

# PATROLOGIÆ

## CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,  
**OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM**

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,  
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1459) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

### RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXISTERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA  
ECCLESIAE SÆCULÆ ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGEN-  
TER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS  
OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEDUNTUR ABSOLUTAS, DETECTIS  
AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TONOS, SIVE AUCTORES ALICUIUS  
MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS  
SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFI-  
CANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN  
ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA :

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO,  
ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STU-  
DIOSE, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES  
SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO  
SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM  
UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ulla EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO  
INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COM-  
PERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS  
SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS  
USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS,  
CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS  
TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTAN-  
TIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA.  
SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS NIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM  
INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, ET OPERIBUS ET MSS. AD OMNES  
ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

### SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ  
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ clerici universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.



PATROLOGIA. AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM  
AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRÆ EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VICINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA  
STANS, DECENI ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCOS VENIT: GRÆCA DUPlici EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR  
GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVENQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA  
SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET  
QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIE GRÆCO-LATINA SEPTUAGINTA VOLUMINA PROBABILITER  
NON SUPERABIT; DUM HUIUS VERSIO MERE LATINA QUINQUE ET TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUM-  
QUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO ENITUR:  
UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM,  
SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSÈ ERIT; NECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLIUDINEM NECNON ET DIFFICUL-  
TATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS ENAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM,  
VEL EANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT.  
ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPEE EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

### PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS LXXXIV.

THEODORETUS, CYRENSIS EPISCOPUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'ANBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MURIA PARISIENSIS.

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées; aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir à des mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, nous au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas de Parme*, l'*Encyclopédie religieuse de Munich*, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège de Paris*. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICÆ

SECULUM V, ANNUS 488.

ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ,

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΟΥ,

ΑΠΙΑΝΤΑ.

THEODORETI,

CYRENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA :

POST RECENSIONEM JACOBI SIRMONDI

EDIDIT, GRÆCA E CODICIBUS LOCUPLETAVIT, ANTIQVIQRES EDITIONES ADHIBUIT, VERSIONEM  
LATINAM RECOGNOVIT, LECTIONUM VARIETATEM, AMPLISSIMOS INDICES ADJECIT

JOAN. LUDOV. SCHULZE

GR. ET OO. LL. IN ACAD. FRIDER. P. P. O.

(Hals 1769 et ann. seqq.):

ACCESSIT AUCTARIUM THEODORETI QUOD OLIM ADORNAVIT JOAN. GARNERIUS :

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

---

TOMUS QUINTUS.

---

VENIUNT QVINQUE VOLUMINA 60 FRANCIS GALLICIS.

EXCUIDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIQRUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRQUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIQA.

1864



# TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 458.

## ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXXIV CONTINENTUR.

---

### THEODORETUS CYRENSIS EPISCOPUS.

Joan. Garnerii Auctarium ad Opera Theodoretī.	col.	19
Ejusdem dissertatio prima, de vita Theodoretī.		89
Dissertatio II, de libris Theodoretī ( <i>cum appendice in qua disseritur de dialogis adv. Arianos, Macedonianos, etc.</i> )		198
Dissertatio III, de fide Theodoretī.		394
Dissertatio IV, de quinta synodo generali.		455
Dissertatio V, de Theodoretī et Orientalium causa. ( <i>Huicque Dissertationi quinta inest, ex editione Joan. Dominici Mansi, Synodicon adversus Tragadīam Irenæi quod minus integrum dederat Garnerus.</i> )		550

LECTORI BENEVOLO JOAN. LUDOV. SCHULZE.

Maximam studii laborisque nostri partem sibi vindicavit ultimus hujus editionis tomus, in quo adorando omnem dedimus operam ut, quæ Garnerius olim in Auctario suo congesserat, locupletiora, et, ubi opus esset, emendatiora prodirent. Longo non utimur præfamine : de multis enim Lectorem jam in ipso opere, quia res ita ferebat, admonuimus. Primum locum tenet *Reprehensio XII Anathematismorum Cyrilli (a)*, ex Sirmondi nostræque editionis tomo quarto adhuc reliqua. Ex Auctario Garnerii ea omnia in hunc tomum colligi debuerunt, quæ opportunum in superioribus nondum nacta erant locum : nonnulla enim jam tomo primo in Commentariis ad Psalmos pertinentibus, et tomo quarto tum ad libros *De curandis Græcorum affectionibus*, tum in collectione epistolarum Theodreti, allata esse norunt, quotquot editione nostra utuntur, omnesque intelligent, qui ordinem, quo paginæ editionis nostræ paginis editionis prioris respondent, ex tabula huic præfationi subjecta cognoscere velint. Lacunas, quas Garnerius in Hypomnesticis ad Psalmos pertinentibus reliquas fecerat, ex apographo codicis Vindobonensis explere, aliæque ex hoc et Florentino quodam apographo adjicere nobis licuit. Eam Auctarii partem, pag. 84—132, quæ ad tomum quartum spectat, ex codicibus quidem locupletare non potuimus, ex Photio autem et Mario Mercatore aliquot locos emendandi nostrisque utendi conjecturis opportunitas haud raro enata est. Prolixis disputationibus occasionem dedissent Garnerii quinque Dissertationes, quæ proximum locum tenent pag. 133—906 ; sed scribendus fuisset libellus, si refutandis omnibus audacioribus, et subinde parum æquis ejus conjecturis vacare libuisset. Brevitati itaque studere, et vel minus recte vel iniquius dicta paucis, si opus esset, arguere, quam in scriptorem, cujus aliquot quidem nævos, sed magna etiam esse novimus merita, copiosa oratione invehi maluimus.

Numeri, quibus hæc Garnerii Dissertationes distinguuntur, in editione priori magnopere fallebant lectores, ut pag. 420 monuimus. Emendatione itaque opus fuit, ne in hac enim editione recurreret numerus *Dissertationis tertiæ*, quo nomine duæ in Auctario Garnerii inscriptæ erant. Harum priorem, ut argumentum suadebat, appendicem fecimus secundæ, quæ de libris Theodoreto sive jure sive temere ascriptis exponit : alteri vero quæ de fide Theodreti agit, *tertiæ* nomen vindicandum esse duximus. Secundæ subjunximus, pag. 350 seq., observationes illas, quæ Garnerius epistolis in Auctario primum editis adjecterat. Hunc enim locum illis aptissimum putavimus, ne molestum esset lectoribus, hic et ibi, quæ ad illustrandas Theodreti epistolas pertinent, ceu disjecta membra colligere. Dialogos illos autem, quibus Garnerius inter Dissertationes locum dederat, ad finem hujus tomi remittendos esse duximus, quod quidem consilium ob rationes, pag. 420 allatas, lectoribus, ut speramus, non displicebit. *Dissertatio quinta*, quæ inscribitur *De Theodoreto et Orientalium causa*, et fere ducentas continet variorum epistolas ad historiam Theodreti pertinentes, multos in Auctario Garnerii habebat hiatus. Aberant enim ab editione ejus prioris *Epistolæ complures* quas qui legere vellet, majores illas Concilliorum collectiones adire debuit. Ex his autem fontibus cum non omnes possint haurire, magno se levatos putabunt onere, quotquot sunt harum rerum cupidi et periti lectores, quibus integra jam offertur harum epistolarum collectio, multis Baluzii, Mansii, aliorumque scholiis locupletata, de quibus diximus pag. 608.

Alteram hujus tomi partem constituunt *septem* illi *Dialogi adversus Arianos, Macedonios et Apollinaristas*, una cum Eutherii Tyanensis Sermonibus (b), et accessionibus quibusdam ad tomum primum et quartum.

(a) Librum hunc, jam inter Opera Cyrilli (t. IX) editum, memoravimus tantum in fine tomi superioris. EDIT. PATR.

(b) Dialogi adv. Arianos, etc., et Eutherii Tya-

nensis Sermones jam inter Opera sancti Athanasii prodierant, nostræ editionis tom. IV, ad quem Lector revocatur. EDIT.

pertinentibus. Ad Dialogos illos quod attinet, mutare quidem nolimus titulum τοῦ μακαρίου Θεοδώρητου, quem illis dederat Garnerius; in superioribus autem et in ipso limine hujus operis jam monuimus, imo nuper in Programmate Academiæ nomine scripto, quo dies festos memoriæ Jesu Christi a mortuis resuscitati sacros indiximus, instituta cum genuinis scriptoris nostri libris comparatione probavimus, libellum istum nullo jure Theodoretō vindicari posse. Textum Græcum passim ex editione Henr. Stephani et ex Bened. Operum Athanasii editione emendare licuit. Hac præstantissima Athanasii editione usi quoque sumus ad emendandas aliquot lectiones in Eutherii Sermonibus. Hos quidem Harduinus in scholio quod exstat pag. 1117, dicit octo et decem esse, sed alii fere omnes numerant XVII. Harduinus itaque videtur calculo addidisse epistolam illam præcæmalem, quæ præmittitur pag. 1118 editionis nostræ.

Reliquum est, ut de iis dicamus, quæ Addendorum nomine complexi sumus. Ad tomi primi partem priorem tum augendam tum illustrandam haud parum utilitatis nobis attulit egregia illa Catena in Octateuchum et libros Regum recens edita Lipsiæ, anno 1772 et 1773, quæ inscribitur Σειρά ἐνὸς καὶ πεντήκοντα ὑπομνηματιστῶν εἰς τὴν Ὀκτάτευχον καὶ τὰ τῶν Βασιλειῶν, ἤδη πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα ἐπιμελεῖα Νικηφόρου Ἱερομονάχου τοῦ Θεοτόκου. Quam præclare de re litteraria meruerit, qui edendæ hujus Catenæ curam in se suscepit, vir rever. nunc vocatus archiepiscopus in ditione Venetorum, nostro omnibus probari cupimus exemplo, et optamus ut aliorum etiam excitentur studia ad Patrum scripta ex hoc novo fonte locupletanda. Largam enim esse hanc messem, intelligent omnes ex illis quæ pag. 1176—1233 attulimus (a). Nec amplius dubitandum est de veritate conjecturæ, in quam inciderunt viri eruditi, Quæstiones illas Theodoretī in Octateuchum aliosque historicos V. T. libros, ex parte admodum prolixas, non ubivis autem satis cohærentes, esse conflatas ex minoribus scholiis ad hunc illumque locum illustrandum ab illo compositis. Quod ut eo magis appareret omnibus, utque illis utiles essemus, qui aliquando de scriptore nostro iterum edendo mereri velint, nec alienum a nobis, nec molestum putavimus laborem illum, quem in congerendis scholiis ad hæc excerpta pertinentibus ultro nobis imposuimus. Ex his enim intelliget Lector Quæstionum earum unam alteramve subinde ad plura capita et commata pertinere, multisque constare partibus, quæ in Catena non sine improbo labore quæri et colligi potuerunt. Quo quidem labore nunc peracto hoc nos effecisse putamus, ut facillime omnes cognoscere possint, quo unumquodque sit referendum. Ad libros Regum præter Catenam jam laudatam usi sumus excerptis ex codicibus olim Coislinianis, pag. 1196 descriptis, quæ debentur studio cl. Lobsteinii, ord. philosophorum in Acad. Argentoratensi nunc adjuncti. Subjecimus deinde pag. 1234 seq. quæ in apographo Vindobonensi et Florentino deprehendimus ad Hypomnestica in Psalmos pertinentia.

Indices debentur studio cl. Baveri, A. M. et scholæ Hirschbergensis rectoris meritissimi, qui jam multis ingenii atque doctrinæ speciminibus laudem meruit, quam hoc novo labore feliciter peracto auctam illi gratulamur. Efficit etiam cl. Bertram A. M. assiduitate sua et eximia diligentia, ut multi mirarentur, adeo rara in hoc universo opere esse typhothetarum sphalmata.

Inter maxima autem beneficia, quæ Deo T. O. M. accepta refero, hoc imprimis per totam vitam meam celebrabo, quod hodierno die ex voto mihi contigit. Adjuvante enim divina, quæ omnes cogitationes laudesque nostras superat, gratia, ad finem nunc perductus est labor, per octo, et quod excurrit, annos inter multas difficultates et vicissitudines continuatus. Quem ut Deus in summi nominis sui gloriam, multamque aliorum utilitatem cedere jubeat, supplex oro.

Dabam Halæ, in Academia Fridericiana, d. xxvi Aprilis, A. R. S. MDCCLXXIII.

(a) Hanc lectionum varietatem ex catena Lipsiensi expressam ad tomum primum revocavimus et textui subjecimus. EDIT. PATR:

Paginæ editionis prioris et nostræ secundum hanc tabulam  
sibi respondent.

Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.
1	71	76	1529	141	192
2	72	77	1531	142	191
3	74	78	1532	143	196
4	76	79	1533	144	193
5	78	80	1535	145	209
6	81	81	T. V. p. 568	146	202
7-20	T. I. .	82	T. IV. p. 1536	147	203
20	T. V. p. 85	83	1538	148	203
21	84	85	1540	149	207
22	85	84	1542	150	209
23	86	85	1544	151	211
24	88	86	T. IV. p. 1546	152	214
25	89	87	T. V. p. 569	153	214
26	91	89	T. IV. p. 1547	154	218
27	92	89	T. V. p. 570	155	218
28	94	88	T. IV. p. 1548	156	229
29	98	89	1549	157	221
30	98	90	1551	158	225
31	98	91	1552	159	225
32	100	92	1554	160	227
33	104	93	T. V. p. 571	161	228
34	104	94	T. IV. p. 1554	162	258
35	106	94	1555	163	252
36	108	95	T. V. p. 573	164	254
37	109	95	T. IV. p. 1556	165	255
38	111	96	T. V. p. 575	166	257
39	114	97	T. IV. p. 1557	167	259
40	115	97	1559	168	241
41	117	98	1562	169	242
42	119	99	T. V. p. 576	170	244
43	120	99	T. IV. p. 1563	171	246
44	122	100	T. V. p. 576	175	247
45	123	101	T. V. p. 578	174	248
46	125	101	T. IV. p. 1545	175	250
47	126	102	T. V. p. 580	176	251
48	128	102	T. IV. p. 1146	177	253
49	129	103	1147	178	258
50	131	104	1149	179	257
51	T. IV. p. 1279	105	1150	180	258
52	1290	106	1365 sq.	181	260
53	T. V. p. 558	107	T. V. p. 581	182	262
54	T. IV. p. 1281	109	T. V. p. 582	183	265
55	1282	110	155	184	263
56	1285	111	154	185	267
57	1285	111	158	186	269
58	1286	112	158	187	271
59	1288	113	140	188	273
60	T. V. p. 561	114	142	189	274
61	T. IV. p. 1288	113	144	190	276
62	1290	116	146	191	278
63	T. V. p. 563	117	148	192	280
64	T. IV. p. 1291	118	150	193	282
65	T. V. p. 565	119	152	194	284
66	T. IV. p. 1314	120	153	195	285
67	T. V. p. 566	121	156	196	287
68	T. IV. p. 1374	122	157	197	289
69	T. V. p. 566	123	159	198	291
70	T. IV. p. 1316	124	161	199	293
71	T. V. p. 566	125	163	200	295
72	T. IV. p. 1316	126	165	201	297
73	T. V. p. 567	127	168	202	298
74	T. IV. p. 1318	128	168	203	300
75	T. V. p. 567	129	170	204	302
76	T. IV. p. 1319	130	172	205	304
77	T. V. p. 567	131	174	206	306
78	T. IV. p. 1320	132	176	207	307
79	T. V. p. 568	133	178	208	309
80	T. IV. p. 1321	134	180	209	310
81	1325	135	182	210	312
82	T. V. p. 568	136	183	211	314
83	T. IV. p. 1324	137	185	212	315
84	1325	138	187	213	317
85	1327 et 1328	139	189	214	319
86	1328	140	191	215	320

\* Suo quodvis loco in Comment. ad Psalmos.  
- Fragmentum Commentarii in Evangelium Lucæ.

Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.
216	521	501	957	586	2080
217	523	502	958	587	1081
218	525	505	960	588	1082
219	526	504	961	589	1084
220	528	505	963	590	1085
221	529	506	964	591	1087
222	551	507	965	592	1089
223	555	508	967	595	1090
224	554	509	968	594	1092
225	556	510	969	595	1094
226	557	511	971	596	1095
227	559	512	972	597	1096
228	541	515	975	598	1098
229	542	514	974	599	1199
250	544	515	976	400	1101
251	546	516	977	401	1102
252	547	517	978	402	1104
253	549	518	979	403	1105
254	550	519	980	404	1107
255	552	520	981	405	1109
256	554	521	982	406	1110
257	555	522	984	595*	456. T. IV.
258	557	525	985	suo loco	p. 689 seq.
259	564	524	986	457	446
240	586	525	988	458	447
241	588	526	989	459	449
242	589	527	991	460	451
243	591	528	992	461	453
244	595	529	995	462	454
245	595	550	995	465	456
246	597	551	997	464	458
247	598	552	998	465	460
248	400	555	1000	466	462
249	402	554	1001	467	463
250	404	555	1005	468	465
251	406	556	1004	469	467
252	407	557	1006	470	469
253	409	558	1007	471	471
254	411	559	1009	472	473
255	413	540	1010	475	474
256	415	541	1012	474	476
257	417	542	1015	475	478
258	418	545	1015	476	480
259	420	544	1016	477	482
260	422	545	1018	478	485
261	425	546	1019	479	487
262	425	547	1021	480	489
263	427	548	1022	481	491
264	429	549	1024	482	493
265	450	550	1025	483	495
266	452	551	1027	484	497
267	454	552	1028	485	499
268	456	555	1029	486	501
269	458	554	1051	487	505
270	440	555	1055	488	505
271	441	556	1054	489	506
272	445	557	1056	490	508
273	915	558	1057	491	510
274	916	559	1059	492	512
275	918	560	1040	495	515
276	919	561	1041	494	515
277	921	562	1045	495	517
278	922	565	1044	496	517
279	925	564	1046	497	519
280	925	565	1047	498	520
281	926	566	1049	499	522
282	928	567	1050	500	521
283	929	568	1052	501	525
284	951	569	1053	502	527
285	952	570	1055	505	529
286	954	571	1056	504	531
287	956	572	1058	505	535
288	957	575	1059	506	534
289	959	574	1061	507	536
290	940	575	1062	508	538
291	942	576	1064	509	540
292	945	577	1065	510	542
293	944	578	1067	511	545
294	946	579	1068	512	545
295	948	580	1071	515	547
296	949	581	1072	514	548
297	951	582	1075	515	550
298	952	583	1075	516	552
299	951	584	1076	517	553
500	955	585	1078	518	555

\* Ex errore in Ed. priori repetitus et continuatus est numerus 395.

Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Pag.	Tom. V.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Pag.	Tom. V.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Pag.	Tom. V.
519	557		588	588		657	657	842
520	559		589	589		658	658	844
521	560		590	590		659	659	847
522	562		591	591		660	660	849
523	564		592	592		661	661	851
524	565		593	593		662	662	853
525	567		594	594		663	663	855
526	569		595	595		664	664	859
527	571		596	596		665	665	861
528	574		597	597		666	666	863
529	575		598	598		667	667	865
530	577		599	599		668	668	866
531	579		600	600		669	669	868
532	580		601	601		670	670	870
533	582		602	602		671	671	876
534	583		603	603		672	672	878
535	585		604	604		673	673	880
536	587		605	605		674	674	891
537	589		606	606		675	675	894
538	590		607	607		676	676	896
539	592		608	608		677	677	898
540	594		609	609		678	678	900
541	595		610	610		679	679	901
542	597		611	611		680	680	903
543	599		612	612		681	681	905
544	600		613	613		685	685	1113
545	602		614	614		686	686	1114
546	604		615	615		687	687	1116
547	605		616	616		688	688	1118
548	607		617	617		689	689	1119
549	608		618	618		690	690	1121
550	616		619	619		691	691	1122
551	618		620	620		692	692	1124
552	620		621	621		695	695	1125
553	622		622	622		694	694	1126
554	623		623	623		695	695	1128
555	627		624	624		696	696	1129
556	629		625	625		697	697	1131
557	630		626	626		698	698	1132
558	634		627	627		699	699	1134
559	635		628	628		700	700	1135
560	637		629	629		701	701	1137
561	638		630	630		702	702	1138
562	640		631	631		703	703	1140
563	644		632	632		704	704	1141
564	646		633	633		705	705	1143
565	648		634	634		706	706	1144
566	650		635	635		707	707	1146
567	659		636	636		708	708	1147
568	664		637	637		810	810	1148
569	676		638	638		812	812	1150
570	678		639	639		814	814	1152
571	680		640	640		817	817	1153
572	681		641	641		819	819	1154
573	683		642	642		820	820	1156
574	685		643	643		821	821	1157
575	687		644	644		822	822	1159
576	689		645	645		823	823	1160
577	691		646	646		824	824	1162
578	693		647	647		825	825	1163
579	695		648	648		826	826	1164
580	697		649	649		827	827	1166
581	699		650	650		829	829	1167
582	701		651	651		831	831	1169
583	702		652	652		833	833	1170
584	704		653	653		835	835	1172
585	706		654	654		837	837	1173
586	708		655	655		839	839	
587	710		656	656		841	841	

# AUCTARIUM THEODORETI

CYRENSIS EPISCOPI

A JOANNE GARNERIO ADORNATUM.

RECOGNOVIT JOANN. LUDOV. SCHULZE.

## AD TOMUM PRIMUM

In quo continentur Commentarii in sacram Scripturam.

### 1-71 ADMONITIO AD LECTOREM.

Quæ pag. 72-83 sequuntur, ad fidem codicis Vaticani 752 a Garnerio expressa erant, sed minus accurate, et non sine lacunis, quas ex apographo Vindobonensi explorare nobis licuit. De auctore hujus Proœmii jure dubitari potest. Nec Theodoro totum, nec Athanasio, nec Eusebio, nec Josepho (Christiano) tribuendum est: videtur enim ex multorum libris congestum esse. Quæ apud Athanasium in epistola ad Marcellinum leguntur, habent quidem multa his similia, in primis quod ad initium hujus Proœmii attinet, sed longe plura sunt hisce et copiosiore produnt ejusdem argumenti tractationem. A textu, quem editio Athanasii Paris. Bened. (t. I, p. II, p. 982 seq.) exhibet, diversum esse cognovimus illum qui in Corderli Catena PP. Græcorum in Psalmos, t. I, exstat. Garnerii lectiones ut restitueremus et emendaremus, multum nos adjuvit apographum primorum foliorum præstantissimi illius Vindob. codicis, quem Lambecius l. III, p. 30 seq. dignis extulit laudibus. Instituta enim hujus apographi cum Garnerii textu comparatione intelleximus, quod jam ex Lambecii enarratione colligi poterat, hunc Vindobonensem codicem in verbis parum recedere a Vaticano, quo Garnerius erat usus, etsi alia sit partium hujus libelli dispositio. Præterea varias lectiones adjecimus, quas apographum Florentinum suppeditavit. Vid. cl. Bandinii Catalogum codd. mss. biblioth. Medic., t. I, p. 87 seq.

## ΜΕΘΟΔΟΣ ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ<sup>1</sup>

ΕΚ ΤΩΝ ΥΠΟΜΝΗΤΙΚΩΝ \* ΑΥΤΟΥ \*

*Ἰκός συνέστη τὸ Ψαλτήριον, καὶ πῶς οἱ Ψαλμοὶ ἐξετάθησαν· καὶ τίνα εἰσὶ τὰ μνημονεύμενα ἐν ταῖς Γραφαῖς βιβλία ὡς ἔντα<sup>2</sup>, οὐχ ἐδρισκόμενα δὲ, καὶ τίνα εἰσὶ τὰ ἐν τῷ τέλει τῷ Δαβὶδ<sup>3</sup> πρᾶχθέντα, καὶ τίνας ἠρμήνευσεν τὸ Ψαλτήριον, καὶ πόσοι, καὶ πότε.*

## COMPENDIOSA RATIO THEODORETI

EX EJUS HYPOMNESTICIS.

*De modo quo Psalterium conflatum est, quoque Psalmi dispositi; de libris, qui memorantur in Scripturis, quasi exstant, nec tamen reperiuntur; de iis quæ sint ultimo Davidis tempore gesta; et de interpretibus Psalterii, eorum numero et ætate.*

**72** Omnis, quam habemus, Scriptura, tum Antiqua, tum Nova, divinitus inspirata est, utilisque ad

Πᾶσα<sup>4</sup> μὲν ἡ καθ' ἡμᾶς Γραφή Παλαιὰ τε καὶ Καινὴ, θεόπνευστος ἐστὶ, καὶ ὠφέλιμος πρὸς διδασ-

### VARIE LECTIONES.

<sup>1</sup> Θεοδ. Vindob. Ἰωσήπου, sed, cod. 20 habet Ἰωσήπου. <sup>2</sup> Vind. ὑπομνημάτων, sed cod. 20 habet nostram lectionem. <sup>3</sup> αὐτοῦ. Vind. addit καὶ χρονικῶν συνταγμάτων. Ita quoque eod. 20. <sup>4</sup> ὡς ἔντα. Des. in Vind. exstant autem ista in cod. 20. <sup>5</sup> Πᾶσα. κ. τ. λ. Ad marginem cod. Vindob. 49 ascriptum est. Athanasius in epistola ad Marcellinum. Sed non nisi epitome illius epistolæ h. l. exhibetur.

σκαλιῶν ἀρετῆς, καὶ πίστεως ἀληθοῦς. Ἡ δὲ τῶν Ἰσαλάμων βίβλος, ὅτε ἅ πάντων ὡς παράδεισος, ἐν ἰουδαίῃ ἑπεφυτευμένα τὰ ἄνθη ἑ φέρουσα, μελωδεῖ ἐν αὐτῶν καὶ ψάλλουσα δείκνυσιν ἑ.

Ἐχει δὲ καὶ παρατήρησιν τινὰ τοῖς βουλομένοις προσέχειν, καὶ τὴν εἰκόνα πως τῆς διαγωγῆς τῶν ψυχῶν, καὶ τὸν ἐπ' ἀρετῇ τρέχοντα καὶ βουλόμενον κατανοῆσαι τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐν σώματι παρουσίαν ὑπομιμήσκειν ἑ πρότερον διὰ τῆς ἀναγνώσεως ἑ, τὰ τε κινήματα καὶ τὴν κατάστασιν τῆς ψυχῆς· καὶ οὕτω λοιπὸν τυποῖ καὶ διδάσκει, εἰ ἑ τοὺς ἐντυγχάνοντας τοῖς τοιοῦτοις ψυχωφελέσι καὶ θεοσεβῆσι λόγοις, οὕτω τε ἑ περὶ ἕκαστον τὸν τύπον καὶ τὴν διδασκαλίαν· καὶ εἰ μὲν λέγων, ἀρέσκειν δύναται τῷ Κυρίῳ, διὰ ποῶν δὲ ρημάτων ἐπιδιορθοῦσθαι ἑ δύνανται καὶ εὐχαριστεῖν τῷ Κυρίῳ, ὑπὲρ τοῦ μὴ εἰς ἀσέθειαν καταπίπτειν ἑ τὸν παρὰ τὰ τοιαῦτα λέγοντα.

Ὅ γὰρ χαρακτήρ καὶ ἡ διαίρεσις τῆς βίβλου τῶν Ψαλμῶν, εἰς ὠφέλειαν πάντων ἀνθρώπων ἐγένετο, καὶ ἡγοῦμαι ἐν τούτοις τοῖς λόγοις τῆς βίβλου τὸν πάντα βίον τῶν ἀνθρώπων, τὰς τε τῆς ψυχῆς διαθέσεις, καὶ τῶν λογισμῶν τὰ κινήματα μετρεῖσθαι ἑ καὶ περιέχεσθαι, καὶ μηδὲν πλεον ἐν ἀνθρώποις ὠφελιμώτερον εὐρίσκεισθαι.

Ὅ γὰρ Θεὸς ἐνετείλατο τῷ Μωσῆι γράψαι τὴν μεγάλην ψῆδην, καὶ διδάξαι τῷ λαῷ τὸν ἑ τε καθιστάμενον ἄρχοντα κελεύει γράψαι τὸ δευτερονόμιον, καὶ ἔχειν τοῦτο εἰς ὠφέλειαν ἑ τοῖς γνησίως ἐν αὐτοῖς μελετῶσιν ἀμέλει. Ὅπνίκα εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας εἰσῆλθεν ὁ τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦς, βλέπων τὰς τῶν ἔθνων παρατάξεις, καὶ τοὺς βασιλεῖς ἑ τῶν Ἀμορραίων καὶ Γεθαιῶν ἑ, καὶ Ἰεβουσαίων, καὶ τοὺς λοιποὺς πάντας συνεισελθόντας ἑ κατ' αὐτοῦ εἰς τὸν πόλεμον, ἀντὶ ὀπλων καὶ ξιφῶν, τὸ δευτερονόμιον ἀναγνούς, εἰς τὰ ὅσα πάντων, τὰ τε ρήματα τοῦ νόμου ὑπομνήσας, καὶ τούτοις τὸν λαὸν καθοπλίσας, περιγέγονε τῶν πολέμων. Ὅ δὲ βασιλεὺς Ἰωσίας ἐβρῆθέντος τοῦ βιβλίου, καὶ ἀναγνωσθέντος εἰς τὰς πάντων ἀκοῆς, οὐκέτι τοὺς ἐχθροὺς ἐφοβεῖτο.

Καὶ γὰρ παρὰ φρονίμων καὶ σοφωτάτων ἀνδρῶν ἤκουσα ἑ λεγόντων, ὡς ἄρα τὸ παλαιὸν ἐν τῷ Ἰσραὴλ μόνον ἀναγινώσκοντες τῶν Ψαλμῶν τὰς γραφὰς, εἰδὼν καὶ αἵμονας. Ὅθεν καταγνώσεως πάσης ἑ ἀξίους εἶνα: Ἐλεγον, τοὺς ταῦτα μὲν ἀφιέντας, συντιθέντας δὲ ἐκ τούτων ἐξωθεν ρήματα πειθανά ἑ, καὶ ἐν τούτοις ἐξοριστάς αὐτοὺς ὀνομάζοντας.

Καὶ ὡς εἴρηται, οἱ παλαιοὶ ὁπότε ἑ εἶχον πρὸς τοὺς ὑπερνατίους πόλεμον, ἀναγινώσκον τὸ δευτερονόμιον ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, καὶ ἡ κιβωτὸς

\* II Tim. III, 16.

\* Vind. ἀτε. ἑ Ibid. αὐτῆ. ἑ Ibid. ἀνθη. ἑ Ibid. μελωδοῦσιν ἐπ' αὐτῆ καὶ ψάλλουσι δείκνυσιν. ἑ Ibid. ὑπομιμήσκειν. ἑ Ibid. ἀναστάσεως. ἑ εἰ. Des. in Vindob. ἑ Ibid. οὕτε τῷ. ἑ Ibid. ἐπανορθοῦσθαι. Athanasius in epist. ad Marcell. (Ed. Bened. t. I, p. II, p. 992.) διορθοῦν. ἑ Athan. I. c. ἐμπέπειν. ἑ Vind. μεταρρῆσθαι. ἑ Ibid. τοῦ λαοῦ τὸν καθιστάμενον ἄρχοντα, κελεύσας γράψαι, κ. τ. λ. ἑ Ibid. καὶ ἔχειν τοῦτο εἰς βοήθειαν τοὺς αὐτὸ μελετῶντας γνησίως. ἑ Ἀμέλει καὶ ὀπνίκα, κ. τ. λ. ἑ Ibid. τὰς βασιλείας. ἑ Ibid. Χετταίων. ἑ Ibid. συναλθόντας. ἑ Ibid. ἤκουσε. ἑ Ibid. πάντας. ἑ Ibid. πειθανά. ἑ Ibid. εἰ ποτε.

## VARLÆ LECTIONES.

A docenda quæ virtutis sunt, quæque veræ fidei. Liber autem Psalmodum, cum sit velut omnium hortus, consitos in se flores ferens, de ipsis modulatur, eosque psallens ostendit.

Habet etiam quod observent, qui attendere voverint; habet et formam, qua dirigatur anima, et qui per virtutis viam currit, vultque meditari Salvatoris in carne adventum, lectioneque revocat in memoriam motus animæ ac constitutionem; sicque deinde eum qui in ejusmodi sermonibus utilis animæ, piisque legendis versatus fuerit, informat et docet circa omnem formam et doctrinam sanctitatis; et quæ dicendo placere possit aliquis Deo, ac per ejusmodi eloquia corrigi, et gratias agere, propterea quod juxta hæc Domino loquens in impietatem non incidat.

Distinctio porro divisioque libri Psalmodum ad utilitatem omnium hominum conducit: quin opinor in hujusmodi libri sermonibus totam hominum vitam et animæ affectiones, et rationis motus temperari et contineri, nihique in hominibus reperiri utilius.

Jussit enim Deus Mosi, ut magnum illud canticum scriberet, et populum doceret: mandavit etiam, ut qui constitueretur dux, scriberet Deuteronomium, illudque haberet ad usum eorum qui recte in ipsis meditantur. Denique quando in terram promissionis venit Josua filius Nave, videns gentium acies, regesque Amorrhæorum, Getthæorum, Jebusæorum, reliquosque alios contra se ad bellum convenientes, pro armis et ensibus legens Deuteronomium ad aures omnium, et verba legis revocans in memoriam, hisque populum velut armis instruens, hostes devicit. Rex autem Josias, reperto Scripturæ libro, lectoque omnibus audientibus, jam non amplius hostes timuit.

Quin etiam a viris prudentibus et sapientissimis audiavi, cum id tanquam vetus quiddam apud Israelitas narrarent, quod legentes duntaxat Psalmodum Scripturas ejicerent dæmones. Quare omni reprehensione dignos esse dicebant, qui dimisissent, sibi vero composuissent apta quædam verba, vocassentque exorcistas qui ipsis uterentur.

Quin, ut dicitur, veteres, si quando bellum contra adversarios gererent, Deuteronomium coram omni populo legebant, et arca legis tabulas conti-

nens, omnes anteibat, ipsisque pro omni apparatu armorum ensiumque ad auxilium satis erat, nisi quæ vigeret in bajulantibus et in populis noxa et hypocrisis.

Hanc igitur arcam David, cum ad regnum venisset, post mortem Saulis reduxit, postquam existisset in domo Abinadab annis viginti, ex quo ab Azotiiis reducta erat: et cum imposuisset super plaustrum novum, tentavit deducere Hierosolymam; et Oza incredulus cum esset, extendissetque manum, percussus occidit: quo territus David, induxit arcam in domum Obededom Getthæi: et cum didicisset impertitam benedictionem Obededom, rediens ipsam assumpsit, et Hierosolymam deduxit.

David eligit sorte ex tribu (Levi) cantores quatuor, qui cantui præerant, Asaph, Eman, Atham et Idithum, ut ante 75 arcam psallerent et canerent Domino in confessione, et laudem in organis bene sonantibus, in cantibus et cytharis, et nabliis, et tympanis, et cymbalis, et psalterio, et cornu, quibus numerus constitutus est canentium ducenti octoginta octo, unicuique septuaginta duo: ex (posteris) Chami triginta duo, Semi viginti quinque, Japheth quindecim, secundum factam dispensationem. Cum enim ædificaretur turris ab incredulis hominibus, in septuaginta duas linguas divisæ sunt gentes, ita ut in omnes terræ regiones dispergerentur, quia diversis utebantur linguis. Omnes stabant in conspectu arcæ psallentes et canentes hymnum Deo et sancto Spiritui.

Stabat autem medius beatus David, ipse præcians cantionibus, habens præ manibus psalterium: quando vero in aliquem ipsorum Spiritus sanctus incidebat, solus ipse saliebat, reliqui cessabant, psallenti succincentes, dicentesque Alleluia, quod ex Hebraica lingua in Græcam conversum significat id ipsum quod (Gloria) vero Deo: et sic in celebranda Domini gloria permanebant.

ἔχουσα τὰ πυξία τοῦ νόμου προοίδευε πάντων, καὶ ἤρκει τοῦτοις ἀντὶ πάσης παρατάξεως ὄπλων καὶ ἑξῶν εἰς βοήθειαν· εἰ μὴ τις ἦν παρὰ τοῖς βασιλεύουσι τοῦτο, καὶ ἐν τοῖς λαοῖς προκρατήσασα ἁμαρτία καὶ ὑπόκρισις.

Ταύτην οὖν τὴν κιβωτὸν βασιλεύσας Δαβὶδ, μετὰ τὴν τοῦ Σαοὺλ τελευτὴν ἀναγαγὼν, οὕσῃ ἐν οἴκῳ Ἀμιναδάβ 29 ἔτη ἔκχοσι, ἐξέστου ἐκ τῶν Ἀζωτιῶν μετενήνεκτο, καὶ ἐπιθεὶς ἐπὶ ἄμαξαν καινὴν, ἀγειν ἐπειράτο εἰς Ἱερουσαλήμ. Καὶ δὴ Ὁζᾶν 30 ἀπιστος ὢν, ἐκτεινάς τὴν χεῖρα, κέπτωκε παταχθεὶς. Ἐφ' ᾧ δειλιάσας ὁ Δαβὶδ, εἰσήγαγε τὴν κιβωτὸν εἰς οἶκον Ἀβδαδάμ 31 τοῦ Γεθθαίου, καὶ μαθὼν ὅτι εὐλόγηται Ἀβδαδάμ, καταλθὼν ἀνελάβετο ταύτην, καὶ ἀγει εἰς Ἱερουσαλήμ.

Ἐπιλέγεται δὲ ἐκ τῆς φυλῆς Δαβὶδ κλήρω ψαλτωδῶν ἀρχόντων ὦδῶν τέσσαρας, τὸν Ἀσάφ, τὸν Ἐμάν, τὸν Ἀθάμ, τὸν Ἰθιθούμ, τοῦ ψάλλειν καὶ ἄδειν ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ τῷ Κυρίῳ εἰς ἐξομολόγησιν καὶ αἰνεσθῆναι, ἐν ὄργανοις ἡρμουςμένοις καὶ ὦδαϊς, καὶ κινύραις, καὶ ναύλαις, καὶ τυμπάνοις, καὶ κυμβάλοις, καὶ ψαλτηρίῳ, καὶ κερατίνῃ, οἷς ὁ ἀριθμὸς ἐπετέτακτο ἄδόντων διακοσίοι ὀγδοήκοντα ὀκτώ, ἐκάστῳ ἑβδομήκοντα δύο, ἐκ τοῦ Χάμ τριάκοντα δύο, τοῦ Σῆμ εἰκοσι πέντε, τοῦ Ἰάφεθ πεντεκαίδεκα, κατὰ τὴν γενομένην οἰκονομίαν, ἥνικα ὁ πύργος ὠκοδομήθη ὑπὸ ἀπίστων ἀνδρῶν, ἑβδομήκοντα δύο ἔθνῶν μερισμὸς ἐτελείτο γλωσσῶν. Οἷς ἀσυμφώνου φωνῆς γενομένης εἰς διασπορὰν ἐχώρησαν ὑπὸ πνεύματος ἐλαυνόμενοι. Οὗτοι τοίνυν πάντες ἴσταντο ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ ψάλλοντες καὶ ἄδοντες ὕμνον τῷ Θεῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

Μέσος δὲ αὐτῶν ἴστατο ὁ μακάριος Δαβὶδ, αὐτὸς ἀρχῶν τῶν ὦδῶν, κρατῶν ἐπὶ χειρᾶς τὸ ψαλτηριον· ἥνικα δὲ ἐπὶ τινα τούτων ἐσκήρτα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐπεπέδη μόνος ἐκεῖνος, καὶ οἱ λοιποὶ ἐπαύοντο ἐπιφρονῶντες ἀκολουθῶν τῷ ψάλλοντι, λέγοντες τὸ Ἀλληλοῦια, ὃ σημαίνει ἐκ τῆς Ἑβραϊδος φωνῆς εἰς τὴν Ἑλληνίδα μετὰ τὴν ἐπιθέμενον, τῷ ὄντι Θεῷ· καὶ οὕτως ἄδοντες τῷ Κυρίῳ διετέλουν.

#### VARIE LECTIONES.

29 καὶ. Vind. præm. τα. 27 τοῦτο. Des. ibid. 30 Δαβ. Ibid. præm. ὁ. 31 Ἀμιν. Ita legendum est juxta II Reg. (apud LXX) vi, 3. Garnerius legit Ἀβδαδάμ, Vindob. Ἀβδοδάμ. 32 Ὁζ. Legendum esse videtur Ἀζζά. 33 Ἀβδ. Apud LXX, nunc Ἀβδδαδάμ legitur, nunc Ἀβδδαρά. 34 Vind. ψαλτωδῶν. 35 Vind. τὰς ἀράς. Minus recte. 36 Vind. Αἰμάν. 37 Ibid. Αἰθάμ. 38 ἀρ. Vind. addit ὦδῶν. 39 Ibid. ἔκαστος. 40 Χάμ. Ita Vindob. sed Garn. Ἀχάμ. 41 γὰρ — πάντες. Lacunis et vitis scatebat iste locus, quem ex apographo Vindob. restituere licuit. 42 Vind. οἰκοδομεῖτο. 43 Vind. ἐν τῷ ἁγίῳ Πν. 44 Vindob. μέσος. 45 Ibid. ἀρχόμενος. 46 Ibid. τινα. 47 λέγ. Ibid. præm. καὶ. 48 τῷ ὄντι Θεῷ. Ibid. αἰνεῶμεν τὸν ὄντα Θεόν. 49 Posteriorem partem hujus sectionis in apographo codicis Florentini jam commemorati ita paucis expressam videmus. Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς (verba sunt Eusebii). μετὰ τὴν τοῦ Σαοὺλ τελευτὴν, ἀναγαγὼν τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης Κυρίου, οὕσῃ ἐν οἴκῳ Ἀβδοδάμ ἔτεσιν εἰκοσιν, ἐξέστου ἐκ τῶν Ἀζωτιῶν μετενήνεκτο, καὶ καταστήσας αὐτὴν εἰς Ἱερουσαλήμ, ἐπιλέγεται ἐκ τῆς φυλῆς Λευὶ κλήρω ψαλτωδῶν ἀρχοντας ὦδῶν τέσσαρας τοῦ ψάλλειν καὶ ἄδειν ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ τῷ Κυρίῳ, καὶ ἀναφέρειν φωνὴν εὐφροσύνης εἰς ἐξομολόγησιν καὶ αἰνεσθῆναι ἐν ὄργανοις ἡρμουςμένοις, καὶ ὦδαϊς, καὶ κινύραις, καὶ ναύλαις, καὶ τυμπάνοις, καὶ κυμβάλοις, καὶ ψαλτηρίῳ, καὶ κερατίνῃ, τὸν Ἀσάφ, Αἰθάν, Ἰθιθούμ, οἷς ἀριθμὸς ὦδῶν ἐπετέτακτο, ἄδόντων διακοσίων ὀγδοήκοντα ὀκτώ, ἐκάστῳ ἑβδομήκοντα δύο· ἐκ τοῦ Χάμ 16, τοῦ Σῆμ 25, τοῦ Ἰάφεθ 15, οἷτινες ἐστῶτες ἐμπροσθεν τῆς κιβωτοῦ διαθήκης Κυρίου ἔψαλλον καὶ ᾄδον τῷ Κυρίῳ, ὅς μὲν ἐν κινύρα, ὅς δὲ ἐν κυμβάλοις, ὅς δὲ ἐν κιθάρα, ὅς δὲ ἐν ψαλτηρίῳ, ὢν μέσος ἴστατο ὁ μακάριος Δαβὶδ αὐτὸς ἀρχῶν ἀρχόντων ὦδῶν, κρατῶν ἐπὶ χειρᾶς τὸ ψαλτηριον. Ἐκαστος δὲ ᾄδεν καὶ ἔψαλλον ὕμνων τὸν Θεὸν ἁγίῳ Πνεύματι τεταγμένους. ἥνικα τοίνυν ἐσκήρτα τὸ Πνεῦμα ἐπὶ τινα τῶν ἀρχόντων τῶν ψαλτωδῶν, οἱ λοιποὶ ἡσυχίαν ἦγον παρεστῶτες καὶ ὑπακούοντες συμφωνῶν τῷ ψάλλοντι τὸ Ἀλληλοῦια. Hæc iisdem fere verbis legitur in Eusebii Cæsarensis præmio in Psalmos, Vid. Montf. Collect. novam PP. Græc., t. I, pag. 6 et 7.

*Ἐπὶ τῆς ἐκθέσεως τῶν ψαλμῶν.*

A

**76** *De dispositione psalorum.*

Πολλῆς <sup>88</sup> τοίνυν ειδωλολατρείας κατακρατησάσης τοῦ Ἰουδαίου ἔθνους <sup>89</sup>, τοιαύτη λήθη εἰς αὐτοὺς γέγονε τῶν ἱερῶν Βιβλίων <sup>90</sup>, ὡς οὐ μόνον τῶν πατρῶων γραφῶν ἐπιλαθέσθαι <sup>91</sup>, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ Μωϋσέως, τὴν τοῦ νόμου βίβλον μὴ ὄλως ἐπιφέρεσθαι ἐν μνήμῃ <sup>92</sup>, καὶ διὰ τοῦτο οὐ καθὼς ἐλέγχθησαν <sup>93</sup>, οἱ ψαλμοὶ ἐτέθησαν <sup>94</sup>, ἀλλὰ καθὼς εὐρηνταί· ἔνθεν <sup>95</sup> τε συμβῆναι τοὺς τοῖς χρόνους ὑστέρους εὐρεθέντας <sup>97</sup> ἀναληφθῆναι προτέρους, καὶ <sup>98</sup> τοὺς τοῖς χρόνους προτέρους μετὰ ταῦτα εὐρεθέντας, ἐν δευτέρᾳ ταγῆναι χώρα· τὸ δ' αὐτὸ εὐροις γεγενημένον καὶ <sup>99</sup> ἐν τοῖς προφήταις.

*Τίνα εἰσι τὰ τῷ Δαβὶδ πρὸς τῷ τέλει πραχθέντα, καὶ εἰς αὐτὸν θαύματος ἄξια <sup>60</sup>.*

B

**77** *Quæ sint a Davide in fine gesta, et quæ de ipso admiratione digna.*

Πᾶσαν αὐτοῦ συγγραφὴν <sup>61</sup> ἐφ' ἐκάστῳ <sup>62</sup> τῶν ψαλμῶν συμπιπτόντων δι' ὕμνων ὁ Προφήτης συνεγράψατο, καὶ τὸν ἅπαντα βίον αὐτοῦ Θεὸν ὕμνων διετέλει, καὶ ψαλτήριον δὲ <sup>63</sup> μουσικῶν ὄργανον εἶχεν ἐν τούτῳ. Χοροὺς δὲ ἔστησε ψαλμωδούς <sup>64</sup>, τὸ Λευιτικὸν γένος ἅπαν ὑπὲρ τοὺς τρισμυρίους τότε ὄν <sup>65</sup> ὑπὸ τρεῖς κτησάμενος χοροδιδασκάλους <sup>66</sup> εἰς τὸ ψάλλειν διηνεκῶς, καὶ ὑμνεῖν τὸν Θεὸν τοὺς ἑαυτοῦ ὕμνους ἐκτάξας <sup>67</sup>. πεποίηκε μὲν <sup>68</sup> ψαλμοὺς ἀπέλους, οὓς καὶ κατέλεξε τοῖς τῶν Λευιτῶν χοροδιδασκάλους.

Ἄλλ' ὁ βασιλεὺς <sup>69</sup> Ἐζεκίας τὸ τῶν ψαλμῶν πλήθος εἰς ὀλιγορίαν ἄγων <sup>70</sup>, τοὺς Λευίτας, ἐπιγνοὺς τοὺς ρ' τούτους καὶ ν' ψαλμοὺς διὰ τῶν ἐν τῷ λαῷ <sup>71</sup> σοφῶν, ἀπὸ τοσούτου <sup>72</sup> πλήθους ἐποίησεν ἐπιλεχθῆναι. Διάδοχον ὁ Δαβὶδ τῆς αὐτοῦ βασιλείας <sup>73</sup> τὸν υἱὸν ἐποίησατο Σολομῶν, ὃν ἐκ τῆς Βηρσαβέ <sup>74</sup> ἐκτίσατο, καὶ χρισθέντα διὰ τοῦ προφήτου Νάθαν, αὐτὸς ἐπικυρῶν <sup>75</sup> αὐτῷ τὴν βασιλείαν, προσεκύνησε. Παραίνει δὲ αὐτῷ τὴν πρὸς Θεὸν εὐσέβειαν εἰλικρινῆ διατηρεῖν, τῆς ἀρίστης ἀρχῆς ταύτην ὑπόθεσιν εἶναι λέγων· καὶ τὸν ναὸν δὲ ἐπέλευσεν οἰκοδομεῖν, τὴν ἑλὴν αὐτοῦ διάθεσιν, μέτρα τε καὶ σχήματα <sup>76</sup> τῆς ἑλῆς αὐτοῦ δομῆσεως· παραδοὺς, καταλείψας αὐτῷ τῆς μεγαλοπρεποῦς κατασκευῆς ἐπάξια δαπανήματα. Χρυσοῦ γὰρ ἦν δεκάκις μύρια τάλαντα, καὶ <sup>77</sup> ἑκατοντάκις ἀργυρίου <sup>78</sup> μύρια τάλαντα· χαλκοῦ τε καὶ

Omnem suam historiam in unoquoque convenientium psalorum, per hymnos propheta (David) conscripsit, et per omnem vitam suam hymnis celebravit Deum, habuitque in hunc finem psalterium, quod est instrumentum musicum; choros quoque cantorum constituit, totumque Leviticum genus, supra tria millia, tribus illis chori magistris subiciens, ordinansque ad psallendum continenter, Deumque suis hymnis laudandum: composuit vero infinitos psalmos quos inter Levitas chori magistros distribuit.

Sed rex Ezechias, qui multitudinem psalorum rededit in minorem ordinem, per Levitas ex tanta multitudine, hos centum et quinquaginta psalmos, quos per sapientes e populo accepit, eligi curavit. David sui regni successorem esse voluit Salomonem, quem ex Bersabee susceperat, et unctum a propheta Nathan ipsemet honoravit, regnum ipsi confirmans, monuitque pietatem erga Deum sinceram servare, hanc inquiring optimi regiminis esse basin; jussit etiam ædificare templum, tradiditque omnem <sup>78</sup> designationem, mensurasque et formam totius ædificationis, relinquens ipsi magnificæ præparationis dignas expensas. Auri enim erant decem millia talenta, argenti centum millia talenta; æris autem et ferri non fuit pondus. Qui vero contumelia ipsum affecerunt, quo tempore infortunium patie-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>88</sup> Πολλῆς, κ. τ. λ. Hæc pariter Eusebio vindicanda sunt, teste codice Florent. jam commemorato, et Montfalconio, loco jam citato, ubi plenius ista leguntur. <sup>89</sup> τοῦ Ἰουδ. ἔθνους. Ita utroque loco et in apographo Vindob. recte legitur. Garnerius legit τὸ Ἰουδ. ἔθνος. <sup>90</sup> Vindob. βιβλίων. <sup>91</sup> ἐπιλ. Des. in Vindob. <sup>92</sup> τοῦ. Des. ibid. <sup>93</sup> Ibid. εἰς μνήμην. <sup>94</sup> Ed. prior habebat ἐλέγχθησαν <sup>95</sup> ἐτέθη. Ed. prior habuit ἐξέθησαν <sup>96</sup> ἔνθεν—χώρα. Ita fere Montf. l. c. et codex Flor. Sed apographum Vindob. habet: αἱ οὖν εὐρεθῆσαι πρώτων βιβλίοι ὡς· πρώται ἐτάθησαν, καὶ αἱ εὐρεθῆσαι ἔσχατον ἐν δευτέρᾳ κατετάθησαν χώρα. <sup>97</sup> εὐρ. Montf. et cod. Flor. præmittunt πρώτους. <sup>98</sup> καὶ—πρότερους. Montf. τοὺς δὲ πρότερους. <sup>99</sup> καὶ. Des. apud Montf. et in cod. Flor. <sup>60</sup> Τίνα—ἄξια. Hæc sectio in apographo Vindob. quintum obtinet locum. Flor. habet: Ἰωσήπου ἐκ τοῦ ὑπομνηστικοῦ κεφ. ρ'. Τίνα εἰσὶ τὰ τῷ Δαβὶδ πεπραγμένα, καὶ εἰς αὐτὸν ἄξια θαύματος πραχθέντα πρὸς τῷ τέλει. <sup>61</sup> συγγρ. Vindob. præm. τὴν. <sup>62</sup> Vind. καὶ ἕκαστον τῶν τῷ ψαλμῷ συμπιπτόντων δι' ὕμνων ὁ προφ. συνεργ. Flor. ἐφ' ἐκάστῳ τῶν συμπιπτόντων δι' ὕμνων συνεγράψατο. <sup>63</sup> δὲ. Vind. omittit. <sup>64</sup> Vind. ψαλμωδούς. <sup>65</sup> ὄν. Garn. ὄν. Minus recte Vind. ὄν, δ. Flor. habet solum δ. <sup>66</sup> Fl. χειροδιδασκαλίας. <sup>67</sup> Vind. ἔταξε. <sup>68</sup> Vind. πεποίηκε δέ. Fl. καὶ πεποίηται μὲν. <sup>69</sup> Vind. Ὁ δὲ βασιλεὺς. <sup>70</sup> Vind. ἄγειν. <sup>71</sup> Vind. τοῦ τοσούτου Fl. τοῦ τοσούτου. <sup>72</sup> Vind. διάδοχον δὲ ὁ Δαβὶδ τῆς βασιλείας αὐτοῦ. Flor. διάδοχον τῆς αὐτοῦ βασιλείας. <sup>73</sup> Garn. Βηρσαβέ. Vind. et Flor. Βερσαβέ. <sup>74</sup> Fl. ἐπικυρῶν. <sup>75</sup> Vind. μέταλλα δὲ καὶ σχήματα. <sup>76</sup> καὶ—τάλαντα. Des. in Flor. <sup>77</sup> Vind. ἀργύρου.

batur, non sivit esse ignotos; enumeravit enim, A cum Salomoni regnum traderet.

*Interpretatio vocis diapsalma.*

Cum sit musici alicujus cantus aut rhythmici conversio, tunc diapsalmatis nota videtur apponi; sæpe vero cum sententiæ aut personæ sit mutatio.

Semper igitur hac nota indicabatur intervallum orationis, ubi alias silentio non erat locus. Intervallum vero ab interpretibus vocatum est *diapsalma*.

\* Psalmodia enim continenter procedente, si qua fieret interim, dum vaticinaretur David, diversa Spiritus sancti illustratio, aliquid temporis spatium interposuit, ut ea intelligeret 79 quæ Spiritus sanctus suggererat. Et quemadmodum sæpe aliqui, vel in via incedentes, vel in conviviis colloquentes vicissim, si quando repente sonus auribus inciderit, sermonem intermittentes ad sonum mentem advertunt; multum attendentes per silentium, num possint audientes percipere vim soni: sic magnus David faciebat Spiritui sancto subvaticinans, et dum spiritualiter insonat, moram canendi faciens.

*Qui interpretati sint Psalterium, et quot, et quando.*

Prima versio est, quæ Septuaginta Interpretum dicitur. Hi cum Hebræi essent, electi sunt ex una- C quaque tribu sex viri, et divinam Scripturam interpretati sunt, Ptolemæo Philadelpho regnante, ante annos 330, quam nasceretur secundum carnem Dominus noster Jesus Christus.

Altera est Aquilæ. Hic e Sinope Ponti oppido oriundus, homo Græcus, baptismate initiatus est Hierosolymis: rursumque infelix Christianam legem ejurans, et ad Judæos 80 transfugiens, ipse quoque divinos codices transtulit, Adriani principatu, qui tabe interiit, post annos ab interpretatione τῶν Septuaginta 330, menses quatuor.

Α σιδήρου σταθλός οὐκ ἦν <sup>79</sup>. Τοὺς δὲ ἐνουβρίσαντας <sup>80</sup> αὐτῷ κατὰ τὸν τῆς δυσπραγίας καιρὸν, οὐκ εἴασεν ἀγνώτας· κατέλεξε γὰρ καὶ τούτους, τῷ Σολομῶν παραδοῦς τὴν βασιλείαν.

*Ἑρμηνεῖα τοῦ διαψάλματος <sup>80</sup>.*

Ἔοικε μουσικοῦ τινος μέλους, ἢ ῥυθμοῦ τροπῆς γενομένης, ἢ τοῦ διαψάλματος παρακείσθαι σημειώσεις· πολλάκις δὲ καὶ διανοίας ἐν ἀλλαγῇ, ἢ καὶ προσώπου μεταβολῇ <sup>81</sup>.

Ἄει <sup>82</sup> τοίνυν καὶ <sup>83</sup> παρὰ τὸν τῆς σιωπῆς καιρὸν ἐν αὐτῷ, λαλοῦντος ὁ λόγος ἐν διαλείμμασιν ἦν· τὸ δὲ διάλειμμα παρὰ τῶν ἑρμηνευσάντων <sup>84</sup> ὀνομάσθη διάψαλμα.

Προϊούσης <sup>85</sup> γὰρ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ψαλμωδίας, εἰ τις ἐγένετο μεταξὺ προφητεῦντος τοῦ Δαβὶδ, ἑτέρα τοῦ θεοῦ Πνεύματος Ἐλλαμψες, καιρὸν ἐδίδοτο τῇ διανοίᾳ <sup>86</sup> δέξασθαι τῶν νοημάτων τὴν γνῶσιν, τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ παρὰ τῆς θείας ἐλλάμψεως· καὶ ὡσπερ πολλάκις τινὲς, ἢ ἐν ὀδῷ βαδίζοντες, ἢ ἐν συμποσίοις διαλεγόμενοι μετ' ἀλλήλων· εἰποθεν ἀθρόως ἤχησις ταῖς ἀκοαῖς προσβάλλοι <sup>87</sup>, παυσάμενοι τοῦ λόγου, πρὸς τὸν ἦχον τῇ <sup>88</sup> διανοίᾳ συντείνονται, πολλὴν παρέχοντες δι' ἡσυχίας τῇ ἀκοῇ τοῦ γινῶναι τοῦ ἤχου τὴν δύναμιν· οὕτω καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ ὑποκητεῶν τῷ Πνεύματι ἐποίησε, ἐπέχων τῇ μελωδίᾳ τῷ πνευματικῶς ἐνηχοῦντι <sup>89</sup>.

Τίνας <sup>90</sup> ἑρμηνεύσαν τὸ Ψαλτήριον <sup>91</sup>, καὶ πόσοι, καὶ πότε.

Πρώτη <sup>92,93</sup> ἐστὶν ἡ τῶν Ἑβδομήκοντα <sup>94</sup> ἑρμηνεῖα. Οὗτοι Ἑβραῖοι ὄντες ἐξελέγησαν ἀπὸ ἐκάστης φυλῆς ἕξ, καὶ ἑρμήνευσαν τὴν θεῖαν Γραφὴν, ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου βασιλείᾳ <sup>95</sup>, πρὸ τλ' <sup>96</sup> ἐνιαυτῶν τῆς <sup>97</sup> κατὰ σάρκα γενέσεως <sup>98</sup> τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Δευτέρα ἐστὶν ἡ τοῦ Ἀκύλα <sup>99</sup>. Οὗτος ἀπὸ Σινώπης τοῦ Πόντου ὑπάρχων, καὶ Ἕλλην ὢν, ἐβαπτίσθη ἐν Ἱερουσολύμοις, καὶ πάλιν <sup>100</sup> τὸν Χριστιανισμὸν ἀθετήσας ὁ ἄλλοις <sup>101</sup>, καὶ τοῖς Ἰουδαίοις προσδραμῶν <sup>102</sup>, ἑρμήνευσε καὶ αὐτὸς τὴν θεῖαν Γραφὴν <sup>103</sup>, ἐπὶ Ἀδριανοῦ βασιλείᾳ τοῦ λεπτωθέντος <sup>104</sup> μετὰ χρόνους οὐκ, μῆνας δ' τῆς τῶν Ο' ἑρμηνείας <sup>105</sup>.

VARIÆ LECTIONES.

<sup>79</sup> οὐκ ἦν Fl. ὅσος ἦν, ὅπ' ἀριθμὸν ἐλθεῖν οὐκ ἔδύνατο. <sup>80</sup> τοὺς δὲ ἐνουβρ. Vind. apographum h. l. γ. tiotiam habet lectionem, τοὺς δὲ εὐσαρτίσαντας. <sup>81</sup> Vindob. (hanc sectionem post illam ponit, quæ h. l. sequitur), Ἑρμηνεῖα εἰς τὸ διάψαλμα. <sup>82</sup> ἢ καὶ προσ. μεταβ. Prior editio habebat solum μεταβολή. Deerant ista ἢ καὶ προσώπου, quæ ex apographo Vindob. supplevimus. Mutanda tamen fuit lectio apographi illius μεταβολῆς in μεταβολῇ. In apographo Florent. non nisi hæc exstant: Τὸ διάψαλμα ἐστὶν ἢ προσώπου ἐναλλαγῇ, ἢ διανοίας μεταβολῇ, ἢ μέλους ὑπαλλαγῇ. <sup>83</sup> Ἀεί, κ. τ. λ. In marg. apographi Vindob. ascriptum est, Ἀκύλου. <sup>84</sup> καὶ. Des. ibid. <sup>85</sup> Ibid. ἑρμηνευσάντων. <sup>86</sup> Προϊούσης, κ. τ. λ. In margine apographi Vindob. ascriptum est Γρηγορίου Νύσσης. <sup>87</sup> καιρ. ἐδ. τῇ διαν. Ita ex eodem apographo lacunam quæ relicta erat, explere licuit. <sup>88</sup> Vind. παραβάλλοι. <sup>89</sup> τῇ. Des. ibid. <sup>90</sup> Vind. τὴν μελωδίαν τῷ Πνεύματι καλῶς ἐνηχοῦντι. <sup>91</sup> Hæc sectio tertium locum obtinet in apographo Vindob. <sup>92</sup> τὸ ψαλτ. Vel potius τὴν θεῖαν Γραφὴν. Rectius apud Athanasium leg. Ποῖαι καὶ πόσαι παραδόσεις εἰσὶ τῆς θείας γραφῆς. In apographo Florentino hæc est inscriptio: Αἱ ἐκδόσεις τῆς ἱερᾶς γραφῆς ἀπὸ τοῦ ἑβραϊκοῦ εἰς τὸ ἑλληνικόν. <sup>93</sup> Πρώτη — ἑρμηνεῖα. Flor. Ἡ τῶν οὐδ'. <sup>94</sup> Athan. l. c. οὐδ'. ἑρμηνευτῶν. <sup>95</sup> Flor. τοῦ βασιλείως βασιλεύσαντος. <sup>96</sup> πρὸ τλ'. Vind. apographum h. l. mutilum est. Flor. πρὸ τα' ἐνιαυτῶν. Athanasius, πρὸ διακοσίων τριάκοντα ἐνιαυτῶν. <sup>97</sup> Flor. τῆς Χριστοῦ γεννήσεως. <sup>98</sup> Vind. et Athan. γεννήσεως. <sup>99</sup> Flor. β'. ἡ τοῦ Ἀκύλα. <sup>100</sup> Flor. habet solum Ἕλλην. <sup>101</sup> Flor. εἶτα τὸν, κ. τ. λ. <sup>102</sup> ὁ 50λ. Des. apud Athanas. et in apogr. Vind. <sup>103</sup> Flor. συνδραμῶν. <sup>104</sup> Flor. ἑρμήνευσε τὴν θεῖαν γραφὴν. Athan. addit, διεστραμμένῳ λογισμῷ. <sup>105</sup> τοῦ λεπτ. Editio prior habebat λεπτωθέντος, quam lectionem tuetur apogr. Vind. et Florentinum. Sed ad marginem jam notatum erat a Garnerio, legendum esse λεπτωθέντος, ut apud Athan. et Sextum Aurelium Victorium recte legitur. <sup>1</sup> Ed. prior habuit, μετὰ χρόνους μδ' τῆς τῶν Ο' ἑρμηνείας, post spatium

Τρίτη ἡ τοῦ Συμμάχου. Οὗτος Σαμαριτῆς ὢν ὁ, Α καὶ μὴ τιμηθεὶς <sup>10</sup> ὑπὸ τοῦ Ἰθίου λαοῦ, ὡς φιλαρχίαν νοσῶν <sup>11</sup>, τοῖς Ἰουδαίοις προστρέχει, καὶ ἐκ δευτέρου <sup>12</sup> περιτίμνεται. Καὶ <sup>13</sup> πρὸς διαστροφὴν τῶν Σαμαριτῶν γέγονεν, ἡρμήνευσε καὶ αὐτὸς τὴν θείαν Γραφήν, ἐπὶ Σευήρου <sup>14</sup> τοῦ βασιλέως, μετὰ νο' ἔτη <sup>15</sup> τῆς τοῦ Ἀκύλα ἐρμηνείας.

Τετάρτη <sup>16</sup> ἡ τοῦ Θεοδοτίωνος τοῦ Ἐφεσίου. Οὗτος τῆς αἰρέσεως Μαρκεῖνος τοῦ Ποντικῆς ὢν <sup>17</sup>, ἡρμήνευσε <sup>18</sup> καὶ αὐτὸς ἐπὶ Κομόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ, πρὸς διαστροφὴν τῆς αὐτοῦ αἰρέσεως <sup>19</sup>.

Πέμπτη <sup>20</sup> ἐρμηνεία ἐν πίθοις εὐρέθῃ κεκρυμμένη <sup>21</sup>, ἐπὶ Καρακάλλου <sup>22</sup> τοῦ βασιλέως, ἐν Ἱερικῶ <sup>23</sup>.

Ἑκτη <sup>24</sup> ἐρμηνεία καὶ αὐτὴ ἐν πίθοις <sup>25</sup> εὐρέθῃ κεκρυμμένη, ἐπὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μάμμαϊας παιδὸς, ἐν Νικοπόλει, τῇ πρὸς Ἀκτία <sup>26</sup>.

Ἑβδόμη <sup>27</sup> πάλιν καὶ τελευταία ἐρμηνεία, ἡ τοῦ ἀγίου Λουκιανοῦ τοῦ μεγάλου ἀσκητοῦ καὶ μάρτυρος· ὅστις καὶ αὐτὸς ταῖς προγεγραμμέναις ἐκδόσεσι καὶ τοῖς Ἑβραϊκοῖς ἐντυχόν, καὶ ἐποπτεύσας μετὰ ἀκριβείας τὰ λείποντα ἢ καὶ περιττὰ τῆς ἀληθείας βήματα, καὶ διορθώσάμενος ἐν τοῖς οικείοις τῶν γραφῶν τόποις, ἐξέδοτο τοῖς Χριστιανοῖς ἀδελφοῖς· ἥτις δὴ καὶ ἐρμηνεία μετὰ τὴν ἀθλήσιν καὶ μαρτυρίαν τοῦ αὐτοῦ ἀγίου Λουκιανοῦ τὴν γεγυνοῦσαν ἐπὶ Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τῶν τυράννων, ἦγουν τὸ ἰδιόχειρον αὐτοῦ τῆς ἐκδόσεως βιβλίων, εὐρέθῃ ἐν Νικομηδείᾳ ἐπὶ

Tertia est Symmachi. Hic Samaritanus patria, cum apud suos nullo esset in honore, ut qui ambitione ac principatus cupiditate duceretur, ad Judæos transfugit, et iterato est circumciscus. Atque ut Samaritanos everteret, aggressus est et aliam versionem ipse, Severi imperatoris temporibus, post annos 56 ab interpretatione Aquilæ.

Quarta Theodotionis Ephesini. Hic e Marcionis Pontici factione se subducens, editionem exorsus est Commodo imperante, eodem quo Symmachus tempore, ad eam hæresin convellendam.

81 Quinta interpretatio in doliis reperta, ubi latebat, imperante Caracalla, in Jerichuntis oppido.

B · Sexta pariter inventa in doliis, in quibus erat abdita, temporibus Alexandri Mammææ F. Nicopoli ad Actium.

Septima et postrema sancti Luciani magni ascetæ et martyris est, qui et ipse, cum in prædictas versiones et Hebraicos libros incidisset, et diligenter quæ vel veritati deerant, vel superflua aderant, inspexisset, ac suis quæque locis correxisset, versionem hanc Christianis fratribus edidit : quæ sane post ipsius certamen et martyrium, 82 quod sub Diocletiano et Maximiano tyrannis sustinuit, libro videlicet propria ipsius manu scripto comprehensa, Nicomediæ sub Constantino Magno imperatore apud Judæos, in pariete armarii calce

#### VARIÆ LECTIONES.

annorum 44 ab interpretatione τῶν LXX. Sed in textum recepimus lectionem quam Garn. in margine notaverat, χρόνους υλ' μ. δ'. hoc est, μῆνας δ'. ex Epiphanio (*De mensuris*, ed. Paris. G. L. p. 170). Hanc lectionem confirmat apogr. Florent. quod habet μετὰ ἔτη λ' καὶ υ' τῆς τῶν οβ' ἐρμηνείας. Athanasius, μετὰ τλ', ἔτη τῆς τῶν οβ' ἐρμηνείας. Flor. addit : οὐκ ὀρθῶς δὲ λογισμῶ τὴν ἐρμηνείαν ἐξέθετο, ἀλλὰ τοῖς Χριστιανοῖς ἀντιπαθῶν. <sup>8</sup> Τρίτη. Athan. addit ἐρμηνεία ἐστίν. <sup>9</sup> ὢν. Flor. ἦν. <sup>10</sup> Flor. μὴ τιμώμενος δέ. <sup>11</sup> ὡς φιλ. νοσ. Ita ex Athanasio et Epiph. emendandam esse lectionem ed. prioris ὡς φιλάργυρος (quam tuetur apographum Vindob.) in margine notaverat Garnerius. Flor. habet φιλαργίας ἔρωτι. <sup>12</sup> Flor. δεύτερον. <sup>13</sup> Athan. καὶ πρὸς διαστροφὴν τῶν Σαμαρ. ἐρμηνεύει καὶ αὐτὸς, x. τ. λ. Flor. καὶ πρὸς ἀντιπάθειαν καὶ αὐτὸς τῶν Σαμαρ. ἡρμήνευσε τὴν θείαν, x. τ. λ. Easdem lectiones habet codex, quo usi sunt Benedictini, editores Athanasii. <sup>14</sup> Athan. ὑπὸ Σεβήρου. Flor. Σεβήρου τηλικαῦτα βασιλεύοντος. Severum autem h. l. dici Lucium Verum, quem Epiphanius passim Severum vocavit, jam monuit Petavius. <sup>15</sup> ἔτη. Ex Vindob. Flor. et Athan. supplevimus. <sup>16</sup> Τετ. Athan. addit ἐστίν. <sup>17</sup> ὢν. Flor. γεγυνοῦς. Idem apographum addit, καὶ τοῖς σαβαρείταις μηνῶν, sed legendum sine dubio συναρέταις, ut codex habet, ex quo hanc lectionem notarunt Benedictini, editores Athanasii. <sup>18</sup> ἡρμ., x. τ. λ. Flor. ἔκδοσιν ἰδίαν ἐποίησατο τῆς Γραφῆς, Κομόδου τὴν Ῥωμαίων βασιλείαν ἰθύνοντος. <sup>19</sup> τ. αὐτ. ap. Vindob. præm. ὡς εἴρηται. <sup>20</sup> In Flor. hæc ita se habent : ε' οὐκ ἔχει γνῶριμον πατέρα. Εὐρέθῃ δὲ ἐν πίθοις ἐν Ἱερικοῖ ἐπὶ Καρακάλλου. <sup>21</sup> Athan. ἐστίν ἡ ἐν πίθοις εὐρεθεῖσα κεκρυμμένη. <sup>22</sup> Athan. Ἀντωνίων βασιλέως τοῦ Καρακάλλα. <sup>23</sup> Ἱερ. Athan. addit : παρὰ τινος τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις σπουδαίων. <sup>24</sup> Flor. ζ', ἀνόνημος καὶ αὐτῇ εὐρέθῃ δὲ ἐν πίθοις ἐπὶ Ἀλεξ. τοῦ Μαμ. ἐν Νικοπ. τῇ κατὰ τὸ Ἄκτιον διακείμενῃ. <sup>25</sup> Vindob. καὶ αὐτῇ ἐν πίθῳ, x. τ. λ. Athan. ἐστίν ἡ ἐν πίθοις εὐρεθεῖσα κεκρυμμένη. <sup>26</sup> Edit. prior hab. πρὸς Ἀρκτίους. (Ita quoque Vindob.) Sed in marg. jam notaverat Garnerius vel Harduinus, legendum πρὸς Ἀκτίω, ex Epiphanio. Athanasius, τῇ πρὸς Ἄκτιον, ὑπὸ τινος τῶν Ὀριγένους γνωρίμων. <sup>27</sup> Ἑβδόμη, x. τ. λ. Hæc iisdem verbis leguntur apud Athanasium, desunt autem in apographo Vindob. nec minus apud Epiphanium. Flor. ita habet : ζ' τοῦ μεγάλου ἀσκητοῦ καὶ μάρτυρος Λουκιανοῦ. Οὗτος καὶ μὲν λείποντα ἢ περιττὰ τῆς ἀληθείας δώσατο (sic)· ἔκδοσιν δὲ ἐποίησατο, ἥτις μετὰ τὴν ἀθλήσιν αὐτοῦ καὶ τὸν διωγμὸν τὸν ἐπὶ Μαξιμιανοῦ καὶ Διοκλητιανοῦ τῶν τυράννων εὐρέθῃ ἐν Νικομηδείᾳ ἐξ ἰδιοχείρου αὐτοῦ γεγραμμένη. Κωνσταντίνος δὲ ὁ μέγας τηλικαῦτα ἰδασθεύει. Τὸ δὲ βιβλίον εὐρήται παρὰ Ἰουδαίους ἐν πυργίσκου τόλῳ κονιάματι πρὸς ἀσφάλειαν διακεχρισμένῳ. Hæc sequitur in Flor. Περὶ τῆς ε' καὶ ζ' ἐκδόσεως ἄλλως· ε' ἐκδοσις, ἦν εὐρον ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἄκτιους. Τὰ δὲ παρακείμενα αὐτῇ ἐστίν ὅσα ἐναλλάσσει, παρ' αὐτὴν. ζ' ἐκδοσις εὐρεθεῖσα μετὰ καὶ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν ἐν τινι πίθῳ περὶ τὴν Ἱερικῶ ἐν χρόνοις τῆς βασιλείας Ἀντωνίου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ὁ τὴν ε' ἐκδοσιν ἐρμηνεύσας, ἐπιγράφας τὸν ι' ἀπὸ τοῦ ἐνάτου διελὼν αὐτὸς εἰς β' πρόεισι κατὰ τὴν τοῦ ἐνὸς προσθήκην μέχρι τοῦ ξβ'· εἶτα συνάψας τῷ ξβ' τὸν ο' ὁμοίως τοῖς παρ' ἡμῖν ἀντιγράφοις τοὺς ἀριθμοὺς τίθησι μέχρι τοῦ ργ'. Ἐνθα πάλιν συνάψας τινὰς καὶ διελὼν αὐτοῖς εἰρήρους, τοὺς πάντας εἰς ρμ' περιγράφει.

circumlito, quo custodiæ gratia posita fuerat, inventa est.

*Qui memorantur libri, nec tamen reperiuntur.*

Libros Nathan, Addo, Achizæ Silonitzæ, Semei et Jehu exstare, in libro Regnorum scriptum est. Illi revera prophetæ fuerunt, et de his scripserunt quæ prophetarunt : non reperiuntur autem libri eorum.

Dicuntur in Paralipomenis tria millia Psalmorum Davidis fuisse : ex ipsis tamen centum et quinquaginta tantum ab amicis Ezechizæ regis selecti sunt, reliqui absconditi.

Quinque millia paræmiarum a Salomone editæ esse, Scriptura in Paralipomenis tradit : nunc tamen existunt illæ duntaxat quas recepit Ecclesia.

Canticum Salomonis mysticum ex pluribus canticis electum esse testatur inscriptio.

Tradit Josephus Ezechielem prophetam duos prophetiarum libros scripsisse ; unum vero solum reperiri novimus.

A Κωνσταντίνου βασιλέως τοῦ Μεγάλου παρὰ Ἰουδαίους, ἐν τοίχῳ πυργίσκου περιχερισμένῳ κονιάματι εἰς διαφύλαξιν.

*Τίνα εἰσὶ τὰ μνημονευόμενα βιβλία, οὐχ εὗρισκόμενα δὲ* <sup>29</sup>.

Νάθαν, καὶ Ἀδδῶ, καὶ Ἀχιζᾶ τοῦ Σιλωνίτου, Σεμεεὶ, καὶ Ἰηοῦ <sup>30</sup> ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Βασιλειῶν γέγραπται εἶναι βιβλία· προφήται γάρ <sup>31</sup> οὗτοι εἰσιν· οἱ γεγράφασι περὶ ὧν προεφήτευσαν· ἃ οὐχ εὗρισκονται <sup>31</sup>.

Ψαλμοὶ τρισχilioi λέγονται ἐν Παραλειπομένοις εἶναι τοῦ Δαβίδ, μόνους δὲ ἐξ αὐτῶν τοὺς ρν ὑπὸ τῶν φίλων Ἐζεχίου <sup>32</sup> τοῦ βασιλέως εἰσεiléχθαι, τοὺς δὲ ἄλλους ἀποκεκρῦφθαι.

B Πεντακισχιλίας παροιμίας ὑπὸ Σολομῶντος ἐκδεδῶσθαι, φησὶν ἡ τῶν Παραλειπομένων Γραφή, ἀλλ' οὐκ εἰσὶ νῦν, εἰ μὴ <sup>33</sup> μόναι αἱ ἐκκλησιαζόμεναι.

Τὸ <sup>34</sup> ἄσμα τοῦ Σολομῶντος τὸ μυστικὸν ἐξ ἄσμάτων πλείονων ἐξεiléχθαι ἐπιγέγραπται.

Ἰώσηπος δὲ ἱστορεῖ, δύο βιβλία προφητειῶν <sup>35</sup> τὸν προφήτην Ἰεζεκιήλ γεγράφθαι· ἐν δὲ μόνον ἐπιγινώσκομεν <sup>36</sup> εὗρισκεσθαι.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>29</sup> Flor. et Athan. *Τίνα εἰσὶ τὰ μνημονευόμενα ἐν ταῖς Γραφαῖς βιβλία, ὡς ὄντα, οὐχ εὗρισκόμενα δέ.* <sup>30</sup> Ed. prior habebat Ἰησοῦ. <sup>31</sup> γάρ, Flor. et Athan. δέ. <sup>32</sup> Utroque loco. εὗρισκεται. <sup>33</sup> Flor. Ἐζεχίου. <sup>34</sup> εἰ μὴ. Flor. et Athan. ἤ. <sup>35</sup> Τὸ — ἐπιγέγραπται. Edit. prior : Τὸ ἄσμα ἐξ ἄσμάτων πλείονων, τὸ μυστικὸν ἐξεiléχθαι ἐπιγέγραπται. Sequimur lectiones, quas Lambecius l. c. p. 33 seq. expressit. Apographum Vindob. habet lectionem corruptam, quam Lamb. l. c. ad marginem posuit. Flor. et Athan. consentiunt in lectione, Τὸ ἄσμα ἐξ ἄσμάτων πλείονων τὸ μυστικὸν ἐξεiléχθαι ἐπιγέγραπται. <sup>36</sup> Edit. prior hab. προφητῶν. Flor. προφητείας <sup>36</sup> Apogr. Vindob. ἐπιγινώσκόμενον. Exstat iste locus Josephi l. 10 *Antiq. jud.* p. 441, t. I edit. Hudson.

### 83 AD TOMUM III.

In Evangelium Lucæ <sup>37</sup> (Cap. xxii, 44).

*Factus est sudor ejus tanquam guttæ sanguinis.*

Etsi sæpe prædixit apostolis, et prænuntiavit passionem, beatumque Petrum, ne hoc fieret, deprecantem, Dominus increpuit, passione tamen instante, clamabat : *Nunc anima mea turbata est* <sup>b</sup> ; divinaque gratia permisit, ut humanitas ejusmodi agoniam susciperet, adeo ut sanguinis guttas sudaret, et ab angelo confortaretur, et vinceret metum. Oportebat enim et in hoc patesceri naturam, quæ passionem suscipiebat.

<sup>b</sup> Joan. xii, 27.

<sup>37</sup> Locus hic a Catenæ opifice acceptus est haud dubie ex libro secundo Pentalogii, ubi Theodoretus Scripturæ testimoniis utitur. GARN. Parum huic argumento inest roboris, cum in omnibus fere libris et epistolis suis Theodoretus utatur locis ex Scriptura sacra petitis. SCHULZ.

C *Ἐγένετο δὲ ὁ ἰδρώς αὐτοῦ ὡσεὶ θρόμβοι υἵματος.*

Καίτοι πολλάκις προειπὼν τοῖς ἀποστόλοις, καὶ προσημάνας τὸ πάθος, καὶ τῷ θεσπεσίῳ Πέτρῳ γενέσθαι τοῦτο ἀπευξαμένῳ ἐπιπλήξας, παρὰ τὸν καιρὸν τοῦ πάθους ἔδωκε· *Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετάραται* καὶ τοσαύτην ἀγωνίαν συνεχώρησεν ἡ θεία φύσις, τὴν ἀνθρωπιαν λαβεῖν, ὡς ἰδρῶσαι μὲν αἵματος θρόμβους, ὡπ' ἀγγέλου δὲ στηριχθῆναι, καὶ νικῆσαι τὸ δέος. Ἔδει γάρ καὶ ἐν τούτῳ δειχθῆναι τὴν φύσιν τὴν δεχομένην τὸ πάθος.

## AD TOMUM IV.

## THEODORETI SERMONES ET HOMILIÆ.

Θεοδώρητου <sup>84</sup> ἐπισκόπου Κύρου, ἐγκώμιον εἰς τὴν γέννησιν τοῦ ἐντίμου καὶ ἐνδόξου προφήτου καὶ προδρόμου Βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

Εἰ μὲν ὁ τοῦ Λόγου κήρυξ καὶ πρόδρομος τῶν κά-  
τω λόγων εἶδειτο πρὸς ἔπαινον, θαρρῆειν μὲν οὐδ' οὐ-  
τως ὁ παρῶν εἶχε λόγος, τὸ ἀδύνατον τάχα ἢ καὶ  
ἀπορον προβαλλόμενος, καὶ τὸ μείζω ἢ κατὰ δύνα-  
μιν λόγου, τὴν παρούσαν ὑπόθεσιν ἐνορᾶν· ἐπεὶ δ' οὐ-  
τος ἀνωθεν μὲν, καὶ παρὰ τοῦ ἄνω καὶ πρώτου Λό-  
γου, τὴν μαρτυρίαν εἴληψε καὶ τὸν ἔπαινον, περι-  
τὸς μὲν ἄπα· λόγος αὐτῷ προσαγόμενος, περιττὸς δ'  
ὁ τῆς γλώττης ἔπαινος τούτου πρὸς εὐφημίαν κινου-  
μενος. Τίς <sup>85</sup> γὰρ καὶ εἴποι τὸ τοσοῦτον, δι' οὐ καὶ  
ποσῶς τῆς ἀληθείας ἐφίκοιτο; Οὐδὲ γὰρ οὐδ' εἰ πᾶς  
λόγος εἰς ἓν ἦδη συνέλθοι, καὶ μίαν ἀποτελέσει φωνὴν  
λαμπρόφωνον ἅμα καὶ μεγαλόφωνον, τὸν ἄξιον τῷ  
Βαπτιστῇ ἔπαινον ἀποδοίη, πάνθ' ὑπὲρ λόγον τῷ θεο-  
λήκτῳ ἔχοντι, πάντα ἀληπτά τε καὶ ἀπεριληπτά.  
Ὡστε αὐτῷ μὲν ἀποχωρῶσα μόνη, ἡ Δεσποτικῇ  
θλασθῆ καὶ θεία φωνή, ἧς καὶ ἀληθῶς ἐκεῖνος ἄξιος,  
καὶ δι' ἣν ἄλλη πᾶσα φωνὴ ὑποχωρεῖ τῷ τηλικούτῳ  
καὶ ὑπεξίσταται.

Δι' αὐτῶν καὶ αὐτῶν μοι βέλτιον εἶναι δοκεῖ, μὴ μικρὸν,  
μὴ μέγα φθέγξασθαι ἐπὶ τοῦ παρόντος· ὡς ἂν μὴ τι  
καὶ δόξω πράττειν παρακεκινδυνευμένον, λόγον τὸν  
παρ' ἐμαυτοῦ ὑποθέσει οὕτω μεγέθους ἔχουσα προ-  
βάλλων, ὃς καὶ ἄλλως φαῦλος τυγχάνων, νῦν καὶ  
μάλιστα τὸ μηδὲν εἶναι δόξει, ὅτι· μὴδ' ἔρειν τι τῶν  
ἐκείνῳ προσόντων δυνήσεται.

Καὶ ἐμοὶ μὲν διὰ ταῦτα κρείττων ἡ σιωπὴ, καὶ  
λυσιτελεστέρα τοῦ φθέγγεσθαι· ἐπεὶ δ' ὁρῶ πολλοὺς  
τῷ πράγματι δυσχεραίνοντας, καὶ τὸν λόγον ἐκκαλου-  
μένους, καὶ μάλιστα τῆς τῶν γενεσίων ἐνατάσης  
ἡμέρας, ἢ καὶ μείζω τὸν παρόντα πεποίηκε σύλλο-  
γον, καὶ δι' ἣν ἐμπάρασκευοι πρὸς τὴν ἀκρόασιν ἐλη-  
λύθεισιν ἕκαστος, οἱ καὶ περιττὸν πως καὶ ἀκαιρον  
τὸ ἡμέτερον οἴονται, ὡς καὶ δι' ὀνειδῶς τιθέντα·  
δοσῶ μοι καὶ παρὰ γνώμην λύσαι τὴν σιωπὴν, καὶ  
τὸν λόγον, καὶ φαῦλον εἶναι, δοῦναι τοῖς βουλομένοις·  
ὡς ἂν μὴ καὶ φαινομένην τούτους παραλυτῶν, οἷς τὸ  
χερῖζεσθαι βέλτιον.

Ἄλλως τε καὶ τῆς φωνῆς νῦν προσηθείσης, λυθῆ-  
ναι τάχα καὶ τὴν ἡμετέραν ἐχρῆν ἐπὶ τούτῳ φωνῆν  
ἔβουσαν τε αὐτοῦ τὰ γενέθλια, καὶ τὴν ὑπερφυᾶ κατ-  
σφάλλουσαν πρόοδον. Οὐκοῦν διὰ πάντα καὶ συγ-  
D

**84** Theodreti episcopi Cyri, in natiuitatem vene-  
randi et gloriosi prophetæ et præcursoris Joannis  
Baptistæ, encomium.

Etiamsi Verbi præco et præcursor terrenis vo-  
cibus ad laudationem indigeret, non esset tamen  
quod in hac oratione confiderem : imo propositum  
argumentum persequi, cum impossibile et absur-  
dum, tum omni sermone majus esse, prætexerem.  
Cum autem ille cœlitus et a divino primoque Verbo  
testimonium ac laudem acceperit, frustra sit omnis  
oratio quæsitæ, frustra linguæ præconium ejus in  
honorem adhibitum. Quis vel unum illud dixerit,  
a quo et qua ratione veritatem fuerit consecutus ?  
Neque enim, si omnis oratio in deliciis ipsas co-  
acta sit, vocemque unicam splendidam **85** et ma-  
gnam perfecerit, Joanni divino numine supra quam  
dici potest afflato, incomprehensibilia omnia et im-  
mensa complectenti, dignas laudes rependat. Adeo  
ut ipsi unica vox sufficiat, Dominica scilicet et di-  
uina, qua cum vere dignus sit, omnis alia ejus me-  
ritis cedit et inferior est.

Quamobrem satius mihi videtur, neque paruum  
aliquid, neque magnum de proposito argumento lo-  
qui : ut ne quid periculosius agere videar, tantæ  
dignitatis argumento sermonem a meipso accom-  
modans, qui cum alioqui sit incomptus, nunc certe  
inutilis habebitur, quippe qui nihil eorum, quæ sint  
in Joanne, possit explicare.

Mihi quidem propterea silere potius et utilius  
est, quam loqui : verum, cum multos videam id mo-  
leste ferre, et orationem expetere, hac potissimum  
natalitiorum die, quæ majorem fecit hunc conses-  
sum, maxime cum parati ad audiendum singuli  
convenerint, qui supervacaneum quodammodo et  
intempestivum nostrum consilium rati, id nobis  
probro verterent; sic censeo solvendum esse mihi,  
vel præter opinionem, silentium, et orationem,  
licet ineptam, ad eos qui exigunt, habendam, ne  
videar offendere, quibus præstat gratificari.

Et vero cum vox præcesserit, oportuit quoque  
vocem nostram ocuis solvi, quæ laudaret ejus na-  
talitia, et naturæ modo superiorem adventum præ-  
D dicaret. Erit itaque huic sermoni nonnulla venia

<sup>84</sup> Theodoro quidem hoc encomium tribuitur in cod. Vatic. 1074, teste Allatio, aliis autem videtur Theodoro Daphnopatæ illud vindicandum esse. Vide Fabric. *Bibl. Gr.* vol. VI, p. 537; et VII, p. 440. Mem encomium exstat in codice quodam Bibliothecæ Medicæ Laurent., ubi ad diem 24 Junii refertur, sed absque scriptoris nomine. Vid. Bandini *Catal. t. I*, p. 496. <sup>85</sup> τῆς. Edit. prior habuit τῆς.

atque excusatio, vel hinc saltem, quod aliquid ac-  
commo datum ad propositum **86** complectatur.  
Quod si huic sola nunc Baptistæ nativitas exponenda  
subjiciatur, cætera vero prætermittantur, hoc ipso  
fortasse penuria obtendi posset : quasi nihil eorum,  
quæ optentur, dicere habeam, cujusmodi sunt omnia,  
quæ de consequenti vita, de moribus et morte ipsius  
omissa fuerunt : ex quibus tamen laudum argu-  
menta suppetunt iis qui laudare voluerint.

Quamquam de hoc ipso recte sentire non videor.  
Quid enim, etsi nulla fiat rerum aliarum mentio,  
annon hæc una satis argumenti sufficiet, et illu-  
strem, ut par est, licet sit unica, dicendi materiam  
suppedabit? Possunt videlicet stupenda illa præ-  
conis primordia, sola quamvis ad laudationem ac-  
cersita, totum orationis argumentum sine ulla di-  
gressionem implere.

In hunc igitur campum, quantum licet, pro virili  
parte, excurrat oratio, onissisque aliis, quæ singula  
suam, ut scitis, disserendi materiam habent, oportet  
primum de viri a Deo afflati parentibus sermonem  
habere, qui fuerint, quomodo donum ipsis divinitus  
ac præter naturæ leges advenerit : præclarum nempe  
illud germen felicitis parentum partus, ornamentum  
idem ac terminus.

Quis vero Zachariam et Elisabetham non novit,  
conjugio ac moribus iisdem conjunctos, virtute non  
minus devinctos quam corpore, nullo rerum terre-  
narum studio depressos, ad cælestia totos propen-  
dentes : quorum vita puritas, quorum ascensio ad  
Deum, quorum cura meliorum, et mentis quasi dei-  
ficatio, **87** quorum cum inter alios, tum in ipsa  
tribu dignitas et splendor insignis ita fuit, ut et ibi  
domesticis antecellerent.

Ex prophetica enim et sacerdotali stirpe oriundus  
erat Zacharias; prophetissa pariter ipsa conjux,  
propter affinitatem ejusdem cum viro dignitatis et  
ordinis particeps. Utrique pro simplice duplex clari-  
tas elucebat : in ipsis omnem pietatis exercitatio-  
nem diceret esse viam, unde omnes cælestis gratiæ  
rivi, ut par est, in eos defluerent.

Unum erat duntaxat, quod ipsis ex animi senten-  
tia non cederet, nempe eo usque vixisse sine liberis  
et steriles, quod apud alios ita execrandum habe-  
batur et abjectum, ut tunc temporis probro verte-  
retur : quamquam non erat id ipsis admodum triste  
ac molestum; noverant enim, si quisquam alius,  
rebus nostris Deum præesse, et singulorum utilita-  
tibus providere; ex ejus arbitrio tempus, naturam,  
omnia denique pendere, quæ, ut visum fuerit, dis-  
ponat, commulet ac subvertat : ipsi facillimum esse  
cælibem uterum aperire, et efficere, ut effeta na-  
tura, postquam exacta est ætas, pariat. Quid enim  
tam difficile, quod Deo non sit facillimum?

Α γνώμη τῷ λόγῳ καὶ παραίτησις ἔσται, χωρεῖ (40) τὴν  
πρὸς τὴν ὑπόθεσιν. Εἰ δὲ πρόκειται νῦν τούτῳ τὰ  
τῆς γεννήσεως μόνον τοῦ Βαπτιστοῦ διείναι, τὰ δ'  
ἄλλα παραλίπειν, καὶ διὰ τοῦτο ἴσως προβαλεῖται  
καὶ ἀπορίαν· ὡς οὐδὲν εἶχον (41) τῶν κατὰ βούλησιν  
εἰρηκέναι, οἷα πάντων ἐξῆς παρειμένων καὶ βίου καὶ  
ἀγωγῆς, καὶ τέλους αὐτοῦ, ἐξ ὧν καὶ τοῖς ἐπαινεῖν  
βουλομένοις τὰ τῆς εὐφημίας προήκται.

Ἄλλ' οὐ μοι δοκεῖ καλῶς περὶ τοῦδε ὑπειληφέναι.  
Τί γὰρ εἰ μὴδὲν τῶν ἄλλων διαμνημονεύσοι; Ἀπο-  
χρήσει γὰρ πάντως αὐτῷ καὶ μόνον δηλαδὴ τὸ παρόν·  
πολλοστὸν μὲν τῆς ὅλης ὑποθέσεως ὄν, λαμπρὰν δ',  
ὡς εἰκόσ, φέρον, καὶ μόνον καθ' αὐτὸ τὴν διήγησιν.  
Ἐπεὶ καὶ οἶδεν ἡ θαυμαστὴ τοῦ κήρυκος πρόδοσ,  
καὶ μόνη πρὸς μνήμην ἰούσα, ὕλην τε πληρῶσαι ὑπέ-  
θεσιν, καὶ μὴδὲν προσηποδομένην τῶν ἄλλως παρ-  
επομένων τῷ λόγῳ.

Οὐκοῦν μοι καὶ ὡς ἐγγυροῦν διεξίτω ὁ λόγος τὰ  
περὶ ταύτης, τὰ ἄλλα δὴπου παρῆς, ὧν ἕκαστον ἰδίαν  
ἔχει, ὡς ἴστε, καὶ τὴν ὑπόθεσιν· ἀλλὰ γὰρ ἀναγκαῖον  
τῶν τοῦ θεολήπτου πρῶτα μνησθῆναι πατέρων. Καὶ  
οἷτινες οὗτοι, καὶ ὅπως δῶρον αὐτοῖς θεόθεν, καὶ οὐ  
κατὰ φύσιν τὸ καλὸν τοῦτο βλάστημα ἐφυ, κόσμος  
ἅμα, καὶ ὄρος εὐπαιδείας τοῖς ἐνεγκοῦσι γινόμενον.

Ἄλλὰ τίς οὐκ οἶδε Ζαχαρίαν καὶ Ἐλισάβετ, τοὺς  
ὁμοζύγους, καὶ ὁμοτρόπους, καὶ οὐχ ἦττον κατὰ ἀρε-  
τὴν συναφθέντας, ἢ κατὰ σῶμα; τοὺς μὴδὲν τῶν  
κάτω καταχθέντας, ἀλλ' ὅλους πρὸς τὰ ἄνω μετατε-  
θέντας, ὧν ἡ κάθαρσις, καὶ ὧν ἡ πρὸς θεὸν ὑψωσις,  
ὧν ἡ τῶν κρείττωνων μελέτη, καὶ ἡ τοῦ νοῦ θέωσις,  
ὧν μετὰ τῶν ἄλλων, καὶ κατὰ γένος λαμπρότης, καὶ  
περιφάνεια, ἴν' ὧσι κἀναυθὰ τῶν κατ' αὐτοὺς δια-  
φέροντας.

Προφητικῆς γὰρ καὶ ἱερατικῆς φυλῆς ὁ Ζαχαρίας  
ἐτύχχανε, προφήτης δὲ πάντως καὶ ἡ τούτου ὁμόζυ-  
γος, καὶ τῆς αὐτῆς διὰ τὸ συναφῆς, καὶ ἀξίας τῷ  
ἀνδρὶ κοινουούσα, καὶ τάξεως, οἷς καὶ ἀμφοῖν διπλοῦν  
ἀνθ' ἀπλοῦ τὸ περιφανῆς ἔγνωρίζετο. Τούτοις κέσσαν  
ὡς εἰπεῖν ἀσκήσασιν εὐσεβείας ὁδὸν, πάντα, ὡς εἰκόσ,  
ἐπέβρει καὶ τὰ παρὰ τῆς ἀνωθεν χάριτος.

Ἐν μόνον ἦν τὸ μὴ κατὰ πρόθεσιν ἐκείνοις συμ-  
βαῖνον, ἡ ἐν χρόνῳ τοσοῦτῳ ἀπαιδία καὶ στεῖρωσις·  
δ τοῖς μὲν ἄλλοις τάχα καὶ ἀπευκτόν πως ἐδόκει καὶ  
ἄθυμον, οἷα τὸ τμηκαῦτα καὶ εἰς βνείδος φέρον· οὐ  
μὴν καὶ αὐτοῖς λυπηρὸν τοσοῦτον καὶ δύσφορον ἦν·  
ἤδεσαν γὰρ εἰ καὶ τινες ἄλλοι, ὅτι θεός ἐστιν ὁ τοῖς  
ἡμετέροις ἐπιστατῶν, καὶ τὸ λυσιτελοῦν ἐκάστου οἰ-  
κονομῶν, καὶ ὅτι αὐτοῦ βουλομένου, καὶ χρόνος, καὶ  
φύσις, καὶ πάντα ὁμοῦ, παρ' ὃ ἔχει, καὶ ἀλλοιοῦται,  
καὶ τρέπεται· ὧ ῥέδιον πάντως καὶ νηδὺν ἄγαμον (42)  
ἀνοῖξαι, καὶ ἐξωρον φύσιν καθ' ὥραν βλαστάνουσαν  
δειξαι· τί γὰρ τῶν ἀπόρων ἐστίν, ὃ μὴ τῷ θεῷ πορι-  
μώτατον;

#### VARIE LECTIONES.

\*\* Legendum vel δτι χωρεῖ, κ. τ. λ. vel χωρεῖ γὰρ τι, κ. τ. λ. \*\* Ed. prior hab. εἰχειν (sic). Sed legen-  
dum videtur εἶχον. \*\* ἄγαμον. Edit. prior habebat ἄγανον. Non dubitavimus amplecti lectionem, quæ in  
margine ascripta erat.

Ὁὕτως ἡ καλὴ αὐτῆ δυὰς κἀν τοῖς δοκοῦσιν ἀπεικτοῖς Θεῷ οὐκ ἀνίει εὐχαριστοῦσα, ἣ καὶ τὰς ἐλπίδας ἀνέριτα, καὶ οὐ μόνου τῷ βουλήματι εἶπετο· ἐχρῆν δὲ πάντως, ὡσπερ τ' ἄλλα εἶχον διαφανῆ καὶ ἐπίσημα, οὕτω καὶ γονὴν παράδοξον σχεῖν· ὡς ἂν ἔχουν ταύτην χάριτος ὄλην, ἀλλὰ μὴ φύσεως δῆπου.

Ἦ ἴνα τὸ μείζον εἶπω, ὅτι ἐπεὶ ἐμελλεν ὅσον οὕτω, καὶ Παρθένος τεκεῖν, καὶ ἐγγάστριον τοῦ παντὸς ἔχειν (43) Δεσπότην, δι' οὗ τὸ σωτήριον ἅπασι, προδραμεῖν ἔδει καὶ τὸν παρόντα τόκον οὐ παραπλησίως τοῖς ἄλλοις, ἐκεῖνόν (44) τε τὴν παρουσίαν μηνύειν, καὶ ἀγαθὸν τοῦτο τοῦ ἀγαθοῦ τυγχάνειν προάγγελμα, ἴνα τὸ ὑπὲρ φύσιν τοῦτο, τὸ ὑπερφύστερον ἐκεῖνο πιστώσῃται. Καὶ ἐκεῖθεν τοῖς βουλομένοις ἐξῆ διὰ τοῦ ἀπορρήτου δέχεσθαι τὸ ἀπορρητότερον. Ἄλλὰ γὰρ ἀναγκαῖον, καὶ ὅπως ὁ παράδοξος οὗτος συντελέσθῃ τόκος εἰπεῖν, καὶ πρὸς τοῦδε θεοσημαίει, αἶ καὶ μᾶλλον φρικτότερον ἔδειξαν τὸ παραγῶν, καὶ τῆς ἀνωθεν ἀτεχνῶς δώρημα χάριτος.

Ὁ Ζαχαρίας τοίνυν ἱερωσύνην τετιμημένος, ὡς ἔραμεν, καὶ τοῦ λαοῦ ἡ νόμος ἱερεῦσιν ὑπερευχόμενος, ὡς ὁ τῆς Σκηνοπηγίας ἐνειστήκει καιρὸς, καθ' ἣν καὶ τῷ ἀρχιερεὶ μόνῳ ἔνδον εἰσεῖναι τῶν ἀδύτων ἔπειτο, αὐτὸς μὲν κατὰ τὸ εἰθισμένον τὸν ναὸν εἰσῶν Θεῷ τε ἐντυγχάνων ἦν, καὶ τοῦ πλήθους ἀφῶν ἐξαιτούμενος· ἣ καὶ τὰ τῆς εὐχῆς ἀναφέροντι, ἄγγελος ἐνωπίως παρίσταται, φοβερός μὲν ἰδεῖν, φοβερὸς δὲ στήναι καὶ εἶπει, φοβερός δ' ὡς εἰκὸς, ἐμιλήσῃ· ὅς καὶ τῷ Ζαχαρίᾳ εἰσηκούσθαι φησὶ παρὰ Θεῷ εὐχομένῳ, καὶ τῆς δεήσεως πέρας υἱοῦ ἀπότεξις ἔσται τῇ ὁμοζύγῳ, καὶ τῷ τικτομένῳ ὄνομα Ἰωάννης, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα πρὸς ῥῆμα τὸ θεῖον διέξῃσιν εὐαγγελίων· οἷς καὶ ὁ Ζαχαρίας ἀθρόως ἐνηχηθεὶς, καὶ τῷ παραδόξῳ καταπλαγεὶς, οὐ διὰ τὴν φανεῖσαν ἦν (εἴθιστο γὰρ καὶ πάλαι αὐτῷ τὰ τηλικαδε ὄραν), ἀλλ' ὅτι περὶ ἄλλα μὲν ἡ δέησις τοῦτω, ἄλλα δὲ ἐπιγγέλλεν ὁ φανεῖς· οὐκ ὑπήχθη εὐθύς, καὶ πρὸς τὴν πίστιν τῶν λαλουμένων, ἴνα μὴ τῷ ῥάδιος δόξαι περὶ τὴν παραδοχὴν, ῥάδιον ἴσως φανεῖται καὶ περὶ τὴν τοῦ δεδεγμένου ἀποβολὴν· ἐπεὶ καὶ εἰώθασιν αἱ τῶν μεγάλων πραγμάτων ὑπερβολαὶ ὀκνηροὺς τάχα περὶ τὴν ταχεῖαν ποιεῖν συγκατάθεσιν.

Ὅθεν καὶ ὁ Ζαχαρίας οὐκ ὀκλάσας τοὺς λογισμοὺς, ἀλλὰ στερότερος μᾶλλον τῷ στερῶν τῆς καταλήψεως ἀπραινῶν· Καταγιγνώσκονται τὸ παρὰ σοῦ χρησιμοδοτούμενον· πυνθάνεται πρὸς τὸν ἄγγελον· πρεσβύτης γὰρ ἐγώ, φησὶν, ὡς ὄρα· στεῖρα δὲ καὶ ἡ συνοικῶ γυναικί, καὶ τοῦ γεννᾶν πεσπαυμένη· οἷς ἀμφοτέροις ἐξέσπον τὸ κολασκεῖν, εἰ μὴ που Θεοῦ δῶρον τὸ ἐπιτευγμα εἴη· ἣ καὶ ἡμεῖς τὰ κατ' αὐτοῦς ἀναθέτας, οὐδὲν ὁ τι μὴ ἐκεῖνῳ δοκοῦν, καὶ ἡμῖν συνδοκεῖ. Ταῦτα γὰρ ἐκεῖνον εἰκὸς καὶ εἰπεῖν, καὶ κατὰ εἰσῶσαν φέρειν, Θεοῦ προφήτην γε ὄντα, καὶ Θεοῦ

Ita præclarum illud par conjugum, etiam in his quæ videntur non esse materies precum, gratias agere non cessabat Deo, ex quo suspendebat spem suam, et cujus unius voluntatem sequebatur. Omnino igitur necesse erat, ut quibus cætera essent illustria **88** et insignia, sobolis ortus esset insolitus, ut eam non a natura, sed omnino haberent a gratia.

Majus aliquid dicam, cum Virgo paritura esset filium, quantus alias nemo esset, orbisque Dominum, a quo salus omnibus, uterus complexurus foret, oportuit ut præsens partus, qui non more aliorum fieret, præiret, et futuri illius adventum prænuntiaret. Oportuit hoc bonum boni illius prænuntium existere; ut hoc quod erat præter naturam, illi quod multo magis naturam superaret, fidem astrueret. Unde liceret iis, qui vellent, ex occulto occultius aliud assequi. Sed exponere necesse est, quomodo se habuerit admirabilis ille partus, et quanta super eo portenta acciderint, quæ, quod factum est, ipsumque cælestis gratiæ donum admirabilius fecerunt.

Zacharias igitur cum esset, ut diximus, sacerdotio insignitus, et pro populo, ut sacerdotibus lege mandatum erat, preces funderet, cum tempus scenopægiæ adesset, quo soli summo sacerdoti fas erat in intimum adytum penetrare, pro more templum ingressus, et Deum interpellans, pro populo veniam enixe precabatur. Huic preces offerenti visibilis astitit angelus, terribilis visu, terribilis et præsentia, ac ipso, ut credibile est, congressu. Zacharia, inquit, exauditus es a Deo, et quidem ultra precautionem; filium pariet conjux, Joannes nomen erit infanti: aliaque subjecit, quæ ad verbum divino enarrantur Evangelio. His Zacharias vehementer perculsus, et re admirabili **89** attonitus, non quod visum illud novum accideret, solebat quippe et alia talia videre, sed quod cum alia precaretur, alia nuntiasset qui apparuit angelus. Neque vero dictis fidem statim habuit, ne facile susceptam opinionem facilius abjecisse deinde videtur: solent enim res supra modum excellentes ad promptiorem assensum tardiores reddere.

Unde Zacharias his sermonibus minime cedens, imo impenetrabiles vi intelligentiæ pronuntians: Non intelligo tuum oraculum, reponit angelo; senex enim sum, ut vides: sterilis, qua utor, conjux parere desiit; utrique ætas suscipiendi liberos exacta, nisi forte id munere Dei contigerit: cui cum omnia nostra commiserimus, aliud nihil quam quod ipsi videntur, nobis expedit. Hoc dicere et mente reputare decebat eum, qui Dei propheta esset, et verba divina auscultaret.

τοῖς λόγοις παιθόμενον.

\* Luc. 1, 41 seq.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>43</sup> ἔξ. Legendum videtur ἔχειν. <sup>44</sup> ἔξ. Legendum puto ἔκείνου.

At quorsum, dicat aliquis, Zacharias populo A veniam rogaturus cum ingreditur, qui apparuit angelus, exaudiat precationis pignus, sterilis partum, prædicat? Annon illis conjugibus manifestum erat non aliter veniæ locum esse futurum, quam si nasceretur qui salutis auctorem ostenderet, et omnibus palam annuntiaret, ipsius et amicus, et nuntius, et vox, et præcursor appellatus? Quamobrem illud mihi videtur, et apposite dictum ab angelo, et cum pontificis postulatis aptissime congruere.

**90** Verum huic sermoni opus est ea omnia subjungere, quæ deinde Zachariæ dixit angelus. Cum enim, ut diximus, ejus dictis non statim assenserit, sed arcani hujus perfectiorem quæsierit comprehensionem, ut in reconditiore pectoris sinu magnum illud miraculum conclusum describeret, tum aliud nihil angelus nisi silentium præscribit, et linguam vocis expertem reddit, demonstrans omnino, ut opinor, rem esse mysterio plenam, et majorem, quam ut tunc sermone et lingua prædicari posset.

Zacharias igitur ex eo tempore permansit compressis labiis, cum nemine colloquens, nec vocem emittens, etsi voluisset: quid enim ipsi commune cum populo? ipsi, inquam, qui usu sensuum sibi interdixerat, qui animum abstraxerat a terrestribus et caducis rebus, quique versabatur cum corporeæ contagionis expertibus? Quid cum illis, qui sunt ad corpus et crassiores sensus conversi, quibus aut superfluum quodammodo, aut etiam impossibile, C divinam vocem humanis non consonantem, insanare, verbaque arcana ac ineffabilia proferre, quæ neque percusso aere fiunt, neque organis ad formandam vocem institutis, sed silentio interiore et meliore alia loquela, illis solis nota, qui a sensibus recedunt, et pura mente rerum divinarum similitudines percipiunt? Quæ vel ipsi Zachariæ, sibi utique conscio, cujus tandem munificentiam participes factus esset, inconsueta erant, cum ipse ad alios loqueretur: non item, cum audiret Deum, cui omnia nota sunt, etiam quæ latent.

**91** Mihi vero aliud quidpiam in mentem revocat stupendum Zachariæ silentium: neque id ego priore mysterio minus, neque mediocris gratiæ plenum existimo. Ita porro, ut paucis dicam, se res habet; cum ille sacerdos vixisset in veteri lege, et Aaronis sacerdotio fuisset ornatus, et utrumque (lex nempe et sacerdotium) non deberet non desinere, futuræque gratiæ cedere; utriusque cessationem, mutum silentium, vox tempestive restituta, illucescentem gratiam, et cum Joannis natalitate advenientem repræsentat: qua gratia verum sacerdotium, non per umbras ac figuras, sed aperte et palam, cum iis quæ erant involuta silentio demonstratur; horum finem cum prævideret Zacharias

'Ἄλλ' ὅτου χάριν, ἐρεῖ τις, ὁ μὲν Ζαχαρίας ἀφείκει εἰσῆαι τοῦ πλήθους αἰτήσεων, ὁ δὲ φανεῖς ἄγγελος τὰ τῶν αἰτήσεων τε αὐτῷ φάναί τε ἠκούσθαι, ἐχέγγυον τοῦτου τόκον εἶναι τὸν ἐκ τῆς στεῖρας; Ἡ δὲ ἄλλον τοῖς συνοῦσιν, ὅτι οὐκ ἂν ἄλλως ἐκείνοις τῆς συγγνώμης ἀπήντα, εἰ μὴ ὁ τικτόμενος οὗτος τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ ἦγοντα ἐπεδείκνυ, καὶ αὐτὸν ἀριδῆλως τοῖς πᾶσι κατήγγελλεν, οἷα δὴ καὶ φίλος ἐκείνου, καὶ ἄγγελος, καὶ φωνὴ χρηματίζων, καὶ πρόδρομος; δι' ἃ μοι δοκεῖ, καὶ τὰ παρὰ τοῦ ἀγγέλου ἐπιχαίρων εἰρησθαι. καὶ τοῖς τοῦ ἀρχιερέως συνάδειν ὅτι μάλιστα.

Ἄλλὰ γὰρ δέον τῷ λόγῳ προσθεῖναι, καὶ ὅσα ἐξῆς πρὸς τὸν Ζαχαρίαν εἰρηχεν ὁ φανεῖς. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς ἔφαμεν, μὴ παραχρῆμα ὁ λογισμὸς αὐτῷ τοῖς ῥηθείσιν ἐπένευεν, ἀλλ' ἐντελεστέραν τάχα ἐξήτει τοῦ ἀπορρήτου δὴ τὴν κατάληψιν, ὡς ἂν καὶ τοῖς ἐνδοτέροις τῆς διανοίας ταμείοις ἔνδον κατάσχοι τὸ μέγα τοῦτο, καὶ ἐναπόθειτο (45), ἄλλο μὲν οὐδὲν πρὸς ἐκεῖνον ὁ ἄγγελος· σιωπῆν δ' ἐπιτάττει μόνην, καὶ ἀφθεγξίαν τῆς γλώττης, δηλῶν, οἶμαι, πάντως ὅτι μυστηριώδες τὸ πρᾶγμα, καὶ ὅτι κρείττον λόγου τέως, καὶ τῆς διὰ γλώττης ἐκφάνσεως ἀμέλει.

Καὶ ὁ Ζαχαρίας ἔμενε τὸ ἀπ' ἐκείνου τὰ χεῖλη συμπτύσσων, καὶ μηδενὶ μῆθ' ὀμιλῶν, μήτε φωνὴν προϊέμενος, ἴσως δὲ καὶ βουλόμενος· τί γὰρ ἦν αὐτῷ κρινὸν τῆνικαῦτα, καὶ τῷ λαῷ, τῷ μὲν τὰς αἰσθήσεις μύσαντι ἤδη, καὶ τὸν νοῦν τῶν κάτω καὶ αἰσθητῶν ἐκβαλόντι, καὶ μόνους τοῖς ἀνεπαχύτητος ὀμιλοῦντι; Τοῖς δὲ μετὰ σώματος στροφόμενοις, καὶ πάχους ὕλικοῦ καὶ αἰσθήσεως, οἷς καὶ περιττόν πως ἦν ἢ καὶ ἀδύνατον τάχα θεῖαν ἀπήχησιν ἐνηχεῖν, καὶ λόγους ἀρρήτους ἢ καὶ ἀλαλήτους ἐπιφωνεῖν, ἃ μὴ τοῦ κτυπουμένου ἀέρος, μηδ' ὀργάνων ἐπὶ τῶν φωνούτων· ἀλλ' ἀφθεγξίας τῆς ἔνδον, καὶ λαλιᾶς κρείττονος ἄλλης, ἧς καὶ μόνοι οἱοῖ τὴν (46) εἶναι ἐπησθῆσθαι, οἱ τὰς αἰσθήσεις λείποντες, καὶ γυμνῷ τῷ νῷ τῶν θειοτέρων δεδεγμένοι τὴν μίμησιν; ἃ καὶ τῷ Ζαχαρίᾳ ἐν αὐτῷ δήπου συναισθημένῳ, καὶ οἷς τῆνικαῦτα τῆς μεγαλοδωρεᾶς ἤξιωτο, ἀνομιλητὰ ἦν τέως τὰ πρὸς ἐκεῖνους αὐτῷ προσλαλοῦντι, καὶ μὴ ἀκούσαντι Θεοῦ, ὅ ἅ πάντα γνωστὰ, καὶ τὰ ἀδηλα.

Ἔμοι δὲ καὶ ἄλλο διδωσιν ἐννοεῖν ἢ τοῦ Ζαχαρίου παράδοξος σιωπῆ· οὐδ' αὐτὸ οἶμαι ἔλαττον τοῦ προτέρου, οὐδ' ὀλίγης τυγχάνον τῆς χάριτος· ἔστι δ' ὡς ἐν ὀλίγῳ τοῦτο εἰπεῖν· ἐπειδὴ γὰρ ὁ ἱερὸς οὗτος ἀνὴρ νόμῳ συνεδίοιτο παλαιῷ, καὶ ἱερωσύνη τετίμητο τῇ κατὰ τὸν Ἁαρῶν, ἐμελλον δ' ὅσον οὕτω καὶ πεπαύσθαι ἀμφοτέρᾳ, καὶ τῇ μελλούσῃ εἶξιν χάριτι, τὴν παῦλαν ἐκατέρων ἢ τοῦδε παρίστησιν ἀφθεγξία, ἢ καὶ κατὰ καιρὸν λέλυτο πάλιν τῆς χάριτος, ἢ δὴ ἀναφανείσης, καὶ τῇ τοῦ Ἰωάννου γεννήσει συνακδραμούσης, μεθ' ἅμα καὶ τῆς ἀληθοῦς ἱερωσύνης, οὐκέτι ὡς τὸ πρὶν σιωπῶς ἢ τυπικῶς, ἀλλ' ἐκφανῶς καὶ τρανῶς τὰ σεσιγημένα δηλοῦσης· ὧν καὶ ὁ Ζαχαρίας τὴν ἐκθασιν δήπου αἰσθόμενος, οὐ μυστηριώδως οὐ-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>45</sup> Legendum videtur ἐναποθεῖτο. <sup>46</sup> Edit. prior, οἱ οἷς.

δὲν ἑαυτῷ, ἀλλ' ἀριθίως καὶ γλώσση ξένη, καὶ λα- A  
 λιστέρα, ὅποτε καὶ ἐχρῆν τὰ παράδοξα ἀνεφθέξατο,  
 δηλῶν ἐντεῦθεν ὅτι οὐ σιγᾶν δεῖ, οὐδ' ἐν διανοίας κρύ-  
 πτειν μυχοῖς Θεοῦ παρουσίαν, καὶ τὴν εἰς ἀνθρώπους  
 αὐτοῦ ἐπιδημίαν καὶ καθόδον· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑστε-  
 ρον· ὅτε καὶ τὴν ἀφωνίαν ἀποβάλλεται, καὶ τὰ ὑπερ-  
 φυῆ ταυτὶ φθέγγεται, τέλος <sup>47</sup> δὲ τῆς σιωπῆς γίνε-  
 ται, ἣν ἐπικαιροτάτην ἑαυτῷ φθεῖ· καὶ τοῖς πράγ-  
 μασι δηλαδὴ πρόσφορον εἶδε <sup>48</sup>. Καὶ ἄλλοι τινὲς  
 εἶεν οἱ περὶ τῆς αὐτοῦ <sup>49</sup> σιωπῆς λόγοι, ἴδοιεν ἂν  
 οἱ τῶν μειζύων ἐπόπται καὶ μύσται, καὶ οἷς ὁ νοῦς  
 διαδατικώτερος, ἐμοὶ δ' ὁ λόγος ἐχέσθω ὑστερον.

Τὸ ἀπ' ἐκείνου τοίνυν καιροῦ, καὶ ἡ Ἐλισάβετ, ὡς  
 ἄπεισι δηλον, συλλαβοῦσα τὸν Ἰωάννην, τὴν τε γα-  
 στέρα πρὸς ὕγκον ἑώρα ἐξαιρο[υ]μένην, καὶ ἐν θαύ- B  
 μασι τὸ κατ' αὐτὴν οὐκ ἔληγε ποιουμένη πῶς ἡ ἄγονος  
 καὶ ἀτεχνῶς στεῖρα πρὸς γονὴν ἀνήθηεν ἡδῆ· καὶ  
 μαστοὶ οἱ κατάξηροι κομιδῇ γάλα ἀνέδοσαν πρὸς θη-  
 λην, οὐκ ἐπιχαρίτως μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡδίστως τῇ  
 παρήλτικι ἐμφαινόμενα, οἷς καὶ Θεὸν ἐμεγάλυνε, τὸν  
 μόνον δυνατὸν τὰ οὕτω μεγάλα τερατουργεῖν.

Ἐπεὶ δὲ ταύτην καὶ ἕκτος μηνῶν τῆς συλλήψεως  
 εἶχεν, ἡ τοῦ Κυρίου μήτηρ οὕτω δεῖσαν <sup>50</sup> πρὸς  
 τὴν ἐκείνης ἀφικνεῖται οἰκίαν· οἶα ὑπόγειον <sup>51</sup> καὶ  
 αὐτὴ τὸν πρὸς τοῦ ἀγγέλου ἀσπασμὸν ἔχουσα καὶ  
 Θεοῦ τοῦ ἀχωρήτου ἐν νηδύϊ εἰσοίκησιν, ἥς καὶ τὴν  
 παρουσίαν ἐν κοιλίᾳ ταύτης αἰσθόμενος γόνος <sup>52</sup>  
 σκιρτᾷ ἔδον τῶν μητρίων θαλάμῳ, ἡδύ τι ἐκείθεν  
 καὶ ἀπόρρητον προμηνύει, δίδουσι παραυτίκα φθέγ-  
 ξασθαι τὴν μητέρα οὐ κοινὴν τινα καὶ οἶαν φθέγ- C  
 ξασθαι ἀν τις φθογγήν. Καίτοι μικρὸν οὐδὲ τοῦτο, ἀλλὰ  
 καινὴν ἐκτόπως, καὶ θειοτέραν, καὶ ἣν ἀξίος μόνος  
 ἐκεῖνος ἠχῆσαι, ὁ καὶ μόνος χωρήσας πρὸ τῶν ὀδι-  
 ων τὰ ὑπερφυῆ καὶ θεοληπτικώτατα.

Μητέρα γὰρ Κυρίου ἡ Ἐλισάβετ τὴν πρὸς <sup>53</sup>  
 αὐτὴν ἤκουσαν λευκῶς προαγγέλλει· οὕτω τὸ παρά-  
 δοξὸν τισιν ἐγνωσμένον· καὶ εὐφημίαις μακαρίζει  
 τὴν ὡς ἀληθῶς μακαρίαν, καὶ ἄλλαις ῥήσεσιν ἐξυμνεῖ  
 κρεῖττοσιν, ἥς καὶ τὴν ἀφίξιν ὑπὲρ ἑαυτὴν δηλαδὴ  
 τίσθησιν, οὕτως ἐχούσης τὰ νικητήρια κατὰ πάσης, ὡς  
 εἰπεῖν, φύσεως. Ἀλλὰ γλώσσα μὲν τῆς Ἐλισάβετ  
 ἐκείνη ἐτύγχανε, τοῦ δ' ἐν γαστρὶ φερομένου καὶ ἡ  
 δῆλωσις μάλιστα, καὶ ἡ πρόβρῃσις, καὶ ἡ ἄλλη ἐν  
 τούτοις ὑπὲρ κατὰληψιν ἔκφρασις.

Ἐγὼ δὲ τέως τὴν σύλληψιν ὑπὲρ ἔνοιαν ἔχων, D  
 καὶ οὐχ οἷος ὢν τὸ ταύτης ἀνευρεῖν μεῖζον, νῦν ὡς-  
 περ ἔφειμένον τι τὸ κατ' ἐκείνην, καὶ οὐ τοσοῦτον  
 ἔχον μεγέθους διὰ τὸ παρὸν μοι δοκεῖ, ὃ τάχα καὶ  
 ἄλλος τις πάθει, τῷ τηλικούτῳ κατασεισθεὶς τὴν διά-  
 νοιαν. Τί γὰρ ἂν καὶ εἰς ὑπερβολὴν τῷ τοιούτῳ ἐξ-  
 ισωθεῖη; Βρέφος ἑγγάστριον, βρέφος ἀτελεσφόρητον,  
 βρέφος ἀκατέργαστον κομιδῇ, μήπω τελεσται τὴν σύμ-  
 πηξιν εἰληφὸς <sup>54</sup>, μήπω τὰς αἰσθήσεις ἔχον πρὸς  
 τὰ σαφεῖς ἐγνωσμένας, ἔτι διακεχόμενον ἐν τοῖς

non obscure secum, sed clare nova et eloquenti  
 lingua, cum opus esset, incredibilia locutus est :  
 hinc declarans non tacendam, neque in animi po-  
 netralibus recludendam esse Dei praesentiam, ejus-  
 que ad homines accessum et adventum. Sed haec  
 quidem postea, cum abjecta taciturnitate mira-  
 bilia ille loquitur, finis autem impositus est silen-  
 tio, quod sibi maxime tempestivum, ac rebus com-  
 modum noverat. Alia quoque de hoc silentio essent  
 dicenda, sed viderint illi majorum mysteriorum in-  
 spectores, et quibus est mens penetrantior ; mihi  
 vero sermo ulterius procedat.

Ex eo tempore Elisabetha Joannem, ut omnibus  
 liquet, concepit, alvum videbat intumescentem, et  
 in eo miraculo nunquam non expendebat, **92** quo-  
 modo liberorum experta ac vere sterilis ad partum  
 juvenescere coepisset, et ubera prorsus arida lac  
 sufficerent in papillis. Haec non ad gratiam solum,  
 sed etiam ad summam jucunditatem in muliere senio  
 confecta apparuerunt, unde et Deum extollebat,  
 qui posset unus tanta prodigia efficere.

Cum autem sextum a conceptu mensem attigisset,  
 eam Domini mater, ut (cognatam et) enixe depre-  
 cantem, domi suae invisit, nempe paulo postquam  
 ab angelo salutata Deum immensum utero conce-  
 pisset, cujus praesentiam infans cum in ventre Eli-  
 sabethae perciperet, in maternis visceribus exsilit,  
 et hinc jucundum quiddam ac ineffabile praenun-  
 tians dat matri continuo quae loquatur, non tamen  
 communi voce, qualis solet usurpari. Neque vero id  
 leve est, cum mirum in modum vocem tribuat om-  
 nino novam, caelestem, et quam unus ipse proferre  
 mercatur, qui ante matris partum sublimia et di-  
 vina intelligere valuit.

Matrem enim Domini Elisabetha ad se venien-  
 tem aperte pronuntiat, cum nemini adhuc res mi-  
 rabilis esset cognita, laudibus beatam praedicat,  
 quae vere beata erat, aliisque praekonis excellentio-  
 ribus eam extollit, cujus adventum meritis suis su-  
 perioiorem putat, quippe quae de tota, ut ita loquar,  
 natura triumphaverat. Lingua quidem fuit Elisa-  
 bethae, Joannis vero utero conclusi maxime demon-  
 stratio praedictioque, et incomprehensibilium arca-  
 norum patefactio.

**93** Cum ergo hactenus hanc conceptionem censue-  
 rim cogitatione superiorem, nec potuerim invenire  
 quidquam ipsa majus, nunc quod de ipsa dictum  
 est, demissum et impar existimo, propter id quod  
 praesens est, quod fortasse etiam quivis alius ani-  
 mum sibi inducat. Quid enim cum hujus miraculi  
 praestantia comparetur ? infans in utero, infans ad-  
 huc imperfectus, infans necdum omnino formatus,  
 nondum absolutam compactionem assecutus, non-  
 dum sensibus ad cognitionem instructus, adhuc in

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>47</sup> τέλος. Edit. prior τέως, quod in τέλος mutare non dubitavimus. <sup>48</sup> εἶδε. Mallet οἶδε. <sup>49</sup> αὐτοῦ. Edit. prior, ἑαυτοῦ. <sup>50</sup> δεῖσαν. Puto legendum esse δεθθεῖσα. <sup>51</sup> Ed. prior ὑπόγειον. <sup>52</sup> Edit. prior, γόνος. <sup>53</sup> πρὸς. Edit. prior. ὡς. <sup>54</sup> Edit. prior habebat εἰληφώς, et deinde ἔχων — τυγχάνων — ὄν.

maternis visceribus molliter situs, adhuc fetus informis, qui propter fortuitos naturæ abortus nullus censetur, qui nondum quidquam est, nec certum quod futurus sit. Hoc porro miraculum majus quam ut ratione, animo, ac sensibus percipiatur, quodam modo ex insperato visum est.

Quid dicam de tanta gratia, quam accepit, quæque fuit insuetæ illius exultationis causa, et miraculorum prænuntia? Quamobrem omnia miracula superare mihi videtur hoc miraculum, et esse omnium, quæ facta fuerint, maxime admirandum: omnem enim creaturam, sive materialem, sive spiritualem, sive cælestem, sive terrenam, rapuit in stuporem, ut nihil sit quantumvis illustre et eximium, quod huic conferri queat.

Cæterum cum præscriptum hujusce natalibus tempus advenit, et suave illud onus admirabiliter solvit partus dolores, qui non minorem mentis perturbationem, quam dolorem efferunt, et voluptatis usuram solvunt; omnes licebat videre, qui puero recens nato gratularentur, **94** et in laudem infantis prodeuntis in lucem, linguam solverent.

Quocirca majore gaudio perfusus Zacharias, divino numine magis afflatur, et soluto linguæ vinculo, pueri progressum clara et plusquam humana voce prædicans, hujus gratiam omnibus manifestam facit: eum enim et Altissimi prophetam, et præcursorem Domini, et Verbi vocem, et aliis titulis gratulabundus compellat; Joannis vero nomen modo plane eximio illi distincte imponit, quæ compellatio populis salutem, et futurorum bonorum prædictionem significat.

Hoc prælixit et præcinit Zacharias, hunc quasi partum sacri illius silentii mysterium edidit. Hinc silendi ad tempus necessitatem oportebat in vocem opportunam commutari, omnibusque notum fieri, legis quidem sacerdotii, cæterarumque cæremoniæ veterum commutationem ac finem, gratiæ vero adventum et declarationem advenisse.

Hæc Zacharias clara voce, quo tempore necessarium erat, prædixit; hæc Joannes ejus filius et vidit et manibus tractavit juxta cognominis effectum, omnibus divinam præsentiam annuntians, et verus Verbi minister factus. Neque enim ullus unquam visus est, qui vel salutis iter monstraret, vel viam asperam in planam verteret, perinde ac maximus ille et admirabilis præcursor, cujus vita et sermo tantæ fuit omnibus venerationi, ut magnum aliquid unicuique videretur, si ad eum propius accederet, et loquentem audire sineretur; **95** unde in animum inducebant, eum esse fortasse Christum, quem ad homines venisse existimabant.

Quamobrem tot ac tanta prodigia ante et post

Α σπλάγχνοις τυγχάνον, ἔτι ἀδιέκριτον, ὃ καὶ μηδ' εἶναι πῶ δοκεῖ διὰ τὰ τῆς φύσεως τάχα ἀμβλώματα· τοῦτο τὸ μηδὲν δῆπου ὄν, μηδ' ἐμφαίνον, ὃ τι καὶ ἔσται ἄρα, τοῦτο θαυμά πῶς ἄφνω, καὶ λογισμοῦ κρείττον, καὶ νοῦ, καὶ αἰσθήσεων ὤφθη.

Καὶ πρὸς γε τοῦτοις καὶ χάριν δεδεγμένον τοσαύτην, ἥτις αὐτῷ γέγονε, καὶ τοῦ παραδόξου σκιρτήματος πρόξενος, καὶ τῶν υπερφυῶν ἐκείνων προάγγελος. Διὰ ταῦτά μοι καὶ τὸ θαῦμα ὑπὲρ θαῦμα δοκεῖ, καὶ τῶν πώποτε γεγενημένων τὸ θαυμαστότατον· τοῦτο γὰρ ἔστιν ὃ καὶ ὕλικήν φύσιν, καὶ αἴθλον, καὶ κτίσιν τὴν τε ἀνω πᾶσαν καὶ τὴν κάτω πρὸς ἐκπλήξιν ἀνεκίνησεν, ὡς μηδ' ἔχειν οὕτω, καὶ παραβάλοιεν τὸ οὔτω μέγα καὶ ἐξοχώτατον.

Β Ἄλλὰ γὰρ ἐπεὶ λοιπὸν καὶ ὁ ἀποτεταγμένος καιρὸς τῆς τοῦ τηλικούτου γεννήσεως ἦκε, καὶ ὁ γλυκὺς αὐτοῦ φόρτος τὰς ὠδύνας ἔλυε παραδόξως, εὐ λυπούσας μᾶλλον ἢ ἀφραϊνούσας <sup>94</sup>, καὶ ἡδονὴν ἀρρήτην προξενούσας, ἣν ἰδεῖν πάντας καὶ τῷ τεχνῆντι εὐθυμουμένους, καὶ γλαύσαν εὐφρημον τῷ εἰς φῶς ἦκοντι παιδίῳ ἐπαφιέντας.

Παρὸ δὴ καὶ ὁ Ζαχαρίας μειζόνως τῆς εὐθυμίας ὑποπλησθεὶς, ἔνθους τε γίνεται: μᾶλλον, καὶ τὸν δεσμὸν λύει τῆς γλώττης, λαμπρᾶ δηλαδὴ καὶ ἐνθεαστικῆ φωνῇ τοῦ παιδὸς κηρύττων τὴν πρόδον, καὶ πᾶσι καταφανῆ τὴν τοῦδε χάριν ποιῶν· προφήτην γὰρ τοῦ Ἰψίστου, καὶ πρόδρομον τοῦ Δεσπότου, καὶ τοῦ Λόγου φωνῆν, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τοῦτον ἐπιχαρίτως ἀποκαλεῖ, κληθῆναι τε αὐ τοῦτου ὑπερφυῶς διεμφαίνει, καὶ Ἰωάννην ἀριδύλως προσονομάζει, ὃ σωτηρίαν τοῖς λαοῖς ἐνσημαίνει, καὶ τῶν ἐσομένων ἀγαθῶν μήνυσιν.

Τούτων ὁ Ζαχαρίας καὶ προαγορευτῆς καὶ προκήρουξ, καὶ τοῦτο τῆς μυστηριώδους αὐτοῦ σιωπῆς ἀγαθὸν, ὡς εἰκὸς, μαίευμα· ἔδει γὰρ αὐτοῦ τὴν κατὰ καιρὸν ἀφθεγγῆσαν, εἰς φθέγμα εὐκαιρότερον ἀμειφθῆναι, καὶ γνωρίσαι πᾶσιν, ὅτι καὶ νόμου, καὶ ἱερωσύνης, καὶ πάντων τῶν παλαιῶν μετὰθεσις ἔσται καὶ παῦλα, τῆς δὲ χάριτος ἐπέλευσις καὶ φανέρωσις.

Ταῦτα ὁ Ζαχαρίας τρανῶ τῷ φλέγματι, καθ' ὃν ἔδει καιρὸν προηγόρευεν, ταῦτα Ἰωάννης ὁ τούτου παῖς, καὶ ἑώρακεν ἦδη, καὶ χερσὶν ἐψηλάφησε κατὰ τὸν συνώνυμον, πᾶσι τε τὴν θείαν καταγγέλλων ἐμφάνειαν, καὶ ὑπηρέτης τοῦ Λόγου γενόμενος γνήσιος. Οὐδὲ γὰρ ἐφάνη τις οὕτως ἢ τὴν σώζουσαν ὑψηγούμενος, ἢ ὀδὸν τὴν τραχεῖαν καθιστῶν εὐθετον, ὡς ὁ πάμμεγας οὗτος, καὶ ἀξιοθαύμαστος οὐ καὶ βίος καὶ λόγος ἐπὶ τοσοῦτον πᾶσιν αἰδέσιμος, ὡς μέγα ἐκάστη νομίζειν, καὶ τὸ μόνον γενέσθαι τούτου ἐν χροῦ <sup>95</sup>, καὶ πῶθῆσθαι, εἰ τι καὶ βούλοιο, παρὸ καὶ ἐν ἑαυτοῖς δόξαι, αὐτὸν εἶναι δῆπουθεν τὸν Χριστὸν ὃν εἰς ἀνθρώπους ἀφίξεσθαι ἔγοντο.

Διὰ ταῦτα τοῖσι καὶ τοσαῦται θεοσημαίαι, καὶ πρὸ

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>94</sup> Legendum videtur ἀφρευούσας. <sup>95</sup> Legendum videtur χροῦ.

τῆς γεννήσεως, καὶ μετὰ τὴν γέννησιν ἐπὶ τῷ θεοληπτεικωτάτῳ προέβησαν· ὡς ἂν ἔχοι οὗτος πάντα καινὰ καὶ ἐξηλλαγμένα· ὅς γε περιουσία Πνεύματος, μὴ πω μὴδ' αὐτῶν ἀφελείς ὧν ἐνεκίετο σπαργάνων, τὴν ἔρημον εὐθύς ἔκρησεν ἀσκεπής, ἀνέστιος, ἀτροφος, καὶ τῶν ἀνθρωπίνων ὄλωσ τυχάνων ἀπρόσφραστος. Ὡς γὰρ εἴ τις ἄσαρκος, ἢ μᾶλλον ὡς εἴ τις ἐξ οὐρανοῦ ἦκων ἄγγελος, οὕτως καὶ διαίτης εἶχε, καὶ βίωσ αὐτὸ μόνον ἄβλου, ἵνα μὴ δόξῃ τάχα ὕλης καὶ φθορᾶς ἀνθρώπου, οὐ πάντα κρεῖττον ἢ κατὰ ἀνθρώπον.

Καὶ ἔμοιγε πρὸς μνήμην τούτων ὁ λόγος ὢν, ἐθεύετο ἄρα καὶ ἀναμέρος, ὡς ἕκαστον ἔχει διέναι, πῶς οὗτος κομιθῇ νήπιος ὢν, καὶ ἀγκαλιῶν δεόμενος μητρικῶν, τὴν ἀφιλον ἐκείνην καὶ τραχεῖαν εἶλετο ἀγωγῆν, τὸν ἀμικτον βίον, τὸν ἀκοινώνητον, καὶ ἐσχάτως μονότροπον· πόσον τε τὸν χρόνον οὕτω διήξει, μὴδὲν μὴ· ἐν ἀώρῳ τῇ ἡλικίᾳ, μὴ· εἰς ἡθὴν ἦκων, πρὸς τι τῶν ἀνθρωπίνων ἐπικλισθεὶς, πῶς τε κατὰ θεῖον χρηματισμὸν τῷ Ἰορδάνῃ ἐπεσφίτησεν ἐν ὑστέρῳ, ἠνίκα καὶ πρῶτον τοῖς ἀνθρώποις ἐφάνη, τίνα τε ἦν ἂ τοῖς λαοῖς βαπτίζων παρηγγυάτο· καὶ τὸ πάντων παραδοξότατον, πῶς καὶ αὐτὸν ἐν τοῖς ὕδασι ἐβάπτισε τὸν Δεσπότην, κορυφῆς τῆς τούτου ἀψάμενος, τελευταῖον πῶς διὰ τὸν Δεσπότην καὶ τὴν οἰκίαν ἐκτέμνητο κεφαλὴν, ἧς καὶ τὸ ἀσελγὲς ἐκεῖνο καταωρχήσατο χόριον.

Ταῦτα οὖν καὶ τὰ ἔτι τούτου μείζω καὶ ὑψηλότερα, εἴ γε καὶ ἐνεχώρει, ἐξεῖπεν ὁ λόγος καὶ παρεστήσατο, αὐτός τε ἠδίων τῇ τούτων γινόμενος μνήμῃ, καὶ ἀχροαῖς φιλοθέοις οὐχ ἥκιστα χαριζόμενος. Ἄλλ' ἐπεὶ ἐτέρου καὶ λόγου ἐστὶ καὶ καιροῦ τὰ τοιαῦτα, καθέει καὶ ἀρχόμενος ἡδὴ ὁ λόγος εἰρήκει, οὐδὲν τέως ἐν τῷ παρόντι περὶ ἐκείνου ἐρεῖ, μόνον δηλαδὴ τῶν κατὰ τὴν γέννησιν μεμνημένος, καὶ τῶν κατὰ ταύτην τεράτων καὶ θαυμασίων, οὐχ ὥστε καὶ εἰπεῖν τι πάνταυθα (τοῦτο γὰρ, ὡς ἴσται, καὶ φθάσας πρῶτος εἰδήλωσεν), ἀλλ' ὥστε τὸν πόθον ἐνδείξασθαι, καὶ τὰ τῆς ἡμέρας ἐνσημῆναι χαρμύσυνα.

Νῦν γὰρ ὡς ἀληθῶς πᾶσα θάλλει καρδία, καὶ τοῖς τοῦ θεολήπτου συνήδεταί γενεσίσι· νῦν μειδίᾳ τὴν ἐκάστου ψυχὴν, καὶ εὐφροσύνην κατελιπφεν ἀβρήτος· νῦν χαίρει καὶ ὄση τῶν ἄβλων φύσις, καὶ ὄση τὸν ἀνω χώρον οἰκεῖ, καὶ ὄση τὸν κάτω ἄρα καὶ ὑποχθόνιον, διὰ τὴν μέλλουσαν ἔσεσθαι σωτηρίαν ἅπασιν· ἄρτι τὸ ἀπ' αἰῶνος σεσιγημένον μυστήριον ἐκαλύπτεται· ἄρτι ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου γίνεται ἀπορήτως.

Ἄρτι ἄγγελοι τοῖς ἀνθρώποις συνάπτονται, καὶ τὰ πρὶν διεστώτα εἰς ἐν συνεισέρχεται· πάντα γὰρ τὰ κρείττω τῇ τοῦ Προδρόμου συντρέχει γεννήσει, καὶ αὐτοῦ τῇ προσόδῳ πᾶν εἴ τι κάλλιστον, ἡδὴ συμπρίσεισιν· εἰκότως ἄρα, καὶ τὰ κατ' αὐτὸν πάντα καινὰ, καὶ σύλληψις ἕμα, καὶ γέννησις, καὶ ἀγωγῆ, καὶ βίος, καὶ ὄσα ἄλλα ἐπὶ τούτῳ παραδόξως συνετελέσθη.

Οὐκ οὖν μηδεὶς στυγρὸς, μηδεὶς κατηφής, μηδεὶς λύπη καταπὸς, τοῦ παρόντος μετεχέτω συλλόγου. Ἄλλ' καὶ ψυχῆς ἀνίαν καὶ σώματος ἀποτιναξά-

A ipsius nativitatem divinitus ostensa sunt, ut omnia nova et inusitata haberet ille, qui Spiritus afflatu, nondum ex iis, quibus involutus erat, fasciis exsolutus, eremum statim incoluit sine tecto, sine foco, sine cibo, sino ullo cum hominibus commercio. Nam velut carnis expers, aut potius angelus e caelo delapsus, victum et vitam duntaxat immaterialem habuit, ut non videretur homo materiae et corruptioni obnoxius, cujus omnia supra hominem forent.

B Mibi quidem haec memoria repetenti subiit singulari per partes dicendo persequi, quomodo ille omnino infans, et maternis ulnis indigens, ingratum et asperum institutum, ac vitam humani consortii societatisque expertem et omnino solitariam elegerit; quantum temporis ita fuerit versatus, ab omnibus rebus humanis, cum in prima aetatula, tum in juventute separatus; quomodo juxta divinum oraculum ad Jordanem deinde venerit, ubi primum hominibus visus est; quae fuerint illa, quae baptizans populis denuntiaret; et, quod fidem omnem superat, quomodo in aquis ipsum Dominum baptizaverit, ejusque caput tetigerit; denique quomodo propter Dominum suo ipse multatus fuerit capite, cujus causa procax puella saltaverat.

C Haec et alia majora sublimioraque, si fas esset, dicendo 96 persequeretur haec oratio mea, tantarumque rerum commemoratione suavior fieret, nec religiosis auribus parum gratificaretur; sed ista sermonem alium, aliud, ut hujus orationis initio dicebam, tempus exigunt. Nihil ex illis attingam, eorum duntaxat quae ad nativitatem pertinent, et prodigiorum atque miraculorum quae tum acciderunt, memor; non quod ista retractare velim, quae, ut scitis, pars orationis prior occupavit, sed sic ostendam amorem, et meum de hoc die gaudium significabo.

D Nunc quam verissime exhilarantur omnium corda, et Joannis natalibus gratulantur; nunc uniuscujusque sinum hilaritas et gaudium inenarrabile complevit: nunc singulae naturae spirituales, quotquot caelestem regionem incolunt, et quotquot sive terras, sive inferos inhabitant, propter salutem, quae inde in omnes debet redundare, laetantur: nunc absconditum a saeculo mysterium revelatur; nunc unigenitus Dei Filius sit ineffabili modo Filius hominis.

Jam angeli cum hominibus conjunguntur, et in unum conveniunt, quae prius erant dissita: nam optima quaeque cum Praecursoris natalibus concurrunt, et cum ejus adventu excellentissima quaeque simul confluunt; nec immerito sane omnia, quae ad ipsum pertinent, nova sunt, conceptus, nativitas, institutum, vitae genus, et alia quae in ipso mirum in modum perfecta sunt.

Nullus igitur austerior, nullus pusilli animi, nullus tristior sit hujus orationis particeps: sed qui et animi et corporis mœrorem 97 abjecit, accedat

ille, celebret præconis natalia, et diem hunc faustissimum prædicet. Quid enim majus ad delicias afferat, cum pulcherrima quæque, et suavissima quæque perfectissimaque in unum coacta videat, quibus divinus ille prænuntius instructus est?

Cum igitur te, beatissime Præcursor, sic viæ ducem ac principem ornaverimus, abs te sit nobis lætitia, omnis spes et auxilium, præsto sis, amantes te redama, et intimis animi sensibus erga nos commotus, non nostra reputa, nec eas, quibus quotidie implicamur, iniquitates, sed commiserationem errantibus exhibe. Ad arbitrium habes tibi consentientem Dominum, qui nobis condonet, si quid perperam egisse videamur; hujus enim es amicus, Baptistæ, præcursor et propheta; cum cæteris et liberius et confidentius alloqueris: auditur interpellatio tua, et preces sine ullius interventu ad aures Dei stantim accedunt. Cæterum pro nobis nunquam cesses deprecari; quæ nobis conducunt, impetra, ut clementem Deum habeamus, et in futuro sæculo ipsum assequamur, qui promissam nobis gloriam concedat, in Christo Jesu Domino nostro, una cum vivificatore Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

τος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ Κυρίῳ ἡμῶν ἅμα τῷ ζῶοντι Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

**98** *Ex Theodoretii sermonibus quinque in S. Joannem Chrysostomum.*

Α μνος, οὕτως εἰσὶ τῶ ἐρτάσων τοῦ κήρυκος τὰ γενέθλια, καὶ πανηγυρίων τῆς ἡμέρας τὰ χαριστήρια. Τί γὰρ καὶ μείζον εἰς ἡδονὴν κομιεῖται τις πάνθ' ὄρων νῦν τὰ κάλλιστα ἅμα, καὶ ἡδίστα, καὶ λυσιτελέστατα εἰς ἓν συνελθόντα, καὶ μηνυτὴν ἔχοντα καὶ προάγγελον τὸν θεόληπτον;

Ἄλλὰ γὰρ<sup>57</sup> ἐπεὶ σὲ, ὦ μακαριώτατε Πρόδρομε, οὕτω καὶ ὀδηγὸν καὶ ἀρχηγὸν ἐν τοῖς κρείττοσιν ἐπλουτήσαμεν, καὶ παρὰ σοῦ ἡμῖν καὶ ἡδονὴ πάσα, καὶ ἐλπὶς, καὶ βοήθεια, φάνηθι, καὶ αὐτὸς ἀντιποθῶν τοὺς ποθοῦντας, καὶ χρηστοῖς περὶ ἡμᾶς κινούμενος σπλάγγχοις, μὴ τὰ ἡμέτερα λογιζόμενος, μηδ' οἷς καθ' ἡμέραν συνειλημμεθα αἰτιάμασιν, ἀλλὰ τὸ σὸν συμπαθὲς καὶ σφάλλουσιν ἐνδεικνύμενος. Ἐχῆς γὰρ βουλόμενος ἐπινεύοντα τὸν Δεσπότην, καὶ ἀφιέντα ἡμῖν, εἴ τι μὴ καὶ δεόντως φανοίμεθα πράττοντες· σὺ γὰρ τούτου καὶ φίλος, καὶ βαπτιστῆς, καὶ πρόδρομος, καὶ προφήτης, καὶ σοῦ ἢ πρὸς αὐτὸν παρῆρσις μείζων τοῖς ὄλοις, καὶ ἀπαράθετος, δι' ἣν σοὶ καὶ ἡ ἐντευξις ἀκουστῆ, καὶ ἡ δέησις ἄμεσος, καὶ εἰς ὧτα Θεοῦ μάλιστα πίπτουσα. Μὴ οὖν ἐλλίποις λοιπὸν ὑπὲρ δούλων πρσεβεύων, καὶ τὰ λυσιτελῆ ἡμῖν ἐξαίτουμένος, ὡς ἂν καὶ Θεὸν εὐμενῆ σχολῆμεν, καὶ αὐτοῦ Χριστοῦ<sup>58</sup> ἐν τῷ μέλλοντι τυχοίμεν, βασιλείαν ἡμῖν τὴν ἐπηγγελμένην παρέχοντα.

Θεοδωρήτου ἐκ τῶν ἐ' λόγων εἰς τὸν ἐν ἀγίοις Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον.

Ex Photii Bibliotheca, cod. 273.

Lecti sunt sermones, quos beatus Theodoretus in sanctum Joannem Chrysostomum composuit: ex iis hactenus quinque tantum vidimus, unde quæ sequuntur descripsimus.

Quinque sermonum primus videtur alium priorem sequi, aut certe pars alicujus esse. Cæterum tractat quomodo (Joannes) evocatus Constantinopolim venerit, ipsiusque archiepiscopus constitutus sit: quomodo presbyterium et summum sacerdotium ad antiquam normam omni studio revocare conatus sit: quæ contra Gainam generosus ille Joannes, nunc os ferocienti occludens, nunc pro communi reipublicæ negotio legatione fungens, peregit: quomodo tandem invidia sententiam exsillii in eum protulit. Hæc et alia quæ vir sanctus perfecit, ad finem usque narrans (Theodoretus), multa nihilominus, imo plurima prætermittit.

Qui sequitur breves aliquas laudes, brevis ipse absolvit, ducto inde exordio: *Iterum nobis Joannis memoria revocatur.*

Tertius laudationum leges superat. Præstat au-

Ἄνεγνωσθὲ ἐκ τῶν τοῦ μακαρίου Θεοδωρήτου λόγων, οὗς εἰς τὸν ἐν ἀγίοις Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον συνετάξατο, ὧν ἡμεῖς πέντε τέως<sup>59</sup> ἴδομεν, ἐξ ὧν καὶ τινὰς ἐκλογὰς τὰς ὑποτεταγμένας παραγράψαμεθα.

Ὅτι τῶν πέντε λόγων ὁ πρῶτος, ἄλλον πρὸ αὐτοῦ δοκεῖ δέχεσθαι, ἢ μέρος αὐτοῦ εἶναι· πλὴν διαλαμβάνει, ὅθεν τε μετάκλητος εἰς Κωνσταντινούπολιν ἦκε, καὶ ὅπως αὐτῆς ἀρχιερεὺς κατέστη, καὶ ὡς τὴν ἱερωσύνην, καὶ ἀρχιερωσύνην, εἰς τὸν ἀρχαῖον κόσμον ἐπανάγειν ἐπειράτο σπουδῆ πάσῃ· καὶ ὅσα πρὸς Γαῖναν<sup>60</sup>, τοῦτο μὲν ὁ γενναῖος ἐπιστομίζων Ἰωάννης, τοῦτο δὲ ὑπὲρ τῶν κοινῶν τῆς πολιτείας διαπρσεβευόμενος πραγμάτων διεπράξατο· καὶ ὡς φόβος αὐτῷ τὴν ὑπερορίαν<sup>61</sup> ἐψηφίσατο. Καὶ τινὰ τῶν μέχρι τέλους ἱστορῶν τῷ θεσπεσίῳ ἀνδρὶ διηγουμένων, τὰ πολλὰ, μᾶλλον δὲ τὰ πλεῖστα παρατρέχει.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος ἐπαίνους τινὰς ὀλιγοστίχους, καὶ αὐτὸς ὀλιγόστιχος ὢν, διαπεραίνει, ἀρχόμενος ὕδα· *Πάλιν ἡμῖν Ἰωάννου τὸ μνημόσυνον.*

Ὁ δὲ μετὰ τούτων, ἐγκωμίων μὲν καὶ αὐτὸς ὑπερ-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>57</sup> Ἄλλὰ γὰρ, κ. τ. λ. Ut tota hujus orationis indoles a politissimo Theodoretii ingenio et mascula ejus eloquentia est quam maxime aliena, ita epilodus iste satis recentiore scriptorem prodit. <sup>58</sup> Legendum videtur χρηστοῦ. <sup>59</sup> τέως. Edit. prior, πως. <sup>60</sup> Photius p. m. 1513. Γαῖναν, in marg. Γαῖνάν. Vide supra, t. III, p. 1071. <sup>61</sup> ὑπερορ. Ibid. in marg. ὑπερορλίαν. H. St.

έρχεται νόμους· διαφέρει δὲ τῶν πρὸ αὐτοῦ τῆ καλ- A  
 λωνῆ τῶν τε βημάτων, καὶ τῶν νοημάτων· προοιμιά-  
 ζεται δὲ οὕτω· Πολυστόμου τὴν παρούσαν ὑπό-  
 θεσιν σάλπιγγος δεομένην, ἐν καιδικῇ νῦν ὀρῶ  
 κινδυνεύουσαν γλώττῃ· καὶ κάλλος ἀθλητοῦ,  
 μυρταίς συγγραφόμενον τέχνας, ἀσθενεὶ νῦν,  
 εἰς γραφὴν ἐμοὶ ταχρῆτι προκείμενον. Τὸ μὲν  
 προοίμιον τοιοῦτον· Ἄλλος αὐτὸν ἔλκει βοηθὸν  
 ἀπαζόμενος, ἄλλος καλεῖ δικαζόμενος σὺνδικόν,  
 ἄλλος κειῶν, ὑπὲρ τροφῆς ἱκετεύει, γυμνός,  
 ὑπὲρ ἐνδύματος, ἄλλος αὐτὸν ἀποδύει, ἄλλος  
 περῶν, εἰς παράκλησιν δέεται· δεσμῶν ἕτερος  
 ἀπολυθῆναι βοᾷ· ἔλκει τις αὐτὸν ἄλλος πρὸς  
 νόσον ἐπίσκεψιν, ξένος αἰτεῖ καταφύγιον, ἕτερος  
 παραστάς χρέως ὀδύρεται· ἄλλος ἐπόπτην καὶ  
 διαλλακτὴν τῶν κατ' οἶκον μεταπέμπεται στά- B  
 σεων, οὐδὲ δοῦλος πρὸς ἄλλον καταφεύγει δε-  
 σπότου κικρὸν ὀλοφυρόμενος ἀγανάκτησιν. Χήρα  
 βοᾷ τὸ, Ἐλέησον· ἄλλη τὴν ὄρφαναν ὀδύρεται.  
 Μυρταί τῷ πατρὶ καθ' ἑκάστην πρὸς ἑκάστους  
 ὑπὲρ ἑκάστου τροπαί. Ἀρπάζεται τις, καὶ συν-  
 ἤγορος ὁ πατήρ· λιμὸς ἐνοχλεῖ, καὶ τροφὸς ἐκ  
 συτηγῶν γίνεταί· νοσεῖ τις, καὶ εἰς λατρῶν ὁ  
 τροφὸς μεταβάλλεται· πέρθεσι τις περιπέπτωκε,  
 καὶ ὁ νοσοκόμος εὐρίσκειται παραμύθιον<sup>91</sup>· ξέ-  
 νων ἐπίστη φροντίς, καὶ ξενοδόχος ὁ πάντα γε-  
 γονῶς ἀναδίδικνυται. Καὶ τί χρὴ καθ' ἕκαστον  
 λέγειν, ὅσα χρόνου μέρη τὸν ἐκελθούσιον διεμέ-  
 τρησεν, ἵνα μὴ τὴν ἀρχιερωσύνην μόνην λέγω·  
 Τοσαύτη τοὺς ἀνθρώπους ἔργων σωτηρίων ποι-  
 κιλία προοῦσα οὐ διέλιπεν. Ὁ στρατιώτην καὶ C  
 μετὰ τελευτῆν ἀριστέως· ὦ λυπηροῦ τοῖς ἐχθροῖς  
 καὶ μετὰ τάφον ὀκλήτου· ὦ παραρμονίας λύρας,  
 τελευτῆ λελυμένης· ὦ δικαστηρίων τηλικούτων  
 ῥυθμιστῆν ἐξημιωμένων· ὦ σωτηρίου τοῖς ἀν-  
 θρώποις εἰς οὐρανὸν ἀναρπασθείσης συτήρης·  
 ὦ δένδρου πρὸς οὐρανὸν καὶ γῆν μερισθέντος,  
 καὶ τῆ μὲν τὸ σῶμα, τῷ δὲ τὴν ψυχὴν παρα-  
 σχότος· ἐν τάφῳ τὸ τῆς Ἐκκλησίας συγκε-  
 κλισται στόμα. Οἶος εὐσεβείας ἀνθρώπων ὀφθαλ-  
 μὸς ἀνηρπάσθη! Οὐ τέθνηκας, ὦ μακάριε Πάτερ,  
 ἀλλ' ὡς ἡμῖν κεκρυμμένου· οὐχ ὡς τεθνεῶτα ζητοῦμεν,  
 ἀλλ' ὡς εἰς οὐρανοὺς μεταστάντα.  
 Ἄλλὰ τοιαῦτα μὲν, καὶ ὁ τρίτος (ἢ τέταρτος) λόγος.

Ἐγκωμιαστικοῦ δὲ τύπον καὶ ὁ τέταρτος διασώζει,  
 ἐκ τοῦ δεῖν τιμᾶν πατέρας τῶν ἐπαίων ἀπαρχόμε- D  
 νος, οὗ ἐστὶ καὶ ταῦτα·

Τούτων τῶν ποιμένων εἰς καὶ ὁ Ἰωάννης, ἡ  
 ἀκακος σύνεσις, ὁ πολυδύματος νοῦς, τῆς εὐαγ-  
 γελικῆς ἐμπειρίας ἡ βίβλος, ὁ κηροῦ πρὸς δια-  
 λαγῆς εὐπλαστότερος, τὸ πρὸς χαρίσματα πέλα-  
 γος, ὁ πρὸς δόλους πολεμουμένων ἀκέραιος, τῆς  
 Ἐκκλησίας ὁ περιβολός· οὐδεὶς ὑποκρίσεως  
 αὐτὸν διελάθασεν βραχί. Πόθεν σοὶ βούλει δεῖξω-  
 μεν τὸν Ἰωάννην πολύτιμον; Ἐκ φιλοξενίας;

tem prioribus verborum et sententiarum pulchritu-  
 dine. Sic incipit : Viri disertissimi laudationem quæ  
 99 tuba indigeret, puerili propositum linguæ peri-  
 clitari video : quemadmodum et decus athletæ, mille  
 cum artificii descriptum mihi nunc imbecillo animo  
 artifici ad describendum propositum. Sic se habet  
 Proœmium, sequuntur ista : Alius illum rapiens in  
 auxilium trahit ; alius in jus vocans patronum im-  
 plorat ; alius famelicus cibum, nudus vestem orat ;  
 alius illum exiit ; alius dolens consolationem pe-  
 tit ; alius vinculis exsolvi precatur ; alius ad mor-  
 borum inspectionem ipsum trahit ; peregrinus hospiti-  
 um flagitat, astat alius debitum deplorans, alius  
 arbitrium et pacificatorem domesticarum turbarum  
 accersit, nec ad alium confugit servus amaram do-  
 mini indignationem deflens. Inde vidua clamat, Mi-  
 serere ; inde orbitatem deplorat. Multæ ac variæ  
 patri, in singulos, pro singulis commutationes ; ra-  
 pitur quis in iudicium, patronus evadit ; famas ali-  
 quem vexat, fit nutritor ex patrono ; aliquis ægrotat,  
 nutritor in medicum vertitur ; dolore aliquis concidit,  
 solamen afferre deprehenditur medicus ; hospitium  
 cura incidit, omnia factus susceptorem se exhibet.  
 Quid attinet prosequi dicendo singulas temporis par-  
 tes, quæ vitam ipsius dimensæ sunt, si de solo sacer-  
 dotio dicere nequeam ? tanta salutarium operum va-  
 rietas homines non plane reliquit. O ducem etiam  
 post vitæ finem fortissimum ! o militem hostibus etiam  
 e sepulcro terribilem ! o lyram omnis harmoniæ cap-  
 pacem, morte jam dissolutam ! o tribunalia tanto ora-  
 tore 100 orbata ! o salutarem hominum sagenam,  
 in cælum raptam ! o arborem in cælum jam et terram  
 divisam, et huic quidem corpus, illi vero animam  
 tradentem ! Os Ecclesiæ in sepulcro oclusum est !  
 Quantus ocellus pietatis ex hominum conspectu erep-  
 tus est ! Non mortuus es, beatissime Pater, sed ut  
 sol occidisti : lugemus te, non ut mortuum, sed ut  
 nobis absconditum : quærimus te, non velut vita  
 functum, sed tanquam elevatum in cælum. Sic fere  
 tertius (sive quartus) liber.

Quartus pariter encomiastici formam servat,  
 ducto laudationis initio ex eo quod oporteat paren-  
 tibus honorem exhibere. Hæc inde deprompta  
 sunt :

Joannes horum pastorum unus fuit, voluntas sine  
 malitia, mens oculatissima, evangelicæ peritiæ liber,  
 93, cera in omnes formas commutabilior, pelagus gra-  
 tiarum, contra dolos hostium infractus, Ecclesiæ  
 munimentum : nullus illum hypocriseos serpens la-  
 tuit. Unde tibi vis demonstramus Joannem singulari  
 honore dignum ? ab hospitalitate ? Ecquis Joanne  
 constantior hospitum ? a constantia in defensionibus ?

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>91</sup> Edit. prior παραμυθίου. Sequimur lectionem, quæ exstat apud Photium. <sup>93</sup> Procl. Scripturæ a Deo inspiratæ, impolluta bibliotheca, divinæ thesaurus intelligentiæ. GARN.

*Ecquæ illum potestas prostravit? a studio in Ecclesiam? Cujusnam est illa concinna modulatio psalmodum, qua populares turmæ in hunc usque diem concinunt? Hæc quartus sermo.*

Sequens easdem nectit laudum corollas: sed vim et robur sententiarum suarum in meliori lumine ponit.

**101** Videntur porro omnes illi sermones quinque, post reversionem ab exsilio compositi. Subjecta fragmenta pars sunt presentis sermonis:

*Da nobis mutam tyram tuam, o Pater, da tuam ad tuas laudes plectrum. Etsi enim manus resolutæ sint naturæ lege, dono tamen gratiæ lyra per omnem terram sonat. Da nobis immortalem illam linguam, quæ sola rebus tuis enarrandis par est<sup>65</sup>. Propterea Joannes Joannem antecessit<sup>66</sup>, libere loquens zelo ardentem; qui post mortem arguit prædicantem post mortem: qui desertum velut urbem instituit, totius urbis emendatorem. Habes aliam cum apostolis<sup>67</sup> cognationem; primus apud Hamaxobios Scythas<sup>68</sup>, aras crexisti, et barbarus qui vix ab equo dissilit, didicit genu flectere, et ad pavementum prosterni: qui captivorum lacrymis non movetur, didicit pro peccatis flere. Quin etiam jaculatorem Persam jaculo prædicationis petiisti<sup>69</sup>; qui que nihil cogitant nisi ferrum, didicerunt Crucifixum adorare.*

*των δάκρυσι μὴ καμπτόμενος, ἔμαθεν ὑπὲρ Πέρσῃν ἀντετόξενσας τῷ κηρύγματι· καὶ σιδηρόφρονες προσκυνοῦσιν ἐκεῖνοι τὸν σταυρωθέντα.*

**102** Vicit tua lingua Chaldæorum et magorum præstigias, Persarum infecunda et glabra tellus orationis domos quasi germina produxit. Nec jam amplius Babylon a pio cultu aliena est, atque hæc te apostolis sociarunt.

*Apud nos vero etiamnum semina linguæ tuæ ita florent, ut si quando aliquis Joannem nominet, magnus statim sonus exaudiat, ecclesiasticaque lyra antiquum plectrum cognoscat: syllabæ nominis tui pro digitis sufficiunt.*

*Vidit urbs regia Syrorum tela, et contempsit. Vidit lapillos Indicos, et desepit, nec illam Tyri purpura affectit. Mortalem ardentem concupivit linguam, quæ immortales doctrinæ liquores distillaret.*

*Vidit te antiqua Ephesus, et Joannem novum dixit<sup>69</sup>. Vidit, et evangelici recordata est tonitru.*

*Exinde, o dilecti, cursus orationis in confragosa et aspera impellitur. Ne tamen asperitate deterriti fugia-*

*Καὶ τίς Ἰωάννου φιλοξενώτερος; Ἐκ τῆς ἐν προστασίαις στεφρόντητος; Καὶ τίς αὐτὸν δυναστεία κατήδεσσε; Ἐκ τῆς περὶ τὴν Ἐκκλησίαν σπουδῆς; Καὶ τίς ἢ τῆς ψαλμοφῶδιαι τῶν δημοτικῶν ταγμάτων μέχρι τῶν εὐρυθυμῶν; Ἄλλὰ τοιαῦτα μὲν καὶ οὗτος ὁ λόγος.*

*Ὁ δὲ ἐφεξῆς τοὺς αὐτοὺς μὲν τῶν ἐγγωμίων πλέκει στεφάνους, λαμπρότερον δὲ πως τὴν τῶν νοημάτων ἰσχὺν ἀπαγγέλλει.*

*Ἐοίκασι δὲ οὗτοι πάντες οἱ πάντες λόγοι μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς ὑπερορίας ἀνακομιδῆν συντετάχθαι. Τοῦ δὲ νῦν λόγου μέρος εἰσὶν αἱ περιχοπαί τῶν ὑποκειμένων βημάτων.*

*Χρῆσον ἡμῖν, ὦ Πάτερ, τὴν λύραν τὴν σὴν, τὸ σὸν εἰς τὴν σὴν εὐφημίαν δάνεισον πληκτρον. Εἰ γὰρ καὶ αἱ χεῖρες ἐλύθησαν τῷ νόμῳ τῆς φύσεως, ἀλλ' ἡ λύρα διὰ πάσης τῆς οἰκουμένης ἤχει τῷ δῶρῳ<sup>70</sup> τῆς χάριτος· ἐκείνης ἡμῶν τῆς ἀθανάτου γλώττης μετάδος· μόνη γὰρ ἡ σὴ γλώττα τῶν σῶν κατορθωμάτων ἀξία. Διὰ ταῦτα Ἰωάννης Ἰωάννην ἀπέκλιθεν, ὁ πεπαρρησιασμένος τὸν ἡλιωτῆν· ὁ μετὰ θάνατον ἐλέγχων τὸν κηρύττοντα μετὰ θάνατον, ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης, τὸν πάσης πόλεως σωφρονιστῆν. Ἔχει τὴν ἄλλην πρὸς τοὺς ἀποστόλους συγγένειαν· πρῶτος παρὰ τοῖς Ἀμαξοβίοις Σκύθαις θυσιαστήρια ἐπηξας· καὶ μόλις τῶν Ἰαπων ἀποκηθήσας ὁ βάρβαρος, ἔμαθε γόνυ κάμπτειν, καὶ εἰς ἔδαφος ἐξαπλοῦσθαι· καὶ ὁ τοῖς τῶν αἰχμαλώτων ἁμαρτημάτων θαυρῶν. Καὶ μὴν καὶ τὸν τοξότην*

*Ἐνίκησεν ἡ σὴ γλώττα Χαλδαίων καὶ μάγων μαγανευτήρια, καὶ ἡ κερσεσωμένη Περσίς ἐκπηρούς οἰκου ἐβλάστησεν· οὐκέτι τῆς εὐσεβοῦς θρησκείας τὰ Βαβυλωνίως ἀλλότρια· ταῦτά σε τοῖς ἀποστόλοις συνέξυξεν<sup>71</sup>.*

*Ἐτι παρ' ἡμῖν τὰ σπέρματα τῆς σῆς γλώττης ἀνθεῖ, κἄν Ἰωάννην τίς ὀνομάσῃ, πολὺς ὁ ἤχος ἐκκρούεται· ἡ γὰρ ἐκκλησιαστικὴ λύρα τὸ ἀρχαῖον πληκτρον ἐκρηγνῶσκει· καὶ ἀπὸ δακτύλων ἀρκούσιν αἱ τοῦ σοῦ ὀνόματος συλλαβαί.*

*Ἐβλεπεν ἡ βασιλεὺς πόλις τὰ ἐκ Σύρων ὑψώματα, καὶ διέπτεν· ἐθεώρει τοὺς ἐξ Ἰνδῶν λίθους, καὶ κατεφρόνει· οὐδὲ τῆς Τύρου τὸ ἀλουργὲς αὐτῆν ἔτερεν ἄρθος. Πηλίνην ἐπόθει γλώτταν, ἀθάνατα διδακκαλλὰς προχέουσαν νόματα.*

*Εἶδὲ σε καὶ Ἐφεσὸς ἡ ἀρχαία, καὶ νέον Ἰωάννην προσεῖπεν· εἶδὲ, καὶ εὐαγγελικῆς ὑπεμνήσθη<sup>72</sup> βροντῆς.*

*Ἐντεῦθεν, ἀγαπητοί, τὸ βῆμα τοῦ λόγου τραχύνεται, ἀλλὰ μὴ σῦγωμεν τὴν τραχύτητα, τῆς*

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>65</sup> Procl. Nullus digne laudabit Joannem, si non sit alius Joannes. G. <sup>66</sup> Procl. Joannes ille, Joannes iste; ille prædicator, iste tuba, etc. G. <sup>67</sup> Procl. Joannes cum beatissimo Paulo tunc clamat: Christi bonus odor sumus: Omnem enim locum ab errore liberavit. G. <sup>68</sup> Procl. In plaustris viventes, ii sunt Europæi Scythæ, a Chrysostomo, cum Cucusi exsularet, fide Christiana imbuti. G. <sup>69</sup> Procl. In Perside Verbum Dei seminavit. G. <sup>70</sup> Procl. In Epheso artem Midæ nudavit: artem nefariam comparandi pecunias. G. <sup>71</sup> Phot. in marg. λῳψ. <sup>72</sup> Phot. in marg. συντάξεν. <sup>73</sup> Phot. in marg. ὑπεμνήσθη.

εἰρήνης λοιπὸν ὁδοποιούσης τῷ βέυματι. Εἰ γὰρ ἄ  
 τι πρὸς τοὺς σὺς αὐτάς, ὦ Πάτερ, ἀγαπητῆς,  
 εἰ τι πρὸς τοὺς συμπελευκώτας λυγῆ, ἐννέη-  
 σον, ὅτι χειμῶν καὶ κλύδων καὶ θάλασσα βρασ-  
 σομένη ἠγάγκασεν αὐτοὺς καὶ ἀκοντας τὸν Ἰω-  
 νᾶν προσεῖψαι τοῖς κύμασιν. Οὐκ ἐκείνων μῖσος,  
 ἀλλὰ σὸν γυμνάσιον τὸ συμβᾶν· οὐκ ἐκείνων  
 πόλεμος, ἀλλὰ σὸς ἀγὼν τὰ γινόμενα· οὐκ ἐκεῖ-  
 νοι τῆς ἀδελφικῆς ἀπηρέχθησαν ψήφου, ἀλλ'  
 ἔδει καὶ σὲ τὸν διαυλον τῶν μαρτύρων δρᾶσθαι·  
 ἀπόρρητός τις οἰκονομία σκάμματά σοι καὶ διαύ-  
 λους<sup>15</sup> ἠτύρῃσε. Πάντως ἐβρέθη καὶ περὶ σοῦ  
 πρὸς τὸν κοινὸν ἀντίπαλον τῆς ἀνθρωπότητος·  
 Προσέσχες τῇ διανοίᾳ σου κατὰ τοῦ θεράποντός μου  
 Ἰωάννου; καὶ ἐξῆς.

Ἐγρεωστεῖτο τῷ λαμπρῷ βίῳ, καὶ ἡ λαμπρὰ Β  
 τελευτή. Ἐπάλαυε μὲν τῷ Ἰῶβ ὁ διάβολος, ἐδό-  
 κουν δὲ προσκρούειν οἱ φίλοι. Διὰ τοῦτο ὕστερον  
 ὁ θεὸς ἐξιάται τοὺς φίλους, καὶ τοῖς φίλοις  
 φίλον τὸν Ἰῶβ ἀποδίδωσι. Τοῦτο καὶ νῦν, ὡς-  
 περ αἰσθάρωμα, γεγονός, ὦ Πάτερ, καὶ τὰς δε-  
 ξιάς τῶν Πατέρων ἀλλήλαις συναρπασμένας  
 φαντάζομαι. Ἀπέλαβεν Ἰῶβ πολυπλασιασθέντα  
 τὰ χρήματα· ἀπέλαβες καὶ σὺ μετὰ προσθήκης  
 τῆς παρὰ πάντων τιμῆς.

Τοῦτον τὸν ἔσχατον λόγον ἡ ἐπιγραφή ἐν τῷ ἀπο-  
 στολείῳ εἰρησθαι λέγει. Τὸ δὲ προοίμιον ἀντίτεται,  
 ὡς ἄλλων προειπόντων, ὁ συγγραφεὺς μετ' ἐκείνους  
 δημηγορεῖ. Ἔχει γὰρ οὕτως· Ἐπειδὴ καμὲ πρὸς  
 τὸ λέγειν ὁ κύκλος ἀνίστησιν, ἐπειδὴ τὸ σύνθη-  
 μα πρὸς τὴν κοινὴν χορείαν ἐγείρει, ἐπειδὴ δὲ  
 καμὲ πρὸς εὐφημίαν πατρικὴν ἀνακρούσασθαι  
 μέλος, καὶ πολλοὶ μὲν οἱ τὸ ὄφλημα τὸ ἀπαραι-  
 κτητον ἀπαιτοῦντες<sup>16</sup>, παρ' ἡμῖν δὲ οὐδὲν τῆς  
 πατρικῆς ἐφάμλλον ἀρετῆς· χρῆσον ἡμῖν, ὦ  
 Πάτερ Ἰωάννη, τὴν λύραν τῆς σῆς.

**104** Ex allocutione Theodoretī, dicta adversus san-  
 ctum Cyrillum Calchedone, cum ab Epheso ascen-  
 disset ad Constantinopolim una cum Orientalibus,  
 pro Nestorio, quasi injuste condemnato.

Vides quomodo et differentiam naturarum scio,  
 et unitatem non solvo, ὁ nove Christi impugnator,  
 magis vero Dei impugnator : Hunc præscripto consi-  
 lic et præscientia Dei traditum capientes, per manum  
 iniquorum affligentes interfecistis, quem Deus resusci-  
 tavit ex mortuis, solutis vinculis inferni<sup>d</sup>.

NOTE GARNERII.

I. Theodoretī hanc esse allocutionem evincunt  
 duo : auctoritas v synodi, cujus actis inseritur ; et  
 consonantia doctrinæ cum ea, quam Theodoretus  
 indubitatis in locis tradit.

II. Ubi habita sit, quo tempore, et adversus  
 quem, inscriptio demonstrat. Declamavit scilicet

<sup>d</sup> Act. II, 23, 24.

mus, quandoquidem pax cursui viam aperit. Nam si  
 quid, o pater, de naviductoribus<sup>15</sup> conquereris ; si  
 quid adversus eos te commovet, qui eadem navi vehe-  
 bantur : cogita quomodo a tempestate, procella, et  
 effervescente mari<sup>16</sup> coacti sunt vel inviti Jonam flu-  
 ctibus immergere. Quod accidit, non eorum odium  
 fuit, sed tua exercitatio : quod factum est, non ipso-  
 rum bellum erat, sed tuum certamen : non illi de te  
 aliter quam fratres decebat, senserunt ; **103** sed  
 oportuit ut stadium martyrum decurreres. Arcana  
 quadam dispensatione Deus locum, in quo pugnares  
 et curreres, præparavit. Ut omnino diceretur de te  
 contra totius humanitatis adversarium communem :  
 Nunquid considerasti servum meum Joannem? etc.

Illustris vita illustri morte indigebat. Oppugnavit  
 diabolus Jobum, videbantur ipsi quoque amici agro  
 et infenso esse animo : quare Deus postea ipsis me-  
 dicinam<sup>17</sup> adhibuit, Jobumque amicis, amicos Jobo  
 reddidit : hoc etiam nunc, ut sentio, factum in te est,  
 o Pater, dexterisque Patrum videre mihi videor mutuo  
 junctas. Receptit Jobus plura, quam prius habuit,  
 recepisti et tu cum auctario gloriam omnibus ma-  
 jorem.

Hunc postremum sermonem inscriptio docet in  
 apostolico templo habitum. Proœmium vero indi-  
 cat ab auctore factum, postquam alii dixissent. Sic  
 enim se habet : Cum me ordo ad dicendum assur-  
 gere jubeat, signumque ad communem quasi choream  
 excitet, cum me etiam oporteat laudationi paternæ  
 præludere, et ordiri melos, exigantque multi indecli-  
 nabile debitum ab eo, qui non habet par quidquam pa-  
 ternæ virtuti celebrandæ. Da mutuam nobis, Pater,  
 lyram tuam.

Theodoretus Calchedone, mense Septembri ann.  
 431, contra S. Cyrillum, quem ubique passim ac-  
 cusat confusionis naturarum in Christo, et a quo  
 assertam unitatem καθ' ὑπόστασιν irridet.

III. Quæ diximus, magnam accipiunt lucem ex  
 epistola, quam Theodoretus Calchedone ad Alexan-  
 drum Hierapolitanum Ephesi versantem dedit : ex  
 hac enim intelligitur, quinque Theodoretum ha-  
 buisse Calchedone conciones, quatuor antequam  
 Alexandro scriberet : Celebravimus synaxes maximas,  
 et quarto ipsis enarratum est de fide ; unam, cum  
 Orientalibus ad suas Ecclesias remigrare jussis,  
 valediceret plebi Constantinopolitanæ.

IV. Ex his duæ omni ex parte perierunt ; alia-  
 rum duarum exigua fragmenta superant : una pene  
 integra servata est in actis conciliabuli Ephesini  
 Orientalium, quæ inseruntur in secundam partem  
 concilii Ephesini.

Et differentiam naturarum scio, etc. Altercanti-  
 bus hinc inde partibus, de unionē naturarum φυσικῆ

#### VARIE LECTIONES.

<sup>15</sup> Phot. in marg. σκάμμα σοι καὶ διαυλον. Scammatis vocem pro arenæ meta et palæstra adhibent  
 Tertullianus et Hieronymus. In Scholiis ad h. l. p. 100, monet Hoeschelus : Τὸ σκάμμα, locus certa-  
 minis, campus athleticus. Epiph. p. 216. Ambros. l. i De officiis. c. 16. <sup>16</sup> ἀπ. Photius in marg. παραι-  
 τῶντες. II. St. <sup>17</sup> Pastoribus Ecclesiæ. D. <sup>16</sup> Auke ira et invidia propter Eudoxiam. G.

et καθ' ὑπόστασιν, quam Nestoriani rejiciebant, A astruebant Catholici : Catholici Nestorianis objiciebant, quod unitatem solverent; Nestoriani vicissim Catholicis, quod naturas confunderent : totus, ut apparet, in eo fuit Theodoretus inter concionandum, ut ostenderet, se idoneam, cum differentia naturarum, unitatem admittere, quamvis solam συστικὴν diceret.

*Nove Christi impugnator.* Regerit objectum a Cyrillo crimen, quod Nestoriani cum Deo et Christo pugnant, homilia, quæ incipit, Οἱ τοῖς ἱεροῖς προσέχοντες, habita Ephesi. Novum vocat Christi hostem. 1° Propter unionem hypostaticam, quam ante Cyrillum nemo expresse dixit; 2° ut regeret, quod Cyrillus passim objicit Nestorio novam hæresin docenti; 3° ut ostenderet eum rite depositum velut hæresiarcham, id est, sine spe restitutionis.

*Hunc præscripto consilio,* etc. Nestorius cum suis identidem hoc testimonio abutuntur, quasi alius sit qui suscitavit, alius qui suscitavit. Theodoretus 76 in B concione, qua mortuo Cyrillo insultat 77 : *Homo est qui mortuus est Jesus Christus. Deus Verbum suscitavit templum suum.*

### 105 Ex alia allocutione dicta Chalcedone, contra sanctæ memoriæ Cyrillum.

Nunquid solvo unitatem, o nove hæretice, neque tu confundis naturas? Dic inconfusam unitatem, et suscipio vocem. Sed quid dicis, quod una natura duæ naturæ factæ sunt? Quis te hæc propheta erudiit? quis apostolorum primus, secundus, medius, ultimus? quis post duodecim, Paulus, Barnabas? quis posterior illis doctor? disce tuum doctorem. Hoc Asterius Arianus genuit, et Apollinarius tuus pater. Te ipsum enim illius filium constituisti : cujus dogmatum hæres factus es, sis et C appellationis hæres merito, etc.

#### NOTE GARNERII.

*Ex alia allocutione.* De hac idem sentiendum, quod de priore, quoad locum, tempus et argumentum. Iterum novitatem doctrinæ exprobrat Cyrillo : iterum confusionem naturarum : iterum se conatur ab objecta solutione unitatis defendere.

*Dic inconfusam,* etc. In eundem sensum Nestorius serm. 1 : Ἀσύγχυτον τὴν τῶν φύσεων τηρῶμεν συνάφειαν, *inconfusam conexione naturarum veneremur.* Scilicet Nestoriani non poterant assequi mente, quomodo sine confusione aut conversione duæ naturæ integræ convenirent in unum quiddam οὐσιώδες et φυσικόν. Unde Theodoretus, cum secundum Cyrilli anathematismum reprehenderet, putavit nomine unionis hypostaticæ significari confusionem, περιττὴ τὸν ἢ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις, ἢ ἀντὶ κράσεως; ἡμῖν, ὡς οἶμαι, προβάλλονται. Vide epist. ad monasteria.

*Una natura,* etc. Hæc est Athanasii Cyrillique sententia : Post unionem una est Verbi incarnati natura, toties vexata a Nestorianis, toties

76 Luc. II, 34. 77 I Petr. II, 6, 7. 78 Isa. 28, 16. 79 Psal. cxvii, 21; uc. xx, 17. 80 Dan. II, 34, 35. 81 Hebr. xi 10.

#### VARIE LECTIONES.

76 In Concione, cæt. Fragmentum illud vid. infra, p. 144 seq. (col. 61). 77 Insultat. Vel potius, insultasse temere dicitur. 78 Aliam hujus homiliæ interpretationem ex Mansi Collectione concil. dabimus infra, cum ad ditta. quintam Garnerii venerimus. 79 Hoc loco apponenda esse duximus, quæ Garn. l. c. p. 568, habet. Ita vero ille : « Adjecit hoc scholion, qui has collegit vertitque in Latinum sermonem epistolas. Eam ex nomine b. Theodoretii posuit Irenæus, qui dum Nestorianus fuerit, ut pro illo in exilium mitteretur, sciens doctrinam Theodoretii in Ecclesia Dei præfulgere, voluit proper illa quæ post gesta sunt, ut varium denotare. » Quibus verbis (addit Garnerius pro sua in Lupum iniquitate) studium suum erga Theodoretum aperte prodit : sed veritati vim pariter facit. Nam quis, præter Lupum, sane parum periti scholiastæ nimium laudatorem, non a Theodoro pronuntiatum hunc sermonem fuisse, sed ab Irenæo confictum putet?

A ab ipsis etiam Catholicis objecta Cyrillo. A Catholicis dico, vel Orientalibus vel Asiaticis, apud quos alia fuit quam apud Alexandrinos notio vocis φύσις. Apud hos enim significabat id omne, quod in scholis dicitur entitas physica; apud illos solam naturam. Ut ergo Alexandrini ostenderent, unam esse in Christo, eamque Verbi divini, hypostasin, dixerunt unam esse φύσιν, et non tantum πρόσωπον : ut docerent Christum non quoddam morale, ut vir et uxor; sed unum substantiale, ut anima et corpus.

*Asterius Arianus genuit.* Unus, quod sciam, Theodoretus, et uno hoc in loco dixit hæresin Apollinarii ortam ab Asterio Ariano; sed quo? duo enim memorantur Asterii Ariani sophistæ; alter, qui ne presbyter quidem fuit; alter, qui Cyri episcopus. Illius meminerunt Athanasius *De synodis*, Socrates et Sozomenus in suis Historiis : istius Theodoretus in *Philotheo* cap. 2, ubi elogium Juliani texit. Ambrosius in unum conflavit Baronius ad an. 370, num. 81. De utro sit intelligendus Hieronymus in lib. *De script. Eccl.* non constat. Videtur de priore locutus Theodoretus; posterior enim Constantinopoli innotescere facile non potuit. Videtur etiam ad faciendam Cyrillo invidiam locutus : nam Cappadox ille laicus appellatur a scriptoribus Arianæ impietatis antesignanus, diciturque libros Arianæ opinioni consentientes, tendere sophismatum retia, quibus fideles implicaret; abjecte sensisse de Christo, eumque revera negasse, quamvis ore prædicaret, etc. Quæ Cyrillo Theodoretus objiciebat.

*Apollinarius pater.* Id ubique passim objicit Cyrillo in reprehensionibus anathematismorum, in epistola ad monasteria, in præfatione Pentalogii, etc.

### 106 Homilia 78 a Theodoro episcopo Cyri, Chalcedone habita 79.

Christus nobis dux sit sermonis; per quem et ipsi cupidi estis sermonis, et nos divinarum ejus eloquiorum ministri Christus : *Qui positus est in ruinam multorum, et in resurrectionem, et in signum cui contradicetur e;* olim quidem a carnali Israele, nunc autem a spirituali. Christus infidelibus quidem lapis offendiculi, et petra scandali f : credentes autem non confundens, pretiosus lapis est, et fundamentum, secundum Isaïæ vocem g. Christus lapis est, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli h. Christus Ecclesiæ fundamentum. Christus lapis, qui sectus est absque manibus, et factus est in montem magnum, et obtexit orbem, juxta Danielis prophetiam i : pro quo, et cum quo, et propter quem impugnatur; propter quem a regia civitate prohibiti sumus; sed cælorum regno non excludimur. *Civitatem enim habemus supernam Jerusalem, cujus architectus et opifex Deus,* ut Paulus dixit j. Christus, per quem terribiles Propon-

uidis fluctus transire ausi estis, ut nostram audiat is vocem, quam vestri pastoris vocis effigiem putatis.

Desideratis enim audire jucundas vestri pastoris fistulas : pastoris, quem pastores socii calamis occiderant, ut putant, ad quos Deus per prophetam clamat : *Pastores multi corruerunt vineam meam, coinquinaverunt portionem meam, posuerunt partem meam desiderabilem in solitudinem imperiviam* <sup>b</sup>. Dicat de ipsis, et per alium prophetam : *Secundum multitudinem ipsorum ita peccaverunt mihi : gloriam eorum in ignominiam ponam* <sup>1</sup>. Dicat et per alium iterum prophetam : *Vae filii apostatae, fecistis consilium, et non ex me; et pasta, et non per spiritum meum; ut adjiciatis peccatum super peccatum; conversi estis, qui profundum consilium consultatis, et injustum* <sup>m</sup>. Dicat ad eos et Isaïas : *Manus enim vestrae pollutae sunt sanguine, 107 et digiti vestri peccatis : lingua vestra locuta est injustitiam, et os vestrum iniquitatem meditatum est. Nullus loquitur justa, quia concipiunt laborem, et pariunt iniquitatem. Ova aspidum excluserunt, et telas araneae texerunt* <sup>n</sup>.

Videte accusationem malitiae, et putredinis malitiae indicium, ova aspidum, et telas araneae : partus quidem malitiam, conceptus autem infirmitatem habet. Ova aspidum malitiae species; tela araneae infirmitatis argumentum est; et comedens ovum eorum contrafactum, putamen invenit. Vidisti malitiam infirmantem? vidisti offendentem non offendentem? vidisti eum, qui impugnatur, coronatum? et qui comedit ovum eorum contrafactum, urium invenit. Urium autem est aliquid sterile, hoc est, imperfectum. Isaïa, promulga nobis et malitiae speciem. *Et in ipso basiliscus*. Hoc autem mirabile, quod basiliscus in illo, et urium, hoc est, sterile. Basiliscus autem malitiam significat; quandoquidem bestiola haec omnium reptilium ferocissima est, ei confert malitiae sobolem; verum et illa ipsa urion est, propter infirmitatem malitiae : infirma enim est malitia.

Sequitur demonstratio : *Tela eorum non erit in vestimentum; non enim vestiuntur ab operibus manuum suarum. Quare? Quia opera injustitiae. Dic speciem injustitiae. Pedes eorum in malum currunt* <sup>D</sup>. Nimirum ut aliquid fiat. *Et veloces ad effundendum sanguinem. Quid ad haec? Cunctatio et infelicitas in vis eorum. Nam viae eorum tortuosae, quas transeunt, et viam pacis nescierunt* <sup>o</sup>.

Vere lamentis digna sunt haec, quod sacerdotes contra sacerdotes talia dicant. Verum hoc dicimus, non quod tantum accusemus illos, quantum vestri curam gerimus. Et post alia :

<sup>b</sup> Jerem. xii, 10. <sup>1</sup> Osee. iv, 7. <sup>m</sup> Isa. xxx, 1. <sup>n</sup> Isa. lix, 3, 5 <sup>o</sup> ibid. 6, 8. <sup>p</sup> Jerem. ii, 12, 13. <sup>q</sup> ibid. 10, 11. <sup>r</sup> Isa. xl, 12, 22.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>oo</sup> Nam refertur, cæt. His quidem argumentis parum inniterer. Constat enim alia etiam, quae sub friso Cyrilli et Theodreti nomine eo tempore ferebantur scripta, inserta esse Actis conciliorum et synodi quintae.

**A** *Vere obstupescit caelum ad hoc, et horruit amplius terra, dicit Dominus, quia duo haec mala fecit populus iste. Me, inquit, dereliquerunt, fontem aquae vivae, et foderunt sibi cisternas detritas, quae non poterunt aquam continere* <sup>p</sup>. Dicat ad eos Deus per Jeremiam prophetam : *Transite ad insulas Chetim, et videte; et in Cedar mittite, et considerate bene si facta sint talia, qualia haec, si mutaverint gentes deos suos* <sup>q</sup>.

**B** *Transite ad insulas Chetim. Non vultis, inquit, ferre verba mea; non fertis prophetas; non accipitis legem; non creditis divinis Scripturis? assumite gentilium pueros in doctores; ite ad gentes, et discite quomodo colantur ab illis dii putativi, cum non sint dii: Transite ad insulas Chetim, et mittite in Cedar, et bene considerate, si facta sint talia, qualia haec; num mutaverint gentes deos suos? et ques? et illi non sunt dii. Et quare haec dieis? Populus meus mutavit gloriam suam: unde nullam utilitatem accipiet.*

**C** Haec et de illis congruit dici. Pagani ligna et lapides venerantes, ut **108** immortalia illa salutant. Tu autem, illis praedicans ea venerari non debere, sed solum verum Deum, qui constituit montes in statera, et silvas in libra, et metitur manu aquam, et caelum palmo, et omnem terram pugillo; qui constituit caelum quasi cameram, qui continet rotunditatem omnis terrae, et habitantes in illa quasi locustas <sup>r</sup>, et hunc, qui omnia verbo fecit, et unica momenti inclinatione exhibet ea quae non sunt, ut sint; et dedit his quae non erant, ut essent, sola voluntate; quasi oblitus horum omnium, passionibus obnoxium facis, et legem ponis, ut adoretur *Deus passibilis*.

Et pagani quidem, ut praedictum est, avaritiae verbo capti, etiam caelum impassibile vocant, et solem impassibilem appellant, et stellas immortales statuunt, et terram quam caleant, inter deos numerant. Nos autem invisibilem, Unigenitum, incomprehensibilem, inexcogitabilem, passibilem esse credemus? absit. Salvator noster et benefactor; ne sic apostatae simus adorationis tuae; ne sic ignoremus tuam naturam, ne sic ingrati simus de tuis donis, ne suspicemur passibilem nostrum liberatorem, qui nos e passionibus ad impassibilitatem transtulit, et nobis passionibus obnoxii impassibilitatem largitus est. Hanc et pro vobis legationem afferimus Deo: cui gloria in saecula. Amen.

#### NOTE GARNERII.

*Homilia.* Quin ista sit Theodreti, nullus est dubitandi locus: nam refertur <sup>oo</sup> et in secunda parte concilii Ephesini inter acta conciliabuli Orientalium, et in v synodo, act. 5, ubi instituitur iudicium de Theodreti scriptis. Pene integra habetur

in priore loco, in posteriore mutila, in neutro A Græce. Inde vero innotescunt tria magni ad historiam ecclesiasticam momenti. Primum, quanta fuerit amicitia necessitudine conjunctus Theodoretus cum Nestorio. Alterum, quam inlenso animo erga Patres Ephesini synodi œcumenicæ. Postremum, quam certo adhæserit hæresi Nestorii, eamque pro concione docuerit.

A regia civitate, etc. Inde constat et locus et tempus habiti sermonis. Locus est Calchedon, ubi subsistere jussi erant. Tempus, cum, admissis in urbem regiam Catholicis ad ordinandum Nestorii successorem, inde jussi sunt Orientales ad suas Ecclesias reverti.

Terribiles Propontidis, etc. Inde pariter constat, ad quos dixerit Theodoretus, ad Constantinopolitanos scilicet Nestorio addictos, saltem majori ex parte.

Vestri pastores, etc. Videbatur auditoribus alter Nestorius, nec erat admodum dissimilis: habuerat enim eundem magistrum Theodorum: in eodem monasterio institutus fuerat disciplina, in mandra S. Eupreprii; eundem sibi imitandum proposuerat Chrysostomum; eodem stylo scribebat, et dicebat. Omitto necessitudinis vinculum, communionem causæ, etc.

**109** Pastores socii, etc. Ex his patet, quam infenso fuerit iniquoque animo adversus sanctos Christi defensores, quos assumptis per sacrilegium prophetarum testimoniis, vocat homicidas socii pastoris. Corruptores vineæ sibi creditæ, inquinatores portionis Dominicæ, desolatores partis Domini, linguam locutam injustitiam, os meditata iniquitatem. Ubi sunt, qui hominem talia eructantem defendunt? Errabat, inquit, recta iure sentire Nestorium, Apollinarii partes synodum œcumenicam sequi opinabatur<sup>81</sup>. Quæ tandem defensio hominis, quem velis Orientalis Ecclesiæ doctissimum haberi<sup>82</sup>?

Basiliscus. Forte Theodosium<sup>83</sup> juniorem maligne respicit, quippe quem in litteris ad Alexandrum neglectæ pietatis accusat; refert ibidem certe, cum eo se altercatum tam immodeste, ut prodigiosa fuerit optimi principis patientia: exarsit vero ultra modum tunc cum haberet concionem, propter acceptam recedendi jussionem, cum catholici legati in urbem admitterentur.

Ova aspidum. Locus hic Isaïæ in relatione ad reginas affertur; ita ut eundem demonstret auctorem esse concionis et relationis.

Urium. Vide Aristotelem, lib. III *De gener. anim.*, et Plinium, lib. X, cap. 58.

Vere lamentis. Agnoscit ipse, quam indigna esset. Ubi sunt igitur, qui modestiam ejus, temperantiamque sermonis deprædicant; quique impotentiam fidei studio excusare nituntur? Iterum dico: Theodoretus tunc temporis, aut incredibiliter cæcus fuit, aut apprime Nestorianus.

Deus passibilis. In hanc ipsam Procli primum, deinde Acacii Meliteni sententiam debacchatus est in villa Rufiniana, quando admissus est cum suis ad alloquium principis. Vide epistolam ad Alexandrum Hieropolitanum.

<sup>81</sup> Jerem. XII, 10. <sup>82</sup> Psal. LIX, 2.

### Fragmentum præcedentis homiliæ.

Ex alia versione inserta actis quintæ synodi, collatione 5.

Christus nobis præcedat sermonem. Christus, propter quem terribiles Propontidis contemnitus fluctus, ut nostram vocem exaudiretis, imaginem putantes esse eam vocis vestri pastoris. Desideratis enim audire jucundos sibilos vestri pastoris, quem compastores arundinibus occiderunt, sicut arbitrantur. At Deus per prophetam clamat: *Pastores plurimi corruerunt vineas meas, contaminaverunt portionem meam, posuerunt portionem meam amabilem in desertum invium*<sup>84</sup>.

**110** Joannis Antiocheni episcopi homilia in Calchedone dicta post homiliam Theodreti, ut suos antimaret<sup>85</sup>.

B Sancta lex est, ut Patribus accepta ferantur ea, quæ filiorum sunt. *Meus igitur est Galaad, et meus est Manasses*<sup>86</sup>; imo non mei sunt, sed Dei, qui vestram cum nostra congregavit Ecclesiam, et hunc pro pietate zelum cum aliis donis largitus est. Equidem inter vos ideo surrexi, ut dicendo salutarem simul et valedicerem. Etenim vobiscum sumus, ad fratres nostros contendentes. Transit enim quocunque vult absque impedimento charitatis natura.

C Saluto vos, et oro, ut pacem habeatis cum Deo, prius quidem fideles, nunc autem confessores. Quisquis magnas facultates possidere censetur, strenue militat et impigre, ut conservet quæ possidet. Nullus igitur a paterna fide destituat, quam et nos, ut depositum apud filios deponimus. Respicite ad progenitores, quos neque tormenta, neque mors, neque aliud quid humanum valuit a fidei sinceritate avelere.

D Porro vobiscum parvæ quidem minæ sunt, magna autem merces; parvæ passiones, sed coronæ magnæ. Nemo deprædetur depositum vestrum, nempe dogmatum certitudinem: nemo persuadeat, Deum esse passibilem, neque corporis et deitatis naturam unam. Illa enim per se est divina substantia; hanc vero, corporis videlicet, suscepit. Idcirco connexionem prædicamus, et non fusionem; unionem, et non contemperationem. Deus hoc per illud, Filius hoc per illud, omnia hæc per illud; adoratur D cum illo, glorificatur cum illo, et qui cum illo adunatus est inseparabiliter, primitiæ appellatur nostræ naturæ. Hæc servate, et Deus pacis erit vobiscum, adjuvans vos modo, quem ipse novit: cui sit gloria in sæcula. Amen.

### VARIE LECTIONES.

<sup>81</sup> Apollinarii — opinabatur. Ipse Garnerius (pag. 120. Auctarii) Cyrillum vocat hominem partes Apollinarii in speciem tuentem. <sup>82</sup> Sane iniquum iudicem in notis ad hanc homiliam egit Garnerius, cum non expendere voluerit, alium se præstitisse Theodoretum ante concilium Chalcedonense, alium vero post illud. Distinguenda sunt omnino in hac causa tempora. <sup>83</sup> Forte Theodosium, cæt. Vanam esse istam conjecturam, ipsa textus verba probant. Ex illis etiam perspicitur, minus recte se habere, quæ ad illustrandam phrasin *Qua aspidum* sunt allata. <sup>84</sup> Hujus quoque homiliæ aliam interpretationem dabimus infra, ad Auctarii p. 568.

## NOTÆ GARNERII.

*Post homiliam Theodoretii.* Fuit ille mos orientalis Ecclesiæ, ut sermonem concionantis exciperet antistes, qui synaxi præerat. Sic Nestorius Constantinopoli sermonem Procli, sic Alexandriæ Cyrillus expositionem Pauli Emeseni excepit. Vide quæ observavimus ad utrumque locum in posteriori parte operum M. Mercatoris.

*Sancta lex, etc.* Regebat Joannes Antiochenam Ecclesiam, cujus filius erat Nestorius, auditorum pater, ut mox dicitur.

*Valedicerem.* Inde constat tempus habitæ concionis. Jussi sunt enim imperatoris mandato Orientales legati ad suas Ecclesias redire, cum Catholici in urbem regiam admissi sunt ad ordinandum Maximianum loco Nestorii. Est autem ordinatio facta die 24 octobris, ann. 431.

*Confessores.* Vox adulationis plena, ne dicam impietatis: fautores **111** Nestorii impii, illustri nomine confessores donare, quasi pro fide paterentur, quos amor Nestorii impellebat ad Propontidis fluctus spernendos; quique cogebantur pro vera pietate sentire. Hinc æstima Joannis aut fidem, aut cæcitatem, qui doctrinam Nestorii aut veram putaret, aut nesciret cujusmodi esset.

*A paterna fide.* Nestorii, an prædecessorum? Si Nestorii, quæ Joannis tunc aut fides aut cæcitas? si prædecessorum, quomodo confessores, qui Nestorii causa paterentur?

*Deum esse passibilem, etc.* Carpit Proclum et Cyrillum: illum, quod pro concione dixisset Deum esse passum, quod Nestorius iracunde simul et impie arguit; istum, quod unam incarnati Verbi naturam docuisset, id est, unionem καθ' ὁμοίωσιν docuisset. Et hinc æstimari potest, quæ Joannis tunc fuerit aut cæcitas, aut fides. Cæcitas, si non vidit quæ sit unionis hypostaticæ natura et vis, fides, si cum videret, noluit ut Deus diceretur pro nobis passus. Verum postea luce cœlitus affusa, mutavit mentem, et egregius fidei defensor evasit. Quamquam satius est opinari adversus Acacium Melitenum de Deo passibili Theodoretum loqui. Hoc enim in epistola 2 legatorum Orientalium ad suos Ephesinos, gloriatur se redarguisse Acacium, qui in commentariis passibilem esse deitatem, etc. Quos commentarios vertit interpres Latinus. Nihil videntur differre ab homilia, quam habuit Acacius Ephesi post damnatum Nestorium. Cuique subjungitur oratio Cyrilli quinque aut sex linearum, quæ et ipsa fecit negotium editoribus conciliorum, non advertentibus animum ad morem veterem, sed opinantibus esse longioris sermonis initium et finem.

*Connexionem prædicamus.* Συνάφειαν, quæ vox fuit propria Nestorii, si quando vellet unionem naturarum in Christo, et suam hæresin exponere.

*Ex sermone, quem Theodoretus Antiochiæ habuit* **112** *coram Domino post obitum sancti Cyrilli, insultans morti ejus.*

Versio Marii Mercatoris.

Nemo jam neminem blasphemare compellit. Ubi sunt qui dicunt, quia Deus est qui crucifixus est?

• Psal. xv, 10; Act. ii, 27.

**A** Non est crucifixus Deus, sed homo crucifixus est **111** Jesus Christus. Deus autem templum suum ex Davide suscitavit, sicut idem David ante prædixit. Homo generat hominem: natura autem Dei Filius est Deus Verbum. Christus autem filius est Davidis; sed Dei Filius templum non est. Contentio ultra jam non est: sub uno jugo Ægyptus et Oriens convenerunt. Mortua est invidia, et consepulta illi est hæresis: jam quiescunt, qui passum prædicant Deum, etc.

Alia versio ex actis quintæ synodi.

Nemo jam neminem cogit blasphemare. Ubi sunt dicentes, quod Deus est, qui crucifixus est? Non crucifigitur Deus. Homo crucifixus est Jesus Christus, qui ex semine est Davidis, filius Abrahæ. **112** Homo est, qui mortuus est **113** Jesus Christus; Deus vero Verbum resuscitavit suum templum, qui est ex Davide, sicut David locutus est. Homo hominem generat; qui vero natura Filius Dei est, hic est Deus Verbum. Christus vero est Filius Davidis, sed templum est Filii Dei. Non jam est contentio: Oriens et Ægyptus sub uno jugo est: mortua est invidia, et cum eo obruta est contentio.

## NOTÆ GARNERII.

*Ex sermone Theodoretii.* Hunc sermonem esse Theodoretii, duo invicte probant, auctoritas Marii Mercatoris, qui Theodoretii ætate vixit, omniaque ipsius curiose indagavit, et acta quintæ synodi, quibus inseritur. Videtur vero Mercatoris et actorum tanta consensio ostendere **114**, eum qui causæ Theodoretii instrumenta protulit, ex Mario Mercatore exemplum accepisse.

Mercator porro, cum fragmentum hoc adducit, præfatur in hæc verba: *Item ex gestis, quæ contra Dominum Antiochenum episcopum conscripta sunt, in quibus accusatur idem Dominus, quod eo præsentem, palam in ecclesia, ausus sit idem nefandissimus Theodoretus, post obitum sanctæ recordationis Cyrilli Alexandrini pontificis, insultans beatæ dormitioni ejus, ita proferre.*

Ex ista præfatione constat locus et tempus habitæ sermonis: Antiochiæ nempe in ecclesia coram patriarcha habitus est post obitum Cyrilli, qui obiit die 6 Junii, ann. 444. Constat pariter tempus, quo scripsit Mercator, post synodum scilicet Ephesinam latrocinalem, ann. 449. Siquidem hujus actorum adversus Dominum in ea depositum meminerit, quanquam non temere quispiam crediderit, acta quædam adversus Dominum esse facta apud Orientis præfectum, cum ann. 447, venit in suspicionem renovatæ hæresis Nestorianæ, accusatusque a monachis apud imperatorem. Vide quæ diximus ea de re in Vita Theodoretii.

*Ubi sunt qui dicunt, Deus est.* Nihil expressius dici potuit ad purum putumque Nestorianismum profitendum. Fuit enim, saltem eo tempore, quo Proclus homiliam illam celebrem habuit, Nesto-

## VARIE LECTIONES.

**111** *Habuit. Rectius, habuisse dicitur.* Ejusdem enim est argumenti cum acerbissima illa epistola, quæ incipit: « Scro tandem et vix malus homo defunctus est, » cujus *vobæta* jam sæpius est evicta. **112** *Est.* Additum ex Mario Mercatore (t. II, p. 276 edit. Garn.). **113** *Mortuus.* Edit. prior. hab. *crucifixus.* Marius Mercator (t. II, edit. Garn. p. 276), *mortuus.* Vid. supra, p. 104. **114** *Videtur vero, etc.* Unico itaque argumento, non gemino, nititur Garnerius, qui tamen duobus asserti sui veritatem invicte se probaturum promiserat. Unius Marii Mercatoris auctoritas in his rebus non satis firmum est præsidium.

riusque extemplo altercatus est; fuit, inquam, hæc solemniss formula proponendæ controversiæ, quæ Ecclesiæ. An vere dici possit, *Deus passus*; vel, *An qui passus est, sit Deus?*

*Templum suum.* Nomine templi intellexere corpus Catholici, Nestoriani totum hominem. Catholicorum sententia nitebatur dicto Christi et evangelistæ: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud: hoc autem dicebat de templo corporis sui* <sup>v</sup>. Nestorianorum error commode explicabatur exemplo templi, in quo Deus inhabitat facitque inhabitando sanctum, et suæ religionis objectum, etc. Nemo est autem theologiæ peritus historiæque, quin sciat expressissimam Nestorianismi professionem Theodoretis verbis contineri, ut mirum sit ab interprete Gallico Historiæ Theodoretianæ confidenter scriptum, **113** Theodoretum nunquam <sup>o</sup> pro concione errores Nestorii prædicasse.

Cum ergo interpret ille fateatur, gravissimos Nestorii errores hac concione comprehendendi, concionem revocavit in dubium, imo suppositionis arguit. Quo de effugio mox dicitur.

*Egyptus et Oriens, etc.* Alludit ad pacem, quæ inter ecclesias Alexandrinam et Antiocheiam ann. 433 inita est, renuente Theodoro eam recipere, donec fractus malis assentiri conatus est. Vide *Vitam Theodoretis*.

*Mortua est invidia.* Ratus est Theodoretus per invidiam egisse Cyrillum contra Nestorium, tum Ephesi in synodo, tum alias scriptis dictisque. Hinc Patres synodi *maucipia invidiæ* vocavit in Pentalogio. Socrates porro Ibasque inimicitæ suæ indulgisse Cyrillum scripserunt; itaque hæc opinio arte Nestorianorum pervulgata est: ut ipse etiam Isidorus Pelusiota, vir sanctissimus, quem Cyrillus colebat ut parentem, famæ credens scriberet: *Ut neque condemner, neque tu condemneris ipse a Deo, requiesce a contentione, nec ultionem propriarum injuriarum, quæ tibi a mortalibus hominibus debetur, exigas a vivente Ecclesia, et æternam ei discordiam sub prætextu pietatis ædifices* <sup>z</sup>. Et alio in loco: *Multi ex iis qui Ephesi collecti sunt, te quasi per comædiam irrident, velut privatas injurias persequentem et ulciscentem, et non ea quæ Christi sunt quærentem. Theophili, inquit, ex sorore nepos est, illiusque mentem ac sententiam imitatur, etc.* <sup>y</sup>.

Gallicus interpret historiæ Theodoretianæ, de quo memini, ut hunc sermonem suppositionis accuset, quinque adducit. Est, inquit, plenus injuriosæ in sanctissimum Cyrillum contumeliæ; continet crassiores Nestoriani dogmatis errores; gravissimas prodit auctoris inimicitias in sanctum Cyrillum, affectusque pugnantes cum sincera reconciliatione gratiæ, facta cum pace Ecclesiarum, et mutuis litteris significata. Denique licet Theodoretus fovis-

set adhuc in sinu reliquias nonnullas pristinæ offensionis, eas tam abjecte, tamque contumeliose in Cyrillum non aperuisset.

Verum levia sunt ista præ auctoritate, tum Marj Mercatoris scribentis eo tempore, quo Theodoretus viveret, tum actorum quintæ synodi generalis, in qua judicium de Theodoretis scriptis dictisque exercitum. Contumeliosus est quidem sermo, non tamen magis quam præfatio ad reprehensionem anathematismorum <sup>o</sup>, ubi Cyrillus dicitur ferocius belluis gregem Christi discerpere, hæresin novare, etc. Quos continet errores, eosdem docet Theodoretus in reprehensione anathematismorum, cum negat unionem *καθ' ὁπόστασιν*, et posse dici Deum passum.

*Prodit affectus cum sincera gratiæ reconciliatione, etc.* Atqui Cyrillus litteris ad Joannem Antiochenum datis, queritur <sup>o</sup> odium a Theodoro nunquam esse positum, mutuisque ipsum litteris perfidiose abusum. Abjecta denique illa, contumeliosaque declamandi **114** ratio non abhorret a more hominum, qui conceptum ex longo tempore odium, compressumque metu tunc evomunt, cum impune posse videntur sibi. Adde quod longe contumeliosius alias inventus est in sanctos Nestorii damnatores.

#### *Ex alia allocutione.*

Palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui suscitavit.

NOTAE GARNERII.

*Ex alia allocutione.* Cujusmodi sit hæc allocutio, nullus plane scio. Sententiam, quæ inde profertur, non ignoro fuisse Theodori et Nestorii: nam apud Theodorum legitur in commentariis ad cap. xx. Joannis, apud Nestorium serm. 7, num. 8: *Audi Petrum dicentem, o Apollinaris: audi et cum Apollinare, tu quoque impietas Ariana. Hunc, inquit, Jesum suscitavit Deus: Hunc qui paret; hunc quem oculi intuentur; hunc qui affixus ligno, qui palpatus manibus Thomæ: qui ad eum clamavit: « Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habentem ».* <sup>z</sup> *Et his vocibus certior factus discipulus, de ipsius palpato et crucifixi corporis resurrectione, mira hæc facientem glorificabat Deum, « Deus meus, dicens, et Dominus meus ».* <sup>z</sup>, etc.

Constat inde quo sensu Theodoretus locutus sit <sup>o</sup>, quo nempe hæresis parentes duo, quos amore singulati prosequebatur, et quorum doctrinam dixit esse sanam et piam, imo ipsam quodammodo pietatem.

### **115 ADMONITIO IN SUBSEQUENTIA FRAGMENTA.**

Non integrum Pentalogium, sed quædam ejus fragmenta e codicibus collecta hoc nomine complexus est Garnerius. Plura hujus generis exstant apud Marium Mercatorem (t. II, edit. Garn. p. 267 seq.) sed

<sup>v</sup> Joan. II, 49, 20. <sup>x</sup> Lib. I, epist. 370. <sup>y</sup> Eiusdem lib. epist. 510. <sup>z</sup> Luc. xxiv, 59. <sup>z</sup> Joan. xv, 28.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>o</sup> *Nunquam.* Quantum scilicet ex genuinis Theodoretis scriptis colligi possit. Hæc fuit vera Gallici interpretis (Cousini), quem Garnerius hoc loco sugillat, sententia. <sup>o</sup> *Præfatio, cæt.* Hæc cum scripta sit alio tempore et fervente lite, hoc loco non valet argumentum a styli genere ductum. Idem dicendum est de reprehensione anathematismorum Cyrilli. <sup>o</sup> *Queritur.* Sed novæ litis post reconciliationem ortæ novam fuisse causam, docet Historia Theodoretis. <sup>o</sup> *Constat, etc.* Hæc soli Garnerio in mentem venire poterant. Verba superius posita, de quibus non satis constat an Theodoretis sint, bonam admittunt interpretationem.

Latine tantum. Hos quinque libros Theodoretum diabolo instigante scripsisse, lepida est Marii Mercatoris sententia, quam defendere non erubuit Garnerius, cum sine ulla probatione supponeret, Theodoretum in his libris Cyrillo Alexandrino et Patribus Ephesinis maculam aspergere voluisse. Sed longe aliam fuisse scriptoris nostri mentem, facile intelliget qui fragmenta ista animo a præconceptionibus libero legerit. Parum in hac quoque re sibi constat Garnerius, qui alio loco (Auctarii, p. 256 edit. Paris.) statuit, libros *De theologia* et *De incarnatione*, quorum Theodoretus in Epistola ad Leonem mentionem fecit, eosdem esse dialogos, qui Athanasio ab aliis perperam tribuuntur. Mutavit autem sententiam, cum in conjecturam incideret, hæc fragmenta partem constituere codicis quadragesimi sexti, quem legit et descripsit Photius. Simile quidem argumentum sex priorum dicti codicis librorum fuisse videtur, sed vereor, ne justo audacius vestigia ista persecutus sit Garnerius, aut potius Marius Mercator, quem ducem habuit. Uterque enim absque ulla hæsitacione huic vel illi fragmento locum assignavit, et libri, ad quem referri debeat, numerum ascripsit. Nec dubitavit Garnerius his fragmentis titulum *Pentalogii* adjicere, etsi sex fuerint libri hujus argumenti, quos in codice suo se legisse testatur Photius. Si quid erratum sit, culpam omnem transfert in Photium, quem dicit unum horum librorum in duos dissolvisse. Si ita judicare liceat codice non inspecto, sane actum esset de Photii fide. Sed rectissime Montfauconius, ut animi levitatem in Garnerio adeo conspicuam argueret, simili occasione monuit, vix credi posse, Photium, in codicibus pertractandis, si quis unquam alius, versatissimum, errore lapsum esse.

## ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ

### ΠΕΝΤΑΛΟΓΙΟΝ ΠΕΡΙ ΕΝΑΝΘΡΩΠΗΣΕΩΣ.

## THEODORETI PENTALOGIUM

### DE INCARNATIONE.

Ἄλλὰ μὴν οἰκτεῖρα; ὁ Ποιητὴς τὴν οἰκίαν εἰκόνα Ἀ  
 παλεμουμένην καὶ θανάτῳ παραπεμπομένην, ἐκλι-  
 νεν οὐρανοῦς καὶ κατέβη· οὗ τόπον ἀμφίβας (πλη-  
 ροὶ γὰρ τὰ σύμπαντα), ἀλλὰ συγκαταβάς. Κατάβασιν  
 γὰρ νοοῦμεν τὴν συγκαταβάσιν. Καὶ παρθενικὴν  
 νηδὺν ἐκλεξάμενος κόρης ἁγίας καὶ εὐσεβεῖα συντε-  
 θραμμένης, δι' ἀγγελικῆς φωνῆς προμηνυσάσης τὸν  
 τόκον, καὶ τῆς συλλήψεως ἐρμηνευσάσης τὸν ἀν-  
 ερμήνευτον τρόπον, καὶ τῆς παρθένου τὸν φόβον τῆ  
 ἐρμηνείᾳ λυσάσης, εἰσοικίζεται τε καὶ ναὸν αὐτῷ κα-  
 τασκευάζει, καὶ τὴν ἀσπαρτον καὶ ἀνήροτον σκη-  
 νὴν<sup>1</sup> διαπλάττει.

Ἐπειδὴ καὶ ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ὁ τῆ ἀμαρτίᾳ  
 πρῶτος δουλεύσας, ἀπάτωρ ἐτύγχανε, μητέρα δὲ  
 μὴν εἶχε τὴν γῆν· Ἔλαβε γάρ, φησὶν, ὁ Θεὸς  
 χοῦρ ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐκλάσεν τὸν ἄνθρωπον·<sup>B</sup>  
 δὴ καὶ ὁ μακάριος Παῦλος φησὶν· Ὁ πρῶτος ἄν-  
 θρωπος ἐκ γῆς χοιχός· τούτου χάριν ὁ μονογενὴς  
 τοῦ Θεοῦ Λόγος ἐκ Παρθένου μόνως τὰς τῆς διαπλά-  
 σεις λαβὼν ἀφορμάς, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τὸν  
 ἀγώρητον ναὸν δημιουργήσας, καὶ ἐαυτῷ συν-  
 ἔβας, πρόεισιν ἐκ τῆς Παρθένου, τὴν παρθενικὴν

**116** Enimvero miseratus Creator imaginem suam  
 ab hoste afflictam mortique addictam : *Inclinavit  
 caelos, et descendit* <sup>a</sup>; non quidem locum mutans,  
 cum impleat omnia, sed condescendens. Descensum  
 quippe intelligimus condescensum. Et electo virgi-  
 nali utero puellæ sanctæ pietatique innutritæ, voce  
 angelica partum prænuntiante, modumque concep-  
 tionis ineffabilem interpretante, atque hac expli-  
 catione metum virginis solvente, ingreditur, ac si-  
 bimet præparat templum, fingitque tabernaculum,  
 neque satum, neque aratum.

Quoniam vero prior homo, qui primus peccato  
 servivit, sine patre exstitit, solamque terram ha-  
 buit pro matre : *Accepit enim Deus lutum de terra,  
 et formavit hominem* <sup>b</sup>; unde et beatus Paulus ait :  
*Primus homo de terra terrenus* <sup>c</sup>; ideo unigenitum  
 Dei Verbum, assumptis ex Virgine sola naturæ  
 principiis, postquam templum non manu factum  
 perfecit, sibi que copulavit, prodiit ex Virgine, zo-  
 nam virginalem neque conceptione solvens, neque  
 generatione diffringens, sed incorruptam servans,

<sup>a</sup> Psal. xvii, 10. <sup>b</sup> Gen. ii, 7. <sup>c</sup> I Cor. xv, 47.

### VARIÆ LECTIONES.

<sup>1</sup> : τὴν ἀσπ. καὶ ἀν. σκ. Id est, sine viri opera. GARN.

atque intactam, magnum illud et ineffabile miraculum patravit.

Magnum enimvero et incomprehensibile miraculum, omnemque dicendi facultatem excedens! Videre racemum ex terra sine palmitibus enatum; frumentum sine semente productum; contextam sine filis ac manibus textoriis vestem; panem non mola, **117** non manibus, non igne factum, sed ineffabiliter ex farinis virginalibus elaboratum, qui totum terrarum orbem abscondit. Ad hæc, virginem proprio filio mammas præbentem, lactisque fontes suggerentem, imo et matrem factam virginitate illæsa; matrem factam matrimonii lege non suscepta; matrem, factam cum nesciret, quomodo sit mater; matrem factam, cum prius uxor non fuisset; sed in virginitate tumorem ventris ostentaret, et ferret manibus fructum, et quæ sunt matris ageret, \* salva virginitate; et virginem quidem vocatam, quæ mater esset; matrem vero, quæ virgo: atque ita contraria nomina, resque adversas simul conciliaret.

Humana natura assumpta (Deus) imaginem suam renovat peccato corruptam; et simulacrum nequitiae rubigine inveteratum restaurat, exhibetque venustius priore; non ex terra, ut olim, hoc reflingens, sed illud ipse assumens; nec tamen divinam naturam in humanam convertens, sed cum divina humanam connectens: manens enim quod erat, **118** assumpsit quod non erat. Cum esset in forma Dei, servi formam, id est, essentiam accepit; in similitudine hominis factus, et habitu inventus, ut homo <sup>d</sup>, quia etsi nostram naturam haberet, non erat tamen omni ex parte nobis similis. Sumus enim nati ex muliere, natus et ipse, sed non similiter ut nos, cum ex alvo virginali prodierit. Perfectus est homo, sicuti nos; sed habuit plusquam nos Dei Verbi inhabitationem et unionem: **118** carnem habuit viventem et rationalem, perinde ac nos; sed peccati motus non sustinuit, sicut nos; imo in corpore, quod oppugnabatur a peccato, peccati tyrannidem dissolvit.

Porro autem \* proficit ætate quidem corpus, sapientia vero animus: neque enim ullum incrementum divinitas admittit: nam omni ex parte perfectum est Dei Verbum; convenienter vero sapientiae incrementum conjunxit (evangelista) cum ætatis augmento: siquidem ad mensuram ætatis corporis suam divina natura sapientiam revelavit.

Omnino Gabriel <sup>b</sup> cum Virgini lætum nuntium

<sup>d</sup> Philipp. II, 6, 7. \* Luc. II, 5, 2.

Α ζώνην οὐ τῇ συλλήψει λύσας, οὐ τῇ γεννήσει διαβρήξας, ἀλλ' ἀκίρατον καὶ ἀνέπαφον διαφυλάξας, καὶ τὸ μέγα τοῦτο καὶ ἀβήρητον θαυματουργήσας θαῦμα.

Μέγα γὰρ τῷ ὄντι καὶ ἀκατάληπτον καὶ λόγου δύναμιν ὑπερβαῖνον, βότρυν ἰδεῖν ἐκ γῆς ἄνευ κλημάτων βλαστήσαντα, σίτον ἄνευ σπερμάτων φύντα, χιτῶνα νημάτων χωρὶς καὶ χειρῶν ὑφαντικῶν ὑφασμένον, ἄρτον οὐ μύλη καὶ χειρὶ καὶ πυρὶ δημιουργηθέντα, ἀλλ' ἀβήρητως ἐξ ἀλεύρων παρθενικῶν γεγεννημένον, καὶ τὴν οἰκουμένην καλύψαντα· πρὸς δὲ τοῦτοις, παρθένον οἰκίῳ βρέφει θηλήν ὀρέγουσαν, καὶ γάλακτος χορηγοῦσαν πηγᾶς, καὶ μητέρα γενομένην πεφυλαγμένης τῆς παρθενίας, μητέρα γενομένην τὴν γάμου νόμον οὐ δεξαμένην, μητέρα γενομένην τὴν πῦς γίνεται μήτηρ οὐκ ἐπισταμένην, μητέρα γενομένην τὴν γυναῖκα πρότερον οὐ γενομένην, ἀλλ' ἐν παρθενίᾳ καὶ τὸν ὄγκον τῆς γαστρὸς ἐπιδεικνύσαν, καὶ τὸν καρπὸν ἐν ταῖς χειρὶ περιφέρουσαν, καὶ τὰ μητρὸς ἐργαζομένην σωζομένης τῆς παρθενίας, καὶ παρθένον μὲν τὴν μητέρα καλουμένην, μητέρα δὲ τὴν παρθένον προσαγορευομένην, καὶ τάναντία ὀνόματά τε καὶ πράγματα κατὰ ταυτὸν συνάγουσαν.

Καὶ τὴν ἀνθρωπεῖαν φύσιν ἀναλαβὼν τὴν οἰκίαν εἰκόνα νεοποιεῖ, τῇ ἁμαρτίᾳ διαφθαρείσαν, καὶ τὸν ἀνδριάντα τὸν ὑπὸ τῆς πονηρίας ἰοῦ παλαιωθέντα ἀνανεοῖ καὶ τοῦ προτέρου χαριέστερον δεικνύσιν, οὐκ ἀπὸ γῆς ὡς πάλαι τοῦτον δημιουργήσας, ἀλλ' αὐτὸς καταδεξάμενος, οὐ τὴν θεῖαν φύσιν εἰς ἀνθρωπεῖαν μεταβάλων, ἀλλὰ τῇ θεῖᾳ τὴν ἀνθρωπεῖαν συνάψας. Μένων γὰρ ὁ ἦν, ἔλαθεν ὁ οὐκ ἦν. Ἐν μορφῇ Θεοῦ ὢν, ἔλαβε τὴν τοῦ δούλου μορφήν, ἦγον οὐσίαν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου <sup>3</sup> γενόμενος, καὶ σχήματι εὐρεθείς ὡς ἀνθρώπος· ὅτι τὴν ἡμετέραν φύσιν ἔχων, οὐ κατὰ πάντα ἡμῖν ἴσος ἐτύγγανεν. Ἐγενήθημεν γὰρ ἐκ γυναικὸς, καὶ αὐτὸς, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως ἡμῖν· ἐκ παρθενικῆς γὰρ μήτρας ἐδλάστησε. Καὶ τέλειος μὲν ἀνθρώπος ὡς ἡμεῖς, εἶχε δὲ πλεον ἡμῶν τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν ἐνοικήσιν τε καὶ ἔνωσιν, καὶ σάρκα μὲν εἶχε ἐμφυχόν τε καὶ λογικὴν, καθάπερ ἡμεῖς, τῶν δὲ τῆς ἁμαρτίας κινήματων οὐκ ἠνέσχετο ὡσπερ ἡμεῖς· ἀλλ' ἐν σώματι ὑφ' ἁμαρτίας πολεμουμένῳ, τὴν τῆς ἁμαρτίας κατέλυσε τυραννίδα.

Προκόπτει δὲ ἡλικίᾳ μὲν σῶμα, σοφίᾳ δὲ ψυχὴ· θεότης γὰρ οὐδετέραν ἐπιδοσὶν ἐπιδέχεται· παντέλειος γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος· εἰκότως δὲ συνέζευξε τῇ τῆς ἡλικίας αὐξήσει τὴν τῆς σοφίας ἐπιδοσίν· πρὸς γὰρ τὸ μέτρον τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἀπεκάλυπτεν ἡ θεῖα φύσις τὴν οἰκίαν σοφίαν.

<sup>b</sup> Ἀμέλει ὁ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον εὐαγγελιζόμενος

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>3</sup> Loco cit. leg. ἀνθρώπων. <sup>3</sup> Porro autem, etc. Ad marginem posuit Garnerius: « Ex libro secundo Pentalogii. » Non exstat autem iste locus apud Marium Mercatorem. <sup>4</sup> Omnino Gabriel, etc. Ad marginem eadem verba erant posita, addito Mercatoris nomine, cujus verba interpretationis loco in textu

πάντα ἀνθρωπίνως λέγει περὶ Χριστοῦ. Ἔσται γάρ, ἅσπερ ἔπειτα, μέγας· οὐκ εἶπεν, ἐστὶ· καὶ υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται· οὐκ εἶπεν, ὑπάρχει· καὶ δώσει αὐτῷ Κύριος τὸν θρόνον Δαβὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, καὶ βασιλεύσει· οὐκ εἶπε, βασιλεύει. Καὶ τίνων; Ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ· οὐκ εἶπεν, ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων. Καὶ πάλιν· Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἄγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ· οὐκ εἶπε, κέκληται, ἢ ἐστίν, ἀλλὰ, κληθήσεται.

Ταῦτα γὰρ οὐ τῷ αἰεὶ ὄντι καὶ Θεῷ, καὶ Κυρίῳ, καὶ βασιλεῖ, καὶ ἀγίῳ Υἱῷ Θεοῦ ἀρμόδια, ἀλλὰ τῷ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ληφθέντι ναῦ, ὃς τῇ πρὸς τὸν Θεὸν λόγον ἐνώσει τούτων τετύχηκεν. Ὁ γὰρ Θεὸς λόγος οὐ μετὰ τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν μέγας ἐγένετο, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου προσηγορεύθη, ἀλλ' ἀνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς καὶ πρὸ αἰώνων ἄπειρός ἐστι τῷ Βασιλεῖ, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου ἐστὶ καὶ κέκληται. Τοῦτο γὰρ τοῖς ἑλαττοῦσιν αὐτοῦ τὴν θεότητα Ἀρείῳ καὶ Εὐνομίῳ δοκεῖ· καὶ οὐδεὶς ἐκείνων εἶπεν ἐτόλμησε πώποτε, ὡς μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν μέγας ἐγένετο καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κεχηματίσται. Τούταντιον δὲ, ὅτι ἐνανθρωπήσας ἐπτώχευσε πλούσιος ὢν, καὶ ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν μέχρι θανάτου. Οὐ τοίνυν τὸν Θεὸν λόγον μετὰ τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν μέγαν εἶσθαι προηγόρευσε, ἀλλὰ τὸν ληφθέντα ἐκ τῆς Παρθένου ναῦν, καὶ ἐνωθέντα τῷ λαβόντι· οὐχ ἵνα δύο υἱοὺς προσκυνήσωμεν, ἀλλ' ἵνα ἐν τῷ ὀρωμένῳ ναῦ τὸν ἄβρατον Θεὸν ὀρώντες μίαν αὐτῷ προστέρωμεν τὴν προσκύνησιν.

Καὶ νῦν δὲ ὁ Εὐαγγελιστὴς, τὸ δὲ παιδίον ἠβάρης, φησὶ, καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι, πληρούμενον σοφίας· καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ. Καὶ μετ' ἄλλα πάλιν· τὸ δὲ παιδίον Ἰησοῦς πρόεκοπτεν ἡλικίᾳ, καὶ σοφίᾳ, καὶ χάριτι παρὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώποις. Τί οὖν τὸ ἀξέζητον, καὶ τί τὸ κραταιούμενον πνεύματι, καὶ ἀφιζόμενον, καὶ χάριτι ἀπλοῦν Θεοῦ; θεότης ἢ παντοδύναμος, καὶ τελεία, καὶ τῆς σοφίας πηγὴ, ἢ τῆς χάριτος τὰ δῶρα τοῖς πιστοῖς διανεμούσα; Ἀλλ' οὐκ ἔχον ἐστὶ φύσιν τούτου γε.

† Luc. i, 32, 33, 35. ‡ Luc. ii, 40. § ibid. 52.

#### VARIAE LECTIOES.

legebantur. Quæ cum non responderent textui Græco, aliam in ejus locum substituimus interpretationem. Mercatoris vero textum hoc loco subjungere et ex editione Garnerii supplere visum est. « Sed et Gabriel, evangelizans Virgini, sicut Lucas beatus exponit : *Ecce, inquit, in utero concipies, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Deus sedem Davidis patris sui, et regnabit hic super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis : ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Considerate, quod hic etiam cuncta dicantur humanitus. *Erit, inquit, magnus, non dixit, est : et Filius Altissimi vocabitur, non dixit vocatur aut est : non dixit, habet sedem David patris sui ; sed dabit ei, et regnabit, non dixit, regnat.* Super quos? *Super domum Jacob ; non dixit, super angelos et archangelos.* Et iterum, *sanctum vocabitur Filius Dei ; non dixit, vocatur.* Quid ad hæc dicitis, qui veritatis proprias passiones præponentes, propter humana certamina Deo præcium passi estis inferre? Cui ista conveniunt? Deo? et qui semper est, et regi et sancto, et Filio Dei? an autem templo, quod ex semine David sumptum, et propter unitatem Dei Verbi hæc ipsa promeruit? Non itaque Dei Verbum post nativitatem Virginis magnum futurum esse prædixit, sed templum, quod ex Virgine sanctum assumptum, unitum et communicatum etiam ipsum Filium; non ut duos filios adoremus, sed ut in templo visibili Deum invisibilem contuentes, unam illi venerationis gloriam deferamus. » \* Loco cit. leg. αὐτό. Alii, ἐν αὐτῷ. † τὸ δὲ παῖδ., κ. τ. λ. Aliter l. c. legitur. ‡ Legendum esse videtur φύσιν.

Afferret, omnia humano more de Christo exposuit. *Erit enim magnus, 119* inquit, non dixit : est; et *filius Altissimi vocabitur, non dixit : est; et dabit illi Dominus thronum Davidis patris sui, et regnabit, non dixit : regnat.* Super quos autem? *super domum Jacobi.* Non dixit : super angelos et archangelos. Et iterum : *Propterea etiam quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei.* Non dixit, vocatus est, aut est, sed *vocabitur.*

\* Hæc enim non illi conveniunt, qui semper fuit, qui Deus est et Dominus, et rex, et sanctus Dei Filius, sed templo ex semine Davidis sumpto, quod per conjunctionem cum Deo Verbo horum particeps est factum. Deus enim Verbum non post nativitatem ex Virgine magnum est factum, et Filius Altissimi vocatum, sed a longissimo inde tempore et ab initio et ab æterno immense est magnitudinis, et Filius Altissimi est atque vocatum est. Ita enim visum est Ario et Eunomio, qui divinitatem ejus imminuunt. Eorum tamen nemo unquam dicere ausus est, Verbum post incarnationem demum magnum esse factum et Filium Altissimi vocatum esse. Ex altera vero parte, quod cum homo factus esset, pauper sit factus, quod lives erat, quod exinaniverit sese in forma servi, et humiliaverit sese usque ad mortem. Non itaque prædixit (angelus) fore ut Deus Verbum post nativitatem ex Virgine magnum evadat, sed dixit illud de templo ex Virgine assumpto, et unito illi qui assumpserat : non ut duos filios adoremus, sed ut in templo, quod in oculos incurrebat, invisibilem Deum cernentes, unam illi adorationem præstemus.

120 Jam vero evangelista inquit : *Puer crescebat, et confortabatur spiritu, plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo.* Et iterum post nonnulla : *Puer Jesus proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines.* Quid vero crescebat? quid confortabatur spiritu, et sapientiam docebatur? quid Dei gratiæ particeps fiebat? an omnipotens, perfectaque, et sapientiæ fons, divinitas, quæ gratiæ dona, prout vult, fidelibus partitur? Sed quem appellat, non habet id a natura.

Unde puerum nominat Jesum, appellationem hanc naturæ tribuens, quæ videtur. Ipsa enim crescebat, siquidem corpus suis incrementis sequebatur naturæ legem.

*Et confortabatur Spiritu* : qui nempe ei, cum formaretur, aderat; cumque generaretur, ac baptizaretur, et miracula patraret.

*Plenus sapientia*, innuit naturæ inhabitantis manifestationem, quæ paulatim fieret : *Et gratia Dei erat in illo*. — *In ipso enim habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* <sup>1</sup>.

Hæc Isaias quoque cum prædiceret, clamabat : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et replebit eum spiritus timoris Dei* <sup>1</sup>. Atque hæc tanta est prophetiæ et evangelicæ prædicationis concordia. Cum igitur **121** audis : *Puer crescebat, et confortabatur spiritu*, et in quam verba hæc naturam convenient, inquirere volueris : memento et radicis Jesse, et virgæ, et floris inde pullulantis, et visibilem invenies Christi naturam; non item invisibilem ab evangelista et propheta occultatam.

Cum igitur audis : *Jesus proficiebat sapientia et gratia*, animo perpende, quid sapientia et gratia proficiat; et facile intelliges animum esse ejusmodi, non divinitatem, quæ perfecta semper est, quæque eos qui digni sunt, sapientes efficit, nihil enim horum divinitati convenit : sed ætate quidem corpus proficit, sapientia vero animus; nec ille tamen rationis expertus, sed particeps tantum : ex quo constat, animam rationalem a Verbo Deo assumptam esse.

Ut summatim dicam, genitus admirabiliter ex sancta Virgine Christus Dominus (neque enim ipsum fas est post partum, vel solum Deum Verbum appellare, vel hominem divinitate nudum, sed Christum : quo nomine utraque natura, assumens scilicet ac assumpta, significatur), omnia nostra præter peccatum suscipit; non secus ac infantes, fasciis involvitur; nutritur lacte, et mamillam sugit; manibus circumfertur, ac imponitur gremio; secundum legem circumciditur, et hostiis expiatrix purgatur, cum nova sit, ac sola terrarum orbis hostia, atque agnus qui abstulit peccata mundi; a Simeone adoratur, simulque appellatur Servator et Dominus : fugit Herodem cum matre **122** et cum tutore, venit in Ægyptum, inde redit, timet Archelaum, Nazarethum secedit, ætate ac sapientia proficit, parentibus subditus est; omni honore colit, non matrem modo, sed et matris sponsum quidem olim, postea vero curatorem atque

<sup>1</sup> Coloss. ii, 9. <sup>1</sup> Isa. xi, 1, 2.

Παιδίον γὰρ ὀνομάζει τὸν Ἰησοῦν, τῇ φαινομένῃ φύσει τὴν προσηγορίαν ταύτην τιθεῖς. Αὐτὴ γὰρ ἠέξανε· σῶμα γὰρ ἦν κατὰ μέρος προβαίνον, καὶ φύσεως ὅροις ἐπόμεινον.

Καὶ ἐκραταιοῦτο Πνεύματι· ὃ καὶ πλαττομένῳ, καὶ τικτομένῳ, καὶ βαπτίζομένῳ, καὶ θαυματουργοῦντι παρήν.

Πληρούμενον σοφίας, τὴν κατὰ μέρος ἀπὸ κάλυψιν ἐνταῦθα τῆς ἐνοικουσίας ἀντίτεται φύσεως. Καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ. Ἐν αὐτῷ γὰρ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.

Ταῦτα καὶ Ἡσαΐα· προαγορεύων· ἔβδα· Ἐξελεσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης ἀναθήσεται, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ, πνεῦμα σοφίας καὶ συνέσεως, πνεῦμα βουλήσ καὶ ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως καὶ εὐσεβείας· πνεῦμα φόβου Θεοῦ ἐμπλήσει αὐτόν. Τοσαύτη τῶν προφητικῶν καὶ εὐαγγελικῶν κηρυγμάτων ἡ συμφωνία. Ὅταν τοίνυν ἀκούσης, τὸ παιδίον ἠέξανε, καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι, καὶ τὴν φύσιν ἐξετάσαι θελήσης, ἀναμνήσθητι τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ τῆς ῥάβδου, καὶ τοῦ ἀνθους τοῦ ἐκείθεν βλαστήσαντος· καὶ εὐρήσεις τοῦ Χριστοῦ τὴν φαινομένην φύσιν, ἀλλ' οὐ τὴν ἀόρατον ὑπὸ τοῦ εὐαγγελιστοῦ καὶ τοῦ προφήτου κρυπτομένην.

Ἐταν οὖν ἀκούσης, ὅτι Ἰησοῦς προέκοπτε σοφία καὶ χάριτι, ἐξέτασον παρὰ σαυτῷ, τί τὸ προκίπτον σοφία καὶ χάριτι, καὶ εὐρήσεις ψυχὴν, οὐ θεότητα τὴν αἰεὶ τελείαν τὴν τοὺς ἀξίους σοφίζουσαν· οὐδὲν γὰρ τούτων ἀρμόττει θεότητι· ἀλλ' ἡλικία μὲν τὸ σῶμα προκόπτει, σοφία δὲ ἡ ψυχῆ, οὐχ ἡ λόγος, ἀλλ' ἡ λογική· ἐξ οὗ δῆλον, ὅτι καὶ λογικὴν ψυχὴν ὁ Θεὸς Λόγος ἀνείληφε.

Ἐν κεφαλαίῳ <sup>10</sup> δὲ εἰπεῖν, τεχθεὶς παραδόξως ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ὁ Δεσπότης Χριστὸς (οὐ γὰρ ἐναγὲς μετὰ τὸν τόκον, ἢ Θεὸν Λόγον μόνον αὐτὸν προσαγορεύειν, ἢ ἄνθρωπον γεγυμνωμένον θεότητος, ἀλλὰ Χριστόν, ὃ ἑκατέραν φύσιν, τὴν τε λαβοῦσαν, καὶ τὴν ληφθεῖσαν δηλοῖ), πάντα τὰ ἡμέτερα πλήν ἁμαρτίας καταδέχεται πάθη. Σπαργανούται παραπλησίως τοῖς βρέφει, καὶ γάλακτι τρέφεται, καὶ τιθνεῖται, καὶ χεραὶ περιφέρεται, καὶ κόλοις ἐντίθεται, καὶ κατὰ νόμον περιτέμνεται, καὶ καθαρσίως καθαίρεται, ἢ καινὴ καὶ μόνη τῆς οἰκουμένης θυσία, ὃ τοῦ κόσμου τὴν ἁμαρτιαν ἄρας ἄμνός· ὑπὸ τοῦ Συμεὼν προσκυνεῖται, καὶ Σωτὴρ ὁμοῦ καὶ Δεσπότης προσαγορεύεται· φεύγει τὸν Ἡρώδη μετὰ τῆς μητρὸς καὶ τοῦ κηδεμόνος, καταλαμβάνει τὴν Ἀίγυπτον, ἐπανέρχεται πάλιν, ἀγωνιά τὸν Ἀρχέλαον, εἰς τὴν Ναζαρεθ παραγίνεται, ἡλικία καὶ σοφία προκόπτει, ὑποτάσσεται τοῖς γονεῦσι, πάσης ἀξιοῖ τιμῆς οὐ τὴν μητέρα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν τῆς

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>9</sup> ἐν αὐτῷ. Hæc supplenda fuerunt. <sup>10</sup> Edit. prior hab. προσαγορεύων. <sup>10</sup> ἐν κεφαλαίῳ, κ. τ. λ. Ad marginem posuit Garnerius. † Ex lib. i Theod. *De incarnat.*

μόνα καὶ φύλακα, τὰς ἐνόμους ἑορτὰς ἑορτάζει, προσεδρεύει τῷ ἱερῷ, τὴν Ἰουδαϊκὴν ἐλέγχει παχύτητα, καὶ τοῦτο ποιεῖ δυοκαίδεκα τέως ἔτη γεγονῶς μόνα μετὰ τὸν τόκον, ἐπιζητεῖται παρὰ τῶν προσηκότων ἀπολειφθεῖς, ἐγκαλεῖται παρὰ τῆς μητρὸς, ἀπολογεῖται, καὶ ἡρέμα πως παραγυμνοῖ τὴν θεότητα. *Ὁὐκ οἰδατε* γὰρ, φησὶν, *ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεῖ εἶναι με*; δεικνύς ὡς οὐ μόνον ἐστὶ τὸ ὄρωμον, ἀλλὰ καὶ θεὸς ἐν τῷ ὄρωμένῳ κρυπτόμενος, ὑπέρχρονος καὶ προαιώνιος ἐκ τοῦ Πατρὸς προελθῶν. Τὰ δὲ ἐξῆς τῆς θεανδρικῆς αὐτοῦ πολιτείας πάλιν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου μαθησόμεθα.

A custodem; legitimos celebrat dies festos, assidet in templo, Judaicam redarguit tarditatem, idque duodecim annos natus; quæritur a parentibus, cum relictus esset; arguitur a matre, se defendit, et paulatim suam quasi denudat divinitatem. Cum enim diceret : *Scitisne quod in his quæ Patris mei sunt, me esse oporteat* <sup>k</sup>? ostendit se non existere id solum, quod oculis cernitur, sed latere in eo quod cernebatur, Deum, qui ante tempus atque ex omni æternitate a Patre processerit. Quæ vero deinceps ut Deus et homo egerit, ex Evangelio discere licet.

<sup>h</sup> Nam quomodo, inquit, Patris æqualis per essentiam existit, qui perfectus non est? Videtur enim sapientia proficere; cum Pater qui nullo indigeat, nec profectum admittat. Percontandum ex Dei adversariis, de quonam illud dictum putent, *Proficiebat sapientia et gratia*<sup>l</sup>. Plane dicent, de Jesu Christo. Ad hæc, omnium dementissimi, quemnam, ac cujatem putatis esse Christum de quo est Lucæ sermo? Nam si eum communem hominem esse creditis, ac ejusmodi existimatis ut nihil habeat supra alios, proficiat et ipse ut homo. Sin autem Deus est factus homo, Verbumque, uti scriptum est, factum caro; quemnam profectum suscipiet? aut quomodo erit imperfectus qui sit æqualis Deo? Nam et illum imperfectum esse oportet, cui est æqualis, si res ita se habent ut vos dicitis. Sin autem vos quoque id cum sentire, tum dicere impium reputatis (perfectum enim Patrem esse admittitis), perfectum etiam necesse est existimetis Filium, qui ei æqualis sit. Non ergo ea ratione, qua Verbum est, dicitur proficere, sed qua factus est homo, et naturam gestavit quæ possit proficere. Ait quodam loco Paulus de Deo Verbo, tum esse in forma Dei, tum esse æqualem Deo<sup>n</sup>. Si igitur cum Patri æqualis esset profectum suscepit, ac reipsa profecit; plane major Patre est, ipsumque superavit, qui ita, uti vos dicitis, Deus Verbum profecit. At istud omnium absurdissimum est. Non ergo profecit Verbum, qua ratione Verbum est; est enim perfectum sicut Pater. Sed et istud dictum est propter eam, qua factum est homo, æconomiam.

Si profecit Verbum cum factum est homo ac nostram gestavit carnem, non ipsum nos juvit qua homo factum est, sed ei potius caro perfectionem attulit. Nam, si vere profecit quando est factum caro, plane imperfectum erat ante adventum, nuncque, ut vestra fert sententia, perfectionem adeptum est. Qua ergo ratione gratias agimus ut nostri causa facto homini, cum ipsum nobis eo nomine oporteat gratiam habere? At hoc absurdum. Non ergo profecit qua Verbum est: sed dictum hoc ob dispensationem ac commercium quod cum carne habuit.

Item, multis nominibus appellatur Dei Verbum in Scriptura. Dictum est enim, atque est Filius: vocatum est Sapientia; nuncupatum Deus, Virtus seu Potentia, forma et imago Patris. Si ergo, cum hæc omnia sit, proficiat; majus utique aliquid dicere possunt, quam sit Filius, Sapientia, Virtus, Deus, aliaque omnia, ne quis singula recenseat. At impium est ita sentire: Deo namque nihil majus est. Non ergo, qua est Verbum, proficere dicitur.

Item, Principatus, Throni, Dominationes, Angeli et Archangeli, omnisque virtus rationalis, adhæc et homines, Verbi participatione ad omnem pietatem perfecti existunt, ac perfectionem indipiscuntur: quo ergo pacto, quod aliis perfectionem præbet, imperfectum esse potest, ut et quærat proficere, et augmento aliquo promovere? Qui vero, si vere Sapientia est, sapientia potest proficere? Quive, cum aliis det gratiam, ipse gratia proficit, tanquam gratiam non haberet? Nisi forte mentiri Paulum dicant, qui Filium sapientiam appellet<sup>o</sup>, ac gratiæ datorem. At non mentitur veritatis minister. Non ergo profecit qua ratione Verbum est: sed tanquam de homine dicitur, qui nostra omnia nostri causa assumpserit.

Quod est imperfectum, ad id semper contendit quod perfectum est; ut primum quidem locum in quo est contemnat, velutque semper altiolem ac meliorem quærat. Verbi gratia: nos homines proficimus, qui sapientia ac virtutibus aliis paulatim meliores effecti, sic ad vitæ perfectionem feramur. At Dei Verbum, cum in Patre sit, quonam tandem excurrat? Quodnam vero augmentum suscipiet, quod ita perfectum sit ut totum in se Patrem habeat, totumque ipsum vicissim in Patre existat? Si enim, cum Patrem impleat (crassius enim velut sub exemplo dicatur), profectum quemdam augmentumve suscepit; Patris excessit fines, Patre in quo erat effectum majus. Atqui non excessit Patrem, sed in eo semper perfectum in perfecto,

<sup>h</sup> Luc. ii, 49. <sup>l</sup> Luc. ii, 52. <sup>m</sup> Joan. i, 14. <sup>n</sup> Philipp. ii, 6. <sup>o</sup> I Cor. i, 24.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>h</sup> Loco cit. leg. ἴδαστε. <sup>l</sup> Ex Combef. *Biblioth. concion.*, tom. I, pag. 602, ap. Galland. IX, 420.

perfectumque habens in seipso existit. Non ergo profecit qua Verbum est; sed perfectum idem ipsum manet, nullique mutationi obnoxium.

Præterea ait Paulus de Filio : *Humiliavit semetipsum, formam servi accipiens* P. Cum itaque nullus ea re offendatur, nec, cum audit humiliasse semetipsum, humile quid sentiat de Deo Verbo, quin potius ejus admiretur clementiam; quomodo non superfluum eo offendi, quod profecisse eum audiamus? Siquidem enim, eo quod humiliatus est, nihil deitas læsa est, nec utique quod profecerit lædenda est : ac, sicut nostri causa humiliavit semetipsum, sic et nostri causa suscipit profectum, ut nos iterum in eo sapientia proficiamus, qui olim peccato effecti sumus jumentis similes; proficiamusque gratia, qui olim Adæ prævaricationis rei sumus habiti odio. Omnia enim nostra nostri causa in seipsum suscepit Christus, ut in melius cuncta commutet, bonique omnis hominum generi efficiatur principium.

Naturalis lex est, quæ non sinat hominem majori longe prudentia præditum esse, quam pro ætatis modo : sed et in nobis ita comparatum est, ut judicii vis quodammodo ætatis profectibus comes existat. Erat ergo Verbum in carne factum homo, et perfectum erat; cum nimirum Dei sapientia ac virtus esset. Cui tamen humanæ indoli naturæ cedendum erat, ne quid novum contuentibus videretur, corpore paulatim crescente ut homo sese prodebat : inque dies singulos sapientius cum videntibus, tum audientibus apparebat : cum nimirum in omnibus, ut dictum est, perfectum esset, tametsi communem naturæ indolem retinebat. Cum ergo audis, *Proficiebat sapientia et gratia*, ne factam illi sapientiæ accessionem aliquam existimes (Dei enim Verbum nullius eget), sed quia videntibus sapientius semper atque gratius erat, inde proficere dictum est; ut inde jam admirantium habitus, quam ipsius magis proficeret.

Quod in aliquo proficit, aliud est ab eo in quo proficit. Cum ergo Jesus dictus sit sapientia proficere, non sapientia proficiebat, sed in illa animus hominis. Cum se enim quotidie deitas in eo detegeret ac manifestaret, majori semper videntibus admirationi læbebatur. Hocque sibi vult quod dictum est, *Proficiebat sapientia*. Ad hunc modum sapientia proficiebat humanitas : natura humana sapientiam induens; hoc est, Dei Verbum paulatim per opera ac mirabiles effectus assumptum templum apud videntes deificans, ea sibi ratione profectum ascisebat. In hunc modum natura humana sapientia proficiebat, per eam deificata. Quamobrem nos quoque ad ejus, quod pro nobis homo factum est, Verbi similitudinem, tum filii Dei appellati sumus, tum dii. Proficiebat ergo humana natura sapientia, a corruptione ad incorruptionem, atque ab humanæ ratione naturæ ad deitatis dignitatem provecta.

Audivi, inquit, ex sacra Scriptura, Dei Verbum factum hominem Jesu sortitum appellationem. Ipsum ergo est quod proficiebat. Noli enim dividere, cum unum Paulus Christum prædicet. Atqui si videtur profectum recipere, plane conficitur ipsum imperfectum esse. Qui vero, cum ejusmodi sit, perfectæ Patri erit æquale? Nec Filii deitatem lædes; nec Verbi dignitatem, etsi hoc perseveranter dicas, imminues, quin iis ipsis quibus victurum te speras, victoria cades. Si enim omnino Verbum nosti carnem factum atque hominem, uti divina Scriptura loquitur, quidni et ipsum quæ homini congrua sunt, sine peccato pati concedis? Nam quia profectus debetur carni, dicatur proficere qua ratione factum est in carne, ejusque sibi innoxias affectiones asciscit. Non enim alterius cujusdam erat caro, sed ipsius Verbi. Ac sicut ipsum carne passum esse dicimus, etsi caro sola passa sit; quando neque passum est ut Deus, sed ejus patiebatur corpus : sic et proficere dicatur, etsi nullum ut Deus carnis ipso profectu profectum reciperet. Ipseque fateris, Dei adversarie, Dei Verbum carnem factum esse : quod nihil aliud indicat, quam induisse carnem, atque hominem exstilisse. Sicut ergo, cum magnum quid de Verbo audieris, quodque illi nudo congruat, ac antequam carnem indueret, ut cum dicitur lux, splendor, Patris sapientia, non carnem intelligis, sed quod in carne Verbum inhabitavit : ita cum aliquid in Scripturis sacris dictum fuerit, quod soli carni conveniat sive speciei humanæ, ne in Verbum referas, sed naturæ carnis tribue, quæ sibi illa vindicat. Cum ergo quod proficeret dicitur, non ipsa per se sapientia proficiebat, qua sapientia est; sed sapientia humanus paulatim animus, per eam clarus evadens ac conspicuus; quippe cum organum esset ejus, quæ in eo erat deitatis, hoc præstans atque ministrans, ut illa paulatim se ex operibus proderet.

Observe autem non dixisse, *Verbum autem proficiebat, sed Jesus*; ne nudum Verbum intelligas, sed posteaquam caro factum est. Quod si proficere dicitur, eo quod illud suscepit quod est natum proficere, hoc est humanam naturam, ejus profecto id fuerit; ac qua illa prædictum est, proficere dictum sit. Sic enim singula quæ dicuntur, in suo quæque consistent ordine, ut neque ea quæ nudo Verbo conveniunt, ad humanam detrahantur rationem, neque humana ad deitatis rationem promoveant.

P Philipp. II, 7.

Καὶ εἶπεν<sup>13</sup> αὐτῷ ὁ διάβολος· *Et Iudex ei τοῦ Θεοῦ, A*  
*αἰετὶ τῷ λίθῳ τούτῳ<sup>14</sup>, Iru γένηται ἄρτος.* Ὑπὲρ  
 πάσης τῆς ἡμετέρας φύσεως ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τὴν  
 ἐξ ἡμῶν ἀνάλαβεν ἀπαρχὴν, ἵνα διὰ πάσης αὐτῆν τῆς  
 ἀρετῆς ἀγαθῶν προτρέψῃ μὲν εἰς πάλιν τὸν ἀνταγω-  
 νιστὴν, δεῖξῃ δὲ ἀήτητον τὸν ἀθλητὴν, καὶ τοῦτου  
 μὲν σεσφανώσῃ, ἐκείνου δὲ τὴν ἥτταν κηρύξῃ, καὶ  
 καταθάρσυνῃ αὐτοῦ πάντας παρασκευάσῃ.

Ἀνάγεται τοίνυν εἰς τὴν ἔρημον, ὡς εἰς ἀρμυδιάν  
 τινὰ παλαιστράν, ὑπὸ τοῦ Πνεύματος· ἀνάγεται δὲ  
 οὐχ ὁ Θεὸς Λόγος, ἀλλ' ὁ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ὕψος  
 τοῦ θείου Λόγου ληφθεὶς ναός. Οὐ γὰρ τὸν Θεὸν Λόγον  
 εἰς τὴν πρὸς τὸν διάβολον πάλιν ἀπηγάγετο Πνεῦμα  
 τὸ ἅγιον, ἀλλ' ὅν ἐν τῇ Παρθένῳ διεπλασε τῷ Θεῷ  
 Λόγῳ ναόν.

Καὶ νηστεύει μὲν οὐ πέρα μέτρων τῆς φύσεως· B  
 αἰτοῖ· γὰρ διετέλεσε τεσσαράκοντα ἡμέρας, καὶ  
 ἰσαριθμῶς νύκτας, μὴ θελήσας ὑπερβῆναι τῶν πά-  
 λαι νενηστευκότων τὸ μέτρον, ἵνα φύγῃ τὴν πρὸς  
 αὐτὸν ὁ ἀντίπαλος πάλιν, ἵνα μὲν γνωρίσας τὸ κρυ-  
 πτόμενον φύγῃ τὴν πρὸς τὸ φαινόμενον μάχην.  
 Τοῦτου χάριν μετὰ τὸν προειρημένον τῶν ἡμερῶν  
 ἀριθμὸν, τῆς ἀνθρωπείας· φύσεως ὑποφαίνει τὸ πά-  
 θος, καὶ συγχωρεῖ τῇ πείνῃ χῶραν λαθεῖν, λαθὴν  
 ἐκείνῃ διὰ τῆς πείνης διδοῦς. Οὐ γὰρ ἐτόλμα προσ-  
 ελθεῖν, πολλὰ περὶ αὐτὸν θεοπροπητῆ γινόμενα θεωρῶν.  
 Καὶ γὰρ ἄγγελοι τεχθέντες· ἐχόρευον, καὶ ἀστήρ ἀνα-  
 τεύλας μάγους ἐποδήγησεν εἰς προσκύνησιν τοὺς τῆς  
 αὐτοῦ φάλαγγος κορυφαίους, καὶ αὐτὸν εὐώρα πᾶσαν  
 ἐκ παιδὸς μετιόντα δικαιοσύνην, βδελυττόμενον κα-  
 κίαν, μυστατόμενον πονηρίαν, κατὰ τὴν εἰς αὐτὸν  
 γεγενημένην ὑπὸ τοῦ προσφῆτου πρόβησιν, ὅτι  
 Πρὶν ἢ γνῶναι αὐτὸν ἀγαθὸν καὶ κακόν, ἀπειθεῖ  
 κοτηρία τοῦ ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν. Ἐβόα δὲ καὶ  
 ὁ Ἰωάννης· Ἰδὲ ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν  
 ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου. Πατὴρ ἄνωθεν ἐμαρτύρη-  
 σεν· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ  
 ἠδόκησα. Τοῦ Πνεύματος ἡ χάρις ἐφοίτησε. Ταῦ-  
 τα, καὶ ὅσα τοιαῦτα, τὸν διάβολον καταπλήκτοντα  
 προσελθεῖν οὐκ εἶα τῷ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀθλητῆ.

Ὅς δὲ τῆς πείνης τὴν προσβολὴν ὑπέδειξετο, καὶ  
 εἶδεν αὐτὸν τροφῆς ἀνθρωπίνης δεόμενον, καὶ καρ-  
 τερεῖν περαιτέρω τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν οὐ δυνάμε-  
 νον, προσέρχεται, λσθῆν οἰόμενος ἐρημίαν μεγίστην,  
 καὶ νικήσας βράδιως πιστεύων. Καὶ καθάπερ ἐν τοῖς D  
 πολέμοις τὸν πανταχόθεν τῇ πανοπλίᾳ κεκα-  
 λυμένον κατατοξεύσαι τις ἐθέλων, ἔλον πρόβ-  
 ῶθεν τοῖς ὀφθαλμοῖς περισκοπῶν ἐρευνᾷ, γεγυ-  
 μνωμένον μέλος ἐπιζητῶν, ἵνα ἐκεῖ βίψας τὸ βέλος,  
 τὸν ἀντίπαλον πλήξῃ· οὕτως ὁ διάβολος, πάσῃ τὸν  
 Χριστὸν δικαιοσύνη καθωπλισμένον ὄρων, καὶ τόπον  
 ἀρμυδίων ζητῶν, ἵν' ἐκεῖ τὸ βέλος ἀκοντίσῃ, ὡς εὐ-  
 ρεν ἀναφανείσαν τὴν πείναν, προσέρχεται θαρσα-  
 λῶς, ὡς εὐρὸν τὸ ζητούμενον, ὡς τοῦ πριπάτορος

<sup>13</sup> Luc. iv, 5. <sup>14</sup> Isa. vii, 16. <sup>15</sup> Joan. i, 29. <sup>16</sup> Matth. iii, 17.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>13</sup> Καὶ εἶπεν, x. τ. λ. Ad librum quintum ista pertinere, monuit Garnerius, ex sola conjectura. Apud Mercatorem hæc desiderantur. <sup>14</sup> τούτῳ. Aberat ab editione priori.

fectionem in ipso vidisset. Hunc enim per comestionem beata vita privatum, sudoribus, miseria, mortique addixit.

Accedens igitur ait : *Si Filius Dei es, dic lapidi isti, ut panis fiat*<sup>u</sup>. Id autem non fecisset, nisi Saluator affectionem famis suscepisset, quod manifeste quis ex consequentibus discat. Mox enim ut lucta victus est, experientiaque didicit hunc ipsum illum esse, quem omnes prophetae praedixerant, ne aspectum quidem accedentis ferre ausus est, sed statim in fugam se dedit : nunc quidem clamans : *Quid nobis et tibi, Fili Dei ? quid venisti ante tempus torquere nos*<sup>v</sup> ? nunc vero : *Novi qui sis, o sancte Dei; adjuro te, ne me torqueas*<sup>x</sup>. Sic metu cogente iudicem fatebatur. Talibus vero **125** ante tentationem verbis usus non erat, sed confidenter accedens dixerat : *Si Filius Dei es, dic lapidi, ut panis fiat*. Audivi enim lapsam de caelo vocem, quae te hoc nomine appellaret; nec tamen credo rem ita se habere, donec experientia magistra doctus fuero. Factis persuade eum te esse qui vocaris; id enim si didicero, fugiam protinus, et me proripiam, luctamque tecum detrectabo : siquidem probe novi, quid discriminis me inter atque te intercedat : quare miraculum patra, mirabilique operatione doce te miraculi auctorem : *Dic ut lapis iste panis fiat*.

(1) Dominus vero, auditis nequissimi vocibus, abscondit quidem divinitatem, ex humana vero natura dicit : *Non pane solum vivit homo, sed in omni verbo Dei*<sup>z</sup>; quasi diceret : Possum absque panibus ali, cum his solis vita hominum non sustentetur, sed toti naturae hominum nutriendae par sit verbum Dei. Sic populus Israeliticus annos quadraginta nutritus est manna colligens<sup>a</sup>, aviumque Dei voluntate captarum venafione perfruens. Sic Elias<sup>b</sup> cervos habuit obsonatores. Sic Eliseus herbas agrestibus discipulos pavit<sup>c</sup>. Sed quid oportet memorari vetera ? Joannes ille, qui paulo ante in Jordane baptizabat, vitam totam in deserto agens locustis vescebatur, et apum agrestium favis<sup>d</sup>. Nihil igitur absurdum est, si et nos quoque a Deo victu novo ita nutriamur, ut panibus non egeamus.

<sup>u</sup> Luc. iv, 3. <sup>v</sup> Matth. viii, 29. <sup>x</sup> Marc. i, 24. <sup>z</sup> Luc. iv, 4. <sup>a</sup> Psal. lxxvii, 23 seq. <sup>b</sup> III Reg. xvii, 4-6 sec. LXX. <sup>c</sup> IV Reg. iv, 38 seq. <sup>d</sup> Marc. i, 6.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>15</sup> Ὡς τ. Θ. Des. Ἰησοῦ, quod l. c. praecedit. <sup>16</sup> τί ἤλθ. Ibid. ἤλθες ὧδε. <sup>17</sup> ὀρκίζω—βασανίσης. Haec videntur ex c. v, 7, addita esse omisso τὸν Θεὸν post ὀρκίζω τε. <sup>18</sup> μόνον. Post pauca legitur μόνω, quae est recepta lectio l. c. <sup>19</sup> ἐν. Loco cit. leg. ἐπί. <sup>20</sup> διασ. Legendum esse videtur θιασώτας.

#### NOTÆ.

(1) Addit Combefisus ap. Galland. IX, 418 : Quid vero Dominus ? Appetit quidem cibum, at dominatur appetitui, non servit voluptatibus. Invitat esuriendo adversarium ad luctae certamen; illius autem victor efficitur philosophia humana, non divina potentia. Pugnatur, expugnatur, vincit, fugatur, tyrannidem dissolvit, imbecillitatem arguit, relatam victo-

am hostisque cladem traducit. « Confidite enim, inquit, ego vici mundum » (Joan. xvi, 32). Conculcandum tyrannum iis qui servi olim illi-addiccebantur exponit. « Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones et super omnem virtutem inimici » (Luc. x, 19).

τὸ πάθος ἐν αὐτῷ θεωρήσας. Καὶ γὰρ ἐκείνον διαβρώσεως τῆς ἀλύπου ζωῆς στερήσας, ἰδρωῶτι, καὶ ταλαιπωρίᾳ, καὶ θανάτῳ συνέζευξε.

Προσέρχεται τοίνυν λέγων· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπέ τῷ λίθῳ τούτῳ, ἵνα ἄρτος γένηται*. Οὐκ ἂν δὲ τοῦτο πεποίηκεν, εἰ μὴ τὸ τῆς πείνης ὁ Σωτὴρ κατεδέξατο πάθος· καὶ τοῦτο μάθοι τις ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα σαφῶς. Ὡς γὰρ παλαίσις ἠτήθη, καὶ διὰ τῆς πείρας ἔμαθεν, ὅτι αὐτὸς ἐστίν, ὃν οἱ προφηταὶ προσκλήσαντες ἅπαντες, οὐδὲ τὴν θέαν αὐτοῦ προσκλήσαντος φέρειν ἐτόλμησεν, ἀλλ' εὐθὺς ἐδραπέτευσεν· νῦν μὲν βῶν· *Τί ἡμῖν καὶ σοί, Υἱὸς τοῦ Θεοῦ*<sup>15</sup>; *τί ἤλθες*<sup>16</sup> πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμῶς; νῦν ἐέ· *οἶδά σε τίς εἶ, ὁ ἄγιος τοῦ Θεοῦ· ὀρκίζω*<sup>17</sup> σε, *μὴ με βασανίσῃς*. Οὕτως ἐδοδοίκει, καὶ κριτὴν ὠμολόγει· τότε δὲ πρὸ τῆς πείρας οὐ τοιοῦτοις ἐκέχρητο βήμασιν, ἀλλὰ θαρρόν προσφει λέγων· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπέ τῷ λίθῳ, ἵνα ἄρτος γένηται*. Τῆς μὲν γὰρ ἄνωθεν ἐλθούσης φωνῆς ἤκουσα, φησὶ, τοῦτό σε καλεσάσης, ἀπιστῶ δὲ ἕως ἂν λάθω τὴν πείραν ἐδιδάκχαλον. Πείσόν με διὰ τῶν πραγμάτων, ὡς ἀληθῶς ὑπάρχει; ὃ κέκληται· ἂν γὰρ τοῦτο μάθω, ψεύσομαι καὶ δραπέτεύσω, καὶ τὴν πρό; σὲ παραιτήσομαι πάλιν· οἶδα γὰρ ὅσον ἐμοῦ καὶ σοῦ τὸ διάφορον· δεῖξον τοίνυν τὸ θαῦμα, καὶ διδάξον τῇ θαυματουργίᾳ τὴν τοῦ θαύματος ποιητήν· *Εἰπέ ἵνα ὁ λίθος οὗτος ἄρτος γένηται*.

α'. Ἀκούσας γοῶν τῶν τοῦ Πονηροῦ βημάτων ὁ Κύριος, κρύπτει μὲν τὴν θεότητα, ἐκ δὲ τῆς ἀνθρωπείας **C** διαλέγεται φύσεως· *Οὐκ ἐπ' ἄρτων μόνον*<sup>18</sup>, λέγων, *ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐν*<sup>19</sup> *παντὶ βήματι Θεοῦ*. Δύναμαι, φησὶν, ἀνευ ἄρτου τραφῆναι· οὐ γὰρ ἂν τυγῆς μόνοις ἢ τῶν ἀνθρώπων συκρατεῖται ζωῇ· ἀλλ' ἀρκεῖ βῆμα Θεοῦ πᾶσαν τῶν ἀνθρώπων διατρέψαι τὴν φύσιν. Οὕτως ὁ Ἰσραηλιτικὸς διετράφη λαὸς τεσσαράκοντα ἔτη τὸ μάννα συλλέγων, καὶ θήρας ὀρνίθων ἀπολαύων πεπεδημένης βουλή Θεοῦ· καὶ Ἡλίας κόρακας ἐστιάτορας ἔσχε· καὶ Ἐλισσαῖος ἀγρίοις λαχάνοις τοὺς διασώτας<sup>20</sup> διέθρεψε. Καὶ τί με δεῖ λέγειν τὰ παλαιά; Ἰωάννης οὗτος ὁ βαπτίζων ἐμαρξεν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, πᾶσαν τὴν ἡλικίαν ἐν τῇ ἐρήμῳ διατελέσας, ἀκρίσι τρέφεται, καὶ μελιτῶν ἀγρίων καρπῶ. Οὐδὲν τοίνυν ἀπεικὸς καὶ ἡμᾶς ὑπὸ Θεοῦ ζένη ἐστιαθῆναι τροφῇ, καὶ ἄρτων **D** μὴ δεηθῆναι.

Ἰλαγγε μὲν ὡς ἡττηθεὶς ἄπαξ ὁ Πονηρὸς, οὐκ ἄπληγόρευσε δὲ τὴν νίκην, ἀκούσας ὡς ἄνθρωπος εἶη· Οὐκ ἐπ' ἄρτω γὰρ, φησὶ, μόνη ζήσεται ἄνθρωπος. Διὸ δευτέραν αὐτῷ καὶ τρίτην αὐθις πέτρην προΐδει, πῆ μὲν λέγων· *Et Yldes ei τοῦ Θεοῦ, βάλε σσαντὸν ἀνωθεν* <sup>21</sup>· κάτω, καὶ διὰ κενοδοξίας ἐπιβουλεύων· πῆ δὲ τὰς τῆς οἰκουμένης βασιλείας ἐπιδεικνύς, καὶ ταύτας ἀντιδῶσειν ὑπισχνούμενος, εἰ πρότερον παρ' αὐτοῦ τὴν προσκύνησιν λάβοι. Ὡς δὲ πάλιν αὐτὸν τῶν παλαιῶν ἀνέμνησε νομίμων, καὶ ἐδίδαξεν ὅτι οὐκ ἀνέξεται ἐτέρω τινὶ τὸ θεῖον γέρας προσενεγκεῖν, ὑπέμνησε δὲ καὶ ἐτέρων τοῦ Θεοῦ διδασμάτων διαγορευόντων μὴ πειράζειν τὸν τῶν ὄλων Θεόν, ὁ μὲν ἀπέδρα τῆς ἡττης τὴν αἰσχύνην οὐ φέρων, καὶ δειλιῶν καὶ τρέμων, καὶ τῆς τυραννίδος ἐκβλήθησθεσθαί προσδοκῶν. Πάντα γὰρ αὐτοῦ κενώσας τὰ βέλη, καὶ πάσας αὐτοῦ τῆς ἀπάτης τὰς πάλας προσενεγκῶν, ἄρωτον εὔρε καὶ ἀήτητον τὸν ἀθλητὴν, καὶ ὡς τῷ Ἀδάμ προσελθὼν οὐκ εὔρεν, ὃν προσεδόχησε.

Τῷ δὲ νικητῇ προσελθόντες ἄγγελοι, οἱ πόρρωθεν ἐθεώρουν τὴν πάλην, καθάπερ τινὲς ἐρασταὶ διηκόων, ἐχόρευον, εὐφήμεον τὸν ἀθλητὴν, ἐστεφάνουν, ἀνεκέρυττον, ἔχαιρον ἐπὶ τῇ τῶν ὁμοδοῦλων ἀνθρώπων ἐλευθερίᾳ, ἐγίννυντο τοῦ ἀντιπάλου τὴν ἡτταν ὀρώντες.

Ταῦτα τὴν Ἀπολιναρίου ματαιολογίαν ἐλέγχει, ὃς ἀντὶ τοῦ τὸν Θεόν Λόγον ἐνοικῆσαι λέγει τῇ προσληφθείσῃ σαρκί. *Et γὰρ οὐκ εἶχεν ἀνθρώπινον νῦν ἡ ἀναληφθεῖσα φύσις, Θεὸς μὲν ἦν ὁ πρὸς τὸν διάβολον ἀγωνισάμενος, Θεὸς δὲ ὁ τὴν νίκην ἀναδησάμενος, Θεοῦ δὲ νενικηκότος, ἐγὼ μὲν οὐδένα ἀπώναμην τῆς νίκης, ὡς οὐδὲν εἰς ταύτην εἰσενεγκῶν. Ἀλλὰ καὶ τῆς ἐντεῦθεν εὐφροσύνης γεγύμνωμαι ἐπὶ τροπαίοις γαυριῶν ἄλλοτριῶν· αὐχεῖ δὲ ὁ διάβολος καὶ κομπάζει καὶ μέγα φρονεῖ καὶ σεμνύνεται, ὡς Θεῷ παλαίσας καὶ ὑπὸ Θεοῦ ἡττηθεὶς· μέγα γὰρ αὐτῷ καὶ τὸ ἡττηθῆναι ὑπὸ Θεοῦ.*

Χρήσαιτο δ' ἂν καὶ δικαιολογίας εὐλόγοις, καὶ εἰποῖ· Ἐγὼ, Δέσποτα καὶ ποιητὰ τῶν ὄλων, οὐ πρὸς σὲ τὴν μάχην ἀνεδεξάμην· οἶδα γὰρ σου τὴν ἀξίαν, ἐπίσταμαι τὴν ἐξουσίαν, γινώσκω τὴν δεσποτείαν, ὁμολογῶ τὴν δουλείαν, καὶ τὴν ἀποστασίαν νοσῶ· παραχωρῶ δὲ καὶ ἀγγέλοις τῆς νίκης καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις δήμοις, ὧν ποτε καὶ ὁ ταλαίπωρος εἰς ὑπέρχον ἐγώ. Τὴν δὲ μάχην πρὸς τοῦτον ἀνεδεξάμην, ἣν ἀπὸ πηλοῦ μὲν διέπλασας, κατ' εἰκόνα δὲ σὴν ἐποίησας καὶ ἐτίμησας τῷ λόγῳ, καὶ παραδείσου πόλιν κατέστησας, καὶ γῆς καὶ θαλάττης δεσπότην ἀπέφηνας. Τοῦτον, ἀπάτην χρησάμενος, οὐκ ἀνάγκη, νενίκηκα· τοῦτον μέχρι τῆς σήμερον ἡμέρας νικῶν

**126** Doluit quidem nequam ille semel victus, nec tamen de victoria spem abiecit, cum hunc esse hominem audiret, qui dicebat : *Non pane solum vivit homo*. Ideo alteram ipsi, tertiamque continuo tentationem velut praecinit, modo quidem dicens : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum*, inanem gloriam insidiosè consulens : modo regna universi terrarum orbis ostentans, eaque se retributurum spondens, si prius ab eo adorationis cultum accepisset. Sed postquam ipsum Christus ad veterum institutorum memoriam revocavit, docuitque se non commissurum, ut honorem Deo debitum alteri cuiquam exhiberet, nec non admonuit aliorum Dei mandatorum. quæ edicunt, non tentandum esse universorum Deum : aufugit ille quidem, non ferens ignominiam cladis suæ, pavensque ac contremiscens, seque ex tyrannide dejiciendum exspectans, quippe cum exhaustis omnibus telis, omnibusque adhibitis luctandi dolis invulneratum reperisset, invictumque pugilem, nec qualem exspectabat, cum ad ipsum perinde atque ad Adamum accederet.

Angeli qui pugnam eminus spectabant, accedentes victori, velut amici quidam ministrabant, agebantque choreas, et gratulantes victoriam, athleticam coronabant, laudibus affliciebant, et lætabantur tum de conservorum hominum libertate, tum de adversarii clade, quam intuebantur.

Hæc Apollinaris <sup>21</sup> arguunt vanitatem, qui pro ratione (vel mente) Deum Verbum in assumpta carne asserit habitasse. Nam si non habuit humanam mentem **127** assumpta natura, Deus quidem erit <sup>22</sup>, qui contra diabolum certavit : Deus etiam, qui victoriam operatus est, Deo autem operante victoriam, ego quidem de hac victoria nihil utilitatis accepi, velut qui nihil huic inferre potuerim. Sed et lætitia, quæ ex hac re contigit, privor, super triumphis alienis exsultans ; tripudiat autem diabolus, et extollitur, et superbit, atque gloriatur, quasi cum Deo luctatus sit <sup>23</sup> : magnum est enim illi, etiam a Deo superari.

Hac etiam usus defensione convenienter diabolus Deo dicere poterat : Ego, Domine et creator universorum, non contra te certamen assumpsit ; scio namque dignitatem tuam, intelligo potestatem, cognosco dominationem, fateor servitutem, quamvis refuga esse cognoscar : victoriam vero cedo, et angelis, et omni cælesti multitudini, ex quibus aliquando et ego infelix exstiteram. Contra hunc autem suscepi certamen, quem de limo formasti, et ad imaginem tuam fecisti, et ratione honorasti, et paradisi civem constituisti, et terræ marisque dominum demonstrasti. Hunc seductione, non necessitate decepi <sup>24</sup> ; hunc usque in hodiernum diem superare,

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>20</sup> ἂν. Luc. iv, 9, leg. ἐντεῦθεν. <sup>21</sup> Hæc Apollinaris, etc. Ex Mario Mercatore quidem hæc desumpta sunt, sed non opus fuit hoc loco nova interpretatione, quia textus Græcus maxima ex parte cum Latino consentit. <sup>22</sup> *Frit.* Scribendum esset *erat*. <sup>23</sup> *Luct. sit.* Adde juxta textum Græcum, *et inferior discesserit*. <sup>24</sup> *De-cipi.* Vel potius *vici*.

dejicere, ac morti tradere non cesso; persevero hunc ad stadium perducens, et mecum luctari præcipiens. Ipse, spectator assiste; etiam arte quam athletæ insumunt, ostende **128** luctari : demonstra et instituta certaminis<sup>28</sup> : unge, ut voles; tantum ne huic auxilium præbeas : non enim sic audax ego et mente privatus, ut adversum te factorem certare pertentem.

Hæc ad Salvatorem Christum juste diabolus diceret, si non esset homo, sed Deus, qui pro homine decertaret<sup>29</sup>.

Si enim in Christo mens humana non erat, Deus autem pro mente existens operabatur omnia quæ mentis sunt : Deus erat, qui laboravit cum corpore; Deus erat, qui alias hominis passiones sustinuit. Quod si autem ille, qui luctatus est vicitque, Deus erat, ad me certe victoria non pertinet, sed ad Deum, qui justitiam omnem peregit. Sed procul facessat Apollinarii nugacitas : nos autem, quam Salvator peregit dispensationem, fuisse necessariam demonstremus.

Quoniam totus homo deceptus est, totusque peccato succubuit, cumque mens ante corpus deceptionem admisit (prius enim mentis consensus peccatum velut adumbrat, corpus deinde operatione illud format) : ideo Christus Dominus, cum naturam lapsam erigere vellet, toti manum porrigit, totamque, carnem dico et mentem, quæ ad imaginem Creatoris facta est, jacentem attollit. Non itaque desepit mentem tanto honore affectam, tamque indigam curationis : neque cum assumeret id hominis, quod rorbo et senectute corrumpitur, quodque morti obnoxium est, sprevit illud quod immortale, quodque orationis particeps, et ad imaginem (Dei) **129** factum, atque insuper, ut ipsimet dicunt, male affectum; sed inveteratam naturam renovavit totam, nec ipsius partem unam novam refecit, alteram antiquatam licet atque corruptam, insanatam reliquit, præsertim cum sit præstantior potiorque intelligentium naturarum.

Absurdum namque, corpus quidem luteum ac terrenum, passionibusque implicitum assumi, assumptumque ad dexteram majestatis collocari; mentem vero invisibilem, immortalem, animalis ducem, ad imaginem Dei factam, corporis velut aurigam ac gubernatricem, et harmoniæ peritam, cujus beneficio fit, ut homo non sit expers rationis, sed sapientiæ, artis et scientiæ abunde particeps, abjectam humi fuisse, nec communem eum corpore honorem accepisse : mentem, inquam, cujus causa et corpus conditionis est rationalis et leges latæ sunt, et factæ prophetiæ : propter quam certamina, luctæ, victo-

Α καὶ βάλλων, καὶ τῷ θανάτῳ παραπέμπων διατελῶ-  
τούτον εἰς τὸ στάδιον ἀγῶνῶν, καὶ παλαίειν ἐμοὶ κα-  
λεύσας. Αὐτὸς γενεῶ θεατῆς καὶ τῶν παλαισμάτων  
ἀγωνοθέτης. Εἰ δὲ βούλει καὶ τὰ παιδοτριβοῦ ποιεῖν,  
διδάσκον παλαίειν, ὑπόδειξον αὐτῷ τὰς τῆς νίκης  
λαθῆς, ἀλειψόν, ὡς ἐθέλεις, μόνον μὴ συμμαχήσης  
παλαίοντι· οὐ γὰρ οὕτω θραυτὸς ἐγὼ, καὶ τοῦ φρο-  
νεῖν ἐξεστῆχώς, ὡς σοὶ τῷ ποιητῇ παλαίειν ἐπι-  
χερῆσαι.

Ταῦτ' ἂν εἶπεν ὁ διάβολος δίκαια πρὸς τὸν Σω-  
τῆρα· Χριστὸν, εἶπερ οὐκ ἄνθρωπος ἦν, ἀλλὰ Θεὸς  
ὁ ἀντὶ ἀνθρώπου παλαίων.

Εἰ γὰρ οὐκ ἦν ἐν αὐτῷ νοῦς ἀνθρώπινος, Θεὸς  
δὲ ἀντὶ νοῦ ὑπάρχων τὰ τῷ νῷ ἐνήργει προσήκοντα·  
Θεὸς μὲν ἦν ὁ τῷ σώματι συμπονήσας, Θεὸς δὲ ὁ τὰ  
ἄλλα τὰ ἀνθρώπινα ὑπομείνας παθήματα. Εἰ Θεὸς  
δὲ ὁ παλαίσας καὶ νικῆσας, κἀγὼ τῆς νίκης ἐστέρη-  
μαι. Θεὸς δὲ ὁ τὴν δικαιοσύνην ἄπασαν κατορθώ-  
σας. Ἄλλ' ἀπέστω <sup>27</sup> ἢ τοῦ Ἀπολιναρίου ἀδολε-  
σχία· ἡμεῖς δὲ δειξίωμεν τὴν τοῦ Σωτῆρος οἰκονομίαν  
ἀναγκαίως γεγεννημένην.

Ἐπειδὴ γὰρ ἅπας ὁ ἄνθρωπος ἠπατήθη, καὶ ἅπας  
ὑπὸ τὴν ἁμαρτίαν ἐγένετο, καὶ πρὸ τοῦ σώματος ὁ  
νοῦς τὴν ἀπάτην ὑπέδεξάτο· πρότερον γὰρ ἢ τοῦ νοῦ  
συγκατάθεσις σκιαγραφεῖ τὴν ἁμαρτίαν, εἶθ' οὕτω  
διὰ τῆς ἐνεργείας τὸ σῶμα ταύτην μορφοῖ· εἰκότως  
ὁ Δεσπότης Χριστὸς πεπτωκυῖαν φύσιν ἀναστῆσαι  
βουλόμενος, πάσῃ χεῖρα ὀρέγει, καὶ κειμένην ἐγεί-  
ρει· τὴν σάρκα φημί καὶ τὸν νοῦν, ὡς κατ' εἰκόνα  
ἐγγένοι· τοῦ κτίσαντος. Οὐκ οὖν ἠτιμάσατο τὸν οὕτω  
τίμιον θεραπείας δεόμενον· οὐδὲ τὸ μὲν φθειρόμενον,  
καὶ νόσῳ καὶ γῆρᾳ καὶ θανάτῳ δουλεῖον, ἀνέλαβε·  
τὸ δὲ ἀθάνατον καὶ λογικὸν καὶ κατ' εἰκόνα γεγεννη-  
μένον παρεῖδε, καὶ ταῦτα κακῶς, ὡς φασί, διακει-  
μένον, ἀλλὰ πᾶσαν παλαιωθείσαν τὴν φύσιν ἐνεσ-  
ποίησε, καὶ οὐ τὸ μὲν αὐτῆς καινὸν ἀπειργάσατο,  
τὸ δὲ πεπαλαιωμένον καὶ διεφθαρμένον ἀνίαντον  
εἶσαε, καὶ ταῦτα τιμιώτατον ὑπάρχον, καὶ τῆς τῶν  
νοητῶν μοίρας.

Ἄτοπον γὰρ, τὸ μὲν σῶμα τὸ πηλινὸν καὶ χοικόν,  
καὶ πάθει συνεζευγμένον, καὶ προσληφθῆναι, καὶ  
ἀναληφθῆναι, καὶ ἐκ δεξιῶν τῆς μεγαλοσύνης καθ-  
ιδρυνθῆναι· τὸν δὲ νοῦν τὸν ἀόρατον, τὸν ἀθάνατον,  
τὸν ἡγεμόνα τοῦ ζώου, τὸν κατ' εἰκόνα θεῖαν γεγε-  
νημένον, τὸν τοῦ σώματος ἠνίοχον καὶ κυβερνήτην,  
καὶ μουσικόν, δι' ὃν οὐκ ἄλογος ἡ ἀνθρωπεῖα φύσις,  
ἀλλὰ σοφίας καὶ τέχνης καὶ ἐπιστήμης ἀνάπλευς,  
τοῦτον ἀπεβρίθθαι κάτω, καὶ τῆς τοῦ σώματος μὴ  
μεταλλαγάνειν τιμῆς, δι' ἃν τὸ σῶμα τῆς λογικῆς  
ἐγένετο κτίσεως, δι' ὃν νομοθεσίαι καὶ προφητεῖαι,  
δι' ὃν ἄγῳνες καὶ πάλαι καὶ νίκαι καὶ ἀναβήσεις,

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>28</sup> Ipse — instituta certaminis. Ex Græco ita restituendus est textus Marii Mercatoris : Ipse spectatorem et certaminis moderatorem agas. Sique volueris artis gymnasticæ præceptorem agere, doceas illum quomodo sit certandum, commonstres illi qua ratione obtineatur victoria. <sup>29</sup> Decertaret. Reliqua desunt apud Marium Mercatorem. <sup>27</sup> ἀλλ' ἀπέστω, κ. τ. λ. Notandus iste locus contra Garnerium, qui Theodoretum in recensendis Apollinarii erroribus justo brevioris fuisse perhibet in diss. 2, cap. 4.

καὶ στέφανοι, δι' ὃν καὶ τὸ σῶμα τὸ συναθλοῦν ἄθλον ἔχει τῶν πόνων, τῶν οὐρανῶν τὴν βασιλείαν, δι' ὃν καὶ αὐτὴ τοῦ Σωτῆρος ἡ παρουσία γεγένηται, καὶ τὸ τῆς οἰκονομίας ἐπραγματεύθη μυστήριον. Οὐ γὰρ ὑπὲρ ἀψύχων καὶ ἀνοήτων τὰ σωτήρια κατεδέξατο πάθη, οὐδ' ὑπὲρ κτηνῶν ἀλόγων ἢ λίθων ψυχῆς ἐστερημένοις, ἀλλ' ὑπὲρ ἀνθρώπων ψυχῆν ἀθάνατον ἐνοίκον κεκτημένους <sup>28</sup>.

Ἄλλ' ἴδομεν καὶ αὐθις τὸν Χριστὸν πειραζόμενον, καὶ κατασχόμενον τὸν πειράζοντα.

Ὅταν τοίνυν εὕρησ, ὅτι Ἰησοῦς Πνεύματος πλήρης ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, μὴ τὸν θεὸν λόγον νομίσῃς ἐν χρεῖα καταστῆναι τῆς τοῦ Πνεύματος συνεργείας; ὁ γὰρ ἐρώμενος ναὶς τῶν ποικίλων τοῦ Πνεύματος χαρισμάτων ἀπέλαυσε.

Τοῦτο γὰρ καὶ Ἡσαΐας πόρρωθεν ἐόσα· Ἰδοὺ ὁ παῖς μου, ὃν ἠρέτισα, ὃν ἀγάπησός μου, εἰς ὃν ἠιδόκησεν ἡ ψυχὴ μου· ἢ ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἠρμήνευσαν· Ἰακώβ παῖς μου, ἀντιλήψομαι αὐτοῦ· Ἰσραὴλ ὁ ἐκλεκτός μου, προσεδέξατο αὐτὸν ἡ ψυχὴ μου· θήσω τὸ Πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν. Ὅταν δὲ τὸν ἐξ Ἰακώβ καὶ Ἰσραὴλ ἀκούσῃς, μὴ ἀνθρώπον εἶναι νομίσῃς γεγυμνωμένον θεότητος, ἀλλ' ἐν τῷ ὀρωμένῳ ναῖ τὸν ἀθάνατον προσκύνει θεὸν, ἐκάστη φύσει φυλάττων τὰ ἰδιώματα.

In sermone apologetico Gregorii Theologi pro Juges sua, hæc habentur Theodoretii super illa verba : Διὰ τοῦτο ἀντεισῆχθη τῷ παλαιῷ τῷ νέου, καὶ διὰ πάθους ὁ παθὼν ἀνεκλήθη, καὶ ὑπὲρ ἐκάστου τῶν ἡμετέρων ἐκαστοῦ τοῦ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀπεδόθη.

Τῷ παλαιῷ πάθει τῶν πρωτοπλάστων ἀντεισῆχθη τὸ νέον πῖθος Χριστοῦ· καὶ ὁ παθὼν Ἀδὰμ ἐκεῖνος, διὰ τοῦ θεοῦ πάθους τοῦ νέου Ἀδὰμ ἀνακεκλήται. Ὅτι γὰρ ἀμαρτῶν ὁ Ἀδὰμ, θανάτῳ τὸ γένος ὑπέβαλε, καὶ τὴν φύσιν ὅλην ὑπεύθυνον τῷ χρεῖσι πεποίηκε. Θεὸς ὑπάρχων ὁ Χριστὸς <sup>29</sup> καὶ ἀνθρώπος ἀνακαλεῖται τοῦ Ἀδὰμ τὸ παράπτωμα, διὰ τῆς οικείας σαρκώσεως, καὶ ὑπὲρ ἐκάστου τῶν ἡμετέρων, ἐκαστῶν τοῦ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀνεδόθη.

Ἐπεὶ γὰρ θέλων τὴν θεῖαν ἐντολήν ἐγὼ παρέδην ἔανθρώπος, καὶ τὸ στερέβον μου τῆς φύσεως θεότητος ἐλπίδι δελεάσας, πρὸς ἡδονὴν σαρκὸς κατέσεισεν ὁ διάβολος, δι' ἧς ὑποστήσας τὸν θάνατον, ἠβρόντεο τρυφῶν τῇ φθορᾷ τῆς φύσεως.

Διὰ τοῦτο γίνεται ὁ θεὸς τέλειος ἀνθρώπος, μηδὲν πραγματήσας τῆς φύσεως πλὴν τῆς ἀμαρτίας, ἐπεὶ μηδὲ τῆς φύσεως ἦν, ἵνα σαρκὸς προσλήμματι δελεάσας, ἐρεθίσῃ τὸν ἀπληστον δράκοντα περιχάνοντα τὴν σάρκα καταπιεῖν γενησομένην αὐτῷ μὲν δηλῆσι· ἡρῶν, τῇ δυνάμει τῆς ἐν αὐτῇ θεότητος παντελῶς

• Luc. iv, 1. † Isa. xliii, 10.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>28</sup> Legendum esse videtur ἐστερημένον, et deinde κεκτημένον. <sup>29</sup> Cum itaque, etc. Locum novæ hujus interpretationis occupabat in edit. priori fragmentum illud ex Mario Mercatore desumptum : « Cum inveneris : Dominus autem plenus Spiritu sancto regressus a Jordane ; et iterum : Egressus est Jesus in virtute Spiritus in Galileam (Luc. iv, 14), non Dei Verbum cooperatione vel auxilio egisse Spiritus arbitris, sed visibile templum, quod variis Spiritus sancti donationibus fruebatur. » Titulum fecerat Garnerius : *Ex libro secundo Theodoretii de incarnatione.* <sup>30</sup> Χριστός. Editio prior habebat θεός.

ria, proclamationes ac coronæ existunt : cujus ope corpus simul certans regnum cælorum habet, velut præmium laborum : cum gratia denique et Salvator advenit, et mysterium dispensationis perfectum est. Neque enim Salvator pro rebus inanibus, aut pro ratione carentibus salutare suscepit passiones, nec pro brutis insipientibus, aut lapidibus, tanquam anima rationali carens, sed pro hominibus, anima rationali et immortalis præditus.

Sed videamus quomodo Christus iterum tentetur et tentatorem rubore suffundat.

**130** Cum itaque <sup>29</sup> inveneris illud, *Jesus plenus Spiritu reversus est a Jordane* <sup>e</sup>, ne existimes Deum Verbum opus habuisse cooperatione Spiritus. templum enim, quod cernebatur, variis Spiritus sancti donis fruebatur.

Atque id jam inde a longinquis temporibus clamabat Isaias : *Ecce filius meus, quem elegi, dilectus meus, in quo acquievit anima mea*; vel ut Septuaginta interpretati sunt : *Jacob puer meus, illum prehendam; Israel electus meus, accepit illum anima mea; ponam Spiritum meum super ipsum.* Cum audieris ipsum, qui est ex Jacob vel Israel, ne hominem æstimes divinitatis expertem; sed in templo viso invisibilem Deum, sua cuique naturæ servans, adora.

Veteri passioni primorum parentum nova passio Christi substituta est, et Adam ille cum passus esset ac afflictus, reparatus est propter divinam passionem novi Adami. Cum enim peccans Adam mortis genus suum subjecisset, et naturam universam obnoxiam debito effecisset, Christus, existens Deus simul et homo, reparavit Adami lapsum per propriam incarnationem, et pro unaquaque re nostra, unaquaque res ejus qui nobis sublimior est, repensa est.

**131** Quoniam enim homo ego volens divinum præceptum transgressus sum, diabolus naturæ meæ integritatem spe divinitatis inescans, per voluptatem carnis deturbavit, per quam cum introduxisset mortem, insolenter se extulit corruptione deliciarum naturæ.

Idcirco Deus sit perfectus homo, nihil exosus naturæ præter peccatum, quod naturæ non est, ut carnis assumptione inescans, irritaret draconem insatiabilem ac inbiantem absorbendæ carni, quæ futura esset, ipsi quidem venenum, propter vim divinitatis in hac existentis omne illud (peccatum)

destructurum, hominum vero naturæ præsens remedium ad recuperandam pristinam gratiam et immortalitatem amissam.

Ut enim ipse, cum suum improbitatis venenum ligno scientiæ infudisset, naturam degustantem corruptit; ita cum voluisset carnem Dominicam deglutire, corruptus est vi divinitatis in carne existentis.

Quare magnum divinæ incarnationis mysterium vere semper mysterium est. Deus enim super omnem substantiam existens, imo infinite super omnem supersubstantialitatem positus, cum voluisset ad substantiam venire, supersubstantialiter substantialisatus est. Quare propter homines, ut erat hominum amantissimus, sumpta ex hominibus substantia vere homo factus, modum quo factus homo est, omnino ineffabilem semper habet: propter homines enim homo factus est.

Quare divinus ipse Apostolus clare contemplatus mysterii virtutem, ait: *Jesus Christus heri et hodie, idem et ipse in sæcula* \*; ostendens quomodo semper novum sit mysterium, et nullatenus mentis comprehensione veterascat.

### 132 NOTE GARNERII.

*In sermone.* Fragmentum hoc exhibuit Vaticanus codex 469; pag. 85. Locus vero Gregorii Theologi, quo Theodoretus utitur, desumptus est ex sermone apologetico, quo Gregorius rationem reddidit fugæ suæ in Pontum, quem in locum clam se subduxerat, cum presbyter factus esset, et episcopatum reformidaret.

*Ex tertio* <sup>21</sup> *libro.* Quin illud fragmentum pertinet ad tertium librum Pentalogii, nullus dubito. Hoc enim in libro sanctorum Patrum de incarnatione doctrinam Theodoretus refert <sup>22</sup>.

Nullus pariter dubito quin etiam totum id attulerit, quod est apud Nazianzenum, facitque adversus Apollinarianum, ad demonstrandum toti homini a

\* Hebr. XIII, 8.

### VARIÆ LECTIONES.

<sup>21</sup> *Tertio.* Sed ad secundum librum ista pertinere declaraverat Garnerius. <sup>22</sup> *Hoc* — refert. Scilicet ex hypothesi Garnerii, qui librum secundum et tertium codicis supra dicti pro uno, adeoque quartum pro tertio habuit.

A αὐτὴν διαφθεύρουσαν, τῇ δὲ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἀλεξίτηρον πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν καὶ ἀθανασίαν ἀναλουμένην.

Ὡς γὰρ αὐτὸς τὸν ἰδὸν φαυτοῦ τῆς κακίας τῷ ξύλῳ τῆς γνώσεως ἐγγέας, τὴν γευσασμένην διέφθειρε φύσιν· οὕτω καὶ αὐτὸς ἐμφαγεῖν τῆς σαρκὸς βουληθεὶς τοῦ Δεσπότη, τῇ δυνάμει τῆς ἐν αὐτῇ διεφθάρη θεότητος.

Ὅθεν καὶ τὸ μέγα τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως μυστήριον ἀεὶ ὄντως μυστήριον ἔστιν. Ὁ γὰρ Θεὸς ὑπερούσιος ὢν, καὶ ἔτι ὑπερουσιότητος πάσης ἀπειρώως ὑπερανεστηκώς, εἰς οὐσίαν ἐλθεῖν βουληθεὶς, ὑπερουσίως οὐσιώθη. Διὸ καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ὡς φιλόανθρωπος ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων οὐσίας ἀληθῶς ἄνθρωπος γεγονώς, τὸν τοῦ πῶς ἄνθρωπος γέγονε τρόπον μένει διαπαντὸς ἔχων ἀνέκφαντον· ὑπὲρ ἀνθρώπων γὰρ γέγονεν ἄνθρωπος.

Ὅθεν καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς Ἀπόστολος σαφῶς τοῦ μυστηρίου διασκοπήσας τὴν δύναμιν, φησὶ· *Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας*, δηλῶν ὡς ἀεὶ καινὸν τὸ μυστήριον, καὶ οὐδέποτε περιλήψει νοδὸς παλαιούμενον.

Christo salutem esse impensam, quia totus homo assumptus est. Idemque aut simile secundum proportionem præstitum, dum salus curaretur, quod in lapsu naturæ perditioneque contigerat. Nam, ut ait Nazianzenus, Ἀντεισχηθῆ τῷ παλαιῷ τὸ νέον. Elias Cretensis in Commentariis ad hunc Gregorii locum videtur in Theodoretum intendisse oculos, dum ipsius interpretationem arguit. Postquam enim duobus his adjectivis, παλαιὸν, νέον, nominibus substare dixit nomen quod affectionem significat, pergit: *Nonnulli per vetus et novum, non affectionem in nos, et disparem vitæ rationem intellexerunt, sed hoc virum sanctum velle censuerunt: pro veteri primi parentis passione novam Christi passionem introductam esse. Rectene autem, an secus, lectoribus expendendum relinquo.*

## 133 ADMONITIO AD LECTOREM.

Proximum quidem locum p. 51—107 Auctarii tenent epistolæ Theodoretæ a Sirmondo omisssæ, quas cum prolixis observationibus suis edidit Garnerius. Hæ autem epistolæ, una cum illis quas Sirmondus ediderat, locum nactæ sunt in fine tomi superioris editionis nostræ. Typis itaque nunc exscribendæ essent solæ Garnerii in epistolas recens editas notæ, sed opportunitatem illis dabimus locum in dissertatione secunda Garnerii, ejusque capite quinto. Quæ prima est inter quinque dissertationes Garnerii prelo nunc iterum subjiciendas, complectitur Historiam Theodoretæ, multo quidem cum studio, sed tam iniquo in virum bonum animo compositam, ut ejus Historiam non enarrare et pro rei dignitate exornare, sed male ad posteros commendare, atrisque coloribus pingere voluisse videatur. Quæ quidem Garnerii immodestia non potuit peritis et æquis harum rerum arbitris placere. Multorum itaque justas incurrit reprehensiones, de quibus jam alio loco me dicere memini.

# HISTORIA THEODORETI

## CYRENSIS EPISCOPI.

### PRÆFATIO.

I. Historia Theodoretum mihi videtur non admodum dissimilis narrationibus illis theatrorum, quæ perplexis casuum commutationibus, insperatisque eventibus, non tantum admirabundos populorum animos suspendunt, sed etiam prudentum expectationem sæpe fallunt, judicia certe semper contrarias in partes distrahunt.

II. Vita enim celebris hujus Cyrensis episcopi lætis initiis exorsa, per varios licet casus multiplicesque rerum conversiones acta sit, poterat tamen credi aliquando finienda exitu initiis pari; nisi mors, quæ solet aliis esse quies, Theodoro motuum causa exstitisset. Nam cum Ecclesiam in Oriente vivens, aut consilio aut imprudens, turbasset: eandem ubique terrarum, suo nomine, postquam defunctus est, in partes divisit; eaque exstitit, unius fere hominis ob causam, totius orbis Christiani divisio, ut necdum post tot annorum curricula tolli potuerit. Siquidem aliis etiamnum in Oriente gentibus Theodoretum velut impium execrantibus, 134 aliis velut eximium fidei tutorem colentibus, pugna nondum dissensioque sedata est.

III. Hanc ergo rerum faciem variamque quasi fortunam dum attentius considero, adducor facile ut credam, factum esse Numinis providentia in Theodoro exemplum, unde scirent homines, quid malorum facere, quidve pati possit virtus ipsa, cum, specie pietatis illudente, imprudenter adhæret partibus in Ecclesiam pugnare ausis.

IV. Et certe vix quidquam sanctius Theodoro reperire est, sive ortus spectetur, qui prodigosus miraculis; sive institutio vitæ, in sinu thaumaturgorum; sive professio, qua effusus in pauperes opibus, egere voluit; sive studium litterarum, quo omnes comprehendit, sacras admirabiliter intellexit; sive fidei zelus, etiam sanguinis prodigus; sive tandem innocentia morum, qua factum est, ut a suis incredibiliter amaretur, ab adversariis, quantumcunque infensus et curiosus, nihil criminationis sit passus, quod integritatem vitæ attineret.

V. Vir tamen tantus inde illus est, unde magni solent, sui præ aliis æstimatione, partium studio, amore gloriæ. His causis abductus a recto, pertinaciter hæretico favit, sanctissimos fidei defensores

A impotenter impugnavit, synodum totius Ecclesiæ traduxit, velut factionis cujusdam potentis tyrannidem, pacem Ecclesiæ, quam voluisset suis conditionibus fieri, ab aliis factam calumniatus est, et post alternas depositionis restitutionisque vices, in remoto ab hominibus secessu latere coactus est: dubium an pœnitentiæ, an ruboris causa.

VI. Tam variam tamque multiplicem vitam depingendam suscipio, nec tamen petitis aliunde fere coloribus, quam unde leviter delineavit Sirmondus, ex Theodoro libris. Nam quo tempore natus sit, qua in Orientis parte, quibus ex parentibus quam vitam non solum ante episcopatum egerit, sed etiam ante synodum Ephesinam, præter ipsum nemo aliis meminit: nec ipse tamen usquam de industria, sed occasione duntaxat, cum duobus in operibus, *Philotheo* et *Epistolis*, aliud ageret.

VII. Quoniam vero non exactissimam ad severiores leges historiam scribere aggredior, auctorum verbis quoties commode in orationis seriem induci poterunt, utendum potius, quam meis putavi. Cum enim suis quisque verbis testimonium dicet, et major fiet assertioni fides, et suum lector faciliori negotio judicium feret.

### 135 CAPUT PRIMUM.

I. Quo tempore natus Theodoretus. II. Quo Ecclesiæ orientalis statu. III. Qua in urbe. IV. Quibus ex parentibus. V. Quorum sanctorum precibus. VI. Per quæ miracula. VII. Unde nomen accepit. VIII. Quorum in complexu crevit.

Ab anno Christi 386 ad 393.

I. Quo tempore natus sit Theodoretus, nec ipse tradit usquam expresse, nec ullus alius scriptorum: series tamen vitæ, non una sui parte, temporis notas habet. Unde si quis animo remetiri velit præteritam ætatem, facile inveniet Theodoro ortum incidisse in consulatum Honorii Cæsaris et Evodii, qui annus fuit Christi trecentessimus octogesimus sextus, Siricii summi pontificis secundus, Theodosii Magni imperatoris octavus.

II. Ea fere tempestate, quæ quartum sæculum cum quinto nectebat, Orientis Ecclesia eo statu fuit, quo magna poterat et timere et sperare: nam parturiebantur hæreses illæ tres famosæ, quæ a Nestorio Pelagioque ac Eutyche nomen acceperunt: sed simul fulgebant Ecclesiæ tot clarissima lumina, quot simul exstittisse prodigio simile est.

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Pugna nondum, cæt. Compositas nunc dixerim iterum inflare visus est, sine suo excedit. Suspiciunt et eximia merita, quotquot sunt digni harum rerum dente. <sup>2</sup> Temp. not. hab. Vid. diss. 2, cap. 1.

funestas illas lites. Ipse Garnerius, qui hanc tibiam nunc veneranturque Theodoro integram mentem æstimatores, sive in Oriente vivant, sive in Occi-

Tantis fidei magistris providentia Numinis ad-  
iunxit velut auxiliares innumeros monachos vita  
sanctissimos, qui doctoribus conciliabant fidem, tot  
tantisque patris miraculis, ut impleri videretur  
tunc maxime vaticinium Christi de operibus fide-  
lium sua superaturis.

Constitutum fuerat quidem inconcussæ fidei no-  
stræ fundamentum, Trinitas divinarum personarum.  
Nam concilia duo œcumenica, Nicænum et Constan-  
tinopolitanum, sanciverant divinitatem Verbi sancti-  
que Spiritus : sed plures tamen nondum Arii  
Macedonique hæresin deposuerant ; imo suas ad-  
huc hæretici in majoribus civitatibus, ipsaque urbe  
regia Constantinopoli, synaxes agebant.

Quin etiam catholica Ecclesia intestinis dissidiis  
laborabat. Nam ut de aliis locis taceam, tumultua-  
bantur viri quoque sanctissimi Hierosolymis pro-  
pter Origenem, quem alii suspiciebant tanquam  
Ecclesiæ magistrum, alii execrabantur velut hære-  
sum hydram et orbis pestem.

Ipsamet Antiochia Orientis caput duos in episco-  
pos orthodoxos, Meletium et Paulinum, distraheba-  
tur, et tanto quidem rei Christianæ detrimento, ut  
Chrysostomus Antiochenæ Ecclesiæ sidus eximium,  
cum utriusque fidem probaret, triennium in se-  
cessu latere voluerit, certus neutrum sequi, quan-  
diu socium haberet. Videri potuit sæculi hujusce  
genius licentia dogmatum, et factionum amor.

III. Dum ita scinderetur in partes Antiochia, venit  
in lucem eadem in urbe Theodoretus, quo anno  
celebris ille Joannes, jam non **136** insolente pri-  
vilegio, ut antea, diaconus ad populum dicebat,  
sed suo quati jure poterat presbyter factus concio-  
nibus Ecclesiam docere. Tanta vero sui admiratione  
complebat populorum animos ut inde Chrysostomi  
nomen adeptus, post octennium Constantinopoli-  
tanæ Ecclesiæ præficeretur.

IV. Originem duxit ex parentibus nobiles ac  
opulentis, sed pietate longe præstantioribus ; et de  
matre quidem narrat ipse, qua ratione uno eodem-  
que Petri ascetæ miraculo, cum vicesimum tertium  
annum ageret, et a mundi amore, quo tenebatur, et  
ab ægritudine, qua torquebatur, sanata est.

« Laborabat <sup>3</sup>, inquit, illi alter oculorum morbo  
ejusmodi, cui cedere ars medica videbatur. Cum  
nil huic curando admotum non fuisset, accedens  
mulier quædam ex domesticis, facti a Petro mira-  
culi mentionem fecit : audivit hera, confestimque  
ad divinum hominem se contulit. Habebat autem  
illa circa se et inaures, et monilia, et alia ex auro,  
et vestem variam ex sericis filis contextam : non-  
dum enim perfectiorem virtutem degustarat, et flos  
erat ætatis, juventutisque ornatu delectabatur. Di-  
vinum ergo caput hæc intuens, nimix elegantix  
primæ ægritudinem sanavit, in hunc illam modum

A alloquens : *Dic mihi, inquit, filia (ipsa enim ejus  
verba proferam, et sanctæ illius linguæ allocutio-  
nem non immutabo), si quis pictor artis suæ peritis-  
simus imaginem aliquam ex artis legibus accurate  
depingat, et hanc videre volentibus spectandam pro-  
ponat, veniatque alius quispiam in arte rudis, ad li-  
bidinem ea fingens, quæ pingere voluerit ; deinde ar-  
tificiosam illam picturam reprehendens, superciliis et  
ciliis lineas addat longiores, et candidiorem vultum  
reddat, et rubrum genis colorem inducat : an priorem  
pictorem putas non succensurum, tanquam arti suæ  
gravi facta injuria, et additamentis, quibus opus non  
erat, ab indocta manu impositis ? Ergo, inquit, con-  
ditorem quoque omnium, naturæque nostræ figulum  
et pictorem, merito indignari credite, quod immensam  
illam sapientiam imperitiæ arguitis. Neque enim ru-  
beum aut album et nigrum colorem infunderetis, nisi  
hoc additamento egere vos putaretis. Imaginem Dei  
ne corrumpatis, neque adjicere conemini quæ sapien-  
ter non dedit ; neque adulterinam excogitetis pulchri-  
tudinem, quæ et pudicas labefacit, videntibus tendens  
insidias. Audiit hæc femina longe optima, Petrique  
reti mox capta est, pedibusque ejus advoluta, et ob-  
testans sanitatem oculo restitui, rogabat. At ille ho-  
minem se esse dicebat, atque eadem cum ipsa præ-  
ditum natura : grave præterea peccatorum onus  
sustinere, eamque ob causam sine fiducia apud  
Deum esse. Cumque lugeret mater **137** et obse-  
craret, nec relicturam se affirmaret, nisi sanitatem  
obtineret, Deum horum curatorem esse dixit, sem-  
perque credentibus, quæ postulant, concedere ;  
proinde, *Dabit nunc etiam, inquit, non mihi gratiam  
tribuens, sed fidem tuam considerans : quare si hanc  
integram habes et sinceram, et ab omni dubitatione  
liberam, valedicens et medicis et pharmacis, divinitus  
datum accipe hoc remedium.* His dictis, oculo ma-  
num imposuit, et salutaris signo crucis expresso,  
morbum depulit. Inde domum reversa, eluto phar-  
maco, ascitioque omni ornatu abjecto, vitam ex  
præscriptis a medico legibus instituit, nec variam  
induens vestem, nec auro se convenustans : atque  
hæc cum juvenis admodum esset, annum scilicet  
ætatis agens vicesimum tertium : necdum etiam  
mater facta. »*

V. Facta est vero mater divina virtute, et Mace-  
donii ascetæ sanctissimi precibus, quod ita Theo-  
doretus refert, post annos tredecim conjugii. « Nec-  
dum liberos susceperat <sup>4</sup>, natura scilicet prohibente,  
ne fructum ferret ; quæ res ipsam quidem male ad-  
modum non habebat, in divinis enim erudita id ex-  
pedire credebat : patrem vero meum orbitas vehe-  
menter angebat, et quoquoversum oberrans Dei  
servos orabat, ut sibi liberos a Deo postularent. Alii  
ergo et oraturos se promittebant, et ut in Dei nutu  
acquiesceret, hortabantur. At vir divinus et peti-

#### SCHULZI NOTÆ.

<sup>3</sup> Laborabat, cæt. Plenior narrationem vide supra, t. III, p. 1188 seq. <sup>4</sup> Necdum, cæt. Vide l. c., p. 1213 seq.

tionem liquido annuit, et filium unum ab universorum auctore accepturum pollicitus est. Post tres annos, cum exitum promissio sortita non esset, rediit iterum pater promissa repositus. Ille vero mitti ad se conjugem iussit. Et cum adesset mater, dixit ei vir divinus, et petiturum se, et illam filium accepturam: sed hunc donatori reddi oportere. Cumque unam sibi animæ salutem gehennæque liberationem in votis esse mater responderet: *Insuper, inquit, et filium dabit munificus largitor: iis enim, qui sincere petunt, in duplum erogant beneficia.* Reversa hinc mater promissionis benedictionem referens, quarto post mense quam promiserat, concepit et iterum gerit, reditque ad virum Dei, benedictionis seminum manipulos ostendens. »

VI. Conceptum miraculo fetum, ne immaturus effunderetur, retinuerunt viri sancti preces. Nam « quinto post conceptionem mense, inquit Theodoretus, mater in discrimen abortitionis venit, et iterum misit, quia ire ipsam morbus vetabat, ad novum suum Eliseum, suggeritque se matrem fieri non optasse, simulque ab eo promissa revocat in memoriam. Ille vero venientem procul intuitus, et illam agnovit, et **138** causam significavit. Noctu enim Dominus illi et morbum et salutem indicarat. Assumpto igitur baculo innixus abiit, domumque ingressus, et pacis, ut solebat, salutatione data: *Bono, inquit, sis animo, nec timeas: neque enim donum auferet, qui dedit, nisi tu inita pacta violaris. Promissi nempè reddituram te quod dabitur, divinoque obsequio consecraturam.* Sic et ego, ait mater, parere volo et opto. Potiorem enim abortivum partum duxerim, quam alienam filii educationem. *Bibe igitur, inquit vir divinus, hanc aquam, et senties divinum auxilium.* Bibit illa ut iusserat, et abortus periculum abscessit. »

VII. Atque hæc causa fuit, cur Theodreti nomen cum nasceretur, acceperit, quasi donatus a Deo parentibus, et a parentibus vicissim oblatus Deo, cui serviret in monasterio, ubi primum per ætatem liceret: hoc enim fuerat parentum supplicantium votum, hæc sanctorum deprecantium lex.

VIII. Hanc nascendi conditionem Theodreto, postquam crevisset, revocabat in mentem Macedonius, simulque vitæ sanctius instituendæ necessitatem. « Multis, inquit, cum laboribus, fili, natus es, multas et ipse noctes duxi, hoc unum poscens a Deo, ut parentes tui hoc fierent, quod te nato appellati sunt. Dignam igitur laboribus vitam age. Ante partum promissionibus consecratus es. Deo autem quæ oblata sunt, veneranda sunt omnibus, nec a vulgo contrectanda: quare oportet te pravos animi motus non admittere; sed illa tantum et facere, et loqui, et cogitare, quæ virtutis legislatori Deo placeant. »

Neque hactenus constitit singulare Dei beneficium. Nam mater recens a partu letali morbo extincta esset, periissetque Theodreto magnum ad virtutem incitamentum ac exemplum, nisi Petri iisdem, quibus ad Deum conversa erat, precibus sanitatem recuperasset. Miraculum Theodoretus ita describit: « Decumbebat mater mea post partum, medicis, ut ferunt, desperantibus, lugentibus domesticis, et obitum præstolantibus, clausis oculis magna cum febre conflictans, familiarium neminem agnoscens. Ut autem advenit ille, qui apostolicum nomen gerebat et gratiam, et, *Pax tibi, filia*, dixit (hæc enim ejus erat salutatio), confestim palpebras reserasse dicitur, et in illum fixis oculis aspexisse, benedictionisque fructum postulasse. Postquam ululavit feminarum chorus (mista enim cum dolore animi lætitia clamorem illum expresserat), præcepit vir divinus, ut orarent cum ipso universæ. Sic enim salutem recepisse dicebat Tabitham, viduis lacrymantibus, et magno Petro illarum Deo lacrymas **139** offerente. Orarunt ut iusserat, et adepti sunt ut prædixit. Finita enim oratione, finem quoque morbus accepit, sudorque mox undique profluens ardorem illum exstinxit. »

Ejusdem Petri zona non semel a morbo per miraculum Theodoretus ipse solutus est. « Huius quoque, inquit, sicut beatissimi Pauli vestimenta operabantur. Nam zona sua bifariam divisa, lata quippe et longa erat, crasso ex lino contexta, parte una renes suos cinxit, altera meos. Hanc mater ægrotanti mihi sæpe imponens, sæpe etiam patri, morbum depulit, eodemque ad sanitatem ipsa etiam per sæpe usa est remedio. »

Atque hæc causa existit, cur pia mater infantem deferre solita esset ad spiritualem Patrem, ut a quo vitam ipsa animi corporisque acceperat, ab eo benedictio proli in dies crescenti impertiretur. Habebat vir ille admirabilis non procul Antiochia in sepulcro, solebatque senex optimus infantulum complecti sinu, donisque afficere ætati congruis, quibus ipsum sibi atque pietati conciliaret.

Idem præstabat stupendæ alter sanctitatis monachus Aphraates ille, qui cella quondam egressus, Valenti imperatori palam hæresin et Ecclesiæ Christi persecutionem objecit. Nam parvulum ad se venientem admittebat in cellam, suaque benedictione donatum docebat exemplo, et res humanas despiciere, et nihil metuere, ne supremam quidem potestatem, cum res Christi agi videretur; aliorum pariter sanctorum admiratione, ut ætas ferebat, verbisque incendebatur ad vitam a communi diversam, spiritu non solito agendam.

Tot prodigiis, totque sanctorum exemplis præludere videbatur providentia divina admirabile aliquid in Theodreto ostendendum, ipsaque prima Theo-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> *Inquit.* Ibid., p. 1214. <sup>2</sup> *Multis,* cæt. Vid. t. III, p. 1215. <sup>3</sup> *Decumbebat,* cæt. Ibid., p. 1194. <sup>4</sup> *Huius quoque,* cæt. Ibid. <sup>5</sup> *Valenti,* cæt. Ibid., 1181. <sup>6</sup> *Nam parvulum,* cæt. Ibid., p. 1185.

doreti Deum sequentis rudimenta magnum sanctitatis absolutæ exemplum promittebant; nec illam fortasse effectus frustratus est, neque initiis quæ dixi, male respondit finis. Sed quod stupendum est, perplexis occultisque modis providentiæ vis sese exseruit, et Theodoretus eo devii anfractibus pervenit, quo prædestinante Deo agebatur.

#### 140 CAP. II.

I. *Theodoretus monasterio traditur pietate et litteris informandus.* II. *Animus et ingenium.* III. *Quos secutus magistros.* IV. *Societas et necessitas cum Nestorio et Joanne.* V. *Fit lector a Porphyrio.* VI. *Diaconus ab Alexandro.* VII. *Oidium in hæreticos sui temporis.* VIII. *Fit episcopus Cyrensis Ecclesiæ.* IX. *Deploranda regionis facies.* X. *Nobiles tamen in ea monachi.* XI. *Qui tunc majoribus sedibus insiderent.*

Ab anno Christi 393 ad 410.

I. Theodoretus vixdum septennis <sup>11</sup> monasterio traditus est, non vitæ tantum religiosæ institutis, sed litteris quoque informandus. In utroque genere ita profecit, ut et paternas opes pauperibus largitus sit, cum defunctis parentibus amplissimas accepisset, et sacris profanisque doctrinis pene omnibus mentem admirabiliter excoluerit. Inde famam non mediocrem sive sanctitatis, sive eruditionis toto Oriente collegit, et hoc quasi tirocinio animum ad maxima quæque, ingenitæque suæ excelsitati paria, erudiebat.

II. Fuit enim illi animus a natura magnus et elatus, idcirco despiciens res quaslibet humanas, præter famam; audax omnia moliri et perpeti, cum pietatis species objiceretur; prodigus pecuniarum, sed in pauperes, et publicos sumptus; tenacissimus propositi, et prope pertinax; anicitiarum incredibiliter appetens, et cum junxisset, constanter retinens.

III. Animo par ingenium, capax nempe ac omnibus doctrinis aptum, avidum sciendi, et felici memoriæ dicendique facultati pene prodigiosæ conjunctum.

Ad hæc magistros elegit, quos sequeretur, totius orbis ea tempestate celeberrimos, scientiæ Theodorum, eloquentiæ Chrysostomum, utrumque Antiochenum, et suæ ætatis, ut tunc erat opinio, lumen eximium. Ambos vero sic in se expressit, ut Theodori errores infeliciter postmodum Chrysostomi eloquentia tanto perniciosius, quanto admirabilius tueretur <sup>12</sup>.

IV. Non aliud saltem initio monasterium incoluit, quam quod sancti Euprepî dicebatur, prope Antiochiam positum. Nec enim exercuit sese procul a matre, quæ et ipsa monasticam vitam professa est, siquidem erat unicum parentis solatium, et matri

A animos faciebat, ac vicissim ab ea aucebatur, ad capessendam pietatis perfectionem.

V. Sed accidit forte ut ea tempestate in monasterio degerent Nestorius et Joannes, quorum alter Constantinopolitanæ postea, alter Antiochenæ Ecclesiæ præfuit. **141** Uterque studere pietati videbatur, et reipsa forsitan studebat: sed magnopere tunc temporis referebat videri pium, cum opinionis merces foret, toti ingenti diœcesi præesse, et ex monachis patriarchas fieri. Cum his duobus arcta fuit Theodoro necessitas, quæ a societate vitæ religiosæ ortum, incrementum a studiis communibus, id est, ab arctissimis magnarum animarum vinculis accepit: cum vero postmodum ab aliis causis confirmata esset, magnum Orienti totique orbi Christiano malum intulit, unius improbitate, alterius cæcitate.

VI. Per id tempus Antiochenam Ecclesiam regebat Porphyrius, qui post Flaviani mortem intruserat sese malis artibus in sancti locum. Laudatur <sup>13</sup> tamen a Theodoro propter benignitatem et prudentiam, fuitque ea laus grati animi testimonium quoddam: nam ab ipso creatus est lector, cum anorum esset circiter viginti.

VII. Successit Porphyrio vir longe melior Alexander, ut qui et severæ <sup>14</sup> vitæ disciplina, studio sapientiæ, egestate voluntaria, eloquentia, aliisque pluribus Spiritus sancti donis admodum excelleret. Illic Theodoretum propter virtutis simul et doctrinæ opinionem diaconum videtur ordinasse, cum jam legitimam ætatem adeptus esset.

VIII. Hac dignitate præditus cœpit res fidei tractare in congressibus magna eloquentiæ, eruditionis et sanctitatis fama, quæ inde augebatur vel maxime, quod cum ascriptus esset in clerum, de rigore tamen asceticæ disciplinæ nihil remisit, neque monasterio prius discessit, quam episcopus crearetur <sup>15</sup>; quamquam nec tum asceticam vitam vivere desiit.

IX. Disputantem formidabant hæretici, qui Antiochiæ tunc temporis versabantur Ariani, Macedoniani, sed Apollinaristæ præ aliis, propterea quod eos tanto vehementius expugnandos putabat, quanto ab ipsis majus fidei periculum timebat. Non erat imprudens timor: siquidem nec pauci numerabantur, nec e plebe sola, sed plures ex primoribus, qui cum opibus pollerent, et vulgi oculos specie pietatis ac doctrinæ perstringerent, occultis quidem, sed numerosis coitionibus tradebant hæresin de Verbo divino, quod mentis humanæ vicibus in Christo fungeretur. Illa, ut fit, novitas accipiebatur facilius ab hominibus, quos et potentibus spes, et piis religio, et doctis admiratio conciliabat. Alliciebat quoque suaviter animos plena luminosæ cu-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> *Vixdum septennis*, cæt. Vid. epist. 81. <sup>12</sup> *Tueretur*. Vid. Niceph. lib. iv, cap. 54. <sup>13</sup> *Laudatur*, cæt. V. A. *Eccl. Hist.* lib. v, cap. 55. <sup>14</sup> *Severæ*, cæt. Ibidem. <sup>15</sup> *Quam episc. cr.* Quo tempore et cujus auspiciis hoc factum sit, exponitur infra in diss. 2, cap. 4.

jusdam charitatis **142** forma loquendi de Christo, et divinæ incarnationis mysterii explanatio pene subiecta sensibus. Adhibelatur enim hominis exemplum, quod sibi quisque daret, quasi Verbum id esset in Christo, quod in nobis animus: ex quo et ipsa etiam plebs videbatur sibi intelligere stupendum mysterium, quo *Verbum caro factum est* \*.

Erat porro Apollinariana hæresis Arianæ propago, non quod Verbum Patri negaret *ὁμοούσιον*, sed quod ipsum assereret in Christo fuisse pro anima, non ea quidem quæ sentit, ut Arianis videbatur, sed quæ intelligit, et mens dicitur. Nihil hac opinione in speciem probabilius imperitæ plebi, nihil opportunius ad exponendum, quod credit Ecclesia de una duarum naturarum hypostasi, de Maria Deipara, et de Deo in carne passo.

Pervidit intelligentiæ vi Theodoretus imminens inde fidei periculum, quod ut amoliretur magnam mentem acriter ita contendit hoc in objectum, ita versavit animo partes omnes argutiasque hæresis, quam pessime oderat, ut id passus sit, quod solent oculi vehementer affecti: visus est nempe sibi videre totam reipsa hæresim, ubicunque vel minima species umbraque occurreret.

X. Interea contigit Cyrensem Ecclesiam orbari pastore. Theodotus Orientis antistes (successerat ille Alexandro) ut viduæ provideret, non alium præficiendum putavit quam Theodoretum, quippe unum fere parem profligandis hæreticis, qui propter Isidori præsulis ætate gravis incuriam, multi variique Ecclesiam hanc misere vexabant. Reluctantem igitur, et apti ad studia otii amantem ordinat, mittitque Cyrum, ut agrum excoleret, sentibus, \* quod ipse ait, lolioque sædissimum.

XI. Posita est Cyrus in ea parte Augustæ Euphratesiæ, quæ vergit ad occidentem, et propius accedit ad mare. Nomini quod a Cyro fundatore accepisse fertur, nec celebritas urbis, nec amplitudo respondet. Qui enim posset, importuosa cum sit caputque regionis quæ, præterquam quod vix longitudine milliarium quadraginta, nec plurium latitudine patet, habet « montes multos et magnos <sup>16</sup>, partim nudos omnino, partim arboribus infructuosos consitos? » Complectebatur tamen Cyrestica, mirum dictu, vicos octingentos: adeo miseris sua quoque patria diligitur. Tot certe Ecclesiarum Theodoretus pastorem curam sibi obvenisse Leoni Magno scribit <sup>17</sup>. Syra fere lingua utebantur omnes; pauci vel in urbe Græcas delicias noverant. Vicos plures occupabat **143** hæretici multiplicis generis, sed Marcionitæ maximam partem. Hi suam impietatem, qua serpentem æneum colebant, devii montium latebris tegebant, solo Christiani nomine, cætera similes gentilibus. Hos regionis asperitas, pastorum negligentia, et egestas sua inaccessos hactenus fecerat.

\* Joan. 1, 14

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Montes, cæt. Vid. epist. 42. <sup>17</sup> Scr. Vid. epist. 113. <sup>18</sup> Ipsæ. Vid. Philoth., cap. 20 et seq. <sup>19</sup> Inquit. Vid. epist. 81.

XII. Atque hæc fuit facies Cyresticæ provinciæ, cum Theodoretus advenit: quanquam venientem solabatur, quod ea tempestate in desertis Orientis locis frequens esset anachoretarum plane admirabilem non mediocris multitudo. Cyrensem regionem nobilitabant, ut narrat ipse <sup>18</sup>, Maris, Jacobus, Lymnæus, Joannes, Moyses, Antiochus, Antonius, Polychronius, Damianus, Asclepius, et alii plures exercitationis religiosæ non tam exempla, quam portenta.

Hos mortales angelos invisebat sæpe, et illi venientem excipiebant præsulem incredibili reverentia et amore. Ab eo magna cum fiducia petebant, quæ suis precibus vel emerent, vel rependerent, spiritualia plura beneficia. Hæc inter eminent Maris postulatio, quam propter facti insolentiam referre juvat, et quidem ipsis Theodreti verbis: « Nonaginta natus annos cilicinis vestibus utebatur, pane ac sale modico vitam sustentans. Cum autem spiritualis mysticæ sacrificii videndi desiderio diuturno teneretur, rogaverat ut illic divini doni fieret oblatio. Ego vero libenter obtemperavi, et sacra vasa afferri jussi: nec enim procul aberat locus; diaconorumque manibus utens pro altari, mysticum et divinum ac salutare sacrificium obtuli. Ille autem spirituali refectus voluptate, cœlum ipsum videre se existimabat. »

XIII. Ad Ecclesiam eo in statu positam Theodoretus accessit anno Christi quadringentesimo vicesimo; quo tempore Romanam Ecclesiam Bonifacius regebat; Alexandrinam Cyrillus; Antiochenam Theodotus, Theodreti ordinator; Constantinopolitanam Atticus, cui Sisinnius successit, Nestorii præcessor; Hierosolymitanam Praylius, Joannis successor. Nunquam fere tot simul illustres antistites maximis sedibus præfuerunt. Cyrillus certe, ut de tribus aliis sileam in Ecclesia celeberrimis, totius orientalis imperii doctissimus ea tempestate audiebat, suæque sedis, quam octavum jam annum tenebat, dignitatem ac primatum fama propria et meritis sustentabat.

#### 144 CAP. III.

I. Vitæ forma in episcopatu. II. An invitus ordinatus. III. Implet officia perfecti episcopi. IV. Ezimia ejus temperantia. V. Oppugnat hæreticos, præsertim Marcionitas, ingenti labore et proventu. VI. Aduvatur sanctorum ope apud Deum. VII. Residendi studium. VIII. Etiam temporalia Cyrensisibus providet. IX. Imo et externis. X. Viros eximios cultu prosecutus est, sed præsertim monachos. XI. Amicos consolatur. XII. Cum vicinis episcopis pacem servat. XIII. Concionibus et scriptis hæreticos insequitur.

Ab anno Christi 411 ad 427.

I. Quam vitæ formam præsul tenuerit, quamque suis clericis servandam tradiderit, narrat in litteris ad Nonium. « Cum invitus, inquit <sup>19</sup>, ordinatus

essem, annos viginti quinque ita vixi, ut neque in jus vocatus sim a quoquam, neque ipse quemquam accusarim. Nullus religiosissimorum clericorum, qui sub me fuerunt, tribunalia tot annis frequentavit. Non obolum, non vestem a quoquam accepi; panem unum vel ovum nullus domesticorum meorum accepit unquam: præter panniculos, quibus amictus sum, nihil volui possidere. »

II. Quod se invitum ordinatum esse scribit, crediderim ego quidem facile, propter viri modestiam: sed suspicior alter forsitan inde occasionem arripuerit quærendi quid sit illud tandem quod in episcopatu Cyrensi Theodoretus refugerit? An quod episcopus foret? An quod Cyrensis? Dubitationi favet, quod identidem gloriæ se majoris sedis cupiditate non ardere: id enim gloriationis genus credi solet latentis vitii aut studiosa dissimulatio, aut aperta etiam confessio: nam ut mores sunt hominum, prout quisque majore mendacitate et ambitione laborat, cum minime omnium debeat, ita se jactat importunius veritatis amantem et contemptiorem gloriæ. Quin etiam interpretari posset aliquis sequiorem in partem, quod docuisse se narrat Antiochiæ sex annos sub Theodoto, sub Joanne tredecim, septem sub Domino. Annon enim inde posset sua confessione teneri reus, aut mendaciunculi, quod vix putandum; aut ambitiosius, quam episcopum suæ sedis studiosum deceat, expetitæ Antiochenorum audientia? Id vero postremum credibilius, sive id fecerit patriæ studio, quam frequenter inviseret duorum duntaxat dierum itinere distantem Cyro: sive Ecclesiam suam non nobilissimam fastidiret, in qua paucis Græcæ delicæ saperent; sive tandem plausus alienarum urbium optaret. Nam quis præstans orator non amet famam? aut quæ existimatio, si continetur **145** domi, mereatur famæ nomen? Certe non Antiochiæ tantum, sed etiam Bæræ frequens fuit, sermonesque habuit, quos et magna voluptate clerici audirent, et ipse perlibenter effunderet: id, quæ humanæ mentis vanitas, de Bærænsibus testatum reliquit. Cum enim quatuor causas attulisset, cur mutuus inter se et Bærænses amor existeret? « Si vultis, inquit <sup>20</sup>, quantum dicam, quæ linguæ ad aures est conjunctio: illa quippe verba profert, hæc vero excipiant: eandem et nos habemus vobiscum; vos etenim cum voluptate sermones nostros auditis, et ego exigam hanc stillam perlibenter in vos effundo. »

III. Verum hæc humanitatis potius quam voluntatis peccata, ut facile viris eximiis condonari possint, quia facile inter plausus subrepunt; ita non obstiterunt, quominus pro dignitate personam præsulis sustinuerit. Videtur enim in se formam

<sup>b</sup> 1 Tim. iii, 3. <sup>c</sup> Tit. i, 7-9.

A episcopi, quam Apóstolus Timotheo <sup>b</sup> et Tito <sup>c</sup> præscribit, omni quidem ex parte expressisse, sed ea præ cæteris, qua Ecclesiæ præsulem vetat Paulus esse litigiosum, turpisque lucri cupidum, et amantem pecuniæ, sed sobrium, pudicum et doctorem, veritatem docere populos sibi creditos, benigne errantium misereri, cum omnibus pacem servare.

IV. Quantum abhorruerit a litibus, lucrique et opum cupiditate, jam ostensum est; qua sobrietate vixerit, quaque castitate, quæ sobrietatis comes, etsi aperte dicere fugerit, eo tamen satis innuit quod, cum Abraamem scripsisset, postquam ex anachoreta factus est Carrensis Ecclesiæ præsul, nihil de rigore asceticæ disciplinæ renisisse: « Ego, inquit <sup>21</sup>, id admiratus, quod mutato vitæ instituto vitam una non mutarit, neque molliorem victus rationem in episcopatu secutus sit, sed asceticos labores adjunxerit, in monachorum illum historia recensui, et ab ordine, quem adamarat, non sejunxi, ut qui hanc quoque benedictionem expetam. » Quibus verbis imitorem se Abraamis prodidit.

Et vero cum aliquando venisset ad sanctorum ascetarum cœtum, nihil ipsi appositum est, quam, quo uti solitum scirent, lens nempe madefacta ad edulium, et aqua ad potum. Adde quod paternas opes sane amplissimas pauperibus largitus sit, quod panniculis magis quam vestibus amicaretur, quod in sanctis despicientiam rerum ad corpus spectantium continenter et pene importune laudaret, quo facto videri potest, ex animi, ut fit, affectione locutus, et se aliorum quasi coloribus depinxisse.

V. Ubi primum accessit ad sedem, indefesso studio incubuit in **146** parochiam ab hæreticis purgandam; quibus vero laboribus et quo fructu, Nomo <sup>22</sup> exponit. « Vicos, inquit <sup>23</sup>, octo Marcionis hæresi corruptos, una cum vicinis locis, ad veritatem nolentes perduxi: vicum alium Eunomianis refertum, et alium Arianis, divinæ cognitionis luce illustravi; nullumque apud nos, Dei beneficio, hæresis lolium relictum est. Neque vero ista sine periculis præstiti; sed fuso plerumque sanguine, lapidatus ab eis persæpe, et ad ipsas orci portas impulsus. » Decem Marcionitarum millia a se baptismo tincta alio in loco refert <sup>24</sup>: tanta fuit laboris merces, tanta pugnantis usque ad sanguinem corona.

VI. Neque mirum eo proventu colligi fructum potuisse a strenuo cultore, cui sancti prodigiorum effectores, ipsique cœlites, et præsertim Baptista Joannes collaborarent. Rem ipse narrat, ubi de Jacobo Thaumaturgo scribit. « Rogabam ipsum, inquit <sup>25</sup>, enixius, ut Deum universorum oraret, mihi

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>20</sup> Inquit. Vid. epist. 75. <sup>21</sup> Philoth., cap. 47. <sup>22</sup> Nomo. Ed. prior habebat Eutrechio. <sup>23</sup> Epist. 81. <sup>24</sup> Epist. 145. (Add. epist. 113.) <sup>25</sup> Hist. relig., cap. 21.

ut segetem Ioliis vacuum redderet, liberamque a seminibus hæreticorum. Angebat enim me vehementer execrandi Marcionis error, qui magnopere invaluerat. Ille autem obtestanti mihi: *Nec me, inquit, nec alio apud Deum tibi opus est intercessore; summum habes Joannem, Verbi vocem, Homini præcursores, qui hoc pro te deprecatur assidue.*

Quanta vis foret ejusmodi precum ad coercendum dæmonem, ne præ invidia, qua rumpebatur, laboranti obsteret, ostento Deo Theodoretum admonuit. « Venit aliquando, inquit<sup>26</sup>, de nocte exitialis quidam dæmon, et Syra loquens voce: Quid heus tu bellum geris cum Marcione? Cur tandem cum illo hanc pugnam suscepisti? Quid ille tibi molestiæ creavit? Bellare desine, inimicitias deponere, aut experientia discas, quantum bonum sit quies. Scito enim quod te jam pridem confodissem, nisi martyrum chorum cum Jacobo te custodientem vidissem. Hæc ego audivi, et cuidam e familiaribus, qui juxta dormiebat, *Audisne, inquam, quæ dicuntur?* Et ille: *Omnia, inquit, audivi; et cum surgere liberet, ut dispicerem et cognoscerem quis loqueretur, tua causa destitit, quod te dormire arbitraber.* Surgentes igitur ambo, et circumspectantes, nec motum ullius, nec vocem solum vivimus. Verba porro illa nobiscum audierant alii quoque domestici. Intellexi ergo martyrum chorum ab eo dici lecythum olei, qui collectam a multis martyribus benedictionem continens, ad lectum meum suspensus erat: sub capite autem meo magni Jacobi vetus fuit pallium, quod mihi validius erat vallo quodam adamantino. »

**147 VII.** Dum ita Deus cœptis faveret, Theodoretus vicissim divinæ legis memor assiduam præsentiam parochiæ exhibebat. Nam etsi Antiochiæ subinde haberet conciones, quoties nempe adveniret, se tamen negat unquam advenisse, quin tractoria vocaretur ad synodos, a quibus abesse nefas esset. « Noverit magnitudo tua (Nomen alloquitur<sup>27</sup>), me nec tempore beatissimi sanctique Theodoti, nec sub beatæ memoriæ Joanne, nec sub sanctissimo episcopo domino Domino sponte mea intrasse Antiochiam, sed quinque ac sexies vocatum vix paruisse. Parebam autem, ut ecclesiastico canoni obsequerem, qui reum haberi jubet eum, qui ad synodum vocatus adesse noluerit. » Verum ista videre, quomodo cum superioribus atque etiam sequentibus apte cohæreant, non est hominis utcumque oculati.

VIII. Suis Cyrensis bona etiam temporalia providit. « Publicas porticus, inquit<sup>28</sup>, ex redditibus ecclesiasticis erexi, pontes duos maximos extruxi, balnearum publicarum curam gessi, cum ex alluente flumine aquas haurientem civitatem

nactus essem, aquæductum condidi, et carentem aquis civitatem aquis replevi. »

Quin etiam de levandis oneribus cum Pulcheria Augusta egit per litteras, miserabilem civitatis statum flebiliter exponens<sup>29</sup>, cui nempe tam grave onus incumbebat, ut et prædia multa colonis destituta essent, multa etiam a possessoribus penitus deserta: et pro his nihilominus exigerentur infelicissimi decuriones, qui, exactionem ferre non valentes, partim mendicarent, partim fuga se subducerent. »

Quid quod laboranti civitati medicum, quo carebat, aliaque ejusmodi plura, quæ longum referre, procuravit, animo admirabiliter liberali, egens ipse, ut alii abundarent.

**IX.** Neque vero Theodoretum beneficentia contenta fuit Cyresticæ finibus, et suarum facultatum modo: sed extendit se latius, aliarumque regionum egentes, quos suis non poterat, amicorum copibus juvit: testes epistolæ, quibus divitias sive quas acceperat a parentibus amplissimas, sive quas Cyrensis Ecclesia non mediocres possidebat. pauperibus se largitum fateri aliquando coactus est, et amicos, ut idem facerent, litteris vehementer incendit; quod suo tempore narrabimus.

**X.** Fuerunt ista boni viri officia, hæc prudentis simul et charitatis sectantis. Ut quemque noverat, vel sanctitatis fama celebrem, vel doctrinâ nobilem, vel auctoritate pollentem, ita ipsius amicitiam captabat: quid enim utilius in omnem vitæ partem?

Coluit in primis, ut patrem, Acacium Bæræensem, eumque non laudavit tantum velut apostolicum virum, sed etiam pressis **148** vestigiis secutus est tanquam vitæ ducem. Coluit pariter Joannem Antiochenum, et propter cathedræ, cui suberat, dignitatem, et ut amantem redamaret, et immensis sui laudibus cultum rependeret. Coluit similiter Andream Samosatenum, virum toto Oriente celebrem, qui adversus capitula Cyrilli Orientalium nomine objectiones scripsit. Quin et Constantino poli multorum amicitiam appetiit, etiam potentum, sed eorum maxime, qui Nestorio faverent, cujusmodi Antiochus præfectus prætorio et consul, Irenæus comes, alique plures.

**D** Sed voluit in primis videri necessitudine junctus cum sanctissimis quibusque monachis, quam ut ostentaret, non defunctorum modo, quibuscum familiariter egisset, sed viventium quoque admirandos agones memoriæ mandavit: atque hæc est *Religiosa Historia*, cui *Philotheo* nomen imposuit.

Absentiam amicorum, quos Antiochiæ discedens reliquerat, solabatur crebris per litteras salutationibus, idque præsertim more gentis post solennes dies, sive nascentis, sive resurgentis Christi. Hinc

#### SCHULII NOTÆ.

<sup>26</sup> *Hist. relig.*, cap. 21. <sup>27</sup> *Epist.* 81. <sup>28</sup> *Ibid.* <sup>29</sup> *Epist.* 43.

tot hortasticæ epistolæ etiamnum habentur, quibus, etsi brevissimæ sint, ut salutationes decet, nihil aut urbanius inveniri potest, aut elegantius, aut etiam magis piûm.

XI. Eorundem amicorum casibus afficiebatur, perinde ac suis, quod hominis eximie benigni : hæc causa fuit, cur consolatorias litteras frequens scriberet, episcopo quidem dignas, sed humani tamen sensus non inanes. Quid humanius his ad Alexandram nobilissimam feminam verbis<sup>30</sup>? « Siccasus, qui tibi accidit, solam naturam considerarem, egerem et ego ipse consolatoribus, non solum quod mea esse ducam, quæ tua sunt, tum læta, tum alia quæcunque; verum etiam quod admirandum illum ac jure laudandum virum unice dilexerim, etc. »

XII. Cum vicinis omnibus episcopis non humanam modo amicitiam coluit, sed Christianam quoque charitatem. In Euphratesia provincia, cujus pars est Cyrestica, fuerunt ea ætate, quod quidem sciam, præter Cyrum duodecim civitates; scriptæ ad plurimum antistites epistolæ nunc habentur, amicæ omnes et charitatis sensu plenæ. Habentur sane ad Alexandrum Hieropolitanum primatem, ad Andream Samosatenum, Joannem Germaniciensem, Theodoretum Zeugmatensem, Sabinianum Perrhensem; nec dubium quin ad alios, velut Dolichii, Europi, Urimorum, Neocæsareæ, Sergiopolis, Suræ et Macrianopolis præsidem : nam multæ sunt, non inscriptæ nomine civitatis, cujus ad episcopum mittebantur.

Neque vero suæ provinciæ finibus suam amicitiam continuit, sed ad vicinas quoque extendit.

149 Euphratesiam Augustam attinent ab oriente Osrhoena; a meridie Phœnicia Libani et Syria prima; ab occidente Cilicia secunda; a septentrione Armenia. Osrhoenæ caput fuit Edessa; Syriæ primæ totiusque Orientis, Antiochia; Ciliciæ, Anazarbus; Armeniæ secundæ, Melitene; Armeniæ primæ, Sebaste. Ad singularum episcopos scribebat frequens, tantumque per litteras faciebat omnibus sui amorem, ut inde postmodum orta sit criminationum, quas passus est, si non causa, saltem occasio.

XIII. Jam inde a primis episcopatus annis aliquid scripsisse suadere posset hominis eruditio singularis, et ingenium actuosum: sed id opinari vetat ratio temporis; nam primum opus circa annum 425 edidit. Quare quinque priores annos posuit in suis Cyrensisibus ad veram pietatem excolendis profligandisque hæreticis, qui tunc vigeant, Arianis, Macedonianis, atque Apollinaristis. Hos concionibus primum oppugnavit, mox libris, quos, ut ab omnibus facilius legerentur, dialogorum more composuit: duobus igitur Arianos, seu potius Eunomia-

nos, qui et Anomæi dicebantur; Macedonium tribus, duobus Apollinarium refellit.

Scriptis etiam commentarios in Cantica canticorum, non qui habentur in libris editis: sunt enim suppositi<sup>31</sup>: sed alii, quos interiisse in censura ostendimus. Scripsit pariter in Daniele et alios prophetas, sive qui majores dicuntur, sive qui minores.

Atque illud fuit tirocinium auctoris, quo nemo plura dicendus est edidisse inter Græcos, præter Chrysostomum et Cyrillum, si modo judicium ferendum sit ex operibus, quæ ad nos pervenerunt.

Verum laudatissimus ille atque utilissimus adversus hæreticos Arianos et Apollinaristas labor nocuit auctori, totique Ecclesiæ, non per se, quid enim consultius? sed infelici quadam occasione. Nam cum Theodoretus præstigias triginta Apollinarii, cognatasque aliorum hæreticorum argutias dissolveret, passus est, quod vehementer affecti solent: formas hujus hæresis innoxit, eo fallacioribus, quo invidiores, easque, amore fidei odioque erroris annitente, alte animo sic impressit, ut hæresin postea sibi perspicere videretur, in quibuscunque libris occurrerent verba flecti facilia in præjudicatum sensum. Hæc a nobis ut brevius, ita forsitan obscurius dicta, consequens rerum eventus declarabit.

#### 150 CAP. IV.

I. Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficitur Nestorius. II. Theodoretum amicus. III. A Theodoro Mopsuesteno didicerat hæresin, cui nomen dedit. IV. Hanc spargere ubique nititur. V. Obsistit sanctus Cyrillus. VI. S. Cælestinus eam cum auctore damnat Romæ in concilio Occidentis. VII. Cyrillus in concilio Aegypti, unde mittit ad Nestorium duodecim anathematismos, cum suis et apostolicis litteris. VIII. Theodoretus rogatus Nestorii anathematismos arguit. IX. Labitur in hæresin. X. Lapsus causæ. XI. Epistola ad monasteria Cyrillo injuriosa. XII. Gennadius inde adversus Cyrillum accenditur.

\* Ab anno Christi 428 ad 431.

I. Annos fere octo in episcopatu Theodoretus jam egerat, cum defuncto Sisinnio regiæ urbis episcopo, cleroque, inter agendum de successore, in partes diviso, imperator Theodosius, quo litem componeret, Antiochia Nestorium accersendum credidit, Ecclesiæque Constantinopolitanæ præficiendum.

II. Erat ille eloquentia et vitæ instituto celebris, videbaturque ipsius etiam Chrysostomi, Antiochia olim evocati, non absimilis futurus: quare omnium, præterquam clericorum monachorumque votis expetitus Constantinopolim venit, ordinatusque est die decima Aprilis anni 428.

III. Vixerat plures annos cum Theodoro in

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>30</sup> Epist. 14. <sup>31</sup> Sunt enim suppositi. Multis quidem argumentis hanc hypothesin exornare studuit in diss. 2, c. 3, § 3; sed parum valere illa, ipse in fine capituli tertii negare non potuit.

mandra Sancti Eupreprii prope Antiochiam, eique erat non diuturni tantum contubernii, sed studiorum etiam ac doctrinae communione conjunctissimus: habuerant enim ambo communem magistrum libris et concionibus celebrem Theodorum, cujus scriptis semper, alloquio identidem fruebantur, prout nempe Antiochiam, statis synodorum temporibus, veniebat. Ibi propter incredibile omnium opinionem detinebatur aliquandiu, ut audientiam cupiditatem expleret. Inde arcta Nestorii Theodoretique necessitudo. Etsi tanta erat Theodoretum inter et Nestorium amicitiae necessitas, non fuit tamen una utriusque indoles, eademque animi propensio: Theodoretum sincera mens, Nestorio subdola; rem ipsam pietatis Theodoretus sectabatur, Nestorius speciem: amicis ille pene serviebat, ut dominis; iste utebatur tanquam mancipiis. Verbo dicam, id esse voluit Theodoretus, quod Nestorius videri.

IV. Fertur <sup>22</sup> falsa quaedam de Nestorio fama, quod, cum accitus Constantinopolim per Ciliciam transiret, ubi Mopsuestia est, Theodorum Mopsuestiae praesulem admodum senem, quippe expletis fere sex et triginta episcopatus annis, convenerit, simulque agitaverit consilia de haeresi, quam uterque dudum in sinu fovebat, quamque Theodorus etiam scriptis, sed hactenus pressis, mandaratur, **151** pro tempore et loco aperienda: quando nempe Nestorius tantam potentiam auctoritatemque apud principum animos adeptus fuisset, quanta <sup>C</sup> opus erat ad tam audax facinus tentandum. Id quamvis ab Evagrino, auctore caeteroquin nobili, tradatur, pugnat tamen cum ratione temporum: nam diem extremum obierat Theodorus, priusquam de praeficiendo Ecclesiae Constantinopolitanae Nestorio cogitaretur. Non enim prius cogitatum, quam, defuncto Sisinnio, divideretur in partes urbis regiae clerus, aliis alium praesulem volentibus. Atqui defunctus est Sisinnius die 24 Decembris, **ann. 427**, quo anno Theodori obitus contigit. Quomodo igitur Nestorius, qui, non ante Martium mensem anni **428**, Constantinopolim per Ciliciam petiit, Theodorum convenire potuerit?

Fuit porro Theodori Nestoriique haeresis injuriosa supra modum Christo, Mariae Virgini, et toti hominum generi: Christo enim invadebat divinitatem, Virgini nomen Deiparae, hominibus spem salutis. Christum quippe assererat non esse Deum reipsum, sed purum hominem, Deo Verbo habitudine sola copulatum. Unde fit consequens, ut nec beata Virgo peperisse Deum dici posset, nec homines salutem sperare, ut quae ab homine expectari nequeat. Tantam impietatem, cum primum opportune potuit, qua concionibus, qua colloquiis, qua malignis artibus sparsit Nestorius, non in urbe

A tantum regia, nec in Oriente solum, sed etiam in Aegypto, imo et in urbe Roma, quo sermones suos transmisit.

V. Postquam vero nefandus Christi hostis pro palata haeresi totum orbem commovit, monitusque semel ac iterum a sancto Cyrillo, non modo non desiit impietatis, sed eam confidentius, qua vi potentiaque Constantinopoli, qua fraudibus Romae, firmare ausus est: res ad sedem apostolicam delata <sup>23</sup> est per litteras, tum Cyrilli, querentis simul et accusantis; tum Nestorii, fidem suam, missis per Antiochum virum illustrem sermonibus, probare adnitentis.

VI. Causa in concilio Romano, sancto Coelestino praesidente, agitata est, lataque sententia, qua haereticus juberetur, nisi mallet deponi intra decimum diem a denuntiatione, revocare errorem, capitulaque a Cyrillo scripta subscribere <sup>24</sup>: juberetur quoque Cyrillus, primae post Romanam sedis episcopus, vices Coelestini hoc in negotio implere, sententiamque exsequi ex canonum praescripto.

VII. Id ut praestaret Cyrillus, ex tota Aegypto collegit synodum, indeque quatuor episcopos ad Nestorium **152** misit, cum summi pontificis litteris, suisque, atque etiam duodecim capitulis, sive anathematismis, quibus ex mandato summi pontificis catholicam veritatem Nestorii blasphemias oppositam complexus erat, quibusque scripto Nestorius consentiret, si vellet catholicus videri et in sede consistere.

Verum Cyrillus, antequam synodum haberet, indeque Constantinopolim episcopos mitteret, jussit Possidonium, suae Ecclesiae diaconum, qui Roma summi pontificis litteras attulerat, Hierosolimam et Antiochiam proficisci, litterasque Coelestini ad utriusque civitatis antistites deferre. His a summo pontifice docebantur de sententia in Nestorium lata, simulque et abstrahantur a partibus, quas amicitia suadere poterat: obstringebantur etiam ad fidei causam defendendam, partim metu, ne quid simile ipsis contingeret; partim honoris sensu, ut qui vocarentur in societatem negotii omnium ea tempestate maximi.

Quo tempore Cyrilli diaconus Antiochiam venit, <sup>D</sup> soluta recens erat synodus autumnalis, remaneratque forte apud Joannem Theodoretum cum aliis quinque, Archelao Caesareae Cappadociae, Apringio Chalcidis, Heliade Zeugmatis, Meletio Neocesareae, et Macario Laodiceae episcopis, quibus eum re maturius deliberata, visum est, Joannis nomine scribendum Nestorio, ut Θεοτόκου confessione independentem capiti suo tempestatem averteret. Non erit porro vanus conjector, qui epistolam a Theodoro scriptam putet <sup>25</sup>. Nam et de ipsius consilio dictata dicitur, et ipsius stylam refert, et affinis est

#### SCHULZII NOTE.

<sup>22</sup> Evagrius lib. 1, cap. 2. <sup>23</sup> Delata est. Vid. Epist. Coelest. ad Nestor. <sup>24</sup> Acta concilii Ephes. <sup>25</sup> Non — putet. Eandem sententiam in Notis ad Joannem Antiocheni epistolam (edit. prioris p. 59), quas infra dabimus, tuetur Garnerius; sed in diss. tertia (edit. prioris pag. 469 et 474), de rei veritate dubitat.

alteri, in qua idem fere argumentum de Virgine A  
Deipara tractatur, et eundem videtur habere au-  
ctorem, quem aliae fere omnes in secunda parte  
concilii Ephesini contentæ, quarum tamen non-  
nullæ a Theodoro scriptæ sciuntur.

VIII. Nestorius, ut erat præ superbia impatiens  
pœnitentiæ, atque etiam admonitionis, sprevit amica  
Orientalium consilia, sprevit et imperium sedis  
apostolicæ, quod legati Ægyptii Constantinopolim  
appulsi detulerant: contentam enim litteris, tum  
Cœlestini summi pontificis, tum Cyrilli Alexandrini  
episcopi, denuntiationem, callide irritam reddiderat.  
Efecerat enim suis artibus, ut Theodosius impe-  
rator generalem synodum Ephesi habendam indi-  
ceret, et evocatoria sanctione caveret, ne quid in-  
terim in alterutram partem tentaretur; sed causa B  
integra deferretur ad episcopos rite congregatos.

153 Sanctionem vafer hæreticus, priusquam res,  
de qua litteris a Joanne didicerat, in urbe regia  
innotesceret, aulicorum ope auro suo corruptorum  
subripuerat. eaque arte summi pontificis senten-  
tiam synodicamque Cyrilli cum suis duodecim ca-  
pitulis ludificaverat. Id ausus est, quæ fuit hominis  
impudentia, datis ad sanctum Cœlestinum litteris,  
non obscure innuere. « Piissimis, inquit <sup>26</sup>, impe-  
ratoribus placuit, Domino adjuvante, etiam syno-  
dum inexcusabiliter totius orbis terrarum indicere  
propter inquisitionem aliarum rerum ecclesiasti-  
carum: nam dubitationem verborum non æstimo  
habituram inquisitionem difficilem, nec impedi-  
mento esse futuram ad tractatum divinitatis Do-  
mini Jesu. »

Sed cum intelligeret sparsa per urbem fuisse  
Cyrilli capitula, una cum litteris Romanæ et Ægy-  
ptiæ synodi, magnasque inde animorum etiam in  
aula conversiones effici, nec suis se concionibus  
duabus id peregissee, quod moliretur, anathema-  
tismos Cyrilli primum in ipsa urbe regia contra-  
riis anathematismis refellit. Deinde, missis Antio-  
chiam synodicarum exemplis, Joannem rogavit ut  
a duobus sui concilii viris, Theodoro Cyrensi  
et Andrea Samosateno, capita duodecim a Cyrillo  
præscripta curaret argui, quasi Apollinaris impie-  
tatem continerent. Joannis mandato uterque paruit:  
aliter tamen alius, Theodoretus nempe acerbius,  
remisius Andreas: siquidem ille conviciis atque  
etiam calumniis non abstinuit, iste objecit tantum  
voces, quas putaret inconsiderate prolatas. Theo-  
doretus Cyrillum velut hæreticum aggressus est;  
Andreas, quem catholicum agnoscebat, pene in-  
vitus vexabat: atque hinc forsitan effectum ut,  
quo tempore veniretur ad concilium, qui campus  
quidam certaminis futurus erat, Cyrensis advola-  
verit pugnae avidus, Samosatenus morbum simu-  
laverit, ne veniret eo, ubi necessitas foret veritatis  
inapugnandæ. Ita de Andrea opinari par esset, si

modo sola ratio haberetur objectionum, quas no-  
mine Orientalium contra capitula proposuit. Verum  
si credimus Anastasio Sinaitæ, postmodum accendit  
hominis bilem, negotii, quo amici periclitabantur,  
diuturnitas: quare et Theodoretum ulturus, quem  
a Cyrillo læsum putaret, et priores suas objectiones  
defensurus, \* virulentas scripsit adversus Cyrilli  
responsonem reprehensiones, quarum fragmentum  
refertur in libro Anastasii <sup>27</sup>, qui *Dux viæ* dicitur.

IX. Atque hic primus fuit Theodoreti casus: cum  
enim scriberet pro amica causa, non 154 repre-  
hendit tantum Cyrilli capita, propter speciem Apol-  
linariani erroris, quod aliis quoque bonis contigit;  
sed cæco impetu in errores quatuor ipse abreptus  
est, propter quos a quinta synodo damnatus est.  
Nam cum primum anathematismum reprehenderet,  
negavit beatam Virginem peperisse Verbum carnem  
factum; cum secundum, naturas in Christo *αὐτὸ  
ὁπίσταται* uniri; cum quartum, unicam esse Chri-  
sti *ὁπίσταται*; cum decimum, Deum dici posse  
mortuum. Ista vero quatuor nemo catholicus fateri  
abnuerit, nisi vel in crassis ignorantie tenebris  
versetur, vel ob pravum animi affectum veritati  
repugnare velit: quorum alterum quis de Theodo-  
reto senserit? alterum quis Catholici esse dixerit?

X. Fuit vero prorsus admirabile, virum singulari  
Numinis dono datum; quem miracula eduxerant  
in lucem; cujus parens non prius potuit esse  
mater, quam sancta; quem homines stupendæ  
sanctitatis foverunt sinu; qui septennis monaste-  
rium ingressus est; qui totus fuit in imitando Chry-  
sostomo; quem Theodotus Orientis lumen eccle-  
siasticis moribus instituit; cujus eloquentiam An-  
tiochia, alterum Orientalis imperii caput, non mi-  
rata tantum est, sed stupuit; qui episcopalis officii  
nullam non implevit partem; qui decem myriades  
hominum una in vicinia tinxit baptismo; qui infi-  
nitos hæreticos veritatem docuit, agrumque sibi a  
Christo creditum non sudore tantum irrigavit, sed  
etiam sanguine; quem Deus ipse Jacobo ascetæ  
sanctissimo ostendit velut hæresis domitorem, in  
hæresin infeliciter decidisse, amico, qui sponte  
ruebat, miserum attrahente. Sed non una hæc vi-  
detur ruinæ occasio: hominem in præceps rapuit  
D miserabilis quædam concursio causarum. Erat ipsi  
a natura, ut dictum est, animus excelsus, animo  
ingenium par et præcellens, utrique æqualis vis  
eloquentiæ. Fecit excelsitas animi, ut humana  
cuncta despiceret, præter gloriam: præcellentia  
ingenii, ut scientiis mentem præter modum imple-  
ret, et quasi inflaret: vis eloquentiæ, ut Orientis  
miraculum audiret, et quod humanum est, dicen-  
tibus crederet.

Hanc indolem auxit magistrorum consuetudo  
atque admiratio: cum doctrina enim iubebat utrif-  
que mores: a Theodoro didicit paucos suspicere;

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>26</sup> Parte II Operum Marii Mercatoris. (P. 81 edit. Garn.). <sup>27</sup> In Hodego, cap. 22.

a Chrysostomo, neminem vereri; ab utroque, cum omnibus libere loqui: tractum a Theodoro vitium crevit plausibus, virtus a Chrysostomo accepta non se continuit intra modum.

Hæreticos cujuscunque generis, Arianos, Marcionitas, Macedonianos, Apollinaristas, reliquosque **155** continuis præliis fregerat. Magna inde nominis gloria, magnaque sui securitas: passus est, quod perpetui triumphatores solent, voluit cum nobilissimis quibusque vires suas experiri. Ardorem pugnandi accendebat ætas: non multum enim quadragesimum annum excesserat, quo tempore magnanimi gloriæ amore maxime tanguntur; ingerebat sese occasio optatissima conserendæ pugnæ cum Cyrillo multarum palmarum duce, eoque totius fere orbis doctissimo, et tamen opportuno vulneribus, ut ipsi quidem videbatur.

Audendi causa non tantum honesta, amico laboranti opem ferre, sed etiam religiosa, obsistere homini partes Apollinarii in speciem tuenti. Pulchrum erat auxiliari Nestorio, urbis regiæ antistiti, aulæ gratioso, et simul oppugnare Cyrillum, cujus potentia, quo major ab Occidentis favore, eo invidiosior Orienti, atque ipsis imperatoribus formidabilior. Urgebat præsulis mandatum: cui parere, pium; obsistere, intutum. Anathematisinos arguere, quid aliud homini sic affecto videretur, quam lacessere pugnam, quæ orbe toto spectante peragenda esset? Vocaverat enim imperator ad synodum undequaque terrarum episcopos: decorum erat in cœtu omnium celeberrimo eloquentiam ostentare, totius fere Ecclesiæ doctissimum hæresis reum facere, primæ post Romanam sedis episcopum de throno dejicere, summi pontificis legatum in ordinem redigere. Quid multa? illecebrosum erat, dici ubique terrarum, quod solebat Antiochiæ, eloquentiæ miraculum, et doctrinæ prodigium. Hæc, quæ divisa possunt constantissimum quemque labefactare, conjuncta hominem sui æstimatorem egerunt præcipitem eo, quo superbia solet viros vel ipsi angelis pares.

Non vanam hanc esse causæ conjecturam, demonstrat pertinax patefactæ veritatis impugnatio, quod certum animi superbia errantis indicium <sup>20</sup>: nam Theodoretus, etsi semel iterumque ac tertium anathematisimi forent a Cyrillo expositi, conceptam de ipsis opinionem vix multis post annis deposuit, sitamen unquam deposuit; quod postea videbitur.

XI. Demonstrant et alia duo non obscuriora indicia, velle videri omnibus doctissimo superiorum, et contumeliis incessere despiciatissimis secundam Ecclesiæ antistitem: nam quo tempore misit Joanni Antiocheno reprehensionem capitum,

A misit etiam ad monasteria epistolam <sup>20</sup>, qua nihil **156** injuriosius Cyrillo, nihil superbius. Scribit totum orbem commoveri, sed alios pugna, alios risu; pugnare inter se, qui Catholicorum nomen ferunt; ridere hæreticos pugnam hominum mutuis se dissidiis absumentium; horum causam esse impii Cyrilli capitula in urbem regiam importata; ea non abesse ab Apollinarii, Arii, Eunomii, Macedonique hæresi, imo nec ab insania Valentini, Manetis et Marcionis; in primo asserti, Verbum in carnem conversum, incarnationemque sola specie factam, quod Valentini, Manetisque, et Marcionis delirium; in secundo et tertio, unionem hypostaticam physicamque defendi, quæ Apollinarii hæresis; in quarto, voces tum sublimes, tum humiles uni eidemque Verbo attribui, quæ Arii et Eunomii blasphemiam; in decimo, Deum dici passum et mortuum, quæ insania Arii, et Eunomii error detestandus; in nono, processionem Spiritus sancti a Filio, et non a solo Patre tradi, quæ Apollinarii Macedonique altera hæresis; hos esse partus Ægyptii, has animarum pestes, hæc monstra, quæ par erat ab iis, quibus religionis cura commissa est, præfocari priusquam ederentur; ea tamen foveri, a quibus minime deberent, etc.

His porro scriptis tentata est fides monasteriorum, non urbis tantum regiæ, sed etiam Orientis et Ægypti. Volebat enim Theodoretus paribus armis cum Cyrillo uti, paribusque pugnandi artibus. Scripserat Cyrillus ad Ægypti monachos de Nestorii errore epistolam; hanc apocrisiariorum ministerio in urbe regia per monasteria, et inde, ut sit, per totam civitatem spargi curaverat: divulgaverat etiam synodicam suam cum capitulis in eadem urbe; inde per Orientem scripta hæc venerant ope Acacii Meliteni. Eadem monasteria Theodoretus adversus Cyrillum commovere voluit, et qua erat auctoritate, plures viros sanctissimos ubique locorum in catholicum fidei defensorem exacerbavit et pene emovit.

XII. Ea tempestate Constantinopoli sanctius nihil erat Gennadio, qui post viginti septem annos Anatolio suffectus est in sedem episcopalem. Delusus ille capitulorum reprehensionibus, voluit et ipse in capitula scribere: sed quæ tandem in maledicta non erupit? « Væ, inquit <sup>20</sup>, mihi a malis. Heu, heu! unde enim quisquam in presenti aliunde sumat exordium?—*Quis det capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo istud die ac nocte: quoniam extendit lingua ejus mendacium, et non fidem: confortatus est super terram.* Ex certo pax peccatoribus deceptio. Propter hoc **157** enim obtinuit eos, inquit, superbia eorum in

<sup>19</sup> Jerem. iv, 1, 2.

#### SCHOLZII NOTÆ.

<sup>20</sup> Animi — indicium. Animi potius constantiam probasse dicitur ab initio capitis secundi. ViJ. p. 140, et Op. 12, § 3, exvunte. <sup>21</sup> Epistolam. In actis v synodi, act. v. (Vide integram hanc epistolam, t. IV edit. Migne, p. 1291.) <sup>22</sup> Facund., lib. II, cap. 4.

*finem : cogitaverunt, et locuti sunt in malignitate. A iniquitatem in altum locuti sunt : posuerunt in cælo os suum, et lingua eorum transiit super terram* <sup>e</sup>. Psalmistæ ista sunt, Jeremiæ autem propheta illa prima. Euge, o beate Paule. *Exsurgent, inquit, et ex vobis ipsis viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se* <sup>f</sup>. Væ malo Alexandriæ familiari ejus, et proprio jam isti secundo : quæ corrupta plerumque, quæque corrumpit? Ex toto jam operatur mysterium iniquitatis <sup>g</sup>. Et vereor ne forte nunquam qui tenet, de medio fiat. Euge, Jeremia propheta. *Prophetæ, inquit, prophetant iniqua; sacerdotes plauseverunt manibus suis, et populus meus dilexit ita* <sup>h</sup>. Quid enim minimum, quid mediocrem in illis (anathematismis)? Omnem super eminentiam blasphemie jaculatus est adversus sanctos Patres, adversus apostolos, adversus Salvatorem. In resurrectionem meditati est. Assumptam humanitatem ex nobis et pro nobis injuriat : divinam naturam et impassibilem passionibus subjacere contendit. Et postea : Anathematizaturus est te Deus, *paries dealbate* <sup>i</sup>. Justissimum enim est, Te similiter Ananiæ Judæorum principi sacerdotum linguam adversus discipulos Christi moventem, similem ab eis indignationem experiri, etc.

Hæc Gennadius Constantinopoli. In Ægypto Isidorus, cui Pelusiota nomen, vicit quidem Gennadium modestia : verumtamen, cum ex Oriente didicisset, quo haberentur loco capitula, post animos a Theodoro commotos Cyrillum admonuit de cavendo unius naturæ errore, retinendaque Athanasii de duabus naturis inconfusis doctrina. Admonuit, inquam, verbis, quæ, ut ab errante zelo oriebantur, ita acrimonie multum habebant, parum decori.

#### \* CAPUT V.

**I. Conveniunt Patres Ephesum. II. Moras consulto nectunt Orientales. III. Inchoatur synodus a Catholicis, et deponitur Nestorius. IV. Mox advolant Orientales, et deponunt Cyrillum ac Memnonem. V. Imperatorem res Catholicorum latent, Orientalium innotescunt. VI. Iracundius proinde agit in Cyrillum et Catholicos. VII. Edoctus a Dalmatio jubet ad se mitti utrinque legatos. VIII. Theodoretus fuit unus ex Orientalibus legatis. IX. Audit imperator quintum Orientales. X. Quos re cognita dimittit, et Catholicos admissos in urbem jubet ordinare episcopum in locum Nestorii. XI. Recedentes Orientales conspirant in Catholicos. XII. Scribit Theodoretus quinque libros adversus sanctam synodum.**

Ab anno Christi 431 ad 432, sub finem.

I. Condixerat imperator Patribus Ephesum ad diem sacrum Pentecostes, qui septimus erat mensis Junii. Peractis igitur **158** festis Paschalibus præsules accinxerunt se ad iter, ut ad tempus venirent.

II. Ex Oriente prævolabat animo Theodoretus velut ad campum pugnae impatiens; ab Orientalibus

<sup>e</sup> Psal. LXXII 6-9. <sup>f</sup> Act. xx, 30. <sup>g</sup> II Thess. II, 7.

tamen festinatum est lente, mora plurimum dierum consulto facta. Id agebat Antiochenus præsul, quo Patribus jam dudum congregatis (effluerat decimus quintus a condito dies), moræque pertæsis, tempus daret deponendi Nestorii, ad quod et ipsos callide impellebat, metropolitibus duobus, cum esset in proximo, præmissis, qui monerent id agere, donec adveniret, quod agendum videretur.

Ea ratione vir ambitiosus sperabat fore ut, quod habebat in votis, concilio totius orbis præsideret. Certus enim erat, ubi primum advenisset, repentinum judicium exercere, quo, priusquam legati sedis apostolicæ tempestuoso mari possent appellere, Cyrillum Alexandrinum deponeret, nec tamen Nestorium restitueret, atque ita solus ipse patriarcharum moderandi concilii potens restaret: nam Hierosolymitanus præ Antiocheno nullius erat auctoritatis. Audax facinus et violentum, sed eventu non cariturum, suadebat comitum Candidiani et Irenæi, Nestorio addictorum, cum Orientalibus conjuratio.

III. Litteris Antiocheni per metropolitibus duos allatis, Cyrillus more majorum feria secunda synodo fecit initium. Incidebat illa in x Kalend. Julii, quo die omnibus rite peractis ex præscripto canonum exauctoratus est Nestorius, propter hæresin atque contumaciam.

IV. Re audita, comes Irenæus ad Orientales in via positos nuntius properat: advolant illi more alitum Sabbato consequente, cum antea tarde incederent: agmen agere videbatur Joannes propter sedis auctoritatem; re ipsa tamen ducebat Theodoretus, totius factionis quasi anima: suis enim nutibus movebat Orientis antistitem, quem alii de more sequebantur, sed suis ipse studiis incensus agebatur.

Nam, ut taceam Joannis in Theodoretum immodicum amorem, Theodoretum apud Joannem auctoritatem ex opinione doctrinae ortam, veterem utriusque cum Nestorio necessitatem, recentes amorum cum Cyrillo inimicitias, occultas cum Irenæo comite coitiones, ac alia ejusmodi plura, propter quæ Theodoretus omnium factionis consiliorum merito potest censeri auctor; ingenium certe ipsius, stylusque, et singularis quidam vocum usus in Orientalium scriptis sic elucet, ut opificem non admodum latendi cupidum patefaciat.

Ubi primum Ephesum Joannes attingit, nondum detergo pulvere, in ipso hospitio, intempestiva hora, clandestina coitione, Nestorianis ad suos adjunctis, conspirante **159** Candidiano comite, judicium tumultuarium de Cyrillo, et Memnone Ephesi episcopo, cæterisque synodi sanctæ Patribus exercet. Cyrillus, accusante Theodoro; Memnon, agentibus Nestorianis; Patres, referente Candidiano, damnantur: Cyrillus <sup>h</sup>, quod hæresin Apollinaris,

<sup>h</sup> Thren. II, 14, 15. <sup>i</sup> Act. XXIII, 3.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>h</sup> Cyrillus, etc. Vid. Epistolam ad Rufum, t. IV, p. 1347 seqq.

Ariique, et Eunomii in duodecim capitibus innovasset; Memnon, quod tyrannidem in urbe Cyrillo favens exercisset; Patres, quod inexpectatis Orientalibus sententiam tulissent, probassentque Cyrilli litteras, et Memnonis partes sequerentur.

Abdicatus est igitur Cyrillus cum Memnone, Patres excommunicationis sententia obligati, donec desertis Cyrilli partibus ad Orientales transirent: atque hæc forma fuit iudicii, cujus principium invidia et ambitio; auctor, Cyrensis<sup>43</sup>; eventus, Ecclesiæ divisio.

V. Ad imperatorem Orientalium nomine relatum est, simulque excusata viæ tarditas, nihil non mentiente relationis scriptore, quo imperator, et Nestorii amans, et Cyrillo infensus, falleretur: id eo facilius fuit, quod Candidianus, cognitoris officio turpiter deserto, cum Orientalibus paria scribebat, et Catholicorum nuntiis, ne in urbem tenderent, intercludebat viam.

VI. Quid illusus Theodosius contra Cyrillum Constantinopoli statuerit; quid misso Ephesum Palladio imperiose mandaverit; quomodo per comitem sacrarum largitionum Joannem tentari voluerit, ut, quotquot erant Ephesi præsules, Joanne præside, convenirent; qua Cyrillus violentia conjectus sit in carcerem; quid moliti Orientales interim, ut Catholicis vel invidiam rebellionis facerent apud imperatorem, vel a populo tumultuante periculum crearent, ex actis synodi Ephesinæ intelligere est. Observandum tamen hæc ipsa, quæ nunc habentur, præter relationes et epistolas, breviate fuisse ab ipsomet Cyrillo.

VII. Hunc fere in modum duos jam continetos menses ab Orientalibus Ephesi, qua vi, qua fraudibus, qua tyrannicis comitum artibus turbatum erat, cum tandem a Dalmatio, sanctissimo in urbe regia monachorum Patre, Theodosius de re tota certior factus, comitumque perfidiam indigne ferens, jussit ad se mitti septem ab utraque parte episcopos, quos de gestis Ephesi præsens audiret.

VIII. Theodoretus fuit unus de septem Orientalibus: sed cum pergeret Constantinopolim, spe ductus fore ut in urbe regia eo plausu diceret, quo solitus erat Antiochiæ, atque ita vel sui Nestorii res admodum afflictas restitueret, vel animos saltem populi commoveret; jussus est Chalcedone 160 cum suis præstolari adventum imperatoris, illac in Rufinianum transituri.

Dum præstolatur adventuro principi, scripsit litteras nomine legatorum, ad episcopos tres Italicarum Ecclesiarum, Martinianum Mediolanensis<sup>44</sup>, Joannem Ravennensis et Aquileiensis: scripsit et ad Rufum Thessalonicensem, ut, si qua posset, tantarum sedium antistites in partes schismatis addu-

ceret. Perierunt litteræ, quæ ad priores tres datæ sunt; exstat, quæ ad Rufum. Sarciant vero aliarum jacturam, si tamen aliæ fuerint, et non eadem ad singulos a pari, ut loquuntur, missæ.

Habuit etiam conciones ad populum urbis regiæ, de quibus ita ipse ad metropolitam suam<sup>45</sup> Ephesi agentem: « Populus omnis gratia Dei bene habet, et jugiter ad nos egreditur. Incepimus autem ipsis etiam disserere, et celebravimus communionem maximas, et quarto illis enarratum est, precibus tuæ pietatis, de fide, et tanta audiverunt voluptate, ut usque ad horam septimam non discederent, sed perduraverint usque ad æstum solis: in aula enim maxima, et quatuor habente porticus, multitudo congregata fuit, et nos superne concionabamur e suggestu prope tectum. »

Quod in aula concionatum se narrat, id eo contigit, quia Chalcedonensis Ecclesiæ præsul, quamvis Constantinopolitanæ sedi obnoxius, studio tamen fidei vetuit in ecclesia synaxes agi ab hominibus a sancta synodo abstentis: quod questus est apud imperatorem Theodoretus, quamvis hæc non tam querela fuit, quam inverecunda impotentis iræ vociferatio, seditionisque molitio vel comminatio; id vero sic accidit:

Admissus aliquando ab imperatore ad colloquium in Rufiniana villa, cum orbis domino altercatus est audacius, quam modestiæ lex sinat: jactabundus tamen rem gestam ita narrat<sup>46</sup>: « Dicebam ei: Quia dedisti fiduciam loquendi, cum venia audi. Justumne est hæreticos quidem excommunicatos in ecclesiis agere? nos vero, qui pro fide certamus, et propter hoc ab illis communionis exsortes sumus, non intrare in ecclesiam? Respondit ille: *Et ego quid faciam?* — *Quod fecit, inquebam, magister tuus, cõmes largitionum, in urbe Epheso. Ille enim ut invenit nonnullos congregari, compescuit eos dicens: « Si non fueritis pacifici, non concedam uni parti congregari; » et oportebat etiam tuam pietatem præcipere hic episcopo, ne permitteret, neque illis, neque nobis congregari, donec conveniamus, ut justa tua sententia omnibus nota fiat. Ad hæc dicebat: Equidem episcopo 161 imperare non possum. Itaque respondi ego: Neque nobis imperes, et accipiemus ecclesiam, congregabimurque, ac cognoscat tua pietas, multo plures nobiscum esse, quam cum illis. »*

IX. Orientales quintum auditi sunt a Theodosio, quæ fuit religiosi principis patientia. Quatuor in super ei protestationes miserunt, tres Chalcedone legatorum nomine, quartam a suis Ephesinis, omnes jactantiæ, quam modestiæ pleniores.

X. Verum nullum inde aliud operæ suæ pretium tulerunt, quam quod patefacta veritate legati catholici in urbem vocati sunt, ad sufficiendum Nestorio

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>43</sup> Cyrensis. Joannem Antiochenum mallet dicere auctorem. <sup>44</sup> Martin. Martinus dicitur in Epistola ad Rufum. Errorem illum jam notavit Barouius. <sup>45</sup> Ad Metrop. suam. Alexandrum scilicet Hierapolitanum. Vid. t. IV, p. 1345. <sup>46</sup> Ita narrat. Loco citato.

episcopum; Orientalibus mandatam, suam quemque ad Ecclesiam redire; quod et aliis Ephesi congregatis significatum est. Istud vero quam impatienter Theodoretus tulerit, prodit suis ad Ephesinos communi nomine litteris <sup>46</sup>. «Placuit pietissimo regi post multas adhortationes, ut singuli ad propria redeamus: ut et Ægyptius et Memnon Ephesus in suis locis maneat. Sic enim potuit Ægyptius omnes excæcare muneribus suis, ut ille quidem, cum innumera fecerit mala, ad thronum suum redeat; iste vir innocens (Nestorium intelligit) vix ad suam mansionem dimittatur.» Verba hæc Theodreti, aliorum sex Orientis legatorum nomine scribentis, manifestæ <sup>47</sup> suppositionis arguunt editam nuper Theodosii Sacram ad Patres orthodoxæ synodi Ephesinæ: tantum enim favet Orientalibus, eorumque ita preces de disputatione ineunda et querelas de Catholicis detrectantibus probat, ut suam deseruisse causam Theodoretus videretur, si non meminisset, atque etiam inde sibi triumphum fecisset. Quanti enim favoris istud est erga Orientales, quantæ exprobrationis in Catholicos? «Quoniam fieri non potuit ut conveniretis, et vestra pietas de quæstionibus motis in disputationem venire noluit, decrevimus ut Orientales ad suas regiones Ecclesiasque redeant, synodus Ephesi collecta solvatur, repetat Alexandriam Cyrillus, Memnon Ephesi maneat. Scire vero pietatem vestram volumus, nos quandiu victuri sumus, non posse Orientales damnare: cum enim nemo cum ipsis disputare voluerit, in nullo coram nobis convicti sunt.»

Theodoretus porro discessurus, Chalcedone supremum habuit ad Nestorii studiosos sermonem <sup>48</sup>; spreto illi Propontidis æstuario, confertis lembis appulerant valedicturi defensoribus sui pastoris, ultimamque audituri Theodoretum, cujus vocem Nestorianæ imaginem vocabant. Ille Joanne **162** præside concionem habuit, pro qua laudavit Nestorium quasi martyrem, et debacchatus est impotenter in Patres Ephesinos, velut in tyrannos. Nihil porro hac oratione artificiosius ad commovendos populi animos, sive pastoris misericordia, sive Patrum Ephesinorum odio; nihil imprudentius in rem suam: nam adulando Nestorii sectariis, Deum passum cum negaret, seipsum prodidit impietatis cœcium. «Pagani,» inquit, conversa ad Cyrillum oratione, «ligna et lapides venerantes, ut immortalia illa salutant: tu autem illis prædicans, ea venerari non debere, sed solum verum Deum, qui constituit montes in statera, et silvas in libra, et metitur manu aquam, et cælum palmo, et omnem terram pugillo; qui constituit cælum quasi cameram, qui continet ro-

i Isa. xl. 12. <sup>k</sup> ibid. 22.

*tunditatem omnis terræ et habitantes in illa quasi locustas* <sup>k</sup>: et hunc qui omnia verbo fecit, et dedit his quæ non erant, ut essent, sola voluntate: quasi oblitus horum omnium, passionibus obnoxium facis, et legem ponis, ut adoretur Deus passibilis, etc.

Joannes more præsidum excepit Theodretiloquentis sermonem <sup>49</sup>, dixitque seditiose pariter et adulatorie: laudibus enim affectit Nestorii fidem, quam et exposuit, et a populis, quos ante fideles, nunc confessores fuisse ait, retinendam, velut depositum paternum a filiis, mandavit. «Nemo deprædetur, inquit, depositum vestrum, nempe dogmatum certitudinem: nemo persuadeat Deum esse passibilem, neque corporis et divinitatis unam esse naturam,» etc.

Uterque autem, cum in id maxime invehitur, quod a Catholicis Deus passus diceretur, demonstrat liquido, hanc existisse, post orationem panegyricam Procli, proponendæ quæstionis vulgarem formam: An, qui passus est pro nobis, sit Deus: vel simplicius, An passus sit Deus? Interim partis catholicæ præsules, qui in urbem regiam honorifice excepti fuerant, habita de more synodo, ad quam vocati sunt metropolitæ sedi Constantinopolitanæ obnoxii, Maximianum Nestorio suffecerunt, simulque metropolitæ quatuor, aspernatos convenire, de sua sede dejecerunt, melioribus substitutis.

Dum Chalcedone in Orientem episcopi ab imperatore dimissi revertunt, Tarsi in urbe Ciliciæ primæ nuntium de quatuor episcoporum depositione, Constantinopoli facta acceperunt: quæ causa fuit subsistendi, retinente, ut videtur, Helladio loci antistite, et satagente ne qui, ob defensam Nestorii partes communem cladem passus fuerat, ab iis desereretur, qui factam Nestorio injuriam ferre non possent. Habita igitur est tumultuaria quædam synodus in **163** aliena diœcesi, conjuratum pro Helladio, tribusque consortibus, cautum dato sacramento, ne quis <sup>50</sup> in Nestorii depositionem, ordinationem Maximiani, Cyrilli, Memnonisque, et aliorum episcoporum, qui Nestorium dejecerant, receptionem consentiret.

XI. Reditum est Antiochiam, quo tempore synodus autumnalis haberi debuit. Theodoretus opportunitatem nactus, Joanni, cæterisque Orientalibus auctor fuit, ut, quod legati Chalcedone statuerant, quodque Tarsi in via confirmatum erat, id synodali sententia totius diœcesis ab iis quoque sanciretur, sive qui Antiochiam se Epheso contulerant, sive qui tempore synodi in Oriente substituerant. Id vero factum Theodreti impulsu, et ipse aliquando prodidit <sup>51</sup>, et suadet aperta ratio. Nam cur alioquin

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>46</sup> Litteris. Has vide, t. IV, p. 1337 seq. <sup>47</sup> Manifestæ, etc. Eamdem sententiam tuctur Garnerius in Not. ad Epistolam, quam Theodoretus ad Rufum scripsisse dicitur. Theodosii Sacram vide infra, in diss. 5, post epist. 24. <sup>48</sup> Supremum — sermonem. Vide supra, pag. 106 seqq. <sup>49</sup> Joannes — sermonem. Vid. supra, p. 110. <sup>50</sup> Ne quis, etc. Vid. epist. ad Himerium, t. IV, p. 1358. <sup>51</sup> Prodidit. Vid. epist. 112.

postea sententiam mutari tam ægre tulisset, quam Antiochiam<sup>56</sup> accessit Aristolaus tribunus deferens Theodosii ad Joannem pariter ac Cyrillum mandata, ut vel sponte convenirent, pacemque Ecclesiis redderent; vel Nicomediam venirent, non prius inde recessuri, quam concordiam iniissent.

II. Habuit<sup>57</sup> super ea re Joannes concilium Berœæ apud Acacium, cui non interfuit Theodoretus, satis prospiciens quem res exitum esset habitura. Noverat enim indolem, tum Joannis, moderatioris, quam optaret; tum Acacii, servire tempori jamdudum periti: noverat etiam utriusque voluntatem, qua mallent consentire Nestorii depositioni, damnationi dogmatum, Maximiani ordinationi, imo et Cyrilli receptioni, quam vel leviter de gratia principis periclitari.

III. Dederat imperator pacis leges, Cyrillo, ut par erat, honorificas, Joanni duras. Joannem enim jubebat Nestorii dogma damnare, ejusque depositionem scripto probare; Cyrillum privatas offensiones deponere, et quæ passus esset Ephesi, charitatis causa oblivisci.

IV. Placuit Orientalium concilio accipere oblatas condiciones, ne qua ratione offenderetur principis animus; sed ne causa cecidisse **165** viderentur, tentandum callide Cyrillum, si qua fraude posset ad id agendum adduci, quo crederetur, pœnitentia ductus mutasse sententiam, retractatisque sive capitulis, sive scriptis, in partes Orientalium transiisse. Missus est igitur ex concilio Alexandriam Paulus Emesenus, qui variis artibus conatus est efficere ut, quod habebat in mandatis, acta Ephesina rescinderentur; supprimerentur omnia Cyrilli scripta; \* sola fides Nicæna subscriberetur; episcopi quatuor nuper a Maximiana synodo exauctorati sedes reciperent; solus nomine totius Orientis Paulus pacem scripto firmaret; et litteræ Joannis, quæ condonationem magis quam satisfactionem offerrent, acciperentur. Conatus Pauli artesque successu caruerunt: his tamen et aliis fatigatus, Cyrillus expositionem fidei edidit, misitque, forsitan incautius, Antiochiam per suos clericos: quam enim credebat se quasi quodam victoriæ jure præscribere aliis fidei formam, ipsi velut satisfactionem acceperunt, quam qui primus offert, reum se et convictum faletur. Porro autem, qui exauctorati quatuor episcopi dicuntur, fuerunt Eutherius Tyænsis, Helladius Tarsensis, Himerius Nicomediensis, et Dorotheus Marcianopolitanus, omnes metropolitæ Constantinopolitanæ sedi obnoxii: qui cum præ Nestorii amore in Maximiani ordinationem consentire perlinaciter renuerent, a synodo Maximiani ordinatrice dejecti sunt.

A

B

C

D

#### CAPUT VI.

*Jubet imperator iniri pacem inter Joannem et Cyrillum. II. Joannes cogit synodum Berœæ apud Acacium, a qua Theodoretus abest. III. Conditiones pacis. IV. Agunt dolo Orientales. V. Litteras Cyrilli Theodoretus videt, et maligne interpretatur: hinc facta Cyrillo invidia. VI. Scribit ad varios Theodoretus. VII. Sanctam pacem improbat. VIII. Nestorio dat litteras. IX. Et episcopis Phœnicæ, quod queritur Cyrillus tacito nomine. X. Accipit litteras a Cyrillo, quibus postea abusus. XI. Factionis dux, cui nomen Acaphalorum.*

Ab anno Christi 452 ad 454.

I. Vix annus effluxerat a concilii solutione, cum

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>56</sup> Ad Andr. Samosat. Vel potius, ad Alexandrum Hierapolitanum. Vid. t. IV, p. 1560. <sup>57</sup> Quod tradit, etc. Operum t. II, p. 265, edit. Garnerii. Vid. supra, p. 115. <sup>58</sup> Tantum, etc. Titulum his dedit Marius Mercator (l. c. p. 270): « Ex libro quinto Theodoretum pro Theodoro. » <sup>59</sup> Fecit, etc. Alibi (in diss. 2, cap. 6), de quatuor libris Eranistæ s. Polymorphi hæc narrat Garnerius, solis (inquit Oudinus, t. I, p. 1101) ferventis suæ in Theodoretum imaginationis conjecturis ductus. <sup>60</sup> Cum, etc. Vid. epist. Cyrilli ad Acacium, p. III, Conc. Ephes., cap. 35. <sup>61</sup> Vid. Garnerii diss. de synodis in causa Nestorii, p. II Opp. Marii Mercatoris. p. 359 seq.

Hoc in iudicio, quod non tam hominum quam A Dei videri potest, admirabile quiddam accidit. Nam ut de Himerio taceam, Theodoretus amico, cujus est obscurior memoria, Dorotheus certe meritas impietatis, qua primus dixit anathema Deiparæ cultoribus, pœnas dedit : dedit et Eutherius, ob conceptum ex longo venenum, quod tandem hac occasione in Catholicos evomuit. At stupendum est Helladium eo usque Nestorio adhæsisse, ut, quam sanctitate morum meruerat sedem, contumacia amitteret. Hic enim est admirandus Helladius, qui, ut scribit Theodoretus \*\*, post Theodosii sanctissimi archimandritæ felicem obitum, et gregis præfecturam suscepit, qui, per annos sexaginta laboribus illis defunctus, Cilicum divinitus postea factus est antistes, pristinam non deserens philosophiam, sed laboribus illis pontificales quotidie sudores adjiciens. »

V. Litteræ Cyrilli Bercæ missæ sunt Hierapolim, ubi Alexander suæ provinciæ habebat synodum. Lectas Theodoretus in cœtu episcoporum non potuit non probare, sed sparsit in vulgus, multisque persuasit Ægyptium, quo nomine traducebat Cyrillum, ejusmodi facto in partes Orientalium ipsiusque Nestorii, verbo tantum ab Orientalibus diversi, venisse. 166 Hæc eo usque pervagata est fama, ut Cyrillum coegerit postea ad calumniam, non injuriosam magis quam probabilem, diluendam, scribere epistolam admodum prolixam Acacio Melitenes episcopo \*\*, a quo de Theodoretus sermonibus monitus erat, et simul, propter factam cum Orientalibus concordiam, pene accusatus fidei per inconsultam suam dispensationem proditæ.

VI. Dum negotium pacis geritur partim in Oriente, partim in Ægypto, quo se contulerat Aristolaus, pertæsus morarum, quas partium contentio nectebat, Theodoretus, ægre ferens rem non evenire ex animi sui sententia, litteras dedit \*\* ad geminum Andreæ, monachum scilicet Constantinopolitanum et Samosatenum episcopum : dedit pariter ad Joannem Antiochenum atque Himerum Nicomediensem, quibus testatur se nihil quidem in litteris Cyrilli reperisse sanæ doctrinæ contrarium, in Nestorii tamen, quem miris laudibus extollit, depositionem non posse, quantumvis extrema quæque toleranda essent, consensum præbere. Protestatus est pariter se non posse damnare dogmata, quæ versabantur in quæstione, nisi, quod pessimum existit venturis sæculis exemplum, adhiberetur exceptio, qua improbari dicerentur, cujuscunque tandem auctoris forent : sic enim consulendum putabat Nestorii famæ : « Cujus, inquit, sanctissimi viri qui doctrinam indiscrete anathematizet, ipsam videtur pietatem damnare. »

Epistola porro ad Himerium non unius solum Theodoretus censi debet, sed totius Euphratensium episcoporum synodi. Nam quo tempore negotium pacis ab Antiochenis gerebatur, convenerant Euphratenses, sive conventus præter morem urgente Theodoretus, et evocante Alexandro primato, sive de more, autumnus tempore, quod probabilius, celebratus sit. In eo primum lectæ sunt litteræ, quas fidei suæ testes Cyrillus in Orientem miserat ; eæque post curiosum examen, cogente veritate, approbatæ. Statutum deinde nulla ut esset cum Ægyptiis et Constantinopolitanis sacrorum communio, donec exauctorati quatuor episcopi, de quibus antea sermo fuit, restituerentur in suas sedes. Denique conventum, ut nunquam in damnationem Nestorii consensus daretur : videri quippe iniquum ac impium, cum duo sunt de iisdem criminibus rei, alteri indulgentiam tribui, alteri pœnitentiæ ostium claudi. Verum epistolæ pars, quæ synodica videtur, excribenda est. « Intentionem nostram certam tuæ facimus sanctitati, quod, lectis ex Ægypto litteris destinatis, et apud nos sæpe 167 discussis, invenimus eas doctrinæ quidem congruentes Ecclesiæ ; duodecim vero capitulis contrarias esse probavimus, quæ usque impræsentiarum impugnare perstitimus. Placuit igitur nobis ut, si sanctitates vestræ receperint Ecclesias divinitus sibi commissas, Ægyptiis et Constantinopolitanis communicare, aliisque, qui contra nos cum eis militasse noscuntur : quia nostram fidem, magis autem apostolorum, se habere professi sunt ; damnationi vero venerandi et sanctissimi Nestorii, quæ facta dicitur, non præbere consensum. Iniquum namque vere et impium comprobamus, si iisdem criminibus, quibus et socius ejus, reus exstiterat, illi quidem veniam largiri, huic autem ostium pœnitentiæ claudere : multo igitur magis iniquum, et magis impium, innocentem morti tradere. Sciat igitur sanctitas vestra, quod non prius eis communicandum esse censemus, quam vestras recipiatis Ecclesias. Hæc autem non solus ego, sed omnes sanctissimi nostræ regionis episcopi, habito concilio, decreverunt. » Tanta Euphratensium in Nestorium propensio mira videri non debet. Nestorio enim patria fuit Germanicia, quæ Euphratesiæ civitas. Fuit et arcta necessitate conjunctus Alexander provinciæ primas, sicut et Theodoretus Cyri, Andreas Samosataram, Joannes Germaniciæ, Heliades Zeugmatis episcopi ; reliqui vero aut minus auctoritate pollebant, aut aliorum necessitudine traherentur.

VII. Postquam sanctam Ecclesiarum concordiam rescivit, missamque a Joanne Antiocheno epistolam de re tota ad imperatorem, atque etiam ad majores

#### SCHULZII NOTÆ.

\*\* Ut scrib., cæt. Vid. t. III, p. 1199. \*\* Acacio. Vid., p. in Conc. Ephes., cap. 33. \*\* Lit. dedit. cæt. Vide t. IV, epist. 171, 173, 174. Adde Marium Mercat., t. II, edit. Garn., p. 272 seqq. Quæ deinde recitantur verba : *Intentionem nostram*, etc., constituunt epist. 174.

sedes, Romanam dico, Alexandrinam, et Constantinopolitanam : dedit iterum ad Himerium litteras, quibus animi sui sensum, simulque factionis artes patefecit. « Non tuam, inquit<sup>61</sup>, lateat sanctitatem, quod, postquam legi epistolam, quæ imperatori directa est, nimis animo dolui; quia manifeste cognosco, quod is, qui hanc scripsit, id ipsum sentiens, indiscrete atque inique damnavit eum, qui nihil præter doctrinam sanam novit aliquid et docuit. Sed anathematismus insertus, licet idoneus sit amplius, quam consensus damnationis ejus, turbare lectorem; tamen quia non indiscrete, sed sub quadam consideratione positus est, solatium præstitit: nec enim dixit: Anathematizamus doctrinam ejus; sed quæcunque aliter dixit aut sensit, quam doctrina apostolica continet. »

VIII. Dedit et alias ad Nestorium, testatus suam in ipsius partibus tuendis constantiam: « His, inquit<sup>62</sup>, quæ contra tuam venerationem injuste atque inique patrata sunt, nec si mihi utramque manum quis abscinderet, potero præbere consensum, divina proculdubio mihi cooperante gratia, et infirmitatem animæ sublevante; **168** hoc autem etiam his, qui hæc exigunt, certum litteris feci, et vestræ sanctitati, quid a me eis rescriptum sit; exempla transmisi, quatenus agnoscat, quod nullum tempus nos per divinam gratiam commutabit. »

IX. Quia etiam Phœnicæ episcopis, quos in suis partibus auctoritate hæcenus retinuerat, et quos sua tamen conscientia coegerat pacis conditiones accipere, objecit per epistolam prævaricationis crimen, quasi novum accepissent symbolum præter Nicænum; postquam Ephesi confessi essent, se ita in Nicæno conquirere, ut aliud quodcunque condidit nonquam essent passuri.

Eam ob rem tacito nomine a Cyrillo perstrictus est. « Quid igitur, ait<sup>63</sup>, temere, conviciis insectantur Phœnicæ episcopos, eorum consensum novum symbolum appellantes, quem illi utiliter et necessario ediderunt, ut nimirum se purgarent, eosque demulcerent, qui ipsos Nestorianam novitatem approbare existimaverant. » Poterat hæc reprehensio animum Theodoretis erga Cyrillum jam plus æquo infensum exacerbare; sed suæ famæ interesse noverat, dum cuncta principis jussu componerentur, nihil turbarum cedere, imo occasiones captare, quibus posset aut in amicitiam a Cyrillo recipi, aut receptus videri: sic enim pertinaciam, in renuendis conditionibus concordia, valebat tutius vel excusare vel tegere.

X. Accidit mox occasio opportuna dolo: nam Cyrillus laboriosam tractationem de capro emissario

scripsit ad Acacium Melitenum, eamque cum libris decem in Julianum apostatam a se compositis, Joanni Antiocheno misit, rogans ut cum eruditissimis quibusque suæ diocesis episcopis communicaret. Hæc Theodoretus cum accepisset a Joanne, legissetque attentius, litteras misit ad Cyrillum laudum atque officii plenas, mutuasque ab eo recepit, nec illas unas, quas eo diligentius servavit, quo callidiores ad usus destinabat.

Et vero postmodum abusus est, cum persuadere vellet Dioscoro, Cyrilli se amicitiam coluisse, et doctrinam laudasse. « Beatæ, inquit<sup>64</sup>, memoriæ Cyrillum sæpe ad nos litteras dedisse, perspectum est, opinor, sanctitati tuæ; sed et quando suos adversus Julianum libros misit Antiochiam, similiterque librum *De emissario*, beatum Joannem rogavit episcopum Antiochenum, ut illos spectatis per Orientem magistris ostenderet, litterisque obsequens beatus Joannes nobis libros misit, quos legentes suspeximus, et beatæ memoriæ Cyrillo scripsimus, et ille ad nos rescripsit, diligentiamque ac benevolentiam commendavit: quæ litteræ apud nos servantur. »

**169** XI. Theodoretus porro, sancita pace, non modo non consensit, sed ne quievit quidem<sup>65</sup>: nam propositi pertinax et famæ conscius, quoscunque potuit, in suas partes qua rationibus deduxit, qua auctoritate protraxit. Neque vero pauci duces secuti sunt, imo factio exstitit<sup>66</sup>, quæ quia nec Cyrillo adhærebat, nec Joanni, partium et dioceseon capitibus, Acephalorum nomen, si qua Liberato fides<sup>67</sup>, accepit; atque ita Theodoretus videri potuit jam non unus de secta Nestorii, sed factiosorum caput, et Ecclesiæ perturbatorum princeps.

Scio de originae nominis Acephalorum non ab omnibus Liberato credi, sed Leontio magis: eos nempe ita dictos, qui longo post tempore, cum Alexandriæ Eutychniana hæresin sequerentur, velut Dioscori reliquæ, non tamen Petro Moggo antistiti civitatis adhærebant, quantumvis Eutyehiana et ipse hæresi infectus esset. Verum, ut Leontio fides tribuatur, quæ procul dubio debita est, non continuo videtur abroganda Liberato, cum iniri possit concordia. Scripsit enim ille, quod Eutychnianorum parti; iste, quod Orientalium factioni nomen obtigerit: uterque apte ad vim vocis factæ ad significandam sectam, quæ cui par est, capiti non conjungitur: erit tamen Liberati quam Leontii potior inde causa, quod ille tradidit, unde primum in hoc toto negotio auditum sit Acephalorum nomen; iste, unde Eutychnianis inhæserit: quanquam Leontii quam Liberati notior est sententia; propterea quod man-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>61</sup> Inquit. Vid. t. IV, epist. 176. <sup>62</sup> Inquit. Vid. l. c. epist. 172. Adde syn. v, act. 5. <sup>63</sup> Ait. Vid. p. in *Conc. Ephes.*, c. 35. <sup>64</sup> Inquit. Vid. t. IV, epist. 83. <sup>65</sup> Ne quievit quidem. Quievit, donec defendendæ Diodori et Theodori memoriæ necessitatem sibi impositam esse crederet. Erat enim, teste Garnerio (supra, p. 140), amicitiarum incredibiliter appetens, et cum junxisset, constanter retinens. <sup>66</sup> Factio exstitit, cæt. Dudum a Cotelerio aliisque explosa est ista fabula. Vid. Dupinii *Biblioth. Auteccl.*, t. IV, p. 83. <sup>67</sup> Breviarium, cap. 9.

ait diu Eutyehiana factio cum suo nomine; Orientalium seditio brevi composita est.

## CAPUT VII.

I. *Pro Nestorii libris combustis substituuntur excerpta ex Diodoro et Theodoro. II. Monachi Armeni inde turbas movent. III. Cyrillus et Proclus excerpta impugnant. IV. Theodoretus defendit. V. Queritur apud Joannem Antiochenum Cyrillus de Theodoro. VI. Qui se ad componendos libros, et ornandam Cyrum, convertit. VII. De concilio Armenorum cujus meminit Baronius.*

Ab anno Christi 434 ad 440.

I. Quæ intercessisse dicta est, Theodoretum inter et Cyrillum, litterarum consuetudo diuturna non fuit. Nam cum Nestorius imperatoris mandato deportatus esset in Oasim, propterea 170 quod e suo monasterio turbas amicorum ope moliebatur, cumque ejus libri flammis arsissent, quoniam ex iis quidam, eadem cum Patribus Nestorium sentire, populo persuadebant: visa est factiosis hominibus sarcienda cum fœnore jactura. Nam<sup>68</sup> pro combustis unius hominis non probatissimi apud omnes libris suppositi sunt alii, sive quos Theodorus Mopsuestenus, Nestorii magister, sive quos Diodorus Tarsensis, Mopsuesteni doctor, scripserat: ut, quoniam uterque infinita erat apud omnes in opinione, tanto perniciosius idem error invalesceret, quanto sub nobiliori nomine lateret.

II. Atque hinc existit causa tumultuum in Armenia, multis utrumque doctorem mirifice laudantibus, pluribus utrumque impietatis arguentibus. Existit etiam querelarum origo, quas gravissimas monachi zelo præservidi Alexandriam ad Cyrillum, Antiochiam ad Joannem, et in urbem regiam ad Proclum Maximiani successorem tulerunt.

III. Cyrillus adversus Diodorum et Theodorum composuit librum, cujus nihil remanet præter fragmenta in Actis quintæ synodi. Joannes Theodoro visus est paulo æquior. Proclus edidit ad Armenos Tomum de fide, cui subjunxit excerpta quædam ex Theodoro, tacito tamen prudenter nomine: hujus enim tanta fuit in Oriente reverentia et quasi sanctitas, ut, cum religionis incrementum optaretur, reclamaretur in ecclesia: *Vivat Theodori fides.*

IV. Opus Procli Joannes in sua synodo probavit. Probavit et in Ægyptia Cyrillus, quippe suis tribus adversus Theodorum libris consonum. Sed Theodoretus inde animo permotus pro Theodoro, quo magistro semper gloriatus est, tres pariter libros composuit, et eos quidem amarulentos, quemadmodum intelligere licet ex fragmentis, quibus in quinta synodo usus fuit, ad causam Theodori judicandam. Nam quid acerbius eo quo in Cyrillum invehitur? « Quid igitur novum dixit Theodorus, quod tantis eum blasphemis lapidasti, jubens illi ut frenaret linguam, quando tuam ipse currere ita ef-

frenatam dimisisti? Vide, ne quis te callidiorum existimet, his adversus Theodorum uti injuriis, quod Apollinarium, et qui ea, quæ sunt illius, sapiunt, sceleratissimos vocavit. Si hoc non est, cur absone dicto, sicut crapulam, tantas hujusmodi adversus eum blasphemias effudisti<sup>69</sup>? »

V. Ea occasione, opinor, Cyrillus, datis ad Joannem Antiochenum litteris, questus est de Theodoro tanquam de homine factioso, qui non ejurasset Nestorii societatem, sed vana potius specie defendendi magistros, discipuli doctrinam vindicare vellet adversus 171 Ecclesiæ sententiam. Litteræ<sup>70</sup> sic se habent: « Arbitratus sum in hunc usque diem reverendissimum Theodoretum, depositis Nestorii vanis opinionibus, maculam ex iis contractam, exemplo sanctissimorum aliorum præsulum, eluisse. Hunc enim credideram longe a se removisse, quæ paci obstabant, conditionibus mutisque a me litteris receptis. Verum, referente pio presbytero Daniele, didici ipsum a pristinis agendi rationibus non recessisse, adhærere perinde ac prius Nestorii blasphemis, et aperte ostendere, se neque anathema ipsi dixisse, neque depositioni assensisse. Hanc mihi tua sanctitas fandi potestatem faciât, siquidem charitas urget ad loquendum: quam ob causam nonnulli elata cervice laudabile tuum consilium, in rebus ad tuam prudentiam pertinentibus, non sequuntur? Cur, instar pecudum a grege se abducentium, nil nisi quod libet exsequuntur? Si vera sunt quæ didici, næ reverendissimus ille debet sanctitatis tuæ stimulum et iræ aculeos experiri. »

VI. Porro autem cum cerneret Theodoretus, scriptis quæ diximus evulgatis, non effectum esse id communionis quod speraret, sed contra res cunctas ire pacatius, pertæsis, ut fit, diuturnarum turbarum plurimis, nec jam faciles ejus sermonibus aures præbentibus, totum se dedit componendis libris, et sacris Scripturis interpretandis: quo in genere vix ullum habuit superiorem, sive sensus litteralis explanatio spectetur, sive brevitatis, sive elocutionis claritas. Interim non desinebat synodos frequentare, qua parte posset, atque etiam consilio agere, ut suam in sententiam adduceret, quos valeret; sed iis maxime conciliandis studebat, qui majore sanctitatis fama celebrarentur: quare et frequens erat apud ipsos, et asperioris vitæ communionem ascetarum animos, simpliciores quam doctores, captabat.

Quin etiam bona Ecclesiæ in opera publica civitati suæ necessaria contulit: nam, cum Nomo consuli scriberet<sup>71</sup>, recensuit porticus, pontes duos, balnæum et aquæductum: qua in magnificentia desideraret quispiam xenodocheum aliquod aut basilicam vel monasterium, ut Christianæ plus pietatis episcopalisque providentiæ eluceret: sed his forte tunc temporis non erat opus illius civitati, provinciæ

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>68</sup> Nam, etc. Vid. Liberat., cap. 10 Breviar. <sup>69</sup> Quid, etc. Vid. Acta synodi v, collat. 4. <sup>70</sup> Litteræ, etc. Vid. t. IV, epist. 479. <sup>71</sup> Cum — scriberet. Ibid., epist. 81.

capiti. Deinde conduxit medicum, quo carebat Cyrilus, et basilicam apostolis erexit postea: quod in elogio Jacobi<sup>72</sup> et epistolis<sup>73</sup> scriptum reliquit.

VII. Meminit Baronius ad annum quadringentesimum tricesimum nonum magni cujusdam concilii a Proclo in urbe regia coacti, de quo inquirere operæ pretium est, quoniam sancti Cyrilli res agitur, et odii a Dioscuro **172** in Theodoretum concepti fons aperiri dicitur. Scribit igitur illustrissimus cardinalis: 1. Proclum ad concilium evocasse non medioerem episcoporum multitudinem, ut suæ sedis dignitati consulere. 2. In eo actum adversus Alexandrinæ Ecclesiæ molitiones, quasi totius Orientalis Ecclesiæ primatum Cyrillus ambiret. 3. Datas a concilio litteras ad Alexandrinum antistitem, quibus monebatur canonum prioris utriusque concilii generalis Nicæni et Constantinopolitani: et Nicæni quidem, suis singulas dioceses limitibus contentas esse præcipientis; Constantinopolitani vero, præsulem novæ Romæ secundum a veteris antistite ponentis. 4. Litteras ab Antiochenis receptas fuisse et assensione confirmatas. 5. Dioscorum, qui tunc Alexandrinæ Ecclesiæ in urbe regia apocrisiarius esset, magnis viribus obstitisse; sed, cum nihil proficeret, in Antiochenos, quorum incentorem credebat Theodoretum, dolorem animi convertisse, eosque proditionis in suam ac Alexandrinam Ecclesiam accusasse.

Verum ut Baronius, auctoritatis suæ momento, potuerit Binium cæterosque conciliorum collectores in suam sententiam adducere; eam tamen curiosis rei indagatoribus, vix ac ne vix quidem persuaserit. Nam Theodreti epistola 86, qua una utitur, id re ipsa non continet, quod cardinali visum est; neque ullus scriptor tanti negotii meminit: neque Cyrilli modestia tam ambitiosum consilium, ferre potuit; neque Christiana charitas sanctissimo vinculo sanctissimos præsules Proclum et Cyrillum devinciens, tam injuriosam sententiam dicere valuit; neque tandem ulla sese ea tempestate dederat occasio hoc de jure præsidendi conciliis Orientalis Ecclesiæ disceptandi: quæ tria posteriora cum certa sint, primum non magno negotio in recensione epistolæ 86, conficietur. « Scito, domine, hanc illum (Dioscorum) adversus nos pusillanimitatem gerere, ex quo synodis vestris sub beatæ memoriæ Proclo factis sanctorum Patrum regulis inhærentes assensimus: ac de hoc nos semel atque iterum increpasse, quasi et Antiochenorum, ut ait, et Alexandrinorum jura prodiderimus. »

Quas vero Theodoretus synodicas sub Proclo factas Constantinopoli, et ab Antiochenis approbatas memorat, non alias, opinor, quam quæ in causa Athanasii Perrhenorum episcopi confectæ sunt in concilio, unde Proclus ad Domnum ea de re scripsit.

Litteræ enim Procli referuntur in concilio Chalcedonensi hoc titulo: Ἀντίγραφον συνοδικοῦ γράμματος. Τῷ ὁσιωτάτῳ, καὶ θεοφιλεστάτῳ, καὶ σὺλλειτουργῷ Δόμνῳ Πρόκλῳ ἐν Κυρίῳ χαίρειν<sup>74</sup>.

Potest tamen suboriri nonnulla quæstio. Quamobrem, si res ita se habuit, ut diximus, Theodoretus scripserit Antiochenos **173** assensum præbuisse Procli synodicis? τοῖς τῶν ἁγίων Πατέρων κανόνων ἀκολουθήσαντας. Cur eosdem Antiochenos Dioscorus proditor suæ ac Alexandrinæ Ecclesiæ reos fecerit: et quo in gradu tunc temporis Dioscorus constitutus esset? Verum, ut a postremo ordiar, Dioscorus, cum Antiochenis crimen proditionis objiceret, recens successerat in Cyrilli locum, die 28 Januarii anno 444 defuncti. Objecit vero, quia synodicis Procli litteris Domnus admonitus dijudicatam Athanasii Perrhensis causam recognoverit: quo facto videri potuit primatum Proclo concedere, siquidem ut privatis litteris monere de officio amici est, ita synodicis, superioris. Jam vero, cum Alexandrina sedes secunda fuerit post Romanam, Antiochena post Alexandrinam tertia, idque servatum fuerit jam inde a primis Ecclesiæ temporibus: Constantinopolitana recens constituta, si secundum locum teneat, jusque ipsius hac in parte agnoscat; necesse est utramque aliam sedem patriarchalem deprimi.

#### CAPUT VIII.

I. Joanni Antiocheno succedit Domnus. II. Cyrillo Alexandrino Dioscorus. III. Cyrillo mortuo insultat Theodoretus, non tantum litteris datis ad Domnum. IV. Sed etiam concione habita Antiochiæ. V. Eam ob rem male audit. VI. Et ab imperatore jubetur se continere Cyro. VII. Parca multa questus. VIII. Eranisten componit. IX. Apud Dioscorum accusatur. X. Scribit Flaviano, qui Proclo successerat, petens opem adversus Dioscorum. XI. Efficit ut Domnus legatum mittat ad imperatorem. Legato dat litteras ad optimates.

Ab anno Christi 440 ad 447.

I. Inclinante anno Christi quadringentesimo quadragesimo, aut potius ineunte qui sequitur, diem extremum clausit Joannes, postquam Antiochenæ Ecclesiæ annos tredecim totos ab obitu Theodori præfuisset. Defuncto successit Domnus ex sorore nepos, vir ut dubiæ fidei, sic imprudentis consilii, variaque fortunæ, et infelicis sortis. Nam cum pacem ab avunculo compositam non sanctissime servasset (incertum, sua sponte, an Theodreti instinctu), visusque esset amicitiam Cyrilli negligere, in Alexandrinorum offensionem incurrit, qua postmodum in apertum odium exardescente, a latrociniali concilio Ephesino una cum Theodoro de sede dejectus est, et mærore confectus interiit.

Occulta facti causa est; apertum tamen hanc in rem sancti Euthymii vaticinium. Domno ille, cum, deserto jam pridem monasterio, Antiochiam peteret ambitionis ductu, prædixit fore « ut avunculi qui-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>72</sup> In elog. Jac. Vid., t. III, p. 1243 seq. <sup>73</sup> Epistolis. Vid. t. IV, epist. 29, 42, 43, 79, 115 et 115.  
<sup>74</sup> Conc. Chalced., act. 14. <sup>75</sup> Prædixit. In Vit. S. Euthymii.

dem obtineret sedem, sed eam ipsi rursus auferrent **A** **174** mali homines atque præstigiatores, postquam ab illis prius præ ignorantia seductus esset. »

II. Effluxerat fere quadriennium ab obitu Joannis, cum die nona Junii migravit ad superos Cyrillus, postquam Alexandrinam Ecclesiam triginta duos annos rexisset. Flevit Ægyptus præsulem, Ecclesia doctorem, orbis virum constantis fidei, magni animi, eruditionis eximie, invictæ pietatis in Christum, singularis erga Deiparam studii; eum denique qui posset confidenter verèque, teste cælo, dicere cum Apostolo: *Certus sum, quod neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* <sup>1</sup>.

III. Ubi primum mortis nuntius in Orientem venit, continere se non potuit Theodoretus, quin scripto statim testaretur animi sui sensum. Dedit igitur Domino <sup>66</sup> Antiochiæ episcopo epistolam, quam ego ipsi malim cum concilio generali tribuere, quam vel abjudicare cum Baronio, vel cum aliis vanas ob causas suspectam habere. Illa vero cum plena sit collectæ ex longo tempore bilis, ostendit aperte, quosque efferi possit aut furere potius illusa religio: habet enim unde valeat creare horrorem impotentiae, qua cæcus zelus abripit aliquando viros magni quidem animi, sed commoti.

IV. Neque vero scripsisse contentus est; sed impotens animi advolavit continuo Antiochiam, et præsidente Domino, concionem habuit in ecclesia epistolæ parem <sup>77</sup>. « Nemo jam neminem, inquit, blasphemare compellit: ubi sunt, qui dicunt, quia Deus est, qui crucifixus est; non est crucifixus Deus, sed homo crucifixus <sup>78</sup> est Jesus Christus. Deus autem templum suum ex Davide suscitavit, sicut idem David ante prædixit; homo generat hominem; natura quidem <sup>79</sup> Filius Dei est Deus Verbum, Christus vero est filius Davidis; sed Filius Dei templum non est. Contentio ultra jam non est: sub uno jugo Oriens et Ægyptus convenerunt, mortua est invidia, et conseputa illi hæresis: jam quiescunt, qui passum Deum prædicant, » etc.

V. Fecit illa tum epistola, quæ **175** vulgo edita **D** est; tum concio, quæ ad immensam de more multitudinem habita, ut Theodoretus in suspicionem consensionis cum Nestorio venerit, quasi divideret Christum in duos filios, quorum alter sit crucifixus, alter mortuum suscitaverit. Fecit etiam ut apud imperatorem impietatis ac seditionis reus ageretur:

<sup>1</sup> Rom. viii, 38, 39.

pluribus enim fidei pacisque amantibus velle videbatur, vel in synodis, quas frequens suo consilio cogebat, pristinas turbas excitare; vel etiam eloquentia et auctoritate prostratam hæresin erigere.

VI. Quare, post anni integri patientiam, imperator Antiochia abstinere turbulentum hominem jussit, suisque parochiis sic tanquam honesto carcere se continere. Rem narrat Theodoretus ipse in litteris ad Eusebium Ancyræ episcopum. « Qui Marcionis, inquit <sup>80</sup>, et Valentini et Manetis, aliorumque Docetarum hæresin hac nostra tempestate renovant, ægre ferentes hæresin a me suam aperte confutari, imperatoris aures circumvenire conati sunt, hæreticos nos appellantes, et unum Dominum nostrum Jesum Christum, incarnatum Deum Verbum in duos filios dividere calumniantes. Sed verbis suis, ut sperabant, non persuaserunt: quare scriptum est commonitorium magnificentissimo et gloriosissimo magistro militum consuli, hæresis accusationem nullam continens, sed alias quasdam causas, easque falsas. Synodos enim aiebant me frequentes apud Antiochiam convocare, et ea re offendi nonnullos; proinde quiescere me oportere, et commissas mihi Ecclesias gubernare. Hoc igitur ostenso mihi commonitorio, decretum velut bonorum fontem arripui. »

Commonitorium ipsa imperatoris manu, tanti res erat, exaratum fuisse testatur: quare rei insolentiam miratus, ex Anatolio patricio litteris sciscitatus est, num vana foret sua fraudis suspicio. « Vestræ, inquit, excellentiæ indicavimus commonitorium nobis ostendisse Rufum comitem magnificentissimum, imperatoria manu exaratum, quo fortissimo magistro militum præcipiebat, ut prudenter sciteque curaret nos Cyri consistere, nec ad alias civitates proficisci, ut qui synodos assidue apud Antiochiam cogeremus, et orthodoxos turbaremus. Nunc indico me regis obsecutum litteris Cyrum vegisse, ac diebus sex septemve transactis, misso ad me devotissimo Euphronio magistrano, flagitasse, ut scripto confiterer, exhibitas mihi regias litteras fuisse. Ego vero hoc etiam feci, et promisi me apud Cyrum et in hac regione permansurum, et pascendo gregi mihi commisso inhæsurum. Rogo itaque magnificentiam tuam, accurate ut exquirat, et an vere hæc ita imperata sint, et quam ob causam. »

**176** Quale vero fuerit, quibusque verbis scriptum, legere licet in epistola ad Eutrechium <sup>81</sup> præfectum. « Relegati ac circumscripti Cyro sumus, si verum est commonitorium, quod victoris ipsius Augusti manu scriptum ferunt, et ita se habet:

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Domino. Ad Joannem Antiochenum potius hanc epistolam scripsisse dicitur. Cum autem hæc inscriptio satis aperte prodatur volentem hujus epistolæ, Garnerius substituit nomen Domni. Exstat epistola illa, t. IV, p. 1362. <sup>77</sup> Epistolæ parem. Omnino, tum argumento, tum volentem. Quæ sequuntur, expressa sunt juxta versionem Marii Mercatoris. Vide supra, p. III. <sup>78</sup> Crucif. est. Hæc addenda fuerunt. <sup>79</sup> Nat. quidem, etc. Paulo aliter leg. supra, l. c. <sup>80</sup> Inquit. Vid. epist. 82, t. IV, p. 1142. <sup>81</sup> Inquit. Vid. epist. 79, t. IV, p. 1134. <sup>82</sup> Ad Entr. Vid. epist. 80, t. IV, p. 1136.

Quoniam ille civitatis illius episcopus assidue congregat synodos, turbatque ea re orthodoxos, da operam congruenti moderatione ac prudentia, ut is Cyro se contineat, nec ad aliam civitatem proficiatur. »

VII. In domesticum illud exilium, sicut ipse loquitur, ejectus est anno 445, quo anno gerebat consulatum Nomus. Etsi autem præ se ferret constantiam animi in hac calamitate, neminem tamen non invocavit, unde speraret auxilium : nam et Anatolio <sup>88</sup> patricio, et Eutrechio præfecto, et Nomo consuli lamentabiliter questus est, se inaudita causa damnatum, cum ne incendiarii quidem atque effosores sepulcrorum, imo et parricidæ damnentur, priusquam ad objectum crimen responderint : quin et synodum episcoporum cogi postulat, sed eorum, qui iudicium ferre possint de doctrina, et in qua magistratus pronuntient, quæ disputantium doctrina apostolicæ conformior sit. Ad hæc innocentiam suam deprædicat, suosque pro fide labores ac efficacax in hæreticis convertendis studium, necnon vitæ ab initio actæ integritatem ; \* denique infracti malis animi firmitatem sustentat expectatione divini iudicii, ad quod adversarios, sive qui accusant, sive qui damnant, aut etiam damnare sinunt, confidenter citat.

VIII. Ut ægrum animum solaretur, opus composuit, cui nomen fecit Eranistæ seu Polymorphi. In hoc <sup>89</sup> mira quadam arte consilium dissimulat : nam cum per dialogismum in Apollinaristas disputare se fingit, Cyrillum revera et Catholicos impugnat, imo doctrinam Nestorii demonstratione, ut ipse quidem loquitur, confirmare nititur. Laudat quidem Cyrillum in dialogo secundo, sed maligna laude. Quem enim sciebat ab omnibus audire unius hypostasis, id est, ut vulgo ferebatur, unius naturæ defensorem, hanc tanquam inconfusionis hostem prædicat : nam prudentum iudicio convinci posse ex eo arbitratur egisse Proteum, id est, aut errores olim defendiæ, et postmodum ejurasse, aut iisdem temporibus pugnantia locutum. Atque etiam hæc fortasse causa fuit, cur operi Polymorphus inscriberetur, quanquam et altera esse potuit, qua non adversarius tantum, sed liber ipse appellaretur : quoniam striatæ instar imaginis varias pro vario intuentis aspectu formas exhibet. Verum hac de re in recensione libri prolixius agitur.

177 IX. Non tantum apud imperatorem ipsamque Proclum regis urbis episcopum expostulatum est de Theodoro, sed apud Alexandrinum quoque Dioscorum; ad quem cum accessissent clerici quidam Osdroenes, anathematis sententia a Domino percussus, Theodoro, Domini amico singulari, in crimine nefario concionem in obitu Cyrilli habi-

tam posuerunt, quasi in duos filios Christum divisisset, et latitantem in Cilicia Nestorianum errorem propalasset. Id criminis ut propulsaret, litteras dedit Dioscoro <sup>90</sup> in hæc verba : « Hæc scribere coactus sum, cum sanctitatis tuæ litteras legissem ad Dei amantissimum sanctissimumque archiepiscopum dominum Domnum scriptas. In illis enim hoc inter cætera continebatur, quosdam ad maximam urbem, quæ a sanctitate tua regitur, cum venissent, accusasse nos, quasi in duos filios divideremus unum Dominum nostrum Jesum Christum : idque cum apud Antiochiam dissereremus, ubi multæ myriades auditorum ad concionem convenerunt. At ego illos quidem deploravi, qui manifestam calumniam texere ausi sunt : dolui vero, et ignosce, Domine, quia vocem exprimit dolor, quod mihi aurem alteram tua secundum Deum perfectio integram non reservavit ; sed iis quæ falso ab illis dicta sunt, fidem habuit. »

Habuit vero Alexandrinus clericis eo facilius fidem, quo pejus animo erat erga Theodoretum affectus : eum enim sciebat Cyrillo passim calumniari, totius Orientalis diocesis præsulum mentibus pene dominari, in suas partes sanctissimos quoque monachos, partim vitæ sanctitate et doctrinæ fama, partim eloquentia in concionibus, laudumque quasi adulatione, in historia Philothei, traxisse. Ad hæc noverat fuisse Antiochenis auctorem, ut tributam Constantinopolitanæ sedi a secunda synodo secundæ post Romanam sedis prærogativam agnoscerent : noverat etiam opportunam, existere occasionem nocendi homini, quem imperatoris offensi ira persequeretur, jussioque inclusum quasi carcere teneret, atque adeo defensione interdiceret. Quare datis ad Domnum ejusque synodum litteris, questus est graviter de Ciliciæ episcopis, ipsoque nominatim Theodoro, a quo cum litteras accepisset, magni animi calumniamque indignantis plenas, eo usque exacerbatus est, ut ipsum, licet præsullem alterius diocesis, in Ecclesia Alexandrina ausus sit anathemate ferire : non quod exercuerit de Theodoro iudicium, qui fuisset canonum intolerabilis contemptus ; sed callide monachos, qui ex Oriente accusatum venerant, in ecclesiam induxit ; eorumque **178** arte ita concitavit populum, ut tumultuatim anathema Theodoro conclamaretur. Tumultum vero præsul non modo non repressit, sed stans in throno conclamantum fidem laudavit : nec eo contentus, Constantinopolim episcopum legavit, qui de Orientalibus expostularet, et facti adversus Theodoretum rationem redderet.

X. Dum hæc geruntur <sup>91</sup>, aut paulo ante, ex hac vita decessit Proclus, vir apprime catholicus : succedit in sedem urbis regis Flavianus, martyr ii

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>88</sup> Anatolio, etc. Vid. epist. 79, 80, 81, 91. <sup>89</sup> In hoc, etc. Eamdem tibiam inflat in diss. 2, c. 6, § 1. Sed nemini vanæ suæ conjecturæ veritatem persuadere potuit. <sup>90</sup> Dioscoro. Vid. t. IV, p. 4145.

<sup>91</sup> Dum hæc geruntur. Scilicet anno 447, ut in margine monuit Garnerius.

palma futurus nobilis. Ad hunc Theodoretus, quem A sibi faventiosem Proclo sperabat, dedit litteras <sup>87</sup>, gratulatorias primum, mox deprecatorias, quibus imploraret opem, peteretque, ne audiretur missus in urbem regiam a Dioscoro episcopus, qui et causas dicti Alexandriae in Theodoretum anathematis exponeret, et imperatorem gravius urgeret. « Dioscorus, inquit <sup>88</sup>, calumniantibus aures tradens, rem aggressus est, quæ credi nullatenus queat, nisi testem haberet Ecclesiam. Tulit enim illos, qui nobis anathema dicebant, surgensque et acclamans illorum voces confirmavit: ad hæc aliquos ex Deo charissimis episcopis in urbem regiam misit, ut accepimus, majores sperans contra nos tumultus excitandos. »

XI. Eodem argumento scripsit <sup>89</sup> Tauro et Florentio patriciis, Lupicino magistro officiorum, Eutrechio prefecto, et Anatolio patricio. Scripsit <sup>90</sup> in eandem sententiam ad alios etiam plures, sive magnates, sive episcopos, sive etiam illustres diaconissas duas, ut ne videretur famam suam neglexisse, quam integram præstari, putabat Ecclesiae interesse. Quin et ipsius impulsu Dominus Antiochenus misit sua ex diocesi episcopos, qui simul et Theodoreti patrociniū susciperent, et illatam Orientalibus Nestorianæ hæresis calumniam diluerent, et tota opura vi se opponerent Dioscori ausibus, alienæ diocesis in jura involantis.

#### CAPUT IX.

I. *Synodus Constantinopoli adversus Eutychem.* C  
II. *Quis ipsius error.* III. *Damnatur obnitente Chrysaphio eunucho.* IV. *Laborat Theodoretus propter ordinationem Irenæi digami.* V. *Indicitur synodus Ephesina II.* VI. *Vetat imperator, ne adsit Theodoretus.* VII. *De metropolitibus Aegypti.* VIII. *Indictionem ægre fert Theodoretus.* IX. X. *Damnatur cum aliis in synodo, in qua fiunt omnia per vim.* XI. XII. *Acta rescindit sanctus Leo, qui scribit ad Theodosium de synodo abroganda.* XIII. *Theodoretus appellat sedem apostolicam, legatosque mittit.* XIV. *Petit facultatem 179 sibi dari eundi Romam, aut ad monasterium.* XV. *Imperator repellit petitionem sancti Leonis.* XVI. *Pulcheria fratri non obsistit.* XVII. *Theodoretus se et amicos consortes solatur.* XVIII. *Scribit Historiam ecclesiasticam.*

Ab anno Christi 449 ad 451.

I. Coacta est interim Constantinopoli a Flaviano synodus, quæ consignatur Zenone et Postumiano D  
coss. iv. Id. Novemb. Non fuit fortasse ordinaria, sed ut habent acta, ἐνδρημοῦσα, ex iis nempe episcopis, qui reperti sunt in comitatu. Erant vero de more plurimi. Occasionem <sup>91</sup> cogendæ fecit orta quæstio inter Florentium Sardiū antistitem, et duos ejus provinciæ episcopos Joannem et Cossinium: qua facile finita, actum est, accusante Eusebio Dorylæi episcopo, de Eutyche presbytero, qui sæpius ab Eusebio amice admonitus de abjiciendo

errore, hunc, admonitione contempta, obstinate retinuerat.

II. Erat Eutyches archimandrita celeberrimi cujusdam in urbe regia monasterii, qui olim Nestorianæ hæresi profligandæ non mediocrem cum sancto Dalmatio navarat operam. Partiebantur illi duo monachi auctoritatem aulæ; et quantum Dalmaticus apud imperatorem propter sanctitatis opinionem, tantum Eutyches apud Chrysaphium imperii administrum, suumque in baptismo susceptum, propter cognationem spiritualem valebat. Uterque vero fuit addictissimus Cyrillo: nam vir prudentissimus, præterquam quod pro fide acriter pugnabat, quod fuit viris bonis incentivum ad amorem, litteris suis monachorum urbis regię Patres, quos noverat in aula religiosa nihil non posse, in partem consiliorum et pugnæ vocans, mirum quantum sibi conciliaverat. Ut autem fidei zelus, virorumque doctorum amor, si quando incidit in homines valde bonos, eos reddit faciles decipi a veterioribus pietatem mentitis; sic Eutychem propensio in Cyrillum, et odium Nestorii, monachis Armenis Cyrillum pene adorantibus, Nestorium velut orbis pestem execrantibus, sed Apollinari morbo affectis, aureas præbere compulit, ac sermonibus fidem dare.

Propter nonnullas igitur Cyrilli sententias male intellectas, somnio similem fecit hæresin, aut factæ potius ab Armenis monachis nomen dedit. Aiebat, ut ferunt, duas fuisse quidem ante unionem naturas, sed ab unitioe unam remanere in Christo; ejus carnem non esse nostræ consubstantialiæ, sed cælo lapsam, per Virginis uterum transiisse veluti per canalem, et ita in lucem prodiisse: quæ causa fuit, ut a Leone Magno <sup>92</sup> diceretur 180 in veram Virginis maternitatem, perinde ac Nestorius, errasse. Verum hominis desipientis ab ætate, et ignari per se, et a præstigiatoribus Armenis delusi, et suis duobus monachis Constantino et Elcusio creduli, opinio, nec una fuit, nec constans, sed commutabilis, prout contrarium quiddam vel objiceretur, vel etiam diceretur.

III. Damnatus est a Flaviani synodo, nequidquam obnitente Chrysaphio eunucho, quem minus Eutyche amor, quam Flaviani odium urgebat. Damnationem consecutæ sunt turbæ, propter quas postmodum latrocinialis primum synodus Ephesina a Theodosio, deinde Chalcedonensis œcumenica a Marciano, Constantinopolitana denique generalis secunda longo post tempore a Justiniano coacta est.

IV. Interim Theodoretus Constantinopoli male audiebat, non tantum doctrinæ causa turbarumque, quas ciebat, sed etiam propter ordinationem Irenæi digami. Fuit Irenæus comes ille, cujus inter

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>87</sup> Litteras. Vid. epist. II et 86, t. IV. <sup>88</sup> Inquit. Vid. t. IV, p. 4156. <sup>89</sup> Scripsit. Vid. t. IV, epist. 83-91. <sup>90</sup> Scripsit, etc. Vid. t. IV, epist. 95-108. <sup>91</sup> Occasionem, etc. Vid. Act. conc. Constantinopolitani inserta Actis conc. Chalcedonensis. <sup>92</sup> Ut a Leone etc. Vid. Leonis M. epistolam, t. IV, p. 4495 seqq.

agendum de synodo Ephesina mentio fuit, homo propter perfidiam imperatori inuisus, qui dignitate comitis privatus, et ejectus aula, in Orientem secesserat apud suæ factionis amicos. Ordinatus est a Theodoro episcopus Tyri, quanquam non tam ob secundas suas nuptias, quam ob suspectam fidem et Nestorii pertinax studium indignus erat, qui Ecclesiam ullam regeret, multo minus Tyriam metropolitano jure nobilem : quare imperatoris jussu in ordinem redactus est, ac patrio solo circumscriptus.

Fecit ea res, ut Theodoretus penderet animi dubius, quid post dejectionem Irenæi ageret : an ordinaret alterum, profectus Tyrum ; an se Cyro contineret, ut erat jussus, viduamque Tyri Ecclesiam relinqueret. Utrinque perplexum videbat negotium, cum neutra pars invidia careret, et animus tamen in Irenæum, consiliorum olim adiutorem, propenderet.

V. Interim <sup>11</sup> Chrysaphii eunuchi artibus, Eudoxiæ reginæ, muliebri in Flavianum Pulcheriæ faventem odio factum est, ut uxoria facilitate Theodosius Eutychie causam recognosci vellet, simulque de Flaviano haberi judicium. Id vero aiebat præ illusione id ipsum esse, quod Ephesinam fidem firmari : quare quod jamdudum susceperat cogendæ synodi œcumenicæ consilium, deposueratque gravibus de causis, resumpsit tandem, synodumque ad Kalendas Augusti Ephesi celebrandam, Dioscoro preside indixit.

Missa <sup>12</sup> est evocatoria sanctio ad omnes magnarum sedium antistes, id est, ad sanctum Leonem Romæ, **181** Dioscorum Alexandriæ, Flavianum Constantinopoleos, Domnum Antiochiæ, Juvenalem Hierosolymorum episcopum : missa, inquam, partim eadem, si ratio habeatur præcipui negotii ; partim diversa, si specialia quædam monita et jussa spectantur. Id intelligitur ex actis concilii. Eandem demonstrat, quod post lectam sanctionum unam, Constantinus concilii secretarius dixit, eodem tenore scriptum esse aliis reverendissimis episcopis, ut in synodum convenirent. Diversitatem ostendit, quod antea legitur, haberi nempe præ manibus τὰ ἅγια Γράμματα τὰ διαφόρων ἀποστόλων, sacras Litteras cum differentia missas.

VI. Prohibuit imperator, ne admitteretur in concessum Theodoretus, donec concordia totius synodi sententia admittendus diceretur. Observandum vero id præcepti singulis sanctionibus contineri : continetur ea certe, quæ ad Dioscorum, quoque ad Juvenalem et Thalassium de præsentia scripta est ; nec dubium quin aliis duabus, ad Leonem et Flavianum.

Mandabat <sup>13</sup> ergo imperator Dioscoro, ut sumptis eorum decem reverendissimis metropolitibus episcopis,

qui sub ipsius degerent diœcesi, et aliis similiter decem sanctis episcopis, sermone et vita ornatis, qui in doctrina et scientia rectæ atque immaculatæ fidei apud cunctos eminent, proximis Kalendis Augusti Ephesum convenire festinaret. Cum eodem tenore scriptum sit et aliis episcopis, id eo sensu intelligendum procul dubio est, quo pertinere potuit ad singulos, nempe ut qui metropolis haberet proprie dictos, ut Antiochenus, eos adduceret ; qui careret, præcipuarum civitatum præsulibus comitantibus veniret.

VII. Evocatoria ista interpretatio evertit fundamentum, quo suam astruunt opinionem, qui metropolitans proprie dictos his temporibus in diœcesi Ægyptiaca fuisse aliquos scribunt. Metropolita proprie dicuntur, non qui præcipuarum urbium episcopatum gerant, sed qui convocandi suæ provinciæ concilii, exercendique de subjectis episcopis iudicii jus obtineant. Nam tametsi noverim, inter eruditos in controversiam vocari, an solus Alexandrinus jus haberet, quod dictum est, alique omnes totius Ægyptiacæ diœcesis præsules pares aliquatenus essent ; noverim pariter super ea re viros duos egregie doctos scriptis pugnasse : dicam tamen, quibus rationibus adductus sim, ad negativam partem defendendam.

Animadverti primo in prioribus quatuor conciliis œcumenicis, quibus interfuerunt bene multi Ægyptii, metropolitanarum Ægyptiorum nullam fieri mentionem, ubi maxime solet, nempe in subscriptionibus : nullam similiter in Ephesino Latrocinio : nullam in conciliis **182** provincialibus in Ægypto habitis : nullam in litteris, sive Athanasii, sive Cyrilli ad suæ provinciæ episcopos ; deinde eos qui memorantur a recentioris ævi scriptoribus, institutos non esse ante Justiniani imperatoris tempora. Imo quod ad rem præsentem facit, a nemine recentiorum metropolitans decem appellari, sed vel tres, Ægypti, Pentapoleos, et Libyes ; vel octo, vel ad summum novem. Verum de his hactenus.

VIII. Audita indictione synodi Theodoretus hæsit attonitus : credebat enim imperatorem consilium de indictione omnino deposuisse, ex quo reconciliatus erat cum Flaviano, abalienatus fuerat propter indicatam Pulcheriæ molitionem, de ipsa in diacognissam ordinanda, et a publicis rebus per hanc artem removenda : quare velut augur futuri, aut conscientia potius instinctus, scripsit Domino epistolam, qua et rei historiam, et animi sui ægritudinem erga Cyrillum ejusque successorem prodit. « Cessasse, inquit <sup>14</sup>, tristitia speravimus, cum indicassent nobis quidam, extinctam esse victoris imperatoris animi ægritudinem, factamque inter ipsummet et Deo charissimum episcopum reconciliationem ; ac synodi quidem convocationem de-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Interim, etc. Vid. Acta conc. Chalced., part. 1. <sup>12</sup> Missa, etc. Vid. Conc. Chalced., act. 1, in Actis Ephes. Latrocinii. <sup>13</sup> Mandabat, etc. In sacra ad Dioscorum. <sup>14</sup> Inquit. Vid., tom. IV, epist. 412.

siisse, Ecclesiarum vero pacem rediisse. Sed quæ modo a sanctitate tua scripta sunt, graviter nos contristarunt: nihil enim boni ex jactata synodo expectare licet, nisi misericors Dominus solita utens providentia, turbulentorum dæmonum machinas destruat. » Tum interjectis nonnullis de infelici exitu plurium synodorum: « Hæc intuens, et similia prospiciens, infelix anima mea suspirat, lugetque, nihil expectans boni: neque enim insitum in duodecim capitibus venenum norunt, qui aliarum sunt diœcesium; sed ejus, qui illa scripsit, claritatem attendentes, nihil sinistrum suspicantur, et qui ejus sedi successit, omnia, opinor, movet, ut altera synodo illa confirmet: qui enim pro imperio nuper ista scripsit, et iis qui acquiescere his nolent, anathema dixit, quid, præsidens concilio, non aget? At scito, domine, neminem eorum, qui insitam in his hæresin norunt, adductum iri, ut ea recipiat, quamvis duplo plures decernant. » Pergit postea animum efferre in capitula. Id autem cum anno 449 ineunte contigerit, magni refert observasse, ad perspicendam Theodoretii mentem, ejusque in sententia de capitulis constantiam aut potius pertinaciam.

IX. Convenerunt igitur Ephesum undique præsules cum tribus sedis apostolicæ legatis, Juliano episcopo, Renato presbytero, et Hilario diacono: interfuerunt majorum sedium antistites quatuor, Dioscorus Alexandrinæ, Domnus Antiochenæ, Juvenalis Hierolosymitanæ, et Flavianus Constantinopolitanæ; sed hic ut reus tantum, quippe cujus acta in Eutychem, 183 ipsaque fides ad examen vocanda esset. Adfuit Eutyches cum aliis monachis, quorum dux Barsumas: præsidebant Dioscorus, Thalassius et Juvenalis. Quid plura? datum concilio initium die decima Augusti, finis impositus duodecima; relecta triduo, quæ Constantinopoli Flavianus acta consecerat; absolutus Eutyches; damnatus Flavianus et in exsilium pulsus; episcopi, intentatis jugulo gladiis, in pura charta subscribere coacti; dejectus a throno Domnus, cum Eusebio Dorylæi, Sabiniano Perrhæ, Iba Edessæ, ac Theodoreto Cyri episcopis; Evagrius dejectis Aquilinum Bybli accenset; conjectus in carcerem Eusebius; Flavianus deportandus militum manui traditus; omnia velut in latrocinali tumultu gesta, unde etiam synodo factum infame nomen.

X. Hilarus <sup>97</sup> legatorum unus, cum diu frustra Dioscoro repugnasset, Leonem summum pontificem moniturus fugit; incertum, quid operæ navarit Julianus; Renatus certe summa confidentia obstitit synodi malignantium præsidi, et inde laudem a summo pontifice promeruit.

XI. Non tantum Hilarus, cum Romam pervenisset, retulit ad sanctum Leonem de re tota quam

oculis usurpaverat; sed etiam litteris rescitum est execrandum et nefandum Dioscori facinus, quo nempe eo usque vesaniæ prolapsus est, ut excommunicationis sententiam, tribus post synodum diebus, in Leonem ipsum diceret, quasi omnibus patriarchis attritis, solus dominari vellet.

XII. Quare summus pontifex in synodo, quæ tunc de more III Kal. Octobris convenerat, rescindit <sup>98</sup> acta Ephesina; Eutychem cum Dioscoro damnat, omnes pro fide passos suam in communionem recipit, et apostolico vigore rem Ecclesiæ afflictam restituit: litterasque dat ex synodo, Idibus Octobris, ad imperatorem, ad Pulcheriam, ad Flavianum, ad Constantinopolitanum clerum, ad archimandritas. Vetuit <sup>99</sup> porro acta propalari, donec a Theodosio rescriptum foret. Litteris enim enixe petierat œcumenicum concilium intra fines Italiæ cogi, quo ipsemet, cognita judicataque turbarum causa, pace omnes Ecclesias donaret. Verum a Theodosio repulsam, a Pulcheria nullum responsum accepit: ingemiscebat enim in Hebdomo religiosa Augusta, et, ut erant tempora, Ecclesiæ calamitates piis quidem, sed inanibus lacrymis prosequabatur.

Vix a scriptis litteris mensis unus effluerat, cum Valentinianus imperator, comitantibus matre Placidia et Eudoxia conjuge, Romam Ravenna amplectendæ religionis causa venit. Imminebat enim anniversarius 184 dies dedicationis basilicæ Sancti Petri; quo tempore frequentes concursiones in Urbem fiebant. Voluerunt nempe religiosissimi principes templis sanctorum præsentiam suam exhibere, sacrilegium esse rati, si solemnium ordinem denegarent.

Quid, occasionem nactus pontifex, cum Augustis tribus egerit, narrat imperator ipse in suis ad Theodosium litteris. « Cum advenissem, inquit, in urbem Romam ad Divinitatem placandam, sequenti die ad basilicam apostoli Petri processi, et illic post venerabilem noctem diei apostoli, et a Romano episcopo, et ab aliis cum eo ex diversis provinciis congregatis rogatus sum scribere vestræ mansuetudini de fide. » Tum admonens, quæ devotione deberet intemperata propriæ venerationis dignitas beato Petro ab imperatoribus conservari, « quatenus beatissimus Romanæ civitatis episcopus, cui principatum sacerdotii super omnes antiquitas contulit, locum habeat ac facultatem de fide et sacerdotibus judicare, » pergit: « Hujus rei gratia, secundum solemnitatem conciliorum, Constantinopolitanus episcopus eum appellavit, propter contentionem, quæ orta est de fide. Huic itaque postulanti et conjuranti salutem nostram communem, annueré non negavi, quatenus ad tuam mansuetudinem meam petitionem ingererem, ut prædictus sacerdos

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>97</sup> Hilarus, etc. Vid. Epist. S. Leonis, 24, 25, 26, 27 et 29. <sup>98</sup> Rescindit. Vid. l. c. epist. 22 et 25. <sup>99</sup> Vetuit, etc. Vid. l. c. epist. 25 et 26, etc.

congregatis ex omni orbe etiam reliquis sacerdotibus intra Italiam, omni præjudicio submoto, a principio omnem causam, quæ vertitur, sollicita probatione cognoscens, sententiam ferat, quam fides et ratio veræ divinitatis exposulat. »

Congressionem pontificis cum imperatore suis cum adjunctis Placidia curiose narrat: « Cum in ipso ingressu civitatis antiquæ hanc curam habuissemus, ut cultum beatissimo Petro apostolo redderemus, in ipso adorando altari martyris, reverendissimus Leo episcopus paululum se post orationem retinens, propter catholicam fidem apud nos deflevit, ipsum similiter summum apostolorum, quem nunc nuper adieramus, testem objiciens, episcoporum multitudine circumseptus, quos ex innumerabilibus civitatibus Italiæ, pro principatu proprii loci, seu dignitate collegit, et verbis permiscens læcymas, ad communionem sui fletus nostros quoque gemitus provocavit, » etc.

Tantis precibus nihil indulsit Theodosius, usque adeo Chrysaphii artibus illudebatur; imo nec aliud responsum dedit, quam quo Flavianum turbatæ Ecclesiæ invidia oneraret, velletque jure depositum credi. Nondum sanctissimus fidei defensor glorioso fine diem clauserat; sed Hypæpis in civitate Lydiæ exsulabat, ubi post sex a depositione menses, seu superveniente morte, seu ingesta, defunctus est.

XIII. Dum hæc geruntur, Theodoretus, postquam se depositum didicit, decrevit ad sedem **185** apostolicam, hoc est, ad Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe, principatum mittere, qui suam causam agerent coram justo sancti Leonis tribunali. Ea legatione functi sunt chorepiscopi duo, Abramius atque Hypæsius, cum Alypio monachorum Euphratesiæ exarcho. Litteras illi detulerunt, quibus ad sedem apostolicam Theodoretus recurrebat, « ut, quæ haberet, inquit <sup>1</sup>, Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe, principatum, multis nominibus, atque hoc ante omnia, quod ab hæretica tabe immunis mansit, nec ullus contraria sentiens in illa sedit, sed apostolicam gratiam integram conservavit. »

De recursu Theodreti ad sedem apostolicam novissime contenderunt theologi duo, suis operibus nobiles: alter confugisse tantum vult tanquam ad præsidium; alter, appellasse velut judicem. Sua sunt utrique argumenta, quibus ille potestatem apostolicam coercere videri queat, iste extendere.

Litem, ut res sunt, invidiosam dirimere, nec nostra interest, neque est animus. Certe <sup>2</sup> constat Theodoretum, si ipsum audimus, <sup>3</sup> : « Ad sedem apostolicam accurrisse, ut Ecclesiarum ulceribus

A remedium ab eo acciperet, cui primas in omnibus tenere convenit. » 2. Cum damnatum se et depositum injuria quereretur, petiisse, ut sanctissimus et beatissimus Romæ archiepiscopus apostolica potestate uteretur, et querentem præciperet ad suum concilium advolare. 3. Postulasse, ut iudicium ex scriptis constitueretur. 4. Misisset tres legatos, qui absentis partes agerent. 5. Institutum fuisse iudicium, quod Chalcedonensis synodus, licet nonnullis initio renitentibus, secuta sit. 6. Redditam sedem homini, quem synodus dejecisset. Hæc autem si appellare iudicem non est, quid tandem est?

XIV. Scripsit eodem fere tempore <sup>4</sup> Theodoretus ad Anatolium patricium <sup>5</sup>, quo patrono maxime utebatur, enixe precatus, ut ab imperatore obtineret sibi facultatem fieri, vel eundi Romam ad summi pontificis iudicium, vel se ad monasterium recipiendi, quod centum et viginti millibus Cyro, septuaginta quinque Antiochia, Apamea tribus aberat.

Sunt qui putent, neutrum impetrasse illum, obfirmante imperatoris animum Chrysaphio: prebabilis tamen est, cum cum imperatoris venia in monasterium secessisset, in eoque vitam procul tumultu negotiisque duxisset; id enim ipse, si non aperte declarat, innuit <sup>6</sup> certe in litteris ad Andiberim et Apellam post latrocinale concilium datis, in quibus de suo aliorumque sui studiosiorum e civitate discessu loquitur. **186** Innuit <sup>7</sup> et in epistola ad œconomos Ecclesiæ suæ, presbyterumque Theodotum, quibus absens hæc scribit: « Ego quoque <sup>8</sup> incumbentem defleo calamitatem, et mihi sane gratulor, qui ex tumultibus evaserim, mihi que grata fruar tranquillitate, » etc. Non absimilia sunt quæ ad Longinum archimandritam Doliches scripsit <sup>9</sup>: « Communicastis passionibus nostris, tum per litteras consolantes, tum mittentes reverendissimos ac religiosissimos Mathæum et Isacium diaconos; audietisque, sat scio, a justo Iudice: *In carcere eram, et venistis ad me*, » etc.

XV. Utut se res habet, Leo certe a Theodosio, quoad negotium congregandi in Italia concilii, una cum Valentiniano imperatore et Augustis duabus passus est repulsam: negavit enim opus esse ulla synodo, nec Ephesi quidquam actum injuria, sed substitutis in locum indignorum dignioribus episcopis regnare in Ecclesia concordiam et veritatem. Operæ pretium est exhibere epistolam, qua respondet Valentiniano; prodit enim quousque eunuchi artibus abductus in errorem esset: præfatus igitur quæ humanitas solet: « Nihil aliud, inquit <sup>10</sup>, volumus, quam sacramenta paterna per succes-

<sup>1</sup> Matth. xxv, 36.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Inquit. Vid. t. IV, epist. 113 et 116. <sup>2</sup> Certe, etc. Vid. epist. citatas et Acta conc. Chalced. <sup>3</sup> Ad Anat. Vid. t. IV, epist. 119. <sup>4</sup> Innuit, etc. Vid. epist. 114 et 115, t. IV. Add. epist. 116, ad Romanum. <sup>5</sup> Innuit, etc. Vid. t. IV, epist. 106, 107 et 116. <sup>6</sup> Ego quoque, etc. Hæc ex epist. 124, ad Maranam scholasticum desumpta sunt. <sup>7</sup> Scripsit. Vid. t. IV, epist. 131. <sup>8</sup> Inquit. Vid. Acta conc. Chalced., part. 1.

sionem nobis tradita inviolabiliter custodiri : propter hanc causam, quoniam quosdam cognovimus sanctissimas Ecclesias nocibili novitate turbare, synodum decrevimus Ephesi fieri; in præsentia quippe reverendissimorum episcoporum, cum multa libertate ac integra veritate, et indigni sacerdotio remoti sunt, et qui judicati sunt esse digni, suscepti sunt; nihil igitur ab his contrarium regulæ fidei aut justitiæ factum esse cognovimus; omnis contentio sacro judicio examinata est. Flavianus autem, qui reus inventus est læsibilis novitatis, debitam pœnam recepit; et hoc remoto, omnis pax et omnis concordia regnat in Ecclesiis, et nihil aliud quam veritas viget. »

XVI. Quid interim Pulcheria? Quantumcunque inclinaretur in partes summi pontificis, volentis œcumenico concilio latrocinium Ephesinum emendari; eoque ferretur partim Leonis litteris, partim Chrysaphii odio, partim sponte sua, et fidei zelo; nolebat tamen res Orientales in Occidente agi, tum ut parceretur Patrum maris impatientium vexationi; tum ne Orientalis imperii, seniorisque Augusti majestas minueretur, tum denique ne præesset Placidia, cui muliebri æmulatione pene invadebat : quare maluit mentem tegere, ne fratris animum suspiciosum, nec satis æquum sorori angeret, eo præsertim tempore, quo ægra valetudine utebatur, nec diu victurus videri poterat.

187 XVII. Interim Theodoretus Sabinianum et Iham, seipsumque litteris solabatur, et quasi fruebatur adversariorum ira, in iis magnum quidem fidei studium, magnamque honoris et sedis despicientiam præscribat; sed prodebat tamén indolem, insitumque animo dolorem : quamobrem Sabinianum amice arguit, quod sedis amore eo se abjecisset, quo magnanimum non deceret. « Sanctitatem tuam, inquit <sup>9</sup>, laudibus extali, cum invidiosam cathedram reliquit; quæ enim veneranda olim erat, nunc facta est ridicula, venalem quippe illam nos fecimus. Miratus sum autem, postquam cognovi, te ad eos, qui ejecerint, accurrisse. Nam contrarium te facere oportebat, ut rogatus gubernacula retinere, gubernationem refugeres, tanquam inimicis factis iis, qui in eadem navi sunt. » Et postea de se : « Ego factam in me injuriam velut divinum beneficium excepi, non sane gratiam habens injuriæ auctoribus, (quo enim pacto, fratricidis et Caini partem amplexus?) sed Dominum meum laudibus efferens, qui me injuriam patientium sorte dignatus est. » Iham vero alloquens Sabiniano generosiorum : « Cedamus, ait <sup>10</sup>, peremptoribus honorem et delicias, et sedis prærogativam et gloriam infelicem, tantum inhæreamus evangelicis dogmatibus, et cum illis, si opus est, quidvis asperum perferamus, laudabilem-

A que paupertatem plenis curarum divitiis anteponamus. »

Illis et aliis sustentabat animum jam malis edomitum, et a pristino errore magna ex parte correctum. Errorem vero etsi erudita professione litteris ad Timotheum <sup>11</sup> episcopum scriptis reipsa revocat, revocasse tamen videri non vult; adèo difficile est magnanimis <sup>12</sup> pœnitentiam fateri.

Ad discutiendas erroris nebulas multum lucis contulit epistola sancti Leonis ad Flavianum de incarnatione : eam enim <sup>13</sup> Theodoretus, dum attentius perlegeret, distinctionemque naturarum ambarum, quibus Christus constat, aperte prædicari animadverteret, suam sibi cum Christiani orbis magistro consensionem gratulatus, id effecit, opinor, quod aliquando præstitisse certum est : epistolæ summi pontificis subjunxit non suam tantum subscriptionem, quod minus videbatur; sed ea insuper testimonia quæ ex Occidentis Orientisque Patribus ante quatuor annos collegerat, suoque dialogo, qui Inconfusus inscribitur, adversus confusionem imperitorum monachorum inseruerat, quo subscriptores secum adduceret, Ecclesiæ præstantissimos magistros.

Hanc eandem epistolam certissimo suo patrono Anatolio patricio Constantinopolim transmisit : non utique nudam, sicut venerat; quid enim fuisset opus, cum in urbe regia tereretur omnium manus? <sup>188</sup> sed testimoniis, quæ dixi, Patrum muniam, ut fidem suam apertius ostenderet. « Rerum omnium, inquit <sup>14</sup>, rector et moderator Dominus patefecit, et apostolicorum nostrorum dogmatum veritatem, et jactatæ in nos calumniæ falsitatem. Etenim, quæ a Deo charissimo et sanctissimo magnæ Romæ archiepiscopo domino Leone ad sanctæ memoriæ Flavianum aliosque apud Ephesum congregatos scripta sunt, cum iis penitus consentiunt, quæ nos vel conscripsimus, vel in Ecclesiis perpetuo docuimus. Quocirca simul ac eas litteras legi, benignum Dominum laudavi, quod Ecclesias non prorsus deseruerit, sed rectæ doctrinæ scintillam servavit, vel potius non scintillam, sed facem maximam, quæ orbem terrarum accendere et illuminare possit. » Tum post laudatam apostolicæ epistolæ doctrinam cum Patribus consonam : « Cum his litteris meis copulavi, ut, cum legerit magnificentia tua, eorum recordetur, quæ a nobis in Ecclesia sæpius sunt dicta, et consensionem dogmatum agnoscat. » Eandem quoque per legatos ad sanctum Leonem, id est, ad supremum judicem, cujus tribunal appellabat, iisdem testimoniis auctam remisit, velut ineluctabile causæ suæ instrumentum momentumque gravissimum. Quid enim potentius graviusque afferat quispiam ad suæ fidei

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>9</sup> Inquit Vid. t. IV, epist. 126. <sup>10</sup> Ait. Vid. l. c. epist. 153. <sup>11</sup> Ad Timoth. Vid. epist. 151. <sup>12</sup> Eam enim, etc. Vid. epist. 116 et 121. <sup>13</sup> Inquit. Vid. epist. 121.

puritatem probandam, quam consensionem cum A sanctissimis doctissimisque Orientis Occidentisque Patribus, quibus velut in synodum coactis Christi vicarius præsident? Quis a catholica veritate aberrat, secutus duces, Hilarium, Athanasium, Ambrosium, Augustinum, Chrysostomum, Theophilum, Nazianzenum, Basilium, Cyrillum, et Leonem Magnum? Huc adduci possent Augustini verba cum Juliano disputantis <sup>13</sup>: « Si ex orbe toto episcopalis synodus congregaretur, mirum, si possent illic facile sedere tot docti, graves, sancti, veritatisque acerrimi defensores. »

XVIII. Per id tempus Historiæ ecclesiasticæ aut componendæ, quod magis reor, aut saltem absolvendæ se dedit. Illa, ut ipsemet fatetur, quinque et centum annorum tempus complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu Theodori et Theodoti, hoc est, ab anno Constantini Magni decimo septimo, qui Christi 522, ad Theodosii Junioris annum vicesimum, qui Christi 427. In hunc laborem incubuit Apameensi monasterio inclusus, sive ut ærumnas falleret contentione mentis; sive ut patientiam solaretur sanctorum ab Arianis vexatorum exemplo; sive ut suo sæculo, ingeniosa quadam allegoria, objiceret præcedentis imitationem, quo Ariani grassati sunt adversus fidei defensores, et sobolem pepererunt, ut ipsi quidem videbatur, quæ sanis dogmatibus tunc obsisteret: verum ea de re copiosius in recensione Operum, ubi allegoriæ mysterium explicatur

### 189 CAPUT X.

I. Legatio Theodoretæ Romam venit. II. Auditur a sancto Leone in synodo. III. Judicium ex scriptis exercetur. IV. Apostolica sententia Theodoretus absolvitur. V. Ex synodo summus pontifex legatos Constantinopolim mittit ad probandam Anatolii et aliorum fidem. VI. Deferunt legati epistolam sancti Leonis ad Flavianum, tanquam formulam fidei ab omnibus subscribendam. VII. Theodoretus Abundio legationis principi scribit.

Anno 450.

I. Qui legationem Theodoretæ obibant, Abramius, Hypatius et Alypius, immensum iter Romam usque Cyro ingressi sunt terrestri via: qua enim alia potuissent ea tempestate, mari nempe clauso atque hiemante? Quocirca non videntur ante Februarii affectum pervenisse Romam. Quanta benignitate excepti sint, quantaque lætitia a summo pontifice, quanta episcoporum in cœtu auditi, quibus instrumentis, quibusve patrociniis, et quo eventu causam, propter quam venerant, tandem peregerint: etsi nemo veterum mandavit memoriæ, intelligere tamen licet, partim ex adjunctis negotii et consuetudine temporum, partim ex actis concilii Chalcedonensis, ubi sunt pauca quidem de re verba, sed amplissima tamen gestorum indicia.

Recognoverat jamdudum sanctus Leo acta Ephesini latrocini, eaque suprema sua potestate irrita

esse jusserat. Suam et totius Ecclesiæ catholicæ communionem omnibus a Dioscoro anathemate percussis impertitus erat: utque ea firmius constabilerentur, et de ipso Dioscoro solemnibus quæstio haberetur, petierat ab imperatore Theodosio, totius orbis concilium in Italia cogi, cui caput Ecclesiæ per se præsideret. Frustratus spe, non contraxit animum; sed infractus malis, tentavit, si qua posset via, ad officium reducere episcopos, qui a Dioscoro per vim tyrannidemque seducti erant.

II. Dum in eo est <sup>14</sup>, adveniunt opportune a Theodoro legati, qui testentur, in Oriente usque adeo turbari, ut fidei res non posset aliunde quam ab Occidente restitui: vix superesse veritatis evangelicæ scintillam, nec posse extinctum jubar, nisi de Romanæ Ecclesiæ lumine, accendi: implorari sedis apostolicæ tribunal, tanquam unicum vexatæ pietatis perfugium: opus esse concilio, cujusmodi Leo haberet in votis: vocandos saltem apostolica auctoritate ad judicium homines, quos reos synodus centum et triginta episcoporum per injuriam dixisset: atque interim exercendum de Theodoro judicium, qui cum imperatoris jussione vetaretur egredi exsili loco, sistebat se tamen per legatos, paratus experiri gravi judicio, ipsoque capitis periculo innocentiam probare.

Nihil fuit hac occasione optabilius, **190** nihil opportunius: quare non excepti tantum benigne legati, quod humanitatis fuit, sed etiam auditi sunt, quod justitiæ, et quidem in concilio, quod moris. Agebatur enim una de majoribus causis, cujusmodi nulla discipulatur ea ætate, vel ab ipsis summis pontificibus, nisi in episcoporum conventu. Fuisse vero causam hanc inter majores, vel ex eo maxime apertum est, quod de fide episcopi nominatissimi, depositi a synodo, in qua fuerant omnes totius orbis patriarchæ, quæstio haberetur.

III. Legati præter communia quædam adversus Dioscori latrocinium argumenta, propria hæc tria ad fidem Theodoretæ defendendam, quæ prius ipse litteris, exposuerunt voce. Primum, quod epistolam sancti Leonis non subscriptione tantum recepisset, sed etiam, additis Patrum ex orbe toto laudatorum testimoniis, recipiendam ab omnibus suasisset. Sic enim et se catholice sentire demonstrabat, et allis recte et indubitata fidei certam regulam proponebat. Quid enim catholicum magis, aut quid in fide certius, quam utriusque Ecclesiæ magistris, ipsique orbis totius doctori summo pontifici consentire? Secundum, ut Theodoretum constanter ævo toto veritati dogmatum adhæsisse, et non tantum post condemnationem resipuisse ostenderent, protulerunt ex libris ante duodecim minimum annos editis locos plures, quibus orthodoxa fides de duabus in Christo naturis indivulse junctis contineri videtur. Tertium, id amplificaverunt dicendo, quod

### SCHULZII NOTÆ:

<sup>13</sup> *Disput. Lib. II Advers. Jul.*, cap. 40. <sup>14</sup> *Vid. epist. 115, 116, 117 et 118.*

Theodoretus scripserat in litteris ad sanctum Leonem, quantum in agro Dominico sibi commisso laborasset, eumque non sudore tantum, sed etiam sanguine irrigasset; quoties ab hæreticis lapidationem passus esset; quoties ad necem quæsitus, nec nisi miraculo subductus; quoties de conjuratis cum impiorum caterva dæmonibus, divina ope, sanctorumque precibus victor exstitisset; quot myriadas hominum ab errore ad veritatem reduxisset: quanta denique, quamque dira ab impugnatoribus duarum naturarum tolerasset; et præsertim a Dioscuro, quem communem cum sancto Leone hostem experiretur, ut qui depositus fuisset ab eo, a quo primæ sedis antistes, summus pontifex, Christi vicarius, caput Ecclesiæ, anathemati subjectus esset.

Hæc et alia cum dicerentur a viris sanctitate conspicuis, de sene, qui ab infantia asceticam vitam admirabili religione egerat; de episcopo, qui bene triginta annos octingentas parcias indefessus rexerat; de viro totius Orientis doctissimo, qui ejectus de sede, de civitate pulsus, interdictus aqua et igne, coactus fuerat extra provinciam ad monasterium fugere, in eoque spoliatus bonis patienter latere: hæc, inquam, cum dicerentur a sanctis omnium consciis, audiebantur propensis animis, quos impellebant etiam auctoritatis suæ momento oculati duo testes, Renatus presbyter **191** et Hilarus archidiaconus, uterque sedis apostolicæ legatus, uterque a Theodoro supplicibus litteris compellatus.

IV. Re disceptata pontifex judicalem <sup>16</sup> sententiam tulit, qua declaravit Theodoretum primo injuste judicatum; deinde nunquam communionis apostolicæ fuisse exsortem; denique restituendum in sedem, ex qua per injuriam expulsus esset.

Sententiæ hujus locuples testimonium, indubitatumque monumentum in Actis concilii Chalcedonensis continetur <sup>17</sup>. Nam cum actioni primæ daretur initium, iudices ab imperatore constituti Theodoretum introduci jusserunt. « Quia restituit ei, dicebant, episcopatum sanctissimus archiepiscopus Leo. » Et postea: « Theodoretus, qui proprium locum recepit a sanctissimo episcopo inclytæ urbis Romæ, » etc. Cum ventum esset ad actionem octavam, in qua Theodreti causa tractanda erat, cumque ipse Nestorio anathema dixisset, interlocuti sunt <sup>18</sup> iudices in hæc verba: « Omnis jam dubitatio de Theodoro soluta est: quippe et Nestorium coram vobis anathematizavit, et a sanctissimo archiepiscopo senioris urbis Romæ Leone susceptus est, et definitionem fidei a religioſitate vestra prolatam libenter suscepit, et insuper epistolæ me-

A morati sanctissimi archiepiscopi Leonis subscripsit. Restat ut sententia proferatur a reverentia vestra, ut Ecclesiam suam recipiat, sicut et sanctissimus Leo archiepiscopus judicavit <sup>19</sup>. »

Interlocutionem excepit conclamatio episcoporum: « Theodoretus dignus est sede, divine Leo judicavit <sup>20</sup>. » Tum sedis apostolicæ legati: « Theodoretum sanctissimus universæ Ecclesiæ episcopus Leo dudum in communionem recepit, sicut litteræ ab eo ad humilitatem nostram directæ testantur. Si igitur fidem catholicam, sicut promittit, et secundum beatum episcopum subscriptionem in proprio libello direxit, et nostræ insuper humilitati alio dato libello monstravit <sup>21</sup>: » etc. Ita sane vetus interpres Julianus Coensis verbis simplicius **B** inbærens; paulo melius alii, ut Venetus editor, Crabbus, etc.: « Cum igitur catholicam fidem promittat, sicut et secundum prædictum beatum episcopum in proprio libello subscriptionem direxit, et insuper dato humilitati nostræ alio libello manifestum fecit, cumque Nestorio et Eutychi, non tantum scripto, sed etiam ore proprio, coram toto consessu, anathema dixerit, » etc. Judicium igitur de Theodoro a sancto Leone exercitum est, non jure tantum, propter apostolicam potestatem, sed etiam in synodo, secundum morem.

**192** Obscurum tamen est, cujusmodi fuerit isthæc synodus, utrum ordinaria quæ bis in anno babebatur, an extraordinaria, quales pro re nata plures ex episcopis, qui tunc aderant, urbisque clero cogebantur. Extraordinariam credo; neque enim habita est consuetis temporibus: qui enim potuisset ante Quadragesimam, legatis Theodreti tunc nondum appulsis? qui pariter circa Octobrem, cum mense Julio collecta sit alia valde nota, ex qua episcopi duo, cum duobus pariter presbyteris, missi sunt a sancto Leone Constantinopolim?

V. Fuit vero hæc ratio, cur ad Theodosium legatos pontifex decerneret: Anatolius <sup>22</sup>, qui sancti Flaviani in sedem suffectus fuerat, ut ex Dioscorigo apocrisiario, factus est Constantinopolitanus episcopus, ita laborabat non levi suspitione consensionis cum Dioscorigo et Eutyche, quorum beneficio fruebatur. Quare pontifex Anatolii fidem probaturus, et simul etiam, qua forte fas, Ephesinum latrocinium, revocatis ad rectam fidem episcopis quos metus aliquando abduxisset, destructurus, legatos direxit cum mandatis reconciliandi eos Ecclesiæ, quibus poenitentia perpetrati apud Ephesum sceleris foret.

Antequam vero dirigeret, celebrem contraxit mense Julio totius Italiæ synodum. In hac decreta legatio in Orientem: factus legationis princeps, *constitutione totius Italiæ, et electione dispensationis*

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> ἰδίῃ αὐτοῦ. ἰδίῃ αὐτοῦ. <sup>17</sup> Act. 1 conc. Chalced. <sup>18</sup> Act. 8 conc. Chalced. <sup>19</sup> ἰδίῃ αὐτοῦ. <sup>20</sup> μετὰ τοῦ Θεοῦ Λέων ἰδίῃ αὐτοῦ. <sup>21</sup> Monstravit. Reliqua vide cap. 11, § 10 in fine. <sup>22</sup> Vid. Léon. epist. 35.

*Leoniana*, Abundius <sup>22</sup> vir eximius sapientia, ac variis linguis strenuus : additi comites Asterius episcopus et presbyteri duo Basilius et Senator : tradita <sup>23</sup> fidei formula, epistola scilicet Leonis ad Flavianum, cum testimoniis Patrum a Theodoro subjunctis : datum simul mandatum, permittendæ Anatolio optionis, cujus epistolæ subscriptione vellet fidem suam demonstrare : an quæ a Leone ad Flavianum, an quæ a Cyrillo secunda ad Nestorium scripta est Mandatum insuper, ut Maximo, qui Domino successerat in sedem Antiochenam, Leonis epistola in testimonium fidei subscribenda mitteretur. Erat enim et ipse suspectus consensionis cum Dioscuro, a quo fuerat substitutus Domino letaliter ægrotanti, cum deponeretur. Præscriptum denique, ut de celebrando in Occidentis partibus concilio instantius cum imperatore ageretur.

VI. Legatione Abundius cum sociis ita sanctus est, ut eventus summi pontificis spem atque expectationem vinceret. Nam Anatolius et Maximus epistolam Leonis (simul oblata est) non receperunt modo, velut fidei regulam, sed recipendam quoque a suæ quisque diœcesis episcopis ad concilium vocatis, curarunt.

De Anatolio testis Iocuples, qui Vitam sancti Abundii conscripsit : « Anatolius, inquit, episcopus urbis 193 Constantinopolitanæ novæ Romæ, congregavit concilium omnium episcoporum, archimandritarum, presbyterorum, et diaconorum ; et ante conspectum omnium recitata est epistola sancti Leonis, quam beatus Abundius coram omnibus præsentavit, concordantibus testimoniis Romanorum Patrum atque Argolicorum. Anatolius episcopus Constantinopolis huic epistolæ sancti Leonis Papæ, continenti catholicæ fidei veritatem, concordantibus etiam testimoniis Patrum ab eadem apostolica sede directis plenæ devotionis consensit, et subscripsit, anathema dicens Eutychi et Nestorio, et dogmati, vel sectatoribus eorum : tunc cæteri Patres non parvi numeri eodem modo subscriperunt. »

De utroque simul sanctus Leo <sup>24</sup> : « Totam Constantinopolitanam Ecclesiam cum monasteriis omnibus et multis episcopis noveris præbuisse consensum, et subscriptionibus suis Nestorium atque Eutychem cum suis anathematizasse dogmatibus. Noveris etiam proxime me epistolam Constantinopolitani episcopi accepisse, quæ refert, Antiochenum episcopum, missis per provincias suas tractoriis, universos episcopos coegisse, et epistolæ meæ præbuisse consensum, et Nestorium ac Eutychem pari subscriptione damnasse. »

Devotio tanta, quantæ mox facta fuit mentio, si tamen devotio fuit, et non prompta potius sol-

licitudo, ex causis maxime quatuor profecta est : ex conversione rerum, quæ mox narrabitur : ex contraria imperii forma, regnante nunc ad arbitrium Pulcheria : ex formidine utriusque antistitis, metuentis ne depelleretur sede in quam vitio evectus erat : ex industria denique legatorum tempore utentium ad rem fidei promovendam.

Tunc temporis Theodoretus in Apameno monasterio versabatur, cum Iba Edessæ, et Aquilino Bybli olim episcopis. Eo se illi, vel amici visendi gratia contulerant, vel eadem tempestate jactante receperant, velut ad communem portum.

VII. Eo loci perlata est sancti Leonis epistola, sive Maximi cura, quod vix putem, sive amicorum ope afflictis exsulibus commiserantium. Eam Theodoretus jam pridem sibi notam sociis exposuit, et communi trium subscriptione munitam Constantinopolim ad Abundium cum litteris remisit. In his postquam Abundii in Ecclesia Orientali juvanda studium, illæsamque Occidentalium fidem laudavit ; tum fidem suam apostolicis litteris consonam profiteretur, moxque addit <sup>25</sup> : « His et ego litteris consensi, et huic epistolæ meæ exemplum earum copulavi, cui etiam subscripsi, atque ex hoc probavi, 194 quod regulas apostolicas, hoc est, vera dogmata sequor, hodieque in his permaneo, et ideo bellum patior. Consensit item dominus meus Ibas, et dominus meus Aquilinus, contra quos imperatorum potestatem inventores novæ hæresis armaverunt. »

#### CAPUT XI.

I. *Moritur Theodosius.* II. *Pulcheria dominatum resumpsit.* III. *Theodoretus ab exilio revocatur.* IV. *Gratias agit patronis.* V. *Libellum de cogenda synodo Augustis offert.* VI. *Synodus Chalcedone cogitur.* VII. *Theodoretus ante actam causam admittitur in consessum.* VIII. *Reclamant Ægyptii.* IX. *Causa peragitur actione octava.* X. *Acta concilii de restitutione Theodreti.* XI. *Dicit sincere anathema Nestorio, et fidem profitetur.*

Anno 450 et 451.

I. Priusquam Abundius cum sociis in regiam urbem perveniret, decessit e vita Theodosius die 29 Julii anno 450, cum vixisset annos quadraginta novem, imperasset quadraginta duos et menses D fere tres.

II. Cum vita Theodosii sublata est Chrysaphii potentia : habenas enim imperii Pulcheria resumpsit, postquam quinquagenaria virgo Marciano fecit conjugis nomen ; utque regni primitias Deo justitiæque consecraret, rescissis quæ per vim hæcenus et contra fas acta essent, de danda Ecclesiis pace cogendaque synodo cogitavit.

III. Fecit ea rerum conversio, ut annitentibus Vincomalo officiorum magistro, et Avieno consule <sup>27</sup>,

#### SCHULZ I NOTE.

<sup>22</sup> Vid. Vitam S. Abundii, cap. 2, num. 8. <sup>23</sup> Vid. Leon. epist. 55-56. <sup>24</sup> In epist. ad Paschasinum. <sup>25</sup> Vid. t. IV, epist. 181. <sup>27</sup> Avieno consule. Vel potius, Aspare viro consulari. Minus recte enim Avieni nomen in epistolæ 139 inscriptione substituit Garnerius.

Anatoli-que patricio viris merito potentissimis, A Theodoretus, cujus in sedem infanda synodus nullum suffecerat, ab exsilio revocaretur, suæque urbi restitueretur. De accepto ille beneficio unicuique trium singulares gratias litteris egit <sup>28</sup>, petitque agi suo nomine principibus, sed simul de convocatione synodi ferri preces. Sperabat siquidem fretus patronorum ope, suam se toti orbi innocentiam probaturum, et Dioscoro vicem repensurum.

IV. Mirum vero, quali arte illustres viros alloquitur. Juvat ex singulis epistolis aliquid delibare, ex quo lux historiæ affulgeat, et simul pateat, quam eloquenter animus gaudio exsultans triumphet. Sic igitur ad Anatolium <sup>29</sup> : « Nos quidem cum nacti sumus quietem, libenter sumus amplexi, utilesque ac suavissimos ejus fructus percipimus. Christi autem amans imperator noster, pietatis fructum adeptus imperium, imperii primitias imperii largitori obtulit Ecclesiarum, quæ jactabantur, tranquillitatem, oppugnatae fidei triumphum, evangelicorum **195** dogmatum victoriam. His veropræmisit illatæ nobis injuriæ curationem. Quis enim talem ac tantam iniquitatem audivit unquam? quis absens homicida damnatus? quis nuptiarum insidiator non præsens condemnatus? quis effractor, aut sepulcrorum effossor, aut veneficus, aut sacrorum expilator, aut qui aliud quidpiam legibus vetitum commiserat, et ad judicium venire, cum vellet, est prohibitus, et judicam sententia procul absens est confossus? » C Et sub finem : « Decet autem vos, qui in pietate educati estis, et virtutis opes possidetis, hunc zelum resumere; et alacres jam per sese piissimum imperatorem, Christianique amantem Augustam, alacriores cohortationibus reddere, ut laudabili zelo gloriosissimum imperium suum corroborent. »

Ad Vincomalum autem <sup>30</sup> : « Valde sum miratus, ubi cognovi magnificentiam vestram, cum res nostras penitus ignoraret, ac solam, quæ in nos facta est, injuriam didicisset, patrocinium nostrum suscepisse, omniaque movisse, ut comparatas contra nos machinas everteret; sed magnitudini quidem vestræ munificus <sup>31</sup> Dominus digna prorsus compensatione retribuet. » Et post exposita, quæ indigna passus esset : « Magnitudinem porro vestram ero, ut gratias meis verbis agatis Christi amanti victorique imperatori, et religiosissimæ Deoque dilectissimæ Augustæ, quod pio imperio validam radicem dederint pietatem, illorumque potentiam exoretis, ut firmam Ecclesiis pacem efficiat, et synodum congregari jubeat, non tumultuantium rursus hominum qui conventum perturbent, sed veritatis amantium qui doctrinam apostolicam stabiliant, novamque istam et adulterinam hæresin exterminent. »

In eandem omnino sententiam consuli <sup>32</sup> : « Oportebat, inquit, hanc etiam ad alias fortitudinis tuæ præclaras actiones adjungi, ut religiosissimus Christianique amicus imperator noster, quem subditorum bono divina gratia instituit, per magnificentiam vestram de factæ in nos injuriæ indignitate certior fieret, et justa lege legem non justam rescinderet. » Et postea : « Hæc omnia magnificentiæ tuæ studio sustulit serenissimus inperator; ego vero peccare me ratus, si tacerem, nec agerem gratias, ad has scribendas sum adductus, quibus magnitudinem vestram obtestor, ut pro nobis faustas voces deferat, tum victori Christianique amanti imperatori, tum Deo dilectissimæ religiosissimæque Augustæ, pro quibus bonum Dominum invoco, ut firmum ipsis imperium custodiat, quod et subditis clementer proficiat, et hostibus terrorem injiciat, præstabilemque omnibus pacem conciliet. Ad hoc etiam ab eis postulandum magnitudo vestra flecti se sinat, ut Ecclesiæ tempestati perfectum finem imponant, et synodum **196** congregari jubeant, non eorum iterum, qui tumultuari soliti turbent concilium, sed qui cum quiete illorum, qui divina sunt edocti, et apostolica dogmata confirmant, et spuria atque a veritate aliena rejiciant. »

V. An Theodoretus ipse Augustis gratias egerit, incertum est; certum nihilominus, obtulisse libellum precum. Nam in concilio Chalcedonensi, cum pro se interloqueretur : « Preces, inquit <sup>33</sup>, obtuli sacratissimis, et piissimis, et Christianissimis mundi dominis, et enarravi quæ in me acta sunt vulnera, et precor has perlegi. »

VI. Quod tantopere optabat, id postulante summo pontifice perfectum est : imperiali siquidem sanctione indicta generalis synodus Nicææ Bithyniæ ad Kalendas Septembris anni 451. Verum urbs non placuit legatis apostolicæ sedis : quare ab imperatore impetrarunt commutari locum, partim ut ex viciniore possent certi nuntii ocuis in urbem mitti, partim ut principis propinquitas comitum impotentiam contineret, et tumultuantium seditiones comprimeret.

VII. Convenerunt igitur Chalcedonem sexcenti et triginta Patres : convenit et ipse Theodoretus nominatim accersitus, quippe qui pontificia et regia auctoritate suam in sedem restitutus esset.

Cumque die 8 Octobris Patres primum consedisent, adrassus ipse quoque est in consessum. Rem quomodo gesta sit, narrat ex actis concilii Chalcedonensis Facundus, eos refellens, quæ Theodoretum non nisi octava sessione admissum putarent. « Et quomodo refertur, inquit <sup>34</sup>, in ejusdem synodi gestis, quod in ipsa prima actione Theodoretus inter alios <sup>35</sup> episcopos sedit, consulatu Marciani Augusti, viii Idus Octobris. Annon ibi continen-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>28</sup> Vid. t. IV, epist. 138, 140. <sup>29</sup> Vid. t. IV, epist. 138. <sup>30</sup> Epist. 140. <sup>31</sup> Edit. prior, *magnificus*. <sup>32</sup> Consuli. Potius, viro consulari, ὑπατικῷ. <sup>33</sup> Epist. 139. <sup>34</sup> Vid. Acta conc. Chalced. <sup>35</sup> Lib. 7, cap. 3.

tur hæc verba? Gloriosissimi Judices et amplissimus senatus dixerunt: Ingredietur reverendissimus episcopus Theodoretus, ut sit particeps synodi, quia et restituit ei episcopatum sanctissimus archiepiscopus, et sacratissimus ac piissimus imperator sanxit eum adesse sanctæ synodo. Theodoretus reverendissimus episcopus transiens in medium dixit: Preces obtuli sacratissimis et Christianissimis orbis dominis, et narraui quæ in me acta sunt vulnera, et precor has perlegi. Et post hæc ejusdem reverendissimi Theodoreti prosecutionem, interloquentibus iterum gloriosissimis iudicibus et senatu, quod et a sanctissimo episcopo inclytæ urbis Romæ proprium locum recepisset Theodoretus, et testimonium haberet Maximi Antiocheni episcopi, quod catholicæ fidei esset, sicut ibi scriptum est, sedit in medio; ipsoque præsentē, et inter alios episcopos considente, recitata sunt quæ sub Dioscoro Ephesi fuerant gesta, etc.

VIII. Obstiterunt diu tumultuose Ægyptii simul et Illyriciani ac Palæstini, vociferantes rejici 197 Cyrillum, cum magistri Nestorii, cum Judæus impugnatōr Dei, cum accusator Cyrilli, cum recipe-retur homo, qui injuriam fecisset Christo, quem Deus aversatus sit, cui universa synodus anathema dixisset. Posuit tumultus interloquentibus principibus, suumque locum, sed jure quidem fiduciario, Theodoretus tenuit, donec actione octava lis dijudicata est.

IX. Benignius actum est cum Theodoro, quam cum Eusebio Dorylæensi, etsi fuerit par utriusque conditio: ambos enim post dijudicatam ex appellatione causam, concilium Romanum restituerat in sedem. Singularis gratiæ causa fuit, quod ex novemdecim viris illustribus, qui pro imperatore aderant synodo, decem Theodoro faverent: tres ex principibus, Anatolius, Vincomalus et Sporacius; septem ex senatu, Florentius, Senator, Nomus, Protogenes, Theodorus, Apollonius, et Constantius. Quamquam faciebat etiam pro Theodoro peculiaris ratio, quod cum nemo ipsi, perinde ac aliis Ephesi depositis, substitutus esset, poterat facilius in consensum admitti sine alterius aut præjudicio aut oppositione.

Cum actione secunda lecta esset synodica Leonis Magni ad Flavianum <sup>26</sup>, illiusque tres sententiæ Illyricianis ac Palæstinis visæ essent dubitabiles, priores duas Actius diaconus, tertiam Theodoretus Cyrillo concinere ostendit.

Id vero quam gratum acciderit Leoni, ostendunt expressissimis verbis litteræ ad Theodoretum datæ post legatorum redium <sup>27</sup>, quibus suum ipsi in litteris apostolicæ sedis defendendis studium gratulatur.

X. Actionem octavam una fere totam tenuit Theodoreti causa, quæ quomodo in Avdis consi-

gnatur, huc utiliter afferri posse visa est. Sic enim singula, sive adjuncta, sive verba observabuntur, facilius, nec sine operæ pretio, cum inde multæ fieri ab eruditissimis quæstiones non magno negotio solvantur. Sic ergo Acta se habent:

« Residentibus omnibus ante cancellos sanctissimi altaris reverendissimi episcopi clamaverunt: *Theodoretus modo anathematizet Nestorium.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus transiens in medium dixit: *Et preces obtuli divinisimo ac piissimo imperatori, et libellos obtuli reverendissimis episcopis agentibus locum reverendissimi archiepiscopi Leonis; et, si vobis videtur, legantur coram vobis, ut sicut sapio cognoscatis.*

B « Reverendissimi episcopi clamaverunt: *Nihil relegi volumus; modo anathematiza Nestorium.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Ego per Dei gratiam ab orthodoxis sum nutritus, et orthodoxe sum edoctus, et 198 orthodoxe prædicavi; et non solum Nestorium et Eutychem, sed et omnem hominem, qui recte non sapit, aversor, et alienum existimo.*

« Et dum diceret hæc, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Clare dic anathema Nestorio et dogmatibus ejus; anathema Nestorio et amantibus eum.*

C « Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Vere non dico, nisi quomodo novi Deo placere. Prius satisfacio vobis, quia neque de civitate cogito, neque honore opus habeo, neque ob hoc adveni; sed quia calumniam passus sum, veni satisfacere, me esse orthodoxum, et omnem hæreticum, qui converti noluerit, anathematizo, et Nestorium et Eutychem, et omnem hominem dicentem vel opinantem duos filios, anathematizo.*

« Et cum diceret, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Dic aperte anathema Nestorio, et iis, qui ea, quæ ejus sunt, sapiunt.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Ego nisi exposuero, quomodo credo, non dico. credo autem.*

« Et cum diceret, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Iste hæreticus est, iste Nestorianus est, hæreticum foras mitte.*

D « Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Anathema Nestorio et ei, qui non dicit Dei genitricem Virginem Mariam, et qui in duos filios partitur unum Filium unigenitum. Ego autem et fidei definitioni subscripsi, et epistolæ sanctissimi et Dei amantissimi archiepiscopi domini Leonis, et sic sapio. Et post omnia hæc dixit: Salvete.*

« Gloriosissimi iudices dixerunt: *Omnis jam dubitatio de Theodoro reverendissimo episcopo est soluta: quippe et Nestorium coram vobis anathematizavit, et a sanctissimo et Dei amantissimo senioris urbis Romæ Leone susceptus est, et definitionem fidei a religiositate vestra prolatam libenter suscepit, et*

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>26</sup> Vid. Facund. lib. v, cap. 5. <sup>27</sup> Vid. t. IV, p. 1193 seq.

*insuper epistolæ memorati sanctissimi archiepiscopi Leonis subscripsit. Deest igitur ut sententia profertur a reverentia vestra, ut Ecclesiam suam recipiat, sicut et sanctissimus Leo episcopus iudicavit.*

« Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt: *Theodoretus dignus est sede, Ecclesia pastorem recipiat: orthodoxum doctorem Ecclesia recipiat, Theodoretus dignus est sede: archiepiscopo Leoni multos annos. Post Deum Leo iudicavit: populus orthodoxum recipiat dignum sua sede. Theodoro catholico doctori reddatur Ecclesia.*

« Paschasius et Lucentius reverendissimi episcopi, et Bonifacius reverendissimus presbyter, insuper et Julianus reverendissimus episcopus Coensis, habentes locum apostolicæ sedis dixerunt: *Sanctissimum et venerabilem episcopum Theodoretum sanctissimum et beatissimum universæ Ecclesiæ episcopum urbis Romæ Leo dudum in communionem suscepit; sicut litteræ ab eo ad nostram humilitatem directæ testantur. Si igitur fidem 199 catholicam, sicut promittit, et secundum prædictum beatum episcopum subscriptionem in proprio libello direxit, et nostræ insuper humilitati alio dato libello monstravit, quoniam et Nestorium et Eutychem non solum scripto, sed et sub præsentia totius consessus ore proprio anathematizavit, hoc iudicio sanctissima et venerandissima synodus, insuper vero et nostra humilitas reddi ei propriam Ecclesiam definiit.* »

XI. Extremam hanc Theodoretum Patres compellantis vocem, *salvete*, interpretati sunt Severiani in collatione cum Catholicis, perinde ac si esset hominis impositam sibi commutandæ sententiæ necessitatem indignantis, atque ita facto retractantis, quod verbo diceret: aiebant enim eum cum dicto discessisse a consessu. Id porro afferebant, ut sanctam synodum damnarent, vel recepti temere hominis, cujus dubia atque etiam ficta fides caset, vel consensionis cum Nestorii fautoribus et Cyrilli inimicis, quos suscepisset.

Quod aiunt, Theodoretum discessisse cum dicto, abhorret a vero: abhorret etiam, quod dissimulante professum criminantur: nam desertum ab eo non esse statim consessum, inde concluditur, quod actioni xiv subscripserit: sincere professum ex eo constat, quod ea scripsit <sup>20</sup> postmodum, quæ D purissimam incarnationis fidem demonstrant. Scripsit vero non pauca in secessu procul negotiis: neque enim videtur ad episcopatum rediisse, contentus recuperasse dignitatem, quam sponte posset dimittere

#### CAPUT XII.

I. *Theodoretus post concilium recedit.* II. *Recedenti Sporacius mandat scribere de hæresibus.* III. *Scribit quinque libros callide et artificiose.* IV. *Secedit in solitudinem, nec otiaitur.* V. *Videtur deposuisse*

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>20</sup> *Ea scripsit*, etc. Horum immemor fuisse videtur Garnerius, cum ea scriberet, quæ capite proximo § 3, legimus. <sup>21</sup> Vid. Præf. lib. *Hæret. fab.* <sup>22</sup> *Quantæ*, etc. Mirum est, hanc fabulam adeo placuisse Garnerio, ut eam in diss. 2, cap. 6, § 2, repetere non dubitaverit. Quam aliena sit a veri specie, litigius alii que dudum probarunt.

*episcopatum.* Vb. *Accipit a sancto Leone litteras utilissimas.* VII. *De Aetii fide.* VIII. *Scribit Theodoretus adversus id quod de Aetio jactabatur.* IX. *Et commentarios in Octateuchum.*

Ab anno Christi 431 ad 438.

I. Quæ post solum concilium gessit, non tam fortasse in obscuro latent, quam Baronius Sirmondusque rati sunt: nam et opera duo conscripsit, præstantissimis quibusque prioribus paria; et litteras dedit accepitque fidei suæ testes; et eam inivit rationem vitæ, qua superioris temporis maculas abstergere potuit, dignusque evadere, qui finem suis initiis plane admirandis congruum habuisse merito creditus sit.

Statim igitur peracta synodo, proripuit sese Chalcedone, sive 200 turbarum pertæsus, quas fugere jam per famam licebat: sive id passus, quod humanitus contingit excelsi animi viris, quibus nihil intolerabilius conspectu hominum suæ poenitentiae testium.

II. Abeunti Sporacius <sup>23</sup>, unus de illustrissimis iudicibus, et singulare Theodoretum præsidium, mandatum dedit de explicanda hæreticarum fabularum, quotquot ab ortu Ecclesiæ exstiterunt, differentia singulisque catholicorum dogmatum veritate opponenda. Id efflagitavit scilicet vir optimus, et in paucis catholicus, non tam quod cuperet, ut scribit Theodoretus, *scire, quæ utrinque extra viam rectam novatæ sint semitæ, quarum finis est barathrum perditionis*, quam ut Theodoro daret occasionem atque etiam necessitatem fidei suæ tot argumentis probandæ, quot hæreses exponendo damnaret.

III. Opus hoc, non laboriosius quam artificiosius, libris quinque comprehenditur; ipsum vero Theodoretus elucubravit anno 432, sed edidit tantum sequente: elucubratio enim post concilium, editio post consulatum Sporacii, accidit. Concilium autem die prima Novembris anno 451 finitum est; consulatus Sporacii Kalendis Januarii anno 452 inchoatus est.

Laboriosum dixi atque artificiosum opus: quantus enim labor ponendus fuit in evolvendis scriptoribus qui in illum usque diem catholicæ fidei causam contra hæreses defenderant? Sed quantæ artis erat <sup>24</sup>, quamque callidæ, ita de singulis scribere, ut qui legeret, sensim sine sensu per se ipse invidia consensionis cum hæreticis oneraret unius naturæ Verbi incarnatæ defensores, liberaret duarum propugnatores: id est, ut erant tempora, aut certe opinio vulgi, accusaret Cyrillum, absolveret Nestorium!

Mirum vero est, discrimen, quo catholica veritas ab extremis duobus erroribus distinguitur, cum neque esset admodum tenue, neque valde obscurum, latuisse tamen Theodoretum oculos; sed non-

dum exuerant totum illud venenum incredibiliter subtile, quod amor gloriæ et superba hominum reverentia non raro suffundit : id quod adhuc hærebat, secessus in monasterium, procul hominum colloquiis, discussit; non tamen totum repente, sed paulatim per partes : adeo alte insederat animo Theodreti cupiditas gloriæ, qua vellet credi potuisse Cyrillum Orientalis Ecclesiæ eximium antistitem ab hæresi Apollinarii ad fidem catholicam compellere.

Atque hæc causa fuit, cur nunquam, ex quo primum cœperat, destiterit insectari capitula : ea enim impugnatione perpetua effecturum se sperabat, ut suam omnes in doctrina constantiam, Cyrilli inconstantiam, alteramque alterius victricem agnoscerent. Nec eum sua spes fefellit : siquidem capitula et suis et catholicorum pluribus, etiam sanctissimis, suspecta esse persuasit; atque inde factum, ut de ipsis nullus fuerit neque inter ineundam Ecclesiarum pacem, neque in concilio Chalcedonensi, neque in quinta synodo, nisi ex occasione, sermo.

IV. Cujusmodi fuerit secedentis solitudo, narrat ipse Joanni œconomo : « Mibi, inquit, grata est quies, et vita curis libera ; propterea sane et monasterii atriensem januam obstruxi, et amicorum congressiones devito. » Quin etiam a scribendis litteris, edendisque in publicum tractatibus abstinere statuerat, ne quid advocaret animum se frui volentem, et rerum divinarum sitim explere avidum : non ideo tamen deposuit omnem gregis curam ; sed ut erat monasterium prope Cyrum, ita vacabat singulis rebus providendis, saltem majoribus, quam ut a chorepiscopis duobus, Hypatio et Abramio, agi possent.

V. Non temere tamen quispiam putaverit, Theodoretum abdicato episcopatu alterum sibi e duobus, Hypatium scilicet, substituisse, seque totum scribendis libris, aut repetendis potius pristinae vitæ religiosæ exercitationibus dedisse.

Hanc opinionem suadet primum, quod episcopatus tædio se teneri, saltem studio non admodum affici, sæpe testatus sit ; eaque animi affectio debuerit esse tunc, cum essent turbulenta tempora, vehementior atque efficacior. Adde quod Maximi Antiocheni patriarchæ, quem Dioscorus hostis suus præfecerat, amicitiam colere non facile posset. Quid quod provinciæ synodis, a quibus abesse non licebat episcopis, cum tractoria vocarentur, optandum non erat interesse homini, cui inde structa olim fuerat gravis arcusatio ; et cui tribuerentur porro, propter collectam ex longo opinionem, si quæ fierent in iis vel imperio vel Ecclesiæ ingrata : fieri vero plura proclive erat, commotis adhuc a recentî contentione animis. Videtur etiam id se-

cutus, quod olim Sabiniano gratulatus erat, cum invidiosam cathedram reliquisset. Denique id non obscure ipse innuit, cum præfaretur in posteriores Octateuchi commentarios ; Hypatium enim operis suscipiendi incentorem ita compellat filii nomine, propter ætatem, ut auctoritatem revereri videatur, propter dignitatem.

VI. In hoc secessu accepit a sancto Leone litteras, quibus pontifex amorem in gratulando, paternum affectum in exhortando, auctoritatem in dandis mandatis ostendit. Gratulatur tria : primum, victoriam de Nestoriana impietate, Eutychna vesania, hoste Dioscoro ; alterum, dignitatis restitutionem concilii sententia firmatam ; tertium, suæ epistolæ adversus contradicentes defensionem sive expositionem.

• Vehementi oratione hortatur ad fidem apertius in posterum libentiusque profitendam, quam fecisset hactenus præ Nestorii amore nondum radicitus evulso. Neque enim pontifex erat nescius, quanta foret hac in parte Theodreti infirmitas, quamque egeret roborari : quare ad id persuadendum quod consuleret, adducit Dioscori exemplum, quem sui Eutychnis amor egerat in præceptis. « Licet, inquit, tua fraternitas, solido cibo firmata, his indigere minime videatur ; tamen, ut, quod nostri loci est, impleamus circa vocem dicentis Apostoli : *Præter ea, quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum ; quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ?* hoc præcipue præsentis occasione credimus admonendum. frater charissime, ut quotiescunque divina gratia administrante, illos qui foris sunt, fonte doctrinæ aut submergimus aut purgamus, in nullo ab illis, quas Spiritus sancti divinitas in Chalcedonensi concilio protulit, fidei regulis recedentes, inter utrumque hostem novellæ perfidiæ sermonem nostrum cum omni cautela libremus : non jam, quod absit ! tanquam de dubiis disceptantes, sed auctoritate summa, quæ bene definita sunt, astruentes. »

Pontificis adhuc de infirmitate Theodreti suspicio ex his rursus manifestius apparet : « Unde hoc quoque nos contra hostes Ecclesiæ providere condignum est, ut eis nullam calumniandi occasionem, quod ad nos attinet, penitus relinquamus ; nec unquam contra Nestorianos aut Eutychnianos agentes, alteris eorum videamur terga vertisse : sed utrosque Christi hostes æqua lance vitemus atque damnemus ; ita ut eos, quoties audientium quantalibet poscit utilitas, cum dogmatibus eorum digno anathemate promptissime atque evidentissime feriamus : ne si hoc a nobis aut obscurius fieri videatur aut tardius, putetur invitum. Quod quamvis prudentiam tuam res ipsa admonere sufficiat, nunc tamen et experimenta docuerunt. Sed benedictus

• II Cor. II, 28, 29.

#### SCHULZII NOTÆ.

• Epist. 146. • Epist. 16 Ad Iren. • Epist. 126. • Accepit Vid., t. IV, p. 1193 seq.

Deus noster, cujus invincibilis veritas, ab omni A hæreseos macula mundum te, secundum sedis apostolicæ judicia, demonstravit, cui dignam retribues pro tot laboribus gratiam, si talem te, qualem probavimus ac probamus, pro universalis Ecclesiæ defensione servaveris. »

Ut efficacius porro foret tanti tamque amantis medici remedium, 203 addidit mandatum, quo Theodoretum juberet identidem ad sedem apostolicam referre, quo statu forent res Ecclesiæ, quam ipse navaret operam extirpandis Nestorianorum et Eutychianorum reliquiis. Latebant siquidem in monasteriis, erumpebantque subinde, monachis ad populum concionantibus, quos silere jubet Leo, quandiu non fuerint ad presbyterorum ordinem evecti.

VII. Hæc sancti pontificis exhortatio fecit, ut, quam Theodoretus silentio obruendam putabat, de incarnatione quæstionem tractaret diligentius, data occasione Aetii, ederetque suæ fidei publicum documentum. Nam quo tempore *Hæreticarum fabularum* libris quinque componendis operam dabat, aut recens opus absolverat, archidiaconus Aetius, ut hominum fama erat, novum quiddam in urbe ausus est proferre; quod ut refelleret Theodoretus, silendi propositum velut injuriosum Christo, tantisper inflectendum ratus est.

Rem ita ipse narrat <sup>46</sup>: « Postquam contra evangelicam fidem res novas moveri didici, periculo carere silentium non existimo. Etenim si mortali rege injuria per aliquos affecto, non iis modo qui injuriam fecerunt, sed iis etiam qui præsentibus cum essent, injuriosos minime repulerunt, impendit periculum; quam pœnam non merito sustinebunt, qui illatas in Deum et Salvatorem nostrum blasphemias contemnere non dubitant? Hic me timor in præsens scribere compulit, et demonstrare, quæ a nonnullis innovari cognovi. Multi enim, ut quidam affirmant, in urbe jactant, quod presbyteris quibusdam orantibus, et orationi solitum finem apponentibus, dicentibusque, aliis quidem, quia *te decet gloria et Christum tuum, et sanctum tuum Spiritum*; aliis vero, *gratia et benignitate Christi tui, cum quo te decet gloria cum sancto tuo Spiritu*; mandarit sapientissimus archidiaconus, non oportere Christum dicere, sed Unigenitum glorificare; quod quidem, si verum est, omnem superat modum impietatis. »

Impietatem ejusmodi confutat pluribus, hinc exorsus: « Aut duos in Filios dividit unum Dominum nostrum Jesum Christum, et Unigenitum quidem legitimum putat esse Filium et naturalem, Christum vero adoptivum et nothum, ac proinde indignum glorificatione; aut insolentem nunc hæresin stabilire conatur. Ac quidem, si dira tempestas incumberet, suspicaretur fortasse quispiam,

<sup>o</sup> Math. xvi. 16. P. ibid. 18.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>46</sup> Inquit. Loco citato. <sup>47</sup> Epist. 146. <sup>48</sup> Epist. 57. <sup>49</sup> Loco cit. <sup>50</sup> Epist. 146.

A illum hæresis auctorum potentia deterritum, blasphemiam indulgere tempori. Postquam autem is, qui blasphematur, increpavit ventos et mare, jactatisque Ecclesiis tranquillitatem dedit, et terræ marique apostolorum ubique promulgatur prædicatio; eque locum habet blasphemia? Etenim nec isti, qui unam carnis divinitatisque naturam perverse 204 nunc ecclesiasticis dogmatibus inserunt, Christum Dominum laudari vetant; atque hoc facile est ex iis, qui illinc redierunt, cognoscere: oportebat autem illum, qui ordini præset ecclesiastico, divinam nosse Scripturam, » etc.

Mentita est hominum fama de Aetio viro catholice fidei, ut sanctus Leo loquitur <sup>47</sup>. Ille enim propter sanctitatem et fidei integritatem, a sancto B Sisinnio primum in clerum ascriptus est, deinde a sancto Proclo factus diaconus, postea a Flaviano martyre unus notariorum in causa Eutyichis constitutus: mox in Chalcedonensi concilio, cum esset notariorum primicerius, rem catholicæ fidei adversus Dioscorum studioso promovit, et sancti Leonis epistolam non tantum exposuit dubitantibus, sed etiam adversus impugnantes defendit. Denique constanter adversatus est Nestorianis simul et Eutyichianis; sed Eutyichianis maxime, quos Ecclesiæ Constantinopolitanæ insidiari sentiret: atque hæc causa exstitit, cur Anatolio, foris catholico, intus Eutyichiano, invisus fuerit; cur item per speciem honoris non tam in presbyterum creatus sit, quam de archidiaconi gradu dejectus; cur ablata totius C Ecclesiæ Constantinopolitanæ administratione, cœmeterium procurandum acceperit; cur denique *dispensatio totius causæ et curæ ecclesiasticæ in Andream Eutyichianistam repente translata sit*. Id queritur <sup>48</sup> apud imperatorem Marcianum Pulcherramque Augustam Leo pontifex, litteris ea de re Opilione consule conscriptis.

VIII. Verum quomodocumque tandem Aetii causa se habuerit, occasionem certe Theodoro aperuit, ad fidem suam de incarnatione Verbi testandam, librumque edendum: (utinam integer ad nos pervenisset!) quo, mandatis summi pontificis obsecutus, Nestorianam impietatem, vesaniamque Eutyichianam sic declinavit, ut media, id est, catholica via incedens doceret exemplo, neminem errare, qui D Christum ore Petri loquentem sequatur. « Nemo, inquit, alium quempiam stulte putet Christum esse, quam Filium unigenitum; neque nos sapientiores Spiritus gratia existimemus esse, sed magnum Petrum audiamus clamantem: *Tu es Christus, Filius Dei vivi*. Audiamus et Christum Dominum confessionem hanc confirmantem: *Super hanc petrum ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam*. Idcirco sapientissimus Paulus, » etc. Paulo ante dixerat, unde videretur

retractare, quæ acerbius ad decimum Cyrilli caput olim effuderat : Christus appellatus est, tanquam Spiritu sancto secundum hominem unctus, et factus pontifex noster et apostolus, **205** et propheta, et rex. Moses enim divinus longe ante clamabat : *Prophetum vobis suscitabit Dominus Deus de fratribus vestris, sicut me* 1. Et divinus David vociferatus est, dicens : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec* 2. Confirmatque prophetiam divinus Apostolus, et iterum ait : *Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit celos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem* 3.

IX. Hunc laborem exceperit alius, rogante Hypatio, cæterisque familiaribus, veritis, ne cum infirmo fractoque annis et malis Theodoretum corpore, interiret eximia in elucidandis Scripturæ abstrusis locis, qua pollebat, doctrina. « Scripsit igitur explanationem (verba sunt Photii 4) in Octateuchum, quæ inscriptionem nacta est operi congruentem, in obscura et abstrusa Scripturæ loca : in quibus sunt et ad libros Regum, et in Paralipomena. Utilissimum autem in primis hoc opus, » etc.

Miretur vero quispiam, hominem septuagenario majorem, infirmo corpore, fractisque viribus, tantum opus, tanta vi mentis, tam parvo tempore absolvise. Sed mirum magis est, dignumque propter quod immensæ Dei benignitati laudes rependat Ecclesia Theodoretum laboribus fruens, quod scribendi simul et vivendi finem fecerit inter laudes incredibilis misericordiæ, qua Deus Manassen castigatione ad meliorem frugem compulit ; quodque suam in Manasse videtur adumbrasse sortem, sincerumque animi sensum expressisse. Sic enim scribit 5 : « Luit pœnas impietatis Manasses : traditus enim est regi Assyriorum vinculusque in Babylonem abductus ; sed huic tamen misericordiæ fontes abyssus benignitatis impertiit. Postquam enim, ait, coangustatus est Manasses, oravit Dominum Deum suum, et humiliatus est valde coram Deo patrum suorum, et deprecatus est eum, et exaudivit vocem ejus, reduxitque eum Hierosolymam in regnum suum, et cognovit Manasses quod Dominus ipse esset Deus ; usque adeo volentibus prodest castigatio : quæ enim regnans non habuit, hæc serviens obtinuit. »

### • CAPUT XIII.

I. *Sirmondus anticipat tempus, quo Theodoretus obiit.* II. *Differt ultra modum Marcellinus comes.* III. *Theodorus Lector innuit.* IV. *Obiit anno 458.* V. *Defunctus in pace Ecclesiæ asseritur.* VI. *Assertionis argumenta septem.* VII. *Elogium defuncti.*

Anno Christi 458.

**206** I. Quo tempore Theodoretus obierit, nemo definite tradit. Gennadius defunctum ait sub Leone

A Augusto 66, qui regnare cœpit anno 457 ; unde colligi potest, neque statim a concilio Chalcedonensi obiisse, quod visum est Sirmondo, neque post initia Leonis imperatoris superfuisse, quod aliis placitum. Facit adversus Sirmondum id etiam, quod Theodoretus fuerit adhuc in vivis die 10 Junii anni 453, quo tempore litteras ad eum sanctus Leo dedit : facit contra alios, quod de Theodoretum nulla fiat mentio post initum a Leone imperium.

II. Meminit, fateor, Theodoretum Marcellinus comes ad annum Christi 466, Leone seniore III consule, ind. IV : « Theodoretus, inquit, episcopus sanctus Cyri civitatis, scripsit de incarnatione Domini adversus Eutychen et Dioscorum Alexandrinæ Ecclesiæ episcopum, qui humanam in Christo carnem negant. » B Sed apertus est de tempore error Marcellini : nam cum Gennadii, Theodoretum tradentis scripsisse contra Eutychen et Dioscorum, et sub Leone seniore mortuum, verba exscriberet, temporis indefinitam notam de media parte imperii Leonis interpretatus est, in quo mirum quantum hallucinatur ; siquidem Eranistes, qui contra Eutychen et Dioscorum scriptus dicitur a Gennadio, proiit in lucem ante annum 446, ut in recensione Operum manifesta ratione conficitur 66.

III. Theodorus Lector in Collectaneis 67 hæc habet : « Urnam Theodoretus magno Jacobo ad sepulturam paravit ; ipsum autem Theodoretum prius mori contigit : in eadem tamen et ipse magnus Jacobus reconditus est. » C Inde potest non obscure concludi tempus, quo Theodoretus decessit. Nam Jacobus ille thaumaturgus vivebat adhuc anno Leonis imperatoris secundo, qui Christi 458, si qua fides Evagrius 68 : neque diu superstes esse potuit, cum foret ea tempestate admodum senex, et nonagenarius saltem, aut etiam major ; quippe qui jam magni foret nominis propter prodigiosam vitæ rationem, quando Isauri latrones plura Orientis loca depopulati sunt 69, quod contigit anno 404. Si enim tunc ponatur natus annos 35, quæ tamen ætas vix tanto nomini par fuerit, dicendus est nonagesimum annum excessisse, tunc cum ab imperatore Leone litteris de tomo Chalcedonensi sententiam rogatus est. Quis vero credat superfuisse vel paucos annos, cum et senior esset reliquis aliis admodum ætate provecis, quorum Theodoretus deinceps vitas scripsit ; et eam vitæ rationem teneret, quam Theodoretus, licet oculatus testis, vix propter **207** incredibilitatem narrare ausus est ; et corporis habitu morbis obnoxius foret, et decimus tertius vitæ septenarius, qui omnium maxime letifer, in annum nonagesimum primum inciderit ?

IV. Hæc autem omnia si recte se habent, probabiliaque sunt, ostendunt Theodoretum, qui Jacobo

1 Deut. xviii, 15. 2 Psal. cix, 4. 3 Hebr. vii, 21. 4 Hebr. iv, 14. 5 H Paral. xxxiii, 12, 13

### SCHULZII NOTÆ.

66 Cod. 214. 67 Vide supra, t. I, p. 599. 68 De script. eccl., c. 89. 69 Ut in, etc. Vid. infra. diss. 2, cap. 6, § 1. 70 Collect., lib. 1. 71 Lib. II Hist., cap. 9. 72 Vid. t. III, Relig. hist., cap. 21.

ad sepulcrum prævit, diem extremum clausisse quo anno Leo, qui dicitur Senior, imperium capessivit, aut potius<sup>87</sup> sequente, qui fuit Christi 458.

V. In pace Ecclesiæ decessisse de vita probant amplissimæ a veteribus sanctisque scriptoribus in ipsum post mortem congestæ laudes. Summi certe pontifices Vigilus<sup>88</sup>, Pelagius I, Pelagius II, Gregorius Magnus et alii, venerabilem atque orthodoxum dicunt, defunctumque in communione universalis Ecclesiæ testantur.

Ipsa etiam quinta synodus, etsi erroribus Theodoretum graviter, ut par erat, infensa, personæ tamen detraxit nihil, imo ad mortem usque non permanens in iis, quæ damnanda putavit, aperte innuit.

Sunt et alia gravissima in hanc rem testimonia, quæ quia inter legendum sæpius occurrunt, sigillatim persequi non est opus: sileri tamen non debet Joannis Eucharitæ elogium. Vivebat ille sub Constantino monacho, ecclesiasticorumque scriptorum encomia scripsit versibus iambicis. Cum ad Theodoretum venisset, hæc cecinit, quæ de Græco versa sunt a Sirmondo.

*88* *Doctos magistros iteris dum prosequor,  
Jure Theodoritus inter hos censendus est,  
Divinus ut vir, et magister optimus,  
Fidei orthodoxæ ceu columna immobilis:  
Quodsi parumper sorte quadam motus est,  
Homo erat: qui es homo, ne crimen inferas, cave.*

VI. Et vero Dei benignitas, quæ in omnes liberalis est, in Theodoretum pene justa fuit: qua enim ratione, si licet ita loqui, sivisset in æternum interitum ruere virum per tot miracula donatum Ecclesiæ, tanta passum pro fide ab hæreticis, tot virtutibus insignem, rerum humanarum adeo despicientem, tam laudabiliter munere episcopi perfunctum, quem sanctissimi quique non coluerunt tantum, sed etiam singulari amicitia dilexerunt; uno verbo eximium non Orientalis modo, sed universæ Ecclesiæ lumen. Vix ego crediderim spretas a Deo preces, quas procul dubio incensis studiis pro Theodoro obtulerunt admirabiles illi monachi, sive quorum vitam conscripsit, precesque expetiit, veluti pro mercede; sive quorum oratione natus est, altusque, et ad ætatem divinis **208** obsequiis idoneam proventus, quorum se et ope hæreticos domuisse, et consuetudine ad sanctiorem vitam incensum esse, tradit.

Hos inter eximios Dei et Theodoretum amicos emicuerunt duo, de quibus dubitare nemo prudens queat, quin Theodoro omnem opem tulerint, Jacobus, de quo dictum, et Simeon magnum orbis miraculum, ambo stupendæ sanctitatis, thaumaturgi ambo, et singularis apud Deum gratiæ. Ille in amoris singularis monumentum, voluit eadem,

<sup>v</sup> I Tim. 1, 13, 14.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>87</sup> *Aut potius.* Vid. infra, diss. 2, c. 1, § 1. <sup>88</sup> In constituto, in Profess. fidei, in epist. 3, *Ad Fl.* <sup>89</sup> Epigramma illud integrum exstat Græce et Latine in Prolegomenis ad. t. I edit. nostræ. <sup>90</sup> Vid. t. III, *Hist. relig.*, cap. 21. <sup>91</sup> Vid. *ibid.*, cap. 26.

qua Theodoretus urna condi. Iste quos ad fidem convertebat ex gentibus, Judæis, hæreticis, ad Theodoretum mittebat, benedictione et doctrina confirmandos.

Noluisse procul dubio suos cineres hæretici cineribus misceri Jacobus, eximius ille fidei catholicæ defensor, qui propter doctrinam cum sanctitatis conjunctam, de synodi Chalcedonensis retinendis definitionibus ab imperatore per litteras rogatus, cum universis pene orbis præsulibus sententiam dixit: noluisse pariter mortalis ille angelus Simeon, quam ubique terrarum promovebat fidem, communionem cum hæretico polluere.

Uterque aut Theodoretum novit sinceræ fidei, aut ut fieret ante obitum, quo ambos præcessit, a Deo obtinuit: utriusque certe preces, cum vitæ tædio et emigrandi cupiditate teneretur, verbis penitentiae plenissimis expetiit.

Ejusmodi sunt, quæ Jacobi elogium claudunt<sup>89</sup>: « Pietatis athletarum agonotheta finem huic certaminibus dignum tribuat, ut, quod superest cursus, priori consentiat, victorque tandem ad metam perveniat, et infirmitatem nostram ejus precibus confirmet, ut corroborati multas clades nostras resarciamus, et ex hac vita victores excedamus. »

Sunt et ista in elogio Simeonis: « Cæterum in his dum versatur, atque hæc omnia præstat, sanctorum simul Ecclesiarum providentiam non negligit, nunc pugnans contra gentilium impietatem, nunc Judæorum frangens contumaciam, nunc hæreticorum turmas profligans, atque interdum ad imperatorem de his litteras mittens, interdum præsidem ad divinum zelum excitans, ipsos etiam interdum Ecclesiarum pastores admonens, ut gregum suorum majorem curam gerant. » Et postea: « Ego vero et ipsum propriis orationibus adjutum in bonis isus laboribus perseverare cupio, et Deum oro, meam ipsius vitam corrigi, atque ad evangelicam normam dirigi. »

Tantis patronis addi possunt Joannes Baptista, sancti apostoli, et inelyti martyres, quibus memorias erexit, quique singularem laboranti, dum pro fide certaret, opem tulerunt.

Addi etiam potest immensa pauperum multitudo, quam pauper ipse factus, suis et Ecclesiæ bonis pavit. Quomodo enim misericordiam non sit consecutus a **209** Deo homo tam profuse misericors? præsertim cum Apostoli verba usurpare posset, *Blasphemus fui* (in Christum), *persecutor* (sanctæ synodi) *et contumeliosus* (in Cyrillum), *sed ignorans feci in incredulitate*, zelo præ fervore mentem emovente. *Superabundavit autem gratia Domini nostri cum fide et dilectione, quæ est in Christo Jesu* v.

VII. Permite, Lector, ut loco elogii defuncto

scripti, quam ego concepi Theodoret, aut vitæ potius a Theodoro actæ, speciem tibi rursus effluam. Videtur mihi, quod initio dixi, non absimilis narrationi theatricæ, in qua induceretur infelix quædam et miserabilis virtus, erroris artibus, quasi Circeis, pene amens effecta, alienam formam induere, in eaque personam se indignam diu agere, donec divina percutiente virga ad se rediens, et ad ostensam divinæ veritatis columnam confugiens, præstigiis erroris non erubesceret tantum, sed etiam execraretur.

Nam qui inter miracula et pietatis in sinu natus fuerat; qui ab infantia creverat in monasterio inter virtutum prodigiosa exempla; qui res humanas non prius noverat, quam despexit; qui in divinas Litteras incuberat studio pariter et indolis impetu; qui elegerat, a quo doceretur, totius Ecclesiæ, ut tunc ferebatur, magistram; qui imprudenter aut infeliciter potius errorem inde didicit, unde veritatem sperabat; nec didicit tantum, sed Theodori fama, qua totus orbis personabat, incautam mentem fascinante, Nestorii hæresin et Cyrilli fidem perspicere non valens, Theodori discipulo favit, Ecclesiæ doctorem insecutus est. Verum postquam diu per varios casus atque calamitates jactatus errasset, cum velut Christi hostis et impietatis doctor, post novem et viginti pontificatus annos de sede dejectus, exclusus civitate, aqua et igne interdictus, in monasterio Palæstinæ latere coactus esset; tandem, post imploratam frustra potentem opem, desperatamque spem omnem aliam, tangente Deo cor hominis, ad mentem rediit, sedisque apostolicæ, quæ rectæ fidei radios fundit<sup>65</sup> (verba sunt patrocini implorantis), quæ Ecclesiarum totius orbis principatam tenet, quæ ab omni semper hæretica pravitate immunis fuit, rectum ac justum tribunal invocavit.)

Inde vero veritatem primum edoctus, deinde ab iniqua Dioscori sententia, meliore iudicio, absolutus, tandem annuente concilio generali in pristinum locum restitutus, veram pietatem, vera fide innixam coluit, idque ipse præstitit, quod scripserat de Propheta exclamante ad Deum: **210** *Bonum, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas*<sup>66</sup>; egit nempe gratias, quæ ob severa medicæ remedia, sanitatem agnoscens, quæ inde processit<sup>67</sup>.

Exinde, credo, sancte vixit, pristini temporis damna sarcians, atque etiam forte, quæ summa Dei misericordia, meruit sanctus dici.

#### CAPUT XIV.

I. *Impugnatur post mortem ab adversariis concilii Chalcedonensis Eutychianis.* II. *Et quidem per 60 annos, in quibus magnæ commotiones.* III. *Quid contra concilium Eutychiani missarent.* IV. *Quid*

<sup>65</sup> Psal. cxviii, 71.

*pulam jactarent.* V. *Adjuvabantur Theodoret testimonio.* VI. *Multos abduxerunt in errorem.* VII. *Theodoretus cum synodo Chalcedonensi damnatur Constantinopoli.* VIII. *Et Sidone.* IX. *Artes Eutychianorum ad decipiendos homines.* X. *Concilium Hierosolymitanum.*

Ab anno 458 ad 518.

I. Etsi Theodoretus quievit in pace et communi Ecclésiæ, fama tamen ipsius nomenque post obitum vexatum est: quanquam laborabat, quod honestum fuit, non apud Catholicos, sed apud dissidii amantes; nec sua solius invidia, sed apostolicæ sedis, a qua receptus erat, imo totius Ecclésiæ, qua secuta capitis sententiam, injuria damnatum in sancta synodo Chalcedonensi absolvit.

Erat enimvero tunc temporis id gloriosum unicipiam, eosdem habere hostes, eandemque cum sede apostolica, universaque Ecclésiæ experiri sortem, nec posse criminari, quin criminationis pars maxima in œcumenicam synodum redundaret: nam, prout quisque afficiebatur animo erga synodum, ita sentiebat de Theodoro; qui Eutychi studebant, utrumque aversabantur; qui partes Ecclésiæ sequebantur, communi utrumque studio prosequabantur.

II. Sic fuit unum fere sæculum, Theodoretica causa se utcumque partim studiosorum artibus, partim Ecclésiæ judiciis sustentante: quanquam sex imperatorum sibi invicem succedentium studia, prout varia exstiterunt, ita conditionem rerum ipsamque Theodoretica fortunam alternarunt, donec tandem unius hominis, aut certe trium causa, cum evasisset commune atque ingens totius orbis negotium, necesse fuit, ut conjunctis Ecclésiæ imperiique viribus, quintæ synodi generalis iudicio finiretur, si tamen vel sic finita est; nec enim definitio synodi recepta fuit statim ab omnibus simul Ecclésiis, sed paulatim et quasi per partes, adeo ut in orbe tunc contigerit, quod in mari solet, postquam horribili tempestate commotum est, silente nimirum cælo, adhuc undæ mugiunt, ac **211** velut ægre pacantur. Id qua ratione acciderit, quantisque rerum conversionibus, quibus hominum artibus, aut quanta potius Numinis providentia peractum sit, exponere, nihil admodum oportet ad institutum, imo nec operæ pretium est, cum multa Theodoretum ex obliquo tantum spectent, et in eis exponendis diligenter versati sint scriptores fide dignissimi, veluti Felix defensor Ecclésiæ Romanæ<sup>68</sup>, Liberatus Carthagenensis diaconus<sup>69</sup>, Leontius Byzantinus<sup>70</sup>, Evagrius<sup>71</sup>, et alii.

Prætermisissimis igitur pluribus, cujusmodi sunt Ecclésiæ Alexandrinæ intestinum centum fere annorum duellum; discessio totius Ecclésiæ Orientalis a Romana, propter improbitatem Acacii; Basilisci

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>65</sup> Vid. Epist. 113 et 116. <sup>66</sup> Verba sunt Theod. ad hunc locum. Vid. t. I, p. 1457. <sup>67</sup> Brevicul. Hist. Eutych. <sup>68</sup> Breviar. hæresis Nestorian. <sup>69</sup> Lib. De sectis. <sup>70</sup> Hist. lib. II et seq.

tyrannis religionem eminentia : Hænoticum Zenonis discordiarum incentivum ; patriarchæ plures pro libidine principum subinde depositi ; feminæ tres, Ariadna, Zenonis et Theodora, uxorum imperatorum agitatrices quasi furie ; Origenistarum monachorum tumultus in Palæstina, etc. : his, inquam, prætermisissis, prosequi oportet, quæ sunt Theodoretæ : et illud imprimis, quod antea dictum est, quam arte conjuncta ipsius et sanctæ synodi cæusa populariter credita sit.

III. Qui partes Eutychnis sequebantur, adversus Chalcedonense concilium multa objiciebant, sed duo maxime, clam unum, palam alterum ; ambo per se quidem levissima, gravis tamen momenti apud vulgus falsis opinionibus occupatum.

Clam mussitabant, non esse coactum Dei nutu, sed sola unius feminæ ulcisci appetentis impotentia : Marcianum Augustæ uxori famulatum esse, ut dati imperii beneficium redderet ; Pulcheriam muliebri iracundia ultam amici sui Flaviani injurias, et prodiit de ordinanda diaconissa imperialis secreti vicem rependis, ut recuperatam dominandi potestatem ostentaret, fratris jussa jussis contrariis, facta factis rescioisse. Indixit, inquebant, Theodosius concilium sororiæ servitutis liber ; et ecce Pulcheria, fratre vix defuncto, aliud cogit, quo prius velut latrocinium proscribatur. Miserat Theodosius ad concilium cognitores duos, quorum fidem expertus erat, Elpidium comitem, et Eulogium tribunum ; illos statim Pulcheria in ordinem redactos ejecit aula. Chrysaphius rem concilii promoverat, imo et publicam ; suo sanguine parentavit Theodosii manibus. Jusserat Theodosius præsidere Flaviani judicio Dioscorum cum Juvenale et Thallassio, spretis Ecclesiæ Romanæ legatis ; voluit Pulcheria legatos sedis apostolicæ præesse judicio, quod de Dioscoro, Juvenale et Thallassio institui jussit. Firmaverat Theodosius edictis concilii sui sententiam ; edicta edictis 212 contrariis Pulcheria abrogavit. Ephesi absolutus fuerat Eutyches ; Chalcedone damnatur. Ephesi Flavianus, cum iniqui judicii, tum hæresis a Dioscoro damnationis sententiam tulerat ; eandem iisdem de causis patitur Chalcedone Dioscorus. Damnationem Flaviani consecuta erat dejectio, deportatio et mors ; dejicitur Dioscorus, Gangras in exsilium rapitur, execratus Eutyches eo ejicitur, quo nemo novit. Chrysaphius obsequio meruerat ab imperatore diligi ; nutu Pulcheriæ occiditur. Prohibitus fuerat Theodoretus adesse synodo Ephesinæ, ob scriptos in Cyrillum fidei libros ; jussus est adesse Chalcedonensi, et inter Patres considerare, etiam ante diducatam causam, etiam irretractatis libris, quos siluisse, approbasse fuit. Ecclesie Berytensi jus metropolis tribuerat Theodosius ; abrogavit per synodum suam Pulcheria.

IV. Hæc et alia clam illi, palam vero querebantur tria. Primum, non tantum restitutos a synodo Theodoretum et Ibam Cyrilli criminatores : sed etiam scripta, quibus sanctus fidei defensor accusabatur hæresis, partim tacite, partim aperte approbata esse. Alterum, damnatam fuisse Eutychnis sententiam, laudatam Orientalium fidem ; cum tamen nec illa a duodecim capitulis, nec ista a Nestorii opinione differret. Postremum, Cyrillum, etsi verbis honorificis appelletur in synodo, reipsa tamen rejici, pietatemque in eo catholicam proscribi ; quandoquidem duarum Christi naturarum propugnatores restituebantur, defensores unius dejiciebantur.

V. Ist hæc quantacunque fuit querela, non minus habebat calumniæ, quam invidiæ : nitebatur tamen Theodoretæ sententia. Asserebat ille eandem esse Orientalium, quæ Nestorii, confessionem ; eandem pariter Cyrilli, cum pax inita est, quæ Orientalium, fidem : atque ita jactabat Cyrillum, tunc cum Orientalium fidem reciperet, revocasse quæ ante docuerat in capitibus. Addebat, ipsum in capitibus aliud nunquam docuisse, quam quod aut Apollinarius olim, aut tunc Eutyches. Nitebatur etiam querela hæc communi omnium opinione scientium, Eranistæ dialogos imperatoris mandato flammis traditos fuisse, quod Cyrilli et Eutychnis, tacitis quidem nominibus, sed certis argumentis, consensionem ostendere soliebantur.

VI. Hæc cum importune, quocunque tempore et quocunque loco ab Eutychnianis obtruderentur, audiendi consuetudine factum est, ut, quod tradit Facundus, populariter crederetur, inter Nestorii et Eutychnis doctrinam, hoc est, inter duarum naturarum et unius confessionem, medium 213 nihil esse ; atque ita hac in contentione quemlibet aut Nestorianas partes sequi debere, aut Eutychnianas.

Hæc opinio incredibiliter inhæsit populorum animis, sive id effecit error mentis, sive affectus voluntatis : atque inde originem duxit ingens quædam totius orbis commotio, quæ vix aliquando sedata est.

VII. Dum agerentur luctuosæ illæ, quas perstrinximus, tragœdiæ, et occidentalis insuper Ecclesia orientalem Acacio addictam communionem sua abstinere, aut non audiebatur Theodoretæ nomen, præ orbis tumultu ; aut si audiebatur, quod credibilis, quid eo fieret, memoriæ nemo tradidit : conjici tamen utcunque potest ex veterum monumentis, quæ supersunt, et duobus præsertim ex conciliis, quod utrumque Anastasius imperator, partim Constantinopoli, partim Sidone in Palæstina coegisse dicitur : alterius Victor Tunonensis, alterius Evagrius meminit.

De priore ita Victor : « Gibbo V. C. consule

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>68</sup> Vid. epist. ad Himerium. <sup>69</sup> Vid. part. III conc. Chalced. cap. 10. <sup>70</sup> Vide supra, p. 164. <sup>71</sup> In lib. Pro tribus capit.

<sup>72</sup> Vict. Tunon. in Chronic.

Anastasius imperator, Flaviano Antiocheno et Philoxeno Hierapolitano præsulibus, Constantinopolim synodum congregat, et contra Diodorum Tarsensem, Theodorum Mopsuestenum, cum scriptis, Theodoritum Cyri, Ibam Edesenum, Andream, Eutherium, Cyrum et Joannem episcopos, cæterosque alios, qui in Christo duas prædicabant naturas, duasque formas, et qui non confiterentur unum de Trinitate crucifixum, una cum Leone episcopo Romano, et ejus tomo, aique Chalcedonensi synodo inferre anathema persuasit. »

Ex illis octo episcopis priores sex noti sunt, posteriores duo partim ex Theodoretis epistolis innotescunt, partim ex actis concilii Ephesini; nam in actis Cyrus dicitur Marcopolitanus, Joannes Germaniciensis episcopus. Ad utrumque Theodoretus epistolas fecit; ad Cyrum decimam tertiam, ad Joannem centesimam vicesimam quintam, et centesimam vicesimam quartam.

Erit fortasse, qui moneat non esse sine observatione prætereundum, quod de Andrea et Eutherio scribitur: inde enim lucem accipere quod traditur, tum a Theophane in Chronographia, Andream Samosatenum a Dioscuro Ephesi depositum: tum a monachis Palæstinæ in Epistola ad Alcysonem de numero episcoporum, quos Eutychniani anathemate percussos vellent. Verum fallitur Victor more suo, nec Theophanes audiendus est, fidesque temere monachis adhibenda: nec enim aut ille aut isti satis historiam noverunt hominum, quos memorant: nempe ante synodum latrocinalem vita excesserant, aut certe episcopatu Andreas et Eutherius: nam Rusticus Andræ successor inter episcopos latrocinii censetur<sup>72</sup>, et Patricii Tyanorum præsulis vices in eodem latrocinio<sup>214</sup> Anthymus presbyter gessit. Inde pariter emendantur, qui pro Eutherio Eucherium aut Eleutherium, pro Cyro Quirum aut Cyrillum legunt.

Car autem Diodoro Theodorus conjungatur, Theodoro Theodoretus et Ibas, utriusque Andreas et Eutherius, omnibus Cyrus et Joannes, causa in promptu est: nam Diodorus Theodorum docuit, utrumque Theodoretus et Ibas defenderunt, Andreas et Eutherius adversus Cyrillum virulenta scripta ediderunt. Cyrus et Joannes Theodoretis partes acerrime propugnasse perhibentur: imo societatis cum Nestorio suspicione Joannes laboravit, eamque ob rem in concilio Chalcedonensi jussus est Nestorio anathema dicere<sup>73</sup>.

VIII. De altero concilio aut latrocinio potius, in quo mentionem Theodoretis factam scripsimus, quodque coactum legimus ab Anastasio, Sidone in Palæstina anno Christi 512, Anastasii<sup>22</sup>, Paulo et Marciano coss., hæc tradit Marcellinus<sup>74</sup>: « Red-

A integrata pravitate Anastasius infamem et irridendam synodum apud Sidonem civitatem, LXXX sermo perfidorum episcopis congregatis, adversus orthodoxorum episcopos fieri imperavit. Flavianus Antiochiæ catholicus patriarcha, et Joannes Paltensium oppidi pontifex, quoniam hunc cœtum sacrilegum refellerunt, in castellum, quod Petra dicitur, exsules missi sunt. Ibi Flavianus confessor Christi, in Domino requievit: Joannem Justinus Augustus, mox imperator factus, revocavit. »

Verum Palæstini monachi in litteris ad Alcysonem rem explicatius narrant: si tamen, ut quibusdam videtur, eo pertinent, quæ de Xenaias et Flaviano Antiocheno episcopo referunt. « Xenaias, inquit<sup>76</sup>, nescio quo consilio, nec qua de causa susceptas adversus Flavianum inimicitias exercens, prætextu tamen fidei, ut plerique narrant, adversus eum commoveri, eumque tanquam Nestorianum calumniari cœpit. Sed cum ille Nestorium simul, ejusque opinionem suo anathemate damnasset, Xenaias relicto Nestorio ad Diodorum transgressus est, et ad Theodorum et Theodoritum, Ibam ac Cyrum, et Eutherium ac Joannem, aliosque nescio quos, nec unde collectos, ex quibus quidam Nestorii dogma revera secuti fuerant, quidam vero cum in suspicionem ejus rei venissent, postea idem dogma suo anathemate damnaverant, et in Ecclesiæ communione extremum diem clausuram. Hos, inquit, omnes Nestoriani dogmatis assertores nisi anathematizaveris, Nestorianus es, licet millies Nestorium cum doctrina ipsius anathematizes. Scriptis etiam litteris ad fautores Dioscori et Eutychnis, eos concitavit, suadens eis, ut sibi adversus Flavianum præsidio essent, 215 exigerentque ab eo, non quidem ut ipsam synodum, sed ut eas duntaxat personas, quas supra nominavi, anathemate damnaret: quibus cum Flavianus episcopus diu multumque restitisset, aliique rursus cum Xenaias adversus illum insurrexissent, Eleusinus scilicet quidam Cappadociæ secundæ episcopus, Nicias Laodiciæ quæ est in Syria, et ex aliis locis alii, quorum odii adversus Flavianum quænam causæ fuerint, haud nostrum est, sed aliorum exponere: tandem illos hoc facto quieturos arbitratus, cessit illorum contentioni; cumque supradictas personas scripto anathematizasset, libellum suum ad imperatorem misit: nam et hunc adversus Flavianum, tanquam Nestoriani dogmatis propugnatorem, commoverant. Sed neque hac re contentus Xenaias exegit iterum a Flaviano, ut et synodum ipsam, et eos qui duas naturas in Christo prædicaverant, alteram carnis, alteram deitatis, anathemati subjiceret. »

IX. Opus fuit tam prolixo testimonio, partim quia historiam exponit aliunde obscuram, partim ad intelligendum, qua via solerent Eutychniani, quos abdu-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>72</sup> Vid. Act. conc. Chalced. <sup>73</sup> Vid. Acta conc. Chalced. act. 8. <sup>74</sup> In *Chronica*. <sup>75</sup> Vid. Evagr. lib. III, cap. 34.

cere vellent a fide, eos ad condemnationem concilii Chalcedonensis cogere. Jubebant primum Nestorio anathema dicere, tum Nestorii fautoribus, mox fautorum receptoribus, et tandem concilio Chalcedonensi, duarumque naturarum pugnantibus : nam ubi semel damnatus fuerat Nestorius, quod nemo catholicus renuebat, proclive erat eos pariter damnare, qui vel Nestorianum docuissent errorem, ut Diodorus et Theodorus; vel errantem nihilominus laudassent, ut Theodoretus et Ibas, Cyrus, Euthemius et Joannes Germaniciensis. Anathema vero postquam in eos incussum erat, retineri jure non poterat, quominus pertineret ad ipsam quoque sanctam synodum, quippe quæ homines dignos anathemate, propter hæresis societatem, sua communione donasset velut Catholicos.

Ut est istius synodi admodum obscura memoria, ita ipsius singula ægre colliguntur ex veterum monumentis. Convenisse octoginta ferme episcopos, tradit Theodorus Lector : indicat præfuisse, aut saltem principatum sibi arrogasse Cohericium Cæsareæ Cappadociæ, et Xenaiam seu Philoxenum Hierapolis antistitem, quod rationi temporum adversatur : ambos perhibent fuisse hominum improbissimos, idoneos impii imperatoris ministros, pares Acephalorum signiferos, hostes fidei, sanctorum victimarios, et pene carnifices : perhibent pariter suppositas orthodoxis confessiones, omniaque modo per vim, modo per dolum peracta. Quid multa? Ex hac synodo pulsati feruntur sedibus suis catholici præsules, exsiliique ærumnis partim afflicti, partim absumpti, ut admirari oporteat arcana divinæ providentiæ consilia, trium capitulorum damnationem jam inde molientis.

**216 X.** Narrat Theodorus Lector <sup>77</sup>, Helia Hierosolymorum episcopo præcepisse Anastasium imperatorem, ut synodum episcoporum, qui sub ipso erant, colligeret, et quartam synodum damnaret : Heliam vero synodum non congregasse, sed solum imperatori dedisse litteras, quibus Nestorium et Eutychen, Diodorum item et Theodorum (nec dubium quin memoratos alios), ipsam quoque Chalcedonensem synodum damnaret. Opinatur Baronius id scriptum à Theodoro de Helia per errorem : sed argumentis suis non efficit, ut ipsi omnes assentiantur.

#### CAPUT XV.

**I. Conversio rerum Theodoretii ob tumultum Cyrensem. II, III. Inducitur ipsius imago Cyrum triumphanti more. Fit synaxis in ipsius, imo et Nestorii martyris honorem. IV. Inde commotio in Oriente. V. Imperator jubet inquiri de re. VI. Incertus questionis eventus. VII. Tempus actæ tragædiæ. VIII. Unde monachorum religio erga Nestorium.**

Ab anno Christi 518 ad 527.

**I.** Hactenus honestum fuerat ab iis vexari Theodoretii nomen, quorum impietas nota esset : fuerat et gloriosum, communes pati cum sancta synodo

calumnias, atque ab iisdem defendi, a quibus vel sancti Leonis apostolica fides, vel Ecclesiæ catholicæ definitio miraculis propugnata est. Verum, quoniam animi, postquam vehementius semel commoti sunt, vix se continent intra rationis modum, sed impetu rapi solent longius quam fas sit : contigit ut Cyrensis clerus populusque scinderetur in partes, aliis, opinor, sequentibus, aliis fugientibus Sergium episcopum, quem Severus Antiochenus Eutythianorum perditissimus, et sui nominis sectæ auctor ordinaverat. Contigit etiam \* ut pars major imprudenter se Nestorianis quibusdam tum monachis, tum clericis, adjunxerit.

Incautam multitudinem impulerunt duo in speciem honesta : Theodoretii studium, quem Cyrenses pene adorabant, et odium Severianorum, a quibus duarum naturarum assertores dira nuper passi erant. Utriusque affectionis communitio suadebat facile puram esse sceleris hanc societatem, quæ bellum gereretur quasi sacrum, et communes hostes frangerentur, utriusque naturæ hæresis elideretur.

**II.** Cyrensis igitur Ecclesiæ clerici duo, Andronicus presbyter ac defensor, et Georgius diaconus, auctores fuerunt multitudini, ut aggredierentur facinus audaciæ plenissimum. Ad audendum juvabat conditio rerum. Severus enim ab imperatore Justino Antiochia ejectus fugerat Alexandriam; Paulus duarum naturarum assertor in locum fugientis **217** successerat : inde afflicta quidem est Eutythianorum factio, non tamen prostrata; animum enim nuper quasi tyrannide elatum continebat potius quam donebat.

**III.** Ut afflicti insultarent clerici, quos dixi, Theodoretii imaginem curru impositam triumphantis more in civitatem introducunt; circumfusus est plaudens populus, et personante epinicio, procedit pompa ad templum, suoque throno Theodoretus restituitur; celebratur synaxis sacra in Theodoretii, Diodorici, et Theodori honorem; imo et Nestorii martyris fit memoria; operatur sacris, quod innuere videtur Justini sanctio, ipsemet Sergius episcopus. Quid enim non ausit popularis vesania, cum furor religionem ementitur?

**IV.** Tam projectæ audaciæ, tantæque impietatis novitas commovit merito, non tantum Cyrum, cujus in oculis res agebatur, sed etiam, fama vulgante, totam Euphratesiam, cujus provinciæ pars est Cyrus : imo et ipsam Antiochiam, Orientalis diocesis primam sedem, atque etiam Constantinopolim, imperii caput.

Qui Cyrum incolebant, Eutythiani communiter atque Catholici curaverunt a defensore gesta confici, quæ ad præsidem provinciæ mitterentur. Eutythiani singulariter ad primatem Hierapolitanum de re tota retulerunt. Is erat Xenaias seu Philoxenus Acephalorum nequissimus. Confecta sunt etiam

SCHULZII NOTÆ.

<sup>77</sup> Lib. II *Hist. eccles.*

Antiochiæ gesta, auditis militibus de tertio numero A Scabitionanorum, qui Cyri aderant, dum ageretur fabula; perlata sunt in urbem regiam et hæc et illa: additur Euphratesiæ provinciæ episcoporum, ipsiusque Sergii libellus, quo Nestorius damnaretur, et quatuor conciliorum fides probaretur.

V. Perfectis omnibus, imperator præfecto Orientis dat inquirendi mandatum, et illud quidem verbis, ut par erat, fidei studio incensis <sup>76</sup>. « Ne eminentia tua nostram tantummodo timeat indignationem, sed etiam Dei iram; non piget nos et iuramentum ei imponere in nomine Domini et Salvatoris Christi Dei nostri, ad quem talia pertinent, ut ipsam veritatem undique requiras: et siquidem inveniantur milites per omnia falsa dixisse, et neque pro imagine, neque pro collectione vera dixisse, non tantum ea, quæ in Nestorium referuntur, sed etiam illa, quæ in Theodoretum et Theodorum ac Diodorum, mox fortissimo numero ejiciantur, in quo militare noscuntur, et omnibus tormentis eorum corpora crucientur. Si autem veritatem in suis depositionibus dixerint, sive pro imagine, sive pro collectione vel Nestorii, vel aliorum trium, de omnibus nobis suggere, ut cognoscere possimus eos, qui in veram et immaculatam, quam et nos colimus, fidem peccaverunt. Ne quid autem ex his, quæ a nobis lecta sunt, tuam magnitudinem **218** lateat, jussimus eadem gesta, quæ Cyri confecta sunt, et ad nos relata, nec non rescripta eorum, quæ Antiochiæ confecta sunt, tibi transmitti, ut post confecta omnia, quæ jussimus, iterum nobis remittantur ipsa, quæ in Cyro confecta sunt: pro hac etenim causa destinavimus Thomam devotissimum agentem in rebus et subadjuvam. Latum vii Idus Augusti, Constantinopoli, Rustico V. C. consule. »

VI. Quid consecutum sit, aut quam tulerit Justinus, perlatis ad se gestis, sententiam, ignotum est: credibile tamen, aut causam arte politica consopitam, ne quis inquisitione reus deprehenderetur, quem innocuum videri intererat; aut inquisitionem gestis non admodum consensisse: neque enim Justinianus imperator neglexisset, pro suo trium capitalium odio, si quid acerbius indicatum esset, id ad synodi Patres transmittere, cum charta Sacræ a Justino scriptæ, quam e scriniis diligenti studio eruit.

VII. Hæc porro sive tragedia, sive fabula, Cyri acta est anno Christi 519 exorunte, quod credibilis, aut consequentis initio, quo anno Rusticus consulatum gessit: neque enim potuit causa tot gestis, totque precibus et libellis instructa, brevi tempore, aut Constantinopolim venire Cyro tam procul distante, aut in aula negotiis propter Vitaliani consulis factionem et necem, quæ mense Julio accidit, impedita, cognosci, ut vii Idus Augusti, Rustico

consule, ad Orientis præfectum Sacra scriberetur.

VIII. Non erit, opinor, alienum a loco aperire, unde orta sit monachorum Orientalium erga Nestorium religio, qua improbissimus Christi hostis, quasi martyr fidei, et cultus sit olim, et etiamnum colatur ab Ecclesia, cui nomen fecit.

Ex quo imperii sedes Antiochia Byzantium translata est, perfecit artibus suis urbis regię antistes, ut Antiocheno præiret: inde nata Asianos inter et Orientales invidiæ plena æmulatio: inde episcoporum etiam in conciliis, et ipsorum quoque sanctorum monachorum frequens scissio: inde Asianorum orta impatientia, si quando ex Orientalibus, præsertim monachis, Constantinopolitanum in thronum aliquis eveheretur: inde non minima causa, cur Chrysostomus indigna plurima passus sit, et a suis clericis, et ab urbis monachis.

Antiochenus erat Nestorius; in Euprepii monasterio sanctitatis opinionem collegerat; florebat in Antiochena Ecclesia, cum Constantinopolitanæ præfectus est; id neque monachi neque clerici urbis regię æquo animo tulerunt, velut sui contemptu factum; dissimulandum tamen fuit propter voluntatem principis, et cohibendus livor, donec ultionis occasio se daret. Verum ubi primum Nestorius prodidit hæresim, jam non se continuit monachorum affectus, **219** sed divino instinctu commotus erupit in apertam dissensionem. Sæviti Nestorius in adversantes: libello illi petierunt ab imperatore cogi concilium, quo hæresis damnaretur: rem promovit acriter, atque etiam perfecit Dalmatius, monachorum urbis exarchus: Orientis e contrario monachi Ephesi, quo confluerant, cum Patres convenirent, pro Nestorio suo tumultuati sunt, et ita quidem, ut vix comprimendis pares essent cum militibus comites. Dejectum Nestorium reduxerunt ad Euprepii monasterium: in hoc ille annos quatuor integros exegit, inde Orientis monasteria sollicitans, atque etiam suas in partes abducens. Fallendi ars erat, vel una, vel efficacissima, pietatis, patientiæ, rerum humanarum despicientiæ ac poenitentiam affectata species.

E monasterio deportatus in Oasim, perpeusus est quæ vix unquam generosissimi martyres: ea lamentabiliter mala exposuit, qua pollebat arte dicendi: miserabiles litteras dedit ad Theodosium imperatorem, et ad præsidem Thebaidis, quas etiam amicorum ministerio per Orientis mandras spargi curabat: querebatur se exilio duriora pati, a Blemmiis primum, Oasi vastata, in captivitatem abductum, mox Nomadam metu dimissum Panopolim venisse, inde Elephantinam raptatum a militibus, tum reductum Panopolim, postmodum detrusum in vicinum Panopolis locum, denique in quartum exilium ejectum, cum uno damnatus esset.

Tanta miseriarum periculis ne tam flebiliter ab

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>76</sup> Vid. synodi v. collat. 8.

eloquentissimo misero exposita, a potentissimis A fautoribus amplificata, a viris in speciem sanctis laudata, inflexit tandem imperatoris animum; quare permisit hominem ab exsilio redire<sup>79</sup>: sed senio, calamitatis et ærumnis in via confectus est, Deo damnante irreligiosam Theodosii misericordiam.

Hæc cum in Oasi Nestorius pateretur, a Theodoro in Oriente prædicabatur velut sanctissimus fidei defensor, « qui nihil præter sanam doctrinam novisset et docuisset; qui præ Cyrillo innocens foret, et morti tamen traderetur; quem socii pastores calamis occidissent; quem lædere non aliud foret, quam pietatem ipsam violare. »

Exaggerabantur ejusmodi laudes a viro totius Orientis eloquentissimo, et in concionibus palam, B et in congressibus apud sanctissimos quosque monachos. Cyrillus contra dicebatur<sup>80</sup> « in blasphemias ac impias voces erupisse, revocasse dudum extinctam Apollinarii inanem simul et impiam doctrinam, aulicorum gratiam munerum pollicitatione redemisse, in concilio nihil non Memnonis ope per vim egisse, episcopos ad damnandum Nestorium alios auro traxisse, alios metu coegisse. »

220 Hæc et aia cum callide spargerentur, credebantur facile, præsertim ab iis, qui Theodoretum suspiciebant, velut doctrina morumque sanctitate nulli secundum : suspiciebant vero anachoretæ illi eximii, ex quorum nutu pendebant monachorum voluntates, populorumque judicia. Opinionem tantam conciliabat Theodoro frequens sanctorum C ejusmodi salutatio, vitæ, quam agerent, admiratio, piæ cujusdam invidiæ plena, colloquia de rebus divinis fervida ac pene ardentia, precum imploratio, et quod vel superos tangat, conscripta viventium quoque historia, et quidem ejusmodi, quæ præclara exaggeratæ virtutis exempla verborum splendore illustraret, ac pene æquaret.

Hinc exorta monachorum orientalium in Nestorium propensio, opinioque tanta, ut defuncti reliquias nonnulli conquisierint ad cultum. Certe eorum ex numero fuerunt, qui tumultuose semel atque iterum in concilio Chalcedonensi, coram imperatore Marciano Pulcheriaque Augusta, Patribus anathema inclamantibus Nestorio, reclamarunt, virum sanctissimum anathemate percelli. « Id testatur, referente Evagr<sup>81</sup>, Eustathius episcopus Beryti in litteris, quas ad Joannem episcopum, et ad alterum Joannem presbyterum de rebus in synodo gestis scripsit. Occurrentes, inquit, denuo ii qui Nestorii reliquias postulabant, contra synodum vociferati sunt : Qua de causâ viri sancti quæthemate damnantur? adeo ut imperator indignatione commotus prædictoribus suis mandaverit, ut eos procul expellerent. »

Tam alte porro insedit quorundam animis isthæc

opinio de sanctitate Nestorii, ut sæculorum duodecim lapsu non effluerit; imo plures, quos recenset in suo Catalogo Hebed-Jesu, defensionem ejus Syriace scripserint : una certe Orientalium Ecclesiarum, nostris etiam temporibus, ejus nomine gloriatur ejusque doctrinam, licet aliquatenus temperatam, sequitur.

#### CAPUT XVI.

I. Status rerum imperante Justiniano. II. Ad ipsum legatione fungitur sanctus Sabbas. III. Quid egerit cum Theodora Augusta. IV. Origo quæstionis de tribus capitulis. V. Collatio inter Catholicos et Severianos, ubi actum de Theodoro. VI. Theodora favet Severianis, et molitur in errorem inducere totam Ecclesiam. VII. Quæ fuerit. VIII. Et quomodo dominata orbi. IX. Vult omnibus majoribus thronis suos imponere. X. Constantinopolitanæ Ecclesiæ Anthimum præficit, et molitur in errorem abdicat. XII. Vigilium auro corruptum tentat in sede apostolica collocare. XIII. Ideo jubet ejici Silverium, qui tandem miseris consumptus moritur. XIV. Vigilium ex intruso fit legitimus pontifex. XV. Alias majores Ecclesiam 221 regunt Catholici. XVI. Paulus Alexandrinus deponitur. XVII. A depositione revertens Pelagius adducit monachos de Origenistis questuros, et de Theodoro Cappadoce Pelagii æmulo. XVIII. Pelagius incendit imperatorem adversus Origenistas. XIX. Damnantur illi, silente Theodoro, sed vindictam meditante.

Ab anno Christi 527 ad 511.

1. Sopitæ videri potuerunt in Syria turbæ, quando Justinus imperium retinuit, sed statim atque illud Justiniano tradidit, repente tumultuatum est, eoque vehementius commoti animi, quo plus acrimoniæ compressi collegerant, quoque opportunior visa est motibus successio principum. Justinianus enim jam pridem audiebat acerrimus synodi Chalcedonensis, eorumque adeo, quos synodus recepisset, defensor, unde et *Synoditæ* nomen vel a populo acceptaverat, vel si credimus Evagr<sup>82</sup>, affectaverat.

II. Tunc igitur vires resumpserunt, qui Theodoret<sup>83</sup> partes, quique Nestorii sequebantur : eadem enim tunc creditæ; siquidem invaluerat stulta quædam, sive temporum, sive populorum credulitas, utrumque communi invidia laborare : atque id fuit in causa, cur sanctus Sabbas<sup>84</sup>, cum legatione Hierosolymitani antistitis ad Justinianum fungeretur, postquam exoravit Christianorum causam, propter quam venerat, iramque imperatoris in Samaritanos convertit, mox Arii, Nestorii et Origenis sectas primi postulaverit ineluctabili quadam precum potentia : nam fuerat divino instinctu pactus fore ut, si Justinianus id præstitisset, Siciliam, Romam et Carthaginem pro mercede reciperet.

III. Contigit vero hac in legatione quod, quia pertinet ad nobilem trium capitulorum impugnatricem, referre non est alienum a loco. Cum Sabbas in palatio versaretur, efflagitavit Theodora Augusta, ut quam hactenus frustra optaverat prolem sibi à Deo dari, precibus vir sanctus obtineret : negavit

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>79</sup> Evagr., *Hist.*, lib. xxii. <sup>80</sup> Epist. ad Joann. Antioch. <sup>81</sup> Lib. ii, cap. 2. <sup>82</sup> Cyrill. in Vita S. Sabbæ, cap. 94, die 5 Decemb.

ille se facturum, et ne (quod amicis importune rogantibus privatim aperuit), si quidem fructum ex ea edi Deus sineret, ipse quoque gustaret Severi dogmata, et deteriores quam prius ab Anastasio, tumultus, Dei conturbarent Ecclesiam <sup>61</sup>. »

IV. Fovebat scilicet Augusta Acephalorum sectam, synodique hostis erat, sive ita reipsa sentiret, quod eventa docuerunt, sive, quod politicis tunc videbatur, divisisset cum marito totum religionis principatum, ut ipsa dux Acephalorum, Justinianus Synoditarum foret, atque ita ambo communicatis consiliis sua pro tempore et loco momenta partibus alternarent.

Silere non possum quod Cyrillus Monachus legationis scriptor tradit, dum causas inquirat, cur **222** apud imperatorem Sabbas Nestorii atque Origenis meminerit : facit enim ad lucem historię afferendam. « Nestorii, inquit <sup>62</sup>, et Origenis hæresis morbo multi monachi laborabant, et timendum erat ne alios attraherent ad malorum societatem : nam cum quidam nuper convenissent monachi Byzantium, visi sunt aliqui tenere dogmata Theodori Mopsuestiæ, alii autem Origenis. Leontius, qui erat ipse quoque monachus, genere Byzantinus, unus ex iis, qui cum Nonno ingressi fuerant novam Laaram, quos postquam cognovit magnus Sabbas, a suorum statim expulit conversatione, » etc.

Ex his apertum est jam inde a Justinianus temporibus Constantinopoli rixas fuisse motas inter Theodori Mopsuesteni et Origenis sectatores : apertum etiam initia motuum jam inde ducta esse, ut mirum non sit, postea odia et pugnas inter eorundem defensores exarsisse.

Quæ narravimus hactenus de legatione Sabbæ, contigerunt anno Justiniani 4, Christi 530, cum Sabbas nonagenario major esset, et tamen aliquot ante legationem annis monachi jurgari coeperant.

V. Duobus post annis aut ferme tribus, habita est Constantinopoli collatio Catholicos inter et Severianos, in qua de Theodoro nonnulla fuit quæstio : hæc in primis, quomodo Chalcedone dixerit anathema Nestorio, an ex animo, an dissimulanter, et verbo tenuis.

Res in hunc modum gesta est. Convenerunt Justiniani mandato hinc et inde sex episcopi ; Catholicorum dux erat Hypatius Ephesinus, Severianorum Sergius Cyri episcopus. Hypatio aderant Stephanus Seleuciæ, Anthimus Trapezuntis, Demetrius Philipporum, Joannes Vezniæ civitatis, et Innocentius Maroniæ episcopi, omnes metropolitæ. Aderant Sergio Thomas Germaniciæ, Philoxenus Doliches, Petrus Theodosiopolis, Joannes Constantiæ, Nonnus Curesinæ urbis ; omnes, si forte Joannem excipias, minorum civitatum episcopi, ex Euphratesia et Cypro : Cyrus enim, Germanicia et Doliche ad Euphratesiam pertinent : Constantina,

Theodosia et Curesina ad Cyprum. Mirum vero pro Severo pugnasse Euphratenses, quorum hactenus fuerat in Theodoretum pertinax amor : sed studia temporibus mutari non insolens est.

Ex duodecim porro recensitis episcopis Catholicos sex imperator vocaverat ; alii dudum in urbe regia morabantur, suis, opinor, expulsi a plebibus propter hæresin. Opem illi precibus efficacissimis Justiniani implorabant, sponsione nimirum facta, ut, si de suis quæstionibus docerentur, sanctæ synodo consentirent. Conditione accepta, imperator doceri eos voluit, habita collatione cum eruditissimis quibusque, non magno tamen operæ pretio ; propterea quod Augusta, et ipsa Severiana, **223** clam nutantes retinebat, spe facta, fore ut in sedes, salvo errore, Ecclesiæ pene totius sententia restituerentur. Moliebatur scilicet jam inde audax quilibet tentare mulier, qua ratione posset majoribus tribus sedibus, Romanæ, Constantinopolitanæ et Alexandrinæ, homines suæ factionis præficere, quibus servientibus res Ecclesiæ perinde atque imperil pro arbitrio inclinaret : et id sane perfecerat, nisi, Deo Ecclesiam protegente, muliebrem improbitatem spes frustrasset.

VI. Id tum demum planius exponetur, cum manifeste claruerit, quæ fuerit indoles, quique mores feminae sanctam synodum Chalcedonensem per latus Theodoretum aliorumque duorum petentis ; hoc est, Ecclesiæ toti facessentis famosum illud trium capitulorum negotium, quo totus orbis Christianus impeditus, pro tribus hominibus non minus pugnavit, quam pro Christi fide.

VII. Traxit Theodora imperatrix originem ex infimæ sortis parentibus, patre siquidem ursorum theatri altore, matre scenica : caruit patre vix quinquennis, ideoque in matris domo egestatem passa est cum sororibus duabus, quam ut fugeret, statim atque per ætatem licuit, producta est in scenam, ubi inter mimos didicit spernere pudorem <sup>63</sup>. Hunc cum posuisset in urbe regia, Pentapolis præfectum, cujus libidini serviebat, comitata est in Ægyptum, unde Constantinopolim reversa meruit inter emboliaras.

Placuit tunc temporis Justiniano juveniliter insipienti, sed ut amica primum, deinde velut uxor : nam Euphemia Augusta, Justinianus conjux, quandiu vixit, indecoris nuptiis obstitit ; ea vero extincta, rescissæ sunt leges, quibus prohibebantur patricii, ne scenicas ducerent. Sic Theodora ex scenica evasit conjux Cæsaris, mox Augusta, denique mundi totius domina, quem cum bellis, cædibus, rapinis, flagitiisque unum et viginti annos vexasset, ipsaque Dei patientia versa tandem esset in nemesin, periit anno 548, lue canceri corpus libidinibus fœdatum depascente ; atque hunc exitum sortita est impura mulier, hostis sanctæ illius

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>61</sup> Evagri., lib. II. <sup>62</sup> in Vita S. Sabbæ, cap. 93. <sup>63</sup> Evagrius, Liberatus, Procop. in *Hist. Arcan.*

synodi, quam nobilissima Augusta, sanctissimaque A  
virgo Pulcheria coegerat.

Mulieri fuit animus genere major, sed elatus magis quam excelsus, dominandi cupidus supra sortem, incredibiliter promptus quidlibet excogitare et aggredi, infractus malis et audax abuti fortuna velut mancipio. Par animo ingenium, vafrum, multiplex, versipelle, totum a natura inimicum : utrumque adjuvabat mira quædam eloquendi facilitas, qua nihil non poterat cuivis suadere : aderat et liberalis quasi avaritia ; aurum enim appetebat, ut effunderet in consiliorum ministros : aderat pariter ars induendi speciem pietatis, ponendique, pro inclinatione **224** rerum : sed his omnibus per se potentissimis vim incredibilem addebat formæ præstantia, quantam nemo artifex, vel penicillo potuit vel cælo exprimere ; nemo certe, licet superbam, non coluit.

VIII. His adjunctis instructa, marito primum dominari voluit, quo cæteris jugum imponeret : utque noverat amantem otii, scholæque potius quam regno natum, cupidum auri ac vani nominis, ipsum a regni curis ad res sacras tractandas avertit, scribendisque applicuit legibus, quibus et opimas hæreditates adire, et jura vendere, et privatorum opes invadere liceret : sic enim suppetebat affatim, quod in ludos, pensiones barbarorum, insanas substructiones, et bellicos sumptus effunderetur. Cinxit igitur hominem valde bonum, clericorum jurisperitorumque satellitio, qui scriptos a se libros supponerent vanissimo principi.

Ut etiam serviret mariti affectibus, fovit immensa licentia Prasinorum Venetorumque amphitheatrales concertationes, quarum studio insaniebat Justinianus. Ut vanitati blandiretur, suasit ubique terrarum ædificandas urbes, aliaque opera publica, quibus nomen suum Justinianus imponeret. Quin cum bella gessisset feliciter orbe toto per administratos, ex his viro stolide ignavo affluxit inanissima nomina, Alemanici, Gothici, Francici, Germanici, Antici, Alanici, Vandalici, Africi, etc.

His artibus illudebat Justinianum, simulque totius orbis imperium tenebat tyrannica potestate : nam ad arbitrium, et præfectos provinciis, et exercitibus duces, et Ecclesiis antistites præciebat, quos, ubi colliberet, redigebat in ordinem, amans arbitra sortis audire. Nullum habuit obsequentiorum duces Belisario, qui serviendum feminae putavit, ut Romanis exercitibus imperaret ; et vero dignus erat tanto dominatu, gloriaque bellica atque politica, nisi Antoninae conjugii, feminarum post Theodoram nequissimæ, nupsisset.

IX. Hujusmodi femina cum potiretur rerum, ausa est totam labefactare Ecclesiam : cumque conceptum jampridem consilium de convellenda synodo, a tribusque capitulis dammandis vellet tandem expli-

care, statuit maximis Ecclesiæ sedibus imponere homines factionis suæ, ut eorum sententia postmodum fidei defensionem, constitutam Chalcedone, everteret.

X. Epiphanio igitur urbis reginæ episcopo Anthimum suffecit, suæ Trapezuntis Ecclesiæ desertorem, aulicis artibus apprime eruditum, Acephalorum pessimum, et cui tantum pietatis in speciem ad fallendum fuit, quantum improbitatis ad quidlibet clam audendum.

XI. Sua tamen spes mulierem fefellit : nam summus pontifex Agapetus veniens Constantinopolim <sup>66</sup>, rerum Italicarum causa, adulterum **225** hunc, nequidquam obuitente qua minis, qua precibus, aurique oblatione Augusta, suam primum ad Ecclesiam remisit, tum penitus abdicavit, ipsoque volente Justiniano, Mennam virum meliorem substituit.

XII. Verum quam Constantinopolitanæ non potuit, Romanæ mox Ecclesiæ perniciem inferre molita est. Agapeto enim, cum in eo esset, ut reverteretur in Occidentem, ad superos translato, Vigilium Agapcti apocrisiarium, quem sedi apostolicæ inhiare noverat, promissis aggreditur. Spondet ut Belisarii Romam tunc tenentis ope pontifex crearetur, si promitteret tantum se, cum primum sedem apostolicam occupasset, et synodo vim detracturum, et Theodosii, Anthimi, Severique fidem litteris firmaturum : addidit promissis dona, anri septem centenaria ; auri species perstrinxit hominem avarum juxta et ambitiosum. Quare dato chirographo fidem obstringit, et ad prædam volat : sed Romam appulsus Silverium reperit jam ordinatum. Monet de re Theodoram, jubet illa Belisarium prodicionis calumniam Silverio facere, et in exsilium ejicere, ejecto subrogare Vigilium. Fecit imperata Belisarius, cogente Antonina uxore, qua ministra utebatur Theodora, redemptis adulteriorum excusatione ministeriis.

XIII. Ejicitur ergo Pataram in exsilium Silverius ; sed Patarensis episcopi viri sanctissimi monitu, jubet inde reduci imperator, ut cognosceretur Romæ causa. Hac tamen inaudita, summus pontifex Vigilio venditur ducentis auri pondo, cujus mandato in insulam Palmarie proximam deportatus, ærumnisque aut inedia absumptus martyrii coronam adeptus est.

XIV. Fertur Vigilus interim dedisse, quas pactus erat, arcanas litteras, ut pignus forent, aut arrha potius, fidei, cum tempus sineret, prodendæ : in iis Theodorum nominatum atque Theodoretum damnabat, ipsumque Leonem Magnum, atque etiam sanctam synodum.

Sunt qui litteras credant suppositas ab Afris, Vigilio imprudenter infensis ; nec vana credentium fides videtur : nam primo apud nullum auctorem leguntur, præter Afros duos schismaticos, Libe-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Liberat. Brev., cap. 21 et 22 ; Anast. Biblioth. et Procop.

ratum et Victorem Tunonensem; deinde nulla alibi usquam ipsarum mentio fit, præterquam vel in libris Facundi Hermianensis, eodem, quo Liberatus et Victor, morbo laborantis, vel apud Anastasium Afrorum mendacii illum. Denique quomodo Justinianus, cum fureret in Vigilium, damnare capita detrectantem, suo hominem chirographo, aut non ursit, aut non infamavit? Qua ratione Theodora non convenit ex syngrapha id præstare, quod accepto pretio pactus erat?

Sed quomodocunque ista se habuerint, non licuit impiæ feminæ suo scelere diu frui: nam, quæ Dei providentia est singularis erga sedem apostolicam, statim defuncto **226** Silverio, Vigilius, urgente arcanis instinctibus Numine, episcopatum per scelus acceptum sponte deposuit. Romani clerici factum mirati, mutationem dexteræ Excelsi perfectam merito rati, in Petri cathedra reponunt legitimum jam pontificem, quem Deus ex lupo pastorem fecisset.

Indutus ille virtute ex alto, et in alium versus virum, id egit, quod caput Ecclesiæ decebat, fidem defendit apostolico studio, stetitque pro synodo constans et imperterritus; quanquam pro tribus capitulis videtur ea dispensatione non semel usus, qua Paulus ipse apostolus aliquando: nam amore pacis et animorum concordie retinendæ causa de legum rigore nonnihil remisit.

XV. Rebus Ecclesiæ Romanæ ita constitutis, spes erat diuturnioris pacis; siquidem ex eo non videbatur pendere, si defensores synodi primos totius Ecclesiæ thronos primisque suppres tenebant. Tenebat vero Romanum Vigilius, Constantinopolitanum Mennas, Paulus Alexandrinum, Antiochenum Ephremius, Petrus Hierosolymitanum, Hypatius Ephesinum, Theodorus Cæsariensem Cappadociae, omnes revera catholici, præter postremum, cujus fides aut dubia fuit, aut forsitan nulla; sed obstinata placendi principibus voluntas potuit esse pro constantia in propugnanda synodo, siquidem addictos ipsi videbat principes, Justinianum reipsa, dissimulante Theodora.

Non fuisset porro pacis tanta spes irrita, nisi Augusta, Ecclesiæ furia, intenta in omnem turbandi occasionem, oblatam arripisset, et ex scintilla fecisset ingens totius orbis incendiium. Operæ pretium est rem, quæ omnium consequentium cardo fuit, paulo altius ordiri.

XVI. Paulus quidam ex præposito Tabennesiatarum monachorum suffectus fuerat in locum Theodosii, quem suis partibus addictum Theodora Alexandrinæ Ecclesiæ per fidos ministros præfecerat. Nondum ille annum totum exegerat in episcopatu, cum postulatus est apud imperatorem de cæde diaconi: cum ob rem ab Augustali ejectus Alexandria, Gazam Palestinæ in exsillum venit: ibi iussus est causam dicere coram iudicibus ab imperatore datis, Pelagio nempe Vigili apocrisiario, duobusque patriarchis, Ephremio Antiochiæ, Petro

A Hierosolymorum, aliisque pro more episcopis. Ab his post cognitam causam motus est loco Paulus, Zoilus Alexandrinæ Ecclesiæ præpositus.

XVII. Peracto negotio Pelagius, dum Gaza Constantinopolim terrestri via revertitur, incidit in Palestinos monachos, qui libellos precum imperatori ferrent, postulaturi, ut Origenistarum tumultuantium audacia retineretur freno legum, et ut ipsa tumultuum causa tolleretur, dogmatibus Origenis edicto regio proscriptis.

**227** Didicit ab iis duas potissimum Origenis quæstiones tunc temporis contentiose agitari; alteram de præexistentia animarum, alteram de rerum post certa sæcula restitutione: ad has tamen, quia Patribus quibusdam olim non videbantur perniciosæ, additas esse alias plures, quæ majorem facerent auctori invidiam. Rescivit etiam acriores propter ista dogmata in monasteriis turbas, quam in civitatibus moveri; idque ex eo fieri, quod Evagrii Pontici et Didymi presbyteri opera, in quibus lateret Origenis venenum, propter asceticam disciplinam a monachis avidè legerentur.

Audivit simul, quod avidius exceperat, auctores tumultuum in nova præsertim Laura duos exstittisse nobiles, Nonnum et Leontium, quos sanctus Sabbas eam ob causam inde expulisset; ipsos post sancti viri obitum rediisse ad Lauram, fretos opæ Theodori et Domitiani, priusquam episcopatum adipiscerentur, ille Cæsariensem Cappadociae, isto Ancyranum Galatiæ; utrumque tumultuantium patrum esse, utrumque Origeni apprimè addictum, utrumque suis artibus tentasse fidem monasteriorum, sed novæ præsertim Lauræ, cui suæ factionis hominem præficiendum curassent; Theodorum Constantinopolim venisse ante aliquot annos, suisque præstigiis in gratiam principum, ipsiusque Mennæ irrepsisse, sua potentia effecisse postea, ne Gelasio pro monasteriis questuro pateret aditus ad Justinianum, jam vero Ecclesiæ Cæsariensi a Menna quidem et Justiniano per errorem, a Theodora propter consiliorum societatem et commune synodi odium, præfectum esse: id jactari fama in Syria, idque ægre ferre, quotquot parem angelis vitam ascetæ ducerent.

XVIII. Ad hæc gestiebat animo Pelagius, ut æmulus quisque solet, cum occurrit occasio faciendi adversario negotii: spondet monachis patrocinium, suo tempore audiri ab imperatore curat: imperator, furiose appetens audire theologus, edit sanctionem instar grandis volaminis, qua dogmata Origenis exponit, refutat, proscribit, et quod mirabilius, canones condit, contradicentes anathemate percillit, jubet omnes patriarchas, etiam Romanum, et sibi assentiri, et coacto diocæsis concilio, suos canones subscribere: quin et vetat ullum usquam terrarum, vel ordinari episcopum, vel monasteriis patrem præfici, qui suo chirographo editum non recepisset.

XIX. Reclamavit nemo palam, cujus esset aliqua

in Ecclesia auctoritas. Ut enim rei gerendæ modus displiceret, res tamen ipsa paucorum intererat: siquidem hoc de Origine bellum in desertis potissimum locis inter monachos agebatur. Qui autem stylo imperatoris, quo Pelagius utebatur, petebantur episcopi duo, Theodorus et Domitianus, serviebant pro more suo temporis, tacitque **228** sequebantur imperatoris nutus, etsi aucuparentur occasionem Pelagio synodi studioso reponendi vicem. Occasio quomodo se dederit, mox narrabitur, ubi de ratione temporis pauca quædam obiter dixerimus.

Obscurum est, quo anno gesta sint, quæ retulimus, quoque data Justiniani Epistola (sic librum ipse nominat). Obscurum vero idcirco, quod nulla temporis nota, aut in epistola consignetur, contra morem Sacrarum, aut ab historicis hac in parte incuriosis tradatur: certis tamen argumentis conclusum est in dissertatione de quinta synodo, Liberati Breviario subjuncta, Zoili quidem ordinationem anno 540, judicium vero imperatoris anno sequente contigisse. Nam quod, Nicephoro Constantinopolitano auctore, a quibusdam dicitur septem annos tantum sedisse Zoilus, quem constat anno 551 depositum, minimi est præ aliis rationibus momenti. Nicephorus enim, ut de suis Constantinopolitanis, iisque suæ ætati vicinioribus, certi aliquid scripserit, de aliis certe aliarum sedium patriarchis ubique fere manifeste falsa tradidit, ut in præfatione ad Liberatum demonstratum est.

#### CAPUT XVII.

I. Scribit imperator adversus Acephalos pro synodo Chalcedonensi. II. Scribenti auctor est Theodorus, ut stylo convertat in tria capita, quibus savebat Pelagius. III. Scribit imperator, scriptumque recipiunt orientalis imperii antistites. IV. Rejicit Vigilium cum occidentali Ecclesia, frendente Theodora. V. Pelagii Romam reditus; eo absente prostat edictum de recipiendo scripto. VI. Indicitur concilium generale in causa trium capitulorum Constantinopoli habendum. VII. Cogitur eo ire pontifex. VIII. In via tentat efficere, ut in Sicilia habeatur synodus. IX. Constantinopolim ingressus damnat eos, qui edictum receperant, etiam Mennam regis urbis episcopum. X. Nititur Theodora hac occasione Anthimum revocare, sed frustra. XI. Vigilium imperator metu cogere conatur ad recipiendum edictum. XII. Habet suum concilium pontifex, et Judicatum scribit, quo damnat tria capita, salvis personis. XIII. Reluctatur Facundus. XIV. Alii etiam commoventur.

Ab anno Christi 541 ad 548.

I. Postquam Justinianus suum de Origene librum ab omnibus probatum vidisset, simile quiddam mediatum est adversus Acephalos, quo perinde probato finirentur, ut quidem sperabat, Ecclesiæ bella, omnesque in sententiam synodi conspirarent.

II. Cum totus in eo esset, simulque synodi defectionem contra Acephalos pene absolvisset, Theodorus Cæsariensis episcopus communicatis cum Augusta consiliis, utendum ratus est opportunitate, qua Pelagio diacono, synodum apprime observanti, par referret. Imperatori ergo scribere ardenti per-

A suadet, Acephalos non tam facile debellari posse, quam Origenistas, cum illi in civitatibus dominarentur, isti laterent in lauris aut mandris; Acephalos a **229** synodo ipsa Chalcedonensi non abhorrere, sed ab iis tantum hominibus, quos, Nestorio non sincere ejurato, recepisset, quibusque receptis, videri poterat, cum Nestorio aliquatenus sentire; unica hac confessionis specie plurimos offendi, alioqui Catholicos, et pacis, qua fides tuta sit, amantes: Catholicos ejusmodi, factis sibi Acephalorum nomine, testari satis se neque Eutychen, neque Nestorium sequi, atque ita paratos assentiri synodo utrumque damnanti; quin eos palam asseverare sincereque profiteri, si proscripti fuerint hæreticorum magistri ac defensores, atque adeo sanctæ synodi Ephesinæ Cyrillique calumniatores, consensuros se libenter in unam fidei formam: causam trium hominum, etiam bonorum, non esse tanti, quin sperni possit præ orbis pace.

Tres illos, de quibus agitur, non esse integros famæ, nec criminum puros; Theodorum diu nominis sui umbra texisse infandas hæreses, quarum causa fuerit a Cyrillo scriptis libris reprehensus; eum, dum viveret, coactum Antiochiæ palinodiam aliquando canere, post mortem a sacris diptychis expunctum etiam a suis.

Theodoretum Pentalogium scripsisse adversus Ephesinam synodum, Cyrillum velut hæreticum traduxisse, laudasse Nestorium tanquam Catholicum, etiam post Ecclesiarum pacem: virum existisse factiosum ingenii, qui debuerit imperatoris sanctione contineri Cyro quasi carcere, ne tumultuari pergeret; juste Ephesi, licet ab injusto, depositum, nec ab Occidentalibus restitutum ex forma canonum: renuntiasset quidem Nestorio Chalcedone, sed verbo tenuis; Syriam commovisse, dum viveret; orbem, post mortem.

Jam vero Iham judicii duobus postulatum fuisse de criminibus, quorum suspicio infamia est; causam judicatam non esse, sed dissimulanter compositam: Edessæ scholam Nestorianam ab eo, qua late per populos pestis spargeretur, vel apertam, vel fotam; ab eo Ephesinæ synodo sanctoque Cyrillo illatam injuriam; eadem ipsum cum Theodoro pertinacia, et hæresis auctores honorifice appellasse, et sprevisse fidei defensores.

Ad hæc causam synodi Chalcedonensis posse facile a causa trium hominum seungi; illam fidel esse, istam personarum; fidem tum demum integram servari, cum anathema dicitur, non hominibus tantum hæresin professis, sed ipsis etiam hæresis nomine suspectis.

Denique futuram hanc omnibus consequentibus sæculis singularem imperatoris gloriam, si reparasset synodum a maculis, quas humanitatis fato contraxisset; si dedisset pacem Ecclesiæ omnibus bonis optabilem; si omnium voluntates in unam fidem, sublatis opinionum dissidiis, adunasset: id ab imperatore Deum reprecere, postquam Africam

**230** totam, Siciliamque et Italiam cum Roma ve-  
tere in ipsius ditionem redegerit: id unum rependi  
posse a piissimo principe, pro tot victoriis a Nu-  
mine iudultis, dare pacem Ecclesiae, quae Dei re-  
gnum est, quam Deus dedit orbi, quod Justiniani  
imperium.

III. His aliisque imperator, ut erat homo valde  
bonus, passus est primum se amoveri a suscepto  
adversus Acephalos opere, tum deinde librum  
Theodori studio elucubratum, suo nomine inscrip-  
sit atque edidit: edictum postea, quod voluminis  
instar sit, a Theodorianis compositum adversus  
tria capitula edidit: denique mandavit ubique ter-  
rarum, ab omnibus suam edicto subscriptionem  
supponi.

Id fecit imperator, Acephalis gratulantibus sibi  
partem hac arte victoriam. Mennas cum suis epi-  
scopis edictum recepit, ea tamen cautione, si sum-  
mus pontifex probaret: alii tres Orientalis imperii  
patriarchae reluctari non sunt ausi, metu amitten-  
dae dignitatis, quod contigerat decessoribus, priu-  
cipis animum offendere non veritis.

IV. Restabat unus instar omnium summus pon-  
tifex, quem Theodora ad consentiendum, urgendum  
putavit, partim uxorii imperatoris, partim Belisarii  
famulantis potentia: sic enim videbatur convelli  
posse funditus Chalcedonensis synodus, si quae  
primae sedis auctoritate nitetur, ejusdem sedis  
auctoritate labeferet. Sua spes feminam fefellit:  
nam Vigilus, Leonis Magni sumpto spiritu, edi-  
ctum rejecit: id causatus, quod sanctus olim deces-  
sor, religiose retinendam omni ex parte synodum:  
« Quia neque perfectio incrementum, neque ad-  
jectionem plenitudo recipit ».

Secuta est sui capitis exemplum Ecclesia: sicubi  
non serviebat turpiter principi, hoc est, in Occi-  
dente et in Africa, sed praesertim in Illyrico, Dal-  
matia ac Gallis, aliisque remotioribus ab Italia  
provinciis: atque inde fuit metus, ne schisma  
Hormisdæ temporibus extinctum revivisceret: et  
quidem tanto vehementius tantoque pertinacius fu-  
turum, quanto causa videbatur honestior, syno-  
dum oecumenicam lueri, quam Acacium damnare.

V. Hæc commotio contigit, quo anno Pelagius  
diaconus Romam rediit. Sunt qui revocatum a Vi-  
gilio credant, post edictum publicatum, ne, ut erat  
gratosus principibus, in eorum sententiam conce-  
deret. Sunt qui conjiciant a Justiniano remissum,  
ut periclitanti Romæ opem ferret, quod et præsti-  
ti, pecunia, quam magnam acceperat ab impera-  
tore, cum discederet, ad levandam obsessorum  
inopiam collata. Longe credibilis, rediisse, prius  
quam edictum adversus tria capitula ederetur in  
lucem; idque factum, aut summi pontificis solius,  
aut solius imperatoris, aut utriusque jussio-  
ne, quæ suis artibus Augusta **231** Theo-

dorusque subripuissent: metuebant scilicet ne,  
qua valebat apud imperatorem gratia, quoque ani-  
mo erat erga sanctam synodum, præstigias suas  
dissolveret, et Justiniano fraudes, quæ ipsi tende-  
bantur, factionisque infandæ consilium aperiret.

Pelagio igitur procul posito, suffectoque in ejus  
locum Stephano, homine paris quidem studii pro  
fide, sed imparis in aula gratiæ atque auctoritatis,  
prostitit Constantinopoli edictum, missumque ad  
omnes orbis episcopos, concivit eam, quæ dicta  
est, commotionem animorum. Hæc ut sedaretur,  
convocandam totius Ecclesiae synodum Justinia-  
nus credidit, ipsa perurgente Augusta, sed contra-  
rio consilio. Videbatur enim sibi secunda victoriæ,  
et de synodo Chalcedonensi certius triumphatura,  
si quando coactos in urbem regiam orbis antistites  
haberet in sua potestate.

VI. Indicitur ergo synodus Constantinopolim<sup>66</sup>;  
vocatur ipse Vigilus pro more per imperatoris  
Sacram: sed datur simul a Theodora clam manda-  
tum ad Belisarium, quo pontificem venire cogeret  
vel invitum.

VII. Verum diu se pontifex excusavit allato ma-  
jorum exemplo, qui neque Nicæam, accitu Con-  
stantini, neque Ephesum aut Chalcedonem, effla-  
gitantibus licet Theodosio juniore et Martino ac-  
cessissent: afferbat deinde loci, ad quem con-  
dictum erat, incommoditatem; alterius, puta Sciliæ,  
opportunitatem longe majorem; eo undique faci-  
lius advenire Patres posse, paribusque studiis Oc-  
cidentem Orientemque in unam sententiam con-  
spirare. Nihilominus annitente Antonina Theodora  
ministra Belisarius pontificem ex Italia exire com-  
pulsit, et pene per vim ejecit.

VIII. Roma igitur, postquam a Totila direpta  
est, egressus Vigilus, die **22** Novembris anno  
546 trajecit in Siciliam, ubi et ordinationes aliquot  
mense Decembri habuit, et legationem Zoili Alex-  
andrini excepit, et a Datio Mediolanensi conventus  
didicit, quo statu res fidei forent Constantinopoli,  
et ab Afris Sardisque per legatos rogatus est, pro-  
videre ne quid detrimenti synodus Chalcedonensis  
pateretur; et litteras ad imperatorem dedit, quibus  
ibidem haberi concilium flagitaret. Sed irritæ fue-  
runt preces: quare Natalitiis festis peractis, trans-  
misit in continentem, factoque per Helladem atque  
Illyricum itinere, Constantinopolim ingressus est,  
die vicesima quinta Januarii anno 547, cum ex-  
oratus fuisset ab Illyricis de via, ne trium capitum  
damnationi assentiretur.

IX. Ut in hanc Illyricorum sententiam tota vo-  
luntatis inclinatione ferebatur, ita statim atque in  
urbem regiam venit, judicium exercuit de Menna,  
aliisque subscriptoribus episcopis: quare factum  
Stephani apocrisiarii sui, communionem **232** Men-  
næ exsecrati, probans, urbis regiam antistitem, Vi-

#### SCIULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Epist. Leonis. <sup>68</sup> Anno 546, sub initium.

denté imperatore et nequidquam obnitente Theodora, sacris abstinuit; Zoilum Ægypti primatem, quod approbasset edictum, graviter objurgatum, ad penitentiam adegit; dignisque summo pontifice studiis rursus contendit, ut in Sicilia synodus cogeretur: ne, quod reipsa evenit, Orientalium serviliter adulantium principi multitudo, Occidentalium eidem generose obnitentium paucitatem obrueret.

X. Annus integer fuit, dum mutuis hac de quæstione dissidiis a pontifice et imperatore certatur: quo tempore Theodora, cum Mennam videret male acceptum a Vigilio, de Anthimo suo revocando cogitavit. Vigilius ergo aggreditur, qua parte poterat, precibus, promissis, et minis; sed incassum, siquidem mori quam obsequi malebat pontifex, ita apostolicis plenus erat animis: atque, ut omnem Augustæ spem adimeret, Mennam in gratiam receptum interdicto solvit, et ab eo vicissim accepit, grati animi ergo, ut summi pontificis nomen diptychis Constantinopolitanæ Ecclesiæ primum inscriberetur<sup>19</sup>.

XI. Non ita facile se expedivit conatibus Justiniani instanter urgentis, ut scriptum de tribus capitulis edictum probaret: eam enim vim reluctans passus est, qua, si credimus Anastasio, exclamaret aliquando: «Non a Justiniano et Theodora piissimis principibus accersitus veni, sed in Diocletianum et Eleutheriam incidi.»

XII. Fecit ea vis, ut apud se concilium septuaginta episcoporum haberet, provisurus, si qua ratione fas esset, salvam præstare synodi Chalcedonensis auctoritatem, et simul aliquid de causa trium hominum remittere, id est, benigna quadam dispensatione concedere nonnihil, qua et imperatoris honori parceretur, et occluderetur os Acephalis: erant enim invidiose causaturi, sibi tunc fuisse clausum aditum ad Ecclesiam, cum instantissime peterent admitti.

Cœtus ille Patrum ex iis coactus est qui nunquam curvassent genua coram Belial, sed generose stetissent hactenus pro causa Dei.

XIII. Patrum unus fuit Facundus Hermianensis in Africa episcopus, celebris ille trium capitulum defensor, nunquam satis laudandus, si Vigilius ducem sequi malisset, cum pacis causa prudenter aliquid de pristino rigore remisit, quam cum suis Afris summum pontificem, ultra reverentiæ modum, arguere.

Quo tempore Vigilius concilium contraxit, jam dudum ille Constantinopoli morabatur, agens in rebus Ecclesiæ Africanæ, magnamque ibidem et apud suos collegerat doctrinæ opinionem, qua fretus confidenter se cum Stephano, sedis apostolicæ apocrisiario, jam tum abstinerat a communione Mennæ edictum recipientis. 232 Abstinentiæ cau-

sas ut produceret, videri potest libros duodecim adversus Justiniani edictum scripsisse. Hos vero pene tunc absolverat, quo tempore Vigilius concilium contraxit.

Actiones concilii plures existisse, ex eo constat quod se in tertia Facundus narret pro I bæ epistola apud Vigilius vehementi oratione dixisse: «Peto a justitia vestra, utrum suscepta sit a synodo Chalcedonensi epistola I bæ, quæ velut Nestoriana damnata est, ut inquiratis; et dum constiterit non obesse synodo, quod pars adversa de Theodori persona proponit, sic ea quæ proferri volunt, relegi permittatis, ne forte quæ aguntur, ad retractationem videantur memoratæ synodi pertinere. Ego enim fateor simpliciter beatitudini vestræ, non pro Theodori Mopsuesteni damnatione me a contradicentium communione subtraxisse; hoc enim vel si approbandum non sit, ferendum tamen existimo, nec tantam esse causam judico, pro qua deberemus a communione multitudinis segregari. Sed quia ex persona Theodori epistolam I bæ Nestorianam probare conati sunt, et ex epistola I bæ synodum, a qua suscepta est, improbare, » etc.

Facundi verba docent, animose minus tunc temporis Theodori Theodoretique, quam I bæ causam defensam esse: nam Chalcedone lecta fuerat I bæ epistola, non item ullum alterius utriusque scriptum; nec lecta solum epistola est, sed videri potuit a Patribus aut approbata, aut certe non improbata: non potuit igitur ad examen revocari sine offensione Patrum, sine qua tamen examinari fas erat alia, quæ Chalcedone ne proposita quidem fuerant, tantum abest ut probata; imo quæ errorem continere Cyrillus impugnando docuerat.

Causarum ejusmodi distinctio non primum in Vigiliis concilio innotuit, sed jam pridem ab eruditis perspecta fuerat: nam Roma Pelagius, ante discessum pontificem, Ferrandum Carthagenensis Ecclesiæ diaconum, ea tempestate celebrem, de sola I bæ epistola sententiam rogaverat: Ferrandus certe de sola respondit, et de solius judicio conquerentes Chalcedouenses Patres exaggeratis verbis inducit. «In novissima, inquit, resurrectione dicant viri religiosi: Cur epistolam reprobastis, cujus catholicam esse dictionem sensimus, diximus, judicavimus, et judicium nostrum subscribendo firmavimus? An quia venerabilis Ibas Alexandrinæ Ecclesiæ pontificem sanctum vituperavit? Sed idem sancto Cyrillo postea se communicasse significavit. Si merebatur pro beati Cyrilli vituperatione culpam, merebatur pro restaurata communione non minorem gratiam. Ut sancti Cyrilli capitula, propter ambiguitatem et locutionis obscuritatem, cum Orientalibus episcopis parum intelligendo culparet, humane fuit infirmitatis: 234 ut dicta sua bene interpretanti facilius crederet, ac libentissime con-

## SCHULZI NOTE.

<sup>19</sup> Anast. in Vita Vigili. <sup>20</sup> Pref. ad lib. xii et in libro *Contra Macellum*.

sentiret, omnino sacerdotalis fuerat charitatis, sine ullo dispendio veritatis. Cur epistolam nos damnaremus, ubi tanquam præterita sunt utraque narrata, per illius sancti Cyrilli fideles interpretationes? Ipse, ipse sanctus Cyrillus non uni Ibas, sed pluribus Orientalibus episcopis, auferre scandalum malæ intelligentiæ properavit, bene interpretando capitula sua: et nos pro injuriis ejus, historiæ modo, quæ contigerant, exponentem reprobaremus epistolam. Si contraria veræ fidei regulis in illa epistola venerabilis Ibas episcopus locutus fuisse firmatur, propter aliquanta vel ambigua, vel obscura, quæ faciunt hoc videri; nostra debet esse sententia melior: quia nos ex ore ejus, qui dicitur epistolam, sensum valuimus investigare verborum. Postremo quare putaremus epistolam favere Nestorio, cujus auctor, nobis præsentibus, jubentibus, audientibus, voce viva minime dubitavit anathematizare Nestorium, suscipiens tomum papæ Leonis, et confessionem veræ fidei nobiscum subscribendo confirmans? » Hæc Ferrandus.

XIV. Cum res ageretur in synodo Vigilii contentiosius quam utilius, nec affulgeret spes concordiæ, placuit pontifici, ut quisque sententiam scripto traderet intra septem dies, quorum duo tamen festi erant. Id monet Facundus, eoque tempore habitæ synodi non obscure innuit. Nam cum sententiam eam ipse pontifex scriptam dederit Justiniano, post alias aliorum paulo ante traditas, suamque Sabbato sancto exhibuerit, id est die undecima Aprilis; nam Pascha illo anno in diem duodecimum Aprilis incidebat: necesse est inchoatam fuisse synodum die decima sexta Martii, quæ feria secunda, productamque tribus aut quatuor actionibus ad quintam usque aut sextam feriam. Sic enim in septiduum duo festi dies incident, Dominicus et Ἐοαγγελισμὸς, atque intra idoneum temporis spatium concludentur, quæ gesta esse Facundus narrat<sup>91</sup>.

Quod autem scripto pontifex imperatori tradidit, famosum illud est *Judicatum*, quod cum Justinianus præter conventa vulgasset, Occidentis Ecclesia pene tota in Vigilium, velut in synodi Chalcedonensis violatorem fideique desertorem, commota est. Non fuit tamen cur commoveretur, audito *Judicati* nomine: hoc enim Vigilium nomen scripto præter morem fecerat, quo vetaret quemquam credere, synodicam esse definitionem, sed privatum duntaxat præjudicium.

Continebatur *Judicato* trium capitum damnatio: sed hæc cautione, ut de personis sileretur, et integra essent synodi statuta.

Cautio Justinianum offendit, damnatio bonos, utraque Augustam ac Acephalos. Indignabatur Justinianus edictum, quo invehebatur in **235** personas, reprehendi: dolebant boni, remissum ali-

quid a pontifice de constantia hactenus in capitibus tuendis: Acephali agebantur in furias, cum suum cernerent de synodi statutis labefactandis conatum hinc eludi, unde juvandum jactaverant.

Parum erat quidem Justiniani indignationem movisse, erat in lucro efferasse Acephalos: at miserum fuit summum pontificem a Catholicis invidiam pati violatæ synodi, cujus integritati contra invadentium impetum, qua una ratione fas, consulebat.

#### CAPUT XVIII.

I. *Sæviti imperator in Vigilium.* II. *In quem duo Ecclesiæ Romanæ clerici rebellant, propter Judicatum.* III. *Vigilius constanter multa patitur, et censura percellit imperatori faventes.* IV. *Synodi in Illyrico, Africa et Galliis.* V. *Synodus Illyrici.* VI. *Africa.* VII. *Cujus primates vocantur Constantinopolim.* VIII. *Synodus Mopsuestena, in causa Theodori ex diptychis expuncti.*

Ab anno Christi 548 ad 553.

I. Cum tribus fere post mensibus periisset Theodora luc cancri, cœpit orbis universus, quasi maligno morientis spiritu afflatus, in Vigilium, spreta sedis apostolicæ reverentia, insanire. Nam imperator dira quæque minatur; nisi, cautione detracta, *Judicatum* ad formam edicti reficiat.

II. Ipsimet comites Vigilii atque domestici, animis pro tempore commutatis, *Judicatum*, quod paulo ante laudaverant ut prudens mali remedium, mox traducunt tanquam apertam fidei proditionem. Clerici duo Ecclesiæ Romanæ, Rusticus et Sebastianus, quorum unus pontificis ex fratre nepos, *Judicati* exempla perfidiose vulgant, mittuntque in Occidentem ad sollicitandos animos. Inde Africa, Italia, Galliæ, Illyricum, Dalmatia, aliæque provinciæ commoventur in Vigilium, eumque proditæ fidei aut accusant, aut reum peragunt.

III. Quæ post tantam commotionem secuta sint, quæque pontifex aut egerit pacis studio, aut a Justiniano tyrannum induto passus sit<sup>92</sup>; qua ratione jam poenitens de irrita dispensatione, *Judicato* recepto, redierit ad pristinam trium capitum integram defensionem; quomodo templorum asylo tueri se, fugaque et altarium complexu coactus sit; qua militum ferocia a sacra mensa fuerit avulsus; qua firmitate animi et Theodorum Cæsariensem et suos diaconos sacris interdixerit, Mennamque et alios episcopos ipsamque Theodorum ad veniam culpæ exorandam adegerit; quid cum Illyricianis, **236** Africa, Gallis, offensionem passis gesserit; quibus Justiniani perjuriis illusus sit, quaque animi constantia, et quo vitæ contemptu morti pro religione se obtulerit; quam luctuosa denique fuerit annorum quatuor historia: narrat ipse pontifex in litteris, quibus partim Theodorum diaconosque excommunicat, partim, communiter Ecclesiam, amicos privatim, de suis rebus docet. Narrant etiam cle-

#### SCHULZSI NOTÆ.

<sup>91</sup> In lib. *Ad Morian*. <sup>92</sup> Paucis ea complexus est Garnerius, quæ memoriam Vigilii male ad posteros commendarunt.

rici Italiæ, libellis ad legatos Childeberti regis Francorum datis.

IV. Hisce litteris libellisque constat, ab episcopis Illyrici, Galliarum et Africæ synodos celebratas in causa trium capitum; sed in iis modeste egisse Gallos, iracundius Illyrios, Afros pro genio gentis. Stomachum Illyriis movit, quod suas preces Vigilium factaque precantibus promissa sprevisse videretur: Afros natura fervidos accendit Facundi aliorumque relatio, non simplex et sincera, sed, ut solet ab iratis, invidiosius scripta: Gallorum temperantia ex eo elucet, quod de ipsis capitum defensores nihil memoriæ prodiderint, prodituri procul dubio, si quid acerbius gestum esset.

De Galliarum synodo silent temporis auctores, nec certi quidquam scire licet, sive ex litteris, quas Aurelianus Arelatensis, qui synodum habuit, per Anastasium dedit ad pontificem, sive ex rescripto pontificis: nam perierunt Aureliani litteræ, et responsum pontificis, quod habetur, ex præscripto Græcorum confectum fuisse, Italiæ clerici queruntur: conijcere tamen ex responso fas est, missis a Rustico et Sebastiano in Gallias scriptis, vocatum fuisse Vigilium in suspicionem oppugnatae, non Chalcedonensis tantum, sed etiam Ephesinæ synodi, imo et epistolæ Leonis ad Flavianum: in hoc enim crimine removendo totus est. Illud autem nefanda fraude scelerati homines persuadere nitebantur, tunc cum *Judicatum* in provincias missum laudarent: aiebant siquidem contineri convictionem criminis ea parte, qua parcebatur personis Theodoretis et Ibae; artificiose enim parcitum idcirco, quod uterque crederetur a Vigilio, non sine justa causa, et Theodorum commendasse, et Cyrrillum damnasse.

V. De Illyricorum conventu id tradit Victor Tunonensis: « Post consulatum Basilii viri clarissimi anno ix, Illyricianam synodum in defensione trium capitum Justiniano Augusto scripsisse, et Benevatum primæ Justinianæ episcopum obtretractorem eorumdem trium capitum condemnasse. » Annus ille, quem more suo nonum vocat, et in quo Theodori obitum refert, reipsa octavus fuit, qua ratione alii numerare solent, atque ita quingentesimus quadragesimus octavus Christi, Justiniani vicesimus secundus, a Kalendis Aprilis. Oportet igitur Illyrios, statim audito nuntio de *Judicati* missione ad Menam, concurrisse ad 237 synodum, sed, ut est ira præceps ac turbulenta, tumultuose et injuriose rem egisse; nam, et ab iratis episcopis summus pontifex indigna passus est, et Benevatus a subditis damnatus, et imperator ab ingratis male habitus.

VI. Sed anno sequente longius Afrorum impotentia prorupit, id ausa, quod a nemine hactenus tentatum. Narret Victor ipse suis facinus suum; fuit

A enim pars magna miserabilis conventus, qui doninari voluit in caput universæ Ecclesiæ. « Post consulatum Basilii, inquit, viri clarissimi ann. x. Africani antistites Vigilium Romanum episcopum damnatorem trium capitulorum synodaliter a catholica communione, reservato ei pœnitentiæ loco, recludunt; et pro defensione memoratorum trium capitulorum litteras satis idoneas Justiniano principi per Olympium Magistranium mittunt. »

Postquam eo usque vesaniæ Africam falsa religionis umbra mentisque cæcitas impulit, Constantinopoli Facundus, specie respondendi Mociano cuidam conventum culpanti, reipsa in Vigilium acerbe simul et calumniose invectus est, scripto libro, quo nullus aut virulentior esse queat, aut impudentior.

Id vero maxime in eo defendere nititur, quod incredibilem habebat invidiam, summum pontificem ab Africanis communione non esse exclusum: contendit enim a seipso exclusum, cum in *Judicato* suo anathema diceret, ut ipse quidem interpretatur, Patribus Chalcedone congregatis, totique Ecclesiæ catholicæ, atque adeo Africanæ.

Post multa igitur impotenter effluta: « Hæc, inquit, sufficerent, si adversarii, quos et ipse culpavit, non inferentes anathema Chalcedonensi concilio, neque in nos omnes, sed aliquid adversus ejus auctoritatem gerentes, ipsi potius a nobis sub anathemate damnarentur: nunc autem illis impie gerentibus, et nos ac Patres nostros anathematizantibus, seseque per hoc anathema segregantibus ab universa Christi Ecclesia; nos qui Deo regente, in paterna sententia et communione perstamus; nos, inquam, in Ecclesia constituti, cui dixerunt anathema, statuimus secundum Christianæ religionis observantiam, non communicare ab Ecclesia segregatis. »

Quid plura proferam ex libro, quo uno collectam duodecim aliis doctrinæ atque etiam pietatis famam inquinavit? Quæ felicior exstitisset, atque etiam prudentior, si charitatis impulsu, Vigilium secutus fuisset studentem paci, nec Donatistarum more Africam orbi prætulisset.

VII. Postquam auditum est in urbe regia de Africana synodo, lectaque episcoporum ad imperatorem relatio per Magistranium missa, placuit inde evocare præcipuos præsules, velut ad œcumenicam synodum. Venerunt primates 238 duo, Reparatus Proconsularium, Firmus Numidarum; reliqui provinciarum seniores miserunt legatos. Quid vero Constantinopoli egerint, qua pertinacia tulerint alii exsilia, alii carceres pro tribus capitulis, qua ratione, quidam, sive præmiis, sive sedium cupiditate, recesserint in partes Justiniani, narrat Victor Tunonensis, nec se illaudatum esse sinit; si tamen ipsius est pars extrema Chronicis, quod non reor.

VIII. Dum hæc in variis mundi partibus gerun-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>93</sup> Qua ratione, etc. Hanc animi levitatem testatur *Constitutum*, de quo vid. sequens caput 19. <sup>94</sup> Vid. Facundi lib. *Adv. Mocianum*.

ter, Mopsuestiam, quæ civitas Ciliciæ secundæ, A convenit anno 550, die 17 Junii, synodus Justiniani literis evocata : evocandæ causa non alia fuit, quam ut provinciæ totius seniorumque civitatis testimonio constaret, Theodorum Mopsuestiæ olim episcopum, jamdudum in ipsa sua Ecclesia damnatum fuisse, ideoque ex sacris diptychis expunctum. Id satagebat imperator, partim ut satisfaceret pontifici neganti se posse Theodorum damnare, cujus in Ecclesiæ pace defuncti memoria eo usque infamata non fuerat; partim ut edicti, quo Theodorum perinde atque Origenem proscribebat, formam defenderet; partim alias ob causas, quas suo in loco discussimus.

Adfuerunt omnes provinciæ episcopi <sup>B</sup>. Præfuit Joannes Anazarbi, seu Justinianopoleos antistes : vocati omnes de clero, senioresque optimatum civitatis : prolata diptycha trium generum ex Ecclesiæ cimeio. Constitit, tum testimonio seniorum, tum diptychorum inspectione, nec appellatum fuisse ante sexaginta annos, nec inscriptum diptychis Theodori nomen, sed ejus loco substitutum Cyrillum Alexandrinæ Ecclesiæ præsulem. De re tota relatum est synodicis litteris, et ad imperatorem, et ad summum pontificem : id enim tractoria Justiniani expressis verbis caverat, qua sive arte, sive fraude, id cautum, alias exposuimus.

Mirabile porro est primum, seniores civitatis scire, quo tempore deleri nomen Theodori contigerit; deinde nullum in diptychis literæ vestigium extitisse, aut si fuit, in Acta non relatum : denique Cyrillum pro Theodoro suffectum. Mirabile, inquam, est, cum aliquando Theodorus inter sacra mysteria coepiscopis annumeratus sit : annumerabatur certe, cum Historiam Theodoretus abolveret anno 450, summisque laudibus virum fama celebrem ornaret. Quomodo igitur tanti tamque insolentis facti nulla remansit memoria, cum orbis fere totius celeberrimus interpretes Scripturæ sanctæ Theodorus audiret? Quomodo tam recentia fuerunt Mopsuestenæ Ecclesiæ diptycha, quæ in quibuscunque aliis Ecclesiis propter vetustatem in pretio habebantur? Quomodo patriarcharum unus, et in aliena diocesi, et minores inter episcopos censebatur? **239** Quomodo ad Cyrilli nomen tam inusitato modo recitatum nemo hæsit, et curiose causas facti, non admodum veteris, quæsit? Hæc et alia, ut admirationem vehementem, sic nonnullam dubitationem movere queant homini non vehementer credulo, ne forte id, quidquid est, concilii a Justiniano pontifici fraudem moliente, excogitatum sit, et per obsequentes ministros peractum.

Quod si nullus sit dubitationi locus, oportet mutata fuisse diptycha eo temporis intervallo, quod ab obitu Theodoretii, qui contigit anno 457 aut 458, ad

annum 490, aut etiam 480, intercessit : nam Theodoretus, quandiu vixit, qua erat apud Cilices auctoritate, quoque erga Theodorum studio, obstitisset acriter tam injurioso adversus amicum conatui. Non ergo diptychis sublato nomen Theodori est ante annum 458, neque etiam post 490; nam Martyrius presbyter, qui jure interrogatus est, octogenarius erat anno 550, cum in synodo testaretur se ante sexaginta annos Ecclesiæ Mopsuestenæ inseruire cœpisse, nec audivisse unquam, inter sacra diptycha legenda, appellatum Theodori, sed Cyrilli nomen; imo cum non admodum recens esse debuerit factum, quo tempore senex ille in clerum ascitus est, alioquin de re tanta nonnihil audisset, ad delendam, aut saltem obscurandam memoriam opus fuit aliquo tempore, puta decennio : atque ita probabilius nihil dici potest, quam ejusmodi obductionem factam ante annum 480. Sed quo tandem anno? Non alio, opinor, quam quo Basiliscus tyrannidem occupavit (is est 475), quoque edictum, suadente Zenonide uxore, adversus Chalcedonensem synodum in provincias misit.

Quod si verum istud est, ut certe apparet, mirari quispiam jure queat, improbissimas feminarum tres contra Theodorum pugnasse, pugnamque a Zenonide inchoatam, a Theodora concertam, peractam Vigiliis odio ab Antonina, famulantibus singularum impotentis uxoris maritis, Basilisco, Justiniano, et Belisario. Sed hæc alias, ut dixi, fusius exposita sunt.

#### CAPUT XIX.

I. *Vigiliis consentit in celebrationem concilii, modo tota illi causa permittatur; quod imperator juratus promittit.* II. *Theodorus Cappadox auctor est imperatori, ut datam fidem fallat.* III. *Edictum adversus tria capitula proponitur in Ecclesia, et recipitur.* IV. *Vigiliis in recipientes animadvertit.* V. *Mennæ succedit Euty chius, et Vigilio dat litteras suæ fidei, synodum haberi rogans.* VI. *Annuit Vigiliis.* VII. *Indicitur synodus ad III Nonas Maii.* VIII. *Habetur toto uno mense.* IX. *Quarta collatione et parte quintæ causa Theodori Mopsuesteni agitur.* X. *Altera parte quintæ causa Theodoretii.* XI. *Quæ ipsi objecta.* XII. *Scribit Constitutum Vigiliis, in quo nominatim Theodoretii personam defendit, doctrinam damnat.* XIII. *Anathema dicitur a concilio operibus Theodoretii, et eorum defensoribus.* **240** XIV. *Quæ opera damnentur a concilio, an solæ reprehensiones capitulorum Cyrilli, an alia etiam opera.*

Ab anno Christi 548 ad 553.

I. Postquam duos fere totos annos summus pontifex et imperator dimicassent, ille apostolico spiritu, hic tyrannico animo, celebratum est tandem quintum concilium, Vigilio partim volente, partim invito. Jam inde quidem ab initio haberi consenserat, sed in Sicilia, quo commodius utriusque Ecclesiæ præsules convenirent; repulsam passus, assenserat cogi in urbe regia, modo integra trium capitulum causa, rescissis omnibus hactenus ea de re gestis,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>B</sup> Vid. infra, dissert. ad synod. v, cap. ult.

synodo permitteretur. Ad id sacramento imperator se obligaverat, stetitque promisso, spe potiundi voti, nisi Theodorus Cappadox, humile illud aulæ mancipium, frangendæ fidei auctor fuisset.

II. Aiebat ille, cum abjecisset sui sacerdotii reverentiam, indignum summa potestate, gesta a se rescindere ad alterius arbitrium : non esse imperatoris, leges accipere, sed dare : intolerandum videri, hominem, qui captivus sit, et servire debeat, dominari velle in urbe regia : supremam post Deum majestatem non debere aliorum, quamvis episcoporum, sequi judicia, sed cunctos cujusque modi ad obsequium cogere; Romani pontificis auctoritatem suspiciendam populis, sed ab illo despici posse, cujus sanctiones divinæ merito dicuntur et sacræ; paratos esse Orientalium animos ad serviendum, modo videantur cogi : cogendi modum aptissimum, si restituantur, quæ rescindi velit pontifex, et in Ecclesia proponantur, in quam convenire episcopi compellantur, ut pro imperatore preces communiter fundant; omnes assensuros, præter paucos qui sperni nullo damno queant : assensum ejusmodi futurum arrham præstandi a patriarchis omnibus obsequii, et quasi præjudicatam synodi totius sententiam : non decere dominum orbis, adhibitis cautionibus præstare, quod jussione possit : non hanc fuisse divæ Theodoræ mentem, cum diceret, imperatoriam majestatem sola divina minorem esse : parentandum Augustæ manibus, quo maxime aiebat, inimicorum depressione.

III. His aulici episcopi mendaciis abductus a proposito Justinianus, spreto sacramento, fecit potestatem restituendi in integrum, quod paulo ante resciderat. Edietum igitur, quo quisque jubebatur tria capitula damnare, proponitur, et quidem in Ecclesia, quo religiosius videretur.

IV. Pontifex tam perfidiosum facinus execratus, prohibet acriter, ne quis pareat : qui faxit, vetat frui communionem sedis apostolicæ, et sui ordinis gradu; denuntiatur prohibitio, ut oportet, episcopis : trahi tamen se patiuntur a Theodoro in obsequium, quo polluti ad sacra mox mysteria cum **241** facinoris auctore accedunt. Recrudescit bellum Vigillum inter et Justinianum; Theodorus a pontifice nominatim de gradu dejicitur, cæteri episcopi interdicuntur sacris, donec consentiant; cum capite Ecclesiæ animose pugnatur hinc et inde, sed a pontificis parte, velut a martyribus solet, ab alia tanquam a persecutoribus.

V. Interim Mennas moritur, succedit Eutychnus vir sanctus, qui mox ad pontificem suæ fidei formam de more mittit, communionem deprecatus : efflagitat simul per Vigillum potestatem fieri celebrandæ synodi, et in qua, ut ait, præsidebat pontifice, sub tranquillitate et mansuetudine, propositis sanctis Evangelii, communi tractatu, capitula ad examen vocentur : et questionem imponatur ille finis,

A qui Deo placeat, et sanctarum quatuor synodorum definitionibus congruat : quoniam, inquit, ad augmentum pacis et concordiam Ecclesiarum pertinet, ut omni de medio dissensione sublata, quæ a prædictis quatuor sanctis conciliis definita sunt, inconcussa servantur, sanctarum synodorum reverentia in omnibus custodita. »

VI. Acceptæ sunt Eutychni litteræ ipso Epiphaniorem die : utque erant reverentia et pietate plenæ, animum Vigilii infractum malis, et tumultuantis Ecclesiæ pertæsum, in partes clementiæ, vel eo maxime, inflexerunt, quod communem omnium patriarcharum fidem continerent, illique suis nominibus subscriptis sancte jurarent se quatuor synodos omni ex parte amplecti, nec velle aliud quidpiam omnino tentare quam quod salva ipsarum reverentia fieret.

Eutychno igitur pontifex postredie rescribit, fideque ipsius laudata, annuit, ut de tribus capitulis, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, æquitate servata, mediis sacrosanctis Evangelii collatio cum unitis fratribus habeatur. »

VII. Post hanc veniam indicitur ab imperatore synodus ad quartum abhinc mensem, qui Maius : indicitur, inquam, celebranda in Nonas, quæ feria secunda, post alteram a *ἑξάχρομαχῆ* Dominicam <sup>24</sup>. Neque enim prius habere licuit : nam primo ante jejunia, quorum initium incidit anno 553 in diem quintum Martii, Patres vocari convenireque non poterant; deinde jejuniorum tempore mos ecclesiasticus vetabat celebrari synodos, quemadmodum et festis Paschalibus, quorum Dominicus contigit die 30 Aprilis, atque ita *ἑξάχρομαχῆ*, qua festa peraguntur, die 27 ejusdem mensis; denique concedendi fuerant Patribus dies minimum septem ad conveniendum, synodique de more faciendum feria secunda initium. Sufficiebant porro pauci illi dies congregandis Patribus : nam et maxima pars in urbe erat, et fides præsentium imperatori obligata fuit, et advenarum, si plures longe accederent, affectio timeri potuit.

**242** VIII. Inchoatur ergo concilium die v Maii <sup>25</sup>, habetur integro fere mense : octo collationibus absolvitur ad diem ii Junii : collationes tres priores partim in legendis imperatoris ad synodum, Eutychni ad Vigilium, Vigilii ad Eutychnium litteris; partim in variis ad summum pontificem legationibus, quibus rogaretur præesse concilio; partim in vocandis Africæ et Illyrici episcopis, qui in urbe erant; partim denique in fidei professione, et rerum agendarum propositione.

IX. Causa Theodori Mopsuesteni collationem quartam tenuit die 12 Maii, et quintam die consequente. Producta sunt ex variis libris, quæ Nestorio faverent : allata momenta causæ, diversis etiam ex locis, tum Cyrilli et Procli, atque etiam Theodoret, et aliorum, tum historiæ ecclesiasticæ He-

SCHULZI NOTÆ.

<sup>24</sup> Sacra ad synodum. <sup>25</sup> Vid. Acta synodi v.

cythii presbyteri, et libelli ab Armeniis Proclo oblato; relectæ pariter Theodosii leges duæ, velut Theodorum attinerent; responsum iis, sive qui epistolâ proferrent in laudem Theodori, sive qui neminem in pace defunctum damnari posse contenderent: recensita tandem synodi Mopsuestenæ gesta; denique conclamatum a synodo adversus Mopsuestenum.

X. Eadem collatione quinta, quæ celebrata dicitur in Idus Maias, actum est de Theodoro. Jussit synodus recitari ea, « quæ collecta erant ex Theodoretî conscriptis contra rectam fidem expositis, et contra sanctæ memoriæ Cyrillum et duodecim ejus capita, necnon pro Theodoro et Nestorio, et eorum blasphemiiis. » Sunt autem recitata, quæ Theodoretus contra sanctum Cyrillum, et in anathematismis reprehendit, et in allocutionibus dixit, et scripsit in litteris.

XI. Objecta sunt præter defensionem Diodori Tarsensis, et Theodori Mopsuesteni, Ephesinæque synodi oppugnationem, tria hæc sane gravissima: quod Cyrillum contumeliose appellaverit; quod ejusdem doctrinam velut impiam, et traditæ a Patribus fidei pugnantem traduxerit; quod, cum Cyrillo contradiceret, reum se consensionis cum Nestorio prodiderit.

Primum ex eo conficiebatur, quod a Theodoro Cyrillus dictus sit <sup>19</sup> « miser, nequam, impius, invidus, hæreticus, antichristus, Theomachus, Theopaschita, Asterii ariani discipulus, Apollinarii proles, pestis Ecclesiæ, auctor tumultuum orbis terrarum. »

Alterum inde manifestum videbatur, quod Cyrilli doctrinam nominarit <sup>20</sup> « hæreticorum zizaniorum germina, Apollinarii propaginem, Asterii disciplinam, blasphemiam Arii et Eunomii, Valentini, Manetis et Marcionis insaniam. »

Postremum ex eo constabat quod, cum hæresis Nestorii his quatuor maxime sententiis contineretur: beata Virgo non Deum genuit, sed hominem a Deo factum; naturæ in Christo duæ sola <sup>243</sup> συζῆσις conjunguntur; alius est, cui humiles voces, alius cui divinæ tribuuntur; Deus non est passus: earum omnium sententiarum Theodoretus professorem se præstitit, cum Cyrillum singulis contradicentem <sup>D</sup> arguit, contradicentisque sententias reprehendit velut falsas atque etiam hæreticas. Reprehendit vero hæc anathematismi primi verba: « Virgo sancta genuit carnaliter Verbum divinum carnem factum. » Ista secundi: « Carni secundum substantiam unitum est Verbum divinum. » Hæc etiam quarti: « Si quis personis duabus sive subsistentiis disperiat voces, quæ sunt in Evangeliiis, vel apostolicis Scripturis, quæque vel a sanctis de Christo dicuntur, vel ab ipso de seipso, et has quidem ut homini, qui præter Verbum seorsim intelligatur, de-

A putet, has vero ut divinas soli Deo; anathema sit. » Denique ista duodecimi: « Dei Verbum passum carne, et crucifixum esse carne, et mortem gustasse carne, factum etiam primogenitum ex mortuis, secundum quod vita est, et vivificus, ut Deus. »

Quæ vero objiciebantur Theodoro, eo plus habebant invidiæ, quo illis temporibus et execrabilius erat Nestorii nomen, et Cyrilli major auctoritas apud partes Ecclesiam distrahentes: ille enim ab omnibus communitur habebatur velut Christi hostis, et orbis totius pestis: iste colebatur tanquam vir eximie pietatis, Ecclesiæ magister, et certa recte sentiendi regula.

Hoc porro in loco mirari quispiam possit, et Theodoro voluntariam, si fas ita loqui, cæcitate, et B hominis, qui ex scriptis Theodoro decerpit quæ objicerentur, incogitantiam. Quomodo enim Theodoretus, quæ erat intelligentiæ vi, perspicere non potuit, quæ esset Ecclesiæ fides, quamque consona fidei Cyrilli sententia, dissonum Nestorii dogma? Quomodo pariter excerptor ea protulit ex litteris Theodoro ad monasteria, quæ per errorem ea tribuuntur Cyrillo, quibus contradicere nullius erat negotii? adeo sunt infanda simul et a Cyrilli mente aliena.

XII. Præquam haberetur sexta collatio, qua I bæ causa cognita est, Vigilium cum synodo interesse noluisse, Justiniano misit *Constitutum*, quo interrogatus de tribus capitulis responsum dedit.

Interrogaverat imperator pontificem, quid sentiret de quæstionibus propositis: interrogaverat vero pene tortoris in modum: nam cum misisset homini infirma valetudine afflicto grande potius volumen quam commonitorium, non ampliores ad respondendum inducias, quam viginti dierum concessit. Respondit tamen Vigilium, quæ ratione decebat sedis apostolicæ præsullem: siquidem, coacta scilicet auditaque suorum synodo, præscripsit primum leges inquirendi de tribus capitulis. Deinde id quod præpostere ac perverse de fide a singulis tribus, quorum causa agebatur, sed a Theodoro præsertim et Theodoro <sup>244</sup> scriptum ferebatur, inusta censuræ nota proscripsit, personis tamen intactis. Edixit denique graviter, interminatus abstentionem, ne quis ecclesiastici ordinis aliter de re tota, quam ipse, statueret.

XIII. Quod ad Theodoretum nominatim spectat, respondit pontifex innoxium illum censi debere, quippe quem sancta synodus recepisset, suamque post ejuratum Nestorium cum suis dogmatis sedem habere voluisset; nec in eo quidquam synodum imprudenter fecisse, siquidem imitata sit Cyrillum qui, dum pax iniretur, injurias sibi contumeliasque illatas Theodoro ita condonavit, ut, quæ scripsisset, non petierit aboleri. Hoc responso pontifex fecit satis prioribus duobus Theodoro objectis. De

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>19</sup> In epist. ad monasteria. <sup>20</sup> ibid.

tertio, quo continetur consensus cum Nestorio, id egit, quod doctorem Ecclesiæ decebat : anathemate perculit in genere quidquid haberet Nestorianæ hæresis vel speciem; tum in particulari, anathematis quinq; excerpta totidem ex Theodoretii libris damnavit.

1. « Si quis servata inconvertibilitate naturæ divinæ, non confitetur Verbum carnem factum, et ex ipsa conceptione de utero Virginis humanæ naturæ sibi secundum subsistentiam unisse principia, sed tanquam cum existente jam homine fuerit Deus Verbum, ut per hoc non sancta Virgo vere Dei genitrix esse credatur, sed verbo tenus appelletur, anathema sit. »

2. « Si quis secundum subsistentiam unitatem naturarum in Christo factam denegat, sed seorsum existenti homini tanquam uni justorum inhabitare Deum Verbum, et non ita confiteatur naturarum secundum subsistentiam unitatem, ut Deus Verbum cum assumpta carne, una permanserit, permaneatque subsistentia sive persona, anathema sit. »

3. « Si quis voces evangelicas et apostolicas in uno Christo ita dividit, ut etiam naturarum in ipso unitarum divisionem introducat, anathema sit. »

4. « Si quis unum Jesum Christum, verum Dei, et eundem ipsum verum hominis Filium, futurorum ignorantiam, aut diei ultimi iudicii habuisse dicit, et tanta scire potuisse, quanta ei deitas, quasi alteri cuidam inhabitans, revelabat, anathema sit. »

5. « Si quis illud Apostoli, quod est in Epistola ad Hebræos, dictum, quod *experimento cognovit obedientiam, et cum clamore forti et lacrymis preces supplicationesque obtulit ad Deum, qui salvum illum posset facere a morte* », tanquam nudo deitate Christo deputans, qui laboribus virtutis perfectus sit, ut ex hoc duos introducere Christos, vel duos filios videatur, et non unum eundemque credit Christum Dei et hominis Filium, ex duabus et in duabus naturis inseparabilibus indivisisque confitendum atque adorandum, anathema sit. »

**245** Collatione postrema Patres, post expositam gestorum seriem, sanxerunt canones tredecim, quorum decimus tertius adversus Theodoretum ita conscriptus est, ut omnem ipsius causam contineat.

« Si quis, inquit, defendit impia Theodoretii scripta, quæ contra rectam fidem, et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum et duodecim ejus capitula, exposuit, et omnia, quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impia, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ec-

7 Hebr. v, 7.

clesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur, et non anathematizat ea et eos, qui similia his sapuerunt vel sapiunt : insuper autem et omnes, qui scripserunt contra rectam fidem et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, et usque ad mortem in tali impietate permanserunt, talis anathema sit. »

XIV. Opera duo præter epistolas et allocutiones tanguntur, *πενταλόγιον*, et anathematismorum Cyrilli reprehensio. In illo contra rectam fidem et Ephesinam synodum Theodorus et Diodorus defenduntur. In hac impugnatur Cyrillus. In utroque Nestorii partes jvantur; utrumque cum epistolis et allocutionibus anathemate feritur; sed persona Theodoretii intacta, quippe quem a latrocinio Ephesino depositum, a Leone Magno restitutum, a Chalcedonensi concilio receptum, ab Ecclesia orthodoxum appellatum, sedis apostolicæ auctoritas, sanctitas maximæ synodi, rectæ fidei confessio, Nestorii damnatio, vitæ sancto fine clausa, tuebatur.

## CAPUT XX.

I. *Quis post quintam synodum Ecclesiæ sensus. II. An Vigilium scripto synodum probaverit. III. Ubi et quando defunctus sit. IV. Pelagius I schisma Illyricorum conatur tollere. V. Conantur et tres consequentes pontifices. VI. Rem magna ex parte peregit Gregorius Magnus. VII. Epilogus totius historię.*

I. Ita se habuit Theodoretii causa in quinta synodo, cui mox Oriens magnam partem consensit, dissensit Occidens, donec sedis apostolicæ iudicium innotuit.

II. Sunt qui Vigilium constanter restitisse velint, ideoque ejectum in exilium, unde Narsetis precibus revocatus sit, Romamque redire permissus, dum rediret, in Sicilia fato concesserit. Sunt qui asserant fractum malis, turbarumque pertæsum sexto post synodum mense, *Constitutum* revocasse, et synodi definitionem probasse, Illi utuntur Anastasii Bibliothecarii, Victorisque Tunonensis testimonio; isti proferunt epistolam nuper repertam, quæ a Vigilio data legitur ad Eutychium urbis regiæ episcopum. **246** Aiunt illi nullum exstare retractatæ a Vigilio sententiæ vestigium, saltem in monumentis veteribus indubitatis; isti, epistola quæ dicta est freti, affirmant fecisse Vigilium, quod prudentia juberet; affusa nimirum salutari luce, cum videret Orientem in synodi definitionem consentire, futuramque scissionem, si Occidens resisteret, maluisse uti prudenti dispensatione, rigoremque canonum inflectere, quam Ecclesiæ unitatem scindere.

In hac opinionum de Vigilio pugna non facile est, ut quidem vulgo videtur, veri partem certo asso-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> *Epist.* Exstat in Actis synodi Constantinopol. apud Hard., t. III, p. 215 seqq., et Petr. de Marca, *Append. ad Conc. sacerdot. et imperii*, p. 227 seqq.

qui: nam et quod dicitur exsilium decennale, A omnino commentitium est, et epistola ad Euty-  
chium suppositionis suspicione non caret. Utrum-  
que observationibus ad v synodum Liberati brevia-  
rio subjunctis demonstratum est <sup>1</sup>.

III. Id tamen affirmare indubitanter licet, Vigi-  
lium, cum Romam rediret, calculi confectam do-  
loribus in Sicilia obiisse anno 555, suaque morte  
sedem apostolicam Pelagio, suo, dum viveret, dia-  
cono, reliquisset.

IV. Pelagius vero scissam in partes, propter tria  
capitula, Occidentis Ecclesiam revocare conatus  
ad concordiam, parum admodum profecit. Ino nec  
consequentes alii duo pontifices Benedictus et  
Joannes, donec Pelagius secundus tantum negotium  
felicitate suscepit, quod successor Gregorius Ma- B  
gus omni fere ex parte absolvit.

V. Nam cum soli ferme Illyrici Hispanique per-  
tinaciter huc usque restitissent, Afri siquidem  
facile concesserant in partes synodi, vivente adhuc  
Vigilio, et Gallia non multum concussa fuerat

motu, qui ad alias Europæ provincias vix perti-  
nuerat: Gregorius ad Illyricos Iberosque scripsit, sed  
ad Illyricos adhuc diaconus et Pelagii II nomine, ad  
Iberos pontifex factus; scripsit, inquam, epistolas  
librorum instar, quibus et synodum quintam defen-  
dit, et tria capita, salvis Theodoretis et Ibræ perso-  
nis, damnavit, et pacis ineundæ modum præscrip-  
sit.

VI. Juvat ex epistola priore huc transferre, quod  
habet de Theodoro: opportunum enim est loco,  
in quo sumus, nec aliunde melius finiri potest hi-  
storia, quam scripsimus. « Quis non, inquit, videat  
quanta temeritate plenum sit, Theodoretis videntat  
superbiendo defendere, quæ eundem ipsum constat,  
recta post profitendo, damnasse? Dum vero ejus et  
personam recipimus, et ea, quæ dudum latuerant,  
prava scripta reprobamus, in nullo a sanctæ syn-  
odi actione deviamus: quia sola ejus hæretica scri-  
pta respuentes, et cum synodo adhuc Nestorium  
insequimur, et cum synodo Theodoretum profitem-  
tem recta veneramur. »

## DISSERTATIO II.

### DE LIBRIS THEODORETI CYRENSIS EPISCOPI.

#### 247 PRÆFATIO.

I. Nemo inter Græcos, Chrysostomo et Cyrillo  
exceptis, plura scripsisse censendus est quam  
Theodoretus, si judicium feratur ex operibus ve-  
terum, quæ ad nos pervenerunt. Ferunt quidem  
nonnulli plura tribus his edidisse, sed ut mendax  
fama non fuerit, quod tamen suspicari est, tam  
immensos, qui jactantur, codices edax tempus  
absumpsit: vix enim quidquam πολυγράφων ejus-  
modi hominum superest, præter memoriam.

II. Theodoretis opera recensuerunt veteres qua-  
tuor, Theodoretus ipse, Gennadius, Photius, et  
Nicephorus Callistus: recensuerunt etiam recen-  
tiores aliqui, Hebed-Jesu, Centuriatores, Baronius,  
Bellarminus, Posevinus, Sixtus Senensis, et alii; D  
sed his omnibus eminent Jacobus Sirmondus, qui quæ  
Græce reperit, quatuor tomis omnia complexus est.

III. Quintus nunc tomus additur velut Auctarium,  
quo continentur plura vel nondum edita, vel suo  
restituta auctori: adduntur etiam ad singulos Sir-  
mondii tomos et ad Auctarium ipsum observatio-  
les, quæ materia huic dissertationi subjecta.

IV. In observationibus respondetur ad quæstio-  
nes quatuor de unoquoque opere: an sit genui-  
num, quando editum, qua de causa, quid notandum

C habeat, sive quoad dogma, sive quoad aliam quam-  
libet doctrinam.

V. Quæ porro censentur opera, sunt quinque  
omnino generum: scripsit enim Theodoretus com-  
mentarios in Vetus Testamentum, et in omnes Apo-  
stoli Epistolas, historias duas, ecclesiasticam et re-  
ligiosam, homilias, tractatus dogmaticos, et epistolas.

VI. Priusquam singula pertractentur, præmit-  
tenda videntur duo: alterum de tempore, quo  
Theodoretus vixit; alterum quid de operibus Theo-  
doretis veteres scriptum reliquerint. Valebit illud  
ad statuendas epochas temporum, quibus vita di-  
stinguitur, et unusquisque liber editus est: istud  
ad faciendam dicendis fidem; utrumque ad opti-  
ones quasdam populares convellendas: magni  
enim momenti est, probe scire, quandiu Cyrensis  
illus fuerit falsa veri specie, et quæ, quandiu  
illus est, composuerit.

#### 248 CAPUT PRIMUM.

Quo anno Theodoretus episcopatum inierit, et quo  
ordinante.

Inter quærendam epocham, quæ valeat ad quem-  
libet Theodoretis vitæ partem suo tempori assignen-  
dam, episcopatus meminisse potius, quam alterius  
cujuscunque notæ: quoniam omnia quæ aliquate-  
nus pertinent ad tempus quo Theodoretus vel na-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Omnem quidem operam dedit Garnerius, ut epistola illius νοθεύειν evinceret, sed nec illam probare,  
nec Vigiliam ab inconstantia et summæ levitatis crimine liberare valuit.

tus est, vel dignum quiddam observatione egit, ad A  
episcopatus initi annum referuntur, ex eoque cog-  
nito, si non indubitata, saltem probabili admodum  
ratione concludi possunt. Proderit vero quæstioni  
huic quasi primariæ alteram istam adjungere, a  
quo ordinatus sit : valet enim et ipsa ad rationem  
temporis statuendam.

§ I. Quo anno Theodoretus episcopatum inierit.

I. Annus, quem inquirimus, a nemine veterum,  
ne a Theodoro quidem, definite proditur : ex  
epistolis tamen deprehendi potest, sed non nisi a  
curiosis indagatoribus. Quæ enim prima fronte oc-  
currunt, hæc quoniam attentius considerata non  
sunt, sefellerunt aliquando ipsos etiam eruditos  
doctissimi *Annalium* scriptoris oculos.

II. Baronius Theodoretum opinatur Cyrensi Ec-  
clesiæ præfectum fuisse anno 423. Opinionem  
probat his epistolæ ad sanctum Leonem datæ ver-  
bis : « Sex et viginti annis commissam militi ab  
universorum Deo Ecclesiam, precum vestrarum  
auxilio cum rexerim, etc. »<sup>1</sup> Constat enim scriptam  
esse epistolam sub finem anni 449, quo anno habitum  
est latrocinale concilium Ephesinum die 10 Au-  
gusti, in eoque Theodoretus a Dioscoro depositus.  
Hac de injuria queritur apud summum pontificem,  
sedis apostolicæ judicium appellans. Quod si ex  
annorum 449 summa detrahantur viginti sex, om-  
nino reliqui erunt 423, quo tempore Theodoretus  
Cyrensem Ecclesiam regendam susceperit.

III. Ita fere Baronius sententiam confirmat ver-  
bis epistolæ alterius eodem anno datæ<sup>2</sup>, quibus  
apud Hilarum Ecclesiæ Romanæ diaconum eadem  
querela deploratur : « Post sex et viginti episcopa-  
tus annos, etc. »<sup>3</sup>

Utrumque testimonium videtur in speciem cla-  
rum ; tantam nihilominus claritatem obscurat lo-  
cus alter longe certior : scribit enim Theodoretus  
Nomo consuli in hæc verba<sup>4</sup> : « In monasterio  
tempus, quod episcopatum præcessit, cum exegis-  
sem, invitus episcopus ordinatus sum. Annos vi-  
ginti quinque ita vixi, ut neque in jus vocatus sim  
a quoquam, neque ipse quemquam vocarim ; nul-  
lus religiosissimorum clericorum, qui 249 mecum  
fuerunt, tot annis tribunalia frequentavit. »

V. Inde liquido patet, vicesimo quinto episcopa-  
tus anno Theodoretum ista scribere : cum ergo  
scriberet, Nomo consulatum gerente, et post ac-  
ceptum ab imperatore mandatum se continendi intra  
fines Cyresticæ regionis ; cumque Nomo consula-  
tum gesserit anno 445, ut ex Fastis constat, hanc  
ipsam procul dubio Theodoretus epistolam dedit  
anno 445 ; quo ex annorum numero si demantur  
viginti quinque, reliqui erunt 420, quo tempore  
ordinatus sit episcopus.

VI. Totidem pontificatus annos numerat in epi-

stola ad Eutrechium præfectum, apud quem eodem  
tempore easdem de mandato querelas deponit :  
« Pontifex, qui episcopatum viginti quinque annis  
gessit, et præcedens tempus in monasterio duxit,  
qui nec forum judiciale interpellavit unquam, nec  
ab ullo unquam reus est peractus calumniæ fa-  
ctus est ludibrium<sup>5</sup>, etc. »

VII. Equidem sentio excipi duo posse : alterum,  
consuli quidem inscriptam fuisse epistolam, non  
tamen qui tunc esset cum scriberetur, sed qui  
ante hæc fuisset ; alterum, incertum esse, quis lo-  
cus sit verior, an qui a Baronio adductus est, an  
qui oppositus : si enim pugnantia Theodoretus di-  
cat, ex ipsius testimoniis nihil omnino certi in alter-  
utram partem confici merito potest.

B VIII. Verum nemo primum illud exceperit, qui  
Theodoretum legerit : solet enim eos, quibus epi-  
stolas inscribit, suorum, quæ tunc gererent, mu-  
nerum nomine insignire. Sic Anatolio septimum  
scribit, nec tamen semel consulem appellat, cum  
tamen consulatum gessisset anno 440. Sic Floren-  
tium, qui anno 429, et Senatorem, qui anno 456  
consules fuerant, consules non vocat ; sed utrum-  
que duntaxat patricium : ambobus tamen post  
gestum consulatum scribebat. Quia vero Zenoni  
atque Avieno<sup>6</sup> misit litteras, quo anno consulatum  
tenerent, ille anno 448, iste anno 450, utrumque  
consulem nominat. Nomum igitur consulem dixit,  
quoniam eo, quo scribebat, anno reipsa consul fuit.  
C Sed cum ad recensendas epistolas pervenerimus,  
Baronii emendationem, pro consule consularem  
legentis, evidenter refellemus, pugnantiaque locu-  
tus cardinalis demonstrabitur.

IX. Jam vero alterum dilui facile potest : nam  
quotiescunque pugnant loci duo unius auctoris,  
præsertim ubi de numeris agitur, in quibus fre-  
quens est lapsus ; retinendus ille omnino est locus,  
qui et consonantior sit aliis, quoad sensum, et  
minus debeat esse suspectus, et non ita facile vi-  
tiari potuerit. Atqui pugnant loci duo mox allati :  
qui vero ex epistola 81 productus est, habet hæc  
tria quæ dixi, non habet alter : ille igitur isti  
præferendus est.

D 250 X. Quod autem locus epistolæ 81 habeat  
hæc tria, ex eo constat, quod primo consonet epi-  
stolæ secundæ ad Dioscorum<sup>7</sup>, in qua refert Theo-  
doretus, se docuisse Antiochiæ, utique cum jam  
foret<sup>8</sup> episcopus, sex annos continuos sub Theo-  
doto, tredecim sub Joanne Theodoti successore, et  
Domni, qui Joannem exceperit, septimum jam esse  
annum, cum scriberet. Cum ergo Theodotus vita  
excesserit anno 427, ut tradit Theodoretus<sup>9</sup>, ne-  
cesse est ut docere cæperit anno vel 420 sub fi-  
nem, vel ineunte 421. Episcopatum igitur iniiit  
anno 420 aut 421 ineunte.

XI. Deinde, quod idem locus non possit merito

SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Epist. 113. <sup>2</sup> Epist. 116. <sup>3</sup> Pro Baronio militat etiam locus ex epist. 116. <sup>4</sup> Epist. 81. <sup>5</sup> Epist. 80.  
<sup>6</sup> Avieno. Sed vide supr. p. 194, schol. 1. <sup>7</sup> Epist. 85. <sup>8</sup> *Hist. eccl.* l. v, cap. ult.

corruptionis nomine esse suspectus, sive voces ipsæ numerorum integræ, sive notæ duntaxat dicantur scriptæ: neque enim πέντε in δύο, neque β in ζ facile per incuriam librarii commutentur.

XII. Denique, quod locus contrarius habeat proclivem describentis lapsum in numeris, apertum est: quid enim proclivius, quam θ in ζ, ἐννέα in ἐξ pervertere?

XIII. Quod si episcopus Theodoretus in annum 480 incidit, oportet ut ortus ante annum 390 contigerit; neque enim canonibus spretis ordinatus est ante tricesimum ætatis suæ annum, cum Theodotus vir sanctissimus atque religiosissimus canonum observator, a quo ordinatus est, Antiochenæ Ecclesiæ præesset.

XIV. Imo Theodoretum circiter annum 386 in lucem venisse<sup>9</sup>, ex eo non obscure colligitur, quod, cum ad sanctum Leonem litteras daret, senem se canumque dixerit: senex vero quisque dici solet, cum sexagesimum tertium ætatis annum attigit, aut etiam prætergressus est. Cum ergo litteras dederit anno 449, tuncque fuerit sexaginta tres annos aut plures natus, necesse est ut circiter annum 386 vivere inceperit.

XV. Affinis est conjectura, quæ ducitur ex epistola 90, ad Lupicinum scripta anno 447. Nam se senectutis terminos ingressum Theodoretus scribit: qua loquendi forma medium tempus indicat, quod inter octavam et nonum septenarium existit, atque adeo circiter sexagesimum.

XVI. Adde quod Zenonem monachum invisit, cum esset junior, et tamen lector, atque annorum circiter viginti et duorum: invisit autem anno 408, ut in recensione Philothei ostenditur.

XVII. Jam vero vita functum ostendimus anno 457, aut 458<sup>10</sup>. Vixit igitur annos septuaginta et unum, aut septuaginta duos.

XVIII. In nostram chronologiam consentit cardinalis Perronius, lib. III *De Eucharistia*, cap. 17, ubi Theodoretum tradit ordinatum fuisse novem aut decem annis ante 251 obitum Augustini; nam Augustinus, ut omnium constans est opinio, anno 430 ex hac vita decessit. Est autem apud Perronium eo loci enormis operarum error in morte Augustini, nam pro 450 posuerunt 390.

XIX. Dissentit cardinalis Baronius: opinatur enim Theodoretum obiisse anno 453, quoniam de eo postea siletur; verum eo anno litteras accepit a sancto Leone, et librum edidit *De Hæreticis fabulis*, et postea in Octateuchum, libros Regum, et Paralipomena, quæstiones composuit, ut in recensione prioris partis primi Operum tomæ ostenditur.

XX. Dissentit etiam Blondellus in Prolegomenis libri adversus Turrianum de Epistolis canonicis: tradit enim Theodoretum vixisse ad annum usque

473, et scripsisse in Deuteronomium anno 472, unde sequitur defunctum esse anno eodem quo Leo senior imperator, et episcopatum gessisse annos 53, secundum nostram de episcopatu chronologiam, vel 50 secundum Baronianam, atque ita vitam produxisse ad annum 85. Opinionem suam conficit: primo, quia Gennadius, Beda, Ado et Freculphus Theodoretum tradunt sub Leone imperatore obiisse, et ad ejus tempora Historiam produxisse: deinde quod Marcellinus comes ad annum 466 librum de Incarnatione adversus Eutychem et Dioscorum a Theodoro scriptum referat; denique quod Theodoretus ipse, quæstione 38 in Deuteronomium, doceat effluxisse, tunc, cum scriberet, quadringentos annos a dispersione populi Judaici; quæ cum acciderit anno Christi 72 secundum Baronii chronologiam, nempe post vastatam a Romanis Judæam, excisamque Hierosolimam, oportet scripsisse Theodoretum anno 472.

XXI. Verum Marcellini, Bedæ, Adonis et Freculphi auctoritas non est alia hac in parte quam quæ Gennadii, cujus omnes verba descriperunt, alii simpliciter, alii additis de suo erroribus, ut, quod floruerit sub Leone, cum sub eo mortuum Gennadius scribat. Gennadii porro auctoritas nulla est: deceptus enim in eo fuit, quod de historia Theodoretus litteris mandavit, ut postea demonstrabitur. Jam vero Theodoretus in expositione Deuteronomii quadringentos annos dixit integro, ut moris est, numero, cum deessent anni duntaxat sexdecim aut septemdecim, nec pertineret ad rem tanta numerandi ἀπλῆεια, ut suo loco videbitur.

§ II. A quo Theodoretus ordinatus sit.

I. Quæstionis solutio dependet ex tempore quo vel Theodotus, vel Alexander Theodoti præcessor, Antiochenam Ecclesiam rexit. Si enim Theodotus quatuor tantum annos sedit, quod vult Nicephorus Constantinopolitanus in Catalogo episcoporum Antiochenorum, oportet Theodoretum ab Alexandro ordinatum esse; siquidem 252 ordinationis tempus a nobis, ut oportet, constitutum est: sin autem Theodotus sexdecim annos sedem tenuerit, quod vult Baronius, fuit certe Theodoretus ordinator. Quæstio, mea quidem sententia, facile decidi potest.

II. Certum enim est primo, Porphyrio Alexandrum, Alexandro Theodotum successisse; certum quoque Porphyrium anno 408, Theodotum anno 427 defunctum esse: quare novemdecim annorum spatium Alexandri et Theodoti sedi partiondum est. Cum ergo opinetur Baronius Theodotum sedisse sexdecim annos, tres tantum Alexandro reliquit: contra vero Nicephorus Constantinopolitanus, cum Theodoto quatuor duntaxat annos tribuat, necesse est ut Alexandro tredecim assignet.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>9</sup> Vid. supra, p. 155. <sup>10</sup> Vid. supra, p. 207.

III. In suam opinionem Baronius abductus est a mutuis Attici ad Cyrillum, et Cyrilli ad Atticum litteris, quas Nicephorus Callistus refert : in iis enim videtur mentio fieri Alexandri velut defuncti, et Theodoti tanquam viventis. Cum ergo has litteras Baronius scriptas putet anno 412, quo anno sedere cœpit Cyrillus, necesse est ut Theodotum dicat ante Cyrillum uno saltem anno sedisse, atque ita sexdecim annos Antiochenæ Ecclesiæ præfuisse, et perinde tres tantum Alexandrum.

IV. Si Theodoretum Cyrillumque audimus, ut certe par est, refellemus primo Nicephorum Constantinopolitanum, quatuor tantum annos Theodoto tradentem : Theodoretus enim sex annos saltem Theodoto assignat, cum sub eo sex se annos docuisse Antiochiæ referat in litteris ad Dioscorum.

V. Refellemus deinde Baronium, mutuas Attici et Cyrilli litteras, in quibus fit mentio Theodoti jam sedentis, opinantem datas anno 412, quo Cyrillus ordinatus est : ruinosum enim est fundamentum quo tota ipsius de annis Theodoti opinio innititur. Nam Theodoretus docet Alexandrum Antiochenæ Ecclesiæ aliquo tempore, quo Cyrillus Alexandriæ, præfuisse : « Eo tempore Alexandriæ episcopus Cyrillus erat, Theophili fratris filius, patrum in cathedra successor. Hierosolymitanæ vero Ecclesiæ præerat Joannes vir laudabilis, qui Cyrillo successerat. Antiochenos pascebat Alexander, cujus vitæ institutio episcopatu congruebat <sup>11</sup>. » Nondum igitur anno 412 Theodotus erat episcopus, alioqui Alexander non esset recensitus, sed Theodotus : quare detrahendus est unus aut alter saltem annus ex summa Baronii, qua detractio discorhæret ipsius ratiocinium.

VI. Ex eodem loco conficitur, aliquot adhuc detrahendos : nam Theodotus non dicitur sedisse eodem tempore Antiochiæ, quo Joannes Hierosolymis : sedere igitur cœpit, ut quam ocissime, anno 416 jam affecto. Quandoquidem Joannes defunctus est eodem 253 ipso anno 416, detrahendi sunt igitur tres adhuc anni.

VII. Verum detrahendos etiam plures suadet ipsemet Cyrillus, qui tunc, cum scriberet Attico, ad extremam senectutem pervenisse scribit Acacium Berœensem episcopum. « Accepi, ait, et ego a Deo amantissimo, qui ad extremam senectutem pervenit feliciter, Acacio, litteras, in quibus asseverat, religiosissimum Antiochiæ antistitem vi coactum esse a quibusdam, ut Joannis memoriam celebraret <sup>12</sup>. » Atqui si scribebat anno 412, nulla ratione dicere poterat ad extremam senectutem pervenisse eum, qui adhuc viginti sex annos episcopatum tenuit : tenuit vero Acacius, ut qui obierit anno 436.

VIII. Cum ergo extremam senectutem nemo attigisse dici solet, nisi qui sit octogenarius, aut certe

septuagenario longe major, litteras a Cyrillo datas esse oportet anno circiter 419, quo tempore Acacius erat fere octogenarius; sic enim æstimare possumus ipsius vitam.

IX. Ordinatus est ab Eusebio Samosatensi, synodi Antiochenæ legato, anno 378, aut potius 379, postquam et se monastica vita diu exercuisset, et rem catholicam adversus Arianos egregie cum sanctitatis viris promovisset. Erat igitur quadraginta saltem annos natus, cum ordinatus est; fuit enim diu presbyter, antequam episcopus : quæ enim minor ætas tantis rebus par esset? Quare anno 419 vix octogenario minor fuit, tuncque dici potuit ad extremam senectutem pervenisse. Opinor igitur litteras Cyrilli a Nicephoro Callisto prolatas, \* pertinere ad annum circiter 420, mentionemque in iis fieri Theodoti, jam unum aut alterum annum in episcopatu agentis.

X. Stabilitur isthæc opinio auctoritate Theodreti, narrantis quid paulo ante mortem sanctissimus monachus Zeno egerit cum Alexandro episcopo Antiochiæ; id enim non improbabiler contigit plures post annos, quam Zenonem Theodoretus invisit; invisit vero anno 408.

XI. Accedit aliud opinionis fundamentum ex litteris Attici ad Cyrillum, ex quibus idem satis aperte concluditur : refert enim Atticus se, cum populum urbis regiæ commoveri cerneret, tumultuque effugare ut sacris diptychis nomen Joannis inscriberetur, imperatorem adiiisse, ut ex eo resciret quid factu esset opus; et imperatorem respondisse, « nihil esse periculi aut incommodi, si defuncti viri nomen, tranquillitatis, pacis et populi concordia gratia, tabulis inscriberetur. » At si datæ essent litteræ anno primo Cyrilli, id est anno 412, fatendum esset datas, cum vix undecimum annum attingisset imperator, qua ætate puer nec consuli solet, nec de rebus tantis respondere. Potuit vero Theodosius et consuli et respondere, 254 si sententiam rogatus est anno 420, quippe qui tunc esset novemdecim annorum.

XII. Quin etiam Atticus ita narrat Alexandri in urbe regia, et Theodoti in Antiochena civitate, pro Joanne Chrysostomo in tabulas ecclesiasticas inter episcopos referendo, res gestas, ut longum tempus inter utriusque acta intercessisse ostendat : quomodo vero intercessisset, si Alexander paucos annos episcopatum tenuisset, et Theodotus jam tum anno 411 successisset, et ea gessisset, quæ Atticus refert?

XIII. Occasione porro litterarum Attici observandum est Acacii ingenium tempori servire promptum : videns enim Alexandrum suum primatem, cum rapessens episcopatum suæ fidei litteras Romanæ de more mitteret, favere Joanni, idque summo pontifici testari, dedit et ipse ad la-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. *Hist. eccl.* lib. v, cap. 35. <sup>12</sup> Vid. Cyrilli epist. ad Atticum.

nocentium papam litteras in eandem sententiam, A quamquam erga defunctum animo foveret odium, quo palam exarserat in vivum.

## CAPUT II.

*Qui veterum scriptorum recensuerint Theodoretii opera.*

Veteres dico, qui ante nostrum patrumque sæculum scripserunt : scripserunt<sup>11</sup> vero, quod quidem sciam, soli quinque, Theodoretus ipse, Gennadius quinto sæculo, Photius nono, Nicephorus Callistus decimo quarto, Hebed-Jesu decimo quinto.

### § I. Theodoretus.

I. Texuit Theodoretus suorum librorum quatuor in locis catalogum, modo ampliore, modo brevioris. Loci illi sunt epist. 82, ad Eusebium Ancyranum episcopum; epist. 113, ad sanctum Leonem; epist. 116, ad Renatum presbyterum, et epist. 145, ad monachos Constantinopolitanos.

II. In epistola ad Eusebium, post expositam suam de incarnatione fidem, hæc habet : « Ne quis existimet metu percussus me ista nunc dicere, integrum est, cui animus fuerit, antiqua opera mea evolvere, tum ea, quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post illam rursus ante duodecim annos scripsi. Quæ enim Dei gratia est, et Prophetas omnes commentariis exposui, et Psalterium et Apostolum, et adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinarii præstigijs, rabiemque Marcionis, libros olim composui; et in singulis libris ecclesiasticum dogma per Dei gratiam elucet. Mysticus præterea scriptus a nobis est liber, et alii de Providentia, et ad quæsitam Magorum alius, et Vitæ sanctorum, et præter hos alii complures, ne singulos perenseam. Hos autem enumeravi, non gloriæ studio ductus, sed accusatorum provocans, et eos qui judicare voluerint, ut operum nostrorum quodcumque **255** voluerint, examinent; nec enim reperient, nos aliud per Dei gratiam sentire, quam quod a Scriptura sacra didicimus. »

III. Epistola 113, ad sanctum Leonem : « Apostolicæ vestræ sedis exspecto sententiam, et oro atque obtestor sanctitatem tuam, ut mihi rectum ac justum tribunal vestrum invocanti opem ferat, jubeatque ad vos venire, et doctrinam meam apostolicis vestigijs inhærentem ostendere. Sunt enim mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim, partim ante duodecim scripsi, quædam contra Arianos et Eunomianos, quædam contra Judæos et gentiles, quædam contra magos qui sunt in Perside. Alia de universali Providentia, alia rursus de Theologia, deque divina Incarnatione. Exposita sunt etiam a

me per divinam gratiam, tum apostolica scripta, tum prophetica oracula : et facile est ex his cognoscere an stabilem fidei regulam servarim, an ab ejus rectitudine deflexerim. »

IV. Epist. 116, ad Renatum presbyterum : « Rogamus ut judicium ex scriptis constituatur. Libros enim scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem, adversus Macedonium, adversus gentiles, adversus Judæos; interpretatus sum quoque divinam Scripturam : et facile est, si quis velit, deprehendere me per apostolica vestigia incessisse, unum prædicando Filium, » etc.

V. Epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos : « Multæ, inquit, auditorum myriades testes sunt, me Evangelicorum dogmatum veritatem tradidisse; præsto sunt et conscripta opera, ut explorent qui velint : non enim pro filiis duobus, sed pro unigenito Dei Filio, et contra Græcos, sed contra Judæos, et contra Arii atque Eunomii morbo laborantes, et contra eos qui Apollinarii amentiam sectantur, vel qui Marcionis tabe correpti sunt, certare nunquam destitimus. Græcis quidem persuadentes ipsum esse omnium rerum Conditorum, sempiterni Dei Filium coæternum : Judæis autem, de illo esse edita vaticinia prophetarum : Arii Eunomiique hæredibus, ejusdem esse cum Patre substantiæ, ejusdemque honoris et potentæ : Marcionis furore insanientibus, non bonum tantum esse, verum etiam justum, non alienorum, ut ipsi fabulantur, sed suorum ipsius operum salvatorem : atque ut semel dicam, adversus quamlibet hæresin dimicantes, unum Filium adorandum monemus. »

### OBSERVATIONES.

I. Ex quatuor epistolis, prima anno 445 scripta est, reliquæ anno 449 desinente : quare quæ in prima recensentur, ante annum 446 edita sunt.

II. Nulla sit uspiam mentio reprehensionis duodecim Capitum Cyrilli; nulla defensionis pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno; nulla etiam Eranistæ, **256** licet hæc ante annum 445<sup>12</sup>, aut certe 449, composita sint. Verum non erant conducibilia ad defensionem Theodoretii, sed magis ad accusationem.

III. Nulla pariter mentio fit commentarii in Canticum canticorum<sup>13</sup>, licet primis temporibus, certe ante Psalterium, evulgati : causa in obscuro latet, investigabitur suo loco.

IV. Nulla sit similiter memoria orationis de Charitate<sup>14</sup>, commentariorum in Octateuchum, et libros Regum<sup>15</sup>, Historiæ ecclesiasticæ, et operis

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Legendum esse videtur : *Qui de Nostro, jam Patrum sæculo, scripserunt.* <sup>12</sup> *Licet hæc, etc.* Vid. de Eranista supra, p. 206. <sup>13</sup> *Nulla, etc.* Scilicet in epistolis citatis. Exstat autem ipsius Theodoretii testimonium infra, § 3, ab initio. <sup>14</sup> *Orat. de char.* Hæc vero cum pertineat ad *Historiam religiosam*, locus ex epistola ad Eusebium allatus huc etiam referri potest. <sup>15</sup> *Comment.* — *Regum.* Ad hos etiam libros respexit, cum ad Renatum scriberet, se interpretatum esse Scripturam sacram.

*Hæreticarum fabularum* <sup>18</sup>, cum tamen in his continentur multa rectam fidem auctoris demonstrantia, sed nondum erant scripta.

V. Memoratur in sola ad Eusebium epistola Philotheus <sup>19</sup>, id est, Historia sanctorum, atque etiam Mysticus liber: in sola ad sanctum Leonem liber de Theologia, et liber de Incarnatione.

VI. In epistola ad Eusebium dividuntur opera, quæ censentur, in duas partes: alia enim ante synodum Ephesinam, id est ante annum 431, scripta dicuntur; alia post synodum. At in epistola ad sanctum Leonem distributio fit quatuor in partes: quædam enim scripta narrantur ante viginti annos, id est, ante annum 429, quædam ante octodecim, id est, ante annum 431, quædam ante quindecim, id est, ante annum 434, quædam ante duodecim, id est, ante annum 437. Quæ dicuntur scripta ante viginti annos, ea ipsa sunt quæ ante synodum Ephesinam prodierunt.

VII. Non facile perspicitur causa cur Theodoretus ex scriptis suis iudicium exerceri voluerit: etenim ex iisdem accusatores agere potuerunt, ut revera postmodum in v synodo actum est: ex iis certe Cyrillus non semel Theodoretum Nestorianæ societatis reum dixit.

VIII. In epistola ad Renatum dicuntur libri amplius triginta adversus Arium et Eunomium, Marcionem et Macedonium, gentiles et Judæos scripti: ex iis duodecim adversus gentiles noti sunt, qui nempe inscribuntur *De Græcanicis affectionibus curandis*: alii periisse vulgo creduntur; forsitan alieno latent sub nomine, quod postea inquirendum est.

#### § II. Gennadius.

In libro *De scriptoribus ecclesiasticis*, cap. 89, Theodoretus, inquit, 257 Cyri civitatis episcopus (a Cyro enim Persarum rege condita servat hodieque apud Syriam nomen auctoris), scripsisse dicitur multa: ad meam tamen notitiam ista sunt quæ venerunt: De incarnatione Domini, adversus Eutychen presbyterum, et Dioscorum Alexandria episcopum, qui humanam in Christo carnem fuisse negant, scripta fortia, per quæ confirmat et ratione et testimoniis Scripturarum, ita illum veram maternæ substantiæ carnem habuisse, quam ex matre Virgine sumpsit: sicut et veram deitatem, quam æterna nascibilitate a Deo Patre gignente ipse nascendo accepit. Sunt et ejusdem Historiæ ecclesiasticæ libri, quos imitatus Eusebium Cæsariensem scripsit; incipiens a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, a vicennialibus Constantini usque ad imperium Leonis senioris, sub quo et mortuus est. »

#### OBSERVATIONES.

I. Gennadius scribebat anno Christi 494, qui fuit

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>18</sup> Op. *Hær. Fab.* Sed adversus omnes hæreses se calamum strinxisse testatur in Epistola ad monachos Constantinop. <sup>19</sup> *In sola*, etc. Exstat etiam hujus libri memoria in *Hist. eccles.* l. iv, c. 24. <sup>20</sup> *Neque op. fall.* Sed impugnatur ista opinio infra, c. 6.

A tricesimus septimus aut octavus ab obitu Theodoretus: eo tempore pauca admodum, eaque non purissima, Theodoretus opera nota erant in Occidente, alioquin non latuissent tam curiosum librorum indagatorem. Id fecit, opinor, lingua Græcæ neglectus apud Latinos, qui quantus fuerit, colligere licet ex litteris, tum sancti Cœlestini ad Nestorium, tum Pelagii II, ad episcopos Istriæ, aliisque ejusmodi testimoniis.

B II. Legisse videtur Græcæ opera quæ memorat; alioquin pervenisset ad nos vetus illa, si quæ fuisset olim, versio: pervenerunt enim aliæ tum vulgo notæ, ut quæ vertit Rufinus, quæque Hieronymus; tum quæ ignotiores, ejusmodi versio scholiorum Cyrilli a Mario Mercatore; homiliarum Chrysostomi in Matthæum; de laudibus Pauli, et ad neophytos ab Aniano diacono; fidei Rufini Palæstini a Juliano Eclanensi, etc. Et vero quo tempore scribebat Gennadius, Massiliæ, ubi erat presbyter, Græca lingua notior fuit, quam in ulla alia Occidentis parte; non solum propter urbis natales a Græcis, ut fertur, conditæ, sed etiam ob Cassiani famam illuc ex Oriente appulsi, ad quem sanctus Cœlestinus litteras Nestorii vertendas et resellendas misit.

C III. Solus, quod sciam, meminit temporis quo Theodoretus vita excessit, quanquam nec id satis definite facit. Tradit enim obiisse sub Leone seniore, qui septemdecim annos et amplius imperium tenuit; nos ad initium imperii obitum Theodoretus referendum sensimus in historia vitæ. Sentiendi causas partim loco mox dicto protulimus, partim de Historia ecclesiastica Theodoretus agentes exponemus.

IV. Scripta illa fortia, quorum meminit, multi putant non differre ab Eraniste seu Polymorpho; neque opinione falluntur <sup>20</sup>: sed 258 sua Gennadius ipse deceptus est, non satis intelligens, quo tempore scripsit, et qua occasione opus hoc Theodoretus. Aperiemus in ejusdem recensione.

#### § III. Photius.

D Non videtur operæ pretium textum Photii describere, partim quia prolixior est, nec de pluribus fere operibus simul agit, sed sparsim de singulis; partim quod ad singula opera adduci debet. Observasse sufficiat in præsentia tria.

#### OBSERVATIONES.

I. Meminit operum Theodoretus quinque in locis Bibliothecæ, ubi tradit se legisse Historiam ecclesiasticam; libros viginti septem adversus hæreses, quibus accenset Eranisten; libros quinque *Hæreticarum fabularum*; libros totidem in Chrysostomum, commentarios in Danielelem, in Octateuchum, libros Regum, Paralipomena, et duodecim minores Prophetas.

II. Multa non memorat<sup>21</sup>, quæ nullus tamen re-  
vocat in dubium, ino quæ magna ex parte Theo-  
doretus expresse agnoscit, tanquam sua: agnoscit,  
inquam, in ipsis etiam libris a Photio memoratis, ve-  
luti expositiones in Psalterium, in Cantica, in Isaiam,  
in Jeremiam, in Ezechielem, in Apostoli Epistolas  
quatuordecim, quibus adde *Historiam religiosam*, sive  
*Philothemum*, orationem de Charitate, sermones decem  
de Providentia, libros totidem *De Græcanicis affe-*  
*ctionibus curandis*, et epistolas plurimas.

III. Solus tribuit Theodoro libros quinque in  
*ludem Chrysostomi*; solus item libros viginti sep-  
tem *adversus hæreses*; quanquam ex illis viginti  
septem longe ante Photii tempora Marius Mercator  
priorum quinque mentionem fecit: sed simul dedit,  
unde Photius erroris in eo damnaretur, quod alios  
libros, sive potius sermones viginti et unum, Theo-  
doreto tribuerit, cum sint alterius, quem Marius  
Mercator nominatim appellat<sup>22</sup>.

#### \* § IV. Nicephorus Callistus.

In libro xiv *Historiæ ecclesiasticæ*, cap. 54, hæc  
habet: « Theodoretus natione quidem Syrus fuit,  
sectator autem magni Chrysostomi, illumque sibi,  
quasi primarium exemplar, stylo conformando  
propositum habuit; etenim fluidus admodum ac  
copiosus, in elocutione facilis, et Atticam gratiam  
redolens. Lucubrationes ab eo compositæ hæ sunt:  
Enarrationes in Vetus Testamentum, cujus etiam  
obscuriorum locorum expositiones in peculiarem  
contraxit librum. Opus aliud in *sexdecim prophetas*,  
aliud idem in *Psalterium*, *De Providentia* liber alius,  
alius in *Apostolum*, *Adversus hæreses omnes* volu-  
men, quod *mendacii et veritatis discrimen* inscripsit.  
Liber, quem contra duodecim **259** Capita Cyrilli  
conscripsit. Item *Ecclesiastica historia*, et rursum  
*Philothemus*, hoc est, *Dei amantium historia*, in qua  
institutum corum, qui ætate sua vitam sancte  
transegerunt, persequitur. Libri tres *De divinis*  
*dogmatibus* in dialogo conscripti. Legi præterea  
supra quingentas ejus *Epistolas* Græco sermone op-  
time compositas.

#### OBSERVATIONES.

I. Vivebat Nicephorus xiv sæculo, circa annum  
Christi 1325. Quare credibile est, non alia exstitisse  
tunc temporis, saltem in bibliotheca Sanctæ Sophiæ  
et apud acæmetas, Theodoretus opera, quam quæ  
recenset. Tradit enim<sup>23</sup> se, quæ illic erant, diligen-  
ter evoluisse; et rationi consonum est, tantæ urbis,  
tantæque *Ecclesiæ* litterarium thesaurum non caruis-  
se vulgatis magnorum virorum libris. Etsi enim  
vetas illa et jam inde a primis sedis patriarchicæ  
temporibus collecta bibliotheca conflagraverat, cu-  
riose tamen ab imperatoribus simul et patriarchis,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>21</sup> Vid. infra, c. 9, § 1 et 2. <sup>22</sup> Vid. supra, p. 98 et 115. <sup>23</sup> Vid. Præf. in lib. i. <sup>24</sup> Aut haberi, etc.  
In hanc sententiam inclinat Garnerius. Vid. infra, p. 271. <sup>25</sup> Epist. 16. <sup>26</sup> Hunc — *Geneseos*. Præstat  
conjectura Rich. Simon, scriptum fuisse *hæreses*, imperitum autem scribam, quo Ecchellensis usus est,  
legisse nomen Origenis.

A conquisitis hinc inde libris, restituta est: quare  
non alia quam quæ numerantur, opinor tunc ex-  
stitisse opera, quæ Theodoro nomine inscriberen-  
tur, aut saltem communiter manibus versarentur.

II. Non recenset, quæ nostris etiam manibus te-  
runtur, *Commentaria in Cantica*, libros decem *de Græ-*  
*canicis affectionibus curandis*, et *Orationem de cha-*  
*ritate*: quanquam dici potest orationem hanc *Philo-*  
*thæi*, cui subjungitur in multis codicibus, nomine  
appellasse: sed utrumque prius opus ab ipso etiam  
Photio prætermissum est.

III. Omittit pariter, quæ Theodoretus ipse me-  
morat, *Adversus Arianos*, *Macedonianos*, *Apollinari-*  
*stas*, *Marcionitas* et *Judæos* librum mysticum, *Re-*  
*sponsionem ad quæsitam magorum*, et *Theologium*. Id  
vero mirabile, propter operum præstantiam atque  
utilitatem; an perierant jam tunc elucubrationes  
tantæ, aut haberi facile non poterant<sup>24</sup>, etsi studiose  
conquirentur; an aliis auctoribus ea etiam tem-  
pestate suppositæ fuerant?

IV. Omittit denique Pentalogium et defensionem  
Diodori atque Theodori, a quibus magistris Nesto-  
rius hæresin suam hausit, licet Theodoro utrum-  
que opus tribuat, partim v. synodus generalis,  
partim Theodoro æqualis Marius Mercator; de-  
fensionemque agnoscat Theodoretus pro sua, cum  
ad Irenæum scribit<sup>25</sup>.

#### § V. Hebed-Jesu metropolita Sobensis.

In catalogo librorum Chaldæorum, qui Romæ edi-  
tus est anno 1653 ab Abrahamo Ecchellensi, scribit  
Hebed-Jesu Syriace de libris Theodoretus in hæc ver-  
ba: « Theodoretus Cyri composuit librum *Philothæi*,  
et illum qui est **260** *Contra Origenem*, et alium  
etiam *De politia*, et *Commentarium in Danielem*, et  
exactissimam *ecclesiasticam Historiam*, *Apologiam*  
*pro Patribus nostris*, duobus tomis, *Resolutiones cap-*  
*itum Cyrilli*, *Contra philosophos tractatum*, plures-  
que *Epistolas* multis refertas eruditionibus.

#### OBSERVATIONES.

I. De Hebed-Jesu hæc habet Ecchellensis interpres:  
« Genere fuit Chaldæus, professione Nestorianus,  
dignitate episcopus; multa scripsit opera ad stabi-  
liendam confirmandamque Nestorianam hæresin.  
At divina tandem affulgente gratia, ad meliorem  
rediit mentem, Romanque profectus est jam senex  
sub Julio III, summo pontifice, ubi Nestorianis ab-  
juratis erroribus, catholicam professus est fidem.  
Antequam Nestorianus esse desineret, contexterat  
Catalogum scriptorum, tam sacrorum, quam pro-  
fanorum, quorum opera suis temporibus Syra lingua  
legerentur.»

II. Quem librum ait a Theodoro contra Orige-  
nem scriptum esse, hunc opinor non diversum ab  
Expositione *Geneseos*<sup>26</sup>; quemadmodum nec librum

de Politia differre a sermonibus de Providentia, A qua Deus mundum regit; neque \* librum *Contra philosophos* esse alium, quam vel opus *De Græcânicis affectionibus curandis, vel Responsionem ad quæsitâ magorum.*

III. Quam vocat *Apologiam pro Patribus*, ea ipsa est *Defensio Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni*, cujus fragmenta referuntur in quinta colatione v synodi, cujusque meminit Theodoretus in epistola ad Irenæum<sup>27</sup>. Eo loci Theodorum appellat patrem: quæ causa fuit, cur apud Nestorianos apologia diceretur edita, non pro Nestorio, quod Ecchellensis ratus est; sed pro Patribus, id est, totius hæresis auctoribus, Diodoro et Theodoro: neque enim alios nominatim defendit Theodoretus.

IV. Meminit perinde ac Photius, Expositionis in Daniele, non item in alios majores prophetas. Quoniam lucubratio hæc videtur in Oriente præ aliis fuisse in pretio, propterea quod adversus Judæos demonstrat impleta esse de Christo prophetica oracula, ea me ratio impellit ut credam non aliud a Theodoro conscriptum opus *Contra Judæos*<sup>28</sup>: idque videor mihi colligere ex epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos, ut suo loco exponetur.

**261** § VI. *Prospectus operum Theodoretî a Sirmondo editorum.*

Quæ Baronius, aliique censors operum Theodoretî, Centuriatores, Sixtus Senensis, Possevinus et Bellarminus scripserint, superfluum est describere, cum ipsorum libri terantur manibus. Quam distributionem Sirmondus fecerit, operæ pretium est exhibere, quoniam eum ordinem secuturi sumus in recensendis operibus, quem vir eruditissimus in distribuendis. Sic ergo habet:

*Theodoretî opera, quæ in singulis tomis continentur.*

TOMO I.

Quæstiones in Octateuchum.  
Quæstiones in libros Regum.  
Quæstiones in libros Paralipomenon.  
Interpretatio in omnes Psalmos.  
Interpretatio in Cantica canticorum.

TOMO II.

Interpretationis in Isaiam epitome.  
Interpretatio in Jeremiam.  
Interpretatio in Ezechielem.  
Interpretatio in Daniele.  
Interpretatio in duodecim Prophetas minores.

TOMO III.

Expositio in omnes Epistolas beati Pauli.  
Ecclesiasticæ historiæ libri v.  
Philotheus, seu religiosa historia.  
Epistolæ ad diversos cXLVII.

TOMO IV.

Eranistes seu Polymorphus, dialogi III.

Hæreticarum fabularum libri IV.  
Divinorum decretorum epitome.  
De Providentia Dei sermones X.  
Græcarum affectionum curationis libri XII.  
Appendix.

CAPUT III.

*Recensio operum, quæ tomo primo editionis Sirmondianæ continentur.*

Duas in partes tomus primus dividitur: in priore Octateuchus, libri Regum et Paralipomena elucidantur; in posteriore Psalterium et Canticum canticorum.

Non una servatur in utraque parte ratio interpretandi: nam in priore, per interrogationem et responsionem quæstiones ambiguae solvuntur; in posteriore solemnissimus mos commentandi retinetur. Prior est Theodoretî senis quasi magisterium; posterior incipientis scribere vel rudimentum. Illam e Græco in Latinum verterunt Joannes Picus et Gentianus Hervetus; istam Antonius Carafa et Franciscus Zinus: utramque recognovit, sed paucis admodum immutatis, Sirmondus.

§ I. *De interpretatione Octateuchi, librorum Regum, et Paralipomenon.*

I. Interpretationem in Octateuchum agnoscit Theodoretus **262** ut suam, in præfatione ad libros Regum: « Quoniam divina freti gratia interpretati sumus libros Mosis legislatoris, et Josue prophetæ, et Judicum, et Ruth: age splendorem hujus lucis ut accipiamus, iterum implorantes, explicemus Regnum historiarum, » etc.

II. Agnoscit pariter interpretationem in libros Regum libro primo *Παραλιπομένων*: « Musicorum instrumentorum differentiam diximus in libris Regum. »

III. De omnibus simul hæc habet Photius<sup>29</sup>: « Legi ejusdem divini viri Theodoretî in Octateuchum explanationem, quæ inscriptionem nacta est operi congruentem, *In obscura et abstrusa Scripturæ loca*, in quibus sunt, et ad libros Regum, et ad Paralipomena; utilissimum autem in primis hoc opus, » etc.

IV. Postremis vitæ temporibus hæc Theodoretus composuit: nam de ipsis in nullo alio opere meminit, cum in his alia plura appellet. Quæstione 1 in Leviticum, quæ est de causa, cur Deus sacrificia sibi offerri præceperit, « De his, inquit, diximus multis in locis, tum in his, quæ contra Græcos scriptissimus, et adversus hæreses; tum in his, quæ adversus magos; præterea in enarrationibus prophetarum, et in apostolicarum Epistolarum commentariis.

Quæstione 43 in librum II Regum, cum ageret de triumphali hymno, quem Deo David post hostes ipsumque Saulem devictum cecinit: « Consonat cum psalmo XVII, vel potius idem est, habens paucas

SCHULZII NOTÆ.

<sup>27</sup> Vid. epist. 16    <sup>28</sup> Eadem sententiam amplexus est Caveus. Plura vid. infra, cap. 9, § 4.    <sup>29</sup> Cod 204.

nominum mutationes. Ego autem cum aliis psalmis A hunc quoque interpretatus, supervacaneum existimavi secundam componere interpretationem. »

V. Posteriora sunt igitur libris *De Græcicis affectionibus curandis*, *Hæreticarum fabularum Ad quesita magorum*, *Psalmorum*, *Prophetarum*, et *Epistolarum Apostoli*: nondum certe composita fuerant, cum Theodoretus scriberet, vel Eusebio Ancyrano anno 445, vel sancto Leoni anno 449; alias de ipsis non siluisset, cum ad rem suam facerent ut quæ maxime.

VI. Quod autem in litteris ad Renatum ait, se sacram Scripturam interpretatum, ut indefinite dixit, ita intelligendum perinde atque est in litteris ad sanctum Leonem una missis, De prophetis oraculis: quo nomine significantur de more Psalmi, Cantica, et Prophetæ, sive qui majores, sive qui minores. B

VII. Composita esse post concilium Chalcedonense, imo post annum 453, certa ratio demonstrat. Sunt enim elaborata post libros quinque De hæresibus, qui libri post concilium Chalcedonense anno 453 editi sunt<sup>20</sup>, ut aperto argumento conficiatur paulo post.

263 VIII. Necessè est igitur supremum fuisse Theodoreti laborem. Et vero cum ad ipsum suscipiendum impelleretur ab Hypatio, infirma valetudine utebatur: quam ego infirmitatem, magna saltem ex parte, interpretor senectutem, tum ex epistola 113, ubi eadem fere verba usurpantur: tum ex eo quod Hypatium non jam presbyterum duntaxat, et chorepiscopum, sed Cyri episcopum, C *κείων φίλων* et *ἐρατμώτατον* appellat; quam loquendi formam sola senis hominem, quem educaverit, alloquentis ætas excusat: tum denique quoniam in præfatione ad libros Regum scribit, se ad hanc etiam partem perficiendam accedere, *ne petitionem Hypatii imperfectam relinquat*, morte scilicet præventus.

IX. Opinor igitur operi tanto auctorem non diu superstitem fuisse: neque enim absolvi potuit brevi tempore, sed diuturna meditatione; siquidem medallam, ut ita loquar, intelligentiæ Scripturarum contineat: ad opus autem accessit post annum 453, obiit<sup>21</sup> anno 457, aut 458.

X. Dictum hactenus, quæ tempore, quo impulsore, et qua de causa opus istud susceptum sit atque etiam absolutum: nunc cur alia explanandi forma, quam qua in aliis, usus sit, rationem affert, quod sit utilior, quod sit exemplo Christi similior, quod fastidii minus tædiique habeat; addere poterat, si modestia sivisset, quod eruditum senem magis deceat.

XI. Quæstione 2, 3 et 4 in Genesin, sermonem

habet de angelis, eosque docet creatæ esse naturæ, atque incorporeæ, sed tamen circumscriptæ; singulis hominibus, imo et gentibus, suum esse assignatum custodem; in loco esse, quia circumscripti; in tempore, quia creati; cum cælo et terra factos, quanquam non sit contra verbum pietatis, dicere ante cælum et terram esse conditos.

XII. Quæstione 19, cum interpretaretur hæc verba: *Faciamus hominem ad imaginem*<sup>22</sup>, etc., catholicam de incarnatione doctrinam ostendit, quasi testamento fidem suam consignans. Cum enim promiscue *πρόσωπον* et *ὕπστασις* usurpasset de Trinitate disserens, atque adeo ostendisset se nomen *προσώπου* sensu physico accipere, hæc habet: « Deus qui prænoscit omnia, quæ nondum facta sunt, tanquam jam facta, et qui prævidebat incarnationem et inhumanationem Unigeniti, quodque ex Virgine eandem naturam sumpturus esset, quam sibi coaptaret et uniret » sic, ut una persona Dei et hominis intelligatur, et una eademque illi adoratio ab universa creatura deferatur, etc.

Inde fit evidens adversus Severianorum calumniam, quam sincera fuerit Theodoreti professio fidei facta Chalcedone, quamque 264 ex animo Nestorii dogmatibus anathema dixerit.

Quæstione 20, quæ est de similitudine hominis cum Deo, afferuntur Diodori, Theodori et Origenis testimonia, quæ nonnemini visa sunt non a Theodoreto inserta<sup>23</sup>, sed ab alio, propterea quod post argumenti tractationem et opinionum sine auctorum nomine relationem, non admodum utilia sunt. Verum cum iidem interpretes laudentur in consequentibus quæstionibus<sup>24</sup>, existimo Theodoretum habuisse in animo, ad insigniores locos proferre tantorum virorum sententias; sed laboris magnitudine, unde cresceret opus, quod breve esse voluerat, deterritum abstinuisse.

XIII. Quæstione 38 in Deuteronomium, cum interpretaretur capitis xxix et xxx maledictiones peccantibus intentatas, et benedictiones penitentibus factas, ostendit Judæis, sæpe olim post peccata contritiis datam esse veniam, non fuisse vero post occisum Christum. « Id sæpissime factum est, inquit, ut clarissime patet ex libro Judicum, et historia Regnorum et Paralipomenon. Postea vero qui debacchati fuerant in Salvatorem, in universam terram et mare dispersi sunt, et cum quadringenti anni effluxerint, non sunt revocationem consecuti. Quadringentos annos posuit numero integro, etsi decissent anni 17, propterea quod exacta computatio nihil faceret ad rem, siquidem comparat pristinas populi Judaici servitutes cum postrema, quæ quarumlibet aliarum durationem superare satis de-

<sup>20</sup> Gen. 1, 26.

SCHULZII NOTE.

<sup>20</sup> Ita fere supra, p. 200 et 251. <sup>21</sup> Vid. supra, p. 207. <sup>22</sup> Vid. Oudinum *De script. eccles.*, t. I, p. 1068. <sup>23</sup> Cum iidem, etc. In primis Theodorus et Diodorus. Vid. l. c. quæst. 21, 22, 25, 28, 59, 70.

prehenderetur, etsi de quadringentis annis plures A gratia factam assidue versantibus, plurimi aestimata sit <sup>26</sup>.

§ II. Interpretatio in Psalmos centum et quinquaginta.

I. Theodoretus interpretationis in Psalterium meminit expresse in Epistola ad Eusebium <sup>24</sup>, atque etiam quæstione 43 in librum II Regum.

II. Suscepit igitur id operis ante annum 433; nam cum scriberet anno 445 ad Eusebium, tradit se ante duodecim annos confecisse libros quos enumerat; enumerat vero secundo loco Psalterii expositionem. Quamvis hoc argumentum probabile sit veroque simile, debet tamen dictum Theodoreti restringi ad priores libros, quos recenset: nam Philotheus, qui postremus nominatur, vix ante annum 445 scriptus dici potest, ut suo loco demonstrabitur.

III. Quod si autem res ita se habet, id operis B compositum esse oportet post synodum Ephesinam, cum res Nestorianæ adhuc admodum ferverent, paxque inter Ecclesias, invito Theodoro, esset inita. Oportet et pertinere ad libros, qui in litteris ad sanctum Leonem anno 449 datis, ante quindecim annos scripti dicuntur.

265 IV. Inde fit ut, quoniam æger animus vix continere solet conceptam perturbationem, erumpat inter interpretandum subinde nonnihil aut iracundiæ, aut querelarum, aut ægritudinis: quod attentus lector non semel observabit.

V. Theodoretus videri potest tradere, non continuum fuisse totius operis elucubrandi laborem, sed aliorum scriptioe interruptum. Ait enim <sup>25</sup>: « Hoc nostrum desiderium (explanandi Psalterium), non siverunt ad finem pervenire ii, qui a nobis sacrorum aliorum voluminum explanationes efflagitarunt. » Malim ego tamen assentiri Sirmondo existimanti integrum opus post memoratos libros esse compositum. Id enim suadent verba allatis priora: « Propterea hanc primam prophetiam volebam exponere, atque ingeniosis mercatoribus, eam quæ in profundo est, utilitatem proponere, ut canentes simul, et eorum quæ canuntur sententiam percipientes, duplicatum fructum percipiant. » Suadent etiam sequentia: « Postquam igitur dedit nobis Deus, ut commentarios in hæc ipsius eloquia ad finem perduceremus; age hujus etiam prophetiæ expositionem bono animo aggrediamur. »

VI. Quo consilio accesserit ad hunc laborem, exponit dilucide: « Mihi quidem præ cæteris divinis oraculis optabile fuit, magni Davidis prophetiam interpretari; quandoquidem religionis alumni, tum qui urbes, tum qui agros incolunt, præcipuam operam huic parti navant omnes; in primis vero qui monasticam vitam agunt, dies noctesque Davidicos versus in ore habent, » etc. Inde se prodit nonnulla causa, cur a monachis interpretationem hanc sui

VII. Ostendit etiam, quam rationem in exponendis Psalmis teneat, et quam ob causam. « Cum in varios incidissem commentarios, qui partim in allegoriam cum multa satietate abibant; partim vero prophetiam quibusdam historiis sic adaptabant, ut Judæis potius interpretatio suffragaretur, quam fidei alumnis: solertis esse putavi, et horum et illorum immodicitatem fugere. Quæcunque quidem priscis historiis cohærebant, his hæc accommodare etiam nunc, prædictiones autem de Domino Christo, et de Ecclesia ex gentibus conflanda, necnon de evangelica republica, deque apostolicis prædicationibus, non aliis quibusdam ascribere, quod Judæi facere solent, qui malitiæ assueti sunt, et suæ incredulitatis excusationem texunt. Satis enim est rerum ipsarum testimonium, ut ad veritatem interpretationis deducat eos, qui illam reperire desiderant: unde non admodum laboriosa erit nobis prædictionis expositio, siquidem hanc dilucidam facit 266 rerum contemplatio. Studebimus autem, quod in nobis erit, orationis prolixitatem vitare, et compendiosam volentibus utilitatem proponere. » Quos arguit, aut fastidiosæ allegoriæ, aut nimii in Judæos favoris, aut tædiosæ prolixitatis expositores, ii sunt Apollinarius, Theodorus Mopsuestenus, et Chrysostomus: allegoriis indulsit Apollinarius, Judaicis expositionibus Theodorus, Chrysostomus prolixitati. Abstinent vero ab his auctoribus nominatim appellandis propter reverentiam: nam Apollinarii famam suspiciebat, reliquos duos ut magistros colebat.

VIII. Chrysostomum tamen ita secutus est hæc in parte, ut aliud nihil fere præstare videatur, quam quod effusam illius orationem contrahat. Sententias certe expressit sæpe: verba autem aliquando exscripsit. Id cum pluribus exemplis manifestum fiat, tum clarissime patet, si utriusque interpretis et legatur et conferatur commentarius in psalmum L ad hæc verba: *Ecce in iniquitatibus conceptus sum* <sup>b</sup>, etc.

IX. Etsi aliquando secutus sit Theodorum, hæc deserit tamen ut plurimum, idque justis de causis <sup>27</sup>: D nam Theodorus primo multa in Psalmis de Christo dicta, detorquet alio; deinde adolescens octodecim annorum Davidem interpretatus est, cum plus haberet audaciæ quam eruditionis. Postea ejusmodi expositione invidiam multorum sibi conflavit, quasi Judæis faveret: denique ipse suum juvenile opus non admodum probabat, ut infectum etiam vellet. Ingenue tamen fatendum, quod res est; ea nunquam in Catenis legi ex Theodoro in Psalmos, quæ ostendant, ab ipso litteralem sensum feliciter

<sup>b</sup> Psal. L, 7.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>24</sup> Vid. epist. 82. <sup>25</sup> In Præf. hujusce Operis. <sup>26</sup> *Plur. æstim. sit.* Hæc supplet Oudinus, *De script. eccl.*, t. I, p. 1070. <sup>27</sup> Vid. Fabricii *Biblioth. Gr.*, vol. IX, p. 160 seq.

expositum fuisse, ut mirabile sit in adolescente tantam Scripturæ intelligentiam existere potuisse.

§ III. *Interpretatio Cantici canticorum.*

I. Interpretatum se Canticum canticorum testatur Theodoretus, semel quidem, sed aperte, in Præfatione Expositionis in Psalmos: « Imposerunt nobis nonnulli, ut Canticum canticorum exponeremus; aliqui vero viri desideriorum<sup>38</sup> desideraverunt prophetiam cognoscere; alii divini Ezechielis, alii duodecim prophetarum prædictiones obscuritate involutas enucleari sibi ac declarari postularunt. Postquam igitur dedit nobis Deus, ut commentarios in hæc ipsius eloquia ad finem perduceremus, age hujus etiam prophetiæ expositionem fidenter aggrediamur. »

II. De interpretatione porro, quam Græcæ pariter ac Latine ex Zini versione edidit Sirmondus<sup>39</sup>, dubitaverit forte quispiam, si sine Theodoretis, an alterius.

III. Theodoretis tribuit Sirmondus, pro quo gravissima 267 sex<sup>40</sup> argumenta faciunt. Primum, ipsiusmet Sirmondi viri, perspicacissimi atque eruditissimi iudicium. Alterum, fides gemini manuscripti codicis, Itali nempe, quo Franciscus Zinus usus est, et nostri, quo Sirmondus. Tertium<sup>41</sup>, ipsiusmet Theodoretis testimonium, exposuisse se Cantica canticorum scribentis. Quartum, auctoritas Pelagii II pontificis, aut Gregorii Magni potius episcopi Pelagii nomine ad Eliam Aquileiensem et episcopos Istriæ scribentis. « Cum Theodorus, inquit, Canticum canticorum vellet exponere, Salomonem per hunc librum Æthiopiæ reginæ blanditum esse professus est: quod Theodoretus reprehendens, nomen quidem Theodori suppressit, sed tamen vesaniam patefecit; ejusdem namque libri commenta describens, ait: *Audito plures Canticum canticorum detrahentes, et non credentes spirituales esse librum, fabulas autem quasdam aniculares per vesaniam texentes componere, et præsumere dicentes, quod sapiens Salomon ad seipsum et filiam Pharaonis hunc librum conscripsisset.* Quæ verba exstant<sup>42</sup> in præfatione operis a Sirmondo editi. Quintum, prolixus quidam Ezechielis locus, continens verba Dei ad Hierosolimam, cui velut insanæ meretrici, allegoricis vocibus, infandum idolatriæ crimen exprobrat: eodem hic et in commentariis ad prophetam sensu ac pene verbis explicatur. Sextum, consonantia eorum, quæ hic afferuntur, cum aliorum operum et præsertim Commentariorum in Psalmos locis pene innumeris. Postremum, consensus eruditorum virorum, sive qui Sirmondum antecesserunt, sive qui seculi sunt.

IV. Quæ in contrarium pugnant, neque pauciora

sunt, neque minoris momenti<sup>43</sup>: nam auctor, quisquis est, perinde se gerit, ac si vellet alium se a Theodoretis probare; siquidem refert primo<sup>44</sup>, id se operis aggressum, quamvis innumerabilibus tum urbanis, tum rusticis, tum militaribus, tum civilibus, tum ad Ecclesiam, tum ad rempublicam pertinentibus occupationibus distractus esset. Qui vero Theodoretis, cum in monasterio episcopatum usque vixerit, et postquam episcopatum suscepit, divinis rebus tractandis totus incubuerit, aut rusticis, aut militaribus aliisque præfatis curis distrahebatur?

V. Innuat deinde, se vivente 268 Chrysostomo scribere<sup>45</sup>. « Fortis ille pietatis propugnator Diodorus, et Joannes, qui ad hunc usque diem doctrinæ fluentis irrigat universum orbem terrarum, librum hunc spirituales esse censuerunt. » Atqui Theodoretis scripsit in Cantica, cum episcopus jam esset, et vix vicesimum tertium ætatis annum attigerat, cum Chrysostomus vivere desiit: functus enim est fato anno 407.

VI. Tertio, in Theodorum Mopsuestenum graviter invehitur, tacito quidem nomine, sed suis satis characteribus indicata persona. Quid enim gravius dici queat in virum ea tempestate celeberrimum, quam « quod narret fabulas, ne delirantibus quidem aniculis dignas; falsas et perniciosas opiniones inducat; maledicta et contumelias in Spiritum sanctum conjiciat; Patribus longe inferior sit sapientia et spiritu<sup>46</sup>, » etc. Theodorum tamen Theodoretis, et coluit junior ut patrem ac magistrum, et matura jam ætate, scriptis libris, contra Cyrillum, velut divinum pietatis propugnatorem defendit; et paulo ante obitum, tunc cum *Historiam ecclesiasticam* scriberet, immensis laudibus ornavit, « quasi fuerit totius Ecclesiæ magister, hæreticarumque omnium cohortium debellator, ac optimam divinis ovibus herbam suppeditaverit<sup>47</sup>. »

VII. Quarto, tradit<sup>48</sup> sacra volumina partim a Manasse, qui omnes sive priores, sive posteriores, reges scelere et impietate vicit, combusta esse; partim captivitatis tempore, templo a Babyloniis incenso, penitus interiisse. Tale nihil de Manasse Theodoretis, neque libro quarto Regum, neque secundo Paralipomenon scribit, cum tamen ipsius omnia scelera curiosius recenset.

VIII. Quinto, prolixiores illi commentarii non sapiunt breviloquentiam, quam in aliis aliorum librorum Expositionibus Theodoretis observat.

IX. Denique, si opus a Zino versum Theodoretis sit, mirum profecto cur Theodoretis, erroris

SCHULZII NOTÆ.

<sup>38</sup> Viri desid. Danielis nimirum. <sup>39</sup> Vid. supra, p. 149. <sup>40</sup> Sex. Septimum additur exeunte §. <sup>41</sup> In Præf. in Psalmos. <sup>42</sup> Exstant ab initio t. II edit. nostræ. Vide etiam Fabric. J. c. p. 161. <sup>43</sup> Ad hæc argumenta respondimus in diss. de Vita et scriptis Theodoretis, quæ præmissa est tomo I. Argumentis ibi commemoratis, quæ ad probandum ἀθεύτων commentarii, quem habemus, valcant, addenda est similitudo eorum, quæ ad Psalmum lxxi et de ejusdem Psalmi argumento ad Cant. in, 7, 8, legimus. <sup>44</sup> Vide præfat. ad Cant. cant. <sup>45</sup> Ibid. <sup>46</sup> Ibid. <sup>47</sup> Hist. eccl., l. v, c. 39. <sup>48</sup> Vid. Præfat. ad Cant. cant.

nomine suspectus, ad illud non perinde atque ad alios libros provocaverit, quo fidem suam de incarnatione rectam esse probaret. Nusquam enim aut clarius, aut Ecclesiæ catholicæ consonantius quidquam de Christo protulit.

X. Adde quod in Catenis ad Canticum canticorum a nemine adducitur, cum tamen soleat, et quidem frequenter ad alios Scripturæ libros, quos commentariis exposuit; imo ubi semel, quod quidem meminerim, a Neophyto monacho laudatur, fragmentum ad verba III, 9, *Φορεῖον ἐποίησεν ἐν τῷ ὄ βασιλεύς*, etc., affertur, quod frustra in opere Sirmondianæ editionis quæras.

In hac quæstione, fateor, hæsi diu, incertus quo me verterem: nam utriusque partis argumenta **269** videbantur, prima quidem specie intuenti, invicta; sed reflectenti animum, aliquatenus infirmari posse <sup>99</sup>.

Nam primo id quod pro priore parte ducebatur ab auctoritate doctorum, elevari potest sine detrimento honoris tantis nominibus debiti: qui enim Sirmondum seculi sunt, Sirmondo religiose crediderunt; Sirmondus Zino, Zinus codicis Græci exscriptori. Potuit tamen exscriptor in errorem induci a prioribus aliis: nec id mirum videri debet, cum jam inde a fine sexti sæculi, quo tempore Gregorius Magnus Pelagii nomine scribebat, tam facile potuerit commentarius aliquis in Canticum Theodoretis supponi, quam re ipsa ipso quinto sæculo suppositi sunt quinque historiarum libri: quidni suppositio historiarum Gennadium ejusdem cum Theodoretis sæculi scriptorem Latinum latuit; ita commentariorum suppositio nesciri potuit a Latino alterius sæculi posterioris Gregorio.

XI. Adde quod Ezechielis locus facile potuit in eundem sensum a duobus tractatoribus exponi, cum ab omnibus uno fere modo explicetur, nec dubiam habeat multiplicemque allegoriæ intelligentiam.

XII. Adde etiam, quod in commentarios suos in Ezechielem Theodoretus potuerit transferre, quod ab antiquiore forsitan sumpserat Canticorum interprete: mutuari enim solet non pauca, quæ suis scriptis inserat. Qua responsione declinari queunt alia etiam argumenta, quæ ex consonantia interpretationis in Canticum, cum indubitanter Theodoretis scriptis, cujusmodi expositio Psalmorum, prophetarum, et Apostoli, sumuntur: hanc vero consonantiam esse non mediocrem, et ego libenter fateor, et nemo, qui versatus sit in evolvendis, quos dixi, Theodoretis libris, negaverit.

Posterioris vero partis rationes plus habent quidem in speciem momenti: sed quoniam opinionem inveteratam convellere nituntur, idcirco probabili-

<sup>c</sup> Sap. IX, 14. <sup>d</sup> Rom. I, 21. <sup>e</sup> Act. V, 29.

librem solutionem videbuntur pati: nam ut ordine retrogrado a postrema incipiam, quæ procul dubio multum habet ponderis, nihilominus adversus eam non improbabiler dici potest, noluisse Theodoretum, cum periclitaretur de fide, exerceri iudicium ex libro, quo Theodorum Mopsuestiæ magistrum suum arguebat, ne damnasse videretur quem postea defendisset; atque ita levitatis et instantiæ reus fieret, quo tempore maxime constantiam suam extollebat.

Quintam elevaret quispiam, causatus primo ejusmodi Canticorum expositionem non esse prolixior, quam quæ Danielis; deinde utramque esse Theodoretis quasi tirocinium, quod solet esse verbosius; denique eum tunc, cum **270** utrumque opus scriberet, nondum breviloquentiam, ut fit, scribendi usu, didicisse.

Jam vero quarta, ut est ab auctoritate, quod aiunt, negativa, ita minus firma apparet. Quidni enim Theodoretus uno in loco scripserit, quod vel ipse in alio prætermiserit, vel reliqui alii tacuerint? Quidni Manasses, cum insaniret impietatis æstu, partem librorum sacrorum combusserit, reliquam postea templi incendium absumpserit?

Tertia autem, quæ ad Theodorum pertinet, multumque urgere videtur, utcunque declinari potest ex eo, quod interpretationis hujusce auctor videatur in eum scribere, quem colat, cujusque nomen præ reverentia silere velit: alioquin cur testaretur se ad opus impelli religionis studio, et veneratione Patrum, quos nominat, Eusebii, Origenis, Cypriani, Basilii, utriusque Gregorii, Diodori et Joannis, quos despexisset ille, quem impugnat? Hos certe non parum despexisse Theodorus traditur.

Cur hæc adderet <sup>99</sup>? « Consideremus an æquum sit ut, tot tantisque viris despectis, contemptoque ipso Spiritu sancto, proprias opiniones consecremur, non audientes eum, qui præclare dixit: *Cogitationes mortalium timide, et incertæ providentiæ ipsorum* <sup>c</sup>; et beatum Paulum de quibusdam ita loquentem: *Evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipientis cor eorum* <sup>d</sup>. Nos igitur cum beato Petro ita clamemus: *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* <sup>e</sup>. Dicamus item ad illos, an justum sit in conspectu Dei, vos potius audire, quam Deum, judicate: nos enim non possumus, quæ vidimus per Spiritum sanctum, et audivimus, non loqui. » Adde quod in præfatione expositionis in Psalmos Theodorum, imo et Chrysostomum tacitis nominibus perstringat, illum favoris in Juæos, istum nimie prolixitatis accusans.

Secunda paulo difficilior est, nisi quis excipiat, hæc auctoris de Chrysostomo verba, Ὁ τοῖς βέλματι τῆς διδασκαλίας μέγροι καὶ τὴν μερὸν πᾶσαν τῆν

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>99</sup> Non adeo hæsitasset Garnerius, nisi alienum factum pro genuino nobis obtrudere voluisset. Vid. caput ultimum hujus dissertationis. <sup>99</sup> Vid. Præf. ad Cant. cantic.

οἰκουμενῆν ἀρδεύουσιν <sup>51</sup>, intelligi debere non de A Joanne ipso, sed de Joannis libris; quanquam violenta hæc est pauloque durior explicatio.

In prima hæere mihi aquam fateor: siquidem militaribus curis impeditus Theodoretus, mihi monstro simile quiddam est; nisi forte quis tunc Cyresticam regionem, Persarum metu, militibus, ut sit, licenter populantibus magis quam tuentibus, oppletam fuisse divinet. Jam vero, quod dicitur, opus hoc in Canticum Salomonis non laudari in Catenis, quæ vulgo habentur, id quidem verum est: sed fieri potuit ex **271** duarum causarum vel altera, vel utraque: nam Catenarum effectores plurimi ea ætate vixerunt, qua male audiebat Theodoretus, nempe circa sextum septimumque sæculum, vel octavum: aut rariora fuerunt, quo **B** tempore dixi, Theodoreti opera, saltem nonnulla: quæ causa exstiterit, cur Photius curiosus cæteroquin librorum a veteribus editorum inquisitor, bujusce in Canticum elucubrationis non meminerit.

Ad id, quod afferitur ex Catena Neophyti monachi, responderi duo possunt. Alterum, pro Theodoro forte librarium Theodoreti nomen posuisse; pro Theodoro, inquam, non Mopsuesteno illo celebri, sed Heracleota longe anteriore, et ipso quidem nobili Scripturarum interprete. Alterum, Neophytum suum deceptum fuisse, et Theodoro tribuisse, quod alterius cujusdam foret Canticorum expositoris. Hæc, fateor, conjecturæ sunt: sed in **C** re dubia quis demonstrationi locus?

His ego rationibus impeditus tenebar, cum forte incidi in Græcum codicem <sup>52</sup>, manu eruditissimi Sirmondi scriptum, in quo continebatur expositio Cantici canticorum, nullius auctoris nomine inscripta. Illam ego cum legerem, visus sum mihi videre nonnulla Theodoreti indicia, quæ quo attentius perlegi, eo me magis impulerunt in partem, in quam valde propendebam: opus nempe, cujus a se in Cantica elaborati Theodoretus meminit, non esse commentarios, quos edidit Sirmondus; sed istam potius, quam evolvebam, expositionem. Nihil enim illa continet, quod abhorreat a consuetudine, doctrina, atque ætate Theodoreti; habet e contrario plura, quæ bis mirifice congruant: siquidem brevis est, **D** ejusmodi omnes genuinæ Theodoreti expositiones; mysticum sensum ita persequitur, ut nullum faciat Theodoro Mopsuesteno convicium; verbis abundat, quæ Theodoretus videtur affectasse; et Scripturæ loca, quæ afferuntur, perinde ac Theodoretus aliis in locis, interpretatur. Brevitatem et Theodori reverentiam ipsa lectio demonstrat: alia duo probari possunt non difficili negotio.

Verum quominus adhæream firmiter cogitationi

illi, obsunt tria. Primum, locus a Neophyto monachio in suam Catenam relatus, non reperitur in hoc opere. Alterum, stylus non videtur Theodoreti elegantiam et quasi limpiditatem sapere. Postremum, tot sæculorum possessio, tantis testibus comprobata, tanto consensu eruditorum stabilita, prohibet ne Theodoro abjudicetur vulgatus commentarius in Canticum canticorum <sup>53</sup>.

#### 272 CAPUT IV.

*Recensio operum, quæ tomo secundo edit. Sirmondi continentur.*

Tonus secundus complectitur commentaria in omnes sexdecim prophetas. Hæc pro suis agnoscit Theodoretus epist. 82: « Per Dei gratiam Prophetas omnes interpretati sumus. » Et epist. 113: « Explicata sunt a me oracula. » Et in Præfatione Psalmorum: « Alii aliorum sacrorum voluminum explanationes efflagitarunt; imposuerunt nobis nonnulli ut Canticum canticorum exponeremus. Aliqui vero viri desideriorum prophetiam desideraverunt cognoscere. Alii divini Ezechielis, alii duodecim prophetarum prædictiones obscuritate involutas enucleari sibi et declarari postularunt: deditque nobis universorum Deus, ut commentarios in hæc ipsius divina eloquia ad finem perduceremus. »

§ I. *De commentariis in omnes prophetas generatim.*

I. Quo temporis ordine in singulos prophetas scripserit, partim ipse aperte exponit, partim argumenta colligendi suppeditat. Primus ergo labor in Danielem incubuit, secundus in Ezechielem, tertius in minores duodecim, quartus in Isaiam, quintus in Jeremiam, postremus in Lamentationes, quarum in fine hæc habet: « Hanc etiam aliis prophetis libris adjecimus interpretationem, adeo ut, per Dei gratiam, nullam prophetiam interpretationis expertem reliquerimus <sup>54</sup>. »

II. In commentario ad caput xxxi Jeremiæ meminit commentariorum in Ezechielem: « Clarius hoc etiam dixit Dominus per divinum Ezechielem, et nos ipsi pluribus interpretati sumus <sup>55</sup>. » Ezechielem igitur ante Jeremiam interpretatus est.

III. Ad caput xxii ejusdem Jeremiæ mentionem facit expositionis in Isaiam: « Hujus, inquit, locutionis rationem pluribus explicuimus in divini Isaïæ interpretatione. » Ergo etiam Isaiam ante Jeremiam exposuit. Quid? quod admodum credibile est, commentaria singula eo scripta esse ordine, quo censentur in Præfatione Psalmorum, ubi Daniel primum, deinde Ezechielem, postmodum duodecim prophetæ minores memorantur.

Et vero in Præfatione Danielis manifeste docet Theodoretus a se Danielem primum omnium prophetarum expositum fuisse, simulque facti causam

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>51</sup> Præf. ad Cant. <sup>52</sup> Illic sine dubio est commentarius ille, quem alibi *mysticum* vocat, quemque Auctario in-  
terere voluit. (Vid. caput ultimum hujus diss.) Sed non stetit promissis. <sup>53</sup> Quo tempore scriptus sit com-  
mentarius in Cant. cantic. disputatur infra, p. 274. <sup>54</sup> Vid. t. II edit. nostræ, p. 668. <sup>55</sup> Ibid., p. 548.

affert<sup>56</sup>. Hunc prophetam in presenti conamur interpretari, non quasi alios, quod absit ! contemnes; omnes enim novimus esse Spiritus sancti instrumenta: sed primum quidem ipsius interpretationem a nobis familiares efflagitarunt, æquumque censuimus, beneficium iis qui petierunt, non denegare. Deinde facit **273** Judæorum amentia, ut aliis in presenti omissis, hujus prædictiones enudare atque aperire aggredimur. Eo siquidem impudentiæ processere, ut a prophetarum choro ipsum segregent, prophetæque cognomento defraudent<sup>57</sup>.

Ad hoc testimonium observare oportet, quod et Theodoretus alias refert, se a puero in sacris Literis educatum: Παῖδθεν αὐτοῖς ἐντραφέε.

De stylo et de ratione interpretandi id habet Photius, quod etsi dixit de commentariis in Daniele, latius tamen procul dubio pertinet: « Legimus, inquit<sup>58</sup>, beati Theodreti interpretationem Danielis. Vir sane doctus non Hippolyto modo, verum etiam aliis multis prophetarum sermonum interpretatione antecellit. Dicitio ejus commentationi, si cujusquam alius, aptissima: nam et puris signantibusque verbis abdita quæque et obscura revelat, et jucunditate quadam quasi delinimento suavique lepore ad sui lectionem invitat. Quin et ex eo quod ad ambages nullas digressionesque a proposito argumento recedat, satietatem non modo nullam affert, sed ea insuper, quæ in dubium vocantur, sine ulla vel confusione vel dissipatione facile et commoda ratione suos lectores docet. Vocum item ejus delectus, atque ipsa compositio ab Atticæ elegantiae origine non refugit, nisi quid forte curiosius illic occurrat, quod quis multorum auribus insolitum dicat. Hoc constat, nihil eum, quod ad interpretandum faciat, declinare, adeoque in summum evasisse optimorum interpretum culmen, ut non facile aliquem sis reperiturus, qui illo melius obscura explicet, » etc.

## § II. De commentariis in prophetas in particulari.

I. Pauca quædam observanda puto de commentariis in singulos prophetas: de tempore nimirum, quo scripta sunt; de iis, quæ ex Catenis in Isaiam excerpta; et de Apollinarii ἀνακλωσεται in expositione Ezechielis refutata.

II. Quo tempore Daniele interpretari aggressus sit, aperit duobus in locis, quibus tradit, a Christo nato ad tempora quibus scribit, intercessisse annos quadringentos quadraginta et amplius, id est, cum aliquot mensibus: hoc enim numero indicat vulgarem Christi annum 426, quod ex libro ix, ad caput 9, hunc in modum demonstratur.

III. Theodoretus, ut exponat numerum annorum qui Danielis hebdomadas conficit, sumit annos de quibus angelus homini Hebræo loquitur, non fuisse vulgares seu solares, qui diebus constant 365,

sed Hebraicos et lunares, ut vocat; seu qui undecim diebus a vulgaribus deficient, atque ita constant diebus omnino 354. Ait igitur annos ejusmodi effluxisse quadringentos quadraginta a Christo ad tempus quo **274** scribebat. Hæc autem annorum summa si multiplicetur in dies 354, existent omnino 155,760 dies; quæ dierum summa si dividatur in 365, quomodo oportet, ut Hebraici anni ad vulgares revocentur, fient 426 anni cum undecim circiter mensibus. Atque ita Theodoretus scripsit in Daniele anno Hebraico quadringentesimo quadragesimo post natum Christum, id est, vulgari anno quadringentesimo vicesimo sexto sub finem.

IV. Ex hac autem epocha innescunt tria. 1. Canticorum expositionem referri debere ad annum circiter 425, nam præcessit commentaria in Daniele. 2. In omnes prophetas scriptum fuisse ante motas a Nestorio turbas, aut certe priusquam Theodoretus iis se immisceret: nec enim in ejusmodi commentariis de incarnatione quidquam disseritur, quod vel leviter quæstiones contentiose postmodum agitata attingat. 3. Has omnes elucubrations pertinerent ad opera, quæ in Epistola ad Eusebium, ante synodum Ephesinam; in Epistola ad sanctum Leonem, ante viginti annos, composita dicuntur.

V. Expositionis suæ in Isaiam meminit Theodoretus quæstione 52 in quartum Regum: « Cæterum existimo supervacaneum eadem dicere: nam Isaiam prophetam interpretans hoc explicavi<sup>59</sup>. » Et postea: « Ararath autem vocavit Armeniam: etenim Isaiæ prophetia hanc habet interpretationem. Ea vero, quæ ad ægrotationem Ezechiæ pertinent, in divini Isaiæ prophetiam cum id satis declaraverim, supervacaneum existimo bis eandem facere interpretationem. » Et quæstione 22 in Jeremiam: « Et hujus locutionis rationem pluribus explicuimus in divini Isaiæ interpretatione<sup>60</sup>. »

VI. Commentaria, cujusmodi a Theodoro scripta sunt, nunc non habentur, aut si habentur, edita non sunt: sed ex Catenis Græcis extraxisse se, quæ vertit, testatur Sirmondus: unde fit, ut id operis in sola Sirmondiana editione reperiatur.

VII. Memini me aliquando audire virum doctum, qui nonnullam ejusmodi excerptorum partem tribuendam Theodoro Mopsuesteno inde conjiceret.

1. Quod Theodorus interpretatus sit Isaiam, ut tradit Hebed-Jesu. 2. Quod breviate Theodori et Theodreti nomina sæpe confundantur, tum a confectoribus, tum a lectoribus Catenarum Græcarum. 3. Quod interpretandi ratio sæpe similis sit ei, quam indubitatis in locis Theodorus secutus est. 4. Quod in ejusmodi excerptis de incarnatione non alia fere dicantur, quam quæ Theodorus non gravate usurparet. 5. Quod quæ Theodoretus tradidit, se in commentariis in Isaiam explicuisse, in iis, quæ Sirmondus in lucem protulit, aut omnino non repe-

## SCHULZI NOTÆ.

<sup>56</sup> Edit. nostræ p. 509. <sup>57</sup> Ibid. <sup>58</sup> Phot. cod. 203. <sup>59</sup> Vid. t. I, p. 546 seq. <sup>60</sup> Vid. t. II, p. 509.

riatur, aut saltem non **275** pluribus exposita ; A quod tamen Theodorus promittit.

VIII. Ad extrema verba Ezechielis <sup>61</sup> prophetæ, quibus promittitur restitutio civitatis Hierosolymæ, disputat prolixè Theodoretus adversus Apollinarii errorem de ἀνακυκλώσει, quem Andreas Samosatensis Cyrillo objecit, cum tertium anathematisum vexaret. Mirum vero, cur Theodoretus in recensendis Apollinarii erroribus in libro iv *Hæreticarum fabularum*, amilis hujusce fabellæ non meminerit : verum perspexerat, Cyrillo ne speciem quidem deliramenti tam absurdi affingi posse ; ideoquæ cum de hæreticis ea tantum commemoraret, quæ nonnullam facere possent ἐνώσειω καὶ ὑπόστασιν defensoribus invidiam societatis cum Apollinario <sup>62</sup>, satis habuit ea dicere de hoc hæretico, quæ ad rem suam facerent ; cætera prætermisit, quæ alias tamen exposuisset.

IX. Notanda porro est dissertatio ista Theodoretus : ostendit enim quæ fuerit Apollinarii mens, quam multi, etiam magni nominis, tum veteres, tum recentiores viri, aut nescierint, aut non refellerint : qui enim ἀνακυκλώσειω; et χλιωνταετηρίδω;, præter Basilium, Nazianzenum, Hieronymum, et Andream Samosatenum meminerit, neminem novi, etiam inter hæreseologos. Non meminit certe Philastrius, non Epiphanius, non Augustinus, non Primasius Prædestinati auctor <sup>63</sup>, nec alii consequentis ævi.

#### CAPUT V.

*Recensio operum, quæ continentur tomo tertio editionis Sirm.*

Tomus tertius dividitur in duas partes. Prior complectitur Commentarios in omnes Apostoli Epistolas, posterior *Historiam ecclesiasticam, Historiam religiosam* sive *Philotheum*, et Epistolas 146.

§ I. *De commentariis in Epistolas quatuordecim Pauli generatim.*

I. Totum opus, quo interpretatio Epistolarum Pauli continetur, Theodoretus Commentariorum nomine appellat, quæstione I in Leviticum. Cum enim interrogantem induxisset, « qua de causa Deus offerri sibi sacrificia præceperit ; » respondet <sup>64</sup> : « De his diximus multis in locis : tum in his, quæ contra Græcos scripsimus, et adversus hæreses ; tum in iis, quæ adversus magos ; præterea in enarrationibus Prophetarum, et in Epistolarum apostolicarum commentariis. »

II. Meminit præterea epistola 1, 2, 82, 115, sed prima et secunda nullam habent temporis notam, **276** habent aliæ duæ : nam utraque commentarios recenset inter opera ante annos duodecim edita ; sed prior data est, ut sæpe diximus, anno 445,

<sup>1</sup> I Cor. xv, 28.

#### SCHOLIUM NOTÆ.

<sup>61</sup> Ezech. Editio prior habebat Jeremia. Vid. supra, t. II, p. 1043, notata. <sup>62</sup> Cum — Apollinario. Re hac hypothesi vid. p. 149. <sup>63</sup> Præd. auct. Oudinus l. c. p. 1081, addit putatus. <sup>64</sup> Vid. t. I, p. 176

<sup>64</sup> Vid. t. III, p. 271 seq.

posterior anno 449. Quare ex posteriore colligitur compositos esse commentarios ante annum 437 ; ex priore, quod etiam ante annum 433.

III. Constat vero eosdem commentarios esse posteriores, tum dialogis adversus Arianos et Macedonianos, tum reprehensione anathematisorum Cyrilli. Nam dialogi in primæ ad Corinthios capite xv memorantur ; reprehensio in capite xi Epistolæ ad Philippenses. Quare, cum dialogi confecti sint ante annum 429, reprehensio anno 431, necesse est commentarios in Pauli Epistolas scriptos esse eo temporis intervallo, quod ab Ephesina synodo ad annum 433 interfluxit : quo tempore scilicet Theodoretus secesserat sponte Cyrum, non tantum moleste ferens initam a Joanne cum Cyrillo pacem ; sed etiam Antiochiam non veniens, nisi cum synodis interesse cogeretur.

IV. Quo consilio ad scribendum accesserit, non aperit ; neque, ut fieri solet, inter præfandum ; neque in epistola prima et secunda ad amicum, a quo legi optaverat, quod scripsisset ; conjici tamen id potest ex conditione temporum : voluit nempe sui secessus otio frui, et animum avocare a rebus quæ gerebantur, quæque ei videbantur et ingrata et molestæ.

V. In Præfatione occupat accusationem eorum, qui ægre ferrent ab aliquo tractari, quod viri duo præstantissimi, Chrysostomus atque Theodorus Mopsuestenus nuper absolvissent. Hos enim ambos significat istis vocibus, μετὰ τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα, τοὺς τῆς οἰκουμένης φωστῆρας, etc. Refellit autem accusationem exemplis a Scriptura petitis, quibus ipsos etiam minores a Deo gratia donatos ad cognoscenda mysteria probat. Jam vero proponens, qua ratione exponendi utendum putet, ostendit se sua velle brevitate homines ad legendum allicere, quos Chrysostomi Theodorique oratoria prolixitas absterret.

VI. Locus porro primus ad Corinthios, in quo fit sermo de dialogis adversus Arianos, sic se habet : « Hunc locum ii, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, in ore habere assidue consueverunt, existimantes, hac ratione se de Unigeniti dignitate detrahere <sup>65</sup>. » Locus vero est : « Cum autem subjecta illi fuerint omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit ei, qui subjecti sibi omnia <sup>1</sup>. » Quem locum postquam declarasset prolixè, memoratis Christi naturis duabus, tandem addit : « Verum de his copiose disseruimus in nostris adversus eos concertationibus. » Græce, ἐν τοῖς πρὸς αὐτοῦς ἀγῶσι. Agones vero sunt motuæ confligentium petitiones, **277** quæ proprie dialogi sunt, maxime cum polemici existunt. De Apostoli loco dicitur in

recensione aut assertione potius hujusmodi dialogorum.

VII. In commentariis ad caput xx ad Philippen- ses, cum exposuisset celebre illud dictum Apostoli : *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu* <sup>66</sup>, etc., pergit in hæc verba : « Omnem certe hæresin per pauca hæc verba expugnavit divinus Apostolus, tum eos qui divinitatem Unigeniti blasphemant, et qui ejus humanitatem negant, tum eos præterea, qui hypostases seu personas confundunt <sup>66-67</sup>. » Deinde, confutato Sabellio cum suis, atque etiam Ario et Eunomio, de forma Dei et servi disputat eundem in modum, quo fecerat in reprehensione anathematismi; et tandem concludit : « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. »

VIII. Observandum porro Theodoretum quacunque data occasione invehi in Arium et Eunomium; in Macedonium de Spiritu sancti consubstantialitate male sentientem; in eos qui passibilem, quique mortuum, et pontificem nostrum, Deum esse dicerent, qui personas in Christo confunderent, non divisas iis quæ de Christo dicuntur in Scripturis : quo facto demonstrat opinionis nostræ probabilitatem de tempore et consilio suscepti operis, nempe post synodum Ephesinam et pacem initam, quam cum ægre ferret, nulla non usus est carpenti capita Cyrilliana opportunitate.

IX. Et vero quibus Apostoli locis potissimum rem suam in reprehensione capitum conficere sibi visus erat, ad hos singulos diutius in commentariis hæret, carpitque tacito nomine, propter tempora, quem antea palam arguerat. Legendi præ cæteris loci isti Ephes. 1, 20; Coloss. 11, 8; Philipp. 11, 5; Hebr. 1, 11; 14, 14; v, 1 et 10.

X. Quinetiam in eos maxime hæreticos invehitur, quorum societatem Cyrillo in reprehensione capitum objicit, Arium et Eunomium, etc. Quid quod de forma servi et pontifice Deo, eadem fere habet in commentariis, atque in reprehensione; eodem utrobique modo incarnationem explicat, per inductionem et inhabitationem hominis a Verbo. Quid multa? Nemo legerit utrumque opus paulo attentius, quin eundem in utroque spiritum, eandemque doctrinam agnoscat.

## § II. — *Historia ecclesiastica.*

I. Sunt qui Theodoretum putent *Historiæ ecclesiasticæ* nusquam meminisse : non dissitentur illi tamen, **278** quin eam ipse agnoverit velut suam; quandoquidem in ea mentionem fecit *Philothei*, ceu religiosæ historiæ a se conscriptæ.

II. Quod in ea *Philothei* meminisse dicunt, facile consentio : meminit enim, non semel, ut illi aiunt,

<sup>66</sup> Philipp. 11, 5

sed sæpius. Quod porro negant, hujus mentionem fecisse in aliis operibus, assentiri non possum, propter aperta verba quæ leguntur in libro *IV Hæreticarum fabularum*, cap. 1. Postquam enim Theodoretus multa de Ario narravit, mox subjungit : « Sed cum hæc in *Historia ecclesiastica* copiose conscripserim, supervacaneum puto hic dicere <sup>68</sup>. » Et statim capite 2, ubi de Eudoxio agit : « Ac ne omnibus dicendis sim longior; horum enim omnium in opere illo memini <sup>69</sup>. » Τοῦτων γὰρ πάντων ἐμνήσθη ἐν τῇ ἐκείνῃ συγγράμῃ.

III. Meminerunt præter Theodoretum alii, Gennadius <sup>70</sup>, Cassiodorus <sup>71</sup>, Photius <sup>72</sup>, et Nicephorus Callistus <sup>73</sup>. Sed Gennadius verbis admodum perplexis, quæ mox ad examen vocabuntur : Cassiodorus magna cum laude, ut qui Latinitate donatam ab Epiphania Scholastico contraxit in epitomen, voluitque esse partem historiæ, quam Tripartitam vocant. \* Photius critice : « Lecta est Theodoreti *Historia ecclesiastica*. Omnium quos proxime nominavi (nominaverat Eusebium, Socratem, Evagrium, Sozomenum), convenientem magis historiæ styllum adhibet : clarus enim et grandis est, minimeque redundans, nisi quod translationibus audacius interdum, et pene inepte utatur. » Nicephorus verbo uno : « Elaboravit et alia duo, quorum unum *Historiam ecclesiasticam*, alterum *Philotheum*, seu religiosam historiæ, vocat. »

Audacem igitur atque etiam impudentem oportet eum esse, qui opus ita notum, ita testatum, ita manifestum Theodoreti esse neget, ut Coccus, et alii non meliores : certi rejicere scripta veterum, qualiacunque tandem sint, si suis novitatibus incommodent.

IV. Quo tempore scripta sit <sup>74</sup>, nemo hactenus certo definivit. Nec enim ulla pars *vix* est temporis notam præferre. Non præfatio, in qua tamen solet aliquid ejusmodi præmitti : non finis, ubi referuntur præsulorum nomina, qui majoribus Ecclesiis præfuerunt : non series historiæ, quæ centum et quinque annorum tempus complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu illustrium virorum Theodori et Theodoti <sup>75</sup>. »

V. Proclive esset opinari eo tempore elaboratam, quo finitur, id est, anno Christi 427; nisi obstaret, quod in libro primo quartoque mentio fiat *Philothei*; in quinto, motarum Nestorii causa pugnarum de fide. Cum enim Apollinarii hæresin Theodoretus narrasset : **279** « Ex hac radice, inquit <sup>76</sup>, in Ecclesiis natum est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque divinitati Unigeniti passio ascribitur, et alia id genus, de quibus populorum sacerdotumque certamina exstiterunt. » Quæ duo

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>66-67</sup> Hæc pertinent ad cap. 11, vers. 11. Vid. t. III, p. 455. <sup>68</sup> Vid. t. IV, p. 352 seq. <sup>69</sup> Ibid., p. 353. <sup>70</sup> *De vir. illustr.*, cap. 89. <sup>71</sup> Præf. ad *Histor. tripart.* <sup>72</sup> Cod. 31. <sup>73</sup> Lib. xiv, c. 54. <sup>74</sup> Vid. supra, p. 188. <sup>75</sup> Vid. *Hist. eccl.* l. v, c. 59. <sup>76</sup> *ibid.*, c. 5.

ipse capita Cyrillo objicere solebat. Atqui motæ sunt turbæ anno 429, et *Philothæus* longe tardius editus est<sup>77</sup>. nempe anno 444 aut 445, certe non post 446.

VI. Nonnulli tempus conjiciunt, partim ex eo, quod regnante Theodosio scripta sit; partim quod in nullo alio opere appelletur; imo nec in ullis Epistolis, in quibus tamen cætera censentur: inde enim concludunt hanc elucubrationem fuisse aut omnium postremam, aut postremarum unam. Verum quod de regno Theodosii afferitur, mox comprobabitur: quod de silentio additur, prolata ex libro quarto *Hæreticarum fabularum* Theodoretii verba improbant.

VII. Certius aliquid de anno conficitur ex libro v, cap. 58. Audas enim, cujus mentio fit eo loci, in Perside passus est die 16 Maii anno 420, sub Isdegerde rege, Magis persecutionem suadentibus: atqui Audas occasionem dedit persecutioni, ut constat; et Theodoretus tradit persecutionem, tunc cum scriberet, jam durasse triginta annis: scribebat igitur anno 450.

VIII. Non de anno tantum, sed de anni etiam parte certi aliquid statui potest: nam Theodoretus caput 36 libri quinti absolvit, Theodosio adhuc vivente. Cum enim ageret de reliquiis Chrysostomi Constantinopolim relatis: « Hunc, inquit<sup>78</sup>, thesaurum in urbem intulit is, qui imperio nunc potitur, qui avi nomen sortitus, ejus quoque pietatem servat incorruptam. Hic oculos et frontem in loculo designans, pro parentibus preces fudit, et iis qui per ignorantiam peccarant, ut ignosceret, supplicavit. » Cum ergo Theodosius obierit die 29 Julii anno 450, imperiumque Marcianus a Pulcheria senatuque electus capessiverit die 25 Augusti; oportet ut priore anni parte Historiam Theodoretus aut conscripserit, aut certe absolverit; nondum scilicet auditis in Oriente de obitu Theodosii nuntiis, qui solent esse his de rebus celerrimi.

IX. Scripsit Theodoretus, quod ipse quidem tradit, τὰ λειπόμενα τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας: quas voces interpretatur vir eruditus, velut diceret, ea quæ Socrati Sozomenoque, viris non scientissimis rerum orientalium, desunt, se, qui in Oriente viveret, intelligentiorem supplere. Verum non aliud, opinor, his vocibus innuitur, quam quod Theodoretus Eusebii voluerit Historiam continuare. Ait enim<sup>79</sup>: « Quia Eusebius Palæstinus a sanctis apostolis 280 exorsus res in Ecclesiis gestas usque ad Constantini Deo dilecti imperium, conscripsit; ego inde, ubi ille scribendi finem fecit, historię meæ ducam initium. » Idipsum antea Socrates præstiterat: inde enim exorsus, ubi Eusebius finem fecerat, longius deduxit historiam, quam Theodoretus

atque; res enim complexus est centum et quadraginta annorum.

X. Cum scribit se historiam centum et quinque annorum texuisse, « quippe quæ ab Arii vesania incipiens, desinat in obitu laudabilium virorum Theodori et Theodoti<sup>80</sup>: » oportet eum historiæ initium duxisse ab anno 322. Inde enim ad obitum Theodori et Theodoti spatium 105 annorum interfluxit; siquidem defuncti sunt ambo anno 427.

XI. Sed quomodo scribit se ab Arii vesania incepisse, cum hæreticus ille insaniendi initium fecerit jam inde ab anno 315. Quomodo contra ab anno 322 historiam inchoasse dicendus, cum res, sublatis tyrannis Maxentio, Maximino, et Licinio, gestas se narrare fateatur? Siquidem Licinius anno 325 sublatus sit. Verum ab eo tempore incepit, quo vesania Arii non jam se Ægypto continuit, sed allatis ad imperatorem querelis ita erupit, ut de cogenda synodo Nicæna continuo cogitaretur: id vero contigit circa annum 322. Quo etiam anno victus ita erat Licinius, ut sublata ipsius tyrannis merito dici queat.

XII. Id operis Photius non mediocriter laudat, præfertque Socratis, Sozomeni Evagriique historiis: quo merito ipse viderit; in eo tamen desiderat dictionis proprietatem. Sunt qui desiderent etiam diligentiorum temporum distinctionem atque rerum ordinem.

XIII. Objicit Gregorius Magnus memoria lapsus in appellando nomine<sup>81</sup>, multiplex mendacium aliaque flagitia: « Sed ipsam quoque Sozomeni Historiam sedes apostolica accipere recusat, quoniam multa mentitur, et Theodorum Mopsuestiæ laudat, et usque ad finem obitus sui magnum doctorem fuisse perhibet. Restat ergo ut, si quis historiam illam recipit, synodo piæ memoriæ Justiniani temporibus de tribus capitulis factæ contradicat. Qui ergo huic contraria dicere non valet, illam historiam necesse est ut repellat. » Sozomenum dixit pro Theodoro<sup>82</sup>: neque enim hactenus eruditus persuasit illustrissimus *Annalium* scriptor<sup>83</sup>, Gregorium verbo non esse lapsum.

XIV. Judicium certe Gregorii Magni de mendaciis Theodoretii, id est, de peccatis adversus temporum et rerum rationem, manifeste Baronius approbavit, productis 281 tomo IV (ne quid dicam de III et V) plusquam quindecim erroribus; quos in hacce historia deprehendisset. Protulit alios quosdam in notis suis Valesius: nec omnes tamen recensuit, ut, quod Bonifacio Zozimus in summo pontificatu successisse dicatur, cum Zosimus contra Bonifacio decesserit, etc. Tam frequentis lapsus causa mox afferetur.

XV. In hunc laborem incubuit ab amicis rogatus,

#### SCHULZII NOTE.

<sup>77</sup> Vid. supra, pag. 264. <sup>78</sup> *Hist. eccl.* l. v, c. 36. <sup>79</sup> Vid. Proœmium *Hist. eccl.* <sup>80</sup> *Hist. eccl.* l. v, c. 59. <sup>81</sup> Lib. vii, epist. 34. <sup>82</sup> Ad Socratis *Historiam eccl.* alii hæc referre voluerunt, sed minus recte, ut monuit Ittigius *De Biblioth. et Catenis PP.*, p. 750. <sup>83</sup> Vid. Baronium in *Annal.*, t. V, p. 572.

non quod crederent opus esse id agi, quod Socrates A Sozomennusque prestitissent, sed ut hac occupatione animum scribentis a calamitatis cogitatione abducerent.

XVI. Oportuit vero miro in id studio ferri Theodoretum, ut qui sex mensium spatio tam laboriosam historiam texuerit. Quare credi posset opus per otium antea inchoasse, nunc absolvisse, nisi texendæ historiæ modum tenuisset, qui non diuturnum exigeret tempus ab homine rerum sciente et prompto scribere: totius enim pars media, atque etiam major, plena est epistolis synodicis, testimoniisque insertis, quæ brevibus narrationibus connectuntur.

XVII. Quod si Theodoretus ad scribendum abreptus est æstu præfervidi doloris, ingenio abutentis ad vindictam de adversariis sumendam<sup>66</sup>, admirabilis B tatis multum brevitatis temporis amittet: notum enim quid possit facundia irascens, quamque celes habeat motus, cum se aut ulciscitur, aut defendit, præsertim si defendit, ita ut regerere possit artificiose crimen in adversarios.

XVIII. Atque hæc causa est non improbabilis, unde tot hallucinationes historicæ originem duxerint: siquidem præceps et turbulentus animus solet sibi magis quam aliis attendere; dumque motu suo abripitur, in adjunctis rerum circumspiciendis hæerere non potest.

XIX. Jam vero quod propter levandam animi ægritudinem Theodoretus ad scribendum accesserit, facile probant conditio temporum<sup>68</sup>, Theodreti C ingenium, et ipsa etiam, si paulo attentius consideretur, historia. Nam incredibile non est mysterii nonnihil in ea latere, nec sine conquisita callidius causa, exordium duci ab ortu hæresis Arianae, terminum poni in Theodoti Theodorique obitu, id est, in tempore quo Nestorius Sisinnio in sedem urbis regiæ successit. Nam cum hæresis Arianae extiterint partes duæ: altera, quæ Christum perfectum esse Deum; altera, quæ perfectum hominem negaret: Theodoretus videri potest utriusque partis historiam opera una voluisse componere; sed prioris revera, posterioris velut in imagine, et αὐτογραφικῶς. Potest etiam videri, dum Arianam hæresin 282 describit, ostendere, quas suo tempore serpere putabat, ipsius propagines, id est, demonstrare in Ario, Eunomio, Apollinario et Macedonio, velut in parentibus, Cyrillum et Catholicos unionis substantialis defensores, quos traducebat, velut ejusmodi pestium filios aut nepotes. Quid

enim frequentius objecit Cyrillo, quam quod ab istis errorum magistris suam, sive de unione naturarum, sive de processione Spiritus sancti, doctrinam acceperit?

XX. Opinor igitur primum hoc opus Theodreti aliud nihil esse præter historiam Arianae hæreseos, sive in seipsa, sive in propagine. Deinde, ipsam eo consilio scriptam fuisse, ut ostenderentur fontes, ex quibus Theodoro viderentur orti errores, quos affingebat Catholicis. Tertio, in Arianis, unionis hypostaticæ defensores; in Eusebio Nicomediensi, Cyrillum; in Athanasio atque etiam in Chrysostomo, Nestorium; alios Nestorii amicos in aliis adumbratos esse. Quarto denique Cyrillum et Proclum in iis, qui Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum, velut hæreticos, scriptis factisque traduxissent, tacite tunc refelli, cum uterque velut fidei defensor inducitur<sup>66</sup>.

XXI. Horum quatuor opinionis meæ capitum primum facile sibi persuadebit is, qui totis quinque libris aliud nihil per se tractari adverterit, quam quæ ad hæresin Arianam spectant<sup>67</sup>. Quæ enim attinguntur præterea, episodica quædam sunt, nec prolixa, nec frequentia.

XXII. Narratur in libro primo, quo rerum statu, quo in loco, hæresis Ariana, quando, quo parente nata sit, quas partes habuerit, quas conversiones, quasque diversis temporibus formas, a quibus impugnata, quas moverit et quantas turbas, quomodo Nicææ damnata sit; quanta pietas Constantini in fide, cum adversus Arianos tuenda, tum apud infideles propaganda; quot tamen hæreticorum fraudibus captus sit; qui obitus Arii; qui et quarum Ecclesiarum episcopi Arianae faverint, aut obstiterint; quanta passus Athanasius, ab ipso etiam Constantino, pro Verbi divinitate; quæ in exsilia ejectus; quam 283 pie Constantinus obierit. Atque hæc synopsis libri primi.

XXIII. Secundus continet rei Arianae historiam sub Constantio: narratur enim primus Athanasii Alexandriam e Galliis reditus, tum Constantii imperatoris defectio a fide catholica, secunda Athanasii relegatio, Paulique Constantinopolitani ejectione in urbem Cucusum: postea Macedonii hæresis, quæ D Arianae soboles, exortus; quæ in concilio Sardicensi gesta sint; quid Antiochiæ Ariani adversus Euphratum et Vincentium moliti; quomodo Stephanus Antiochenus Arianus dejectus; quomodo Athanasius iterum redierit ab exsilio, et tertium ejectione

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Ita Garnerius præluit hypothesi, quam § 19 et 20, expromere haud dubitavit. <sup>67</sup> Soli Garnerio hæ levissimæ conjecturæ se probare potuerunt. <sup>68</sup> Somnia hæc dixeris potius quam conjecturas viro erudito dignas. Vid. Dupinii *Biblioth. aut. eccl.*, t. IV, p. 94, 95, et Ittigii Præf. ad *Hist. eccl.*, sæc. II, p. 8 seq. nec non *De Biblioth. et Catenis PP.*, p. 729. <sup>67</sup> Si vel maxime hæc ita se haberent, tamen Garnerii hypothesi parum presidii inde petere posset. Cum enim Theodoretus, ut ipse l. v, c. 39, testatur, scribendi initium fecerit ab Arii vesania, hæc autem pro diversis imperatorum, aulicorum, episcoporum studiis, ultra sæculum Ecclesiam turbaverit, non est quod miremur, scriptorem nostrum, cum centum et quod excurrit, annorum historiam scriberet, non ad primordia tantum Arianismi, sed ad universam ejus progeniem plenius describendam animum adjecisse.

ingerit; quanta rabie ipsius sedem impius Georgius A invasisset, et Alexandrinam Ecclesiam vastaverit; quibus Arianorum artibus coactum sit concilium Mediolanense Arianorum contra Athanasium; quid Liberius papa cum Constantio imperatore collocutus; quomodo et ejectus sit in exsiliū, et redierit; postea de concilio Arimiensi, impia formula fidei Nicææ Thraciæ fabricata; synodica Damasi, Athanasique epistola super concilio Ariminensi; Leontii Antiocheni Ariani artibus ad fallendos fideles; Eudoxii, qui Leontio successit, professa impietate; concilio iterum Nicææ convocato; de concilio item Seleuciæ Isauriæ habito; de Aetii Anomœi iuliiis et condemnatione; de Eunomianorum ab Arianiis discessionem; de Jacobo Nisibeno per digressionem; de concilio tandem Antiocheno, in quo Meletius ab Arianiis vexatus est; de Eusebio Samosatensi Ariani hoste, et obitu Constantii eorumdem patroni.

XXIV. Tertius prosequitur imperium Juliani Apostatæ, quo dominante vix respirare quidem licebat Christianis, gentilibus audacter furentibus: ausa est tamen identidem hæresis, cognatæ impietatis uti potentia, ad Catholicos insectandos. In hoc igitur libro, post descriptos Juliani mores et enarrata initia, refertur episcoporum exsiliū ab Arianiis passorum reductus, Paulini Antiocheni catholici ordinatio, gentiliū in Christianos furor, quartumque Athanasii exsiliū. Quæ consequuntur usque ad finem, in Juliani tyrannide, sanctorum de tyranno triumphis, ejusdem expeditione in Persas, C et justa cæde enarranda, posita sunt.

XXV. Quartus continet res fidei, quæ regnantibus tribus rerum dominis, Joviano quidem et Valentiniano catholicis, Valente autem Ariano, contigerunt: quare post commemorata Joviani initia, refertur primum reductus Athanasii; synodica Ægyptiaci concilii ad Jovianum, Jovianique mors repentina: tum Valentiniani inauguratio, Valentisque fratris in consortem regni assumptio, ordinatio Ambrosii Mediolanensis episcopi, Augustorum lex de consubstantiali, de quo etiam synodus Illyriciana habita est; Audianorum de Deo corporato, Messalianorum 284 de orationis scititia quadam virtute, hæresis exordium; postea Valentis imperatoris in Arianam impietatem lapsus; inde sanctorum exsilia, D tum Athanasii obitus, Petri successoris catholici vexatio, Lucii Ariani Petro suffecti infanda facinora, et a Saracenorum electo episcopo reprehensio; deinceps Constantinopolitanorum ac Antiochenorum fidelium persecutio, Flaviani et Diodori pro fide sollicitudo, sanctorum monachorum cum duobus his fidei defensoribus conspiratio; Ephremii in Syria, Didymi Alexandriæ, illustrium episcoporum in Pontica et Asiana, Damasi et Ambrosii in Occidente, pro fide sincera studium; denique Valentis expeditio et cædes, Gothorumque ad Arianam hæresin abductio.

XXVI. Quintus statum hæresis Arianiæ, duarumque ipsius propaginum, Apollinarianæ et Macedonianæ damnationem complectitur, simulque immensas Theodosii imperatoris, Ambrosii episcopi, Joannis Chrysostomi, et Antiochenorum præsulū, ac Theodori Mopsuesteni laudes. Quare post laudatum Gratianum, qui mortuo Valente, totius imperii potitus est, reductus primum catholicorum episcoporum pro fide exsulū, Arianorum lege lata ejectio narratur: tum exponitur hæresis Apollinarianæ utraque pars, et posterior maxime. «Ex hac radice,» inquit Theodoretus<sup>285</sup>, «in Ecclesiis natura est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque divinitati Unigeniti passio ascribitur, et alia id genus, de quibus populorum, sacerdotumque certamina exstiterunt.» Deinde Diodori Tarsensis ordinatio, Eusebii Samosatensis reductus, factæque ab ipso ordinationes Catholicorum, cædesque ab Ariana muliere describitur: deinde Theodosii Magni imperatoris inauguratio, studium pro fide, cujus impugnatores episcopi censentur; concilii secundi convocatio, synodica ad Damasum anno sequente missa, qua damnantur Macedonius et Apollinaris, Damasi adversus Apollinarem synodica, ejusdemque confessio ad Paulinum describitur. Mox perstricta Gratiani nece et tyrannide Maximi, instituitur narratio de Justinæ studio erga Arianos, turbisque Mediolani motis, ac Maximi tyranni, Theodosii imperatoris ea de re iudicio, et de Theodosii adversus Arianos lege Amphilochoi precibus edita. Postea per episodium cædes Thessalonicensis, et Antiochena scditio narratur, ut Ambrosii, et Flaviani, Theodosiique laudandi occasio capiatur: narratur et idolorum templorumque destructio, Flaviani cum imperatore collocutio de episcopatu Antiocheno, et reconciliatio cum Occidentalibus, rem promovente Acacio; Eugenii tyrannis, Theodosiique victoria atque obitus. Venitur deinde ad Arcadii imperium, resque Chrysostomi, quibus prolixè expositis, 285 laudatur et Alexander Antiochenus episcopus, et pietas Theodosii Junioris ac sororum, et Theodoti Alexandri successor, qui Apollinaristas ad Ecclesiam reduxit. Tandem, narrata per episodium Persarum persecutione, immensis laudibus extollitur D Theodorus Mopsuestenus, ac finis historiæ imponitur.

XXVII. Cum ea sit ratio operis, quod recensemus, nemini, opinor, historicæ artis perito dubium est, quin vere inscribi debeat *Hæreseos Arianiæ historia*. Nam ex artis præcepto, primo ipsius omnia pertractantur; deinde euncta, quæ attinguntur alia, ad eandem referuntur.

XXVIII. Jam vero historiam hanc eo consilio scriptam esse, ut ostenderetur radix errorum, quos sibi visus est Theodoretus in scriptis sancti Cyrilli videre, facili negotio conficitur.

XXIX. Docuerat Cyrillus inter ambas Christi na-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>285</sup> *Hist. eccles.* 1. v, c. 3.

turas intercedere *ἔνωσιν φυσικὴν* et καθ' ὑπόστασιν, A id est, unam esse divinitatis et humanitatis ὑπόστασιν, eamque divinam, et Verbi propriam. Pro hypostasi posuerat φύσιν : qua potestate significat id omne quod opponitur σχετικῶς et morali, unde concluderat, post unionem unam esse in Christo Verbi incarnati φύσιν, vereque dici unigenitum Dei Filium in carne passum. Docuerat etiam Spiritum sanctum, non a Patre tantum, sed etiam a Filio procedere. Utrumque Theodoretus vel maligne <sup>99</sup>, ut invidiam Cyrillo faceret; vel inconsiderate, propter animi perturbationem, interpretatus est : quare Cyrillo apprime catholico consensionem cum Ario, Apollinario et Macedonio objecit : et cum Ario quidem ac Apollinario, de una Christi natura ; cum Macedonio vero, de Spiritus sancti processione.

XXX. Ut igitur tacite, et velut aliud agens, consensionem cum Ario ostendat, Alexandri, qui primus in Ægypto Arium cum suis sectariis ex Ecclesia ejecit, epistolam profert, in qua Arii impietas iisdem fere loquendi formulis exprimitur, iisdem rationibus impugnatur, quibus opinio Cyrillo afflata, ut jam inde a quinto suo decessore damnatus Cyrillus videretur.

XXXI. Consensionem cum Apollinario insinuat cum exposito errore. « Ex hac, inquit <sup>99</sup>, radice in Ecclesiis natum est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque Unigeniti divinitati passio ascribitur, et alia id genus, de quibus populorum sacerdotumque certamina exstiterunt. Verum hæc quidem postea contigerunt. »

XXXII. Consensionem pariter cum Macedonio inauit, cum synodi Romanæ sub Damaso confessionem fidei profert in hæc verba <sup>91</sup> : « Quoniam post concilium 286 Nicænum hic error emersit, ut quidam ore profano dicere audeant, Spiritum sanctum per Filium factum esse, anathematizamus eos, qui non liberrime prædicant Spiritum sanctum unius ejusdemque cum Patre et Filio substantiæ ac potestatis existere. »

XXXIII. Jam vero Nestorius sub Athanasii et Chrysostomi persona tam graphice depingitur, ut facile agnosci queat lectoribus, vel leviter attentis. Fuit enim Athanasii Nestoriique hæc similitudo ac convenientia <sup>92</sup>.

Uterque patriarchatum gessit, Athanasius Alexandrinum, Nestorius Constantinopolitanum : uterque hæreseos Arianæ acerrimus impugnator exstitit, eamque ob rem Athanasius libros edidit, et sermones nemini ignotos. Edidit Nestorius etiam sermones et tractatus jam vulgatos, et insuper, ubi primum in sedem episcopalem regię urbis ascendit, Ariariorum templa evertit.

Uterque divinitatis Verbi vehementissimus defensor fuit. Nihil certe fere aliud Athanasius in scriptis agit, nihil frequentius in sermonibus Nestorius : hoc tamen discrimine, quod ille ita ὁμοούσιον esse Trinitatem demonstraret, ut eam cum veritate incarnationis conciliaret; vellet iste divinitatem Verbi cum unionem καθ' ὑπόστασιν pugnare.

Uterque Nicænam fidem magnifice deprædicat, velut unicam, quæ sufficiat, fidei regulam : sed Athanasius, ut veros Arianos impugnaret ; Nestorius, ut iis detrahens, quos Arianæ hæreseos per calumniam reos fingebat.

Uterque ab imperatore, ut jactabatur, artibus episcoporum deluso, dejectus est de sede : Athanasius a Constantino, quem Eusebius ; et a Constante, quem Euzoius deceperat ; Nestorius a Theodosio, quem Cyrillus per aulæ ministros circumvenisse dicebatur.

Uterque sororem imperatoris, quæ rerum potiretur, contrariam ac infensam expertus est : Athanasius Constantiam Constantini, Nestorius Pulcheriam Theodosii sororem, ambas episcoporum artibus impulsas.

Uterque in exilium pulsus est ab imperatore artibus adversariorum decepto : Athanasius quidem a Constantino, quem Ariani fraudibus circumveniant ; Nestorius a Theodosio, Apollinariorum, et quidem sibi persuadebat Theodoretus, dolis iluso.

Uterque suos habuit apertos defensores, sed præ adversariis paucos : et utriusque defensores ea de causa persecutionem passi, depositi, ejecti uribus, etc.

Porro autem <sup>93</sup> cum vellet 287 Theodoretus Nestorium defendere, nec invidiose tamen, aut importune id agere, duo præstare statuit : alterum, silere nomen Nestorii, quippe invidiæ plenum, et alienum a rebus temporum, quæ persequitur ; alterum, Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum propter fidei studium et doctrinæ rectitudinem, immensis laudibus extollere. Cum enim Diodorus Theodori, Theodorus Nestorii magister reipsa et fuisset, et ab omnibus fuisse cognosceretur, artificiosa fuit hæc callidaque et efficax defendendi Nestorii ratio, præsertim cum Cyrillus audiret eorundem trium, Diodori, Theodori, et Nestorii impugnator, credereturque impugnatio etiam a sanctis ex invidia quadam nasci.

XXXIV. Visa fuit Theodoro similitudo longe major inter Nestorium et Chrysostomum <sup>94</sup>. Nam uterque ejusdem loci monachus fuit, ejusdemque Antiochenæ Ecclesiæ presbyter : uterque dissidentibus Constantinopolitanis clericis inde evocatus ad

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>99</sup> Tacite vero hoc egisse dicitur § 30. <sup>91</sup> *Hist. eccles.* l. v, c. 3. <sup>92</sup> *ibid.* l. v, c. 11. <sup>93</sup> Sane non tanta, ut veritatem hypotheseos, in cuius favorem hæc omnia scripta sunt, nobis persuadere possit. <sup>94</sup> Quis non miretur Garnerii, an dicam perspicaciam in eruendis arcanis consiliis, quæ Theodoro, cum *Historiam eccles.* scriberet, sane non in mentem venire poterant, an pertinacissimum ejus in accusando criminandoque Theodoro studio? <sup>95</sup> Ex Theodoretis libris hoc probari nequit. Nec videre voluit Garnerius, quam distent æra lupinis.

episcopatum urbis regiæ, propter eloquentiæ et sanctimoniam famam. Uterque aulæ principis et civitatis populo gratus; uterque clericis et monachis Constantinopolitanæ Ecclesiæ gravis. Uterque Arianis infensus, quorum coitiones Chrysostomus, templa Nestorius sustulit. Uterque in offensionem Augustæ venit propter reprehensionem Eudoxiæ a Chrysostomo, Pulcheriæ a Nestorio; uterque depositus in synodo ab Alexandrino præsule, Chrysostomus a Theophilo, Nestorius a Cyrillo; uterque ejectus in desertum exsilium et a Barbaris infestum, Cucuzum Chrysostomus, Oasim Nestorius. Uterque ab eodem imperatore revocatus, a quo amandatus fuerat, Chrysostomus ab Arcadio, Nestorius a Theodosio. Uterque dum rediret, in via vitæ finem fecit. Uterque post obitum sectam sui nominis habuit, a qua coleretur, Joannitarum Chrysostomus, Nestorianorum monachorum Nestorius. Utriusque tandem velut martyris reliquias sui acquisierunt, quod cum de Chrysostomo sit cunctis notum, de Nestorio constat ex Evagrio lib. II *Historiæ*, cap. 2, laudante Zachariam rhetorem.

XXXV. Fuit Flavianus martyr magna pars historiæ, quam Theodoretus adumbrat, ideoque sub aliena etiam persona inducitur, et eo quidem libentius, quod conjunctam haberet cum Theodoro causam: nam in eodem uterque concilio, ab eodem Dioscuro Apollinarianismi patrono, propter ejusdem fidei defensionem, ut quidem Theodoretus sibi persuadebat, depositus est. Hunc in Paulo Constantinopolitano ab Arianis dejecto ita repræsentat, ut vix quidquam<sup>99</sup> unum alteri similis **288** esse possit. Paulus enim pariter atque Flavianus, Constantinopolitanæ Ecclesiæ præfuit: uterque rectorum dogmatum defensor a Theodoro dictus est; uterque Arianis aut Arianorum soboli infensus; uterque seditionis conflata aliorumque criminum accusatus; uterque depulsus throno jussione imperatoris ab Arianis impulsus; uterque relegatus in miserum exsilii locum, Paulus Cucuzum, Flavianus Epipam; uterque in exsilio violenta morte interiit; uterque id passus potentia hominis in aula dominantis; Paulus, præfecti Philippi, Flavianus, eunuchi Chrysaphii, etc.

XXXVI. Ejusdem historiæ pars etiam fuit magnus ille Proclus, qui de incarnatione orationem habuit coram Nestorio, qua Deum passum dixit: et tomum scripsit ad Armenos, quo excerpta ex libris Diodori et Theodreti refutavit: hunc in Eudoxio ejusdem sedis Constantinopolitanæ præsule depingit. Cætera persequi non admodum opus est.

XXXVII. Historiam Theodreti Latinam fecerunt

A hactenus interpretes quinque, quod quidem sciam, Epiphanius Scholasticus, Joachimus Camerarius, Joannes Christophorus, Jacobus Sirmondus, Henricus Valesius. Versio quæ Epiphani est, *Tripartitæ historiæ* inseritur: quæ Camerarii, edita est Basileæ primum, deinde Parisiis; quæ Christophorsoni, prodiit Genevæ anno 1612; quæ Sirmondi, Parisiis anno 1642; quæ Valesii, ibidem 1673<sup>96</sup>.

XXXVIII. Non videtur Epiphanius scientissimus Latinitatis fuisse: quare non est exactissima interpretatio, quam elaboravit. Suam Sirmondus ex duabus prioribus Camerarii et Christophorsoni fere totam concinnavit<sup>96</sup>. Valesius novam tentavit, aliis non contentus. Addidit et notas eruditas sane, sed plures grammaticas, quam historicas.

B Eandem historiam e Gallis ediderunt duo: nuper unus, Dominus *Cousin*, curiæ monetariæ preses; alter ante annos centum fere et quadraginta, Martinus Mathæus, prior Monasterii Novi apud Pictavos, ordinis Cluniacensis: uterque laude dignus, ille propter elegantiam, iste propter sinceritatem, quamvis barbaram. Mathæus ex Græco vertit, Cousinus ex versione Latina Valesii. Uterque præfationem in fronte operis fecit: sed Mathæus brevem atque epistolarem, qua commendat historiam ab argumento, auctore et utilitate; Cousinus prolixissimam, qua fidem Theodreti adversus accusationem Patrum æqualium, damnationemque conciliorum generalium **289** quatuor, et summorum pontificum longe plurium defendere conatur. Quare id ipsi contigit, quod solet magnæ quidem, sed deploratæ causæ patronis. Usus est exceptione falsi adversus instrumenta probatissima; facta callide fere omnia aliter quam accidissent, exposuit, et ipsa etiam Ecclesiæ totius concilia inconsiderati et temerarii judicii accusavit. Verum id tribuendum non defensoris personæ, cui sua laus detrahi non debet, sed conditioni causæ, quæ vel suscipi non debuit, vel defendi, vel sic<sup>96</sup>.

### § III. *Historia religiosa, sive Philotheus.*

I. Historia, quæ inscribitur *Philotheus*, continet elogium sanctissimorum ascetarum, qui partim in Oriente, partim in locis vicinis admirabilem vitam duxerunt. Sunt autem illi triginta omnino, non viri tantum, sed etiam femine, quorum agones spirituales Theodoretus vel ipse vidit, vel referentibus aliis sanctitate non impari hominibus, didicit.

II. Non hanc scripsit procul dubio Theodoretus post annum 445, quo anno litteras dedit ad Eusebium<sup>97</sup>: in illis enim ipsius mentionem facit,

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>96</sup> Hic etiam, et qui sequitur § 36 parallelismus, prodit luxurians ingenium. <sup>97</sup> Antiquiores versiones recenset Fabricius, *Biblioth. Gr.* vol. VI, p. 125; plenius autem Oudinus, l. c. t. I, p. 1094. Valesii editio post Moguntinam de anno 1679, et Amstelodamensem de a. 1695, emendatissime prodiit Augustæ Taurinorum a. 1748. <sup>98</sup> Ita tamen, ut ferri non posset, judice Valesio, melioris interpretationis auctore. <sup>99</sup> Hanc quidem præfationem Garnerio se parum probasse non est quod miremur. Differunt enim quam maxime quæ Cousinus et Garnerius de fide Theodreti disputant. <sup>99</sup> Vid. t. IV, epist. 82.

tanquam operis pervulgati, atque ita editi ante annum unum aut alterum. Quomodo enim alias ad ipsam, velut ad testem suæ fidei, contra adversarios et iudices prudenter provocaret?

III. Quo anteriore tempore? Non certe ante annum 437 aut 438, quo defunctus vita Acacius Beroënsis: sit enim certa de ipsius obitu sententia ex eo quod in encomio Jacobi Nisibeni<sup>1</sup> dicitur tenuisse episcopatum annos quinquaginta<sup>2</sup> et octo: inde enim scitur obiisse anno 437 aut 438, quandoquidem ordinatus est anno 378 aut 379. Quo igitur definite anno sexennii illius, quod inter obitum Acacii et epistolam ad Eusebium interlapsum est? Responderi facile potest, si Theodoro credimus: credere vero par est præ aliis, siquidem res narret, quas vidit, quasque ex ipsis didicit, quorum facta narrat.

IV. Cum vitam scriberet Simeonis Stylitæ, ipsum tradit viginti jam et octo annos transegisse<sup>3</sup>, ex quo inceperat quadragesimo quoque die semel vesci; incepit vero, postquam a conversione sua duos cum monachis quibusdam annos, decem in Heliodori monasterio duxisset. Cum ergo doceat Evagrius Simeonem vixisse a conversione sex et quinquaginta annos, cumque omnes fere fateantur, sanctum ascetam anno 290 460 vitam functum, necesse est ut conversus fuerit anno 404. Si ergo ad annos 404 addantur duodecim, partim inter monachos, partim apud Heliodorum acti, addantur etiam viginti et octo, qui a suscepto jejunio effluerant, Theodoro scribente, existet annus 444<sup>4</sup>, quo *Historia religiosa* composita sit.

V. Inde solvitur celebris quæstio de anno, quo Simeon in columnam ascenderit, quandiuque in ea steterit. Nam cum in domuncula vixerit tres annos postquam ab Heliodoro recessit, recesserit vero anno 416, necesse est ut columnam conscenderit anno 419, atque ita in ea perstitit unum et quadragesima annos. Siquidem ad obitum usque perstitit, contigitque obitus anno 460.

VI. Est et alia ejusdem temporis, quo *Historia religiosa* confecta est, inveniendi ratio. Jacobus ille admirabilis, quem Theodoretus capite 21 laudat, exerceri cœpit, quo tempore Isan<sup>5</sup> populabantur vicinas regiones. Populatos anno 403 tradit Marcellinus in *Chronico*, constatque tum ex litteris Chrysostomi, tum indubitatis aliis monumentis; atqui Theodoretus ait Jacobum octavum et tricesimum exercitationis annum explevisse, cum *Historiam religiosam* scriberet. « Initorum sub dio certaminum ipsius (Limnæi) et magni Jacobi idem est temporis spatium: octavum enim et tricesimum annum jam expleverunt. » Scripsit igitur

anno 444, anno scilicet consequente octavum et tricesimum jam expletum. Hæc ratio temporis pluribus quæstionibus solvendis utilis est, de quibus obiter postea.

VII. Difficultatem creat unica res, quæ illusterrimum *Annalium* scriptorem in admirabilem quandam, de vita Simeonis extra centesimum annum producenda, sententiam impulit. Credit enim, a magno illo Meletio Antiochenæ Ecclesiæ episcopo, qui Constantinopoli anno 381 obiit, cum synodus secunda generalis haberetur, visitatum fuisse Simeonem, postquam in columnam jam ascendisset. Utitur ad fidem sibi faciendam auctoritate Theodreti, cujus sunt hæc verba: « Cum vero admirandus Meletius, qui Antiochenæ regionis tunc episcopatum regebat, vir prudentia et intelligentia clarus, ingeniique solertia ornatus, supervacaneum diceret ferrum esse, cum ad rationis vincula corpori injicienda voluntas sufficeret: cessit, et admonitioni ejus paruit, accitoque fabro vinculum solvi jussit<sup>6</sup>. »

VIII. Hoc testimonio fretus tria pronuntiat. 1. Conventum a Meletio aliquo Antiocheno episcopo Simeonem, cum jam ascendisset in columnam. 2. Hunc a quo conventus est, Meletium, non differre a magno illo, qui 291 Constantinopoli obiit anno 381. 3. In columna stetisse Simeonem plusquam octoginta annos, vitamque ipsius a Theodoro scriptam esse, cum nondum expletset vicesimum octavum stationis annum. Verum tria hæc pugnant: primo, cum omnibus vitæ Simeonis scriptoribus, deinde cum Theodoro, denique cum ipsomet Baronio.

IX. Nam ut ab ultimo ducam initium, si octoginta annos Simeon columnam incoluit, et tamen, quod fatetur Baronius, diem clausit extremum anno 460: necesse est ut ascenderit in columnam anno 380, aut etiam citius; necesse quoque, ut scripserit Theodoretus Simeonis encomium anno 408, cum vix annum vicesimum secundum attigisset, certe nondum foret episcopus; nondum evenissent, quæ de Simeone narrat, ad se quos converterat mitente, ut sacerdotalem benedictionem acciperent. Hæc autem aliaque inde consequentia complura, quomodo inter se, quomodo cum Baronii relationibus de gestis Theodreti et Simeonis cohærent?

X. Sed quomodo quod ait de Meletio invisente Simeonem, cum jam ascendisset in columnam, convenit cum Theodreti narratione de Meletio Simeonem invisente, ferreamque catenam auferri suadente? Id enim Theodoretus apertis verbis tradit accidisse, antequam in columnam ascendisset. « Tribus, inquit<sup>7</sup>, in domuncula transactis annis ad celeberrimum hunc montis verticem venit, maceriam circumduci præcipiens, catenaque ferrea

#### SCHULZII NOTE.

<sup>1</sup> Nisib. Vel potius alterius Jacobi, de quo vid. *Philoth.*, c. 21. <sup>2</sup> Quinq. Sic quoque infra, p. 297. Sed Oudinus, l. c., p. 1094, habet *quadragesima*. <sup>3</sup> Vid. *Philoth.* c. 26. <sup>4</sup> Vid. supra, p. 279. Sed p. 264, astringitur, vix ante ann. 445 scriptum esse *Philoth.* <sup>5</sup> *Philoth.* c. 26. <sup>6</sup> *ibid.*

viginti cubitorum fabricata, ejusque capite ad saxum ingens affixo, altero ad dextrum pedem illigato, ut extra limites illos, nec si vellet, egredi posset, intus mansit, cœlum assidue animo agitant, et quæ supra cœlos sunt, contemplari annitens. Mentis enim volatum ferri vinculum illud non impediēbat. Cum vero admirandus ille Meletius, etc.

XI. In eo denique quod scribit, Simeonem in columna stetisse plus quam octoginta annos, dissentit ab omnibus antiquis scriptoribus, Theodoro, Antonio Simeonis discipulo, et Evagrio historico; ne quid dicam de Metaphraste post alios scribente. De Theodoro satis hactenus. Antonius et Evagrius totam ita narrant, sive inter monachos, sive in domuncula et mandra, sive in columnis primum depressioribus, deinde altioribus, asceticæ Simeonis vitæ historiam, ut non plures quam quinquaginta sex aut septem annos complexa sit, Simeonque in columnam, post detractam catenam, ascenderit circiter annum Christi 420, quo tempore Antiochenam Ecclesiam regebat Theodotus, atque ita modo humiliorem, modo excelsiorem inhabitaverit, quadraginta circiter annorum spatio.

292 XII. Sed Meletio, inquires, quid fiet? Quid Theodoro? Quid, si Theodoretus memoria lapsus Meletium scripserit pro Theodoto? Verum id in re tam recentī tamque nota accidisse vix opinor. Longe probabilius quod ait Bollandus noster, Meletium hunc fuisse chorepiscopum sub Theodoto, cui commissa esset regionis illius, in qua fuit Simeonis mandra, insipientiæ regendæque sub primatæ cura. Id videtur innuere Theodoretī verba: ἐπισκοπεῖν τηλικαῦτα τῆς Ἀντιόχου πόλεως τεταγμένος τὴν χώραν, quæ nemo de episcopo urbis proprie dixerit. Dixerit vero apposite de chorepiscopo, τεταγμένῳ ἐπισκοπεῖν τὴν χώραν, unde chorepiscopi nomen habet.

XIII. Hanc interpretationem confirmant, quæ de Basso prius dicuntur<sup>8</sup>; hunc nempe præpositum fuisse presbyteris vicis regentibus: τοῖς κατὰ κώμας κερύσειν ἐπιστατῶν. Nam quid ἐπιστατῆαι τοῖς κερύσειν, nisi ἐπισκοπεῖν?

XIV. Hanc eandem interpretationem locus alter affinis, capite 24, illustrat. Cum enim ad Polychronium siccitatis tempore confluisse, opis petendæ causa, narrantur presbyteri, cum iis venisse dicitur καὶ τῆς Ἀντιόχειων τῆς χώρας κώμας πολλὰς ποιεῖν τεταγμένους<sup>9</sup>. Quod enim uno in loco ἐπισκοπεῖν dictum est, ποιεῖν in altero effertur.

XV. Sed rem definire mihi videtur canon 10 Antiochenus, qui est de chorepiscopis constitutis in vicis vel pagis: ostendit enim non paucos fuisse ejusmodi chorepiscopos, quibus distributa erat cura Ecclesiarum extra civitatem positaram, quorum-

A que ad munus pertinebat invigilare omnibus, quæ ad pietatem pertinerent.

XVI. Neque vero te moveat, quod a Theodoro Meletius dicatur ὁ θαυμασιός, quasi hoc epitheton magno illi Meletio soli conveniat. Nam de Basso, qui procul dubio non erat, nisi ad summum, chorepiscopus, loquens, θαυμάσιον nominat; imo eadem appellatione solet, quoscunque præcellere putat, exornare. Quin et inde confirmatur vehementer opinio nostra: siquidem Theodoretus, cum de Meletio Antiochenorum episcopo sermonem facit, non nisi magnum vocat, *Hist. eccl.* lib. v, cap. 33: ἐν Ἀντιοχείᾳ δὲ Μελετίου τοῦ μεγάλου τὴν προεδρίαν Φλαβιανὸς διεδέξατο<sup>10</sup>. Semel atque iterum antea, tertiumque dixerat, modo θεῖον, modo μέγαν, nunquam θαυμάσιον, et, epist. 112, ὅτε τὸν τοῦ θεοῦ ἀνθρώπου, τὸν μέγαν Μελέτιον.

XVII. Hunc ego Meletium opinor fuisse postea a Theodoto præpositum Neocæsariensi Ecclesiæ; nec diversum ab eo, qui apud Joannem Antiochenum erat cum Theodoro, et aliis quatuor, cum ad Nestorium Joannes scriberet; quique in Orientium 293 synodo contra Cyrillum et Memnonem sententiam dixit<sup>11</sup>.

XVIII. Non incommode posset opus totum dividi duos in libros, quorum prior viginti capitibus, posterior decem constaret<sup>12</sup>: ille sanctorum tunc, cum Theodoretus scriberet, fato functorum; isto superstium elogium contineret: uterque ab insigni quodam Jacobo duceret initium.

XIX. Neque vero hæc partitio fieret invito Theodoro, quippe qui suam apposuerit capiti vicesimo primo, quasi novo libro, præfationem. « Postquam athletarum virtutis, qui jam victores renuntiati sunt, agones percensuimus, illorumque tum in exercitatione labores, tum in certaminibus sudores, clarissimasque et nobilissimas victorias summatim enarravimus, age, nunc eorum qui superstites sunt, et magnifice decertant, atque anteriores sudoribus vincere student, vitam describamus<sup>13</sup>. » Et postea: « Horum initium ducam a magno Jacobo. Is enim et tempore et labore cæteros antecedit; qui ipsum imitando mira et stupenda faciunt. Contigit autem, nescio quo pacto, ut et vita functorum, et adhuc superstium, nomen hoc primum locum teneat. Defunctorum quippe vitam cum describerem, exorsus sum a divino illo Jacobo, qui Persarum exercitum oratione sua dissipavit, » etc.

XX. Heterodoxi censores, cujusmodi Rivetus et Hottingerus, alique similes, cum *Philothcum* cernerent suis placitis pugnare; nec auderent tamen opus adeo comprobatum auctori suo subducere, addita plurima jactarunt; et in hanc sententiam Gentiani Herveti interpretis observationem, ad

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>7</sup> *Philoth.* c. 26. <sup>8</sup> *ibid.* <sup>9</sup> *Vid.* t. III, p. 4261. <sup>10</sup> Adde *Philoth.* c. 2, t. III, p. 4150. <sup>11</sup> *Vid.* part. II Concilii Ephes., cap. 25. <sup>12</sup> Epiligi vices gerit *Oratio de charitate*, quæ in nostra editione subjuncta est *Philoth.* c. 21.

finem capitis vicesimi primi de Simeone Stylita a fuisse scripturum, « nisi intelligentis divinique Spiritus radios accepisset : Hoc mihi quoque, ait, in præsentia opus est auxilio, qui coner vitam conscribere sanctorum, qui paulo ante nos et nostris temporibus claruere : illorum ergo invocandæ sunt preces, et incipienda narratio. » Et cap. 21, cum retulisset se, cum Jacobi preces exponeret, responsum a sancto viro accepisse : « Nec me, nec alio apud Deum tibi opus est intercessore; summum habes Joannem, Verbi vocem, Domini præcursorem, qui hoc pro te deprecatur assidue. Et cum dicerem confidere me precibus tum hujus, tum aliorum sanctorum apostolorum et prophetarum, quorum nuper allatæ mihi erant reliquiæ : Crede, ait, te Joannem habere Baptistam. Ego vero nec sic adduci potui, ut silerem; sed tanto magis institi quærens, et scire volens cur hujus potius faceret mentionem; tum ille, Vellem, ait, amplecti, et exoculari amabiles ejus reliquias. »

XXI. Verum Sirmondi editio arguit Gentiani vel fidem, quod minus reor, vel codicem, quod opinabilis : ego vero non mediocriter miror Herveti incogitantiam, qui non adverterit depravatum manifeste esse textum hunc de morte Simeonis, et notam in textum inconcinne perturbatum de margine irrepsisse, cum simile nihil ulla in parte alia contigerit.

XXII. Præviderat Theodoretus fore ut nonnulli aliquando admirabilitate rerum, quas narrabat, deterrerentur a credendo<sup>15</sup>. « Qui autem iis, quæ a me dicenda sunt, crediturus non est, liquet eum ne illa quidem vera crediturum, quæ per Mosen, Josuam, et Eliam, et Elisæum gesta sunt, et pro fabulis habere miracula, quæ a sanctis apostolis patrata sunt. Quod si vera, illa esse testatur, hæc quoque a falso aliena esse credet : quæ enim in 294 illis operata est gratia, eadem per hos quoque, ut fierent, effecit, » etc. Pergit vero, ut fidem admirabilitate rerum nutantem stabiliat : « Ex iis porro, quæ dicenda sunt, aliqua ipse vidi : quæ autem non vidi, ab iis audivi, qui viderant, viris virtutis amantibus, dignisque habitis, qui illos viderent, et eorum doctrina fruerentur. »

XXIII. At cum Simeonis ascensum in columnam, instigante Deo susceptum, narrasset, causas instinctus reddens : « Ego, inquit<sup>16</sup>, stationem hanc non absque divino consilio factam credo; quamobrem eos oro, quos reprehendere delectat, ut linguæ frenum injiciant, neque illam temere ferri sinant; sed considerent Dominum talia persæpe ad segniorum utilitatem instituisse. » Tum allatis prophetarum inusitatis quibusdam factis, quæ novitate sua animos videntium ad audiendas prophetarum vaticinationes converterent : « Sic novum istud, ait, admirandumque spectaculum instituit, ut omnes rei novitate ad spectandum attraheret, probabilemque adventantibus traditam sibi admonitionem efficeret, » etc.

XXIV. Eo majoris porro faciendus hic liber, quo calumniosius ab hæreticis traducitur. Nugarum plenum effutiunt, ac Theodreti nomine indignum<sup>17</sup>, non aliam certe ob causam, quam quia demonstrat, quod hæreticis vehementer dolet, Ecclesiæ illorum temporum sententiam de invocatione sanctorum, reliquiarum cultu, erectione templorum in memoriam martyrum, oratione pro mortuis, miraculorum patracione, spontaneisque afflictionibus corporis.

XXV. Et de invocatione quidem sanctorum, ipso primo capite, cum ad opus accederet, præfatus Mosen veterum sanctorum præclara facinora non

fuisse scripturum, « nisi intelligentis divinique Spiritus radios accepisset : Hoc mihi quoque, ait, in præsentia opus est auxilio, qui coner vitam conscribere sanctorum, qui paulo ante nos et nostris temporibus claruere : illorum ergo invocandæ sunt preces, et incipienda narratio. » Et cap. 21, cum retulisset se, cum Jacobi preces exponeret, responsum a sancto viro accepisse : « Nec me, nec alio apud Deum tibi opus est intercessore; summum habes Joannem, Verbi vocem, Domini præcursorem, qui hoc pro te deprecatur assidue. Et cum dicerem confidere me precibus tum hujus, tum aliorum sanctorum apostolorum et prophetarum, quorum nuper allatæ mihi erant reliquiæ : Crede, ait, te Joannem habere Baptistam. Ego vero nec sic adduci potui, ut silerem; sed tanto magis institi quærens, et scire volens cur hujus potius faceret mentionem; tum ille, Vellem, ait, amplecti, et exoculari amabiles ejus reliquias. »

Quinetiam singulorum vita functorum elogia concludere solet 295 invocatione auxilii Jacobi Nisibeni : « His de viro divino expositis ejus benedictionem implorans ad aliam narrationem progrediar<sup>18</sup>. »

Juliani Sabæ : « Ego meæ de illo narrationis finem hic faciens, ad alium pergam, sanctos orans, quos commemoravi, mihi ut per suam intercessionem supernam benedictionem concilient<sup>19</sup>. »

Marciani magni : « Ego vero huic rursus narrationi finem imponens, oro et obsecro ut horum omnium intercessione divinum auxilium adipiscar<sup>20</sup>. »

Eusebii, Publii, Simeonis Prisci, etc., eadem formula elogia finiuntur<sup>21</sup>.

XXVI. Quoad reliquiarum cultum, præterquam quod modo relatam est de studio, quo admirabilis ille Jacobus tenebatur exosculandi reliquias Joannis Præcursoris, eximium illud ejusdem est, quo extracta in monte ædícula : « Non patiar, inquit<sup>22</sup>, ut Jacobi sepulcrum hoc appelletur; sed triumphantium martyrum templum hoc fieri volo, et me velut inquilinum quempiam illorum, cohabitatione dignatum alia in arca poni. Neque hæc dixit modo, sed reipsa præstitit; collectis enim undique multis prophetis, multisque apostolis et martyribus plurimis, omnes una in arca reposuit, cum sanctorum populo habitare cupiens, et cum eis resurgere divinoque conspectu frui, » etc.

XXVII. Eodem testimonio demonstratur pia illius temporis consuetudo erigendi templa in memoriam martyrum : imo ibidem ipse Theodoretus testatur se parasse arcam, de qua mox sermo, in templo triumphantium martyrum. Thaleæum quoque refert dæmonum delubrum evertisse, et templum maximum triumphantibus martyribus erexisse,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>15</sup> Vide supra, t. III, p. 1282. Adde Oudinum, l. c., t. I, p. 4095, Dupinii *Biblioth. auct. eccles.* t. IV, p. 99, et Lambecium, l. VIII, p. 317. <sup>16</sup> Vid. Præf. ad *Philothæum*, t. III, p. 4106. <sup>17</sup> *Philoth.* c. 26. <sup>18</sup> Seu minus dignum, si spectes reliquos ejus libros. Ista enim historia versatur fere in rebus minutissimis. <sup>19</sup> *Philoth.* c. 1. <sup>20</sup> *ibid.* c. 2. <sup>21</sup> *ibid.* c. 3. <sup>22</sup> *ibid.* c. 4 6. <sup>23</sup> *ibid.* c. 21.

diis falsis divinos mortuos opponentem. Tum addit, A quo confirmet invocationem sanctorum : « Quorum utinam intercessionibus contingat, et hunc ad certaminum metam, eadem cum victoria pervenire, et nos ab his, et ab illo adjutos divinæ philosophiæ certaminum ardentes fieri amatores<sup>25</sup>. » Quid plura prosequar ubique passim obvia?

OBSERVATIONES AD SINGULA CAPITA *Philothei*.

I. Circa primum caput, quod de sancto Jacobo Nisibeno est, observandum est primo, memoria lapsam esse Theodoretum in iis, quæ de morte Arii scribit<sup>26</sup>. Ait enim Nicææ periisse statim a concilio, Jacobo jejuniis omnibus persuadente, cum Alexander Ecclesiæ Alexandrinæ episcopus, renueret hæresiarcham recipere. Atqui constat certis testimoniis Arium Constantinopoli periisse, decimo post concilium anno, Jacobo procul posito, Alexandro Constantinopolis præsule renuente Arium in Ecclesiam recipere, Macario Alexandrino presbytero preces suas præsulis Constantinopolitani 296 precibus adjungente. Videndus Socrates, lib. 1, cap. 25; Sozomenus, lib. II, cap. 28; et Theodoretus ipse libro I *Hist. eccles.*, ubi suum hujusce loci errorem allatis Athanasii rem totam narrantis litteris ad Apionem tacite revocat. Mirum profecto tantum Theodoretum errorem non fuisse observatum a Baronio, viro tam perspicaci : mirum quoque per incogitantiam a Valesio, Latino interprete, et ab interprete Gallico, Valesium secuto, in re tam aperta peccatum esse. *Historiam enim ecclesiasticam cum Religiosa confuderunt* : in hac siquidem est error, quem illi tribuerunt, in qua tamen de Arii morte nihil, nisi Athanasii verbis, exacte ad veritatem refertur.

Observandum secundo lapsum quoque memoria Theodoretum in narratione obsidionis Nisibenæ a Persis. Cum enim tres obsidiones fuerint, prima anno 338, altera anno 350, postrema anno 359, in unam priores duas confudit, de tertia siluit, quippe quæ post obitum Jacobi contigit. Videndus Petavius in notis ad rationem 4 Juliani imperatoris.

Observandum tertio, de doctrina librisque Jacobi<sup>27</sup> Nisibeni nihil a Theodoro scriptum esse, cum tamen ad commendationem plurimum faceret : D nihil ab Hieronymo, sive in *Chronico*, sive in *Catalogo scriptorum ecclesiasticorum* : nihil pariter ab Illebed-Jesu, diligente cæteroquin librorum Syrorum inquisitore : nihil ab ullo veterum, præter unum Gennadium, qui viginti quatuor libros recenset. Verum Gennadii auctoritas non videtur mihi tanta, ut omnem scrupulum evellat. Unde enim novit Syriaca opera, qui vix novit Græca? Unde scit ab Hieronymo præterita, propterea quod videndum in Græcam linguam versa essent, nec

Hieronymus intelligeret adhuc Syriacam linguam? An conversa fuerunt postea et in Græcam et in Latinam linguam, ut innotescere possent Gennadio, non peritissimo, ut videtur, linguæ Græcæ? Si conversa sunt in utramque linguam, quomodo perierunt omnino, cum forent in triplicem quasi orbem sparsa, Latinum, Græcum et Syrum? Cur nulli veterum nota; ne Photio quidem, tanto scriptorum veterum tamque curioso censori? Augetur ex eo suspicio, quod Gennadius cognomentum sapientis Jacobo tribuat tanquam vulgatum, cujus tamen nemo meminit, nisi qui Gennadium exscripsit. Unde crediderim facile supposita fuisse Jacobo Nisibeno scripta, quæ Jacobi alterius, ut puta Amideni eremitæ clarissimi, forent. Sed in tanta obscuritate cui adhæream, nullus scio.

II. Circa secundum caput, quod de Juliano, observandum primo, celebrem illum Berœæ episcopum Acacium sub Asterio Juliani discipulo, vitam asceticam egisse in monasterio 297 Gandari, vici prope Antiochiam positi; neque hanc vitam in episcopatu deseruisse; tenuisse vero episcopatum octo et quinquaginta annos<sup>28</sup> : unde constat fato functum esse anno 436, nam ordinatus est anno 378. Mirum vero, hominem vitæ tam sanctæ tantos in Ecclesia tumultus, aut concitasse, aut fovisse; sed notum vel ipso Theodoretum exemplo, quid possit religio illusa.

Observandum secundo, mentionem fieri præfecti cujusdam prætorio Orientis<sup>29</sup>. Fuit hic Modestus, quem in codicis<sup>30</sup> Prosopographia legimus præfecturam gessisse sub Valente, anno 370, quo anno scilicet Aphraates, admirabilis ille monachus, ducibus Acacio tunc presbytero, et Juliano monachorum patre, Antiochiam venit, Valentique Catholicorum insectationem objecit.

Observandum tertio, ante Isidorum, qui Theodoretum præcessit, Ecclesiæ Cyrensi præfuisse Asterium, Arianum quidem sophistam; non illum tamen Cappadocem, qui et ipse sophista Arianus fuit : neque enim ad hæc tempora pervenisse dici potest, nisi centenarius aut centenario proximus periisse affirmetur; siquidem in persecutione Maximiani Herculliique Diocletiani, quæ contigit anno 303, immolavit. Quis autem credat cum tunc, quando immolavit, minorem triginta annis exstitisse, cum non parvi nominis jam esset?

Assentiri ergo non possum Baronio, utrumque Asterium confundenti : et vero Cappadox nunquam Cyrensis episcopus fuit, imo nec presbyter, si Athanasio credimus. Fuit vero ille, de quo hic sermo est; unde dicitur a Theodoro Cyrus beneficium accepisse per intercessionem Juliani<sup>31</sup>, ut quæ liberata esset ab Ariano pastore. Mansit porro vidua octo fere annos, donec ab Eusebio Samosa-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>25</sup> Ibid. c. 28. <sup>26</sup> Vid. tom. III, p. 1114. <sup>27</sup> *Librisque Jac.* Sed obscuram esse eorum memoriam ipse Garnerius fatetur. <sup>28</sup> Supra, p. 289, ann. 437 aut 458, obisse dicitur. <sup>29</sup> Vid. t. III, p. 1154. <sup>30</sup> *Codicis*, Theodosiani nimirum. <sup>31</sup> Vid. ibid. p. 1155 seq.

tensi Isidorus, synodi Antiochenæ auctoritate, ordinatus est.

III. Circa tertium caput, quod de Marciano est, nihil observandum occurrit præter conventum quinque episcoporum Marcianum invisentium, id est, Flaviani Antiochiæ, Acacii Berææ, Isidori Cyri, Eusebii Chalcidis, Theodoti Hierapoleos: contigit enim pro certo post annum 331, quo Flavianus ordinatus est in secunda synodo generali; non tamen diu post, quoniam Theodotus Hierapolitanus exiguo post tempore decessit. Quare videtur eo ipso anno 331 accidisse, quo nempe anno reduces illi præsules a II synodo, virum sanctitate celebrem prope Antiochiam positum, pietatis gratia visiterunt.

IV. In quarto, quod Eusebii viri sanctissimi discipulorum laudes continet, sit mentio sancti illius in quo vivebant, tugurii, visitati a Theodoro et sociis ejusdem instituti. Quo tempore autem Theodoretus Abbam invisit, **298** vicesimum ætatis annum attigerat, certe non multum excesserat: id ergo contigit anno 406. Nam Abbas, discipulorum unus, octo et triginta asceticæ vitæ annos exegerat, cum scripta est *Historia religiosa*; scriptam vero demonstravimus anno 444.

V. In encomio Publii, quod caput quintum est, observandum primo, unde urbs Zeugmatis nomen acceperit, nempe a junctura pontis, quem Xerxes Euphrati imposuit.

Secundo, in asceterio Publii laudes Deo dictas a monachis Græca simul et Syra lingua, alternis choris, idque servatum etiam, quo tempore Theodoretus *Philothæum* scribebat.

Tertio, Aphthonium Publii discipulum, postquam annos quadraginta rexisset asceterium, Zeugmatis Ecclesiæ præfuisse. Ordinatus ergo est septuagenario major: quis enim credat ante tricesimum annum sacro cœtui præfectum esse? Felicia enim vero tempora!

VI. In sexto capite, quod Simeonis Prisci elogium est, observa religiosum hujus ætatis morem invisendi montis Sina, ubi legem Moses accepit.

VII. In elogio Aphraatis, quod octavum caput, observandum primo, quod refertur de legatione Persica Anthemii, qui magister officiorum anno 404, consul anno 405, præfectus prætorio Orientis eodem anno, et consequentibus decem, uno tantum excepto. Functum eum hac legatione alibi legere me non memini; legatio vero hæc sub Arcadio contigit, cum sædus Persas inter et Romanos innovatum est.

Secundo, Flavianum et Diodorum dici temporibus motæ a Valente persecutionis honore secundæ cathedræ affectos fuisse, τῆς δευτέρας ἱερωμένου; καθεδρας. Id enim videtur mihi interpretandum, non

A de simplicibus presbyteris, sed de chorepiscopis. Hic locus valet ad confirmandum quod antea diximus de Meletio chorepiscopo.

Tertio, stupendam Aphraatis aliorumque præcedentium θαυματουργίαν, etiam circa brutas animantes.

Quarto, vixisse diu sanctum ascetam; erat enim jam senior, cum Valentem arguit anno 376, et adhuc agebat vitam anno 395, cum eum Theodoretus puerulus, matre comitante, invisit.

VIII. In elogio Petri <sup>30</sup>, præter conversionem curationemque matris Theodreti, ipsiusque Theodreti sanationem ope zonæ Petri, notanda est mentio Pergamii præfecti prætorio Orientis, qui anno 364 <sup>31</sup>, aut 365, aut 366, magistratum gessit sub Valente: annus vero magistratus ita invenitur: Natus est Theodoretus anno 386, septem annis antea, hoc est, anno 379. Petrus matrem Theodreti liberavit oculorum morbo; liberaverat ille aliquot annis **299** antea Pergamii filiam ab agitudine: ergo vel anno 374, vel 375, vel 376, vel 377. At Modestus præfecturam gessit anno 377. Restat igitur ut Pergamius eadem gesserit uno de tribus aliis; probabilius quod 376.

IX. In elogio Theodosii <sup>31</sup> observandum est primo, ipsum obiisse paulo postquam se recepit Antiochiam, metu depopulantium omnia Isaurorum, hoc est, anno 405; præcedente enim anno grassabantur Isauri.

Secundo, eadem arca conditum, qua mirandus Aphraates, sex aut septem annis prius vita functus. Hæc sepulcri communio fuit his temporibus amicitiae et reverentiæ signum. Hinc Jacobus ille, de quo dicitur capite 21, cum Theodoretum diligere, eadem optavit arca condi.

Tertio, Helladium Tarsensem, qui fuit unus de schismaticis, rejectis a conditionibus quibus inita pax Ecclesiarum, sub Theodosio partim sacro cœtui præfectus, sexaginta annos asceticam vitam mirabiliter duxisse, nec eam in episcopatu demisisse; quare cum dejectus est sede, non admodum octogenario minor exstitit. Quis vero non miretur aut non stupeat magis, tanti viri cæcitatem, vel potius præsumptam de Nestorio opinionem?

X. Opera pretium est, ad rationem temporum subducendam, elogium Zenonis <sup>32</sup> in compendium contrahere. Antequam monachus fieret, inter veterarios militavit, tuncque temporis de rebus fidei institutus est a Basilio magno, qui anno 378 excessit e vita: deinde cingulum posuit, statim occiso Valente, id est, anno 378, ut se daret asceticæ. Conventus est a Theodoro pene investi, sed jam lectore, hoc est, nato 22 annos circiter. Denique paulo ante mortem pecunias, ex patrimonio vendito contractas, tradidit Alexandro Antiochiæ episcopo, distribuendas pauperibus.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>30</sup> *Philoth.* c. 9. <sup>31</sup> *ibid.* c. 10. <sup>32</sup> *ibid.* c. 12.

Ex his colliguntur duo. Primum, a Theodoro A conventum anno 408. Fuit enim annus ille vicesimus secundus Theodoretii, quippe nati anno 386. Secundum, corrigendum esse textum, ubi dicitur *Zeno* exegisse tum asceticæ vitæ quadraginta annos, cum a Theodoro iuviseretur : nam pro *τεσσαράκοντα* reponendum est *τριάκοντα*; alioquin annus quadragesimus a conversione Zenonis incideret in annum Christi 418; quo anno dici non potest Theodoretus prima lanugine vix genas induisse, siquidem anno 420 episcopus ordinatus est; utique congrua ætate, id est triginta saltem annorum.

XI. Macedonii elogium <sup>22</sup>, quasi eucharisticum, scripsit Theodoretus : ipsius enim precibus editus est in lucem a matre, postquam sexdecim annos steriles in matrimonio peregisset. Thaumaturgus ille pene centenarius excessit e vita, cum vixisset quadraginta **300** quinque annos sine tugurio, viginti <sup>23</sup> quinque sub tuguriolo, triginta circiter cum exerceri cœpisset. Anno 382 a Flaviano Antiocheno ordinatus est presbyter, nesciens quid fieret; retinuit anno 388 magistros militum a Theodosio imperatore missos, ad ultionem eversarum statuarum de Antiochenis sumendam. Monita vitæ sanctius instituendæ Theodoro septenni dabat anno 393, defunctus circiter anno 395, ad eundem, cum Aphraate et Theodosio pridem ad superos elatis, tumulum humeris magnatum illatus.

XII. In capite decimo quarto nihil observandum occurrit, quemadmodum nec in sequentibus duobus, nisi quod Cyrensem regionem illustrarint, qui tres laudantur; Maisimas, Aceptimas et Maro : quodque Aceptimas ab Isidoro Theodoretii præcessore ordinatus sit in presbyterum, cum probe abesset a morte; et quod denique Maro fuerit auctor exactæ Iliis asceticæ, quam in Cyrestica regione consequentes alii imitati sunt.

XIII. Capite decimo septimo continetur elogium Abraamis, qui ex monacho factus Carrarum episcopus, asceticos labores non imminuit, sed adauxit : quam vitæ rationem laudans Theodoretus ostendit satis se non absimilem Abraami existisse. Defunctus est Constantinopoli, quo eum Theodosius, aut Pulcheria potius cum sororibus reginis evocarat.

XIV. Posterioribus tribus capitibus <sup>24</sup>, quibus de Eusebio, Salamane et Mare narratio instituitur, nec aliquid pariter observandum præter insolitam illam liturgiæ rationem, qua Theodoretus, ut Maris pietati serviret, manibus diaconorum usus est pro altari.

XV. Capite vicesimo primo incipit Theodoretus texere historiam sanctorum, qui adhuc in vivis erant, cum scriberet; et a Jacobo quidem initium ducit, de quo diximus multa, partim in Vita, par-

tim capite primo hujusce dissertationis <sup>25</sup> : vix enim ullus est pluribus temporum notis plenior locus.

Observandum vero Theodoretum, paulo antequam laboraretur, aut tunc cum labi inciperet, adisse Jacobum laborantem morbo.

XVI. Capite vicesimo secundo de Limnæo sermo fit, qui, cum dicitur eodem tempore, quo Jacobus, asceticam vitam inchoasse, et quo tempore scribebat Theodoretus trigesimum et octavum exercitationis annum explevisse, ostendit manifeste, quo tempore historia religiosa conscripta sit, quandoquidem exerceri cœpit Jacobus anno 405; cui si adjungantur anni 38 jam expleti, existet anni 444 initium.

XVII. Capite vicesimo tertio dicitur Joannes jam attigisse, aut etiam explevisse vicesimum quintum exercitationis annum : cœpit igitur anno 419.

**301** Fit in eodem capite mentio aliorum insignium trium ascetarum, Mosis, Antiochi, et Antonini, continuoque addit Theodoretus : « Alios præterea complures in finibus nostris, montibusque et campis athletas habet virtutis agonotheta Deus, quos vel enumerare difficile sit, nedum singulorum vitam conscribere. » Inde vehementer miror hominem tot viris stupendæ sanctitatis veluti circumdatum et stipatum aberrare potuisse a recta fidei via. O investigabilia Dei judicia!

XVIII. Capite vicesimo quarto, ubi textitur elogium Polychronii, nihil observandum videtur, præterquam quod de sacerdote τῆς Ἀντιοχείου χώρας κώμας πολλὰς ποιμαίνειν τεταγμένω. Unde illustratur locus alter, cujus obscuritas Baronio fecit occasionem incredibilia de Simeone Stylita scribendi <sup>26</sup>.

XIX. Capite vicesimo quinto, quod est encomium Asclepii, id unum observandum, fieri mentionem Jacobi ascetæ admirabilis, qui domuncula inclusus adhuc viveret nonagenario major, alterque foret a Jacobo Thaumaturgo, de quo cap. 21. Thaumaturgus enim sine tugurio, hic in domuncula habitabat.

XX. Capite vicesimo sexto narratur stupenda Simeonis Stylitæ vita. Præter notas temporum, quibus usi sumus, observanda quatuor :

1. Quod de Basso narratur : inde enim intelligitur <sup>27</sup>, quod de Meletio dicitur postea : Πέθει τὸν θαυμάσιον Βάσσω, ὃς τῆνκαῦτα πολλὰς περιώδευσε κώμας, τοῖς κατὰ κώμην ἱερεῦσιν ἐπιστατοῖν.

2. Bassum Simeoni, propter quadraginta dierum continuum jejunium semianimi, divinatorum mysteriorum symbola, ori quidem madefacta prius spongia humectato, sed priusquam cibo redceretur, indidisse : unde colligitur ea etiam tempestate Eucharistiam et moribundis et jejunis præbitam.

3. Columnam postremam, cum a solo triginta

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Ibid., c. 15. <sup>23</sup> Poster. Scilicet libri primi. Vid. supra, p. 293, § 18. <sup>24</sup> Vid. supra, p. 290, § 6.

<sup>25</sup> Vid. supra, p. 292, § 14. <sup>27</sup> Vid. ibid. § 15.

sex cubitos attolleretur, hoc est, quinquaginta quam minimum pedibus, non fuisse ab infimo ad summum uniusmodi; sed suos habuisse quasi gradus, et proinde minores moles majoribus impositas, ita ut ad Simeonem posset, admota superiori moli scala, facilis esse ascensus: sic enim alloquentibus, ac de religione consulentibus respondere poterat, cum esset exili voce, ut qui comederet tantum, initio quidem, quadragesimo quoque die: postea vero, octavo.

4. Fieri quidem mentionem a Theodoro litterarum a Simeone ad imperatorem Theodosium Junio-rem de religione scriptarum; non tamen missarum ab imperatore ad Simeonem de pace Ecclesiarum, post concilium Ephesinum: ea enim pax Theodoro vix unquam probata est. Tunc **302** certe temporis non placebat, cum historiam texeret: quanquam epistola, quæ Simeoni inscribitur in parte concilii Ephesini, videtur ad Acacium pertinere; quæ vero sequitur, mutila est, et ad Simeonem non singulariter data.

Ad hæc addo, Leonem imperatorem, cum de concilio Chalcedonensi ad episcopos litteras daret, scripsisse quoque ad illustres monachos, et in primis ad sanctissimos tres, Simeonem, Jacobum, et Baradatum, de quo est caput 27, quod sequitur.

XXI. Caput vicesimum septimum continet laudes Baradati, qui fuit unus de tribus sanctissimis ascetis, ad quos nominatim memorat Evagrius scripsisse Leonem imperatorem, de causa Timothei Alexandrini et concilii Chalcedonensis.

Exstat in libro encyclico Baradati rescribentis epistola, magnæ, sed sanctæ simplicitatis plena: aliorum duorum litteræ perierunt. Quanquam apud Evagrium est Simeonis epistola ad Basilium Antiochenum, Maximi ob fornicationem depositi successorem, in qua fit mentio missæ alterius ad imperatorem.

XXII. De Thalelæo, cujus encomium capite 28 habetur, nihil observandum videtur, nisi leve illud, inclusisse se nempe admirabili illa machina clathrorum in morem facta, anno 431. In ea enim exegerat jam decem annos, cum Theodoretus scriberet.

XXIII. Reliqua duo capita feminarum trium, Maranæ, Cyræ, et Dominæ stupendam exercitationem describunt. Habitabant simul priores duæ, et exerceri cœperant jam inde ab anno 402. Erat enim quadragesimus secundus exercitationis annus, cum scriberet Theodoretus.

Domina cum solet advenis necessaria ad victum sufficere, Theodoro ad eam partem venienti, quæ Cyresticæ regioni ad austrum sita est, et panes, et fructus, et lentem madefactam mittebat. Non alia procul dubio de causa, quam quia his vesci

solitum sciret; unde Theodoretus abstinentia mirifice apparet.

Sub finem totius operis Theodoretus ea diei, quibus prodat insitum animo suo pietatis sensum, oppressum quidem et pene præfocatum impatienti quadam cæcitate<sup>32</sup>, qua fidem ubi erat<sup>33</sup>, et hæresin ubi non erat, videre sibi videbatur, sed exserere se conantem, si quando vera lux præstigias superbi cujusdam fascini depelleret. « Illos, inquit, quorum vitam contexui, ne me procul a spiritali eorum choro positum despiciant; sed infra jacentem trahant, et ad culmen virtutis perducant suoque cœtui adjungant, ut non alienas laudes tantum laudent; sed ego etiam laudis aliquam materiem consequar, opere, verbis, et mente glorificans universorum Servatorem Christum Dominum nostrum. »

### 303 § IV. Oratio de charitate.

I. Ducit exordium auctor ab hisce verbis: « Quanti sint virtutis athletæ, et quam multis, qualibusque coronis fulgeant, perspicue de illis a nobis conscriptæ narrationes docent. » Et paulo ante finem: « Hujus pulchritudinis amore capti recentes virtutis athletæ, quorum a nobis compendio Vita descripta est, ad magna illa naturam humanam excedentia prodire certamina. » Sub medium alludens ad nomen, quo *Religiosam historiam* inscripserat: « Qui igitur vere est philosophus, is et philotheus jure appelletur<sup>34</sup>. »

II. Inde constat eundem esse auctorem *Philothei* ac *Sermonis de charitate*, nempe Theodoretum. Constat et *Sermonem* post *Philotheum* conscriptum esse, atque ita ipsi non abs re in quibusdam exemplaribus subijci<sup>35</sup>: siquidem causam ostendat, qua impulsus admirabiles illi viri ad certamina humanam naturam excedentia prodierint.

III. Fuit tamen altera etiam scribendi causa, ut constantiam animi sui, dum calamitatum mole obrueretur, non ascetarum modo, sed sanctorum etiam, quorum Scriptura meminit, ipsiusque Christi exemplis sustentaret. Hinc laudibus extollit ipsorum magnanimitatem, in carceribus, exsilio, calumniis, direptionibusque bonorum perpetiendis alacriter, propter charitatis ardorem, quo ferebantur in Deum. Hinc et seipse, aliosque consortes sub finem hortatur, « ut hunc amplectantur amorem, sponsique pulchritudine illecti, et promissorum bonorum desiderio capti, beneficiorumque multitudinem reverentes, et ingratitude pœnas metuentes, amantes Dei legumque ipsius custodes se præbeant. »

IV. Ex his apparet, quod et aliunde constat, orationem istam compositam esse post latrocinium Ephesinum, hoc est, sub finem anni 449, aut initio sequentis. Missam opinor ad amicos, quos suæ so-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>32</sup> Ad h. l. vid. Dupinii *Biblioth. auct. eccles.*, t. IV, p. 100. <sup>33</sup> Splendendum esse videtur non videbat.

<sup>34</sup> Vid. t. III, p. 1511. <sup>35</sup> Vid. supra, p. 259, § 4.

cietas sortis et commiseratio tangebatur, ut ipsis constantiam suaderet, vel se malis invictum probaret.

V. Edita est primum Romæ anno 1580 a Gerardo Vossio Græce et Latine, qui et variantes Græci textus lectiones, scholiaque adjunxit. Versionem Vossii expolivit Sirmondus, paucis admodum, sicubi Vossius a Græco deflexerat, mutatis.

VI. In hoc opere, quod eloquentiæ specimen quoddam est, nihil quidem historiæ continetur, quod lectorem erudiat, sed præter incentiva pietatis, quibus refertum est, id habet dogmatis de Petro, cui loquens Christus inducitur<sup>43</sup>: « Quem admodum ego te fluctuantem non despexi, ita et tu sustentaculum esto fratribus conturbatis; et quo servatus es auxilio, hoc ipse aliis impertire; neque labascentes impellas, sed erige periclitantes: idcirco enim et te labare sino, et cadere non permitto, **304** stabilitatem per te fluctuantibus procurans. Sic orbem terrarum universum fluctuantem, atque labantem magna hæc columna confirmavit, et ut corrueret omnino, non permisit; sed erexit, stabilemque reddidit; oves divinas pascere jussus, » etc.

VII. Hæc de Petro sententia, ut est affinis iis, quæ in epistola 113 appellatoria ad sanctum Leonem habentur, ita non obscure ostendit eodem fere tempore et orationem et epistolam scriptam esse.

VIII. Non est prætereundum silentio, quod tamen nemo non potest inter legendum observare, in hac oratione charitatis naturam, præstantiam, effecta, et causas copiose exponi; nullam tamen inter causas mentionem fieri gratiæ interioris, qua diffunditur charitas in cordibus nostris a Spiritu sancto, sed memoriam duntaxat acceptorum beneficiorum, exemplorum Christi et sanctorum, promissionum et legum, quæ pertinent omnia ad gratiam solam legis et doctrinæ. Verum de hoc diligentius, cum de fide Theodoretici dicetur.

#### § V. *Epistolæ Theodoretici.*

I. Nicephorus Callistus scribit se epistolas Theodoretici supra quingentas nactum esse, easque et optime et ad Græci sermonis nitorem compositas. Dubium, an certum numerum designare voluerit, aut quingentas dixerit, quo more Latini solent sexcentas pro plurimis, quarum numerus vix definitur. Ut ut est, multas constat perisse, quarum Theodoretus ipse meminit. Perierunt certe, quas scripsisse se tradit et ad Cyrillum, et ad anonymum<sup>44</sup>, cui legendos Commentarios in Paulum miserat<sup>45</sup>, et ad Eugraphiam et ad Dioscorum duæ, etc.

II. Plures Baronius a Federico Metio ex Vaticano

A codice Græco veras *Annalibus* inseruit, sicubi lux inde historiæ afferenda fuit. Metiana versio non exstat, melior successit. Nam Sirmondus altera parte tomi tertii centum quadraginta septem edidit, quas ex copiosiore alio codice Vaticano Latinas fecit.

III. Addere potuit ad suum numerum alias tres, quas rejecit in appendicem tomi IV; unam ad Sporacium de Nestorio<sup>46</sup>; alteram ad Joannem Germanicæ episcopum<sup>47</sup>; tertiam ad Joannem Antiochenum<sup>48</sup>, quæ reprehensionibus capitum Cyrilli præponitur, quanquam prima supposititia est.

IV. Omisisse videtur, tum quas Latinas tantum reperit, siquidem accurabat editionem Græco-Latinam; tum quas alieno nomine Theodoretus scripsit, cujusmodi est ad Rufum Thessalonicensem, etc.

**305** V. Omnes ego representandas credo, partim ne quid auctori suo detrahatur; partim, et eo quidem maxime, quod addendæ sint plures, sive quas Mercator inseruit suis collectaneis, sive quæ in tertie et quintæ synodi Actis reperiuntur.

VI. Visum quoque est id præstare, quod alii in colligendis aliorum scriptorum epistolis solent, datas scilicet ad Theodoretum inserere: id enim historiæ non mediocriter prodest; quanquam inde non augebitur admodum Epistolarum liber, cum vix tres aut quatuor reperire potuerim.

VII. Etsi porro ordinem numerumque a Sirmondo constitutum religiose retinendum puto, partim propter citandi usum ab eruditis receptum; alterum tamen chronologica synopsis exhibendum reor, ut inde majus lumen historiæ affundatur. Aliquæ sunt, fateor, de quibus statui vix aliquid, aut refert, aut etiam potest. Tres autem characteres in singulis observandos credo, anni, festi et personæ. Festi dixi, propter heortasticas, quas plurimas scripsit amicis de more, ut peractos dies festos gratularetur.

VIII. Distribui commode possunt omnes, quoad nostrum negotium, duas in partes<sup>49</sup>, historicarum, et non-historicarum. Historicas dico, quæ, cum habeant temporis aut personæ notam, conducere possunt ad Theodoretici ecclesiasticas illustrandas. Hoc genere dogmaticas quoque complector.

IX. In codice, quo usus est Baronius, et in aliis quos vidi, epistola ad Sporacium de Nestorio omnibus præponitur; sed a Sirmondo rejecta est in appendicem, et quidem merito, cum supposititia sit, ut suo loco demonstratur<sup>50</sup>.

X. Nihil hoc in genere scribendi perfectius: nam quæ sunt epistolarum virtutes, brevitatis, perspicuitatis, elegantia, urbanitas, modestia, observantia decori, et ingeniosa prudensque ac erudita simplicitas, in epistolis Theodoretici admirabiliter ita clucent, ut scribentibus exemplo esse possint.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>43</sup> Vid. t. III, p. 1309. <sup>44</sup> Vid. epist. 85. <sup>45</sup> Vid. epist. 1. <sup>46</sup> Ad Sporac. Vid. supra, t. IV, p. 1041 seqq. <sup>47</sup> Ad Joann. Vid. ibid. p. 1175 seqq. <sup>48</sup> Hanc vide ibid., p. 1288 seqq. <sup>49</sup> Duas in partes. Vid. Dupinii *Biblioth. auct. eccles.* t. IV, p. 411 seq. <sup>50</sup> Vid. infra, cap. 8, § 2.

*Epistolæ priores duæ ad anonymum.*

I. Ad amicum aliquem miserat Theodoretus Commentarios suos in Apostolum, litteris precatu, ut ferret iudicium; remisit ille perfectos, nec iudicium significavit. Silentium interpretatus est Theodoretus velut honestam improbationem; petit alteris litteris iudicium, cuiuscunque modi fuerit, ad se mitti. Rescripsit amicus immensas operis laudes; has minuit tertiis litteris Theodoretus, ex affectu animi laudantis potius quam ex operis dignitate perfectas causatus. Interierunt primæ: alii duabus, **306** præsertim posterioribus, nihil elegantius et ingeniosius.

II. Certam habent anni, sed dubiam personæ notam: datæ sunt enim paulo post absolutos in Apostolum Commentarios, id est, circiter annum **453**. Nam Commentarii pertinent ad hunc annum, ut suo loco confectum est <sup>50</sup>.

III. Divinare vix licet ad quem missæ sint: credibile tantum est fuisse episcopum, quippe quem sanctitatis nomine compellat. Quid, si fuerit Euthetrius Tyanensis, quocum magna fuit Theodoro studiorum societas, et amicitia necessitudo?

*Epistola 3 ad Irenæum episcopum.*

I. Nota personæ clara est: nam inscribitur *Irenæo episcopo*. Fuit ille primum comes, tum ex comite episcopus Tyrius. Ipsiis mentio fit in Actis concilii Ephesini, ad quod cum altero comite Candidiano venit, ipse quidem velut amicus Nestorii, Candidianus vero cum potestate cognitoris. Partes igitur Nestorii consilio, industria, et dignitate nominis ardentem fovit; non Ephesi tantum, sed etiam Constantinopoli, quo missus est a schismaticis, ad deludendum imperatorem, dum Ephesi res ageretur.

II. Eandem factionem non minus juvit Antiochiæ postea, quo tempore infandus ille Deiparæ Christiane hostis Nestorius e suo sancti Eupreprii secessu turbas ciere pergebat. Ob hunc impium favorem offendit imperatoris animum; ideoque redactus in ordinem, et eiectione aula, in Syriam secessit, ubi Phœniciæ episcoporum decreto, ordinante Theodoro, Tyriæ civitatis episcopatum capessivit.

III. Ipsum tamen non diu tenuit: nam imperator ægre ferens Phœnicum et Theodoretum factum, iussit Irenæum deponi; primum, quod imperatori, quem offenderat, exosus esset; deinde, quod hæresis Nestorianæ nomine suspectus; denique, quod dignus.

IV. Imperatoris ira in Irenæo non stetit, sed ad Phœnicæ episcopos et Theodoretum pertinuit: illos enim iussit de fide sentire aperte, quod in scienda pace statutum erat. Istum vetuit egredi fines Cyri, quæ omnia intelliguntur ex epistola 110 et aliis.

V. Contigit Irenæi ordinatio anno circiter 444,

A depositio post quadriennium; depositionis tempus consignatur edicto prætorum, indict. 1, anno Diocletiani 164, qui est Christi 448. Ordinatio peracta est ante obitum Procli, qui decessit anno 447, die 24 Octobris; imo ante sanctionem, qua Theodoretus Cyro concludebatur; data vero est sanctio anno 445, sub finem. Nam Proclus ordinationem probavit, et Theodoretus post sanctionem se contulit Cyro, nec proinde Tyrum profectus est.

VI. Ex hac historia, ipsoque epistolæ argumento, innotescit **307** tempus, quo data est: nam cum quæstionem hanc ænigmaticam Irenæus Theodoro proposuisset: « Si iudex impius duobus pietatis athletic optionem dederit, ut duorum alterum faciant, aut sacrificent dæmonibus, aut sese in mare dent præcipites: atque horum unus posterius arripuerit, alacriterque in profundum desilierit; alter vero neutrum elegerit, sed idolorum quidem cultum prioris exemplo respuerit, seipsum tamen fluctibus non objecerit, sed expectaverit, ut per vim ab alio mergeretur, uter illorum rectius fecisse videatur; » respondet Theodoretus laudata quidem prioris alacritate, sed posterioris prælata virtute, quam exemplis sanctorum Christianique ipsius comprobatur.

VII. Hanc responsionem secutus Irenæus non sponte recessit a sede, sed expectavit, donec per vim eiceretur. Urgente enim imperatoris mandato ut vel Mariam virginem simpliciter ac sine restrictione Deiparam diceret, vel sede careret, per ænigmaticam quæstionem a Theodoro consilium petierat; petiit igitur circiter annum 446, aut 447. Pependit enim diu Irenæi causa, ut colligitur ex epistola 16.

VIII. Porro autem in Catalogo librorum Syriaca lingua conscriptorum legitur, apud Hebed-Jesum: « Irenæus Tyrius composuit ecclesiasticarum historiarum libros quinque de eiectione Nestorii; nec non de omnibus iis quæ in illis regionibus gesta sunt. » Dubium videtur, annon iste historiarum scriptor sit Irenæus ille, de quo sermo est: certe cum Theodoro velut æquali jungitur, quæ videri potest affirmandi ratio: opus hoc nondum in Europa visum est, quod quidem sciam.

*Epistola 4 hortastica.*

I. Nullum habet characterem sive anni, sive personæ, habet nonnullum festi, nempe Pentecostes: fit enim mentio pluvie opportune datæ, cum sanctissimum festum ageretur. Optabilis vero frugibus pluvia solet esse tempore Pentecostes.

II. Fiebant porro festivales salutationes in festis solemnibus, quas εὐχαρίσται κυριακῆς Græci vocant; non tamen in omnibus, sed in præcipuis tribus, Theophania, Paschate et Pentecoste. Theophaniæ nomine, quantum huc pertinet, Nativitatem Christi et Epiphaniam complectebantur: quemadmodum

<sup>50</sup> Vid. supra, p. 276.

nomine Paschalis præviam passionem; nomine A Pentecostes, ἀνάληψιν, sive ascensionem.

III. Præcipuæ vero et per excellentiam ἐορταὶ κυριακὰ dicebantur, vel eo maxime, quod Orientis more solemnibus baptismus in ipsis celebraretur. Vide orationem Chrysostomi de sancto Philogonio, et tertiam Procli de Incarnatione.

*Epistola 5 heortastica.*

Nullum anni, aliquem festi personæque characterem exhibet. Videtur enim scripta in Nativitate Christi, quo tempore « Deus curis **308** angoribusque nostris occasionem consolationis suppeditavit. » Videtur etiam ad illustrem virum missa, quippe quem magnificentiae nomine compellat: suspicor fuisse præfectum Cyresticæ, aut etiam Orientis.

*Epistola 6 heortastica.*

Videtur missa post Paschales dies: illi enim frequentius a Theodoro dicuntur salutares. Certe festos dies egisse se cum populo suo Cyri innuit.

*Epistola 7 consolatoria, ad Theonillam.*

Nullam habet anni notam; personæ vero illam duntaxat, qua designatur illustris femina, pietati dedita, viri magnificentissimi uxor, cujus in obitu consolatorias Theodoretus dat litteras.

*Epistola 8 consolatoria simul ac heortastica, ad Eugraphiam.*

I. Certus est temporis character, data siquidem est post alteram: « Supervacaneum duco spiritualia iterum remedia dolori adhibere. » Hæc autem altera, quæ alieno loco posita, sexagesima nona numeratur, scripta est, quo tempore Theodoretus Cyri detinebatur<sup>1</sup>: « Nisi me necessitatis vincula retinissent, accurrissem e vestigio simul ac de magnifici ac gloriosi conjugis tui dormitione cognovi, » etc.

II. Epistolam dico consolatoriam simul et heortasticam: missa enim est post passionem Christi. « Unde, inquit<sup>2</sup>, sufficit, vel ad summam tristitiam profligandam salutarium cruciatuum sola recordatio: pro natura enim humana hi suscepti sunt. Mortem enim Dominus destruxit, non ut corpus unum de morte triumphasse ostenderet, sed ut communem per illud resurrectionem præstaret, atque hæc nobis spem firmam præberet. Quod si, cum divinae festivitates omnimodam consolationem afferre soleant, tristitiæ dolorem non expugnans, » etc.

*Epistola 9 familiaris simul et apologetica, ad anonymum.*

Dedit anno 449, sub finem, postquam audivit de sententia in latrocinali concilio in se data: amico enim, aut amicorum cœtui potius, injuriam illatam ægre ferenti, respondet, sua se innocentia et divini iudicii spe consolans. Dixi, aut amicorum cœtui potius. Id enim ostendunt priora verba: Ἡ μὲν θεο-

σέβεια ὑμῶν δυσχεραίνει, etc. Quæ, opinor, verti oportuit, *Pietas vestra indignatur*, etc. Neque enim solet Theodoretus plurali numero pro singulari uti in hujusmodi locis. Suspicio hunc, ad quem scribit, esse Alypium monachorum Cyresticæ totius provinciae, aut certe Cyri exarchum.

*Epistola 10 commendatitia, ad Eliam scholasticum.*

Datum oportet post annum 445. Neque enim Theodoretus ante hoc tempus aut in jus a quoquam vocatus est, aut cuiquam intendit litem; imo nec ullus Cyrensis Ecclesiæ clericus, ut expressis verbis **309** scribens ad Nimum consulem tradit<sup>3</sup>. In hac tamen epistola manifestum est, Abraami cuidam Ecclesiæ Cyrensis deprædatori litem fieri apud præfectum Orientis Antiochiæ residentem, et advocari Eliam scholasticum, ut causam dicat. Quis porro fuerit Abraames, aut quis Elias, obscurum est, nisi quod ille improbissimus fuerit, iste juris et artis oratoriae peritus.

*Epistola 11 gratulatoria ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum.*

I. Manifestum habet anni et personæ characterem. Theodoretus enim Flaviano gratulatur adeptum urbis regiae episcopatum, in quem successit Proclo, qui diem extremum clausit anno 447, die 24 Octobris.

II. De Flaviano, qui post depositionem a Dioscuro in latrocinali concilio factam, nobili martyrio defunctus est, egimus prolixè in notis ad Liberati *Breviarium*.

III. Nunc breviter dicenda sententia de questionibus duabus, quas eruditi movent: quot annos nempe Flavianus sederit, ubi et quando sit defunctus. Sed prius observanda duo, alterum, qua Theodoretus arte Flavianum laudet; ait enim, « obscuram noctem in puram meridiem ab ipso tanquam clarissimo orbis lumine conversam. » Quo dicto videtur tacite Proclum arguere, quasi vexationis suæ auctorem; quippe qui « humano terrore cohibitus sit, ne pro evangelicis dogmatibus alacriter dimicaret. » Proclo certe non æquissimus Theodoretus fuit, Mopsuesteni Theodori causa, quem et Theodoretus deperibat, et Proclus scripto ad Armenos tomo confutaverat.

IV. Alterum, mirum videri, cur epistola, quæ tam aperta temporis nota insignis est, visa sit nihilominus Baronio scripta post latrocinium Ephesium; et ideo in columnam, velut epitaphium, sancto martyri incidendam: scripta enim est duobus ferme annis ante ejusmodi concilium.

V. De annis, quibus Flavianus sedit, pugnantès sunt auctorum sententiæ. Alii biennium et menses decem sedisse asserunt; alii annum duntaxat unum cum decem mensibus. In priore opinione versantur Baronius, Antonius Richardus, et Bollandus. In posteriore Menzæ Græcorum, Maximus Cytheræus,

SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Epist. 69. <sup>2</sup> Epist. 8. <sup>3</sup> Epist. 81.

Nicephorus Constantinopolitanus, Cedrenus, Peta-

VI. De mensibus decem nunc omnes consentiunt, propterea quod Flavianus ordinatus est sub finem Octobris, depositus die decima Augusti.

VII. Quæstio de annis pendet ex tempore obitus Procli, cui Flavianus successit. Alii Proclum obiisse aiunt anno 446, alii anno 447; prout nempe et illi et isti sentiunt de terræ motu, quo Constantinopolis concussa est, quique Proclo vivente contigit. Motus ille a Petavio ponitur anno 447, in quo Marcellinum et Alexandrinum **310** Chronicon sequitur: ponitur a Baronio anno 446, ubi pro se, quod mirum est, et contra fidem codicum, Marcellinum laudat. Sententiæ priori adhærendum puto, tum quia plurium est antiquiorumque scriptorum; tum quod rationes pro posteriori adductæ vix quidquam habeant ponderis adversus tantam veterum auctoritatem.

VIII. Momenti alicujus id unum videri potest, quod profertur de annis duodecim sedis Procli, quem constat anno 434, die 12 Aprilis, in locum Maximiani successum. Hinc enim concluditur, obiisse anno 446. Verum id reipsa leve est: nam de annis Procli non consentiunt historici ipsi. Fateor a Nicephoro Constantinopolitano tribui annos duodecim, sive in Chronographia, sive in Catalogo: tribui pariter a Theophane, cum scribit obiisse anno 39 Theodosii; sed præterquam quod unica est Nicephori et Theophanis Menæorum et Menologiorum Græcorum auctoritas: nam Theophanes Nicephorum sequitur, Menæa et Martyrologia ex his scriptoribus descripta sunt; præterquam quod, inquam, hæc auctoritas unica est, et etiam per se levis. Nam irrepsisse errorem in numerum annorum apud Nicephorum, legentem tredecim pro duodecim, non temere quispiam opinetur. Certe necesse est fateri peccatum esse in numero mensium: neque enim tres, ut habetur apud eos qui appellati sunt, sed sex cum duodecim diebus dici debuerunt. Si quidem a die 12 Aprilis, qua die certe ordinatus est Proclus, ad diem 24 Octobris, qua constat esse defunctum, menses quos dixi, diesque interfluxerint. Quare Proclum obiisse anno 447, sedisse annos 13 cum 6 mensibus et 12 diebus sentio. Imo

IX. Jam vero de tempore, quo Flavianus morte

illustri martyrium perfecit, pugnantes iterum sunt scriptorum sententiæ. Tradunt enim alii in ipso synodi loco interfectum esse a Barsuma et suis monachis; alii post triduum ex acceptis plagis interiisse; alii in via ad Hypæpense exsiliium obiisse; alii, postquam Hypæpas pervenit, calamitatibus et miseris attritum esse. Veritas facile discitur ex prima parte concilii Chalcedonensis; nam in epistola Gallæ Placidia ad Theodosium, vivere adhuc Flavianum **311** supponitur. Hæc itaque gratia mansuetudo tua tantis turbis resistens, veritatem catholicæ religionis immaculatam servari præcipiat: ut secundum formam et definitionem apostolicæ sedis, quam et nos tanquam præcellentem similiter veneramus, in statu sacerdotii illeso manente per omnia Flaviano, ad concilium apostolicæ sedis iudicium transmittatur. Scripsit vero Placidia post diem 18 Novembris, id est, post tres menses a soluto concilio Ephesino latrociniali; quo tempore incredibile est, non fuisse adhuc auditum in Occidente de cæde patriarchæ novæ Romæ, si revera contigisset. Quis enim sibi persuadeat, cum de rebus Ephesinis perstreperent omnia, de tanto facinore, quantum est regæ urbis patriarcham trucidari, vel famam, qua nihil perniciosius in defendendis insolentibus nuntiis; vel litteras ultro citroque ad imperatorum aulas permeantes, siluisse; vel Augustam, cum ad Theodosium parentem scriberet, relaturam fuisse solas sancti Leonis querelas de Flaviani expulsionione, non item de nece, eaque tam immani et horrenda, si Romæ nota esset?

X. Quod si vera sunt ista, ut certe sunt, mirum quantum a ratione abhorret, quod non nemini contradicendi cupidum non ita pridem venit in mentem. Litteras Valentinianæ et Augustarum non nisi post festum sancti Petri, id est III Kal. Julii, anno 450, esse exaratas. Oportet enim e duobus alterum accidere, nempe post undecim fere menses vel in Occidente de morte episcopi tantæ sedis rescitum esse, vel adhuc superstitem Flavianum vixisse. Utrumque vero prodigio simile est.

XI. Restat igitur ut Flavianus Hypæpis, seu perveniente, seu ingesta morte, defunctus sit: sed quo mense, quove die, definite nemo tradit; probabile tamen id contigisse die 18 Februarii anno 458, quo die fit sancti Flaviani memoria in Menologio Græcorum et Martyrologio Romano. Nam cur Baronius relatarum Constantinopolim reliquiarum memoriam eo die celebrari asseruerit, nihil tale Martyrologiis referentibus, fecit præsumpta opinio de morte Flaviani post triduum a depositione in ipsa urbe Ephesina.

XII. Porro autem quod probabile dixi, his fere argumentis fulciri potest: Primum, defunctus est Flavianus Hypæpis in civitate Lydiæ seu superveniente, seu ingesta morte. Id vero accidere non potuit, si res, quo more fiunt, æstimentur, nisi et itineri et moræ non exiguum tempus tribuatur. Deinde si mors Flaviani contigisset ante Octobrem,

absque dubio rescitum de ipsa aliquid fuisset in Occidente sub finem Novembris, quo tempore Valentinianus cum Augustis duabus ad Theodosium litteras dedit : at rescitum non erat. Postea, si ante Januariam aut finem Decembris Flavianus e vita decessisset, Theodosius utique Valentiniano et Augustis respondens non tacuisset : tacuit vero. Denique, si ante Februariam mors Flaviani accidisset, **312** quid esset causæ, cur sanctus Leo ne verbum quidem ea de re fecerit, aut certe de Anatolio non scripserit Theodosio, Pulcheriæ, aliisque ante Julium mensem? Cur Theodosius non ante Quadragesimam, aut etiam ante Pascha, non petierit Anatolium ante communionem recipi a sancto Leone, quem probe noverat, solemniter hac declaratione Constantinopolitanis omnibus scripsisse : « Quisquis incolumi ac superstite Flaviano episcopo vestro sacerdotium ejus fuerit ausus invadere, nunquam in communione nostra habebitur, nec inter episcopos poterit numerari. »

XIII. Opinionem confirmant, primum Menææ Græca, in quibus Flavianus dicitur « permissu Dei a Dioscoro hæretico et conciliabulo ejus in exilium ejectus, cum sedem tenuisset annum et menses decem ; in exilio porro multas afflictiones pro fide orthodoxa perpassus, ex morbo tandem decessisse. » Deinde Menologium Maximi Cytheræi, in quo eadem referuntur. Postea Menologium Græcorum, quod ab Henrico Canisio ex bibliotheca et interpretatione cardinalis Sirleti editum est, ad 17 Febr. : « S. P. N. archiepiscopi Constantinopolis Flaviani, qui ab impio Dioscoro, et hæreticis cum eo conspirantibus, ejectus atque in exilium missus, variis pressuris et ærumnis vexatus, vita functus est. »

XIV. Argumenta duo videri possunt pro parte opposita facere, quorum alterum a Martyrologio Romano, alterum a nonnullis Actorum concilii Chalcedonensis verbis sumitur.

Martyrologium sic habet : « Constantinopoli sancti Flaviani episcopi, qui cum fidem catholicam Ephesi propugnaret, ab impii Dioscori factione, pugnis et calcibus percussus, post triduum vitam finivit. » Verum primo Martyrologii eadem est quæ Baronii auctoritas : Baronius enim ad novum Martyrologium addidit, quod de Flaviano est : neque enim in antiquioribus legitur, ne in Galesiniano quidem Venetiis edito. Deinde additamentum istud accepit ita ex Menæis et Menologio Græcorum, ut verba interpolaret, quasi errorem vellet corrigere. Postea credere maluit Nicephoro Callisto, quam Marcellino comiti, et Felici defensori Ecclesiæ Romanæ, id est, prætulit hominem post nongentos annos de rebus Flaviani scribentem, historicis ne uno quidem integro sæculo distantibus.

Cur Nicephoro crederet, damnaretque erroris Menææ, nihil admodum causæ accipere potuit, vel ex verbis Actorum concilii Chalcedonensis, vel ex

A veteribus auctoribus, puta Liberato, Evagrio, et aliis, quod tamen potissimum atque etiam unicum opinionis suæ fundamentum esse voluit ; nam Eusebius quidem Dorylensis actione prima occisum queritur Flavianum : actione tertia interfectum a Dioscoro narrat Quintus Phocensis, atque etiam Proterius Myrinensis ; actione quarta adversus Barsumam, velut interfectorem **313** Flaviani, conclamatur. Sed inde nemo concludat aliud, quam male habitum Ephesi Flavianum, indeque ejectum in exilium, ubi ærumnis confectus est.

Et vero Theodoretus, cum in concione diceret <sup>14</sup> a sociis pastoribus occisum calamis Nestorium, aliud nihil significabat, opinor, quam depositum et dejectum fuisse, ut posset mœrore confici. Idem ipse Theodoretus, cum de sua depositione scriberet, cædem nominavit. Eusebius funera dixit, quæ passus est. Neuter tamen occubuit, sed dira tantum passus est.

*Epistola 12 consolatoria, ad Irenæum episcopum Tyri.*

Solatur in funere generi Irenæum Tyri episcopum, de quo antea dictum est. De tempore constat ex fine epistolæ, siquidem scripta dicitur statim atque altera prior exarata est : « Hoc ego perscriptis jam prioribus monitis dictavi, cum ejus mortem mihi amicus quidam ab Antiochia nuntiasset. » Eodem igitur tempore utraque missa est, scilicet anno 447.

*Epistola 13 eucharistica, ad Cyrum.*

Non obscura est temporis nota, siquidem donum Cyri, quod Lesbium vinum, Theodoretus scribit se accepisse, cum multæ et graves essent vitæ procellæ, propter quas longa vitæ tempora non optaret : procellas enim interpretor vexationes, quæ post annum 445 contigerunt, quo tempore par est existimare datam esse epistolam.

Cyrus, ad quem data est, videri posset Metropolitanus ille episcopus, qui in conciliabulo Ephesino cum aliis Orientalibus deposuit Cyrillum et Memnonem, depositus et ipse vicissim postea in latrocinio Dioscori ; cujusque mentio fit a Victore Tunonensi ad consulatum Gibbi, et a monachis Palæstinæ in litteris ad Alecyonem. Vide, quæ de ipso posita sunt in Vita Theodreti, cap. 13.

Verum quominus in hanc sententiam veniam, retinet inscriptio, quæ nihil habet præter Cyri nomen : nam Theodoretus ad episcopos scribens, dignitatis meminisse solet. Opinor igitur datam ad Cyrum Magistrianum, ad quem est epistola consolatoria in funere uxoris et filii, quæ numero 136 censetur.

*Epistola 14 consolatoria, ad Alexandram illustrem feminam in obitu conjugis.*

I. Corrigendus porro est titulus, et pro 'Ἀλεξανδρίτῃ legendum 'Ἀλεξάνδρῃ : quemadmodum in contextu

<sup>14</sup> Vid. supra, p. 106.

προσέχουσ non vicinos <sup>66</sup>, sed hæredes intelligi debere, series docet.

II. Data est quo tempore jussus erat Theodoretus se Cyri continere : « Hæc ego nunc scribere coactus sum, quia, ut ad vos decurram, vincula non sinunt. »

**314** III. Quæ fuerit, et cujus mariti uxor illustris isthæc Alexandra, conjicere aliquatenus licet ; ram primo consuli nupsit, siquidem maritum Theodoretus dicat ad apicem dignitatum conscendisse, quo nomine solent omnes, et ipse nominatim scribens Zenoni ac Tauro, consulatum appellare. Deinde Antiochiæ versabatur : quomodo enim statim accurrisset audito mortis nuntio Theodoretus, nisi vincula retinuisset ? Quare episcopus ille, quem ita magnifice laudat, aitque unum satis esse ad consolationem afflictæ adhibendam. Domnus fuit Antiochenæ urbis tunc episcopus.

IV. Denique videtur fuisse conjux præfecti Orientis : nam et ille a Theodoro unice dilectus inuitur, et præfecti Orientis solebant ex consulibus fieri, et præfecti Antiochiæ residebant, ubi frequens erat Theodoretus, sui que admiratione magnatum animos sibi conciliabat.

\* *Epistola 15, ad Silvanum.*

I. Nullum habet characterem temporis, nisi forte dicatur ante vexationis tempus scripta : silet enim de ipsa, cum tamen querula res sit hominis cujuscunque, et præsertim Theodoretæ, miseria.

II. Opinor Silvanum, cui scribitur epistola consolatoria in morte uxoris, fuisse præsidem, aut primarium aliquem virum regionis Cyresticæ ; unde sub finem subdit Theodoretus : « Admittat ergo magnificentia tua paternam exhortationem, » episcopi scilicet tui.

*Epistola 16, ad Irenæum Tyri episcopum.*

I. Adco implicatus est sensus atque perplexa historia epistolæ, ut facili negotio expediri non possit : multa enim, ut inter amicos rerum conscios, Theodoretus Irenæo breviter scripsit, quæ tamen non parvi momenti est sciri a studiosis ecclesiasticarum rerum.

II. Attinguntur omnino sex : ecclesiastica calamitas, evocatio ad synodum, querela de calumniatoribus suis, quæstio de Virgine θεοτόκη, causa Diodori atque Theodori, et consilium de relinquendo episcopatu. Hæc quorsum memorentur, exponendum est, facto a tempore epistolæ initio.

III. Data est procul dubio post editum *Eranisten* : respondet enim Theodoretus Irenæo quærenti, cur inter appellandos Patres de Diodoro ac Theodoro siluisset, eamdemque hic et iisdem fere verbis causam affert, ac in secundo dialogo ; scripta igitur est post annum 445, aut 446. Sed alium etiam

A habemus temporis characterem, evocationem scilicet ad synodum, de qua mox.

IV. De calamitate Ecclesiæ, quam deflet, calumniatoribusque suis, de quibus queritur, facile est judicare. Nam quo tempore scribebat, visa est ipsi Ecclesiæ procella in dies singulos fastigiari, ut loquitur, id est, ad summum ascendere ; visa quoque desperanda tranquillitas publica ; nec a singulis animi pax aliunde quam a patientia expectanda ; nempe tunc accusationibus **315** urgebatur pressius ; iratum sibi principem experiebatur ; domestico tenebatur carcere ; patebat adversariorum audaciæ et invidiæ ; timido aulicorum patrocinio non tam defendebatur quam laborabat.

B V. Difficilius intelligitur, quæ fuerit synodus, ad quam habendam evocatorias ad metropolitans venisse litteras refert. An Antiochena aliqua, quam Domnus, convocatis ex tota Orientis diœcesi metropolitans, habiturus esset ? An Ephesina posterior, quam Theodosius imperator undique coegerit ? Adjuncta omnia Ephesinæ congruunt, quam post judicium Flaviani de Eutyche, mense Novembri, anno 448, exercitum, petente Eutyche et satagente Chrysaphio, Theodosius indixit.

VI. Concludo igitur missam fuisse epistolam post depositionem Irenæi, imo post mensem Aprilem anni 449 <sup>66</sup>. Nam Irenæi depositio contigit anno 448, ineunte vere <sup>67</sup> ; evocatoria imperatoris consignatur 5 Kalendas Aprilis, anno 449.

C VII. Ex his, quæ scribuntur de Virgine θεοτόκη, conjicio, tunc temporis quæstionem efferbuisse, an Virgo dici deberet ἀπλῶς et sine addito θεοτόκος, an addi oporteret ἀνθρωποτόκος, quibusdam communi formulæ subscribere renuentibus sine hoc additamento, quo volebant scilicet vocis amplitudinem restringere, ut callide Nestorianum sensum sub catholica voce retinerent.

VIII. Conjecturam, opinor, probant Theodoretæ verba : « Illos oportet, qui pro pietate dimicant, quæ dicturi sint <sup>68</sup> diligenter examinare, nec vocabula quærere, quæ contentionem suscitent, sed sententias, quæ veritatem liquido expriment, et reluctari audentes rubore suffundant. Quid enim ista discrepant, ἀνθρωποτόκον simul ac θεοτόκον Virginem sanctam appellare, aut vocare illam Filii matrem atque ancillam ; et addere, matrem quidem esse, ut hominis, Domini nostri Jesu Christi, ancillam vero ut Dei, calumniæque occasionem silentio tegere, et eandem sententiam sub alio nomine proferre ? »

IX. De causa Diodori et Theodori dicitur in *Eranistæ* censura <sup>69</sup> ; proderit vero tunc epistolæ verba cum verbis Dialogi conferre.

X. Quæ Theodoretus sub finem addit, de consilio

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Legendum est προσήβους. Vid. t. IV, p. 4073. <sup>67</sup> Post mens. April. Sub finem Aprilis scripta dicitur infra, cap. 6. <sup>68</sup> Vid. supra, p. 306, § 5. <sup>69</sup> Paulo aliter supra, t. IV, p. 4077. <sup>70</sup> Infra, c. 6 hujus dissert.

deponendi episcopatum, nisi iudicium divinum vereretur, consonant consilio epistola 3 dato.

XI. Quæ subdit de mortis expectatione, quam ex insidiis sibi factis vicinam auguratur, videri possunt vaticinium mentis futuram calamitatem prospicientis.

XII. Non exiguum porro fragmentum hujusce epistolæ ex antiquissima versione refertur in actis v synodi collat. 5<sup>a</sup>, cum hac **316** vitiosa inscriptione : « Ex epistola Theodoretæ ad Hierenatum digamum, testimonium præbentis, quod sub accusatione erat Theodorus, et dubitabatur de eo. » Sic autem illud se habet : « Quoniam vero inculpatis me, » etc.

*Epistola 17, consolatoria ad Casianam diaconissam, in obitu filii.*

Neque temporis est, neque personæ ulla nota, nisi quod ex adjunctis suspicari licet, viduam hanc Antiochenæ Ecclesiæ inseruisse.

*Epistola 18, consolatoria ad Neoptolemum, in obitu uxoris.*

Neque ista ullum habet sive temporis, sive personæ characterem.

*Epistola 19 et 20, ad Basilium et Martyrium presbyteros.*

Utraque ejusdem argumenti, de Athanasio oratore Ægyptio; utraque ejusdem fere temporis; neutra tamen certam habet aut personæ, aut anni, aut Athanasii notam.

*Epistola 21, ad Eusebium Scholasticum.*

I. Certum præfert anni characterem, incertum personæ, data enim est post sparsam de sua in latrocinio Ephesino depositione famam, cum nondum de re constaret. Quare pertinet ad anni 449 Septembrem aut Octobrem mensem, siquidem depositio ejus Ephesi contigit die undecima Augusti.

II. Miram Theodoretus ostendit in tanto casu animi constantiam; rectam quoque fidem expressis clarisque verbis proficitur, vultque de sua orthodoxia cunctos per Eusebium doceri.

III. Eusebius ille, ut opinor, fuit Scholasticus Antiochenus, a quo didicerat per litteras, quod fama jactabat.

*Epistola 22, ad Ulpianum comitem.*

Eodem fere tempore scripta est, quo 19 et 20. Idem enim trium argumentum de Athanasio oratore apud se morante. Nullus est anni character. Ulpianus ille fuit adhuc gentilis, ut cujus laudibus deesset bonorum caput, nempe fides.

*Epistola 23, ad Ariobindam, deprecatoria pro agricolis Cypresticis.*

I. Is ipse est Ariobinda, qui consulatum gessit anno 434, cujusque obitus ponitur a Marcellino sub consulatu Protogenis et Asterii, id est anno 449.

II. Huic amplissimæ possessiones erant in Cyprestica regione, quæ cum calamitatem passæ essent ab iniquitate cœli, precatur Theodoretus consula-

PATROL. GR. LXXXIV.

A rem virum, ut agricolis sterilitate terræ afflictis indulgens, de oneribus solitis remittat.

III. Accidit porro sterilitas, ut opinor, a siccitate illa, cujus mentio fit in Elogio Polychronii.

*Epistola 24, ad Audream Samosatenum episcopum.*

I. Notus est Andreas Samosatensis, tum objectionibus nomine Orientalium adversus capita Cyrilli **317** propositis, tum litteris Theodoretæ, non istis unis, sed aliis, quas quinta synodus et Marius Mercator exhibent; tum denique libris Anastasii Sinaitæ, qui nonnulla de ipso refert.

II. Fuit doctrina eximius inter Orientalis diœcesis episcopos, fuit et singulari amicitia cum Theodoretæ conjunctus; quin et particeps cum ipso ejusdem calamitatis in Ephesino latrocinio, si Theophani credimus; non tamen ejusdem sortis in Chalcedonensi concilio : mors enim prævertit, siquidem cum Patribus sedit Rufinus Samosatenus episcopus. Vide quæ observavimus in II parte Operum Marii Mercatoris ad objectiones prædictas Cyrillique responsiones, quas Marius Mercator Latinitate donavit.

III. De tempore datæ epistolæ conicere non licet, cum nullus adsit character.

*Epistolæ 25 et 26, heortasticæ.*

Character ambæ carent, nisi quod prior Natalitia festa indicat.

*Epistola 27, ad Aquilinum diaconum et archimandritam.*

C Consolatoria est in orbitate filii; spiritualis, an naturalis, incertum : cætera nullam habet notam. An Aquilinus ille postea fuerit Bybli Palæstinæ ordinatus episcopus, et cum Theodoretæ in latrociniali synodo depositus, ut scribit Evagrius lib. 1, cap. 10, et qui cum Theodoretæ subscripsit epistolæ sancti Leonis ad Flavianum, incertum est.

*Epistola 28, familiaris ad Jacobum presbyterum et monachum.*

D Caret omni prorsus nota. Sunt qui putent, Jacobum hunc, ad quem Theodoretus scribit, non esse diversum a Jacobo sanctissimo monacho, cujus viventis elogium composuit in *Philotheo*, quemque moriens superstitem reliquit : nam, inquirunt, et ad quem scribitur, et qui laudatur, presbyter fuit et monachus. Verum qui attentius elogium legerit, non assentietur procul dubio dicenti, eum qui laudatur, fuisse unquam presbyterum. Nam quod dicitur Nisibeno fuisse *ὁμότιμος καὶ ὁμότροπος*, non pertinet ad parem in Ecclesia dignitatem, (Nisibenus enim fuit episcopus), sed ad idem laudis meritum, propter eundem sanctitatis modum.

*Epistola 29, commendatitia ad Apeionem.*

I. Temporis nota manifesta est, partim ex aliis sex consequentibus litteris, quarum idem est argumentum, idemque tempus; partim ex personis, ad quas nonnullæ scriptæ sunt.

II. Commendatitiæ sunt omnes ad amicos sive

alios, quos Theodoretus admonet commiserationis in sublevanda egestate Celestiaci nobilis Carthaginensis, qui capta a Gensericō Carthagine exutus opibus, et cum sua tamen tota familia exulare coactus est.

**318** III. Venerat ille, ut videtur, Cyrum per Ægyptum et Phœnicen, Cyroque, Berœa, Emesa et Antiochia Tyrum cogitabat, ut illinc solvens Constantinopolim pergeret, imperatoris opem imploraturus.

IV. Quo tempore data sit, disputandum cum illustrissimo Annalium scriptore, eam scilicet referente toto fere biennio citius quam oportet, nempe ad annum 440. Sic autem ratiocinatur: Capta est Carthago Gensericī astu anno 439, mense Octobri; ejecti mox nobiles, qui servire nollent in patria. Eorum unus fuit Celestiacus, qui cum in Orientem fugisset anno sequente, qui 440, Cyrum venit, litterasque discedens a Theodoro commendatitias ad amicos in via positos accepit.

Verum hæc ratio consistere non potest: sed alterum jam annum in circumferenda sua infelicitate Celestiacus posuerat, eum venit Cyrum, obtinuitque litteras a Theodoro: unus enim amicorum, quos ad levandam Celestiaci miseriam litteris Theodoretus hortabatur, Domnus fuit Joannis in Antiochena sede successor: atqui Joannes obiit anno duntaxat 440 affecto, aut etiam anni sequentis initio; et Theodoretus Domno scribit, ut jam aliquandiu in sede constituto; scripsit igitur anno 442.

Tempus porro quo Joannes obiit, ex eo demonstratur: Anno 448 scribens Theodoretus Dioscoro, ait hunc annum esse septimum a Domni ordinatione; ordinatus est igitur Domnus anno 441.

V. Ex his constat, epistolam ad Apellionem, de qua nunc agitur, scriptam esse, sicut et alias sex sequentes, anno 442. Omnes enim una datæ sunt infelici hospiti abeunti.

VI. Quis ille fuerit Apellio, definire non possum: fuit forte eruditus aliquis potensque vir, aut Antiochiæ, aut Berœæ habitans.

*Epistola 30, ad Aerium sophistam commendatitia.*

I. Ejusdem temporis et argumenti cum præcedente, ad hunc Aerium est epistola 66, qua invitatur ad encœnia templi apostolorum Cyri celebranda: quæ me res monet, ut conjiciam fuisse virum quoque eruditum, civem Berœæ paucis milliaribus Cyro distantis.

II. Templum porro apostolorum, de quo fit mentio, videtur aliud ab eo, quod suadente Jacobo Theodoretus exstruxit, et in quo depositus est communi cum Jacobo sepulcro. Vide caput 21 *Historiæ religiosæ*.

*Epistola 31, commendatitia ad Domnum Antiochenum episcopum.*

Ejusdem et argumenti et temporis. De Domno dicitur satis in Vita Theodreti.

*Epistola 32, commendatitia ad Theoctistum Berœæ episcopum.*

Ejusdem pariter argumenti et temporis. Successit Theoctistus Acacio anno 437 aut 438, **319** ut postea demonstrabitur<sup>60</sup>. Est de ejus ordinatione congratulatoria ad Berœenses clericos epistola 37<sup>61</sup>. Ad eundem est etiam epistola 134, increpatoria ob neglectam amicitiae legem, de qua suo loco. Interfuit concilio Chalcedonensi anno 451, subscripsit epistolæ episcoporum primæ Syriæ anno 458.

*Epistola 33, commendatitia ad Stasimum comitem et primatem.*

Ejusdem cum præcedentibus argumenti et temporis. Quis porro Stasimus fuerit, et cujus civitatis primas, conjicere non licet; Tyrine, an Emesæ, an civitatis alicujus aut tractus alterius, per quem Celestiacus transiret?

*Epistola 34, commendatitia ad Patricium comitem.*

Iterum ejusdem argumenti et temporis. Quid, si Patricius ille comes fuerit provinciæ alicujus, per quam transeundum erat Celestiacō Tyrum petenti? Transeundum certe fuit per utramque Phœniciam et Syriam primam: nam in Syria prima fuerunt Antiochia et Berœa; in Phœnicia Libani, Emesa; in extremis finibus alterius Phœniciae Tyrus.

*Epistola 35, commendatitia ad Irenæum Turi episcopum.*

De tempore, argumento et persona constat. Id unum observandum, Irenæum ante annum 442 fuisse ordinatum: sed quo definite tempore?

*Epistola 36, commendatitia ad Pompeianum Emesenum episcopum.*

I. Eundem Celestiacum Pompeiano commendat eodem tempore.

II. Successit Pompeianus Paulo, qui negotium pacis inter Ecclesias peregit. Decessit Uranio, qui concilio Chalcedonensi interfuit anno 451, et subscripsit synodicam Phœniciae Libanitidis ad Leonem imperatorem anno 458.

*Epistola 37, salutatoria ad Sallustium præsidem.*

Nullum habet characterem temporis. Sallustius fuit præses Euphratensis provinciæ, sed nondum Christianus, ut ex epistola intelligitur.

*Epistola 38, heortastica.*

Videtur data, quo tempore Theodoretus continebatur Cyresticis finibus. Paschalem se manifeste prodit.

*Epistola 39, heortastica.*

Eodem tempore et in eodem festo data.

*Epistola 40, heortastica ad Theodorum vicarium.*

Eodem et anno et festo scripta est, ac præcedentes duæ. Theodorus dicitur quidem vicarius, sed cujus dioceseos? Annon Asiæ, quæ proprius

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>60</sup> Vid. not. ad epist. 75. <sup>61</sup> Epistola est 75.

abest ab Euphratesia? Deinde annon Theodorus ille est, qui et præfecturam urbis regiæ gessit, et unus fuit e iudicibus **320** ab imperatore missis ad concilium Chalcedonense? Id non temere quis suspicatus fuerit, qui observaverit, delectos iudices magna ex parte Theodoretis studiosos fuisse.

*Epistola 41, heortastica ad Claudianum.*

I. Non obscura est temporis nota, siquidem mentio fit ingentis terræ motus, et irrumpentium barbarorum: utrumque vero contigit anno 447, quo anno totus fere orbis terræ motu concussus est, et multas Attila Orientis provincias vastavit, coegitque Theodosium imperatorem tributo pacem redimere. Scripta igitur credi potest post diem natalem Christi anno 447.

II. Hoc anno Proclus obiit die 24 Octobris, postquam interfuisset stupendo miraculo, quod Trisagii postmodum decantandi causam fecit.

III. Quem Claudianum <sup>66</sup> inscriptum præferunt mss. codices atque editio Sirmondi, Sallustianum vocat Baronius ad annum 446, quo anno contigisse opinatur ingentem illum motum, citatque Marcellinum testem, qui contrarium tradit: nam motum terræ memorat ad ind. 15, Ardabane et Callepio consulibus.

*Epistola 42, deprecatoria ad Constantium præfectum.*

I. Idem est hujus epistolæ ac aliarum quinque consequentium argumentum de relevandis Cyresticæ provinciæ tributis.

II. Habent vero omnes indubitam anni notam: scriptæ sunt enim anno 446, post promulgatam et executioni mandatam Theodosii novellam 33, de relevatis, adæratiss, vel donatis possessionibus, quæ data est Constantinopoli 3 Idus Decembris, Theodosio Aug. XIX, et Albino coss., id est anno 445.

III. Constantius, cui scribitur, is ipse est, quo operam dante, collapsos terræ motu urbis regiæ muros intra tres menses reædificatos Marcellinus tradit. Fuit etiam unus ex iudicibus missis ab imperatore Marciano ad concilium Chalcedonense: nam in Actis præ Constantino Constantius legi debet, ut Acta ipsa satis ostendunt, et ex Codice Theodosiano intelligitur.

*Epistola 43, deprecatoria ad Pulcheriam Augustam.*

Eodem tempore, eadem de re. De Pulcheria nihil hic observandum, nisi quod Theodoro to semper favit, quoties potuit: non potuit vero, cum depositus est in Iatrocinati concilio; nam artibus Chrysostomi eunuchi fuerat a rebus gerendis remota: sed ubi primum, defuncto fratre, resumpsit imperii habenas, depositum restitui voluit.

*Epistola 44, deprecatoria ad Senatorem patricium.*

Eodem tempore et argumento. Fuit vero Senator consul cum Isidoro anno 436, fuit et inter patricos

accensus circiter annum 443, **321** quam ipsi dignitatem gratulatur initio epistolæ Theodoretus. Interfuit concilio Chalcedonensi, cum esset unus ex gloriosissimis iudicibus.

*Epistola 45, deprecatoria ad Anatolium patricium.*

Eodem pariter et tempore et argumento. Gessit consulatum Anatolius anno 440. Fuit et magister militum, quo tempore de Orientali diœcesi bene meritus est, ut Theodoretus innuit. Primus censetur inter iudices concilii Chalcedonensis. Nestorio favit ante concilium Ephesinum.

*Epistola 46 commendatitia ad Petrum scholasticum.*

Ejusdem temporis ac argumenti. Videtur ille Petrus suscepisse causam Cyresticæ regionis adversus denuntiatoris episcopi calumnias.

*Epistola 47, deprecatoria ad Proclum Constantinopolitanum episcopum.*

Eodem tempore, eadem de re. Procli nomen celebrius est, quam ut egeat elogio nostro.

*Epistola 48, familiaris ad Eustathium Beryti episcopum.*

I. Deest character temporis, sine magna tamen jactura, cum sit epistola pure familiaris.

II. Fuit Eustathius ille Beryti episcopus, celeberrimi nominis, partim ob utrumque de Iba iudicium, sive quod Tyri, sive quod Beryti exercitum est; partim propter controversiam cum Photio Tyri præsule, de civitatibus septem, in quibus arrogaverat sibi jus ordinandi, obtenta contra canones ab imperatore metropolitana dignitate; sed hæc ipsi a concilio Chalcedonensi abrogata est.

III. Tunc, opinor, obtenta est ab imperatore, quam dixi, dignitas, cum depositus est Irenæus: nam quia inter plures depositionis causas hæc erat maxima, quod animum imperatoris Irenæus offenderet, hac occasione abusus Eustathius, fecit ut prima Phœnicia in duos metropolitans divideretur: nec Photius, qui Irenæi locum accepit, reclamare ausus est, ne imperatoris iram in se quoque provocaret. Verum, rescissa Theodoretis sanctione, redactus est Eustathius in ordinem: nam post Dorotheum Photii successorem et metropolitanam subscripsit in synodicis Phœnicæ primæ litteris ad Leonem imperatorem anno 458.

*Epistola 49, familiaris ad Damianum Sidonis episcopum.*

Deest ipsi pariter temporis nota. Damianus, cui scribitur, interfuit concilio Antiocheno in causa Athanasii Perrhensis anno 445, et in Chalcedonensi anno 451. Non diu tamen superfuit: siquidem synodicis Phœnicæ primæ ad imperatorem Leonem datis Megas Sidonis episcopus subscripsit anno 458

*Epistola 50, familiaris ad Gerontium archimandritam.*

Deest temporis nota; videtur tamen, ut et aliæ

SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Idem esse videtur, ad quem scriptæ sunt epistolæ 59 et 90.

priores duæ, data priusquam Theodoretus vexaretur : alioquin non omisset, saltem **322** oblique, de vexatione nonnihil dicere : etenim querulæ fuit et ostentatricis patientiæ. De Gerontio nihil comperti habeo, nisi fortè idem sit cum Gerontio subdiacono, de quo fit mentio epist. 10.

*Epistola 52, <sup>99</sup> commendatitia ad Ibam Edessæ episcopum.*

I. Scripta est post annum 436, quo anno Ibas factus est episcopus : imo post annum 439, quo capta est a Vandalis Carthago, coactique episcopi Africani partim fugere, partim dura pati : commendatur enim Ibas Cyprianus episcopus, « qui ex celeberrima ortus Africa, exteris oras circumire cogebatur, propter inhumanitatem barbarorum. »

II. Hunc ab Eusebio Ancyræ episcopo commendatum Theodoretus exceperat : petit vicissim ab Iba, ut exceptum liberaliter ad alios episcopos cum litteris dimittat. Data est igitur epistola circiter annum 440.

III. Miræ vero fuerunt Afri illius circuitiones, ut qui Ancyra Galatiæ Cyrum Euphratesiæ venerit, inde Edessam caput Osdroenæ petiturus, Edessa Constantinam in opposita parte longe positam.

IV. Eusebius porro Ancyræ in Galatia episcopus, cuius meminit Theodoretus, successit Theodoto, cuius in Ephesina synodo insigne nomen est. Interfuit latrocinio Ephesino anno 449, Chalcedonensi concilio 451. Biu tamen non superfuit ; nam synodicis Galatiæ primæ litteris ad Leonem imperatorem anno 458 subscripsit Anastasius Ancyræ episcopus.

*Epistola 53, comendatitia ad Sophronium Constantiniæ episcopum.*

Similis est præcedenti quoad tempus et argumentum. Sophronius, ad quem scribitur, fuit episcopus in provincia Osdroena. Interfuit concilio Chalcedonensi. Civitas, cuius Ecclesiam rexit, non Constantia dici debet, neque Constantinopolis, ut est in nonnullis codicibus ; sed Constantina, et aliquando Nicephorium.

*Epistola hortasticæ 54, 55, 56.*

Omnes in Epiphania, et cum vexaretur, datæ sunt : media ad illustrem aliquem virum ; reliquæ nullam præferunt personæ notam.

*Epistola 57, gratulatoria ad Eutrechium præfectum.*

Tres sunt ad Eutrechium præfectum epistolæ, 57, 80 et 96. Omnes eo anno accepit, quo gessit præfecturam ; gessit vero, quo anno consulatum Nomus, id est, anno 445. Gratulatur Theodoretus ipsi et sibi : ipsi, de adepta dignitate ; sibi, de tanti viri non benevolentia tantum, sed etiam amicitia.

*Epistola 58, gratulatoria ad Nomum consulem.*

I. Habet manifestum characterem : gratulatur

enim Nomo consulatum, **323** quem gessit anno 445, ut constat ex Fastis.

II. Meminit Theodoretus congressionis suæ cum Nomo, et morbi, quo extinctus est beatissimus quidam vir : congressio facta est, opinor, Antiochiæ : vir ille beatissimus fuit Joannes Antiochiæ antistes.

III. Nomus erat magister officiorum anno 443, quo anno data legitur a Theodosio ad ipsum novella 31, *De ambitu et locis limitaneis*, etc. Fuit etiam unus de iudicibus ad concilium Chalcedonense missis, ubi Anastasii querelas contra se oblatas audit. Querebatur Anastasius, quod Nomus sua potestate fretus, statim ab obitu Cyrilli, affines ipsius Dioscori impulsu, vexasset, atque etiam opibus exhausisset.

IV. Prodigiosum dictu est, quantas opes, vel Cyrilli testamento, vel alia arte ejusmodi homines collegerint : nam a viris duobus Cyrilli hæredibus, octo millia librarum auri Nomus extorsit, Dioscorus a feminis duabus centum et viginti auri pondo, cui summæ ingentes adde pecunias, partim Artopolis, partim OEnopolis Alexandrinis ex eadem hæreditate traditas, ut meliora, nec majori tamen pretio plebi venderent.

V. Æstima inde, lector, quanta fuerit Alexandrinorum pontificum potentia, quantæ opes, cum usque adeo profuerit uni familiæ peperisse duos, etiam sanctissimos pontifices, qui sedem Alexandrinam sexaginta fere annos continenter tenuerint.

*Epistola 59, saluatoria ad Claudianum.*

Nulla est anni nota, nulla personæ alia, quam quod Claudianus fuerit vir illustris et procul distans : eundem opinor esse cum eo, ad quem est epistola 41, imo et 99, in qua inscribitur antigapharius, atque ita Constantinopoli exstitisse, cum a Theodoro per Patroinum draconarium litteras acciperet. Fuerunt vero draconarii vexilliferi, qui signa cohortium portant, in quibus picti dracones.

*Epistola 60, gratulatoria ad Dioscorum Alexandriæ episcopum.*

I. Data est non longo post tempore, quam Dioscorus Cyrillo successit in Alexandrinam sedem, at que adeo anno 444, quo abiit ad superos Cyrillus die 28 Januarii aut 9 Junii.

II. Theodoretus laudat ejus singularem mansuetudinem erga subditos, et morum modestiam : partim quia res ita se habebat, nam his artibus captabat homo nequam civium animos, ut amore postea abuteretur ad suas molitiones roborandas : partim propter iniquitatem animi erga Cyrillum, qui severioris disciplinæ revera erat, et ambitionis a calumniatoribus arguebatur.

*Epistola 61, saluatoria ad Archibium presbyterum.*

Credibile est, hanc ejusdem esse temporis cum

SCHULZII NOTÆ.

<sup>99</sup> Editio prior habebat numerum epistolæ 51 ; hæc autem scripta est ad Agapium presbyterum.

præcedente : idem enim videtur esse Eusebius presbyter, cujus perlatoris in utraque **324** fit mentio. Quare Archibium merito quispiam Alexandrinæ Ecclesiæ presbyterum putaverit.

*Epistola 62, saluatoria ad Joannem presbyterum.*

I. Scripta est aliquot mensibus post præcedentes duas : fit enim in ea mentio redeuntis Eusebii presbyteri : *Rediens autem nuper ex patria vestra religiosissimus presbyter Eusebius.*

II. Inde constat, Joannem presbyterum Ecclesiæ Alexandrinæ exstitisse, magnoque in pretio habuisse Theodoretum, quem in conventu honorifice laudasset.

III. Misit vero epistolam Theodoretus per eundem Eusebium, rursus in Ægyptum proficiscentem ; postulaturque per ipsum, cum reverteretur, responsum dari. Nescio an mea me fallat suspicio, tot itionibus reditionibusque Eusebium explorasse diligentius, quid rei Alexandria gereretur ; et in Orientem retulisse ad curiosos episcopos, et in primis ad Theodoretum, intentum in omnes carpendi Cyrilli occasiones.

*Epistola, 63, heortastica.*

Paschalis est, eodemque tempore scripta, quo vexabatur, quoque moliebatur Dioscorus turbas ; quare pertinet ad annum 447, aut circiter.

*Epistola 64 heortastica.*

Ipsa quoque Paschalis est, sed alia nota caret.

*Epistola 65, consolatoria ad Zenonem magistrum militum.*

I. Quis fuerit Zeno, rescire licet ex consularibus monumentis : gessit enim consulatum cum Posthumiano, anno 448. Nam synodus Flaviani adversus Eutychen consulatu Zenonis ; post consulatum, Ephesinum latrocinium consignatur : exstat etiam data ad ipsum, cum gereret consulatum, epistola 71 Theodreti, de qua suo loco.

II. Quo tempore ista scripta sit, nondum mihi constat : latet enim adhuc, aut certe dubium est, quis ille tandem Zenonis frater, clarus militia, et præclaris facinoribus nobilis, cujus in obitu Theodoretus magistrum militum solatur : suspicari tamen fas est, id ante vexationem accidisse.

*Epistola 66, invitatoria ad encæniam templi apostolorum ad Aerium sophistam.*

De Aerio sophista dictum est ad epist. 30. Nondum comperi, quo anno absolutum sit templum apostolis a Theodoro erectum.

*Epistola 67 et 68, ad Maranam et Epiphanium invitatoria ad eadem encæniam.*

I. Incerta similiter temporis nota, ignotus Maranas, ignotus etiam Epiphanius, nisi quod ille dicitur multum contulisse ad templi fabricam, iste exsors fidei, uterque Cyrensis civis.

II. **325** Observa morem antiquum convocandi ad festa Christiana ipsos etiam infideles, ut fidelium exemplo ad pietatem incenderentur.

*Epistola 69, consolatoria ad Eugraphiam.*

De hac dictum est ad epistolam 8.

*Epistola 70, commendatitia ad Eustathium Aegarum episcopum.*

Pertinet ad annum 443, aut sequentem : continet enim historiam Mariæ cujusdam nobilis puellæ Africanæ, quæ a Vandalis pretio vendita mercatoribus, servivit Cyri ; sed redempta, quod mirum est, a militibus, et a Theodoro per decem menses idoneis subsidiis instructa, cum rescivisset de patre magistratum in Occidentis partibus gerente, ut ad illum proficisceretur, commendatur Aegarum episcopo, qua in civitate secundæ Ciliciæ nundinæ habebantur, ad quas ex Occidente mercatores confluere solent. De Eustathio nihil hactenus comperi.

*Epistola 71, gratulatoria ad Zenonem magistrum militum et consulem.*

Habet apertum temporis characterem : gessit enim Zeno consulatur. anno 448. Vide notas ad epistolam 65.

*Epistola 72, heortastica ad Hermesigenem assessorem.*

Nullus est sive temporis, sive personæ index, nisi quod Hermesigenes magistratum gereret in vicina aliqua civitate ; veluti Berœæ aut Antiochiæ.

*Epistola 73, saluatoria ad Apollonium.*

Nulla temporis nota, nulla aut valde obscura personæ, nisi quod vir illustris fuit, sed nondum Christianus ; quæ me duo inducunt in conjecturam de Apollonio comite sacrarum largitionum, ad quem est epistola 105. Quare omissa videtur, propter infidelitatem, quod observavit Gothofredus, dignitatis inscriptio.

*Epistola 74 heortastica ad Urbanum.*

Caret omni penitus nota.

*Epistola 75, familiaris ad clericos Berœenses.*

Data est Theoctisto episcopo non ita pridem ordinato, atque ita anno 437, aut 438. Successit enim ille Acacio, qui ordinatus est anno 378 sub finem, aut initio sequentis, ut constat ex historia concilii Antiocheni, a quo legationem accepit Eusebius Samosatensis. Acacii ordinator, simulque mandatum providendi viduatis in Oriente Ecclesiis ; vidua vero tunc erat Berœensis. Cum ergo Acacius Berœensem episcopatum tenuerit annos quinquaginta et octo, ut tradit Theodoretus in *Philotheo* cap. 2, obiit certe anno 437 aut 438, nonagenario major, aut etiam pene centenarius : vix enim credat quis, ordinatum ante annum quadragesimum, cum ante ordinationem diu se exercuerit sub Asterio, **325**, et pro fide res non parvi momenti gesserit.

*Epistola 76, hortatoria ad Uranium Cyri præsidem.*

Quem et quando hortetur ad fidem, nullo indice proditur.

*Epistola 77 et 78, ad Eulalium et Eusebium episcopos A Persicæ Armeniæ.*

I. Armeniæ Persicæ nomine appellatur ea pars Armeniæ majoris, quæ Mediæ vicinior, quamque occupaverunt Persæ sub Valente, diuque retinuerunt.

II. Cum mota esset in Perside, Isdegerde rege, persecutio, ut tradit Theodoretus, pervasit illa regiones remotiores Romano imperio ereptas, quo tempore Theodoretus episcopus, qui prope aberant ab Euphratesia, litteris monuit, quid esset opus factu, ne deessent officio, tum in tuendis gregibus, tum erga desertores fidei, et pœnitentes.

III. Hortatur ergo duos ad gregem curandum persecutionis tempore, monetque non deserendas oves turpi fuga; sed eos qui lapsi forent, idonea et misericorde pœnitentia restituendos.

IV. Vix definire licet, quo anno tam salutaria monita Theodoretus dederit: siquidem annos triginta persecutio isthæc duravit, ab anno videlicet 420 ad 450. Videtur tamen Theodoretus tunc fuisse senior; petit enim ab Eulalio, quod seniores solent ab amicis, impetrari a Deo precibus, ut reliquos vitæ annos ex legum ipsius præcepto transigat. Quod si ita est, videtur scripta epistola circiter annum 443, cum Theodoretus fere esset sexagenarius, nec adhuc a Theodosio pateretur, quæ postmodum acciderunt: non enim, ut est querula res afflictio, de suis ærumnis, quas videbatur sibi pro fide pati siluisset apud eos, qui persecutionem pro religione Christiana experirentur.

V. Vix licet definire, quarum civitatum Ecclesias Eulalius et Eusebius rexerint: nihil porro melius adduci potest ad id persuadendum quo de agebatur, quam quod bis litteris continetur.

*Epistola 79, deprecatoria ad Anatolium patricium.*

I. Hæc et aliæ tres consequentes unius sunt argumenti: continent enim Theodoreti querelam de mandato imperatoris, quo jussus erat Cyri finibus se continere.

II. Quare clarissimi sunt et anni et personarum indices: personarum quidem, quia nobilia sunt singularum nomina: anni vero, quoniam una scribitur Nomo consuli, qui, ut est apud omnes in confesso, anno 445 summum magistratum gessit.

III Sed hæc epocha, ut est plurium aliarum fundamentum, ita stabilienda est firmissime ad epistolam 81.

IV. De Anatolio dictum est ad epist. 45.

V. Totam mandati imperatorii ad se missi historiam diligenter Theodoretus narrat, simulque adjuncta 327 diligenter observanda: diximus inde in Vita quæ pertinebant.

*Epistola 80, deprecatoria ad Eutrechium præfectum.*

Ejusdem argumenti et temporis cum præcedente. De Eutrechio dictum est ad epistolam 57.

*Epistola 81, deprecatoria, ad Nomum consulem.*

I. Ejusdem pariter argumenti ac temporis cum prioribus duabus.

II. Maxima pars chronologiæ rerum Theodoretici pendet ex quæstione de verbis inscriptionis, sitne retinenda omnium codicum lectio, quæ habet *consulem*; an corrigenda, quod vult Baronius<sup>66</sup>; et Nomus non consul dicendus, sed consularis.

III. Retinendam opinor, quia retineri nihil vetat, imo plura jubent: corrigendam vult Baronius, quoniam nisi consularis pro consule ponatur, ὑπατι- κός pro ὑπάτωρ, falsa putat futura, quæ Theodoretus sancto Leoni scribit sub finem anni 449, se nempe, cum daret litteras, viginti septem annos in pontificatu egisse: egisset enim viginti et novem, imo fere triginta, si, quo tempore dabat has ad Nomum litteras, et Nomus consul esset, et jam ipse exegisset viginti quinque annos in episcopatu.

IV. Verum contra Baronium faciunt demonstrationes omnino sex. Prima ad hominem, ut loquuntur: nam Baronius secum pugnat. Cum enim aperte constet, Theoderetum hanc epistolam dedisse, cum Cyro egredi vetitus est: cumque Baronius prohibitionem factam esse asserat anno 443, quo tempore nondum consulatum gesserat Nomus, epistola certe non potuit consulari inscribi, id est, homini, qui consulatu defunctus sit.

V. Secunda, iterum ad hominem. Si jussio imperatoris facta est anno 443, quomodo Theodoretus anno 444 post obitum Cyrilli Antiochiæ concionem habuit, quam Marius Mercator et v synodus refert? Paruit enim religiose jussioni, nec post acceptam ad Antiochenam civitatem accessit, ut ipse testatur.

VI. Tertia. Eodem tempore et in eadem causa Theodoretus Nomum consulem et Eutrechium præfectum compellat: atqui in eundem annum præfecturam Eutrechii, et Nomi consulatus conveniunt: igitur aut neutra corrigenda est lectio, aut utraque. Posterior vero corrigi non potest, retinenda igitur prior.

VII. Quarta. Theodoretus epistolas tres dedit ad Nomum diversis temporibus: primam inscribit *magistro officiorum*, postremam *patricio*, mediam *consuli*; tunc ergo Nomus consulatum gerebat, cum accepit mediam, siquidem inscripto singulis duabus aliis magistratu fungebatur, cum ipsas recepit.

VIII. Quinta. Theodoretus neminem, qui consulatum gessisset, consularem nominavit, cum pluribus 328 litteras daret post summum magistratum gestum; sed suæ quemque dignitatis nomine, qua tunc insigniretur: neque enim Anatolium, Antiochum, Ariobindam, Senatorem, Taurum, Vincomalum, consulatu functos, aut consules inscripsit, aut consulares; sed vel patricios, vel Anatolium, Ariobindam, Senatorem, et Taurum; vel præfectos, ut Antiochum; vel magistratos officiorum, ut Vincomalum.

<sup>66</sup> Vid. supra, p. 249.

IX. Sexta. Eruditissimum Cardinalem fefellerunt A verba epistolæ consequentis ad Eusebium : « Integrum est, cui animus fuerit, antiqua opera mea evolvere, tum ea quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post illam rursus, ante duodecim annos scripsi. » Hæc enim interpretatus est, perinde ac si Theodoretus significaret, annum quo scribebat, duodecimum esse ab Ephesina synodo : at quis non videat, sermonem esse de libris quos duodecim annis, antequam litteras daret, ediderat?

Verum hac de quæstione disputatum est capite 2, cum tempus initi a Theodoro episcopatus inquireretur.

*Epistola 82, familiaris ad Eusebium Ancyræ episcopum.*

I. Eodem fere anno data est, quo priores aliæ tres; exponenda vero κατὰ μέρος, quoniam nulla est, quæ plura ad historiam pertinentia contineat : sed prius de Eusebio pauca.

II. Theodoto, cuius celebre nomen est in Actis concilii Ephesini, successit; quo anno, incertum. Interfuit concilio Flaviani adversus Eutychem anno 448, latrociniali pro Eutyche anno 449, Chalcedonensi anno 451. Non diu fuit superstes : nam in synodi Galatiæ litteris ad Leonem imperatorem subscribit primus Anastasius Ancyræ episcopus.

Eusebium oportuit levis admodum et inconstantis animi fuisse, ut qui Eutychem Constantinopoli damnaverit, ut par erat; et Ephesi in latrocinio absolverit, damnato Flaviano; et Chalcedone tandem diris devoverit. Sed jam singula epistolæ persequamur.

III. Theodoretus amice primum queritur, defuisse officio Eusebium, qui afflictum et calumniam passum suis litteris non sit solatus. Scribit igitur ex domestico suo exsilio.

IV. Refert deinde, eos sibi calumniam fecisse, qui ea tempestate Marcionis, Valentini, Manetis et Docetarum hæresin renovarent : id olim objecit Cyrillo, cum argueret capitula duodecim, quod observandum est. Id ipsum postea in præfatione ad Eranisten exprobrat adversariis, quorum, inquit, ἀρσεν ἀντιχρυσ στηλιτεύομεν<sup>66</sup>. Mira emphasis vocum, quibus dialogos indicat : iis enim adversariorum hæresin ex adverso, et aperte velut in cippo inscribit et traducit.

329 V. Tum calumniam exponit<sup>66</sup>, quod in duos filios Christum dividere diceretur<sup>67</sup>, dictus est vero propterea quod acriter adversus defensores unius naturæ Verbi incarnatæ et dialogis invecus, et in Cyrillum mortuum pro concione invecus foret.

VI. Mox narrat missum esse ab imperatore commonitorium σερατηγῶ καὶ ὑπάτω<sup>68</sup>, Nomo magistro

militem Orientis et consuli. Hinc arguitur opinio nuperi cujusdam, volentis Lupicino commonitorium esse directum, qua de opinione dicitur ad epistolam xc. Addit, commonitorio non contineri accusationem hæresis, sed prohibitionem Cyri finibus egrediendi, propterea, quod synodos apud Antiochiam convocaret, quibus nempe sollicitabat episcoporum animos, ne Cyrilli Joannisque in partes transirent, pacisque sanctæ leges observarent.

VII. Addit etiam, se paruisse continuo libenter, et calumniæ auctores, Deo ulciscente, argutos esse, eorumque patefactam hæresin : nimirum tunc temporis Armeni monachi, qui primi litem moverant, deprehensi sunt Apollinaristæ; tunc simul vocatus in suspicionem Eutyches, monachorum istorum B fautor.

VIII. Scribit tamen, in se Alexandriam ab iis concitatam per ministros, qui spargerent in vulgus, duos a Theodoro filios defendi, cum tamen hanc impietatem exsecratur : sollicitatus nempe est jam inde ab Eutyche Dioscorus, ut in Theodoretum sæviret. Vide sequentem epistolam.

IX. Ait se imitatum Nicænos Patres, qui adversus Arium disputantes, multi fuerunt in dividendis in Christo naturis. Idem habet et iisdem fere verbis in secundo dialogo, qui *Inconfusus* dicitur.

X. Contestatur postea, hanc confessionem a se non primum edi, quasi per vim et metum extorta esset; sed suam semper fuisse constantem sententiam, quam quisque suis ex libris, quos longe anteditos recenset, intelligere possit. De libris dictum est cap. 3, sed inter recensendos libros de reprehensione capitulorum silet, et de Diodori ac Theodori Mopsuesteni defensione.

X. Denique postulat ab Eusebio, ut calumniatoribus obsistat, calumniæ vanitatem ostendat, optatam Ecclesiarum pacem a Deo efflagitet, suum de incunctis pro fide certaminibus propositum precibus confirmet.

XII. Ex his intelliguntur multa magni momenti, sed hæc majoris duo : alterum, imperatoris jussionem de non egrediendis finibus Cyri editam esse anno 445; alterum, dialogos scriptos esse ante annum 445<sup>69</sup>.

D 330 *Epistola 83, apologetica ad Dioscorum Alexandriæ episcopum.*

I. Hæc, pariter ac præcedens, magni momenti est, quoniam historicas plures notas habet.

II. Quis Dioscorus fuerit, nemo nescit : quo anno Theodoretus ad ipsum scripserit, inde liquido constat. « Sex, inquit, continuis annis docui sub beatæ sanctæque memoriæ Theodoto Antiochensium episcopo; tredecim rursus aliis sub beato Joanne; ad

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Non exstant ista in præfat. ad Eranisten. <sup>67</sup> *Calumn.* De hac etiam queritur in epist. ad Dioscorum. Vid. supra, p. 177. <sup>68</sup> *Quod—diceretur.* Vid. supra, p. 175. <sup>69</sup> *καὶ.* Aberat ab edit. priori. <sup>70</sup> Hos autem libros non ante ann. 446 scriptos esse, astruitur infra, c. 6, § 22.

hæc septimus hic annus est Deo charissimi archiepiscopi domini Domni. Nam cum defunctus sit Theodotus anno 427, ut tradit Theodoretus in Historia, necesse est Joannem decessisse vita circa 440 annum, aut initio sequentis, cum tredecim annos sedem tenuerit; atque ita oportet annum septimum Domni, qui Joanni successit, incidere in annum Christi 447, quo tempore datam epistolam fatendum est<sup>70</sup>. Ex hac evidenti demonstratione constat, Albertinum turpiter lapsum, aliosque in errorem traxisse, cum dialogos a Theodoro elaboratos scribit post concilium Chalcedonensè, anno 451; eorum enim fit memoria in hac epistola.

III. Sed jam singula ipsius ad examen vocanda. Primum consolatur se Theodoretus exemplo tum Josephi, qui olim in Ægypto propter nuptias sancte cultas indigna passus sit, ac carcere conclusus; tum Davidis, qui velut impotens tyrannus ejectus sit in exsilium; tum etiam Christi, qui seductor audiit. Alludebat scilicet ad causas tres, propter quas vexabatur: quod ordinasset Irenæum digamum, quod in synodis dominaretur, et quod concionibus populos seducere diceretur.

IV. Deinde queritur<sup>71</sup>, se inauditum a Dioscoro damnatum, cum id crimini daretur, quod pro concione Antiochiæ Christum in duos filios divisisset. Hæc illa concio est, qua in sanctum Cyrillum vita functum acerbe dixit, sub finem anni 444. Hinc concionis γνηστότης probatur.

V. Postea de accusatoribus ait: « Illi quidem tres sunt, aut quatuor, aut quindecim; ego vero multas hominum myriades rectæ doctrinæ testes habeo<sup>72</sup>. » Addit, quo plausu, quaque approbatione sermonem ad populum Antiochiæ facere soleret.

VI. Tum fidem suam de uno Filio, et Virgine Deipara exponit, testimoniisque, partim Scripturæ, partim Patrum confirmat: meminit vero inter Patres afferendos Alexandri et Athanasii Alexandrinorum præsulum, quamvis ambo defensores sint unius incarnatæ Verbi naturæ: meminit quoque Theophili et Cyrilli, præ animi confidentia, quasi inde causam potissimum suam adjuvaret, unde labefactari credebatur.

**331** VII. Ostentat quoque summ cum Cyrillo litterarum commercium, ut tacite dilueret objectam animi in Cyrillum impotentiam. Verum silet conquestum esse Joanni Antiocheno Cyrillum, quod suis litteris abteretur.

VIII. Denique anathematismo fidem suam concludit: « Si quis sanctam Virginem Deiparam non dicit, aut purum hominem vocat Dominum nostrum Jesum Christum, vel in duos filios dividit unum Unigenitum ac primogenitum omnis creaturæ: a spe in Christum excidat, et dieet omnis populus: Fiat, fiat. » Verum eadem verba Nestorius sine præjudicio

A sui erroris protulit, simulque se calumniam patiens questus est, quasi contrarium sentiret.

IX. Qui paulo attentius versatus fuerit in rebus et libris Theodreti, ipsius, opinor, desiderabit prudentiam; quippe qui ad Dioscorum scribens Alexandrinum episcopum, Cyrillum præcessoris studiosum ut qui maxime, libros laudet, velitque suæ in Alexandrinos observantiæ testes, in quibus non solum Eranisten non obscure faciat Alexandrinum, sed etiam ficti nominis illius larva vel Cyrillum induat, perinde ac si una eademque Cyrilli opinio diversis temporibus diversam formam induerit: aliam nempe, antequam anathematismi reprehenderentur; aliam, cum sanciretur pax Ecclesiarum; aliam reviviscens in monachis. tum Armenis, tum Constantinopolitanis.

*Epistola 84, encyclica ad episcopos Ciliciæ.*

I. Eodem tempore, quo præcedens, et eodem argumento scripta est: pluribus enim Theodoretus probat unitatem Filii, monetque coercendos pœnis ecclesiasticis eos, qui Christum in duos filios dividerent; quippe cum inde orta diceretur causa calumniæ in Orientales jactatæ, quod in Cilicia ferrentur esse, qui hunc errorem errarent.

II. Encyclicam inscripsi, siquidem, ut ex sequenti epistola constat, missa sit ad utriusque Ciliciæ episcopos, id est, ad utriusque provinciæ primates, Tarsensem primæ, Anazarbensem secundæ, qui de more ad inferiores reliquos transmitterent. Unde opinor, Theodoretum non suo, sed vel Antiochenæ vel Euphratesiæ synodi nomine scripsisse.

III. Ea tempestate Theodorus Tarsi, Cyrus Anazarbi sedem tenebat, ut colligitur ex sequentibus synodis tribus mox habitis.

IV. Porro autem in hac pericope: « Sunt autem, qui dicant, calumniæ causam eos arripere ex paucis quibusdam, qui apud nos ita sentiunt; » commutanda videtur vox primæ personæ, in vocem secundæ, scribendumque in textu Græco<sup>73</sup> παρ' ἑμὲν, non παρ' ἡμῖν, in Latino *apud vos*, non *apud nos*: totus enim contextus hanc emendationem exigit.

**332** *Epistola 85, apologetica ad Basilium episcopum.*

I. Manifestum habet temporis indicium: scripta enim est primo post datas a Theodoro ad Dioscorum apologeticas litteras; secundo, post missum a Dioscoro Constantinopolin episcopum, qui Theodoretum aliosque Orientales apud imperatorem accusaret; tertio, simul cum epistola consequente, Flaviano inscripta; et post encyclicam epistolam ad utriusque Ciliciæ primates.

II. Hæc tria sunt anni 448 incipientis indicia: nam Flavianus successit Proclo sub finem anni 447. Theodoretus apologeticas scripsit ad Dioscorum litteras anno 447 jam affecto, et eo tempore Dioscorus

SCHULZII NOTÆ.

<sup>70</sup> Ad annum Christi 448, refertur infra, c. 6, § 1. <sup>71</sup> Vid. supra, p. 175 et 329. <sup>72</sup> *Hom. ἀνθρώπων, ut legunt nonnulli. Præstat autem lectio ἀπράτων, auditorum.* <sup>73</sup> Vid. isti.

jam miserat in urbem regiam accusatorem episcopum.

III. Basilius, cui epistola inscribitur, quin fuerit Seleuciæ episcopus, ac Isauriæ primas, nullus fere dubito: nam et primæ Ciliciæ vicinus erat, et magnæ tunc auctoritatis, etiam in aula, et amicitia cum Theodoro conjunctus.

IV. Successit Dexiano, qui concilio Ephesino interfuit; adfuit vero ipse quatuor conciliis: Flaviani Constantinopolitano adversus Eutychem anno 448, Ephesino Dioscori anno 449, Chalcedonensi œcumenico anno 451, et e sua Isauriæ synodo ad imperatorem Leonem rescripsit anno 458.

V. Fuit homo commutabilis, sive fidei, sive sermonis: nam Eutychem damnavit cum Flaviano in urbe regia, absolvit cum Dioscoro Ephesi, execratus est cum Ecclesia Chalcedone, ubi veniam, cum eam suppliciter rogasset, vim sibi illatam Ephesi causatus, Dioscoro licet preces elevante, obtinuit.

*Epistola 86, devrecatoria ad Flavianum Constantinopolitanum.*

I. Pertinet procul dubio ad annum 447. Neque enim potuit aut citius scribi, aut serius: non citius, quia Flavianus successit Proclo vita functo die 24 Octobris anni 447; non tardius, cum præcesserit synodum a Flaviano adversus Eutychem habitam anno 448 die octavo Novembris. Adde, quod ejusdem sit argumenti cum præcedente.

II. De Flaviano dictum antea ad epistolam 11.

III. In epistola continetur vehemens querela Theodreti de Dioscoro, quæ quantum nihilominus differat a querela postmodum apud sanctum Leonem facta, nemo qui legerit, non videt. Nemo quoque non inde intelligit, Leonem appellatum esse velut judicem; Flavianum, ut patronum.

IV. Præter hanc querimoniam, digna sunt, quæ observentur, 1. Missum a Theodoro Alexandriam presbyterum; Eusebium opinor, per quem Dioscoro renuntiavit, se synodicis Cyrilli et Joannis acquiescere, quod hactenus rennerat. Quare hic primum mentio fit conversi ad rectam fidem, aut saltem a pristina obstinatione evigilantis Theodreti: quanquam 333 synodicas, jam inde a tempore pacis incitæ, cum mitterentur, legerat, et ea parte probaverat, qua duarum naturarum doctrinam continebant; non tamen subscripserat, partim Nestorii amore, partim Cyrilli odio. Cave porro synodiarum litterarum nomine intelligas eas, quæ anathematismos subjunctos habent; sed quæ ab iis verbis initium ducunt: *Letentur cæli*, etc.

2. Quomodo in canonem Nicænum peccasse Dioscorus a Theodoro dicitur, ut qui de alienæ diocesis homine judicium exercuerit: quanquam ne violati canonis invidiam incurreret, judicii formam non tenuit, sed callide induxit accusatores Orientalem monachos, qui post concionem de fide a pres-

bytero habitam, expositamque, ut opinor, Athanasii Cyrillique de una Verbi incarnati natura sententiam, anathema dicerent iis, qui Christum in duos filios dividerent, nominatimque Theodoro, velut omnium nobilissimo. Tumultum populi anathema ingeminantis non repressit Dioscorus, sed excipiens de more docentis sermonem, stans suo etiam suffragio juvit. «Tulit illos, qui nobis anathema dicerent, surgensque et acclamans illorum voces confirmavit.»

5. Sub Proclo contigisse ut Antiocheni consentirent in Constantinopolitani antistitis præsentiam a secundo concilio generali statutam.

4. Unde natum sit Dioscori in Theodoretum odium: credit enim Antiochenis auctorem fuisse, novæ Romæ præsulii primatum cedendi.

5. Hæc verba, *Dioscorus epistolam ad nos scripsit*, etc., accipienda non esse de privatis litteris, quasi Dioscorus Theodoro aliquas dederit; sed de communibus missis ad Domnum, quarum Theodoretus, scribens Dioscoro, meminit. Ad Domnum illæ et ad ejus synodum dirigebantur; quod de more fiebat, cum negotia ejusmodi tractarentur.

V. Verum hoc in loco finienda est controversia, quæ cum Baronio habita est in Vita Theodreti capite 7<sup>ta</sup>. Suum scilicet in sensum exponendæ voces hujus epistolæ, quæ illustrissimo scriptori occasionem dederunt comminiscendi concilium, de quo ibi diximus. Sunt autem ejusmodi: «Scito, domine, hanc illum (Dioscorum) adversus nos pusillanimitatem gerere, ex quo synodicis vestris sub beatæ memoriæ Proclo factis, sanctorum Patrum regulis inhærentes, assensimus: ac de hoc nos semel atque iterum increpasse, quasi et Antiochenorum, ut ait, et Alexandrinorum jura prodiderimus.»

Quas vero Theodoretus synodicas sub Proclo factas Constantinopoli, et ab Antiochenis approbatas memorat, non alias opinor, quam quæ in causa Athanasii Perrhenorum episcopi confectæ sunt in concilio, unde Proclus ad Domnum ea de re scripsit. Litteræ enim Procli referuntur in concilio 334 Chalcedonensi hoc titulo: *Ἀντίγραφον συνδικοῦ γράμματος. Τῷ ὁσιωτάτῳ, καὶ θεοφιλεστάτῳ, καὶ συλλειτουργῷ Δόμνῳ, Πρόκλῳ, ἐν Χριστῷ χαίρειν.*

Potest tamen suboriri nonnulla quæstio, quamobrem, si res ita se habuit, ut diximus, Theodoretus scripserit, Antiochenos assensum præbuisse Procli synodicis, τοῖς τῶν ἁγίων πατέρων κανόνιν ἀκολουθήσαντας: cur eosdem Antiochenos Dioscorus proditæ suæ ac Alexandrinæ Ecclesiæ reos fecerit; et quo in gradu tunc temporis Dioscorus constitutus esset.

Verum ut a postremo ordiar, Dioscorus cum Antiochenis crimen proditionis objiceret, recens successerat in Cyrilli locum die 28 Januarii, anno 444 defuncti. Objecit vero, quia Dominus synodicis Pro-

<sup>1</sup> Vid. supra, p. 172.

cli litteris admonitus, dijudicatam Athanasii Per-  
rhensis causam recognoverit, quo facto videri po-  
tuit, primatum Proclo concedere; siquidem ut amici  
est privatis litteris monere de officio, ita synodicis  
ad superiorem pertinet.

Jam vero cum Alexandrina sedes secunda fuerit  
post Romanam, Antiochena post Alexandrinam ter-  
tia, idque servatum fuerit jam inde a primis Eccle-  
siæ temporibus, Constantinopolitana recens consti-  
tuta, si secundum locum teneat, jusque ipsius hac  
in parte agnoscatur, necesse est utramque aliam  
sedem patriarchalem deprimi.

*Epistola 87, familiaris ad Domnum Apameæ  
episcopum.*

I. Eodem tempore atque etiam argumento.

II. Domnus primatum tenuit in secunda Syria,  
cujus metropolis Apamea: interfuit concilio Chal-  
cedonensi, eratque amicitia singulari cum Theodo-  
reto conjunctus.

III. Fit in epistola sermo de clericis Osroenensi-  
bus, qui libellos adversus Ibam obtulerunt, dicun-  
turque pacem Ecclesiæ turbasse, et contra ipsum  
Theodoretum singularem Ibæ amicum, aliosque  
Orientis episcopos multa effudisse.

IV. De causa ejusmodi clericorum vide actionem  
10 concilii Chalcedonensis, cujus Actis inserta sunt  
judicia duo, quæ de Iba Tyri et Beryti accusantibus  
clericis exercita fuerunt.

*Epistola 88, deprecatoria ad Taurum patricium.*

I. Hæc et aliæ consequentes una et viginti unius  
sunt argumenti, uniusque temporis, et in unam  
directæ civitatem regiam, ad quam scilicet delegati  
ex Oriente episcopi pergebant.

II. Missi sunt vero episcopi illi, ut legatorum  
Dioscori molitionibus obsisterent, atque accusatio-  
nem adversus Orientales ipsumque inprimis Theo-  
doretum de diviso in duos filios Christo diluerent.

III. Sunt autem duæ et viginti epistolæ a Theodo-  
reto anno 447 exeunte scriptæ ad optimates tredecim,  
episcopos tres, presbyteros duos, æconomos  
pariter duos, et diaconissas totidem.

IV. Scriptæ sunt, inquam, anno 447; neque enim  
potuerunt tardius, cum profecti sint Antiochia  
335 legati sæviante hieme, et necdum tamen Ibæ  
lis cum suis Tyriis agitata esset, quæ primum Tyri  
mense Februario anni 448 composita est.

V. Jam vero Taurus, ut est in prosopographia  
Codici Theodosiani a Gothofredo informata, fuit comes  
rerum privatarum anno 416, consul anno 428,  
præfectus prætorio et patricius, anno 434. Ad eum-  
dem exstat Isidori Pelusiotæ epistola lib. 3, epist.  
194. Marcellinus defunctum refert Protogene et As-  
terio coss., id est, anno 449.

*Epistola 89, deprecatoria ad Florentium patricium.*

De Florentio hæc habet prosopographia mox lau-

data. Fuit præfectus urbis Constantinopolis anno  
422; præfectus prætorio anno 428; consul anno  
429; præfectus prætorio rursus anno 436, et anno  
439, et anno 440; cognitor in causa Eutychis anno  
448; judex in concilio Chalcedonensi anno 451. Est  
ad eum Isidori Pelusiotæ epistola una libro 1, epist.  
416. Non mediocriter res ecclesiasticas calluit.

*Epistola 90, deprecatoria ad Lupicinum magistrum.*

I. De Lupicino nihil admodum observavi, præ-  
terquam quod fuit magister militum, religione illu-  
stris, et notæ omnibus virtutis.

II. Qui scripsit nuper<sup>75</sup>, ad eum datam fuisse  
sanctionem, qua Theodoretus jubebatur se continere  
Cyro; non legerat, opinor, Græcam inscriptionem  
hujus epistolæ, et vocem unam epistolæ 82; cum  
enim in Latina versione utriusque loci videret ad-  
hibitum magistri nomen, eandem esse credidit  
significationem. Verum in epistola 82, est *στρα-  
τηγῶν*, quæ vos magistrum militum significat; in hac  
*μαγιστρῶν*, quæ magistri officiorum propria est.

III. Id vero notandum, quod tradit Theodoretus, se  
jam senectutis metam ingressum: metam utique,  
non qua finitur, sed unde incipit senectus; hæc au-  
tem varia est: nam quæ minima, octavus est sep-  
tenarius, id est, annus ætatis 56; quæ maxima,  
nonus septenarius, qui 63 ætatis annus: quæ media,  
annus circiter 60. Quam de tribus statuit Theodo-  
retus? Si minimam, ortus ipsius contigisse dicen-  
dus est anno 391; si maximam, anno 384; si me-  
diam, anno 386, siquidem hæc epistola data est  
anno 447. Mediam opinor: congruit enim magis  
cum cæteris vitæ adjunctis.

*Epistola 91 deprecatoria ad Eutrechium præfectum.*

Ad eum fuerunt jam duæ epistolæ, 57 et 80. Ex  
omnibus constat, Eutrechium Theodreti fuisse sin-  
gularem amicum ac patronum.

*Epistola 92, deprecatoria ad Anatolium patricium.*

De Anatolio dictum est ad epistolam 45. Hic au-  
tem breviter quidem, sed eximie laudatur; 336  
quippe cui universorum Dominus et fidem since-  
ram impertit, et incensum pro ea zelum, et orna-  
tam prudentia mentem, et bonis præterea consiliis  
obsecundantem facultatem.

*Epistola 93, deprecatoria ad Senatorem patricium.*

Ad eum data est epistola 44, ad quam observata  
sunt, quæ occurrerunt.

*Epistola 94, deprecatoria ad Protogenem præfectum.*

Fuit ille præfectus prætorio anno 447; consul  
anno 449; patricius anno 450; unus ex iudicibus  
concilii Chalcedonensis anno 451.

*Epistola 95, deprecatoria ad Antiochum præfectum.*

I. Hæc de Antiocho in prosopographia semel atque  
iterum laudata. Fuit sub Theodosio Juniore præfe-

<sup>75</sup> Vid. supra, p. 329.

ctus prætorio anno 427, 430 et 431; consul cum A Basso anno 431. Multum contulit ad Codicis Theodosiani editionem, ut declarat ipse Theodosius in fine novellæ 1.

II. Sant qui putent, indicari posse Theodosii 35, quæ edita anno 444, Antiochum ante annum 444 vita esse functum. Putant vero propter hæc verba: « Si qua invocatio post administrationem illustris memoriæ Antiochi facta est; » et ista: « Sufficere novimus illud, quod illustris memoriæ Antiochus ante se relevatis indixit. »

III. Verum obstat Theodoretis scribentis anno 447 auctoritas. Obstat et Marcellinus in *Chronico*, ubi ad consulatum Zenonis et Postumiani, qui annus 448, Antiochus præfectus prætorio dicitur turres et portas igne exustas refecisse.

IV. Eunuchum tradit Suidas; fuisse Nestorio inde colligitur, quod ejus sermones litterasque Cælestino papæ detulit 76.

*Epistola 96, deprecatoria ad Nomen patricium.*

De Nomo dictum est ad epistolas 58 et 81, quibus queritur Theodoretus, non fuisse rescriptum: « Bis jam cum scripserim, ac ter etiam, opinor, responsum non accepi. »

*Epistola 97, deprecatoria ad Sporacium comitem.*

Consulatum gessit anno 452, cum anno superiore adfuisset inter judices concilio Chalcedonensi. Ipsi hortatione scripsit Theodoretus librum *Adversus hæreses*. Vide, quæ observavimus ad epistolam C supposititiam.

*Epistola 98, deprecatoria ad Pancharium.*

Inter illustres exstitisse certum est, insignique munere defunctum; sed quis de cætero fuerit, nullus scio.

*Epistola 99, deprecatoria ad Claudianum antigra-pharium.*

De Claudiano tria constant. 1. Quod sæpius audiverit Theodoretum, cum verba faceret ad populum 337 Antiochiæ. 2. Quod cum acciperet a Theodoro litteras, fuerit inter catechumenos. 3. Quod antigra-pharius ille censeretur inter illustres: unde magnificentiæ nomine a Theodoro compellatur. Fuit vero ἀντιγραφεὺς apud Græcos, quem Galli vocant *Contrôleur général des finances*. D Ad eum sunt aliæ, mea quidem sententia, litteræ 41 et 50 77.

*Epistola 100, ad Alexandram diaconissam.*

I. Hæc est Alexandra, quam in obitu conjugis consolatus est Theodoretus epist. 14, quæque more nobilissimarum viduarum in diaconissam a Proclo, quemadmodum a Chrysostomo prius Olympias, ordinata est.

II. Hæc Theodoretis partes, ut ipse innuit, defenderat, suisque id litteris renuntiaverat: huic episcopus commendat opibus et cura adjuvandos.

*Epistola 101, ad Celerinam diaconissam.*

I. Hujus pariter, nobilis procul dubio feminae, potentia utendum putavit Theodoretus. Mirum enim, quantum totus hic diaconissarum ordo et dignitate et auctoritate polleret, ut in ipsum redigere vellet Theodosius Pulcheriam Augustam sororem, quo interdictis sæcularibus curis, tota vacaret ecclesiasticis et divinis.

II. Observanda duo. 1. Celerinam Theodoretis operum fuisse studiosam: unde enim alioqui scivisset, quæ foret ipsius mens, nisi aut Antiochena diceretur, aut Antiochiæ diu versata? 2. Episcopus se dedisse in viam, hiemis asperitate contempta, atque adeo sub finem anni 447.

B *Epistola 102, expostulatoria ad Basilium episcopum.*

Seleuciæ episcopum, Isauriæ primatem intellige, ad quem est epistola 85. Vide quæ ad ipsam observata sunt de Basilio. Fuit ille frequens in urbe regia, serviebatque temporis: quæ fuit causa, cur ab eo se desertum, in hac inclinatione rerum, Theodoretus quereretur.

*Epistola 103, commendatitia ad Apollonium comitem.*

I. Fuit Apollonius comes sacrarum largitionum anno 436, ut constat ex l. ult. *De murilegulis*, data Constantinopoli.

II. Ad ipsum scripta est epistola 75, quam operæ pretium est recognoscere. Inter ipsum et Theodoretum intercessit amicitia, sive quam litteræ, sive quam congressus pepererit et fovorit.

*Epistola 104, deprecatoria ad Flavianum Constantinopolis episcopum.*

I. De Flaviano semel epistola 11, iterum epistola 86 dictum est.

II. Nunc observanda tria. Hanc epistolam per episcopos legatos missam ejusdem esse argumenti 338 cum octogesima sexta, nisi quod dogma de uno Filio prolixius exponitur. 2. Cum recensentur hæretici, qui de Christo secus quam oportet, sensere, non appellari Nestorii nomen. 3. Quæ dicuntur de ratione diversa, qua disputandum est de incarnatione adversus diversos hæreticos, totidem fere verbis in dialogo, qui dicitur *Inconfusus*, contineri.

*Epistola 105, hortatoria ad Eulogium œconomum.*

Ejusdem est argumenti cum præcedentibus viginti. Quanta fuerit in Ecclesia Constantinopolitana œconomorum potentia, nemo eruditus nescit: quanto pietatis studio incenderetur, quantaque inde a multis unius naturæ defensoribus certamina sustineret Eulogius, Theodoretus tradit; tradit pariter edoctum probe, sive librorum lectione, quod magis reor, sive sermonibus, quæ foret mens Theodoretis, de quæstionibus ea tempestate ferventibus, *de una incarnati Verbi natura, de Deo passo*, etc. Quare hor-

#### SCHULZII NOTÆ.

76 Ephes. concil., part. 1. 77 Vid. supra, p. 320 et 323.

tatur ad sui defensionem et episcoporum sublevationem.

*Epistola 106, commendatitia ad Abrahamum œconomum.*

Ejusdem omnino argumenti cum præcedente.

*Epistola 107, hortatoria ad Theodotum presbyterum.*

Videtur et iste quoque Theodotus nobilis existisse inter presbyteros Ecclesiæ Constantinopolitanæ, partesque Theodreti adversus propugnatores unius naturæ palam et cum periculo defendisse. Cujus Ecclesiæ seu tituli presbyter fuerit, nullus scio.

*Epistola 108, hortatoria ad Acacium presbyterum.*

Orphanorum iste curator Acacius : fuit etiam in partibus Theodreti, easque palam et constanter propugnavit. Hortatur Theodoretus, ut perseveret; atque adeo, quod intelligendum, consilia cum episcopis communicet.

*Epistola 109, commendatitia ad Eusebium Ancyræ episcopum.*

I. Ad eundem fuit epistola 82, ad quam observavimus quæ visa sunt de Eusebio : nunc de epistola, quæ cum præcedentibus reliquis data est.

II. In ea primum se Theodoretus consolatur, quod sanctorum calumnias passorum vestigiis insistat. Deinde fidem suam de uno Filio exponit. Postea loquitur de scripto, quo complexus fuerat Patrum testimonia pro se facientia; petitque rescribi ad se ab Eusebio, quid inde senserit. Denique commendat episcopos Ancyra transituros, traditque eos hieme iter facere. Cum enim tempestuosum esset mare, intuitumque hiemis tempore, iter illis terra esse debuit, quod ut brevissimum conficerent, transituri erant Ancyra Galatiæ, et inde secundo flumine Sangario devecti in Bithyniam, Chalcedone Constantinopolim trajecturi. Asperitatem porro hiemis meminit, quoniam Tauri montis atque Antitauri vicina loca peragraturi erant.

III. Scriptum, cujus mentionem facit, suspicor esse depromptum ex secundo dialogo; nec ab ea differre testimoniorum sylloge, quæ postmodum addita est epistolæ sancti Leonis.

*Epistola 110 ad Domnum Antiochiæ episcopum.*

I. Spectat procul dubio ad anni 447 finem : fit enim in ea mentio defuncti Procli, qui ad superos transit Constantinopoli ann. 447, die 24 Octobris.

II. Fit et mentio depositionis Irenæi, quæ tunc aut futura vulgi rumore ferebatur, aut etiam mandato imperatoris decreta erat, reipsa vero postmodum edicto præfectorum publicata est, in Palæstinæ monachorum Ecclesiis anno 448, die 18 Aprilis, quæ fuit Νέα χρισιανή.

III. Queritur Theodoretus, tendi sibi insidias, eo quod deponi Irenæum jubeat imperator, nec mandat tamen alterius fieri ordinationem : hinc enim

A futurum erat, ut reus fieret injustæ alicujus ordinationis, sive Irenæi depositionem probaret, sive improbaret. Si enim propter rationes ab imperatore adductas improbaret, cur Irenæum ordinavit? cur ipsum propter fidem et cæteras virtutes laudat? Si probaret, cur Irenæo successorem non ordinat?

IV. Digamiam porro non fuisse impedimento, confirmat, primum exemplo Alexandri Antiocheni, qui Diogenem, et Praylii Hierosolymitani, qui Dominum, Digamos ordinasset; deinde assensione Procli, episcoporumque Ponticæ dioceseos et Palæstinæ, qui ordinationem Irenæi probassent.

V. Mirum videri potest, quod Theodoretus, parvæ et remotæ procul civitatis episcopus, Tyræ Ecclesiæ episcopum Phœnicæ primæ metropolitani ordinaverit : quæ enim facti causa? Cur circumpositis tot provinciarum antistitibus, utriusque nimirum Syriæ et Phœnicæ Libanitidis, id ausus est? An solis Phœnicum precibus adductus fuit? Cur ergo de subrogando in locum depositi episcopo tam sollicitè angebatur? An Domni patriarchæ jussione ac vicaria potestate? Cur id silo? Cur ordinationis factæ crimen hac defensione non repellit?

*Epistola 111, apologetica ad Anatolium patricium.*

I. Cum accepit Anatolius epistolam, quæ 92, rescribens Theodoretum docuit, quantos Constantinopoli in ipsum motus concitasset Osroenorum clericorum querela; quantumque impenderet periculum, nisi amoveretur; defendit se Theodoretus rationibus optimis, et nihilominus se ad perpetuum quilibet, sive exilium illud sit, sive etiam mors, paratum testatur.

II. Data est epistola, post receptum Anatolii ad priorem responsum : 340 Anatolius non respondit, nisi postquam epistolam priorem ab episcopis Constantinopolim appulsis accepisset : appellere illi non potuerunt ante finem anni 447, aut etiam initium sequentis; aspera enim hieme Antiochia discesserant. Hæc igitur posterior epistola data est post festa Paschalia, circiter finem Aprilis anni 448.

*Epistola 112, ad Domnum Antiochiæ episcopum.*

I. Certissima est temporis nota : fit enim in ea mentio evocatoris regis ad secundam Ephesinam synodum; et datur a Theodoro consilium Domno de rebus in synodo agendis, eligendisque, quos secum duceret, metropolitæ 78.

II. Data est igitur, postquam pervenisset Antiochiam evocatoria, et antequam Domnus proficisceretur Ephesum. Cum ergo evocatoria consignetur Protogene et Asterio coss. 3 Kal. Aprilis, foretque in ea conductum Patribus ad Kalendas Augusti, atque distaret Antiochia Ephesus itinere dierum triginta et amplius, et necdum elegisset Domnus, quos secum duceret, metropolitæ; necesse est, ut

<sup>78</sup> Vid. supra, p. 182.

Theodoretus Domno scripserit inense Maio anni 449.

III. Ex ea vero discimus: 1. Causam cogendæ synodi potissimam fuisse *μικροψυχῶν* Theodosii irascentis Flaviano. pependit enim synodi cogendæ consilium, donec tentata est antistitis cum imperatore reconciliatio. 2. Prospexisse Theodoretum, quæ mala pareret synodus, suis temporibus, animorumque affectionibus collatis cum Nicænis, quod diligenter observandum, ut *Historiæ ecclesiasticæ* scopus attingatur. 3. Quam ipse adhuc retineret opinionem de capitibus Cyrilli, ad quæ confirmanda synodus ipsi videretur cogi; siquidem putaret idem esse, absolvi Eutychen, ac capita sanciri. 4. Quid ante synodum primam Ephesinam Orientales, quid in ipsa synodo, quid postea, cum Ecclesiarum pax iniretur, occasione capitum egerint. 5. Ad quos Occidentis antistites ea de causa scriptum sit ab Orientalibus ex urbe Ephesina. 6. Quanta fuerit tunc temporis Orientalium dissenso de dogmatibus, aliis pro Cyrillo stantibus, aliis contra.

IV. Theodoretus Domnum monet, ut delectum faciat, tum episcoporum, tum clericorum ejusdem sententiæ, quos secum ducturus sit: « Ne a domesticis ipsis, inquit, proditi, vel facere aliquid cogamur, quod Deo displiceat, vel soli relictis, ab hostibus capi facile possimus. »

*Epistola 113, appellatoria ad Leonem episcopum Romæ.*

I. Celebris hæc epistola data est procul dubio anno 449, mense circiter Octobri, cum nuntiis acceptis de sua depositione, quæ facta est Ephesi die undecima Augusti, sedem apostolicam appellaret, mitteretque Romam chorepiscopos duos, 341 et exarchum monachorum, qui appellationem prosequeretur 79.

II. Appellatoriam dixi: quid enim aliud significent istæ voces? « Oro atque obtestor sanctitatem tuam, ut mihi rectum ac justum tribunal vestrum invocanti opem ferat, jubeatque ad vos venire, etc. »

III. Observanda vero sunt Theodreti verba de variis rebus scitu dignis.

1. De sede apostolica: « Vobis primas in omnibus tenere convenit, etc. »

2. De Leonis epistola ad Flavianum: « Simul declarabat, et æternam ex æterno Patre Unigeniti divinitatem, et ejusdem ex Abraham et Davidis semine humanitatem, ac similem per omnia nobis fuisse assumptam naturam, hoc uno dissimilem, quod peccati expers manserit, quippe quod non ex natura, sed ex libera voluntate nascitur, etc. »

3. De epistolæ Leonis et Eranistæ Theodreti consonantia: « Litteræ continebant, unum esse unigenitum Dei Filium, et impabilem esse divinitatem, quæ nec verti queat, nec mutari; sicut et

A qui ipsum genuit Pater, et Spiritus sanctus; ideoque patibilem naturam sumpsisse, quia divina natura passionem non recipiebat, ut per carnis propriæ passionem impassibilitatem iis qui in ipsum crederent, largiretur. »

4. De Flaviano: « Alexandrinorum antistes haud quaquam contentus fuit iniqua hac et injustissima depositione sanctissimi, Deoque charissimi Constantinopolitanorum episcopi, domini Flaviani; neque ipsius animam explevit consimilis strages aliorum episcoporum. » Ex his siquidem intelligitur, nec in concilio occisum esse Flavianum; nec adhuc cum Theodoretus scriberet de ipsius morte, quæ vel in via ad exilii locum, vel in loco exilii accidit, in Oriente rescitum fuisse.

B 5. De ecclesiis sibi subditis: « Octingentarum ecclesiarum pastorem curam sortitus sum; tot enim Cyrus habet paræcias. »

6. De anathemate dicto sibi Alexandriæ: « Anno etiam superiore, cum eo profecti essent duo viri Apollinaris morbo infecti, et calumnias in nos texuissent: consurgens in ecclesia, nos anathemate confixit, idque cum ad eum scripsissem, et quæ sentirem per litteras exposuissem. » Inde enim scimus anathema dictum anno 448; litteras, de quibus mentio fit, datas anno 447, sub finem; accusatores Alexandriam profectos eodem anno 447.

7. De ætate sua: « Sed nolite, obsecro, supplices meas preces respuere, nec miseram meam cantitatem post multos labores contumeliose tractatam despiciere. » Tunc enim sexagenarius, aut etiam paulo major, quippe qui natus sit anno Christi 386.

IV. Sunt et alia multa digna, quæ observentur, veluti de Romæ 342 sedisque apostolicæ et Leonis laudibus; de suis in excolendo grege laboribus; de concionibus Antiochiæ habitis; de libris a se conscriptis; de continentia et vitæ institutæ ratione; de annis episcopatus; quæ omnia sunt a nobis alias pertractata 80.

*Epistola 114, commendatitia ad Andiberim.*

I. Scribit Theodoretus, cum post depositionem cogitaret de discessu e sua civitate 81.

II. Andiberim oportet illustrem fuisse, quippe quem Theodoretus magnificentiæ nomine compellat.

III. Observandum ea tempestate medicinam non fuisse presbyteris interdictam: Petrus enim presbyter, qui diu Cyri artem hanc exercuerat, Andiberi commendatur tanquam utilis futurus alia in civitate: nam præ Theodreti desiderio Cyrensem deserere in animo habebat.

IV. Hæc et consequens temere inserta est in hunc locum: debet enim postponi centesimæ decimæ octavæ, quæ est ad archidiaconum Romæ; siquidem 413, 416, 417 et 418 ejusdem sunt argumenti, et

#### SCHULZII NOTÆ.

79 Vid. supra, p. 185. 80 Vid. quæ infra, cap. 9, § 3, ad locum quemdam hujus epistolæ observata sunt a Garnerio. 81 Vid. supra, p. 185 seq.

omnes Romam mittuntur, ad Leonem, Renatum, A  
synodum Romanam, et archidiaconum Romæ.

*Epistola 115, commendatitia ad Apellam.*

Eodem tempore, eodem argumento: hic etiam  
Apella magnificentiæ nomine appellatur.

*Epistola 116, commendatitia ad Renatum presbyterum.*

I. Data cum litteris ad sanctum Leonem.

II. Renatus presbyter fuit unus de legatis a Leone  
missis ad Ephesinam synodum, secundum epist. 10:  
« Ad omnem causam pie ac fideliter exsequendam  
fratres nostros Julium episcopum, et Renatum presbyterum tituli sancti Clementis, sed et filium meum Hilarum diaconum. »

III. Observanda hæc verba: « Hæc quidem egit  
pietas tua, cum unicam cædem <sup>81</sup> conspexisset. B  
Quod si cæteras etiam, quæ post discessum tuum  
patratæ sunt, Phineem illum fortasse imitatus  
esses. » Inde enim videtur posse colligi, vel legatos  
sedis apostolicæ non interfuisse synodo, post  
depositum Flavianum; vel a Theodoro, sive quod  
a nuntiis deceptus esset, sive quod memoria lapsus,  
Renatum presbyterum confundi cum Hilario, qui  
fuga se proripuit.

IV. Observanda pariter ista: « Quam ob causam  
oro sanctitatem tuam, sanctissimo et beatissimo archiepiscopo persuadeat, ut apostolica potestate utatur, et ad concilium vestrum advolare præcipiat: habet enim sanctissima illa sedes Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe, principatum multis nominibus, C  
atque hoc ante omnia, quod ab hæretica tabe **343**  
immunis mansit, nec ullus contraria sentiens in ea  
sedit, sed apostolicam gratiam integram conservavit. Quæ a vobis fuerint iudicata, in iis, qualiacunque erunt, iudicii vestri æquitati confidentes acquiescemus, et rogamus, ut iudicium ex scriptis constitutur. » Probant siquidem aperte, non imploratum duntaxat Leonis patrocinium, sed appellatum a Theodoro sedis apostolicæ tribunal.

V. Observandum tertio, Theodoretum non satis  
fuisse edoctum de rebus legatorum; scribit enim  
ad Renatum, quasi interfuisset latrociniali synodo,  
et inde Romam revertisset, cum tamen a Felice,  
Actorum de nomine Acacii, seu Breviarum hæresis Eutychianæ auctore, dicatur in insula Deo defunctus in via ad Ephesinam concilium. Sic enim legitur: « Interfuerunt etiam vicarii ab apostolica sede directi, Julius Puteolanus episcopus, et Hilarius archidiaconus, quia presbyter Renatus in Delo insula morte præventus, » etc.

Quem Julium Felix vocat, Julianum Acta latrocinialis synodi nominant: ibi enim post præsidem Dioscorum mox sedis apostolicæ legatus Julianus episcopus censetur; cumque censetur, Coensem opinatur Quesnelius, quem Julio in itinere ad con-

cilium defuncto suffectum fingit. Sed vereor, ut id  
commenti persuadere possit alicui rerum ejusmodi  
non rudissimo: nam plures sunt Juliani Coensis ad  
Leonem epistolæ, plures Leonis ad Coensem; nul-  
lum tamen in ulla sit verbum de præsentia synodo  
exhibita. Deinde si Julianus ante inchoatam syno-  
dum defunctus sit, Julianusque Coensis sit in ejus  
locum suffectus, quomodo nulla facta est in Actis  
substitutionis mentio, cum omnes ad imperatorem,  
ad Augustam synodumque et alios litteræ Julii ex-  
presse meminerint, debeatque instrumentum ut  
quod maxime authenticum proferri, si quando  
quispiam vicario duntaxat jure debeat synodo præ-  
maximarum sedium antistitibus præsidere? Fatcor  
equidem, implicatissimam esse historiam Julii. Quid  
enim eo factum sit post latrocinium Ephesinum,  
nullus, quod sciam, tradit, nullus etiam, quid  
Ephesi egerit. Verum Renatum in insula Delo de-  
functum esse, cum Ephesum peteret, præterquam  
quod Felix scribit, demonstrat mea quidem sententia  
invicte, quod in Actis Ephesinis nomen ipsius  
non censeatur, ubi non siletur de Hilario diacono  
et Dulcitio notario.

Observanda denique recensio librorum, de qua  
egimus in cap. 2.

*Epistola 117, deprecatoria ad Florentium episcopum,  
vel potius ad clerum aut concilium Romanum.*

I. Notum tempus, quo data est: hanc enim detulerunt legati a Theodoro missi Romam; ignotum, cui scripta sit. In codicibus vulgatis nostroque manuscripto inscribitur Florentio episcopo; sed epistola titulum falsi arguit.

**344.** II. Fuerunt ea tempestate Florentii duo  
admodum celebres; unus Sardium episcopus, alter  
patricius doctrina insignis. Scriptam fortasse quispiam  
coniciat ad Sardium episcopum: nam et inscriptio epistolæ episcopum dicit, et verba Theodoretum eum, cui scribitur, magnæ cuidam civitati præsedisse, morumque sanctitate ac doctrina claruisse significant; sic enim se habent: « Humanum genus Dei ac Salvatoris nostri gratia omni ex parte non destituit, sed reliquit nobis semen sanctitatem tuam <sup>82</sup>, ne fiamus sicut Sodoma, et Gomorrhæ similes ne simus. Hoc nos animo penitus deficere non sinit, sed molestæ tempestatis exitum opperiri nos jubet. Hoc nos in bonam spem erigit: propterea etiam religiosissimos presbyteros Hypatium et Abramium chorepiscopos, et Alypium monachorum apud nos exarchum ad sanctitatem vestram misimus, ut calamitatem depellatis, quæ Orientis Ecclesias occupavit. » Et postea: « Decet porro sanctitatem vestram, eadem nobiscum sentientes per injuriam pulsos non despiciere; sed justo subsidio injuriam reprimere, ac veritatem præfracte impugnantes docere, non omnia exsequi eos posse, qui licenter quilibet aggredi conantur. »

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>81</sup> Cædem. Edit. prior habebat sedem. <sup>82</sup> Tuam. Potius vestram, ut § 6, legimus.

III. Fuit vero Sardium episcopus Lydiæ primas, A magnæque auctoritatis; fuit et Florentius patricius doctrina et morum integritate nobilis, de quo antea dictum est.

IV. Verum quomodo convenienter epistolæ dicta in episcopum, qui hæresiarcham Eutychem absolvit, sanctumque Flavianum damnavit in concilio latrocinali, quique indulgeri sibi tam grande peccatum poposcit Chalcedone, quod fecit Florentius; nullus video.

V. Quod si quis delendum putet episcopi nomen ex inscriptione, scriptumque conjiciat ad Florentium patricium suæ ætatis potentissimum, doctissimumque ac integerrimum; habebit conjectura plus aliquid probabilitatis et congruentiæ cum dictis Theodoretis. Verum obstat, quod et sanctitatis nomine compellitur is ad quem scribitur, et in Occidente positus non obscure innuatur. Primum vero sæculari homini, alterum patricio Constantinopoli sedem habenti, non convenit. Si licet in re tam obscura sententiam dicere, opinor irrepsisse errorem in titulum, totamque epistolam esse directam vel ad clerum Romanum, quod minus affirmem, vel ad episcopos Romanæ sive occidentalis synodi, quod probabilius videtur.

VI. In hanc opinionem indicia sex me adducunt. 1. Quod Theodoretus ad plures scribat; utitur enim semper numero multitudinis, solitus singulares quoscunque, etiam summum pontificem, et Augustam Pulcheriam singulari nomine compellare. Quod autem interpretes posuit, *sanctitatem tuam*, non consonat Græco, ὑπερίπαν ἀγιωσύνην<sup>85</sup>: **345** quemadmodum nec quod dixit, *vir sanctissime*; Græce enim legitur ἀγιώτατος. 2. Quod plures illi, ad quos scribitur, forent Occidentalium partium; opponit siquidem Orientalibus. 3. Quod plures illi quoque Occidentales fuerint episcopi; præterquam quod enim id titulus indicat, demonstrat insuper vox *sanctitatis vestræ*, tertium adhibita. 4. Quod episcopi isti non defecerint a fide, Orientis Ecclesiis communem calamitatem passis, atque ita inde spes fuerit restituendæ rei: « Dei gratia reliquit nobis semen sanctitatem vestram, ne flamus sicut Sodoma, » etc. 5. Quod tantæ illi forent auctoritatis, « ut possent depellere Orientis Ecclesiarum calamitatem, exortam hæresin proscribere, eos qui incarnationis doctrinam adulterare ausi sunt, aperte redarguere, illorum qui pietatis causa vexantur, patrocinium et defensionem suscipere, per injuriam pulsos non despiciere, sed justo subsidio injuriam reprimere, ac veritatem præfracte impugnantes docere, non omnia eos posse exsequi, qui licenter quilibet aggredi conantur. » 6. Quod ad eos missi sint legati: « Religiosissimos presbyteros Hypatium et Abramium chorepiscopos, et Alypium monachorum apud nos exarchum ad sanctitatem vestram misimus. »

VII. Indicia sex ista, nisi occidentalem synodum demonstrent, non video quæ alia possint clarius. Adde quod ex epistola 116 constet, optasse Theodoretum, causam suam agi in occidentali concilio: « Persuadeat sanctitas tua sanctissimo archiepiscopo, ut apostolica auctoritate utatur, et ad concilium vestrum advolare præcipiat. » Id ipsum precibus Anatolii ab imperatore obtenturum se speraverat epist. 119: « Magnitudinem tuam obtestor hanc a victore Augusto gratiam petat, ut in Occidentem veniam, ibique a Deo charissimis sanctissimisque episcopis judicer. »

VIII. Hæc autem si ita se habent, ut habent procul dubio, lucem afferunt obscuris in historia questionibus, ut puta de appellatione Theodoretis ad summum pontificem et ejus synodum, de appellationis modo, de judiciis summorum pontificum illa tempestate, etc.

*Epistola 118, ad archidiaconum Romæ.*

I. Ejusdem temporis atque argumenti cum 116. Queritur enim factam sibi injuriam Ephesi, rogatque suam et Ecclesiarum causam apud summum pontificem promoveri.

II. Quis autem ille archidiaconus? Hilarus, an alter? Hilaro certe non admodum conveniunt, quæ dicuntur. Verumtamen fieri potuit, quod in repentinis casibus solet, ut Theodoretus, cum scriberet, nondum satis edoctus fuerit de rebus ab Hilario gestis Ephesi, quandoquidem Renato tribuit, quæ Hilari sunt, et sciverit tamen antea, quanta Hilarus polleret Romæ auctoritate, tum propter dignitatem **346** archidiaconi, cujus erat causas agere; tum propter præstantiam viri, qui merito postea electus est in Leonis successorem: quare suas ipsi preces obtulit.

*Epistola 119, deprecatoria ad Anatolium patricium.*

I. Eodem tempore, cum nondum egressus foret Cyro, sed ejiciendus crederetur. « Hæc ut nunc scriberem, eo sum adactus, quod ut hinc jubear abire, moliri quosdam cognoverim. »

II. Queritur<sup>86</sup>, se contra jus fasque depositum, efflagitatque lamentabiliter, sibi ab imperatore fieri alterutram potestatem, aut ad iudicium sancti Leonis eundi: « Magnitudinem tuam obtestor, hanc a victore Augusto petat gratiam, ut in Occidentem veniam, ibique a Deo charissimis sanctissimisque episcopis judicer: ac si vel minimum a fidei regula deflectere videar, in medium maris profundum dejiciar; » aut in monasterium secedendi: « Quod si his precibus vestris non cedet, habitare me saltem jubeat in monasterio nostro, quod quidem a Cyrestica milliaribus abest centum et viginti, ab Antiochena quinque et septuaginta; tribus autem milliaribus distat ab urbe Apamena. »

III. Observandum, quod ait de suo monasterio, cujus situm describit: inde enim liquet, in mona-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>85</sup> Legi solet ἀγιό:ηα. Vid. t. IV, p. 1199. <sup>86</sup> Vid. supra, p. 185.

sterio Eupreprii exercuisse se primum, dum viverent parentes: cum autem vixissent, in Apamenum venisse, sed revocatum in priorem locum, quando allectus est ab Alexandro episcopo in Antiochenum clerum.

*Epistola 120, consolatoria ad Lupicinum.*

I. Eodem tempore et eadem occasione.

H. Emendavimus scriptionem, quæ vulgo habet Lupicium: ex adjunctis enim apertum est, eum, ad quem scribitur, non esse alium, quam cui data est epistola 90; quam vide, ut de Lupicino edoclearis.

III. Observandum autem, quod Lupicinus dicitur *alumnorum pietatis princeps*, id est, partium Theodoretii studiosus.

*Epistola 121, ad Anatolium patricium.*

I. Data est paulo post epistolam 119, cum nempe jam accessisset antigraphum, aut Actorum Ephesinorum, aut saltem litterarum, sive quas Flaviano, sive quas Ephesi congregatis episcopis sanctus Leo scripserat. Gratulatus enim sibi doctrinæ consensionem cum sancto Leone, quem *facem maximam totius orbis terrarum* vocat, continere sese non potuit, quin inde apud amicum potentissimum apologiam sibi conficeret, eamque omni accusatione superiore, si modo conferatur epistola summi pontificis cum his, quæ Anatolius ipse Theodoro conciones habente audivisset <sup>96</sup>.

II. Observanda *ὀρθοδοξία*; plenissima professio: « Quæ a sanctis beatisque prophetis et apostolis, et **347** ab iis, qui post illos Evangelium prædicarunt, quæque a sanctis Patribus Nicææ congregatis tradita sunt, eadem in his litteris nacti sumus, quibus et nos insistere profitemur, et eos, qui ab his diversa sentiunt, impietatis damnamus. »

III. Sed observandum etiam silentium de Ephesina synodo œcumenica, in qua Nestorius atque etiam Theodorus in suo symbolo damnatus est.

*Epistola 122 et 123, familiares ad Uranium episcopum Emesæ.*

I. Scribit e secessu, in quem se receperat, Cyropulsus: quare epistola prior videtur data circa finem anni 449, posterior initio sequentis.

II. Observanda hæc posterioris verba: « Hoc quidem, domine, sic habeto, aliorum me Deo dilectissimorum episcoporum eulogias ad me missas non accepisse: non quod eos qui miserant, contemnerem, absit! sed quod necessarium victum ab eo interea sumerem, qui hunc etiam corvis abundanter suppeditat. Erga vero tuam pietatem tale nihil egi: vicit enim revera charitatis ardor, *id quod mihi tandem propositum fuerat* <sup>97</sup>. » Ex his enim constat, Theodoretum vel exutum esse bonis, cum Cyro expelleretur, vel spretis penitus omnibus ad monasterium se contulisse.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>96</sup> Vid. supra, pag. 183. <sup>97</sup> Ed. prior, *id quod mihi propositum tandem fuerat*. <sup>98</sup> Vid. supra, pag. 187.

III. Uranius porro Emesæ in Phœnicia Libanotide episcopus sub Damasceno metropolita, interfuit utrique judicio de Iba: Tyri nempe, mense Februario, et Beryti, mense Septembri anno 448. Interfuit et concilio Chalcedonensi anno 451, et synodiæ ad Leonem imperatorem subscripsit anno 458.

*Epistola 124, familiaris ad Maranam scholasticum.*

Scripta est e loco, in quem confugerat expulsus Cyro, et ubi iratis adversariis fruebatur, procul tumultibus. De Marana dictum est ad epistolam 67.

*Epistola 125, dogmatica ad magistratum Zeugmate gerentes.*

I. Scripsit Theodoretus ex eodem loco, idque B inde constat, quod, ut scriberet, rogatus sit ab archimandrita, qui Zeugmate ad ipsum venerat longo itinere: non fuisset autem iter valde longum, si tunc Cyri constitisset; fuit vero, si prope Apameam: in alterutro autem constituisse necesse est.

II. Observanda porro exacta dogmatis de incarnatione expositio, nisi quod de *ἐνώσει καθ' ὑπόστασιν*, seu *φυσικῆ*, tacet.

*Epistola 126, increpatoria ad Sabinianum episcopum.*

I. Hæc etiam ex eodem loco data est anno 450.

II. Sabinianus cum Perrhensis Ecclesiæ sedem in Ephesina Dioscori synodo amisisset, tentaverat eam redimere abjecta quadam vel prece vel œconomia <sup>98</sup>. Arguit tentantem **348** Theodoretus, cumque eum induxisset dicentem: « Quid igitur factu opus est, iis qui ista detestantur? » (dogmata scilicet de una natura et Deo passo); respondet præstandum esse « duorum alterum: nempe, ut aut potius manum conserant, et dogmatum falsitatem refellant, aut fugiant tanquam aperte impiorum communionem. »

III. Sabiniani, postquam dixit anathema Nestorio, causa adversus Athanasium de sede Perrhensis Ecclesiæ per totam decimam quartam concilii Chalcedonensis actionem agitata est.

*Epistola 127, gratulatoria ad Jobium presbyterum et archimandritam.*

I. Gratulatur Jobio de generosa pietatis, id est, duarum naturarum defensione.

II. Quis fuerit senex ille, et cui mandræ præfectus, incertum mihi est: neque enim ratio temporum sinit, ut dicatur esse Jobius ille, quem laudat Photius, traditque adversus Severum de incarnatione scripsisse.

III. Data est epistola ante latrocinium Ephesinum, quo tempore detinebatur Cyri. « Amplexari, inquit, venerandissimam canitiem tuam, sed quia hoc facere nequeo, eo quod pietatem tuam domi senectus retinet; me vero lex regia hic coercet, » etc.

*Epistola 128, hortatoria ad Candidum presbyterum et archimandritam.*

Videntur magis indicari tempora priora synodo Chalcedonensi, quam consequentia. Quis ille Candidus fuerit, ignotum est: hunc hortatur ad orandum pro pietatis defensoribus, id est, suis.

*Epistola 129, exhortatoria ad Magnum Antoninum presbyterum et archimandritam.*

I. Idem ferendum de hac iudicium, ac de præcedente. Observandum vero, quanta diligentia monasteriorum amicitiam Theodoretus fovet; quanta vicissim ab his observantia coleretur.

II. Fuit his temporibus celebris quidam Antoninus, cujus meminit tanquam existentis inter vivos Theodoretus cap. 231 *Historiæ religiosæ*: sed solitarius fuisse videtur, non item archimandrita vel presbyter, nisi factus sit post annum 445, quo *Historia religiosa* composita est.

*Epistola 130, dogmatica ad Timotheum episcopum.*

I. Scripta anno 450 ex loco exsilii, id est, e monasterio tribus miliaribus distante a civitate Apamena.

II. Timotheus ille fuit episcopus Doliches: quæ civitas in Euphratesia provincia, non procul a civitate Cyro, sub eadem metropoli, nimirum Hierapoli. Interfuit concilio Chalcedonensi.

III. Petierat, ut ardebat studio defendendi partes Theodreti, quas nomine pietatis vocabat, scribi sibi, *quænam de salutari passione prædicare vel sentire oporteat*. Erat enim tunc temporis ea quasi summa disputationis, formulaque 349 fidei, *Deus passus*. Rescribit Theodoretus, ita ut ex Eranista magnam dialogi secundi partem in compendium contrahat.

IV. Observanda verba, quibus pene clauditur epistola: « Ista ego nunc compendio dictavi; misi autem, et quam nuper scripseram hortatu religiosissimi sanctissimique hominis Dei Domini... brevem institutionem, quæ et ipsa sufficiat ad docendam apostolicorum dogmatum veritatem. Quod si calligraphum nactus fuero, mittam sanctitati tuæ illa etiam, quæ dialogi more per interrogationem et responsionem conscripsi, orationem longius producens, et Patrum doctrinis nostra communiens. Misi autem nunc etiam paucas veterum magistrorum sententias, quæ satis sunt ad doctrinam illorum Patrum demonstrandam. »

V. Inde intelligimus: 1. Institutionem brevem, de qua hic sermo est, non differre a scripto, cujus mentio fit in epist. 109 ad Eusebium Ancyre episcopum. 2. Episcopum, cujus nomen hic desideratur, esse Eusebium, quem mox laudavi. 3. Dialogos scriptos esse ante concilium Chalcedonense, imo et longe ante Ephesium secundum, atque adeo ante scriptam a sancto Leone ad Flavianum epistolam dogmaticam. 4. Paucas veterum magi-

strorum sententias eas ipsas esse, quæ et secundo Eranistæ dialogo, et litteris sancti Leonis subjunctæ sunt.

*Epistola 131, eucharistica ad Longinum archimandritam Doliches.*

I. Missa est cum superiore, ex eodem loco, ad eandem civitatem.

II. De Longino nihil admodum compertum est, nisi quod ad Theodoretum invisendum diaconos duos miserit, quodque pietatis studio et sanctitate morum eluxerit.

*Epistola 132, consolatoria ad Ibam Edessæ episcopum.*

I. Ex eodem loco, ad Ibam, pari secum sorte depositum in concilio Dioscori: uterque enim absens damnatus est, cum Theodoretus Cyri, Ibas in exsilio versaretur: ille imperatoris mandato, iste Eutythis et Chrysaphii artibus.

II. Videnda nonæ et decimæ actionis concilii Chalcedonensis Acta, quibus continetur tota *κατά μέροσ* Ibæ causa.

*Epistola 133, familiaris ad Joannem Germaniciæ episcopum.*

I. Data est sub finem anni 449.

H. Invitaverat Theodoretum Joannes Germaniciam, velut in locum refugii, cum expelleretur Cyro; ille actis gratis rescribit e Cyrensi urbe, se expectare præceptum imperatoris de loco exsilii; id enim litteris ad Anatolium datis expetierat: « De nostra isthuc protectione scribere nihil possum, priusquam cognoscam, quid de nobis præceperit piissimus imperator. »

350 III. Hujus epistolæ mentionem facit in altera paulo post data<sup>99</sup>: « Ad priores sanctitatis tuæ litteras rescripsi, cum primum accepi; de præsentem autem, » etc.

*Epistola 134, exprobratoria ad Theoclistum Berææ episcopum.*

I. Expressissimus temporis character. « Proscriptum est, inquit Theodoretus, hæresis novæ mendacium, et divinorum Evangeliorum veritas palam prædicatur. » Quando nempe Theodosio vita functo, imperium Marcianus et Pulcheria susceperunt, mox Eutychem in exsiliu eici, revocari Theodoretum, Chrysaphium interimi jusserunt. Id contigit sub autumnum anni 450; quo anno Theodosius obiit die 29 Julii, Marcianus imperator renuntiatus est die 25 Augusti.

II. Theoclistus, de quo dictum est ad epistolam 52 et 75, non sanctissime observaverat leges amicitiae adversus Theodoretum Cyro pulsus: cum enim esset Beræa Cyro proxima, afflictum neque opibus, imo nec litteris, solatus fuerat. « Si crudelitatem istam secuti omnes essent, reliquum aliud non erat, quam ut vel supersites inopia conficeremur, vel mortui sepultura careremus, et

<sup>99</sup> Vid. t. IV, epist. 147, ab initio.

canibus ferisque prædæ essemus. » Quæ exprobratio per se gravis, sit etiam per comparisonem gravissima. « Sed adfuerunt nobis, qui hanc vitam asperrantur, et æternorum bonorum fructum exspectant, omnique nos consolationis genere sublevarunt. »

III. De monachis Cyresticis et Apameensibus loquitur, quorum illi interdictum igne et aqua sustentaverant, isti expulsum receperant.

*Epistola 135, ad Romulum episcopum.*

I. Eodem tempore, et eodem fere argumento.

II. Romulus Chalcedensis episcopus, ob timiditatem servierat tempori, et cum iis « versatus erat, qui ingentes fluctus concitabant. » Causas timoris sublatis monet Theodoretus, Marciano imperium auspicato, atque ut pristinam amicitiam conservet, timori ignoscit; quamque ille veniam supplex litteris petierat, libenter indulget.

III. Observanda hæc verba : « Audivimus ipsam etiam pietatis tuæ contubernalem, cum anathematismos in magnis urbibus editos cognosset, ab obliquo cancrorum incessu destituisse, rectaque ingressum esse, cum de dogmatibus in conventu quodam dissereret. »

IV. Ex his enim, quanquam est contubernalis ille ignotus, conjicere licet, statim atque Marcianus edicta rescidit, quibus prædatorius Ephesi conventus firmabatur, in civitatibus tribus maximis, Constantinopoli, Antiochia et Hierosolymis, dictum fuisse anathema Eutychi, novæque hæresi. C

V. Romulus, ad quem est epistola, fuit Chalcedensis episcopus, ut dictum est. Interfuit concilio Chalcedonensi anno 451, nec diu 351 superfuit: anno enim 458, litteris synodicis Syriæ primæ ad Leonem imperatorem Dominus Chalcedensis episcopus subscripsit.

*Epistola 136, ad Cyrum Magistrinum consolatoria in funere uxoris et filii adolescentis.*

Nullam præfert temporis certam notam; credibile tamen est circa isthæc tempora scriptam esse, si modo Cyrus, quæ Theodoretus in præsentī consolatur, ab eo non differt, cui gratias agit epistola 13, ob missum vinum Lesbium: videtur enim et gratias egisse, cum regio mandato Cyro detineretur, et consolatus afflictum, posteriori tempore.

*Epistola 137, ad Joannem archimandritam.*

I. Hortatur ad gratias Deo agendas, quod « adulterina ac spuria dogmata dissipasset; quæ autem in sacris Evangelii nobis tradidit, ea ut libere prædicentur, effecit. »

II. Epistola igitur scripta est, Marciano imperium auspicato, e monasterio, in quod Theodoretus recesserat, non restituta sede, quod indicant satis hæc verba: « Civitatis desiderio non tene-

mur, in qua laborantes tempus omne consumpsimus, » etc.

III. Quis vero ille Joannes fuerit, et cujus monasterii præses, an Orientalis alicujus, an Constantinopolitani; mihi nondum compertum est. Appellatur certe inter archimandritas urbis regiæ, tempore concilii Chalcedonensis, Joannes quidam in libello ad Marcianum, inserto Actis quartæ actionis; vix tamen crediderim alibi præfuisse nostrum hunc, quam in Oriente, et ea quidem parte, quæ non procul Apamea abesset.

IV. Numeratur etiam a Theodoro inter sanctos ascetas suæ regionis Joannes quidam: sed archimandrita non erat anno 445; an postea sit factus, non constat.

*Epistola 138, ad Anatolium patricium gratulatoria.*

I. Postquam suam sibi restitutionem et iniquæ sententiæ rescissionem cum Anatolio gratulatus est, Patricium patronum rogat, ut suadeat convocari synodum, cui Marcianus cum Augusta Pulcheria intersit, ad compescendas tumultuantium turbas.

II. Ex his constat: 1. Epistolam scriptam esse sub finem autumnæ anni 450. 2. Revocationem Theodoretæ cæteris in hoc negotio factis priorem fuisse. 3. De sententiâ Theodoretæ eoactam fuisse Chalcedonensem synodum. 4. Quam in tuto Theodoretæ res futuræ essent in synodo, eas Anatolio patriciorum primo, aliisque, ut mox dicetur, potentissimis totius imperii viris tam propense, tamque diligenter curantibus.

*Epistola 139, ad Avienum consulem et patricium 90.*

I. Gratias agit Avieno, quod Marcianum imperatorem de injuria sibi illata monuerit, auctorque fuerit rescindendi, quæ Ephesi perperam 352 in suo negotio facta essent: postulat insuper, ut suo nomine gratias imperatori Augustæque referat, suadeatque cogere synodum.

II. Inscriptum fuit in codicibus editis Asparis nomen: sed cum Avienus anno 450 consulatum gesserit, et Theodoretus consulem neminem compellere solitus sit, nisi quo tempore consulatu fungeretur, emendanda fuit lectio, inde forsitan corrupta, quod olim sola, ut sit, A. littera inscripta fuerit epistolæ.

III. Lectio vulgata retineri non potest, nisi dicatur Avieno consuli ordinario subrogatus Aspar, vel ob Avienæ mortem, vel alia de causa, quæ lateat.

*Epistola 140, ad Vincomatum patricium.*

I. Causa scribendi, tempusque missæ epistolæ aperte ostenditur. « Valde sum miratus, ubi cognovi magnificentiam vestram, cum res penitus ignoraret, ac solam, quæ in nos facta est, injuriam didicisset, patrocinium nostrum suscepisse, om-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>90</sup> Avienum. Vid. supra, p. 194, schol. 1.

niaque commovisse, ut comparatas contra nos A machinas everteret. »

II. Gratiis impense actis Theodoretus, eandem Vincomalo, quas aliis duobus patriciis, fert preces, ut suo nomine gratias Augustis agat, et suadeat haberi synodum.

\* *Epistola 141, ad Marcellum archimandritam acemetarum.*

I. Marcellus ille acemetarum pater fait unus de archimandritis, qui, oblato libello, imperatorem Marcianum rogarunt, dari sibi potestatem comprimendi reliquias Eutyichis, in monasteriis et splenculis latitantes, atque hæresin foventes, ad iv concil. Chalced.

II. Biennio antea, in synodo Constantinopolitana Flaviani, anno 448 postremo loco subscripsit sententiae, qua depositus est Eutyches, ut constat ex Actis synodi Constantinopolitanae, quae Actis synodi Chalcedonensis hæseruntur.

III. Nec subscripsit tantum in synodo, sed etiam verbis postea Flaviani sententiam propugnavit, nequidquam terrente aaka, ut ex hac epistola colligere est.

IV. Tantam ei constantiam gratulatur Theodoretus, simulque exponit sui secessus quietem ac gaudium de obstructis oribus eorum, qui sibi Deique dogmatibus adversabantur.

V. Hanc igitur epistolam ex suo secessu dedit, inclinante autumnno, postquam de Marciani et Pulcheriae decretis adversas Eutychen rescississet.

*Epistola 142, ad eundem.*

I. Missa est paulo post præcedentem. « Aliis jam litteris pietatem tuam affati sumus. »

II. Laudat vero Theodoretus archimandritæ « tum admirandam vitam, tum laudabilem zelum, quem apostolicæ fidei causa declaraverat, nec regiam potentiam formidans, nec episcoporum consensionem, » etc.

**353** *Epistola 143, ad Andream monachum Constantinopoleos parænetica.*

I. Data est e secessu monasterii Apameensis, quo tempore « novæ hæresis defensorum iniquitatem sapientissimus Dominus patefecit, non permittens diuturna patientia nefariam hæresin corroborari. » Quibus verbis indicantur Marciani initia. Quare cum altera præcedentium duarum missa est Constantinopolim per monachos eo redeuntes.

II. Fuit Andreas ille, ut videtur, archimandrita, qui depositioni Eutyichis primo inter archimandritas loco per Timotheum presbyterum subscripsit in concilio Flaviani anno 448.

III. Andream Theodoretus invitat ad scribendum sibi velut consorti fidei, eoque ut impellat, miris ipsum laudibus extollit. « Mirantur omnes fidei recititudinem, vitæ claritatem, constantiam animi,

inorum compositionem, blandam et allicientem congressus dulcedinem, et alia quæcunque depingunt perfectum alumnum philosophiæ. »

IV. Observanda hæc verba : « Peræque impios censui eos, qui duas Unigeniti naturas in unam cogere audent, et qui Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei vivi, hominem factum Deum Verbum, in duos filios dividere conantur, si qui sunt tandem, ego enim non puto; sed hanc semper calumniam Ecclesiæ, qui Arii et Eunomii, quique Apollinarij partes sequuntur, impudenter affinxerunt; at vero facile est diligentibus pervidere, celeberrimos Patres nostros, lumina Ecclesiarum, hanc ipsam a veritatis hostibus criminationem passos esse, quam nos hoc tempore ab optimis novæ hæresis inventoribus sustinemus, quorum impietatem sapientissimus Dominus patefecit, non permittens diuturna patientia nefariam hæresin corroborari. » Inde plura intelliguntur.

V. Primum, quo etiam tum animo Theodoretus foret erga Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum, Nestorii magistros, quamque de ipsius opinionem retineret, etiam post utriusque doctrinam a Proclo tacitis nominibus in tomo ad Armenos, a Cyrillo aperte libris duobus refutatam.

Quos autem celeberrimos Patres nostros vocat, Diodorum et Theodorum esse nemo negaverit, qui epistolam hanc contulerit cum verbis, tum epistolæ 16 ac dialogi 1, sub finem; tum utriusque Historiæ, ecclesiasticæ nempe et religiosæ; tum denique Catalogi scriptorum ab Hebed-Jesu compositi : nam in priore loco Diodorum et Theodorum sanctos et beatos Patres, magistrosque suos appellat. Appellat quoque in dialogo 1, fortissimos veritatis propugnatores, ritosque Spiritus sancti.

Diodorum vero in *Ecclesiasticæ Historiæ* lib. iv, cap. 22, quantis laudibus afficit ! « Sapientissimus, **354** inquit, fortissimusque Diodorus, quasi fluvius quidam limpidus et ingens suos quidem irrigabat; adversariorum vero blasphemias diluebat. » Et *Religiøsæ Historiæ* cap. 11 : « Divini beatique viri Flavianus et Diodorus populo præsidebant. »

De Theodoro quid habeat lib. v *Eccles. Historiæ*, sæpius allatum est.

Hebed-Jesu recensens Theodreti opera, « Composuit, inquit, apologiam pro Patribus nostris duobus tomis »; pro iis nempe Patribus, quos sanctus Cyrillus impugnavit, quorumque tomorum fragmenta inserta sunt Actis quintæ synodi, coll. 5.

Secundum, quid similiter post concilium Ephesinum, post initam Ecclesiarum pacem, post explanatam a Cyrillo toties de incarnatione fidem, de Nestorii dogmate sentiret : credebat nempe catholicum, quandoquidem communis erat Catholicorum pariter atque sectariorum opinio; quod Nestorii dogma a doctrina Diodori et Theodori non differret, catholicam vero utriusque doctrinam censeba-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>91</sup> Vid. supra, p. 260.

Theodoretus; et utrumque ab adversariis calumniam pati querebatur, quasi Christum in duos filios dividerent.

Tertium, quam novam hæresin diceret, Cyrilliana scilicet, imo catholicam sententiam de unione duarum in Christo naturarum, physica et substantiva, deque una Verbi incarnata natura: intelligebat enim Nestorii, Diodorique, et Theodori opinioni contrariam, atque adeo veritati catholice adversam.

Quartum, cur Himerio scribens, quo tempore pax Ecclesiarum fiebat, negaret posse conditionem hanc accipi, qua qui vellet se catholicum et pacis amatorem probare, deberet anathemate percellere Nestorii dogma: negabat enim id fieri posse sine pietatis detrimento, sed adhibendam esse inter subscribendum pacis instrumento, tum distinctionem juris et facti, sive dogmatis et personæ; tum cautionem, qua damnaretur dogma de duobus filiis, si quo in libro reperiretur, et si quo ab homine assereretur.

Quintum, cur in synodo Chalcedonensi, jussu anathema dicere Nestorio et ejus dogmatibus, tandem tergiversatus sit; petierique sibi potestatem exponendæ fidei suæ fieri, quam utique a Diodori Theodorique, et proinde Nestorii fide non discernere; nec prius solemnibus Nestorii dogma personamque ejuraverit, quam conclamantibus Patribus, se velut hæreticum de synodi loco ejiciendum intelligeret.

Sextum, quam videatur ipse animo fovisse ad usque synodum Chalcedonensem, opinionem de unione naturarum in Christo: cum enim totus esset in distractione naturarum astruenda, nec satis intelligeret (qua de causa incertum) unionis hypostaticæ, quæ physica esse debet atque substantiva, **355** modum, videri potest permansisse eo usque in opinione de unione *συντηξή* et pure morali, quæ perpetua tamen atque indissolubilis fuerit.

Postremum, a quo exemplum sumpserint, aut certe sumere potuerint, recentiores illi, qui damnanti propositiones quasdam Ecclesie consentire obstinata mente renuerunt, nisi inter subscribendum fidei formulæ, liceret distinctionem ponere jus inter et factum, et de dogmate quidem hæretico rejiciendo convenire cum Ecclesia; de persona vero diascendere, quasi in affingendo personæ dogmate illa peccasset, et imaginariam, quam nemo reipsa defendisset, hæresin sibi proseribendam proposuisset.

*Epistola 144, dogmatica ad milites.*

I. Data est post annum 449, aut certe sub ipsius finem: laudatur enim sub finem epistola sancti Leonis, utique celebris illa quæ ad Flavianum data

est Romæ Idibus Junii, Asterio et Protogene concessa ante autumnum, et quidem jam provectum. Theodoretus vero ad milites scripsit statim accepta Leonis epistola, ut demonstrant hæ voces: *Ἀκούσατωσαν, καὶ τοῦ ἀγιωτάτου καὶ ὁσιωτάτου τῆς Ῥωμαίων ἐπισκόπου, τοῦ κυρίου Λέοντος νῦν γεγραφότος, etc. Audiant sanctissimum et religiosissimum Romanorum episcopum, dominum Leonem, qui modo scripsit, etc.*

II. Milites, ad quos dirigitur, videntur fuisse de numero tertio Stabiliansiorum, qui in Orientis provinciis morabantur.

III. Interrogaverant illi Theodoretum, quid sentiendum de eo, qui reprehenderat dicentem, *aliqua esse Deo prorsus impossibilia*. Irretiti, opinor, fuerant boni viri ab aliquo defensore *Dei passibilis*, suamque sententiam ex eo probante quod Deo nihil sit impossibile, quodque Deus quæcumque vult, possit. Dixerat porro Cyrillus inter capitula defendenda, *Deus passus est volens*; dictum forte eo ille traxerat, unde quæstio tunc erat.

IV. Respondet primum Theodoretus, aliqua Deo esse impossibilia, veluti mentiri, injuste agere, etc., nihilque Deum velle facere, quod naturæ non congruat; neque tamen inde argui imbecillitatis, sed potentie potius maximæ, qua possit inconcussus in recto persistere.

V. Deinde ostendit eo fere modo, ac in dialogo tertio Eranistæ, qui dicitur *Impassibilis*, quomodo Deus Verbum dicatur passus, laudatque Athanasium, Damasum et Leonem, quem postremum dialogo mox dicto non laudavit, opportunissime laudaturus, si dialogi non essent longe ante epistolam editi, quod quia nescit Albertinus, cum suis sequacibus abiit in absurdas opiniones.

VI. Testimonium, quod ex Leonis scripto profertur, non legitur in ullis editis codicibus; imo nec **356** in mss. sive Græcis sive Latinis, verbo ad verbum. Verum hac de quæstione dicitur in Auctario epistolarum; in illud enim referri debet celebris illa Leonis epistola<sup>22</sup>: tum quia subjuncta habet testimonia Patrum, quæ collegit Theodoretus, tum quod nondum mendis pura edita sit<sup>23</sup>.

*Epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos.*

I. Non tam epistola est, quam prolixus quidam de incarnatione tractatus, quo Theodoretus fidem suam exponit.

II. Præfert temporis manifestam notam. « Qui calumniam, inquit, contra nos texuerant, ærumnasque nostras multis pecuniis redemerant, ut Valentinii et Bardesanis tabe infecti manifeste agniti sunt, » etc. Cum enim Theodoretus de sua damnatione in Dioscori synodo, et de ejectione Eutyichis in exilium mentionem faciat, cumque de Marciani

#### SCNULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Promissis non stetit Garnerius. Non exstat ista Leonis ad Flavianum epistola in Auctario epistolarum. <sup>23</sup> Quæ in fine addita erant de emendando errore qui in editionem Sirmond. irrepserat, delenda fuerunt, cum emendata lectio *servi forma* exstet in edit. nostra, t. IV, p. 1243.

beneficio erga se sileat, ostendit clare se eo tempore scribere, quod subsequutum est mortem Theodosii imperatoris, quæ contigit anno 450, die 29 Julii, et inchoatum die 25 Augusti imperium Marciani, cujus jussione Eutyches ejectus est, et rescitum illud Marciani factum, de quo non potuit audiri ante finem Septembris. Epistola igitur data est vel Septembri mense affecto, vel incipiente Octobri, quo tempore nondum erat a Marciano ad sedem suam remissus.

III. Hos porro monachos, quibus scribit, temerarium haud fuerit opinari acemetas, apud quos forte suspicione hæresis laborabat.

IV. Scribit vero per monachos a Marcello acemetarum archimandrita in Phœniciam aliis de rebus missos: cum ipsis nempe congressus didicerat, qua apud sodales in opinione esset; ipsam vero ex animis evellere referebant, propter hominum ejusmodi maximam in urbe regia auctoritatem.

V. Quæ de suis libris narrat, exposita sunt capite secundo.

*Epistola 146, ad Joannem œconomum.*

Hæc etiam epistola, etsi mutila, magni tamen tractatus formam habet. Historiam ipsius texuimus in Vita Theodoretii<sup>1)</sup>, ostendimusque scriptam esse post concilium Chalcedonense, cum secessisset in monasterium, et procul omnibus negotiis, scribendis libris et pristinae vitæ religiosæ exercitiis totus vacaret.

*Epistola 147, ad Joannem Germanicæ episcopum<sup>2)</sup>.*

I. Ad quem scilicet fuit epistola 133, paucis ante diebus scripta. Data est igitur sub finem anni 449, aut statim initio sequentis.

357 II. Ex ista discimus multa, quæ aliunde fere ignota sunt. 1. Domnum Antiochiæ præsulem fuisse depositum, *quod capitula non reciperet*, Theodoretum vero, *quod hæreseos princeps*; Græce est ἡγεμῶν, quæ vox significantior quam Latina: ducem enim et quasi dominantem significat.

2. Dioscorum palam testatum esse, quod Ephesina u synodus convenisset duntaxat, « ut judicium

A de fide personarum exerceretur, non item de criminibus. »

3. Ad hunc usque diem Theodoro invisæ fuisse exosaque capitula. « Explodantur nunc tandem capitula, quæ sæpius antea damnarunt, Ephesi autem nuper approbarunt. »

4. Maximum, qui Domino subrogatus est in sedem Antiochenam, non fuisse ordinatum in ipsa synodo Ephesina, sed post istas litteras scriptas. « Post ordinationem sane præsidis Orientis, patet prorsus mens et sententia uniuscujusque. » Ne quis præsidis nomine sæcularem potestatem intelligat; nam in Græco est, χειροτονίαν τοῦ τῆς Ἀνατολῆς ποιῆδρου. *Ordinationem illius, qui primam Orientis cathedram obtinuit.*

B 5. Ab iis Theodoretum damnatum ob hæresin, a quibus olim mirifice laudabatur. « Laudabant quæ a me Antiochiæ pro concione dicebantur, tum e numero fratrum cum essent, tum lectores facti, et diaconi ordinati, et presbyteri, et episcopi; et finito sermone amplexabantur deosculabanturque et caput, et pectus, et manus; nonnulli etiam genustangebant, doctrinam nostram \* apostolicam appellantes: et hanc modo damnarunt, hanc anathemate confixerunt; atque ego ille, quem lumen vocabant, non Orientis solius, sed orbis universi, proscriptus sum. »

6. Interdictum fulsere aqua et igne. « Ne panis quidem, quantum in ipsis est, usura fruor: nam et iis qui nos alloquuntur, anathema dixerunt. »

C 7. Qui Eutychem damnaverant Constantinopoli in concilio Flaviani, hunc ipsos Ephesi absolvisse. « Quem paulo ante deposuerant, et Valentini Apollinarisque erroribus infectum pronuntiarant, hunc tanquam fidei victorem colebant, et ejusque pedibus adolvebantur, et veniam posecebant, et Patrem spirituales nuncupabant, » etc.

Hæc tanta tanque vehemens objurgatio, vel unum vel maxime Basilium Seleuciæ episcopum petit, amicum nempe veterem ac familiarem, qui utriusque concilio Flaviani et Dioscori adfuit, fidemque in Deum, et amicitiam in Theodoretum preddidit, chamæleontis instar speciem commutans.

### 358 ADMONITIO AD LECTOREM.

Ut fidem pag. 133 datam liberemus, prolisas illas adjicimus observationes, quas Garnerius (edit. prioris p. 53 seqq.) subjecit epistolis in Auctario primum editis. Has quidem epistolas proximo post illas, quas Sirmondus jam dederat, loco, vide t. IV, edit. nostræ p. 1279 seqq.

\* *Epistola 148, Commonitorium Cyrilli datum Posidonio, Romam misso.*

I. Quoniam epistolæ Theodoretii, quas addimus, pertinent omnes ad res Nestorii, visum est præmittendum Cyrilli Commonitorium, quod in hunc us-

D que diem editum non fuit<sup>3)</sup>: ut, quoniam initium dedit iudicio toti adversus Nestorium habito, lucem afferat sequentibus, quibus negotii quasi processus, aut certe series continetur.

II. Cyrillus amicis duabus litteris Nestorium

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1)</sup> Vid. supra, p. 201. <sup>2)</sup> Vid. supra, t. IV, p. 1275. <sup>3)</sup> Ex Sirmondi schedis editum est a Baluzio t. I *Collect. novæ conciliorum.*

hortatus fuerat ut errorem corrigeret, et concitatus suis concionibus turbas sedaret: utrisque responderat ille quidem, sed primis contemptum, secundis contumaciter. Cyrillus videns operam se perdere, monendum credidit summum pontificem, ut apostolica auctoritate coereret novæ Romæ antistitem; quare misit Romam ad sanctum Cœlestinum Posidonium, qui remedium afferri malo procuraret. Erat ille Alexandrinæ Ecclesiæ archidiaconus, vir apprime catholicus, et in rebus gerendis industrius ac strenuus. Ille postea presbyter factus missus est rursus Romam a Dioscoro recens ordinato, ut de ordinatione sanctum Leonem certiolem faceret<sup>97</sup>: missus est, inquam, anno 444.

III. Abeunti Cyrillus Commonitorium dedit, quo Nestorii fides, breviter quidem, sed clare exponitur: dedit et tomos quinque adversus Nestorium a se compositos, ubi blasphemiarum concionam Constantinopoli habitaram, et Romam ab Antiocho viro illustri delatarum, referuntur et confutantur.

IV. Datum est Commonitorium mense Aprili, anno 450, cujus anni 3 Idus Augusti consignantur litteræ, quibus Cœlestinus Cyrillo, post coactum Romæ concilium et causam Nestorii rite cognitam atque judicatam, respondet.

V. Quin scriptura istud verum sit, et minime suspectum, nullus equidem dubito: convenit enim, primo cum historia temporum negotique Nestoriani adjunctis: deinde cum Cyrilli moribus, soliti suis commonitoriis docere; sic apocrisarios Constantinopoli dissidentes, sic Eulogium ibidem commemorantem docuit: postea cum doctrina 359 Cyrilli, eadem, quæ hic notantur, capita Nestoriani erroris in tomis arguentis: denique cum epistola secunda Nestorii ad Cyrillum, ubi sermo fit de clericis Manichæismi in conventu damnatis.

VI. Ex eo plurima intelliguntur utilia ad historiam: fit enim mentio Philippi presbyteri, qui Nestorium arguit, Cœlestii a Nestorio subornati, ad imponendum Philippo crimen, habiti a Nestorio consessus, et sententiæ in Philippum dictæ, ac tonorum, de quibus sigillatim aliquid operæ pretium est observare.

VII. Philippus ille presbyter magni fuit olim nominis in Ecclesia Constantinopolitana. Chrysostomi hortatu scripsit *Historiam Christianam*, cum adhuc esset diaconus; presbyter factus est ab Attico, quo e vivis exemplo, de sede patriarchali contendit, sed frustra, cum Sisinnio: quo defuncto, rursus venit in contentionem cum Proclo, quæ causa fuit, ne, scisso in partes clero, Theodosius evocaret Antiochia Nestorium: arguit et ipse inter primos Nestorium, et ab ipso, post patefactam hæresin, discessionem fecit; unde exacerbatus Nestorius calumniam ipsi a Cœlestio strui, litemque in sua synodo intendi procuravit, imo et insaniam Manichææ accusatum maligne damnavit.

VIII. Cœlestius ille Nestorii administer, non alter fuit procul dubio, quam Pelagii socius, dux aut incentor episcoporum Pelagianismi causa ex Italia exsulum: nondum urbe regia tunc temporis ejectus erat cum Juliano, Persidio, Floro, Orentio et Marcellino. Sed gratia pollebat apud Nestorium, quippe qui sentiret idem cum ipso, quamvis non eandem ob causam, de Christi matre: uterque enim Deiparam vere esse diffitebatur; sed Nestorius, quia Christum non credebat vere Deum; Cœlestius, quoniam, etsi Christum fateretur vere Deum, ex meritis tamen, cum adolevisset, non ex ortu, cum primum formatus est, divinitatem accepisse contendebat. Constantinopoli porro impurus eunuchus id agebat, quod ubique solitus; quos nempe originalis peccati defensores sciret, eos impietatis Manichææ accusabat.

IX. Consessus sive synedrion, quo de agitur, illa ipsa est synodus, quam Nestorius sanctam vocat, in secundis litteris ad Cyrillum. Vide prolixam super ea re annotationem nostram ad litteras Nestorii, parte II Operum Marii Mercatoris, pag. 62 et seqq.

X. De sententia porro in Philippum, aliosque Cyrillo addictos clericos, intelligenda sunt verba ista Nestorii, in litteris quas dixi: *Γίνωσκε δὲ πεπλανημένον σαυτὸν ὑπὸ τῶν τῆς οἰκῆς τῆς ἱερῆς διαθέσεως κληρικῶν, ὑπὸ τῶν ἐνταῦθα ἀπὸ τῆς ἁγίας συνόδου διατηρημένων, ὡς τὰ Μανιχαίων φρονοῦντων.*

XI. In eadem synodo sancitus est canon ille, quo dicebatur anathema ei, qui affirmaret animam Adæ in peccato esse mortuam, cum diabolus in cor hominis non ingrediatur. 360 Vide ibidem totam hujus canonis historiam, suis e tenebris erutam adversus popularem errorem.

XII. Tomi denique ἔχοντες τὰ κεφάλαια τῶν βλασφημιῶν Nestορίου, sunt id ipsum, quod κατὰ τῶν Nestορίου δυσφημιῶν πεντάβιβλος ἀντιβήσις. Totum enim hoc opus a Cyrillo divisum est in quinque libros, quos ipsemet inscripsit *Τόμους*. Fit ejusdem operis mentio in commonitorio ad Eulogium: alterum enim fuit operum, quæ sibi Præpositus vir magnificentissimus dari postulaverat: *Ἐν μὲν κατὰ τῶν Nestορίου δυσφημιῶν*. Fit pariter in epistola ad Acacium Melitenum, ubi refert Cyrillus conditiones pacis, ab Orientalibus propositas. *Ἡθελον γὰρ ἀργῆσαι μὲν σύμπαντα τὰ παρ' ἐμοῦ γραφέντα ἐν τε ἐπιστολαῖς, καὶ τόμοις, καὶ βιβλίοις*. De epistolis tribus aut quatuor dogmaticis loquitur, de tomis quinque adversus blasphemias, et de scholiis: Hæc enim omnia contra Nestorium directo edita sunt.

XIII. Non ignoro tomorum nomen esse generale, et aliquando poni pro codicibus: sic adhibitum est ab Andrea Samosateno, in objectione ad tertium et quartum anathematismum, ad significandam epistolam Cyrilli ad monachos Ægypti, et homiliam

SCHULZII NOTE.

<sup>97</sup> Vid. Leon. epist. 48.

Paschalem 18. Sed Cyrillus in responsione abstulit a nomine tomorum, epistolaeque dixit, quas Andreas tomos appellasset. Deinde utroque loco citato Cyrillus, mentione facta tomorum, eos vel ab epistolis distinxit, vel eodem nomine inscripsit, quo contradictiones κατὰ τῶν Νεστορίου δυσφημιῶν.

XIV. Ex his innotescunt non pauca, quae fuerunt hactenus vel ignota vel obscura. 1. Adhaesisse Philippum Cyrillo cum clericis aliis, quos Nestorius Cyrillum alloquens vocat τῆς σῆς διαθέσεως κληρικούς. 2. Philippum arguisse Nestorium haeretica docentem, ducemque fuisse discessionis illius clericorum Ecclesiae Constantinopolitanae a suo episcopo, quam meminit Cyrillus ad Coelestinum scribens, Coelestinusque in litteris ad clericos Constantinopolitanos. 3. Eundem Philippum auctorem esse obtestationis illius, quae legitur in prima parte Actorum concilii Ephesini, quaque Nestorii cum Paulo Samosateno consensus exponitur. 4. Eundem Philippum apud se synaxes celebrasse. 5. Eundem infensum fuisse Pelagianis, et peccatum originale defendisse. 6. Pelagianos episcopos, cum Coelestio, fuisse adhuc Constantinopoli, quo tempore Nestorius habuit synodum, de qua sermo est in commonitorio, et epistola 2 Nestorii ad Cyrillum. 7. Synodum habitam tempore autumnii, anno 429; nam hoc anno sub finem Commonitorium suum obtulit imperatori M. Mercator, quo perlecto, expulsus est cum episcopis Pelagianis Constantinopoli Coelestius. 8. Contradictiones, sive tomos adversus blasphemias Nestorii, 361 delatos fuisse Romam, et ex iis exercitum iudicium de Nestorio. 9. Hoc opus fuisse a Cyrillo compositum initio anni 430; siquidem traditum est Posidonio Romam eunti initio Aprilis ejusdem anni. 10. Iisdem artibus Constantinopoli usum Coelestium, quibus Romae, unde se clam subduxit, cum non haberet, quo suam causam tueretur. 11. Magnam fuisse Nestorii cum Theodoro Mopsuesteno consensionem: quae enim de Nestorio refert Cyrillus, eadem leguntur in fragmentis Theodori, quae Leontius adducit ex libro xiv *De incarnatione*. 12. Non posse certius planiusque resciri ullo ex loco, quae fuerit haeresis Nestorii, et in quo *κρυπτός* posita. Quis enim Cyrillo in pervidenda Nestorii sententia perspicacior? Qui ergo lapsum verbo Nestorium malunt, quam reipsa, Socratem Cyrillo praeferrunt, scriptorem de aula, homini suae aetatis doctissimo. 13. Ex hoc Commonitorio lucem afferri quinque libris Cyrilli adversus blasphemias Nestorii, et vicissim Commonitorium ex his illustrari: est enim ipsorum compendiosa quaedam collectio.

*Epistola 149, a Joanne Antiocheno ad Nestorium scripta.*

I. Non obscura sunt, nec incerta haec quinque: quando scripta sit epistola, qua de causa, cui, cu-

jus nomine, quorum consilio. Dubium istud sextum, an a Theodoro composita sit Joannis nomine, quod opinor<sup>10</sup>; an a Joanne Theodoro consilio, quod vulgo dicitur.

II. Scripta est procul dubio, postquam Posidonius Ecclesiae Alexandrinae diaconus, Roma in Aegyptum redux, litteras tres a sancto Coelestino, 3 Idus Augusti datas reddidit: Cyrillo Alexandriae unas; alteras, profectus in Palaestinam et Orientem, Juvenali Hierosolymitano, et Joanni Antiocheno. Cum ergo haec epistola post acceptas alias tres data sit, oportet ut pertineat ad finem Octobris aut initium Novembris anni 430. Nam Posidonius in Orientem profectus est, antequam Aegypti synodus convenisset, ut conficitur ex epistolis Cyrilli ad Joannem et Juvenalem. Convenit vero synodus initio Novembris, ut demonstratum est dissert. 2 ad II partem Operum Marii Mercatoris.

III. De causa scribendi dictum satis in argumento. Sanctus Coelestinus, acceptis per Posidonium Cyrilli litteris, causaque Nestorii Romae in synodo judicata, scriptis Joannem et Juvenalem docuerat, quid in Nestorium statuisset, nisi revocaret errorem; quidve mandasset Cyrillo, suas hoc negotio vices obituro. Acceptis Joannes summi pontificis, Cyrillique litteris, tempestatem in caput Nestorii incumbentem depellere, et amico suadere, ut occuparet summi pontificis sententiam, Virginiique Deiparam profiteretur, quod unum vel potissimum, 362 fidei orthodoxae specimen rogabatur, Joannis nomine Theodoretus epistolam composuit.

IV. Ad Nestorium scripta est, qui, cum suis concionibus turbas movisset in Ecclesia, praesuperbia tamen noluit verbo uno, quo Deiparam fateretur, eas sedare; imo principum gratiae aulæque favori et suis artibus confidens, Constantinopoli saeviebat, caeterasque Ecclesias spernebat.

V. Nominem Joannis Antiocheni inscribitur, cui cum Nestorio omnes erant amicitiae necessitudines, diuturnum contubernium, religiosae vitae communio, societas studiorum, idem magister, ejusdem Ecclesiae ministerium, eadem adepta demum post ministerium dignitas. Joanni Theodoroque iisdem vinculis devinctus fuit.

VI. Dubium, quis scripserit, Joannes ipse, an Joannis nomine Theodoretus? Joanni tribuunt praesudicia duo, inscriptio nempe, quod publicum quasi documentum, et consuetudo ita dicendi, quae videtur esse quaedam praescripta possessio. Pro Theodoro facit primo, quod utrumque praesudicium fallax sit, vel ex eo maxime, quod infinitae epistolae non scribentis ipsius, sed mandantis nomen praeserunt, et singulae eo nomine citantur, quo praenotantur. Ejusmodi est Pelagii secunda epistola ad Illyricos a sancto Gregorio scripta. Deinde, quod,

#### SCHULZII NOTAE.

<sup>10</sup> Quod opinor. Sed vide supra, p. 152, schol. 4.

si conferatur epistola hæc cum iis, sive quas Joannes, sive quas Theodoretus scripsit, differre stylo appareat ab illis convenire cum istis. Postea, quod quoties erant communes litteræ mittendæ ab episcopis, quorum unus esset Theodoretus, scribendi munus imponeretur ipsi, tanquam admirabiliter hujusce rei perito. Erat vero unus de septem episcopis, qui apud Joannem versabantur, cum scriberetur ad Nestorium. Adde quod in aliis locis Theodoretus iisdem utitur rationibus, imo et iisdem fere verbis, ad idem tractandum argumentum, de Virgine Deipara : videnda epistola 16. Denique quod videatur Theodoretus ipse hanc sibi arrogasse, cum scriberet ad Domnum Antiochenum, paulo ante prædicatoriam synodum, enumeraretque synodica adversus Cyrillum scripta.

VII. Observandum in ea primum, quod dicitur de Irenæo comite : inde enim ipsius cum Nestorio et Orientalibus conspiratio intelligitur.

Deinde, quod refertur Theodoro Mopsuesteno, dictum, unde fuerant audientes offensi, retractante : qua de re vide, præter Liberatum, excerptum ex libellis a presbyteris et diaconis majoris Armeniæ et Persidis Proclo porrectis, synod. v, coll. 5. Eo enim loci affertur concionis illa pars, quæ fuit offensiosis causa.

Postea, quanta reverentia receptum sit, vel ab ipsis Orientis patriarchis, summi pontificis decretum. Non objiciebatur illis temporibus auctoritatis præsumptio, sed parebatur velut legitimæ potestati, 363 cum summus pontifex, e suo Occidentis concilio, regiæ urbis patriarcham dejiceret, et alteri patriarchæ exsequendi sententiam mandatum daret.

Quarto, quod dicitur id unum exigi a Nestorio, ut beatam Virginem fateatur Deiparam : inde enim cognoscitur, tunc temporis eam formam fuisse profitendi catholicam de incarnatione fidem. Idem et Cyrillus in *Apologia* et Theodoretus epist. 16 testantur.

Quinto, quod dicitur etiam Nestorius ea sentire, quæ Patres de mysterio incarnationis : quæ fuit aut dispensatoria quædam amicorum \* adulatio, qua blandius animum hominis inflecterent; aut admirabilis cæcitas, post lectas Nestorii litteras; aut consensionis cum Nestorio imprudens confessio.

Denique, qui irrepsit error in posteriores conciliorum editiones, ubi pro Theodoro legitur Pauli nomen : etsi non invenitur, neque in editione Græca Commelini, neque in Latina Contii : mirum vero, id ab eruditissimis editoribus non fuisse animadvertsum.

*Epistola 150, Theodoretii, quam dedit ad Joannem Antiochenum.*

Cœlestinus summus pontifex scripserat Cyrillo et Nestorio litteras, quibus mandaret, Cyrillo quidem, ut fidei formam scriberet; Nestorio vero, ut præscriptam subscriberet, interminata depositionis

pœna, nisi post decimum a denuntiatione diem pareret. Formam fidei duodecim anathematismis comprehendit Cyrillus, Nestorioque per quatuor episcopos ex Ægyptiaca synodo misit. Mandatum Nestorius procurata indictione concilii generalis elusit : imo Cyrilli anathematismis totidem diversos opposuit, rogavitque insuper amicum Joannem Antiochenum, ut ab Andrea Samosateno et Theodoro Cyrensi, eruditissimis totius Orientis episcopis, arguendos curaret : uterque paruit, suæ reprehensionis Theodoretus hanc epistolam præposuit.

I. Scriptam esse oportet epistolam hanc anno 431, circiter mensem Februarium, et ante initium Quadragesimæ, quod incidit in diem quartum Martii : neque enim potuit aut citius, aut serius scribi. Non citius : nam litteræ Cyrilli ad Nestorium ex Ægypto datæ, quibus subjungebantur anathematismi, consignatæ sunt die tertia Novembris; traditæ vero Constantinopoli ab episcopis Nestorio, 7 Idus Decembris; quare missæ Constantinopoli Antiochiam aliquo post tempore, id est circiter finem Decembris : missæ quoque Antiochia Cyrum ad Theodoretum post nonnullos dies. Theodoretus nonnihil temporis posuit in reprehensionibus componendis, compositis tandem rescripsit Joanni. Non serius, quoniam reprehensionibus Cyro Antiochiam, Antiochia Constantinopolim, Alexandria Constantinopolim, ut par est credere, delatis 364 Cyrillus respondit, antequam peractis Paschalibus festis Ephesum cogitaret, atque adeo Quadragesimæ tempore : statim enim festis peractis se dedit in viam.

II. Quo affectu Theodoretii adversus Cyrillum, quibusque verbis epistola composita sit, ex eo dilucide intelligitur, quod impotens animus in secundum totius Ecclesiæ antistitem convicia congerat, indigna prorsus quæ, non solum ab episcopo, sed etiam ab homine Christiano profundantur. Quis enim ferat sanctissimum Christi defensorem representari velut \* pastorem, qui oves sibi creditas feris sævius discerpatur : \* velut doctorem, \* qui latentem errorem in eos, qui ei parent, introducat, et sub amicitiae specie \* insidias struat; \* velut episcopum, \* qui sub pietatis nomine atque figura, et in pastoris dignitate consistens, in hæreticas et blasphemias voces erumpat; \* imo qui \* dudum extinctam Apollinari inane simul impiamque doctrinam renovet, \* etc.

III. Excipere forte quispiam duo posset : primum, cum Theodoretus ad Joannem scriberet, amicum familiariter ad amicum litteras dedisse, quo in genere scriptiois major est minusque rea licentia; alterum, id quod amico fideli credebatur, publicandum non fuisse, neque id factum de consilio Theodoretii, sed imprudentia Joannis. Verum exceptio futilis est : nam reprehensionem anathematismorum publicari Theodoretus voluit, ut aperte significat, cum lectoris meminit, epistolæque finem cum reprehensione sic nexuit, ut epistola sit reprehensionis necessaria præfatio, quod intuenti apertum

est, unde Evoptius utramque una Cyrillo transmisit.

IV. Ad convicia Theodoretus Cyrillus nihil præter modestiæ severiores leges respondit, sed, actis evangelico animo gratis Deo, auxiliumque deprecatus, et laudato Theodoro ab eloquentia et sacrarum Litterarum non mediocri cognitione, id unum excepit, quod reprehensor videretur, aut sententiam anathematismorum non esse assecutus, aut illius potius se ignorantem finxisse, ut aliorum studiis indulgeret. Quanquam urbane ridet sub finem, quod de pomo discordiæ Theodoretus e fabulis attulerat, siquidem non deceat theologica tractantem in fabulis versari.

V. Hæc porro epistola non incuriose legi debet, quandoquidem continet, unde possit nonnullorum audax pro Theodoro defensio refelli. Nam cum adducuntur ex veteribus monumentis argumenta per se ineluctabilia adversus Theodoretum, non erubescunt illi suppositionis exceptione uti, hæc contra, quantævis antiquitatis sint quæ proferuntur monumenta; nec suppositionem, quæ confidentia est, aliunde probant, quam quia, si reciperentur velut genuina, fatendum esset, Theodoretum indigna episcopo sui nominis convicia projecisse. Sed quæ tandem atrociora istis projicere unquam potuit?

**365** Epistola 151, quam Theodoretus contra sanctum Cyrillum ad monasteria scripsit.

I. Quæ hic inscriptio est, eadem legitur in Actis v synodi, collatione 5; quo in loco excerpta profertur ex libris illis Theodreti, quos velut adversos fidei, et in Cyrillum injuriosos, sancta synodus damnavit.

II. Quæ ad monasteria scribatur, etsi expressis verbis non aperitur, neque in Actis v synodi, neque apud Hugonem Etherianum, qui fragmentum adducit; docet tamen aperte codex Græcus manuscriptus LVN Bibliothecæ imperialis Vindobonensis, in quo continetur epistola ad monachos Euphratesiæ, Osrohenæ, Syriæ, Phœnicis, et Ciliciæ, hoc titulo: Θεοδορίτου, πρὸς τοὺς ἐν τῇ Εὐφρατησίᾳ, καὶ Ὀσροηνῇ, καὶ Συρίᾳ, καὶ Φοινικῇ, καὶ Κιλικίᾳ μονάζοντας. Principium vero est: Ὁρῶν τὴν ἐν τῷ κερῶντι καιρῷ τῆς Ἐκκλησίας κατάστασιν, etc.

III. Scribebat vero Theodoretus epistolam ejusmodi encyclicam ad orientales monachos, ut eos a partibus Cyrilli averteret, quemadmodum Cyrillus Ægyptios, ipsosque etiam Constantinopolitanos monachos a Nestorio abduxerat.

IV. Atque hinc tempus, quo missa est, non improbabilius infertur, quo nempe venerunt in urbem regiam ad Nestorium reprehensiones capitum:

A id est, anno 431, circiter Quadragesimam. Illationem hanc probat causa scribendi mox adducta, et series excerptorum in quinta synodo productorum: suo enim ordine temporis adducuntur.

V. Nihil contumeliosius in Cyrilli personam et doctrinam dici potest<sup>1</sup>; nam Cyrillus impius dicitur ac malignus Ægyptius: doctrina vero notatur quasi ex amara Apollinariii radice orta, ejusdem cum Ario et Eunomio blasphemiæ, non differens a Valentini, Manetis atque Marcionis insania, Macedonii soboles, etc. Anathematismi scilicet quatuor maxime impugnantur, in quibus visus est sibi Theodoretus videre varios hæreticorum errores: in primo nempe, Apollinariii; in secundo, Arii et Eunomii; in quarto, Valentini, Manetis et Marcionis; in nono, Macedonii de Spiritu sancto hæresin.

VI. Erit forte, imo revera fuit, ut audio, qui tanta in Cyrillum convicia, indoctamque anathematismorum reprehensionem miratus, suppositam fuisse Theodoro epistolam credat: sed in contrarium faciunt quinque argumenta<sup>2</sup>. 1. Auctoritas concilii œcumenici ex 366 his instrumentis Theodoretum damnantis. 2. Constantia sententiæ de anathematismorum sensu, ubicunque de ipsis agitur. 3. Theodoretus cæcus et in Nestorium amor, et in Cyrillum pene furor. 4. Testimonium Hugonis Etheriani, qui ex ea fragmentum refert de Spiritu sancto. 5. Tanta consensus epistolæ cum reprehensione anathematismorum, ut aliud non videatur esse, quam ipsius quædam contractio.

Epistola 152, Relatio Orientalium ad imperatorem.

Ne sanctæ quidem Pentecostes, etc. De Orientalibus non est sermo, sed de Nestorii comitibus. Illi enim diu post Pentecosten venerunt, illi ante. Cur vero Nestorianis nullum patuerit templum, Ægyptiis vero cæterisque patuerit, causa obscura est. An quod Nestoriani communionem velut hæretici arcerentur? At necdum damnati erant. An quia populus mirum in modum addictus cultui beatæ Virginis, oderat homines θεοτόκῳ infensos? At nihil ejusmodi questi sunt Nestoriani. Opinor Memnonem, propter tuendam suæ sedis prærogativam, cum Nestorio convenire noluisse: tentasset enim Nestorius, fretus jure illo litigioso suæ sedis, in Asia præsidere, velut in Ecclesia suæ diœcesis: quod si tulisset Memnon, deseruisset antiquum suæ autocephaliæ jus, olim a Chrysostomo tentatum; quod retinere, cum alias totis viribus vix potuisset, nunc ea rerum conditione facile valebat.

Candidianus, etc. Domesticorum ille comes cum Nestorio fuit amicitia conjunctus, ideoque causæ catholicæ non satis æquus. Nam et cum de negotio depositionis Nestorii diceret coram Orientalibus,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Vide integram epistolam Græcæ ad apographum Vindob. excusam, t. IV, p. 1291 seq. Delenda fuerunt quæ Garnerius de manca ista, quam dederat, Latina versione, et de textus Græci exemplo sibi demegato scripserat. <sup>2</sup> His gemina vid. supra, p. 153 seq. <sup>3</sup> Quinque. Edit. prior habebat sex, sed nonnisi quinque proferri videmus rationes, easque satis infirmas. Vid. supra, p. 108.

multa mentitus est, et obstitit clausis viis, ne synodi catholicae litteræ ad imperatorem venirent; et ad ipsum imperatorem retulit mendaciter: quæ causa fuit, cur post veritatem agnitam ab aula expelleretur.

*Vestris decretis conculcatis, etc.* Mira Orientalium audacia! In quo enim Patres œcumenicæ synodi violarunt decreta principum? Conductum erat ad diem Pentecostes. Convenerunt patriarchæ tres, Cyrillus, Nestorius et Juvenalis, plures ducentis episcopi aderant; expectatum est ultra conductum, diebus totis quindecim, moram in via trahebat maligno consilio Antiochenus; incertus erat propter maris inconstantiam Occidentalium adventus. Post Joannis responsum, monentis Patres, ut agerent quod agendum putarent, factum est synodi initium, tergiversante quidem Nestorio; sed, reorum more, iudicium detrectabat.

*Præstolabatur, etc.* Præstolatus est reipsa Cyrillus cum catholicis per dies quindecim: sed intelligebat simul, quo spectaret affectata ab Orientalibus viæ mora, nempe ad omnia perturbanda, et per fas ac nefas invadendam synodi præsentiam.

**367** *Reliquos excommunicationi, etc.* Ut Joannes synodo præsideret, rerumque potitus cuncta ex arbitrio Orientalium perageret, traxit moram in via, donec Nestorius deponeretur; deposito statim advolvit, ut adventum legatorum sedis apostolicæ præverteret. Ephesum appulsus, nondum pulvere deterso, nocturnum ac præceps iudicium in ipso hospicio exercuit, ne quis nomine vel patriarchatus, vel autocephaliæ, jus præsidendi haberet: excommunicationi Patres reliquos subiecit, ne restituere depositos possent.

*Apollinarii et Eunonii, etc.* Consule reprehensionem anathematismorum, et epistolas, in quibus Theodoretus de iisdem anathematismis loquitur: et facile animadvertes hanc hæreticorum conjunctionem propriam esse Theodoretæ, ejusque velut χαρακτηριστικὴν φράσιν.

*Quod vero tardius, etc.* Orientales, ne viderentur omnia dolo malo et vitio fecisse, tarditatem viæ excusare conati sunt; sed apertis mendaciis aut certe futilibus rationibus usi sunt. Vide vitæ Theodoretæ caput 5. Fuerunt tamen, qui quos Cyrillus convicit, defensos vellent. Verum in hoc argumento infeliciter ita versati sunt, ut præter facta quædam supposita, et vitiosa testimonia, nihil attulerint.

*Epistola 155, Relatio Orientalium ad reginas.*

*Ad reginas, Pulcheriam et Eudoxiam; sed Pulcheriam maxime, rerum potentem.*

*Relatio.* Cum ab inferioribus ad principes scribitur de gestis quibusdam, relatio est: cum ad alios, epistola. Ista porro relatio quin ejusdem sit aucto-

ris cum præcedente, atque adeo Theodoretæ, nullus est dubitandi locus, si adhibeantur χρητήρια, quæ solent, et fiat collatio cum concione habita Chalcedone a Theodoretæ, in qua idem locus Isaia tractaretur.

*Nostrum-adventum præstolari, etc.* Id scriptum ad Orientales a Cyrillo nomine reliquorum Patrum, ut ad maturandam viam incitarentur: nam elapsus jam dudum erat conductus dies, Silet vero Theodoretus callide, in hac et præcedente relatione, quod Joannes per metropolitas duos, quos præmiserat, Cyrillo scripserat, ut interim, dum Orientales venirent, id fieret quod faciendum videretur.

*Tridui itinere, etc.* Bidui duntaxat mentio fit in superiore relatione, sed per μέωσιν vulgarem.

*Aspidum ova fregerunt, etc.* Locus hic cum sermone prædicto collatus Theodoretum manifeste prodit.

*Epistola 154, Relatio Orientalium ad senatum Constantinopolitanum.*

*Ἀγίων καὶ καλλινίκων μαρτύρων, etc.* Phrasis Theodoretæ familiaris, ac forsitan solius propria.

**368** *Εὐσεβεσάτων καὶ φιλοχριστῶν βασιλέων, etc.* Et hæc quoque phrasis Theodoretum prodit.

*Epistola 155, Joannis Antiocheni ad clerum Constantinopolitanum.*

*Aranæ telam esse, etc.* Hæc dictio Theodoretum auctorem indicat.

*Judicibus, etc.* Hæc igitur epistola ordine perturbato in conciliis generalibus collocatur ante epistolam ad senatum.

*Epistola 156, Joannis Antiocheni aliorumque episcoporum ad populum Constantinopolitanum*

*Quinquaginta episcopos Ægyptios, etc.* Qui fuerint, et cujus civitatis, sive quos Cyrillus ex Ægypto eduxerat, sive quos ex Asia Memnon evocaverat, facile dignoscitur ex recensione episcoporum, qui primæ actioni vel interfuerunt, vel subscripserunt. Ubi animadvertite, inter metropolitas neminem Ægyptium censeri. Quod argumento est, nullum tuæ temporis in Ægypto metropolitanum fuisse præter Alexandrinum<sup>3</sup>.

*Epistola 162, quam Theodoretus scripsit Andrea Samosateno<sup>4</sup>.*

*Ad Andream, etc.* Is est, qui Orientalium nomine objectiones adversus duodecim capitula Cyrilli conscripsit: quod fecit non immodeste primum; sed postea, ut Theodoretum defenderet contra Cyrilli sua capita defendentis accusationem, iracunde edidit librum, cujus fragmentum refert Anastasius Sinaita in *Hodego*, cap. 22. Vide quæ ad hoc fragmentum annotavimus in 1<sup>a</sup> parte Operum M. Mercatoris post objectiones Orientalium<sup>5</sup>.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>3</sup> Ad epistolam 157, et quatuor proximas nihil monuit Garnerius. <sup>4</sup> Plenior vide hanc epistolam infra, in diss. 5, epist. 15. <sup>5</sup> Vid. supra, p. 153.

*Ab Epheso scribens.* Antequam Chalcedonem proficisceretur, quo ab imperatore legati septem utriusque partis, catholice et schismatice, evocabantur.

*Beatifico infirmitatis,* etc. Qua Andreas, vel impeditus non potuit, vel usus noluit, ad concilium venire.

*Invenit iterum Ægyptus, et bellat cum Mose.* Nestorius sermone 42, num. 5, adversus Cyrillum: « Docuit me et Moses non conturbari, siquidem experimentum acciperis prophete prædicti Ægyptiaca desperatio. »

*Illi qui depositi sunt.* Cyrillus Alexandrinus, et Memnon Ephesinus, episcopi.

*Sacerdotalia ministeria peragunt.* Schismatici idipsum fastidiose querantur apud imperatorem: usdem utuntur pene verbis, atque hic Theodoretus, apud præfectum et magistrum: « Sanctorum Patrum canones conculcati 369 sunt, excommunicati et exactorati sacris operari non verentur, impia sua dogmata episcopi Dei populo profundentes, et nos interim inclusi misere hic sumus. » Mira non est tanta consonantia: ab eodem enim Theodoro et hæc et istæ litteræ scriptæ sunt; sed hæc suo nomine, istæ orientalis synodi.

*Ægyptii,* etc. In relatione ad imperatorem per Palladium, imperita, dicitur, *Asiaticorum et Ægyptiorum turba.* Mox ad invidiosum contemptum enumerantur: « Quinquaginta sunt Ægyptii, sub Memnone tyrannidis duce quadraginta Asiatici, duodecim item ex Pamphylia hæretici Messalianitarum nomine appellati, præter alios eidem metropolitano (Amphilochio Sidæ episcopo) adhaerentes, et alios a synodis, vel ab episcopis, diversis in locis, excommunicatos et depositos; qui sane aliud nihil sunt, quam hominum turba divinarum dogmatum necia. »

*Occasus.* Ex Occidente missi tres, Philippus presbyter, Arcadius et Projectus episcopi; ut presbyter Cælestini summi pontificis, episcopi Occidentalis concilii legatione fungerentur. Ingressi sunt synodum die 10 Julii, sequenti die depositionem Nestorii confirmarunt, quinque post diebus restitutioni Cyrilli et Memnonis interfuerunt.

*Quales nimi.* Confer hunc locum cum epistola D proemiali ad sermones Eutherii, et vide consonantiam, non tantum exaggeratæ lamentationis, sed ipsorum etiam verborum.

*In tempore impietatis.* Cum dominarentur imperatores Christianæ pietatis hostes. Id dictum ad invidiam regnantis Theodosii Junioris, qui schismaticis favere desinebat.

Ex his constat datam esse epistolam circa finem Julii aut initium Augusti anno 451, post restitutos scilicet die 16 Julii Cyrillum et Memnonem, et an-

tequam proficisceretur Theodoretus Epheso circiter vicesimum diem Augusti \*.

*Epistola 169, a Theodoro scripta ad Alexandrum Hierapolitanum.*

I. Alexander ille Hierapolitanus, ad quem scribitur, Euphratesiæ provinciæ, in qua est Cyrus, primatum tenuit, fuitque unus duorum metropolitaram, quos Cyrillus narrat præmissos fuisse a Joanne Antiocheno, qui de Orientalium adventu nuntiarent, et simul tamen Patres Ephesi congregatos id interim agere monerent, quod agendum videretur.

II. Subscripsit ille primus ante Dorotheum Maricanopolitanum mandato legatis schismaticis dato, licet post ipsum decreto damnationis aversus Cyrillum facto subscriptus legatur. Hujus rei causa non est apertissima: factum puto, quia Joannis Antiocheni locum teneret, 370 propterea quod Orientalis diocesis primus erat metropolita; Dorotheus vero, etsi foret metropolita, ad aliam diocesim pertinebat, nempe ad Constantinopolitanam.

III. Post concilium non diu superstes fuit: nam Panolbii, qui ei successit, velut jampridem defuncti, Joannes successor mentionem facit in concilio Antiocheno, Athanasii Perrhensis causa habito anno 444, sub hæc: neque Joannes ipse episcopatum diu tenuit, quandoquidem Stephanus Joannis successor in concilio latrocinali anno 449, et in Chalcedonensi anno 451 sedit.

IV. In ejus locum missus est ad imperatorem Theodoretus, ut constat ex inscriptione mandati ab Orientalibus dati suis legatis: qua in inscriptione observo, omnes, qui legantur, esse metropolitans aut metropolitaram loco, præter Paulum Emisenum, qui vice Acacii Beroëensis agit, licet metropolita non foret; tanta fuit erga senem, et episcoporum, si licet ita loqui, decanum, reverentia Orientalium.

V. In quinta synodo legitur fragmentum epistolæ a Nestorio ad Alexandrum istum datæ: ubi nefandus hæreticus aperte prodit impietatem, quam alias dissimulat: unde non improbabiler credi potest, scripsisse ad consortem erroris.

VI. Ex iis, quæ in epistola narrantur de colloctione Orientalium legatorum cum imperatore in Rufiniano, manifesta est temporis nota: data enim ostenditur, antequam Orientalibus recedendi, Catholicis urbem ingrediendi, ad ordinandum episcopum, mandatum esset datum. Scripta est igitur sub finem Septembris, aut sub initium Octobris.

VII. Nuper inventus est qui suppositam credi vellet, aut potius optaret; sentiebat enim suis rebus vehementer incommodare; sed ne, quod certo futurum erat, a communi sensu alienus videretur,

#### SCHULZII NOTÆ.

\* Ad epistolas 163-168, nihil monuit Garnerius. Vid. autem infra, diss. 5, epist. 19, 20, 24-26. Ad finem epistolæ 165, vid. supra, p. 161.

maluit inutilem dicere, ad id, propter quod proferebatur, efficiendum, ad Theodoretum scilicet adhaesionis ad errores Nestorii vincendum. Fatetur tamen in ea prodi insigniter duos auctoris affectus; alterum amoris erga Nestorium, alterum odii erga sancti Cyrilli capitula, quæ hæretica dicit. Ita ille. Verum nemini, opinor, theologo sententiam suam persuaserit: quomodo enim vir non tardissimus, cujusmodi certe non erat Theodoretus, post exposita tertium a Cyrillo capitula, animadvertere non potuit, catholicam fidem iis contineri, si modo fidem illam sensit esse catholicam, quæ unionem physicam et καθ' ὑπόστασιν fatetur? Quod si vero catholicam non sensit fidem illam, quomodo Nestoriani erroris non est reus?

VIII. Observandum, a Theodoro hæc in epistola aperte prodi, quomodo esset affectus erga Patres Ephesinos, quippe quos impios vocat, et fidei adulteratores; quomodo item erga Nestorium, quem amicum et patrem nominat, quomodo erga sacrum 371 consistorium, et aulæ principes, quos auro corruptos scribit; quomodo tandem erga imperatorem, cum quo immodestum jurgium ostentat.

IX. Observandum pariter, quod narrat: 1<sup>o</sup> de favore et multitudine populi, ad suas conciones confertim per mare affluentis; 2<sup>o</sup> de loco, ubi concionem habebat; 3<sup>o</sup> de suorum nonnullis, qui ad sanio-rem mentem reversi ad Catholicos recedebant; 4<sup>o</sup> de Ecclesiis oclusis a Chalcedonensi episcopo, ne paterent schismaticis; 5<sup>o</sup> denique de zelo clericorum et monachorum urbis regiæ. Clericorum dux erat Philippus presbyter, monachorum sanctus Dalmatius.

X. Observandum etiam, consonantiam hujusce epistolæ et concionis Chalcedone habitæ, tantam esse, ut altera alteri fidem conciliet; utraque certe seditionem spirat, et Theodoretum auctorem clare demonstrat.

XI. Observandum denique, quod ait Theodoretus, Orientales congregatos fuisse quidem Chalcedone, sed extra ecclesiam: eaque in congregatione fuisse preces, non tamen habuisse, aut sacrarum Scripturarum lectionem, aut oblationem; propterea quod nefas erat ea tempestate utramque peragere, nisi in ecclesia. Unde Nestorius Philippo presbytero magno crimini vertit quod, post discessionem a clericis episcopum suum velut hæreticum fugientibus factam, apud se coitiones et oblationem peregisset. Unde etiam Theodoretus ipse singulari dispensatione usus est, cum in Maris eremitæ tugurio, pro altari usus diaconorum manibus, sacra mysteria peregit<sup>1</sup>.

*Epistola 170, Orientalium ad Rufum.*

I. Hanc Theodoretus nuspam, quod quidem non

A verim, manifeste memorat velut suam: quin tamen ipsius sit, nullus dubito. Nam primo, nomen Theodreti cum aliis legatorum nominibus inscripto præfert. Et Theodoretus Orientalium fuit, et in synodo, et in legatione, non os tantum, cum loqui oportuit: sed etiam manus, cum scribendæ litteræ. Deinde stylus Theodoretum statim lectori non peregrinanti in auctoris hujusce operibus, prodit. Adde quod locutionum sensuumque ταυτότης id ita ostendit, ut fere cæcus sit, qui Theodoretum nomine, verbis, stylo, sensibus, animi affectu et rerum suarum narratione, clarere volentem non videat.

B II. Quod objicit Barouius<sup>2</sup>, Martini Mediolanensis episcopi mentionem fieri, cum nullus hoc nomine Mediolanensem Ecclesiam tunc rexerit, non magni momenti est. Quandoquidem potuit facile aut ipse Theodoretus, homo longe positus, Martiuum dicere, qui vere Martinianus erat; aut librarius, Martiniani nomine breviato, Martinum scribere.

372 III. Eo tempore data est, quo legati Orientales Chalcedonem appulsi, ibidem consistere jussi sunt, imo post quintum imperatoris in Rufinianum profecti affatum: prius tamen quam jussi essent suas in ecclesias reverti.

IV. Fuit vero scribendi consilium, ut magnæ cujusdam provinciæ antistes in partes Orientalium traheretur, nec sineretur Flaviano Philippensium episcopo, cui vices suas commiserat, referenti sanctæ synodi pro Cyrillo iudicium, fidem habere: atque hæc causa est, cur Cyrilli sententia mendaciter; Orientalium res, jactabunde; sanctæ synodi gesta, invidiose exponantur.

V. Ex hac epistola nobis quatuor, unde ecclesiasticæ historiæ non parva lux affertur, aut innotescunt primum, aut certe confirmantur.

1. Fit mentio Juliani cujusdam Eridicæ episcopi, ut est in editis codicibus<sup>3</sup>, ad quem Rufus de fide Nicæna, velut sufficiente ad veritatem ostendendam, retinenda, atque in synodo defendenda scripserat. Gerardus Vossius<sup>4</sup> opinatus est, hunc esse Julianum hæreticum, qui, cum ejectus ex Italia confugisset ad Asiaticos, et ab his seu verum episcopatus Eridicensis honorem, seu titulum saltem honoris D ergo consecutus sit. Opinioni falsitatem ostendit Holstenius, cum errorem vulgati codicis emendat, et loco τῆς Ἐριδικῆς Ἐκκλησίας legit τῆς Σαρδικῆς Ἐκκλησίας.

2. Dicitur Cyrillus depositus, non ut hæreticus tantum, cui patebat reditus per pœnitentiam; sed tanquam hæresiarcha sine ulla spe restitutionis: quod sanciat vetus Ecclesiæ disciplina.

3. Suspicio non caret, quod dicitur imperator mandasse Catholicis, ut vel capita Cyrilli tanquam fidei adversa rejiciant, vel certe suscepto in eorum

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Vid. etiam supra, p. 160. <sup>2</sup> *Annal.* tom. V, p. 677. <sup>3</sup> *Ut — codicibus.* Ita quoque habebat editio Sirmondi. <sup>4</sup> *Lib. 1 De hæc. Pelag.*, cap. 6.

defensionem certamine, sanctorum Patrum confessioni consentanea esse palam ostendant. Si quid ejusmodi mandasset Theodosius Catholicis, non prius in urbem regiam ad sufficiens Nestorii in sedem episcopum excepiisset, quam Cyrilli capita damnassent, quæ certe non damnarunt. Nam si damnassent, cur in conditionibus pacis nulla sit damnationis mentio? Cur petita est tam instanter ab Orientalibus? Cur tam asseveranter Cyrillus nihil a se scriptum contendit, quod obliterari deberet? Cur Theodoretus, cum alias capitulorum Cyrilli meminit (meminit vero, quoties occasio se præbet), hanc condemnationem non objecit? Cur Cyrillus Acacio Meliteno, qui fuit unus de legatis Catholicorum, querenti quod visus esset pristinam sententiam retractasse, cum Orientalium fidem probavit, non respondit pejus quiddam ab ipso factum, cum capitula coram imperatore, testibusque Orientalium legatis reprobasset? Hac etiam ratione non immerito revocatur in 373 dubium, quæ nuper prodiit in lucem *Sacra* Theodosii, episcopus Ephesi congregatos dimittentis ad suas Ecclesias: idem enim mendacium continet. Quare, si quis suppositam putet a Theodoro<sup>11</sup>, aut a Theodoro<sup>12</sup> studioso *Sacram*, non videbitur forte a vero procul abesse.

4. Mirum, quod Eucharistiae et Enthusiastæ dicuntur eadem sapere, quæ Cælestius et Pelagius, cum Pelagiani eandem Catholicis objicerent consensionem eam Eucharistiae et Enthusiastis. Admirationis causam Theodoretus ipse alias tollit, quando Eucharistarum hæresin partes duas habuisse docet: alteram, qua dicerent hominem, cum nasceretur, potestati dæmonis esse obnoxium; alteram, qua baptismum nihil suscipientibus prodesse asserent. Primam Cælestiani Catholicis; secundam Catholici Cælestianis objiciebant. Quanquam probabilius videatur, non tam dogmatis, quam communionis societatem hinc inde objectam esse.

*Epistola 171, quam Theodoretus scripsit ad Joannem Antiochenum.*

I. In Actis v synodi, coll. 5, legitur hujus epistolæ media fere pars, sed Latine tantum<sup>13</sup>: prolixior edidit Græce et Latine anno 1661 Leo Allatius in *Vindiciis synodi Ephesinæ*: edidit et nuper Cotelerius in *Monumentis Ecclesiæ Græcæ*; sed uterque adhuc mutilam postrema parte, si credimus codici Vaticano, cujus apographum habemus, quanquam vereor ut fidem codex mereatur.

II. Non Theodoro<sup>14</sup> solius esse, sed totius Euphratensis synodi, cujus nomine ad Joannem Theodoretus scripsit, probat primum hæc vox ἐν κοινῷ, in conventu: deinde pluralis numerus ubique positus: denique ea, quæ sunt in epistola ad Himerium, quæ

A et ipsa synodalis est, ut suo loco demonstrabitur, et ab eadem synodo eodem tempore missa.

III. Docet inscriptio datam esse<sup>15</sup>, cum de pacis conditionibus ageretur<sup>16</sup> in concilio Joannis Antiocheni apud Acacium Beroëensem, postquam accepta est ab Orientalibus forma fidei, quam Cyrillus transmiserat, et priusquam absolveretur pacis negotium: absolutum vero est initio anni 433, missa vero forma fidei circiter Septembrem mensem anni 432. Necesse est igitur synodicam hanc sub finem Septembris aut mense Octobri scriptam esse, quo tempore synodus autumnalis ex præscripto Nicæni canonis ab Euphratensibus celebrabatur.

IV. Euphratensium porro animis Theodoretus ita dominabatur, 374 ut eos in suas partes pertraheret, qua vellet, unde Nestorio fuisse nihil mirum est Joannem Germaniciæ, Andream Samosatensem, Alexandrum Hieropolitanum, aliosque Euphratesiæ præsales: neque etiam mirum ab Euphratensi provincia synodicam non fuisse missam Leoni imperatori post viginti quinque abhinc annos, cum de rebus concilii Chalcedonensis sententiam episcoporum sciscitaretur: tunc enim vel nondum, vel recens Theodoretus obierat, ejusque adhuc spiritus provinciam tenebat.

V. Hac epistola Nilus Thessalonicensis et Josephus Briennius abusi sunt, cum de processione Spiritus sancti disputarent, niterenturque testimonio Theodoro<sup>17</sup> probare, a Cyrillo retractatam, cum pax iniretur, quam tradiderat in anathematismis, doctrinam de Spiritu sancto procedente a Patre et Filio. Leo Allatius in *Vindiciis synodi Ephesinæ*, ut hanc probationem diluat, excipit duo: alterum, epistolam videri sibi supposititiam; alterum, de Theodoro<sup>18</sup> Cyrillum occasione hujus epistolæ apud Joannem Antiochenum questum esse.

VI. Nec hic, nec illi audiendi sunt. Nam primo inconsiderate affertur a schismaticis testimonium hominis iracunde calumniantis. Deinde Allatius, cum ait, occasione hujus epistolæ Cyrillum questum esse de Theodoro<sup>19</sup> apud Joannem, peccat contra rationem temporis; quandoquidem hæc epistola data est anno 432, sub finem; epistola vero, qua Cyrillus queritur, anno 438, quam citissime. Denique de suppositione excipitur sine idonea ulla ratione: futiles enim sunt, quas Allatius adducit.

VII. Tres omnino profert. 1. Epistola ista videtur admodum similis ei, quæ in obitu Cyrilli fertur a Theodoro<sup>20</sup> indecore, ne dicam atrociter, scripta. Cum ergo posteriorem multi suppositam putent, idem ferendum videtur de priore iudicium. 2. Leontius monet multas ab hæreticis confectas Nestorii et Theodoro<sup>21</sup> mutuas litteras: quidni hæ illarum unæ sint? 3. Conqueritur Cyrillus, circumferri

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. supra, p. 161. <sup>12</sup> Lat. tantum. Ita quoque apud Baronium *Annal.* t. V, p. 711. <sup>13</sup> In ms. quodam Vindobonensi (apud Lambec. l. iv, p. 3, 8), hæc exstant in fine tituli epistolæ: Ἐγράφη ἐκ μετὰ τὸ ἀπολογίσασθαι τὸν ἐν ἀγίοις Κύριλλον πρὸς τὰς κατὰ τῶν ἱε. καφαλαίων μέμψεις Θεοδώρητου. <sup>14</sup> Cum — ageretur. Videtur potius scripta, cum jam actum esset de pace.

scripta, quibus vel ipse fateatur, vel ab aliis dicatur, mutasse sententiam, et in partes Orientalium transiisse; id istis scriptis continetur.

VIII. Prima ratio tantum abest ut suppositionem confirmet, ut evertat potius. Nam posterior illa epistola omnino genuina est, ut suo loco apertissime demonstrabitur. Secunda non concludit, quod oportet: quamvis enim fictæ dicantur mutæ quædam Theodoretæ et Nestorii litteræ, quod tamen temere forsau assertitur a Leontio, nec ad præsens negotium tempusque pertinet, non est, opinor, consequens, ut fictæ sint etiam, quas Theodoretas nomine synodi Euphratensis, non ad Nestorium, sed ad Joannem totius Orientis patriarcham scripsit. Tertia denique contra Allatum facit, qua parte queritur Cyrillus circumferri litteras a magnis, id est, magnæ auctoritatis viris scriptas, quibus diceretur palinodiam **375** cantasse: neque enim has, quæ Theodoretæ nomen præferunt, sed alias, quæ suo nomine inscribebantur, fictas asserit. Vera siquidem id de Cyrillo aliis tribus litteris jaçtabat Theodoretus, vir totius Orientis nominatissimus, primis ad Andream Constantinopolitanum monachum: « Ecce qui Salvatoris Christi naturas impia ratiocinatione confuderant, et unam naturam ausi fuerant prædicare, » et cætera, quæ iisdem fere verbis atque ista, continentur. Juvat utrumque scriptum conferre, et simul meminisse, auctoritatem fieri, priori quidem a posteriore, posteriori vero a Marii Mercatoris testimonio. Id ipsum habetur in secundis ad Himerium Nicemediensem, et tertiis ad Andream Samosatensem. Nullus porro dubito, quin Cyrillus ad hanc synodalem epistolam respexerit, non item ad tres prædictas: quippe cum privatæ illæ sint, hæc synodica.

*In conventu enim, etc.* In synodo lectas fuisse acceptas ex Ægypto litteras, de quibus sermo est, constat ex tribus aliis epistolis, quas antea appellavimus.

*Consonas omnium sententias, etc.* Græce, συμφωνούς ἀλλήλοις τὰς πάντων ἐβειξε γνώμας. Allatus, consonantes sibi omnium voluntates. Cotelerius, invicem consentientes effecit sententias. Neuter videtur totum sensum expressisse: significat enim Theodoretus, Cyrilli cum Orientalibus, Orientalium cum Nestorio consensionem adeo patefactam esse, quod apertius tradit ad Andream utrumque scribens; id est, ad monachum Constantinopolitanum, et ad episcopum Samosatensem.

*Carnaliter carnem factum, etc.* Capitulo 1: Γεγέννηκε γὰρ σαρκικῶς σάρκα γεγονότα τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον, etc.

*Et unionem secundum hypostasim, etc.* Capitulo 2:

Εἰ τις οὐχ ὁμολογεῖ σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἠνώσθαι τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον, etc.

*Unionem naturalem, etc.* Capitulo 3: Εἰ τις ἀπὸ τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ διαιρεῖ τὰς ὑποστάσεις μετὰ τὴν ἔκωσιν μόνῃ συνάπτων αὐτὰς συναφεῖα, τῇ κατὰ τὴν ἀξίαν, ἤγουν αὐθεντίαν, ἢ δυναστείαν, καὶ οὐχὶ διὰ μᾶλλον συνόδῳ τῇ καθ' ἑνώσιν φυσικῇ, ἀνάθεμα ἔστω.

*Primogenitum ex mortuis, etc.* Capitulo 12: Εἰ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον παθόντα σαρκὶ, καὶ ἐσταυρωμένον σαρκὶ, καὶ θανάτου γευσάμενον σαρκὶ, γεγονότα δὲ πρωτότοκον ἐκ νεκρῶν καθ' ὃ ζωὴ ἔστι καὶ ζωοποιός.

*Vocum divisionem, etc.* Capitulo 4: Εἰ τις προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσει, τὰς τε ἐν τοῖς εὐαγγελικοῖς καὶ ἀποστολικοῖς συγγραμμάσι διανέμει φωνὰς, ἢ ἐπὶ Χριστῷ παρὰ τῶν ἁγίων λεγομένης, ἢ παρ' αὐτοῦ περὶ ἐαυτοῦ, καὶ τὰς μὲν ὡς ἀνθρώπων παρὰ τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον ἰδικῶς νοουμένῳ προσάπτει, τὰς δὲ ὡς θεοπροπέις μόνῳ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ, ἀνάθεμα ἔστω.

*Denique Spiritum sanctum, etc.* Hic est locus, qui tam contentiose **376** vexatus est a schismaticis et Catholicis de processione Spiritus sancti disputantibus, quique Allatio dedit occasionem scribendi *Vindicias synodi Ephesinæ*, opere non medioeri; sed, mea sententia, nihil fuit causæ, cur tantopere hinc et inde schismaticos inter et Allatum de hoc loco concertatio tanta ferret. Nam de processione Spiritus sancti neque fuit sollicita synodus, cum capitula Cyrilli probaret; neque Cyrillus egebat admodum processione Spiritus a Filio; sed sola consubstantialitate, ut refelleret Nestorii errorem, volentis, Christum a Spiritu sancto, velut ab extranea et superiore virtute, ad patranda miracula adjutum.

*Epistola 179, quam Cyrillus scripsit Joanni Antiocheno* <sup>18</sup>.

*Epistola, etc.* Data est circiter annum 439; neque enim potuit aut tardius aut citius scribi. Non tardius, quia Joannes Antiochenus e vita decessit anno 440. Non citius, quoniam mutæ litteræ desierunt mitti, cum Cyrillus adversus Diodorum et Theodorum libros edidit, Theodoretus editos refellit: scripsit vero Cyrillus post combustos Nestorii libros jussu imperatoris anno 435. Quare defensio Theodoretæ adversus Cyrillum pertinere videtur ad annum 436, aut 437. Vide, quæ diximus ad caput 10 Liberati.

*Exemplo sanctissimorum, etc.* Orientalis diæcesis, qui conditiones pacis acceperant.

*Hanc mihi tua sanctitas, etc.* Exprobraturus Joanni molliorem erga Theodoretum indulgentiam, prudenter invidiam læsæ charitatis amolitur.

*Si vera sunt quæ didici, etc.* Vera fuerunt om-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>18</sup> Hæc epistola exstat etiam in Leonis Allatii *Vindiciis synodi Ephesinæ*, p. 141. Vide quoque supra, p. 171. Ad epist. 172-178, nihil monuit Garnerius.

nino ; et propter turbas, quas discursando Theodoretus cire nou destitit, jussus est anno 445, Cyri finibus se continere, magni sui animi mœrore. Vide caput 8 Vitæ.

*Epistola 180, quam Theodoretus ad Dominum Antiochenum scripsisse dicitur.*

I. Inserta est Actis v synodi <sup>16</sup> actione 5, sed corrupta inscriptione : pro Joanne enim reponendus Dominus <sup>17</sup>, ut nunc omnes fere docti norunt, et series Actorum demonstrat. Scripta vero statim atque venit in Orientem nuntius de obitu sancti Cyrilli : quare pertinet ad anni 444 mensem Julium ; siquidem secundum opinionem Græcorum, quæ probabilior, vita functus est sanctus Cyrillus die 9 Junii.

II. Inde etiam innotescit tempus quo habita est concio, cuius fragmentum habet Marius Mercator, quæque iisdem quintæ synodi Actis inseritur : secuta enim est epistolam, atque ita referri debet ad tempus synodi Antiochenæ ordinariæ, ad quam Theodoretus venit autumnii tempore.

III. Supposititiam opinatur cardinalis **377** Baronius <sup>18</sup> tribus de causis. Primo, quod Joanni inscripta sit ; cum tamen ille quadriennio toto defunctus sit ante Cyrillum. Deinde, quod sit Nestoriani hominis, ut qui eos arguat, qui Deum esse passum asserunt. Denique, quod Cyrillum tantis, tamque atrocibus, atque etiam abjectis contumeliis afficiat, ut in episcopum Theodoro similem cadere vix posse videantur.

IV. Ante Baronium nemini, quod sciam, venerat in mentem hæc suppositionis opinio ; verumtamen postquam in *Annalibus* sententiam dixit, placuit pluribus tantum ducam, sine ulla fere inquisitione, sequi ; nec placuit tantum, sed addidere voces indignationis iracundæ plenas. Nam, ut alios taceam, Christianus Lupus, « infernales (sic enim loquitur) soloque dæmone dignas litteras » dixit <sup>19</sup>, « non Theodreti opus esse, aut ullius Christiani episcopi, sed pessimi scurræ, prostibulique, et nebulonis. »

V. Inventus est etiam nuper, qui in præfatione ad versionem Gallicam *Historiæ ecclesiasticæ* Theodreti <sup>20</sup>, cum vellet addere aliquid de suo ad rationes Baronii, asseveravit septennio Joannem ante Cyrillum fato esse functum, in quo parachronismo non leviter peccavit : Cyrillus enim certissime anno 444 defunctus est, Joannes 440, aut 441.

VI. Verum dimisso hoc auctore cum suo parachronismo, dimisso quoque Lupo cum iracundiis vocibus, examinemus quæ *Annalium* scriptor objicit.

VII. Fatendum est in vulgatis codicibus nomen

A Joannis inscribi : sed docti omnes fere consentiunt in id <sup>21</sup> quod apertum est, nempe irrepsisse mendum in inscriptionem, Joannisque nomen pro Domino esse positum ab imperito librario. Nemo tamen prudens dixerit, eam ob causam rejici debere epistolam. Quis enim Theodreti epistolas 117 et 139 repudiandas censeat, etsi utriusque inscriptio mentiatur ? Nam <sup>22</sup> neque prior ad Florentium episcopum data est, neque posterior ad Asparem consulem, cum illa sit ad plures, ista vero ad Avienum consulem <sup>23</sup>, prout scripta supponitur aut anno 449, aut 450. Certe Aspâr consulatum non gessit, quo tempore Theodoretus de injuria sibi a Dioscoro facta conqueri potuit.

B VIII. Fatendum quoque epistolam hanc Nestoriani hominis opus esse ; verum inde Baronii ratio infringitur : nam idcirco inserta est Actis v synodi, ut inde Theodoretus consensio nisi cum Nestorio convinceretur : et vero quod scriptor eos arguat, qui Deum passum esse asserunt, contra Baronium facit, ut hoc abhorreat a Theodreti **378** sententia, ut ubique passim in ipsius scriptis hæc eadem reprehensio occurrat.

C IX. Fatendum denique Cyrillum in ea ihudi contumeliis atrocibus et abjectis : sed nec istud facit pro Baronio : nam Theodoretus collectam ex longo bilem <sup>24</sup>, compressamque metu, exundare tandem, cum libere primum, licet impotenter permittit : familiaribus, ut fit, litteris, apud singularem amicum, de infenso communique, ut quidem putabat, inimico, de homine qui novam, pejoremque prima, moliebatur Constantinopoli utrique accusationem, sensum animi deponens, exultat, gratulaturque datam hoste prostrato a Deo victoriam. Non ergo mirum, sed credibile potius, propter experientiam tam infelicem quam quotidianam, quod homo aliunde bonus, humana passus sit, impotensque et iræ propter frustratam gloriæ spem, et gaudii propter adversarium sublatum, indigna episcopo sibi excidere passus sit.

X. Sed quæ tandem convicia Theodoretus Cyrillo hic fecit, quibus atrociora in eundem, aliosque sanctissimos viros, non effuderit indubitatis in libris ? *Malum* hic hominem vocat et *miserum*, « cuius malignitas Ecclesiæ velut pestis a Deo imputata sit. » Eo enim omnia recidunt.

D XI. At in epistola ad Joannem Antiochenum <sup>25</sup> præposita reprehensioni anathematismorum sanctissimum divinitatis Christi defensorem vocat pastorem, « qui crudelius feris oves suas discerpat, qui sub pietatis nomine hæreses et blasphemias prædicet, qui impiam doctrinam renovet, cujus capitula hæreticum sensum contineant, » etc.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Vid. Mansii *Collect. concil.* t. IX, p. 295 seq. <sup>17</sup> Vid. supra, p. 174. <sup>18</sup> Vid. *Annal.* t. VI, p. 23 seq. <sup>19</sup> Tom. I schol., pag. 720. <sup>20</sup> In Cousinum hæc dicta sunt. <sup>21</sup> Nec doctorum applausum meruit, nec adeo aperta dici potest ista hypothesis, quæ vix aliquam habet veri speciem. <sup>22</sup> Vid. supra, pag. 343 seq. <sup>23</sup> Vid. supra, p. 352. <sup>24</sup> Justo iniquius hæc dicta et ab ingenio Theodreti nimis aliena sunt. <sup>25</sup> Vid. supra, p. 363 seq.

XII Et in epistola ad Rufum Thessalonicensem <sup>26</sup>, « hæresiarcham vocat, hominemque perversorum dogmatum auctorem, qui orthodoxam fidem corrumpat, cujus capita in perniciem Ecclesiæ proposita sint. » Hic ergo libenter interrogem rejectores epistolæ, an non *malo homine, miseroque* pejor sit hæresiarcha? an non *malignitate* detestabilior *impietas, hæresis, blasphemia*?

XIII. Sed quibus dicitur insequitur Ephesinos Patres, id est, Ecclesiæ doctores, et sanctitatis magistros? « *Mente captos nominat, spontaneos cæcos et invidiæ mancipia, theomachos, pastores qui gregem lupis tradant, qui ovibus noxias herbas porrigant,* » etc.

XIV. At excipiet forte quispiam: Scripsit hæc Theodoretus primis temporibus, cum nondum perdidisset capitulorum sensum catholicum: scripsit ante pacem Ecclesiarum, cum infensi essent animi aut certe cum nondum rediisset cum Cyrillo in gratiam. Fateor id sane; verum ne anno quidem 449 deposuerat suam de capitulis opinionem, cum scribens Domino *veneni plena* diceret. Nunquam nisi attritus malis, quod 379 contigit post annum 447, in pacem Ecclesiarum consentire visus est, nunquam sincere Cyrillo reconciliatus est, quod queritur Cyrillus Joanni scribens.

XV. Sed ut manifestius pateat, quam levibus conjecturis nitatur opinio repudiantium epistolam, operæ pretium est eam paulo attentius considerare. Constat quinque omnino partibus, quarum in prima occulta benignaque Dei providentia laudatur, quæ aliquando bonis brevem, improbis diuturnam indulget vitam: illis ut liberentur cito malis, istis ut pœnitentiæ locum obtineant. Secunda et tertia continent imitationem locorum, quibus aspergit suos Lucianus de mortuis *Dialogos*, et eum maxime, qui *Tyrannus* inscribitur, in quo *Megapenthes Rhadamanto* sistitur, et, *Cynisco* philosopho accusante, pœnas luit. Quarta Christianæ pietatis testimonio plena est, quanquam acrimoniam admistum nonnihil habeat: mortui enim Theodoretus dolet vices, et petit a Domino ipsi preces impendi, Christianumque obsequium, quanquam utrique negotium morti proximum crearet. Quinta historica est, docetque, quod et aliunde scitur, Cyrillum paulo ante mortem, querelas de Orientis episcopis detulisse ad imperatorem.

XVI. Quid habet prima, si modo excipiantur hæc voces, *malus homo*, indignum episcopo? Habent, fateor, secunda et tertia, jocularè quiddam et humile, sed hoc etiam scribendi genere nonnunquam viri graves utuntur, cum ex comœdiis aut aliis ejusmodi scriptis desumunt aliquid quo animi sui ænsa apud familiares exponant. Quarta aliud nihil habet acrimoniam, quam quod jamdudum collegerat indignatio adversus hanc, quam Theodoretus ferre

A nunquam potuit, sententiam, *Deus passus est*. Quinta tantum abest, ut suppositionis conjecturam juret, ut propter consonantiam cum indubitatis historicæ documentis, certum sit Theodoretæ auctoris judicium; idem enim docet, quod Cyrillus in epistolis ad Maximum diaconum, ad Acacium Melitenum de Maximo, ad clericos et Lamponem presbyterum de ejusdem Maximi querelis, ad Proclum Constantinopolitanum, quodque Theodoretus in epistolis 84, 85, etc.

XVII. Ad hæc, quæ pro defendendis quintæ synodi Actis, quibus epistola inseritur, hactenus dicta sunt, accedit primum, quod nihil dogmatis objicitur Cyrillo, præter id quod ubique solet a Theodoro: « *Deus, nempe, passus, morte circumdans naturam immortalè.* » Deinde, quod, si qua fuisset olim suppositionis species vel umbra, schismatici certe trium capitum defensores, cum curiosius in Acta quintæ synodi inquirerent, quo eorum auctoritati detraherent; de falso excepissent adversus epistolam, quod tamen nemini prorsus antequam Baronio venit in mentem.

XVIII. Inde vero constat vitium inscripti nominis prioribus 380 in codicibus nullum fuisse, sed in recentioribus tantum: quomodo enim schismatici tacuissent? Sed quomodo ab eruditis conciliorum antiquis editoribus non fuit deprehensum? Potuit enim facile ex fragmento consequente, nisi consuetudo legendi avertisset animum: apertum siquidem est et epistolam et concionis fragmentum, ut sunt ejusdem argumenti ejusdemque modi, ita unius fere esse temporis: atqui concionis inscriptio Domini nomen præfert.

XIX. Postquam asserta est veritas epistolæ, restat aliquid emendare, quod partim interpretis incuria, partim librorum vitio legitur, in editione tum Conciliorum, tum Baronii. Id vero non est operosum, quanvis Græcus textus nondum editus sit, imo incertum sit an uspiam lateat. Restituto igitur in inscriptione Domini nomine, corrigenda fuerunt <sup>27</sup> ex conjectura quædam ad syntaxin verborum pertinentia, primum *ut capiant, discant, et dent*, pro *caperent, discerent, et darent*. Deinde *ad exemplum aliorum non dimisit*, pro, *nec ad exemplum aliorum dimisit*; denique *Cynisci* <sup>28</sup> *Luciani* pro, *Cynni Ciliciam*.

XX. Sunt, qui hæc verba: « *Majora et pejora pertentans, defunctus est*; somniavit enim, sicut dicunt, et regiam urbem perturbare, et tuam sanctitatem accusare, » etc., interpretentur ita, ut velit Cyrillum paulo ante mortem Constantinopolim venisse, ibique cum Proclo causam, Athanasii Perhenorum episcopi cognovisse, atque inde ad Dominum, a quo Athanasius appellaverat, litteras dedisse. Huc enim trahunt verba Athanasii relata actione 11 concilii Chalcedonensis: « *Hanc (cau-*

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>26</sup> Vid. supra, epistolam 170. <sup>27</sup> Ex his corrigas, si tanti sit, partem textus Garneriani, t. IV, p. 1562.

<sup>28</sup> Edit. prior habebat *Cynici*, ut § 15, *Cynico*.

sam) audierunt \* beatæ memoriæ Cyrillus et Proclus, et certas formas scripserunt Domino, qui fuit Antiochenus episcopus, promisitque eas ille implere: sed cum cognovisset mortem beati Cyrilli, resiliivit, et ad iudicium me vocavit. » Nomine formarum, τύπων, intelligit litteras utriusque præsulis ad Dominum, quæ ambæ inseruntur Actis synodi Chalcedonenensis, actione citata. Verum quæ sit species veritatis in hac conjectura, nullus video. Nam verba Athanasii aliud nihil significant, quam quod singuli præsules, quos in suis urbibus consistentes adivit, Domino scripserint. Deinde, quæ causa potuit, nisi admodum gravis, Cyrillum Alexandrinum patriarcham, fractum senio, utpote septuagenario majorem, cogere ad tantum iter, hiemis tempore, tempestuoso mari suscipiendum? Tanta certe causa non latuisset scriptores hujus temporis, diligentes cæteroque rerum Cyrilli scrutatores. Quid? quod incredibile est, convenisse in unam synodum patriarchas duos, eosque de primatu contententes, nisi gravissima urgeret vel auctoritas, vel causa, quæ nulla potest probabiliter **381** afferri. Accedit, quod utriusque patriarchæ distinctæ sint ad Dominum litteræ, neque ullius communis synodi mentionem faciant: eoque pacto non obscure ostendant, se diversis e locis missas esse. Neque vero quemquam movere debet, quod ejusdem fere sint formæ: unusquisque enim tenuit eum scribendi modum, quem Athanasius suis tum querelis, tum precibus ab utroque extorsit. Denique Cyrillus de Constantinopolitana synodo loquitur, tanquam eam ex sola Athanasii relatione nosset; non loquitur Proclus de Cyrilli litteris velut communibus (diversæ enim sunt), sed velut una deferendis ad Dominum ab Athanasio, qui immenso quodam itinere e sua provincia Constantinopolim ad principem et Proclum, inde Alexandriam ad Cyrillum, rursus ex Ægypto Constantinopolim, tandem ex urbe regia Antiochiam, cum principis et patriarcharum scriptis venit.

XXI. Quod autem dixi, secunda et tertia parte imitatum esse Theodoretum Luciani jocos, nemo non assentietur, qui dialogum *Tyrannum* legerit, et contulerit cum his verbis: « Iste vero et aliud habet silentium: nudata enim illius facta alligant linguam, obstruunt os, frenant sensum, silere faciunt, in terram inclinare cogunt. » Alluditur enim, tum ad denudationem Megapenthis, quo pateant ipsius facta; tum ad ejusdem silentium, præ conscientie testimonio, et dejectos ob ruborem in terram oculos, etc.

Hæc vero verba, « Immisit fimum in os ejus, et frenum in labiis ejus, et convertit eum in terram, de qua sumptus est, » alludunt ad id quod est apud Isaiam cap. xxxvii, 29: Ἐμβαλῶ φῖμον εἰς τὸν βῖνά σου, καὶ χαλκὸν εἰς τὰ χεῖλη σου, καὶ ἀποστρέψω σε εἰς τὸ ὄψι, ἧ ἦλθες ἐν αὐτῇ. *Immittam circumulum in*

*nasum tuum, et frenum in labia tua, et avertam te via qua venisti.* Porro autem non erudite admodum interpretæ epistolæ vel retinuit nomen Græcum φῖμου, vel Latine scripsit *phimum*, quod librarii perverterunt in *finum*.

*Epistola 181, ad Abundium episcopum.*

I. Abundius, ut est in ejus Vita apud Mombrition, Thessalonica duxit originem: inde in Italiam profectus adhæsit Amantio Comensi episcopo, a quo propter eximias virtutes ordinatus est. præpositusque Comensi Ecclesiæ, quam noluit Amantius moriens viduum relinquere.

II. Ad illum Constantinopoli positum, cum legatione sancti Leonis fungeretur, epistolam hanc anno 450, initio autumnus misit Theodoretus e monasterio prope Apameam, in quod secesserat ejectus sede.

III. Causa mittendæ legationis ista fuit: cum sanctus Leo impetrare non potuisset a Theodosio imperatore, ut in Italia cogeretur synodus, quæ latrocinialis Ephesinæ Acta emendaret, in Orientem cum litteris ad Theodosium direxit viros **382** utriusque linguæ peritos atque industrios quatuor, episcopos nempe duos, Abundium Comensem et Asterium Venusinum, presbyteros etiam duos, Basilium et Senatorem. Direxit vero, ut Anatolii fidem probarent; erat enim merito suspecta, siquidem ex apocrisiario Dioscori Constantinopolitanæ Ecclesiæ antistes creatus fuerat.

IV. Legati Roma missi die 16 Julii appulerunt Constantinopolim nondum defuncto Theodosio: obiit enim die 29 ejusdem mensis: nactique Marciani imperatoris et Pulcheriæ Augustæ faciles animos, non magno negotio obtinuerunt ut Anatolius epistolam Leonis ad Flavianum reciperet, et coacta synodo ἐνδημούση, ab aliis tum episcopis in comitatu existentibus, tum archimandritis et presbyteris urbis regie recipiendam curaret.

V. Quin epistola hæc genuina sit, nemo prudenter dubitet: consonat enim cum historia temporum, litteris sancti Leonis, et epistola 107 Theodoretæ, \* quam vel ad Romanum clerum, vel ad Occidentalem potius synodum scriptam fuisse ostendimus in loco.

VI. Theodoretus sibi fecit causam scribendi, partim ut Romanæ sedis legatum hortaretur ad strenue rem catholicam gerendam in urbe regia, sarciendaque fidei damna in latrocinio Ephesino illata; partim ut suæ fidei, amicorumque duorum Ibæ et Aquilini, testimonium firmissimum sanctissimumque apostolicæ legationis principi daret. Suis enim litteris epistolam Leonis ad Flavianum sua amicorumque subscriptione probatam subjunxit.

VII. De sede Asterii silent scriptores: ego Venusinæ Ecclesiæ præfuisse puto. Neque enim a vero alienum est, Asterium illum admirabilem Venusinum \*\*, qui anno 493 interfuit dedicationi ecclesiæ

#### SCHULZII NOTÆ.

\*\* Vid. Act. S. Sabini.

sancti Michaelis in monte Gargano, functum fuisse legatione sancti Leonis anno 450, cum esset episcopus jam inde a quatuor aut quinque annis. Inde enim id anum consequens erit, ut obiisse dicatur octogenarius, aut paulo major, præfuisseque annos 45 circiter: quod neque insolens, neque incredibile.

VIII. Neque vero obstat, quod Joannes, in cuius sedem Asterius successisse fertur, vixisse dicatur sub Leone I, anno 443, multaque per id tempus præclare egisse, ut quod Attilæ Venusium oppugnanti occurrerit cum clero et cruce, impetumque barbari represserit, ita ut barbaricus exercitus, visa de cælo Deiparæ imagine, re infecta recesserit. Nam præterquam quod Attila Venusium nunquam recesserit, quæque narrantur de Joanne ipsi occurrente, non admodum constant: potuit certe Asterius Joannis in locum succedere, eo temporis intervallo, quod ab anno 443 ad 450 effluxit, ut ex dictis apertum est.

IX. Digna sunt quæ observentur ista. 1. Novæ hæresis nomine **383** a Theodoro eam intelligi, quam Cyrillo quidem affingebat, re ipsa vero Eutyches tuebatur. 2. Quantum tribueret litteris summorum pontificum in causa fidei: loquens enim de epistola sancti Leonis ad Flavianum hæc habet: « Cui etiam subscripsi, et ex hoc probavi, quod regulas apostolicas, hoc est vera dogmata, sequor. » 3. Quam sincere fateretur fidei columnam ita esse apud Occidentales, « ut ex iis etiam Orientales sacrosanctæ Ecclesiæ veram custodiant religionem. »

#### CAPUT VI.

*Recensio Operum, quæ tomo IV edit. Sirmondi continentur.*

Tomus quartus complectitur *Eranistæ* seu *Polymorphi* libros quatuor, *Hæreticarum fabularum* libros quinque, *De Providentia* sermones decem, *De Græcanicis affectionibus curandis* libros duodecim, et Appendixem.

##### § I. Eranistes seu Polymorphus.

I. *Eranistes* seu *Polymorphus* libris quatuor continetur, quorum tres priores dialogi formam habent. Quartus inscribitur Demonstratio per syllogismos; quæ enim in dialogis fusiis et oratorie disputata sunt de immutabilitate Verbi, inconfusione naturarum, et impassibilitate divinæ naturæ, ea contrahuntur in syllogismos, ut vis et apertior sit et efficacior.

II. Meminit hujusce operis Photius codice 46, ubi eum de viginti et septem libris, quos omnes Theodoro tribuit, sigillatim dixisset<sup>28</sup>, addit adhuc in eodem volumine ipso legi tres ejusdem libros superioribus majores. « Titulum præferunt *Eranistes*, seu *Polymorphus*: horum primus docet quod Deus

Verbum sit immutabilis; alter, quod inconfusa unio; tertius, quod Deus impatibilis. Accedit quartus, in quo syllogismis hæc eadem urgentur. »

III. Meminit etiam Nicephorus lib. xiv, cap. 54, ubi postquam recensuit plura Theodoretii opera, enumerandi finem facit his verbis: « Libri tres de divinis dogmatibus in dialogo conscripti. Legi præterea supra quingentas ejus epistolas, Græco sermone optime compositas<sup>29</sup>. »

IV. Meminit Theodoretus duobus in locis, nempe epistola 16 ad Irenæum, ubi rationem affert, cur inter subjungenda singulis dialogis Patrum testimonia, neque Diodori Tarsensis, neque Theodori Mopsuesteni mentionem fecisset; et epistola 85 ad Dioscorum Alexandriæ antisitem, cum suam vellet observantiam erga Theophilum et Cyrillum, Dioscori præcessores, testari, hæc habet:

« Ὅτι δὲ καὶ τοῖς τῶν μακαρίων Θεοφίλου καὶ Κυρίλλου συγγράμμασι κεκρημένοι, τοὺς ἀντιλέγειν τολμῶντας ἐπιστομίζομεν<sup>30</sup>, αὐτὰ μαρτυρεῖ τὰ γράμματα: τοὺς γὰρ τῆς Δεσποτικῆς σαρκὸς καὶ τῆς θεότητος τὴν διαφορὰν ἀρνούμενους, καὶ ποτὲ μὲν τὴν θεῖαν φύσιν εἰς σάρκα τετράφθαι λέγοντας, ποτὲ δὲ τὴν σάρκα εἰς θεότητα μεταβληθῆσαι: φύσιν, τοῖς τῶν θαυμασίων τούτων ἀνδρῶν φαρμάκοις θεραπεύειν σπουδάζομεν: σαφῶς γὰρ καὶ τῶν δύο φύσεων ἡμᾶς τὴν διαφορὰν ἐκπαιδεύουσι, καὶ τὸ ἀτρέπτον τῆς θείας κρῦπτουσι φύσεως, καὶ τὴν Δεσποτικὴν σάρκα θεῖαν μὲν ἀποκαλοῦσιν ὡς τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκα γεγεννημένην, τὸ δὲ εἰς θεότητα αὐτὴν μεταβληθῆσαι φύσιν, ὡς ἀσεβῆς ἀποκηρύττουσιν<sup>31</sup>. Quod vero beatorum quoque Theophili et Cyrilli scriptis utamur, ad retinendos homines contradicendos, libri ipsi testantur. Eos enim qui Dominicæ carnis ac deitatis differentiam negant, et nunc quidem divinam naturam in carnem aiunt esse conversam, nunc vero carnem in divinitatis naturam transiisse, admirandorum Patrum istorum medicamentis curare nitimur. Aperte siquidem et duarum naturarum discrimen nos docent, et immutabilitatem divinæ naturæ prædicant, et Dominicam carnem divinam quidem vocant, tanquam Dei Verbi carnem factam: illam autem in divinitatis conversam fuisse naturam, velut impium rejiciunt. »

**384** V. Ad hanc utramque Theodoretii epistolam operæ pretium est observare: 1<sup>o</sup> Eam, quæ ad Irenæum inscribitur, scriptam esse<sup>32</sup> anno 449, sub finem Aprilis, quo tempore Antiochiam pervenerat *Sacra* Theodosii ad alteram synodum Ephesinam metropolitans evocantis, siquidem Constantinopoli data legitur in Calend. April. post consulatum Zenonis et Posthumiani. 2<sup>o</sup> Ad Dioscorum a Theodoro missam esse epistolam<sup>33</sup>, anno 448 non admodum affecto, antequam scilicet a Dioscoro in Ecclesia Alexandrina publico anathemate

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>28</sup> Vid. supra, p. 258. <sup>29</sup> Vid. ibid. <sup>30</sup> ἐπιστομ. Edit. prior præmittebat καὶ διὰ τούτω, quæ delenda fuerunt. <sup>31</sup> Edit. prior ἀπακέρυξαν. <sup>32</sup> Vid. supra, p. 314. <sup>33</sup> Vid. supra, p. 330, schol. 1.

percelleretur; percussus vero est anno priorē, quam A Ephesinum latrocinium coiret, ut ex epistola 113 colligitur. 3<sup>o</sup> Mentionem fieri Eranistæ velut operis pervulgati, et jam noti in Ægypto; divulgari vero qui potuit, et in regionem adeo remotam pervenire, nisi ante aliquot annos, duos aut tres, compositum atque editum fuisset? Inde vero concludo, non immerito videri posse cuiquam mirum sive Gennadii, sive aliorum iudicium, qui opus a Theodoro laudatum, cum Dioscoro litteras excusatorias daret, crediderunt adversus ipsummet Dioscorum scriptum esse. Næ Theodoretus fuisset aut impudentissimus hominum, qui secundum a Romano Ecclesiæ antistitem provocasset ad legendum opus, quo traduceretur ridicula 385 sub persona; aut inconsultissimus, qui purgare se voluisset apud eum, quem ipse accusaret; aut amentissimus, qui amicitiam expetiisset hominis, quem ludificatur.

VI. A nemine veterum opus hoc ulla peculiari laude afficitur, quamvis a quibusdam memoretur, velut a Photio et Nicephoro: quod sine animadversione præteriri non debet, præsertim cum profusa sit alioquin utriusque auctoris in laudando Theodoro incontinentia: librum appellat tantum Nicephorus, Photius aliud nihil laudat, quam quæ reliquis omnibus operibus convenit, sermonis perspicuitatem et puritatem.

VII. Non modo non laudarunt veteres, sed etiam nomine hæresis suspectum habuerunt: quam ob causam <sup>36</sup> flammis addictum est gemina Theodosii sanctione: priorem edixit imperator anno 447, sub finem, habetur in III parte concilii Ephesini, cap. 47; secundam dedit anno 449, cum Ephesinum concilium II approbaret.

VIII. Sunt hæc prioris verba: « Quoniam vero ad pias et sacras aures nostras pervenit, a nonnullis doctrinas quasdam conscriptas et editas fuisse, ambiguas, et non plane ac aperte consentientes cum orthodoxa fide exposita a synodo sanctorum Patrum Nicææ et Ephesi congregatorum, et a piæ memoriæ Cyrillo magno Alexandrinorum urbis quondam episcopo: mandamus, ut hujusmodi scripta, sive antehac, sive hoc quoque tempore composita sint, comburantur, ac prorsus aboleantur, ut nullo modo cuiquam ad legendum suppetere possint: illis qui ejusmodi scripta aut libros apud se habere ac legere ausi fuerint, extremum supplicium formidantibus. »

IX. Sunt ista posterioris edicti, quo latrocinium Ephesinum approbatur: « Quisquis codices haberit interdictam fidem Nestorii ac Theodreti continentes, aut interpretationes eorum, vel qui vocantur *Sermones allocutorii sive traditiones*; iisdem tormentis subiaceat: etiamsi ea, quæ sunt ab illis composita, alterius nomine fuerint prænotata. »

X. Circa utramque sanctionem observanda sunt sex ista:

1. Sanctio prior edita est anno 447, nam edicto prætorum proposito et lecta est in ecclesia monachorum in desertis degentium die 23 mensis Pharmuthi, indictione 1, anno Diocletiani 164; id est, die decima octava Aprilis anni 448, cum eremii cultores convenissent ad celebrandum Pascha, moxque absolutis festis post *νέα κυριακή* ad sua se loca singuli recepturi forent. Non potuit autem in Palæstina Constantinopoli, atque etiam in Ægypti deserta deferri sanctio, quin aliquot ante menses data sit, atque adeo sub finem anni 447, Decembri mense, ut opinor, aut etiam Novembri: si enim citius fuisset data, potuisset legi in ecclesia monachorum convenientium ad celebranda Christi festa 386 natalitia. Lecta porro est *νέη κυριακή*: nam anno 448, Pascha incidit in diem 11 Aprilis, et proinde *νέα κυριακή* in diem 18 Aprilis. Lecta vero est monachis propter tumultuantes, in ipsis etiam Orientis eremis, factiones, ut discimus ex *Sacra Theodosii convocantis ad synodum Ephesinam secundam monachorum Orientis signiferum Borsumam*, qui pro omnibus inter Patres consideret.

2. Altera sanctio, etsi nullam habeat temporis notam, ex iis tamen, quæ continet, satis demonstrat annum 449 sub finem, aut initia sequentis: confirmat enim concilium Ephesinum II habitum die 10 Augusti anni 449.

3. Hæc prioris verba: « A nonnullis doctrinas quasdam conscriptas et editas fuisse, ambiguas, et non plane ac aperte consentientes cum orthodoxa fide exposita, » etc. manifeste designant dialogos cum *Eranista*: in illis enim catholica fides in speciem, revera Nestorianismum traditur; sed artificiose dissimulatus, ut postea dicitur. Certe in utramque partem pro animi affectione interpretari licet omnia, ut neque Catholicus, neque Nestorianus a dialogorum verbis valde abhorreret.

4. Hæc pariter prioris verba, « sive antehac, sive hoc quoque tempore composita fuerint, » intelligenda procul dubio sunt de libris recens compositis, qui turbas excitarent in Oriente, qui Nestorianismum foverent, qui magni inter monachos alicujus viri nomen præferrent. Hæc vero Theodreti dialogis apprime conveniunt: nam et ante Irenæi depositionem conscripti sunt, ut ex epistola 16 constat, et Oriente toto vulgabantur; et nomine Theodreti inscripto, tanto nocentius legebantur, quanto major erat tanti viri auctoritas, quantoque plurium Ecclesiæ doctorum testimonio firmari viderentur.

5. Posterior sanctio prioris confirmatio aut expositio potius quædam est; nam qui, tacito prius auctoris et suo nomine, damnabantur libri, nunc *Theodreti* dicuntur, et *sermones allocutorii, sive traditiones* vocantur; id est, dialogi, quorum doctrina Patrum ex omnibus mundi partibus sententia et testimonio firmetur.

<sup>36</sup> Vid. p. 164, schol. 15.

6. Posterioris hæc est inscriptio ad historiam non mediocriter conducibilis : « Interpretatio legis a Theodosio Juniore, cum seductus fuisset a Chrysaphio, adversus Flavianum et socios, pro Eutyche promulgatæ, quam religiosissimi Marciani principis lex subsecuta destruxit. » Quæ inscriptio videtur a Rustico diacono, aut ab alio descriptore addita.

XI. Audivi qui, præ studio, quo ferebatur in Theodoretum, tria vehementer contenderet : primum, dubiam esse posteriorem sanctionem, ut quæ Græcæ non legatur, qua ratione rejici solet actio concilii Chalcedonensis de Domino; alterum, non debere in ea legi Theodoretum nomen, sed Theodori, quo magistro Nestorius didicit hæresin, cujusque scripta, et a sanctis **387** Cyrillo et Proclo refutata sunt, et a Theodosio damnata cum operibus Nestorii, sanctione inserta Actis v synodi, collat. 5; postremum, Theodosii sanctionem, ut vera sit, nullius tamen esse momenti, propterea quod Chrysaphii artibus subrepta sit imperatori imprudenti, et a Marciano post rem accuratius disceptatam rescissa.

XII. Levia sunt omnino hæc tria; et primi quidem vanitas ex eo patet, quod multa olim Græcæ scripta, nunc Latine tantum, vel in ipsa Chalcedonensi synodo leguntur. Certe quinta synodus non idcirco despicienda est, quia Acta Græca perierunt. Quod spectat secundum, sanctio Marciani emendationem ab amatore illo Theodoretum tentatam temeritatis arguit : Theodosianam enim cum rescindit, manifestam facit de Theodoro mentionem. Postremum denique, quod sanctio Chrysaphii artibus subrepta sit, ut probet, illam vitio non carere, non probat fuisse nullam; si autem fuit aliqua, constat, quod demonstrandum erat, dialogos nempe Theodoretum flammis addictos fuisse. Quod porro dixit imperator in dialogis, ambiguas, etc., doctrinas esse editas; quodque addidi, verbo tenus catholicam fidem, reipsa Nestorianismum tradi, facileprehendet, qui eruditus simul et curiosus oculis opus totum perlegerit : nam de conjunctione naturarum in Christo non abhorret in speciem a sententia Patrum, quos laudat plurimos, sed iis tamen verbis loquitur, quibus Nestorius usus est, quæque tunc temporis merito suspecta erant : nam solius ἐνοικήσεως, ἀναλήψεως, προσλήψεως et λήψεως meminit.

XIII. Quin etiam artificiose Nestorianismum insinuat, aut etiam probat <sup>27</sup> : nam cum in confesso sit, admirabilis illius sententiæ, *Verbum caro factum est* <sup>a</sup>, intelligentia contineri catholicum dogma; nec possit Joannis sententia, si modo rejicitur Docetarum error, nisi quinque modis intelligi, quibus nempe contingere potest, ut substantia una fieri dicatur altera. 1<sup>o</sup> Per informationem, quemadmodum

<sup>a</sup> Joan. 1, 14.

anima per unionem cum corpore sit homo. 2<sup>o</sup> Per transmutationem, qua ratione dicta est aqua in nuptiis, operante Christo, facta vinum. 3<sup>o</sup> Per confusionem et mistionem, quomodo elementa mistum fiunt. 4<sup>o</sup> Per hypostaticam duarum naturarum unionem, quo pacto individuum naturæ unius cogitari potest fieri alterum. 5<sup>o</sup> Denique per meram *σχέσιν* qua vir et uxor fiunt una caro, unaque moraliter persona. Primum et secundum reprobatur Theodoretus, dialogo primo, qui *Immutabilis* dicitur; tertium secundo, qui *Inconfusus*; quartum tertio, qui *Impassibilis*. Certum enim est primo, mutationi esse obnoxium, quidquid vel informari incipit vel misceri : deinde propriam operationem non retineri ab eo quod confunditur; tertio **388** esse consequens ex eo quod Verbum *φυσικῶς* et *καθ' ὑπόστασιν* humanæ naturæ conjungitur, ut vere dicatur Deus, passus, mortuus, sepultus, et a mortuis suscitatus; quas locutiones, velut a recta ratione abhorrentes, rejicit. Restat igitur ut sola *σχέσει* in unum conveniant ambæ Christi naturæ, qui purus Nestorianismus.

XIV. Postquam vero hæc et fusiori oratione prosecutus est, et visus sibi dialogis tribus confecisse, eadem, lib. iv, pressius dialecticorum more syllogismis quadraginta conficit, vel, ut ipse confidenter ait, demonstrat. Et certe vix ullum se credidit opus elaboratius edidisse; quamobrem, cum Eranistes ipsum aliquando monuisset ut quas pollicitus erat demonstrationes proferret, monitus inducit Eranisten suarum demonstrationum vires admirantem : unde colligere est quam firmiter et quandiu suæ de unione *σχετικῆ* naturarum opinioni adhæserit.

XV. Eam porro fuisse mentem Theodoretum, quam diximus, Marius Mercator, non ejusdem tantum ætatis, sed ejusdem etiam pugnæ, licet ex adverso, socius, evidenter probat allato testimonio ex libro *v Pentalogii* <sup>28</sup>. « Quod Dominus de viro et uxore ait, ut jam non sunt duo, sed una caro, naturis procul dubio constantibus, sed discretionem habentibus : et sicut ibi nihil obest duorum numerus, quominus una caro dicatur; ita et hic personæ unitas nihil obest differentię naturarum. Denique cum naturas discernimus, Dei Verbi naturam integram dicimus et personam sine dubitatione perfectam : nec enim sine persona fas est asseverare substantiam; perfectam quoque naturam humanam cum sua persona similiter confitemur; cum vero ad conjunctionem respicimus, tunc Deum unam personam nuncupamus <sup>29</sup>. » *Πρόσωπον* dicit, quæ vox moralis; non *ὑπόστασιν*, quæ physica.

XVI. Mario Mercatori ita de Theodoro sententi

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>27</sup> His gemina vide, p. 176. <sup>28</sup> Vid. Marii Mercat. Opp., t. II, p. 271 edit. Garnerii. <sup>29</sup> Loco cit. leg. tunc demum unam personam merito nuncupamus. Ita quoque habet epistola Pelagii II, ad Eliam Aquileiensem.

fidem facit Gregorius Magnus, cum nomine Pelagii II scribens ad episcopos Istriæ, eadem tribuit Theodoro, quæ Mercator; nec eadem tantum, sed eiusdem etiam verbis, quæ ex Mercatoris opere exscripsit.

XVII. Scio Leontium et excerptorem v synodi verba hæc Theodoro Mopsuesteno adjudicare: verum nihil admodum est, quod quis miretur, Theodoretum ex Theodoro aliquid accepisse, tunc cum discipulus magistrum defenderet, quemadmodum in Commentariis Psalmorum Chrysostomi verba sententiasque mutuatur. Vide, quæ diximus ad citatum excerptum in posteriore parte Operum Marii Mercatoris, quæque in recensione Commentariorum in Psalmos.

XVIII. Ex his, quæ hactenus 389 dicta sunt, constat Eranisten conscriptum esse ante annum 448 <sup>40</sup>, quo anno scripsit Theodoretus Dioscoro: quomodo enim ad opus illud provocasset anno 448, nisi pervulgatum tunc esset etiam in Ægypto? Et quomodo pervenisset in Ægyptum, in eaque veluti pervulgatum quiddam notumque haberetur, si non antea in publicum prodiisset? Constat etiam conscriptum esse post obitum Cyrilli, cuius utique defuncti testimonium affertur dialogo secundo. Defuncti, inquam, quia viventis nullius auctoritas adhibetur. Conscriptum igitur esse oportet eo temporis intervallo, quod ab anno 444 ad annum 448 interfluxit.

XIX. Sed quo definite tempore? An statim ab obitu Cyrilli? Epistola certe tunc scripta ad Domnum, concioque Antiochiæ coram eodem præsule habita, in eam conjecturam animum non leviter inclinant propter argumenti similitudinem: verum imperatoris verba, monachorumque historia, et quæ dicta sunt, rem conficere videntur, atque adeo suadere, id operis a Theodoro effectum circiter annum 446, postquam ab imperatore iussus est Cyri finibus se continere. Jussus est autem anno 445, ut confectum est ex epist. 81 ad Nomum consulem.

XX. Verum ut adhuc planius intelligatur, quod de tempore conscriptionis dictum est, inquirere paulo diligentius oportet, qua occasione Theodoretus *Dialogos* ediderit. Id vero, ut fiat, observandum est, quos sibi adversarios impugnandos proponat: suis enim ipsos non uno loco characteribus depingit.

Et primo quidem in Præfatione ait, fuisse homines nullius nominis, similesque et Alexandro ærario, qui apostolo Paulo; et Semei, qui Davidi; et Maneti, qui Ecclesiæ, propter vanæ gloriæ cupiditatem, negotium facessivit. « Hoc ipsum, inquit, nonnulli nunc quoque faciunt, qui expetendam virtutis gloriam propter labores, qui illam præcedunt, fugientes, turpissimam et miserrimam sibi famam peperere: cum enim novorum dogmatum patroni

A esse cuperent, ex multis sectis impietatem emendicarunt, et hanc perniciosam hæresin conflarunt. »

Ipsis deinde exprobrat, quod Orientalibus calumniam struerent; nam post allata testimonia Athanasii, qui Alexandrinus fuit; Gregorii Nazianzeni, qui Asiaticus; Ambrosii, qui Italus: ut reliqui orbis episcopos laudaret, Orientalium sive Antiochenorum meminit in hæc verba <sup>41</sup>: « Post hos convenit doctores Orientales audire. Hæc enim nobis sola pars restat ex orbe terrarum, et decebat hos primos testimonium perhibere veritati, qui doctrinam apostolicam primi sunt amplexi: sed quoniam adversus primogenitos pietatis filios linguas vestras acuis- tis, mendacii cotem 390 adhibentes, ultimum eis locum dedimus, ut, cum alios prius audiveritis, horum dehinc dicta cum illorum dictis comparantes, concordiam omnium admiremini, etc.

Refert eos postea Theodori et Diodori accusatores fuisse. « Proferrem etiam tibi fortissimorum veritatis propugnatorum Diodori et Theodori enarrationes, nisi viderem vos infenso in hos animo esse, Apollinarisque in eos odio et malevolentia successisse; vidisses etiam hos cæteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluentia hausisse, rivosque et ipsos quoque Spiritus exstitisse: sed hos quidem prætermittam, quia implacabile bellum adversus eos suscepistis <sup>42</sup>. »

Facit etiam testes Apollinaris sectatores. « Sed et ego tibi rursus inopinatum applicabo remedium; unum enim admirabilis vestrae hæreseos doctorem Apollinarium in medium adducam, et non aliter ac sancti Patres, *Verbum caro factum est*, intellexisse ostendam <sup>43</sup>. »

Eos tandem veluti Arii, qua parte cum Apollinario consentit, discipulos alloquitur. Nam post citatum Eusebii Emiseni pro impatibilitate Verbi testimonium: « Vidisti etiam, inquit <sup>44</sup>, aliam magistrorum vestrorum classem, a qua passam esse Unigeniti divinitatem didicisse nos putastis, hanc blasphemiam execrari, et divinitatem impatibilem prædicare, et eorum, qui passionem illi tribuere audent, catervam dissipare. »

Observandum pariter, quos passus sit ipse adversarios, eosdem nempe quos Diodorus et Theodorus. Id constat ex pericope epistolæ ad Irenæum, cujus antea mentio facta est.

XXI. Ex his colligere mihi posse videor, adversarios quos oppugnandos sibi opponit, fuisse in speciem monachos, sive quos Armenos meminit Liberatus, sive qui Phœniciam Palæstinamque postea commoverunt: nam et obscuri nominis fuerunt; et Orientalibus episcopis calumniam fecerunt; et Diodori Theodorique scripta velut hæretica traduxerunt, et Apollinari Ariique partes secuti sunt; et in urbe regia Eutychem cum suis monachis in errore impulerunt; et Theodoro Ibaeque per

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>40</sup> Ante annum 446 scriptus dicitur supra, p. 206. Vid. tamen p. 329. <sup>41</sup> Vid. t. IV, p. 45 seq. <sup>42</sup> Vid. t. IV, p. 48. <sup>43</sup> Ibid., p. 70. <sup>44</sup> Ibid., p. 262.

Eutychem Chrysaphii suscepti sui potentia abuten-  
tem, clericosque Osroenes provinciae, negotium fe-  
cerunt. Hos ergo in secessu, cum æger animus con-  
coquere non posset injuriam quam continenter  
versabat avidus ultionis; hos, inquam, velut fidei  
hostes, fallente zelo, profligandos suscepit.

XXII. Eranisten igitur elaboravit tempore manda-  
tum imperatoris mox sequente, id est, anno 446.  
Elaboravit, inquam; nam tota usus est vi mentis  
sux, totaque, qua valebat plurimum, arte ad lecto-  
rum animos suavi quadam facilique collocautione  
primo quasi fascinandos, deinde suis syllogismis  
illaqueandos, ut sibi viderentur, in partes collo-  
quentes non aliena ratione duci, sed sponte sua  
venire.

**391** XXIII. Operis porro totius, quod dialogis  
tribus et uno syllogismorum libro absolvitur, hæc  
est, ut jam ex parte dictum est, methodus. Cum  
tria sibi dogmata proposuisset, non probanda modo,  
sed etiam, ut ipse quidem loquitur, demonstranda,  
de Verbi immutabilitate, de inconfusa naturarum  
unione, et impassibilitate divinitatis, singula singu-  
lis dialogis ratione primum, deinde Patrum aucto-  
ritate confirmat, ut non tam suam, quam totius  
orbis Christiani doctrinam tradere videatur<sup>44</sup>.  
Patres enim producit, qui omnes mundi partes il-  
lustrarunt, quibus ipsum etiam Apollinarium adver-  
sarium magistrum addit: denique quod fusiori  
oratione in dialogis disseruerat, contrahit libro  
quarto in syllogismos, quibus rem omnino, ut qui-  
dem sibi videtur posse, conficiat.

XXIV. Inter ecclesiasticos tractatores, quorum  
auctoritate utitur, Diodorum Tarsensem, Theodo-  
rumque Mopsuestenum non recenset, quamvis et  
celebres essent ea tempestate, et eos ipse magi-  
strorum loco haberet. Facti causas affert, ut dixi-  
mus, in dialogo 1, et epist. 16 ad Irenæum idipsum  
mirantem<sup>45</sup>.

XXV. Ex quibus litteris affulget lux, in qua non  
ea tantum, quæ diximus, clariora fiant, sed alia quæ-  
dam videantur, et quidem digna scitu. 1<sup>o</sup> *Apologiam*  
*pro Diodoro et Theodoro* scriptam esse ante Era-  
nisten. 2<sup>o</sup> Editos esse *Dialogos* ante dejectum e  
sede Irenæum, qui dejectus est anno 448. 3<sup>o</sup> Occasio-  
nem scribendi ex accusatione ortam. 4<sup>o</sup> Theodoretum  
communes passum esse cum Diodoro et Theo-  
doro adversarios. 5<sup>o</sup> Natam inde accusationis  
causam, quod utrumque magistrum defendisset,  
quasi eadem ipse, quæ illi, sentiret, hoc est, Filium  
in duos filios divideret. 6<sup>o</sup> Habuisse in animo im-  
peratorem jam inde ab anno 447 consilium convo-  
candæ synodi generalis, sed illud deposuisse donec  
anno 449, post motas ab Eutyche turbas, resump-  
sit: qua de re legenda est epistola ad Domnum.

XXVI. Ex iis quæ de tempore constituta sunt,

A ecclesiasticæ historiæ colliguntur utilia ista<sup>47</sup> quin-  
que:

1. Non posse defendi opinionem Baronii, qui  
videtur sentire, id operis editum fuisse post conci-  
lium Chalcedonense, anno 451 celebratum.

2. Non audiendos, qui putant, veram ex istis  
libris Eutychem sententiam intelligi debere, cum in  
ipsis aliud fere nihil Theodoretus adversario obji-  
ciat, quam quod olim Cyrillo, sive in reprehensione  
epitum sive in aliis scriptis vitio verterit.

3<sup>48</sup>. Non audiendum pariter Gennadium qui  
scripta illa, quæ vocat fortia, adversus Eutychem  
fuisse tradit: cum enim ederentur, nondum deliri  
senis impietas, ne **392** in ipsa quidem urbe regia,  
patefacta erat; certe in publicum non prodierat  
ante mortem Procli, et ordinationem Flaviani, quæ  
contigit sub finem anni 446.

4. Mirum in modum falli opinione sua Albertinum  
Blondellumque Calvinianos, qui quæ Theodoretus  
affert testimonia Patrum, eadem cum iis, quæ in  
concilii Chalcedonensis Actis leguntur, subjecta epi-  
stolæ sancti Leonis ad Flavianum, non erubescunt  
dicere a Theodoro ex epistola sancti Leonis esse  
sumpta. Nihil enim dici potuit aut ignorantius, aut  
impudentius. Nam Eranistes pervagatus est, etiam  
in Ægyptum, ante conceptam missamque epistolam  
sancti Leonis, quippe cum data sit anno 449, Idibus  
Julii, Asterio et Protogene coss. scriptus *Eranistes*,  
quam tardissime, anno 446.

C 5. Nuperum editorem Operum sancti Leonis im-  
prudenter adhæsisse Calvinistis istis duobus, et se-  
cundum eos sententiam dixisse, ut me damnaret in  
notis ad II partem Operum Marii Mercatoris obiter  
his de testimoniis locutum. Quam immerito id egerit,  
dicemus sub finem<sup>49</sup>.

XXVII. Postquam dictum de tempore et causis  
*Polymorphi* seu *Eranistæ*, sequitur deinceps, ut in-  
dicentur, quæ observanda in his dialogis videantur.  
Sunt autem ista præcipue septem

I. Theodoretus non postulat, sive cum scribit  
Leoni pontifici, sive cum Renato presbytero, ex hoc  
libro iudicium de sua fide exerceri: poterat enim  
inde damnari, cum propositiones quatuor a Cyrillo  
assertas, et ab Ecclesia receptas, *Deus passus est*,  
D *passus est carne, passus est volens, passus est impassibiliter*, imo et alias passim obvias, vehementer et  
pene iracunde impugnet. Quid ergo causæ fuit, cur  
olim Gennadius *scripta fortia*? cur Patrum ætate  
Gentianus Hervetus, *opus nulli alteri postponendum*?  
cur alii nunc velut *catholicæ fidei eximium spectmen*  
extollant?

2. Temporibus Photii uno eodemque volumine  
opera tria compingebantur, libri nimirum quinque  
Theodreti adversus sanctam Ephesinam synodum  
et sanctum Cyrillum, sermones Eutherii, et Era-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>44</sup> Hæc repugnant hypothese de callido Nestorianismi insinuandi consilio. <sup>45</sup> Vid. p. 315. <sup>46</sup> Edit. prior hab. *quatuor*. <sup>47</sup> Vid. supra, p. 257. <sup>48</sup> Sed intercudit ista disputatio, vel ab Harduino, ut videtur, suppressa est.

nistes. An non licet inde, sine temeritatis vitio, A conjicere, post combustos Nestorii libros, proscriptaque Theodori et Diodori excerpta, volumen istud exstitisse, quasi symbolum factionis Acephalorum illorum <sup>90</sup>, quorum meminit Liberatus, quorumque ait Theodoretum caput exstitisse?

3. Causam, cur de Diodoro et Theodoro siluerit, offert dialogo primo sub finem, ubi post allata Patrum testimonia Eranisten allocutus : « Proferrem, inquit <sup>91</sup>, tibi fortissimorum veritatis propugnatorum Diodori et Theodori enarrationes, nisi viderem vos infenso in hos animo esse, Apollinarisque in **393** eos odio et malevolentia successisse : vidisses enim hos etiam caeteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluentia hausisse, rivosque et ipsos quoque Spiritus exstitisse : sed hos quidem præter-

mittam, quia implacabile bellum adversus eos suscepistis. »  
4. Theodoretus vel non est auctor Expositionis in Canticum canticorum, quæ nunc habetur, vel sententiam de Theodoro enormiter commutavit, vel mendacissimus fuit planissimisque histrio, ut qui eundem hominem, nunc « fortissimum fuisse veritatis propugnatorem, consonantia cum fidei magistris locutum, ex divino fonte fluentia hausisse, rivum Spiritus sancti exstitisse » dicat; nunc <sup>92</sup> « contextorem fabularum, ne aniculis quidem dignarum, falsarum et perniciosarum opinionum auctorem, hominem insipientis cordis, qui calumniam Spiritui sancto faciat, qui suis in cogitationibus evanescat, divinæ Scripturæ consuetudinem ignoret, » etc.

5. In dialogo primo locus est de Eucharistia, quem Sacramentarii hæretici pro se solent adducere, Catholici purum hæreseos ostendere nituntur. De ipso disseretur prolixius dissertatione sequente <sup>93</sup> cap. 3.

6. Est etiam in dialogo tertio locus de causa, cur moriantur et justi et peccatores, qui videtur Pelagianis errori de peccato originali favere. Sed hic pariter in dissertatione sequente cap. 4 tractabitur.

7. Tanta est dialogorum Theodoretum cum sermonibus Eutherii consonantia, ut ambo videantur, facta conspiratione, impugnasse nonnullas sententias, quibus Catholici, et præsertim Cyrillus, in negotio incarnationis ad mentem suam aperiendam usi essent.

Priusquam imponitur finis his observationibus, tractanda est causa nuperi editoris Operum sancti Leonis, qui opinatus est Eranisten a Theodoro scriptum post concilium Chalcedonense, hoc est, post annum 451; qua in opinione secutus est Alber-

tinum Calvinistam, qui et ipse inconsulto abductus fuit in errorem ex iis quæ Baronius in *Annalibus* mandavit scripto.

« Intercidit, incertum quo casu, particula hæc hujus concertationis <sup>94</sup>. »

### § II. *Hæreticarum fabularum libri quinque.*

I. Hujus operis aperta nusquam mentio, præterquam in quæstione prima in Leviticum <sup>95</sup>, ubi Theodoretus inquirens, cur Deus sibi sacrificia offerri voluerit : « De his, ait, diximus multis in locis, tum in his quæ contra Græcos scripsimus, tum in iis quæ adversus hæreses, » etc. **394** Tantum silentium de tractatu tam elaborato mirum videri non debet, si modo scripserit Theodoretus post concilium Chalcedonense; id vero nunc indagandum.

II. Scripsit sane post editam Danielis et Apostoli expositionem : nam libro v, cap. 23 : « Hæc, ait, de Antichristo e divina Scriptura didicimus; summam autem, quæ ad illum spectant, scripsimus, quoniam et Daniele prophetam, et Apostolum interpretantes, prolixius de ejus adventu locutus sumus, et facile est commentarios illos adire, si quis volet, in iisque reperire, si quid hoc loco prætermisimus. » Alterum opus ad annum 429, alterum ad annum 433 pertinet. Scripsit igitur post annum 433.

III. Non scripsit ante anni 449 finem : nullam enim in litteris ad sanctum Leonem de libris hisce mentionem facit, facturus utique, si compositi tunc fuissent; siquidem in quinto apertissime catholicam de incarnatione fidem profiteretur, ut mox sumus ostensuri.

Scripsit post compositam *ecclesiasticam Historiam*, nam lib. iv, cap. 4, cum de Ario scriberet, ejusque mortem breviter narraret; « Sed cum hæc, inquit, in *ecclesiastica Historia* copiose conscripserim, supervacaneum puto hic dicere. » Et cap. 2, ubi de Eudoxio sermo est : « Horum omnium in opere illo memini. » Scripsit ergo post annum 450.

IV. Non scripsit ante concilium Chalcedonense, si quarti libri caput ultimum, quod ad Eutychem pertinet, supposititium non est : lis enim inde tota facile deciditur. Nam Theodoretus in Præfatione totius operis spondet, se « in quarto libro recentiores hæreses demonstraturum Arii et Eunomii, et quotquot post illas emergerunt, usque ad ultimam hanc, quam Dominus derepente funditus extirpavit. » Quibus verbis videri potest indicasse hæresin Eutychemianam, quam ultimam omnium initio capituli decimi tertii nominat <sup>96</sup>, quamque passim in epistolis novam hæresin vocat, nec alio nomine appellat.

### SCRULZII NOTÆ.

<sup>90</sup> Vid. supra, p. 169. <sup>91</sup> Vid. t. IV, p. 48. <sup>92</sup> Vid. Theodoretum Præfat. ad Cant. cantic., et supra, p. 266 seqq. <sup>93</sup> *Diss. sequente.* Ambiguitas est in his verbis, siquidem in edit. priori his positus est titulus diss. tertiæ. Vide autem illam quæ in hac editione nomine dissertationis tertiæ inscribitur. <sup>94</sup> Harduinus hoc scholion subject. <sup>95</sup> Vid. etiam supra, p. 256, schol. 5. <sup>96</sup> Edit. prior habebat *duodecimi*. Errorem jam vidit Oudin.

Hæc vero post concilium Chalcedonense radicitus A  
evulsa credi potuit a Theodoro.

V. Atqui ultimum hoc libri quarti caput, non  
perinde ac duodecimum <sup>57</sup>, quod de Nestorio est,  
supposititium esse, exinde quispiam concludat :

1. Quod verba, non tantum quibus inchoatur,  
sed etiam quibus finitur, præfationi totius operis  
apprimè respondeant. « Sed cum hac de re multa  
sæpe scripserim, supervacaneum in præsens duxi  
sermonem producere : præsertim cum in quinto  
libro de his etiam, si Deus volet, dicturus sim.  
Huic ergo libro quarto finem imponens, evangelicæ  
doctrinæ præstantiam pro viribus ostendere con-  
abor. » Spectant enim aperte multa hæc ad Eranis-  
ten, aliaque contra Apollinaristas scripta.

**395** 2. Quod hæc ipsa verba maximæ libri quinti B  
parti consonent.

3. Quod ad hæresin Messalianorum, de quibus  
agitur capite undecimo <sup>58</sup>, accommodari minime  
valeant : nec enim de ista fecit alias mentionem,  
certe non multa sæpe scripsit.

VI. Has ego tres rationes probo, ideoque ita  
subducendam rationem puto. Opus istud scriptum  
est post exstirpatam, ut quidem Theodoro vide-  
batur, hæresin Eutychanam ; igitur post concilium  
Chalcedonense, quod anno 451, die 1 Novembris  
absolutum est.

VII. Inscriptum est Sporacio, qui tamen consul  
non dicitur. Non igitur editum est anno 452, quo  
anno Sporacius consulatum gessit, sed anno con-  
sequente, ut quam citissime, id est, anno 453 <sup>59</sup>.

VIII. Quod si ea temporis nota constat, ut certe  
debet, consequens est, ut expositiones Theodori  
in Octateuchum ad posteriora adhuc tempora perti-  
neant, cum in iis. opus istud citetur.

IX. Sporacius, cui opus inscribitur, fuit do-  
mesticorum comes, qui, ut Theodoretus scribit <sup>60</sup>,  
« cum sago et cingulo uteretur, militiamque sibi  
commissam gereret, et palatio ejus causa assidere  
cogeretur ; rerum tamen divinarum cognitionem,  
veritatisque doctrinam anteponebat. » Eam ob rem  
anno 451 a Marciano imperatore ad concilium  
Chalcedonense iudex, cum aliis illustrissimis, le-  
gatus est ; anno 452, qui proximus a concilio habito,  
gessit ordinarium cum Herculano consulatum. Ejus D  
mentio fit in Actis Matronæ Pergensis apud Meta-  
phrasten die 8 Novembris.

X. Cupit ille, quod in Historia vitæ dictum est, a  
Theodoro <sup>61</sup>, « scire, quæ utrinque extra viam  
rectam novatæ a quibusdam sint semitæ, quarum  
finitis est barathrum perditionis. Desiderium autem  
hoc ceperat, non ut pessime confictas, et tetrum  
spirantes odorem fabulas audiret ; sed ut eos, qui  
nesciunt, doceret, tum quænam sit via regia, apo-  
stolicis propheticisque ornata vestigiis, et finem

habens regnum cælorum ; tum hæreticorum rursus  
qui tramites, iis, qui per illos incedunt, exitium  
afferentes. »

Ita quidem Theodoretus ; sed fuit aliud revera  
utriusque propositum. Volebat nempe Sporacius,  
Theodoretum, dum adversus omnes hæreses scri-  
beret, opere ipso calumniam repellere, quam a  
multis patiebatur, quasi orthodoxam fidem non  
sincere sequeretur ; Theodoretus vero <sup>62</sup>, ut erat  
ægro animo adversus Cyrilliana capita, callide et  
occulte hærescon, quas memoraret, expositione os-  
tendere moliebatur, quibus ex fontibus orta vide-  
retur hæresis *de una natura*, quam in capitulis,  
propter ambiguas quasdam et flexilquas voces,  
etiam post Cyrilli expositionem videre sibi vide-  
batur.

**396** XI. Cum recenset in Præfatione nomina  
auctorum <sup>63</sup>, ex quibus profecit, Latini nullius me-  
minit, sed neque Græci Epiphani ; cum tamen et  
illi non incuriose, et iste diligentissime de hæresi-  
bus scripserit. De Latinis nihil admodum miror :  
potuerunt enim ipsorum libri non esse in Oriente  
vulgati : de Epiphano, cujus erat et nomen cele-  
brius, et opus vulgatum, major me admiratio capit.  
An cum laudare noluit, cui cum Chrysostomo ne-  
gotium fuerat valde grave ? Theodoretus enim mi-  
rum quantum Chrysostomum coluit.

XII. Quæri potest, cur Theodoretus ne verbum  
quidem unum fecerit de Pelagianis <sup>64</sup>, Pelagianor-  
umque erroribus, sive qui gratiam Dei, sive qui  
peccatum originis oppugnant. Neque enim illos,  
quod non nemini venit in mentem, aut Euchitarum,  
aut Messalianorum nomine memorat. An quia  
ignota ipsi fuit istiusmodi hæresis ? cur ergo in  
concilio Ephesino, cui interfuit, altera pars alteri  
Cælestianam hæresin objecit ? An quia nihil inde  
turbarum in Oriente concitatum erat ? unde igitur  
invidiosum fuit in Oriente Cælestianorum nomen ?  
Deinde nullos in Oriente motus conciverant Dona-  
tistæ ; horum tamen mentio fit in libro quarto. De-  
nique non mediocres Hierosolymis, Ephesi, Con-  
stantinopoli, Antiochiæ, in Cilicia tumultus a Pela-  
gianis Cælestianisque facti sunt, nec illi propter  
locorum vicinitatem, homini rerum curioso latere  
potuerunt. An quod nulla fuit in Oriente synodus,  
in qua genus istud hæreticorum anathemate per-  
culsum sit ? Atqui damnatum est Diospoli in Pa-  
lestina, Antiochiæ in Syria, Anazarbi in Cilicia  
secunda, Constantinopoli in urbe regia, Ephesi in  
generali synodo. An quod Cælestiani a Theodoro  
Mopsuesteno originem ducerent, Nestoriique pa-  
trocinio usi essent, et ea docerent, præsertim de  
peccato originis, a quibus Theodoretus ipse non  
abhorreret ? Probabilis causa, qua parte Theodorum  
et Nestorium spectat ; sed qua Theodoretum atti-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>57</sup> Edit. prior habebat *undecimum*. <sup>58</sup> Edit. prior hab. *decimo*. <sup>59</sup> Vid. supra, p. 251. Vide pag. 200. <sup>60</sup> Vide t. IV, p. 283. <sup>61</sup> *Ib.*, p. 280. <sup>62</sup> Vid. supra, p. 200. <sup>63</sup> Vid. t. IV, p. 282. <sup>64</sup> Vid. infra, diss. 3, cap 5, et Frid. Spanhemii *Opp.* t. I, p. 982.

net, disceptanda diligentius in dissertatione de A ipsius fide.

XIII. Sed cur etiam Theodoretus in opere toto neque Origenis meminit, neque Origenistarum, quorum tamen sciebat errores a Theophilo Alexandrino, in homiliis paschalibus; ab Anastasio, summo pontifice, in litteris ad Orientem missis; ab imperatoribus, in edictis per totum Romanum imperium propositis, esse proscriptos? Verum nihil illorum, sicut et Pelagianorum, meminisse proderat ad institutum, quod diximus, carpendi scilicet occulte, et in invidiam vocandi Cyrilliana capita, totamque de una post unitionem natura sententiam: cuius sententiæ duas partes discernere nunquam ita valuit, ut catholicam, quæ Cyrilli, ab hæretica, **397** quæ Apollinarii aut Eutychis, sejungeret.

XIV. Opus hoc anno 4545 prodiit, primum Græce Romæ Ardingelli Cardinalis cura; deinde Latine Gentiano Herveto interprete. Latino sermone interpretatus est Victorinus Strigolius, ejusque versione usus est Marcus Beumlerus in sua logica synopsi, qua singulas trium dialogorum rationes ad formam syllogisticam exegit, ut earum vim manifestius ostenderet. Hunc laborem suscepit, ut Ubiquitariis aliisque hæreticis, Zuinglianus ipse vel Lutheranus, Theodoretum aut in suum sensum trahentibus aut calumniantibus obsisteret.

### § III. Orationes decem de Providentia.

I. Nihil hac elucubratione, quæ decem sermonibus absolvitur, aut eloquentius aut admirabilius, non dicam a Theodoreto, sed ab alio ullo, felicioris etiam Græciæ scriptore, in hanc rem editum est; ut in ipsa voluisse videatur auctor ostendere, quantum in arte oratoria valeret, quamque posset eloquentissimis quibusque invidiam movere: scribenti forsitan indignatio sua auxiliata est.

II. Hanc sibi vindicat Theodoretus epistola 113. « Scripsi quædam adversus Magos, qui sunt in Perside, alia de universa Providentia, » etc. Vindicat etiam in commentario Psalmi LXXVII, ubi, cum de injusta morte Christo illata per diabolum ageret: « Hæc, inquit, injustitia illius quidem imperium evertit, hominibus autem inferos reseravit, quemadmodum in sermonibus de Providentia pluribus **D** verbis dictum est. » Vindicat denique in epistola 82: « Mysticus quoque liber a nobis conscriptus, et de Providentia liber alius; » in quem nempe sermones decem collegerat.

III. Ex his duo constant: alterum, hunc librum ab eo differre, qui mysticus dicitur; alterum, scriptum fuisse ante commentarios in Psalmum LXXVII.

IV. Verum, ut tempus certius statuatur, sic ratiocinandum est. Scriptus est certe liber ante annum 438. Nam numeratur a Theodoreto inter eos, quos, cum anno 449 litteras daret ad sanctum Leonem, se ante duodecim annos composuisse asserit. Scriptus quoque est ante interpretationem Psalterii,

ut ex allato testimonio constat. Ergo ante annum 433, quo anno interpretatio Psalterii composita est. Pertinet igitur ad eam classem librorum, quos in epistola ad sanctum Leonem Theodoretus ait se ante annos quindecim vel etiam octodecim fecisse.

V. Quare credi merito potest scriptus, saltem ex parte, statim post synodum Ephesinam, postquam imperatoris mandato Orientales episcopi ad suas singuli recesserunt Ecclesias: tunc enim videtur Theodoretus suam, ob res contra votum gestas, animi ægritudinem verbis factisque solari conatus.

VI. Dixi, saltem ex parte, duobus nempe postremis sermonibus: **398** priores enim octo non improbabilius censeri possunt ante synodum facti; eaque forsitan causa est, cur in exordio noni Theodoretus revocet auditoribus in memoriam, ne tempus deleverit, quid argumenti antea tractatum sit. « Octo, inquit, jam sermones emensi sumus, dum ingratorum blasphemiam arguimus. »

VII. Decimus certe sermo, qui de patientia bonorum, quos divina Providentia exercet, deque Verbi incarnatione est, ostendit non obscure, et tempus quo ipse compositus est, et locum in quo dicti omnes: dictos enim ad populum conjicit utcunque, partim ex solemnī glorificatione qua singuli finiuntur, partim ex peroratione qua sermo convertitur de more ad audientem, partim denique ex modo, seu magnitudine concioni commensa.

VIII. Dicti sunt igitur Antiochiæ, in urbe Orientis primaria, quæ quia litteris Græcis erat excultissima, imo litterarum fons uberrimus, tantarum deliciarum sensum habere potuit, quas Cyrensiarum ruditas ac pene barbaries non capiebat.

IX. De his ego præsertim sermonibus, propter admirabilem eloquentiam, interpretor Theodoreti verba, de Joanne Antiocheno sibi, cum diceret, plaudente: « Disserentibus nobis sic afficiebatur, ut ambas sæpe manus non teneret, et de sede sua consurgeret, » etc.

X. Observanda, quæ in decimo partim de patientia sanctorum in ferendis adversis, partim de Verbi incarnatione tractantur. Illa siquidem, ut cognata sunt, imo fere eadem cum iis, quibus Theodoretus postea seipsum a Dioscoro in Ephesina synodo secunda dura passum solatus est, produnt animum hominis querentis de adversis, quæ primam synodum Ephesinam secuta sunt: ista, ut parum differunt, etiam verborum tenore, a Nestorianis de incarnatione sermonibus, ostendunt, quomodo tunc affectus animo fuerit, cum scriberet. Id totum facile quisque intelliget, qui alia cum aliis conferre voluerit.

### § IV. De curandis affectionibus Græcorum libri duodecim.

I. Libros ejusmodi duodecim agnoscit Theodoretus velut suos, tum in epistolis ad sanctum

Leonem et Renatum <sup>65</sup>, tum quæstione in Leviticum, *qua de causa Deus sibi sacrificia offerri præceperit*, ubi quatuor aliorum operum mentionem facit. « De his, inquit, diximus multis in locis, tum in his, quæ contra Græcos scripsimus, et adversus hæreses, tum in iis, quæ adversus magos, præterea in enarrationibus Psalmorum, et in Epistolarum apostolicarum commentariis. »

II. Mirum vero accidit, neque a Photio <sup>66</sup>, neque a Nicephoro recenseri opus tam exquisitum, totque libris comprehensum : sed fieri potuit, ut in manibus omnium non esset, propter reconditam doctrinam **399** externam; et scriptores illi duo meminissent duntaxat operum, quæ vulgo nota essent.

III. Editum est ante annum 458, siquidem recensetur a Theodoro inter opera duodecim ante annis composita, quam Leoni Magno scriberet : scripsit vero anno 449.

IV. Stare igitur non potest illustrissimi *Annalium* scriptoris sententia, opinantis, compositum esse post legem Theodosii adversus gentiles datam anno 439, pridie Kal. Febr. Constantinop. ad Florentium.

V. Suam sententiam Baronius ex eo videtur confecisse, quod ait Theodoretus sub finem sermonis septimi, cum hortaretur gentiles, ut rejectis suis sacrificiis, sacrificium laudis offerrent Deo : « Vobis ut ita faciatis, persuadeant non principum leges, neque suppliciorum metus, sed veritatis potentia, quæ maris ac terræ incolis est jam notissima. » Sed quæ leges principum intelligantur, mox dicemus : longe enim sunt aliæ, quam quæ adducuntur a doctissimo cardinale.

VI. Quo igitur definite tempore scripsit Theodoretus ? Audivi qui conjiceret hæc opus elucubratum esse circiter annum 433, aut 434, quasi tunc Theodoretus, postquam legit elaboratos a Cyrillo adversus Julianum libros, voluerit et ipse specimen dare doctrinæ, in refellendis Græcorum, id est, gentilium, qui Juliano imperante resumperant animum, adversus fidem Christianam calumniis.

VII. Hanc conjecturam juvabat extremis verbis Præfationis <sup>67</sup> : « Oratos autem velim, quicumque in aliorum lucubrationes inciderint, ut, siquidem bene habent omnia quæ scripta sunt, Deum laudent, qui bene scribendi facultatem dedit, ipsisque adeo scriptoribus bene precentur; sin vero aliqua desiderari videantur, ne horum causa cuncta condemnent, sed ex iis potius, quæ recte scripta viderint, emolumentum sibi comparent. »

VIII. Verum infirma est conjectura : nam totum ipsius momentum ex ea sola voce pendet, *aliorum lucubrationes*; nude enim præterea ? At non videtur Acciajolus interpres, aut expertem vitii codicem

A habuisse, quem verteret, aut Theodoretum sensum assecutus. Legit enim : Τὸς δὲ τοῖς ἀλλοτρίοις ἐντυγχάνοντα; πόνους παρακαλῶ, etc., cum emendatior Fulvii Ursini lectio habeat <sup>68</sup> τοῖς δὲ τοῖς ἀλλοτρίοις, etc. Vertit etiam vocem hanc ἀλλοτρίοις *aliorum*, cum debuisset *alienas a vitæ proposito* : excusatione enim Theodoretus utitur, quod in externis litteris profanisque adeo sit versatus vir theologus, innutritus, ut ipse alias dicit, a pueritia sacris Litteris. Et vero Acciajolum a sua **400** sententia dimovere debuerant quæ sequuntur. Sunt enim solemnia verba hominis de opere suo, non de alieno loquentis.

IX. Conjecturæ infirmitatem alius forsitan ex eo probaret, quod alteram Theodoretus ipse occasionem scribendi commemorat in Præfatione operis. « Sæpenumero, inquit, accidit, ut nonnulli eorum qui suspensi Græcorum gentilium fabulas admirantur, mecum familiariter congressi, tum Christianam fidem nostram deriderent, asserentes nihil nos aliud, quam meram credulitatem, insinuare illis, quos divinis rebus imbuendo accipimus; tum vero et apostolos inscitæ accusarent, barbaros propterea nuncupantes, quod omni careant elocutionis ornatu; quin et ridiculum esse dicebant, quod honore martyres prosequamur; et insignis stultitiæ, si viventes ab iis qui vita functi sunt, ullum sibi commodum comparare contendant. Adjecerunt et alia quædam generis ejusdem, quæ suis locis liber hic edocebit. Ego vero et explicui tunc illis, quæ afferri oportebat ad maledicta solvenda. Nefarium autem et impium esse duxi, si simplicioris notæ homines ab illorum falli versutiis paterer. »

X. Speciosa quidem hæc excusatio, non tamen conjecturam infringit, cum alius sit sæpe qui præteritur, alius qui impellit, animi affectus. Verum hæc nihil ad tempus, quod certiore aliqua ratione indagandum est.

XI. Præter vero cardinalis Baronius, cum Theodoretum scripsisse ait occasione legis a Theodosio adversus paganos latæ : nam cum intelligi nequeat lex illa, quæ ad annum 439 refertur, prior aliqua inquirenda est, cum qua Theodoretum dicta conveniant, et qua imperator pœnam capitis sacrificantibus paganis statuatur. Sunt autem ejusmodi duæ, quas suis *Annalibus* Baronius inseruit : altera anno 423, ad Asclepiodotum præfectum prætorio : altera anno 428, ad Isidorum itidem præfectum prætorio. Posterioris, qua non tantum sacrificia prohibentur, sed jubentur etiam faua, templa et delubra dirui, meminit Theodoretus lib. v *Histor. eccles.* cap. 36, his verbis <sup>69</sup> : « Ipsa idolorum delubra, quæ restabant, funditus dirui jussit, ut ne quod posteritati

#### SCHULZII NOTÆ

<sup>65</sup> Vid. epist. 115 et 116. <sup>66</sup> Vid. supra, p. 258 seq. <sup>67</sup> Edit. prior habebat *extremis sermonis duodecimi verbis*. Sed exstant ista in fine Præfationis. Vid. t. IV, p. 693. <sup>68</sup> Sed altera ista lectio, quam post Sirmondum in nostra quoque editione expressimus, firmatur auctoritate codicum, quibus usus est Sylburgius. <sup>69</sup> Vid. t. III, p. 1079.

pristinū erroris vestigiū exstaret : hanc enim sententiam legi hac de re scriptæ indidit. »

XII. Gothofredus in notis ad l. xxii *De paganis*, Theodoretū verba interpretatur de priori lege. Sed vel hoc uno refellitur, quod lex vicesima secunda *De templorum everione* ne verbum quidem contineat, de qua lex posterior tota ferme est.

XIII. Ilis ego inducor ad opinandum, scripsisse Theodoretum *De curandis Græcorum affectionibus* anno 427, ut, quos suis legibus terruerat imperator, eos ratione ad Christianam fidem superstitionis gentilis victricem adduceret.

401 XIV. Quodsi hæc opinio vera sit, consequens est, ut opus, de quo agitur, inter ea censeatur quæ Theodoretus sancto Leoni anno 449 scribit, se ante annos viginti composuisse, quo tempore adhuc secularibus litteris plenus, in eo voluit argumento versari, in quo posset et suam gentibus eruditionem ostentare, et cum eruditis aliis suæ ætatis, eandem materiam tractare amantibus, de laude contendere. Sed de tempore hactenus, nunc de argumento et methodo.

XV. Julianus imperator, cum defecisset a fide Christiana, unde Apostatæ nomen ipsi adhæsit, defectionis causas scripto libro reddidit, novumque gentilismum informavit, tanto nocentiorē veterē, quanto artificiosius plurium deorum secundariorum religionem unius supremi cultu temperabat : improbat enim Græcorum barbarorumque veterum nefarias absurditates, Christianosque, imo et Judæos, ex suis ipsorum libris impugnabat, ut philosophicæ suæ religioni locum faceret.

XVI. Hunc imperatoris apostatæ librum, qui propter impietatem, qua scatet, a Petavio non est editus inter opera Juliani, sed apud Cyrillum fere integer reperitur : hunc, inquam, librum gentiles veluti clypeum opponēbant Christianis, et Christiani totis viribus impetendum putarunt, donec gentilis superstitionis aliquid metuendum superesset; superfuit vero usque ad Novellam Theodosii, editam anno 439, et executioni a provinciarum præsidibus mandatam. Quare septuaginta septem annorum spatio in hoc argumento versati sunt, sermonibus quidem ad populum multi, tractatibus vero duo tantum, quod quidem meminerim, Theodoretus et Cyrillus nam Nazianzenus, invec-  
D tivis duabus in Julianum, personam magis quam librum insecutus est.

XVII. Quis alteri præstet e duobus tractatoribus, lectorum esto judicium. Artis certe minus habet Cyrillus, plus Theodoretus : ille enim ad singulas Julianei libri περιχρονᾶ; responsionem subjungens, hominem pressis vestigiis etiam evagantem sequitur; iste collectis in concinnum ordinem Juliani objectionibus, singulas ita repellit, ut corpus

A inde duodecim partibus efflorescens conficiat.

XVIII. Tantum porro doctrinæ, præsertim externæ, adversus hominem, qui inscitæ Christianos accusabat, a Theodoro adducitur, ut Sylburgius recensitis curiose auctoribus, qui nominatim appellantur, centum et novem, præter sacros, enūperaverit.

XIX. Partitionem totius lucubrationis, singulorumque duodecim partium argumentum in Præfatione profixe exponit, quod compendiosius sub finem exhibet, ubi etiam ostendit rationem scribendi, quam tenuit. « Has ego vobis, o viri, duodecim disputationes conscripsi, et ostendi, quænam de Deo et materia, mundique fabrica, et de virtute ac vitiō senserint Græci philosophi, et quænam iisdem de  
B 402 rebus sacræ nos Litteræ docuerint, et quo pacto illorum quidem jam extincta sint omnia, et oblivionis caligine involuta, nostra verò hæc floreat ac vigeant, innumerisque per singulas civitates et provincias auditoribus frequententur, » etc.

XX. Ineunte superiore sæculo e Græco Latinum fecit Zenobius Acciajulus, deditque typis edendum Henrico Stephano, cujus opera primum prodii Parisiis anno 1519, sed Latinum duntaxat. Octoginta ferme post annos Fridericus Sylburgius textui Latino recognito, et, ut loquitur, emendato, Græcum addidit ad quatuor codices Græcos exactum. Utrumque post quinquaginta rursus annos in collectionem Operum Theodoretī Sirmondus conjecit, emendata Acciajoli et Sylburgii versione, recisiisque  
C Sylburgii notis ac dissertationibus : has ille quamvis plures probasque adjunxerat, optabat tamen a Fulvio Ursino suas publicari : plurimas enim fecerat et variantes lectiones, et conjecturas, et annotationes, cum reponendum in bibliotheca Vaticana hoc opus exscribi curaret; ipsas e bibliotheca Vaticana acceptas nunc in publicum proferimus.

#### CAPUT VII.

*Opera quæ Appendice edit. Sirmondi continentur.*

I. Conjecta sunt in appendicem opera quinque, *Oratio de charitate; Liber ad Sporacium adversus Nestorium; Epistola ad Joannem Germaniciæ episcopum; Argumenta librorum viginti septem adversus Eutychianos, et Reprehensio anathematismorum Cyrilli.*

II. Ex his *Orationem de charitate, et Epistolam ad episcopum Germaniciæ*<sup>70</sup>, in hunc locum reposuit Sirmondus, quia per incuriam operarum prætermisæ fuerant. Reprehensionem Cyrilli latere voluit, velut in extremo angulo, propterea quod Theodoretī nomini officiebat. Reliqua duo tanquam suspecta merito extra meliorum ordinem rejectit.

III. *Orationem de charitate* recensuimus suo loco post *Historiam religiosam; Epistolam ad episcopum Germaniciæ*<sup>71</sup> inseruimus inter Epistolas, ex præscripto Sirmondi.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>70</sup> Edit. prior habebat *epistolas duas, de charitate scilicet, et ad episcopum, cæt.* <sup>71</sup> Non inter epistolas a Sirmondo editas inserta est (debuisset enim post epistolam 124 poni); sed proximum post illas locum obtinuit in Notis Garnerii. Vid. supra, p. 556, et t. IV, p. 1275.

IV. De libro *adversus Nestorium*, aliisque viginti A § I. 404 *Libri quinque Historiarum*, Gennadii ætate suppositi Theodoretō.

septem contra Eutychianos, mox dicemus, inter agendum de suppositis operibus.

V. De *Reprehensione capitulorum*<sup>72</sup> videri potest fusiō tractatio in secunda parte Operum Marii 403 Mercatoris, qui primus Græcam Theodoretī et sancti Cyrilli de duodecim anathematismis concertationem Latine interpretatus est.

VI. Eo loco demonstravimus, qua occasione, cuius precibus, quo jubente, quando a Theodoretō reprehensio scripta sit, quo interprete Latina primum facta; quantam ex ea Theodoretus in suspicionem consensionis cum Apollinario Cyrillum adduxerit; quantam Cyrillus vicissim ex ea invidiam Nestoriani erroris Theodoretō conflaverit; quo ex ipsius impugnatione Andreas Samosatenus Rabulam Edessenum odio persecutus sit; quid inde tandem excerptum, et Vigilius in Constituto, et quinta synodus in quinta collatione damnaverit.

VII. Unum de tempore conscriptionis testimonium Theodoretī adduco, ex quo veteres plures recentisque auctores in eo errasse convincantur, quod reprehensionem hanc scriptam asserant post synodum Ephesinam: quo tempore de pace inter Ecclesias agebatur.

VIII. Theodoretus enim in Præfatione *Pentalogii*, sive librorum quinque adversus beatum Cyrillum et sanctum concilium Ephesinum: « Priusquam, inquit<sup>73</sup>, conventus apud Ephesum celebraretur, duodecim capitulis strictim aperteque restitimus, ut præscius horum fieret intellectus, etiam rudiorum, et rationis expertium. Quia vero se manifestum, qui ista prodidit<sup>74</sup>, in concilio declaravit, et plures ex his, qui convenerant, imperiti potius, nec ulla dogmatis imbuti notitia, pia hæc arbitrati sunt; opere pretium visum est, iterum contra niti, sermonemque distendere, et succisam blasphemiam multipliciter confutare, ut ignorantibus evidentius approbemus, quemadmodum Evangeliiis declarentur adversa, quæ nunc ab istis maxime proferuntur. »

IX. Nihil hoc testimonio potentius ad rem conficiendam; nihil evidentius ad demonstrandum, quantum Marius Mercator, suis sive Collectaneis sive Operibus, attulerit lucis ad *Historiam ecclesiasticam*, qua parte Pelagianam et Nestorianam causam attinet.

#### CAPUT VIII.

##### *Opera Theodoretō supposita.*

Supposita sunt ista quinque: Libri nimirum V *Historiarum*, Gennadii ætate; epistola sive liber *De Nestorio ad Sporacium*, ab hominibus sexti sæculi; libri sive sermones *viginti septem de diversis hæresibus*, a Photio; liber *asceticus* a codice Philadelphiensis; liber *De formulis*, a Brassicano.

I. Gennadius in Theodoretī elogio: « Sunt et ejus, inquit, decem *Historiæ ecclesiasticæ* libri, quos imitatus Eusebium Cæsariensem scripsit, scribens a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, a vicennialibus Constantini usque ad imperium Leonis Senioris. »

II. Deceptum fuisse Gennadium, evidentissimis argumentis constat: nam ita scripsit solus inter veteres et homo Latinus de historia Græca. Nemo Græcorum, sive æqualium, sive posteriorum meminit, etsi maxime quisque debuerat, si res ita se habuisset: debuerat, inquam, non tantum propter nomen auctoris, toto Oriente celeberrimi, sed etiam propter res, quas unus omnium apprime et scivisset, et scriptis mandasset.

III. Non meminit certe Evagrius, quamvis solitus sibi fidem facere scriptorum priorum testimonio: non meminit Theophanes, non Cedrenus, non Zonaras, non Photius, non Nicephorus, et si qui sunt alii Græci historici.

IV. Imo Evagrius in contrarium apertis verbis sententiam dixit: nam Theodoretī Historiam tradit ad sola Theodosii junioris tempora pervenisse; dixit et Nicephorus, qui eadem cum Evagrio refert; dixit et Photius. « Theodoretus, inquit, historiam inchoavit ab hæresi Arii, pertexitque et ipse ad Theodosii Junioris tempora, et usque ad Theodori excessum, quando Constantinopoli sacrorum antistes Sisinnius fuit. »

V. Theodoretus ipse clarissimis et expressissimis verbis, cum finem Historiæ imponeret, eam se certis temporum spatiis definiisse testatur. « Ego, inquit<sup>75</sup>, Historiæ finem hic faciens, lectores oro, ut laborem nostrum precibus suis compensent. Quinque autem et centum annorum tempus hæc Historia complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu laudabilium virorum Theodoti et Theodori. » Uterque fato functus est anno 427.

VI. Tantum vero abest, ut Historiam ad imperium usque Leonis Senioris produxerit, ut nisi inconsultissimus hominum, vel impudentissimus audire vellet, producere omnino non debuerit. Quas enim res ecclesiasticas persecutus fuisset? Nestorianas certe, Ephesinas, Chalcedonenses, ac proinde suas, Cyrilli, Ibe, atque etiam Diodori Tarsensis ac Theodori Mopsuesteni; de quibus si vera scripsisset, se atque amicos coram omnium consequentium seculorum Ecclesia reum peregisset; quod inconsiderati est: si falsa scripto mandasset, reclamasset orbis totus rerum conscius, tantique reclamantium tumultus pars aliqua, vel memoria, ad nos usque pervenisset.

VII. Si ultra Sisinnii Constantinopolitani tempora,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>72</sup> Vid. supra, p. 153. <sup>73</sup> Vid. part. II Operum M. Mercatoris lib. III (ex edit. Garn., t. II, p. 67). <sup>74</sup> Prodedit. Loco cit. leg. protulit. <sup>75</sup> Lib. V, c. 39.

id est, ultra annum Christi 427 Historiam protulisset, **405** inde procul dubio quinta synodus desumpsisset, quæ facerent plurimum ad causam, quam agebat. Si enim Ibas et Theodorum damnasset, præjudicium damnandi attulisse diceretur; si defendisset, reus inde ageretur suo ipsius testimonio.

VIII. Hæc cum indubitata sint, contentiosus tamen aliquis objicere posset duò: alterum ex Theodoro Lectore, ex Damasceno alterum. Theodorus enim lib. II *Collect.*, « Petrus, inquit, Moggus reliquias Timothei Salophacioli effodisse dicitur, idem quoque scribit Theodoretus. » Et paulo post, « Calendionem dicit ordinatum fuisse Constantinopoli, cum Theodorito consentiens. » Damascenus vero in lib. III *De imaginibus* plura producit, ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδορητοῦ libro tertio et quarto.

IX. Verum jamdudum viri docti locum Damasceni emendarunt, et pro Theodorito Theodorum, Lectorem videlicet, reposuerunt: ea enim Damascenus memorat, quæ, ne si centenarius quidem fuisset, Theodoretus scire potuisset, ut quod Olympio Ariano contigit anno 498. Eadem ratio refellit pariter, quod ex Theodori Collectaneis adductum est: Timotheus enim Salophaciolus excessit e vita circiter annum 481, quo tempore Calendion Antiochenæ Ecclesiæ præfectus est. Quæ si scripsisset Theodoretus, nonagenario major scripsisset.

X. Verum, ut ne scrupulus ullus hæreat, aperiendum, quis ille sit Theodoretus Historiæ scriptor, ejus meminit Theodorus Lector. Nihil vero dici potest aut verius, aut certe probabilius, quam quod illustrissimus *Annalium* scriptor tradit <sup>76</sup>: existisse scilicet Theodoretos duos: seniore unum, qui Cyrensis; juniorem alterum, qui ecclesiasticam Cyrensis Historiam continuavit. Addidit junior ad senioris Historiam libros quinque, quibus complexus est quidquid rerum ecclesiasticarum ab anno 427 ad Justini imperatoris initia gestum est; et quemadmodum ille ab Arii vesania, sic iste a Nestorii hæresi initium duxit.

XI. Quodsi licet conjectura uti in re a temporibus nostris admodum remota, ac propter veterum silentium obscura, Theodoritus ille junior <sup>77</sup> non alter videtur esse, quam Alindorum episcopus in provincia Carix, qui anno 536 concilio Constantinopolitano Mennæ interfuit: tempus enim, nomen et eruditio congruunt.

XII. In catalogo Hebed-Jesu mentio fit Historiæ ejusdam, quæ quinque libris comprehenderet ejectionem Nestorii, et omnia, quæ in illis regionibus gesta sunt. Auctor dicitur Irenæus Tyrius, æqualisque Theodoro innotuit ipso recensione ordine. Venerit fortasse in mentem alicui suspi-

A cari, quinque hos libros non esse diversos **406** ab iis quos Theodoro juniore tribuimus. Verum obstat, quod Theodoretus junior Nestorio infensissimus; Irenæus, ut constat ex Actis Ephesinæ synodi, addictissimus fuerit. Vide quæ sequente paragrapho dicentur. Quid, si Hebed-Jesu Irenæi nomen pro Theodoreti nomine posuerit?

## § II. Epistola ad Sporacium de Nestorio.

I. Quem librum dixit Sirmondus, Baronius epistolam nominat; formam ille contemplatus est, iste inscriptionem: id quidquid est, Sirmondus, ut erat perspicax et rerum prudens æstimator, neque inter epistolas collocavit, neque ordine suo inter libros, sed velut rejiculum quiddam in Operum Appendice. Scribit tamen, quod mirabile est, Baronius, epistolam hanc suo in codice præpositam fuisse reliquis <sup>78</sup>, tanquam Theodoreti fidem, et Nestorianæ societatis publicam renuntiationem; sed id factum opinari ab aliquo amantiore Theodoreti, quam veritatis.

II. In libris vulgatis media sui parte, totidem verbis, conficit caput 12 libri quarti *Hæreticarum fabularum*, quod inscribitur, *De Nestorio*; nihilque habet amplius, præter disputationem prolixam cum ipsomet Nestorio, ad quem oratio convertitur; qua conversione nihil est insolentius apud Theodoretum.

III. Scripsit vero, quisquis est auctor, post Nestorium, non modo deportatum in Oasim, sed etiam in reditu misere extinctum: facit enim mentionem deportationis et interitus: scripsit igitur post annum 447, quo anno periisse Nestorium apertis testimoniis, aut certe argumentis, ostenditur.

IV. Nemo veterum, quod sciam, meminit istius epistolæ, quatenus a capite undecimo jam dicto differt. Nam Leontius in opere *De sectis*, et Theodorus Abbas in argumento synodi Ephesinæ, ac Photius in Codice, meminerunt solius libri IV *Hæreticarum fabularum*, in quo inserta est.

V. Et vero scriptum, quod in Appendicem rejecit Sirmondus, nonnullam quidem declamationis aut historiæ speciem præfert, nullam epistolæ. Nam, 1° Non habet honorificam viri, cui scribitur, compellationem, quam in epistolis ad magnates omittit Theodoretus non solet. 2° caret amica clausula, quam Theodoretus vix pariter unquam prætermittit. 3° Præfationem continet prolixam, locumque, ut aiunt, communem, quo nihil absurdius peccatur in epistolarum artem, religiose a Theodoro observatam. 4° Fastidiosa illa præfatio aliud nihil est, quam imitatio quædam atque amplificatio prologi libro quarto *Hæreticarum fabularum* præfixi, quod puerile vitium. 5° Oratio ad Nestorium ipsum convertitur, cujusmodi apud Theodoretum in epistolis

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>76</sup> *Annal.* t. VI, p. 653. <sup>77</sup> Hæc quidem conjectura Caveo aliisque se commendavit, sed junioris illius Theodoreti scripta vix potuerunt Gennadio innotescere, ut jam monuit Fabricius *Biblioth. Gr.* vol. VI, p. 124. <sup>78</sup> Vid. supra, p. 305.

vix quidquam reperias. **407** <sup>o</sup> Scatet phrasibus ex Gregorio Theologo pueriliter decerptis, quod indignum Theodoro. Decerptæ sunt istæ manifeste ex *Oratione in Athanasium* <sup>80</sup>. "Ἄλλην ἐξ ἄλλης ἀμείθων χώραν, καθάπερ Αἰγυπτιακὴ τις μάστιξ τῇ μεγάλῃ τῶν Ἀντιοχείων ἐνέσκηψε πόλει, ἐν ταύτῃ λόγων ἐλευθερίων μετρίως μετεσχηκώς. Et paulo post <sup>81</sup>. Ἐνταῦθ' αἰ τοιπὼν καὶ τὰ δράματα, ὧν μικροῦ πλήρη; πᾶσα γῆ τε καὶ θάλαττα. Ὡς γάρ τινε μάλιστα ἐκεῖον κατέλαθε ὄρνισον, καθάπερ τινὰ τυραννίδα τῆς ἀρχιεπισύνης τὴν προστασίαν ἀρπάσας. Ex *Oratione ad Arianos* <sup>82</sup>: Ὁμοί τὰ πολλὰ βιβλίοις προσανέχων, καὶ καθ' ἡσυχίαν ἑαυτῶ συγγινόμενος. Spurium igitur est atque supposititium id, cujuscunque modi est, scriptum.

VI. Sed spurium esse ipsum quoque caput duodecimum libri quarti *Hæreticarum fabularum*, invitoque Theodoro assutum, invicte conficitur <sup>83</sup>, si conferantur inter se, tum quæ Theodoretus in uno eodemque opere *Hæreticarum fabularum* habet, tum quæ de Nestorio episcopisque ejus damnatoribus, ipse et assumenti auctor scribunt.

VII. Theodoretus in præfatione librorum quinque *Hæreticarum fabularum* pollicetur, se adversus eos disputaturum in libro quinto, quorum in aliis errores exposuisset. Quare hortatur ibidem eos, qui lecturi sunt, « ut hæreticorum dogmatum unumquodque cum veritatis doctrina comparent, cujus rei gratia quintus liber conscriptus sit: visuros quippe hanc divini Spiritus oracula sequi, illa vero pravæ cogitationis inventa esse. » Atqui lib. v, cap. 11, quod est Περὶ τῆς ζοῦ Σωτήρος οἰκονομίας, etsi recenset hæreticorum nomina, quorum antea retulerat de incarnationis mysterio errores: appellat enim Cerdonem, Marcionem, Manetem, Cerinthum, Ebionæos, Theodotianos, Artemonianos, Photinianos, Arium, Eunomium, et Apollinarianum; ne verbo quidem Nestorium aut memorat, aut indigitat. Debuerat tamen, si prius inter hæreticos censuisset.

VIII. Deinde, credibile non est, Theodoretum, qui suam magnifice deprædicare solitus est in proposito tenendo constantiam, quique confidenter negat, se similem polypis chameleontibusque, ad singula, quibus adhærescunt corpora, formam commutantibus; qui Nestorium immensis laudibus extulerat, et iis quidem publicis, ac toto Oriente in testem appellato, in eundem postea effreni licentia debacchatum esse, nulla prius admonitione præmissa, qua causas commutatæ sententiæ lectoribus, inconstantiam objecturis, redderet.

IX. Nestorium certe non semel antea vocaverat « pientissimum et venerabilem episcopum, virum sanctissimum, summumque Dei sacerdotem, qui nihil præter doctrinam **408** sanam noverit et

docuerit; cujus doctrinam anathematizare sit idem ac ipsam pietatem damnare; qui injuste et inique damnatus sit Ephesi; quem socii pastores calamis inique occiderint; cujus damnatoribus nunquam ipse sit communicaturus, etsi membratim discerpatur. » Nunc vero, si sit auctor epistolæ, qua de agitur, eundem appellat « amentem, flagellum Ægyptiacum, instrumentum dæmonis mendaciorum patris, Christianum specie magis quam re ipsa, tyrannidis affectatorem, impium, blasphemum, nugaciter delirantem, stulta sapientem, qui simplicem et artificio carentem fidem nostram Græcicis argutiis turbarit, qui pontificatu per sanctos Ephesi congregatos, divino suffragio dejectus sit, qui edicto imperatoris Oasim jussus habitare, qui futuri impiorum supplicii illinc sumpserit exordium, suæ ipsius amentię factus ludibrium. » Quis hæc unius hominis verba esse credat, licet diversis temporibus? Quis illius credat, qui ne in concilio quidem Chalcedonensi, quantumvis utraque potestas urget, Nestorium sponte, sed vi tantum coactus, damnaverit?

Quid? quod damnatores Nestorii, quos epistolæ <sup>84</sup> auctor sanctos vocat, et divino Spiritu afflatos dicit, Theodoretus <sup>85</sup> appellat « interfectores socii pastoris, corruptores vineæ sibi creditæ, inquinatores portionis Dominicæ, desolatores agri Christi, filios apostatas, quorum manus pollutæ sanguine, os meditatam iniquitatem, lingua *injustitiam locuta*; » et alio in loco, « surdos et cæcos spontaneos, mente captos, Apollinarianæ impietatis præcones, invidiæ mancipia, qui veritati proprias passiones præferant, quique propter humanas altercationes Deo prælium inferre ausi sint, etc. » Iterum dico, quis credat hæc ab uno eodemque homine, et quidem amante famam constantiæ, dicta esse, nec indicatum ullo verbo, quæ tanta causa fuerit mutata tanta in re sententiæ?

X. Verum adhuc pressius auctorem assumenti et Theodoretum ipsum componamus. Ait auctor, se nescire, cujusmodi studiis sit innutritus Nestorius. Sciebat probe Theodoretus, Theodori Mopsuesteni studiis innutritum: fuit enim condiscipulus Joannis Antiocheni, Joannes Nestorii sub Theodoro magistro.

Ait auctor, Nestorium aliam ex alia regionem commutasse, tandemque in magnam Antiochiã irrupisse. Theodoretus noverat vixisse in Laura sancti Euprepii prope Antiochiã, imo et Antiochiæ baptizatum, cum adhuc esset puer.

Ait auctor, ostendisse Nestorium in exordio, qualis tota vita esset futurus. Hunc Theodoretus ubique passim sanctissimum, et ipsam pene pietatem vocat.

Quid plura, Nestorium auctor nominatim et con-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>79</sup> Vide verba ista, t. IV, p. 1042. <sup>80</sup> Ibid., p. 1043. <sup>81</sup> Ibid. <sup>82</sup> De hac Garnerii hypothesi vide supra, t. IV, p. 368. <sup>83</sup> *Epistolæ*. Oudinus l. c., p. 4105, addit et capitula 12. <sup>84</sup> *Theodoretus*. Oudinus l. c. addit verus.

temptum appellat; **409** nusquam fere, aut non nisi honorifice Theodoretus. Et vero <sup>66</sup> capite 11 libri quinti cum enumeraret hæreses adversus incarnationis fidem, singularumque auctores et acerrimos defensores recenseret, nullam fecit Nestorii mentionem; debuerat tamen maxime, cum ageretur de iis qui Christum purum hominem dixerunt.

XI. Atqui dixerit quispiam: Photius et Theodorus Abbas, auctores procul dubio graves et antiqui, caput duodecimum libri quarti *Hæreticarum fabularum*, quod ab epistola non differt, Theodoro tribuunt; quin etiam Leontius et Theodoretus inde jubent agnosci, quantum exosus esset Theodoro Nestorius: adde quod jubentibus paruerunt posteriorum temporum viri sane eruditissimi, quorum opinionem convellere non levis est operæ.

XII. Ea me ratio, fateor, diu tenuit suo momento suspensum ac dubium, nec etiamnum sinit esse, tot licet tantisque in contrarium argumentis urgentibus, certissimum. Verum a sententia dimoveri, nec istorum, nec illorum auctoritate possum; video quippe qua parte elevetur <sup>67</sup>: nam viri consequentis ævi Leontio, Photio et Theodoro crediderunt: Leontius autem cum duobus fere post sæculis, Photius tribus, Theodorus adhuc serius scripserit; potuerunt non admodum difficili negotio falli, hac appendice jamdudum ab aliquo Theodoro studioso ad librum quartum *Hæreticarum fabularum* addita.

XIII. Sed quo tempore fraus facta? Circa quintam, opinor, synodum, in qua damnatus Theodoretus cum esset, voluerit fortasse quispiam purum consensionis cum Nestorio præstare, cæterisque non curiosissimis suadere, haud aliam fuisse damnationis causam, quam quod injuriose, ut fit fervente disputatione, cum Cyrillo contendisset. Tunc credo factam, ut cum hujusce consensionis Theodoretus litteris in quinta synodo relatis facile convinceretur, has ab hæreticis confictas amici Theodreti in vulgus jactarent. Quæ fama Leontio imposuit, quinquaginta circiter post annos librum de sectis scribent.

XIV. Sed instabit aliquis: Si popularis opinio convulsa ruat, illudque assumptum libri jam dicti supposititium sit, nutabit fides historiæ de moribus et vita Nestorii Antiochiæ acta, quæ inde tantum disci creditur: quomodo enim incerto auctori certa fides adhibeatur? Verum etsi Theodoretus non sit assumpti auctor, non continuo ignota erunt quæ de vita Nestorii hoc in loco tradantur: nam primo, quæ vera sunt, ut eximia eloquentia, extemporalis dicendi facultas, et abstinentia, quibus conciliatricibus imperatoris gratiam adeptus est, ex M. Mercatore ejusdem cum Nestorio ætatis, **410** atque etiam ex Socrate innotescant.

XV. Deinde, tametsi Historiam, qua de agimus, Theodoretus Cyrensis non scripserit, potest alter aliquis, nec ignobilis nec alterius nominis, dici auctor. Olim certe Damascenus et Theodorus Lector Patrum ætate, Baronius vero ad annum 494, n. 60, producunt Theodoretum alterum, qui *Ecclésiasticam historiam* composuerit, quique longe a Cyrensi distet, cum res Anastasio imperante gestas narret. Hunc veteres illi duo Theodoretum simpliciter appellant, juniorem Baronius nominat, eumque aperte probat non a Cyrensi tantum Theodoro differre, sed etiam a Theodoro Lectore, in quo Damasceni Scholiasten merito castigat, ut quem oporteat incuriose versatum esse in loco Damasceni, siquidem emendandum ratus sit, nomenque Theodori pro nomine Theodreti subjiciendum. Quantæ enim incuriæ est isthæc emendatio, cum Theodorus Theodoretum hunc landet? Baronio consentanea scribit vir eruditus Henricus Valesius in Notis ad Theodori Collectanea.

XVI. Sentio igitur totum id <sup>68</sup>, quod vel epistola vel capite duodecimo continetur, a Theodoro juniore compositum fuisse, et suppositum Cyrensi. Ratio sentiendi est, quod assumptum, quo de agimus, partem fuisse Historiæ ostendant tria, exordium, medium et finis. Sic enim incipit: « Postquam mundo paulatim labente, et ad hujus universi dissolutionem festinante, unusquisque se idoneum pietatis magistrum existimavit, cum propter ignorantiam fastum nemo discere sustineret, homicida dæmon, mendacii pater, zizaniorum seminator, non amplius per externos et manifestos hostes adversus Ecclesiam arma movit, sed instrumentum nactus, quod omnem, ut ita dicam, subito ejus artem susciperet, sub rectæ opinionis specie, divinitatis simul et humanitatis Unigeniti negationem inducit, simplicem et artificio carentem fidem nostram Græcanicis conturbans argutiis <sup>69</sup>. » Tum Nestorii nomine appellato, descriptisque minoribus, et narratis artibus, quibus, ut loquitur, Ecclesiæ Constantinopolitanæ totiusque proinde orbis principatum adeptus sit: « Inde mihi deinceps, ait, enarratio tragædiarum, quæ terram et mare propemodum impleverint. » Deinde exponit, quomodo et cujusmodi hæresin Nestorius propalaverit; tum subdit: « Hæc a me pauca de multis dicta sunt, dum ad sequentia festinat oratio. » Mox enarrata breviter Nestorii ab Ephesinis Patribus depositione, deportatione jussu imperatoris in Oasim, et horrenda morte, pergit in hæc verba: « Quæ, quia sunt ab aliis enarrata, prætermittere consentaneum est. Ad id, quod historiæ est, veniamus. » Ex his verbis, quæ, quia sunt ab **411** aliis enarrata, manifesta suppeditatur demonstratio suppositionis; nam de morte Nestorii ejusque modo silent Socrates et Sozomenus: non vero potuerunt

#### SCHULZIJ NOTÆ.

<sup>66</sup> Hoc argumento jam usus erat § 7. <sup>67</sup> Elabendi viam jam quæsiverat § 4. <sup>68</sup> Vid. Dupinii *Biblioth. auctorum ecclēs.*, t. IV, p. 103 seq. <sup>69</sup> Vid. supra, t. IV, p. 368 seq. et 1041 seq.

loqui, cum ille ad annum 440, iste ad 434 Historiæ A  
finem imposuerit; Nestorius vero anno 447 per-  
ierit.

XVII. Credibile igitur est : 1° Assumentum istud  
aliud nihil esse, quam exordium Historiæ a Theo-  
doreto, quem juniorem diximus, compositæ. 2° Ab  
hoc juniore continuatam esse historiam, quam senior  
ab Arianis turbis ad tempora Sisinnii (hunc Nesto-  
rius excepit), per annos centum et quinque, dedu-  
xerit. 3. Juniorem exordium duxisse, ubi senior  
finem imposuit, ab ordinatione nempe Nestorii, aut  
a motis potius ab ipso turbis, indeque prosecutum  
quæ contigerunt, usque ad Justini imperium, per  
annos 90, additis quinque libris ad libros totidem  
senioris. 4° Ex quarto libro fragmenta illa Damasce-  
num sumpsisse, quæ antea diximus.

XVIII. Ita forsitan, propter præjudicatam opinio-  
nem, paucis persuasero; sed non levem, opinor,  
eruditioribus dederam, sive suspicandi, sive inquiren-  
di causam; quanquam apud me vim demonstrationis  
habent, quæ hactenus allata sunt.

XIX. Quoniam vero suppositionis epistolam dam-  
navimus, frustra curiosius inquisierimus datæ  
tempus, frustra dandæ causas, et modum scriptio-  
nis; sed inde potius falsi rursus auctorem argu-  
mentis tribus convincemus<sup>89</sup>.

XX. Quorsum enim primo Theodoretus ad virum  
illustrem daret epistolam, ad quem mittebat librum,  
in quo idem argumentum iisdem verbis tractaret;  
nec tamen facti tam insolentis, tamque indecori,  
rationem ullam proferret?

XXI. Deinde linguæ Græcæ peritos appello ju-  
dices, quantum stylus epistolæ a Theodoreti puris-  
sima dictione differat, ut vel hoc uno argumento  
res confici omnino queat.

XXII. Quæro postea a defensoribus epistolæ, quo  
tempore post annum 447 scriptam putent; ante, an  
post synodum Chalcedonensem?

Si ante: cur petierunt Patres tanto ambitu damna-  
ri Nestorium a Theodoreto, qui scripto publico tam  
aperte suam mentem aperuisset? Cur reus cum per-  
ageretur, hoc publico fortissimoque suæ causæ in-  
strumento non usus est? Cur tergiversatus in eo  
exsecrando, quem instrumentum dæmonis, quem  
impium, quem amentem, quem per sanctos Ephesi  
congregatos, divino suffragio de pontificatu de-  
jectum dixisset?

Si postea: cur siluit de Chalcedonensi concilio,  
cum Ephesini magnifice meminisset, et in utroque  
Patres, hæresis Nestoriana impugnatore, tacuit,  
cum solitus sit aliarum hæreseon 412 domitores  
nominatim celebrare? An ullus potuit celebrandi  
esse locus aut opportunior, aut illustrior? Cur Spo-  
racio scribens uni ex illustribus concilii Chalce-

donensis cognitoribus, non fecit mentionem victo-  
riæ de Nestorio reportatæ, cum virum tam nobilem  
tamque religiosum laudaret?

Cur, si ante v synodum exstitit aut epistola, aut  
caput duodecimum, neque a defensoribus Theo-  
doreti Facundo et Liberato, neque a Vigilio papa in  
*Constituto*, neque a Patribus v synodi, veri amantibus,  
alterutrum aut utrumque allatum est in Theodoretum  
gratiam? Cur Gregorius Magnus, scribens ad epi-  
scopos Istriæ pro Pelagio II, cum fidem Theodoreti  
vellet ostendere post synodum Chalcedonensem  
fuisse puram, hoc testimonio tam evidente tamque  
expresso non est usus? Cur criminantibus Chalce-  
donensem synodum, quod Theodoretum recepisset,  
nullo requisito scripto, quo se alienum a Nestorio  
probarer, exceptum non est continuo, non fuisse  
opus ab eo scriptum exigere, qui tam clarum tamque  
manifestum volens edidisset? Quid plura? nulla rei  
adjuncta suppositionem non declarant.

§ III. *Sermones viginti et septem adversus diversas hæ-  
reses a Photio attributi Theodoretum.*

I. Photius codice 46 hæc habet: « Lecti sunt Theo-  
doreti episcopi Cyri libri septem et viginti adversus  
varias propositiones<sup>90</sup>, » etc.

II. Fefellit Photium suus codex tribus constans  
partibus<sup>91</sup>, quarum prima complectebatur sex prio-  
res libros; secunda unum et viginti sermones, post-  
rema Eranisten seu Polymorphum. Cum enim  
prima et tertia ad Theodoretum procul dubio perti-  
neant, Photius mediam quoque ipsi tribuit; reipsa  
tamen est Eutherii Tyanensis episcopi, quod mani-  
festa probat auctoritas Marii Mercatoris<sup>92</sup>, ut in  
Eutherio demonstrabimus<sup>93</sup>, ubi et historiam Co-  
dicis tripartiti texemus.

#### § IV. *Liber asceticus.*

I. In manuscripto codice Græco, qui fuit olim  
Gabrielis Philadelphiensis archiepiscopi, quique ad  
nos opera Frontonis Duçæi pervenit, post *Historiam  
religiosam* Theodoreti, orationemque *De divina cha-  
ritate*, legitur titulus: Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἀσκητικὸς  
κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν. Mox sermo, Ἀδελφῶ-  
ν ἠρώτησε γέροντα λέγων, etc.

II. Sunt qui sermonem hunc Maximo Confessori  
tribuant<sup>94</sup>, eoque nomine Bilibaldus Birkheimerus  
interpretatus est, ediditque Norimbergæ anno 1580.  
Edidit etiam a se versus Nobilius Romæ 1587, et  
nuper Parisiis Combefisius 413 tomo I Operum  
sancti Maximi, rursus a se Latinitate donatum:  
atque ita singulis editionibus singulæ versiones, pro  
editorum ingenio, respondent<sup>95</sup>.

III. Sunt qui videantur innuere, non admodum  
certi esse auctoris. His astipulaatur variæ inscri-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>89</sup> Ad h. l. vide Dupinium, l. c. <sup>90</sup> Totum locum illum vide supra, t. IV, p. 4054 seq. <sup>91</sup> Vid.  
supra, p. 415. <sup>92</sup> Vid. Marii Mercat. Opp. t. II, p. 265 seq. ex edit. Garn. <sup>93</sup> Intercidit ista disputatio,  
ut Harduinus monuit, p. 685 editionis prioris. <sup>94</sup> Idem tuetur Dupinium, l. c., t. IV, p. 410. <sup>95</sup> Exstat  
Birkheimeri et Nobilii versio Latina in *Lugdunensi Biblioth. PP.*, t. II.

piones variorum codicum, ut est iste, quem dixi, Gabrielis Philadelphiensis, Theodoretum nomen præferens : illis favent bibliothecæ Regiæ tres codices mss. aliique, et, qui majoris est ponderis, Photius, codice 193. Quare vincit prior sententia auctorum numero.

IV. Cur Philadelphiensis archiepiscopi codex non magnam a me fidem obtineat, facit veterum auctoritas, quorum nemo opus ejusmodi Theodoro attribuit. Negativa quidem illa est auctoritas, sed sui tamen in hoc genere momenti. Cur assentiar tribuentibus Maximo, in causa est auctor centuriarum quatuor de charitate, qui libri initium ducit ab his verbis : « Ecce præter librum de vita religiosa, nisi ad te, pater Elpidie, librum de charitate, tot centuriis capitum, quot evangelia sunt, comprehensum. » Neque enim ullus merito dubitet librum de charitate Maximo auctori tribuendum.

#### § V. Liber formularum.

Scriptit Eucherius Lugdunensis opus eximium de spiritalibus formulis, quo quid in Scripturis aut metaphoricè aut symbolice dictum est de Deo aliisque ad intelligentiam rerum spiritualium pertinentibus, exponit. Id cum Joannes Alexander Brassicanus anno 1530 edendum curaret, in epistola ad Janum a Swolla id habet de Theodoro, ex quo posset quispiam opinari, composuisse ipsum simile quiddam de formulis apud Græcos, quod Eucherius apud Latinos. *Quod, inquit, apud Latinos fecit Eucherius, hoc apud Græcos exactissime præstitit Theodoretus ille Cyrensis episcopus*<sup>66</sup>, ex cujus insigni opere, quod apud nos est in antiquis membranarum descriptum, libet hic aliquot egregie erudita loca ascribere, ex quibus universi illius operis dignitas et utilitas elucescet. *Θνος ἐπὶ Θεοῦ ἡ τιμωρία*<sup>67</sup>. *Δαδὶ ἐστὶ ποτήριον ἐν χειρὶ Κυρίου οἴνου ἀκράτου πλῆρες κεράσματος.* Item : *Αὶ τρίχες*<sup>68</sup>, *τῆς νεκρώσεως σύμβολον νεκρὰ γὰρ αὐταὶ καὶ ὀδύνης ἀσθησὶν οὐ δεχόμεναι. Τὴν ἀληθῆ τοίνυν ζωὴν ἔχειν κελεύει, τοὺς τῷ Θεῷ λειτουργοῦντας, καὶ μηδὲν νεκρὸν ἔχειν μὴτὲ δυσώδεις. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ θεσπέσιος ἡμᾶς διδάσκει Παῦλος. Χριστῷ γὰρ, φησὶ, σπινεσταύρωμαι. Ζῶ δὲ οὐκ ἐστὶ ἐγὼ, ζῆ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός. Ταῖς γὰρ, φησὶ*<sup>69</sup>, *ἐνεργεῖταις ἐμαυτὸν ἀφιέρωσα.* Verum inde

A 414 nemo queat novum quoddam opus Theodoretum adtingere : prior enim locus habetur in expositione psalmi LXXIV, num. 9; posterior in quaestione 13 super Numeros<sup>1</sup>.

#### CAPUT IX.

*Libri Theodoretum, quorum sola memoria videtur superesse.*

#### § I. Opus mysticum.

I. Mystici operis auctorem se Theodoretum fatetur partim in epistola ad Eusebium<sup>1</sup> : « Mysticus præterea scriptus est a nobis liber, et alii de Providentia; » partim in libro v *Hæreticarum fabularum*<sup>2</sup>, cum in baptisate tradit nos conspeliari Christo, ut resurrectionis participes simus. « Verum, inquit, hic opus est magis mystico sermone; et cum alioquin mysticos duodecim libros conscripserimus, studiosos ad eos remitemus. »

II. Hinc intelligimus opus istud duodecim libris comprehensum fuisse, et ante libros *Hæreticarum fabularum* editum, imo ante annum 445, quo anno Theodoretus ad Eusebium scripsit; atque etiam ante annum 435, qui duodecimus ante datam Eusebio epistolam.

III. Neque Photius, neque alius, quod sciam, veterum, meminit elucubrationis tantæ : an interierat jam dudum ante ipsa quoque Photii tempora? an alio nomine censetur?

IV. Credat forte quispiam, levi tamen, ut ego quidem opinor, argumento, mysticos libros ab opere *De curandis Græcorum affectionibus* non differre : nam consentit numerus, et quod quis miretur, Theodoretus, ubi alterius operis meminit, de altero silet, quasi solo nomine diversa sint. Verum neque mysteria tractantur cum gentilibus, præsertim a Theodoro, qui id maxime cavet; neque in libris 415 adversus Græcos reperitur expositum, quod in libro v *Hæreticarum fabularum* de baptisate dicitur.

V. Libro v *Hæret. fab.*, cap., 2 sub finem proluxæ disputationis de Verbi divinitate adversus Arianos, hæc habentur : « Contra hos autem duodecim jam libros nuper conscripsimus, et præter hos nunc etiam alterius moralis theologiæ et doctrinæ scopum ostendimus. » Quibus verbis indicari videtur opus, de quo

#### SCHÜLZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Sixtus Senensis (*Biblioth. sanctæ*, lib. iv) refert, se inter alia Theodoretum opera legisse mysticarum institutionum in universam sacram Scripturam isagogicum volumen, nominum ac verborum omnium, quæ divinis Litteris continentur, mysticas et spirituales intelligentias exponens. Hoc opus, teste Possevino, (*Appar. sac.* t. II, p. 458), in antiquis membranarum Græcæ descriptum servabatur Vindobonæ in bibliotheca Brassicani. <sup>67</sup> Videtur esse legendum *οἴνος* ἡ *τιμωρία* τοῦ Θεοῦ, sive ut t. I, p. 1138, ad psal. LXXIV, 9, legitur *οἴνον τὴν τιμωρίαν καλεῖ*. <sup>68</sup> *τρίχες*. Edit. prior habebat *τρίχες*. <sup>69</sup> φησὶ. Excidisse videtur *θεῖαις*. Vid. supra, t. I, p. 228. Longe major est numerus librorum, qui nostro vel suppositi sunt vel temere ascripti. Ne jam de eorum dicamus errore, qui, cum antiquos versarent codices, Theodoretum cum Theodoro Mopsuesteno, Daphnopata, aliisque hujus nominis commutarunt, huc in primis referendi sunt duo isti libri : 1, *Περὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου*. Hic quidem libellus in Appendice ad Cangii Chronicon Paschale Theodoretum nomen præ se fert, sed videtur esse Sophronii patriarchæ Hierosol. sub cujus nomine exstat in Lambecii Commentariis, l. III, p. 52. 2. *Collectio canonum ecclesiasticorum*, quam Salmasius (*De usuris*, c. 21), inter *ἀνέκδοτα* Theodoretum refert, nixus, ut videtur, auctoritate codicis cujusdam Parisini. Sed Collectio ista debetur Joanni Scholastico, ut plures probant codices, quibus usus est Justellus, cum Bibliothecam suam canonicam adornaret. <sup>1</sup> *Eusebium*. Scilicet Ancyranum. Vid. epist. 83. <sup>2</sup> *Lib. v* cap. 18.

agimus\*. Quod si ita est, oportuit in ipso totam A theologię seu mysteriorum fidei expositionem comprehensam esse. Verum cur dicitur nuper conscriptum? An vox Gręca πρώην, non *nuper*, sed *antea* significat? Cur etiam dicitur liber theologicus nunc compositus? An pariter vox Gręca νῦν reddi potuit more non insolenti, *tunc*, ut ostendatur eodem tempore utrumque opus elucubratum? Utriusque vocis interpretationem certa ratio demonstrat: nam libros *Hęreticarum fabularum* Theodoretus anno 452 composuit; meminit vero longe ante theologorum librorum: non ipsos igitur *nuper* et *nunc* elucubravit.

### § II. Libri de theologia atque incarnatione.

I. Opus a se conscriptum de theologia et incarnatione tradit Theodoretus loco mox citato, et in litteris ad Leonem pontificem. « Scripsi quędam adversus Arianos et Eunomianos; — alia rursus de theologia, deque divina incarnatione\* . »

II. Solus ipse veterum mentionem facit: nec enim Photius, aut Nicephorus, aut alius quispiam meminit; imo nec ulla hujus nominis elucubratio hactenus prodiit. Interitne omnino tam insigne opus, an alteri suppositum est auctori, jam inde a pluribus sæculis? Alteram istud probabilius mihi videtur: opinor enim, quę scripsisse se tradit Theodoretus de theologia et divina incarnatione, nullatenus differre a libris tribus adversus Pneumatomachos, et duobus contra Apollinaristas compositis, qui et ipsi quinque diversi non sunt a dialogis totidem, quos Athanasio supposuerant ii, qui opera ipsius comelinianis typis anno 1600 ediderunt\* .

III. In hanc opinionem veni his quasi gradibus. Animadverti, 1. ubi recensentur libri de theologia et divina incarnatione, nullam fieri mentionem operum adversus Macedonium et Apollinarium, velut in epistola 113 ad sanctum Leonem, etc.; 2. ubi recensentur Opera adversus Macedonium et Apollinarium, ut in epist. 82 ad Eusebium Ancyranum, et 116 ad Renatum, non memorari libros de theologia et incarnatione; 3. solitus 416 veteres nomine theologię inscribere libros, quibus ἐμοῦσιότης divinarum personarum probatur; id constat ex orationibus Nazianzeni; 4. apud eosdem veteres theologię et Trinitatis nomina, cum agitur de libris, promiscue usurpari; id ubique passim occurrit; 5. dialogos adversus Macedonium et Apollinarium atque etiam Arium in omnibus fere codicibus hoc titulo insigniri, περὶ τῆς ἀγίας Τριάδος, cui poterat addi propter dialogos adversus Apollinarium, καὶ θείας ἐνανθρωπήσεως.

IV. In manuscriptis duobus codicibus, Vaticano

et nostro, libellus reperitur hac inscriptione, περὶ τῆς ἀγίας Τριάδος. Sed postquam et illius apographum, et istum diligentius perlegi, reperi nihil differre a prioribus tribus divinatorum dogmatum capitibus, quę pertinent ad librum subjunctum quatuor libris *Hęreticarum fabularum*.

V. Quod si quis divinatorum decretorum epitomen, quę subjungitur libris quatuor *Hęreticarum fabularum*, operis theologici nomine, propter argumenti cognationem, appellatam putet; nę ille procul aberraturus est a vero. Nam libri de theologia sit mentio in litteris ante annum 449 scriptis; cum libri *Hęreticarum fabularum*, cum subjuncta divinatorum decretorum epitome, nonnisi post concilium Chalcedoneense habitum anno 451 compositi sint.

### § III. Opus adversus Marcionem.

I. Nemo veterum hujusce operis meminit præter Theodoretum. Meminit ille vero tribus in locis. Epistola 82 ad Eusebium: « Contra Apollinarii præstigias, rabiemque Marcionis libros olim composui. » Epistola 116 ad Renatum: « Libros scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem, » etc. Et epistola 145 ad monachos urbis Regię: « Adversus eos, qui Marcionis tabe corrupti sunt, certare nunquam destitimus, persuadentes Marcionis furore insanientibus, non bonum tantum esse, verum etiam justum; non alienorum, ut ipsi fabulantur, sed suorum ipsius operum salvatorem. » Quę postrema verba idcirco adduxi, ut hoc opus, sicubi alicui sub nomine lateat, quod suspicor, ipso prodeinde argumento, deprehendi possit.

II. Theodoretus passim docet in epistolis, cur scripserit adversus Marcionem, et quo operę pretio: narrat enim sua in parochia, tunc cum regendam suscepit, viguisse Marcionis hæresin, factumque suis sudoribus, atque etiam sanctorum precibus, ut Marcionitarum decem millia ad fidem converterentur. Sed in *Historia religiosa*, capite 20, prolixius refert, quomodo sanctorum precibus tantam de tot hostibus victoriam reportarit.

III. Observandum porro numerum Marcionitarum ad rectam fidem conversorum diversum diversis 417 locis legi: *Decem millia* et amplius dicuntur conversa in epist. 145; in epist. 113 ad sanctum Leonem duntaxat *plus quam millia*. Error in posteriore locum irrepsit: positum enim est: Πλείους μὲν ἢ χιλίας ψυχάς, pro πλείους ἢ μυριάς ψυχάς.

IV. Non nemo sibi persuasit dialogum adversus Manichæos, qui inter opera Damasceni reperitur, quemque Jacobus Billius in Latinum vertit, esse opus a Theodoro sibi vindicatum: utebatur ille, ad opinionem firmandam, pluribus quidem, sed his

### SCHULZII NOTÆ.

\* Et unquam talis existit Theodoretis liber, qualem Sixtus Senensis loco ad § 5 affato commemorat, ad illum potius hoc loco spectari existimaverim. \* Vid. epist. 113. \* Hanc sententiam exornare studuit in Appendicę huic dissertationi subjecta. \* Errorem in his verbis non agnosceimus, utraque enim vox magnum numerum exprimere potest. Exactissima autem non opus erat computatione.

potissimum argumentis. 1. Quod ipsemet Billius A dubius fuerit, an dialogus tribui debeat Damasceno, propter pugnam doctrinæ de pœna, quam dæmones luunt, ab ea diversam, quæ pœna damni dicitur. Hæc autem est Theodoretæ doctrina. 2. Quod Manichæorum error eodem penitus modo, iisdemque fere verbis, in dialogo, atque in libro primo *Hæreticarum fabularum*, capite 26, exponatur. 3. Quod dialogista de natura et malitia dæmonum perinde sentiat atque Theodoretus, tum in expositione Geneseos, tum in epitomæ divinorum decretorum. 4. Quod perinde pariter de libertate arbitrii. Ut rationes illæ non vehementer me convincant, ita sustineo sententiam : iudicet lector.

§ IV. *Opus adversus Judæos.*

I. Adversus Judæos scripsisse se Theodoretus testatur in epistola 113, ad sanctum Leonem ; 116, ad Renatum ; et 145, ad monachos Constantinopolitanos. Si siagulare quoddam opus intelligat, illud vel penitus interiit, vel alieno sub nomine fugit sensum.

II. Cum recenseretur Expositio Danielis, et cum referretur testimonium Hebed-Jesu de libris Theodoretæ, dixi videri posse <sup>o</sup>, opus, quod a Theodoro adversus Judæos compositum est, non differre a Commentariis in Daniele, aut etiam in aliis prophetas. In iis certe fit, quod Theodoretus se adversus Judæos contendisse narrat in epistola ad monachos Constantinopolitanos, de Christo nempe edita fuisse prophetarum vaticinia. Scio non nemini visum, demonstrationem adversus Judæos, quæ est inter sermones Basilii Seleuciensis, esse hoc ipsum opus, quod Theodoretus tradit se contra Judæos composuisse <sup>o</sup>. Huic opinioni favet quod hæc demonstratio videatur Basilio supposita, et nihilominus non improbabiliter referri queat ad quinti sæculi partem, qua Basilius et Theodoretus vixerunt. Verum hebdomadam initium non perinde ab utroque sumitur, neque iidem anni 418 ab utroque ponuntur, neque stylus Theodoretum sapit.

§ V. *Opus adversus Origenem.*

I. Neque Theodoretus uspiam, neque ullus veterum, imo nec recentiorum aliquis meminit operis in Origenem conscripti. Suspicio apud Syros alterius ejusmodi partum suppositum fuisse Theodoro, deceptumque inde Hebed-Jesum <sup>o</sup>.

II. Scripsit quidem, si Hebed-Jesum audimus atque Liberatum, adversus allegoricos Theodorus Mopsuestenus, non idcirco tamen credi potest magistri opus tributum discipulo, siquidem Hebed-Jesu utriusque operis meminit, et quod Theodoretus, et quod Theodorus composuisse dicitur.

III. Observavi porro, quod admonuisse forsitan juvabit, Theodoretum magistræ sui vestigia sic assecutum, ut nullum fere argumentum, quod attigisset, intactum reliquerit. Nihilominus inde non moveor ad credendum <sup>11</sup>, quod adversus Origenem scripserit : nam eum nec inter hæreticos recensuit, imo annumeravit hæreticorum impugnatoribus ; nec durioribus verbis insecutus est, cujus rei causam cum inquirerem, mirarerque propter temporum conditionem et Origenistarum ab Alexandrinis vexationem, non aliam probabiliorem reperi, quam quod Theodoretus, ut erat monachorum Orientis ambitiosus amicus, et Ægyptiorum præsulum auctoritatis non patientissimus, non ausus est in Origenem invehi ; quoniam visus esset et a monachis B Orientis dissentire, apud quos erat in pretio, et Alexandrinis accedere, quos cum Joanne Hierosolymitano in causa Origenistarum pugnasse noverat.

§ VI. *Libri ad quæstiones magorum.*

I. Responsionis ad quæstia magorum, qui sunt in Perside, meminit passim Theodoretus, velut in literis ad Eusebium Ancyranum <sup>12</sup> : « Mysticus præterea scriptus est a nobis liber, et alii de Providentia, et ad quæstia magorum alius, etc. Et ad Leonem Magnum : « Sunt mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim, partim ante duodecim scripsi ; quædam adversus Arianos et Eunomianos, quædam contra Judæos ac gentiles, quædam contra magos, qui sunt in Perside, » etc. Atque in *Historia ecclesiastica*, lib. v, cap. 38 : « Magos vero Persæ vocant eos, qui elementa deos faciunt, quorum nos fabulas alio in opere ostendimus, in quo ad quæstiones illorum solutionem attulimus <sup>13</sup>. »

II. Ex his constat Theodoretum magis respondisse, non tantum ante annum 450, quo anno Historia composita est, sed etiam ante annum 457, id est, duodecim annis et amplius ante datam ad 419 Leonem Magnum epistolam, imo ante annum 433, qui est duodecimus ante scriptam Eusebio epistolam.

III. Quæ fuerint magorum quæstia, divinare non licet ; constat nihilominus frequentia fuisse ; nam et Diodorus Tarsensis, et Theodorus Mopsuestenus adversus magos ejusmodi disputarunt.

IV. Opinor vero a magis non ipsos doctores, quos appellavi, sed Christianos in Perside existentes, interrogatos esse, qui utpote neophyti, cum in solvendis quæstionibus laborarent, Orientis magistræ, quippe viciniores, consulebant, quid moleste sciscitantibus respondendum foret <sup>14</sup>.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>o</sup> Vid. supra, p. 260. <sup>o</sup> Vid. Fabricii *Biblioth. Gr.*, vol. VIII, p. 433. <sup>10</sup> Vid. supra, p. 290, schol. 42. <sup>11</sup> Idem statuit Caveus in *Hist. litter. script. eccles.*, p. 226. <sup>12</sup> Vid. epist. 82. <sup>13</sup> Adde locum ex quæst. 4 in Leviticum. Vid. t. I, p. 176. <sup>14</sup> In hunc indicem librorum Theodoretæ, quorum sola memoria videtur superesse, referendi sunt illi, quorum mentio facta est, p. 60. Dubiis accensem Commentarios in varia cantica Scripturæ sacræ, de quibus vid. Lambec., l. IV, p. 176.

## CAPUT X.

*Opera, quæ Auctario continentur.*

I. Ut quam absolutissima potuit, operum Theodreti collectio prodiret, visa sunt ad quatuor tomos a Sirmondo editos addenda, quæ desiderantur, quæque potuerunt inveniri. Ea vero sunt duorum generum : alia enim nunquam hactenus viderunt lucem ; alia viderunt quidem, sed alieno sub nomine.

II. Non potuit autem partitio melior Auctarii fieri, quam quæ fuit operum a Sirmondo instituta. Quare ad singulos tomos aliquid additur, præterquam ad secundum, qui prophetas omnes sexdecim complectitur ; nam Commentarii in Isaiam, qui non habentur integri, sed ex solis Catenis collecti sunt, etsi diligentius conquisiti sint, reperiri tamen nusquam potuerunt.

A III. Reliqui ergo tomi tres nunc augentur, sed alii parcius, alii copiosius. Ad primi posteriorem partem accedit ex Vaticana bibliotheca nonnihil pertinens ad Psalmos ; ex nostra, Commentarius mysticus in Cantica canticorum <sup>15</sup> ; ad tertii posteriorem quoque partem, epistolæ viginti septem ; ad quartum sermones septem, et tractatus undecim ; non omnes tamen integri, sed nonnulli duntaxat in fragmentis.

IV. De singulis additamentis copiosius, ut de aliis operibus factum hactenus, dicere nihil admodum juvat : satius enim unicuique præponere suam censuram, notasque subjungere, atque ita consulere lectoris labori, quo fastidiose requirat procul, unde præsentem locos, si difficultatem creent, facilius intelligat. Sufficit ergo Auctarii syllabum exhibere, recensitis sigillatim, quæ singulis tomis adduntur.

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>15</sup> Non stetit Garnerius promissis. Vid. p. 271

## DISSERTATIONIS SECUNDÆ

## APPENDIX.

De septem Dialogis adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas.

## 420 ADMONITIO AD LECTOREM.

Harduini culpa accidisse videtur, ut huic tractationi pariter ac sequenti, quæ de fide Theodreti exponit, nomen Dissertationis *tertiae* inscriberetur. Prospiciendum fuit ne hujus erroris vestigia in nostra editione essent reliqua ; erat enim admodum molestum, si ad dissertationem tertiam remittendi essent lectores. Visum est itaque hanc de quinque dialogis tractationem dissertationi secundæ instar Appendicis subjungere. Hoc consilium argumenti similitudo suadebat. Dialogi enim isti, quos plurimi Athanasio, Garnerius Theodreto, alii cum Petavio, Combefisio et Dupinio rectius Maximo vindicandos esse putarunt, illis annuerandi sunt libris, de quorum auctore adhuc sub iudice lis est. In tanta itaque judiciorum varietate, et quia Garnerius peritis harum rerum arbitris veritatem conjecturæ suæ persuadere non valuit, hanc ingrediendam esse putavimus viam, ut, deleta quem editio prior habebat titulo, hanc tractationem inscriberemus *Appendicem* seu Supplementum ad dissertationis superioris caput octavum. Mutandus quoque fuit locus, quem dialogi isti in editione priori tenebant. Inter hanc et sequentem tractationem positi prolixitate sua morabantur lectorem in perlustrandis his Garnerii dissertationibus versantem. Locum illis deberi putamus post dissertationem ultimam, seu quintam. Adjungimus itaque illos sermonibus, quos Garnerius Euthero Tyanensi tribuit.

I. Tradit Theodretus se contra Arianos, Eunogias, rabiemque Marcionis, libros olim composui, et in singulis libris ecclesiasticum dogma per Dei gratiam elucet. Epist. 113 : « Jubeat sanctitas vestra me ad vos venire, et doctrinam meam apostolicis vestigiis inhærentem ostendere. Sunt enim mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim <sup>1</sup>, præ-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Part. ante quind. Hæc aberant ab editione priori.

tim ante 421 duodecim scripsi, quædam contra Arianos et Eunomianos, » etc. Epist. 116 : « Libros scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem et Macedoniam, » etc. Et lib. v *Hæreticarum fabularum*, c. 2, quod est de Filio unigenito : « Sed de iis nos in iis, quæ adversus Arium et Eunomium scripsimus, copiose disseruimus. » Et cap. seq. quod est de Spiritu sancto, cujus cum divinitatem probasset : « At enim, subdit, de Spiritu sancto adversus ejus gratia destitutos hæreticos tres libros conscripsi, et supervacaneum existimo sermonem hoc loco producere. »

II. Circa hæc testimonia observo : Primum, ordinem qui in recensendis operibus servatur adversus Arianos, *Macedonianos et Apollinaristas*. Deinde, Arium cum Eunomio jungi, Arianos cum Eunomianis, id est, cum puris Arianis, qui Anomæi dicti sunt. Tertio, tres libros adversus Pneumatomachos hæreticos a Theodoro esse conscriptos. Quarto, præstigiæ Apollinaris nomine intelligi captiones, fallacias, rationesque sophisticas, quibus ille homines minus eruditos decipere solebat.

III. Quamvis de his libris adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas Theodoretus tam aperte loquatur; neque Photius tamen, neque Nicephorus, neque ullus, quod sciam, veterum mentionem eorum fecit. Imo non memini me legere, etiam in Catenis, quidquam inde productum : tametsi oportuerit elucubratissima esse opera, quæ tanto ambitu Theodoretus deprædicet.

IV. Hæc cum attentius perpenderem mirarerque, venit in mentem inquirere, an interiissent illa penitus, ut nihil supersit præter memoriam; an integra laterent alicubi, sed alieno sub nomine. Postremum id mihi visum est credibilis, reque diligentius expensa conclusi, dialogos illos septem<sup>9</sup>, qui reperiuntur in tomo secundo Operum Athanasii, quique ab aliis Athanasio, ab aliis Maximo monacho tribuuntur, non diversos esse a libris quos Theodoretus se adversus Arianos, Eunomianos, Macedonianosque et Apollinaristas scripsisse memorat.

V. In hanc opinionem veni his fere gradibus. Animadverti primum, quæ in singulis dialogis quæstiones moverentur. Tum, quam incertus fuerit in hunc usque diem ipsorum auctor. Postea, unum esse omnium auctorem. Deinde, hunc auctorem ab Athanasio differre, atque etiam a Maximo monacho. Denique, non alium omnino esse, quam Theodoretum, quandoquidem omnes, quas suis libris adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas apponit 422 notas, apprime conveniant his septem dialogis, quorum quinque Theodorus Beza, Scultetus duos Latinos fecit<sup>9</sup>.

VI. Hanc meam sententiam ut aliis persuadeam, ostendendæ sunt sigillatim sex partes : 1. Quæ et cujus temporis agitentur in dialogis quæstiones; 2. quam incertus fuerit in hunc usque diem auctor; 3. quod ab uno omnes sint compositi; 4. quod unus ille auctor sit ab Athanasio diversus; 5. quod auctor dialogorum sit diversus a Maximo monacho; 6. quod omnes quas Theodoretus libris suis adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas apponit notas, his septem dialogis apprime conveniant.

§ 1. *Quæ et cujus temporis quæstiones agitentur in dialogis.*

I. In illis septem dialogis, ut ex lectione apertum est, quatuor omnino oppugnantur hæretici, nempe in duobus prioribus Aetius atque Eunomius, qui Anomæorum parentes; in tertio, sexto et septimo, Macedonius, qui Pneumatomachorum princeps; in reliquis duobus, Apollinarius, aut Apollinarii potius sectatores, quorum triginta argutiæ forma syllogistica proponuntur, et ab orthodoxo solvantur.

II. In primo agitur obiter Anomæorum quæstio de cognitione Dei, *An perinde sit notus homini, etiam mortali, ac ipse sibi*: tum diligenter disputatur *De Ingenito et Genito*. Quæ duæ quæstiones procul dubio ad finem quarti sæculi, quintique initium spectant : sunt enim motæ ab Aetio et Eunomio Aetii discipulo, quorum postremus obiit anno 392, quorumque sectatores Anomæi dicti sunt. Hos porro Basilius sub nomine Eunomianorum, Gregoriusque Nyssenus et Chrysostomus sub nomine Anomæorum confutarunt. Dialogi duo priores, de quibus sermo est, cum Anomæis habentur; quæ secta fuit illis temporibus notissima.

III. In tertio, sexto et septimo, *De Spiritu sancti divinitate, atque etiam Christi anima*, controversia movetur. Quæ duæ quæstiones Macedonii sunt propriæ, ut partim ex aliis scriptoribus, partim ex Mario Mercatore discimus. Vixit autem Macedonius sub finem quarti sæculi : depositus certe est anno 360, et damnatus in concilio œcumenico, anno 381. Hæresis tamen viguit adhuc postea, ut ex consequentium temporum historia constat, quanquam minus turbarum excitavit post annum 450.

IV. In quarto et quinto refellitur hæresis Arianorum, necnon Apollinaristarum, de Verbo divino fungente vicibus in Christo sive totius animæ, qui Arianorum error; sive solius mentis, qui Apollinarii. Hæc duæ quæstiones sub finem quarti sæculi ortæ sunt, et damnatæ, in concilio quidem a 423 Patribus Constantinopolitanis anno 381, in libris autem ab Athanasio, Nazianzeno, Cyrillo, aliisque quarti quintive sæculi.

V. Animadverti deinde recensitas quæstiones suam habuisse, quam gerent, ætatem, tandiuque

SCHULZII NOTÆ.

<sup>9</sup> Solis conjecturis hæc opinio nititur. Quæ si codicis cujusdam auctoritate aut antiquiorum scriptorum calculo exornari posset, majorem mereretur fidem. In hoc consentiunt editores Bened. ad Athanasium, t. II, p. 471 seq. <sup>9</sup> Vid. p. 424, § 2. <sup>9</sup> Quod — monacho. Hæc aberant ab edit. priori.

agitatas vehementius, donec ingens illa de Christo contentio, quam Nestorius et Eutyches moverunt, occupavit animos, industriamque tractatorum ecclesiasticorum exercuit. Neque enim postea fere de ipsis actum est, nisi occasione hæresis Eutychianæ, quæ Apollinarii soboles quædam nonnullis visa est.

VI. Inde mihi primum venit in mentem, opinari dialogorum auctorem, ante hæreticorum duorum, quos dixi, Nestorii et Eutychis, turbas scripsisse, atque adeo per id temporis, quod a concilio n ad m effluxit. Opinionem juverunt tria. Primum, quod Orthodoxus in secundo dialogo Aetium alloquens, ex ipso prodiisse nuper (χθὲς καὶ σήμερον) quosdam objiciat, eosque opponat iis, « qui jam inde a sanctis apostolis usque ad hodiernum diem collaudant Patrem et Filium et Spiritum sanctum. » Non diu igitur post vulgatos Aetii libros scriptus est dialogus secundus; vulgati sunt autem Aetii libri Constantinopoli sub finem quarti seculi.

Alterum, quod fiat in tertio dialogo mentio concilii, in quo nonnihil de Spiritu sancto aut additum est symbolo Nicæno, si tamen vere additum est, et non potius explicatum adversus Macedonii hæresin, quod Nicæna synodus brevius docuisset. Scripsit ergo dialogorum auctor post annum 381, quo anno celebratum est Constantinopoli concilium n.

Postremum, quod nulla e contrario fiat mentio motarum a Nestorio ac Eutyche de Verbi incarnatione quæstionum, cum tamen mirum in modum utriusque (orthodoxum dico et Apollinaristam) profuisset momenta rationum suarum definitione synodi Ephesinæ firmare, sive naturæ duæ in Christo perfecte probandæ essent, sive asserenda Virgini sanctissimæ suæ Deiparæ dignitas. Scripti sunt ergo dialogi ante concilium Ephesinum \*, atque adeo ante annum 451.

Quid? quòd videtur dialogorum scriptor id unum consilii habuisse, ut, quos concilium n, canone primo hæreticos, Eunomianos sive Anomæos, Arianos et Semiarianos, sive Pneumatomachos et Sabellianos, Marcellianos, Photinianos ac Apollinaristas damnaverat, eos partim ratione convinceret, partim objectionum solutione debilitaret. Scripti sunt igitur dialogi eo temporis spatio, quod inter concilium secundum et concilium Ephesinum interfuxit.

Huc facit plurimum, quod quisque potest facili negotio inter 424 scriptores ecclesiasticos legendos observare: eos nempe solitos fuisse, postquam hæreses aut enatæ sunt, aut potius prodierunt in publicum, primum pro fide aperto Marte pugnare, donec Ecclesia in synodis et definitionibus fideles doceret, et hæreticos anathemate percelleret; deinde

post synodos scribere libros, quibus ratione suaderent, quod auctoritate Ecclesia sanciverat; denique non prius desiisse unius materiæ tractandæ, quam alia majoris pro tempore momenti ad se generosos fidei defensores traheret; adeo ut chronologica quædam sententia ferri possit, et de hæresium ætate, ex libris; et de librorum tempore, ex hæresibus.

## § II. Quam incertus fuerit in hunc usque diem dialogorum auctor.

I. Quam incertus fuerit in hunc usque diem dialogorum auctor, manifeste ostendunt aliæ aliorum super ea re sententiæ. Scriptores enim ejusdem ætatis inter se pugnant, et Græci a se invicem dissentiunt, et unus idemque scriptor sibi non consentit, idemque opus modo huic auctori, modo alteri tribuit.

II. Scriptores, quos dico, recentis sunt ævi: nam qui e veteribus dialogorum meminerit, neminem neque Græcum, neque Latinum novi. Non meminit certe Photius, nec alius nomenclator scriptorum. Inter Latinos mentionem fecit Beza priinum, tum Scultetus, postea Franciscus Combefsius, qui et opus hoc e Græco verterunt. Beza quidem et Combefsius priores quinque dialogos, Scultetus vero reliquos duos. E Græcis nemo, quod quidem reeorder, nisi circa tempora concilii Florentini, aut certe eum de processione Spiritus sancti contentiosius dimiticatum est, dialogos istos laudavit.

III. Latini porro illi tres, quos appellavi, alique non majoris auctoritatis, dialogos vel Athanasio tribuunt, vel Maximo monacho: non tamen magnam sibi conciliant fidem. Nam primum id timide faciunt, et fere tantum, ut non sine aliquo auctoris nomine appareat opus, de quo loquuntur; deinde, levissimis dubiisque indiciis impulsusunt. Codex certe Græcus, quo usus est Beza, priores quatuor dialogos Athanasii nomine inscriptos habuit, sed habuit simul ad marginem primi ascriptum: Τὸν πρῶτον διάλογον, οἱ μὲν Ἀθανασίου, οἱ δὲ Μαξίμου εἶναι λέγουσιν. Palatinus codex insignior \*, qui nunc in bibliotheca Vaticana est, nullius auctoris nomen profert; alter vero aliquis inferioris notæ particulam secundi dialogi Athanasio adjudicat; verum ejusmodi iudicium, cum in margine tantum a conjectore aliquo ascriptum sit, parvi est momenti.

IV. Græci duo, Gregorius protosyncellus, qui adversus epistolam Marci Ephesii, apologiam quorundam 425 Patrum scripsit, et Demetrius Cydonius †, cujus opera nonnulla Arcudius edidit †, nonnihil, fateor, ex primo tertioque proferant, velut ex opere Maximi. Verum homines illi, præterquam quod recentiores sunt, quam ut valeant auctoritate sua sola

## SCHULZII NOTÆ.

\* Primum scilicet hoc esse Operum Theodoretii, et circa annum 425 compositum, jam supra declaravit Garnerius. Huc enim spectare putamus locum in Historia Theodoretii, p. 149, § 13. Vid. Oudinum, t. c., t. I, p. 1122. † Alius autem Palatini codicis, qui hos dialogos post alia Maximi scripta, sine novo titulo exhibet, meminit Felckmannus, edit. Cœmmel., p. 84. † Cydonius. Seu Cydones, vel ut alii malunt, Byzantinus. † Edidit. In Opusculis theologorum Græcorum, Rom. 1630 et 1671.

Adem certam facere; certe sola codicum, quibus A jamdudum corruptis utebantur, auctoritate moti, populariter citarunt. Quid? quod uterque vixit post decimum quartum sæculum, quo tempore suppositio jamdudum facta fuerat. Et nemo qui κριτικῶς; Græcorum codices mss. legerit, non perspexit, quam corrupti sint, quamque apud ipsos soleant suppositiis libris \* nobilium Patrum opera interpretari.

V. Prudenter Combefissius in synopsis operum Maximi, quæ edidit, eos se dialogos Maximo tribuere monuit, propter codices duos, Romanum a cardinale Baronio relatum, et Venetum Gerasimi Blachi, donec quis certioribus ex monumentis aliter opinandum evaserit <sup>10</sup>. Quibus verbis videri potest opinari codices, quorum meminit, minus habere auctoritatis, quam opus esset ad faciendam certam fidem.

VI. E recentioribus Græcis vix quidquam colligi posse autumo: quandoquidem nec omnes inter se conveniant, nec unus fere secum. Eundem dialogum alius, imo idem aliquis, modo huic, modo alteri auctori tribuit. Legi certe super ea re non oscitanter Demetrium Cydonium, *De processione Spiritus sancti*; Josephum Methonensem in *Responsione ad Epistolam Marci Ephesii*; Marcum ipsum Ephesium in *concilio Florentino*; Joannem Vecchum *Adversus Andream Comaterum*, et aliis in operibus, quæ Græcia orthodoxa Allatii exhibet; Andream ipsam *Comaterum* apud Vecchum; Gregorium protosyncellum *Ad imperatorem Trapezantinum*; Georgium Metochitam, \* in *Refutatione trium Planudis capitum*. Legi, inquam, et inter legendum animadverti deos fere tantum ab ipsis dialogos citari, primum ac tertium; et priorem quidem Athanasio tribui a Metochita, atque etiam a Veccho; sed a Veccho alios, atque a protosyncello, Maximo adjudicari; posteriorem vero Maximo vindicari a Comatero et Cydonio; Athanasio ter aut quater a Veccho.

VII. Neque a manuscriptis codicibus plus sperandum lucis, quam ab editis. Nam ut ex uno omnium optimo de reliquis judicium feratur, quos plures Felkmannus a se visos scribit <sup>11</sup>, Palatinus, qui nunc in Vaticana bibliotheca servatur, nullius auctoris nomen 426 ubi trium priorum dialogorum inscriptum habet; sed hæc tantum titulum præfixum prima: Ἀνομοίου ἦτοι Ἀρειανιστοῦ ἀντιλογία κατὰ ὀρθόδοξον. Secundus nihil gerit inscriptum. Tertio ad marginem, Τοῦ ἁγίου Μαξίμου, ascriptum. Quartus sic inseribitur: Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου πρὸς Ἀπολιναρίου διάλεξις. Quintus vero: Τοῦ αὐτοῦ Ἀπολιναριστοῦ καταλαλῶσις καὶ Γρηγορίου ἐπισκόπου. Duo reliqui inscriptum gerunt Athanasii nomen.

VIII. Verum igitur est, quod initio dixi, incertum esse hæcenus dialogorum auctorem.

### § III. Quod unus sit omnium auctor.

I. In septem dialogis impugnantur hæreses omnino tres, Ariana prioribus duobus; tribus posterioribus Macedoniana; Apollinariana duobus. Oportet igitur ostendere: primum, priores duos dialogos ab uno esse auctore compositos; deinde, ab uno item tres contra Macedonium; tertio, ab uno pariter duos contra Apollinarianum; denique ab uno eodemque omnes.

II. Quoad primum: quisquis non oscitanter legerit priores duos adversus Arianam hæresin, animadvertet facile, non esse diversum utriusque auctorem. Est enim amborum una quæstio; una quæstionis solvendæ ratio; idem stylus, eademque disserendi ratio; eadem Scripturæ interpretatio <sup>B</sup> imo et earundem veluti parcemiarum affectatio. Quæstio utrobique est de ἀγεννήτῳ et γεννητῷ, Patrisque et Filii, atque etiam totius Trinitatis consubstantialitate. Quod iisdem utrobique vocibus ac loquendi formulis scriptor utatur, eandemque servet tractandi argumenti formam, quia lectione ipsa nemini non constare potest, exemplis non est opus. Celebris ille locus, *Pater major me est*, eodem modo exponitur in utroque dialogo de Verbo incarnato, etc. Eædem affectatæ parcemiar: *Si scires donum Dei, scires utique*, etc. (Dial. 1.) *Si scires donum Dei, et quis sit, qui docuit*, etc. (Dial. 2.) Quid? quod a recentioribus Græcis citantur ambo velut unus. Videndus Joannes Vecchus epigraphe 13 semel atque iterum. Demetrius Cydonius, *De processione Spiritus sancti*, cap. 5. Gregorius protosyncellus, *Ad imperatorem Trapezantinum*, etc

III. Adde quod secundus aliud fere nihil sit, præter primi velut coronidem, qua Eunomii pauca quedam scholia in epistolam Aetii, et ipsa Aetii epistola secundum singula suâ capita refellitur; quod fuit ad absolutionem operis necessarium. Nam tota de Ingenito et Genito quæstio ex Aetii epistola profluxerat.

IV. Sive ergo duo sint dialogi, quod magis reor; sive unius duæ partes, ut recentioribus Græcis visum; unus certe scriptor est.

V. Quod pertinet ad secundum, nempe dialogos tres adversus Macedonium unius esse auctoris, ex 427 pluribus non obscure concluditur, sed ex eo clarissime, quod in tertio sub finem, cum recedere meditatur Macedonianus, finemque dialogo imponere, his verbis utitur: Ὀλίγος εἰμι, εὐρίσκω δὲ τὸν δυνάμενον πρὸς ταῦτα εἰπεῖν. Πείσον τοὺς διδασκάλους μου, καὶ πείθομαι. Eisdem fere utitur in sexto sub finem, cum disputationem terminare vult: Ἐγὼ ἀμαθὴς εἰμι, ἔγω τὸν διδασκάλον μου, καὶ διαλέγεται σοι. Unus ergo est amborum auctor. Imo et septimi; cum enim inde initium ducat: Ὅδ μόνον σφάλλατε λέγοντες, ὅτι ὁμοουσιᾶς ἐστὶν ὁ ὕψος τῶ Πατρὸς, ἀλλὰ καὶ ἐστὶ ψυχὴν εἶχε σαρκωθεὶς ὁ Κύριος,

### SCHULZII NOTÆ.

\* *Libris*. Oud., l. c., p. 1117, habet *titulus*. <sup>10</sup> Potiores tamen, p. 715, dicit codices qui Maximo hos dialogos tribuunt. <sup>11</sup> In notis ad tom. II Operum sancti Athanasii.

ostendit, opinor, manifeste se posteriorem esse altero, in quo de consubstantialitate Filii disputatum sit; disputatum vero est copiose in sexto.

VI. Observare porro hic juvat Macedonium errasse cum Ario, non tantum de consubstantialitate Verbi, sed etiam de assumptione animæ: quod, præter M. Mercatorem nemo, quod sciam, nisi dialogi hujusce auctor, tradidit. Adde, quod recentiores Græci eidem auctori tertium dialogum sextumque tribuant. Ita Joannes Vecchus.

VII. Jam vero, quod tertium est, de duobus dialogis adversus Apollinarium, qui quartus et quintus in editis libris numerantur, eos nempe unicum habere auctorem, facili negotio conficitur. Nam quintus quarti absolutio est. Siquidem ut in secundo Aetii, sic in quinto Apollinaris rationes sigillatim et proponuntur et solvuntur. Deinde concors est utriusque doctrina, imo eadem, iisdem fere verbis exposita, idem manifeste stylus.

VIII. Postremum ita concluditur. Primum et sextum dialogum ejusdem esse auctoris, demonstrat insolens quoddam de Petro, Paulo ac Timotheo dictum, quasi non sint tres homines, sed tres humanitatis unius hypostases. Nam in utroque dialogo iisdem fere verbis exponitur: et in primo quidem, quærenti Anomæo, quomodo diceretur ab Orthodoxo « una divinitas, et tres hypostases; » respondet Orthodoxus: « Ut sunt Petri, et Pauli, et Timothei tres hypostases, et una humanitas. » Anom.: « Ergo tres sunt dii, » etc. In sexto autem, cum Macedonianus *tria unum diceret* in Trinitate, excipit Orthodoxus: « Hypostasibus tria sunt, non unum. Maced. « Quomodo igitur unam dico naturam? » Orthod. « Quia et Pater et Filius et Spiritus sanctus eodem plane modo immortalitatem Patris habet: atque ut Petrus, Paulus et Timotheus unius sunt naturæ, et tres hypostases, ita Patrem et Filium et Spiritum sanctum tres hypostases dico, et unam naturam, » etc.

IX. Deinde paræmia illa primo secundoque dialogo usurpata, *Si scires donum Dei*, affertur statim in sexto. Unus igitur est quinque dialogorum auctor, unusque Arianæ et Macedonianæ hæresis impugnator. Et vero quæ dialogo primo de processione Spiritus sancti 428 et locutione non a semetipso dicuntur, eadem iisdem fere verbis repetuntur in sexto. Adde, quod in primo et tertio exprobratur Arii sectatoribus, quod Epistolam ad Hebræos rejiciant. Infinitus sim, si singula persequar. Nemo, qui legerit, non sæpius adverterit consonantiam dialogorum, qui adversus Anomæos et Macedonianos sunt.

Verum facile quoque est perspicere eorum, qui contra Apollinarium sunt, cum Macedonianis convenientiam. Nam qui tertius contra Macedonianos, quique septimus in libris editis censetur, aperte consentiunt cum duobus in Apollinarium scriptis: eadem enim utrobique est doctrina de Verbo fun-

gente vicibus mentis in Christo. Quin et convenientia dialogi postremi cum reliquis contra Anomæos his ex verbis patet, a quibus initium ducitur. Cum enim Macedonianus dixisset, ab orthodoxis bis errari, semel cum Filium Patri consubstantialem dicunt, iterum cum Christum asserunt animam habuisse: respondet Orthodoxus, utrumque religiose asseri, continuoque crimen in Macedonianum rege-rit. « Neque vero, inquit, magnum quiddam præstas, si, postquam negaveris consubstantialem, neges animatum. Id enim proprium eorum, qui diversitatem et dissimilitudinem substantiæ astruunt, ut patibilem Unigeniti substantiam dicant, carere anima dicunt, atque inde existit Anomæorum ægmentum. » Idem igitur est omnium dialogorum scriptor.

XI. Verum res tota clarius elucescet, si consideretur methodus, quæ in refellendis hæresibus memoratis servatur. Nam primo vi argumentorum pugnatur, in eoque ponitur prior dialogus. Deinde refelluntur in posteriore, quæ vulgo hæresis defensores afferrent, quibusque solerent simplicioribus insidiari. Sic dialogo primo disputatio instituitur cum Anomæo; secundo scholiis Eunomii et singulis Aetii argutiis respondetur. Sic in primo adversus Macedonianos impugnatur hæresis; in secundo satisfit quæstionibus in scheda propositis, et in vulgus sparsis. Sic denique in priore contra Apollinarium mens humana Christi rationibus astruitur; in posteriore Apollinarii præstigiæ diluuntur. Unitas illa methodi unum per se sola auctorem suadere potest: at conjuncta cum aliis indiciis, eundem, nisi fallor, demonstrat.

#### § IV. Quod unus ille auctor sit alius a magno Athanasio.

I. Quod si uni soli omnes dialogi attribui debent, ut certe debent, nullus eorum ad Athanasium pertinet, cum repugnent communia illa tria *κρητήρια*, tempus, doctrina et dictio. Quæ quamvis in adjudicandis auctori alicui operibus probabilem tantum faciant conjecturam, in abjudicandis certam sententiam pariunt.

II. Atque ut a tempore ducam initium, inde sic argumentor. Athanasius ex hæc vita decessit anno 371. Scripsit 429 dialogorum auctor post annum 381, quo anno secunda synodus Constantinopoli habita est. Alter igitur ab altero diversus est.

III. Propositio certa est, cum de tempore obitus Athanasii, quantum huc sufficit, constans sit omnium opinio. De triennio enim solo vulgo solet esse quæstio. Nam Petavius ad annum 371, alii ad sequentem, nonnulli etiam ad 375, referunt. Assumptio inde conficitur. Macedoniano Luciani martyris fidem se tenere jactanti, quærentique ab Orthodoxo Nicænum Symbolum profitente, quid tamen in Luciani fide damnaret; respondet Orthodoxus, id se damnare, « quod contra martyris sententiam additum fuisset aliquid, idque se probare posse. »

Excipit Macedonianus : « An non et vos Nicænæ fidei A et horum sectatores : Athanasius contra Arianos aliquid adjecistis? — Adjecimus sane, inquit Orthodoxos, sed non ipsi pugnantia. » Tum Macedonianus : « Aliqua omnino adjecistis, Ea sane, refert Orthodoxus, de quibus tunc non quærebatur, et quæ nunc sunt a Patribus pie explicata. »

IV. Apertum est, de iis agi, quæ ad Symbolum Nicænum Constantinopolitani Patres adversus Macedonii errorem addiderunt. Cum enim in symbolo aliud nihil de Spiritu sancto esset positum a Nicænis, præter has quatuor voces, *Et in Spiritum sanctum*; dictum illud brevius coacti sunt Constantinopolitani, propter Pneumatomachos, explicare hæc additione, « Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem, ex Patre procedentem, qui cum Patre et Filio simul adoratur et glorificatur, qui locutus est per sanctos prophetas. » Quibus sex attributis et Pneumatomachorum hæresis proscrip-ta est, et simul asserta Spiritus sancti divinitas, atque consubstantialitas. Scripsit igitur auctor tertii dialogi post synodum  $\mu$ , id est, post annum 381, qui decimus, aut saltem octavus ab obitu Athanasii.

V. Et certe dialogo tertio sextoque aliud fere nihil agitur, quam quod rationibus demonstrantur sigillatim illa sex a Constantinopolitanis Spiritui sancto attributa, quo vel uno evertitur invicte, mea quidem sententia, recentioris Græciæ dialogos Athanasio tribuentis iudicium.

VI. Oportuit igitur Græcos homines, quorum nomina innox appellata sunt, neque diligentissime versatos fuisse in suis auctoribus perlegendis, neque multum scivisse, quæ, quibus temporibus, quave occasione quæstiones motæ sint, et scripti de quæstionibus libri. Intellexissent alioquin quæstionem de ἀγεννήτῳ et γεννητῷ, Athanasii ætate, aut non admodum motam, aut ventilatam duntaxat, cum noudum publicati essent ab Eunomio Aetii libri : agitatum vero pugnaciter, cum illi ipsi libri vulgati sunt; hos autem Epiphanius recens editos tradit, quo tempore adversus Anomœos scribebat : scribebat vero anno Christi 375, aut etiam 376. Videtur enim tres annos in elaborando 430 Panario posuisse : quippe cum, ut censet Petavius, inchoaverit anno Valentis undecimo, qui 374, duodecimo, qui 375, ad medium pervenerit, ubi adversus Cataphrygas disputat. Oportet igitur Aetii epistolam, quæ dialogo II impugnatur, Constantinopoli vulgatam fuisse anno 372, aut 373, qui alter aut secundus ab Athanasii obitu, si chronologiam Petavii sequimur.

VII. Atque hæc de tempore ; jam de doctrina. De tribus hæresibus in dialogis agitur, Ariana, Macedoniana et Apollinariana. Adversus singulas aliter Athanasius, aliter dialogista disputat.

Dialogista pugnat contra Aetium Eunomiumque,

ipsos, vixque Aetii Eunomiique uspiam meminit.

Dialogista Macedonium oppugnat, velut de Filio Dei aperte sentientem cum Aetio : Athanasius vel Macedonii nomen nusquam memorat, vel eum de Filio recte sensisse docet, si secunda ad Spiridionem epistola genuina sit.

Dialogista sæpius Apollinarii nomen expresse appellat, ipsiusque se confessionem legisse ait : Athanasius semel tantum, quod sciam, et quidem obiter appellat, in epistola scilicet ad Antiochenes, cum de Alexandrinæ synodi subscriptione ageret.

Dialogista tres hypostases Trinitatis manifeste dicit, quo dicto se Antiochenum prodit, ut nemo eruditus nescit : Athanasius tres hypostases non dicit, sed unam duntaxat, quippe qui Alexandrinorum more hypostasis nomine φύσιν seu οὐσίαν intelligeret. Vide epistolam Athanasii ad Antiochenes ; et epistolam Alexandri apud Theodoretum in historia.

Dialogista totis tribus dialogis curiose cavet, ne vel leviter indicet Spiritus sancti a Filio processionem : Athanasius Spiritum sanctum a Filio habere, quæcunque habet, Filiumque esse Spiritus sancti fontem, expresse tradit Orat. 2 adversus Arianos, in libro de Spiritu sancto ad Spiridionem, in libro de natura humana suscepta, et oratione contra gregales Sabellii.

Dialogista denique Apollinistarum triginta solvit argutias. Athanasius quinque tantum, et ita quidem, ut nec iisdem omnibus respondeat, nec iisdem eodem modo.

VIII. Quid plura? Verissimum profecto est, quod Petavius aliquando aiebat, cum urgeret insanum quemdam Athanasii erimantorem, qui dialogorum testimonio utebatur ad faciendam Arianorum domitori Arianae hæresis invidiam. Verissimum est, inquam, « neminem, qui dialogisticum illud opus legerit, et in hoc ipsum doctrinæ paululum ac iudicii contulerit, dubitare posse, quod Athanasii non sit id totum, quidquid est, quantumque, et cujuscumodi. » Verissimum quoque, quod idem alibi observat, dictionem dialogorum ab Athanasiana 431 inimitabili oratione mirum quantum differre <sup>19</sup>.

IX. A viro tam insigniter erudito non licet mihi in hac utraque sententia dissentire : assentiri tamen non possum in eo quod, quæ scripta Athanasio abjudicat, Maximo monacho attribuit, Græcorum, ut ait, iudicium secutus. Atqui ego contendo nullius esse momenti hac in parte Græcorum recentiorum iudicium, cum et ipsi pugnent inter se, quod antea ostendimus ; et demonstratione certa revincantur, quod nunc præstandum : si tamen prius objectioni responsum fuerit, quæ ex concilio Lateranensi sub Martino I celebrato afferri potest.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>19</sup> Idem fere est argumentum, quo usi sunt editores Bened. t. II, Opp. Athan., p. 472.

X. Adducuntur in Secretario v. testimonia tria Athanasii, et tertium quidem hoc titulo : « Ex sermone Athanasii, qui per modum interrogationis et responsionis cum Apollinari fit. » Quis vero ejusmodi sermo est præter dialogum unum de duobus adversus Apollinarium? Verum oportet aut vitiosam esse citationem, aut alium dialogum, quam qui genuinus habetur, laudari. Quæ enim afferuntur eo loco, in neutro reperiuntur; imo nec in septimo, qui nonnihil habet cognationis cum aliis duobus : quin etiam testimonium secundum, quod affertur hac inscriptione : « Ejusdem de sermone majore contra Apollinarem, de fide, » frustra quæras in sermonibus tribus adversus Apollinarium, qui inter opera Athanasii leguntur. Unde non temeraria incidit opinio : primum, nomine Athanasii proferri opera alterius scriptoris; deinde, certissimum non esse ab Athanasio aliud quidquam adversus Apollinarium scriptum fuisse, quam epistolam ad Epictetum, et sermonem unum de tribus mox appellatis. Sed hæc per transennam.

§ V. *Quod auctor dialogorum sit diversus a Maximo.*

I. Cur non assentiar in eo, quod dixi, Petavio, ratio est, quod, etsi maxime velim, non possim tamen cogitando assequi, quæ causa virum perspicacissimæ mentis et eximie eruditum impulerit, ut Demetrio Cydonio, cujus potissimum auctoritate ducitur, adhibuerit fidem, homini, qui recentis ævi est, ut qui decimo quinto sæculo vixerit; et qui, ut haberet plus ætatis, de primo tantum dialogo loquitur : cum tamen secundus ejusdem cum primo sit auctoris, quartoque inclinante sæculo quam citissime, vel quinto scriptus fuerit, id est, ducentis annis et amplius ante Maximi obitum. Id autem ita conficitur <sup>12</sup>.

II. Dialogi duo priores non longo post tempore compositi sunt, quam questio de ἀγεννήτου et γεννητῷ moveretur ab Aetio : siquidem orthodoxus Aetio, querenti se a Chronitis persecutionem pati, **432** respondet in hæc verba : « Quos Chronitis dicis? An eos, qui jam inde a temporibus apostolicis ad hodiernum usque diem laudant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum? An eos, qui χθὲς καὶ σήμερον, ab uno alterove die, apparuerunt, et hæresi laborant? qui sanctum Patris et Filii nomen prætermiserunt. eique se præferunt, qui docuit baptizare in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, atque etiam sapientiores se putant eo, qui Patrem Patrem, se Filium esse tradidit. » Qua vero quis ratione de hominibus ante trecentos annos exortis (tantum enim temporis fluxit ab Aetio ad Maximum) dixerit eos, χθὲς καὶ σήμερον, ab uno alterove die exstitisse?

III. Deinde quis singulis Aetii argutiis, ne ipsis irretiantur fideles, respondendum curiose tunc putet, cum hæresis Anomæorum exstincta omnino

A jaceret, ipsumque nomen fere oblivio delevisset? Atqui temporibus Maximi ita se res habebat; alium fuit de Anomæis silentium; nulla fere manserat, nisi apud eruditiores aliquos, memoria; et dialogista nihilominus in id unum dialogis duobus incumbit : Quorsum epistolæ duobus post sæculis respondeatur, ne sua novitate fallat imprudentes, et fidei noceat?

IV. Denique Maximi ætate vigeant Monophysitarum et Monothelitarum hæreses duæ, quæ ambæ ab Eutythiana propagatæ sunt, quæque, prout varios quasi per canales transierant, ita variorum auctorum, quorum notissimus Severus, nomina sortitæ erant. Adversus utramque, sed posteriorem præsertim, totis viribus depugnavit Maximus, pugnando-  
B que martyrium illustre fecit.

Tunc temporis præcipua contentio causa fuit Ecthesis Heraclii, et Typus Constantis : aliis de dogmatibus vel consensio, vel silentium.

Quorsum Maximus laboriose cum Anomæis et Macedonianis, imo et Apollinaristis, disputasset? quandoquidem Monothelitæ, a quibus importunissimam continuamque vexationem patiebatur, et Arii impietatem de Verbo Dei, et Macedonii de Spiritu sancto blasphemiam, et Apollinarii amenitiam, imo et Eutythiis delirium execrabantur. Proflabantur enim consubstantialem Trinitatem, duasque in Christo naturas integras, imo sua singulas mente præditas ita defendebant, ut etiam cum Nestorio aliquatenus sensisse a Joanne et Martino summis pontificibus, ipsoque Maximo monacho, dicerentur.

V. Quod si Maximi indubitata doctrinam cum dialogistæ sententia conferre libeat, id quod agimus, facilius conficietur.

Cavet dialogista, ut jam dixi, curiose, ne qua indicet Spiritum sanctum a Filio ullatenus procedere : id aperte Maximus tradit in epistola ad Martinum presbyterum, prout affertur in collectaneis Anastasii.

**433** Dialogista refert <sup>14</sup>, se legisse Apollinarii confessionem, in qua corpus Domini nostri diceret ὑποούσιον *Maris* : Maximus in disputatione cum Pyrrho Apollinarium ait ab usum voce *unius voluntatis*, ut ostenderet carnem Domini esse ὑποούσιον  
D Verbo.

Dialogista pluribus cum Anomæo disputat; imo dialogos duos fere integros, primum et secundum, impendit in tractanda questione, utrum ἀγέννητον et γεννητόν sint οὐστά. Maximus, velut in confesso apud omnes, sumit, *Ingenitum et Genitum non esse substantiam Dei*; additque : *Quis enim hoc dicat* <sup>15</sup>?

Dialogista inter disputandum cum Apollinaristis, neque Eutythiis meminit, neque Acephalorum, neque Severi, aliorumque ejusmodi; imo nec ullius synodi præterquam primæ, quæ Nicæna est. adver-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>12</sup> Hæc argumenta codicum auctoritate infringuntur, ut Combessius probavit. <sup>14</sup> Dial. 4. <sup>15</sup> Vid. epist. ad Georgium abbatem.

sus Arium, et secundæ, quæ Constantinopolitana, A mentum est, eadem Scripturæ testimonia, eadem adversus Macedonium : meminit ubique passim Maximus hominum ejusmodi, synodorumque, in quibus proscripta est Eutychis impietas.

Dialogista jejune admodum de Maria Θεωτόκω loquitur, nec aliis fere verbis, quam quibus ipse Nestorius non ingratis uteretur : cum enim de partu Virginis nonnihil dixisset, excipienti Apollinaristæ, *Hominem igitur Maria genuit?* respondet : Οὐ ψιλὸν, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Πρῶτον γὰρ ὁ Κύριος μετ' αὐτῆς θεϊκῶς, καὶ τότε ἐξ αὐτῆς οἰκονομικῶς παιδίον : διὸ καὶ Θεωτόκος ἡ Μαρία. « Non nudum, sed Deum inhumanatum. Primum enim eum ea Dominus divine, ex ipsa postea infans œconomice ; ideoque Maria Deipara est. » Contra Maximus, cum passus esset calumniam, quasi Virginem non diceret Deiparam, « missa metanoea surrexit, et extensis in cœlum manibus, cum lacrymis dixit : » « Qui non dicit, Dominam nostram superlaudabilem, sanctissimam, intemeratam, et omni naturæ intellectuali venerandam, naturalem veraciter matrem Dei effectam, qui fecit cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, sit anathema et cathema a Patre et Filio et Spiritu sancto, consubstantiali et supersubstantiali Trinitate, ac omni cœlesti virtute, atque a choro sanctorum apostolorum, prophetarum, et infinita plebe sanctorum martyrum, omnique spiritu in justitia consummato, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. »

#### § VI. Quod Theodoretus sit dialogorum auctor.

Ex his, quæ hactenus dicta sunt, videtur mihi unus ille auctor dialogorum sensim sine sensu se prodere, patefactis iudiciis, quibus dignoscatur. Neque enim diversus est, mea quidem sententia, a Theodoro, quod non obscure videre quæ potest, si modo collationem dialogistarum inter et Theodoretum, 434 quoad doctrinam aliaque adjuncta, instituat : instituet vero commode quatuor modis : primo in communi, et quoad omnes simul dialogos : deinde, quoad priores duos, cum Arianis : postea, quoad tres alios, cum Macedoniano : denique, quoad reliquos, cum Apollinarista.

Antequam lector accedat ad laboriosam ejusmodi collationem, facturus est, opinor, operæ pretium, si advertat animum ad demonstrationem manifestam veritatis, qua de agitur<sup>16</sup> ; ipsamque Theodoretum de libris a se scriptis, duobus quidem adversus Actium et Eunomium, tribus vero contra Macedonianos, testem audiat. Nam capit secundum et tertium libri divinorum dogmatum, qui quintus *Fabularum hæreticarum*, quorum alterum de Filio Dei, alterum de Spiritu sancto, nihil reipæ sunt aliud, quam compendiosa quædam contractio eorum, quæ proluxe in dialogis tractantur. Idem quippe argu-

testimoniorum expositio, eadem rationum momenta : quibus subjungitur causa tam contractæ argumenti alioquin tam ampli tractationis. Et in secundo quidem capite : « Sed de his nos in iis, quæ adversus Arium et Eunomium scripsimus, copiose disserimus. » In tertio autem : « Etenim de Spiritu sancto adversus ejusdem gratia destitutos hæreticos, tres quoque libros conscripsi, et supervacaneum existimo sermonem hoc loco producere. » Non video, quid consonantius dici queat, quid validius ad opinionem firmandam adduci.

Jam vero, cum dialogi duo adversus Apollinarium nihil aliud sint pariter, quam solutio præstigiæ, sive sophismatum, quibus hæreticus ille tentabat simpliciorum animis illudere : cumque Theodoretus testetur se præstigiæ Apollinarii scripto aliquo solvisse, et easdem, ex eodem libro nominatim appellato, in Eraniste solvat, quas in dialogis, ubi eundem librum nominat, eademque in dialogis, quam aliis in locis, doctrinam de Christo tradat : indubitabile videtur, a Theodoro dialogos illos contra Apollinarium, atque adeo omnes septem esse compositos, quandoquidem unus est omnium auctor, et antea confectum est.

Advertat pariter ad methodum, quæ eadem servatur in dialogis istis, quæ in dialogis tribus Eranistæ. Nam eadem colloquentibus personis imponuntur nomina, hæreticus nempe sui nominis, et orthodoxus : quæ methodus non videtur ante Theodoretum usurpata. Sed jam instituenda collatio.

#### 435 COLLATIO I.

*Inter dialogistam et Theodoretum, quoad omnes simul dialogos.*

I. Scripsit dialogista adversus tres hæreses, Arii, Macedonii et Apollinarii. Theodoretus<sup>17</sup> : « Scripsi adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinarianis præstigiæ. » Adverte, lector, eodem ordine scripta sua Theodoretum recensere, quem dialogi inter se servant.

II. Tres sunt adversus Macedonianos dialogi, tertius, sextus et septimus. Theodoretus<sup>18</sup> : « De Spiritu sancto, adversus gratia ejus destitutos hæreticos, tres libros conscripsi. »

III. Dialogista solvit libris seu dialogis duobus syllogismos, quibus quasi præstigiis Apollinarianis simplicibus inudebat. Theodoretus<sup>19</sup> : « Adversus Apollinariani præstigiæ libros composui. »

IV. Scripsit dialogista post secundam synodum, quæ habita anno 381, et ante tertiam, quæ Ephesi coacta anno 431. Theodoretus<sup>20</sup> : « Integrum est, cui animus fuerit antiqua mea opera evolvere, tum

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Hoc argumentum nihil valere, nisi codicum mss. accesserit auctoritas, jam monuerunt Editores Bened. Opp. Athanasii, t. II, p. 472. Ibidem responsum est ad argumentum a locorum quorundam similitudine petitum. <sup>17</sup> Vid. epist. 82. <sup>18</sup> Vid. lib. v *Hæret. Fab.*, cap. 3. <sup>19</sup> Vid. epist. cit. <sup>20</sup> Loco cit.

ea quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post A illam rursus ante duodecim annos scripsi. Quæ enim Dei gratia est, et prophetas omnes commentariis exposui, et Psalterium, et Apostolum; et adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinaris præstigias, rabiemque Marcionis, libros olim composui.)

V. Dialogista tunc scripsit, cum hæreses illæ tres, quas dixi, vigerent. Theodoretus exponens argumentum singulorum quinque librorum de hæreticis fabulis: « In quarto recentiores hæreses demonstrabimus<sup>11</sup>, Arii, inquam, et Eunomii, et quotquot post illos emergerunt usque ad ultimam hanc, quam Dominus derepente funditus exstirpavit. » Tum in syllabo *Arium, Macedonium et Apollinarem* recenset, cum suis singulos sectariis.

VI. Ita pugnat dialogista cum Arianis, ut Anomæos nominatim, Anomæorumque parentes duos, Aetium et Eunomium petat. Theodoretus, ubi suos libros nominat, imo et cum disputat, Aetium solet cum Eunomio, Arianos cum Eunomianis conjungere. Innumera exempla suppetunt.

VII. Quid plura? Theodoretus se dicit adversus hæreticos illos scripsisse, contra quos sunt dialogi, et totidem libros scripsisse, quot in dialogis leguntur, et prolixè tractasse, quæ prolixè tractantur in dialogis. Quæ possunt esse certa conjecturæ momenta, nisi hæc sunt?

COLLATIO II.

*Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos contra Arianos.*

I. Dialogista, statim initio dialogi primi adversus Anomæum, renuit dicere aperte, quæcunque pertinent ad mysteria, nisi prius noverit, cui loquatur: « Aperire **436** vero, quid sit Christianismus, non perinde tutum est, nisi intellexero, quis interroget, ne videar dare sancta canibus, et margaritas ante porcos projicere. Si enim me interroges, et simul sis unus de fidelibus, libenter dico, quis ego sim. Quid vero sit, fidelem esse, non dico, ne forte Judæus sis tu qui meinterrogas. » Id solemne Theodoro in Dial. II Eranistæ. Cum sermo incidisset de Eucharistia, interrogante Eranista<sup>12</sup>: « Qui appellas donum, quod offertur, ante sacerdotis invocationem? » respondet Orthodoxus: « Aperte dicendum non est; verisimile est enim adesse aliquos mysteriis non initiatos. Et lib. v *Hæret. fab.* cum ageret de baptismo<sup>13</sup>: « Hæc nos de sanctissimo baptismo sentire docuit divinus Apostolus, fore ut sepulti cum Christo resurrectionis participes simus; verum hic magis mystico sermone opus est, » etc. Et in quæstione XV super Numeros<sup>14</sup>: « Obscure propter non initiatos disserimus de divinis mysteriis; his vero semotis initiatos aperte docemus. »

II. Dialogo i quærit Anomæus, ubi scriptum sit, « Filium esse figuram-substantiæ. » Respondet Orthodoxus: « Apud apostolum Paulum, in Epistola ad Hebræos. » Excipit Anomæus: « Non recipitur in Ecclesia. » Exceptioni refert Orthodoxus: « Ex quo annuntiatum est Christi Evangelium, credita est hæc epistola Pauli esse, eaque annumerata omnes Epistolæ Pauli sunt numero quatuordecim. Theodoretus in præfatione expositionis Epistolæ ad Hebræos<sup>15</sup>: « Nihil faciunt admirandum, qui morbo Arianico laborant; si adversum litteras apostolicas insaniant; et Epistolam ad Hebræos a reliquis separent, eamque adulterinam appellent. Qui enim adversus Deum et Servatorem nostrum linguas movent, quid non audeant adversus ejus benevolos et grandiloquos veritatis præcones? — Oportebat autem ipsos, etsi nihil aliud, temporis certe diuturnitatem revereri, quo hanc epistolam in ecclesiis perpetuo legerunt alumni veritatis. Ex quo enim litterarum apostolicarum fuerunt Ecclesiæ Dei participes, ex illo etiam Epistolæ ad Hebræos utilitatem percipiunt. » Non memini me legere alium ullum e veteribus, præter Epiphanium hæresi 69, qui de Arianis istud tradiderit: quanquam plures sunt, qui de Marcionitis aliisque hæreticis ita sentiant.

III. Dialogista refert, quo argumento Ariani epistolam hanc rejicerent, quia non perinde ac in aliis Pauli nomen esset inscriptum. Sic enim Anomæus: « Non animadvertisti in cæteris præferri Apostoli nomen, in hac non item. » Theodoretus<sup>16</sup>: « Sux accusationi hunc prætextum afferunt, quod apostolicum nomen non sit similiter positum in præmio. »

IV. In eodem dialogo Anomæus inducitur abrogans auctoritatem **437** Epistolæ ad Hebræos, quia pro divinitate Filii argumentum inde efficax sumeretur, quod dicatur *χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως*. Theodoretus in expositione capituli primi, postquam hæc ipsa Pauli verba erudite interpretatus est, « Cum, inquit, hujus theologiæ nullam esse dubitationem viderent, qui cum Ario sentiunt, ex apostolicis thesauris hanc epistolam ejicere conati sunt, ideo nos eam ostendimus consentire doctrinæ evangelicæ<sup>17</sup>. »

Nota vero, ubicunque Theodoretus hoc argumento utitur, utitur autem non semel, adungi dictum illud Christi, Joannis XIV, 9: *Qui videt me, videt et Patrem meum*. Quod facit etiam dialogista.

V. Ibidem dialogista Filii a creatura differentiam, ipsiusque cum Patre consubstantialitatem ex eo ostendit, quod Filius ex utero genitus dicatur psal. CIX, creatura mandato facta seu Verbo. Theodoretus in expositione psalmi CIX, ad hæc verba: « *Ex utero ante luciferum genui te*: Hoc in loco suæ etiam divinitatis magnificentiam aperuit<sup>18</sup>; et qui ei Dominus dixerat, *Sede a dextris meis*, consub-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. t. IV, p. 282. <sup>12</sup> Vid. ibid., p. 125. <sup>13</sup> Vid. ibid., p. 442. <sup>14</sup> Vid. t. I, p. 250. <sup>15</sup> Vid. t. III, p. 541 seq. <sup>16</sup> Vid. l. c., p. 542. <sup>17</sup> Vid. t. III, p. 549. <sup>18</sup> Vid. t. I, p. 1594 seq.

stantialitatem fatetur, et identitatem naturæ prædicat. *Ante luciferum* enim, ante tempus et ante sæcula ipsum esse demonstrat. *Ex utero* autem, ejusdem esse substantiæ docet. Non enim aliunde ait, sed ex mea natura genitus es, ventre nimirum per similitudinem intellecto. Ut enim ex utero gignunt homines, et quæ gignuntur, eandem habent, quam genitores, naturam; sic ex me genitus es, et genitoris in te substantiam ostendis. »

VI. Dialogista pluribus in primo dialogo exponit dictum illud Apostoli, *Hoc enim sentite* <sup>a</sup>, etc., quo Arianos convincat. Theodoretus hunc ipsum Apostoli locum in Commentariis eandem in sententiam interpretatur, Ariumque et Eunomium argui blasphemix ab Apostolo refert: totique expositioni subjungit hæc verba <sup>b</sup>: « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. » Πλειστούς διεξήλομεν λόγους, « multos commiscuimus sermones; » quibus verbis significavit dissertationes, quæ interrogatione et responsione fiunt. Theodoretum porro, cum ista scriberet, intendisse animum in suos adversus Arium et Eunomium libros, apertum est ex capite 2, libri v *Hæreticarum fabularum*, ubi, cum de Filio Dei disputasset, subdit: 'Αλλά περί τούτων πολλούς πρός Ἄρειον καὶ Εὐνόμιον, ἐν τοῖς πρός ἐκείνους, διεξήλομεν λόγους. Nonnihil opponi posset, quod sub finem collationis solvetur.

VII. Dialogista, ut Anomæo, interroganti de Spiritu sancto, probet ipsius consubstantialitatem cum Patre, adhibet locum Apostoli I Cor. II, 11: *Spiritus scrutatur profunda* **438** *Dei*; totumque locum pluribus edisserit. Theodoretus in commentariis, cum hunc locum exposuisset, « Sed hæc pluribus, inquit, alibi exposuimus <sup>c</sup>; » moxque subjungit: « Ostendit, Spiritum sanctum non esse rerum creatarum partem, sed suam habere a Deo substantiam. »

VIII. Dialogus secundus totus est contra Eunomium, ejusque magistrum Aetium; urget vero statim initio dialogista locum Isaiaæ xxvi, 12, 13 <sup>d</sup>, ut est apud LXX, *Domine Deus, pacem da nobis, extra te alium nescimus*: quo probet Filium esse consubstantiali Patri: quia Filius nec extra Patrem cognoscitur, sed in Patre, et cum Patre, et simul atque Pater, etc. Theodoretus hunc ipsum locum exponens <sup>e</sup>, « Pacem tuam, Domine, amplexi sumus, a providentia tua ne excidamus: Deum enim alium nullum novimus. Hæc Eunomii stupiditatem convincunt: quomodo enim dicere possunt, » Extra te alium nescimus, « qui Deum creatum appellant Filium? Nos vero unam Trinitatis substantiam prædicantes, vere affirmamus, cum dicimus, » Extra te alium nescimus.

IX. Dialogista ibidem, ut Anomæo, causanti, id

<sup>a</sup> Philipp. II, 5.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>b</sup> Vid. t. III, p. 456. <sup>c</sup> Vid. t. III, p. 177. <sup>d</sup> Edit. prior habebat Isa. xxvi, 7. <sup>e</sup> Vid. t. II, p. 296. <sup>f</sup> Vid. t. III, p. 547. <sup>g</sup> Ibid., p. 549. <sup>h</sup> Vid. t. I, p. 1551. <sup>i</sup> Forsan non noverit. Quod paruum probabile. Vid. supra, p. 396. <sup>j</sup> In Præfat. lib. *Hæretic. fabul.* <sup>k</sup> Lib. IV *Hæret. fabul.*, cap. 1.

quod ab alio est, esse eo posterius, a quo est, ostendat Filium esse Patri cœternum et consubstantiali, copiose disserit de loco Pauli Hebr. I, 3, ubi Filius dicitur splendor gloriæ et figura substantiæ, indeque concludit, « Dei Filium ex Deo esse, non tamen post Deum, neque extra Deum, sed simul atque Deum, in Deo, et cum Deo. Quemadmodum splendor ex sole est, non tamen post solem, aut extra solem, sed simul atque sol, in sole, et cum sole. » Theodoretus ad locum Apostoli: « Quia, Filium dicens <sup>1</sup>, ipsum appellavit æternum, incredibile autem iis, qui non sunt divinis initiati, ut, qui sit Filius, non sit tempore posterior eo, qui illum genuit, ex quadam oculis subjecta similitudine divinitatis veritatem demonstrat, et ait, *Qui cum sit splendor gloriæ*: splendor enim et ex igne est, et cum igne; et causam quidem habet ignem, non potest autem ab igne separari, » etc. Quæ cum iisdem fere verbis, atque dialogista, copiose prosecutus esset, subjungit verba jam illata: « Cum hujus theologiæ nullam esse dubitationem viderent <sup>2</sup>, qui cum Ario sentiunt, ex apostolicis thesauris hanc epistolam ejicere conati sunt. »

X. Dialogista quærenti Anomæo, cur Spiritum sanctum bonum diceret, indeque Spiritus dignitatem cum aliis personis communem probaret, respondet allato Davidis testimonio, *Spiritus tuus bonus deducet me*. Theodoretus in hunc ipsum versum psal. cxii: « Hinc Spiritus dignitatem didicimus <sup>3</sup>: sicut enim Deus bonus, sic etiam Spiritus nominatus est bonus: et quemadmodum Deum obsecravit, ut ipsum deduceret, sic etiam precatur, **439** ut Spiritus sancti ductum consequatur. »

XI. Ad singulas Aetii argutias respondet dialogista, quod ante quinquaginta annos præstiterat Epiphanius: verum cum Epiphaniæ opera Theodoretus forsam non noverit <sup>4</sup>, imo nec ipsum Epiphanium, quippe cujus nusquam meminit, etiam cum maxime deberet, sicut in recensendis Hæreseologis <sup>5</sup>, et in gestis a Chrysostomo narrandis, videtur easdem argutias refellere debuisse, quippe quas suis etiam temporibus nocere cerneret, ut ex eo colligitur, quod nullam fere occasionem prætermittat docendi, quibus Scripturæ testimoniis, quæ ratione Aetii Eunomiique magistro recentioris, impietas reprimatur.

XII. Theodoretus, cum de baptismo Arii scriberet, hæc habet: « Idem gloriæ decantandæ legibus relictis <sup>6</sup>, quas tradiderant, qui ab initio spectatores et ministri Verbi fuerant, aliam formam introduxit, glorificare, quos deceperat, docens Patrem per Filium in sancto Spiritu. Et divini quidem baptismatis usitatam invocationem mutare propter apertam transgressionem ausus non est, sed juxta

Dominicum præceptum baptizare docuit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti : glorificare autem juxta baptismatis legem vetuit, licet Deus et Salvator noster non simpliciter baptizare, sed prius docere præceperit. *Euntes enim, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Ex hac autem lege, et divini Apostoli, et qui eos secuti sunt Ecclesiæ magistri, docent eos, qui accedunt, credere in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et quos docuerunt, baptizant in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quocirca qui donum acceperunt, sicut edocti sunt, et baptizati sunt, sic glorificant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Absurdum est enim eos, qui baptismi donum a sancta Trinitate acceperint, solam gloriam Patri offerre, et inhonoratum Filium ac Spiritum sanctum relinquere. Verum nos ista in libris, quos contra illos scripsimus, prolixè diximus. Dixit vero dialogo III, semel atque iterum, et dialogo VI, pariter semel atque iterum.

XIII. Dialogista herbæ nomine dogmata, et quæ Deus docuit, agri Scripturæ semina appellat. Hæc loquendi forma Theodoretæ propria videtur<sup>39</sup>, ut qui eam ubique fere affectet, puta cum Theodorum Mopsuestenum ait in episcopatu annos peregrisse sex et triginta pugnantem contra Arii et Eunomii sectam, et Apollinariæ τὸ ληστρικὸν profligantem, et optimam herbam divinis ovibus suppeditantem. Quia etiam Theodoretæ familiare ac pene domesticum est, metaphoram sumere ab agricultura, 440 cum de docendis fidelibus agit; sic in commentariis Epistolæ ad Romanos : « Ex iis gentibus estis<sup>40</sup>, quarum culturam (γεωργίαν) suscepi, ne existimetis me agros aliis assignatos invadere. » Et paulo post : « Arborea jam plantata irrigare volo<sup>41</sup>. » Et postea, cum ostenderet, quantum fuerit in Paulo laboris et diligentis studium : « Inaratæ enim et incultas terras accipietis<sup>42</sup>; non alia faciebat et seminabat, et uberes segetes ostendebat, » etc.

## COLLATIO II.

*Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos tres adversus Macedonianos.*

I. Quoad tertium collationis caput, præterquam quod Theodoretus scripsit, ut antea diximus, se adversus Pneumatomachos totidem libros composuisse, quot adversus eosdem dialogi existunt, ea certe est dialogistæ et Theodoretæ in doctrina consensio, quæ Theodoretum non quidem nominatim, sed indubitatis indicibus auctorem dialogorum prædat.

II. Dialogista, cum vellet Macedonianum demonstrare, eandem esse Filii, quæ Patris, deitatem, adhibet Dei verba apud prophetam dicentis, *Ego*

*A Deus, et non est præter me Salvator*<sup>b</sup>; eaque graviter interpretatur. Theodoretus ad hæc ipsa verba : « Ista itidem unam prædicant deitatem<sup>43</sup>. Quod enim Christus etiam Dominus a sacra Scriptura Salvator nominetur, Arii quoque et Eunomii confesuros arbitrator discipulos. Quod si præter ipsum non est Salvator, et Salvator etiam Dominus appellatur, ex illa haud dubie natura est. Si vero non est, ut dicunt blasphemantes : ergo nec Salvator est, ut loquitur prophetia. Si autem est Salvator, illius ejusdem est naturæ, cujus est salvare. »

III. Dialogista, cum idem argumentum alio Dei testimonio, apud eundem prophetam<sup>c</sup>, arguet : *Ego sum Deus, et non est alius; per memetipsam juro, ex ore meo egredietur justitia : sermones mei non delebuntur, fore ut mihi sicutatur omne genu, interrogat Macedonianum, cujus sint hæc verba? Filii, ait Macedonianus; dictumque probat testimonio Apostoli : In nomine Jesu omne genu sicutatur<sup>d</sup>, et omnis lingua confiteatur, etc.* Et inde concludit orthodoxus : « Una est igitur Patris et Filii divinitas. » Theodoretus ad locum Apostoli : « Omnem certe hæresin<sup>44</sup> per pauca hæc verba expugnavit divinus Apostolus, tum eos qui divinitatem Unigeniti blasphemant, » etc. Et postea : « Arium vero et Eunomium blasphemare iisdem verbis ostendit, » etc. Concludit vero : « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. »

IV. Dialogista rursus divinitatem Filii ex eo probat, quod apud Davidem Deus populum suum his 441 verbis compellat : *Audi, popule mi, et contestabor te, Israel, si audieris me, non erit in te Deus novus, neque adorabis Deum alienum<sup>e</sup>, etc.* Interrogat enim Macedonianum, cujus sint hæc verba, Patris, an Filii. Theodoretus ad hunc locum : « Jubet, » ne alienum et novum Deum colant, sed eum, qui libertatem ipsis largitus est. Hæc vero et Arii et Eunomii amentiam redarguunt. Si enim non est consubstantialis Unigenitus, jure alienus vocari queat; et, si fuit tempus quando non erat, recens est, et non est sempiternus. Manifeste igitur divinam legem transgrediuntur, alienum Deum et novum colentes. Verum tempus non est, ut eorum stuporem redarguamus : » quippe quem antea satis refellerat.

V. Dialogista inducit Macedonianum negantem idem esse, *ex ipso et per ipsum* ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ, quo declinat argumentum orthodoxi utentis testimonio Pauli ad probandam Filii cum Patre consubstantialitatem, et interrogantis, de quo Paulus locutus sit, etc. Theodoretus ad locum Apostoli : « Per hæc ostendit divinus Apostolus<sup>45</sup>, se præpositionis *ex quo et per quem*, differentiam non nosse; ac illam quidem, ut quæ aliquid majus significet,

<sup>b</sup> Isa. XLIII, 12. <sup>c</sup> ibid. 21. <sup>d</sup> Philpp. II, 10. <sup>e</sup> Psal. LXXX, 9. <sup>f</sup> Rom. XI, 36.

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>39</sup> Vid. Hist. eccl., lib. V, cap. ultimo. <sup>40</sup> Vid. t. III, p. 16. <sup>41</sup> Loco cit., p. 19. <sup>42</sup> Ibid. <sup>43</sup> Vid. t. II, p. 338. <sup>44</sup> Vid. t. III, p. 435. <sup>45</sup> Vid. t. I, p. 1183. <sup>46</sup> Vid. t. III, p. 127 seq.

Patri convenire : hanc vero, ut quæ aliquid minus A  
doceat, Filio : ambas enim in utraque persona po-  
suit : quam sive Patris esse dixerint, qui cum Ario  
et Eunomio sentiunt, Invenient præpositioni *ex quo*,  
præpositionem, *per quem*, esse conjunctam ; sive  
Filio adaptaverint, videbunt præpositioni, *per quem*,  
præpositionem, *ex quo*, esse conjunctam ; si autem  
præpositio, *ex quo*, aliquid majus significat, *per*  
*quem* autem minus, et ambæ in una persona positæ  
sunt, idem nempe seipso major, propter præposi-  
tionem *ex quo*, et rursus minor propter præposi-  
tionem, *per quem*, existimari jure poterit. » Et ad  
caput I, Epistolæ I ad Corinthios <sup>47</sup>. « Apostolus  
præpositionibus citra ullum discrimen utitur : hic  
enim præpositionem, *per quem*, quam qui cum Ario  
et Eunomio sentiunt, Filio attribuunt, de Patre  
posuit. Hoc autem non fecisset, si præpositionem  
*per quem* minus aliquid significare existimasset,  
quam *ex quo*. » Et iterum ad hæc verba, *Fidelis*  
*Deus, per quem vocati estis*; eandem sententiam  
repetit <sup>48</sup> : « Hic etiam *per quem* de Patre posuit,  
impudentia hæreticorum ora obstruens, et docens,  
quod parvitatem non significet. »

VI. Dialogista divinitatem Verbi et Spiritus sancti  
inde probat quod ait Psalmista : *Verbo Domini cæli*  
*firmitati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* <sup>49</sup>.  
Quem locum ita tractat, ut Verbo dicat non solum  
tribui cælorum fabricationem, Spiritui sancto  
**442** virtutum effectorem seu sanctificationem ;  
sed utrumque ab utroque oriri. Theodoretus in  
commentariis ad verba Psalmistæ : « Vera theologia <sup>50</sup>  
Deum Verbum nobis ostendit cum sancto Spi-  
ritu et cælos et cælestes virtutes fecisse, evangeli-  
camque doctrinam prophetia anticipat. Non attribuit  
porro Beo quidem Verbo fabricationem cælorum,  
sancto vero Spiritui virtutum creationem ; veram  
eadem ipsa et Verbum et Spiritum sanctorum effe-  
cisse ait, » etc.

VII. Dialogista divinitatem Filii demonstrans al-  
lato Isaiæ XLV, testimonio : « Una est igitur, inquit,  
divinitas Patris et Filii <sup>51</sup> ? Maced. Quomodo ? Or-  
thod. Dicit enim, *Ego sum Deus, et non alius*. Aut  
enim demens factus negabis Patrem esse Deum, aut  
constans Patrem esse Deum, itidemque Filium esse  
Deum, et eum audiens dicentem : *Ego sum Deus,*  
*et præter me non est alius* ; unicam divinitatem sa-  
teberis. Maced. Unam deitatem non dico. » Theodo-  
retus ad hunc ipsum Isaiæ locum : « Si præter <sup>52</sup>  
eum non est Deus, Filius autem ex Ario et Eunomii  
blasphemia non est consubstantialis ; quomodo ab  
ipsis Deus appellatur ? Quod si Deus est, et vera est  
oratio prophetica, quæ aperte docet alterum Deum  
non esse ; una profecto est Trinitatis deitas, tamē-  
si nolint. »

<sup>47</sup> Psal. xxiii, 6. <sup>48</sup> I Cor. xv, 28.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>49</sup> Vid. t. III, p. 165. <sup>50</sup> ibid., p. 167. <sup>51</sup> Vid. t. I, p. 808. <sup>52</sup> Dial. 3 <sup>53</sup> Vid. t. II, p. 340.  
<sup>54</sup> Vid. t. I, p. 782. <sup>55</sup> Vid. t. I, p. 737. <sup>56</sup> Vid. t. III, p. 271 seq.

VIII. Dialogista sub finem primi dialogi novum  
quiddam assertit, quod non immerito propter insolentiam  
Macedonianum miretur, a propheta scilicet  
tonitru nomine significatum esse baptismum his  
verbis : *Ecce ego Spiritus, qui obfirmo tonitru*, etc.  
Theodoretus ad hæc verba psalmi xxviii <sup>53</sup> : *Vox Do-*  
*mini super aquas, Deus majestatis intonuit*, id ipsum  
non obscure innuit.

IX. Verum in secundo dialogo adhuc se manife-  
stius auctor patefacit. Nam cum Macedoniano per-  
suadere vellet, Verbum fuisse Patri subjectum, ex  
quo naturam induit ; adhibet testimonium Davidis  
psal. xxi, 11 : *De ventre matris meæ Deus meus es tu* ;  
quod de Christo interpretatur. Moxque subjungit :  
« De ventre matris vero Verbum existit, cum Virgo  
B concepit et peperit Emmanuelem. » Theodoretus ad  
locum Psalmi, quem de Christo intelligendum in  
præfatione demonstrat : « Hæc etiam, ait, beatus  
Isaias vaticinatus est <sup>54</sup>. Cum enim dixisset : *Ecce*  
*virgo concipiet in utero, et pariet Filium, et voca-*  
*bunt nomen ejus Emmanuel* ; subjunxit, etc. Beatus  
igitur David Christi Domini gerens personam, ait :  
*Tu formasti me in utero*, » etc.

X. Longe adhuc clarius rem totam ostendit pro-  
lixissima concertatio dialogistæ et Macedoniani,  
disceptantium de ratione, qua Filius Patri subjectus,  
Pater Filio major dicatur sine detrimento *ὁμοου-*  
*σιότητος* : duos enim Scripturæ locos hæretici in ore  
semper **443** habebant : *Filius subjectus erit ei, qui*  
*subjectus sibi omnia* ; et, *Pater major me est*. Utrum-  
que demonstrat Orthodoxos pertinere ad æconomiam,  
quo Verbum caro factum est. Theodoretus in Com-  
mentariis ad priorem locum <sup>55</sup> : Hunc, ait, locum il <sup>56</sup>,  
qui eum Ario et Eunomio sentiunt, in lingua assidue  
habere consueverunt, existimantes hac ratione, se de  
Unigeniti dignitate detrahere. Oportebat autem eos  
animadvertere, divinum Apostolum in hoc loco nihil  
scripsisse de divinitate Unigeniti : jbens enim credere  
carnis resurrectionem, ejus resurrectionem ex  
Domini resurrectione conatur ostendere. Clarum  
est autem, quod simile simili confirmetur. Paulo  
post : Sciendum est ergo duas esse Christi Domini  
naturas, et quod aliquando quidem Scriptura eum  
ab humana natura nominat, aliquando a divina, etc.  
Inique ergo se gerunt qui blasphemant, atque eum  
D qui constitutos subjectiois terminos nondum accepit,  
subjicere conantur. Oportet enim expectare,  
et subjectiois modum intelligere. Verum de his  
copiose disseruimus in nostris adversus eos concertationibus : « ἐν τοῖς τοῦ αὐτοῦ ἀγῶνι, id est, in  
nostris adversus eos dialogis. Disputationes enim,  
quæ dialogismo fiunt, proprie sunt ἀγῶνες, in quibus  
mutuæ petitiones ac declinationes fiunt, eoque no-  
mine ab ipso Theodoro vocantur in præfatione

dialogorum Eranistæ. Postquam enim exposuit singulorum argumentum, subjungit : « Μετὰ μὲν τοὺς τρεῖς ἀγῶνας οὐκ ἐπαγωνίσματα ἄλλα προσθήσομεν. His tribus certaminibus alia quædam velut certaminum additamenta adjiciemus. »

XI. Dialogista, quo probet adversus Macedonium Spiritus sancti divinitatem, hoc ratiocinio utitur. « Elicitur eadem esse Dei et Spiritus sancti operationem. Quorum vero eadem est operatio, eorum eadem quoque est natura. » Et paulo post : « Vult eadem Spiritus sanctus, quæ Pater et Filius, atque ideo voluntatem eadem dicimus : quorum autem voluntas eadem est, eademque operatio, natura item est eadem. » Theodoretus in expositione psalmi cxxxviii : « Notandum est autem » docuisse eum, eandem operationem habere Deum et Spiritum sanctum. Quo ibo, ait, a Spiritu tuo, et quo a facie tua jugiam? Sane quorum est una operatio, una omnino est potentia ; et quorum est una potentia, una utique est natura. Una igitur est Dei et Spiritus sancti natura. »

XII. Dialogista Macedonianum inducit negantem esse idem, per, et ex, arguteque et contentiose disputantem, non esse aliam in tractandis mysteriis adhibendam vocem, quam qua Deus ipse sit usus in Scripturis. Hunc locum paucis immutatis in dialogum tertium Eranistæ, 444 ut se ipse prodere voluisse utriusque operis parentem videatur.

Hoc uno loco res omnino conficitur, siquidem in dialogo secundo adversus Macedonianos de his copiose disseratur, quæ contractius in commentariis Apostoli attinguntur, et nomine eorum, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, Macedoniani significentur : quod nemo, qui Commentarios legerit, diffiteatur.

#### COLLATIO IV.

*Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos duos adversus Apollinarium.*

I. Jam vero quod pertinet ad dialogos duos adversus Apollinarium, quod erat in partitione quartum, præterquam quod in posteriore solvuntur sigillatim Apollinarii argutiæ, quas Theodoretus se solvisse scribit, in priore dialogista refert se vidisse Apollinarii fidem, in qua corpus Domini nostri diceret esse coessentiale corpori Mariæ ; inducit quoque Apollinaristam fatentem, quod caro Christi sit nobis ὁμοούσιος, fatentique assentitur. Hanc ipsam fidem Theodoretus tradit se vidisse<sup>55</sup>, ex eaque testimonium profert, unde probet Verbum ex sancta Virgine carnem assumpsisse, etc.

II. Dialogista in posteriore dialogo Apollinarium inducit his syllogismis utentem. 1 : Ἀνθρώπου τὸ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν, Θεοῦ δὲ τὸ ἀναστῆσαι· ἐκότερα δὲ Χριστὸς, Θεὸς ἄρα καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός. 2. Εἰ μόνον ἦν ἄνθρωπος, ἢ εἰ μόνον

A Θεός, οὐκ ἂν ἦν μέσος Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων. 3. Εἰ μόνον ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν ἔσωζεν τὸν κόσμον· καὶ εἰ μόνον Θεός, οὐκ ἂν διὰ πάθους ἔσωζεν· ἐκότερα δὲ Χριστὸς, καὶ Θεὸς ἄρα ἐστὶ καὶ ἄνθρωπος. 4. Εἰ μόνον ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν ἐζωοποιεῖ τοὺς νεκρούς· καὶ εἰ μόνον Θεός, οὐκ ἂν ἰδίᾳ παρὰ τὸν Πατέρα ἐζωοποιεῖ τινὰς τῶν νεκρῶν. Ἐκότερα δὲ ὁ Χριστὸς, Θεὸς ἄρα καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός. 5. Σὰρξ δὲ Θεοῦ ζωῆς ὄργανον ἀρμοζόμενον τοῖς πάθεσι πρὸς τὰς θείας βουλὰς, οὕτε λόγοι σαρκὸς ἴδιοι, οὕτε πράξεις καὶ τοῖς πάθεσιν ὑποβαλλομένη κατὰ τὴν σαρκὶ προσήκον, ἰσχύει κατὰ τῶν παθῶν, διὰ τὸ εἶναι Θεοῦ σὰρξ. Theodoretus eosdem syllogismos ex scripto Apollinarii quodam, quod Compendiarium vocat, totidem omnino verbis B refert<sup>57</sup>.

III. Quid multa? Conferantur, quæ sunt in utroque dialogo, cum iis, quæ Theodoretus in reprehensione capitulorum Cyrilli duodecim, in dialogo secundo Eranistæ, qui Inconfusus; in capite octavo libri iv *Hæreticarum fabularum*, et in libri v, capite decimo tertio cum sequentibus, adversus Apollinarium sanctumque Cyrillum composuit, statim apparebit et consonantia doctrinæ et spiritus idem, et eadem testimoniorum Scripturæ interpretatio, et una sæpe dictio.

IV. Ex his, quæ hactenus dicta sunt, confectum est, opinor, quod fuit propositum, Theodoretum nempe esse auctorem dialogorum 445 septem, qui in hunc usque diem alienis scriptoribus suppositi sunt.

V. Quo tempore compositi sint, inde æstimandum. Eorum meminit Theodoretus in Commentariis ad Epistolas Pauli, editis anno 433. Compositi sunt igitur ante annum 433. Deinde nulla fit in iis mentio tertiæ synodi, cum fiat tamen primæ ac secundæ, nec minus tamen fuerit opportunus hujus, quam illarum faciendæ locus, cum de Apollinario ageretur, quam cum de Ario et Macedonio sermo esset. Quare opinor compositos fuisse ante motas a Nestorio turbas<sup>58</sup>, atque ita censendos inter opera, quæ Theodoretus in litteris ad sanctum Leonem anno 449 datis, scripsit a se ante annos viginti edita. Tunc enim erat hujus argumenti tractandi occasio, cum nempe incumberet vehementer in agrum, ut loquitur, sibi a Deo traditum repurgandum ab Ario et Eunomii lolio.

VI. Sed quando primum subdici Theodoretum cuperint, et alteri supponi, difficile est definire. Solet enim suppositio librorum fieri sensim sine sensu, imo casu ut plurimum : postquam scilicet oblivio deleverit auctoris nomen, tunc ignorantia describentium, alienum temere substituit, propter aliquam argumenti cognationem cum argumento, quod olim vir aliquis magni nominis tractasset. Non improbabile tamen mihi videtur, id contigisse paulo

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>55</sup> Vid. t. I, pag. 1533. <sup>56</sup> Dial. 1 Eranistæ. <sup>57</sup> Vid. tom. IV, pag. 256. <sup>58</sup> Vid. supra, pag. 423, schol. 1.

post v synodum, cum apud plurimos Theodoretum A  
nomen laboraret invidia, et quidquid de Trinitate  
elucubratum occurreret, Athanasio Trinitatis ôp-

oculo nobilissimo defensori tribueretur. Tunc certe  
Vigilius opus suum de Trinitate Athanasio afflin-  
xit, etc.

## DISSERTATIO III.

### DE FIDE THEODORETI CYRENSIS EPISCOPI.

**446** De fide Theodoretum non prius quæstio in-  
stitui debuit, quam de vita et de libris actum es-  
set: vitæ enim narratio, cum tot tamque variis  
casibus distincta sit, cupiditatem accendit sciendi,  
quæ tandem esset re ipsa fides hominis tanta experti  
religionis in causa. Facit librorum censura, ut  
judicium de fide ex idoneis duntaxat testimoniis  
exerceatur: nam interest, ex quibus libris et quo  
tempore conscriptis testimonia proferantur; siqui-  
dem alia dicitur fuisse aliis temporibus, aliaque  
aliis operibus exposita Theodoretum sententia.

Cam hæc porro quæstio exercetur, deponenda  
sunt in alterutram partem præjudicia, eaque ser-  
vanda lex, quam Gregorius Magnus prudenter sta-  
tuit<sup>1</sup>, « ut Theodoretum recipiatur recta profitens,  
damnatur aliena sentiens. » Fugienda nimirum est  
extrema hinc et inde sententia, sive recentiorum  
plurium Græcorum, qui Theodoretum doctrinam no-  
menque detestantur; sive eruditorum quorundam  
Latinæ gentis, qui sua vel auctoritate vel ingenii  
abutuntur ad repellendam omnem a Theodoretum  
capite accusationem.

Inquirendum igitur, quid recte senserit, quid  
secus non de Verbi tantum incarnatione, quod  
tamen unum vulgo solet; sed de aliis etiam fidei  
capitibus, propter controversias posterioribus tem-  
poribus motas: fuerunt enim olim, qui reum fa-  
cerent erroris de Christo; sunt etiamnum, qui alio-  
rum plurimum accusent.

In hac porro causa unus mihi fere audiendus  
videtur reus, qui de quæstione sibi mota testimo-  
nium dicat, unde ad lectoris arbitrium vel absol-  
vatur vel condemnatur. Nam certum mihi est  
bona fide momenta causæ adducere, et sententiam  
sustinendo, relatoris potius personam agere, quam  
judicis, imo et accusatoris.

Opinabitur fortasse quispiam, non modo super-  
fluum esse post vitam Theodoretum scriptam, sed  
etiam temerarium et periculosum, post quintæ syn-  
odi iudicium, de fide Theodoretum quæstionem ha-  
bere. Id enim videri potest, vel actum **447** agere, vel  
totius Ecclesiæ Deique, cujus numine Ecclesia regi-  
tur, sententiam retractare.

Verum cum narrationibus Vita contineatur, dis-  
sertatio testimoniis atque argumentis; cumque

Ecclesia de uno tantum capite sententiam tulerit,  
nec de illo tamen omnes ipsi consentiant: neque  
profecto actum agitur, si, quæ narrata sunt, testi-  
moniis firmentur; neque irreligiosum quidquam  
committitur, si Ecclesiæ iudicium defenditur ad-  
versus criminantium audaciam; neque superfluum  
labor suscipitur, si de reliquis fidei capitibus in-  
quiratur.

Catholica fides, si non tota, saltem magna ex  
parte, quæstionibus octo continetur. 1° De divinis  
personis, quomodo alia ex alia sit apta connexaque.  
2° De Christo, quo nexu naturæ in ipso duæ con-  
jungantur. 3° De carne Christi vivifica, quomodo  
sit in Eucharistia. 4° De baptismo parvulorum, cur  
eis sit necessarius. 5° De auxilio divinæ gratiæ, quo  
sit opus ad victoriam tentationum, et præstationem  
operum. 6° Quis sit ignis purgatorius. 7° De præmio  
vitæ bene actæ, an sit ipsa divinæ substantiæ visio,  
an ignobilis quiddam. 8° De invocatione ac cultu  
sanctorum, præsertim angelorum.

A viris admodum eruditum Theodoretum dicitur in  
his tractandis ita versatus, ut vel convictus, vel  
saltem suspectus erroris videri queat.

Accusant Bellarminus quidem et Petavius, quod  
de divinis personis hæretice senserit. Cyrillus  
vero, quod de incarnatione Verbi et carne Christi  
vivifica, sive Eucharistia, non catholice locutus  
sit. Alii, quod de aliis quæstionibus in alienas ab  
Ecclesiæ opiniones abierit. Operæ pretium est vi-  
dere, qualis sit accusatio, id est, excutere causam  
viri tam nominati; ut, si purus sit criminis, fama  
sua integra fruatur; sin reus teneatur, non sine  
cautione adducatur in testem, si quando ad diri-  
mendam de fide controversiam veterum testimoniis  
opus fuerit.

#### CAPUT PRIMUM.

*De fide Theodoretum circa quæstionem de  
divinis personis.*

I. De divinis personis Ecclesia contra hæreticos  
multa quidem defendit, sed tria potissimum. Pri-  
mum est vera personarum trinitas seu distinctio,  
adversus Sabellium: alterum, vera earumdem  
æqualitas, vel, ut Patres loquuntur, consubstan-  
tialitas, adversus Arium, Macedonium et alios:  
postremum, vera Spiritus sancti a Filio vel per Fi-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Epist. Pelag. II ad episcopos Istriæ.

lium processio, quæ quot sæculis, quantaque partium, Græcos inter et Latinos, contentione disputata sit, nemo eruditus nescit.

II. De primo ac secundo tantum abest, ut Theodoretus Sabellio Arioque aut Macedonio adhæserit, 448 ut eos acerrime insectatus sit. Id constat cum ex aliis passim libris, tum maxime ex dialogis quatuor prioribus, quos Athanasio Maximoque ætas prisca supposuit<sup>a</sup>, nos auctori suo repetenti tandem restituimus.

Jure igitur Theodoretus Renato Ecclesiæ Romanæ presbytero scripsit<sup>b</sup>, « se libros amplius triginta edidisse adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem, adversus Macedonium, adversus gentiles, adversus Judæos, etc. »

III. De tertio litem intendunt viri magni nominis, Hugo Etherianus, Manuel Calecas, Bellarminus, Petavius et Allatius, proferuntque unum fere, aut alterum testimonium, sed quo credant aperte confici, Theodoretum in ea fuisse hæresi, quæ Spiritum sanctum a Patre solo procedere affirmat<sup>b</sup>.

Addit Bellarminus, non fuisse tantum erroris hujus sectatorem, sed etiam auctorem, in quo videtur Manuelem Calecam sequi.

IV. Duo igitur in controversiam vocantur: alterum, an Theodoretus contra catholicam fidem de processione Spiritus sancti ex Filio senserit; alterum, an erroris auctor extiterit.

V. Ad primum conficiendum, profertur communiter ab omnibus insignis locus ex reprehensione noni anathematis. Hunc cum Cyrillus in hæc verba composuisset<sup>c</sup>: Εἰ τις φησὶ τὸν ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν δοξάζεσθαι παρὰ τοῦ Πνεύματος, ὡς ἄλλοτριὰ δυνάμει, οὐ τῆ ἰδίᾳ αὐτοῦ χρώμενον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαβόντα τὸ ἐνεργεῖν δύνασθαι κατὰ πνευματῶν ἀκαθάρτων, καὶ τὸ πληροῦν εἰς ἀνθρώπους τὰς θεοσημείας, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἰδίῳ αὐτοῦ τὸ Πνεῦμά φησὶ, δι' οὗ καὶ ἐνήργησε τὰς θεοσημείας, ἀνάθεμα ἔστω. Quæ sic interpretatur M. Mercator: « Si quis dicat unum Dominum Jesum Christum glorificatum a Spiritu, virtute ipsius, quasi aliena, uti, et ab ipso, accipere ut possit operari adversus imundos spiritus, et implere signa divina; ac non magis ipsius esse proprium Spiritum, per quem operatus est signa divina, anathema sit. »

VI. Cum in hæc, inquam, verba Cyrillus anathematismum composuisset, postrema Theodoretus acerbe arguit<sup>d</sup>: Ἰδίῳ δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ, εἰ μὲν ὡς ἑμοφύεθ, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον ἔφη, συνομολογήσομεν, καὶ ὡς εὐσεβῆ δεξιόμεθα φωνῆν· εἰ δὲ ὡς ἐξ Υἱοῦ, ἢ δι' Υἱοῦ τὴν ὑπαρξίν ἔχον, ὡς βλάσφημον τοῦτο, καὶ ὡς δυσσεβὲς ἀπορρίψομεν. Πιστεύσομεν γὰρ τῷ Κυρίῳ λέγοντι, Τὸ Πνεῦμα, δ

<sup>a</sup> Joan. xv, 26. <sup>b</sup> I Cor. ii, 12.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Vid. supra, p. 420. <sup>b</sup> Epist. 116. <sup>c</sup> Theodorum Mopsuestenum in his duces habuisse dicitur. Vid. Allatii Græciam orthodoxam, et Ej. Vindicias synodi Ephesinæ. <sup>d</sup> Vid. supra, p. 44. <sup>e</sup> Ibid., p. 47. <sup>f</sup> Vid. t. IV, p. 1293. <sup>g</sup> Solo. Hæc limitatio abest tum a textu Græco l. c., tum ab interpretatione. <sup>h</sup> Vid. t. III, p. 84. <sup>i</sup> Aliter legitur iste locus t. IV, p. 178.

A ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ τῷ Θεοτάτῳ δὲ Παύλῳ ὁμοίως φάσκοντι· Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς Θεοῦ. Sic vertit M. Mercator: « Proprium 449 vero Spiritum Filii, si quia ejusdem naturæ sit, et ex Patre exeat, dixit, consentiemus, et ut piam vocem accipiemus: sin autem, quia ex Filio vel per Filium habeat existentiam, id ut blasphemiam et impietatem projiciemus: credemus enim Domino dicenti, Spiritus qui ex Patre exit<sup>a</sup>; divino Paulo item dicenti, Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Patre est<sup>b</sup>. »

VII. Alterum locum adducit Hugo Etherianus ex epistola ad monasteria, ubi Theodoretus iisdem fere verbis in Cyrilli capita invehitur: « Blasphemat<sup>c</sup>, inquit, et in Spiritum sanctum, dum non ex Patre<sup>d</sup> solo illum asserit procedere juxta Domini vocem, sed ex Filio eundem habere existentiam. Hi sunt Ægyptii partus, et malo patre deteriora germina. »

VIII. Hæc fere sunt, quæ proferri solent: sed alii etiam insignes loci suppetunt, velut in epistola ad Joannem Antiochenum, qua suam de fide Cyrilli in Orientem missa, cum de pace ageretur, sententiam dicit, atque aut retractatas aut suppressas in ea propositiones in anathematis contentas, istamque nominatim, quæ ad Spiritum sanctum pertinet: Spiritus sanctus, non ex Filio, aut per Filium existentiam habens, sed a Patre procedens; proprius autem Filii nominatus, ut consubstantialis.

IX. In expositione Epistolæ ad Romanos, c. viii, num. 11 ad hæc verba: Quodsi Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in nobis, etc., sic commentatur Theodoretus: « Docuit<sup>e</sup> nos in his verbis unam divinitatis naturam: sanctum enim Spiritum, et Dei appellavit et Christi; non quod, ut volunt hæretici execrandi, ex Deo per Filium creatus sit; sed quia est ejusdem cum Patre et Filio substantiæ; et ex Patre quidem procedit, juxta Evangeliorum doctrinam; ejus autem gratia iis, qui digni sunt, per Christum suppeditatur. »

X. In expositione cap. ii, I Cor., num. 12, ad hæc verba: Non spiritum mundi accepimus; sed Spiritum qui ex Deo est, sic habet: « Dei nomen in nomen Patris commutat<sup>f</sup>, ad excludendam processionem a Filio, sed ipse, qui a Patre procedit, Spiritus occulta mysteria nos docuit.

XI. Manifesta videntur, quæ adducta sunt, et eo quidem firmiora, ad propositam de fide questionem, quod ipsi etiam recentiores Græci, qui schismate divisi sunt ab Ecclesia Romana, Theodoreti verba in suam partem interpretantur: nec id sane

immerito : **450** nam sententiam <sup>11</sup> sepe ille dicit **A** exclusivam, a solo Patre, vel etiam expresse negativam, non a Filio.

**XII.** Quodsi minus manifeste mentem aperiret, esset forsitan probabile, quod nonnullis venit in mentem, eodem ubique sensu locutum Theodoretum <sup>12</sup>, quo cum exponeret Epistolam ad Romanos; nimirum adversus Macedonium negasse, quod Spiritus sanctus ex Deo per Filium creatus sit; locutumque quo more quisque solet, cum vigent hæreses, quibus etsi contradicitur verbis in speciem amplioris significationis capacibus, usu tamen sit, ut significatio contrahatur pro tempore: habent enim voces, ut nummi, suum ex usu valorem.

**XIII.** Jam vero de altero quæstionis capite, an Theodoretus auctor fuerit, aut sectator tantum **B** dogmatis quod Græci nunc tuentur, tres in opiniones, ante nostram aut parentum ætatem, abitum est. Istud enim dogma alii Theodoro Mopsuesteno, alii Nestorio, alii Theodoro tribuerunt; sed prioris utriusque opinionis commune fuit argumentum, quod symboli in synodo in damnati auctor dogmati dederit originem; symboli vero parentem quidam Theodorum fecerint, quidam Nestorium.

**XIV.** Postremam secuti sunt Græci schismate implicati, propterea quod erubescerent, parentem alterutrum tot et tantis diris ab Ecclesia devotum agnoscere, nec tamen antiquiorem ullum, qui aperte scripsisset, pro sua causa testem producere valerent: quare Theodoretus solius meminerunt, quoties sui dogmatis auctor adducendus fuit: alios enim superioris ævi Patres sola rationis vi trahere conantur.

**XV.** Quod symbolum sit Theodori, demonstravimus in secunda parte Operum M. Mercatoris. Quod in ipso contineatur dogma Theodoro versum crimini, ex ipsis verbis liquet; nam de Spiritu sancto legitur: Οὕτε <sup>13</sup> Ἰδὼν νομίζομεν, οὕτε διὰ Ἰησοῦ τῆν ὑπαρξίν εἰληφός. Neque Filium, neque per Filium existentiam accepisse putamus. Quæ sunt ipsa Theodoretus nonum anathematismum reprehendentis verba: Οὕκ ἐξ Ἰησοῦ καὶ δι' Ἰησοῦ ὑπαρξίν ἔχον.

**XVI.** Theodorus igitur dogmatis auctor est, Theodoretus defensor. Perdit enim operam **D** Calcas, cum impiis symboli verbis affingere nititur catholicum sensum: postquam enim scripsisset hanc opinionem, quod Spiritus a Filio non procedat, Nestorii esse, idque ex veteribus liquere, quibus cura fuit, ista litteris tradere; pergit in hæc verba: « Nam ex fidei suæ symbolo vix constet, si quis **451** pietate contentus, quæ ille dixit, pie velit accipere; ait enim: Spiritum sanctum ex Deo putamus, non creationis causa, sed ex divina essen-

tia; et neque Filium putamus, neque per Filium accepisse substantiam. » Dicens ergo, ex Dei essentia esse, et neque Filium putamus, intelligi dat, quia Spiritum hunc et ex Deo esse, et ex ejus essentia credit. Quod autem non creationis causa dicit, et addit neque per Filium substantiam accepisse, rursus intelligendum dedit, quia non sicut sunt creaturæ ex Deo per Filium, ita et Spiritus sanctus ex Deo per Filium habet: hoc autem verum est, et simul id constat, quia de eo quod non sit ex Filio Spiritus, nihil hic dixit.

**XVII.** Perdit, inquam, operam: nam auctor symboli duas fecit sententiæ suæ partes: unam catholicam adversus Macedonium, quod Spiritus sanctus ex Dei sit essentia, et non perinde ac creatura, ex arte; alteram Patribus contrariam, qua negat, eundem Spiritum ullatenus ex Filio, vel per Filium procedere.

**XVIII.** Purus ergo, inquires, hujusce erroris Nestorius? Id ego certe non valde affirmem; siquidem careo testimoniis aientibus, quibus id conficiam: suppetit tamen negans illud, quod nonnullam faciat opinionem saltem levem. Nam cum Cyrillus tum in epistola tertia, tum in nono, quod epistolæ subjunxit, capitulo, aperte satis processionem Spiritus sancti a Filio asseruisset, Nestorius contra nihil quidquam in anathematismis suis objecit: solitus tamen minuta quæque, si displicent, perstringere; imo perplexum quiddam de *μεσσητῆ* quadam Spiritus sancti, quæ sit ad Deum **C** Verbum, loquitur: quod trahere posset aliquis ad sententiam Patrum asserentium a Patre per Filium, quasi per medium, Spiritum sanctum procedere. Vide Petavium tom. II *Dogmatum* lib. VII, c. 6, num. 5.

**XIX.** Antequam imponatur finis huic capiti, mendum est curiosus rerum ecclesiasticarum scrutator de his quatuor attentius observandis.

**XX.** Primum est, a Theodoro, si credimus Liberato simul et recentioribus Græcis, sectas duas originem duxisse: alteram Acephalorum <sup>14</sup>, non nominatissimorum quidem illorum, qui passim memorantur, sed quorum Liberatus meminit <sup>15</sup>; alteram Græcorum de processione Spiritus sancti non orthodoxe sentientium.

**XXI.** Secundum, id commune fuisse toti Theodoro Mopsuesteni scholæ, ut parum acute discreverint differentiam catholici dogmatis ab hæretico; si quando, ut fit, non re quidem, sed vocibus, parvum discrimen exstitit.

Id ego factum reor præ superbia, qui character hujusce scholæ: nam et videri volebant præ cæteris sapere, et veterum libros contemnebant, quod de Nestorio Socrates scripsit.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Sed dubitari posset de veritate lectionis in locis illis, ubi vel exclusive vel negative informatur oratio. Exemplum dedimus ad § 7. <sup>12</sup> Eandem viam nonnulli ingressi sunt, ut Theodorum Mopsuest. defenderent. <sup>13</sup> Vid. t. II Opp. Marii Mercat., p. 251, edit. Garn. <sup>14</sup> Vid. supra, p. 169. <sup>15</sup> Cap. 9 Breviarii.

**452** Theodoretus certe sæpius hoc vitio laboravit: unde Cyrilli sententias duas, de Spiritu sancti processione et de incarnatione Verbi, hæreticorum blasphemis accessit, priorem quidem Macedonii, posteriorem vero Apollinarii, propter nonnullam vocum communionem. Vide dissertationem I ad posteriorem partem Operum M. Mercatoris, ubi ostendimus <sup>16</sup>, quanta foret Macedonianorum et Apollinaristarum cum Catholicis vocum communio, etsi erat magna discrepantia dogmatis: quo enim hæretici illi viderentur longius et a Sabellio et a Photino recedere, in sua quique quæstione per excessum peccabant.

**XXII.** *Tertium*, non fuisse a veteribus catholicæ fidei defensoribus objectam Theodoro societatem cum iis, qui Spiritum sanctum a Filio procedere diffidentur. Nam primo metuebant, ne tanto nomine juvarent partes sibi adversas. Deinde ante schisma Photii quæstio illa neque movebat turbas, neque ulla fore erat. Denique tunc unusquisque, ut fieri solet quietis temporibus, alterius dicta in bonum sensum benigne interpretabatur.

**XXIII.** *Quartum*, recentiores Græcos, cum a Latinis urgentur argumentis ab auctoritate Patrum Græcorum petitis, distinctione a Theodoro tradita se tueri. Aiunt etiam, si quando Patres Spiritum sanctum a Filio procedere asserant, loqui eos de processione, non quæ ὑπάρξεν, sed quæ ὁραεῖ, id est, non æterna, qua exstantiam accipit; sed temporali, qua datur hominibus. Hanc distinctionem adhibuit Theodoretus in commentariis ad caput octavum Epistolæ ad Romanos: « Ex Patre quidem procedit juxta Evangeliorum doctrinam; ejus autem gratia, iis qui digni sunt, per Christum suppeditatur. »

**XXIV.** Nonnulla etiam priusquam finiatur caput, cum amicis duobus, viris utique doctis, ineunda pugna, partim de Theodori fide circa processionem Spiritus sancti a Filio, partim de nomine Acephalorum quorundam a Liberato memoratorum <sup>17</sup>. Nam Theodorum quidem scriptor ille celeberrimus historiæ de schismate Græcorum, excusare nititur, ne sit schismaticorum magister; Theodoretum vero, ne censeatur inter Acephalos Liberati, pariter laborat defendere Ecclesiæ Græcæ monumentorum editor. Cur ab utroque dissentiam, paucis aperio.

**XXV.** Cum celeberrimus ille scriptor, quem laudavi, pervenisset ad quæstionem de processione Spiritus sancti, quam Græci Ecclesiæ Latinæ moverunt, fassus est super ea Theodoretum in reprehensione anathematis noni Cyrilliani male sensisse; noluit tamen Theodoretum magistrum Theodorum in eadem hæresi fuisse; sed in symbolo errorem Macedonii duntaxat **453** tunc oppugnasse, cum scriberet « Spiritum sanctum neque esse Filium, neque per Filium exstantiam habere. » Mihi

A autem una videtur esse amborum, magistri dico et discipuli, causa: quare aut uterque excusandus, aut uterque damnandus. Nam suam quisque sententiam et iisdem verbis exponit, et eodem Scripturæ testimonio confirmat. « Annon Theodorus, inquit eruditus defensor, Spiritus sancti consubstantialitatem cum Patre docet? » At hoc docet etiam Theodoretus. « Annon, addit, Theodorus expresse declarat se adversus eos disputare, qui Spiritum sanctum in creaturarum numero censerent? » Et id ipse quoque Theodoretus declarat, et quidem apertioribus verbis: « Spiritum Filii appellavit Apostolus, non quod, ut volunt execrandi hæretici, ex Deo per Filium creatus sit, » etc. Uterque scilicet catholicam fidem a Macedoniano errore non satis discernerebat. « Cur, pergit, Marcius Mercator, cum symbolum refelleret, non objecit Theodoro, quod de processione sancti Spiritus aliter sentiret quam Ecclesia? Cur, inquit, non id pariter objecit Theodoro Cyrillus, cum anathematismum propugnaret? » Mercator nempe et Cyrillus id egerunt, quod agendum erat. « Cur, instat, in Theodori erroribus a synodo diligenter collectis, non fuit quidquam de processione Spiritus sancti positum? Cur, excipit, non fuit quoque ab eadem synodo de eadem quæstione quidquam in erroribus Theodoretii curiose acquisitis positum? Cur, urget, recentiores Græci sui erroris parentem non faciunt Theodorum, sed Theodoretum? »

Respondeo, puduisse ipsos parentis, cujus personam Ecclesia damnavit: maluerunt præferre nomen illustris viri, cujus et doctrina de Spiritu sancto et persona intacta fuit a fulminibus Ecclesiæ.

**XXVI.** Jam vero monumentorum Ecclesiæ Græcæ eruditus editor, cum notas apponeret ad epistolam, quam Joanni Antiocheno Theodoretus post lectam Cyrilli fidem misit, hæc habet <sup>18</sup>: « De controversia Cyrillum inter et Theodoretum eleganter Agobardus libro adversus Felicem cap. 4. Vide etiam Joannem Euchaitensem, p. 36 et 37, et noli existimare Theodoretum ducem fuisse quorundam Acephalorum, qui duas in Christo naturas defenderint: non enim hoc ex Liberati verbis eviaicitur. »

Videri potest animum attendisse ad caput 9 Breviarii, ubi cum Liberatus defensionis Orientalium a Cyrillo susceptæ in litteris ad Eulogium, Acacium Melitnensem et Valerianum Iconiensem, fragmenta retulisset, pergit in hæc verba: « Et hæc sunt, quæ Cyrillus scripsit in defensionem orientalium episcoporum, pro duabus unius Christi naturis; quam quicumque tunc minime receperunt, hos esse putato auctores Acephalorum: qui neque **454** Cyrillum habent caput, neque quem sequantur, ostendunt. »

Ad has ego voces, auctores Acephalorum, ita scripsi: « Id prætermittendum non est sine observatione. Nam facit Theodoretum ducem factionis alicujus hominum, qui dicti sunt Acephali, propter-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Pag. 520, ex edit. Garn. <sup>17</sup> In Maimburgium hæc dicta esse putamus. <sup>18</sup> Vid. Cotelerii notas ad Monum. eccles. gr., t. I, p. 720.

ea quod, cum defensionem Cyrilli pro Orientalibus non reciperent, neque Cyrillum habebant caput, neque Joannem Antiochenum; qui duo tamen erant contententium partium principes, » etc.

Visus sum mihi opinionem conficere hoc syllogismo non certiore quam evidentiore: Quicumque minime receperunt scriptam a Cyrillo defensionem orientalium episcoporum, pro duabus unius Christi naturis, hos Liberatus putat Acephalorum auctores, etc. Atqui Theodoretus minime recepit defensionem a Cyrillo scriptam, etc. Hunc igitur Liberatus putat Acephalorum auctorem. Propositio continetur ipsis Liberati verbis. Assumptio demonstratur ex eo facile, quod defensio, cujus sit mentio, aliud nihil sit, quam oratio Cyrilli discrimen exponentis inter fidem Joannis Antiocheni, sive orientalium episcoporum, et doctrinam Nestorii. Nullum vero esse contendit Theodoretus, ideoque dixit « Joannem id ipsum sentire quod Nestorius: » et Cyrillum criminatus est, quod recepta Orientalium fide, « Nestorii assertione usus sit, » quodque « in litteris rectitudinem scripserit e diametro contrariam jam prius scriptis. » Videndæ Theodoreti epistolæ ad Joannem Antiochenum, Andream Constantinopolitanum monachum, Andream Samosatenum, et Himerium Nicomediensem. Videndæ pariter, quas scripsit Cyrillus ad Acacium Melitinensem, Maximum diaconum, et Joannem Antiochenum, apud quem expressis verbis de Theodoro queritur.

XXVII. Scio equidem verba Liberati posse eoque torqueri, ut Theodoretum spectare non videantur, sed eos, qui Cyrillo, duas naturas confesso, succensebant, quasi ea re transisset in Nestorii Orientaliumque partes, quas unas putabant: illi enim videntur fuisse auctores primi Acephalorum. Verum hæc interpretatio non tantum violenta est, sed etiam historiæ Acephalorum parum consentanea, præterquam quod sanctis illis viris injuriosa est, qui Cyrillum studio fidei et charitatis affectu mauerunt. Quasi vero Acacius Melitrensis, Valerianus Iconiensis, Donatus Nicopolitanus, et Eulogius, qui strenue pro catholica fide pugnarunt, impiæ Acephalorum hæresis progenitores fuerint!

## CAPUT II.

*De fide Theodreti circa quæstionem de incarnatione Verbi.*

I. De Christo tria maxime defendit Ecclesia, quantum pertinet ad præsens negotium. 1. Quod perfectus sit Deus, consubstantialis 455 Patri. 2. Quod perfectus homo, consubstantialis matri. 3. Quod naturæ in ipso duæ conjunctæ sint καὶ ὁμοῦσιν, et unione substantiali.

II. De divinitate Verbi recte sensit Theodoretus, ut constat ex libris adversus Arianos: recte pariter de humanitate Christi, quod ostendunt disputationes cum Arianis et Apollinarianis.

III. Quæritur, quam sententiam de conjunctione naturarum secutus sit: an quæ Nestorii fuit, mo-

alem solam admittentis; an quæ Ecclesiæ catholice, substantivam defendentis? Sunt enim qui Nestorianæ hæresis accusent, sunt qui defendant, et utrinque causa sæpe agitur, non præjudicio tantum, sed etiam contentionis studio; et plures eam potius in partem abeunt, quam optant, quam ut vi argumentorum impellantur.

IV. Ut quæstio agitur pro merito, videndum primo, quinam Theodoretum accusent, et quid afferant: deinde, quid adversus accusationem defensores excipiant: tertio, quid ipsimet defensores adducant: quarto, quid adversus defensores ab accusatoribus excipiat: quinto, quod ferendum iudicium.

ARTICULUS I. — *Quinam Theodoretum accusent, et quid afferant.*

I. Nestorius, etsi verbo negabat, duas in Christo esse personas, prædicabat tamen revera: hoc enim est, nec aliud quidquam, conjunctionem solam moralem naturarum profiteri.

II. Ejusdem blasphemiae, atque adeo consensionis cum Nestorio, Theodoretum accusarunt sanctus Cyrillus, Marius Mercator, Vigilius Papa, synodus quinta cum sexta et septima, Pelagius II, Gregorius Magnus, posteriores sexta synodo summi pontifices plurimi, ipsemet Theodoretus, ipsi etiam, a quibus maxime defendi laudarique, aut saltem excusari creditur, Leo M., Maximus Antiochenus, quarta synodus, Liberatus, Photius, Joannes Euchaïta, Agobardus, et Baronius. Tanti porro nominis accusatoribus urgeri, nec nisi aut excusatione defendi, aut confessione ignorantiae ac cæcitatibus veniam deprecari, si non omnino est convinci, certe parum adest.

III. Non omnia accusatorum dicta producam: quanti enim esset operis? sed ea tantum, quæ propter evidentiam minus calumniæ cavillationique obnoxia sunt. Gens enim quædam laudatrix ac pene adoratrix Theodreti, quid non tentat, aut quid causari non solet adversus ipsum Ecclesiæ universæ iudicium?

S. CYRILLUS.

IV. Sanctissimus ille doctissimusque fidei defensor, cui videtur Deus mysterium incarnationis, ut Athanasio Trinitatis, Augustino gratiæ, exponendum credidisse, Theodoretum consensionis cum Nestorio reum fecit; idque non tantum ante concilium Ephesinum, cum suos anathematis defendere; 456 sed etiam statim pace Ecclesiarum sancita, cum facti rationem amicis quærentibus redderet; imo post quinque aut sex annos a pace inita, cum gravissimis verbis ad Joannem Antiochenum de Theodoro scriberet.

Cum igitur ante concilium Ephesinum suos adversus reprehensionem Theodreti anathematis propugnaret, in defensione primi tertiique, quarti et noni objicit reprehendenti societatem cum Nestorio, idque, nunc obscurius, nunc apertius, sed tum demum clarissime, cum anathematis x, in

quo agitur de Christo pontifice, reprehensionem dilueret. Nam postquam Nestorii vesanam hac in parte impietatem exposuisset, « Dementiæ illius, inquit, optimus æmulator, vir bonus Theodoretus, non erubescit dicens<sup>19</sup>: Humanam naturam assumpsit, et eam super communes pontifices ordinavit, sicut et Paulus dicit: *Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum, qui condolare possit his qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate, et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam pro semetipso offerre pro peccatis* ». Nonne hominem nobis communem Emmanuel, quantum ad ipsum pertinet, efficit? Nonne supra memoratis hæ quoque sunt affines sententiæ, eandem blasphemiam parturientes? Quid ais? Metuis sacerdotii modum in Christo omnium Salvatore, nec conveniens videtur esse Deo Verbo humano modo ministrare propter dispensationem? Detegit tuum vultum, et persona deposita palam denega Dei Verbi incarnationem, propter quam pontifex nominatus est. » Et postea: « Non pateris ex rebus ipsis inspicere Deum esse simul et hominem Emmanuel; sed tam petulanter et inconsiderate, imo ultra terminos impietatis totius excurrens, ais ipsum esse consummatum laboribus et virtute, et profecisse paulatim in pontificis dignitatem. » Et postea: « Ausus es dicere, quæ infra scripta. Quis igitur sacerdos est factus? Quis virtute consummatus, cum natura non esset perfectus? Quis tentationibus didicit obedientiam, quam ante tentationes nesciebat? Quis cum reverentia vixit, et cum clamore valido lacrymans et supplicationes offerens, cum se servare non posset, sed cum qui servare posset, obsecrans? O audacissimam et sceleratissimam vocem! quæ lacrymæ tam impie credentium poterunt abolere peccata? etc. » Sub finem: « Certum est ergo illos simulate adorationem confiteri, simpliciorum animos insectantes. Conjunctionem namque credunt *σχετικὴν*, et extrinsecus factam, quam nos etiam habuimus, cum participes divinæ illius naturæ facti sumus per Spiritum. »

**457** Post pacem Ecclesiarum, quæ reluctante Theodoro et conditiones rejiciente, inita est, cum Cyrillus Acacio Melitinensi, de facilitate in Orientalem fide recipienda conquerenti, facere satis niteretur, hæc habet de Theodoro<sup>20</sup>: « Audiivi præterea veritatis hostes piissimorum episcoporum concordiam ægerrime ferre, et sursum ac deorsum miscere omnia, atque jactare, confessionis, quam illi de recta fide, nihil, ut dixi, innovantes, hoc est, nihil ad ea, quæ olim constituta sunt, adjicientes, sed potius inculpatis Patrum dogmatis inhærentes, ediderunt. sensum et vim cum suis com-

• Hebr. v, 1-3.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>19</sup> Ex versione M. Mercatoris. Vide hunc locum supra, p. 58 seq. <sup>20</sup> Conc. Ephes. P. III, cap. 35.  
<sup>21</sup> Vid. t. IV, p. 1361. <sup>22</sup> Vid. Marii Mercat. Opp., t. II, p. 271, edit. Garn. <sup>23</sup> *Dicamus — sed una.* Hæc desunt l. c. <sup>24</sup> *Const. Vel subsistentibus.* <sup>25</sup> Theodoro Mopsuesteno iste locus tribuitur in Actis synodi quintæ.

mentis congruere. Verum ut mendacia illorum aperte ostendamus, » etc. Quin de Theodoro sermo sit, etsi nomen taceatur, nullus merito dubitet, qui epistolam secundam Theodoretum ad Himerium cum Notis nostris legerit.

Quinque aut sex post annis, cum Theodoretus tumultuari pergeret, questus est apud Joannem Antiochenum Cyrillus his verbis<sup>21</sup>: « Arbitratus eram in hunc usque diem, reverendissimum Theodoretum, depositis Nestorii vanis opinionibus, maculam ex iis contractam, exemplo aliorum sanctissimorum præsulum, eluisse: hunc enim credideram longe a se removisse, quæ paci obstabant, conditionibus mutisque a me litteris receptis. Verum referente pio presbytero Daniele, didici ipsum a pristinis agendi rationibus non recessisse, adhærere perinde ac prius Nestorii blasphemis, et aperte ostendere se neque anathema ipsi dixisse, neque depositioni assensisse, » etc.

#### MARIUS MERCATOR.

V. Nemo melius Theodoretum mentem novit, quia nemo curiosius certiusque indagavit. Nam et Ephesii fuit, cum inter Catholicos et Orientales, quorum ingenium aut certe os Theodoretus fuit, contentio ferretur: et Theodoretum libros diligenter conquistos cum Nestorianis contulit: et in id vehementer incubuit, ut consensionem Theodori, Theodoretum et Eutherii cum Nestorio patefaceret: et plura nobis Theodoretum opera epistolasque aliunde ignotas transmisit: et inde excerpit, quæ conficerent, quod probandum susceperat, Theodoretum nempe duas in Christo personas reipsa agnosceret, etsi unam verbis affirmaret, neque alio modo unam dicere, quam quo viri et uxoris una est persona, unaque caro.

Hæc verba ex libro v Pentalogii adducit<sup>22</sup>, quæ Theodoretus more suo paucis immutatis ex magistro suo Theodoro accepit: « Quod Dominus de viro et uxore ait, » ut jam non sint duo, sed una caro<sup>23</sup>, « dicamus et nos rationabiliter secundum veritatis rationem. Jam non sunt duæ personæ, sed una, naturis procul dubio constantibus, **458** sed discretionem habentibus<sup>24</sup>. Et sicut nihil obest duorum numerus, quo minus una caro dicatur; certum est enim, qualiter una dicatur; ita et hic personæ unitas nihil obest differentiæ naturarum. Denique cum naturas discernimus, Dei Verbi naturam integram dicimus, et personam sine dubitatione perfectam: nec enim sine persona fas est asseverare substantiam; perfectam quoque naturam humanam, cum sua persona, similiter constemur. Cum vero ad conjunctionem respicimus, tunc demum unam personam merito nuncupamus<sup>25</sup>. »

Ad hunc locum observa : 1° Quod magnum addit ad Marii Mercatoris auctoritatem momentum , a Gregorio M., cum Pelagii II nomine ad episcopos Isteriæ scriberet, fragmenti hujus postremam partem totidem verbis exscriptam esse, insertamque epistolæ, qua reus Nestoriani erroris Theodoretus ostendebatur. 2° Synodum v œcumenicam hæc eadem verba Theodoro Mopsuesteno tribuisse, indeque ipsum Nestorianæ blasphemix reum fecisse. 3° Nihil posse dici pro Nestoriana hæresi clarius, quam quod « sine sua persona nefas sit asseverare substantiam. » 4° Fragmentum hoc esse tantum particulam libri, quo Marius Mercator Theodoretum accusat Nestoriani erroris, cumque ait « diabolo instigante conscripsisse libros adversus S. Cyrillum et sanctum concilium Ephesinum. »

Producit idem accusator litteras, quibus Theodoretus affirmat Nestorium « nihil nisi sanam doctrinam novisse, » ut in epist. 2 ad Himerium; « dogma Nestorii esse ipsam pietatem, » ut in epist. ad Andream Samosatenum, « se non posse communionem habere cum iis, qui dogma Nestorii damnaverint, » ut in epist. 1 ad Himerium.

\* VIGILIUS PAPA.

VI. Post Judicatum abrogatum, cum adhuc versaretur Constantinopoli, quintaque synodus haberetur, ab imperatore Justiniano interrogatus est, quid sentiret de Theodoro, et scriptis ab eo adversus capitula Cyrilli editis, respondit, dato ad imperatorem Constituto, scripta quidem esse damnanda, quia videbantur esse contra fidem; personam vero nulla nota afficiendam, propter reverentiam non tantum synodi Chalcedonensis, quæ depositum a Dioscoro receperat, sed etiam Ecclesiæ universæ, in cujus pace diem extremum clauserat. Quare, laudata persona, illa quinque damnavit \*\*, quæ synodo oblata ex reprehensionibus primi, secundi, quarti, decimique Cyrilliani capituli excerpta fuerant : damnavit, inquam, ita ut non solam Theodoretum sententiam, sed ipsamet aliquando verba referat.

1. « Si quis, servata inconvertibilitate naturæ divinæ, non confitetur Verbum carnem factum, et ex ipsa conceptione de utero Virginis, **459** humanæ naturæ sibi secundum subsistentiam univisse principia; sed tanquam cum existente jam homine fuerit Deus Verbum; ut per hoc sancta Virgo non vere Dei genitrix esse credatur, sed verbo tenus appelletur; anathema sit.

2. Si quis secundum subsistentiam unitatem naturarum in Christo factam denegat; sed seorsum existentem homini, tanquam uni justorum inhabitare Deum Verbum, et non ita confiteatur naturarum unitatem secundum subsistentiam, ut Deus Verbum

A cum assumpta carne una permanserit, permaneatque subsistentia sine persona; anathema sit.

3. Si quis voces evangelicas et apostolicas in uno Christo ita dividat, ut etiam naturarum in ipso unitarum divisionem introducat; anathema sit.

4. Si quis unum Jesum Christum verum Dei, et eundem ipsum verum hominis Filium, futurorum ignorantiam, aut diei ultimi judicii habuisse dicat, et tanta scire potuisse, quanta ei Deitas quasi alteri cuidam inhabitans, revelabat; anathema sit

5. Si quis illud Apostoli, quod est in Epistola ad Hebræos, dictum, *Quod experimento cognovit obedientiam, et cum clamore forti et lacrymis preces supplicationesque obtulit ad Deum, qui salvum posset eum a morte facere* <sup>d</sup>, tanquam nudo deitate Christo deputans, qui laboribus virtutis perfectus sit, ut ex hoc duos introducere Christos, vel duos Filios videatur, et non unum eundemque credit Dei et hominis Filium, ex duabus et in duabus naturis inseparabilibus indivisisque confitendum atque adorandum; anathema sit. »

Observandum I, Vigilium, summum pontificem, ex eo quod quis unionem naturarum secundum subsistentiam, καθ' ὑπόστασιν, neget, recte inferre, ab eo credi : 1° Beatam Virginem non vere, sed voce tenus appellari Dei Genitricem. 2° Verbum in Christo non inhabitare aliter, quam velut in uno justorum, atque adeo non esse unam cum carne sua subsistentiam. 3° Fatendam divisionem naturarum, partitis vocibus evangelicis. 4° Verbum Christo revelare, quæ vult, tanquam alteri cuidam, in quo habitat. 5° Duos reipsa esse Christos, duosque Filios, cum alter supplicasse, alter salvasse dicitur. Hæc enim ex negatione unionis καθ' ὑπόστασιν sequi, nemo Catholicus non videt.

Observandum II, Theodoretum apertissimo rejicere unionem hypostaticam : Τὴν δὲ καθ' ὑπόστασιν ἑνωσιν παντάπασι ἀγνοοῦμεν, ὡς ξένην καὶ ἀλλόφυλον τῶν θεῶν Γραφῶν, καὶ τῶν ταύτας ἡρμηνευκότων Πατέρων. Et postea : Περιττὴ τοίνυν ἡ καθ' ὑπόστασιν ἑνωσις, ἣν ἀντὶ κράτους ἡμῶν, ὡς οἶμαι, προβάλλονται, etc. <sup>27</sup>.

Observandum III, quoties fervet aliqua quæstio, fitque super ea discessio in partes, nec nisi unica formula potest quis indubitata dicere pro veritate sententiam, **460** eum merito accusari, quod veritati dissentiat, qui noluerit recepta formula uti. Atqui Catholicos inter et Nestorianos mota quæstio erat de unione naturarum in Christo : nemo potuit se indubitato alto argumento Catholicum probare, quam confessione unionis καθ' ὑπόστασιν, seu φυσικῆς, inter duas integras naturas : aliæ enim omnes formulæ trahi possunt in Nestorianum sensum. Nestorianum igitur se profitetur, quisquis

<sup>d</sup> Hebr. v, 7.

SCHULZII NOTÆ.

\*\* Vid. supra, p. 244. <sup>27</sup> Uterque locus exstat in Reprehensione Anathem. 2. Vid. supra, pag. 10 seq.

unionem καὶ ὁμολογᾶν confiteri abauerit; abnuit A  
vero apertis expressisque verbis Theodoretus.

QUINTA SYNODUS ŒCUMENICA.

VII. Concilii v Patres, post multa tum ex libris, tum ex epistolis Theodreti adducta, atque ad examen vocata, hæc ipsa tandem canone XIII condemnarunt<sup>47</sup>. « Si quis defendit impia Theodreti conscripta, quæ contra fidem rectam et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem præfictis Theodoro et Nestorio capuerunt, defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ecclesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam, ἕνωσιν καὶ ὁμολογᾶν, Dei Verbi ad carnem confitentur, et non anathematizat ea, et eos qui similia eis sapuerunt vel sapiunt; insuper autem et omnes qui scripserunt contra fidem, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, et usque ad mortem in tali impietate permanserunt; talis anathema sit. »

Ut expendatur gravitas hujusce testimonii, operæ pretium est observare :

1. Quintam synodum tanto certioris esse auctoritatis, quanto consultius ab Ecclesia catholica recepta est. Nam post schismaticorum diuturnam et obstinatam repugnantiam, examinatis diligenter omnibus quæ objicerentur, annitentibus summis pontificibus, ipsoque præ cæteris vehementius Gregorio M., ubique terrarum approbata est, atque a consequentibus tribus œcumenicis conciliis plurimique nominatim pontificibus suscepta.

2. Canonem XIII neque adulatorie desumptum esse ex Justiniani scripto adversus tria capitula, quod non nemo ausus est causari; neque temere conditum, causa incuriose cognita, quod idem temere protulit. Nam in præfatione canonum Patres, « Ex his, inquit, quæ impie a Theodoro contra rectam fidem, et duodecim capitula S. Cyrilli, et contra Ephesinam primam synodum, nec non quædam ad defensionem Theodori et Nestorii impiorum ab eo conscripta ad satisfactionem legentium in gestis apud nos confectis recitari et inseri perperimus : ut sciant omnes, quod juste isti ejiciuntur et anathematizantur. » Et vero collat. 5, postquam lecta sunt conscripta ista Theodreti, « sancta synodus dixit : Ex his, quæ impie Theodoretus 461 conscripsit, miranda est subtilitas<sup>48</sup> sancti Chalcedonensis concilii. Sciens enim ejus blasphemias, prius quidem multis sæpius usa est contra eum exclamationibus; postea vero non aliter eum suscepisset, nisi prius anathematizasset Nestorium, ejusque blasphemias, pro quibus antea scripsit, defendens eas. »

3. Libros, qui nominantur<sup>49</sup>, esse Pentalogium,

reprehensionem duodecim Capitulorum S. Cyrilli, apologiam pro Diodoro et Theodoro, concionem Chalcedonensem et epistolas : unde magna pondus auctoritatis additur excerptis Marii Mercatoris, quo primum indicante, nonnullorum ejusmodi librorum, aut notitiam habemus, aut fragmenta.

4. Eum, qui defendit impia Theodreti scripta, etc., anathemate a tota Ecclesia percelli : quid enim est synodum recipere, quod fecit Ecclesia catholica, nisi ei, cum in rejiciendis ac condemmandis, tum in recipiendis hominibus eorumque libris consentire? Defendit autem scripta hæc impia, quisquis contendit nihil a Theodoro contra fidem catholicam esse scriptum. Quid ergo fiet Theodreti quibusdam quasi idololatris? quid nupero historiæ ecclesiasticæ interpreti Gallico? Neque enim causæ quidquam est, cur se eruditissimi Sirmondi exemplo tueantur : fatetur enim ille aperte opus, quo Theodoretus S. Cyrilli Capitula reprehendit, ejusmodi esse, « ut apud illos etiam qui cætera probarent, censoriam notam sustineret. » Quo dicto, ostendit vir cordatissimus se, si quæ priora isthoc opere postea edita sunt, vidisset, ea perinde improbatum, ac reprehensionem capitulorum, quam velut erubescendam quamdam luxuriantis ingenii abortionem in appendicem rejecit.

PELAGIUS II ET GREGORIUS MAGNUS.

VIII. Istricæ episcopi recesserant a communione Ecclesiæ catholicæ, ob pertinacem trium capitulorum in quinta synodo damnatorum defensionem. Eos cum vellet Pelagius pontifex ad unitatem revocare, convenit epistola, qua et quinta synodus pura injuriæ demonstraretur, et Theodreti aliorumque duorum causa ageretur.

Epistolam nomine pontificis scripsit Gregorius M. tunc quidem diaconus, sed totius tamen Ecclesiæ doctissimus. In hac vero postquam adduxisset verbatim excerpta Marii Mercatoris adversus Theodoretum, subjungit : « Quis hæc, fratres charissimi, plena omni impietate non videat? a quibus tamen constat quod se postmodum ipse correxit, qui in sanota Chalcedonensi synodo Nestorium anathematizare consensit. Quis non videat, quanta temeritate plenum sit, Theodreti scripta superbiendo defendere, quæ eundem ipsam constat recta post profitendo damnassee<sup>50</sup> ? »

462 VI SYNODUS, ET CONSEQUENTES SUMMI PONTIFICES.

IX. Sexta synodus recepit quintæ canones, et scripta Theodreti adversus S. Cyrilli Capitula expresse rejecit. Inde orta est occasio componendi professiones illas fidei, libro diurno Romanorum pontificum contentas, quas postmodum summi pontifices in ordinatione sua emitterent. In his autem damnantur, quæ Theodoretus adversus fidem et

SCHULZII NOTÆ

<sup>47</sup> Vid. supra, p. 215. <sup>48</sup> ἀκριβεια. <sup>49</sup> Vid. supra, p. 215. <sup>50</sup> Reliqua vide supra, p. 246.

Ephesinam synodum ac utriusque defensorem Cyrillum edidit.

Emiserunt porro professiones has summi pontifices, quos quidem sciamus, fere octoginta, quos totidem Theodoretum damnatores censere possumus<sup>21</sup>; et eos quidem tanto majoris auctoritatis, quanto solemnius, coram Ecclesia, jurati, fideique suæ rationem reddentes, prosterentur, eaque professione, secuti Petrum, ad sedem apostolicam ascenderent.

AUCTORES CONSEQUENTIS ÆVI, etc.

X. Omitto consequentium temporum auctores, quorum alii Theodoretum aperte damnant, alii non meliore excusatione uti sibi licere putarunt, quam vel ignorantiae, cum veritatem ore Cyrilli loquentem impugnaret, vel poenitentiae, cum eandem vexatione intellectum dante agnovit.

Quid? quod effusissimi duo Theodoretum laudatores, Photius et Euchaita, præconia sua aut accusatione nonnulla erroris contra fidem incarnationis, ut Photius; aut excusatione imbecillitatis humanæ, ut Euchaita, temperarunt.

Ipse etiam Baronius, quantumvis conatus sit omnem a Theodoro hæresis notam amoliri, veritate tamen cogente, fassus est, ipsum in partes Nestorii sententiamque propendisse, atque etiam concessisse, eo saltem tempore, quo concilium Ephesinum celebratum est<sup>22</sup>.

THEODORETUS IPSE.

XI. Quin et ipse Theodoretus perinde se gessit, ac si vellet nervi relinquere illum de sua cum Nestorio consensione dubitandi locum. Nam primo oppugnavit capitula velut hæretica, quæ nemo, qui fidei dogma noverit ab errore discernere, nescit esse catholica. Quod autem ea Patres Ephesini exponi postularunt, id vulgi clamoribus datum est, atque importunitatibus adversantium, qui simplicioribus illuderent.

Deinde capitulis reprehensis non destitit, etiam post tertiam Cyrilli expositionem, etiam post annos septemdecim, quandiu vix duret viri intelligentia præditissimi hallucinatio, nisi evaserit in obstinatum mentis sententiam.

483 Postea Nestorii doctrinam omnem sanam esse contendit, et velut pietatem ipsam, id est, rectam fidem, laudavit: quis enim nisi impudenter improbus, in ea parte non sit, in qua pietatem esse judicat?

Quarto, callida versutaque arte Eranistæ dialogos sic composuit<sup>23</sup>, ut suam sibi de unione naturarum, inseparabili quidem, sed pure οχητη, opinionem demonstrasse videretur.

Quinto, hæreticis duobus, Biodoro Tarsensi et Theodoro Mopsaesteno, consentire se fassus est,

A ipsosque ut magistros, imo ut parentes coluit: Theodorum certe velut Ecclesiæ magistrum, omniumque hæreseon dominatorem, et pastorem laudavit<sup>24</sup>, qui nonnisi bonam herbam ovibus Christi porrexerit.

Sexto, opinionem suam de incarnatione nec aliis verbis exposuit, nec aliis Scripturæ testimoniis stabilivit, nec aliis exceptionibus propugnavit, nec aliis naturarum conjunctionem nominibus appellavit, quam quibus Nestorius, ενολιχτισιν, ενδυσειν, αναληψιν, αναθρωρησιν, συναρειαν, etc.

Verum, excipiet aliquis, dixit Christum non esse purum hominem, sed Deum simul et hominem. Illud ipsam dixit Nestorius Serm. vii: « Non nudus homo Christus, o calumaiator, sed homo simul et Deus. »

Dixit unam esse Christi personam, naturas duas. Dixit pariter Nestorius in epist. 4, ad sanctum Cyrillum: « Utraque natura propter conjunctionem summam, et inconfusionem in una persona unigeniti Filii adoratur. » Et epist. 2, ad sanctum Cyrillum: « Laudo naturarum factam discretionem, secundum divinitatis et humanitatis rationem, et earum in una persona conjunctionem. » Et apud Cyrillum lib. de recta fide ad reginas: « Nomen hoc, Christus, Deo et homini convenit, ratione conjunctionis in unam illos personam colligentis. »

Dixit, Christum non dividi in duos Filios aut Dominos, questusque est calumniam sibi fieri, quod divideret. Id ipsam dixit Nestorius Serm. 12: « Unus Filius, quod visibile et quod invisibile; unus Christus, et iste qui utitur, et id quo utitur: naturæ duplices, sed Filii singularis. Quid sermonem in calumniam vocas? »

Confessus est Virginem sanctam esse Deiparam. Confessus quoque Nestorius Serm. 6: « Dixi jam sæpius, Si quis inter vos simplicior, sive inter quoscunque alios, voce hæc Θεοτόκος gaudet, apud me nulla est de voce invidia, modo ne Virginem faciat Deum. » Serm. 12: « Filius Dei natus est, Deus Verbum et homo: ergo quæ peperit propter unionem, dicitur Θεοτόκος, » etc. Serm. 13: « Eadem modo definitione, qua prius breviter de illa beata Maria semper virgine prædicabam, etiamnum evidentiore sermone, summa voce proclamo, quoniam 484 sancta Virgo et Dei est et hominis Genitrix. » Hæc Nestorius.

Sed Theodoretus, quod non fecit Nestorius, expressis verbis unionem hypostaticam rejecit, velut novam et alienam a divinis Scripturis ac Patribus, quæ eas interpretati sunt: Την δε καθ' ούποστασιν ένωσην παντάπασιν άγνωσμεν, ως ξένην και άλλόφυλον των θείων Γραφών, και των ταύτας ήρμηνευόσων Πατέρων<sup>25</sup>.

SCHULZII NOTE.

<sup>21</sup> Tot accusatoribus sane non opus est ad dirimendam litem, quam ipse Theodoretus post concilium Chalcedonense composuisse videtur. <sup>22</sup> Omnino temporis habenda est ratio. Non est melior ex difficultatibus, quas Garnerius præter necessitatem auxit, elabendi via. <sup>23</sup> Vide supra, p. 387 seq. <sup>24</sup> Hist. eccl., lib. v. <sup>25</sup> Vid. supra, p. 10, et p. 459.

Quid? quod pertinaciter negavit semper, licitum esse dicere Deum passum, etc., aliaque hominis φυσικά ιδιώματα tribui posse Verbo ἐνανθρωπήσαται. Id autem evidentissimum est hominis unionem φυσικήν et καθ' ὑπόστασιν recipientis indicium: nam ejusdemmodi ιδιωμάτων fit communicatio reciproca, duas inter naturas conjunctas, cujusmodi unio est. Communicantur scilicet physica, ut pati, nasci, laborare, mori, etc., si physica fuerit unio: sola tribuuntur moralia, ut coli, dominari, jus habere, etc., si moralis duntaxat unio extiterit. Hæc vero ἀντιθέσις; lex, quæ a nemine theologo ignoratur, si Theodoretum fugit, qua ratione Orientis doctissimus dicatur? si non fugit, quomodo aperte Nestorianismum prædicasse negetur? Viderit ea de re interpretes ille quem dixi.

ART. II. — Quæ pro Theodoro faciunt.

XII. Quæ adversus Theodoretum pugnant, gravissima sunt quidem, sive auctoritas accusatorum, sive testimoniorum certitudo et claritas, sive utrorumque multitudo; non detrahunt tamen momentum, saltem totum, iis, quæ nec pauca, nec levia in contrarium faciunt.

Facit enim primo tantus ille favor et plausus, quo Theodoretus Antiochiæ audiebatur, cum de fide sermonem haberet, in multarum myriadum concione: quomodo enim in Ecclesia tam erudita, quæ Theodreti verbum temere prolatum ferre non potuit, errores sparsisset sine reprehensione? aut quomodo non sparsisset errores, si quæ sensisse mox dicebatur circa incarnationem Verbi, protulisset? aut quomodo a sententia sua dicenda abstinuit, quò tempore nullum argumentum, aut frequentius, aut contentiosius tractetur?

Facit secundo, quod, cum reus fieret de Christo in duos Filios diviso, detractoque beatæ Virgini Deiparæ nomine, de calumnia sibi facta vehementer questus est; nec questus tantum, sed confessionem fidei oppositam expressissimis verbis edidit: « Si quis sanctam Virginem Deiparam non dicit, aut purum hominem vocat Dominum nostrum Jesum Christum, vel in duos Filios dividit unum Unigenitum ac primogenitum omnis creaturæ, a spe in Christum excidat, et dicet omnis populus, Fiat, Fiat! »

Facit tertio, quod ab Eutychianis durissima quæque passus sit: domestico nimirum Cyri carcere 465 inclusus, Alexandriæ diris devotus, in latrocinali Ephesino concilio dejectus de sede, civitate Cyri expulsus, sine ullis adjumentis vitæ, igne et aqua interdictus, libris flammæ traditis traductus tanquam hæresiarcha. Annon ab hæreticis pati testimonium quoddam est oppositæ fidei?

Facit quarto sedis apostolicæ, quam adversus Dioscori synodum appellaverat, tam maturum tamque amplum et efficax judicium, ut ex libris, quos

A reus a se scriptos fateretur, exercitum sit; ut depositionis sententia, quam magna synodus tulerat, a summo pontifice abrogaretur; ut Imperator Marcianus, sancti Leonis sententiam secutus, latam in Theodreti libros a Theodosio legem resciderit; ut Chalcedonense concilium Theodoretum, etiam ante causam agitatam receperit, admiseritque ad consessum.

Facit quinto, quod de incarnationis mysterio scripsisse videatur eadem, quæ et Orientalis Ecclesia, et quidem celebrioribus litteris, cum pax iniretur; quæ et sanctissimus Christi martyr Flavianus, cum de fide sua interrogaretur; quæ et Leo Magnus, cum fidei formulam in epistola ad Flavianum præscriberet: si enim tres illæ confessiones sint catholicæ, ut revera sunt, qua ratione non censeatur catholicus, qui eis consentit? Consensu vero Theodoretum inde probari potest:

B Orientalium fidem in compendium Cyrillus contraxit, probavitque, imo et defendit in epistola ad Valerianum: « Scripta, inquit, dilucidaque confessione omnibus palam fecerunt, se evangelica apostolicaque dogmata secutos esse, sanctorumque Patrum confessioni nullo modo adversari. Professi sunt enim, perinde ac nos, sanctam Virginem Dei Genitricem esse; nec adjecerunt, quod Christi Genitrix sit, aut hominis genitrix, quemadmodum dicunt, qui infelices execrandasque Nestorii opiniones tuentur: asseruerunt quippe disertis verbis, unum esse Filium, unum Dominum, unum Christum, qui ante omne sæculum ineffabili modo ex Deo Patre genitus est Deus Verbum, et qui novissimis temporibus secundum carnem ex matre natus; ita ut idem sit Deus et homo, idem perfectus in deitate, perfectus in humanitate: credunt denique unam illius esse personam, nec ulla ratione in duos Filios, aut duos Christos, aut duos Dominos dispertiantur. »

C Quatuor igitur illa fides propositionibus continetur, quas qui asseruerit, orthodoxus, vel sancto Cyrillo iudice, censi debet. 1° Beata Virgo est Deipara. 2° Unus est Filius, unus Dominus, unus Christus Deus Verbum. 3° Duæ sunt Verbi generationes, æterna una, ex Patre Deo; temporalis altera ex matre virgine. 4° Unica est Christi persona, nec in duos filios Christus dividitur. Has autem propositiones quatuor unico testimonio Theodoretus confessus est. 466 « Sanctorum Patrum », inquit, vestigia sequi cupio et opto, et Evangelicam doctrinam, quam compendio nobis tradiderunt, qui apud Nicæam convenere sanctissimi Patres, illibatam studeo conservare: et sicut unum esse credo Deum Patrem, et unum Spiritum sanctum ex Patre procedentem, sic unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, ante omnia sæcula genitum a Patre, splendorem gloriæ et characterem paternæ substantiæ, propter hominum salutem incarnatum

26 Epist. 85. 27 ibid.

et hominem factum, et secundum carnem natum ex Maria Virgine : sic enim nos docuit sapientissimus Paulus, » etc. Et post adducta Pauli testimonia : « Propterea Deiparam appellamus sanctam Virginem, et eos, qui nomen hoc repudiant, alienos a pietate censemus : similiter et eos, qui in duas personas, vel duos Filios, vel duos Dominos, dividunt unum Dominum nostrum Jesum Christum, non sinceros dicimus, et a Christianorum cœtu segregamus. » Et postea, « Clamat Baptista dicens : *Post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat.* Et cum unam ostendisset personam, utraque posuit, divina scilicet et humana : humanam namque est, et vir, et venit ; divinam vero, prior me erat : attamen non alium novit eum, qui post venit, et alium, qui ante ipsum erat ; sed eundem novit, ante sæcula quidem ut Deum ; hominem vero post ipsum factum ex Virgine. »

De una Christi persona luculentum est testimonium interrogatione 19 in Genesis : « Deus, inquit<sup>40</sup>, qui prænoscit omnia, quæ nondum facta sunt, tanquam jam facta ; qui prævidebat Unigeniti incarnationem et inhumanationem, quodque ex Virgine eandem naturam sumpturus esset, quam sibi coaptaret, et uniret, sic ut una persona Dei et hominis intelligatur, et una eademque illi adoratio ab universa creatura deferatur, etc. »

Quemadmodum Flaviani martyris fides ab Orientalium confessione non differt, nisi quod paulo expressior in ea fit mentio duarum naturarum post unionem, adversus Eutychen, et unius personæ, contra Nestorium ; ita quæ dicta sunt de consensione Theodoretum cum Orientalibus, perinde valent ad demonstrandam cum Flaviano convenientiam. Jam vero dogmaticæ S. Leonis epistolæ conformiter se sentire scripto verboque Theodoretus patefecit. Nam in litteris ad S. Leonem : « Incidimus, inquit<sup>41</sup>, in illa, quæ de Dei Salvatorisque nostri incarnatione Sanctitas vestra scripsit, et admirati sumus exactam operis diligentiam : utraque enim in eodem declarabat, æternam scilicet ex æterno Patre Unigeniti divinitatem, et ejusdem ex Abrahamæ et Davidis semine humanitatem, ac similem per omnia nobis fuisse assumptam naturam, hoc uno dissimilem, quod peccati expers manserit, quippe quod non ex natura, sed ex libera voluntate nascitur. **467** Et hoc præterea litteræ continebant, unum esse unigenitum Dei Filium, et impatibilem ejus divinitatem, quæ nec verti queat, nec mutari, sicut et qui ipsum genuit Pater et Spiritus sanctus ; ideoque patibilem naturam sumpsisse, quia divina natura passionem non capiebat, ut per carnis propriæ passionem impassibilitatem iis qui in ipsum crederent, largiretur ; nos vero spiritualem sapientiam

tuam admirati, Spiritus sancti gratiam, quæ per vos locuta est, laudibus extulimus. »

Neque laudavit tantum, sed ex ea formam fidei, quam Renato Ecclesiæ Romanæ presbytero direxit, confecisse videtur<sup>42</sup> : « Per apostolica vestigia inaccessi, unum prædicando Filium, sicut unum Patrem et unum Spiritum sanctum, unam Trinitatis divinitatem, unum regnum, unam potentiam, æternitatem, immutabilitatem, impassibilitatem, unam voluntatem, perfectam Domini nostri Jesu Christi divinitatem, perfectam humanitatem, quæ propter nostram salutem assumpta est. et propter nos morti tradita. Non alium novi Filium hominis, et alium Filium Dei ; sed eundem, Filium quidem Dei, et Deum ex Deo genitum ; Filium vero hominis, propter assumptam ex semine Abrahamæ et Davidis servi formam. »

Imo eandem velut certam fidei regulam in concilio Chalcedonensi, Illyricianis et Palæstinis nonnullam patientibus difficultatem, exposuit, adductoque Cyrilli testimonio confirmavit. Testimonium porro, quod attulit, unum est eorum, quæ jamdudum in Eranista protulerat, quæque vel subjunxit ipse Leonis epistolæ, vel subjungenda aliis suppeditavit.

Interpres Gallicus historiæ ecclesiasticæ adducit manifestum, ut ipse quidem putat, testimonium pro fide Theodoretum de incarnatione ; nempe caput undecimum libri quarti hæreticarum fabularum, ubi Theodoretus Nestorium non tantum diaboli organum vocat, atque ab Ephesinis Patribus, instinctu Spiritus sancti, merito damnatum, necnon a Deo pro impietate punitum narrat, sed etiam vehementi oratione refellit : quod caput ubi integrum fere interpretis protulit, operæ pretium negavit esse iisdem commentario illustrare, cum lectori, etiam mediocriter attento, persuadeat, capitis hujusce auctorem sinceræ esse fidei et eximie catholicæ<sup>43</sup>.

Verum excipere posset quispiam de tempore horum, quæ pro Theodoro adducta sunt, causatus scripta esse et ab homine attrito malis, et in patientia calamitatum invitam confessionem extorquente. Dedit enim litteras, unde excerpta sunt testimonia post annum 447<sup>44</sup>, quo tempore respiscere incipiebat : siquidem ad Dioscorum scripsit, postquam in suo, quem vocat, domestico carcere tres annos detentus esset, et de fide ab Armenis monachis postulatus, **468** Alexandriae solemniter in ecclesia diris devotus fuisset. Scripsit serius etiam ad sanctum Leonem, nempe postquam Ephesi depositus est, anno 449<sup>45</sup>. Composuit vero libros hæreticarum fabularum adhuc tardius, anno 452<sup>46</sup>. Quare opus est ostendere, quam prioribus temporibus sententiam de re, qua de agitur, sponte sua dixerit.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>40</sup> Vid. t. I, p. 23. <sup>41</sup> Vid. epist. 115, t. IV, p. 1188 seq. <sup>42</sup> V. epist. 116, t. V, p. 1198. <sup>43</sup> Aliis quoque argumentis usus est Cousinus. Vid. Art. v, § 9. <sup>44</sup> Sed vide supra, p. 330, sehol. 1. <sup>45</sup> Vid. supra, p. 340. <sup>46</sup> Vid. p. 200 et 251.

Anno 430, in epistola Joannis ad Nestorium, **A** Ad hæc accedant efficacissima testimonia sancti Leonis summi pontificis, Marciani imperatoris et Pulcheriæ Augustæ, quartæ synodi œcumenicæ, Maximi Antiocheni antistitis, Facundi Hermianensis episcopi, Photii Constantinopolitani præsulis, Joannis Euchaite eruditissimi scriptoris.

Sanctus Leo de Theodoro ex libris judicium exercit, judicatumque suæ communionis, utique catholicæ, participem effecit; imo, datis litteris amplissimis, propter fidem laudavit, atque etiam ob suam epistolam, quæ certa fidei regula, defensam, gratias egit, rei que catholicæ promovendæ mandata tanquam episcopo catholico dedit.

Anno 431, sanctam Virginem confessus est dici merito Deiparam: nam <sup>47</sup> in reprehensione primi capituli Cyrilliani, cum dixisset Verbum sibi templum formasse in utero Virginis, eique templo adhæsisse, concludit: *Qua de causa etiam Virgincm Θεοτόκον vocemus* <sup>48</sup>, etc.

Anno 433, aperte confitetur Christum Dominum esse simul Deum et hominem. In commentariis Epistolæ ad Romanos cap. v <sup>49</sup>. *Iterum ergo Filium vocat Christum Dominum, qui est idem Deus et homo.*

Eodem fere <sup>50</sup> tempore duas Verbi natiuitates docuit in expositione Psalmi LXVI <sup>51</sup>. « Erubescant hæretici impie agentes, et minime confitentes ipsum Deum ex Deo unigenitum Patris Filium ante sæcula, qui novissimis diebus ipse hominis Filius factus est immutabiliter, ut dicimus, ob hominum salutem. »

De una nominatim persona Christi nescio an reperiri queat ullus locus in libris ante annum 445 compositis <sup>52</sup>, quo tempore Theodoretus Cyro conclusus Eranistæ dialogos conscripsit. Reperitur autem expressa mentio dialogo 3, ubi agitur de Isaaco et ariete <sup>53</sup>, qui figuram mortis et resurrectionis Christi exhibebant: « Isaac **469** et aries, quod ad naturarum quidem differentiam attinet, congruunt cum imagine: secundum divisionem **B** separatarum hypostaseon non conveniunt. Nos enim divinitatis et humanitatis talem prædicamus unionem, et unam personam indivisam intelligamus, eundemque Deum et hominem agnoscamus, visibilem et invisibilem, circumscriptum et incircumscriptum, ut alia omnia, quæ divinitatem et humanitatem designant, uni personæ accommodamus »

<sup>50</sup> Gen. xxii, 1 seqq.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>47</sup> Vid. t. IV, p. 1286. <sup>48</sup> *Quod credidit*. Sed vide supra, p. 132, schol. 4, et p. 361. <sup>49</sup> Hunc scilicet librum composuisse dicitur ann. 431. Vid. supra, p. 276. <sup>50</sup> Vid. p. 4. <sup>51</sup> Conf. p. 276, et t. III, p. 55. <sup>52</sup> Vid. p. 261. <sup>53</sup> Vid. t. I, p. 1053. <sup>54</sup> Vid. supra, p. 206 et 390. <sup>55</sup> Vid. t. IV, p. 205. <sup>56</sup> Vid. supra, p. 198.

Plotius; inter magistros optimos fideique columnas A etiam post absolutum concilium Alexandriam re-  
immobiles recensuerunt, ut Euchaïta.

Possent etiam nostræ aut Patrum ætatis viri doctissimi produci, velut Hervetus, Espencæus, Baronius, Bellarmius, et Sirmondus, qui suis præconis videntur deterisisse omnem accusationis fuliginem: Baronius certe et Sirmondus fidei quoque patrocinium susceperunt<sup>55</sup>.

ARTICULUS III. — *Quid excipiant Theodoretum defensores adversus accusationem sancti Cyrilli, M. Mercatoris, etc.*

XIII. Qui historiam ecclesiasticam Theodoretum in Gallicam linguam transtulit, in prælixa, quam operi præposuit, apologia pro Theodoretum fide, Cyrilli, qui tamen unus est omnium instar, accusationem silentio obruit<sup>56</sup>, prohibente utique responsionem B non tantum veritate, sed etiam sancti doctoris reverentia. Verum apud homines intelligentes videri potest hoc silentio non obscure causam deserere, et conlteri duo. Alterum, Theodoretum teneri de crimine, de quo postulabatur: alterum, prolixam hanc apologiam eo solo consilio scriptam, ut Marii Mercatoris auctoritas minueretur, et Theodoretum apud vulgus, reconditoris litteraturæ negligens, famam retineret, quam apud eruditos amisit<sup>57</sup>.

Nihilominus posset quispiam, qui Soeratem, Liberatum, duosque sectæ Calvinianæ ministros audire mallet, quam Catholicos, Cyrillum criminari, ut qui perinde affectus fuerit, seque gesserit erga Theodoretum Nestorii amicum ac defensorem, atque C erga ipsummet Nestorium; cum quo inimicitias gessit, ut Socrates ac Liberatus scribant: cui ap-  
prime catholico, hæresis crimen, vel per ignorantiam, vel maligne imposuerit, ut Albertinus innuit; quem Eutychiannus ipse cum esset, catholice fidei defensorem, sanctumque Christi martyrem, insecutus sit, ut alter Calvinianæ sectæ minister effutire non erubuit.

Verum, quam faciat fidem Socrates Novatianus hæreticus, auleus scriptor, theologiæ imperitus, eoque affatus veneno, quod in aula theodosii Nestorio addicta invaluerat? quam Liberatus, trini capitulorum impotens, ut Afer, schismaticam usque obstinationem, 471 patronus? quam homo, qui non tantum inimicitiarum reum, sed etiam seditio- nis auctorem, vindictæ cupidum, et palinodixæ recantatorem, innuit?

Jam vero quod de Nestorio hæresis puro Albertinus, quodque scelgratus ille Symmistes de Cyrillo Eutychianni erroris defensore, scribere ausus est, adeo horrendum est ut execrationem magis quam responsionem mereatur.

Non me fugit ab Isidoro Pelusiota, sanctissimo monacho, ad Cyrillum, cum Ephesi versaretur, aut

etiam post absolutum concilium Alexandriam re-  
vertisset, pacisque conditiones ad examen vocaret, litteras esse scriptas, quibus moneretur de suis rebus non ita sollicite curandis, ut turbas foveret, pacemque repelleret; sed vir tantæ sanctitatis tamque incensi zeli illusus fuerat ab Alexandrinis quibusdam clericis, Orientalium calliditate seductis. Hæc excipiunt adversus sanctum Cyrillum.

Contra Mercatorem attulit multa nuper interpres ille Gallicus, qui mox dictus; revocari tamen possunt ad tria, de quibus, quia prolixiore tractatione opus est, differendum est agere in suum proprium locum: nunc sufficiat adversus ipsum excipere de falso, et mala fide. Nam primo omnia fere Marii Mercatoris testimonia corruptit; deinde usus est testibus, quos scire potuit esse schismaticos; denique verba fecit non semel ad rem non pertinentia.

Adversus Vigilium nihil excipit Theodoretum defensor; imo pro sua ipsum causa facere contendit, quasi Constituto suo scripta Theodori defenderit. Verum id majore confidentia dici, quam verisimilitudine, judicabit, opinor, quisquis oculos vel obiter conjecerit, partim in Theodoretum reprehensiones, partim<sup>58</sup> in quinque Vigilii anathematis occasionem Theodoretum scriptos, partim denique in hæc Constituti verba: « Custodita in omnibus personæ ejus reverentiæ, quæcunque scripta dogmata ejus cujuslibet nomine prolata, sceleratorum Nestorii et Eutychetis manifestantur erroribus consonare, anathematizamus atque damnamus. »

Henricus Noris oppositionem aliam suppeditat. Arguit enim summum pontificem inconstantis animi, quasi primo, ut summus pontifex fieret, Theodoræ Augustæ promiserit, se tria capitula damnaturum; deinde tamen in Sicilia atque Illyrico, cum Constantinopolin peteret, contrarium Afris Illyricianisque eflagitantibus, postea Constantinopolin ingressus Mennam sacris interdixit, propter damnata capitula, quæ tamen reconciliatus Mennæ, scripto quod Judicatum dicitur, ipse proscripserit; tum Judicatum retractans, scripto alio, cui Constituti nomen fecit, capitula posse damnari negaverit, et ipsum adhuc tamen Constitutum retractaverit, data ad Eutychiannum epistola quintæ synodi approbatrice. Nam, quæ tandem 472 possit esse auctoritas Constituti, quod auctor ipse per errorem scripsisse se solemnibus decreto testetur? Attamen agendi ratio, quam Vigilium in hac re tenuit, quod sensit imprudenter Noris, inconstantia non fuit<sup>59</sup>, sed prudens dispensatio, temporumque et rerum considerata expansio, ut monet illustrissimus Marca: deinde supposita est epistola ad Eutychiannum, qua retractatur Constitutum, idque alias

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>55</sup> Hæc omnia argumenta, quæ pro Theodoro faciunt, sequente articulo quarto, si fieri posset, evertere studuit Garnerius, cum damnare mallet quam absolvere Theodoretum. <sup>56</sup> Non silentio eam obruit, sed quasi aliud agendo refutavit. <sup>57</sup> Hæc non respondent iis quæ in fine præcedentis Articuli dicta erant. <sup>58</sup> Vide supra, p. 244. <sup>59</sup> Vide supra, p. 246. Schol. 2.

demonstravimus. Postea promissio facta Theodoræ A de damnandis capitulis, apud neminem reperitur, præterquam apud schismaticos Afros, Facundum dico, Victorem Tunonensem, et Liberatum, trium capitulorum immodestos defensores. Denique in Judicato ac Constituto parcum esse personis, solos in errores animadversum, quos qui nullos in Theodori Theodoretique libris esse contenderit, næ ille parum abest, quin se et Cyrillo et Gregorio M., et cunctis quintæ synodi Patribus, et summis pontificibus, et Ecclesia universa intelligentiorem faciat.

Multa, quibus fides quintæ synodo detrahatur, congregaverunt viri duo eruditi, Pighius et Halloixius; ille ut Honorium, iste ut Origenem condemnationi eriperet. Hæc in dissertatione subjuncta Liberato B depulimus.

Eamdem synodum defensor Theodreti, cum præsidem habuisse Spiritum Dei dixisset, aperte criminari erubuit: sensit enim, quantum id haberet invidiæ. Sed quia canon decimus tertius synodi a Justinianæo duodecimo parum admodum differt<sup>60</sup>, Justinianæo callide 473 defensor objicit, quod in synodalem cadere vellet. Ait igitur Justiniani canonem inniti fictis quatuor factis. 1° Quod Theodoretus pro Nestorio scripserit, et fidem Ecclesiæ impugnaverit. 2° Quod unionem hypostaticam rejecerit, quodque erat consequens Virgini Mariæ detraxerit Deiparæ nomen. 3° Quod eam ob causam dejectus sit de sede a sanctis episcopis. 4° Quod in concilio Chalcedonensi coactus sit veram fidem C agnoscere, et contrarium facere, quam in operibus adversus sanctum Cyrillum egerat.

Ex his quatuor unum aperte imponitur Justiniano, tertium scilicet; reliqua tria tanquam certa et indubitata principia sancta synodus assumpsit; et inde suum canonem jure merito confecit; quæ manifeste demonstranda.

Primum, inquam, assumpsit sancta synodus<sup>61</sup>: « Si quis defendit impia Theodreti conscripta, quæ contra rectam fidem, et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, » etc.

Assumpsit pariter secundum: nam damnat Theodoretum, quod Theodorum et Nestorium, et eorum impietatem defendens, impios vocaverit doctores Ecclesiæ, τοὺς καθ' ὑπόστασιν τὴν ἑνωσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου φρονούντας καὶ ὁμολογούντας. Rejecto vero Theodoretus unionem καθ' ὑπόστασιν in reprehensione<sup>62</sup> secundi anathematismi Cyrilliani: Τὴν καθ' ὑπόστασιν ἑνωσιν παντάπασιν ἀγνοοῦμεν, ὡς ξένην καὶ ἀλλόφυλον τῶν θείων Γραφῶν, καὶ τῶν ταύτας ἡρμηγευκότων Πατέρων.

Justinianus non meminit ullatenus episcoporum, atque adeo nec sanctorum. Scripsit in hæc verba: Διὰ ταύτας γὰρ τὰς βλασφημίας τῆς ἐπισκοπῆς ἐξέβληθη. « Quas ob blasphemias episcopatu dejectus est. » Adeone desperata est Theodreti causa, ut non aliter propugnari queat? Tertium affingitur Justiniano, sive incogitantia, et præcipiti lectione canonis, sive quo alio consilio.

Quin quartum aperte se probare sancta synodus ostendit, cum in præfatione ad canones, ubi sermo est de Iba, a quo, priusquam susciperetur, exegisse dicuntur Patres Chalcedonenses damnationem Nestorii et dogmatum: « Hoc et in Theodoro, ait, observaverunt et exegerunt eum anathematizare ea, pro quibus accusabatur. » Exigere interpret Latinus dixit pro compellere: nullus enim dubito, quin Patres quintæ synodi eodem verbo, quo Justinianus, συνωθεῖν usi sint.

Finxit ergo defensor ille Theodreti se Justinianum insectari, 474 cum reipsa magnam illam synodum, cui faletur Spiritum Dei præsedisse, criminaretur. Verum ita causam Theodreti agere quis ausit, nisi cujus intersit infringi auctoritatem Ecclesiæ, ex suis quempiam operibus damnatis?

Mirabile porro est, qui potuerit venire in mentem ulli mortalium, quintæ synodi testimonio scripta Theodreti, post tam celebrem tamque expressam proscriptionem, defendi posse: ausus est tamen defensor confidenter asserere nihil in ea Patres, postquam perlecta sunt, nihil, inquam, quo damnarentur, edixisse, sed laudasse tantum Chalcedonensis concilii factum. Id ut probet, non veritus est adducere locum hunc collationis V<sup>63</sup>. Ex quo tamen priora verba detraxit: « Sancta synodus dixit

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>60</sup> Sic enim Justinianæus se habet: Si quis defendit conscripta Theodreti, quæ exposuit pro Nestorio hæretico, adversus rectam fidem, et Ephesinam primam sanctam synodum, et S. Cyrillum, et duodecim ejus capitula, in quibus sceleratis conscriptis idem Theodoretus affectualem dicit unitatem (σχετικὴν λέγει τὴν ἑνωσιν) Dei Verbi ad hominem, de quo blasphemans dixit, quod palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui resuscitavit: et propterea impios vocat Ecclesiæ doctores, qui unitatem (ἑνωσιν καθ' ὑπόστασιν) secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur: et super hæc Dei Genitricem abnegat sanctam et gloriosam semper virginem Mariam. Si quis igitur memorata conscripta Theodreti defendit, et non anathematizat ea, talis anathema sit. Propter tales enim blasphemias ab episcopatu dejectus est, et postea in sancto Chalcedonensi concilio compulsus est omnia contraria memoratis suis conscriptis facere, et rectam fidem confiteri. Synodicus vero est hujusmodi: Si quis defendit impia Theodreti conscripta, quæ contra fidem et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit, pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ecclesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur, et non anathematizat ea, et eos qui similia eis sapuerunt, vel sapiunt, insuper autem et omnes, qui scripserunt contra rectam fidem, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, usque ad mortem in tali impietate permanserunt: talis anathema sit. <sup>61</sup> Vide supra, p. 245. <sup>62</sup> Vide supra, p. 10. <sup>63</sup> Vide supra, p. 460 seq.

(lectis Theodoretis scriptis), ex his quæ Theodoretus impie conscripsit, miranda est subtilitas sancti Chalcedonensis concilii : sciens enim ejus blasphemias, prius quidem multis sæpius usa est contra eum exclamationibus; postea vero non aliter eum suscepisset, nisi prius anathematizasset Nestorium et ejus blasphemias, pro quibus antea scripsit, defendens eas. » Proh fidem defensoris et lectoris ! Hoc cine est indemnatos relinquere, eos impie conscriptos dicere, et blasphemiarum nomine appellare ?

At eo loci, inquiet forte defensor, non est lata condemnationis sententia. Fateor sane, sed neque tunc debuit, cum nondum cognita esset hæc causa, differri in octavam collationem, ubi canone XIII, quem defensor dissimulavit, scripta Theodoretis iis verbis proscripta sunt, quibus vix unquam alterius

cujuslibet hæretici.

Nemo Catholicus in hunc usque diem senserat, obijci posse aliquid adversus auctoritatem Pelagii II, summi pontificis, aut Gregorii M. potius qui Pelagii nomine decretalem epistolam, in materia fidei, episcopis Istriæ, doctissimis simul et pertinacissimis trium capitum propugnatoribus scripsit. Visum est nuper defensori Theodoretis, elevari posse hac in causa tantum pondus, Magnoque Gregorio, quamvis Ecclesiæ doctore, detrabi fidem, non appellato quidem tanti viri proprio nomine, quis enim ferret? sed in genere loquens de successoribus Vigilii, quorum quintus, Gregorius M. pronuntiare non timuit, esse bonæ mentis, successores Vigilii, cum opera Theodoretis proscribunt, præ Vigilio non improbante, sequi, quippe qui nec diligentius isthæc opera perlegissent, nec plus habuissent aut intelligentiæ ad assequendam auctoris sententiam, aut facultatis ad vera et supposititia discernenda. Quomodo, inquit, diligentius perlegissent, cum Græcè minus scirent? aut quomodo perspicacius didicissent, cum longius a Theodoretis ætate recederent? Adde quod, pergit ille, successores Vigilii nunquam dixerint, se Theodoretis opera ad examen vocasse, **475** priusquam damnarent, atque ita fateantur se tulisse sententiam, non quia cognovissent causam, sed quod fidem tribuissent Actis quintæ synodi, in quibus acta Chalcedone cum Theodoro neque similiter vero, neque fideliter narrantur. Hæc et alia ille tortuose et per circuitus vocum, ex quibus si sincere loqui vellet, aperte diceret : Gregorius M. non suis oculis, sed alienis, iisque fallacibus, opera Theodoretis legit, sine examine exercuit judicium, verba sibi dari passus est, falsa pro veris oblata discernere non valuit, excerptis mendacibus simpliciter credidit, errore facti libros alioquin catholicos hæresis damnavit. Sed quæ illa vox, et unde? Diluere non est opus, quæ schismaticè dicuntur.

De consensione Theodoretis cum Nestorio id unum a defensoribus dici posse video<sup>66</sup> Theodoretum

A erranti amico consensisse voce tenuis, mentis sententia dissensisse ; Theodoretum catholico sensu locutum, Nestorium hæretico; incaute illum, istum maligne voces quasdam ambiguas protulisse : quibus uterque vocibus communiter usus est, has cum Theodoro exciderunt, posse, modo charitas audiat, benigna interpretatione exponi; non debere, si pietati pareatur, cum a Nestorio adhibentur. Verum enimvero id ipsum est quod in controversiam vocatur, an prudenter de alio aliter iudicium fieri queat, quandoquidem uterque eisdem verbis usus est; uterque eundem habuit magistrum Theodoretum Mopsuestenum; uterque unionem hypostaticam rejecit; uterque duos in Christo filios reipsa posuisse, a viris sanctissimis et doctissimis convictus est; uterque inde sibi fieri calumniam questus est; uterque dici posse Deum passum negavit; uterque Catholicos irrisit, quod crucifixum pro nobis æternum Dei Filium assererent; uterque Cyrillo exprobravit, quod cum Ario, Eunomio et Apollinari sentiret, tunc cum regulas rectæ fidei traderet; uterque ejusdem blasphemiam accusatus est, et quidem ab eodem Cyrillo, quo nullus fuit in Ecclesia mysterii incarnationis scientior; uterque ab eadem synodo œcumenica proscriptus.

Quod si aliquod discrimen intercedere quispiam contendat, fatebor lubens; sed contendam simul, discriminis quidquid est, Theodoro invidiosum esse : nam unionem hypostaticam expresse rejecit, Nestorius ex consequenti tantum. Theodorum laudat velut Ecclesiæ totius magistrum, qui nihil doctrinæ nisi optimæ tradiderit; ne verbo quidem appellavit Nestorius. Cyrillum accusat, quod hæresin renovet, quodque feris bestiis sævius, cum pastor sit, oves Christi discerpat, ac pietatis speciem in hæreticis blasphemias erumpat : Nestorius velut cum adversario agere contentus fuit. Cyrilli capitula duodecim velut impia et blasphema contumeliose redarguit; modestius **476** Nestorius, satis esse ratus contradicere. Quid plura? debacchatus est impotenter Theodoretus in sanctam synodum Ephesinam, de ea tantum questus est Nestorius.

ARTICULUS IV. — *Quid accusatores Theodoretis defensoribus respondere possint.*

D XIV. Plausus, inquit, Catholicorum Antiochiæ nihil admodum probat : majore siquidem Theodorus auditus est, nec idcirco tamen Catholicus censetur. Deinde quæ fuerit tunc temporis de Ecclesiæ orientalis statu S. Cyrilli opinio, intelligere licet ex epistola ad Acacium Melitenum, ubi demonstrat Joannis episcopi et totius plebis, etiam post initam Ecclesiarum pacem incredibile in Theodorum Mopsuestenum, Theodorique doctrinam studium, adeo ut in ecclesia exclamaretur populariter, « Crescat Theodori fides; sic credimus, sicut Theodorus. » Egregiam vero, inquit, discipuli laudem, audiri

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> In hanc mitiorem sententiam propendere visus est Garnerius, p. 150.

libenter ab iis a quibus ejusmodi magister tanti fieret!

Jam vero quod cum accusaretur Christi in duos filios divisi, de calumnia exceperit, id ut exemplo Nestorii factum, ita parvi momenti est. Neque etiam majoris, quod ab Eutyehianis dura quæque passus sit, eam duriora Nestorius, ab ipso etiam Eutyche, pertulerit, nec tamen idcirco purus sit erroris.

Appellavit quidem sedis apostolicæ judicium; non tamen continuo dici debet Catholicus. Nam ad idem judicium confugit uno ante anno Eutyches, cum a Flaviano damnatus esset; nec idcirco minus reus fuit erroris.

Theodoretus, fateor, judicium petit ex suis libris exerceri, quasi certus foret contentæ in iis orthodoxæ fidei: verum inter id petendum, omisit, prudenter, aut callide potius, libros, quorum aperto testimonio Romæ tunc a Leone convinci potuit, quem admodum ibidem, consequente sæculo, a sancto Gregorio, hæretice sensitæ ostensas est, et centam post obitum annis a quinta synodo damnatus. Sunt autem libri illi, Reprehensiones capitulorum a Cyrillo scriptorum Cælestini jussione, Pentalogium, Eranistes, defensio Diodori et Theodori, etc.

Argumentum desumptum ex consensione cum fidei confessionibus tribus, quæ procul dubio catholice sunt, minus idcirco pondus habet, quod ex iis petatur operibus, quæ post annum 447 edidit homo attritus malis, et postquam vexatio dedisset intellectum.

Quæ vero ante hoc tempus composuit, nihilo plus juvant. Ad id enim, quod adducitur ex epistola Joannis Antiocheni ad Nestorium de Virgine Θεοτόκῳ, diceret aliquis: *primum* non fuisse indubitatum hactenus, quod Theodoretus ipsam, vel omnino, vel suo sensu, scripserit: *deinde* ut scripserit, et quidem suo sensu<sup>66</sup>, quod longe verius, certe data est 477 tribus fere mensibus antequam Cyrilli capitula reprehenderet, atque in errorem incideret.

Id vero, quod ex reprehensione primi capituli profertur, de confessione Virginis Θεοτόκου, gemina auctoritate infringitur, quintæ synodi nimirum, et Gregorii M.: locum enim hunc de sancta Virgine damnavit anathemate synodus, Gregorius plenum impietatis et blasphemix asseruit.

Quæ proferuntur ex commentariis in epistolam ad Romanos, atque etiam ex Psalmi 66 expositione, ac dialogo tertio Eranistæ, videri possent Theodoretum omnino absolvere, nisi eadem scripsisset Mopsuestenus; nec ideo tamen Catholicus ab Ecclesia sit habitus. Opinio enim Mopsuesteni Christum deiventis ἀνθρώπων ενεργούμενον Θεοῦ, facile patitur omnia, quæ prolata sunt, ut communis sermo probat. Theodoretum porro Theodori sententiæ adhæsisse, vel ex eo clarissime constat, quod Theodorum et defenderit adversus SS. Cyrillum et Pro-

clum hæresis damnantes, et mirifico elogio in line ecclesiasticæ historiæ affecterit, tanquam Ecclesiæ inculpatum magistrum.

Verum quidem est, quod S. Leo Theodoretum ante synodi Chalcedonensis judicium restituerit in sedem, suæque communionis participem esse voluerit. Verum pariter, quod eundem postea gratulatoriis litteris salutaverit, egeritque gratias ob rem in synodo bene gestam. Verum, inquam, istud est: sed S. Leo eum forte restituit, communi cum reliquis beneficio, rescindens omnia latrocinialis concilii Acta: gratulatus est litteris, sed quibus ex obliquo carpit modum, quo Nestorium egeraverat<sup>66</sup>: « Hoc quoque nos contra hostes Ecclesiæ providere condignum est, ut eis nullam calumniandi occasionem, quod ad nos attinet, penitus relinquamus, nec unquam contra Nestorianos aut Eutychianos agentes, alteri eorum videamur terga vertisse; sed utrosque Christi hostes æqua lance vitemus atque damnemus, ita ut eos, quoties audientium quantalibet poscit utilitas, cum dogmatibus eorum digno anathemate promptissime atque evidentissime seriamus, ne, si hoc a nobis aut obscurius fieri videatur, aut tardius, putetur invitum; quod quamvis prudentiam tuam res ipsæ admonere sufficiant, jam tamen et experimenta docuerunt. »

Egit gratias ob rem bene gestam, sed paterna prudentia, quæ nutantem ad causam fidei tuendam et apertius et καθολικωτέρως obligaret. Sed omnia hæc, quæ S. Leonem spectant, posteriora sunt conversione, quæ anno 447 contigit, aut saltem inchoata est.

Edictum Marciani Theodoro procul dubio favet, ea parte, qua illum synodico decreto ornari de conservata religione testatur; sed ea ipsa parte difficultatem creat: latet enim quo de synodi decreto sermo sit. Nam ubi tandem mentio 478 vel minima de conservata religione, præterquam in sententia Maximi Antiocheni, cujus testimonii mox instituitur examen? Deinde interpres Latinus Græcas edicti voces non satis religiose vertit: sic enim se habent: « Πι τε ἄδικος ἀπόφασις μὴδὲν βλαπτέτω μὴδὲ Εὐσεβιον, μὴδὲ Θεοδώρητον, μὴδὲ τοὺς θεοφιλεστάτους ἐπίσκοπους, οὓς ὁ ὁρος ὁ αὐτὸς περιέχει, ἐπειδήπερ οὐ δύνανται ἐκ διατάξεως ἐπίσκοποι κατακρίνεσθαι, οὓς ἐπὶ τῇ φυλακῇ, τῇ τῆς πίστεως, συνοδικῇ ψήφῳ ἐκόσμησεν. Id est: « Iniqua sententia nullatenus noceat, neque Eusebio, neque Theodoro, neque religiosissimis episcopis, quos eadem definitio comprehendit; quandoquidem præsules constitutione damnari non possunt, quos ob fidei custodiam synodicum decretum laudavit. » *Fidei porro custodia*, propter quam laudantur, non absque ratione videri potest ipsa esse confessio duarum, naturarum adversus unius assertores, propter quos maxime synodus Chalcedonensis coacta est.

Jam vero laus Maximi Antiocheni idcirco multum

#### SCHULZII NOTE.

<sup>66</sup> Vid p. 468. <sup>66</sup> Vid. t. IV, p. 1195.

de suo pondere amittit, quod non est a viro constantissimæ fidei : qui enim nunc testatur se Theodoretum olim et a principio pro Catholico habuisse, cum in Ecclesia Antiochena conciones haberet, ille tunc, teste Cyrillo, « accedens Alexandriam plurima inclamavit in Orientales, dicens orthodoxos nullum ibi habere locum, nec fiduciam loquendi de recta fide. » Quæ verba spectare Theodoretum ex ipsa met epistola et historia temporis nemo potest non intelligere.

Facundus non laudavit tantum, sed etiam ex animo Theodoretum defendit ; non alio tamen animo, nec aliis laudibus, quam quibus Theodorus Mopsuestenum, velut Athanasio Gregorioque, et maximis Ecclesiæ doctoribus parem.

Photius nunquam Theodreti de incarnatione fidem approbavit, sed accusavit magis : quod etiam de Euchaita dicendum, a quo inter Ecclesiæ magistros ita censitus est, ut simul diceretur venia egere, quod velut homo lapsus sit.

Recentiorum iudicium, quamvis ex se grave magnique ponderis, non vincit tamen tot veterum Patrum, totque conciliorum et summorum pontificum auctoritatem.

#### ARTICULUS V. — Ἐπίκρισις.

XV. In tanta tantorum virorum controversia nolim ego meum interponere iudicium : ferat sententiam prudens lector, quam æquiorum crediderit. Proferam tantum animadversiones novem, quæ, si tam mature perpendantur, quam sincere proferuntur, juvabunt forte ad solvendum causæ perplexissimum nodum.

1. Nulla unquam synodus, præsertim œcumenica, libros Theodreti approbavit, ne Chælcædonensis quidem, quamvis personam receperit. Fuit enim hæc maligna Eutylianorum calumnia, silentium **479** synodi approbationis instar esse.

2. Nulla unquam synodus usa est testimoniis inde acceptis ad fidem adversus hæreticos firmandam. Nam quod septima synodus in editis codicibus legitur produxisse aliquid ex historia Theodreti, præterquam quod testimonium non dogmatis fuit, sed facti puri, manifestus est, ut eruditi quique norunt, error librarii Theodoretum pro Theodoro, qui Lector dicitur, scribentis.

3. Synodi tres œcumenicæ scripta quædam Theodreti nominatim damnarunt : quinta scilicet, sexta et septima ; neque unquam Ecclesia, cum synodorum canones reciperet, ullam scriptorum eiusmodi rationem habuit.

4. Quæ Theodreti scripta damnata voluit quinta synodus, ea speciatim expressit, et in ipso quidem canone, quod insolitum : « Si quis defendit impia scripta, quæ adversus rectam fidem, adversus san-

ctam synodum Ephesinam primam, sanctum Cyrillum, et ejus duodecim capita, exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem cum prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos, et eorum impietatem, » etc.

5. Nullus etiam antiquorum Patrum, cujus quidem exstant opera, usus est testimonio Theodreti ad stabiliendum dogma fidei. Nam quod sanctus Gregorius in epistola Pelagii II ad Istrios dixit, aliis, quam quæ damnata sunt, Theodreti scriptis uti se contra adversarios, quodque continuo meminit commentariorum in Cantica, quibus Theodorus Mopsuestenus tacito nomine perstringitur, nihil assertioni nocet, propterea quod neque exstat ullum Pelagii II aut Gregorii Magni opus, in quo scripta ejusmodi producta sint, neque alius ullus cogitandus est adversarius, contra quem testimonium Theodreti adductum sit, quam Theodorus ipse.

6. Neque auctor ullus ante trecentos annos, præter Agobardum, Photium, Joannem Euchaitam, et Catenarum confectores, Theodreti aliquid exhibuit, ut laudaret ; nec istorum magna debet haberi ratio. Nam Agobardus meminit Theodreti leviter, et fere tantum, ut ostenderet, pugnasse ipsum clausis oculis Andabatarum more, quippe nescium, cum quo dimicaret. Photius ut hæreticorum, ita Theodreti opera, aliunde quam ab orthodoxia, laudavit. Euchaitæ nihil habemus præter iambos, in quibus laudem Theodreto impensam castigat commemoratione lapsus. Catenarum opifices nihil admodum præjudicii faciunt, quandoquidem, ut nemo nescit, promiscue ex orthodoxis et heterodoxis colligunt, quidquid conducibile sibi putant ad explanandum Scripturæ locum, in quo versantur.

7. Ætate sua Theodoretus nullum nactus est sui defensorem : habuit vero accusatores Cyrillum et Marium Mercatorem, viros magni **480** propter doctrinam nominis. Quod de sancto Leone et Maximo Antiocheno posset objici, hactenus rejectum abunde est<sup>47</sup>.

8. Nullus sexto sæculo Theodreti patrocinium suscepit, præter schismaticos, partim Afros, partim Istrios : sed id patrocinii nihil valuit adversus quintam synodum generalem, id est, totam Christi Ecclesiam, quæ de schismaticis, veritate vincente, triumphavit.

9. Quæ adversus Theodreti fidem allata sunt, magnum per se momentum habent, propter apertam veritatem, et gravissimam auctoritatem testium. Quæ excipiuntur in contrarium<sup>48</sup>, fere tantum negativa sunt ac obscura, sumptaque ex alienis falsisque locis. Nuperus certe defensor, vir alioquin Theodreti studiosus, et in conquirendis causæ quam suscepit præsidii curiose diligens, proferre

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>47</sup> Quæ adversariorum nomine antea dixerat Garnerius, suo nunc probat iudicio, etsi in superioribus magni fecerat Leonis auctoritatem. <sup>48</sup> Iniquum iudicem facile agnoscet quisquis hæc cum illis quæ articulo secundo præcesserant comparare velit.

tandem nihil potuit, nisi suppositum quiddam ex libro quarto *Hæreticarum fabularum*, et testimonia schismaticorum trium.

In tanta pugnantium partium dissensione nihil prudentius dici posse reor, nihil modestius, quam quod Gregorius Magnus, cum argumentum idem accurate tractaret: « Personam Theodreti cum sancta synodo Chalcedonensi recipimus, prava scripta reprobamus; cum sancta synodo Theodoretum proflentem recta veneramus. »

### CAPUT III.

*De fide Theodreti circa Eucharistiæ sacramentum.*

Controversiarum tractatores, cum de Eucharistiæ sacramento disputant, in suas quisque partes, quantumvis adversas, Theodoretum trahere nituntur: proferunt ea ipsius hinc inde testimonia, quæ separata vix difficultatem creent, collata mutuo dubiam ancipitemque faciant opinionem. Id ego quidem ex eo fieri puto, quod quæstio quæ velut una atque simplex proponitur, duabus partibus reipsa constat.

Cum enim quæritur de præsentia corporis Christi sub eucharisticis symbolis, merito vocantur in controversiam duo: alterum, an Christi corpus symbolis præsens sit reipsa, aut figura tantum; alterum, si præsens sit revera, quomodo sistatur præsens, an per conversionem, quam transsubstantiationem Ecclesia appellat, an per *συνουσία* quamdam, cui nomen impanationis schola fecit. Nam quid causæ obstat, quominus in una parte quispiam Ecclesiæ assentiatur, dissentiat in altera; atque ita videatur, si ponatur quæstio velut simplex secum pugnare?

**481** Nobis igitur exploraturis quæ fuerit Theodreti opinio de præsentia corporis Christi sub symbolis, dividenda est quæstio; primumque scrutandum, quid senserit de reali præsentia; tum de modo, quo velut adducitur corpus Christi, sistiturque præsens symbolis: nam fortasse non perinde catholice de utroque sensit.

Admonendus porro lector initio, nuspiam in operibus, quæ habentur, Theodoretum de Eucharistia scripsisse, nisi ex occasione et paucis admodum verbis. Credo equidem, ab ipso in libris mysticis, qui perierunt, argumentum hoc pro dignitate tractatum: sed miror vehementer, in sermonibus de Providentia nihil dictum, cum foret opportunus locus. Non perinde miror, cur in libro *Hæreticarum fabularum*, ubi fidei Christianæ dogmata exponuntur, servetur altum silentium: nec enim alia exponuntur dogmata, quam quæ hæreticis antea relatis opponuntur; nemo vero hæreticus, totis libris quatuor recensitis, de Eucharistia quæstionem Ecclesiæ moverat.

§ I. *De fide Theodreti circa realem præsentiam corporis Christi sub symbolis.*

Quin Theodoretus corpus Christi reipsa contineri  
\* Matth. xxvi, 26.

<sup>45</sup> Dial. 2 et 3. <sup>46</sup> Vid. t. IV, p. 1280.

A sub symbolis eucharisticis senserit, nullus dubito. Nam præterquam quod ea vixit ætate, qua constans fuit Ecclesiæ Orientalis de reali præsentia fides, a qua procul dubio non recessit, pluribus insuper argumentis ostenditur; sed illis maxime duobus, quibus catholica veritas probari solet, nempe quod Eucharistia adoretur, quodque corpus Christi vere ad sacram mensam manducetur: quæ duo non obscuris verbis Theodoretus professus est <sup>46</sup>.

Exponenda sunt igitur tria: quæ fuerit fides Ecclesiæ Orientalis de Eucharistia Theodreti ætate; quibus locis adorandam esse Eucharistiam tradat; quibus item manducari carnem Christi ad sacram mensam asserat.

Ut primum conficiatur, laudandi videntur mihi præ cæteris bene multis scriptores illi, qui Theodoretum propius atlinebant, quos nempe habuit aut magistros, ut Chrysostomum; aut condiscipulos, ut Nestorium; aut adversarios, veluti Cyrillum. Id enim, opinor, credidit, quod a magistris didicit, quod cum condiscipulis docuit, quod neque ipse adversariis, neque adversariorum ullus ipsi objecit.

Chrysostomus infinitis prope locis realem corporis Christi præsentiam in Eucharistia docuit; quod efficacissime adversus hæreticorum præstigias cardinales duo, Bellarminus et Perronius, aliique controversiarum tractatores demonstrarunt. Aliqua huc afferenda testimonia, sed ex iis tantum operibus, quæ cum attentius **482** Theodoretus perlegisset, in dialogis cum Eranista laudavit. Homilia 7 in *Matthæum*: « Sancta sanctis dat Christus: non enim aquam de hoc fonte (calicem eucharisticum intelligit) vobis præbet, sed sanguinem vivum, qui licet mortis symbolum sit, factus est causa vitæ. » Et homil. 83, quæ est de Eucharistiæ institutione: « Sanguinem suum Christus bibit. » Et postea: « Credamus ubique Deo, nec contradicamus ei, etiamsi id quod dicit contrarium esse videatur cogitationi et oculis nostris. Ipsius sermo superet et cogitationem nostram et oculos. Sermo ejus decipere nequit; sensus facile decipitur: quandoquidem igitur Verbum ait, *Hoc est corpus meum* \*, persuasimus, et credamus, » etc. Quid attinet ex homilia 45 in Joannem producere, quæ luce meridiana clariora sunt? Ut quod Christus corpus suum in nos immiscuit, more vehementer amantium: quod nos suis carnibus nutriat, in invidiam matrum, quæ suos filios alienis nutricibus alendos tradunt, etc.

Præter testimonia, quæ eo loci producta sunt, insigne aliud est in Commonitorio, quod Cyrillus Posidonio diacono Romam proficiscenti dedit. Ait enim, Nestorium dicere <sup>47</sup>, *ὅτι ἀνθρώπου γέγονε τὸ πάθος, καὶ ἀνθρώπου ἡ ἀνάστασις, καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις σῶμα ἐστὶν ἀνθρώπου τὸ προκαταμνον*, etc.

De Nestorio dixi copiose in dissert. 4 ad posteriorem partem Marii Mercatoris, demonstravique ipsum pro reali præsentia aperte sententiam dixisse, neque

SCHULZII NOTÆ.

a Cyrillo reprehensum, quod realem præsentiam negaret; sed quod infringeret vim et efficaciam sacramenti, convellens unionem hypostaticam carnis et Verbi: neque enim caro puri hominis potest esse ζωοποιός, sed ea tantum, quæ Verbi cuncta vivificantis propria sit.

Jam vero Cyrillus, ut omittam loca, quæ hinc et inde advocari solent, quæque veritatem demonstrant quidem, sed tot cavillationibus hæreticorum obscurantur, ut apud minus eruditos partem sui roboris deperdere videantur, Cyrillus, inquam, lib. IV *Adversus Nestorium*, cap. 2, dum examinat hæretici verba, probare annitentis, Verbum carnem non esse factum, quia caro manducatur ad sacramentum, non item divinitas, longam disputationem de verbis Christi Joas. VI, et de carne vivifica, modoque et virtute communicandæ vitæ, concludit tandem in hæc verba: «Vide igitur, quomodo in nobis manet, et corruptionis victores efficit, dum se in nostra demittit corpora, ut dixi, etiam per suam carnem, quæ verus est cibus, cum illa legalis umbra, et cultus per ipsam institutus non habeat veritatem. Et mysterii quidem ratio simplex est ac vera, non variis cogitationum commentis ad impietatem exquisite composita, sed, ut dixi, simplex. Credimus namque illud ex Deo Patre Verbum, cum se corpori 483 per sanctam Virginem edito, habentique rationalem animam, unisset, quæ unio ineffabilis prorsus et mystica fuit; ipsum corpus reddidisse vivificum, quippe cum Verbum, utpote Deus, vita sit secundum naturam, ut nos non spiritali tantum, verum etiam corporali modo sui participes effectos, corruptione præstantiores redderet, et evacuata per seipsum peccati lege in membris carnis posita, damnaret peccatum in carne, sicut scriptum est. Sed hæc, nisi fallor, nostro novorum commentorum dogmatistæ nullo modo placent.»

Induxerat antea Christum dicentem: «Ego sum panis vitæ, qui de cælo descendi, qui omnia vivifico, et qui in me manducantes, etiam per unitam mihi carnem, ingredior,» etc. Notandæ voces istæ, *et demittit, ingredior, etiam per carnem*. Significant enim unionem, quæ fiat etiam per ipsam carnem, quæ demittatur, et ingrediatur in nostra corpora. Hæc autem unio fieri per solam fidem, aut per sola symbola, dici non potest, nisi verba immani quadam violentia torqueantur. Quomodo enim fide corpus Christi demittitur in ipsamet corpora? aut quomodo, si per symbola sola ingreditur, dici potest Christus ingredi, *etiam per carnem*?

Hactenus de fide Orientalis Ecclesiæ, quam nisi secutus fuisset Theodoretus, neque ipse siluisset de sententia sua, nec sine reprehensione dimissus fuisset ab iis, a quibus se curiosam persecutionem passum esse queritur.

Jam vero quod adoranda sit Eucharistia, tradit Theodoretus, dial. 2<sup>o</sup>: «Symbola post sanctificatio-

nem intelliguntur ea esse, quæ facta sunt, et creduntur, et adorantur.» De hac vero adoratione loquitur, qua ipsum corpus Christi sedem a dextris adeptum, ab omni creatura adoratur, quia corpus est Domini naturæ. Et dialogo 3 Eranistæ objicienti<sup>71</sup>: «Corpus ergo nobis salutem procuravit?» respondet Orthodoxus: «Non nudi hominis corpus, sed Domini nostri Jesu Christi, unigeniti Filii Dei; quod si parvum tibi ac vile videtur, quomodo ejus typum venerabilem putas et salutarem? Cujus autem typus adorandus est et salutaris, qui potest archetypum ipsum despici et extenuari?»

<sup>71</sup> § II. *De fide Theodreti circa modum, quo peragitur realis præsentia corporis Christi sub symbolis.*

Non omnes, qui realem præsentiam fatentur, in unam sententiam conveniunt de modo, quo fit: alii enim conversionem panis in corpus Christi admittunt, ita ut substantia panis per consecrationem desinat esse, solaque remaneant accidentia: alii meram conjunctionem fieri contendunt, qua substantia panis per consecrationem conjungatur cum substantia corporis Christi, ut ex utraque substantia Eucharistia componatur. Catholici sunt, qui μεταστώσιν seu 484 transsubstantiationem defendunt; Lutherani, qui συνουσίασιν sive impanationem. Queritur, cui parti Theodoretus adhæserit.

Super ea quæstione opiniones tres aut revera sunt, aut cogitari queunt: prima, quod transsubstantiationem docuerit; secunda, quod adhæserit impanationi; tertia, quod non constet, quam secutus sit partem, siquidem pro neutra apertèrit, quid sentiret.

Prima his fere argumentis utitur. 1. Theodoretus solet magistris suis assentire, præsertim cum illi in re magni momenti concordēs sunt: atque Chrysostomus et Theodorus Mopsuestenus, quibus magistris Theodoretus gloriatur, in transsubstantiationis confessione, re profecto maximi momenti, concordēs sunt. Chrysostomus Homil. in Matthæum: «Non sunt humana virtutis opera proposita. Qui tunc illa fecit in illa cæna, quam scilicet ipse Dominus celebravit; ipse et nunc hæc operatur. Ministrorum vice sumus; qui vero hæc sanctificat et transmutat, ipse est.» Mopsuestenus in Catena ad caput XXI Matthæi: «Non dixit, Hoc est symbolum corporis et sanguinis mei; sed, *Hoc est corpus meum, et sanguis meus*: docens nos, non respicere ad naturam ejus, quod propositum est, sed per factam gratiarum actionem, in carnem et sanguinem mutari.»

2. Theodoretus in dialogo 1 rogat Eranistam, μυστικώτερον ἀποκρίνεσθαι, et dialogo 2 cautionem hanc adhibet inter loquendum de Eucharistia, ὅ χρῆ σαφῶς εἶπεῖν, id est, non sunt propalanda, quæ, quia difficilia sunt captu, absterrent a fide homines nondum initiatos. Sunt autem ejusmodi tria omnino, præsentia realis corporis et sanguinis sub visibilibus symbolis, manducatio corporis, ac po-

<sup>70</sup> Vid. t. IV, p. 126. <sup>71</sup> ibid. p. 190.

tatio sanguinis Christi, et transmutatio panis et vini facta per consecrationem. Quod ergo unum de tribus tacet, id revera fieri tacendo fatetur. Atqui aperte loquitur de præsentiâ reali, ut antea ostensum est; de manducatione vero id aperte interroganti Eranistæ, annon crederet se accipere corpus et sanguinem Christi, se ita credere respondet. Addit etiam, non divinitatem, sed corpus manducari. Ergo, cum sileat de modo quo panis fit corpus Christi, significat fieri modo illo mirabili, qui transsubstantiatio vocatur, quique propter admirabilitatem solis initiatis aperiendus est.

3. Cum realem præsentiâ aperte doceat, videatur quoque, ut erat perspicacis intelligentiæ, docere modum, quo unico fieri posse realem præsentiâ theologî demonstrant, argumentati scilicet ad verba Christi, *Hoc est corpus meum*, quæ certe vera sunt, veraque esse non posse contendunt, saltem in proprio sensu, nisi fiat conversio. Quemadmodum igitur Augustinus mentem Patrum de peccato originali collegit ex iis quæ dixerunt de miseriis humani generis, quæ sub justo Deo nullæ esse possunt, ubi nulla est culpa : ita par est, mentem Theodoretî de modo quo corpus Christi fit præsens symbolis, concludere ex eo quod de reali præsentiâ tradit, maxime cum eundem cum Chrysostomo teneat loquendi modum, nec sit credibile Chrysostomum in Ecclesiæ sententiâ non fuisse, nec fieri possit, ut præsentiâ realis fiat vi verborum, nisi conversio existat.

4. Doctissimi cardinales duo, Bellarminus et Perronius, Theodoretum hoc in negotio ab hæreticis suas in partes, per vim et contra fas rapi ostenderunt, eumque catholicæ fidei adhærere pluribus rationibus probarunt; quod et præstiterunt alii non pauci, iique eximii, controversiarum tractatores. Quin etiam Centuriatores fatentur mutationem panis in corpus Christi a Theodoro traditam, eumque idcirco erroris accusant. Ita fere auctores primæ sententiæ.

Secundæ opinionis defensores silentium Theodoretî de modo, quo corpus Christi fit præsens symbolis, sequiorem in partem interpretantur. Cur enim, inquirunt, tam curiose cavit in dialogis, ne cogeretur aperire mentem super ea re? Cur Eranistæ, communem Ecclesiæ fidem de consecratione traducendi ad suum de incarnatione errorem probandum, non nisi per ambages respondet?

Volebat Eranistes, tam esse consecrationis et incarnationis affinitatem atque similitudinem, ut, quemadmodum panis' adventu corporis Christi per consecrationem desinit esse, aliudque nihil remanet in Eucharistia, præter corpus Christi sub specie panis : ita humanam naturam adventu Verbi per incarnationem desiisse, nihilque post unionem in Christo remanere, præter Verbum specie hominis indutum

ac visibile. Ea vero fuit erroris, si non probatio, saltem commoda explicatio, et nonnullum præjudicium. Cur Theodoretus perplexum responsum facit? Cur Eranistæ non objecit, id esse erroneum quod asserebat? Cur utriusque operationis (consecrationem dico et incarnationem) differentiam non exposuit, quod et oportuit, et erat e re sua? Cur e contrario suam de duabus integris naturis in Christo remanentibus sententiâ exemplo Eucharistiæ probavit? Cur voluit sermonem ænigmaticum fieri, cum de Eucharistia res esset, nisi quia tegere aliquid et dissimulare voluit? Quid vero dissimulatum voluit, nisi modum, quo Christi corpus reipsa fit præsens symbolis? Nam et de cæteris aperte loquitur, et id dissimulari conducebat : primo, quia exemplum præjudicabat causæ fidei catholicæ de Eucharistia, ideo impugandum visum est; deinde, quia, si argueretur, quod contra dogma receptum sentiret, posset uti affectatæ obscuritatis defensione ad repellendum crimen. Hæc et alia causari possunt secundæ opinionis auctores.

Qui tertiam sequuntur, incertum esse aiunt, quam in partem Theodoretus concesserit : quare, ut ne per imprudentiam peccetur, in re ambigua sustinendum iudicium. Primo, quia par est credere, tantum virum non recessisse ab Ecclesiæ doctrina, in re tam constante, quamvis aliud videtur verbis suis significare. Deinde, cum verbis ænigmaticis consulto se locutum palam fateatur, ostendit noluisse se mentem patefacere, quæcunque fuerit obtegendæ causa. Tertio, quoniam argumenta utriusque oppositæ partis, etsi habent suum pondus et momentum, de illo tamen multum sua collisione aut minuunt, aut deperdunt. Quarto, ne ipse quidem Chrysostomus aperte loquitur ea de re : μετασκευῆ enim seu *transmutatio*, de qua fit mentio <sup>73</sup> in allato testimonio, urget quidem vehementer Calvinianos, sed non perinde impanatores, qui mutationem fieri per consecrationem fatentur, non qua panis substantia desinat, sed qua corpori Christi jungatur; velut symbolum, quo significetur; et indumentum, quo fiat visibile : quare Theodoretus potuit Chrysostomî, discipulus magistri, exemplum sequi. Quinto, quod producit Mopsuesteni testimonium, etsi omnino per se validum est, fortasse tamen non nemini videbitur infirmari posse ex eo quod apud Leontium refertur de Mopsuesteni sectariis, negantibus panem eucharisticum plus habere consecrationis (hac voce transmutatio intelligitur), quam aut panes, qui venales in foro proponuntur, aut placentæ, quæ ab hæreticis reginæ cœli offeruntur. Denique cardinales duo, Bellarminus et Perronius, invicte quidem probant, realem præsentiâ a Theodoro defendi, sed non perinde, nec tam copiose de transsubstantiationis mysterio videntur pugnas-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>73</sup> Scilicet in loco ex Homil. in Matthæum, p. 484, allato.

nisi dicantur ea ratione **usi**, **487** quasi per se A manifesta, quod realis præsentia confessio necessitatem confitentia transsubstantiationis faciat, et idcirco faciat, quoniam reipsa Christi corpus per verba consecrationis præsens symbolis sisti nequit, nisi fiat conversio panis, quod subtiliter et vere disputant theologi.

Verum excipi posset ab homine non benignissimo, adversus rationem hanc, fieri potuisse, ut Theodoretus non tam acute inquisierit in hanc præsentia realis et conversionis ἀκολουθίαν, sed in verbis Christi mysticis, quemadmodum multi nostris temporibus, agnoverit figuram, qua continens contenti, et vicissim contentum continentis nomine appellatur : idque innuerit verbis, quibus exponit causam, cur panis et corpus Christi, id est, symbolum et res significata, vicissim nomina commutent.

Ex his, quæ pro singulis opinionibus allata sunt, videor mihi posse non imprudenter colligere : **1.** Quanta audacia Sacramentarii hæretici Theodoretum sibi favere jactitent; quod Albertinus verbose magis, quam copiose egit. Nam quamvis efficerent, a Theodoro realem conversionem panis traditam non esse, non continuo realem absentiam corporis Christi assertam probarent. Unde coguntur fateri, quod reipsa fatetur Albertinus, quæ pro reali præsentia corporis Christi a Catholicis ex Theodoro producuntur, favere <sup>73</sup> plurimum Consubstantiatoribus : qua confessione sua ipse ratiocinia evertit.

**2.** Nihil esse admodum causæ, cur in quæstione de transsubstantiatione Catholici vehementer sint solliciti de Theodreti sententia, ut qui consulto mentem aperire noluerit, propterea quod graviter incommodasset rebus suis. Si enim catholicam doctrinam de transsubstantiatione secutus fuisset eo loco, quo de agitur, adversarius continuo suam inde opinionem de incarnationis modo aut probasset, aut exemplo declarasset : sin autem contra doctrinam catholicam aperte sensisset, adversarius statim erroris unius reum facile in invidiam alterius vocasset; quanquam totum hoc disputandi genus, quod dialogo continetur, quando acta publica scripta non sunt, sed ab eo qui suam causam egit, inducuntur personæ, nihil admodum valet ad cognoscendam adversarii mentem : in eo enim posita est generis illius ars, ut actor defensori verba suppeditet, in speciem suæ causæ accommoda; revera autem, ubi exponuntur, incommoda : atque defensor sæpe fingatur aut inepta loqui, aut iis assentiri quæ non merentur fidem. Sic enim lectoris animus eo sensim sine sensu inclinatur, quo actori libet; quemadmodum in iudiciis ferri solet sententia in eam partem, in quam contententes sponte consentiunt.

#### 488 CAPUT IV.

De fide Theodreti circa quæstionem de peccato originali, et baptismo parvulorum.

I. Theodorus Mopsuestenus, quo, ut sæpe diximus, magistro Theodoretus gloriabatur, quæstionem movit Ecclesiæ de peccato primorum parentum, an nocuerit posteris, et inde mors, tum animi, quæ privatio gratiæ; tum corporis, quæ solutio animi a corpore, contracta sit. Quæsit pariter quam ob rem infantes baptizentur, an ut macula sua peccati originalis abluantur; an ut innocentes, qui nati sunt ex hominibus, per baptismum regenerentur in filios Dei. Convenerunt omnes, olim primos parentes posteris nocuisse exemplo, cum peccarent : an alio modo nocuerint, tres in opiniones abitum est.

II. Sensit Theodorus, in nullo penitus nocuisse : tradidit Augustinus, nocuisse quoad animum simul et corpus, illum justitia originali, istud immortalitate spoliando : diviserunt nonnulli, nocitumque animo negarunt, affirmarunt corpori. Sententiam Augustini sequitur Ecclesia, rejectis aliis duabus velut erroneis. Quæritur, cui de tribus Theodoretus adhæserit.

III. Videri potest suspectus nomine consensionis cum Theodoro : primo, propter immensas in ipsum, velut totius Ecclesiæ magistrum, congestas laudes : deinde, quia in ipsis etiam *Hæreticarum fabularum* libris, dum recenset hæreticos omnium ætatum, de Cœlestianis, id est, peccati originalis impugnantibus, silet : demique, quoniam super hac quæstione perinde loquitur ac Pelagiani, saltem aliqui, eodemque modo interpretatur plura Scripturæ testimonia, quæ in alterutram partem adducuntur. Hæc tria probantur in hunc modum.

IV. Et primum quidem de laudibus, vix probatione eget : quantæ sunt enim istæ, quamque exaggeratæ <sup>74</sup> : Quo tempore divinus Theodorus Antiochenam regebat Ecclesiam, Theodorus Mopsuestiæ episcopus, totius Ecclesiæ magister, hæreticarumque omnium cohortium debellator, vitam finiit. Hic magni Diodori auditor fuit, Joannisque sanctissimi socius et adjutor; una enim spiritualibus Diodori fluentis potiti sunt. In episcopatu autem annos peregit sex et triginta, contra sectam Arianam et Eunomianam dimicans, et clandestinam Apollinarii cohortem profligans, et optimam divinis ovibus herbam suppeditans. Et alio in loco <sup>75</sup> : Proferrem etiam tibi fortissimorum veritatis propugnatorum, Diodori et Theodori, enarrationes, nisi viderem, vos infenso in hos animo esse, Apollinariique in eos odio et malevolentia successisse : vidisses enim hos etiam cæteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluentia hausisse, rivosque et **489** ipsos quoque sancti Spiritus

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>73</sup> Favere, etc. Si scilicet ex reali præsentia concludere liceat, verum esse dogma de transsubstantiatione. Sed non valere hanc argumentandi rationem, ipse Baronius aliique Romanæ Ecclesiæ doctores intellexerunt. <sup>74</sup> Vid. *Hist. eccl.* lib. v, cap. ult. <sup>75</sup> Eran. Dial. I.

extitisse. » Et in alio rursus alludens ad citatum A testimonium <sup>76</sup> : « Quoniam autem me etiam reprehenditis, quasi sanctos ac beatos Patres, Diodorum ac Theodorum, in magistrorum numero præterierim, necessarium duxi de hoc etiam pauca dicere, » etc. « Quo autem cultu viros prosequar, testis est liber, quem de illis composui, in qua conflata in illos accusationem diluimus. » Cum ergo magna soleat esse mentis cum voluntate affinitas, magna necessitas laudis et imitationis, saltem apud hominem qui sibi generosus videtur, quis Theodoretum facile credat dissensisse Theodoro, quem velut totius Ecclesiæ magistrum, veritatis fortissimum propugnatorem, debellatorem hæreticarum cohortium, rivum Spiritus veritatis, prædicavit et coluit?

V. Jam vero quod de Cœlestianis Cœlestianorumque hæresi constanter ubique siluerit, et præsertim in opere, quo hæreticarum omnium fabularum compendium, divinarumque decretorum epitomen promisit; nemo qui Theodreti opera legerit, diffidit valet. Silentii vero quæ præter consensionem causa fuerit?

An quod ignotum esset Theodoro Cœlestianorum nomen? At illud Ephesi catholica synodus schismaticæ, schismatica catholicæ objecit.

An quod latuerit eum hæresis? Atqui in Orientali diœcesi, ubi semper fuit, et orta est, Mopsuestiæ; et tertium damnata, semel Diospoli, iterum Antiochiæ, tertium Anazarbi in Cilicia secunda: C qui vero ista homini curiosissimo, in vicinia constituto, propter doctrinam jam tum celebri, Theodori præstantissimo, Theodori Antiocheni dilectissimo discipulo, inaudita esse potuerint, cum magno strepitu peracta sint, cum scriptis a Theodoro libris vulgata, cum nemini per Orientem ignota <sup>77</sup>?

An quod isthæc hæresis Theodoro, quemadmodum et Joanni Hierosolymitano, visa sit Latinorum magis, quam Græcorum? Verum, præterquam quod antea de ortu dictum est, deque trina damnatione in Orientali diœcesi, et de aliis quatuor, Ephesi duabus, Constantinopoli totidem factis, recensuit certe inter hæreticos Novatum, qui Romæ fecit hæresin; recensuit et Montanistas, qui ex Africa prodierunt.

An quod nullos legisset, qui vel pro hæresi vel contra hæresin scripsissent? Sed ut Latinos tractatus Græcus homo non viderit, quomodo cum incredibiliter cupidus foret sciendi, quæ ubique Ecclesiæ gererentur, potuit Græca hæc tria nescire, fidem Rufini, Theodori opus adversus Augustinum, Acta Diospolitianæ synodi, quæ cuncta in vicinia edita sunt?

An evanuisse ratus est hæresin, ideoque sper-

nam, imo nec memorandam? At quomodo extinctam credidit, cujus nomen audiebat ad infamiam objici? Deinde 490 plurium hæresicon meminit, quas, cum meminit, extinctas refert. Credidit certe extinctam penitus Eutychanam, cum scribere; refert tamen et impugnat.

An quod doctrinam de peccato originali inter ἀδιάργορα posuerit, quæstionemque esse crediderit, non dogma? Sed ita sentire, est hominis aut Cœlestiani, aut cum Cœlestio loquentis.

An denique, quod silendo indulserit affectui, volueritque pro studio, aut Theodori, qui sectæ auctor, aut Nestorii, qui patronus, nomini parçitum, noluerit quoque, præ odio, celebrare nomen aut Cœlestini pontificis, aut Ephesinæ synodi, a quibus postremis hæresis proscripta est?

Id, etsi per se simillimum vero est, si tamen laudibus Theodori addatur, maximi fiet momenti, præsertim cum nusquam aperte pro defensoribus peccati originalis, ubique non obscure cum impugnatoribus loquatur <sup>78</sup>.

VI. Illud autem, quod in partitione tertium est, non difficili negotio conficitur, si Theodreti doctrina cum opinione defensorum peccati originali componatur. Illi, ut scitum est, argumentis suis duo maxime probabant: alterum, quod peccato primi hominis mors intraverit in mundum; alterum, quod non corporis solius, sed animæ etiam mors peccato Adami transfusa sit in posteros. Ad id probandum tribus præsertim ex locis argumenta sumebant, nempe ex testimoniis Scripturæ, ex traditione Ecclesiæ baptizantis parvulos, ex miseris, quibus obnoxium est genus humanum: quare elucescet ment et doctrina Theodreti, clarebitque, quantum aut consentiat aut dissentiat catholicæ fidei defensoribus, si quærat:ur :

VII. Quid senserit 1° de mortis corporum causa; 2° de transfusione culpæ seu mortis animæ; 3° de testimoniis Scripturæ, quæ in utramque partem adducuntur; 4° de baptismo parvulorum; et tandem 5° de origine miseriarum, quibus conflictatur humanum genus.

VIII. Morti corporis obnoxium factum esse genus humanum primi hominis peccato, constanter tradit D in commentariis Psalmi L <sup>79</sup>. « Quoniam peccaverunt, interitui traditi sunt; mortales vero facti, tales procreaverunt liberos. »

In dialogo III, qui Impassibilis inscribitur, post prolixam disputationem, Orthodoxus, « Erat, inquit, mortis quidem mater peccatum <sup>80</sup>, hujus vero pater diabolus. » Tum assentiente Eranista, perguit: « A peccato igitur oppugnabatur hominum natura: hoc enim in servitutem redigens obsequentes, et ad pessimum patrem adducebat et acer-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>76</sup> Epist. 16, ad Irenæum. <sup>77</sup> Vid. supra, p. 396. <sup>78</sup> Dissensum potius testatus est per ea quæ scripsit in Epistolam ad Romanos, et Hær. fab. l. v, c. xi. Exstant etiam loca alia huic hypothese contraria. Vid. § 8 <sup>79</sup> Vid. t. I, p. 937. <sup>80</sup> Peccatum. Edit. prior hab. culpa. Sed vid. t. IV, p. 197.

bissimæ 491 proli transmittibat. » Et postea, dicente Eranista : « Adam post transgressionem et divinam sententiam mortis imperio subditus, uxorem cognovit, et pater appellatus est : mortalis autem cum esset, mortalium pater factus est, » excipit Orthodoxus : « Optime nobis ostendisti causam, cur mortis participes, » etc.

In Commentariis Epistolæ ad Rom. cap. v, num. 14 : « Sicut ille, qui primus peccavit, mortis decreto subjectus est, et totum genus primum parentem secutum est; ita etiam Dominus Christus, cum summam justitiam adimpleret, mortis potentiam dissolvit; et qui primus ex mortuis resurrexit, omnem naturam hominum ad vitam reduxit<sup>81</sup>, » etc.

Libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11 : « Mors enim erat pœna peccati. » Et postea : « Cum unus peccasset, universum genus morti tradidit<sup>82</sup>. »

Quæstione xxxvii in Genesin<sup>83</sup> : « Deus post transgressionem fert mortis sententiam, ut humanum genus oderit peccatum, quippe quod fuerit mortis causa. »

IX. De transfusione mortis animæ, sive maculæ peccati, mentem suam aperit, partim in Commentariis ad versum 7 Psalmi L; partim in expositione Epistolæ ad Romanos; partim denique in libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11. Trium locorum referenda sunt verba, licet proluxa.

Ad versum septimum Psalmi L : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea*, sic habet : « Olim, ait, et a principio, peccatum in naturam imperium obtinuit, quia mandati transgressio Evæ conceptionem præcessit. Post transgressionem enim divinamque sententiam, et paradisi privationem cognovit Adam uxorem suam Evam, et cum concepisset, peperit Cainum. Igitur vult dicere, quod, cum peccatum majores nostros invasisset, viam quamdam et transmittem per progeniem effecerit. Hoc et beatus ait Paulus : *Quoniam enim per hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*, ἐφ' ᾧ πάντες ἥμαρτον, propterea quod omnes peccaverunt<sup>84</sup>, » etc.

In Commentariis ad caput v Epistolæ ad Rom. 85 : « Dicit itaque divinus Apostolus, quod, cum Adam peccasset, mortalisque propter peccatum factus esset, utrumque (*mors et peccatum*) ad genus permanerit : ad omnes enim homines mors pervasit quatenus (s. propterea quod) omnes peccaverunt. Non enim propter primi parentis peccatum, sed propter suum unusquisque mortis decretum suscipit. » Et postea<sup>86</sup> : « Regnavit autem mors etiam in eos, qui non peccaverunt, 492 in similitudine transgressionis

A Adami : etsi enim illud mandatum non transgressi sunt, alia tamen delicta commiserunt. »

Libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11<sup>87</sup> : « Lex justitiæ omnes ad supplicium ducebat, omnes enim peccatores<sup>88</sup> constituti sumus : si enim, cum unus peccasset, condemnatum est genus, multo utique justius erat, eos qui peccato subditi<sup>89</sup> erant, supplicium subire, » etc.

Verum mox allato Apostoli celeberrimo testimonio, quo res Augustino videtur manifeste confici : *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita per unius obeditionem justii constituti sunt multi*; addit ea, quibus videri potest velle ostendere, Pelagianorum more, peccatores multos per unius inobedientiam constitutos esse, non propagatione, sed imitatione. Ait enim : « Valde apposite<sup>90</sup> in utroque posuit, *multi* : etenim cum Adam peccasset, et plurimi divinas transgressi leges essent, permanserunt in naturæ finibus nonnulli, et virtutis curam gesserunt; sicut Abel, Enoch, et Noe, et patriarchæ, et prophætæ, et alii plurimi, non solum apud Judæos, sed etiam apud alias gentes, et post Servatoris adventum, non omnes salutem assequuntur, sed qui credunt, et vitam ex divinis legibus ducunt. Propterea et in imagine et in archetypo illud, *multi*, posuit. »

X. A Patribus, qui fidem catholicam peccati originalis defenderunt, Scripturæ testimonia, partim ex Veteri, partim ex Novo Testamento producta sunt. Videndum, quo sensu ea Theodoretus intellexerit.

Ex Vetere Testamento adducta sunt quatuor : nam Genesis vi et viii dicitur *hominis cogitatio prona in malum omni tempore*. Et Genesis xviii Deus hanc legem fert : *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit*. Et Jobi xvi, secundum LXX : *Quis enim est mundus a sordibus? Nemo, si vel unius diei sit vita ejus super terram*. Et Psalmo L : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum*, etc. Theodoretus pronitatem in malum insitam homini repetit ex mortalitate corporis<sup>91</sup>.

In Comment. Psalmi L circumcisionem institutam dicit, non ut faceret justos, sed ut Judæos distingueret ab alienigenis nationibus, et signum esset fidei.

Quæst. lxxviii in Genes. Jobi locum nusquam videtur attigisse; de Davidis sententia dictum antea.

Adducta sunt ex Novo quinque. Joan. iii : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est*. Rom. v, 12 : *Sicut per unum hominem, etc.,*

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>81</sup> Ἐπανάξει reducet legitur t. III, p. 57. <sup>82</sup> Legendus est totus iste locus, t. IV, p. 423 seq. Est enim apprimè utilis ad abstergendam illam maculam Pelagianismi Nostro aspersionem. <sup>83</sup> Vid. t. I, p. 51. <sup>84</sup> Vid. t. I, p. 936. <sup>85</sup> Vid. t. III, p. 56. <sup>86</sup> Ibid., p. 57. <sup>87</sup> Vid. t. IV, p. 424 seq. <sup>88</sup> Peccatores, τῆς ἁμαρτίας ἐργάται. <sup>89</sup> ὑπὸ τὴν ἁμαρτίαν τελέτηντας. <sup>90</sup> Aliter hunc locum legimus t. IV, p. 59. <sup>91</sup> Ex peccato potius primorum parentum, ut loca citata probant.

**493** usque ad versum 19 Rom. vii, ubi lucta carnis et spiritus describitur. I Cor. xv, 22 : *Sicut in Adamo omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Ephes 11, 3 : *Eramus natura filii iræ, sicut et ceteri.* Theodreti mens de baptismo parvulorum mox aperietur : quomodo locum utrumque Apostoli ex Epistola ad Romanos interpretetur, jam ostensum est : qui sumitur ex Epistola I ad Corinth. pertinet ad mortalitatem corporis, de qua dictum : postremum videtur, ut alii Græci, intelligere de iis, qui vere propter peccata digni sunt ira et ultimo supplicio, ita ut φῦσαι positum sit pro ἀληθῶς.

XI. Jam vero de causa, cur baptismo tingantur infantes, prodit mentem suam manifeste lib. v *Hæret. fab.* cap. 18, ubi fere exscribit ex oratione Chrysostomi ad neophytos, quod Julianus Eclanensis suæ confessioni subjunxit<sup>91</sup> : « Baptisma non solum remissionem donat veterum peccatorum, sed etiam spem ingerit promissorum bonorum, sed etiam spem ingerit promissorum bonorum, mortisque Dominicæ et resurrectionis efficit participes, et doni Spiritus participationem largitur, et filios Dei reddit, nec filios solum, sed et hæredes Dei et cohæredes Christi : nec enim, ut amentes putant Messaliani, novaculam tantum imitatur baptismus, præcedentia auferens peccata : hoc enim ex superabundanti largitur ; si enim hoc solum opus erat baptismi, quorsum infantes baptizamus, qui peccatum nondum gustarunt<sup>92</sup> »

XII. De ortu miseriarum, sive corporis, sive animi, ex mortalitate per peccatum contracta, Theodreti opinio constat ex Commentariis in Psalm. 1. mox appellatis.

XIII. His omnibus ita disputatis, videtur mihi Theodoretus procul a Theodoro et Cœlestio abesse : docet enim posteris Adami nocuisse peccatum ; asserit contractam esse peccato primi hominis necessitatem moriendi ; asserit pariter inde ortam concupiscentiæ effrenitatem, corpore, quod corrumpitur, animam aggravante : quæ tria Theodorus cum suis sectariis negat. In primario igitur capite dissentit magistro ; de morte animæ, cujusmodi infertur peccato, mentem non aperuit, imitatus alterum suum magistrum Chrysostomum, qui ea de re non diserte locutus est. Qua igitur ratione Chrysostomus ab Augustino in partes Ecclesiæ benigna interpretatione adductus est, eadem Theodoretus in consensionem vocari potest ; siquidem nec alia scripsit, nec aliis fere verbis, quam Chrysostomus. Id vero facile intelligit, qui Chrysostomi interpretationem, tum ad caput v Epistolæ ad Romanos, tum ad versum septimum Psalmi 1., orationemque ad neophytos legerit.

XIV. Benigna porro Augustini interpretatio nititur fundamento admodum firmo, nempe quod **494** humanæ miseræ indignæ sint imagine Dei innocente, atque ita sint omnino pœnæ ; quodque a justo Deo

nemo puniatur, nisi reus ; ac proinde infantes, qui hujusmodi miseris conflictantur, rei sint peccati, non sua voluntate, sed paterna, commissi. Verum an Græci ea posuerint principia, ex quibus ratiocinatus est Augustinus, non aperte constat ; imò aliter de conditione primi hominis conditque qualitate opinatum Theodoretum, quam Augustinus, ex omnibus fere locis, in quibus hoc argumentum tractat, non valde obscurum est.

XV. Omnibus igitur rite perpensis, videri potest Theodoretus in hac fuisse sententia de nocumento, quod posteris Adami peccatum intulit. Adamus immortalis factus est : peccavit priusquam liberos susciperet : factus est mortalis in pœnam peccati : mortalis cum esset, mortales genuit : ex mortalitate corporis ortæ perturbationes animi : ex perturbationibus peccata : ex singulorum peccatis dignitas mortis. Quare duæ sunt apud ipsum causæ mortalitatis : universalis una, nasci ex mortalibus ; particularis altera, peccasse suo arbitrio. Moriuntur infantes et justi propter universalem causam, alii propter utramque. Baptismus duo præstat, sed aliter aliud : tollit peccata ; ex abundantia dona confert : ex natura sua utrumque efficit in adultis, secundum in infantibus : infantes enim peccatum ne degustarunt quidem, cum neque vis peccati sit naturalis, neque proles sit paternæ transgressionis particeps.

Inde vero constat, in quo catholicæ fidei consenserit, in quo Theodorus magistrum secutus, in quo ipsum deseruerit, quid a Chrysostomo acceperit, quid de suo addiderit : quanquam Theodreti temporibus non clarissima fuit apud Græcos peccati originalis doctrina. Et vero quæ inde Augustinus adduxit, ea vix aliud per se probant, præter mortalitatem ex peccato Adami in posteros traditam, licet adjuncta Augustini principio, quod pœnam culpa comitatur, longe plus virium habeant.

#### CAPUT V.

*De auxiliis interioris gratiæ divinæ, ad pietatis opera præstanda, necessariis.*

I. Non immerito quæsierit aliquis, quam Theodoretus sententiam secutus sit de auxiliis gratiæ divinæ : an quæ Ecclesiæ est, an quæ olim Pelagii.

II. Nonnulla est, aut dubitandi, aut quærendi causa. Nam primo, ut, quod de Cœlestio<sup>93</sup> factum est, id ipsum de Pelagio præstetur.

Quæro primum<sup>94</sup>, cur Pelagium gratiæ Dei per Christum inimicum, inter hæreticos nunquam recensisset, cum tamen omnes se **495** recensiturum spondisset in libris *Hæreticarum fabularum*. An quia ignotus erat ? Qui vero potuit homini curiosissimo ? cum eadem ætate ambo vixerint ; cum in vicinis locis versati sint, alter nempe Antiochiæ, alter Hierosolymis : cum Pelagius turbas Hierosolymis moverit, neque parvas, neque tacitas : cum bis in concilio causam dixerit, semel Diospoli,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>91</sup> Vid. t. IV, p. 411. <sup>92</sup> Capite præcedente. <sup>93</sup> Vid. supra, p. 396.

iterum Antiochiæ, ubi erat Theodoretus: cum damnatus sit, et Romæ a sede apostolica, et Antiochiæ a Theodoro, et in Africa a pluribus conciliis: cum damnatio facta Romæ a Zosimo toti Ecclesiæ innouerit, directa ad universos orbis episcopos tractoria: cum sententia Antiochenæ sedis lata sit, spectante Theodoro, cum Africana concilia ignota non fuerint Orientalibus, saltem post concilium Ephesinum, ubi adfuit Bessula Carthaginensis diaconus, allatis Augustini libris; cum Ephesi vulgata essent Acta Romæ a S. Cœlestino adversus Pelagianos, iisque Actis superiorum pontificum decreta et Africanarum synodorum mentio haberetur: cum denique Pelagianum nomen et secta foret orbi toti nota, et probrosam ubique terrarum, damnatione *mundi manu* subscripta.

Quæro deinde, cur quæstionem de gratiæ interioris auxiliis nusquam attigerit; quamvis dicendi occasio sæpe sæpius occurreret, imo et incubuerit homini non refugienti aperire mentem <sup>97</sup>.

Quæro tertium, cur Veteris Novique Testamenti loca, quibus uti solent Catholici ad necessitatem gratiæ interioris astruendam, interpretetur ut plurimum Pelagianum more; certe non quo solent Pelagianorum impugnatores.

Quæro quartum, cur inter loquendum de gratiæ divini auxiliis, nihil asserat, quod facile non possit, aut de legè sive doctrina aut de exterioribus adjumentis accipi.

Quæro quintum, cur inter exponendam liberi arbitrii potestatem, ea fere, quæ Pelagiani, asserat, quæque asserit, iisdem Scripturæ testimoniis confirmare studeat.

Quæro sextum, cur in proluxa oratione de charitate, cum singulas hujus virtutis causas diligenter prosequeretur, ipsam, ne semel quidem (96), a Spiritu sancto dixerit diffundi in cordibus; sed memoriam duntaxat beneficiorum Dei, et exemplum Christi sanctorumque memorat.

III. Verum, si velimus, ut certe debemus, Augustini Patrum dicta catholicam in partem interpretantis exemplum sequi, Theodoretum **496** non invitum veritati conciliabimus. Nam cum oratio clarissima sit gratiæ testificatio, sitque hominis aut vecordis aut stulti, ab alio petere, ut ad id faciendum juvetur, quod in sua, qui petit, potestate se habere novit, dicendus est ille de gratiæ interioris auxilio bene sentire, qui vel ipse a Deo petat ad id se juvari, quod sine gratiæ interioris auxilio præstari nequit; vel ubi adjutus sit, agendas gratias putet. Petiit vero sibi Theodoretus adjutorium Dei ad bene agendum, et cum bene egisset, factum Dei

A beneficio tribuit. Quod etsi passim occurrat inter legendum, producenda nihilominus testimonia duo: primum ex Commentariis in Psalmum L, alterum ex Philotheo cap. 22 sub finem.

IV. Interpretans igitur penitentis Davidis verba illa: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis*: « Quoniam <sup>97</sup>, inquit, peccati senium contraxi, tua me benignitate renova. Hæc etiam per prophetam Ezechielem captivis apud Babylonem Dominus spondit: *Dabo ipsis cor novum, et spiritum novum*. Spiritum autem non sanctum dicit, sed animi impulsum, hoc est, cum longa castigatione castigavero vos, et quos fructus peccatum producat, vos docuero, faciam ut virtutem eligatis. Id et hoc in loco magnus David petit, ut et læsum cor ejus renovetur, et mens corroboretur ad decurrendam viam divinam. »

V. Ubi elogium scribit Jacobi <sup>98</sup> adhuc viventis, postquam exposuit admirabile vitæ institutum, quod visibilis ille angelus tenebat: « Athletarum, inquit <sup>99</sup>, pietatis agonotheta finem huic certaminibus dignum tribuat, ut, quod superest cursus, priori consentiat, victorque tandem ad metam perveniat, et infirmitatem nostram ejus precibus confirmet, ut corroborati multas clades nostras resarciamus, et ex hac vita victores excedamus. » Quibus verbis quatuor hæc a Deo postulat, confirmari, emendari, tentationes vincere, et ad finem usque perseverare. Hæc autem dona sunt Spiritus sancti hominem gratiæ suæ auxilio juvantis.

VI. Neutrum testimonium fateor habere vim demonstrationis, quemadmodum nec alia in speciem clariora, quæ aliunde adduci possent: sed contendo ea perinde posse benigna interpretatione in catholicum sensum accipi ac quæ Chrysostomus de eodem argumento scripsit: Chrysostomum enim Theodoretus secutus est, quo fere modo discipulus magistrum solet.

VII. De gratia loquitur copiose ad caput VII Epistolæ ad Romanos, ubi Apostolus carnis et spiritus luctam in se lamentabiliter exprimit. Cum igitur retulisset Apostoli verba, *ut fructificarem morti*, ea sic interpretatur <sup>1</sup>: « Per hæc nos **497** docuit, quod ante gratiam, dum sub legis statu ageremus, peccati vehementiores impetus sustinebamus, cum lex, quid esset quidem agendum, ostenderet, auxilium autem non ferret. » Et postea <sup>2</sup>: « Cum legi essemus obnoxii, accessimus ad baptismum; simul autem cum Christo mortui, ac cum ipso resurgentes, legislatori conjuncti sumus, nec legali vitæ ratione amplius opus habemus. Ipsam enim Spiritus gratiam accepimus. » Et ad ista verba:

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>97</sup> Ad hanc et sequentes quæstiones responsionem suppeditare videntur loca § 4, 5 et 7 allata. Æqui enim arbitri facile intelligent, Pelagianismi culpa vacare eum, qui vires ad peragendum bonum necessarias a Deo petit, acceptasque ad beneficia sibi a Deo collata refert. <sup>98</sup> Probat tamen Davidis aliorumque testimonio, eam rerum divinarum contemplatione et Numinis divini auxilio incendi et augeri. <sup>99</sup> T. I, p. 940. <sup>1</sup> Jacobi. Non Nisibeni, sed ejus ad quem pertinet Philothei c. 21. Editio prior habebat *Simeonis Stylitæ*. <sup>2</sup> Vid. t. III, p. 1253. <sup>3</sup> Vid. ibid., p. 70. <sup>4</sup> Vid. ibid., p. 70.

*Ego autem carnalis sum*, etc., sic commentatur <sup>a</sup>: A istos Leo Allatius. Congerit Dallæus, tum quæ sunt « Introducit hominem ante gratiam ab animi perturbationibus obsessum: carnalem enim vocat eum, qui nondum spiritualem gratiam est assecutus. » Et postea <sup>b</sup>: « Hæc omnia cum disseruisset Apostolus, ut ostenderet, quales fuerimus ante gratiam, et quales post gratiam facti simus, velut suscepta persona eorum, qui ante gratiam a peccato obsessi fuerunt, tanquam a mediis hostibus circumdatus, et in servitute abductus, et servire coactus, et nullum aliunde videns auxilium, graviter gemit ac lamentatur, ostenditque legem opem ferre non posse, et dicit: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratias ago Deo meo per Jesum Christum Dominum nostrum.* Mortis corpus vocat, ut obnoxium morti factum, hoc est, mortale: anima enim immortalis. Solus, inquit, Dominus noster Jesus Christus nos a gravi dominatu liberavit, morte quidem profligata, nobis autem immortalitate promissa, et vita laborum ac molestiarum, bellique ac peccati experte. Atque horum quidem in vita futura fructum percipiemus; in præsentem autem sancti Spiritus gratiam recipientes, non soli adversus animi perturbationes in acie stamus, sed eam opitulatricem habentes, has vincere possumus. »

VIII. Sed neque hoc testimonium rem evincit: siquidem intelligere videtur Theodoretus Apostoli verba de gratia quæ confertur in baptismo, quaque Christiani fiunt <sup>c</sup>; non autem de ea, quæ datur ad singulos actus, et qua Christiane vivitur. Atqui gratiam baptismi non refugit Pelagius, imo expresse admittit in Commentariis ad hunc ipsum locum Apostoli: docet enim, « quem lex non potuit liberare, gratia Dei liberatum esse; non solum nobis Deum per Filii sui mortem peccata dimisisse, sed et Spiritum sanctum nobis dedisse, » etc.

IX. Verum id rursus assero quod antea, benigna scilicet interpretatione Theodoretum posse adduci ad fidem Ecclesiæ instar aliorum Græcorum Patrum, imprimisque Chrysostomi: de quorum mente in causa gratiæ edidit eruditum opus illustrissimus Habertus Vabrensiensis episcopus.

#### 498 CAPUT VI.

##### *De igne purgatorio.*

Quæstio de igne purgatorio, cum per se simpliciter tractatur, implicata quidem est: sed longe implicatior evadit, cum agitur de mente veterum Patrum, atque etiam de doctrina Ecclesiæ Græcæ. Fuerunt enim, qui opinarentur, Ecclesiam Græcam purgatorium, cujusmodi ab Ecclesia Latina defenditur, aut negasse, aut non agnovisse. Sunt qui consensionem utriusque Ecclesiæ perpetuam extitisse affirmant. Inter illos eminent Dallæus; inter

in Actis concilii Florentini, tum alia quælibet. Allatius veteres perinde interpretatur, ac si de quæstione hodierna sententiam dixissent: credere enim videtur, eos qui de purgatorio igne olim disputabant, eumque esse negabant, contra fidem Ecclesiæ Latine pugnasse; qui vero asserebant, pro catholica fide fecisse; quod utrumque, mea quidem sententia, aut nulla ex parte verum est, aut non universe.

Id vero ut planum fiat, prætermittenda est hoc in loco disputatio, partim de inerudita opinione hæreticorum nostræ ætatis, existimantium nullas divinæ justitiæ post vitam mortalem pendere pœnas ab ullis fidelibus in Domino defunctis; partim de catholica Ecclesiæ doctrina circa sanctos eximie justos, qui ad beatitudinem momento transeunt. Longe enim alia nunc quæstio versatur: recordandum enim defensores ignis purgatorii, qui vixerunt primis temporibus, quando fervebat Origeniana contentio, in tres sententias discessisse, quarum unica fuit catholica.

Prima erat, omnes omnino sive spiritus, sive homines, quantiscunque sceleribus pollutos, aliquando igne expurgandos, nec ullas ullius, etiam dæmonis, pœnas æternam duraturas. Altera, solas infidelium pœnas æternas fore; fideles vero, etsi obeant quorumcunque scelerum rei, purgandos olim, et salvos per ignem futuros. Tertia, solum justorum, id est, qui in charitate moriuntur, aut peccata ipsa venialia, aut debitum pœnæ, pro aliis peccatis nondum exsolutæ, igne purgari.

Primum secutus est Origenes, vesana quadam misericordia illusus, ut crederet, nullam creaturam rationalem æternam perituram, sed singulas per innumerabiles circuitus, ascensusque et descensus tandiu exercendas, donec omnes eo puritatis redierint, in quo erant, cum a Deo processerunt; quo tempore 499 post exuta omnibus mentibus corpora, futurum dicebat Dei regnum, æternamque lucem ac beatitudinem interminabilem, rebus omnibus corporalibus, ipsisque adeo inferis, sive ergastulis reorum, destructis.

In altera fuerunt plures, qui quarto sæculo quintique initio vixerunt. Illi, ut refert Augustinus <sup>d</sup>, tantam vim inesse fidei vere credebant, « ut baptismo tinctus, ea retenta, sine qua in æternum periret, in quolibet scelere immunditiaque permanserit, salvus futurus sit tanquam per ignem, velut qui ædificaverit super fundamentum, quod est Christus, non aurum, argentum, lapides preciosos, sed ligna, fenum, stipulam, id est, non justos castosque mores, sed iniquos et impudicos: cum enim vellent eis suffragari, ad accipiendum baptismum, quos adulterii laqueo ita captos viderent,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Ibid. p. 75 sq. <sup>b</sup> Ibid. p. 79. <sup>c</sup> sunt. Imo etiam, ut ex loco præcedente apparet, adjuvantur, ut superare possint tentationes. Videtur itaque Garnerius in culpando Theodoro nimis esse. <sup>d</sup> Lib. De fide et operibus, cap. 1.

ut, si non admitterentur ad baptismum, sine ullo sacramento mallent vivere, vel etiam mori, quam dirupto adulterii vinculo liberari, humana quadam miseratione commoti sunt ad eorum causam sic accipiendam, ut omnes cum eis facinorosos et flagitiosos, etiam nulla prohibitione correptos, nulla instructione correctos, nulla pœnitentia mutatos, admittendos esse censerent, existimantes eos, nisi fieret, in æternum perituros; si autem fleret, etiam in illis malis perseverantes, salvos per ignem futuros. »

Quinam illi fuerint, aperuimus in Notis ad fidem Rufini Palæstini, ostendimusque <sup>7</sup> nominatissimum eorum fuisse sanctum Hieronymum, quem tacito nomine Augustinus refellit in libro *De fide et operibus*. Hujus etiam libri historiam ibidem exposuimus. Vide hunc locum, in quo sequimur magni Petavii opinionem, quam operæ pretium est ipsis tanti viri verbis expositam legere tom. III *Theologorum dogmatum*, lib. III, cap. 7, ubi enumerat hujusce sententiæ et auctores et sequaces, tum Græcos, tum Latinos bene multos.

Tertia sententia est Ecclesiæ catholicæ, docentis, purgatorio igne expiari duntaxat eos qui puri omnium mortalium culparum moriuntur, antequam meritis pœnas pependerit. An autem peccata venialia, si quæ romaniserint, in excessu animæ, aut tempore aliquo exitum consequente deleantur, et quomodo, non est dogma catholicum, sed quæstio theologorum.

Quæritur, cui sententiæ Theodoretus accesserit. Certum vero, procul recessisse ab Origene: sequitur enim et Chrysostomum, et utrumque Gregorium, Nyssenum <sup>500</sup> dico et Nazianzenum, qui Origenis universalem restitutionem damnant, qua parte saltem dæmonas attinet. Deinde in Reprehensione anathematismi III rejicit Apollinarii ἀναξού-χλησιν, quæ magnam habet cum Origenis delirio cognationem. Adde quod ab Origenianis ipsis odio haberetur, velut suis dogmatibus, quorum præcipuum et quasi fundamentale est commentitia illa restitutio, vehementer contrarius.

Sed utrum dissenserit etiam ab aliis, qui doctrinam Origenis mollierunt, eamque contraxerunt ad solos homines, eosque fide vera præditos, licet in sceleribus defunctos, definiri, opinor, non potest, cum suam super ea re mentem nusquam aperuerit. Nam index in editione Sirmondiana operibus sub- junctus fallit: cum enim probationem purgatorii promittat, lectorem sciendi cupidum remittit ad Commentarios in celebrem Apostoli locum I Corinth. III, 15: *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*. Quem Theodoretus interpretatur de igne, quo conflagrabit orbis, quique creditus est olium purgaturus omnes bonorum noxas. Id vero

A procul a quæstione præsentis abest: quauquam ne de purgatione quidem nozarum loquitur. Sed cum de doctore et auditoribus legis Christianæ agi tradat, doctoremque recta quidem docere dicat, auditores vero alios bene uti doctrina, alios abuti, illosque ædificare aurum, argentum et lapides pretiosos; istos lignum et stipulam, id est, illos se dignos præstare præmio, istos pœna ignis: « Doctōr, inquit, dum <sup>8</sup> auditorum pars instar ligni, feni et stipulæ comburetur, non luet pœnas, sed salute dignus habebitur, ut qui recta docuerit. »

Fateor difficilem haberi locum libro undecimo *De curandis Græcorum affectionibus* <sup>9</sup>, ubi Theodoretus præmia æterna credentibus promissa esse docet, incredulis æterna supplicia: loquitur enim perinde quasi soli incredulitati posita vellet esse æterna supplicia, omni credenti æterna præmia; non tamen ab aliquibus acquirenda, nisi post idoneam ab igne purgationem scelerum: quæ fuit, ut optime notat Petavius, plurium Patrum opinio. Verum cum ad Græcos sermonem habeat, id est, ad infideles, quos ad fidem vocat, de fide magis quam de operibus locutus dici potest, quia per fidem venit ad opera præmio digna: locus tamen qui sequenti capite adducetur, plus quiddam reipsa innuit.

Non videtur ergo Theodoretus in alterutram quæstionis, quæ nunc de purgatorio agitur, partem laudari posse: quare nec impugnatores purgatorii eum merito pro se adducunt, nec etiam qui defendunt, quomodo nunc controversia <sup>501</sup> statuitur: purgatorium <sup>10</sup> enim aliquem ignem agnovit, etiam qui culparum maculam ablueret, sed non qui solum debitum pœnæ post justificationem relictum exsolveret.

Sed priusquam imponatur finis, exponenda sunt tria nonnullius momenti. Primum, quantum Patres, quos Petavius appellat, quosque nos addidimus, nimirum Gregorius Nazianzenus, Nyssenus, Ambrosius, Hieronymus, Theodoretus, Orosius, <sup>\*</sup> Marius Mercator, ab Origene recedant. Secundum, quantum distent ab hæreticis nostrorum temporum. Postremum, quibus rationibus impulsus in suam sententiam venerint.

D Quod ad primum spectat: Origenes plures fecit opinionis suæ partes, sed tres præcipuas: 1. Spiritus, cum a Deo conditi sunt, unius omnes naturæ, meritis fieri aut angelos, aut dæmonas, aut animas. 2. Eos non permanere semper uniusmodi, sed ex angelis in dæmonas, ex dæmonibus in animas, ex animabus vicissim hominibusque converti vel in angelos, vel in dæmonas; et in angelos quidem, cum purgati fuerint igne apud inferos; in dæmonas vero, cum induti corporibus improbe se gesserint. 3. Perpetuam inesse singulis sive in cælo, sive in

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>7</sup> Parte I Oper. M. Mercator. <sup>8</sup> dum—comburetur. Hæc desiderantur t. III, p. 185. <sup>9</sup> Vid. istum locum t. IV ed. nostræ, p. 1010. Similis exstat *Hæc. fab.* l. v, c. 20. <sup>10</sup> purgat.—ablueret. Hoc ex genuinis Theodoretii libris nondum probari potuit. Quæ ex Gagnæi Scholii et ex Thoma Aquinate in hanc rem allata sunt, spuria esse jamdudum intellexerunt eruditi.

inferis mobilitatem voluntatis in bonum et malum. A collocavit in sedes, quæ in cælo sunt. » Et cap. 10, de Theodosio <sup>12</sup> : « Hinc abiit, angelorumque in cælum translatus est. » Nam nomine cæli, sediumque cælestium, et angelorum cætus, utique eorum quos Christus dixit *videre faciem Patris sui* <sup>1</sup>, significari videtur beatitudinis locus, ipsaque etiam beatitudo.

Neque prima pars, neque secunda Patribus, quos recensui, placuit : tertiam vero secutus est totam Nazianzenus solus, alii ex parte tantum : hanc enim contraxerunt ad solos fideles, quos ubi sceleribus puri ab igne facti fuerint, extrahendos ab inferis putarent, et in cælum recipiendos, cum dæmones et infideles æternum apud inferos relinquendi sint.

Jam vero quantum Patres illi ab hæreticis nostrorum temporum distent, vel ex hoc uno quisque facile judicaverit, quod in asserendo purgatorio excesserint, hæretici desiciant : potentius enim illi, quam par est, nullum isti admiserunt ; quanquam possent videri sibi hæretici nonnullum præsidium sperare a Patribus, eo usque scilicet fidei vim extollentibus, ut nemo, qui Christum fide induerit, æternum perire posse ipsi visus sit. Verum in eo ipso adhuc ingens discrimen est : nam, ut cætera prætermittam, hæretici, si non omnes, saltem plurimi, fidem amitti posse negant, Patres asserunt : atque ita illi neminem qui fidem semel habuerit, perire posse ; isti plurimos a fide vera apostatas, pœnas æternas luere docent.

**502** Quibus denique rationibus inducti sint Patres illi in suam sententiam, ex ipsorum testimoniis, sive quæ Petavii, sive quæ nos attulimus, liquido constat. Consulendus uterque locus, ne repetitionibus superfluis caput hoc operatur.

#### CAPUT VII.

##### *De præmio sanctorum.*

De præmio sanctorum, quæ felicitas alterius vitæ, motæ sunt, jam inde a primis temporibus, quæstiones præcipuæ tres : prima, an sancti, cum primum egrediuntur e mortali vita, si fuerint expertes reatus omnis, felicitate fruuntur ; secunda, an felicitas ejusmodi futura sit æterna ; tertia, an sancti visuri sint aliquando ipsam Dei essentiam.

De prima quæstione Theodoretus mens dubia videtur ; nam in priore parte Philothei eos invocatur, velut beatos, quorum elogia scriptis mandat. Cap. 3. de Marciano <sup>11</sup> : « Hac autem nunc et illa relicta (solitudine et Cyro), ad cælum migravit, et illa quidem eum genuit, hæc vero aluit, victoremque effecit, cælum autem coronatum excepit. » Et postea : « Simul ac victor egregius vita functus est, et angelorum chorus sacram illam divinamque animam

Verum ex dialogo primo, qui Immutabilis vocatur, objicit <sup>13</sup> Petavii Theodoretum <sup>14</sup> dicentem : « Divinus Apostolus, cum nondum communis resurrectione facta sit, nec adhuc fidelibus regnum cælorum datum sit, clamat : *Simul excitavit nos, et sedere fecit in cælestibus cum Christo* <sup>15</sup>. » Quibus verbis innui videtur, fidelibus regnum cælorum nondum esse datum, sed in diem extremum. Quid autem nomine regni cælorum evangelico more intelligitur, præter beatitudinem ?

Neutrius partis argumenta id evincunt, propter quod afferuntur. Scitum enim est veterum Patrum plures distulisse perfectam beatitudinem ad usque iudicii supremi sententiam ; sississe vero interim animas sanctorum in secretis quibusdam receptaculis, ut **503** loquitur Augustinus <sup>16</sup>, contineri ; spe tamen certa beatitudinis perfectæ felices, saltem præ mortalibus. Scitum quoque receptacula ejusmodi a nonnullis in cælo collocata esse : unde distinxerunt inter sedem cælorum, in qua quiescunt sancti, donec impleatur numerus fratrum ; et regnum cælorum, in quo regnant cohæredes Christi. Potuit igitur Theodoretus, quæ adducta sunt, ex mente Chrysostomi, sequi quem solet, scribere, nec tamen pro opinione, quæ invaluit in Ecclesia, sentire.

De secunda quæstione nullus est dubitandi locus, quin catholicè senserit : nam et æternæ vitæ meminit, cum de præmio sanctorum agit, et æternas damnatorum pœnas passim memorat. Legenda loca duo præcipue, cap. 20, libri quinti *Hæreticarum fabularum*, et sermo II *De curandis Græcorum affectionibus*, ubi observanda verba hæc : « Quod si vera est, sicuti vera est (Dei enim est promissio), non inutilis est divinæ institutionis disciplina. Creditibus enim regnum cælorum, vitamque nullum finem habituram, et lumen intellectuale, et corporis expertium societatem pollicetur, sicuti e contrario incredulis æterna supplicia comminatur <sup>17</sup>. »

De postrema quæstione nemo prudens inficias ierit, quin secutus sit antiquiorum Patrum, quos magistros elegit, Chrysostomum dico et Gregorius duos, opinionem, atque ita negaverit a creata quacunque mente ipsam Dei essentiam videri posse, quare beari homines angelosque divino quodam lu-

<sup>1</sup> Matth. xviii, 10. <sup>15</sup> Ephes. ii, 6.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. t. III, p. 1136. <sup>12</sup> Ibid., 1199. <sup>13</sup> Tom. I *Doqmat. eccl.* lib. vii, cap. 11, § 28. <sup>14</sup> Vid. locum istum t. IV ed. nostræ, p. 40. <sup>15</sup> Lib. xii *De civit.*, cap. 9. <sup>16</sup> Vid. t. IV.

mine intellectuali, quod videant. Dialogo 1 post prolixam disputationem de invisibili et visibili Deo, « Divinis <sup>17, 18</sup>, inquit, asseverationibus credentes, quæ diserte affirmant, quod *Deum nemo vidit unquam*, dicimus ipsos (prophetas) non divinam naturam vidisse, sed visiones quasdam ipsorum captui accommodatas : sic ergo de angelis intelligemus, audientes quod *semper vident faciem Patris vestri* : non enim vident divinam substantiam, quæ nec circumscribi, nec mente percipi potest, ἀπερινόητον, et quæ universa comprehendit, sed speciem quamdam ipsorum naturæ accommodatam, ἀλλὰ ὁδξαν τινὰ τῆ ἀπὸ τῶν φύσει συμμετρούμενην. » Et in Commentariis ad I Cor. cap. XIII, verba hæc, *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem*, » etc, quibus potissimum uti mos est ad catholicam sententiam astruendam, sic interpretatur, ut vim omnem deperdat. « Præsentia <sup>19</sup>, inquit, umbræ sunt futurorum : in sanctissimo enim baptismo videmus figuram resurrectionis; tunc autem ipsam videbimus resurrectionem. Hic videmus symbola **504** Dominici corporis, illic autem ipsum Dominum videbimus : id enim significat, *facie ad faciem*. Videbimus autem ejus non quæ sub aspectum non cadit, naturam, quæ a nullo cerni potest; sed eam, quæ de nobis sumpta est. »

In hanc, sive mentem, sive loquendi formam, inductus est a suis magistris, præsertim a Chrysostomo, qui in Commentariis ad ista Joannis verba, *Deum nemo vidit unquam; unigenitus Filius, qui est in sinu Patris ipse enariavit* <sup>20</sup>, ita scribit : « Deum, cujusmodi est in se, non solum prophetæ, sed nec angeli viderunt, nec archangeli. » Et postea : « Solus ipsum videt Filius et Spiritus sanctus : etenim natura creata omnis, quomodo tandem increatam illam potest videre? » Et post alia : « Quod autem videri ipse nequeat a cœlestibus, Paulus ostendit, » etc. Subinde sibi objicit, quod Christus dixit : *Angeli eorum semper vident faciem Patris vestri qui in cœlis est* <sup>21</sup> : ac respondet sequi, videri ab ipsis essentiam ipsam, sed perinde intelligendum illud, atque hoc, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* <sup>22</sup>; ubi intelligi ait « mentis intuitum, qui ad captum nostrum temperatus est, et notionem Dei, quam habemus : sic etiam in angelis accipiendum est, propter puram ipsorum ac vigilem naturam, nihil ipsos aliud præterquam Deum animo unquam videndum sibi proponere. » Et in oratione 3, de incomprehensibili Dei natura, cum de seraphinis loqueretur : « Non merum, inquit, ipsum lumen intuebantur, neque sinceram ipsam substantiam; sed id quod videbatur, Dei quædam fuit se demittentis accommodatio, συγκατάθεσις. Quid est autem συγκατάθεσις, sive *condescensus*, seu se demittens accommodatio? Quando non ut est Deus, apparet, sed ut capere potest is, cui videndi sit fa-

A cultas, ita se ipsum exhibet pro intuentium imbecillitate visionis offensionem exhibens. »

Eruditissimus Petavius merito censuit non esse audiendos e scholasticis qui Chrysostomi verbis vel comprehensionem solam, vel etiam visionem corpoream solam excludi volunt : quæ enim ratio sumitur a natura, et Dei, quæ increata, et hominum ac angelorum quæ creata, vel inutilis est, vel ipsam quoque, cujusmodi vulgo intelligitur, visionem excludit, quemadmodum et quod dicitur de συγκατάθεσι. Hæc etiam ratio infringit vim responsionis, qua quis uti posset ad Chrysostomum ipsiusque discipulum Theodoretum, ad communem theologiæ sententiam trabendum, causatus scilicet utrumque vel de viatoribus loqui solis, de quibus dictum est a Deo, *Nemo videbit me, et vivet* <sup>b</sup>; vel de beatis quidem etiam angelis, sed qui expectant beatam spem, et interim securi felicem vitam agunt, donec adveniat iudicii supremi dies, quæ regnum cœlorum reseret.

**505** Ego certe cum in scholis de visione Dei disputarem, Græcorum Patrum, Latinorumque aliquot veterum Græcis inhærentium dicta ad scholasticam quæstionem traduxi, utrum ad visionem Dei eliciendam opus sit specie quadam impressa, quæ proportionem respondeat ei, quæ a corporibus in oculos immittitur, ut fiant prompti ad speciem, quam vident, vitalem exprimentam. Aliud enim nihil præter speciem ejusmodi Græcos nomine συγκατάθεσις appellasse contendi : nam illa et supernaturalis est, et species, qua supernaturalis, attollit mentem; qua species facit ut Deus de suo fulgore remittat, seque menti humanæ accomodet, quasi descendens, et se deprimens.

Ostendi eo loco, ex essentia divinæ immediata conjunctione cum mente creata, cujusmodi a quibusdam scholasticis asseritur, ea omnia consequi, quæ Patres Græci ἀδύνατα putabant. Verum ut res habeant, Theodoretus certe aut sensit, aut locutus est. quemadmodum exposui.

#### CAPUT VIII.

##### De cultu angelorum.

Sexcentis locis Theodoretus meminit venerationis, qua fideles prosequuntur sanctos vita functos : hunc tamen hæretici nostrorum temporum, inter disputandum de invocatione et cultu sanctorum, in partem aliquam sui erroris trahere nituntur : ab eo enim contendunt rejici cultum, qui sanctis exhibetur, non quibuslibet : id enim extremæ cujusdam esset impudentiæ : sed sanctis angelis, et præsertim angelorum principi Michaeli.

Theodoretum illi vero magni faciunt hac in causa, tum propter nominis celebritatem, tum quia profert duo magni, ut ipsis quidem videtur, momenti ad rem quæ agitur : locum nempe Apostoli <sup>b</sup>, quem exponit, et concilii Laodicensis canonem.

<sup>17</sup> Joan. 1, 18. <sup>18</sup> Matth. XVIII, 10. <sup>19</sup> Matth. V, 8. <sup>b</sup> Exod. XXXIII, 20. <sup>c</sup> Coloss. II, 18, 19.

<sup>17, 18</sup> Vid. t. IV, p. 22. <sup>19</sup> Vid. t. III, p. 255.

Locus Apostoli sic se habet : *Nemo vos seducat, volens in humilitate et religione angelorum, quæ non vidit ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ, et non tenens caput, ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum, crescit in augmentum Dei.* Ad hæc Theodoretus <sup>20</sup> : « Qui legem defendebant, eos etiam ad angelos colendos inducebant, dicentes legem fuisse per eos datam. Mansit autem per diu hoc vitium in Phrygia et Pisidia. Proinde synodus, quæ convenit apud Laodicæam Phrygiæ, lege prohibuit, ne precarentur angelos, **506** et in hodiernum usque diem oratoria sancti Michaelis apud illos illorumque finitimos videre est, » etc.

Et postea ad cap. III, v. 17 <sup>21</sup> : « Quoniam enim illi angelos jubebant adorare, ipse contrarium precipit, ut et dicta et facta exornent recordatione Christi Domini : et Deo, inquit, et Patri gratiarum actionem per ipsum offerre, non per angelos. Hanc etiam legem sequens Laodicæna synodus, et volens veteri illi morbo mederi, lege sanxit, non orandos esse angelos, nec relinquendum Dominum nostrum Jesum Christum. »

Lex concilii Laodiceni est canon xxxv, qui Græce sic habet : « *Ὅτι οὐ δεῖ Χριστιανοὺς ἐγκαταλείπειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀπιέναι, καὶ ἀγγέλους ὀνομάζειν, καὶ συνάξεις ποιεῖν, ἅπερ ἀπηγόρευται. Εἴ τις οὖν εὐρεθῆ ταύτῃ τῇ κεκρυμμένῃ εἰδωλολατρείᾳ σχολάζων, ἔστω ἀνάθεμα, ὅτι ἐγκαταλείπει τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰδωλολατρεῖ προσήλθεν.* » Variæ sunt variorum interpretationes. Dionysius Exiguus : « Quod non oporteat Ecclesiam Dei relinquere, et abire, et angelos nominare, vel congregationes facere, quæ interdicta non sunt. Si quis igitur inventus fuerit huic occultæ idololatriæ serviens, sit anathema, quia dereliquit Dominum Jesum Christum Filium Dei, et se idololatriæ tradidit. » Isidorus Mercator : « Non oportet Christianos, derelicta Ecclesia, abire ad angelos nominantem, et idololatriæ abominandæ congregationes facere, quæ omnia interdicta sunt. Quicumque inventus fuerit occulte huic idololatriæ vacans, anathema sit : quoniam derelinquens Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, accessit ad idola. » Gentianus Hervetus : « Quod non oporteat Christianos, relicta Dei Ecclesia, abire, et angelos nominare, vel congregationes facere, quod est prohibitum. Si quis ergo inventus fuerit huic occultæ idololatriæ vacare, sit anathema : quia reliquit Dominum nostrum Jesum Christum, et accessit ad idololatriam. »

Observe primo, τὸ ὀνομάζειν a Theodoro intellegi προσεύχεσθαι, cum nemo tamen interpretum verterit, invocare, sive apprecari. Deinde legem prohibentem, cujus mentio fit, contineri loco Apostoli mox laudato. Postea, eandem esse Theodoretum

ac synodi Laodicænae, eandem pariter synodi Laodicænae et Apostoli sententiam. Denique superstitionem, in quam Theodoretus et synodus invehuntur, primis Ecclesiæ temporibus exstitisse, quippe cujus meminit Apostolus anno Christi 60, Colossensis Roma scribens.

Inde hæretici videntur sibi concludere : 1. Theodoretum in ea fuisse opinione, ut rejiceret cultum, qui tum invocatione, tum oratoriorum erectione angelis exhibetur. 2. Ipsum in eo secutum esse **507** concilii Laodiceni definitionem. 3. Cultum ejusmodi ea tempestate, id est, circiter annum 320, quo tempore celebratum concilium Baronius sentit, habitum loco abominandæ idololatriæ. 4. Idololatriam hanc in eo positam, quod relicto Christo mediatore, alii advocarentur. 5. Homines sanctitate nobiles non coli a fidelibus, neque memorias eis excitari, nisi ad imitationem, propter naturæ cognitionem, quæ cum nulla sit angelos inter et homines, non esse consequens, ut, si Ecclesia colat homines, cultu debeat angelos dignari <sup>22</sup>.

Trahere possunt in suæ de Theodoro opinionis firmamentum, quod nusquam alibi Theodoretus meminerit cultus angelis debiti, cum tamen ubique passim de colendis prophetis, apostolis, martyribus, etc., mentionem faciat. Nam quod Bellarminus affert ex lib. v *Fabularum hereticarum*, cap. vii, et cap. x Danielis, probat quidem angelos res hominum scire, ac precibus apud Deum promovere, non probat angelis ab hominibus debere religiosum cultum rependi.

Ita fere hæretici, quibus a nostris respondetur, ipsos falli opinione sua, nec assequi Apostoli, synodique, et Theodoretum sensum, propter malignum quoddam præjudicium, quo prohibentur, ne observent diligentius testimoniorum, quæ proferunt, adjuncta. Ex his enim facile poterat ecclesiasticæ historiæ veritas intelligi, quandoquidem scripta sunt, si Epiphano, Augustino et Predestinato credimus, adversus execrabilem quamdam impietatem, ex Judaismo, idololatria et magia conflata, quam Cerinthiani in Asia, præsertim in Pisidia et Phrygia, nomine Christiano dissimulabant.

Judaismi erat, quod dicerent circumcisionem esse necessariam, Christum purum hominem, angelisque inferiorem, a quibus nempe et legem Moses, et Christus ipse potestatem edendi miracula accepisset.

Idololatriæ fuit, quod adorarent angelos tanquam mundi conditores, verosque Deum inter et homines mediatores.

Magiæ denique, quod, nomine angelorum invocato, prodigiosa quædam ostentarent.

Hanc sectam Cerinthus, nascente Ecclesia, conflavit, cum esset Alexandria in Ægypto, ubi cum Judæis, gentilibus et incantatoribus, qui plurimi erant in

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>20</sup> Vid. t. III, p. 490. <sup>21</sup> Vid. ibid. p. 496. <sup>22</sup> Vid. ad h. l. Oudinum *De scriptor. eccles.*, tom. I, p. 1087 seqq.

populosissima civitate, congressus, id a singulis A didicit, quod in Asiam profectus doceret. Doctrinæ porro tam impiæ lenocinabatur primum ficta doctentis humilitas; deinde laudatio legis Mosaicæ; tum amplificatio incomprehensibilitatis divinæ ac inaccessibleis majestatis, quæ per eos adenda foret, per quos lex data esset; postea Christi depressio sub angelis; denique angelicæ 508 potestatis exaggerata prædicatio.

Has vero impietates callide et maligne docuit: eas quippe nec cunctis trahere simul, nec omnibus tēnere, sed ut quosque impietati opportunos nactus erat. Avocabat fideles, primum a libertate Evangelii ad servitutem legis; postea ab Ecclesiæ synaxibus ad nefarias in oratoriis suis coitiones, et ad Judaicos ritus; deinde a capite Christo ad angelorum præ Christo cultum atque adorationem; denique a precibus Ecclesiæ ad invocationem magicam spirituum, quorum nomine prodigiosa opera fierent.

Præter hanc infandam disciplinam visiones plurimas aut mentitus est, quod credibilis, aut expertus, illudente dæmone. His autem instructus vatem egit atque apostolum.

Scriptis adversus Judaicam impiæ sectæ partem apostolus Paulus; adversus alias duas Laodicena synodus: neque enim impietas illa, quæ apostolicis temporibus nata est, trecentis post annis, quo tempore synodus convenit, exstincta erat.

Colossensibus igitur, quorum civitas in Phrygia fuit sub Laodicena metropoli, scribebat Apostolus<sup>b</sup> verba quæ retuli, monens ne sineerit se seduci ab Cerintho, qui ficta humilitatis specie, et falsa religione angelorum, seducere volebat, θέλων ἐν ταπεινοφροσύνη καὶ θρησκείᾳ τῶν ἀγγέλων, suis ipsius cogitatis aut figmentis potius inhærens, et temere inflatus sensu carnis suæ, ἀ μὴ ἐώρακεν ἐμβατεύων, εἰς τὴν φυσιοῦμενος ὑπὸ τοῦ νοῦς τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, non firmissime apprehendens caput Christum, ex quo totum corpus Ecclesiæ per nexus et conjunctiones, apostolos, prophetas et doctores, subministratum et constructum crescit in augmentum Dei, καὶ οὐ κρατῶν τὴν κεφαλὴν, ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα διὰ τῶν ἁρῶν καὶ συνδέσμων ἐπιχορηγούμενον καὶ συμβιβαζόμενον, αὐξεῖ τὴν αὐξησιν τοῦ Θεοῦ.

Apostolus ergo non prohibet Christianam religionem angelorum, sed impiam idololatriam a Cerintho inventam, qua creati spiritus colerentur, velut mundi conditores mediatoresque, si licet ita loqui, immediati Deum inter et homines, ac magicarum artium potestates, etc., cum iidem ab Ecclesia colantur velut administratorii sub Christo spiritus, velut custodes hominum, quorum preces tanquam odoramenta offerant in conspectu Dei, vel ut conservi sanctorum, et astantes Deo: non item ut mediatores, ἄμεσοι, neque ut magiæ patroni.

<sup>b</sup> Coloss. II, 18, 19.

<sup>c</sup> Vid. supra, p. 396.

Id vero clarius Laodicena synodus tradit. Cum enim canone 34 vetuisset, ne quis Christianus accederet ad hæreticorum martyria, prohibet, canone 35, quod vetitum 509 ante fuerat ab Apostolo, ne ullus pariter accedat, sprete Ecclesia et relicto Christo, ad oratoria et synaxes Cerinthianorum, ut angelos impio idololatriæ occultæ cultu prosequatur, id est, velut mundi opifices, et supremas quasdam potestates ac magorum adiutrices colat. Quare canone 36 ex Ecclesiæ ejiciendos jubet clericos, qui vel magi fuerint, vel incantatores, vel astrologi, vel amuletorum artifices. Consequentibus aliis tribus canonibus fideles interdicit Judæorum gentiliumque festis festivisque donariis. Synodus igitur mirum quantum aliena est a damnando cultu qui angelis exhibetur ab Ecclesia, quandoquidem Ecclesia idem omnino detestatur quod synodus.

Ex his manifeste patet catholicus Theodoretus de cultu et invocatione angelorum sensus: loquitur enim de cultu et invocatione, quæ a Laodicena synodo atque Apostolo condemnantur. Quæ ergo dicit Michaelis oratoria plurima per Pisidiam et Phrygiam, aliasque finitimas regiones sparsa perstitisse ad suam usque ætatem, loca fuere, ubi Cerinthiani synaxes olim habuerunt, sed quæ, post hæresin exstinctam, in sanctiores usus fidelium pietas, ut alia ubique plurima, sive gentilium, sive hæreticorum templa, convertit.

Hæresis potest nonnullus adhuc de Theodoro scrupulus, cur nempe nuspam operum angelos invocandos tradiderit: eo quippe silentio videtur accusationi favere. Verum facilis est responsio: quoniam nusquam operum, quæ habemus, ea de re disserendi necessitas occurrit, et ea de sanctis aperte scripsit, quæ pari jure ad angelos pertineant. Docet enim expressis verbis, quæ tria sunt cultus exigendi quasi jura: 1<sup>o</sup> hominum esse custodes ac gentium præsidēs; 2<sup>o</sup> res humanas scire et curare; 3<sup>o</sup> apud Deum preces fundere pro suis clientibus. Ea porro tria docet partim lib. v *Hæreticarum fabularum*, partim lib. x in Daniele.

Occurrit quæstio curiosa magis quam necessaria<sup>d</sup>, cur Theodoretus, cum eadem habeat de Cerinthianis aliisque hæreticis, ac Epiphanius, ita ut videatur ex ipso fere descripsisse quæ litteris mandavit, non meminerit tamen Epiphanius in Præfatione librorum de *Hæreticis fabulis*, ubi recenset scriptores, e quorum monumentis scribenda accepit. An veteres solos scriptores, suisque a temporibus procul remotos laudasse dicendus est? Verum laudavit Diodorum, qui non pluribus quam tribus et triginta annis ante Epiphanium obiit. An Epiphanius *Ancoratum* non legerat? Quomodo tantum pervulgatum opus, quod ne Latinis quidem, ut ex Augustino constat, ignotum fuit, virum Græcum, non procul positum, cum primis eruditum, et

sciendi cupidum fugerit? **510** Id, opinor, igitur factum propter animi affectionem: Chrysostomo enim, et Epiphanius paulo iniquior fuit, et Theodoretus incredibilem in modum addictus: quare maluit tacere, ex quo profecerat, quam Chrysostomi reprehensorem laudare. Certe in *Historia ecclesiastica* de Epiphanio siluit, viro cæteroquin magni nominis, et rerum maximarum duce, aut partecipe.

Antequam finis hujus quæstionis fiat, examinandum est, quod a Baronio dicitur, Theodoretum non esse assecutum Apostoli mentem, cum interpretaretur secundum caput Epistolæ ad Colossenses, ex coque errore cecidisse in alterum, quo canonem concilii Laodicensi perperam exposuit, non quidem ita ut hæreticis faveat, sed ut adversus historiam ecclesiasticam peccet.

Fatetur ergo primum Baronius Apostolum eo loco de Cerintho et Cerinthianis loqui. Fatetur deinde ab his angelos fuisse dictos mundi conditores, Christumque angelis minorem. Fatetur etiam Cerinthum visiones quasdam sibi factas venditasse. Negat tamen, docuisse ipsum adorandos esse angelos, et id uspiam legi. Negat etiam a Cerinthianis ædificata esse oratoria in honorem angelorum, ipsiusque præsertim Michaelis, quæ in Pisidia visabantur temporibus Theodoreti, sed a fidelibus propter memoriam immensi prodigii a principe angelorum exhibiti Colossis, cujus mentio fit in Menologio die sexta Septembris. Quare contendit tricesimum quartum canonem Laodicensem intelligi non debere de hæreticorum conventiculis, sed de gentiliis angelos seu minores deos colentium templis.

Sic ergo interpretatur Apostoli locum, quem perdifficilem esse confitetur: « *Nemo vos seducat, volens placere, in humilitate (Christi videlicet), cum ob scandalum crucis illum esse tantum hominem Cerinthus prædicaret, adeo illum humilem reddens, et religione angelorum (cum angelos scilicet naturæ conditores esse jactaret) quæ non vidit, » etc.*

Humilitatem igitur sumit pro humili actione, qua Cerinthus Christum deprimeret. Atqui vox Græca ταπεινοφροσύνη non significat humiliationem depressionemque ab alio factam, sed quæ voluntaria fit, ac virtutis actio. Quare ad fictam Cerinthi humilitatem referri debet.

Quod ait, nuspiam legi a Cerintho dictum, angelos esse adorandos, mirum videtur: siquidem dici non debuit; quandoquidem eo ipso, quod angeli dicti sunt mundi creatores, dicti quoque sunt adorandi, quoniam adoratio est cultus exhibitus primo vitæ principio, id est, Creatori.

**511** Neque obstat, quod ejusmodi hæretici superiorem aliquam virtutem agnoscerent, a qua creati essent angeli. Nam inde sequitur hanc quidem ab angelis adorandam, quippe quorum esset creatrix, non item ab hominibus, quos non creasset.

Quod opinatur, oratoria, quorum meminit Theodoretus, non fuisse primum a Cerinthianis exstructa ad suas coitiones impias, sed a fidelibus in honorem sancti Michaelis, vix suadere potest, cum careat veterum auctoritate, et solo suo ratiocinio non possit testimonium Theodoreti elevare: siquidem credibile est, ipsum a populis non remotissimis traditione eruditus id accepisse quod scripsit.

At Cerinthus, inquit Baronius, tantum abest ut angelos adorandos fateretur, ut Judæorum præsidem, quem Michaellem credebat, malum esse diceret. Nemo vero adorandum putat, quem malum existimat. Verum id Baronius sine auctoritate veterum adducit. Confundit enim Cerinthum cum Manete. Nam Cerinthus, Judaicis ritibus addictus, quomodo Judæorum Deum potuit malum credere? Deinde, unde scitur a Cerintho Michael princeps Judæorum dictus? Quis vero nescit ab iis, qui prima duo rerum principia posuerunt, utrumque esse adoratum? Quid enim est adorare, præterquam agnoscere interius eum, quem adores, primum esse principium, sensumque internum exterioribus signis testari?

## DISSERTATIO IV

### CRITICA

### DE QUINTA SYNODO GENERALI \*\*.

**512** Postquam Theodoreti historia contexta est, videtur deinceps inquirere de quinta synodo, in qua damnatus est, ne quid, quod ad Theodoretum spectat indiscussum relinquatur.

#### SCHULZII NOTÆ.

\*\* De eadem synodo exstat alia Garnerii dissertatio post ejus scholia ad Liberati Breviarium.

Inquisitionis ratio idonea videtur, si, quæ exponenda sunt, revocentur ad sex capita. Nam cum famosa illa tria capitula, quæ causam quintæ synodo dederunt, Justinianus edicto primum proscripsisset, deinde ab omnibus patriarchis damnari voluisset, nec tamen, quod ardentissime cupiebat, a Vigilio summo pontifice, perinde atque a suis Orientalibus, obtinuisset, cogendam duxit œcumenicam synodum, quæ suis voluntatibus serviens, id vel invito Vigilio, ecclesiastica auctoritate perficeret, quod ipse prius imperatoria tentasset.

Venerat imperator ad tria capitula edicto proscribenda, eorum artibus inductus, qui damnatum edicto prius Origenem dolerent, vellentque par pari referre damnationis auctoribus, quò vicissim dolerent gratiæ apud principem æmuli, et trium capitulorum patroni. Ita sibi mutuo negotium creabant, Theodorus Origenis, Pelagius trium capitulorum defensor : nam damnaverat Justinianus Origenem impulsu Pelagii, qui Mennam urbis regiæ episcopum traxerat in suas partes : Pelagius autem, cum Gaza Constantinopolim rediret, post depositum ex Alexandria sede Paulum, et Zoilum substitutum, adduxit secum e Palæstina monachos Theodoro infensos, qui adversus Origenem libellos deferrent gratissimos Justiniano futuros : res enim ecclesiasticas, permissis uxori politicis, tractare ardebat <sup>11</sup>.

Neutrum imperatoris edictum, sive quo Origenes, sive quo tria capitula damnantur, ullam habet inscriptam temporis notam : unde non satis constat, dissentientibus scriptoribus, quo utrumque datum **513** sit. Id tamen scire, ad historiam ecclesiasticam non mediocriter conducit.

Quare inquirendum puto, quo primum tempore Origenem imperator damnaverit, quo deinde tria capitula : sed tria inde apta connexaque simul discutienda sunt, de concilio Mennæ adversus Origenistas, de concilio ejusdem adversus tria capitula, et de Origene ipso, an revera damnatus sit in quinta synodo, hoc est, de lite, quæ eruditum Halloixium, nuperamque aliquem scriptorem <sup>12</sup> exercuit. His quatuor capitibus addenda videntur duo : alterum, quo comprehendantur observationes ad singulas synodi collationes ; alterum, de synodi ejusdem a summis pontificibus approbatione.

#### CAPUT PRIMUM.

*De tempore quo Justinianus imperator adversus Origenem sanctionem edidit.*

Liberatus tradit, capite 23, Pelagium Ecclesiæ Romanæ diaconum, sedisque apostolicæ apocrisarium, cum ab ordinatione Zoili Alexandrinæ Ecclesiæ episcopi, Constantinopolim reverteret, secum addu-

xisse monachos, qui deferrent imperatori excerptas e libris Origenis sententias, simulque libellos precum, quibus flagitarent, sententias cum suo auctore damnari. Tradit pariter has preces a Justiniano libenter exceptas, annitentibus Pelagio et Menna, urbis regiæ præsule, præ invidia adversus Theodorum Cæsareæ Cappadociæ antistitem. Addit secutum, quod monachi postulabant, damnationis edictum <sup>13</sup>, idque ad patriarchas missum esse, ac omnium subscriptione receptum.

-Ex hac narratione apertum est, non melius posse tempus edicti adversus Origenem resciri, quam ex anno, quo Zoilus, deposito Paulo de sede Alexandria, suffectus est. Suffectum putat Baronius ante annum 537; Panvinus sexennio tardius. Baronio accedunt viri doctrina nobiles ; Panvinio nuperus quidam dissertator. Utrinque rationum momenta adducuntur, quæ suis auctoribus non levia videntur : expendere singula, nec parvi laboris est, nec admodum necessarii.

Neque enim ego Baronium audiendum puto, neque Panvinium : ille enim citius quam oportet, iste serius, ordinationem Zoili collocat. Quare media mihi videtur tenenda via, dicendumque, præfectum fuisse Zoilum Alexandrinæ Ecclesiæ non anno 537, quod Baronius vult : non 543, quod Panvinius : non 544, quod alicubi nuperus dissertator ; sed anno 540 aut forte 539. Quæ tria sic demonstro :

**514** Et primum quidem adversus Baronium. Zoilus suffectus est in locum Pauli Tabennesiote, qui Alexandriæ duobus annis <sup>14</sup> sedit : Paulus sedem accepit Theodosii expulsi, postquam annum unum et menses quatuor Ecclesiæ Alexandrinæ præfuisset. Theodosius sedere cœpit solus, post ejectum Gaianum, qui menses tres cum aliquot diebus Alexandriæ fuit episcopus. Theodosius et Gaianus successerunt Timotheo Asterio, qui sedisse dicitur annos septemdecim : successit ille Dioscoro juniore anno 519 sub finem, ut ex Epistola 54 Hormisdæ papæ colligitur. Si ergo ab anno 519 sedit Timotheus annos 17, defunctum oportet anno 536 ; cui numero adde tempora Theodosii et Pauli, quæ quatuor fere annorum : necesse est, ut Zoilus non sit ordinatus ante annum 539 aut 540

**D** Adversus Panvinium et dissertatorem eodem argumento uti licet. Nam ultra annum 540 differri non potest Zoili ordinatio, nisi vel augeatur numerus annorum, quibus quisque prædictorum episcoporum sedit ; vel ordinatio Timothei differatur longe ultra annum 521 ; vel sedes Alexandria vacasse dicatur aliquandiu. Atqui nec augeri potest annorum numerus, quibus quisque episcopus sedit,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. supra, p. 226 seqq. <sup>12</sup> *nup. scriptorem*. Scilicet Norisium, quem Garnerius in hac tractatione sæpius *nuperum dissertatorem* vocat. <sup>13</sup> Vid. supra, p. 227. <sup>14</sup> *duob. annis*. His addendi sunt aliquot menses, qui inter ejectionem Pauli ex Alexandria ejusque depositionem effluerunt. Sed, p. 226, vix per integrum annum sedem istam tenuisse dicitur.

nisi apertæ et ab iis ipsis, quibuscum agimus, concessæ auctoritati repugnetur : neque etiam dici potest Alexandrina vacasse sedes. Quando enim ? Non certe ante ordinationem Zoili : cum iisdem a iudicibus, eodem in concilio Gazensi, depositus sit Paulus, et substitutus Zoilus. Non ante ordinationem Pauli : nam Constantinopoli suffectus est in locum Theodosii appulsi ad urbem regiam, et pertinaciter recusantis synodum Chalcedonensem recipere. Non post obitum Timothei : Gaianus siquidem et Theodosius a suis partibus electi sunt, nondum elato Timothei corpore. Non post obitum Dioscori junioris, et ante ordinationem Timothei : mos enim Alexandrinæ Ecclesiæ id dicere non sinit, quandoquidem, nisi insolens aliquid contingeret, electus episcopus ad defuncti decessoris corpus excubias agebat, ut tradit Liberatus capite xx. Si quid vero tunc temporis insuetum contigisset, nemo utique scriptorum siluisset. Neque etiam potest ordinatio Timothei ultra annum 521, imo nec ad annum 521 differri, quod, ne causam Panvini desereret, tentavit dissertator. Nam Severus fugit Antiochia Alexandriam anno 519, ut tradit Evagrius; exceptus vero est Alexandriæ a Timotheo, qui eo tempore, quo fugit Severus, mortuo Dioscoro juniore, Alexandrinæ Ecclesiæ susceperat pontificatum. Verba sunt Liberati.

**515** Obtendit dissertator locum hunc Theophanis, quo se tueatur : « Eo nuntio accepto, fugit Severus, et pariter Julianus Halicarnassi episcopus, et Dioscoro Alexandrinum adhuc episcopatum administrante, in Ægyptum profecti, » etc.

Sed miretur, nec immerito, quispiam, adduci testimonium aperte vitiosum, ab homine qui doctus audire ambit : nam primo Theophani contradicit Liberatus fide multo dignior, cum res sui temporis scribat, Theophanes duobus sæculis remotas : deinde permisit imponi sibi dissertator ab interprete, qui Theophanis textum interpolavit, non tantum addita voce, *adhuc*, cui nulla respondet in Græco<sup>99</sup>, sed etiam istis, *Dioscoro Alexandrinum episcopatum administrante*, relatis ad verbum alterum quam ad proprium. Postquam enim Theophanes dixit Vitalianum tanta auctoritate valuisse, ut Severum *juberet expelli, et occidi*, sic Græce pergit : Ὁ δὲ Σευήρος ἀκούσας ἔφυγεν, καὶ Ἰουλιανὸς Ἀλικαρνασσοῦ ἐπίσκοπος, καὶ εἰς Ἀἴγυπτον ἀπελθόντες ταύτην ἐτάραξαν, τὸν περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου λόγον κινήσαντες, Διοσκόρου ἐπίσκοποῦντος Ἀλεξανδρείας. Id est : *Id cum audisset Severus, fugit pariter ac Julianus Halicarnassi episcopus, et postquam pervenerunt in Ægyptum, hanc, sermonem moventes de corruptibili et incorruptibili, perturbarunt, Dioscoro Alexandriæ episcopatum gerente.*

Ex his nemo non indoctus valet deprehendere tria Theophanis peccata, propter quæ fides ipsi

A merito derogetur. 1° Conjungit utriusque episcopi fugam, cum tamen Julianus Severum prævenerit. 2° Motas ait de corruptibili et incorruptibili quæstiones Dioscori temporibus, cum sub Timotheo id contigisse expressis verbis Liberatus tradat, Liberatoque alii quique consentiant. 3° Annum Dioscori tertium cum secundo Justinii in eodem laterculo collocat, quo pacto indicat, incidisse annum tertium et ultimum Dioscori in annum Christi 519, cum is fuerit secundus Justinii. Quare videri posset alicui, omissum aliquid in Græco, legendumque Διοσκόρου οὐκ εἶναι ἐπίσκοποῦντος. Verum quomodo, retenta lectione, possit utcunque benigna interpretatio verbis Theophanis adhiberi, postea ostendetur ; sed simul vanus dissertatoris conatus infringetur.

B Jam vero, quod idem dissertator asserit a Theophane « anno tertio Justinii, nempe 521, Dioscoro mortuo, Timothei initia recitari, » nihil causam juvat : nam quod asserit, vel de Theophanis textu vult intelligi, vel de laterculo. Si de Theophanis textu, omnino falsum est : neque enim in textu, vel uno verbo, fit, sive Dioscori mortui, sive Timothei episcopatum auspicantis, mentio. Si de laterculo seu canonio, verum est quidem, quod asseritur de Timotheo ; sed **516** miror, qui fugiat virum, ut ipse quidem ait, gnævum ac diligentem, erudita interpretis nota de canonicorum vitiis nemini non obviis, et propter quæ non tantum nullam ferme fidem faciant, nisi aliunde adjuventur ; sed etiam omnem sibi derogent, si textui contradicant ; contradicunt vero manifeste hac in parte. Nam qua ratione Theophanes, cum annum primum Dioscori referat ad annum ultimum Anastasii, nec plures illi tribuat quam tres sedis annos, tempus sedis potuit ad annum 521 producere ? Vidit hanc difficultatem dissertator, finxitque, quo se expediret, addendos aliquot menses ad annos Dioscori, propter quos pervenisse dicatur ad annum 521. Sed dum hac fuga sibi consulit, non advertit, ea se fictione laterculorum fidem infringere, in quibus tertium duntaxat de Dioscoro fit mentio, cum deberet quintum aut quartum saltem, si modo ad alios annos ipsius sedes pertinuisset.

D Sed dissertatorem juvat tantisper cum Theophane componere, ut vel Theophani præstitam fidem ejuret, vel ab eo, cujus testimonium adducit, revincatur falsi. Zoilum ait dissertator anno 544 ordinatum, pag. 47, linea ultima : inde sequitur, primum Zoili annum convenire cum decimo octavo Justiniani, et depositionem Zoili contigisse anno 551. Theophanes utrique aperte contradicit : nam primum Zoili annum conjungit cum decimo sexto Justiniani, depositionem cum vicesimo tertio, qui Christi annus 549, quo anno Theophanes ponit Apollinaris, qui Zoilo successit, ingressum.

His opinionibus eversis constat Zoilum ordina-

#### SCHULZH NOTÆ.

<sup>99</sup> Sed supplendum esse textum Græcum, ipse Garnerius post pauca monuit.

tum fuisse anno circiter 540; nam Dioscorus junior decessit anno 519 exeunte. Timotheus Asterius Dioscori successor obiit anno 536. Theodosius, qui Timotheum excepit, dejectus est circiter anno 538. Dejectus etiam Paulus Theodosii successor post annos sedis duos. Zoilus igitur circiter anno 540 ordinatus est.

Videri potest non procul ab hac opinione recedere Victor Tunonensis, qui ad Basilli consulatum (contigit anno 541) videtur referre ordinationem Zoili. Sic enim habet: « Basilio II C. Cos., Agapito archiepiscopo Romano Constantinopoli mortuo, Silverius pro eo episcopus ordinatur <sup>20</sup>. Alexandrinæ vero Ecclesiæ, Theodosio et Gaiano exsulatis, Paulus pro eis, Tabennesiotarum monachorum pater, a defensoribus synodi Chalcedonensis ordinatur, qui Dioscori hæretici prædecessoris sui depositionem celebrans, Palæstino concilio deponitur, et pro eo Zoilus ordinatur episcopus. » Sed, ut ingenue fatear, testimonium Victoris non magni est momenti: siquidem nihil perversius hocce Chronico, præsertim circa isthæc tempora. Nam primo, sub consulatu Basillii, id est anno 541, ponit Zoili et Silverii ordinationem, 517 cum certo certius sit, ordinatum esse Silverium anno 536. Deinde ponit anno sequente, qui 542 exsilium Silverii; Silverius tamen procul dubio obiit anno 538 die 20 junii. Præterea, cum sub uno eodemque anno conjungat ordinationem Agapeti pontificis et mortem Timothei Asterii, quæ conjunctio non abest procul a vero: utramque tamen refert ad consulatum Joannis, id est, ad annum 538, quod absurdissimum: tum quia Agapetus Joanni II successit anno 535 die 3 Maii; tum quia vita Timotheus excessit anno 536. Denique collocat per intolerabilem ἀντιρροσµὸν ingressum Agapeti Constantinopolim, depositionem Anthimi, et ordinationem Mennæ, sub consulatu Justini, qui annus 640. Nam Mennas, post obitum Agapeti, a quo subrogatus fuerat in locum Anthimi ejecti, habuit anno 536 in urbe regia synodum adversus Anthimum: quod ex Actis certissimis constat.

Non longe pariter ab hac opinione abest Theophanes, qui Zoilo septem episcopatus annos tribuit, primumque conjungit cum quinto Vigilii: hoc enim pacto ostendere videtur, Zoilum ordinatum fuisse anno 541. In hunc siquidem annum incidit quintus Vigilii. Verum, neque hoc testimonium majoris per se faciendum puto, quam quod dixit Victor: utrumque tamen prætermittendum non fuit, quia plurimum valet adversus quosdam utriusque chronographi auctoritate importune abutentes.

Unum sentio posse objici, quod negotium facessat, si Theophani de annis, quibus sedit Zoilus, non derogetur fides: Zoilum enim <sup>21</sup> depositum fuisse anno 551, non tantum Victor Tunonensis

indicat, sed etiam ostendit Vigilii papa in sententia damnationis adversus Theodorum Cappadocem lata. Nam si ita se res habet, ordinatum oportet Zoilum anno 544, si modo tenuit septem annos sedem Alexandrinam: quod Theophanes et Nicephorus Constantinopolitanus tradunt. Verum cum eadem sit Theophanis et Nicephori auctoritas, ut in præfatione ad Liberati Breviarium demonstratum est; cumque nulla debeatur hac in parte Nicephoro fides, quippe cujus computatio vitium manifestum continet, non est quod objectio nos deterreat a vero. Vitiosam porro esse Nicephori computationem, inde liquido patet: inter Joannis Machiotæ obitum, qui contigit anno 517 ineunte, et depositionem Zoili, quæ anno 551 mense Julio sub finem, numerantur anni ferme 35, computatis extremis duobus, propter unius initium, et alterius inclinationem; ex his annis, constanti omnium opinione, tres Dioscoro juniori tribuuntur, Timotheo Asterio septemdecim, duo ad summum Gaiano simul et Theodosio, duo 518 itidem Paulo, cum mensibus aliquot, quot nempe intercesserunt inter ipsius ejectionem Alexandria Gazam, et depositionem Gazæ factam. Quare supersunt anni ferme undecim, non alteri certe quam Zoilo tribuendi; huic tamen e Nicephoro tribuuntur duntaxat septem: apertum igitur est Nicephori in annis Zoili computandis vitium.

Quod porro dixi, intercessisse menses aliquot inter ejectionem Pauli ex urbe Alexandria, et ejusdem depositionem in concilio Gazensi, ex eo approbatur, quod de ejectione relatio missa sit ex Ægypto Constantinopolim; et inde mandato principis missus Pelagius, de via Antiochenum Jerosolymitanumque antistitem convenerit, secumque deduxerit Gazam ad judicium: quæ procul dubio non fiunt sine idoneo temporis spatio, sive propter intercapedinem locorum, sive ob personarum conditionem.

Sed hinc confirmatur nostra de tempore ordinationis Zoili opinio: si enim undecim annos ille præfuit Ecclesiæ Alexandrinæ, fuit certe ordinatus anno 540 mense Julio: depositus quippe est anno 551 mense Julio; neque credibile est sententiam Vigilii adversus Theodorum Cæsariensem diu post depositum Zoilum, aliaque simul patrata scelera, fuisse dilatam; siquidem omnia ferrent animorum æstibus, nec deceret tantis tamque exacerbatis malis lenta adhibere remedia. Cum igitur damnatio Theodori consignata sit xix Kal. Septembris, fiatque in ea mentio excommunicationis ante triginta dies latæ contra Theodorum, probabile est si non certum, mense Julio ineunte, patratum id fuisse a Theodoro, quod Vigilii his verbis queritur: « In domo Placidiana, cum Græcarum vel Latinarum partium episcopis, qui in urbe Regia aderant, et presbyteris, et diaconis Constantinopoli-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>20</sup> Vid. supra, p. 225. <sup>21</sup> Expedienda prius fuisset lis ista, utrum Zoilus vere fuerit sede dejectus. Dubitandi ratio petitur ex Evagrii l. iv, c. 36.

tanæ Ecclesiæ convenisti; ibique, sub magnæ A vociferationis contestatione, tam nos quam frater noster Mediolanensis episcopus, prohibuimus, ne aliquivestrum prævaricationi communis constituti, contempta fraternitate, præberet assensum. Tu autem, sedis apostolicæ interdicens per nos auctoritate despecta, ad Ecclesiam, in qua edicta ipsa pendebant, reliquos tecum attrahens perrexisti, ibique aliis adjectis prævaricationibus, missarum solemniam celebrasti: et quasi nihil tibi esset primæ sedis antistitem præsentem et contradicentem contempsisse, pontificem etiam Alexandrinæ Ecclesiæ fratrem nostrum Zoilum, cujus nomen usque ad memoratum diem communicatum vobis fuerat, diptychis eximenes, Apollinarem quemdam perversorem, atque Ecclesiæ ipsius adulterum, vobis sociastis, ut vestra iniquitas, non solum in removendo simplicissimo sacerdote, sed etiam in recipiendo patelleret perversore. Reticemus interim alia, quæ eodem die a vobis in apostolicæ sedis et in canonum perpetrata probantur injuriam; ne detenti 519 enumeratione culparum, quarum inventor ostenderis, quod tibi competit, diutius differamus. Et licet ante triginta dies, pro memoratis excessibus vestris, ab apostolicæ vos communionis removissemus consortio, etc.

Ex his autem, quæ hactenus ostensa sunt de Zoili ordinatione, facile est concludere, quo anno Justinianus suum adversus Origenem edictum scripserit. Nam cum Pelagius post Zoili ordinationem e Palæstina reverteretur, incidit in monachos, qui cum libellis precum et querelis, excerpta de libris Origenis in urbem regiam deferebant. Quare si unum ferme annum positum, sive in reditu, sive in toto negotio apparando conficiendoque fateamur, quod simile vero, Justinianus dicitur circiter anno 541 librum suum confecisse, et in vulgus edidisse<sup>22</sup>.

Quo tempore stupere potuit orbis, aut indignari potius, imperatorem gladio in stylum verso, Theologum audire velle, et de rebus fidei agere cum monachis ac presbyteris, sibique libros supponere, dum Theodora uxor orbi dominaretur, et bella per duces suos ubique ferme terrarum gereret.

Sed juvat aliquid de auctore edicti, delatoribusque precum monachis observare. Sunt qui edictum a Pelagio diacono scriptum putent: sunt qui a monachis ipsis accusatoribus: nec desunt, qui utrisque tribuant, formam nempe Pelagio, materiam monachis, ut, qui diuturnis cum Origenis parte concertationibus eruditi essent: crediderim ego, præterea stylum a Menna commodatum: nec enim distat multum ab eo, quo gesta a Menna adversus Anthimum conscripta sunt.

Videntur monachi, quos dixi, ab Evagrio appellati nomine, dum recitat, quæ in synodo gesta

sunt, eaque, non sine detrimento historiæ, permiscet cum Actis in concilio, quod adversus Origenem Mennas jussione imperatoris in urbe regia contraxit, ut mox dicitur.

Sed prius solvendæ sunt de Zoilo quæstiones duæ: altera, an revera depositus sit, aut morte sedem Apollinario cesserit; altera, si depositus sit, quæ fuerit depositionis causa.

Depositum fuisse Afri duo, Liberatus et Victor Tunonensis, summusque pontifex Vigilus tradunt, sed illi aperte, iste paulo obscurius. Id enim habet in sententia adversus Theodorum Cappadocem: « Apollinarem quemdam perversorem, atque Ecclesiæ ipsius adulterum vobis sociastis, ut vestra iniquitas non solum in removendo simplicissimo sacerdote<sup>23</sup>, sed etiam in recipiendo patelleret perversore. » Ubi cavillari posset quispiam, dice-  
reque, inde confici, expunctum quidem ex sacris tabulis eo tempore Zoili nomen, inscriptum Apollinarii, non autem Zoilum ipsum depositum. Verum vox *adulteri* 520 cavillationi locum præripit: adulter enim est, qui viventis episcopi Ecclesiam accipit.

Evagrius, qui quadragesimo anno post quintam synodum historiam absolvit, videri potest, lib. iv, cap. 36. Afris scriptoribus repugnare, et scribere, Zoilum, non depositione, sed morte, Apollinario Alexandrinam cathedram cecisse. Cum enim recenset episcopos, qui Eutychiei Constantinopolitani ætate majores thronos insiderent, sic scribit: Μετά δὲ τὴν ἐκβολὴν Θεοδοσίου, ὡς προδεδιήγηται, ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρέων Ζώιλος ἀναδείκνυται, καὶ τοῖς αὐτὸν ἡγησάμενοις προστεθέντος, Ἀπολλινάριος τὴν καθέδραν ἐχειρίζεται. Emendavit Evagrius his adjunctis Nicephorus, οὗ μετὰ μικρὸν τοῖς αὐτὸν, etc. Utrumque corrigendum putavit Valesius, οὗ καὶ τοῖς αὐτῶν (Ἀλεξανδρέων), etc., ratus Græce non posse dici αὐτὸν ἡγησάμενοις, quanquam lexicographi, ab Homero aliisque junctum cum verbo ἡγέομαι accusandi casum, tradunt. Evagrii verba in hunc modum vertit Christophorus: « Theodosio porro, ut supra demonstratum est, exturbato, Zoilus episcopus declaratus fuit Alexandria, quo mortuo, Apollinarius sedem illam capessit. » Valesius autem: « Alexandria vero pulso, ut supra relatum est, Theodosio, Zoilus ad episcopatum promotus est, quo ad prædecessores suos adjuncto, Apollinarius sedem illam regendam suscepit. » Nos paulo aliter: « Post dejectionem Theodosii, ut antea dictum est, Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus Zoilus creatur, quo ad suos prædecessores apposito (vel adjuncto), Apollinarius Alexandrinam cathedram occupat. »

Verba hæc, καὶ τοῖς αὐτὸν ἡγησάμενοις, etc., intelligere licet, et more Scripturæ et apposite ad historiam. Si more Scripturæ, mortem significant:

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Vid. supra, p. 228. <sup>23</sup> *simpl. sacerdot.* Scilicet Zoilo.

si apposite ad historiam, subtilius quiddam indicare possunt, Zoilum nempe, perinde ac suos predecessores Theodosium, Gaianum et Paulum, de sede dejectum fuisse. Interpretati sunt more Scripturæ Christophorus et Valesius, sane probabiliter : qui altero sensu intellexerit, revocabit ille facile Evagrium cum reliquis scriptoribus in concordiam ; quod satius est atque etiam probabilius.

Cum veterum igitur concordii testimonio constet depositum fuisse de episcopatu Zoilum, erit qui credat, ad res quintæ synodi cognoscendas, id unum scitu opus esse, atque ita intemperantis cujusdam esse curiositatis inquirere, quæ causa fuerit, cur deponeretur : hæc tamen inquisitio, mea quidem sententia, pura est vitii. Nam id scire, et ad historiam ecclesiasticam pertinet, et nonnihil forte ad rationem temporum consignandam valet.

Victor Tunonensis hæc habet ad postconsulatum Basilii undecimum, ut ipse quidem numerat ; decimum vero ut alii : « Reparatus archiepiscopus Carthaginensis Ecclesiæ, Firmus Numidarum episcoporum primas, 521 Primasius et Verecundus concilii Byzaceni episcopi, pro fidei causa ad urbem regiam, ejusdem præcepto principis evocantur. Apollinarius Zoilo, tria memorata capitula damnare nolenti, episcopum Alexandrinæ Ecclesiæ subrogatur. »

Putat igitur depositum esse Zoilum, propterea quod renuebat parere imperatori jubenti damnari tria capitula. Quod si ita est, ipsum oportet, postquam a Vigilio papa increpatus est, ob edictum Justiniani subscriptum, pœnitentiam egisse, factumque suum publica professione retractasse : nam statim atque edictum a Justiniano missum est, una ipse cum Menna urbis regię episcopo in damnationem trium capitulorum scripto consenserat ; hæc tamen uterque cautione, si modo primæ sedis pontifex damnationem probaret : sciebant enim religiosum esse, in causa fidei iudicium summi pontificis prævertere.

Hæc si causa existit, capitique Ecclesiæ Zoilus inhæsit constanter, potuit merito inter confessores censi : miror tamen, cur posthac non feratur vel cum Vigilio vel cum Afris passus : cur Vigilius, cum queritur ejus nomen e diptychis expunctum, ipsumque etiam e sede ejectum, causæ tam honestæ, ut tunc quidem videri poterat, non meminerit : cur præter Victorem nullus veterum tale quiddam asserat : cur Victor ipse inter confessores non censuerit præsulem tantæ Ecclesiæ, tamque infensum Acephalis, quos Afri capitaliter oderant.

Procopius certe in Historia arcana cap. 27 narrat, Paulum aliquo, postquam ejectus est, tempore, venisse Constantinopolim, ingentemque pecuniæ vim obtulisse imperatori, quo pretio redimeret amissam sedem ; accepisse imperatorem centenaria septem oblata, tanta fuit pecunia, spemque fecisse Paulo potiundi votis, retractato nimirum Gazensi iudicio : sed papam Vigilium obstitisse, ne sententia

A suo nomine a Pelagio apocrisario lata rescinderetur.

Ex hac Procopii narratione, simulque verbis Vigili, Theodorum Cappadocem damnantis, conjicere licet : 1° Zoilum, non morte, sed depositione Apollinario sedem cecidisse, alioqui pontifex Apollinarium non vocaret adulterum. 2° Dejectum esse, non quod tria capitula defenderet : qui enim istud non quereretur pontifex ? sed quod vitio suffectus diceretur in locum Pauli injuria depositi. 3° Id causæ prætexuisse principem, quo redemptam auro fidem exsolveret. 4° Intercessisse Vigilium, iudiciumque Gazense ratum esse voluisse. 5° Imperatorem, cum non posset a pontifice obtinere ut Paulus restitueretur, Apollinarium pro Zoilo esse voluisse Alexandrinum episcopum, ut nec tota ipse causa excidisset, tota superior pontifex esse videretur. 6° Vigilium de auro nihil dixisse, ne imperatoris animum efflaret, eique potius, ut leniretur, nonnihil concessisse : Apollinarium enim mox agnovit, 522 velut unum de patriarchis. 7° Non fuisse pontificem admodum de retinendo Zoilo sollicitum, quippe quem non magni faceret, propter ingenium versatile, omnisque formæ capax, quemque idcirco tanquam ineptum rebus gerendis, simplicissimum sacerdotem vocaret.

## CAPUT II.

*De concilio Constantinopolitano, quod Mennas coegit, jubente Justiniano, in causa Origenis atque Origenistarum.*

De monachis, qui superiore capite memorati sunt, habet hæc Evagrius lib. x, cap. 38, ex versione Christophoroni : « Postquam autem libelli ab Eulogio, Conone, Cyriaco et Pancratio monachis, contra dogmata Origenis Adamantii, et eos, qui hujus impietatem et errorem sequebantur, concilio oblati erant, percontatur Justinianus a concilio congregato, quid de his statueret : adjungit etiam eidem libelli unius exemplar ; quin etiam litteras Vigili de iisdem rebus perscriptas. Ex quibus animadverti potest, quemadmodum elaboratum fuerit ab Origeno, ut simplicem apostolicorum dogmatum doctrinam gentilium et Manichæorum zizaniam resarciret. » Ad hæc juvat observare, quæ memorantur, quatuor, in eaque diligentius inquirere. Et primo quidem, quodnam illud fuerit concilium, cui monachorum libelli oblati sunt ; deinde, cujus libelli exemplar, una cum libellis monachorum, oblatum sit ; postea, quid percontatus Justinianus a synodo ; et quæ tandem litteræ a Vigilio de iisdem rebus præscriptæ : singula enim elucidari operæ pretium est.

\* Quod pertinet ad primum, concilium de quo sermo fit, illud ipsum est, quod, jubente imperatore, coegit Mennas, ex episcopis in urbe Regia repertis. « Cum velimus, inquit imperator, omne scandalum a sanctissima Ecclesia propulsare, ut nulla in ea macula relinquatur, obsequentes divinis Scripturis sanctisque Patribus, qui ipsum Ori-

genem, ac hujusmodi sceleratam impiamque ejus doctrinam profligarunt, ac jure anathemati subjecerunt, hanc epistolam ad tuam beatitudinem dedimus, qua eam hortamur, ut omnium, qui in hac regia urbe nunc degunt, sanctissimorum episcoporum conventum habeat, ac Deo amabilissimorum præfectorum sanctis, quæ hic sunt, monasteriis; faciatque, ut omnes in scriptis præfatum impium ac Deo repugnantem Origenem, qui et Adamantius, quique presbyter fuit sanctissimæ Ecclesiæ Alexandriæ, ac ejus nefaria impiæque dogmata, capitulaque omnia, quæ inferius ponuntur, omnimodis anathematizent, exemplaue dimittas eorum, quæ a beatitudine tua ob hanc causam gesta fuerint, ad alios omnes sanctissimos episcopos præfectosque venerabilium monasteriorum: ut et ipsi subscriptione propria anathematizent Origenem scelestaque ejus dogmata, cum **523** omnibus, qui declarabuntur, hæreticis. »

Deinde, unus ille liber, cujus exemplar oblatum synodo dicitur, non videtur diversus ab edicto imperatoris adversus Origenistas. Habet enim edictum libri pondus et formam, continetque ea, quæ Justinianus voluit ab episcopis ad examen vocari, aut servili potius subscriptione sine examine approbari. Edictum porro suum imperator cum epistolæ nomine appellat, facit more veterum: sanctiones enim principum, ut annotavimus in Dissert. III ad priorem partem Operum M. Mercatoris, cum ad episcopos dirigebantur, præ reverentia sacerdotii, epistolæ potius inscribebantur, quam alio quocunque nomine, quo dominantis potestas ostentaretur.

Quoad tertium, percontatio Justiniani a synodo, cujus meminit Evagrius, non differt a litteris Justiniani imperatoris ad sanctam synodum Constantinopolitanam de Origene et ejus sectatoribus, quæ ex Cedreni historia translatae sunt in appendicem v synodi. Nam in ipsis, post brevem præfationem, ita imperator: « Cum ergo compertum habeamus, esse Hierosolymis quosdam, nimirum monachos, qui Pythagoræ, Platonis, Origenisque Adamantii impios errores sectentur ac doceant; existimavimus curam et inquisitionem de iis adhibendam, ne ii tandem paganis et manichæis suis imposturis multos perdant: dicunt enim, » etc. Et sub finem: « Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, vos hortamur, o sanctissimi Patres, ut in unum collecti subjectam expositionem diligenter perlegatis, et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes qui idem sentiunt, aut sentient ad finem. »

Denique Vigilii litteræ de iisdem rebus præscriptæ, et ad synodum delatæ, aliud nihil sunt, quam responsio pontificis ad libellum sive epistolam imperatoris de Origene et ejus sectatoribus. Scriptum enim a Justiniano prius ad Vigilium quam ad Men-

nam, aut certe ad utrumque simul, constat ex his verbis Sacræ ad Mennam: « Hæc porro eadem non solum ad sanctitatem tuam, sed etiam ad sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ et patriarcham Vigilium, et ad cæteros omnes sanctissimos episcopos et patriarchas, id est, Alexandriæ, Theopoleos et Hierosolymorum, ut et ii huic rei prospiciant, et hæc finem adipiscantur. » Respondisse vero pontificem, et quidem ad mentem imperatoris, non videtur dubium, procurante responsionem Pelagio, Vigilii apocrisario et totius rei architecto. Periiit porro, non sine detrimento rei ecclesiasticæ, synodica ista Vigilii responsio, nec usquam ipsius, quod quidem sciam, remansit memoria, quam in locis a me mox adductis.

B Synodicam dixi: nam quis prudenter dubitet, an concilium Romæ habuerit Vigilus, ex quo responderet imperatori: siquidem **524** quæstio esset de re magni momenti et de fide; nec primis temporibus responderent pontifices ad ejusmodi quæsitam, nisi ex synodis. Id erudite animadvertit Lucas Holstenius in notis ad synodum Romanam Bonifacii, et nos in Dissert. II ad priorem partem Operum M. Mercatoris exposuimus.

Fuit illa vero synodus Vigilii Ἐδημοῦσα, quamquam potuit cogi ex episcopis ad natalem pontificis diem 28 Junii convenientibus. Credibile enim est scriptam esse, aut certe editam, a Justiniano de Origene sanctionem circa festum Paschatis anno 544, missamque propere Romam <sup>24</sup>, ut acceptis inde synodicis responsis, Constantinopoli facilius in majori frequentia episcoporum subscriberetur, majorique auctoritate augetur.

In eo, quod asserui, litteras, quæ ad synodum relatæ sunt, non fuisse imperatoris ad Vigilium, sed Vigilii ad imperatorem, assecutus mihi videor mentem Evagrii, quam expressit Christophorus: legit enim apud Evagrium: Ἀτὰρ καὶ τὰ πρὸς Βιγίλιον περὶ τούτων ἐπεσταλμένα. Novus autem interpres: Ἀτὰρ καὶ τὰ πρὸς Βιγίλιον ἐπεσταλμένα. Congruentius vero rationi, relata esse ea, quæ a Vigilio remissa sunt ad imperatorem, quam quæ ad Vigilium ab imperatore missa: siquidem nihil erat causæ, cur hæc referrentur; plurimum, cur ista.

D Eadem nempe scripserat imperator Vigilio et Mennæ; scripta vero ad Mennam, pro more, in concilio prælegi debebant, siquidem ipsius habendi mandatum continerent: sed cum ageretur causa fidei, quæ præcipua inter majores, opus erat sedis apostolicæ responsionem referri, quandoquidem ab illa sede, sic tanquam a fonte, peti debent puri doctrinæ latices, qui salutariter Ecclesiam irrigent.

Id cum intelligeret Justinianus, simulque nosset, quamvis a Deo constituta sit gemina potestas, qua regatur Ecclesia, sacerdotalis et regia; vices tamen singularum ita partitas, ut alterius sit docere fideles, et hæreticos damnare; alterius docentibus au-

<sup>24</sup> Vid. supra, p. 228 et 234.

cloritatem addere, et legibus hæreticos persequi : cum, inquam, intelligeret imperator, sedem apostolicam interrogandam esse, *quoties fidei causa*, majorque aliqua *ventilatur*, quem librum adversus Origenem, quosque anathematismos adversus Origenis dogmata condiderat, ea, qua par est, auctoritate roborandos putavit : ideoque et a sede apostolica definitionem, et a conciliis dioceseon approbationem petendam duxit.

Misit ergo Romam Vigilio papæ librum, a quo cum synodicum responsum accepisset, tunc concilio, quod Constantinopoli dudum habendum mandaverat; quodque, ut opinor, Mennas eo usque distulerat, donec primæ sedis sententiam in re tanti momenti nosset, initium dandum curavit. Id factum videtur sub finem anni 541.

**525** Obscura est hujusce concilii memoria, propterea quod jam inde ab Evagrii temporibus, id est, ab anno 593, cum quinta synodo confusum est, collectis in unum codicem quatuor conciliis, quorum tribus particularibus Mennas, uni œcumenico Eutychius præfuit, collectionique toti nomen quintæ synodi factum est.

Neque hæc vana est aut temeraria conjectio, sed probabilis opinio, cui momentum addunt tria. 1<sup>o</sup> Ad nostram usque, aut certe parentum ætatem, ipsa etiam synodus a Menna quinque ante annis celebrata, adversus Anthimum, Severum, Petrum et Zoaram, nomine quintæ synodi inscripta est in Collectionibus conciliorum Merlini, Crabbi et Surii. 2<sup>o</sup> Justiniani fides, id est, tria Justiniani edicta de fide in unum collecta, singulaque singulis conciliis respondentia, dedisse videntur occasionem compingendi in unum quoque volumen concilia tria, quasi totidem fidei Justinianæ firmamenta. 3<sup>o</sup> Ea hypothese admissa, facile conciliantur inter se, ac intelliguntur omnia, quæ de v synodo a veteribus tradita sunt, quæque alioquin ita pugnant, aut saltem implexa sunt, ut expedire se inde viri docti nequiverint, quin ab Origenianis detruncata corruptaque Acta quintæ synodi assererent. Verum de his iterum postea.

Locus concilii urbs regia Constantinopolis; præses Mennas; numerus episcoporum ignotus, non exiguus tamen : quando enim regum aula, præsertim Justiniana, episcoporum turba caruit? Interfuit certe, ut colligitur ex Liberato, Pelagius Romanæ Ecclesiæ diaconus, imo rem strenue promovit, cum sua, tum fidei causa. Non interfuit Theodorus Capadox, etsi erat in aula : qua enim fronte antistes post patriarchas primus tulisset objectas sibi præsententi a monachis blasphemias? Abfuit pariter, ut opinor, Domitianus Ancyrae episcopus, licet Constantinopoli versaretur, propter communem cum Theodoro causam; ambo tamen, ut famulabantur humiliter principi, edictum subscripserunt<sup>25</sup>, Origenemque in speciem damnarunt. Sed Theodorus

A anlicarum artium prudentior, damnando Origenem, dolorem in sinu continuit; Domitianus, sicut ex Facundo lib. iv, c. 4, novimus, questus est apud Vigilium, sub Origenis nomine Patres, sive qui Origenem præcessissent, sive qui secuti, anathemate a synodo percussos esse.

Par est credere, concilii initium fuisse de more factum a lectione Sacræ, quam Georgius Cedrenus e veteribus monumentis acceptam historiæ suæ inseruit : quanquam deceptus in eo est, quod ad Patres v synodi universalis directam crediderit : mira vero deceptionis causa, cum missam ad concilium Mennæ, quo de agimus, intelligere ex ipsius sine potuerit, simulque dediscere errorem populariter **526** per quatuor sæcula ad suam usque ætatem traductum. Sic enim eo loco habetur : « Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, hortamur vos, o sanctissimi Patres in unum collecti, subjectam expositionem diligenter perlegatis, ἐπιμελῶς ἐντυχεῖν τῇ ὑποταγμένῃ ἐκθέσει, et singula ejus capita damnatis, et anathematizetis una cum Origene omnes, qui idem sentiunt, aut sentient ad finem. »

Quæ verba quis dubitet, si vel solis oculis iudicibus credat, ad eos scripta esse, ad quos pertinebat epistola ad Mennam data, subjunctaque ἐκθέσεων Origenis desloratio?

Argumentum, quod unum scriptores in concilio tractatum narrant, imperatoria Sacra continet : opinionem nempe Origenis de præexistencia animorum, et ipsorum quoque dæmonum futura olim restitutione : quanquam deslorationis a monachis oblatae, et imperatoris tractatui subjunctæ quatuor sunt et viginti capita, alio etiam pertinentia : sed quæ dixi duo, nominatissima erant, propter turbas ex his ortas.

Nihil istiusce concilii superest, præter fragmenta, tum synodicæ ad Justinianum, tum excerptorum e libris Origenistarum. Ea nunc ex Evagrío exhibere utile est : siquidem tenent quamdam Actorum vicem, et patefaciunt errorem Evagrii rem non suo tempore narrantis. Sic ille lib. iv, cap. 58 : « Missa est igitur relatio a prædicta synodo ad Justinianum, post acclamationes, quas contra Origenem, et ejusdem cum illo erroris sectatores congesserant, cujus pars sic habet : » Cum animum possideas cœlestis nobilitatis participem, Christianissime imperator. Et paulo post : Fugimus itaque, fugimus istam doctrinam : neque enim novimus alienorum vocem, et illum tanquam furem ac latronem, anathematis laqueis constrictum procul a sacris septis ejecimus. Et post aliquanta : Eorum, quæ a nobis gesta sunt, vim ac virtutem ex eorumdem lectione cognoscetis. « His adjunxerunt etiam capita, quæcunque Origenis sectatores profiteri a magistris suis didicerunt : ex quibus tum consensus eorum, tum dissensio et multiplex ac multifidus error deprehen-

<sup>25</sup> Vid. supra, 227. seqq.

ditur. In his quintum caput erat, continens blasphemias, quas privati quidam ex nova Laura protulerant, quod sic habet : » Theodorus Ascidas Cappadox dixit, quando nunc apostoli et martyres miracula efficiunt, et in tanto honore sunt, nisi in resurrectione æquales fuerint Christo, qualis tandem eorum resurrectio futura est? « Retulerunt etiam iidem Patres multas alias Didymi, Evagrii ac Theodori blasphemias, quas studiose admodum ex eorum libris excerpserant. »

Excerpta hæc monachi quatuor, quos antea appellavi, e Palæstina attulerant, qua in provincia acriter inter se digladiabantur, vel in ipsis Lauris, monachi. Id ex historia hujusce temporis, a scriptoribus Vitarum relicta, discere est.

**527** Ex fragmentis mox adductis, aliisque indubitatis testimoniis, apertum est, differre concilium, de quo sermo est, ab eo quod nunc solet quintum nominari. Nam in hoc agitur de Origene solo et Origenistis duobus, Didymo et Evagrio : in quinto vix semel appellatur Origenes, nunquam alii duo. In hoc imperator de Origene solo exerceri iudicium mandat : in quinto fieri jubet de solis tribus capitulis. In hoc de causa Origenis gesta confecta sunt, eaque amplissima : in quinto hæc eadem causa ne verbo quidem tacta est. Huic Theodorus Cappadox non interfuit : qua enim patientia audivisset, quæ de ipso referuntur? quinto post patriarchas primus Autocephalorum sedit. Hoc habitum est vivente Domitiano ; nam ob concilii sententiam querelarum librum Vigilio papæ scripsit : ad quintum convenit Dorotheus in Domitiani locum Ancyranæ Ecclesiæ præiectus.

Scio quid excipiant aliqui, ut tam apertæ veritati repugnent. Periisse aiunt Origenistarum artibus partem Actorum v synodi, in qua exstiterint olim contra Origenem gesta : hanc partem vidisse Evagrium Epiphaniensem, Patresque, et Lateranensis concilii sub Martino I et sextæ septimæque synodi generalis, ideoque damnatum in quinta synodo Origenem tradidisse. Verum præterquam quod divinatio ejusmodi exceptioque postremum est desperatæ causæ perfugium, unicum istud invictum contra argumentor. Quæro enim, qua fronte sederit in v synodo Theodorus Cappadox, sententiamque dixerit, cui horrenda blasphemia palam objecta sit, nec Actis idoneis rejecta? Qui anathemate percussus sit in eo ipso cœtu, in quo honorificentissimum locum tenuit?

### CAPUT III

*De tempore, quo Justinianus adversus tria capitula edictum composuit.*

Qua ratione alterum edictum ex altero exortum sit, quibusque Theodori Cappadocis artibus indutus imperator adversus tria capitula scripserit,

A exponit in Breviario Liberatus. Narrat enim Theodorum, cum ægre ferret impulsu Pelagii damnatum esse Origenem, impulsisse vicissim Justinianum, quo par pari referret æmulo, ut tria capitula proscriberet : nam sicut Origenem Theodorus, et in Origene Patres, ita Pelagius tria capitula, et in tribus capitulis synodum Chalcedonensem, videbatur sibi defendere <sup>26</sup>.

Cum ergo de tempore damnati Origenis dictum sit hæcenus, sequitur deinceps, ut tempus edicti contra tria capitula compositi inquiratur. Non consentiunt super ea re scriptores, aliis citius quam **528** oportet, ut anno 543; aliis tardius factum asserentibus, anno 546. Id accidisse sentio anno 545, scilicet sub autumnum : eoque moveor, quod ejusmodi *ὁμολογία τῆς πίστεως* (sic enim edictum inscribitur in Græco), hinc quidem edita sit, antequam Vigilium Roma proficisceretur; inde vero Pelagii Constantinopoli discessum secuta sit <sup>27</sup> : nam Vigilium a Belisario in urbem regiam ire coactus est, postquam diu Justiniano assentiri constanter abnuvit <sup>28</sup>; et Pelagius, qua pollebat apud imperatorem gratia, sibi præsentis non sivistis tam contumeliose illudi ab æmulis vindictæ avidis.

Cum ergo Vigilium Roma egressus sit anno 546, die 22 Novembris, Pelagius Romam reverterit anno 545, fluxeritque ab accepto Romæ edicto ad protectionem usque Vigilii non exiguum tempus, quo nempe Pelagius, et Ferrandum in Africa positum de quæstionibus consuluit, et a Ferrando post *longam taciturnitatem* responsum accepit <sup>29</sup>, necesse est fateri, edictum a Justiniano publicatum esse anno 545, circa autumnum.

Verum ut hæc ratio planior fiat, probanda sunt sigillatim duo, quibus conficitur, Vigilium nempe Roma excessisse anno 546, sub finem Novembris; et inter acceptum Romæ edictum ac Vigilii protectionem non exiguum temporis spatium, velut quindecim mensium intercessisse.

Id conficio primum, quia hæc est, de excessu Vigilii ex urbe Roma, veterum recentiorumque virorum doctrina præstantium sententia, quæ in Auctario Marcellini sic legitur : « Indictione ix, post consulatum Basilii anno v, Vigilium papa LIX ab apostolo Petro, evocatus ab imperatore Roma egreditur, et in Siciliam venit. » Postconsulatus nota annum Christi 546 designat, ut ex Fastis apertum est.

Auctarii porro scriptori consentit Anastasius, qui addit præterea mensem et diem, nempe x Kalendas Decembris, id est, diem vicesimum secundum Novembris.

Denique sequuntur utrumque communiter magni nominis viri, Baronius, Sirmondus, Holstenius, aliique plurimi, ut hæc sententia censeri merito possit eruditorum consensio.

### SCHIIU 7.H NOT.Æ.

<sup>26</sup> Vid. supra, p. 228. <sup>27</sup> Vid. supra, p. 250. <sup>28</sup> ibid. p. 231. <sup>29</sup> ibid. p. 255.

Ipsam tamen nuperus quidam dissertator se ap-  
probare negat, causasque, propter quas tantis se  
viris unus opponat, duas profert, totidemque pro se  
testes adducit.

Prima ratio sic habet. Vigilius, ut est constans  
omnium opinio, ingressus est Constantinopolim  
anno 547, die 25 Januarii<sup>40</sup> : videtur autem, inquit  
dissertator, diu in Sicilia substitisse : quippe cum  
in ea et ordinationes fecerit, et susceperit legatio-  
nes, et frumenta collegerit, queis Romæ egestatem  
levaret. Cum ergo ad ea præstanda non suffecerit  
spatium unius mensis et paucorum dierum, quos  
tantum in Sicilia egisset, si modo 529 egressus  
Roma dicitur, quo tempore volunt scriptores uni-  
versi, egressus dici debet longo ante tempore,  
quanto nimirum opus fuit, ad ea, quæ effecta sunt,  
commode exsequenda.

Ratio altera. Italiæ clerici epistolam anno, ut  
ipse quidem dissertator credit, 551, ad legatos<sup>41</sup>  
regis Galliarum Constantinopolim proficiscentes de-  
derunt, in qua scribunt Vigilium ante sex annos  
Roma discessisse. Scribit et ipse Vigilius in ency-  
clica, quam anno 552 universæ Ecclesiæ direxit, se  
ante septem annos de civitate sua egressum. Utrum-  
que vero stare non potest, si anno 546 pontifex  
egressus Roma dicatur; potest, si anno 545, sic  
enim ab anno 551, sexennium, a 552 septennium  
numerabitur. Sic ille.

Testes duos, quos adducit, sunt Sigonius et Victor  
Tunonensis : pontificem ille anno 545 egressum, C  
iste anno post consulatum Basilii IV evocatum a  
Justiniano tradit.

Isthæc argumenta paria non sunt auctoritati, non  
dicam omnium scriptorum, quos in contrarium  
laudavi; sed ne unius quidem, velut Holstenii :  
adeo levia sunt, et pene futilia.

Atque ut a testibus examinis initium fiat, nullus  
video, qua ratione possit a cordato viro proferri ad  
faciendam fidem locus Victoris, qui sic se habet :  
« Post consulatum Basilii V. C. Anno 4, Justinianus  
imperator, Acephalorum subreptionibus instigatus,  
Vigilium Romanum episcopum subtiliter compellit,  
ut ad urbem regiam properaret, et sub specie  
congregationis eorum, qui ab Ecclesiæ sunt  
societate divisi, tria capitula condemnaret. » Aperte  
enim vitiosus est locus, ex quo nempe sequitur, ut  
« Roma Vigilium excessisse dicatur anno 544. Nam  
si more Victoris anni post consulatum Basilii nu-  
merentur, qui Christi est 544, quartus est post con-  
sulatum : deinde adducta verba, non meram per  
litteras evocationem significant, quod dissertator  
fingit; sed ipsam per Belisarium expulsionem, de  
qua clerus Italiæ queritur.

Atqui istum in annum 544, conjicere egressio-  
nem Vigilii, neque per historiam licet, ut mox pla-  
num erit; neque ipse dederit dissertator, modo

A constanter loqui aliquando velit. Si enim id dederit,  
cogetur continuo, in unius anni 545 parte poste-  
riore collocare tria, quæ nemo prudens non videt  
ἀσέβεια, ordinationem nimirum Zoili. et utrum-  
que Justiniani edictum, sive quo Origenistæ, sive  
quo tria capitula damnantur.

Exceptit enim ordinationem Zoili Gazæ peractam  
mense Julio diuturna Pelagii, Gaza Palæstinæ Con-  
stantinopolim redeuntis, via; viam, oblatio facta  
imperatoris excerptorum a monachis Pelagii comi-  
tibus; oblationem, maturum, 530 quo se jactat  
imperator, excerptorum examen; examen, delibera-  
rata, diu obtinente Theodoro, edicti adversus Orige-  
nistas compositio, missioque ad patriarchas; mis-  
sionem, responsio Vigilii Roma rescribentis; respon-  
sionem pontificis, concilium Mennæ, in quo episcopi  
in urbe regia reperti edicto subscripserunt; subscri-  
ptionem, elucubratus a Justiniano liber adversus  
Acephalos; librum, artes aulicæ, quibus illusa est a  
Theodoro, conversaque in contrariam partem im-  
peratoris boni simplicitas; illusionem, edictum  
adversus tria capitula. Hæc vero tot et tanta, qui  
feri posse mensibus sex dicere ausit, næ illum ego  
plus quam audacem confidenter dico.

Nullum igitur est Tunonensis testimoniū, sive  
quia non affertur bona fide, sed perverso sensu a  
dissertatore; sive quod per errorem dictum sit a  
Victore ipso.

Jam vero testis alter Sigonius, quas adversum se  
exceptiones patitur? Primum novus homo est, qui,  
cum agitur de rebus longe remotis, non plus fidei  
meretur, quam quantum potest vel mutuari a testi-  
monio veterum, vel obtinere ratiocinio. Nullum ta-  
men testimonium adducit, vel ad marginem; nullo  
ratiocinio utitur, sed dicat tantum : deinde diffi-  
cile est videre, quomodo dissertatorem suo illo  
testimonio adjuvet. Nameo loco de tempore, quo  
egressus est Roma Vigilius, nihil speciatim et ex-  
presse dicit; sed in annum 545 egressionem hanc,  
ut alia plurima, quæ apertum est alio tempore con-  
tigisse, quasi per saturam, confuse conjicit.

Narrat scilicet ad eum ipsum annum, Eustochii  
Hierosolymitani legationem ad imperatorem, qua  
functi sunt Rufus et Conon, abbates; damnationem  
Origenis, et ab imperatore editam, et ab omnibus  
patriarchis subscriptam; scriptum a Justiniano  
contra Acephalos librum; edictum adversus tria  
capitula publicatum; res cum Afris Constantino-  
poli in causa trium capitum gestas; Romanorum  
de Vigilio apud imperatorem querelas; Vigilii vio-  
lentam ex Italia exportationem; ordinationes Cata-  
næ ab eodem Vigilio celebratas; ingressum ponti-  
ficis in urbem regiam, in vigiliis Dominicæ Nativi-  
tatis; quibus narratis, id addit, unde hæc omnia  
ostendat se ad annum 545 referre : « Postero au-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>40</sup> Vide supra p. 231. <sup>41</sup> regis Galliarum. Childeberti. Vid. p. 236.

tem anno sollicitatus iterum ab Augustis, ut Anthinum restitueret, » etc.

Hæc autem omnia, quæ temere Sigonius in unum eundemque annum congerit, procul a vero abesse, et dissertator ipse facile consentiet, et evidens ratio demonstrat. Nam primo confunduntur quintæ synodi tempora cum temporibus damnati primum a Justiniano Origenis : qui intolerabilis plurium annorum ἀντιχρονισμός.

Dicitur deinde Eustochius Origenis damnationem ope Pelagii promovisse : atqui nemo nescit, quo tempore Pelagius damnationem Origenis procuravit, Eustochium non fuisse Hierosolymorum **531** episcopum, sed Petrum, cui successit Martyrius, quo post aliquot annos deposito, Eustochius, exiguo admodum tempore ante quintam synodum, Hierosolymitanam Ecclesiam regendam suscepit.

Dicuntur tertio-missi e Palæstina Constantinopolim Rufus et Conon, abbates, qui ope Pelagii excerpta ex libris Origenis capita proscribi a Justiniano peterent. Verumtamen, qui ex Palæstina monachi cum Pelagio venerunt ad comitatum, fuerunt, teste Evagrio, Eulogius, Conon, Cyriacus et Paneradius.

Dicitur postea eodem anno ab imperatore et damnatus Origenes, et exceptus Constantinopoli Vigilii, quo nihil absurdius, vel ipso dissertatore fatente, fugi potest.

Quid plura producam, quæ Sigonii fidem elevent, quam nemo scriptor hac in parte receperit, si vel prima historiæ elementa sciverit, vel scientibus scribere voluerit ?

\* Nihil plus adjumenti potest ab epistola clericorum Italix, quam a Sigonii testimonio, expectari ; non quod non habeat epistola longe plus auctoritatis, quam Sigonius, aut etiam Victor ; sed quia non bona fide affertur : cum enim Italix clerici de ingressu Vigilii in urbem regiam loquantur, locuti finguntur de egressu ex urbe Roma, quasi alter ab altero nihil admodum distiterit ; dissertator ipse inter utrumque ponit annum unum, aut etiam biennium. Considera, lector erudite, paulo attentius clericorum scribentium verba, et inde æstima, cujusmodi sit, ea pro se laudare. « Audientes vestram gloriam ad regiam urbem in legationem esse directam, cognoscentes etiam per aliquos, qui se vestri notitiam habere dixerunt, famam et sapientiam vestram, hæc vobis de multis, quæ acta sunt, pauca ad instructionem quacunque occasione transferenda transmisimus : per quæ cognoscatis persecutiones et violentias, quas illic sacerdotes catholici, et quicumque ecclesiasticas regulas servare voluerint, patiuntur : veniens enim ibi ante sex annos istos beatissimus papa Vigilii, magis autem, ut, quod verius est, dicatur, prope violenter deductus, cœperunt ibi ipsum expectare, » etc.

Vigilii verba majori quidem fide adducuntur, non

tamen majori pondere. Quod enim anno **552**, per-tæsus calamitatum pontifex referendum mandat Justiniano tyrannidem exercenti : « Nos ad pietatem tuam festinantes ante septem annos de civitate nostra sic egressi sumus, ut nulla haberemus privata negotia ; » perinde est ac si diceret : Septimus est annus, ex quo civitate nostra sic egressi sumus, etc. Solent enim qui suas queruntur diuturnas esse æruinnas, annos quibus afflicti sunt, vel exigua ex parte numerare, ut vel ipsi norunt de schola pueri.

Sed quamvis hæc interpretandi causa deforet, sua tamen Vigilii loquendi ratione locum exponeret : nam sex post lineas de mensibus **532** eodem quo de annis modo loquitur : non integri sex fluxerant a damnatione Theodori usque ad Nonas Februarii, quibus scribit encyclicam. Ait tamen : « Ante sex menses a nobis inter alios communionem sacra privatus est (Theodorus) et ab episcopatu pro sua pravitate depositus. » Dixerat antea, unde tempus damnati Theodori innotescat : « Ea enim, quæ verbo de memorata excommunicatione cunctis episcopis, presbyteris et diaconis aliisque clericis, voce publica dixeramus, postea etiam die XIX Kalendarum Septembrium nuper præteritarum in beati Petri basilica in Hormisda scripto firmavimus. In quo etiam illum, qui sub habitu episcopali, lupi rapacis Dominico gregi tetendit insidias, et assumens totius ducatum scandali, universalem Dei perturbavit ac perturbat Ecclesiam, de episcopatus ordine deponentes damnavimus. »

Quod porro causator dissertator, substitisse Vigilium in Sicilia, ut per otium posset ordinationes facere, excipere legationes, agitare consilia de loco synodi, frumenta colligere, Romamque transmittere, quasi ad id satis temporis non habuerit, si dicitur, et egressus Roma anno **546**, die 22 Novembris, et Constantinopolim ingressus anno consequente die 25 Januarii : non video, quid momenti habeat.

Nam et Italia exiguo freto distat a Sicilia, et mense Decembri fieri ordinationes solitæ sunt, et ad frumenta laborantibus fame deportanda et propinquo sufficit, opinor, mensis unus : et poterant facile, cum jam dudum increbuisset fama de perfectione pontificis futura, moraque aliqua in Sicilia nectenda, Constantinopoli in Siciliam convenire ad condictum tempus Datus Mediolanensis, legatique Zoili in comitatu existentis \*\*, poterant et ex Africa Sardinixque vicinis locis episcopi morantem in Sicilia semel atque iterum litteræ Constantinopolim mitti, ac inde recipi.

Jam vero si Roma profectus est Vigilii anno **546**, die 22 Novembris, ut auctoritate veterum confectum est ; si pariter annus integer, et aliquot etiam menses abierunt, dum summus pontifex Romæ existens edictum Justiniani approbare renuit : dum

\*\* Vid. supra, p. 231.

imperator et pontifex mutuis litteris de synodi indictione pene litigant : dum Ferrandus Carthaginiensis diaconus Roma consulitur per Anatolium et Pelagium Ecclesiae Romanae diaconos, quid de negotio sentiret : dum Ferrandus ipse post *longam taciturnitatem* respondet : dum Justinianus indignatus pontificis obnitentis constantiam, Constantinopolim vocat ex orbe toto concilium; dum de concilii loco non convenitur Constantinopoli et Romae : dum hinc et inde intercurrunt litterae pugnantium rationum plenae : dum morae nectuntur a Romanis clericis, ne praeter consuetudinem caput Ecclesiae cogatur **533** eo convenire, ubi serviret magis, quam pro dignitate praesideret.

Si, inquam, annus integer et aliquot etiam menses abierunt, quandiu haec geruntur, fatendum omnino est edictum adversus tria capitula proditisse anno 545 circa autumnum, quo fere tempore Pelagius, apud imperatorem gratiosissimus, locum apocrisiarii sedis apostolicae Stephano diacono cessit, Romamque rediit orientalibus donis dives, quibus Romanos juvit <sup>43</sup>, et ad resistendum Totilae accendit : rediit enim nobilis ille diaconus, et antequam Totilas ad Urbem accederet, quo Justiniani res inclinatas in Italia erigeret qua posset, et ut par est credere, priusquam edictum publicaretur, ne Augustae ac Theodori consilia, sua apud principem potentia, confringeret.

Primum igitur edictum adversus tria capitula publicatum est anno 545 inclinante. Tradit vero Facundus, Orientalis imperii patriarchas quatuor ipsum approbasse, sed aegre, propter concilii Chalcedonensis reverentiam cum metu quasi colluctantem <sup>44</sup> : vicit tamen officii conscientiam cupido retinendae dignitatis, cujus dispendium a comminante principe ignavi praesules humiliter metuebant : erant vero tanto terribiliores Justiniani minae, quanto solerent ea tempestate facilius a principibus, vel ipsi majorum sedium antistites, dejici. Recens exemplum urgebat acriter : siquidem Mennas in locum Anthimi, Zoilus in sedem Pauli depositi suffectus fuerat.

Juvat Facundum super ea re suis verbis loquentem audire. « Illud est insuetum, illud mirabile, illud in quo magna vis veritatis apparet, quod ipsos quoque praesumptores internis conscientiae stimulis fateri coegit, ad destructionem synodi Chalcedonensis haec fuisse composita : nam primus confirmator eorum Mennas Constantinopolitanus episcopus, cum adhuc cunctaretur scripto, sicut praecipuum fuerat, eis praebere consensum, contra synodum Chalcedonensem fieri protestatus est : sed et posteaquam consensit a praedicto venerabilis memoriae Stephano Ecclesiae Romanae diacono et apocrisiario conventus, cur priori sententiae suae contrarius acquievisset iis, quae ante culpaverat, et de

A quibus se nihil acturum sine apostolica sede promiserat, sub ea se conditione cessisse, et juratum sibi fuisse, respondit, quod chirographum suum reciperet, si haec Romanus episcopus non probaret. » Et postea : « Zoilus quoque Alexandrinae urbis antistes, cum Romanum episcopum venire cognosceret, obviam illi ad Siciliam misit, conquerens necessitate se ad ipsius decreti affirmationem fuisse compulsus : quod hic ei, postquam venit, idem Romanus episcopus in facie palam, nobis quoque inter alios praesentibus, exprobravit : necnon et Ephremius Antiochenus, cum primum ei mandaretur, et hoc etiam **534** ipse rescribendo mandaret, consentire noluit. At postquam ei denuntiatum est, quod excludendus esset, nisi faceret, sui potius honoris quam veritatis dilector inventus est. Quid etiam Petrus Hierosolymitanus? nonne publica notitia refert, quoniam conveniente ad se multitudine monachorum juratus pronuntiavit, quod, si quis eidem decreto novitio consentiret, contra Chalcedonense concilium faceret? nec tamen se ab ejus consensione suspendit. »

Illud porro edictum, quod primum dixi, quodque anno 545 inclinante missum est ad orbis totius antistites, ab eo differt, quod anno 551 in Ecclesia Constantinopolitana aliisque in locis a Theodoro Cappadoce propositum est : quae enim in illo fuisse tradit Facundus, in isto reperire non est.

Suis in sedibus singulos primates, propriisque, ut par est credere propter rei momentum, in synodis edicto consensisse testis est imperator in Sacra ad v synodi Patres. « Primum quidem in vestris vos degentes Ecclesiis interrogavimus de praedictis impiis tribus capitulis, et vestram nobis voluntatem manifestam fecistis, pro qua et comprobavimus vos, quod indubitanter et cum omni alacritate rectam fidem confessi estis, et impiam condemnastis, » etc.

Non erat tamen in sua Ecclesia Zoilus tunc temporis, sed Constantinopoli : certe ibi erat brevi post istam consensionem tempore, quo nempe Vigilius in urbem regiam venit; sed Petrum Hierosolymis exstitisse, cum consensit, innuit Facundus.

#### CAPUT IV.

*De concilio Constantinopoli habito a Menna in causa trium capitulorum.*

Mennam, accepto Justiniani edicto, concilium habuisse, nemini, opinor, dubium est. Id enim quatuor haec suadent : exemplum causae Origenianae, Facundi testimonium, Vigilius papae auctoritas et Justiniani sacra ad hujusce concilii Patres directa.

Nam primo, cum Mennas Origenis damnationem non privatim approbaverit, sed publice in concilio,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>43</sup> Vid supra, p. 230. <sup>44</sup> Vid. p. 262 seqq.

par est credere, Augustam Theodorumque Cappadocem, memores injuriæ sibi factæ, eo usque indulsisse iræ, ut factum sibi satis non ducerent, donec adegissent Mennam, qua Origenem frequentia et quasi pompa damnasset, eadem Theodorum Mopsuestiæ Theodoretumque et Ibam anathemate ferire. Deinde Facundus, cum de concilio LXX episcoporum a Vigilio Constantinopoli habito agit, mentionem facit *illorum qui ante subscripserant*, utique in concilio Mennæ, ad quem et ad episcopos simul collectos ex itinere Vigilus scripserat, interminatus, ni sententiam revocarent, eam excommunicationis pœnam, qua Constantinopolim **535** ingressus propositi tenaces percussit. Denique rem omnino conficit imperatoris Sacra ad episcopos congregatos, de qua mox sermo erit.

Ad hoc concilium Mennas, et suos, cum tempus esset solemne, et repertos in urbe regia episcopos procul dubio vocavit : ejusdemmodi quippe viros ad concillium adversus Origenem, cui par istud fuit, cogendos imperator jusserat.

Qui numerus episcoporum fuerit, incertum est : non mediocrem fuisse probat partim conditio temporum, quibus aulam plurimi, deserto grege, frequentabant : partim causæ momentum, quæ orbem commovebat : partim denique Justiniani, vel Augustæ potius, vesana affectio, cui servire necessitas magis, quam libido, videbatur.

De tempore ex adjunctis reliquis conicere non improbabili licet : nam si edictum imperator emisit anno 545 circa autumnum, non incredibile videbitur cuiquam, quod Mennas aliique episcopi, sive qui ex provincia de more convenerant ad autumnum synodum, sive qui privatas ob rationes in urbe regia versabantur, tunc temporis Justiniano paruerint edicti subscriptionem jubenti.

Verum non nemo credibilis forsitan putaverit, factum id in ea synodo, quæ Quadragesimam præcederet : postquam scilicet renuntiatum esset Constantinopoli, de difficultate, quam summus pontifex, causatus Chalcedonensis concilii injuriam, afferret ; ideoque synodum, cum subscriberet, eam apposuisse cautionem<sup>45</sup>, si summus pontifex probaret, nihilque detrimenti Chalcedonense concilium pateretur.

Sed longe probabilius judico, quod alter forsitan audentior certum dixerit, concilium istud habitum fuisse sub finem autumnus anni 546 ; nam procrastinavit diu Mennas, morasque traxit, quas procul dubio longissimas excogitabat animus impatiens servire æmuli Theodori voluntatibus : nec erat morarum inanis ratio. Aiebat enim, se in causa fidei expectare primæ sedis judicium, nec adhuc sibi satis, ut nec orbi reliquo, perspectum esse, qua ratione possent tria capitula damnari *sine præiudicio Chalcedonensis concilii*.

His et aliis, quæ Facundus innuit, cludebat Mennas ardorem Theodori potentia Augustæ abutentis ad explendam vindictæ libidinem, potuitque declinare diu, donec renuntiatum est Constantinopoli de protectione Vigilii propediem futura : tunc enim compulsus est obsequi principis voluntati. siquidem imminere depositionis periculum, illudque tanto certius, quanto ardentius Augusta occasionem irati principis nacta moliebatur Anthimum in suam sedem restituere<sup>46</sup>.

Mennas igitur cum sua synodo cessit tandem imperialibus minis, edictumque subscripsit, hac nihilominus **536** cautione, ut si factum summus pontifex improbaret, scriptum reciperet, et in integro res esset : quanquam hæc cautio sedis apostolicæ apocrisiarium non impedivit, quominus injuriam sedi apostolicæ a præventibus episcopis illatam ecclesiastico more vindicaret.

Successerat Pelagio in munus apocrisarii Stephanus Ecclesiæ Romanæ diaconus. Ille cum retinere non posset amplius in officio Constantinopolitanum præsulem aliosque, se, ut loquitur Facundus, a communione Mennæ suspendit, suoque exemplo pluribus, ut idem auderent, animos fecit. Episcopi certe in synodum collecti, si non omnes, saltem magnam partem, et cum scribere compellerentur (verba sunt Facundi lib. iv, cap. ult.), palam reclamaverunt contra magnam synodum fieri, et post subscriptionem memoratam, Stephano Romano diacono libellos dederunt, sedi apostolicæ transmittendos, contentes in eis, quod a Constantinopolitano episcopo coacti subscriberent.

Didicit in Sicilia pontifex, partim a Datio Mediolanensi obviam appulso, partim ex litteris Stephani, factum Mennæ, tulitque tanto ægrius, quanto indignius erat abjectiusque a præsule, qui suum olim thronum beneficio sedis apostolicæ obtinuerat, imperatoris minas summi pontificis reverentiæ præferri. Quare, nulla ratione habita cautionis, ulciscendum putavit, monitione tamen prius per litteras ex itinere facta, missisque ad imperatorem legatis, qui efficere conarentur, ut præsul pœnitentia, imperator rescissione facti, ultionem præverterent.

Rem narrat Facundus imperatorem alloquens lib. iv, cap. 3. « Hoc est autem mirabile, ut, postquam horum condemnationem fecerunt, dicerent quod Ecclesiam Romanam consulerent, et sententiam Vigilii ejus præsulis expectarent : cui, quantum ad illos attinet, non permiserunt censere, quod senserit ; ante statuentes, » ut, si quis Theodorum Mopsuestiæ cum suis dogmatibus et epistolam venerabilis Ibæ non anathematizat, fiat anathema. « Sed ecce jam veniens ex itinere, quod ei videbatur, edixit, et facti hujus auctori correctionem tumultuariæ suæ transgressionis indixit ; et nisi citius, quod male factum est, auferatur, etiam

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>45</sup> Vid. supra, p. 250. <sup>46</sup> Vid. p. 252.

vindicaturum se esse prædixit, protestans et dicens A cum Apostolo : *Ne forte, cum venero, non quales volo, inveniam vos, et ego inveniar a vobis, qualem me non vultis* <sup>b</sup>. Propter quod et de vestra clementia summis precibus summoque adnusu per suos legatos petiit, sicut cum venientem diversæ provinciæ contestatæ sunt, ne patianini stare quod factum est. »

Narrat pariter ipse Vigilius in epistola ad Mennam, quam ex itinere scripsit, quamque legere est apud Facundum in libro adversus Mocianum. « Quando nobis, inquit, pontifex, non **537** sit incognitum, quia diaconus Stephanus, tunc responsalis nostræ, cui per Dei gratiam præsidemus, Ecclesiæ, cum plurimis Christianis, quandiu vixit, a tua se communionem suspendit, et in Siciliensi insula constituti, fratre et coepiscopo nostro Datio referente, didicimus, quod et ipse et alii consacerdotes nostri, et multi filii Ecclesiæ Christianæ a tua se nihilominus communionem subtraxerint : et dum causas exorti quæreremus scandali, antedictus frater et coepiscopus noster respondit, hoc fraternitatis tuæ fecisse personam, quod a nullo decessorum tuorum decessorumque nostrorum temporibus qualibet fuisset ratione commissum, » etc. Ut nempe non expectato sedis apostolicæ iudicio, vel fidei causa agigaretur, vel generalis synodi sententia retractaretur.

Quod comminatus fuerat de via pontifex, id eum statim atque Constantinopolim venit, adversus C Mennam, aliosque episcopos non respiscentes, præstitisse, tradit Facundus libro mox citato, propter « quod et illos, qui talibus communicaverant, veniens in regiam civitatem, a communionem suspendit. » Ea suspensio trimestre spatium tenuit, donec aulæ precibus soluta est <sup>57</sup>.

Ex his porro, quæ ex Facundo relata sunt, liquido patet, eo tempore, quo dixi, habitum fuisse a Menna concilium : quomodo enim pontifex iram, alioquin justissimam, tandiu retinisset? quomodo animi sui sensum in via tantummodo prodidisset? quomodo, si Romæ positus vim episcopis ab imperatore illatam, meticulosorumque præsulum ignavam servitutem rescivisset, ejusdem violentiæ metu non se prudens continuisset Italiæ finibus? Nam quod excipere posset quispiam, non venisse Vigilium ad imperatorem, sed vi deportatum, momenti nihil habet; siquidem quod acceptum est ex Anastasii relatione, de Vigilio ex æde Sanctæ Cæciliæ a Belisarii satellitibus abrepto, et in navem injecto, mera fabula eruditus plurimis videtur; ab eo certe debet rejici, qui moram Vigilii in Sicilia facit annuam, aut etiam, si Deo placet, biennem.

De Actis concilii supersunt tria tantum, quod

<sup>b</sup> II Cor. xii, 20.

quidem sciam : Sacra imperatoris ad Patres, Patrum compendiosa Responsio ad Sacram, et anathematis adversus Theodorum et Ibam. Anathematis legitur apud Facundum lib. iv, cap. ult. Sacra et Responsio Græce ac Latine subjuncta est quintæ synodi Actis, qualia nunc habentur.

Miror vero ambas illas, Sacram dico et Responsionem, visas hominibus quibusdam ad v synodum pertinere : nam etsi habet Sacra hæc nonnihil cognationis cum alia, quam constat collatione i quintæ synodi prælectam, mirum tamen quantum in pluribus differt; idque nemo qui legerit, non animadvertet.

Observandum porro, Sacræ, de qua loquimur, insertum esse **538** fragmentum ex libro apologetico Cyrilli ad Theodosium imperatorem : implet illud mediam Sacræ partem; tamque parum apte appositum est, ut mirabile sit a curiosis non fuisse contemptum : illud ego detrahendum putavi, dum hic exhibetur Sacra cum Responsione synodica, velut Actorum quædam reliquæ, ad quas operæ pretium est postea nonnulla animadvertere.

JUSTINIANI IMPERATORIS EPISTOLA AD SANCTAM SYNODUM DE THEODORO MOPSUESTENO ET RELIQUIS.

« Semper quidem studium fuit orthodoxis et piis imperatoribus patribus nostris, pro tempore exortas hæreses per congregationem religiosissimorum sacerdotum amputare, et, recta fide sincere prædicata, in pace sanctam Dei Ecclesiam custodire.

« Quapropter et Constantinus Magnus, Ario blasphemante et dicente Filium non esse consubstantialem Deo et Patri, sed creaturam, et ex non exstantibus factum esse, congregavit Nicææ trecentos decem et octo Patres; et cum ipse concilio interfuisset, damnato et anathematizato Ario, rectam fidem confirmare studuit : per quam divini illi Patres confitentis Filium consubstantialem esse Deo et Patri, non vero creaturam, et ex non exstantibus factum, usque ad hodiernum diem canitur.

« Theodosius autem senior, Macedonio negante deitatem sancti Spiritus, et Apollinario ejus discipulo blasphemante incarnati Dei Verbi dispensationem, et dicente, Dei Verbum non assumpsisse mentem humanam, sed carni animam irrationalem habenti fuisse unitum, congregatis in Constantinopolitana urbe centum quinquaginta Patribus, ac ipse particeps concilii effectus, damnatis et anathemate percussis prædictis hæreticis, una cum impiis eorum dogmatibus ac sectatoribus, curam adhibuit, ut recta fides prædicaretur.

« Theodosius vero junior, impio Nestorio dicente, alium esse Deum Verbum, et alium Christum; ac Verbum quidem natura esse Filium Dei et Patris, Christum vero tantum ex gratia Filium impie introducente, et sanctam Mariam Dei genitricem esse

<sup>57</sup> Vid. supra, p. 251 seqq.

negante; congregavit priorem Ephesinam synodam ducentorum sanctorum Patrum, et directis principibus, qui deberent concilio interesse, jussit et ipsum Nestorium adesse, et iudicium de eo fieri, diligentique examinatione facta, damnarunt et anathematizarunt Nestorium una cum sectatoribus ejus.

« His autem ita subsecutis, cum insurrexissent contra sanctissimum Cyrillum sectatores impii Nestorii, conati sunt, quantum in ipsis fuit, rescindere sententiam contra Nestorium latam. Sed Theodosius imperator, defendens ea, quæ ita recte contra Nestorium et impia ejus dogmata fuerant iudicata, damnationis sententiam in eum factam ratam haberi curavit.

**539** Post hæc autem, Cyrillo mortuo, emerit monachus quidam et archimandrita, nomine Eutyches. Hic non exiguam populi partem sibi adjunxit, Nestorii sectam et impium ejus dogma approbans, ac dicens, carnem Domini non esse consubstantialiæ nobis; et rursus quidem non multo post, diabolica manu prævalente, aliud Ephesi concilium latronum et nequaquam sanctum cogitur, misso ad id etiam Flaviano Constantinopolitano, cum penes Dioscorum Alexandriae episcopum summa rerum ibi esset; divinus autem Flavianus defendens orthodoxam fidem, occiditur; priori vero Ephesinæ synodo auctoritas abrogatur, subscribentibus quibusdam episcopis lethali vi compulsis, inter quos fuit etiam Basilius Seleuciæ episcopus.

Hinc cum publice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutychis perniciose dogmata, magnique præsertim in Oriente existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator, qui, coacto Chalcedone sexcentorum triginta Patrum concilio, præsentibus Dioscoro et Eutyches, in eo una cum ipsis interfuit, ibique damnantur quidem Dioscorus et Eutyches, et iteratum Nestorius anathematizatur. Theodoretus autem, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopi recepti sunt, cum tamen priori concilio subscripsissent, et ita abolitis prædicatoriæ synodi Actis et damnatis, concordia a sanctis Patribus inter omnes conciliata est.

His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresin confirmare studuerunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius, ejus discipulus, blasphemavit.

Nos igitur sequentes sanctos Patres nostros, et volentes rectam fidem sine ulla macula conservare, hortamur vos, ut hujus quoque blasphemias examinantes, de eo et sectatoribus ejus sententiam feratis: nam præter innumera alia, quæ impie in Christum Deum nostrum maledicta evomuit, id quoque protulit, alium esse Deum Verbum, alium Christum, qui animi perturbationibus et carnis cu-

• I Cor. vi, 16.

Apiditatibus molestiam ipsi exhibentibus, paulatim a deterioribus desistens, factorum profectu in melius evaserit, inculpataque optimæ vitæ ratione usus sit. Qui, ut purus homo, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizatus, per baptismum gratiam Spiritus sancti consecutus, adoptione sit dignatus: et ad similitudinem regniæ majestatis Christus in persona Verbi Dei adoratus, post resurrectionem animo constanti et peccatorum vacuo fuerit. Præterea pronuntiavit, eam fuisse Verbi cum Christo unionem, quæ est ab Apostolo dicta viri cum muliere: *Et erunt duo in una carne* °.

Ad hæc vos hortor, ut ea etiam examinetis, quæ a Theodoro et **540** Iba male scripta sunt contra prius Ephesinum sanctum concilium, contraque eos eodem modo sententiam feratis. »

Observa primo, quod dicitur: « Eutyches sectam Nestorii et impium ejus dogma approbasse, cum diceret carnem non esse consubstantialiæ nobis. » Id enim verum eatenus tantum est, quatenus utraque hæresis in eo conveniebat, quod negaret beatam Virginem esse proprie Θεοτόκον, factamque ullam veram Verbi incarnationem; altera tamen alteram proferebat negandi causam: illa enim naturarum ενωσιν καθ' ὑπόστασιν, ista carnis Christi consubstantialitatem rejiciebat.

Observa deinde hæc verba: « Cum publicè docerentur Nestorii, Dioscori et Eutychis perniciose dogmata, magnique præsertim in Oriente existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus, et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator, » etc. Nam intolerabilem continent ἀνιστορησίαν, siquidem Proterius occisus est a Dioscoritis Alexandriae, post mortem Marciani. Vide Liberatum in Breviario, cap. 14.

Observa pariter ista: « Marcianus coacto Chalcedone concilio sexcentorum triginta Patrum, præsentibus Dioscoro et Eutyches, interfuit. » Vehementer hallucinatur imperator theologus: neque enim Eutyches adfuit concilio, sed ante fuerat in exilium ejectus. Vide Acta concilii.

Observa quarto, ubi dicuntur, « Theodoretus, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopi recepti esse, cum tamen priori concilio subscripsissent, » aberrasse interpretem: Græca enim hæc, Θεοδώριτον ἐκ καὶ Ἰβαν καὶ Βασιλείου Σελευκίας ἐδέξαντο καθὺ πογράψαντας, debuerunt ita reddi: Susceperunt vero Theodoretum, Ibas et Basilium Seleuciæ, postquam subscripsissent, definitioni nempe concilii Chalcedonensis, et Leonis tomo. Vide Acta concilii Chalcedonensis.

Observa denique παραχρονισμὸν annorum quindecim. « His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresin confirmare studuerunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius, ejus discipulus, blasphemavit.

mavit. Memoria Justinianum defecit : nam annis saltem quindecim, antequam concilium Chalcedonense haberetur, excerpta ex libris Theodori pro Nestorii libris, imperiali præcepto combustis, in vulgus sparsa sunt : quod aperte constat ex litteris Cyrilli, Procli et Joannis Antiocheni.

Tam absurda porro, tamque imperita *σφάλματα* quis eruditus putet esse hominis, qui *scriptor insignis sapientissimusque* merito prædicetur? quis non credat potius illius esse, qui, si suapte industria typum composuit, non minus sit *ἀναφάθητος* quam Justinianus? si aliena opera usus sit, sibi quæsupponi fetus siverit tam fædos, ab 541 Halloixio jure dictus sit *rudis et illiteratus* : siquidem præ incitia discernere non valuit, quæ adoptaret cum laude.

Ad ejusmodi epistolam respondit synodus : postquam ad se transmissa ex Theodori libris excerpta rursus sollicitè pervidit. Chalcedonense sacrum concilium Theodoretum et Ibam graviter verbis insectatum, non alia conditione in gratiam recepit, quam ut prius sua damnarent mala scripta et Theodorum ac Nestorium.

Nos autem, præter reliquos omnes hæreticos a dictis quatuor sanctis conciliis damnatos, atque Ecclesia exclusos, damnamus etiam atque proscribimus Theodorum, qui fuit Mopsuestiæ episcopus, ejusque impios libros : necnon ea, quæ Theodoretus male scripsit contra veram fidem, et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii.

Præterea damnamus etiam epistolam, quam Ibas fertur scripsisse ad Marim Persam, quæ negat Verbum Dei ex sancta Virgine deipara Maria incarnatum hominem esse factum, et divum Cyrillum pro hæretico traducit : ac primam quidem Ephesinam sacram synodum reprehendit, ut quæ incognita causa Nestorium damnaverit : duodecim autem capitula sancti Cyrilli conspuat : Nestorio vero et Theodoro, eorumque impiis scriptis et opinionibus patrocinatur.

Quapropter effrenes hæreticorum istorum linguas, impiissimaque scripta, ipsosque ad extremum in falsis suis opinionibus ac malitia perseverantes, optimo jure patri mendaciorum diabolo annumerantes dicemus. Vadite in lumine ignis vestri, et in flamma quam concepistis.

Fallit Cappadox (fuit enim et typi Justiniani, et responsionis synodicæ auctor), fallit, inquam, cum maligne scribit, Theodoretum et Ibam non alia conditione receptos Chalcedone, quam ut prius sua damnarent mala scripta, et Theodorum ac Nestorium : nam nec actione viii, in qua Theodoretus causa disceptata est ; neque ix et x, in qua actum

A de Iba, verbum ullum factum est aut de scriptis Theodoretus, aut de Theodoro. Epistola vero Ibae, sin minus cum laude, saltem sine improbatione, vel synodi vel Ibae, lecta est : egebat tamen hoc mendacio Cappadox, ut facilius præsules induceret ad id damnandum, quod Theodoretus ipse Ibasque prius in Chalcedonensi concilio damnassent.

Neque vero istud unum commentus est, sed alia longe plura, ut gnæviter mentiri proprius ipsius character videri possit, et non argutius quam verius Halloixius scripserit, Justiniani epistolam de tribus capitulis a Theodoro quidem fabricatam, sed a patre mendacii, qua parte historiam spectat, dictatam.

542 Habet tamen tum epistola Justiniani, tum hæc synodica responsio, id veri, quod Theodoretus male scripsit contra veram fidem et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii. Quibus verbis indicantur scripta tria, ex quibus primum<sup>48</sup> solum vulgo notum est ; alia duo<sup>49</sup>, si tamen duo, hactenus ignota ; utriusque nos exiguum partem edimus in hoc Auctario Theodoretus.

## CAPUT V.

### De quinta Synodo.

#### § I. Observationes ad indictionem synodi.

I. Constat certis monumentis synodum bis fuisse ab imperatore Justiniano indictam : semel anno 543, cum summus pontifex Vigilius Roma excitus est ; iterum anno 553, postquam pontifex, scripta ad Eutychium Constantinopolitanum antistitem recens ordinatum epistola, causam trium capitulorum agi permisit.

II. Evocationem priorem satis probat vel ipsa una, quæ pontificem inter et Justinianum orta est, altercatio de loco synodi, quam ille in Sicilia, iste Constantinopoli celebrari vellet. Posteriorem demonstrat relatio Constantini Quæstoris coram episcopis synodi v, collatione 2 facta.

III. Utriusque enarrationis litteræ videntur perisse : nec enim reperiuntur aut in Collectione conciliorum, aut alibi uspiam, quod quidem meminim. Fuerunt tamen procul dubio aliquot, et quidem diversæ a Sacra illa, quam Theodorus Silentarius ab imperatore ad v concilii Patres attulit, et collat. i prælegit. Hæc enim longe alio diverso tempore consignatur, eo nempe et anno, et mense, et die, quo prima collatio.

IV. Credibile est utrasque evocationis litteras fuisse admodum similes Sacræ mox dictæ : ad eundem enim finem spectabant, et ad eosdem scribebantur. Nihil igitur ambæ quidquam de Origene continebant, de quo nihil habet Sacra, ut apertum

<sup>48</sup> Isa. I, 11.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>48</sup> primum. Scilicet reprehensio anathematismorum Cyrilli. <sup>49</sup> alia duo. Nimirum quæ pro Theodoro et Diodoro, necnon quæ contra synodum Ephesinam scripsisse fertur.

est. Quæ vero tandem ratio, cur nihil haberent? An quia conclamata jam erat, omnibus consentientibus, Origenis causa? Sed cur Origenistarum inimici non hanc quoque celebrandæ damnationis occasionem arripuerunt? Verum de hac re postea.

V. Indicendæ synodi nullam aliam imperator rationem attulit, quam quod rescire vellet, quid de tribus capitulis sentiendum foret, quidve sentirent episcopi non privatim 543 tantum, quod jam olim cognitum; sed communiter, quæ callidissima Justiniani ars. Sic enim declinabat invidiam motæ rursum de fide concilioque Chalcedonensi questionis, post orbis totius sententiam a Leone imperatore per litteras rogatam.

## § II. *Observationes ad collationem I.*

I. In codicibus editis initium datum synodo legitur iv Nonas Maii, in Bellovacensi ms. iii Nonas. Hæc potior lectio: siquidem anno 553 littera Dominicalis erat E, et proinde dies quartus Nonas fuit Dominicus, atque ita tertius Nonas fuit feria secunda, qua more majorum, post rem divinam die Dominico rite procuratam, inchoabatur synodi. Sic Chalcedonensis die 8 Octobris, quo anno littera Dominicalis G. Sic Ephesina die 12 Junii anno 451 lit. Dom. D. Sic Constantinopolitana 1 die 24 Maii anno 381, lit. Dom. C. Sic Nicæna die 14 Junii anno 325, lit. Dom. C.

Hanc Bellovacensis codicis lectionem demonstrant Acta 1 et 11 collationis. Nam quo die inchoata est synodus, accesserunt ad Vigilium patriarchæ cum aliis episcopis, rogaturi ut una cum ipsis conveniret. Promisit Vigilius se postero die responsurum; postero illo die, qui fuit secundus ab inchoata synodo, redierunt patriarchæ ad Vigilium. Atqui aiunt se ad eum rediisse ante duos dies, quam habita est secunda collatio. Cum igitur secunda collatio sit habita octavo Idus Maias, necesse est celebratam esse primam iii Nonas: quæ cum lectione Bellovacensis codicis omnino conveniunt, cum vulgata neutquam.

II. Majorum sedium antistites maligne et invideose recenset Victor Tunonensis, perinde quasi velit, ut erat trium capitulorum acerrimus defensor, persuadere synodum, in qua damnata sunt, non tam fuisse legitimum sacerdotum cœtum, quam adulterorum majori ex parte factionem. Sic cum ait: « Post consulatum Basilii V. C. ann. 13 Constantinopolim synodus Justiniani principis præcepto colligitur, cui præsules sedium aderant, Vigilius Romanus episcopus, superstite Silverio, ordinatus; Apollinarius Alexandrinus, Zoilo vivente, promotus; Antiochenus Domnus; Eustochius Macario remoto Hierosolymitano episcopo, episcopus factus; et Eutychius Constantinopolitanus, qui Mennæ fuerat subrogatus. »

III. Cum recensentur initio primæ collationis nomina episcoporum, qui interfuerunt, alio dis-

ponuntur ordine, quam quo subscribuntur in octavæ collationis fine: exempli gratia, Thalclæus Isindorum episcopus post Macarium Prymnesiæ et Megalium Myrenorum inscribitur; sed longe ante ipsos subscribitur: Valerianus Obbæ in Africa episcopus Cresconium Cuiculitanum Africæ pariter episcopum, pluribus interjectis, in inscriptione præcedit, sequitur 544 in subscriptione, etc. Argumentum igitur, quod nonnulli ducunt ab ordine, quo censentur episcopi in Actis conciliorum, cuiusmodi nunc habentur, ad æstimandos ordinationis præcedentis aut subsequents annos, infirmum est, adeoque fallax, ut nuperum quemdam censorem abduxerit in intolerabiles errores: quod postea indubitatis ex ipso codice Africanæ Ecclesiæ B argumentis demonstrabitur.

IV. In prima collatione, episcopi Africæ nominantur omnino sex: Sextilianus Tunetensis, Pompeianus Byzacii, Cresconius Cuiculitanus, Valerianus Obbæ, Cresconius Zatarensis, et Resitutus Mileon. In octava adduntur duo, Victor municipii Sinuæ, sic enim legendum, non Summæ, et Cresciturus Bossæ. Primus legatione Primosi Carthagenensis functus est: secundus, qui Victorianensi Ecclesiæ præfuit, pro Byzacena provincia: tertius pro Numidia: quartus pro Mauritania consedit. Ex quatuor aliis, Numidæ fuerunt duo, Zatarensis et Milevitanus; reliqui proconsulares, Sinuaritanus et Bossetanus. Valerianus porro Obbitanus, qui omnino Maurus fuit, ut constat ex Notitia episcoporum Mauritanie Cæsariensis, in qua Obbitanus episcopus censetur, in collatione prima dicitur Africanæ provincie, in octava proconsularis. Sed recte postremum hunc locum emendavit Labbeus ad marginem, ex probatissimo ms. codice; apposuitque *Africanæ*: quæ vox aliud nihil significat, cum Valeriano Obbæ, Restituitoque Mileon adjungitur, quam quod uterque in Africa fuerit episcopus. Peregrinatus est igitur Censor diu, ut Obbam reperiret in proconsulari provincia, cumque nulla compareret, nec vellet oculis suis eam in Mauritania demonstrantibus credere, ex Olbia, quæ proconsularis est, Obbam fabricatus est.

V. Lecta est initio imperatoris Sacra, quæ a Theodoro Cappadoce composita merito credi potest. Hanc vulgati codices quarto Nonas Maii, Bellovacensis tertio datam loquitur. In ea multa falso referuntur. Hæc de multis:

1. Dicuntur ab imperatore Theodosio juniore ad Ephesinam synodum priorem directi iudices, qui deberent concilio interesse. Posterior synodus, quæ latrocinialis dicta est, pro priore œcumenica sumitur. Nam ad priorem habendam unicus comes Candianus missus est, non ut se immisceret negotio fidei, sed ut compesceret tumultuantes monachos: missi sunt ad posteriorem iudices duo, Elpidius et Eulogius. Id constat ex gemina Theodosii Sacra, altera ad Patres synodi Ephesinæ primæ, altera ad Proclum proconsulem Asiæ.

2. Dicuntur episcopi, cum a Justiniano primum de tribus capitulis interrogati sunt, *cum omni alacritate respondisse*: atqui constat minis coactos esse.

3. Dicitur Theodori Mopsuesteni symbolum Ephesi et Chalcedone prolatum, anathematizatumque 545 ab utraque synodo II. In Chalcedonensi ne verbo quidem expresse nominatum est.

4. Dicuntur pariter anathemate in eadem synodo percussi, qui ita *sapuerunt et sapiunt*. Nullum est in Chalcedonensi verbum præteriti temporis, nullum in Ephesina synodo: quare maligne suppositum est, ut, posse damnari defunctos, præjudicatum videretur.

5. Dicuntur leges de Theodoro Mopsuesteno ab antecessoribus imperatoribus promulgatæ. Verum quæ proferuntur collatione IV, adulterationis nomine vehementer suspectæ sunt; cum priusquam quæstio de Theodoro aut omnino moveretur, aut certe disceptata esset a Proclo et Cyrillo, editas a Theodosio tradat Liberatus cap. 10; neque vero dici possint postmodum extensæ, siquidem e contrario Theodosius, Joanni Antiocheno Orientalisque synodo scribens, « derogatores Theodori contra salutem propriam venire judicaverit. » Vide fragmentum epistolæ apud Facundum lib. VIII. Sed de Justiniani epistola hactenus.

VI. In epistola Eutychii urbis regis episcopi ad Vigilium observanda sex, partim vitio, partim laude digna. 1. Eutychium perinde ac Justinianum inponere sacris conciliis, quasi damnaverint, non tantum, qui hæretica saperent, sed etiam qui olim sapissent. 2. Perinde loqui Eutychium de epistolis summorum pontificum pertinentibus ad fidem, ac de iis quæ a sanctis quatuor synodis iudicata ac definita sunt. 3. Iaci semen damnationis in Theodorum Mopsuestenum his de Chalcedonensi concilio verbis: « Anathematizaverunt eos, qui affud, præter prædictum symbolum, præsumunt docere, aut exponere, aut trajere sanctis Ecclesiis Dei. » Spectant enim ad finem definitionis fidei, ubi Theodori symbolum, tacito quidem auctoris nomine, sed suis clarissimis distinctum characteribus damnatur. 4. Hanc epistolam ab Alexandrino pariter ac Antiocheno antistitibus, aliisque sub utroque episcopis, cæterisque ἐν δριμοῦσι τῇ βασιλίδι πῶλει directam; eodem quidem tenore, non tamen eadem charta, sed quadruplici saltem, quæ a tribus patriarchis et autocephalis, cum sua singulari synodo, subscripta esset: neque enim puteum reperiri facile posse exemplum, quo patriarchæ in synodis provincialibus alienis subscripserint, præterquam in iis, quæ in ordinationibus cogentur. 5. Hæc, quæ dixi de diversa patriarcharum episcoporumque ἐνδημοῦντων charta, constant ex subditis Eutychii epistolæ Græcis, quæ Latine reddita non sunt: ὁ αὐτός ἄλλοις ἔγένετο καὶ παρὰ Ἀπολιναρίου τοῦ ὀσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως, καὶ Δομνίνου τοῦ ὀσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ τῶν

ὑπ' αὐτοῦς θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων, τῶν καὶ ἐνδημοῦντων ταύτῃ τῇ βασιλίδι πόλει πρὸς τὸν αὐτὸν ὀσιωτάτου Βιγίλιον. Et post epistolam Vigilii: Τῷ αὐτῷ τύπῳ ἔγραψε καὶ πρὸς 546 Ἀπολιναρίου τὸν ὀσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως, καὶ πρὸς Δομνίνου τὸν ὀσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ τὴν ὑπ' αὐτοῦς σύνοδον.

6. In epistola Vigilii verba hæc annuentis celebrari synodum: « Annuimus, ut de tribus capitibus, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, servata æquitate, » etc., interpretantur aliqui de conventu, in quo servetur æqualitas numeri inter episcopos occidentales et orientales. Sed refragatur Græca versio, quæ tunc facta, cum habita est synodus.

### § III. Observationes ad II et III collationem.

I. In codice ms. Bellovacensi, omnes in hac et tertia, perinde atque in prima collatione nominatim censentur episcopi; secus in editis, in quibus quinque tantum nominantur.

II. Quid factum sit singulis diebus, ita refertur, ut evidenter demonstretur initium synodo datum III Nonas, id est, die 5 Maii, feria secunda, ut antea diximus.

III. Justinianus traditur effecisse primus, ut quatuor synodi œcumenicæ in sacris diptychis insererentur et prædicarentur: quod communis fidei utile symbolum.

IV. Primasius Adrumetinus, conventus, ut adesset synodo, duabus de causis respondit, se, Papa non veniente, non venire. 1. Quia turpe erat discedere a Vigilio, cum quo jam convenerat tunc, eum sententia damnationis in Rusticum aliosque scriberetur. 2. Quod considerare nollet cum Sextiliano, tenente locum Primosi, Carthaginensis episcopi, quem velut adulterum, id est, alienæ sponsæ, vivente Reparato, raptorem aversabatur.

V. Pensanda hæc a curioso lectore verba, quæ pene suprema sunt collationis III: « Hæc igitur recta confessio, in sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia servanda et prædicanda: Si quis semetipsum ab ejus communione separet, contraria ei sapiens, talis semetipsum alienans rectæ fidei, et hæreticis connumerans, juste a sancta Dei Ecclesia condemnatur et anathematizatur. » Quo enim ænimo, et in quem proferantur? Annon in Vigiliam? Pensanda et ista priora, quæ Theodoretum præsertim petunt: « Omnia, quæ non consonant his quæ definita sunt ab iisdem quatuor sanctis conciliis pro recta fide, vel ad injuriam, vel ad contrarietatem earumdem quatuor synodorum, vel unius ex his, et ad defensionem hæreticorum et eorum impietatis scripta sunt, aliena pietatis judicantes condemnamus. » Ostendunt enim, Theodoretum reprehensum esse propter tria potissimum opera: primum adversus capitula Cyrilli; alterum pro Theodori et Diodori defensione; postremum contra sanctam Ephesinam synodum, cujus operis

fragmenta nusquam, præterquam apud M. Mercatorum, reperiuntur.

**547** § IV. *Observationes ad IV collationem, et partem illam quintæ, quæ ad Theodorum Mopsuestenum pertinet.*

I. Quarta collatione continentur eadem excerpta ex libris Theodori Mopsuesteni, quæ Constituto Vigilii. Quis excerpserit, non una est omnium sententia.

Sunt qui desolationem hanc tribuant Benigno, Heracleæ Pelagoniæ episcopo; sunt qui monachis Armeniæ, aut Patribus synodi, aut Patrum uni.

Prima opinio ex verbis Vigilii in Constituto Justinianum alloquentis orta est: « Inspicientes dogmata quædam in prima chartacei voluminis parte, per fratrem nostrum Benignum episcopum Heracleæ Pelagoniæ a parte vestra transmissi jacentia, » etc. Verum si nihil aliud afferetur, nihil admodum conficietur. Quidni enim a Benigno excerptorum dogmatum transmissum sit volumen, quod ab alio sit confectum?

Alteram opinionem sequitur Christianus Lupus: hanc nempe operam navasse monachos Armeniæ, de quibus Liberatus cap. 10 Breviarii, eaque ipsa esse dogmata, quæ Proclus tomo suo ad Armenos subjunxit. Verum in Actis leguntur ea quæ significant, a Patribus, aut saltem a Patrum uno collecta. Cum enim edixisset synodus: « Notarii nostri prima vice scripta ex Theodori codicibus in medio proferant, quorum gratia et a sanctis Patribus scimus eum accusatum esse. » Notarii dixerunt: « Habemus præ manibus scripta, quæ ex codicibus collegistis, » etc.

Priorem opinionem, quod idem excerpserit, et excerpta, imperatore jubente, ad Vigilium detulerit, probabiliorē puto, quam quæ facit pro monachis: non vehementer tamen reluctarer, si quis ambas ita conciliare vellet, ut, quoniam eorum, quæ adversus Theodorum collecta sunt, partes duæ sunt, prior, quæ collatione quarta continetur; posterior, quæ partem quintæ implet: illa dicatur habere auctores monachos; ista Benignum, Heracleæ Pelagoniæ præsulem.

II. Nullam excerptis capitibus Patres subjecerunt censuram: subjecit singulis Vigilii in Constituto, eamque doctissimam pariter ac verissimam. Consilium Patrum fuit, hoc pacto monstrare, se summo pontifici consentire, cum Theodorum damnarent, atque ita Vigilium inique agere, cum nollet interesse concilio. Apud Leontium porro multa leges eadem cum istis.

III. Symbolum Theodori e Græco Latinum a Mario Mercatore factum, ac erudita responsione confutatum, edidimus in posteriore parte Operum Marii Mercatoris. De reliquis Theodori operibus abunde diximus eodem in loco.

IV. Quos libros Cyrillus adversus Theodoretum scripsit, et ex quibus excerpta sunt quæ referuntur, nescio quo fato perierunt: erit forte qui conjecerit, vel a Nestorianis præ odio Cyrilli, vel a Catholicis præ odio Theodori suppressos: ne saltem in hoc veluti thesauro præcipua Theodori capita servarentur. Sed periit etiam Theodoretum opus Græcum adversus Cyrilli libros<sup>66</sup>; nec reperitur, nisi aliena lingua apud Syros. Verum de his prolixius in recensione librorum Cyrilli adversus Nestorium. Monui porro in notis ad Liberatum, Hypatium Ephesinum hoc opus voluisse abjudicare suo auctori, sed probabile nihil attulisse.

V. Epistola Rabbulæ Edesseni ad S. Cyrillum, ex qua fragmentum adducitur, videtur data anno 429 ineunte, paulo post proditam a Nestorio hæresin. De impia enim ipsius prædicatione loquitur ut de re nova, et Cyrillo nondum valde perspecta. Quare epistola Cyrilli ad Rabbulam non continet responsionem ad eam, de qua sermo est; sed ad aliam, qua Rabbulas forsán significaverat Cyrillo, se, quod ibas queritur, Theodoro anathema in ecclesia dixisse.

VI. Id, quod scripsisse refertur Hesychius Hierosolymitanus presbyter, in *ecclesiastica Historia*, de Theodoro, ipsum *senectute jam cana debilitatum* libros composuisse adversus Domini Dei apparitionem, a vero alienum est, si modo, ut par est, intelligatur de libris *περὶ ἐνανθρώπησεως*. Ipsemet enim Theodorus, apud Facundum lib. x, cap. 4, testatur in præfatione operis adversus Apollinarium, se « ante triginta annos de incarnatione Domini codicem conscripsisse. » Elaboravit vero opus, quod dixi, adversus Apollinarium, aliquot annis ante obitum, qui contigit anno 427, cum esset septuagenario non multo major.

VII. Suspecta merito est prima Theodosii imperatoris lex adversus Theodorum: cum enim ea ipsa sit, quæ in tertia parte concilii Ephesini legitur, fatendum est, aut nomen Theodori suppositum fuisse, aut legem non integra fide illic referri. Non perinde suspecta est altera lex, cum ipsius mentio in concilio Chalcedonensi fiat.

VIII. Suspecta pariter videri potest epistola Gregorii Nyssemi ad Theophilum Alexandrinum de Theodoro: dicitur enim scripta « susceptis querimoniis adversus Theodorum adhuc viventem. » Quod cum rationibus, non ecclesiasticis modo, sed et temporariis, si non aperte pugnat, saltem non valde congruit. Nam quo jure, qui detulerunt querimonias, spreto Anazarbi Ciliciæ secundæ, ubi Mopsuestia existit, metropolis antistite, Gregorium Nyssemum adierunt? Quo item jure Gregorius, scientissimus utique observantissimusque canonum, adversus Theodorum Mopsuestenum querimonias suscepit, cum Nyssa sit exigua quædam civitas sub

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> *libros.* Scilicet contra Theodorum scriptos.

Cæsarea Cappadociæ metropoli? Quo pariter jure Gregorius querimonias ad Theophilum Alexandrinum, spreto Flaviano Antiocheno, detulit, cum Cilicia secunda subsit Antiocheno exarcho, 549 et Nicæna synodus Alexandrini antistitis auctoritatem Ægypti, Libyæ et Pentapoleos limitibus definierit? Quid? quod dici non potest, quo tempore epistola scripta sit, an ante, an post synodum illam Constantinopolitanam, cui anno 394 interfuerunt majorum sedium antistites, Nectarius Constantinopolitanæ, Alexandrinæ Theophilus, Flavianus Antiochenæ, aliique celebrioris nominis episcopi, quos inter Gregorius Nyssenus et Theodorus Mopsuestenus. Si ante synodum, cur in ea nec accusatus est Theodorus, nec a tantis tantoque fidei studio incensis episcopis monitus? cur tanta causa neglecta, cum post eucæniam Ἀποστολίου, ad quæ vocati erant a Rufino celebriores Orientis episcopi, longe minor, Bøstrensi nimirum episcoporum, dirempta sit? Si post synodum, cum Nyssenus supervixerit menses quinque (siquidem synodus habita dicitur in Kalend. Octobris, Arcadio III et Honorio H. AA. CC.), obiit Nyssenus anno consequente die 10 Martii). quomodo, acceptis dudum querelis, non præsens præsentem Theophilum in urbe regia monuit? cur e Cappadocia in Ægyptum scripsit? Deinde, si Theophilus vel a Gregorio, vel cum Gregorio, querimonias suscepit: qua de causa non statim monuit Flavianum, tempestate Antiochenæ Ecclesiæ præsentem, sed longo post tempore, Porphyrium Flaviani successorem? Nono enim ille post Gregorii obitum anno Antiochenam in sedem invasit. Quod si Theophilus dicitur Porphyrio non post susceptas a Gregorio querimonias scripsisse, sed respondisse tunc, cum a Porphyrio Commonendæ (sic enim legendum), id est, Commonitorii sibi oblato exemplum accepisset; declinabitur quidem, quod mox obiecti; sed vix explicabitur, quo sensu Commonitorium dici possit oblatum, sive Gregorio, sive Theophilo, sive etiam Porphyrio, adversus Theodorum adhuc viventem: siquidem hac loquendi formula significari soleant posteriora vitæ tempora; vixit tamen Theodorus post Gregorium annos duos et triginta; post Porphyrium novemdecim. Est et alia ἀντιλογία. Qua ratione enim Gregorius dicitur suscepisse querimonias adversus Theodorum, quandoquidem ipse Gregorius in epistola, nondum se novisse, scribit auctorem erroris, qui subloqueretur duobus filiis?

Viderit Cappadox, quomodo ista cohæreant: viderit instrumentorum artifex, non imperitior quam malignior: viderit homo, qui propter imperitiam aut improbitalatem, interpretari voluit de Theodoro, quæ de Pauli Samosatani reliquiis Antiochiæ et Alexandria superstitibus dicta sunt; cum nihilominus in eo saltem Samosatensis et Theodorus dissentirent: quod, quamvis adoptivam duntaxat filietatem uterque tribueret Christo, Theodorus non meritis acquisitam, ut Paulus, tribuat, sed congenitam, ut aperte demonstravimus 550 in Notis ad

illa Theodori opera, quæ Marius Mercator defloravit. Quo loco ostendimus, unde natus sit popularis error dicentium, et olim, et etiamnum, a Nestorianis Christum ex meritis conjunctionem cum Verbo habuisse.

IX. Id totum, quod de Mopsuesteno collatione quinta prolixè ingeritur, congestum fuit adversus Facundi defensionem. Attulerat ille pro Mopsuesteno primum utriusque Theodosii imperatoris testimonium, Senioris nempe elogium, Junioris sanctionem; deinde Gregorii Nazianzeni et Chrysostomi epistolas ad Theodorum; postea Joannis Antiocheni pro Theodori commendatione ad Cyrillum et Proclum, Cyrilli et Procli ad Joannem mutuas litteras; denique synodi orientalis pro eodem sententiam, et Chalcedonensis concilii prudens in ipsius causa factum. Nihil habuit Cappadox, quod adversus Theodosii Magni elogium opponeret, nisi commune istud: « Nihil prodesse male agentibus, si contigerit, quosdam vel ignorantia, vel præsumptione, vel etiam dispensatione quadam scripsisse aliquid pro eis. » Opposuit Cyrilli et Procli litteris, tum commune istud, tum eorundem plura contra Theodorum: opposuit pariter Theodosii Junioris sanctioni ejusdem sanctionem de comburendis Theodori libris: opposuit denique Orientalium synodice sententiæ, et jussionem Theodosii, et Orientalium quorundam, velut Rabbukæ Armeniorumque libros, et Mopsuestenum concilium, et alia ejusmodi; sed nihil majoris momenti, quam convictionem suppositæ a Facundo Gregorii Nazianzeni epistolæ ad episcopum Tyanensem, quasi ad Mopsuestenum scripta esset. Verum ejusdem criminis reus a quibusdam peragitur Cappadox, ut constet ex observatione VII et VIII.

X. Cum Facundus in libris pro Theodoro pugnasset auctoritate Augustini et traditione Ecclesiæ, qua probaret, defunctos in pace damnari non posse, responderunt Sextilianus et Benignus (ille Carthaginensis, hic Thessalonicensis episcopi legatione fungebatur), et Sextilianus quidem adduxit Augustini testimonia in contrarium, Benignus vero exempla ex Historia ecclesiastica; sed, ut ingenue fatear, neuter apposite. Augustinus enim de criminosis loquitur, traditoribus nempe sacrorum Codicum; Historia ecclesiastica de hominibus palam obstinate hæresin professis: cum tamen Theodorus dici posset in errorem incidisse imprudenter, et ad id præstandum paratus obisse, quod semel fecit in Ecclesia Antiochena, ubi verbum temere lapsum revocavit offensionis metuens. Falluntur vero, qui, quæ dicta sunt, sive a Sextiliano, sive a Benigno de quæstione adducta, facere putant adversus Constitutum Vigilii: necdum enim prodierat, siquidem quinta collatio celebrata est in Idus Maias, Constitutum pridie Idus consignatur.

XI. Theodorus Cappadox, qui 551 Sextiliani et Benigni sermonem excepit, in sua illa proluxa actione videtur peccasse multa: sed illud imprimis,

quod asseruerit, neminem in pace Ecclesiae dici debere defunctum, nisi ( qui usque ad mortem rectae Ecclesiae dogmata et servavit et praedicavit. ) Nisi enim haec regula intelligatur de obstinato, et Ecclesiae sententiam spernente, quid fiet Cypriano, Hilario, Hieronymo, aliisque Ecclesiae luminibus, quibus adhaesit nonnulla erroris macula?

§ V. *Observationes ad synodum Mopsuestenam, cujus Acta inseruntur priori parti quintae collationis, in qua de Theodoro agitur.*

I. Synodus Mopsuestena coacta est anno 550, atque adeo annis 423, post obitum Theodori. Suo enim ille fato functus est anno 427, et Sacrae duae, quibus indicitur synodus, consignatae leguntur anno nono post consulatum Basilii, id est, anno Christi 550.

Adfuerunt omnes secundae Ciliciae praesules, totusque Ecclesiae Mopsuestenae clerus, cum primoribus civitatis, saltem provectoribus aetate. Praesedit Joannes Anazarbi episcopus provinciae metropolitanae.

Totum unica actione, die 17 Junii, peractum negotium: nam et diptycha Ecclesiae Mopsuestenae recognita sunt, et auditi seniores, ut sciretur, quo tempore, quave de causa Theodori nomen expunctum sit e sacris tabulis.

Id rescire intererat imperatoris, quo responderet Vigilio renuenti damnare Theodorum, propterea quod in pace Ecclesiae diem obiisset, et a nulla synodo hactenus damnatus foret: quare voluit ad se pariter et ad Vigilium referri, mittique Acta concilii, quod synodicis duabus praestitum est.

Haec omnia porro quae dixi, constant, cum ex evocatoriis litteris Justiniani, tum ex Actis concilii, testantibus, nomen Theodori in diptychis jam non haberi, nec tamen de tempore et causa expunctionis constare.

II. In libello synodico fit mentio synodi Mopsuestenae, in qua longe aliter peracta leguntur omnia, quam in Actis synodo quintae insertis. Praesules enim dicuntur sponte fideique studio convenisse Mopsuestiam: seniores quosque ab ipsis interrogatos iudicio<sup>51</sup>, an aliquando sacris tabulis inscriptum fuisset Theodori nomen: quod affirmassent seniores, relatum ad Vigilium Romanum pontificem.

Quid, si fuerint synodi duae Mopsuestenae, quarum alterius meminerit synodicus liber, alterius Acta synodi v? Quid, si unam Vigilium, alteram Justinianus haberi mandaverit: ille ut sciret, an aliquando appellatus fuisset Theodorus in sacris diptychis; iste, an expunctus? Quid, si priorem cogi voluerit Vigilium, ut suam inde sententiam, de non damnanda Theodori persona, firmaret; posteriore Justinianus, ut prioris auctoritatem 552 infringeret? In re obscura coniecere tantum licet.

III. Habita est porro synodus, sive una, sive gemina, post absolutos a Facundo libros duodecim, quibus capitula tria defendit; imo post singulare contra Mocianum opus. Neque enim siluisset procul dubio de re, quae tantum afferret in utramque partem causae suae praedudicium. Absolvit igitur libros Facundus circa annum 548, aut etiam priusquam erumperet in apertum Justiniani adversus Vigilium tyrannica ferocitas.

IV. Inscriptum fuit diptychis aliquandiu Theodori nomen: alioqui ea non scripsisset Cyrillus, quae sunt in litteris ad Joannem Antiochenum de Theodori opinione in Orientalium mentibus. Retentum est ad Theodoretum usque mortem, quae contigit anno 457. Quomodo enim amicos Cilicas id permisisset committere adversus hominem, quem velut divinum ubique suspicit? Non permansit tamen ad annum usque 490; nam Martyrius presbyterorum Ecclesiae Mopsuestenae provecitissimus, cum interrogatus esset in synodo anno 550, sacramento testatus est se, qui a sexaginta annis in Ecclesiae Mopsuestenae clero militabat, nunquam inter episcopos in diptychis appellatos, Theodori nomen audivisse. Imo nec videtur ad annum usque 484 remansisse: alioqui audivisset nonnihil senex ille de tanto negotio, si tunc cum in clero connumeratus est, adhuc recens fuisset memoria. Oportet igitur id accidisse eo temporis spatio, quod ab anno 437 ad 480, aut 484 intercessit.

Et vero e clericis quidam, ut Theodorus et Parenorius, quorum alter 55 annos, alter 28 in clero egerat, professi sunt, se a senioribus accepisse, pro Theodoro Cyrilli nomen esse suppositum, utique seniorum aetate: quod non incongrue dici potest de re, quae, quo dixi, tempore sit peracta.

V. Definire certo tempus, quo Cyrillus, deleto Theodori nomine, inscriptus sit diptychis, mihi non licet; probabile tamen, id tunc accidisse, cum Eutychiani potentia valerent plurimum: valuerunt autem, et cum Basiliscus tyrannidem occupavit, Cnapeumque Ecclesiae Antiochenae reddidit anno 475, et cum Zeno imperator Henoticum edidit anno 482, et cum, Calendione pulso Antiochia, iterum Cnapeus in sedem, unde dejectus fuerat, restitutus est, anno circiter 484, cum Eutychiani, inquam, potentia valerent, ferventerque in Cilicia tumultus, atque Acephalorum haeresis invalesceret.

Videor ergo mihi, non temere coniecere, expunctum esse Theodori nomen e diptychis eo tempore, quo Cnapeus, Calendione pulso, Antiochenam Ecclesiam invasit. Nam tumultuosus temporibus quid non licebat? quid non audebat Eutychianus Cnapeus adversus haeresis suae nominatissimum adversarium? quid non pateretur Mopsuestenus clerus inter arma, et a potentissimo suo exarcho? 553 cujus nomen potius pro Theodoro supponeretur, quam Cyrilli, quo mendaciter auctore Eutychiani

SCHULZII NOTE.

<sup>51</sup> iudicio. Legendum esse, in synodo.

gloriabantur? qua tempestate facilius deleteretur memoria facti tam audacis, quam qua, rebus omnibus sive imperii, sive Ecclesiæ, perturbatis in Orientis diœcesi, facile erat Mopsuestenos Antiochenis consentire, quibus jam dudum Eutythis sectatores præerant?

Tunc enim videntur vetera diptycha, suppositis novis, sublata. Nam quæ producta sunt in concilio, vetera absque dubio non fuerunt: alioquin, vel erasi in membranis, vel obducti in chartis Theodori nominis vestigium Cilices deprehendissent, nec id in tanta, quantam jactant, ἀρχιτετῆ referre omisissent. Hanc forte ob causam factum est, ut episcopi semel atque iterum a cimeliarcha expeterent, an non haberet diptycha productis *veteriora*, negantemque cogere, *propositis divinis Scripturis*, responsum firmare.

VI. Inter episcopos, qui censentur in Mopsuestenis diptychis, frustra fuerit, qui Macedonium quærat Arianae hæresi addictum. Censentur enim illi tantum, qui fato functi sunt, ex quo immaculata et orthodoxa fides in Ecclesia Mopsuestena prædicata est: fides, inquam, Nicæna, quæ apud veteres nomine fidei ἀπλῶς intelligitur. Vitam porro Macedonium iſte, postquam interfuit Nicænae synodo, ad annum circiter 350 protraxit, siquidem Sardicensi conciliabulo, ut dicitur, anno 345 subscripsit. Quare Protogenes et Zosimus, qui Macedonium exceperunt, præcesserunt vero Olympium, non videntur episcopalem tenuisse sedem amplius quam annis triginta, quandoquidem Olympius, qui Zosimum exceperit, concilio generali interfuit anno 381. Olympius Ecclesiam Mopsuestenam rexit ad annum usque 391; quo anno decessit Theodoro; Theodorus Thomæ, post episcopatum 36 annorum; Thomas Bassiano, post 22 aut 23 annos. Nam Bassianus suum habuisse legitur in concilio Chalcedonensi vicarium anno 451; ipse vero, et qui sequuntur in diptychis, Joannes, Auxentius, Palatinus, Jacobus, Zosimus, et Theodorus junior ad annum usque 547 Mopsuestenæ Ecclesiæ præfuerunt: Theodorus enim ille dicitur in gestis ante triennium obiisse; Simeon vero postremus omnium ea ipsa indictione xiii, qua convenit synodus, post tres episcopatus annos obiit.

§ VI. *Observationes ad partem quintæ collationis, quæ continet cognitionem causæ Theodoretæ.*

I. Dignum illud est, cui mentem antiquitatis curiosus indagator advertat: in epistola nempe Pelagii II ad Istriæ episcopos (librum merito Gregorius nominat propter prolixitatem), cum de Theodoro et Iba sermo fit, proferri utriusque fragmenta ex veteri quintæ synodi versione; cum venitur ad Theodoretum, jam non 554 ex eadem versione excerpta adduci, sed ex Marii Mercatoris libro adversus Theodoretum. Ea res aperte docet, quanti

A fuerit Marius Mercator, quamque notus Gregorius temporibus: inde ipsi magna auctoritas accedit. Accedit etiam non mediocris, ut id obiter moneam, ex eo, quod S. Leo versione scholiorum Cyrilli, quam elaboravit Marius Mercator, ad testimonium proferendum usus est.

II. Epistolas et concionum fragmenta adversus S. Cyrillum, quæ proferuntur, nonnulli, etiam magni nominis, opinantur supposititia. Falli opinione sua, ostendimus in censura Operum Theodoretæ: quantum vero lucis Marius Mercator ad id ostendendum attulerit, planum ibidem fit.

III. Ex epistolis Theodoretæ ad Nestorium et Domnum Antiochenum, atque ex allocutione dicta Antiochiæ post mortem S. Cyrilli, quæ monumenta omnino germana sunt, historia ecclesiastica illorum temporum illustratur, et simul aperte demonstratur suppositio epistolæ Theodoretæ ad Sporacium, decimique capituli lib. iv *De hæreticis fabulis*, quæ de Nestorio loquuntur, ut in opere mox appellato ostendimus.

§ VII. *Observationes ad Constitutum Vigilii papæ.*

I. Consignatur collatio quinta in Idus Maias; sexta xiv Kalend. Junias, Constitutum pridie Idus Maias. Constitutum igitur inter utramque collationem vel confectum est, vel saltem missum imperatori: quare videtur dedisse occasionem differendi in feriam secundam sequentis hebdomadæ collationem, quo post quadriduum instructor veniret Theodorus Cappadox ad refellenda, quæ pro Ibae epistola in Constituto allata fuerant.

II. Judicatum a Constituto diversum fuit, quamquam pontifex utrumque nomen aliquando confudit: illud enim in synodo triginta episcoporum confectum est; isti quatuordecim tantum subscripserunt: illi subscripsit Rusticus, non Pelagius; isti Pelagius, non Rusticus: illud Mennæ directum est, istud imperatori: illud revocavit pontifex, sibi que reddi obtinuit, postquam vidit ortas inde orientalis Ecclesiæ querelas; istud, si qua fides epistolæ ab illustrissimo Marca editæ<sup>88</sup>, revocavit quidem, sed ex parte tantum, et post orientalis Ecclesiæ consensionem in Acta quintæ synodi. Quid plura? Judicatum anno 548, die undecimo Aprilis pridie Paschatis: Constitutum anno 553, die 14 Maii, feria quarta editum est<sup>89</sup>. Adde quod in Constituto περιτοναί quinque iudicati, velut alterius operis, proferantur.

III. In Constituto respondet pontifex ad edictum imperatoris de tribus capitibus, quod præ magnitudine volumen vocat, quodque accepit a Theodoro palatii decurione 555 non ante multos Paschæ dies. Sic enim legendum est, ut cum induciis viginti dierum ad respondendum petitis congruant omnia: nam demptis paschalibus diebus, id est, sive qui antecedunt, sive qui sequuntur, solemnibus tribus aut quatuor, inveniuntur facile viginti indu-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>88</sup> Vid. supra, p. 245. <sup>89</sup> Vid. supra, p. 234 et 243.

ciarum dies in conficiendo Constituto positi : siquidem illud die 14 Maii consignatur ; Pascha vero incidit hoc anno in diem 20 Aprilis.

IV. Ex sexdecim præsulibus, qui cum Vigilio Constitutum subscripserunt, decem in Italia episcopatum gesserunt : in aliis provinciis reliqui sex. Nam Alexander, qui Melitenus dicitur, quique decimo tertio loco subscribitur, non in Armenia minore episcopatum obtinuit, sed apud Brutios in Calabria ulteriore : alioquin inter metropolitans censitus fuisset, cum Melitene foret Armeniæ minoris caput. Mirum non est, hos decem Italos ad concilium generale non fuisse nominatim vocatos a Patribus, tunc cum alii evocati : nam Itali, quandoquidem suo capiti adhærebant, cum ipso quoque invitabantur. Sed cur evocatis quatuor aliis, Afro nempe Primasio, Illyricis Paulo Ulpianensi, Projecto Naissitano, et Sabiniano Zapparensi, citati non sunt pariter Pastor Iconiensis in Lycaonia metropolita, et Vincentius Claudiopolitanus, ut videtur, in Bithynia ? An, quia metropolitæ cuilibet jus erat pro arbitrio adeundæ synodi, non erat aliis sub metropolita positis ?

V. Constitutum mirabili quadam ratione compositum est, ut nihil sexto sæculo melius, et forte par, editum reperiat : omnia et artificiose disposita sunt, et rationibus, si tempora paterentur, invictis munita, et prudentissime provisiva adversus contrarias exceptiones. Nulla sententiæ suæ non habet proprium pondus, quod intelligens quisque causæ miretur : nulla vox non studiose adhibita, plenaque exquisiti ad historiam temporum negotiorumque sensus : nihil omissum artis oratoriæ, imo et apodicticæ.

Posit primo pontifex regulam, quæ in ferenda de tribus capitulis sententiæ servanda sit. « Inhærendum sanctorum Patrum et venerabilium quatuor synodorum, ac præsulum sedis apostolicæ definitionibus atque judiciis. » Hanc regulam Græci semel iterumque suis, quas Constitutum præfert, *professionibus*, se sequi velle testati sunt, id enim sponderunt : semel in templo S. Euphemiæ duce Menna ; iterum die Epiphaniarum, præeunte Eutychio.

Afert deinde causam, cur Constitutum effectum sit, et cur hoc tempore : ait nempe se optasse, ac sæpius poposcisse, ut in Italia vel Sicilia synodus haberetur, ad quam Latinæ linguæ præsules convenire possent : imperatorem suas preces non audiisse ; consensisse tamen, ut Constantinopolim advocarentur utriusque Ecclesiæ antistites : et Latinæ quidem quos nomine pontifex censeret ; Græcæ vero, quos 556 imperator : id cum minime præstaretur, placuisse saltem, ut ab episcopis utriusque linguæ in urbe regia existentibus, æquato numero, causa trium capitum secundum propositam regulam, cognosceretur : quod cum implere pararet Vigilius, missum esse edictum non ante multos Paschæ dies, cui continuo responderi imperator vellet : petiisse

A pontificem, cum infirmitatem causaretur, viginti dierum inducias, et per Pelagium diaconum episcopos interim monuisse, ut « antiquum et regularem custodientes ordinem ne ante sedis apostolicæ promulgationem sententiæ, quidquam proferre tentarent. » Hæc causa, cur Constitutum fieret, et cur hoc tempore.

Post hæc pontifex, proposita regula, uti præfatus est, damnat capita omnino sexaginta ex libris Theodori Mopsuesteni, simulque anathema dicit « omni ad ecclesiasticos ordines pertinenti, qui Patribus atque doctoribus Ecclesiæ contumeliam ex supra scriptis impietatibus quodammodo ascribere vel irrogare voluerit. Omni, dixit, ad ecclesiasticos ordines pertinenti : » qua exceptione prudenter declinavit invidiam damnati principis, qui alias generali sententiæ comprehensus videretur ; siquidem ob impietates supra dictas, Theodoro criminosam litem intendebat.

Ubi de doctrina dixit pontifex, de persona iudicium laturus, consulit Patres Theodoro vel æquales, vel suppres ; Cyrillum dico et Proclum : consulit et duas synodos ; Ephesinam ac Chalcedonensem ; omnesque reperit, etsi Theodori dogmata quædam damnaverint, personam tamen reveritos : neque enim Theodori nomen voluerunt, « ne synodalibus quidem monumentis propter regulam, quæ de mortuis in sacerdotio servanda est, contineri. » Imo reperit Cyrillum ac Proclum, qui, cum anathemate Theodorum percelli posse negarent, non alia tamen causa uterentur, quam quod « adversus cineres arcus intendere, insultare defunctis, præsertim in episcopatu injuriosum esse post mortem iis, qui nec vivi culpati sunt, » hominis sit et humanitatem obliti, et odiose improbi. Consulit deinde de quæstione præcessores suos, Leonem et Gelasium, intelligitque ex ipsorum litteris, quid et exemplo, et doctrina, et decretis statuerint : « nulli scilicet licere noviter aliquid de mortuis judicare, sed in hoc relinqui, in quo unumquemque dies supremus invenit. » Unde, concludit, *non audere se*, qui majores sequatur secundum regulam initio propositam, « sua Theodorum damnare sententiâ, sed nec ab alio quoque condemnari, concedere. »

D Deinceps in causa Theodoretæ versatur, eandem adhibens regulam : negat enim a se posse rejici ut Nestorianum, quem synodus Chalcedonensis recepit ; cui Cyrillus condonavit, si quid in se commississet ; quem Leo pontifex restituendum sedi mandavit ; qui a 557 Dioscoro indigna passus est ob fidem ; qui Nestorium cum Patribus sexcentis et triginta damnavit ; qui Leonis epistolam, id est, fidei formam defendit ; qui, si quid olim adversus Cyrillum inconsulte protulit, coram Ecclesia tota retractavit ; qui denique a sententiâ tam solemniter dicta, ad mortem usque in pace Ecclesiæ obitam, non recessit. Quinque tamen anathematismis prescribenda putavit, quæ adversus Cyrilli capita Theodoretæ obijcere visus erat.

Tandem ad ejusdem regulæ examen libe epistolam A exigit, eamque ostendit nec in judicio Tyrio Berytensis, nec a concilio Chalcedonensi, in quo rejecta est, damnatam; tantumque abesse, ut Ibas ex ipsa Nestorianæ hæresis argueretur, ut inde catholicus declaratus sit. Quid plura? Postquam objecta quædam diluit, mox statuit, « cum in omnibus, tum etiam in epistola Ibas intemeratum manere Patrum in Chalcedone residentium judicium. » Statuit pariter, « ne quis ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertineas, præsumat aliquando, vel super ejusdem epistolæ negotium, vel aliis in Chalcedonensi concilio consensu vicariorum sedis apostolicæ judicatis, ordinatis, definitis atque dispositis, tanquam imperfectis atque reprehensibilibus, sive per additamentum, sive per diminutionem, sive per immutationem, vel quoquomodo, aliquid temerariæ novitatis inferre.

Denique, postquam hæc et alia prudentissime cauti-  
tissimeque providit; postquam suorum præcessorum exempla appositis produxit; postquam synodi Chalcedonensis integritati consuluit, quemadmodum summæ auctoritati parerat, ita concludit: « His igitur a nobis, cum omni undique cautela atque diligentia, propter servandam inviolabilem reverentiam prædictarum synodorum, et earumdem venerabilia constituta, dispositis, memores, scriptum esse <sup>k</sup>, » terminos patrum nostrorum nos transcendere non debere: « statuimus et decernimus, nulli ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinenti licere, quidquam contrarium his, quæ præsentem definitionem, movere ulterius quæstionem. Si quid vero de iisdem tribus capitulis contra hæc, quæ hic asserimus vel statuimus, nomine cujuscunque ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinentis factum, dictum atque conscriptum est, vel fuerit, et a quolibet ubicunque repertum, hoc modis omnibus ex auctoritate sedis apostolicæ, cui per gratiam Dei præsidemus, refutamus. »

§ VIII. *Observationes ad sextam collationem, in qua Ibas Edessenæ causa cognita est.*

I. Postquam Constitutum edidit pontifex, vacuum est a Patribus concilii totos quatuor dies, **558** collationi, credo, sextæ parandæ. Quinto post die habitus est conventus, in quo lectæ primam epistolæ duas: altera Ibas ad Mariam Persam de rebus Nestorii; altera Procli ad Joannem Antiochenum de Iba. Mox conclamatum a Patribus, in epistolam Ibas, velut impietatis Nestorianæ plenam: conclamationem secuta actio Cappadociæ accusantis epistolæ auctorem; secuta pariter accusationem sua velut probatio, quæ lectio partis gestorum sive Ephesi, sive Chalcedone: denique instituta comparatio inter

A epistolam Ibas et synodi Chalcedonensis sententiam.

II. Rei hunc in modum gerendæ ratio inde constat, quod, cum Ibas epistola duabus præsertim de causis in Constituto defensa esset; nempe quod nec a synodo Chalcedonensi, nec ab aliis rejecta sit velut Nestoriana; quodque ex ea Ibas declaratus sit catholicus, hæc duo convellere opus erat, ut Ibas; et suo se ipse testimonio reum ostenderet, et a Proclo damnatus olim, synodoque Chalcedonensi contraria locutus videretur, atque ita Constitutum refelleretur.

III. Epistolam scripsit Ibas anno 433, statim scilicet facta pace Ecclesiarum, cujus negotium peractum est initio anni 433. Meminit enim pacis litterasque pacificas Mari Persæ mittit, velut novum quiddam. Edessæ scripsit, hic ubi tyrannidem ait a Rabbula exerceri. Nondum erat episcopus, cum scriberet: successit namque Rabbulæ defuncto circiter anno 436.

Persa cui scribit, discipulus fuit Theodori: ipsum enim memorat, et collocutum sæpe cum Theodoro, et litteris studuisse Edessæ in scholis, ubi Armeni, Syri, Persæ instituebantur.

Rabbulam non suo, sed tyranni nomine appellat: regebat enim Rabbulas Edessenam Ecclesiam, non qua ratione placebat Ibas, aut ejus factioni; sed qua retineretur Ephesina fides, et cum Cyrillo communitio.

Rabbulas porro Ecclesiæ Edessenæ præfuit **20** annis, ut discimus ex Vita Alexandri Acoemetæ: cum enim ab eo ex gentili factus fuisset, non Christianus tantum, sed etiam asceta, vixissetque in asceterio paucos annos, ab Edessenis ad episcopatum tractus est, fere neophytus: qua de causa potuit superbæ dominationis calumniam pati ab Iba, respiciente ad locum Apostoli, vetantis <sup>l</sup> ordinarî neophytum, ne in superbiam efferatur.

Qua occasione posset quispiam Theodori Lectoris locum emendare, ubi legitur Ῥάββυλας Ἐδέσης τὸ φλοῦς ἦν, legendum siquidem diceret τυφωθεῖς, contenderetque sensum, facta ejusmodi emendatione, longe melius constare, historiæque rectius convenire. Mirum enim est Cyrillum rei tam admirandæ, quod a cæco fortiter pugnaretur pro fide, non meminisse tunc, cum maxime deberet, **559** quando nempe totus erat in laudanda Rabbulæ dimicantis virtute.

IV. Versiones epistolæ, quam scripsit Ibas, tres exstant: una in concilio Chalcedonensi; altera apud Facundum; tertia in quinta synodo. Hæc omnium pessima; optima quæ apud Facundum, quippe quæ Græco-textui, qui legitur in concilio Chalcedonensi, fidelius respondeat.

Cujusmodi habetur, non est integra, si credimus Facundo lib. vi, cap. 3, sed caret proœmiis; jactura tamen non magna.

Ex ea discimus: 1. Ibas venisse Ephesum ad

<sup>k</sup> Prov. xxii, 28. <sup>l</sup> I Timoth. iii, 6.

concilium, non ut episcopum, sed ut Theodoretum, quod opinor, comitem. Quare ubi dicitur, μαθόντων ἡμῶν, *cognoscentibus nobis*, emendari posse credo, μαθόντων ἡμετέρων, *cognoscentibus nostris*: fuit enim partis Orientalium, quos dicere potuit suos; nec fuit episcopus, cujus est cognoscere. 2. Marim Persam Theodoro non familiari tantum, sed etiam magistro usum. 3. Rabbulam Theodoro dixisse anathema, eo temporis intervallo, quod inter solutionem concilii Ephesini et pacem Ecclesiarum intercessit. 4. Id fecisse Rabbulam, non studio fidei, sed ob veteres inimicitias inde natas, quod in synodo Theodorus Rabbulam convicisset: scilicet cujus rei, et in qua synodo?

V. De synodo conijcere possumus, Antiochenam scilicet aliquam fuisse: utriusque enim viri provincia, Cilicia nimirum secunda, quæ Theodoro; et Osroena, quæ Ibas, in Antiochena diœcesi censebatur. Ejusmodi synodus a Joanne Antiocheno coacta dici non potest, sed vel a Theodoto, qui Joannem præcessit, vel ab Alexandro Theodoti decessore, vel etiam a Porphyrio, quem Alexander secutus est: tres enim illi tantum Antiochenam sedem tenuerunt, ex quo Rabbulas episcopatum capessivit.

Difficilior conjectura, cujus rei convictus sit; criminis, an erroris? Forsan ex eo quod statim, damnato Nestorio, Rabbulas in Theodorum invecutus sit, velut in Nestorii magistrum, idque fecerit ulciscendi causa, suspicari licet Rabbulam, a Theodoro Synusiastarum errore accusatum, eo fere tempore, quo Theodorus ipse verbum de Christo in concione Antiochena temere prolatum revocare coactus est. Id vero videtur accidisse sub Porphyrio, aut potius Alexandro, quorum temporibus Synusiastarum tumultus nondum quieverant.

VI. Fuit vero epistola unum de tribus capitulis, et illud quidem, quod majore, sive impugnantium invidia, sive propugnantium gratia, agitata est: sola enim videbatur a magna synodo recepta, atque ita damnari non posse sine synodi criminatione. Hinc solius epistolæ meminerunt, Ferrandus inter respondendum consulentibus Romanis diaconis; Pontianus Afer, cum scriberet ad Justinianum; et Illyriciana synodus, quæ synodi Chalcedonensis retractari judicia.

**560** Hanc nemo Catholicus, post receptos ab Ecclesia universa v. synodi canones, jure proscripam negaverit, isto saltem nomine, quod, cum Nestorio judicium vitio peractum assereret, erat in causa, cur Nestoriani nonnulla juris specie tumultuari pergerent.

VII. In ea peccantur quædam in historiam, non inscitia, opinor, sed consilio: ut quod dicitur 1. Joannes Antiochenus Ephesum venisse secundo post damnatum Nestorium die, cum quinto advennerit. Intererat peccare, ut brevis illa temporis festinatum a Patribus Nestorium damnantibus probaret. 2. Dicitur Nestorius non potuisse in suam civitatem reverti, propter infensos magnatum animos,

A quasi recesserit volens, et non ex principis interdicto. Sed intererat tacere, non modo principis judicium de Nestorio, post auditos utriusque partis legatos; verum etiam mandatum de ordinando a Catholicis Maximiano in locum dejecti. 3. Refertur invidiose negotium pacis, quasi palinodium Cyrillus cecinerit, eoque facto Orientalium gesta non excusaverit tantum, sed etiam absolverit. Verum de epistola hactenus.

VIII. Lectæ sunt deinceps Procli ad Joannem Antiochenum litteræ de Iba, ut contradiceretur Constituto neganti Ibam, dum vinceret, damnatum. Hæ litteræ, ut diximus in notis ad Liberatum, datæ sunt anno 437; ex quibus discimus, 1. Ibam Theodori fragmenta in Syram linguam vertisse. 2. Inde simplicioribus multis creatum errorem. 3. Ibam in urbe regia non bene tunc audiisse. 4. Famæ consulturum, si tomum Procli ad Armenos scripto approbaret cum aliis Orientalibus. 5. Id exoptasse sanctum archimandritam Dalmatium, quem præ senio et sanctitate Proclus ipse patriarcha patrem suum vocat. Ibas, reor, tomum Procli non approbavit: quæ causa fuit, cur Patres adversus epistolam epistolæque auctorem interlocuti sint.

IX. Post interlocutionem Theodorus Cappadox, cum aliis tribus episcopis, Ibam accusavit actione prolixiore quam meliore: ex ea tamen discimus totam negotii, quod Ibas factum est, seriem. Nam 1. statim fere inito episcopatu, a clericis et monachis aliisque Edessenis apud imperatorem ad Proclum accusatus est. Inde Proclus Joanni Antiocheno scripsit. 2. Apud Domnum, qui Joanni successerat, reus factus est. 3. Domno judicium non exercente, ut oportebat, iterum a clericis causa delata est ad imperatorem et Flavianum, qui Proclo successerat. 4. Jussione Theodosii imperatoris judicium Tyri et Beryti habitum, aut inita potius reconciliatio. 5. Causa rursus in secundo concilio Ephesino cognita, et depositus Ibas. 6. Denique in synodo Chalcedonensi, retractato negotio, recepit sedem. Primum contigit anno 436 sub finem; secundum, anno 437 initio; tertium, sub finem ejusdem anni; quartum, 561 anno 448; quintum, anno 449; sextum, anno 451.

X. Silentio prætermittit Cappadox, 1. Ibam a paucis Edessenis accusatum, a pluribus defensum. 2. Eutychis artibus, et Chrysaphii potentia, ejectum in exilium. 3. Absentem Ephesi a Dioscuro, contra jus fasque, depositum. 4. A sancto Leone, cum sedem apostolicam appellasset, receptum. 5. In Chalcedonensi concilio consedisse, post cognitionem causæ suæ, atque etiam subscripsisse inter Patres. 6. Rescissa esse, quæ Ephesi a latrocinante Dioscuro gesta essent. 7. Ibam a legatis sedis apostolicæ orthodoxum, audita epistola, pronuntiatum. 8. Omnes Patres, id est, patriarchas, vel landasso epistolam, vel orthodoxum Ibam dixisse. 9. Sexcentos episcopos, qui simul sententiam dixerunt per

acclamationem, eadem se cum Patribus suis sentire professus esse.

XI. Relecta est pars gestorum sive Ephesinorum, sive Chalcedonensium, ut epistola Ibæ videretur contraria sacris omnibus synodis. Nam Chalcedonensis fides eadem fuit cum Ephesina, ut gesta Chalcedonensia ostendunt; Ephesina non differebat a Nicæna, ut constat ex gestis Ephesinis: atque hæc causa fuit, cur lectionem ejusmodi gestorum exceperit collatio epistolæ cum synodo Chalcedonensi. Hæc de collatione nuperi dissertatoris magister, Christianus Lupus, ita scripsit: « Synodus v Chalcedonensi contulit Ibæ epistolam, et undecim capitibus discordem ostendere conata est. Conata, inquam: revera enim de singulis undecim capitibus non ostendit; in quibusdam detorsit epistolam in sensum a scriptoris mente alienum, et injuria affecit. Faciliter id ostendi posset, sed res longa est, et odiosissima. » Quibus verbis Patres synodi, quos *notarii dixerunt annotasse capita*, aut ignorantia: accusat, si sensum auctoris assequi non valuerunt; aut malæ fidei, si verum assecuti, per calumniam alienum affligerunt. Nonnullorum interest nunc temporis, accusare Ecclesiam, quod aliquando erraverit in libris famosorum hominum intelligendis.

#### § IX. Observationes ad VII collationem.

I. Cum videret imperator, episcopus reverentia summi pontificis retineri, ne sententiam ferrent; eoque multos inclinare, ut, quod Vigilius se velle in Encyclica testatus est, res in eo statu relinquerentur, quo erant Justino regnante; quatuor instrumenta misit per quæstorem sacri palatii, quorum tria Vigili, quartum Justini mentem, patefacere viderentur.

II. Lecta est igitur primum sententia, quam Vigilius in Rusticum et Sebastianum Ecclesiæ Romanæ diaconos triumque capitum defensores tulit. Sollicitabat ea lectione imperator Patrum animos, quo sibi suaderi sinerent, consequens esse, ut, qui defensores trium capitum damnaret, tria quoque ipse, si ratione ageret, capita proscriberet. Verum diacon, 562 non quia defenderent capita, sed quia, quod consequentes litteræ duæ ostendunt, spargerent in vulgus, a Vigilio quartam synodum judicati descriptione violatam, damnati sunt.

III. Damnatio isthæc diaconorum contigit, non anno 550, quod nupero dissertatori visum; sed anno præcedente, qui 549; siquidem in epistola ad Valentianam damnationis fit mentio velut *olim factæ*, epistola tamen consignatur xv Kalendas Aprilis anni 550.

IV. Hæc temporis ratio facile demonstratur: editum enim est judicatum anno 549 Sabbato sancto, id est die 2 Aprilis: post editum judicatum venit Constantinopolim Sebastianus diaconus, lectumque laudavit: mox tamen ab Afro monacho seductus, illud ipsum reprehendit, velut sanctæ synodo Chalcedonensi adversum: dein a pontifice monitus est die

A Nativitatis Dominicæ, de excessibus in prævalitana procuratione commissis: postea, id est, anno consequente, et quidem affecto, damnatus est. Damnatio igitur contigit anno 549, nec ultra differri potest, quandoquidem inter judicatum et damnationem nullus alter annus intercessit. Constant hæc quæ dixi, omnia, ex lectione sententiæ pontificiæ in rebelles diaconos.

V. Rusticus, quo de agitur, adversus Acephalos ad Sebastianum consortem schismatis et pœnæ, librum scripsit, in quo primum suam sortem describit, et exilium solatur specie confessionis pro fide. Deinde Vigilium papam, suum ex germano patrum, sub Acephalorum invidioso nomine perstringit. Denique contemptu dignitatis, qua spoliati fuerant, se Sebastianumque commendat. Habetur opus illud tom. IV Bibliothecæ Patrum parte 1; sed, quod dolendum est, meliori ad historiam parte mutilum.

VI. Sententia damnationis ad reos transmittitur per tres episcopos, diaconos duos, subdiaconos duos, necnon notariorum primicerium. Tanta erat, jam inde ab his temporibus, dignitas diaconorum cardinalium, de qua Rusticus ipse Sebastianum alloquens: « Memento Christianum te esse atque diaconum, et hoc summæ totius universitatis Ecclesiæ. Si importabile onus est ordinis, » etc.

VII. Damnati sunt cum cardinalibus diaconis duobus alii sex, minoris gradus Ecclesiæ Romanæ ministri, Felixque Afer, monasterii Gillitani abbas, ut Liberatus et Victor habent.

Quis autem fuerit Felix ille, non facile quispiam definierit, nec ubi Africæ Gillitanum monasterium exstiterit; nonnihil tamen inde suspicari licet.

In concilio Africano anno 525 libellum precum Petrus abbas, pro sui monasterii immunitate, Bonifacio primati Africæ, Patribusque synodi obtulit: in eo subscriptum legitur Felicis ejusdam monachi et diaconi nomen. Monasterium, cujus immunitas procurabatur, procul dubio fuit in Byzacena provincia; 563 fuit tamen diversum ab Adrumetino, Baccensi et Præcisuensi, quæ tria libellus precum in exemplum adducit, ostenditque simul, in Byzacena exstisse, quippe cum Baccense ad Maximianensem, Præcisuense ad Leptiminensem dioccesin pertinere dicatur; et de Adrumetino nulla possit esse quæstio, cum Adrumetum caput fuerit Byzacii.

Hæc cum ita se habeant, nescio an temere conjecterit, 1. Qui unum eundemque Felicem esse crediderit, et qui libello precum subscripsit suum nomen, cum foret diaconus; et qui tria capitula defendit, factus abbas.

2. Qui crediderit pariter, idem fuisse monasterium, et quod rexit Felix, cum venit Constantinopolim, circiter anno 548, et cujus immunitati Petrus viginti quatuor annos studebat.

3. Qui addiderit, unum idemque monasterium, et Gillitanum a fundo, in quo situm erat, et Tripolitanum a provincia nominatum.

4. Petrum, qui libellum precum obtulit Bonifacio,

non esse diversum ab ejusdem nominis abbate, qui a Cassiodoro dicitur in Epistolas Pauli ex Augustini fragmentis commentarios confecisse?

Ut apprime conveniunt nomina, locus et tempus, pluraque adjuncta, ita conjecturam non parum juvant.

VIII. Epistola Vigilii ad Valentinianum Tomitanæ in Scythia Ecclesiæ antistitem, in vulgatis codicibus consignatur anno xxiii Justiniani, ix post consulatum Basillii. Emendanda est temporis nota: neque enim annus vicesimus tertius Justiniani coincidit cum nono post consulatum Basillii, sed cum octavo, qui omnino reponi debet, ut epistola dicatur scripta anno 549, die xv Kalend. Aprilis, id est, 18 Martii. Data est porro anno fere toto post editum judicatum<sup>55</sup>: sit enim in ea mentio, et judicati, et turbarum inde a Rustico et Sebastiano motarum, et suspensionis amborum de officio, et depositionis decernendæ, nisi respiscant. Atque inde colligitur, non latam in rebelles depositionis sententiam ante diem, quo epistola consignabatur.

IX. In epistola ejusdem Vigilii ad Aurelianum Arelatensem, quæ scripta legitur iii Kalend. Maias, Justiniani anno 24, post consulatum Basillii anno octavo, emendanda pariter temporis nota, reponendusque annus nonus pro octavo: videtur enim notarius per incuriam, quem unis litteris debebat annum ascribere, addidisse alteris.

Aurelianus, ut erat sedis apostolicæ vicarius, summum pontificem monuerat, rumore spargi per Galliam, judicato definitum fuisse aliquid, « aut pontificum priorum constitutis, aut fidei quatuor synodorum contrarium. » 564 Litteras monentis accepit pontifex pridie Idus Julias anni 549, respondit iii Kalendas Maias, utique consequentis anni 550, qui et Justiniani vicésimus quartus est, et nonus post consulatum Basillii. Atque hæc me ratio cogit, ab erudito Labbeo, qui ad eundem annum 550 ambas Vigilii epistolas refert, dissentire: altera enim anno 549, altera consequente data est.

X. Ex epistola ad Aurelianum rescimus, a Justiniano factam fuisse pontifici hoc anno 550, si tamen facta est, spem repetendi, brevi post tempore, sedem suam; quasi jam non trium capitulorum negotium, sed auxilii adversus Gothos procurandi sollicitudo ipsum retineret. « Cum nos, inquit, dominus filius noster clementissimus imperator, sicut promisit, Deo, qui cor ipsius tenet, juvante, reverti præceperit, hominem, qui nobis ad singula subtiliter innotescat, Deo propitio, destinabimus. Quod ideo adhuc non fecimus, quia et hiemis asperitas, et Italiæ, quæ vos non lalet, necessitas præpedivit; donec serenissimus princeps, sicut desiderat, auxiliante Domino, sibi subveniat. »

Dixi, si tamen facta est: nam, ex epistola clericorum Italiæ ad legatos regis Francorum, 55 eonstat

A Vigilium eam passum esse vim a Justiniano, cum scriberet Arelatensi, ut non animi sui sensa libere posset aperire, sed servire cogeretur tyrannidi imperatoris, qui nulla non arte Francorum, sedi apostolicæ addictorum, amicitiam rebus suis necessariam ambiret, quamque ut obtineret nec mendacii pepercit, nec calumniis, sive per Græcos legatos, sive per Gallum hominem auro redemptum, per Galliam spargendis. « Ad provincias vestras, inquit clerici, hæc omnia velociter indicetis, ne aut isti subripiant, qui missi sunt; aut Anastasius quidam, quem sanctus episcopus Aurelianus Arelatensis civitatis ad beatissimum papam ante hoc biennium direxerat, ibidem in Galliis aliqua mentiatur: quia et ipse, cum de Constantinopoli exire non posset, usus est consilio, ut promitteret se omnium episcoporum Gallicanorum, ad damnanda capitula pro quibus hæc scandala orta sunt, animos inclinare, cui et præmia plurima dantes, districte ibi de hoc implendo sacramenta præstare fecerunt, et non permiserunt, per eundem Anastasium beatissimum papam, quid in ipsa causa ageretur, fratribus suis episcopis Gallicanis scribere, nisi tantum de aliis causis, et quia fidem catholicam, et quatuor synodorum reverentiam, secundum traditionem Patrum, custodit atque conservat. »

XI. Post binas Vigilii litteras, lecta est<sup>56</sup> Justiniani imperatoris Sacra ad Hypatium præfectum Orientis, Constantinopoli data vii Idus Augusti, Rufino consule, id est, die 7 Augusti anni 520; qua jubebat inquiri diligenter, verane essent, an conficta, quæ continerentur 565 gestis a defensore sive Antiochiæ, sive Cyri confectis, de statua Theodoretii, imposita curru a clericis, et in urbem triumphantis more invecta; de hymno laudes Theodoretii continente a clericis ovantibus decantato; et de collecta in honorem Diodori, Theodori ac Theodoretii, atque etiam Nestorii martyris, a Sergio Cyri præsule confecta. Lecta est vero Sacra ista, ut illuderet Justinianus populorum credulitati, suaderetque nihil in Theodorum et Theodoretum tentari, quod non dudum a Justino actum foret, resque in eodem statu servari, quo erant sub optimo principe, quod optabat Vigilius.

D XII. Si Justiniani sanctio conferatur cum allocutione Constantini quæstoris, quæ initio collationis posita est, multa intelliguntur ad historiam ecclesiasticam pertinentia.

Ut alia prætermittam, de Sergio certe Cyri episcopo tria maxime, præter impiam collectam, innotescunt. Ipsum nempe primum tunc cum Justinus præfecto Orientis scriberet, Antiochiæ apud Paulum antistitem fuisse; deinde, causa cognita, dejectum fuisse de sede; denique permansissæ ad obitum usque sine sede sua.

Ex primo constat Paulum, qui Severo successit,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>55</sup> post edit. Judic. Hoc autem pariter a 549 scriptum est. Vid. p. 562, § 4. <sup>56</sup> Vid. supra, p. 256. <sup>57</sup> Vid. supra, p. 217.

Antiochenam Ecclesiam anno 520 rexisset, atque ita emendandos esse Victorem Tunonensem et Nicephorum Constantinopolitanum, non minus veritati, quam sibi invicem incredibiliter repugnantes: alter enim Pauli exitum anno 540 ponit, alter eum sedisse tradit sub Anastasio: uterque procul a vero. Paulus enim successit Severo, quem Justinus, ubi primum Anastasii Imperatoris in locum suffectus est, Antiochia expulit. Non sedit igitur sub Anastasio, quod scripsit Nicephorus. Præcessit idem Paulus Euphrasium, qui cum sedisset annos quinque, oppressus ruina urbis Antiochenæ, interiit anno 526, quod eruditus Labbeus demonstrat. Errat igitur Victor, decessisse narrans anno 540.

Ex altero intelligere est, sanctionem Justini ab Hypatio præfecto Orientis fuisse executioni mandatam, atque adeo non fuisse fabulam, ut quidam ausi sunt scribere; sed historiam, quæ de Insanientibus Cyri clericis narratur. Verum ea de re prolixè egimus in Vita Theodoretî, ubi ostendimus, et qua occasione inanis ille triumphus actus sit, et quantam fecerit famæ Theodoretî conversionem<sup>57</sup>.

Ex postremo solvitur implicata quæstio: an Sergius ille Cyri episcopus, qui Severianorum dux fuit adversus Catholicos in collatione Constantinopolitana, quam Justinianus anno 533 haberi voluit, cuique jussit Hypatium a legatione Romana reduce[m] Catholicis præesse; an, inquam, ille Sergius sit idem cum impiæ collectæ reo: diversus enim omnino censendus est, si qua fides Constantino quæstori, 568 atque ita dicendus Sergio uni deposito suffectus alter cognominis in eamdem episcopalem sedem, sive ἀπέρωγ, sive quo alio intercedente.

XIII. Nihil est admodum causæ, cur collectam Nestorii martyris miretur quispiam ecclesiasticæ historiæ sciens: fuerunt enim jam inde a temporibus concilii Chalcedonensis, monachi, qui usque adeo insanirent amore Nestorii, ut defuncti reliquias sædulo conquirerent, sanctumque virum in synodo, audiente imperatore, inclamarent. Vide Evagrium lib. II, cap. 2.

#### § X. Observationes ad VIII collationem.

I. In VIII collatione exposita est primus series eorum, quæ in septem præcedentibus gesta sunt. Hac in expositione observanda puto synodi verba de Vigilio papa: « Cum autem sæpius et a nobis omnibus incitatus sit, et insuper, gloriosissimis iudicibus missis ad ipsum, a piissimo imperatore, promiserit per se ipsum, de iisdem tribus capitulis sententiam proferre: huiusmodi responso audito, apostoli nos admonitiones in corde habentes, etc., congregati ante omnia, » etc. Ex ipsis patet Constitutum, quo Vigilii imperatori respondit, visum fuisse a Patribus in congregatione aliqua particulari collationem publicam præcedente, in qua nempe et prædicta gestorum expositio confecta

est, et canones compositi: illam enim et istos jam confecta notarius attulit in consessum, coramque synodo relegit.

Inde potest componi his, quam illustrissimus Marca cardinali Baronio intendit: negat enim Marca, quod asserit Baronius, Constitutum missum esse ab imperatore ad synodum: « Ne, inquit, prohibentis damnari defunctas fato personas pontificis reverentia absterreret Patres, ab imperiali decreto ecclesiastica auctoritate firmando. » Missum nimirum est Constitutum ad eos tantum, qui pauci cum Eutychio, ex imperatoris sententia, collationis VIII omnia accurabant, sicut olim Chalcedone cum Anatolio quidam definitionem synodi informarunt.

II. Observanda pariter ista. « Cum in medio prolatae sunt blasphemiae codicibus insertae, mirati sumus Dei in his patientiam, quod non divino igni statim incensa est lingua et mens, quæ has eructavit. » Admirabile enim prorsus est, tantas tamque infandas Theodori blasphemias a nemine intellectas suo sensu aut concilium Ephesinum, id est, totis quadraginta annis, qui a libro de incarnatione edito ad synodum Ephesinam fluxerunt. Stupendum pariter Theodorum ad secundam synodum generalem vocatum fuisse, velut unum de fidei eximiis magistris ac defensoribus, cum foret tamen tantæ impietatis, non reus modo, sed etiam auctor.

III. Anathema dictum est Theodoro post mortem, cum mentem exponere non posset, atque 567 ita cum ex solis scriptis reus perageretur. Dictum pariter anathema omnibus, « qui suscipiunt vel defendunt eum, et dicunt orthodoxe eum exposuisse, et qui scripserunt pro eo, » etc. Quo anathemate percussos intelligimus, non paucos, sed Afros maxime, qui per Facundum defensionem Theodori euderant; ipsiusque verba in catholicum sensum torquere nisi sunt, questi nimirum, quod etiamnum aliqui solent, « episcopo catholico injuriam fieri, calumiamque intolerabilem, » etc.

#### § XI. Observationes ad anathematismos VIII collationi subjunctos.

I. Imperator in edicto, quo tria capitula prescripsit, tredecim anathematismos edidit; edidit pariter synodus in octava collatione. Synodales, etsi imperialibus admodum cognati sunt, præstant tamen quadruplici saltem ex capite. Nam primo superant numero, sententiarum pondere et ordine. Deinde orthodoxam fidem longe clarius exponunt. Postea neminem percellunt, nisi qui aut vivens erret, aut ad finem usque vite in errore permanerit. Denique Vigilii papæ Constituto eatenus inhærent, quatenus per tempora licuit. Siquidem in iis perinde ac in Constituto, et rejiciuntur dogmata, quæ fidelis quisque respuit; et persona non

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>57</sup> Vid. p. 210 seqq.

damnantur, quæ damnationis hactenus immunes ostensæ sunt; quod unum videbatur in Constituto nefas cæneri. Solum igitur Theodoro dicitur anathema, ut qui jam dudum ex sacris tabulis expunctus esset: Theodoretum vero et hæc scripta sola proscribuntur, quoniam personas, post abjuratum Nestorium, Chalcedone synodus receperat.

II. Compositi sunt eo fine canones, ut Ephesina fides contra Nestorium, Chalcedonensis contra Eutychem, retusis utriusque hæresis cavillationibus, quas pertinax altercandi cupiditas excogitaverat, distinctius exponeretur. Id vero desiderari in utraque synodo videbatur: neque enim dogmaticos ullos canones Ephesi Patres condiderant, contenti sententiam tulisse de Nestorii et Cyrilli epistolis, illamque damnasse velut hæreticam, istam approbasse velut fidei regulam. Nam quod apud Latinos Cyrilli capita pro canonibus ipsis Ephesinis recepta sunt, fecit Dionysii potius Exigui versio, quam ulla major auctoritas. Nullos itidem dogmaticos Chalcedone sexcenti et triginta Patres ediderunt, sed definitionem solam, quæ symbolum Nicænum Constantino-politanumque complecteretur.

III. Canones hosce informavit quidem rudi primum delineatione Theodorus Cappadox, cum editum Justiniano affingeret; sed perfecit vir sanctissimus pariter atque doctissimus Eutyechius, urbis regię episcopus, ut merito dici possit ille molitor, iste auctor. Nam detersit aspersam a Theodoro malevolentię quasi labem, et addidit nitorem dignitatis, quo solet veritas catholica sibi conciliare pretium et fidem.

IV. In his perficiendis usus est temperamento vir sanctus, quo et Justiniano, quod tempora; et summo pontifici, quod officium; et Ecclesię, quod exigebat fides, satisfaceret. Nam Justiniani verba, summi pontificis regulam, Ecclesię fidem prudentissime secutus est.

V. In ipsis elucet admirabilis quaedam ars: media siquidem initur via, quæ tunc nulla videbatur, saltem vulgo: etenim, si qua Facundo fides, priusquam haberetur synodus pugnantium inter se hæreseon communi fraude, popularis error invaluerat, atque mentibus simpliciorum insederat, inter Eutyechianos et Nestorianos consistere neminem posse: et quoniam nulla est re ipsa inter unius et duarum in Christo naturarum confessionem media sententia, Nestorianum esse, quisquis duas naturas fateretur; Eutyechianum, qui unam, etiamsi unam diceret Cyrilli more.

VI. Damnatur ergo in canonibus totus quantus est uterque error; sed Nestorianus expressius, Eutyechianus brevius: sic enim opus erat, post

synodum Chalcedonensem, quæ cum Eutyechianam hæresin attrivisset, minus oculatis videbatur Nestorianæ vires restituisse. Necessè igitur erat ostendere κατὰ μέρος, quibus verborum præstigiis Nestoriani, magnæ synodi corruptores, simpliciorum mentes illuderent.

VII. Qua occasione observanda hæc duo. Primum, eam fuisse indolem, aut id quasi fatum hæreseon adversus catholicam conjunctionem Christi naturarum, ut unius afflictio esset alterius quasi erectio. Photinus<sup>88</sup>, sicut duas in Christo naturas, ita personas duas prædicans, ubi exclusus est, mox exstitit Apollinarius, qui ut unam defenderet personam, unam fecit naturam. Damnato Apollinario, emerunt continuo Theodorus et Nestorius, duarum naturarum assertores, duarumque revera personarum. Postquam conclamatum est Ephesi adversus Nestorium, repente surrexit Eutyeches, duasque fassus est naturas ante conjunctionem, post conjunctionem unam. Exploso Chalcedone Eutyechis delirio, ausa est continuo Nestoriana hæresis mutata specie redire, emollitisque Nestorii, quæ duriora videbantur, verbis, Chalcedonensem fidem mentiri. Nestorianis in quinta synodo penitus deletis, revixit statim in Monothelitis Eutyeches: quorum hæresi extincta, Nestorianismum, dissimulato rursus habitu, reduxerunt 569 Felix et Helipandus, quibus Francofordiæ proscriptis, pestis ista diu delituit velut in sepulcro, donec tandem Socinianorum ope iterum ausa est emergere, atque, ut fertur, etiamnum vivit in hominibus Dei genitricis nomen cultumque aversantibus.

VIII. Ut perspicui possit ars, qua priores decem canones, quibus fides exponitur, perfecti sunt, conferri debent cum synodicis duabus Cyrilli ad Nestorium epistolis, et secunda Nestorii ad Cyrillum. Nestorii sermonibus, duodecim Cyrilli capitibus, Theodoretum Andreæque Samosateni reprehensionibus capitum, sermonibus Eutherii adversus Cyrillum, tomis Procli ad Armenos, Leonis ad Flavianum, desolationibus Theodori, Vigili censura, quæ Constituto continetur, et denique Justiniani anathematismis. Vix enim ulla vox posita est, quæ ad ea, quæ modo dixi, non spectet.

IX. Miretur vero quispiam, cum tanta ἀκριβείᾳ fides incarnationis canonibus præfatis exposita sit, dici nihilominus a Gregorio Magno aliisque scriptoribus, in quinta synodo actum fuisse de solis personis. Verum id dictum est tribus maxime de causis. Nam primo, cum de fide aut esset, aut videretur omnium consensio, sola personarum causa synodo dedit occasionem, sola contentionem movit. Deinde nulla nova hæresis damnata est, sed synodorum duntaxat

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>88</sup> Phot. Suspecta est ista lectio. <sup>89</sup> Ex libris, quos Paulinus Aquileiensis Felici Urgelitano opposuit, colligi potest Felicem non fuisse Nestorianum. Statuit enim Christum esse unum in duabus naturis, sub hac tamen restrictione, ut secundum naturam creatam sit filius adoptivus. Felicis et Helipandi causa acta est in concilio Francofurti ad Mœnum anno 791 sub auspiciis Caroli Magni convocato.

priorum fides confirmata. Denique cum Patres vocati sint ad id præstandum, quo nonnulli synodo Chalcedonensi invidiæ quiddam fieri causabantur, non potuit de fide quidquam retractari, quin totius Ecclesiæ iudicium de maxima sanctissimaque synodo improbaretur.

X. Origenis nomen in canonem undecimum fuisse intrusum, probaverit quispiam, mea sententia manifeste, non ex eo quod eruditus Halloixius contendit in defensione Origenis; sed quia soli hoc in undecimo canone, ut par est, demnantur Eutychnorum Nestorianorumque auctores: Eutychnianis vero præverunt Arius, Eunomius, Macedonius, Apollinaris et Eutyches, unius naturæ defensores, Nestorianis Theodorus et Nestorius duarum personarum patroni. Verum de hujusmodi auctoribus copiose diximus in dissertatione II ad posteriorem partem Operum Marci Mercatoris, cujus scriptoris luculentum est de Macedonio testimonium: docet enim, quod nemo hactenus tradiderat, Macedonium eadem cum Eunomio Arioque de una Christi natura sensisse.

#### § XII. *Observationes ad subscriptiones episcoporum.*

I. Inter episcopos, qui canonibus suum nomen subscripserunt, collatione VIII septem Afri censentur. Ex his quatuor considerari velim, Valerianum Obbitanum, Cresconium Cuiculitanum, Restitutum Milevitanum, et Cresconium 570 Zatarensem. Hoc illi ordine, quo a me appellantur, subscripserunt, non tamen ἀπὸ τῶν, sed pluribus Orientalibus interjectis. Verum in collatione, ubi primum nominantur, diversus ordo est: nam Cuiculitanus Obbitanum præcedit, Zatarensis Milevitanum, aliique interjiciuntur Orientales <sup>66</sup>.

II. Quæ vero causa diversitatis? an pugna Actorum, ut pars una contraria sit alteri? an corruptio codicum? Si pugna Actorum, cujus partis potior lides? priorisne, quæ notarios habet auctores? an posterioris, quæ ipsos episcopos? Si corruptio codicum, qua in parte Actorum facta est? aut quæ emendationis regula? Si nulla sit ejusmodi regula, quid fiet hominibus opinantibus, ex ordine, quo episcopi vel recensentur, vel subscribunt, ordinem consessionis posse concludi, ex consessione tempus ordinationis constare? An alienum a vero est, quod populariter tamen creditur, ubique Ecclesiæ, sed præsertim inter Afros, inviolabili lege servatum, ut senior juniorem consedendo subscribendoque antecederet?

III. Juvat inquirere in vulgarem hanc opinionem, qua seductus dissertator v synodi, inofficiosa quadam in censura scripsit ea, quæ justas ob causas viris eruditissimis probisque non placuerunt.

IV. Contendit ille, « Africanos juxta tempus delati episcopatus nomina, et synodis dedisse, et in tractoriis scripsisse. » Alterum probat ex canone 53 codicis Africani; alterum ex epistola 217

Augustini ad Victorinum. Lapsus est memoria, ut solet, in citando canone: nam 53 posuit pro 89. Sed ut hoc sit operarum peccatum, proprium ipsius est, non pervidisse, neque causam canonis, neque epistolæ historiam sibi adversam. Sed hæc postea.

V. Equidem fateor, Africanis legibus non semel, sed sæpius, statutum esse, ut, quod rationi consentaneum est, quodque nunc observatur, inter episcopos dignitate pares, qui major est sacra, ut ita loquar, ætate, sessionis etiam auctoritate polleat, suumque sit singulis, prout quisque ad magistratum venit, præsidendi jus aut privilegium. Nego tamen hanc legem in Africa religiose servatam; imo contendo, sæpius spretam: nego pariter, ut observata sit, posse ex Actis synodorum, cujusmodi ad nos pervenerunt, certo deprehendi ordinem, sive aditi magistratus sacri, sive consessionis inter Africanos episcopos, quorum consideratione definienda videtur quæstio, ne in immensum feratur. Utrumque vero non probaturum modo me, sed etiam ex historia trecentorum ferme annorum demonstraturum spondeo, ut ipsi oculi futuri sint iudices.

VI. Habuit Cyprianus trienni spatio synodos quatuor, ab anno scilicet ducentesimo quinquagesimo tertio ad ducentesimum quinquagesimum sextum. Prima 571 omnium fuit de lapsis, altera de Basilide et Martiali, tertia et quarta de baptizandis hæreticis. Habentur etiamnum inter opera Cypriani singularum vel synodicæ, ut trium priorum; vel Acta, velut quartæ.

VII. Missæ sunt synodicæ, ut dixi, ex singulis prioribus tribus; ex prima quidem ad Cornelium papam; ex secunda vero ad clerum et plebes Hispaniæ; e tertia, ad Numidas; quartæ Acta leguntur etiam apud Augustinum, lib. vi et vii *De baptismo*, contra Donatistas.

VIII. His synodis iidem plures episcopi interfuerunt; in alia tamen alio ordine censentur: nam Nicomedes a Segermis, exempli gratia, tertio loco censetur in prima de lapsis, anteceditque Polycarpum ab Adrumeto magno intervallo; eundem sequitur in aliis tribus. Mammidus seu Mommilus <sup>67</sup>, in prima ultimus post quadraginta censetur; decimus appellatur in quarta de baptizandis hæreticis, ubi Hortensianum anteit, quem in prima decem interjectis sequitur. Victoricus in prima Hortensianum præit, in postrema sequitur. Satius Rogatianum sequitur in prima; antecedit in tertia, sex interjectis. Junius in quarta penultimus censetur, sextus in prima, quartus in secunda <sup>68</sup>, Demetrius Pomponium sequitur in prima; anteit in quarta, interpositis undecim. Quietus in secunda ante Victoricum nominatur novem interjectis; sequitur in quarta. Quietum Venantius antecedit in secunda, sequitur in quarta, viginti et uno interjectis. Quid plura? Judicent oculi, visis laterculis.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Vid. supra, p. 544. <sup>67</sup> Indices, qui sequuntur, habent Mummillus et Mommillus. <sup>68</sup> In secunda non exstat nomen Junii.

I. *Synodica de lapsis ad Cornelium* <sup>63</sup>

Cyprianus.  
 Liberalis.  
 Caldonius.  
 Nicomedes.  
 Cæcilius.  
 Junius.  
 Marcius <sup>64</sup>.  
 Felix.  
 Successus.  
 Faustinus.  
 Fortunatus.  
 Victor.  
 Saturninus.  
 Alius Saturninus.  
 Rogatianus <sup>65</sup>.  
 Sattius.

Secundinus.  
 Alius Saturninus.  
 Eutycheus.  
 Alius Saturninus.  
 Aurelius.  
 Priscus.  
 Herculannus.  
 Victoricus.  
 572 Quintus.  
 Honoratus.  
 Manthaneus <sup>66</sup>.  
 Hortensianus.  
 Gerianus <sup>67</sup>.  
 Jambus.  
 Donatus.  
 Pomponius <sup>68</sup>.  
 Polycarpus.  
 Demetrius.  
 Alius Donatus.  
 Privatianus.  
 Alius Fortunatus.  
 Rogatus et  
 Mummillus <sup>69</sup>.  
 Cornelio fratri salutem.

II. *Synodica de Basilide et Martiali ad clerum et plebes Hispaniæ* <sup>70</sup>.

Cyprianus.  
 Cæcilius.  
 Primus.  
 Polycarpus.  
 Nicomedes.  
 Lucianus.  
 Successus.  
 Sedatus.  
 Fortunatus.

Januarius.  
 Secundinus <sup>71</sup>.  
 Pomponius <sup>72</sup>.  
 Petrus.  
 Aurelius.  
 Venantius.  
 Quietus.  
 Rogatianus  
 Tenax.  
 Faustus <sup>73</sup>.  
 Lucius.  
 Vincentius.  
 Libosus.  
 Geminius.  
 Marcellus.  
 Adelphus <sup>74</sup>.  
 Victoricus.  
 Paulus.

III. *Synodica de hæreticis baptizandis ad episcopos Numidiæ* <sup>75</sup>.

Cyprianus  
 Cæcilius <sup>76</sup>.  
 Primus.  
 Polycarpus.  
 Nicomedes <sup>77</sup>.  
 Lucianus.  
 Successus  
 Sedatus.  
 Fortunatus.  
 Januarius.  
 Secundinus.  
 Pomponius.  
 Honoratus.  
 Victor.  
 Aurelius.  
 573 Sattius.  
 Petrus.  
 Alius Januarius.  
 Saturninus.  
 Alius Aurelius.  
 Venantius.  
 Quietus.  
 Rogatianus.  
 Tenax.  
 Felix.  
 Faustus.  
 Quintus.  
 Alius Saturninus.  
 Lucius.  
 Vincentius.  
 Libosus.  
 Geminius.  
 Marcellus.

A IV. *Ex Actis synodi Carthaginensis, de baptizandis hæreticis* <sup>78</sup>.

Cyprianus.  
 Cæcilius a Billa.  
 Felix a Migirpa <sup>79</sup>.  
 Polycarpus ab Adrumeto.  
 Novatus a Thamugade.  
 Nemesianus a Tubunis.  
 Januarius a Lambese <sup>80</sup>.  
 Lucius a Castrogalba <sup>81</sup>.  
 Crescens a Cirta.  
 Nicomedes a Segermis.  
 Mommillus a Girpa <sup>82</sup>.  
 Secundinus a Viduis <sup>83</sup>.  
 Felix a Bigai <sup>84</sup>.  
 Theogenes ab Hippone regio <sup>85</sup>.  
 Pollianus a Mileo.  
 Dativus a Badis.  
 Successus a Birgermaniana <sup>86</sup>.  
 Fortunatus a Thuccabori <sup>87</sup>.  
 Sedatus a Tuborbo <sup>88</sup>.  
 Privatianus a Sufetula.  
 Privatus a Sufibus.  
 Hortensianus a Laribus.  
 Cassius a Macomadibus.  
 Alius Januarius a Vico-Cæsaris.  
 Alius Secundinus a Carpis.  
 Victoricus a Thabraca.  
 Alius Felix ab Utina.  
 Quietus a Buruc <sup>89</sup>.  
 Castus a Sicca.  
 Eucratius <sup>90</sup> a Thenis.  
 Libosus ab Agra <sup>91</sup>.

C Leucius a Thabeste <sup>92</sup>.  
 Eugenius ab Ammeclera <sup>93</sup>.  
 Item alius Felix ab Accura <sup>94</sup>.  
 Item alius Januarius Muxlensis <sup>95</sup>.  
 Adelphus <sup>96</sup> a Thasbalte.  
 Demetrius Alephmius <sup>97</sup>.  
 Vincentius a Thibari.  
 Marcus a Mactari.  
 Sattius a Sicilibba.  
 Victor a Gor.  
 Aurelius ab Utica.  
 Confessor <sup>98</sup> Jambus a Germanicana <sup>99</sup>.

Lucianus a Rucumma.  
 574 Pelagianus a Luperciana.  
 Confessor et Martyr Jader a Midila.  
 Item alius Felix a Mazrazana <sup>99</sup>.  
 Confessor Paulus ab Obba <sup>1</sup>.  
 Confessor Pomponius a Joviniana <sup>2</sup>.  
 Confessor Venantius a Tinisa.  
 Aymnius ab Ausuaggia <sup>3</sup>.  
 Saturninus <sup>4</sup> a Victoriana.  
 Confessor <sup>5</sup> Saturninus a Tuca.  
 Marcellus a Zama.  
 Confessor Hirenæus ab Ululis.  
 Donatus a Cibaliana.  
 Zosimus a Tharassa.  
 Julianus a Telepte.  
 Confessor Faustus a Timida regia.  
 Germinus <sup>6</sup> a Furnis.  
 Rogatianus a Nova.  
 Confessor Terapius a Bulla.  
 Confessor item alius Lucius a Membressa.  
 Item alius Felix a Bussaccenis <sup>7</sup>.  
 Alius Saturninus ab Itinius <sup>8</sup>.  
 Quintus ab Aggina <sup>9</sup>.  
 Alius Julianus a Marcelina <sup>10</sup>.  
 Tenax ab Horreis Cæliæ.  
 Confessor alius Victor ab Assuris.  
 Donatus a Capse.  
 Martyr de Schismaticeis Verulus a Rusicade.  
 Pudentianus a Cuiculi.  
 Martyr Petrus ab Hippone Zarito.  
 Item alius Lucius ab Anasafa <sup>11</sup>.  
 Item alius Felix a Gurgitibus.  
 Pusillus a Lamasba.  
 Martyr Salvianus a Gausafala <sup>12</sup>.  
 Honoratus a Tuca.

## SCHULZII NOTE.

<sup>63</sup> Vid. epistolam LVIII in edit. Amstelod. Operum Cypriani, quæ a 1700 prodiit, t. I, p. 252. <sup>64</sup> Loco cit., p. 252 vocatur Marrutius. <sup>65</sup> Ibid. sequuntur Tertullus, Lucianus, Eutycheus et Amplius. Hos demum excipiunt Sattius, Secundinus, et reliqui. <sup>66</sup> Ibid. vocatur Montanus. <sup>67</sup> Ibid. Verianus. <sup>68</sup> Ibid. Pompeius. <sup>69</sup> Ibid. Monulus. <sup>70</sup> Vid. l. c. Epistolam LXVII, p. 287. <sup>71</sup> Ibid. Secundus. <sup>72</sup> Ibid. medium locum inter Pomponium et Petrum tenent Honoratus, Victor, Aurelius et Sattius. Hunc excipiunt Petrus, alius Januarius, Saturninus, alius Aurelius. Sequitur Venantius cum reliquis. <sup>73</sup> Ibid. inter Faustum et Lucium ponuntur Quintus et alius Saturninus. <sup>74</sup> Ibid. Adelphus. Præmittitur l. c. Jambus. <sup>75</sup> Vid. l. c. Epist. LXX, p. 300. <sup>76</sup> Ibid. post Cyprianum sequuntur Liberalis, Caldonius, Junius, Primus et Cæcilius. <sup>77</sup> Post Nicomedem sequuntur l. c. non nisi viginti quatuor nomina ab his haud parum diversa. <sup>78</sup> Vide l. c. t. I, p. 158 seqq. <sup>79</sup> Ibid. Primus a Misgirpa. (Augustinus habet: Primus Felix). <sup>80</sup> Ibid. Lambæse. <sup>81</sup> Ibid. Castrogalbæ. <sup>82</sup> Ibid. Monulus a Girba. <sup>83</sup> a Viduis. Ibid. a Cediis. <sup>84</sup> Ibid. Bagai. <sup>85</sup> Ibid. postponitur Pollianus, s. Poliano. <sup>86</sup> a Birgerm. Ibid. ab Abbir Germanicana. <sup>87</sup> Ibid. Thuccabori. <sup>88</sup> Ibid. Tuburbo. <sup>89</sup> Ibid. Buruch. <sup>90</sup> Ibid. Eucratius. <sup>91</sup> ab Agra, Ibid. a Vaga. <sup>92</sup> Ibid. Thabeste. <sup>93</sup> Ibid. Annadera. <sup>94</sup> Ibid. Ammaccura. <sup>95</sup> Ibid. Muxlensis. <sup>96</sup> Ibid. Adelphus. <sup>97</sup> Alephmius. Ibid. a Leptiminus. <sup>98</sup> Confessor. Ed. prior hab. Confessus. <sup>99</sup> Ibid. a Marrazana. <sup>1</sup> Ibid. a Bobba. <sup>2</sup> Ibid. a Dionysiana. <sup>3</sup> Ibid. ab Ausuaga. <sup>4</sup> Ibid. Saturninus. <sup>5</sup> Confessor. Ibid. præm. alius. <sup>6</sup> Ibid. Geminius. <sup>7</sup> Ibid. a Buslacen. <sup>8</sup> Ibid. ab Avitinis. <sup>9</sup> Ibid. ab Aggya. <sup>10</sup> Ibid. a Marcelliana. <sup>11</sup> Zarito. Ibid. diarrhito. <sup>12</sup> Ibid. ab Ausafa. <sup>13</sup> Ibid. a Gausafala.

Victor ab Octavo.  
Confessor Clarus a Ma-  
scula.  
Martyr Secundianus a  
Thabeis <sup>16</sup>.  
Item alius Aurelius a  
Gillani <sup>16</sup>.

Confessor Lictens <sup>16</sup> a A  
Gemellis.  
Natalis a Boca <sup>17</sup>.  
Junius a Neapoli.  
Confessor et Martyr Cy-  
prianus a Carthagine.

Satius.  
Petrus.  
Alius Januarius.  
Saturninus.  
Alius Aurelius.  
Venantius.  
Quietus.  
Rogatianus.  
Tenax  
Felix.  
Faustus.  
Quintus.  
Alius Saturninus.  
Lucius.  
Vincentius.  
Libosus.  
Geminus.  
Marcellus.

Primus.  
Polycarpus.  
Nicomedes.  
Felix.  
Marutius.  
Successus.  
Lucilianus.  
Honoratus.  
Fortunatus.  
Victor.  
Donatus.  
Lucilius.  
Herculanus.  
Pomponius.  
Demetrius.  
Quintus.  
Saturninus  
Januarius.  
Marcus.  
Alius Saturninus.  
Alius Donatus.  
Rogatianus.  
Sedatus.  
Tertullus.  
Hortensianus.  
Item alius Saturninus.  
Sattius.

IX. Intelligo tria posse responderi : primum, ea diversitate demonstrari corruptionem codicum, quos emendari oporteat ; alterum, non eosdem fortasse, sed cognomines alios in aliis synodis episcopos interfuisse ; postremum, antiquis illis Cypriani temporibus non fuisse observatum, quod de consessionis ordine postea sancitum est.

X. Verum ego respondentem rogo primo, quæ futura sit emendationis hac in parte ratio ? Neque enim aut stylus, aut sententiæ constantia, aut conformitas cum aliis indubitatis locis, valere possunt. An recentiores codices ex antiquioribus emendandi ? Sed neque facile est iudicium de ætate codicum, neque veteres inter se consentiunt. An multitudinis testimonio utendum, ut ex pluribus codicibus pauciores corrigantur ? Atqui nihil fallacius hac regula, **575** nisi diversis e regionibus dissitisque codices conquirantur : ex uno enim, qui unius provinciæ, videri possunt descripti.

XI. Quæro deinde, cujusmodi sit, tot civitatum earumdem episcopos cognomines defunctis successisse, non trium tantum annorum, quod tamen mirabile ; sed unius spatii, quod fabulæ simile est. Adde ejusdem synodi non esse eundem ordinem in diversis codicibus, ut ex secunda synopsi patet.

XII. Quæro pariter, quo tempore inceperit consessionis ordo in Africa religiose servari. Certe priusquam sanciretur canon 89 (sancitus est anno 402) ; queritur Augustinus <sup>18</sup>, ante sanctionem de neglecto ordine in tractoria Victorini, tanquam de re et aliis injuriosa, et invidiosa sibi, quoniam tertio loco nomen suum scriptum esset, cum ipse tamen foret sex duntaxat annorum episcopus. Non religiose igitur ordo iste servabatur.

XIII. Neque vero in diversis tantum synodis, sed in una eademque, prout variis in codicibus legitur, perturbatio isthæc cernitur. In Pameli codice atque in Remensi, cui Parisiensis noster consentit, epistola LXX, Cypriani ad episcopos Numidiæ, nec eosdem, nec eadem serie, nec eodem numero, episcopos recenset.

*Epistola LXX Cypriani ad episcopos Numidiæ, de baptizandis hæreticis.*

1. Ex codice Pameli <sup>19</sup>.  
Cyprianus.  
Cæcilius.  
Primus.  
Polycarpus.  
Nicomedes.  
Lucianus.  
Successus.

Sedatus.  
Fortunatus.  
Januarius.  
Secundinus.  
Pomponius.  
Honoratus.  
Victor.  
Aurelius.

D **576** II. Ex codice Remensi, et Parisiensi societatis Jesu.

Cyprianus.  
Liberalis.  
Caldonius.  
Junius.

XIV. Anno circiter 397, sub Megalii Numidiæ primatis obitum, ejus, a quo initiatus est Augustinus, Crescentianum inter et Aurelium de primatu Numidiæ orta videtur quæstio, quæ ad generale Africæ concilium delata est, et secundum Crescentianum dijudicata. Eam Græcus concilii textus non obscure indicat, imo vero fateri cogit : nisi quis singulas Numidias singulos ea tempestate primates habuisse voluerit, quod vix unquam probaverit. Sic legitur in codice Afric., can. 33 : Πάλιν δε και δ αδελφος 'Ριγίνο; Βεγετσελιτάνης χώρας γράμματα τῆ ἐμῆ μετριότητι ἐνεγράμισεν ἀπὸ Κρισκενφιανοῦ και Αύρηλου τῶν συλλειτουργῶν ἡμῶν, τῶν τῆς πρώτης καθέδρας τῶν δύο Νομηδιῶν. 'Εν οἷς γράμμασι τοῦτοις, etc. Hoc est : « Rursum frater noster Reginus Vegetselianus episcopus mediocritati meæ exhibuit litteras a Crescentiano et Aurelio coepiscopis nostris, qui primæ duarum Numidiarum sedis : in quibus litteris, » etc. Cur enim voces istæ positæ : τῶν τῆς πρώτης καθέδρας τῶν δύο Νομηδιῶν ? Cur una prima sedes dicitur duarum Numidiarum, si singulæ suam haberent ? Cur ambo ad unam sedem spectare, τῶν τῆς πρώτης καθέδρας, narrantur, nisi de una contenderent ?

XV. Verum ut videatur dubitabilis ista lis, cum propter textus Græci cum Latino differentiam, tum quod fortasse unis litteris senex Crescentianus, et qui ætate proximus erat Aurelius, subscripserant, aut aliam ob causam, hæc certe extra dubium.

XVI. Anno 401 Xantippum inter et Victorinum eadem controversia enata est, de ejusdem provinciæ primatu, qui cum ad **577** seniore de more pertineret, ut notum est, ipsum uterque sibi vindicare ordinationis jure nitebatur, uterque per tractoriam episcopos ad se convocabat. Itaque

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Ibid. a Thambeis. <sup>17</sup> Ibid. a Chullabi. <sup>18</sup> Ibid. Littæus. <sup>19</sup> a Boca. Ibid. ab Oca. <sup>20</sup> Epist. 217. <sup>21</sup> Idem est ordo, quo, p. 572 seqq., in schemate tertio se excipiunt nomina episcoporum.

scissa est in tres partes provincia, cum alii Xantippo, Victorino alii adungerent sese; reliqui, ut Augustinus, sententiam sustinerent.

His ita positis, quæro, quomodo dubia potuissent esse jura, sive Crescentiani et Aurelii, sive Xantippi et Victorini, si religiose servatus esset ordo ætatis, tum in considendo, cum episcopi coirent, tum in subscribendo conciliorum Actis? quomodo non statim finita sit contentio, ad quam finiendam opus esset tantum Acta recognoscere sexaginta et amplius synodorum, quibus episcopi tam provecæ ætatis, interesse potuerant? bis enim singulis annis synodi cogebantur: quomodo poterat, instrumentis ejusmodi palam productis, lis super ea renisi ab impudentissimo intendi?

XVII. Quid erat causæ, cur Augustinus ad controversiam tollendam episcopos utriusque contendentium ætate suppres convocari suaderet? Quid horum testimonio approbari opus fuit, quod publicæ tabulæ loquerentur? Quomodo se æqualesque suos, quod Xantippi et Victorini primordia non attingerent, ignorasse scribit, utri potissimum affirmanti crederent, si unoquoque anno utrumque in synodis viderant suo considere censerique ordinæ?

XVIII. Cur in concilio consequentis anni 402 statutum fuit, et ut quicumque deinceps ab episcopis ordinarentur, per provincias Africanas, litteras acciperent ab ordinatoribus suis, manu eorum subscriptas, continentes consulem et diem, ut nulla altercatio de prioribus et posterioribus oriretur? Is est canon 89 eod. Afric., quo etiam pertinere videtur canon 86 cum tota interlocutione Valentini, Aurelii, Xantippi et Datiani, et ne posteriores prioribus se præferant, et ut matricula et archivus Numidiæ, et apud primam sedem sit, et in metropoli, id est, Constantina.

XIX. Etsi porro tantopere commendatum erat illis canonibus, ut ad episcopatus ætatem ordo quoque sedendi accommodaretur, observatum tamen non est in synodo, quæ nobilem Catholicorum cum Donatistis collationem antecessit, quamvis nulla in illum usque diem celebrior in Africa, nulla Catholicorum numerosior exstitisset.

XX. Convenit ingens synodus Catholicorum et Donatistarum, ut utraque pars septem ex omnium suorum numero delectos ad insigne illud collationis certamen, conscripto in eam rem mandato, instrueret. Huic mandato, quotquot aderant, subscriperant; quorum nomina eodem ac scripta fuerant ordine, prima deinde collatione, recensita sunt. Manifestum vero est, neque a Catholicis, neque a Donatistis servatum esse ullum ordinem, sive provinciarum, sive 578 ætatis, sive dignitatis. Non provinciarum: cum enim proconsularis primum locum, Numidia secundum teneat, Numidæ

tamen duo primi appellantur inter Catholicos, Silvanus et Valentinus: primus inter Donatistas Januarianus, et ipse Numida. Non ætatis, siquidem nominentur paucorum annorum, imo et mensium episcopi, ante alios longe proveciores. Non dignitatis: nam Januarianus ante Primianum Carthaginensem Africæ primatem inter Donatistas subscripsit. Quomodo igitur dici potest, religiose semper observatus ordo ille, qui nullus fuit in nobilissimo totius Africæ concilio?

XXI. Sed neque in illis ipsis duabus synodis, Carthaginensi et Milevitana anni 416, de quibus orta quæstio fecit Norisium ex dissertatore censorem: in his, inquam, synodis, servatus non est ordo ætatis, quantum intelligere licet ex synodicis ejusmodi ad nos pervenerunt. Nam in synodica Numidiæ, qualis quidem vulgo edita est, sive inter epistolas Augustini, sive in collectionibus conciliorum, Delphinus omnium postremus appellatur, et is tamen jam ante collationem, forte etiam ante aliquot annos, episcopatum gerere cœperat. An igitur credibile est, ex ducentis ferme episcopis, quot in Numidia censebantur, neminem illo sex aut septem annorum intervallo fuisse fato functum, cujus in Ecclesiam alius suffectus sit? Adde quod in alio syllabo ms. codicis septem habeat post se præsules. Cujus, in tanta dissonantia codicum, potior auctoritas?

XXII. Quid? quod in synodica Carthaginensi, ejusmodi legitur in collectionibus conciliorum, post primum Restitutum, Restitutus alter ponitur, cum inter eos alii duo interjecti sint in eadem synodica, qualem in epistolarum Augustini editionibus legimus. Quæ ex qua emendetur editio? cum præsertim in mss. codicibus non minor sit discrepantia, quam in editis.

XXIII. Deinde in synodica Milevitana seu Numidiæ, qualis legitur in codice ms. optimæ notæ, deest Placentius, et Cresconius unus tricesimo septimo loco censetur, quem tricesimo duntaxat alii codices repræsentant. Cui potior fides adhibenda?

XXIV. Victorinus codex ms. admodum antiquus, quem coram viro, religione morum, nobilitate generis ac singulari humanitate prædito, domino le Tonnelier, bibliothecæ Victorinæ præfecto, consului, longe diversum, quam codices alii, ordinem exhibet: exhibent etiam codices alii duo mss. Tellerianus et Parisiensis noster.

#### 579 I. In libris editis

Domino beatissimo meritoque venerabili et in Christo honorando papæ Innocentio.

Silvanus. Valentinus. Aurelius. Dohatus. Restitutus. Lucianus. Alipius. Augustinus. Placentius. Severus. Fortunatus. Possidius. Novatus. Secundus. Maurentius. Leo. Faustinianus. Cresconius

#### SCHULZII NOTE.

<sup>90</sup> Imo in conciliis plerumque non observatum fuisse illum ordinem, probatur § 34. <sup>91</sup> Vid. Epist. 82, t. II, p. 420 edit. Basil.

Malcus. Littorius. Fortunatus. Donatus. Pontianus<sup>21</sup>. Saturnius<sup>22</sup>. Christonius. Honorius. Lucius-Adeodatus. Processus. Cresconius. Secundus. Felix. Asiaticus. Rufinianus. Faustinus. Servus. Terentius. Cresconius. Sperantius. Quadratus. Lucillus. Sabinus. Faustinus. Cresconius. Victor. Gignantius. Possidonius. Antonius<sup>23</sup>. Innocentius. Præsidius. Crescentius. Felix. Antonius. Victor. Honoratus. Donatus. Petrus. Præsidius. Cresconius. Lampadius. Delphinus.

Ex concilio Milevitano in Domino salutem.

### II. Victorinus codex.

Domino beatissimo, etc.

Valentinus. Aurelius. Donatus. Severus. Maurentius. Littorius. Cresconius. Processus. Faustinus. Quadratus. Silvanus. Victor. Felix. Petrus. Restitutus. Fortunatus. Honorius. Leo. Secundus. Fortunatus. Sertius. Lucullus. Gygantius. Antonius. Isidius. Lucianus. Possidius. Faustianus. Donatus. Cresconius. Felix. Terentius. Sabinus. Possidonius. Victor. Cresconius. Alipius. Novatus. Cresconius. Ponticanus. Lucius. Asiaticus. Cresconius. Faustinus. Antonius. Honoratus. Lampadius. Augustinus. Secundus. Malcus. Delphinus. Saturninus. Adeodatus. Rufinianus. Sperantius. Cresconius. Innocentius. Donatus.

Ex concilio Milevitano in Domino salutem.

### III. Tellerianus codex.

Domino beatissimo, etc.

Silvanus senex. Valentinus. Aurelius. Donatus. Restitutus. Lucianus. Alipius. Augustinus. Placentius. Severus. Fortunatus. Possidius. Novatus. Secundus. Maurentius. Leo. Faustianus. Cresconius. Lucius. Honorius. Adeodatus. Processus. Secundus. Felix. Asiaticus. Rufinus. Faustinus. Malchus. Victorius. Fortunatus. Donatus. Pontianus. Saturninus. Cresconius. Servius. Terentius. Cresconius. Sperantius. Quadratus. Lucillus. Sabinus. Item Sabinus. Cresconius. Victor. Gigantius. Possidonius. Antonius. Victor. Honoratus. Donatus. Petrus. Præsidius. Cresconius. Lampadius. Delphinus.

### IV. Parisiensis societatis Jesu.

Domino beatissimo, etc.

Silvanus. Valentinus. Aurelius. Donatus. Restitutus. Lucianus. **580** Alipius. Augustinus. Severus. Fortunatus. Possidius. Novatus. Secundus. Maurentius. Leo. Faustianus. Cresconius. Malchus. Littorius. Fortunatus. Donatus. Pontianus. Saturninus. Cresconius. Honorius. Cresconius. Lucius. Adeodatus. Processus. Secundus.

**XXV.** Quis alteri præferendus codex? Victorinus aliis, quibuscum pugnat; an alii, nec illi concordet, Victorino? Quod in ea questione certum potest esse  $\chi\rho\rho\iota\sigma\tau\omicron\upsilon\varsigma$ , in qua tabulis agendum est, nec illæ tamen tabulæ consentiunt?

**XXVI.** Affine aliud argumentum istud est, quod a provinciarum ordine perturbato petitur: neque enim singulorum duntaxat episcoporum unius provincie, sed ipsarum quoque provinciarum inter se definitus ordo videri potest. Id colligitur ex synodo Carthaginensi<sup>24</sup> anni 525, ubi Bonifacius Africae primas, audita Felicis Zatarensis legati concilii Numidie prosecutione, qua legitimum ordinem inter provincias servari petierat, jubet *provinciarum ordinem ex canonibus recitari*: quare recitatus est canon 127, codicis Africani, sancitus anno 418, quo delecti ad finiendas causas terni ex singulis provinciis iudices recensentur, ita ut proconsulares primum, tum Numidæ, postea Byzaceni, tandem Sitifenses et Cæsarienses (quod omnino supplendum est), denique Tripolitani appellarentur. Atqui ordo ille in concilio consequentis anni 419, servatus quidem est in inscriptione, seu potius præfatione; sed perturbatus in subscriptionibus. Nam Numidie legati Alipius, Augustinus et Possidius ante proconsulares, Cæsarienses post Sitifensem unum, Novatum scilicet, ante Sitifensem alterum Leonem, subscripserunt: cur subscriptionis ordo alius quam delegationis? Non sane propter tempus initi episcopatus: nam Jocundus Suffetulis procul dubio provector erat Candido Abitinensi Germanicæ, Gallonio Uticensi, aut Utinensi (aliter enim in aliis codicibus legitur), siquidem interfuerat collationi cap. 126. Non interfuerunt alii, sed ipsorum præcessores, Victor Abitinensis cap. 215. Victor Uticensis cap. 128. Isaac Utinensis cap. 153.

Non etiam ratione ætatis: id enim si dicitur, corrui omnis molitio censoris. Nam sic facile constabit, quam incerta sit ratio, quæ petitur a tempore initi episcopatus, cum non idem fuerit vitæ, qui dignitatis modus.

**XXVII.** Sed quoniam incidit mentio synodi Africanæ anni 419, invictum inde argumentum petendum est adversus censorem: ait enim, suis se armis perimens, in Actis synodorum legitimis appellari aut subscribere episcopos pro tempore ordinationis suæ. Atqui collationis anni 411, et concilii Africani anni 419 Acta, opinor, legitima fuerunt. Cur ergo in collatione Vincentius Culusitanus, cum mandatum **581** accipiunt collatores, antecedit Possidium Calamensem, et eum tamen in concilii subscriptione sequitur, etsi Culusitanus foret legatus primæ provincie, Possidius secundæ? Verba mandantium cclxxvi sunt ista<sup>25</sup>: « Mandamus fratribus nostris Aurelio, Alipio, Augustino, Vincentio, Fortunato, Fortunatiano et Possidio. » Quod mandatum se suscepisse illi testantur subscriptionibus suis. Subscriptiones concilii se habent in hunc modum: « Aurelius, Valentinus, Faustinus, Alipius, Augustinus, Possidius, etc., his gestis subscripsi. »

**XXVIII.** Deinde non est hominis pudentis, negare

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>21</sup> Augustinus l. c. Ponticanus. <sup>22</sup> Ibid. Saturninus. <sup>23</sup> Ibid. Antoninus. <sup>24</sup> Act. l. <sup>25</sup> Cap. 581.

Rufinianum Muzuensem interfuisse collationi anno 411, concilio Africano anno 419. Etsi enim vulgo legatur Rufianus in subscriptionibus, in præfatione tamen vocatur Rufinianus Muzucensis, seu potius Muzuensis, cum Muzuca pertineat ad Byzacenam, Muzua ad proconsularem, cujus provinciæ Rufinianus legatione fungebatur. Adde quod meliores codices habeant in subscriptionibus quoque Rufinianum, et Græcus interpres Μουσουενσιανόν: hic nihilominus censetur post Penthadium, quem contendit censor post collationem ordinatum, loco Antonii Carpitani, qui collationi interfuit. Non est ergo servatus ordo initi episcopatus inter istos duos, si de Penthadio credimus censori.

XXIX. Id quod excipit, Rufinianum Muzuensem, qui adfuit concilio anni 419, differre ab alio ejusdem nominis, ejusdemque civitatis, cujus in collatione nomen legitur, exposuisse, refellere est: alioquin et duos fingemus Vincentios Culusitanos, et duos Possidios Calamenses, etc., fabulamque Menæchmorum exhibebimus in ipso Ecclesiæ theatro. Sed hactenus de concilio anni 419.

XXX. Rursum post annum 420, eadem orta lis est duos inter unius provinciæ proveciores ætate præsules, uter ordinationis jure primatum obtineret: ergo præter matriculam duobus in locis depositam; præter datas ab ordinatoribus litteras temporis indices, aliud necesse fuit remedium provideri, quo plurimum crevit Carthaginensis episcopi auctoritas, si tamen ea primum talis incrementi capiendi occasio fuit. Sanciti sunt canones duo a concilio XIX Carthaginensi, ut est apud Ferrandum. 1. « Placuit ut primates diversarum provinciarum nomina episcoporum, sive decedentium, sive in eorum locum succedentium, ad Ecclesiam Carthaginensem mittant. 2. Ut primæ sedis episcopi ex concilio Carthaginensis episcopi constituentur, quando oborta fuerit contentio. » Aliqua igitur oboriebatur, nec raro, nec sine aliqua probabili causa, siquidem opus esset ad primatem diœcesis Africanæ totius controversiam deferri. Qui vero esset opus, si religiose ordo initi episcopatus, 582 et in synodis servatus foret, et in Actis descriptus? Poterant enim soli illi contendere, qui propter tempus ordinationis diuturnum, et reliquis anteirent, et pluribus una simul synodis (singulis annis cogebantur duæ) interfuissent. Adde quod synodorum Acta non una in loco servabantur.

XXXI. Tot remedia nihil admodum valuerunt ad incuriam ordinis castigandam, atque Africanum illud præsidendi cacoethes sanandum. Sed centum post annis, et hanc et illud emendari rursus oportuit in synodo, quam Bonifacius Carthaginensis episcopus ex tota diœcesi Africanæ anno 525 coegit. Cogendæ eam fuisse vel maximam, vel non minimam causam, constat ex mutuis Bonifacii et Messoris Numidiæ primatis litteris, in quibus temeritas perstringitur tum Liberati Byzaceni primatis, qui se Bonifacio Carthaginensi aut æqualem, aut etiam, ut

erant tempora, superiorem jactaret; tum minorum episcoporum, qui majoribus decedere abnuerent.

« Quoniam, inquit Bonifacius, sive per apertas oppugnationes, sive per latentes insidias, semper tamen nititur inimicus murum civitatis evellere, nolens inter Domini sacerdotes ordinem, qui servandus est, reservari. Multa sibi quosdam fratres usurpare potius, quam vindicare velle sentimus, quibus ita indiscreta præsumi videtur æqualitas, ut priores se apud alios haberi volentes, reverentiam congruam suis dedignentur exhibere prioribus, occurrendum est. » Et postea: « Decedentium vero ac succedentium sibi episcoporum matriculam, memores antiquæ consuetudinis, nobis dirigi suademus, ut de multis provinciis ad nos venientes, præcipue ii, qui se prioribus suis anteponere non dubitant, qualiter unusquisque eorum sedere debeat, sciamus. »

XXXII. Messor autem: « Nimiis dolorum mœoribus sauciatus sum, quod fratres quosdam condidici, calcatis canonum statutis aliquanta in nostri nominis contumeliam contulisse velint, et suis se, quod unquam accidit, præponere prioribus. » Et postea: « Matriculam vero hujus concilii, ne prisorum obliteretur auctoritas, demandavi, » etc. Scilicet Byzacenus Liberatus æqualitatem cum Bonifacio Carthaginensi affectabat, propter Adrumeti præ Carthagine ea tempestate præstantiam, aliique minores episcopi suis majoribus assurgere volebant, idque tunc maxime, cum extra provinciam suam, Carthagine positi synodis ibidem habitis interessent.

XXXIII. Fuerunt enim et suæ in Africa ἐνδρ, μὲν-σται synodi, ad quod censor videtur non advertisse, cum omnes in concilii proconsularis synodica ad Paulum Constantinopolitanum recensitos episcopos, Carthaginensi provinciæ ascribit, cogiturque fabricari urbes, aut deportare incredibili quadam auctoritate: sed id eo facilius condonandum ipsi est, quod secutus de more Carolum a S. Paulo et Holstenium clausis quasi oculis, ducum errorem non deprehendit.

583 XXXIV. Antequam vero relinquamus hunc locum, animadvertere juvat, quod facit ad rem plurimum, in omnibus fere conciliis id contigisse, ut iidem episcopi non eodem semper ordine censeantur, sed antecedant eos modo, quos postea sequantur. Sic in concilii Ephesini actione 1 inscribitur Memnon tertio loco, subscribit quinto. Sic Firmus ibidem sententiam dicit ante Flavianum, post quem subscribit Theodoros pariter Ancyranus ante Acacium Melitenum sententiam dicit, post tamen subscribit. Iconius Gortynæ Cretæ Palladium Amasenum antecedit in dicenda sententia, sequitur subscribendo.

XXXV. Quid? quod Orientales alio suis in Actis ordine censentur, alio in Catholicis; imo in Catholicis diversis diverso. Macarius Laodiceæ episcopus, post Meletium Neocæsareæ, et Heliadem Zeugmatidis

ordinatus est, ut discimus ex litteris Joannis Antiocheni ad Nestorium <sup>27</sup> : « Hæc dictavi præsentibus Archelao piissimo episcopo, Apringio, Theodoro, Heliade, Meletio et Macario, qui per Dei gratiam Ecclesiæ Laodicenæ præfectus est nuperrime. » Ante ipsos tamen subscribit actioni schismaticorum, non prærogativa aut Ecclesiæ, aut provinciæ, cum sequatur Theodoretum, et obnoxium Hierapolitano metropolitæ, et ejusdem provinciæ cum Heliade. Neque vero distinctione Ecclesiarum dignitatumque declinari permittit vim argumenti Theodoretus, qui neque primas erat, neque ulla prærogativa haclenus ornatus.

XXXVI. Hæc si ita se habent, ut habent revera, quomodo ex recensionis ordine, ut in Actis nunc habetur, ætatem præsulum cognosci certo posse, quispiam, vel prudens, vel rerum Africanarum sciens affirmet? Quandoquidem eam, ne pristinis quidem illis temporibus, quibus corrupta vix videri possent Acta, conjicere, vel ipse Augustinus, satis valeret.

XXXVII. Jam vero quid dicam, quod ex eo ipso loco, unde nata quæstio, ducitur invictum, si consideretur ab homine cordato, argumentum adversus censoris præsumptionem, qua fere tota censura innititur? Si enim in synodicis duabus, de quibus sermo fuit, nomina dicantur eo censita ordine, quo præsules episcopatum adierunt: mirabile quiddam aut incredibile potius, fabulæque simile contigisse fatendum est: fuisse nempe, intra quinque annorum paucorumque mensium spatium, quod a colatione anno 411 Kal. Jun. habita ad synodos duas mense Septembri anni 416 celebratas effluxit, defunctos plures quam octodecim episcopos, quorum in civitates suffecti sint, velut ex composito, cognomines totidem episcopi, atque ita Rufinianus Rufiniano in sedem Muzensem, Quodvultdeus Quodvultdeo in Verensem, Prætextatus Prætextato in Sicilibensem, etc., successerit.

#### 584 CAPUT VI.

*De quintæ synodi approbatione a summis pontificibus, qui sedem apostolicam tenuerunt a Vigilio usque ad Leonem II.*

I. Creditum est in Ecclesia, jam inde ab antiquis temporibus, suam non constare integram summamque auctoritatem synodis, etiam œcumenicis, quando non approbarentur a summis pontificibus; hoc est, donec caput Ecclesiæ cum membris in unam sententiam conveniret. Hæc opinio alte mentibus insita effecit, ut quinta synodus, non perinde ac priores quatuor, coleretur ab omnibus, quando nonnullis credita est, aut reclamante summo pontifice Vigilio habita; aut eodem silente, aliisque pariter successoribus non aperientibus mentem suam, tolerata potius quam approbata.

II. Neque vero ita visum est solis veteribus,

A apud quos recens erat memoria Justiniani omnia pene per tyrannidem moliti, quo suum de tribus capitibus edictum vim confessionis fidei haberet. Id etiam nostra ætate senserunt eruditi quidam, quorum unus Halloixius in opere, quo defendendum Origenem suscepit. Plurima in hanc rem curiose collegit, quæ cum impugnare niteretur <sup>28</sup> dissertator quidam, effecit, fateor, nonnihil, sed alienis armis: quid enim præstaret suis, cum viri probe docti soliti sint dicere, convicia diceriaque et contumelias, esse muliebria animi suæ infirmitatis conscii subsidia?

III. Nolim ego litem Halloixium inter et dissertatorem contestari: quis enim tantam nunc dijudicet aut etiam componat? Nam Halloixius ad superos abiit, et dissertator « in eo se scire aliquid arbitratur, si de alienis operibus detrahat. » Satius igitur est rem agere, quæ proposita est, et ea proferre argumenta quæ Halloixium, ut erat veritatis amans, abducerent, si viveret, a sententia, quam, licet præ eruditione pene probabilem fecerit, non dixit tamen de causa probabili.

IV. Nihil admodum porro est, cur in inquirenda summorum pontificum de quinta synodo sententia, ultra sextæ synodi tempora, aut certe ultra Leonis II, Sergiive I pontificatum, operosius laborem. Edo enim nunc primum in lucem confessiones fidei duas jamdudum ab eruditis expetitas, nondum visas, quas, cum in sua ordinatione summi quique pontifices emitterent, coram Ecclesia tota, se quintam synodum recipere, eodemque ac priores quatuor honore prosequi, profitebantur.

V. Inquirendum igitur, quid summi pontifices de quinta synodo senserint spatio annorum ferme 132 (tantum enim effluxit a quinta synodo ad Sergium I). Nam cum celebraretur synodus, decimum septimum annum pontificatus 585 agebat Vigilius: obiit vero anno 554. Sergius autem sedere cœpit anno 687, die 26 Decembris.

VI. Eo temporis intervallo sedem apostolicam tenuerunt quinque et viginti præsules, si Vigilius et Sergius annumerentur, e quibus celebres exstiterunt scriptis, quæ quidem ad nos pervenerint, Vigilius, Pelagii duo, Gregorius Magnus, Martinus I, D Agatho, Leo II et Sergius I. De quibus præcipuam quæstionem habere juvat: alios enim, quorum obscurior memoria est, non dissensisse a clarioribus, constans, ut reor, opinio est.

#### § I. De Vigilio.

I. Pugnat multis argumentis Halloixius, Vigilium quintæ synodo nunquam assensisse, ideoque a Justiniano ejectum in exilium, ex quo tandem Narsētis precibus redire permissus, dum Romam reverteret, in Sicilia obierit.

II. In eam ille opinionem venit, cum sequeretur

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>27</sup> Part. 1, conc. Ephes., cap. 25. <sup>28</sup> dissertator quidam. Vid. p. 513, Schol. 1

veteres recentioresque scriptores non paucos : sed hos a vero cum aberrasse contenderet illustrissimus Marca, protulit ex Regia bibliotheca epistolam Vigilii ad Eutychium pro confirmatione synodi.

III. Vigilii scilicet cum datis ad Eutychium litteris vi Januarias anno 553 synodum haberi permisisset, eandem, postquam iv Nonas Junias peracta est, datis iterum ad Eutychium litteris vi Idus Decembris approbavit. Ambas litteras exhibet collectio conciliorum generalium, sive quæ regia est, sive quæ postrema.

IV. In prioribus hæc scribit pontifex : « Prædictis postulationibus, vestrum desiderium cognoscentes, annuimus, ut de tribus capitulis, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, servata æquitate, mediis sacrosanctis Evangeliiis, collationem cum unitis fratribus habeamus, » etc.

V. In posterioribus, postquam de tribus capitulis eorumque condemnatione plura præfatus est : « Quemcumque, ait, qui crediderit aliquo ullo tempore, ea capitula debere suscipi, aut defendi, vel conatus fuerit hanc præsentem condemnationem subvertere, simili auctoritati subjicimus : quoscunque vero, qui rectam fidem servantes a dictis synodis, prædicatam memorata tria capitula condemnarunt, vel etiam condemnant, fratres et sacerdotes esse definimus. Quæ vero aut a me aut ab aliis ad defensionem prædictorum trium capitulorum facta sunt, præsentis hujus scripti nostri definitione evacuamus »

VI. Inde sex colliguntur a nonnullis. 1. Quintam synodum, sexto postquam absoluta est mense, a Vigilio receptam esse. 2. Revocatum Constitutum, qua parte videtur defensionem aliquam trium capitulorum continere. 3. Græcos scriptores pro veritate sensisse, cum traderent, quintæ synodo Vigilium ἐγγράφως consensisse. 4. Exsilium Vigilii, quod decenne 586 aliqui fecerunt, commentitium esse : nec eo nomine intelligendum aliud, quam decent ferme annorum absentiam Papæ violentam ab urbe Roma. 5. Narsetis gratia precibusque id unum præstitum, ut quem Justinianus retinere cupiebat in urbe sua, ille permetteretur redire in Italiam, quod e re quoque Justiniani erat. 6. Epistolam ejusmodi approbatoriam synodi vere fuisse synodicam : neque enim pontifices rem tanti momenti, quanti fuit recipere concilium, pristinis temporibus solebant agere, nisi in synodo. Et vero qui poterat Constitutum in synodo solemniter editum evacuari, nisi actione paræ auctoritatis, atque adeo synodica ?

VII. Neque vero probabiliter quispiam exceperit hanc Vigilii ad Eutychium epistolam familiarem videri potius, quam synodicam : siquidem neque mentio in ea fiat ullius concilii, neque ipsam, perinde atque Constitutum, episcopi <sup>99</sup> partium Vigilii subscripserint : meminere enim, qui sic exci-

peret, litterarum, sive quas Innocentius I ad synodos Africæ duas, Carthaginensem et Milevitanam ; sive quas aut Cœlestinus ad Nestorium, aut alii pontifices dederunt. Has enim synodicas fuisse, et olim demonstravimus, et nemo historiæ ecclesiasticæ peritus ignorat. Illæ tamen neque synodi nomine inscribuntur, neque subscribuntur a synodo, sed a solo summo pontifice : fuit namque hoc sedis apostolicæ præ aliis patriarchalibus privilegium, quamquam illud suo Aurelio Afri arrogare voluerunt, ut, quod pontifex in synodo definivisset, nisi celebris foret synodus, quæ occidentalis dici mereretur, suo solius nomine servandum mandaret. Id exemplis prope infinitis commonstrari potest.

VIII. Scio eruditis quibusdam adhuc aliquid superesse dubii circa posteriores Vigilii litteras ; nec erudita dissertatione sua Marcam evulsisse penitus prudenter nonnullorum super ea re scrupulum. Verum non debuit prætermitti id cujusque modi argumentum, quod suos habet approbatores non indoctos.

IX. Hujuscemodi porro litteræ, sive quæ priores indubitæ, sive quæ posteriores, si germanæ sint, quod mox videbitur, me admonent, ut aperte profitear, non valere me iis assentiri, qui Vigilium hoc in loco inconstantie animi, nimieque in mutanda sententia facilitatis reum faciunt : malim quippe, nisi quid aliud obstaret, non reverentia tantum vicarii Christi, sed ipsa etiam suadente virtute, hanc, quam servasse a Marca dicitur Vigilii, agendi rationem, quaque propter fidei et publicæ pacis studium, nunc juris et canonum rigore, nunc illorum remissione, uti potuit, prudentem cum illustrissimo Marca, lib. iii de Concord., cap. 13, οὐκ ὀνομάζω dicere : scio enim Spiritum sanctum, pro tempore et loco, ut suæ Ecclesiæ, ita Ecclesiæ capiti lumen largiri.

587 X. Verum interest historicæ veritatis, inquirere in epistolam Vigilii ab illustrissimo Marca ex tenebris bibliothecæ Regiæ editam in lucem anno 1642. Data legitur ante vi Idus Decembris, imperii Justiniani anno vicesimo septimo, post consulatum Basilii duodecimo, id est, die 8 Decembris anni 553, mensibus sex post absolutam synodum. Non esse suppositam, probat illustrissimus editor, nec paucis, nec infirmis argumentis. Nam primo, inquit, exscripta est ex volumine, quod calamo exaratum in veteri bibliotheca Romanæ Ecclesiæ jam inde ab anno 753 asservabatur : exscripta est, inquam, anno Christi 1276, a viro eruditione nobili Leone Cinnomo, simulque commendata imperatoricæ Græcorum bibliothecæ, cum aliis pluribus, et præsertim Actis v synodi, cui subjuncta fuit.

Deinde Evagrius lib. iv Hist., cap. 34, scripsit Vigilium quintæ synodo consensisse ἐγγράφως. Quod vero aliud scriptum ? Evagrii autem auctoritas eo

<sup>99</sup> Vid. supra, p. 535.

gravior est, quo propius synodi temporibus historiam composuit, triginta nempe post annis.

Tertio, Photius, Zonaras, Cedrenus, Euthymius et Nicephorus Callistus, Vigilium synodo consensisse tradunt: id vero non aliunde, quam ex Actis v synodi, subjunctam habentibus decretalem, acceperunt.

Quarto, Vigilium sexta synodus in Proshoneticum ad Pogonatum consonuisse Justiniano narrat, quemadmodum Leoni I Marcianum.

Denique Pelagius II in epistola ad episcopos Istriæ sedem apostolicam ait, post longa pro tribus capitulis certamina, perpessaque plurima, cessisse tandem, *cum veritas se patefecit*: quæ ipsissima Vigilii ratio, cur Constitutum suum decretali rescindat, quia sibi lux affluisset, *omni confusione mentis remota*. Quibus suspecta nihilominus videtur, illi et pro se rationes afferunt sane graves, et Illustrissimi editoris argumenta, suas in partes innectendo, non parum infringunt <sup>20</sup>.

Dicunt primo in hac decretali contineri plura, non contraria magis sedis apostolicæ dignitati, quam falsa et inepta.

Quid enim indignius, quam quod Christi vicarius fateatur, in negotio, quod in concilio suo agitavit, se a diabolo et impulsus, multa tum loquendo, tum scribendo composuisse: se ejusdem diaboli dolo divisum esse a fratribus: se et contempta charitate in discordiam abiisse: se et confusionem in mente prius habuisse, et c.

Quid hoc utroque falsius, tum quo tempore Decretalis consignatur, id est, sexto post absolutam synodum mense, et universum orbem et Ecclesiam ad pacem revocatam **588** fuisse, tum se Theodori blasphemias, affusa luce, quo tempore scripsit, primum deprehendisse <sup>21</sup>? Nam pro certo sumi potest, post peractam synodum totum Occidentem turbatum esse; et in Constituto sua singulis Theodori capitibus nota iniusta est.

Quam parum apte exemplum Augustini adducitur, ut sententiæ mutatio excusetur! Vix enim quidquam similitudinis habet Augustini et Vigilii causa. Augustinus fuit unus aliquis episcopus; Vigilii caput Ecclesiæ: erat Augustinus unius per se Ecclesiæ doctor, Vigilii orbis universi: retractavit Augustinus opera privati hominis; Vigilii decretalem e synodo missam ad omnes orbis fideles: emendavit proprie ea tantum Augustinus, quæ laicus aut certe ante episcopatum scripsit, cætera magis recensuit; emendasse Vigilii dicitur, quæ jam septemdecim fere annorum pontifex ediderat: Augustinus correxit, quæ de variis argumentis commentatus fuerat; Vigilii, quæ maturo fratrum concilio iudicioque definierat.

Aiunt secundo, mirum videri, cur Leo Cinnomus,

cum testatur se in volumine chartaceo, quod in veteri bibliotheca Ecclesiæ Romanæ asservabatur, epistolam qua de agitur, nactum esse, id unum retulerit, adjuncta reliqua prætermiserit.

Cur siluit, an Græcam eo loco reperitam descripserit; an Latinam e Græca fecerit? Si Græcam reperit, non item Latinam, suspecta merito est narrantis fides: quidni enim vel a Cinnomo composita credatur, vel ab alio aliquo Græculo? Cur pontificis Romani epistola Latina nusquam reperitur, a nullo certe Latino memoratur?

Si ex Latina Græcam fecit, rursus oritur suspitionis non imprudentissimæ materies, an bona fide interpretatus sit, an secus? an de suo addiderit, quæ non decent; an in autographo repererit?

Certe si anno 753, id est, ducentesimo post finitam synodum, exstabat adhuc Latina decretalis in bibliotheca Ecclesiæ Romanæ, quomodo latuit pontifices Vigilii successores? Si non latuit, quomodo ab iis memorata non est, cum maxime debuerit, tunc saltem, cum adversus schismaticos vehementius a Pelagio II et Gregorio Magno disputaretur? Atque hoc est, quod tertium causantur epistolæ improbatore.

Sed et quartum addunt, apparere non incerta suppositionis indicia. Nam præter ea, quæ hactenus exposita sunt, non erudite profecto inducitur Vigilii, exemplum afferens patrum suorum, qui propria dicta retractaverint atque correxerint. Patrum enim nomine intelligit, opinor, præcessores, ut ex Constituto colligitur. Quis autem decessorum propria dicta retractavit et correxit? an Hormisdas? hic enim unus produci posse videtur. Verum ipsius ratio mirum quantum a ratione Vigilii **589** diversa est, ut nemo nescit eruditus.

Deinde cum Augustinus statuitur in exemplum, quod imitetur pontifex imprudenter, ne dicam, inepte, Romanæ eloquentiæ magister prædicatur. Verum id non magni admodum est momenti, cum forte non *εὐλαστίας*, sed *εὐδοξίας διδάσκαλος*; legi possit; quo sensu Hormisdas scripsit Possessori, ex Augustino addisci posse, quid Romana sentiat Ecclesia de libero arbitrio et gratia Dei.

Id magis urget, quod contra publicam fidem veritatemque notam, dicuntur ubique, tunc cum scriberet Vigilii, redarguti Theodori sermones: nam ea tempestate, non Africa tantum pro Theodori libris, sed etiam Orientalium plures pugnabant.

Quod maligne describuntur ferme verbatim ex edicto synodoque posteriores tres canones, de Theodoro, Theodoreto et Iba, ut pontifex videatur in ipsa eorum, quibus, cum iudicium exercerent, adversabatur, verba jurare, eoque facto suæ mentis pristinam vel cæcitatem vel obstinationem fateri.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>20</sup> Eumdem laborem sibi imposuit Garnerius in Notis ad Liberati Breviarium. Vid. supra, p. 246.

<sup>21</sup> Ed. prior hab.: Nam pro certo, post peractam synodum, toto Occidente turbatum est.

Certe, si reipsa pontifex epistolam conscripsit, A vel consultissime non egit, cum dignitati sedis suae non consuluit, qua ratione poterat, cum haberet doctissimorum virorum sibi assistentium coronam: vel de durissimam scribendi necessitatem a tyrannide Justiniani, qui suis et ipse præceptoribus serviebat, passus est. Quo pacto epistola, cum per vim metumque extorta sit, nulla pollet auctoritate.

Postremum istud adjungunt, non plus admodum habere ponderis argumenta in contrarium allata, quam quantum mutuuntur ab illustrissimi Marcae auctoritate.

Nam primo, quod Græci tradunt Vigilium quintæ synodo consensisse ἐγγράφως, intelligi potest, aut etiam debet, vel de primis litteris ad Eutychium, quibus pontifex in celebrationem synodi consensit; B vel de Constituto, ubi eadem omnia, quæ in synodo quinta, damnantur, præter Theodori personam; vel etiam de Judicato longe antea edito, et turbarum in Occidente causa, quas turbas Græculi arripuerint, ut suæ fictionis locupletes testes.

Neque temeraria est ejusmodi exceptio: favet enim illi, quod ab illustrissimo Marca adducitur ex Prophonetico sextæ synodi: agitur siquidem eo loco de consensione Vigilii, et Justiniani, qua synodus coacta est.

Deinde quod illustrissimus idem dissertator addit numero 3, suis prioribus rationibus « addi posse eximium Pelagii II testimonium, ex Epistola ad episcopos Istriæ, cujus adeo aperta sunt verba, ut mirari subeat, qua ratione viros, alioqui perspicacissimos, fugerit tam expressa de Vigilio sententia: etenim prolixis verbis ibi refertur, sedem apostolicam per Vigilium initio quidem probasse tria capitula, et pro eorum defensione diu laborasse, longoque tempore ad injurias usque certasse (quod de solo Vigilio intelligi potest). Deinde cessisse, quando 590 veritas se patefecit. « Quæ verba ad epistolam Vigilii respiciunt, qui, re diligentius tractata, veritatem sibi affulsisse, seque tria capitula damnasse scribit. » Id, inquam, totum non vehementer urget: nam perspicacissimi illi forsitan caesentur, verba Pelagii II, ut non referuntur  $\alpha\alpha\tau\lambda$   $\lambda\epsilon\tau\iota\upsilon$ , ita non plene exponi. Sic illa numero 3 se habent: « Latini quippe homines et Græcitatibus D ignari, dum linguam nesciunt, errorem tarde cognoverunt; et tanto eis celerius credi debuit, quanto eorum constantia, quousque verum cognoscerent, a certamine non quievit, quorum consensum certe fraternitas vestra despiceret, si ausu præcipiti, priusquam verum cognoscerent, consensissent. At postquam diu ab eis laboratum est, et longo tempore ad injurias usque certatum; hinc vestra fraternitas penset, quia tot labores repente non relinquerent, nisi quæ vera sint, agnovissent. » Et paulo post: « Debet ergo perpendere vestra dilectio, quia prædecessorum nostrorum in hac causa consensus tanto post inanis non fuit, quanto prius duris contradictionum laboribus insudavit. » Et

A postea: « Si in trium capitulorum negotio aliud, cum veritas quæreretur, aliud autem, inventa veritate, dictum est: cur mutatio sententiæ huic sedi in crimine objicitur, quæ a cuncta Ecclesia humiliter in ejus auctore veneratur: non enim mutatio sententiæ, sed inconstantia sensus in culpa est. Quando ergo ad cognitionem recti intentio incommutabilis permaneat, quid obstat, si ignorantiam suam deserens, verba permutet? »

Agitur enim et de veritate, quæ « Vigilium papam ac Latinarum provinciarum principes latuit »; et de errore tardius cognito, propter imperitiam Græcæ linguæ. Ejusmodi autem seu veritas latens, seu error ignotus, pertinuit sine dubio ad blasphemias Theodori, sensusque Theodoretæ et Ibæ; illaque apprensus, hic agnitus effecit, ut Vigilium latam in via, qua Roma Constantinopolim tendebat, sententiam pro tribus capitulis, in Judicato post annum, in Constituto post annos septem edito mutaret, idque omne, quod tribus capitibus contineretur, præter personas, damnaret.

Nam quod disputat eruditissimus præsul de gemina veritate, ante ignota Vigilio, postmodum relecta, posse nimirum, quæ in conciliis gesta sunt, omnia retractari, præter fidem; posse et mortuos damnari, qui hæresin professi sint; vix per suaserit, opinor, ei, qui vel historiam rei meminerit, vel Pelagii II epistolam perlegerit. Neutra siquidem veritas latebat propter imperitiam Græcæ linguæ, cum posterior ante editum Constitutum in V collatione probata fuerit sacre Scripturæ atque Augustini testimonio; prior manifestis Leonis Magni verbis constet. Quare mutatio sententiæ, quam Pelagius memorat, spectat omnino ad Judicatum, aut ad Constitutum potius, idque conficitur vel ipsis 591 ab illustrissimo præsule prolatis testibus. Nam Photius, cum de Vigilio scribit, « aderat præsens in urbe, sed non intererat synodo; etsi vero non adeo prono animo esset erga sacri concilii cœtum, nihilominus tamen communem Patrum fidem libello confirmavit; » et ista codicis Arabici canonum: « Excommunicavit synodus et vivos et mortuos, quod antea non præstitum, nisi in illos solos, factumque hoc, patriarcha Romano sciente, qui et confirmavit, et scripto ad imperatorem dato fidem suam professus est; » intelligi debent de Constituto ad imperatorem misso, cujus censura fidem Patrum canonibus comprehensam confirmat: non de decretali, quæ ad Eutychium data. Hæ fere sunt utriusque partis rationes, quas qui diligentius expendit, si non improbet, ut certe non deest, gravissimum illustrissimi Marcae de Vigilii epistola iudicium, non tamen ita approbabit (quod fecit nuperus dissertator), ut inde putet invictum posse argumentum desumi, quo *Halloixii*, negantis a Vigilio statim approbatam synodum, *temeritas appareat*.

## § II. De Pelagio I.

I. Vigilium excepit Pelagius I, qui et ipse dici

posset, etiam tunc cum diaconus foret, recepisse v A  
synodum, si modo synodica Vigilii, qua confir-  
matam synodum Marca contendit, spuria non fo-  
ret : huic enim procul dubio, sicut ante Constituto,  
subscripsisset.

II. Verum certius quiddam afferendum est : sed  
prius explodenda est, quæ dissertatori illusit,  
quæque videri potest inserta Victoris Tunonensis  
Chronico ad annum 18 post consulatum Basillii, fa-  
bula de exsilio Pelagii propter animi constantiam in  
tuendis tribus capitulis : de Justiniani imperatoris  
persuasione, redituque Pelagii ab exsilio : de capi-  
tum ab ipso damnatione, eoque pretio redempta  
sede apostolica : de ordinatione tandem Pelagii  
a prævaricatoribus synodi, et quinquenni pontifi-  
catu.

III. Quid enim ista Victoris pericope pugnantius  
cum sequente ad annum Justiniani xxxvii ? Quid  
hac et illa abhorrentius a vero ? Sed ut pateat illu-  
dentis simplicibus auctoris vitium, utraque exscri-  
benda est. Prima : « Post consulatum Basillii V. C.  
anno xviii. Pelagius Romæ archidiaconus III,  
præfatorum defensor capitulorum Justiniani prin-  
cipis persuasione de exsilio redit, et condemnans  
ea, quæ dudum constat defendisse, Romanæ Eccle-  
siæ episcopus a prævaricatoribus ordinatur, qui  
præfuit annis v. » Secunda : « Anno 37 im-  
perii præfati principis, Justiniani » ( fuit 24 post  
consulatum Basillii, si numerus ineatur more Vi-  
ctoris), « Pelagius Romanus episcopus ordinatur,  
præfuit annis xi. » Si ordinatur anno 18 post consu-  
latum Basillii, quomodo ordinatur anno 24 post consu-  
latum Basillii ? Si præfuit annis v, quomodo præ-  
fuit annis xi ?

IV. Scio quid excipiat dissertator, 592 id nempe,  
quod prius dictum est, de Pelagio I, intelligi debe-  
re, quod posterius, de Pelagio II, cuius elogium ab  
imprudente aliquo intrusum sit, loco non suo.  
Verum ut id causanti liberaliter detur, non defen-  
ditur tamen chronographi de Pelagio I aliisque  
hallucinatio. Nam multæ habentur Pelagii epistolæ  
datæ anno xv post consulatum Basillii. Non igitur  
ordinatur anno 18, quod scribit chronographus.  
Deinde Dominus, sive Dominus, Antiochenæ Eccle-  
siæ præerat, cum haberetur quinta synodus, idque  
Victor ipse tradit : quomodo igitur a chronographo  
dicitur ordinatus anno 18 post consulatum Basillii,  
qui more Victoris est 556, id est, tertius a synodo ?  
Postea Datus Mediolanensis præsul obiit anno 552,  
ut eruditi vulgo docent, quanquam sunt qui mortem  
differant in annum sequentem. Qua ratione igitur  
chronographus venisse scribit Constantinopolim  
anno 554 ? Omitto dicere de Narsetis victoria ad  
biennium dilata, etc.

V. Hæc et alia historiæ portenta non imprudenti  
lectori suadere possunt, Victoris Chronico quæcun-  
que sunt a postconsulatu Basillii xv usque ad finem,  
et ubi Victoris laudes atque certamina prædicantur  
ab homine admodum chronologiæ imperito adjecta

esse, eaque a Biclariensi uno Victoris Chronici no-  
mine appellata, quo more solent appendices suis  
quasi corporibus accenseri.

VI. Rejecta igitur tam inepta fabula, cum suis,  
quæ nonnulli fabricantur, consecrariis ; rejecta  
quoque conjectura, quæ suppositivæ Vigilii episto-  
læ innititur, quod a Pelagio, cum diaconus Con-  
stantinopoli existeret, rebusque Vigilii apprimè esset  
addictus, postrema Vigilii synodica de confirma-  
tione v concilii subscripta sit, quærere oportet  
deinceps, quid Pelagius factus pontifex super ea re  
præstiterit ? Factus vero est post obitum Vigilii,  
anno, ut mox conficietur, 555, circiter die 15 Aprilis,  
id est, non toto post absolutam synodum bien-  
nio.

B Non videtur expressis uspiam verbis de v synodo  
locutus : pro ea tamen a cunctis recipienda pu-  
gnasse, non obscure cognoscitur ex directis ad  
Narsetem, episcopos Tuscis, Childebertum regem  
universumque Dei populum litteris.

VIII. Quanquam postremæ duæ non tam litteræ  
sunt, quam fidei professio seu iuramentum in or-  
dinatione præstitum ; tamen cuiusque modi fuerit  
hoc instrumentum, ostendit certe, a Pelagio damna-  
tum esse Theodorum Mopsuestenum, datum quin-  
tæ synodo assensum, nec Constitutum Vigilii ea  
parte retentum, qua Theodorum spectat, retentum  
vero qua Theodoretum et Ibam. Hos enim duos  
inter orthodoxos his verbis censet : « Profiteor et  
omnes, quos ipsi damnaverunt, habere damnatos,  
et quos ipsi receperunt, præcipue venerabiles epi-  
scopos Theodoretum et Ibam, me inter orthodoxos  
venerari. » Cum ergo 593 Theodoretum censet  
inter Catholicos, Theodorum non item, satis innuit  
se de Theodori persona synodo quintæ consentire.

IX. Non consentiunt scriptores, quo anno  
Pelagius diem supremum obierit : certa sunt tamen  
tria. 1. Pelagium anno 556, die 15 Februarii pon-  
tificatum gessisse. 2. Depositum esse in tumulo iv  
Nonas Martii. 3. Sedit annos quatuor, menses de-  
cem, dies decem et octo. Primum constat ex litteris  
ad episcopos Tuscis datis xv Kalendas Martii an-  
no 15 Postconsul. Basillii V. C. ( fuit annus ille  
Christi, ut Fasti docent, 556). Reliqua duo testatur  
D epitaphium tumulo inscriptum : « Hic requiescit  
Pelagius papa, qui sedit annos quatuor, menses  
decem, dies decem et octo. Deposuit. iv Nonas  
Martii. » Certum et istud quartum, de quæstione  
proposita tres omnino in sententias probabiles dis-  
cessum esse a scriptoribus. Obitum enim referunt  
alii ad annum 559, ut Baronius ; alii ad annum  
560, ut dissertator ; alii ad annum 561, ut Panvi-  
nius. Neque enim Victorini Chronici suppletor di-  
gnus est, qui quartæ sententiæ auctor audiat.

X. Quod si porro depositus est Pelagius iv Nonas  
Martii, necesse est fateri Martium illum mensem  
fuisse anni vel 559, vel 560, vel 561. Oportet igitur  
ut sedere cœperit circiter die xv Aprilis anni  
aut 555, aut 556, aut 557. Atqui sedebat xv Kalen-

das Martias anni 556. Oportet igitur ut sedere cœperit anno 555, circiter xv die Aprilis, atque ita depositus sit anno 559, iv Nonas Martii. Dissertator igitur ac Panvinus a vero discesserunt, immeritoque arguerunt Baronium aliosque nobiles chronologos.

XI. Ex cognito Pelagii sive obitu, sive ingressu, exitus Vigiliæ e vita facile innotescit, si modo creditur Anastasio asserenti, cessasse episcopatum ipsius menses tres, dies quinque. Hoc enim tempus si detrahatur ex eo, quo ingressus est Pelagius, apparebit continuo dies decimus Januarii anni 555, quo Vigilius obiit, mensibus circiter novemdecim post v synodum peractam.

XII. Quoniam vero facta est mentio litterarum Pelagii ad Childebertum et ad universum Dei populum, non erit abs re id monere, quod eruditissimus senex P. Chiffetius ad me scripsit, in neutris contineri totam professionem fidei, sed aliam duntaxat in aliis partem, cum tamen ex mente auctoris tota deberet in singulis haberi. Integram exhibet codex Divionensis sancti Benigni, ex quo descriptam sua manu ad me vir optimus transmisit, quam et hic, ne pereat tam docti viri monitum et labor, inserendam duxi.

FIDES SANCTI PELAGII PAPÆ.

« Credo in unum Deum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum : Patrem scilicet omnipotentem, sempiternum, ingenitum : Filium vero ex ejusdem Patris substantia vel **594** natura genitum ante omne omnino vel temporis vel cujusquam initium : id est, esse ipsum <sup>22</sup> æqualem, consempternum et consubstantialem Genitori. Spiritum quoque sanctum omnipotentem : utrique, Patri scilicet ac Filio, æqualem, consempternum atque consubstantialem : qui ex Patre \* intemporaliter procedens, Patris est Filiique Spiritus. Hoc est, tres personas, sive tres subsistentias unius essentiæ sive naturæ, unius virtutis, unius operationis, unius beatitudinis atque unius potestatis ; ut trina sit unitas, et una sit Trinitas juxta vocis Dominicæ veritatem dicentis : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* In nomine, inquit, non in nominibus ; ut et unum Deum per indistinctum divinæ substantiæ nomen ostenderet, et personarum discretionem suis demonstratam proprietatibus edoceret : quia dum tribus unum deitatis nomen est, æqualitas ostenditur personarum : et rursus æqualitas personarum nihil extraneum, nihil accidens in eis permittit intelligi : ita ut et unusquisque eorum verus perfectusque sit Deus. Videlicet ex plenitudine divinitatis nihil minus in singulis, nihil amplius intelligitur in tribus.

« Ex hac autem sancta, et beatissima, atque consubstantiali Trinitate, credo atque confiteor, unam

A personam, id est, Filium Dei, pro salute humani generis novissimis temporibus descendisse de cœlo ; nec patriam sedem, nec mundi gubernacula relinquente : et superveniente in beata virgine Maria sancto Spiritu, atque obumbrante ei virtute Altissimi, eundem Verbum ac Filium Dei in utero ejusdem sanctæ virginis Mariæ clementer ingressum : et de carne ejus sibi unisse carnem, anima rationali et intellectuali animatam. Nec ante creatam esse carnem, et postea supervenisse Filium Dei ; sed (sicut scriptum est) Sapientia ædificante sibi domum, mox carnem in utero Virginis, mox Verbum Dei carnem factum : exindeque sine ulla permutatione aut conversione Verbi carnisque naturæ, Verbum ac Filium Dei factum hominem : unum in utraque natura, divina scilicet et humana, Christum Jesum Deum verum, eundemque verum hominem processisse, id est, natum esse, servata integritate maternæ virginitatis : quia sic eum virgo permanens genuit, quemadmodum virgo concepit. Propter quod eandem beatam Virginem Mariam, Dei genitricem verissime confitemur : peperit enim incarnatum Dei Verbum.

« Est ergo unus atque idem Deus Christus, verus Filius Dei, et idem ipse verus Filius hominis ; perfectus in Deitate, et idem ipse perfectus in humanitate ; utpote totus in suis, et idem ipse totus in nostris : sic per secundam nativitatem sumens **595** ex homine matre quod non erat, ut non desisteret esse quod per primam, quæ ex Patre natus est, erat. Propter quod cum ex duabus, et in duabus manentibus indivisis inconfusisque, credimus esse naturis ; indivisis quidem, quia et post assumptionem naturæ nostræ, unus Christus Filius Dei permansit ac permanet ; inconfusis autem, quia sic in unam personam atque subsistentiam adunatas credimus esse naturas, ut utriusque proprietate servata, neutra converteretur in alteram. Ac propterea, sicut sæpe diximus, unum eundemque Christum esse verum Filium Dei, et eundem ipsum verum Filium hominis confitemur, consubstantialem Patri secundum Deitatem, consubstantialem nobis eundem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato : passibilem carne, eundem ipsum impassibilem Deitate : quem sub Pontio Pilato sponte pro salute nostra passum esse carne confitemur, crucifixum carne, mortuum carne ; resurrexisse tertio die, glorificata et incorruptibili eadem carne : et conversatum post resurrectionem cum discipulis suis, ac multis modis evidenter eis ostendisse sui corporis veritatem, et quadragesimo die, sedere etiam ad dexteram Patris. Quem credo et confiteor, secundum testificationem angelorum, sicut ascendit in cœlos, ita venturum judicare vivos et mortuos. Omnes enim homines, ab Adam usque

SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Ad hæc Garnerius : Videtur potius hic legi, *reipsa*. In editis pro *id est, reipsa*, legitur *de omnipotente omnipotentem*.

ad consummationem sæculi natos et mortuos, cum ipso Adamo ejusque uxore, qui non ex aliis parentibus nati sunt, sed alter de terra, alter autem de costa viri creati sunt, tunc resurrecturos esse confiteor, et astare ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bona sive mala. Et justos quidem per largissimam gratiam Dei, utpote vasa misericordiæ in gloriam præparata, æternæ vitæ præmiis donaturum; in societate videlicet angelorum, absque ullo lapsus sui metu sine fine victuros: iniquos autem, arbitrio voluntatis propriæ vasa ire apta in interitum permanentes, qui viam Domini aut non agnoverunt, aut cognitam diversis capti prævaricationibus reliquerunt, in pœnis æterni atque inexstinguibilis ignis, ut sine fine ardeant, justissimo judicio traditurum.

« Hæc est igitur fides mea, et spes, quæ in me dono misericordiæ Dei est: pro qua maxime paratos esse debere beatus Petrus apostolus præcipit ad respondendum omni poscenti nos rationem.

« De sanctis vero quatuor conciliis, id est, Niceno trecentorum decem et octo; Constantinopolitano eorum quinquaginta; Ephesino primo ducentorum; sed et Chalcedonensi sexcentorum triginta, ita me protegente divina misericordia sensisse, et usque ad terminum vitæ meæ sentire toto animo et tota virtute profiteor; ut eas in sancta fidei defensione, et damnationibus hæresium atque hæreticorum, utpote 596 sancto firmatas Spiritu, omnimoda devotione custodiam. Quarum firmitatem, quia universalis Ecclesiæ firmitas est, ita me tueri ac defendere profiteor, sicut eas decessores meos defendisse non dubium est. In quibus illum maxime et sequi et imitari desidero, quam Chalcedonensis synodi auctorem novimus exstitisse: qui suo congruens nomini, ejus se membrum, qui de tribu Juda leo exstitit, vivacissima fidei sollicitudine evidenter ostendit. Similem igitur suprascriptis synodis reverentiam me semper exhibiturum esse confido: et quicumque ab eisdem quatuor conciliis absoluti sunt, me esse orthodoxos habiturum: nec unquam in vita mea, Deo nos in omnibus protegente, aliquid de sanctæ et veræ prædicationis eorum auctoritate minuere.

« Sed et canones, quos sedes apostolica suscepit, sequor et veneror, et Deo adjuvante defendo: nec me ab hac professione reticere aut discedere aliquando promitto. Epistolas etiam beatæ recordationis papæ Cœlestini, Xysti, et præ omnibus beati Leonis: necnon etiam successorum ejus, Hilarii, Simplicii, Felicis, Gelasii, Anastasii, Symmachi, Hormisdæ, Joannis, Felicis, Bonifacii, Joannis alterius et Agapeti, pro defensione fidei catholicæ, et pro firmitate suprascriptarum quatuor synodorum, et contra hæreticos, tam ad principes quam episcopos, vel quoslibet alios per Orientem, et Illyricam, atque Dardaniam, aliasque provincias diversis temporibus missas, inviolabiliter (adjuvante Christo Domino nostro) me custodire profiteor:

et omnes quos ipsi damnaverunt, habere damnatos; et quos ipsi receperunt, præcipue venerabiles episcopos Theodoretum et Ibam, me inter orthodoxos venerari.

« Hæc est igitur fides mea, et spes mea, quæ in me dono misericordiæ Dei est: pro qua maxime paratos nos esse debere beatus Petrus præcepit, ad respondendum omni poscenti nos rationem. Cum hac professione me vivere opto, cum ipsa ante tribunal Christi assistere: per hanc a peccatis meis absolvi me credo, et a dextris gloriæ divinæ misericordiæ deportandum. Quicumque autem aliud senserit, crediderit, prædicaverit, hunc anathematizat sancta et universalis Ecclesia. »

B § III. De Joanne III, Pelagii successore, et Benedicto, qui Joannem secutus est.

I. Successit Pelagio I Joannes III, Joanni Benedictus: neuter quidquam scriptum reliquit, quod quidem ad nos pervenerit, unde vel alterutrius vel utriusque expressa sententia cognosci queat; ambo tamen adhæsisse prædecessoribus, credibile est: idque suadet libellus precum, quem Istriæ præsules Mauritio imperatori obtulerunt: sequente paragrapho locus afferretur.

II. Id ipsum dissertator persuaderi posse credit verbis Pelagii H aut potius Gregorii Magni: « Prædecessorum nostrorum in hac causa consensus tanto post inanis non fuit, 597 quanto prius duris contradictionum laboribus insudavit. » Verum prædecessores isti dura passi, non sunt procul dubio Joannes et Benedictus, sed Vigilius et Pelagius: nec ille cujus mentio fit, consensus summorum pontificum Pelagio II majorum, fuit ipsorum inter se, sed cum Orientalibus, quibus cesserunt dura passi.

III. Porro autem a Joanne et Benedicto actum esse leviter, aut etiam dissimulanter, cum synodi quintæ adversariis, suadet in primis factum Justiniani imperatoris, cui pontifices se accommodare prudentiæ erat. Hic enim edicto, ut habet Biclariensis trium capitum defensor, « anno primo regni sui, ea quæ contra synodum Chalcedonensem fuerant conventa, destruxit. » Edicti verba post longam de pace et fide expositionem, ista sunt: « Nemo deinceps inanem prætextum arripens circa personas Theodori, etc., aut syllabas rixetur (φθάρτου και ἀφθάρτου); siquidem syllabæ ad unam eandem fidem et intelligentiam perducunt. »

IV. Observa, Lector, a Justiniano coerceri quæstiones, quæ Justiniani temporibus natæ sunt de tribus personis seu capitulis, et de corruptibili vel incorruptibili Christi corpore: quarumque prima ad synodum v, altera ad consequentem alium Constantinopolitanum conventum pertinet.

V. Observa etiam dissertatorem, cum suam in titulo paragraphi tertii fidem obligasset, promississetque se de Benedicto, qui Joannem exceperit, deque ejus pugna pro synodo dicturum, multa, quæ ma-

gnam partem Labbeus occupaverat, effudisse, de Narsetis revocatione ex Italia, de Alboino Aquileiam diripiente, de prætura urbana Gregorii, de Mediolanensibus episcopis, de Tiberii inauguratione, de Justinii et Tiberii annis, de Eutychii Constantinopolitani morte, de Maurittii imperatoris chronologia, de prætura urbana iterum et monachatu Gregorii, de Baronii, Panvini, Riccioli et Halloixii, ut ipse quidem ait, erroribus; sed de Benedicto nihil attigisse, nisi quod *Joanne tertio defuncto Benedictus successerat.*

#### § IV. De Pelagio II.

I. Pelagius II Benedicto successit, tenuitque eundem apostolicam, non undecim tantum annos, ut habet Biclariensis in codicibus editis, sed duodecim omnino, cum tribus circiter mensibus.

II. Synodum ille quintam non recepit tantum, sed etiam alios, ut reciperent, partim admonitionibus precibusque hortatus est; partim potestate, etiam sæculari, compulit.

III. Exstat ipsius nomine a Gregorio Magno cum diacono esset, scripta ad Eliam et Istriæ episcopos epistola, si tamen epistola dici debet, et non magis liber, et reipsa erudita copiosaque quintæ synodi defensio. In ea enim non solvuntur modo, quæ schismatici objiciebant; sed prolixè quoque demonstratur, quo jure Theodorus, 598 cum scriptis suis, quoque Theodoretii nonnulla libæque damnata sint.

IV. Opinatus est eruditus Halloixius, Pelagium II non legisse Constitutum Vigilii, eamque ob rem deceptum fuisse falsis concilii quinti Actis. Opinionem suam approbavit evidente, ut quidem credebatur, Pelagii ipsius testimonio, negantis scilicet, id uspiam a Leone Magno dictum, quod tamen a Leone dictum Vigilii in Constituto refert. Id non tulit dissertator Halloixii adversarius; sed quasi verbis adeo simplicibus summum Halloixium pontificem ignorantie insimulasset, in eum non indignius quam acerbius, partim conjecturali declamatione, partim ratiocinio invectus est. Declamationem quid morer, cum eam decramator ipse declinari posse fateatur? Operæ pretium est ratiocinium expendere: nec erit tamen id operosum cum falso principio totum innitatur.

V. Dissertator igitur ex libello, quem Istriæ schismatici Mauritio imperatori obtulerunt, hæc adducit: « Vigilio tunc Romano præsuli, atque omnibus pene sacerdotibus damnatio ipsa (trium capitulorum) sicut contraria sancto Chalcedonensi concilio, execrabilis noscitur existisse. Qui etiam Vigilii scripta sua per omnes provincias mittens, anathematis vinculis obligavit omnem populum, si quis damnationi trium capitulorum præberet aliquando consensum: et licet postea imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitulorum ipsorum paulatim singuli tunc fuerint coarctati; nostrarum tamen provinciarum venerandi decessores, quibus indigni successimus, prædicti quondam Vigilii in-

structionibus ad hoc inclinare nullo modo poterunt. »

VI. Cum enim iidem schismatici summo pontifici in eundem sensum scriberent, adducit et ista ipsorum verba, quæ Pelagii II epistolæ inserta sunt. « Rursum, inquit, per vestram epistolam dicitur a sede apostolica nos doctos, atque ab scrinio sanctæ Ecclesiæ, cui, Deo adjutore, præsidemus, confirmatos, ne huic rei, quæ sub piæ memoriæ Justiniano gesta est, consentire debeatis, atque hanc opitulationem excusationi vestræ adjungitis, dicentes, quod in causæ principio, et sedes apostolica per Vigilium papam, et omnes Latinarum provinciarum principes damnationi trium capitulorum fortiter resisterunt. » Quibus adductis subjungit: « En Vigilii decretum in Pelagii faciem a schismaticis illisum. »

VII. Magnopere miror, quomodo vir, quicum res est, cum sit bonæ memoriæ plurimæque lectionis, cumque dissertationem accuratam pollicitus fuerit, ac censuram *διδασκαλικῶς* exerceat, oblitus sit, quæ fuerit rei gestæ historia: quod *principium causæ*: quæ *instructiones Vigilii*: quæ apud Facundum, partim lib. iv, cap. 3, partim in opere adversus Mocianum, de eo legantur, quod *Vigilius edixit in via*: quæ tandem 599 ipse cap. 3 dissertationis suæ scripserit sub finem de Vigilii itinere *per Helladem et Illyricum, deque gestis in via*, etc.

VIII. Nam, si qua Facundo fides, cum primum Justinianus de tribus capitulis damnandis edictum misit in omnes imperii provincias, « restitit Vigilii Romanus præsul, resisterunt omnes pene sacerdotes, Mennas Constantinopolitanus, Zoilus Alexandrinus, Ephremius Antiochenus, Petrus Hierosolymitanus, Datus Mediolanensis, Reparatus Carthaginensis, » etc. Resistendi communem hanc omnes obtendebant causam, quod inde videretur violari sanctitas integritasque concilii Chalcedonensis.

IX. Tulit ægre resisti sibi imperator: quare et Vigilio et patriarchis reliquis tantam vim intulit, ut Vigilii Constantinopolim venire coactus sit; patriarchæ reliqui depositionis metu percellerentur; « singuli ipsorum coarctati fuerint imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitulorum. » Consensit vero Vigilii scripto illo, quod iudicatum dixit; reliqui subscriptione synodica in concilio, quod Mennas eo tempore habuit, quo Vigilii in urbem regiam tendebat.

X. Cum Constantinopolim pontifex pergeret, « Romana universitas egredientem, venientem Africa et Sardinia per legatos, transeuntem Hellas et Illyricus publica contestatione pulsaverunt, ut nulla ratione novitati, quæ facta est, acquiesceret. »

XI. Audiit contestantium preces Vigilii, æque pro concilio facturum constantè promisit, fidemque obligavit, missis in provincias, sed maxime ad Mennam, litteris, in quibus « anathematis vinculis

obligavit omnem populum, si quis damnationi A trium capitulorum præberet aliquando consensum.»

XII. Hæc in itinere pontifex, qui « regiam civitatem ingressus, mox Mennam damnatorem capitulorum a communione sua suspendit. »

XIII. Verum edito post annum scripto, quod Judicatum dixit, damnavit et ipse tria capitula. Unde efferati Illyrici, et Africani, et Ecclesiæ Romanæ diaconi duo, Rusticus ac Sebastianus, in furias acti sunt.

XIV. Duæ synodi, Illyriciana et Africana, a Vigili se communione per summam impudentiam abduxerunt; Rusticus et Sebastianus, missis perfidiose in orbem universum Judicati exemplis, summum pontificem velut synodi Chalcedonensis violatorem traduxerunt.

XV. Contigerunt ista, maximam partem, annis 546, 547 et 548, et proinde longo ante quintam synodum tempore; quippe quæ inchoata sit anno Justiniani 27, id est, æræ Christianæ 553, die 5 Maii: Constitutum autem consignatur *pridie Idus Maias* anno Justiniani 27, atque ita scriptum est eo temporis intervallo, quod quartam inter et quintam synodi collationem fluxit. Fuerunt ista in *causæ principio*; Constitutum pene in fine: fuerunt ista tunc, cum 600 « sedes apostolica per Vigilium papam et omnes Latinarum provinciarum principes damnationi trium capitulorum fortiter resisterent; » prodiit Constitutum, postquam et Romana Ecclesia Rustici et Sebastiani factionibus vexata est, et Illyriciana synodus discessionem fecit, et Africani antistites ipsum ausi sunt synodaliter summum pontificem a catholica communione excludere. Instructiones illæ, quibus « informati schismaticorum decessores in damnationem capitulorum inclinare nullo modo potuerunt. Sunt hæc ipsa scripta, quæ Vigilius per omnes provincias promittens, anathematis vinculis obligavit omnem populum: post quæ imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitulum paulatim singuli coarctati sunt. » Editum est Constitutum, postquam patriarchæ omnes Orientis consensissent.

XVI. Quid plura? Ejusmodi instructiones exprobrat Vigilio, queriturque Judicatio rescissas Facundus, cum ante Constitutum scriberet, ut nemo cruditus nescit. Dissertator igitur in Halloixium invehitur, aut non bona fide, si sensum verborum adductorum assecutus est; aut non satis considerata ratione, si sensus ipsum fugit.

XVII. Nihil melius dissolvit argumentum, quo Halloixius usus fuerat: siquidem cogitur in angustias, quibus se expedire non aliter queat, quam si fateatur, a Gregorio Magno, homine suorum temporum doctissimo, ea ex Leone Magno prolata, quæ quia non essent ad rem, qua de agebatur, schismatici spreverunt. Verum de his hactenus.

#### § V. De Gregorio Magno.

I. Quæ de Pelagio dicta sunt, valent plurimum

ad demonstrandum dilucide, a Gregorio Magno quintam synodum non receptam esse tantum, sed etiam defensam. Nam Pelagii nomine scripsit ad Istriæ præsules, præter eruditam illam tertiam epistolam, quam librum vocat, aliis etiam priores duas, quod stylus docet.

II. Hanc tertiam epistolam factus pontifex ad episcopos, ut vulgo fertur, Hiberniæ transmisit, negans, ea lecta, fieri posse, « ut in defensione trium capitum quispiam, nisi obstinatus maneat. » Atque inde liquido patet, non errore Gregorium, quod volebat eruditus Halloixius; sed certa scientia venisse in consensionem cum quinta synodo: ita enim sententiam synodi comprobatur, ut si non dum lata esset, ferri oportere ostendat.

B III. Quid? quod dissentientes non solum ecclesiastica auctoritate, sed etiam sæculari potentia compulsi se sistere ad Romani pontificis tribunal, indeque leges docendi accipere, ubi esset columna veritatis. Inde orta est Istrorum querela apud Mauritium imperatorem. « Cognovimus reverendum papam Gregorium ad ejusdem patris nostri exhibitionem misisse, 601 cum sacratissima vestræ pietatis jussione, ut pro causa ipsa communionis ad Romanam deberet civitatem deduci: et quidem memoratum beatissimum archiepiscopum Severum nostrum frequentî constitutione convenimus, ne nobis absentibus, et a se ad præsens divisus, de communi causa Ecclesiæ aliquid valeat definire: hæc insuper addentes, contriti atque luctu gravissimo sauciati ad ultimam desperationem pervenimus, ut ad illius judicium metropolita noster cogeretur occurrere, cum quo causa ipsa esse dignoscitur, et cujus communionem, ab initio motionis causæ hujus usque nunc, decessores nostri, et nos cum omni populo evitamus.

IV. Digna sunt, quæ observentur, hæc verba: « Cujus communionem, ab initio motionis causæ hujus usque nunc, decessores nostri, et nos cum omni populo evitamus. » Faciunt enim plurimum ad id intelligendum, quod in Pelagio dictum est de *instructionibus Vigili*, et communi pontificum Romanorum cum synodo quinta consensione.

V. Suppeditat aliud argumentum, utroque adhuc D validius, epistola 24 Gregorii ad Joannem Constantinopolitanum, in qua, postquam professus est, se sicut sancti Evangelii quatuor libros, sic quatuor concilia suscipere et venerari: « Quintum quoque, ait, concilium pariter veneror, in quo epistola, quæ Ibæ dicitur, erroris plena reprobatur, » etc. Postea: « Quas præfata veneranda concilia personas respuunt, respuo; quas venerantur, amplector, » etc.

VI. Ad hanc epistolam observo. Primum, synodicam ipsam fuisse, cujusmodi solebant in ordinatione, ipsi etiam summi pontifices, ad majorum sedium antistites dare, tanquam communionis catholiciæ symbola, et veræ fidei tesseras: dabant vero ex synodo in qua ordinabantur, unde nomen factum

synodicis. Suas etiam synodi Patres litteras sæpe ordinati litteris junxerunt, quasi testes, tum reigestæ ex præscripto canonum, tum fidei catholicæ ab ordinato professæ. Moris istius exemplum ubique passim legentibus occurrit : illustre vero suppeditat tertia pars synodi Ephesinæ, ubi referuntur Acta ordinationis Maximiani, qui locum Nestorii depositi accepit : suppeditat quoque causa Joannis Talaidæ Alexandrini cum Acacio urbis regiæ episcopo, cui cum synodicas non misisset, perinde ac aliis patriarchis, negotium sibi fecit, quod totam pene Ecclesiam exercuit. Aliter porro summus pontifex, aliter alii patriarchæ, aliter etiam inferiores præsules, scribebant. Formam, qua uterentur summi pontifices, quaque inferiores episcopi, exhibet libellus diurnus Romanus; patriarchæ Euty-

**B** chii litteras continet synodus v.  
 VII. Observo deinde epistolam, de qua sermo est, non diversam fuisse a postrema fidei professione, quam Gregorius fecit : tres enim de more edidit ; primam super corpus **602** sancti Petri ; alteram in synodo, coram Patribus cleroque et plebe ; tertiam in epistolis per provincias missis. Singularem formam exhibet libellus laudatus.

VIII. Observo etiam hanc esse missam vel ad solum Joannem Constantinopolitanum, qui reliquis patriarchis transmitteret ; vel ad singulos, directa via, sed eadem formula, et, ut aiunt, *a pari*. Primum minus probò, alterum magis : quamvis enim Gregorii temporibus usque adeo invaluisset Constantinopolitani præsulis dignitas (consenserunt in eam paulatim summi pontifices, cum vehementer antea obstitissent), ut primus patriarcharum Orientis appellaretur; ægre tamen apostolica sedes ferebat usurpatam in reliquos auctoritatem, propter quam œcumenici nomen sibi novæ Romæ antistes arrogabat, ut quibusdam videtur.

IX. Observo denique, etsi more majorum Gregorius hanc synodicam scripserit, ante ipsam tamen non haberi ullam ejusdem modi, quod quidem meminim, ullius alterius papæ epistolam, præter eam quæ Pelagii I, septima est, inscribiturque *ad universum populum Dei de fide catholica*, cui posunt addi decima et decima tertia ad Childebertum regem, quas duas opinor a rege expetitas, propterea quod Pelagius, ut perturbatis temporibus regimen Ecclesiæ susceperat, ita Galliarum episcopos de ordinatione per synodicam non monuerat. Si quidem patriarchæ non ad alios tantum patriarchas, sed etiam ad suæ dioceseos metropolitans, de ordinatione sua litteras dabant.

§ VI. *De summis pontificibus, qui post Gregorium Magnum ad sextam usque synodum sedem apostolicam tenuerunt.*

I. Qui tres et decem pontifices, a Gregorii Magni obitu ad sextam usque synodum, aut certe ad Agathoneum, quo pontifice synodus sexta convenit, id est, septuaginta circiter et sex annis Ecclesiam rexerunt, ut nihil admodum reliquere, quod pro causa

A quintæ synodi faciat, ita suam expresse de quinta synodo sententiam, si Martinum I excipias, scriptis non tradiderunt. Eos tamen certum est Gregorii Magni vestigiis institisse : nam et eandem fidem professi sunt, cum ordinarentur ; et cum orientali Ecclesia, quintæ synodo mirum quantum addicta, communionem retinuerunt : et schismaticorum occidentalium reliquias in officio continuerunt.

II. Honorius certe, qui quintus a Gregorio, non potuit non assentiri synodo quintæ, sive Monothelitis adhæsisse dicatur, sive faverit tantum per imprudentem œconomiam, quod satius credere. Nam Monothelætæ, ut erant propago quædam Eutychnorum Acephalorumque, ita synodum quintam, quam suis adversariis contrariam cernebant, in primis coluerunt.

III. Severinus Honorii successor non ideo censeri debet a synodo **603** quinta alienus, quod Ecthesin Heraclii quintæ synodi laudatricem rejecerit : non eo enim rejecit nomine, quod laudes synodi videret, sed quod Monotheliticum. Quæ de causa non a Severino tantum reprobata est, sed etiam a Joanne IV in synodo Romana ; a Theodoro in utraque epistola ; a Martino I in concilio Lateranensi.

IV. Ecthesin a Severino rejectam dixi, quamvis Cyrus Alexandrinus in litteris ad Sergium receptam, aut recipendam potius, scripserit. « Eustathius, inquit, detulit mihi exemplar Ectheseos, quam debet profiteri communis frater noster Severinus sanctissimus, Deo juvante, qui ordinatur in Roma. »

V. Calumnix Sergium accusat S. Martinus. « Cederant autem a sua spe mentiti contra caput proprium : nec enim suscepta est omnino, aut admissa secundum novam eorum spem ; magis autem condemnata est, et anathematizata ab apostolica auctoritate, huc præmissa pessimæ et præsumptæ novitatis eorum Ecthesis. »

VI. Joannes IV nihil reliquit, quod videri possit huc pertinere, nisi forte defensionem Honorii, quæ est epistola ad Constantinum imperatorem, Heraclii filium. Nam concilii, adversus Monothelitas et Heraclii Ecthesin, Romæ a Joanne habiti, sola, quod quidem sciam, memoria, eaque admodum confusa, apud Theophanem superest.

§ VII. *De Ecthesi, quam Heraclii nomine Sergius Monotheleta composuit.*

I. Mira sunt, quæ de Ecthesi dissertator asserit. « Erat, inquit, professio fidei seu edictum fidei, quod Romanæ Ecclesiæ probatum fuerat. » Et quasi rationem dicti tam admirabilis allaturus : « Theophylactus, ait, primicerius notariorum testatus est, eandem Ecthesin servari in apostolico scrinio. »

II. Mira sunt, inquam, ista dissertatoris signa : nam Ecthesis aperte hæretica est, aperte damnatur a summis pontificibus, et in nulla synodo, nisi Monothelitarum, approbata est.

III. Hæretica est. Quid enim aliud significatur his verbis : « Vox duarum operationum multos scan-

dalizat, utpote a nemine dicta sanctorum et præcipuorum Patrum; et inde sequitur, ut duas conflentur voluntates contrarie ad invicem venientes, » etc. Postea: « Unde sanctos Patres in omnibus et in hoc sequentes, unam voluntatem Domini nostri Jesu Christi verissimi Dei conflentur, » etc.

IV. Damnata est a summis pontificibus, et a Scervino quidem dira passo, si credimus S. Martino, propterea quod tam impium edictum approbare nollet.

V. A Joanne IV qui concilium Romanum coegit, in quo nefandam chartam proscripsit.

VI. A Theodoro, qui in epistola ad Paulum Constantinopolitanum: « Quamobrem, inquit, fraternitas tua a publicis locis chartam, 604 quæ suspensa, pridemque cassata fuerat, non abstulit? B quæ scilicet scandalum sanctis Ecclesiis non modicum intulit. » Et postea: « Restat igitur, ut quod contra fidem promulgatum est, irritum fiat, et cum auctore proprio destruat. » Epistola 2, ad episcopos ordinatores Pauli, cum rationes affert, cur legitime Pyrrhus deponi poterit: « Primum, quia Heraclium, qui anathematizavit catholicam fidem, et Patres orthodoxe sentientes, in terris suis laudibus extulit, et per subreptionem, per quosdam sacerdotes, qui subscripserant, sophisticam quoque chartam adversus apostolicam sedem confirmare præsumpsit, et in publicis locis suspendere festinavit, quasi novam fidem et symbolum suscitans contra sanctam Chalcedonensem Ecclesiam. »

VII. A Martino tandem, cujus verba mox recitata sunt, qui adversus Ecthesin Lateranensem synodum collegit; qui Sergium et Pyrrhum eo maxime nomine damnandos putavit, quod suis in synodis Ecthesin probassent: qui denique post synodum Lateranensem in encyclica mentem aperuit verbis, unde terror injiciatur Ectheseos patronis. « Impios hæreticos, cum omnibus pravissimis dogmatibus eorum, et impiam Ecthesin, vel impiissimum typum, et omnes, qui eos vel quidpiam de iis, quæ exposita sunt in eis, suscipiunt, aut defendunt, seu verba pro iis faciunt in scripto, anathematizavimus. » Et postea: « Anathematizetis et vos omnes hæreticos, qui præsumptive hanc olim (orthodoxam fidem) et nunc expugnaverunt, una cum scelerosa Ecthesi, D et impiissimo typo, » etc.

VIII. Hic dissertatorem quispiam compellet: Itane vero probatum putes ab Ecclesia Romana, id est, a columna veritatis, edictum, quod « impium commentum, contra fidem promulgatum, symbolumque contra Chalcedonensem synodum, » sedes apostolicæ dixit? Itane ab Ecclesia Romana, quæ magistra fidei, probata sit professio fidei, quam « sophisticam, pessimæque et præsumptæ novitatis chartam. » Petrus ore successorum declaravit in synodo? Itane probata sit ab Ecclesia Romana, quæ omnis hæresis pura, *Ecthesis impia scelerosaque*, et jubente Christi vicario, ab omnibus « qui peregrinantur in sanctitate et justitia episcopis, presbyteris, diaco-

nis, abbatibus monasteriorum, monachis continentibus, atque catholicæ Ecclesiæ sancta multitudo, » anathemate percellenda sit?

IX. Apposite hic sua dissertatori in Halloixium verba ingerantur: « Heu quo præcipitem egit hominem cæcus in Halloixium livor? Si Ecthesis ab Ecclesia Romana probata sit, tuum erat codicem cariosum quempiam alicubi gentium litteratarum, vel etiam barbararum nominare, ubi Ecthesis illa inter proscripta a sede apostolica capita non censeatur, » etc.

X. Sed quæ tanta causa potuit tam enormem in opinionem, magni Etruriæ ducis theologum, sacræ doctrinæ professorem, inquisitionis 605 qualificatorem, abducere? An quod Ecthesis a Theophylacto primicerio notariorum dicta est ex apostolico scrinio deprompta, in quo non alia servarentur, quam quæ Ecclesia Romana probaret? An quod in tribus synodis laudatam narrant Lateranensis synodi Acta? An quod in Honorii litteris ad Sergium eadem fere verba leguntur, quæ in Ecthesi?

XI. Verum nec Theophylacti verba referuntur bona fide: non enim dixit Ecthesin ipsam in apostolico scrinio servari, sed Acta synodorum Sergii et Pyrrhi: et ut dixisset, quis audeat asserere, id probari ab Ecclesia Romana, quod in apostolico scrinio servatur, cum Acta hæreticarum synodorum in eodem servarentur?

XII. Deinde intolerabilis quædam incogitantia est, C synodos Monotheletarum, quia referuntur in Actis concilii Lateranensis, a catholico concilio non discernere, quasi ferri posset homo qui latrocinium Ephesinum, laudesque Eutyichis Chalcedonensis Actis insertas, Chalcedonensi concilio tribueret?

XIII. Denique obierat Honorius, priusquam Ecthesis ederetur, ut certa ratione temporum constat. Etsi ergo iisdem verbis Honorius utitur, quibus Ecthesis; qua tamen ratione potest dici Ecthesin probasse? cum verbis iisdem non eundem in sensum utatur; et improbe Sergius verba pontificis inseruerit edicto, ut fucum faceret.

XIV. Sed quamvis Honorius Ecthesin probasset, quasi per anticipationem, an continuo Ecclesia Romana dici posset hanc probasse? cum et in synodo, ex qua Leo II ad Pogonatium scribit, et in ordinationum synodis, anathema dicat Honorio, ut qui « apostolicam Ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina lustravit, sed profana prodicione immaculatam fidem maculari per ignaviam sivit, *μεινότητι παρεχόμενος*, quique pravis hæreticorum assertionibus fomentum præbuit. »

XV. Erit forte, qui adversus id, quod dissertatori objicitur, eum incogitantæ excusatione defendat. Verum ut incogitantæ sit, aliquod peccasse semel; id ipsum plus semel, imo et sæpius peccare, pejoris ejusdam est *ξέσως*. Atqui rursus dissertator pag. 59, lin. 10: *Ecthesin Heraclii imperatoris*, quam Romanæ Ecclesiæ probatam dixerat, laudatam esse in Lateranensi synodo affirmat: cum tamen aperte in

synodo, scelerosa, impia, sophistica, commentitia, aut certe quæstio conticescebat præ tumultu, quem Concilio Chalcedonensi contraria, pessimæ et præsumptæ novitatis plena, etc., dicta sit: id vero si laudare est, quid tandem damnare est?

XVI. Sed forsitan iterum aliquis dissertatoris miserus, excipiat ipsum fallente memoria aut visu, gesta hæreticorum, quæ Actis concilii œcumenici inserta sunt, cum Actis ipsis confudisse. Id ego quidem ita contigisse opinor: non video tamen, qua ratione id quidquid est peccati condonetur homini, cui Baronius, cui Sirmondus, cui suus Panvinius, cui suus magister 606 Lupus pœnas dat, et quidem indecoras, quoties humani aliquid videntur passi? Sed de his hactenus.

§ VIII. De Martino I, et consequentibus quatuor summis pontificibus.

I. Theodoro successit Martinus I; cujus quæ fuerit de synodo v sententia, non aliunde clarius certiusque innotescit, quam ex concilio Lateranensi. Jussit enim « secretario offerri reverendissimas sanctarum quinque universalium synodorum definitiones, vel venerandas prædicationes et decreta. » Quibus lectis subjunxit: « Illud oportet vos dicere, pro sanctis atque universalibus quinque conciliis, quod ipse de se perhibuit Dominus: *Veniet princeps hujus mundi, et in me nihil inveniet*, etc. Consequente secretario ad postulationem Leontii Neapolitani episcopi imperavit pontifex *gesta venerandi quinti concilii produci*, eamque partem relegi, quæ ad auctoritatem sanctorum Patrum pertinet. Vid. can. 18.

II. Observandum porro Martinum I, peritum in primis fuisse, non Sergianæ tantum hæreseos sive Monotheletismi, sed etiam doctrinæ illius Patrum Latinorum et Græcorum, quæ novam hæresin perimeret. Congressus enim sæpe est cum Sergio et Pyrrho, ipsoque Paulo Constantinopoli, ubi sedis apostolicæ apocrisarium agebat, tunc cum Pauli Pyrrho succedentis causa cognita est. Id aperte docet Theodorus papa epistola 1 ad Paulum Constantinopolitanum: « Præcepimus super hoc etiam charissimis filiis nostris Siricio archidiacono, et Martino diacono et apocrisario, quibus et locum nostrum ad ejus rei deliberationem credimus, quatenus cum fraternitate vestra prædicti Pyrrhi culpa regulariter exquiratur. »

III. Jam vero post Martinum I, sedem apostolicam obtinuerunt, ad Agathonem usque, pontifices quatuor, Eugenius, Vitalianus, Adeodatus, Donus, quorum temporibus, aut consentiebat orbis catholicus in recipiendis universalibus quinque synodis,

§ IX. De Agathone Doni successore et synodo vi, ac consequentibus pontificibus.

I. Agatho papa, quo regente Ecclesiam synodus vi coacta est, suam de synodo v sententiam manifeste aperuit in epistola ad Constantinum Pogonatium. Hanc enim synodum *sanctam* vocat, ipsiusque septimum canonem adducit velut fidei definitionem, quam *fideliter confiteri necesse est*.

II. Habet vero epistola, quam dixi, eo majus auctoritatis pondus, quod scribebat pontifex: *σὺν πάσαις ταῖς συνόδοις ἀνηκούσαις τῇ συνόδῳ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου*, cum *universis synodis subjacentibus concilio apostolicæ sedis*. Quem locum observare utiliter potest studiosus 607 ecclesiasticæ rei lector: valet enim, si modo attentius consideretur, quibus ex provinciis episcopi 125, quorum nomina subscribuntur, extiterint; valet, inquam, ad intelligendum, quas ἀποστολικῶ θρόνου σύνοδος subjectas haberet speciatim provincias; unde et occasio dabitur curiosius inquirendi, quid nomine *συνόδος ἀποστολικῶ θρόνου* significetur; et cur præter Italiæ provincias, aliæ Galliarum, non tamen omnes, memorentur.

III. Agathonis exemplum, ut in reliquis omnibus, sic hac in parte, secuta est synodus sexta. Nam actione in jussit relegi Acta synodi v, atque ut erant ab hæreticis corrupta, emendavit, rejectis quæ ab hæreticis inserta fuerant, sermone scilicet Menæ ad Vigiliam papam, et Vigilii litteris ad Justinianum ac Theodoram; nec emendavit tantum, sed etiam a Macarii Antiocheni episcopi calumniâ vindicavit.

IV. Nihil attinet hoc in loco iterum monere, nullam fuisse factam fraudem sextæ synodo a quintæ Actis: factam enim qui causantur, fieri sibi, opinor, passi sunt a populari opinione, qua vulgo multi solent longe alia significatione, quam olim, quintæ synodi nomen accipere, ut in dissertatione subjuncta Breviario Liberati ostendimus.

V. Qui Agathonem sequuntur pontifices, nullum faciunt negotium: nam omnes in ordinatione sua non semel tantum aut iterum, sed tertium; nec voce sola, sed etiam scripto, eoque celeberrimo, profitebantur ad corpus sancti Petri, coram clero Romano, et tota teste Ecclesia, se quintam synodum pari cultu parique reverentia ac sanctas alias quatuor prosequi.

## DISSERTATIO V.

### DE THEODORETI ET ORIENTALIUM CAUSA

#### ADMONITIO AD LECTOREM.

Hæc Dissertatio epistolas illas complectitur, quas jam olim Christ. Lupus et Steph. Baluzius ediderant Garnerius non omnes in hac nova sylloge exhibuit, sed primam aliasque plures in Actis concilii Ephesini, alias alibi exstare monuit. Ut vero illis consulatur, qui vel ex fontibus haurire nequeant, vel integrum epistolarum illarum libellum habere optent, ex Mansi *Collectione conciliorum* has lacunas supplendæ esse putavimus. Accesserunt etiam ex tomo V præstantissimæ hujus Collectionis variæ lectiones et scholia, quæ Mansi, Baluzii et Harduini assiduo in his litteris studio debentur. Hæc quidem per initiales litteras M. B. H. distinguuntur a Garnerii scholiis nostrisque stricturis. Reliquum est, ut ea subjungamus, quæ Garnerius præmittenda esse duxit.

#### GARNERIUS LECTORI.

*Ut ingentes excitarit procellas orbe toto Nestoriana hæresis, compertum nemini non est in his rebus ecclesiasticis vel mediocriter versato : at in Oriente tamen, hoc est, in Syria Antiochenaque diœcesi præcipuas. Nam et civi ac populari suo Nestorio opitulari, et patriæ veluti causam tueri se oportere, hoc suarum esse partium, in eo rem suam et honorem verti, orientales fere omnes episcopi censuerunt. Quis plerorumque ex iis sensus, quæ studia fuerint, quanta in defendendo Nestorio obstinatio animi, quam vehemens in Cyrillum odium, quæ turbæ, quis denique motuum illorum exitus fuerit, ex his primum Theodoreti ipsius, qui in hac scena primas obtinuit, omnium fere hac in causa incendiorum fax, et ex aliorum epistolis constabit. Mox ex synodo œcumenica quinta, qua causa hæc omnis est absoluta. Epistolas illas quidem Christianus Lupus nuper edidit ex monasterio Cassinensi erutas, sed et mendis quamplurimis scatentes, quæ nos, favente Deo, emaculabimus, et scholiis partim inutilibus oneratas, quæ prætermittemus, partim falsis, quæ coarguemus, subjectis multo certioribus unicuique fere epistolæ notis<sup>33</sup>.*

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>33</sup> Has certe Garnerius proluxiores pluresque fecisset, nisi fato nobis immaturo ereptus esset. HARD.

# SYNODICON

ADVERSUS

## TRAGÆDIAM IRENÆI.

### JOANNIS DOMINICI MANSI \* PRÆMONITIO.

Quod in præfatione ad novam hanc editionem annuntiavi, me scilicet hoc Synodicon daturum nova recensione ad codicem Cassinensem expositum, id nunc ex parte jam executioni mandatum lectores agnoscunt. Superest ut fidem totam liberem, quod ut præstem sese modo offert occasio. Igitur Cassinensis codex nullum alium præfert titulum, quam qui superius indicatus est; ideoque non erat cur Baluzius de P. Christiano Lupo quereretur, quod nullum titulum documentis hisce præfixisset. Nos tamen in hac editione retinendum censuimus illum titulum, quem Baluzius de suo Marte procudit in gratiam eruditorum qui illi assueverunt. Distinximus etiam totum opus in capita, quod Lupo succurrit majoris perspicuitatis gratia cum in codice Cassinensi documenta tantum numerentur. Cave autem credas documenta ipsa per ordinem sibi succedere in codice; Lupus hinc inde selegit quæ inedita offendebat.

Pervulgatum est exstare in Vaticano codicem signatum 1319, eandem Cassinensem collectionem ferentem; sed a me consultum reperi desinere in capite 11 synodici, sive quod nihil ultra ab exordio contineret, sive quod avulsa sint folia, ut magis credo. In eo tamen codice occurrerunt mihi epistolæ S. Isidori Pelusiotæ vetustæ translationis, quas Lupus reperiisse se pariter in codice Cassinensi testatus est; sed omisisse intactas, qua de re dica adversus illum a Baluzio instituitur. Cum tamen ut insunt, easdem in Vaticano codice reperiunt, ex tota collectione eas selegi, quæ concilium utcumque tangere videbantur; ex quo factum, ut quatuor illas Isidori epistolas a Baluzio suppletas expungendas duxerim, utpote quas melius ex codice Vaticano easdem pariter representante exhibere potuerim.

Cæterum hic in calce præmonitionis hujus meæ suam laudem reddendam judico diligentiam P. Christiani Lupi, qui satis accurate Cassinensem codicem expresserit, ut rarissimas variantes exculpere ex nova collatione licuerit. Quis vero collationem hanc instituerit ac perfecerit, ut hic repetam supervacaneum judico; plus enim vice simplici me illam debere humanitati et eruditioni em. card. Tamburini professus sum.

### STEPHANI BALUZII PRÆFATIO.

*Duo vetera exemplaria antiquæ versionis Latinæ concilii Ephesini in manus nostras venerunt anno 1677: unum quod fuit olim Ecclesiæ Bellovacensis, et nunc in bibliotheca Colbertina serratur, aliud monasterii Sancti Juliani Turonensis. Et Bellovacense quidem, seu potius ejus reliquias (est enim admodum imperfectum), contulimus cum editione Contiana. Invenimus autem in eo commonitorium a papa Cælestino datum episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem, qui nomine ejus et totius Ecclesiæ Occidentalis interfuerunt Ephesinæ synodo. Lætatus sum sane vehementer cum in præclarum illud antiquitatis ecclesiasticæ monumentum, quod hactenus incognitum fuerat, incidi; et quoniam tum se occasio obtulit scribendi ad eminentissimum et doctissimum ac mei amantissimum Hieronymum Casanutam S. R. E. cardinalem, rogavi eum ut in vetustis bibliothecæ Vaticanæ codicibus quæri juberet instructiones quas Cælestinus eisdem episcopis et presbyteris datas fuisse docet in eodem commonitorio. Fecit ille pro sua singulari humanitate et in has nostras litteras inclinatione quod ab eo petebatur, ac die 26 Octobris ejusdem anni ad me misit exemplum ejusdem commonitorii, descriptum ex codice 1320 bibliothecæ Vaticanæ. Neque his contentus vir optimus, scripsit Venetias, Florentiam, Mediolanum, si forte illic reperiri possent quæ quærebantur; ac, ne quid prætermitteret, ut ipse ad me scripsit anno 1679, die 14 Novembris, etiam in bibliotheca monasterii Cassinensis investigari mandavit si quid istiusmodi reperiretur. Inventi sunt duo codices antiquissimi, in quibus continebantur acta quamplurima spectantia ad concilium Ephesinum et Chalcedonense; ad quæ recensenda et excutienda usus est idem eminentissimus cardinalis opera viri multæ lectionis Christiani Lupi, Augustiniani, qui*

\* Concil. tom. V, pag. 751.

tum forte Romæ erat. Is vero illa omnia statim edere constituit, et a cardinale pervicit ne cui fas esset ista describere aut evulgare se invito. Emisit ergo non ita pridem Lupus, sed adeo indiligenter, ut ne quidem admonerit quem titulum habeat illa collectio in libris Cassinensibus, qui ordo custoditus illic sit, quid a se omissum, quid mutatum. Permulta enim ab eo ommissa ac mutata fuisse satis intelligent eruditi lectores. Nihil intentatum reliqui quo possem fieri compos rerum quæ in codicibus illis Cassinensibus continentur, sed tanta adeoque pertinax fuit monachorum illius monasterii obstinatio ut ab illis nulla arte nullisque precibus obtinere potuerim. Si repulsam passus non essem, poteram multa adnotare quæ a Lupo prætermissa sunt, ex quorum commemoratione plurima utilitas in publicum redundare potuisset. Dare itaque institui hanc collectionem qualis a Lupo emissa est. Sed antequam ad eam aggrediar, pauca præfabor de hoc opere ejusque auctore.

Certum est opus esse hominis post Justinianum scribentis, defensoris præterea trium capitulorum, ac, nisi conjectura fallit, Africani. Istud colligitur ex capite 193, ubi ita legitur: Nonne per imperatorem Justinianum, omni conspirata totius sæculi potestate, toto tricennali fere tempore id egerunt, ut Theodori et Ithæ et Theodoretæ scripta acerrime condemnarent? Certe ubique se prodit Cyrilli Alexandrini, Theodoretæ, et Ithæ studiosum, ac Nestorii sectatorumque ejus adversarium. Collectionem porro suam inscriptis synodicon, ut patet ex capite 205 extremo. Scripsit autem adversus libros quos Irenæus Nestorii studiosus vocavit Tragœdiam, hoc est, fortassis prophetiam instantis constitutionis, ut de simili libro ait Anastasius in Historia ecclesiastica, p. 51, ex Theophane. Ob eam nos causam, cum nesciremus quem titulum in codice Cassinensi habeat hæc collectio, Synodicon vocavimus adversus tragœdiam Irenæi. Descriptus est autem ex codice monasterii Acamætensis, ut colligitur ex capite primo extremo et ex cap. 22 et 221.

## INDEX CAPITUM.

**608** Cap. I. Reverentissimo et Deo amantissimo comministro Nestorio Cyrillus et quæ convenit in Alexandria ex Ægyptiaca diocesi synodus in Domino salutem.

Cap. II. Epistola sancti Joannis archiepiscopi Antiochiæ ad orientales episcopos de facta pace universalis Ecclesiæ, quam a beati Cyrilli ad Acacium quæ nominatur epistola nominavit.

Cap. III. Epistola Nestorii, quam direxit sancto Joanni Antiocheno episcopo de Constantinopolitana civitate, respondens ad ejus epistolam, quam direxerat ei antequam cum tertiis litteris beati Cyrilli epistolam sancti Cælestini papæ Romanæ urbis acciperet, id est, antequam fieret sancta synodus Ephesina.

Cap. IV. Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Firmum Cæsareæ Cappadociæ episcopum.

Cap. V. Contestatio proposita in publico contra clericos Constantinopolitanos, et in Ecclesia insinuatâ, quia sectator esset Nestorius Pauli Samosatensis anathematizati ante annos centum viginti ab episcopis orthodoxis.

Cap. VI. Epistolæ sanctissimi doctoris Ecclesiæ Isidori presbyteri et abbatis monasterii circa Pelusium ad archiepiscopum Alexandriæ beatissimum Cyrillum.

Cap. VII. Contestatio directa beato Cyrillo et his qui cum eo convenerant ab alijs diversarum provinciarum episcopis, qui Joannem Antiochenum sustineri volebant, et tunc eo præsentem synodum fieri, eo quod, sicut scripserat beato Cyrillo, vix ei iter triduanum supererat. Directa vero est pridie quam celebrarentur gesta contra Nestorium, per quæ depositio ejus est facta.

Cap. VIII. Epistola Nestorii et qui cum ipso ad imperatorem Theodosium de his quæ tunc in Epheso gesta sunt.

Cap. IX. Contestatio Candidiani comitis quam publice mane audiens synodum celebrari, in Epheso proposuit.

Cap. X. Item contestatio alia magnificentissimi comitis Candidiani post synodum.

Cap. XI. Item edictum magnificentissimi comitis ad synodum.

Cap. XII. Incipiunt secunda commenta synodi quæ cum Joanne Antiocheno episcopo convenit in Epheso.

Cap. XIII. Dominis reverendis et honorandis presbyteris et diaconis et reliquis clericis et amico Christi populo in Hierapoli Exphratesiæ sancta synodus orientalium et eorum qui ex diversis regionibus atque provinciis per gratiam Dei in Ephesum convenerunt, in Domino gaudere.

Cap. XIV. Ejusdem synodi alia epistola ad imperatorem Theodosium, quam scripserunt post Irenæi discessum, cognoscentes quæ contra eos adversa pars egerat. Direxerunt vero jam prædicto comiti, ut cum alijs principi offerret et hanc.

Cap. XV. Epistola Nestorii ad scholasticum eunuchum imperatoris Theodosii.

Cap. XVI. Post hæc directus est comes largitionum Joannes cum sacris de depositione Nestorii et beatorum Cyrilli et Memnonis, quæ in priori codicis parte posuimus. Cujus comitis ista relatio est.

Cap. XVII. Epistola Joannis Antiocheni episcopi et synodi quæ cum eo convenit ad imperatorem Theodosium, quam direxerunt per eundem Joannem comitem; in qua etiam catholicæ fidei illa confessio continetur, quam postea Cyrillus Alexandrinus episcopus per pacificam laudavit epistolam, scribens eidem Joanni Antiocheno præsulæ per legatum pacis Paulum Emesenum episcopum.

Cap. XVIII. Honorandissimis et Deo amicissimis presbyteris et diaconis et reliquis clericis ac monachis et amicæ Christi plebi quæ est in Antiochia orientis, sancta synodus orientalium et aliarum regionum provinciarumque quæ per Dei gratiam in Epheso congregata est.

Cap. XIX. Domino meo per omnia sanctissimo patri episcopo Acacio Joannes, Joannes, Alexander, Alexander, Dezianus, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus, Musæus, Meletius, Diogenes.

Cap. XX. Epistola Theodoretæ episcopi Cyri ad Andream episcopum Samosatensium.

Cap. XXI. Epistola comitis Irenæi, quam cunctis a quibus fuerat directus episcopis ante comitis largitionum Joannis rescripsit adventum.

Cap. XXII. *Sancta synodus orientalium regionum et horum qui pariter ex diversis provinciis et partibus congregati sunt, id est, ex Bithunia, Pysidia secunda, Paphlagonia, Cappadocia, Euxepa, Rhodope, Thessalia, Dacia, interlocuta est quæ subter annexa sunt.*

Cap. XXIII. *Mandatorium synodi orientalium episcoporum et reliquorum qui pariter in Ephesum congregati sunt ad legatarios suos.*

Cap. XXIV. *Epistola præsectorum ad Nestorium, ut cum honore ad suum monasterium remearet, unde ad episcopatum fuerat vocatus.*

Cap. XXV. *Epistola Nestorii rescripta ad eundem præfectum prætoriorum Antiochenum ad epistolam suprascriptam.*

Cap. XXVI. *Iterum alia epistola ab episcopis orientalibus et considentibus eorum ab Epheso, per quam responderetur ad litteras suprascriptas.*

Cap. XXVII. *Iterum alia epistola quorum supra episcoporum ad quos supra episcopos.*

Cap. XXVIII. *Per omnia Deo amicissimis et sacratissimis atque sanctissimis comministratoribus Joanni, Joanni, Himerio, Paulo, Macario, Apringio, Theodoro episcopis, synodus quæ convenit Ephesi, salutem.*

Cap. XXIX. *Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus victores, triumphatores, maximi, semper colendi, sanctæ synodo quæ in Ephesina civitate convenit.*

Cap. XXX. *Epistola Theodoretii episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum, quam ponit Irenæus.*

Cap. XXXI. *Domini honorandissimis et Deo amicissimis episcopis qui in Epheso degunt, Joannes, Himerius, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus episcopi, in Domino salutem.*

Cap. XXXII. *Contestatio prima Joannis Antiochenæ sedis patriarchæ et reliquorum sex, quam Theodosio imperatori a Chalcedone direxerunt, quando eis illic relictis intravit Constantinopolim cum his missis qui erant in legatione a beato Cyrillo et synodo quæ pariter convenit in Epheso.*

Cap. XXXIII. *Post contestationem Joannis et aliorum episcoporum qui in Chalcedone retenti sunt intrante imperatore in Constantinopolim cum parte adversa, hæc ad Ephesum sacra directæ est episcopi qui cum Alexandrino episcopo convenerant; cujus post præfationem talis est textus.*

Cap. XXXIV. *Contestatio secunda quam Joannes Antiochenus episcopus et reliqui. . . et totius synodi a qua directi sunt, imperatori Theodosio ad Constantinopolim direxere personæ.*

Cap. XXXV. *Contestatio tertia, quam Theodosio imperatori idem septem episcopi direxerunt.*

Cap. XXXVI. *Pars sermonis unius quo in Chalcedone dicunt usum Theodoretum episcopum Cyrensis Ecclesiæ.*

Cap. XXXVII. *Sermo Joannis Antiocheni, quem dixit in Chalcedone post sermonem Aphthonii presbyteri et episcopi Theodoretii.*

Cap. XXXVIII. *Epistola sancti Joannis Antiocheni episcopi, quam præfecto scripsit ab Ancyra.*

Cap. XXXIX. *Epistola Joannis Antiocheni Patriarchæ et omnium qui in eadem civitate pariter convenerunt episcoporum ad imperatorem Theodosium post certamina quæ hi habuerant episcopi in Epheso et Chalcedone.*

Cap. XL. *Epistola Theodoretii episcopi Cyri, quam scripsit ad populum Constantinopolitanum; per quam ostenditur quia non solum prius et posterius, sed et quando ab Epheso ad Chalcedonem, et a Chalcedone rediit ad Ecclesiam suam, semper fidem catholicam prædicavit, licet Nestorium damnare distulerit, non credens illa ejus esse dogmata, quæ et ipse Nestorius denegabat, et in Epheso ex quæstionibus sub ejus nomine nullo teste probata credebatur.*

Cap. XLI. *Epistola sancti Acacii Berrhænsis episcopi antiquissimi et illo tempore clari sacerdotis, qui etiam confessor Arianorum temporibus fuit; cujus et scriptas contra beati Cyrilli capitula litteras approbavit Theodosius imperator scribens ad synodum quæ in Epheso congregata est per Joannem comitem largitionum, sicut supra ostensum est; cui et in ipsa discordia posito et sedes apostolica et beatus Cyrillus cum magna veneratione rescripsit.*

Cap. XLII. *Epistola quam præfatus Irenæus direxit, a beato Theodoro Cyri episcopo ad Candi-dianum comitem domesticorum ante pacem missa.*

Cap. XLIII. *Epistola sanctæ memoriæ venerabilis Andreæ episcopi Samosatæ civitatis ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, de Rabula episcopo Edesseno, qui se ab orientali synodo separavit.*

Cap. XLIV. *Synodicon decretum Joannis Antiocheni episcopi et reliquorum ad episcopos Osrhoenæ provincie contra eundem Rabulam Edessenæ civitatis episcopum.*

Cap. XLV. *Hypomnisticum Theodoretii ad Alexandrum metropolititanum.*

Cap. XLVI. *Epistola Dorothei metropolitæ missa ad populum Constantinopolitanum.*

Cap. XLVII. *Alia epistola Theodoretii ad populum Constantinopolitanum, commendatitia.*

Cap. XLVIII. *Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Helladium Tharsi episcopum, quando allata sibi Maximiani synodica, noluit ejus nomen in dypticha recipere.*

Cap. XLIX. *Item epistola Joannis Antiocheni episcopi ad clerum et populum Tharsensis Ecclesiæ, quando personaverat quod imperator jussisset ut inde pelleretur Helladius, eo quod nimis suscepisset Maximiani Constantinopolitani synodica.*

Cap. L. *Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum de Aristolao, quem pro pace faciendâ misit Theodosius imperator ad eundem Joannem et Cyrillum Alexandriæ patriarcham cum epistolis suis, per quas synodis [modis] omnibus inter eos pacem fieri jussit.*

Cap. LI. *Hypomnisticum imperatoris Theodosii ad Acacium episcopum Berrhææ.*

Cap. LII. *Hypomnisticum ad sanctum Simeonem Styliten per eundem Aristolaum.*

Cap. LIII. *Propositiones quæ directæ sunt ab Acacio Berrhænsi episcopo per Aristolaum tribunum et notarium Cyrillo episcopo Alexandrino ex concilio episcoporum Joannis Antiochiæ, Alexandri Hierapolis, Macarii Laodiceæ, Andreæ Samosatæ et Theodoretii Cyri, de pace faciendâ.*

Cap. LIV. *Epistola Alexandri, Andreæ et Theodoretii episcoporum ad Helladium Tharsi episcopum, sicut posuit Irenæus.*

Cap. LV. *Epistola sancti Acacii episcopi Berrhææ ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum.*

Cap. LVI. *Domino meo dilectissimo fratri et comministratori Acacio Cyrillus in Domino salutem.*

Cap. LVII. *Epistola Alexandri Hierapolitani ad Acacium Berrhæensem episcopum.*

Cap. LVIII. *Epistola ejusdem Alexandri ad Andream episcopum Samosatæ.*

Cap. LIX. *Epistola Andreæ episcopi, per quam respondit ad epistolam hanc Alexandri.*

Cap. LX. *Epistola Theodoretii episcopi, scripta ad Acacium Berrhææ episcopum, de litteris quæ ab Ægypto venerunt ad eundem Acacium.*

Cap. LXI. *Epistola ejusdem Theodoretii ad Andream episcopum de hac ipsa re.*

Cap. LXII. *Epistola Andreæ episcopi, quam Theodoro episcopo ad suam rescripsit.*

Cap. LXIII. *Epistola ejusdem Andreæ episcopi ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum.*

Cap. LXIV. *Epistola Alexandri Hierapolitani episcopi ad Andream episcopum rescripta.*

Cap. LXV. Epistola ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum.

Cap. LXVI. Epistola Theodoretis episcopi Cyri, quam scripsit Alexandro episcopo, sicut posuit Irenæus.

Cap. LXVII. Epistola Maximini episcopi Anazarbi ad Alexandrum episcopum.

Cap. LXVIII. Epistola Helladii Tharsensis episcopi ad eundem Alexandrum episcopum.

Cap. LXIX. Epistola Alexandri episcopi Hierapolis, quam rescripsit Helladio archiepiscopo Tharsi.

Cap. LXX. Epistola Theodoretis episcopi ad Helladium episcopum de Himerio episcopo Nicomediæ. Et hanc, sicut posuit Irenæus, duximus transferendam.

Cap. LXXI. Epistola Theodoretis episcopi, sicut idem Irenæus posuit ad Himerium Nicomediensem episcopum.

Cap. LXXII. Epistola Theodoretis rescripta ad Alexandrum Hieropolitanum. Irenæus dicit, sicut apparuit, suspectus.

Cap. LXXIII. Epistola Eutherii episcopi Metropolitanæ secundæ Cappadociæ, Thyanensis civitatis, ad Joannem Antiochiæ archiepiscopum de eisdem litteris.

Cap. LXXIV. Epistola ejusdem Eutherii Thyanensis archiepiscopi, quam scribit Helladio Tharsensi archiepiscopo, lectis litteris ab Alexandria, et Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, et Alexandri ad Joannem.

Cap. LXXV. Post hanc epistolam sua verba posuit Irenæus, dicens ita.

Cap. LXXVI. Epistola Joannis archiepiscopi Antiocheni ad Alexandrum episcopum Hieropolitanum, quam rescripsit de litteris ex Ægypto, propter ea perculpatas ab Andrea Samosateno episcopo.

Cap. LXXVII. Epistola Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum de Paulo episcopo.

Cap. LXXVIII. Epistola Dorothei metropolitanæ Mæsiæ et ejusdem provinciæ episcoporum ad Joannem Antiochenum patriarcham de ipsa legatione Pauli ad Alexandriam pergentis.

Cap. LXXIX. Ad manifestandam divisionem eorum qui cum Joanne Antiochenorum archiepiscopo sentiebant et eorum qui Nestorium cum ejus dogmatibus, quæ et ipse negaverat, post istam epistolam præmium Irenæi, de quo sæpe diximus, transcribamus. Quod ita se habet.

Cap. LXXX. Epistola prima post Ecclesiæ scissionem, quam Joannes Antiochenus episcopus per Paulum Emesenum episcopum Cyrillo Alexandrino episcopo pro pace faciendâ direxit.

Cap. LXXXI. Epistola Theodoretis episcopi ad Alexandrum Euphratesiæ provinciæ metropolitanum. Irenæus dixit.

Cap. LXXXII. Epistola Andreæ episcopi Samosateni ad Alexandrum episcopum Hierapolis.

Cap. LXXXIII. Epistola Acacii episcopi Melitenensis ad Cyrillum archiepiscopum Alexandriæ de pace quæ inter ipsum et orientales episcopos facta est.

Cap. LXXXIV. Testimonium ex epistola Cyrilli episcopi Alexandriæ ad successum Diocæsarensis civitatis provinciæ Isauriæ episcopum secunda.

Cap. LXXXV. Cyrillus Theognosto et Charmosyno presbyteris et Leontio diacono in Domino salutem.

Cap. LXXXVI. Epistola Joannis episcopi Antiochiæ ad Theodoretum Cyri episcopum de pace inter Ecclesias facta.

Cap. LXXXVII. Epistola Theodoretis episcopi Cyri ad Joannem Antiochiæ episcopum rescripta, et supra appositæ respondens nuntiæ pacis.

Cap. LXXXVIII. Epistola ejusdem ad Theosebium episcopum. Ambas Irenæus ponit.

Cap. LXXXIX. Verba Irenæi, quæ post Joannis epistolam supra scriptam contra Theodoretum dixit.

Cap. XC. Epistola Andreæ Samosateni episcopi ad Alexandrum Hieropolitanum.

Cap. XCI. Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad imperatorem Theodosium, de pace Ecclesiæ.

Cap. XCII. Epistola Meletii episcopi rescripta ad Alexandrum episcopum Hieropolitanum contra Paulum episcopum Emesenum.

Cap. XCIII. Item epistola Alexandri episcopi ad Andreæ episcopum, hoc ipsum probans.

Cap. XCIV. Ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum similis epistola.

Cap. XCV. Incipit epistola, ut aiunt, Theodoretis episcopi ad Joannem Antiochiæ.

Cap. XCVI. Epistola Alexandri ad Theodoretum, per quam vocis quidem prodicionem accusat, declarat autem quomodo epistolam falsantes qui circa Paulum Emesenum Cyrillo Ægyptio obtulerunt.

Cap. XCVII. Epistola Theodoretis, quam rescripsit episcopo Alexandro.

Cap. XCVIII. Epistola Andreæ ad Alexandrum, indicans quod neque ipse in aliquo judicet contra Nestorii personam, sed potius contra eos qui non ita habebant.

Cap. XCIX. Epistola, inquit, Theodoretis ad Alexandrum, per quam promittit anathematizare quæ circa Joannis personæ doctrinam, nec ipse eorum pariter communicator existere. Has ad hoc præcipue posui, ut notum sit quæ sint unde impetitur vel beatus Theodoretus, vel quisquis conscripsit.

Cap. C. Epistola, inquit, Alexandri ad Theodoretum, per quam suum tali conditione promisit adventum, si ei per litteras satisfaceret de his propter quæ satisfactionem nitebatur exigere.

Cap. CI. Epistola, inquit, Andreæ ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit invitans eum ut mox consentiret ad factam pacis compositionem.

Cap. CII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit rogans ne de hoc ei ulterius instaretur ab eis.

Cap. CIII. Epistola, inquit, Andreæ quam super his rescripsit Deo amicissimo episcopo Alexandro, iterum rogans ut cæteris assentiret.

Cap. CIV. Epistola Alexandri episcopi, quam rescripsit Andreæ, culpans eum quod dum rectam fidem prædicant, communicet tamen Cyrillo nullo modo recedenti ab hæresi.

Cap. CV. Epistola, inquit, ejusdem, quam scripsit ad Joannem Germaniciæ, qui similiter eum pro pace rogerat.

Cap. CVI. Epistola, inquit, Andreæ ad æconomos Deo amicissimi episcopi Alexandri; quod communicaverit Antiochenis et reliquis omnibus.

Cap. CVII. Epistola Pauli Emeseni episcopi, ostendens ejus intentiones.

Cap. CVIII. Epistola, inquit, Cyrilli ad Rabbulam Edessenum episcopum, nuntians quod omnino non recipit propositiones quæ a Joanne sunt destinate.

Cap. CIX. Epistola Maximini ad Alexandrum, quam scripsit dum cognovisset de Andrea et de (Joanne) Germaniciæ.

Cap. CX. Epistola, inquit, Theodoretis ad Helladium, indicans quod non abscesserit ab illis quæ inter ipsos semel in negotio convenerunt, neque injustitiæ quæ in illam personam commissa est acquiescere patiatur.

Cap. CXI. Epistola, inquit, Helladii ad Alexandrum, indicans quod propter eam qua facta est causæ prodicionem Cilices convenire placuerit.

Cap. CXII. Epistola, inquit, Maximini secundæ Ciliciæ ad Alexandrum, quæ indicavit quoniam convenientes certa quædam definierunt de causa quæ agebatur.

Cap. CXIII. Synodus Anazarbensis. Sancta synodus secundæ Ciliciæ, quæ per gratiam Dei in Ana-

zarbo metropoli convenit, interlocuta est quæ subjecta sunt.

Cap. CXIV. Epistola, inquit, Deo amicissimi Helladii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit quod convenientes episcopi secundæ Ciliçiæ certam formulam dederint de causa quæ vertitur; quam primæ quoque Ciliçiæ episcopi approbant.

Cap. CXV. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Dorothei Metropolitanæ Mæsiæ ad Antiochenum Joannem, quam scripsit ex opinione advertens quod Alexandriæ inter Paulum et Cyrillum conveniret.

Cap. CXVI. Idem hanc posuit epistolam. Deo amicissimis et sanctissimis dominis meis et cum omni reverentia nominandis sanctis ministratoribus Alexandro et Theodoro, Eutherius gaudere.

Cap. CXVII. Epistola, inquit, Deo amicissimi Eutherii Thyænensis episcopi et Helladii Tharsensis, scripta ad magni nominis Romæ episcopum Sixtum.

Cap. CXVIII. Multa inter has epistolas abstuli quæ ex sua persona intulit Irenæus. Sed hæc quæ sequuntur ab eo dicta, non inutilia, sicut cætera, credens, ad hoc præcipue transtulit ut homo Nestorii sequacissimus, quem se hostiliter habeat ad ea quæ in epistola Ibe, quæ ad Marium Persam cunctis suæ regionis innotescenda facta est, continentur, sicut et de aliis studiis fautorum prædictis, satis appareat.

**608** Cap. CXIX. Domino, inquit, meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Alexandro, Theodoro, Abbibo, Heliadi, Mari, Davidi, Acilino, Meletius.

Cap. CXX. Deo amicissimo, inquit, secundum veritatem et sanctissimo patri episcopo Nestorio Theodoro.

Cap. CXXI. Ea quæ rescripta sunt, inquit, ad prophetiam de ea quæ dicitur Egyptii pœnitentia. Vel si veram quis putet vel si fictam Egyptii pœnitentiam, mihi utique plurimum est odium contra eam.

Cap. CXXII. Domino meo reverentissimo et Dei colentissimo ministratori Theodoro episcopo Joannes in Domino salutem.

Cap. CXXIII. Epistola, inquit, Joannis Antiocheni, quam scripsit Tauro (præfecto prætorio) atque patricio, congaudens quidem ei de ordinatione Procli Constantinopolitani episcopi, rogans vero eum adjuvare se contra obstinatos qui se ab ejus communione sejunxerant.

Cap. CXXIV. Epistola, inquit, Meletii episcopi ad Maximinum Anazarbi, per quam significavit de Domitiano quæstore et de sacris quas contra eos impetraverat Joannes Antiochenus.

Cap. CXXV. Epistola, inquit, vel hypomnesticum magnificentissimi quæstoris ad episcopum Tharsi Helladium, hortans eum Antiocheno adjungi.

Cap. CXXVI. Epistola, inquit, Joannis episcopi Antiocheni ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit quod præcepit imperator ut nullus orientalium episcoporum Constantinopolim proficisceretur.

Cap. CXXVII. Epistola, inquit, Alexandri episcopi in personam Magistriani, qui præfatus attulerat litteras.

Cap. CXXVIII. Irenæus ait. Et hæc epistola Theodoretum ad Meletium Nocesæreæ de his quæ Joannes in diversis vicibus inique commisit.

Cap. CXXIX. Idem Irenæus inquit. Per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Syriæ et Ciliçiæ primæ ac secundæ et secundæ Cappadociæ, Alexander, Theodoretus, Heliades, Abbibus, Maras, David, Acilinus, in Domino gaudere.

Cap. CXXX. Dominis, inquit, meis per omnia Deo amicissimis patribus atque sanctissimis (episcopis), Alexandro, Theodoro, Heliadi, Abbibo, Maræ, Du-

vidi, Acilino, Helladius, Matronianus, Cyrillus, Zenobius, in Domino gaudere.

Cap. CXXXI. Dominis, inquit, meis et per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Alexandro, Theodoro, Heliadi, Abbibo, Maræ, Davidi, Acilino, Hermogenes, Meletius, Hesyclus, Heliadus, in Domino gaudere.

Cap. CXXXII. Epistola, inquit, Alexandri episcopi Apamæ ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum, quam rescripsit rogans ut, ubi possibile est, conveniret ad deliberandum de his quæ geruntur, quid fieri oporteret.

Cap. CXXXIII. Epistola, inquit, Theodoretum episcopi ad magnificentissimum magistrum militum scripta de his.

Cap. CXXXIV. Libellus reverentissimis et Deo amicissimis episcopis Alexandro, Theodoro, Maræ, Davidi, Acilino, ab Abbibo episcopo Dolichii missus, per quem indicavit quæ ab Antiocheno inique commissa sunt.

Cap. CXXXV. Epistola, inquit idem, Deo amicissimorum episcoporum Alexandri, Theodoretum, Abbibi, Heliadis, Maræ, Davidis, Acilini, Euphratesiæ provinciæ episcoporum ad Augustas, quibus scripserunt innotescentes quæ ab Antiocheno diversis vicibus in eos commissa sunt.

Cap. CXXXVI. Epistola Alexandri episcopi respondentis super his Joanni archiepiscopo.

Cap. CXXXVII. Epistola, inquit, Dorothei metropolitanæ Mæsiæ ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum Euphratesiæ et Theodoretum.

Cap. CXXXVIII. Epistola, inquit, Theodoretum episcopi ad Dorotheum Mæsiæ metropolitanam.

Cap. CXXXIX. Epistola, inquit, ejusdem ad amicum Christi Constantinopolitanum orthodoxorum populorum, per quam eos hortatur ad patientiam, et circa dogmata contrariorum pœnitentiam declarat.

Cap. CXL. Sacra, inquit, a Joanne Antiochiæ impetrata tam contra Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Hierapoleos Alexandrum quam contra Helladium et Maximinum et Theodoretum Deo amicissimos episcopos.

Cap. CXLI. Epistola, inquit, Meletii ad Neotherium comitem, qui eum per litteras fuerat exhortatus et admonerat ut Antiocheno reconciliaretur.

Cap. CXLII. Rescriptum, inquit, publicatum ut terminus eorum quæ scripta sunt ad magnificentissimum comitem et vicarium Titum a gloriosissimo magistro militiæ Dionysio.

Cap. CXLIII. Epistola, inquit, magnificentissimi Dionysii magistri militum, quam scripsit ad unumquemque episcoporum qui nominantur in sacra, ut aut consentirent his quæ ab Antiocheno sunt gesta, et communicarent ei, aut ab Ecclesiis et civitatibus exirent.

Cap. CXLIV. Epistola, inquit, Helladii episcopi ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit indicans ei quæ sunt a Constantinopoli mandata, et de his petens quæ essent gerenda tractatum.

Cap. CXLV. Epistola, inquit, Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Meletii ad Helladium, per quam rescripsit quod neque ipse ad eis quæ semel placita sunt absistet, neque credere justum esset his qui illa nuntiaverint, dum per opera ipsa docuerint quod propter tempus a Procli sint suscitati fautoribus.

Cap. CXLVI. Epistola Theodoretum, inquit, episcopi ad Alexandrum Deo amicissimum episcopum, per quam significavit quod magnificentissimus comes Titus et sanctissimi monachi insurrexerunt in eum per litteras, tanquam qui debeat pacem communionemque amplecti Antiocheni Joannis.

Cap. CXLVII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit

ad hæc quæ ab illo sunt scripta, dirigens ei conditiones quasdam de ipso negotio.

Cap. CXLVIII. Epistola, inquit Irenæus, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam (Theodoretus) rescripsit significans ei quod legerit directas sibi conditiones, et unam tanquam minus se bene habentem (non) probaverit.

Cap. CXLIX. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam denuo rescripsit Deo amicissimo Theodoro, dirigens ei et præmium synodorum Procli.

Cap. CL. Initium synodice Ecclesie de Proclo factæ.

Cap. CLI. Epistola, inquit, Theodoretum ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit indicans quod multa oportet cogitare de pace, et maxime quia certi essent qui thronis eorum insidiarentur.

Cap. CLII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit rogans quidem non sibi de eisdem fieri importunitatem, dirigens vero ei litteras a Constantinopoli Deo amicissimi monachi Parthenii.

Cap. CLIII. Epistola, inquit, Parthenii presbyteri et archimandrite ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum.

Cap. CLIV. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Acilinum Barbalissi episcopum, qui indicaverat ei quod multam instantiam sustineret magnificentissimi loci servatoris Titi his qui sunt in castro mandantis ut aut præparent eum introire ad Antiochenum, aut de eodem castro propellerent.

Cap. CLV. Epistola, inquit, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrinum, quam scripsit cognoscens quod post introitum Deo amicissimi episcopi Theodoretum in Antiochiam commoti Cilices de rebus propositis diversa tractarent.

Cap. CLVI. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Deo amicissimum episcopum Meletium quam scripsit, eum quidem approbans pro tali constantia, reliquorum vero inconstantiam reprobens et indicans persecutionem factam Deo amicissimo episcopo Acilino.

Cap. CLVII. Epistola, inquit, Hesychie Castabulensis episcopi ad episcopum Meletium, indicans quod persuaso Antiocheno ut in litteris nihil superfluum poneretur, id est, de Nestorii depositione, personæ communicaverint hi qui erant ex secunda Cilicia.

Cap. CLVIII. Vclut anagnosticum, inquit, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Maximinum episcopum Anazarbi.

Cap. CLIX. Synodica, inquit, Maximini et eorum qui erant ex secunda Cilicia ad Antiochenum de communionem. Et de capitulis fecit ut hæreticis mentionem.

Cap. CLX. Epistola, inquit, Theodoretum episcopi ad Helladium Tharsensem, qui ei scripserat, et direxerat litteras quæ a Constantinopoli venerant. Scripsit vero ei hortando eum ut uniretur Antiocheno, firmans quod a nemine cogere depositioni consentire personæ.

Cap. CLXI. Epistola, inquit, ejusdem ad Cyrillum Adanensem, quam scripsit rogans et ipsum ut pro pace satageret, confusus quia nihil ab eo expeteretur nisi sola communio.

Cap. CLXII. Epistola, inquit, ejusdem ad Mocium Deo amicissimum æconomum Hierapolitanæ Ecclesie, per quam significat quod in Antiochiam ingressus Joanni collocutus sit, et ea de quibus agitur decenter et optabiliter composuerit.

Cap. CLXIII. Epistola, inquit, Meletii, quam scripsit ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, indicans quod communicaverint secundæ Cilicie sacerdotes, primo vero eos sequi potius vellet.

Cap. CLXIV. Epistola, inquit, Helladii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua indicavit quod secundi quidem Cilices communicaverint, compellatur vero et ipse ab omni clero et episcopis provincie suæ Antiocheno conjungi, dicentibus sibi præfatis ne deteriora mala contingant his quibus nunc coarctatur Ecclesia.

Cap. CLXV. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam Tharsensi rescripsit, vituperans quidem scripta ipsius, admonens vero eum ne desereret ea quæ semel Deo amabiliter judicasset.

Cap. CLXVI. Epistola Theodoretum, inquit, episcopi ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit postquam ingressus Antiochiam Joanni est collocutus, et præfatus senex Deo amicissimus ejus, id est, Theodoretum, colloquium non est passus ulterius.

Cap. CLXVII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, qua respondit indicans quidem causas quæ id non sinerent fieri, rogans vero ne ob hoc sibi de cætero instaretur.

Cap. CLXVIII. Epistola, inquit, Theodoretum ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua significavit quod Cilices et Isauri sub scriptis conditionibus Antiocheno sint adunati.

Cap. CLXIX. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit Deo amicissimo episcopo Theodoro, insinuans quia nihil interesset apud se quod Cilices et Isauri Antiocheno communicassent, quando ipse omnia sustinere pro pietate delegerit.

Cap. CLXX. Domino meo et secundum veritatem Deo amicissimo atque sanctissimo Patri et episcopo Nestorio Theodoretum in Domino salutem.

Cap. CLXXI. Epistola, inquit, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua scripsit quod hi quidem qui erant ex secunda Cilicia communicaverint, alii vero Cilices et Isauri similiter sint transgressi quæ pie judicaverunt olim.

Cap. CLXXII. Epistola Deo amicissimi episcopi Theodoretum ad Joannem Antiochenum causa Deo amicissimi episcopi Alexandri.

Cap. CLXXIII. Domino meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Meletio Titus.

Cap. CLXXIV. Domino meo per omnia reverentissimo et admirandissimo et magnificentissimo Tito Meletius.

Cap. CLXXV. Epistola, inquit, Zenobii episcopi Zephyrii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, insinuans exiisse ab Ecclesia Deo amicissimum episcopum Meletium.

Cap. CLXXVI. Pissimis et amatoribus Christi imperatoribus nostris Flavio Theodosio et Valentino triumphatoribus, victoribus, augustis, postulatio et deprecatio a Joanne Antiochenæ Dei Ecclesie episcopo.

Cap. CLXXVII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Deo amicissimum Alexandrum, quam scripsit postquam militum superventu expulsus est.

Cap. CLXXVIII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Meletium Deo amicissimum episcopum, quam rescripsit ad præfatas litteras post exitum ejus.

Cap. CLXXIX. Interpretatio, inquit, præcepti magistri militum Dionysii, quam scripsit ad clarissimum judicem secundæ Cilicie.

Cap. CLXXX. Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo, inquit, patri Alexandro episcopo Titus.

Cap. CLXXXI. Domino, inquit, meo sanctissimo et Deo amicissimo patri episcopo Alexandro Dionysius.

Cap. CLXXXII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit ad litteras superscriptas, in causa eadem suum demonstrans propositum.

Cap. CLXXXIII. Flavius Titus gloriosissimus comes devotissimorum domesticorum, implens locum magistri militiæ potestatis, Flavio Libyano clarissimo præsidi Euphratesiæ provincie.

Cap. CLXXXIV. Relatio, inquit, Libyani Euphratesiæ judicis ad magnificentissimum vicarium Titum.

Cap. CLXXXV. Relatio, inquit, secunda Euphratesiæ judicis, qui perturbationem civitatis agnoscens propter exitum sanctissimi episcopi Alexandri factam, direxit magnificentissimo comiti orientis, transmittens et populi acclamationes tam ad se quam ad magnificentissimum comitem Titum factas, et ad ipsum quoque Antiochiæ præsullem.

Cap. CLXXXVI. His Irenæus illa subjecit. Ideo posuimus, ne quis miretur cur hic voces populi minime scripserit.

Cap. CLXXXVII. Hypomnesticum Deo amicissimo clero Hierapolitano et Christi amatoribus plebibus, ab Joanne.

Cap. CLXXXVIII. Interpretatio, inquit, sacræ quæ promulgata est magnificentissimis et gloriosissimis præfectis de exsilio in Petram magnificentissimi comitis Irenæi.

Cap. CLXXXIX. Interpretatio, inquit, præfati præcepti.

Cap. CXC. Quanti, inquit, a sanctis Ecclesiis exierunt, nolentes suam conscientiam vulnerare, neque acquiescere factis Cyrilli, seu ejus sustinere communionem.

Cap. CXCI. Lex quæ contra Nestorium proposita est.

Cap. CXCII. Religiosissimis et piissimis imperatoribus nostris, digne honoratis a Deo, Theodosio et Valentiniano Augustis, Helladius, Cyrillus, Valentinus, Minodorus, Jatianus, episcopi primæ vestræ Ciliciæ.

Cap. CXCIII. Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Nestorio Helladius in Domino salutem.

Cap. CXCIV. Epistola, inquit, Cyrilli ad Aristolaum tribunum, quam scripsit rogante Beroniciano episcopo Tyri, formis dans anathematismi qui ab eis fieri debuisset.

Cap. CXCV. Idem Irenæus, ubi propter ista injuravit orientis episcopos, ait. Epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, per quam causatur quod orientales anathematizassent quidem Nestorium, sed eadem quæ et ille illi prædicarent. Format autem et quomodo de cætero anathematismus expeti debeat.

Cap. CXCVI. Epistola scripta Proclo Constantinopolitano episcopo ab orientali concilio pro Theodoro et Diodoro quondam episcopis.

Cap. CXCVII. Epistola Joannis ad Proclum, per quam gloriatur quod totum perverterit orientem, et personam vero in ipsis litteris accusavit.

Cap. CXCVIII. Epistola, inquit, Cyrilli ad imperatorem accusantis contra eos qui circa Antiochenum Joannem, eo quod quasi anathematizare, inquit, risi Nestorium, ea ipsa sentiunt quæ et ille, eo quod Theodori et Diodori scripta mirentur.

Cap. CXCIX. Pars, inquit, (epistolæ) Theodori Ancyræ ad sanctum Vitalem monachum, qui erat in Cappadocia.

Cap. CC. Pars, inquit, epistolæ Rabbulæ Edesseni

scriptæ ad Ægyptum, significans quod qui ab eis oppugnabatur, id est, Nestorius, eos, qui circa beatum Theodorum secutus, sic usus est coram Ecclesia doctrinis.

Cap. CCI. Epistola Eutherii quondam Thyansenis episcopi ad Alexandrum Hieropolitanum contra pacem scripta Ecclesiæ Dei quæ facta est inter Cyrillum et Joannem episcopum.

Cap. CCII. Presbyter Claudianus.

Cap. CCIII. Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo patri patrum et archiepiscopo Maximiano Epiphanius tuus.

Cap. CCIV. Domino meo dilectissimo fratri et comministro Donato Cyrillus in Domino salutem.

Cap. CCV. Epistola ejusdem ad Acacium Melitinensem episcopum.

Cap. CCVI. Epistola quædam Lamponi presbytero et clericis.

Cap. CCVII. Epistola ejusdem Joanni episcopo Antiocheno.

Cap. CCVIII. Epistola ejusdem Maximo, Joanni, Thalasso presbyteris et archimandritis.

Cap. CCIX. Ejusdem Cyrilli epistola Aristolao tribuno et notario.

Cap. CCX. Hanc sequitur illa quam et Irenæus posuit, ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam. Epistola ejusdem Joanni Antiocheno contra Theodoretum.

Cap. CCXI. Epistola ejusdem Mosæo episcopo Antaradi.

Cap. CCXII. Epistola ejusdem Acacio Melitineni.

Cap. CCXIII. Epistola Acacii Melitinenis ad Cyrillum post synodum Ephesi habitam.

Cap. CCXIV. Epistola ejusdem ad Successum episcopum Diocæsareæ Isauriæ provincie.

Cap. CCXV. Epistola secunda sanctissimi Cyrilli episcopi Alexandriæ ad eundem sanctissimum episcopum Diocæsareensem Isauriæ.

Cap. CCXVI. Exemplar ab Hypatia, quæ philosophiam docebat in Alexandria, ad beatum Cyrillum archiepiscopum in dyptichis.

Cap. CCXVII. Cyrilli archiepiscopi Alexandriæ ex sermone de fide, cujus initium. Hoc proæmium.

Cap. CCXVIII. Ejusdem ex interpretatione epistolæ ad Hebræos.

Cap. CCXIX. Epistola imperatoris Theodosii ad suprascripta.

Cap. CCXX. Epistola, inquit, tractoria sive generalis a sanctissimo et universo concilio.

Cap. CCXXI. Similiter ex antiquo Acæmetensi codice transtuli quæ ita prænotatur: Confessio fidei Acacii episcopi Berrhææ.

Cap. CCXXII. Epistola Eutychetis hæretici, ubi scribens ad papam urbis Romæ Leonem, negat in Christo duas naturas, id est, divinitatis et humanitatis.

Cap. CCXXIII. Item verba Eutychetis.

Cap. CCXXIV. Exemplar Julii episcopi urbis Romæ, ut asserunt Eutyches scripta, ad Dionysium episcopum, cujus sensu ductus ipse Eutyches decidit in errorem.

Cap. CCXXV. Exemplar epistolæ tacito nomine factæ ad quendam senem cupientem scire quid contrarium catholicæ fidei senserit Eutyches.

## SYNODICON

ADVERSUS

## TRAGÆDIAM IRENÆI.

609 CAPUT PRIMUM<sup>1</sup>.

*Epistola synodica Cyrilli, episcopi Alexandrii, ad Nestorium Constantinopolitanum episcopum*<sup>2</sup>.

Reverendissimo et <sup>b</sup> Deo amantissimo comministro Nestorio Cyrillus, et quæ convenit in Alexandria ex Ægyptiaca diœcesi synodus, in Domino salutem.

Salvatore nostro dicente aperte, *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus, et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus*, quid patiamur nos, qui a tua reverentia exigimur te diligere super omnium nostrorum Salvatorem Christum? Quid nos in die iudicii juvare poterit, aut quam reperiemus excusationem, qui silentio ita longo honoravimus in factis a te contra ipsum blasphemias? Et siquidem temetipsum solum <sup>B</sup> hæderes talia sapiens et docens, minor utique cura esset. Quoniam vero omnem scandalizasti Ecclesiam et insolitæ ac peregrinæ hæreseos fermentum injecisti populis, et non ibidem solummodo constitutis, sed etiam et his qui ubique sunt (delati namque sunt tuarum expositionum codices), qualis jam nostræ taciturnitati sufficet sermo? Aut quomodo non necessarium est meminisse dicentem Christum: *Non putetis, quia pacem veni mittere super terram? Non enim veni mittere pacem, sed gladium. Veni enim dividere hominem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam.* Cam enim <sup>c</sup> fides læditur, habetur quidem irrita et fallax parentum reverentia, quiescat autem et quæ in filios est et fratres affectionis lex, et piis jam melior sit mors quam vita, ut meliorem resurrectionem mereamur, secundum quod scriptum est. Ecce igitur simul cum sancta synodo, quæ in magna Roma est congregata, præside sanctissimo et Dei colentissimo fratre et comministro nostro Cælestino episcopo et tertia te hæc contestamur scriptura, persuadentes desistere a tam deformibus et distortis dogmatibus, quæ sapienter et doces, præeligere <sup>d</sup> autem rectam fidem, quæ

A Ecclesiis ab initio tradita est per sanctos apostolos et evangelistas, qui et perspectores et ministri facti sunt. Aut si hoc non egerit tua reverentia secundum definitas **610** inducias in litteris memorati sanctissimi et reverendissimi episcopi et comministri nostri Romanorum Cælestini, cognosce te ipsum nullam sortem habentem nobiscum, neque locum in sacerdotibus Dei et episcopis. Non enim possibile est nos despiciere Ecclesias sic perturbatas et scandalizatos populos et rectam fidem abjuratam et dissipatos a te greges, quos salvare debueras, siquidem esses secundum nos rectæ gloriæ amator, sanctorum Patrum investigans pietatem. Omnibus autem qui a tua reverentia separati sunt propter fidem vel <sup>e</sup> depositi, tam laicis quam clericis, communicatores sumus omnes. Nec enim æquum est, recta sapere cognoscentes tuis lædi sententiis, quia tibi beneficientes contradixerunt. Hoc enim ipsum indicasti in epistola, quæ scripta est a te ad magnæ Romæ sanctissimæ coepiscopum nostrum Cælestinum. Non sufficet autem tuæ reverentiæ, confiteri solum fidei symbolum, quod in tempore expositum est <sup>f</sup> per sanctum Spiritum a sancta et magna synodo tunc in tempore congregata in Nicæa. Intellexisti enim et interpretatus es hoc non recte, distorte autem magis, quamvis confitearis vocem sermone; sed hoc consequens est ut in scripto et cum jurejurando confitearis, quia et anathematizas tua prava et profana dogmata, sapiens autem et doceris, quæ et nos omnes, et qui in Occidente et in Oriente <sup>g</sup> episcopi et doctores et populis præpositi. Consensit autem et Romana sancta synodus et nos omnes ut recta habentibus et irreprehensibiliter epistolis ad tuam reverentiam scriptis ab Alexandrinorum Ecclesia. Subdidimus autem his litteris nostris, quæ te oporteat sapere et docere, et a quibus abstinere convenit. Hæc enim Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ est fides, cui consentiunt omnes, quique in Occidente sunt et qui in Oriente orthodoxi episcopi:

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> Garnerius monuerat tantum, hanc epistolam Græce et Latine exstare in Actis concilii Ephesini, p. 1, c. 26, p. 395. Supplevimus eam ex Mansii t. V, p. 745 seqq. non neglectis, si meliores videbantur lectionibus, quas suppeditarunt duo alia exempla ibid., p. 502 et p. 725 seqq. obvia. <sup>2</sup> Cod. Vat. a. 1. 10: Scripta mense Junio, indictione xi. Vid. Mans. l. c., p. 502 sed p. 750 in fine ejusdem epistolæ ad alium codicem expressæ legitur, data mense Novembri, die tricesima, indictione xii. <sup>3</sup> Deo. Malebat, *Dei amantissimo* aut *Deo amicissimo*. <sup>4</sup> Cod. Bellovac. et concilio v, *fides læditur, valeat quidem ut irrita et vitiosa* (concil. v, *infrma*) *circa parentes reverentia. M.* <sup>5</sup> *præeligere*. Concilium v, *pro his autem eligere. M.* <sup>6</sup> Concilium v, *depositis. M.* <sup>7</sup> Cod. Bellovac. *in Spiritu sancto, et a sancta, etc. M.*

« Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, A visibilium invisibiliumque factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, natum de Patre, unigenitum, hoc est, de substantia Patris Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, natum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo et quæ in terra; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est et <sup>9</sup> humanatus, passus, et resurrexit tertia die secundum Scripturas; ascendit ad cœlos, et sedet ad dexteram Patris, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem, qui dicunt, Erat aliquando quando <sup>10</sup> non erat, et quia ex non exstantibus factus est, aut ex alia <sup>11</sup> subsistentia vel substantia, **611** dicentes esse aut vertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. » Sequentes autem ubique sanctorum Patrum confessiones, quas fecerunt loquente in eis Spiritu sancto, et <sup>12</sup> intelligentiæ quæ in eis est investigantes intentionem, per regiam viam incedentes, dicimus, quia ipse unigenitus Dei Sermo, qui ex ipsa natus est Patris substantia, ex Deo vero Deus verus, lumen de lumine, hic, per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in terra, propter salutem nostram descendens, et semetipsum deponens in exinanitionem, incarnatus et inhumanatus est, hoc est, carnem accipiens a sancta Virgine, et suam eam faciens; ex utero secundum nos <sup>13</sup> pertulit nativitatem et processit homo ex muliere, non hoc quod erat amittens, sed licet factus sit in assumptione carnis et sanguinis, etiam ita permanens quod erat, Deus videlicet natura et veritate. Sed neque carnem dicimus in delatis verti naturam, neque quidem in naturam carnis ineffabilem Dei Verbi translata naturam. Inconvertibilis enim est et immutabilis omnino, idem ipse semper permanens secundum Scripturas. Cum videretur autem et puer et in pannis existens, et in sinu enixæ Virginis, omnem implebat creaturam ut Deus, et <sup>14</sup> confessor erat genitori. Divinitas etenim sine quantitate et magnitudine est, et circumterminationem non sustinet. Uniri autem carni secundum subsistentiam confitentes Verbum, unum adoramus Filium et Dominum Jesum Christum, neque seorsum ponentes et determinantes hominem et Deum, quasi conjunctos ad invicem dignitatis et auctoritatis unitione (novitas enim vocum est hoc, et aliud nihil), neque quidem Christum specialiter nominantes ex Deo Verbum, et similiter specialiter velut Christum alterum eum qui ex muliere, sed

unum solum scientes Christum ex Deo Patre Verbum cum sua carne. Tunc enim humane junctus est nobiscum, cum utique his qui digni erant accipere spiritum daret ipse, et non ex mensura acciperet, sicut dicit beatus evangelista Joannes. Sed neque illud dicimus, quia habitavit ex Deo Verbum quasi in homine communi de sancta Virgine nato, ut Deum ferens homo intelligatur Christus. Elsi enim habitavit in nobis Verbum, dicitur vero et in Christo habitare omnis plenitudo divinitatis corporaliter, sed tamen sentimus quia factus caro non sicut in sanctis habitare dicitur, secundum parem **612** modum circa eum quoque fieri definimus habitationem; sed unitus secundum naturam, et non in carnem mutatus, talem fecit habitationem, qualem utique <sup>15</sup> habere dicitur et hominis anima ad proprium suum corpus. Unus igitur Christus et Filius Dominus, non ut conjunctionem quamdam simpliciter in unitione dignitatis vel etiam auctoritatis habens homo ad Deum. Non enim uniti naturæ par honor. Etenim Petrus et Joannes pares honore quidem ad invicem sunt, secundum quod et apostoli et sancti discipuli, attamen non unus sunt, sed duo. Neque quidem secundum appositionem conjunctionis intelligimus modum. Non sufficit enim hoc ad adunationem naturalem. Neque quidem quasi secundum participationem affectualem, sicut et nos adherentes Domino, secundum quod scriptum est: *Unus spiritus sumus ad eum.* Magis autem conjunctionis nomen recusamus, utpote non idoneum existens significare unitiorem. Sed nec Deum, nec Dominum Christi ex Deo Patre Verbum nominamus, ne rursus aperte secemus individuum Christum et Filium et Dominum, et blasphemiam crimen incurramus, Deum suum et Dominum facientes eum. Unitus enim, sicut jam prædiximus, Dei sermo carni secundum subsistentiam Deus quidem est omnium <sup>16</sup>, dominatur autem universitati. Neque vero ipse sibi servus est, neque dominus <sup>17</sup>. Fatuum est enim, magis autem et impium, ita sapere vel dicere. Ait quidem Deum suum Patrem, cum certe sit Deus natura et ex substantia ejus. Sed non ignoramus quia cum sit Deus, et homo factus est sub Deo secundum legem quæ condecet humanam naturam. Ipse vero sibi, quomodo fiet Deus aut Dominus? Ergo ut homo, et quantum attinet et decet ad exinanitionis mensuras, sub Deo nobiscum semetipsum ipse dicit. Sic factus est et sub lege, cum locutus ipse sit legem, et legislator existens ut Deus. Recusamus autem dicere super Christo: « Propter eum qui induit, eum quem induit

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>9</sup> humanatus. Concil. v. homo factus. M. <sup>10</sup> non erat. Apud Mans., p. 504 additur, et priusquam nasceretur non erat. <sup>11</sup> Ib. substantia aut essentia. <sup>12</sup> Ib. sensuum qui in eis sunt. <sup>13</sup> pertulit. Ita Mans., p. 505 sed p. 744 est protulit. <sup>14</sup> conf. erat genit. Concilium v. confidebat genitori. M. Legendum esse videtur, confessor, etsi confessor etiam p. 503 legatur. Pag. 727 est genitori suo indivisus existens. <sup>15</sup> Cod. Bellovac. humane conversatus est nobiscum, cum his utique qui digni erant accipere Spiritum sanctum. M. <sup>16</sup> habere. Hanc lectionem Mansius jure præferendam esse dicit alteri habitare, quam in textu expressit, p. 505. <sup>17</sup> dom. autem univ. Ita Mans., p. 506. Sed p. 745 est dominator enim universitatis. <sup>18</sup> Fatuum est. Ita Mans., p. 745. Sed p. 508 leg. factus est, et p. 728 ineptum est.

veneror. Propter eum qui est invisibilis, adoro illum qui videtur. » Pavore plenum est super hæc etiam illud dicere : « Ille qui assumptus est, et qui assumpsit coappellatur Deus. » Qui enim hæc dicit, secat naturas in duos christos, et hominem statuit per partem specialiter et Deum similiter. Evidenter enim denegat unitionem, secundum quam non ut alter alteri coadoratur quispiam. Neque quidem coappellatur Deus, sed unus intelligitur Christus Jesus Filius unigenitus, una adoratione adorandus cum sua carne. Confitemur autem, quia ipse ex Deo Patre natus Filius et **613** Deus unigenitus, licet secundum naturam suam existens impassibilis, carne passus est pro nobis secundum Scripturas, et erat in crucifixo corpore suæ carnis <sup>19</sup> impassibiliter proprias faciens passiones. Gratia autem Dei pro omnibus gustavit mortem, dans ei suum corpus, quamvis secundum naturam existens vita, et ipse sit resurrectio <sup>20</sup>. Ut enim per ineffabilem naturam conculcans mortem utique primum quidem per suam carnem fiat primogenitus ex mortuis et primitiæ dormientium, iter faciat humanæ naturæ ad incorruptionis recursum, gratia Dei, sicut diximus nuper, pro omnibus gustavit mortem; triduanus etiam revixit expoliens infernum. Unde licet dicatur per hominem facta resurrectio mortuorum : sed intelligimus hominem factum ex Deo Verbum et solutam esse per eum mortis potestatem. Veniet autem in tempore ut unus Filius et Dominus in gloria Patris, ut iudicet mundum in justitia, sicut scriptum est. Necessario vero et illud adjiciemus. Annuntiantes enim secundum carnem mortem unigeniti Filii Dei, hoc est, Jesu Christi, et ex mortuis resurrectionem et ad cælos ascensionem conflentes, sine sanguine in ecclesiis celebramus sacrificium. Accedimus etiam ita ad mysticas benedictiones, et sanctificamur, participes effecti sanctæ carnis et pretiosi sanguinis omnium nostrorum Salvatoris Christi; et non ut carnem communem accipimus, absit! neque quidem ut viri sanctificati et conjuncti Verbo secundum unitionem dignitatis, vel etiam quasi inhabitationem divinam habentis, sed ut vivificatoriam vere et propriam ipsius Verbi. Vita enim existens secundum naturam ut Deus <sup>21</sup>, quoniam factus est ad suam carnem, vivificatoriam eam ostendit. Quare licet ad nos dicatur : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem*, non ut hominis secundum nos uniuscujuslibet et hanc esse æstimamus (quomodo enim hominis caro vivificatoria erit secundum naturam suam?), sed ut propria vere facta ejus qui propter nos et Filius hominis factus est et appellatus. Evangelicas autem Salvatoris nostri vo-

ces nec subsistentiis duabus neque quidem personis dividimus. Nec enim est duplex unus et solus Christus, licet ex duabus intelligitur et diversis rebus <sup>22</sup> unitione impartibili coadunatus; sicut certe homo ex anima intelligitur et corpore, et non duplex magis, sed unus ex utrisque. Humanas etiam ad hoc et divinas voces ab uno dici certi sumus, sapientes recte. Quando enim <sup>23</sup> Deo decibilliter dicit de semetipso : *Qui videt **614** me, videt et Patrem, et Ego et Pater unum sumus*, divinam ejus et ineffabilem sentimus naturam, secundum quam et unum est ad suum Patrem, propter identitatem substantiæ, imago et figura et splendor gloriæ ejus. Quando autem humanitatis mensuram non <sup>24</sup> exhorans Judæos alloquitur : *Modo me queritis occidere, hominem qui veritatem vobis locutus sum*, iterum nihilominus eundem, qui est in æqualitate et similitudine Patris, Deum Verbum, et ex humanitatis ejus mensuris agnoscimus. Si enim est necessarium credere, quia Deus existens natura, factus est caro vel homo animatus anima rationali, qualem utique habebit rationem <sup>25</sup> vereri quempiam in vocibus ejus, si factæ sunt hominem concedentes? Si enim recuset hominem decentia verba, quis fuit qui coegit eum fieri secundum nos hominem <sup>26</sup>? Qui vero deposuit semetipsum in spontaneam exinanitionem, quam ob causam recusaret exinanitionem decentes sermones? Personæ autem uni eas quæ sunt in Evangeliiis omnes applicamus voces subsistentiæ unius Verbi incarnati. Unus enim est Dominus Jesus Christus secundum Scripturas. Si autem vocatur et apostolus et pontifex confessionis nostræ, ut sacrificans Deo et Patri, quæ ex nobis est, sibi et per se Deo et Patri oblatam fidei confessionem, necnon sancto Spiritui, iterum ipsum esse dicimus ex Deo secundum naturam unigenitum, et non homini impertiamus præter ipsum alteri vel sacerdotii nomen, vel ipsam vero rem. Factus est enim mediator Dei et hominum et conciliator ad pacem, semetipsum consecrans in odorem suavitatis Deo et Patri. Nam et dicebat : *Holocautomata pro peccato non postulasti, corpus autem perfecisti mihi. Tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, facere, Deus, voluntatem tuam*. Obtulit enim pro nobis in odorem suavitatis proprium corpus, et non magis pro se. Quali enim utique indigeret oblatione vel sacrificio pro se, potior existens omni peccato ut Deus? Si enim omnes peccaverunt et egent gloria Dei, secundum quod facti sumus nos prompti ad transgressionem, et ægotavit humana natura in peccato, ipse vero non ita, et eguimus ob hoc gloria ejus, quomodo jam erit ambiguum quia maectus est propter nos et pro nobis Agnus Dei verus, et

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>19</sup> *impass.* Ita recte vetus Interpres et Marius Mercator. Sed p. 746 apud Mans. est *inseparabiliter*. <sup>20</sup> Secuti sumus h. l. lectiones quæ exstant apud Mans., p. 504. <sup>21</sup> Concilium v, *quia factus est unum cum sua carne. M.* <sup>22</sup> Concil. v, *in unitionem individuam coadunatus. M.* <sup>23</sup> Ibid. *divine dicitur de ipso. M.* <sup>24</sup> *exhon.* Conc. v *deliquans. M.* <sup>25</sup> *vereri quempiam.* Conc. v, *erubescere quosdam. M.* <sup>26</sup> Concil. v, *Qui vero descendit propter nos in sp. exin. M.*

dicere quod obtulit semetipsum pro se et pro nobis, exsors erit nullo modo ab impietatis criminibus. Deliquit enim nullo modo, neque fecit peccatum. Qui ergo eguit oblatione, peccato non existente pro quo utique fieret? Et valde congrue. Cum autem dicit de Spiritu, *Ille me clarificabit*, intelligentes recte, non ut gloria indigentem **615** alterius, dicimus unum Christum et Filium a sancto Spiritu gloriam accipere, quia nec potior eo, et supra eum sanctus Spiritus est. Quoniam autem ad demonstrationem suæ divinitatis utebatur suo spiritu ad magnas operationes, glorificari se ab eo dicebat; velut <sup>27</sup> si quispiam eorum qui secundum nos sunt, dicat de insita sibi fortitudine vel disciplina vel de quolibet, quia glorificabit me. Si enim et est in subsistentia Spiritus specialis, vel certe intelligitur per se secundum quod Spiritus est et non Filius, sed tamen est non alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et est Spiritus veritatis, et profluit ab eo, sicut denique et ex Deo Patre. Operatus est enim Spiritus, et per manus sanctorum apostolorum mirabilia post ascensum Domini nostri Jesu Christi ad caelos, et glorificavit eum. Creditus est enim, quia Deus secundum naturam est, iterum ipse est operatus per suum Spiritum. Propter hoc et dicebat: *Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*. Et non uspiam dicimus, quia ex participatione Spiritus est sapiens et potens. Undique enim perfectus est, et non indigens omni bono. Qui autem Patris virtutis et sapientiæ, hoc est, Filii, Spiritus est, ipsa in se sapientia est et virtus. Quoniam vero Deum adunatum carni secundum subsistentiam sancta Virgo genuit carnaliter, hinc et Dei genitricem esse eam dicimus, non quasi natura Verbi subsistendi initium habente de carne (erat enim in principio Verbum, et Deus erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et ipse est <sup>28</sup> sæculorum factor, consempternus Patri, et omnium opifex), sed, sicut jam prædiximus, quoniam secundum subsistentiam uniens sibi illud humanum et ex ipso utero nativitatem sustinuit carnalem, non ut indigens necessario seu propter suam sempiternam naturam, etiam in tempore et ultimis sæculi temporibus nativitate, sed ut ipsum essentia nostræ benedicat initium <sup>29</sup>, et pariente muliere adunatum eum carni, quiescat jam quæ contra omne genus humanum erat maledictio transmittens ad mortem de terra nostra corpora, et illud, quod est *In tristitia paries filios*, per ipsum <sup>30</sup> destructum, vere ostenderet. Quod prophetæ voce dictum est: *Absorpta est mors prævalens*. Et iterum: *Abstulit Deus omnem lacrymam ab omni facie*. Propter hanc enim causam dicimus eum dispensative et ipsas benedixisse nuptias, et <sup>31</sup> perrexisse vocatum in Cana Galilææ

simul cum sanctis apostolis. Hæc sapere edocti sumus tam a sanctis apostolis quam evangelistis et omni a Deo inspirata **616** Scriptura et ex beatissimorum Patrum vera confessione. His omnia et tuam reverentiam confiteri oportet et consentire sine dolo aliquo. Quæ vero sunt necessaria ut anathematizet tua reverentia, subjecta sunt huic nostræ epistolæ. »

## ANATHEMATISMUS I.

Si quis non confitetur Deum esse secundum veritatem Emmanuel, et propter hoc Dei Genitricem sanctam Virginem (genuit enim carnaliter carnem factum ex Deo Verbum), anathema sit.

## ANATHEMATISMUS II.

Si quis non confitetur carni secundum subsistentiam unitum ex Deo Patre Verbum, unumque esse Christum cum sua carne, eundem videlicet Deum simul et hominem, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS III.

Si quis in uno Christo dividit subsistentias post adunationem, sola copulans eas conjunctione quæ secundum dignitatem vel auctoritatem est, vel secundum potentiam, et non magis concursu secundum adunationem naturalem, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS IV.

Si quis personis duabus vel subsistentiis vel eas quæ sunt in evangelicis et apostolicis Scripturis impertit voces, aut de Christo a sanctis dictæ sunt, aut ab ipso de se, et quasdam quidem velut homini præter illud ex Deo Verbum specialiter intellecto applicat, quasdam vero velut Deo decibiles soli ex Deo Patre Verbum, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS V.

Si quis audet dicere Deum ferentem hominem Christum, et non magis Deum esse secundum veritatem, ut Filium unum, et naturam secundum quod factum est caro Verbum, et communicavit similiter nobis carne et sanguine, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS VI.

Si quis dicit Deum vel Dominum esse Christi ex Deo Patre Verbum, et non magis eundem confitetur Deum simul et hominem, utpote facto carne Verbo secundum Scripturas, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS VII.

Si quis dicit sicut hominem factum esse a Dei Verbo Jesum, et unigeniti gloria circumactum esse, tanquam altero præter eum existente, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS VIII.

Si quis audet dicere assumptum hominem adorari oportere Deo Verbo et conglorificari et

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>27</sup> Concil. v, *veluti si quidam homo dicat de insita sibi fortitudine vel disciplina qualibet, quia glorif. me. M.* <sup>28</sup> sæcul. Conc. v, editiones vulgatæ, *cælorum. M.* <sup>29</sup> Cod. Bellovac. *Cum cum parturiret mulier adunatum carni. M.* <sup>30</sup> Cod. Bellovac. *destruendum. M.* <sup>31</sup> *perrexisse. Conc. v, venisse. M.*

coappellari Deum quasi alterum alteri, <sup>21</sup> id enim quod est *Co*, semper, quoties additur, hoc quod intelligit (cogit) et non magis una adoratione honorificat Emmanuelem, et unam ei glorificationem adhibet, secundum quod factum est caro Verbum, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS IX.

Si quis dicit unum Dominum Jesum Christum glorificatum a Spiritu, quasi aliena virtute illa quæ per eum est utentem et ab eo accipientem operari posse et contra spiritus immundos et adimplenda in homines Dei miracula, et non magis proprium ejus dicit spiritum, per quem et operatus est Dei signa, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS X.

Pontificem vel Apostolum confessionis nostræ factum Christum divina Scriptura dicit, obtulisse etiam pro nobis semetipsum in odorem suavitatis Deo et Patri. Si quis ergo Pontificem dicit et Apostolum nostrum fieri, non ipsum ex Deo Verbum, quando factum est caro et secundum nos homo, sed quasi alterum præter ipsum specialiter hominem ex muliere, aut si quis dicit et pro se obtulisse oblationem, et non magis pro nobis solis, nec enim indignit sacrificio qui nescit peccatum, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS XI.

Si quis non confitetur Domini carnem vivificatoriam esse et propriam ejus Verbi quod ex Deo Patre est, sed velut alterius præter ipsum copulati quidem ei secundum dignitatem, aut quasi solummodo divinam habitationem habentis, et non magis vivificatoriam, sicut diximus, quia facta est propria verbi omnia vivificare valentis, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS XII.

Si quis non confitetur Dei Verbum passum carne et crucifixum carne, et quia mortem gustavit carne, factum etiam primogenitum ex mortuis, secundum quod vita est et vivificans ut Deus, anathema sit.

Data mense Novembri, die tricesima, indictione decima tertia.

*In Acæmitensium jacet XCI.*

## CAPUT II [11].

<sup>22</sup> *Epistola sancti Joannis archiepiscopi Antiochiæ ad Orientales episcopos de factu pace universalis Ecclesiæ quam a beati Cyrilli ad Acacium quæ nominatur, epistola nominavit.*

Obtinet pietas, et omnis diaboli abscedat invidia. Et obtinet, nullum locum de cætero admit-

tens impudenter calumniari tentantibus expositionem fidei Ecclesiæ magistrorum. Obtinet sic, quatenus pia confessio divinæ inhumanationis non aliter apud nos, et aliter alibi suscipi queat. Concurrimus enim ad invicem nos et Dominus meus Deo amicissimus Cyrillus, unam et eandem fidem secundum veram Evangeliorum regulam conservantes. Nihil enim medium, neque dubietate dignum in his, quæ ad nos de fide per epistolam scripsit, exposuit, sed omnia clare atque aperte secundum nostras propositiones satisfactioni suæ, quam nobis direxit, intexit. Facta est igitur, propitiante Deo, per hæc una communio, et concordia omnium totius orbis Ecclesiarum. Neque nobis subdole accedentibus ad Ecclesiæ pacem, nec prædicto amicissimo viro contento <sup>23</sup> extraneam nobis eloqui vocem, præter quam vult Scriptura divina. Sic enim pure mundeque ac sine dolo dissolvi: dubietatem, quæ inter nos erat, ut nullam relinqueret occasionem his, qui contra eum volunt de divinis dissentire dogmatibus.

Suscipiamus ergo piæ fide consonantiam, et cum hac super eam Ecclesiæ pacem, non cedentes de reliquo illis, qui ex occasione pietatis zelotas, ac studiosos nostri seipsum desiderant. Soluta est enim per gratiam <sup>24</sup> fidei universa dubietas et contradictio de dispensatione Domini secundum carnem. Et quicumque volunt contendere, manifesti sunt, quod non hoc a principio vindicaverint, sed Ecclesiarum Dei concordiam inviderint. Aliqui enim ex veritate Christum prædicant, aliqui vero ex contentione. Et scit hoc plus a me religiositas vestra. Erant enim et inter adversarios, qui in utraque parte nutabant. Quorum mens quidem veritati acquiescebat, lingua **617** vero et studium his, quæ sentiebant, res contrarias intendebant. Inimicitia enim et gratiæ serviebant, ut nos, inventis occasioneibus, impugnarent.

Omnia hæc jam per Dei gratiam sunt exstincta. Quæ enim nos dictavimus, quædam quidem in Epheso de recta fide componentes, quædam vero hic, id est, in Antiochia, tractatu inter nos habito, hæc non solum suscepit Cyrillus sanctissimus, sed et præveniendū laudavit, voces nostras sacratissimas nominans, et approbans atque confirmandas. Juxta quas et ipse similia exposuit, contexens nobis paternam traditionem, paulo minus perire ab hominibus, ut ita dixerim, periclitatam: secundum ipsam nobiscum, id est, cum Orientalibus consen-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>21</sup> *Id enim quod est.* Hæc non exstant in antiqua versione concilii Ephesini. Habentur tamen in textu Græco et apud Marium Mercatorem, tum etiam in codice Bellocensi synodi Ephesinæ. B. <sup>22</sup> *Epistola.* Scripta hæc epistola est post pacem peractam inter Cyrillum Alexandrinum et Joannem Antiochenum, cum revertisset Alexandria Paulus episcopus Emenesus, pacis sequester. C. <sup>23</sup> *Extraneam nobis eloqui vocem.* Unionis videlicet καθ' ἑπόστασιν, quam vocem refugiebant Orientales: quamquam ex animo amplectebantur ea quæ ex ea voce consecraria erant: ut, Deum esse natum, passum, mortuum: Virginem Mariam esse Θεοτόκον, etc. C. <sup>24</sup> *fidei.* Baluzius legendum esse putat *Dei*.

## ADMONITIO NECESSARIA.

Quotiescunque aliqua Italico caractere repereris, scito ita factum esse, lector, ut facilius agnosceres verba auctoris qui scripsit hoc Synodicon.

tiens, et sensus et rectæ fidei expositionem; nihil A medium, neque quod vel parvissimam dubitationem facere possit, in suis ad nos litteris interponens; sed docens et illos, qui adhuc veritati resistunt, clara voce confiteri quidem differentiam naturarum, dividere vero divinas voces, similiter ut naturas, confessa utique ab omnibus unigeniti Filii Dei identitate personæ.

Et credo, Deo amicissimi fratres, cum charta hæc fuerit destinata, sicut ipse promisit, his qui ubique sunt in orbe fidelibus, quia his quidem, qui bonæ voluntatis sunt, satisfiet, confusio vero nascetur incredulis, et convictioni ultimæ subjacebunt. Efficiet vero et illud propheticum dictum a præsentibus quoque compleri temporibus, Quia B *linguæ mutorum discunt loqui diserte*, quibus est festinatio vel studium, ut abusi occasione viri sanctissimi omnia facile credant, et illa universa confundant, quæcunque ad pia dogmata pertinent, et renovent immundi atque polluti Apollinarii impiam hæresin. Sed ut non prolixiora dicam, ipsum direxi vobis epistolæ librum, in satisfactionis similitudine ab illo compositum, a nobis vero cum communione indubitate susceptum: quem, quod est amplius, et <sup>20</sup> animati sumus pro rectitudine fidei, et adjacet vobis, dilectissimi fratres, legere, et satisfacere vobismetipsis, et gloriam dare sanctissimo Deo. In eo Ægyptus quidem ea, quæ Orientis sunt; Oriens vero ea, quæ Ægypti sunt, sapit atque complectitur. Generationibus enim, quæ post nos erunt, pia confessio transmittetur, quam proprio sanguine, ac multis valde passionibus nostris, per gratiam Dei, mundi servabimus. Permansit scintilla fidei, et Deo donante temporis permutationem, flammam pietatis erexit, ita ut lumine divinæ agnitionis effulgeant, tam qui illic sunt, tam qui hic: imo vero, et qui in toto sunt mundo fideles, quibus oratio, ut arbitror, votumque ac desiderium fuit, unam eandemque impetrare confessionem, quæ **618** post desperationem cunctorum mentes erigeret.

Direxi vero epistolam <sup>20</sup> conjunctionis etiam cum litteris meis, quas scripsi ad ipsum religiosum Cyrillum episcopum, ut agnoscat, quia non turpiter, neque serviliter intellectu pietatis usi ad hanc beatitudinem venimus pactionem. Rogo igitur etiam nunc Deum; rogo etiam vos, ut ei gloriam detis, et laborem nobis nullus de cætero ingerat, quos decet ut ædificemus, non ut ea, quæ voluntate Domini bene sunt, pervertamus.

<sup>a</sup> Sap. x, 21.

### CAPUT III [18].

*Epistola Nestorii quam direxit sancto Joanni Antiocheno episcopo de Constantinopolitana civitate, respondens ad ejus epistolam quam direxerat ei antequam cum tertiis litteris B. Cyrilli epistolam S. Cælestini papæ Romanæ urbis acciperet, id est, antequam fieret synodus Ephesina.*

Deo amantissimo et sanctissimo comministratori <sup>27</sup> Joanni Nestorius.

Omnem rem facilius contra me ab hominibus putabam moveri posse, potius quam calumniam, veluti de pietate fidei recta non saperem, qui usque hæctenus propter pugnam, quam contra universos hæreticos habeo, multa millia hostilitatum contra me delector insurgere. Verumtamen et hanc tentationem oportet cum gaudio sustinere, quia et ipsa, si optime vigilemus, ad pietatem nobis multam potest conferre fiduciam. Hoc vero quod nobis evenit, et ad illud proficit, ut clareret, quantum pro nobis tua religiositas cogitet. Ea enim, quæ ad nos nuper scripsistis, et ad magnificentissimum Christi amatorem <sup>28</sup> Irenæum, filium nostrum, insuper et ad Deo amicissimos episcopos Museum et Helladium, sinceram circa nos tuæ religiositatis dilectionem clarius prædicavere, quam tuba. Necnon et quanta cura sit vobis pro quiete totius universalis Ecclesiæ, pro qua et nos habentes præcipuam curam, soli nobis contra reliquos universos assumere auctoritatem quodammodo circa hæc ipsa, quæ mota sunt, extremæ dementiae, <sup>29</sup> fraternitatis odii credimus rem.

Scientes quidem, quod sermo, quo dicitur <sup>30</sup> *Theotocos*, a multis hæreticis assumatur ut suus. Retinentes vero, quia nonnulli, qui hic sunt, hanc vocem sumentes incautius, per hoc ipsum in hæreticas et minime pias cogitationes incidunt; et præcipue Arii et Apollinarii impiorum. Cognoscens igitur ex his, quæ scripsistis, ut dixeram, tam religiositatis tuæ benevolentiam circa nos, quam curam pro Dei Ecclesiis competentem per has meas litteras causæ, quæ mota est, certamen solvere festinavi apud amicam Deo animam vestram, domine. Et hoc innotescere intendimus, quia et ante tuæ religiositatis litteras, ut ita dixerim, solvi et ego ipse, respiciens quia oportebat ex deliberatione omnium **619** nostrum consone et unanimiter, vocem, qua *Dei Genitrix* nominatur, exponere: non ut vel ad modicum vocis hujus <sup>31</sup> confessio differretur, sed ut nulli eorum permitteretur occasio, qui quæ Dei sunt, minime sapiunt, ut quasi pro hoc nostra <sup>32</sup> si capiens verba schisma contra Ecclesiam faceret.

### VARIORUM NOTÆ.

<sup>20</sup> *Vat. admirati. M.* <sup>26</sup> *Vat. conjunctis. M.* <sup>27</sup> *Joan. Nestorius.* Respondet epistolæ ad se scriptæ a Joanne Antiocheno, quæ in Actis concilii Ephesini exstat Græce et Latine, p. 1, cap. 25, p. 387 *G.* <sup>28</sup> *Irenæum*, etc. De Irenæo dictum est superius Dissert. II, p. 306. Musæus Antaradi in prima Phœnicia, Helladii Ptolemaidis, ut quidem remur, in eadem provincia episcopus fuit. *G.* <sup>29</sup> *Vatic. fraterni. M.* <sup>30</sup> *Theotocos. Θεοτοκος.* Gr. <sup>31</sup> *Vatic. a me confessio differretur. M.* <sup>32</sup> *si. Leg. esse videtur sic.* Sed *Vat.* habet: sibi raptens.

Puto enim et tuam religiositatem cognovisse, A quia mox ut venimus huc, aliquos hic adversum semetipsos eorum, qui ad Ecclesiam pertinent, seditiose dissidentes invenimus, quorum aliqui quidem sanctam Virginem *Theotocon* tantummodo nominabant, alii vero <sup>53</sup> *hominis genitricem*. Unde utramque partem ut diligenter colligerem, nullamque ovem, quo posset perire, despicerem, sicut ipsum <sup>54</sup> *hominem* Dominum fecisse conspicimus, <sup>55</sup> *Christi* eam vocavimus *Genitricem*, ut hæc vox utrumque manifeste signaret, id est, Deum et hominem. Circa Evangelii voces volentibus <sup>56</sup> concessi, ut pie *Genitricem* vel <sup>57</sup> *Particem Dei* Virginem nominarent, id est, neque circa Apollinarii, neque secundum Arii sensum, sed nec tanquam divinitas Unigeniti ex sancta Virgine sumpsisset B initium, sed propter unitiois rationem, quæ facta est ex ipso angeli vocum principio, quas de conceptione locutus est.

Quæso igitur ut quiescentes ab hujusmodi curis de causa præsentis, et scientes quod per gratiam Dei eadem et sapuerimus semper, et sapiamus in his quæ ad pietatem fidei pertinent, oreis consuete, et in his ipsis, et in omnibus reliquis a Domino Christo impetremus auxilium, et digni efficiamur ut ad invicem <sup>58</sup> colloquamur. Manifestum est enim quia, si nos invicem viderimus, dum nobis hanc ipsam synodum donaverit, quam speramus, et istud et reliqua quæcunque fieri oportet, ad correctionem generalitatis atque juvamen, absque scandalo et cum concordia disponemus, ut omnia quæ fuerint C ordinata, ex communi et universali decreto dignitatem credulitatis accipiant, et nulli occasionem contradictionis efficiant, vel si ad hanc omnino sit facilis. De consueta vero <sup>59</sup> *Ægyptii* præsumptione maxime tua religiositas non debet admirari, dum habes antiqua hujus exempla plurima. Post paululum vero, si Deus voluerit, laudabitur nostram circa istud quoque consilium. Omnem, quæ tecum, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, salutamus. Incolumis, oransque pro nobis permanens, omni honore digne et Deo amicissime.

• Matth. 1, 1.

**620** Post subscriptionem conspicens, ut arbitror, contra eos, qui occasionem exquirunt, et alio, quod amplius expedit, utimur. Nam prius tuæ religiositatis epistolam in illa doctrina, quam publice in ecclesia fecimus, amplius per gratiam Dei et clerum, et populum, et hos qui in imperialibus sunt aulis, attraximus.

<sup>50</sup> *Sermo Nestorii Constantinopolitani episcopi* <sup>51</sup>, quem dixit, dum tardius intrasset <sup>52</sup> *ad mensas, eo quod* <sup>53</sup> *necessitates poposcissent* <sup>54</sup> *in secretario. Unde omni clero concurrenti ad eum multa de dogmate disputat, qui sic ejus magisterium sunt admirati, ut anathematizarent eos, qui ita non sapiunt.*

Cum diversis diversa expediant super terram, et aliis quidem militia prosit, aliis autem fore negotium, aliis vero maritimæ artes, nunc vero quibusdam terrena exercitia; pietatis agnitio omnibus hominibus simul est utilis, et principibus, et sacerdotibus, et populis. Hæc ipsa vero, id est, pietatis agnitio, ut breviter aliquis dicat: parco enim, quoniam et ego valde sum fatigatus, et vos omnino <sup>55</sup> constricti, consubstantialis est deiloquium Trinitatis, humanatio Unigeniti, et divinæ naturæ ad humanam naturam nostram in utero virginali unitio ineffabilis, duarumque in uno Filio contemplatio naturarum. Ob hæc vobis frequentius diximus, quoniam *Christus*, id est, hoc appellationis nomen, significativum est utrarumque, id est, Dei et hominis. Et si dixerit aliquis solum Christum dicere utrumque; intellectus **621** vero eorum, quæ dicuntur, coaptatur ad unamquamque naturam. Hinc beatus Evangeliorum conscriptor Matthæus, ad genealogiæ mysterium veniens, a neutra natura principium generationis exorsus est, nisi ab ipso Christo, qui est omnium Dominus. Oportet vero id ipsum et manifestius dicere, ut efficiatur ad perspicendum cunctis facilius intellectus. *Liber*, inquit, *generationis Jesu Christi*. Non ait, *Liber generationis Dei Verbi*; neque, *Liber geneos hominis*. Si enim dixisset, *Liber generationis hominis*, purum nobis hominem Christum videretur ostendere: si vero dixisset, *Liber*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>53</sup> *Hominis genitricem*. Ἀνορωποτόχον G. <sup>54</sup> *hom.* deest in Vat. M. <sup>55</sup> *Christi genitricem* Χριστοτόχον. G. <sup>56</sup> *Concessi ut pie genitricem*, etc. Nempe Sermone duodecimo, quem in ecclesia Nestorius habuit: quem nos edi curavimus, parte altera operum Marii Mercatoris, p. 84 cum Notis. G. <sup>57</sup> *Vat. Patricem. M.* <sup>58</sup> *coll.* ex Vat. additum. <sup>59</sup> *Ægyptii*, Cyrilli Alexandrini. G. <sup>50</sup> *Sermo Nestorii*. Hoc Sermonis hujusce lemma inscriptum ab Irenæo est, Nestorii sectatore ac patrono maxime pertinaci. Sermo ipse, quanquam alia versione, tertius decimus ordine est ex iis qui posteriore parte operum Marii Mercatoris prodire, p. 95 cum Notis. G. <sup>51</sup> *Habitum esse illum a Nestorio die altera, id est, Dominica, postquam acceperat litteras Cœlestini et Cyrilli, indicat titulus apud Mercatorem. Dictus igitur vii Idus Decembris. B.* <sup>52</sup> *Id est, ad celebranda mysteria, ad distribuendam communionem. Vat. ad Missas. B.* <sup>53</sup> *Vat. necessitatem passus sit. M.* <sup>54</sup> *Antiquitus enim, quod et hodie quoque fit, antequam pontifex ascenderet ad altare, prius intrabat in secretarium, ut legitur in Ordine Romano. Interim vero dum cuncta disponentur ad celebranda mysteria, episcopus solebat salutationes fidelium excipere et negotia expedire, quæ tum occurrerant, ut colligitur ex Dialogo secundo Sulpitii Severi. Similes igitur occasiones Nestorium detinuerunt in secretario, et ideo tardius intravit ad mensas. Nam quæ hic de episcoporum a Cyrillo missorum præsentia commentatur Lupus, ea vana sunt. B.* <sup>55</sup> *constricti*. Marius Mercator, *constipatione laboratis*. Obscura certe ac ridicula loquendi ratio. Sed interpretem sefellit ambiguitas Græcæ vocis, quæ referri debet ad impatientiam auditorum, qui haud dubie aspere urgebant Nestorium, cito eis ac breviter explicare rem de qua agebatur, ut docent hæc verba in editione Marii Mercatoris: *De his quæ frequenter dicta sunt, tanquam dicta non sint, urgetis; et circa exactionem vehementer insistitis B.*

geneseos Dei Verbi, divinitatem nobis ex parte <sup>56</sup> A humanitatis induceret. Utrasque igitur naturas in appellatione Domini Christi complectitur, ne quid horum sine alio possit intelligi. Hinc est quod et beatæ sanctæque Virgini aptum est, ut et Christi genitrix nominetur, duplici significatione vocabuli, id est, Dei genitricis, et hominis genitricis.

Quoniam vero conveniens est propter illos, qui etiam clariorem de Parrice <sup>57</sup> Christi exigunt intellectum, et maxime cum sint Ecclesiæ filii, et hoc apud eos uti vocabulo clariori, propterea quæ prius brevi appellatione de beata illa et sancta Virgine prædicavimus, hæc et nunc manifestioribus nominibus exclamamus : Quoniam sancta Virgo et <sup>58</sup> Dei genitrix, ideo, quia illud templum, quod in ea ex Spiritu sancto creatum est, deitati erat unitum ; hominis vero genitrix, eo quod nostræ naturæ primitias assumpsit Deus. Hæc sunt in brevi dogmata pietatis. Hæc semper memoriter custodite, ubique male hæreticis placita declinantes. Non credatis, eo quod apud illos consuetum nomen est, ut Dei genitrix nominetur, sic et Ecclesiam Dei dicere *Theotocōn* ; quia sic et Filii apud nos et apud illos appellatio una est, sed ipsius filiationis inter nos et illos non unus est intellectus. Apud illos enim vocabulum Filii nomen est solum, nudumque illa similitudine, quam Filius habet ad Patrem : apud nos Filii appellatio vera est instituta. Sic rursus apud illos Dominus omnium Christus appellatur Deus, quod confitemur et nos : sed apud illos, ut creatus, creditur Deus ; apud nos vero, sicut ejus genitor, increatus.

Non igitur pro similitudine nominis in eumdem deponamur ab hæreticis de his quæ loquimur, intellectum ; sed Deum et hominem unum Filium fateamur. Neque Deo in carne <sup>59</sup> confuso : immutabile est enim quodcunque divinum est. Et hoc Deus Judæis ostendens inquit : *Ego sum, ego sum, et non sum mutatus* <sup>b</sup>. Neque in naturam incorpoream carne translata. Non enim erubescit **622** videns <sup>60</sup> quam suscepit naturam. Neque confunditur in ipsa regnare. Si enim revereretur, eam minime suscepisset. Suscipiens vero propter incommensurabilem charitatem, habet inseparabiliter quam suscepit. Horum bonum est possidere memoriam semper in **D** Christo, cui gloria in sæcula. Amen.

#### CAPUT IV [13].

*Epistola* <sup>61</sup> Joannis Antiocheni episcopi ad Firmum, Cæsariæ Cappadociæ episcopum.

Affectus quidem, qui secundum Deum est, tempore nescit exstingui, nec potest quomodocunque

<sup>b</sup> Malach. iii, 6.

A corrumpi. Unde tuæ religiositatis memores permanemus, qui parvo quidem tempore in Constantinopoli tuis amicitiiis fruebamur ; virtutis vero tuæ experimentum tempore prolixiori <sup>62</sup> sumpsimus. Præter alios enim in cohabitationibus es suavis <sup>63</sup>, et videntibus te humilitatem cum suavitate præstas. Dum vero humilitatem secteris, excelsas habes cogitationes. Sed de his quidem hactenus habes, et dictum sit. Excedit enim styli epistolaris mensuram virtutum tuarum dinumeratio.

Quod autem nunc instat, hoc tuæ Deo amabilitati significo : quoniam per Dei gratiam perturbatio, quæ erat Constantinopoli, jam quievit, de quæstione dispensationis piæ susceptione sententiæ : non quod pœnitentia vel correctio sit secuta, sed quia sana **B** intelligentia. Et nomen Dei genitricis competenter accepit. Sapiebat siquidem sic prius sanctissimus episcopus Nestorius, sicut res ipsæ docuerunt. Cavebat vero nomen, veluti dare posset, ut diximus, unde nos sequaces hæretici Apollinarii reprehenderent. Quod vero sic et ante sapuerit, inde convincitur, quia et cito constitit <sup>64</sup>, admonentibus nobis, sicut a propriis sit, et ipsum nomen accepit, et in duobus sermonibus sanam fidei expositionem et irreprehensibilem nobis direxit. Transmisit autem nobis et capitula quædam, sive propositiones, quæ circumferuntur in regia civitate ad læsionem communis Ecclesiæ, tanquam quæ religiosissimi episcopi sint <sup>65</sup> Cyrilli. Quæ quidem <sup>66</sup> ejus esse non credo, eo quod ipsa compositio ab ejus discrepet caractere ; et multum sint peregrina ab his, qui piam doctrinam discendo nutriti sunt. Consonant enim ; magis vero sunt eadem his, propter quæ Apollinarius a Christi est disruptus Ecclesia, in unaquaque antiquarum synodorum esse hæreticus judicatus, qui nec jam condemnatus.

**623** Intendunt namque ista capitula, sicut licet tibi legenti cognoscere, corpus, quod Deus Verbum de sancta Virgine assumpsit, ejusdem, cujus divinitas, esse naturæ, divinitate permutationem, sicut nosti, non valente suscipere. Unionem namque summam et conjunctionem dicere pium est, identitatem vero naturæ dicere nimis illicitum est : quod præsumpserunt quondam Apollinarii et dicere et sapere : licet ipsi quoque, qui hoc ad interemptionem repererunt fidei, suam tamen impiam hanc perfidiam denegabant. At vero eorum, qui nunc sunt, quidam hoc ipsum cum fiducia docent, unam dicentes et eandem humanitatis divinitatisque esse naturam.

Quæ ne patiamur et nos, rogo tuam religiosita-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>56</sup> Vat. expertem. *M.* <sup>57</sup> Vat. Partrice. *M.* <sup>58</sup> Vat. Dei Genitrix est et hominis genitrix, ideo quia, etc. *M.* <sup>59</sup> Vat. converso. *M.* <sup>60</sup> Vat. Deus, quam, etc. *M.* <sup>61</sup> *Epistola*. Scripta hæc est post acceptas superiores Nestorii litteras. Vir fuit Firmus, in catholica semper fide firmissimus : fidus Cyrilli sectator idem et adjutor. *G.* <sup>62</sup> Vat. prolixius. *M.* <sup>63</sup> Vat. utilitatem. *M.* <sup>64</sup> Vat. consensit. *M.* <sup>65</sup> *sint*. Ex cod. Vat. suppletum. <sup>66</sup> *Quæ—non credo*. Pingit nescire se, quod apprime sciebat, capitulorum auctorem Cyrillum esse : sed agnovit posterius, cum Cyrillum ob ea deposuit Ephesi. *G.*

tem, si hæc capitula in Pontica sint diœcesi vulgata, dignare hæc ipsa inspicere, et cognoscens incongruitatem, quæ in eis est, abjura ea apud omnes Deo amicissimos episcopos, qui eadem sentiunt, innominato auctore seu patre verborum, quem neque novimus, neque credimus, si discamus. Verbum enim caro factum est, non permutatone naturæ, absit! immutabile est quod divinum est. Sed quia in forma Dei existens evacuavit semetipsum, forinam servi accipiens, id est, perfectum hominem sumens. Invenies vero in his sapientibus propositionibus sive capitulis et alteras quasdam vocum novitates, quæ omnino ab ecclesiastico caractere, ac fide quæ in nobis est, aliena sunt. Ego quidem hæc velut in brevi capitulo nuntiavi, hoc tantum interim studens, ut ego nota hæc tuæ Deo amabilitati tantummodo facerem. Tua vero diligentia ubique astringet, ut si illic fuerint ubicunque perlata, minime approbentur, ut fidem paternam servare incolumem immobiliter valeamus, quam nos defendere convenit ac tutari, etsi vitam nos oporteat ponere, valedicentes Apollinarii malæ credulitati.

*Idem* <sup>67</sup> *vero Joannes multis archiepiscoporum legitur scripsisse similia.*

*Post superiora verba cod. Cassinens. addit quod Lupus, quia de causa incertum, prætermisit.*

Sacra Theodosii ad synodum jam collectam per Candidianum comitem domesticorum quem pro disciplina nunc (s. tunc) præesse jusserat imperator, ne qua in civitate perturbatio nasceretur, aut ne aliqui episcoporum ante finem causæ recederent. Præcepit vero in his imperator qualiter deberet audientia ordo servari, si omnes qui jam vocati fuerant convenissent. Hæc supra jam posita est ante principium gestorum synodaliū.

#### CAPUT V.

*Contestatio* <sup>68</sup> *proposita in publico contra clericos Constantinopolitanos, et in Ecclesia insinuata, quia sectator esset Nestorius Pauli Samosatani, anathematizati ante annos centum sexaginta* <sup>69</sup> *ab episcopis orthodoxis.*

Conjuro accipientem hanc chartam per sanctam Trinitatem, ut eam palam faciat episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus, laicis habitantibus Constantinopoli, insuper etiam exemplar eis præbeat ad increpationem hæretici Nestorii, quia similia sapit anathematizato Paulo Samosateno ante annos centum sexaginta ab orthodoxis episcopis. **624** Sunt autem quæ ab utroque dicta sunt, hæc :

- I. Paulus dixit : *Maria Verbum non genuit.*
- II. Nestorius consone dixit : *Non genuit, o optime, Maria divinitatem.*
- III. Paulus dixit : *Nec enim fuit ante sæcula.*

<sup>c</sup> Baruch III, 56.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>67</sup> *idem*, etc. Verba hæc sunt ejus auctoris, qui has primum collegit epistolas. G. <sup>68</sup> Ex Mansii Collect. t. V, p. 492 seqq. Non ediderat Lupus, quia iisdem omnino verbis exstat in codice Cassinensi ac in vulgatis edit. <sup>69</sup> Apud Mans. l. c., p. 758 est *centum viginti*. Sic quoque cod. Cassin. Sed rectius in Vulgatis legi *centum sexaginta* jam monuit Mans. <sup>70</sup> *mathematicis*. Hoc est, *symboli fides*, ut recte monuit Harduinus. Sunt qui male legant *anathematis*.

IV. Nestorius dixit : *Et matrem temporalem opifici temporum assignant divinitati.*

V. Paulus dixit : *Maria Verbum suscepit, et non est senior Verbo.*

VI. Nestorius dixit : *Quomodo ergo Maria se antiquiorem peperit?*

VII. Paulus dixit : *Maria peperit hominem nobis æqualem.*

VIII. Nestorius dixit : *Homo qui natus est ex Virgine.*

IX. Paulus dixit : *Meliorem vero per omnia, quoniam ex Spiritu sancto et ex promissionibus et ex Scripturis in eo gratia.*

X. Nestorius dixit : *Vidi enim, inquit, Spiritum descendentem quasi columbam, et manentem super eum illum qui ascensionem ei donavit, mandans, inquit, apostolis quos elegit per Spiritum sanctum, assumptus est, qui videlicet tantam Christo donavit gloriam.*

XI. Paulus dixit : *Ut neque qui ex Davide unctus est alienus sit sapientia, neque sapientia in alio sic inhabitet. Etenim in prophetis erat, magis autem in Mose et in multis dominis, potius autem in Christo tanquam in templo. Et alibi dixit, alium esse Jesum Christum, et aliud Verbum.*

XII. Nestorius dixit : *Nunquid possibile est eum qui ante omnia sæcula natus est, aliud semel nasci, et hoc divinitate?*

Ecce probatus est transgressor aperte dicens : « Non est natus de Maria qui natus est ex Patre. »

Ecce consentit hæretico Paulo dicenti alium esse Verbum et alium Jesum Christum, et non esse unum, sicut recta prædicat fides. Propterea designavi tibi, o zelota sanctæ fidei, et partem mathematicis <sup>70</sup> Ecclesiæ Antiochenæ, ex qua etiam Christianorum vocabulum imprimis habuimus, quia non novit alium et alium Filium Dei, sed unum, quia ante omnia sæcula natus est, Deum ex Deo Patre, consubstantiali Patri, et eumdem sub Augusto Cæsare ex Maria natum. Habet enim expressim Deum verum ex Deo vero, consubstantiali Patri, per quem et sæcula creata sunt et omnia facta, qui propter nos venit et natus est ex Maria sancta Virgine, et crucifixus sub Pontio Pilato; et reliqua Symboli. Concordat autem his et beatus Eustathius, qui fuit episcopus Antiochiæ, unus existens ex trecentis decem et octo episcopis in sancto magnoque concilio, **625** dicens : « Itaque non solum homo, sed etiam Deus est, sicut et Jeremias propheta dicit : *Hic Deus noster, non reputabitur alter præter eum. Adinvenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacobo puero suo et Israel dilecto suo. Post hoc et in terra apparuit, et cum hominibus conversatus est* c. » Quando igitur con-

versatus est cum hominibus, nisi quando natus est cum eis ex Virgine, et cum nis infans, et concrevit et concomedit et combibit, et alia? Si quis ergo præsumpserit dicere alium esse Filium ante sæcula unigenitum qui de Patre natus est, et alium ex Maria Virgine natum, non eundem Dominum Jesum Christum, sit anathema.

CAPUT VI [80].

*Epistolæ sanctissimi et beatissimi doctoris Ecclesiæ Isidori presbyteri et abbatis monasterii circa Pelusium. Ad archiepiscopum Alexandriæ Cyrillum.*

Quid proficit tibi quod ad instar Joannis in eremum quondam recesseras, quod aliquando magno cum studio expetisti qui nunc illum Dymani potius æmularis, et ad proprias cûras iterum repedasti, et in eremum perturbari, solusque degens importunitati subjiceris? Sub quiescendi enim prætextu mentis vertiginibus, atque confusionibus circumferri, et sensum replet amentia, et quæ olim sunt elaborata, offuscat, et passionibus victoriam præparat, et ex bellatore dedititium facit. Nemo autem Deo militans implicat se negotiis sæcularibus, ut placeat ei, qui cum militare dignatus est; sed fit totus armatus ad certamen, quod principi militiæ placuerit, configere præparatus.

*Ejusdem dogmatica ad Timotheum lectorem.*

Sicut hamum nautæ escis operiunt, et pisces improvidos capiunt, sic nequissimi propugnatores hæresum suaviloquio malignos sensus suos operientes, illaqueant simpliciores ad mortem. Omni igitur custodia muni cor tuum, ne unquam suscipias unam post incarnationem Christi naturam. Alterius enim peremptio est ad unum consensus, aut divinæ conversæ, aut nostræ imminutæ. Hæc est Mannitis profunda Charybdis, per quam cunctos deponere studuit in gehennam.

*Ejusdem Isidori ad eundem Cyrillum Alexandriæ episcopum.*

Assentatio quidem acute non cernit, odium vero ex toto non videt; si igitur ab utraque pestilentia vis purus existere, noli violentas sententias exsequi, sed justo causas committe judicio; quia et Deus, qui omnia novit antequam nascentur descendere, et clamorem Sodomorum misericorditer videre dignatus est, nos docens integerrime examinationis exemplum. Multi enim te vituperant eorum qui Ephesi convenerunt, tanquam proprias inimicitias exsequeris, non ea quæ sunt Jesu Christi orthodoxe quæras. Theophili nepos est, inquirunt, et imitatur illius voluntatem. Sicut enim ille eructavit vesaniam manifestam contra Deiferum et Deo amabilem Joannem, sic et iste gloriari desiderat, etsi est judicandorum multa distantia.

*Ejusdem ad imperatorem Theodosium ante synodum Ephesinam.*

Siquidem tu ipse tempus acceperis, ut adsis his quæ in Ephesum judicanda sunt, bene novi quod ea incupabilitas subsequetur. Si autem populari

A odio decernendum tradideris, quis ab offensionibus illam synodum liberabit? His autem medicinam præstabis, si tuos feceris a dogmatizando cessare ministros ad magnum chaos discissos, ut imperatori pareant, Deo vero repugnent; ne forte et tuo imperio commotionem superducant, dum contra petram collidunt Ecclesiæ suæ infidelitatis machinamenta. Illa enim firma persistit, et neque portæ inferni ei poterunt dominari, sicut ejus fundator promisit.

*Ejusdem ad Cyrillum episcopum.*

Multi quidem Scripturarum testimonia; multa autem paternæ speculationes veracem rationem incarnationis Domini sincere declarant; licet nostra mente, atque indagatione superius sit mysterium. B Quod autem verus, et super omnia Deus homo sit factus, nec ex eo quod erat conversus, et quod non erat assumens in naturis duabus subsistens, Filius absque initio, et sine fine, recens et sempiternus; nec ipse utique denegabis plures habens sancti Patris nostri Athanasii super his assensus, hominis qui divina ultra naturam penetravit.

*Ejusdem ad eundem.*

Oportet te, o mirabilis, semper non esse vertibilem, nec divinarum errore præventum, nec videri tibimetipsi contrarium. Nam si ea quæ nunc scripsisti contra illa quæ priora sunt compares, apparebis, aut adulationi subjectus, aut minister temporis opportunus, et una quidem gloria superatus, magrorum vero bellatorumque sanctorum ad certamina minime incitatus, qui per omnem vitam in peregrinis affligi sustinuerunt potius, quam malam credulitatem, vel usque ad auditum suscipere.

*Ejusdem ad eundem.*

Terrent me exempla Scripturæ divinæ, et compellor scribere quæ oportet. Sive enim pater sum, sicut ipse dixisti, Heli condemnationem metuo, quoniam peccantes non corripuit filios; sive filius tuus existo, sicut magis novi, eo quod magni illius Marci habitum gestes, Jonathæ formido vindictam, qui patrem quærentem ventriloquam non prohibuit; et prior ab eo qui peccaverat, ille qui potuit prohibere in bello defunctus est. Ut igitur D et ego non damner, et ipse a Deo minime judicaris, deponere litigia, nec in tuæ injuriæ ultione quæ tibi a mortalibus debetur hominibus Ecclesiam viventem decipias, et æternam illi dissensionem sub pietatis figmento componas.

*Ejusdem Theodosio diacono.*

Sicut dum virgo adhuc esset natura Domini parens factus est (f. facta est) et incarnationis processio diminutionem non fecit castitatis, sic signato sepulcro, resurrectio facta est. Dei namque inhumanati erant utraque.

*Ejusdem ad eundem.*

Non est sanum naturales demonstrationes quæ-  
rere eorum, quæ supra naturam sunt. Quamvis

enim et caro vera factum sit Verbum, non tamen A purus homo fuit Christus, sed potius Deus inhumanatus, in utrisque naturis unus subsistens Filius Dei.

*Ejusdem ad Hermogenem episcopum.*

Virga arundinea, infirmum fundamentum multarum voluptatum, voluntas, quæ baculus putatur, et sagitta potius invenitur. Neque enim valet sustinere. imo et omni aura concutitur, et contra cedrus (sic) sævit extensa. Ægyptus rursus Pharaone militat duce; non quidem jam peregrinis Jacob filii ædificandarum civitatum labores imponens; sed omnes sacros census hæresis exigens.

Videte ne quis vos seducat, sed firmum fundamentum stet. Deus enim inhumanatus, neque versus est, neque confusus, neque divisus; sed unus est sine initio, et sempiternus Filius, et ante incarnationem, et post incarnationem sic a nobis adorandus.

**623** \* *Ejusdem ad Archibium presbyterum.*

Hoc quod ab Apostolo dictum est: *Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* <sup>c</sup>, tu quidem dicis te non intelligere; ego vero arbitrator dictum pro *essentialiter*. Non enim divinitatis operatio, quam gignit substantia, templum ipsum inviolabile gubernabat; sed substantia habens operationum multa millia, non particulare charisma, sed fons, inquit, bonorum, idem qui Patri conregnat, et eorum quæ ultra mundum sunt regit imperium, et terrena gubernat. Inhumanatus est, et milliaribus armis stetit in prælium, ut et illa decoraret, et victoriam humano generi obtineret, et pessimos demones effugaret, et principem eorum, et nimia elatione distentum dissolveret, et multis millibus charismatum impleret Ecclesiam. Rex, inquit, militiæ suscepit ducatum, non militiæ princeps imperiali est ornatus dignitate. Rex in forma servi occultavit in prælio propriam dignitatem; non miles regis sibimetipsi gloriam diffamavit.

Rex erat legem ferens, non miles legislatorem se esse præsumens. Hoc enim quod ait, *ego autem dico vobis* <sup>c</sup>, regis fuit; quod vero inquit: *Volo; mundare* <sup>d</sup>, imperatoris. Quod autem dixit: *Fiat tibi sicut vis* <sup>d</sup>, habentis in potestate quidquid vult.

Quod vero ait: *Tace, obmutescere* <sup>d</sup>, dominantis vox est. Et similiter accipienda quæcunque sunt alia; ne singula dinumerans prolongem litteras. Si vero passio te perturbat, quæ contra Deum quidem præsumpta est, carnem vero attingit, audi apostolorum summum, qui scribit ita: *Christo igitur passo pro nobis carne* <sup>d</sup>. Si igitur cui claves creditæ sunt cælorum carnem proprie definiit passam quæ erat susceptibilis passionum. Impassibile namque est quod est divinum: etsi Judæi tanquam qui hæredem punierunt, omni tragœdia pertulere majora, te tamen passio non perturbet, sed ad gratiarum deducat actionem, quia ille Rex, ille impassibilis, ille qui obumbrationem momenti (*monumenti*) non recepit, dedit propriam carnem, et multa ut infirmus

homo locutus est, ut ad pugnam malignum provocans superaret, qui et tropæa clara defigens, ascendit in cælos nostræ circumamictus naturæ primitias. Si vero homo erat, ut inquit, purus, divina ornatus gratia, propter quam causam, dum multos virorum sanctorum Judæi peremissent, nihil tale sustinuerunt? propter istum vero omnis tragœdia eorum passionibus comparata superatur. Sed claret quia illi quidem sancti erant; hic vero Unigenitus Dei inhumanari dignatus.

**624** Ob hoc enim, quod non ab uno merito ad patiendum quæ passi sunt ducebantur; sed illi quidem servi fuerant, hic autem Deus. Judæis nata est irremissibilis ultio; dixerunt enim: *Iste est hæres* <sup>d</sup>, custodes vineæ hæredem punire gestierunt. Nonne vero conservum Filium Patrisfamilias proprium, non unum ex semetipsis ad filiationis dignitatem sublimatum. Nam quomodo post servos missus legitur Filius, quod vereri quoque oportuit? Quomodo autem dictus est secundus homo de cælo? quomodo vero Deus advenit, si cooperatus est homini? quomodo vero humiliavit semetipsum Deo æqualis existens? quo autem modo Deus Filium misit in similitudinem carnis peccati, aut quomodo non vilescunt incontaminata mysteria, si corpus et sanguis hominis esse videantur? quomodo autem dixit: *Corpus autem aptasti mihi* <sup>e</sup>? quomodo vero scriptum est: Oportet habere et hunc aliquid quod offerat? quomodo et illud legimus quia captivos redemerit sanguine suo? vel quomodo Dominum gloriæ crucifixerunt? qualiter vero: *Verbum caro factum est* <sup>c</sup>? quomodo autem: *Multifarie et multis modis olim locutus est Pater in prophetis, novissime vero in Filio* <sup>e</sup>? aut quomodo similiter Filius participatus est eorundem? Verum, ne universa dinumerantes multitudinem nitiam tuo ingeramus auditui, unum ad quod universa intendunt dicemus, id est quia illum, qui Deus erat, humilia loqui, et dispensativum simul et utile est, et nihil inviolabili naturæ præjudicat. Eum vero, qui homo est, divina et supernaturalia quædam loqui, summæ præsumptionis est malum. Nam regi quidem licet etiam humiliter agere; militi vero, vel magistro militiæ non licet imperiales voces emittere. Si igitur Deus erat, sicut et revera erat inhumanatus, et humilia habent locum; si vero homo erat, excelsa non habent locum.

*Ejusdem ad Amantium.*

Quoniam mens ea quæ super mentem sunt intelligere non valet, neque sermo ea quæ ultra sermonem sunt loqui; hoc enim sic se habere divina Scriptura confirmat, dum dicit: *Gloria Domini occultat verbum* <sup>e</sup>, seu abscondit sermonem, id est omni verbo melior est, atque superior gloria Dominica; et non dixit natura, a qua gloria est, sive substantia, cedant universa humanæ naturæ magnitudini

<sup>c</sup> Coloss. ii, 9. <sup>c</sup> Matth. v, 22. <sup>d</sup> Matth. viii, 3. <sup>d</sup> Matth. xxi, 38. <sup>e</sup> Psal. xxix, 7; Hebr. x, 15.

<sup>d</sup> Matth. xv, 28. <sup>d</sup> Marc. iv, 39. <sup>d</sup> I Pet. iv, 1. <sup>e</sup> Joan. i, 14. <sup>e</sup> Hebr. i, 1. <sup>e</sup> Prov. xxv, 2.

tante rei, et non substantiam persecutentur, sed adorent dignitatem. Cedat etiam universus angelorum, et archangelorum, virtutumque populus spernarum. Ad hoc enim respicit id quod discere voluisti, Scriptura dicente: *Operuit cælos virtus ejus*<sup>1</sup>. Significat enim, quia omni angelica multitudine, et omnibus sanctorum turmis major est Sermo divinæ substantiæ.

*Ejusdem ad Cyrillum episcopum.*

Olim quidem a sacerdotio corrigebantur castigabanturque peccata regnantium; nunc vero sub ipsis factum est; non quia propriam perdididerint dignitatem, sed quod ab his, quibus tradita est, non similiter sicut a nostris majoribus habeatur. Olim namque evangelicam gerentibus et apostolicam vitam, his qui erant sacerdotio coronati consequenter erat sacerdotium regno terribile. Nunc vero e diverso sacerdotio regnum; magis vero non ipsi sacerdotio, sed his qui videntur quidem sacerdotium gerere: per ea vero quæ agunt injuriarum illud. Propter quod mihi videtur, et regnum consequenter facere; non enim volens injuriare sacerdotium, quod etiam veneratur, id agit; sed ostendens quia illi hoc injurient, qui incompetentes utuntur, eos digne castigant.

*Has omnes beati Isidori presbyteri et abbatis Pelusiote excerpti et transtuli ex epistolis ejus*<sup>70</sup> *duobus millibus*<sup>70</sup>, *quæ sunt per quingentenas distributæ in Acemetensis monasterii codicibus vetustissimis quatuor, ubi etiam per ordinem singularum numerus continetur, et ultima est*<sup>70</sup> *quam ego quoque ultimam posui. Deo gratias.*

CAPUT VI bis.

*Testimonium*<sup>70</sup>, *quod Irenæus posuit in Opere suo, quod Tragœdium nominavit, ex Nestorii dictis in libro De historia*<sup>71</sup>, *ut laterent quæ ad Ephesum pertinent. Intexit vero Irenæus*<sup>625</sup> *hæc verba in libro suo primo, per quæ ostenditur, quod ipse quoque Nestorius quærentiones, vel alia scripta sua, quæ Romam sancto Cœlestino direxerat, abnegaverit. Et hinc quoque Orientales episcopi eum tardius a cæteris damnaverunt, quia ejus hæc esse probari nequiverant.*

Ille quidem contra Ægyptiacum<sup>72</sup>, quod ex sola voluntate pendebat, a nobis destinatæ sunt litteræ.

<sup>1</sup> Habac. iii, 3.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>70</sup> *Has omnes.* Verba sunt Irenæi, translata in linguam Latinam ab auctore hujus Synodici. <sup>70</sup> *Duobus millibus.* Facundus in loco paulo ante laudato: *Isidorus presbyter Ægyptius Pelusiota, quem duo milia epistolarum ad ædificationem Ecclesiæ multi scripsisse noverunt.* B. <sup>70</sup> *Ultima est.* Non quidem, ut arbitror, omnium epistolarum, sed earum quas ad Cyrillum scripsit. B. <sup>70</sup> *Testimonium.* Hic titulus ab illis manū est, qui has collegit epistolas, et e Græco sermone vertit in Latinum: vir fuit, quisquis is demum fuit, nec rerum ecclesiasticarum satis peritus, et ut omnem a Theodoro Nestorianæ labis suspicionem amoliat, etiam cum palam est, eum favisse Nestorio, plus æquo sollicitior. C. <sup>71</sup> *in libro de hist.* Hinc colligit Lupus, operis Irenæi, quod divisum erat in plures libros, unum fuisse *De historia* sive historicum. Sed istud non dicit auctor Synodici. Illud tantum ait, Irenæum in opere suo inseruisse testimonium ex Nestorii libro *De historia.* Sane ex fragmento sequenti et ex annotatione posita in calce istius fragmenti Nestoriani colligitur, Nestorium composuisse historiam eorum quæ sibi contigerunt: quod etiam colligi facile potest ex iis quæ scribuntur ab Evagrio, i. 1, cap. 7. B. <sup>72</sup> *Ægyptiacum.* Cyrillum episcopum Alexandrinum. G. <sup>72</sup> *Quippe ut ad simpliciorum.* Ea qua reverentia, quo loco habeant summum pontificem, Christi vicarium, heterodoxi. G. <sup>73</sup> *legem.* Ea exstat in cod. Theodos. l. lxxv de Hæreticis, data in Kal. Junii, id est, die quinquagesimo post ordinationem Nestorii. Est autem lata contra omnes terme hæreticos illorum temporum. Vide Socratem l. vi, cap. 27. B. <sup>73</sup> *composuit.* Id est Cyrillus. Excerpta porro illa Cyrilli ex Operibus Nestorii, quibus permistæ erant confutationes Cyrilli, exstant in tomo sexto Operum ejus, in libros quinque divisa. B.

Ille vero omittens mihi per epistolam declarare, si quid ei tanquam blasphemum vel impium videbatur debere notari, convictionum terrore permotus, et adjutrices ob hoc perturbationes exquirens, ad Romanum Cœlestinum convertitur: quippe ut ad simpliciorum<sup>72</sup>, quam qui posset vim dogmatum subtilius penetrare. Et ad hæc inveniens viri illius simplicitatem, circumfert pueriliter aures ejus illusionibus litterarum, **626** olim quidem nostra conscripta transmittens, quasi ad demonstrationem convictionum, quibus contradici non posset; tanquam ego Christum purum hominem definirem: qui certe legem<sup>73</sup> inter ipsa meæ ordinationis initia contra eos, qui Christum purum hominem dicunt, et contra reliquas hæreses innovavi. Exceptiones vero intertexens sermonum conscripta composuit<sup>74</sup>, ne societatis compactione detegeretur illata calumnia. Et quædam quidem allocutionibus nostris adjiciens, aliorum vero partes abrumpens, et illa contexens quæ a nobis de Dominica humanatione sunt dicta, velut de puro ea homine dixerimus. Divinitatis autem, quæ a nobis dictæ sunt, laudes quasdam quidem modis omnibus a conscriptis abscindens, nonnullas vero extra ordinem relinquens, ita seductionem verisimilem concinnavit.

Et ut in paucis ejus nequitiam, qualis sit etiam circa reliqua, propalemus, dictum est a nobis alicubi, dum contra paganos loqueremur, dicentes quod nos substantiam Dei creatam noviter ex Virgine prædicemus: « Non peperit, optimi, Maria deitatem, sed peperit hominem, divinitatis inseparabile instrumentum. » At ille vocem *divinitatis* immutans fecit: « Non peperit, optimi, Maria Deum. » Hic vero multum differt dicere *Deum*, et dicere *deitatem*. Nam hoc quidem substantiam divinam incorporeamque significat, carnem vero nequaquam. Composita enim caro est et creata. Vox autem, qua dicimus, *Deus*, et templo divinitatis est apta, quod unitate ad divinam substantiam Dei obtinet dignitatem, non tamen in divinam substantiam permutatum est.

Rursus a nobis alibi est dictum contra eos, qui a nominum similitudinem audientes sic scandalizantur, tanquam similis dicatur et honor. Et cum dicimus *Christi Patricem*, sic pavescunt, tanquam si hoc nomine dominatoris Christi deitas abnegetur: eo quod multi hoc nomine apud Scripturam veterem similiter appellati sunt. Et inde putant, quia circa eos Christum nominamus. Et hinc contra hos ergo, ut dixi, in ecclesiasticis sermonibus a nobis est dictum, quia non sequitur similitudinem nominis honoris æqualitas. Et sunt allocutiones meæ, quæ his prorsus factæ sunt vocibus: « Vel si templum deitatis, et Spiritus sancti descensionem, non eandem dicimus, qualis facta est in prophetas; non talem, qualis in apostolos celebrata est; sed neque talem, qualis est in angelis, qui ad divina mysteria confortantur. **627** Dominator enim Christus etiam secundam corpus omnium Dominus. Sicut ergo Deum dicimus omnium creatorem (dicit vero Scriptura et Mosen deum. Inquit enim: *Deum te posui Pharaonis* <sup>16</sup>), sed illi voci honorem similem minime deputamus, sic neque quod communis vox sit, qua dicimus, *Christus et Filius*, circa vocis similitudinem debemus offendere. Sicut enim Israel filius nominatur (inquit enim: *Primogenitus meus filius Israel* <sup>17</sup>), et Filius iterum Dominus (ait enim): *Hic est Filius meus dilectus* <sup>18</sup>); non tamen sicut una vox, sic et unus est intellectus. Et sicut dicitur christus Saul, et christus David, et rursus christus Cyrus, et deinde Babylonius, dum certe Davidi circa pietatem nequaquam fuerint similes; sic vocamus quidem Christum vel Filium etiam Dominatorem: verumtamen communio nominum æqualitatem non facit dignitatis. » His ita dictis a nobis illa ultima ubique subducens, id est, « Id quod est Christus. » Id quod est: « Non eandem dicimus habitationem, qualis facta est in prophetas; non talem, qualis in apostolos facta est. » Id quod est: « Sed similibus vocibus honorem similem minime deputamus. » Et id quod est: « Verumtamen communio nominum æqualitatem non facit dignitatis. » Hæc omnia calumniæ dentibus secans jactat in auribus hominum ea quæ ante ista sunt posita. Id est: « Dicimus Deum omnium creatorem. Dicit vero et Scriptura Mosen deum. » Et id quod est: « Filius nominatur Israel Dei, Filius nominatur etiam Dominus. » Et id quod est: « Dicitur Saul christus, et David christus. Et deinde Babylonius. Sic ergo dicimus christum etiam Dominum Chri-

stum. » Hæc igitur ita componens, et ab aliis abscindens, ut diximus, contexit per ista calumniam, tanquam si quis ex Pauli verbis, per quæ contestatur scribens: *Quia si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit* <sup>19</sup>, abrumpat id quod ait prius, *Si circumcidamini, et accuset Paulum quasi prædicantem, Quia Christus nihil vobis prodest.*

Et quid oportet, ut per singula ita dicendo prolongemus narrationem? Simpliciter multis talibus et latrocinii et additamentis, sicut ei visum est, utente Cyrillo, seductionibus ejus mox tam alii, quam etiam Cœlestinus abreptus est.

<sup>16</sup> « Ecce his verbis usque adeo negavit sua fuisse Nestorius, quæ apud sanctam synodum Ephesinam ab eo dicta leguntur, ut sic se dicat has impietates minime prædicasse, sicut Paulus apostolus post conversionem **628** docere non potuit, Christum nihil prodesse hominibus. Quid ergo aliud Orientalibus episcopis ad purgationem suam, sicut putabat, dixisse credendus est, nisi quod etiam in ea <sup>17</sup>, quam vocavit, Historia, » quasi pro sua satisfactione conscripsit? Aut quis ei neganti non facile crederet, dum videat non solum Catholicos, sed et universos hæreticos totis viribus non solum negare propria dogmata, sed etiam vindicare?

#### CAPUT VII.

*Contestatio directa beato Cyrillo, et his qui cum eo convenerant, ab aliis diversarum provinciarum episcopis, qui Joannem Antiochenum sustineri* <sup>20</sup> volebant, et tunc eo præsentem synodum fieri, eo quod, sicut scripserat beato Cyrillo, vix ei iter triduanum supererat. Directa vero est pridie <sup>21</sup> quam celebrarentur gesta contra Nestorium, per quæ depositio ejus est facta.

Dominis nostris fratribus et comministratoribus, Cyrillo et Juvenali episcopis, Tranquillinus, et Alexander, et Helladius, et reliquis episcopis qui cum eo, in Domino gaudere.

Nota quidem rectæ glorificationis est fides, quæ a divinis et adorabilibus Scripturis ab olim nobis est prædicata. Nihilominus hæc ipsa nobis a sanctis Patribus tradita est, qui in Nicæna synodo congregati sunt, quorum tot passionibus erant pro pietate, quot membra. Quia vero propter nonnulla certamina piissimus et amicus Christi imperator litteris suis orthodoxos sacerdotes undique ad Ephesum convocavit, in hoc quoque imitatus proprium circa fidem zelum: et sumus pene omnes per divinam gratiam congregati. Deest autem præsentis sanctæ synodi religiosissimus Joannes Antiochenus episcopus, qui et ipse jam in januis est <sup>22</sup>,

<sup>16</sup> Exod. vii, 1. (Vid. supra, t. I, p. 134.) <sup>17</sup> Exod. iv, 22. <sup>18</sup> Matth. iii, 17. <sup>19</sup> Gal. v, 2.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> *Ecce his verbis, etc.* Virum admodum simplicem scholion istud arguit. Annon enim consuetæ hæc sunt technæ hæreticorum, ut quæ ipsis objiciuntur, dogmata abneget, et ab adversariis perperam sua intelligi plerumque causeatur? *G.* <sup>17</sup> *in ea* — *Historia*. Nestorius videlicet, ut vel ex ipsa orationis serie liquet. Quibus ex verbis efficitur, opus illud, librumve *De historia*, cujus mentio facta primum in titulo, qui huic fragmento præfigitur, non Irenæi Tyrionum episcopi, ut Lupus existimavit, p. 16, sed Nestorii ipsius fectum esse. *G.* <sup>18</sup> *sustineri*. Id est, expectari. *Vat.* sustinere. *B.* <sup>19</sup> *pridie*. Id est, xi Kal. Julius. Nam gesta de depositione Nestorii celebrata sunt x Kal. Julius. *B.* <sup>20</sup> *Qui et ipse in januis est*. Trahebat de industria moram in via cum Orientalibus Joannes Antiochenus, ut diximus in Præfatione historica ad posteriorem partem Operum Marii Mercatoris, p. 25. *G.*

juxta ea quæ nuper suis litteris intimavit; et ea, A  
 quæ<sup>60</sup> per eos, quos præmisit, præfectianos atque  
 magistrianos nuntiata sunt. Similiter etiam non-  
 nulli ex Occidentalibus episcopis<sup>61</sup> synodo adfuturi.  
 Mandarunt autem vestræ reverentiæ, tanquam qui  
 graviter habent sustinere usque ad ejus adventum,  
**629** et urgent de his quæ visa sunt piissimo imper-  
 atori, ut audientia celebretur, antequam prædicti  
 Deo amicissimi episcopi sint presentes. Hujus  
 gratia has ad reverentiam vestram direximus lit-  
 teras, ut sustineatis Deo amicissimorum communi-  
 strorum præsentiam: et nec eos, qui depositi sunt,  
 suscipiatis quoquomodo, neque illos, qui ab epi-  
 scopis suis vel olim sunt excommunicati, vel nuper.  
 Manifesta enim sunt quæ de his definiunt regulæ:  
 et prævaricantibus se defixere increpationes non B  
 modicas, quæ nullo modo queunt despici a sancta  
 synodo. Et illud vero reverentia vestra cognoscat,  
 quod omnia, quæ ab audacibus abrupte fuerint  
 perpetrata, contra præsumptum retorqueantur  
 audaciam, et a Christo Domino, et a divinis cano-  
 nibus.

1. Tranquillinus episcopus Antiochiæ Pisidiæ  
 subscripsi.

2. Alexander episcopus Apameæ Syriæ sub-  
 scripsi.

3. Helladius episcopus Tarsi Ciliciæ subscripsi.

4. Berenianus episcopus Pergæ Pamphylæ sub-  
 scripsi.

5. Fritilas episcopus Heracleæ Europæ subscripsi,  
 per Euprepium episcopum<sup>62</sup> Bizyæ.

6. Himerius episcopus Nicomediæ Bithyniæ.

7. Dalmatius episcopus Cyzici.

8. Severus episcopus Synnadensis Phrygiæ Salu-  
 taris.

9. Memonius<sup>63</sup> episcopus Sardæorum Lydiæ.

10. Maximianus<sup>64</sup> episcopus Anazarbi Ciliciæ se-  
 cundæ.

11. Dexianus episcopus Seleuciæ Isauriæ.

12. Dorotheus episcopus Marcianopoleos Mæsiæ,  
 secundæ.

13. Alexander episcopus Hierapoleos Euphra-  
 tesiæ.

14. Pius episcopus Pessinuntis Galatiæ.

15. Timotheus episcopus a Scythia<sup>65</sup>.

16. Eutherius episcopus Tyanorum Cappadociæ  
 secundæ.

17. Asterius episcopus Amidæ Mesopotamiæ.

18. Petrus episcopus Trajanopoleos Rhodopes.

19. Basilius episcopus Larissæ Thessaliæ.

20. Diogenes episcopus Leonpoleos<sup>66</sup>, obtinens  
 etiam locum metropolitæ Bosserii<sup>67</sup>, episcopi  
 Gangrensis Paphlagoniæ.

21. Julianus episcopus Sardiciæ Daciensis<sup>68</sup>.

22. Beunantius episcopus Hierapoleos Phrygiæ.

23. Jacobus episcopus Dorostoli Mæsiæ.

24. Athanasius episcopus Dinela<sup>69</sup> Mæsiæ se-  
 cundæ.

25. Theophanius episcopus Philadelphiciæ Lydiæ.

26. Paulus episcopus Daldi Lydiæ.

27. Euprepus episcopus Bizyæ Europæ.

28. Joannes episcopus totius Lesbi.

29. Fuscus episcopus Lydiæ<sup>70</sup>.

30. Commodus episcopus Tripoleos.

31. Eutherius episcopus Stratoniciæ Lydiæ.

32. Joannes episcopus civitatis Antiliopolitarum<sup>71</sup>  
 Lydiæ.

33. <sup>72</sup> Nimenius episcopus Helenopoleos Lydiæ

**630** 34. Theosebius episcopus Cii Bithyniæ.

35. Petrus episcopus Prusæ Bithyniæ.

36. Eugenius episcopus Apolloniadis Bithyniæ.

37. Anastasius episcopus Tenedi Cycladum.

38. Cyrillus episcopus Adanorum Ciliciæ primæ.

39. Eusebius episcopus Castabolorum Ciliciæ se-  
 cundæ.

40. Severus episcopus Sozopolis Pisidiæ.

41. Aetius episcopus Pionitensis<sup>73</sup> Hellesponti.

42. Timotheus episcopus Termanorum<sup>74</sup> civitat.  
 Hellesponti.

C 43. Athanasius episcopus Psimorum<sup>75</sup> civitatis.

44. Daniel episcopus Faustinopolitanus.

45. Filtanius episcopus Theodosianopolitanorum.

46. Eustratius<sup>76</sup> episcopus.

47. Theodorus episcopus Italiæ<sup>77</sup>.

48. Paulus episcopus Eutinnorum.

49. Timotheus episcopus Termesi et Eudociadis.

50. Ædesius episcopus Isiodorum<sup>78</sup>.

51. Geruntius episcopus Claudiopolis Isauriæ.

52. Aurelianus episcopus Trenopolis<sup>79</sup> Isauriæ.

53. Abrahamius<sup>80</sup> episcopus Amorii.

54. Polychronius episcopus Heracleæ Cariæ.

55. Zosis<sup>81</sup> episcopus Echinthi<sup>82</sup> Arabiæ.

56. Hermolaus episcopus Alludæorum.

57. Asclepiades episcopus Trapezopolis.

D 58. Evadius<sup>83</sup> episcopus Nalentiæ.

59. Libanius episcopus Paulæ.

60. Salustius episcopus Coritici Ciliciæ.

61. Valentinus episcopus Malli.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>60</sup> ea quæ. Des. apud Mans. <sup>61</sup> nonn. ex occid. episc. Id est, Arcadius et Projectus episcopi, quibus legatio Occidentalium demandata est vni Idus Maias hujus anni, et ad concilium pervenere una cum Philippo presbytero et Siricio notario sedis apostolicæ vi Idus Julias. B. <sup>62</sup> Vat. pro Euprepio episcopo. M. <sup>63</sup> Mæonius. M. <sup>64</sup> Vat. Maximinus. M. <sup>65</sup> a Scythia. Sive tomorum provinciæ Scythiæ M. <sup>66</sup> Vat. Ionopoleos. M. <sup>67</sup> Ibid. Bospherii. <sup>68</sup> Diaciensis. M. <sup>69</sup> Vox corrupta pro Deviti. H. <sup>70</sup> Lege Thyatiræ Lydiæ ex Act. vi. II. <sup>71</sup> Antil. Sive Aureliopoleos. M. <sup>72</sup> Forte Limenius, ut in Act. I. H. <sup>73</sup> Pionitensis. Legendum Pæniorum. M. <sup>74</sup> Terman. Leg. Germanorum, sive Germaniæ. M. <sup>75</sup> Psim. Puto reponendum esse Scepsiorum sive Cepsiorum. M. <sup>76</sup> Eustr. Forte Eustathius episcopus Parnassi, vel Eustasius episcopus Nutinæ. M. <sup>77</sup> Ital. Vel potius Attaliæ. M. <sup>78</sup> Isiod. Sive Sydorum. M. <sup>79</sup> Leg. Irenopolis. M. <sup>80</sup> Abrab. Sive Ablabius. M. <sup>81</sup> Zosius. M. <sup>82</sup> Lege Esbuntis. H. <sup>83</sup> Evad Sive Evagrius Valentis. M.

62. Pausianus episcopus Hypatæ Thessaliæ.  
 63. Theoctistus episcopus Cæsareæ Thessaliæ.  
 64. Maximus episcopus Demetriadis Thessaliæ.  
 65. Julianus episcopus Larissæ Syriæ secundæ.  
 66. Diogenes episcopus Seleucobeli Syriæ secundæ.  
 67. Theodoretus episcopus Cyri Augustæ Euphratesiæ.  
 68. Meletius episcopus Cæsareæ \*.

## CAPUT VIII.

*Epistola Nestorii, et qui cum ipso, ad imperatorem Theodosium, de his quæ tunc in Epheso gesta sunt.*

\* In Ephesinam civitatem convocati a vestra pietate et absque mora venientes, voluimus quidem vestris obediētes litteris sustinere omnes undique adventuros Deo amicissimos episcopos, maxime vero, sanctissimum magnæ civitatis Antiochiæ præsulē, et eos qui cum ipso veniunt Deo amicissimos metropolitanos episcopos, et eos qui ab Italia vel Sicilia **631** veniunt, et sic commune cum cunctis celebrare concilium, et communi decreto firmare fidem sanctorum Patrum qui Nicæam congregati sunt. Nam multæ post illam synodi factæ nihil innovare præsumpserunt contra eam, sed in ea permanendum esse sauxerunt. Dum vero videremus, ad hoc eos qui ab Ægypto sunt valde resistere, et putare, quod nos nequidquam dilationibus uteremur, promissimus ad concilium convenire quocumque tempore magnificentissimus comes devotissimorum domesticorum, Candidianus, hujus rei gratia pietate vestra destinatus, nos convenire voluisset. Hæc vero et ipsi per Deo amicissimos episcopos demandavimus. Quia vero agnovit magnificentia ejus, et sanctissimum Joannem magnæ Antiochenorum civitatis episcopum, et eos qui cum eo sunt, propinquasse (hoc enim directi ab eo præfectiani et magistriani manifestum fecerunt), nuntiati vero sunt et alii ex Occidente Deo amicissimi episcopi advenire, constituit omnibus universorum sustinere præsentiam, secundum quod visum est pio vestro regimini. Et nos quidem quietem dileximus, acquiescentes his, quæ vestra scripserat pietas. Ægyptii vero et Asiani, neque quod communitè expedit Ecclesiis cogitantes, neque pacificam legitimamque **D** intentionem vestræ pietatis amplexi, imo vero et ecclesiasticas et imperiales sanctiones calcando, effugerunt quidem consonam fidei confessionem, abrumpere vero clare volentes ecclesiasticum corpus, inter semetipsos sunt congregati, alienaque operati tam ecclesiasticæ consequentiæ, quam etiam litteris his quæ nuper a vestra pietate sunt scriptæ. Unam siquidem cum concordia universo-

**A** rum fidem exponi in litteris quas destinavit vestra pietas, præcepistis, apostolicis evangelicisque conscriptis et sanctorum Patrum dogmatibus consonantem; sed prædicti nihil horum cogitantes ex toto, apud semetipsos egerunt quæcumque egerunt, quæ a cunctis imperium vestrum faciet aliena. Secum vero seditonarios quosdam dispergentes in forum, civitatem confusione impleverunt, domos nostras publice circumdantes, aggressi, et perturbantes nostrum commune concilium, quedam quoque intolerabilia comminantes. Princeps vero seditoniarum factus est Memnon episcopus. Et sanctas ecclesias sanctaque ecclesiastica martyria et sanctam apostoli <sup>7</sup> basilicam nobis quidem clausit, ne esset vel quo refugere, seditione fugante, possemus; **B** ipsis vero majorem patefecit ecclesiam, ibique illos effecit habere concilium. Et mortem minatur omnibus nobis. Igitur vestram supplices pietatem quæsumus et nimium rogamus ac poscimus, quoniam vestri amatoris Christi verticis obedimus litteris, et simpliciter ad Ephesum venimus ignorantes nobis has congressiones barbaricas **632** imminere, ut jubeatis nos illæsos ab omni fraude servare et legitime concilium fieri, nullo clericorum neque monachorum, nec nostro, nec Ægyptiorum, introeunte concilium, neque ullo episcopo qui ad perturbationem concilii adsit, nisi qui vocatus advenerit. Duos autem cum metropolitano uniuscujusque provinciæ electissimos, et qui possint scire hujusmodi quæstiones, intrare jubete concilium, et sanctorum Patrum fidem cum pace et consonantia confirmare. Alias jubete nos absque periculo redire ad propria. Minantur enim et ipsa nos vita privare.

*Et subscriptiones.*

Nestorius Constantinopolitanorum episcopus subscripsi.

Fritilas episcopus Heracleæ Thraciæ metropolitanus subscripsi.

Helladius episcopus Tharsi metropolitanus.

Berinianus episcopus Pergæ metropolitanus.

Mæonius episcopus Sardeorum metropolitanus.

Dexianus episcopus Seleuciæ Isauriæ metropolitanus.

\* Alexander episcopus Apameæ metropolitanus.

Dalmatius episcopus Cyzici metropolitanus.

Eutherius episcopus Tyanorum metropolitanus.

Petrus episcopus Trajanopolis metropolitanus.

Julianus episcopus Sardicensis metropolitanus.

Basilii episcopus Thessaliæ metropolitanus.

Cyrus episcopus Aphrodisiadis metropolitanus.

Maximianus episcopus Anazarbi metropolitanus.

Alexander episcopus Hierapolitanus.

## SCHULZII NOTÆ.

\* *Cæsar. M.* addit Augustæ Enphratesiæ. \* Garnerius monuerat tantum, hanc epistolam Græce et Latine exstare in concilio Ephesino, Act. 1, p. 563. Inserendam curavimus ex Mansii t. V, p. 768. <sup>7</sup> *Apostoli.* Scilicet sancti Joannis. \* Inter Dexianum et Alexandrum codex Vat. inserit *Imerius (Himerius) episcopus Nicomediæ metrop. subscripsi. M.*

Dorotheus episcopus Marcianopolis Mœsiæ metropolitanus.

*Et omnes alii, qui erant pariter, subscripserunt similiter.*

#### CAPUT IX.

*Contestatio Candidiani comitis, quam publice, mane audiens synodum celebrari, in Epheso proposuit.*

Sanctissimo episcopo metropolis Ecclesiæ Cyrillo, et reverendissimis episcopis, qui cum eo sunt congregati, Flavius Candidianus, magnificentissimus comes devotissimorum domesticorum.

Quoniam ex quo in Ephesinam civitatem veni, nihil aliud deprecatus sum communem sanctamque synodum vestram, nisi ut cum pace atque concordia, quæ ad fidem rectamque glorificationem nostram pertinent, exponerentur, sicut et dominus noster jussit et piissimus imperator, scit religiositas vestra. Et sufficit mihi testimonium, quod ipsa veritas præbet, quod nihil aliud egerimus præter hæc. Quoniam vero et dum congregandos vos esse in sanctissimam ecclesiam præter aliorum episcoporum cognoscerem voluntatem, nondum veniente <sup>9</sup> sanctissimo **633** episcopo Antiochenæ metropolis Joanne, vel his qui cum ipso sunt, non cessavi rogans ut id fieret, quod dixi superius, et unumquemque sum contestatus ob hoc, ne forte particularis fieri synodus videretur.

Extremo vero nihilominus cum congregati essetis in sanctissima ecclesia, occurrere festinavi, et ea quæ visa sunt domino nostro et piissimo principi, licet videam ex superfluo, facere, dum semel nosceretis hæc eadem ex litteris divinitatis ejus directis ad vos. Verumtamen edocui dispositionem ejusdem domini nostri et piissimi principis hanc esse. Velle namque cum dixi fidem nostram absque ulla discordia ab omnibus idem sapientibus roborari, et nolle particulares quasdam synodos fieri, quod maxime in hæreses et schismata convertere novit religionem nostram fidemque orthodoxam. Insuper dum reverentia vestra exigeret sacram domini nostri et piissimi principis, quæ directa est ad sanctam synodum, relegi, prius quidem id facere non aumebam: nec enim dicere refutabo, eo quod non adessent omnes, qui ad sanctissimam synodum iussi fuerant convenire. Sed quia vestra religiositas inquit ignorare se quæ præcepta sint a domino nostro et optimo principe, necessarium mihi visum est apparere, ut etiam non præsentibus aliis reverendissimis episcopis omnibus relegerentur divinæ atque adorabiles litteræ.

Nihilominus vero, et postquam vobis manifestavi

A quæ sunt decreta divinitus, in eadem supplicatione permansi, deprecans reverentiam vestram, et poscens nihil novum fieri, priusquam cuncti sanctissimi Patres atque episcopi ad synodum convenirent, sed sustineretis quatuor tantummodo dies sanctissimum episcopum Antiochenorum metropoleos, cum aliis qui pariter sunt, necnon et illos qui cum sanctissimo episcopo Nestorio sunt, ut vestra religiositate pariter congregata, et omni sancta synodo collecta, simul in unum, si qua essent, quæ forsitan in dubitationem venirent, a quibus nos sumus extranei, cunctis vobis præsentibus judicarentur: et tunc cum consensu omnium vestrum ostenderetur, quis prave ac præter regulas ecclesiasticas credere videretur, an certe recte omnes pariter confiteri, sicut sanctorum Patrum religio habet. Hæc igitur non semel, sed etiam sæpius admonens, et suppliciter postulans, nihil profeci.

**634** Verum quia nihil eorum, quæ a me sunt dicta, servatum est, sed a vobis injuriose ac violenter expulsus sum, necessarium duxi hoc mea contestatione vobis constitinere manifestum, et per hoc edictum clare dicere nullum vestrum novi aliquid facere, sed omnium sanctorum episcoporum sustinere præsentiam, et sic communi concilio, quæ ad catholicam sanctamque fidem pertinent, judicari. Si quis vero ex propria voluntate ductus ea, quæ ab immortalis et optimo vertice jussa sunt, commovere voluerit, sciat se sibi ipsi reputaturum quidquid evenerit; præjudicium vero se alii non inferre. Non enim pigebit me hæc eadem denuo iterare.

Quoniam vero, sicut vestra sanctitas novit, hoc placuit domino nostro et piissimo principi, ut sub præsentia simul omnium sanctorum episcoporum, qui ab ejus divinitate sunt convocati, ea quæ in vocationem veniunt, dissolvantur: propterea et sacra, quæ ad sanctissimam synodum vestram directa sunt, et quæ ad me ipsum ab eorum divinitate sunt scripta, huic edicto præposui, ut per omnia cognoscentes, quæ a domino nostro et optimo imperatore præcepta sunt, a tali præsumptione cessetis. Cognoscite igitur, quod scripti hujus exemplar etiam domino nostro piissimo imperatori transmissum est.

Propositum est decimo Kalendas Julii, in Ephesina civitate.

#### CAPUT X.

*Item contestatio alia magnificentissimi comitis Candidiani post synodum.*

Quoniam cognovi a multis reverendissimis epi-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>9</sup> Nondum veniente. Joannes Antiochenus, in sententia adversus sanctam synodum, p. 598: *Neque religiosissimorum episcoporum a piissimis imperatoribus nostris undecunque convocatorum adventum expectastis, cum tamen magnificentissimus comes Candidianus et scripto monuisset et verbis, ne quidquam tale auderetis, sed communem omnium sanctissimorum episcoporum consensum expectaretis.* Et in Relatione ad imperatorem, p. 602: *Cum tamen magnificentissimus comes Candidianus a Christi amante celsitudine vestra missus, et scripto et verbis quoque illis denuntiasset, ut sanctissimorum episcoporum undecunque advenientem præsentiam expectarent.* Sic et in Relatione ad reginas, p. 607. G.

scopis, quod aliqui eorum, postquam prima particularis synodus facta est, illic necessitate perducti sint, quorum nonnulli etiam subscripsisse perhibentur his, quæ facta sunt ab illis, qui primo die fuerant congregati, ob hoc universis, qui eodem die minime convenerunt, per epistolam scribo, conjurans per Deum omnipotentem, et per Christum ejus, et per sanctum Spiritum, et incolumitatem dominorum mundi, ut nihil præter illa, quæ a dominis nostris piissimis imperatoribus præcepta sunt, faciatis, sed exspectetis universalem synodum, et sanctissimorum episcoporum præsentiam, necnon et judicium dominorum nostrorum piissimorumque principum. Cognoscat ergo religiositas vestra eis relatum fuisse de omnibus.

## CAPUT XI.

*Item edictam magnificentissimi comitis ad synodum.*

Flavius Candidianus, magnificus et gloriosissimus comes devotissimorum domesticorum, ad confusionem perturbationemque totius civitatis intendens <sup>10</sup>.

Non mediocri stupore detentus sum. Nimis namque rationi contrarium est propter ea, quæ hesterno die sunt acta, cujuslibet animum non permoveri. Nec enim **635** quemlibet reverendissimorum episcoporum nescire arbitratur devotio mea, quoniam nec semel, nec secundo solum, sed etiam sæpius juxta ea, quæ a divino et inviolabili vertice sunt præcepta cunctis manifestum feci, quod oporteret omnibus simul reverendissimis episcopis convenientibus pariter de piæ et orthodoxæ fidei acribia <sup>11</sup> discutiti quæstionem. Unde etiam scripto ac sine scriptis apud eos, quos oportebat, asserui, ne quis particularem synodum faceret: neque vero cum eo aliquis conveniret, si quis irrationabiliter agere aliquid tale præsumeret. Clarum namque est, quia quæ ex una parte sunt gesta præter formam, quæ a mundi dominis data est, nec firma, nec legitima putabuntur. Propter quod et nunc unumquemque admonco, ut exspectet per omnia Deo amicissimi Antiocheni episcopi Joannis adventum, et eorum qui venire pariter nuntiati sunt: insuper et illorum, qui ab Occidente, ut dicitur, aderunt. Impossibile est, ut aliquid eorum, quæ ex parte atque utcumque geruntur, ulla dignum ratione ducatur, eo quod et contra dominorum mundi præcepta sit factum.

*In codice Cassinensi et Vaticano hæc subduntur, a Lupo, nescio qua de causa, omissa.*

Quoniam similia his in relatione ad principem scripsit idem (*Cassinensis habet, ideo*) Candidianus ad alia credidit (*ita tulit primigenia manus codicis Vaticani: sed alia manus transversa delevit †, ut modo legatur, credidi*) transeundum.

Mox enim post triduum veniens Joannes Antiochenus episcopus, et inveniens inter se divisos epi-

scopos, hujusmodi gesta confecit, quæ subter annexa sunt. Sed quia utraque illis, quæ olim posuimus, imprimis scripta proposita sunt, similiter ad S. Joannem, sicut ad alios destinata, ut ad S. synodum convenirent, hic ea non necesse est inseri. Post sacras ergo sic legitur:

Antiocho consule vi Kal. Jul. præsentem in metatu suo sanctissimo, ac Deo amicissimo Joanne episcopo Antiochenorum metropolis Orientalis diocesis et quæ cum eo est S. synodo, magnificentissimum et gloriosissimum comes Candidianus devotissimorum domesticorum dixit:

Mihi quidem magnopere ea erat oratio, ut et tua religiositate præsentem, etc. *Sequuntur acta conciliabuli Joannis Antiocheni, quæ dantur inter acta Ephesina Græco-Latina, sed alterius interpretationis, atque illa ego quidem dedissem, nisi mutilatus Vaticanus codex denegasset; Cassinensem vero consulere tunc præ absentia non licuit.*

*Post acta conciliabuli hujus, et documenta ejus quædam in actis concilii Ephesini jam relata, datur in eodem Cassinensi codice epistola ejusdem conciliabuli ad imperatorem existens inter eadem acta Ephesina Græco-Latina, quæ incipit: Juxta piarum litterarum, etc. Quæ absoluta epistola subditur in eodem cod.*

Præterquam imperator ad hanc responderet epistolam Joanni episcopo et concilio quod cum eo erat, venit sacra ad relationem Candidiani comitis per Palladium magistrianum, quam olim posuimus. Ad ipsam vero idem patriarcha eademque synodus respondit imperatori, quæ subter adjecimus.

*Tum subditur relatio Joannis Antiocheni et synodi ejus, etc. Hoc pii imperatores, etc., quæ exstat inter acta Græco-Latina. Excipit dein epistola ejusdem Joannis ad clerum Constantinopolitanum. Intellexit haud dubie, etc., inter eadem Acta G. L. legenda, eique attestitur alia ad senatum Magnosane, etc., ibi pariter occurrens; cum tertia ad populum, etc. Lex est sine scripto, etc. Atque tunc demum ea veniunt quæ hic excusa sunt: Incipiunt secunda commenta, etc.*

## CAPUT XII.

*Incipiunt secunda commenta synodi, quæ cum Joanne Antiocheno episcopo convenit in Epheso.*

Sanctissimus Joannes, præsentem sanctæ synodo, et magnificentissimo et gloriosissimo comite Candidiano, dixit: Sabbato meridie, dum jam advesperasceret, agnoscentes quoniam qui omnia inique et illicite faciunt, volunt et nunc, propria utentes temeritate ac pertinacia, missarum celebrare collectam, rogavimus magnificentiam tuam, dantes in scripto petitionem, ut transires usque ad eos, et contestareris, ne calcarent ecclesiasticas sanctiones, et pia decreta,

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>10</sup> ad-intendens. Ab his verbis nonnulli epistolæ initium faciunt. <sup>11</sup> acrib. id est, summa, capitæ (integritate. *Hard.*). B.

neque collectam celebrarent viri, quorum juste quidem quidam depositi, alii vero communionem privati sunt propter hæreticam vesaniam, et inexplicabiles tumultus illicitos, piarumque sanctionum contemptum. Rogamus ergo magnificentiam vestram, ut certum sanctæ synodo faciatis, si hæc ipsa vere illis magnificentia vestra innotuit.

*Magnificentissimus comes Candidianus dixit* : Postquam petitionem a vestra religioſitate suscepti, nihil omnino monui, quia nec ratio erat. Sed quia ad reverendissimos Cyrillum episcopum et Memnonem, et reliquos iter direxi, et illic apud eos plurimos reperi congregatos, et rogavi, ne missas per se ipsi tenerent, quia et in præcedentibus diebus, etiam priusquam venirem, et sanctam Pentecosten et reliquas collectas usque ad hanc Dominicam celebrare noluerunt, sed revera clerici <sup>12</sup> officium **636** compleverunt. Rogavi etiam ut sustinerent de his, quæ egerunt, responsa piissimorum principum, dominorumque vestrorum. Ego autem neutram partem volo celebrare collectam, ne forte aliquod schisma sanctæ atque orthodoxæ generetur Ecclesiæ.

*Sancta synodus dixit* : Rogamus adhuc, et hæc addiscere a magnificentia vestra utrum depositionem Cyrilli et Memnonis, et reliquorum excommunicationem, quam et per petitiones edocuimus magnificentiam vestram, prædicti cognoverint, quam publice ob hoc ipsum per omnem proposuimus civitatem, ut manifesta hæc omnibus, qui cum ipsis sunt, episcopis fieret.

*Magnificentissimus comes Candidianus dixit* : Si de aliqua vili causa proponeret sancta religioſitas vestra, et hoc quoque notum fieri posset: quanto magis virorum depositio præfatorum, quæ tantopere publicata est, et per totam proposita civitatem! Hoc ipsum namque civitas commurmurat universa. Et magna eam multitudo transcripsit. Insuper et me rogante, ut Dominico die missæ non fierent ab eis, revera Memnon hujus civitatis episcopus coram omnibus dixit: Quia <sup>13</sup> quantum cognovi, et deposuit nos sanctissimus episcopus Joannes, cum synodo quæ cum eo est. Qui non dicam contra hanc synodum prævalere quodcumque non potuit, crede quia nec soli mihi sine synodo poterat prævalere. Qui ergo ista dixit, quomodo depositionem suam nescire potuerit, me interrogare superfluum est.

*Sancta synodus dixit* : Quæsumus ut discamus a magnificentia vestra, si obediunt consiliis vel denuntiationibus vestris, et minime collegerint.

*Magnificentissimus comes Candidianus dixit* : Ego in ipso Sabbato ad vesperam rogavi, et sequenti die valde diluculo vadens ad reverendissimum episcopum Cyrillum, id est, Dominico die, non cessavi rogare atque precari, ut meæ postulationi concederet. Illi vero non acquiescentes exierunt, collectamque fecerunt. Contra quos contendere ultra non valui.

*Sancta synodus dixit* : Manifesta sunt, quæ audaciter et illicite ab eis consuete sunt facta, quæ in tempore competenti ad pios et Christi amicos perferemus auditis.

### 637 CAPUT XIII.

*Dominis reverendis et honorandis presbyteris, et diaconis, et reliquis clericis, et amico Christi populo in Hierapoli Euphratesiæ, sancta synodus Orientalium, et eorum qui ex diversis regionibus atque provinciis per gratiam Dei in Ephesum convenerunt, in Domino gaudere.*

Quoniam consequens videtur existere, quod hi, qui sursum universa fecerunt ad preemptionem rectæ fidei, et confusione ac perturbationibus atque iniquitatibus res ecclesiasticas compleverunt, salutem propriam desperantes, dirigant ad vos, ut etiam vestram reverentiam perturbent illicitis et iniquis litteris suis: idcirco agnoscite, quod aliqui eorum propter hæreticam Cyrilli sententiam, quam confirmare præsumperunt subscriptionibus suis, et propter alias perversitates suas depositi sint, reliqui vero universi excommunicationis nodo suppositi, et nullam vim sacerdotii retinent ad ligandum sive solvendum, vel aliquid aliud ad sacerdotes quod pertinet operandum. Non igitur perturbent reverentiam vestram, si quæ ab eis litteræ dirigantur. Infirma enim sunt, et araneis debiliora, quæ a depositis atque excommunicatis fiunt. Oportet vero religioſitatem vestram, scientem quod de nulla re tantopere cogitemus, quantum de pia fide, quam prædicti tentaverunt suis vocum novitatibus amovere, non solum pro nobis orare, sed et fortiter voto animi propugnare, ut communicatores efficiamini pro pietate sudantium, et laborum retributiones hujus mundi reportetis ab omnium Deo. Pro rectis autem dogmatibus æstuamus, pro quibus divinus apostolorum chorus pium sanguinem fudit, pro quibus martyres temporum singulorum omni modo in suis corporibus exceperunt tormenta, et varias mortis species sustulerunt; quæ sanctorum Patrum, qui Nicæam sunt collecti, concilium scripta confessione confirmans, usque ad nos, et eos qui post nos erunt, homines destinavit.

### SCHULZI NOTÆ.

<sup>12</sup> Clerici. Presbyteri, qui cum ipsis erant. Nugas agit, qui clericorum more Cyrillum et alios antistes complevisse officium interpretatur, hoc est ut quidem pro arbitrio lingit, simplicium presbyterorum. C. Lupus existimat, duplicem verborum, *clerici officium compleverunt*, sensum esse posse, nimirum Cyrillum et episcopos qui cum eo erant non celebrasse divina, sed clericos coram ipsis celebrasse, vel episcopos illos non celebrasse tanquam episcopos, sed ut clericos duntaxat, huncque sensum priori præfert. Neminem autem puto dubitare posse, quin prior sensus sit solus bonus. Valde enim metaphysica est illa distinctio episcopi non episcopali sed clericali modo celebrantis. B. <sup>13</sup> Quia. Delendum, ut videtur.

Joannes episcopus Antiochiæ incolumes vos in A Domino persistere oro, reverendissimi atque fidelissimi.

Joannes episcopus Damasci metropolitanus similiter.

Tranquillinus episcopus Antiochiæ Pisiidiæ metropolitanus.

Alexander episcopus Amasæ <sup>14</sup> metropolitanus.

Fritilas episcopus Heraclææ metropolitanus.

Dexianus episcopus Seleuciæ metropolitanus.

Cyrus episcopus Tyri metropolitanus.

Himerius episcopus Nicomediæ metropolitanus.

Helladius episcopus Tarsi metropolitanus.

Antiochus episcopus Bostrorum metropolitanus.

Alexander episcopus Hierapolitanus.

Julianus episcopus Sardiciæ metropolitanus.

Maximinianus episcopus Anazarbi metropolitanus.

Petrus episcopus Trajanopolis metropolitanus.

Eutherius episcopus Tyanorum metropolitanus.

Basilus episcopus Larissæ Thessaliæ metropolitanus.

**638** Rabbulas episcopus Edessæ metropolitanus.

Asterius episcopus Amidæ metropolitanus.

Bofforus <sup>15</sup> episcopus Gangrorum metropolitanus.

Paulus episcopus Emesæ.

Dorotheus episcopus Marcianopolis metropolitanus.

Macarius episcopus Laodiceæ.

Geruntius episcopus Claudiopolitanus.

Musæus episcopus Aradi <sup>16</sup>.

Polychronius episcopus Epiphaniæ.

Hesychnus episcopus Castabolorum.

Flaccus <sup>17</sup> episcopus Laodiceæ.

Theophanius episcopus Philadelphia.

Theodoreus episcopus Cyri.

Valentinus episcopus Malli.

Jacobus episcopus Dorostoli.

Jarianus <sup>18</sup> episcopus Augustæ.

Olympius episcopus Carpasie.

Aurelius episcopus Irenopolis.

Heliades episcopus Zeugmatis.

Meletius episcopus Neocæsareæ.

Marcellus episcopus Arcæ.

Anastasius episcopus Tenedi.

Marcianus episcopus Abydi <sup>19</sup>.

Theosebius episcopus Cii.

Eustasius episcopus Nutinæ <sup>20</sup>.

Daniel episcopus Faustinopoleos.

Helladius episcopus Ptolemaidis.

Ausonius episcopus Himeriæ.

Diogenes episcopus Lonopolis <sup>21</sup>.

Cyrillus episcopus Adanorum.

Cyrus episcopus Marcopolis.

Julianus episcopus Larissæ.

Evagrius episcopus Balentiæ.

Zosis episcopus Hespuntis.

Petronius episcopus Neuvæ.

Salustius episcopus Cortici <sup>22</sup>.

Maximus episcopus Demetriadis.

*Post hanc epistolam in Cassinensi additur : Aliæ epistolæ ejusdem synodi ad imperatorem Theodosium. Et statim sine titulo subditur : Præfulgens pietas vestra ad benefaciendum orbi terrarum, etc., quæ est epistola in Actis G. L. inserta incipiens ex recenti versione : Pietas vestra quæ benefaciendo, etc. Hanc excipit Ypomonisticon synodi Orientalis, etc., et est relatio Orientalium, quæ cum superiori relatione in Actis Græco-Latinis continuatur. Secundum hanc sequitur eorumdem relatio ad reginas : Contraria iis, quæ sperabamus, et est inter Acta Græco-Latina. Venit ordine epistola eorumdem ad præfectum et magistrum, ad summum ut dici solet, et est pariter inter Acta Græco-Latina. Tum epistola ad præpositum et scholasticum eunuchi similiter. Ita legit titulum epistolæ, quæ in Actis Græco-Latinis inscribitur : Eorumdem ad præpositum et scholasticum pariter epistola : Inter delicta, etc. Comparet post hæc ejusdem synodi alia epistola, cujus titulus est hic in cap. XIV. Quamquam epistolam Lupus omisit, utpote quæ exstat inter Acta Græco-Latina : Ne temerarii eorum conatus. Darem illam ex eodem codice Cassinensi : siquidem per tempus mihi licuisset exscribere. His præmissis demum succedunt ordine ea quæ dedit Lupus, et ex eo Baluzius a cap. XV.*

#### CAPUT XIV.

*Ejusdem synodi alia <sup>23</sup> epistola ad imperatorem Theodosium, quam scripserunt post Irenæi discessum, cognoscentes quæ contra eos adversa pars egerat. Direxerunt vero jam prædicto coniti, ut cum aliis principi offerret et hanc.*

**D** *His igitur præponentes Nicænam fidem subscripserunt universi episcopi qui cum Joanne convenerant.*

#### CAPUT XV.

*Epistola Nestorii ad scholasticum <sup>24</sup> eunuchum imperatoris Theodosii.*

Admiror amatricem Dei animam tuam, et certe

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>14</sup> Legendum, *Apameæ. M.* <sup>15</sup> Hic subscripsisse ponitur Actioni primæ. *H.* <sup>16</sup> Aradiæ. *M.* <sup>17</sup> Et hic subscripsisse ponitur Actioni primæ. *H.* Placon vocatur in sententiâ depositionis Cyrilli et Memnonis. Et infra, Placeus. *M.* <sup>18</sup> Scrib. Tarianus. *M.* <sup>19</sup> Abryti. *M.* <sup>20</sup> Vox corrupta. *H.* <sup>21</sup> Leg. Ionopolis. *H.* Infra Ninopolis. *M.* <sup>22</sup> Coricii. *M.* <sup>23</sup> *Epistola.* Mirum est Lupum, qui plurimas epistolas hoc synodico comprehensas ob eam solam causam dare se professus est quod essent ex alia versione quam ea quæ exstat in vulgatis concilii Ephesini exemplaribus, istam omisisse, quam habemus tantum ex interpretatione Peltani. *B.* <sup>24</sup> *Scholasticum.* Infra (epist. 16) scriptum est *scholasticum cubicularium.* Rursum infra (in epist. 173) mentio est Chrysoretis præpositi, quem fuisse amicum et factorem Nestorii ex eo constat, quod illic dicitur esse contra Ecclesiam. Ex hoc loco collegit Lupus, scholasticum eunuchum imperatoris Theodosii, ad quem data est præsens Nestorii epistola,

lum firma est, et circa fallacias non expansa, quomodo fabulas approbaverit immundorum, dicentes de nobis, quod abjuraverimus vocem, qua *Dei genitrix* nominatur: quam, sicut nosti, sæpius diximus. Diximus vero ita, ne aut purum hominem quis suspicaretur Dominum **639** Jesum Christum, aut Deum humanitate nudum. Si enim dæmonum filii pro vera satisfactione satagerent, dixissent utique illa, quæ a nobis in Constantinopoli dicta sunt, sicut et tua admirabilitas novit. Nunc autem maxime quidem neque collocutio nobis ad invicem fuit. Si enim verba, quæ inter me atque alios episcopos habita sunt, quæ privatim velut in exercitationibus experimentum sunt facta, has nostras et Cyrilli collocationes vocant, mentiuntur quidem.

Scito tamen, quod hoc a nobis sæpius ad ipsos dictum sit, et bene se habere, et ab ipsis et a nobis sit creditum, *Dei partricem ethominis* sanctam Virgineam nominare. *Dei partricem* non ita, quasi ex ipsa Deus Verbum sumpserit existendi principium. Quomodo enim hoc esset, dum Virginis ipse creator sit? Sed ne purum quis hominem fuisse illum, qui est genitus, suspicetur. *Hominis vero partricem*, ne dispensationem, nostras primitias, cum Manichæis pariter abjuremus. Hæc enim <sup>25</sup> ab ipsorum episcopis velut in præexercitatione sunt dicta. Et mutue ad invicem sæpius, et bene se habere frequenter utraque pars dixit, ita ut hinc plaudentes quoque recederent. Cyrillus tamen colloqui nobis, et ante omnino sôgit, et hætenus fugit: capitulum, quæ scripsit, convictionem, eo quod absque contradictione sint hæretica, per hoc evadere putans. Quomodo igitur admirabilitas tua contra nos accusationem recepit hujusmodi, dum certe retineat, qui sic utrasque voces et in Constantinopoli propter dispensationis mysterium, unionemque ineffabilem dixerimus?

Non igitur, quæso, sic facile factis contra nos accusationibus credatis. Nos enim vocem, qua *Dei genitrix* nominatur, si cum voce ponatur illa, quæ est *hominis genitrix*, integerrimum pietatis credimus characterem. Quando enim dicimus, *Christus et Jesus, et Filius, et Unigenitus, et Dominus*, ambo hæc appellatio ista significat, et hanc non approbantibus vocem significat. Tanquam duarum naturarum, id est, divinitatis et humanitatis significativum *Dei genitricis et hominis genitricis*, protulimus nomen, ut latere neminem posset, quod nec Manichæi errorem, nec Pauli possimus incurrere, undique præmuniti. Qui enim dicit id, quod nobis con-

<sup>5</sup> Malach. III, 6.

substantiale est, inseparabili divinitate plenum de Virgine genitum, in re ingenue totum Dominicæ dispensationis mysterium prædicat. Negatio vero horum cujuslibet unius est totius dispensationis ablatio, quam quicumque abjurant, contra eorum caput et conversum est, et cito amplius convertetur.

Quod vero est omnino deterius, et maxime nunc, et multam Domini Christi indignationem provocat, dignumque est mille fulguribus **640** atque fulminibus, violabilem dicere Unigeniti deitatem, et mortuum Domini Verbum, et in sepulcro indiguisse solatio, et resurrectionem meruisse cum carne. Quæ universa ab ecclesiastica orthodoxia sunt aliena, et quæ nunquam recipientur a nobis. Absit enim a nobis, ut divinitatem, quæ nostrarum primitiarum vivificatrix existit, hanc aliquando putem vita fuisse privatam, aut indiguisse vivificantis majoris. Cujus enim nec caro vidit corruptionem, quomodo quis hujus divinitatem dicens cum carne fuisse corruptam, non erit dignus particeps esse cum dæmone? Incorruptibilis enim divinitas, et omnis mutationis insusceptibilis secundum vocem, quam dixit per prophetam Deus: *Ego sum, ego sum, et non mutabor* <sup>6</sup>.

Licet autem Deo amicali animæ tuæ, quæ scripserunt Patres, sumere universa, et ab illis addiscere, quod nos orthodoxe prædicemus; et quod sordidis illis ea sit spes, quod per subreptiones verbum superent veritatis. Fingentes enim æquivoca orthodoxis Patribus nomina, simpliciores seducere tentant. Ut puta est Basilius quidam de Ancyra, vir qui unus ex hæreticis fuit; est Cæsareæ Cappadociæ, unus eorum qui pericula pro fide sustinuit plurima. Est et hæreticus Meliton; est et alius Meliton orthodoxus. Est Vitalis, qui orthodoxorum fuit episcopus; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinari consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina. Et ut non per singulos horum sumentes similitudinem nominum (prolixi) simus <sup>25</sup>, simplicibus (talibus) proferunt, et ad perditionem trahunt per æquivocationem non intelligentes quod sit etiam Basilius Ancyræ.

Et a multis vero hujusmodi facile corrumpitur ars eorum, quod ad decipiendum æquivocationibus abutantur. Sed hæc, quæso, ut ipse devites, sicut qui vas integerrimæ ac sincerissimæ rectitudinis fidei, et temetipsum laboribus exercere dignare ad excidendam quæ multis innitur fraudibus, heresi. Testis enim est Deus, quod si hæc apud Ecclesias

#### SCHULZII NOTÆ.

Chrysoretum fuisse. Verum hic eunuchus neque cubicularius dicitur neque præpositus, et ubi mentio est Chrysoretis præpositi, non additur enim fuisse eunuchum aut cubicularium aut scholasticum. Cum autem in eadem epistola (173) videamus alios præter hunc eunuchum fuisse scholasticos, rursus alios præpositos, certum est, incertam admodum esse conjecturam, quæ Chrysoretis inscriptam putat epistolam istam Nestorii. De scholastico eunuchis, qui favebat Nestorio, vide epistolam 30. B. <sup>25</sup> Ed. prior habebat: Hæc enim ab ipsorum velut in præexercitatione sunt episcopis dicta. Forte legendum est, *ab ipsis*. <sup>25</sup> *prol. simus*. Supplere visum est *prolixi*, et post pauca, *talibus*.

obtinuerint, quæ nunc apud immundissimos istos<sup>16</sup>, nescio quomodo, nihil aliud restet, nisi ut illa colant Ecclesiæ, quæ Arius, et Eunomius, et Apollinarius tradiderunt. A me vero Dominus omnium nihil exacturus est amplius, nisi ut eos, qui possint hæc prohibere, commemorem<sup>17</sup>: quod a principio, et nunc usque faciens non quievi. Et vos Dei servos semper commemorans, ne despiciatis perennem nobilitatem religionis, ita ut si ea, quæ ad orthodoxiam pertinent, vestro studio confirmationem debitam potuerint obtinere, a me, teste Deo, **641** episcopalis honor facillime respuatur.

Et ne forsitan de hoc me fingere arbitreris, si fuerit confirmata religio, et orthodoxia Ecclesiis restituta, exige a me, ut hinc jam vobis per litteras valedicam, et ad pristinam conversationem monasterii valenter redeam. Hujusmodi enim quiete nihil est divinius, neque beatius apud me. Vellem vero et relationes, quas contra nos et Orientales religiosissimos episcopos direxerunt, venire ad discussionem coram piissimo et amatore Christi imperatore, aut illic me quoque præsentem, aut coram directis huc aliquibus, ut vel ex ipsis commoveremini ad exterminationem illorum, qui falsiloquiis suis omnia turbaverunt. Ex toto enim cunctorum, quæ retulerunt, nihil omnino est verum.

#### CAPUT XVI.

*Post hæc directus est comes largitionum Joannes cum sacris de depositione Nestorii et beatorum Cyrilli et Memnonis. Cujus comitis ista relatio est.*

Sciens, quod ad pietatem pertinet divinis parere decretis, omnia juxta intentionem incontaminabilis apicis, secundum quod potui, egi. Quæ vero sint subsecuta, ex istis agnoscere poteritis. Multo labore et celeritate usus (in) Ephesiorum civitatem (perveni). Et adhuc celerius potui pervenire, nisi diverso impedimento causæ fuissent, quas, annuente Deo, cum venerim, præsentialiter enarrabo magnificentiæ vestræ. Continuo ergo tam hos qui hinc, quam eos qui inde convenerant, sanctissimos episcopos cum reverentia salutavi. Partes namque has conveni nominatim propter discordiam quæ contigit inter eos. Perturbatis autem cunctis, et Cyrillo ac Memnone includentibus semetipsos, illis qui convenerant per me ipsum præcepi, per alios vero his qui erant absentes mandavi, ut alio die absque ulla dilatione ad meam mansionem cuncti concurrerent. Ne fieret pugnæ conflictus, intermiscui eis militum turbas circa loca utriusque parti contigua. Oportebat siquidem me de hoc ipso esse suspectum, propter rabiem quæ inter eos nescio unde provenit. Adveniente autem Nestorio mox ut effulsit aurora, et post non multum Joanne religiosissimo episcopo cum sanctissimis episcopis qui pariter sunt, etiam Cyrillus advenit cum cunctis Deo amicissimis episcopis præter Memnonem solum. Mox itaque multa perturbatio atque confusio nata est, dicentibus his

A qui convenerant cum Cyrillo, se nullo modo posse vel ipsum aspectum Nestorii sustinere, qui ab eis fuerat condemnatus. Convenientibus tamen eis, divinæ (Scripturæ) facere volui lectionem. Dicentibus vero qui Cyrillo consentiunt, neque absque ipso divinorum terribiliumque fieri lectionem, neque præsentem Nestorio, **642** sed neque convenientibus secum Orientalibus sanctissimis episcopis. Et multa propter hoc facta seditione, magna vero pugna et bello, hæc ipsa dicere cœperunt et qui cum Deo amicissimo Joanne persistent sanctissimi episcopi, confirmantes et ipsi, Cyrillum non oportere esse præsentem, dum lectio divinorum fieret decretorum; quippe quia et ipse cum Memnone damnatus esset ab eis. Multa vero contentione facta de hoc, et magna diei parte consumpta, expedire providi ut absque Cyrillo atque Nestorio decreta imperialia reliquis vulgarentur; quia nec scripti in præfatis fuerunt a dominis mundi. Reclamantibus vero et ad hoc Deo amicissimis episcopis qui una cum Cyrillo convenerant, et volentibus neque cum his qui cum Deo amicissimo Joanne advenerant patienter audire, eo quod dicerent eos irreguliter fecisse damnationem Cyrilli et Memnonis, vix prævalui persuasione ac violentia, si oportet verius dicere, usus, separatis Nestorio et Cyrillo, universam synodum præparare ut audire decreta imperialia paterentur. Coadunatis igitur omnibus, lectionem celebravi venerabilium syllabarum, per quas damnati sunt Nestorius et Cyrillus et Memnon. Patienter vero suscipientibus lectionem, atque faventibus his qui cum Joanne reverendissimo convenerant, illi qui cum Flaviano reverendissimo fuerant eongregati, quia non canonicè Cyrilli et Memnonis fuerat damnatio facta, graviter susceperunt hujus lectionis auditum. Sic ergo est lectio celebrata ad vesperum declinante die. Ne vero major adhuc perturbatio fieret, Nestorium quidem suscepit ad custodiendum magnificentissimus comes devotissimorum domesticorum Candidianus, qui in omnibus quæ a me vel deliberata vel acta sunt, adfuit. Cyrillum vero custodiendum tradidi clarissimo comiti et præposito quartæ scholæ Jacobo. Quoniam vero Memnon, ut prædictum est, aberat, evocans œconomum atque defensorem, necnon et primum diaconum sanctissimæ Ephesinæ civitatis vel Ecclesiæ, manifestavi hæc ipsa eisdem, quia idem Memnon cum prædictis fuerat condemnatus. Admonui eos et hoc, ut ecclesiasticas pecunias suas sub omni (cautela) et periculo custodirent. His ita dispositis, quia oportebat me orationibus quoque vacare, ad ecclesiam descendi sanctissimam. Cognoscens vero in episcopio Memnonem degere, direxi ex his qui mihi ministrabant, devotissimorum palatinorum primicerium ad prædictum, ut saltem pariter loqueremur, et discerem, si ad me se venturum modis omnibus abnegaret. Ille vero absque mora venit ad

SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Ed. prior: ab immundissimis istis. <sup>17</sup> commemorem. Id est, commemorem. B.

me. Cumque a me culparetur, cur mane non venerit, dicit se ægritudine fuisse retentum, atque ideo non venisse, ita ut nec sustineret secundum admonitum meumque sibi præberi consilium, sed ad meam domum, sermones meos præveniens, adveniret, acquiescens divinis **643** imperialibusque præceptis. Traditus est igitur et ipse clarissimo comiti Jacobo, et custoditur tam a devotissimis scutariis quam ab honestissimis palatinis. Hæc sunt quæ a me primo gesta sunt die. Quoniam vero me oportebat Deo amicissimis episcopis etiam pro pace adhibere sermones, ob hoc ne contra orthodoxam religionem hæreses innascantur et schismata, et ad hos sermones deposui memetipsum, et omni virtute quæ possibilis sunt studeo agere, Domino adjuvante, et pietate atque recta intentione domini mundi. Quamvis videam execrabilis et implacabilis ad invicem Deo amicissimos episcopos, nescioque unde ad tantam usque tristitiam asperitatemque pervenerint. Quidquid vero amplius agi potuerit aut per me aut per litteras, propitiante Deo, cum multa celeritate manifestabo magnitudini vestræ.

#### CAPUT XVII.

*Epistola Joannis Antiocheni episcopi, et synodi<sup>28</sup> quæ cum eo convenit<sup>29</sup>, ad imperatorem Theodosium, quam direxerunt per Joannem comitem, in qua etiam catholicæ fidei illa confessio continetur, quam postea Cyrillus Alexandrinus episcopus per pacificam laudavit epistolam, scribens eidem Joanni Antiocheno præsulì per legatum pacis Paulum, Emesenum episcopum.*

Consequenter quis eos, qui nunc sunt, valde beatificet homines ultra illos, qui ante nostram fuere progeniem, eo quod a vestro gubernentur imperio. Decem millibus siquidem curis pro mundo vestra pietas utens, omnibus cæteris providentiam pro pia religione præposuit. Præhonorat etiam laudatissimum regnum vestrum ea quæ Dei sunt, ultra universa terrena, quoniam fides in enim optimas cogitationes vestras et actus ad universa bona pietati vestræ cooperatur. Hæc ita se habere semper quidem cognoscimus ex ipsis effectibus: maxime vero in præsentì hoc factum est tempore manifestum. Nam dum sacerdotes improvisis perturbationibus comprehensi sunt, et contra invicem bella commovere conflagunt, commotæque sit nostra concordia, Ægyptio mundum consueve turbante, decretum vestræ pietatis, quod per magnificentissimum et gloriosissimum comitem cunctarum largitionum Joannem promulgatum est, sat est ad vanas æstuationes omnium reprimendas, si tamen velimus sobrie agere. Illud vero magis est univer-

sis, quod in ipsis litteris vestrum præcepit imperium, auferri quidem scandala, quæ ab aliquibus recte superintroducuntur sunt fidei; illa vero uti regula et mensura fidei, quæ de Deo a Patribus in Nicæa exposita est, quæ neque minus habens aliquid neque superfluum, compendiosam salutem præstat, paucis verbis continens totum, quidquid nobis de pietate **644** tradiderunt Scripturæ divinæ: quæ et abjuravit eos, qui nobis volunt inducere novitates sensuum errantium.

Hujus rei gratia, litteris pietatis vestræ susceptis, intuentes quod imperii vestri intentio rectæ Patrum fidei conveniret, festinavimus illa, quæ nuper exposita sunt a Cyrillo, capitula evangelicæ et apostolicæ doctrinæ contraria condemnare: in quibus omnes, tam qui nunc sunt, quam qui olim quolibet tempore fuerunt, sanctos anathematizare præsumpsit. Quæ ille in præsentì tempore quasi episcopalis perturbationis quæsitam diu occasionem reperiens, et cooperatricem sumens ignorantiam plurimorum, quorundam vero et morbum, qui occultatus olim, nunc manifestus effectus est, et fraudulenta pertinacia utens, synodica confirmare auctoritate tentavit. Hæc autem, sicut vestrum cognovit imperium, et Deo amicissimus atque sanctissimus Pater noster et episcopus Acacius sanctam synodum per litteras<sup>30</sup> edocuit, Apollinarij impietati conveniunt. Novit vero hæc clare vir, qui centum decem vitæ annos explevit; omnem vero vitam in evangelicis certaminibus desudando transegit, et synodis multis interfuit, et eos qui Apollinaris dogmata sentiunt, semper secundum locum proximos habuit<sup>31</sup>. Unde et tam facillime comprehendere valuit, quod illius vesaniæ sint præfata capitula.

Hæc ut projicerent, et eos qui olim seducti sunt, episcopos, et in eis subscribere fuerunt passi, rogavimus cum Joanne gloriosissimo comite, et ut a recta fide ea faterentur aliena, ac nobiscum subscriberent rectam Patrum fidem, qui Nicæam conveniunt: et eos persuadere nequivimus. Quia jam semel eos contigit male præveniri. Et compulsi sumus inter nosmetipsos ipsius sinceritatem fidei confiteri, atque ipsi subscribere, et excutere scripta confessione illam superfluum, malorum sensuum plenam, expositionem capitulorum. Illorum namque paucorum verborum rectæ fidei confessio sufficit, et omnem hæreticum errorem convincere, et veritatem volentes imbueri.

Neque enim de his, quæ ad Unigeniti divinitatem pertinent, prædicta sanctorum fides Patrum huc atque illuc ferri permisit, sed consubstantia-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>28</sup> *synodi*. Habitæ apud Antiochiam, ejus meminit Liberatus, cap. 8. *B.* <sup>29</sup> *convenit*. Ephe sum scilicet. *H.* <sup>30</sup> *per litteras*. Scriptas ad eos qui concilium Ephesi celebrabant. Cum propter longam senectutem Acacius accedere non potuisset, epistolam ad eos scripsit, de causa quæ tunc agebatur. *B.* <sup>31</sup> *proximos habuit*. Nam Berrbæa, cujus episcopus fuit Acacius, erat ejusdem provinciæ, cujus et Laodicea, in qua urbe primum cepit Apollinaristarum secta, ut Socrates tradit (*Hist. eccl.* l. II, c. 46). Imo hæresis illa adeo grassata est, ut parum abfuerit, quin eam amplecterentur omnes Orientis provinciæ a Cilicia usque ad Phœnicem, ut ait Sozomenus (l. VI, c. 27). Recte igitur istic scriptum est, Acacium semper secundum locum proximos habuisse eos qui Apollinaris dogmata sentiunt. *B.*

litatem prædicantꝫ inconcusse **645** intellectus fidei **A** ium præmuniit, Arianam destruens hæresin. Et dispensationi integerrimos terminos tradidit, inconvertibilitatem nos et immutabilitatem divinitatis Unigeniti docens, et non esse hominem purum Dominum nostrum Jesum Christum, sed revera Filium Dei credi præcipiens, consonans divinis sanctisque Scripturis, annuntiat. Unde et nos illa sequentes, fidei quidem confessionisque expositioni neque adjicimus quidquam, neque subtrahimus, sufficiente ad omnia expositione paterna. Quoniam vero, imperatores piissimi, præcepistis post hunc assensum inviolabilis fidei et de sancta et Dei genitrice Virgine innoscescere nos vestræ insuperabili pietati, hoc enim nobis nuntiavit Joannes magnificentissimus et gloriosissimus comes, et hoc a Deo auxilium postulantes, ultra hominem namque est de talibus disceptare, innotescimus pietati vestræ quæ sumus ex divinis Scripturis edocti, non quasi contra incomprehensibilia quilibet adnitentes, sed confessione propriæ infirmitatis his qui contra nos tentant assurgere, præcludentes, inquit illa quæ sunt ultra hominem.

Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, Deum perfectum et hominem perfectum, ex anima rationali et corpore, ante sæcula quidem ex Patre natum secundum deitatem, in fine vero dierum eundem propter nos, et propter nostram salutem, de Maria Virgine secundum humanitatem : consubstantiali Patri eundem secundum divinitatem, et consubstantiali nobis secundum humanitatem. Duarum vero naturarum unio facta est : propter quam unum Christum, unum Dominum, unum Filium confitemur. Secundum hunc inconfusæ unionis intellectum confitemur : sanctam Virginem Dei genitricem, propter quod Deus Verbum incarnatus est, et inhumanatus <sup>21</sup>, et ex ipsa conceptione sibi metumit templum, quod ex ipsa suscepit. Hæc a deilicis viris edocti, evangelistis, apostolis atque prophetis, et his qui per singula tempora piæ fidei fuere doctores, nos quoque exposuimus in brevi capitulo, vestrum postulantes ac deprecantes imperium, piam religionem, quæ periclitatur corrumpi ab eo morbo, qui illatus est ex <sup>22</sup> Ægyptiacis capitulis, consuecte protegere ac decernere, ut ozanes, qui præsumunt sanctis Ecclesiis, sacerdotes damnent ea, quæ ad inficiendas Ecclesias introducta sunt contra orthodoxam fidem a præfato Cyrillo capitula, soli autem confessioni subscribant, quæ a sanctis Patribus in Nicæa congregatis est facta. Nec enim possibile est aliter pacem in Dei Ecclesia obtinere, nisi illa impia expositio fuerit abdicata.

<sup>1</sup> Isa. viii, 10.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>21</sup> inhumanatus. Garn. in humanitate. Sed nostram lectionem tuetur Liberatus, qui habet homo factus.

<sup>22</sup> Ægyptiacis. S. Cyrilli Alexandrini. G. <sup>23</sup> confundunt. Forte omnia addendum. II.

#### 646 CAPUT XVIII

*Honorandissimis et Deo amicissimis presbyteris, et diaconis, et reliquis clericis, ac monachis, et amicæ Christi plebi, quæ est in Antiochia Orientis, sancta synodus Orientalium, et aliarum regionum provinciarumque, quæ per Dei gratiam in Epheso congregata est.*

Nobiscum Deus <sup>h</sup>, cum propheta clamamus. Pro divinis enim dogmatibus certamus, et hæreditatem paternæ fidei intactam servari studemus, et apostolicam doctrinam, sicut suscepimus illibatam, sic servare posteris festinamus. Propter quod et audacter longum iter assumpsimus, et itineris labores sustinimus, et multitudinem, quæ ad hæreticam vesaniam declinavit, fiducialiter despeximus, et impietatis auctorem Cyrillum Alexandrinum ab episcopatu fecimus alienum, et Ephesium, qui ei ad universa cooperatus est, Memnonem eodem decreto damnavimus, et subjectos eorum, qui etiam confirmare impietatem ipsorum subscriptionibus præsumpserunt, excommunicatos effecimus. Et nota hæc piissimis et Deo amicissimis imperatoribus fecimus. Et suscipientes quæ a nobis gesta sunt, rescripserunt, significantes, se condemnationem prædictorum suscipere Patrum. Et præcepere, ut omnes expositæ in Nicæa fidei a sanctis ac beatis Patribus subscribamur, et exorta scandala abscindantur, et a rectitudine fidei abdicentur. Directus vero est et Joannes magnificentissimus et gloriosissimus comes universarum largitionum, ut hæc perduceret ad effectum : qui in custodia munitissima Cyrillum tenet ac Memnonem, semotim quemque detrudens, et multitudinem militum præfatis domibus circumsistens.

Sed nec his factis quiescunt illi, qui sursum versus cuncta perturbant, et confusione ac seditione mundum compleverunt ; sed perpetrantes consueta perturbant, et contra semetipsos regulam commoventes. Nam dum sint excommunicati, semetipsis audacter sacerdotii ministerium resumpserunt, et communicaverunt damnatis, quod fieri non licet : eo quod clare id canones interdicit. Id est, ut qui damnantur vel excommunicantur, absolutio nem sibi metipsis minime tribuant, sed sustineant synodale iudicium. Quod si semetipsos absolverint, nullam pro se causationem tales objicere ulterius admittantur, sed et quisquis eis communicaverit, fiat ab ecclesiastico ministerio alienus. Hæc confixi regula, et nullam, sicut placet canonibus, spem restitutionis habentes, confundunt <sup>24</sup> atque perturbant, et ubique constitutas Ecclesias seditionibus complent.

Hæc igitur sciens religiositas vestra pro nobis quidem securo sit animo, et laudet in canticis omnium Deum pro ejus circa nos habita providen-

tua; pro illis vero oret, ut tandem aliquando ab infestissima **647** sibi agritudine liberentur, et invitet doctores Ecclesiæ continue in collecta contra hoc impium dogma facere sermonem, et per sanctorum Patrum vestigia Dei populum ducere, ut universi cognoscant, qualis sit, circa quam pugnamus, impietas. Si vero fuerit quicumque transmissus ab his, qui hujus hæresis languore detinentur, ad nostram maximam civitatem, et quæ mater est pietatis, hunc tenere caute religiositas vestra dignetur, atque iudicibus tradere, ut discant, qui seditionem agere tentant, quantum bonum sit disciplina, et quantum malorum ferculum pertinax tyrannicaque voluntas.

Joannes episcopus Antiochiæ, incolumes in Domino conservemini, domini honorandissimi atque religiosissimi.

Joannes episcopus Damasci, similiter.

Dexianus episcopus Seleuciæ, similiter.

Antiochus episcopus Bostri metropolitanus, similiter.

Alexander episcopus Hierapolitanus, similiter.

Asterius episcopus Amidæ metropolitanus, similiter.

Helladius episcopus Ptolemaidis, similiter.

Musæus episcopus Aradi <sup>36</sup> et Antaradi, similiter.

Apringius episcopus Chalcedis, similiter.

Meletius episcopus Cæsareæ Augustæ, similiter.

Macarius episcopus Laodiceæ, similiter.

Theodoretus episcopus Cyri, similiter.

Diogenes episcopus Seleucobeli <sup>36</sup>, similiter.

Eo quod nimium portitoris instaret occasio, non potuerunt universi, qui nobiscum sunt, episcopi subscribere.

Idem religiosissimus Joannes archiepiscopus interlocutus est supra scripta.

#### CAPUT XIX.

*Domino meo per omnia sanctissimo Patri, episcopo Acacio, Joannes, Joannes<sup>37</sup>, Alexander, Dexianus, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus, Musæus, Meletius, Diogenes.*

Et olim quidem tuam perdocuimus sanctitatem, quanto studio egerimus, ut ab ecclesiasticis dogma-

tibus radicitus amputemus Apollinari vesaniani, redivivam per Cyrilli Alexandrini doctrinas; et quia deponentes ipsum, et Memnonem, qui ei ad omnem nequitiam cooperato accessit, innotuimus piissimis et amicis Christi imperatoribus nostris. Et rescripsit <sup>38</sup> eorum pietas, se approbasse significans depositionem, quæ a **648** nobis est facta. Et præcepit ut omnes nos expositæ a sanctis Patribus in Nicæa fidei subscribamus <sup>39</sup>, abjurantes ea quæ surrexerunt scandala, sicut et tuæ sanctitatis litteræ continent. Nunc vero et hoc tuæ innotescimus sanctitati, quia et dum jam litteræ istæ sunt traditæ, ipsi tamen, quos jam semel erroris præoccupatio tenuit, pugnantibus pro heretica ipsa dementia, id est, qui prædictis capitulis subscribere præsumperunt, et nec volunt illa ab orthodoxa fide projicere, sicut amicorum Christi imperatorum nostrorum decreta jusserunt.

Sed nec acquiescunt, ad disceptationem provocati a nobis, nostris objectionibus responderi. Prædictorum namque hæreticorum capitulorum paratas convictiones habemus, tam ex Scripturis divinitus inspiratis, quam ex sanctorum Patrum conscriptis, quæ cum multis composuere laboribus. Omnia vero confundunt, ac perturbant, et implent seditionibus civitates atque provincias, iniquas et illicitas contra nos dirigentes epistolæ, quæ nullius quidem virtutis sunt. Quod enim possunt robur habere, qui ab omni officio sacerdotii sunt remoti? Possunt tamen simplices perturbare, cognoscat vero religiositas vestra, quia excommunicati olim a nobis, eo quod cooperati sunt hæretici Cyrilli vesaniæ, et his quæ illicite atque inique sunt facta, et officium gerere præsumperunt, et communicare damnatis. Scit autem religiositas vestra, quæ de talibus sunt regulæ constitutæ <sup>40</sup>, et quod eis nullum locum veniæ tribuant. Et ista committunt videntes, quod Cyrillus et Memnon injuriosissimi, trusi servantur <sup>41</sup>, a multitudine militum. Semotim namque unumquemque trudentes nocte dieque custodiunt. Exoretur itaque sanctitas tua hymnare quidem pro nobis omnium Deum, nutumque ejus inexpugnabilem pro nostris partibus obtinere: orare vero etiam pro illis, ut

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>36</sup> Ita lectionem Lupi emendavit Baluzius. <sup>37</sup> *Seleuc.* Est urbs Syriæ secundæ. *B.* <sup>37</sup> *Joannes, Joannes.* Antiochiæ alter, alter Damasci episcopus. Alexandri item gemini: prior Amasenus; posterior Hierapolitanus fuit. Quæ fuerint cæterorum sedes, ex subscriptionibus epistolæ decimæ intelligere est. *G.* <sup>38</sup> *rescr. eorum pietas.* Eorum litteræ habentur supra, quæ scriptæ sunt ad episcopos utriusque concilii, tanquam si Nestorius, Cyrillus et Memnon ab omnibus depositi fuissent. De quo graviter apud imperatores conqueruntur episcopi catholici in Relatione, quæ exstat supra, ubi scribunt se damnasse Nestorium; Cyrillum et Memnonem non damnasse, sed magis eos admirari pro zelo orthodoxæ fidei. *B.* <sup>39</sup> *subscribamus.* Hæc non leguntur in epistola imperatorum, sed tantum ipsos custodire fidem quam sanctissima synodus sub divinæ memoriæ Constantino facta concorditer roboravit. *B.* <sup>40</sup> *regulæ constit.* Recte fortassis hoc loco adnotat Lupus episcopus illos respicere ad quartum canonem Antiochenum, quo statuitur, ut si quis e clero depositus ausus fuerit sacra celebrare, neque ullam amplius in synodo spem restitutionis habeat, neque defensionis locum, et ut omnes ei communicantes abjiciantur ab Ecclesia. Sed quod idem Lupus addit, eo canone usum esse Acacium episcopum Berrhœensem adversus Chrysostomum, non est extra difficultatem. Ex Actis quippe concilii apud Quercum habiti, quæ exstant apud Palladium, constat, non quidem canone Antiocheno usos esse adversarios Chrysostomi, sed quodam Sardicensi, qui nunc non exstat. *B.* <sup>41</sup> *trusi servantur.* Jacobo comiti Cyrillum et Memnonem custodiendos tradiderat Joannes comes sacrarum largitionum. *Relatio Joannis comitis S. L. ad imp. exstat part. II conc. Ephes. inter Acta schismaticorum.* *G.* Vide etiam supra, p. 641 seqq.

laudem aliquando, exuti a noxiis **649** sensibus suis, ad paternam redeant fidem. Aliter enim pacem reddi Ecclesiis possibile non est, nisi impia expositio illa fuerit abdicata. Omnem fraternitatem, quæ tecum est, plurimum salutamus. Incolunis et orans pro nobis permanes, domine sanctissime ac sacratissime Pater.

*Similiter omnes præfati episcopi subscripserunt.*

#### CAPUT XX [108].

*Epistola Theodreti, episcopi Cyri, ad Andream, episcopum Samosatenum.*

Ab Epheso scribens tuam sanctitatem saluto, et infirmitatem beatifico, quam Dei tibi dilectio præstitit, ut auditu potius, quam experimento disceres, quæ hic mala commissa sunt: mala superantia omnem verbi veritatem, omnemque vincientia conscriptorum narrationem, et lacrymis digna perennis et continuis luctibus. Periclitatur enim ecclesiasticum corpus excindi. Quin potius sectiones recepit, nisi sapiens medicus divisa et putrida membra revinciat pace, et salute corroboret. Insanit contra Deum rursus Ægyptus<sup>42</sup>, et repugnat contra Mosen et Aaron<sup>43</sup>, servos ipsius. Et pars maxima Israelis consentit inimicis. Pauci vero valde sunt salvi, ac sustinent pro pietate certamina. Conculcata est reverentia pietatis. Damnati ministrant, et damnatores sedent gementes in domo. Qui cum damnatis communione privati sunt, ipsos condemnatis deputant, ab eademque damnatione solverunt.

Talem synodum ludo fecerunt Ægyptiaci, Palæstini, et cum Ponticis Asiani, cumque istis et Occidens. Hunc enim languorem maxima jam pars mundi recepit. Qui mimorum risus sic depompaverunt<sup>44</sup> impietatis tempore pietatem? Quis unquam comœdiæ scriptor talem fabulam finxerit? Quis denique tragœdiæ dignæ<sup>45</sup> poeta hujusmodi commenta conscribat? Tanta ac talia mala intra Dei Ecclesiam concreverunt. Imo vero eorum quæ commissa sunt, breviter narravi particulam. Alia enim<sup>46</sup> nec dici sine periculo possint. Oret ergo sanctitas tua, et Christum Dominum deprecetur exurgere, et hanc maris reprimere tempestatem, ac desideratam patrare tranquillitatem; ut hoc impetrantes gratuitum donum, clamemus cum sancto Davide: *Secundum multitudinem dolorum meorum 650 in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam*<sup>1</sup>.

#### CAPUT XXI.

*Epistola comitis Irenæi, quam cunctis, a quibus fuerat directus, episcopis ante comitis largitionum Joannis rescripsit adventum.*

Vix mihi nunc copia data est vestræ sanctitati

<sup>1</sup> Psal. xciii, 19.

epistolam destinandi et reperiendi litterarum qualem volui portitorem, ut ea quæ de causa præsentis per gratiam Christi vestro<sup>47</sup> secundum Dominum notificarentur affectui. Venimus namque ad regiam civitatem, dum me Ægyptii triduum prævenissent. Quanta vero mox et circa ipsum ingressum pericula sustinuerim, nec ipso facile est referri sermone, nedum dicam per epistolam designare. Præintroeuntes enim optimi, et omnibus aperte atque æque usi (sufficiat enim id solum dicere), omnium pene auditus præventionem obtinuerant, alios quidem quomocumque falsis locutionibus adducentes, alios vero contra nos calumniis sibimet asciscentes, omnes vero in communi ac semotim consuadentes, ita ut magni iudices et in dignitatibus constituti ac diversis militiis assentirent, quoniam et congrua inquisitione et consequenter iudicio et omnibus pariter Dei amicissimis episcopis una proferentibus eandem sententiam contra eum qui ab eis abrupte fuerat condemnatus, mirabilis illa depositio sit facta, magnificentissimum et amatorem Christi scholasticum cubicularium suaserunt, ut evidentissime diceret quia in Epheso Dei Genitricis vocem nec audire omnino pertulerit. Verumtamen propter invincibilem fortitudinem veritatis et orationes vestras prævalui per divinas miserationes, postquam prima, ut dixi, evasi pericula, magnificentissimis iudicibus colloqui, et eis totam, prout possibile fuit, veritatem narrare negotii. Qui ea quæ diximus agnoscentes, et ad ipsos auditus principum perducere sunt coacti quæcumque vel in causam præsentem vel contra nos ipsos hi qui Ægyptio assentiuntur, tyrannice commiserunt. Et post omnia, ut epistolam minime producamus, dum multa inter hæc acta vel dicta sunt, tam ab eis, qui quæ nostra sapiunt, quam ab illis, qui sentiunt in his cum Cyrillo, placuit, ut videtur, me et Ægyptios tam de personis nostris, quam de causa certantes audiret pñssimus imperator, præsentibus quoque iudicibus maximis; dum certe ego sæpe sum protestatus ne ob hoc me venisse, neque talia ab episcopis Deo amicissimis suscepisse mandata, sed solis litteris venerim sicut portitor ministrare. Verum pro istis ego verbis paulo minus deceptus sum. Quod autem placuit **651** absque ulla mora completum est. Divino igitur nutu etiam tunc favente nobis et in ipsam veritatem cor principis dirigente, ac per ipsas res demonstrante, quia secundum veritatem cor regis in manu Dei est, ad iudicium quidem sunt adversarii (oportet namque ad ipsum finem breviter pervenire), ita ut nullo modo valuissent veracia comprobare, vel depositionis gesta, vel illa quæ

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>42</sup> Ægyptus. Cyrillum, ut solet, ea voce indicat. G. <sup>43</sup> Mosen et Aaron. Joannem Antiochenum Nestoriumque intelligit. G. <sup>44</sup> depompaverunt. In concilii v, collatione quinta, deluserunt, id est, contumeliis affecerunt. B. <sup>45</sup> dignæ. M. <sup>46</sup> Alia enim. Edita a nobis est in Auctario, cum Notis, hæc epistola, qualis in Actis exstat quinti concilii: sed abest ea clausula, quæ ab his verbis incipit, ex Cassinensi ms. nunc primum eruta. G. Vide Garnerii Notas supra, p. 568; epistolam autem t. IV, p. 1335. <sup>47</sup> vestro—affectui, hæc legendum esse monuit Mans. ad h. l. Alii, nostro — affectu.

hic sua falsitate dixerunt; insuper modis omnibus demonstratum est, quia nec concilium consequenter Ægyptius convocavit, neque ipse potuit judicare, dum unus eorum fuerat qui judicari debuerant, nec omnino absque voluntate fuerit sive consilio<sup>65</sup> Candidiani comitis inchoare negotium. Jam et omnes denuntiationes Candidiani magnificentissimi comitis et scripta ad synodum sacra per ipsum et hujuscemodi alia prorsus sicut revera in judicio jubente imperatore sunt lecta, et nihil est per vestras orationes quod fuerit prætermissum ex omnibus quæ ostendunt, illic inique fuisse presumpta quæ facta sunt, ita ut mox inimicis veritatis adjudicatio a cunctis consona redderetur, et approbaretur ac firmaretur religiositatis vestræ judicium, et cum Ægyptio duorum dirigeretur condemnatio, in sancta Dei Ecclesia a piissimo principe, tanquam tyrannice atque illicite universa fecerint fautores Ægyptii et aliis quomodo pro his quæ commiserunt digni submitti supplicis. In his igitur finem quæ ad hanc causam pertinent, habuerunt, et hic datus est audientiae terminus. Dum vero venisset Joannes medicus Cyrilli et syncellus, et venisset sicut nostis ex more, judicium plurimos alios quodammodo ex aliis videmus effectos, et a nobis, qui apud eos et ab eis judicati sumus; nec audire saltem quodecunque contenti sunt. Quidam namque sunt ipsorum qui jam nunc dicunt, quia oportet quæ ab utraque parte facta sunt firmari, et damnationes non tantum duorum, si consent, sed trium personarum confirmari debere. Alii vero quidem: Rationes quidem solvi debent æque cunctorum. Cæteros vero ex Dei amantissimis episcopis huc convenit evocari, ut rationes fidei eorum cum veritate quærantur, et illa quæ inique in Epheso facta sunt. Sunt vero nonnulli, qui omnia quæ possunt, faciunt, et omnimodum studium conferunt ad hoc ut præcipiantur a piissimo principe cum quibusdam certis formulis advenire, et quoquo, inquit, modo perviderint, sive potuerint, de tota causa disponere; quorum hi qui diligunt vos, orant, ne perveniant ad effectum, integre scientes malum eorum qui sic festinant esse propositum, et a quibus ad hoc sint armati<sup>66</sup> consilium. Sed hæc quidem, sicut Domino 652 placet, ita proveniant. Pro me autem, quæso, qui multa pericula sustuli, quique etiam nunc absque periculo non sum propter hostium multitudinem, quæ augetur per singulos dies, intentissime sanctitas vestra orare dignetur. Testis enim mihi est Deus, quia, cum vocarer ad imperatoris judicium, nihil aliud credidi, nisi in maris me rheuma fuisse jactandum. Dominus vero,

sicut scriptum est, astitit mihi, et ereptus sum de ore leonis, magis autem de multorum millium catulorum leonum.

## CAPUT XXII.

## DECRETUM ORIENTALIUM.

*Sancta synodus Orientalium regionum, et horum qui pariter ex diversis provinciis ac partibus congregati sunt, id est, ex Bithynia, Pisidia secunda<sup>67</sup>, Paphlagonia<sup>68</sup>, Cappadocia, Europa<sup>69</sup>, Rhodope, Thessalia, Dacia<sup>70</sup>, interlocuta est atque subter annexa sunt.*

Propter has quæ nuper emerferunt, ecclesiasticas quæstiones convocati ad Ephesum civitatem ab eis quibus a Domino imperium justa deliberatione commissum est, et quibus sunt totius orbis credita gubernacula, quique regunt subditos sapienter ac pie, impigre præfatam comprehendimus civitatem. In modico vero tempore procurante propter turbas quæ ab Ægyptio Cyrillo sunt factæ, litteræ a piissimis imperatoribus nostris secundo tertioque venerunt, admonentes, ut cum vinculo pacis universæ Dei unirentur Ecclesie, et illa quæ in Nicæa exposita est a sanctissimis Patribus nostris, essemus fide contenti, abjectis utique his quæ nuper orta sunt, scandalis. Unde et persuadere tentavimus illos episcopos, qui ea quæ sunt Ægyptii, non renuunt, et expositis sub eo hæreticis capitulis subscripserunt, ut auferrent illa quæ orthodoxæ fidei aperte contrariantur, contenti vero essent expositione, quæ in Nicæa facta est, secundum piissimorum principum sanctionem. Persuadere vero illos minime prævalentes, eo quod illos semel tam reale præoccupari contigerit, compulsi sumus nos, qui sanæ fidei permanemus, et nihil ei peregrinum subintroduci permittimus, hanc in scripto exponere, et subscriptionibus confessionem manu propria robore. Sufficit enim expositio horum verborum, quæ pauca sunt, et integritatem pietatis edocere, ac semitam veritatis ostendere, et errorem vesaniæ hæreticæ confutare. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, visibilium et invisibilium creatorem. 653 Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, qui natus ex Patre, unigenitus, id est, ex substantia Patris, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum ex Deo vero. Natum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt quæ in cælo et quæ in terra; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit et incarnatus et inhumanatus est, passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cælos, ac venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt, Erat aliquando

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>65</sup> sive consilio. Ex Græco contextu, ubi legitur *παρὶ γούμῳ*, colligitur, hæc verba idem hoc loco significare, quod per vocem *voluntate* jam expressum erat. B. <sup>66</sup> armati. Legendum videtur, *animati*. B. <sup>67</sup> secunda. In Græco et in vulgatis editionibus Latinis vox *secunda* refertur ad Cappadociam. Quare recte suspicatus est Lupus, mendum hic esse. B. <sup>68</sup> Paphlag. Facundus l. vii, c. 3 legit *Pelaqonia*. B. <sup>69</sup> Europa. In Græco et in epistola Orientalium ad Rufum, necnon apud Facundum post Europam ponitur Mysia, quæ isthic deest. B. <sup>70</sup> Dacia. Non existat in Græco. Forte reponenda est Thracia, ut infra (epist. 25) et apud Facundum. B.

quando non erat, et priusquam nasceretur non erat, **A** et quia ex nullis exstantibus factus est, aut ex altera subsistentia sive substantia, dicentes esse veritabilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. Hæc est fides, quam Patres exposuerunt, primum quidem contra Arium blasphemantem ac dicentem creaturam esse Filium Dei, et contra omnem videlicet hæresin Sabellii ac Photini ac Pauli Samosatani, Manichæi quoque, atque Valentini et Marcionis, et contra omnem videlicet hæresin, quæcunque contra catholicam et apostolicam surrexit; quos condemnaverunt trecenti decem et octo in Nicæna civitate collecti. In hac nos fidei expositione universi persistere confitemur, tam nos qui sumus in Epheso congregati, quam reliqui quoque Domino amicissimi **B** episcopi, qui sunt in regionibus nostris. Profitemur etiam in omnibus quæ a vobis gerenda sunt, permansuros. Obedimus namque Sapienti, qui dixit: *Noli transferre terminos quos posuerunt patres tui*. Hæretica vero capitula quæ a Cyrillo sunt nuper exposita, quibus et anathematismos superfluos subjecit ac vanos, quæque etiam vario decreto ac subscriptione episcoporum roborare tentavit, hæc itaque alienat ab orthodoxa fide sancta synodus, quæ in Epheso congregata est.

*Sanctum* <sup>65</sup> *decretum auctores ejus confessionem fidei vocaverunt.*

#### CAPUT XXIII.

*Mandatorum* <sup>66</sup> *synodi orientalium episcoporum, et reliquorum qui pariter in Ephesum congregati sunt, C ad legatarios suos.*

Sancta synodus, quæ in Ephesum per Dei gratiam congregata est, Domino amicissimis atque sanctissimis Joanni archiepiscopo Antiochenorum magnæ civitatis, et Joanni episcopo Damascenorum metropolis, et Himerio, episcopo Nicomediensium metropolis, et Paulo Emesenorum civitatis episcopo facienti **654** sermonem pro sanctissimo et sacratissimo Berrhææ Acacio <sup>65</sup>, et Macario Laodicensis episcopo civitatis, facienti sermonem pro Cyro episcopo metropolis Tyriorum, et Apringio episcopo civitatis Chalcidensium, facienti sermonem pro Alexandro episcopo Apamenorum metropolis, et Theodoreto episcopo Cyrensiensium civitatis, facienti sermonem pro Alexandro episcopo Hierapolitano- **D** rum metropolis, præsentibus <sup>67</sup> præsentibus, mandamus quæ subter annexa sunt.

i Prov. xxii, 28

Quoniam propter ecclesiasticam causam, propter quam universi sumus in Ephesum congregati, nuuc religiositas vestra secundum piissimorum principum nostrorum decretum evocata est ad magni nominis Constantinopolim, ad concertandum pro veritate ac fide sanctorum Patrum rectisque dogmatibus, non autem præcepti sumus universi adesse vobiscum, oportet omnium nostrum vobis manifestam fieri voluntatem, quia permanemus in eis, ac firma putamus quæ a vobis geruntur et ad Domini timorem pertinent et ad ecclesiasticam pacem et ordinis tranquillitatem, ob hoc præsens vobis mandatorum fecimus, per quod mandamus atque concedimus integerrimam, quam vobis tradimus potestatem, quam nos quoque ipsi præsentibus habemus; ut cum, Deo juvante, ad prædictam perveneritis maximam civitatem, tum, si oportuerit ut coram piissimo principe aut in consistorio vel coram sacro senatu, sive præsentē synodo, de his quæ in quæstionem venerunt, sermonem moveri contigerit, hunc cum vobis concedente fiducia sapientiaque ac diligentia moveatis pro Ecclesiarum utilitate communi, et suscipiatis certamen pro omnibus nobis, ita videlicet ut nos quoque permaneamus, perseveremusque et amplectamur verba universa quæ de hac causa geruntur et fuerint gesta. Si vero et usque necessarium fuerit, pacto vel pace ecclesiastica vel re qualibet alia exigente, ut pro nobis omnibus subscribatis, et hoc ipsum vestram quæsumus sanctitatem, ut indubitate faciatis pro hoc quod communiter proficit universis et pro gloria Domini Christi; si vero nobis huc etiam synodicum visum fuerit destinari, cui subscriptione omnium sit necesse, universi communiter ac singulatim quisque profitetur huic cum tota devotione subscribere, atque ad impium transmittere comitatum; illa tamen conditione servata, ut omnibus modis hæretica illa capitula, quæ a Cyrillo Alexandrino Nicæna Patrum subintromissa sunt fidei, cum anathematibus expellantur, sicut quæ aliena sunt a catholica et apostolica Ecclesia.

Et subscripsimus huic mandato universi orientales episcopi

#### **655** CAPUT XXIV [112].

*Epistola præfectorum* <sup>68</sup> *ad Nestorium, ut cum honore ad suum monasterium* <sup>69</sup> *remearet, unde ad episcopatum fuerat vocatus.*

Ea quæ per synodi visa sunt geri iudicium,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>65</sup> *Sanctum*. Valde puto legendum hic esse, *supra scriptum pro sanctum B*. <sup>66</sup> *Mandatorum*—episcoporum. Ita Mansius. Garnerius: *Mandatores synodi orientalis episcopi*. <sup>67</sup> *pro*—Acacio. In editione Lupi præcedunt verba *pro Cyro episcopo*, quæ cum non sint hujus loci omittenda esse duxit Baluzius. <sup>68</sup> *præsentibus*, etc. Omissum esse tum h. l. tum infra (epist. 21) nomen Helladii episcopi Ptolemaidis, monuit Mans. <sup>69</sup> *Præfectorum*. Non absurda est conjectura Lupi, hic legendum esse *præfecti prætoriorum*. Nihil tamen mutandum est. — Caterum quod ait Lupus, hunc præfectum vocatum fuisse Isidorum — subsistere non potest — —. Facilius crediderim, eum præfectum fuisse Antiochum, quem anno 431 præfectum prætorio fuisse docet lex quinta Codicis Theodosiani — data Cpl. Kalendis Aprilis ejusdem anni, quo habita est synodus Ephesina. Conjecturam nostram confirmat titulus epistolæ sequentis, ubi præfectus vocatur Antiochenus, cum scribi debuisset Antiochus. Ejus cum laude meminit Theodoretus epist. 25. **B**. <sup>70</sup> *monasterium*. Euprepianum videlicet, quæ et laura S. Euprepîi prope Antiochiam dicta est: ubi, auctore

tempore longo distulimus, licet nos multi valde A  
rulparent, et existerent importuni. Quoniam vero  
litteræ nobis tuæ sanctitatis red. lita sunt, mani-  
festantes fastidiosum tibi esse, quod in Epheso  
remoraris, et desiderabile esse de reliquo tuæ re-  
ligiositati, ut iter assumes, eos qui per omne iter  
debeant ministrare, direximus: sive navigare, seu  
per asinam<sup>60</sup>, id est, per Ponticam viam proficisci  
placuerit, ita ut usque ad monasterium ministrent.  
Et angarias vobis annonasque transmisimus, a Do-  
mino clementiam postulantes, ut incolumis eat san-  
ctitas tua, et ita degat, sicut desiderat ipsa. Conso-  
lationis enim te non credimus indigere, respicien-  
tes ad animam tuam, quæ sapiens est, et ad multa  
bona millia, per quæ super alios emines.

## CAPUT XXV [113].

*Epistola Nestorii rescripta ad eundem præfectum  
prætoriorum Antiochenum<sup>61</sup>, ad epistolam supra  
scriptam.*

Suscipimus tuæ magnitudinis litteras, in quibus  
cognovimus a piissimo et omni laude dignissimo  
imperatore præceptum, ut nos in monasterio de-  
geremus; et decreti donum sanus amplexi<sup>62</sup>. Nihil  
enim nobis amplius honorabile est, quam pro pie-  
tate remotio. Illud autem mentis vestræ magnitudi-  
nem quæso, ut pro religione frequenter ad memoriam  
piissimi principis reducat, ut verboritates Cyrilli,  
quas adjudicavit pietas ejus, per publicas imperia-  
les litteras notet ubique; ut per universas ortho-  
doxasque legantur Ecclesias: ne forte ob hoc sine liti-  
teris pii imperatoris dicantur ab eo Cyrilli scripta  
**656** percelli. Simplicioribus hinc scandalorum

CAPUT XXVI<sup>63</sup> [114].

*Iterum alia epistola<sup>64</sup> ab episcopis orientalibus et con-  
sidentibus eorum, ab Epheso, per quam respondetur  
ad litteras supra scriptas<sup>65</sup>.*

Venientes in Chalcedoniam<sup>66</sup> (in Constantino-  
polim siquidem nec nos nec adversarii<sup>67</sup> nostri su-  
mus introire permisi propter bonorum monacho-  
rum<sup>68</sup> seditiones), ex opinione cognovimus, quia  
ante octo dies<sup>69</sup> adventus nostri piissimo imperatori  
B placuerit dominum Nestorium ab Epheso dimitti<sup>70</sup>  
quocunque ire voluerit. Et omnino doluit anima  
nostra. Quia si hoc verum est, ea quæ absque judi-  
cio et illicite facta sunt, interim roborari videntur.  
Nos autem cognoscat sanctitas vestra pro fide tota  
mente certare, et hunc laborem eligere usque ad  
mortem. Sustinemus vero præsentis die, id est, Gor-  
piciæ mensis undecimo<sup>71</sup>, imperatorem piissimum  
transmeare atque in Ruffinianis<sup>72</sup> causæ **657** au-  
dientiam facere. Oret igitur sanctitas vestra. ut  
nobis cooperetur Dominus Christus, quatenus fidem  
sanctorum Patrum confirmare possimus, et ea quæ  
contra Ecclesiam surrexere capitula radicibus am-  
putare. Hæc ipsa et sapere et agere vestram quæ-  
sumus sanctitatem, et permanere pro fide ortho-  
doxa bono nostro fervori. Quando autem præsens  
epistola scripta est, nondum venerat Himerius. Pu-

## VARIORUM NOTÆ.

Evagrio, monastico instituto se ille ante episcopatum exercuerat, sociis vitæ ac disciplinæ Joanne Antiocheno et Theodoro Cyrensi. Legi in titulo videtur oportere, *Epistola præfecti prætoriorum*, ex inscriptione sequentis epistolæ. G. <sup>60</sup> *Per asinam*. Valde suspicor hic legi debere *Asianam*; tametsi sciam asinis, non equis, vehi tum solitos episcopos Græcos pro sua modestia, ut ex Chrysostomo collegerunt viri docti. Conjecturam nostram confirmant verba quæ sequuntur. Cum enim dixisset præfectus, *sive per asinam*, statim addit, *id est, si per Ponticam viam*. Epheso enim, quæ Asiæ metropolis erat, discedenti et proficiscenti Antiochiam pergendum erat per ipsam Asianam, quæ recta via est. Poterat deinde, relicta via recta, transire per Cappadociam (quæ pertinebat ad diocesium Ponticam, ut docet Marca lib. II De concordia cap. 3), et hinc per Taurum montem et Syriam advenire Antiochiam. <sup>61</sup> Legendum esse *Antiochum* putat Baluzius. <sup>62</sup> *Et — amplexi*. Merito quidem: fuit enim hæc quædam relaxatio prioris decreti, quo deportari Nestorium Petras Arabiæ urbem, Theodosius imperator jusserat. G. <sup>63</sup> Aliud hujus epistolæ exemplum vide supra, t. IV, p. 1336. Ad istam Auctarii sui partem lectores remisit Garnerius. Qui h. l. exhibetur, textus, desumptus est ex Mansii t. V, p. 794 <sup>64</sup> *alia epistola*. Titulus hujus epistolæ sic se habet in editione Rob. Winteri: Sanctissimæ et piatissimæ synodo quæ in Epheso, Joannes (Joannes); Paulus, Macarius, Apringius, Theodoritus (Helladius), in Domino salutem. B. <sup>65</sup> *ad lit. supra scr.* Id est, ad Mandatorium, quod præcessit p. 653 sq. <sup>66</sup> *Ven. in Chalced.* Cum post de-  
positionem Nestorii, ut scribit Evagrius, quidam episcopi utriusque partis ex Ephesiorum urbe missi essent ad Theodosium, non statim permisi sunt accedere Constantinopolim, sed aliquantisper substiterunt Chalcedone. Illos fuisse septem ab utraque parte, docent gesta Ephesinæ synodi et Liberatus. Attamen supra numerantur octo Orientales, et alibi septem episcopis catholicis additur Philippus presbyter Ecclesiæ Romanæ. Nihilominus verum est, septem tantum episcopos ab utraque parte pervenisse Chalcedonem. Himerius enim Nicomediensis non venit, quia morhus eum invasit in itinere. B. <sup>67</sup> *adversarii*. Id est, Catho-  
lici, Arcadius nimirum, Juvenalis, et cæteri nominati supra. B. <sup>68</sup> *monachorum*. Id est, Dalmatii archi-  
mandritæ et monachorum qui cum eo vitam debebant. Illi enim, Nestorio reprobo, adhæserunt Catholicis. B. <sup>69</sup> *ante octo dies*. Nimirum die 3 Septembris, ut existimat Baronius B. <sup>70</sup> *dimitti*. Non quidem in exsilium, sed ad monasterium suum juxta postulationem ipsius. Itaque ista Nestorii relegatio distinguenda est a pœna exsilii in eum decreta. Et sic facile conquisces controversia, quam hic excitavit Lupus. B. <sup>71</sup> *Gorp. m. und.* Id est, undecima mensis Septembris, ut vult Baronius. Sed Lupus putat undecimum diem Gorpiciæ incidere in quartum Septembris. B. <sup>72</sup> *Ruffinianis*. Suburbio Chalcedonis, sic vocato ex nomine Ruffini viri consularis, qui illic ecclesiam maximam construxit in honorem apostolorum Petri et Pauli, monachosque juxta eam collocavit, qui clericorum in ea munus expleant, ut scribit Sozometus l. vii, c. 47. B.

tamus enim, quod nunc ægritudinis inæqualitate A detentus sit. Hoc autem nihil religiositatem nostram perturbat. Speramus enim, quia et tristia extinguentur, et veritas refulgebit, prone concertante una nobiscum religiositate vestra.

## CAPUT XXVII.

*Iterum alia epistola quorum supra episcoporum ad quos supra episcopos*<sup>75</sup>.

Per orationes vestræ sanctitatis fuit nobiscum imperator noster collocutus. Et impetrato nutu divino facto nunc, convicimus interim contraria sentientes, ita ut omnia quidem nostra ab amico Christi imperatore suscepta sint; quæ vero ab iis dicta sunt, insusceptibilia et inconsequentia videantur. Nam sursum versum Cyrilli memoriam facientes, et rogantes ut ipse potius uteretur<sup>76</sup> et pro seipso satisfaceret, nunc hucusque obtinere minime potuerunt, sed audierunt, quia oportet moveri de pia religione sermonem et fidem Patrum roborari sanctorum. Convicimus vero et Acacium<sup>77</sup>, qui inter gesta<sup>78</sup> deitatem confessus est esse passibilem; eisque adeo motus est piissimus imperator noster, ut blauteam<sup>77</sup> chlamydem, quam induebatur, excuteret, seque retro subduceret præ magnitudine blasphemix. Vidimus vero et omnem senatum, qui erant in consistorio, valde approbare nos ipsos, tanquam revera pro vera fide laboribus desudantes. Placuit igitur piissimo imperatori nostro, ut unusquisque exponeret propriam fidem et pietati ejus offerret. Nos vero respondimus, quia impossibile est, ut alteram faciamus expositionem, nisi quæ in Nicæa facta est a beatissimis Patribus. Et hoc quoque placuit ejus imperio. Restat igitur illam, in qua sanctitas vestra **658** subscripsit, pietati ejus offerre. Omnis autem Constantinopolitanæ populus civitatis ad nos sine cessatione perveniat, rogans, ut pro fide fortiter decertemus; et ad eos fortiter compescendos, nec occasionem dare adversariis videamur, plurimum laboramus. Direximus autem vestræ religiositati expositionis exemplar, ut duo authentica dignemini exemplaria transcribere, et subscribatis ambobus.

CAPUT XXVIII<sup>78</sup>.

*Exemplaria Orientalium eis qui Constantinopoli sunt fratribus.*

Per omnia Deo amicissimis, et sacratissimis atque sanctissimis comministratoribus, Joanni<sup>79</sup>, Joanni, Himerio, Paulo, Macario, Apringio, Theodoro et episcopis, synodus quæ convenit Ephesi, salutem.

Cognoscentes certamina, quæ a vobis per gratiam Dei pro fidei pietate sunt habita, coram Christi amico atque piissimo imperatore nostro, experimento agnovimus, quod Dominus Jesus Christus suas non derelinquat Ecclesias, ita ut et nobis orthodoxis dignam præstaret gratiam, et multam confusionem contra inimicos effunderet, et piissimum principem nostrum rectæ fidei sanctissimæ Ecclesiæ addicere præpararet. Et confidimus fore ut et competentibus sacerdotibus Christi fiducia dimicantibus vobis, et salvante Domino imperatoris nostri piissimam vitam, pacificum finem præsens negotium sortiatur. Et hæc quidem depompabunt<sup>80</sup> hæreses, refulgebit quidem rursus per universas totius mundi Ecclesias sanctorum Patrum fides orthodoxa. Inimici vero nec cessant nunc usque consueta uti tyrannide, eo quod nullam senserint ultionem. Ubique enim per Ecclesias nostras mittentes damnationes illicitas, perturbant et clericos et populos. Subscripsimus autem in duas uniformes epistolas, quæ a vestra sanctitate directæ sunt, pro quibus ut vos usque sanguinem, quæsumus, opponatis, contra eam quæ nuper exsurrexit, impietatem pro veritate bellantes, scientes quod in sanctitatis vestræ concordia permanentes, parati sumus prius animam reddere, quam quodlibet hæreticorum capitulorum Cyrilli Alexandrini suscipere. Ea vero, quæ contra personam<sup>81</sup> quæ injustitiam pertulit facta sunt, cognoscentes, totius obstuporis sumus taciturnitate perculsi. Qui enim deposuerunt eum, in ipsis gestis hæreticis capitula hæretica, sicut nostis, Patrum fidei conjunxerunt, et per hoc semetipsos hæreticos denotantes **659** et a fide alienos orthodoxa. Quomodo igitur, quæso, possibile est, ut ad unum, dum sunt contraria, hæc utraque conveniant, id est, ut depositio approbetur, et capitula improbentur? Si enim circa damnationem fidei sunt digni, et in his, quæ exposuerunt iidem, hæreticis capitulis fide non habentur indigni. Si vero hæreticos eos convincunt esse capitula, ab hæreticis etiam depositio facta est. Hæc allocuti sumus etiam principem nostrum piissimum, et ad vestram direximus sanctitatem, ut quod vobis visum fuerit peragatis. Æstuamus enim, quod tristes dicimus, pro veritate; ne, si confirmetur quæ ab hæreticis est facta dejectio, et capitula hæretica quancunque obtineant firmitatem, et alia quæ ab eis contra multos facta sunt sacerdotes. Quæ omnia dum sanctitas vestra cognoverit, illa eam confidimus esse acturam, per quæ et universa quæ contra omnes ab

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>75</sup> Ad aliud exemplum jam expressa est hæc epistola t. IV, p. 1336, <sup>76</sup> *uteretur*. Ex loco quodam epistolæ 23 colligit Baluzius, legendum esse *veniret*, aut quid simile. <sup>77</sup> *Acacium*. Episcopum Melitenensem, unum ex episcopis catholicis, qui missi sunt Constantinopolim. *B.* <sup>78</sup> *inter gesta*. Winterus, *commentariis. B.* <sup>79</sup> *blauteam*. Sive *blatteam*, qui missi sunt Constantinopolim. <sup>80</sup> *depomp*. Winterus, ubi reperitur nominatus Helladius. *B.* <sup>81</sup> *contra personam*. Id est, contra Nestorium. Editio Basil, ista non refert ad unum, sed ad plures. Sic enim illic scribitur: *Quæ autem ad personarum dehonorationem attinent. Verum de Nestorio hic agi probat relatio sequens. B.*

hæreticis sunt facta, cassentur, id est, sive damnatio, sive excommunicatio, per synodicas litteras imperialiaque decreta. Non ignorat enim religiositas vestra, quod habeamus nobiscum nonnullos episcopos, qui in propriis mansionibus soli remanserunt. Direximus autem sanctitati vestræ et eam quæ nuper facta est, interpretationem hæreticorum capitulorum ab Alexandrino Cyrillo, impietatem suam etiam per ipsam subtilius<sup>82</sup> ostendente. Sicut autem vestram rogavimus sanctitatem, dignemini habere curam quatenus celerius dimittantur, maxime quia tempus imminet hiemis.

1. Tranquillinus episcopus Antiochiæ, quæ est Pisiidæ metropolis, incolumes vos orare pro me deprecor apud Deum, domini mei fratres.

*Et reliqui similiter scripserunt.*

2. Helladius episcopus Tarsi.
3. Alexander episcopus Apameæ.
4. Julianus episcopus Sardicæ.
5. Bofforus<sup>83</sup> episcopus Gangrorum.
6. Petrus episcopus Trajanopoliis.
7. Cyrus episcopus Tyri
8. Rabbulas episcopus Elessenus.
9. Alexander episcopus Hierapolitanus.
10. Maximinus episcopus Anazarbi.
11. Dorotheus episcopus Marcianopoliis.
12. Asterius episcopus Arandæ.
13. Subanus<sup>84</sup> episcopus Hypatæ.
14. Dexianus episcopus Seleuciæ.
15. Basilius episcopus Larissæ Thessaliæ.
16. Eutherius episcopus Tyanorum.
17. Gerontius episcopus Claudiopolis.
18. Musæus episcopus Aradi.
19. Placem episcopus Laodiceæ.
20. Martianus episcopus Abryti.
21. Cyrillus episcopus Adanæ.
22. Fritilas episcopus Heracleæ.
23. Cyriacus episcopus Diocletianopolis.
24. Antiochus episcopus Bostrorum.
25. Daniel episcopus Faustinianopolis.
26. Marcellinus episcopus Arcæ.
27. Salustius episcopus Coriæ<sup>85</sup>.
28. Jacobus episcopus 660 Dorostoli.
29. Theophanius episcopus Philadelphæ.
30. Meletius episcopus Neocæsareæ.
31. Diogenes episcopus Ninopolis<sup>86</sup>.
32. Polychronius episcopus Epiphaniæ.
33. Hesychius episcopus Castabalarum.
34. Trajanus<sup>87</sup> episcopus Augustæ.
35. Cyrus episcopus Marcopolis.
36. Polychronius episcopus Heracleæ.
37. Helliades episcopus Zeugmatis.

38. Anastasius episcopus Tenedi.
39. Valentinianus<sup>88</sup> episcopus Malli.
40. Julianus episcopus Larissæ.
41. Diogenes episcopus Selencobeli.
42. Theoctistus<sup>89</sup> episcopus Cæsareæ.

*Relatio Orientalium in Epheso ad regem<sup>90</sup>.*

Piissimis et amicis Christi imperatoribus Theodosio et Valentiniano Augustis synodus sancta, quæ in Ephesum congregata est.

Edocti ex litteris sanctissimorum et Deo amantissimorum comministratorum nostrorum, qui ad pium comitatum vestrum pro tota synodo vestra advenrunt, quod et introitus eorum propitiæ<sup>91</sup> a vestra pietate susceptus sit, et pro pia fide imperii vestri zelum, ita delectati sumus tanquam si cum præfatis præsentibus fuissetis, cumque ipsis tranquillam pietatis vestræ faciem vidissetis. Cognovimus enim, quomodo illa quidem, quæ adversariorum sunt, insusceptibilia facta sint vestro justo iudicio, Nicænorum vero Patrum fides, pro qua et præsentibus Deo amicissimi episcopi et nos quoque certamus, digna susceptione probata sit. Et credimus, quia sic ex Domino vestra pietate pendente, ab his, qui tentaverunt, nullatenus commovebitur apostolica fides, per quam a progenitoribus olim vestrum regnat imperium, et omnes alienigenas subditos habet. Et circa hæc gratidicas voces et intentas pro pietate vestra deprecationes consuete obtulimus cum multa Domino Christo lætitia. Quoniam vero multa quidem fiducia est sacerdotibus coram vestro imperio, et illa ei insinuare præsumimus, quæ in angustam nos æstuationem miserunt, quorum curationem quoque deprecamur. Unde quæsumus, ac nosmet ipsos prosternimus vestigiis vestris, ut cum patientia nos humillime supplicantes pietas vestra suscipiat pro illa persona, cui præiudicium factum est ab iis, qui hæretica Cyrilli Alexandrini capitula susceperunt, impietatemque contra id, quod divinitatis est, effecerunt. Qui enim hæretica capitula subintroduxerunt, sanctorum Patrum perturbaverunt fidem, quod ad ipsos pertinet, in ipsis gestis, et illicitam 661 fecerunt depositionem. Et credimus, quia indeclinabili rectoque iudicio vestro iustum minime apparebit, condemnationem (ab illis) factam permanere, quos hæreticos dignum (est) condemnari, dum convicti sint hæretici esse. Quæ vero ab eis facta sunt et contra canonicas sanctiones et piissimas litteras, a multis jam particulatim didicit imperium vestrum, dum ille, qui ab eis iniustitiam pertulit, in ullo nec vestris sanctionibus contrahisset, et ecclesiasticam fidem orthodoxæ prædicasset. Nam (etsi)<sup>92</sup> ipse hujusmodi (sit) qui millicies fu-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>82</sup> subtilius. Ed. Basil. evidentius. B. <sup>83</sup> Legendum Bosphorus. H. <sup>84</sup> Pausinus. M. <sup>85</sup> Lege Coticyr. H. <sup>86</sup> Leg. Ionopolis. H. <sup>87</sup> Trajanus. Scribe Tarianus. M. Vide supra, cap. 10. <sup>88</sup> Valent. Supra cap. 13, Valentinus, quod melius. B. <sup>89</sup> Theoctistus. M. <sup>90</sup> Ex Mansii t. V, p. 797 sq. <sup>91</sup> propitiæ. Mans. l. c. p. 798, in Textu habet proprie, sed legendum esse propitiæ in scholiis monuit. Editio Basil. quod benignus illis ad vestram pietatem patuerit accessus <sup>92</sup> etsi. Quæ uncis conclusa sunt, addita sunt a Lupo ex editionibus vulgatis, quæ ex Basileensi Winteri propagatæ sunt. B.

giens tumultus caveat, et ipse privatim agere malit, A metuendum tamen est, ne fidei læsio quæcunque contingat, eo quod illicita illa dejectio ab illis facta sit, qui hæretica superduxere capitula.

## CAPUT XXIX [117].

SACRA <sup>98</sup> THEODOSII.

*Imperatores Cæsares et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper colendi, sanctæ synodo, quæ in Ephesina civitate convenit.*

Intentionem quidem nostram, etiamsi non scriberemus nunc, ex multis aliis noveratis. Et quantum pro recta fide habeamus studium, et pro unitione Ecclesiarum, a patribus hoc et ab avis edocti, et nihil usque hactenus sanæ fidei præponentes, propter quam etiam jam paulo ante in Ephesum vestram congregare festinavimus sanctitatem. Et dum congregati essetis, omnia huiusmodi scripsimus, per quæ consequens esset absque contentione vera fides: et quæ olim tenuit, inconcussibiliter permaneret, ad amicitiam vobis unitis. Quoniam vero propter intentionem impietatis, ac sæpe contentiones inter vos factæ sunt quædam, et acta nonnulla quæ dissensiones haud dubie consequuntur, volentes in omnibus vobis terminari discordiam, magnificentissimum et reverendissimum divinatorum officiorum magistrum <sup>99</sup> Joannem direximus, ut contentiones, quæ inter vos natæ fuerant, solverentur. Dum vero necessarium videretur et hoc, ut huc vestrum nonnulli venirent, quo pietas nostra etiam præsens inter præsentem audiret, ut unitio, quam C et fieri non posset, ut communicemus reliquis, nisi capitula hæretica ante submoverent. Nos igitur hanc habemus intentionem. Festinatio vero est iis, qui ea, quæ sua sunt, quærunt, non quæ Jesu Christi, et extra nostram illis restituere voluntatem. Et nihil horum pertinet nobis. Deus enim nostrum propositum exigit perseverantem virtutem, et eorum quæ contra voluntatem sunt, non exigit ultionem. De illo vero <sup>100</sup> amico hoc cognoscat sanctitas vestra, quod quoties ejus fecimus mentionem, sive coram piissimo principe, sive coram consistorio principis, fecisse adjudicati simus injuriam. Tanta enim eorum, qui intus sunt, adversitas contra eum, et quod est omnium pessimum, et ipse piissimus Imperator nomen ejus **663** plus quam cæteri aversatur, nobis manifeste dicens:

Sed quia permanet adhuc dissensio commissa, laborem reputantes vestram religiositatem sufferre ex ipsa necessitate concilii, reverti Epheso ad propria concessimus universos, et proprias rursus ecclesias obtinere. Quod unusquisque **662** faciat cum episcopis, qui venerant a provincia ejus. Cyrillum vero solum, qui Alexandrinus quondam fuit episcopus, et Memnonem, qui fuit episcopus Ephesinus, nequo vobis connumeramus, et ab episcopatu novimus esse alienos, sicut olim vestra a nobis scriptum est sanctitati. Ad proprias Ecclesias revertentes civitatum quieti prospicite, dignam per omnia man-

sucludinem sacerdotio amplectentes. Eorum siquidem, quæ hic quomodocunque fecistis, esse aliquam satisfactionem, convenit per ea, quæ sunt postea secutura. Erit autem, si ecclesiasticum decorem cum publica consequentia servaveritis.

## CAPUT XXX [118].

*Epistola Theodoretii <sup>101</sup> episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum, quam ponit Irenæus.*

Neque blandimenti neque asperitatis ullam speciem reliquimus, nec deprecationis, nec contradictionis, qua usi non sumus apud piissimum principem et consistorium, clare obstantes in conspectu Dei, qui cuncta desuper cernit, et Domini nostri Jesu Christi, qui futurus est orbem terrarum cum B justitia judicare, et Spiritus sancti, et electorum ejus angelorum, ut non despiceretur, quod corrumpitur fides ab his, qui illa capitula hæretica susceperunt, et in eis subscribere præsumperunt, sed ut Nicæna fides exponi tantummodo juberetur, et expelleretur, quæ superinducta est hæresis ad exterminium corruptionemque pietatis; et usque hodie nihil perducere valuimus ad effectum, eo quod huc et illuc circumferantur auditores. Sed tamen nihil horum nos dissuasit, quod ab instantia proposita cessaremus: sed in ipsa nunc usque persistimus. Hoc ergo, quod Domino favente, sit dictum, peregrimus, ut cum juramento Imperatori piissimo diceremus, quod impossibile esset, ut nos Cyrillum et Memnonem in episcoporum restituamus officio, C et fieri non posset, ut communicemus reliquis, nisi capitula hæretica ante submoverent. Nos igitur hanc habemus intentionem. Festinatio vero est iis, qui ea, quæ sua sunt, quærunt, non quæ Jesu Christi, et extra nostram illis restituere voluntatem. Et nihil horum pertinet nobis. Deus enim nostrum propositum exigit perseverantem virtutem, et eorum quæ contra voluntatem sunt, non exigit ultionem. De illo vero <sup>100</sup> amico hoc cognoscat sanctitas vestra, quod quoties ejus fecimus mentionem, sive coram piissimo principe, sive coram consistorio principis, fecisse adjudicati simus injuriam. Tanta enim eorum, qui intus sunt, adversitas contra eum, et quod est omnium pessimum, et ipse piissimus Imperator nomen ejus **663** plus quam cæteri aversatur, nobis manifeste dicens:

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>98</sup> *Sacra.* Scripta est post libellum tertium a schismaticis episcopis qui Chalcedone erant, imperatori oblatum: de quo dictum a nobis est in præfatione ad posteriorem partem Operum Marii Mercatoris, p. xli. G. <sup>99</sup> *offic. mag.* Ea dignitate ornatum, cum rediisset Epheso, quod docet sequens epistola Theodoretii ad Alexandrum Hierapolitanum et quæ hanc proxime excipit epistola. Tentari posset ex lege ultima Cod. Theodos. *De agentibus in reb.* Joannem ad magistratum officiorum evectum esse in locum Paulini, quem magistrum officiorum fuisse constat anno 450, mense Aprilii. Verum eundem magistrum adhuc officiorum fuisse anno 440, legitur in Chronico Marcellini comitis. Ex his ergo colligi potest ratione constare conjecturam doctissimi viri Jacobi Gothofredi, qui titulum legis 15, Cod. Theodos. *De metatis*, quæ inscripta est Joanni comiti et magistro officiorum, dataque est eodem anno quo superior, censet ita emendandum ut legatur: *Joanni comiti et Paulino magistro officiorum.* Nisi postrema pars tituli glossema est additum ab eo qui scribit hunc comitem fuisse etiam magistrum officiorum. Nam mos semper fuit eum primum nominare in rescriptis principum qui potior esset dignitate, contra quam hic evenit. B. <sup>100</sup> Exstat quidem ista epistola supra, t. IV, p. 4345; exhibemus autem illam h. l. ut exstat apud Mans. t. V, p. 799. Garnerii ad illam Notas vide supra, p. 369 sqq. <sup>101</sup> *illo amico.* Id est, Nestorio. B.

« De hoc nullus mihi manifeste aliquid dicat. Typum » namque jam semel ea quæ ad illum pertinent, susceperunt. » Verumtamen hic sumus, non cessaturi tota virtute curam de ista quoque gerere parte, scientes iniquitatem, quæ in eum commissa est ab his qui sine Deo sunt. Festinamus vero, ut et nos hinc liberemur, et vestra inde religiositas eruatur. Nihil namque hinc suavius sperare possibile est, eo quod auro cunctis sit satisfactum, et iudices ipsi contendant, quod una sit deitatis humanitatisque natura. Populus vero, favente Domino, salvus est omnis, et ad nos incessanter egreditur. Cœpimus namque et alloqui eos, et collectas celebravimus maximas et per orationes tuæ religiositatis quarta jam vice feci ad eos de fide sermones; et cum tanta voluptate audierunt, ut usque ad horam septimam minime recessissent, si patienter sustinuissent solis ardorem. In atrio enim, quod est maximum, et quatuor porticus habet, multitudo convenit. Et nos de superioribus locis habitationum sermonem habuimus. Clerus vero universus cum bonis illis monachis nos valde impugnat, ita ut una vice pugna commissa sit, quando a Ruffinianis prima colloctione revertebamur piissimi principis. Et multi fuerunt vulnerati, tam laicorum, qui erant nobiscum, quam monachorum quoque falsorum. Agnovit autem piissimus imperator, quod multitudo congregaretur ad nos, et solis nobis colloquens ait : « Agnovi, quod collectas extraordinarias faciatis. » Ego vero dixi ei : « Quoniam dedisti fiduciam cum venia, audi. Nunquid justum est, ut illi, qui quidem hæretici et excommunicati sunt, ecclesiastica ministeria peragant, nos vero, qui pro fide certamen habemus, et propter hoc eos communionem privavimus, in ecclesiam non intremus? » Ille inquit : « Et ego, quid faciam? » Respondi ergo ei : « Quod fecit is qui nunc magister est, quando erat comes largitionum tuus, dum venisset ad Ephesum. Inveniens enim, quod illi missas quidem facerent, nos minime compescuit eos dicens : Nisi inter vos pax fuerit facta, uni parti collectam celebrare non sinam. Et oportebat pietas tua episcopo præsentis loci præciperet, ut nec nobis nec illis missas tenere concederet, donec conveniremus ad pacem, ut justum decretum tuum innotesceret univ ersis. » Ad hæc respondens dixit : « Ego episcopis imperare non possum. » Respondi igitur ego : « Ergo nec nobis imperet aliquid. Et accipimus ecclesiam, celebramusque collectam. Et cognoscet pietas tua, quod multo plures nobiscum sint, quam cum illis. » Super hæc vero diximus ei : « Collecta nostra nec lectionem sanctarum Scripturarum habuit, nec oblationem; solas vero litanias pro fide et pro vestro imperio fecimus et pro religione pia sermones. »

664 Approbavit ergo et nunc usque id non pro-

hibuit fieri. Crescunt igitur subinde collectæ nostræ, navigante ad nos multitudine populi, cumque omni voluntate audiente doctrinas. Oret igitur religiositas vestra, ut finem Domino placitum causa suscipiat. Nos enim per singulos dies in periculo sumus, de seditioso impetu super nos monachorum et clericorum suspecti, facilitatemque potentissimorum videntes:

#### CAPUT XXXI [119].

*Epistola legatorum orientalium ex Constantinopoli ad suos in Epheso* 99.

Dominis honorandissimis et Deo amicissimis episcopis, qui in Epheso degunt, Joannes, Joannes 99, Himerius, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus episcopi, in Domino salutem.

Quinque jam coram principe introivimus et de hæreticis capitulis multa contendimus. Et juravimus sæpius imperatori piissimo, quoniam possibile non est communicare nos cum his qui contraria sapiunt, nisi capitula hæc fuerint abdicata, et quia nec si abjecerit Cyrillus capitula sua, suscipietur a nobis, eo quod princeps factus sit nuperæ hujus hæreseos; et nunc usque nihil obtinere potuimus, eo quod adversarii valde insistant, et hi qui audiunt, non increpent, eis resistentibus impudenter, neque compellant eos ad disceptationem colloctionemque venire. Illi namque capitulorum discussionem modis omnibus fugiunt, et de ipsis nec loqui omnino contenti sunt. Nos vero per orationes vestras usque ad mortem sumus parati persistere, et neque Cyrillum suscipere neque capitula quæ ab eo exposita sunt, nec istis communicare, nisi expulsa fuerint, quæ male subintromissa sunt fieri. Rogamus igitur et sanctitatem vestram, ut nobis eadem sentiatis, et eandem perseverantiam demonstratis. Pro pietate enim certamen habemus; in qua sola nobis est spes, et propter quam speramus Salvatoris nostri benignitate nos perfrui in vita futura. De Deo amicissimo vero atque sanctissimo episcopo Nestorio noverit religiositas vestra, quod studium nobis fuerit ut misceremus de illo sermonem; et interim non pervaluimus, eo quod cuncti adversarii et ad ipsum nomen sunt infeste dispositi. Dum se tamen ista sic habent, festinabimus, si tempus invenire potuerimus, placabilesque auditores, et hoc facere absque dubio; tamen, si Dominus nostræ intentioni cooperatur extiterit. Ut vero neque hoc ignoret sanctitas vestra, scitote, quod videntes, Cyrillianos tyrannide, seductione adulationeque ac muneribus omnes fere, ut ita dicamus, evertisse, frequenter piissimum principem rogaverimus, et magnificentissimum iudicem, ut et 665 nos ad Orientem et religiositatem vestram ad propria ire permitteret, hoc reputantes, quia in vacuam

#### VARIORUM NOTÆ.

99 Typum. Formam. Editio Basil. specimen. B. 99 Hæc epistola exstat quidem t. IV, p. 1557; sed h. l. inserendum esse duximus textum ad exemplum, quod secutus est Mansius l. c. p. 801. 99 Joann. Recitandum fuit nomen Joannis.

moraremur, nihil proficientes in causa præsentī, A eo quod Cyrillus nobiscum modis omnibus fugiat habere conflictum, sciens manifestam convictionem blasphemiarum, quas in duodecim capitulis suis exposuit. Placuit autem post multas preces nostras piissimo principi, ut unusquisque nostrum reverteretur ad propria, ita ut Ægyptius et Memnon Ephesius in locis permaneant propriis. Sic enim poterit universos idem Ægyptius obcæcare per propria munera, ut ipse quidem, postquam mala multa millia perpetravit, ad sedem propriam revertatur, innocens autem vir ad suum monasterium mitteretur.

### CAPUT XXXII [120].

<sup>A</sup> *Contestatio prima Joannis, Antiochænae sedis patriarchæ, et reliquorum sex, quam Theodosio imperatori a Chalcedone direxerunt, quando eis illic relictis intravit Constantinopolim cum his missis, qui erant in legatione a beato Cyrillo, et synodo, quæ pariter convenit in Ephesum.*

Votivum fuerat, neque a quolibet alio propter spes futuras et incongruas pietatis verbum prodi, nedum ab his, qui sacerdotale officium sunt sortiti et Ecclesiarum defensionem: quos nescimus quomodo concupiscentia præsidendi, et principatus amor, et frigidæ quædam promissiones ad hoc usque deposuerunt, ut omnia quidem Christianorum præcepta despicerent, soli vero ejus viri intentioni servirent, qui ex præventu omnia speravit tam sibi quam etiam his qui ad hoc ei cooperati sunt, evenire. Dicimus vero Alexandrini Cyrilli, qui solius controversiæ causa hæretica sanctis Dei Ecclesiis superinducens dogmata, et hæc convincenda præsentiens, per solum Memnonis ministerium et episcoporum conniventiam prædictorum, diffugere speravit eorum quæ peccando commiserat ultionem. Unde et quietem nimis cupientes, et in reliquis tenendam patientiam judicantes, circa hujusmodi tamen quietem patientiamque, perditionem fidei reputando, ad solos vos, qui cum superna virtute mundi salus estis, supplicationem convertimus, ad vos specialiter attingere putantes ea quæ sunt pro pia religione certamina, tanquam qui etiam nunc usque servastis eam, et per ipsam valde servamini. Nunc vero adhibemus supplicationem, sicut utique in conspectu sanctissimi Dei futuram satisfactionem, peroraturam pro **666** nobis, si nihil eorum, quæ pro religione facere possumus, per sequitiam omittamus, si et publicemus pro ea tuæ pietatis sermones. Non est enim, quod amplius queant temporibus Christianis agere sacerdotes, quam ut

tam fidelem principem protestentur, et similes promissiones, ut tam vitam nostram, quam corpora in certaminibus, quæ habemus pro fide, ponamus. Propter quod coram Deo, qui omnia conspicit, et Domino Jesu Christo, qui cum justitia judicaturus est universos, et sancto Spiritu, cujus gratia gubernatis imperium, et electis angelis, qui vos servant, quos et astantes videbitis illi terribili throno, et illas terribiles actiones, quas incessanter offerunt Deo, quas quidam nunc obliterare percontant, quæsumus ut eam quæ nunc expugnatur, ulciscamini pietatem, et jubeatis, ut hæretica illa capitula, quæ superintroducta sunt fidei, expellantur, quia sunt omnimode a rectis dogmatibus aliena et hæreticis vesaniis consona, aut certe si quis eorum qui consenserunt et subscripserunt eis, et post veniam, quæ a nobis promissa est, vult ultra contendere, hunc venire ad medium jubeatis, et manifeste illum sub ecclesiasticis increpationibus tuæ pietatis judicio vindicatis. Nihil namque ab hac re, o imperator, tuo dignius esset imperio, pro qua et contra Persas olim et contra alios barbaros bello contendere festinasti, Christo tibi præclaras retribuente victorias, eo quod pro eo promptus existeris. Fieri vero coram tua pietate quæsumus inquisitiones in scripto. Sic enim procul dubio facilius dignoscantur, et omni futuro tempore convincentur, quicumque deliquerint. Si qui vero pro his quæ peccando commiserunt, hæsitantes ferre sermones seu reddere rationes, rectam fidem velut ex donatione imperantes subjugare voluerint, tui erit justii judicii providere, si non et ipsum vocabulum perdididerint magistrorum, qui hæsitantes certare pro his dogmatibus, quæ inducunt, et non convolentes probare quæ direxerunt, ne fecisse impie convincantur, nec ea expellere dignantur, ne forte infructuosa eis habita inter semetipsos conspiratio fiat. Jam siquidem meditantur, ut pro hujus impietatis præmio sedium restituantur principatus, et alias ad corruptionem canonum formulas, quæ et per ea quæ olim sunt ab eis tentata jam proditæ sunt, et adhuc demonstrabilius elucescent, nisi tuum talia compescat imperium. Nam videbit eos non multo post etiam pietas tua hujus proditionis mercedes tanquam capta de fide Christi volentes spolia dissipare<sup>1</sup>. Nos vero olim quidem, dum quædam præsumpta sint **667** reverendissimo quondam Hierosolymitanorum Juvenali quievimus, dum certe quæ debeamus bellare pro regulis videamus. Tunc quasdam festinationes et phantasias ejus hujusmodi contra utramque Phœniciam et

### VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> Hujus epistolæ exemplum in Auctario p. 82 (vid. supra, t. IV, p. 1358), et in Actis adversus Cyrillum, p. 727 existare, monuerat Garnerius. Danus illam ex Mansii t. V, p. 802. — *Contestatio*. Hujus et duarum sequentium contestationum mentionem facit Theodor. in epist. cxii, ad Dominum Antiochenum. *B.* Nos vero, etc. Editio Winteri: *At ex nobis quidam a piatissimo Juvenale Hierosolymitanorum olim ordinati, siluimus, quamvis pro canonibus certandum esset, ne videremur nostræ gloriæ causa docere. Et nunc quoque illius studia et præstigijs tales per Phœnicem secundam et Arabiam non ignoramus. Lupus existimat versionem codicis Cassinensis esse meliorem. Quanquam autem difficile sit de hac re ferre judicium, cum Græco textu careamus, ego tamen arbitror editionem Basileensem esse convenientiorem historiæ Juvenalis. B.*

Arabiam minime ignoramus. Nec tamen de his interim contendere possumus, qui certe de ipsis quoque civitatibus, quarum nobis cura commissa est, et ab ipsa, si oportuerit, vita facilius abscedemus quam relinquamus devotionem pro fide belandi. Sed contra horum quidem spes tam Dei iudicium quam tuæ pietatis opponimus. Nunc autem quæsumus, ut de prima et sola fidei pietate sit cura, et ne illum, qui sub sanctæ conversationis Constantino vix tandem splendor est factus religionis orthodoxæ, et præterea est confirmatus per beatos avum tuæ pietatis et patrem, a tuo vero imperio in alteras quoque barbaricas gentes, et in Persarum firmatus est regione, periclitetur in ipsis imperialibus aulis et juxta vestram mergatur tranquillitatem. Non enim duplices Christianissimi doctrinas in Persidem directurus es, imperator, nec aliquid apud eos magnum fides nostra putabitur, dum contententibus nobis nemo sit iudex, nec duplicibus prædicationibus sive mysteriis communicatur sana mente quilibet, nec vero pie est quis a tantis patribus abscessurus, et sanctis, et qui reprehenduntur in nullo. Sed nec suavia, quæ ad imperium pertinent, eorum qui ad invicem contraria sentiunt, ordinibus ascribentur, nec parum ridiculum erit, quod tribuemus hostibus, et alias multa millia quis malæ contentionis eorum dinumerare poterit læsiones? Si vero est, qui parvum cælestium rerum putet affectum, facilius quidem quilibet sit alius, quam cui Deus omnem mundi tribuit potestatem. At vero nobis omnino est suscipere a tua potestate iudicium. Deducit namque mentem tuam Deus ad integram eorum, de quibus quæstio est, comprehensionem. Si vero est aliquid, quod modo prohibeat (non enim cuncta illa nobis effabilia sunt, quæ tuæ pietati de rebus seu circa ipsas res constant), certe ad vel propria recessum nobis facilem securumque esse a tua tranquillitate deposcimus. Commissas enim nobis urbes non parum noceri ex hac mora conspiciamus, dum certe hic nihil hæc ipsa proficiat propter eos, qui et contra tuam, sicut claret, eligunt contendere pietatem.

## CAPUT XXXIII [421].

SACRA THEODOSII<sup>1</sup>.

*Post contestationem Joannis et aliorum episcoporum, qui in Chalcedona retenti sunt intrante imperatore in Constantinopolim cum parte adversa, hæc ad Ephesum sacra directa est episcopis, qui cum Alexandrino 668 episcopo convenerant, cujus post præfationem talis est textus.*

Nos, Ecclesiæ pacem cunctis aliis occupationibus

A honorifice præponentes, non solum per iudices nostros, sed etiam per nos ipsos aggregare vos volumus: impium esse et indignum nostro credentes imperio, si fastidientibus nobis, et non omnia, quæcunque possibile est, facientibus, dividerentur Ecclesiæ. Quoniam vero neque uniri vos possibile factum est, nec ad reddendam rationem de his, circa quæ dubitatio est, venire voluit venerabilitas vestra, decrevimus ut orientales episcopi ad suas patrias et Ecclesias revertantur, et synodus Ephesina solvatur: ita videlicet ut Cyrillus intret Alexandriam, Memnone in Epheso permanente. Hoc enim significamus vestræ religiositati tantummodo, quod quando vivimus, Orientales adjudicare non possumus. Coram enim nobis nulla ex parte convicti sunt. Si igitur ulla pacis remansit intentio, hanc potius eligentes nobis absque contentione rescribite. Alias de protectione vestra, mox ad ista, quæ scripsimus, cogitate. Nos enim mali alicujus causa non sumus. Si qui sint, cognoscit Deus.

*Missæ sacra ultima omnium. Directa est, quando jam redierat in civitatem suam beatus Cyrillus, Alexandriæ patriarcha.*

## CAPUT XXXIV [422].

*Contestatio secunda<sup>2</sup>, quam Joannes Antiochenus episcopus et reliqui<sup>3</sup> sex ex totius synodi, a quæ directi sunt, imperatori Theodosio ad Constantinopolim direxere, persona.*

C Sæpe jam pietatem vestram et per relationes<sup>4</sup> edocuimus, quia periclitatur rectæ gloriæ dogma corrumpi, et Ecclesiæ corpus excindere moliantur hi, qui omnia confundunt, quique tam cunctas ecclesiasticas sanctiones, quam omnes calcavere imperatorias leges, et universa pariter miscuerunt, ut hæresis, quæ a Cyrillo est Alexandrino promulgata, firmetur. Nam dum convocati a vestra pietate fuisset ad Ephesum, ut discuteremus eas quæ exortæ sunt quæstiones, et evangelicam atque apostolicam fidem, quæ a beatis Patribus est exposita, firmarem, dum nec cuncti episcopi convenissent qui fuerant convocati, illi fecerunt particulare concilium, qui hæretica illa capitula Arii et Eunomii atque Apollinarij vesaniæ consona inter gesta, quæ D in scripto sunt habita, firmaverunt, et quosdam quidem seducentes, aliquos vero, qui de hæresi pulsabantur, ad communionem 669 suscipientes non præveniente iudicio, aliis vero excommunicationis solutionem pro mercede reddentes, nonnullos autem spe principatus<sup>5</sup> incompetentis armantes, sibimet ipsis multitudinem collegerunt; tanquam

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> *Sacra.* Hujus sacre constitutionis seu decreti regii mentio expositioque luculenta fit toto capite decimo quarto partis tertie Actorum concilii Ephesini, quod Græce ibi et Latine exstat, pag. 4057. G. <sup>2</sup> Garnerius monuit tantum, hanc epistolam exstare in Auctario p. 83 (vid. supra, t. IV, p. 4341) et in Actis adversus Cyrillum, p. 728. Damas illum ex Mansii t. V, p. 805, <sup>3</sup> et reliqui. Locus iste mancus est in textu Mansii p. 805. Secuti sumus pleniorlem lectionem, quam in Scholiis commendavit Baluzius. <sup>4</sup> *relationes.* Non quidem in scriptis, sed per legatos synodi, si vera est vetus interpretatio edita a Wintero. B. <sup>5</sup> *princip.* Sive honoris, ut in editione Basileensi, hoc est, injecta spe episcopatus. B.

nescirent, quod fidei pietatem non ostendat multitudo, sed veritas. Lectæ sunt quidem item litteræ pietatis vestræ, quas per Candidianum magnificentissimum comitem direxistis, quæ continebant, quod oporteat cum charitate fraterna et pacifice eas, quæ pullulaverant, discuti quæstiones, convenientibus his qui convocati sunt, Deo amicissimis omnibus episcopis pariter, et nihil lectio tanta profecit. Venit Palladius devotissimus magistrianus, alteras <sup>7</sup> imperii vestri litteras deferens, significantes, quod oporteat omnia, quæ particulariter facta sunt, extirpari, et ab initio reconvenire concilium, ac verum dogma firmari. Et hoc quoque pium decretum vestrum consuecte contemptum est ab his, qui temere universa præsumunt. Advenit deinde magnificentissimus magister Joannes, qui omnium tunc usque largitionum comes erat, alteras <sup>8</sup> deferens, significantes, quod trium depositio a vestro imperio fuerit approbata, et quod pullulantia scandala oporteret evelli, et solam fidem, quæ in Nicæa a beatis et sanctis Patribus exposita est, ab omnibus roborari. Etiam istam legem consuecte transgressi sunt, quod omnibus ludunt. Non enim quieverunt etiam pro hujusmodi lectione, et communicantes depositis, et eorum nomina, quasi essent episcopi, nominantes. Nec vero passi sunt abdicare, quæ ad morbum corruptionemque piæ fidei sunt promulgata capitula. Et hæc dum sæpius ad disceptationem vocarentur a nobis. Paratas enim hæreticorum capitulorum convictiones habuimus. Et testis est horum præfatus magnificentissimus magister, qui et nos et ipsos et tertio convocavit et quarto, dumque hoc proponeremus, audiit. Rogavimus prius hæc propter illorum pertinaciam, ut huc evocaremur. Et venimus, nec paululum remorati. Nec ex quo venimus, aliquando cessavimus, et coram pietate vestra et coram consistorio excellenti rogantes, ut pro capitulis certamen exciperent, et aut ad conflictum venirent, aut certe pellerent ea tanquam fidei orthodoxæ aliena, et permanerent in sola fidei expositione beatorum Patrum, qui Nicææ convenerunt. Et ecce illi quidem, qui nihil horum facere voluerunt, sed in hac hæretica controversia persistent, quæ ad ecclesiastica et sacerdotalia officia pertinent, permittuntur implere; nos

A vero absque collecta tanto tempore perinantes, et in **670** Epheso, et hic et illic, atque hic periculorum millia perpessi, et lapidati a servis, amictu monachali coopertis, et hac paulo minus subito interempti. Quievimus quippe pro fidei pietate omnia sustinentes. Post hæc placuit pietati vestræ et nos et illos pariter convocare, et eos qui pertinaces sunt, cogere ad dogmatum venire disceptationem. Dumque hoc futurum sustineret pietas vestra, ad civitatem profecta est. Et illos quidem qui accusantur hæresis, et quorum quidam quidem propter hoc a nobis damnati sunt, alii vero excommunicationi subjecti, qui etiam nunc jam sub alia regula obnoxii sunt, ad civitatem venire præcepit, et sacerdotii ministerium gerere, et episcopum consecrare. Nos vero, qui certamen pro pia fide suscepimus, et omne periculum pro rectis elegimus sustinere dogmatibus, nec urbem jussit intrare, nec propugnare pro fide, dum expugnetur ab aliis, neque pro dogmatibus rectis insistere, sed nec ad propria saltem redire concessit. Et sumus Chalcedone anxii, et coarctati gemimus de schismate, quod contra Ecclesiam meditantur. Hujus rei gratia, tanquam qui nullum responsum potuimus obtinere, necessarium duximus pietatem vestram per has litteras edocere in conspectu Dei et Christi ejus et sancti Spiritus, quia si quis ante restitutionem rectorum dogmatum fuerit ordinatus ab his, qui hæretice de fide sentiunt, omnem necesse esse Ecclesiam separari, scindentibus sese et populis et cleris et contra invicem collidentibus. Nullus enim pie sentientium sustinebit, ut illis communi- cet, qui hæretice colunt et perditioni salutem propriam dedicant. Dum vero id contigerit, vestra præter intentionem propriam pietas agere compelletur. Schisma enim utique contra voluntatem confirmabitur, et contristabuntur hi, qui pro fidei veritate certant, eo quod proditorie proprias animas tradere minime acquiescant, neque consentiant his, qui impia Cyrilli capitula vindicare contendunt. Multi autem sunt, qui pro fidei pietate certant, tam nos orientalis diocesis universi, et quæ nobiscum sunt cunctæ provinciæ ex Pontu atque Asiæ ac Thraciæ regione Illyricque et Italiæ <sup>9</sup>. Nec enim ulli episcopi his Cyrilli dogmatibus acquie-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>7</sup> *alteras*, etc. Id est, rescriptum imperiale, quod editum est supra. B. <sup>8</sup> *alteras*. Eas nimirum, quæ ad episcopos utriusque concilii date sunt, de quibus dictum est ad cap. 19. B. <sup>9</sup> *Italiæ*. Epistola legatorum conciliabuli ad Rufum Thessalonicensem: *Italos quoque certum est novitatem illam nequaquam laturos esse*. Mirum est Orientales connumerare Italiam inter provincias quarum episcopi adhærebant Joanni Antiocheno et reliquis qui cum ipso erant. Nam Catholici scribentes ad imperatorem Theodosium post adventum Joannis comitis sacrorum aperte supra profitentur, quod verum erat, omnem Occidentem cum maxima Roma residere in vera synodo Ephesina; et rursus iidem ad eundem principem scribentes per Arcadium, Juvenalem, et cæteros, aint supra universum occidentale concilium per eos qui directi sunt sanctissimos episcopos anathematizasse Joannem Antiochenum et reliquum recessionis concilium; et Theodoretus supra cap. 20 scribit Occidentem consentire adversariis Nestorii. Scio supra cap. 7 inter episcopos qui cum Joanne Antiocheno erant, rescriptum reperiri Theodorum episcopum Italiæ. Verum hanc subscriptionem esse mendosam nos illic monuimus. Scio præterea Orientales in epistola ad Rufum episcopum Thessalonicensem scripta mentionem facere Martini episcopi Mediolanensis tanquam eorum synodo consentientis. Sed ego valde puto Martinum, qui nondum sciret divisos esse episcopos, ad synodum Ephesinam scripsisse, et cum ejus epistola incidisset in manus Orientalium, ad se scriptam dixisse, quorum synodum esse legitimam putabant.

scere patientur, qui etiam vestræ pietati codicem A beatissimi Ambrosii <sup>10</sup> direxerunt, contraria huic, quæ nunc pullulat, culturæ edocentem. Uti igitur tale nil fiat, nec amplius vestra **671** pietas æstuetur, quæsumus, deprecamur, rogamus, ut ante ordinationem non fieri sanciat, nisi formam susceperint, quæ ad orthodoxiæ pertinent fidem, propter quam et congregavit nos amatrix Christi summitas vestra.

## CAPUT XXXV [123].

*Contestatio tertia <sup>11</sup>, quam Theodosio imperatori Hædem septem episcopi <sup>12</sup> direxerunt.*

Non ad hæc evocationem vestræ pietatis speravimus perventuram. Vocati enim sumus honorifice, sicut evocari ab imperatore convenit sacerdotes. Et evocati ad fidem et confirmationem fidei sanctorum Patrum, juste pio imperatori obedientes advenimus. Et dum venissemus, neque ab ecclesiastica recessimus consequentia, neque vestra constituta contempsimus. Sic conversati sumus a die, qua in Ephesum venimus, usque hodie, vestrorum nutuum secutores. Verum nihil nos circa præsentem vitam, sicut apparet, adjuvit custodia ordinis boni; magis vero, ut videmus, etiam validissime nocuit. Nam nos quidem, qui ea usi sumus, usque præsens in Chalcedone detenti degimus, vix tandem vero nunc dimissi sumus, ut ad propria redeamus; qui vero omnia confuderunt, et turba compleverunt mundum, et contendunt Ecclesias separare, ac pietati evidenter obsistunt, quæ sacerdotum sunt gerunt, et untur ecclesiis, et illicite speratæ ordinationis <sup>13</sup>, ut putant, obtinent firma promissa, et ea, quæ ad pauperum offeruntur inopiam, expendunt seditioariis suis; cum certe non illis solis, sed etiam nobis sis imperator. Pars enim non parva tui Oriens existit imperii, in qua semper recta fides effulsit. Super hanc vero etiam reliquæ regiones atque pro-

<sup>14</sup> I Timoth. vi, 13. <sup>15</sup> Ezech. iii, 18.

vinciæ, ex quibus congregati sumus. Non igitur despiciat imperium vestrum, quia corrumpitur fides, in qua et vos baptizati estis, et vestri parentes, in qua defixa sunt Ecclesiæ fundamenta, pro qua beati martyres multa millia pœnarum mortis libentissime susceperunt, cum qua et Barbaros vicistis et dissolvistis tyrannos, qua et indigetis in bello, quod nunc Africam <sup>16</sup> comprehendit. <sup>17</sup>Erit enim vobis pugnator omnium Deus, si ejus pia dogmata defensetis, et prohibeatis excindi corpus Ecclesiæ. Excindetur enim, si superinductus fidei a Cyrillo et confirmatus ab aliis hæreticis sensus, obtineat. Hæc jam quidem sæpius in conspectu Dei et in Epheso et hic obtestati sumus, et vestram docuimus pietatem, satisfactionem **672** nobis acquirere apud omnium Dominum. Exigit namque a nobis et istud, sicut Scripturæ divinæ in apostolicis atque propheticis eloquiis docent. Nam beatus quoque Paulus exclamavit ac dixit: *Obtestor in conspectu Dei, qui vivificat mortuos, et Jesu Christi, qui testimonium præbuit sub Pontio Pilato, bonam confessionem* <sup>18</sup>. Et Ezechieli Deus præcipit distinguere ab his qui in populo sunt. Et interminationem ponit dicens: *Si non distinxeris, percussurum sanguinem de manu tua perquiram* <sup>19</sup>. Hoc iudicium metuentes, necessarium fore credimus hinc docere imperium vestrum, quia ea, quæ sunt Apollinarii et Arii et Eunomii, docent in Ecclesiis hi, qui eis impermisti <sup>20</sup> sunt, et illicite ac irregulariter sacerdotium gerunt, et non salvant animas ingredientium, si qui tamen illos et audire contenti sunt. Per divinam siquidem gratiam, quæ omnes homines parcendo gubernat, et misericorditer regit, et cunctos esse vult salvos, maxima pars populi sana est, et pro rectis dogmatibus pugnat. Propter quos præcipue dolentus ac pungimur animo, metuentes, ne paulatim serpens languor plures obtineat, et commune fiat hoc malum. Hæc nos vestram rursus docemus tranquillitatem,

## VARIORUM NOTÆ.

aliam vero, cui Cyrillus præsidebat, falsam. Nam cum episcopi qui Ephesum venerant divisi non sint ante finem mensis Junii, et epistolam ad Rufum datam constet mense Septembri, verisimile non est famam divisionis tam cito pervenire potuisse Mediolanum, et hinc ad Ephesinam synodum Orientalium rescribi potuisse. Quippe immensum est spatium si quis navali evectioe velit hinc Ephesum contendere; et si terrestri itinere pergendum sit, a Mediolano usque ad Nicæam, quæ etiam aliquantum distat ab Epheso, sunt M. P. 1534, ut colligitur ex itinerario Hierosolymitano et ex itinerario Antonini Augusti. Quare cum legati synodi occidentalis qui missi sunt vii Idus Maias, Ephesum non appulerint ante initium mensis Julii, affirmari posse videtur famam divisionis ad Martinum Mediolanensem et epistolam ejus ad Orientales pervenire non potuisse intra trium mensium spatium, adeoque datam videri simpliciter ad synodum, sed in Orientalium manus incidisse; præsertim cum ii qui tractarunt historiam episcoporum Mediolanensium scribant hunc Martinum sive Martinianum, ut ipsi vocant, dogma Nestorianum acri et vehementi scripto confutasse, eumque librum Theodosio principi destinatum transmisisse ad ipsos Ephesini concilii Patres. B. <sup>10</sup> *codicem beat. Ambr.* Istius rei mentionem faciunt Orientales in epistola ad Rufum Thessalonicensem. Aiunt enim: *Nam Martinus sanctissimus Deoque dilectissimus Mediolanensium episcopus ad nos scripsit, librumque beati Ambrosii de Dominica incarnatione ad piissimum imperatorem misit, qui hæreticis illis capitibus contraria docet.* B. <sup>11</sup> Garnerius remisit lectores ad Auct., p. 84 (vid. t. IV, p. 1343) et Actorum adversus Cyrillum, p. 730. Explevimus hanc lacunam ex Mausii t. V, p. 808. <sup>12</sup> *dir. A Chalcedone, ut habet titulus in editione Basileensi, ommissus in editionibus conciliorum.* B. <sup>13</sup> *ordinationis.* Lupus putat hic agi de confirmatione depositionis Nestorii. Sed manifestum est intelligi hunc locum debere de ordinatione Ecclesiæ Constantinopolitanæ; quam a Catholicis peractam fuisse patet ex narratione ordinationis Maximiani, quæ edita est supra B. <sup>14</sup> *Africam.* Cui incubabant Vandali, Alani et Gothi, ut docet Possidius in Vita sancti Augustini, c. 18. B. <sup>15</sup> *imperm.* Id est, misti Ecclesiis. Ed. Basil. habet, *ii qui permitti sunt Ecclesiis habere.* B.

nec unquam docere desistimus. Oramus ut annuat imperium vestrum deprecationibus nostris, nihilque subintroduci sanctorum Patrum, qui Nicæam convenerunt, fidei permittatis. Si vero et post hanc nostram deprecationem, et coram Deo comunitionem, non acquieverit pietas vestra, nos et pulverem pedum nostrorum excutientes cum beato Paulo clamabimus: *Mundi nos sumus a sanguine omnium*<sup>1</sup>. Non enim quievimus nocte ac die, ex quo in istam benedictam synodum venimus, et imperatorem et iudices et milites et sacerdotes et laicos contestant, ne fiant traditæ a Patribus fidei proditores.

## CAPUT XXXVI [124].

*Pars*<sup>14</sup> sermonis<sup>15</sup> unius, quo in Chalcedone dicunt usum Theodoretum episcopum Cyrensis Ecclesiæ.

Christus præsit nostro sermone, per quem et ipsi sermones et nos ejus divinatorum ministri verborum; Christus, qui positus est in ruinam resurrectionemque<sup>673</sup> multorum, et in signum, cui contradicetur, olim quidem ab Israele carnali, nunc vero etiam a spirituali; Christus, qui infidelibus quidem offensionis est lapis et scandali petra<sup>16</sup>, non confundit autem credentes in se; Christus ille lapis, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli; Christus Ecclesiæ fundamentum; Christus lapis ille<sup>17</sup> qui sine manibus est abscissus, et mons factus est magnus, et operuit orbem terræ secundum prophetiam Danielis; Christus, pro quo et cum quo et propter quem nos expugnatur et propter quem nos sumus ab imperiali civitate prohibiti; sed non sumus cælorum regno privati. Civitatem namque habemus Jerusalem, cujus artifex ædificator est Deus, juxta Pauli apostoli vocem<sup>18</sup>. Christus propter quem Proponitidis undas navigare præsumitis, ut nostram vocem audire possitis, imaginem vocis esse putantes vestri pastoris. Concupiscitis enim delectabile melos audire vestri pastoris, illius pastoris quem compastores ejus calamorum<sup>19</sup>, sicut arbitrantur, subscriptionibus peremerunt, ad quos Deus exclamat per prophetam: *Pastores multi corruperunt vineam meam, polluerunt partem meam; posuerunt partem meam desiderabilem quasi intransmeabile desertum*<sup>20</sup>. Dicit de ipsis per alium quoque prophetam: *Secundum multitudinem suam peccaverunt mihi. Po-*

*nam gloriam ipsorum in ignominiam*<sup>21</sup>. Dicit per alium denuo prophetam: *Væ, filii desertores; fecistis consilium, et non per me; et conspirationes, et non per Spiritum meum; ut adiceretis peccatum super peccatum. Convertimini, qui profundum iniistis consilium, et iniquum*<sup>22</sup>. Dicit ad eos Isaias: *Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine, et digiti vestri in peccatis. Lingua vestra locuta est nequitiam, et os vestrum iniquitatem meditatur. Nemo loquitur justa, quia concipiunt dolorem et pariunt iniquitatem. Ova aspidum ruperunt, et telam aranæ texunt*<sup>23</sup>. Videte accusationem malitiæ, et fragilitatis nequitiae convictionem, ova aspidum et telam aranæ. Hoc quidem malitiæ partus, illud vero infirmitatis convictio. Addit ergo dicens: *Et comesturus ex ovibus eorum, confringens invenit monstrum*<sup>24</sup>. Vidisti malitiam<sup>25</sup> languidam, vidisti eum qui expugnatus est, coronatum. Quia comesturus, ait, ex ovibus eorum, confringens invenit monstrum<sup>26</sup>. Quod est autem monstrum<sup>674</sup> nisi quia generare non potest? Ac si diceret: Malitia non potest venire ad perfectionem. Prædica igitur nobis etiam spem malitiæ. Ait enim, quod mirum est, sic dicens: *Et in eo basiliscus*. Hoc est mirum, quia et basiliscus in eo, et monstrum. Basiliscus vero malitiam significat. Quia enim bestia hæc amarissima est<sup>27</sup> omnium reptilium, ipsi partum malitiæ comparavit. Monstrum vero idem rursus propter fragilitatem malitiæ dixit. Sequitur demum sententia hæc: *Tela eorum non erit ab operibus manuum suarum*<sup>28</sup>. Cur hoc? *Quia opera eorum iniquitatis*. Dic et speciem iniquitatis: *Pedes eorum ad malum currunt*<sup>29</sup>. Ad quid faciendum? *Et veloces sunt ad effundendum sanguinem*. Quid ergo ad hæc? *Contritio et infelicitas in viis eorum. Semitæ namque illorum, per quas ambulant, perversæ sunt, et viam pacis ignorant*. Vere lamentationibus digna sunt ista, ut contra sacerdotes loquantur talia sacerdotes. Sed ista nos dicimus, non tam illos accusantes, quam vobis potius providentes. Et post aliqua: *In veritate expavit super hoc cælum, et ampliore terra est perturbata formidine, dicit Dominus. Quoniam duo et nequam fecit populum meum. Me dereliquit fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui aquam continere non poterunt*<sup>30</sup>. Dicit ad eos Dominus per Jeremiam prophetam: *Trans-*

<sup>1</sup> Act. xx, 26. <sup>2</sup> Luc. ii, 34; Isa. viii, 14; xxviii, 16. <sup>3</sup> I Petr. ii, 6, 7. <sup>4</sup> Dan. ii, 34 seqq. <sup>5</sup> Hebr. xi, 10. <sup>6</sup> Jerem. xii, 10. <sup>7</sup> Ose. iv, 7. <sup>8</sup> Isa. xxx, 1. <sup>9</sup> Isa. l, 3-5. <sup>10</sup> ibid. 5. <sup>11</sup> Isa. lix, 6. <sup>12</sup> ibid. 7. <sup>13</sup> Jerem. ii, 12, 13. <sup>14</sup> ibid. 10 sq.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>15</sup> Exstat quidem ista homilia una cum Garnerii scholiis, supra, p. 106 seqq.; exhibemus autem illam h. l. ex Mansii t. v, p. 810 seqq. <sup>16</sup> sermonis. Titulus in editione Basil. sic habet: *Pars homiliæ Theodoretii episcopi Cyri, dictæ in Chalcedone cum essent abituri*. Mutatus est pessime in tomis conciliorum hoc modo: *Pars homiliæ Theodoretii episcopi Cyri Chalcedone ad schismaticorum legatos Nestoriique factores habitæ*. Pessime, inquam. Nam præterquam quod nihil istiusmodi legitur in antiquis libris, recte animadvertit Lupus, hunc sermonem habitum ad Constantinopolitanos, qui Chalcedonem accesserant eo tempore, quo episcopi ex Epheso evocati illic tendebant. B. <sup>17</sup> calam. subscr. In damnationem Nestorii subscribentes in concilio Ephesino. B. <sup>18</sup> Vidisti malit. Ed. Basil. *Vidisti malitiam infirmantem, vidisti offendentem non offendentem, vidisti eum qui impugnatur, coronatum*. B. Vid. supra, p. 107. <sup>19</sup> monstrum. Supra, p. 107 leg. urium. <sup>20</sup> amar. Winter. ferocissima. B. Sic quoque supra, p. 207.

quit, acquiescere verbis nostris, non consentitis prophetis, non suscipitis legem, non creditis Scripturis divinis? Paganorum filios doctores asciscite. Ite ad gentes, et discite, quomodo putativi dii honorentur ab eis, qui certe non sunt dii. *Transite ad insulas Cethim, et videte, et in Cedar transmittite, et omnino perquirite, si facta sint talia. Quæ talia? Si mutabunt gentes deos suos. Quales illos? Qui certe dii non sunt.* Et cur dicis hæc? *Populus autem meus mutavit gloriam suam, et nihil ei proderit.* Hæc etiam de istis convenit dici. Nam gentili-um pueri ligna et lapides honorantes, immortalia hæc appellant. Tu autem, qui eos illa prohibes adorare, et solum verum Deum admones colere, qui montes in penso statuit et in statera colles <sup>a</sup>, qui manu sustinet aquam et palma cælum, et omnem terram gubernat, qui statuit cælum sicut cameram, qui tenet gyrum terræ totius et habitantes in ea tanquam locustas <sup>b</sup>, qui verbo suo fecit hæc omnia, et in uno momento temporis præsentavit tanquam futura sint, prius quæ ante non fuerunt, et qui dedit quæ non erant ut essent, propria voluntate, tu nunc velut **675** hæc omnia oblitus, passionibus subjicis eum, et tanquam passibilem Dominum sic adorari quasi legislatione promulgasti. Paganorum quidem, sicut dictum est, pueri, cupiditatis nimietate languentes, et cælum vocant impassibile, et solem impassibilem nominant, et leges de stellis velut immortalibus ferunt, et terram, quam conculcant, deificant. Nos vero invisibilem, increatum, incomprehensibilem, imperscrutabilem credimus esse passibilem? Absit! Salvator noster ac benefactor, ne unquam sic a tua recedamus adoratione, ne tuam sic ignoremus naturam, ne usque adeo circa tua simus indevoti dona, neque liberatorem nostrum passibilem suspicemur, qui nos ex passionibus ad impassibilem transduxit, qui donavit impassibilitatem passibilibus. Hanc deprecationem Deo et pro nobis et pro vobis offerimus, cui gloria in sæcula. Amen.

*Sed eam ex nomine beati Theodoretii posuit Irenæus, qui dum Nestorianus fuerit, ut pro illo in exilium mitteretur, sciens doctrinam Theodoretii in Ecclesia Dei præfulgere, voluit propter illa, quæ post gesta sunt, ut varium denotare <sup>22</sup>.*

#### CAPUT XXXVII [125].

*Idem vero Irenæus et ista posuit post prædicta dicens:*

Sermo Joannis Antiocheni quem dixit in Chalcedone

<sup>a</sup> Isa. xl, 12. <sup>b</sup> ibid. 22. <sup>c</sup> Psal. lxx, 9.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>21</sup> Quibus verbis studium suum erga Theodoretum aperte prodit, qui has collegit vertitque in Latinum sermonem epistolas: sed veritati vim pariter facit. Nam quis, præter Lupum, sane parum periti scholasticæ nimium laudatorem, non a Theodoretio pronuntiatum hunc sermonem fuisse, sed ab Irenæo confectum putet? G. <sup>22</sup> Garnerius remisit lectores ad p. 37. (Vid. supra, p. 110, Ed. nostræ). Damus interpretationem aliam, quæ exstat apud Mans. t. V, p. 812. <sup>23</sup> Epistola. Scripta, postquam catholicis episcopis ab Ephesina synodo legatis, in urbem CP. admissis ad ordinandum episcopum, Chalcedone relictis schismatici, pedem inferre in urbem vetiti sunt, jussique statim in proprias sedes remeare. In his Antiochenus, cum terra iter ageret, Ancyraque transiret, inde præfecto significat, se Maximianum episcopum a Catholicis ordinatum, nunquam agnituros. G. <sup>24</sup> præf. Antiocho. M. <sup>25</sup> satiati. Ed. prior habebat *sauciati*. Eandem lectionem in textu expressit, in Notis vero emendavit Baluzius.

post sermonem Aphthonii presbyteri et episcopi Theodoretii <sup>22</sup>.

Sancta lex est, ut quæ filiorum sunt, patribus deputentur. *Meus est igitur Galaad, et meus est Manasses* <sup>c</sup>. Magis vero non mei, sed Dei sunt, qui nostrum sanctum gregem congregavit ad nos, instantiamque illi pro pia fide donavit super alia bona. Ego vero ad hoc surrexi tantummodo, ut salutarem vos pariter et valedicerem vobis. Carpe- mus namque iter, vobiscum manentes; et rursus vobiscum sumus, ad fratres nostros euntes. Per- manet enim sine impedimento ubique dilectionis natura. Saluto vos atque rogo, ut pacem habeatis ad Deum, qui ante quidem Christiani fideles eratis, nunc vero etiam confessores. Omnis, qui magnam se novit obtinuisse substantiam, fortiter decertat, et cum pro his quæ possidet laborare non piget, ne perdat hæc ipsa quæ possidet. Nemo igitur vobis auferat paternam fidem, quam nos quoque sicut depositum filiis commendamus. Attendite ad patres nostros atque majores, quos nec tormenta, nec mors, nec aliud quodvis humanum valuit ab effectu **676** fidei submovere. Nostris vero temporibus parvæ minæ sunt, magna est merces; parvæ passionibus, sed magnæ coronæ. Nemo vobis depositum rapiat, dico vero ad integritatem dogmatum. Nemo vobis deitatem persuadeat esse passibilem, neque unam naturam divinitatis et corporis. Nam illa quidem semper est per se divina substantia, illam vero suscepit. Unde conjunctionem prædicamus, non vero confusionem; unionem, non tanquam aliorum misturam. Deus istud propter illud, Filius hoc propter illud, omnia hoc propter illud. Adoratur cum illo, glorificatur cum illo. Et hinc conjunctum inseparabiliter, ipsum naturæ primitiæ nominatur. Hæc custodite, et Deus pacis erit vobiscum, defendens vos quo ipse novit modo. Ipsi honor et gloria in sæcula. Amen.

#### CAPUT XXXVIII [126].

Epistola <sup>23</sup> sancti Joannis Antiocheni episcopi, quam præfecto <sup>24</sup> scripsit ab Ancyra.

Insatiabile quiddam revera nequitia est, et insatiabile nimium. Et hoc ex aliis quidem quis plurimis videat? Nihilominus vero et ex istis, qui omnes quidem principum leges, omnes vero calcaverunt ecclesiasticas sanctiones, et sursum versum cuncta fecerunt. Non satiati <sup>25</sup> enim Firmus atque

Theodotus <sup>27</sup> et qui cum eis, iniquitatibus, quæ in A Epheso, et quæ in Chalcedone factæ sunt, et seditionibus, quæ in Constantinopoli, eversione piorum dogmatum. Nunc rursus illicitis omnia tentant loca turbare. Nam nunc quoque cooperatorem sumentes illum <sup>28</sup> quem in Constantinopoli prodixerunt, direxerunt contra nos ad Ancyram litteras, infirmiores araneis, et inaniores umbris: multam tamen eorum nequitiam prædicantes. Nam dum prius ipsi a nobis excommunicati sunt, eo quod hæreticis subscripserint Cyrilli capitulis, eorumque impietatem roborare præsumperint, dumque excommunicationis conculcaverunt terminum, et comministrant condemnatis, et secundam sanctorum Patrum regulas per hoc ipsi quoque depositi sunt, suspensiones **677** contra nos segregationesque miserunt: simile aliquid facientes, velut si quis vinculus, et adhuc ipsis vinculis obnodatus, vincientem se vincere conetur. Memor est autem magnificentia vestra, quod et quando Chalcedone degebamus, sapius et piissimo principi et vestræ magnitudini dixerimus, quod quicumque a damnatis atque excommunicatis ordinatus fuerit, ordinationem habeat illicitam et iniquam. Quomodo autem veniet Spiritus gratia orantibus eis, quibus interdicta est sacerdotis oratio? Hoc et olim docuimus magnificentiam vestram: et notum facimus in præsentem, quia nos nec istos esse scimus episcopos, nec illum, qui ab istis est factus. Nam illi quidem transgressione regulæ sub regulæ facti sunt poena; ille vero ab eis nihil accepit: quia nihil habebant quod impertirentur illi, quisemiptos ante privaverunt. Hæc si potestas vestra probaverit, quæsumus ut etiam piissimo et amico Christi imperatori nostro legantur, et magnificentissimo gloriosissimoque præposito, et omni amico Christi consistorio, sive senatui: ut universi cognoscant, quod nos usque ad præsentem nulli nosmetipsos subjecerimus crimini, et ordinabiliter omnia, et consequenter, secundum quod placet regulis, egerimus.

## CAPUT XXXIX [127].

*Epistola <sup>29</sup> Joannis Antiocheni patriarchæ, et omnium, qui in eadem civitate pariter convenerunt, episcoporum, ad imperatorem Theodosium, post certamina, quæ hi habuerant episcopi in Epheso et Chalcedone.*

Scientes, quod vestrum pietate ornatur imperium, et quod evangelicis et apostolicis dogmatibus faveatis, evangelizamus serenitati vestræ, præ omnibus hoc vos lætificare præcipue cognoscentes, quod per divinam gratiam, quæ orthodoxam fidem

<sup>4</sup> Psal. cxviii, 436.

omnibus modis evacuari non sinit, nec permittit effluere, sed semper scintillam relinquit, et per hanc reaccendit extincta, omnes orientalis diœcesis episcopi, et clerici, et populi rectis sint salvi dogmatibus, et perseverent in fide, quæ a beatis Patribus exposita est in Nicæa congregatis. Et eligunt potius omnibus privari corporis membris, quam vel unam rectæ illius confessionis syllabam prodere, Propter quod et Cyrilli capitula, tanquam valde contraria et sanctorum apostolorum doctrinæ, et sanctorum Evangeliorum prædicationi, et expositioni fidei, quæ in Nicæa facta est, exsecramur universi. Et amicam Deo vestram quæsumus summitatem, in nulla Ecclesiarum, quæ sunt sub cœlo, permittere dogma illud impium prædicari; sed ut nefas et blasphemiam ab universo mundo fugari præcipere. Decet enim vos, quia ab ipso Domino Christo sumpsistis imperium, servare illi mundam dogmatum traditionem. **678** omni additamento hæreseos liberatam. Sic enim super præsens imperium fruatur vestra pietas et futuro, quod et curis est liberum, et non recipit finem, sed illud, quod senescere non potest, immortale gaudium tenet.

Joannes episcopus Antiochiæ.

Incoluem vestram pietatem, et multis annorum curriculum perducere orō Ecclesiis Christi, et Romano principatui, Deo amicissimi, et optimi Dei cultores, et piissimi imperatores.

*Similiter et omnes pariter convenientes episcopi subscripserunt.*

## CAPUT XL [128.]

*Epistola Theodoretis episcopi Cyri quam scripsit ad populum Constantinopolitanum, per quam ostenditur, quod non solum prius et posterius, sed et quando ab Epheso ad Chalcedonem et a Chalcedone rediit ad Ecclesiam suam, semper fidem catholicam prædicaverit, licet Nestorium damnare listulerit, non credens <sup>30</sup> illa ejus esse dogmata, quæ et ipse Nestorius denegabat, et in Epheso ex quæstionibus sub ejus nomine, nullo teste probata credebatur.*

Quale quiddam patiuntur et faciunt avium nates, quoties nidos suos deprædandos aspiciunt (anxiantur enim, et garrulæ stridunt, et ad similem volatum teneros adhuc pullos hortantur, ut aucupantium manus effugiant): tale aliquid patior simul et facio, lamentationes vestras ex litteris audiens, et quasi vos garrule stridentes ac tremule, mentis oculis cernens. Inspectis namque ipsis litteris, mox lacrymarum cunctos humores expendi, et sicut dicit Propheta: *Exitus aquarum deposuerunt oculi mei* <sup>4</sup>. Et tacens simul ac ge-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>27</sup> Firmus atque Theodotus. Firmus Cæsariensis in Cappadocia antistes, Theodotus Ancyranus. Eximia uterque fide, ac tuendæ religionis studio adversus Nestorii fraudes insignis. G. <sup>28</sup> illum. Id est, Maximianum episcopum Constantinopolitanum, ordinatum a septem episcopis catholicis Constantinopolim missis a sacro concilio, inter quos fuerunt Firmus et Theodotus. B. <sup>29</sup> Epistola. Scripta ante discessum e Chalcedone: adeoque superiori præponenda. G. <sup>30</sup> non credens. Ut nempe solent viri hæreticæ sectæ addicti pertinaciter sua esse illa dogmata pernegare, quæ anathemate vel synodus œcumenica vel Roma percudit. G.

ruens permansi diutius : hoc improvisum cogitans malum, et divisionem corporis Ecclesiæ, et prælium omni bello civili deterius.

Non enim de una tribu tantummodo sumus, sed de utero uno : eundem gloriantes habere nos Patrem omnium, Deum, eandem matrem, sanctissimum fontem. Non solum vero unius uteri sumus, sed et unius quoque tori ; unius mensæ, unius et victus. Et licet membra multa simus atque diversa, unum tamen corpus efficimus, juxta apostolicam doctrinam dicentem : *Vos estis corpus Christi, et membra de membro* <sup>e</sup>. Si nec naturæ cognatio, nec communio partuum, nec quod mystica mensa perfruimur, nec quod manus invicem sumus, ac pedes, et oculi, et quia unum corpus universi complem, vinculum sufficit servare concordix : contemptis vero cunctis legibus pacis, tanquam laniantes propria membra discerpimus, et adversariis facti sumus præda facillima, atque **679** insultationis et illusionis abasio, eo quod invicem nobis sicut adversariis abutamur ; incidentesque cuneum nostrum, et partes ejus in invicem vertimus.

Unde rident quidem gentilium pueri : rident quoque Judæi. Exsiliunt agmina hæreticorum, ovantque cuncti adversarii veritatis ; et nostris malis insultant, nos respicientes partitos, et propriam pacem nostrum prælium ducunt. Hos autem, qui horum causæ sunt facti, nec hoc evigilare facit, atque ad semetipsos reverti, ut radicitus evelant quæ male sunt seminata zizania, salutaribus apostolorum contemptis seminibus, quæ Spiritus per omnia sancti gratia præstitit. Hæc igitur, mox ut epistolam legi, mente percipiens, ingemui, lamentatus sum, in lacrymis tunc rationes expendi, quas peperit dolor. Quando super ista quædam in animo introeunt : non error solum seducentium ; sed et illorum, qui seducuntur, læsio.

Sed dum recognovissem eum, qui est a principio usque nunc, Ecclesiæ statum, et quomodo semper expugnata, expugnans superans proficit, dum virtus a Domino in infirmitate perficitur <sup>e</sup> ac probatur, juxta ipsius Domini vocem, aliquantulum recreatus sum, nimietateinque dissolvi tristitiæ. Rememoratus enim etiam sanctorum Evangeliorum doctrinas, inveni Salvatorein Dominumque nostrum nihil suave, neque **D** festivitate dignum in terrena vita sanctis suis promississe discipulis ; labores vero atque sudores sua lege proferentem, et injuriosa jurgia, et plagas atque flagella prædicere. *Ecce, inquit, ego mitto vos sicut oves in medio luporum ; et ante præsidēs et reges ducemini propter me ; et in synagogis suis flagellabunt ; et eritis odio omnibus propter nomen meum* <sup>f</sup>. Et post ista, insurrectiones in invicem docens, ait : *Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filios ; et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient* <sup>g</sup>. Forum vero quæ dicta sunt, finalis extrema-

A que sententia continet etiam fructum : *Qui enim perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit* <sup>h</sup>.

Discimus ergo ex his nihil remissum, plenumque lætitiæ quærere in præsentī vita : bonorum vero, quæ sperantur, servationem viriliter sustinere ; et fortiter ferre, quæcunque propter veritatem contigerint tristitia. Hujusmodi enim perseverantia futura nobis bona providebit. Dicit enim beatus Paulus : *Quia tribulatio patientiam operatur, patientia vero probationem, probatio autem spem, spes autem non confundit* <sup>i</sup>. Confessionis nunc liberatio festivitatis initium est : qui vero illa sustinent, eis non potest misceri tristitia : et nunc experimenta iunituntur rebus. Expectationes fructuum pondus laboris exonerant. Unde et sanctorum apostolorum **B** contubernium : dico autem, Petrus et Joannes, dum miracula et perflagellati **680** fecissent, *Exierunt gaudentes, quod digni facti sint injuriam pro Christi nomine sustinere* <sup>i</sup>. Et Paulus pietatis procreator exclamat : *Complacemus in infirmitatibus, in injuriis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis, in seditionibus pro Christo* <sup>k</sup>. Explicans rationem dicit : *Quando enim infirmor, tunc potens sum, et non ait : Tolerō infirmitates et injurias, et reliqua ; sed, Complacēo, inquit. Id est, gaudens suscipio, cum voluntate flagellor, tormentis gaudeo, festivitas doloribus commiscetur.*

Et illa quidem natura sensibus ingerit, hanc vero voluntas adducit. Et mox infert, inquiens ita : *Si gloriari oportet, de infirmitate mea gloriabor* <sup>l</sup>. Et alibi : *Non solum vero, sed et gloriatur in tribulationibus*. Non autem dicit, Perseveramus, vel Toleramus, vel Tribulationes patienter ferimus ; sed ait, *Gloriamur in tribulationibus* : inter tribulationes declarans voluntatem, animeque fiduciam de spe notificans futurorum. Quia enim in principio certaminum summitas est dolorum, et circumvallantium se malorum multitudinem cernens, et deprecans ut erueret ex tribus certaminibus, judicem dicere audiit : *Sufficit tibi gratia mea. Virtus enim mea in infirmitate perficitur* <sup>m</sup>. Lætabatur postea flagellatus, insultabat cum torqueretur, extensus quasi in choro gaudebat. Cum plagis flinderetur, hymniebat, gratias agebat in vinculis, et ecclesias ex carceribus faciebat, noctes psalmodiis mutabat in dies. Irascebatur contra eos, quos flere audiebat propter futuras ei tentationes, atque dicebat : *Quid ætis, et confoditis cor meum ? Ego enim non solum ligari, sed et mori pro Domini nostri Jesu Christi nomine paratus sum* <sup>n</sup>.

Ista omnis apostolorum chorus faciens permansit : hæc qui post illos fuerunt veritatis athletæ. Hæc sunt etiam multi, qui pro pia religione contemnant atque perficiant : non enim nos omnino deseruit illius gratia, qui cernit desuper universa. Dereliquit autem nobis Dominus semen, ut

<sup>e</sup> I Cor. xii, 27. <sup>f</sup> II Cor. xii, 9. <sup>g</sup> Matth. x, 16, 18, 22. <sup>h</sup> ibid. 21. <sup>i</sup> ibid. 22. <sup>j</sup> Rom. v, 3-5. <sup>k</sup> Act. v, 41. <sup>l</sup> II Cor. xii, 10. <sup>m</sup> ibid. 5. <sup>n</sup> ibid. 9.

non similemur Sodomis et Gomorrhis. Et est etiam A per misericordiam Salvatoris aurea grana in botro cernere, quæ juxta imaginem propheticam benedictio Domini nominatur; et spicas non duas aut tres, sed multa millia, solida in valle radicata est videre. Olivas quoque non quatuor aut quinque tantum, sed numero plures super extremitatem plantatas montis excelsi, quæ ab inimicis furantibus auferrî non queant. Hæc enim tropice sancivit de his quos pietas nutrit, qui divinum depositum minime perdidit, sed intentabile atque incontaminabile servare.

Scit Dominus qui sunt ejus, et adest præconfirmator; et excitatione **681** levigat, et clamat: *Non te deseram, neque derelinquam, et adhuc loquente te dicam: Ecce adsum* °. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* p. Et: *Confidite, ego vici mundum* q. Et: *Sufficit vobis gratia mea: virtus enim mea in infirmitate perficitur* r. Ob hoc enim quia in pugnatione multa undique sagittarum millia excipientes neque fugiebant, neque cadebant, sed fortiter stabant, et habebant innobilem virtutem, hoc ipsum ait amplius prædictam ejus regni virtutem: expedientes enim sagittas impugnabant adversum nos, et lapides ac lanceas. Nostros non dejiciunt milites. Hoc igitur audientes verbum, contra insurgentes molestias hæsitare non convenit, sed fortiter stare, hæreditatemque paternam inadibilem furibus custodire, et supernum custodire nutum. Veniet enim quicumque venturus est, et non tardabit, et athletas proprios coronabit. Credimus vero, quod et gregem tuum, qui divisus est, celeriter uniturus sit: et pascet nos continuo. Tamen sinit fieri sicut in principio, quando non erat nobis. Et eos qui erraverunt, convertet, et languentes salvabit, et salvos custodit in omnibus.

Confidite igitur vos, qui estis pie religionis peculiare nutrimentum. Et vestram ipsorum salutem operamini, ad virtutes animi invicem provocantes, et divinas leges ad memoriam reducentes, deprecantesque Dominum, ut hanc caliginosam nubem pinguemque dissolvat, et omnibus lumen veritatis ostendat, et doceat universos, quod impassibilis et immutabilis sit Trinitatis natura, secundum sanctorum Patrum doctrinam, qui in Nicæa convenerunt, dicentem: « Eos enim qui dicunt: Erat aliquando, quando non erat, et antequam nasceretur, non erat; aut quod ex non exstantibus procreatus sit, vel ex alia quacunque substantia, dicentes esse veritabilem, aut mutabilem Filium Dei: hos anathematizat sancta catholica Ecclesia. » Qui ergo divinæ naturæ passiones apponunt, eam veritabilem dicunt atque mutabilem: mutatur namque ac vertitur, quod se aliter atque aliter habet. Qui autem veritabilem dicunt atque mutabilem, sub Patrum maledictione sunt sanctorum. Si enim quod impassibile

naturaliter existit, veritabilemque mutabilitatemque sustinuit: quod autem convertitur ac mutatur, jam non est inconvertibile, neque incommutabile; quomodo igitur per prophetam Dominus exclamat: *Ego sum, ego sum, et non mutabor* ? Si ergo et Deus semetipsum immutabilem vocat, et beati Patres huic voci obedientes anathematizant, qui hunc veritabilem atque mutabilem vocare præsumunt, quis ita propriam salutem despiciat, ut et adversa alleget contra Deum, et his, qui subtiliter divina edocti sunt, aperte repugnet?

Oportet igitur credere in Patrem, **682** et Filium, et Spiritum sanctum: et Patrem quidem, qui non sit ex aliquo alio, nec existendi causam ab aliquo habeat: Filium vero ex Patre quidem genitum consempiternum: non tamen eum, qui hunc genuit, existentem. Et nulli hoc verbum absque omni persuasibilitate videatur. Nam sicut Filius quidem genitus est ex Patre, sicut Verbum vero est splendor gloriæ consempiternus Patri. Et quidem sicut Filius ex Patre, sicut Verbum in Patre, sicut autem splendor cum Patre, sicut vere considens una cum Patre. Idem quidem credimus de Spiritu sancto, quem nos Dominus docuit ex Patre procedere. Et Apostolus tradit dicens: *Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex D. o est* 1. Credimus igitur unam esse Patris et Filii et Spiritus sancti divinitatem, unam dominationem, unum regnum et potestatem, atque consilium in tribus proprietatibus sive in subsistentiis agnoscendum. At vero illis relinquamus minus et majus, qui ea, quæ infinita sunt, tanquam per linguam pensare præsumunt. Nos autem unam Trinitati offeramus adorationem. Præcipimur enim sic honorare Filium, sicut adoramus et Patrem. Et in omnibus Spiritum sanctum Patri et Filio communicare sumus edocti. Tanta nobis ad præsens de divinæ naturæ deiloquio dicta sint. Isthic docens enim, non sicut disceptans feci sermones; et doctrinam fratribus, non inimicis offerimus.

De dispensatione vero credere convenit, quod unigenitus Dei Filius, Deus Verbum, qui ante sæcula est, propter nostram salutem incarnatus sit, et inhumanatus, et habitaverit in nobis, et factus sit caro non veritabilemque divinitatis, sed assumptione humanitatis. Forma enim Dei existens formam servi accepit. Et in terra visus est per humanam naturam, et cum hominibus conversatus est. Propter quam etiam templum vocavit sumptam naturam: differentiam ejus qui accepit, ad id quod assumpsit, ostendens. Et quia hoc quidem Deus est, illud vero templum: utrumque autem unus Christus, unus Dominus, unus Filius unigenitus, et idem primogenitus. Hoc enim nos etiam beatus Paulus edocuit: *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* 2. Et in Epistola ad Hebræos: *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* 3. Et alibi:

° Isa. LVIII, 8. p Matth. XXVIII, 20. q Joan. XVI, 33. r II Cor. XII, 9. s Malach. III, 6. t I Cor. II, 12. u I Cor. VIII, 6. v Hebr. XIII, 8.

*Unus Dominus, una fides, unum baptisma* <sup>x</sup>. Et Patres autem, qui in Nicæa congregati sunt, inquit: « Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei. » Quos sequentes unum quidem Christum et Dominum confitemur Filium Dei; in ipso uno autem duas naturas agnoscimus. Et novimus unum eundemque recentem et sempiternum: ex Abrahamo recentem secundum humanitatem; sempiternum secundum divinitatem: passibilem circa id quod **683** visibile est; impassibilem circa invisibilem naturam: ex Deo, quia Deus est; ex Abrahamo, quia homo est. Sic Filium consistentes agnoscimus, quæ cujusque naturæ sunt propria.

Hæc vobis iterum, velut in summa, de dogmatibus pietatis scripsimus. Direximus autem vobis et ea, quæ a nobis ad monachos <sup>21</sup> sanctissimos scripta sunt, et divinorum dogmatum latius opus habentes, et claram conciliorum cognitionem. Super hæc autem direxi vobis amatrici dilectionem, amatrici Dei congregationi, et ea quæ ad Deo amicissimos episcopos a nobis dicta sunt, qui discere voluerunt, quæ sit eorum, quæ moventur, causa. Petierunt enim a nobis, ut hanc eis manifestam statuerem et claram. Si vero vacare potuero, et ea, quæ de sancta <sup>21</sup> Trinitate et de divina dispensatione olim a me scripta sunt, dirigo vobis: non ut satietatem vobis faciam divinorum, sed ut accendam desiderium vestrum ardentiusque perficiam. Potens vero est Deus omni vos implere sapientia per Spiritum; et quod deest ex magistrorum interpretationibus adimplere, ut etiam dicat ipse de vobis: *Oves meæ vocem meam audient, et cognosco eas* <sup>y</sup>; et vos ei respondeatis: *Dominus regit me, et nihil mihi deerit* <sup>x</sup>.

#### CAPUT XLI [129].

*Epistola sancti Acacii, Berrhæensis episcopi antiquissimi* <sup>22</sup>, et illo tempore clari sacerdotis, qui etiam confessor Arianorum temporibus fuit: cujus et scriptas contra beati Cyrilli capitula litteras approbavit Theodosius imperator, scribens ad synodum, quæ in Epheso congregata est, per Joannem comitem largitionum, sicut supra <sup>23</sup> ostensum est: cui et in ipsa discordia posito et sedes apostolica, et beatus Cyrillus cum magna veneratione rescripsit.

Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo fratri et comministro Alexandro <sup>24</sup> Acacius.

Sicut pridem nuntiavi religiositati tuæ, pervenit

<sup>x</sup> Ephes. iv, 5. <sup>y</sup> Joan. x, 3. <sup>x</sup> Psal. xxii, 1.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>21</sup> ad monachos. Prolixus ille tractatus est de incarnatione, in epistolæ modum ad monachos Constantinopolitanos inscriptus, de quo dictum est Dissert. II ad epist. cxlv. G. <sup>22</sup> et ea quæ de sancta, etc. Libros intelligit, quos de theologia et de incarnatione inscriptos alibi ait, ut diximus Dissert. II, p. 445 seqq. G. <sup>23</sup> antiquissimi. In epistola Theodosii imp. ad synodum Ephesinam, supra, scriptum est Acacium adjici sancto concilio non valuisse propter longam senectutem. Infra autem (cap. 5) laudatur rursum ejus senectus, et supra (cap. 17) Orientales aiunt, illum tum explevisse centum et decem vite annos. B. <sup>24</sup> sicut supra. Nihil istiusmodi legitur supra, nisi quod in capite 16 exstat relatio Joannis comitis sacerorum. Itaque oportet omissam a Lupo fuisse sacram quæ exstat supra. <sup>25</sup> Alexandro. Hierapoleos episcopo, Euphratesiæ provinciæ. <sup>26</sup> Schol. eun. Ad quem data est epistola Nestorii, quæ exstat supra (cap. 15). B. <sup>27</sup> Paulo. Recte observat Lupus, falsum esse hoc loco Acacium, cum scriberet, hunc Paulum fuisse filium fratris Cyrilli Alexandrini. Quippe ex epistola fratris ejus Athanasii presbyteri Alexandrini, quæ exstat in actione tertia concilii Chalcedonensis, constat hos fratres fuisse filios Isidoræ sororis Cyrilli. In ea porro epistola multa habentur de eodem Paulo. B. <sup>28</sup> Epistola. Sententia hujus lemmatis est, quod Lupus fugit, attributam ab Ireneo primum comite, mox episcopo Tyrionum, Theodoro banc epistolam esse: non vero, quemadmodum Lupus accepit, ipsius Irenei manu exaratam. Theodoretum factum

A huc dominus meus per omnia sanctissimus Joannes episcopus cum Deo amicissimis episcopis, Alexandro Apameæ, Archelao, Theodoreto, Thalassio, **684** Eustathio, Mari et Maru. Et nuntiaverunt quæ dicta sunt et quæ acta, priusquam evocati sunt a religiosissimo et Deo amicissimo imperatore nostro. Quæ talia sunt, ut nequeat complecti oratio. Omnem namque linguam superant ad loquendum, quæ per concinnationem diaboli dicta sunt. Discussionem vero facta coram piissimo et Deo amicissimo imperatore nostro inter utrasque partes, dum omnia piissimus imperator cum Orientalibus sentiret ac diceret, multa pecunia, quam dedit Cyrillus, pro peccatis nostris obruit veritatem. Nam postquam mortuus est Scholasticus eunachus <sup>25</sup>, piissimus imperator res ejus inquirens, et aurum, quod reliquerat, infultum, invenit Hypomnesticum continens, quod multas auri libras acceperit a Cyrillo. Et vero aurum tradebatur a Paulo <sup>26</sup> quodam, filio fratris Cyrilli Alexandrini, qui illic comes erat consistorianorum: præter alia munera, quæ in variis speciebus sunt diversis oblata personis. Depositio vero Cyrilli et Memnonis fuerat confirmata. Et ut prædicaretur quoque, convenerat. Et sic tempus inveniens, dum custodiretur in Epheso, fuga est usus. Maximianus vero, qui in Constantinopoli est ordinatus episcopus, Orientalibus in Constantinopoli non permisit intrare. Cognovit autem religiositas, sicut oportebat agnoscere. Videns enim multam turbam monachorum piissimus imperator, valefecit episcopis, satisfaciens eis. In angustia igitur nimia sunt qui ad Ecclesiam pertinent, et ad salvandum Dei omnipotentia indigent atque remedio. Qualiter vero hi, qui ad nos a vobis venerunt, consolati sint cum multitudine, quæ pariter venit, et quomodo nos fuerint consolati prædicti religiosissimi episcopi, reverendissimus Panicus diaconus edoccebit. Omnem, quæ tecum est, in Christo confraternitatem plurimum salutavi.

#### CAPUT XLII [130].

*Epistola* <sup>27</sup>, quam præfatus Irenæus **685** direxit a beato Theodoreto Cyri episcopo ad Candidianum comitem domesticorum, ante pacem missa.

Propter multa et ipsam memoriam Ephesi odio

habens, gratias ei de una re ago præcipua, quia A manifestam nobis fecit animam tuam, quæ est plena virtutibus. Sic enim athletas luctamina, et equos currendi certamen, et aurigas currus, et aurum coticula ostendit; utrum probatum sit, an adulterinum, ipsa decernit. Sic et civitas illa, et illa vehemens tempestas, et densi atque crebri fluctus, et diversi atque contrarii flatus stabilitatem vestram, et fortitudinem, firmitatemque pro justitiæ partibus ostenderunt, et ferventes dilectores nos vestræ magnitudinis effecerunt. Ob hoc Epheso gratias agere cogar, in qua illud pessimum naufragium sustinimus: in qua Ecclesiæ membra contra invicem seditione armata sunt, et unum corpus incisum est, et mala illa sunt perpetrata, quæ taciturnitate sunt digna: quæ plus nobis tua scit magnitudo. Unde et de sanctissimo ac Deo amicissimo episcopo, et comministratore nostro Theophanio B scribens, verbis non ego longis. Et ipsum namque manifeste novit magnificentia vestra, et scit injustitiam, quæ præsumpta est contra eum. Quia igitur et adversamini, et odistis eos, qui talia commiserunt, linguam pro manu porrigite; et suadete illos qui habent hujus sententiæ vim, extinguere tandem flammam, quæ male succensa est, et restituere male pulsas ecclesias, et sistere risum, qui contra nos est, pietatis adversariorum.

## CAPUT XLIII [131].

*Epistola* C *sanctæ memoriæ venerabilis Andree, episcopi Samosatæ civitatis, ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, de Rabbula episcopo Edesseno, qui se ab orientali synodo separavit.*

Hi qui pro recta fide laborant, scripserunt mihi ad Edessa, quod Rabbulas apertissime declinaverit a dogmatibus veritatis, et persequatur rectæ fidei defensores: ita 686 ut Theodorum <sup>41</sup> quidem beatum rectæ gloriificationis magistrum præsumeret anathematizare in ecclesia, et multa mala contra eum diffunderet; anathematizaret vero et illos, qui ea, quæ illius sunt, legunt; insuper et qui <sup>42</sup> illa, quæ scripsimus; et quicumque veniunt, et non por-

taverint ad combustionem <sup>43</sup> Theodori codicem: et eos qui præter illa, quæ Cyrilli sunt, sapiunt. Dicitur autem et prædicare, quod una tantum natura sit Christi; et expellere valide hos, qui aliquid aliud dicunt. Superflue igitur, ut apparet, dominos <sup>44</sup> confingimus, qui per taciturnitatem proditores veritatis efficitur. Et festivitas quidem, quæ sistit in januis, nunc convenire nos prohibet. Rogo vero ut mihi tua probitas indicet, quæ oporteat dicere vel agere super his, et priusquam nos convenire contingat. Amici <sup>45</sup> vero, qui persecutionem sustinent, interrogant nos, si oporteat jam scissionem fieri, et ostendi fiduciam: quia circa ea consilium minime id <sup>46</sup> nunc usque fecerunt. Mihi autem rationabile videtur, ut qui fiducialiter impie agit et omnes abjuravit Orientales, et nos contra eum clare pugnemus. Si vero essent quidam fortes, et illud aliud fieri debuit. Et mihi quidem videtur, quod in Constantinopoli suscipiens litteras, quas nunc usque sustinuit, erupisset; et impietatem, quam olim conceperat, clarissime peperisset. Nobis vero tutum, sicut arbitror, non est, ut de talibus ulterius taceamus.

## CAPUT XLIV [132].

*Synodicum decretum Joannis Antiocheni episcopi, et reliquorum, ad episcopos Osrhoenæ provinciæ contra eundem Rabbulam, Edessenæ civitatis episcopum.*

A multis et dignis fide viris subtiliter <sup>47</sup> et integre didicimus, quod honorandissimus Rabbulas et Edessam perturbet, et omnes qui vicinas provincias habitant, apostolicæ fidei valde contraria perpetrans; et eos qui recte sapere elegerunt, verat in fugam, et multa moliatur contra orthodoxam fidem. Unde compulsi sumus, hæc discentes a plurimis, vestræ religiositati epistolam destinare, ut, si vera sint ista, quæ hic diffamantur a pluribus, immunes vos 687 ab ejus communione servetis, donec eum evocantes ad nos, et integre discutientes, quæ ad eum pertinent, aut ignoscamus satisficienti, aut convictum subdamus satisfactionibus

## VARIORUM NOTÆ.

partumque non res ipsæ modo produnt, sed et similitudo sententiarum cum iis, quæ lamentabiliter ac tragice deslet idem superius epistola decima quinta. Sed qui Theodoretus plus, ut solet, quam veritati tribuit Cassinensis Scholiastes, amoliri ab eo dedecus Nestorianæ societatis omni ope nititur. G. <sup>48</sup> Theophanio. Philadelphensi in Lydia episcopo, quem sancta Ephesina synodus nominatim damnavit, quem Maximianus CP. episcopali sede dejecit. G. Post damnationem, quia perseverabat in schismate, alius in loco ejus ordinatus est apud Philadelphiam. Attamen objici potest, eum subscripsisse sententiæ depositionis a sancto concilio latæ adversus Nestorium, ut patet ex tomo quarto Conciliorum. Sed subscriptio illa perperam irrepsit ex codicibus Græcis, quam Latini non habent. B. <sup>49</sup> Epistolæ hujus argumentum Liberatus aperit in Breviario, cap. decimo, ubi et eas vide quas adjecimus notas. G. <sup>50</sup> Rabbula. Venerat Ephesum cum Joanne Antiocheno, et subscripsit epistolæ Orientalium ad Hieropolitanos, quæ exstat supra (cap. 13). Idem subscripsit epistolæ (cap. 28) eorumdem Orientalium ad episcopos missos Constantinopolim. Postea ab eis recessit et se Catholicis adjunxit, ut patet etiam ex Liberato, capite 10, et ex epistola Ibas ad Marim Persam, in qua Rabbulam vocat tyrannum. Ad eum exstat infra cap. 108 epist. Cyrilli Alex. Vide etiam capp. 44, 101 et 167. B. <sup>51</sup> Theod. Mopsuestenum episcopum. B. <sup>52</sup> qui. Delendam esse hanc vocem putat Baluzius, et hæc addit: Conqueritur Andreas, quod Rabbulas anathematizaverit, quæ a se ac Theodoretus scripta erant adversus capitula seu anathematismos Cyrilli. Observat etiam, ex his emendanda esse, quæ Theodorus Lector libro secundo minus recte scripsit. <sup>53</sup> ad combust. Juxta edictum Theodosii. Eam constitutionem ad Theodori quoque Mopsuesteni, qui Nestorii magister esse dicebatur, libros, quos peiores Nestorianis esse alicubi scripsit Cyrillus, extendit Rabbulas. B. <sup>54</sup> Dominos. Forte doctores. H. <sup>55</sup> Amici. Ibas presbyter Edessenus, et cæteri qui cum illo erant Edesseni. B. <sup>56</sup> Forte concilium minime in id nunc usque. H. <sup>57</sup> subtil. Id est, evidenter, ut supra (cap. 28 et infra 54 et 57). B.

regulæ. Oportet enim vestram Deo amabilitatem in fidei causâ uti fiducia, qua et præter litteras nostras vestra sanctitas utique uti potuerat : quippe quæ in divinis legibus ante conscripta est. Omnem fraternitatem, quæ vobiscum est, ego et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

## CAPUT XLV [132].

*Hypomnesticum Theodoretî ad Alexandrum metropolitanum* <sup>68</sup>.

Venientibus quibusdam, et qui præsentem se fuisse ipso tempore in ipsa Tyanensi civitate, et hæc vidisse confirmaverunt, cognovimus quod Firmus <sup>69</sup> subtrahens aliquos, qui erant de provincia sua, cum multitudine venerit super Deo amicissimum Eutherium <sup>70</sup>, et quemdam ex assessoribus ordinaverit ; et quod magnificentissimus comes Longras Isauros ad auxilium sanctissimi episcopi Eutherii destinaverit ; et portas quidem civitatis ad eos, qui contra episcopum venerant, cives clauserint. Dum ergo ingressi fuissent universi, supervenientes <sup>71</sup> tenuerunt, inter quos et eum qui ab eodem Firmo fuerat ordinatus. At vero ipse qui ordinatus est negavit ordinationem suam, dicens et contra voluntatem se ordinatum fuisse, et non acquievisse, ita ut mox se indueret chlamydem, et in theatrum vadens exspectaret ludos. Aliqui vero, qui cum ipso erant, fugientes ad Nazianzum pervenerunt. Hæc agnoscens multo dolore atque angustia sum repletus, cogitans Ecclesiarum, quæ ubique sunt, perturbationem et procellam, solam et per omnia pessimam. Oret igitur sanctitas tua et Dominum deprecetur, ut exstinguat hanc validissimam tempestatem, et vel modicam serenitatem donet Ecclesiis. Quæ vero et contra Deo amicissimum episcopum Dorotheum Marcianopolitanum tentaverunt adversarii veritatis efficere, et ex ipsis agnosces, domine, quæ ab eo ad amatorem Christi regis urbis populum per epistolam dicta sunt. Hujus enim rei gratia, nobis ab aliis directum exemplar earumdem litterarum tuæ sanctitati direxi.

## CAPUT XLVI [134].

*Epistola Dorothei metropolitæ* <sup>72</sup> *missa ad populum* <sup>73</sup> *Constantinopolitanum.*

**688** Revertente reverendissimo Martino presbytero, suscipimus a vestra charitate litteras, et colligentes nosmetipsos in idem, et legentes eas confusi sumus immodice, colligentes quod in tali tempore multorum millium charismatum plena, et amica

Dei navis vestra piorum sacerdotum siti nunc æstuet : ita ut nonnulli quidem vestrorum catechumeni de hac vita exierint : alii vero vita desiderantes ultima communionis iudicium, in ipso vite termino id non potuerint obtinere, eo quod adversarentur communicare cum impiis ; sed sic ad Dominum migraverunt. Verumtamen nostræ fidei nobilitatem recordati, quam didicimus a prioribus temporibus, ad gratiarum actionem conversi sumus, omni tribulatione deposita. Quia et ille justus iudex, cum sit etiam clemens, et per omnia nostrum propositum noverit, etiam sola voluntate contentus est, et ad nostram sæpe intentionem mensurat divitias misericordiæ suæ, ac fontem propriæ largitatis. Verumtamen vestræ charitatis epistolam non nos soli cognovimus ; sed etiam legi eam Christo amicis plebibus, cum litteris Orientalium Deo amicissimorum episcoporum, coram Ecclesia fecimus. Communem orationem cuncti pro vestra stabilitate ac fiducia, quæ secundum Deum est, cum compunctione cordis et lacrymis obtulimus Domino Christo, ut ad summa Ecclesiæ gubernacula in tempestate hac maxima deprecantes.

Sed his ita gestis a nobis in Domini corde, ne quam dæmon stimulatus de his, quæ ab omnibus pariter atque affectu sincero fiebant, præparavit ut superveniret ad civitatem nostram cum magnificentissimo et religiosissimo magistro militiæ Plintha <sup>74</sup> Saturninus <sup>75</sup> quidam, qui diffamabat semetipsum ab apostatis et prævaricatoribus episcopum fuisse ordinatum nostræ metropoli, qui et per violentiam capere hanc studuit patrocinio viri prædicti. Sed Spiritus armati virtute populi nostri, imitatores vestræ in Christo fortitudinis facti sunt. Omnia enim reliqua in præsentem postponentes, intus intra sanctæ ecclesiæ septa psalmis et hymnis et canticis spiritualibus semetipsos armantes, machinamenta adversariorum omnia, et Saturnini artes, et concinationes eorum, qui etiam patrocinabantur, telam araneorum ostenderunt. Præparaverunt semetipsos ante de vita exire præsentem, quam nequam et impium suscipere pseudoepiscopum : maxime cognoscentes, quod unam Domini et Salvatoris **689** nostri naturam prodigiose denuntiet, alteram negans.

Si enim, sicut putat, una natura est, necesse est eam aut mortalem esse aut immortalem. Et si mortalis est hæc circa eorum impiam factionem, igitur

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>68</sup> *Metropolitanum.* Hieropolitanum. G. <sup>69</sup> *Firmus.* Episcopus metropolitanus Cæsareæ Cappadociæ primæ, unus inter primos synodi Ephesinæ. B. <sup>70</sup> *Eutherium.* Tyanensem episcopum, qui ab ea synodo est depositus, quæ Maximianum Constantinopolitanæ Ecclesiæ Nestorii vice præfecit. G. Relegatus est Scythopolim, ac postea Tyrum, ubi defunctus est, ut legitur infra (epistola 164 in excerptis ex Irenæi scriptis). B. <sup>71</sup> *metropolitæ.* Marcianopoleos, in secunda Mæsia, ab ea pariter synodo e sua sede deturbati, quæ Maximianum Constantinopoli ordinavit, suffecto in ejus locum Saturnino. G. <sup>72</sup> *ad populum.* Scripta post ordinatum Nestorii loco Maximianum, quem e plebe multi ut agnoscerent laborabant. G. <sup>73</sup> *Plintha.* Anno 419. Plintha fuit consul cum Monaxio, idem haud dubie qui hic vocatur magister militiæ. Nam tum sæpe consularis dignitas tribuebatur magistris militiæ, ut docent exempla Dagalaifi, Timasii, Abundantii, Stilichonis, Constantii et Dionysii. B. <sup>74</sup> *Saturninus.* Valuit istius ordinatio, repugnante licet plebe. Interfuit enim concilio Cpl. Flaviani adversus Eutychetem, ut legitur in conc. Chalced., Act. 1. B.

Deus Verbum passibilis atque mortalis est. Si vero A hanc impassibilem dicunt, clare circa illos Christianorum gloria est convicta, et salutaris baptismi evertitur donum. Ad quid enim jam pertinebit, quod Apostolus ait? *Quicumque in Christum baptizati sumus, in mortem ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus ei per baptismum in mortem*<sup>a</sup>. Ubi vero est et id quod est scriptum? *Sicut plantati facti sumus similitudini mortis ejus, sic etiam resurrectionis erimus*<sup>b</sup>.

Propter ista igitur simili zelo reverentiæ vestræ motus nostræ Ecclesiæ populus festinavit non deserre vestra vestigia. Unde et clementis Dei gratia effulgens super nos hoc præparavit, ut omnem inimicorum conatum fumi vice dissolveret. Saturninus autem, sicut venerat, sic discessit. His igitur ita factis, et dum prædictus venerabilis presbyter Martinus propter id ad regiam pergeret civitatem, justum esse arbitrati sumus per humiles litteras nostras hæc ipsa sicut dilectis nobis innotescere, et rogare amicam Christi dilectionem vestram, ut reaccendentes, per pium zelum ad Deum, pium desiderium circa Patrem vestrum, cœpiscopum<sup>c</sup> nostrum, hujus quidem sine oblivione habeatis memoriam vos, qui per ea, quæ docuit ac docet nunc usque, dum leguntur, semper juvaminis.

Permanete vero in sana confessione Patrum, qui in Nicæa congregati sunt, absque omni simulatione clamantes: « Credimus in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, ex Patre natum ante omnia secula: » consubstantialem nobis quippe, ut ex semine Abrahami et Davidis circa humanitatis naturam. Neque enim quiescimus unquam dicere duas naturas in Filio, licet non videatur hæredibus impiæ culturæ Apollinari<sup>d</sup>, qui dignus est exuri. Eundem<sup>e</sup> tamen confitentem Creatorem operatoremque universorum, secundum deitatis rationem; e Spiritu sancto et Maria Virgine, secundum humanitatis fructum; impassibilem et immortalem, secundum divinitatem<sup>f</sup>. Hæc incessabiliter meditamini, in his permanete, ut profectus vester manifestus 690 in omnibus sit. Rogamus autem vos, o amice Dei grex Christi, quo per operationes ac deprecationes supplicetis Domino Christo, ut quantocius hanc totius orbis terrarum increpet tempestatem, et profundam nobis Ecclesiarum pacem donet.

<sup>a</sup> Rom. vi, 3, 4. <sup>b</sup> ibid. 5. <sup>c</sup> II Tim. i, 15. <sup>d</sup> ibid. 16-18. <sup>e</sup> I Cor. xvi, 13, 14.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>a</sup> *Cœpiscopum*. Edit. prior habuit quoque *episcopum*. Hanc ineptam lectionem ortam esse ex antiqua scriptura *quoepiscopum*, observat ad h. l. Baluzius. <sup>b</sup> *hæredibus* — *Apollinari*. Id est, Cyrillo Alexandrino et sequacibus ejus. *B.* <sup>c</sup> *Eundem*. Edit. prior habuit *et unde*. Mans. recte, *Eundem*. <sup>d</sup> *divin*. Mans. l. c., p. 825, *humanitatem*. Minus bene. Sed lectionis varietatem in scholiis notavit Baluzius. <sup>e</sup> In cod. non exstat *accipere*, sed est locus vacuus. *M.* <sup>f</sup> *ad Helladium*. De Helladic Tarsensi dictum est superius, dissert. 2, p. 299. A synodo CP. quo Maximianum creavit episcopum Nestorii loco, pariter dejectus. *G.* <sup>g</sup> *dipt.* In codicem ecclesiasticum, in quo scripta erant nomina communicantium cum Ecclesia, cujus erant illa diptycha. In eo autem codice ponebantur seorsim episcopi, seorsim laici, ut patet ex Facundo lib. iv, c. 1. Hinc idem l. viii, c. 6, recte catalogum episcoporum vocal locum, in quo nomina episcoporum scripta erant. *B.*

#### CAPUT XLVII [135].

*Alia epistola Theodoretæ ad populum Constantinopolitanum commendatitia.*

Quantum nos anxios facit error eorum, qui rectam viam dereliquerunt, tam lætificat vestræ Deo amabilitatis fervens zelus pro evangelica fide. Invenimus enim et beatum Paulum dolentem quidem nimis de insania inimicorum, reanimatum tamen de unitate fidelium. Unde et Timotheo scribens tristitiam, quam de illis habebat, revelavit et refrigerium, quod de istis iniquis: *Nosti quia aversi sunt a me omnes, qui sunt in Asia, quorum est Philetus et Hermogenes*<sup>c</sup>. Et ostendens factam sibi per illam angustiam divinitus consolationem, mox superadjecit et hæc: *Det Dominus misericordiam Onesiphori domui, qui sæpe me refrigeravit, et catenam meam non erubuit. Et veniens Romam studiosius me quæsit, et invenit. Det illi Dominus invenire misericordiam a Deo*<sup>d</sup>.

Maximam igitur et nos habemus consolationem, Deo amabilitatis vestræ devotionem. Et firmitas fidei vestræ dissolvit tristitiam nostram, quam parit hiems, quæ comprehendit Ecclesias. Unde etiam sæpius scribentes festinamus etiam *accipere*<sup>e</sup> sanctam lectionem vestram. Et indicamus, nos nocte ac die pro pietate laborem suscipere, et sperare nos non perdituros usque ad mortem doctrinam traditam nobis a sanctis apostolis. Attestantur vero his litteris et domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi, Joannes, et Petrus, et Eliseus, et Alphius, et Jephthæ, qui (potius) elegerunt expelli ab Ecclesiis sibi commissis, et multa millia luctuum species sustinere, quam perdere apostolicam hæreditatem. Confidentes igitur, quia non sustinebimus despiciere, ut vel *una syllaba* doctrinæ, quam percepimus, corrumpatur, *state in fide, viriliter agite, et confortamini. Omnia vestra in charitate fiant*<sup>f</sup>: et Deus pacis erit vobiscum.

#### CAPUT XLVIII [136].

*Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Helladium<sup>g</sup> Tarsi episcopum, quando allata sibi Maximiani synodica, noluit ejus nomen in diptycha recipere<sup>h</sup>.*

691 Condelector tuæ religiositati, quæ sic clare pugnavit: in circuitu namque ambulans impio vestra effulsit Ecclesia. Non enim pacifice ramum<sup>i</sup> portabant olivæ, qui venerant, sed sanguinem et mortem insatiabiles requirebant. Unde defendentes

in omnem prædicabimini orbem terræ, et claritatem A  
vobis universa sæcula non deducunt. Tales enim  
sunt piorum fortes animi, ut facilius universa depo-  
nant, quam piæ fidei possessionem. Circa quam  
quicumque damnificati fuerint, nihil eis prodest,  
etiãsi totum mundum lucrentur, juxta Domini  
vocem †. Qui vero lucrati hoc fuerint, hæredes  
quidem æternæ sunt vitæ, obtinentes posses-  
sionem, qua nihil dignum est eorum quæ præ-  
sencia sunt, nisi futura tantum, et quæ parata  
sunt piis, his qui parvo quidem tempore habent  
pro pia religione fiduciam; in illum vero, qui abs-  
que senecta et fine est, ordinem mutabuntur.

## CAPUT XLIX [137].

Item epistola Joannis Antiocheni episcopi ad clerum B  
et populum Tarsensis Ecclesiæ, quando personue-  
rat, quod imperator jussisset, ut inde pelleretur  
Helladius, eo quod minime suscepisset Martimiani  
episcopi Constantinopolitani synodica.

Fama quædam novelli facti contra Ecclesiam ve-  
stram significata, nobis etiã annuntiata est. Sive  
autem fama est, sive res, quam fore venit in noti-  
tiam vestram, quæ bene ac magne inchoavit pro  
Christi fide certamina fortiter propugnare, et favil-  
lam arbitrari ipsam facti, quæ contra vos nuntiata  
est, novitatem: talia enim novit quidem dextera  
Dei dissolvere. Scit vero et egregius animus irri-  
sione digna monstrare. Unde rogo vestram in Chri-  
sto beatitatem, neque corpore, neque anima præter  
illa, quæ olim nobis cognita sunt, aut sapere, aut  
in consilium sumere. Vult enim Deus, ut ex nulla  
re, quæ apud homines vel tristifica est, vel suavis,  
occasionem perditionis fidei faciamus. Nam si quæ  
ventilantur causæ dissidii, de sedibus aut præsi-  
dentibus essent, et non de piis impiisque dogmati-  
bus, forsã haberet aliquam veniam remissio  
animi. Si vero confessionis est tempus, quæso ut  
fidem, quæ sola, omnibus præferamus, in qua et  
spem salutis habemus, pro qua hi, qui ante nos  
fuerunt, et vitam despererunt et mortem, neque ad  
patiendum quodlibet hæsitantes, neque ad agen-  
dum. Ne appareat inter vos aliquis, qui commune  
prodat in animæ suæ damnationem. Magis autem  
ne quis appareat in Ecclesia vestra, qui non sit  
defensor pietatis, et putans bonum esse segnitiam:  
deceat enim et amicum Deo esse, ut omnis qui  
apud vos persistet unusquisque in ordine suo et  
ætate ostendere fortitudinem pro pietate religionis

† Matth. xvi, 26.

ad Deum, et sacerdote sancto, et pro civitate, quæ  
et magnum dixerim quoque Paulum protulit: illum,  
quem nullum 692 periculum a Christi charitate  
sejunct; quamvis vel si famam vanam, ea quæ di-  
cuntur esse, noscamus.

## CAPUT L [138].

Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Alexandrum  
Hieropolitanum de Aristolao 69, quem pro pace  
facienda misit Theodosius imperator ad eundem  
Joannem, et Cyrillum Alexandriæ patriarcham  
cum epistolis suis, per quas synodis 69 omnibus  
inter eos pacem fieri jussit.

Qui me vocavit ad Constantinopolim 69, jam in  
januis est mirandissimus tribunus Aristolao. Si  
autem in nostra fuerit potestate ire vel non, re-  
sponsione congrua opus est, et quæ ex communi  
deliberatione descendit. Si vero violentum susti-  
nerimus aliquid, vel hoc eveniat, ut valedicamus  
ad invicem, licet nostrum corpus ita sit fragile, ut  
si Cyrillus millibus contra me necessitatibus abuta-  
tur, vias me assumere possibile non sit. Scriptum  
mihi est enim ab aliquibus amicis et propriis, quod  
et in via mihi dolus interfectionis compositus sit, si  
passus fuero iter assumere. Et hæc agnoscens,  
quæso, ut post collectam, quæ hoc tempore Cyri-  
fieri solet, simul cum domino meo, Deo amicissimo  
episcopo Theodoro, et his quoscunque repereris,  
advenire absque mora digneris. Ea enim, quæ ad  
fidem pertinent, si cum fastidio cœperint agi, ad  
extrema pervenient, dum quid sim responsurus,  
C ignorem. Propositiones vero, quæ nunc afferuntur,  
aperte sunt impiæ. Nam Cyrilli quidem capitula  
obumbratam habent incongruitatem; nunc autem  
qui potestatem obtinuerunt, inimici Dei proponunt  
anathematizandos esse hos, qui dicunt duas natu-  
ras: quod nec ipse, qui primus exstat illorum,  
Cyrillus dicere clare præsumpsit. Volo autem ut,  
dum veneritis, quasi sub occasione honoris Domini  
mei magnificentissimi et gloriosissimi magistri mi-  
litum veniatis 69. Nam et ipse præceptum habet,  
ut nobis violentus insistat de his ipsis importabili-  
bus propositionibus. Hæc autem scripsimus per  
693 reverendissimum presbyterum Eliam. Om-  
nem quæ tecum est fraternitatem plurimum saluta-  
mus.

## CAPUT LI [139].

Hypomnesticum imperatoris Theodosii ad Acacium  
episcopum Berrhææ.

Hoc fuit a principio tuæ reverentiæ opus, ut or-

## VARIORUM NOTÆ.

69 De Aristolao vide etiã capp. 194 et 213. 69 synodis. Puto legendum esse modis. B. 69 Constant. Hinc collegit Lupus, Cyrillum et Joannem primo evocatos fuisse Constantinopolim, sed Theodosium postea mutasse, quod falsum est. Ex epistola quippe missa per Aristolaum, constat, Nicomediam statim delectam esse, quo duo illi antistites convenirent, et pollicitum fuisse imperatorem, admissurum se esse eos post pacem factam. Itaque e Nicomedia facile venturi erant Constantinopolim. B. 69 magistri militum. Aristolao (aut ex Baluzii sententia Plinthæ, cujus mentio facta est cap. 46. S.), qui Sacram a Theodosio deferebat ad Joannem Antiochenum, quæ Græce ac Latine exstat in tertia parte Actorum concilii Ephe-  
sini, cap. 24, p. 1081, hoc præfixo lemmate: Exemplum Sacræ imperatoriæ per Aristolaum tribunum et notarium missæ ad Joannem Antiochenum episcopum, de sanctarum Ecclesiarum pace et unione constituenda. Vide quæ diximus ad Breviarium Liberati diaconi, capite octavo. G.

thodoxia maneret, et insuper augetur. Jam enim et ante hoc tuo labore ac nisu divina membra catholicæ ac veræ fidei bene conjuncta sunt. Et nunc quia diaboli cujusdam nequitia, et non simplici, neque regulari doctrina semina discissionis unitis, et unum idemque sapientibus sparsa sunt, virtutem te recipere hortor illam, quæ omnibus nota est, ut simul orationibus ad Deum, et circa sacerdotes consiliis colligere quæ partita sunt, atque conjungere quæ nec juste nec sancte in pugna sunt, universa festines. Erit vero, ut arbitramur, hoc facile tuæ sanctitati, si reverendissimum Joannem Antiochenorum episcopum non contendere, neque insistere humanæ voluntati, sive errori, fueris exhortatus; magis vero institeris ut ab illo recedat. Contra ejus adventiones, novitatemque doctrinæ universi certant: decet enim, ut in hac senectute<sup>68</sup> et hoc certamen: tuam religiositas exsequatur. Quod dum perelaboraveris, etiam eorum, quæ olim fortiter peregrasti, prædicaberis victor<sup>67</sup>.

## CAPUT LII [140].

*Hypomnesticum*<sup>68</sup> ad sanctum Simeonem<sup>69</sup> *Styliten* per eundem Aristolaum.

Totam reverentiæ tuæ vitam ad Deum conversam et ita viventem, ut possit habere fiduciam et circa nos ejus conciliare propitiationem intelligentes, necessarie ad has nunc sumus venire litteras invitati. ut rem quæ revera ad divinam providentiam pertinet, in hoc præcipue tempore agere festines. Dicimus vero pacem quæ benè fuerat radicata, firmari, litigium vero molitione cujusdam diabolicæ malignitatis immissum præpares amovere. Bene autem novimus hoc futurum, confidentes de tuæ orationibus sanctitatis, et instantia atque hortationibus ad eos qui fundare hanc poterunt et redintegrare discissam. Reverendissimus enim Joannes Antiochenus episcopus, si subscribere<sup>70</sup> ejus depositioni<sup>694</sup> voluerit, qui semina contentionis immisit, et patefecerit non se consentire ipsi dogmati vocum novitate insipientiaque præsumpto, discisso-

rum membrorum rursus sequetur unitio, in hoc simul concurrentibus universis. Si enim fecerit hoc, et reverendissimo episcopo Alexandriæ Cyrillo consenserit, cui et qui in Occidente, et qui hic sunt, et qui ubique, concurrunt, ea quæ olim divina clementia, cohærebant, nunc quoque jungentur. Molestiam namque hanc et perturbationem superflua et inutilis, magis vero et noxia generavit illa doctrina; quæ depulsa ab animabus nostris, longeque fugata, orationibus vestris requiescere nos, sicut de adjutorio Dei confidimus, et reficere poterit. Sic enim nos dissolutio perturbat, ut hanc et primam causam eorum, quæ dure contingunt, esse putemus; et confidimus quia secundum divinæ clementiæ arbitrium cuncta imperio nostro proficiant, si Ecclesiæ rectæque fidei membra conjuncta fuerint et unita. Ad hunc effectum et optimum certato certamen, ut superes dæmonum tentamenta. Deputabitur enim tibi et hoc ad maximum bellum fortissimamque victoriam. Qua obtenta, eris tui sequax, ea quæ professus es agens. De quibus et confidens esto, deprecatus ut indesinenter intercessionibus consuetis nos nostrumque imperium atque omnes qui sub nostro principatu sunt, Deo commendes; quoniam nobis præcipue, qui convenientem curam pro ejus exhibemus pace, culturæ ipsius virtute larga bona præstantur.

## CAPUT LIII [141].

*Propositiones*<sup>71</sup>, quæ directæ sunt ab Acacio<sup>72</sup> *Berrhæensi* episcopo per **695** *Aristolaum* tribunum et notarium *Cyrillo* episcopo *Alexandrino* ex concilio episcoporum *Joannis Antiochiæ*, *Alexandri Hierapolis*, *Macarii Laodiceæ*, *Andrææ Samosatæ*, et *Theodoreti Cyri*, de pace faciendâ.

Permanemus in fide sanctorum Patrum, qui in Nicæa convenerunt, quæ evangelicam et apostolicam doctrinam continet, et additamento non indiget. Manifestum vero ejus effectit intellectum, et sanctissimus ac beatissimus Athanasius, episcopus Alexandriæ atque confessor, in epistola ad beatissimum et Deo amicissimum Epictetum episcopum

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>68</sup> *Senectute*. Vid. supra, cap. 41 et infra, cap. 55. <sup>67</sup> *Victor*. In edit. Mansii aliquot asteriscis significatur, deesse nonnulla. <sup>68</sup> *Garnerius* hanc epistolam in Actis concilii Ephesini, pag. 4085 exstare monuerat. *Damus* illam ex Mansii, t. V, p. 828. <sup>69</sup> *Simeonem*. Virum sanctitatis fama celebrem, ad quem etiam scripsisse postea Leonem imperatorem in causa discidii, quod tum turbabat Ecclesiam, docet indiculus eorum ad quos idem Leo scripsit, qui habetur in codice encyclico. Hinc ergo acceperunt Evagrius, Nicephorus et Cedrenus. De hoc rursus mentio infra, cap. 146. B. <sup>70</sup> *Si subscr.* Non aliter enim revocari posse concordiam, Theodosio responderant episcopi, qui cum Maximiano erant, quam si Joannes Antiochenus anathematizaret dogmata Nestorii, et ex scripto profiteretur damnationem ejus, ut legitur supra, et hinc apud Liberatum. B. <sup>71</sup> *Propos.* Sex fuisse patet ex cap. 54 et 60. Isthic prima tantum ponitur. Vide infra, cap. 108. Illarum porro auctorem fuisse Theodoretum, ipse docet infra, cap. 60. M. <sup>72</sup> *Ab Acacio Berrhæensi*. Meminit hujus epistolæ Cyrillus in epistola ad Acacium Melitenæ episcopum, de Maximiano Constantinopol. cæterisque episcopis: *Oportere aiebant, ut piissimus Joannes Antiochenus anathematizaret Nestorii dogmata, ac scripto illius depositionem approbaret. Hoc autem ab illo imperatore impetrato, episcopum Alexandrinum privatus offensionis oblivioni traditurum.* — Cum itaque religiosissimus imperator iis assentiret, — missus est qui hoc ipsum perficeret, dominus meus præclarissimus tribunus et notarius *Aristolaus*. Posteaquam vero Orientalibus regum decretum expositum est, et tanquam factum ex eorum episcoporum sententia, qui Constantinopoli aderant, consilio nescio quo apud sanctissimum piissimumque *Berrhææ* episcopum *Acacium* congressi, scribi ad me curarunt conventionis modum, id est, sanctorum Ecclesiarum pacis, nisi eo modo quem ipsi præscriberent, fieri non debere. Erat autem ea petitio gravis et molesta: volebant enim ea omnia aboleri, quæ vel epistolis, vel tomis, vel libris auguaveram, et soli fidei, quæ a sanctis Patribus nostris Nicææ edita fuerat, consentire. Ego vero ad ista ita rescripsi, etc. G.

Corinthi. Permanemus igitur et in ipsa, tanquam A integrum interpretationem habente prædictæ fidei. Quæ vero nuper superintroducta sunt dogmata, vel per epistolas, vel per capitula, tanquam, id quod est commune, turbantia, excutimus, contenti antiqua Patrum legislatione, et sequentes eum qui dixit: « Ne transferas terminos æternos, quos posuerunt patres tui & »

## CAPUT LIV [142].

*Epistola Alexandri, Andreæ et Theodoretii, episcoporum, ad Helladium Tarsi episcopum, sicut posuit Irenæus.*

Scientes quantam curam sollicitudinemque tua sanctitas habeat, necessarium duximus indicare, quod intraverimus Antiochiam <sup>72</sup> convocati, et invenerimus per divinam gratiam, non vera esse, quæ fuerant diffamata, et inimicorum veritatis superfluum verbositatem, et arancis similem. Habentes igitur de his, quæ sunt agenda, concilium, et intuentes quod salva pietate etiam de pace oporteat cogitare, quasdam propositiones direximus, et rerum composuimus modos, ut, siquidem susceperint unam earum, suscipiamus eos in communionem, non consentientes his, quæ contra sanctissimum episcopum Nestorium ab eis facta sunt, sed ipsum quidem, sicut habuimus, habeamus. Alios vero, qui nostras propositiones susceperint, suscipiamus ad communionem pro Ecclesiæ pace. Direximus vero propositiones ipsas, ut agnoscat religiositas tua, quod non neglexerimus dogmata <sup>C</sup> nostra, sed curam fecerimus competentem. Ut vero et hoc tuæ religiositati manifestum faciamus, scito, domine Deo amicissime, fore ut nos usque ad mortem pro pietate persistamus, vindicantes eos, qui nobis commissi sunt. Priusquam scripta est epistola, placuit ut una sex propositionum <sup>74</sup>, quæ vivacissima est, et dogmatum collectionem tenet, proponeretur eis cum epistola beatissimi et sanctissimi Athanasii, Alexandrinorum <sup>696</sup> civitatis episcopi, quæ scripta est ad sanctissimum Epictetum <sup>75</sup>, Corinthi episcopum, quam putamus habere tuam quoque religiositatem, quam resistens Apollinarii hæresi scripsit sanctissimus prædictus episcopus, integre atque subtiliter <sup>76</sup> apostolicam doctri-

<sup>6</sup> Prov. xxii, 28.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>72</sup> Antiochiam. Partim igitur Berrhææ habita hæc synodus, partim Antiochiæ. *G.* <sup>74</sup> sex propos. De quibus vide supra, cap. 53 et infra, cap. 60. *B.* <sup>75</sup> Epict. Quam falsatam esse conqueritur sanctus Cyrillus in epistola ad Joannem Antiochenum et in epistola ad Acacium Melitinensem supra. *B.* <sup>76</sup> subtil. Id est, evidenter. Vid. supra, cap. 44. *B.* <sup>77</sup> Alex. Hinc colligo, Aristolaam primum profectum esse Antiochiam, utpote viciniorum Constantinopoli, et dein Alexandriam ivisse cum Maximo magistriano. Illic locutus cum Cyrillo, quem Orientales hæredem Arii, Eunomii et Apollinaris vocabant, ab eo accepit litteras, in quibus hæreticos illos anathematizabat, ut legitur infra, capp. 56, 61 et 67. *B.* <sup>78</sup> magistrianus. Theodoretus in epistola ad Andream Samosatenum, superius edita in Auctario (vid. t. IV, p. 1360): *Magnificus vir Aristolaus ab Ægypto magisterianum cum litteris Cyrilli destinavit, etc. G.* (Conf. capp. 61 et 64). <sup>79</sup> Episcopus qui Romæ est. Sixtus III, Cælestini successor. Non exstat autem epistola ad Acacium quæ hic commemoratur. *B.* <sup>80</sup> Alexandria. Id est, Cyrillus episcopus Alexandria. Is ergo tres aut quatuor litteras de negotio pacis scripsit ad Acacium, quarum unam, id est, sequentem, Acacius misit ad Theodoretum. Istius autem responsoria exstat infra, cap. 60. Epistolarum porro a Cyrillo scriptarum ad Acacium mentio est etiam infra, cap. 57. *B.* <sup>81</sup> acrib. Id est, diligentia. Vid. capp. 11 et 63. *B.* <sup>82</sup> senect. Vide supra, cap. 41. <sup>83</sup> Vide supra, cap. 25.

nam exponens. Et incipit: « Ratus ea, quæ exposita sunt a sanctis Patribus, qui Nicæam convenerunt. »

## CAPUT LV [143].

*Epistola sancti Acacii episcopi Berrhææ ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum.*

Rediit ab Alexandria <sup>77</sup> non Aristolaus, per omnia admirandissimus et fidissimus tribunus atque notarius, sed nobilissimus magistrianus <sup>78</sup> Maximus, qui cum eo est. Hunc enim direxit ad nos, deferentem et ipsius litteras, et sanctissimi episcopi Cyrilli. Et episcopus quidem qui Romæ est <sup>79</sup>, unam ad me scripsit epistolam; Alexandria <sup>80</sup> vero tres vel quatuor, ex quibus unius rescriptum tuæ religiositati direxi. Si igitur possibile est, fagationem usque ad nos facies; si vero, sicut scripsisti, nunc usque pedibus doles, inspiciens litteras Deo amicissimi episcopi Cyrilli, et cognoscens quanta usus sit acribia <sup>81</sup>, in fidei causa scribens ad nos, acquiesce ad ea quæ nos rescribemus cum concilio Deo amicissimi atque sanctissimi Joannis episcopi, et Pauli, ac reliquorum, qui Antiochiæ reperti fuerint domini episcopi. Ipsum vero rescriptum epistolæ cum eis litteris destinavi, et domino meo, Deo amicissimo episcopo Theodoreto, rogans eum, ut veniat usque ad nos. Si autem retinetur ob hoc, quod illuc advenerit magnificentissimus magister militiæ, scribat ad nos, quia consentit ad ea quæ nos definemus, et quæ ad Alexandriam rescribemus. Profundissimæ autem <sup>697</sup> senectuti <sup>82</sup> nostræ ut parcatis, quæso; et detis manum hoc maxime agenti, ut hoc nobis auferatur opprobrium, et ad differentiam intolerabilis læsio. Scitis enim, quod in omnibus vobiscum sim inconductus, et quod in Epheso quidem Deo amicissimus Paulus <sup>83</sup> episcopus subscripserit pro me. Ego vero, sicut allegatis, ad pium imperatorem nostrum retuli per epistolam, ut hæreticum commemorans Deo amicissimum episcopum Cyrillum, qui et reprehendit nos in his quæ ad nos scripsit in præsentem, quodammodo submurmurans, quod de ipso tanquam de hæretico fecerim mentionem in his quæ ad imperatorem serenissimum per litteras retuli. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

## CAPUT LVI [144].

*Domino* <sup>66</sup> *meo dilectissimo fratri et comministratori Acacio* <sup>67</sup> *Cyrillus in Domino salutem.*

Decentem se etiam nunc curam suscepit sanctitas tua : intentio est enim illi secundum bonam voluntatem Salvatoris omnium nostrum Dei, ut conjungantur Ecclesiæ, et ut de medio quædam fiat pusillanimitas ; persuadeantur vero hi, qui debent, unanimes esse, atque omne quod contristat, auferatur, et ea quæ dirupta sunt, charitatis vinculis restringantur. Sed sicut videtur, nonnulli eorum, qui illic sunt, videntur quidem putari ad superficiem clare injungere ad usque tuæ perfectionis intentionem : aut ipsam vero latent, aut quasi celare se studentes efficiunt. Ea namque agere expectunt, quæ fieri non queunt. Quid aliud est, nisi rebus ipsis reclamare, quod pacis faciendæ non habeant voluntatem? Et hæc dico epistolam relegens a tua perfectione transmissam, per quam didici expetere illos, ut omne conscriptum <sup>68</sup> et omnis epistola, quæ ante synodum peracta est, abjudicari aut abjurari a nobis debeant ; consentiri autem rectæ fidei symbolo, quod definitum est secundum tempus a sanctis Patribus in magna Nicæna synodo.

Ego vero, quoniam sanctum quidem illud symbolum sufficit ad omnem scientiam bonam, et de illo nihil omnino est, dicam utique atque consentiam, etiamsi aliquibus aliis hoc sapere minime videar aut dicere. Admiratus vero sum illud : Nestorio enim retortas illas et abominandissimas eructante voces contra omnium nostrum Salvatorem Christum, et hoc coram Ecclesia, scripsimus quæ scripsimus, **698** contradicentes scilicet, et pollutis vocum novitatibus ejus producentes contrariam veritatem. Et per gratiam Dei omnes ipsi intendentes, plures quidem mirati sunt, et recto intellectu honoraverunt, quæ a nobis dicta sunt contra eum. Sed nescio quid hi, qui nunc debent anathematizare polluta illius dogmata, et ab illius impietate semetipsos alienos efficere, ad omne contrarium studium convertentes, exterminari quærunt, quæ adversus eum scripta sunt. Quam rationem, quæso, id habet?

Intelligit enim sanctitas tua, quantam res habeat incongruitatem, si nos, quæ pro recta fide scripsimus, quoniam nostra sunt, abnegemus, imo potius accusemus piam fidem. Ergo si se illa contra Nestorium recte non habent, sive quæ contra perversa ejus dogmata scripta sunt, sine causa depositus est.

A Imo magis et ille quidem forsitan recte sapit. Erravimus autem nos, non ei consentientes : imo qui jam scripsimus his quæ dixit, adversa. Et certe Nestorii multi feruntur codices, omnia confundentes, et perturbantes Ecclesias. Deinde quomodo nos ea, quæ contra ipsum sunt scripta, delebimus, quæ forsitan aliquibus juvamen vel breve, contigit efficere? Pervidet igitur tua, quæ omni sapientia est plena, perfectio, quod rem impossibilem quærant. Et tantum longe sunt a voluntate mitigandi interja centem discordiam, ut eam reducant ad principium contentionis illius, quæ narrari non potest.

Cur enim non potius ad Ephesinam metropolin venientes, cum synodo unum protulere decretum contra eum, qui talia et tanta impie prædicavit? B Nam si vel modicum tardaverant, quid prohibebat, ut commentaria inspicientes gestorum satisfacerent eis quæ legitime fuerant facta, et consentirent, sicut dixi, recto, et quod increpari non debet, decreto eunctorum? Sed e contra nec Dominum cogitantes, neque causam, pro qua congregati sunt (non enim de communi quacunque causa sermo erat, sed de fide, per quam mundum salvavit Deus et Pater), omnem crudelitatem et omne fraternalium odium in nobis ostenderunt : tam sanctam et universalem synodum excommunicatione injuriantes, et hoc absque judicio, quam etiam velut immiti dextera gladium sævitæ intingentes in me, ac reverendissimo episcopo Memnone.

Ponamus enim, quod secundum veritatem et C transierit nos aliquid, quod ad rectitudinem dogmatum pertinet, aut circa alios modos subjecti aliquibus culpæ essemus, sive peccatis, non oporteret dignos fieri prius sermone colloqui? Atqui dum certe omnes sustinuerimus Nestorium, dum triennale tempus blasphemando consumeret, et nobiscum vero sanctitas tua et omne concilium, fecimus abducere quidem illum ab eis, transformare autem potius ad illa dogmata, quæ ad rectitudinem veritatemque **699** respiciunt. Cum vero persisteret, et multo deteriora verba loqueretur <sup>67</sup> adversus gloriam Christi et in ipsa Ephesiorum metropoli, de reliquo tanquam incurabili languore detentum sancta synodus removit a sacerdotio. Volo autem tuam sanctitatem, utile <sup>68</sup> aliquid commemorare. D quod ad præsens pertinet tempus.

Quando enim in magna Constantinopoli sancta vestra synodus congregata est, tunc quando Joannes <sup>69</sup>, est accusatus, deinde gesta sunt super eo a multis in scripto commentaria, cum futurum esset,

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>66</sup> *Domino*, etc. Hujus epistolæ mentionem facere videtur S. Cyrillus in epistola ad Acacium Melitenensem supra. Illius vero initium et sensus referuntur infra, cap. 136. B. <sup>67</sup> *Acacio*. Berrhœensi. Epistolæ hujus epitomen fecit ipse Cyrillus in epistola ad Acacium alterum Melitenes episcopum. Exponit vero fusius in epistola ad Donatum Nicopoleos episcopum veteris Epiri. Est autem hæc responsio ad epistolam XLII. G. <sup>68</sup> *conscr.* Eadem habentur in laudata epistola ad Acacium Melitenensem. B. <sup>69</sup> *Ed. prior, verbo laboretur.* <sup>69</sup> *utile.* Ita lectionem ut ille, quam Garnerius ad exemplum Lupi expresserat emendavit Baluzius. <sup>69</sup> *Joannes*. Cognomento Chrysostomus archiepiscopus Constantinopolitanus, dejectus judicio synodi habitæ in suburbio Chalcedonis quod Quercus vocabatur. — Cyrillus hanc synodum vocat Constantinopolitanam, quia Chalcedon est vicina Constantinopoli. B.

ut contra eum definitio proferretur, et essem ego **A** unus *astantium* <sup>90</sup>, scio me audisse sanctitatem tuam sanctæ synodo sic dicentem: « Quasi si scirem, quod nunc, si Joanni veniam largiremur, melior fieret semetipso, et recederet a duritia et asperitate, quæ in eo est, omnes vos rogassem pro eo. » Admirabilis ergo etiam circa hoc iterum iudicata est sanctitas tua, quippe ut quæ dixerit veritatem. Quid igitur oportebat sanctam synodum facere, quæ impœnitentem, et sic pertinacem reperit illum, qui rectæ fidei repugnavit?

\* Quoniam vere dicit, quod oporteat soli symbolo consentire, vel certe expositioni fidei trecentorum decem et octo, et ego ad hæc dico, quod intentio fuerit una sanctæ et universali synodo, quæ congregata est in Ephesina metropoli, ut Symbolum **B** confirmaret, quatenus et omnes ita confiterentur, et crederent ac docerent; neque adjecto quolibet, neque detracto. Non enim est adijcere super illud, nec est auferre ab eo. Propter hoc enim et contra Nestorium decrevit: sicut qui non suaserit illud, quin potius removerit atque obliteraverit, et secundum nullum quidem modum secutus sit illud; altera vero quædam et dogmatibus Ecclesiæ peregrina insanè auribus insonuerit populorum.

\* Actum est igitur in Epheso super hoc proprium commentum gestorum, confirmante synodo expositam fidem a trecentis decem et octo Patribus nostris, qui circa suum tempus in Nicæa congregati sunt. Et direxi hoc, ut tua sanctitas bene cognoscat. Quod enim recte se atque irreprehensibiliter **C** habeat, clare ipsa lectio docet. Adjecimus vero et sanctorum beatorumque Patrum testimonia, ut sciant adeuntes, quomodo intellexerint illi fidei symbolum, qui et nos ipsos mysteriis imbuerunt. Igitur olim tam hoc ab **700** omnibus factum, quare non magis et ipsi consentiunt? Si enim quod omnibus placuit, ab omnibus confirmetur, obtinebit omnino pax: dum omnino a nullo ei fuerit contradicendum. Igitur etsi nimis plura, et valde pessima contra nos ab eis facta sunt, et omnis species adversa humanitati tentata est, sed considerantes, quod Deo, ac piissimo amicoque Christi imperatori *placitum*, et ipsum vero quod Ecclesiis utile est, et tuæ sanctitatis admonitiones omni reverentia dignas habentes, consequenter ut fratribus dimittimus quæ in nos commiserunt.

Illud autem potius quærimus, quod omnibus videtur bene recteque se habere. Complacet vero etiam Deo amicissimo imperatori, ut consentiant depositioni Nestorii, anathematizantes ejus blasphemias et polluta dogmata. Et nihil ultra residuum est, ut contentio de medio auferatur. Recipient enim semetipsas Ecclesiæ invicem, Christo eis donante præmium pacis. Nec vero simpliciter quidam alienantium et inconsideratorum contra nos evo-

mant verba, ea quæ sunt Apollinarii vel Arii, sive Eunomii, me sapere diffamantes, sicut in Epheso conscripserunt. Ego per gratiam Salvatoris semper fui et orthodoxus; nutritus vero sum et inter manus orthodoxorum Patrum, et neque illa quæ sunt Apollinarii, sapui unquam, absit! nec ea quæ alterius cujuslibet hæretici: imo vero anathematizo illos.

Neque enim inanimatum dico Christi corpus. Confiteor vero, quod animatum sit anima rationali. Et neque confusionem, vel confectionem, vel refusionem factam confirmo, sicut aliqui dicunt; inconvertibilem vero et immutabilem subsistere secundum naturam Dei Sermonem novi, et omnis passionis insusceptibilem secundum propriam naturam. Impassibile enim est quod divinum est, et conversionis obumbrationem minime suffert. Quin potius requiescit in propriis bonis. Hæc habet vero inconvertibile, in quibus est *ejus* existentia. Unum vero eundem Christum et Dominum unigenitum Dei Filium, ipsum dico passum pro nobis carne secundum Scripturas, sive secundum beati Petri vocem.

Capitulorum vero virtus contra sola Nestorii dogmata scripta est. Quæ enim ille non recte dixit ac scripsit, ipsa ejiciunt. Qui vero anathematizant atque negant ejus vesaniam, cessabunt hæc, quæ a nobis scripta sunt, increpare. Videbunt enim capitulorum sensa solis illius contraire blasphemias. Reddita vero communione factaque inter Ecclesias pace, quando rescribere absque suspitione licebit, vel eis qui illic sunt, ad nos, vel nobis rursus ad eos, tunc et satisfaciamus facillime. Quæcumque omnino eorum, quæ a nobis scripta sunt, recte non intelliguntur a quibusdam, et hæc excandidabuntur. Satisfaciamus enim, Deo favente, non jam sicut repugnantibus, sed sicut fratribus, quod **701** omnia recte habeant. Et eorum, quæ scripsimus nos, Nestorii dogmata impugnantes, nihil est omnino quod dissonet vel sanctis Scripturis, vel certe fidei definitioni, quæ exposita est a sanctis Patribus, dico autem illis qui in Nicæa suo tempore congregati sunt.

**D** Nostra igitur intentio ad pacem se habet, non impetere quæ sunt definita. Ita videlicet, si Nestorii depositioni consentire voluerint, et anathematizare contaminata dogmata ejus, et communicare, et ad concordiam venire, Christo juvante ad idem, qui est pax nostra secundum Scripturas. Eis vero qui dicunt, quod oporteat ejici ea, quæ contra polluta Nestorii dogmata scripsimus, nullus acquiescet. Apertissime enim elingues nos esse volunt illius blasphemias, cunctorum nundinantes taciturnitatem. Aut forsitan magis et nos persuadendos reponent, ut ea quæ sunt illius sapiamus, si quæ nostra

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>90</sup> *unus astantium*. Hinc discimus Cyrillum interfuisse synodo, in qua sanctus Joannes Chrysostomus excepit sententiam depositionis. *B.*

sunt abnegemus, recte se atque immaculate habentia, et contra illius vocum novitates stantia.

Si vero illorum, qui illic sunt, quidam secundum quod eis videtur detrahunt aliquibus, ad ea quæ nec convenit, transvertentes sensus eorum, sciant quod præter omnes, qui in toto orbe sunt, soli hi perpetrantes sapiant. Consenserunt enim his, quæ a nobis facta sunt, atque consentiunt universi, et recte se habentibus, et dictis, qui certe subtiles perscrutatores sunt dogmatum divinatorum. Et illud autem super hæc tua religiositas cogitet, quod oporteat ita componi pacem Deo amicissimorum episcoporum, ut non ulli displiceat eorum, qui per omnem Romanorum sunt principatum. Et universalis fiat, ne minima scissura ingentes plures alias faciat. Omnino enim non consentient, si tale aliquid fuerit factum, quod non sequens videatur. Et maxime hoc cogitari oportet.

Cunctis namque instantibus in Epheso, et non acquiescentibus communicare his, qui ex Oriente sunt; proponentibus vero, quod non futurum sit prius hoc, nisi susceperint depositionem Nestorii, et anathematizerint nobiscum dogmata ejus, quomodo nisi hoc fuerit factum, ea quæ ad communionem pertinent, stabunt? Quis autem non clamabit contra nos, cum perdiderimus animas nostras, et negaverimus rectam fidem, et quæ recte dicta omnibus placuerunt, nos ejecerimus, tanquam non recte sint dicta? Annon oportet facta pace non recte mittere his, qui ubique super alios religiosissimos episcopos eminent, ut et ipsi, concordæ effecti reddant eis communionem? Deinde quis sit, qui eis suadeat, si quid factum fuerit præter quod omnibus placet, et in quo omnes insisterant, ut oporteret depositum haberi Nestorium, et anathematizare insanissimam ejus doctrinam, quam potius verborum contra omnium nostrum Salvatore Jesum Christum?

Contristatos vero nimis et intolerabiliter dolentes propter illa, 702 quæ contra me gesta sunt ab Orientalibus, tam ex clero Alexandria, quam cunctos Ægyptiæ diocesis episcopos religiosissimos sic mitigavit dominus meus admirandissimus tribunus Aristolaus, ut mihi etiam levissimam pacis faciendæ redderet viam, et omnes venirent in hujusmodi voluntatem. Et plurimum quidem me, fa-  
teor, ejus admirabilitati esse debitorem, quia modo mihi sit cooperans ad omnia, et competentibus rationibus, quæ contristabant, aboleverit. Saluta fraternitatem quæ apud te est. Te quæ nobiscum est fraternitas in Domino salutat.

#### CAPUT LVII. [145]

*Epistola Alexandri Hierapolitani ad Acacium Berrhæensem episcopum.*

Arbitror Dominum Christum, præcipientem di-

<sup>b</sup> Joan. II, 19.

scipulis suis, ut essent prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ, principaliter instruere, ut caput omnium bonorum, quæ in nobis sunt, rectam fidem sincerissimam conservarent. Sicut enim nulla salus est repentibus, si capite conterantur; sic neque Christiano qui sanam fidem corruperit. Propter hanc crucifixus est Petrus, Paulus capite cæsus est, diversis mortibus evangelistæ atque apostoli compleverunt pium cursum. Obsecuti sunt martyres. Irridebantur vero et subsannabantur omnes passionum temporibus, ab his qui multiformes eis mortes crudeliter ingerebant.

Scit sanctitas tua, quod secundum Syricam vitam quidem peccator ego sim. Unde etiam quadragesimum jam annum ago, quibus mea plango peccata. Fidem vero rectam a prima die, sicut testatur sanctitas tua, usque ad mortem dilexi. Unde nec unquam cessavi his, qui vicini sunt, de hac abominabili hæresi inferre certamen, quam Cyrillus ipsa quidem virtute renovat, Apollinarium vero anathematizat, simile aliquid faciens, tanquam si et aliquis ex non existentibus Dei Filium dicens anathematizet Arium. Et ut sub una dicam omnes hæreses, ea quæ ipsorum sunt, sapiens, hæc prædicat. Ubi enim Dei iter, nullum revereor. Cyrillus hæreticus est, unam naturam prædicans Christi et ipsi universas passiones adjungens, et ipsam mortem. Et lucidum est cuilibet legenti cum veritatis amore capitula ejus et epistolæ ad Hebræos interpretationem, et epistolas, vel festivas vel alias, et universa ejus conscripta, invenire, quod unam naturam Dei et hominis dicat, et quod sint unum, et circa hunc sensum caro sit factus, et mortuus fuerit carne, et primogenitus factus fuerit Deus Verbum ex mortuis carne. Sparsit vero carnis nomen propter unius naturæ confessionem.

Quod si non ita est, minime opus est multiloquio: confiteatur, quod Christus, qui e sancta Virgine genitus est (Deus namque homo unus Filius, unus Christus, 703 unus Dominus), passus sit secundum humanitatem, crucifixus secundum humanitatem, et resuscitatus fuerit a mortuis per Verbi divinitatem, quæ dixit: « Solvite templum hoc, et in tribus diebus resuscitabo illud <sup>b</sup>. » Si vero permanet in capitulis suis hæreticis atque conscriptis, nulla nobis pars est cum illo. Certamus enim circa tribunal Christi, et Apostolum gentium, præcipientem bonum depositum custodire, per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis.

Licitum vero considerare volenti verba ejus ad seductionem. Quia verbo quidem seducens impossibile dicit Deum Verbum, inconvertibilem, immutabilem, inconcussibilem, habentem, ut ejus dicto utar, in quibus est per substantiam; in unam vero naturam concludens duas, omnia prædicta

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>a</sup> *Epistola.* Responsio hæc est ad epistolam XLIV. G.

divinitati Unigeniti circumponit. Propter quod non recusavit in interpretatione <sup>92</sup> Epistolæ ad Hebræos dicere : « Quia et revixit Deus Verbum, passus carne. » Et hæc vero ex aliis ejus conscriptis, et maxime ex epistolis ejus, quas <sup>93</sup> tuæ nuper sanctitati transmisit, possibile est his possibiliter qui diligunt discere, subtiliter <sup>94</sup> pervidere. Quia dicens Dei Sermonem immutabilem subsistere, et omnis insusceptibilem passionis secundum propriam naturam, passionem fraudulentè controducitur, dicens Deum Verbum carnem factum fuisse, non vero carnem assumpsisse. Hoc enim in totis fere ponit capitulis suis, carnem Deum Verbum ubique factum dicens, tanquam sit ante dispensationem quidem impassibilis, post dispensationem vero passibilis : « Per seipsum namque, inquit, impassibilis, caro autem factus ut homo sustinuit passionem. » Si vero confessus fuerit evidentissime duas naturas, liberat semetipsum ab hæretico sensu.

Scit enim sanctitas tua, sicut olim mihi per epistolam scripsit, quia et in Roma <sup>95</sup> coram sanctæ memoriæ episcopo Damaso, præsentè tua sanctitate, motum est de hæresi Apollinarii : et nobis <sup>96</sup> duas naturas confitentibus, ut non divinitati passionem tribuamus, dicebant hi qui erant Apollinarii, duos nos dicere filios. Quod et isti sursum ac deorsum diffamant contra nos. Dicat igitur : « Christus **704** mortuus est, Filius passus est, Unigenitus passus est. » Cur addit, quod *Verbum carne sit passum* ? Homine moriente, anima carne patitur mortem ? Si vero blasphemum est, ut hoc anima passa dicatur carne, ultra impietatem omnem est dicere Filium Dei, vel Dei Verbum, vel Unigenitum circa intellectum hæreticorum passum carne. In divinis enim Scripturis reperimus : *Christus mortuus est, Filius mortuus est, Unigenitus mortuus est, Sanctus mortuus est, Justus mortuus est*. Hæc namque appellationes universæ utrasque naturas ostendunt. Vox autem *Dei Verbi* unam naturam signat. Secundum quem sensum nunc et Filium dixit in epistola carne passum, ut significaret Unigeniti passionem divinitate.

Scio autem me ab Epheso scribentem direxisse tuæ sanctitati allegationem Melitinis Acacii <sup>97</sup>, ubi sequens Cyrilli capitula et ejus intellectum, sic in scripto deposuit : « Mentitus est, inquit, divinam Scripturam Nestorius, tanquam nativitatem mor-

temque non divinitatis, sed humanitatis edoceat. Calumniatus est et sanctissimum episcopum Cyrium. tanquam Deum passibilem dicentem. » Et habemus totum totum apud nos ad satisfactionem pro salubri fide bonæ hujus instantiæ. Nos igitur nullam communionem habemus cum his, qui talia docent. Si vero potuerit ostendere aliquis sanctissimum episcopum Nestorium contraria prophetis, et apostolis, et evangelistis aut sapuisse aut sapere, et doctrinam ejus anathematizamus, et ipsum, donec orthodoxiam prædicat, quam multis in codicibus ejus et habemus et legimus. Nulla necessitas Christi potentia per ipsius gratiam violenter fiet ; sed parati sumus omnia sustinere, ut neque impii, neque iniqui simus.

#### CAPUT LVIII [146].

*Epistola ejusdem Alexandri ad Andream episcopum Samosatensorum.*

Credat mihi religiositas tua, quod relegens ea quæ scripta sunt a domino meo sanctissimo episcopo Acacio, et ea quæ ab Ægyptio illi per epistolam scripta sunt, quæ et tu omnino credo quod legeris, admiratus sim propter velocem ejus <sup>98</sup> nutum ad mutabilitatem. Et oravi ut mihi terra dehisceret. Et nisi timor Dei retinisset me, forsitan continuo eremum petens, extremum spatium requisissem. Meminit enim sanctitas tua, quales epistolas olim **705** sanctissimis episcopis destinavimus ab Antiocheno persuasi, quando adveniente mirandissimo Aristolao, ejus litteræ convocati convenimus, et euntes ad Antiochiam concilium fecimus, et multa millia pertractantes deliberavimus ut propter Ecclesiarum perturbationem, mollem quamdam propositionem, et habentem vel modicum pietatis vestigium, proponeremus Ægyptio.

Sed et perquisivimus, scrutati sumus, invenimus vix qualem voluimus levem, et rursus ab ipsa molliorem, et denuo ab hac marcidiorum. Sed breviter dedimus clarissimo tribuno propositiones. Complacuit vero ei, quasi jam quæ mollior esset, una, et quæ volebat Nicæna fide nos esse contentos, expulsis his, quæ, quod commune est, turbaverunt, sive per epistolas, sive per capitula. Ad quam etiam ipsam contradixit, sicut scripsit, Ægyptius. Certat enim, sicut vides, pro capitulis suis, et reliquis hæreticis superbisque conscriptis, confirmans ubique, quod impossibile sit hæc unquam expelli,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>92</sup> In interpretatione. Ita emendavit Baluzius lectionem Lupi, quam expresserat Garnerius : *non recusavit interpretationem epistolæ*. <sup>93</sup> *quas — transmisit*. Quarum mentio supra, cap. 55. <sup>94</sup> *subtiliter*. Id est, evidenter. Vid. cap. 44. <sup>95</sup> *in Roma*. Hanc synodum Lupus habitam fuisse censet a. 373, quo Petrus episcopus Alexandrinus, quem certum est interfuisse concilio Romæ adversus errores Apollinarii habito tempore Damasi, fuit in Urbe. Aut igitur Acacius nondum erat episcopus, cum hæc synodus habitata est, aut certe oportet eam serius habitam, cum vel ipso teste Lupo constet eum ordinatum anno 378. <sup>96</sup> *nobis*. Id est, Catholicis. <sup>97</sup> *alleg. Melit. Acac.* Ea hodie non exstat. Eam tamen totam habebat tunc Alexander Hierapolitanus. — Allegatio hoc loco significat opusculum, quo Acacius episcopus Melitinis testimoniis divinæ Scripturæ ac fortassis Patrum antiquiorum tuebatur Cyrilli Alexandrini sententiam de incarnatione Christi, Nestorianam vero refutabat. <sup>98</sup> *ejus*. Id est, Andreæ episcopi Samosatensis, qui infra, cap. 63, scribens ad Alexandrum dixerat utendum condensatione. Rursum vero Alexander, cap. 64, repetit quæ hic dicuntur de secessu in eremum. Vid. cap. 106. *B.*

quæ ab eo secundum Scripturas sint dicta divinas, et contra Nestorii, ut dicit, hæresin. Sed nos tentamus, ut video, sic manifestam illius hac fiducia, et tam cruda pro hæresi instantia orthodoxiam diffamare, etiamsi non possimus propellere impietatis torrentem, et in nostra deflectere.

Ego vero in Dominum Christum credo, quia oculus meus dexter, et dextera manus mea, si proponantur, Cyrillo neque ejiciente hæretica dogmata, neque aperte confitente Christum et Deum esse et hominem, et passum secundum humanitatem, et resuscitatum per Dei Verbi virtutem secundum sententiam Domini dicentis: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud*<sup>1</sup>, abscondam potius membra mea per virtutem Domini, quam cum istis impie agam. Quando ergo volunt, veniant, ordinent<sup>2</sup>. Paratus sum ego, coram Deo dico, discere cum omni lætitia. Sicut enim in veritate credo, quod Deus sit; sic et satisfactum habeo, quod pius sit manifestaturus Ecclesiæ dogma, quando novit ipse. Et veritatem non permittet absorberi. Verumtamen eorum, quæ scripta sunt, omnium exemplaria tuæ religiositati direxi.

#### CAPUT LIX [147].

*Epistola Andrew episcopi, per quam respondit ad epistolam hanc Alexandri.*

Relegens ea, quæ Cyrillus per epistolam scripsit, et quæ de his a tua sanctitate ad sanctissimum episcopum Acacium sunt rescripta, sine falsitate dico, non sine Spiritu sancto arbitratus sum ea, quæ in tua epistola rescripsisti. **706** Nam et quod verum est, et quod subtilitas dogmatis habet, in eis inveni, et obumbratum occultumque inimici dolum bene ac manifeste nudatum, ac fiduciam multam quæ decet Christi servum, qui pro sana fide certat. Consorts igitur et ego tuæ sanctitati, uniusque sententiæ. Et nunquam præter hæc alia sapiam, confortante me Deo. Quomodo enim non turpe sit, ut ille, qui notha et reproba dogmata subinducit, tamen pro eis certet; nos autem pacis obtentu perdamus fidem? Admiratus vero sum et propositionem, quam in ipsis litteris posuit sanctitas tua. Si enim veri jam dogmatis est, et rectam fidem servat, et non intellectum suum fraudulenter occultat, si et duas naturas confitetur, et impassibilem Christi divinitatem, quid prohibet, ut et hominem eundem confitens Christum dicat, quod passus sit secundum humanitatem? Et de his quidem superfluum est multiloquio uti ad tuam sanctitatem. Ex litteris vero sanctissimi episcopi Acacii videntur quodammodo hi, qui sunt in Antiochia, cecidisse, atque his quæ scripta sunt, consensisse. Et bene quidem facit sanctitas tua, præcipiens nobis ut minime

<sup>1</sup> Joan. II, 19.

A perturbemur. Ego vero trepido, ne per eos circa ipsas res illud confirmetur somnium, quod non ante multum quidem tempus vidi, nimis autem coarctat meam animam. Videbam namque ine esse cum tua religiositate, præsentibus aliis quibusdam non paucis episcopis; loquens vero ad me dicebas, Apollinarium hæreticum vivere. Me autem sæpius cum admiratione interrogante, si vere viveret, confirmabas eundem virum superesse. Verum quodammodo, improvise utique, in domum quamdam facti sumus, in qua Apollinarius senex valde jacebat in lecto. Oportebat autem nos ad viri ipsius venire colloquium. Quod dum esset futurum, ipse ad aures mihi dixisti, quod ille impius nunquam persuaderetur acquiescere his quæ dicebantur a nobis. Ego vero alterum quemdam præter ipsum sedentem videns dicebam, quod ipse esset causa ut Apollinarius nostris verbis minime flecteretur. Dum vero venimus ad colloquendum ego et sanctitas tua, sedes autem ego portabam tam mihi, quam tuæ sanctitati, juxta illius lectum subito video Apollinarium quidem stantem, et eulogias dispertientem, sanctissimum vero Joannem jacentem in lecto, et suscipientem ab eo; deinde et tuam religiositatem supponentem ei manus, propter condescensionem inique coactam. Ego autem stans ad meipsum dicebam: « Qualis est condescensio ista? In sanctum Spiritum peccat. In ipsam Domini inhumanationem impia est. Et qualis est ista condescensio? » Et hæc dicens evigilavi. Et oro ut phantasia sit somnium hoc, et nihil significans.

#### 707 CAPUT LX [148].

*Epistola Theodoretii episcopi, scripta ad Acacium Berthæ episcopum, de litteris quæ ab Ægypto venerunt ad eundem Acacium.*

Ego quidem non solum vocatus, sed etiam non vocatus, vellem semper venire juxta tuam sanctitatem. Tantum autem ab hac intentione delinquo, ut nec tuæ possim sanctitatis litteris obaudire. Rursus enim languor mihi valide supervenit, et pessimum Tercranium post regressum de montuosis partibus incidi. Super hæc et magnificentissimus atque gloriosissimus magister militum hic est, propter quod et veniam peto. Et innotesco tuæ sanctitati quod in litteris, quæ ab Alexandria directæ sunt, invenerim ea quidem, quæ ab eo dogmatice dicta sunt, contraria his quæ olim sunt ab eo exposita; consona vero magis doctrinæ Patrum. Et valde affectus sum, et laudavi Dominum Christum super mutatione, quæ facta est per tuæ sanctitatis admonitiones. Aliquas vero partes epistolæ multis vidi volutionibus et multiloquiis falsis plenas. Nam dum oporteret a nobis sex positas propositiones<sup>1</sup>, cum breves essent, approbari ab eo, nescio

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>2</sup> ordinent. Id est, alium in sede mea constituent episcopum. B. <sup>1</sup> sex pos. proposit. Vide supra, cap. 53 et 60. Infra, cap. 77, propositiones enim meas illas decem

cujus rei causa multis verbis usus effugit brevem A  
paci viam : sic enim propositionem temperavimus,  
ut nullis fuerit fugienda. Proposuimus enim, sicut  
tua sanctitas novit, permanere nos in fide, quæ in  
Nicæa exposita est a sanctis et beatis Patribus, et  
in epistola sanctissimi ac beati Athanasii, tanquam  
quæ hanc subtiliter interpretata fuerit : quæ vero  
nuper exsurrexerunt dogmata, seu per epistolas  
sive per capitula, ejici, tanquam id quod commune  
est, perturbantia, hæc relinqui, quæ dissensionem  
præcipue fecerunt. Subscriptionem nos exigit depo-  
sitionis illius viri<sup>2</sup>, cujus iudices non sumus effecti.  
Scit autem sanctitas tua, quod omni carnifice du-  
rius nos trucidet conscientia nostra, si illa fecerim-  
us, quæ arbitramur non debere committi. Unde  
et beatus Paulus dicit<sup>3</sup>. Tuæ igitur sapientiæ sit  
sic dispensare causam, ut facienda pax complacere  
universis, et ante omnia Christo omnium Deo super  
hac obediatur.

## CAPUT LXI [149].

*Epistola<sup>4</sup> ejusdem Theodoretæ ad Andreæ episcopum  
de hac ipsa re<sup>5</sup>.*

Mirandissimus Aristolaus direxit ab Ægypto  
Magistranium<sup>6</sup> **708** cum litteris Cyrilli, in quibus  
anathematizavit et Arium, et Eunomium, et Apollina-  
rium, et eos qui dicunt divinitatem Christi esse  
passibilem, et eos qui confusionem et remissionem  
duarum naturarum dicunt. Et in his quidem sumus  
affecti<sup>7</sup>; licet<sup>8</sup> fugerit nostram propositionem. C  
Exigit vero subscriptionem depositionis, quæ ab eis  
facta est, et anathematismum dogmatis sanctissimi  
et Deo amicissimi episcopi Nestorii. Scit autem  
sanctitas tua, quod indeterminate<sup>9</sup> anathematizare  
præfati Deo amicissimi et sanctissimi episcopi do-  
ctrinam, idem sit quod anathematizare pietatem.  
Si vero convenit ut aliquid nos anathematizemus,  
anathematizemus<sup>10</sup> hos qui dicunt purum homi-  
nem Christum, aut qui in duos Filios incidunt  
unum Dominum nostrum Jesum Christum, et qui  
ejus divinitatem negant : hæc enim<sup>11</sup> cum omni  
satisfactione unusquisque piorum anathematizat.  
Si vero volunt, ut indeterminate et virum, cujus  
iudices non sumus facti, anathematizemus, et  
dogma ipsius, quod novimus rectum, impie faci-  
mus, ut arbitror, si ei obediemus. Arbitror vero  
hæc etiam tuæ sanctitati complacere, qui egregius  
pietatis propugnator existis, et verus atque accom-  
modus orthodoxiæ magister.

## CAPUT LXII [150].

*Epistola Andreæ episcopi, quam Theodoro episcopo  
ad suam rescripsit.*

Alexandrini litteras legi, et a sua quidem putro-  
dine non recessit ullo modo, sicut et tua utique  
sapientia reperit, easdem litteras legens. Quia vero  
condescensioe opus est, ut solvatur orbis terra-  
rum schisma, et non amplius discissam despiciamus  
Ecclesiam : forsitan enim ad majus procedunt mala,  
si compositio nulla proveniat; bene tuæ placuit  
sanctitati, illius quidem propositionem sicut im-  
pium fugere; uti vero his quæ scripsisti, et anathe-  
matizare eos qui purum hominem dicunt Christum,  
et qui in duos Filios unum Deum secant. Arbitror  
vero quod et subscriptionem modis omnibus exigit  
depositionis : aliqui vero et hoc forsitan facient.  
Et arbitror etiam Cyrillum, etsi omnes minime  
subscribamus, illorum fore subscriptione conten-  
tum. Scit tua sanctitas, quod hæc et ante in locu-  
tionem venerint, quando in Antiochia convenimus  
pariter. Ora igitur, quæso, ut nullum fiat impe-  
dimentum paci et ordinationi sanctarum Eccle-  
siarum.

**709** CAPUT LXIII [151].

*Epistola ejusdem Andreæ episcopi ad Alexandrum  
episcopum Hierapopolitanum.*

Eorum quæ ad me dominus meus sanctissimus  
Theodoretus episcopus scripsit, exempla tuæ san-  
ctitati direxi. Et quidem Cyrilli errorem multoties  
millies anathematizare illum, manifestum est his,  
qui pervidere subtilius volunt. Quia vero tempus  
non permittit, ut secundum acerbiam ratiocinemur  
propter schisma generale, quod factum est, et quia  
majora sustentur mala de persistentia nostra; puto  
quod bene se habeat, ut aliqua condensatione  
utamur pro ecclesiastica pace, et illius quidem pro-  
positionem fugiamus, quæ impia est, sicut nec ille  
nostram suscepit. Anathematizemus vero eos, qui  
duos Filios dicunt, quod nobis objiciunt insanissime;  
vel qui hominem purum Dominum nostrum Jesum  
Christum. Et super his suscipiamus pacis compo-  
sitionem. Reddent autem rationem, qui impie sa-  
piunt, judici omnium. Et nobis, vel si dispensatorie  
pacem suscipiamus, pars nulla est cum his qui  
impie sapiunt. Prævideo autem fore ut persistentia  
nostra nihil evincatur amplius, nisi ut orthodoxi  
pellantur ecclesiis, et dogma ex toto absorbeatur.  
Quero igitur sanctitatem tuam, ut quantacunque

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>2</sup> illius viri. Nestorii, ut patet etiam ex sequente epistola Theodoretæ. B. <sup>3</sup> Paulus dicit. Desunt hic  
verba Pauli ex capite secundo Epistolæ ad Romanos, ut opinor. B. <sup>4</sup> Edita jam in Auctario, pag. 97, sed  
mutila ac sine carens. G. Vid. supra, t. IV, p. 4560. <sup>5</sup> Epistola. Prior istius epistolæ pars existat inter  
opera Marii Mercatoris, et citatur a Pelagio II in epistola tertia ad episcopos Istriæ. B. <sup>6</sup> Magistria-  
num. Maximum; de quo supra, cap. 55. De eo mentio infra, capp. 76 et 106. B. <sup>7</sup> affecti. Marius Mer-  
cator, gavisus. B. <sup>8</sup> licet—propositionem. Ita mutanda fuit lectio ed. prioris, licet fuerit nostra propositio.  
Marius Mercator habet, quamvis propositionem nostram ille diffugeret. <sup>9</sup> indet. Marius Mercator, in-  
discrete. B. <sup>10</sup> anath. Non repetitur apud Mans. l. c., p. 840. Ex Mario Mercatore colligit Baluzius, ad-  
ditamentum illud esse superfluum. <sup>11</sup> hæc enim, etc. Reliqua desunt apud Marium Mercatorem. B.

possibile est condescensione magis utamur : scit enim spiritualis sapientia tua, quod sicut zelus in tempore suo multa millia peragit, sic et condescensio in tempore apto magna bona operetur. Et mihi quidem placent ista. Si vero melius aliquid pervidet perfectio tua, quæ secundum Deum est, notum nobis fac. Litteras illas ad sanctissimum episcopum Theodoretum dirigere dignetur sanctitas tua. Omnes, qui circa tuam religiositatem sunt, ego, et qui mecum sunt, salutamus.

## CAPUT LXIV [152].

*Epistola Alexandri Hierapolitani episcopi ad Andream episcopum rescripta.*

Legens quæ nuper a tua religiositate sunt scripta, pervidi, Satanam secundum Veritatem petiisse, ut cribraret omnes nos sicut triticum. Ego vero fide proposita nullo modo impietatem esse condescensionem, neque communionem cum hæreticis pacem Christi appello. Absit ! Et da veniam : velocitatem permutationis <sup>12</sup> aspiciens oravi, ut terra mihi dehisceret. Et vere, nisi timor Dei retinisset me, continuo eremum petens extremum spatium perquisissem. Puto enim, prout et tuæ sanctitati dixi, jurejurando satisfaciens ei, et maledictionem contra memetipsum suscipiens, si alienationis a mysteriis conscius mihi sum, aut per contentionem, aut per odium, aut per rebellionem, aut per cujuslibet alterius **710** gratiam facere aliquid in causa præsentis, sed ponens Deum et Joannem <sup>13</sup> ante oculos et affectum nostrum. Et superat timor Dei, et hæreditas Christi. Unde et a cunctis veniam postulo.

## CAPUT LXV [153].

*Epistola ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum..*

Qua hora suscepti sanctitatis tuæ litteras, epistolam susceperam scriptam a domino meo religiosissimo episcopo Andrea, quæ contraria omnibus est

prioribus. Et paulo minus alienus effectus sum, videns quod nos Satanæ expetierit ad cribrandum. Direxit autem mihi et ad se scriptam tuæ religiositatis epistolam, continentem, quod eos, qui dicunt divinitatem Christi passibilem, anathematizet Ægyptius; et eos qui confusionem et remissionem duarum perhibent naturarum. Et ego quidem Cyrilli epistolam nullatenus hæc continentem vidi : quin potius inveni eum certantem, et in primis, et in mediis, et in ultimis, pro capitulis suis, reliquisque conscriptis, in quibus omnem impietatem suam perexemplificat. Si vero vobis et recte se habere videntur quæ scripta sunt, et de reliquo qui hæc per epistolam scripsit, inter orthodoxos deputatur; indifferenter vero et alia recepistis, quæ ille quidem proposuit litteris : Joannes vero traducit omnes, ut inquirunt, dispensative, propter pacem condescensionem amplexus, innocens ego sum a sanguine omnium. Unusquisque vero, sicut novit, ea quæ ad se pertinent, dispenset. Vivit omnium Dominus Deus meus, et Oasim et quemlibet extremum vicum præfero communioni hæretici, et eorum qui orthodoxiam prodiderunt.

## CAPUT LXVI [154].

*Epistola <sup>14</sup> Theodorcti episcopi Cyri, quam scripsit Alexandro **711** episcopo <sup>15</sup>, sicut posuit Irenæus <sup>16</sup>.*

Puto plus ab omnibus nosse dominum meum sanctissimum et Deo amicissimum Joannem, quod depositioni domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii consentire non patiar <sup>17</sup>. Quia memor est eorum, quæ in Tarso <sup>18</sup>, et in Chalcedone, et in Epheso facta sunt, et nuper post redditum in Antiochia a nobis sæpius dicta. Non igitur quisquam sanctitatem tuam inducat, quod hoc ego facere patiar aliquando, Deo utique cooperante mihi, meque firmante. Dogmata vero ista Cyrilli, quæ nunc ad Berrhæam per epistolam scri-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>12</sup> *velocit. permut.* Damnat Andream Samosatenum, quod tam cito se transtulerit ad confirmanda capitula Cyrilli. Vid., epist. 47. B. <sup>13</sup> *Joann.* Episcopum Antiochenum. B. <sup>14</sup> *Epistola.* Istius epistolæ fragmentum exstat inter Opera Marii Mercatoris, male additum epistolæ ad Andream Samosatensem, quæ exstat supra, cap. 61, ut recte monuit Lupus. Nam præterquam quod in codice Bellovacensi Marii Mercatoris divisa est a superiore, ac titulus ostendit, diversa esse ista fragmenta, in Vaticano hanc habet inscriptionem : *Item ejusdem Theodoriti ad Alexandrum Hierapolitanum Syriæ præsulæ asseverantis nunquam se in damnatione Nestorii præbere consensum.* B. <sup>15</sup> *Alexandro episcopo.* Nempe Hierapolitano, Syriæ Euphratesiæ episcopo : non, uti perperam in litteris ad Eliam Aquileiensem Pelagius secundus, vel amanuenses potius, *Syriæ Palæstinorum*, dixerunt : in quibus fragmentum exstat epistolæ hujus. G. Aliter statuit Baluzius, cujus hæc sunt verba : Pelagius II in epistola tertia ad episcopos Istriæ referens initium istius epistolæ ex versione Marii Mercatoris, scribit eam datam esse *ad Alexandrum Syriæ Palæstinorum præsulæ.* Quo loco Lupus putat reponendum *Euphratesiorum* pro *Palæstinorum*, ut habent editiones. Palæstina Syriæ pars fuit, itemque Euphratesia et Phœnicia. Ideoque facile Pelagio fuit hic labi. Vid. Ammianum Marcellinum, lib. xiv. <sup>16</sup> *sicut posuit Irenæus.* Ut Theodoro plus æquo favit, quod sæpe adnotavimus, harum epistolarum collector et interpres, dubiam mavult reddere Irenæi fidem, cujus opera sunt hæc collectæ Græce primum, quo amiceo usus Theodoretus est, quam Theodoretum Nestorii partibus æque addictum putare, atque ipse se epistola prodit. G. <sup>17</sup> *consentire non patiar.* Apud Marium Mercatorem : *præbere consensum, quæ in Tarso et Chalcedone et Epheso facta est.* Ita enim habent antiqua Mercatoris exemplaria. At Garnerius, animadvertens sensum esse imperfectum, sic interpolavit : *præbere consensum. nec violare communem promissionem, quæ in Tarso, etc.* Verum ex citata Pelagii epistola apparet, nihil aliud illic olim fuisse in libris Marii Mercatoris, quam quæ etiam nunc a nobis leguntur. Caterum hiatus ille recte suppletur ex iis quæ in hac epistola nostra adducuntur. Sensum autem hunc esse arbitror : Nemo est, cui melius quam Joanni Antiocheno constare possit, quo ego animo sim affectus erga Nestorium, ut qui præsens semper fuerit, ubi de hoc negotio actum est, sive in Tarso, sive Chalcedone, sive apud Ephesum. B. <sup>18</sup> *in Tarso.* Vide infra, cap. 136 extremo.

psit, prava mihi esse non visa sunt, sed et valde contraria tam capitulis, quam aliis ejus conscriptis. Unde et epistolam scribens domino meo sanctissimo et Deo amicissimo episcopo Acacio, hoc ipsum significavi. Et vere, si possem, venissem utique et contulissem cum tua sanctitate. Vellem siquidem discere, quid esset in veritate occultatum in eis, quod ab evangelica doctrina sit alienum. Et hæc dico non quasi cui ad communicandum cum eo ista sufficiant. Oportet enim clare illa exponi cum fide Nicæna, et subscribi ab eo, et ab omnibus, quorumcunque suscipiendum communionem. Noverit enim sanctitas tua, quod tam longe sim suave aliquid existimare venturum, ut archimandritæ monasterii mei de cella <sup>19</sup> mihi ædificanda mandaverim. Hic namque illum in his diebus contigit inveniri.

## CAPUT LXVII [155].

*Epistola Maximini episcopi Anazarbi ad Alexandrum episcopum.*

Litteras suscepi domini mei Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Joannis, quasi Ægyptius anathematizasset Apollinarium, et Eunomium, et Arium, et eos qui dicunt remissionem factam, duas **712** autem naturas confessus fuisset Dominum Jesum Christum. Et simpliciter, ut non plura dicam, laudat eum de his, quæ nuper dogmatizavit. Alius vero aliquis, unus ex his qui diligunt nos, direxit nobis exemplar epistolæ, quæ ab Ægyptio ad dominum meum Deo amicissimum Acacium <sup>20</sup> episcopum scripta est, confirmantem quidem priora capitula, et fortiter instantem pro eis; dicentem vero non se communicaturum nobis, nisi anathematizaverimus dominum meum Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Nestorium, fidemque ipsius. Ego vero hæc legens et illa, nimium incurri torporem, et incertus sum, utrum præfatus sanctissimus Antiochenorum civitatis episcopus illa laudaverit, an alia. Dignetur igitur tua sanctitas, quæso, domine mi et amicissime, hanc angustiam nostram solvere, et per epistolam nos docere, quid horum sit verius. Dum vero intraverit vestra sanctitas Antiochiam, mox mihi dignare tua scripta dirigere, et universi continuo pariter ingrediemur. Orare vero pro nobis, et pro pia pace sanctarum Ecclesiarum incessanter, quæso, dignare.

## CAPUT LXVIII [156].

*Epistola Helladii Tarsensis episcopi ad eundem Alexandrum episcopum.*

Per omnes litteras, per priores dico et per præsententes, cognoscentes ad integrum, sanctissime amice Dei, animæ tuæ pro pietate intentionem, beatificantesque tuam sanctitatem de apostolico

A proposito, oramus, ut nos tuæ sanctitatis vestigia consequamur, quo possimus et hostes adversos apostolico animo fortiter sistere, et eos qui ab incepta stabilitate desistunt, diducere similiter. Nihil enim isti ab aliquo hæreticorum videntur languore distare, quia, dum necessitas nulla eveniret, confessionem rectam perdidissent, fingentes jam Ægyptium Patrum fidem fuisse complexum, et priorem abnegasse errorem. De confusione vero præsentis utatur, quibus quomodolibet liberemur, atque in silentio convivamus. Et nos similem habemus, o sanctissime, voluntatem, et volebamus, sicut conscientia nostra testatur, conversationem in monasterio assumere, nisi nos similis tuæ sanctitatis discretio detineret; et non esse absque B periculo crederemus gregem nostrum absque violentia et necessitate deserere. Oramus vero, ut resolutionem vitæ potius impetremus. Nec enim aliam solutionem calamitatum præsentium sustinemus, nisi ut liberati a præsentis vita eam, quæ sustinetur, recipiamus spem.

## CAPUT LXIX [157].

*Epistola Alexandri episcopi Hierapolis, quam rescripsit Helladio archiepiscopo Tarsi.*

In præsentis confusione sanæ fidei, et Ecclesiarum Dei dissensione, **713** quorum causam Cyrillus impius præbuit principaliter, nullam talem, si verum est, habemus mitigationem consolationemque, qualem tuæ memoriam sanctitatis, et per sermonem et per litteras addiscentes et pro pietate instantiam tuam, et duarum Ciliciarum consonantiam, et pro orthodoxiæ prædicatore concordiam, id est, sanctissimo episcopo Nestorio. Et beati vos, sicut veritas habet, qui hujus estis propositi atque constantiæ. Præstet autem Dominus, ut etiam firmiter totius efficiamini Orientis, et eorum qui per diversas provincias pro fide certant orthodoxa.

Pervenerunt enim, quæ ad vos pertinent, in universam terram. Quia vero cognovit sanctitas vestra ex his, quæ nobis innotuistis, quod hæreticam Cyrilli epistolam ad sanctissimum et sacratissimum Acacium, in qua pro universis decertat hæreticis conscriptis suis, quidam sic justificaverint, ac si esset orthodoxa: rogo sanctitatem vestram, ut quidquid verbo sive scripto de hoc ad vos fuerit demandatum, non hoc absque inquisitione ac discussione suscipiatis, sed cum omni præinquisitione perscrutemini. Et primum quidem, ut quæ de ipso dicant, ab ipsis quæ ab eo diriguntur litteris cognoscatis. Deinde non excusetis, quantum et duo et tres ex vobis ad Ægyptum pergant, et si orthodoxa sunt, quæ ab eo dicuntur, renuntient, ut ab eis certissime de his, quæ nuntiata sunt, agnoscamus. Et siquidem consenserit sua

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>19</sup> De cella. Sic supra, capp. 24 et 25 vidimus Nestorium rediisse ad monasterium suum. Sic Dominus Antiochenus, ut patet ex actione concilii Chalcedonensis. Vide infra, cap. 68. <sup>20</sup> ad Acacium, Exstat supra, cap. 56. B.

esse, quæ nuntiata sunt, seu præter scriptum sive scripto, cum sint orthodoxa, et hæreticorum capitulorum negationem habentia, et præcedentium dolorum, tenebrosorumque dogmatum ejus, et communicemus ei, et amplectamur eum, et ejus genua teneamus, et nihil eorum, quæ ad ejus honorem pertinent, omittamus. Si vero contraria significata fuerint his quæ dicuntur ab eo, habeamus qualiter cum conscientia bona, et firmitate securitateque usque ad sanguinem fidem veram defendere.

Cognoscat enim sanctitas vestra, quod, si toties millies esse illum diffamemus orthodoxum, non tamen corrigat de præteritis, nihil proficiamus amplius, nisi ut proditores rectæ fidei judicemur. Non enim patietur de cætero, nisi ut cum majori audacia, cooperante sibi tempore, ipse quidem fiducialiter agat per hæresin, nos autem ita dedititios suos in toto mundo nobis detrahens asserat: quippe quasi qui hæresin negaverimus, acquieverimus vero ejus orthodoxiæ secundum ipsum. Olim namque, olim votum est natum: quia et his qui Romæ sunt, et ubique nostram correctionem annuntiant. Quæso igitur sanctitatem vestram non transitorie, neque indiscusse acquiescere his quæ nunc nuntiantur ab Ægypto; sed, ut prædixi, omnia facere, nihilque relinquere eorum, quæ vel ad laborem et opus<sup>11</sup>, vel ad itineris fatigationem atque studium pertinent, ut dignoscentes<sup>714</sup> veritatem, aut revera poenitentem suscipiamus, aut persistentem refutemus Ægyptium. Sic enim et reliqua rectæ fidei permanentia sacerdotium radicabitur, et nullus nos, tanquam si ipsi magis quam Christo serviamus, blasphemabit.

Si vero et oportuerit per hanc perseverantiam et provincia et civitate et vita carere, arbitrator sanctitatem vestram prone universa suscipere, et pati, et facere, quam a sola spe nostra, dico vero, rectæ glorificationis fide, recedere, pro qua et patriarchæ, et propheta, et ipse Salvator noster est passus, et reliqui universi. Confidamus vero in Domino, fore ut habeamus cooperatorem et ipsum Dominum Christum, qui et nostri certaminis fautor existet. Qui utique præstaturus est nobis, tanquam prompte pro sua fide certantibus, ut pro prædicatore orthodoxiæ, qui injustitiam pertulit, ad piissimum imperatorem nostrum legatione fungamur.

#### CAPUT LXX [158].

*Epistola Theodoretii episcopi ad Helladium episcopum de Himerio episcopo Nicomediæ. Et hanc, sicut posuit Irenæus, duximus transferendam.*

Taciturnitatem præsentis tempore servare deliberrans, inveni hanc noxiam nimis, ferentemque peri-

<sup>11</sup> Psal. xxix, 10.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>11</sup> Ed. prior, quæ ad laborem et opus, vel pertinent ad itineris, etc. <sup>12</sup> manifestum, etc. <sup>13</sup> manifestum, etc. <sup>14</sup> manifestum, etc. <sup>15</sup> manifestum, etc. <sup>16</sup> manifestum, etc. <sup>17</sup> manifestum, etc. <sup>18</sup> manifestum, etc. <sup>19</sup> manifestum, etc. <sup>20</sup> manifestum, etc. <sup>21</sup> manifestum, etc. <sup>22</sup> manifestum, etc. <sup>23</sup> manifestum, etc. <sup>24</sup> manifestum, etc. <sup>25</sup> manifestum, etc. <sup>26</sup> manifestum, etc. <sup>27</sup> manifestum, etc. <sup>28</sup> manifestum, etc. <sup>29</sup> manifestum, etc. <sup>30</sup> manifestum, etc. <sup>31</sup> manifestum, etc. <sup>32</sup> manifestum, etc. <sup>33</sup> manifestum, etc. <sup>34</sup> manifestum, etc. <sup>35</sup> manifestum, etc. <sup>36</sup> manifestum, etc. <sup>37</sup> manifestum, etc. <sup>38</sup> manifestum, etc. <sup>39</sup> manifestum, etc. <sup>40</sup> manifestum, etc. <sup>41</sup> manifestum, etc. <sup>42</sup> manifestum, etc. <sup>43</sup> manifestum, etc. <sup>44</sup> manifestum, etc. <sup>45</sup> manifestum, etc. <sup>46</sup> manifestum, etc. <sup>47</sup> manifestum, etc. <sup>48</sup> manifestum, etc. <sup>49</sup> manifestum, etc. <sup>50</sup> manifestum, etc. <sup>51</sup> manifestum, etc. <sup>52</sup> manifestum, etc. <sup>53</sup> manifestum, etc. <sup>54</sup> manifestum, etc. <sup>55</sup> manifestum, etc. <sup>56</sup> manifestum, etc. <sup>57</sup> manifestum, etc. <sup>58</sup> manifestum, etc. <sup>59</sup> manifestum, etc. <sup>60</sup> manifestum, etc. <sup>61</sup> manifestum, etc. <sup>62</sup> manifestum, etc. <sup>63</sup> manifestum, etc. <sup>64</sup> manifestum, etc. <sup>65</sup> manifestum, etc. <sup>66</sup> manifestum, etc. <sup>67</sup> manifestum, etc. <sup>68</sup> manifestum, etc. <sup>69</sup> manifestum, etc. <sup>70</sup> manifestum, etc. <sup>71</sup> manifestum, etc. <sup>72</sup> manifestum, etc. <sup>73</sup> manifestum, etc. <sup>74</sup> manifestum, etc. <sup>75</sup> manifestum, etc. <sup>76</sup> manifestum, etc. <sup>77</sup> manifestum, etc. <sup>78</sup> manifestum, etc. <sup>79</sup> manifestum, etc. <sup>80</sup> manifestum, etc. <sup>81</sup> manifestum, etc. <sup>82</sup> manifestum, etc. <sup>83</sup> manifestum, etc. <sup>84</sup> manifestum, etc. <sup>85</sup> manifestum, etc. <sup>86</sup> manifestum, etc. <sup>87</sup> manifestum, etc. <sup>88</sup> manifestum, etc. <sup>89</sup> manifestum, etc. <sup>90</sup> manifestum, etc. <sup>91</sup> manifestum, etc. <sup>92</sup> manifestum, etc. <sup>93</sup> manifestum, etc. <sup>94</sup> manifestum, etc. <sup>95</sup> manifestum, etc. <sup>96</sup> manifestum, etc. <sup>97</sup> manifestum, etc. <sup>98</sup> manifestum, etc. <sup>99</sup> manifestum, etc. <sup>100</sup> manifestum, etc.

culum. Unde taciturnitatem solvens, *Non prohibebo labia mea*<sup>1\*</sup>: cum Propheta clamabo. Sed ea quæ mihi recta videntur et justa, his qui sunt a tua sanctitate innotesco, et a vestra sanctitate, omni cum voluntate suadebor quæcunque expediunt. Igitur manifestum<sup>22</sup> tuæ facio sanctitati, quod ex Ægypto missam legentes epistolam, invenerimus doctrinæ ecclesiasticæ congruentem, et contrariam duodecim capitulis e regione: illis, quibus hactenus perstitimus ut hæreticis repugnantes. Et deliberavimus pro Ecclesiæ pace eos quidem, qui super his, quæ peccaverunt, se correxerunt, in communionem suscipere; injustæ vero atque iniquæ damnationi sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii neque manu, neque lingua, neque mente acquiescere. Iniquum namque revera, et ultimo supplicio dignum est illi quidem, qui mundum confudit<sup>23</sup>, et terram et mare turbis complevit, et vix nunc expositionem nostram suscepit, impartire veniam; illum vero<sup>24</sup>, qui ab ipsa pueritia hæc esse e doctrina docuit, injustæ homicidali huic tradere interfectioni. Nam simile quoque est istud, ac si omnes illos Deo amicissimos perdamus episcopos, qui nobiscum in Epheso, et Chalcedone, et Constantinopoli pro veritate certarunt, et usque ad præsens cum fervore certant. Et despiciamus leges, quæ pro omnibus impugnantur, et foris ab Ecclesiis degere compelluntur. Deliberavimus igitur<sup>715</sup> non prius vel Ægyptiis, vel Constantinopolitanis communicare, donec propugnatores pietatis proprias receperint Ecclesias. Scribat igitur sanctitas tua Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Himerio, et persuadeat ejus religiositati, quod et pietatem non prodiderimus, et curam fraterni amoris habuerimus, et studium votumque habeamus, aut cum eis traditos nobis populos regere, aut cum illis expelli, et quietem, quæ absque periculo est, recipere. Et mihi autem intentionem dignare tuæ innotescere sanctitatis, Deo amicissime. Nimis enim coarctor, eo quod nihil a vestra amabilitate de his, quæ aguntur, sumus edocti.

#### CAPUT LXXI [159].

*Epistola<sup>25</sup> Theodoretii episcopi, sicut idem Irenæus posuit, ad Himerium Nicomediensem episcopum.*

Et cui decet, ut superet omnibus bonis, nisi ei, qui possessionem honorum omnium congregavit, et hanc in semetipso circumfert? Vicisti, Deo amicissime domine, sicut in aliis omnibus, sic in festinatione allocutorias litteras dirigendi. Et dum nos sumus et inertes et somnolenti, et circa urgentia fastidiosi et negligentes, tuo nos alloquio suscitasti, et pari illius, atque spirituali revera, affectu ad

memoriam revocasti. Verum, ne omnes causas litterarum tarditatis occultans, memetipsum fastidii culpæ subjiciam, modicam quamdam veramque satisfactionem pro nobismetipsis adhibebo. Habitamus civitatem longe alicubi sitam ab illa via, qua equi transcurrunt : et ideo neque ipsos, qui ad nostram provinciam veniunt, cernimus. Nec cum illis vero esse contingit, qui hinc proficiscuntur. Et propterea non obtinemus consolationem dirigendi litteras ad vestram sanctitatem.

Ad hæc cum prius assueti fuissetis sæpius ire ad Antiochiam, atque illic moras habere, unde facile erat et dirigere et suscipere litteras, a multo jam tempore in domo habitare, atque illic elegimus quiescere. In præsentem enim hoc, tanquam quod amplius expedirent, sumus amplexi. Hæc sunt quæ nos usque ad præsens prohibuerunt sanctum tuum caput amplecti per litteras. Sed sanctitas tua et hæc necessitate superior facta est, quæ dominum meum honorandissimum et Deo amicissimum Strategium comministrum direxit ad nos quem omni festivitate conspeximus, ut Salvatoris nostri Christi diaconum, et tuæ sanctitatis dilectione ferventem, et omnia facere ac pati eligentem pro te, qui pietatis atleta es, et fortis pro pietate certator. Beatificamus enim, ut bene novisti, domine Deo amicissime, tua clara et magna certamina, **716** et fixum firmumque fortis tuæ animæ sensum, et pro apostolica fide sudores et labores, atque pericula, per quæ tibi æternæ, et a corruptione superiores, et ut complexe dicamus, perficiuntur divinitus datæ coronæ, et domini charum caput ornabunt. Nec enim circa nihil utiles Ecclesiæ Dei sumus effecti : a piis enim fidelibusque omnibus, ac pleni zeli fervorem et piam sanctorum Patrum confessionem spirantibus, circumoperti despiciuntur potius, quam despiciamus ; et regimur, quam regamus.

Tua vero sanctitas in ipsa flamma existens, et circa tres illos adolescentes in medio camini choros exercens, unam magnamque habuit consolationem, sancti Spiritus auram, quæ et flammæ impetum sparsit, et ejus caminum permutavit in rorem. Et quidem de tuæ certaminibus sanctitatis a nobis tanta sint dicta. Superat enim non solum mensuras epistolæ, sed et maximam conscriptionem tuorum bona fama certaminum. Quod vero de pace sit murmur, significavimus tuæ sanctitati quia, dum certe omnino proximi sumus, nihil ad integrum novimus, sed tanta scimus, quanta nobis nuntiant hi, qui huc ad nos revertuntur ad propria. Intentionem nostram tuæ manifestam facimus sanctitati. Legentes litteras, quæ nunc ex Ægypto directæ sunt, et crebro eas apud nosmetipsos discutientes, ecclesiasticæ doctrinæ illas congruentes reperimus, et contrarias duodecim capitulis, quæ usque ad præ-

sens permansimus expugnantes. Et deliberavimus ut, si receperit sanctitas tua divinitus sibi commissas Ecclesias, communicemus quidem Ægyptiis et Constantinopolitanis, et aliis qui cum eis militaverant contra nos, quia nostrum, magis vero apostolorum, dogna confessis : ei vero, quæ dicitur, damnationi sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii minime assentiamus. Injustum namque secundum veritatem, et clare impium perspicitur, etiamsi eisdem subjectus esset criminibus, quibus et alter, illi quidem veniam impertire, huic vero claudere pœnitentiæ januam. Multo magis iniquum, et amplius impium est, illum qui est insons, pariter interfectioni tradere. Sciat igitur sanctitas vestra, quod prius eis non communicaturi sinus, nisi vestras receperitis Ecclesias. Hæc vero non ego solus, sed omnes sanctissimi hujus regionis episcopi in unum convenientes habito concilio deliberavimus.

« Jam supra ostendimus quod Nestorius sua dogmata denegaverit, et Orientales episcopi judicium fieri cupiverint se præsentem atque Nestorio, et si revera talia sentire convinceretur, eum se anathematizatos cum tali ejus dogmata promiserint. Hoc enim Alexander in sua ad Acacium dixit epistola. Theodoretus vero scribit : » Quia hominem, cujus non sumus iudices **717** facti, inauditum non possumus damnare. « Nemo ergo Catholicus et Deum timens potest Theodoretum de fide reprehendere, cum maxime audiat eum laudantem dogma epistolæ, quæ ante unitivam directa est ab Ægypto, contra quam multi episcoporum orientaliū clare dixerunt, quod apostolicæ fidei esset adversa. Et quod pro omnibus est notandum, ante Ecclesiæ pacem legitur facta. Hæc tamen diximus salva illa quæstione, si ejus sunt.

#### CAPUT LXXII [160].

*Epistola Theodoretii rescripta ad Alexandrum Hieropolitanum* <sup>90</sup>.

Sicut apparet, suspectus tuæ factus sum sanctitati, tanquam prodiderim pietatem. Non enim me scribente, quomodo intellexerim epistolæ Cyrilli dogmata, et discere volente, si quid sit in eis aliud latens, quod hæreticis ejus capitulis conferatur, admonuerat religiositas tua nihil scribere super hoc. Ego vero testem Deum invoco in animam meam, neque sedis desiderium, neque civitatis cupido, neque persecutionum timor subegit me usque ad præsens, sed incorrupto decreto et indeclinata mente illas litteras legens, convenientes nostris esse duxi intellectus earum. Quid enim aliud orabam audire, ut hoc venerentur hæretici, nisi quia inconvertibilis est Dei Sermo, et impassibilis atque immutabilis ? Et neque fermentatio, neque confusio, ne-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>90</sup> Hierapol. Ed. Mansi addebat *Irenæus dicit : Sicut apparuit, suspectus. Ipsa vero epistola incipiebat a verbis Tuæ factus sum, etc.* Sed delenda esse putavimus illa, *Irenæus dicit, ut epistola incipiat a verbis Sicut apparet, etc.* Ita habet cod. Cassinensis.

que retemperatio facta est in unitione Dei Verbi ad carnem. Et hæc tamen in litteris comperiens minime tutum putavi esse, ut super his solis communio fieret, sed ut evidentius fieret, et clarius horum exponeretur intellectus: sicut et olim litteris, quas ante has scripsi, mandaveram, vitans omnino <sup>77</sup> damnationis subscriptionem. Et hæc autem per condescensionem suscepi, et putans nec tuam contradicere sanctitatem. Hæc vero et in Antiochia et in Berrhæa et in Hierapoli sumus sæpius collocuti. Hæc et domino meo sanctissimo et Deo amicissimo episcopo Andræe per honorandissimum et reverendissimum diaconum fortissimorum tertio stabilisianorum <sup>78</sup>, **718** dum illuc adveniret, scripsi. Et quia non de quolibet nobis certamen est, sed de ipsa spe nostra, venissem utique, si mihi hoc corpus infelix concederet, ad sanctitatem tuam, ut majori discussione et communi colloquio comprehenderetur sententia litterarum.

*Ubique notandum, quantum distet Theodoretii intentio ab his, qui pro ea usque ad finem cum Nestorio vermanserunt, item ab Alexandro et Eutherio, vel aliis similibus, et quantum consonet his, qui pacem ecclesiasticam asserunt, item Joanni et Acacio et Andræe et similibus.*

#### CAPUT LXXIII [161].

*Epistola Eutherii episcopi metropolitani secundæ Cappadociæ, Tyanensis civitatis, ad Joannem Antiochiæ archiepiscopum de eisdem litteris.*

Magnos Patres atque doctores vos dedit nobis Dominus Christus ad defendendum, ad docendum, ad omnem animæ ducatum. Necessè est igitur nos quidem et importunos esse, et disocere quæ oportet; vestram vero sanctitatem et non graviter ferre deprecationes, et monita paterna præstare. Quod autem nunc me movit, hoc est: Legi Alexandrini epistolam, multa quidem et alia incongrua continentem; ut contra dogma pertinaciam malam, et alias propositiones non pias. De his justum judicavi, ut indicarem quæ vobis humilitati placuerunt: ut aut confirmarentur, quæ bene se habent, tuæ sanctitatis nutu; aut corrigantur, quæ forsitan per ignorantiam fuerint visa contraria.

Et prius quidem de capitulis hoc suspicor, ut non prius uniamur expositori eorum, nisi omnino ea, voce propria et subscriptione repulerit, quæ ha-

bent præcipue blasphemiam. An ad hæc <sup>79</sup> manebunt, sicut ille præcepit? Sed nos qui ei concedimus id, et insuper eum tot laudibus atque præconiis <sup>80</sup>, quæ fecistis, ab omni excusatione nos ipsos efficiemus extraneos. Si enim tunc quidem sic ea judicaverimus mala, ut eorum scriptorem unanimiter deiceremus, et excommunicatos illos, qui ea susceperant, faceremus; nunc autem sic tolerabilia, ut uniamur scriptori eorum non corrigenti hæc, quæ tunc nobis damnatione visa sunt digna: qui nos a justa increpatione liberabit, qui eum tunc quidem **719** deposuimus velut constitutum merito sub reatu, nunc autem rursus excipiamus eum velut insontem? Impugnant enim se invicem judicia hæc, et faciunt nos illi reatui subjici, quem pronuntiat Apostolus dicens: *Si enim quæ destruxi, hæc iterum rædifico, prævaricatorem memetipsum constituo*.

Sed et capitulorum incongruitas, cui bene susceptibilis apparebit? Quis carnaliter Dei partricem sanctam Virginem suscipiat? Quis unitatem naturalem, et per hoc coactivam, quia super omnem naturam virtutemque? Quis unam naturam, Dei et hominis formam? Quis anathematizare præsumat eos, qui pie ascribunt excelsa quidem divinitati, humilia vero humanitati, non scissa unitione ullo modo, quam apostoli et evangelistæ facientes ab hac legislatione anathematizati sunt? Quis consentiat terribili contra episcopum sanctum gloriosumque Basilium sententiæ, qui deiferam dixit Domini carnem; qui etiam cum his, qui præsumunt deiferum nominare, anathematizatus est? Quis autem communiceet ei, qui Paulum, vas electionis, anathematizavit per illa, quæ inquiens ait: « Si quis quasi hominem vi operatum Dei Verbi Jesum dicit, anathema sit? » Dum sanctus Paulus clare dicat: *Secundum operationem potentie virtutis ejus, qua operatus est in Christo, suscitans eum a mortuis*. Quis vero laedit a Verbo carnem, et sic fert adorationem debitam, sicut jussit iste qui ait: « Si quis præsumat dicere assumptum hominem coadorari oportere Deo Verbo, et conglorificari, anathema sit? »

Quis vero ab ipso Domino audiens, quod in Spiritu Dei ejiciat ipse dæmonia, et discens a Paulo id quod est, *Qui manifestatus est in carne, justificatus*

i Galat. II, 18. <sup>1</sup> Ephes. I, 19, 20.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>77</sup> vitans omnino. Certus Nestorium nunquam anathematizare. G. <sup>80</sup> stabilisianorum. Stabilisiani, sive stabilisiani equites Romanæ militiæ fuere, de quibus semel atque iterum in Notitia imperii mentio. G. Puto reponendum, *decanum fortissimorum tertio stabilisianorum*. Habetur in codice Theodosiano titulus *De decanis*. In collatione septima concilii quinti mentio est militum *de numero tertio stabilisianorum*, qui tendebant Antiochiæ. At in codice Bellovacensi ejusdem concilii legitur *staplisianorum*. Quæ varia lectio utilis esse potest ad confirmandam eorum sententiam, qui putant eosdem esse stablesianos milites, quorum mentio est in Notitia imperii, et stabilisianos in synodo quinta commemoratos. Porro cum divisi illi essent in varios cuneos, ut docet eadem Notitia, dicebantur stabilisiani de secundo et tertio numero, sicut equites tertio, quinto, sexto, nono dalmatæ, et equites quarti cibaniarii Parthi, in eadem Notitia imperii. B. <sup>79</sup> An ad hæc, etc. Id est, capitula Cyrilli, ut arbitratur. At Lupus in Scholio ad hunc locum sic intellexit, ac si ageretur de episcopis, et ita supplet: *An ad hæc manebunt omnes ubique alii episcopi, sicut ipse præcepit? B. <sup>80</sup> præconiis*. Videtur addendum *extulimus*, aut aliquid simile. B. Deinde videtur esse legendum, *ut vos fecistis*.

est in Spiritu <sup>1</sup>, glorificari a Spiritu Dominum nostrum Christum Jesum confiteri recuset? Imo quis eos qui hoc confitentur, et anathematizare præsumat? Quis vero pronuntiare audeat, circa hujus ineffabilem vocum novitatem, Deum Verbum apostolum factum, ac principem sacerdotum, ut per hoc eum facturam quoque pronuntiet, ter beato Paulo clamante: *Considerare apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum Christum, qui fidelis est ei, qui fecit eum* <sup>m</sup>? Aut quis est qui Domini carnem non ex nostra natura sumptam, sed ipsius Verbi propriam, tanquam si aliunde substiterit, dicere eligat vel audire? Quis vero cunctos simul sanctos anathematismo supponat? Quis enim dixerit Deum Verbum passum carne, et crucifixum carne, et primogenitum ex mortuis, eum qui semper vivit, et est immortalis? De quibus convincere quidem latius facile est, sicut factum in contradictionibus <sup>n</sup>, quæ a multis, **720** et quæ a nobis ipsis factæ sunt; nunc vero, quippe ut in epistola, breviter necesse est subsignare. Dum certe <sup>o</sup> etiam sine omni impietate manifesta essent, oportebat tamen ea ut novella refutari, et non suscipere ad injuriam præcedentium, quæ perfecta existunt, horumque ad receptionem non egent.

Si dicis: Bonum est quod nunc habeo: facta est expositio dogmatis ad succurrendum pestilentiae mundi. Languorem minime sistes, nisi materiam languoris evacuaveris effectricem. In vanum mederis extrinsecus, qui intus plantasti et radicasti perniciem. Si enim deterioribus excussis meliora fuerint introducta, meliora obtinebunt locum; manentibus autem blasphemis, quæ superinducuntur, egregia injuriam sustinebunt, et reprobabilia fient. Quæ enim communio lucis ad tenebras, et quæ pars fideli cum infideli? Statio enim secundi est interemptio prioris. Unde dicit Apostolus: *Interimit prius, ut statuat secundum* <sup>n</sup>. Qui vero se dicit anathematizare Apollinarium et vesaniam ejus, dum non evertantur illi consonantia dogmata, inductio est et risus: tanquam si quis accusans eam, quæ genuit multa venena, offerat tamen ipsa venena, et qui per potum multos extinguens, idcirco se arbitretur demonstrare, quoniam illos, qui crudeliter perempti sunt, ipse non læserit, quia <sup>d</sup> accusat terram.

Super hæc subscriptiones tanquam victor exigere gloriatur ad illius impudentem damnationem, qui neque judicatus, neque convictus, neque peregrinum aliquid fidei, quæ ab olim tradita est, nobis consciis dixit. Quem vel unde culpemus, omnino non novi. An forte quia illis novis dogmatibus non assensit, quæ nos adjudicavimus, prius quam novitates vocum, quas Scriptura non tradit, ipse testi-

<sup>1</sup> I Tim. iii, 16. <sup>m</sup> Hebr. iii, 1, 2. <sup>n</sup> Hebr. x, 9. <sup>o</sup> Psal. lxx, 3.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>n</sup> in *contrad.* Lupus putat hoc loco intelligi Opus, quod exstat inter Opera sancti Athanasii cum hoc titulo, *Adversus eos qui dicunt: Deus Verbum est passus carne.* B. <sup>m</sup> pati. Edit. prior habebat, *paci*.

A moniis sacræ Scripturæ præposuit? Quare ea quæ sunt apostolorum, et prophetarum, et evangelistarum, et ipsius Christi, qui est omnium Dominus, absque vitiatione prædicavit. Sed contra illos sententiam proferemus, si adjudicamus hunc ea, quæ illorum sunt, prædicantem. Quæcunque autem in mirabilibus illorum gestis sive commentis ex hujus ascripta nomine a veritate dissonantia inveniuntur, nisi ostensa fuerint audacia falsariorum conficta, hisque nocentem deprehendi contigerit, modis omnibus suscipiemus additionis sententiam. Et nullus sic odit animam suam, ut non mox anathematizet ea, quæ manifeste fuerint prava, cum ipso qui ea dixit: Sive ille, vel angelus de cælo fuerit, qui dicere præsumperit incongrua.

B Quis autem poterit oblivisci illa verba congrua tua, quæ memoria digna sunt, quæ nos instruxerunt in Epheso? Quia dum duo mortifera præcepta proponuntur: hinc quidem, quia dicitur dogma **721** fuisse corruptum; illinc vero, quia contra ipsum iniquus exstiterit: nihil hic interest utrum ex illo præcepto, quod minus videtur, aliquis ruat, quia æque periclitabitur; nihil prohibet et ex illo, quod minus videtur, aliquis ruens similiter periclitetur. Et quidem quod mihi placuit, breviter indicavi, sciens melius esse, quidquid illud est, pati <sup>m</sup>. Quapropter temporalem peccati punitionem *satius est, quam æternam sentire tormentum.* Tuæ vero est sanctitatis et manifestare quæ certa sunt, et tam litteris quam orationibus confirmare, et quæ meditata sunt, nuntiare, ut prævenias adversariorum nequitiam, et quietem beneplacitam magis eligere, si nihil præter pacem fiendum est atque concordiam. Didicimus enim, quod sit et falsi nominis pax, ab eo qui clare dixit: *Quia zelatus sum in peccatoribus, pacem peccatorum videns* <sup>o</sup>.

#### CAPUT LXXIV [162].

*Epistola ejusdem Eutherii Tyanensis archiepiscopi, quam scripsit Helladio Tarsensi archiepiscopo, lectis litteris ab Alexandria, et Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, et Alexandri ad Joannem.*

Quantum nos vulneraverunt litteræ aliorum, quorum quidam rectam fidem impudenter expugnant, alii vero dogma ex parte maxima prodiderunt; tantum me tuæ sanctitatis lætificavit epistola; et nisi hanc pro omni medicamine habuissem, quæ operaretur contra universam passionem, subito tanta me tristitia velut transitorie irruens peremisset. Lætificaverunt autem me et aliorum orthodoxorum litteræ, ostendentium dignum zelum de contradictione et resistentia pro pietate. Hæc vero dico ostendens, quam habebam, Deo cooperante, intentionem, sequi festinans in his, quæ proposita sunt,

non errantia tuæ vestigia sanctitatis, cujus ad bonam nutibus oro servire, et omnia, quæ pie ab eo deliberantur atque judicantur, rata habere atque servare, et ad effectum, quanta mihi est virtus, adducere, et per ipsa æternum lucrum in memetipsum acquirere. Omnem fraternitatem, quæ cum tua est fraternitate, plurimum salutamus.

CAPUT LXXV [163].

Post hanc epistolam sua verba posuit Irenæus, dicens ita :

Hæc quidem de litteris ex Ægypto tam ad Antiochenorum præsullem, quam ad alios sacerdotum, hic qui Tyanensem regebat Ecclesiam, scripsit. Joannes vero omne, quidquid poterat, agens persistebat, et scribens ut ad sententiam propriam transduceret 722 universos. Propter quod et ad servum Dei Alexandrinum 22 mox de his ipsis similia scripsit. Et hæc dum de prioribus litteris hæsitaret.

Hic prius notandum de epistola Eutherii, quod Orientis episcopi non crediderint, Nestorii illas epistolas vel sententias, quas ex ejus nomine synodus Ephesina damnabat. Quod, si ejus esse probarentur, parati erant et ipsi et hujusmodi ejus scriptis anathema dicere, sicut et Theodoretus attestantur epistolæ. Demum, qui cum Nestorio persistierunt, Joannem et Theodoretum inter fidei proditores et ante pacem notare nitebantur Ecclesiæ, quia Theodoretus fidem Cyrilli epistolæ ad Acacium valde laudabat, quam cuncti isti et Irenæus apertissime hæreticam scribunt. Constat igitur quæ sit Theodoreti fides, quia, litteris in melioribus consonans, a deterioribus valde dissentit.

CAPUT LXXVI [164].

Epistola Joannis archiepiscopi Antiocheni ad Alexandrinum episcopum Hierapolitanum, quam rescripsit de litteris ex Ægypto, propterea perculpatas ab Andrea Samosateno episcopo.

Litteras tuæ religiositatis accepi, et hoc ipso quod susceperim, ketificatus sum. Solent enim litteræ piorum, qualescunque sint, gaudium suscipientibus exhibere. Legi vero et illas, quas ad dominum meum perque omnia sanctissimum communem Patrem Acacium episcopum direxisti. Et vidi subtilitatem, magis autem minutiarum dialecticæ minutissimas, quæ in epistola ferebantur. Non tamen hanc subtilitatem video præsentis temporis utilem. Dum enim vos oporteat delectari, eo quod de comedente exierit cibus, et ex amaro dulcedo, et ab eo, qui non sapit

A ea quæ nostra sunt, illa quæ nostra sunt, illa quæ sapimus nos, patimini illud, quod in Proverbiorum libro dictum est : *Is qui vincit, negavit se esse victorem.* Homo Dei, commemora temetipsum, quoniam totietas hæresis Apollinarii in naturarum mitione et confusione omnem consistentiam habet. Ipse vero id latius 723 repulit, anathematizans mitionem, quæ apud eum jacet in multis ejus, sicut et ipse nosti, conscriptis, et confusione naturarum. Et alterum dicens esse divinitatem, alterum corpus. Sic enim supersignans adjecit : « Quia impassibilis est divinitas, quia duæ naturæ. » Quod nullus hactenus eorum, qui nunc sunt in Ponto habitantes, aut dixit aut sapuit.

B Et sunt hæc manifestissime convictio contra eos. Et utinam contingat eum, qui est ex vicinis tuis, occurrere in hanc confessionem, et alios qui ultra Taurum sunt : et omnia ipsis quoque soluta sunt. Vides enim, quod omnino his quæ illi dicunt, et his quæ ipse in capitulis posuit, sint ista contraria. Verum, ne sermonem producam, ad aliud eorum, quæ nobis visa sunt, venio. Fui in Berrhœa, et cum multa nobis hic exercitatio facta fuisset, et communis Pater, dominus meus, Acacius sanctissimus episcopus omne bonum moveret, ut Ecclesiarum status in semetipsum redeat, placuit ut rogatus a nobis dominus meus religiosissimus, et communis frater, dominus meus episcopus Paulus ad Ægyptum iter assumat pro pace universali, ut ibi conflictu habito per vivam vocem, quæ dicuntur, ad majorem manifestationem clarioremque perveniant. Ut illud fiat, quod ab his qui foris sunt sapientibus dicitur : « Ea quæ de Deo dicuntur, et sæpius audiuntur, vix tandem sicut aurum purgantur. »

C Noli ergo esse pusillanimis, quæsc. Sufficiens est enim Deus inchoatam suavitate et clariorem reddere et firmiorem, dum facta fuerit ista profectio ad bonum, sicut arbitror, Ecclesiæ Dei. Et vere magnum est, ut assumat animum dominus meus Paulus, despiciens et infirmitatem corporis, et senectam, et multa millia fluctuationes, quas dinumerare facile non est, ac semetipsum committat et provinciæ peregrinæ, et viro qui non parum est exasperatus a nobis, licet non ex nobis. Si vero dicis, quod crucifixus sis mundo, et mundus crucifixus sit tibi, ad te quod bene se habet, ad mundum vero nihil est. Nec enim philosophiæ nunc, nec martyrii tempus est, sed correptionis totius orbis terrarum, et perturbationis ecclesiasticæ.

D Significo Deo amabilitati tuæ, quod piscator

VARIORUM NOTÆ.

22 Et ad servum Dei Alexandrinum. Quis fuerit hic ab Irenæo laudatus apud Alexandriam Dei servus, ignorare se Lupus fatetur. Existimat piûm fuisse monachum apud S. Cyrilli aures et oculos potentem sermone et opere. Ludit operam in conjiciendo, inductus in fraudem a librariis, qui Alexandrinum scripsere, pro Alexandrum : Hierapolitanum enim vero episcopum intelligit, ad quem inscriptæ subsequentes litteræ : id quod haud obscure significat tum hæc ipsa Irenæi transitio, qua ab Eutherii epistola de litteris ex Ægypto, ad Joannis Antiocheni epistolam de his ipsis recitandam, pergere se profitetur : tum vero imprimis titulus epistolæ sequenti præfixus. Servum Dei porro Alexandrum Irenæus appellat, et in episcopali officio comministrum, et in defendendo Nestorio, damnandisque Cyrilli capitulis, socium et adiutorem maxime omnium pertinacem. G.

demissus sit, magis vero sublatus, et quieverit. Affert vero id non modicam consolationem. Valde enim eum et ipsa Ægyptus exsecratur, sicut cognovimus a magistriano<sup>25</sup>, qui venit, ipsi plus perturbationis ascribens. Hæc per epistolam scripsimus studiose, ut, unde luctus nostros mitigemus, habeamus. Hæc quidem sic se habent. Deo amicissimus vero episcopus Archelaus<sup>26</sup>, 724 etsi pro dogmate nihil est passus, verumtamen per orationes tuas multatus est ad octo millia solidorum ab Augustali<sup>26</sup> Saleuciæ. Et placuit ut describerentur<sup>27</sup> universi. Para igitur quantum devotio tua suggererit. Quod si non habeas, vel legitima ei prospice. Peremptorie enim addictus es<sup>28</sup>.

## CAPUT LXXVII [165].

*Epistola Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, de Paulo episcopo.*

Arbitratus sum me aliquid utile incepisse. Quia vero religiositas tua necessaria quidem meæ epistolæ reprehendit ut prava, reliqua vero velut insana projecit, melius est me acquiescere tuis, quam te illa, quæ mea sunt, dure suscipere. Tamen vel hoc enim tibi ut placeat, quæso : quod iter domini mei religiosissimi et communis nostri fratris Pauli<sup>29</sup> episcopi non sit superfluum, sed utile ac necessarium. Verisimile est enim, euntem ipsum obtinere aliquid, quod non discrepet a nostra sententia. Propositiones enim meas illas decem<sup>30</sup>, quas communiter composuimus, portans recessit. Et verisimile est, quod vir ille velut majorem quamdam satisfactionem perficere super eas impetraturus sit. Amat quippe colloquium multas difficultates adimere. Si igitur aliquid votivum per gratiam Dei obtinens remeaverit, bene se habet : alias communiter nobis deliberandum est, quid agi oporteat.

## CAPUT LXXVIII [166].

*Epistola Dorothei metropolitani Mæsiæ, et ejusdem provinciæ episcoporum, ad Joannem Antiochenum patriarcham, de ipsa legatione Pauli ad Alexandriam pergentis.*

Benedictus Deus, qui et olim sub apostolorum temporibus novum et benedictam nomen quasi aroma quoddam, id est, a vestra metropoli in omnem orbem terrarum diffudit, ut Christiani vocentur. Et nunc autem festinante adversario evertere orthodoxiæ confessionem, mox vos armavit zelo divino, et opposuit contra omnia machinamenta nequissimi, ut nostra, quæ a Patribus ad aures nostras missa

est, hæreditas fidei inconcussa servetur, pro qua et multum studium exercentes minime fatigamini, omnia propter Dominum sustinentes, ita ut debili corpore 725 ad Deo amicissimum iter assumeretis Acacium, et per eum Deo amicissimum ministrum nostrum, Emesenorum civitatis episcopum, Paulum dirigeretis, et eum sic transmitteretis Ægyptio, sicut medicum ad languentem : quin potius, ut arbitror, putridum, ut in ipso providentiam facientes ecclesiasticæ totius orbis tranquillitatis. Hæc namque universa per litteras vestræ prospici agnovimus sanctitatis : et valde nobis, quæ a vobis provisæ sunt, placuerunt.

Præcipue vero circa hanc partem, quæcum pia cautela et recta nostra confessione curare anguem B festinatis, ut duæ naturæ Domini Christi inconfusæ per confessionem dicantur, rationabiles occasiones ab ipsis, qui reciderant a pietate sumentes. Dignetur vero amatrix Christi sanctitas vestra, sicut et cœpit, ante omnia, ut illa pars piæ confessionis nostræ muniatur, neque aliqui duas inconfusas Christi naturas negent, neque hi, qui eas orthodoxe prædicant, abjurentur ab eis ; neque manus aliter his, qui lubricati sunt, porrigatur, nisi scandala in scripto peremerint, anathematizantes capitula, quæ impie ab eis exposita sunt ; et omnia, quæcumque orthodoxe piæ nostræ religioni et ipsi subintroducere absque probatione tentarunt, et quæ introducta ab aliis receperunt : subscriptionibus ea roborantes, quæ aliena sunt ab orthodoxa fide. Hæc non tanquam præcipientes scribimus, Deo amicissimæ, sed sicut C filii patribus damus consilium suggerentes.

## CAPUT LXXIX [167].

*Ad manifestandam divisionem eorum, qui cum Joanne Antiochenorum archiepiscopo sentiebant, et eorum, qui cum Nestorio<sup>31</sup> ejusque dogmatibus, quæ et ipse negaverat, post istam epistolam præmium Irenæi, de quo sæpe diximus, transcribamus. Quod ita se habet :*

Tertia, inquit, pars hujus codicis continet illa, quæ acta sunt in Alexandria, quando inter se consenserunt : et Cyrilli circa ea malas artes, et Pauli ad eum impias pactiones ; et, ut in summa dicatur, ea quæ ante sunt gesta, quam Paulus et Aristolus D ad Antiochiam remearint : post quam codicis partem ea, quæ de ipsa Antiochenorum episcopus primum per litteras ubique scripsit, nihil eorum, quæ cum Ægyptio eis composita sunt, faciens manifestum sacerdotibus Orientis.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>25</sup> magistriano. Maximo ; de quo supra (cap. 55 et infra, cap. 107). B. <sup>26</sup> Archel. Episcopus Euphratesiæ, ut putat Lupus. Certe non est Archelaus episcopus Myndi. Hic enim non adhærebat Nestorio aut Orientalibus. B. <sup>27</sup> Augustali. Ed. prior habebat Augustino, sed nostram lectionem jam commendavit Baluzius, qui ad h. l. observat : « Noti sunt Augustales coloniarum. » <sup>28</sup> describerentur. Ita cod. Cassin. Sensum ita exponit Baluzius : ut conforrent alii episcopi partem suam multæ, quam Archelaus non erat solvendo, sic tamen ut arbitrati suo tribuerent, quantum putaverint largiendum, ut ait imperator Valentinianus lib. 1 cod. Theodos. Ne quid publicæ lætitiæ. B. <sup>29</sup> addictus es. Additi apud Mans. asterisci aliquot. <sup>30</sup> Pauli. Emeseni, qui fuit interpret et nuntius pacis. B. <sup>31</sup> decem. Supra (capp. 54 et 60) sex tantum dicuntur. B. <sup>32</sup> Ed. prior, qui Nestorium cum ejus dogmatibus.

## CAPUT LXXX [168].

*Epistola prima*<sup>44</sup> post *Ecclesiæ scissionem*, quam *Joannes Antiochenus episcopus per Paulum Emesenum episcopum Cyrillo Alexandrino episcopo pro pace faciendâ direxit.*

**726** Ipse Salvator et Dominus noster Jesus Christus et alia quidem multa milia salutarium præceptorum tradidit discipulis suis, et duo ista, quæ quidem videntur esse ad invicem quasi e regione contraria; omnem vero inter se consonantiam servant. Dico vero pacem et bellum. Bellum quidem pro semetipso, et pro pia, quæ de ipso est, confessione; pacem vero, quæ ab eo est ad eosdem, secundum quam cunctorum constans conjunctio ubique fidelium una intelligatur Ecclesia: eorum, qui inter gentes ac barbaros ubique per totum mundum intellectum pium conservant. Ipsi vero potius æquivocibus<sup>45</sup> est atendum, per omnia sanctis, in quibus bellum inicitur, et suam nobis tribuit pacem: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* P; et: *Pacem meam do vobis* Q. Hanc tunc quidem, quando discerpserit pia in Christo confessio, hoc melius bellum est: et eos qui conteruntur salvos facere novit, dum non defendunt illa quæ sua sunt, sed illa quæ Domini. Quando vero pia confessio intro missa est, tunc idem sapientium pax totius ecclesiastici corporis salus est.

Hæc a me sic simpliciter dicta sunt, neque honoris amore. Longe enim hoc a consuetudine mea est; sed ut ostendam, quod divisio quidem, quæ contra te, Deo amantissime frater, in tempore facta, sit pro veritate magis, non pro re aliqua corporali, nec inimicitias vel pusillanimitate proveniens. Erat enim quædam nobis ad invicem, amplius quam aliis scilicet, circa nos dilectio et affectus, quem, licet secundum faciei aspectum non plantaverat collocutio, sed unio rerum, valde optime atque firmissime sufficienterque contigerat. Sed accepi discordiæ causam, illorum capitulorum transmissionem, quæ utinam nunquam fuisset, effectam. Credere enim mihi tua a Deo amabilitas debet, quod in tantum nos obstuporem miserint, ut nec putaremus tua hæc esse inter ipsa principia (et utique forsitan cognovit id sanctitas tua ex epistolis nostris, quæ ad aliquos scriptæ essent), sed alieujus eorum, qui non illa quæ nostra sunt, id est, Ecclesiæ, sapiunt. Et hoc, inquam, suspicati sumus, sæper eis valde turbati, quorum capitulorum non modica salvatio facta est.

Et spem vero adhuc nobis præstant perfectæ sanationis ea, quæ nuper a te, Deo colendissime, scri-

P Matth. x, 34. Q Joan xiv 27.

A pta sunt: quæ directa quidem sunt ad dominum meum Deo amantissimum, communem patrem Acacium. Lætificaverunt autem cunctos, qui sunt pacis ecclesiasticæ amatores, super quibus et nos nimis sumus super modum affecti. Licet conjuncta essent multis quidem, **727** quod attinet, fraternis accusationibus: præstabant enim nobis satisfactionem quamdam non modicam. Et indigent non multo additamento, quod ipse te peracturum esse promisisti, illud dicens: Quoniam, cum pax fuerit facta, adhuc amplius excandificabitur, quod ad satisfactionem pertinet. Plus autem nos illud lætificavit, quod beati et communis Patris Athanasii epistolam gratissime susceperis, quæ sufficiens est omnes discordias solvere, eo quod non solum recte contineat, sed et ob hoc, quod ille, dum fide sit dignus, auferat conflictus earum. Sit enim nobis hic interpres, cui merito debeat credi, illius fidei, quæ in Nicæa a Patribus sanctis exposita est.

Eo quod sint quidam, vel eorum qui intra Ecclesiam sunt, vel illorum qui foris Ecclesiæ, qui proferunt eam, tanquam quoddam magnum juvamen ferat hominibus, divertat vero eorum, quæ impia sunt quorundam, ad proprium sensum, et ad id, quod simpliciter unicuique placuerit, sufficit hoc tantummodo dicere. His igitur bene inchoatis, illa per quæ inter nos ad invicem fuerat facta diversitas, de reliquo jam quiescant; illa vero quæ ad pacem pertinent, maneat. Occurramus laborantibus per universoni mundum populis per diversas opiniones, quibus huc atque illuc distraherentur, dum multi eos distrahentium nesciant neque quid loquuntur, neque de quibus affirmant. Exuperant enim ubique anathematismorum nimbi ingenti numero, et contumeliæ, quas fratres adversus fratres, et sacerdotes<sup>46</sup> adversus sacerdotes exquirunt, et in populos populi.

Nam alii quidem Judæos nominant Christianos. Est Apollinarii ista contumelia, contra universalem Ecclesiam, quem cum sensu ejus plurimi susceperunt. Ille enim impius et adversarius Dei oppugnans errores suos, dico autem Patres Ecclesiæ, Judæos nominare minime reveretur. Alii vero istos paganos, gentilibusque deteriores appellant, qui forsitan sapius una secum communionem sumpserunt ineffabilium mysteriorum. Et nihil est aliud videre fieri per omnem terram, nisi perturbationem, bellumque infandum, et iram irrevocabilem, et crudelitatem quæ omnem superat inhumanitatem barbaricam. Et non est qui condoleat super contritione

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>44</sup> *Epistola prima.* Illustrant hujus epistolæ capita singula ejusdem Cyrilli epistolæ aliæ duæ: altera ad Acacium episcopum Melitenes, altera ad Donatum Nicopoleos veteris Epiri antistitem. G. <sup>45</sup> *æquiv.* Suspectam haberem istam vocem, nisi ex ipsa harum litterarum lectione constaret, earum interpretem minus studiosum fuisse puritatis. <sup>46</sup> *sacerd.* Ibas in epistola ad Marim Persam scribens de schismate exorto inter episcopos post damnationem Nestorii, ait: *Et propter hoc multa tristitia inter eos facta est et in contentione erant episcopi adversus episcopos et populi adversus populos.* B.

Josephi, invicem voluptatem præstantes hostibus A pietatis.

Et hæc dico non velut illos quidem inculpans, hos vero a culpa excipiens, sed omnia deputans confusioni, quæ facta est propter peccata communia: proficient namque Evangelio. Et pagani atque hæreticis imminentibus necessario contra nos, pietatis inimici desæviunt, 728 qui præsentis perturbationis tempus amplexi impudenter omnia corruerunt. Unde ipsiusmet Christianitatis reverentia conculcata est; inimici vero Dei subito sonuerunt, levaverunt caput super populo Dei, et adversum te cogitaverunt consilium.

Propter hæc omnia meum fratrem, tuæ vero Deo amabilitatis dilectorem, dominum meum sanctissimum episcopum Paulum, ego et dominus meus sanctissimus episcopus Acacius invitavimus: ipse vero libenter arripuit, ut ad vestram perveniret sanctitatem: ut qui semper inter ecclesiasticos exstitit clarus, et sciens rebus competere et verbis, et habens ad Dominum reverentiam, qua utens præclare sæpius in commune profuit, regente se Deo. Magis vero prodest propter eam, quæ sibi inserta est, devotionem. Hunc aspicerem dignare suaviter, confidenter te committens, tanquam mihi; et tanquam si ego, ita fiducialiter se tibi ipse committet. Et una consideretis illa, quæ mundum recolligere valeant. Non enim tantum vel me vel te considerare debet Deo amabilitas tua, quantum, quomodo ablatis scandalis in semetipsam revertente parte, ad Ecclesiam Christi, ut, his factis, et ea, quæ placuerunt piissimo amatori Christi imperatori, de ecclesiastica pace proveniant.

#### CAPUT LXXXI [169].

*Epistola Theodoretii<sup>44</sup> episcopi ad Alexandrum Ephrasiensis provincie metropolitanum. Irenæus dixit:*

Murmurando nos aliqui pulsant propter opiniones, quæ veniunt ex Ægypto, revereri<sup>45</sup> nos arbitrantur, si liberemur a cunctis, et nesciunt quod quies a nobis valde diligatur. Dulcior est cunctis, quæ in hac vita delectant. Usque adeo enim desideramus eam, ut absque alicujus impulsione ad hanc currere cupissemus, nisi terror nos illius judicis prohiberet. Quia vero id ita fieri minime tutum est, sustinet necessitatem voluntas, ut desiderio cum venia perfruatur. Quia igitur quæ diffamat rumor, multa sunt atque distantia a veritate, et nata animam perturbare, tuam sanctitatem quæso, ut quæ vera sunt nos per litteras doceas: quatenus ad hoc ipsum nos præparantes aptemus. Nam et cum pietate desideramus pacem, et cum iniquitate ac impietate refugimus.

#### CAPUT LXXXII [170].

*Epistola Andreæ episcopi Samosatani ad Alexandrum episcopum Hierapolis.*

Præcolligit quidem sanctitas tua recte ab ipsis

institiis finem ecclesiasticæ causæ. Ego vero ex literis, quas modo accepi, non eundem præcolligam, sed unum sciam, 729 manifestas causas habeo. Et quæ quidem sint, necessarium non est in literis ponere. Sciat autem sanctitas tua, quod suave sit nihil; sed Alexandrinus quidem, sicut apparet, neque permutare aliquid vult eorum, quæ semel male conscripta sunt, neque transire a proprio sensu. Et ideo nihil ab Ægypto in tanto tempore scripserunt per epistolam, qui profecti sunt. Nos vero, etsi multoties millies persistat in impio dogmate, contenti sumus his, quæ olim per epistolam scripta sunt, quæ integre orthodoxiam prædicant. Talia quidem præsentia sunt; qualem vero habeant finem, et usque ad quid sit statuta perditio, noverit Deus omnipotens. Dum vero indignè mortalem nunc prædicant eum, clare pro sua impietate fiduciam gerunt: dum, qui eos pascere videntur, studiose illos incitantes exercent non ad blasphemiam solum, sed ad omnes impudentias atque malitias: et qui non consenserit, impius et Dominum negans ubique prædicatur, et multarum millium mortium dignus.

Et hi vero, qui olim quidem nec ferebant hujus impietatis auditum, incongrui nunc et segnes facti pene ubique ad reprimenda hæc quodammodo cesserunt, atque ipsi quoque curvati sunt, ne forte et illa, quæ adversarii proferunt, bene se habeant requirentes: et illos maxime, qui valde primores inter vos videbantur pro orthodoxia certare, videntes ad illud declinatos, et pacem ad illos amplexos. C Et super his quidem Ecclesiæ calamitatem gemimus, et nos ipsos nocte ac die et aliis vero multis tristitiis vulneramus, eo quod præsens sit omnium temporum pessimum tempus. Et frequenter desideravi ob hoc in solitario loco alicubi devacanti tuæ colloqui sanctitati, et quidem nihil aliud agere; flere vero ac lamentari tantummodo, tam pro his quæ dicta sunt, quam pro aliis quæ pene jam duci perdidici.

*Hæc dum geruntur in Oriente, pax in Alexandria facta est, Paulo ad Cyrillum episcopum Alexandriae dante epistolam pacis, et Cyrillo per eundem episcopum ad Joannem Antiochiæ episcopum pacificam epistolam transmittente per clericos suos. Quia vero culpantur aliqui Orientalium, quod de hac pace quasi aliter quam debuerant, suspicati sint sive conscripserint, videamus et Cyrilli archiepiscopi post pacem diversis directas epistolas. Sic tamen etiam synodales codices debite et sincere cum Dei timore quæramus, et videbimus, puto, quod nemo possit unam partem, eorum duntaxat qui Theodoretum idem senserant, de Nestoriani dogmatis suspicione culpæ, qui tamen et alterum de Eutychiani dogmatis favore, si tamen non est ex ejus parte, pulsaverunt.*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>44</sup> *Epistola Theodoretii.* Cum pacem audiret secreto componi Cyrillum inter et Joannem Antiochenum, se nec vocato nec consulto. G. <sup>45</sup> *revereri.* Id est, timere ne pax fiat. B.

## 730 CAPUT LXXXIII [172].

*Epistola Acacii episcopi Melitiniensis ad Cyrillum archiepiscopum Alexandriæ de pace* <sup>44</sup>, quæ inter ipsum et orientales episcopos facta est.

Hanc vero pro dogmatibus suis proferunt sectatores Dioscori et Eutychis contra Catholicos; ubi et addunt aliquot nomen Theodori <sup>47</sup> episcopi Mopsuestiæ.

Quoniam didici, quod per gratiam Dei prævalueris orationibus etiam præter præsentiam corporalem, ut in Ecclesiis statueretur, quod in studio fuit, et litteræ Deo amicissimi et amatoris Christi iuperatoris venerint ad clarissimum, et per omnia habentem virtutem mentis, tribunum Aristolaum, iubentes ut unumquemque episcoporum compelleret in sua Ecclesia anathematizare polluta Nestorii atque Theodori dogmata impietatis, gratias agens <sup>B</sup> honorabili dominatori Deo, et multum pro vestro studio orans, scribo pro omnibus quidem salutans reverentiam tuam, et rogo zelum tuum, qui secundum Deum est, ut pro cunctis quidem æqualiter Ecclesiis cogites, et nec quamlibet Ecclesiam despicias, sed aut per vestram ipsorum præsentiam, aut directis aliquibus cum admirandissimo et clarissimo tribuno, fidelibus atque zelantibus viris ex tuis sodalibus, cogatur unusquisque publice anathematizare Nestorii et Theodori dogmata: præcipue hos, qui dicunt duas naturas post unionem, proprie unamquamque operantem. Eorum namque, qui in Germanicia sunt, aliquos experimentatus inveni quidem duos filios dicere recusantes, at vero <sup>C</sup> duas naturas dicere non abnuentes. Unde si concedatur, ut dicatur atque doceatur ab eis, quod unaquæque natura per semetipsam operetur, et hæc quidem passa sit, impassibilis vero illa permanserit, nihil est aliud, nisi duos iterum filios confiteri, et partes induci. Rogo igitur incomparabilem tuam et devotam Deo animam: pervigila in causa a Domino Christo tempus accipiens, et perfice Ecclesiarum sine scandalo ac sine cicatrice vel macula unionem.

Ad hanc Cyrillus episcopus illam de Ecclesiæ pace dicitur epistolam rescripsisse quæ nota est quamque infra invenies loco et numero suo, id est:

## CAPUT LXXXIV [173].

*Testimonium* <sup>48</sup> ex epistola <sup>49</sup> 731 Cyrilli episcopi Alexandriæ ad Successum Diocæsarensis civitatis provinciæ Isauriæ episcopum secunda.

Etsi unus dicatur a nobis unigenitus Filius Dei incarnatus et inhumanatus, non tamen fermentatus est ab his, sicut illis videtur; neque vero incarnatura mutasset Verbi naturam, sed nec carnis in

A Verbi: sed in proprietate quæ secundum naturam utroque manente, atque intelligendo secundum modum quem modo reddimus, ineffabiliter et inenarrabiliter unitus, unam nobis ostendit filii naturam, verumtamen, ut dixi, incarnatam.

Hæc false intelligunt, qui putant, unam incarnatam naturam ita dictam, quasi ex duabus unam per unionis compositionem factam. Hoc enim et continue sequentia verba et adjectum de natura hominis composita monstrant exemplum. Nullis enim mediis adjecit et hæc:

Non enim de solis simplicibus secundum naturam vere dicitur unum, sed et de illis quæ per compositionem conscripta sunt, sive in idem conducta; qualis quidem res est homo ex anima et corpore. <sup>B</sup> Aliena enim specie sunt alia, et ad invicem non consubstantialia; unita vero unam perfecerunt hominis naturam; licet in rationibus compositionis differentia instet secundum naturam eorum quæ ad unitatem conducta sunt.

Audiamus jam nunc, quomodo dicat esse contrarium dicere duas naturas Christi post unionem, et dicere unam incarnatam. Et quia hæc, ut dicit, impugnent se invicem, unde amplius constet, quia unam naturam post unionem vult dici compositam ad negationem duarum. Nam post paucillum ipsius epistolæ sic ait:

Addisco <sup>50</sup> autem, quod super hoc et aliud sit, quod in quæstionem venit. Qui enim dicit carne pati Dominum nuda, irrationalem facit et non spontaneam passionem. Si vero quis dicat, cum anima intellectuali pati eum, ut sit spontanea passio, nihil prohibet dicere natura humanitatis eum passum. Si igitur hoc verum est, quomodo non dabimus duas naturas subsistere per unionem indivisibiliter? Ergo quisquis dicit, Christo igitur passo pro nobis carne, nihil aliud dicit, nisi, Christo pro nobis passo natura nostra.

Hæc verba, quæ sunt omnino catholica, hic sacerdos sibi pro quæstione magis opponens, et quasi destruens quæ fuerat per epistolam pacificam paulo ante confessus, mox contra hoc indivise hujusmodi verba produxit.

Repugnat <sup>51</sup> iterum nihilominus hæc propositio <sup>D</sup> his qui dicunt, unam naturam Filii esse incarnatam; et quasi vanum id volentes ostendere, contendunt utique duas naturas subsistentes ostendere. Sed 732 ignoraverunt, quoniam quæcunque non secundum speculationem dici amant, hæc omnino in alteritatem, quæ in parte semota est et seposita est, modis omnibus absecedunt ab invicem. Sit au-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>44</sup> de pace. Hinc recte collegit Lupus, hanc epistolam scriptam esse sub initium anni 433. <sup>47</sup> nomen Theod. Hic docemur, huic Acacii epistolæ idem contigisse, quod legi Theodosii adversus Nestorium: quæ cum adversus ipsum tantum lata sit, in concilio tamen quinto sic relecta est, ac si Theodorus quoque cum eo damnatus esse: a Theodosio. Vid. capp. 194 et 223. <sup>B</sup> <sup>48</sup> Testimonium. Horum fragmentorum ex epistola secunda Cyrilli ad Successum excerptorum impugnatores esse censet Lupus Irenæum amicum Nestorii, quamvis id dicat esse incertum. At illius esse non posse has impugnationes, hæc res indicio est, quod ex calce istius capituli apparet, illas scriptas esse post tempora Eutychis et Dioscori. <sup>B</sup> <sup>49</sup> epistola. Hæc epistola infra (cap. 215) habetur integra ex alia versione. <sup>B</sup> <sup>50</sup> Addisco, etc. Sunt verba Cyrilli, sed sumpta ex oppositionibus hæreticorum. <sup>B</sup> <sup>51</sup> Repugnat. Verba sunt Cyrilli refutantem superiorem objectionem. <sup>B</sup>

tem vobis rursus ad exemplum secundum nos homo. A Duas etenim etiam super eo naturas intelligimus, unam quidem animæ, alteram vero corporis. Sed puris dividentes intuitibus, et tanquam in speculationibus subtilissimis, seu mentis phantasiis suscipientes differentiam, non per partes ponimus naturas, neque vero abrupte per utrasque incisionis permittimus ire virtutem, sed unius videlicet esse intelligimus, ita ut duæ jam non sint duæ, videlicet utrumque apud semetipsum, per ambas vero unum perficiatur animal.

*Ubique Deum hic comparans animæ et humanitatem carni, usque ad hoc venit, ut unum ex Deo et homine factum diceret animal. Unum vero animal unum genus est, una substantia, una natura, una etiam species. Nos vero non secundum solam speculationem duas naturas intelligi dicimus, ut ex utraque dici possit et una : absit ! Nec rursus, ut ait, omnino in alteritatem, quæ in parte semota est et seposita, modis omnibus abscedere ab invicem : absit ! Nec vero dicimus quia in solis subtilissimis mentis phantasiis suscipimus differentiam, nec iterum quia per partes sint ponendæ naturæ, neque abrupte per utramque incisionis permittimus ire virtutem ; sed illa utimur ratione, quam beatus Gregorius Nazianzenus episcopus scripsit, quamque ipse Cyrillus Alexandriæ patriarcha in Ephesina synodo inter testimonia Patrum cum reliquis approbavit episcopis, dicens quia in Christo <sup>63</sup>, qui secundum deitatem suam coadimplet cum Patre et sancto Spiritu Trinitatem, e converso se habeat quam ipsa vere sanctissima Trinitate. Sicut enim in trinitate divinitatis humanitas non præjudicat numero personarum, et sicut ibi rursus trium numerus subsistentium personarum divinitatis singularitatem minime secat : sic hic naturarum subsistentium numerus singularitatem subsistentis personæ intelligere non potest, ac per hoc sunt ibi una trium subsistentiarum, non est persona, sed natura, sic hic una duarum naturarum non natura est, sed persona subsistens. Subsistere vero dico quod nec accidens sit, sicut dicitur pars civitatis et populi, nec translative, sicut vicem suscipiens alterius alter agit utilitates et causam alterius. Nam quia unam naturam Christi ex duabus factam fuisse per misionem, usque adeo non dicere licet, ut inter Apollinarii dogmata ab Ecclesia Christi ante damnatum sit, quam nascerentur hi de quibus nunc sermo fit, beati Ambrosii Mediolanensis episcopi dignissima scripta testantur, viri apud Ecclesiam Dei ultra cæteros episcopos famosi, et **733** quem pro meritis suis non solam Catholici, sed cæteri principes ejus temporis ultra omnes sunt veriti sacerdotes, cujus etiam testimoniis Ephesina synodus usa est. Dicit ergo Ambrosius in libro contra dogmata <sup>64</sup> Apollinarii scripta, inter multa similia et hoc : Et hos*

igitur, qui in phantasmate venisse Dominum Jesum Christum prædicant, et illos condemnare debemus, qui diversa erroris linea non unum eundemque Filium dicunt, sed alium esse qui ex Deo Patre natus sit, alium qui sit generatus ex Virgine, cum evangelista dicat, quia *Verbum caro factum est*, ut unum Dominum Jesum Christum, non duos crederes. Nonnulli etiam aliud Dei Verbum, aliud Dei Filium crediderunt, cum ipsum qui in principio erat Verbum apud Patrem in sua propria venisse evangelista testetur. Sunt autem, qui tanquam ad unum prophetarum, ita ad Christum factum esse verbum arbitrati sunt, non ipsum esse Dei Verbum. Sed de nullo prophetarum dictum est, quia *Verbum caro factum est*. Nullus prophetarum abstulit peccata mundi. De nullo alio dictum est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. De nullo prophetarum legimus, quod sit Dominus majestatis, quod de Christo Apostolus dixit, quia Judæi Dominum majestatis crucifixerunt. Sed dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini dicunt et divinitatem unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Aviani, quorum per istos perfidiæ robor adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ, quia isti divinitatem Domini et carnem substantiæ dicere tentaverunt. Deinde, cum isti dicant, quia Verbum in carnem, capillos, sanguinem et ossa coarsersum est, et a natura propria mutatum est, datur illis locus, ut infirmitatem carnis ad firmitatem divinitatis quadam facta divinæ naturæ mutatione detorqueant. Sunt etiam, qui in tantum impietatis prodierint, ut putent, quia divinitas Domini circumcisa est, et imperfecta de perfecta facta est, et in ligno non caro, sed illa operatrix omnium substantia divina in carnis specie coagulata pendebat. Quis autem non horrescat, qui audiat, quia non ex Maria Virgine, sed ex divinæ substantiæ passibilem sibi carnem fecerit Dei Verbum? Quod asserendo eo prolabantur, ut non ex tempore corpus Domini esse susceptum, sed coæternum Deo Verbo semper fuisse contendant. Horum omnium auctores sunt, qui divinitatem et carnem Domini unius naturæ fuisse dixerunt. Legi enim, quod non crederem, nisi ipse legissem, legi, inquam, in quibusdam libris sic positum, et **734** organum et eum a quo movebatur organum, unius in Christo fuisse naturæ. Quod ideo posui, ut ex scriptis nomen deprehendatur auctoris, et adversant quamvis exquisitissimis argumentis et phaleratis sermonibus, non posse vim veritatis obduci. Et hic mihi frequenter Nicæni concilii tractatum se tenere commemorat. Sed in illo tractatu Patres nostri non carnem, sed

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>63</sup> quia in Christo, etc. Non sunt ipsa verba Gregorii Nazianzeni, sed auctoris istarum impugnationum. **B.**  
<sup>64</sup> contra dogmata. Sive in libro *De incarnationis Dominicæ sacramento*, c. 6. Hunc librum ad Theodosium imperatorem missum fuisse ab episcopis Italiæ, docent Orientales supra cap. 54. **B.**

Dei Verbum unius substantiæ cum Patre esse dixerunt, et Verbum quidem ex paterna processisse substantia, carne autem ex Virgine esse confessi sunt. Quomodo igitur Nicæni concilii nomen obtenditur, et novæ inducantur, quæ nunquam nostri sensere majores, cum utique Scripturæ dicant, quia Christus secundum carnem passus est, non secundum divinitatem, Scripturæ dicant, quia *Virgo in utero accipiet et pariet filium*. Accipit enim virtutem, et peperit filium, quem et ipsa suscepit. Denique hoc etiam Gabriel proprie sermone declarat dicens : *Et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Dei Filius. Ex te, inquit, ut secundum hominem quod ex ipsa nasceretur adverteres. Ex se enim generavit Maria, ut quod generaretur ex ipsa, in eo, salva generationis Dominicæ prærogativa, corporis esset vera natura. Sed et Paulus dicit se prædestinatum esse in Evangelium Dei, quod ante, inquit, promiserat per prophetas de Filio suo, qui factus est ei ex semine Davidis secundum carnem. Et ad Galatas : Postquam autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere. Et ad Timotheum dixit : Memor esto Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine Davidis. Ergo ex nobis accepit quod proprium offerret pro nobis, ut nos redimeret ex nostro, et quod nostrum non erat, ex suo nobis divina sua largitate conferret. Secundum naturam igitur se obtulit nostram, ut ultra nostram operaretur naturam. De nostro sacrificium, de suo præmium est. Multaque in eodem et secundum naturam invenies, et ultra naturam. Secundum conditionem corporis in utero fuit, natus est, lactatus est, in præsepe est collocatus. Sed supra conditionem Virgo concepit, Virgo generavit, ut crederes, quia Deus erat qui novabat naturam, et homo erat qui secundum naturam nascebatur ex homine. Ergo si caro omnium et in Christo subjacuit injuriæ, quomodo unius illa cum divinitate dicitur esse substantiæ<sup>735</sup>? Verbum et caro, quæ de terra habet naturam, et unius substantiæ Verbum atque anima, quæ perfectam naturam suscepit humanam? Unius autem substantiæ Verbum cum Deo secundum paternam professionem, et ipsius Domini assertionem, qui ait : *Ego et Pater unum sumus*. Unius **735** ergo substantiæ Pater cum terreno corpore prædicatur? Et adhuc indignamini Arianis, qui dicunt Filium Dei creaturam esse, cum ipsi dicatis Patrem cum creaturis unius esse substantiæ? Quid autem dicitis aliud dicendo ista, nisi ut aut limum Adæ terramque nostram divinæ substantiæ comparetis, aut certe divinitatem in terrenæ corruptelæ injuriam transferatis? Dicendo enim, quia Verbum caro factum est, in terram dicitis utique esse conversum, quia caro et ossa de terra sunt. Scriptum est, inquit, quia *Verbum caro factum**

*est*. Scriptum esse non nego, sed considero quid sequatur. Sequitur enim : *Et habitavit in nobis*, hoc est, illud Verbum quod carnem suscepit, hoc habitavit in nobis, hoc est, in carne habitavit humana. Et ideo Emmanuel dicitur esse, hoc est, *nobiscum Deus*. Hoc ergo est, *Verbum caro factum est*, pro eo quod est, homo factum est. Sicut etiam Joel dixit : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem*. Non enim super irrationabilem carnem, sed in homines futura promittitur Spiritus effusio. Et si secundum litteram vos tenetis, ut putetis ex eo quod scriptum est, quia Verbum caro factum est, Verbum Dei in carnem esse conversum, nunquid negatis scriptum esse de Domino, quia non peccatum fecit, sed peccatum factus est? Ergo in peccatum conversus est Dominus? Non ita : sed quia nostra peccata suscepit, peccatum dicitur esse. Nam et maledictum dicitur esse Dominus; non quia in maledictum conversus est Dominus, sed quia nostrum suscepit in se maledictum : *Maledictus omnis, qui pendet in ligno*. Miraris ergo quia scriptum est, *Verbum caro factum est*, cum caro assumpta sit a Dei Verbo, quando de peccato quod non habuit, scriptum est quia peccatum factus est, hoc est, non naturam operationemque peccati, utpote in similitudinem carnis peccati factus, sed ut peccatum nostrum in sua carne crucifigeret, susceptionem pro nobis infirmitati obnoxiam corporis peccati carnalis assumpsit. Desinant ergo dicere naturam Verbi in corporis naturam esse mutatam, ne pari temperatione<sup>736</sup> videatur natura Verbi in contagium mutata peccati. Aliud enim est quod assumpsit, aliud est quod assumptum est. Virtus venit in Virginem, sicut et angelus ad eam dixit : *Quia virtus Altissimi obumbrabit te*. Sic natum est corpus ex Virgine. Et ideo cælestis quidem descensio, sed humana conceptio est. Non ergo eadem carnis potuit esse divinitatisque natura.

*Licet hæc lectio tota sufficienter notet hæresin, quæ unam ex duabus dicit in Christo factam naturam, finis tamen ejus quasi e contrario est hanc tenentibus nunc usque dementiam. Non minus vero et præfatus denotant lectiones, quæ non solum in epistola ad Acacium **736** Melitinensem et Eulogium<sup>737</sup> jacent. Et in aliis vero pluribus ante pacem scriptis similia continentur. Sed hoc plus est hic, quia et post pacem contra universæ Ecclesiæ fidem illa denuo renovare reperiuntur, propter quorum suspicionem mota sunt universa litigia. Ergo qui Theodoretum culpant de epistolis, quas bona intentione scriptas, si tamen ejus sint, per gratiam Dei ostendere poterimus, aut contra Ambrosium dicant non esse hæresin dicere unam naturam Christi post unionem tantummodo, et sequacibus Eutychis atque Dioscori*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>735</sup> esse subst., etc. Legendum est esse substantia. Si enim unius substantiæ Verbum et caro, quæ de terra habet naturam, cur unius substantiæ asseratur Verbum et anima, quam perfectam naturam suscepit humanam. B. <sup>736</sup> temper. Cod. Colbert. interpretatione. B. <sup>737</sup> Eulogium. Presbyterum Alexandrinum. B.

*aperite jungantur, ac secernantur a cæteris, aut certe non reprehendant, quæ nesciunt quomodo Theodoretus dixerit, ne alterius, quem venerantur, quæ scimus quomodo dicta sint, damnare omni rationis consequentia compellantur. Si enim de utrisque non facere partibus præ timore Dei, sed utrasque voluerimus humana præsumptione discutere, ad utriuslibet impietatis omni necessitate rationis præcipitatur abrupta, et quod est deterius, si unam naturam ex duabus post unionem bene posse dici putemus in Christo, pariter quoque audeamus de mortuis judicare, quomodo non horremus dicere quod excludemus Ambrosium, quasi pietatem pro gravissima impietate damnet, sicut et alii plurimi Patres. Sed jam ex ipsius Cyrilli Alexandriæ archiepiscopi dictis probemus, quod hæc ipsa ante pacem prædicaverit, quæ post pacem.*

#### CAPUT LXXXV [173].

*Cyrilli epistola<sup>57</sup> ad Theognostum et Charosinum presbyteros, et Leontium diaconum Constantinopoli degentes, apocristianos suos.*

Cyrillus Theognosto et Charosino presbyteris, et Leontio diacono, in Domino salutem.

De omnibus rebus scribimus vobis. Deinde tanquam nihil agnoveritis, sic scribitis, turbis nos reptentes. Scio igitur scripsisse me vobis, quia bene senissimus<sup>58</sup> et Dei colentissimus Acacius Berrhœæ per adhortationem aliquorum de Oriente reverendissimorum episcoporum scripsit ad me per dominum meum magnificentissimum Aristolaum, quia oportet omnia oblitterari, quæ in codicibus vel epistolis scripta sunt, et solo symbolo esse contentos, quod in sancta Nicæna synodo expositum est. Ego vero ad hæc multorum versusum epistolam<sup>59</sup> rescripsi ad eum, quam et utique modis omnibus accepistis. Hoc enim edocuit dilectissimus Eulogius presbyter. Et nunc vero veniente reverendissimo Emesenæ civitatis episcopo Paulo ad Alexandriam, omnia sunt formata, suaviter quidem atque pacifice, caute vero, sed sicut oportuit. **737** Nec enim depositionem<sup>60</sup> Dei colentissimi episcopi Maximiani recepimus, aut communicatores habere aut absolvere (a sententia) quæ prolata est super eis. Neque simpliciter præfato Paulo communionem dedimus pro sua persona tantummodo, nisi obtulisset prius chartam, confitens, quia Dei genitrix est sancta Maria, et quia anathematizat Nestorii dogmata. Sumens vero dicendi in ecclesia locum, magna voce dixit: *Quia Dei partricem sanctam Virginem confitemur, et quia anathematizamus eos qui non dicunt hoc, et quia unus Filius Christus et Dominus, non duo.* Quia vero non

venit chartam habens quod anathematizaret Joannes Nestorii dogmata, et confiteretur quod et depositum haberet, sed erant simpliciter epistolæ quæ ab eo directæ sunt, nihil necessarium habentes, dixi quia non ei possumus communionem reddere, antequam faciat hæc. Dum vero vidissem fastidientes eos ob hoc, et ipsum reverendissimum episcopum Paulum nimium coarctatum et dominum magnificentissimum tribunum et notarium Aristolaum, solutionem dans causæ, et ne pacem refutare putaremur, dum causa per dilationes adhuc longas traheretur, scripsimus communicatorias litteras. Dictata est vero charta cum consilio reverendissimi episcopi Pauli, in qua debeat subscribere et Antiochenus. Et nisi cum admirandissimo Aristolæ duos clericos, ita ut, si subscriberet Joannes dejectioni vel damnationi Nestorii, et anathematizaret dogmata ejus, daret ei communicatorias litteras, alioquin detineret eas, suscipiente cum juramento admirandissimo Aristolæ, quia charta ipsa minime perderetur. Dixit autem: Quia si noluerit subscribere, recto cursu Constantinopolim petam, et edocebo ipsum püssimum principem nostrum, quia nihil paci obest Alexandrina Ecclesia, sed Antiochenus est qui non diligit pacem. Nullum igitur æstuare sinatis. Non enim sic deliramus, ut anathematizemus quæ nostra sunt, et in his quæ conscripsimus, permanemus, et eadem sapiemus. Recta enim sunt et quæ accusari non debeant, et Scripturis divinis consona et fidei quæ a sanctis Patribus nostris exposita est.

#### CAPUT LXXXVI [174]

*Epistola Joannis episcopi Antiochiæ ad Theodoretum Cyri episcopum, de pace inter Ecclesias facta.*

*Quis loquetur potentias Domini? auditas faciat laudes ejus.* Pervenerunt ab Alexandria suavia et bona nuntia, quæ sperari non poterant, uno sensu conjungentia **738** pietatis quæ ubique sunt terrarum, Ecclesias Christi. Et per Dei gratiam futurum est post paululum, ut ipsa, quæ nobis fuerint scripta, tuæ religiositati vel Deicolentia destinemus. In quibus dominus meus religiosissimus episcopus Cyrillus usque ad satietatem usus dogmatis acribia, suscipiens atque approbens ea quæ a nobis sunt destinata, magis vero per hymnos laudans<sup>61</sup>, quippe ut bona, et bene composita, et Patrum confessioni consonantia; componens vero et ipse similia, et omni satisfactione plenissima: unde justum duximus esse, hoc suavium rerum nuntio te ut peculiariter perlætificarem; ut ex parte etiam unusquisque suscipere gaudium

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>57</sup> *Cyrilli epistola*, etc. Hunc titulum nos addidimus, descriptum ex Operibus S. Cyrilli, ubi hæc epistola habetur Græce et Latine. B. <sup>58</sup> *senissimus*. Vide cap. 41. <sup>59</sup> *epistolam*. Habetur supra cap. 56. <sup>60</sup> *deposit*. Id est, eos non recepimus, qui a Maximiano episcopo CP. depositi sunt, neque cum eis communicamus, neque illos absolvimus a sententia quæ adversus illos data est. B. <sup>61</sup> *per hymnos laudans*. Percelebrem illam Cyrilli epistolam indicat, de pace scriptam, missamque per Paulum Emesenum, cujus istud initium est: *Lætentur cæli, et exsulet terra*, etc. Exstat ea Græce et Latine in Actis concilii Ephesii, parte tertia, pag. 1105. G.

queat. Arbitror enim quod omnes, qui Deum diligunt, festivitatem celebrabunt : quoniam suscipimus auditum, quod omnium sensus fidelium restauret et erigat. Periclitantem namque et scissam in multas et varias opiniones piam Patrum confessionem ex insperato Deus in semetipsam reduxit, gaudium donans his qui in cœlo sunt, et qui in terra.

Expulsus est enim clare ab epistola ille adu-terius sensus unius naturæ, imo potius languor : et confessa quidem est differentiam naturarum. Porro vero unius singularitas et summa conjunctio expulsa est, etiam subintroducta illa con-substantiatio et unitio prædicatur. Et dividimus voces ut naturas, non solum nos, quibus a principio et a Patribus vocum est super Salvatore amica divisio ; sed hi qui sunt in Ægypto, sicut et nos qui sumus in Oriente. Totum vero id Dei opus est per exercitationem collationis, quæ cum charitate est habita. Scit enim affectus sæpius majora necessitate prævalere ; et sæpe quod contentio revocare non potuit, hoc gratia sua persuasionem restituit. Et ut non in prolixum ducam sermonem, ipsa in scriptis ad vos post paululum veniet rectæ fidei confessio, cum secundæ litteræ eas fuerint subsecutæ, per quas manifeste omnia scitura est Deo amabilitas tua. Exivit enim ab Ægypto, et in via est, annuente Deo, dominus meus sanctissimus episcopus Paulus, qui illa potuit pro generalitate peragere. Quæ nos quidem orabamus, Deo autem complacuerunt. Et hujus præsentiam sustinentes, ne lateret aliquid de Deicolentia<sup>62</sup>, hæc interim scripsimus, volentes communi corpori satisfacere sanctæ Dei Ecclesiæ. Omnem quæ tecum est, fraternitatem salutamus.

### 739 CAPUT LXXXVII [175].

*Epistola Theodreti episcopi Cyri ad Joannem Antiochiæ episcopum rescripta, et supra appositæ respondens nuntiæ pacis.*

Optima magistrorum militia et contra hostes in totum cunei cornu stant, et pro his qui laborant, fortiter pugnant. Et cum pacem celebraverunt, non præsentem tantum, sed et absentes præliantium in pace faciendâ connumerant secum. Et magnus David, dum progressus aliquando ad prælium victor existeret, et spolia ad civitatem retulisset, non solum his qui bellati fuerant, sed et his qui vasa custodire præcepti sunt, æquam distribuit portionem. Et lex facta est ex illo, præcipiens ut hi qui fuerunt bellica instrumenta, cum bellantibus partem prædæ similiter sortiantur.

Quonodo igitur non sit incongruum, ut, dum lex præcipiat, ut cum illi qui longe a prælio sedent in custodia vasorum, facti fuerint utiles,

A aliis participant æqualia, nos perdamus eos qui nobiscum decertarunt pariter, ac despiciamus, dum ab his qui prius communes inimici fuerant, expugnentur viri qui in Epheso et in Chalcedone fortiter pro pietate præliati sunt, et usque ad præsens steterunt una nobiscum, et laudabiliter agere minime quieverunt? Si igitur pax, quæ diffamatur, firma subsistit, et vera est, oportet ut omnes ea fruantur, et nemo a nostro cuneo foris sit. Si vere res pacis inanis, et nudum nomen hujus fœderatores dederunt, Deo odibilem, et omni pio indignam pacem, quia talem, esse arbitramur.

Nec enim sanctum est, nec salubre, ut nos quidem depositiones sive damnationes justas solvamus, et ordines illicitos suscipiamus, et his qui omnia sursum ac deorsum fecerunt, impertiamus veniam; ab illis vero, et in ipso pacis tempore, quæ sunt hostium perpetrentur, et egregios<sup>63</sup> nostri cunei pellant ab Ecclesiis. Scribat igitur sanctitas tua et amatori Christi imperatori, et magni judicibus, et eis faciat manifestum, quod minime passuri simus hanc suscipere pacem, communionemque illorum amplecti, nisi prius hi qui certaminum tempore nobiscum fuerunt, suas receperint Ecclesias. Tuam enim sanctitatem decet talem pacem Ecclesiis providere, quæ ab omni macula sit libera, et quæ pios non amplius, quam ipsum prælium vulneret.

Hæc ad præsens scribere sum coactus, litteras iterum suscipiens sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Himerii, culpantis nos tanquam communis certaminis proditores. Ergo et ipsum refoveat sanctitas tua, et imperatoribus significet, quod nos deteriori prælio arbitremur hanc pacem. Nam pugna quidem illa nos et apud Deum coronat, et apud eos<sup>740</sup> qui divina sapiunt, ornatos efficit; pax autem talis et hic nos confusione replet, et apud justum judicem dignos efficiet supremo supplicio.

### CAPUT LXXXVIII [176].

*Epistola ejusdem<sup>64</sup> ad Theosebium<sup>65</sup> episcopum. Ambus Irenæus ponit.*

Ex quo quidem mali nominis reliquimus Ephesum, neque scripsi tuæ sanctitati, nec frui me contigit tuis litteris. Et ut communem satisfactionem faciam, arbitror causam fuisse non itineris longitudinem; sed ex eo quod ab illa via, qua currunt equi, longius et nos et tua religiositas habitet. Verumtamen etsi litteras non accepimus, tuis continue deliciamur in laudibus : audivimus enim zelum tuum pro pietate, et fortitudinem contra iniquitatem, et multum miramur animi perseverantiam. Nam nos quidem longe ab hostibus existentes, et extra sagittarum, sicut dici solet, casum sedentes, nihil valemus<sup>66</sup> arduum, nisi bonorum virorum virtutem sermonibus elevare, ab ipsis operibus abs-

### VARIORUM NOTÆ.

<sup>62</sup> de Deicol. Puto legendum esse tuam Deicolentiam, id est, religionem, pietatem. B. <sup>63</sup> et egregios. Nestorium imprimis intelligit, quem sua sede pulsum postliminio revocari ante omnia postulat. G. <sup>64</sup> ejusdem. Id est, Theodreti, si I upus nihil omisit eorum quæ in codice Cassinensi interjacent inter superiorem epistolam et istam. B. <sup>65</sup> Theosebium. Cui in Bithynia episcopum ut patet ex capp. 10 et 190. G. <sup>66</sup> valemus—nisi. Necessarium non est glossema, quod huic loco attextuit Lupus. B.

tibentes. Tua vero amabilitas in medio hostium A constituta, et ab eis undique circumdata, cum circumfusi sint inimici, fortior exstat a malis, et quasi vir fortissimus aliquis armis amictus, galea quidem emissarum nubem repercutit sagittarum, lancea vero fugat instantes. Sic sanctitas tua omnimodis spiritualibus armis amicta, scuto quidem fidei ignitas iniquorum sagittas exstinguit; gladio autem Spiritus et divinorum doctrina sermonum falsitatem convincit, fortitudinem vero veritatis ostendit.

Propter quod beatificamus te, sanctissime, et Dominum deprecamur: simile aliquid facientes his, qui sedentes in terra pro eis, qui pugnant inter pelagi fluctus, ferventer exorent: ut si placet ipsi, tempestates cœlitus solvat. Si vero adhuc oportet B eos, qui nobis sunt similes, corripere, et eos nobis ostendi, hoc vobis robur donet usque in finem certaminum: communis namque confidentia erit, et virilitatis principalitas omnibus, qui in hoc stadium descendere eligunt. Quod quidem malignus apernit, nostræ naturæ superbiens; utile vero fecit, bonorumque procuratori accomodum Deus ille, qui maligni machinationibus utitur ad salutem. Denique et nunc illos, qui contraria doctrinæ apostolicæ astruebant, et qui unam naturam factam docebant Christi naturas, et temperationem super inconfusa unitione dogmatizabant, et illas passiones, quæ pro nostra salute carni Domini sunt illatae, inconvertibili et incommutabili divinitati 741 ascribere tentaverunt, in alteram doctrinam, quæ C his est e regione contraria manifeste, reduxit, et evangelicam redoceri regulam compulit.

Unde duas confiteri naturas præsentî tempore persuasi sunt, et vertibilitatem confusionemque ab ecclesiasticis exsiliantes dogmatibus, naturarum differentiam clara prædicant voce, et passiones carni coaptantes, impassibilem divinam confirmant esse naturam. Tantum et ipsis adversariis hoc stadium profuit: non propter diaboli nequitiam, sed propter Dei nostri misericordiam et sapientiam. Credimus quod et iniquitatem convincat, sicut impietatem nudavit; et justitiæ prospiciat, sicut pietatem ostendit; et omnibus persuadeat, nihil esse, quod non regatur ab eo: neque quid negligat; sed omnia sapienter gubernans permittat ad modicum contra naturam sævire procellas, ut virtutem propriam navigantibus innotescat. Viriliter igitur age, domine, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. Et me autem suffulcias tuis orationibus, quæso, qui valde tali præsidio egeo, tam propter animæ infirmitatem, quam propter corporis quoque languorem.

## CAPUT LXXXIX [177].

*Verba Irenæi, quæ post Joannis epistolam supra scriptam contra Theodoretum dixit.*

His credens, imo vero inductus iste amator Dei, et Ecclesiæ quondam doctor, qui regebat currum, est valde quidem <sup>67</sup> obductus de bonis pacis nuntiis: quomodo enim posset aliter evenire? Non dum vero sciens hujus modum famosissimæ factionis; sed neque omnino in animo pro impietate impietatis accipiens, quæ molimina essent, non ad ipsum solum, sed insuper ad alios multos similibus usus est litteris.

## CAPUT XC [178].

*Epistola Andree Samosatani episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum.*

Multi et per litteras, et per semetipsos pacem nobis annuntiant: et hi videntur nobis condelectari de hoc bono nuntio. Ego vero ea, quæ sunt in medio, cernens, sicut et tua sanctitas novit, videor quidem cum fastidio suscipere nuntios; ingemisco vero apud memetipsum cogitans, quasi non aliquid novius nunc nobis ab Alexandria deferatur: Pax cum corruptione fiet fidei. Nam litteras <sup>68</sup> quidem, quæ ab Alexandria directæ sunt, legens, quas et olim tuæ sanctitati transmisi, clariorem vidi impietatem divulgari. Video autem multos eorum, qui videbantur pro fide certare, particulariter subdeponentes, et satisfaciens pro his, qui nos ad jurgia concitaverunt, tanquam perducti sint, et sapiant recte. Et quem 742 exitum causa suscipiat, videre non possum. Vereor autem, ne circa Antoninum meum inveniam, ut eulogias ab Apollinario accipientes. Tua vero sanctitas, domine, sufficienter pro pietate decertans, et nos confirmat atque corroborat, et Deus cunctis te foventibus columna et firmamentum veræ fidei existet.

## CAPUT XCI [179].

*Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad imperatorem Theodosium de pace Ecclesiæ.*

Deo amicissimis et piissimis imperatoribus nostris, qui digne sunt honorati a Deo, vel ordinati, Theodosio et Valentiano, Augustis, Joannes episcopus Antiochiæ vestræ, de vexæ Syriæ, in Domino gaudium.

D Opportunum nunc illo eloquio prophetæ dicere <sup>69</sup>. Quia erunt prava in directa. Quando enim Deus aliquid facit, consequitur in his, quæ sunt, facilius nominis; et nullus divinæ resistit voluntati. Voluit nunc, et complacuit ei, ut per intentionem vestram piam, et has beatas curas, quas pro Ecclesia Christi vestrum suscepit imperium, ad pacem conjungere orbem terrarum, et dare unitiorem, in qua non alius aliud quid sapit de ecclesiasticis dogmatibus,

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>67</sup> est valde quidem. En ut, vel post pacem initam, Nestorinus Theodoretus favet, amicissimo ejus, Irenæo teste. G. <sup>68</sup> litteras, etc. Id est, Cyrilli ad Acacium, quæ exstant supra cap. 56. De his enim hic agi patet ex cap. 60. B. <sup>69</sup> dixere. M.

sed unus sensus salvatur et idem de humanatione Domini nostri Jesu Christi. Idem sapimus igitur universi. Et communis nobis est facta confessio, convenientia complectens his, quæ olim et a principio exposuerunt Patres, satisfaciendis nobis ad invicem in his, de quibus nos ambigebamus, decertando contra dominum meum, Dei colentissimum episcopum Cyrillum. Ipse vero nunc ea, quæ a nobis sunt directa, suscipiens, et quæ componentes pietati tuæ in Chalcedonensi civitate tradidimus, his acquiescens, et approbens ea, similibus intellectibus contextuit nobis idem consistentem fidei apostolicæ traditionem. Expulsa est igitur universa hæresis atque contentio, pietate vestra incolumi orbi terræ, cujus scepra cum pia confessione nutrita sunt. et certe obtinuerunt, et obtinebunt in perpetuum, divina dextra continente.

Et ut vestrum nosse possit imperium vel ea, quæ a nobis ad eum scripta sunt, vel ab eo ad nos, in quibus unum eundemque sensum paternum in ministrando servamus, ipsas ad invicem nostras epistolas his litteris nostris subdentes direximus, tradentes epistolam clarissimo tribuno et notario vestro Aristolao, quo ministro est usus in causa, ut voluntas vestra proveniret, cum pia et sancta sit. His igitur ita se habentibus, et fide indubitabilitatem suscipiente, secuti sumus omnia quæ præcepistis, piissimi imperatores, per Dei colentissimum, sive religiosissimum episcopum Paulum, virum, quem nostis et vos, ut arbitror, pace gaudentem, et scientiam non modicam possidentem in ecclesiasticis rebus. Suscipimus igitur et ordinationem sanctissimi et religiosissimi 743, sive Dei colentissimi episcopi Maximiani, viri, cujus virtutem conversationemque ab olim novimus. Et depositum sive damnatum habemus Nestorium, qui olim fuit magni 74 nominis Constantinopolim episcopus, anathematismo subjicientes quæcunque ab eo aliene ac peregrine dicta sunt contra apostolicam doctrinam.

Supplicamus autem pietati vestræ, ut perfectam festivitatem præstetis mundo, quatenus nulla civitas ab hac celebritate communis festivitatis extorris sit; et jubeatis ut Deo amicissimi episcopi, qui inter præcedentes turbas expelli Ecclesiis visi sunt, ad priorem habitum reducantur, et ab omni importunitate sint liberi, ut nullæ pusillanimitatis 71, reliquæ Ecclesiis resident. Facile vero est, ut id a vestro imperio fiat, eo quod hujusmodi correctio num vetera quoque habeatis exempla, quæ antiquos quidem Deo amicissimos episcopos propriis

<sup>71</sup> Matth. v, 9.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>70</sup> fuit magni. Ed. prior hab. fuit apud magni, etc. Sed delevimus apud. Est enim, ut Baluzius ad h. l. observavit, glossema a Lupo additum, quia nesciebat, Constantinopolim dixisse antiquos per omnes casus. Vide infra cap. 92. quam fecit ad aliquos Constantinopolim clericos suos. <sup>71</sup> pusillan. Id est, iracundiæ, indignationis, ut patet ex canone quinto synodi Nicænæ, ubi pro eo quod Dionysius Exiguus veritatis pusillanimitate vetus interpres apud Isidorum habet indignatione. Vide supra capp. 61 et 80. B. <sup>72</sup> Epistola Meletii. Mopsuestiensis in secunda Cilicia episcopi, ut patet ex cap. 190, qui Theodoro Mopsuestico successit. <sup>73</sup> jacta. Puto legi debere facta. B.

A sedibus reddiderunt, eos vero, qui inter turbationem fuerant ordinati, vacare fecerunt, et sustinere illorum de vita præsentis recessum.

His enim, sicut diximus, Deo favente, bene ac recte provenientibus, orationes ac deprecationes pro imperio vestro fient a cunctis hominibus. Per vos enim, et per vestram pietatem Ecclesiis quidem prior est restituta tranquillitas: Christianæ vero salvatæ sunt res. In pace de reliquo degunt civitates, et populi, atque provinciæ. Superdeceat etenim vestro imperio, ut sine turba sit. Et quales vos estis, tranquilli et mansueti, talem convenit esse etiam rerum statum, dum debeant et in commune omnes, et proprie unusquisque complecti hanc unionem, quæ præter omnem facta est spes. Laudabilis enim, et apud Deum quisque beatus est, qui etiam per singulas partes, quæ fuerant confusa restituit. Et secundum Domini vocem, quæ inquit: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* <sup>74</sup>. Cujus inexpligabilem virtutem novimus nunc etiam cooperaturam huic vestræ Deo amabilitatis intentioni. Fons namque omnis boni vos estis. Et diffunduntur a vestris regnis in omnem mundum beneficiorum rivi. Et fruuntur de reliquo Dei sacerdotes anteriori quiete, qua ad hoc præcipue indigent, ut sinceras et studiosas pro vestro faciant orationes imperio.

#### 744 CAPUT XCH [180].

*Epistola Meletii 75 episcopi rescripta ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum contra Paulum episcopum Emesenum.*

Non delectabamur quidem nec antea divina hac, quæ vituperatur, condescensione, dum certe obumbrantes eam plurimi essent. Nunc autem post incontradicibilem claramque demonstrationem modis omnibus per gratiam Dei firmabimus, quam prius quoque de ipsis sententiam tenebamus. Melius est enim, ut quis illa stabilitus in fide apostolicorum dogmatum, et nullo modo in quocunque remissus ab illa acribia, quam circa ea, quæ divina sunt, oportet ostendere, ipse doctor sit veritatis ex ipsis operibus, his qui pie vivere volunt, quam condescensionis occasione ab optima pietatis altitudine decidat lubricando. Illud namque omni modo consequetur, ut ipse saltem periclitetur in nullo, etiamsi nullus fuerit cui prosit. Licet volentibus, licet absque terrore in adamantinam turrin veritatis ascendere. Et via enim jacta 76 est, et nemo qui vetet. E contra vero et plures omnino sunt qui hortentur. Si tamen aliquis sanctorum, qui dormierunt, multitudinem computet, aut etiam turmas angelicorum exercituum, qui gratanter utique complectentur, atque

ad ascensum perducent, quoscumque desiderare aspexerint veritatem, ut petant eam : quia et multi sunt, quibus bona persistentia prodest. Unde et melius puto ad hanc descensionem non esse debere festinos; nec alteros tali salute præponere ex hoc. Unde ne ab alio quidem erit quicumque protectus. Utrumque vero similiter perditionis retribus capi necesse est. Nec rem quidem humilitatis per gratiam Dei iste proposuit.

Direximus vero et Ægyptii epistolæ rescriptum, quod nobis nuper allatum est, quam fecit ad aliquos Constantinopolitani clericos suos, qui eum culpaverunt, quasi anathematizasset quidem propria dogmata, præparasset vero universos ab eis absistere, eaque conspuere. Unde clare conspiciere poteris, et qualis pax ecclesiastica facta sit, et quæ sint a divinissimis legatis nostris acta; et quia potius sit receptus, Deo amicissime domine mihi. Dignare autem, quæso, consuete pro mea humilitate intercedere.

*Et ex istis scriptis satis ostenditur, quod ubique notandum est, quod omnes illi Orientales, qui nolebant damnare Nestorium, non Cyrillum, sed Joannem, cecisise dicerent, et qui habebant contrariam voluntatem, contraria opinione de utroque tenerentur.*

#### 745 CAPUT XCIII [181].

*Epistola <sup>74</sup> Alexandri episcopi ad Andream episcopum.*

Venit finis, et communio revera facta est ad impium Cyrillum non Cyrillo hæresin relincente, sed nobis ipsis per unum verbum <sup>75</sup>, quod est in epistola positum, inferentibus hæresin. Verum qualem de illa epistola sententiam teneam, tua religiositas non ignorat. Quoniam vero nulla mihi pars, neque sors est cum eis, sed sive exsilium, sive mors mihi, sive præcipitium, sive ignis, sive bestię proponantur, Deo me roborante, universa sustineam potius, quam communicem talibus, firme teneat sanctitas tua. Scripsit autem mihi et Antiochenus epistolam. Orthodoxum diffamavit, universos tentans consuete decipere. Sic et nunc, quasi nullus neque aures, neque oculos, neque cor habeat, correctionem fidei, mutationemque Ægyptii diffamavit : non erubescens et illa quæ in ipsa ipsius Ægyptii leguntur epistola. Et continuo dictavi Hypomnesticum. Nec enim eum episcopum scribo, de reliquo incidens memetipsum a communionem Cyrilli, et eorum qui eis <sup>76</sup> additi. Et ipsum Hypomnesticum interim retineo : non quod aliud quid cogitem; sed ut et tuæ sanctitati mitterem, et Deo amicissimo episcopo Theodoro. Hæc ipsa igitur necessarium duxi tuæ nota facere sanctitati, ne circa nos contristaretur, quasi nihil super hoc indicassem.

#### CAPUT XCIV [182].

*Ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopi similis epistola.*

Vix tandem quæ parturiebant et sculpebant mox post dejectionem Ægyptii, qui circa honorandissimum Paulum cum domino Joanne parere nunc, et ad lucem deducere valuerunt. Memor est autem sanctitas tua, quod nec ullo pertulerim eis communicare consilio, de epistola illa, quæ apud Ephesum facta est. In superficie quidem quasi ex occasione Joannis comitis scripta est, tanquam dixisset imperator, ut ei aliquid indicarem de voce, qua dicitur *Theotocos*, id est, *Enixa Deum*; in veritate autem vox hæc, ut quærebatur a nobis, ad proditionem et calumniam illius, qui rectam fidem docebat, inserta est.

Ut igitur nihil eorum, quæ sentio, tuam lateat sanctitatem, indico quia chartas, quæ factæ sunt Ephesi, per quas et orthodoxorum constantiam, et hæreticorum recessionem scriptis teneo, et Cyrilli hæretici codices ad præsentiam unanimi cuidam commendavi. Volo enim ad animæ meæ satisfactionem in his, præcipue a curis remotus, iterando meditari. **746** Nec enim satis ad me attinet de chartis et villibus libris, sive dentur mihi, dum exiero a loco meo, sive non dentur. Hæc ut in brevi a me ad tuam religiositatem scripta sunt, non volente quidem contra quemlibet quodcumque movere de eis quæ aguntur; nec sustinente vero communionem eorum, qui eis adjiciuntur, ut si qui remanserint consoni nobis, et plauerit eis permanere in parœciis nostris <sup>76</sup>, hoc fiat : alioquin continuo de medio nos tollamus, et segregans animam meam salvem. His enim quæ a Paulo oblata et ab Ægyptio recepta sunt, consentire non patiar, confirmante me Deo, neque si mihi præcipiantur multa millia mortium. Sed nec si orbis consenserit universus.

Quod quidem conditionaliter dico. Quia et metueum, qui ait usque ad mortem pro veritate certare. Et insuper novi, quod præmeditata a multo tempore nunc venerit ad effectum proditio catholicæ vocis. Et quidem ut in festivitibus, sive præconiis atque doctrinis incircumspecte *Dei genitrix*, sive *Deum enixa*, ab orthodoxis tantummodo sine adjunctione diceretur, vel *deicidæ Judæi*, vel quia Verbum *incrassatum* <sup>77</sup> est, et quæcumque sunt talia, quæ magis insuspecte dicta ab orthodoxis invenimus, sane nulla accusatione sunt digna, eo quod nec dogmaticæ sint posita ista, et, ut dixi, non maligne sint dicta. Quippe non a sordida voluntate, sed nec tali nunc quæstione proposita. At vero post corruptionem totius orbis, et ex quo prædicari nunc cœpit passibilis Deus ab impiis Cyrilli capitulis,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>74</sup> *Epistola* Alexandri Hierapolitani ad Andream Samosatenum. Pacem initam cum Cyrillo dolet. G. <sup>75</sup> *unum verbum*. Id est, *Theotocos*, ut explicatur in sequenti epistola. B. <sup>76</sup> *eis*. Puto legendum *ei sunt*. Infra, in epistola sequenti, *communione eorum, qui eis adjiciuntur*. B. <sup>76</sup> *nostris*. Ita emendanda fuit lectio nos, monente Baluzio. <sup>77</sup> Legendum esse videtur *incarnatum est*.

dogmaticæ poni solam vocem, quæ enixam pronuntiat Deum, id est, *Theotocon*, absque illa, quæ pronuntiat hominis genitricem, id est, *anthropotocan*, nihil est aliud, nisi ea quæ Cyrilli sunt, prædicari. Universas siquidem passiones ac mortem hoc unum dictum pariter introducit, licet multoties millies altera vox per quoslibet circuitus apponatur, et subtiliter legentj epistolam totam perspicere licet ab ejus hæresi nullo modo liberam.

Verum si sana conscientia et hi, qui offerebant, obtulerunt, et ille, qui suscepit, suscepit: quid vult ut sanctam Virginem dicerent *Christotocon*, id est, *Christum enixam*, hi qui clare Deum hominemque perfectum consubstantialiam nobis prædicabant Dominum Christum? Si vero et voce hac composita delectantur, cur respuerunt ad vocem, quæ est *Theotocos*, et *Anthropotocos* adjungere? Absit enim ut unquam quemlibet piorum *Dei genitricis* nomen pigeat confiteri, si una ponat et *Hominis genitricem*! Nam sicut est impium refutare vocem *Anthropotocos* cum *Theotocos*, ita et *Theotocos* cum *Anthropotocos*. Quando vero utraq; voces ponuntur, et eorum qui Deum passum prædicant, hæresin, 747 et illorum qui purum dicunt hominem Christum, simul abjurant. Manifestati autem sunt patres hærescos utriusque, sicut et magni doctores Ecclesiæ, qui pro sana fide certarunt contra hæresin Apollinarii dogmatum resistentes, utrisque usi vocibus: per quas et omnes hæreses perspicue notaverunt, et orthodoxiam irreprehensibiliter prædicaverunt.

*Et hæ epistolæ, et quæ sequuntur Theodoretj Cyrensis episcopi, ab Irenæo sunt in ea, quæ ejus dicitur, tragædia per ordinem positæ. Declarant autem sufficienter differentias utrorumque, et qui catholica, qui autem videantur altera voluntate moveri: si 78 vere 79 tamen sunt.*

#### CAPUT XCV [183.]

*Incipit epistola, ut aiunt 80, Theodoretj episcopi ad Joannem Antiochiæ.*

Deus, qui sapienter omnia indagans, et nostræ unanimi prospiciens, et salutem populorum parcens præparavit, ut conveniremus in unum, is et consonas ad invicem cunctorum voluntates ostendit. In communi enim legentes Ægyptias litteras, et earum mentem discutientes subtiliter, consona nostris ea, quæ quidem sunt per epistolam scripta, cognovimus, et duodecim capitulis quasi e regione, contra quæ usque ad præsens perstitimus dimicantes. Illa namque habent, carnaliter carnem factum ex Deo Verbum, et, unionem secundum substantiam, et, conventum circa unionem naturalem, et, Deum Verbum primogenitum factum ex mortuis.

A Interdicunt vero et vocem, quæ de Christo sunt, divisionem. Et alia autem præter hæc habebant ab apostolicis quidem dogmatibus aliena, ex hæreticis vero zizaniis germinantia.

Quæ autem nunc in epistola continentur, clare nobilitate evangelica decorantur. Prædicatur namque in eis Deus et homo perfectus Dominus noster Jesus Christus, et duæ naturæ; earumque differentia, et unio inconfusa: non quasi per liquidorum invicem mistionem, coagulatamve fermenti, sed ineffabiliter, et Deo decenter effecta, et quæ naturarum proprietates integras conservavit. Et impassibilis quidem Deus Verbum, atque inconvertibilis; templum vero passibile, ac morti ad modicum traditum et resuscitatum rursus unita Dei virtute. Spiritus quoque sanctus non ex Filio, aut per Filium habens subsistentiam, sed prodiens quidem a Patre: proprius vero, quia et ei consubstantialis sit, nominatus. Hanc rectitudinem conspicientes in litteris ipsis, et quasi e regione contrarium 748 reperientes eis, quæ ante conscripta sunt, collaudavimus Deum, qui blæsorum linguas solvere dignatus est, et incertum sonum irarticulatam vocem suavemque traduxit. De his igitur 81 hanc habuimus sententiam. Altera vero diffamata sunt quædam, quæ nos nimium turbaverunt. Dicunt enim quod is, qui hic pœnitudine usus sit, non solum dejectionis sive damnationis subscriptionem a vestra sanctitate nitatur exigere, sed anathematismum quoque doctrinæ 82 sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorij.

Quod si id verum est, quod hæc velut ex arce præcipit civitatis, simile aliquid facit, tanquam si quis vix tandem perductus ad consubstantialiam Deo et Patri Filium constitendum, mox iterum anathemate feriat eos, qui hoc a principio sapuerunt atque docuerunt. Et iste siquidem postquam vix tandem nostris dogmatibus est adjunctus, mox eorum anathematismum conatur exigere, quasi pro ipsa rerum rectitudine pœnitens. Quia igitur hoc omne nostros valde perturbat, quæso sanctitatem tuam, et iterum quæso, ut doceas nos, utrum vera sit, quæ omnes nos perturbavit, opinio. Nam de subscriptione tuæ scribere sanctitati, arbitror esse superfluum, quæ sæpe promisit nullum se contra voluntatem ad ista compellere. Hæc in communi scribere cuncti volumus 83, sed deliberavimus, potius ego, et sanctissimus et Deo amicissimus Andreas episcopus, non encyclicis 84 litteris, sed amicabilibus hæc tuæ innotescere sanctitati, et sapientibus medicaminibus tuis eam, quæ ex opinione nata est, perturbationem restituere sa-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>78</sup> si vere tamen sunt. Frustra dubitat Scholiastes haud satis peritus, et Theodoretj plus æquo studiosus. G. <sup>79</sup> veræ. M. <sup>80</sup> ut aiunt. Et vere aiunt: inserta est enim maxima parte Actis quintæ synodi; a nobis in Auctario Græcæ et Latine edita. G. (vid. t. IV ed. nostræ, p. 1354. Garnerij ad hanc epistolam notæ exstant supra, p. 373 seqq. <sup>81</sup> De his igitur. Alteram hanc epistolæ partem solus habet Cassinensis codex. G. <sup>82</sup> doctrinæ. Non personæ modo, sed et doctrinæ Nestorij favebat, vel post pacem initam. G. <sup>83</sup> volumus. Cod. Colbert. volumus. Sed Baluz. legendum putat nolimus. <sup>84</sup> encycl. M. syn-cleticis.

nitati. De meo autem domino sanctissimo et Deo A amicissimo episcopo Alexandro rogavi tuum sanctum caput, ut tua utens consueti sapientia sustineas patienter. Credimus enim, quod et ipse una nobiscum voluntate consentiat: etsi nunc ambigit, subtilitatem nominum quærens, ac minime intellecta confessione contentus.

Hanc quoque scripturam ex nomine Theodoretii episcopi interserit Irenæus. Quæ utrum sit vera <sup>85</sup>, nescimus: quippe quam viventis ei <sup>86</sup> nullus legitur objecisse, vel docuisse quod ejus <sup>87</sup> sit. Nec tamen mihi, si ejus est, inexcusabilis, fateor, videtur epistola. Nam quod pro omnibus potuerit rectæ fidei intentione conscribi, illud ostendit, quod laudet fidem unitivæ epistolæ beati Cyrilli, quam non solus, ut probavimus, execratur Alexander. **749** Sed nec ullus alius approbavit eorum, qui cum Nestorio separati ab Ecclesia remansere. Quod autem in dejectionem Nestorii non consentiat ad præsens, hoc ei commune cum cæteris episcopis. Et prius fuit, et post non parva in parte tunc usque permanserat concilio Orientis: quorum nullus quasi ab hæreticis tunc reversus est penitens, quia sufficiebat Ecclesiæ Dei eos mutare sententiam. Aliud porro est de persona, aliud de fide non recta sentire. Sicut aliud est ipsum malum furti laudare, et aliud nondum tibi compertum furem quasi insontem, eo quod insontem putaveris, vindicare. Similis de dogmate ratio est. Nam non solum de Theodosio tunc principe, sed et de aliis pluribus legitur, imo et de sanctis Cælestino papa et Cyrillo Alexandrino, quod approbaverint ejus <sup>88</sup> initia: Quippe quem tantæ civitati, sicut et scripta eorum loquuntur, consenserant præsidere, dum presbyter Antiochiæ fuerit; quod canones nisi pro magnis doctrinæ ac morum meritis non permisissent. Talis vero ut adhuc apud Orientales tunc usque putaretur, idcirco contigit, quia negabat se in Constantinopoli talia prædicasse, quæ hæc vulgabantur. Et insuper Joanni Antiocheno <sup>89</sup> episcopo rescribens, et Dei genitricem clarissime dixerat, et alia, quæ illum scribere potuisse mirantur, qui ipsa legerunt. Et quod est amplius, ipsi fidei apud Ephesum se assensisse conscripsit, quæ communiter in unitivis Cyrilli et Joannis, mediante Paulo episcopo, litteris continetur; in quam tamen fide consensisse Nestorius postea deprehensus est: quippe cujus complices, quorum unus est iste Irenæus, hanc fidei confessionem clarissime arguunt, quam tantopere Theodoretus laudat. Nam reprehendens hic ipse Irenæus supra scriptam Theodoretii epistolam, et contra hanc laudans Alexandri, sic ait: Divino ardens zelo

magnus ille Alexander, et quodammodo futura prophetizans, proditorem vocis accusat. Et hoc clare conspiciamus ex ipsis Cyrilli litteris. Omnes namque deceptionis materias tunc accepit, et hoc primum atque ultimum, quin potius solum deducens ad medium. Orthodoxam quidam doctrinam exprobrat, ut pollutam, proprium vero hac occasione exultat errorem, et interserens mox aliqua ex nomine beati Cyrilli, adjecit ita: Hæc providens magnus Alexander ab olim, proditorem vocis exhorruit, tanquam quæ sufficiens exstat, si Theotocos solum, non adjecto Anthropotocos nomine, proferatur, hæreseos inferre languorem, et ecclesiastica corrumpere dogmata.

**750** Idem vero Irenæus paucis mediis subjunxit et hæc:

**CAPUT XCVI [184].**

Epistola <sup>90</sup> Alexandri ad Theodoretum, per quem vocis quidem proditorem accusat: declarat autem quomodo epistolam falsantes, qui circa Paulum Emesenum, Cyrillo Ægyptio obtulerunt.

Memor sum, me, quando sumus ad invicem collocuti in loco qui dicitur Arbathimillas <sup>91</sup>, tunc tuæ dixisse sanctitati, dum certe nihil ante prætexuerim, quasi verum aliquid aliunde audiverim, ne forte pacis hujus legatus solam vocem, quæ est Theotocos, Ægyptiis detulisset. Et puto non absque Dei providentia fuisse id dictum. Ad nos namque pervenit epistola Joannis, quæ nuper facta est ad Cyrillum, et a Cyrillo ad eum: circumferebatur in urbe, in qua nomen *Enixæ Deum*, tantummodo Ægyptius obtinens, tanquam cunctis erroribus propriis accommodum, multis eam laudibus prædicavit, dicens nunquam se aliter sapuisse, nec sapere præter hoc. Et vere dixit: quia hoc est quasi arx totius ejus hæreseos. Et memor est utique sanctitas tua, qualiter Ephesi positus communionem talis epistolæ tota virtute refigerim: dum certe illa valde accusaret eas, quæ inerant Cyrilli capitulis, blasphemias. In novella namque epistola, dum transcurrissem totam partem, quæ etiam Cyrilli jacet in litteris, et contulisset ad eam, quæ tunc a vestra religiositate conscripta est, reperi quia neque initia, neque fines illius ipsius epistolæ persecerunt hi, qui ad Ægyptum directi sunt. Hoc autem claret non ex illis solum vocibus, quas idem transcripsit Ægyptius, sed ex illis, per quas nullis jurgiis et accusationibus et ipsum et ejus capitula perfuderunt, et ipsius hæresin detestati sunt, qui tunc Ephesi conscribebant. Accipiet igitur tunc, ut dixi, Ægyptius per hunc sermonem eorum consensum ad omnia conscripta sua hæretica; et i.

**VARIORUM NOTÆ.**

<sup>85</sup> Quæ utrum sit vera. Inepta collectoris hujus illa hæsitatio est, ut sæpius monuimus. G. <sup>86</sup> ei. Des. apud M. <sup>87</sup> quod ejus. M. cujus. <sup>88</sup> ejus. Id est, Nestorii. B. <sup>89</sup> Joanni rescribens. Hæc Nestorii epistola exstat supra. (Ep. 41). B. <sup>90</sup> Epistola, etc. Hæc verba esse Irenæi. docet annotatio posita in fine superioris epistolæ. B. <sup>91</sup> Arbath. Infra cap. 90 scriptum est *Marbathimas* Alibi (cap. 167) *Harbath, meum montem. P.*

**ADMONITIO NECESSARIA.**

Quotiescunque titulos capitum animadverteris scriptos caractere minutiori, cujus in titulo capitis 96 habes exemplum, scito verba esse Irenæi.

nulis, in quibus pridem simulaverat veritatem, A  
habet de cætero hæresis tutamentum : et intente  
legentibus epistolam manifestus est ipse quoque,  
proprii veneni semper jaciens semina. Direxeram  
vero et easdem litteras, nisi nossem quod eas tua  
sanctitas habeat.

## CAPUT XCVII [185].

*Idem Irenæus ait :*

Epistola Theodoretii, quam rescripsit episcopo Alexandro.

Culpavi et ipse hujus rei causa Paulum. Falsa  
est<sup>99</sup>; et eorum **751** memor sum quæ Ephesi  
contigerunt. Novi subtiliter causam, tanquam si  
hodie facta sit : et tanquam coram ipsis veritatem  
sic dico, quia mox ut legi redargutionem a te fac-  
tam, dolui animo, sciens discretionem sanctitatis B  
tuæ. Mihi que valde displicuit, quod mediator ejus,  
quæ dicitur, pacis factus, quia sciens perturbatio-  
nem, quæ Ephesi facta est, atque molestiam, hac  
magis propositione usus est, et non illis aliis quæ  
in Antiochia factæ sunt. Ego vero propter omnia  
necessarium arbitror, ut ubicunque jubes con-  
veniamus : sed et dominus meus Deo amicissimus  
episcopus Andreas. Si vero tuæ placuerit sanctitati  
ut et alii episcopi veniant Hierapolim aut in Zeug-  
mate, quatenus pariter, utrum si quid agendum sit  
deliberemus (non enim parva causa versatur, sed  
principatissima omnium); scribere igitur dignetur  
sanctitas tua prædicto Deo amicissimo episcopo et  
domino Andreae, et si promiserit se adfuturum, di-  
gnetur sanctitas tua significare mihi, quo veniam, C  
et continuo adero.

*Hæc epistola, si vera credatur, non inexcusabilis  
mihi videtur. Potuit enim non ob hoc ei displicere  
Paulus Emesenus episcopus, quia quasi non conve-  
nientem fidei catholicæ pacem fecerit, sed quia non  
ita ut infirmioribus consuleret Orientis episcopis. Et  
certe ipsas unitivas epistolæ laudæ paulo ante  
laudaverat : imo nec unquam laudare desistit.*

## CAPUT XCVIII [186].

*Idem Irenæus ait :*

Epistola Andreae ad Alexandrum, indicans quod neque  
ipse in aliquo iudicet contra Nestorii personam, sed potius  
contra eos qui non ita habebant<sup>99</sup>.

Gratias egi Deo suscipiens tuæ religiositatis litte-  
ras, per quas jussisti nos Zeugmate convenire. D  
Primum quidem, quod fruar sancto et paterno ca-  
pite; secundo vero, quia et de proposito negotio

foras aliquid considerabimus, quod et nobis præ-  
sit, et expediat orbi : nec enim ad verborum pu-  
gnas, neque ad contentiones, neque ad concussionem  
convenimus. Sed et nos parati sumus paternæ tuæ  
pietati acquiescere in his quæ utiliter et secundum  
Deum proponit. Atque ipse rursus novi, quod pie-  
sis dispositus circa nos : nec te negabis nostro con-  
silio, si quid apparuerimus utile suggerentes. De  
sanctissimo vero episcopo Nestorio quod delibera-  
tione ulla non egeam (nec enim quidquam contra  
eum vel dicendum habeo, vel agendum, sicut nec  
adversus sanctitatem tuam), et per alias litteras  
significavi jam sæpius. Conveniamus igitur, sicut  
placuit : aut enim et in commune aliquid utile ex  
nostra deliberatione proveniet, aut saltem nos ipsi  
multa<sup>99</sup> consolatione levabimur, invicem benevo-  
lentiæ **752** nostra fruente. Dignare vero, domine,  
omnium Domino consuetas orationes offerre pro  
nobis.

## CAPUT XCIX [187].

*Item verba Irenæi :*

Epistola. Inquit, Theodoretii ad Alexandrum, per quam  
promittit anathematizare quæ circa Joannis personam  
doctrinam<sup>99</sup>, nec ipse eorum pariter communicator  
existere.

*Has ad hoc<sup>99</sup> præcipue posui, ut notum sit, quæ  
sint, unde impetitur vel beatus Theodoretus, vel quis-  
quis conscripsit.*

Scit sanctitas tua, etiamsi minime dixerò, quod  
propterea et Marthimias prius, et in Hierapolim  
tunc adveni, et nullius alterius rei causa, nisi ut  
communiter tractaremus quid agere deberemus;  
et quod convenisset, manciparetur effectui. Quia  
igitur tuæ sanctitati complacuit, ut conveniremus  
in Zeugmate, quæso sanctitatem tuam, ut minime  
differas : omnia enim, quæ desiderat religiositas  
tua, ut spero, facienda sunt, et nullus in nilo tuæ  
sanctitati resistet : omnes enim et ut patrem, et  
ut dominum et reveremur, et reveriti sumus, et  
venerabimur. Quæso igitur iterum sanctitatem tuam,  
fatigari dignare : in veritate enim credo quia bo-  
norum auctor Deus, quæ ad nos attinent, dispensare  
dignatus est. Nec nos relinquet, ut aut offendamus  
in eum, aut confundamur apud homines, illumina-  
ns mentem nostram, et quod placitum sit osten-  
dens : nam et olim<sup>99</sup>, vestræ sanctitati dixi, quia  
anathematizaverunt dogma domini mei sanctissimi  
et Deo amicissimi episcopi Nestorii. Neque ego his,

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> *Falsa est.* Puto hæc verba esse ex glossemate, et ex margine irrepsisse in textum. Quam con-  
jecturam nostram confirmat scholion adjectum in fine epistolæ. Itaque sic legendum arbitror : *Culpavi et  
ipse hujus rei causa Paulum, et eorum, etc. B.* <sup>99</sup> Hunc quoque titulum additum esse ab Irenæo, doc-  
cent ultima verba superioris scholii. *B.* <sup>99</sup> *multa.* Legendum videtur, *mutua B.* <sup>99</sup> *anath. — doctri-  
nam.* Legendum esse videtur : *non anathematizare doctrinam Nestorii.* <sup>99</sup> *Has ad hoc, etc.* Sunt hæc  
Scholiastæ verba, viri, ut sæpe diximus, neque eximie eruditionis, nec magnæ fidei. *G.* <sup>99</sup> *nam  
et olim, etc.* Hoc fragmentum exstat inter Opera Marii Mercatoris, male illic in editione Garnerii  
assutum epistolæ Theodoretii ad Himerium Nicomediensem. Sane in codice Bellovacensi disjunctum ab  
illa est, et locus hic vacuus relictus tanquam ad scribendum titulum, qui sic habet in codice Vaticano,  
*ejusdem Theodoretii ad Alexandrum Hierapolitanum.* Si Lupus hæc monumenta sensisset, non adnotasset  
ad epist. 60, hoc fragmentum pertinere ad epistolam Theodoretii ad Himerium, et additamentum esse,  
quod Theodoretus pro Nestorio ad Himerii consolationem fecerit propria manu. *B.*

qui hoc fecerunt, communicabo. Et si tuæ complauerit sanctitati, et hoc inseri litteris, quæ a nobis<sup>99</sup> sunt dirigendæ, fiet et hoc. Noli igitur immorari, quæso, per vestigia tua sancta. Deo tuo<sup>99</sup> rem cedo: et ipse gubernabit, uti novit, sanctitatem tuam et humilitatulam nostram.

### 753 CAPUT C [188].

#### *Ejusdem Irenæi :*

Epistola<sup>4</sup>, *inquit*, Alexandri ad Theodoretum, per quam suum tati conditione promisit adventum, si eis<sup>3</sup> per litteras satisfaceret de his propter quæ satisfactionem nitentur exigere.

Et tua religiositas novit<sup>3</sup> quod propter ejus rectam fidem etiam nolim et nunc venire, et tractare vobiscum de his quæ aguntur ut paria<sup>5</sup>. Quoniam vero cognovi de reliquo, quæ jam data sit ab eis forma damnationis ejus personæ, nimis mihi ridiculum videtur anathematismum capitulorum petere a viro<sup>6</sup>, qui orthodoxum cum suo dogmate condemnavit, et maxime quia tuæ quidem religiositati videtur, immutatum fuisse Cyrillum. Et nihil distat, an quis te condemnare compellat, si communicaveris ei qui damnavit orthodoxa prædicantem. Verumtamen quæ tunc in Antiochia<sup>6</sup> inter nos collocuti sumus, dicentes, quod, si Cyrillus illam conditionem susceperit, abjeceritque capitula, pacem fieri conveniat, scientes videlicet illud hæc diximus, quod hæreticorum capitulorum ejectio sit et recte fidei robur, et eorum quæ contra illam personam sunt gesta, subversio, et scandali generalis solutio. Quia igitur certum habeo, quod impius Cyrillus<sup>C</sup> magis impius apparuerit ex his quæ modo sunt scripta, et ipse non mutatus sit, sed eos qui ei adjecti sunt, ut suos receperit; quomodo est possibile, ut ego ab eo anathematismum capitulorum petam, qui per ipsam communionem cum Cyrillo initam et personam deposuit, ac damnat, sicut integerrime credimus?

Continuo namque veraciter et opprobrio et risu erimus si, postquam prodiderimus orthodoxam

A fidem, nunc derisoriam satisfactionem<sup>754</sup> voluerimus exigere. Hæc necessario arbitratus sum innotescere tuæ religiositati, ut mihi des veniam, quod nusquam fatiger. Si autem quæ dictavit religiositas tua, voluerit dirigere, et addatur etiam de ipsa persona, ut Antiochenus per sua nobis scripta satisfaciat de anathemate illorum capitulorum, et quia orthodoxiæ prædicatorem nec ipse damnat, et nobiscum resistit usque ad mortem eis qui expectant ejus condemnationem (non propter personam, sed propter orthodoxiam, quam prædicat illa persona), et dictaveris hæc mihi, quæ direxeris, ut et scriptum eorundem exemplar accipiam cum subscriptione omnium vestrum, qui estis ejusdem diocesis Deo amicissimi episcopi; insuper autem et illud authenticum, quod ab ipso transmittitur, si tamen voluerit satisfacere nobis, non abnuam fatigari: dominus enim Nestorius non propter pravitatem vitæ circa eos est condemnatus, sed propter hæreticam damnatus est fidem. Qui igitur eum condemnat, et ejus fidem pariter damnat. Ego igitur dupliciter scandalizor in domino Joanne, tanquam qui et fidem prodiderit, et damnaverit eum, quem novit orthodoxum, cum propria fide. Si autem vos nullo modo hæc offendunt, superflue ego de cætero vobiscum convenio.

### CAPUT CI [189].

Epistola<sup>7</sup>, *inquit*, Andree ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit invitans eum, ut mox consentiret ad factam pacis compositionem.

Ab hac, tuæ sanctitati scribo, provincia exii<sup>8</sup>, multis adversus nos perturbatis ex calumniis Gemellini<sup>9</sup> et Rabbulæ<sup>10</sup>, satisfacere volens. Unde modo præcipue insistens, quæso sanctum caput tuum, ut vel nunc considerans opportuna condescensionis utilitatem, cogites de communionem ac pace cum cæteris sacerdotibus ineunda. Nec enim vel ipsi a veritate recedentes, neque nos prodita pietate amplexi sumus pacem, sed duarum naturarum confessionem reperientes in scriptis, et impas-

### VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> a nobis. Apud Marium Mercatorem, Antiochiam. B. <sup>99</sup> tuo. Videtur reponendum, totam. B. <sup>1</sup> Epistola. Responsoria est superioris qua Theodoretus urgebat Alexandrum, ne gravaretur adesse concilio Zeugmatensi, cujus ipse Alexander fuerat auctor. Respondet ergo, ut arbitror, eam sibi mentem esse, ut illuc proficisceretur. Hæc Baluzius. Deinde miratur, quibus rationibus fretus Lupus initium epistolæ ita suppleverit, ut verba insereret fidem, nolim et, et tractare. Non restituimus, inquit, hæc verba secundum auctoritatem veteris exemplaris. Quamvis enim certum sit deesse aliquid post vocem rectam, difficile tamen est æstimare, an legendum sit fidem, confessionem, monitionem, exhortationem, aut aliud quidpiam. Periculosior est conjectura verbi nolim, quod Lupus addidit, cum certo nescire possimus, an Alexander detrectaverit adesse synodo, an vero promiserit se adventurum. Quanquam magis huc inclino, ut existimem promississe. <sup>3</sup> eis. M. ei. <sup>3</sup> Ab exordio hujus capituli usque ad verbum petere, adeo abrasa est codicis scriptura ut difficile et interdum nulla ratione legi possit. M. <sup>4</sup> ut paria. Hæc corrupta sunt, ut opinor. B. <sup>5</sup> a viro. Id est, a Joanne Antiocheno, ne quis hic cum Lupo intelligat Cyrillum. Quod etiam patet ex sequentibus verbis, ut ego ab eo anathematismum, etc. B. <sup>6</sup> Antiochia. Vide supra (cap. 57). B. <sup>7</sup> Epistola. Andree Samosatani ad Alexandrum Hierapolitanum. G. <sup>8</sup> prov. exii. Ex hoc loco et cap. 106 apparet Andream Samosatensem episcopum coactum esse mutare solum suæ provinciæ propter tumultus adversus se excitatos. Imprimis vero adversarium gravem expertus est Alexandrum metropolitam suum. Abiit ergo in Mesopotamiam, in qua constitutus erat Rabbulas episcopus Edessenus ei satisfacere volens; quod ei crimini vertit Alexander. B. <sup>9</sup> Gemellini. Non fuit is episcopus in provincia Osroena, aut clericus Ecclesiæ Edessenæ, ut putavit Lupus, sed omnino quidam incola Euphratesiæ provinciæ, ac, nisi conjectura fallit, Ecclesiæ Samosataniæ clericus aut minister. B. <sup>10</sup> Rabbulæ. Commotus erat Rabbulas adversus Andream propter condemnationem capitulorum Cyrilli, ut diximus supra cap. 43. B.

sibilitatem divinitatis, quod maxime prius erat oppositum, seu resistens. **755** Si vero non sunt anathematizata capitula ab illo qui fecerat ea, maxime quidem et illa respuit ea, quæ post facta est, recta confessio. Cogitet vero tua perfecta in Christo sapientia, quod nec erat possibile illum sic accusatorem suum fieri evidenter, qui suspectus erat periculi sui. Et idcirco pax et conjunctio Ecclesiarum provenire non poterat, sed in suo statu schismata permanebunt, et contra invicem cujusque nostra contumacia, et adversus Ecclesiam a paganis, et Judæis, et hæreticis risus.

Nunc vero intendat divinitas tua, quia ex quo in hoc condescensio facta est, quiescunt quidem scandala universa, sopitur vero et quæ nunc usque diffusa est adversus Deum blasphemia, mortalem divinitatem dicens, ut in Ecclesia astruunt sacerdotes. Quantum igitur bonum est, \* ut per ipsas Alexandrini litteras suadeatur universis, quod impassibilem et immortalem divinam naturam oporteat confiteri? Hæc ex multo affectu, quem circa tuam habeo sanctitatem, scribere audeo. Licet enim instar capititis in omnibus nos præcellas, sed integre nosti, quod et a minimis membris sæpe solatium afferatur. Et si volueris, domine, suasus a nobis aliquid paululum cedere, non longo temporis intervallo videbis, quanta utilitas ex hac causa proveniet. Omnes tuæ proprios sanctitatis ego, et qui mecum sunt, valde plurimum salutamus.

## CAPUT CII [190].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit <sup>11</sup> rogans, ne de hoc ei ulterius instaretur ab eis.

De hoc ecclesiastico negotio nihil tibi habeo quod scribere valeam, ab his quæ tuæ sanctitati olim per epistolam intimavi: biennii enim tempus est, ex quo universa assecutus, quæ scripto et absque scripto a contrariis, vel a nobis prolata sunt, comprehendidi, ut arbitror, propositum Cyrilli hæreticum, et rectæ fidei, quæ vindicatur a nobis, *contrarium*. Si vero cuicumque aliter videtur de directis sive responsis, suæ quisque voluntatis est dominus. Hoc vero dedi responsum et dominis per omnia Deo amicissimis episcopis, et domino Theodoreto, qui scripsit, ut hæc ipsa sentirem, quæ et tua sanctitas scribit. De cætero igitur est supervacuum, ut aut ego scribam, aut tua sanctitas aliquid super hoc indicet. Volo enim nosse tuam religiositatem, quod nulla sit mihi pars cum communicantibus eis. Relinquere vero Ecclesiam propter violentiam sæcularem ob hoc differo tantum, sub testimonio veritatis, ne videar veluti desertoris et proditoris ovium Christi incurro adjudicationem.

**756** CAPUT CIII [191].

Epistola, inquit, Andreæ, quam super his rescripsit Deo amicissimo episcopo Alexandro, iterum rogans eum, ut cæteris assentiret.

Multum contristor de sanctitate tua, domine, cogi-

tans quantam festinationem machinationemque instruat dæmon ad perturbandam Dei Ecclesiam, quæ tuo est commissa regimini, invidens ei quod sub te valde profecerit. Pro qua re ego vinculus in lecto ad has litteras prosilivi. Et rogo sanctitatem tuam, et tango vestigia, ut accommodum sive aptum tractavitæ præteritæ etiam nunc facias cogitatum, committens Deo exitum rerum. Non enim ita vixisti, nec talia sunt quæ per omnem vitam peregisti, ut despiciaris a bono Deo. Nec sic eum coluisti, ut de te omnino non cogitet. Sed valde confido fore ut exitum quemdam mirabilem inopinatumque præstet his hujus temporis tristibus, quem nos interim cogitare non possumus, quia ipse, sicut solet, post augmentum pessimorum potest solatium suum erga proprios cultores ostendere. Quæso igitur ut neque turberis, neque ab Ecclesia exire disponas: hoc enim nimis est impium, et mercenarii potius quam pastoris opus. Nec inultum tot prodere animas, sed eversionem cunctorum, quæ prius mirabiliter operatus es, habens. Cogita vero, ut dixi, potentiam Dei. Et quia ille, qui et ea quæ in cælo, et quæ in terra sunt, reconciliavit ad pacem, et membra Ecclesiæ divisa conjunget, et dabit tuæ satisfieri sanctitati, ut aliis sacerdotibus communicates atque consentias: quia et nos non simpliciter, nec vel ut si quis dicat, impie ad hanc intentionem respeximus, sed cogitantes quid expediret Ecclesiis.

## CAPUT CIV [192].

*Idem Irenæus ait:*

Epistola Alexandri episcopi, quam rescripsit Andreæ, culpans eum, quod, dum rectam fidem prædicant, communicent <sup>12</sup> tamen Cyrillo, nullo modo recedenti ab hæresi.

Gratias quidem tuæ admonitioni ago, venienti ex affectu benevolentia. Ut autem non multam chartam propter nos expendas, quiesce, quæso, a monitis. Nam quod et impius Cyrillus hæreticus sit, et qui ei, sicut scripsit, illam chartulam obtulerit, cooperatorum facti sint, magisque principes perditionis contra orthodoxam fidem, scit amans Deum anima tua. Nam et ea quæ pertinent ad sanctissimum episcopum Nestorium, qualiter disposuerint, suis animabus nequaquam parcentes, omittantur, Dei judicio reservanda. Forsan vero et ille injustitiam committit, qui religiositatem vestram velut irritantem accusat. Nam et orthodoxi estis, et rectam fidem prædicatis, et estis operati confusionem, et dispensative orthodoxæ hæresin miscuistis. **757** Unde quiesce, quæso, monere nos: nec vobis enim, Deo me confortante, nec Cyrillo communico, non anathematizanti evidenter hanc hæresin, neque communicantibus ei. Vos autem, quod ad vos attinet, peregistis, festinastis, cucurristis, ovem perditam requisistis. Non vult ipsa inveniri, de reliquo quiescite. Coram terribili enim illo tribunali utique videbimus invicem.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>11</sup> quam rescripsit. Ad Andream episcopum Samosatensem, ut colligi potest ex superiori epistola et ex sequentibus. B. <sup>12</sup> M. communicet.

## CAPUT CV [193].

Epistola, *inquit*, ejusdem, quam scripsit ad Joannem Germanicæ<sup>13</sup>, qui similiter eum pro pace rogaverat.

Et olim vestro congregato conventu in Zeugmate<sup>14</sup>, id est, Deo amicissimorum episcoporum atque pastorum, ad quærendam salvandamque ovem quæ perierat, et omnem pastoralis disciplinæ speciem ostendentibus, dum ego non possem ad altitudinem præstitæ vobis scientiæ pervenire, et inspicere penetralia pœnitentiæ abominationis Ægyptiacæ, multis aliis inter hæc motis, ut propositiones vestras minime repetam et pœnitūdines, cognovistis quod adjaceat mihi, cooperante Deo, qui et lumen scientiæ nobis recte fidei donat, omnem piam condensationem recipere, et impiam dispensationem refugere, quæ fit sub pacis obtentu. Et nunc autem nihilominus eandem tenemus sententiam: intentio enim mihi est, ut ubique inconcussam conscientiam servem, et ab omni hæretica mistione discretam terribilem mysteriorum divinorum et cœlestium communionem. Si autem mihi, quod absit (præceptum namque habemus Dominicum, ut oremus, ne intremus in tentationem), ex imperiali necessitate jubeatur, ut aut impii illius communionem amplectar (modo enim nobis, ut exercitatus in aliis causis, facilia videntur universa), aut decem mille mortēs excipiam, Deo me et tunc denuo roborante, noscitis quod vos ad persuadendum nobis sitis infirmi, sed nos proclives non simus ad perdendum, quod accepimus a Domino Christo, depositum: cuius procul dubio et restitutionem deposcemur ab eo.

## CAPUT CVI [194].

Epistola, *inquit*, Andreae ad œconomos Deo amicissimi episcopi Alexandri, quod communicaverit Antiochenis, et reliquis omnibus.

Audio, quod valde irascatur sanctissimus episcopus, et per multa loca contra nos epistolas dirigat, quasi viderimus<sup>15</sup> religiosissimum episcopum Rabbulam: quod quidem nondum contigit. Quod si et evenisset, nescio si quid commune commissum sit, unde indignari debuerit: qui enim semel communicavi sanctissimo episcopo Joanni, pacemque amplexus sum, ab ejus communione, et colloquio, **758** aspectuque *repulsus*, repulsurus sum et hanc ultionem mihi imponere majorem. Nec si impie, quod absit, egissem, mihi imponere valuisset: quippe qui et Judæis colloquitur et paganis, in præsentiam nostram venire non pertulit, quia sanctissimo episcopo Joanni communicavimus, quem dixi orthodoxum. Forsitan vero et per singulos episcopos expetendus sum singulas ultiones. Igitur ne semper noviter perturbetur, ecce aperte dico, sicut et olim scripsi, quia et postquam allata est ultima

A epistola ex Ægypto, clare continens orthodoxæ fidei dogmata, ego et amplector pacem, et omnibus ubique sanctissimis episcopis communico: et sanctissimo episcopo Sixto, et Cyrillo, et Maximiano, et Rabbulæ, et Melitinensi, et omnibus Ponticis, et a nullo discissus sum, dum apud eos omnes obtineant dogmata veritatis, et unitio atque pax Ecclesiæ ad gloriam Dei pertineat. Et confiteor Dominum Christum Deum esse atque hominem, duas naturas, unam personam, humilia et sublimia de eo divinis Scripturis inserta: hæc quidem ut de homine; illa vero ut de Deo, inconfusa unitate obtinente, et uno existente, ut dixi, Domino et Christo. Si ergo vult de cætero ipse ut Catholicus cum Catholicis amplecti pacem, et liberare a scandalis naufragantes per discordias et contentiones nostras, faciet bene; si autem non vult, ego quidem contristabor quod ita dispositus sit: iudex vero Deus est omnium. Nullus ergo mihi de cætero quæstiones importet: clare enim sententiam meam a principio aperui, et nunc nihil novi deliberavi, sed quæ ab initio tenui, mox ut allatæ sunt litteræ. Atque unam possibile mihi esset, ut omnes qui non consentiunt, conjungerem adunaremque Ecclesiæ; essetque mihi a Deo donata efficacia hæc, qua me arbitrarer maximum ad æterna reperisse remedium sive solatium.

## CAPUT CVII [195].

Epistola Pauli Emeseni episcopi, ostendens ejus intentiones.

Domino meo, et propter omnia magnificentissimo magistro militie, Anatolio<sup>16</sup>, Paulus. Clare sciens quod magnificentia vestra valde desideret cognoscere declarari Dei pacem et ordinationem, nota facio quæ per Dei gratiam Berthææ una cum viro devoto Maximo<sup>17</sup> magistriano cognovi ex eis quæ scripsit Deo amicissimus Cyrillus episcopus: quia per Dei gratiam propositionibus nostris assensit, et omnia suscepit atque approbavit ex plurimis, quæ a nobis sunt. Quomodo enim non ita faceret, cum recta essent **759** dogmata, et Patrum sensibus consona? Pro qua re, domine magnificentissime et gloriosissime, in omni voluptate esto, cognoscens quod per gratiam Dei velociter in Oriente vestro et Dei Ecclesia ordinem suscipiens competentem, pace consueta fruetur, vestra magnificentia magis quam magni aestimante, ut cepta pax perfectum perducat ad terminum. Festinat vero ad Berthæam dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus Joannes archiepiscopus, ut manifestissime de omnibus colloquatur et statuat. Dato enim per gratiam Dei principio, universa de reliquo ad correctionem perfectam prona erunt. Vobis namque

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>13</sup> Joann. Germ. De quo agitur in capite 109. B. <sup>14</sup> conv. in Zeugm. De quo vide supra cap. 97 et seqq. B. <sup>15</sup> Vide quæ dicta sunt ad cap. 101. <sup>16</sup> Anatolio. Fuit is vir magnæ dignitatis per eas tempestates, ut qui magister militiæ fuerit in Oriente, consul, patricius, ac synodo Chalcedonensi interfuerit primo loco inter iudices imperatorios, ut etiam notat Lupus. Ad eum exstant plures epistolæ Theodoretæ. B. <sup>17</sup> Maximo. Illujus etiam mentio cap. 61 et 76. G.

lucolumibus, Orienti nihil deerit ad integram dogmatum emendationem, et omnimodam Ecclesiarum tranquillitatem. Hæc scripsi, sciens quod ea quæ nuntiata sunt, magnitudinem vestram valde lætificent propter amorem, qui in vobis est, Dei, et validum atque ferventem zelum circa orthodoxiam. Prædictus vero sanctissimus archiepiscopus jussit, ut per nos hæc bona nuntia vestra magnanimitas disceret.

## CAPUT CVIII [196].

Epistola <sup>19</sup>, inquit, Cyrilli ad Rabbulum Edessenum episcopum, nuntians quod omnino non recipiat propositiones quæ a Joanne sunt destinatæ.

Piissimo et amatore Christi imperatore dirigente dominum meum mirandissimum tribunum, notariumque Aristolaum, Christianum virum et pro recta fide valde certantem, ut ad pacem copularet Ecclesias, et scribente clare, quod Antiochenus deberet prius subscribere quidem Nestorii damnationem, anathematizare vero scelestam ejus dogmata, et tunc communionem nostram quærere, scripsit ad me dominus meus religiosissimus, et optimus senex episcopus Acacius <sup>20</sup> incongruam quamdam propositionem: quasi ab Orientis episcopis; magis autem, si oportet dicere, veritatem oporteret discere ab eis, qui ea, quæ sunt Nestorii, saperent. Nam dum eos oporteret sequi quod congruit, et juxta intentionem piissimi principis, omniumque orthodoxorum, anathematizare scelestam Nestorii dogmata, e contrario petunt vocare universa, quæ a nobis scripta sunt sive in tomis, sive in conscriptionibus, et sic, inquit, Ecclesiæ communicabunt ad invicem. Hoc autem clare dicere est, quod oportet nos rectam fidem denegare, et Nestorii consentire blasphemis. Si enim nostra exterminamus, quæ se bene habent, et inexplorabiliter asserunt veritatem, et rectæ fidei militant, approbavimus ea quæ sunt Nestorii, et erimus admirantes ejus insaniam. Sed illorum quidem propositionem intelleximus. Contristati enim sunt, quod, blasphemante Nestorio, ab orthodoxis contra eum sermones scripti sint et epistolæ. Qualia <sup>760</sup> vero et nos scripserimus, sciet tua perfectio, dum legeris paria eorum. Ob hoc enim tuæ illa religiositati direxi.

## CAPUT CIX [197].

Epistola Maximini <sup>20</sup>, ad Alexandrum, quam scripsit, dum cognovisset de Andrea <sup>21</sup>, et de (Joanne) Germaniciæ <sup>22</sup>.

Valde confusus sum, cognoscens ex litteris tuæ sanctitatis illum, qui est Germaniciæ, et cum qui est Samosatensorum, semetipsum a sancto vestro dirupisse iudicio <sup>23</sup>. Non crederem, si id nuntiaretur ab altero. Verumtamen et nos hæc ipsa pertuli-

mus ab Alexandrino et Rossio <sup>24</sup>. Reliqui enim cuncti per honorem Deum et sanctas orationes tuas firmi persistent. Qui vero sunt in nostro confinio, præcipue qui montana habitant, quibus et in Cappadocia et in Armenia negotiandi necessitas, multa millia malorum sustinent, eo quod mihi Cæsarensis <sup>25</sup> scripserit, et a me nec rescriptum potuerit impetrare, nec ut ipse susciperem litteras ejus. De reliquo igitur adversus nostros implacabile prælium assumpserunt. Sed rogo sanctitatem tuam, ut assiduas pro nobis preces digneris effundere, ut et illius in semetipsum nequitia convertatur, et nostri perfectissime roborentur.

## CAPUT CX [198].

Epistola, inquit, Theodoretæ ad Helladium <sup>26</sup>, indicans quod non abscesserit ab illis, quæ inter ipsos semel in negotio convenerunt, neque injustitiæ, quæ in illam personam commissa est, acquiescere patiatur.

Quando præcipue litterarum consolatione nos oportuit frui, vehementior quippe nunc est erecta tempestas, tunc et ipsa fraudamur, et damnificamur ea quæ nobis sola supererat. Ego quidem semel secundoque scripsi de his quæ vertuntur, et poscens commune consilium, et manifestans sententiam meam, et claram mihi tuæ sanctitatis intentionem rogans, et nec semel impetravi rescripta. Unam vero solam per totum tempus commendatitiam suscepi epistolam. Et valde me obstupuisse confiteor. Vereor quippe, ne qua adversum nos accusatio veniens, opus namque tale multorum est, licet semper, præcipue tamen hoc tempore, tuæ charitatis turbaverit puritatem, suadens quod relicta acie dedititii fuerimus effecti, et quasi quidam polypodes, aut chamæleontes <sup>761</sup> colorem secundum petras et folia verterimus.

Unde ad has rursus litteras venio, ac rogo ut sanctitas tua eadem sit circa nos. Adjuvante si quidem gratia Dei, non imitamur varios rheumatismum cursus, qui interdum quidem huc, nonnunquam vero illuc recurrere solent, sed festinamus in eis, quæ a principio deliberavimus, quæ rectæ sunt, permanere, et tristitia, quæcunque venerint, sustinere, et nutum desuper expectare. Unde eam quidem, quæ ex Ægypto est directæ, epistolam, quia orthodoxa, recepimus; mercedes vero, quas pro eadem sua recta fide poposcit, qui eam vix tandem discere valuit, ut odiosam Deo, et abominandam sumus aversati.

Nam quis unquam eorum, qui sub pietate nutriti sunt, mercedem rectæ fidei homicidium postulavit? Vel quis tribuit postulanti? Aut quis veracem appellet eum, qui sine mercede honorare noluerit veritatem? Demus enim non esse malam, quæ est

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>19</sup> Epistola. Scripta hæc ante pacem initam, post epistolam Acacii, supra cap. 53. G. <sup>20</sup> Vide supra cap. 55. <sup>21</sup> Maximini. Fuit is Anazarbi antistes, Ciliciæ secundæ metropolitanus. G. Vid. cap. 7 (subscr. 40), capp. 115, 124. <sup>22</sup> Andrea. Samosateno. G. <sup>23</sup> Germaniciæ. Subintellige, episcopo. Is est Joannes Germaniciæ episcopus, ad quem Theodoretæ existat epistola, de qua diximus dissert. II. G. (Vid. supra, p. 349). <sup>24</sup> Iudicio. M. concilio. <sup>25</sup> Alexandrino et Rossio. G. Alexandria et Rossus Ciliciæ secundæ civitates duæ episcopali sede insignes. G. <sup>26</sup> Cæsarensis. Id est, Firmus Cæsareæ Cappadociæ episcopus. B. <sup>27</sup> Helladium. Tarseusem episcopum. G.

petita, mercedem : docuerit. Mihi enim videtur nec A illum nominare perfectum, qui propter regnum cœlorum virtute animi pollet, sed quem boni detinet amor, et qui bonum propter ipsum complectitur. Et testatur hoc Dominus, dicens ita : *Qui diligit me, implebit mandata mea* \*. Et non ait : Qui desiderat regnum cœlorum; sed : *Qui diligit me*. Si vero et meminit ubique mercedem, aliquando quidem dicens : *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum* †; aliquando vero : *Quia ipsi hæreditate possidebunt terram* ‡, et quæcunque sunt talia, hoc facit ostendens propriam largitatem, et animas fastidiosorum ad bona sustollens; perfectorum vero est proprium proclamare : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* §. Et : *Ego enim non tantum ligari, sed et mori paratus sum pro nomine Domini nostri Jesu Christi* ¶. Et : *Complacere mihi in infirmitatibus, in persecutionibus, in seditionibus pro Christo. Quando infirmor, tunc potens sum* §. Sed iste orthodoxiæ assertor, seu præceptor egregius, mercedem orthodoxæ fidei exposcit, et mercedem scelestam, et bestii sanguinem potantibus concedentem.

Verum clamemus ei : *Diis tuis culturam non exhibemus, et imaginem, quam statuisti, auream non adorabimus* \*\*. Talem tenemus sententiam, Deo amicissime domine. Nullus igitur nos apud vos impetat, velut alia sapiamus. Sed orate ac deprecamini Deum, et animam † nostram, quæ infirma est, roborare, et corpus, quod graviter est dispositum. Dexter enim pes meus torpore detentus lecto nos rursus affixit. Sed novi quod et hoc utiliter atque salubriter dispensaverit universitatis inspector.

### 762 CAPUT CXI [199].

Epistola, inquit, Helladii ad Alexandrum, indicans quod propter eam, quæ facta est, causæ prodicionem, Ciliciæ convenire placuerit.

In omnibus gratias agimus communi Domino et Salvatori Christo, qui nos dignos fecit propter desiderium sui, et piæ fidei confessionem, in medio ebriorum plurimorum spirituales amplecti vigilias. Magis autem gaudemus, quia instar capitis tuam inscribimus sanctitatem in certaminibus; quæ hic, qui tentationes exercitari permisit propter nostrorum multitudinem delictorum, hoc quo voluerit modo, ipse compescet, maxime si pro pietate certantes firmo statu adversariis resistamus. Quia vero consequens erat, ut, postquam cognovimus execrandas impiorum pactiones, colligeremus Deo amicissimos hujus regionis episcopos, ut deliberarent una nobiscum, quid sit agendum, hoc facere Deo propitio habemus paratum. Ea vero, quæ tali episcoporum synodo formari contigerit, nota utique faciemus tuæ sanctitati. Ora pro nobis, domine, per omnia Deo amicissime.

\* Joau. xiv, 23. † Matth. v, 3, 40. ‡ ibid. 5. § Dan. iii, 18.

### CAPUT CXII [200].

Epistola, inquit, Maximini secundæ Ciliciæ ad Alexandrum, qua indicavit, quoniam convenientes certa quædam definiuerunt de causa quæ agebatur.

Quoniam nihil eorum, quæ hic fiunt, tuam latere convenit sanctitatem, necessario et nunc, quæ statuta sunt a nobis, tuæ sanctitati innotescere festinavi, quorum direxi et paria. Dignetur ergo, his inspectis, religiositas tua, quæso, huic causæ auxiliium ferre, tam per sanctas orationes tuas, quam per eam, quæ tibi inest, boni constantiam. Universam tecum constitutam fraternitatem ego, et qui mecum sunt, salutamus.

### CAPUT CXIII [201].

#### SYNODUS ANAZARBENSIS.

B Sancta synodus secundæ Ciliciæ, quæ per gratiam Dei in Anazarbo metropoli convenit, interlocuta est quæ subjecta sunt.

Mota immodica perturbatione contra piam fidem, et infamibus vocibus aures hominum circumsonantibus, ex litteris piissimorum et amicorum Christi imperatorum, quæ omnes Deo amicissimos episcopos pariter convenire jusserunt, ad Ephesiorum metropolim venimus. Sed Cyrillus, Alexandrinorum quondam civitatis episcopus, antiqua † Patrum in fide non permanens, eam duodecim capitulis commovere tentavit, et anathematismos adjecit, per omnem terram monstrans propriam putritudinem : hic priusquam cuncti Deo amicissimi episcopi convenirent, circa quod amicis Christi nostris imperatoribus placuit, præsidens ex auctoritate concilii usurpavit sibi metipsi iudicium, 763 et calumnia circumvento Deo amicissimo episcopo Nestorio, qui et absens erat, nec a fidei pietate recesserat, ut putavit, condemnationem supposuit.

Nos igitur, qui undique conveneramus, orthodoxi episcopi ex Orientali regione diversisque provinciis, deposuimus eum, alienumque a sacerdotio fecimus, una cum Memnone Ephesio, qui et in omnibus ei cooperatus est, et impiam voluit hæresin roborare. Reliquos vero, qui eis assenserunt, communionem privavimus, donec suum cognoscentes errorem, impia quidem dogmata Cyrilli anathematizaverint, sanæ vero Patrum confessioni acquieverint. Hæc dum cognovissent amatores Christi imperatores, atque approbassent, confirmassentque damnationem, quæ super eos a nobis facta est, jusserunt unumquemque sanctorum episcoporum ad propriam reverti provinciam.

D Verum, quoniam nunc convenientes in Anazarbo metropoli propter ecclesiasticas curas, agnovimus quod nonnulli, præter illa quæ tunc in commune placuerunt, non ejectis Cyrilli capitulis, ab eoque ea quæ exposuit admittentes, in communionem re-

† Philipp. i, 21. ‡ Act. xxi, 13. § II Cor. xii, 10.

#### VARIORUM NOTÆ.

† antiqua. Ita lectionem manu qua bene emendavit Baluzius, cujus lectionem codicis auctoritate munivit Mansius.

ceperunt eundem Cyrillum, placuit convenientibus A nobis, ut Cyrillum quidem sic habeamus, ut habuimus et ante, damnatum; eos vero, qui eum ceperunt in communionem, non respuentem per propriam subscriptionem hæretica, quæ exposuit, capitula, esse nobis a communione alienos, donec ea, quæ pridem communiter placuerunt, effectui mancipentur: et anathematizet Cyrillus impia capitula sua; permaneat vero in fide trecentorum decem et octo, qui Nicææ convenerunt, neque adjiciens ei, neque auferens aliquid. Non patiemur autem, cooperante nobis Domino Christo, aut Cyrillum quasi orthodoxum in communionem recipere, aut eos qui ei adjuncti sunt, nisi hæretica capitula illa omnibus fuerint modis expulsa: etsi ad ignem, B et ferrum, ferarumque dentes nos oporteret congre-

di. Maximinus episcopus Anazarbi consentio supra scriptis <sup>20</sup>, et subscripsi.

*Secundum hanc subscriptionem universi subscriperunt.*

#### CAPUT CXIV [202].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi Helladii, <sup>20</sup> ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit, quod convenientes episcopi secundæ Ciliciæ certam formulam dederint de causa, quæ vertitur: quam primæ quoque Ciliciæ episcopi approbant.

Quod quidem synodus Deo amicissimorum secundæ Ciliciæ episcoporum colligenda fuerit, agnovisti utique omnino, Deo amicissime. Quod vero et congregata sit, **764** et formatum sit ab eis, sicut et mandaverunt nobis per Deo amicissimum presbyterum Mopsuestiæ Olippum, ut in illa damnatione habeatur Ægyptius, cui olim suppositus est, donec anathematizet impia illa capitula, et hi vero, qui ei communicant, excommunicati habeantur: necessario et nos amplectentes hunc pro pietate zelum, apostolicisque dogmatibus, sanctorum vere episcoporum, sequentes quoque apostolicum eorum propositum, et acquiescentes his, quæ ab eis synodaliter exposita sunt, tuæ mandavimus sanctitati, ut, si quidem possibile est, huc usque fatigeris, subscripturus ipsi synodico, quod et facere debes; si vero ab hoc aliqua forte violentia prohiberis, D quanquam nihil sit hoc violentius, sicut et tu, Deo amicissime, utique dicis, nisi forte corporalis infirmitas, innotescere nobis dignare per litteras, quod placet. Impossibile est quippe, sicut nos æstimamus, etsi hoc multoties millies simulent hi, qui susceperunt Ægyptium, nihil obesse pietati, subsistere apostolicum dogma, nisi fuerint abjurata illa scelestia capitula.

#### CAPUT CXV [203].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Dorothei, metropolitani Mæsiæ, ad Antiocheum Joannem, quam scripsit ex opinione advertens, quod Alexandriæ inter Paulum et Cyrillum convenerit.

Qui naufragaverunt a pia fide nostra, quæ unit sarparis proprii fulcita <sup>20</sup>, inter multas hic opiniones disseminant, dicentes, quod religiositas tua, et qui cum ea sunt, sancti episcopi acquieverint ad Ægyptii communionem, non damnatis conscriptionibus duodecim cognitis. Blasphemia eo quidem ora sumpsit, quod ipsa capitula perfectis quidem sint probabilia; his vero, qui capere nequeunt, aliena. Unde, inquit, rogati Ægyptii in communionem Orientis sanctam synodum ceperunt. His ita disseminatis ab ipsis, alteram fraudem machinati sunt contra pios. In regia <sup>21</sup> siquidem civitate simpliciores volentes decipere, proprios servos atque domesticos, et alios quosdam colligentes ante auroram, in forum, quod dicitur Constantini, sub prætextu litanæ, convenire fecerunt, præparantes ut unus occurreret populo cum crucibus et cereis, ille deceptor <sup>22</sup>, qui ab illis desertoribus est illicite ordinatus.

Sed non diu fraudem suam tegere valuerunt, sed deprehensi nolendo fortiores operati sunt populos, persistentes in sua pietate, qui discentes hunc dolum declinaverunt errorem. Dum vero eis nec ista sufficiunt, slexerunt ab admirandissimo **765** Aristolao litteras ad Maximianum fuisse transmissas, quas et in publicum in ambone legi fecerunt: narrantes sic pacem factam fuisse inter sanctitatem vestram et Ægyptios, ut vestræ calculo sanctitatis et Maximiani ordinatio firmaretur, et sanctissimus ac Deo amicissimus episcopus Nestorius condemnatus reputaretur. De his igitur universis subtiliter discere volens, coactus sum, reverendissimum presbyterum Eustochium, cumque ipso Thomam monachum destinare, rogans ut nos per vestras litteras digneris instruere veritatem. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

#### CAPUT CXVI [204].

*Idem hanc pcessit epistolam:*

Deo amicissimis et sanctissimis dominis meis, et cum omni reverentia nominandis, sanctis comministratoribus, Alexandro et Theodoro, Eutheries gaudere.

Divinum sanctitatis vestræ zelum, qui ubique pervenit, nocte dieque fulgentem, clamant jam universa terra et mare, a quo et nos, valde segnes, stimulati sumus ad bonorum desiderium, piæque confessionis instantiam, ita ut audeamus per litteras deprecari, et de eis quæ agenda sunt, com-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>20</sup> *supra scriptis*. Sic emendavit Baluzius lectionem *sanctis*, quam habuit editio prior. <sup>20</sup> *Helladii*. Tarsensis, ad Alexandrum Hierapolitanum. *H.* <sup>20</sup> *quæ unit*, etc. Locum esse corruptum, jam sensit Baluzius, et ex codice suo probavit Mansius. <sup>21</sup> *Regia*. Id est Constantinopoli (ut probavit Baluzius), non vero Martianopoli, ut visum est Lupo. <sup>22</sup> *deceptor*. Maximianus episcopus Constantinopolitanus. *B.*

monere. Perclaruit igitur hoc esse justum præsentī in tempore, ut adjiciat sanctitas vestra cæteris re-  
ctitudinibus suis et hoc studium, quod nunc exigit  
tempus, ut dirigatis aliquos cum communi hac for-  
mula, et litteris accommodis ad Occidentis partes,  
et excitetis ad hoc pro fide certamen eos, qui illic  
sunt habentes insitum fidei zelum. Timor est enim  
ne, prævenientibus litteris aliorum, quasi unio  
facta sit, et rebus incongruis consentientibus uni-  
versis, segniores appareant ad ea quæ male acta  
sunt corrigendum. Et nos quidem quasi in libro,  
quæ sunt placita exponentes, id est, ego et dominus  
meus per omnia sanctissimus episcopus Helladius,  
horum rescripta vestræ, quæ secundum Deum est,  
charitati direximus. Vestræ autem religiositatis est  
et probare, et proferre, et ad finem perducere. Quæ  
cum sanctitate vestra est, fraternitatem ego, et qui  
mecum sunt, salutamus.

CAPUT CXVII [205].

Epistola, inquit, Deo amicissimi Eutherii Tyanensis epi-  
scopi, et Helladii Tarsensis, scripta ad magni nominis  
Romæ episcopum Sixtum.

Multam providentiam humani generis per singula  
tempora faciens Dominus Christus, alio tempore alia  
luminaria præparavit ad eorum ducatum, qui bone  
sunt voluntatis, convictionemque contrariorum, et  
mendacii quidem destructionem, veritatis autem  
confirmationem. Sicut etiam sub illo majori<sup>23</sup> Pha-  
raone beatum Mosen contra Jamnes et Mambre, et  
sicut **766** super Simonem Magum, Petrum bene  
vincentem; sic et contra eos, qui nunc insurrex-  
erunt, inimicos tuam protulit sanctitatem, per quam  
bonæ spei sumus et nos, quod orbis terrarum ab  
Ægyptio liberetur errore: qui Moses novus exi-  
stens omnem quidem Ægyptium hæreticum percu-  
tius; salvabis vero omnem Israelitam orthodoxum.  
Igitur contra veritatem multis millibus gestis, et  
mundissima orthodoxiæ margarita multas exci-  
piente inimicitias, et quantas nulla unquam tradit  
historia, ab his qui harum vocum novitatem con-  
tra paternam fidem apostolicam repererunt: no-  
strum quidem est, qui triplices multiplicesque  
patimur tempestates, et pene in piratas incidimus,  
ad eum clamare, qui a Deo productus est gubernator,  
eumque pro amore veritatis quanta possibile  
est edocere: tuæ autem gratiæ sapientiæque est non  
despicere, neque otiose transcurrere hujusmodi  
quæstionem, tantamque causam; sed et perscrutari  
cum dilectione boni laboris, et imponere emenda-  
tionem cum tota constantia, et Deo dilecta fiducia.  
Et olim siquidem sæpius jam ex Alexandria hu-  
jusmodi hæreticis zizaniis insurgentibus, suffecit  
vestra apostolica sedes per universum tempus illud  
ad mendacium convincendum, impietatemque re-  
primendam, et corrigenda quæ necessarium fuit,  
munendumque orbem terrarum ad gloriam Christi,

tam sub illo ter beato, et inter sanctos habendo  
episcopo Damaso, quam sub pluribus aliis, gloriosis  
atque admirabilibus. Cujus rei gratia et nos præsu-  
mimus has supplicationes offerre, ut adjuvetis  
orbem terrarum; et in illa parte quæ errat, et in illa  
quæ tyrannidem sustinet; quæque ad hoc impugna-  
tur, ut ad ea quæ non conveniunt, assensum præ-  
beat, eo quod nec velit, nec expedire judicet, ut  
Ægyptiorum capitulorum varias vocum novitates  
excipiat.

Scribens enim Cyrillus Alexandrinus blasphemam  
vocum novitatem per bis sena capitula, universæ  
divinitus inspiratæ Scripturæ contrariam, et ana-  
thematizantem legitimas et antiquas sanctorum  
Patrum traditiones, et maxime illorum qui excelsa  
quidem Christi divinitati ascribant; humilia vero  
humanitati ejusdem, nusquam unitione ejus inter-  
cidenda, proposuit et qui tunc sanctam sedem re-  
gebat magni nominis urbis<sup>24</sup>, qui fuit a principio  
probatus, et notus circa fidem, circa vitam, circa  
doctrinam Verbi, et circa universa Nestorio, ut aut  
consentiret capitulis ejus, atque subscriberet ea, et  
permaneret episcopus, aut certe periclitaretur in  
gradu, et a sancta Ecclesia pelleretur. Ille autem,  
propositioni nequam Dei timore prælato, elegit pot-  
ius multis millibus periculis sibi injuste inferendis  
tradere semetipsum, quam dolis hæreticis præbere  
consensum, et confirmare **767** totius orbis erro-  
rem. Ad hæc synodus convenit in Epheso: et in  
nullo correptus, neque rationem reddere expe-  
titus, antequam convenirent, qui sustinebantur,  
universi, exactus est ultionem, dum illorum capitu-  
lorum blasphemiam obviaverit, et omni crudelitate  
ei, quæ dicitur, damnationi, et aliis aliquibus sub-  
jectus est. Dum certe Cyrillus auctoritatem judicis  
non haberet, sed ejus qui judicandus est ordinem,  
eo quod contra invicem moverint quæstiones. Et  
erat prædens reus; et sententiæ princeps, qui  
sustinebatur multis sententiis supponendus.

His gestis, aliis quidem cuncta quæ acta sunt,  
lacrymis digna, aliis vero ridicula videbantur, ita ut  
et ille qui Antiochenam tenebat Ecclesiam Dei,  
post hæc veniens, Cyrillum quidem et Memnonem  
damnationi subjiceret, communi decreto Deo ami-  
cissimorum sanctissimorumque episcoporum,  
usque ad viginti duorum metropolitanorum, cæte-  
rorumque qui pariter aderant, qui illos hæreseos  
ac seditionis principes judicarunt, et ecclesiastica-  
rum æmulos sanctionum. Cæteros vero, qui eis ad  
omnia incongrua complices exstiterant, alienos a  
communione fecerunt. Sed illi egregii contra veri-  
tatem simul et regulas sibimetipsis indulgentiam  
relaxantes, terribilium mysteriorum communionem  
irreverenter sibi continuo præsumperunt. Alios  
vero communicare sibi periculose fecerunt: ita ut

VARIORUM NOTÆ.

<sup>23</sup> majori. Hanc lectionem parum speciosam substituit Lupus pro amore, ut habet codex Cassinensis.  
Hildatus legendum putat amaro. <sup>24</sup> urbis. Constantinopoleos. H.

omnes divinae regulæ decreto subiaceant, quæ eos  
ia regunt, omnino perdamnant. Hæc addiscens Deo  
amicissimus et bonus victor princeps continuo de-  
finivit vacare, quæ sic inordinate insequentem  
que sunt gesta contra eum qui in nullo convictus  
est, abrupte vero et furiose addictus : denuo autem  
de dogmate cum veritatis amore fieri quæstionem  
per interrogationem et responsionem, et demon-  
strationem quæ omnibus suaderet, non quæ aucto-  
ritate tyrannica imperaret. Illi vero ad solutionem  
canonum id quoque adjecerunt, ut nec his piis lit-  
teris obedirent.

Et nihil de fide dicere vel audire acquiescentes  
ulterius, ad solam se universi pertinaciam contule-  
runt : ad consensum coeperunt trahere iudicii,  
alios quidem fraude, alios violentia, alios præmiis.  
Constupentes super his nos per multum tempus  
rogabamus, obtestabamur cum omni fiducia, pro-  
vocabamus ut nihil irrationabiliter fieret aut te-  
neretur, sed de quæstione quidem dogmatum, et de  
Cyrilli capitulis communis proponeretur tractatus  
atque concilium, et, quod omnibus placuisset, una  
sententia firmaretur, de eo <sup>26</sup> vero, qui tyrannidem  
sic aperte pertulerat <sup>26</sup>, iudicium verax fieret at-  
que legitimum, ut convictus quidem de corruptione  
veritatis adjudicationem consone sustineret ab  
omnibus; si vero ex toto innoxius probaretur, in  
scripto abdicaret illa nobiscum, quæcunque incon-  
gruæ **768** quidam vel ex ejus persona, vel ex  
aliorum nomine, ex suspicione aut accusatione jacta-  
verant.

Sed ista quidem displicebant his qui ex sola au-  
toritate devincere, non autem vel suadere, vel  
suaderi volebant. Præcipiebant vero universis, ut  
abrupte anathematizarent, et damnationi subscri-  
berent. Quicumque autem se integriori deliberationi  
servasset, damnabatur, ordinabatur <sup>27</sup> ab eis,  
subjiciebatur calumniis, malæ doctrinæ vocabatur.  
Ordinabantur pro talibus alteri, quia consentire  
nolebant, laudare quidem damnatione digna capi-  
tula; damnare vero eum qui, quantum nos conscii  
sumus, nihil aliud dixit, nisi ea quæ a sanctis pro-  
phetis et evangelistis et apostolis per Spiritum  
sanctum manifeste sunt tradita. Volebant enim et  
apostolos criminari, dum supervacue adjudicant  
illum qui ea, quæ ipsorum sunt, prædicabat. Talem  
namque et eorum, quæ dicuntur, gestorum fece-  
runt actionem, ut inconsona et incerta adversus  
illum virum proferrent, et plerumque irreprehens-  
ibilia reprehenderent. *Cur, inquit, Nestorius  
dixit, quod passio non deitatem, sed humanitatem  
Christi attigerit?* interdum vero falsa scriberent,  
ponendo quod ab ipso dicta fuissent verba, quæ  
nec quicumque infidelium, imo nec agrestium  
dæmonum dicere præsumpisset. Id est, quod  
Christus esset Christi Dominus, sicut Saul, sicut

David, sicut infidelis Cyrus : in quibus facile est  
convincere volenti calumniam.

Ea vero quæ de Antiocheno Joanne sunt gesta,  
si esset possibile, tacere velimus. Sic irrationabilis  
apud nos ejus mutabilitas facta est, et manifesta  
transgressio, et proditio veritatis, quæ ex improvise  
completa est, sive peracta. Ille enim, quia, ante-  
quam veniremus ad Ephesum, hæreticam capitulo-  
rum reperit fraudem, plurimis per litteras indi-  
cavit. Per primam Cappadociam, secundamque, et  
per diversos locos, ut ab eis se observarent, admo-  
nuit, quasi Eunomio, et Ario, et Apollinario conso-  
narent. Et qui acute ac fervide in Cyrilli damnationem  
prosilivit, et ad hoc omnes hortatus est :  
quippe adiit et ipsam regiam civitatem, ut huic  
impietati resisteret. Et idem nobis scripsit adhuc  
Ephesi constitutis, prius quidem dicens, quia illum,  
id est, Nestorium demissum cognoscentes ab Ephe-  
so, valde doluerunt animæ nostræ : eo quod illa,  
quæ sine iudicio et inique sunt gesta, videntur  
interim roborari. Deinde, quia etsi illa blasphemia  
capitula Cyrillus abjecerit, eum ne tunc quidem  
suscipere per sacramenta promissimus : eo quod  
princeps ipse sit factus iniquæ hæresis. Unde alterum  
cor accipiens ignoramus, omnibus motibus suis  
est adversatus, et Cyrilli communicator effectus,  
non repellentis quæ male conscripserat, qui eum  
nunquam suscepturum se, vel si ea refutasset **769**  
in scripto, juraverat. Et solus vinculum solvit, quod  
cum tantis Cyrillo et Memnoni noxiis consequenter  
intulerat. Et nullam securitatem his qui pro pie-  
tate fuerant offensi, procurans, ipse quidem recon-  
ciliatus est ei quem pridem sic amare notaverat :  
permisit vero Ecclesiam perturbari, et præsules  
quosdam manere depulsos; alios autem adhuc mul-  
tipliciter exturbari.

Sed etiam litteras mirabiles fecit, in quibus ait  
damnatum se habere Nestorium, et anathematizare  
quidquid impie dixit aut sapuit. Sit et accusatione  
ac demonstratione defecit, ut nec diceret : *Illam vel  
illam, sive illam anathematizo sententiam*; sed ait :  
*Quidquid ab eo impie dictum est*; dum certe aperte  
dicere debuisset, ut ab eo sensu quisque cautior  
redderetur. Sicut clare abominamur nos Cyrilli ca-  
pitula, et quæsumus universos, ut se ab insita illius  
malignitate custodiant, præconvincentes eas, quæ  
in ipsis sunt, blasphemias, et eas clare omnibus  
publicantes. Hæc pauca de plurimis cum multa  
abbreviatione conscripsimus, scientes quod horum  
malorum nimietas non solum Jeremiæ lamentatio-  
nibus digna sit, sed et universam tragædiam supe-  
raverit.

Rogamus vero, et sanctis tuæ religiositatis pro-  
volvimus pedibus, ut manum porrigas salutarem,  
et auferas mundi naufragium, omniumque horum  
inquisitionem jubeas fieri, et his illicitis cœlestem

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>26</sup> eo. Cyrillo Alexandrino. <sup>26</sup> pertul. Leg. prætulera. II. <sup>27</sup> ord. Hoc est, in ordinem redigebatur. II.

superduci correctionem, ut revocentur quidem A sancti pastores, qui injuste sunt a suis ovibus effugati, et reddatur gregibus ordo, et antiqua concordia; et ut non ultra lamentatus et mugitus pro votis offerantur ac psalmis, dum multi dispersi sunt. Et ne ququam periclitentur circa ea quæ præcipua sunt, dum vitant ab hæreticis vel lavacrum regenerationis, vel mysticam communionem accipere, quæ ab orthodoxis sumere ad salutem minime permittuntur.

Quæ ex parte quidem videntes, ex parte vero audientes olim concurrissemus ad sanctitatem tuam nos, qui e diversis regionibus sumus, id est, ex Euphratesia, ex utraque Cilicia, secunda Cappadocia, Bithynia, Thessalia, et Mæsia; ut et fontes effunderemus lacrymarum, et publice desleremus peregrina et insueta hujus vitæ mala, nisi detineret nos luporum terror, insidiantium gregibus ad rapinam, et ad errorem omnemque adversitatem. Unde coacti sumus nostra vice dirigere religiosissimos clericos et monachos, qui impleant locum nostrum. Quæsumus igitur ut absque dilatione exsurgatis, et fervido zelo magnum victoriæ tropæum contra æmulatorum cuneos erigatis, ante oculos habentes boni pastoris diligentiam, simul et studium circa ovem quæ erraverat; et non absque periculo deputetis, si quid fastidiose circa tot pastores et oves agatur: dum illæ quidem errent, illi vero tyrannicam sustineant violentiam.

**770** Inimitamini potius et magnum pietatis præconem Paulum, oculum mundi, quem nos ut pignus habere familiaritatis nostræ erga vestram credimus sanctitatem. Civis enim noster existens, errore totius orbis extincto, illius apostolicæ sedis factus est ornamentum, et a beato Petro dexteram <sup>38</sup> societatis accepit, ut appareret ab utrisque æquam subtilitatem dogmatum custodiri. Etiam quæsumus ne despiciamur a vobis nos, quos tot mala circumdant. Non enim de pecuniis vel gloria, aut quolibet alio temporalium decertamus, sed pro pietatis possessione communi, pro paterno fidei thesauro, pro spe communi fidelium, pro bona confessione apostolorum, pro immortalis certamine martyrum, et maxime pro adventu clementiaque Dominica, cujus virtutem invincibilem invocantes sine cessatione clamamus: *Parce, Domine, populo tuo, et ne dederis hæreditatem tuam in opprobrium* <sup>39</sup>.

Eutheries episcopus metropolis Tyanensium subscripsi. Et quæso ut me ores incolumem, Deo amicissime et sanctissime Pater.

Helladius episcopus metropolis Tarsi subscripsi. Et rogo ut me ores incolumem, Deo amicissime et sanctissime Pater.

<sup>38</sup> Joel II, 17.

## CAPUT CXVIII [206].

*Multi inter has abstuli, quæ ex sua persona intulit Irenæus. Sed hæc quæ sequuntur ab eo dicta non inutilia, sicut cætera, credens, ad hoc præcipue transtuli, ut homo Nestorii sequacissimus, quam se hostiliter habeat ad ea quæ in epistola Iba, quæ ad Marin Persam cunctis suæ religionis innotescenda facta est, continetur, sicut et de aliis studiis fautorum prædicti, salis appareat.*

Compositores <sup>39</sup>, inquit, oportebat revera, ut ne hoc quidem præterirent isti propugnatores veritatis egregii, quatenus universa quæ erant agenda implentes, incussam propriam conscientiam custodirent. Nec enim rex colorum plus a nobis exigit quam propositum; ad quod respiciens et bravia donat, et mercedes deputat, et exigit ultiones. Et hujus quidem rei Abraham patriarcha est testis, qui nec filio est privatus, et maximam illam pro sacrificio mercedem recepit; illius vero ille cui creditum talenti negotium, quem quia id neglectit tantummodo, tormentis deputavit, ostendens damnum quod ex eorum, quæ in nobis sunt, negligentia sustinemus. Quæ isti Deo amicissimi pastores memoria retinentes, qui in lege Domini meditantur die ac nocte, dum certe jam comperissent, quod deceptus jam Cyrilli versutiis qui Romanæ Ecclesiæ præsidebat, adversus Nestorii **771** personam calumnias perversis reprehensionibus approbasset, legatos tamen ad Occidentem impigre direxerunt, manifestasque fecerunt hujusmodi fraudes, quæ in hanc causam etiam de recenti fuerant paratæ. Hoc idem vero mox et magnus fecit Alexander, accusans illas impias pactiones, quæ super alia incongrua et in fide auxerunt discordiam. Nam solum siquidem quia per ea quibus interluserunt federa isti mirabiles, extincta non est Orientalium contra Ægyptium rixa, sed et omnes contra invicem sunt divisæ, præcipue Orientis Ecclesiæ, occasione dissensionis accepta ab hac falsi nominis pace. Quod autem illa non pax, sed potius præcordiæ dissipatio et cunctis pugnis deterior fuerit, sufficienti quidem et supra scripta declarare. Clarius vero multis ipse rem prædicat.

## CAPUT CXIX [207].

Domino <sup>40</sup>, inquit, meo per omnia Deo amicissimo, et sanctissimo episcopo Alexandro, Theodoro, Abbibo, Heliadi, Mari, Davidi, Acilino, Meletius <sup>40</sup>.

Dignum et gratum est vestræ sanctitatis etiam præsens studium; et gratum Domino Christo, qui nobis speculatores hujusmodi in præsentem quoque largitus est, ut ad eos intendentes habeamus qualiter prout est in tanta hujus vitæ tempestate possibile, nostra itinera dirigamus. Non enim nostra sunt, cuncta, sed ejus qui continet universa. Sat est nobis ut vel intentione sincera, si nihil amplius, contendere valeamus, ad quam respiciens omnium Dominus præstiturus est utique vestræ sanctitatis orationibus, ut nec triplicibus voluminibus submergamur. Eos quidem, qui ad Occidentem directi sunt, Deo amicissimos clericos ita suscepimus, ut consequens erat nostros et qui pro tali causa sunt destinati. Quos etiam dimisimus, ut per gratiam Dei ad ulteriora procedant. Festinamus autem, si Dominus annuerit orationibus vestræ sanctitatis, et nos similia gerere, quia oportet omnino ut offeramus et nos, quæ credimus expedire. Forsan enim volens Deus amplius probare eos, qui se sunt digni,

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>38</sup> dexteram. Sumptum ex capite secundo Epistolæ Pauli ad Galatas. Hoc argumentum urget et Ivo Carnotensis epist. 61. B. <sup>39</sup> Compositores. Verba sunt Irenæi. B. <sup>40</sup> Domino. Leg. Dominis meis — Deo amicissimis et sanctissimis. B. <sup>40</sup> Meletius. Episcopus Mopsuestenus. B.

et redarguere noxios, permisit usque adeo adversarios crescere. Erit vero id his, qui bene certant, non ad defectum meriti: quomodo enim fieri hoc potest, dum futuram magis coronam provideat? Sed potius ad animarum erectionem, eo quod opportunum tempus invenerint ad sui propositi virtutes ostendendas, et ad eam, quam quieti meditantur, fortitudinem. Sicut et hi, ut arbitrator, qui aliter prius, *aliter* <sup>41</sup> certant post ea studia.

### 772 CAPUT CXX <sup>42</sup> [208].

Deo amicissimo <sup>43</sup> secundum veritatem et sanctissimo Patri episcopo Nestorio, Theodoretus.

Quod habitare in villa non metuum et obsequi regulæ <sup>44</sup>, et excelsi throni non sim desiderio compeditus, tuam nosse arbitror sanctitatem. Nam si <sup>B</sup> et aliud nihil, saltem sollicitudo civitatis, cujus gubernacula sum sortitus, satis est ad docendum me hanc philosophiam. Præter ipsam siquidem sollicitudinem et causarum turbas plurimas habet, quæ sufficiunt ad abigendum eos quoque qui nimis talibus gaudent. Nullus igitur religiositati tuæ suadeat quod ego præsulatus amore oculos claudens, idcirco ut orthodoxas susceperim litteras ab Ægypto. Dico enim, sicut coram Veritate ipsa, frequenter eis perlectis, subtiliterque discussis, inveni ab illa cas hæretica amaritudine liberat, easque timui illo modo maculare, dum certe oderim non minus aliis illarum patrem, sicut totius mundi perturbacionis auctorem. Et spero non me soluturum pœnas ob hoc in die iudicii, quia justus iudex est inspector intentionis. His autem quæ contra tuam injuste et inique facta sunt sanctitatem, nec si ambas manus meas quilibet abscondat, patior assentire procul dubio, divina mihi cooperante gratia et animæ imbecillitatem roborante. Et hoc manifestum feci et illis per litteras qui exigere nitebantur. Direxi vero et sanctitati tuæ eorum quæ illis respondi rescripta, ut agnoscas quia divino nutu a nullo sumus tempore permutati, neque milipedes aut chamæleontes <sup>45</sup> ostendi; quorum hi quidem petras, illi vero folia, quibus adhæserint, colore imitantur.

<sup>b</sup> Isa. v, 20.

### VARIORUM NOTÆ.

<sup>41</sup> *aliter*. Non legitur in codice. *M.* <sup>42</sup> Garnerius remiserat lectores ad Auctarii sui p. 95. (Vid. t. IV edit. nostræ, p. 1356). Inserendam esse duximus epistolam illam, ut legitur apud Mans. t. V, p. 898. <sup>43</sup> *Deo amicissimo*. Hæc epistola habetur ex alia versione in collatione quinta concilii quinti, et rursus ex alia apud Marium Mercatorem. In concilio vero quinto adnotatum est, eam esse scriptam post unitatem factam inter Orientales et Cyrillum: quod etiam colligi potest ex præfatiuncula Marii Mercatoris, sive potius ex titulo, quem idem Mercator apposuit huic epistolæ. *B.* <sup>44</sup> *obsequi regulæ*. Concilium v, *nec sæculari curatione nec gloria*. Mercator, *et obsequium gloriaque non superet*. *B.* <sup>45</sup> *chamæleontes*. Concilium v, *versipelliones*. *B.* <sup>46</sup> *Irenæi—dicta*. Des. apud Mans. <sup>47</sup> *Ea quæ*, etc. Et hæc quoque epistola est Theodreti, quem constat tum a Cyrillo vehementer abalienatum fuisse. *B.* <sup>48</sup> *prophetiam*. *M.* <sup>49</sup> *Ægypti*. *M.* <sup>50</sup> *Vel si veram*, etc. In Mansii Collect. conciliorum ab his verbis incipit epistola. Hoc probatur quidem Baluzio, sed pro Lupo, qui ista ad titulum epistolæ retulit, militat codex quo usus est Mansius, nam ab illis verbis, *ea rescripta*, usque ad, *Odi fictam*, rubricatis characteribus est exaratus; deinde ab illis, *Odi*, etc., niger exorditur. <sup>51</sup> *Ægyptii pœnitentiam*. Scriptam a Cyrillo pacis epistolam, missam per Paulum Emesenum, quæ in Actis concilii exstat, parte tertia, c. 34, pœnitentiæ libellum ab ipso oblatum mentiebantur ex Orientalibus quidam. Epistolæ hujus capita quædam notat sугillatque Irenæus, Nestorio ac Theodoro in primis addictus. *G.* <sup>52</sup> *Quia*, etc. Hæc verba sunt Cyrilli ex epistola ad Joannem Antiochenum. *B.* <sup>53</sup> *Nunc—satisfactum*. Hæc proxime præcedentibus Cyrilli verbis adjunxit Baluzius, et pro *ab eo* posuit *habeo*, sed contra codicis auctoritatem. ut docuit Mansius.

Omnem quæ cum tua religiositate est in Christo fraternitatem, ego et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

### CAPUT CXXI [209].

#### IRENÆI TYRIORUM EPISCOPI DICTA <sup>54</sup>.

Ea quæ <sup>55</sup> rescripta sunt, *inquit*, ad prophetam <sup>56</sup> de ea quæ dicitur Ægyptii <sup>57</sup> pœnitentia. Vel si veram <sup>58</sup> quis putet, vel si fictam **773** Ægyptii pœnitentiam <sup>59</sup>, mihi utique plurimum est odium contra eam.

Odi enim fictam, sicut hypoëcrisin meretricis honestam faciem præferentis. Abominor vero eam, quæ vera nominatur, ut immaturam similemque circa Esau pœnitentiam, quæ valde et eum quem correxisse videtur accusat, eo quod de pristinis malis quasi de bonis insultet, et illa solum digna sit voce prophetica: *Væ qui vocat amarum dulce, et dulce amarum* <sup>61</sup>! At ille conditiones contra orthodoxos, quasi mercedem qua peccantibus veniam dederit, ita proponit. Et dum proposuit, celeri est adoratus assensu: quasi Dominus misericordiæ loquens, qui ab adorantibus se, tanquam veniam perceperint, diffamatur. Et misit per eos satisfactionis pœnitentiam, multis lacrymis plenam, et ad eos, qui ei clementiam donaverunt, ita loquentem: *Quia* <sup>62</sup> *supervacua omnino et inopportuna Ecclesiarum discordia facta est*. Nunc <sup>63</sup> præcipue ab eo satisfactum. Quis non ei, sicut misericordia digna loquenti, misereri queat, aut veniam lugenti non præstet? Pene enim genus tangens, et lacrymis utens pro litteris, his qui cum deposuerant, clamat: *Superflua et vana sunt quæ fecistis, et occasione rationabili nuda. Sed ego de vobis subtiliter persuasus fero sententiam*. Multum ejus qui deliquit obsequium circa eos qui exstiterunt clementes, irrationabiles eos integerrime ac non ambigue appellantis. Nunc quippe, *inquit*, *vana*. Sic maxime mihi est satisfactum, quod vana sint et superflua, quæ fecistis. Ea enim, ait, quæ mea sunt sentientes, imperite hactenus faciendo suspicabimini me a vobis diversa sensisse. Et pœnitentiæ quidem ipsius tale est proœmium.

Post pauca vero istæ sunt ejus voces amplius

compunctivæ pœnitentis : *Chartam nobis, inquit, ille porrexit, irreprehensibilem confessionem fidei continentem. Vide pompam, quæso, uniuscujusque sermonis, quæ cum diaboli est damnata superbia. Chartam dixit, et ei nec litterarum nomen donare dignatus est. Et addidit : Nobis porrexit. Et ad judicandum rogatus 774 extollitur. Et adjecit ; irreprehensibilem confessionem fidei continentem. Tanquam parcens aliquid infamatis, irreprehensibiles eos decernit. Et hoc post ista declamans : Quam chartulam ille, inquit, a te affirmabat esse compositam, et ab eis Deo amicissimis eptiscopis, qui illic sunt. Quid est aliud quod ait, nisi ac si diceret : Dissidebam quidem dogmatis apud vos esse irreprehensibilem fidem ; deposui vero suspicionem, quam contra vos habui, eo quod essetis de impietate dogmatum diffamati, juranti plurimum illi, qui mihi chartam obtulit, credens et quod non falleret affirmanti ? Quomodo igitur aliquis insultantis, quasi ipse magis ignoverit, pervicaciam putet pœnitentiam ? Sed forsitan superat quidem ut iusto damnatus, ne salvari videatur. Progrediens vero exposuit veritatem.*

Videamus ergo, si placet, et sequentia litterarum. Et prius quidem ad medium deducamus primæ bonæ hujus circa eos pœnitentiæ capitulum. *Si de cælo, inquit, et non ex Virgine sanctum corpus dicimus factum Salvatoris omnium Christi, quomodo jam Dei genitrix intelligitur ? Quem namque omnino non peperit, nisi verum sit, quod Emmanuel genuerit secundum carnem. Hæ voces ejus et insensatæ et blasphemæ plurimum sunt. Insensatæ quidem, quia ut bene dici demonstret carnem non esse de cælo, utitur hac voce, quæ Dei genitrix nominatur. Qui per omnia immurmurat auribus omnium, quod majus est, deceat appellari. Si igitur amplius est genitricem Dei vocari, quomodo majoris nomen id, quod minus est, designet ? Qualiter vero ille, qui eam vocem, quæ est Emmanuel, tanquam divinitatis, quæ ex Virgine nata est, Dei Verbi significativam accipiens, dum propheticum testimonium profert, et frequenter sursum ac deorsum clamat de Virgine, genuit secundum carnem Emmanuelem, nunc humanitatis partus significationem suscepit hoc nomen ? Theotocos nomen quare prætulit Emmanueli nomini, ut nomen Verbi tantummodo, vel tantummodo deitatis partæ de Virgine ? Si vero Emmanuelis vocabulo Verbum, quod partum est, significari dicit, eo quod idem vocabulum prædicet Nobiscum Deus, quare rursus id ipsum, ut non deitatis, sed carnis, quæ est ex Virgine, significativum dicit, et proclamat quasdam voces similiter contrarias ? Et hoc quidem demonstratio est eorum quæ ab ipso sunt dicta de mentis.*

Verum repetens easdem voces, cerne etiam quanta sit blasphemia. *Si enim de cælo, inquit, et non ex Virgine sanctum corpus dicimus factum, quomodo jam Dei genitrix intelligitur ? Quem namque*

*omnino non peperit, nisi verum sit, quod Emmanuel genuerit secundum carnem. Non perterretu, vesanis hominibus prædicans, quia Dei nomen significatione est genituræ carnalis, ita ut carnis genitrix sit Dei genitrix. Quod ergo sit 775 nomen divinitatis illius, quæ unita est carni, et quæ est cum genita carne, si, dum Dei genitrix dicitur, illius est vocabulum partus, qui consubstantialis est Virgini ? Alterum e duobus : aut Deus Verbum significatur, cum Dei genitrix dicitur, et hinc absque nomine carnis est partus ; aut si Dei genitricis nomen constitutum carnis est, circa ipsum ergo idem est carnis genitrix, quod Dei genitrix. Et quomodo ei stabit, quod ait, genuit secundum carnem Emmanuelem ? nisi forte dixerit, quod Virgo peperit carnem secundum carnem. Præter hæc vero suave ducerem requirere illum, quem putet a propheta Emmanuel fuisse prædicatum ? Utrum inseparabile illud Dei Verbi templum, in quo nobiscum per opera Deus videbatur ; an ipsum proprie Verbum ? Nam si proprie ipsum Verbum dixit ab ea, quæ est Emmanuel, appellatione, illud hominem nudum ea, quæ illi inde est, dignitate, quem nobis quasi parum facientibus se fingit obficere ; si vero id ipsum nomen soli proprie visibili deputat, Emmanuelem nobis quasi alterum quendam præter Dominum Christum ex Virgine diffamat genitum. Sed hæc quidem nobis hactenus dicta sint.*

Veniamus vero et ad secundam talis pœnitentiæ falsitatem : *E cælo, inquit, descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et appellatus est Filius hominis, cum id, quod erat, maneret, hoc est, Deus. Inconvertibilis enim, et immutabilis est secundum naturam, tanquam unus jam intelligendus eum propria carne. His occulte proprietates naturarum instar fermenti commiscet. Et cavens quidem consuetum sibi unius naturæ vocabulum ne signum notum sit blasphemæ, prout diceret, una natura, interposuit, tanquam unus. Inconvertibilis enim, inquit, et immutabilis est Deus Verbum secundum naturam, tanquam unus jam intelligendus cum propria carne. Dicit, unus intelligendus cum propria carne. Et quod unus, non adjecit. Nec enim dixit, unus Filius, aut unus Christus, aut unus genitus, aut aliquid tale, intelligendus cum propria carne, ne aliam Verbi, et aliam carnis intelligamus proprietatem. Et evidentiorum nolens in his quæ sequuntur blasphemiam fecit, dicens : Nominatus est Deus Verbum et homo de cælo, perfectus existens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate. Non dicit, perfectus Deus existens in homine perfecto ; sed, perfectus existens in deitate. Et iterum, perfectus idem ipse in humanitate, ut ipsas naturas tanquam partes ponens invicem completivas bene sonantem naturarum confusionem auribus intronitit. Propter quod ab eo et id, quod est idem ipse, supponitur ad occulte fallendum. Non Christus ; non Filius idem ipse, sed, Verbum nominatum est, inquit, et homo*

de celo, perfectus idem ipse in humanitate. Idcirco et naturarum fecit post modicum **776** mentionem eo quod orthodoxis suave sit has voces audire.

Et post capturæ escam inducit confusionem : quippe ut qui supervacue naturarum nomine ad suspicionem cavendam est usus erroris. Quid enim dixit? *Etsi non ignoratur differentia naturarum, ex quibus unitiorem dicimus ineffabilem factam.* Rursus id quod dixit, *Ex quibus*, tanquam partes sint invicem naturæ Dominicæ in unum quiddam factæ, sic addidit. Oportebat namque, ut diceret, non, *ex quibus*, sed, *quarum dicimus unitiorem ineffabilem factam.* Non enim ex naturis, sed ipsarum naturarum ineffabilis est unitio. Taceo quod et carnis per crucem obitum per propriificationem divinitatis naturæ deputat : et sic divinam substantiam inducit esse passibilem. Et quia Verbi dorsum ad verbera datum fuisse prædicat. Et nec hoc intelligere potest, quia injuriæ ad id, quod divinum est, propriificationem facta relatio est; non autem passionum, quæ naturaliter carnis sunt, facta est divinitatis proprietatis.

Et hæc non confunditur dicere, qui paulo ante sacras voces illic dixerat, quæ ita se habent : *Scimus<sup>4</sup> vero deiloquos viros quasdam quidem vocum communificantes, ut super una persona; quasdam vero dividentes, ut super duabus naturis; et Deo quidem dignas secundum divinitatem Christi; humiles vero secundum humanitatem tradentes.* Et iterum : *Confitemur Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, ante sæcula quidem ex Patre genitum secundum divinitatem; in ultimis autem diebus ex Maria Virgine secundum humanitatem.* Verum manifestus est, quod per necessitatem divinitus et ineffabiliter sibi ingestam ad ista consenserit, sicut et Balaam nolens benedixit. Rursus vero ab ea relaxatus, ad semetipsum revertitur, et ad consuetam confusionis blasphemiam Nusquam ergo inter verbositates suas apparet de duabus naturis, quod mortua quidem fuerit caro, deitas vero resuscitaverit eam.

Et quid oporteat amplius in gurgite conversari, qui forsitan nec de his quodcumque dixissem, nisi tua me religiositas per suas litteras excitasset? Quid enim mihi commune sit ad discernendum, quis vere mendaciterve poeniteat, qui apud memetipsum quiesco, et ea quæ ait David, cum voluptate proclamo : *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me?* Ego igitur semel ea, quæ ad me attinent, Deo commendans, impietatis hujus vanum laborem derideo, recipere hanc a divina dextera sustinens ei a me commendatam spem, quæ voces illas non audit, quæ inde ineffabiliter emittuntur : *Quia nullus eas rapit de manibus meis.* Gratias vero ago, **777** Deo amice, misericordiæ tuæ, quæ secundum Deum tantum circa nos habet

A affectum, quem semper narramus et aliis, qui culpant forte aliquid ex ignorantie falsitate. Absit enim, ut tantum apud nos valere unquam possit oblivio, ut obliviscamur illa certamina, quæ pro recta fide a tua religiositate sunt gesta : quibus et donaturus est utique omnium Dominus ex victoriis adversus impietatem et hic et in futuro, coram. Non enim est piorum patronus Christus infirmior patrono impiorum, diabolo. Omnein, quæ tecum est, fraternitatem ego, et qui tecum sunt, plurimum salutamus.

#### CAPUT CXXII [210]

Domino meo reverendissimo, et Dei colentissimo comministratori Theodoreto episcopo, Joannes in Domino salutem.

Quoniam quæ inter nos olim Deo tantum mediante placuerunt, pro tua munitione et existimatione etiam in scripto a nobis dari tuæ sanctitati postulasti, Deo amicissime frater, promittens sub testimonio Dei nulli interim hæc prodenda, nisi forte post hæc tempus exegerit atque necessitas, utile arbitratus sum ut has litteras ad tuam scriberem sanctitatem. Unde divina gratia complacente, omnem potestatem tuæ tradidi sanctitati, ut fiducialiter machinationibus atque dispensationibus, ut fratres nostros, qui a hostra unitiione discissi sunt, suorum membrorum coaptatione rejungas, ut sciens divinitati esse complacitum omnibus ad hoc uti modis, universisque, prout est possibile, consiliis in eam causam, ita uti ad eos, si ita oportuerit, leniendos sive molliendos. Et hoc fieri mihi nullam ingeret contristationem, sicut confiteor coram Deo. Dico autem, etiamsi videar apud illos a tua charitate et contumeliis affici. Nam quid tam magnum se putet aliquis sustinere pro tot et tallum fratrum salute et pace, quando ipse omnium Dominus, unicus Filius Dei, tantam condescensionem ultronee ostendit pro nostra salute? Cujus et nimium peculiaris discipulus pro suis secundum carnem fratribus anathema esse a charissimo et omnipotente optabat magistro. Nihilominus vero et beatus Moses pro Israele secundum carnem de vita æterna deleri proposuit : et certe dum loqueretur omnium Deo. Hæc igitur, hisque similia sæpius atque indesinenter in mente tua volvens, Deo amicissime frater, confortante te Domino Christo, tota, qua consuevisti, diligentia aggredere rem prædictam.

Joannes misericordia Dei episcopus Antiochiæ Syriæ scripsi atque subscripsi.

Incolumis, oraus pro nobis, permanens, Deo amicissime frater.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>4</sup> *Scimus*, etc. Non sunt verba Cyrilli, sed Orientalium confessionem fidel ad Cyrillum mittentium per Paulum Eusesium. B.

## CAPUT CXXIII [211].

Epistola, *inquit*, Ji annis Antiocheni, quam scripsit Tauro, præf. lo **778** prætorio atque <sup>55</sup> patricio, congaudens quidem eis <sup>56</sup> de ordinatione Procli <sup>57</sup> Constantinopolitani episcopi; rogans vero eo. <sup>58</sup> adjuvare se contra obstinatos, qui se ab ejus communione sejunxerant.

Litteras magnificentiæ vestræ suscipiens, per quas dignati estis innotescere factum per gratiam Dei Constantinopoli præsulatum, hoc gaudium plena voluntate suscepi, propter bona quæ universis Ecclesiis Christi ubique futura sunt. Quod et magnificentia vestra, dum bona nuntiat, designavit. Scitote siquidem, magnificentissimi domini, quod non parva mihi viri illius experientia sit, sed et quædam multa notitia, et noverim quam se ad universa accommode <sup>59</sup> habeat. Et confidenter dico, quia magna Deus Constantinopolitanorum donavit Ecclesiæ per studium vestrum, et curam Deo amicissimi principis, qui cum bene viderit, velociter <sup>60</sup> quoque deliberata complevit, ne ulla invidia bonum iudicium violaret. Sed sicut effectum est per magnificentiam vestram, sic rogo, ut annuatim et de istarum pace partium cogitare. Sunt enim pauci quidam effrenati, qui pacem, quam Deus donavit, et quam pius exsecutus est imperator, propriam duxerint lesionem, et præferant non esse sub principe super omne, quod expedit tam sibi quam cunctis Ecclesiis, dum certe omnino sit dignum, ut approbent ordinationem domini sanctissimi episcopi Procli. Non injuriemur a paucis, quorum inordinabilitas ubique est diffamata. Et ad deteriora inde proficiunt, quia nunc usque et nos et vos circa **C** eos lenes existimus.

## CAPUT CXXIV [212].

Epistola, *inquit*, Meletii episcopi <sup>61</sup> ad Maximinum Anazarbi, per quam significavit de Domitiano quæstore, et de sacris, quas contra eos impetraverit Joannes Antiochenus.

Antequam tristia dicam, solutionem eorum tuæ innotesco sanctitati. Si vero et ad illa commemoranda perducor, ad eorum confirmationem, quæ dicuntur, compellor id facere, simul et ut ordinem gestorum in mea narratione custodiam. Audivimus olim, quod multum satererit Verius, qui pro Joanne <sup>62</sup> Constantinopoli latitat, et aurum multum distribuerit aliquibus, ut posset obtinere sacram, quæ nos cogeret aut communicare Joanni, aut exire ab **D** Ecclesiis. Quod etiam veraciter contigit. Nam Domitianus, qui nunc quæstor est, scripsit Deo amicissimo **779** episcopo Helladio, quod sacram quidem contra nos obtinisset Verius, prædicta jubentem; ipse autem benignitate, qua circa eum detinetur, hanc interim cohibuerit publicari, necessarium pu-

**A** tans, antequam publicetur illa, et præcepta per eam necessitas ingeratur, ut ille his quæ ab eo scripta sunt, acquiescens absque ulla necessitate reconcilietur Joanni. Ob hoc enim decanum <sup>63</sup> quoque se direxisse dixit, ut reconciliationis inter utrumque futuræ ministrum.

Erat vero tantum scenica simulatio, ad præstandum Joanni pro auri acceptione composita: sic enim nuntiavit nobis, qui huc venit, admirandissimus iudex, qui et præsens Constantinopoli fuit, et unumquodque eorum quæ gesta sunt, novit: quippe cujus erat causa. Sacra quidem contra nos data est plena: sed per omnia magnificentissimus Taurus præfectus hoc cognoscens, et sicut revera divino aliquo impetu motus, illam quidem publicari non sinit. Intrans vero ad principem, futuram ex hoc eversiones obtestatus est urbium, et aperte dixit, quod qualis est Thracia, talis et Cilicia erit, quæ pene sola remansit ad tributa solvenda, si hoc impleri permiserit. Et sic vacare sacram modis omnibus fecit. Hinc jam Domitianus, quasi mercedes recepti restituens, primum, quia aliud quod ageret, non invenit, decanum Joanni <sup>64</sup> direxit, jactitans quidem quod retinuerit sacram, interimque si non parueritis, ut ait, his quæ ab eo scripta sunt dirigendam. Qui etiam suadet, ut absque ulla dilatione Joannis amplectamur communionem.

Quem quia et venturum didicimus ad tuam sanctitatem, hæc ei innotescere festinavimus, ut noveris quomodo cum eis agas, Deo amicissime domine mi. Direximus vero et rescriptum eorum quæ a Domitiano ad Deo amicissimum episcopum Helladium scripta sunt, et eorum quæ ab eodem Deo amicissimo episcopo Helladio scripta sunt nobis. Ex quibus magis, quæ a nobis dicta sunt, intelligere poteris. Et quod vir ipse despiciendus omnino sit, illa ad decipiendum excolens, quæ olim divino nutu repulsa sunt. Quæ etiam, si prævaluissent, nullatenus nobis perhonoranda essent imperatoris præcepta terreni contra cælestis et sempiterni Regis.

## CAPUT CXXV [213].

Epistola, *inquit*, vel Hypomnesticum magnificentissimi quæstoris ad episcopum Tarsi Helladium, hortans eum Antiocheno adjungi.

Omnem bonorum affluentiam tuæ sanctitati adesse perfectam integre sciens, non leniter affligor, **780** ea quæ nunc aguntur, considerans, amator pacis Ecclesiarum, et hanc votis et opere sanctissimam inconcussamque conservans. Quomodo eam nuper minime amplectaris, mihi valde mirabile

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>55</sup> *Præf. Præf. atque.* Ita lacunam quæ h. l. erat, explevit Baluzius, provocans ad aliquot leges in codice Theodosiano obvias, quæ inscribuntur Tauro præfecto prætorio et patricio. <sup>56</sup> *M. ei.* <sup>57</sup> *Procli.* Qui factus est episcopus CP. anno 434, ut colligitur ex Socrate l. vii, c. 40. Vide infra cap. 447. *B.* <sup>58</sup> *M. eum.* <sup>59</sup> *accommode.* Id est, placide, benevole. *B.* <sup>60</sup> *velociter.* Vide Socratem, l. c. *B.* <sup>61</sup> *Meletii episcopi.* Mopsuesteni. *G.* <sup>62</sup> *Joanne.* Episcopo Antiocheno, quem exosum habebant Orientales propter pacem factam cum Cyrillo Alexandrino. *B.* <sup>63</sup> *decanum.* Palatinum ministerianum adhaerentem famulationibus imperatoris. *B.* <sup>64</sup> *Joanni.* Puto reponendum esse *Helladio*, propter ea quæ supra ac paulo post dicuntur. Quarum conjecturam confirmat etiam sequens epistola. *B.*

videtur. Sed et si quis concedat, quod si unus A homo his quæ justa sunt, non fruatur, et pro meliore utilitate multorum quod uni est utile, omittatur, tolerabilis hujusmodi sit compensatio; quando vero nec illi nocetur qui sibi noceri putat, ino e diverso ipse aliis nocet, quomodo non quod multis est utile, sanctitas tua consuere lucratur? Scit enim sanctitas tua, quod bene de aliis dicens in ipso, quod est principale, commisit; et sibi met ipsi reputare debet, quod a potestate dejectus est <sup>65</sup>.

Et hæc melius a me novit sanctitas tua. Rogo igitur ne, ut divi, multipliciter noceamus, confusionem quidem multitudini inferentes, et civitatibus indiscipline et inoptandorum multis pessimorum provisos efficiamini. Ut acceleret continuo cum Deo amicissimo et sanctissimo Joanne episcopo inire colloquium, et ut amplecti tua sanctitas ejus pacem communionemque festinet una cum cæteris episcopis primæ et secundæ provincie Cilicum. Sciat enim divina virtus, quod decretum divinum completum subscriptumque, etiam promulgandum, hujus rei gratia interim retinui, quod spem suavem mihi ipsi dictaverim, quod meis hortatibus, quin potius ipsi veritati, tua sanctitas acquiescat, et corrigat quæ contristant. Quæso igitur religiositatem tuam, ut celeriter id fieri jubeas, ne, dum divinæ litteræ editæ fuerint, correctio desperetur. Et quidem certum est quod in nullo noceatur sanctitati tuæ, cui nunc potius C valde nocetur, eo quod utilitates multorum proprias reputet, et similiter plurimorum suas faciat læsiones. Sed et divinitas solet ab illis exigere rationes, quibus corrigenda commisit.

#### CAPUT CXXVI [214].

Epistola, inquit, Joannis episcopi Antiocheni ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit, quod præcepit imperator, ut nullus Orientalium episcoporum Constantinopolim proficisceretur.

Placuit piissimo et amico Christi imperatori nostro præcipere, ut nullus Deo amicissimorum episcoporum nunc ad ejus comitatum fatigaret, sed unusquisque in sua persistat Ecclesia. Hæc nota per me fieri vestræ religiositati prospexit. Quia igitur nec justum, nec absque periculo esse arbitramur, quæ nuper nobis præcepta reticere, manifestamus vobis oportere omnibus parere præceptis, et vestrum quemque quiescere, foventem Ecclesiam suam: quia sanctum est pio imperatori et amico Christi

indubitabiliter obedire. Dignare igitur hæc eadem nota facere his qui sub tua religiositate sunt, 781 Deo amicissimis episcopis. Causam vero post paululum cognoscat religiositas tua. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem plurimum saluta.

#### CAPUT CXXVII [215].

Epistola, inquit, Alexandri episcopi in personam magistriani, qui præfatas attulerat litteras.

Epistolam mihi reddebat admirabilitas tua Antiocheni <sup>66</sup>: quam non suscepi propter aliquas ecclesiasticas quæstiones. Lecta vero mihi est a bonitate tua. Et ut hoc possis ostendere, hæc epistolam feci ad tuam nobilitatem, declarans quod in his, quæ præcepta sunt a piissimo et amico B Christi imperatore nostro, permaneam, ut nec fatiger nunc ad ejus pium comitatum, et in mea Ecclesia persistam, orationes faciens pro ejus imperio. Notarius vero, qui mecum est, accepit ejus exemplar.

#### CAPUT CXXVIII [216].

Irenæus ait:

Et hæc epistola Theodoretum ad Meletium Neocæsareæ de his quæ Joannes in diversis civibus <sup>67</sup> inique commisit.

Memor sum eorum, quæ mihi locuta est in Hierapoli religiositas tua, quando mihi Antiocheni intentionem nuntiasti, dicens quod pacem desideraret, promittens nihil unquam, quod nos contristaret, se esse facturum. Vide igitur, Deo amicissime, sacramentorum veritatem. Vide vineæ Nabuthæ direptionem, et injustas contra legem ordinationes. Vide transgressionem canonum, et divinarum legum despectum. Quæ ei concedit regula, ut in aliena parochia <sup>68</sup> consecret? Imo quæ non hanc injuriam vetat? Non ei sufficit illicite ordinare; sed et adjecit alteram impietatem, ut talibus viris committeret sacerdotium. Et Marinianum Deo amabilitas tua plus omnibus novit, et de Athanasio clare audis. Unde cognoscat religiositas tua, quod a communione talia præsumptis nos ipsos abscedimus, timentes judicium Dei. Similiter vero et 782 eorum, qui has consecrationes iniquas suscipiunt, communionem vitamus. Hæc vero in præsentem scribere sum coactus, memor quæ tuæ sit D charitas sanctitatis, et volens ut in omnibus emittens nulla reprehensione maculeris. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>65</sup> dejectus. Edit. prior, detectus. Sequimur correctionem Baluzii. <sup>66</sup> Antioch. Id est, Joannis episcopi Antiocheni, qui superioris epistolæ exemplar per magistrianum miserat ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, ut reor. B. <sup>67</sup> M. vicibus. <sup>68</sup> in aliena paroch. Hinc recte collegit Lupus. Joannem episcopum Antiochenum præsumpsisse episcoporum ordinationes in provincia Euphratesia, haud dubie contra canones, qui singulas provincias suis permiserunt metropolitanis. Attamen Innocentius papa scribens ad Alexandrum episcopum Antiochenum, ei concesserat, ut vicinos episcopos alterius provincie consecrare ipse posset. Quam auctoritatem secutus Joannes Marinianum quemdam et Athanasium consecravit episcopos in Euphratesia, in locis nimirum eorum qui subscribere nolebant in damnationem Nestorii et suscipere pacem quæ inter Joannem et Cyrillum constituta fuerat. Hi videntur fuisse Abbibus Dolichii et Acilinus Barbalissi. Vid. capp. 133, 134, 136 et 190. Et Athanasius quidem ordinatus est in loco Abibbi, ut docet in capite 133 Theodoretus, Marinianus vero, ut arbitrator, in loco Acilini. Vide et capp. 149, 165. B.

## CAPUT CXXIX [217].

*Idem Irenæus inquit :*

Per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Syriæ, et Ciliciæ primæ ac secundæ, et secundæ Cappadociæ, Alexander, Theodoretus, Heliades, Abilibus, Maras, David, Acilinus, in Domino gaudere.

Propheta quidem Jeremias, unius civitatis incendium et hominum captivitatem lugens, fontem petebat lacrymarum, solitudinis ultimum requirebat, et lamentationes conscripsit, ut angustiam, qua intus urebatur, efferret per lamentationem, quasi per fumi evaporationem. Nos vero Ecclesiæ Dei oppugnationem, sanctorumque ulterius prodicionem ac sacerdotii corruptionem lugentes, vos, o compastores, ad lamentationum participationem vocamus: non ut ignorantes doceamus, neque ut lætos perducamus ad luctum; sed ut luctus communionem vel parva quædam consolatio acquiratur.

Novit enim sanctitas vestra, quæ inique atque illicite vel sint facta, vel fiant: illam, quæ præter omnium episcoporum Orientalium voluntatem ad Alexandriam est directæ, legationem<sup>69</sup>; illam quæ tyrannice, et non ecclesiasticæ ab eo facta est, damnationis, ut putavit, solutionem<sup>70</sup>. Dum paulo minus ducenti in<sup>71</sup> Ægyptii damnationem consenserant, duos aut tres in communionem tyrannidis assumens, et omnes alios respiciens, hunc quidem, sicut<sup>72</sup> suspicatus est, solvit, illum vero, qui neque iudicatus est<sup>73</sup> neque præter apostolicam doctrinam quodeunque prædicat, sed vestigia paterna secutus est, id est, Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Nestorium crudeliter et latrocinialiter interemit<sup>74</sup>, non accipiens in mente oculum cuncta cernentem, **783** non futurum iudicium metuens, non continuis conscientie sagittis arctatus, non homines miseratus quos vulnerant ista, non scripta pro illo viro *retinens* testimonia, quæ ubique transmisit, ante paululum quidem quam synodus fieret, Galatas et Cappadoces suadens, quod ille vir esset orthodoxus: in synodo autem ubique terra marique epistolâ dirigens, et accusans impietatem iniquitatemque commissam.

Omnibus his exclusis, non solum iniquam et injustam damnationem suscepit, sed anathematizavit doctrinam ejus orthodoxam. Verumtamen et his

<sup>e</sup> I Cor. v, 11.

A gestis, silentium nunc usque tenemus, aliquam mutationem horum tristium sustinentes, et Ecclesiæ tranquillitatem videre cupientes. Dum certe pene per singulos dies plurimis, imo cunctis murmurantibus audiamus, quod potestas sacerdotii, quæ divinum munus est, sit facta venalis; et qui gratis acceperunt, et gratis dare præcepti sunt, quæ divina sunt pecuniis vendunt. Et filii Sionis pretiosi, dum præ sole fulgere debuerunt, *ut vasa testacea facti sunt, opera manuum figuli*. Quod vero est deterius omnium pessimorum, dum contra leges ordinet, ipsam iniquitatem nec celare contentus, divinis rebus insultat, et pompam de sanctis mysteriis ducit. Mox post ipsas ordinationes de ordinatorum vita triumphans, et talia dicens, quæ etiam his qui sæculariter vivunt, curam tamen adhibent castitatis<sup>75</sup>, abominanda et execrabilia sunt: nedum dixerim illis viris, quorum propositum est castitatem sanctitatemque docere. Unde jam tæiturnitatem putantes non impune constare, ab ejus quidem communionem separavimus nosmetipsos, futurum iudicium metuentes.

Vos autem qui præsidetis Ecclesiis, et ovium Domini estis boni pastores, rogamus ut oves Domini vindicetis, quæ tam nimie corrumpuntur, et tanta pestilentia devastantur; et non despiciatis, dum conculecentur apostolicæ leges, et violentur Patrum decreta; sed rememoremini doctrinam beati Pauli. Corinthiis enim scribens ait: *Si quis fratrum nominatur aut fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut contumax, aut ebriosus, aut rapax, cum hujusmodi nec cibum sumere*<sup>76</sup>. In præsentem autem non una species præfatorum, sed omnis simul malorum cuneus per hunc se ingressus Ecclesiis. Unde oportet sanctitatem vestram, quæ illud terribile iudicium novit, non despiciere Ecclesias Dei, quæ in tanta sunt tempestate, et periclitantur commune sustinere naufragium; sed vindicare tota virtute, et impetus voluminum frangere, et crescentem nequitiam sistere, quæ et universos desiderat obtinere, **784** et pestilentia sui omnia certat implere.

Ego vero Alexander, qui vestram sanctitatem saluto, ultra annum<sup>77</sup> jam, sicut nostis, habeo, quod post adventum Pauli memetipsum ab Antiocheni communionem sejunxi.

Religiositatem vestram, et eos qui cum ea sunt, nos, et qui nobiscum sunt, plurimum salutamus.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>69</sup> *legat.* Quando Paulus Emesenus a Joanne Antiocheno missus est ad Cyrillum Alexandrinum pro pace componenda. *B.* <sup>70</sup> *solutionem.* Cum Joannes Cyrillum in suam admisit communionem, insuper habita depositione ejus decreta ab episcopis Orientalibus. *B.* <sup>71</sup> *Ægyptii.* Cyrilli Alexandrini, quem Joannes et alii Orientales fere triginta deposuerant, ut supra legitur. Quod autem istic et infra (cap. 149) paulo minus ducenti in damnationem Ægyptii consensisse dicuntur, ita interpretatur Lupus, ut eam post synodum suis subscriptionibus aut consensu firmaverint plerique Orientalium. *B.* <sup>72</sup> *Neque iudicatus.* Iudicatus sane fuerat Nestorius in synodo Ephesina. Verum quia Orientales damnationem illam contendebant factam esse non servato juris ordine, præsertim quia Joannes Antiochenus non fuerat expectatus, ideo illam nullam fuisse censebant. Vide epistolam sequentem. *B.* <sup>73</sup> *interemit.* Damnavit. Sic enim Orientales de damnatione Nestorii palam loquebantur, ac si Cyrillus et alii hominem occidissent, ut patet etiam ex cap. 129 et 149. *B.* <sup>74</sup> *castitati.* Dictum istud adversus Athanasium, qui turpiter vivens deprehensus est in urbe Theodoretæ, ut ipse ait in cap. 133. Vide et cap. 135. *B.* <sup>75</sup> *ultra annum.* Hinc tempus agnoscitur, quæ scripta hæc epistola est. *C.* Scilicet sub initium anni 434.

## CAPUT CXXX [218].

Domino <sup>76</sup>, *inquit*, meo, per omnia Deo amicissimo patri, atque sanctissimo Alexandro <sup>77</sup>, Theodoro, Heliadi <sup>78</sup>, Abbibo <sup>79</sup>, Maræ <sup>80</sup>, Davidi, Acilino <sup>81</sup>, Helladi <sup>82</sup>, Matronianus <sup>83</sup>, Cyrillus <sup>84</sup>, Zenobius <sup>85</sup>, in Domino gaudere.

Dolenda et intolerabilia quidem, quæ a vestra nobis nuper scripta sunt sanctitate, o religiosissimi; non autem nova, nec aliena a confusione presentium temporum, et ab his quæ ex illo præsumpta sunt tempore, quo vel in Epheso, vel post hæc inconvenienter ac pessime in canonum contumeliam gesta sunt: quæ per ordinem recordati, et ingemiscentes a profundo, tractavimus apud nos communem Deo amicissimorum episcoporum synodum congregare, ac litteras synodicas vestræ Deo amabilitati destinare. Sed possibile non fuit, prohibentibus, ut videtis, diebus, eo quod Paschæ festivitas insiet. Nos qui in metropoli sumus inventi, et Deo favente unam sententiam novimus esse cunctorum, sicut ex persona communi hoc tantum vestræ Deo amabilitati rescribimus, quia oportet ad cunctorum Dominum deprecandam nos ferventius erigi, quia nec est possibile, sicut ipsi quoque fatemini, Deo amicissimi, aliunde operiri tantorum malorum solutionem: licet enim propter nostrorum multitudinem peccatorum deteriora firmentur, et augeatur apud eos qui sic volunt, contumelia regularum; sed si voluerit Deus, sola voluntate placabit multiplicem et importabilem diabolicarum magnitudinem tempestatum.

Et hæc scribimus, non quasi sanctitas vestra monitis nostris indigeat, sed quia nimia difficultate temporum desperamus; et quod tanta et talia, quæ audivimus, mala fieri permittantur: quæ tamen **785** Deus suæ benignitatis more potens est amovere, et præstare suis Ecclesiis celerem pacem. Orate pro nobis, Deo amicissimi, et omnem, quæ vobiscum fraternitatem, ex nobis, et eis qui nobiscum sunt, plurimum salutate.

## CAPUT CXXXI [219].

Domini <sup>86</sup>, *inquit*, meis, et per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis, Alexandro, Theodoro, Heliadi, Abbibo, Maræ, Davidi, Acilino, Hermogenes, Meletius, Hesy chius, Heliodoros, in Domino gaudere.

Nos quidem, ex quo iniquitates commissæ sunt

A contra sanctarum Dei Ecclesiarum decreta, ex tunc lugemus, et sumus in multo dolore. Nunc autem sanctitatis vestræ suscipientes epistolam, et quæ sunt facta noscentes, alterius tristitiæ augmenta suscepimus, cogitantes quod per omnia ecclesiastica decreta calcantur. Oportebat vero et sanctitatem vestram, quia id quod docet, omittunt, et super peccata sua majores adveniunt injustitias, per singulos dies esse attentos in causa, et celerrime ordinare, et non protrahere tempus, ut illi nocentes faciant quæ fecerunt. De communione enim arbitramur meminisse sanctitatem vestram, quia rescripsimus religiositati vestræ et anno præterito, indicantes vobis hoc ipsum, quod nos separassemus ab eis usque adeo, ut non quiescant per singulos dies, in quibus possunt, debellare nos. Sed qui pugnat pro injustitiam patientibus Deus, ipse per orationes vestras, quod expedit sanctis ejus Ecclesiis, celeriter faciat, et det nobis de reliquo a malis requiescere. Et nunc vero id ipsum rescribimus, acquiescentes eis quæ vestræ visa sunt sanctitati. Religiositatem vestram, et eos qui cum ea sunt, plurimum salutamus.

## CAPUT CXXXII [220].

Epistola, *inquit*, Alexandri episcopi Apamæ ad Deo amicissimum Alexandrum <sup>87</sup> episcopum, quam rescripsit rogans, ut ubi possibile est, conveniret ad deliberandum de his quæ geruntur, quid fieri oporteret.

Volebam tuæ colloqui sanctitati, et de his quæ aguntur conferre. Quod non nunc prius deliberare concepi, sed olim; et diversis impedimentis revocatus sum. Aliquando quidem ab instante corporali infirmitate, cujus adhuc reliquias fero; nonnunquam vero ex causis, quæ nos coarctant. Quia igitur nec me illuc modo, nec tuam sanctitatem huc venire sancti dies <sup>88</sup> permittunt, dignare in itineris medio, in aliquo monasterio, aut vico, ubi tibi placuerit, fatigari, et colloqui nobis. Hoc **786** enim et mihi, et tuæ expedit sanctitati. Et, sicut coram Domino dico, nisi præsens sanctus dies officeret, non me illuc venire pigeret. Si igitur hoc fieri approbas, dignare innotescere mihi, et ubi et quando aderis, ut eadem die concurramus.

## CAPUT CXXXIII [221].

D Epistola, *inquit*, Theodoretii episcopi ad magnificentissimum magistrum milltum <sup>89</sup> scripta de his.

Quantumque divinæ agnitionis lumine digni

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>76</sup> Domino, etc. Responsoria est ad epistolam superiorem. Legendum autem est *Domini meis—amicissimis Patribus atque sanctissimis*. B. <sup>77</sup> Alex. Episcopo Hierapolitano, Euphratesiæ metropolitano. B. <sup>78</sup> Heliadi. Zeugmatensi, in eadem provincia. B. <sup>79</sup> Abbibo. Dolichii in eadem Euphratesia. B. <sup>80</sup> Maræ, Davidi. Episcopis Euphratesiæ. B. <sup>81</sup> Acilino. Barbalissi in Euphratesia. B. <sup>82</sup> Hellad. Tarsi Ciliciæ metropolitani episcopus. <sup>83</sup> Matron. Is ipse, ut opinor, qui concilio Chalcedonensi interfuit cum aliis episcopis provinciæ Ciliciæ primæ, ubi vocatur episcopus Pompeiopolitanus. B. <sup>84</sup> Cyrill. Episcopus Adanorum in eadem Cilicia prima. Vide capp. 7, 15, 28. B. <sup>85</sup> Zenob. Episcopus Zephyrii in eadem Cilicia prima. Vide cap. 190. B. <sup>86</sup> Domini. Epistola est episcoporum Ciliciæ secundæ, ut patet ex nominibus Meletii episcopi Mopsuesteni et Hesy chii Castabolorum. B. <sup>87</sup> Alex. Hierapolitanum, nunc ex præcipuis Nestorii defensoribus. B. <sup>88</sup> sancti dies. Id est, Paschæ, ut recte observatum est a Lupo. B. <sup>89</sup> mag. mil. Dionysium, ut opinor. Vid. capp. 142, 45, 77, 81. B.

facti sumus, et illius radii nitorem suscepimus, A dedit<sup>22</sup>, neque delirus est factus, et perdidit incredimus et esse Deum, et humana intendere, et sapienter omnem gubernare creaturam : quippe quam produxit, et cui esse donavit. Cernens igitur atque conspiciens eam, utique bonis gaudet operibus; iniquitatem vero, et alia malignitatis studia respuit. Dum vero abominetur ista, et illa recipiat, omnino utique justas retributiones metitur operariis horum : et neque dignitatem, neque divitias, neque potentatum, neque aliquid horum quæ in hac vita præclara sunt, judicat computanda, sed mentis fructus, et cogitationum partus, et rerum discutit actiones. Eos autem quibus majores dispensationes commisit, majores exigit ultiones : inquit enim Scriptura divina : *Potentes potenter tormenta patientur*<sup>d</sup>. Et : *Cui multum est datum, multum ab eo et exigent*<sup>e</sup>. Et : *Omnia nuda et aperta sunt coram eo*<sup>f</sup>. Et : *Omnes astabimus tribunali Christi, ut recipiat unusquisque per corpus qualia egit, seu bonum, sive malum*<sup>g</sup>. Et beatus David clamat ad Deum : *Tu reddes singulis secundum opera eorum*<sup>h</sup>.

Quia ergo hanc habes, optime, fidem, et in terminis ac legibus Scripturæ divinitus inspiratæ permanere desideras, et magnam illam, terribilem, desiderabilemque Salvatoris nostri præsentiam sustines, in qua retributiones quisque secundum suam vitam conversationemque recipiet; noli, oro, deceptoribus credere, nec facilem præbeas aurem tentantibus fallere. Sed fortissimo Jobo crede, dicenti : *Auris verba diducit, gustus autem cibos degustat*; in multo vero tempore sapientia invenitur, et in longa vita disciplina<sup>i</sup>; et ab eis, qui nos calumniari et accusare pertentant, exige ultionem. Si unquam in vico ecclesiastico agrestium multitudinem congregantes armavimus; si operariis curatoribusve præcepimus redditus non præstare præpositis; si aliquid eorum, quæ ad eos pertinent, retinimus : dum certe multa millia injustitiarum nobis ab eis irrogata ferremus.

Grandem siqui lem contra nos multitudinem congregantes, 787 incendere minabantur sanctorum, bonorumque victorum, et athletarum Christi, Cosmæ et Damiani<sup>23</sup> basilicam : et quod minabantur, forsitan opere perpetrassent, nisi occursum nostrum reverita multitudo fugisset. Expetat ab eis ultionem magnificentia tua pro impietate commissa in sanctissimum Abbibum episcopum<sup>24</sup>, quem nobis ejece- runt semivivum, nec vitæ finem in lectulo eum suscipere permittentes, qui nec libellos refutatorios

intellectum, sicut mentiuntur, se excusare tentantes. Et cognoscat hoc magnificentia tua ex litteris, quæ ad nos ab eo sunt scriptæ, ejus vestræ magnitudini paria destinavi, ut ex eis agnoscat impietatis quæ in illo præsumpta est magnitudinem. Nonne perquam optime a communionem eorum nos ipsos abscedimus? sed justis iudicis iudicium formidantes.

Scimus namque subtiliter Athanasii<sup>25</sup> vitam. Deprehensus est enim et apud nos in Xeneona<sup>26</sup>, turpiter vivens. Et vivunt adhuc ex eis, qui eum detexerunt multi, et testimonio digni. Sed et in regia urbe multos habet, qui conspexerunt ejus illecebras, præfectianos, magistrianos, et publicos civitatis, quorum testimonia in scripto nobis Chalcedone oblata, nos legimus, et qui eum consecravit illicite<sup>27</sup>. De Mariniano enim dicere superfluum puto, qui omnibus fere Antiochiæ habitatoribus parvo tempore factus est notus. Multi sunt canones, qui præcipiunt non debere episcopum consecrari, neque absque metropolitano suo<sup>28</sup>, neque sine decreto suæ regionis episcoporum; sed ut aut cunctis præsentibus ordinatio celebretur, aut illis solis absentibus, qui vel propter infirmitatem, vel propter alias necessarias occupationes abfuerint, et per scripta consentiunt, ut Christi gregum pastores cum concordia consecrentur ac pace.

Si quis vero his omissis fuerit ordinatus, hujusmodi ordinationem infirmam reprobamque esse dixerunt. Contra legem verò agentes, et in aliena provincia ordinantes, et ipsos canones deponi præcipiunt. Hæ nos leges, ab illis transgressæ, ab iniquitatis auctorum communionem recedere compulerunt. Non enim discordiæ et rixæ servivimus, sicut tua suspicata est magnitudo, nec perturbationibus delectamur et turbis; sed omnia eligimus pati, quam calcari ecclesiasticas sanctiones. Idcirco illum alium Absalon 788 contra patrem reuivimus oblatrantem, atque ab eo accepimus juramentum, quod Dolichiensium non invaderet civitatem, adhuc illo superstite, qui eum presbyterum dispensatoremque constituit, commisitque ei sacras pecunias, et continuo dimisimus eum.

Qui jurans decem millibus sacramentis, non per scripta solum, sed etiam sine scriptis sub testium præsentia plurimorum, moxque impietatem tantam despiciens, et nec patris sectam miseratus, nec communionem mensæ formidans, nec naturam reveritus, tanquam tyrannus Dolichium comprehen-

<sup>d</sup> Sap. vi, 9. <sup>e</sup> Luc. xii, 48. <sup>f</sup> Hebr. iv, 13. <sup>g</sup> II Cor. v, 10. <sup>h</sup> Psal. lxi, 13. <sup>i</sup> Job xii, 11, 12.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>22</sup> *Cosmæ et Damiani*. Joannes Moschus in capite 127 *Prati spiritualis* mentionem facit basilicæ SS. Cosmæ et Damiani in Palestina sitæ. B. <sup>23</sup> Dolichii in provincia Euphratesia. Vide infra cap. 190. H. <sup>24</sup> *lib. refutat*. Id est, libellos, quibus renuntiabat dignitati suæ, post quos alius episcopus ordinatus est in ecclesia Dolichii, tanquam vacante. Vide cap. seq. B. <sup>25</sup> *Athan.* Qui superordinatus est Abbibo. Vide supra, cap. 128 et 135. Erat autem presbyter et œconomus ecclesiæ Dolichii. B. <sup>26</sup> *in Xeneona*. Id est in hospitio. B. <sup>27</sup> *qui—illicite*. Id est Joannes Antiochenus. Hunc enim simul cum Theodoro<sup>29</sup> fuisse Chalcedone, ostendunt gesta Ephesini concilii. B. <sup>28</sup> *absque metropolit.* Respicit ad canonem quartum synodi Nicænæ, et ad canonem 19 Antiochenæ. B.

dit. Propter hæc adversum nos pugna surrexit, et A uos illam equorum phalangem cum voluptate suscepimus, et vituperationem quæ variis præceptis est posita : memores Domini legum, qui dixit : *Beati eritis, cum exprobraverint vos, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne verbum malum contra vos, mentientes propter me. Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cælo* i. Et iterum : *Si mundus vos odit, scitote quod et me priorem vobis odio habuerit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat, diligeret. Quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, ideo odit vos mundus* k. Sed et beatus Paulus consolatur nos, dicens : *Omnes qui volunt pie vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur : mali autem homines et seductores proficient in pejus, errantes, et in errorem mittentes* l.

Et propter hæc quidem delectamur, dum contumeliam vel irrisiones patimur, et tam fortiter ac pessime impugnamur. Dum vero recordamur, quod vir pius<sup>7</sup>, fide ornatus, habens charitatis maximam curam, resurrectionem iudiciumque expectans, et justam retributionem sustinens, nequidquam contra nos tale iter assumpserit, et publice in nos proposuerit contumelias, et Deo amicissimos circitores<sup>8</sup> injuste trahi præceperit, dolemus animo, et magnis tribulationibus vulneramur. Ait enim magnus David : *Si inimicus meus exprobrasset mihi, supportarem utique : et si hic qui odit me super me magna locutus fuisset, absconderem me utique ab eo* m. Unde injuriam quidem fortiter sustinemus, et Domino supplicamus veniam dare peccatis. Didicimus namque a divinissimo Paulo dicere : *Injuriam sustinentes, benedicimus. Dum persecutionem patimur, toleramus; dum maledicimur, supplicamus. Sicut purgamenta mundi facti sumus, omnium περιψήμα usque nunc* n. Rogamus vero magnificentiam vestram non facile credere his quæ dicuntur, nec abrupte adversum nos accusationes excipere, sed subtiliter 789 quærere veritatem. Sic enim et placabis omnium Dominum, et fructus gloriæ carpes apud homines universos.

#### CAPUT CXXXIV [222].

Libellus reverendissimis et Deo amicissimis episcopis, Alexandro, Theodoro, Maræ, Davidi, Acilino, ab Abbate episcopo Dolichii missus, per quem iudicavit D quæ ab Antiocheno inique commissa sunt.

Pervenit ad me, quod apertam contra sacerdotii culmen tyrannidem, et suam coram cunctis nequentes infamiam, qui me ab urbe mea pepulerunt, opinionem falsam ubique seminaverint, quod non prius in Dolichio episcopum fecerint, quam refutatorios a me libellos acciperent. Innotesco igitur vobis, per orationes vestras jurans, quia neque

libellos refutatorios Antiocheno diroxi, neque unquam volens ab hoc episcopatu recedam, et violenter expulsus silere non patiar : sed vestra nihilominus sanctitate pro me suis orationibus concertante, non me pigebit, ut spero, nec subire itinervis longitudinem, nec ad plarium concurrere episcoporum concilium. Talia enim sustinui pacis tempore, qualia nullus, dum contra pietatem facere cogeretur, sustinuisse monstratur. Nullum igitur locum apud vestram religiositatem illorum falsitas habeat, qui excusant excusationes in peccatis. Et nunc quidem dicunt, quod a me defuncto ad alterius ordinationem perducti sint; nunc autem quod a me fuerint dati libelli, per quos episcopatus repudiaverim curam.

#### CAPUT CXXXV [223].

Epistola, inquit idem, Deo amicissimi episcopi Alexandri, Theodoretæ, Abbatis, Heliadis, Maræ, Davidis, Acilini, Euphratesiæ provinciæ episcoporum, ad Augustas<sup>9</sup>, quibus scripserunt innotescentes quæ ab Antiocheno diversis vicibus in eos commissa sunt.

Deus pietate ornavit imperium vestrum : unde et diutissime permansit, ac permanebit : ipse enim vos protegit : et hoc sæpius per ipsas res docuit imperium vestrum. Defendite igitur et vos, o amicæ Christi, ejus quæ oppugnantur Ecclesiam : non quod indigeat manus humanæ solatio, sed ut vobis ipsis insenscibiles et æternas procuretis coronas. Quæ autem sit pugna, hoc in brevi edocebimus. Venimus ad Ephesum pridem propter eas, quæ natæ sunt, ecclesiasticas quæstiones. Sed nec iudicio facto, nec inquisitione, nec conflictu, neque colloquio, quidam quidem deposuerunt sanctissimum episcopum Nestorium; quidam vero contradixerunt depositioni, injustam eam iniquamque dicentes : quorum unus fuit et Antiochensium præsul, sicut et vestra pietas novit. Et multa quidem certamina pro eo fecit Ephesi : 790 ac plurima Chalcedone in consistorio, et coram piissimo et amico Christi imperatore nostro, orthodoxum nominans eundem virum, et ipsam depositionem de iniquitate accusans. Sed postquam rediit inde, et dejectionem suscepit, et anathematizavit dogma veritatis. Adjecit vero his et alteram iniquitatem, his quoque pejerem. Eos enim, qui communicare sibi in hoc homicidio et impietate noluerunt, e diverso impugnat. Unde et contra nostram provinciam oblatravit, et contra sanctorum Patrum regulas duos episcopos<sup>1</sup> ordinavit, abominabiles viros atque perversos, et totius operadores lasciviæ. Pervasis vero et martyrium sancti et boni victoris Sergii martyris, quod sub Hierapolitana erat Ecclesia, et noviter illic contra morem ordinavit episcopum, cujus nec latet

i Matth. v, 11, 12. k Joan. xv, 18, 19. l II Tim. iii, 12, 13. m Psal. lrv, 13. n I Cor. iv, 13.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>7</sup> vir pius. Magister militum, ad quem scripta est hæc epistola. B. <sup>8</sup> circitores. Puto hic agi de episcopis injuriam passis. B. <sup>9</sup> ad Augustas. Pulcheriam et Marinam, ut quidem remur, Theodosii sorores. C. <sup>1</sup> duos episcopos. Marinianum Barbalissi et Athanasium Dolichiensem. Vid. supra, cap. 133. B.

iniquitas, sed omnibus nota est. Ob hoc compulsi sumus Deo amicissimos clericos ac monachos destinare cum præsentibus litteris, per quas vestram quæsumus pietatem, ne despiciatis Ecclesias Dei, sed edoceatis de his quæ contra nos sunt, iniquitatibus piissimum et amicum Christi principem nostrum; suadeatis vero, ut jubeat ejus imperium iniquas ordinationes vacare, episcopos vero nostræ provinciæ secundum sanctorum beatorumque Patrum regulas ordinationes celebrare: basilicam vero sancti et boni victoris Sergii martyris, secundum pristinum morem, sub ecclesia hujus esse metropolis, *uti erat* antequam et magnum id ipsum templum fabricatum est, et illi altissimi muri, et alia intra eandem munitionem ædificia. Decet enim sanctitatem vestram, et hanc iniquitatem removere, et sanctorum beatissimorumque Patrum regulas roborare, quorum orationibus vestrum munitur imperium.

#### CAPUT CXXXVI [224].

Epistola Alexandri episcopi, respondentis super his Joanni archiepiscopo.

Sapientissimo Salomone determinante per divinam gratiam contraria tempora, et dicente: *Tempus fendi, et tempus ridendi* °, arbitrator tempus præsens non infantilis ludi, sed esse lacrymarum et gemituum, et multorum luctuum. Quis enim non lamentetur legens impii Cyrilli capitula, et reliqua illa conscripta, quæ conveniant eis, et hanc, quam nunc ad dominum meum sanctissimum et Deo amicissimum episcopum Acacium scripsit, epistolam <sup>1</sup> (cujus proœmium sic se quodammodo habet: *Decentem se etiam nunc, inquit, curam suscepit sanctitas tua, videns cum omni instantia et fortitudine*), his ipsis ubique utentem, tam in proœmiis, quam in finalibus? Per quæ et primogenitum ex mortuis factum fuisse Deum Verbum, et reviviscere **791** Deum Verbum, et conventum naturalem, et secundum subsistentiam unionem sustinere, et in unam naturam redactum evidentissime prædicavit. Et pro his decertat, tanquam pie se atque orthodoxe habeant, et divinis Scripturis consona sint, ita ut nec unquam projicere hæc assumat, tanquam divinis quidem Scripturis consona; evertentia vero impia et polluta, juxta ipsum, Nestorii dogmata.

Nec unquam nos aliter in communionem vel a se esse recipiendos, vel ab eis qui ei eadem sapiunt, excommunicationem fore solvendam, nisi et Nestorium condemnaverimus et blasphema, sicut ipse dicit et impia ejus dogmata anathematizaverimus. Et in medio epistolæ, pollutas suas vocum novitates, et objectiones falsi nominis scientiæ, et tortuositates ostentans cogitationum suarum, scripsit ita: *Quia inconvertibilis, inquit, et immutabilis, et omnis pas-*

° Eccle. iii, 4.

*isionis insusceptibilis est Dei Sermo: impassibile est enim quod divinum est, et conversionis obumbrationem minime suffert. Et reliqua. His vero adjecit: Quia omnis passionis insusceptibilis est secundum propriam naturam. Et superinduxit: Quia passus est Christus, et Dominus, et unigenitus Filius Dei carne. Quæ dicens conclusionem delusit. Et magis hoc omnibus subtilius sanctitas tua novit, sciens ejus impia dogmata: quæ et per multas direxit provincias, antequam proficisceretur ad Ephesum: per Cappadociam, et Galatiam, et omnem Orientem. Et omnes contra ipsa movit, quocumque conscribere potuit. Sed et post reditum ab Epheso per epistolam scribens sanctitas tua, ea quæ in Epheso facta sunt, admirandissimo et magnificentissimo Appiniano, duci Mesopotamiæ, integerrime abominabilem capitulorum conscriptorem, illiusque exposuit hæresin.*

Si igitur, sicut sanctissimo episcopo Acacio orthodoxa esse visa est epistola, sic etiam tuæ sanctitati, superfluum arbitrator fatigationem domini mei Deo amicissimi episcopi Pauli ad Ægyptium: tuæ enim sanctitatis epistolam, et Cyrilli ad sanctissimum episcopum Acacium perlegens, cum pariter essent nobiscum et Deo amicissimi episcopi, et multi reverendissimi clerici, et eorum qui nostræ sunt civitatis, et eorum qui de provincia sunt, aliorumque multorum, nihil inveni, neque ego, neque qui erant præsentés, consonans quodeunque vel simile. At vero cognoscat sanctitas tua, quod impius nunc his decipulis non utatur. Direxi primi anathematismi ejus interpretationem, ubi impium Apollinarium in fidem Patrum exponit, ad seductionem utens dictis his: *Quia neque fermentatio, neque retemperatio, neque refusio substantiæ ejus ad carnem facta est. Posuit vero in ipsa interpretatione: Quia et semen Abrahæ apprehendit, et similiter nobis participatus est sanguine et carne. Et mox sceleratus et impius adjicit: Genitus est enim ex sancta Virgine secundum **792** carnem, et homo apparuit secundum nos. Et possibile est ei, qui timore Dei et reverentia interpretationem primi capituli legit, plurima invenire, in quibus et obumbrare videtur, et manifestissimam hæresin suam exponit, sicut et in multis suis conscriptis.*

<sup>D</sup> Si igitur persistit in iisdem Ægyptius, et non negat quidem capitula, nec constet vero Christum, ex quo evangelizavit sanctæ Virgini angelus, Deum esse et hominem, eundem sine dubio et filium hominis propter naturam, quæ est ex semine Abrahami et Davidis, et ipsum procul dubio Dominum David propter divinitatem, Deo Verbo templum a mortuis suscitante secundum sententiam Domini Christi, et in sæculum infinitum duas naturas in uno Filio, Domino et Christo, inconfuse et indivise cognoscendas, nos nullam communionem cum eo habe-

#### VARIORUM NOTÆ

<sup>1</sup> epistolam, etc. Vide supra, cap. 56.

mus, neque cum his, qui communicent ei absque hac confessione. Ut enim et prophetas, et apostolos, et evangelistas, et martyres taceam, nunc vel beatam Susannam sequi studeo, dicens: Sive enim hoc fecero, non effugiam manus Ægyptii, et communicantium ei; omnia vero eligibilis est nobis sustinere ab imperatoribus et iudicibus, et aliis hominibus, quam piam confessionem et sanam prodere fidem, vel si multa millia essent subsannantium nos. Unde epistolam supremam de causa proposita dirigens tuæ religiositati, manifestam rationem sentiat jam meam: ego enim sanctissimum episcopum Nestorium scio in sermonibus suis ea, quæ prophetæ, et apostoli, et evangelistæ, prædicantem. Et oportebat obturare nos aures, proponente nobis impio Cyrillo, ut anathematizarem dogmata ejus velut impia atque polluta. In Tarso<sup>2</sup> quinque<sup>3</sup> ex his deposuisti hæreticis: et consonavimus facti. Nunc autem promittit Cyrillus, quia si facti fuerimus hæretici, dabit nobis ipse communionem.

## CAPUT CXXXVII [225].

*Epistola, inquit,* Dorothei metropolitani Mœsiæ, ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum Euphratesiæ, et Theodoretum.

Pactionem, quæ pridem sub pacis simulatione non bene cum Ægyptio facta est, nunc clare detexit Proclus, qui in magna illa ordinatus est<sup>4</sup> civitate. Scripsit **793** enim contra nos litteras calumniis plenas, tam ad reverendissimum clerum, quam ad amicum Christi orthodoxum populum. Igitur ad integriorem præfatorum scriptorum comprehensionem compar epistolæ ejusdem propriis meis litteris junctum vestræ religiositati direxi, ut si vobis rectum videtur et utile, quo omnes nos ad magnam civitatem<sup>5</sup> pariter concurramus, ut cum competenti in Deum fiducia colloquamur amico Christi imperatori pro orthodoxa fide, id minime negligamus. Notum vestræ facio sanctitati, ut mihi secundum Deum congaudeatis, quia reverendissimus clerus, et amicus Christi orthodoxorum populus per dies in Domino provehuntur, concertantes evangelicæ fidei. Omnem, quæ vobiscum est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

## CAPUT CXXXVIII [226].

*Epistola, inquit,* Theodreti episcopi ad Dorotheum Mœsiæ metropolitam.

Audientes vestram fortitudinem roboramur, et

p I Cor. x, 15.

in vos intenti segnitiem deponimus. Exemplar enim principale virtutis omnibus, qui imitari voluerint, vos certaminibus his præsidens proposuit Deus, ut per imitationem vestris insigniamur characteribus. Quia igitur multa vobis est apud Deum fiducia, sic ferventem illic nobis sustentiam providete, et orationibus stabilite, ut firmi et in dogmatibus persistamus, et claudamus oculos, ne sanguinis injustum judicium videamus, et claudamus aures nostras, ne audiamus, et cadamus in terram: his enim bonis ac talibus perfruemur, si vestras imptaverimus orationes.

## CAPUT CXXXIX [227].

*Epistola<sup>7</sup>, inquit,* ejusdem ad amicum Christi Constanti-nopolitanum orthodoxum populum, per quam eos hortatur ad patientiam, et circa dogmata contrariorum penitentiam declarat.

Qui nauticæ arti dant studium, et in mari vivere deligunt, dum pessimis tempestatibus repugnant, a contrariis flatibus, sævis voluminibus oppugnantur, ac multa caligine detinentur, si subito eis ignis illuxerit, consolantur, et resumunt excusso terrore fiduciam, quæ eos meliora sperantes desperare non sinit. Tale aliquid etiam nos perpersi nunc sumus, vestræ Deo amabilitatis litteras perlegentes. Multam namque Ecclesiarum concussionem videntes, et tempestates et procellas undique cernentes illidi, et hinc volumen fervens et accrescens, et naufragium minitans, et pinguem nebulam diffusam, et quæ sunt cominus, conspici non sinentem, velut si igniculum subito quemdam, et introitum portus, vestras vidimus **794** litteras, et consolatione perfrui-mur, et fiduciam sumpsimus, et fortiter patimur impetus tempestatum, et puram sustinemus serenitatem: *Fidelis enim Deus est, qui non permittit nos tentari ultra virtutem; sed cum tentatione faciet et proventum, ut sustinere possimus* 8.

Et falsitatem quidem convincere valeamus, veritatem vero lucidius comprobare. Convicta siquidem nunc quoque est compositio falsitatis, et virtus veritatis ostensa. Ecce enim qui Salvatoris nostri Christi naturas impio sermone confuderant, et unam præsumperant ejus prædicare naturam, et ut divinitati passiones deputarentur, legem protulerant, et ob hoc sanctissimum et Deo amicissimum præpositum sacerdotum Dei Nestorium oppugnaverant, tanquam in campo et freno maxillas contracti, et a sinistris ad dexteram tracti, didicere veritatem, et

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> in Tarso, etc. Supra cap. 66, memor eorum est quæ in Tarso et in Chalcedone et in Epheso facta sunt. Obscurum est, quod scriptor epistolæ ait, depositos ab Orientalibus apud Tarsum fuisse quinque ex illis hæreticis. Nam cum Tarsi adessent Orientales, quod fuit diu ante pacem factam, alios velut hæreticos deponere non poterant præter Cyrillum et ejus sequaces. Cyrillum sane et Memnonem deposuerant apud Ephesum, reliquos excommunicaverant nisi resipiscerent. Difficultatem istam utcumque solvit epistola Meletii Mopsuesteni infra capp. 141, 174. B. <sup>2</sup> quinque. Infra cap. 174 septem, quod est melius. Vide cap. 141. B. <sup>3</sup> ordinatus est. Anno 454, mense Aprili, ut docet Socrates lib. vii, cap. 40. C. <sup>4</sup> magnam civit. Constantinopolim. B. <sup>5</sup> Epistola. Hanc epistolam putat Lupus scriptam esse post priorem sancti Cyrilli epistolam ad Acacium Berrhæensem, id est, nondum plene reddita Ecclesiæ pacc. B.

contraria docent, illo ducatu retrahentes ad veritatem, quem pro veritate oppugnaverant : pro una enim natura duas nunc confitentur, et eos qui contemperationem vel confusionem dicunt, anathematizant, et divinitatem Christi impassibilitate venerantur, et carnis esse passiones docent, et evangelicas dividunt voces, et excelsas quidem Deoque dignas divinitati ascribunt, humiles vero humanitati coaptant. Tales enim nunc ab Ægypto allatæ sunt litteræ.

Sed hi qui vix tandem veritatem dogmatis didicerunt, et evangelicam regulam normamque edocti sunt, adhuc sunt malevoli hactenus circa illum qui eis horum doctor est factus, atque illum qui eos ab errore liberavit, et ad veritatem deduxit, ut impium et hostem et operibus et verbis impetere tentant; et latrando adversus eum satiari non volunt. Sed non superabunt veritatem, quia res firma est veritas: ipse enim Christus est veritas. Et convicit quidem jam, sicut dixi, adversitates mendacii, et veritatis radium subindicavit, qui coronat veritatis amatores: ostensurus vero est eam clarius, et falsitatem omnino dirumpet. Et discent qui usi sunt ea, quod sit Deus in cælo, qui et ea quæ flunt, conspiciunt, et quæ dicuntur, audit, et ponit suis athleticis certamina; et leones fame ac furore diffuentes mansuetudinem docet, et ignem sine mensura nutritum, et nimis accensum, in auram roris immutat, et incensu magno istum fugacem salvum conservat; et in cisternam cæni cum propheta descendit; et qui illuc eum miserant, per bella captivos expellit; ipsum vero æneum murum et turrim robustam statuit barbarorum, qui ei præstat obsequium; et in bellis vero enitescere præstat, et per duos plerumque fideles multoties dena millia infidelium fugat.

Et hujus rei testis est Jonathan et armiger ejus, qui soli contra alienigenas confidentes nutu divino universa alienigenarum millia **795** fugaverunt, et ab invicem fecere consumi. Sed deficiet me tempus narrantem Dei mei mirabilia, et ejus providentiam, quæ fit in nobis per singulos dies. Hæc igitur scientes, dilectissimi et Deo amicissimi fratres, in eum præsumite, qui dixit: *Confidite, ego vici mundum* &c. Etsi enim nos misericordia ejus sumus indigni, tamen propter Davidem servum suum et Hierosolimam, quam elegit, et procellas exstinguet, et tempestatem sistet, et in directum denuo ferri præcipiet Ecclesiæ navem.

#### CAPUT CXL [228].

Sacra, *inquit*, a Joanne Antiochiæ impetrata tam contra Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Hierapoleos Alexandrum, quam contra Heladium, et Maximum, et Theodoretum, Deo amicissimos episcopos. Ecclesiarum pacem, et hanc procurantium dili-

¶ Joan. xvi, 33.

A genter omnimodum honorem et affectum, cunctorum causam honorum existere, ambiguum non est. Quia enim concordie et religionis viam intactam et immaculatam custodiunt, hujus rei gratia, honore maximo ac præcipuo fruuntur affectu. Si qui autem sub simulatione religionis putari custodes quærent, præcipui dogmatis corruptores rerum testimonio demonstrantur.

#### CAPUT CXLI [229].

Epistola, *inquit*, Meletii\* ad Neotherium comitem, qui eum per litteras fuerat exhortatus, et admonuerat, ut Antiocheno reconciliaretur.

Ignorare videtur admirabilitas tua, quod nec pro pecuniis, nec pro possessionibus, neque pro ulla alia, quæ ad hanc vitam pertinet, causa sit hoc nostrum certamen. Neque ut placeamus hominibus, nunc usque perstitimus. Absit enim sic nos esse vesanos: qua enim sub præmii spe pro propria causa eligimus mori? Qua utilitate sustinemus principum minas, distorsiones, seu eversiones, et prætensionem exsiliorum? Ut quid eorum, quæ humana sunt, prævaluit contra nos usque adeo, ut ob hoc adversum cunctos instituamus certamen? Et certe videmus eos, qui valde contentionibus studeant, illatis sibi a majoribus violentiis cedere, etiam dum nolint. Unum tantummodo in rebus humanis invictum est: Deo dedita conscientia, illi placita ex toto corde defendens. Recolunt enim futurorum spes, et eam quæ sustinetur beatitudinem, et ad Deum confidentiam; et alia, quæ multo sunt universis hujus vitæ meliora, quanto per infinita sæcula porrigentur.

Hinc homines universorum præsentium fiunt despectores, sciendo quia etsi a præsentia vita solvantur, succedit procul dubio beatitudo cælestis, et cum Domino Christo regni consortium. Et idcirco non solum pro nihilo præsentia deputant quidam, sed et pro **796** summo beneficio habent, ut liberentur ab eis, bene scientes quod futura obtinere non possint, nisi a præsentibus liberati. Neque nos igitur, per gratiam Dei, pro gratia vel inimicitiiis cujuslibet hoc certamen inivimus, sed pro pia fidei confessione, pro conscientia Christo devota: propter quem pro nihilo ea, quæ in præsentia sunt sæculo, deputamus. Et quod hæc non fingam, audi per partes cum brevitate, qua possibile est. Capitula Cyrillus exposuit plena universis hæresibus, propter quæ universus perturbatus est orbis. Collecta est Ephesi synodus: advenit illuc et iste ab Antiochia\*. Et adjudicans tunc expositoris insaniam, deposuit eum cum toto orientali concilio. Juravit coram principe: *Etsi pœnituerit Cyrillus,*

#### VARIORUM NOTÆ.

\* Meletii. Mopsuesteni. G. \* iste ab Antiochia. Lupi conjecturam, Joannem Antiochenum a Meletio per contemptum ita designari, quia episcopi nomine eum indignum putaret, Baluzius probavit. Vid. capp. 45 et 93.

1641 ei restituo episcopatum, eo quod hæresiarcha sit factus. Et habemus exemplaria horum.

Reversus est a Constantinopoli ad Orientem idem Antiochenus : collegit rursus in Tarso <sup>10</sup> concilium. Scripsit synodicas litteras, in quibus et Cyrillum deposuit, et eos qui pro eo ascenderant Constantinopolim : quorum manifesta sunt nomina. Ad ultimum venit Aristolaus, accepit propositionem, ut anathematizaret Cyrillus ipsa capitula, et ea quæ male exposuerat universa, et esset rectæ fidei confessione contentus. Suscipiens Cyrillus hanc conditionem, per Aristolaum scripsit Acacio <sup>11</sup> Berrhœensi epistolam versuum plurimorum, affirmans de capitulis quod bene se haberent, et nunquam repellentur ab eo. Post hæc misit Antiochenus ad Cyrillum Paulum Emesenum, qui vadens, agensque illa quæ nunc dinumerare non possum, ad ultimum reportavit epistolam, quæ anathematismum capitulorum nec per somnium contineret, minus vero deteriora capitulis in superficie prædicaret. Ex hac epistola diffamabatur jam quasi Cyrillus de his, quæ conscripserat, pœniteret; et ab Antiocheno ita susceptus est. Hæc Cyrillus addiscens scribit Constantinopolim <sup>12</sup> quibusdam clericis suis, quod neque pœnituerit de his quæ conscripsit, neque omnino aliquid eorum, quæ exposuerat, moverit, sed neque rogans quemlibet ita receptus sit, sed potius e diverso ipse rogatus sit, et Antiochenum susceperit. Et horum omnium exemplaria detinemus.

Hæc ipsa vero ad Melitinensem scripsit Acacium, quod nec submoverit aliquid eorum quæ a se exposita sunt, neque ullum de reconciliacione rogaverit, quin potius e **797** diverso Antiochenum rogatus cœcepit, ubi unam Filii post unionem dixit esse naturam. Et ipse hujusmodi per totum mundum clamat, et singulis vicibus asseverat, quod nec respuerit quæ ab eo sunt scripta, nec repellere patiatur usque ad mortem. Propterea nosmet ipsos ab Antiocheno sejunximus, eo quod Cyrillo sic existenti perverso post tanta succubuit, et per ipsam communionis cum eo unitatem semetipsum participem ejus effecit : non propter aliquas quippe, quas nec habemus, inimicitias ad Joannem, sed propter conscientiam nostram, quæ Deo devincta est, quam non possumus pro humana decipere gratia, etsi multa millia nobis quis inferat mortis genera. Unde et magnopere agimus pro illa persona, eo quod Deo vincula sit conscientia nostra. Sed dicit, quod Cyrillus capitula illa respuerit. Ostendat ergo ejus epistolam, nominatim anathematizantem illa capitula, et Nicænæ fidei confessione contentam.

**A** Sed non habet quod ostendat. Sed pro magno profert nobis epistolam, quæ tantum differt a capitulis, quantum non per omnia sic aperte blasphematur. Sed de hæc nobis nullus est sermo. Verum si vult inter nos inimicitias solvi, persuadeat Cyrillo anathematizare per epistolam nominatim omnia quæ male exposuit, et Nicæna illa expositione beatorum Patrum esse contentum, sicut ea beatus ille Theodoretus dominus noster explanavit : ipse enim est verus illorum, quæ exposita sunt, intellectus. Aut si hæc non fecerit, anathematizet ipsum cum capitulis ejus : hæc ausus videlicet in communicantes omnes, qui eadem, quæ Cyrillus, astruunt. Et soluta sunt omnia : nos enim per gratiam Domini Christi diligimus Ecclesiæ pacem. Diligimus vero ita, ut ea perfruamur devota Deo conscientia ; non vero ut nosmet ipsos per illam gehennæ tradamus : hoc enim non jam pax est, sed omnimoda exterminatio. Et nulla nobis alia remanebit adversitatis occasio, nisi propter piam fidei confessionem. Alioquin omni sumus damnatione digni, et revera infelicissimi omnium, si propter viles occasiones, quæ sunt divina, turbamus.

#### CAPUT CXLII [230].

Rescriptum, *inquit*, publicatum, ut terminus eorum quæ scripta sunt ad magnificentissimum comitem et vicarium Titum a gloriosissimo magistro militiæ <sup>13</sup>, Dionysio.

Quid de Helladio, et Maximino, et Alexandro, et Theodoro, reverendissimis viris episcopis, defniri censuerit imperialis clementia, ipsæ divinæ litteræ præfulgentes <sup>14</sup> tuam magnitudinem poterunt edocere. Quomodo vero et a nobis iidem sint commoniti, subjecta designat <sup>15</sup>. Unde diligentia **798** tua præceptum nostrum suscipiens elaboret ; ut omni arte et subtilissima argutia perveniant ad effectum, quæ imperialis decrevit auctoritas. Nec enim parva gloriæ tua magnitudo fruetur, si celeritatem tantæ causæ afferre valueris. Pertinet ad animarum nostrarum religionem. Pertinet, ut ita dixerim, ad cœlestis divinitatis curam præsentis qualitas causæ. Unde dum tuam magnificentiam et divinæ litteræ, et nostra auctoritas præparant ; commoneat vero per dies ac noctes orthodoxæ pietatis reverendissimus cultus, tota urbana tranquillitate servata, absque ullo strepitu ac perturbatione, divinitus imperatis competens præbebis obsequium.

#### CAPUT CXLIII [231].

Epistola, *inquit*, magnificentissimi Dionysii, magistri militum, quam scripsit ad unumquemque episcoporum, qui nominantur in Sacra, ut aut consentirent his quæ ab Antiocheno sunt gesta, et communicarent ei, aut ab ecclesiis et civitatibus extrent.

Invictus dominus non ignorat, quantum suo pro-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>10</sup> in Tarso. Habitum est illud concilium, ut arbitror, post reditum ab Epheso, a. 451. Vide capp. 66, 136 et 201. B. <sup>11</sup> scr. Acacio. Vide supra, cap. 56. B. <sup>12</sup> scr. Const. Id est, Eulogio presbytero suo. B. <sup>13</sup> mag. mil. Per Orientem, ut docet cap. 176. B. <sup>14</sup> Præfulgentes. Hic locus confirmat sententiam Sirmondi de principum rescriptis per provincias ita promulgari solitis ut præponerentur edictis judicium, non vero subjicerentur, ut putabat Salmasius. Vide *Propempticum* Sirmondi, lib. II, cap. 2. Vide etiam supra cap. 9 et infra 183 seqq. B. <sup>15</sup> subjecta. Scilicet huic rescripto. Ea autem exstat in capite sequente. B.

sit imperio cultus sinceri devotio, quantamque A securitatem et illuminationem provinciis præparet fidelis investigatio cultus orthodoxi. Hinc utique et dignus efficitur impetrare, quidquid a propitia poscendum Deitate crediderit. Necesse est enim, ut prospere universa contingant, si Deo paruerit ea, quæ apud ipsum definita est, veritate. Motus igitur sanctitate congrua, dum cognovisset beatitudinem tuam Joanni Antiochenæ civitatis episcopo non adesse in sanctis, neque communicare in mysteriis adorandis, cœlestis decretum dare dignatur, quod in his, quæ sunt priora, præfulget, ut aut communices præfato, ac reliquis qui cum eo consentiunt in cœlestis divinitatis cultu, aut recedas a civitate et sancta Ecclesia, cui præesse dignosceris. Igitur divinis litteris pertractatis, unum e duobus facies. B Necesse est enim, ut aut communices Joanni episcopo catholicæ Ecclesiæ, ut ablatis contentionibus sancta Ecclesia quiete fruatur ac pace, quam peperit, aut contendens formam divinitus datam subire cogaris: privaberis enim urbe, privaberis et Ecclesia, si meliori forte obedire et assentire volueris. Sit igitur liberationis tuæ, ut divina et adorabilia præcepta recipias, si iram principalem declinare desideras.

#### CAPUT CXLIV [252].

Epistola, inquit, Helladii episcopi ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit indicans ei, quod sunt a Constantinopoli mandata, et de his pete. s, quæ essent gerenda, tractatum.

*Deesse initium epistolæ, patam est.*

Sunt vero, quæ mandata sunt, hæc, Quia et orthodoxe docet Proclus, et patrocinator est, et multam habet fiduciam apud imperatorem. Et missurus est ad 799 Antiochenum cum sacris synodicam suam, ut eam suscipi ante omnia præparet; et quam qui non receperint, pellantur ecclesiis. Necesse fuit, ut, quæ scripta sunt nobis a regia urbe, a religiosissimo presbytero Anastasio, et reverendissimo condiacono Thartitio, ad tuæ cognitionem religiositatis perducerem, Igitur exemplaria destinavi, ut legens atque pertractans celeriter nobis, quod placuerit, demandare digneris, et quid agere debeamus. Nos enim ex tua religiositate pendentes, cum tuo gerere voluptus universa consilio, Ora vero ante omnia pro nobis, domine.

#### CAPUT CXLV [253].

Epistola, inquit, Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Meletii ad Helladium, per quam rescripsit, quod neque ipse ab eis, quæ semel pie placita sunt, absistat; neque credere justum esset his qui illa nuntiaverunt, dum per opera ipsa docuerint, quod propter tempus a Procli sint suscitati fautoribus.

Gratias quidem tuæ sanctitati ago, Deo amicis-

sime domine mi, quod talis curæ participes nos asciscere dignatus sit. Ego vero ad ea, quæ nunc scripta sunt, hoc remando tantummodo, quod neque huic qui beatificat <sup>16</sup> Maximianum, qui nuper obiit <sup>17</sup>, quique a Cyrillo, et eis qui ea, quæ ejus sunt, sentiunt, ordinatus est <sup>18</sup>, et qui cos pro impietate adversus veritatem, quantumcunque potuit, adjuvit, neque quemquam noverim, quisquis sit, qui Joannem vocat episcopum <sup>19</sup>. Neque aliquid eorum quæ ab ipso dicuntur, accipio: sed nec si angelus de cœlo, secundum beati Pauli præceptum, me persuadere voluerit. Nam si esset vere credendum, quod idem vir Nestorium Deo amicissimum episcopum haberet episcopum, et Cyrilli, deteriorisque ab eo Joannis communionem respiceret ut diabolicam, ne tunc quidem per omnia inculpabile foret ejus ordinationem recipere, etsi multoties millies ante hoc schisma consecratus esse dicatur: eo quod omnino hæc omnia ex priori perturbatione et inordinabilitate, per quam cuncta dirupta, et in invicem per partes incisa sunt, pendeant, nihilque ratum sit legitime apud eos. Forsan tamen nihil nobis nocere videretur injustitia illa, quæ in personam <sup>20</sup> commissa ab aliis videretur, quos a nostra omnino communiione suspendimus; nunc autem quomodo sane his credere poterimus, testimonium ferentibus quod existat orthodoxus, qui pium nominat et Joannem, et manifeste dicit quoddam decretum dirigendum esse, per quod pii cogantur ejus approbare synodicum? Ego igitur, Deo amicissime domine mi, non abscedo a priori sententia, neque **800** patior conscientiam meam in quocunque decipere, etsi omnes se dediderint præsentis seculi vanitati, propter eum qui me a principio ascevit, ut devotam Deo servare studeam conscientiam meam. Jam de reliquo quidquid voluerint agere contra nos. ipsorum sit hoc in tempore potestatis. Hoc solum rogo, ut consuetis orationibus tuis nobis cooperari digneris.

#### CAPUT CXLVI [254].

Epistola Theodoretii, inquit, episcopi ad Alexandrum Deo amicissimum episcopum, per quam significavit, quod magnificentissimus comes Titus <sup>21</sup> et sanctissimi monachi insurrexerint in eum per litteras, tanquam qui debebat pacem, communionemque amplecti Antiocheni Joannis.

Multas per hos dies sustinui perturbationes, multasque tristitias, quales nunquam, quarumque alias prætermittam. Venit admirandissimus atque clarissimus tribunus Euricianus cum litteris magnificentissimi et gloriosissimi comitis Titi, tam ad sanctos monachos scriptis, quam ad dominum Ja-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>16</sup> *Beatificat.* Quia nimirum Proclus Maximianum et sanctæ memoriæ virum et beatissimum vocaverat in epistola synodica de ordinatione sua cujus initium habetur infra cap. 150. B. <sup>17</sup> *qui nuper obiit.* Hinc colligitur, epistolam illam scriptam esse an. 454 haud multo post mensem Aprilem. Vid. Socrat. l. vii, c. 40. B. <sup>18</sup> *ordin. est.* Proclus. Vide cap. 125. B. <sup>19</sup> *Joann. voc. episc.* Vid. cap. 141. B. <sup>20</sup> *In personam.* Nestorii. <sup>21</sup> *comes Titus.* Implens locum magistri militiæ potestatis, ut legitur infra. cap. 183, seu vicarius, ut in capite 154 scriptum est

roborem<sup>22</sup>, et dominum Simeonem<sup>23</sup>, et dominum Baradatum<sup>24</sup>, et ad nos. Quæ litteræ minas continebant, ut si non acquiesceremus pacificari, mox nobis projectis ordinarent alios. Et quidem risi de minis, pessime autem me sancti monachi affixerunt, multa pro pace rogantes, ut culpantes. Dum vero irascens ego, et male accipiens ista, paratus essem et civitatem relinquere, et provinciam, et ad vitam monasticam confugere, afflicti promiserunt usque ad Gindarum<sup>25</sup> mecum discedere, et Antiocheno suadere, ut illuc adveniret, mecumque loqueretur. Me autem dicente quod, nisi<sup>26</sup> ejicerentur illi, impossibile esset fieri pacem, direxerunt tres Deo amicissimos presbyteros et archimandritas, **801** tam ad eum<sup>27</sup>, quam ad magnificentissimum comitem Titum, mandantes eis *non esse justum, ut viros sanctos, et qui suas provincias ornaverunt, sic injuste et inique projicerent: si quid enim tale fuerit gestum, perturbationem necesse est subsequi. Si igitur paciæ curam geris, dignare venire ad Gindarum, et sumentes episcopum nostrum, veniemus ad te.* Igitur necessarium duxi hæc ipsa tuæ innotescere sanctitati, ut eam nihil eorum, quæ agimus, lateat. Ire vero ad Antiochiam omnino interim recusavimus. Oret igitur sanctitas tua hoc, quod Deo placeat, dispensari, et ea fieri quæ expediunt sanctis Ecclesiis.

## CAPUT CXLVII [235].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit ad hæc quæ ab illo sunt scripta, dirigens ei conditiones quasdam de ipso negotio.

Tua quidem sanctitas bene fecit, in scripto nobis, quæ nuper acta sunt, indicare. Ex parte autem nobis hæc ipsa et opinio nuntiat, quæ super ea quæ dicuntur, et ea quæ aguntur, solet adicere falsitatem. Verumtamen ego per gratiam Dei, quæ me nunc usque roboravit, spero quod nullius metuam minas, ut aut impio Cyrillo communicem, aut orthodoxiæ proditoribus, qui et anathematizaverunt eam, et orthodoxum dejecerunt, ut ex hoc quod ad ipsos attinet, clare ubique falsitas prædicetur, Nam

<sup>r</sup> Rom. viii, 38, 39.

A quod crescat apud eos atque proficiat mali nominis hæresis, puto quod et ipsa, quæ nunc a Constanti-nopoli scripta sunt, tuam docuerint sanctitatem. Et in Antiochia vero non unus, nec duo, nec decem tantum de Hierapolitanis adfuerunt in Ecclesia, inter quos erat et dominus meus Deo amicissimus presbyter Maranas, quando et Macedon in majori hebdomada in cœmeterio, et Antonius Chalcedis episcopus in ecclesia sancti Zachæi aperte Deo-Passianam hæresin prædicaverunt. Hæc scribere suum coactus, nimis ægre suscipiens, propter sanctorum monachorum contra nos curiositatem. Rogo igitur, ut etiamsi omnes mortuos ab initio mundi resuscitent, siquidem quiescant<sup>28</sup>, orent pro nobis. Si autem damnant nos, parcat illis Deus: nec enim majoris auctoritatis sunt, quam de cœlo angeli, et quam chorus ille apostolorum: quos anathematizavit per Paulum Christus, si quid præter Evangelium Christi evangelizare præsumpserint. Si unquam vero contigerit, ut alicui eorumdem sanctissimorum monachorum tua sanctitas colloquatur, et super hoc moverint ipsi sermonem, suade illis ex me, quod secundum **802** veritatem, nec si mihi totum cælorum regnum Joannes, cujus non est dominus, dederit, non autem dico Rasaphas<sup>29</sup>, et alias hujus solitudinis civitates, ei communicare sustineam, nisi prius correctæ fuerint consequenter illa, quæ per orbem terrarum sunt operata hoc fidei naufragium. Memor enim sum dicentis: *Neque altitudo, neque profundum, neque præsentia, neque futura, neque alia creatura poterit nos separare a charitate, quæ est in Christo Jesu Domino nostro*<sup>r</sup>. Et gratias ago Deo, quod cum illis sunt et synodi, et sedes, et regna, et judices: nobiscum vero Dominus Deus, et munda atque intemerata fides in eum. Et per sanctas orationes tuas, quia nisi me timor Dei retineret, non expectarem violentiam per sæculi potestates inferendam. Sed ne Christi gregem videar prodidisse, necessitatem sustineo. Sciens igitur sanctitas tua propositum meum, si ei id placuerit, et Antiochiam introiro

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>22</sup> *Jacobum*. Presbyterum et monachum magni nominis, cognomento Nisibenum. Vide *Hist. relig.*, c. 21, et epist. 28 Theodoret. *B.* <sup>23</sup> *Simeonem*. Cognomento Styliten. Vide cap. 52 et *Hist. relig.*, cap. 26. *B.* <sup>24</sup> *Barad.* In indiculo eorum ad quos Leo imperator scripsit de discidio Ecclesiæ Alex. vocatur Varadatus. Sed pro Baradato Baradocus vocatur in antiquis exemplaribus Ecclesiæ Bellovacensis et monasterii Corbeiensis. Apud Theophanem, ut quidem editus est, vocatur Barda, itemque apud Anastasium Bibliothecarium in *Hist. eccles.* Qui error irrepsit ex divisione syllabarum. Nam pro eo quod editum est Βαρδὰ τῷ μὲν αὐτῷ, legendum est Βαρδατῷ. *B.* <sup>25</sup> *Gindarum*. Civitatem Seleucidis, cujus meminit Ptolemæus lib. v, eamque locat prope Gephyra. In tabula Peutingeriana Gendarus ponitur inter Gephyra et Cyrrum hoc modo:

Ab Antiochia Gephyra M. P. XXII.  
A Gephyris Gendarum M. P. XXII.  
A Gendaro Cyrrum M. P. XXXVI.

Itaque Gendarus erat posita medio fere spatio inter Antiochiam et Cyrrum. *B.* <sup>26</sup> *ejicerentur*. Id est, monachi, non quod eorum expulsionem peteret Theodoretus, sed quia videbat, non aliter pacem plebularum Joannem, quam si illi ejicerentur. *B.* <sup>27</sup> *ad eum*. Joannem Antiochenum. *B.* <sup>28</sup> *quiescant*. Id est, acquiescant, nobiscum sentiant in causa fidei. *B.* <sup>29</sup> *Rasaph*. Sita erat hæc civitas in Palmyrena regione, ut docet Ptolemæus lib. v, et tabula Peutingeriana. *B.*

non renuat; et quicquid novit aliud agere: ego enim quæ a principio definiti, in ipsis permaneo. Quod vero non sum contentiose dispositus, sed habeam piæ condescensionis affectum, et eam gratæ et misericordiam, et hæc, quas nunc direxi chartas, tuæ satisfacient sanctitati.

*Satis ostendit beati Theodoretici subjecta responsio, si tamen vere has ejus esse approbemus epistolæ, eum reverentia et affectu archiepiscopi tunc suæ hujus Alexandri, et adversitate beati Joannis episcopi, et voluntate omnes secum pariter vivendi, non vero Nestoriani erroris assensu, ad universalem pacem tardius accessisse: quippe qui et unitivæ beati Cyrilli epistolæ fidem, quam tantopere nititur impugnare Nestorius, perseverantissime ab initio approbavit, et prætulit duorum episcoporum causæ, dejectioni Nestorii, et anathematismo dogmatis ejus. Et nunc ad hæc ad omnes illius conditiones Alexandrum episcopum suum conatur adducere. Et postea hoc per multas cum singulis efficacissime egit epistolæ, ut omnes ad unionem perduceret. Quod et in cunctis, eo suadente, paucissimis exceptis, suo studio, annuente Dei gratia, adimplevit. Unde et magnas inimicitias sustinuit eorum qui usque ad finem suo errori pertinaciter adhæserunt.*

#### CAPUT CXLVIII [256].

*Epistola 30, inquit Irenæus, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam Theodoretus rescripsit, 803 significans ei, quod legerit directas sibi conditiones, et unam tanquam minus se bene habentem non probaverit.*

Legens tuæ sanctitatis epistolam, inspiciens vero et tria exemplaria, magis illud sine nomine approbavi. Duorum namque priorum unum quidem simplex erat, alterum vero intemperate ardens. Bene autem se habens mihi illud est visum, quia et condescensionem cum mensura habuit, et acribiam laudabilem. Continebat enim, ut intenderemus in illa synodica<sup>31</sup>, et quereremus si superfluum nihil haberent, et rectæ fidei consonarent, nullumque haberent assensum ad ea quæ Ephesi male sunt gesta, et susciperentur pro Ecclesiæ pace: alioquin omni modo fugiantur atque refutentur. Dignetur igitur sanctitas tua, ut si ab Oriente<sup>32</sup> redierint, qui hæc ipsa deportant, inspicias et quæras, et nobis quod verum sit, innotescas: ego enim murmur audivi, quod is qui nunc obtinuit sedem, orthodoxe doceat. Et docuit vero me hoc per litteras clare dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus

A episcopus, Helladius. Et eorum, quæ mihi ab eo scripta sunt, tuæ sanctitati rescripta transmissi. Direxit vero mihi et exemplar epistolæ domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Eutherii, eandem virtutem continens. Rogo igitur sanctitatem tuam, ut legens hæc, sicut et de recta fide, sic et de Ecclesiarum cogites pace, quæ secundum<sup>33</sup> veritatem nimis commoventur, et facti sumus universo populo ridiculum. Si autem tuæ sanctitati videtur, ut conditiones Antiocheni pro pace suscipiamus Ecclesiæ, ut exclusis his, qui ab eo inique sunt ordinati, foris ab Antiochia colloquamur, et hoc facies sicut tuam decet religiositatem. Non autem tuam lateat sanctitatem, quod et ego Antiocheni ad piissimum principem litteras legens, valde mea anima doluerim: quia evidenter novi, quod scriptor ejus, idem sentiens, absque judicio et justitia condemnaverit eum, qui nihil noviter ejus doctrinam docuit<sup>34</sup>. Anathematizatus vero illic insertus sufficiens est quidem plus et ab ipso dejectionis assensu perturbare legentem. Verumtamen non indefinite, sed cum quadam determinatione positus modicam quamdam præbet consolationem. Non enim dixit: *Anathematizamus ejus doctrinam*, sed *quæcunque ab eo aliene, sive quocunque modo dicta vel sensa sunt præter apostolicam doctrinam*. Ego quidem 804 præsumpsi rogare: tuæ vero sit sapientiæ et pertractare quod expedit, et non irasci, sed intentionem nostram perquirere.

#### CAPUT CXLIX [257].

*Epistola, inquit, Deo amicissimo episcopi Alexandri quam denuo rescripsit Deo amicissimo Theodoro, dirigens ei et præmium<sup>35</sup> synodicorum Procli.*

Non ignorat sanctitas tua, quid sit quod mea communionem Antiocheni a principio sequestravit. Scit hoc et Oriens, et Occidens, et Septentrio, atque Meridies. Et nullus mihi eorum sermo est, qui aut vituperent, aut accusent me, aut mihi contumelias ingerant. Semovit autem me non ordinationum turba, per quas iniqui viri promoventur, et illis Dei proponuntur altaribus, quæ ad Antiochenum<sup>36</sup> minime pertinent; sed proditio fidei et communio hæretici, depositi quidem prius a fere ducentis episcopis; cedente vero nunc ei communionem Joanne et Paulo. Et hanc constantiam et Labui et habeo, confortante me Deo, ut nulli eorum communicem, qui communicant Cyrillo, non excutient et anathematizanti in scriptis impia sua capitula,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>30</sup> *Epistola.* Apud Mercatorem habet hunc titulum, *Ejusdem Theodoretici ad eundem Alexandrum, postea quam recevit Joannem Antiochenum episcopum anathematizasse dogma Nestorii.* B. <sup>31</sup> *synod.* Lupi conjecturæ, hic intelligi synodicas Procli litteras de ordinatione sua, calculum adjecit Baluzius ad proximam epistolam provocans. <sup>32</sup> *ab Oriente.* Non ab Antiochia, sive orientali diœcesi, ut Lupus existimavit, sed a Constantinopoli, quod sequentia probant *is qui nunc, etc.* B. <sup>33</sup> *nihil noviter.* Obscura hæc visa sunt Baluzio. Potiorem itaque judicavit Marii Mercatoris lectionem, *Nihil præter doctrinam sanam novit aliquid et docuit.* Sed Mansius in cod. suo legit *noviter propter ejus doctrinam docuit.* <sup>34</sup> *præm.* Exstat post hanc epistolam. Porro invidiam propterea adversus Theodoretum concitatum fuisse a Dioscoro Alexandrino, quod adhæsisset his synodicis Procli, docet ipse in epist. 86 ad Flavianum episcopum CP. B. <sup>35</sup> *ad Antiochenum.* Qui illicitas ordinationes fecerat in Euphratesia. Vide supra, p. 128. B.

Et si hic, qui nunc communicat ei <sup>80</sup>, dicatur orthodoxus, et vel nunc ab orthodoxis ordinatus, vel ante confusionem et iniquitatem, quæ Ephesi facta est, consecratus, et si ipse multis millibus vicibus anathematizet impia Cyrilli capitula, non vero etiam communionem Cyrilli confutet: quicumque talis est, meus communicator esse vel dici non poterit. Quæ autem subinde cognovi, et quæ agnovero, aut per verbum, sicut coram Domino a dignis fide viris, aut per litteras, vel quæ sit confusio prædicationis in Ecclesia Constantinopolitana, vel quæ virtus exinde allatorum synodicorum, vel quæ corruptio quorundam nostræ provinciæ episcoporum, qui Antiocheno adjunguntur, et omnibus circumferuntur cum Ægyptio, scribere superfluum duco, unam habens intentionem, quam et cuncti, qui nos sciunt, noverunt, ut habeam constantiam pro sana fide, et fugiam hæreticam communionem. Veruntamen prædicatorum synodicorum proœmium studiose transcribens, quippe ut quod mihi sat est ad satisfactionem causæ præsentis, exemplar ejus tuæ religiositati direxi. Memor enim sum et eorum, quæ paulo ante mihi a tua sanctitate mandata sunt, quam ea testificari pro me arbitror, quod hoc fuerit plane propositum meum, Deo, nisi fallor, illuminante **805** mentem meam, talemque satisfactionem condente in ea, ut neque tribulatio, neque angustia, neque persecutio, neque fames, neque nuditas, neque periculum, neque gladius separet nos a sana fide, ut tempori potius, quam pietati militemus.

## CAPUT CL [258].

## PROCLI SYNODICA.

*Initium synodicæ ecclesiæ <sup>81</sup> de Proclo factæ.*

Non minus, quam quandolibet, etiam nunc oportune ostendit gratia Dei suam manifestissime bonitatem, contra malitiæ magnitudinem, Ecclesiæque ægritudinem virtute clementi resistens; et dum grave profundum metueretur, veloci efficacique medicamine curans, et futurum periculum admirabili et insperato quodam salvationis modo præveniens. Quoniam quidem multa medio tempore tempestas tenuit seditiosorum, qui ex corruptificis seminibus doctrinæ Nestorii surrexerunt, et insistebant, dum pro sanctissima Ecclesia in medium staret sanctæ memoriæ Maximianus, qui omni quidem diligentia usus est ad hujus mali præemptionem; nec tamen suffecit hanc malam plau-

rationem eradicare. Igitur dum subito idem beatissimus a præsentī vita migrasset, tanquam facultatem præsumptionis susciperent, qui hanc parturiabant seditionem, neque in occulto habere, neque absconditam nequitiam suam continere dignati sunt, sed coacervatæ multitudines in multis partibus civitatis Nestorium publico clamore reposescebant, et urbi pericula, ecclesiæque minabantur incendium. Et certe ista etiam sub illo beatæ memoriæ, huic repugnante languori. Cætera desunt.

## CAPUT CLI [259].

Epistola, inquit, Theodoretī ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum <sup>82</sup>, quam scripsit indicans, quod multa oporteat cogitare de pace, et maxime quia certi essent, qui thronis eorum insidiarentur.

Præstitit gratia Dei regressum domini mei reverendissimi et Deo amicissimi Donati presbyteri, et Acacii diaconi; et ab illa, qua defruebamur consumebamurque, cura liberavit. Quæ vero sit eorum, qui sursum sunt <sup>83</sup>, intentio, ex allatis ab eo litteris tua sanctitas noscet. Omnes enim vel in quocunque nobis ferre adjutorium desistentes, pro pace nobis consilia obtulerunt. Qui vero valde sunt zelotæ <sup>84</sup>, verentes hoc pessimum tempus, nec litteris nos dignos esse duxerunt. Integrius vero hæc addiscent sanctitas tua a prædictis Deo amicissimis viris: quæ agnoscens **806**, rogo, ut quod Ecclesiis expedit, in commune cogitetis. Instantia enim nostra, ut video, ad nihil suave proficiet, sed perturbationes Ecclesiis, et populos, qui pascuntur <sup>85</sup> a nobis, lupis cruda vorantibus tradet. Claret enim, quod exitus nostros intendat. Et erunt producendi pro nobis. Et timor est, ne pro hac nimia acribia pœnas Deo solvamus, ea quæ nostra sunt, intendentes, et non considerantes quod populis expedit. Omnia ergo pensans et librans sapientia tua, et lucrum lucro, et damnum damno contraponens, eligat majus lucrum, et minus damnum. Sic enim et Deo, ut puto, placebimus, et conscientiam minime vulneramus, et eis, qui ubique in nos aspiciunt, proderimus, et commissos nobis populos non perdemus. Sufficiens vero est dominator omnium Deus, et sanctarum gubernator Ecclesiarum, quid agi debeat, per tuas nobis orationes ostendere, et ab his multis ac pessimis nos voluminibus liberare, et modicam nobis serenitatem tranquillitatemque donare.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>80</sup> hic, qui nunc, etc. Proclus episcopus CP. B. <sup>81</sup> eccl. Aut potius epistolæ, ut jam vidit Baluzius. <sup>82</sup> Alexandrum. Hierapolitanum. G. <sup>83</sup> qui sursum sunt. Id est, ni fallor, qui in regia urbe et in sacro comitatu degunt, quod etiam confirmari potest ex initio cap. 153 (Parthenii ad Alexandrum). B. <sup>84</sup> zelotæ. Id est, studiosi, amici. Supra cap. 20 in titulo, Ad quemdam zelotem; cap. 11, non cedentes de reliquo illis qui ex occasione pietatis zelotas ac studiosos nostri se ipsos desiderant. Ait ergo Theodoretus etiam amicos Orientalium abstinuisse a scribendo ne litteræ ipsorum inciderent in manus adversariorum. Postea tamen Parthenius monachus rescripsit infra cap. 153. B. <sup>85</sup> pasc. Ita Baluzius emendavit lectionem pascuerunt, quam Garnerius quoque expresserat.

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit rogans quidem non sibi de iisdem fieri importunitatem; dirigens vero ei litteras a Constantinopoli Deo amicissimi monachi Parthenii.

Cum sæpe tuæ scripserim sanctitati de his, superfluum puto eadem de iisdem rescribere. Rogo igitur religiositatem tuam legere epistolas, quas tibi ante transmisi, et non mihi existere importunum. Vivit enim Dominus Deus, lucrum conferens lucro præfero ante omnia desiderium Dei, et regnum cælorum honori et gloriæ sæculi hujus. Et damnum damno comparans approbo magis eam, quæ hic est, expulsionem, et exsilium, et temporalem mortem, et opprobrium hominum, et irrisiones æterno tormento. Non vero miretur religiositas tua: quod tu quidem scribas illa, quia Cyrillum putas orthodoxum; ego vero ista, quia Cyrillum habeo hæreticum ab omnibus, quando expellebantur<sup>807</sup> temporibus nostris beatissimi episcopi, ut pauca de pluribus dicam, Meletius<sup>808</sup>, Eusebius<sup>809</sup>, Barses<sup>810</sup>, et reliqui omnes<sup>811</sup>. Sciebat hæc Deus, et præ omnibus pro Ecclesia cogitabat. Et rationem non exegit ab eis, qui idcirco propulsi sunt. Quare non communicantes<sup>807</sup> hæreticis, non permanserunt in Ecclesiis suis. Et ideo, confortante me Deo, paratus sum cum omni satisfactione et coram principibus, et præsentibus, et coram synodis de sola nostra spe fiducialiter agere, et omnia, si Deus peruiserit, sustinere. Quidquid ergo tua sanctitas novit expedire Dei Ecclesiæ, quæ tibi commissa est, id agat: meam namque sententiam novit Deo amabilitas tua. Verumtamen ea, quæ mihi sunt scripta a Deo amicissimo presbytero et archimandrita, servo Dei Parthenio, religiositati tuæ *transmitto*, hoc necessarium putans.

## CAPUT CLIII [241].

Epistola, *inquit*, Parthenii presbyteri et archimandritæ, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum.

Scriptis mihi sanctitas tua, quod diminutum sit tuæ sanctitatis gaudium, eo quod ego de his, quæ transierunt inter hos dies, tuæ religiositati non scripserim: quasi nos remissiores utique fuerimus effecti. Hoc ergo cognoscat sanctitas tua, quia quælibet insurgat tribulatio<sup>D</sup> contra nos, sicut et multæ per dies singulos excitantur, quas et tacemus, ne arroganter fingere aliquid videamur, non nos evertunt a recta confessione, quam teneamus in Christo.

<sup>D</sup> Psal. xi, 5.

A Et quod ita dispositi simus, ipse Dominus vobis innotescet. Sicut enim qui quotidie incipit pati, sic stamus, scientes quod et mercedis retributor finem cujusque sustineat: quia non inchoare tantummodo unumquemque apud eum, sed et perficere facit esse laudabilem. Quod et tua nos sanctitas sæpe edocuit cum sanctissimo illo, et Deo honorabili archiepiscopo nostro, et tes e Christi domino Nestorio.

Scito, domine mi, quod hi qui hic sunt, proficiant magis in reprobandam mentem. Nunc quidem impassibile id quod divinum est, prædicantes; nunc autem velut ex pœnitentia aut oblivione evertunt id, quod paulo ante dixerunt, et dispensationem denegantes prædicant phantasiam: et omnia omnibus et dicere licet et facere. Et sicut scriptum est: *Labia nostra a nobis sunt: quis noster Dominus est*? Volunt autem et nos sibi communicare ad hominum deceptionem. De credulitate autem dicunt: *Habe qualem vis fidem, tantum comunica nobis*. Sed absit, ut nos a veritate alieni esse patiamur usque ad vitam et mortem. Veritas vero est confiteri Dominum nostrum Christum Filium Dei vivi, Deum perfectum, hominemque perfectum. Et damus passiones quidem humanitati Christi, divinitati vero miracula: unum Christum, unum Dominum prædicantes, qui descendit, passus est secundum carnem, venturus in gloria Patris judicare vivos et mortuos. Hanc tenemus fidem, quam et a vestra sanctitate didicimus, et in ipsa persistimus. Et ab hac confessione usque ad vitam et mortem nullus nos poterit separare. Constantia<sup>808</sup> enim sanctitatis tuæ circa veritatem clausit omnibus os, et excitavit etiam dormientes. In uno enim climate Orientis existens usque ad Occidentem, et ultra perlucens, clarior conspicietur a sole visibili, illa qua Christum diligis charitate. Dignare vero orare pro nobis, et bonum nuntium de optabili tuæ sanctitatis incoluntate præstare.

## CAPUT CLIV [242].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Acilinum Barbalissi episcopum, qui indicaverat ei, quod multam instantiam sustineret magnificentissimi lociservatoris<sup>812</sup> Titi, his qui sunt in castro, mandantibus, ut aut præparent eum introire ad Antiochenum, aut de eodem castro<sup>813</sup> propellerent.

Ut eadem scribam, mihi quidem segnitias non est; tuæ autem religiositatis est munimen. Sciens ergo sanctitas tua, quod et permansionis et exitus tui rationem redditura sit Domino Christo, id faciat

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>807</sup> *expell.* Ita cum Baluzio legimus, cujus conjecturam ex codice suo confirmavit Mansius. Editio prior hab. *expellebant.* <sup>808</sup> *Meletius.* Non Mopsuestenus, ut Lupo visum est, sed Antiochenus episcopus, ut probavit Baluzius. <sup>809</sup> *Euseb.* Episcopus Samosatenus. Vid. *Hist. eccles.* l. iv, c. 13. B. <sup>810</sup> *Barses.* Episcopus Edessenus, pulsus in insulam Aradum, dein in Oxyrinchum oppidum Aegypti relegatus a. 371. B. <sup>811</sup> *et reliqui.* Horum quosdam relegatos fuisse Diocæsaream, colligi potest ex Facundo l. iv, c. 2.; et l. ii, c. 2. B. <sup>812</sup> *Lociservatoris.* De hac voce vide Du Cangium in Glossario. Græci *τοποτηρητήν* vocant, Latini rectius *vicarium*. G. <sup>813</sup> *castro.* Hinc collegit Lupus, episcopum fuisse positum Barbalissi contra canones, non animadvertens multa esse loca episcopalia in Notitiis, quæ castra erant. B.

quod cum tractatu et deliberatione perspexerit. Hanc epistolam vero scripsi, non quod mihi displiceat tuæ sanctitatis actio, absit! sed potius ut quæ me muniunt, dispensarem. Si vero illa etiam nunc firma sunt, quæ prius indicaveras, quæso ut minime contristeris. Juxta Apostolum namque dicendum est: *Non sunt condignæ hujus temporis passionibus ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis*<sup>1</sup>. Et: *Quia nobis donatum est, non solum ut in eum credamus, sed et patiamur pro eo*<sup>2</sup>. Ego vero hoc scribo, quod et præsentem religiositatem tuam crebro dicebam, quia duæ me causæ ab omni ambiguitate perliberant: quod mihi conscius non sim esse militiæ desertorem, et Christi ovium relictorem, ut aut imperiali necessitate compellar, aut ab universo consonanter meo grege repudier. Quæso igitur, ut hæc ipsa apud te etiam ipse confirmes, et aut publicam necessitatem, aut refutationem tui castri sustineas.

## CAPUT CLV [243].

Epistola, inquit, Meletii<sup>49</sup> ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit cognoscens, quod post introitum Deo amicissimi episcopi Theodoretii in Antiochiam, commoti Cilices de rebus propositis diversa tractarent.

Clare Deus tuæ revelat sanctitati, et nonnulli abscondere volunt, quod omnes quæ sua sunt, quærant, non quæ Jesu Christi. Ego autem promissionibus credens **809** eorum, qui hæc a tua percunctati sunt sanctitate, id est, utrumne oporteret scribere, an minime: erant enim nimii, et ut esse videntur, pro pietate omnia gerere promittentes: sic præsumpsi tuæ pridem scribere sanctitati, ut minime pigritares usque ad nos iter assumere. Nescio autem quomodo contra verba propria venientes, in rebus alio tempore alias nobis formas ostendunt, perturbationemque animæ; id est, in his, quæ eis ex necessitate placuerant. Quippe per ista monstrantes, et nunc quidem ista interrogantes, nunc vero alia proponentes, quia nullam stabilitatem suæ sententiæ habent: sicut de illis animalibus fertur, quod in aspectu cernentium colorum varietates subito mutant. Et videtur mihi quod eos lædeat, quod et usque ad præsentem simulationem servaverint, et non primi aliorum diabolo semetipsos addiderint. Sed quidem quid alii velint, nos satagere non oportet. Nam et prius mandantes, si oportet dirigi eas, quæ dicuntur, benedictiones, an non, et ex mea sententia cognoscentes non modo eas dirigi non debere, sed nec ab eis suscipi litteras, omnia contraria peregerunt. De me autem noverit, Deo amicissime domine mi, quod ex quo cognovi factam cum impio Cyrillo conjunctionem ab Antiocheno, semel tantum per magistrianum litteras

A ejus accipi, quas et in lateris faciem jeci, ita ut nec ipse præsumeret a nobis reciprocas poscere, neque ille nobis ulterius scripta transmitteret. Omnem quæ cum tua religiositate est in Christo, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

## CAPUT CLVI [244].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit, eum quidem approbans pro tua constantia; reliquorum vero inconstantiam reprobans, et indicans persecutionem factam Deo amicissimo episcopo Acilino.

Quod Cilices, paucis exceptis, semper et calidi et tepidi fuerint, ut non dicam, frigidi, et sublimes et humiles, quales etiam nunc intenti sunt apud nos, tuam non latuit sanctitatem: quæ et meam de his sententiam novit. Semper enim, dum ad eos scriberem, in tuæ sanctitatis judicio posui, utrum hæc eadem dirigerentur, an non. Habemus vero etiam nunc, per gratiam Dei, eandem de Cilicibus consolationem, sicut et prius habuimus: hoc est, divinitus datam constantiam, et invincibilem zelum sanæ fidei, tuam sanctitatem. Sufficit enim Deo et unus, quando submersit orbem generale naufragium: et tres in Babylone, quando per terrorem fornacis accensæ omnes idolo servierunt. Rogo igitur sanctitatem tuam, ne refutes sæpius nos ad præsentem instigare certamen. Ecce enim clare **810** videmus illud Isaïæ impleri prophetæ, quod ait: *Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt. Et non est iudicium in viis eorum. Semitæ enim eorum per quas ambulant, perversæ sunt, et nesciunt pacem. Ideo iudicium recessit ab eis*<sup>5</sup>. Et beati, ac ter beati, qui oppugnantur a talibus per Ecclesiam malignantibus! Quapropter beatifico nunc dominum meum Deo amicissimum episcopum Acilinum<sup>50</sup>, a Barbalisso ab eis expulsum, qui pariter est nobiscum, et olim coronas emeruit. Sole enim clarius fere ab incunabulis conversatus est; nunc vero per calumnias et factiones a sua subjectus Ecclesia per magnificentissimum lociservatorem, atque fortissimum. Sed ora, quæso, et pro hoc ipso, qui me rogavit id scribere, et pro constantia, ut Dei voluntatis signaculo roboretur.

## CAPUT CLVII [245].

Epistola, inquit, Hesychii Castabalenensis episcopi ad episcopum Meletium, indicans quod persuaso Antiocheno, ut in litteris nihil superfluum poneretur, id est, de Nestorii depositione, personæ communicaverint hi, qui erant ex secunda Cilicia.

Sicut illic de præsentem tuæ religiositati promiseram quæ in causa contigerint, nuntiare, studui per hæc litteras id implere. Convenit igitur per gratiam Dei Christi, ut his, quæ in illa epistola superflue legabantur, exclusis, suscipiantur illa, quæ bene et apo-

<sup>1</sup> Rom. viii, 18. <sup>2</sup> Philipp. i, 29. <sup>3</sup> Isa. lix, 7-9.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>49</sup> Meletii. Mopsuesteni antistitis. G. <sup>50</sup> Acil. Vide supra cap. 128 et infra cap. 190. B.

stolice dicta sunt a domino meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo Joanne. Ut et sanctitate <sup>81</sup> ejus perfecti, ut per has nuntiemus, et quæ sint, quibus assensimus, et quæ, a quibus abstinemus. Sciat autem subtiliter sanctitas tua ex his, quas ad eum dictavimus litteris, quarum destinavi rescriptum. Ei dignare, quæso, quod tamen non ut ministrans consilium scribo, sed ut commemorans, sic de hac causa tractare, sicut a sancto ac beato domino illo nostro nutritus; ut modis omnibus maneat indisruptum corpus Ecclesiæ Domini Christi.

CAPUT CLVIII [246].

Velut anagnosticum, inquit, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Maximinum episcopum Anazarbi.

Hi quidem qui scripserunt, qua intentione scripserint, non habeo dicere. Sed illud novi, quod nos ad impia manifeste invitent. Namque præbendo censilium, ut ne Ecclesias obtineant hæretici, nos eas potius Joanni communicando teneamus, quid est aliud dicere, nisi: ne alii hæretici futuri sint, vos potius esse hæretici festinate? Claret enim, quod, qui **811** his communicare delegerit, qui omnes hæreses incongruitate vicerunt, unus eorum ipse quoque sua communione reddatur. Sicut enim qui adhæret Domino <sup>x</sup>, unus est spiritus, sic et qui adhæret hæreticis, unus est spiritus. Nam quid est aliud cum talibus una communio, nisi ad eos conjunctio per animæ affectum? Quare de his proprie fortasse dicetur, quod qui eis adhæserit, unus sit spiritus. Hæc autem clarius indicavit humilitati mere Deo amicissimus episcopus Helladius per litteras; quæ mihi sunt redditæ tertia Sabbati, meridie, quas etiam mandare tuæ disposueram sanctitati, nisi lector cum tuo, ad quod respondeo, anagnostico pervenisset. Illi autem rescripti, quod per gratiam Dei nec noverim illos, qui semper contra nos synodos facere meditantur. Sunt vero a semetipsis depositi: nec reputo eos ullatenus. Qui enim sunt illi, qui nos ad synodum provocent? Quos oportebat, si tamen justitia servaretur a nobis, ad judicium provocari, et eorum, quæ ab ipsis inique et insane sunt præsumpta, reddere rationes. Igitur nec respondebo ullatenus ei, quem direxerint, si tamen revera venerit aliquis; sed ad directores suos inhonoratum remittam. Si vero habere visi fuerint principis nutum, tunc credens ex permissione Dei esse hanc rem, et per has tentationes bonam circa se devotionem monstrare, abscedam potius ab ecclesia ista, opere docens per gratiam Dei quemque volentium ut barathrum perditionis effugiant, quam patiar communicando eis in hac ecclesia permanere, et memetipsum omnibus prodere.

Quæ ad tuam sanctitatem nunc a me dicenda

<sup>x</sup> I Cor. vi, 17.

A provideo super contestatione clericorum. Ridiculum namque est, sicut illi nontrahuntur ad curiam, ego meam fallam conscientiam coram Deo, et perdam et me et populum, quem mihi commisit, dum me illi sequi debeant, si bene præfuero, et sic ut dux fuerit Dominus Christus. Manifestum vero est, quod eum qui pro pietate certat, non solum nihil metuere oportet; sed et ad sustinendum dira omnia esse tota devotione præparatum, ne perdat pretiosissimam margaritam. Me vero confortante Deo, de ecclesia mea exiero. Si ita contigerit, non solum mancipem nominent, sed et si quid est pejus, et quidquid aliis vilius. Si autem volunt, et ad forum purgandum me deputent, ut manibus meis plateæ pulverem mandem, sicut in judicium fieri solet adventu. Si vero et his est aliquid deterius, ad aliud adjudicent. Nam cujus votum est pro scientia Christo devincta et per custodias expendi, et omnem per tormentorum speciem trahi usque ad ultimum spiritum, huic quid de omnibus cæteris pertinebit? Pro qua re mihi eveniet tuæ sanctitatis orationibus, ab ecclesia, si hoc Deo videtur, et si tempus restat, abscedere, opere cunctis, qui mihi commissi sunt, demonstrante, quomodo sit ab eis **812** perditorum fugiendus assensus. Si vero aliquis me sequi voluerit, lucrabitur semetipsum. Alioquin ego, quod facere debui, faciam, si me dignatus fuerit Dominus Deus. Credo autem quod dignetur pro sua clementia. Quid autem mea interest, utrum multi, an pauci sint mei consortes?

C Nam siquidem Antiochenus institerit, non contristat, etiamsi nullus adjutor sit. Si vero imperiale præceptum necessitatem simul intulerit, nihil proderunt solatia plurimorum. Quippe qui et absque hoc, si a me non perditus fuero, nec sic quidem aliquid mihi pertinet propter Christum, cui commisi spes meas; excepto quod infelicitum perditionem potero lamentari: quia non oro ex ipsorum perditione lucrari. Verumtamen dominus Macarius, sicut scimus, ex quo ejus agnovi miseriam, nec scripsit ei, nec fecit ut de episcopo mentionem. Quod si eum minime deposuit, non tamen idcirco ei communicare dicendus est. Non enim potuit synodum facere contra eum. Quod autem ad se attinet, fecit, ab eo se animo separando, qui ulterius nec scripsit ad eum, nec eum nominavit episcopum: imo et e contrario in colloctionibus amarissime ejus faciens mentionem. Nam nec nos nunc Cyrillum et Joannem ab Ecclesia fecimus alienos, sed non ob hoc communicare eis credendi ullatenus sumus, donec illorum perditionem nostris animis inducamus. Et quidem miseriam meam per gratiam Dei ista voluntas est. Si vero Joannes anathematizaverit ista capitula, cumque eis Cyrillum, qui ea exposuit, et agit pro

VARIORUM NOTÆ.

<sup>81</sup> ut et sanct., etc. Locus corruptus. B.

eis, et non subscripserit ordinationem \* Procli, per hoc utcumque compensans ea, quæ contra Deo amicissimum episcopum Nestorium inique præsumpsit. Etenim Proclus amplectitur procul dubio Cyrilli et Joannis communionem. Unde et de ea, quæ dicitur, ejus confirmatione synodicam utrisque transmisit. Si ergo Joannes hæc fecerit, et Deo amicissimum Nestorium episcopum fuerit se habere confessus, non dictum tantummodo, sed ut eum in ecclesiam introducat, et cum eo sedeat, tunc cum nostra ipsorum securitate, seu munitione amplectemur ejus communionem. Præter hæc autem decies millies ab ecclesia pelli exorem, et per universa mortis genera transire, quam communionem ejus amplecti: etiamsi nullus e clero vel populo hanc beatam viam carpentem me sequi voluerit.

## CAPUT CLIX [247].

*Synodica, inquit, Maximini, et eorum qui erant ex secunda Cilicia, ad Antiochenum de communione. Et de capitulis fecit ut hæreticis mentionem.*

Suscipientes tuæ sanctitatis litteras per dominum admirandissimum comitem Neoterium, omnino delectati sumus super expositione **813** fidei sanctitatis tuæ: quomodo prius sanctorum beatorumque Patrum, qui Nicææ convenerunt, tua sanctitas fecerit mentionem; deinde illorum sanctorum proposuerit nomina, qui semper claritate rectæ fidei micuerunt, et pro pietate fortiter decertando coronati sunt. Hæc clarificaverunt animas nostras: hæc corda nostra festivitate repleverunt. Nihilominus vero anathematis contra omnis contaminationis et impietatis Apollinarium, et abominandissimas expositiones ejus nos supergaudere fecerunt. Et oramus ut sanctum tuum caput donetur nobis longissimo tempore, perpetuo hæc exponens, simul et admonens. Quæ enim præterita vel scripta vel dicta sunt, aliena ducimus a sanctorum beatorumque Patrum fide. Expositioni vero tuæ sanctitatis, orthodoxæ existenti, et satis clare prædicanti piam fidem, acquiescimus. Et non nos dijudicet religiositas tua, eo quod hactenus ad paternas tuas ulnas non percurrimus. Etenim semper nos omnino turbaverunt illa capitula, quæ et tua religiositas sæpius ut prava existentia repulit. Nunc autem optima expositione tuæ religiositatis accensi, rogamus

*Judicent et de istis qui beati Theodoretii ac beati*

*⁊ Jerem. xxxi, 30. ⁊ Eccle. iii, 8.*

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>⁎</sup> *Quæst. Domitiani, cujus epistola ad Helladium exstat supra cap. 125, et cujus mentio fit in cap. 125. B.* <sup>⁂</sup> *Donatum. Vide supra cap. 151. B.* <sup>⁃</sup> *epist. Habetur supra cap. 159. Illius etiam mentio fit in epistola sequente. B.*

*A Ibæ dicta condemnant, et pariter de Antiocheno præsule sancto Joanne, qui talia scribentes minime respuit.*

## CAPUT CLX [248].

*Epistola, inquit, Theodoretii episcopi ad Helladium Tarsens m, qui et scripserat, et dixerat litteras, quæ a Constantinopoli venerant. Scripsit vero et hortando eum, ut uniretur Antiocheno. firmans, quod a nemine cogere deponitioni consentire personæ.*

Et litteras, quas tua sanctitas destinavit, inspexi, et magnificentissimi atque gloriosissimi quæstoris <sup>⁂</sup> epistolam legi, quam per Deo amicissimos Donatum <sup>⁃</sup> presbyterum, et Acacium diaconum nobis destinavit. Legi vero et alias litteras amicorum, et inveni quod omnes pro pace nobis hortatus offerrent. Memor vero est et sanctitas tua, quod et a principio dixerim orthodoxam esse epistolam, quæ ab Ægyptio directæ est. Et nullam circa eam quando libet discordiam habui. Hæc igitur apud memetipsum cogitans omnia, et quod unum sit Ecclesiæ dogma, et quia hæreticorum illorum capitulorum virtus evacuata **814** est, dum duæ naturæ pro una prædicentur, et confessa impassibilis deitas, colloctus sum domino meo, Deo amicissimo episcopo Joanni, et inveni eum pro orthodoxia studiose certantem, et Ecclesiæ unitatem fieri festinantem, et deponitionis subscriptionem minime exigentem ab eis, qui facere nollent. Inveni vero et eos, qui sunt secundæ Ciliciæ, ad eum communionis epistolam <sup>⁃</sup> destinasse. Necessarium igitur æstimavi dirigere honorandissimum et reverendissimum presbyterum Basilium cum his litteris, et rogare sanctum tuum caput: ne perdas gregem tibi commissum, dum causæ nullius intersit. Nam per gratiam Dei et recta fides obtinuit, et ad injustitiam nos secum nullus impellet. Quæso igitur sanctitatem tuam, iterumque, ne differas litteras, sed ut scribas, et salves Ecclesiam: quandoquidem nec tua conscientia vulneratur. Nec enim nos justus judex alienæ injustitiæ exiget ultiones. Inquit enim: *Qui ligat sarcinam, ipse et portabit. Et qui uvam acerbam comederit, ejus dentes obstupefient* ⁊. Nos convenit et contentiones sistere, et Ecclesias conjungere, et commissas a Deo non perdere oves, ne ob hoc tormenta solvamus.

## CAPUT CLXI [249].

*Epistola, inquit, ejusdem ad Cyrillum Adanensem, quam scripsit, rogans et ipsum, ut pro pace satageret, confisus, quod nihil ab eo expeteretur, nisi sola communio.*

*Tempus pugnæ, et tempus pacis, inquit sapiens Salomon ⁊, res bene dispertiens, et quid sit proprium tempori cuique determinans. Igitur præsens tempus non belli, sed pacis est. Nam et apostolica*

doctrina per Dei gratiam tenet, et hæreticorum A quievit nova vox dogmatum, et unus est sensus Ecclesiæ. Et secum nos injustitiam facere nullus impellit, nec ad damnationem quisquam cogit insonitis. Et hæc manifeste cognovi colloquens domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo Joanni, et subtiliter ejus intentionem comperiens. Dignare igitur, sanctissime domine, quia et hi, qui ad secundam Ciliciam pertinent, ad me syndicam direxerunt, communicatores se ejus litteris confidentes. Hortare dominum Deo amicissimum episcopum Helladium, ut pro unitione curet Ecclesiæ: quandoquidem nec ejus conscientia vulneretur. Oportet enim sanctitatem tuam pacem Ecclesiæ procurare. Sufficenter quippe invicem, velut in nocturna pugna, consumpsimus. Et operare, ut nosmet ipsos B de reliquo cognoscentes jam tandem amplectamur et pacem.

**815** Et has superiores epistolas ex nomine Theodoretæ positas non me arbitrator inaniter transtulisse, licet rationabiliter ambigam utrum vere sint ejus. Sed idcirco id egi, ut quia talibus adversarii abutuntur, etiam circa hæc instruantur orthodoxi per gratiam Dei. Qui enim beati Iba adamarint epistolam, ejus abnuunt esse<sup>82</sup>; quæ etiam gestis universalis concilii<sup>83</sup> absolute sub ejus nomine continetur. Absque dubio Theodoretæ credi desiderant, eo quod eam opere suo Irenæus ille contexit, qui dum prius acerimus Nestorii defensor exstiterit, postea anathematizanti eum cum dogmate suo communicavit Ecclesiæ. Unde aliis, et ipsi Theodoretæ magnopere duxerat exprobandum. Ac ne hoc tantum laicus agere videretur, a Domno<sup>87</sup> Antiochæno præsule Tyrriorum metropolitæ episcopus ordinatus est. Multa enim talia ejus inter has epistolas dicta pro inutili longitudine prætermisi; cujus ad hoc aliqua transtuli, ut ejus intentio nosceretur. Primus ergo hic ipse Irenæus, deinde consimiles ejus sunt abusi talibus, ut quasi de mutabilitate Theodoretæ exprobrarent. Abutuntur his et Acephali, dum certe in non dicendo Ephesi secundo concilio apud eorum auctorem Dioscorum nulla ex his legantur objecta. Quod certe immaniter videntes ad hoc impulit indigentia objectionum, ut de illis quoque addendus judicaretur quæ adversum duodecim capitula ante pacem conscripserat. Sed hanc objectionem serotinus et novellus error a veteri mutuatus est, adversariorum testimonia digna fide dicendo. Ego autem scripta hæc tanto in melius accipienda perspicio quanto Theodoretæ probare potuerint; licet in eis illa intentione quam videre non volunt, post Ecclesiæ ex parte unitionem de beati Cyrilli

dictis destruere et injuria damnatum videatur dixisse Nestorium. Tota namque intentio pro charitate secundum Deum proximorum fuisse monstratur. Per hoc solum suadere studuit, ut ad Ecclesiæ Christi pacem trahens Orientis episcopos, nullum foris ab ea æternæ tradendum perditioni relinqueret. Quod tunc eis aliter suadere non poterat, nisi talia interim verba misceret. Quippe quando et ipse sanctus Joannes Antiochenus præsul cum adunitis sibi coepiscopis suis, id est, magno illo sene Acacio Berrhænsi, **816** et Paulo Emeseno, et aliis, simili hæc intentione tolerabat. Quis igitur sic malevolentia cæcus sit, quem ad malam suspicionem sola hæc dicta inclinent, et non potius ad boni propositi effectusque intellectum trahant? Qui longe clarius meliores existunt, quoniam tot pastores et plebes abstulerunt Nestorio, et Ecclesiæ reddiderunt unitati. Nam fructus horum scriptorum illi nimirum sunt quos legemus post petulum, uno spiritu damnatis erroribus; ad quod nisi tali dispensatione perducere non poterant. Intellexisse vero eos integre Theodoretæ intentionem, et ex ipsa circa fidem Nestorii et ejus adversitate cognoscitur. Nam dum Nestorius unitivæ Cyrilli ad Joannem epistolæ fidem clarissime impiam demonstrare festinat, eam Theodoretus constantissime asseverat orthodoxam. Et insuper post tales ad se Nestorii litteras, hoc idem faciendo persistit, ad Helladium metropolitanum episcopum in sua epistola dicens<sup>86</sup>: Memor est autem sanctitas tua, quod et a principio orthodoxam esse dixerim epistolam, quæ ab Ægyptio directæ est. Et nullam circa eam quandolibet habui discordiam. Quod ei ille Alexander, qui ab ipso Irenæo per omnia valde laudatur, in epistola quam supra<sup>89</sup> posuimus, improperat dicens: Non vero mireretur religiositas tua, quod tu quidem scribas illa, qui Cyrillum putas orthodoxum, ego vero ista, qui Cyrillum habeo hæreticum. Quæ omnia evidentius elucent, si scriptis his Theodoretæ illa Nestorii conferamus.

#### CAPUT CLXII [250].

Epistola, inquit, ejusdem ad Mocium, Deo amicissimum, ænonomum Hierapoliitanæ Ecclesiæ, per quam significat, quod in Antiochiam ingressus Joanni collocutus sit, et ea, de quibus agitur, decenter et optabiliter composuerit.

D Qui facit omnia<sup>88</sup> longe melius quam petimus vel intelligimus, præparavit nos colloqui cum domino meo sanctissimo episcopo Joanne. Et sermone de singulis habito, terminum, quem volebamus, accepimus. Invenimus quoque remedium, quod sufficiat domino meo Deo amicissimo episcopo vestro, subtilitatis dogmatum causa. Dignare igitur, Deo

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>82</sup> ejus abnuunt esse. Loca congeffit Baluzius ex Facundi epistola contra Motianum, Pelagii II epistola secunda ad episcopos Istriæ, et Gregorio, l. vii, ind. 2, epistola 53. <sup>83</sup> univ. conc. Chalcedonensis, ubi habetur in actione decima. B. <sup>87</sup> a Domno, etc. Falsum istud. Etenim Irenæum a Theodoretæ ordinatum esse, docet epistola 140 Theodoretæ, quæ data est ad Domnum Antiochenum. B. <sup>88</sup> Memor, etc. Fragmentum est epistolæ Theodoretæ, quæ exstat supra cap. 160. <sup>89</sup> supra. Cap. 152. B. <sup>86</sup> Qui facit omnia. Rediisse in gratiam cum Joanne Antiochæno Theodoretus videtur: non ita tamen ut Nestorio idcirco anathema diceret. Tamen suspectos in Nestorii locum episcopos agnoscebat. Ejectum urbe CP. Nestorium, non hæreseos causa, sed quod plebi urbanæ minus esset acceptus, aiebat. G.

amicissime, præloqui religiositati ejus, et cum nobis ad persuadendum facilem præparare. **817** Speramus enim, fore, ut jubente Deo, circa diem mensis hujus vicesimum omnem vobis collocutionem nostram narremus, ut et vos Domini mirabilia obstupescatis. Qui nobiscum sunt, salutant tuam religiositatem.

CAPUT CLXIII [251].

Epistola, inquit, Meletii, quam scripsit ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, indicans, quod communicaverint secundæ Ciliciæ sacerdotes, primæ vero eos sequi potius vellent.

Revera nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis veritatis semen, sanctitatem tuam, sicut Sodoma fuisset, et quasi Gomorrha similes essemus effecti. Qui enim videntur adhuc pro pietate confingere, ut non dicam cuncti nos, erubescendo tuæ sanctitatis pro pietate constantiam, videntur utcumque hactenus recertantes, ut post bella inviti tentantes: quasi rationes Deo non simus reddituri, ad quem referri contingit hujus certaminis causam. Dum certe fructus servetur, restituendus in tempore suo his, qui ex tota virtute diligunt Deum, et ob hoc sincerissime in præsentem ostendunt pro pietate constantiam. Sed optamus donari nobis tuam diutissime sanctitatem: eam quæ in hac vita emerit, caliginem dissolventem perfectæ circa Deum notionis festa lampade. Nos autem sicut jussisti, domine mi Deo amicissime, episcopo Helladio sanctitatis tuæ misimus litteras, et reciprocas accipientes tuæ sanctitati direximus. Quæ autem circa nos agantur, veremur edicere. Unde id omittens, quæso sanctitatem tuam, consuete ora pro nobis, ne nos valeat impietatis unda submergere, quæ intolerabilis, ut videtur, existit, nisi dives quædam desuper gratia venerit.

CAPUT CLXIV [252].

Epistola, inquit, Helladi ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua indicavit, quod secundi quidem Cilices communicaverint, compellatur vero et ipse ab omni clero, et episcopis provinciæ suæ, Antiocheno conjugari, dicentibus sibi præfatis, ne deteriora mala contingant bis, quibus nunc coarctatur Ecclesia.

Convenientia quidem tui apostolici propositi et zeli, quem pro pietate geris a principio usque ad finem, et ista sunt quæ nuper nobis per Deo amicissimum episcopum Meletium tuæ sanctitatis porrecta sunt scripta. Ego vero et quæ scripsi, et quæ locutus sum reverendissimo illi et optimo, minime obliviscor, et nunc tuæ Deo amabilitati hæc ipsa significo. Quoniam dum multa ac pessima contra Ecclesiam Dei mala versantur, ad medium venditionis et emptionis præsumunt homines, prava sentientes, et indiscreti, et alia inoptabilia et vitanda, quorum nec numerus potest explicari, quid agam reperire non valeo. Nam quiescere quidem, et meam solius observare animam, æstimo amplectendum, sicut testis est conscientia mea. **818** Et multis emere velim, ut a principio usque ad finem

A æquali uterer vita, nihil pro commissi ministerii necessitate relaxans, neque meliore velut ita dixerim, conversatione prælata. Sed si prodidero iterum, quibus non oportet, Ecclesiam Dei, et fidelissimos Christi populos, nescio an vel parva mihi satisfactionis particula in diem judicii relinquatur. Unde omnem simul securitatem omnemque pariter curam jactans in omnium Dominum, in ipsum solum confido: præcipue videns, quod omnis noster Deo amicissimus clerus, et fere cuncti sanctissimi episcopi compellant nos ad conjunctionem prospicere. Et secundi quidem Cilices, quod et tu, Deo amicissime, jam fortassis audisti, et pacificati sunt, et Antiocheni amplexi communionem. Et apud nos peragere hæc ipsa festinant. Ego vero remansi cum duobus Deo amicissimis episcopis tantum, non minor zelo, ut arbitror, pietatis a tua sanctitate, deliberans una cum eis, neque præter Domini Christi facere voluntatem, neque Ecclesiam Dei, et fidelissimos et amatores Christi populos prodere. Tuæ sit orationis, domine, mihi de reliquo, ut sicut desiderii nostri est, ita hæc pia dirigatur intentio. \*

CAPUT CLXV [253].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam Tarsensi rescripsit, vituperans quidem scripta ipsius, admonens vero eum, ne desereret ea, quæ semel Deo amabiliter judicasset.

Judicium quidem de talibus, Deo amicissime domine, tuæ est per omnia Deo amabilitati conveniens, per omnes spirituales viventium virtutes. Ego autem rogo, ut illud mente percipiat Deo amabilis anima tua, quod ubique per orbem tempore isto publica exseritur audacia ab ægrotantibus ea hæresi, quæ nuper emerit, aut ei præbetur locus ab eis, qui esse sani videntur. Et clare illud propheticum opere perpetratur: quia et ipsi commiscebantur meretricibus, et cum consecratis idolo sacrificabant. Et intelligens populus quinimo, ut veterius repetatur, sacerdotes, qui intelligunt, compelluntur fornicari \*. Quid igitur, quæso, convenit ulterius suslinere eos, qui secundum veritatem pro pietate certant, nisi utique ut pellantur, et exsiliuntur, et persecutionem sustineant, omnemque speciem tormentorum, juxta Apostoli sententiam, qui ait: *Omnes enim, qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur. Mali vero homines et deceptores proficiunt in pejus, errantes, et in errorem mittentes* b. Sed ecce, ut scripsimus pridem, serenissimus et mansuetissimus imperator noster, dum certe sicut contra hæreticos ad eum accusatores nostri retulerint, nihil nobis proposuit aliud, nisi ut aut communicemus orthodoxiæ proditoribus, aut segregemur ab eis. Nos autem, qui pro **819** pietate certamus, quid oportuit suslinere? Requiem, honorem, gloriam, permansionem temporalem, et ut complexè dicamus, præsentis temporis fruitionem, an omnem speciem tormenti et pœnæ? Nullus

\* Osee IV, 14. b II Tim. III, 12, 15

enim dum pro pietate certaret distributis unquam deputatisque tormentis abscessit: sed e diverso suo quidem proposito ad dira omnia præparatur. Necessitate vero corruptibilis corporis, una vel secunda pœna ad finem pervenit. Meliusque jam fuerat a principio nos exivisse, nec multos ad pietatem in nobis attonitos roborasse, quam nunc ad tam mansuetam clementemque propositionem torpescere.

Et hæc nunc mihi non ad tuam religiositatem dicta sint, sed ad meam meditationem, propter secundas has litteras. Tria sunt ab Antiocheno commissa: communio cum hæretico, rectæ fidei anathematismus, orthodoxi hominis depositio. Quid horum, quæso, excusare valebimus, et pro quibus ei communicare vitabimus? Nam duo quidem manifesta sunt, quod ab eo in Deum commissa sint, tertium vero in hominem. Verum quia Dei sacerdos est læsus, et hoc quodammodo refertur ad Deum. Illud vero Eli cogitato sacerdotis: *Si peccaverit, inquit, homo in hominem, orabunt pro eo*<sup>c</sup>. Quomodo igitur est possibile, ut nos pro pietate certantes deseramus, quæ prima et quæ necessaria sunt causæ, et pro iniquitate, quæ in personam commissa est, resistamus? De pietate quidem pro nihilo taceamus; objiciamus vero non nos esse in dejectione participes, ex quo semel ejus communionem fuerimus amplexi. Ego vero ordine et consequentia progrediens, credo in Dominum Christum, quia etsi exilium nobis minentur et mortem, communicare ei nullatenus sustinebo, quando et decies millies orthodoxus esse prætendatur. Idcirco præcipue, quia communicavit hæretico, et abjuravit rectitudinem fidei.

Qui vero nunc boni sunt circa vos per suos proprios, per quos ad nos scripta miserunt, et ipsam, tempori succumbentes, addixere personam. Quidquid ipsi personæ pridem<sup>41</sup>, quando meliorem de ea gerebant spem, tuam non latuit sanctitatem. Nonne autem stupendum seu mirum, quod nobis in præsentis certaminis tentatione contingit idem, falsa eorum, qui nos amare videntur, misericordia, veritate vero oderunt, et reprehensiones, et contumeliæ, et subsannationes et exprobrationes eorum, qui circa tempora immutantur, nec pro veritate certant? Et blandimenta priorum, et ipse circa eos nec rationabilis, neque necessarius noster affectus. Per hæc namque universa et tentati et probati sunt, qui Christi martyres confessoresque sunt pietatis effecti. Et alii quidem vicerunt, **820** nonnulli autem plerumque succubuerunt. Quem namque eorum non circumdedit multitudo affi-

niū, conjugum, filiorum, fratrum, parentum, amicorum, vicinorum, sodalium, affectus firmitatem monstrantium, et ea constantia circa Dominum revocare tentantium?

Non habemus pecunias, et munera, et naves plenas oneribus, quæ mittamus; sed habemus orationes et lacrymas, et gemitus compunctionem, et ad Dominum vigiliis. His namque armatur veritas; illis autem multitudo contra veritatem. Sed sub debito sunt, inquit, Ecclesiæ nostræ. Ergone ob hoc despicienda est pietas? Unde vero debent? Nunquid deliciati sumus ex eis? Nunquid donavimus nostris? Nunquid nostra solvimus debita? Quod etsi eis thesauros decem millia congregemus, nonne bonum est, ut verba Domini Christi teneamus in mente: *Quid enim prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ vero suæ faciat detrimentum*<sup>d</sup>? Instant enim nobis cogitationes hujusmodi quas, per gratiam Dei alteris cogitationibus sobriis, et verbis Scripturæ destruimus. Bonum vero est in statu sistentibus illa divina monita meditari, quæ inquit: *Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus*<sup>e</sup>. *Et contra me, inquit, garriebant, qui sedebant in porta. Et in me psallebant, qui bibebant vinum. Ego vero et oratio mea ad te, Deus: tempus beneplaciti, Deus*<sup>f</sup>. Et illud Jeremiæ: *Ego autem non destiti post te consequendo, et diem hominis non desideravi*<sup>g</sup>. Et: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad gloriam in nobis revelandam*<sup>h</sup>.

Quæ autem nuper magnis contra me elicerunt studiis, requies mihi sunt et libertas, si hoc permiserit Deus, ab hoc prælio non dicendo. Quam enim speciem contrarietatis adversum me Antiochenus non exercuit? Nonne militum magistros et judices adversus meam armavit humilitatem? Nonne martyris<sup>42</sup> ecclesiam a me abstulit, in quam fere trecentas auri libras expendimus, et ecclesiam sub debito fecimus? Nonne invasit parochias meas<sup>43</sup>? Nonne militarem commovit cohortem contra episcopum senem<sup>44</sup>, eoque expulso introduxit sacrilegum? Nonne alibi fornicarios<sup>45</sup> et criminum stigmatibus inustos ordinavit? Nonne hanc omnem, quod ad se attinet, regionem adversus nos incitavit? Et per eum, qui me confortavit, gaudium, et corona, **821** et exsultatio, et exercitium, et unctiones mihi hæc omnia facta sunt, ut experimento discerem, quod in multa probatione tribulationis abundantia gaudii nostri sit. Ad commemorandam vero religiositatem tuam et eorum, quæ ab Epheso pridem<sup>46</sup> scripsimus ad sanctas Dei orientales Ecclesias, transcribens ex chartis ecclesiasti-

<sup>c</sup> I Reg. II, 25. <sup>d</sup> Matth. XVI, 26. <sup>e</sup> Psal. XIX, 8. VIII, 18.

<sup>f</sup> Psal. LXVIII, 13, 14. <sup>g</sup> Jerem. XVII, 16. <sup>h</sup> Rom.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>41</sup> *Quidquid—pridem*. Excidisse videtur verbum. <sup>42</sup> *martyris*. Sergii, quæ sub Hierapolitana erat Ecclesia, ut dicitur supra cap. 135. B. <sup>43</sup> *invasit paroch.* Vide supra cap. 127. B. <sup>44</sup> *episc. senem*. Alexandrum Hierapolitanum, qui hic loquitur. B. <sup>45</sup> *fornic.* Athanasium nimirum, qui superordinatus est Alibi episcopo Dolichii. Vide supra cap. 133. B. <sup>46</sup> *ab Epheso pridem*. Vide supra cap. 28. G.

cis, quæ apud nos sunt, exemplar tuæ sanctitati A direxi.

CAPUT CLXVI [254].

Epistola Theodreti, inquit, episcopi ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit postquam ingressus Antiochiam Joanni est collocutus, et prælat<sup>us</sup> senex Deo amicissimus ejus, id est, Theodreti, colloquium non est passus ulterius.

Ego etiamsi me tua religiositas persequatur, et pellat, et utatur vectibus contra nos, non desinam procidens supplicare, et provolvi pedibus ejus sanctitatis, et tenere illa genua, quæ in orationibus expendisti, et ad quorum obsequium pertinet universa peragere, et quibus testimonium perhibent ea, quæ nuper sunt acta. Post turbas enim decem millia, et non pauciores perturbationes, quas sustinui, videns in magno periculo animas, quæ commissæ sunt nobis, in domo facto colloquio universa nobis per gratiam Dei votive peracta sunt. Servo autem narrationem colloquutioni futuræ. Invenimus enim et satisfactionem, quæ tuæ mundæ conscientiæ satis sit, et ab omni eam dubitatione valeat prævenire. Cui et Isauri cedentes et Cilices, amplexi sunt communionem ad dominum meum sanctissimum episcopum Joannem. Spero autem, concedente Deo, ad tuam venire sanctitatem circa diem mensis hujus vicesimum. Omnem, quæ cum tua religiositate est, in Christo fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT CLXVII [255].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quæ respondit indicans quidem causas, quæ id non sinerent fieri; rogans vero, ne ob hoc sibi de cætero iustaretur.

Arbitror quod religiositas tua non solum nihil omiserit eorum, quæ ad salvationem pertinent infelicis animæ meæ, sed et supergressa sit illum pastorem velocissimum, qui in Evangelio legitur. Ille enim semel ivit ad ovem, quæ perierat, inquirendam; tua vero sanctitas et Harbath<sup>67</sup>, meum montem, et Hierapolim, et Zeugma, et Antiochiam nunc adiit ad animam meam, quæ periit, inquirendam. Quiesce igitur, quæso, de cætero et ipse fatigari, et conterere vos. Ego enim non quomodo agant Cilices et Isauri, intendo; sed si omnes qui fuerunt 822 a sæculo, homines a mortuis resurgentes Ægyptiæ abominationis impietatem, pietatem vocent, digniores eos fide nullatenus duco a scientia, quæ mihi, Deo largiente, donata est. Et nihil horum, quæ scripturus sum, dicerem, sicut testis est veritas, nisi talia nobis, quasi exquisita propter nos satisfactione, per epistolam tua sanctitatis indicasset.

Arbitror autem quod ego potius locum habuerim tuæ scribere sanctitati, deposuisse quidem me

talem proventum, investigasse autem veritatem. Pro talibus causis sancti monachi, qui sunt Alexandria, epistolas direxerunt per Chometum his, qui in Ægypto fuerunt, Acacio reverendissimo diacono et xenodocho, et Scyllacio religioso presbytero et archimandritæ, et Agapio reverendissimo presbytero et gazophylaci, execrantes impietatem Cyrilli, et pestilentiam, quæ comprehendit Ecclesiam Dei, et sibi indicari rogantes, si aliqui Deo amicissimorum episcoporum per Orientem relictis sunt, qui non sunt hujus temporis facti: ut si remanserint, scriberent iisdem monachis, ut venirent, et habitarent sub umbra eorum. *Hic namque, inquit, ab altis sedibus Deus passibilis prædicatur.* Deo amicissimus presbyter, et archimandrita Parthenius<sup>68</sup>, et mihi et tuæ religiositati direxit epistolam, quia cum fiducia nunc in Constantinopolitana dogmatizantes Ecclesia dicunt: quia *ille immortalis est mortuus.* Et ante paulum, quam susciperem tuæ religiositatis epistolam<sup>69</sup>, undecimo quidem die, veniens indicavit, quod propter hanc hæresin ab ipsa Ecclesia infinitæ multitudines se separarint. Andreas vero Deo amicissimus episcopus ante hos mihi dies per epistolam scripsit. quod in tota Pontica regione Deus passibilis prædicetur. Deo amicissimus et sanctissimus episcopus ex Ægypto tuæ religiositati per epistolam indicavit: *Rabulas de vobis quidem sapit, quod pietatem cognoveritis; de nobis vero ubique scribit evidenter nos hæreticos nominans.*

Qui sunt a secunda Cilicia, mihi synodicum direxerunt, in quo et Cyrillo dederunt anathema, excommunicantes eos, qui eum ut episcopum habent. Simili mihi epistola<sup>70</sup> indicavit Helladius, quod simul et ipse decreverit unam sententiam in his, quæ Deo amicissimis secundæ Ciliciæ episcopis placuerunt. Et quia nonnulli illius regionis episcopi altera sapiunt, sui permutatione temporis servientes, quinque epistolas habeo Deo amicissimorum presbyterorum Photii<sup>71</sup> atque Martyrii: duas quidem communiter scriptas, in quibus orthodoxam epistolam; tres vero a solo Deo amicissimo Photio, ia quibus eam nominavit hæreticam. Deo amicissimus Zebinas, qui in 823 Antiochia fuit, Proponianus Eurethæ, Eustolianus in Anazarbo, cum reliquis episcopis, coram Ecclesia anathematizavit Cyrillum, et communicantes Cyrillo. Verumtamen et comperi nunc: Aurelius Flavius est. Potui ex his, ut prædixi, tuæ religiositati investigandæ veritatis dare consilium, sed præsentī tempore judicavi tacere. Et per sanctas orationes tuas, omnes hi condemnaverunt impium Cyrillum, sicubi dixerint orthodoxum, permutati sunt. Circa hanc partem illorum forte ponentur a me, quorum sanctus meminit Paulus<sup>72</sup>.

VARIORUM NOTÆ.

<sup>67</sup> Harb. Supra cap. 96 scriptum est *Arbathimilas*, capite vero 99, *Marbathimas*. B. <sup>68</sup> Parthenius. Cujus mentio supra cap. 152 et sequenti. <sup>69</sup> epistolam. Exstat supra cap. 153. B. <sup>70</sup> Simili epistola. Habetur supra cap. 164. B. <sup>71</sup> Photii. Presbyteri CP. qui discipulus ac fautor Nestorii fuit. B. <sup>72</sup> Sanctus Paulus. In Epistola ad Galatas II, 18. B.

Rogo igitur religiositatem tuam, quia nec insanus sum, nec delirus, ut parcas senectuti meæ. Sic enim vere noscet sanctitas tua in orationibus ita mea genua laborasse, ut ipse dixisti. Ego enim ante triginta annos, dum Julianus quidam, vita evangelica vivens, Apollinaris morbo langueret, et nominaretur super oblationem in ecclesia Chalenti, et vicino monasterio, usque *laboravi, dum auferretur nomen*; sciret etiam illud, quod decem millia mortis genera sustinere paratus sim, quam tali communioni præbere consensum.

CAPUT CLXVIII [256].

Epistola, *inquit*, Theodoret, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua significavit, quod Cilices et Isauri subscriptis conditionibus Antiocheno sunt adnati.

Seu suscipiat, quæ a nobis vel apud nos aguntur, sanctitas tua sive etiam non, nos non quiescimus, illa facientes tota virtute, quæ coram terribili illo tribunali damnationem qualemcunque nobis non inferant. Etsi in aliis enim negligentes et fatidiosi sumus, nullamque rerum divinarum facimus curam, sed in talibus et oramus et satagimus, ne studiosis bonorum multo infirmis simus. Innotesco igitur sanctitati tuæ, quia Cilices et Isauri et eulogias Antiochiam direxerunt, et in litteris suis ut episcopos nominarunt et Alexandrinum et Constantinopolitanum: adjectives, non se communicare depositioni sanctissimi episcopi Nestorii. Hæc mihi indicaverunt nonnulli communium amicorum, mandantes ut etiam nunc tuam deprecari sanctitatem, et ad sanctos pedes tuos cadam, et persuadeam, quatenus his, quæ cunctis placuerunt communiter, acquiescas. Putant enim me cuncta posse apud sanctitatem tuam. Unde iterum rogo animam tuam sanctam, ut suscipias hanc deprecationem meam, et condescendas pro Ecclesiæ pace.

CAPUT CLXIX [257].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit \* Deo amicissimo episcopo Theodoret, insinuans quod nihil interesset apud se, quod Cilices et Isauri Antiocheno communicassent, quando ipse omnia sustinere pro pietate delegerit.

Ab initio nec vos nec Cilices sum secutus. Et maxime **824** vos, qui aliquando quidem super nubes volatis, aliquando vero ad illius genua ut dedititii observatis. Quippe orbis terrarum notatus a vobis est, et utraque propria estis voluntate perpressi. Vos autem dixi, ut facerem commune, quod tuum est. Sed a principio memetipsum a Cyrillo inipio separavi, et a communionibus eorum, qui usque ad præsens pro sua impietate certant, vos maxime suæ hæresis cooperatores accipientes. Nihil enim nunc usque nos latuit eorum, quæ ab illo conscripta sunt, sed inter manus habemus et ea quæ Berrhœensis scripsit Acacius <sup>73</sup>, et ea quæ

A per Emesenum Paulum, et quæ adversus tuam religiositatem <sup>74</sup> scripsit, et quæ ad clericos suos <sup>75</sup> Constantinopoli remorantes, et quæ ad Melitinesem Acacium, postquam cum Paulo fœdus communionis iniiit. Ubi et acriter pro sua hæresi agit. Antiochenum namque nec habui hæreticum unquam, nec habeo: etsi propter tempus inter utramque in nonnullis variari partem potuerit.

*Et post alia.*

Conjuro igitur te per sanctam Trinitatem, ut ad me desinas. Spero siquidem in eo, qui crucifixus est. Quippe apud me valere facit amplius pietatem. et quatuor gubernatores, et alios mundi iudices quiete superavit; nec permissurus me scandalizari per te. Ego enim cum tanto jam gaudio me expulsuros excipiam, ut si auri mihi ulla copia, exceptis vasis ecclesiasticis, esset, plures eis eulogias, quam pro bonis nuntiis darem. Nam quia Ecclesia nostra nec habet quodcunque, nec habuit, neque ego accepi, neque tribui cuilibet usque ad obolum unum, sæpe me arbitrator intinasse. Unde nec codicem quemlibet ejicere pertuli. Sed nec unum per gratiam Christi obolum ex ecclesiastica facultate. Sed ex his, quæ mihi direxerint amici, habeo ad animalium conductionem; et sic sum quotidie quasi in frivola positus, Domino teste. Absque enim necessitate irrefutabili pascua non relinquo, Dei iudicium metuens, ne et hic inter tentationes ab eo constitutus, et in futuro rationem relictionis exsolvam. Necessitas autem et hic nos a dubitatione, et illic a damnatione liberos præstat. Non igitur hujus rei gratia tua religiositas fatigetur, sed oret pro nobis tantummodo.

CAPUT CLXX [258].

Theodoret ad Nestorium, *inquit* *Irenæus*, sanctissimum, ut persuaderet sanctissimum Alexandrum adunari Antiocheno.

Domino meo, et secundum veritatem Deo amicissimo atque sanctissimo patri **825** et episcopo Nestorio Theodoretus in Domino salutem.

Pessime quidem ægrotavi, postquam redii a Germanicia: amplius vero me conficiat et validius cruciant ea, quæ geruntur circa dominum meum sanctissimum episcopum Alexandrum. Nec enim Domini verbis acquiescere patitur dicentibus: *Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis* <sup>1</sup>. Nec juramenti beati Pauli, quibus usus est ad suadendum nobis, quod anathema fieri a Christo juraverit pro impiis Judæis; sed vult commissa sibi pascua perdere. Et ultiones ob hoc debitas pro nihilo deputat. Unde iterum tuam sanctitatem rogo, ut ei scribas, et ejus sanctitatem persuadeas Paulum audire dicentem: *Quia non quæro quod mihi soli expedit, sed quod pluribus, ut salventur* <sup>1</sup>; et

<sup>1</sup> Joan. x, 12. <sup>2</sup> I Cor. x, 33.

VARIORUM NOTÆ.

<sup>73</sup> *Acac.* In epistola ad hunc Alexandrum quæ exstat cap. 58. *B.* <sup>74</sup> *adv. tuam. relig.* Id est, Apologiam Cyrilli adversus reprehensiones Theodoret. *B.* <sup>75</sup> *ad clericos suos.* Nimirum ad Eulogium, Theognostum et Charnosynum (cap. 85). *B.*

acquirere, ut pusillum delinquat. Sic enim ponamus, quasi et hoc fiat, ut a multo delicto cæteros liberet. Scis enim clare quod dico, Deo amicissime domine; et nosti causas mei doloris. Unde nec pluribus verbis indigeo, sed tuæ supplico sanctitati, ut eum vehementius increpes. Arbitror enim, si id fiat, fore ut non refutet nostra colloquia, atque ita, Deo favente, difficilia cuncta solvantur.

*Dubitare me fateor, an epistolæ Theodoretî sit credendum, qua hortari narratur Nestorium, ut ejus correctione Alexander, id est, quasi alter Nestorius, corrigatur, dum triu et eadem uterque proponeret, id est, ut Cyrilli scripta decernerentur hæretica, ut non damnarentur Nestorii dogmata, ut ejus dejectio solveretur; alioquin ut quod erat residuum, non communicarent his qui ista reuerent. Theodoretus autem contrario evidentem tramite means, perspicue ad id quæere colloquium apparebat Alexandri, ut ei de communione cum Joanne incunda (persuadere) posset. Tale igitur erat, si credendum est, quod Nestorio suadere suscepit, ut si diceret: Increpa Alexandrum, cum communicat tibi ac tuis, et non potius communicatoribus Cyrilli depositoribus tuis et anathematizantibus tua dogmata. Nisi forte, ut assolet, Theodoretum magnæ utilitatis spes et nimia charitatis intentio assumptæ rei difficultatem non sicut intendere. Nihil namque amplius erat agendum, quam quo suas partes Nestorius ipse dissolveret, et sui causa disrumpit Ecclesiæ restitueret. Una quippe causa erat Alexandri et cæterorum partis ejusdem; et quod in illo obtineretur a Nestorio, Ecclesiæ tot episcopis non absque gregibus suis Theodoretus magno utique charitatis cupiebat instinetu. Unde necessario et illud crenerat, ut (charitas) in illo jam cepta haberi firmaretur, ab ipso auctore destructa: quod si per hanc 826 obtineretur epistolam, de fructu ejus omnes, pnto, catholici lætarentur. Quin etsi, ut contigit, impetrare non posset, ille interim vir ita excitavit quidquid pro Ecclesia contra hæresin facere valuit, ut nihil quod fieri deberet, omittcret. Quæ usque adeo mihi summum tenere videtur intentio, ut nec optato sine melior esse potuerit, nec eo quod evenit debeat judicari deterior. Neque illud autem credo, quod talia scripta Theodoretus, si tamen ejus sunt, quod utique dicendum est, absque suæ opinionis apud aliquos offuscatione legenda crediderit. Sed quid mirum, si æstimationem apud quosdam despexit pro tali negotio, pro quo despiciere posset et vitam? Nonne apud sapientes et justos hinc clarus enitescet? Sciendum namque est, usque adeo veritatis esse sententiam, qua hi qui per animi tumorem ex sua corripiti persona non sustinent, seu ad recertandum continuo irritantur, detorta in alterius personam correptione monendi docentur, ut eam sanctus Joannes, præclarus Ecclesiæ doctor, Constantinopolitanus episcopus, et utatur multoties et valde commendat, Scripturæ divinæ explanando sententias. Itaque, quantumlibet quis præfationem laceret hujus epistolæ, quæ forte sola falsantis est, illius tamen calumniarum tenebris*

*A involvere non valet charitatem, si Theodoretus hortando Nestorium qualiter ad Ecclesiam revocaret Alexandrum, oblique ipsi Nestorio monstrare cupivit, quia et aemetipsum debuit Ecclesiæ reddere pœnitendo.*

#### CAPUT CLXXI [259].

Epistola, inquit, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua scripsit, quod hi quidem, qui erant ex secunda Cilicia, communicaverint; alii vero Cilices et Isauri similiter sint transgressi, qua pie judicaverunt olim.

Gratias Domino Deo, qui per singulas generationes elegit eos, qui protegunt veritatem, ut quæ perire periclitatur in plurimis, in paucis ejus tuitione servetur, demonstrationem donans per ista plenissimam, eo quod impossibile sit omnino conspirationem mali hujus ex toto exterminium fieri. Manet vero in paucis testimonium, quod hæc Deo sint placita, etsi omnes pariter ad contraria studia convertantur. Gratias autem Domino Deo, qui hæc semper quidem ad munitionem pietatis dispensat, et nunc vero tuam sanctitatem ad simile pro nobis obsequium, ut dum periclitetur pietas in omnium voluntate, apud religiositatem tuam maneat mysterium veritatis. Verumtamen humilitatem nostram similibus Paulo illi beato ad tuam verbis uti sanctitatem convenit, et dicere: *Omnes nos Cilices reliquerunt, præsens sæculum diligentes, et abierunt unusquisque post cor suum. Magis 827 autem tuam quidem sanctitatem valde ista dicere convenit, quæ et ante hoc aliis præfulgebat, quando videbantur defendere pietatem; et nunc in universam terram sola præfulget. Nos autem solum grates convenit reddere omnium Domino Deo, qui reliquit nobis tempore Christianorum penuriæ sacerdotem, et cunctorum simul bonorum solitudinis summitatem, et basin, et robur, et fundamentum, tuam sanctitatem, ut nulla exurgente tempestate turbemur. Qui et hoc præstet, ut usque ad finem nobis tua sanctitas constet. Est enim Dominus omnium, quo perficiat, ad confusionem quidem uniuscujusque ruentium, et ad munitionem permanentium; si tamen adhuc aliquis est relictus. Sic uti enim video, sacerdotum nullus remansit ubique, nisi tua sanctitas. Sed dignare, quæso, et pro humilitate nostra orationes facere consuectas, ut digna efficiatur omni, qua dignum est, voluptate tentationes sufferre pro Christo.*

*Irenæus continuo interposuit, inquiens pro eo qui composuit.*

Sapienter quidem Deo amabilis iste sacerdos epistolam intimavit huic magno veritatis athlete. Erant vero omni verbo superiores ejus meritorum divitie, et pietatis desiderium. Omnia enim quæ præsentis sunt sæculi damnum putabat, ut lucri faceret Christum, juxta vocem Pauli apostoli, omnia postponens charitati, quam habebat ad Deum. Unde usque in finem perstitit incommotus idem pietatis propugnator egregius: quoniam turris adamantina, quam tante amirorum simul et hostium phalangas ab Jesu charitate dividere nullatenus valuerunt. Sed opus est et ejus laudibus immorari, dum liceat ex literis, quæ sequuntur, adhiscere quæ pastor Cyri Theodoretus ad Antiochenum sua epistola indicaverit, quantaque et ipse eum semper veneratione

coluerit, qui adversus eum tales inimicitias exercebat. Iniquiunt<sup>76</sup> enim: *Recolat sanctitas tua et illa verba, quæ ab ea olim dicta sunt nobis. Quia dominum Alexandrum omnes pariter ferimus et portamus, et ei importunitatem quamlibet inferri a quocunque non sinimus.* Hæc enim clara voce sic dixit. Iste vero in suis litteris posuit, sicut continuo videbimus. Verumtamen nos non ex his huic sanctum senem miramur, per quæ eum quidam vel verbis vel litteris laudaverunt, sed ex confidentia circa Deum, et pro veritate certaminibus, sicut ipsæ res prædicant.

## CAPUT CLXXII [260].

*Epistola Deo amicissimi episcopi Theodoretii ad Joannem Antiochenum, in causa Deo amicissimi episcopi Alexandri.*

Non per neglectum distuli ad tuam sanctitatem litteras destinare, **828** sed nesciens nunc usque quid scriberem. In suo siquidem tenore permansit dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus episcopus Alexander, credens eum summæ esse justitiæ. Cujus rei gratia neque amicos affatus, neque preces admittit; sed evangelicorum transgressionem mandatorum deputat dispensativam condescensionem. Quia igitur eum clare a principio, domine, nosti, sed et aliam virtutem viri expertus es, quæso sanctitatem tuam, ut patienter agas, et eos qui ei tentant importuni esse, prohibeas. Hoc enim coram veritate dico, quia et tuæ sanctitati decus plurimum providebit, necnon lætificabit ipsum, qui nullam consolationem ulla habet ex parte.

Nec enim colloqui, nec scribere patitur dilectoribus suis, nec ab eis excipere litteras: unumque nunc habet tantummodo votum, ut quacunque occasione a cura liberetur. Consequens vero est, ut et emolliatur temporis spatio. Si vero idem ipse perstiterit, nec hinc sanctitati tuæ ulla læsio erit, nec nobis nostrove in commune collegio. Quæ enim per Dei gratiam docet, sunt orthodoxa et convenientia ecclesiasticæ fidei; perturbare autem neque valet, neque tentaturus est. Quoniam silentium tenet, Ecclesiæ pacem in nullo contaminans. Si vero ejectus fuerit, cognoscat sanctitas tua, quod maxima læsio inde contingat. Aperte siquidem divisio ex hoc ecclesiastici corporis fiet Constantino- poli, et in aliis plurimis urbibus, eo quod per simplicitatem nesciam, num nonnulli putent eum integerrimæ fidei defensorem. Alii vero factis juvenilibus gaudentes, et propter hoc contentiones in excelsum attollere festinant, occasiones assumunt.

Multam vero et tuæ religiositati, ignosce mihi hæc præ dolore scribenti, blasphemiam congregabit, si hoc contigerit; sicut nihilominus id, quod prius dixi, omnem gratiam et patientiæ laudem afferret. Qui enim nactus copiam ulciscendi non utitur potestate, nullis laudibus minor est. Recolat autem sanctitas tua et illa verba, quæ ab ea

olim dicta sunt nobis: *Quia dominum Alexandrum cuncti pariter et ferimus et portamus, et quamlibet importunitatem inferri a quocunque non sinimus.* Et propter universa tam quod est commune disponens, quam quæ proprii sunt decoris, prohibeas eos, qui illi infestari tentaverint. Hoc enim et placere arbitrator omnium Deo, et homines, non amicos tantum, sed et inimicos, ad laudem movere.

Et reliqua per ordinem scripta sicut ab Irenæo sunt posita exsequar in... (1).

## CAPUT CLXXIII [261].

Domino meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Meletio <sup>77</sup> Titus <sup>78</sup>.

Multa et diversa subinde hic diffamantur <sup>79</sup> de sanctitate **829** tua, quibus exitus consonat, eo quod nolit usque ad præsens sanctitas tua totius orbis et catholico et orthodoxo communicare conventui, ab aliquibus forsitan, qui quod expedit, comprehendere nequeunt, dissuasa. Nunc igitur sero tandem revigilare desidera contra versutias inimici, et omnium sanctorum episcoporum affectum recupera, et noli ad præventiones et multiloquia tendere, quæ juvare nihil possunt, quinimo et in futuro sæculo nocent. Claret enim, quod Dei providentia omnes sanari homines velit. Quomodo ergo credibile est, quod solam sanctitatem tuam jussit suis teneri judiciis?

Cognoscat igitur angelus tuus, quod divinæ litteræ <sup>80</sup> venerint, certa quædam contra eos, qui non obediunt, sancientes, et contra non communicantes sancto universalique concilio. Nos enim, qui semper oramus, ut nequaquam diaboli mala prævaleant, rogavimus Deo amicissimum archiepiscopum Joannem differre; donec hæc litteræ redderentur. Omne igitur tuæ religiositatis studium sit malas quidem cogitationes deponere; prodire vero, et ad Antiochiam pervenire. Hoc enim multis modis fieri expedit. Si autem post has litteras sanctus angelus tuus occurrere non voluerit, nullus habeat ulterius, unde in quoquam vituperet, aut eundem sanctissimum et Deo amicissimum episcopum Joannem, aut nos ipsos, quando sub omni velocitate hæc ipsa exsequi cœperimus, quæ a divino veritate sunt præcepta. Si enim divinæ litteræ inobedientes comprehenderit in eis, in quibus videntur degere, urbibus, intolerabilis eis tristitia fiet. Incolumes sitis.

## CAPUT CLXXIV [262].

Domino meo per omnia reverendissimo et admirandissimo et magnificentissimo Tito Meletio.

Quod quidem providentia Dei, sicut in litteris prædixisti, o admirandissime domine mi, omnes homines salvare velit, constat; sed non utique di-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>76</sup> M. Inquit. <sup>77</sup> Meletio. Episcopo Mopsuestiæ. B. <sup>78</sup> Titus. Comes domesticorum et vicarius magistri militiæ. Vide cap. 154. B. <sup>79</sup> diffam. Id est, dicuntur, narrantur. B. <sup>80</sup> divinæ litteræ. Id est præceptum imperiale. B.

(1) In cod. Casin. sic legitur, *posita exsequar inserta et ejus personam transiens. M.*

vinam voluntatem, sicut videmus, sequuntur hominum voluntates, quarum nos dominos faciens Deus, sicut cuique videtur, eis uti permisit, ad probandam rationalis animæ vel benevolentiam, vel malevolentiam circa Deum. Sic namque Cain quidem fratricidium præsumpsit, parum cogitans divina præcepta. Sodomitæ vero ad omnes impietatum et iniquitatum declinaverunt species, nullam facientes memoriam voluntatis divinæ. At populus Judæorum crucifigere omnium Salvatorem Christum minime formidavit, dum certe debuerit eum, qui ex eis ad omnium salutem apparuit, cum festinatione recipere: sicut et volebat ejus dispensationis intentio. Et ut breviter dicam, omnis Scriptura divina talibus exemplis referta est, per quæ clareat, quod innumeri semper exstiterint, qui præter divinam voluntatem ad deteriora delapsi **830** sunt. Omnino autem pauci, qui salutem secundum Dei obtinuerunt voluntatem. Non tamen ob hoc aut mali præferendi sunt optimis, aut optimi criminis rei esse putandi sunt, eo quod non sint malis admisti.

In nullo enim reprehendimus Abelum, quod Caini moribus non assenserit. Nec nos tanquam de insania incusamus eum, qui reliquos sui temporis universos non fuerit imitatus. Nec Abrahamum delirasse putavimus, qui ex omnibus generis sui solus Deo complacens factus est, et idololatriæ errori peregrinationem pro pietate præposuit. Nec Lothum ab eo quod decet excessisse dicemus, qui solus ex omnibus Sodomitarum renuit opera. Nec despiciemus Moysen, qui regali obsequio præposuit pro pietate pericula. Nec præteribimus tres pueros, qui soli ex omnibus noluerunt imaginem Nabuchodonosoris auream similiter aliis adorare; sed pro benevolentia sui erga Deum flammam elegerunt fornacis. Sed nec apostolos, tanquam gentis nulla pars fuerint, qui cum duodecim numero essent ex omni populo Judæorum, in illum soli crediderunt, qui ab istis deceptor et Dei adversarius vocabatur. Et certe hoc ipso eis ad præsens nihil aliud promittentem, nisi tribulationes et persecutiones et mortes. Sed nunquid eis infructuosa vel præsentem in tempore facta est diligentia competens?

Et certe vide quod Abel quidem majorem fiduciam post mortem possideat apud Deum. Et Noe mire salvatus est a totius mundi naufragio. Vide Abrahamum, qui principium et radix correctionis omnium factus est, et propter virtutem pater cunctorum fidelium meruit appellari. Vide Lothum, qui ignem largissimum evasit. Vide Moysen, cui to-

atins Israelitici populi commissus est principatus, et figuris honoratus est veri pastoris. Vide pueros, qui Babylone super omnes apud Chaldæos sint prælati mirabiles, et honoribus primis ac maximis benigni apud alienos effecti sunt. *Dignitas eadem obvenit* sanctis apostolis <sup>81</sup>. Quare <sup>82</sup> *et ipsi facti sunt*, qui et apud omnes, et imperatores, et privatos, sive subjectos, tanta veneratione coluntur, ut pro summo beneficio habeant, qui omnibus dominantur, si Pauli Scripturæ quisque sciat attendere ad consonantiam plurimorum; et quæ ad se atinebat diligentiam virtutis, nullius putaret esse juveninis. Neque aliquoquam dignus existeret *et idoneus* <sup>83</sup>, nisi eorum quisque pene particeps esset. Nunc autem quia et soli apud semetipsos virtutes diligentes vita tali, apud **831** omnes veneratione coluntur, et in futura vita sustinent beato et infinito lumine comprehendere.

Non igitur vel nunc abjectos faciet apud Deum paucos, qui tota pendent benevolentia circa eum, et ob hoc vituperantur, injuriuntur, effugantur conspuratione plurimorum. Etsi enim nos, sicut illi pauci ac beati, non sumus, sed tamen illos modis omnibus imitari jubemus. Cujus rei gratia sicut in simulacris et imaginibus similitudines corporum, sic illorum virtutes divinis inscriptæ sunt Litteris, ut nos eorum exemplar attendentes, facta ipsorum confidenter æmulemur. Et non arbitremur nos novi aliquid instituire præter illa, quæ apud veteres gesta sunt, etiamsi id ab omnibus incusetur. Et ne nos putes hæc nunc vane percurrere, et ut scias ex ipsa necessitate et Deo devincta conscientia nos ad imitationem cogi priscorum, et ipsam causam breviter audi, pro qua non inconsequenter nos ab Antiocheni separandos communionem putavimus.

Dogmata Cyrillus exposuit omni impietate repleta. Propter ipsa eum Ephesi Antiochenus deposuit ut impium, participes asciscens ad hoc plurimos alios e diversis provinciis, et omnes orientalis regionis episcopos. Abjuravit ejus ubique doctrinam, ut errori Apollinaris per omnia consonantem. Imperatore presente juravit, sicut ipse Chalcedone scripsit <sup>84</sup> Ephesi constitutis, quorum rescripta salva sunt apud nos, quod nec si penitisset Cyrillus, et sua capitula rejecisset, eum ad communionem recipere acquiesceret, qui princeps exstaret hæreseos. Deposuit eum rursus in Tarso <sup>85</sup>, et cum eo <sup>86</sup> septem <sup>87</sup>, qui pro eo ascenderunt Constantinopolim factis synodalibus litteris, quas et cuncti subscripsimus. Super hæc permansit Cyrillus, non solum suorum scriptorum nihil abjurans, sed et

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>81</sup> *Dignitas—apostolis.* Ita Lupus explevit lacunam, quam in cod. suo invenit. Baluzius autem, cujus textum exprimit Mansius, habet *Vide sanctos apostolos.* <sup>82</sup> *Quare.* Baluzius legendum esse putat *Quippe.* Quæ sequuntur, *et ipsi facti sunt*, a Baluzio ommissa sunt. <sup>83</sup> *idoneus nisi.* Hæc pariter a Baluzio sunt ommissa. <sup>84</sup> *scripsit.* Ejus epistola exstat supra cap. 24. B. <sup>85</sup> *in Tarso.* Vide supra capp. 66, 136, 141. B. <sup>86</sup> *eo.* Ex Baluzii textu insertum est. <sup>87</sup> *septem.* Id est, Arcadium, episcopum occidentalis Ecclesiæ, Juvenalem Hierosolymitanum, Flavianum Philippensem, Firmum Cæsareæ Cappadociæ, Theodorum Ancyrantum, Acacium Melitensem, et Evoptium Ptolemaidis. Hos enim Constantinopolim miserat Cyrillus, seu potius Ephesina synodus. Vide supra cap. 65. B.

prædicans ea cum majori fiducia; et ille, qui coram imperatore juraverat, nec pœnitentem Cyrillum se ad communionem recepturum, ad eum in Ægyptum misit supplicem Paulum: sicut et illud quod apud nos est, exemplar ostendit. Et ipse ubique Cyrillus affirmat, tam per ea quæ scripsit Constantinopoli degentibus clericis suis, quam per illa quoque, quæ ad Acacium Melitinensem, qui exprobraverat ei quasi a suis recesserit, et ad communionem fuerit ab Antiocheno receptus.

Taceo de ejusdem Cyrilli litteris **832** ad Acacium Berrhœensem scriptis, inconvincibilem habentibus instantiam, tam pro iisdem capitulis, quam pro omnibus, quæ prius et postea impie exposuit. Post quæ Antiochenus Paulum in Ægyptum direxit, tam dogmata Cyrilli suscipiens, pro quibus cum secundo damnaverat, quam rectitudinem fidei anathematizans in scripto, et omnia faciens sicut ei placuit. Et horum testis est ipse Cyrillus, qui eius satisfactionem suscepit, qui in suis ad Acacium Melitinensem <sup>88</sup> litteris hanc eandem commemorans epistolam ad Acacium Berrhœensem <sup>89</sup> quam fecit, mox intulit inquit: *Quia nisi Antiocheno ea, quæ a me ad Acacium scripta sunt, placuissent, non utique a principio Paulum direxisset ad me.* Interpretatur vero Cyrillus idem in eisdem litteris suis epistolam quam detulit Paulus, quæ sursum ac deorsum ab Antiocheno profertur, ut nihil omnino a capitulis differentem, sed eadem intentione conscriptam, et male ex invidia intellectam ab eis, qui eam orthodoxam quidem dicunt, sed his quæ ab eo prius sunt exposita, esse contrariam, necnon et doctrinæ Nestorii consonantem.

Verum nos hæc omnia omittentes, hujusmodi conditionem dedimus Antiocheno, ut aut suaderet Cyrillum anathematizare omnia sua, et sola apostolica doctrina esse contentum circa eorum, quæ scripta sunt, intentionem, et sic conjungerentur Ecclesiæ, aut ipse Antiochenus anathematizaret in scripto Cyrillum cum impiis dogmatibus ejus, contra quæ prius sæpe decrevit, et nomen Deo amicissimi episcopi Nestorii, qui pro sola pietate tanta perpetitur, sanctis inscriberet diptychis. *Sed nihil* horum facere voluit. Propter hæc nos dissentimus ab eo, atque ab ejus communione disjungimur. Si enim pro incongruis ille persistit, quantum est ut nos pro pietate perstemus? Pro qua utique et a communione ejus avertimur, non ab illa fide recedentes, cum qua eum euntem ad Ephesum, et ab Epheso revertentem suscepimus, sed ipsam servantes ut apostolicam, et a beatis Patribus

A traditam, quam a magno Theodoro, qui ea, quæ illi tradidere, tradens claruit, accepimus.

Et ignosce, quæso, nobis non valentibus decipere conscientiam nostram. Si autem propter hæc tranquillissimus imperator præcepit nos ab Ecclesiis ejici, facito quod justum est, nec malevolentia differas ad finem, quæ sunt præcepta, perducere. Ego enim mox ut ipsam videro authenticam sacram (nec enim rescripto ero contentus), et ut didicero quæ illi relata sunt, ne forte adversum nos clementibus mentiti sint auribus adversarii veritatis, et invenero quod omnino me exire ab Ecclesia jubeat, glorificans et nunc, sicut prius, in quo me reperiri contigerit **833** schemate, abscedo ab Ecclesia, imperatorum legibus omnibus modis cedens. Paratus sum per gratiam Dei, non ab Ecclesia egredi solum, sed etiam decies millies mori, quam possim apud Christum lædere meam conscientiam. Nec enim licet minorem me inveniri ab illo infante annorum septem, qui cum beato Babyla <sup>90</sup> propter Christum capite cæsus est, cui totius Ecclesiæ, et Ecclesiæ, cujus Theodoretus <sup>91</sup> existit doctor, commissus est præsulatus.

Ut vero et illud propter prædicta commemorem, scito, admirandissime domine mi, quod etsi non pro ipso bonæ causæ merito starem, et ipse terror tam civitatis, quam territorii hujus me in hac adversus Joannem discordia detinere sufficeret, qui si me ei tantummodo communicasse cognoscerent ante Sacram, me et vita privassent. Nec enim cujus sint discipuli, nescis, vel quomodo pro zelo dogmatum divinorum universi moveantur, ita unanimes existentes, tanquam si una sit anima omnium. Pro qua re omnibus modis est tutius ex necessitate repelli, quam vel absque ipsa nocere apud Deum conscientia suæ, et ab eis, qui nunc mihi subjecti sunt, vitam instar canis amittere. Si vero quisquam nos abrupte in quibuscunque accusare voluerit, pro nihilo deputamus. Calumniari namque, et contumeliam facere facile est, et omnibus adjacet: non omnium vero est dicere veritatem.

#### CAPUT CLXXV [263].

Epistola, inquit, Zenobii episcopi Zephyri <sup>92</sup> ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, insinuant exiisse ab Ecclesia Deo amicissimum episcopum Meletium.

D Personali quidem præsentia tuæ sanctitatis benedictione repletus sum, quando solus bene ab Epheso remeasti, sicut ipsæ res omnibus ostenderunt; litteris vero tuæ non sum fructus sanctitatis. Unde nunc præsumere sum coactus, ut litteras incipiam tuæ sanctitati dirigere. Et rogo ut des mihi veniam. Multa enim et amabilis Deo constantia tua hoc me

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>88</sup> ad Acac. Melit. Hæc epistola diversa erat ab ea, quæ exstat supra. B. <sup>89</sup> Acac. Berrh. Vide supra cap. 56. B. <sup>90</sup> Babyla. Episcopo Antiocheno, quem sub Decio passum esse tradit Eusebius *Hist. eccles.* l. vi, cap. 39. B. <sup>91</sup> ejus, etc. Hic locus confirmat eorum sententiam, qui putant, Theodorum Mopsuestenum episcopum non esse diversum a Theodoro presbytero Antiocheno, cujus meminere Gennadius, c. 12 et Facundus, l. x, c. 1. B. <sup>92</sup> Zephyrii. In prima Cilicia. G. Vide infra cap. 290. B.

præsumere præparavit. Hic enim nullus pro pia fide A persistit, sed universi temporari serviunt, et pariter simulatores effecti sunt, qui videbantur esse constantes. Solus inter hujus Ciliciæ episcopos perstat ad finem dominus meus Deo amicissimus episcopus Meletius, qui ejectus est<sup>834</sup> militari **834** superinducta cohorte, juxta eorum<sup>B</sup>, qui sunt Antiochiæ, jussionem. Ora igitur, domine, et nos fieri dignos tam ejus celeriter comitari vestigia, quam tuæ etiam sanctitatis, ut possimus in die Domini Christi vos intercessores pro nostra pusillitate proferre.

## CAPUT CLXXVI [264].

Deprecatio Joannis episcopi Antiochiæ contra Deo amicissimum, *inquit*, Meletium episcopum.

Piissimis et amatoribus Christi imperatoribus nostris, Flaviis Theodosio et Valentiniano, triumphatoribus, victoribus, augustis, postulatio et deprecatio a Joanne Antiochenæ Dei Ecclesiæ episcopo.

Generis vestræ pietatis imperium in excelsum tulit, et hanc provexit ad gloriam fides in Deum: qua sanctissimam et catholicam semper augeri vultis Ecclesiam, et cuncta, quæ in ea exsurgant, zizania desideratis abscondi. Quia igitur hoc utimini zelo, o piissimi et boni victores imperatores, et eos qui obliterare volunt Patrum doctrinam, alienosa sacerdotali existere dignitate post nos, quibus canones de hac re concedunt judicium, decrevistis; expelli vero a sanctissimis Ecclesiis et urbibus, in quibus videntur existere, et talis ad Orientem sanctio vestra pervenit. Hanc promulgavimus magnificentissimo et gloriosissimo præsidii utriusque militiæ et exconsuli Dionysio. Et consonans ejus accipientes præceptum prævalere potuimus malignitatis Meletii, qui pridem Mopsuestiæ episcopus fuit, subjicientes cum depositioni. Introduximus autem et præferimus ipsi populo e gregibus Christi Chomatium<sup>C</sup> Deo amicissimum episcopum. Præfatus vero Meletius major esse legibus vestris, et tranquillitate Romana volens, in partibus ejusdem territorii delitescit, concussionem perturbationemque sanctis Dei Ecclesiis ingerens, et præsumens post dejectionem sacerdotale ministerium. Et justum est supplicare, ut qui peregrinus est a sancta disciplina et Ecclesia, peregrinus fiat et ab universa provincia Cilicum, præcedente pia sanctione ad magnificentissimum et gloriosissimum magistrum<sup>D</sup> militiæ Orientis vestri: ita ut inde quidem pellatur, deducatur<sup>E</sup> vero, ubi vestræ pietati placuerit. Et, hoc impetrato, consueta vota solvemus pro permansione et victoria imperii.

**835** CAPUT CLXXVII [265].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Deo amicissimum Alexandrum, quam scripsit, postquam militum superventu expulsus est.

Et cui prius quam tuæ sanctitati, quæ circa nos geruntur referri conveniens sit? Sive enim congaudere oportet de his quæ nobis a Christo donata sunt, sive etiam pro his quæ residua sunt orare, ad eam necesse est, ut ad patrem, pro cunctis filiorum bona referri. Dignatus est enim nos Dominus Christus orationibus tuæ sanctitatis incorruptum sibi ovile usque ad exitum custodire, quod nobis indignis et pro virtute commisit, et permisit rursus auferri, quando id bene se habere judicavit. Nec enim quod ejus desierit unquam providentia, etsi ad præsens esse difficile videatur. Et quidem diabolus ab olim grande habuit prælium contra eum, et nunc illud perturbare omnino per ministros suos studuit, non solum inimicos armando, sed et ex nobis ipsis ad hoc quosdam ministros accipiens: qui et observavit Dominicum diem, et sub uno cunctos ad introeundum contra nos concurrere præparavit.

Dominus autem Christus, qui contra eum semper ejus convertit insidias, et propriis dispensationibus subjicit, et nunc ei inutilem fecit universum contra Ecclesiam impetum, dum nos perturbari non sivit; sed omnem Ecclesiam in sua devotione construxit, ita ut non solum clareret malum, sed et civitas tota cum provincia universa consonam pro fide acciperent voluntatem, ipsis quoque a pietate alienis, id est Judæis et hæreticis aliis, non parvo quodam contra adversarios odio motis, nec circa nos parvum quemdam ostendentibus affectum, dum certe nos latentes sæpius degeremus, ne quisunque putaret, quod a nobis instigarentur ad hoc. Quod et valde suspecti<sup>F</sup> inimici dexteræ Altissimi non ab Ecclesia nos tantum, sed et a civitate repulerunt, nec usquam juxta eam manere sinentes. Sed hæc quidem a Domino Christo etiam nunc cuncta pro nostra sunt dispensata humilitate. Nos vero magis pluribus debitis sumus obstricti, quos dignos majoribus fecit, quam nostræ virtutis est.

Unde modis omnibus deficiamus ad solvendum. Quam enim Deo possumus gratiarum actionem reddere, qui nimietate clementiæ sustinere tentamenta pro se et nostram dignatus est parvitatem? Non quo grave aliquid pateremur, quia perfectiora sufferre sumus indigni; sed et propositum tantummodo haberemus, quod et maximum nimis est ad nos, qui sumus voluntatis omnino despectæ. Sed rogo ut orare digneris, quatenus usque ad finem digni efficiamur gratia Domini Christi, ut, sicut ei placet,

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>834</sup> *ejectus est.* Vide cap. 176 cum tribus sequentibus. B. <sup>835</sup> *juxta eorum,* etc. Vid. cap. 176. B. <sup>B</sup> *Chomatium.* In synodo Antiochena Domni patriarchæ, tom. IV *Conc.*, p. 727. *Thomas Mopsuestiensis,* forsan mendose appellatur, pro *Chomatius Mopsuestiensis.* Suffectus est in locum Meletii, quem Theodosius in secundam Armeniam ablegavit. C. Non mendose, sed recte eum vocari Thomam, statuit Baluzius, provocans ad synodum Mopsuestenam, cujus Acta relecta sunt in collatione quinta concilii quinti. <sup>F</sup> *maq. militiæ.* Id est, Dionysium. Vid. epist. cap. 142, 154 et 159. B. <sup>E</sup> *deducatur,* etc. Deductus est in Meletinam Armeniæ civitatem. Vid. cap. 190. B. <sup>F</sup> *suspecti.* Id est, suspectum habentes, ægre ferentes. B.

ita residuum præsentis sæculi transigamus. Do-  
minum **836** meum et sanctissimum episcopum  
Acilinum<sup>99</sup> plurimum salutamus.

CAPUT CLXXVIII [266].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad  
Meletium Deo amicissimum episcopum, quam re-  
scripsit ad præfatas litteras post exitum ejus.

Si esset mihi desiderium meum adimplere possi-  
bile, litteris non erat opus, sed adventus præsentia;  
vel potius, juxta Psalmistam, columbæ pennas expe-  
terem, ut veniens requiescerem juxta habitaculum  
coronati, et viderem, juxta prophetam, sanctitatem  
tuam sicut in solitudine uvam, aut, ut magis prop-  
rie dicatur, ut acinum botri cunctorum totius Cili-  
ciæ sacerdotum, quem exterminaverunt vulpes,  
quæ propemodum, secundum veritatem, vineas de-  
leverunt. Non exterminaverunt autem, eo quod  
benedictio Domini sit in eo. Vere enim præsentem  
in tempore sufficeret tuæ sanctitatis aspectus ad-  
amante nos facere firmiores. Nam si cogitatio tan-  
tum tuæ, secundum Domini certamina, sanctitatis  
omnibus nos circumdat Domini armis, ut nullo modo  
emissis variis multimodisque sagittis vertamur in  
fugam, quomodo non nos omni modo roborasset  
talís aspectus, qui nos non per verba, sed per res  
ipsas armaret, et in semetipso exponeret quid sit,  
*Ne disperdas in finem*. Intendisti enim, domine per  
omnia Deo amicissime, indeclinabiliter in auctorem  
fidei et consummatorem Jesum, et sunt repositæ tibi  
coronæ. Non expulsionis tantum, non enim te ad  
definitum præparasti tormentum, sed claret quod  
præparatus sis omnia sustinere. Sic contra impieta-  
tem parasti temetipsum. Unde et ille, qui donis suis  
nostros pervincit labores, tuæ sanctitati coronam  
justitiæ reddet, circa varietatem tui propositi pas-  
sionum, spiritualium munerum divinitate effulgen-  
tem. Certasti enim bonum revera certamen, et cur-  
sum consummasti, fidemque servasti. Unde et quod  
ista consequitur, Deus qui mendax non est, illud  
tuæ sanctitati retribuet. In quod hic jam bona con-  
scientia tua intendendo lætatur, et gaudio sancti  
Spiritus adimpletur.

Potest autem sanctitas tua nostram consolari ab-  
sentiam attentioribus orationibus, donec donet et  
nobis per clementiam suam Dominus vestris comita-  
ri vestigiis. Certus enim sum veraciter, quod ego  
intentionem habeo hanc, ut tuam sanctitatem se-  
quar, et una eos qui prius certarunt, et coronati  
sunt. Pauci quidem, sed apud Deum pretiosi. Me-  
lior namque est unus Domini voluntatem faciens  
decem millibus injustorum. Fruensque sanctis oratio-  
nibus tuis non desciscam a vestro consortio; nec  
a vestra separabit me charitate tribulatio, aut angus-  
tia, aut persecutio, **837** aut fames, aut nuditas,

<sup>1</sup> Isa. LIII, 7. <sup>1</sup> IV Reg. XVIII, 17 seqq. <sup>m</sup> Rom. VIII, 18.

VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> Acil. Barbalissi episcopum, qui sede sua pulsus, ad Alexandrum Hieropolitanum confugerat. B. <sup>1</sup> Dionysii. Magistri militiæ per Orientem. Vide capp. 176 et 181. B. <sup>2</sup> Epistola. Ad deportandum Meletium a civitate Mopsuestena in Armeniam. C. <sup>3</sup> Titus. Vicarius Dionysii magistri militiæ per Orientem. Vide epist. 132. B.

A aut periculum, aut gladius. Maxime quia religiositas  
tua, quæ portum Dei voluntatis obtinuit, majorem  
circa nos habet curam, tanquam qui adhuc marinis  
undis obsistimus, et omnimodis malorum spiritu-  
tentamentis, nunc quidem tentantium nos nimis,  
nunc vero subruere adulationis blandimentis. Unde  
et talem mihi posui legem, ut fugiam cunctorum,  
loqui mihi volentium, et aspectum, et verba, et  
ipsam quoque memoriam. Quod non ex propria as-  
sumpsi sententia, sed ex divinis Scripturis edoctus.  
Nec enim Dominus respondit perversis, cum judi-  
caretur; sed sicut ovis ad occisionem ductus est, et  
sicut agnus coram tondente se sine voce<sup>k</sup>. Non omnia  
quo dicant aliqui, sed quo capiant, colloquutiones  
et alloquia nobiscum conferre captant. Docemur ve-  
ro et in veteribus scriptis, quod Ezechias pius post  
Rapsacis, Dei adversarii, voces, magistris militiæ  
tacere præceperit, nihilque Dei adversariis res-  
ponderi<sup>l</sup>. Unde et nos, repellentes eorum collo-  
quia, qui in Ægyptum corde sunt reversi, et qui  
non solum dicunt, Demus initium, et redeamus in  
Ægyptum; sileamus, et tantam misericordiam susti-  
neamus a Deo, qualiacunque sæva superinducere  
adversum nos concessi fuerint æmuli. Quæ omnia  
suscipiamus cum lætitia, et cogitemus, quod, sicut  
beatus inquit Paulus, non sunt condignæ passionem  
hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur  
in eos qui stigmata Christi, quorum tu dignus ef-  
fectus, in suo circumferunt corpore<sup>m</sup>. Unde rogo,  
ut digneris nos per venerabiles litteras tuas juvare  
ad instantia certamina. Dominus meus Deo amicis-  
simus et sanctissimus Acilinus, quia tecum corona-  
tur, salutatur et complectitur religiositatem tuam.

CAPUT CLXXIX [267].

Interpretatio, inquit, præcepti magistri militum Dio-  
nysii<sup>1</sup>, quam scripsit ad clarissimum judicem se-  
cundæ Ciliæ<sup>2</sup>.

Divina auctoritas per annotationem terribilem  
Meletium, quondam Mopsuestenæ civitatis episco-  
pum, in Melitina degere Armeniæ provinciæ civi-  
tate præcepit. Susceptis igitur præceptionibus no-  
stris, lectis vero et divinis responsis, quæ in mis-  
sis præfulgent, observare debes quæ ab immortalis  
sancita sunt vertice, utens militari solatio ad iter  
idem, si tale solatium necessarium forte perspexeris,  
admonendo utique nostrum vicarium, ut  
competens solatium deputetur, ad quem de hac  
parte scripsimus: quamvis competenter sufficere  
civiles ordines arbitremur.

**838** CAPUT CLXXX [268].

Domino meo, Deo amicissimo et sanctissimo, inquit, patri  
Alexandro episcopo Titus<sup>3</sup>.

Quemadmodum sanctitatem tuam semper pecu-  
liari amore dilexerimus, et magnopere obsequi ei

saterimus, arbitramur et ipsam clare nosse rebus A  
 et ipsis. Quia igitur et nunc ex eadem voluntate  
 detinemur, et secundum Christum religiositatem  
 tuam egregiam desideramus existere, dignare,  
 sanctissime domine, vel nunc, cum susceperis lit-  
 teras nostras, communicare sancto catholicoque  
 concilio, secundum divinas et adorabiles litteras.  
 Nam et sanctissimus Theodoretus, et sanctissimus  
 Helladius, et alii, qui ad modicum voluerunt sepa-  
 rare seipsum ab hoc sancto concilio, agnoscentes  
 quod est irrecusabile et quod est impossibile, et  
 quod placitum Deo, et quia universali synodo  
 oporteat obedire, et imperialibus sanctionibus, a  
 discordia quidem recesserunt; communicarunt  
 autem sanctæ et catholicæ synodo. Hoc autem fa-  
 cere tuam sanctitatem præ omnibus oportebat, B  
 quæ manifeste novit res, et tempore est provecta.  
 Rogamus igitur, ne despicias precatorias præsen-  
 tes litteras nostras, nec des locum diabolo, volenti dis-  
 cordias contra sanctam consubstantialemque immit-  
 tere Trinitatem; sed ut conculces aculeos ejus, et  
 concordiam synodi sanctæ recipias. Nam si post  
 has litteras meas sanctitas tua in dilatione persti-  
 terit, eisque communicare noluerit, claret quod C  
 non sit de cætero necessarium divinis litteris.  
 Utique aperte præcipiunt, ut hi qui sanctæ synodo  
 communicare noluerint, in exilium a sanctis Ec-  
 clesiis repellantur.

## CAPUT CLXXXI [269].

Domino, *inquit*, meo sanctissimo et Deo amicissimo patri, C  
 episcopo Alexandro Dionysius.

Divina et immortalis Veritas<sup>7</sup> pacem desiderat;  
 adhibet vero plurimam curam, et suæ pietati de-  
 centem circa rectæ fidei cultum. Scientes igitur in-  
 tentionem pii principis nostri, prius per has litteras  
 nostras tuam religiositatem duximus salutandam  
 et adhortandam, ut quæ decent, faciat. Inter hæc  
 vero et illud est, ut communicet sanctitas tua Deo  
 amicissimo episcopo Joanni. Hæc namque causa pa-  
 cis erit omnibus sanctis Ecclesiis. Nec enim volumus  
 imperitorum perverti, quid faciant nescientes, dum  
 perturbatio detinet vos, qui pacem prætentis  
 universis. Dignare igitur tantum memor et amici-  
 tiarum nostrarum et adhortationis, omnem tristitia  
 deponere, et convenire in idem religiosissimo  
 viro: ne cogamur divina et imperialia constituta  
 executioni mandare. Salvam religiositatem tuam,  
 et orantem pro nobis salvet omnium Deus, domine

<sup>7</sup> Galat. 1, 8.

sanctissime pater. Ignoscere mihi habet religiositas  
 tua, si quid facere compellendus sum, divinam  
 formulam sequens, si huic epistolæ consentire no-  
 lueris.

## CAPUT CLXXXII [270].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri<sup>8</sup>,  
 quam rescripsit ad litteras supra scriptas, in causa eadem  
 suum demonstrans propositum.

Benevolentia quidem circa meam vilitatem re-  
 tributiones clemens Deus<sup>9</sup> præstet vestrae clemen-  
 tiæ. De causa vero, quæ vertitur, quoniam nostræ  
 vitæ caput est pietas, coram terribili tribunali  
 Christi omnem reservo satisfactionem. Ut vero  
 etiam magnitudini vestrae brevi respondeam, indi-  
 co quod ille<sup>9</sup>, qui nunc contra nos quatuor imperia-  
 les has litteras clementer obtinuit, et ante Ephe-  
 sum, et in Epheso, et post Ephesum hæreticum  
 sciebat Ægyptium. Quod manifeste cognoscere  
 licet ex litteris ejus, quæ usque nunc apud pluri-  
 mos salvæ sunt. Postquam vero suscepit Hypo-  
 nesticum per admirandissimum Aristolaum, ut et  
 Cyrillo communicaret, et Nestorium deponeret, et  
 anathematizaret ejus doctrinam, dum sit orthodoxa,  
 sicut ipse per plura scripta confessus est, cedens  
 Hyponestici minis, fecit universa. Et nunc adver-  
 sum nos usque ad sanguinem pugnat, eo quod pa-  
 rati simus per virtutem Dei contra Cyrilli hæresin  
 repugnare usque in finem, et orthodoxam fidem  
 absque permistione servare, non ineundo com-  
 munionem, neque cum hæretico, neque cum  
 communicantibus ei. Habemus namque præ  
 oculis illam terribilem vocem Domini Christi,  
 quæ per apostolum gentium Paulum dicta est:  
*Quoniam si nos, aut angelus de cælo, evangelizaverit  
 vobis præter id, quod evangelizavimus, anathema  
 sit*<sup>10</sup>. Unde, quæso, ut quando tibi placuerit illam  
 persecutionis, quæ contra nos lata est, formam  
 promulgare, mihi vestra jubeat magnitudo, ut sub  
 silentio et absque strepitu abeam, et hoc modo,  
 quæ sancita sunt, impleam. Quando enim de pietate  
 proponitur, obedire oportet Deo potius quam ho-  
 minibus.

## 840 CAPUT CLXXXIII [271].

Præceptum, *inquit*, gloriosissimi loci servatoris Titi ad  
 clarissimum Libianum Euphratesiæ judicem.

Flavius Titus, gloriosissimus comes devotissimo-  
 rum domesticorum, implens locum magistri mili-  
 tiæ potestatis, Flavio Libiano clarissimo præsidi  
 Euphratesiæ provinciæ:

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>8</sup> *quod*—*litteris*. Baluzius, ut huic loco lucem affunderet, abjiciendam esse putavit particulam *non*,  
 et pro *utique* legendum *uti*. Priori quidem emendationi favet codex quo usus est Mansius, habet enim  
*nossit pro non sit*, sed prolezione *utique* militat idem codex. <sup>9</sup> *div. lit.* Id est, sanctione imperatoria. Vid.  
 cap. 479. <sup>10</sup> *Dionys.* Vid. cap. 479. <sup>7</sup> *Divina—Veritas*. Ad imperatorem quidem Theodosium hæc se  
 referunt, sed recte de lectionis veritate dubitavit Baluzius. Legendum enim esse *Divinus et immortalis  
 vertex* (ut cap. 189 et infra, cap. 186 in interpret. Sacrae imperatoris) ex codice suo probavit Mansius.  
<sup>8</sup> *Alex.* Hierapolitani. *B.* <sup>9</sup> *ille*. Id est, Joannes episcopus Antiochenus, qui post pacem cum Cyrillo  
 factam preces imperatori Theodosio obtulit adversus contumaces, et rescripta adversus eos obtinuit, ut  
 patet etiam ex epist. 154. *B.*

Divinissimi principes nostri, ut hi qui non as-  
sentiant Deo amicissimo episcopo Joanni, pertur-  
bant autem sanctas Ecclesias, dum pacem renuunt  
orbis, a locis propriis amoveri, propria lege præ-  
ceperunt, sicut et veneratio adorabilium præful-  
gentiumque litterarum manifestius edocebit. Quia  
igitur Alexander Hierapolitanus episcopus a sorte <sup>10</sup>  
reverendissimorum episcoporum semetipsum  
fecit alienum (nec enim patitur præfato archiepi-  
scopo in divinis communicare mysteriis), curet cha-  
ritas tua, hac auctoritate suscepta, eundem Ale-  
xandrum, si in proposito ipso persisterit, loco pro-  
prio amovere, eumque in ejus loco suscipere, quem  
sanctorum episcoporum synodus probaverit ordi-  
nandum. Si vero id tuam virtutem, quod non arbi-  
tratur, excedit, dum devotissimi milites in ea con-  
stituti sint civitate, uteris eorum solatio. Etenim  
quæ oportet ad ipsos quoque direximus, ut cum  
deliberatione communi nostra præcepta festinatis  
implere. Si vero et majori opus est manu, aut si  
hæc res et nostram præsentiam postulaverit, suffi-  
cies continuo indicare. Nam dum id clare consti-  
terit, divinis præceptionibus ministrantes cum suffi-  
cienti solatio <sup>11</sup> continuo veniemus. Quo autem tu  
mox ad præfatam civitatem vadas, et nostra præ-  
cepta implere festines, Hypatium specialiter depu-  
tari præcepimus, cui et mandata dedimus, ut non  
solum te cogat nostris præceptionibus obedire; sed  
et de tua nos præsumptione, si ita contigerit, nosse  
faciat. Ultio enim contra neglectum tuum compe-  
tens consequetur.

#### CAPUT CLXXXIV [272].

Relatio, *inquit*, Libiani Euphratesis judicis ad magni-  
centissimum vicarium Titum.

Præceptum magnificentiæ vestræ decimo septimo  
Kalendas Maii <sup>12</sup> per Hypatium, qui ex ordine ma-  
gistri militiæ, nostræ est redditum parvitati, cui  
divinæ et adorabiles litteræ præfulgebant <sup>13</sup>, juben-  
tes <sup>14</sup> reverendissimum et Deo amicissimum Ale-  
xandrum, Hierapolitanum episcopum, aut commu-  
nicatorem sanctæ synodi fieri, aut ab episcopatu  
quiescere. Insinuo igitur, quod suam prædictus,  
quæ in se est, opere declaraverit <sup>841</sup> voluntatem,  
et Hierapolim dereliquerit, episcopatum tenere  
minime delectatus, domini magnificentissimi <sup>15</sup>, et D  
per cuncta sanctissimi.

#### CAPUT CLXXXV [275].

Relatio, *inquit*, secunda Euphratesis judicis, qui pertur-  
bationem civitatis agnoscens propter exitum sanctis-  
simo episcopi Alexandri factam, direxit magnificentis-  
simo comiti Orientis, transmittens et populi acclama-  
tiones, tam ad se, quam ad magnificentissimum  
comitem Titum factas, et ad ipsum quoque Antiochiæ  
præsulem.

Hierapolis et devotioni serviens, et pio desiderio  
stimulata, divino quidem motui cessit, et præcepto

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>10</sup> sorte. Id est, societate, numero. B. <sup>11</sup> solatio. Id est, auxilio. B. <sup>12</sup> XVII Kal. Maii. Anni 435.  
ut Lupus existimat. B. <sup>13</sup> præfulg. Descriptæ in fronte edicti vicariani, ut mos erat. Vide supra cap.  
142 et infra cap. 189. B. <sup>14</sup> jub. Ita ex Baluzii emendatione restituta est lectio. Edit. prior bab.  
jubens. <sup>15</sup> domini, pro domine, etc. Vide. cap. 125. <sup>16</sup> pastoris. Alexandri Hierapolitani, in Nestorii  
defendenda hæresi maxime omnium pertinacis. G.

A magnifico gemens. Nunc vero expetit misericor-  
diam, qua diligatur ejus desiderium, expansa super  
Alexandro sene, et luctus quidem suscitans per  
plateas; inundans autem laerymis solum, et fere  
in ipsam jam divinitatem quid ausa præsumere.  
Nec enim consueta actiones exhibet gratiarum.  
Et recessit claudens sanctas ecclesias, et tale quid  
agens, quale cui veniam competat impertiri. Quo-  
niam percutiente conscientia vel quid perpetrent  
nesciunt, anhelantes defectum, ne illum, quem  
valde complectuntur, amittant. Hoc quidem per pu-  
sillitatem meam pervenit ad finem. Nam sacra  
quidem loca reserata sunt, et consueta complen-  
tur. Quod autem reliquum fuit, petitiones sub con-  
juratiõe depositas inspexi omnium, qui boni vi-  
dentur, et qui pro patre precantur, ac supplicant  
ut ab illo pascantur, qui eos a pueris magister mi-  
tissimus educavit. Eidem namque nec vitam se vi-  
vere arbitrantur, nisi super eos episcopatum Deo  
amicissimus Alexander teneat, cujus vitam quidem  
mirantur, obstupescentes sacerdotii pietatem, et  
pietatis pondus diligentes, et doctrinas justitiæ  
suis circumferentes in linguis, colligentesque cun-  
cta, quæ multa sunt, ad roborandum sui amoris  
ardorem, adjicientesque præfatis, quo ante tempus  
suum de hac vita recedant, et nisi efficiatur quod  
petere instant, in semetipsos mali aliquid pepe-  
trabunt, pueri simul ac senes, mulieres ac virgines,  
et omnes maturæ ac senilis ætatis, si defuerit  
adhuc ad sanctæ Ecclesiæ præsidendum, qui eam  
est habere sortitus, dum necdum quieverit lege na-  
turæ. Dum tuæ intersit magnitudinis, cujus operis  
est, quidquid illud mali sit, discutere a subjectis,  
et ea quæ plena sunt tristitiæ ac difficultatis, abi-  
gere, et pacem lætitiæque civitatibus introferre,  
ea quæ subsecuta sunt, indicavi, ut quidquid ste-  
terit, fiat. Cæterum dum pridem talia facere insti-  
tissent, reverendissimus Alexander relationem fieri  
non permisit, domine admirandissime et magnifi-  
centissime. Oro Deum, ut tu, domine mi, incolumis  
et per omnia felix temporibus longis perdures.  
<sup>842</sup> communis salvator, et beneficiorum præsti-  
tor.

#### CAPUT CLXXXVI [274]

His Irenæus illa subjecit. Ideo posuimus, ne quis  
miretur, cur hic voces populi minime scri-  
pserit.

Manifestat quidem relatio filius provinciæ judicis illam  
plurimam civitatis lamentationem, quinimo et confu-  
sionem, quam pro reparatione illius Deo amicissimi  
pastoris <sup>16</sup> grex (christum diligens sustulit. Multo amplius  
vero ea, quæ ab universa multitudine acclamata sunt,  
circa eum quanto affectu constringerentur, ostendunt,  
desiderii æquitatem, et orbitatis amaritudinem, et an-  
gustiæ rationem. Etsi superfluum duxerimus easdem  
voces ascribere, quippe ut nimis plurimas existentes, et  
contra aliquos blasphemias valde multiplices continentes.

Unde et bonus Joannes omnino formidans, atque eos, A qui his usi sunt, metuens, has protulit voces, et per nanc allocutionem scriptam eis consolationem, seu potius deceptionem obtulit.

CAPUT CLXXXVII [276].

*Hypomnesticum Deo amicissimo clero Hierapolitano, et Christi amatoribus plebibus ab Joanne* <sup>17</sup>.

Audivi supplicationem vestram, quam per acclamationes in ecclesia fecistis ad nos, et magnificentissimam et gloriosissimum comitem dominum Titum. Et ego ipse hæc eadem opere provenire oro vobiscum. Cognovistis enim procul dubio propositum nostrum, nihilominus <sup>18</sup> ad illum suavem hominem deprecandum, pro quo ipsi rogastis, ut vanæ suæ phantasie præferret ecclesiasticam pacem, quam totus orbis cum pietate amplectitur. Sed patitur <sup>19</sup>, B quia sic aversus est ab omni medicamine, ut nec colloqui cum Dei sacerdotibus sustineret, neque ullatenus ad eorum virorum veniret affatus, quorum precibus mundus ipse salvatur. Eligens enim optimos Deo amicissimorum episcoporum sæpius destinavi, qui eum commovere potuissent, ne infestaret ecclesiasticam pacem, quam mundo Deus inopinate largitus est; ille vero ex arrogantia, et ea, qua detinetur, obstinatione aures obsurdans inexorabilis perstitit. Quinimo permansit mala sibimet coacervans, dum nos ab hac viri malevolentia sumus insontes, et nunc ad satisfactionem vestram, et ut possit videre amatrix Christi Ecclesia vestra, quod non occasione captata quasi contristantem adversum nos, et tantas nobis contumelias ingerentem, quantas ipsum decebat inferre, dum nos per gratiam Dei nihil læderemus, ex eis a sua illum removerim Ecclesia; sed quia nobis inobediens exstitit, volentibus <sup>843</sup> ut nostrum fieret membrum, et Ecclesia vestra toti communicare demonstraretur Ecclesie. Unde circa eum cuncta servavimus, quæ ad remedium pertinebant. Sed et nunc quæ nobis sufficere dignum est peragentes, spondemus, quia si possibile fuerit, ut correctione respiciens deponat superbiam pristinam, parati sumus excipere, et ad vos cum nostra atque illius festivitate remittere. Si autem jam semel statuit præcipitare seipsum ad communionis quidem læsionem, perditionem vero animæ suæ: nos quidem et Deo et hominibus satisfacimus; vos vero, quod vobis ipsis expedit, quæso, perquirite.

*Erubescant jam veritatis inimici, qui credentes* D

*præfatis sub nomine Theodoretis epistolis, eum Nestorianæ impietatis volunt criminari fautorem, cui tale testimonium præbet Joannes archiepiscopus nimium cunctis Nestoriani erroris fautorebus inimicus; sicut ipsi quoque apertissime clamant, dum contra obstinationem pertinaciamque Alexandri veraciter dicit: Ut nec colloqui cum Dei sacerdotibus sustineret, neque ullatenus ad illorum virorum veniret affatus, quorum precibus mundus ipse salvatur. Eligens enim optimos Deo amicissimorum episcoporum ad eum sæpius destinavi, qui eum commovere potuissent, ne infestaret seu violaret ecclesiasticam pacem, quam mundo Deus inopinate largitus est. Quod per nullum episcoporum fecisse nisi per Theodoretum et Andream, sicut ex superioribus claret, poterit inveniri. Ex his vero et illud verum roboratur, quod a nobis intentio Theodoretis integerrima comprehensa sit.*

CAPUT CLXXXVIII [277].

SACRA IMPERATORIS.

Interpretatio <sup>20</sup>, *inquit*, Sacræ, quæ promulgata est magnificentissimis et gloriosissimis præfectis de exsilio in Petram magnificentissimi comitis Irenæi.

Damnato principe portentuosæ culturæ Nestorio, justum est, ut impiæ ejus culturæ participes sentiant validissimam pœnam. Ob hoc Irenæum, qui maledictum Nestorii cultum non solum secutus est, sed et instituit, et studuit multas cum eo provincias, eo quod ipse tali culturæ præesset, evertere, nudatum cunctis dignitatibus, et <sup>844</sup> insuper ipsa propria facultate; et Photium <sup>21</sup> vero, eisdem impietatibus implicatum, adæque facultate nudatum, quæ et in publicam proficiet rationem, in Petris exsiliari decrevimus, ut paupertate perpetua et locorum solitudine crucientur, Isidore Pater honorandissime. Gloriosa igitur atque magnifica auctoritas tua huic nostro decreto pragmatico competenter obediens, deputato sufficienti solatio, ut ad præfatum exsillii tramitem præfati religionis nostræ violatores abigantur.

CAPUT CLXXXIX [278].

Interpretatio, *inquit*, præfati præcepti.

Quæ sint, quæ de Irenæo et Photio sunt sancita a divino et immortalis vertice, præfulgens divinarum litterarum tenor ostendit. Magnificentia igitur tua his, quæ sunt decreta divinitus, absque mora obediens, ad loca, in quæ jussi sunt duci, cum com- petenti solatio præparet veredos duos <sup>22</sup> cum duo-

VARIORUM NOTÆ.

<sup>17</sup> ab Joanne. Antiocheno. G. <sup>18</sup> nihilom. Edit. prior, quia nihilominus. Sed delendum fuit quia. <sup>19</sup> Edit. prior: Sed quod patitur. <sup>20</sup> interpretatio. Cum hæc Sacra directa sit ad Isidorum præfectum, ad quem etiam missa est sanctio imperialis de Nestorio in exsiliu mittendo, ut supra ostensum est, huc valde inclinarem, ut hæc decreta dicantur anno 436, nisi repugnans videretur, Irenæum relegati in eundem exsillii locum, in quem deduci præceptum est Nestorius. Attamen, cum Irenæus et Photius, quos ob eam rationem locis separari oportuit, Petras tamen simul proficisci jubeantur, nihil obstare videtur, quominus sentiamus, sanctionem, quæ de illis in Petram mittendis emissa est, datam fuisse eodem tempore, quo de Nestorio in exsiliu pellendo jussum est. B. <sup>21</sup> Photium. Probabile est eum fuisse, qui una cum Anastasio dogma Nestorii disseminasse dicitur in Lydia. B. <sup>22</sup> Veredos duos. Orestes et Stephanus, quibus commissa erat cura ducendi in exsiliu Irenæum et Photium, accipiunt e publico veredos duos cum duobus parhippis. Veredos quid sit omnes intelligunt. Parhippum sic explicat imp.

bus parhippis Orestis<sup>22</sup> et Stephano, qui singulariter directi sunt ad peragenda quæ divinitus decreta sunt, quæque nostris præceptionibus continentur, coadjutantibus eos ex Syria, tam regionum iudicibus, quam provinciarum quarumque ordinibus: insuper et defensoribus, et reliquo solatio vel auxilio, et decurionibus vel curialibus.

#### CAPUT CXC [279].

Ex Irenæi scriptis excerpta.

*Quanti, inquit, a sanctis Ecclesiis exierunt, nolentes suam conscientiam vulnerare, neque acquiescere factis Cyrilli, seu ejus sustinere communionem.*

I. Alexander episcopus Hierapolis Euphratesiæ, qui et exsiliatus est in Famothin, Ægypti metropolitum.

II. Abbibus Dolichii, quo ejecto ab Ecclesia<sup>23</sup> alter ordinatus est a Joanne.

III. Dorotheus Marcianopolitanus, metropolitans Mæsiæ. Iste ejectus, exsiliatus est in Cæsarea Cappadociæ.

IV et V. Valeanius, et Eudocius Mæsiæ, qui sub eodem Dorotheo existentes ultro ab Ecclesiis recesserunt.

VI. Meletius Mopsuestenus secundæ Ciliciæ. Hic exsiliatus in Melitina Armeniæ civitate defunctus est, multa millia passus ab Acacio ejus Ecclesiæ præsule.

VII. Zenobius episcopus Zephyrii, primæ Ciliciæ, qui ultro quidem reliquit Ecclesiam, post hæc vero in Tiberiadem relegatus est. Sed et inde fugatus, **845** cum se hunc ipsum denunciasset existere.

VIII. Eutherius episcopus Tyanensium, metropolitans Cappadociæ secundæ, qui ab Ecclesia ejectus, relegatus est quidem Scythopolim, similiter et inde fugatus, in Tyro defunctus est.

IX. Anastasius Tenedi, qui ultro cessit Ecclesia, et eos, qui erant per exsilia circumcirca iniens, ita defunctus est.

X. Pausianus Hypatæ, qui et ultro cessit Ecclesiæ.

XI. Basilus<sup>24</sup> metropolitans non acquievit: qui

multa millia passus non acquievit, ut cum reliquis eum<sup>25</sup>, qui non deliquerat, condemnaret.

XII. Julianus metropolitans Sardicensis, qui et ipse se insonentem a fraterna punitione servans, ad multa millia periculorum pervenire præelegit.

XIII. Theosebius episcopus Cii, qui erubescens eum ejicere habentibus potestatem, in sua est defunctus Ecclesia. Nec tamen Nestorii depositioni consensit. Nec communicare ullatenus pertulit bis, qui Cyrillo adjuncti sunt.

XIV. Acilinus Barbalissi, Euphratesiæ. Hic a Castro quidem fugatus est, dum communicare Antiocheno non acquiesceret; post hæc autem communicavit<sup>27</sup> quidem, non tamen et homicidio **asensit**<sup>28</sup>.

XV. Maximinus<sup>29</sup> Demetriadis, Thessaliæ, qui mox seipsum post factam in Nestorio iniquitatem ab Ecclesia separavit.

#### CAPUT CXCI [280].

*Lex quæ contra Nestorium proposita est.*

Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper Augusti. Debita a nobis piissimæ religioni cultura, et cætera quæ posita sunt<sup>30</sup> prius; quibus jubetur ut Nestorii vindices vocentur Simoniani, ut libri ejus urantur, ut nusquam talibus liceat convenire; ut proscribatur qui eis locum conveniendi ubicunque præbuerit; quod hic ponitur ab Irenæo.

#### **846** CAPUT CXCI [281].

Synodica<sup>31</sup>, inquit<sup>32</sup>, Helladii et aliorum Ciliciæ episcoporum, qui<sup>33</sup> scribentes postea principi direxerunt, veniente ad hoc cum decreto imperiali admirandissimo tribuuo et notario Aristolao.

Religiosissimis et piissimis imperatoribus nostris, digne honoratis a Deo, Theodosio et Valentiniano Augustis, Helladius<sup>34</sup>, Cyrillus<sup>35</sup>, Valentinus<sup>36</sup>, Menodorus<sup>37</sup>, Tatianus<sup>38</sup>, episcopi primæ vestræ Ciliciæ.

Scientes, o amici Dei et amici Christi imperatores, vestrum circa pietatem zelum, quod ab initio habuistis erga Ecclesias dominatoris Christi studium et providentiam, et dominatorem Christum

#### VARIORUM NOTÆ.

Julianus in l. xiv, cod. Theodos. *De cursu publ.* ubi ita legitur: *Et quanquam quid sit parhippus et intelligere et discernere sit proclive, tamen ne forte interpretatio depravata aliter hoc significet sublimitas tua noscat parhippum eum videri et habendum esse si quis usurpato uno vel duobus veredis, quos solos evectio continebit, alterum tertiumve extra ordinem commoveat.* Quo loco vide interpretem. *B.*<sup>22</sup> Orestis. Fuit ca ferme tempestate Orestes præfectus Alexandriæ sive Ægypti, cujus meminit Socrates l. vii, c. 15. Verum ille diversus videtur ab eo, qui isthic nominatur cum Stephano. *B.*<sup>23</sup> alter. Id est, Athanasius. Vide capp. 129 et 133. *B.*<sup>24</sup> Basil. Larissæ Thessaliæ metropolitans. *B.*<sup>25</sup> eum. Nestorium. *B.*<sup>27</sup> commun. Adeoque redditus est Ecclesiæ suæ. *B.*<sup>28</sup> homicidio. Id est, depositioni Nestorii. Vide capp. 70, 110, 36, 129. *B.* Vide etiam supra, p. 313. <sup>29</sup> Maximin. Supra cap. 7, 13, vocatur Maximus. *B.*<sup>30</sup> pos. sunt prius. Hinc patet aliquid hoc loco deesse. Etenim hæc lex nullibi apparet in hoc synodico. Habetur autem integra in antiqua versione concilii Ephesini. *B.*<sup>31</sup> Synodica. Hinc colligi posse videtur, synodum ab Helladio episcopo Tarsensi celebratam esse eo tempore, quo Aristolai in Orientem missus est ab imperatore Theodosio, id est A. C. 452, quo contigit Aristolai legatio ad Joannem Antiochenum. Verum, ne ita sentiamus, facit mentio Procli episcopi CPL. quem anno tantum 434 ordinatum fuisse constat ex Socrate. (Vid. supra epist. 104). Itaque oportet duas fuisse Aristolai legationes, unam quidem anno qui secutus est post synodi Ephesinæ tempora, aliam biennio post. Quam conjecturam veram esse, patet ex capp. 194 et 197. *B.*<sup>32</sup> inquit. Subintellige, Irenæus, a quo hæc olim Græce collecta. *G.*<sup>33</sup> M. quæ. <sup>34</sup> Hellad. Episc. Tarsensis. *H.*<sup>35</sup> Cyrill. Adanensis episc. *H.*<sup>36</sup> Val. Malli episc. *B.*<sup>37</sup> Menod. Incertæ sedis. *H.*<sup>38</sup> M. Tarianus. Augustæ episc. *H.*

glorificantes persistimus, quod tam pio dignos fecit imperio, et pro vestra diuturnitate atque victoria non desinimus exorare. Hac noljis actionis gratiarum præditis voluntate, hæc ipsa gratiarum actio præsentī in tempore magis suscepit augmentum. Adveniente siquidem ad vestræ Ciliciæ provinciam clarissimo viro Aristolao, tribuno et notario, verum secundum piam sanctionem vestram et ipso quoque nobis declarante ardorem fervoremque vestrum circa orthodoxorum piam religionem, et quod ab unitione ecclesiastica nihil amplius studeatis, pronam nostram quoque voluntatem, et obedientiam, quam circa vestræ Deo amabilitatis pias sanctiones habemus, ostendimus. Juxta enim divinas præceptiones vestras communionem cum sancta synodo, quæ in Epheso facta est, amplectimur, et Nestorium, qui quondam fuit felicissimæ Constantinopolis episcopus, habemus depositum et anathematismo subjecimus super omnibus, quæ impie coram Ecclesia docuit, seu in scriptis exposuit, seu semotim locutus est, sequentes sanctos episcopos Sixtum Romæ, et Proclum <sup>39</sup> magni nominis **847** Constantinopolis, et Cyrillum Alexandriæ, et Joannem Antiochiæ, et omnes reliquos religiosissimos episcopos, in omnibus quæ pie definiuntur ab eis, coanathematizantes ipsum Nestorium, et eos qui eadem, quæ ille, impie asserunt, id est, Nestorianos, quos juste vestrum sic cognominavit imperium.

## CAPUT CXCH [282].

*Has Irenæus litteras multiloque impetens sic adjecit.*

Epistola, inquit, Helladii, quam prius scripserat, quando Sacra contra eos promulgata, ex necessitate communicatoribus Ægyptii communione conjuncti sunt.

Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Nestorio Helladius in Domino salutem.

Etsi ab initio usque ad finem multitudo peccatorum prævaluit, ut omnia nobis in contrarium, quam orabamus, verterentur: verumtamen nos in æqua circa tuam, religiosissime, sanctitatem voluntate persistimus, et pro pietate certare tuam novimus sanctitatem. Ac propter ipsam ea, quæ apud tuam sanctitatem, festiva voluptate ab ipsa credimus sustineri. Unde beatificantes animam tuam, quæ tantis ac talibus tentationibus probata perclaruit, Deo amicissime, oramus circa amorem divinum tui inveniri participes in judicii die. De aliis vero audisti utique, sanctissime. His qui circa Deo amicissimum Theodoretum <sup>40</sup> sunt, nos quoque connumera, ideo magis quæ eligimus, eligentes, ne dete-

riora proficiant: maxime quia hæc, quæ directæ sunt, litteræ omnem ferunt in semetipsis traditionis apostolicæ acribiam. Pro nobis vero ora, domine.

*Qui tanquam de hypocrisi accusant Theodoretum propter illa quæ ex ejus nomine posuit Irenæus, satis terreri debent, ne ipsi potius ut revera hypocritæ suo in supremum diem judicio condemnentur. Nam de illis quidem perscriptis graviter questi, de istis Helladii nomine positis hæctenus interim silent, nec condemnanda prætendunt. Unde benedicendus est Deus, qui in hoc quoque sæculo non celat veritatem, clarius in die judicii propalanda. Ecce enim suæ damnationi accumbunt, ecce Dei adversarii esse produntur. Videte attentius, quæsumus. Nonne per imperatorem Justinianum, omni conspirata totius sæculi potestate, toto tricennali fere tempore id egerunt, ut Theodori et Ibæ et Theodoretī scripta **848** acerrime condemnarent? Quare de hac Helladii epistola omnino tacuerunt, nisi quia Helladius nominatim receptus in Chalcedonensi concilio omnino non legitur, nec aliquid illic actum de eo, per quod, si condemnatur, præfulæ synodi subruatur auctoritas, per quam Nestoriani complices astruuntur erroris? Nam si Irenæo qui et illas ex Theodoretī nomine posuit, creditur, ecce epistola Helladii, illa continens quæ magno strepitu in aliis accusantur, et nunc usque a nullo fuit specialiter impetita. Sed soli hoc merentur ab æmuliis, per quos illorum destrui posse putatur auctoritas, qui Dominum nostrum Jesum Christum in duabus perpetuis substantiis agnoscendum, in una vero persona eademque subsistentia, synodica definitione docuerunt. Sed nunquid eorum fraudes, quæ etiam peccatoribus et pusillis et tardis hominibus, imo et omni orbi patent, occultæ erunt eidem Domino Jesu Christo, qui omnia novit, et judicaturus est omnes? In quo, quæso, jam puri sint, qui fraudulentissimi sunt, in quo se putant adjutores Dei et vindices veritatis? Duo adversa sunt veritas et falsitas, sicut dolus et puritas. Si dolus adjuvat veritatem, potest adjuvare puritas falsitatem, ac per hoc consonare virtus et vitium, et virtus (virtuti) esse contraria. Quæ dum sint impossibilia, necessario arbitror sequi, ut non sit veritas, quæ dolo defenditur atque dilatur.*

## CAPUT CXCV [283].

Epistola, inquit, Cyrilli ad Aristolaum tribunum, quam scripsit, rogante Beroniciano <sup>41</sup> episcopo Tyri, formas dans anathematismi, qui ab eis fieri debuisset.

Dominus meus religiosissimus episcopus Beronicianus scripsit ad me, quod pium decretum Deo

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>39</sup> Proclum. Admonet Lupus, notandum esse, quod hic Helladius Proclum CPL. præponat Cyrillo Alexandrino ac Joanni Antiocheno, haud dubie propter audientiam Procli, quod parum probabile videtur. Erat enim Proclus vir bonus, et qui nihil novare ausus esset, ut colligitur ex Socrate l. vii, cap. 41. Porro quæ hic Lupus disserit de pactis conventis inter Proclum et Domnum Antiochenum, quorum auctorem facit Theodoretum in epistola ad Flavianum Procli successorem, mera commenta sunt, cum nulla eorum mentio exstet in illa Theodoretī epistola, quæ est 86. B.

<sup>40</sup> Theodoretum. Quem vel hinc apparet factionis illius principem etiamnum fuisse, quæ Nestorii damnationi nollet subscribere. G. <sup>41</sup> Beroniciano ep. Tyri. In provincia Phœnicæ. Difficile est definire tempus quo ille ad episcopatum vocatus est istius civitatis. Lupus arbitratur succes-

amicorum principum tuæ admirabilitati sit traditum, A  
per quod præcipitur, ut universi religiosissimi episcopi Orientis anathematizarent impium Nestorium, et omnes ejus contra Christum blasphemias dicere Simonianam, seu Nestorianam hæresin. Hoc est, ut arbitror, et aliud nihil. Significavit autem, quod parati sint universi æstimationes vel opiniones suas a tali suspicione liberare, eo quod sint omnibus modis liberi ab illius blasphemiiis. Ego pacem, quæ per Christum præstita est ecclesiis, firmari volens, oro quidem, ut cuncti hanc habeant intentionem, et a Nestorii vocum novitatibus sint mundi.

Quia vero dicunt, quod nihil amplius expetere debeamus super ea, quæ imperiales et piæ litteræ continent, et hoc petunt a tua virtute, dignare, omnium juvando **849** opinionem, præparare illos anathematizare Nestorium, et polluta ejus dogmata eumque habere dejectum, credentes unum esse Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, utique unigenitum ejus Verbum inhumanatum et inœrnatum, non in duos filios incidendum, sed eundem ex Deo ineffabiliter genitum ante omne tempus, et in ultimis sæculi temporibus eundem secundum carnem ex muliere, ita ut et una ejus persona sit. Sic enim Dei genitricem intelligimus sanctam Virginem, eo quod sit idem Deus simul atque homo; quippe qui inconvertibiliter et inconfuse incarnatus et inhumanatus est Unigenitus: esse vero eum passibilem quidem humanitatis natura; pati vero eum impossibile natura divinitatis; pati eum propria carne secundum Scripturas.

His namque conjunctis anathemati adversus Nestorium, omnis de cætero, ut tamen arbitror, vacabit incusatio, et munda erit conscientia hominum, ut nec hi, qui per civitates sunt, populi confligant ulterius contra se, vel omnino scandalizans aliquid in magistris constantes, quod cuncti teneamus in nobis rectam et inaccusabilem fidem. Hæc enim scripsi domino meo episcopo Beroniciano. Arbitror vero, quod ad idem respiciat virtus imperialium decretorum, et nihil his, quæ præcepta sunt, adjecerimus.

#### VARIORUM NOTÆ.

sisse Irenæo, hunc vero Cyro, quem miratur nullibi nominari in gestis synodi Ephesinæ. Et tamen in mandato quod Orientales Ephesi constituti dederunt legatis suis Constantinopolim proficiscentibus, Macarius episcopus Laodicensis dicitur facere sermonem pro Cyro episcopo Tyrionum metropolis. Et supra cap. 13 et 28, inter reliquos episcopos Orientales subscribit Cyrus episcopus Tyri. Huic igitur defuncto ait Lupus successisse Irenæum, et quidem anno 432, post terminatam synodum Ephesinam; quod recte colligere se putat ex epistola 42 istius Synodici, quam credit ab Irenæo scriptam ad Candidianum; cum contra scripta sit a Theodoro, missa ab Irenæo. Verum cum supra ad caput 18 dictum sit exilium Irenæi, quo una cum Photio relegatus est in Petras, videri contigisse ann. 436, quia sanctio imperialis missa est ad Isidorum, non absurda conjectura erit si quis Beronicianum Cyro successisse suspicietur, Beroniciano Irenæum. Nam Beronicianum Irenæo non potuisse succedere hinc manifeste colligitur quod Irenæus episcopatu Tyrio pulsus est anno 448 rescripto Theodosii imperat., quod editum est in hoc tomo Conciliorum Mansii V et dejectus in prædatoria synodo Ephesina, ut Evagrius scholasticus tradit l. 1, cap. 10. Et successisse Photium docent acta synodi Berytensis habitæ Kalendis Septembris. P. C. Zenonis et Posthumiani, relecta in actione decima concilii Chalcedonensis. B. <sup>85</sup> per quam causatur. Et merito quidem: cum nemo fere unus illorum Nestorii personam aut dogmata ex animo damnasset. G.

#### CAPUT CXCIV [284].

*Idem Irenæus, ubi propter ista injuriavit Orientis episcopos, ait:*

Epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, per quam causatur <sup>84</sup> quod Orientales anathematizassent quidem Nestorium, sed eadem, quæ et ille, illi prædicarent. Format autem et quomodo de cætero anathematismus expeti debeat.

Pacem quidem desiderare, summum bonum est atque præcipuum: et oportere dico, ut qui sapere Christo placita volunt, contineant circa hoc studium suum, non remisse, sed fortiter. Verumtamen non ob hanc causam despici oportet pietatis in Christo virtutem. Possimus quidem et aliter diligere pacem, et bona, quæ ex ipsa sunt, obstupescere nimis, deducere vero ad medium non ea, quibuscumque roboratur et inconcussibilis sit, sed potius illa quæcumque eam resolvunt et evertunt, et circa eam, quæ composita est, permanere non sinant. Hæc scribo contristatus valde. Dicuntur enim quidam illic religiosissimorum episcoporum impium quidem Nestorium anathematizare, et de mentissima dogmata ejus; tentare vero rursus, quasi ex permutatione, ea quæ ejus sunt, sapere et loqui, et dissolvere conscientiam fratrum, pro quibus Christus est mortuus.

**850** Miror autem, quomodo, dum sint sapientes, lateat eos, quia si quæ ejiciunt, dogmata sapiunt, semetipsos anathematizant. Dicitur namque, et hoc pro veritate, etsi esse videtur onerosum, et hos, qui nescio quomodo ea quæ Nestorii loqui audent, clare dicere: *Non præsumpsi*. Volo namque in talibus ad credendum tardus existere pro magnitudine mali. Tua autem sanctitas, si tamen omnino sunt aliqui tales, dignetur eos monere atque confundere, et sistat sapientes vocum novitates Nestorii, et loquentes. Nam quomodo anathematizant eas, vel quomodo pacem permanere desiderant, repugnantes ei, eamque evertentes ut iniquam?

Sufficiebat quidem insuspectis anathematizare tantum impium Nestorium, et dogmata ejus, seu contra Christum blasphemias. Quoniam vero verisimile est, quod deludant quidam hanc rem, dicantque: *Ob hoc ejectus est solum, quod Dei Genitricem*

minime fateretur, et aliud nihil; ideo arbitror esse A  
dicendum, quod non hæc sola dejectionis fuerit  
causa dictio, sed etiam plurimæ, contra dogmata  
veritatis elevantes aculeum. Oportet igitur profliteri,  
quod et anathematizent Nestorium, et polluta  
ejus atque insana dogmata, et cum depositum ha-  
beant, credentes unum esse Dominum nostrum Je-  
sum Christum, Filium Dei utique unigenitum.

Et cætera ita sequuntur his verbis subjuncta, sicut  
in epistola ad Beronicianum, usque ad locum, ubi  
habet: Et inaccusabilem fidem. In quo et finitur.

Et post hæc Irenæus <sup>85</sup> multa contra Orientis epi-  
scopos ait; et testimonia Ligorum <sup>86</sup> revocans ad me-  
dium, postremo adjecit:

Ostensum <sup>87</sup> quidem est integre per supra scriptas  
litteras, quod qui doctrinam Nestoridam naverunt, semet-  
ipso a tenos ab ecclesiasticis pronuntiaverunt doctrinis. B  
Per quæ enim contra illum sunt visi decernere, ipsam  
clare ab uraverunt veritate. Joannes vero, et certe  
nihil nesciens horum, dum prælatas Cyrilli litteras sus-  
cepisset, per omnem viam venit et artem, donec consa-  
cerlotes suos ad illud impelleret perditionis abruptum.  
Sed nec hoc Ægyptum valuit satiare, aut saltem sistere la-  
trantem contra veritatem. Volebat enim homicidio <sup>88</sup> suo  
universos de cætero per Orientem ab apostolicis quidem  
dogmatibus abscedere, et ab ipsis quoque, quæ ipse per  
Paulum quidem in scripto confessus est; unam vero  
naturam clare, et quæ sunt talia, prædicare, nihil ulterius  
contra expositorum rursus <sup>851</sup> ab eo capitulorum  
vesaniam recertantes. Nihil igitur ob hoc curans vel de  
eis, quæ ab eo pro acquirenda gratia ejus impudenter et  
impie acta sunt, mittens ad regiam civitatem, eosque ad  
solatum consuecte aggrens, quorum patrocinio et a  
principio treus inierat bellum contra Nestorium, assumit  
etiam nunc sui propositi participes. Hi igitur scientes,  
quæ ab Orientalibus pau. o ante fuerant acta, et quia omnia  
prius sibi proposita ignominiose opere compleverunt,  
alteram continuo contra eos, Cyrilli consilio, ædificavit  
factionem, longe detiorem prioribus. Etenim Maximum  
quemdam, monachi habita circumpositum, et ferventer  
Apo linarii errore languentem, cum litteris imperialibus  
et præceptis præfectoris, et virtute maxime plurima, ad  
Orientem dirigunt, ut quasi per Joannis concordiam ejus  
jam studium monstrantes, hæresis quidem languorem  
disseminent per Orientis Ecclesias; præparent vero ana-  
thematizari qui orthodoxiæ egregiorum prædicatorum  
luminaria fuere clarissima, et Apollinarij delramenta, et  
præcipue novæ hujus venena hæreses detexerunt. Sed  
hi quidem, qui propter ista directi sunt, valde Orientem  
perturbaverunt: et si propter sanitatem populorum nihil  
amplius perficere valuerint, salutem saltem suam fuga  
lucrati sunt. Joannes autem colligens Orientis episcopos,  
subjectis synodice litteris est usus.

#### CAPUT CXCVI [285].

Epistola <sup>89</sup> scripta Proclo Constantinopolitano episcopo  
ab orientali concilio pro Theodoro et Diodoro, quondam  
episcopis.

Siquidem sobrie agere velint, qui turbis et juve-  
nilibus levitatibus contra commune corpus Eccle-  
siæ nunc nescio unde potestate sumpta utuntur, et  
suas quidem patrias relinquentes; venientes vero  
ad imperii urbem <sup>90</sup>, et calumnia adversum proprios  
episcopos eorum, qui illic sunt, sordidantes <sup>91</sup> au-  
ditus, non utique nunc necessarium fuerat.

His dictis, ducis ponit epistolas <sup>92</sup> Joannis Antio-  
cheni pontificis, et totius sub eo concilii Orientis, pro  
piæ memoriæ Diodoro et Theodoro episcopis, et me-  
diam solius Joannis, dicens:

#### CAPUT CXCVII [286].

Epistola Joannis ad Proclum, per quam gloriatur, quod  
totum perverterit Orientem, et personam vero in ipsis  
litteris accusavit.

Et prius et nunc suscipientes piissimi et amato-  
ris Christi principis de pace ecclesiastica sanctio-  
nem per conspicuum fidelissimumque tribunal et  
notarium <sup>852</sup> Aristolaum, agnovimus et nunc et  
prius, quæ sit secta Nestorii, quam contra rectam  
Patrum fidem noviter adinvenit; et ipsum quidem  
ab eis dejectum. Quæ autem male sapuit vel dixit,  
seu in conscriptis, sive in expositionibus, hæc omnes  
abjecimus et anathematizavimus, et qui eum  
excipiunt, et qui eadem, quæ ille, aliene a pia con-  
fessione sapiunt. Quod fecerunt omnes religiosis-  
simi Orientis episcopi, sicut et hi, qui ubique sunt,  
id est, tam nos, quam cuncti, qui undique in Ephe-  
sum convenerunt Deo amicissimi episcopi, quibus  
assensimus, Nestorium deponentes dejectum.

Et complaceamus atque sentimus, ut nihil neque  
adjiciatur, neque dematur de expositione in Nicæa  
a sanctis Patribus facta; sed ut permaneat in  
ea. Et ut omnibus præfulgeat venerabilis hæc ipsa  
de fide confessio sanctorum Patrum, qui in Nicæa  
congregati sunt, quam roboravimus etiam nos, et  
confirmantes per Dei gratiam permanebimus, in qua  
et nati, et nutriti, et baptizati sumus, eo quod ipsa  
trahat firmitatem credulitatemque in semetipsa,  
existentem in Scripturis divinitus inspiratis, et  
his quæ prophetæ et evangelistæ, et apostoli prædi-  
carunt, necnon et omnes gloriosi Patres, qui post  
eos usque ad Nicænum concilium omni spirituali  
charismate micuerunt, et qui post ipsos quoque  
usque ad nos ipsos fuerunt.

Adjicere vero aliquid ei, aut auferre ab ea, vel  
divertere, impium pericolosumque judicamus. Non  
est enim tutum auferre terminos, quos posuerunt  
Patres nostri. Anathematizamus igitur eos, qui  
aliene ab ipsa exponuat coram Ecclesia, vel qui  
male interpretantur hanc ipsam, vel qui eam stu-  
diose corrumpunt. Et qui circa eam non forte ex  
ignorantia tale aliquid patiuntur, quale hæretici  
pertulerunt. Id est, Arius, et Sabellius, et Photi-  
nus; et ante eos Valentinus, et Marcion, et Mani-  
chæus, et Paulus Samosatenus, seu Simon, et qui-  
cunque his similis sectæ sunt. Uti vero et volumus  
et commendamus universis, illis verbis, et illo  
sensu, qui in præfato symbolo continetur; nec ul-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>85</sup> Irenæus. Qui suorum scilicet collegarum, Theodoret, et aliorum episcoporum, probe tenta  
calleret. G. <sup>86</sup> Ligorum. in cod. est litigiarum. M. <sup>87</sup> Ostensum quidem. Irenæi verba. G. <sup>88</sup> ho-  
mucid. Id est, subscriptione depositionis Nestorii. Vid. epist. 163. B. <sup>89</sup> Epistola. Impugnat Ba-  
lazius in Notis ad h. l. sententiam Lupi, referendam esse hanc epistolam ad tempora Dioscori Alexan-  
drini et Joannis Antiocheni. <sup>90</sup> ad imp. urb. seu ad regiam urbem, ut loquitur Cyrillus apud Facundum  
l. iii, c. 6, et l. viii, c. 4. B. <sup>91</sup> sordidantes. Vide Liberatum c. 10. B. <sup>92</sup> duas epist. Ad Cyrillum, et  
Proclum. B.

latenus abscedere præter eum. Qui vero id corrumptit, hunc esse ab omni Christiana confessione et communione *alienum*. Intelligimus vero eam, traditamque recipimus circa intellectum et verbum, et sermonem, sicut hi, qui ante nos fuerunt, Deo amicissimi episcopi : in Occidente quidem Damasus, Innocentius, Ambrosius, et alii Patres; in Helade vero et Illyrican Methodius, et alii Patres, qui pietate claruerunt; et in Africa Cyprianus; in Alexandria Alexander, Athanasius, Theophilus; in Constantinopoli Nectarius, Joannes, Atticus; in Ponto qui circa Basilium atque Gregorium; in Asia Amphilocheus, Optimus; in Oriente Eustathius, Meletius, Flavianus. Et omnes, quicumque similiter talibus pietate micuerunt.

**853** Habet vero expositio fidei sic : *Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, genitum ex Patre, Unigenitum, id est, de substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cælo, et quæ in terra. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, incarnatus et inhumanatus est. Passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cælos, sedet ad dexteram Patris, venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum.*

*Eos autem, qui dicunt : Erat quando non erat, et quia ex non entibus factus est, aut ex altera subsistentia, dicentes esse veritabilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.*

Hæc ad eorum satisfactionem qui satisfactione indigent, per tuam direximus sanctitatem. Nos enim omnia, quæcunque oportuit fieri, ante quatuor annos, mox ut venit ab Ægypto ter beatus Paulus<sup>11</sup>, et fecimus, et egimus, et diximus. Sed nescio unde nobis et Ecclesiis ab olim procuratus est malus iste circuitus, qui revolvitur mordens, non solum, quantum videtur, nos, sed et eos, qui ubique sunt, nisi nunc Deus per vestram Deo amabilitatem restinguat incendium.

Hi qui ex Paralia<sup>12</sup> sunt Deo amicissimi episcopi, his consona componentes et subscribentes direxerunt. Illi qui ex secunda Phœnicia venientes propter ordinationem religiosissimi episcopi Theodori<sup>13</sup>, qui tua dignus est sanctitate, quemque te arbitror nosse, illum dico, qui est a secunda cathedra<sup>14</sup>, id est, consessu, ipsi quoque subscripserunt. Cilices utrique ab anno præterito his convenientia et consona per conspicuum tribunum Aristolaum compleverunt. Arabes per metropolitanum suum, qui hic adfuit, religiosissimum episcopum Antio-

chum, his acquieverunt. Mesopotamia et Osrhoena, et Euphratesia, et Syria secunda, omnia quæ fecimus, unanimiter vindicarunt. Ab Isauris quæ facta sunt olim, vestra Deo amabilitas longe ante suscepit. Primæ Syriæ hæc ipsa nobiscum per semet et sapiunt et subscripserunt universi. Qualiter autem Deo amicissimus, qui apud nos est clerus, et audierit hæc, et tuam religiositatem laudaverit propter has tuas beatas curas, adjectæ tuæ sanctitati a clarissimo et fidelissimo tribuno et notario Aristolao discere, quem **854** sicut filium proprium aspeximus, et per eum nota fecimus universa.

Cessent igitur, quæso, hæc de cætero usque in finem per te, et sapientiam tuam, et sudores, et labores singulorum dierum, qui semper Ecclesiis prosunt, pro quibus constituat te nobis Deus Ecclesiæ propugnatores in longa et pacifica tempora, ut paulum ex his improvisis malis respirantes, quæ propter maledictum Nestorium mundus expertus est, adversum gentiles Phœnicia possimus consistere, et Pæstinae, et Arabiae, et adversum cuncta Judaica, et maxime quæ sunt Laodiceæ. Subito enim impii Judæi archidiaconum, mirabilem virum, in theatrum deducentes puniverunt. Insuper et contra eos, qui in Cilicia effrenate resistunt. Sunt namque adhuc rebellantium ex conspiratione Nestorii contra veneratorem vestrum Dominum Choneum, quem juvare dignare. Præstet vero Deus misericordiam et adjutorium suum magnificentissimo et gloriosissimo præposito domino Felici, qui clara corona indutus est, eo quod tali operatione magnam hiemem tempestatemque sedaverat.

#### CAPUT CXCVIII [287].

*Postquam longo multiloquio præcipue Joannem sanctæ memoriæ et ejus coepiscopos maledixit, hic ipse Irenæus.*

*Epistola, inquit, Cyrilli ad imperatorem, accusantis contra eos, qui circa Antiochenum Joannem, eo quod quasi anathematizare, inquit, visi Nestorium, ea ipsa sentiunt quæ et ille, eo quod Theodori et Diodori scripta mirentur.*

Æternam vitam providere a terra est inculpabile iter ad Deum, Patremque, qui in cælis est, inquit : *Hæc est autem sola et æterna vita, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* °. Sed nescio quomodo quidam fingunt quidem rectis circa hoc pedibus ambulare, cum claudicent, et veritatis viam deserentes vertantur ad alteram, quæ ad exterminium perditionemque perducit. Adhærent enim quorundam conscriptionibus interdictis. Et ut clare dicam rei naturam, siquidem scriptum est : *Et loquebar de testimoniis tuis coram regibus, et non confundebam* ; Theodorus quidam fuit, et ante hunc Diodorus

° Joan. xvii, 3.    P Psal. cxviii, 46.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>11</sup> Paul. Episcopus Emesenus, pacis interpres. B.    <sup>12</sup> ex Paralia: Maritima, sive Cypro. C.    <sup>13</sup> Theodori. Damasceni, qui concilio Chalcedonensi interfuit, itemque Antiocheno sub Domino. B.    <sup>14</sup> sec. cath. 16 est, cui primus post patriarcham locus competeat in patriarchatu Antiocheno, ut hic recte explicat Lupus. B.

episcopus : hic quidem Tarsi, ille vero Mopsuestiæ. Illi patres fuerunt Nestorii blasphemix. In libris enim quos composuerunt, agresti insania usi sunt contra omnium nostrum Salvatorem Christum, ignorantes ejus mysterium. Voluit igitur impius Nestorius ea, quæ illorum sunt, ad medium deducere, et a Deo sacra privatus est aula. Cum vero anathematizassent, quæ ejus sunt, nonnulli Orientis episcopi, altero modo hæc ipsa rursus inducunt, dum ea, quæ sunt Theodori, admirantur, et eum recte sapere dicunt, **855** et consone Patribus nostris, Athanasio dico et Gregorio, atque Basilio. Sed mentiuntur contra sanctos viros. Scripserunt enim quantacunque Theodori et Nestorii malis sunt adversa sentientes. Quia igitur didici, quod de his et vestris piis auribus ingerant quædam, rogo ut animas vestras intactas omnino impollutasque servetis a Theodori et Diodori impietatibus.

Sicut enim supra jam dixi, Nestorius ea, quæ ipsorum sunt, est locutus, et ob hoc ut impius condemnatus est ab universali synodo apud Ephesum congregata juxta Dei voluntatem. Quoniam vero simulant quidem se symbolum confiteri, quod expositum est in magna et antiqua synodo Nicæna, declinant vero ejus falsa interpretatione virtutem; rogaverunt archimandritæ Orientis orthodoxi interpretari a me idem symbolum, quod et interpretatum est. Et necessarium fuit, ut in vestras pias et Christi amicas aures perveniret hoc opus. Vestræ siquidem tranquillitati inest inter alia bona et hoc, ut in sermonibus de recta fide sine cessatione delectari velitis.

*Sanctam* <sup>66</sup> *epistolam pro suis Patribus ad hoc præcipue protulit Irenæus, ut Nestorium probaret non esse novitatis auctorem, dum constet quod multæ hæreses Patrum pro se ob hoc ipsum proferant lectiones, nec tamen ob hoc eorum principes non sint novitatis auctores. Nam ut de aliis interim sileam, Eusebius in opere apologetico pro Origene et dogmatibus ejus, id est, pro præexistencia et restitutione composito, quod martyris et ipsius Eusebii Cæsarensis nominibus prænotatur, multis valde præcedentium Patrum testimoniis usus est pro prædictis erroribus. Nec tamen idcirco ab Ecclesia Dei vel Origenes absolvitur, quasi non fuerit novitatis inventor, sed illi pariter ad dicuntur. Similiter Ariani et Macedoniani abutuntur testimoniis Dionysii Alexandrini pontificis, et cum eorum etiam Donatistæ sancti martyris Cypriani et octoginta sex coepiscoporum ejus concilio facto. Et de omnibus his idem quod dixi servat Ecclesia. Et Pelagius, diaboli auctor erroris, etiam beati Joannis Constantinopolitani præsulis et Mediolanensis Ambrosii et aliorum, ipsiusque Augustini, laudabilis tantæ expu-*

*A gnatoris hæreseos. Nec tamen ob hoc vel ipsi Nestoriani dicere potuerunt, quod nullus prædictorum fuerit novitatis inventor. An forte idcirco alios novitatis repertoresserunt nominari, quia de præcedentium Patrum nominibus scriptisque mentiuntur? Sed contra hoc nobis testis est illa vetustas et consonantia codicum, **856** cui qui non credit, nec contra Manichæos de Novi Testamenti librorum invenit, quod astruat, veritate. Si ergo vere Manetis blasphemias exserantur, quomodo ei in maxima et summa novæ hæresis confirmatione poterunt consonare? Cur ergo ipsi novitatis inventores nostros Patres accusant, dum longe antiquiores ab Ephesino, sed et alii ab ipso quoque Nicæno concilio magistri clarissimi vere ac proprie, id est, summi ac sempiterni Dei Genitricem beatam Virginem, quæ substantialem Patri Filium peperit; dicant, et quæ ille ipse in nostram naturam suscepit, ejus dici per unitonem in unam personam subsistentiamque definiant, quæ primus prorsus Nestorius abjurando damnatus est? Et ne nunc quidem correctus est, sicut ejus, quantum supra posuimus, ipso Irenæo, dicente, ad Theodoretum scripta testantur, quæ contra fidem pacificæ Alexandrini pontificis scripsit epistolæ. Hæc breviter diximus ad id solum, quia non ob hoc negandus fuit Nestorius novitatis inventor, quia Theodorus et Diodorus a Cyrillo eadem sapuisse dicti leguntur.*

## CAPUT CXCIX [288].

*Pars, inquit, epistolæ Theodoti Ancyræ ad sanctum Vitalem monachum, qui erat in Cappadocia.*

Etsi enim Cilicium quidam vobis impietate communicant, quos ante Nestorium decepit Theodorus: sed non oportet tuam religiositatem post tantam virtutem, et tot tempora vitæ monachicæ, subduci novitatibus dogmatum, quæ superductæ sunt pietati ex quæstione juvenili, non ex nostra pristina fide. Dispensationis enim Christi miracula fides quidem fecit omnium lucrum; quæstio autem hoc lucro quærentem privavit. Præfuit vero huic ineffabilem et omnem superantem rationem mysteriorum Unigeniti quæstioni prius quidem Theodorus; post illum vero Nestorius, quem nunc secuti sunt Tyanenses.

## CAPUT CC [289].

*Pars, inquit, epistolæ <sup>66</sup> Rabbulæ Edesseni scriptæ ad Ægyptium <sup>67</sup>, significans, quod qui ab eis oppugnabatur, id est, Nestorius, eos qui circa beatum Theodorum secutus, sic usus est coram Ecclesia doctrinis.*

Episcopus enim quidam provinciæ Cilicum, vir verisimilis dictu, et sufficiens ad persuadendum, altera quidem pro tribunali præferebat ad placendum populo, altera vero per dæmonis capturas ferebat in scriptis. Qui in <sup>68</sup> quorundam **857** suorum

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>66</sup> *Sanctam.* Legendum esse supra scriptam, haud invenusta est Baluzii conjectura. Vide supra, epist. 66, in fine. Sed Mans. in cod. suo legit *sanctum*. <sup>67</sup> *epistolæ.* Exstat in collatione quinta concilii quinti. Citatur a Pelagio II, in epistola tertia ad episcopos Istriæ ex eadem interpretatione. Mutilus autem est hic locus in editionibus epistolarum Pelagii. B. <sup>68</sup> *Ægyptium.* Ita Baluzius. Lupus *Ægyptum*, minus recte: ad Cyrillum enim Alex. scripta est epistola. <sup>69</sup> *Qui in.* Lupus *quin.* Perperam, ut probavit Baluzius.

librorum principiis anathematismum legenti circumponebat, ne aliis proderet scripta. Iste primus exposuit, non esse Dei Genitricem secundum veritatem sanctam Mariam tanquam Deo Verbo non recipiente eam quæ secundum nos est, genituram. Hoc nunc usque latens, ne tempore diuturniore roboratum firmitus putaretur, secundum dispensationem Dei oblitus Nestorius, novæ incisionis auctor, in publicum protulit.

*Idem Irenæus et ad hoc his testibus utitur, ut quasi talem faciat syllogismum.*

Eccæ his tribus testibus est credendum, quod Nestorius Theodorum in sua prædicatione secutus sit. Rursus quod Theodorus ea ipsa docuerit, quæ cunctis clarissimi Patres, testis est synodus Orientis. Igitur, inquit, Nestorius eadem prædicavit, quæ cuncti clarissimi Patr. s.

*In his ideo erravit, quia temperantiam non attendit Ecclesiæ Dei, qua usa est synodus Orientis ad imperatorem Theodosium in epistola pro Theodoro et Diodoro episcopis, quam et ipse Irenæus posuit, inter alia inquit : Si quis<sup>59</sup> vero, imperator sancte, immanifestum<sup>60</sup> de tali dicat inveniri in ejus aliorumve conscriptis, nec hoc jam nunc est necessarium retractare. Quorum enim in sacerdotio et sacris operibus optimum finem vita suscepit, his pristinam gloriam dedicamus, et non eos esse judicamus ab eis ex quibus eos audacter quidam reprehendere volunt. Aperte synodus Orientis dicta Theodori sub sana exceptione ut laudavit, ita et clarissimis ostendit consonare doctoribus, dicens : Ex quibus quidem defunctos magistros Ecclesiæ temperantia laudet, ex quibus judicare non debeat, id est, ex his quæ communia omnium sunt, non ex his, si qua non inveniuntur esse communia. Quoniam vero præfatus Irenæus dicit, quod Joannes et coepiscopi ejus eadem quæ Nestorius sentientes, sub hypocrisis ejus dejectioni consenserint, quædam testimonia ex libro Eutherii cohæretici ejus contra unitivam beati Cyrilli epistolam, ubi et ejusdem Nestorii testimoniis utitur, hic transcribenda prospexi, per quæ etiam nunc Catholicorum et hæreticorum differentia dignoscatur, et maxime circa fidem, de qua nunc specialiter sermo est.*

#### CAPUT CCI [290].

*Epistola<sup>61</sup> Eutherii, quondam Tyanensis episcopi, ad Alexandrum Hierapolitanum, contra pacem scripta Ecclesiæ Dei, quæ facta est inter Cyrillum et Joannem episcopum.*

Movet me ad scribendum consuete a Deo-Passianis adversus pietatem pugna conscendens **858** Nunc vero duo me ista compellunt intacitum movere sermonem contra eos qui impiis assenserunt. Unum, quia Oriens bene degens in pace prius, nunc sicut et cæteræ provinciæ perturbatur. Et quia is,

A qui hujus<sup>62</sup> perturbationis est causa, ut admirabile aliquid, delictum suum per epistolam laudat. Scribit namque ad Cilicum Patres : *Si quis vero, quod absit ! ab hoc bono avertitur, hic manifestus est, quod ab olim et a principio non ea quæ Domini sunt, sed quæ sua, quæsierit.* A quo inquirere bonum est. A te interim quæ Domini sunt, quæreremus, quæ in Epheso perdidisti, non veniens<sup>63</sup> tempore definito, atque nunc in Ægyptum dirigens contra fidem perpetrasti. Taceo interim quæ contra personam<sup>64</sup>, quæ in invidia est, fueris machinatus, sciens quod jurisdictio, quæ pro pietate movebatur, illius defensionem proficeret. Sæpe enim potente persona pietas utitur circa fidem pro suo contra impietatem statu, quoties se viderit impugnari. Sicut quondam sanctæ memoriæ Meletio Antiocheno episcopo, et ante ipsum immortalis memoriæ Alexandrino episcopo Athanasio. Dic igitur nobis, quando tu ea quæ Domini sunt quæsieris, præteritis temporibus, an præsentibus? Sed ne scrutatores tuæ conversationis putes, contra Ægyptii impietates sine pudore debellatus es. Ex tuo et ejus novello negotio, qualiter de præteritis dijudicatio nulla fit, hoc nobis ostende. Et utrum correctio cujuslibet putanda sit, judicemus. Illiusne, qui deliquit atque correptus est, an tua qui judicasti et corripuisti? Dic quis alterum sit lucratus? Quis sit peccati absque sua confusione correptor? Quis imitatus Petrum, et ad pœnitentiam parate susceptus? perscrutemur, si placet, et eorum, quæ ad te ab Ægypto<sup>65</sup> scripta sunt virtutem.

Videamus si pacem, quam redditam prospere mundo annuntias, rixæ adjectione factam non reperimus in te. Et veni, ut attingentes ipsarum principium litterarum, Ægyptiacæ illius interim dejectionis specimen videamus. Qualiter in ipsis epistolæ præmiis Salvatoris quidem Christi præteriens faciat mentionem, imperialem vero mox dilatat laudem. Et hoc namque impiorum est proprium, despiciere quidem patientiam Salvatoris, obsequi vero eorum, qui in terra prævalent, potestatibus. Sed mihi dona, ut de vanis illius circa hæc sermonibus taceam, ipsam virtutem earundem inspiciens litterarum. Quod vero est deterius, qui deludit irreprehensibile Domini consilium, semetipsum cœlitus consiliarium divinæ gubernationis efficiens. Nam sensum, quem volentes ejus adhibent blasphemias, nomine pacis **859** appellat, et ipsam a Salvatore attributam quadam quasi lege pronuntiat. Adhuc autem conspectio digna est et ipsa sinceritas adulationis ad principes. Miratur enim eorum pietatem a parentibus traditam, et per hoc eos suadere volens hanc

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>59</sup> si quis. Hoc fragmentum tribus in locis refert Facundus, nimirum l. viii, c. 3 et 5. B. <sup>60</sup> immanif. Apud Facundum, obscurum. B. <sup>61</sup> Epist. Non est epistola, sed invectiva adversus Cyrillum Alex. et Joannem Antiochenum, ab Eutherio haud dubie missa ad Alexandrum. B. <sup>62</sup> is qui hujus. Joannes episcopus Antiochenus. B. <sup>63</sup> non veniens. Vide supra, epist. 23. B. <sup>64</sup> pers. Nestorium. B. <sup>65</sup> Ægypt. Cyrillo Alex. Agitur itaque hic de epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, quæ acriter et invidiose examinatur. B.

ejus suscipere impietatem, quæ illis beatis adversa est. Unde coronas iterum plectit ei, qui occurrit ad ipsum, et auget ejus superbiam contra fidem. Ipse namque epistolæ verborum crepitus interpretatur illius animæ crudum tumorem. Quæ commemorari est bonum. Nam quo quidem modo Ecclesiæ sint divisæ, superfluum dictu est. O protervia! Insentem semetipsum censet, et sola, qua contra alios dicat, Interminatione seu comminatione contentus, probationem culpæ alterius putari vult, quod ad accusandum prone paratus sit. Ubi sunt nunc, qui tuba canunt hujus pœnitentiam <sup>66</sup>? Ubi sunt illusionis hujus impudentes præcones? Quid loquimini contra illum, qui ab eo et aperte <sup>67</sup> theatrizamini? Videte quam de vobis exhibit pompam, et eos lætissimo risu traducit, qui pridem quidem bellati sunt contra eum; nunc vero ejus facti sunt fœderati. Quid enim dixit? *Quoniam vero superflua omnino et inopportuna Ecclesiarum discordia facta est. Nunc nobis est præcipue satisfactum. O incongruitas! Superfluam dicit suæ discordiæ increpationem impiæ culturæ suæ discoopertionem. Sed et satisfactionem superfluitatis hujus annuntiat. Dic, o optime, hujus satisfactionis speciem, de forma hypocritarum subsannationem triumphii in eos, qui tibi prodidere veritatem. Scribe tuorum supplicum confessionem. Scribe occultas Judæ nunc contra divinitatem nundinas. Dic proditionis et modum.*

*Domino meo*<sup>68</sup>, inquit, *religiosissimo episcopo Paulo chartam nobis offerente, irreprehensibilem confessionem fidei continentem, et hanc a sanctitate tua, et ab his qui illic sunt, religiosissimis episcopis compositam confirmante.* Intende, quæso confessionis conjunctioni. Ait enim: *Irreprehensibilem confessionem fidei continentem.* Judex etiam nunc fit fidei, qui damnatus est. Judicat iudices, qui additus est. Et exigit testimonium quasi veracior. Ait enim: *Et hanc a sanctitate tua, et ab his, qui illic sunt, religiosissimis episcopis compositam confirmante.* Quantam simulationem demonstrabat absconditam! Confirvaute, inquit, erroris eorum correctionem, gestorum **860** contra me ab eis pœnitentiam, præcedentis errorum confessionis incongruitatem, mei magisterii utilitatem, meorum capitulorum conservationem. Etenim expetam, inquit, eos fidei hujus testimonium, ut eorum contra expositionem mean calumnia publicetur. Dico et *irreprehensibilem eorum confessionem*, ut adversantes mihi, accusatos nuper credidisse convincam. Sed quid me delinet impœnitens Ægyptii elatio, dum me abstrahat jam fratricidii<sup>69</sup> perpetratio. Video namque illos hære-

ditate ejus, qui iniquitatem ipsam passus est, adorari, et illius nitescere floribus. Dicite enim mihi, cujus doctrinas et exponitis, quo prius hæc estis predicante confessi! Et siquidem talia plurimos latent, fingite solos vestra vos discere; si vero clara sunt omnibus, cur occiditis hæreditatem, quam diripitis? Verumtamen legamus, et horum demonstrationem videamus.

*Confitemur*, inquit, *Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, Deum perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore, ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, ultimis vero diebus eumdem ipsum propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria sancta Virgine secundum humanitatem: consubstantialiam Patri eumdem secundum divinitatem, et consubstantialiam nobis secundum humanitatem.* Hæc nunc scripsistis vos. Audite et ejus <sup>70</sup> dicta, qui expugnatur a vobis, quam clare eadem dixerit. Sequens enim sanctos Patres, qui Nicææ convenerunt, et coram Ecclesia circa illorum expositionem verbum faciens, sic ait: *Vox significans et divinitatem et humanitatem, id est, id nomen, quod est Christus, Patres vera dicere facit utraque. Consubstantialis Patri Christus, verum est. Etenim secundum divinitatem consubstitit. Consubstantialis nobis secundum humanam naturam, verum est. Et homo est enim.* Vides quomodo unius linguæ sint prædicationes. Cur igitur abnegatis prædicatorem veritatis? Cur qui ei assensistis, contra ipsum, cui consentitis, furiose pugnatis? Cur refutatis eum, cum quo ipsa sentitis, et alii, qui blasphemant, communionem jungimini? Non mihi sitis verbis orthodoxi, et operibus blasphemi. Res pietatis ostende, et vera eris de pietate conscribens.

Sed dic, inquiunt, et residuæ confessionis identitatem, et de Virgine sancta præcipue. *Confitemur*<sup>71</sup> enim nos, inquit, *sanctam Virginem Dei Genitricem, eo quod Deus Verbum incarnatus sit et inhumanatus, et per ex ipsa conceptionem univerit sibi templum ex ipsa susceptum.* Ego tibi ostendam, et hujus confessionis similitudinem: etsi ab acribia recidisti.

Participatus namque es cum hæreticis, **861** cumque orthodoxis, quæ de Virgine sapis. Et audi qualiter ne hoc prædicator veritatis omiserit. Sermonem namque de inhumanatione coram Ecclesia faciens, et infirmioribus auribus descendens, sic ait: *Oportet*<sup>72</sup> *id et clarius dicere, ut omnibus sit perspicuus ejus, quod dicitur, intellectus: Liber generationis Jesu Christi. Non ait: Liber generationis Dei Verbi. Neque: Liber generationis hominis. Nam si diceret: Liber generationis hominis, Christum purum;*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>66</sup> *hujus pœnit.* Orientales enim pœnitentiam Cyrilli vocabant eam quam cum Joanne inierat pacem. *B. theatriz.* Id est, illudimini. *B.* <sup>68</sup> *Domino meo.* Carpit singulatum varia capita epistolæ sancti Cyrilli ad Joannem Antiochenum missæ per Paulum Emesenum, quæ in Actis concilii Ephesini exstat Græce et Latine, tertia parte, cap. 34. Simul et fraudem objicit, qua Joannes Antiochenus usus, ut tardius ad Ephesinam se synodum conferret. *C.* <sup>69</sup> *fratric.* Dispositionis Nestorii. Vid. quæ ad Excerpta ex Irenæi scriptis notata sunt, p. 843. <sup>70</sup> *ejus.* Id est, Nestorii. *B.* <sup>71</sup> *Confit.* Redit ad epistolam Cyrilli. *B.* <sup>72</sup> *Oportet,* etc. Fragmentum est sermonis a Nestorio habiti in ecclesia, quod exstat supra. Habetur etiam inter Opera Marii Mercatoris. Eadem repetit Nestorius in epistola ad Cyrillum. *B.*

*robis hominem demonstrasset; si vero dixisset: Liber generationis Dei Verbi, puram nobis induceret divinitatem. Comprehendit igitur utrasque naturas in appellatione Christi, ut nullum sine altero intelligatur. Hinc sanctæ Virgini convenit quidem et ex eo, quod Christi facta sit mater, ut duplici nomine appelletur. Quoniam vero oportet et propter eos, qui clariorem appellationis hujus exigunt intellectum, et maxime filios existentes Ecclesiæ, et dicto ad eos uti manifestiore, ideo et nunc quæ pridem breviori appellatione de beata illa et sancta Virgine prædicabantur, hæc manifestioribus appellationibus confitemur: quoniam sancta Virgo Dei genitrix est, et hominis genitrix. Dei genitrix quidem, eo quod templum illud, quod in ea a Spiritu sancto creatum est, unitum sit deitati; hominis vero genitrix, eo quod assumpsit nostræ naturæ primitiis divina natura. Quis igitur præfatæ confessionis expositionem secutus est? Tu qui Dei Genitricem dixisti tantummodo; an et iste, qui Genitrici conjunxit hominis genitricem? Perimis confessionem fidei, quam prius exposueras. Dixisti namque ex ipsa genitum Christum secundum humanitatem. Noli igitur perimere priora fugiendo quod sequitur.*

Quod vero non secutus sis Patres orthodoxos, et maxime beatæ ac sanctæ memoriæ episcopum Tarsi Diodorum, audies a beato condescensorie quidem dici Dei Genitricis vocem concedente, non vero abscindi ab ea et hominis genitricem dogmatizante. Inquit enim: *Verumtamen dicatur propter unitiorem Maria Dei genitrix. Deus enim fortis est semen Abraham per unitiorem ad Deum Verbum. Fatenda vero et hominis genitrix est Maria. Dei vero genitrix, non tanquam naturæ sit partus, sed quia is, qui est ex Deo, homo natura, Deo Verbo conjunctus est. Vidisti subtilitatis expositionem. Cur igitur non secutus es sanctos Patres? Major enim est accusatio illa. Quia et dum promisissetis pariter omnino nihil adjicere fidei sanctorum Patrum, qui Nicææ congregati sunt, vocem quæ ab illis dicta non est, adjecistis, secuti plures consonantes illorum; nunc vero et Patribus illustis, et discipulorum non estis secuti vestigia. Omnia **862** autem fecistis soli placere festinantes Ægyptio. Unde et fictas illius assentationes vos suscepistis soli, dum sanctas ad decipiendum vos appellaverit voces.*

*Has, inquit, adeuntes sanctas voces. O multiformis error, impiissime et veritatis inimice! Nunc sanctæ sunt pietatis voces, nunc dixisti fidei verba, nunc tibi est rectæ glorificationis confessio prædicata. Tandem tege impudicentiæ faciem. Nonne impugnatus a te doctor hæc te imbuat prius? Lege infelix inscriptos ad te apices. Vide, impudentia plene, clarius tibi explanatas has sanctas voces, et aut temetipsum ut fidei adversarium increpa, aut*

*A ironiam sanctæ hujus appellationis denuda. Quid enim tibi scripsit, etiam quando ei contumelias ingessisti? Et si <sup>13</sup> mihi, inquit, aures ad fraternam medicinam præstiteris. Ipsas tibi illorum sanctorum voces proponens, liberabo te a calumnia contra eos et contra divinas Scripturas per illos. Credo, inquit, in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum. Attende, quomodo prius ponentes, Dominus, et Christus et Unigenitus, et Filius, quæ nomina divinitati et humanitati communia sunt, quasi quædam fundamenta, tunc inhumanationis, et resurrectionis, et passionis superædificant traditionem, ut præpositis nominibus quibusdam utrarumque naturarum significativis, neque eam, quæ filiationis et dominationis sunt, incidantur; nec ea, quæ naturarum, in singularitate filiationis confusionis exterminio periclitentur.*

Nonne hæc tibi scripta sunt prius? Sed istis et ea, quæ ante nuper laudata sunt, confer. *Confitemur <sup>74</sup>, inquit, Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, Deum perfectum et hominem perfectum. Hic intende, quia edoctus es olim, quod ut fundamenta sint divinitatis et humanitatis nomina. Dic vero et reliqua: Ante sæcula quidem ex Patre genitum secundum divinitatem; in ultimo vero dierum propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria virgine secundum humanitatem: consubstantialen eundem Patri secundum divinitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem. Duarum enim naturarum unitio facta est, propter quam unum Christum, unum Dominum, unum Filium confitemur. Secundum hanc inconfusæ unitiõnis intelligentiam discute et hic rursus consonationis virtutem. Ut præpositis, inquit, nominibus quibusdam communibus utrarumque naturarum significativis, neque ea, quæ filiationis et dominationis sunt, incidantur; nec ea, quæ naturarum, in singularitate filiationis confusionis exterminio periclitentur. Vides, quomodo tibi eundem quidem ex indivisa et singulari **863** filiationis intelligentia clarius scripsit. Ad hæc ubi tuam factam laudem suscipiemus? Hæc ipsa enim et odisti, et miraris; et anathematizas, et sacra dicis. Sed inquit: Nunc admiror, ex quo vocem Dei Genitricis accepi. Tunc enim non solum tacebatur, sed e contrario etiam projiciebatur. Christi enim Genitrix, et non Dei Genitrix dicebatur. Hæc eadem. Ostensum quidem tibi est et ex prædictæ vocis vi. Quin potius vocum expugnabilis ratio. Quia vero his literis intendens abscindis consequentiæ rationes, ego tibi expediam \* epistolæ verba, ostendamque illum virum hanc vocem nullatenus repulisse.*

Ait enim hæc ipsa. *Ubique, inquit, divina Scriptura, quotiescunque Dominicæ dispensationis memoriam facit, generationem passionemque non divinitatis Christi tradit, sed humanitatis: ita ut vocetur*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>13</sup> si. Additum a Baluzio, qui observat, hoc esse fragmentum ex epistola Nestorii ad Cyrillum. <sup>74</sup> Confite. Redit ad fragmentum paulo antea laudatum ex epistola Cyrilli ad Jeannem. E.

*juxta scrupulosiorem appellationem sancta Virgo A* *id est, Deus : inconvertibilis namque est et immutabilis secundum naturam, ut unus jam intelligendus cum propria carne, de cælo dicitur descendisse. Nominatus vero est et homo de cælo, perfectus existens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate.* Attende subtilitatem verborum : vide sermonum longitudinis intellectum. Quia inquit : *Desuper ac de cælo descendens Deus Verbum.* Et quid post pauca? *Ut unus,* inquit, *jam intelligendus.* O optime, et quomodo jam cum carne est? Jam non solum Verbum intelligitur, sed caro et Verbum. Inseparabiliter quidem ut una persona contemplandus, non vero unum Verbum, vel unus Sermo intelligendus. Quid adoperis conversionis credulitatem? Quid corrumpis scripturam, quæ furto non subjacet?

*B* *Quid nomen fugiens Christi, ad hoc divinæ naturæ circumvolveris, ut eam dispensationis passionibus subdas? Sequere apostolum Paulum, et ne illudas Christum, qui in eo locutus est. Non ait : Ipse de cælo descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens. Sed quid dicit? Hoc sentiat in vobis, quod et in Christo Jesu, qui in forma Dei existens, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* Quæ verba et sanctorum Patrum, qui apud Nicæam convenerunt, secuta est fides.

Age igitur, et nos rursus utamur gladiis contra e. Et prius quidem sibimetipsi repugnare monstemus tuæ temeritatis insaniam. Nam qui in superioribus epistolæ partibus decencia temporis pacis et sapere te et dicere promisisti, mox ex insidiis erigis prælium, et vespas agrestes appellas eos, qui ad tuarum conspicerunt blasphemiarum convictionem. Ubi autem sunt etiam nunc, qui tuba canunt hanc pacem; qui eum, qui contumelias ingerit, prædicant pœnitentem? Quid erratis, imo *C* *vero quid tentatis decipere? Non sunt hæc verba pœnitentis. Sed nec iterum dicere : Sic et nos sapere invenientes. Pro eo ut dicat : Non nunc hæc ex pœnitentia sapimus, sed semper ita sapimus, et sumus vane depositi. Dic et aliud huic demonstrationi conveniens. Oportebat namque clare intelligere, quod omne fere nobis fuerit de fide certamen. Certamina præterdit, o homo, et tu pacem nominas* **864** *prælium. Ille exspoliatur ad luctamen, et tu profers de pace leges. Si autem mihi hæc dicenti non credis, vide et ipsos sudores ejus certaminis. Vide impietatis fomenta. Desfige mentem blasphemis ejus captionibus.*

Ecce enim sequens impia capitula sua, rursus ipsa defendit, et confirmat apud nos. Interim namque Emmanuelis appellatione in generatione secundum carnem denuo utens, carnalem ac non Deo decibilem generationem Virginis commemorat. Deinde ad reliqua, velut quadam consequentia ad ipsam editionem capitulorum, pergens, introducit scribens temperationis confusionisque unionem. Audi enim, quæ post hæc verba posuerit. *Qui vero,* inquit, *desuper ac de cælo descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et vocatus est Filius hominis, perstans esse quod fuit,*

¶ Philipp. 11, 5 seqq.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>10</sup> Sic et nos, etc. Verba Cyrilli. B.

ide manifeste, quod quæritur; clamans *naturalem* A et *secundum subsistentiam* unionem. Hæc tibi enim objectum solvunt. Hæc tibi ædificant circa *matarum modum præter naturas ex naturis figuram*: figuram, quæ ex eis et fit, et in eis est contemplanda. *Perfectus, inquis, existens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate*. Putasne, perfectus Deus Sermo secundum te in divinitate, an potius confiteberis secundum nos divinitate perfectum? Et rursus: Putasne, perfectus idem ipse, ut inquis, in humanitate, an potius iterum credes nobiscum perfectum Deum in homine perfecto? Deum namque tantum et hominem glorificamus, nihil alterum præter unitas agnoscentes naturas.

Dic vero et quod sequitur. *Et tanquam in una, inquit, persona intelligendus*. Quæ est latrantium tanta vesania? Non enim sufficit, quod in naturis inducitur aliquid alterum, id est, exnaturale, et secundum subsistentiam unionem figuram quedam; sed et in ipsa figura alterum quoddam peregrinum et inconstans dogmatizat. *Et ut in una, inquit, persona intelligendus*. Non jam dixit unam contemplari debere personam, sed alterum in persona intelligendum. O intolerabilis ista confusio! O hæc contemplantia naturarum! Sed nos hanc similiter ipsilicentem despiciamus ejus blasphemiam. Intendamus vero, quomodo naturas Dominicas completivas filiationis inducat. Nam dum perfectum supponit in eis alterum, introducit ex eis compositionem factam, qua Filius perficeretur. Et ubi est inhumanationis Filii perfectio? Ubi permansio in defecta filiationis ante sæcula? Ubi est quem consubstantialem Patrum fides absque mendacio dixit? Non sine causa, ut arbitror, qui vocati a te sunt vespæ, de cælo te ominari carnem dixerunt. Nam si et caro implet filiationem, perfecta vero et ante adventum filiatio fuit, necesse est consempiternam dicere huic perfectioni et carnem. Consempiternam vero dicens, consubstantialem quoque dicturus es. Consubstantialem vero dicens, cælestem sapere convinceris. Ne despicias. **866** Non est tibi aculei parva plaga vesparum. Strangulat enim tuæ impietatis fauces, ut aut neges filicitatem ante inhumanationem fuisse perfectam, aut hoc volens dicere, fatearis illud nolens, quod carnem sentias esse cælestem. Expediit porro tibi accipienti plagam magis benigne suscipere vesparum doctrinas, quam vanitatem tantæ impietatis amplecti. Reliqua enim verba sæpius forsan dixeris pietatis. Si vero impudenter agis, et hoc disce, te ipsum rursus blasphemias permanentem latrantemque deterius.

*Unus enim, inquit, Dominus Jesus Christus. Etsi non ignoratur differentia naturarum, ex quibus unionem dicimus ineffabilem factam*. O insania! O insipientia! O amari et venenosi latratus! Quomodo dulce et amarum contemperavit in idem? Quomodo inel veneno conjunxit? Scimus, seductor, quod unus sit Dominus Jesus Christus, et quod non ignoretur differentia naturarum. Dic autem nobis,

quid tibi vult illud, quod ais: *Ex quibus unionem dicimus ineffabilem factam*. An utique iterum illud, quod ex naturis plena est filiatio? Etsi enim simul non dicere nunc unionem naturalem, volens ineffabilem nominare, sed tamen altero verbo idem composuisti. Hoc ipso namque quod dixisti, *Ex quibus*, alterum rursus præter naturas significas, quod ex ipsis est. Vides quomodo in eisdem volueris? Nec lates irridens. Nos namque, o mirabilis, non ex ipsis unionem dicimus factam; sed ipsarum tantummodo naturarum confitemur unionem. Sic enim et perfectionem filiationis, quæ est ante sæcula, absque repugnatione prædicamus, et gratiam, quæ nobis ex inhumanatione donata est, in glorificatione servamus. Non enim ipse indiguit ad plenitudinem filiationis primitiis nostris; sed nos indigentes, adoptionem digni facti sumus ab ejus carne suscipere.

Ad prædicta et illud pariter videamus, quod non solum capitulorum impietati hæc epistola convenit, sed etiam, sicut diximus pridem, et illas voces, quas sacras vocavit, evertit. Audi enim Deum perfectum, hominemque perfectum. Perfectum e contrario prædicavit, verisimilem seductionem commutans, ac dicens: *In divinitate perfectum, et in humanitate perfectum*. Et rursus hæc dicens, quarum naturarum e contrario docuit obtegens confusionem. *unionem* dicit ineffabilem. *Ex quibus, inquit, unionem dicimus ineffabilem factam*; sursum atque deorsum adjectione syllabarum temperans blasphemiam. Huc enim ex Arii et Eunomii magisterio adductus est contentiosus hic dæmon, impudentissima bestia, inverecundus draco. Et quasi parva fuerit præcedens impietas, ejus additamentis aliis quod dirum est, supernutrit.

Et verbis rursus transformatis impietatem colorans, ad intentionem suam passibilis apud eum divinitas **867** recurrit. Quid enim dixit ad hæc: *Impassibilem Dei Sermonem subsistere confitemur universi*? Etsi omni sapientia dispensans ipse mysterium, sibimetipsi impartire videatur eas, quæ contigerunt carni propriæ, passiones, impassibilem Dei Sermonem subsistere confiteris. Et cur præcedens eum passibilem dogmatizas? Dic quid tibi velit, quod inquis, sibimet ipsi impartire passiones, nisi utique illud, quod voluntarie passus sit? Novimus enim tuorum verborum consuetudinem. Sed possibile est, ut quidam simul cum blasphemio irridendum contendat adversum nos, quod *impartire* iste impius dixerit, quasi proprias facere. Ad quos dicimus nos, quod primum vocem, qua dicitur, *impartit*, non id solum significare putetis, quod pertinet ad propria facere, sed etiam participationis est res. *Impartire* namque, quasi inter se et alterum partiri aliquas res, corrupto per compositionem sermonis verbo nominatur. Si igitur sibimetipsi impartit, constat quia id ita dicitur, sicut voluntarie vel spontanee passionem participat. Confirmat vero quod et nunc passum Deum Ver-

lum dogmatizet iste adversarius legum, positi ab eo super hoc Scripturæ testimonii lectio. Quale est, inquit, illud quod per prophetæ vocem præconatur, ut ex ipso? *Dorsum meum dedi ad verbera, et maxillas meas ad colaphos; faciem vero meam non averti a confusione sputorum* <sup>r</sup>. Obstupescit me illius sensus incongruitas. Si enim Verbum carnis passionem proprias facit (concedatur enim quia id quod est, impertit, ita ponit, ac si dicat, proprias facit passionem), quomodo ad id testimonio utitur isto, ut carnales has passionem sustinere dicatur? Aliud quippe est propria facere verbera carnis, et aliud ipsum verbera pertulisse, et ipsum fuisse colaphizatum, ipsumque consputum. Scripturæ siquidem testimonio Deum Verbum per semetipsum prædicat pertulisse. Quomodo enim eum, qui seten-

impassibilis exstat, et incompositus, et liber a formis, creatorque formarum, aut ut ex partibus compositum, et membris constantem, quicumque eorum qui bene sapiunt, suspicetur, nisi ejus inseparabile templum, quod constat dorso, et maxillis, et facie, quæ consputa est, ut prædixisti? Iste vero figurans indfigurabile, ipsi passionem impertit universas. Si enim, sicut dixi, ex ipso, quod sibi metipso passionem carnis impertit, ante præconatum est: *Dorsum meum dedi ad verbera, etc.*, alteras præter carnem convincetur habere Deus Verbum figurales figuras, quæ passionem carnis in participationem recipiant.

O insuperabilis insania! O innumerabilis contaminatio! O ineffabilis temeritas! Divinitatem figurat impius, et flagellat. Obstupesco de contaminata hujus temeritate formidans, et tremo dum loquor. Sed parco jam mihi, reliquorum jactans alienationem, et desolationis abominationem, quæ et iterum **868** circa Apollinarii phrenesin nihil se de sanctorum Patrum fide corrumpere irrisorie jactat, et similiter contra Spiritum <sup>76</sup> sanctum illius blasphemias solite sequitur. Lugeo autem solos, qui cum eo <sup>77</sup> contra divinitatem manus extenderunt. Qui invocat Christum, et ejus perfert hostem, quam is <sup>78</sup> in vos habet jurisdictionem? Quam excusationem, qui addictis impiis paci, impietatis hujus estis refragæ facti? Projicientes fructus, fovistis radicem. Quinimo et fructus recepistis, et radicem completimini. Quas fraudes vestras ad memoriam reducemus? Illasne, quibus tardius pervenistis ad Ephesum? Ad deceptiones, quas in ipsa Epheso perpetrastis? An de proditione facta Constantinopoli <sup>79</sup>? An

A de irrisione Tarsi <sup>80</sup> composita? An de subdola assentatione Antiochiæ <sup>81</sup> gesta? nonne illum punire meditabimini, quem festivis muneribus alliciebatis? Nonne Patres orthodoxos per scripta subegistis, jurationibus <sup>82</sup> inducente te? Nonne Constantinopolitanos et Antiochenos populos fovebatis? Digna sunt impietati Ægyptiæ, quæ a vobis sunt perpetrata. Consonant sibi ad invicem nundinæ vestræ. Quæcunque enim desivistis blasphemare per linguam, hæc studeatis simulatione firmare. Sed vos <sup>84</sup>, qui horum non estis participati pestilentia, inviolatum servate bonum depositum, quod et accepistis, in quo et baptizati estis, per quod et salvamini, declinantes omne impietatis collegium: maxime ne communicetis infeste illis, qui polluti jam fuerint. Hi enim dum rectæ fidei se simulent assertores, impietati ministrant. Ad eos bene testificatur clamans Scriptura divina: *Non potestis duobus dominis servire* <sup>1</sup>. *Unus enim Dominus, una fides, unum baptisma* <sup>2</sup>. Unus quippe per omnia, et super omnia, et in omnibus Deus, qui reddet unicuique secundum opera ejus. Ipsi gloria in sæcula. Amen.

## CAPUT CCII [291].

Presbyter Claudianus <sup>81</sup>.

Præsumentes de sanctitate tua, quippe tanquam de nostro fratre, **869** qui omnia etiam, quæ efficitur sunt, ut nosti, potes complere, religiosissimum presbyterum Paulum virtute eulogiarum illuc summus parati dirigere, præsumentes, ut diximus, de Deo, et de tua, domine, religiositate.

## CAPUT. CCIII [292].

Epistola, inquit, Epiphani archidiaconi, et Synelli Cyrilli ad Maximianum episcopum Constantinopolitanum, in qua magis convincitur intentio Cyrilli, et eorum, qui circa eum.

Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo, patri patrum, et archiepiscopo Maximiano Epiphanius tuus.

Quæ nobis sæpius a tua scripta sunt sanctitate, non erant ita perturbatione plena, sicut quæ nunc transmissa sunt domino meo per omnia sanctissimo sanctitatis vestræ fratri Cyrillo, quæ plus eum fecerunt incidere ægrotudinis recidivam; et admirandissimi tribuni Aristolai, et quæ meæ humilitati directa sunt. Et ad utraque, petita venia, refero, tam quæ olim facta sunt, quam quæ nunc denuo definita, et in quibus contristatus est sanctissimus et Deo amicissimus frater vester Cyrillus: insimi-

<sup>r</sup> Thren. iii, 30. <sup>s</sup> Matth. vi, 24. <sup>t</sup> Ephes. iv, 5.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>76</sup> contra Spiritum. Ubi ait, eum procedere quidem ex Deo Patre, a Filio autem alienum non esse secundum unius essentiæ rationem. B. <sup>77</sup> cum eo. Id est, cum Joanne Antiocheno, quod sequentia probant. B. <sup>78</sup> quam is, etc. Alloquitur nunc et redarguit Joannem Antiochenum et eos qui cum illo ad concordiam redierunt. B. <sup>79</sup> Const. Seu potius Chalcedone. B. <sup>80</sup> Tarsi. Ubi congregatum ab concilio a Joanne post recessum a Chalcedone. Vide Epist. 55. B. <sup>81</sup> Ant. Ibi enim post reditum est Epheso synodum habuit Joannes, in qua rursus damnavit Cyrillum et eos qui cum ipso erant. Vide Socratem l. vii, et Liberatum, c. 6. B. <sup>82</sup> jurat. Id est, terribilibus sacramentis, quorum mentio supra, epist. 152. B. <sup>83</sup> Vos. Id est, Alexander Hierapolitane, et reliqui qui communionem habere noluerunt cum Cyrillo. B. <sup>84</sup> Claud. Constantinopolitanus, ut docet sequens epistola. B.

ter clarissimus tribunus Aristolaus. Nam dum prius A id Orientales expeterent, ut capitula, quæ sanctissimus frater vester Cyrillus exposuit, hæc ipsa anathematizans <sup>85</sup> idem extra Ecclesiam catholicam faceret, in hoc idem dominus meus sanctissimus Pater Cyrillus recertabat, atque dicebat, quod sancta et magna synodus agnoscens, quorum veritatem sancivit, ea rectæ et sanæ fidei esse, et Joannem cum reliquis segregationi subjecit. *Et quomodo*, inquit, *ego cum eis faciam pacem, et evertam synodale iudicium?* Admirandissimus autem tribunus Aristolaus insistebat ei, ut divinitus <sup>86</sup> sancita perageret. Et hoc ex necessitate disposuit per omnia sanctissimus dominus meus Cyrillus, ut ejus quidem sanctitas anathemate interposito dicat, quod non juxta hæreticum intellectum hæc ipsa exposuerit; sed quidquid videtur reprehensibile esse, zelo et calore circa Dominum nostrum Jesum Christum, qui abnegatus est a Nestorio, dictum sit: Orientales autem cuncti anathematizent Nestorium, ejusque sententiam, et ita suscipiantur ad pacem. Hoc autem mandante magnificentissimo Aristolao eis, qui circa Joannem sunt et dominum Acacium, quod deberet dominus Acacius Joannem compellere, direxerunt Paulum, vitantes hoc, ut de illo nihil in memoria aberret, sed ille quiesceret. Igitur domino meo sanctissimo patre Cyrillo magna ægritudine detento, placuit ista differre. Post aliquot autem dies ostendit magnificentissimo tribuno Paulus episcopus litteras piissimi <sup>87</sup> Joannis, quod episcopi Orientis, et qui ulterius sunt, **870** hæc fieri non sinant: quæ et habebant quasdam illius impii, id est, Nestorii paginas. Dum rursus magnificentissimus Aristolaus hæc per litteras intimaret, increpitans eis scripsit <sup>88</sup>. Verum magnificentiæ ejus *rescriptum est*, quod quædam decreta fuerint nuper ab episcopis, qui Antiochiæ convenerunt, et Alexander <sup>89</sup> episcopus cum certa formula, quæ esset prolata, ad ejus esset magnificentiam destinandus. Hæc igitur addiscens dominus meus sanctissimus Cyrillus circa tuam quidem sanctitatem valde contristatur, quod pro ejus non posuerit is animam suam, qui sæpe laborat, sanctitate. Et quod insuper et cum domino Philippo <sup>90</sup> et domino Claudiano non curet, quomodo hinc exire faciatis Aristolaum clarissimum virum; sed præter ipsorum consilium, aiens, nihil feceritis. Et iterum recidivam incurrit.

Nunc igitur, domine mi sanctissime, impone tibi omne in hac causa studium. Scriptum est et a domino meo fratre vestro, et dominæ, ancillæ Dei reverendissimæ Pulcheriæ, et præposito Paulo, et Romano <sup>91</sup> cubiculario, et dominæ Marcellæ cubi-

culariæ, et dominæ Droseriæ. Et directæ sunt benedictiones, dignæ eis. Et ei, qui contra Ecclesiam est, Chrysoreti præposito magnificentissimus Aristolaus paratus est scribere de nonnullis, quæ angelus tuus debeat impetrare. Et ipsi vero dignæ transmissæ sunt eulogiæ. Scripsit autem dominus meus sanctissimus frater vester, et Domino scholastico, et magnificentissimo Arthebæ, ut ipsi conveniant et persuadeant Chrysoreti tandem desistere ab oppugnatione Ecclesiæ. Et ipsi vero benedictiones dignæ directæ sunt. Festina igitur et tu ipse, sanctissime, supplicare dominæ, ancillæ Dei, Pulcheriæ Augustæ, ut iterum ponat animam suam pro Domino Christo. Puto enim quod nunc non satis curet pro sanctissimo vestro fratre Cyrillo, ut et omnes qui sunt in palatio regis; et quidquid avaritiæ eorum deest: quanquam non desint et ipsi diversæ benedictiones, ut scribat increpative Joanni, quo nec memoria illius impii fiat: scribatur vero et magnificentissimo Aristolao, ut instet ei celeriter. Et roga dominam Olympiadem, ut et ipsa coadjuvet nos; et ut insuper roget Marcellam et Droseriam: quia satis eam patienter auscultant. Et studium namque est Orientalium nonnullorum, ut impium Nestorium recipiant. Etsi non voluerit, nocte ac die pro temetipso curans, multos habes perturbare sanctorum. Et dominum meum sanctissimum Dalmatium abbatem roga, ut et imperatori <sup>92</sup> mandet, terribili eum conjuratione constringens; **871** et ut cubicularios omnes ita constringat, ne illius memoria ulterius fiat; et sanctum Eutychen <sup>93</sup>, ut concertet pro nobis, et domino meo fratre vestro sanctissimo ac reverendissimo. Clericos nostros inseparabiles habeat sanctitas tua. Et super hoc enim hic aliqui contristantur, quod contra promissiones, quas fecit angelus tuus, Eulogio Alexandrino presbytero geras. Subjectus autem brevis ostendit, quibus hinc directæ sint eulogiæ, ut et ipse noveris, quantum pro tua sanctitate laboret Alexandrina Ecclesia, quæ tanta præstat his, qui illic sunt. Clerici enim, qui hic sunt, contristantur, quod Ecclesia Alexandrina nudata sit hujus causa turbelæ. Et debet præter illa, quæ hinc transmissa sunt, Ammonio comiti auri libras mille quingentas. Et nunc ejus denuo scriptum est, ut præstet. Sed de tua Ecclesia præsta avaritiæ, quorum nosti, ne Alexandrinam Ecclesiam contristent: quæ præter præmissa gerat sanctitas tua. Ut nosti, loquere Ammonio comiti, et suadeat ei ea, quæ scit religiositas vestra. Et fac illum scribere huc, ne sit etiam de hoc tristitia. Magnificentissimus Aristolaus, qui pro tua sanctitate laborat, contristatur

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>85</sup> *anath.* Baluzius legere jubet *anathematizaret, id est, extra Ecclesiam catholicam faceret.* B. <sup>86</sup> *divin.* Id est, ab imperatore. B. <sup>87</sup> *piissimi.* Cod. *impiissimi.* M. <sup>88</sup> Baluz. sic emendat lectionem: *Scripsit Verius, scilicet Verius ille, qui pro Joanne Antiocheno debebat Constantinopoli.* <sup>89</sup> *Alex.* Apameæ episcopus, ni fallor. B. <sup>90</sup> *Phil.* Presbytero CPl. viro magni nominis. B. <sup>91</sup> *Romano.* Cod. *Domino.* M. <sup>92</sup> *Imp.* Cod. *imperator.* M. <sup>93</sup> *Sanct. Eut.* Ejus ergo magna tum erat sanctitatis fama. Postea sæviit contra dogmata Ecclesiæ, et hæresin de suo nomine condidit. B.

omnia, quod ei talia scripseritis. Roget itaque A sanctitas tua dominam jugalem ejus, ut scribat ei, rogans illum, ut perfecte laboret. Et ut reverendissimus Eutyches scribat ei. Festinet autem sanctitas tua rogare dominam Pulcheriam, ut faciat dominum Lausum intrare, et præpositum fieri, ut Chrysorcis potentia dissolvatur, et sic dogma nostrum roboretur: alioquin semper tribulandi sumus.

## CAPUT CCIV [293].

*Incipiunt epistolæ, quas inveni in codicibus Dioscorianorum, quarum signum a capite.*

Domino meo, dilectissimo fratri et comministro Donato <sup>11</sup> Cyrillus in Domino salutem.

Convenit et omnino peculiariter tuæ me religio- B sitati ea quæ Ecclesiarum subsecuta sunt pacem, facere nota. Fuit igitur Dominus meus admirandissimus tribunus et notarius Aristolaus ad Antiochiam, imperiales syllabas ferens, quæ jubebant reverendissimum Antiochenæ Ecclesiæ episcopum Joannem anathematizare quidem polluta Nestorii dogmata, acquiescere vero et dejectioni ejus ad similitudinem synodi, ac tunc quærere, ut esset sibi nobiscum una communio. Et virtus quidem eorum quæ scripta sunt, hæc fuit. Quidam vero orientalium episcoporum, nondum puto eundem judicantium, vel etiam patrocinium illi præbentium, qui rectam fidem nostram **872** contristat, non mediocriter et gloriam Salvatoris omnium nostrum, Christi, non mediocriter offendit, præparaverunt ad me scribere religiosissimum Berrhænsium episcopum Acacium fatua quædam, quasi ipsa deposcerent, oportere quidem cuncta quæ a nobis adversus Nestorium scripta sunt, solvi, et ut infirma projici, consentire vero soli fidei symbolo, quæ a sanctis Patribus nostris in Nicæna definita est civitate. Scit vero sanctitas tua, quod tales rursus eorum propositiones et in Ephesina fuerint civitate. Ego vero scripsi ad hæc quod rem quærerent quæ fieri non posset. Scripsimus enim recte quæ scripsimus, rectam immaculatamque asserentes fidem, et nihil omnino negamus ex nostris. Nec enim, sicut ipsi dicunt, aliquid excedenter est dictum, sed ubique juxta rectitudinem et veritatis virtuti concurrentia sunt. Illos autem potius oportere a (non) necessariis (cessare), sed circa id (acquiescere) quod bene habens placuit et ipsi piissimo et Deo amicissimo imperatori et sanctæ synodo, ut Nestorii verbositates et contra Christum factas blasphemias anathematizent, fateantur vero et eum se habere dejectum, et ordinationi consentiant sanctissimi et religiosissimi episcopi Maximiani. His igitur litteris a me directis ad eos, conspicientes quod eis communio minime redderetur, nisi perducerent ad finem quæ ab eis fieri oportebat, mittunt ad Alexandriam Eme- C enorum episcopum, reverendissimum Paulum fe-

rentem litteras ad me, communicatorias quidem, non tamen valde competenter dictatas. Simulabant enim et reprehensiones inferre, tanquam non recte quædam dicta et gesta in sancta synodo fuerint. Et epistolæ quidem tales minime attendi, sed dixi, quia illi qui et veniam postulare in his quæ acta sunt debuerunt, quoniam et secundas injurias inferunt. Excusante autem prædicto religiosissimo episcopo, et cum sacramento affirmante, quod talem non habuerint intentionem, sed potius ex simplicitate ad has venerint litteras, pro charitate et istud omisimus. Non autem prius ei missas nobiscum celebrare concessi, nisi libellum dans in scripto anathematizasset Nestorii dogmata, et confessus fuisset eum se habere depositum, et consentire ordinationi reverendissimi et religiosissimi episcopi Maximiani. Interrogabat quidem tanquam pro omnibus qui in Oriente sunt religiosissimis episcopis, tales libellos dans, ut nihil ultra hæc aliud posceremus. Consensi vero nullatenus; sed enim simul direxi cum domino meo admirandissimo tribuno et notario Aristolao duos e clericis nostris in Antiochiam, tradens eis chartam, et dicens: Quia si subscripserit religiosissimus episcopus Antiochenorum Joannes, et receperit eam, tunc ei date communicatorias litteras. Anxiabatur enim pro tarditate præfatus admirandissimus tribunus Aristolaus. Subscribente igitur religiosissimo episcopo **873** Joanne et his qui cum eo sunt, clarioribus, et anathematizantibus Nestorii dogmata, et confitentibus eum se habere depositum, consentientibus quoque ordinationi religiosissimi episcopi Maximiani, communionem reddidimus. Hæc namque illis et in Ephesina metropoli proposita sunt a sancto concilio. Noverit vero et illud sanctitas tua, quod institerit quidem a principio plurimum rogans reverendissimus episcopus Paulus pro his qui depositi sunt, Helladio dico, et Eutherio, et Himerio, et Dorotheo. Et rogabat vacare ea quæ decreta sunt similiter eis, prætendens non aliter Ecclesiarum pacem posse definiri, nisi adjicerentur et hi. Ego vero dixi, quod impossibilem rem tentaret et impossibile hoc esset obtineri unquam a nobis. Permanserunt igitur in eo quo nunc sunt habitu, et nulla eorum mentio facta est D in compositionibus de pace Ecclesiarum. Scripserunt vero eandem epistolam, quam direxerant ad me, et ad religiosissimos et sanctissimos episcopos, tam Xystum magnæ Romæ, quam et Maximianum sanctæ Ecclesiæ Constantinopolitanorum. Et necessarium fuit, ut de his subtiliter doceretur perfectio tua; ne forte aliquando multiloquiis assueti, alia pro aliis seminantes, perturbent aliquos fratrum, quasi nos ea quæ adversus Nestorii blasphemias scripsimus, negaremus. Direxi autem paria epistolarum, tam scriptæ a me ad reverendissimum episcopum Antiochiæ Joannem, quam et ejus quæ ab eo

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>11</sup> Donato. Episcopo Nicopolitano Epiri Veteris. B.

ad me scripta est, anathematizando Nestorii blasphemias et assentiendo ejus dejectioni, ad instructionem integram tuæ perfectionis. Et alias nemo proferat præter istas epistolas. Saluta fraternitatem quæ apud te est. Te quæ nobiscum est in Christo salutata.

CAPUT CCV [294].

*Epistola ejusdem ad Acacium Melitinensem episcopum* <sup>95</sup>.

Reverendissimus et religiosissimus diaconus et archimandrita Maximus <sup>96</sup> venit ad me. Et dum talis sit vir, vidi eum sicut oportuit eum qui per multum tempus videri desideratur. Admiratus vero sum et zelum ejus, et rectitudinem, et aculeum pietatis quæ in Christo est. Ita enim cogitat et plenam curis habet mentem, ut et omnem laborem velit suaviter sustinere, quatenus mala doctrina Nestorii radicibus ab Orientis partibus extirpetur. Legit autem mihi et tuæ sanctitatis epistolam **874** scriptam ad reverendissimum et religiosissimum episcopum Antiochenorum Joannem multa fiducia et Dei amore plenam. Scripsi vero ei et ego tales epistolas. Sed, ut videtur, deteriora vicerunt. Fingentes enim, se ea quæ Nestorii sunt, odisse, altero rursus ea detinent modo, quæ sunt Theodori admirantes, qui certe æqua imo multo deteriori potius impietate languebat. Non enim Theodorus Nestorii discipulus fuit, sed iste illius, et quia ambo quasi ex uno ore loquuntur, atque conspuunt mali sensus ex corde suo venenum. Scripserunt igitur ad me Orientales, quod non oporteat ea quæ sunt Theodori, accusare, ut non, inquit, et ea quæ sunt beati Athanasii et Theophili et Basilii et Gregorii, accusentur. Quæ enim locutus est Theodorus hæc et illi. Ego vero ista scribentes non pertuli, sed fiducialiter dixi, quia Theodorus quidem blasphemam habuit et linguam et ei calamum ministrantem, illi vero totius orthodoxiæ fuerunt magistri et enituerunt in istis. Sic vero eos qui ab Oriente sunt, affecerunt, ut et exclamationes in ecclesiis a populis fierent: *Crescat Theodori fides. Sic credimus, sicut et Theodorus*. Et ista qui eum quondam lapidibus insectati sunt in ecclesia quæ apud eos est, breve aliquid subloqui præsumptem. Sed sicut vult magister, ita sapit et grex. Ego quidem nec quievi increpare ea quæ ab ipsis scripta sunt, nec quiescam. Quoniam vero oportuit, velut contradictiones in scripto apud eos essent, intendens in Theodori et Diodori codici-

bus, qui scripserunt non de incarnatione, sed magis contra incarnationem <sup>97</sup>, elegi quædam capitula, et quo fuit possibile modo, egi contra ea, ubique pronuntians abominatione plenam eorum esse sententiam. Hortante autem me præfato reverendissimo diacono et archimandrita Maximo, interpretari symbolum fidei quod expositum est a sanctis Patribus qui Nicææ convenerunt, et ad hoc disposui memetipsum. Asseverat enim quod quidam versute fingunt, se dicere illud et sequi, sed non sensibus rectis utantur, sed disutantur potius eis quæ recte et indeclinabiliter directa sunt ad id quod ipsis videtur. Ut vero tuam non lateat sanctitatem, direxi codicem <sup>98</sup> simul et tomum <sup>99</sup>: quæ legens, consueta pro me preces offerre dignetur.

**875** *Qui talia pro se scripta proferre consueti sunt, ex ipsis quoque alieni a Christi Ecclesia demonstrantur; posito prius quod revera Cyrilli sint, et quod talia ejus scripta et gesta probanda sint. Vident, quod post damnationem Nestorii et hæresis ejus, ipse princeps totius exclusionis eorum deteriora dicens a Nestorio scripsisse Theodorum, a communionem tamen ejus judicium se minime separavit, dum certe hos ipsos, id est, Orientales episcopos, ipsumque concilium tota causa divisisse legatur, non solum judicandi Theodorum, sed et ita ejus quæ accusabantur scripta laudandi, ut in ecclesiis a populis clamaretur Orientis: Crescat Theodori fides. Sic credimus, sicut ipse. Isti autem qui se quasi Cyrilli sequaces extollunt, usque adeo se ab ejus judicium communionem dividerunt, ut non solum scriptis et nomini Theodori anathema in scripto dicerent, sed et non judicantibus et anathematizantibus ea. Et hoc tunc fieri cepit, quando non, ut pridem, solius Orientis, sed totius eum vindicabant orbis Ecclesiæ. Nonne si hoc sane factum dicatur pro antiqua communionis talium tolerantia, quæ nunc intolerandissima judicatur, consequentissime et ipse Cyrillus juste damnatus proponetur? Longe igitur rectius facimus, qui utrumque defendimus ab eis, nec unum acerbe damnando, nec alteri rationabiliter pariendo. Hoc auctores eorum, id est, clariore sequaces Dioscori obruit. Si enim tunc Cyrillus beatissimus et per talia reclamans, toleravit tamen solius Orientis concilium, quomodo vestri auctores Chalcedonense totius orbis concilium anathematizare præsumpserunt, et ab Ecclesiæ ubique diffusæ semetipsos communionem sejungere? Jam si hæc idonea non sunt ad utriusque partibus ostendendum, quod timore divini judicii*

VARIORUM NOTÆ.

<sup>95</sup> Scriptam esse eo anno, quo Proclus tomum suum misit ad synodum Antiochenam, patet ex epist. 182. Exstat autem illa Græce et Latine inter Opera S. Cyrilli, Latine vero ex veteri interpretatione in collatione quinta concilii v. B. <sup>96</sup> Maximus. Diaconus Joannis Antiocheni, ut in capite decimo docet Liberatus. — De hac Maximi monachi professione in Orientem vide quæ Irenæus supra dixit in scholio ad epist. 167, et infra 176 et 181. B. <sup>97</sup> sed—*incarn.* Hæc desunt in cod. Cassin., addita vero sunt ex editione vulgata istius epistolæ, et ex antiqua, quæ exstat in concilio v. B. <sup>98</sup> codicem. Id est, libellos Armeniorum pro defensione dogmatum Theodori Mopsuesteni, quos Alexandriam delatos fuisse et Cyrillo oblato a Basilio diacono docet Liberatus. Verum ex sequente ad Lamponem epistola colligi posse videtur, hic per codicem aut tomum intelligi expositionem symboli a Cyrillo compositam. B. <sup>99</sup> tomum. Procli videlicet ad Armenios, quem idem Basilius obtulerat Cyrillo, ut scribit idem Liberatus. B.

*schisma relinquere atque ad Christi debeant Ecclesiam remeare, quid unquam dici poterit, quod gehennæ metus et æternæ vitæ desiderium humanis possit animis commendare? Per Christum quæsumus, universi qui legitis, studete meminisse quæ diximus, et quia ob hoc ipsum, et cætera scripta similia in hoc synodico vertimus in Latinum.*

## CAPUT CCVI [295].

*Epistola quædam Lamponi presbytero et clericis.*

Degente me in Ælia, vir quidam præcipuus eorum qui in palatio militant, epistolam mihi obtulit multorum versuum et grandem atque signatam, quasi qui acceperit eam ab orthodoxis Antiochiæ. Subscriptiones vero erant in ea multorum valde et clericorum **876** et monachorum et laicorum. Impetebat vero Orientis episcopos, quasi tacuerint pridem Nestorii nomen; et fingunt se ei adversos; transilierunt vero ad Theodori de inhumanatione codices, in quibus multæ deteriores jacent a Nestorii blasphemis. Pater enim fuit malæ sectæ Nestorii, qui impius loquendo ea quæ illius erant, ad ista in quibus nunc est, pervenisse verisimiliter mihi videtur. Et scripsimus gloriosissimo episcoporum Antiochenorum, ut Theodori impia dogmata in ecclesia nemo loquatur. Veniens vero Alexandriam reverendissimus (diaconus) et archimandrita Maximus; multum clamavit contra eos qui sunt in Oriente, dicens, quod orthodoxi nullum illic habeant locum, neque fiduciam ad loquendum quæ rectæ sunt fidei. Dixit autem, quod simulent Ecclesie, se symbolum confiteri quod in Nicæa est a Patribus editum, interpretentur vero id male. Et hortatus me est, ut omnem expositionem eorum qui Nicææ convenerunt, interpretarer, quod non subreperent altera pro alteris, exponens. Quod et feci. Deportat <sup>2</sup> igitur tomos, ut afferantur et piissimis dominabus et amatori Christi ac piissimo domino. Feci enim in membranis fieri tomum. Contra tracta igitur eum, quando bene se habere conspiciatis, opportune proferre. Oportet enim nos ubique pro recta fide certare, et eam quæ contra Christum excitata est, impietatem, quantum possibile est, tentare, ut e medio auferatur.

## CAPUT CCVII [296].

*Epistola ejusdem Joanni episcopo Antiocheno.*

Litteras a tua perfectione transmissas, plenas festivitate multa, etiam suavissime nunc suscepi. Quid enim bonum, aut quid jucundum, nisi habitare fratres in unum? per unanimitatem et eandem circa Christum voluntatem in charitate conjunctos ad invicem, disruptis e medio scandalis, quæ nescio qualiter subintroducta sunt, quæ gratia

<sup>1</sup> Isa. I, 11. <sup>2</sup> Psal. LXXVIII, 21.

Salvatoris per tuam sanctitatem perempta quidem sunt olim, perimentur vero et in reliquis. Et hoc est, arbitror, quod a Deo dictum est voce prophetica: *Ambulate per portas meas, et lapides ex hac via projicite.* Contingat igitur, ut cuncti, quæ meliora sunt honorantes, vel nunc tandem contra veritatem contendere desinant, et addicta verbositate Nestorii, rectum et immaculatum resumant fidei verbum. Et hi quidem, qui ad hoc olim vocati sunt, plurima valde nos, ut dixi, festivitate repleverunt. Det vero omnium Deus tuæ perfectionis orationibus et educationem, adductos ad mansuetudinem capere nosse quod utile est. Si vero quidam sæve contendunt, Ecclesie mansuetudinem non culpabunt; sed sibimetipsis, quod passuri sunt, haurientes, a **877** vobis audient: *Abite in lumine ignis vestri, et flamma quam accendistis.* Oportet enim distortis jam non mansuetis concurrere.

## CAPUT CCVIII [297].

*Epistola ejusdem Maximo, Joanni, Thalassio, presbyteris et archimandritis.*

Egregius quidem zelus religiositatis est vestræ, et omni laude studium plenum. Zelantes enim Deo zelatis, ut scriptum est, ut non et nunc ab his, qui ea, quæ sunt Nestorii, sapiunt, exonoratus inquit: *Sustinuimus qui simul contristaretur, et non fuit; et consolantem, et non inveni.* Et hi quidem, qui dogmatibus religionis, sive Dei culturæ obsistunt, contra stimulos calcitrant, et suis ipsorum nocent animabus, offendentes in Christum, et contra eum calumniis se oblectantes. Alienum vero est ab anima sacerdotis, et quæ populis præsidere sortita est, lingua quidem anathematizare polluta et contaminantia Nestorii dogmata; referat vero eis habere mentem, et evertere animas fratrum, pro quibus Christus est mortuus.

Scripsi ergo et domino meo admirandissimo tribuno et notario Aristolao, quæ utique scriptura est religiositas vestra. Scripsi vero et aliis quibusdam. Cognoscens vero et hoc a reverendissimo presbytero et archimandrita Adamantio, cujus et mores, et conversationem, et disciplinam cum intellectu et rectitudine circa fidem miratus sum, et quasi omnes in uno præsentem aspexi. Quoniam vero mihi multi orthodoxorum et religiosissimorum episcoporum scripserunt opposita sibi, seu populis, qui sub eorum manu sunt, ab insensatis Nestorianis *obtrudi*, colligens ea, librum brevem scripsi de incarnatione Unigeniti, ut in tribus capitulis redigens omnem de fide sermonem. Et primum quidem est, quod sancta Virgo sit Dei genitrix. Secundum, quod unus sit Christus, et non duo.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> *Epist.* Exstat Græce inter epistolas S. Cyrilli, Latine vero in collatione quinta concilii v. Ejus fragmentum refert Pelagius II, in epistola tertia *Ad episcopos Istriæ. B.* <sup>2</sup> *Deportat.* Lupus *deportate.* Minus recte. B.

Tertium vero, quod manens impassibilis Dei Sermo pertulerit propria carne pro nobis. Igitur religiositas vestra præparet eum ab orthodoxis legi. Placebit enim, sicut arbitror, omnem fere illorum solutam habens excusationem. Pro me vero facere orationes ne pigeat vos. Multa enim undique se effundens negotiorum coarctatio instar fluctuum conflictum habet intolerabilem : credo autem et per orationes religiositatis vestræ erit iterum tranquillitas et pax.

*Hanc sequitur illa quam et Irenæus posuit ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam.*

CAPUT CCIX [298].

*Ejusdem Cyrilli epistola Aristolao tribuno et notario.*

Piarum sanctionum, quæ nuper ad admirabilitatem tuam sunt transmissæ, virtutem addiderunt omnes, tam qui sunt in magna Alexandria zelotæ, quam qui per universam quoque Ægyptum episcoporum religiosissimi, et rursus orationes pro donis obtulimus intentissimas Deo de victoria, et permausione amicorum Christi, et religiosissimorum principum nostrorum, quos et contingat magnificari contra hostes, et corroborari adversus omnem resistentium manum, ut simus omnes in pace atque lætitia. Est vero id et tuæ admirabilitatis studio dignum. Oportuit enim ut tibi, qui talis es, et qui multum intendis quod pium est, et habes fervidum zelum, dico autem, pro pietate et immaculata fide, committeretur et hoc. Et orabam quidem, ut omnes per Orientem religiosissimi episcopi nec suspecti a principio ullatenus fierent de malo sensu Nestorii, sed sinceram et omni inquinamento liberam opinionem, et ipsum cor habuissent. Sic enim verbum veritatis recte tractantes curam decentem probatissimi induissent. Sed, ut addisco, lingua quidem nonnulli, et quod attinet usque ad sermonem, anathematizant vesaniam Nestorii; audent vero rursus ea et sapere et loqui, quæ ejus sunt. Et incredibile quidem est, si sint quidam tales ullatenus eorum, qui sortiti sunt sacerdotium.

Quia vero multa est consusurratio, et non despicienda, imo et omni reverentia dignæ sunt personæ hæc testantium, dignetur tua virtus semetipsam Deo commendandam cura attentiori intendere, ut præcipue qui in suspitione sunt hujusmodi mali, anathematizent contaminatum Nestorium propter multas blasphemias ejus. Non enim id tantum dixit, quod sancta Virgo non esset Dei Genitrix; sed et alia super hæc adjiciebat mendacii patrocina contra rectam et apostolicam traditionem. Duos enim nominabat Christos Filios: unum quidem semotim ex Deo Patre Verbum; alterum vero præter eum semotim, illum ex semine Davidis, et quem divinitatis

\* Ephes. iv, 5.

organum nominabat. Et dividens ubique, et quasi oblitus beati Pauli dicentis: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* \*. Non enim in Deum et hominem baptizati sumus, ut in duos per differentiam filios, sed in unum Christum, id est unigenitum Dei Verbum inhumanatum et incarnatum: ut sit idem ipse Deus simul et homo: ut ex Deo quidem Patre genitus, Deo unico; ex sancta vero Virgine idem secundum carnem.

Non igitur patitur admirabilitas tua eos, qui alia sapiunt, et nequidquam garriunt illic. Unus est enim, sicut dixi, Jesus Christus Dominus, et ejus una persona: inhumanati ejus, qui natura et vere est Filius. Eundem vero dicimus impassibilem quidem esse secundum divinitatem; pati vero propria carne secundum Scripturas. Cujus enim proprium est corpus, illius esse dicuntur, et quæ carni ejus contigerunt, passiones. Impassibilis ergo secundum divinitatem subsistens in propria carne pertulit propter nos, et pro nobis. Sic et universa dicuntur, ut vivificante Deo unitam sibi carnem et propriam ejus, et nos in ipso et morte et corruptione potiores efficiamur. Si vero et anathematizant quidem voce et lingua, et sapiunt altera, videant impendens sibi a Deo periculum, et prolatum terminum <sup>2</sup> ab universali concilio, quod in Epheso congregatum est. Definivit enim, ut qui ea, quæ sunt Nestorii, loquuntur aut sapiunt, sive episcopi fuerint, sive clerici, a sacerdotio repellantur. Ne dicant, quod eam, quæ in Epheso congregata est, synodum nesciant: ut non eos abnegemus, et nos tanquam nescientes episcopos esse.

CAPUT CCX [299].

*Hanc sequitur illa, quam et Irenæus posuit, ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam. Epistola ejusdem Joanni Antiocheno contra Theodoretum.*

Ego quidem abstersisse a se maculam Nestorii vocum novitatis una cum aliis religiosissimis episcopis suspicabar reverendissimum episcopum Theodoretum. Credebam namque, quod postquam semel scripsit et amplexus est pacem, ac receipta me salutationis pacem, quæ pacationi videbantur officere, abstulerit et ipse de medio. Sed mihi tradidit reverendissimus presbyter Daniel, quod nunc usque persistat. A plurimis enim recedens, permanet forsitan in ejus blasphemias. Et clarum est, si nec anathematizavit eas, quod neque pertulerit ejus dejectioni subscribere. Et mihi det fiduciam sanctitatis tua ex charitate dicenti: Quam ob causam sic pertinaces sunt aliqui, ut non sequantur probabilem tuæ religiositatis intentionem, neque in his, quæ cum orbe fecisti? Sed quasi quidem dehonorantes congregationem sint, ita quod sibi metipsis videtur, confirmant. Et si ea, quæ didici

VARIORUM NOTÆ.

\* *term.* Canonem, regulam, definitionem. B. \* *Hanc* — scriptam. Hæc desunt apud Mansium.

vera sunt, debet intrare in experimentum tuæ religiositatis aculeorum prædictus religiosissimus vir.

## CAPUT CCXI [500].

*Epistola ejusdem Mosæo episcopo Antaradi.*

Ego quidem semper tuæ religiositati scribere non omisi, et litteras ab ea directas accipere. Quæ vero mota sunt inter hæc, taciturnitatis causa sunt facta mihi et tibi: quæ et det Deus radicitus cadere, atque e medio fieri. Volunt quidam spinas, quæ inter erigunt<sup>8</sup> sepem et disruptionem, qua nostri affectus ad invicem convenire non valeant. Perturbaverunt enim me omnino, qui circa reverendissimum archimandritam Maximum, scribentes quædam, quæ ad summam blasphemiam pertinent, et dicentes quod illa ad eos a tua religiositate sint dicta. **880** Oportet vero nos, ut sicut ad corda scientem super omnia Deum sic pure accedamus, et non ut lingua quidem confiteamur contradictionem pollutorum dogmatum Nestorii, in anima vero aliud habeamus. Et hæc scribo, his quidem quæ dicta sunt, non valde credens, sed opinionem tuæ religiositatis præmunire volens. Valde vero sum delectatus inspiciens ea, quæ a tua religiositate sunt scripta, et per dominum meum desideratissimum filium vestrum Thomam.

## CAPUT CCXII [501].

*Epistola<sup>9</sup> ejusdem Acacio Melitinensi.*

Latere tuam non oportuit sanctitatem, quæ forsitan et didicit, quod venerint omnes religiosi Orientis episcopi in Antiochiam, dirigente eis tomum<sup>7</sup> meo sanctissimo episcopo Proclo, bonis sensibus et rectis dogmatibus plenum. Erat namque sermo multus et longus de dispensatione Domini nostri Jesu Christi. Subdidit<sup>8</sup> vero et nonnulla capitula ex codicibus excerpta Theodori, et Nestorii malis sensibus convenientem habentia intellectum. Et hortatus est, ut anathematizarentur ab eis. Ipsi vero non passi sunt. Deinde scripserunt ad me, si anathematizari contigerit scripta Theodori, omnino percurrere hanc maculam<sup>6</sup> et ad sanctos Patres nostros: Athanasium<sup>9</sup> vero dico, et Basilium, et Gregorium, et Theophilum, et cæteros. Scripserunt enim, inquit, et ipsi quædam Theodoro consona. Erat necessarium scribere, et non qualiacunque, ad eos: quæ et nota tuæ faciet sanctitati reverendis-

simus presbyter Daniel, qui Alexandria navigat advenire. Et per singula integre novit ea, quæ nota sunt.

## CAPUT CCXIII [502].

*Epistola<sup>10</sup> Acacii Melitinensis ad Cyrillum post synodum Ephesi habitam.*

Quoniam didici, quod per Dei gratiam prævalueris per orationes, et absque corporis præsentia, quæ studebatis pro Ecclesiis **881** obtinere, et litteræ piissimi, et amatoris Christi imperatoris directæ sint ad clarissimum per omnia virtutum virum, tribunum Aristolaum, præcipientes ei, ut cogat unumquemque episcoporum in sua Ecclesia anathematizare polluta Nestorii et Theodori impietatis dogmata, gratias agens adorando Domino Deo, et multum pro tuo studio orans, scribo prius quidem salutans reverentiam tuam, et rogo zelum tuum, qui circa Deum est, ut æque quidem pro cunctis Ecclesiis cures, et neque quamlibet Ecclesiam despicias; sed aut per verba ipsorum præsentia, aut quosdam dirigendos cum admirandissimo et clarissimo tribuno fideles et zelantes viros ex tuis sodalibus cogas unumquemque publice anathematizare Nestorii et Theodori dogmata, et præcipue dicentes duas naturas post unionem, semotim quamque operantem. Expertus namque eos, qui sunt in Germanicia, inveni quidem illos dicere duos filios, olim duas naturas dicere minime deviantes. Unde non concedatur dici ab eis et doceri, quod unaquæque natura secundum semetipsam operetur; et hæc quidem suscepit passiones, illa vero impassibilis manserit. Nihil est enim aliud, nisi rursus duos filios confiteri, duasque introducere personas. Rogo igitur compassibilem et Deo deditam animam tuam, ut pro causa invigiles, a Domino Christo tempus accipiens, et obtineas sanctis Ecclesiis absque scandalo et macula unionem.

## CAPUT CCXIV [503].

*Epistola<sup>11</sup> ejusdem ad Successum episcopum Diocæsareæ, Isauriæ provinciæ.*

Perlegi quidem commonitorium, quod a tua est sanctitate transmissum, nimium vero sum gratulatus, quod et dum valeas nobis aliisque prodesse ex multo amore doctrinæ, hortari dignaris, ut eâ, quæ tenemus omnino et bene se habere perspiciamus, hæc ipsa et scribamus. Sapiamus ergo de Sal-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>6</sup> Leg. esse videtur *interimunt*. <sup>7</sup> *Epist.* Habetur in collatione quinta concilii v. et in epistola tertia Pelagii II ad episcopos Istriæ. *B.* <sup>8</sup> *Tomum*. Epistolam Procli CP. ad Armenos intelligit, quæ Græce et Latine exstat in Actis concilii Ephesini, pag. 4217. Hæc *tomî* nomine sæpius appellata. De ea vide quæ diximus tum ad Liberati Breviarium, cap. 40, pag. 54, tum posteriore parte Operum Marii Mercatoris, pag. 317. *G.* <sup>9</sup> *Subdidit*. Hæc non exstabant in epistola Procli ad Armenos, sed in altero tomo, ut docet Joannes et synodus Antiochena in epistola ad Cyrillum apud Facundum l. viii, c. 4. Excerpta autem illa non fuerant facta a Proclo, sed ab Armeniis; eaque simul cum tomo suo miserat Proclus, ut ait Liberatus. *B.* <sup>10</sup> *Athan.* Vide supra, epist. 175. *B.* <sup>11</sup> *Epistola*. Ad hanc Acacii epistolam rescripsit Cyrillus iis litteris, quæ in Actis concilii Ephesini Græce et Latine exstant, parte tertia, cap. 35, pag. 1112, et in epistolis Cyrilli, pag. 409. *G.* Exstat ex alia interpretatione supra cap. 85. <sup>12</sup> *Epist.* Ista et sequens epistola habentur Græce et Latine inter epistolas S. Cyrilli, et in Appendice tomi primi Conciliorum editionis Romanæ. *B.* Supplevimus hanc lacunam ex Mansii t. V, p. 999.

vatoris nostri dispensatione ea quæ et sancti A Patres qui ante nos fuerunt. Legentes enim labores illorum, sic nostra coaptamus nunc ut illos sequamur, et nihil novi eorum dogmatum rectitudini invehamus. Quia igitur tua perfectio percunctatur, utrum dici oporteat super Christo duas naturas, an non, arbitratus sum respondere ad ista. Diodorus<sup>11</sup> quidam Pneumatomachus, id est, Spiritui sancto repugnans erat. Qui, ut dicunt, circa tempus orthodoxorum communicavit Ecclesiæ, deponens, ut putavit, Mæcedoniæ hæresis maculam, languorem incurrit in alterum. Sapuit enim et scripsit, **882** quod alter quidem semotim sit Filius, qui ex semine Davidis ex sancta Virgine genitus, alter vero proprie Filius, Sermo qui ex Deo est Patre. Velut ovis autem pelle obumbrans lupum, simulat quidem unum se dicere Christum, referens nomen ad solum Dei Patris Verbum genitum, ex Deo unigenitum. Ut vero in ordine gratiæ deputat hoc, ut ipse dicit, et ei qui est ex semine Davidis, et Filium vocat. Unitum vero non sicut nos glorificamus, sed circa dignitatem solam, et circa auctoritatem, et secundum honoris æqualitatem. Hujus discipulus fuit Nestorius, et ex illius obtenebratus codicibus simulat quidem se unum et Christum et Filium et Dominum confiteri, partitur vero et ipse in duo unum impartibilem, hominem dicens Deo esse conjunctum æquivoca nuncupatione, æquo honore, dignitate. Quia etiam voces, quæ in evangelicis prædicationibus de Christo sunt positæ, definit, ac dicit, has quidem coaptari debere homini, manifestum est utique, quod humanas, illas vero Deo Verbo singulariter convenire, manifestum est utique, quod Deo decentes. Et quoniam sequestrat multipliciter, et quasi a parte ponit ut hominem semotim eum qui est ex sancta Virgine genitus, et semotim similiter et a parte Filium eum qui est ex Deo Patre Sermonem, ob hoc sanctam Virginem dicit non esse Dei genitricem, sed genitricem potius hominis. Nos vero non sumus ita hæc se habere dispositi, sed a divina Scriptura et a sanctis Patribus sumus edocti unum Filium, unum Christum et Dominum confiteri, id est ex Deo Patre Sermonem, genitum quidem ex ipso ante sæcula Deo decenter et ineffabiliter, in novissimis vero temporibus sæculi eundem propter nos genitum secundum carnem ex sancta Virgine. Et quia Deum inhumanatum et incarnatum genuit, idcirco eam et Dei genitricem nominamus. Unus est igitur Filius, unus Dominus Jesus Christus, et ante incarnationem et post incarnationem. Non enim alter est Filius ille ex Deo Patre Sermo, alter vero rursus hic ex sancta Virgine, sed ipse ille qui ante sæcula et secundum carnem ex muliere genitus creditur, non tanquam divinitas ejus initium quo-

que esse acceperit, vel certe ad subsistendi principium per sanctam Virginem sit vocata, sed quia potius, sicut dixi, ante sæcula existens Verbum, ex ipsa secundum carnem natum esse dicatur. Propria namque erat ejus caro, sicut cætera uniuscujusque nostrum, et proprium ejus corpus. Quoniam vero quidam objiciunt nobis Apollinarii sectas, et dicunt: Si unum dicitis per unionem integram et constrictam Filium ex Deo Patre Verbum inhumanatum et incarnatum, forsitan et illud utique somniatis et cognoscitis sapiendum, quod confusio aut contemperatio aut confermentatio facta sit Verbi ad corpus, seu certe corporis translatio in divinitatis naturam. **883** Ob hoc igitur et valde sapienter, repellentes calumniam, dicimus, quia Sermo, qui ex Deo Patre est, inæstimabiliter atque ineffabiliter univit sibi corpus animatum anima intellectus capaci, et processit homo ex Virgine, non per mutationem naturæ secundum nos factus, sed magis dispensativa benevolentia. Voluit enim fieri homo, et secundum naturam Deus esse non perdidit. Sed etsi in his quæ secundum nos sunt, depositus est, mensuris, et portavit formam servi, et sic permansit in excellentiis deitatis et in dominatione naturali. Adnantes igitur nos sanctæ carni habenti animam intellectualem ineffabiliter ac sublimiter intellectum ex Deo Patre Verbum, inconfuse ac inconvertibiliter unum Filium et Christum et Dominum constemur, eundem Deum et hominem; non alterum et alterum, sed unum et eundem, hoc et illud existentem et intelligendum. Igitur aliquando quidem<sup>12</sup> ut homo dispensative humane loquitur, aliquando vero ut Deus facit cum potestate Deo decenter sermones. Dicimus vero et illud, disquirentes bona arte in carne dispensationis modum, et subtiliter mysterium calculantes, videmus quod is qui ex Deo Patre est Sermo, inhumanatus est et incarnatus, et non sibi ex divina natura sanctum illud corpus effluxit, sed magis ex Virgine id accepit. Alioquin quomodo factus est homo, nisi quia corpus portavit humanum? Advertentes igitur, ut dixi, inhumanationis modum, videmus, quia duæ naturæ ad invicem convenerunt unioni indissolubili inconfuse atque inconvertibiliter. Caro enim caro est, et non deitas, etsi Dei facta est caro. Similiter vero et Verbum Deus est, et non caro, etsi carnem dispensative propriam fecit. Quando igitur intelligimus hoc, nihil nocemus ei, qui est in unitate concursui. Et ex duabus naturis factum fuisse dicentes, verumtamen post unionem non dividimus naturas ab invicem, nec in duos incidimus Christum<sup>13</sup> (sed unum asserimus Filium), et ut Patres dixerunt, unam naturam Verbi incarnatam. Igitur quod quidem pertinet ad intellectum et ad solam

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>11</sup> *Diod. Episcopus Tarsensis. B.* <sup>12</sup> *quidem.* Sic emendavit lectionem Baluzius. *Lupus Adem.* <sup>13</sup> *ad unum, etc.* Hæc ex editione vulgata apposuit Baluzius.

animæ oculorum visum, quomodo inhumanatus <sup>18</sup> (sit ille unigenitus), duas naturas dicimus esse unitas, unum vero Christum et Filium et Dominum, Dei Verbum inhumanatum et incarnatum. Et si videtur, ad exemplum suscipiamus compositionem secundum nos ipsos, qui homines sumus. Compositi enim sumus ex anima et corpore. Et videmus duas naturas, alteram quidem corporis, alteram vero animæ; sed unus homo ex ambabus circa unionem. Et non ex eo, quod ex duabus naturis sit homo compositus, duo homines unus efficitur, sed unus homo, ut dixi, **884** secundum compositionem ex anima constat et corpore. Nam si auferimus quod ex duabus diversisque naturis unus et solus sit Christus indisruptus existens, unionem dicunt orthodoxæ fidei repugnantem <sup>16</sup>. Si una natura est totum, quomodo inhumanatus est, aut qualem carnem propriam fecit? Quoniam vero in ipso hypomnestico talem sermonis inveni sententiam, quod post resurrectionem sanctum corpus Salvatoris omnium nostrum Christi in totum sola divinitas, oportere arbitratus sum et ad hoc respondere. Scribit beatus Paulus, causas inhumanationis unigeniti Filii Dei nobis enarrans aliquando quidem: *Quod enim impossibile erat legi, in quo infirmatur, mittens Deus Filium suum, in similitudinem carnis peccati, peccatum damnavit in carne, ut justificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum* <sup>7</sup>. Aliquando vero. *Quia igitur pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter communicavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolus, et liberaret eos quicumque timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti. Non enim angelos apprehendit, sed semen Abraham apprehendit* <sup>17</sup>. Unde debuit per omnia fratribus similari <sup>2</sup>. Dicimus igitur, quoniam ex transgressione in Adamo corruptionem pertulit humana natura, et quasi tyrannidem sustinet animus noster ex voluptatibus seu motibus carnis insitis in naturam (necessarium <sup>18</sup> ad salutem fuisse nobis, qui in terris degimus, Dei Verbum hominem fieri), ut humanam carnem corruptioni subjectam, et voluptatis amore languentem, propriam faceret, et quoniam vita est et vivificans, destrueret quidem corruptionem quæ in ea est, increparet vero in natura insitos motus, hos videlicet qui ad amorem provocant incongruæ voluptatis. Sed enim congruebat in ea mortificari peccatum. Recordamur vero et beati Pauli legem peccati vocantis motum, qui nobis est insitus. Igitur quoniam caro humana propria Verbi est facta, quievit quidem corruptionem sufferre. Et quia peccatum nescit, ut Deus, ipse eam faciens propriam et

suam, sicut dixi, monstravit, desiit et (illa) voluptatis amore languente, et non sibimet ipsi in imperavit Sermo unicus Dei (est enim qui est semper), sed utique nobis. Si enim subjecti sumus his malis, quæ sunt ex transgressione Adæ, venient modis omnibus in nobis, et ea quæ sunt in Christo, id est, incorruptibilitas <sup>19</sup> mortificati peccati. Ergo factus est homo, non hominem recepit, ut videtur Nestorio. Et ut factus **885** homo crederetur, dum certe permaneret quod erat, utique Deus secundum naturam, ob hoc et esurire dicitur et laborare et sustinere, vero et somnum et perturbationem atque tristitiam et alias irreprehensibiles passiones. Ut autem rursus satisfaceret videntibus se, quia homo simul erat et verus Deus, divina operabatur signa, increpans mare, suscitans mortuos, et alia inopinato perficiens. Sustinuit vero et crucem, ut carne patiens mortem, et non divinitatis natura, fieret primogenitus ex mortuis, et iter perveniendi ad incorruptionem panderet humanæ naturæ, et infernum spolians miseretur animabus, quæ illic tenebantur obtrusæ. Post resurrectionem vero idem quidem (erat) corpus, in quo paulo ante pertulerat, verumtamen non habebat in se infirmitates humanas. Non enim de cætero esurit, aut famis vel laboris aut cuiuslibet talium esse susceptibile dicimus, sed de cætero incorruptibile, et non hoc tantum, sed et vivificum. Vitæ siquidem corpus est, id est, Unigeniti. Effulsit vero et Deo decentissima gloria, et intelligitur Dei corpus. Igitur et si quis dixerit id divinum, sicut et hominis humanum, orationes dicere non deviat. Unde arbitror et sapientissimum Paulum dixisse: *Si vero et cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc non cognoscimus* <sup>20</sup>. Dei enim, sicut dixi, corpus existens proprium, omnia humana transcendit. Translationem vero vel transitum in divinam naturam corpus ex terra pati possibile non est, sed est impossibile. Alioquin divinitati derogabitur quasi factæ et quasi recipienti id in se ipsam quod ejus secundum naturam proprium non sit. Æquum namque est dicere quod mutata caro in divinitatis naturam, et dicere quod mutatum sit Verbum in humanam naturam. Nam sicut impossibile est hoc (inconvertibilis namque et immutabilis est), ita et alterum. Nec enim dici potest in divinitatis substantiam vel naturam posse quamlibet ex creaturis transire. Creatura vero et illa caro. Ergo esse quidem corpus Christi divinum (asserimus), quia Dei est corpus, et ineffabili gloria illustratum, incorruptibile, sanctum, vivificum; quod vero divinitatis mutatum sit in naturam, neque sanctorum Patrum sapuit ullus, neque

<sup>7</sup> Rom. viii, 3, 4. <sup>2</sup> Hebr. ii, 14-17. <sup>20</sup> II Cor. v, 16.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>18</sup> sit ille unig. Hæc etiam a Baluzio addita sunt. <sup>16</sup> rep. Legendum repugnantem monet Baluz. <sup>17</sup> sed semen Abr. appr. A Baluzio hæc addita sunt. <sup>19</sup> necess. etc. Ex editione vulgata etiam addit Baluzius. <sup>20</sup> incorr. Sive incorruptio peccatorumque mortificatio, ut in alia versione. B.

nos ita sentimus. Non ignoret vero et illud san- A  
ctitas tua, quod beatæ memoriæ Pater noster Atha-  
nasius, qui fuit tunc Alexandrinus episcopus, mo-  
tis tunc temporis aliquibus, scripsit epistolam ad  
Epictetum Corinthi episcopum per omnia recta  
fide refertam. Quoniam vero ex ipsa convinceba-  
tur Nestorius, et rectæ fidei assertores legentes  
hanc ipsam, vincebant eos qui similia sapere vo-  
luissent, ad convictiones suas ex ea quid dicere non  
habentes, amarum quiddam machinati sunt et im-  
pietate hæretica dignum. Corruptentes enim eam-  
dem epistolam, et alia quidem subtrahentes, alia  
vero adjicientes **886** ediderunt, ita ut videretur  
ille prædicandæ memoriæ vir consona sensisse Nes-  
torio et similibus ejus. Erat igitur necessarium,  
ne forte et illuc perferatur quibuscumque corru-  
pta, de exemplaribus quæ apud nos sunt paria  
sumpta tuæ religiositati dirigere. Etenim reve-  
rendissimus et religiosissimus Emesenorum epi-  
scopus Paulus ad Alexandriam veniens movit de  
his sermones, et inventus est habens quidem  
exemplar illius epistolæ, sed corruptum ab hæreticis  
et infectum: ita ut supplicaret quatenus ex nostris  
exemplaribus rescriptum dirigeretur his qui sunt  
Antiochiæ, quod et destinavimus. Sequentes igitur  
per omnia sanctorum Patrum sententias, contra  
Nestorii dogmata scripsimus codicem et contra  
aliorum quorundam capitulorum quæ sunt vitu-  
peranda, virtutem. Et ista tuæ religiositati  
transmisi; ut, si qui sunt alii confideles et unani-  
mes fratres nostri, quibus quorundam multilo-  
quio sit subreptum, et putent quod pœnituerimus  
de his quæ contra Nestorium scripsimus, ex le-  
ctione addiscant, quia bene et recte corripuimus  
et increpavimus ut errantem, et nunc nihilomi-  
nus resistimus ubique ejus blasphemias repugnantes.  
Tua vero perfectio, quæ et ultra (valet intelli-  
gere, tum scribendo tum orando, nos quoque  
juvabit).

*Aliorum quorundam capitulorum, quæ sunt vitu-  
peranda, virtutem dupliciter interpretari quis potest,  
ut etiam dicatur contra alios quosdam qui accusati  
erant illorum capitulorum virtute, ut de suis id in-  
telligatur dixisse capitulis. Ubique tamen de omni-  
bus hujusmodi scriptis, ubi una sonat ex duabus di-  
cta natura, hoc generaliter dico, quia multa satis  
potius non perfectissimæ acribiæ dicta monstrare con-  
tra eos qui velut ex hujus viri auctoritate opiniones  
impetunt et memorias Patrum, nisi quia nunc hoc  
propositum non est, Exnodicum <sup>20</sup> quippe, non apo-  
logeticam, solum scripsimus. Et hi, prout inveniuntur  
apud diversos diversa, absque integrioris inquisi-  
tionis præjudicio collocamus.*

<sup>b</sup> Sap. 1, 4.

## CAPUT CCXV [304].

*Epistola <sup>21</sup> secunda ejusdem sanctissimi Cyrilli epi-  
scopi Alexandriæ ad eumdem sanctissimum epi-  
scopum Diocæsareensem Isauriæ.*

Claram quidem semetipsam constituit veritas di-  
ligentibus eam, abscondit vero, ut æstimo, et tentat  
latere intelligentias versutorum. Non enim dignos  
semetipsos pronuntiant, ut eam claris oculis cer-  
nant. Et immaculatæ quidem fidei dilectores  
**887** quærent Dominum in simplicitate cordis, ut  
scriptum est <sup>b</sup>. Qui autem per distorta et aspera  
itineria meant, et cor habent sinistrum seu vanum,  
sicut in Psalmis scriptum est, *perversis intellectu-  
bus multiplices coaccervant sibi metipsis occasiones*  
(ut pervertant vias Domini rectas), et avertant animas  
simpliciorum ad ea quæ non licent, quasi liceant,  
sentienda. Et hæc, inquam, tuæ sanctitatis hypom-  
nesticis agnitis, et inveniens in eis quædam incaute  
proposita ab his qui nescio qualiter falsæ scientiæ  
diversalia diligunt. Erant vero hæc.

*Si ex duabus naturis, inquit, collectus est Em-  
manuel, post unionem vero una natura Verbi in-  
carnata, sequetur omnino dici oportere pati eum in  
sua natura.*

Beati Patres, qui sanctum rectæ fidei symbolum  
nobis definierunt, inquit ipsum ex Deo Ver-  
bum, quod ex ejus est substantia unigenitum, per  
quod facta sunt omnia, incarnatum atque inhumana-  
tum; et quemadmodum dicemus nescisse illos  
sanctos quia unitum Verbo corpus erat animatum  
anima intellectuali, consequitur ex hoc, ut qui in-  
carnatum dicit Verbum, non absque intellectuali  
anima illam fateatur carnem quæ unita est ei.  
Sic enim, sicut quidem arbitror, quin potius ut  
cum fiducia dico, et sapientissimus evangelista  
Joannes Verbum carnem factum dixit, non tanquam,  
quod absit! inanimatæ carni unitum sit, sed quod  
tanquam conversionem mutationemve sustulerit;  
mansit vero quod erat, id est <sup>22</sup>, natura Deus. As-  
sumens vero ut esset homo, sive secundum nos ex  
muliere secundum carnem, rursus unus perstitit  
Filius, verumtamen non jam sine carne, sicut olim,  
vel ante tempora inhumanationis, sed potius velut  
vestitus etiam nostra natura. Sed etsi non est con-  
substantiale Verbo corpus quod ei unitum est, et  
in quo intellectualis est anima, tamen phantasia  
quidem mentis aspicit ea quæ unita sunt alterius  
esse naturæ, unum vero Filium et Christum et  
Dominum confitemur, ut carnem facto Verbo.  
Quando autem dicimus carnem, hominem dicimus.  
Quæ igitur necessitas est pati eum in sua natura,  
si post unionem dicatur una natura Filii incarna-  
ta? Si enim non esset in sermonibus de dispensa-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>20</sup> Exnod. Legendum forsitan Henoticum. B. <sup>21</sup> Epist. Exstat Græce et Latine inter epistolas S. Cyrilli  
p. 141. Ejus vero fragmenta quædam habentur supra, epist. 70. Quæ posita sunt inter uncas, addita sunt  
ex vulgata. B. <sup>22</sup> id est. Ita Baluzius. Lupus *idem*. Minus recte.

tione id quod solet succumbere passioni, recte diceretur quod, dum non sit id quod pati solet, omni necessitate sequeretur Verbi naturæ contingere passionem; si vero in eo quod dictum est incarnatum, universus a nobis Sermo dispensationis cum carne habita introductus est (incarnatus enim non aliter nisi *apprehendens semen Abrahamæ et assimilatus per omnia fratribus et formam servi accipiens*), vano multiloquio sunt usi qui dicunt consequi oportere omnino in sua eum pertulisse naturam dum subjaceat caro, circa quam consequentissime passio intelligitur **888** contigisse, Verbo impassibili existente. Sed non ob hoc a passionibus excludimus eum. Quia sicut ejus proprium corpus est factum, sic universa quæ corporis sunt, excepto solo peccato, nihilominus dicentur ipsius per ascensionem dispensativam. (Sed dicent adversarii:)

Si una, inquit, natura Verbi incarnata, omni quodammodo necessitate consequitur dicere fermentationem factam et contemperationem, quasi imminuta et subtracta in eo nostra natura.

Ignoraverunt iterum, qui recta pervertunt, quod secundum veritatem una natura Verbi sit incarnata. Nam si unus est Filius, qui natura et veritate est Sermo, qui ex Deo Patre est ineffabiliter genitus, deinde circa assumptionem carnis, non inanimatæ, quin potius animatæ intellectualiter homo processit ex muliere, non in duas partietur personas Filius, sed unus permansit, verumtamen non absque carne, neque foris a corpore, sed habens id proprium circa unionem indesciscibilem. Qui vero hoc dicit, non fermentationem, non confusionem, non aliud aliquid tale modis omnibus significat, nec vero id unquam quasi ex necessaria ratione consequitur. Si enim et unus dieatur a nobis unigenitus Filius Dei incarnatus et humanatus, non ob hoc, ut illis videtur, fermenti modo commistus est, neque vero in carnis naturam Verbi natura translata est, sed nec carnis in hujus; sed in proprietate quæ est secundum naturam utroque manente, atque intelligendo secundum hanc quæ a nobis nuper est reddita rationem, ineffabilis et inenarrabilis unio unam nobis ostendit Filii naturam, verumtamen, ut dixi, incarnatam. Non enim in solis simplicibus secundum naturam unum vere dicitur, sed in illis quoque quæ compositione collecta sunt. Qualis quædam res est homo ex anima et corpore; quæ quidem diversæ sunt speciei, et non consubstantialia ad invicem, sed tamen unita hominis naturam perfecerunt; etsi compositionis rationibus differentia inest circa eorum quæ ad unionem sunt conducta, naturarum. Superflua igitur loquuntur hi, qui dicunt quia, si una natura est Verbi incarnata, modis omnibus consequitur fermentationem fieri et contemperationem quasi imminuta et subtracta ei hominis natura. Nec enim diminuta est, neque, ut dixerunt, subtrahitur

• Mich. III, 9.

(nam ad plenissime declarandum quod sit factus homo), sufficit (fateri illud fuisse incarnatum). Si id tacitum fuisset a nobis, habuisset eorum calumnia locum. Quoniam necessario adjectum est id, ubinam mutationis vel subtractionis est locus?

Si perfectus, inquit, Deus Christus, idemque intelligendus homo perfectus, et consubstantialis quidem Patri secundum deitatem, secundum humanitatem vero consubstantialis nobis, ubi est id ipsum quod perfectum est, si hominis natura non subsistit? Ubi vero et consubstantiale **889** nobis, si non mansit substantia, quæ nostra natura?

Sufficit et huic ad manifestationem solutio præmissi capituli, seu certe excusatio ejus. Si enim dicentes unam naturam Verbi, tacuissemus non adjicientes incarnatam, sed quasi extra ponentes dispensationem, esset eis et forsitan non nisi verisimilis ratio interrogare fingentibus: Ubi est in humanitate perfectio, vel quomodo substitit nostra substantia? Quoniam vero et in humanitate perfectio et nostræ substantiæ manifestatio introducta est per hoc quod dicitur incarnata, quiescant incumbere canneæ virgæ. Hoc namque erat refutare dispensationem, et incarnationem negare, et ob id juste inclamare (ac si a Filio perfecta humanitas auferretur). Si vero, ut dixi, in eo quod dictum est incarnatus, clara est atque indubitabilis satisfactio, quod homo sit factus, nihil jam prohibet intelligere, quia unus existens et solus Filius Christus, idem Deus et homo est, ut in divinitate perfectus, ita et in humanitate perfectus. Rectissime ergo et nimium sapienter tua perfectio rationem salutaris passionis exponit, non ipsum unigenitum Dei Filium, sed qui intelligitur et est Deus, pati in sua natura quæ sunt corporis, asseverans, sed terrena potius pertulisse naturam. Oportet enim necessario ambo servire uni et secundum veritatem Filio, et non pati divine, et dici pati humane. Ejus enim passa est caro. Sed arbitrantur rursus illi nos eam, quæ apud ipsos Dei passio vocatur, inducere per ista quæ diximus, et non intelligunt dispensationem, fraudulentissime vero tentant transferre in hominem sepositam passionem, damnatum sibi pietatis per suam sapientiam providentes, ut non a Deo Verbo dicamur esse salvati, tanquam qui proprium pro nobis sanguinem dederit, sed ab homine potius, qui seposite ac sequestratim Filius intelligendus sit. Hoc quicumque sic sapit, omnem dispensationis cum carne rationem et divinum mysterium nostrum non immanifeste ad hominis culturam redigit, et non cogitat, quod eum qui ex Judeis est secundum carnem, id est, ex semine (Abraham et) Jesse et David, Christum Dominum gloriæ et Deum benedictum in sæcula et super omnia beatus Paulus dixerit, proprium illud corpus Verbi pronuntians quod ligno affixum est, et ipsi per hoc deputaverit crucem.

Addisco autem quod super hæc et aliud sit quod

in questionem venit, quod quis carne nuda pati Dominum dixerit, irrationalem dicit (et non spontaneam ejus asserit passionem): et qui dixerit cum anima intellectuali eum fuisse perpessum, ut sit spontanea passio, nihil prohibet ut dicat humanitatis eum pertulisse natura. Si vero ita, quomodo non dabimus duas naturas post unionem subsistere indivise? Quare quicumque dixerit, Christo igitur passo pro nobis carne, nihil alterum dicit, nisi. Christo igitur passo nostra natura.

**890** Confligit rursus hæc nihilominus propositio his qui unam dicunt naturam Filii incarnatam, et quasi superfluum seu vanum id pronuntiare volentes, contendunt ubique duas naturas subsistentes offendere. Sed ignoraverunt, quia quæcunque non circa solam contemplationem dividi amant, hæc ipsa utique modis omnibus et in alteritatem partium et omnimodam semotionem desciscant ab invicem. Sit vero nobis ad exemplum rursus secundum nos homo. Duas namque in eo intelligimus naturas, unam quidem animæ, alteram vero corporis. Sed in puris intellectibus dividentes hæc quasi in subtilibus contemplationibus, vel certe animæ phantasiis differentiam capientes, non per partes penitus has naturas, neque abrupte per omnia incisionis virtutem linquimus inter eas, sed unius (hominis) esse deputamus, ita ut duæ jam non sint duo, per ambas autem perficiatur animal unum. Igitur vel si dicatur humanitatis natura et divinitatis super Emmauele vel in Emmauele, sed ipsa humanitas facta est propria Verbi, et unus intelligitur filius cum ea. Cum vero dicat Scriptura divinitus inspirata carne eum passum, melius est ut nos ita dicamus quam natura humanitatis. Quamvis si et hoc ab aliquibus (sine) malo dicatur, nihil obsit tanti mysterii rationibus. Nam quid est aliud humanitatis natura præterquam caro intellectualiter animata, et (in qua) dicimus Dominum carne perpessum. Curiosissime igitur dicunt humanitatis eum passum fuisse natura, a Verbo eam quodammodo desciscentes, et extrinsecus semoventes atque sequestrantes, ut duo intelligantur, et non jam unus incarnatus et inhumanatus is qui ex Deo Patre est Sermo. Adjectum vero ab eis *indivise* apparet quidem quodammodo apud nos esse rectæ culturæ significativum. Illi autem non ita intelligunt. *Indivise* namque apud eos secundum vocum novitates Nestorii circa alterum suscipitur modum. Dicunt enim, quod æqualitate honoris, eadem voluntate, et una auctoritate indivisus a Deo Verbo exsistit homo ille in quo habitavit. Igitur non simpliciter proferunt ver-

<sup>d</sup> Joan. 1, 18. \* Joan. 11, 19.

A ba, sed cum quodam dolo atque insidiis malignis.

CAPUT CCXVI [305].

*Exemplar ab Hypatia, quæ philosophiam docebat in Alexandria, ad beatum Cyrillum archiepiscopum in diptychis* <sup>25</sup>.

Legens historias temporum, reperi factam Christi præsentiam **891** ante annos <sup>26</sup> *quater* centum quadraginta. Fuerunt vero discipuli ejus, qui postea apostoli nominati sunt: qui et post assumptionem ejus in cælos, Christianam prædicare doctrinam: qui simplicius quidem et absque omni curiositate superflua docuerunt, ita ut invenirent locum plerique gentilium, male intelligentes atque sapientes, hanc accusandi doctrinam, et instabilem nominandi. Quod enim dixit evangelista, *Dex* <sup>B</sup> *nemo vidit unquam* <sup>d</sup>; quomodo ergo, inquit, *dicitis* Deum fuisse crucifixum? Et aiunt: Qui visus non est, quomodo affixus est cruci? Quomodo mortuus atque sepultus est? Nestorius igitur, qui modo in exsilio constitutus est, apostolorum prædicationes exposuit. Nam dicens ego ante longa pridem tempora, quod ille ipse duas naturas Christum sit confessus exsistere, ad eum qui hæc dixerat, inquam: solutæ sunt gentilium quæstiones. Dico igitur sanctitatem tuam male fecisse, illi contraria sapiendo, synodum congregare, et absque conflictu dejectionem fieri præparasse. Ego vero adhuc paucis diebus ejusdem viri expositiones inspiciens, et apostolorum prædicationes conferens, atque intra memetipsam cogitans, quod bonum mihi sit fieri Christianam, digna effici spero Dominici generatione baptismatis.

*Acceptit exemplar ab Epiphanio monacho Alexandrino ante fere annum Christiani imperatoris.*

CAPUT CCXVII [306].

*Cyrilli archiepiscopi Alexandriæ ex sermone de fide, cujus initium hoc præmium.*

Ego contemperatum non recipio. Alienum namque est ab apostolica fide et recta Dei traditione. Contemperatio enim exterminium operatur naturarum. Ineffabilis vero unio, quam recte sapientes confitentur, ambas naturas inconfuse servat. — *Et eodem.* Si enim naturæ in unum temperatæ sunt, <sup>D</sup> *mistione quæ sunt ad invicem diversæ substantiæ.* — Et in fine sic ait: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* <sup>27</sup>. Et solum quidem est templum triduanæ tempore sepulturæ, ipso volente, et rursus suscitavit illum, et unitus est ei ineffabili ratione post triduum, non temperatus in eo. Nec extra carnem factus est, sed servans in seipso duarum naturarum, quæ sunt diversæ ab invicem substantiæ, inconfusam proprietatem. Nec enim

VARIORUM NOTÆ.

<sup>25</sup> *ab Hypat.* Suppositam esse hanc epistolam Hypatiæ ad Cyrillum, videtur Baluzio. <sup>26</sup> *in dipt.* Non probabile est epistolas ad episcopos scriptas, præsertim ab iis qui religioni Christi contrarii erant, in diptycha fuisse relatas. *B.* <sup>27</sup> *ante annos.* Tempus epistolæ hujus scriptæ aperte indicatur, annus videlicet post incarnationem CCCXL. Obiit autem Cyrillus quadriennio post. *G.* <sup>28</sup> *quater.* Hoc additamentum speciosum esset, judice Baluzio, si constaret hanc epistolam esse genuinam.

quoquam unistæ sunt aut contemperatæ duæ illæ naturæ, id est, ineffabilis divina naturæ, et inconfusa humana; sed unitæ sunt **892** inexplicabili et ineffabili modo, qui omnem rationem transcendit, — *Ejusdem*. Nunquid siquidem destitit a propria deitate, etsi evacuavit semetipsum, formam servi accipiens propter nos, amittens formam divinitatis, ut secundum te ad deificandum præpararetur ut homo? Absit! Sed templum sibi componens animatum, et perfectus in sanctæ Virginis utero, et indutus eo, et unicus ei ineffabili ratione, in ambabus eisdem naturis non contemperatus, processit homo apprensus, intelligendus autem Deus Jesus Christus.

## CAPUT CCXVIII [307].

*Ejusdem* <sup>77</sup> ex interpretatione Epistolæ ad Hebræos.

Sed non in nobis mortificata lex peccati fuisset, sed nec ipsa cunctis inimicissima mors destructa fuisset, nisi factum fuisset vere proprium Verbi id in quo illud per ejus virtutem propriam damnabitur. Non enim communis hominis et ejus qui secundum nos intelligitur, erat, posse destruere mortis imperium. Destructum vero est id per Christum. Est igitur (in) confesso, quod certe secundum nos fuerit multum. Deus ergo fuit, quoniam homo, multum valde ultra nos ut Deus. Et templum erat sanctum, quod plenitudinem divinitatis accepit. Verumtamen per unionem dispensativam, unus esse creditur ad eum qui inhabitavit et dicitur. Sicut enim est in nobis Spiritus sanctus ostendens nos vel efficiens templum Dei, juxta eundem modum et in ipso dicimus Christo habitasse quidem in carne, ut in templo, illum Dei Sermonem, sanctificasse vero eam ut inhabitantem. Dicimus vero quod, licet dicatur templum, tamen proprium ejus fuerit, id quod assumptum est, ut unum reputetur ad eum; non quia transit ad deitatis naturam, sed potius compositionem circa unionem dispensativam. Deus namque erat in carne propter nos.

## CAPUT CCXIX [308].

*Epistola* <sup>78</sup> imperatoris Theodosii ad supra dicta.

Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper colendi, Augusti, Deo amicissimo et beatissimo archiepiscopo Joanni, et sanctæ synodo, quæ cum eo convenit.

Perturbationem <sup>79</sup> et tumultum, qui contigit in Oriente, nostrum cognovit imperium a religiosissimo Patre nostro et episcopo Proclo. Et quia universorum quietis et pacis providentiam gerimus, maxime autem pro recta fide **893** quæ nos nostramque custodit imperium, per hanc epistolam

A scripsimus vestræ sanctitati, ut patrocinemini paci, et nullius eos momenti deputetis, qui contra salutem propriam volunt religionem saluberrimam perturbare. Illa est enim nostræ dignitatis intentio, ut cum quiete omnes homines degant. Præcipue autem sanctæ Ecclesiæ Dei, per quas et nos salvamur, et nostrum crescit imperium. Hac itaque voce quieti Ecclesiæ providete. Nos enim aliquid de vobis utilius expectamus <sup>80</sup>. Deus vos multis annis conservet, venerandissimi Patres.

## CAPUT CCXX [309].

*Translatum ex codice monasterii Acæmetensis.*

Epistola, inquit, tractoria sive generalis, a sanctissimo et universo concilio.

B Sancta et universalis synodus, quæ in Epheso congregata est ex decreto piissimorum principum, unicuique sanctæ synodo, quæ per singulas mundi partes est, in Domino salutem.

Nobis secundum pias litteras congregatis in Ephesia civitate, recesserunt nonnulli ex vobis, numero paulo amplius quam triginta, principem suæ apostasiæ habentes Antiochenorum episcopum Joannem: quorum et nomina hæc sunt. Id est, Joannes Antiochiæ Syriæ, Macarius, Julianus, Alexander, Diogenes, Apringius, Placus, Alexander, Theodorus, Heliades, Meletius, Joannes, Paulus, Matthæus, Marcellinus, Helladius, Maximianus, Helladius, Dexianus, Gerontius, Asterius, Antiochus, Dorotheus, Jacobus, Zebinus, Petrus, Fritilas, Himerius, Theodoxius, Eutharius, Anastasius, Tranquillinus, Basilus, Pausianus, Maximus, Daniel, Eustachius: qui habentes secum quosdam depositos, ante omnia quidem Nestorii et Cœlestii sententias vindicantes manifestissime demonstrati sunt, eo quod nobiscum contra Nestorium minime acquiescant; quos et communi sententia sancta synodus et ab omni ecclesiastica communione alienos effecit, et cuncta sacerdotii operatione privavit, per quam possent vel nocere vel juvare.

C Quia vero oportuit et eos, qui defuerunt a synodo, et perstiterunt in unaquaque provincia, non ignorare quæ de his decreta sint, notum vestræ facimus sanctitati, quia, sive metropolitanus quis cujuslibet religionis, abscedens ab hoc sancto et universali conventu, adjectus est ad illud apostasiæ concilium, vel post hæc si se illi commiserit, vel si ea quæ sunt Cœlestii, post hæc sapuit sive sapuerit, contra suæ regionis episcopos nihil poterit prevalere, omni ecclesiastica communione a præsentis jam hac synodo factus extorris, atque privatus effectus. Sed et ipsis suæ regionis episcopis, et affinis undique metropolitanis, qui **894** orthodoxe sentiunt, sub-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>77</sup> *Ejusdem*. Fragmentum est ex interpretatione Cyrilli in epistolam ad Hebræos, cujus mentionem supra (cap. 57) facit Alexander Hierapolitanus. Aliud ex eadem interpretatione fragmentum refert Facundus, l. ii, c. 7. B. <sup>78</sup> *Epist.* Facundus posuit hanc epistolam in capite tertio libri secundi. B. <sup>79</sup> *Perturb.* Turbat Orientales, quod Theodorus Mopsuestenus anathematizaretur. Hoc itaque est, quod rescripto suo nunc velat Theodosius, ne quis eos lacessat, qui in Ecclesiæ pace defuncti sunt. B. <sup>80</sup> *expect.* Baluzius ex editione Facundi addit: « Nisi ut hoc quoque cum omni statuatis Ecclesia, ne quis adversus eos qui in ejus pace defuncti sunt, quidquam de cætero tale præsumat. »

jacebit, ut in totum et episcopatus gradu privetur. **A**

Si vero aliqui parochiales episcopi, relicto hoc sancto concilio, eidem discessioni adjuncti sint, aut adjungunt tentaverint, aut si quis ex his qui subscripserunt dejectioni Nestorii, ad conventum reversi sint discessionis ejus, hos omnino, secundum quod huic sanctæ synodo placuit, esse a sacerdotio alienos et ab eodem cadere gradu.

Si vero et quidam clericorum, in unaquaque sunt civitate, a Nestorio vel ab his qui una sunt, eo quod recte saperent, ab officio suspensi sunt, et hos proprio gradui restitui sanximus.

Communiter vero eos clericos, qui eadem sapiunt, quæ hæc orthodoxa et universalis synodus, jubemus hiis qui abscesserunt, sive abscessuri sunt, omnimodo non esse subjectos, neque ullo modo subjacere.

Si qui vero abscesserint clericorum, et præsumpserint, vel clam vel palam, ea quæ Nestorii aut ea quæ Cælestii sunt, sentire, et hos a sancta synodo esse depositos.

Quicumque vero ob incongrua facta ab hoc sancto conventu dejecti sunt, seu ab episcopis propriis, et his irregulariter citra discretionem per omnia sua Nestorius, aut hi, qui ea quæ ejus sunt, sentiunt, reddere communionem vel gradum tentaverint, absque ullo eos esse solatio, et nihilominus illos depositos permanere sanximus.

Similiter vero et si quicumque voluerint ea, quæ de singulis acta sunt in hac sancta synodo Ephesina, quolibet modo commovere, eadem sancta synodus definit, si episcopi aut clerici fuerint, ut omnimodo a gradu proprio excidant; si vero laici, sint communionem privati.

#### CAPUT CCXXI.

*Similiter ex antiquo Acemetensi codice transtuli, quæ ita prænotatur, Confessio fidei Acacii episcopi Berythæ.*

Credo in unum Deum, qui in tribus personis agnoscitur, causam factoremque omnium: unam substantiam sempiternam absque principio, ingentiam, incomprehensibilem, incontemplabilem, incircumscriptibilem, immutabilem, immortalem, impassibilem; id est, quam nec in ipsa, nec in alio aliquo, dico susceptibilem passionis: undique enim impassibilis exstat natura divina.

Unum siquidem Deum dico, quia revera Deus existit. Gentilitatem vero, qua deorum pluralitas introducitur, fugio. In tribus autem personis agnoscere eversio Judæismi est. Patrem namque in Filio, et in Patre Filium, et Spiritum sanctum in Deo Filio et Patre confiteor.

Confiteor vero Christum coæternum Patri secundum divinitatem, nec substantiæ, nec subsistentiæ modo circa deitatem Patre minorem.

Similiterque Spiritum sanctum.

**895** Filium namque dico absque tempore, et sine initio genitum, consempiternum subsistere Patri; et sapientiam, quæ ex Deo et Patre semper existit.

Credo et in processionem Spiritus sancti, quam non dico generationem. Et generationem Filii non dico processionem.

Dum vero exigit eorum consequentia quæ dicuntur, unum fateor Deum: non subsistentias negans; sed nomine<sup>31</sup>, si quod consubstantialitatis est commune, significans. Cum vero consubstantialitatem loquor, non unius personæ consubstantialitatem dico, sed trium; id est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Una siquidem persona consubstantialis sibi-metipsi non dicitur, sed Filii, et Spiritus sancti, et Patris est istud. Differentia igitur Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

Modus subsistentiæ seu nomen est habitus; non autem substantiæ simpliciter significatio. Esse igitur Patris est Deus, cujus autem sit Pater. Et esse Filii Deus est, cujus autem sit Filius. Sic et Spiritus sanctus. Quorum vero esse est idem, secundum meam de consubstantiali Trinitate fidem sint dicta.

Dicam vero et de inhumanatione Dei Verbi propter nos, de qua nobis maxima questio est, non solum contra omnes hæreticos, sed et contra ipsos quoque, qui putantur domestici fidei.

Ita igitur credo, juxta<sup>32</sup> Cyrillum sanctæ memoriæ. Propter clementiam propriam, multamque benignitatem circa genus humanum, complacuit Dei Verbum in fine dierum ædificare sibi ex sancta Maria Virgine templum, quod erat in præscientia.

Immaculatum et absque ullo peccato hoc templum sumpsit Deus Verbum pro nostra salute ad manifestationem suæ divinitatis. Et per illud in ipso emisit nostram salutem. Propter suam, sicut dixi, benignitatem, et circa nos regimen, inenarrabiliter et ineffabiliter sibi-metipsi hoc unicus ex ipso in utero formationis initio. Dignatusque est illud eumdem esse Filium secum unitione ad se, et totius dominationis, atque honoris, et gloriæ ac virtutis, quam natus aliter habet ipse, qui Deus est Verbum: ita ut Dei forma et servi forma ad unam personam, unum Filium, unum Dominum, Christumque pertineant.

Sic Deum hominemque confiteor Christum Filium Dei, unum Filium ex duabus naturis: ex passibili atque impassibili, ex mortali et immortalis, ex visibili et invisibili, et non inchoantem, ex incircumscriptibili et circumscriptibili: qui sine principio quidem ac sempiternus est natus ex Patre secundum deitatem; idem vero ipse ex Spiritu sancto et Maria **896** virgine diebus novissimis natus est secundum carnem.

Sed neque carnem dico ex Deo et Patre genitam,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>31</sup> nomine. Id est, Christi, Filii, Domini. Hæc enim nomina utramque naturam significant. **B.**  
<sup>32</sup> juxta Cyr. Parum probabile dicit Baluzius, Acacium supervivisse Cyrillo; hanc itaque confessionem pro apposita habet.

neque divinam quoque naturam ex sancta Virgine Maria : sed secundum divinitatem quidem absque initio ex Deo Patre est genitus; secundum carnem vero in ultimis diebus partu Mariæ Virginis editus.

Sic unum Dei Filium confiteor : divinitate quidem impassibilem, humanitate vero passibilem. Sed nec in passionibus, nec in utero illud templum ab inhabitante divinitate sejunctum, sed ex ipsa conceptione unitum. Non tamen cum eo circumscriptum dixerim Deum Verbum. Incircumscriptibilis est enim divina natura.

Partus est igitur ex sancta, ut dixi, Maria Christus Filius Dei : non illa incircumscripta, sed illa circumscripta natura. Dixi namque superius Christum Filium Dei, et incircumscriptibilem et circumscriptivum. Secundum divinam quidem naturam incircumscriptibilem, circa humanam vero incircumscriptum. Secundum quam et in præsepi, et in cunis, et in cruce, et in sepulcro circumscriptus est Christus Filius Dei; circa illam vero alteram infinitus, et incircumscriptibilis, et omnia continuit, continetque.

Unum igitur ex duabus dico naturis. Patitur igitur Christus Filius Dei, non divinitate, sed humanitate, id est, Christus passus est in carne. Patitur sumpta natura; illa vero quæ assumpsit, impassibilis manet. Deus autem Verbum proprias reputat templi sui hominis passiones. Circa, dico, et mortem et reliqua, quæcunque dispensativa videntur. Propria ea facit, dum nihil ipse sustineat. Sed quia ad unam personam pertinent ipse naturæ, illa impassibilis ea quæ sunt passibilis propria facit. Nec tamen patitur illud impassibile Dei Verbum suas faciendo passiones; sed, ut dixi, suæ carnis passiones asciscit.

Aliud vero est pati eo ipso, quod suas efficit passiones, et aliud suas efficere passiones. Non alterius, inquam, Filii, sed naturæ alterius passiones. Secundum nullam siquidem patitur rationem, qui naturaliter est insusceptibilis passionis.

Nec Verbum caro factum conversionem sustinuit. Factum namque dicitur, prout dicatur, *Accepit*. Et, qui erat in forma Dei, servi accepit. Hoc enim signi-

ficat, quod sequitur : *Et habitavit in nobis*. Nec enim Filii unitate disperditur distantia naturarum. Sed sicut aliud corruptibile corpus, et alterum anima immortalis; ex utrisque vero unus homo consistit : sic ex mortali atque immortalis et sine principio Dei Verbi natura unam confiteor Filii personam : et quia impassibile Verbum passibili unitum experimentum non sustinuit passionis. Est quidem Filius Dei et passibilis et impassibilis, sed passibilis quidem carne, impassibilis vero divinitate : habens secundum carnem temporale principium; **897** absque initio vero secundum deitatem.

*Hæc sicut memetipsum habens, ita conscripsi.*

#### CAPUT CCXXII <sup>33</sup> [341].

**B** *Epistola <sup>34</sup> Eutychemis hæretici, ubi scribens ad papam urbis Romæ, Leonem, negat in Christo duas naturas, id est, divinitatis et humanitatis.*

De mea in Dominum et Deum omnium Christum spe confidens, ante omnia quidem, testis Deus Verbum est, in sensibus hujusmodi dignoscens veritatis probationem : invoco autem vestram sanctitatem in testimonio cordis mei, et ratione sensuum meorum atque verborum. Sed pessimus diabolus fascinavit tale studium nostrum et propositum, a quibus vires ejus destrui oportuit. His stimulans omnem domesticam sibi vim, contra me movens Eusebium episcopum oppidi Doryleensis, libellum <sup>35</sup> dantem sancto episcopo Constantinopolitanae Ecclesiae Flaviano, et quibusdam aliis inventis in eadem urbe, qui propter diversas causas suas evenerant, quomodo hæreticum compellavit, non veritate accusationem movens, sed perniciem mihi machinans, et perturbationem Ecclesiis Dei. Vocabar ad responsionem accusationis ab ipsorum sanctitate, sed gravi ægritudine super ipsam senectutem retentus occurri ad purgationem, non ignorans compositam factionem contra salutem meam. Et quidem libellis statim subscriptione mea his addita obtuli scripta <sup>36</sup>, ostendens de sancta fide professionem meam. Sancto autem Flaviano archiepiscopo neque libellum suscipiente, neque ut legeretur jubente, audiente tamen, et respondente me ipsis verbis fidem, quæ Nicææ <sup>37</sup> exposita est a

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>33</sup> Post superiora verba in cod. Casinensi datur novus hic titulus : *Hæc sunt quæ præmissa sunt gesta concilii Chalcedonensis*; statimque dantur epistolæ 35 ad concilium Chalcedonense spectantes et typis jam excusæ: ultima in codice pag. ibid. 459, etc., sunt quatuor illa documenta, quæ hic a cap. 222 usque in finem subduntur. *M.* <sup>34</sup> *Epistola*. Quæ sequuntur, non pertinent ad causam Nestorii, sed Eutychemis; adeoque potius referenda essent ad concilium Chalcedonense quam isthic edenda, nisi decretum nobis esset istud synodicum dare integrum, non vero per partes. Epistolam autem istam Eutychemis edidit etiam Lupus in libro *De appellationibus*. *B.* <sup>35</sup> *Libellum*. Exstat in actione prima concilii Chalcedonensis, tomo superiori Conciliorum. Vide Liberatum, c. 41. *B.* <sup>36</sup> *Obtuli scripta*. Recte monuit Lupus ad hæc ipsa verba respicere sanctum Leonem, epist. 8 data ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum, in qua sic legitur : *Accepimus enim libellum Eutychemis presbyteri, qui se queritur, accusante Eusebio episcopo, immerito, communionem privatam, maxime cum vocatum se adfuisse testetur nec eam præsentiam denegasse, adeo ut in ipso judicio libellum appellationis suæ se asserat obtulisse, nec tamen fuisse susceptum, qua ratione compulsus sit ut contestatorios libellos in Constantinopolitana urbe proponeret*. Verum in epistola ista nulla mentio de appellatione Eutychemis. Itaque postrema hæc verba referenda sunt ad ea quæ in fine ait Eutychemis, mittere se ad eum libellum synodo oblatum, qui susceptus non est. *B.* <sup>37</sup> *Fidem quæ Nicææ*. Idem Leo epist. 7, ad Theodosium Augustum : *Quomvis enim prædictus presbyter ad sedem apostolicam per libellum doloris sui querimoniam miserit, breviter tamen aliqua præhibuit, asserens se Nicænæ synodi constituta servantem frustra in fidei diversitate culpatum*. *B.*

sancta synodo, confirmata vero apud Ephesum, A expetebat duas naturas fateri, et anathematizare eos qui hoc negarent. Ego autem metuens definitionem a synodo, nec adimere, nec addere verbum contra expositam fidem a sancta synodo Nicæna; sciens vero sanctos et beatos Patres nostros, Julium, Felicem, Athanasium, Gregorium, sanctos episcopos, refutantes duarum naturarum vocabulum, et non audens de natura tractare Dei Verbi, qui in carnem venit ultimis diebus in utero sanctæ Virginis Mariæ immutabiliter, quomodo voluit et scit, in veritate, non in phantasmate homo factus, aut anathematizare supra dictos Patres nostros rogabam, ut innotescerent **898** istæ sanctitati vestræ, et quod vobis videretur iudicaretis, *pro-* **B** *fitens* omnibus modis me secuturum quæ probassetis; sed nullo eorum quæ a me dicebantur audito, abrupta synodo publicaverunt dejectionis sententiam, quam adversus me calumniæ factione instruebant, ut et saluti meæ discrimen incumberet, nisi cito opera Dei, orationibus sanctitatis tuæ, militaris manus me ab incursione rapuisset. Tunc duces aliorum monasteriorum cogere cœperunt in dejectionem meam subscribere, quod nunquam nec in eos, qui se hæreticos professi sunt, vel adversus ipsum Nestorium factum est. In tantum, ut cum ad satisfaciendum plebi proponerem fidei meæ confessiones, non solum et arcerent eas audiri, verum et arripent hi qui contra me supra dictam factionem meditabantur, ut exinde tanquam hæreticus apud omnes haberer.

Ad vos igitur religionis defensores, et hujusmodi factiones execrantes, confugio, nihil et nunc novum inducens contra fidem jam inde nobis ab initio traditam, sed anathematizans Apollinarium, Valentinum, Manem, et Nestorium, et eos qui dicunt carnem Domini nostri Jesu Christi Salvatoris e cælo descendisse, et non e Spiritu sancto et sancta Virgine Maria; et omnes hæreses usque ad Magum Simonem. Et nihilominus tanquam hæreticus de vita periclitor. Et obsecro, nullo mihi præjudicio facto ex his, quæ per insidias contra me gesta sunt, quæ visa vobis fuerit, super fidem proferre sententiam, et nullam deinceps permittere a factiosis contra me calumniam procedere, et non **D** *executi* et eximi de numero orthodoxorum eum, qui in continentia et omni castitate septuaginta annos vitam peregit, ita ut in ipso exitu vitæ naufragium patiatur. Subjuncti autem his litteris meis utrumque libellum; et eum qui ab accusatore meo oblatum est synodo, et qui a me gestus quidem est, non tamen susceptus; et editionem fidei meæ,

necnon et ea, quæ de duabus naturis a sanctis patribus nostris decreta sunt.

#### CAPUT CCXXIII [312].

Item <sup>29</sup> verba Eutycheis.

Testor vos coram Deo, qui cuncta vivificat, et Christo Jesu, qui sub Pontio Pilato testificatus est optimam illam confessionem, ne quid ad gratiam faciatis. Ego enim jam a majoribus meis ita sensi, et a pueritia mea ita illuminatus sum, quemadmodum sancta, et ex universo orbe terrarum apud Nicæam habita synodus trecentorum decem et octo beatissimorum episcoporum fidem constituit, et **quam 899** conservavit ac definivit denuo obtinere solam sancta synodus Ephesi collecta. Et nunquam aliter sensi, quam quemadmodum præcepit recta et sola vera fides orthodoxa. Et cunctis, quæcunque sunt circa eamdem fidem a sancta eadem synodo constituta Ephesi, assentior: cujus synodi dux et princeps fuit beatæ ac sanctæ recordationis episcopus Cyrillus Alexandrinorum, et prædicationis ac fidei sanctorum et electorum Dei, Gregorii majoris, et item Gregorii, Basilii, Athanasii, Attici, Procli socius et particeps. Eum et omnes eos orthodoxos et fideles habui, et honoravi tanquam sanctos, et magistros meos existimavi. Anathema autem dico Nestorio, et Apollinari, et omnibus hæreticis usque ad Simonem, et qui dicunt carnem Domini nostri Jesu Christi e cælo descendisse. Ipse enim, qui est Verbum Dei, descendit de cælo sine carne, et factus **C** est caro in utero sanctæ Virginis, ex ipsa carne Virginis incommutabiliter et inconvertibiliter, sicut ipse novit et voluit. Et factus est, qui est semper Deus perfectus ante sæcula, idem et homo perfectus in extremo dierum propter nos et nostram salutem. Hanc igitur meam plenam professionem sanctitas vestra, etc.

Eutyches presbyter et archimandrites huic libello subscripsi manu mea.

#### CAPUT CCXXIV [315].

*Exemplar <sup>29</sup> Julii episcopi urbis Romæ, ut asserunt Eutycheis scripta <sup>30</sup>, ad Dionysium episcopum <sup>31</sup>, cujus sensu ductus ipse Eutyches decedit in errorem.*

Miror audiens quosdam confitentes quidem in carne Dominum nostrum, incurrentes vero divisionem male a Paulianistis introductam. Ili enim Paulum Samosatenum sequentes, alium quidem intelligunt eum, qui ex cælo descendit, Deum confitentes; alium vero terrenum hominem esse dicunt; et illum quidem infabricabilem: hunc dominum, alium servum. Impium <sup>32</sup>, seu vene-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>29</sup> Item. etc. Lupus (in libro de appellationibus) existimat esse libellum contestatorium ab Eutyche propositum in Constantinopolitana urbe. Vide Leonem l. c. B. <sup>30</sup> Exemplar. Puto legendum *Ex epistola B. ut — scripta*. Legendum, *ut asseruit Eutyches, scripta B.* <sup>31</sup> ad Dion. episc. Meminit istius epistolæ ceu veræ, Gennadius in Catalogo virorum illustrium. Eam vero quidam veteres falsam et ab Apollinare hæretico scriptam censuerunt. Vid. Sirmondi Notas ad Facundum l. 1, c. 5, p. 10. B. <sup>32</sup> Impium. Legendum *impium B.*

rentur eum, quem servum appellant et fabricatum; A  
 Deu non colant eum, qui nos sanguine suo redemit. Hi vero, qui Deum descendisse de cœlo confitentur, et carnem factam ex Virgine, et unum esse cum carne, frustra conturbantur, excedentes in verba impietatis illorum. Dicunt enim et ipsi, sicut **900** audio, duas naturas. Ad quod sanctus Joannes evidenter probat unum Dominum nostrum, cum dicat, *Verbum caro factum est* <sup>1</sup>. Et Paulus apostolus, cum dicat: *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* <sup>2</sup>. Si enim natus ex Virgine Jesus nominatur, et ipse est per quem universa facta sunt, una scilicet natura facta est, quoniam et una persona, non in duo divisa, cum nec propria natura corporis est, et propria natura deitas sit secundum carnem. Sed sicut homo una natura est, B  
 ita et is, qui ad similitudinem hominis est factus Christus. Quod si non agnoscunt id, quod per adunationem unum est, possunt et unum in plura partire, et plurimas dicere naturas: quoniam multiplex corpus, quod ex ossibus, nervis et venis, carne et cute, sanguine et spiritu constet, quæ omnia diversa quidem inter se sunt, una tamen est eorum natura. Unde et deitatis natura cum corpore unum est. Et nec <sup>3</sup> in duas naturas dividitur. Nec enim poterat totum Filius hominis appellari, qui descendisset e cœlis, et rursus Filius Dei, qui natus ex femina est, si duarum naturarum caperet divisionem: sed id quidem, quod descendisset e cœlis, vocaretur Filius hominis, non Filius Dei. Et hoc C  
 Paulianæ divisionis est. Nos autem divinæ Scripturæ docent tanquam de uno Domino nostro sentire, et cum descendisset e cœlis, et cum in terra natus est. Qui igitur sic sentiunt, non excedunt ab inconsona contraria sentientibus, ut cum mente divinis præceptis consentiunt, sermonibus discrepent. Necessè est enim eos, cum duas naturas intelligant, alteram colere, alteram non adorare: et in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Si autem in mortem baptizamur Domini, unam profitemur naturam, et impassibilis deitatis, et passionabilis carnis, ut per hoc sit baptismum nostrum et in Deum, et in mortem Domini perceptum. Nec enim veremur calumniatores, qui dividunt in duas personas Dominum: ne cum nos D  
 unitatem evangelicam atque apostolicam prædicemus, lacerent nos tanquam dicentes carnem esse cœlestem; cum nos e contra divinas Scripturas legamus, dicentes Filium esse non ex cœlo. Nec enim cum dicimus Filium Dei creatum ex muliere, possumus reprehendi, tanquam Verbum ex terra dicentes, et non ex cœlo. Dicimus enim utrumque: et ex cœlo totum propter deitatem; et ex muliere totum propter deitatem, ignorantem divisionem unius personæ.

**901** CAPUT CCXXV [314].

*Exemplar Epistolæ tacito nomine <sup>1</sup> factæ ad quemdam senem <sup>2</sup>, cupientem scire, quid contrarium catholicæ fidei senserit Eutyches.*

Misit mihi nobilitas tua exemplum libelli de novæ fidei expositione Eutychetis, quem exposuit scribendo ad beatissimum papam sedis apostolicæ Leonem. Scribere et dignatus es, ut si quid inde sentirem, humilitatis meæ litteris indicarem. Quod quidem ipse pro studio sanctæ mentis affectuose injungere dignatus es, sed mihi trepidam habenti mentem, et timore repletum cor in hac quæstione, periculosum videtur aggredi, præcipiente doctore et illuminatore gentium apostolo Paulo, et generaliter monente ac dicente: *Stultas B  
 autem et ineruditas quæstiones, et contentiones, et pugnas legis evita. Sunt inutilis et vanæ* <sup>b</sup>. Tamen ipsius beatissimi apostoli Pauli precibus, adjuvante Domino et Deo Jesu Christo, quod potuerit rusticus sermo, et tenuis meus sensus, aggrediar: non ut magnitudo et majestas fidei exigit, sed ut tenues vires meæ humilitatis patiuntur. Cum ergo percurrerem prædictum exemplar epistolæ vel libellum fidei Eutychetis, inter cætera textus verborum ejus inveni, ubi a sancto concilio episcoporum expeti a se duas naturas in Christo conqueritur confiteri. Quod si consulens suæ continentiæ, et vetustæ in se castitatis laboribus, confiteri voluisset, nunquam sententiæ suæ fidei periculum fuisset passus. Sed quia in unam Christi personam, secundum apostolorum, vel prophetarum, seu Evangeliorum traditionem, duas naturas in Christo confiteri noluit, in ipso portu exitus sui non solum ipse laborum continentiæ suæ naufragium passus est, verum etiam jam olim bene fundatam Ecclesiarum per orbem terrarum perturbavit fidem, et ad cumulum perfidiæ suæ, Christi veneratorem, et bonæ fidei fidelem prædicatorem, beatum occidit episcopum Flavianum. Et ille quidem quietis temporibus, nulla existente publica persecutione, coronam accipiens martyrii, nunc cum beato suo magistro apostolo Paulo gloriatur, et dicit: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero superest corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex: non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt manifestationem ejus* <sup>i</sup>.

Et illo quidem cum omnibus sanctis in Domino gloriantem, nobis necesse est, si meremur, ejus sequi **902** vestigia, et traditionem fidei, per quam gloriosum meruit exitum, totis fidei viribus et usque ad mortem tenere, et in unam Christi personam duas confiteri naturas: divinitatis et humanitatis, creatricis et creatæ, assumptricis et assumptæ.

<sup>1</sup> Joan. 1, 14. <sup>2</sup> I Cor. VIII, 6. <sup>b</sup> Tit. III, 9. <sup>i</sup> II Tim. IV, 7, 8.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> nec. Ita legimus cum Baluzio. Editio prior habuit hæc, quæ est lectio Lupi. <sup>2</sup> tac. nom. Cod. tati <sup>3</sup> senem. Abest a Cod. M.

Quæ tamen substantiæ aut naturæ, non confusæ, sed unitæ, et in una eademque persona inseparabiliter, et in sua semper proprietate sunt permanentes. Quapropter unicuique substantiæ, naturæ propria utique aptanda sunt, id est, infirmitatis humanitati, quæ creata est; digna, non vero mutabilia divinitati, quæ creavit. In tantum enim hæc duæ naturæ in una persona Christi simul unitæ sunt atque conjunctæ, ut idem Jesus Christus Dei Filius, Deus et homo, aliquando res aut agat aut loquatur humanas, aliquando vero divinas. Nam denique ut duarum naturarum, id est, divinitatis et humanitatis, in se ostenderet substantias, navigans dormit in navi ut homo, et procellæ, eminenti vento, vel mari imperat ut Deus, dicens: *Tace, obmutescere* <sup>1</sup>. Et post quadraginta dierum atque noctium jejunium esurit ut homo, et in solitudine quinque millia virorum, exceptis infantibus et mulieribus, de quinque panibus et duobus piscibus refecit ut Deus. Et quid plura? A Judæis crucifixus, et lancea in latere compunctus, moritur ut homo, et Lazarum quatuoriduanum de monumento resuscitavit ut Deus, auctoritate divina dicens: *Lazare, veni foras* <sup>2</sup>. Harum ergo, domine, duarum naturarum in Christo traditio est fortiter custodienda, ne cum Eutyche et cæteris ejus consentaneis eas in unam confundentes novum incertæ fidei teneamus tramitem. Optime enim eos dedignaris, quia omne quod confusum, obscurum et incertum esse cognoscitur. Siquidem ut datur intelligi, proprias easdem naturas divinitatis et humanitatis imprudenti sensu in unum confundere videntur, ut non separantes humanitatis substantiam a Christi divinitatis natura, ipsa voce Deum passibilem pronuntient.

Nam denique epistola, quam dicit Eutyches Julii quondam episcopi urbis Romæ esse, quam et ad solatium suæ perfidiæ, ignoro, forsitan falsam protulit, cujus et pravo sensu duci cognoscitur, in ipso ultimo textus sui ita proficitur dicens: *Qui igitur sic sentiunt, non excedunt ab inconsona contraria sentientibus, ut cum mente divinis præceptis consonant* <sup>3</sup> *sermonibus discrepent. Necesse est enim eos, cum duas naturas intelligunt, alteram colere, alteram non adorare, 903 et in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari.* Vides ergo quomodo impugnantes et confundentes duarum naturarum substantiam, Deum passibilem pronuntiare perfido sensu conantur. Nos vero, qui catholicæ fidei rectum tenemus tramitem, prætermittenda hac confusione duarum naturarum, in Dominicam carnem baptizati, propterea eam adoramus, quia a divinitate suscepta, atque eidem ita unita sit, ut non alium atque alium, sed unum eundemque Deum et hominem, Dei Filium con-

sideamur. Nam si Eutyches, aut cæteri ejus consentientes hominem separant a Christo Deo, illi nos nunquam adoramus aut servimus. Aut si quis nostrum purpuram aut diadema regale jacentia inveniat, nunquid ea conabitur adorare? Mox vero ut ea rex fuerit indutus, periculum mortis incurrit, si quis ea simul cum rege adorare contempserit. Ita Christi Domini nostri perfectam humanitatem, non solum et nudam, sed divinitati suæ unitam, unum eundemque Dei Filium, Deum verum, et hominem verum, si quis adorare contempserit, æternam mortem patietur.

Sequitur et Julius, cujus sensu ducitur Eutyches, et dicit: *Si autem in mortem Domini baptizamur, unam profitemur naturam, et impassionabilis deitatis, et passionabilis carnis.* Velim plenius agnoscere, quomodo dicant, *carnis*? Si hæc caro sine anima est, quid est caro ista, nisi terra sine sensu, quæ nec gratias agere valuit, nec crucis pœnas sentire potuit? Quod autem caro sine anima sentire non possit, cunctis est manifestum. Si autem, ut illi sentiunt, in illa Dominica carne divinitas pro anima fuit; divinitatem ergo passionibus subjiciunt: si autem, ut vera se habet Scripturarum fidelissima ratio, simul cum carne et humanam suscepit hominis naturam, ut ostenderet se simul cum humana carne et humanam suscepisse animam, id est, perfectum hominem. Dicit enim: *Pastor bonus animam ponit pro ovibus suis* <sup>4</sup>. Et, *potestatem habeo ponendi animam meam et iterum potestatem habeo sumendi eam* <sup>5</sup>. Et in ipso articulo passionis suæ dicit: *Tristis est anima mea usque ad mortem* <sup>6</sup>. Et, *Nunc anima mea conturbata est* <sup>7</sup>. Non enim Deus aliquando perturbatur; sed ille utique homo, qui esuriit, qui sitiit, qui dormivit, qui lassatus fuit atque ploravit: quæ omnia sine affectibus animæ caro sola sentire non potuit; nisi ille homo perfectus, quem suscepit Deus perfectus, dicente Jeremia propheta: *Hic Deus noster, non æstimabitur alius ad eum. Qui invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacobo puero suo, et Israeli dilecto a se* <sup>8</sup>. Et adjecit: **904** *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* <sup>9</sup>. Qua porro forma in terra visus fuerit, et conversatus sit, sanctissimus prophetarum Isaïas præmissime et apertius exponit: *Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? Annuntiavimus coram ipso tanquam pueri, ut radix in terra sitiente. Non est ci species, neque gloria. Vidimus eum, et non habuit speciem, neque decorem; sed species ejus sine honore, et abjecta præ omnibus hominibus. Homo in plaga positus, sciens ferre infirmitates. Quoniam aversata est species ejus, et deonestatus, et pro nihilo æstimatus est. Hic peccata nostra portat, et pro nobis dolet. Nos æstimavimus eum in*

<sup>1</sup> Marc. iv, 39. <sup>2</sup> Joan. xi, 43. <sup>3</sup> Joan. x, 11. <sup>4</sup> ibid. 18. <sup>5</sup> Matth. xxvi, 38. <sup>6</sup> Joan. xii, 27. <sup>7</sup> Baruch iii, 36, 37. <sup>8</sup> ibid. 38.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>9</sup> *cons.* Supra, p. 960, legitur, *consentiunt.*

dolore esse, et in plaga, et in vexatione : ipse autem vulneratus propter peccata nostra, et infirmatus est propter iniquitates nostras. Eruditio pacis nostræ in eum, livore ejus nos sanati sumus. Omnes ut oves erravimus, et omnes homines a sua via erraverunt. Et Dominus tradidit eum pro peccatis nostris. Ipse autem male vexatus continuit labia sua, ut ovis ad immolandum ductus est. Et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est. Generationem autem ejus quis enarravit? Quoniam tolletur a terra vita ejus, et ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem. Et dabo inanes pro sepultura ejus, et divites pro morte ejus. Quoniam iniquitatem non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Et Dominus vult purgare eum de plaga. Si detis pro peccato animas vestras, videtis semen longæ vitæ, et vult Dominus adolere animæ ejus, ostendere ei lumen, formare per prudentiam, justificare justum, bene servientem pluribus. Et peccata eorum ipse portavit. Ideo ipse hæreditatem possidebit multos, et sortium partietur spolia. Propter quod tradita est in mortem anima ejus, et inter iniquos deputatus est. Et ipse peccata multorum tollit. Et propter iniquitates nostras traditus est <sup>r</sup>.

Pervide igitur, domine mi, secundum sanctæ tuæ mentis studium, quomodo prædicti prophetæ Jeremias et Isaias sibimet consentientes asserant, qualiter perfectus Deus, de cælo descendens pro salute generis humani, susceperit hominem, et superius ab Isaia prædictas passiones uterque naturæ illius in Christo suscepti hominis assignet. Nam nunquid Deus, qui est invisibilis, incomprehensibiliter poterat comprehendere, aut inimicis tradi, aut inter impios deputari, aut mori, aut vita ejus a terra tolli? Sed ille utique, qui, ut supra jam diximus, esuriit, sitiit, lassatus fuit, dormivit, atque ploravit, qui etiam in **905** cruce passionis pendens, cum videret in se inhabitantem Deum de suo exire corpore, lacrymabili voce clamavit post eum, Hebraica lingua dicens : *Heli, Heli, lamma sabaichani ? hoc est, Deus mi, quare me dereliquisti ?* quamvis tertia die eum esset resuscitaturus. Tamen necesse erat illud adimpleri, quod jam prædixerat in Evangelio Jesus, suis discipulis dicens : *Ego a Deo processi, exivi a Patre, et veni in hunc mundum, et iterum relinquo hunc mundum, et vado ad Patrem* <sup>s</sup>. Siquidem et in ipsa passione, quamvis ille perfectus homo, a perfecto Deo susceptus, impiam moriens in cruce patiatur pœnam, tamen et ipse impassibilis Deus in eodem a se suscepto perfecto homine, quamvis passionem non sustinuerit, tamen injuriam passus est. Nam sicut qui indumentum conscindit, induto facit injuriam; ita et qui carnem ejus crucifixerunt, divinitati ejus injuriam intulerunt. Hanc ergo divinitatis injuriam omnia elementa videntia expaverunt.

Nam denique terra contremuit, petrae scissæ sunt, sol fugit in noctem, luna sanguineo colore fuscata est, et tanquam damnatione perpetua jam mundus oppressus esset, avulsæ locis cælestibus stellæ ruerunt, et elementorum lege confusa, apertis monumentis, sepulta jam olim corpora animas receperunt.

Ideo ergo Catholici per orbem terrarum fidelissimi Ecclesiarum doctores secundum Scripturarum auctoritatem duas in Christo naturas prædicant, divinitatis et humanitatis. Quæ utinam considerasset Eutyches, et tot annorum continentia laboribus se apertis oculis non immersisset, nec Orientis Ecclesiis impiam protulisset perturbationem, per confusas duarum naturarum substantias Deum passibilem pronuntians. Sed cum in ista suam sententiam Paulus apostolus compleat dicens : *Quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide* <sup>t</sup>; tamen nos sollicitus præmonet dicens : *Attendite spiritibus seductoribus in hypocrisis mendaciloquorum, cauteriatam habentium conscientiam* <sup>u</sup>. Nisi enim secundum Apostoli dictum cauteriatam et incertam suæ fidei habuisset conscientiam, nunquam tantam confusionem Ecclesiis Dei excitans, suæ perfidiæ socios fecisset sanctos trecentos decem et octo Patres Niçæni concilii, necnon et Cyrillum, et Athanasium, Felicem, Gregorium, et Proclum, sanctos episcopos, qui non utique ejus perfidiam sequendo, sed superius a mea humilitate expositam fidem docendo inter sanctos et electos Dei in numero et libro viventium dinumerati sunt. Sed ut simplicium et imperitorum illudat, et ad se ducens aduniat animos, ideo prædictos sanctos viros, catholicæ fidei auctores et prædicatores, suæ novæ et novissimæ perfidiæ fingit esse socios. Vere in hunc Eutycheten completa est Apostoli sententia **906** dicens : *Hujusmodi pseudoapostoli, operarii dolosi, transfigurant se in apostolos Christi. Et non mirum. Ipse enim Satanæ transfiguratur se, sicut angelum lucis. Non ergo magnum, si ministri ejus transfigurentur sicut ministri justitiæ : quorum finis est secundum operationem eorum* <sup>v</sup>. Secundum hanc ergo Apostoli sententiam, cum sit minister perfidiæ, simulat se socium esse ministris justitiæ, a quibus prædictam fidei nostræ non tenuit, a se doctam exposuit rationem : inter quorum discipulos, et dulcissimos fideles fidei filios cupio tuam nobilitatem mecum pariter ascribi, ut eorum, si meremur, sequentes fidei vestigia, precibus in futuro judicio misericordiam impetrare mereamur a triplici pietatis unita majestate, hoc est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>r</sup> Isa. LIII, 1 seqq. <sup>s</sup> Matth. XXVI, 46. <sup>t</sup> Joan. XVI, 28. <sup>u</sup> I Tim. IV, 1. <sup>v</sup> ibid. 2. <sup>w</sup> II Cor. II, 13-15.

COMMONITORIUM <sup>47</sup> PARE COELESTINI EPISCOPIS ET PRESBYTERIS EUNTIBUS AD ORIENTEM.

*Cælestinus epis. opus. Commonitorium episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem.*

Cum, Deo nostro, sicut credimus et speramus, auctore, ad destinata vestra charitas venerit loca, ad fratrem ac coepiscopum nostrum Cyrillum consilium vestrum omne convertite; et quidquid in ejus *placito* videritis, facietis. Auctofitatem sedis apostolicæ custodiri debere mandamus. Siquidem et instructiones, quæ vobis traditæ sunt, hoc loquantur, ut interesse conventui debeatis. Ad disceptationem si fuerit deventum, vos de eorum

sententiis judicare debetis, non subire certamen. Quod si transactam synodum, et redisse omnes episcopos videritis, requirendum est, qualiter fuerunt res finitæ. Si pro antiqua fide catholica restituta sunt, et sanctum fratrem meum Cyrillum Constantinopolim didiceritis profectum, ire vobis illo necesse est, ut epistolas nostras principi porrigatis. Quod si aliter actum est, et in dissensione res sunt, ex ipsis rebus conjicere poteritis, quid cum consilio supradicti nostri fratris agere debeatis. *Datum octavo Iduum Maiarum, Basso et Antiocho consulibus.*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>47</sup> In locam commonitorii illius substituit Mansi t. V, p. 4023 seqq. epistolam Theodreti ad monachos Euphratesiæ quam vide supra, t. IV, p. 4291 seqq.

## DE TRINITATE DIALOGI VII

ATHANASIO A QUIBUSDAM, AB ALIIS THEODORETO ASCRIPTI.

*Vide inter Athanasii Opera, editionis nostræ tom. IV, col. 407-491*

## EUTHERII TYANENSIS

### SERMONES.

*Vide eundem Athanasii nostri tomum col. 1337 sqq.*

# INDEX GRÆCUS,

VEL

## GLOSSARIUM THEODORETEUM \*.

Revocatur Lccior ad numeros crasiores textui insertos. Numeri Romani tomum, Arabici paginam designant.

Opera data est, ut glossarii justī partes impleret hic index, in quo verba et loquendi modi reperirentur, ut ab auctore ipso essent positæ; unde non omnia sub themate suo quæras: ut notarentur voces omnes, e quarum usu dogmatum Theodoretī ratio patesceret; unde rerum Index huc plerumque ablegat; ut lectiones confuse inter se, corruptæ quoque, operarum nonnunquam lapsu, criticæ notarentur; propria Theodoretō, vel cum aliis notabiliter communia, figuræ quoque orationis, signarentur: obscuriora denique, aut a vulgato usu aberrantia, breviter explicarentur: alia denique præstarentur, intelligentibus facile deprehendenda, et commode adhibenda. Nec notiora subinde posita quisquam calumniatur; nam et hæc male sepe habent frustra querentes.

\* Ἐστίν ὁ Χριστός, III, 752. Quæ omnia inveniuntur in Christo, ejusque naturam (divinam) constituunt.

ἀδιπίστον διασώσαντα τὸ σκάφος, III, 1019. Ita quoque IV, 612.

Ἀδβακούμ, I, 1273. Alias Ἀμδακούμ, 1579 init. ἀδδῆ, ὁ ἐθραῖος λέγει, I, 1406, 1777.

Ἀδδίου, I, 519, pro Ἀδδίου, ex Hebr. אֲדָדְיָ. ἀδέβηλον καὶ ἅγιον, τὸ τοῖς ἱερῶσιν ἀφορισμένον, I, 388.

Ἀδιμέλεξ pro Ἀγιμέλεξ, I, 422.

Ἀδρααμιαῖος, I, 1415; IV, 16, 627.

Ἀδρααμιαῖος (ἐίςζη.), I, 1415.

ἀδρασάξ, IV, 295 (init.) Basilidis.

ἀδυσσοῦ δικαιοσύνης, I, 42. Deus infinite justus.

ἀγαγεῖν τὸν ἕρθρον, II, 1428, προαγαγεῖν.

ἀγαθός, I, 368, pulchritudinem corporis notat.

ἀγαθὸν θεὸν ἐν δίκαιον, ut duos, IV, 314, distincti Marcion.

ἀγαθότης, Dei, Filij, angelorum, hominum, V, 952.

ἀγαθῶς δημιουργηθεῖς, II, 958.

ἀγαθώτατος, IV, 1080, cum benignum notat, sic efferrī potest.

ἀγαθώτερον, IV, 315, quia loquebantur de Deo ἀγαθῶ, etsi illa magis ad δίκαιον.

ἀγάμα σωφροσύνης, IV, 1145. Josephus in Ægypto.

ἀγάματα φιλοσοφίας ἐν ταῖς ψυχαῖς δημιουργοῦσιν, IV, 787 init. ascetæ, eremitæ.

ἀγαμίαν ἠγάπησαν, I, 346. Nullos postea liberos ex Boaso peperit Ruth. Nam γάμος sane refertur celebrasse, cap. iv. Sed γάμος et de concubitu sine conjugio dicitur, ut Latonæ γάμος Callim. Hymn. in Dian.

ἀγαν, I, 157, pro λίαν, μάλα, quod est quæst. 22.

ἀγαν ἀγαπηθείης, II, 1048 init. ἀγαν ἀγίου, ἀγαν ἀναγκῶς, II, 260. ἀγαν ἀγίους, IV, 56 init. sanctissimis. ἀγαν ἀδικωτάτων, III, 59 init. ἀγαν ἄδυνάτων, III, 578. ἀγαν αἰρετικοῖς, III, 55; IV, 1216.

ἀγαν ἀναγκαιῶς, III, 14. ἀγαν ἀρροδίως, III, 534, 659. ἀγαν ἀρμόττουσιν, III, 41, ut nostri, gar zu schön. ἀγαν αὐτῷ τὸ κηρύττειν δοῦνται, III, 416, salis. ἀγαν ἀσελγεστάτοις, IV, 997. ἀγαν δυνατὸν, IV, 185. extr. ἀγαν δυσμενεστάτους, III, 1073. ἀγαν δυσσεβεῖ, I, 251. ἀγαν εὐκληρίας, IV, 686, summæ. ἀγαν εὐσεβῆς, I, 523, 501, summa pietate. ἀγαν βαυμάζειν, IV, 1022. ἀγαν θερμῶς, III, 642; IV,

467 init. ἀγαν λαγνιστάτων, IV, 885. ἀγαν λιθίνους, II, 705, valde. plane. ἀγαν μισεῖν, III, 132. ἀγαν νωθέστατον, III, 1153, pro positivo. ἀγαν περιφανῶν, III, 1084. ἀγαν πίπτουσι. Vid. πίπτουσι. ἀγαν πράως, I, 408 init. ἀγαν προσηθούμενος, I, 1140. ἀγαν προσκυνητὸν, III, 9, ἀγαν σοφῶς, III, 207, 371, 433, 896. ἀγαν τιμιωτάτων, IV, 924. ἀγαν φθονερωτάτων, IV, 508, superlat. pro positivo.

ἀγάπη ὑμῶν, ὑμετέρα, III, 798, 884, 1034. Nos

Eure Liebe.

ἀγάπης ὑμετέρας γράμματα, III, 884, vestrae litteræ.

ἀγαπήσαι μεταβολήν, II, 959.

ἀγαπήσαντες πιστεύομεν, V, 1065, amorem ponit fide priorem.

ἀγάπησις, I, 1018.

ἀγαπητικοῖς βήμασι, II, 476.

ἀγαπητός, simpliciter, I, 886. Christos. ἀγαπητός Ἰῆδς, τουτέστι, γνήσιος, III, 476.

ἀγαπῶσι τοῦτον ζυγόν, IV, 900. Romanorum imperio subsunt.

ἀγγελικὴν πολιτείαν, III, 1152, vitam asceticam.

ἀγγελικὸν βίον ἀσπασάμενοι, I, 1103, videntes in paupertate et solitudine, ascetica et contemplativa.

ἀγγέλοις τῆς ψυχῆς χρώμενος τοῖς προσώποις, IV, 617, e vultu illorum conjectans animi statum, trisilliam.

ἀγγέλων πολιτείαν, IV, 1255, asceticam vitam.

ἀ. π. ζηλώσαντες, III, 985, ascete, eremitæ.

ἀγένητος ἐτ' ἀγένητον, differunt, V, 941.

ἀγένητον, V, 945. Patrem non vult dicere, quia sit ἄγραφον.

ἀγένητος, V, 953. Commune tribus personis, non ἀγένητος. Paulo post pro ἀγένητον leg. ἀγένητον, quod neget ἴδιον Patri.

ἀγεννῆς, IV, 29, stuporem, pervicaciam. Legendum ἀγενῆς. Oppositum hinc explices. Act. xvii, εὐγενέστεροι, i. e. ἐπιεικέστεροι, modestiores, dociliores.

ἀγεννησία, V, 967, erit Pater, e mente Anomæorum.

ἀγέννητα, IV, 364, tenebras, ignem, aquam, dixit Audæus.

ἀγεννητογενῆς, III, 749. De Filio dixit Arius.

ἀγέννητον, IV, 486. Ens primum, rerum effectorem.

ἀγέννητον et ἀγένητον diff. V, 941.

ἀγέννητον αἰτίας δηλωτικόν, V, 985, inquit Ano-

\* Sciat lector, hujusce Indicis articulos qui intra paginas 1-68 et 915-1174, tomī V, comprehenduntur ad scrip̄ta spectare j̄mi a nobis edita inter opera S. Athanasij vel Cyrilli Alexandrini. Hos autem articulos retinimus ut integer remaneret hic Græcitas Index, egregium sane et laboris improbi et reconditæ scientiæ monumentum. Scripta a nobis amandata hæc sunt: 1° Theodoretī reprehensio duodecimum S. Cyrilli. (Theod. opp. t. V, p. 1-68), quæ existat inter opera S. præsulis Alexandrini, tom. IX editionis nostræ; 2° Dialogi de sancta Trinitate (Theod. opp. t. V, p. 915-1112), inter opera S. Athanasij editi (tom. IV, col. 407-791); 3° Eutherii, Tyanenensis, Nestoriani, Sermones (opp. Theod. t. V, pag. 1113-1174) qui existant apud eundem Athanasium ibid. col. 1337 et seqq. Edit. Ρ. Α. Τ. Α.

matus, falso, et arguitur; nec verius, ob ἀγέννητον  
 Deum ὑπερέγειν τῆς κτίσεως.  
 ἀγέννητον ἐν ὁ Πατῆρ, III, 734.  
 ἀγέννητον, ἰδιώμα Πατρὶ, III, 745.  
 ἀγέννητον, οὐκ ἔστιν οὐσία ἐπὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πα-  
 τρός, V, 959, extr.  
 ἀγέννητον, οὐκ ἴδιον τοῦ Πατρὸς, V, 954, extr.  
 quia et Sp. S. ἀγέννητος.  
 ἀγέννητος, ἀγεννήτου μέρος, III, 750. A Filio re-  
 movet Arius: recte.  
 ἀγέννητος ἅμα καὶ γεννητός, III, 844. De Filio  
 dicebant Ariani.  
 ἀγέννητος οὐκ ἦν, III, 750. Filius, secundum Arium  
 quoque. Legitur et ἀγέννητος, n. 24, magis ex ejus  
 mente.  
 ἀγέννητος πᾶσα οὐσία, V, 981, dicit Anomæus;  
 quia non habet γεννήτορα Deum, sed ποιητήν.  
 ἀγεννήτω μόνω λειπόμενον, III, 743. Filium, qua  
 Patrem ἀγέννητον.  
 ἀγεννήτως ἦν ἐν τῷ Πατρὶ, III, 782. Filius, πρὶν  
 γεννηθῆναι. Ariani sic loquebantur.  
 ἀγεννήτως συνοπάργει ὁ Υἱὸς τῷ Θεῷ, III, 749.  
 Culpat Arius in epist. sed per calumniam: ἀγέννη-  
 τον enim negabant pii. Confudit ἀγεννήτως, consulto.  
 ἀγέραςτος esse non debuit dies septimus, honore  
 vacare, I, 36.  
 ἀγεώρητον ναὸν, V, 116. Corpus Christi, sine  
 concubitu formatum.  
 ἀγεώρητον ἔθνος, III, 805, paganum.  
 ἀγεώρητον οἶνον, IV, 465, quod Christus Cana in  
 nuptiis fecit.  
 ἅγια ἄγιων, ex Hebraismo expl., I, 203.  
 ἀγιάζειν, III, 868, manus episcoporum unice de-  
 bent, in cœna S.  
 ἀγιάζειν, expl. ἀφορίζειν, destinare, I, 36; II,  
 1405.  
 ἀγιάζειν idem subinde quod κτίζειν, V, 1024.  
 ἀγιάζειν τὴν γλῶτταν ψδαῖς πνευματικαῖς, III, 495.  
 ἀγιάζειν, μείζον τοῦ κτίζειν, V, 1024.  
 ἀγιάζουσαι, IV, 880, montium vertices, asceta-  
 rum sedes.  
 ἄγιαν σου καὶ Θεῷ φίλην περιπτύσσομαι κεφαλὴν,  
 IV, 1069. Flaviano.  
 ἀγιάσαι, II, 1405. Bene expl. ἀφορίσαι.  
 ἀγιασθήτω τὸ νομά σου, ἀντὶ τοῦ, δοξασθήτω, II,  
 349.  
 ἀγίασμα, τὸ χρίσμα, I, 535.  
 ἀγιασμὸν, IV, 25, 126, vini in cœna consecratio-  
 nem. Post illam, ait, vinum vocari sanguinem  
 Christi, IV, 25.  
 ἀγιασμὸν, V, 1024, adhibet de sanctitate primi-  
 tus addita, originali, angelorum quoque.  
 ἄγιοι, εἰς τίνα χρεῖαν ἀφωρισμένοι, I, 388; II, 260.  
 ἄγιοι, ascetæ, III, 1222.  
 ἄγιον, τὸ τοῖς ἱερεῦσι ἀφωρισμένον, I, 388.  
 ἀγιότης ὑμῶν, IV, 1106, in litteris ad episcopum  
 quemdam. Similiter ἀγιότητα σῆς et ἀγιότητα σὴν,  
 IV, 1069, 1236.  
 ἄγιους καὶ τοὺς δαίμονας ἐκάλουν, I, 450.  
 ἀγιστεῖαν, I, 295, cultum Dei publicum. In cod.  
 ἀγιασίαν, contra analogiam. Aut ἀγιστεῖαν, aut  
 ἀγιαστεῖαν legi possit.  
 ἀγιωσύνη, in litteris idem, quod ἀγιότης, ut  
 ἀγιωσύνη τῆ σῆ, aut ἀγιωσύνη σὴν, IV, 1092,  
 1095, 1107, 1113, 1197. Presbytero R, 1199. Ar-  
 chidiac. R., 1505.  
 ἀγιωτάτου ἐπισκόπου, IV, 1189.  
 ἀγκιστροθηρευτὰς, II, 282, piscatores.  
 ἀγκῶνας, ἡ παραστάδας, II, 1203, januæ postes a  
 latere.  
 ἀγλάσιμα εὐσεβείας, III, 1205. Alexander episc.  
 ἀγνεία, I, 235; III, 653, 969, abstinencia a con-  
 jugio.  
 ἀγνείαν τοῦ γάμου προτιμῆσαι, IV, 467, cœliba-  
 tum.  
 ἀγνείαν ὑπὲρ φύσιν, IV, 340, continentiam, qua-

lem ascetæ deinde exercebant: quam divini ali-  
 quid, vel angelici, habere putarent.  
 ἀγνείας πλοῦτον. Vid. Πλοῦτον.  
 ἀγνοεῖν μοι δοκεῖς, IV, 127, versari videris in  
 summa ignorantia. Accusativus non adest, neque  
 ullus e contexto subjici potest.  
 ἀγνοεῖν τὴν φύσιν ὁ θυμὸς ἀναγκάζει, II, 240, ne-  
 gligere, violare, contra ejus leges agere.  
 ἄγνοια, quid, I, 177, (ponit qua legem).  
 ἄγνος, I, 211, quasi ἄγνος, castitati consulere di-  
 citur. Quod autem nomine eos monitos dicit casti-  
 tatis, gratis dictum, cum Græcum sit.  
 ἀγνοῦντας, I, 758 (med.), pro ἀμαρτάνοντας.  
 ἀγνοοῦσιν, I, 7, non reputant.  
 ἀγνομονούμενος, II, 956, cum ingrati essent erga  
 eum. Hypall. ut in σκληρύνειν, duriter habere.  
 ἀγῶαι τὸ πάθος, IV, 1119 (init.), reprimere luctum  
 ratione.  
 τὸ ἄγονον τῆς ψυχῆς, I, 277, ut mens nil boni agat.  
 ἀγορὰ πόλεως μεγίστης, IV, 509, eleganter voca-  
 tur mare.  
 ἀγραφα, III, 762, extr. arguuntur et defenduntur.  
 ἀγράφου τῶν Ἰουδαίων διασκαλίας, III, 689, tra-  
 ditione.  
 ἀγραφον νόμον Θεοῦ, IV, 810, in arca videns  
 mare, recedit.  
 ἀγρεύειν, de Deo. Vid. Θήρατρα.  
 ἀγρεύσθαι τοὺς ἀπίστους, III, 250, ad Christum  
 verti.  
 ἀγρευόμενος, II, 562; III, 979, ad Christum versos.  
 ἀγρεύσαντες εἰς τὴν τῶν εἰδώλων λατρείαν, I, 277,  
 illecebris captos eo inducentes.  
 ἀγροικίην, III, 1228.  
 ἀγροικίον πλήθος, IV, 1314.  
 ἀγροικον, III, 1191, extr. pro ἀγροίκον, ruricoliam.  
 ἀγρὸν ἐκκλησιαστικὸν, IV, 1068; jam enim tum  
 dotata Ecclesie.  
 ἀγυλας, II, 1474, init. paroxytonon.  
 ἀγχιθύρους ἐκείνων, IV, 81, extr. similia iis sen-  
 tenties.  
 ἀγχιθύρων, IV, 5, similia docentium. Eleganter.  
 ἀγχιτεύων, quid, I, 222.  
 ἀγχόνη. μετὰ τὴν ἐκείνου ἀγχόνην, I, 968, post-  
 quam laqueus Judas elisisset spiritum. Ita quoque,  
 I, 1383 et II, 1647.  
 ἀγώγιμος γεγονώς, III, 1214, in judicium addu-  
 ctus.  
 ἀγωγίμων, III, 1196, venalia ultro citroque ve-  
 hentium.  
 ἄγων, I, 41, specimen, exercitium obedientiæ, I,  
 291, Christi tentatio in deserto.  
 ἀγῶνας, II, 1055, explicationem Danielis.  
 ἀγῶνα Pauli, cum apud Neronem causam diceret,  
 III, 471, mortem soceri, et luctum ex eo, IV, 1070.  
 ἀγῶνας, I, 816, virtutis studium. ἀγῶνας παρόν-  
 τας, I, 747, med. ps. xxi; extr. cœptum opus expli-  
 candi Psalmos.  
 ἀγῶνι, ἐν τῷ, Socrates philosophatur, i. e. cum  
 mors immineret cicutam bibenti, IV, 818.  
 ἀγωνιᾷ τὸν Ἀρχέλαον, V, 122.  
 ἀγωνιᾷ τοὺς δεχομένους, III, 155, extr.  
 ἀγωνίαν ἑτέραν λέγει, III, 157, pro ἀγῶνα, labo-  
 rem, periculum.  
 ἀγωνισάμενος, III, 1200, asceticæ vitæ austeritate  
 exercitatus.  
 ἀγωνισταῖς, IV, 922, martyribus.  
 ἀγωνιῶντας τὸν νόμον, III, 250.  
 ἀγῶνων ἐπικινδύων ἐφέτα, I, 765 (init.) cupit,  
 se a Deo spectari: eleganter, quasi cum Deo con-  
 tendens, eequid in ipso vituperandum sit inventu-  
 rus; magno periculo, ob Dei sanctitatem et omni-  
 scientiam.  
 ἀγῶσι πρὸς αὐτοὺς, III, 272, libris contra eos  
 scriptis.  
 Ἄσκη, τὸ ἐρυθρὸν, III, 634.  
 ἀδάμαντα, IV, 132. Fecit hominem Christus, im-  
 mortalem ex mortali. Hippol.

ἀδαμαντίνω τείχει, III, 162.  
 ἄδειαν, IV, 502. Plenam libertatem aeri sol relinquit; eleganter, quasi timuerit solem, temperantem.  
 ἀδέκαστον οὐκ ἔασω. Vid. Ἐάσω.  
 ἀδελφέ μου, III, 810. Constant. M. ad Saporem Persarum regem.  
 ἀδελφὲ προσφιλέστατε, III, 788. Imp. Const. ad Eusebium Cæs. ἀγαπητὲ, 790, 795.  
 ἀδελφῆ, IV, 644, mens corpori.  
 ἀδελφῆς πρεσβυτέρως, IV, 538. Agriculturam dicit, antiquiorem arte fabrili.  
 ἀδελφιδούν, II, 49, ἀδελφῆς υἱόν.  
 ἀδελφιδούν, τοῦ βασιλέως, I, 566 Benaïam vocat, et 148, fratris Joiadæ filium.  
 ἀδελφικῆς συμφωνίας, I, 1512.  
 ἀδελφοί, III, 814. Imperator episcopis scribens.  
 ἀδελφοί ἀγαπητοί, III, 773, 800, 818, 826. Imp. episcopis, III, 826. Constant. II. Ecclesiae Alexandrinæ.  
 ἀδελφοί τιμιώτατοι, III, 770. Constantinus episcopis.  
 ἀδελφοὺς τὴν κώμην οἰκοῦσι συγκατελεγκτο, III, 1264 (init.), asceta. Videntur esse monachi sociati in urbe, sacerdotum simul officio publice fungentes.  
 ἀδελφὸν τῆς κτίσεως, ἀδελφὴν ἔχων τὴν κτίσιν, III, 477. Negat in Christum λόγον cadere.  
 ἀδελφὸς Χριστοῦ, I, 781 (init.). Intell. apostolos.  
 ἀδελφὸς θύειν, II, 318, pro lubitum, non soli Deo, quos Hiskias adigebat, sed vago cultu pluribus diis.  
 ἀδελφὸς φῦεται ἀγρωστὶς ἐν τῇ μὴ γεωργουμένῃ γῆ, II, 1357, extr. Elegantissime : *secure*, licenter.  
 ἀδελγον πρὸς τῇ βασιλείᾳ καὶ τὸ γένος Δαβὶδ, II, 1001. Nemo hodie probare potest, aut regnare genus Davidis, aut omnino quempiam ex eo superesse.  
 ἄδην, IV, 199, mortem, p. 200, ei opp. βασιλείαν.  
 ἄδην ἀνέωξεν, I, 1067. Vid. ἀνέωξεν. ἄδην ἀπὸ τῆς κατεχούσης δόξης ὠνόμασε, II, 157. εἰς τὸν ἄδην κείμενος Ἀδὰμ, II, 218, morti obnoxius : aut ex opinione istorum temporum, loco, ubi exspectaret adventum Christi.  
 ἀδηρίτως θέξασθε, IV, 1007.  
 ἀδιέβλητος πίστις, V, 1. Doctrina vera, irrefutabilis.  
 ἀδιάδογον βασιλείαν, IV, 33, ut ad neminem extraneum perveniret, sed apud ejus posteros maneret.  
 ἀδιαίρετα, IV, 794, atomos.  
 ἀδιαιρέτως, IV, 143, in eadem persona.  
 ἀδιανόητον, III, 736, ἀνόητον.  
 ἀδιαπίπτως φυλάττεσθαι, III, 770. *Æquabiliter, gleich durch*; ut nemo διαπίπτῃ, se subtrahat, desit, *ausfalle*.  
 ἀδιάφορον μετὰ ἄλλῃ τῶν ειδωλοθύτων, III, 228, quæ videatur media, neutra, non sit; addit enim, nil differre ab idololatria.  
 ἀδιὰ φόρου, III, 233, sine cunctatione, temere : vel, promiscue cum feminis. ἀδιὰ φόρου μετεπιφύρας, III, 238. Cæna sacra usos, temere, leviter, contempnim.  
 ἀδιεξόδουτον φρουρὸν, I, 1066.  
 ἀδικεῖς σεαυτὸν, V, 1040, 1041. Si quid detrahere volueris Deo : neque enim potes; et tibi nocēs, errore impio provocans pœnam Dei.  
 ἀδικημα, I, 1067, quod diabolus, permissu Dei, Christum innoxium interimendum curavit.  
 ἀδικήματα, οὐκ ἀσεδέματα, I, 367, in homines, non in Deum.  
 ἀδικον φῆγον τῆς ἀμαρτίας, III, 81, qua Christum, morti damnatum primo ob peccatum nostrum, secundo a peccatoribus, cum ipse nil peccasset. Ea iniquitate sublatam, ait. pœnam in nobis justam.  
 ἀδικος (οὐκ) ἐκλογῆ, II, 406. Jeremiæ vocatio ad pœnam; quia Deus eum norat aptum. Utrumque parum commode dictum.  
 ἀδικῶν αἱμάτων, II, 1491, injuste fusi sanguinis. Hypallage.  
 ἀδίκητον, IV, 1072, ἀπροσδόκητον.  
 ἀδολοσχίαν περιτερεῖς, II, 325, 376, gemitum.

ἀδόξαστοι, IV, 5, qui nil plane decernunt, Sceptici.  
 ἄδοξος post ἐνανθρώπησιν non fuit Christus, I, 1271 init.  
 ἄδου. Πρὸς τὸ γενέσθαι ἐν ἄδου χρεῖαν εἶχε ψυχῆς, Christus, V, 1076. Ταῖς ἐν ἄδου εὐηγγελισατο (Χριστὸς) μετὰ τῆς ψυχῆς, V, 1089, et hoc factum dicit ὑπὲρ ἡμῶν. Vid. Ὑπέρ.  
 ἄδύνατον, III, 182 init., scil. si quis velit perire et recte ædificare. ἄδύνατον ἀπορρίφθαι τὸν Ἰσραὴλ, II, 531, quia Deus non vult. ἄδύνατον ἦν αὐτὸν ἐτέρως εἰσελθεῖν, III, 608, pontificem, in adytum : illicitum, vetitum; et vero periculosum.  
 ἄδύνατων (τῶν) ἐστὶ, I, 1246; II, 1421, 1444 init., scil. ἐν, ἐκ.  
 ἄδύτων τοῦ Πνεύματος, II, 2, arcana Scripturæ sacræ.  
 ἀεὶ, I, 606, expl. διαψάλματος, ex Aquila; ut Targum. ταῖς ἀεὶ παρθένους χορηγεῖσθαι, III, 774, transpositum ἀεὶ, pertinet ad χορηγεῖσθαι. Vid. Philol. Paull. Thuc., p. 284. ἀεὶ redundat cum διατελεῖν, I, 440 med., 1354. ἀεὶ omissum, I, 218, e tribu Judæ εἰς.  
 ἀειγενής, III, 749. In orthodoxis culpatur Arius.  
 ἀέρος οἰκονομίαν, II, 913, diabolo tribuit, cum etiam tunc bonus esset. Addit ἐπιπίστευτο, a Deo. ἀερῶδη. Vid. Νεφελώδη, IV, 552. Aeris colorem intelligi, patet ex addito, τῇ πρὸς τὸν ἀέρα ὁμοίωσει. ἀετοῦ πετομένου, rel. V, 957, 990, Aetii, cum allusione ad nomen.  
 ἀζυγώτατον (vel ἀζυγωτάτην) θεότητα. Vid. Ζυγῶ.  
 ἀθάνατος-ἀπόλαυσις κόλασις, II, 396.  
 ἀθάνατος εὐωχία, I, 744. Τροφή, 745. Sacra cœna, effective.  
 ἀθεεὶ ἐψυχώθης, V, 1079. Sine vi ac voluntate divina : expl. ἀνευ τῆς θείας δυνάμεως. Sane aliter intell. Apollin. ut Θεὸς λόγος animarit corpus sua conjunctione.  
 ἀθεῖαν νοσοῦντος, I, 629, et hanc ponit in tollenda Dei providentia.  
 ἀθεμιτουργίαι, I, 682.  
 ἀθεον, τὸ, II, 1162. Chaldæorum, ponitur in eo, quod non potuerint scripturam in pariete legere. Sign. primo imbecillitatem deorum ab iis cultorum; secundo, carentes auxilio veri Dei.  
 ἀθεον ἀρεσιν, III, 777. Quæ non sentiat nobiscum de Christo : Ariani scribunt.  
 ἀθεον λεγέτω, V, 957. Eunomius Deum; per absurdum.  
 ἀθέους, III, 760 init. Arianos.  
 ἀθηταὶ ἀρετῆς, I, 47. Vid. Ἀρετῆς.  
 ἀθηταῖς, II, 68. Sadrach, Mesach, Abednego.  
 ἀθητικῆν ταύτην, III, 1139, vitæ ascetica: ansteriatem.  
 ἀθητῶν συμμορίαν, III, 1192, virgines sanctas in monasterio.  
 ἀθρήσατε, IV, 788, pro ἀθρήσατε, ut p. 791 med. et sequitur, διακρίνατε.  
 ἀθρόαν τελευτήν, III, 952. Forte, quod antea, ægrotare tantum, audissent.  
 ἀθυμίαν συμβάσαν ὑμῖν, IV, 1226, causam doloris, calamitatem.  
 ἀθυμία χαλαρόν, IV, 617. Vid. Χαλαρόν. Forte ibi legendum, εὐθυμίας, cui alibi tribuit τὸ χαλαρόν. et hic addit μεδίαιμα. Neque vero ante locutus est de ἀθυμίᾳ, ut nunc eam diceret remitti.  
 ἀθυμον, V, 87, de re ipsa.  
 ἀθυροστομία, V, 11, effusa declamatio, quasi os janua careat.  
 ἀθύρωτα στόματα, I, 675; IV, 488.  
 ἀθυρώτατα στόματα, IV, 1181 extr., impudenter calumniantia; forte ἀθύρωτα.  
 ἀθώας σφαγῆς, II, 854, pro τῶν ἀθῶων, Hypallage.  
 ἀθῶων ἐκφυγεῖν τὸ σὺν δικαστήριον, I, 1549, i. e. ita ut innocens declaretur.  
 ἀΐξ, Dei nomen, ἀνεκφωνήτων, IV, 392.  
 αἰγίδων (μετὰ τῶν), ἔτρεχον, III, 1055 extr., in

Oegis Bacchi; pro αἰγίων, sc. δερμάτων. *Aegidis* hic nulla ratio.

Αἰγυπία, IV, 1257. Potipharis uxor; non sine allusione ad Cyrill. Alex. vel Ægyptium ep.

Αἰγυπία κακία, II, 257, contemptum Dei, Pharaonis exemplo.

Αἰγυπτιᾶς κῆς πόλεως, IV, 546, simpliciter, addito articulo τῆς, ut certæ urbis, et principis, Alexandriae; at enim hæc ut distincta mox ponitur, episcopusque nominatur, ut alius urbis, ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας, nec loco motus ille perhibetur; τῆς ergo hic pro τινός.

Αἰγυπτιακοῦ κλύδωνος, IV, 1527, a Cyrillo moti.

Αἰγυπτίου, IV, 1293, Cyrilli.

αἶθρον, τουτέστι, τὸν οὐρανόν, II, 1550.

(τὸ τοῦ αἰθέρου δηλωτικόν, I, 4.

αἰκία, I, 76, injuria; violandæ uxoris.

αἰλάμ, I, 468, expl.

τὴ αἶμα, II, 877, pro αἵματος, aut τὴ redundat.

αἶμα βδελυκτὸν, III, 809, sacrificiorum paganorum.

αἵματος χάριν (Christi scilicet.) ἐπανοοῦσαν ἔχουσιν οἱ ἀξίως τῆς δωρεᾶς πολιτευόμενοι, II, 1291. Cœnam sanctam videtur innere.

αἰμάττειν, II, 273, active, sanguine tingere.

αἰμάτων, II, 850 med. et II, 1491 med. ex Hebr.

αἰμηθόροις δαίμοσι, I, 1562, qui gauderent sanguine hominum fuso, cæde et morte.

αἰμοθόρων, III, 825, crudelium.

Ἄϊνᾶ, Chald. expl. I, 101. Vid. noi.

Ἄϊναδς, I, 401. Vid. not.

αἰνεῖν ὀγῶς, mox itidem.

αἰνέται ὀγῶς ὁ καλῶς δ.ξάζων, II, 258. Vid. Δοξάζειν.

αἰνίγματα, imagines, admonitiones, I, 468. Notæ, vestigia, I, 263 init.

αἰνίγματα ἑτέρων, typi, III, 371.

αἰνίγματα θεολογίας. Vid. Θεολογίας.

δὲ αἰνίγματος, I, 466, verbis frontali inscriptis.

αἰνιγματώδης, I, 23, de trinitate et unitate, per numerum singularem et pluralem, I, 1407, ut e quibusdam omnes intelligerentur: synecdochice et analogice.

αἰνίττεται, I, 245, 527, 540, *clare* ostendit, I, 301, typice monstrat. αἰνίττεται ταῦτα φιληδονίαν μηδμίαν, I, 95. Non sunt ista signa libidinis.

αἰρεῖσθαι βίου προσαίτου, III, 518. Forte βίον.

αἰρέσεις ἀπὸ Χριστοῦ καλουμένας. Vid. Χριστοῦ.

αἰρέσεις ἐνόμους ἔχοντα, II, 13, conditiones æquas, quas optares et acciperes.

αἰρέσεις, τὰς καλουμένας, IV, 1067, in dotali instrumento, ut ponatur casus ambiguus, et, quid in utrumlibet eventum fieri placeat, designetur.

αἰρέσεις, τὰς φιλονεικίας, οὐ τὸν δογμάτων τὰς διαφορὰς, III, 256.

αἰρέσεως, III, 1128, proposito, instituto vitæ genere.

αἰρεσιάρχη, IV, 1549, Cyrillum.

αἰρεσιν εὐνικής, III, 987.

αἰρεσιν κακίην, IV, 1255, 1258. Cyrillum innuit.

αἰρεσιν πάσαν, III, 455, præcipuus errores qua Christum et Trinitatis personas.

αἰρεσιώται, III, 748.

αἰρεσιώτης, hæreticus, V, 11.

αἰρετικοί, III, 750. Ario vocantur orthodoxi.

αἰσθάνησεται, V, 1154.

αἰσθηταὶς λέγοντες, V, 90, a rebus externis animam sevocantes.

αἰσθησιν, IV, 666, visum.

αἰσθησιν ἐκ τῆς φλογὸς δεχομένας, II, 1150, τριχὰς vel signi. damnum: vel metonymice, ut nil sentiri ab aliis posset in iis, odore, vel aspectu.

αἰσθησιν τῆς γεγραμμένης αἰχμαλωσίας, II, 1640, memoriam acerbam.

αἰσθησιν ἀμρτίας, I, 40, post lapsum venit protoplastis, P. 42. vocat πατράν.

αἰσθητὰ, II, 89, extr. res terrenæ; hujus vitæ, præsentēs.

αἰσθητὰς γλώσσας, III, 251, opp. νοητὰς, has angelorum facit, facultatem communicandi cogitata cum aliis, sine organo corporeo, neque ut per sensus inferatur: nostras facit αἰσθητὰς, utentes organo corporeo et inferentes notionem per sensus corporis.

αἰσθητὴ καίσις, res corporea, I, 25.

αἰσθητὴν Ἱερουσαλήμ, II, 1606, extr., terrestrem, Judæam.

αἰσθητῆρια καρδία, II, 454.

αἰσθητοὶ ὀφθαλμοί, I, 376, i. e. αἰσθανόμενοι, aut passive, σχηματικοί.

αἰσθητός, II, 190, pro φανερός. Neque enim hic redditur, νοητός.

αἰσθρόν αἰθρών, scilicet, IV, 400, quales Valentianum comment. absurda proferebant.

αἰσθρύνεται τὴν ψάμμον, I, 1534, 1578; IV, 810, Mare, non procedit aut assurgit ultra litus.

αἰτεῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ, τῶν λογικῶν, ζητηεῖν, καὶ τῶν εὐλόγων, I, 1558.

αἰτία τῶν δεικνυμένων, II, 1599 init., vis, consilium, significatio.

αἰτία φουλισμοῦ, II, 1674. τοὺς τρόπους, τὰ εἶδη, ut e seq. patet. Quodsi φουλισμῶν passive acceperis, ut Deus condemnatur, ab aliis scilicet: potest αἰτία esse, causas. Illud aptius sequenti.

αἰτίαν τὴν συγχώρησιν καλεῖ, I, 253.

αἰτίας ἀποκλήρωσιν ἐμφανούσης διαστάσεως, V, 989, ut in unaquaque rerum, quæ inter se differant, sit aliquid, quod faciat, ut non sit illa, a qua differat.

αἰτιολογικόν, III, 37, quod consilium notet.

αἰτιον ἔχει τὸν Θεόν, V, 988. Filius, et Spiritus sanctus.

αἰτιον ἔχει τὸ Πνεῦμα ἅγιον τὸν Θεόν, V, 941. Propter egressionem. Addit: οὗ πνευμά ἐστι. (Inferre licet: ergo et a Christo.)

αἰτιον, Spiritus sanctus habet Patrem, V, 1068.

αἰτιος αὐτοῦ (Christi) ὁ Πατήρ, III, 255, qua generationem.

αἰτιος τῆς πόλεως, I, 20, auctor, conditor.

αἰτιῶν διὰ τῶν, IV, 517. Splen trahit, per ductus, meatus, canales.

αἰτούμενος, I, 1455. Hypall. pro, a quo petitur.

αἰχμαλωτεύειν pro αἰχμαλωτίζειν, I, 525 init.

αἰχμαλωσίας εἰδώλων, I, 1029 init., cultus idolorum, quo tenerentur, ut Judæi potestate Babyloniorum.

αἰῶν, aternitatem haud semper sign. I, 455. Explicatur ex instituto, III, 546; IV, 400 init.

αἰῶνα, καὶ τὸν εὐλόγον χρόνον καλεῖ ἡ Γραφή, II, 896 init.

αἰῶνας, IV, 301, Marci.

αἰῶνος διαστήματα III, 756, in ævo sine rebus, ante mundum, aspectabilem certe.

αἰῶνος παρόντος πατήρ Ἄδὰμ, II, 256.

αἰῶνων Πατῆρ, IV, 1145, Christum.

ἄκαιρον φύλακην τοῦ νόμου, III, 411, aut immo-dicam, aut a novo test. alienam.

ἄκαθᾶν, τὴν ἀμρτίαν, I, 802.

ἄκαθᾶς αἰρετικῶς καταστρεβεῖν, III, 682.

ἄκαρπον, τὸ τῆς καρδίας, II, 215, vacuitas a virtute.

ἄκατονόαστον, IV, 822.

ἄκατηγῆτων, III, 750, imperitis.

ἀκηδία τὴν καλουμένην, I, 1445 oriri, dicit, e προσβολῇ crebra peccati, quæ faciat ὀπισθεῖται Non ergo securitas est, sed defatigatio et lædium resistendi.

ἄκοαί: ἀνθρωπίναις μετροῦσα τοὺς λόγους, I, 1568, intellectui, captui.

ἄκοαί ἀσθενετέρας, II, 1052, animis imperitorum.

ἄκοαί βασιλικῆς ἐκείνησαν, III, 1061. Imperatorem per ἄκοαί irritantur ad iram.

ἄκοαί: εὐόρυττον. Vid. Διόρυττον.

ἄκοαί: πῖσαι, IV, 982

ἀκοῆς προλαίπειν. Vid. Προλαίπειν.  
 ἀκοῆς ὁμῶν διδάξαι, IV, 1160, litteris.  
 ἀκοὴν θεραπεύων. Vid. Θεραπεύων.  
 ἀκοὴν προθεραπεύει, III, 166. Vid. Προθεραπ.  
 Obs. et ἀκοὴν, de epistola legenda; recitabatur a-  
 utem publice; col. 4, 16 et 167. προλαίνας τὴν  
 ἀκοὴν.  
 ἀκοιμητῶν ἀρχιμανδρίτη, IV, 1233, monachorum  
 non dormientium.  
 ἀκοινωνησίας, IV, 1100, ut arceretur casto sacro.  
 ἀκοινωνησίαν ὠρίσαμεν κατ' αὐτῶν, III, 901, non-  
 dum habet exclusionem ab Ecclesia.  
 ἀκοινωνησίας δεσμοί; ὑποβληθεὶς, IV, 1102.  
 ἀκοινῶντος, IV, 1327. Disting. καθαιρεθέντες,  
 episcopatu moti. Illud gravius.  
 ἀκοινῶντοι ἦσαν τῷ διοικητῇ καὶ τῷ μητροπο-  
 λιτῇ, IV, 1352. Hi abstinebant eorum consortio;  
 non, ut ipsi moverint casto eccl.  
 ἀκοινῶντον τόκον τῆς παρθένου, I, 1433. Κοινο-  
 νίαν vocat concubitum.  
 ἀκόλαστον γλώτταν, IV, 740, impiam in Deum et  
 doctrinam sacram.  
 ἀκόλουθα τοῦτοις, I, 540, pro, ἄμοια. It. IV,  
 1205, pro, τὰ ἐξῆς.  
 ἀκολουθεῖ, IV, 410, paret.  
 ἀκολουθεῖ ἐντεῦθεν, III, 669, nascitur.  
 ἀκολουθεῖ λόγῳ θεῷ καὶ νεύματι ἢ φύσει, II, 995,  
 paret.  
 ἀκολουθεῖν σημεῖον τοῦ οὐρανοῦ, II, 463, obser-  
 vare ea, velut futurorum nuntia, aut sortis huma-  
 næ momentum : ab iis pendere.  
 ἀκολουθῆσαι, IV, 198, eandem sortem experiri.  
 ἀκολουθῆσαι ὅπισω σου, II, 31.  
 ἀκολουθήσαντας τῷ προγόνῳ τοὺς ἀπογόνους, III,  
 269; idem illis accidisse : et mox, ἀκολουθήσει ἡ  
 φύσις τῷ Δεσπότη.  
 ἀκολουθησις, III, 1306.  
 ἀκολουθία μεγίστη. Vid. Μεγίστη.  
 ἀκολουθίαν (κατὰ τὴν) τῆς φύσεως γινόμενα τέ-  
 κνα, III, 101, vim, efficiantiam.  
 ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς τύπον, III, 864. Le-  
 ges eccl. et consuetudinem.  
 ἀκόλουθον ἀποκρίτως, II, 1079 extr., se recte  
 respondisse.  
 ἀκόλουθον ἦν, πρὸ τῶν ἄλλων ἐπιδείξει, III, 114.  
 ἀκόλουθον ῥητῶν, IV, 277 quæ statim subjiciuntur.  
 ἀκόλουθως γεγεννημένην διαθήκην, III, 376, legi-  
 time.  
 ἀκοντα (ἐξελάσαι), III, 984, si recusaret exire.  
 ἀκοντες ἐδῆλωσαν, II, 229. Aquila, Symm., Theod.,  
 inscrii, non id agentes.  
 ἀκοντίσαι λόγους βλασφημίας, II, 1205 extr.  
 ἀκοντίσαν λόγον, III, 1219, funda.  
 ἀκούειν, intelligere, I, 65; II, 401 init.  
 ἀκούειν τούτων τῶν λόγων, IV, 1070, scire, re-  
 putare, iis nunc uti, eorum meminisse.  
 ἀκούεις Εὐσέβιον, IV, 257, nosti; vel, vides, me  
 illum innuere.  
 ἀκούετε Νεστόριον, IV, 369, intelligitis, me loqui  
 de Nestorio.  
 ἀκούτω μετὰ παύσεως, I, 917, metonymice  
 pro λέγω αὐτῷ. Vid. Παύσεως.  
 ἀκούομεν Γαλάτας ἐν Εὐρώπῃ, III, 1185 extr.,  
 ipse enim nunquam eo venerat.  
 ἀκούοντας, II, 1137, legentes : quia prælegeban-  
 tur libri, domi quoque.  
 ἀκούσαν ἐπικουρίαν, III, 89 med. Lat. versio suf-  
 ficientem, legit ἀκούσαν. Illud vit, sanans, medens,  
 et referri possit ad ἀσθενείας, sed minus est usi-  
 tatum.  
 ἀκούσα τὸν στέφανον δέδωκεν, II, 89 extr. Dedit  
 quidem volens, sed non eo consilio, in quod re ipsa  
 cecidit, hactenus ergo invita, ut nollet, esse coro-  
 nam, quod est, gloriosum.  
 ἀκούσης (ἴνα), V, 1059, ut in te cadant illa verba.  
 ἀκουστικὸς πόνοισι, III, 319 346, incommodis, quæ

alii iis inferant : in quibus ipsi nil faciant : non,  
 quo invitati subeant : sed, ut non pendeant ab ipso-  
 rum arbitrio.

ἀκουστικὴ δύναμις Θεοῦ, I, 25, 635, ad quam  
 haud eget auribus; II, 982, omniscientia, qua  
 res, quas nos auribus percipimus. Vid. Ὀπτικῆ.  
 ἀκούσωμεν, V, 1074 extr., intelligemus.  
 ἀκρατὲς στόμα, V, 55.  
 ἀκραν φιλοσοφίαν. Vid. Φιλοσοφίαν.  
 ἀκρατον ὕδωρ θερμότατον, III, 1005.  
 ἀκρατον φῶς, II, 691.  
 ἀκράτῳ κρυμῷ, III, 1284, summo.  
 ἀκριβέα πλείονι, II, 1275, quod Hebraismus ad  
 verbum expresserint.  
 ἀκριβεστέραν ἔκδοσιν, II, 1604. extr., non in typo  
 aut re historica et politica, sed qua conditionem  
 Ecclesiæ N. T.  
 ἀκριβῆ ἔκδοσιν, II, 1578, 1653 extr., ponit in  
 sensu πνευματικῆς prophetiæ, qua Christum et nov.  
 testam.  
 ἀκριβῶς, II, 379, ἀληθῶς, de tempore N. T., II,  
 557, opp. τυπικῶς, in exitu vaticiniorum.  
 ἀκριβῶς καὶ ἀληθῶς, II, 999, opp. τυπικῶς.  
 ἀκριβῶς συνιδεῖν, II, 938, ut non subsistas in  
 historia, sed πνευματικῶς intelligas.  
 ἀκριτως ἐκρήθημεν. Vid. ἐκρηθ.  
 ἀκροαίς, V, 95 extr. Ferri potest, ab ἀκροδομαι :  
 forte tamen fuit, ἀκροαίς, vel ἀκροαταίς, ut hæc dux  
 lectiones in unam coaluerint.  
 ἀκρόατιν ἀ γνώσει disting. Vid. Γνώσις, II, 411.  
 ἀκροατῆ, IV, 1060 init., lectori.  
 ἀκροατὴν, I, 643, lectorem quoque; quia tum fere  
 recitabatur Script. sacra; II, 1077, lectorem : præ-  
 lectione enim magis utebantur, per servos.  
 ἀκρόβυστος, III, 35 med. 48, 206.  
 ἀκροβαλίζεται, IV, 665 init. eleganter de dia-  
 bolo, Christum tentare incipiente.  
 ἀκροδρόμων, II, 104, pomorum; II, 1386, arbori-  
 bus fructiferis.  
 ἀκροβίνια σκύλων, I, 174. Pleonasmus.  
 ἀκροταλεύτιον, III, 637, epistolæ clausulam Ana-  
 lem.  
 ἀκρωμένους, IV, 487, legentes, quia tum libri  
 fere recitabantur, ab anagnosis, vel amicis.  
 ἀκρωνυχία ὀρών, IV, 787 init.; III, 1064, 1150;  
 IV, 202 extr., 4019.  
 ἀκρώρεια τοῦ δροῦς, I, 148. Pleonasmus.  
 ἀκρως ἐναντιοίς, IV, 497, ut calor summus et  
 frigus summum : ab extremo contrariis.  
 ἀκτῆμονα, III, 654, voluntario pauperem.  
 ἀκτῆμονα βίον, I, 522, 562, paupertatem extre-  
 mam, sed voluntariam; I, 178, expl. φροντίδων  
 ἐλευθέρων, ascetarum.  
 ἀκτῆμονα βίον τελειότατον ἔφη, Christus, IV, 946.  
 ἀκτῆμονες, III, 741 med., e contexto, hic debent  
 esse, qui non aliunde ἐκτῆσαντο, collegerint sa-  
 rientiam, sed ipsi sint ejus εὐρέται.  
 ἀκτῆμοσύνη, III, 1200 extr., paupertas volunta-  
 ria ascetarum.  
 ἀκτίνα, III, 1278, solis splendorem, lucem diur-  
 nam.  
 ἀκτίνας κακίας, II, 55, quia solem adurentem  
 de pravitate explicat.  
 ἀκτίνοσ ἀπῆλυσον, III, 807, cæci non erant : pro  
 φωτός.  
 ἀκτίσι νύκτων, III, 1292, pro ἀκτίσι, stimulis,  
 aculeis.  
 ἀκωλύτως προσφέρειν παιδεύματα, III, 662. Pro-  
 prium ponitur τῇ διδασκαλίᾳ, ubi non sit pugnan-  
 dum contra dolorem, iram rel. eorum, quibuscum  
 loquamur.  
 ἀλαζονείας διδασκάλων, I, 1233, dæmonum, ar-  
 rogantium sibi cultum Dei, et sic superbire doco-  
 cium et homines.  
 ἀλαζῶν ὑβριστής, II, 947. Eundem ponit ἀλα-  
 ζῶνα cum ὑπερηφάνῳ, aliorum contemptor. Sed  
 talis non semper est ἀλαζῶν.

ἀλαλαγμῶς, expl. I, 771, et iisdem verbis 806 extr., quasi e Glossario.

ἀλάστορα ἀνθρώπων, II, 958, diabolium.

ἀλάστορες τῶν ἀνθρώπων, I, 505, mali demones, 888, 905.

ἀλάστορι, I, 981, aut diabolium sign. aut Rabsacen impium; qui falsi dii dicantur ἀπενέγκασθαι ψῆφον, attulisse decretum, i. e. Dei pœnam contraxisse. Sed corrupta interpretari quid attinet?

ἀλάστορος κοινοῦ ἀνθρώπων, II, 1295. Antichristum hic intelligit.

ἀλάστορ ἀνθρώπων, III, 298, diabolus.

ἀλάστορ φύσεως ἀνθρωπίνης, II, 760 extr., diabolus.

ἀλγίδνας, III, 1193 extr., operarum lapsu forte pro ἀλγίδνας.

ἀλείφει, II, 708, firmat, roborat.

ἀλείφει πρὸς τὴν κακίαν, οἷον παιδοτριβῆς, III, 630.

ἀλείφοντα πρὸς ἀνδρείαν, IV, 1084. Ulysses sese ἀλείφοντας, I, 1047. Addit, καὶ φωτίζοντας. cognitione veri Dei imbuentes, et ad eam suscipiendam colendamque firmantes, animum addentes.

ἀλείφων εἰς καρτερίαν, IV, 1070, ut pœdotribia.

ἀλείφων εἰς ὑπομονὴν καὶ καρτερίαν, I, 945, firmans, aptans, ut ἀθλητὰς τῷ ἀγῶνι.

ἀλείφων πρὸς τοὺς κινδύνους, III, 544, firmans, ut luctatores.

ἀλείξιμάτους, IV, 915, haberi, ait, martyres, per preces ad Deum; eodem modo Ιατροῦς.

ἀλείξιτήριον, V, 151, pro ἀλεξήτηρ.

ἀλεύρων ἐκ παρθενικῶν, V, 117, e massa corporis Mariæ; unde ἀπαρχὴν sumpsit Christus homo.

ἀλήθεια, I, 552, res per historiam typice et propheticè designata, habens τὸ σῶμα nov. test. opp. πρῶξιρον νόημα, sensus verborum, historia primitivè narrata; non quod falsa sit, sed quod umbra rei in nov. test. gerendæ. Vid. et Κυρίως. Ἐπὶ τῆς ἀληθείας ἐγένετο, I, 304, eventum habuit. καὶ ἀλήθειαν. Vid. Κατὰ ἀλήθεια in pectorati quid I, 167. ἀλήθεια προδιήρασαν ἑαυτήν, II, 198, res ipsa, opp. typis V. T. ἀλήθεια τῆς Γραφῆς, I, 145, quod clare tradit textus sacer. ἀλήθεια τῆς προφητείας, II, 1604, quoad referri dicitur ad rem novi test. ἀλήθεια τοῦ τύπου, III, 585, antitypum. ἀλήθεια, οὗ τύπος, II, 976 init. in test. novo. ἀλήθεια οὗ φιλιανθρωπιαν μόνον, ἀλλὰ καὶ τιμωρίαν ἔχει δικίαν, II, 1520.

ἀλήθεια, V, 1011. φύσει, οὐσίᾳ, opponitur χάριτι. ἀλήθεια, III, 984. Sane et antea aliate cause erant veræ et iustitiæ, non præsentæ: sed hæc præcípua, potentissima. ἀλήθεια οὐδὲν λυμαναίται, II, 1471, quidquid senserit de ambitu Ninevæ. At quomodo utrumvis verum esse potest? Scilicet intelligit historiam ipsam aut dogmata fidei, secure admodum et crassius, ἀλήθεια τῆς συνόδου πρὸς μετόνοιαν τετηρήκει, III, 800 init. Sane legendam videtur, imò ex alia (n. 21, p. 799), recipiendam, ἀλήθεια, eo sensu, quem nota ponit: aut pro periphrasi τῆς συνόδου, ut alia abstracta in epistolis ejus ætatis. Alioqui deest nominat. vel subjectum τοῦ, τετηρήκει. Aut λογε, τετηρήκειν, ογο scil. imperator, τῆ ἀληθείᾳ, κατὰ τὴν ἀλήθειαν. Illud præferendum. Neque enim talia sibi arrogat imp.

ἀλήθειαν, I, 505, rem novi test. signatam historia Vet. test. ἀλήθειαν ἐπιτέθεικα τῷ τύπῳ, I, 168, rem eo monstratam reddidit. ἀλήθειαν προτυποῦ, I, 515, et infra, 426, 1625; III, 654. ἀλήθειαν, opp. παραβολῆν, II, 858, 859. Signif. rem gestam. ἀλήθειαν (ἐπὶ τὴν) ἀναβαίνειν ἀπὸ τῶν τύπων, II, 1028. Hic sign. vitam æternam. ἀλήθειαν γραφῆς,

II, 576, sensum verum. ἀλήθειαν δεύκνομεν διὰ τῶν τύπων, III, 178. ἀλήθειαν ὀρκῶν ἐπιπλαθῆ. III, 982, quia res mala. ἀλήθειαν μάρτυρα καλῶν, III, 1204. ἀλήθειαν παράθεσ τῷ τύπῳ, IV, 202, rem ipsam, antitypum.

ἀληθείας, II, 1559, opp. σκιάς, illud sign. statum Ecclesiæ novi testamenti; hoc res terrenas, Judæorum et Assyriorum fata. ἀληθείας ὄρους, I, 759 extr. æquitas. ἀληθείας οὐχ ἀμαρτῆσεται, I, 1139 et alibi, de eo dicit, qui et aliter interpretari voluerit: re scil. haud repugnante: quia plerumque jungit plures interpretationes. ἀληθείας ἀρχέτυπον προῶν, I, 1548. Josephum: aut, virtutis exemplum, aut, unde disceret, ipsum Deum esse unum verum. ἀληθείας οὐχ ἀμαρτοῦ, II, 541, in duplici interpretatione: quia res ipsa in se vera, et interpretationem capiunt hinc quoque verba. ἀληθείας ἐκείνων πρόξενοι, II, 847. Fecistis delictis vestris, ut ego paterer fieri vobis mala, quæ paganorum auguriis prædicerentur, alioqui mendacibus. ἀληθείας οὐχ ἀμαρτῆσεται, I, 1636. Qui aliter explicaverit. ἀληθείας διδάσκων, III, 1051, Ambrosium vocat Theodosium imperator ob εὐσεβείας ὄρους, quos ipsum docuit. Vid. Εὐσ. ὄρους. ἀληθείας μέλι, III, 1201, summæ et perfectæ virtutis, ex omnibus partibus coactæ. ἀληθείας ἐλλείποντα ἢ περιττὰ ὀρήματα, V, 81, quæ deessent vel redundarent ad structuram et sententiam. ἀληθείας οὐχ ἀποστεροῦμεν τὴν προσκυνήσαν, V, 10. Non alium, quam verum Deum, qui est ἀλήθεια, adoramus. Nempe et Filius et Spiritus sanctus sunt ἀλήθεια. Unde subjicit: προσκυνούντας θεόν, προσκυνούμεν τὴν ἀλήθειαν.

ἀληθείας, ταῖς, III, 949, re ipsæ; opp. σχηματίζονται.

ἀληθὲς πέρας, II, 1375, per Christum, πνευματικῶς, antea et historicè, quæ exsilium Babylonicum.

ἀληθὲς σημεῖον, I, 1002, opp. τύπος. Est σημεῖον quidem, sed, quod rem ipsam, typo figuratam, adesse, significet: crucem intelligit, quæ signarentur Christiani; cui vim mirificam tribuit.

ἀληθὲς τῆς παρθενίας, III, 505, causam, fundamentum idoneum, materiam, e qua haud sit vana.

ἀληθεστέρον, I, 625. Ps. II extr. perfectiorem, firmiorem, tutiorem, ampliolem, durabilem magis. Nam et in hac vita ἀληθὲς καρπός.

ἀληθεστέρον, I, 1409, de eventu vaticiniorum in nov. test.

ἀληθὲς θεολογία, I, 808, opp. τὸ ἐξ ἐπιπολῆς νόημα.

ἀληθινὸν ἄλταρ, I, 317, opp. typo.

ἀληθινὴ φωτὶ, II, 186, opp. λυγαίαι. μίνορι.

ἀληθῶς, opp. τυπικῶς, I, 861; II, 999. ἀληθῶς, contra Melchisedecis scr. Orig. IV, 335, i. e. ἀκριβῶς, subtiliter, bene. ἀληθῶς ἐπισκόπων, III, 797, orthodoxorum: ἀληθῶς καὶ κυρίως, II, 536, opp. typice. ἀληθῶς καὶ κυρίως βασιλευόμεθα ὑπὸ θεοῦ, II, 908. ἀληθῶς κριτῆς θεός, I, 1187, proprie, summe, primario, ut homines ab eo accipiant iudicandi potestatem et facultatem. ἀληθῶς οὐχ ἔφη ὁ προφήτης, II, 431, i. e. ὡς ἀληθῆ, quasi essent veræ; ex mente errantium et mentientium, quasi deducendo ad absurdum. ἀληθῶς προσῆκε, IV, 56, unice.

ἀλιάδος (ἐπὶ) ὀχόμενος, IV, 846, piscator, navi piscatoria.

ἀλιευτικὴ ἀπλότητι, II, 252, apostolica; a Petro piscatore.

ἀλιευτικοῦς, IV, 859, apostolorum; quia plures eorum, et principes, tales.

ἀλισκοῖντο ὀρθὰ φρονούντες, V, 58, quasi pudeat veri.

ἀλισκόμενα, IV, 427, profecto legendum, ἀναλίσκόμενα, de cibo, et sequitur, ὁ δαπανήσας.

ἀλιτηρίου, III, 953, Juliani Ap.

ἀλιτήριοι δαίμονες, I, 162.

ἀλιτήριον, III, 555 init., Antichristum.

ἀλλὰ post οὐδέμια, pro ἤ, IV, 1139 init. Redundat, post τέτρα, ante μή, II, 1097 extr. Redundare videtur post participium, IV, 490 init. ἀλλ' ὁμως. Sed puncto deleto post ἐσπίσαντο, et commate posito, pendebit ab ἐσπίσαντο, cum respectu tamen ad ἀψυχα ὄντα, qua sensum et oppositionem; qua structuram ab ἐσπίσω. pendet. Ἀλλὰ post μᾶλλον, pro ἤ, V, 41.

ἀλλὰ καί, I, 667 extr., non auget, sed neclit modo : τῶν ἀποστόλων, ἀλλὰ καὶ τῶν μαρτύρων. Neque enim hos prætulit illis, nec prætulit.

ἀλλὰ μήν, V, 116. Non liber ita incipit, sed fragmentum e medio.

ἀλλεπαλλήλω χειρὶ, III, 995.

ἀλληγορηταὶ reprehenduntur, I, 52.

ἀλληλοῦσα, V, 75, expl. τῷ ὄντι Θεῷ, omisit ἄνωμεν Vid. n. 46.

ἄλλην, τοιαύτην. Vid. Τοιαύτην.

ἀλλόγλωττον τῆς φωνῆς, II, 440. Pleon. vel hypall. pro τῷ ἀλλόφωνον τῆς γλώττης.

ἀλλοδαπῆ, II, 1371 init., pro ἀλλοδαπῆν.

ἄλλοι, simpliciter, I, 1181. Interpretes præter LXX et Symm. ἄλλοι, vel λοιποὶ, ἐρμηνευταί, II, 1367 extr., disting. ab Aqu., Symm., Theodot. Sunt e reliquis ἐκδόσεις, I, 480, 516, 521; sunt ipsi LXX, ut res docet; sed eorum plures ἐκδόσεις, II, 1629; ipse expl. Aqu. Symm. Theod. Sic I, 1130, 1158, 1383 extr., 1387 init. II, 238, 242, 870 extr., 898, 979, 980 extr., 1035; II, 227 : præter Aqu. et LXX.

ἄλλοιοί. Vid. Μεταβάλλει.

ἄλλοις γεννᾶ καὶ ἄλλοις κτερίζει, οἷς γεννᾶ καὶ κτερίζει, V, 920, 921, 925: Ab hoc disting. ἄλλως, alio modo; hoc concedit in Deo, non illud, quia sit simplex. Est ergo: alia et alia parte sui, essentie suæ. Obscure, ut in re obscura: hoc quidem apparet, quia disting. ἄλλως, aliter, idque admittit, illud, quia simplicitati Dei contrarium dicitur, debere pertinere quasi ad partes et communicationes vel exertiones, ut sic dicam, ipsius οὐσίας. Nempe, quia γέννησιν concedit Anomæus, nec tamen α κτερίζει distinguit, ipse rursus, sic et κτείζει pro γεννῆσαι haberi posse, ex absurdo insistit.

ἀλλοίωσιν καινήν, I, 887 init. paganus per baptismum dedit Christus. ἀλλοίωσιν πραγμάτων, I, 1076 init. de tempore Novi Test. ἀλλοίωσιν τροφῆς δέξεται, III, 1297, ut Lat. *mutatur*, in ventriculo. ἀλλοίωσις, V, 2, mutatio; non essentie, hæc est τροφή, sed attributorum.

ἀλλοιωτική δύναμις τῆς γαστρὸς, II, 1487, ut Lat. *mutare cibum*.

ἄλλος, I, 487. Recte inde argumentatio ad similitudinem prædicati. ἄλλος τε, IV, 442, sine καί. ἄλλος καὶ ἄλλος, III, 423 extr. Non descendit neque ascendit Christus; sed ἄλλως, quod vide. ἄλλο μὲν, ἄλλο δὲ, IV, 1294, in Christo agnoscit Theodoretus.

ἄλλοτριόγαμον, I, 939. Davidem vocat, qua Bathscam.

ἀλλότριος τῶν ζώντων, II, 324, jam in eo positus, ut eximeret numero viventiam. ἀλλοτρία Θεοῦ ἢ τῶν αγαθῶν ἀκαρπία, I, 277, duo signa: 1° ipsum Deum non esse sterilem bonis agendis et dandis; 2° homines ad illa steriles esse Deo dissimiles et invisus, a cœtu ejus arcendos. ἀλλοτρίαν τῆς ἀληθείας, II, 848, falsam. ἀλλότριον τῆς θείας οὐσίας, I, 149, essentie et naturæ diversæ a Patre. ἀλλότριον οὐκ ἦν τὸ σῶμα ἐνωθὲν αὐτῷ, V, 14, i. e. Dei corpus recte dicebatur, ut ejusdem personæ hypostasis altera. ἀλλότριον τῆς θείας φύσεως Χριστοῦ, III, 242, non Deum. ἀλλότριον χάριτος πνευματικῆς, II, 1050, expertem. ἀλλοτρίων, I, 725, expl. δαιμόνων. ἀλλοτρίους, III, 319, hostes, inimicos; quia dicit: Erga eos ostendi μακροθυμίαν. II, 333 extr. ἀλλοτρίους τῆς ἐπισκοπικῆς ἀξίας, III, 901, indignos, privatos. ἀλλοτρίους τῶν ἰδίων παροικίων, III, 877, absentes ab illis, longe remotos. ἀλλοτρίους τῆς ἐπισκοπῆς; πεποιήκαμεν. IV, 1317, 1323.

ἀλλοτριοὶ τῶν ἐρθᾶ φρονούντων, V, 14, declarati eos non esse in numero recte sentientium.

ἀλλοτριῶσαι τῆς σῆς προμηθείας, II, 1116, eam nobis subtrahere, negare.

ἀλλοτρίων τοῦ Θεοῦ, II, 1663, pro ἀπὸ τ. Θ.

ἀλλόφυλοι opponuntur vicinis, ἀλλοφύλοις et ipsis, I, 586. ἀλλόφυλοι Judæis negantur Idumæi, Animonitæ, Moabitæ, II, 887. ἀλλοφύλων ἐθνῶν, pagano-rum, III, 56. ἀλλόφυλον ἕλην, quæ esset alius naturæ, quam Deus, IV, 756. ἀλλόφυλος τῶν Γραφῶν καὶ Πατέρων, doctrina ἀγραφῶς, quam ignoret Script. S. nec Patres agnoscant, V, 10.

ἄλλως. Οὐ γὰρ ἄλλως ἤξειθη μήτηρ ὀνομασθῆναι, III, 158. (Præcessit: multis eam ornavit ἀρετῆς κατορθώμασιν. Debebat sequi: nam vocat eam matrem suam. Itaque ἐλάμπρυνεν est, ostendit, declarat, eam florere laude). ἄλλως τε, omisso καί, III, 374, 388, 477. ἄλλως τε δὲ, IV, 637. ἄλλως τε καί, cum verbo finito, IV, 315 init. ἄλλως τε δὲ καί, I, 827 (et cum verbo finito). ἄλλως τε, καὶ νέος ὢν, I, 767. (Debebat ὄντα, quia præcedit accus. cum infn. Sed solet ἄλλως τε καὶ ponere absolute, ut ὢν sit pro ἦν, aut nominativus consequentiæ). ἄλλως καὶ ἄλλως, descendit et ascendit Christus, illud ἀνώματος, hoc μετὰ σώματος, III, 424 init. ἄλλως γεννᾶ, ἄλλως κτερίζει, alio modo; ut aliud faciat, cum illud facit, aliud, cum hoc (non, ut οὐσία ejus sese alio modo habeat et exserat), V, 920.

ἀλογία δουλεύων, IV, 521. Vid. Δουλεύων. ἀλογίαν, IV, 663. Vid. Λογικόν. ἀλογίαν et ἀτοπίαν distinguit, V, 1146 (ad illam refert, alium alio, vel in alio, qua alium, pati: ad hanc, τὸν Λόγον παθεῖν. Hoc majus, impietatem quoque significat).

ἄλογον, contemptum, cujus ratio nulla habeatur, IV, 645.

ἄλδς διαθήκην expl., I, 573 extr.

ἄλδς υἱοὶ: ὠδίνες, partus sine ulla molestia, I, 291. ἄλση, ἀσπαρῶθ, I, 542. ἄλσος Libani, I, 473, minus, quam pro re.

ἄλυσιν, III, 505.

ἄλῦσις, IV, 503, transitive, ut nobis nil noceat. ἄλυσιν, ἄλῦσει, III, 441, cum spiritu leni. Et mox ἄλυσιν, ut non *catenam*, sed *sollicitudinem* videatur innuere voluisse. Ad 1271 init. significat cateuam.

ἄλφα (τῷ) ἔως τοῦ ε ἑρησάμεθα, III, 956, omnia tenemus, et divinam cultum, et magistratum reverentiam; imo, ad superiorem contextum, et auctorem rerum conservatoremque colimus, et salutis datorem Christum, cujus et leges ut divinas observamus.

ἄλω λεπτουνθείση, II, 622 extr., metonymice, aræx, ubi spicæ sint comminutæ et excussæ, culmis per rotas abscissis et elisis.

ἄλῶν κοινωνοῦντες, convictu juncti, I, 965 (e supplement.). ἄλῶν μεμνημένοι, convictus, convivi, I, 574 init.

ἄλῶν εἰσδέξασθαι τοῦ ἄγους, sceleris tenm sese facere, IV, 360. ἄλῶν ἐγθρῶν, interitum, I, 948. ἔμα et ἄρα confund., IV, 763, n. 25.

ἄμας καὶ μακέλαις, III, 1241 seq.

ἄμαρτων, per α et unum μ, II, 1174 extr.

ἄμαρτημα, ἄμαρτίας, III, 1277, quod aviculam comedere voluerit Ismaelita; scil. contra votum voluntarium, et grati animi signum, et sensu sæculi. ἄμαρτία quid? I, 177, lapsus Adami, I, 18. ἄμαρτία fabri lignarii in ligno exasciando, IV, 1036 extr. ἄμαρτία πολλὴν διαφορὰν πρὸς ἀπέθειαν ἔχει, I, 797.

ἄμαρτοι οὐκ ἂν τις, οὐχ ἄμαρτοι τῆς ἀληθείας. II, 327, 341, 361, 386, 461, rel. dicitur, eum due interpretationes junctæ probantur, quarum utralibet complectatur et ponat rem et sententiam veram. Rei ergo ἀλήθειαν intelligit, et optionem facit; nam hermeneutice una tantum vera, a scriptore spectata.

ἄμαρτωλοὺς quos vocet Ser. S. I, 612 init.

ἄμαχον legitur pro ἀναρχον, I, 907, n. 4.

ἄμβλινειν, obscurare, oblitescere, II, 1176.

ἀμβλωθριδίω, setiā immaturo, jam præmortuo, III, 266. ἀμβλωθριδίων γενομένων, cum post partum intermortui sitis, aut immature editi, III, 385. ἀμβλωθριδίοις φαρμάκοις, abortivis, IV, 942.  
 ἀμβλώσεως κίνδυνος, III, 1214, 1215, ne abortum faceret, ἀμβλωτκούσης, abortum facientis, IV, 834.  
 ἀμείνοντες τὰ δεσμωτήρια τῆς οἰκουμένης, pergrantes carceres, nunc hic, nunc illic captivi, III, 269.  
 ἀμείνων φοβῶς, ei non obnoxius, III, 25. ἀμείνω τῶν πολυμούντων, I, 901 (pro frequentiori, κρείττω). ἀμείνω πολιτείας, œconomiam N. T. II, 395 extr. ἐν τοῖς ἀμείνοσι Nabothum imitantibus, IV, 1208. (Quænam ergo χεῖρονα ejus? Tristia fata, quæ illis omninari non vult.)  
 ἀμειψθῆναι εἰς φθέγμα, V, 94.  
 ἀμείψαντος τοῦ συνειδήτους, mordente conscientia, castigante intus, III, 25 init.  
 ἀμειψτήτως ἐνοῦται πρὸς σῶμα, Deus Christus, IV, 172. E contexto debet esse, sine mutatione, vel confusione, quasi ἀμεταθέτως. Possis et vertere *ineffabiliter*.  
 ἀμελούμενον παρ' ἐμοῦ, non ita curatum, non tam *benigne*, quam Jacobi genus, II, 1672.  
 ἀμωσις δέησις, Joannis ad Christum sine interprete, V, 97.  
 ἀμεταμέλητα νοσοῦνται, II, 296, pro substantivo, quasi ἀμεταμελητῶν, vel pro adverbio. Illud magis ex usu Theod. ἀμεταμέλητον τρόπον, animum pertinacem, I, 968.  
 ἀμέτρητον διαίρεσις, ut ubique, largiter, sollicitè, diligenter urgeant discrimina naturarum in Christo, contra σύγκρισιν, IV, 170. ἀμέτρητον τῆς ταπεινοφροσύνης, summam modestiam, majorem, quam opus esset aut posceretur, III, 188.  
 ἀμέτρω μετροδότηι, I, 392, ἀφράττω, inenarrabili, summa. Oxymori genus, non affectatum in re vere hyperbolica.  
 ἀμέτρω βεβαλιώτερος, Deus, infinitis modis, ultra quam dici possit, IV, 483. ἀμέτρωσ θρηνησῶσιν, de peccatis, III, 324.  
 ἀμύγηπη, aliquatenus, IV, 842, 1231, e Platone expressum.  
 ἀμύνη. Eo vocabulo finire solet Theod. tomos commentariorum.  
 ἀμύνητον εργατίαν, apum; vel, cui machinas et instrumenta non adhibeant, vel, quod nos efficere nequeamus, IV, 547.  
 ἀμύνηθῆναι δυνήσονται, adhibere vim dicendi, scilicet cum successu, ut rei magnitudinem verbis æquent, III, 792.  
 Ἀμύνη, II, 844. Disting. ab Ἀμύνη, populo; illam facit Arabiæ urbem, olim Philadelphiam, II, 1416 med. (Pro Ἀμύνη), ὑδὸν γένους σημαίνει, II, 1292 init.  
 Ἀμύνηται, per α pro ω, II, 462, 469, 478, 643, 649, 676, 844, 848, 887, 1291 med., 1415 med. iv, 966.  
 Ἀμύνη, vel Ἀμύνη, III, 937, ad humum eBodiendam.  
 Ἀμύνη, per ω, II, 600, 885, disting. ab urbe Arab. Amman, II, 844.  
 Ἀμύνηται, per ω, II, 575, ubi cod. n. II Ἀμύνηται.  
 ἀμύνηταις γράμμασι, III, 884, responsione.  
 ἀμύνητων, III, 53, præmiorum.  
 ἀμύνητον τροφῆς, IV, 517, effective; unde nil alimenti suggeratur corpori: vel τροφῆς metonymice pro materia, ἀφορηῆ nutriendi.  
 Ἀμύνηται; καὶ ὁ κατοικῶν νομαίνεται, I, 506.  
 ἀμύνητον, τὸ Κυριακὸν σῶμα, IV, 58; hanc εἰργάσατο διὰ τοῦ Λόγου, ibid. (Athanas.)  
 ἀμύνητος, carnem, Christus, IV, 752.  
 ἀμύνητον (τὴν), baptismi usum, III, 914.  
 ἀμύνηται, II, 408, ex Hebr. et Syr.  
 ἀμύνηταις γεγένηται ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων, I, 1366, imperfectè, typicè, non ita universe aut insigniter, in N. T. II, 1630.  
 ἀμύνηταις, nondum baptizatus, sed dudum Chri-

tianus scilicet, III, 954. ἀμύνηταις; ἀμύνηταις, express peccati, eo nondum quasi initiatus, I, 42; III, 556; 571; IV, 670. ἀμύνητον τοῦ παύου; τὸ θεῖον, I, 1596. ἀμύνηταις, nondum ad cœnam S. admitti, catechumeni, IV, 24, nondum baptizati, III, 914.  
 ἀμύνηταις vitiose pro ἀμύνηταις, III, 556 med.  
 ἀμύνηταις (οὐκ) λέγοντες ἑαυτοὺς Χριστιανοὺς εἶναι, non verentur, se dicere, III, 844.  
 ἀμύνηταις, I, 1260, imperfectum; ob Ellipsin ἀμύνηταις τούτους πρὸς ἀλλήλους, cum litem habetis, III, 194.  
 Ἀμύνηταις ὁ προσφύτης, IV, 975 extr. cum circumflexu. ἂν omissum, II, 466. εἰ καλῶς ἔτρεχον, κατεσθύνοντο, scilicet. ἂν. ἂν cum indicativo κρατεῖ, V, 1048. οὐκ ἂν γὰρ, pro οὐ γὰρ ἂν, V, 1057. ἂν τοῖς μόνοις, V, 125 med., lege ἀρτοῖς μόνοις. Nam neque τοῖς sic poni pro τούτοις potest, neque ἂν locum hic habet. ἀναβαθμίδων, pro ἀναβαθμῶν, I, 530.  
 ἀναβαθμίδων ἀπὸ τῶν τύπων ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν, II, 1028, quia loquitur de vita cœlesti.  
 ἀναβαθμίδων δεξάμενοι (pro singulari), 1199, qui redeundi in patriam beneficium accepissent; scilicet. e Græco ἀναβαθμῶν ἀναβαθμίδων; Θεοῦ ἐν ταῖς κερδέσιν, monitus, efficientiæ, II, 916. Ductum a Cherubinis, quibus insidens Deus figuratur.  
 ἀναβαθμῶν ὑπὸ τούτων, IV, 952.  
 ἀναβαθμῶν ἐκ τῆς Σιών νόμον, IV, 906.  
 ἀναβαθμῶν, I, 751; III, 958.  
 ἀναβαθμῶν, evangelistæ, scribunt, ponunt, IV, 260.  
 ἀναγκάζεται παρὸς γνώμην κολάζειν, Deus, II, 489. ἀναγκάζεται ὑπὸ τῆς παρανομίας, punit Deus, II, 842. ἀναγκάζεται εἰπεῖν, IV, 919, sed non dixit. ἀναγκάζεται ὅτι με βέλπειν, animus dicit de oculis, IV, 643. (Pellaxerunt me, objecerunt mihi speciem, quam devitare primo non possem, deinde sæpius videre gestirem). ἀναγκάζουσι, *velint* cogere, III, 746 (negat enim coacturos). ἀναγκάζουσι σωφρονεῖν, Deus, I, 150 (scilicet argumentis, ut mox addit: παραινῶν).  
 ἀναγκάζουσι, moraliter et per se bona: non liturgica tantum, externa, arbitraria, II, 850. τοῦ νόμου, moralia, quæ sunt juris naturalis, III, 370, 388, 390, 641. ἀναγκάζουσι καὶ πρώτους νόμους, juris naturalis, IV, 439; I, 68.  
 ἀναγκάζουσι, gravi de causa, apte, à propos, repositente et loco, I, 137, occasione data, I, 259. apte ad rem, quia oratio ita ferebat, I, 319. oportune, I, 477 med. ἀναλόγως, εἰκότως, I, 633 extr. προστηκόντως, I, 744. apte, II, 386, quia res ita fert, nexu notionum, congrue, II, 722, 723; II, 737 (bis); II, 1241; III, 194. (Monitus illa re et notione, avari, quam posuit; mentione ejus injecta. Nulla ibi præterea necessitatis notio, ne opportunitatis quidem. Gallice sit: à propos de l'avare), III, 281 init; IV, 559 med. salubri nobis exemplo, V, 128, œconomiam Christi gestam, i. e. e certis Dei consiliis, apte ad ejus attributa, justitiam imprimis. ἀναγκάζουσι ἀναγκάζεται. Vid. Pleonasm. ἀναγκάζουσι βούλεται χαρῆσθαι, IV, 1304. (Temperare sibi non potest, quin velit; vel, uti vult ὡς ἀναγκάζουσι). ἀναγκάζουσι γεγεννημένην τὴν ἐνανθρώπησιν — Ἰησοῦ Χριστοῦ, III, 40 init. (quia homines ea indigerent ad salutem, quam non possent tenere lege servanda). ἀναγκάζουσι διδάσκει, re positente, apte ad causam, II, 218. ἀναγκάζουσι διδάσκειται, apposite, congrue, bene, II, 1190. ἀναγκάζουσι δοκεῖ βέλπειν, commode, apte ad rem, factum est, quod videtur, rel. II, 1212. ἀναγκάζουσι ἐδέησε γενέσθαι, II, 360 init. (adventum Christi, ob delicta nostra: hypothetica quidem, si *vellet* Deus, nos salvos esse). ἀναγκάζουσι ἐπήγαγεν, sapienter, gravi de causa, I, 278, 284. ἀναγκάζουσι ἐρήσανται, II, 810 (quia nosse cupient; vel: certo quærent). ἀναγκάζουσι ἐρήσαντο, ad veram utilitatem, III, 250. ἀναγκάζουσι νομοθετεῖν, e jure naturæ, moralitate interna et naturali rei ipsius, IV, 890. ἀναγκάζουσι πεποιθῆκε, Deus, bene,

sapienter, convenienter, IV, 809. ἀναγκαίως προστέθεικα, vere, I, 295. ἀναγκαίως τέθεικα, apte, congrue, re poscente, III, 602 init. ἀναγκαίως τὸ πάθος ὑπάμεινε, Christus, ad nostram salutem, ex œconomia, III, 560. ἀναγκαίως τρίς τῆς ἐπαμβόου τυγχάνουσι, ex parallelo, convenienter, analogice, quia ter abducti, II, 1228. ἀναγκαίως ὑποπίπτουσι, merito, ut poscit eorum error, V, 32.

ἀναγκάση, pro πάτη, inducat, I, 480 init. ἀναγκαστικὴν τῆς περιτομῆς διδασκαλίαν, III, 395. Si genitivus pendet ab ἀναγκαστικῆν, est pro eius τὴν περιτομήν.

ἀνάγκη πᾶσα, consequens est, relinquitur, superest, II, 1646. ἀνάγκη προσπατεῖν ἀνθρώπους ἕτας, vix vitetur, III, 954. ὑπ' ἀνάγκης τῆς συνειδήσεως, vi, imperio, IV, 640. ἀνάγκην βασιλικήν. Vid. Βασίλ.

ἀναγνῶς τὸν νόμον, IV, 466. Repetens, non e libro, sed ut eam noverat in mente, III, 435. Paulus in Epistola; cum posuisset, attulisset, commemorasset, quasi prælegens Ephesiis.

ἀνάγνωθι, V, 1074. Die, ostende locum; sequitur enim ποῦ λέγει.

ἀναγνωσθέντα νῦν, verba jam allata, II, 909 init., scil. quia assueti legendæ publicæ Scr. S.; unde sæpe dicit: ἀκούομεν, ἤκουσε.

ἀνάγνωσιν εὐρεῖν οὐκ ἴδοντα, modum, quo legeretur, vel, quid esset scriptum, II, 1162. τὴς ἀνάγνωσιν ἐρχεσθαι, legi, III, 899.

ἀνάγνωσμα, V, 1010. Quod cœpi legere.

ἀναγνώσομαι, referam, commemorabo, exponam, IV, 945.

ἀναγνώσμαι τὸν νόμον, apponam, III, 956.

ἀναγορῆν, sensum typicum, propheticum, I, 681. ἀναγορῆς νόημα, sensus sublimior, πνευματικὸς, moralis, I, 280.

ἀναδειξάμενοι μίσος, I, 1587, pro ἐπιδειξάμενοι. Cod. ἀναδείξάμενοι.

ἀναδείξάμενος, I, 366, cum vi τῆς ἀνά, quia jam bellatum.

ἀναδείξάμενοι legitur pro ἀναδειξάμενοι, I, 1587, n. 5.

ἀναδέχομαι εἰς ἑμαυτὸν, refero ad me, ut mihi facta reputo, III, 1307.

ἀναδητάμενος νίκην, V, 127. ἀναδηταμένου βασιλείαν τῆς οἰκουμένης, II, 1267 (signatum pro signo). ἀναδηταμένου τὸ ἱερὸν κράτος, II, 1227.

ἀναθέταμένης τὸ κράτος, I, 1073, habentis, et quasi diademate illo sese ornantis.

ἀναθήσεται τὴν νίκην, referet, ea ornabitur, II, 1290.

ἀναδίδίχτε, II, 79; pro simplici, ut Thueyd.

ἀναδύμενον, tergiversantem, cunctantem, III, 15.

ἀναδύσεται τὸ κράτος (in accus.), II, 890. Vitiose pro ἀναδύσεται, ut alias loquitur.

ἀναζωοποιεῖν, I, 187, (cod. ἀεὶ ζωοποιεῖν). Respicit II Tim. I, 6; sed addit: τὴν χάριν. Paulus habet: τὸ χάρισμα.

ἀνοθεῖς ἀνατύψεις, V, 57, velut in illustri monumento posuit, consecravit, reliquit.

ἀνάθεμα expl. III, 98 extr., ita ut ἀνάθημα confundat. At mox 99 init. ponit utrumque, et distinguit, cum ante dixisset, ἀνάθεμα habere διπλῆν ἐξένοιαν, et rursus, Paulum secutum (in uno eodemque vocab.) τὴν δευτέραν διανοίαν.

ἀναθήματα ἀνέθεσαν, II, 1088. Piconasmus: et ἀναθήματα, pro ἀναθήματᾶ, ut ἀναθήματα Θεοῦ, III, 1215.

ἀναθεματίζει apostolos et angelum, V, 45. ἀναθεματίζουσι baptismum et cenam S. Archontici, IV, 305. ἀναθεματίζας, μηδὲνα τροφῆς μεταλαβεῖν, I, 577; i. e. cum anathemate adjecto velisset.

ἀνάθημα, et Deo sacrum et ab eo alienum dicit, confundens cum ἀναθήματι, II, 1563. ἀνάθημα καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου καὶ ἐπὶ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ βεβήλου, II, 266; et mox: ἀνάθημα τοῦς τῆς Ἐκκλησίας ἐκβαλλομένους. Altero sensu ἀνάθημα potius dicatur.

ἀναθήσειν Θεῷ, puerum sacerdotio destinaturam, III, 1242.

ἀνάθηρην confund. cum ἀνέθηρην, III, 802, 849 n. 3, 1018 n. 12; V, 48.

ἀναίρεσις, διὰ τὴν ἀναίρεσιν τῶν βρεφῶν, I, 307. Vid. Διά.

ἀναίρουμένων ἀπαλλάξῃ, II, 92, pro, τῆς ἀναίρεσιως, a cæde, interitu. Metonymia.

ἀναίτιον Patrem dicit, V, 941. ἀναίτιον Spiritum S. negat Orthod., 1068. ἀναίτιος non est Filius, quia non ἀγέννητος, IV, 91.

ἀνακαινισμὸς, regeneratio per baptismum, V, 1015.

ἀνακαλεῖται τὸ παράπτωμα, V, 151, corrigit, reparat, er macht es wieder gut; in integrum restituit, ac si factum non esset. ἀνακαλεῖται τὴν ἥταν, reparare, V, 661. Aliibi ἀναπαλαίειν, unde et, hic n. 48 ἀναπαλαίσασθαι. ἀνακαλεῖσασθαι τὴν πλάνην τῶν προβάτων, oves ex errore, IV, 667.

ἀνακειμένην εἰδῶλοισι, I, 302. Cultui idolorum deditam, ut ἀνάθημα. Nam et urbes ἀνέθεντο. ἀνακειμένης τῷ πατρὶ παλλακίδος, II, 1417 extr. ἀνακειμένοις σοι, I, 1085, cultui tui sacratis.

ἀνακείρας τὴν γαστέρα, aperto, dissecto ventre, III, 914.

ἀνακεφαλιούμενον εἰς αὐτὸν, IV, 52. Christum vocat (Iren.), qui Adamum (et omnes nos, p. 53) ἀνεκεφαλιώσατο ad sese, ut caput revocaverit, sibi junctum restituerit veluti in integrum. Sic et mox ἀνακεφαλαιώθη.

ἀνακηρύξει σε, scil. victorem, I, 835. ἀνακηρύττει, opp. κολάζει, IV, 642. ἀνακηρύττειν τοὺς ἀθλητάς, scil. victores, et consequenter præmiis ornare, I, 630. ἀνακηρύττουσα ἀποτίαν, V, 1168. Potest intelligi ἐκπληρῆ, sese proidentem. Interpres legisse videtur ἀνακῦπτουσαν, ut infra est τῶν ἀνακῦπτόντων, quæ inde consequantur.

ἀνακίει, II, 473: pro simplici.

ἀνακινῶν λόγους, exorsus, III, 1158.

ἀνακλῆ τὸν ἀόχνηα, mari tribuit, ut equo recelenti, IV, 509. ἀνακλῆσθαι εἰς ἑαυτάς, valvæ, replicarentur, sich zurücklegten, brachen, II, 1025.

ἀνακλήσεως οὐκ ἔτυχον, nondum reducti sunt in terram suam, I, 287. ἀνακλήσεως οὐκ εἰς ἀπλοῦσαι, III, 510. Judæi, post excidium Hieros. et dispersionem.

ἀνακραθέντας τοῖς τοῦ Θεοῦ λόγοις, III, 566. Homines ipsos, intime illis insinuatos, ut plane sibi assererent.

ἀνακρουομένην βλασφημίαν, velut fidibus, IV, 631. ἀνακρουομένοις ὄργανοις, II, 872.

ἀνάκτισις, restitutio, revocatio in vitam, II, 996

ἀνάκτορα, adytum, sedes τοῦ ἀνακτος, Dei, I, 162. Ipsum altare, ubi habebatur eucharistia, cum septo et area, Chor, III, 1050. ἀνάκτορον ἐπιθαίνειν, ad aram, ubi celebraretur cœna S. III, 1069.

ἀνάκτορον, adytum, pars templi sanctissima et arcana, I, 94, 468, 570, e Symniacho, I, 766. Vid. n. 5. ἀνάκτορον καὶ ἄδυτον τῆς σκηνῆς, I, 166.

ἀνακυκλοῖ τοὺς ἀπὸ τοῦς λόγους, III, 268 med.

ἀνακυπτόντων, quæ consequantur ex illa doctrina, V, 1168. ἀνακῦπτουσαν ἀντίθεσιν, emergentem, nascentem, III, 61: eleganter.

ἀνακωχὴν τινα δοῦναι τῷ πολέμῳ, III, 1064. ἀνακωχῆς γενομένης, II, 566. laxamento, quiete (quia ad tempus abscesserat Chaldæi. Non ergo inducia), III, 907; I, 336, 1266. ἀνακωχῆς ὀλίγης τυχῶν, I, 423; i. e. ἀναπαύσεως.

ἀναλάβω τὴν ἐξ ὑμῶν σάρκα, II, 1354.

ἀναλαβῶν, II, 249: de ἐνανθρωπήσει τοῦ Λόγου.

ἀναλαμβάνειν explicat Cyrillus V, 52: ἀναλαμβάνειν ἀνθρώπον, ἀνελεῖσθαι, de piis et beneficio Dei, V, 54. de Christo non dicendum, Cyrill. ibid.

ἀναληφθῆναι, V, 76. ταχθῆναι, locari, in catalogum Psalm. reponi.

ἀνάληψις, ut homo Christus a Christo Deo sit ascitus, V, 55. ἀνάληψις Christi Hierosolymis est;

metonymice, locus, monumentum ejus, II, 1050. ἀνάληψιν σαρκὸς ἐκ τῆς Μαρίας, III, 1057. ἀνάληψιν ψυχῆς agnovit Apollinarius, IV, 572.

ἀναλίσκεται ἀναρίστον, intercedit, III, 280. ἀναλλάξαι, I, 1007 med. : lege ἐναλλάξαι. ἀναλλοιώτως Filius Ario dicitur, III, 750. ἀναλουμένην χάριν καὶ ἀθανάσιαν, amissam, V, 131.

ἀναλύεσθαι, rescindi, mutari, III, 868. ἀνάλυσις πάντων εἰς πῦρ, IV, 825 : ex opinione Pythagoræ. ἀναλώσαντες (τὴν τροφήν), I, 82. ad nihilum redegerunt ; fecerunt, ut amplius non exstaret.

ἀναμάρτητοι, V, 948 init. opponit et distinguit δύνανται ἀμαρτῆσαι. Ergo illud actum ipsum tollit, non conditionem.

ἀναμάττεται τοὺς θεοὺς χαρακτηρας, IV, 840. ἀναμένοντες τὸν κόρον, III, 1298. eo usque vescentes, donec satientur : non expectantes ergo, sed arcescentes.

ἀναμιγῦσις, III, 16. inter se miscens, promiscue ponens ; non, admiscens ; neminem enim ante nominavit.

ἀναμνησκει, II, 502. τῆς ποιήσεως ἀναμνησκει τὸν ποιητὴν, Jobus in precibus, IV, 835. ἀναμνησκει τῶν συμβησομένων, II, 1352. prædicit ea (erant tamen jamjam prædicta, et illis nota). ἀναμνησκει τῷ ἔρω, I, 1345 ; pro Genitivo. ἀναμνησχοῦσι τῶν ἀμαρτημάτων, II, 631 : aut sese (pro medio), aut Deum ; fatentur ei delicta, ostendunt se scire, quid fecerint, et a Deo recte ob illa puniri. Vid. et Θεῷ ἀναγωσθῆναι. Mox medio : ἀναμνησχοῦνται τῶν πάλαι. ἀναμνησχοῦσι τῶν θαυμάτων, II, 633, Deum ; rogantes, ut sibi constet, nunc quoque eadem faciat, ipsos juvet, ut antea juverit. ἀναμνησχοῦσι τῶν ἀπειλῶν, ostendunt se scire, quid minatus sit Deus, II, 655.

ἀναμνησκώμεθα, III, 594. Accusativum regere videatur. Sed vide θεωρίαι, ibid.

ἀναμνήσων αὐτοὺς τῆς προβόησεως, II, 883, vitiose pro ἀνάμνησον, imperativo : contextus clamat. ἀναμοχλεύοντας, I, 150. ἀναμοχλεύσαι, IV, 512. Medicum vocabulum ; significat malos humores corporis 1<sup>o</sup> movere, ciere, ut abitum parent, per digestiva, quæ vocant ; 2<sup>o</sup> molliare, et obstantia removere ; 3<sup>o</sup> corpore expellere. Hinc talia remedia vocat καθαρτήρια.

ἀναμφισβητήτως, sine mora, sine cunctatione, IV, 811.

ἀνανέωσιν φύσεως, homines corrigendos per Christum, I, 1203.

ἀνανεωθείσαν ἀνάστασιν, IV, 141, non, quo ante fuerit, amissæ sit, sed, ut res plane nova per Christum parta. (Ambros.) Vid. Philol. Paul. pag. 267.

ἀνανεῶσαι, III, 883, mutare professionem, aliam edere.

ἀνανοεῖς, III, 1140. καθάπερ πυρὶ, comprehensus, incensus. Forte per υ, αὐνοεῖς, arefactus.

ἀναξ Ἡρακλῆς, IV, 905 : paganorum formula. Ἡρακλῆς, vocalivo, legendum videtur.

ἀνάξιος τῆς θείας κηδεμονίας, III, 103. Esavus, quem scil. male acturum prospiceret Deus. ἀνάξιους τῆς ἐορτῆς, I, 532, incestos, profanos, alienos ab istis sacris.

ἀνάξω σοι παιδείαν, II, 591, pro ἐπάξω, ut cod. habet n. 86.

ἀναπαλάειν τὴν ἥτταν, III, 953, damnum et eadem reparare novo certamine ; pagauum errorem eluere denuo amplectenda Christi doctrina.

ἀναπαλάσασθαι : εἰ ἀνακαλέσθαι variant, IV, 661, n. 48. Malim ἀναπαλάσαι.

ἀναπαλαίωμεν τὰς ἥττας, III, 1255, reparato certamine corrige ius priora peccata.

ἀναπαύσασθαι, mori, III, 767.

ἀναπέμπει legitur pro ἀνάπτει, V, 42.

ἀναπιμπλάς συμφορῶν, III, 984.

ἀνάπλασις, IV, 592. per mortem Christi, I, 981, de baptismo.

ἀναπλήρωσιν, IV, 145 med., ut plane et solide esset auctor salutis, integrum et perfectum redderet hominem. Ambros.

ἀναποδίζω, II, 677 : in computandis annis.

ἀνάπτει legitur pro συνάπτει, V, 42 : forte ad vitandam invidiam τῆς σὺν, ibi notatam. Legitur et ἀναπέμπει.

ἀναμένομεν. Vid. ἀνέμενον.

ἀναρπασθέντες, mortui, III, 129.

ἀναρῆθέντων, jam beatorum, in cælo agentium, III, 1254.

ἀναρῆσεις victorum, III, 324, 440, 502, 617, 624, 1108. Hinc gloria et præmia sanctorum in vita futura sic dicuntur, his ipsis locia, et III, 268 ; IV, 449. ἀναρῆσεων θείων, assensus, laude, III, 36.

ἀναρῆσαντες σφᾶς αὐτοὺς τῆς θείας ἐλπίδος, I, 856 init.

ἀναρχον κράτος, æternum, I, 620. ἀναρχος γίνυσις Filii, ab æterno, III, 744. τὸ ἀναρχον Apostolorum, I, 907. Cod. ἄμαρχον, melius, tum quia illud sensu commodo caret, tum ob ἀήτητον.

ἀνασκαλύσαντι τὸν λογισμὸν, III, 751, qui excitaveris mentem, ut ignem. Potest et ab agro ductum notare, excolueris, subegeris. Illud convenit magis τῷ Πνεύματι.

ἀνασευδάσασθαι, I, 391 : expl.

ἀνασκινδαλεύθῆναι, IV, 902, in tormentis martyrum discindi, lacerari. N. 34, ἀνασκολοπισθῆναι. Utrumque forte jungendum.

ἀνασκολοπιζόντες, IV, 773. Redundat ἀνά, ut in ἀνασταυροῦν.

ἀνασκολοπισθεὶς, in crucem actus, II, 1664.

ἀνασταλήσεται, III, 800, episcopus removebitur.

ἀνάστασις, Hierosolymis, monumenta, loca, ubi Christus in vitam rediit, II, 1050. ἀνάστασις ἡ ἀνωθεν στάσις, IV, 442 ἀνάστασις νοεῖται ἡ τοῦ ἡλίου ἀνατολή, V, 1028. ἀνάστασις (σώματος καὶ) ψυχῆς, IV, 455 : nempe ut denuo sociaretur corpori, cum interea fuisset in statu discindi ab eo, ἄδην quoque adisset. ἀνάστασις Ἰερουσαλήμ, II, 404, interitum, ut fieret urbs ἀνάστατος.

ἀναστειλαὶ τὴν ποιητὴν γνώμην, corrigere, revocare a pravitate, I, 965.

ἀναστῆλωμεν τὰς ὀρμάς, II, 880.

ἀνάστηθι, de Deo, expl., I, 646.

ἀναττροφὴν, I, 347 med., vitiose fortasse pro ἀνατροφὴν.

ἀνάσχη κρηῖσαι, II, 880, facias. ἀνασχόμενος θάρρησαι, volens, I, 855. οὐκ ἀνασχόμενος, nolens, III, 26 init.

ἀνατέθεικε τὰ ἔλση, sacravit, I, 497. ἀνατέθεικεν πλήθος ἐαυτὸ τῇ Ἐκκλησίᾳ, III, 789, Christiani facti sunt.

ἀνατιθέναι, offerre, sacrificare (ut victimam), I, 185.

ἀνατολῆς πρόεδρος, IV, 1190, Antiochennus episcopus, quia Antiochia Orientis, qui proprie diceretur, caput. ἀνατολῆς οὐραίας, adventus sui, I, 1074 de Christo, e Luc. I extr.

ἀνατρέγει ἡ εὐεργεσία εἰς τὸν εὐεργέτην, I, 922, ipsi prodest ; præcedit enim, τὴν οἰκείαν ὠφέλειαν.

ἀνατύπωσιν εὐαγοῦς πολιτείας ἀναθεῖς, V, 57.

ἀναφανείσης τῆς Καινῆς Διαθήκης, II, 1584 ; III, 7. ἀναφανείσης τῆς πίστewς, promulgata doctrina de Christo, III, 52.

ἀναφέρεσθαι, anagogice explicari, I, 855.

ἀναφορὰ, relatio ad Augustas ab episcopis, IV, 1316, πρὸς τὸν βασιλέα, Bericht, IV, 1314, 1316. δι' ἀναφορᾶς ἔγνων, referentibus, nuntiantibus illis, III, 882. δι' ἀναφορῶν, IV, 1401, referendo ad præsidem, durch Vorstellung. Possit et explicare, repetitis modis, sæpius. ἀναφορὰν εἰς τὸν Πατέρα ἔχει, II, 741 : in Filium impia vox ; Patrem lædit, qua matrem. ἀναφορὰν ἔχει πρὸς τὴν θείαν βούλησιν, III,

775, ab ea pendet, cum ea congruit, ex ea decretum est.

ἀναγκαιίζεται πάλιν ἡ θάλασσα, I, 1534, quasi equus retro consternatur, ubi littus attigerit. Eleganter; πάλιν redundat. ἀναγκαιίζεται ἵππος χαλινῶ, IV, 810. ἀναγκαιίζωμεν τὰς ὀρμάς, refrenemus, retrahamus, II, 880.

ἀναγεθήσεσθαι, IV, 311 med. pro ἀναγεθῆσθαι. ἀναχωρήσαντας τῆς πίστεως, III, 799, pro ἀποχωρήσαντας.

ἀναχωρῶ πάλιν τοῦ ἀναγκώσματος, V, 1010, re-  
peto lectum, pergo recitare, pro χωρῶ εἰς τὸ ἀνα-  
γινώσκειν. οὐκ ἀναχωρῶ τῆς σῆς ὀνομασίας, V,  
1103, eam retineo, ea utor.

ἀνδραποδισμὸς τῆς πατριδος, II, 1226.

ἀνδρείως φεύγουσι, II, 355: ironice, ut nos.

ἀνδρῆαν, definit Theod. IV, 566.

ἀνδράντα, hominem, Dei imaginem, V, 117.

ἀνδρόγυγον ἀγαλμα, Dionysi, Bacchi, III, 919.

ἀνεβάλλετο τὴν οικοδομίαν, I, 1506, non distulit,  
sed plane omisit.

ἀν.θίω τυπικῶς, IV, 203, Isaacus, velut redivi-  
vus, præsentissimæ mortis ereptus.

ἀνέγρω τὴν γραφὴν, IV, 1265 init., nempe cum  
sensu et cura. Emphasis

ἀνεγρόφθησαν εἰς τὴν ἄνω Ἱερουσαλήμ, II, 196,  
cives ejus, participes facti sunt.

ἀνέδ.ν. V, 6, secure, negligenter, ab ἀνήμι,  
remitto. (In Lat. est *impudenter*. Sed in Græco non  
est ἀναίδως vel ἀναίδην.) III, 1018 pro ἀναίδην. III,  
819, aut pro ἀναίδην, aut signif. secure, licenter,  
suo jure. At p. 851, ἀνέδην ζυγομαχοῦντος legen-  
dam ἀναίδην, etsi nil ibi variant libri. ἀνέδην ἐβόα,  
III, 802. ἀναίδην ο. n. 6 ut p. 819, eadem de mu-  
liere et re ἀναίδην ἐβόα, et ἀνα.δέστερον ἐβόα. ἀνέ-  
δην τελευτώντες, IV, 278, libere, remisse, sine me-  
tu; forte tamen pro ἀναίδην.

ἀνέδησαν τὴν βασιλείαν, II, 22, 1268. ἀνέδησαντο  
νίκην, retulere, III, 1102. τὸ κατὰ πάντων κράτος,  
II, 1190, accipere, veluti coronam, vel diadema.

ἀνέβραμεν εἰς Ἱερουσαλήμ, venit, II, 380.

ἀνέθηκε τὴν πόλιν τῷ Θεῷ, I, 509, sacrarat; non  
ut ibi coleretur, sed ut nemo ibi habitaret. Est  
Hebr. בית. ἀνέθηκε τῷ δικαίῳ κριτῇ τὴν οἰκίαν  
κρίτων, I, 598, permisit.

ἀνέιδεον (τὸ) τῆς σωματικῆς ἀκροβυστίας, II,  
465 init. Cod. n. 49, ἀζήμιον, plane ad contextum.  
Vix enim commode h. l. illud interpretare; nisi  
sit, ut iis deformitatem haud induat.

ἀνελήρας ἐξ ἡμῶν ναὸν, I, 1071, naturam hu-  
manam, a nobis adscitam, divinæ junxisti. ἀνελήρας  
εὔστην, IV, 42, humanam. ἀνελήρας ναὸν, I, 1291.  
Vid. Ναόν.

ἀνεμίλος χαρακτήρ διδασκαλίᾳ πρόσφορος, IV,  
690

ἀνακαινίσθη εἰς ἀφθαρσίαν, IV, 250. ἡ ἀνθρωπό-  
τη: Christi, incommode dictum. *Amphil.*

ἀνεκαλέσατο τὴν ἀπόφασιν, II, 1317, mutat, re-  
tractat, *wiedererufet*.

ἀνεκέρυξεν ὁ ζῆλος Pineam, I, 1473, i. e. fecit,  
ut laudaretur Metonym.

ἀνεκεφαλαιώσατο εἰς ἑαυτὸν (Christus) τὴν ἀρ-  
χαίαν πλάσιν τοῦ Ἀδάμ, IV, 150, ascivisset, in  
suam hypostasim retulisset, sibi quasi vindicasset,  
in sua persona instaurasset. (Iren.)

ἀνακτησάμενη νόμον, I, 1457, rursus colui, ama-  
vi, observare didici.

ἀνεκυπτεν ἀπορία, V, 1156. ἀνεκυψεν ἡ πλάνη,  
III, 1056, prodiit, quasi *prospexit*.

ἀνέλαβε, iteravit, I, 1120. ἀνέλαβε naturam hu-  
manam Christus, II, 1000. ἀνέλαβετο, repetivit,  
iteravit, III, 43.

ἀνελέγων, III, 706: pro simplici.

ἀνελίξας ἐπέταξεν εἰς ἑαυτὸν τὸν χρόνον, ducens,  
multiplicans, II, 1259.

ἀνελίτων συγχῶς τὸν λόγον, III, 59, repetens,  
inculcans.

ἀνελών Darium dicitur Alexander M. II. 1215.  
1215, aut pro καθελών, aut ex alia auctoritate.

ἀνεμάξασθε τὸν χαρακτήρα τῶν ἁθῶν, II, 718:

ἀνέμενον — παύσαι, III, 338, eo usque specta-  
bam, donec; vel sequitur tamen, εἴθ' οὕτως κη-  
λάσαι, ut verti possit: voleham, statueram, prius  
corrigere, deinde castigare. Vid. Philol. Paul. p. 96.

ἀνέμιγεν, III, 16, ἀνέμιξε τῷ χαλινῶ, III, 795, cla-  
vos infixit.

ἀνέμνησα legitur pro ἀνύμνησα, IV, 30, n. 25:  
Hoc contextu aptius.

ἀνέμιον αὔραι, III, 24.

ἀνευδύαστος, II, 1626, 1693; pro ἀνευδιδύαστος.

ἀνεπίγραφος παρ' Ἑβραίοις, I, 806 init. Idque a.  
LXX positum ait.

ἀνεξικακία ὑμετέρη μέμνηται, III, 798, vos me-  
ministis, nulla sane conditione malorum patiendō-  
rum.

ἀνεξικάκως, III, 785, leniter, patienter, contro-  
versias audivit imp. (Nulla hic notio κακῶν, inju-  
riæ; molestiæ tamen.)

ἀνέξομαι ἀποβαλεῖν, I, 637: simpliciter pro ἀπο-  
βαλῶ.

ἀνεπαύσατο, III, 825, mortuus est.

ἀνεπαφον διετήρησαν, puram, I, 885 init. ἀν-  
επαφον ὁμολογίαν διαφυλάξαι, II, 150.

ἀνεπιτήδευτον, V, 63, quin eo utatur, omissum,  
intentatum.

ἀνεργάστου ἐκ γῆς πεπλασμένου, IV, 55, Adami,  
e terra nondum subacta. Sic et e Virgine Christus.  
(Iren.)

ἀνεσιν, IV, 643, φυγῶν, in illa vita, opp. κολα-  
σιν. Legendum videtur aut ἀνεσιν, aut ἀνάβησιν,  
ἀνεσκολόπισαν, IV, 929.

ἀνέσπερον ἡμέραν, IV, 495.

ἀνέστη Θεόδουλος φέρων τὴν διαβολὴν, III, 856.  
Potest esse: comparuit, venit ad iudicium, concilium,  
afferens, incusans eorum calumniam. Hoc sensu et  
φεύγων admitti possit. Interfectum enim hic  
quidem referri, incredibile reddunt præmissa:  
ἀνεῖλον ἄν, εἰ μὴ διεφύγεν. Vid. tamen et n. 36.  
κεκέλευστο quidem indicat, rem non esse perfec-  
tam.

ἀνεστομώθη ἐκ τῆς πλευρᾶς (Christi) ἡ πηγὴ, II,  
1663.

ἀνεσφαιρίσας τὴν γλῶτταν εἰς ὕψος, I, 951, quasi  
pila leviter in sublime expulisti, temere ac su-  
perbe locutus; *geschwungen*.

ἀνέσχετο pro ἠνέσχετο. οὐκ ἀνέσχετο ἰδεῖν, nole-  
bat, recusabat, III, 1146:

ἀνετέθης πρὸ ὀδύων, sacerdotio et ecclesiæ offi-  
cii destinatus es, III, 1215.

ἀνετος ὁ ναὸς, III, 1017, apertum, liberi aditus.  
ἀνευθύνας τῆς κατηγορίας, III, 74. ἀνευθύνας,  
II, 1510, δικαίων, ἀναίτων.

ἀνευρύνοντες ὄφθαλμῶν, II, 212, aperientes, *auf-  
sperren*.

ἀνευρύνωμεν τὰς αὐλάκας τῆ μικέλλη, IV, 695,  
proscindamus, molliamus, glebis fractis.

ἀνεφωνῶντο οἱ ψαλμοί, I, 915, dicti sunt, composi-  
ti, pronuntjati.

ἀνεχαίτισεν ὁ ποταμὸς, I, 1411, velut externatus  
recessit, cursum sustinuit.

ἀνέχεσθαι ἀξίην κτήσασθαι, I, 524, velle. ἀν-  
έχεσθαι τῆς φωνῆς, II, 1331, eam audire, ei parere.

ἀνέχομαι, soleo, I, 519 extr. ἀνέχεται, solet, I, 39,  
sed negatione semper addita. IV, 665, vult, opus  
esse ducit. ἀνέχεται ἐντολήν, V, 921, pro ἐντολῆς, et  
signif. adhibet, opus habet. οὐκ ἀνέχεται κωλύειν,  
non vult, I, 285. ἀνέχεται τέχνης λατρικῆς, IV,  
578, opus habet, eget, utitur. ἀνέχεται παθεῖν, pa-  
titur, V, 2. ἀνέχονται πολλὰ νέμειν, IV, 558, pasto-  
res, canibus fisci, audent, securi suscipiunt. οὐκ  
ἀνέχονται ἐρυθρίαν, nolunt, II, 445. ἀνεγόμενος  
κόρον λαβεῖν, pro δυνάμενος, vel θέλων, I, 702. ἀν-  
εγόμενος τὸ ἔλκος, I, 843, debebat τοῦ ἔλκους. Forte  
excidit infinitivus; et vero κρύπτειν præmittit ο-

des, recte. μή ἀνεχόμενοι, negligentēs, non colentes, III, 956 extr. οὐκ ἀνεχομένων ὁμολογεῖν, V, 5, qui nolunt (non sustinent) confiteri, concedere. ἀνεχομένους ἐπιμέμμεσθαι πόνοις ἀλλοτρίοις, solitios, amantes, III, 2.

ἀνεχώρησας τῆς Γραφῆς, eam reliquisti, fingendo vocabula ἄγραφα, V, 1109.

ἀνεψιδούς, I, 556, patruelis, i. e. patrum filius. Vid. Ἐκγονος.

ἀνέψεν ἄδην, I, 1067, fecit, ut homines evadere possent infernum. (Videtur sane respicere eos, quos putaret usque ad Christi mortem ibi fuisse.)

ἀνηγμένους καὶ θεοπρεπεῖς λόγους, IV, 66, 249, de Christo, ut Deo; opp. ταπεινούς, qua humanam naturam. (Amphil.)

ἀνήκαμεν θρησκεία, III, 956. Si vera lectio, debet esse, adhæremus, vacamus, sc. ἡμᾶς.

ἀνηλεεῖς, II, 947, pro νηλεεῖς, vel ἀνίλειοι. ἀνηλεῖ, III, 998.

ἀνηλεώς, II, 864.

ἀνημέρων, II, 360, dæmonum malorum.

ἀνὴρ ἐβασίλευσαν, scil. αἱ, unus semper.

ἀνήροτον. Vide Ἄσπαρτον.

ἀνήχθησαν τοῦ λιμένος, III, 1213, scil. ἐκ.

ἀνάβην, cum accusat. rei efflorescentis, I, 9. ἀνοῦσαν ἐν ὕμιν πνευματικὴν χάριν, II, 303. ἀνθήσας ἐξ αὐτῶν, I, 61, ex illis oriundus. ἀνθήσαντα ἐκ τοῦ ἱερατικοῦ γένους, II, 1615, natum.

ἀνθος ἀλουργίδος, splendor, III, 674; III, 1046. ἄνθος, καταστέσαι. Vid. Καταστέσαι. ἄνθος πρόσκαιρον ἔχει ἢ εἰκῶν, splendorem, vigorem, I, 1119.

ἄνθος προσώπων, color rubeus, vegetus, vultus hilaris, alacer, II, 262.

ἀνθ' ὅτου; quo argumento? I, 51.

ἀνθρώπιον (τὸ), humanam naturam Christi, III, 52. κατὰ τὸ ἀνθρώπιον ἡγέρθη, Christus, ut homo, III, 198 init. ἀνθρώπειον ὄσος, hominum, objective, IV, 1069. ἀνθρώπεια Christi, quæ in eum ut hominem cadunt, I, 889, 890. De eo ut homine dicta, III, 552.

ἀνθρώπινα Christi dicit sapientiam, miracula, cultum ab omnibus exhibitum, II, 357. ἀνθρωπίνην γνώσιν, I, 1479 extr.; opp. τῶν θεῶν λογίων. ἀνθρωπίνης ἀρετῆς, II, 555, non, quæ sit posita in viribus hominis, sed, qua opus habeat homo, quæ cadat in hominem, non in Deum. ἀνθρώπινον πρόσταγμα, Christo ut homini datum, IV, 173. τὸ ἀνθρώπινον, humanitas Christi; vel, quoad est homo, I, 113. ἀνθρώπινον, expl. III, 228 init. ἀνθρώπινον, idem; quod δουλοπρεπές, V, 56. ἀνθρωπίνων, sensus et iudicii humani, quo loco rem habeant homines, II, 1069 init. ἀνθρωπίνων οὐδέν, eorum, quæ offerre, præstare et sacrificare homines possint aut velint, II, 1507. ἀνθρωπίνους λόγους, I, 286. mox expl. διὰ συνήθων λόγων.

ἀνθρωπίνως λέγει Χριστός, I, 1381, quoad homo est.

ἀνθρωπίνως ἔλεγεν ὁ Πατήρ (Christo), I, 690, tanquam homini. At p. 691, ἀνθρωπίνως ipse explicat ὁπὲρ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, pro genere humano, i. e. ut iis detur aliquid, non ipsi; etsi ex eorum numero loquitur, I, 741. ἀνθρωπίνως ἐφθέγγετο: 1° ut homo; 2° ex hominum persona, non ut ipse sibi. Utrumque ibi jungendum.

ἀνθρωποπαθῶς, V, 924.

ἀνθρωπος, mire arguitur in hoc vocabulo, I, 480. ἀνθρωπος, humana Christi natura, III, 847; V, 1107 init. (ubi mox pro eo ἀνθρωπότης. Ἄνθρωπος, amicus Jobi, IV, 647. ἀνθρώπος, IV, 151 extr., 152 init. et alibi apud Patres, quorum loca ibi affert, versatur in dilogia, ut junctim notet 1° humanam naturam Christo assumptam, 2° genus humanum, reliquos homines per eum restitutos; unde dicit Hippolytus, hominem quæsisse in utero Maricæ, immortalem effecisse, rel. ἄνθρωπος, ὃν ἐφόρεσαν (ὁ Υἱός), εἰκῶν ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ, IV, 154 (Eustath.). σύμβρονος τῷ θεοστᾶτι Πνεύματι, ibid. περι-

ἀνθρώπου, de Christo, qua homine, III, 486. ἀνθρώπον αὐτοῦ, humanam ejus naturam, IV, 132; opp. p. seq. τὸ θεῖον αὐτοῦ ubi non dicit, nec alibi legitur, τὸν θεὸν αὐτοῦ. ἀνθρώπον, τὸν κατὰ φύσιν, συνάφη τῷ κατὰ φύσιν τῆς θεότητος, IV, 136 (Athan.). τὸν ἐκ τῆς Παρθένου ἀνθρώπον ἀναλαβὼν (ὁ Λόγος), humanam naturam, IV, 55 (Hippol.). Sic et Method. p. seq. init. ἀνθρώπον ἐφόρεσεν ὁ Λόγος, IV, 57 (Eustath.). ἀνθρώπον τὸν ἐκ Μαρίας, IV, 167, ei tribuit ἔνωσιν Λόγου (Attic.). ἀνθρώπον, opp. τὸ θεῖον, IV, 237 extr. (Eustath.). ἀνθρώπον τέλειον ὑπὸ τέλειου Θεοῦ ἀνελήφθαι, IV, 1298. ἀνθρώπον ἡνωμένον Θεῷ peperit Maria, V, 4, e Theodoretii sententia. ἀνθρώπον δῶρον Deo αὐτῆς Christus dicitur ascendens in cælum, IV, 152 (Hippol.); i. e. humanam naturam Deo jam consecrassæ, et in regnum ejus coeleste intulisse, perpetuo ibi mansuram; quod scil. et nobis prodesset. τὴν ἀνθρώπον, III, 795, 806, 928. ἀνθρώπον καλαῖον, καινόν, III, 962, errorem, veritatem doctrinæ. ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο, II, 874, mortuus est. ἀνθρώπως οὖσιν, III, 14 scil. μόνον, φιλανθρώπως, nil aliud.

ἀνθρωπότης, V, 10, disting. ab ἀνθρωπίνως; ut subjectum a prædicato et affectionibus suis.

ἀνθρωποτόκος et Θεοτόκος dici potest Maria, IV, 1504.

ἀνθυφαρεις, I, 378. Aquila sic reddit θαρραῖμ, quasi a ἤρω rapuit, ut ἦ sit pro ἠ; unde et παλα fortasse varians lectio n. 3. ἐπιστερήσεως, a στερεῖν, privare; forte ἐπιτηρήσεως.

ἀνιμαμένων τῶν νεφῶν, IV, 811, aquas et vapores e mari.

ἀνίστητα δελκύων ἢ ἀγνοια, III, 177, Spirit. sancti. Deo inæqualium, si quædam nesciat.

ἀνοηταῖναι, II, 976.

ἀνοήτων φροντιδῶν liberum dicit cælibem, III, 210.

ἀνοικοδομηθείσας, II, 290 extr., pro simplicii.

ἀνοίξη τὰς τοῦ ἔλεου πηγὰς, Deum moveat ad misericordiam, III, 592.

ἀνοίσει, declarabit, III, 767. Epiph. legisse videtur ἀνοίξει.

ἀνομήλητα, V, 90, extr.; vitiose pro ἀνομήλητα. Sensus est, τὰ πρὸς ἐκείνων non poterat loqui cum populo Zacharias, ταυτῷ προσλαοῦντι, cum secum ipse intus loqueretur, καὶ μὴ ἀκούσαντι Θεοῦ. Legendum, καὶ μόνου ἀκούσαντι, vel καὶ μὴ ἀκ. Θ. Nam μὴ alienum est, cum ἀκούσαντι referatur ad Zachariam. Aut sensus est: etsi non audisset Deum. Sed illud probet.

ἀνόμιον κατὰ πάντα Aelius primus docuit Filium τῷ γεγεννηκότι, IV, 354. γεννηθέντα ergo agnovit, etsi contra analogiam suæ sententiæ.

ἀνορθῶντας τὴν βασιλείαν, II, 1004. ὀπληκούς vocat, sine quibus scil. regnum evanescat.

ἀνορούται λογισμοῦς, anxie excogitat et conquirit, V, 33.

ἀντιδῶκεν ἔλεον θεῖον Paulus Onesiphoro et familie ejus, III, 681; precatum est, quin et promisit.

ἀνταῖπον Ιουδαί, noluerunt accipere Evangelium, IV, 974. ἀνταῖπον ταῖς προφητείαις, noluerunt parere prophetice doctrinæ, 975.

ἀντίστη, I, 850, ei insultavit, hostiliter in eum invecus est. Resistendi hic nulla notio. Forte ἀντίστη.

ἀντεστράτευσεν τὴν ἐπιστήμην τοῖς πάθεσι, IV, 512.

ἀντέταξεν (Christus) τῇ τοῦ Ἀδάμ ἀμαρτίᾳ τὴν ἰδίαν δικαιοσύνην, II, 233; plane ex œconomia Dei dictum, Rom. v.

ἀντηχημαλώτευσεν, III, 423, e diaboli captivis sua potestatis fecit.

ἀντὶ παραδείγματος, III, 224, 258, 259, 661. exemplum ipsam, præcipuum. ἀντὶ τοῦ, pro τουτέστι, I, 333; II, 231, 261, 547, 1204; III, 64 extr., 278, 513, 514, 515, 612; et pro δηλονότι, III, 51,

182 extr.; ἀντὶ τούτων ἀντιδόσεις, IV, 1192 extr. Pleonasmus.

ἀντιβούλευτος οἷς ἐξέδωκεν, II, 294, potest notare pro iis, eorum loco, scil. τῶν δυσσεδῶν., a quibus liberari cupit, volens exercitia virtutis : aut, si οἷς est masculinum, suppleto ἀνθρώποις, quod aptius est verbo ἐξέδωκεν, erit : diversa volens. Sed hoc sensum ibi commodum non habet, alienumque est a tenore. Illud præfero.

ἀντιγράφαι, II, 537, rursus scribere, cum refutatione quidem diversa sentientium.

ἀντιγραφεῖ, IV, 1168, scribæ illustri, quæstori, (*contibleur général.*)

ἀντιγράφοις, responsione, IV, 1152. ἀντιγράφων οὐκ ἔτυχον, IV, 1138, 1166, nil mihi rescripsisti.

ἀντιδίδωκεν εὐχὴν ἣν ἤτησε, III, 538, Paulus, ut pro se precari jussit Thessalonicenses, ita hic pro illis precatur.

ἀντιδοσιν σωτηρίας ὁδὸς τῇ ἐλπίδι, I, 1210 extr. ἀντιδοσιν τῶν πόνων, III, 53, a Deo. ἀντιδοσιν illius vitæ metitur virtutibus hujus vitæ, III, 278; posita tamen omnium salute per Christum. Sunt gradus gloriæ cœlestis. ἀντιδόσεις, commoda agnitæ paupertatis Christi, I, 866. ἀντιδόσεις συμβολαίων, II, 527, pacta et obligationes mutuae, præstitis simul et redditis, quæ ex iis debeantur. ἀντιδόσεις τῶν ὑμῶν, I, 779.

ἀντιδόσει ταύτῃ, III, 883.

ἀντιθεῶν Judæi habebant Christum, II, 368. ἀντιθεῶν Χριστῶν, falsum Messiam, Judæis expectatum; Antichristum, II, 1648. ἀντιθέοις, falsis diis, idolis, II, 132).

ἀντιθεσιν, dubitationem, *Eiswurf*, III, 71. Unde ei jungit voc. λύειν.

ἀντιθετον non est Spiritus sanctus, V, 938, ut opponatur Deo, quasi non *Deus*, neque eandem habens voluntatem.

ἀντιλαμβάνεσθαι ἀτῶν nares voluit Deus, IV, 572. Apprehendere (*saisir*), percipere, judicare. ἀντιλαμβάνεται τῶν ὀσµῶν canis, IV, 558, captat et sequitur, a semel occupato non abscedit. ἀντιλαμβάνομενος τῆς εὐσµίας, pariceps, II, 145.

ἀντιλέγοντας, non credentes, impii, nolentes Christum sequi, III, 120, 126, 173. ἀντιλέγοντας, invitos, IV, 966; opp. ἐθέλοντας, neque enim ἀντέλεγον. ἀντιλέγουσι παρατάττεσθαι, i. e. pertinacibus, in bello perseverantibus, I, 442, ex Hebr. ירבו.

ἀντιληψὶς ἑωθινή, I, 733, expl.: adventus Christi, ἀντιληψὶς ὀδῶν, IV, 411 init., durius dictum; sed variare voluit.

ἀντινομοθετησάι τῇ διδασκαλίᾳ, IV, 1247, alia docere; *dogmata*, non *leges*.

ἀντιπαλιον τοῦ Εὐαγγελίου, III, 364.

ἀντιποιούμενος τῆς φιλαίας, III, 868. ἀντιποιούμενον ἐν τῇ πίστει, III, 868; pro τῆς πίστεως.

ἀντιπρόσωπα τμήματα, victimarum, II, 560.

ἀντιρόπον ὕμνον τῇ θυμηδίᾳ, III, 513, qui eam exprimeret valeat.

ἀντιστασιν, quod ei repugnasset, III, 1073.

ἀντιστρατεύειν τοῖς προφήταις ψευδοπροφήτας, III, 344; effective; opponere. ἀντιστρατεύσας πάθει πάθος, I, 171, pro, ἀντιστρ πάθει πρὸς πάθος. ἀντιστρατεύων τῇ ἀληθείᾳ τὸ ψεῦδος, II, 146. ἀντιστρατεύων τῇ παρανομίᾳ τὸ δέος, III, 516. ἀντιστρατεύει αὐτῷ ἄγγελον, II, 1109. ἀντιστρατεύομενος τῷ θεῷ τὸν τύπον, II, 1105.

ἀντιστρέφει, V, 1039, i. e. utrumque de utroque dicitur : διὰ de Filio, πρὸς de Spiritu, et inverse. ἀντιστρέψαι, convertere e fuga retrahere, non pugnaturus, sed ne perniciem evadant, I, 752.

ἀντιταλαντεύειν, prælium congruum solvere, quo rem redimas, tibi servaturus, I, 216. ἀντιταλαντεύεις. repulans, si multa deliquerim, me et multa passum, I, 762.

ἀντιτύπᾳ ἐστι (corporis Christi) τὰ ἑλεῖα μυστήρια, in Cæna S. IV, 125, i. e. σύμβολα. ἀντιτύπων τοῦ σώματος, pane et vino in Cæna S.

IV, 269. Pro τύπων posuit : unde statim addit : περιττὸς ὁ τύπος, sine ἀληθείᾳ. Hæc est verum corpus Christi : illa ejus symbola, præsentis tamen.

ἀντιχθονες, I, 33.

ἀντιχριστον, sic expl. τὸν ἀσεβῆ, II, 251, Jes. II, 4.

ἀντροῖς οἰκίσκοις, IV, 115. Forte ἀντροῖς ἢ οἰκίσκοις; alioquin ἀντροῖς, imo ἀντροῖς, est, antrosus, antro similibus. Sed cur non separatim memoret antra?

ἀντωνυμία, I, 695, pronomen possessivum; III, 299, pronomen μου; II, 107; articulus præpositivus. ἀντωνυμίας ἐναλλαγή, I, 885, ut primo tertia, deinde secunda persona ponatur.

ἀνυμνεῖ, I, 767, pro simplici. ἀνύμνησε, IV, 30, rectius quam ἀνέμνησε, n. 23. Vid. Ellipsis ἕνεκα. ἀνύμνησεν, III, 18 init., pro simplici, et sine carminis notione, in Epistola; it. I, 356 extr. ἀνυμνοῦντες, I, 317 init., pro simplici.

ἀνυπαρξίαν ἠπελεῖ τὸ πᾶν, I, 1290, minabatur et parabat interitum natura. E suppl.

ἀνυπόπτως μεθοδεῶν τὸν λόγον, ut non statim sentiant, quo tendat, III, 564.

ἀνυπόστατοι ὁμοιότητες, V, 6, quæ non essent in ὑποστάσει aliqua, ut subjecto metaphysico, sed veluti per se.

ἀνυποστόλιως κηρυττομένην, III, 1032, sine fraude, calumnia, metu.

ἄνω, αἱ ἄνω δυνάμεις, V, 42, angeli. ἄνω εἶμι τῆς κολαστικῆς ἀπειλῆς, II, 154, me non ferunt minæ, non terrent. ἄνω προεγίνωσκεν, II, 1663, pro ἄνωθεν. ἄνω καὶ κάτω περὶ τοῦ νόμου διαλεγόμενοι, I, 929. ἄνω καὶ κάτω προβάλλεται, IV, 1157, semper jaclat.

ἄνωθεν, I, 1483, ab initio; I, 978, adhuc semper; II, 466, 1145, 1147, 1308; III, 232, 512, olim, primitus, antiquitus; III, 114 (his), olim (prædicta) in vet. test.; III, 150, jam ante in vet. test. ἄνωθεν ἐπαίνων, II, 107, quam ante diximus; ut 110. τῶν ἄνωθεν βῆμάτων. ἄνωθεν ἡμᾶς ἐδημιούργησεν, III, 495, denuo. ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς, I, 1124, aut synonyma sunt, aut illud est, jam inde ab antiquissimis temporibus. Sic et I, 1128 extr., 1500, 1531; II, 512, 546, 1295; III, 126. ἄνωθεν μεμαθήκαμεν, IV, 1157, dudum. ἄνωθεν οἰκητόρων πληρώσω, I, 1379, i. e. ὡς ἄνωθεν, ut ante. ἄνωθεν προγενώσκων, I, 1145. ἄνωθεν προηγόρευσεν, III, 512. ἄνωθεν προσέταξεν ὁ θεός, III, 232. ἄνωθεν συνήθησ αὐτοῖς, I, 1308.

ἀνωκόδομαι, III, 1117; pro simplici.

ἀνωλέθροις αἰῶσι, IV, 924.

ἀνωφελές, III, 899, noxium.

ἄξια. Non κατ' ἄξιαν servus est Christus, sed κατὰ φύσιν, qua homo, II, 971. ἄξια ἀγγέλων, I, 40; videntur distingui ab exercitu cœlesti, ut sint archangeli, proceres angelorum. θεότης κατ' ἄξιαν, vera, naturalis, III, 744.

ἄξιόγαστος ἀνήρ, Josephus, I, 298.

ἄξιεράστος ἡμᾶς πεποήηκεν ὁ Δεσποτικὸς θάνατος, III, 403.

ἄξιόκτητον ἀθλητῆν, IV, 1070. Deo; valentem sustinere certamina.

ἄξιόνικοι, IV, 855, victores, decoram victoriam reportantes; IV, 789, 922, victoriæ apti, ad eam instructi, pares victoriæ referendæ, victores. Hic evidenter ἄξιος pro ἰκανός.

ἄξιόπιστον τοῦ νόμου, IV, 469, ut divinitus data credatur, servetur.

ἄξιος, I, 685, ἰκανός. ἄξιος Θεοῦ, III, 1146, et mox ἄξιώτατος, asceta, relictis cognatis, ne videre quidem sustinens eos. ἄξιος οὐρανῶν πρεσβύτης, III, 974. ἄξια αἰωνίου ζωῆς γεγένηται, II, 92, Rahab, δι' αὐτῶν, per exploratores a se servatos : quia scil. inde venit in cœtum veri populi Dei, pro fiti, scil. Hebr. 41. ἄξια Θεοῦ κτίσις, V, 933, quæ ita sentiat et agat, ut probetur Deo. ἄξιου τῆς χάριτος, I, 350, apto ad suscipiendum beneficium. Mox expl. ὁμοιωθῆναι, τετύχηκε. ἄξιον τῆς ἐνεργείας, diaboli,

IV, 457; aptum, paratum ei recipiendæ. ἄξιοι, I, 1064 extr., pro ἱκανοί vel, quibus Deus illud tribuere voluerit. III, 279 init., recte usi favore Dei. ἄξιοι salutis celestis, II, 382. ἄξιοι ἀμοιβῶν qua Deum, II, 402. ἄξιοι ἐπιθέσεως θείας διὰ τὴν τῆς ψυχῆς καθαρότητα, II, 916. ἄξιοι οὐρανῶν, III, 277, ita comparati, ut possint eo recipi. ἄξιοι σωτηρίας, II, 1295, qui paruerint Eliæ monenti. ἄξιοι φειδούς, I, 136, ita comparati, ut parcere iis posset, Deus. ἄξιοι χάριτος, I, 788, non omnes; i. e. eam cupiunt, accipiunt, ex ea vivunt, ea rite utuntur. ἄξιων ἀπωλείας, III, 535, ipse expl. οἱ σφᾶς αὐτοὺς τῆς σωτηρίας ἐστέρησαν. ἄξιοι, II, 1307, opp. τοῖς τῆς τελειότητος; ἀποσώσωσιν, nempe dignis majori virtute. ἄξιοι; dabitur felicitas æterna, IV, 451, i. e. qui se ita gesserint hic, ut jam possint salva Dei sanctitate beari. ἄξιοις dat Spiritum S. Christus, V, 59, 1105, fidelibus, cupientibus, eo recte usuris, per Christum apertis ad accipiendum. ἄξιοις ἀποκαλύψεως, cupientibus eam, II, 119. ἄξιοις δωδωρηται ἡ χάρις (τοῦ Πνεύματος) III, 84; ergo jam ante χερίν ponit ἄξιους, qui velint illam accipere, neque impedimenta obijciant. ἄξιους ἀπολυῖσαι τῆς σωτηρίας, III, 685, ut, qui possint, habiles sint, fiant salvi. add. II, 757, 1445. ἄξιους ἐκλογῆς πιστεῦσαι, III, 699, ut crederent, qui habiles essent ad accipiendam salutem destinatam. ἄξιους ἐνεργίας, IV, 285, diaboli, aptos ei recipiendæ et adhibendæ. ἄξιους θεογνωσίας, III, 117, qui eam capiunt et recipiunt. ἄξιους ποιμαίνει, II, 123, qui volunt et rite adhibent. ἄξιους σοφίζουσαν, V, 121, cupientes, præbentes sese et aptantes ei percipiendæ. Ἄξιους στεγάνων ἀποφῆνῃ, faciat ut coronam auferant. ἄξιους φιλανθρωπίας, III, 107 extr., ita affectos et viventes, ut non impediant in se Dei benignitatem. ἄξιούσθαι φειδούς, I, 474; infra, τυχεῖν ἐλεύς. ἄξιούμενος βαπτίσματος, I, 24, 307. ἄξιούμενοι τοῦ δεσποτικοῦ αἵματος, II, 1291; potest hic omnino esse, Christi sanguine mundi; sed et intelligas, ex usu Theod., sanguine Christi in Coena S. fruentes. ἄξιόρροιοι κήρυκες, fide digni, II, 324. ἄξιόχρεως λόγος, III, 704, fide digna oratio, et quæ movere alios possit, efficax. ἄξιόχρεως νομοθέτης, III, 563 med. ἄξιόχρεως καὶ λόγῳ ὑπασχομένου, II, 777, fide dignus. ἄξιόχρεων, IV, 1102, fide dignum, observandum, audiendum. ἄξιόχρεων αἰτησίν, III, 712, non rejiciendam, facile admittendam. ἄξιῶ, ἡξίου θεραπειας τὸν προφήτην, I, 519, adhibuit ei, præstitit: ipsa scilicet inferior. ἄξιωθείς, III, 12, de nomine Pauli, ut potiori Sæuli nomine. ἄξιωθείσι σωτηρίας, copiam ejus nactus, I, 861. ἄξιωθῆναι ταφῆς, I, 407 init. et 458, pro τυχεῖν, ne minima quidem dignationis conditione. ἄξιωθῆναι οὐκτου, I, 945, pro τυχεῖν. ἄξιωθῶμεν, III, 97 init., consequamur, habiles iis reddamur. ἄξιώσας τοῦτον τοῦ βαπτίσματος, III, 711. ἄξιώσει ἡμᾶς ὁ δεσπότης ἐκείνης τῆς δόξης, III, 483 init., dabit eam nobis. ἄξιώσει πάσης κηδεμονίας, II, 469; Deus homines. ἄξιώσω φειδούς, II, 347. ἡξίωσε τὸ σῶμα τῆς παραμυθίας, I, 424; ἀντὶ τοῦ τυχεῖν, ἀπολαύειν εἶασε.

ἄξιωματων ἐνότης, V, 12, non naturæ aut substantiæ, sed dignationis.

ἀόρατον δλεθρον, I, 727; II, 1505 init., cuius causam et modum nemo videat: per angelum.

ἀόριστον, I, 1509, sine conditione.

ἀορίστως, I, 301, sine conditione, simpliciter. ἀορίστως τοὺς ἰχθύας θηρεύσαντες, IV, 657, promise, nullo bonorum malorumve discrimine.

ἀπ' ἀρχῆς, V, 1175 extr., junctum lege ἀπαρχῆς, humanæ naturæ Christi.

ἀπαγγελίας, V, 1168, enuntiationis.

ἀπαγγέλλω, IV, 1061; haud dubie legendum ἐπαγγέλλω peto, posco, rogo.

ἀπαγορεύει, III, 75; dicens, μὴ γένοιτο, quasi detestans et avertens atrocitatem.

ἀπαγορευτικὸν λόγον, III, 71, μὴ γένοιτο, quasi detestationem ominis.

ἀπάγουσαν εἰς τὴν ζωὴν, II, 646; pro ἄγουσαν. ἀπαθανατίζόμενοι, I, 1005; e suppl. tribuitur baptismο.

ἀπάθεια, I, 937 med.: ponitur effectus τῆς ἀρθαρσίας, et causa hypothetica τῆς ἀναμαρτίας, ἀπάθειαν dare Christus voluit nobis διὰ πάθους, I, 1589, libertatem a morte et poenis æternis: vel, sanctitatem.

ἀπαθές, IV, 795; atomis tribuitur, quod serari et mutari nequeant. ἀπαθές τῆς γεννήσεως, IV, 387 sine mutatione. ἀπαθή βιοτήν, III, 1047, dæram, quasi nil sentirent, nulla re egerent.

ἀπάθους, III, 602, lego ἀπαθοῦς.

ἀπαθῶς ἔπαθεν, V, 1158 (stulta vox hæreticorum, Apollinaristarum et Entychianorum). ἀπαθῶς γεννᾶται ὁ Υἱός, ἀπαθῶς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα, V, 945.

ἀπαλλαγῆναι ἀμαρτημάτων, I, 756, veniam impetrare. ἀπαλλαγεῖν τῆς προσγορίας, V, 56, non cadit in eum tale nomen. Sane innuit, certe ponit hypotheticæ, Christum hominem se junctim a λόγῳ exstitisse; dicit enim, per assumptionem formæ servilis hoc factum. ἀπαλλάττει, IV, 621, simpliciter, cura liberat, θορόθου, repelendum e θοροθόμενον. ἀπαλλάξαι αὐτοὺς ζυγῶν, IV, 1101, ut ne cogentur e jugeris 2500, quæ nil pendere possent, tributum exigere; sed alia pro his sibi assignarentur.

ἀπαλλοτριῶ αὐτὸν τῶν ἀδελφῶν εὐσεβείας, I, 69, ostendit, eum non piū fuisse, ut fratres. ἄπαντας, III, 56 med., vitiose pro ἄπαντες. Idem III, 63 init. legitur ἀπαξ. Vid. Ind. Rer. V. *Berismus* h. l.

ἀπαντήσαι τῶν μαρτύρων τὸν ἀριθμὸν, III, 666, adesce, intervenire.

ἀπαράλλακτος, ἡ αὐτή, V, 993; hoc deinde negat Maced.

ἀπαρμύθητον τιμωρίαν, II, 982.

ἀπάρας, III, 952, mortuus.

ἀπαρέμφατόν ἐστι τὸ ἐγείρεσθε, I, 1496, infinitum. Scribendum videatur ἐγείρεσθαι. Sed tunc nil attinebat notari: imo indicativum, ὁριστικῶν, dicere debebat. Sed ne hunc quidem satis hic notat; sed plane est pro infinito, τὸ *surgere* vestrum, quod surgitis.

ἀπαρχίαν, ἀφηλιώτην πελάζοντα, III, 1144.

ἀπαρνησάμενος χρεῖαν πυρός, III, 1240 init.

ἀπαρνούμενοι ἐδωδῆν, III, 1275, repudiantes.

ἀπαρχῆ. Ἀπαρχὴν ἡμετέραν ὁ λόγος ἀνεληγώς,

I, 654, i. e. φύσιν, scilicet ex qua suam duceret, quæ

illi foret ἀπαρχῆ, materia (templi, ut ait, *zēlibēan*), eo sensu, quo Rom. II, 16. ἀπαρχὴν et φάρμα

Paulus distinguit. Sic et loquitur, I, 755 extr.,

787 init., 1178; III, 94; IV, 422, 1299, 1304. Ἀπαρχὴ φύσεως ἀνθρωπείας, I, 734. φύσεως ἡμετέρας,

I, 860; V, 36. ἡμῶν, IV, 40. ἐξ ἡμῶν, III, 536.

Christus, princeps hominum, qua homo, I, 806;

ideo dicitur pro nobis precari. Adde I, 1072,

1597; III, 269. ἀπαρχὴ ἀναστάσεως, Christus,

III, 745. ἀπαρχὴν expl. Hippol. IV, 232.

ἀπαρχαί, I, 174, quod de præda Deo consecrat.

ἀπαρχὰς προσφέρειν Θεῷ, III, 1196. Christianis quoque tribuitur, scilicet Ecclesiæ et sacerdotibus

sustentandis. ἀπαρχὰς πονηρίας, a pravo exemplo

dominorum hauriunt servi, IV, 610. ἀφορμὰ, se-

mina.

ἀπαρχόμενος, I, 946, 959, incipiens, pro simplici.

ἀπασα σωτηρία, II, 1026, summa, perfecta, solid.

ἀπάστια, abstinencia cibi, III, 1195.

ἀπάτη πνευμάτων, I, 899 init. et extr., demonum (Hebr.), pro ἀπατηλῶν, ἀπάτην II, 1087 vocali

ipso deos paganorum.

ἀπάτορες, III, 995, Ariani. Ludit ex ambiguo.

quod in Filio errantes, et *Patrem*, qua *Patrem*, tollebant, et *Patrum* orthodoxorum, Nicænorum, relicquerant rationem.

ἀπεδοκίλουν, III, 264, turbabant, decipiebant. ἀπέγνω των σωτηρίας, II, 524 : pro accusativo. ἀπαδέχτο τον σκοπον, I, 1584, probabat. ἀπέδουετο λαδάς, V, 1161, intentatos captionum laqueos effugit.

ἀπίδωκε, I, 1361 med. : pro *ἔδωκε*, e promisso scil.

ἀπειθεῖ πονηρία, I, 737. Cod. πονηρίαν. Aliena videntur ; nam neque cohærent, neque in Christum cadunt. Sensus sit : exspers fuit pravi sensus et moris.

ἀπειθείας (τάς), II, 490.

ἀπεικασμένην παρδάει, II, 439, sub imagine pardi.

ἀπειλήν θανάτου, III, 291, periculum.

ἀπέληψεν, V, 101. Joannes Bapt. Joannem Chrysostr. (Polest significare : suscepit ad se, ad consortium suum, in cælis ; vel, successorem cognominem accepit.)

ἀπειλών ἀρισταύειν, II 598, glorians, jactans, promittens. Homericum, et Hor. : *Multa et pulchra minantem*.

ἀπειράστος αὐτῶν, IV, 560, illæsa ab illis.

ἀπειρηκῆς τῆς φύσεως, III, 101, cum per naturam spes omnis sublata foret.

ἀπειρον (ἀγαθότῃτα) variat cum ἀπόρρητον, I, 53.

ἀπειρον τοιμένα, II, 1650. Antiochum Epiphaneum dictum quidam volunt, ut qui stulte obtruderet sacra sua : sed et ἀσεβῆ notat.

ἀπεκάλυψεν, I, 594. Præfertur altera lectio ἀπεκαρμένεν sed illi congruit explicatio *ἔδιδαξεν*. ἀπεκάλυψε, I 928 init., de SS. Trinitate, satis obscure profecto.

ἀπεκαρμένεν et ἀπεκάλυψεν var. I, 594.

ἀπεκλήρυσεν, III, 893, removerat a cœtu Christiano et episcopatu. ἀπεκλήρυσαν, IV, 1228, Ecclesiæ communione moverunt. ἀπεκλήρυσαν, IV, 1277 : capitula Cyrilli ; opp. ἔδεδαιώσαν, et mox : doctrinam apostol. ἀπεκλήρυσαν, damnarunt.

ἀπεκλήρω καιρῷ ἀρροδιῶ τὴν παρουσίαν, IV, 158. ἀπεκλήρωσαν ἐκτουσὶ τῇ θεωρίᾳ, IV, 1019. ἀπεκλήρωσε, II, 747, dedit, assignavit. ἀπεκλήρωσε χώραν αὐτῇ, IV, 524, accepit, habet. ἀπεκλήρωσαν ἡμᾶς εἰς ταύτην τὴν ζωὴν, III, 403.

ἀπέκνει, II, 502. Cod. n. 37 : ἀπέκνεατεν.

ἀπέκοφα ἰλιπίδας, I, 1479 : pro medio : *spem abjeci*.

ἀπέκρινεν ἡ φύσις, III, 686, aurea et argentea vasa ; eorum materia per se præstat materiæ aliorum.

ἀπέκρυψεν, I, 461 lin. 4, sapientia sua vicit. ἀπέκρυψε τῶν ἄλλων τὴν ἀσέδειαν, I, 539, vicit, post se reliquit. ἀπέκρυψε, III, 890 init., vicit, superavit.

ἀπεκτονόσι, IV, 1221, qui nos vexant exilio, jactatione, periorismo, καθαιρέσει.

ἀπέλαβον προνοίας, I, 1094 : ἔτυχον, ἀπέλαυον.

ἀπέλω ἐνόηδε, III, 1124, mortuus fuero.

ἀπελείφθη, III, 755, non venit ad concilium.

ἀπέλεκτα ligna quid ? I, 479.

ἀπελεύθερον καλεῖν εἰώθαμεν τὸν ἐκ δούλων γεγενημένον, III, 207, i. e. ἐκ δούλου γεγεν. ἐλεύθερον, aut e numero servorum.

Ἀπέλασιον, II, 1622 : Judæorum Casleu mensura.

ἀπεμνημονεύσαμεν, III, 1155 : pro simplici : *mentionem fecimus*.

ἀπεμνημόνευτα, ibid. : vitiose pro ἀπεμνημόνευσα.

ἀπεμπολῆσαι, I, 1547 : pro *πολῆσαι*. ἀπεμπολῆσαι, III, 1174 init. : per o pro ω, et pro simplici, ἀπὸ et ἐν redundantiibus. ἀπεμπολούμενοι, I, 881, ex alio in alium locum depulsi. ἀπεμπολῶν, III, 802 init. : particip. ἀπεμπολοῦσαι τὴν ὥραν, II,

423. ἀπεμπολοῦσι, II, 1558 ἀπεμπολοῦντες, I, 1276 ; IV, 602, 614. ἀπεμπολοῦντες, II, 854 init., 899 extr. : hic recte per ω. ἀπεμπολοῦσα, II, 902.

ἀπένειμαν σφίσιν αὐτοῖς τὸ κρίνειν, III, 186, sumpsissent, arrogassent. ἀπένειμε τὰ μὲν (τῆς γῆς) εἰς πεδία, τὰ δὲ εἰς ὄρη καὶ νάπας, I, 1132 : pro ἐποίησα. Ipsa enim terra sic divisa. Aut εἰς pro dativo : *alias partes assignavit montibus, alias campis*. ἀπένεμεν αὐτῷ (Mosi) ὁ λαός, II, 824. Si vera est lectio, significat : *ut eum exceperit, ei responderit*. Sed elegantissime cod. n. 20. ἐπεμάνη.

ἀπέψυσας τῶν μετώπων τὴν αἰδῶ, III, 1048.

ἀπέψυσαν πάντα, I, 1358, neglexerunt, non reputarunt, congrue iis non fecerunt.

ἀπερίγραπτος ὁ Θεός, I, 25, ubique adest. τὸ ἀπερίγραπτον τοῦ Θεοῦ, I, 27, abest homini qua naturam ; sed imitatur cogitandi velocitate, omnia obeunte. ἀπερίγραπτον χάριν, III, 812, summam.

ἀπερίγραφον habet Deus τῇ οὐσίᾳ (ubique præsens), τῇ σοφίᾳ (omniscius), τῇ δυνάμει (omnipotens), I, 28. ἀπερίγραφον Dei, I, 25, ut non habeat corpus, quia sit ubiquie. ἀπερίγραφος οὐκ ἔστιν ἡ ληφθεῖσα φύσις Christi, IV, 1253 extr. ἀπερίγραφον non est corpus Christi, nec post ἀνάστασιν, IV, 1308.

ἀπεριέργως δέχεσθαι, I, 807 sine πολυπραγμοσύνῃ et cura, quomodo fieri possit.

ἀπεριμερίμως, V, 63.

ἀπερίττον βίον, I, 1588 : ἀκτῆμονα, vel ἔγκρατῆ, non affluentem opibus aut luxu.

ἀπεσέσθη Diocletianus, III, 1086. ἀπέσθη ἡ χάρις, sublata est, II, 731. ἀπέσθην χόρτω παραπλησίως, exarui, evanui, I, 1516.

ἀπεσχιρτήσαν, IV, 888, absterit et indignabundi refugissent, parere recusassent.

ἀπεστελαμέν, III, 902 init. : pro ἔπεστ. scripsimus. ἀπέστειλε, III, 808 extr. : pro ἔπέστ. ut est n. 15. ἀπέστειλεν Corinthiis, III, 406. Legendum hic etiam videtur ἔπέστειλεν nam et ellipsis est durior, ἐπιστολῆν vel γράμματα et sequuntur verba, quæ scripserit, etsi his inseritur γὰρ et ὡς. Sed ἐπέστειλεν est etiam, scripsit, litteras dedit.

ἀπεσχηκώς, II, 556 : legitur pro recepto, οἱ πατέρες μου. Si vera lectio, signif., qui accepit a me largiter omnia beneficia.

ἀπεσχοίνισα, III, 902, fecerit, ut inter se discidium facerent. ἀπεσχοίνισθησαν τῆς βασιλείας, I, 1486, separate.

ἀπέτεινε μακροῦς λόγους, I, 129.

ἀπέτεμον τὸν Ἰάκωθον, II, 367, caput ei amputarunt : si quidem sermo de Majori. Sed sequentia loquuntur de Minori, e traditione : ut magis sit, intellecte, sustulere.

ἀπετυμπάνισαν, IV, 929.

ἀπευθυμένον ἔντερον, IV, 534, rectum, *Mastdarm*.

ἀπέυχεται αὐτῷ λυπηρά. II, 1147, detestatur, Deum rogat, ut avertat, seque id optare significat.

ἀπεφάνθη, I, 524 : γέγονε. (Et tempus minus usitatum.) ἀπεφάνθη ἱερεὺς, III, 589. ἀπεφάνθησαν χωρισθέντες, III, 874 init. : pro ἔχωρισθησαν.

ἀπηγάγετο Πνεῦμα τὸ ἅγιον, V, 123 : divisim lego ἀπηγάγε τὸ Πν.

ἀπήγγειλεν τὸν Πατέρα διδάξαι τοὺς ἀποστόλους, IV, 378 : pro ἐπήγγειλεν rogavit Patrem, ut doceret apostolos. ἀπήγγειλεν legitur pro ἐπήγγειλεν, I, 297, n. 4.

ἀπηλαύσαμεν, III, 1302, acceperimus, nunc quoque habeamus. ἀπέλαυσαν ἡγεμόνων, IV, 602, accipere malos principes. ἀπέλαυσα σωτηρίας, III, 717 init. : ἔτυχες, nunc quoque ἀπολαύεις. ἀπηλαύσατε Πνεύματος, III, 422, accepistis, eoque et nunc fruimini. ἀπηλαύσατε τούτων, III, 167, eodem sensu. ἀπέλαυσε σωτηρίας, II, 1670 : pro ἔλαχε, et nunc proγο ἀπολαύει.

ἀπρλειμένον, IV, 671, deletum. ἐξελείψα; Paulus.  
 ἀπῆλθεν εἰς τὸ συνέδριον, IV, 1280 : pro ἐπανῆλθεν. rediit.  
 ἀπῆλλάτετο ταῖς προσβολαῖς, III, 1284 : pro genitivo. Dedit alteri genitivo, ὑετών.  
 ἀπῆλλοτριώσαν, III, 951, Spiritum sanctum a Patre et Filio; opp. συνεδέξασαν, ἐν μιᾷ τῆς Τριᾶδος πίστει.  
 ἀπημώλουν, II, 1417.  
 ἀπηγνέμους λιμένας, II, 279 : pro ἀπηγνέμους.  
 ἀπηγέχθησαν αἰχμάλοι, I, 1244 : pro ἀπηχθῶσαν.  
 ἀπήνη, I, 396 : idem τῇ λαμπήνῃ.  
 ἀπήντα ἐκείνοις τῆς συγγνώμης, V, 89. Sic construendum, si sana lectio : forte, τὸ τῆς συγγν., contigisset illis venia.  
 ἀπήρει, cum infinitivo verbi, IV, 1158 init.  
 ἀπήρεισε τὴν προσκύνουσαν τῆς εἰκόνας, II, 1158 : redundat ἀπὸ significat ἐκέλευσε.  
 ἀπηχεῖ; ἀπειλάς, II, 1393, terribiles, inauditas. An ἀπηχεῖ; ἀπηχεῖς κήρυγμα, II, 1471, terribilem concionem. ἀπηχῶν προδρόσεων, II, 1308, terribilium : forte ἀπηχῶν.  
 ἀπήρησιν θείαν ἐνηγεῖν, V, 90.  
 ἀπιστήρησ τῇ ἀναστάσει, IV, 650, de ea dubites.  
 ἀπιστοῦσι τῇ ἀναστάσει, IV, 99 : eam tollentibus.  
 ἀπιστον Deum dici posse, per absurdum, V, 955.  
 ἀπιστος Usa, tangens arcem, V, 74. ἀπιστοι, qui turrim Babil. extruebant, V, 75. Utrobique significat pervicaces, immorigeros, Deo non parentes.  
 ἀπιστοι, I, 1249, vocantur, qui pœnitentiam Deo tribuunt.  
 ἀπιστοσιν, III, 1105 med. : vitiose pro ἀπηστοσιν.  
 ἀπῆ εἰσόδῳ, III, 990, ut solus, sine auxilio, arbeni intraret.  
 ἀπῆρηστία τροφῆς, IV, 627 init., lignis sine modo congerendis. ἀπῆρηστίαν φιλανθρωπίας, in Deo, IV, 267.  
 ἀπῆρηστον τροφῆς, III, 1115 extr. : per Hypallagen : quem ἀπῆρηστως ingressisset.  
 ἀπῆρηστον (pro ἀπῆρηστον) φιλανθρωπίαν Dei, IV, 513. A1. ἀπῆρηστον, n. 2. Minus congruit Deo.  
 ἀπλοικῶς, II, 1557 : opp. πανουργία, III, 308.  
 ἀπλοικῶς cibum cepit, quem aliis apponeret, sine asseveratione et pompa edendi ascetice, III, 1149.  
 ἀπλοικωτέρους, III, 1151 init.  
 ἀπλοῦς ἀλαζονείας τρόπος, II, 1105 : opp. ἀντιχρῶς ἀντίθεος. Significat ergo, levis, tolerandus, vulgaris.  
 ἀπλωθέντα θήρατρα, IV, 668.  
 ἀπλῶς, ubi ἀλλὰ subjicitur, plerumque significat otiose, temere, sine causa et consilio additum vocabulum, I, 1052, 1525, 1574; II, 416, 438, 1076, 1078 extr., 1316, 1456, 1589, 1655; III, 31, 87, 156, 250, 292. ἀπλῶς non vetat utrumque, I, 149, i. e. quia eademque res foret; sed, per μηδὲ distinguendo, duo esse diversa docet, utrumque et sine altero cavendum. ἀπλῶς, I, 758 extr., opp. ἀλλ' εἰδῶς, ὡς δίκαιος καὶ φιλάνθρωπος ὁ Δεσπότης. Sensus est : non temere, non sine ratione, cui inniterer. ἀπλῶς, I, 1508, otiose, sine gravi causa, quia sic visum. ἀπλῶς, I, 1534 : τῇ σῆ φωτιζόμενος αἴγλη. Significat, per me, mea sponte. Potest tamen et esse temere, sine certa scientia. ἀπλῶς, II, 1075 extr., leviter, perfunctorie; opp. ἐρωτήσεις προσπαγών. ἀπλῶς redundat plane II, 1084 init. οὐκ εἰς λογισμοὺς ἀπλῶς. Plane enim seposuit λογισμοῦς, ut inutiles. Possit verti quasi pro adjectivo : non in *vanas* meditationes tempus consumpsit. οὐκ ἀπλῶς πλέκει τὴν ὕμνον, ibid. opp. ἀλλὰ — ὕλην ποιούμενος τὴν εὐρεσιν. Significat ergo *uni-curse*, omnino, in *allegemien* Ausdrücken : sed de re una proprie. ἀπλῶς expl. μάτην, II, 1091 init. ἀπλῶς, II, 1119 init. : oppos. δεδιδαγμένος ὑπὸ τοῦ Δαβὶδ. ἀπλῶς, II, 1566 : opp. quod et apparuerit ei

Deus, et cum eo collocatus fuerit. Significat *tantum*, veluti *vulgariter*, sine magno apparatu et quasi pompa. ἀπλῶς, II, 1603 extr., solum, ut V, 925 init. ἀπλῶς, III, 264 : opp. ἀλλὰ πρῶτον, i. e. πρῶτερον. Signif. statim ab initio, sine exordio, præfracte. ἀπλῶς, II, 1500 : III, 442, promiscue. ἀπλῶς, III, 432, sine causa, prævia scil. in re ipsa (non impellente, aut finali, ut alibi). ἀπλῶς, IV, 491, solum, tantum, vel temere, sine ordine, ob seq. κατὰ διανομήν. ἀπλῶς, ἐκ συμβάντος, IV, 646. ἀπλῶς, καὶ ὡς ἔτυχεν, II, 1186 : opp. μετὰ δέου καὶ φρίκης. ἀπλῶς οὐ δίδωσιν, ἀλλὰ τοῖς συνίεναι βουλομένοις, II, 1085, non promiscue, non omnibus, non nolentibus aut negligentibus. ἀπλῶς με ταῦτα λέγειν, II, 422, falso, temere. ἀπλῶς οὐκ ἔχομεν, III, 762, soli, sine Christo. οὐκ ἀπλῶς τυμωρεῖται, II, 1139 : opp. ἀλλὰ φρονεοβλαβεῖα; signif. leviter, leniter, mediocriter. ἀπλῶς θέειν, II, 1333 init., *tantum*; vel, *cæce*, ut retineri haud possint. ἀπλώσαι τὴν χεῖρα, I, 1564. ἀπλώσας, IV, 159. Chrysost.

ἀπὸ I, 229. ἀπὸ κήδους ὄντας, recens funestati. I, 282, ἀπὸ γῆς εὐκαρτίαν, pro genitivo, redundante ἀπὸ, more Thucydidi. (Nam et p. seq. init. γῆς ἀκαρτίαν.) I, 768, ἀπὸ et ὑπὸ variant, n. 9. I, 1457, ἀπὸ τοῦ παιδὸς; ἐξελάσθη; cod. ὑπὸ. II, 25, ἀπὸ τῆς προσηγορίας πληττέσθω : pro ὑπὸ. II, 1023, ἀπὸ τριῶν πῆχυν, redundat ἀπὸ. II, 1187, ἀπὸ τῆς οἰκουμένης πολιορκουμένους. II, 1439, ἀπὸ τοῦ προφήτου λεγομένων : pro ὑπὸ. II, 1474, ἀπὸ τοσοῦτων ὀνομαζόμενος. III, 5, ἀπὸ χρόνου τάξιν, ordinem, qui sequatur tempus, κατὰ χρόνον. III, 7, ἀπὸ τῶν γραμμάτων θεραπείαν : pro διὰ. III, 25, ἀπὸ τῶν ἔργων ἀνοήτου; σφᾶς αὐτοὺς ἀπέφηναν : pro διὰ. III, 84, ἀπὸ Χριστοῦ τετυχηκότος τῆς σωτηρίας. III, 190, ἀπὸ παθημάτων, χαρισμάτων, σεμνύεσθε, ob ea, illis. III, 445 init., ἀπὸ τῆς χάριτος κυβερνόμενος : pro ὑπὸ. III, 445, ἀπὸ τούτων κριμαίνόμενος : pro ὑπὸ. III, 843, ἀπὸ Ἀλεξάνδρου καθήρησθαι : pro ὑπὸ. III, 1028, ἀπὸ μικρότητος; λαμβάνειν, n. 6 est ὑπὸ, solemnium; sed et ἀπὸ causam notat. IV, 211 med., ἀπὸ pro διὰ, bis. IV, 1202, ἀπὸ τριῶν μιλίων τῆς πόλεως ἀφέστηκα : pro τριῖς μίλιους. IV, 1316, ἀπὸ μονῶν τριῶν ἀπέρομαι, tribus stationibus, tridui itinere, *ab urbe*. V, 1002, ἀπὸ τῆς Καινῆς Διαθήκης εὐρεῖν, in N. T., auxilio N. T. ἀποβάλλει, IV, 502, excutit, effundit.  
 ἀποβολὴ ἀπόλλυται, V, 982, quod res amittit, quod ei decedit, τὰ ἀποβληθῆν, interimentum, *Abgang*.

ἀποβουκολεῖν, IV, 964, decipere. ἀποβουκολεῖσθαι, IV, 763, deciperemur, abriperemur. ἀποβουκολεῖσθαι, III, 276, daceptis, a vera via deductis. ἀποβουκολούμενον, III, 1046, cæcatum.  
 ἀπογεύωμαι, III, 1282, gustare jubens, gustandum præbens, quasi extremo digito (quod addit) legatum ori admoto.  
 ἀπόγονος, II, 1312, pronepos. ἀπόγονος τοῦ Ἀβραάμ, IV, 610, 618, Josephi, pronepos. ἀπόγονος, I, 1544, nepotes, proprie.  
 ἀπογραφῆς, IV, 1101, tributū imperati, *Grund- und Vermögen-Steuer*.  
 ἀποδημηκότος, III, 1166, mortuo.  
 ἀποδείξιν προφητείας ποιούμενος, I, 1381 : pro ἐξήγησιν. ἐνευθεῖν, ex illo facto, explicat vaticinium : monstrat, esse referri.  
 ἀποδείροντος τοῦ φλογμοῦ τὰ γυνά, II, 926 : pro ἀποδαίροντος, detrahente, quasi excoriante; quod æstui tribuit, quia culem sulvit.  
 ἀποδεξάμενος, I, 680, 1561, probans, laudans, amans. ἀποδεχόμενος, III, 441; IV, 602, probans, amans, colens, fovens.  
 ἀποδημίας, III, 346, huc illuc commeandi. ἀποδημίαν ἐνευθεῖν, III, 1220, mortem.  
 ἀποδιδράσκων τὸν υἱόν, I, 626, 614, 1149, fugiens ob filium. ἀποδιδράσκουσι τὴν ταρτείαν, IV, 695. ἀποδράσει τὸν πλάνον, IV, 758, vitabit errorem

ὁ παρδρῶμεν τὴν προσκύνησιν, IV, 763, caveamus, detestemur.

ἀποδιδόμενα ὄκτω, II, 532, vasa, remissa in *templum*. ἀποδίδως σαυτῷ μεγάλα, assumis, arrogas, V, 983. ἀποδύσασιν ἀθάνατον τὸ σῶμα Κυρίου, II, 234, hostes ejus; i. e. corpus ejus eripietur potestati eorum, et deinde erit immortale. *Reddenti dicit*, quia fuerat in potestate eorum; simul quod occasionem præbuerunt, ut immortale appareret. ἀπῶδος τῷ βασιλεῖ, III, 869, da. Imperatrix enim miserat. ἀποδοῦναι νίκην τὴν φύσιν, IV, 663, ut homines (in Christo) vincerent diabolus, repararent danium peccato inflictum; præstarent per Christum hominem, ut jus et potestatem amitteret diabolus. (n. 58, τῆ φύσει, hominibus; ut ἀποδοῦναι Christi sit prædicatum.) ἀποδοθέντος λόγου, II, 274, positi, adjecti. ἀποδοθεῖσα; διανοίας, III, 781, expositas, quarum ratio reddita est.

ἀποδιοπομπαύμενοι βλάβας, IV, 912, martyribus tribuit; quia pagani sic de suis diis loquebantur. *Vocabulum* Αἰδῶς in isto nomine non urgendum, quia alludit tantum universe ad nomen paganismi *Jovis*.

ἀποδράσει, I, 1029 init.: lege ἀποδρᾶσαι. Vid. Ἀποδιδρ.

ἀποθήμενοι τῆς ἀκίνο; τὸ λυποῦν, I, 872 extr. *Cod.* ἀποθῦμενοι, aptius sane verbis σκιαδοῖς σχεπόμενοι. Sed et illud sic intelligi potest, ut Lat. *deponere molestiam*, sitim, pro *depellere*.

ἀποθῆσθαι τὰς προσφερομένας ἐπιβουλάς, III, 161 init. *Cod.* n. 14 ἀποθῆσθαι. Non congruit; forte ἀποθῆσθαι, ut et Latina versio aut legisse aut accepisse videtur.

ἀποθιωθεῖς, V, 1085, ὁ νοῦς Christi, ἐνωθεῖ; τῷ Ἄγγ.

ἀποθλίβωμεν τὸν μυστικὸν οἶνον, II, 198, velut in *uroculari*: sanguine Christi fruimur in *Cæna* S. vino consecrato.

ἀποθῶται, IV, 525 extr., sphalma, pro ἀποθῶνται.

ἄποιος, V, 1066, Deus, non habet qualitates circumscriptas et determinatas, ut res creatæ.

ἄποιος ἄριτος, I, 1317: ὁ ἄποιος ἄριτος τὸ σῶμα τρίψαι, e supplem. Corrupte fortasse, pro ἐπίγειος, quia opponitur ὁ εἰς οὐρανοῦ. Sensus illius esse possit: qui non habet ποιότητα, scil. πνευματικῆν, cælestem. Sed corruptum videtur. Nam ποιότητα et corporeis reddit. Sane legatur ἐπίγειος; (vel ἀπὸ γῆς).

ἀποπίπει αὐτοῖς τὴν ἀγλήν, afferet, III, 805.

ἀποπαίσθαι, I, 186, comburi plane.

ἀποπακῆσας, III, 994, deficiens.

ἀποπαλέσθαι ἀπὸ τῶν ὀνομάτων, IV, 1304.

ἀποπαλύπτοντες τὴν ἐνδράγιαν τῆς ἐνοικουστῆς χάριτος, III, 240: re ipsa probabant.

ἀποπαλάψης προδείκνυσαι τὰ ἐσόμενα, II, 472, qua scil. de *presentibus* egressu Jeremiam neget. κατὰ θεῖαν ἀποπαλάψην, III, 645, Timotheum dicit factum doctorem: ut apostoli moniti divinitus intelligantur eum creare.

ἀποπατάσασιν φύσει εἰς αὐτὴν διὰ τῆς τῶν ἐντολῶν ἐργασίας, II, 163: εἰς αὐτὴν, quia de numeris in se ductis loquitur.

ἀποκηρύττομεν, III, 843, societate nostra et corpore segregamus, ἀναθεματίζομεν. ἀποκηρύξαι αὐτοῦ; καὶ θεῶν ἐξελάσαι συλλόγων, III, 898 init. ἀπακέρυξαν, ἀπερ προδύτην, *ibid.*, damnarunt, improbarunt. *Add.* p. 899 init.

ἀποκνίσει τὸ ἀγῆς, III, 1210. ἀποκνίσειν τὰς ὕψεις, IV, 554, sædo aspectu injucunde afficere. ἀποκνίσειν τῷ μῆκει τοῦ λόγου, II, 1021, 1137, 1593; III, 1253; IV, 881, falligare. ἀποκνίσειν τὸ μῆκος, III, 637.

ἀποκομίζειν, V, 27, detorquere, interpretando affligere errores.

ἀποκριθεῖς; εἶπε, II, 1189: bene expl. ἤρξατο τῆς διηγήσεως.

ἀποκρύπτει, IV, 254: τὴν ἀσθένειαν, humanæ naturæ, Christus, interdum; cum ostendit virtutem divinam. Chrysost. (Obs. ob vocabulum et de humana natura dici.) ἀποκρύψαντος ἐνσταθεῖα, II, 3: νικήσαντος. ἀποκρύπτονται: οἱ ἀστέρες, II, 262, sole emergente. ἀποκρύψαι, III, 1163, 1175, vinceret. ἀποκρύπτοντες, IV, 899, superantes.

ἀπόκρυφοι βιβλίοι, IV, 365, καὶ μυστικοί, que duo hic idem significant, nempe sacros libros, arcanis plenos. Non ergo hi sunt h. l. quos apocryphos vocamus; hos νόθους hic vocat.

ἀποκτώμενος, III, 252, qui se sponte privat opibus suis.

ἀπολαύει τοῦ ποθομένου, III, 181, facit efficit, quod tentavit: potitur quæsito. I, 333, ἀπολαύσαντες τῆς θείας χάριτος, Deo juvante, II, 111, ἀπολαύσαντων τῶν χειρῶν αὐτοῦ, cum ab illis tacti et loti sint pedes, ut apostolis. III, 24, ἀπολαύσαντες διδασκάλων: pro præsentibus, vel λαχόντες, III, 166, ἀπολαύοντες τῶν γραμμάτων, ad quos data sunt litteræ. IV, 504, ἀπολαύειν τῆς τοῦ Θεοῦ ποθοθείας aeri tribuit, ut sentienti et gaudenti. IV, 921, ἀπολαύσαντες, τυχόντες, ut etiam nunc habeant. IV, 1304, ἀπολαύειν τοῦ ποθοῦ, faciat quod vult; indulgeat cupiditati, satiatur re cupita, fruatur ingenio suo. V, 120, ἀπολαύων χάριτι, pro χάριτος.

ἀπόλαυσις τῶν δικαίων (masc.) felicitas, II, 396. ἀπολείπει, IV, 281, vincit. ἀπολειφθῆναι, IV, 1260, omitti. Forte leg. ἀπαλειφθῆναι, *deleri*, quia addit, ἐκ τῶν γραμμάτων. ἀπολειφθεῖς, variat cum ἀποληφθεῖς, III, 807, n. 10. ἀπολειφθεῖσιν, III, 774, qui non venerant ad concilium.

ἀπολέσαντες τὸ λογικόν, I, 126, usum rationis negligentes.

ἀπλή τοῦ κακοῦ, II, 178: τὸ ἀπέχεσθαι. ἀποληφθεῖς, III, 807, captus cæcitate. Αἱ ἀπολειφθεῖς, destitutus luce. Ἀποληφθεῖς; μέσος, I, 311; III, 368, dubius, utrum sequeretur, utrum vitaret; quasi inter duo consilia deprehensus ac destitutus. (Obs. et genitivos post μέσος, τῆς ἐντολῆς καὶ τῶν ὀρων, I, 311. Totum elegantius dictum.)

Ἀπολιναριασταί, V, 1079, 1094.

Ἀπολιναρίος, uno λ, IV, 313, 362, etc.

ἀπολιτοῦσας τοῦ εἶναι Θεός, V, 2, (non) desit esse Deus, (non) exiit a divinitate.

Ἀπόλλω (τὸν), IV, 886 penacute.

ἀπολογῆσονται ὑπὲρ τῶν προτέρων ἀμαρτημάτων, II, 543, ea fatebuntur, eorum veniam petent, diversis ea corrigent.

ἀπολύει τὴν οἰκειαν φύσιν, IV, 122 forte ἀπολύει, certe hoc sensu ἀπολύει, dimittit, deponunt.

ἀπολογισάμενος, III, 696 init. pro ἀπολογῆς.

ἀπολουσμοί, II, 401.

ἀπόλυτον, IV, 150, absolutam, non relatam ad Patris conditionem.

ἀπολύτως, I, 9, absolute, sine additamento, categorematice, IV, 183, sine exceptione aut circumscriptioe, IV, 371, per se.

ἀπομεμένηκε, V, 44: pro simplici μένειν.

ἀπομενημένους, I, 602, recitantes, cantantes.

ἀπομένειν, I, 189, lin. 3: lege ἀπονέμειν.

ἀπονεμούσας ἐρίψαι τὰς χεῖρας, III, 1293, adhibentes, occupantes.

ἀπονοίας, III, 1183 extr., confidentiæ, arrogantia, Impudentiæ.

ἀπονενωμένον (pro ἀπεξενωμένον) τοῦ Θεοῦ, V, 1057. Βούλημα, non habet Spiritum S. quod sit contrarium voluntati Dei.

ἀποξέσας τὴν λέπραν, IV, 665 extr.: λατόμενος. ἀποξέουσι τῶν μετώπων τὴν αἰδῶ, II, 425: add. II, 784. ἀποξέσης, I, 934, abluas, abstergas.

ἀποπέμπεται, I, 632, repudiat. II, 1317, repudiet, spernat, non audit, non juvet, non miseratur, populum suum non habet. IV, 886, aversatur, fugit, admittere non vult. V, 64, ἀποπεμπόμεθα τὸ ἄγθος, amolimus, nos eo levamus. ἀποπέμπονται τὸν ζυγὸν, I, 618, detrectant.

ἀποκρίειν, III, 1128 extr.  
 ἀποπληροῦ τὸ χρέος, IV, 666, solvit, II, 1101, ἀποπληροῦντα, II, 1348, ἀποπληροῦντες τῷ Θεῷ λειτουργίαν, II, 1350 extr., ἀποπληροῦν λατρείαν, II, 1455, ἀποπληροῦντες μύρου τὴν ἀσωτίαν, II, 1552, ἀποπληρώσας, effecit, quæ voluisset ab æterno. ἀποπληροῦμεν τύπον, vid. Τύπον.  
 ἀποπομπῆς, ἀποπομπή (Levit. xvi) : expl., I, 199. εἰς τὴν ἀποπομπῆσιν scripsit Cyrillus, IV, 1150, ex Levit. xvi. Duarum in Christo naturarum symbolum, nominatim divinæ, non passæ.  
 ἀποπτύσσει ἐπὶ τὸ γέρον, II, 170.  
 ἀπορρέομεν εἰς γοῦν, III, 1046. ἀπορρέοντος τοῦ λογισμοῦ, I, 595, fugiente rationis usu.  
 ἀπορρήτων variat cum ἁπειρον, I, 53.  
 ἀπορρίψαι τὴν ἀγάπης οὐδὲν δύναται, III, 254, minuire amorem; efficere ut cesset amare; quasi dejicere amore, I, 699. ἀπορρίψαντες τὸ λογικόν, non utentes ratione, III, 1147, ἀπορρίψας τὸν μῶμον, III, 1110, ἀπορρίψασαι τὴν αἰδῶ, plane non habentes.  
 ἀπορροιαὶ ἐκ διατρέσεων non venit ex Patre Christus, III, 743. κατ' ἀπορροίαν negatur ex Patre Filius, III, 993, eoque nomine dicitur ἀληθινὸν γέννημα, non futurus ἀληθινὸς Filius, si per emanationem, a Deo, ut ἀπαθεῖ, alienam, ergo et a Filio ejus vero, εἰ δ' οὐλοῦσιν, similiterque ἀπαθεῖ.  
 ἀπορρύπτειν, I, 1005 init., a sordibus, ῥύπον, purgare, II, 775, ἀπορρύπτομένους, III, 1110. ἀπορρύπτουσαι τοῖς ποσίν ἰμάτια, subigentes pedibus, ut sordes eliderent, III, 1201, ἀπορρύπτων.  
 ἀπορῦπτουσι (pro ἀπορρύπτουσι) τὸ σῶμα, III, 19), ῥύπον deponunt.  
 ἀποσεῖσθαι τέγγην ἱατρικὴν, II, 525, spernere, repudiare, pro nihilo habere, ea non uti.  
 ἀποστῆσαι, nauseantes, IV, 586.  
 ἀποσκευάζαμενοι τὸ δῖος, III, 1065.  
 ἀποσκιρτήσαντες πάσης εὐλαθείας, III, 729.  
 ἀποσκιρῶσαντος εἰς τὰς ψυχὰς, III, 741; de sensu Satânico. Forte ἀποσκιρῶσαντος. Alii ἀποσκιρτήσαντος. Significare possit illudentem.  
 ἀποσκοραχίσας, I, 772.  
 ἀποσοβεῖσθαι φωνάς, V, 29, negare, talia dicta esse a λόγῳ.  
 ἀποσπᾶδας, IV, 650, surculos abscissos, terræ mandatos, propagines, plantaria, stolonem, *ableger, absenker*.  
 ἀποσπουδάζεται τὸ εἰδέναί, V, 20, sedulo devitat, ut videat vere profutura; ita rem tractat, ut negligat apta ad causam.  
 ἀποσταλῆναι κήρυον καὶ συλλειτουργὸν ἡμῶν, III, 962. Hinc patet (quo utatur contra Socinianos), non esse inferioris, mitti.  
 ἀποστατῶν ἀγγέλων, malorum geniorum, III, 957.  
 ἀποστερήσωμεν ἐαυτοῦς τῆς τοῦ Χριστοῦ προσκυνήσεως, IV, 1268, ei nos subtrahamus, eam illi negemus. (Sic Paulo ἀποστερῶν, I Cor. vii, 5, ubi supplendum, ἀλλήλων). ἀποστερούμεναι τῆς παστάδος, I, 640, excludas.  
 ἀποστῆναι, III, 205, divortium facere.  
 ἀποστήσωμεν αὐτὸν τῶν λόγων καὶ πραγμάτων, V, 56, negabimus, illa ab eo dicta et facta; aliena ab eo dicemus.  
 ἀποστολεῖον, V, 105, ἐν τῷ ἀποστολεῖῳ Theod. laudavit Chrysostomum, Constantinopoli haud dubie, aut Antiochiæ.  
 ἀποστολή, εἰς τὴν συνθήκῃ ἀποστολὴν προχρῆν τὰ νόματα, IV, 1256 init., docere et prædicare cæcibus, quibus soliti: velut receptaculo per canalem immittere.  
 ἀποστολικῆς χάριτος καταλιπούσης Ἰουδαίαν, εἰσηλθὲν εἰς αὐτὸν ὁ διάβολος, I, 380. III, 662, ἀποστολικῆς χάριτος ἠξιωμένους, presbyterii, I Tim. iv, 14. III, 727, 755, ἀποστολικῶς χαρίσμασι, mirifica virtute, III, 806, ἀποστολικῶν χαρισμάτων, ut miracula posset edere, III, 812, ἀποστολικῆς φρονιτιᾶς, de salute et propagatione Ecclesiæ, III, 904, ἀπο-

στολικῆς πολιτείας, quod miraculo defenderit libertate Nisibin. Hanc mox dicit χάριν ἀποστολικήν, III, 910, ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν, templum apostolis sacratum, III, 935, ἀποστολικῆς προεδρίας, episcopatus Antiocheni, ut antiquissimi, et Petro, ut credebant, usurpati: add. IV, 1157. III, 974, ἀποστολικῆς χάριτος ἀνάπλευς, thaumaturgus, III, 1034, 1036, ἀποστολικὴ καθέδρα, Romana, III, 1109, ἀποστολικῆς λαμπρόδος, virtutis miracula edentis, III, 1115, ἀποστολικῶς χαρίσμασι, ut, precante eo, compescerentur improbi, III, 1243, ἀποστολικὸν διήγημα, exemplum thaumaturgiæ, precam ad miracula valentium, IV, 1150, ἀποστολικὸν θρόνον, sedem Alexandrinam, ob dignitatem et puritatem doctrinæ acriter ibi defensam; necnon, quia Marcus ibi episcopus, IV, 1184, ἀποστολικῶς θώκος, episcopatum Antiocheno, IV, 1187, 1190, ἀποστολικὸν ὁμῶν θρόνον, sedem Romanam, Petri fuisse creditam, IV, 1197, ἀποστολικὴ ἐξουσία uti Theod. vult Leonem Rom. V, 1047, ἀποστολικὸν τὸ Πνεῦμα: ἀποστέλλεται γὰρ. ἀποστολικῶς ἰδρῶσι vid. ἰδρῶσι.  
 ἀποστολικῶς, II, 1201, opp. προφητικῶς καὶ ἐνιγαυτοῦδς. ἀποστολικῶς εἶπεν, I, 929, 1104; III, 1103, 1149; IV, 762, ut apostoli verbis hoc exprimam, cum eo loquar.  
 ἀποστόλιον, IV, 1327, ædes vel sacellum, ἐντὴρον apostolis sacratum, reliquias quoque habens, IV, 1334, Joannis evangelistæ, Ephesi.  
 ἀπόστολος, simpliciter, Paulus, I, 6, 168, 175, 418; IV, 85, 533, 1143. Petrus, III, 1034. ἀπόστολον Κρήτης τὸν Τίτον χειροτόνησε Παῦλος, II, 255; καὶ Τιμόθεον τῆς Ἐφέσου. ἀπόστολος τοῦ ἐβδομηχοντα, III, 249, et alios sic dictos, ibidem monet Theod. ἀπόστολος; Philippensium Epaphroditus, III, 652. ἀπόστολος ὀνόμαζον τοὺς νῦν καλουμένους ἐπισκόπους, III, 682, et hos distinguit ab ἀληθῶς ἀποστόλοις. ἀποστόλων πρῶτος, Petrus, IV, 37 extr. Vid. Πρῶτος. ἀποστόλων διάδοχος. Vid. Διάδοχος.  
 ἀποστρέφει τὰς ὄψεις ἢ τῆς ἀγλῆς ὑπερβολή, I, 1531, cogit avertere; Meton. ἀποστρέφειν πρόσωπων. Vid. Πρόσωπον. ἀποστρεφόμενοι τὴν ἐπιπέδον, III, 746, relicti, abjecturi.  
 ἀποσυλᾶν τὴν πίστιν, III, 485: Hypall. ἀποσυλῶντας εὐνάς ἄλλοτρίους, IV, 775, adulteros.  
 ἀποσυμβαίνουσι, IV, 122, non accidere, abesse possunt.  
 ἀποσυνάγωγος, III, 739, de Christiano.  
 ἀποσχοινίζειν τοῦ χοροῦ τῶν προφητῶν Daniëlem: audent Judæi, II, 1055. ἀποσχοινίσαντας ἐαυτοῦς τῆς τοῦ Ἰουδα βασιλείας, II, 999.  
 ἀπόσχωνται λέγειν, IV, 45, scil. τοῦ, desinant.  
 ἀποταξάμενος· εἴ κτίσει, V, 1043 init. ὁ λαὸς, improbens nomen pietatis de Spir. S. nec passus, eum sic dici, aut eo loco haberi. Sequitur συνταξάμενος τῷ Πατρὶ, rel. quasi adjungens se illorum partibus, defendens communem tribus triumque θεότητα.  
 ἀποτεῖναι, III, 859, sepeliuret.  
 ἀποτείνεται πρὸς Ἰουδαίους ὁ λόγος, I, 1064  
 ἀποτεκεῖν, IV, 304: pro simplici.  
 ἀποτελέσματος, V, 1024, quod fiat, quod ei eventuali, qui amiserit sanctitatem. Sed ἀποτελέσμα νιδαetur hic velut mystice poni pro baptismo, e cuius magnitudine ostendat, quantum opus sit ἀπαρξείν· nisi adderet, ὅταν τις ἀπολέσῃ τὸν ἁγιασμόν. Ergo hic *eventum* significet; cum præsertim sequatur Judæ exemplum, qui, amissa sanctitate, melius non fuisset natus: ut plus sit in sanctitate, quam in nascendi sorte, hæc sine illa inutilis, quin noxia.  
 ἀπότερις υἱοῦ ἔσται τῆ ὁμοζύγῃ, V, 85.  
 ἀποτίθεται τὸ ὕδρον, IV, 520, amittit, exsiccat.  
 ἀποτίλλαντες, III, 953, lege ἀποτίλλαντες.  
 ἀπὸ τὸν ἀσέβειαν, II, 256: quia et πικρὰν vocavit, et mari comparavit. Alioqui legas ἀπὸ τὸν. Sed

illud recte habet. Άποτος est iis, qui intelligant ejus fœditatem.

ἀποτρέπει, I, 284 : opp. οὐ βιάζεται. Significat : dissuadet, monet ne faciant, studet ἀποτρέπειν. Tantum propter oppositum notes.

ἀποτρέγειν. Vid. Τρέγειν.

ἀποτριβόμενος δόξαν, III, 135.

ἀποτριψασθαι τὰ δνειδη, I, 1444, ut eluere possit.

ἀποτριψόμεν γλώττας, ἀκοις, IV, 983, purgemus.

ἀποτροπαίους ὄσμας, III, 809, videtur passive

h. l. accipiendum, detestabiles.

ἀποφαινόμενος λέγω, I, 8, pro certo dico.

ἀποφάνηται κρείττους, I, 886 init. Cod. ἀποφῆ-  
ναι, aptius activis præcedentibus. Ceterum verbis

precandi sæpius subjiciuntur passiva. Hic durius.

ἀποφαντικός λόγος, II, 364, expressus, quasi declarativus.

ἀποφαντικῶς. Vid. ὑπόκρισιν. I, 8, ἀποφαντικῶς λέγειν, quasi comperta ponere. II, 26, ἀποφαντικῶς ἐρμηνεύσωμεν, dictatorie, pro lubitu et auctoritate. III, 168 extr., ἀποφαντικῶς, non per interrogacionem. III, 614 extr. ἀποφαντικῶς, forte pro ἀποφαντικῶς, quia distingu. γνομικῶς, quod vide. IV, 199, ἀποφαντικῶς, pro imperio, sine argumentis; opp. ἀποδεικτικῶς. IV, 211, ἀποφαντικῶς, μετὰ συλλογισμοῦς, categorice, præfracte, axiomatice, ut rein argumentis baud egentem.

ἀπόφασις (ab ἀποφαίνω, non ἀπόφρημι), I, 483 seq., prædictio. I, 412, ἐντολή, νόμος.

ἀποφατικὴ ἀπαγορεύσει, III, 61, simplici negatione, sine argumento. Forte ἀποφαντικῆ. Eisi et ἀπόφασις est declaratio præfracta.

ἀποφηνάμενοι, I, 681 : pro νομίζοντες.

ἀποφῆν τὰς φύσεις, V, 17, separatim agere, nil plane conjunctum habere. ἀποφῆτησαν, V, 39, τὸ Πνεῦμα ἅγιον, abiit a nobis, scil. in Adamo, nostri personam gerente; in quo fuisse dicitur antea. Aut est metonymice, non amplius venit in nos. ἀποφῆτωντες τῶν ὁρθῶν δογμάτων, V, 54.

ἀποφῆτῆσαι αὐτῶν τὴν γνῶσιν, III, 735, levare eos isto pondere.

ἀποφυγγάνουσι. IV, 727, ἀποχαράξαι γράμματα πρὸς ὑμᾶς. III, 960, 961, ἀποχαράξαι διὰ πολλῶν. III, 962, pluribus scribere.

ἀποχειρωμένοι, II, 1585; III, 695.

ἀποχεροτονεῖ, amovet dignitate, II, 1085 init.

ἀποχή τοῦ κακοῦ, II, 178, τὸ ἀπέχεσθαι.

ἀποχή τῶν κακῶν, II, 1472 extr., proposito jam non delinquendi amplius.

ἀποχρῶσαι ψυχαγωγίαν ἐπορεύσμεν, I, 1451 : vitiöse pro ἀποχρῶσαν.

ἀπράγμονα βίον, I, 836 : ἐπιεικῆ (ut ibid. habet), ut nemini noceant. Anglice *harmless*.

ἀπραχτα, III, 1417, irrita, inutilia. ἀπράκτους ἡμέρας, I, 37, otiosos, operibus vacuos.

ἀπρεπείας εἶδη, IV, 238 init., quæ humiliter et indigne acciderunt homini Christo. EUSTATHI.

ἀπροσδέης ἐπιρρεια, IV, 237, in quem non cadat ignominia vel injuria, qui non possit ea affici, nec dānum inde capiat. Datum Dilogix, e voc. κάλλους, quod præcedit, cui proprie convenit ἀπροσδέης. EUSTATHI.

ἀπρόσωπον κατηγορίαν, III, 670, non nominatis, quos tangeret.

ἀπταται τῆς ἐκτίσεως, IV, 492, incipit solvere debitum. ἀπτόμενοι, V, 43, studentes, assecuti.

ἀπτή δύναμις, IV, 531 : active, tangendi.

ἀπτῶτως πίπτοντα, rel. V, 1138, inducit ad ridendam vocem, ἐπαθεν ἀπαθῶς.

ἀπύλων στόμα, V, 55.

ἀπυκίθη (οὐκ) τῆς Ἀβραμιαίας οἰκίας, III, 1159, (non) alienus erat a fide et professione Abrahami de Messia. Allegorice dicit de asceta Ismaelita, quod proprie factum in Ismaele, pulso ædibus Abrahami.

ἀπόνωτο τούτων οὐδέν, II, 533, non usus est eo, non absterritus. ἀπόνωτο τῶν δογμάτων, IV, 986,

usus est iis, ea tenuit; ut meliora scil. ea retineat do poneret, quam de suis posuit.

ἄρα et ἄμα variant. IV, 763 extr., n. 25.

ἄραρότως, II, 1425 init., congrue, apte.

ἄργας προβόησεις, II, 531, vanas, exitu carituras. χεῖρας ἄργας, IV, 665, claudas, debiles. ἄργας δαίξει τὰς μηχανάς, I, 986, inutilis.

ἄργαί ἡ ψήφος τῆς τιμωρίας: ἐπὶ τῶν τὰ τῆς μεταβολας φάρμακα δεξαμένων, II, 907 extr., non procedit, non exercetur; tollitur. ἄργειν τὸν νόμον, ἀναφανείσης τῆς πίστωσης, III, 52.

ἄργειαν, II, 826 : 1° pro ἄργιαν. 2° in Sabbato.

ἄργῆ ἡμέρα, II, 858, Sabbato.

ἄργια Sabbati, otium, quies operum, I, 146, 153, 1264; II, 374, 498. ἄργια Dei in Sabbato, I, 57, ut jam nil crearet.

ἄργος ἀναφανείται νόμος, II, 1601, Christo nato: non amplius vigeat, aut adhibebitur, III, 588, inutilis. ἄργον τὸν μουσικόν, IV, 413, ut nil canere possit. Vid. et ἄργας et ἄργῆ.

ἄργυρεῖν γῆν, IV, 758.

ἄρδεια: ἀρδεύοντος, III, 1202, doctrina, docente.

ἄρδευσας ἐπιθυμίαν ὁ οἶνος, I, 424, ut quasi plantæ vel segeti incrementa daret, vel, ep. præc. ut flammam oleo suffuso aleret.

Ἀρειανικὴν νόσον, III, 542 init. λώβην, III, 826 : vid. λώβην. Ἀρειανικῆς, III, 832, 862, 910.

ἄρειομάνται, III, 832, 856, 759, 951.

ἄρετή, I, 1168 extr., modestia. I, 645, ἀρετῆς μόρια, σωφροσύνη, φρόνησις, ἀνδρεία, δικαιοσύνη.

I, 686, ἀρετῆς εἶδη, quæ p. 645. μόρια. II, 91, ἀρετὴν διπλῆν, ἐν θεωρίᾳ, ἐν πράξει. Not. et ἐν pro genitivo explicante. II, 1019, ἀρετῆς, distingu. φιλοσοφίας, quod vide. II, 1086, ἀρετῆς δαντῆλ, sapientia, virtutis propheticae. II, 1360, ἀρετῆς ἄλλης πρότερον χρῆ ἐπιμελεθῆναι, εἰθ' οὕτως τῆς τῶν θεῶν γνῶσεως. Obs. 1° cognitionem Dei et ipsam poni ἀρετὴν. 2° ἀρετὴν præcedere juberi cognitionem Dei. III, 564, εἰὰ τῶν τῆς ἀρετῆς κατορθωμάτων διατηρήσωμεν τὴν ἐλπίδα. p. 565 init. αἱ : τὴν πίστιν φυλάξωμεν, de eadem re. III, 1053, ἀρετῆς ἀθληταί, γυμνασταί, ascetæ, monachi, ob vitam austeram. (Ita et III, 1138, 1229; IV, 1021.) III, 1192, ἀρετῆς στάσιον, vitam asceticam. III, 1200, ἀρετῆς ἀλλους, asceticæ vitæ labores. V, 1081 extr., κατ' ἀρετὴν non sibi junxit ὁ Λόγος hominem, quasi virtutis merito. ἀρετῆς πολιτείαν. Vide Πολιτείαν.

ἀρετῆς τελειοτέρας. Vid. Τελειοτέρας.

ἄρθρον, I, 618, articulus ὁ, ἡ, τό.

ἀριδῆλως πιστεύομεν, IV, 34, ὡς ἀριδῆλον, quia est evidens. Vid. Philol. Paul. p. 116. Est et poeticum magis vocabulum.

ἀριθμὸς, I, 220, nummus ipse, sielus, qua pretium.

I, 23, ἀριθμὸν τῶν τῆς Τριάδος προσώπων ostendunt voces plurales, I, e, plures una, non utique tres. I, 568, ἀριθμῶν λογισμοῦς non incommode legitur pro ἀνθρώπων λογ. in Var. Lectt. (Addendis p. III). Neque enim hominum ibi ratio ponitur, nec λογισμοί simpliciter sint computi, calculi. II, 85, ἀριθμὸν τὴν δέκα, pro τῆς δεκάδος. II, 128, ἀριθμὸν κοσμοποιίας, sex dierum tempus. II, 163, ἀριθμὸς εἰκοστῆς, διακόσιος, pro cardinali. II, 396, ἀριθμὸν τὸν ἑκατὸν, τέλειον. II, 833, ἀριθμοῦ ἀξίους, dignos, qui sint inter meos, et a me curentur. ἀριθμὸν Τριάδος πληροί. Vid. πληροί. ἀριθμῶ ὑποβαλεῖν. Vid. ὑποβαλεῖν.

ἀριστέρα, τὰ τῆς ὕλης vocabant Valentiniani, IV, 500.

ἄριστος βίος, III, 441, οὐ γὰρ διὰ τὸν ἀριστον ἡμῶν βίον rel., quasi perfecte et solide sancta foret.

ἀραδικίον, I, 562 : ἐξωμίδα.

ἀρκεῖσθε τοῖς οἰκτίοις, III, 263, placete vobis, vestra tantum spectate, e vestro commodo omnia agite.

ἀρκέσαν, I, 1419, quæ duravit. ἀρκέσαν πρὸς ὄλιγον, III, 303, quæ non diu duraverit.

ἄρκος, pro ἄρκτος, I, 341; II, 1192; III, 1114.

ἀρμόδια, I, 607 : pro ἀρμοδια.

ἀρμολίω καιροῦ Antichristi adventum assignavit Deus, IV, 458. i. e. certo, suo; malis enim talibus nullum tempus ἀρμόδιον, nec cogitari potest.

ἀρμονίαν et avibus dedit Deus, canoris, IV, 814. ἀρμονίας, I, 1361, lin. 14, constantia, fiducia, modestia, promptitudine.

ἀρμόττει ὁ ἔλεος τοῖς ἡμαρτηκόσι καὶ μεταμελοῦ- μένοις, II, 636. ἀρμόττει αὐτῷ κηρύττειν, III, 416 : προσήκει, jus sit.

ἀρνεῖδς, II, 472, subst. agnus.

ἀρνηθεῖς, III, 1444, cum recusasset, II, 1285, ἀρ- νηθέντων opp. ἀσπασμένων, amplexorum. II, 1657, ἀρνηθῆναι τὴν πλάνην, deponere, III, 864, ἀρνηθῆναι κοινωνίαν, repudiare. III, 907, ἀρνηθῆ- ναι τὸ ὁμοούσιον, καὶ τὸ ἑτεροούσιον, omittere, non urgere, prorsus non adhibere. III, 1276, ἀρνηθῆναι τὴν ἀσέβειαν. IV, 1277, ἀρνηθῆναι τὰ κεφάλαια, ipse expl. ἀπεκέρυξαν. IV, 1278, ἀρνηθῆναι τὰ πεπραγ- μένα, mutare.

ἀρνήσει τοῦ Ἀσπότηου Χριστοῦ. I, 1185, repudian- do eo. ἀρνήσεως ῥήμασι καταχρησασθαι Novatus narratur, IV, 344. ἀρνησιν τοῦ νομοθέτου, repudia- tionem, defectionem ab illo, III, 362.

ἀρνούμενοι τὴν ἀσέβειαν, I, 1044, repudiantes. ἀρνούμενος τὴν ἀσέβειαν, celato errore. III, 784, ἀρνούμενος τὰ σὰ σκήπτρα, qui te regem non agnoscat et colat, tibi non pareat. III, 1084, ἀρνούνται τὴν ἐξαπάτην, III, 1274, repudiant, non amplius patiuntur, se falli.

ἀροτρον προφητικὸν δεξαμένην, II, 310 culta per doctrinam prophetarum.

ἀρούρας ἐκ τῆς θαυμασίας ἐβλάστητε, III, 935, illa matre natus.

ἀρπάξεν δὲ οὐ τὰ ἀγρῶνα, ἀλλὰ τὴν βασι- λείαν των οὐρανῶν, V, 961. ἀρπάσωνιν ὠφέ- λειαν, I, 878, capiant. I, 1355, ἀρπάσαι τὴν κοινωνίαν, cupide appetere, dum tempus sit. II, 1295, ἀρπάσαι σωτηρίαν, cupide amplexis. II, 1303 init. ἀρπάζοντα προῤῥήσεις τὰ πράγματα, res cogentes evidētia exitus de ipsis explicare vaticinia, eo quasi sibi vindicantes. II, 1496, ἀρπάζουσι τὴν προφητείαν, in se trahunt explicando. Addit tamen εἰκότως, et conditionem ponit, qua evanescat notio rapiendū, invadendi. Sed quia scit et probat, eos ἀρπάξεν, perverse interpretari, retinet hoc vocabulum, εἰκότως, nil mirum. II, 1653, ἀρπάσαι τὴν συμμαχίαν, cupide expetant. III, 1147, ἀρπάσαι τὸν ἀλλήτην, corpus mortui ad se transferre. IV, 62, ἀρπάσαι τῷ ὁμοίῳ τὸ δμῶν, eripuit peccato homines, quia, similis iis factus, pœnam ut homo, quasi peccasset, tulit. *Greg. Naz.* V, 1152, ἀρπάζο- μεν καταδικῆς, liberamus damnatione, culpa, pœna liberos pronuntiamus, ἐξαρπάζομεν.

ἀόρητοποιίας, I, 682.

Ἄρτεμιν, ὄϊον ἀερότεμιν, IV, 771.

ἀρτιοπέρισσοι, IV, 866, numeri, e paribus et im- paribus compositi, ut par numerus insit numero impari, puta, 4 in 36 novies, in 12 ter. His oppo- nuntur περισάρτιοι, ubi numerus impar inest numero pari, ut 9 in 36 quater, 7 in 42 sexies.

ἀρῦεσθαι διδασκαλίαν, III, 660, ut Latini *haurire*, percipere, imbibere. II, 799, ἀρῦεσθαι νοτίδα vitis e terra, trahit. III, 1099, ἀρῦεσθαι ὀφθαλμοῖς τὴν ὠφέλειαν. III, 1261, ἀρῦεσθαι βλάβην ἐντεύθεν. III, 1299, ἀρῦεσθαι το θάλασσαν.

ἀρχάγγελος, Gabriel, II, 18 : ex incerto.

ἀρχαία παραδόσει, in Vet. Test., V, 1155. ἀρχαίον σχῆμα, urbium, II, 793, quale erat, antequam con- dicerentur, ut esset locus vastus et desertus.

ἀρχαιογονίας ἰσ. ορία, Genesios liber, IV, 89.

ἀρχαιότερα κηρύγματα, III, 147, 699. Evangelii, quod jam in V. T. innotuerit, imo vero ab æterno constitutum fuerit. κήρυγμα hic est res ipsa, que nunc docetur. III, 482, ἀρχαιότερα Εὐαγγελίου. III, 744, ἀρχαιότερα τοῦ Λόγου, æternitatem, III, 1207. ἀρχαιότερα καὶ ἀπλότερα ἡθῶν, ignorantiam simul cum iniet ordinis eccl.

ἀργεγόνους Βαλεντινίου θεοῖς, IV, 349: bene ibi ludit in *Silentio et Profundo*, cui rem tradi velit.

ἄρχειν Περσῶν angelo tribuitur, II, 1264.

ἀρχεῖον, III, 1211: iudicii sedem intelligit.

ἀρχέτυπον, I, 240. παρανομίας, primum exem- plum. I, 814, David ἀρχέτυπον, exemplum spei non destituendæ. I, 828, 1536, ἀρχέτυπον ὠφέλειας, exemplum utiliter imitandum. Ita I, 274, vocatur, qui, punitus ob delictum, moneat alios suo exemplo et primo, parere, utiliter sibi aliisque. Notabiliter sanc. I, 1078, ἀρχέτυπον βλάβης, exemplum malum, diffidentia in Deum, cuius fiducia me primum fefellerit. II, 1286, ἀρχέτυπον Antiochi Antichristus, i. e. antitypus; ille hujus typus, hic eo figuratus. III, 202, ἀρχέτυπον Paulum vocat. III, 218, ἀρχέτυπον eidem tribuit. III, 624, ἀρχέτυπα εὐσεβείας pios vocat. IV, 125, ἀρχέτυπον εἰκόνας, corpus et sanguinem in Cœna S. quorum symbola sint panis et vinum. τὸ ἰβι pro τῷ. ἀρχέτυπον ἀληθείας. Vid. Ἀλφ. ἀρχέτυπον σωτηρίας. Vid. Σωτήρ.

ἀρχῆ Abiatharis distingu. a dignitate sacerdotali, I, 464. ἀρχὴν πιστευθεῖς, I, 1188, diabolo tribuitur, priusquam delinqueret, ex Ep. Jud. v. 5. Mox expl. τιμῆς, III, 750. ἀρχὴν ἔχει ὁ Υἱὸς, Arii decretum. III, 962, ἐκ τῆς ἀρχῆς στρατιωτικῆς vetantur, certe dissuadendo, creati presbyteri et diaconi, i. e. e præfectis militaribus. III, 1053, ἀρχὴν, dignitatem magistri officiorum. III, 1234, ἀρχὴν ποιήσομαι τὸν Ἰακωβόν, et p. seq. ἀρχὴν ἰποιήσομαι τὸν Ἰακωβόν, ab eo; vel ἀρχὴν pro πρῶτον. IV, 377, ἀρχὴν μίαν τῶν ὀλων, Deum. IV, 553, ἀρχὴν, extremum; ἀρ- χῆς, extremitates, *les bouts*. V, 39, ἐν ἀρχαῖς a nobis abiit Spiritus S. scil. in Adamo, cum in eo omnes peccaremus. V, 64, ἐν ἀρχαῖς, pro ἀρχῇ. ἀρχὴν κλήσεως. Vid. Κλήσεως.

ἀρχηγὸν ἐν τοῖς κρείττοις: Joannem vocat V, 97, quia aperuit N. T. ἀρχηγούς πλάνης, auctores, II, 412. ἀρχιδιάκονοι; Ρώμης, IV, 1199.

ἀρχιεπίσκοπον episcopum Romanum vocat, IV, 1197, 1198, 1200, 1203. Ἀλεξανδρείας, Athanasium, IV, 1243 (uti mox Leonem et Damasum ἐπισκόπου; dicit). Ἀντιοχείας, Joannem, IV, 1331. Domnum Antiochenum (eumque solum), IV, 1163 (qui 1164, ἐπίσκοπος). Amibosium, III, 1048.

ἀρχιερατικῆς λειτουργίας, episcopatus Constani- nopolitani, III, 727. ἀρχιερατικῆς χάριτος, III, 805, dignitatem episcopalem; cui mandanda scil. juncta esset virtus divina. ἀρχιερατικοῖς θώκοις, III, 953, 984, episcopatu, sede episcopali. ἀρχιερατικοῦ, IV, 1100, episcopalis.

ἀρχιερατικῶς ἰθύνειν τὰς πόλεις, III, 1012, epi- scopus ibi ut esset.

ἀρχιερεῖς, pro ἱερεῦσιν positi, I, 223, lin. 4, et cod. habet ἱερεῖς. ἀρχιερεῖς, episcopi, I, 1432; II, 558; III, 136, 756, 768, 775, 796, 849, 850. χειρο- τονοῦσι τοὺς ἱερεῖς, I, 233 (tribuunt illis virtutem, scil. ut ipsi a Deo acciperent); habent χειροτονίαν (ac- tivam), I, 255; dona tribuere dicuntur, *ibid.* II, 1608, ἀρχιερεὺς κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ. III, 756, ἀρχιερεῖς καὶ ἱερεῖς coegerunt Eustathium fieri episcopum Antiochia; i. e. episcopi ejus dice- ceseos et presbyteri. III, 965, ἀρχιερεὺς τῆς Ἀν- τιοχείων, episcopus Ecclesie Antiochena; IV, 1138, ἀρχιερεὺς, episcopus, qua ordinem et locum; ἐπι- σκοπήσας, qua munus et sedem. IV, 1249, Christus ἀρχιερεὺς dicitur non ut Deus, sed ut homo, e mente Theodoretii.

ἀρχιερωσύνη, III, 725; IV, 1243, episcopatus Alexandrinus. III, 727, Romanus. ἀρχιερωσύνης λειτουργία, episcopale munus, III, 1412. ἀρχιερω- σύνης ἡξιωμένος, episcopus, III, 953. ἀρχιερωσύνη Melchisedeci, I, 1596. Supra ἱερωσύνη. sed ille et rex erat, et Christum ἀρχιερεῖς figurabat.

ἀρχικαὶς δυνάμεις, II, 938, angelis præcipuis, potestate aliqua ornatis. κατὰ τὸ ἀρχικὸν μόνον ho- mo imago Dei dicitur, III, 254.

ἀρχιμανδρίτης diaconus, IV, 1089. ἀρχιμανδρίτης καὶ πρεσβύτερος Μακρίμας, IV, 1210, 1211, 1212 bis. ἀρχομένοις τὸ βασιλεύεσθαι πρόκειται, II, 87 : quia opponitur τετελειωμένοις, hic significat incipientibus, rudioribus. τετελειωμένοι sunt Christiani firmiores, peritiores. Forte et intelligit sanctitate eminentes, sapientia et pietatis usu insignes, a quibus βασιλεύεσθαι conveniat τὰς ἀρχομένους, qui eorum præceptis et consiliis subjecti sint. III, 953, ἀρχομένους βυθίζειν, episcopo tribuitur, idque ab ipso imp. IV, 1115, ἀρχομένων, sub episcopo Alexandrino.

ἀρχον περι τοῦτου, III, 751, aggredere hoc, nolī negligere, tracta illud, scribe de eo.

ἀρχων, I, 368, Samuel. II, 250, ἀρχοντα βασιλέα κίχληκα, illud minus. II, 245, ἀρχοντας subjicit hyperchis, primis a rege. II, 908, ἀρχων Τύρου ἄρατος, diabolus, quoad pagani Tyrii. II, 937, ἀρχοντες regis, satrapæ. III, 526, ἀρχοντα πνευματικῶν Corinthiorum Titum vocat; arrogantibus, e sæculi sensu. III, 482, ἀρχοντα; τοῦ ἔθνους, Ἀσσοδικίας, ut ea urbs caput esset Phrygiæ; parum proprie quidem; neque enim Laodicenses ἤρχον, sed prætores Romani, qui ibi sedem haberent et conventus agerent. III, 1069, ὑπὸ ἑνδεκα ἀρχόντων Asia regebatur. Episcopi hic intelligendi videntur, quia Chrysostomus iis præscripta dedit. Certe, ubi ἀρχοντες, ibi et episcopi. III, 1214, τὸν τῶν μειζόνων ἀρχόντων Ἰσχυοντα, τῶν πλειόνων ἔθνων προστατεύοντα, toti præfecturæ vel diocesis imperantem, Oberstatthalter. IV, 1097, ἀρχοντι, provinciæ præsidī. ἀρχοντες δευτέρους. Vid. Δευτέρους.

ἀρούμενος πᾶσι, III, 375, pœnas et dira denuntians.

ἀσπαρία ἐν σώματι, II, 72, vacuitas a cura et amore terrestrium.

ἀσπαρος Ἀδός, V, 9 : ante ἐνανθρώπησιν.

ἀσπαρίς, II, 1164, per iota.

ἀσπαῶ; διδάττει, II, 1255. (Pene repugnant).

ἀσπετος, I, 72, calx viva. IV, 11, lapis coctus in calcem, τίτανος.

ἀσθεια, I, 484, μετὰ τὴν ἀσθειαν, cum corpisset. I, 797, ἀσθειαν et ἀμαρτίαν distinguit. ἀσθεια, I, 1014, 1044, 1073, 1093, idololatria. I, 1047, ἀσθειᾶ προσημεινάντες, qui pagani sunt etiam nunc. II, 809, 1509, ἀσθειαν et παρανομίαν distinguit; illa ad falsum Deorum cultum refertur. II, 870, ἀσθειᾶς ὑποδῆρα ἢ παρανομία. III, 26, ἀσθεια ὑποδῆρα τῆς παρανομίας. IV, 370, ἀσθεια, error Nestorii de persona Christi. ἀσθειᾶς παράδειγμα. Vid. Metonymia.

ἀσθεῖς et ἀμαρτωλὸς distinguit Scr. S., I, 611 extr., 612 init. ἀσθεῖ Deum dicere liceat, si Eunomii ratio valeat, V, 955.

ἀσθήματα, I, 367 distinguit ab ἀδικήμασι. Illa in Deum et sacra, hæc in homines. Observandam tamen, quod γάμων διαρρήξεις refert inter ἀσθήματα, ἀδικήμα ποῖς διαρροκίαν · intell. peccata contra præceptum 7.

ἀσπλάγισιν, IV, 882.

ἀσπλάγιων (τῶν), IV, 294.

ἀσπῆνος, III, 730.

ἀσπῆτα φύλα, I, 174. ἀσπῆτων ἐκ φύλων Christi humanitas sine peccato formata, IV, 54 extr. Hippol. Alludit ad arcam fœderis, et LXX virali.

Ἀσπρῶθ idem quod Ἀσθαρῶθ, I, 551.

Ἀσπρῶθ, I, 542.

ἀσθένειαν bene exprīcat θλάψιν, I, 630. ἀσθένειαν Judæorum, I, 959, ponit in eo, quod facilius hominem, quam Deum, agnoscerent Christum. ἀσθένειαν ὑπεκάρθανον τοῦ Θεοῦ τὴν τῶν Ἰουδαίων δουλείαν, I, 1320 : metonymice : effectum et signum infirmitatis. ἀσθένειαν τοῦ ποιητοῦ, III, 1189, quasi imperfecte pulchros considerit homines. ἀσθένειαν τῶν πολλῶν, III, 1492, quod non credent, miracula illa patrata ab asceta. ἀσθένειαν terræ, IV, 765, quod in ea et ex ea tot incommoda proveniant.

ἀσκήσειν, V, 87 init. : legendum ἀσκήσασιν. Alioqui nil cohæret.

ἀσκησιν, III, 140, in abstinence ab usu carnis.

ἀσκητήριον, IV, 1158, sedes monastica.

ἀσκητικῶς βιοτεύοντες, II, 1072, abstinendo a cibis lautioribus.

ἀσκούσιν, I, 425 : simpliciter et cum emphasi : iis, qui ex instituto, diligenter exercent sapientiæ et virtutis studium; ascetis. ἀσκούσας παρθενίαν, I, 1069, cælibes; quod pietatis opus habent.

ἀσκυμα. Symmachi vocabulum, I, 305.

ἄσμα et de re tristi adhiberi, notatur II, 197.

Ἀσμάτων βιβλίον, Canticum canticorum, IV, 550.

ἀσπαλιευτής, IV, 1125. ἄλιευτής. Deum intelligit, trahentem ad sese homines.

ἀσπαστήριους οἴκους, IV, 1245, distinguit a θεοῖς σπηκοῖς. Ante dixit, ἰδὲ καὶ δημοσίαι, docentes scilicet. ἰδὲ pertinet ad οἴκους ἀσπαστηρίους, sacerdotum cellas, ubi privatim adirentur, soli cum solis loquerentur, *appartement, cabinet, Sacristei*, post altare et ἀνάκτορον, ubi Ambrosius locutus cum imperatore.

ἀσπαστικῶ ἐν οἴκῳ sedebat episcopus, III, 1048, ad templum, quod ingredi non ausus Theodosius impr. eo venit. Est ergo locus, ubi versarentur sacerdotes, et sui copiam facerent.

ἀσπαρτοι ὠδίνες, I, 291, partus sine patre. ἀσπαρτων γένος, III, 558 : per Hypallagen : ubi nondum semina jacta essent doctrinæ evangelicæ. ἀσπαρτων καὶ ἀνύρστων, V, 116. Vid. n. 1. Minus sane convenit σπηγή.

ἀσπιδηφόροι, I, 445, 464, dicuntur esse circa imperatorem : satellites, prætoriani : distinguuntur a δορυφόροις, add. II, 937; IV, 901, ubi ἀσπιδηφόροι per t.

Ἀσάρτη, I, 497 : ἡ Ἀφροδίτη.

ἀστερομάντις, II, 1639.

ἀστεως, II, 628 : pro ἀστεος. ἀσεται, III, 1218.

ἀστρολογία καὶ γενεθλιαλογία, IV, 699, distinguuntur ab astronomia. Sed II, 463, ἀστρονομίαν καὶ ἀστρολογίαν jungit ut eadem et æque culpanda. ἀστυγαίτονες, III, 1079, Romani Persarum imperio (non urbi) confines.

ἀστυγγῶτος ἠνωμένας. Vid. Ἐνόω.

ἄστυλος κλῆρος, I, 1466; III, 829 : Hypall. ἄστυλος; πλοῦτος, II, 514. ἄστυλος διδασκαλία, III, 972, 1042, pura, integræ. ἄστυλος μῆμη, III, 1104. ἄσ. θησαυρός, III, 1140. ἄστυλον κτήμα, II, 1304. ἄστυλον διφυλάξα, II, 151. ἄστυλον αὐτὴν διατηρήσει, III, 446, de re dicitur; alias de eo, cui auferatur.

ἀσχετον, IV, 450, ut nota referatur ad aliquid, nil ponat, quo se habeat.

ἄσωμάτων βιον ἐν τῷ σώματι μιμησάμενος, III, 941, asceta.

ἀσυντάκτως, IV, 1137, raptim, clam, nemine salutato.

ἀσυντριπτον, IV, 64. Greg. Nyss. tribuit humanitati Christi, typo e tabulis Mosis ducto.

ἄστων. Vid. κἀπῆλον.

ἀταλευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων, II, 1052.

ἀτελής, I, 5, infirmior cognitione, rudior. ἀτελεῖς, I, 95, infirmiores, non satis edoctæ, non quam pietate.

ἀτελής ἢ συνθήκη τοῦ λόγου, III, 98, non quo *επιδικασθαι* aliquid desit, sed ut rei et sententiæ aliquid addatur e contexto. (Sane incongruum hic τὸ ἀτελής et συνθήκη.) ἀτελής πρὸς σωτηρίαν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, III, 475, inutilem, invalidam, parum locupletem et idoneam, οὐκ ἀρκούσαν.

ἀτεκνίαν exprīcat λήθην, I, 822.

ἀτεράμωνα καρδία, I, 392, duram, implacabilem, pervicacem. ἀτεράμωνα γνώμην, II, 538. ἀτεράμωνα, II, 490.

ἀτερμάτιστον σκάφος, III, 25 extr. Vid. n. 12.

ἀτημέλητον, I, 93 : a τημελεῖν. curare. Synonymon τοῦ ἀκηδεμόνευτον. add., I, 1052. 1408; IV, 508. ἀτημέλητος, neglecti, I, 992; II, 1644 : scil. ut eos non juvaret, seu ante, nec beneficiis excoleret.

ἀτημελῶς, V, 47, negligenter, leviter, vel perniciose.

ἀτιμαγέλαι, IV, 361, gregem spernentes, relinquentes, suam rationem seorsim persequentes, *eigensinnig*.

ἀτιμίας ἀφορμὴν, II, 1108, contemptus in te; transitive.

Ἀτλαντικά πελάγη, I, 1406. Addit, velut idem, ὠκεανὸν ἐσπέριον καὶ ἔθρον.

ἄτυμον, IV, 952, vim fatidicam sacerdotum paganorum; e specu Delphico.

ἀτολμίας ἀναιδούς, V, 1151: pro τόλμης, εὐτολμίας, vel παντολμίας.

ἄτομον, IV, 7, individuum, res singularis. ἄτομον, ἢ καθ' ἕκαστον ἡμῶν ἀνθρωπίνης, V, 938, individualitas subjectiva. Eam dicit ἐν ἀτόμοις θεωρουμένην, in singulis individuis, qua singula, cogitari.

ἀτονήσαντος τοῦ προφήτου περὶ τὴν διήγησιν, II, 683, fluctuante, rem minus disertè exprimente; quia dicit, se vidisse ὡς ὁμοίωμα, obscurius et minus definite.

ἀτομία δυνάμεως, II, 355.

ἀτομία, improbitas, impietas, II, 963; III, 28. scdltas, atrocitas, II, 656. flagitium, III, 191. ἀτομία ἐν ἀλογία distinguuntur, V, 1146. ἀλογία significat magis ἀσυστάσιν philosophicam, ut res cogitari nequeat, ἀτομία etiam stolidam impietatem Deo Λόγῳ indignam.

ἄτοπα, flagitia, scelera, III, 62. ἄτοποι λογισμοί, I, 752: πονηροί. ἀτοπώτερα, graviora, atrociora, III, 41.

ἄτραποι erroris, II, 282, varii modi.

ἄτραπτον Dei efficitur e nomine μακαρίου, III, 672. ἄτραπτοι οὐκ εἰσὶν αἱ ψυχαὶ (nostræ), IV, 1249: quia variis studiis jactantur, et sæpe delinquant. (Alio ergo sensu hic τὸ ἄτραπτον humanæ naturæ Christi dicitur, vel ἀτραπτότης, ut ante vocat, quam vulgo accipimus.) ἀτραπτων γυνομένων τῶν ψυχῶν, II, 550, in altera vita; ut non amplius errent, sententiam mutent, prava sequantur, cupiditatibus agentur, sed constantes sint et tranquillæ. τὸ ἄτραπτον δεγομένων τῶν ψυχῶν, IV, 451, in illa vita, ut labi amplius et corrupti nequeant.

ἄτραπτότης per ἑνωσιν divinæ naturæ cum anima Christi et nos reddemur compotes olim in ἀναστάσει: scilicet. ut non amplius agitemur studiis variis, aut peccemus, IV, 1249.

ἄτρέπτως τραπέις, IV, 372: absurda vox Eutythis.

ἄττει εἰς παρανομίαν, I, 666, fuit. ἄττει κατὰ τῆς χεῖρός, IV, 491, recellit, petit manum. ἄττειν ἀνω τῶν ὀδῶτων τὴν φύσιν, IV, 505, ferri, emicare, subsilire, erigi. ἄττειν πέρα τῶν ὄρων, IV, 844. ἄττουσα κατὰ τῆς ἀληθείας γλώσσα, IV, 777. ἄττουσιν ὡς σκορπίοι, IV, 591: δίκην σκορπίων, II, 698.

αὐ πάλιν, IV, 1254 extr.: transp.

Αὐγούσταν, IV, 1232. Αὐγούστη, 1233.

Αὐγουστε θεοφιλέστατε, III, 950.

αὐθαρέτῳ γνώμῃ et pravitate et sanctitatis studium cultumque suscipere nos dicit, III, 66.

αὐθεντιαν ἰδίαν, sua commenta, *Einsfalle*, V, 1144. κατὰ τὴν αὐθεντίαν τῶν ἀποστόλων, e præscripto, formula divinitus proposita, ex ipsa eorum doctrina et ratione, III, 884.

αὐλακας δικαιοσύνης διατέμνει, II, 99: e Jeremia. ἄβλος βίος, V, 95: Joannis victim sic vocat, quasi non corporeum, angelicum, quia carne abstinuit, quasi crassiori materia. Vid. ὕλης. ἄβλων φύσις, angelorum, ipsi angeli, V, 96

αὐξεί τὴν πραινεσιν μαρτυρία, firmat, pondus ei addit, III, 318.

αὐξή (ἦ), II, 534, 541.

αὐξήσις, IV, 786: ut alii succedant et succrescant in decedentium locum. Nam *augere* et immortales poterat Deus; *supplere* numerum semel creatorum, constitutum, opus non habebat, quia immortales.

αἶξον τὴν θεραπείαν, ostendens ampliudinem ejus, III, 469.

αἶραι ἀνέμων, IV, 502, flatus lenes.

αὐτὰ (τά), III, 869, eandem summam; aliis *loidem* ab imp. missis.

αὐτάρχη τὰ εἰρημένα, IV, 25. αὐτάρχη προσέφερε χροίαν, IV, 623: ἀρκούσαν.

αὐτεξουσίηται, III, 765, libero arbitrio.

αὐτὴ ἢ φύλη, I, 846 extr.: pro αὐτῇ, et ipsa: et cod. habet αὐτῇ. αὐτὴ ἢ φύσις, I, 861, med. *itidem* pro αὐτῇ. (Quod ibi pro σεωσμένη legitur *εσομένη*, si verum est, potest notare homines per Christum olim beandos.) καὶ αὐτὴ τῷ χρόνῳ διαφθείρεται, II, 1522; æque pro αὐτῇ, quia præcedit ὅτε ἐκείνους ἀνοθεῖν ἐῖ.

ἢ αὐτὴ ἐν τοιαύτῃ ἀdifferant, V, 992. τῆς αὐτῆς differat ab εἰς, V, 1060. αὐτὴν ἐσχηκαμεν τοῦ δεσπότητος τὴν προσήγοριαν, II, 836: aut pro τὴν αὐτῇ, quia ante dixit: οἱ τῆς αὐτοῦ προσήγορίας ἤξωμινοι: aut legendum αὐτοί: καὶ αὐτοί, nos et ipsi, sicut illi. Nam αὐτὴν videatur aliquod majus inferre: nisi id quærit in *Christianorum* nomine. Vid. *Indicem rerum*, voce *Christus*.

αὐτίκα, a. γούν, a. τούτων, præmittitur exemplis et speciminibus afferendis (ut *statim* in *Instit. Justinian*, 3, 12, 1); I, 4, 11, 44, 50, 188, 295, 310, 352, 353, 390, 1817; II, 395, 570; III, 15; IV, 367, 551, 803, 808: verbi causa, sic, speciminis loco. αὐτίκα γούν, I, 310, sic contra; I, 390, sic ergo. αὐτίκα τούτων, IV, 551, porro autem, vel, ut et hoc utar.

αὐτοαλήθεια, III, 738, Deus: ea conditione, qua non possit addi quidquam ejus naturæ et ὑπάρξει perfectæ.

αὐτοδοσί, II, 205: alias αὐτοδοσί.

αὐτοδύναμος, V, 23, ipsa potentia, οὐσωδῶς vel, ex se, per se habens illam.

αὐτοζωή, Filius, V, 23.

αὐτόθεν λέγοντος τοῦ Ἀποστόλου, III, 738: aut significat *ideo*, ob id ipsum; aut, *iisdem ipsis* verbis, αὐτολεξεί.

αὐτοίς, I, 914, refertur ad omissum, ex alio supplementum; ἀποστολικῆς χάριτος: αὐτοίς γὰρ, scilicet apostolis, I, 955, αὐτοίς non habet, quo referatur: προτιθείς αὐτοίς. Nil enim præcessit, sed sequitur ἕκαστον τῶν πολεμουμένων. Male omnino ista coherent, ut *suppleta* et *corrupta*.

αὐτοῦ φίλην γαλήνην, IV, 1306: aut pro αὐτῷ, aut αὐτοῦ. Illud prætulerim.

αὐτοκράτορες, imperatores, III, 1029.

αὐτοκράτωρ λογισμὸς, I, 944, ratio, quæ non preceat cupiditatem, sed imperet. Sic αὐτοκράτωρ γούν, IV, 485, qui debebat imperare cupiditatibus, vindicare et libertatem ab illis, et jus in illas.

αὐτοματισμῷ, V, 989, eventis, casibus externis, accidenti, non ut sit in re ipsa.

αὐτομόλις καὶ αὐθαιρέτως, IV, 791. Neque opus emendari e n. 31, enim αὐτομάτου notio insit in αὐτομολεῖν, sua sponte ire, venire.

αὐτόν, II, 1037: καλεῖ τὸν ἡγούμενον. II, 1086, αὐτόν προσαγορεύει Daniel, se ipsum sane, in suo libro. Legendum αὐτόν, aut sic intelligendum. IV, 1196, αὐτόν redundat: συνίστημι αὐτόν, — γρηγοροῦν αὐτόν — γενέσθαι δυνάμεον. Aut sint absoluti accusativi, hic tamen minus apti, quia cæpit accusativo. IV, 1263 lin. 4, 5, τούτον αὐτόν: pro μόνον, opp. ἕτερον. V, 1069 extr., τὸ αὐτόν.

αὐτόνομος καινοτομία, V, 1167, hæresis suo jure et ausu mutans dogmata.

αὐτός, I, 1502, αὐτός ὁ Θεὸς διὰ Ἑσαίου, quia ante dixerat Jeremias ad Deum, etsi et hic divinitus. III, 454, αὐτὸς οὐκ ἦν τούτο, Christus homo: hoc enim, ait, περιέκειτο. αὐτόν ergo intelligit Deum Λόγον. III, 534 extr., αὐτός e contextu debet esse Antichristus, quasi quem nominare dedignetur. Diabolus esse nequit, cujus nomen præcessit; prædicatum non congruit. IV, 421, αὐτός ὁ Δε-

πότης ἐφη, opponitur Davidi in Psalnis loquenti, scil. ad Deum, etsi divinitus; cum illud per vatem Deus e sua persona loquatur. IV, 549, αὐτὸς Θεός, per Jeremiam directo loquens; opp. Salomoni, in Proverbiis nos alloquenti. IV, 890, αὐτὸς Θεός per Isaiam; quia antea Davidis verba posuerat, e sua persona loquentis, etsi divinitus.

αὐτοσοφία, Filius, V, 23.

αὐτοσχέδιος dicitur panis ἄζυμος, I, 159. Opponitur, habens aliquid fermenti veteris: et sequitur, μηδὲν ἀναμιγρύναι: unde h. l. est, purus, sincerus, nulla re aliena mistus; aut recens, novus. I, 505 et II, 1662, αὐτοσχέδιος τάφος, ut terra rupta vivos hauriret. II, 230, αὐτοσχέδιον σκότος, repentinae tenebrae.

αὐτοῦ. I, 761, αὐτοῦ τοῦ Δεσπότου ἐστὶν ἀκούειν. Addit, per Isaiam. I, 788, αὐτοῦ λέγοντος ἀκούομεν, addit: per Ezechielem; quia 1<sup>o</sup> Davidis precantis, 2<sup>o</sup> libri Sapientiae verba attulerat, 3<sup>o</sup> Deus ipse directo loquitur: Ego, rel. II, 644, αὐτοῦ pro τοῦτου. Περὶ αὐτοῦ φησιν. Præcessit, αὐτὸς αὐτῆς ὑπάρχει: ποιητῆς, scil. σοφίας. Debat ergo, περὶ αὐτῆς. Neque enim legi potest αὐτοῦ, quia negat Deum Λόγον loqui Prov. viii. αὐτοῦ ergo est τοῦτου, de ea re. III, 957, αὐτοῦ τὰς χεῖρας ἐπέβατο, pro αὐτοῦ. IV, 62, ἐκ τοῦ λόγου αὐτοῦ, pro ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. IV, 457, αὐτοῦ παρουσίαν, pro αὐτοῦ, Dei scil. vel Christi, quam per Eliam dicitur prædicturus, suam ergo, non ejus, Eliæ. V, 77, in it. αὐτοῦ, pro ταυτοῦ. V, 1021, αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς, bis, pro μόνοῦ.

αὐτουργὸς γένομαι τὰ ἐμὰ διανεμῶν, καὶ θεραπειῶν τοὺς δεομένους, III, 252, ipse meis manibus diviserō et juvero.

αὐτοὺς προφήτας, II, 446. Omissum τοὺς post αὐτοὺς. Sed nulla hic vis τοῦ, αὐτοὺς, quia nemo opponitur. Itaque, cum præcedat πάλιν, legerim, πάλιν αὐ τοὺς πρ. Sed cod. (n. 48) præmittit τοὺς, quod absorberi potuit a τοὺς in αὐτοὺς.

αὐτόχειρ αὐτός, I, 644. Præferenda haud dubie lectio codicis αὐτοῦ, tum ob pleonasmum τοῦ, αὐτός, tum quod αὐτόχειρ simpliciter illud non significat.

αὐτῶ pro ταυτῶ, III, 947: unde et oi legitur ibi, n. 4.

αὐτῶν. II, 1630, δι' αὐτῶν ἀπολαύσεσθαι τῆς σωτηρίας, per apostolos: per eorum doctrinam et ministerium.

αὐγεῖν. III, 117, αὐγῶ τὸν Ἀβραάμ πρόγονον. III, 123, αὐγεῖς τοῦτον. III, 370, αὐγούντες τὸ γένος, pro dativo. IV, 922, αὐγούντες λαμπρότητα. IV, 925, αὐγεῖ πατέρα τὸν Δα. IV, 1082, αὐγῶν πατέρα τὴν Αἴγυπτον, pro dativo, aut habens. IV, 1313, αὐχῆτας γεννητόρας.

ἀραιήσασθε τοῦ μηδενός, V, 978, ostendat, notionem subesse ei vocabulo, aliquid eo innui, quod dici possit de Deo.

ἀραινίζοντα τὰς ἀσθενείας τοῦ σώματος habebat Λόγον Christum, quo non sentiret illas, aut qui humanam naturam iis plane exueret, post mortem scil., IV, 239. Athanas.

ἀραρυμένοι, IV, 87 extr.

ἀρατον τῶν νεκρῶν II, 461: scil. πλήθος.

ἀρεθεῖν, III, 986 extr., permitteretur iis redire in suos secusos, I, 414, ἀρεθείσαν, de arca (de hominibus liberandis dicitur usitate); infra ἐκπεμφθείσαν, magis ex usu.

ἀρελεύσεται εἰς εὐνοίαν, I, 403: forte ἐπελεύσεται.

ἀρεῖς, II, 1266, e servitate. ἀρεῖσιν ἀγχαλωσίας, II, 1076.

ἀρεσθήκατε τοῖς Ἰουδαίοις, III, 364: pro genitivo. ἀρηγηματικῶς, οὐ προστακτικῶς, III, 449.

ἀρηγὴ explicat λέπρα, I, 274.

ἀρηνύοντα τῆς σῆς ἡγεμονίας, IV, 539, recusantia Imperium, et quasi frenos excutientia.

ἀφάρσις, I, 937 med., immortalitati. I, 1390, ἀφάρσις μετέδωκε Christus humanæ naturæ suæ (quasi antea obnoxia τῇ φθορᾷ, contra psal. xvi,

Act. 2). III, 558, ἀφάρσις μετέξει (leg. μεθέξει) τὰ δρώμενα. IV, 991, ἀφάρσις βάπτισμα, quod immortalitatem nobis firmat. IV, 1272, μετὰ τὴν ἀφάρσιν Christi, post ἀνάστασιν, ut violari amplius non posset, nec solvi ab anima corpus. Εἰς ἀφάρσιν ἀνεκαίνισθη. Vid. Ἀνεκαίν.

ἀφθεγξίας τῆς ἔκδοῦ, V, 90: λόγοι, ubi sonus non auditur, sed tantum in animo efficiuntur notionēs, ut a loquente excitatæ.

ἀφιερῶν (nomen Dei) precibus, rel. I, 453, solis illis adhibere.

ἀφίησιν ἡ χάρις, I, 1459, destituit, sibi relinquit. ἀφίκεται, II, 182: corrupte pro ἀφίκετο. II, 433, ἀφίχεται ἡ ἡμέρα.

ἀφίξις. Μεταξὺ τῆς ἀφίξεως ἐβράβησαν, III, 958. Sensus, si recte habent verba, esse videtur: post adventum ejus (in terras), vel intra adventum ejus, duplicem, in terras, alterum ad iudicium, vastati sunt; Judæi scil. excidio Hierosol.

ἀπιστῶντα (scil. λόγον) τῆς κακοδοξίας, V, 49. Oratio, qua studeamus advocare a falsa opinione. Rectius ibi ἀπιστῶντα, quam ἀπιστῶντας, quia abest τοὺς.

ἀφοβία Θεοῦ, I, 682, impietas.

ἀφοριζομένοις, III, 193, sacrorum societate exclusis.

ἀφορισθέντας, I, 260: est interpretatio τοῦ ἀπένεμεν, destinavit.

ἀφορίσμα Paulus se dicit Patris, Filii et Spiritus S. V, 1025, i. e. ab iis destinatum et vocatum ad munus apostoli.

ἀφορμή εὐλογίας, I, 298, causa, cur bona illi prædici possent; quasi jus quoddam et ἀξία. I, 309, ἀφορμὰ ἤττης, cause impellentes, cur Deus sine-ret eos vinci. I, 694, ἀφορμὴ ἀναδιώσεως, origo, causa. I, 1385, ἀφορμὴ φειδούς, conditio, ratio, cur iis parcarit. II, 897, ἀφορμὰ εὐπρεπείας, alimenta, cause, materia, quasi fontes et firmamentum. II, 1087, ἀφορμὴν ἔχουσαν τὴν τέχνην, initium habentem ab arte, efficiam ab illa, sustineri et foveri. III, 54, ἀφορμὰ φιλτρῶν, cause ad amorem impellentes. ἀφορώντας σμικρὰ — προσεδοκῆσαμεν, III, 328. Videtur hic aliquid excidisse, tanquam, εἰς τὴν πενίαν αὐτῶν.

ἀφοσίωσις. Ἐπὶ τῇ ἀφοσίωσει τὴν ἐπιδημίαν ἐκδειχάμενος, III, 840, cum in speciem tantum lenissent, ut innocentes viderentur.

ἀφραϊνούσας, V, 93 extr. Hoc nihil hic est; legendum εὐφραϊνούσας, oppositè τῷ λυπούσας. Nam, si ἀφραϊνούσας, insolitum alias vocabulum, contextu aptum sit, et ἀφραϊνούσας, ut solitum, active tamen, retineri possit. Sed quid sit, partu isto non ad imaginam venisse Mariam? Quis hoc ferat? Dolori ei fuisse, λυπούσας, negat; lætitiæ potius fuisse ait, εὐφραϊνούσας: unde et addit, ἡδονὴν ἀβήρητον προξενούσας.

Ἀφρικὴ, II, 1463, ora maritima provincie Africæ proconsularis.

Ἄφρον ἐπιζητοῦσιν εἰ φιλόπλουτοι, II, 463, argentum ex Africa.

ἄφρονα τὸν δυσσεβῆ τὴν Γραφὴν εἰσὼς λέγειν, II, 1649.

ἄφρονίζουσιν ὑπὸν καταχόμενον, II, 1464.

ἄφρυσικον, III, 738, alienum ab οὐσίᾳ Dei.

ἄφρουσῶ explicatur, I, 539.

ἄφρῶ expl. I, 516: male.

ἄφωμοίωσεν, III, 585, non Christum Melchisedeco, sed hunc illi, ut principali typum. Res tamen eodem redit; et alterum fit in Psal.

ἀφώριστα αὐτοὺς ὑπὸ τὴν ἐμὴν κηδεμονίαν, II, 993. Breviloquentia: separatos a reliquiis, proprie curavi; vel: eo segregavi, quod proprie illos curavi.

ἀφωρισμένη τροφή, I, 761 in it., militum; cibaria iis assignata, frumentum demensum, menstruum. Hoc enim plus extorquere poterant a præbentibus. ἀγαμῶθ, IV, 298 extr., Valentiniani vocabant ἐνθύμησιν σοφίας, Hebr. תְּבִיבִים.

ἀγανει., III, 988, exanimis; at paulo inferius, obstupefacti.

ἀγαρισται, I, 1554.

ἀγρίστον, I, 1579, inutile; vel, pro quo non conveniat agi grates. Cod. ἀγρηστον, bene.

ἀχαριστούμενος, II, 956, cum ingrati essent erga eum. Hypall.

Ἀγεμενίδης, III, 1084, pro Ἀχιμ.

ἀχλὺν, I, 525 med., mox ἀχλὺν, usitatus.

ἀχαντος, Τρ. ας, I, 986, cui nihil immisceri possit majus et minus, vel impar aut inæquale.

ἀχρηστον, III, 899, noxium. I, 1579, n. 4 legitur pro ἀγρίστον.

ἀχρῖς, III, 270 extr., expl. ut plane non cesset res, et ultra terminum perstet.

ἀχρωρίσως, IV, 173, ponit et tuetur Apollinarius.

ἀψάμενοι τῆς ὁδοῦ, ingressi iter, I, 1010 init. πορείας, I, 1485.

ἀψαυστον, I, 570, adytum. ψάυειν, hic est, accedere, pedibus tangere.

ἀψίδες οὐράνιοι, II, 148; IV, 488, 790.

ἀψιμαχία, III, 1022; IV, 349.

ἀφορητὴ γεγεννημένῃ, I, 1104, dicit Christi γέννησιν ἀνθρωπίαν. Addit ἡσύχως καὶ μυστικῶς, i. e.: 1<sup>o</sup> sine magno in terra motu, ut nemo aut pauci resciscerent; 2<sup>o</sup> modo ineffabili et arcano, quem nemo creatus assequeretur.

ἀψώμεθα τῆς ἐρμηνείας, II, 85, pergamus. Jam omnim cœperat, etsi præmiserat aliquid, quasi extra interpretationem, de Salomone: jam verba singula explicare aggreditur hujus novæ pericopæ. Sic et 96 extr.

ἄωρα κακῶν, II, 652, 1621, summa, nimia mala, ὑπερβολή, vel deformitas.

## B

Βααλειμ, I, 555, explicat σηκὸν τοῦ Βάαλ.

βαδδελμ, τὰ βύσσινα, II, 1258.

βαδίσαι (ἔσθ' ὅτα) διὰ μηνυμάτων νομικῶν, IV, 155, observavit legibus instituta. Eustath. βαδίσωμεν ἐπὶ τὴν ἐρμηνείαν, I, 1086; III, 449, redeamus; vel ἐρμηνείαν intell. τὰ συνεχῆ τῆς ἐρμηνείας, ut I, 1084.

βαθεῖα εἰρήνη, II, 1494, 1495. βαθεῖα γαλήνη, II, 1556.

βάθος. Εἰς τὸ βάθος καταδύσαι, II, 896: opp. κατὰ τὸ ῥητόν. Significat πνευματικώτερον, moraliter, theologice, de doctrina Christi.

βαθὺ γῆρας, II, 1626 init. βαθὺ λήθον, III, 358: poet.

βακτηρίαν explicat crucem, I, 749.

βακχεῖα δαιμόνων, III, 1226, idololatriæ. βακχεῖαν δαιμόνης εἰσαδεξάμενοι, III, 1067. βακχεῖας διαβολικῆς, III, 1188: ἐνεργείας.

βακχεύμενοι ὑπὸ δαιμόνων, III, 917, 1209.

βαλθιδός, IV, 487, congressu primo.

Βάλης, III, 967, 975, 980. Valens imp.

βάλης με, pro λάβης (Jer. xv, 15), pro variante affertur, II, 491.

βάλλει τῇ γλώσσῃ, I, 211, maledicendo petit Deum, et quantum in ipso, lædit. βάλλουσα ἰόν, I, 988, de spineto vel frutice: proferens. βάλων εἰς νοῦν, III, 939: al. λαθῶν. βαλλόμενος, ὀδύνας, I, 1145. τῇ ἀθυμίᾳ, I, 1561. φθόνῳ, III, 74, 257, 642. ὑπὸ τοῦ φθόνου τῶν ὁμοσίων, III, 1022, invidia aliorum petitus, vexatus. βαλλόμενοι ὑπὸ τῆς φήμης, III, 1279, exciti.

βαπτίζων τὸ σκάφος, fluctibus, mergens, perdens, III, 968; IV, 568.

Βαραδάδ, I, 527.

Βαραράνης, Vararanes, III, 1080, 1085.

βάρβαροι ἔθνη, I, 1189, Judæorum vicini. βάρβαροι καὶ Ἕλληνες, I, 1594. βαρβάρων ἐφοδοί, II, 704, hostium. βάρβαροι, IV, 656, Philistæi, Egyptii, qua Abrahamum et Saram. βάρβροος, Joannes, IV, 751, ut Judæus, cum Amelius esset Græcus, vel Græce doctus.

βαρθηλῶθ, IV, 304, sigmentum hæreticorum. Hebraico vocabula, ficto haud dubie.

βαρυκαρδίου explicat, I, 631.

βαροῦχ, I, 595, expl. Κύριος εὐλογητός.

βαρῦνει τῇ μαρτυρίᾳ τὴν μαθητῆν, III, 691, urget, acriter instat. βαρῦνεται καρδία, expl., I, 126.

βάσανον τῇ φύσει προσενεγκεῖν, I, 164, eleganter: amore materno excitato et tentato verum proferre.

βασίλεια (τά), libri Regum, I, 559 (alias feminino, ut p. 562). Sed III, 17, palatium, vel alia sedes imperatorum, Romæ; πραιτώριον, ut 448, 470, 680. βασίλεια οἰκονομεῖν, III, 892, reditus imperatoris, vel palatii comites, cubicularios. Hoc sensu minus aptum voc. οἰκονομεῖν. Sed et p. 895, βασίλειων προστατεύοντες, III, 1053, βασιλείων ἡγεύμενος. Vid. Μάγιστρον.

Βασίλεια (ῆ), I, 30: simpliciter, felicitas æterna. I, 52, βασιλείαν τῶν οὐρανῶν expectare dicuntur sancti interfecti ob fidem. I, 620, βασιλείαν ἐμφυτον Christus habet, ut Deus; χειροτονητῆν, qua homo. I, 859, βασίλεια τοῦ Ἰωσήφ, potentia in Ægypto. I, 1005, βασιλείαν ἐπέζητο, in urbe, sedem imperii. I, 1063, βασιλείαν τῆς οἰκουμένης διαίρει, apostolis, quos reges vocari ait, et ἀρχοντας, ad psal. xiv. I, 1495, βασιλείαν Περσῶν ἐρεθίζοντες: cod. melius ibi βασιλέας. Neque enim regnum contra Judæos moverunt; regibus eos suspectos reddiderunt. II, 127, βασιλείας ἐκπεσεῖν, cœlo privari. II, 187, βασίλειαι: jure et dominio in res creatas, divinitus assignato. II, 213, διὰ τῆς βασιλείας (pro τῆν), ut fiet imperator. III, 64, βασίλεια τυραννίδος διαφέρει. III, 1023, βασιλείαν παραλαθῶν, Theodosius M. collega Gratiani factus. III, 1024, βασιλείας οἰκίας Theodosii, vivo Gratiano.

III, 1067, βασιλείαν Εὐρώπης δεξάμενος, Honorius, e divisione Theodosii M. III, 1068, βασιλείαν ταύτην (Constantinopoli) ἰθὺναι λαγῶν. Arcadius, IV, 51, βασίλειαι, scil. cœlestis. IV, 624, βασίλειαι δγκον, regis et aulicorum. IV, 1074, βασίλειαι, absolute, cœlo: τὴν ἐν βασίλειᾳ διαγωγῆν, beate mortui; ut statum tamen hic potius nolet, præsertim sine articulo, quam locum. IV, 1515, βασίλεια ὑμῶν φιλοχρίστῳ, tibi: Augusto episcopi.

Βασίλειος λεωφόρος, IV, 974: scil. ὁδός.

Βασίλειον liber, unde vocatus, I, 321. τῆρτῃ, II, 1562. ἐν Βασιλείαις, Regum libris, I, 166; II, 1547, 1404.

Βασιλείων ἐξελαθεῖς, I, 851, et βασιλείων ἐγκρατῆ, 855, aut βασιλείων legendum, aut pluralis pro singulari, τῆς βασιλείας. Sed David habebat plura βασίλεια. Ergo βασιλείων.

Βασιλέως, I, 376, βασίλεια τῆς κτίσεως Christum vocat, eumque κατὰ σάρκα nasciturum. I, 755, 756, βασιλέως ὁδός, expl. maxime qua angelos, seu ὁδός. II, 30, βασιλέως ὁμολογῶν, simpliciter, Dei trinunius. II, 190, βασιλεῖς Ῥωμαίων, imperatores. (Sic et III, 17.) II, 498, βασιλεύσαι, Sedechiae, ejus domui, et principibus. III, 765, βασιλεύς, Constantinus imp. (ut 768, 769, 785; IV, 351); Constantius, III, 864: Constans, collega Constantini II, III, 829; Nero, III, 681. III, 925, βασιλέως ἔλιον χρημάτων, rei private; non fisci, qui tunc pro arario esset. III, 956, 958, βασιλέως μεγάλου θρησκείαν, Dei trinunius. III, 956, βασιλέως τοῦ διέποντος τὴν γῆν ταύτην, Dei, qua creationem et providentiam, excluso Christo, salutis auctore. III, 1023, βασίλεια χειροτόνησε, Gratianus imp. Theodosium collegam ascivit. V, 1059, βασίλεια Spiritum sanctum dici improbat Macedonianis.

Βασιλεύειν, I, 149, βασιλεύσας Κύριος, adeptus regnum: metonymice, I, 525, βασιλεύοντα πόλις, sedes imperii, regia. Sic III, 830, 1077; IV, 44, 351, 1172, 1179, 1512; Constantinopolis. II, 127, βασιλεύειν, cœlo frui; oppositum ἐς γένων ἐμπεσεῖν. II, 908, βασιλεύμεθα ὅτι ἀνθρώπων εὐσεβεῖα κεκοσμημένων. (Quasi pagani principes non fuerint veri et legitimi principes. Loquitur tamen de statu

sui avi, et Ecclesia quæ tum esset.) III, 1029, βασιλεύετε χωρὶς ἡμῶν, quiete, pace, dignitate fruamini : ex I Cor. iv, quod simul explicatur tali usu. IV, 47, βασιλεύσαν, Constantinopolin. E priori repetas Ἐκκλησίαν. Possis tamen et πόλιν, ut IV, 1156. βασιλευούσης Ῥωμαίων ἀρχῆς, rerum potente. III, 961.

Βασιλεύς, I, 1175. βασιλεύς πόλιν, Constantinopolim. II, 1502; IV, 359, 1524. βασιλεύς υἱός, III, 620, Moses, filius regis. βασιλεύων χορὸς, III, 1223, imperatrix cum siliabus, vel aliis cognatis. IV, 1316, βασιλεύς, Pulcheriam et Eudoxiam.

βασιλικός, I, 343, βασιλικῆς φυλῆς. Ex ea uxorem duxisse Aaronem dicit, eique tamen insolenter obtulisse Israelitas. (Atqui tum non erat regia tribus Juda, neque id futurum sciebant. Poterant tamen e Jacobi vaticinio, Gen. xlix.) I, 523, βασιλικὴν ἀνάγκην, quod regis ministerium cogit, et munus sulicum. I, 1408, εἰς τὸν βασιλικὸν θρόνον κεκάθικε Deus Josephum in Ægypto. Catachrestice dictum, aut εἰς pro παρὰ, juxta, prope. I, 1437, βασιλικὴν ὁδὸν, vitam sanctam Deo probatam; ex Jac. ii. Sic II, 140 et 646, ubi addit, τὴν ἀπάγουσαν εἰς ζωὴν. II, 3, βασιλικὸν λόγον quidam appellavit Canticum Salomonis, ut agens de rege et populo. II, 772, βασιλικὸν διαδῆματος, divini. III, 653, βασιλικὸν νόμον, legibus imperatorum, constitutionibus. III, 792, βασιλικὴν, templum. III, 925, βασιλικὸν θησαυρῶν, disting. ab ἰδίοις τοῦ βασιλέως χρήμασι. Illi ad publicos sumptus, fuscus; hæc ad privatos et domesticos imperatoris, res privata. IV, 483, βασιλικώτερος βασιλέων, Deus, verior rex, pleniori et magis propria majestate. IV, 925, βασιλικὸν, imperatoris.

βασιλικός, II, 1315.

βάτος, quid, I, 466.

βατταρισμὸς, V, 47, nugis frustra repetitis et frequentatis.

βέλουχὴ ἡμέρα, I, 38, dies ater, infaustus, quo nil suscipiatur prospere.

βέλουχίαν, I, 484, Judæorum, qui, cum ipsi habeant genus imperum, Christianos arguant paganæ originis. Significat impudentiam eorum, qui ipsi sint βέλουχοι.

βέλουρωτάτους, IV, 883 extr., per ω, pro ο.

βέλουρωτότερον, II, 1224 init., pro βέλουκτότερον. Cod. n. 74 βέλουρώτερον, forte βέλουρωτότερον.

βεβαιός τὰς ὑποσχέσεις, IV, 609, reddis, eventu scil. firmas. βεβαιώσαι νόμον. III, 983, scribere, primitias. βεβαιωθῆναι οὐκ εἶπας τὴν προφητείαν, II, 532, ratam haberi, credi.

βεβαπισμένη φροντίσι διάνοια, II, 2, obruta, immersa.

βέβηλον, expl. I, 388. βέβηλόν ἐστι τὸ μὴ ἄγιον, τωτέστι, κοινόν, II, 365. βέβηλον οὐ τὸ ἑναγές, ἀλλὰ τὸ κοινόν, II, 857.

βεδιωμένα (τά), III, 315, 603, facta, πεπραγμένα.

βεδιαστητότων, I, 1328 : simpliciter, cum fuissent, nati essent.

βεδῆ, expl., I, 536.

βῆθ, mensura, βάτος, I, 466.

βῆλη ἀρὰς κατ' αὐτῶν ἀφίναί, III, 907, ex urbe obsessa. βελῶν τοῦ λιμοῦ, II, 664.

βελτιωθῆ ὁ λόγος per σάρκωσιν, IV, 157 improbat Athanas.

βελουῦ, II, 230 : ex Hebr. expl. idola. Sed male addit β ex βελουῦ.

Βενετία, III, 882, Venetia, regione.

βετεράνος, IV, 59, veteranus.

βῆματος θείου τῶν ἀρχιερέων, IV, 371, sede episcopali.

βῆρος, IV, 932 init., Verus, imp.

βιάζεται, II, 59, adiurando. βιάζεται (terra) τίχται, animalia, IV, 763. Cause plures efficiunt, ut hoc fiat. βιαζόμενος (Deus) κολάζειν, II, 881. βιαζομένης τὸν λόγον, IV, 621, lumen et vim sugge-

rente orationi meæ, urgente, cursum, ejus incitante et producente, auferente, abripiente.

βίαιος πόνος. III, 1287 : opp. αὐθαίρετος.

βιάω; ὑπέστησαν φθορὰν, III, 988 : pro βιάζω, vel βιασθεῖται.

βιασαμένης τῆς φύσεως, I, 423, natura fervore stimulantē (non, ut resistere non posset).

βίβλοι ἐβδομήκοντα Scripturæ sacræ, I, 1132 init, Vix effeceris, nisi apocrypha complura adjungendo.

βιβλὸς τῶν Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων, I, 389 Lexicon Hebraicum.

Βίκτωρ, Victor, III, 1041 ; IV, 331.

βίος, I, 760, βίοι εὐσεβείας πολλοί, i. e. pietas in variis vitæ generibus exerceri potest. III, 386, παρ' αὐτὸ βίου τέλος paganos dicit conversos, i. e. ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν, extrema mundi ætate : multi etiam proprie, moribundi. III, 522, κατὰ τὸν βίον γινόμενα, in vita communi, vulgo. II, 492, βίω τῷ παρόντι νεκροί, per baptismum. Nimum dicit : neque enim βίος παρὼν per se malus : sed innuit spem vitæ alterius. III, 703, βίου ἐπιμελείς, explicatio τοῦ, σώφρονος. III, 1223, βίον : vid. Πολιτείας. οὗς βίος ὁ λόγος : vid. Λόγος. βίου παρόντος ἔξω : vid. ἔξω.

βιοτὴ μέλλουσα, II, 383 : ζωή.

βιοτῆς ἀνθρωπίνῃ, III, 822 : pro βίος, quasi *vitalitas*, quoad possent vivere.

Βιτάλιος, Vitalius, III, 1019.

βιωτεύειν, per ω, I, 1455.

βιωτικοὶ ἄρχοντες, non-christiani, III, 164.

βιωφελῆ, IV, 965.

βλάβη, I, 156 init. : βλάβης et λαβῆς variant. I, 392, βλάβας ἐπιγινόμενας διασκέδασε. Non ergo erant βλάβαι, neque ἐπιγίνοντο, sed potuissent, et minabantur. Metonymia, pro, impetus nocendi, mala intentata. II, 736, βλάβην τῶν γειτονευόντων, corruptionem per malum exemplum. III, 1058, pertinaciæ in errore pagano. V, 12, βλάβη, absurdæ consequentiæ dogmatis.

βλάστη ὀστέων, II, 400, vigor.

βλαστήματα τέχνης, IV, 580, quod arte sua effecerint.

βλαστήσαι τὸν οὐρανὸν λειμῶνα ἀστέρων, II, 1126.

βλαστήση τὴν ἐυλογίαν, I, 346, active, ut ἀνεθάλατε, Philipp. iv, 10.

βλασφημία dicitur error tollentium veram humanitatem Christi, V, 25, scil. quia fraudis arguat Scripturam sacram, IV, 50, βλασφημεῖ τὸν Κύριον ὁ μὴ ὁμολογῶν αὐτὸν σαρκόφορον. Ign.

βλέφαρα, ὡς περιβόλους, I, 697.

βλεφαρίδας, ἀντὶ σχολῶτων, ibid.

βοᾶ, dicit, monet, scribit, I, 222 (bis), 656 med., 1029 init., 1592; II, 28, 29 extr., 697, 972, 1264, 1355, 1378, 1599, 1597 init.; III, 605; IV, 93, 379 (ter), 380 init., 381, 757 init., 804; V, 40.

βοᾶν expl. de tacitis animi precibus, I, 627, ut κράζειν, Rom. viii, 15, coll. 26. βοήσης, II, 72 : λέγης, scil. ut idem vere sentias. βοῶν : pro λέγων, I, 43, 141, 337, 1260, 1459; διαρέθη, I, 655 βοῶντας τὴν συσκευὴν, III, 858, prodentes, fatentes.

βοεργάζ, I, 365.

βοηθούμενος ὑπὸ τῆς χάριτος, III, 202 extr.

βομβύλους, IV, 539 extr. Pro eo, κομβύλους, n. 18.

βόραθεν, III, 1004 init. : pro βίβραθεν, vel βορᾶθεν, ἀπὸ τοῦ βορᾶ.

βουκοληθεῖς, deceptus, falsa spe lactatus, III, 914, 938; IV, 327. ὑπὸ τῆς ἐλπίδος, III, 1048. βουκολήσας, III, 801, 879, 913 : ἀπατήσας.

βουκολοίς, V, 1235. (Suppl.) Synon. ἑδοῖς, cantoribus chori Davidici : forte a grege vel pastorali cantu sic dictis.

βουλευτήριον φυγῆς, I, 1466. ἐκ τοῦ βουλευτηρίου velantur creari diaconi et presbyteri, III, 962.

βουλήν expl. σκοπὴν, I, 684.

βούληται; et οὐσία differunt, V, 962 seq. βούληται

οὐ καλοῦμεν ἐνέργειαν (Θεοῦ), IV, 456 : nempe in malis permittendis.

βουλομαι. I, 1530, ὡς ἠβουλήθη, venosicōs, temere, pro lubitu, fingens. III, 814, βουλομένω μοι ἐστίν, libenter audio, IV, 456, βουλομένου Θεοῦ, i. e. συγχωροῦντος.

βραβεῦσαι, II, 1628. βραβεῦσαι συμφωνίαν, III, 407, curare, tueri, fovere. βραβεύσας τοὺς ἔθνεσι πλῆθος εἰρήνης, II, 1635. βραβεύεται νίκη, III, 1067, datur, venit. βραβεύσαντες εἰρήνην, III, 1405.

βραχεῖσαι σαγήναι, humida retia, II, 892 : a βρέχειν.

βράχη μιμούμενοι, IH, 756, vada, breviter imitantes ; i. e. subdoli, occultantes errorem.

βραχιάλιον, vel βραχιάριον, brachiale, I, 404 extr. Aquilæ verbum, latinum fere : sed et Græcum esse potest.

βραχυλογία, III, 3, brevis disputandi.

βραχύτατος τῶν ἐχθρῶν, I, 70, posteriorum novissimus.

βρενθῆται εἰδέναι, IV, 959. βρενθόμενοι, gloriantes, superbe loquentes, μέγα φρονούντες, I, 506, 929 ; II, 203 ; III, 169, 1476 ; IV, 218. βρενθόνται, pro usitatori σημνύνονται, I, 485. βρενθόντες, I, 1443.

Βρεττανία, III, 950. τὰς Βρεττανίας, III, 772, Britanniam propriam et Scotiam.

Βρεττανοὶ, III, 1272, Britanni. Βρεττανοὶ, uno v, IV, 929.

βροντῆς υἱός, I, 1255, Joannes.

βρόντησιν, I, 1181 : e versionibus.

βρώσεως, V, 124 med. : lege βρώσεως.

βρυθόμενοι ἐπὶ πλούτῳ, II, 7.

βυθίζόμενοι, I, 985, qui baptizantur ab hæreticis.

βωμολογίας κατὰ τῶν ἀγίων, III, 917, ludibriis, cavillationibus.

## Γ

Γαθαῶν, expl. βουδός, I, 445.

γαδδούρ (Hebr. גַּדְדוּר per Daleth) expl. I, 402.

Γαλατία πρὸς δυόμενον ἦλιον, III, 824, Gallia ; quia Galatia et in Asia. III, 882, Γαλατίας, τῆς νῦν Γαλλίας ὀνομαζομένης, nempe et a Græcis ; Romani enim semper vocarunt Galliam.

Γαλά explicat ἑλευθερίαν, I, 324.

Γάλαγα expl. ex Hebr. I, 307.

γαληνότης ὑμετέρα, IV, 1403, clementia, indulgentia ; Augustæ. IV, 1136, γαληνότητα αὐτοῦ, principem.

γαληνότητος βασιλεὺς, IV, 1232.

Γαλλίαι, III, 695, 772, 950 : ut Lat. Galliæ. III, 822, τῶν καλουμένων Γαλιωῶν.

γαλουχηθέντας τὰ τῆς εὐσεβείας δόγματα, III, 999, n. 82, est γαλουχησαντας. Illud simili hypallage, qua ἐμφορεῖσθαι, ἐμφορηθεῖς pro activo. Significat imbutos, veluti cum lacte materno : debebat γαλακτουχ.

γαμέτην (τήν), IV, 1092 : pro γαμετήν.

γαμικὸς τόκος, II, 218, e matrimonio ; opp. παρθενικός. γαμικὴ ὀμιλία, I, 274 : disting. a κοινωνία, quæ est ὀμιλία ante γάμον. Vid. ὀμιλία et κοινωνία γαμικὴ. γαμικὸς ὑετός : vid. ὕετός.

γάμος sequitur κοινωνίαν, I, 275, scil. cum celebratione et firmitate. I, 355, γάμῳ θάρρειν, ab ipso et solo conjugio prolem sperare. II, 1685, γάμον διαλύσθε. III, 69, γάμου καρπὸν. γάμον semper fere de ipso concubitu dicit : ut Callimach. Hymn. Dian. Latonæ γάμον, γάμου κοινωνία : vid. Κοινωνία. γάμον vel γάμους διορῦττων vid. Διαρῦττων. γάμους et μάγους variant, I, 176. Item γάμων et μάγων, II, 34.

γαννύμενος, I, 948.

γάρ, I, 429 post med., cum breviloquentia : socius factus est flagitii Ammonis : si enim videris futurum. rel. i. e. ut in eam cadat, quod legitur psal. I ; vel supple : nam et auxilium ac societas improborum est delictam.

γάρ, I, 491 : Q. 45, redundat ab init. aut elli-

psin sententiæ innuit ; v. c. οὐ θαυμαστὸν εἰκότως.

I, 610 : notabili ellipsi positum. Christus filius Davidis. βῆλος γάρ γενέσεως — υἱοῦ Ἀβραάμ (imo Δαβὶδ, postulante contextu), i. e. nam *Matthæus dicit* : βῆλ. γεν. rel. I, 667, alieno loco positum.

ὁ διάβολος λεληθότως γάρ... ἐξήτησα. Sed distinguendum puto : ὁ διάβολος (scil. νοεῖται ὁ πλούσιος, vel ὁ πονηρὸς) λελ. γάρ, rel. Nam hæc verba habent

aliam explicationem, priori non cohærentem, aliunde forte addita, aut, quia sunt digna Theodoro, vocabulum omissum, ad cuius sensum referretur.

I, 702 : transposite et cum brevitate : καὶ δώσει γάρ ἰσχύον, rel. i. e. γέγραπται γάρ δώσει, rel. I, 888 : pro : *alloqui*. οὐ γάρ ἂν ἀπέλασεν. ἂν h. l. abesse nequit. I, 964 : per breviloquentiam inferitur dicitur probaturis, omissio λέγει. I, 967, 968 init. : redundat post οὐ μόνον, ἀλλά. I, 1090 : pro δέ, psal. LXXI extr. II 77 extr. nimirum, igitur.

γάρ, II, 972 : elliptice ponitur. προφήτευσον γάρ, i. e. φησὶ γάρ, προφήτ. III, 147 extr. : pro οὖν, vel *edelicet*. III, 787 med. : pro οὖν, in reductu ad narrationem omissam. III, 800 init. : explicat, post ἀρπαγέντας, præsertim si pro τούτους legeris τούτο.

Post τούτους erit pro οὖν. Vid. πρῶξαι, ibid. III, 871 med., c. 15 init. : pro οὖν, quia redit ad superius ommissa. III, 967 extr., igitur, nimirum. III, 1145 extr. : explicat. ἀρίστω γάρ, venerat nimirum. III, 1151 : pro ὅτι, post τεκμήριον. Vid. Philol. Paul. Thucyd. p. 158. III, 1467 : ab initio narrandi, pro οὖν. IV, 270, οὐ γάρ συνέχεε, pro οὐκ οὖν. Efficitur enim e præced. IV, 449, ἡμεῖς γάρ, i. e. δέ. opp. enim errori hæretico : plane ut Philipp. III, 3. V, 51 : redundat post ἀλλά. V, 151 extr. ὑπὲρ ἀνθρώπων γάρ γέγονεν ἀνθρώπων. Si sic legendum, ac non ὑπὲρ ἀνθρώπων, γάρ notat : sufficit, quod, rel. nil ultra quære ; denique, *kurz um*. Forte tamen legendum ὑπὲρ ἀνθρώπων, i. e. 1<sup>o</sup> ut Deus simul merneret ; 2<sup>o</sup> modo ultra omnem humanitatis vim et captum ordinemque elato. V, 1048 : pro οὖν ὁ γάρ

Γαδριήλ.

γαρεμ expl., I, 530.

γαστήρ, I, 794, γαστέρα τῶν λογισμῶν ταμείον ἐκάλεισεν. V, 935, 942, ἐκ γαστρὸς Filius, ut distinguatur a Spiritu sancto. V, 942 sq., γαστήρ, τὸ γεννητικόν, de Filio.

γε redundat post νῦν δέ, III, 52 et p. 23. ἐλεγχοθεὶς δέ γε.

γεγεννημένα, II, 383 extr., scil. *qua ipsos. Facta* enim, dicit, sed qua Christianos, in iis. γεγεννημένην ἀλήθειαν, I, 435, monstratam veracitatem. γεγεννημένην φιλανθρωπίαν, I, 1178, exhibitam. γεγεννημένης βραδύτητος, III, 459, γεγεννημένης σωτηρίας, III, 1046, acquisita, patre.

γεγεννησθαι οὐσαν Filii e Partæ, III, 780. Euseb. in epist. miscens τῷ γεγεννησθαι : mox enim dicit, τὸ τρόπου τῆς γεννήσεως.

γεγέννηται μετάπεμπος, III, 1135 : periphrasis præteriti passivi, μεταπέμπεται.

γεγέννηκε Σάρρα, III, 386.

γεγέννηται, V, 4, γεγ. ἐκ τῆς παρθένου. V, 927, γεγένν. pro γεγέννηται, explicat enim ἐκτίσται, et addit, *μόνος ἀνευ μεσίου* : ergo reliqua διὰ μεσίου, γεγέννηται tamen. Anomæus scil. loquitur.

γεγευμένην ἀμαρτίαν ἤριστα, Christi animam, IV, 216.

γεγήμεθα, IV, 1205 : a γέθω.

γέγονε, IV, 59 bene explicat Athanasius. V, 47, γέγονεν ἀναγκαίως, i. e. πεπονηται, συνετέθη, ne quis corrigat ἀναγκαίως. V, 76, γέγονε λήθη εἰς αὐτούς : pro αὐτοὺς ἐγγέγονε, vel ἤλαθεν εἰς αὐτούς, ἐπῆλθεν αὐτοῖς.

γεγονὼς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, II, 1314, Sanherib ; rex scil. factus, destinatus ad aliquid efficiendum. V, 7, γεγονότα ἐν προσλήψει, assumpsisse ; eo se dimisisse, in eam conditionem venisse, ut assumeret.

γεγωνός, III, 954, γεγωνότερον ἐψάλλον. IV, 877, γεγωνοτάτην ψαλήν.

γεγραμμένον νόμιον in arena vel littore quasi videt mare, IV, 508. Eleganter! alibi ἀγραφον.  
 γέγραφαν ἢ χάρις τοῦ παναγίου Πνεύματος, per Davidem, I, 1115.  
 γεφυρωμένοι, III, 213 extr., carentes: non, quo antea habuerint. γεφυρωμένος Ιερουσόλης, II, 1125 extr., qui plane non sit, nunquam fuerit sacerdos.  
 γεγύμνωται οἱ θεοὶ λόγοι πάσης ἀνθρωπίνης σοφίας, II, 118.  
 γέννα. II, 127, εἰς γένναν ἐμπροσθεν μετὰ τοῦ τῶν Χριστῶν ἀγαπᾶν.  
 γεντιάζουσα, Syrorum lingua Hebrææ similis, II, 1219.  
 γειτονήματος μετέχουσι, similia docent, IV, 3.  
 γεώρας vocatur proselytus, I, 142. (Cod. γεώρας.) II, 266, μέτοιχοι: forte ex Hebr. גא, quod γεωραν reddunt οἱ Ο.  
 γέμειν. II, 1593, γέμουσαν πραότητος βασιλείαν. III, 1046, γέμουσαν (i. e. ἀξίαν) ὄδωρμῶν συμφορᾶν. IV, 661, γέμοντα φιλανθρωπίας.  
 γενάρης Ἀδάμ, II, 1605, Ἰακώβ, II, 1671.  
 γενὰ ἑτέρα, I, 1560, pagani. γενεάν, I, 684 med., populum, cives: quia scilicet biblico vocabulo ante usus. γενεάν καὶ γενεάν mire explicat I, 810. γενεαῖς ἀπαίροις προῦπάργων τῆς κτίσεως, I, 1104: quasi et æternitati tribuat γενεάς, e tempore mutatus. γενεαλογία, I Tim. I, 4, explicantur de angelorum origine, I, 6.  
 γενεάρχης Ἀδάμ, IV, 561.  
 γενεθλιαλογία, I, 18.  
 γενεθλιος ἑορτῆ τοῦ Σωτῆρος, II, 1047.  
 γενέσθαι αὐτῷ τὰ δάκρυα, III, 676, obortas lacrymas. γενέσθαι ἐν θεωρίᾳ vid. Ἐν.  
 γενέσια. V, 96, γενεσίους τοῦ θεολήπτου, Joannis nati festo.  
 γενεσιουργεῖ ἔξωθεν. V, 988, ut extra se, velut aliud ab illius οὐσίᾳ, producat, fons aquam.  
 γενεσιουργός, I, 163, Creator. V, 974, filii sui nemo γενεσιουργός, effector, opifex.  
 γένεσις et γέννησις differunt V, 1025. γένεσιν ἐκ τοῦ βουλήματος Filio tribuit Eusebius Nicomediensis, III, 753. γένεσις κρείττων ἐστὶν οὐσία, V, 971, 972, et Dei, et omnium rerum: quia non posita est οὐσία γένεσι, neque ab hac pendet aut ab ea afficitur.  
 γένν. I, 1530, γέννη ἰχθύων ἀπάντων, periphrasis piscium. Cod. ἀπαντα: sic cesset periphrasis, aut hypallage. II, 1552, γέννη τῶν δαιμόνων, demones; ut innox singulari, τὸ γένος. II, 1396, 1472, γέννη ἀλόγων, i. e. τὰ ἄλογα. Sic et III, 671.  
 γέννημα, πρωτογέννημα, per unum v, I, 158 cet. γέννηται ἀξιώτερος αὐτοῦ, III, 475: φαίνεται, νομίζεται.  
 γεννητός, I, 12: opp. ἀγεννητός, I, 756 init., γεννητός φύσεως. Si oppositum est ἀοράτου, illud est pro σωματικῆς. Sin jungenda hæc duo, ut contextum suadet, distinguit angelos a Deo, qui habet φύσιν οὐ γεννητὴν. III, 752, γεννητὸν τῆ οὐσίᾳ Filium dicit Eusebius Nicomed. V, 941, γεννητὸν, τὸ ἐκ τῆς ἐξουσίας. V, 974, γεννητὸν et γεννητὸν ut differant. V, 1066, γεννητὸν distinguit a κτιστῷ Macedonianus, quod arguit Orthodoxus. V, 1067, γεννητὸν, idem κτιστὸν.  
 γενεὰ δόγματα δύο, II, 1645, universa, summa, quibus reliqua continerentur. γενικωτέραν ἐξουσίαν, I, 1171: opponitur curæ Dei, qua Israelitas ex Ægypto educendos. ἐξουσίαν posuit pro δυνάμειν.  
 γέννα. IV, 166 extr.: γέννησις.  
 γενναῖος Jobus, II, 75. γενναῖοι, fortes, bellatores, I, 1359.  
 γεννᾶν. I, 865; III, 382, γεννηθεὶς ἐκ Παρθένου. III, 750, synonyma qua Filium ponit Arius γεννηθῆναι, κτισθῆναι, ὁρισθῆναι, θεμελιωθῆναι. III, 1016, γεννήσας βαθμούς. i. e. ἐρῶν, διδάξας. IV, 61, γεννήσασαν, matrem. Basil. IV, 358, γεννησῆται et κτίσῆται idem esse in Deo, dicebant hæretici. IV, 609, γεννηταμέ-

νης, matre. IV, 1047; γεννηθῆναι Θεὸν μετὰ τοῦ προσλήματος, natum esse τὸν Λόγον Deum, assumpta in utero Mariæ, et ex ea, natura humana. Ergo Deum natum professus Theodoretus. IV, 1309, γεννηθεῖσαν θεότητα Christi e Patre. V, 4, γεννᾶν de Matre, vel muliere, Maria. V, 40, γεννήσας ταῦτα, qui hanc doctrinam invenit, excogitavit. V, 921, γεννᾶ (Θεοῦ) ὑποστάσει. V, 926, γεννᾶ ὁ νοῦς ἐξ αὐτοῦ λόγον, κτίζει δὲ ἐξ ὕλης οὐκίαν. V, 966, τὸ γεννᾶσθαι χρονικὸν Ἀρειανοῖς, in tempore factum. At non sic capiebant orthodoxi: imo, quia pro χρόνων αἰώνων genitum habebant Λόγον.  
 γέννημα et κτίσμα distinguuntur, V, 927. γεννηματι παθητῷ ἐνοικήσας ὁ Λόγος, IV, 46, in corpore humano et animo.  
 γέννησις ἐκ Παρθένου, IV, 1303. γέννησις Christi κατὰ σάρκα, V, 2, 12. γέννησις et γένεσις distinguuntur, V, 1025.  
 γεννηταγέννητος, V, 1001. Macedonio fictum, ut ostenderet, θεότητα Filii distinctam a θεότητι Patris.  
 γεννητικοὶ πόροι, IV, 512, non qui generent, sed in quibus generetur vel colligatur.  
 γεννητικῶς ex Patre est Filius; non Spiritus sanctus, V, 923.  
 γεννητὸν et γεννητὸν disting., V, 974. γεννητὸν, γεγεννημένον, ut intelligant Ariani, III, 844. γεννητῶν, III, 734: pro γεννητῶν, creatorum. Opponuntur enim Λόγῳ, qui est γεννητός. IV, 133, ἐκ γεννητῆς: pro γεννητῆς, γεννήσεως. V, 941, γεννητὸν, τὸ ἐκ τῆς ὑποστάσεως. V, 964, γεννητὸν, ἀγεννητὸν, οὐσία οὐκ ἐστίν. V, 974, γεννητῆς φύσεως Gabriel; legendum aut intelligendum γεννητῆς.  
 γένοιτο ἡμᾶς ἀπολαῦσαι, II, 1157. ἐπιτυχεῖν, II, 1131, 1253, 1457. ἔχειν, II, 920. μεταμαθεῖν, IV, 983.  
 γενόμενος ἀληθινός ἐστιν, Deus, Filius, secundum Arianos, III, 762. γενομένη ἐν ἐμοὶ χάρις, II, 704: οὐσα, ἐνεργουμένη. II, 1017, γενομένης προνοίας, quam exercui, exhibui. III, 475, γενόμενος πανταχοῦ τοῦ κηρύγματος δρόμος. III, 1172, γενομένη φωνή, ex Hebr. γενομένη ἐν αὐτῷ: vid. Ἐν.  
 γένος, IV, 7: expl. dialectice. γένος ἀνθρώπινον, IV, 117, natura humana Christi. γένος θυμάτων, II, 1372, ipsa θύματα, animalia. γένος δνείρων, IV, 619, somnia omnino.  
 γέρα, τὰ τοῖς Ιερωμένοις ἀπονειμημένα, III, 918, cibaria, σιτηρέσια, ut alibi vocat.  
 γεραίρομεν, I, 574.  
 γέρας, munus, I, 592. γέρας sacerdotum, I, 183: ut sint instar populi universi. II, 187, γέρας hominis, rerum creaturarum domini.  
 Γετθαίων, V, 73: melius in cod. Χετταίων. Illi sunt Philistæi, de quibus hic non est sermo.  
 γεύσασθαι τιμωρίων, II, 58. γεύσασθαι ἀμαρτίας, IV, 441. Hoc βρέφεισιν abjudicat.  
 γεώδεις ἀπάτας πλάττοντες, IV, 233, animam intelligentem negantes Christo. Eustath. γεώδη λυμπρόδνα, III, 809, possit intelligi, splendorem humanum; sed contextus agit de sacris profanis, et quia Persis scribitur, ignem et solem intelligere licet. Cod. n. 11. ἐπαφῆς λ. quæ tamen inter se minus congruant.  
 γεωργεῖ ταύτην, resinam, II, 587. γεωργῆσαι τὴν οἰκουμένην, per apostolos, II, 354. γεωργῆσατε τὰς ψυχὰς, II, 430. γεωργοῦντα, I, 912, relicta allegoria, cum de urbibus et turribus cœpisset; significantem, curantem; forte respexit I Cor. iii, 9, ubi eadem de re junguntur γεωργεῖτε et οἰκοδομῆ.  
 γεωργία. I, 84, γεωργίας αὐτοῦ ἡξιωμένον, vel quod Abrahamus educasset Ismaelem, vel quod Deus ejus posteros augere et eum fovere vellet. Possis adhibere ad I Cor. iii, 9, Θεοῦ γεωργίον. I, 346, γεωργίαν Ἐκκλησίης, de Ruth dicitur, γεωργία est concubitus, ut σπόρος et σπείρειν, κλέπτειν hic eo pertinet, quod venit ad Boasum inscium, mi-

rantique, ac veluti deprehenso, rem narrans, concubitu explicari non posse, et historia declarat, Ruth. iii et iv, et ipse disputat p. 349 extr., 360 extr. Consilium tantum et επίνοιαν sign. a Noemi suggestam, ὑποτιθεμένην, p. 349 med. ab ipsa Ruth effectam. I, 900, γεωργίαν, relicta allegoria de flumine; retenta tamen, qua consilium fluminis emittendi. II, 199, γεωργίαν vineæ; ut Virgilius in Georgicis lib. ii de vineis agit. II, 253, γεωργίαν ἔθνων, Evangelium inter eos docendum. (Sic et III, 46, 481.) III, 805, γεωργίαν, docendæ Christianæ doctrinæ opus.

γεωργοί, III, 1223, coloni, in vico, habitatores: qui scilicet. etsi vicani, agricultura tamen unice alle-  
rentur.

γῆ, I, 825, ὡς ἐν γῆ τινι, otiosum, nisi in LXX legit. Vid. n. 7.

γῆτινον σῶμα ἀνάλαβον, II, 53, de Christo. γῆτινον φρόνημα, II, 298, 1406.

γῆραι, I, 1393: pro γῆραι. Cod. τὸ γῆρας. Tunc συμπεριορίζεται active accipiendum.

γῆρας τῆς ἁμαρτίας, I, 748, 940: quia 1<sup>o</sup> e priori vita, 2<sup>o</sup> infirmitas. Sic I, 940, γ. τ. ἀ. infirmitatem et incommoda. III, 317: opp. νεοσυρτηθέντες. Peccatum, quod adhuc habuimus, quod nos redderet infirmos, et quasi decrepitos, squalescentes situ. III, 434, γῆρας παλαιὸν ἄμ.

γίνεσθαι σάρκα δούλον: rel. distinguitur ab ἀναλαβεῖν σάρκα, μορφήν δούλου, V, 7. Accipitur pro τρέπεσθαι, verti, mutari, ibid.

γινώσκειν, II, 422 ad C. 3 init., γινώσκει forte legendum γινώσκεις, suppleto λέγει. Aut γινώσκει est νομοθετεῖ. Illud prætulimus, quia 1<sup>o</sup> res nota erat Judæis, et sic ponitur; 2<sup>o</sup> mox pergit persona secunda, ἐμὲ δὲ σὺ, rel. III, 1035, γινώσκων ἐαυτὸν Χριστιανὸν, putans, haberi volens. V, 974, γινώσκει χάριν, habet, ut Germ. Dank wissen.

γλώσσα, II, 1330, γλώσσης Ἑβραϊκῆς ἐρμηνευταί, lexus Hebraici. IV, 390 extr., ταῖς γλώσσαις (apostolorum) ἐν εἰδει πυρὸς ἐπεκάλητο Spir. sancti. in festo Pentecostes: et mox, linguas apostolorum negat eo igne ustas.

γλωσσαλία, V, 63, immoderata declamatio. IV, 46 (desinatis), impudenter loqui et temere.

γλωσσόκομον, I, 365, Josephi interpretatio vocis βοεργάζ. III, 940, loculum mortuo.

γλώτταν τοῦ λόγου σου, I, 951. Durius dictum, et est e supplem. forte subditum. Sensus sit: linguam tui sermonis ministram. (Forte autem legas: τὴν ἀλογίαν σου γλώτταν, pro τὴν τοῦ λόγου σου γλ.) I, 1212, γλώττας ἀνθρώπων νικᾷ ἢ σὴ μεγαλοπρέπεια. II, 1385, ἀπὸ γλώττης εἰς γλώτταν ἐτέρων τῶν λόγων μεταφορὰν, nihil aliud significat, nisi enallagen temporum. γλώττα hic est pars orationis; modus verborum efferendum. διὰ τὴν μεταφορὰν est pro διὰ τῆς μεταφορᾶς. γλώττη μετρητὴν vid. Μετρ.

γνάθον συστέλλων, IV, 843, superbiam deprimere studentes, ne amplius quasi buccas inflent.

γνησίαν υἰότητα, III, 738, Christi, ut non sit adoptatus, sed φύσει, Filius.

γνησιότητα: vid. Γνησίαν.

γνήσιον, Filium, III, 476: ἀγαπητὸν, τῶν ἄλλων τιμωτάτον. III, 548, τὸ γνήσιον τῆς γεννήσεως, Christi, ut sit ἑμοσύσιος Patri Filium, non adoptatus. IV, 1258, γνήσιον Ἰδὲν. expl. φύσει, verum, ἐκ τῆς οὐσίας Patris, non adoptatum.

γνησιώτερος πατέρων ὁ Θεός, III, 1191.

γνώμη, I, 1465, ἡ γνώμη προστεθῆσιν ἐνια. quæ non diserte præcipiuntur lege: arbitrium hominis. I, 1469, γνώμην μείζονα ἐργάζεται legitur n. 4 pro λόβῳ. Hoc præferendum ob χαλεπωτέρα: etsi γνώμη notare possit spiritus, fastum. II, 1071, γνώμης ἀκολουθεῖ ἢ θεία κηδεμονία. II, 1604, κατὰ γνώμην οἰκονομεῖς, volentes, liberiter: ut, cum possent abire, nollent. II, 1638, παρὰ γνώμην, invitum.

III, 81, γνώμην οὐκ ἔσχι τὴν αὐτὴν ἡμῖν, Christus homo: quia alienus a peccandi studio. III, 633, γνώμης negatur esse Digamia, quia veniat ex περιστάσεως. morte dissoluto priori conjugio, et natura novum poscente. Semper enim γνώμην opponit φύσει. III, 1064, γνώμην ἐνίκησεν ὁ ὕπνος. III, 1309, γνώμης: vid. Οἰκονομίας, ibid.

γνωμικά: vid. Φυσικά. I, 891, γνωμικῆς αἰρέσεως: opp. φυσικῆς δυνάμεως: vid. Φυσικῆς. I, 1465, γνωμικὰ θυσίαι: opp. νομικαῖς, diserte jussis. II, 40, γνωμικὴν συγγένειαν, moralem, animi et vitæ similitudinem. II, 1037, γνωμικὴν θυσίαν, non imperatam lege. III, 343, γνωμικοῖς κατορθώμασι, quæ non versentur in rebus fortuitis et externis, sed ad animum moresque pertineant.

γνωμικὸς σχηματίας, III, 614 extr.: Paulus, quod ante posuerat ἀποφαντικῶς. Atqui et alterum illud ἀπέφηνε, universe enuntiat. Quare illud ἀποφαντικῶς videatur esse pro ἀποφατικῶς, negative, ob vocab. ἀδύνατον unde addit: ὁ γὰρ μὴ — πιστεύσας. Nam utrumque est γνώμη. Nisi huic notioni adjungeris αἰτιολογίαν, qua caret ἀποφαντικῶς dictum. Rhetores quidem: ut Aphthon. Progymn., τὸ ἀποφαντικὸν ponunt speciem γνώμης, qua dicitur esse aliquid: cum aliæ faciendum vel omissendum ponant. Ita fit, ut v. 6 habeat ἀπόφασιν, ἀδύνατον, v. sq. γνώμην practicam, δεῖ.

γνώντες, V, 10:9: pro γόντες.

γνωρισθῆν, II, 1080, somnium, visum, oblatum, monstratum.

γνωρίζονται ἐν ὄνομασι μόνοις, III, 215 init., nominantur tantum, non sunt: audiuntur, cum imagine quadam et notione, cui non subit res vere exstans; aut verte: distinguuntur inter se; cum et adsit πολλοί.

γνωρίσμα τοῦ πάθους, III, 791, crucem Christi. γνώσις, γνώσεως διάθεσις: vid. Διάθεσις, II, 411, γνώσεως, ἢ ἀχροάσεως, contemplatione et meditatione propria, ant præceptis e Script. sacr. audientis vel legendis. II, 1088, γνώσεως διακόνος: pro ἀποκαλύψεως, διδασκαλίας. III, 1049, γνώσις, sententiæ, iudicio habito

γνώσις: explicantur μάντις, I, 531, 548.

γός, III, 913 extr., sacerdos, vates idolorum. γόμος, iumentum onus, IV, 437, γόμους ἡμιονικούς, I, 523: pro ἄχθη, φορτία. γόμος est navium, plastrorum, ientium habentium onus.

γόμορ expl. I, 145, 394; II, 1036.

γωναὶ ὑδάτων, III, 1426, scaturigines. γωναὶ Δεσποτικαί, IV, 24, natales Christi.

γόνιμος χαρακτήρ λόγων, IV, 369, modus dicendi, qui valet ad utilitatem, οἰκοδομήν.

γονοκλινης, III, 809, supplex: legitur pro γόνυ κλίνας, n. 9.

γονορῶσει, I, 177: lege γονορῶσει, ex analogia et 186 med.

γοργούς, IV, 666 init., manns: vegetas, agiles, firmas: opp. ἀργάς.

Γότθοι, Gothi, III, 967, 974, 1010.

γουβᾶν græce esse e Syriaco ait λάχκων, III, 1206.

γράμμα, I, 33: propria significatio verborum, cui non insistendum: ut, cum oculi, alæ, rel. Deo tribuuntur. I, 54, γράμμα Script. sac. contemnit Origenes. I, 91, γράμματος τὸ πρόχειρον καὶ ἐπιπλάσιον, quod verba primo intuitu per se velle videantur: cui ἐρμηνεία addita, aliud prophetice de Christo subinveni, αἰνίττεσθαι, dicit. Vid. et p. 82, quæst. 59. I, 808, γράμματος ἐπιφάνεια: idem quod τὸ ἐξ ἐπιπολῆς νόημα, cui ibi additum sine καὶ glossa videtur. II, 3, γράμματος, pro συγγράμματος, libri. II, 9, γράμματι ἀποκτείνονται, sensui verborum primo, corporeas res signanti: unde oritur interpretatio indecora et impia, si insitueris illi. III, 2, γράμματος προκαλυμμάτων ἀπορρυμνοῦσα: τὸ βᾶθος τῆς ἀποστολικῆς σοφίας, verba obscuriora interpretando sensum et res ostendere. III, 101.

γράμματα ταῦτα σαφῆ, verba, testimonia, loca Ser. socr. III, 961, γράμμα, epistolam synodicam, ibid., γράμμα τοῦτο ἔχων, diploma, auctoritatem ejus rei, per litteras imp. datam. τοῦτο, πρὸς τοῦτο. IV, 254, γράμμα, Ἐνθῶμα λόγων vid. Ενθῶμα. IV, 1260, γράμματα μουσικὰ debent esse libri liturgici, Agende, ad bapt. et Coen. S. aut etiam epistolæ Pauli. γράμματα ἐκ νόμου · vid. Νόμου. γράμματος ἠνέσχου · vid. ἠνέσχου. γραμματῶν, IV, 499 init. : ἀμαξίων, ὀχημάτων, ορθίτα. IV, 607, γραμματῶν εὐθέτους ὄφρων. γραμματεῖς, διδάσκαλοι, I, 381. γραφή. I, 48, γραφῆς ὑπεύθυνος : pro συνεδρίῳ, Matth. v. 21. I, 1495, γραφῆ τοῦ Ἑσδρα. II, 944, Γραφή Παλαιά, Καινή. Vet. et Nov. test. (ita et III, 216; IV, 328, 382). III, 702, γραφὴν αὐτῶν ἐποησατο, eos objurgavit; Christus Phariseos, ore quidem ac verbis. III, 1153, γραφὴν φιλαυτίας, notam, reprehensionem, crimen; ut, 1167, βασκανίας, IV, 219, γραφῆς πολλὰς non legerat eunuchus, sed unum locum et testimonium Isaia. IV, 1145, γραφὴν, criminationem Josephi ad Putipharem, ab uxore, non scripto factam. V, 60, ὅπῃ μῶμος γραφὴν scil. πῶπται, ἔρχεται, vitium et reprehensio est. γραφὴν (accusationem) προθέσθαι · vid. Προθέσθαι. γραφικὸν ἀνάκρημα in LXX invenit Theod. I, 395 et 422 init. Vid. not. I. II, 980, γραφικὸν ἰδιωματὶς τῆς Γραφῆς. III, 98, 150, γραφικαῖς μαρτυρῆσις. III, 108, 237, 450, 589, 595, 666, γραφικῆ μαρτυρία. γράψαι, V, 73, describere, *abschreiben*. γρίφων, IV, 216, quod dicat, ἀπαθῶς πεπονθέναι. γυμνάσιον τῶν ὀλίθων, I, 819. γυμνάσιον πολεμικόν, III, 1002, 1004, 1180 : ei scil. tunc consilio gymnasia, *Exercierplatz*. γυμνός, II, 166, γυμνὴν ἔχοντα διάνοιαν, apertum sensum, qui haud egeat interpretatione. II, 839, γυμνὴ τιμωρία ἐπιφέρειται, sine maceratu. III, 324, γυμνὴ λύπη, vana, sine fructu, non alieniens mores vestros. III, 543, γυμνὴν διδασκαλίαν προσήνεγκε Paulus in Epist. ad Hebr. ut non poneret nomen suum, neque apostoli dignitatem præscriberet. III, 1256, γυμνὴν καρτερίαν ἐπιδείξειται. III, 1284 init., γυμνῶ ἄετι. Hypallage; ipsi erant nudi ad aerem. IV, 64, γυμνὸς λόγος · opp. σὰρξ γενόμενος. Greg. Nyss. V, 1014, γυμνός Ἀδὰμ ἡρώθη · ἐκδυσάμενος τὸν καινὸν ἄνθρωπον. γυμνοῦν, I, 708, γυμνώσαι κατάλογον τῶν κατορθωμάτων, proponere. II, 41, γυμνοὶ ἀγάπην, honestum quidem amorem. II, 112, γυμνώσαντας τὰς ψυχὰς, morte corporis, quod ut velum animæ dematur. II, 131, γυμνοῦται ἅπαν τὸ φῶς. II, 714, γυμνοὶ τὴν ἔνομον πολιτείαν. II, 815, γυμνοὶ τὴν οἰκειαν ἀγαθήτητα. II, 852, γυμνώσω τὴν ἐξουσίαν (ἐμὴν) διὰ παιδείας, exercendo ostendam. II, 1055, γυμνοῦν (καὶ ὄγκας ποιεῖν) τὰς προρρήσεις. II, 1094, γυμνώσει τὴν οἰκειαν (βασιλείαν), palefaciet, illustrabit. III, 52, γυμνώσας τὰ δῶρα τῆς χάριτος. III, 87, γυμνώση τὴν φιλανθρωπίαν. III, 135, γυμνώσας τὴν δικαίαν αὐτοῦ ψῆφον, prædicens. III, 144, γυμνώσας τὸν ἐκεῖνα μετιόντα, ostendens, quo animo agat, quid sibi deesse ostendat. III, 333, γυμνώσαστε τὸν πλοῦτον τῆς ἀγάπης. III, 440, γυμνοὶ τὰ ἔθλα, ostendit. III, 820, γυμνώσας αὐτὸν τῆς ἐφεστέρου, rejecta, remota (non exuta) veste superiori. III, 989, γυμνώσασθε τὸν αἰδῶ, deposita veste et pudore. Hypallage, pro γυμν. αὐτὸν τῆς ἐσθῆτος καὶ αἰδοῦ. V, 62, γυμνοὶ τὸ ζοφῶδες τοῦ ψεύδους ἢ ἀλήθεια. γυμνώσεις παρθένων, III, 841. γυναικονίτις, monasterium mulibre, III, 1192. γυνὴ (uxor) et de sponsa dici potest, I, 276. γυναικα μὴ γενομένην, V, 117, conjugem, maritam. γύνυς Bacchus exprimitur a statuariis, IV, 782. γύργαθος, III, 920, corbis. γυψοποιετική, IV, 397.

γωνία τῆς οἰκουμένης, μᾶλλον δὲ ἐπαρχία μὲν, II, 185. Ergo *angulum* terræ plus ponit, quam provinciam. IV, 547, γωνιών, normis, *Winkelthaken*.

Δ

δαβειρ, adytum, I, 470, 473, 570. Δαβιτικὸς, I, 294, 1486; II, 218, 237, 545, 558, 646, 1001, 1093, 1310, 1326, 1446, 1509, 1510, 1511; III, 41, 573. δαδουχούσης, II, 196 : vitiose pro δαδουχούσης. Nubi in deserto tribuitur. δαιμονικής, III, 1169 : pro δαιμονιακής. δαίμων λαοπλάνος, I, 398, 400 : fuit in Endoritide, distinctus a Deo, vel angelo, quem vaticinatum Saulo dicit. I, 1392, δαίμονες, διάκονοι τοῦ διαβόλου. II, 317, δαίμονες τελούντες ὑπ' ἐκείνῳ, diabolo, principe. (Sic et IV, 406.) II, 620, δαίμονων ἀσθένεταν, idolorum. Addit enim : τῆς τῶν χρυσοχῶν δεόμενα τέχνης. II, 1552, δαίμονι Ἀμμωνι, Jovi Ammoni. IV, 407, δαίμονων στίφος a diabolo ut principe distinguitur. IV, 945, δαίμονας vocari vocandosque *negal martyres*. δάκρυον δένδρων, II, 587 : ut Ovid. *lacrymata cortice myrrhæ*. δακτύλιον θεῶν καταγραφείσα, σὰρξ Christi, tabularum Mosis antitypon, IV, 64. Greg. Nyss. δαμαστρίων, III, 992 : κολαστήριον. δᾶν, III, 1299 init. : junctum, pro δ' ἄν. δανεῖζεσθαι τὸν χρόνον elegantier tribuit noctibus et diebus, incremento et decremento mutuo sese augmentibus et minuentibus, I, 719; IV, 492. δαπανᾶν, I, 499, δαπανωμένην τῷ λιμῷ τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν. I, 645, δαπανᾶ με, macerari, consumit. I, 1450, δαπανᾶ τὸ πῦρ τὰς ἀκάνθας. II, 204, δαπανηθῆναι igni. II, 245, δαπανῆσαι τὴν στρατιάν. II, 449, δαπανῆσαι τὸ κίβδηλον. II, 1359, δαπανῆσαι τὴν δύναμιν, delebo. II, 1503, δαπανώσιν ἄνδρες τὴν ἀγρωστίαν. III, 1212, δαπανηθείσης τέχνης, frustra adhibita. IV, 427, δαπανῆσαι cibum Deus, Abrahamo visus; qui fecit, ut non appareret cibum. IV, 502, δαπανώμενος aer, a calore solis, tenuatus, disjectus, elisus; opp. πυκνούμενος καὶ συχνός. δαπάνη πυρός, II, 771, pabulum; metonym. δαπανητικὸν ποῦσα, vis perdendi, I, 1485. δαπανητικὰ φυτῶν ἕργα, II, 841, ut serra, securis, quæ cædunt et evertunt arbores. δαπέως ἀναγινώσκαι προσήκει, III, 549 : αὐτοῦ, non αὐτοῦ. δασμὸν λαμβάνεις παρὰ τῆς κτίσεως, IV, 510, homo. δασμοφορεῖ, IV, 510, homini natura. δατυνόμενον, II, 898, Κίττιον, ut pro K sit X, ex Hebr. c. IV, 392. Ἦλ δασυνόμενον, ut Ἦλ legatur cum spiritu aspero. Ergo Ἦ sic legere Judæi, cum *fortem* dicent. Δαυτικὸς, III, 889, 923, 1123; IV, 52. δὲ pro ὃν δὲ, I, 71. εἰς δὲ τὸν νεώτατον — παρεπέμψε. Præcesserat : si patri denuntiasset, omne genus damnasset; sequi debebat : ὃν δὲ, *nunc* vero. I, 958, δὲ abundat : τὰ ἄλλοις ἄθλητα, ἐμοὶ δὲ ἔθλα πεποίηκας. I, 996 δὲ redundat post genit. absol. ἐκεῖνου γὰρ βουλομένου, οὗτοι δὲ ἐβῶν, rel. forte δὲ. II, 274 itidem redundat : κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν. III, 800, transpositum : εἰ τις ἐξ. Usitatius, εἰ δὲ τις. III, 884, δὲ pro τὲ, n. 23. III, 1041, redundat post ἐπειδὴ Μάξιμος δὲ τις. rel. δεδαπανᾶσθαι (pro δεδαπανῆσθαι) ὑπὸ τοῦ πυρός, II, 321. δεδεδυμένοι, I, 22 : λαβόντες, ἔχοντες. I, 499, δεδεδυμένη πείραν pro λαβούσα, ut 504 med. IV, 671, δεδεδυμένον, habens, exhibens. δεδειότι, I, 99. Int. 92 : leg. δεδειότι. δεδέχθαι, λαβεῖν. I, 255 : add. θεῶθεν. δεδηλωκότες, I, 258, rogantes. III, 1054, δεδηλωκότες, τί ποτε οὐ μεμνηκῆς ἔνδον pro ἐρωτησαντος. δεδημιουργηκέναι ἄγονον τὴν μέτραν, I, 82, non

*crasse*, sed impediendo conceptionem, sive ad tempus sterilem esse. Concepit enim deinde Sara : neque istud *creatio* fuit.

ὁδίασι τὰ τομώμενα, III, 73 : scil. εἶα, vel sign. aversantur; horrenda illis videntur.

δειξήται, I, 49, terreret; poet. δεδομένη βίβλος διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως· vid. Διά. δεδουλευκότες εἰδώλους, II, 352 init.

δεδυνάμεθα, III, 840 extr.

δεδυνήμενος, I, 917 init.

δεδύνηται, III, 40 : et in se minus usitatum, et hic pro præsentī.

δέδωκα βαθεῖαν τὴν τομὴν, II, 540 : pro ἐποιήσαμην. Hebr. I, 374, δέδωκε σημεῖα ἑαυτοῦ. constituit : ut antea Eliezer, Gen. xxiv. III, 4079, δέδωκε τὸν δεσμὸν, i. e. ἐπιθήσει. III, 1259, δέδωκεναι αὐτῷ τρίγωνον χιτῶνα, docuisse, monuisse talem ferre : exemplo monstrasse. III, 1284, δέδωκότες γυμνῷ ἀέρι τὰ σώματα, exponentes. IV, 1060, δέδωκα βίβλον, inscripsi, misi, dicavi.

δέεται, IV, 808 extr. sine contractione.

δειθῆναι συμπλοκῆς ἰδίας, IV, 487, exspectare, dum ad ipsos proprie et separatim veniamus refutandos.

δεῖ, οὐκ ἀναγκαστικόν, III, 236.

δείγμα ἀπεθείας, II, 455 : legitur pro ὄνομα ἀσβ. n. 35.

δείκτρον καὶ ἰνδαλμα, IV, 743 : τύπον. IV, 766 init., δείκτρα, imagines.

δείκνυμι, I, 619 med., δείκνυσι, reddit, facit, I, 4394, δείκνύσεις, pro δείξεις. II, 364, δείκνύντα τοῖς κλάδοις τὴν ἡδονήν, exhibentes, præbentes. II, 376, δείκνύντες ἀδολεχτῶν, edentes, imitantes. II, 4202, δείκνύντες φοβερώτερον, iudicium facientes. II, 4348, δείκνύουσι πλήρεις ἔξωθεν, speciem habent, ac si sint plene. II 1674, δείκνυστέ με (Deum) εὐτελεῖ, facit, ut, qui nesciat, me spernat : ita agitis, ac si sim vilis : ostendit, me *videri* vilem vobis. III, 206, δείκνύναι ἑαυτὸν ἀπερίτμητον, de circumsecto : efficere, ut videatur non fuisse circumsectus. III, 886, δείκνύτωσαν, scil. contraria eorum sententiæ, quæ tacent. Alias ille jubetur *ostendere*, qui non habeat, quæ non habeat, *auxilia* causæ suæ. IV, 388 init., δείκνύσα, cum acuto. IV, 998, δείκνυσι τὰ ἐν ἄδου κολαστήρια, de iis loquitur. IV, 1185, δείκνύντα κατηγόριαν, continentia. V, 41, ἕνα δέδειχεν ἡ ἔνωσις. fecit, produxit. V, 72, δείκνυσι ψάλλουσα, Psalmorum liber, scil. dogmata et præcepta; cauendo docet.

δειλιάσας τὰς ἀπειλάς, II, 77, scil. πρὸς, διὰ. Ita III, 677, δειλιώμεν τοὺς κινδύνους.

δειλοῖ, I, 970, 986 : pro δειλοῖ.

δειμαίνειν, passive, timere, I, 671, 683, 972, 1053, 1278 ; II, 41 ; III, 75, 912, 1185, 1186 ; IV, 552.

δειμάμενος, II, 1045 : pro activo.

δείματος γέμοντα; ὄρκους, III, 1147.

δεῖν, V, 6, ἐπὶ τὸ δεῖν ἀποφάνειν ἐγράπετο, disputationem eo vertit, ut putaret, sibi demonstrandum. V, 7, τὸ δεῖν οἰεῖσθαι περιττὸν οἶμαι, supervacuū puto, urgere necessitatē putandi. Ibid., τῶν χρῆναι λεγόντων ὀνομάζεσθαι δεῖν· pleon.

ὁ δεῖνα, IV, 1276. Nominare non vult alium episcoporum. τοῦ δεῖνος, I, 169, 181, 919, 1528 ; II, 1142 ; IV, 8, 209, 1079. τῷ δεῖνι, III, 95, 165, 174, 528. οἱ δεῖνες, I, 1318. Alias δεῖνα est indeclinabile.

δείξει, III, 102, afferre, commemorare, eorum exemplo uti. δειξαμένων, II, 566 extr. : pro activo.

δείσας τὴν προδοσίαν, I, 458 med. : pro διὰ τὴν πρ., vel sign. pœnam ejus.

δείται ἡ γνώσις τῆς πρακτικῆς ἀρετῆς, IV, 1016, non sufficit sine hac; accedere hæc debet et jungi, si prodesset et Deo placere debet. Sic III, 647, δείται τῶν ἔργων ἡ πίστις.

δεκτὰ expl. e Symmacho, I, 297. δεκτοὶ τῆς ἐκκλησίας, III, 901 : pro τῇ ἐκκλησίᾳ, ut possent recipi denuo.

δεκτικὸν κέρδος γένηται, III, 111 : pro δεκτῶν, passive.

δελεάσσα, IV, 1257. μὴ δελ. nempe cum effectu, ut caperetur.

δελεάσμασι fraudem tegebant Ariani, verbis ad orthodoxiæ speciem compositis, III, 1413.

δεξαμένη, canalis, I, 504 : e Josepho.

δεξαμένη νόμον, I, 479 : pro ἔχουσα. I, 504, δεξαμένη τὸ πέρασ. finita. I, 713, δεξάμενοι προφήτην, νομοθέτην, de paganis : cum missus ad eos esset. I, 779, δεξάμενοι δειλίαν, habentes. I, 1010, δεξάμενοι τὰς αἰτήσεις· pro λαβόντες τὰ ἡτημένα. I, 1434, δεξαμένη τὴν ἀνάστασιν ἡμέρα, qua factus est ille reditus. II, 352, δεξάμενοι πλοῦτον· pro λαβόντες· nondum enim oblata erant beneficia. II, 1014, δεξάμενοι τὸν θάνατον. III, 31, οὐ δεξάμενοι, quibus plane data lex non sit. III, 261, δεξαμένων τὸν ἔλεγον, cum essent convicti : non sua sponte. III, 566, δεξαμένους τὴν ἐπαγγελίαν τί ὠνησε ; pro λαβόντας· nam si ἐδέξαντο, eos ὠνησε. III, 935, δεξάμενος τὰς ψήφους· et tamen sequitur, φυχῶν τὴν ἡγεμονίαν· sign. cum creatus esset. III, 1011, δεξάμενος τὴν ἰκεταίαν· pro ἀκούσας vel ἀναγούσ· sequitur enim διέρρηξε. III, 1111, δεξάμενον τὴν ἐνέβγειαν, paruisse ejus efficientiæ ; aut ἐνέργειαν aquæ tribus, vim rursus crumpendi. III, 1166, δεξαμένους πάθη σωτήρια τόπους, ubi mortuus Christus. III, 1210, δεξαμένη ἐνέργειαν δαίμονος, invita quidem.

δέξασθαι, I, 361, intelligere, p. seq. δεξάμενος, ἐδέξατο, est, accepit, invitatus quidem, ut 363, τιμωρίαν ἐδέξατο. III, 747, δέξασθαι παρ' ὑμῶν· pro δεχθήσασθαι. III, 1178, ψηφίσασθαι τὸ μὴ δέξασθαι, ut perinde gratum haberet, quod non tulisset, accepisset (δέξασθαι pro λαβεῖν), ac si vere accepisset, quod petisset.

δεξιά animas vocabant Valentiniani, IV, 300.

δεξώμεθα δουλεύειν, III, 296, ut vobis servi reddamur.

δέους καὶ φρίκους μεσαῖ, II, 676 : active. δέρματα non animalium modo, sed et arborum : unde vestes primis hominibus, I, 53.

δεσμὰ Θεοῦ, θεῖα, I, 386 : sunt 1<sup>o</sup> impedimenta a Deo objecta pravis consiliis, 2<sup>o</sup> θήρατρα, quod vide. II, 671, δεσμὰ περιτιθέντες ταῖς θύραις, aut repagula sign. aut lora, ἱμάντας, quos Homerus in Odyssea in feris commemorat. II, 1464, δεσμὰ τῶν κυμάτων περιβάλλει τῷ πλοίῳ, cursum ejus moraturus, donec redderet Jonam. III, 874, δεσμὸν ἐκκλησίας, pro θεσμῶν, legem. III, 1048, 1078, δεσμὰ, et δεσμῶν, sacrorum usum prohibitorum. III, 1257, δεσμὰ ἱερωσύνης περιτέθεικα, denuntiavi, me sacris illos prohibitorum, ut prope abscessissent. IV, 1075 et 1192, δεσμὰ vocat jussum imp. ut Cyro se contineret. IV, 1319 et 1323, δεσμοῦ ἀκοινωνησίας.

δεσμῶτην παρέπεμψε Jonam Deus, III, 1153 : ceti alvo clausum, coegit ire Niniven.

δεσμοτηρίῳ παρέδωκε, I, 578.

δέσποτα, episcopo, IV, 1069, 1076, 1088, 1095, 1113, 1146, 1207 ; presbytero IV, 1196. δέσποτα ἀγιώτατε, IV, 1353 : episcopi Rufo episcopo.

δεσποτεῖα, I, 298, δεσποτεῖαν Παλαιστίναν accipere Judæi. II, 1037, δεσποτεῖαν, proprietatem ; et mox, usum fructum ; quia addit, μέχρι τοῦ ἔτους τῆς ἀφέσεως. II, 1110, δεσποτεῖας τῆς σῆς ὀνομα ἐπικείμενον ἡμῖν· metonymice : quod tui servi vocamur : relatum hoc ei, quod Deus est δεσπότης.

Δεσπότης Θεός, I, 138, 142, 291, 319, 339 : Χριστός : I, 89, 90, 113, 139, 1346, qui et simpliciter, I, 309, 315, 346, 347 ; II, 836, 1241 ; III, 229, 311, Δεσπότης καὶ Κύριος· vid. Κύριος. I, 352, Δεσπότης et Κύριος disting. elegantiæ et variandi causa, quia ἀπόγονον et υἶόν distinguit. I, 379, δεσπότης τοῦ προφήτου (Samuelis) ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς. II, 402, δεσπότης οἰκουμένης, Christus. II, 641, δεσπότης σοφίας Θεός ὁ Λόγος, quia 1<sup>o</sup> ipse

**habet, 2<sup>o</sup> donat, quibus vult.** III, 751, **δεσπότη μου**, ad episcopum scribitur ab episcopo; et in epistola, τοῦ δεσπότη μου. (Vid. et **δέσποτα**.) III, 1218, **δεσπότην κώμης**: vid. κώμη. III, 1225, **δεσπότην οὐκ εἶχεν ἡ κώμη αὐτοῦ** δὲ ἦσαν δεσπότη καὶ γεωργοί: quasi in municipio. IV, 280: **Sporacium** ita vocat, virum in aula et imperio conspicuum. IV, 1146, **δεσπότη μου**, domno episc. IV, 1281, **δεσπότη μου**, Joannes Antiochenus Nestorio. **δεσποτικός**, I, 244, (II, 1291,) **δεσποτικὸν αἷμα**. I, 388, **δεσποτικῶ σώματος καὶ αἵματος μεταλαμβάνουσι**, cæna S. utuntur. I, 969, **δεσποτικά ἐπιβουλαί**, Christo factæ. I, 990, **δεσποτικὸς τάφος**, Christi. III, 61 et 403, **δεσποτικὸς θάνατος**, Christi. III, 284, **δεσποτικὴ ἡμέρα**, dominica. III, 358, **δεσποτικῆς διδασκαλίας**: ut a Christi ipsius in terris versantis ore doceretur. III, 556, **δεσποτικῆ διδασκαλίᾳ**, ut Christus ipse explicat vaticinium; distingu. a Pauli, auctoritate. III, 648, **δεσποτικὸν πάθος**. III, 668, **δεσποτικοί: δόξαι**, Christi præceptis. IV, 1244, **δεσποτικῆς παροινίας**: quam Christus expertus est. **δεσποτικὸν μυστήριον**: vid. μυστ. **δεσποτικῶς** εἰπεῖν, II, 671, ut Christi verbis utar. **δεσποτικῶς** πραγματοῦται salutem hominum Christus, III, 593. **δευτέρος νόμος**, I, 257, **lex nova**, discreta a priori, qua argumentum. **δευτέρος φύλαρχος**: vid. φύλαρχος. **δευτέρους ἀρχοντας**, I, 1580, post reges. **δευτερώσεις**, II, 180, traditiones Judaicas, quas pro altera lege haberent; unde *Mischna* dicuntur. Sic III, 640, **δευτέρωσι**, Judæorum interpretationem legis. **δέχσθαι**, I, 17, 174 (et sæpius) pro λαμβάνειν. I, 55, accipere, subire invitum. I, 537, **δεχομένη πανωλεθρίαν**, peritura funditus, passura interitum. I, 687, **δέχεται γράμματα ἢ στήλη**, ei inscribuntur litteræ. I, 1527, **δέχεται**, probat. II, 274, **δέχεται ἡ σφύς τὴν ζώνην**, ei solet circumponi. II, 386, **δεχόμενοι**, habentes, ut mittatur ad eos. II, 1398, **δεχόμενοι ὄνειδη**, audientes. III, 56, **δέχεται τὸν δρόνον**, subit, invitus, coactus. III, 259, **δεχόμενοι δηνόν**, i. e. ἔχοντες, III, 679, **δεχόμενοι τὰ εὐαγγέλια**, Judæi, audientes, cum illis proponeretur; nil enim minus, quam ἐδέχοντο. V, 1150, **δεχόμενα τῆ φύσει τῆς σαρκὸς**, passive accipiendum: ἃ ἡ φύσις τ. σ. **δέχεται**: aut legendum ἐχόμενα, ut comma sit post φύσει, jungaturque, ταπεινώσαν τῆ φύσει, ἐχόμενα τῆς σαρκὸς, quæ referuntur ad corpus, vel humanitatem, ei adherent. **δέων**, I, 70, lin. 4: vitiose pro δέον, cum oporteret. **δηάτωρ**, IV, 1103: Latinum, delator. **δῆλος**, I, 400, **δήλος**, τὰ διὰ τοῦ Ἐφοῦδ σημαίνεμενα. I, 1546, **δῆλον πεποίηκα**: Deo, per preces. **δηλοῦν**, I, 667, **δηλοῦται τὸ κόψει**, συντριβῆναι, i. e. ἐρμηνεύεται: aut medium pro activo. I, 1065, **δηλοῖ ἡ ἀνάβασις τὴν κατάβασιν**, **ροπι**, antecessisse ostendit. II, 1378, **δηλοῖ τὸ δρος**, intelligit, nominat. **δῆλωσις**, quid, I, 167. **δηλωτικὸν**, I, 182, 184, imago. **δημαγωγία**, I, 274, 321, cum **judices** regerent **Judæos**, **democratia** fere tum utentes, et ad tempus. **δημαγωγὸς propheta**, I, 368: vice Dei, sine regibus. II, 516, 999, **δημαγωγὸς Serubabel**, non βασιλεύς. Sic II, 1001, **Serubabel δημαγωγόν**. **δημούσεις**, I, 1283, bonorum publicationes, confiscationes. Sic III, 1028 (ubi n. 9, **δημοσιεύσεις**), et p. 925. Olim **δήμου ærarium** erat, tunc principis, fisco confusum, etei diversum; unde **mox ταμιεῖος βασιλείος**. **Δήμητρα** cur dixerint veteres, IV, 771. (Ibid. τὴν **παδινὴν γῆν**.) **δῆμοι**, III, 730, milites Romani, qui Christum in crucem egerunt. **δημιουργεῖν**, idem quod ποιεῖν, creare, I, 17.

**Quæst. 14**, videtur distinguere, quasi illud ex materia sit parata, sed statim commutat. II, 1651, **δημιουργεῖσθαι ψυχάς**. V, 117, **δημιουργηθέντα ἄρτον**. IV, 878, **δημιουργοῦσα πηλῶ ὄφθαλμούς**, divina Christi natura, cæco nato.

**δημιουργία**, effectio, alia Dei, alia hominis, I, 26; II, 328, **δημ.**, rerum (ipsarum) creaturarum. IV, 392, **δημιουργία κατῆ**, per Christi **οἰκονομίαν**. IV, 576, **δημ.**, procreatio e matrimonio.

**δημιουργικῶς**, ἐκ τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ (Dei, non ergo ex ipso, aut οὐσα ejus), sunt res creatæ, V, 925.

**δημιουργὸς παβήστας** ζῶη ἔννομος, I, 1449. **δημιουργοὶ τῆς προαιρέσεως**, II, 449, quia opp. Deo, natura **auctori**. III, 1115, **δημιουργὸς βλασφημίας**. IV, 359, 567, **δημιουργὸς ποπάνων**. IV, 435, **δημιουργὸν Marcion** vocal τὸν δίκαιον Θεόν. IV, 548, **δημιουργὸς καρπῶν**, concordia, datrix bonorum.

**δημοῖοιναί**, IV, 925: in memoriam martyrum. **δῆμος ψυχῶν**, IV, 412: jam creaturarum simul. **δῆμοι ἀγγέλων**, I, 9, 1461, 1527; II, 335; III, 9, 480; IV, 20: ob varios ordines, aut ex Hebr. **גַּמְלוּ**. **δῆμοι τῶν ἀοράτων**, III, 405. **δῆμοι μαρτύρων**, I, 1571; III, 1315. **δῆμος** Judæorum, I, 288 explicat e Jos. 7, 14, 17. Sunt 1<sup>o</sup> φύλαί, hæ 2<sup>o</sup> dividuntur in δῆμοις, **ΓΠΠΣΩ**, gentes, hæ 3<sup>o</sup> in familias, **πατριάς**.

**Δημοσθένης ἀγράμματος**, III, 982.

**δημοσιεύειν**, fateri, indicare, vulgare, I, 1114; II, 143; IV, 355. Eodem modo abutitur hoc vocabulo, quo Latino **publicandi** abutuntur.

**δημοσιεύσεις**: vid. **δημούσεις**.

**δημοσίων δρόμοις**, III, 867: scil. ἔππων, **ὄχημάτων**, cursus publicus.

**δημοτικὰ τάγματα**, V, 400, populi, cum in sacris, tum domi.

**δῆτας ὁδοῦσι καὶ ὄνοι** τὸ **θηρίον**, IV, 558, canis, tenens, firmiter destituens.

**διὰ δι' ἀμάξης πρῶτον**: vid. **πρῶτον**. (διὰ pro ἐν.) **δι' ἀνθρώπου**: vid. **παρὰ ἀνθρ.** **δι' ἧς προσηγορίας**: vid. **προσηγ.** **δι' οὐ**: vid. **ἐξ οὐ**. **διὰ πίστεως ἢ τῆς χάριτος δόσις**: vid. **χάριτος**. I, 102, **διὰ τῶν πυρῶν προσκύνησις**, aut pro διὰ cum accusativo, aut, occasione frugum effecta. I, 224, **διὰ μεταμελείας λάβη τὴν ἀφῆσιν**. I, 307, **διὰ τὴν ἀνάτρεσιν τῶν βρεφῶν** notabili usu τῆς διὰ, negative, ne illos occiderent circumsectione. I, 474, **δι' αὐτὸν οἰχοδομησέν ναόν**: pro δι' αὐτοῦ. I, 500, **δι' αὐτὴν γέγονε τελευτή**, ad ejus utilitatem. I, 560, **διὰ Φαραῶν**, διὰ **Ναβουχοδονόσορ** futura ostendit Deus, i. e. **illis**: etsi et aliis deinde narratur. I, 950, **διὰ τῆς ἐπιγραφῆς** ἔχει τὴν ἔννοιαν, i. e. titulo dūce videmus, hanc ejus esse sententiam. I, 973, **διὰ τῆς μετανοίας προσφέρειν** (preces), cum poenitentia. I, 1018, **διὰ καθαρότητος καὶ πίστεως**, καὶ διὰ τὴν ἀγάπην ἀπολαβεῖν: aut in priori genit. pro accus. aut contra in altero: etsi utrumque habet suum sensum, temporum usui aptum. I, 1054, **διὰ τριῶν ἡμερῶν ἀναστῆναι**, post tres dies. I, 1172, **δι' ἐκεῖνον** (τοῦ **λαστηρίου**) **ἐπιφάνεια θεῖα ἐγένετο**, i. e. ἐπ' ἐκεῖνω. I, 1577, **διὰ πάντων πλέκειν ὑμῶν διαν**, ex omnibus petita materia. II, 20, **διὰ πλάτους**, pluribus. II, 79, **διὰ μόνον τὸ κτιστὸν νῶ** καὶ αὐτὴν τὴν ἀγγελικὴν φύσιν παρέβην. (Obscuriora verba, ac pene nugatoria. διὰ accusativum habet pro genitivo, et διέβην est pro παρέβην, ὑπερέβην. μόνον redundat plane, aut jungendum κτιστὸν μόνον, quod creatum modo nonnisi creatum esset: ut sensus sit: per res creatas ordine ad angelos veni, ab his ad Christum, ἰδικε νῶ, cogitando, contemplando. Corrupta forte verba: nec cod. habet νῶ, quod tamen nil juvat. μόνον rectius abesset, πᾶν ἄρτιος foret.) II, 117, **διὰ τῶν ὄφθαλμῶν θαυμάζει τὸ ὀπτικὸν**, dum oculos laudat, mentem intelligit. II, 213, **διὰ τῆς βασιλείας ἀνέστρεψεν**: pro accusativo, ut fieret imperator. II, 225, **διὰ τοῦς Ἀσσυρίους κατέλυτε**: pro genitivo. II, 372, **διὰ τοῦ παρακληθεῖς**, a te. II, 437, **δι' ἐνός**

pro *ἐνα*, ut cod. habet n. 5. et nexus docet. II, 641, διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ δεδομένη. (Præcedit βίβλος προσταγμάτων τοῦ Θεοῦ. Aut διὰ ἐστ pro *post*, aut δεδομένη fundatum, occasionem, materiam nactum, promulgatum. Notat enim N. T. quia sequitur : ἡ Παλαιὰ Διαθήκη τὸ τέλος ἐδέξατο.) II, 649, δι' αὐτῆς παρίοντας. Cod. δι' αὐτῆς. διὰ ἐστ pro *κατὰ*, vel *παρά*. II, 668, διὰ τὴν αὐτοῦ χάριν : pro genitivo, vel τῇ αὐτοῦ χάριτι. II, 681, δι' ὑδάτων τῆς σωτηρίας τετυχηκεν, Moses; 1<sup>o</sup> ex aquis servatus, 2<sup>o</sup> ea occasione ad dignitatem pro- ductus, 3<sup>o</sup> quia illud factum facit tyrum baptismi. (Eodem consilio Petrus I Ep., III, 20, servatos in diluvio dicit δι' ὑδάτος, ex aqua, in aqua baptismi typo.) II, 755, δι' ἀκολασίαν δεχόμενος τὴν θεραπείαν : pro δι' ἀκολασίας. II, 760, διὰ πλατυτέριον εἰρηκώς. II, 828, διὰ τὸν νόμον πεδηγεῖσθαι : pro τοῦ νόμου. II, 847, διὰ μαντεῖαν ἐφόδους ποιούμενοι : 1<sup>o</sup> pro διὰ μαντείας : 2<sup>o</sup> διὰ pro *σύν*. Neque enim *per* μαντεῖαν invadebant; sed ea utebantur ante expeditionem. II, 1011, δι' αὐτοῦ συγχωροῦντος : redundat διὰ. II, 1017, διὰ τῆς προνοίας ἐξήρμαι προσκύνησιν : pro διὰ τὴν πρόνοιαν. II, 1167, διὰ τὸν θεῖον ὄρον : pro genitivo. II, 1207, δι' ἐκείνων πάντα, monet Paulus, in illis, cum illos monet. II, 1461, δι' ἀνθρωπιείας φύσεως ἐπιφαίνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις Christus dicitur. II, 1670, διὰ ταύτην (παρουσίαν Christi) salutem accepimus : pro διὰ ταύτης. II, 1678, διὰ τοῦ Δαυὶ μέμνηται τοῦ Ἀαρὼν, illo commemorando hujus notionem vult exilarī. III, 76, διὰ τῆς χρήσεως νοήσωμεν : pro κατὰ τὴν χρῆσιν. Si esset νοήσομεν, proprie foret *per*. III, 128, διὰ Ῥωμαίων πᾶσιν ἀνθρώποις τὴν ὑφέλειαν προσήγαγεν, ad Romanos scribendo. III, 157, διὰ τὸ πληροῦν : pro ὥστε, εἰς τό. III, 161, διὰ γλώσσης δεχόμενος, dicte Paulo excipiens. III, 165, 167, δι' οὐ, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τέθεικεν (contra Arianos). III, 229, διὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ αἵματος κοινωνεῖν τῷ Κυρίῳ. III, 360, διὰ et de Patre et de Filio. III, 384, δι' ἔμου τὸν Χριστὸν θεραπεύεσθαι, si me coleritis. III, 402, διὰ de Deo Patre adhibitum monetur. III, 408, διὰ τῆς ὀρωμένης φύσεως (Christi) τὴν ἀόρατον προσκυνεῖσθαι θεότητα. III, 421, διὰ πίστεως καὶ ἀγάπης δυνατὸν ἡμᾶς θείας χάριτος ἀπολαῦσαι, quasi fides et amor præcedant τὴν χάριν et ἐφέλωγεται, ut alibi loquitur. III, 452, διὰ πάντα θεραπεύειν τὸν Δεσπότην : pro διὰ πάντων. III, 461, διὰ τῆς περιτομῆς σεμνύνεσθαι, pro διὰ τὴν περιτομήν, vel ἐπὶ τῇ περιτομῇ. III, 465, διὰ τὰ κρείττονα καταφρονῶν τῶν μετώπων, præ his; ut II Cor. III, 10, ἐνεκεν. III, 468, διὰ τὴν θείαν χάριν, pro διὰ τῆς χάριτος. III, 475, διὰ, τὴν πρόθεσιν, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τέθεικεν. III, 479, διὰ τὴν αὐτὴν σοφίαν καὶ δύναμιν ἔστῃκα : pro genitivo. III, 514, διὰ, πρόθεσιν, οὐ τέθεικε, de Filio. III, 515, διὰ non significat ὑπουργόν. III, 522, διὰ πάντα δέδηλκεν : pro πάντων. III, 626, δι' ἐκείνων (χαριτημάτων) δέδωκεν (Θεός) ἡμῖν τὸ τῆς υιοθεσίας ἀξίωμα, illis repletos, fecit habiles juri et nomini filiorum. III, 689, διὰ τοῦ κτηρύματος ἀληθείας, scil. κηρυχθείση, vel ἐν τῷ κηρύγματι οὐση. III, 755, δι' αὐτοῦ πάντα, Filio relinquunt Ariani. III, 875, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκήρυξαν οἱ ἀπόστολοι fidem, pro ἐν αὐτῷ, ut Act. III, 16, ἡ πίστις ἡ δι' αὐτοῦ. Forte tamen insitum διὰ, aut notat, jussu et auctoritate Jesu Christi. III, 888, διὰ, πρόθεσιν, doxologiae Filii præponebat Ariani. III, 994, δι' ἐπινοίας προσβολαῖς : pro μετὰ. III, 1028, διὰ μυρίων ἐπανήκασι θλίψεων, post multas calamitates. III, 1069, δι' αὐτοῦ, ab illo (tit. cap. 29). III, 1155, διὰ τοῦ λαοῦ τὴν ζωὴν ἀφῆρέθη, precante populo, exaudiente et annuente Deo, mortuus. III, 1155, διὰ κριῶν καὶ τεττάρων ἡμερῶν cibum cepit; tertio quoque vel quarto die. III, 1240, δι' ἐπτά ἡμερῶν τὸ σῶμα διέτρεψεν, septimo quoque die cibum cepit. IV, 26, διὰ τῆς ἐναλλαγῆς πιστεύειν : pro διὰ τὴν ἐναλλαγὴν. IV, 293, διὰ τὴν βλάβην οὐκ ἐντέθεικα, ne damnum inde caperent; ad vitandum damnum.

IV, 348, διὰ τῆς Ἐκκλησίας, vaticinia eventum habuerunt; i. e. in Ecclesia, qua Ecclesiam. IV, 495, διὰ ταύτην ἀναπαύεται : pro ταύτης, ejus ope, beneficio. IV, 614, δι' ὃν οὐκ ἐπέλειπε τὸ γένος : pro δι' οὐ. IV, 656, διὰ τοῦτου ἀνακηρύττεσθαι : pro τοῦτον, ob certamen. IV, 1064, διὰ τῶν μαστίγων, vel καθ' ὥπλιος τὰς χειρᾶς : pro dativo simplici. IV, 1082, διὰ τὴν θείαν χάριν : pro genitivo. (Sic IV, 1161, 1164, 1191.) IV, 1145, 1144, διὰ τὴν χάριν Θεοῦ : pro genit. IV, 1163, διὰ τῶν ἐπισκόπων προσφθέγγομαι, litteras per eos mitto; illi perferunt, reddent. Sic 1169, γράφω. V, 989, διὰ τὴν ψυχὴν, διὰ τὸ σῶμα : pro κατὰ : quia ob utrumque, per utrumque, fieri poterat, ut qua animam esset ἐν ὄθῳ, qua corpus in sepulcro. V, 1016, δι' οὐ, ταυτὸν ἐστὶ τῷ, ἐξ οὐ. V, 1038, διὰ τοῦ Πατρὸς, inferiorem non reddat Patrem. Ibid. διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκχυθῆν, Spir. S. V, 1067, διὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐκ τοῦ Θεοῦ, distinguit Macedonianus. V, 1088, διὰ γυναικὸς : κατὰ πνεῦμα, ἐκ γυναικὸς κατὰ σάρκα natus Christus : ex massam corporis humani notat; διὰ, ἐνωσιν τοῦ Λόγου, in utero Mariæ factam, postquam Deus homo inde progressus.

Δία (τὸν), τὸ διὰ πάντων χωροῦν πνεῦμα, IV, 771. διαδῶρα τῆς ἐπιπόδου, naves, quibus ad reditum uti potuisset, III, 942.

διαβαλλόμενων (τῶν) ἐστὶν, II, 106, male audit, in tristibus ponitur.

διαβάνας, II, 876, famem, pestem : qui evasisent. διαβατικώτερος νοῦς, V, 91, majori vi ad ponenda secreta.

διαβεβλήσεται ἡ ἀνάληψις, V, 55, ab ipsis, qui eam inferunt; i. e. ita eam describent, ut se ipsa evetat.

διαδῆματα, expl. τῆς πράξεως τὴν ὁρμήν, I, 696.

διαδῆσομαι, III, 1270 : μεταδῆσομαι.

διαβλύσουσι πηγά, IV, 1089.

διαβολαὶ κατὰ Χριστοῦ, III, 729, dogmata ejus majestatem minuentia.

διάβολος; et δαίμονες; distinguuntur ut Pharo et Aegyptii. I, 144, διάβολος, καὶ οἱ τοῦτου διάκονοι δαίμονες. I, 1592, διάβολον καὶ τοὺς δι' ἐκείνω δαίμονες. IV, 406, διάβολος, καὶ δαιμόνων στίχος, IV, 407. διαγώνισαι, penitus perspicere, IV, 520.

διαγνώσεως ἡμέρα, II, 78, 1253, judicii extremi. διαγράφει τὴν ἀμαρτίαν ὁ λογισμὸς, IV, 1250, designat, concipit, cupit.

διαγωγή τῆς πατρίδος, I, 1050 : pro ἐν τῇ πατρὶδι. διαδήματος βασιλικοῦ, II, 772, favoris divini, salutis æternæ, ut quasi in corona gestemur a Deo.

διαδικασία, IV, 672, disceptatio coram judice.

διαδοχῆ, II, 805, ἐκ διαδοχῆς τῶν βασιλέων προπάτορας ἔχων, Christus : omnes ejus majores fuere reges deinceps. Metonymia abstracti.

διάδοχος ἀποστόλων, IV, 328, Irenæus, ob tempus; ut Patres apostolici. ὁ διάδοχος, e successoribus unis. Pertinet et ad articuli usum.

διαδιδράσκοντες τοὺς ἰδρώτας, metuentes, recu- santes, IV, 882.

διαδραμοῦσαι, II, 80, διαδραμοῦσαι : pro παραδρ., relictis illis. II, 673, διαδραμόντος χρόνου ὀλίγου, II, 976, διαδραμόντων ἐτῶν ἕξ καὶ τετράκοντα.

διαθεῖναι. III, 26, ἃ οὐδεὶς διαθεῖναι αὐτοῦς ἐπιερίθῃ, in illos statuere, edere, illis facere.

διάθεσις. II, 546, διαθέσει, amore, favore. (Sic διά- θεσιν II, 1672; III, 458, 459, 689.) II, 1156, διαθέσειν καὶ φίλτρον Ἐλεον : idem significat utrumque, amorem. II, 1430, διαθέσις περὶ τὸν Θεόν, amor in Deum.

II, 1629, διαθέσειν περὶ ἀλήθειαν, studium veritatis. III, 65, διαθέσις τῆς γνώσεως περὶ τὰ ἀγαθὰ, ut bona 1<sup>o</sup> intelligamus, 2<sup>o</sup> amemus. περὶ pro εἰς γνώ- σιν, pro tota mente et utraque facultate, γνώμη, posuit. III, 96, διαθέσειν περὶ αὐτὸν, amorem in eum; 190, περὶ αὐτοῦς. III, 297, διαθέσειν θερμήν, amorem. III, 524, διαθέσεως ἐλικρινούς, amore. III, 775, διαθέσεως ὑμετέρας ἑψίν, vestri aspectum; Eurcr Liebe. (Episcopus imperator.) IV, 410, διάθε-

σιν περί τὴν ἀνθρώπιαν φύσιν, *amorem in homines* IV, 823, διὰ θεσιν et διαιρέσιν variant n. 54. IV, 1017, διὰ θέσει περί τάγαθού, studiis, amore virtutis. IV, 1281, διὰ θέσει τῆ σῆ, tibi: *Eurer Liebe, Liebden*. (Episcopus episcopo.) 1282, τὴν σὴν διὰ θέσει, te.

διὰ θεούσης, V, 4034, notatio voc. Θεός.  
Διαθήκη omittitur in vocc. παλαιά, καινή, I, 780; III, 666; IV, 378, 379. διαθήκης; παλαιᾶς καὶ καινῆς εἰς νομοθέτη, I, 158.

διαιρέσιν τὰς φύσεις μετὰ τὴν ἔνωσιν. IV, 170, non confundere. Sic IV, 127, διαιρούντας τῷ λόγῳ τὰς φύσεις, diverse proponentes utramque, non confundentes; etsi sunt in Christo ἀδιαιρέτως, realiter, at non τῷ λόγῳ, cogitatione et disputatione, notando, abstrahendo.

διαιρέσεις. I, 743, διαιρέσιν variam significationem vocabuli. I, 832, διαιρέσει γρηγάμενος, distributione, quæ non dirimeret, sed partes perscqueretur. III, 743, ἐκ διαιρέσεων ἀποβόλοισι, ut emanarit e Patris οὐσίᾳ Christus, et sic facta sit διαιρέσις ejus, et separata οὐσία a Patre. IV, 142, διαιρέσιν φυλάξωμεν θεότητος καὶ σαρκός, teneamus, ne confundamus naturas. *Ambros.* (p. 143 vocal διαφορᾶν.) IV, 174, διαιρέσει opp. κρῶσιν. IV, 193, διαιρέσεως λόγον, non miscendarum naturarum Christi. IV, 225, 225, διαιρέσιν, distinctionem naturarum, ut manere utraque intelligatur sine συγχύσει aut μεταβολῇ. IV, 823, διαιρέσιν et διὰ θεσιν variant n. 54. IV, 1143, διαιρέσει nimia Patres Nicæni quidam in scriptis contra Arianos, qua naturas Christi, nisi sunt, quam a se propellit Theod. διαιρέσις, status et conditio *sejunctorum*, scil. ut antea nunquam fuerint juncta, priusquam in unum coirent. Non actum separandi significat. διαιρέσεως ἀμετρία. Vid. ἀμετρ.

διὰ ταν διαιτῆσονται, II, 1350.  
διὰ κειμαι εἰκότως περί τ. ὁ. θ. IV, 1124, merito vos amo. I, 98, διακειμένη περί αὐτὰ (idola), dedita illis. I, 1425, διακειμέναις ἐν τῷ πελάγει νήσοις. II, 453, δαίκεται, pro κείται, sita est. II, 450, διακειμενον χωρίον· pro κείμενον. II, 604, διακειμένην (nrbem): pro κείμενην. II, 789, διακειμένη βορροτέρα. II, 838, διακειμένα, pro κείμενα. II, 886, διακειμένας (bis), sitas. II, 1025, διακειμένας ἐν τῆ αὐτῇ. II, 1323, διακειμενος θερμῶς περί αὐτοῦς, amans eos ardentem. II, 1493, διακειμένους· pro κειμένους, sita, exstructa (templa). III, 326, δαίκεται ἄγαν περί ὑμᾶς, valde amat vos. III, 467, διακειμενος σφόδρα περί αὐτοῦς, eos valde amare. III, 910, διακειμένην, sitam, exstructam, ædem sacram. III, 1150, διακειμενον πρὸς ἑσπέραν. III, 1280, διακειμένην οὐ πύρρον. IV, 1202, δαίκεται, situm est. διακεχυμένον ἐν τοῖς σπλάγχνοις, V, 93, βρέφος, embryo, porrectus.

διακονεῖν γραμμασι, III, 299, perferre. V, 1059, διακονεῖν Spiritui S. tribuit Macedonianus.  
διακονίας vocabulum explicat III, 242. διακονία tribuitur Spiritui S. a Maced. V, 1059.  
διάκονος dici potest Christus, I, 300. διάκονος γινώσκων, II, 1088, interprete, doctore. διάκονος ἐπιστολῶν, III, 7, qui perferret, redderet. III, 289, διάκονον γραμμάτων, qui pertulit. διάκονον χοροῦ ἡγουμενος, III, 813, διάκονων χειρῶν ἀντὶ θυσιαστηρίου χρητάμενος, III, 1234, in celebranda cæna S. διάκονον ὠδίνων, IV, 531, linguam, interpretem cogitatorum.

διακοπέτω τὴν προθυμίαν, III, 394.  
διακορῆς ἔδουης, IV, 458.  
διακόσις ἀριθμὸς, II, 163: pro τῶν διακοσίων.  
διακομίσις, I, 29 (si vera lectio): pro διακομίσασα. Sed κοσμεῖν usitatum, non κοσμίσειν.

διακοῦσαι, IV, 1182 extr.  
διακρινητάμενος, III, 144: forte pro διεκρινητάμενος.

διακῦπτειν τὸν πλοῦτον πρὸς τοὺς πένητας, IV, 1094· eleganter, quasi, ut per fenestram prospiciant divites, advertente pauperis aspectu: aut, ut pecunia prodeat ex arca ad horum usum. Sic IV, 488, διακῦπτουσαν δι' ἐκάστου μορίου τὴν πρόνοιαν, quasi e fenestra prospicientem.

διακῦπτειν τὸν πλοῦτον πρὸς τοὺς πένητας, IV, 1094· eleganter, quasi, ut per fenestram prospiciant divites, advertente pauperis aspectu: aut, ut pecunia prodeat ex arca ad horum usum. Sic IV, 488, διακῦπτουσαν δι' ἐκάστου μορίου τὴν πρόνοιαν, quasi e fenestra prospicientem.

διακῶν, V, 993: pro simplici λαλῶν.  
διαλεγόμεθα ὡς ἐν, III, 909: Deo, in precibus et adoratione.

διαλέμμασιν, V, 78. Totus locus ita concipiendus: Ἄεὶ τὸινυν, *semper quidem*, λαλοῦντος, loquente, Davide, ἐν αὐτῷ (lege αὐτῷ), *intra se*, in animo, καὶ παρὰ τὸν τῆς σιωπῆς καιρὸν, *etiam cum os et lingua tacebat*, ὁ λόγος ἦν ἐν διαλέμμασιν, *oratio tamen*, verbis exprimentia, *interdum quiescebat*; etsi animo. non ore tamen semper cantabat: hinc intervalla, διαλέμματα, quæ vocari dicit διαψάλλματα.

διάλεξις, I, 357, dialectus, pronuntiandi modus.  
διαλογισάμενοι, II, 1435: pro simplici, λογισάμενοι, reputantes.

διαλύει τοὺς ἀμῶντας τὸ θερμὸν, III, 394, fatigat. III, 1079, διαλύσαι τὸν δεσμὸν· pro λύσαι. IV, 1176, διαλύσαι τὰ κύματα.

διαμαρτάνων τῆς ἀξίας, I, 1531, cum digne laudare et exprimere nequeam.

διαμαρτύρασθαι τοῖς ἀμαρτωλοῖς, III, 1153: scil. τιμωρίαν, vel μετάνοιαν· monere, hortari, denunciare. I, 1476, διαμάρτυρα αὐτοῖς οὐρανὸν καὶ γῆν, testes invoca contra eos. διαμαρτύρεται αὐτὸν, II, 1600, instruit et monet eum, cum asseveratione. διαμαρτύρη τοὺς παραβαίνοντας, I, 1472: pro dativo: verbum autem ex usu Hebr. διαμαρτυρόμενοι, III, 1180: scil. τὴν ἀλήθειαν, docere, probare, informare. διαμαρτῶν, I, 1078: pro διαμαρτῶν, nisi est vitiosum.

διαμαρτυρία, I, 1182: quia in textu est διαμαρτύρομαι. Cod. habet διαμαρτύρεσθαι pro illo substantivo minus usitato, sed ferendo. Occurrit et III, 509. Et III, 691, διαμαρτυρία, obtestatione.

διαμαρτυρίαι, IV, 933: pro simplici.

διαμάχη, I, 450, 441; III, 300.

διαμοῦ ἡ, I, 1520, duratio. διαμονήν, I, 1577, legitur pro διανομίαν.

διαμορφῶ, IV, 179, animus, virtutem et vitium, perficit, agendo absolvit, per membra corporis.

διαναπαύσαντες ἀκρατήν, II, 1077, respirandi spatium dato.

διανέμαντες ἑαυτοῦς, III, 188, qui, in varias sectas divisi, aliis alii sese aggregarunt, alius hunc, alius illum secuti, cuius partium haberi vellet.

διανεύεις εἰς τὴν γαστέρα, IV, 521: pro simplici, neque *inuendi* sensu, sed *vergenidi*, caput demittendi.

διανηξάμενον, τὸ, I, 945 (in margine e Suppl.), i. e. πρὸς τὸ διανῆξαι. Participium pro infinitivo. (Vid. Philol. Paul. Thuc. p. 100.)

διανίστησι τὸν Θεόν, I, 1172, auxilium rogat.

διάνοια, I, 701, διάνοια psalmi xvii, ipsa verba et sententiæ omnes, paucis mutatis: aut ὀρθοίσεις, res, causa, ad quam referatur; materia, quæ eum illustrat. II, 1384, διάνοια οὐ λαμάνεται, tribuit aliter interpretanti; quia scil. res sit vera. IV, 277, διάνοιαν Ἀρειανικὴν τοῦ ῥητοῦ, interpretationem, quam ei verbo tribuunt Ariani. IV, 841, διάνοιαν τὴν αὐτὴν ἔχει πᾶσα γλώσσα, hactenus, ut habeant 1<sup>o</sup> omnes partes orationis necessarias, nomina, verba, particulas, carumque inflexiones ex usu; 2<sup>o</sup> structuras verborum et nexus, rationi consentaneas; 3<sup>o</sup> notionum ubique notarum, signa, ut corporum, attributorum, rel. Gravis sententia de linguarum *analogia* reali. V, 1027, διάνοιαν, ῥητόν. Vid. ῥητόν.

διανομίαν, I, 1377. Cod. διαμονήν· forsitan pro διανομήν.

διαπαίζει τὸν καιρὸν, III, 864, terit tempus mora fallaci et perversa, quominus pareat.

διαπιστεῖν, pro simplici, I, 663; II, 223; III, 411, 824, 1168; IV, 443.

διαπλασιαστώ, I, 614 : forte διπλασ.  
 διαπλάσας πολλούς ἀνθρώπους ἐν αὐτῇ, II, 1470, in urbe Ninive; nasci et habitare voluisset, multis eam frequentasset.  
 διάπλασιν Christi in utero Mariæ tribuit Spiritui S. IV, 28.  
 διαπορθμεύειν, III, 1210, nuntiare. I, 781, διαπορθμεύσατε τὸ κήρυγμα. I, 899, διαπορθμευομένου κήρυγματος. I, 913, διαπορθμευθῆναι ἐν ἀπάσαις ταῖς γενεαῖς. I, 1329, 1577, διαπορθμεύειν τοὺς θεῖους λόγους, angelis tribuitur; afferre hominibus de caelo in terram, vel ex alio in alium locum. II, 30, διαπορθμεύσαντας πᾶσι τὸ κήρυγμα. (Adde II, 36.) II, 183, διαπορθμεύσαι τοὺς λόγους, proponere. II, 285, διαπορθμεύουσαι. nuntiantes, vulgantes. II, 491, διαπορθμεύων τοὺς σοὺς λόγους, nuntians hominibus. II, 527, διαπορθμεύσαι λόγους θεῖους, nuntiare. II, 698, διαπόρθμευσον, nuntia, perfer. II, 1582, διαπορθμεύσαι εἰς τοὺς παῖδας. II, 1503, διαπορθμεύοντες τοῖς ἔθνεσι τὸ κήρυγμα. III, 681, διαπορθμεύσασι πρὸς ἑτέρους τὴν διδασκαλίαν.  
 διαπράττοντας ἐν αὐτοῖς. III, 215 : ἐτάχοντα; viventes, versantes.  
 διαπρέψαντες, II, 85, ἐν εὐσεβείᾳ, III, 22.  
 διαπτύειν. III, 248, spernere, supervacua putare. II, 4, διαπτύσαντας τοὺς τριούτους ἄνδρας, contempta eorum auctoritate. III, 140, 141, διαπτύοντων, spernentibus, aversantibus.  
 διαπρῶτοντας ἑναργῶς τὰ κεκρυμμένα μυστήρια, II, 96 : forte διαθρ.  
 διάρθρωσιν τῶν μελῶν διὰ σπαργάνων, II, 775.  
 διαρκέαι εἰς γενεὰν ἑτέραν, I, 1204, durare. διαρκέσει, II, 1274, vigebit, valebit, servabitur. διαρκούντας ἐπὶ πλείστον, II, 168, durantes.  
 διαρκῆς, I, 1273, καὶ μόνιμος καὶ αἰώνιος. II, 1338 : opp. πρόσκαιρος. III, 509, 511, τὸ διαρκές, stabilitatem. III, 616, διαρκές; firmum, duraturum. III, 631, διαρκῆ expl. τὸ ἀσάλευτον.  
 διαρκάσαντες, III, 1259 : pro simplici; sequitur enim κομίσαντες, τὸ σῶμα scil. integrum ergo.  
 διαρρέουσιν εἰς μακρὰν, I, 972 (felicitatem) durantem. Possis tentare διαρκούσαν, sed nil opus. Imo illud elegantius, ut de flumine vel fonte. II, 1567, διαρρέουσατε ἄθροισι παραπλησίως. IV, 574, εὐαγγελοῦσαν στρωμηνήν, molliter subsidentem, cedentem incumbentem : quales Xenophon describit, Cyrop. extr.  
 διασφεῖ, II, 401 : σαφηνίζει.  
 διαστασιάσασαι, II, 1326, seditione mota sese segregarunt. Aut redundat διὰ, et στασιάσασαι est, cum defecissent, metonymice.  
 διάστασις. V, 969, διαστάσει οὐσίας, ut secederet ab οὐσία Patris οὐσία Filii, et jam separatim exstaret. V, 1098, διάστασιν σαρκὸς πρὸς νοῦν, dissensionem, pugnam.  
 διάστημα. III, 546 : τῇ κτιστῇ φύσει παρεξευγμένον. III, 736, διάστημα, in quo nondum fuerit Christus.  
 διαστίξης τὴν τοῦ σώματος καὶ τῆς θεότητος φύσιν, IV, 145, separaris cogitando.  
 διαστροφή. V, 80 (bis), refutatio.  
 διασπρίζον πνεῦμα, I, 1048 : de Spiritu S. levante tres illos in camino : ex Dan. iii, 50. Græc.  
 διασφάλεται, III, 254 : opp. βεβαία μένει.  
 διασώζουσι τὴν τάξιν, I, 607, retinent, reddunt.  
 διατεθεῖς θερμῶς. II, 1348, studiosus, amans. διατεθῆναι περὶ γυναῖκα μοιχεύτριαν, II, 1324, amare eam, adjungere eam sibi.  
 διατείνοντες τὰς ρυτίδας, II, 40, abstergentes. Nam sicut e contracta cute oriuntur rugæ, ita tolluntur cute intendenda et expandenda.  
 διατειχίζοντας, IV, 543 : σταθμούς, quibus inter se distent, distineantur, interjectos, cito convenire prohibentes, distinentes.  
 διατελῶ διηγεκῶς. I, 643 : pleonastice.  
 διατέμνει τοὺς ἀλκασ, II, 99, secando efficit.  
 διατεμεῖν τὴν ἀκτίνα, III, 1278 : scil. solis, tribuitur

bruchorum multitudini : signif. ἐγκόπτειν, distingere a terra, obducere, impedire quominus terram illustraret. V, 98, διατέμνεσθαι οὐ δεῖ τὸν λόγον ἐνωθέντα τῇ σαρκί.

διατιθέμενον θεότητι, IV, 167, firmum, quasi situm, immotum.

διατρήτους, I, 513, fenestras cancellatas. Eas sic vocant, inquit, et πολλοί, i. e. usu communi, architectorum certe.

διατριβή. I, 502, διατριβὰς πλείστας ἐποιεῖτο. Singularis usitatio, hoc sensu, ut sit, ibi versabatur. IV, 733, διατριβὴν Πυθαγόρου ἢ Θεανῶ ἐδέξατο, disciplinam, rationem, scholam ipsam. IV, 751, διατριβῆς Πορφυρίου πρωτεύσας, princeps ejus disciplinæ, vel successor.

διαύλον οἰκουμένης, IV, 522 : sol uno die percurrit stadium. V, 103, διαύλους : pro singulari; stadium, in quo decurreret.

διαφρόντων τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει, I, 663 : pro συμφρόντων. διαφρόουσαν ἄλλω εὐνήν, III, 516 : προσήκουσαν. III, 665, διαφρούσας τοὺς ἀπίστοις, i. e. προσήκουσας, cognatas, affines. IV, 81, διαφρόουσαν τοῖς πηδάλιοις ἐπιμέλειαν, debitam, convenientem.

διαφορὰ vid. διαίρειν. I, 283, διαφορὰ παθμάτων, i. e. διέφορα παθήματα : ut I Cor. xii, 4, 5, 6, διαίρεισις χαρισμάτων sunt διαφρεθέντα χαρίσματα. I, 1415, διαφορὰ πρὸς τοὺς ἄλλους, præstantia, dignitas præ cæteris. I, 1534, διαφορὰ φωτὸς καὶ σκότους, vicissitudo. II, 1048, διαφορὰν, i. e. ἐξοχήν, præstantiam, nobilitatem præ cæteris. III, 171, διαφορὰν φωτῶν καὶ ζῶων, genera varia. III, 1073, διαφορὰν, inimicitiam. IV, 7, διαφορὰν ὑπὲρ τὸ ἴδιον, quia τὸ κοινὸν est æquius individuo.

διαφώρας, V, 972, proprie, maxime.

διαφυλάξει ὑμᾶς ὁ Θεός, III, 800. Clausula epistolæ imp. (Obs. et futurum indicativi pro optativo.) III, 818, διαφυλάττω ὑμᾶς ὁ Θεός : iudicium claus. epist. imp. ad episcopos. III, 826, διαφυλάξοι ὑμᾶς ἡ θεὰ πρόνοια, Const. II Ecclesiæ Alexandr.

διαφωλία, III, 241 : oppos. ἀλήθεια.  
 διαχθῆναι τὴν γῆν, II, 598. Si διαχθῆναι est pro ἀπαχθῆναι, γῆ significat homines, incolas, alio abductos. Sed esse possit, corruptam, laceratam, vexatam, ut apud Aristoph. Nub. Eubœa παρατάθη ab Atheniensibus et Pericle.

διαχυθῆναι, III, 941 : ut Lat. lætitia diffusum.  
 διάψαλμα expl. I, 606 : V. 78, 1235. (Suppl.) cum alli choro canenda pars Psalmi traderetur. Non incommode.

διδακτὴν φωνῆν Hebraicam linguam dicit, I, 75, traditam a Deo, inductam a Mose, velut sacram et artificialem, compositam, non naturaliter genti propriam. II, 228, διδακτοῖς ἔμοιζεν : pro ὑπ' ἐμοῦ, discipulis meis ex Hebr.

διδάξει τὸ λαῶν, V, 73. διδάξαντα ψευδῆ τὸν βασιλέα, III, 825, falsa ad eum delulit : catachresis in voc. docendi, veris congruo.

διδασκαλία, I, 644 extr., præceptum morum. I, 1337, διδασκαλία καιρῶν est usus solis ac lunæ. II, 231, διδασκαλίαν, narrationem rei gestæ; II, 801, temporis in historia notationem. II, 1470, διδασκαλίᾳ τοῦ Πνεύματος, historice relatis de celo qua Jonam. III, 386, διδασκαλίαι τοῦ νόμου, typis Christum monstrantibus. III, 556, διδασκαλίᾳ, explanationi prophetiæ. III, 946, διδασκαλίαις Κωνσταντίνου, milites imbuti, Christiani erant.

διδάσκαλοι, I, 72, interpretes; vid. not. II, 1504, διδασκάλους ταυτῶν, Judæorum, Josephum. III, 25, διδασκάλους ἐγρήσαντο, paruerunt. διδασκάλους etiam pro διδασκαλίαις, naturæ et conscientiæ. Sic p. 24 διδασκάλων. III, 935, τὴν διδασκαλίαν χορῶν, quæ instruxisset, duxisset, præcinxisset.

διδάσκων, I, 725, διδάσκων (τὸν Θεόν), commemorans, querens (non docendi causa). I, 1190, εὐδάσκει, Deum in precibus, commemorat. (Sic et 1193 extr.) I, 1463, διδάσκειν, ἴδιον βασιλέων, iube-

re, leges dare, docere τὰ προσήκοντα. διδάσκεισθαι, scire illa, parere. II, 1473, διδάσκων Deum Jonas : memorat, affert. III, 383, διδάσκει, ὅσα περ γράφει, probat, argumentis firmat. V, 16, διδάσκων ἡμῖν· per pleonasmum τοῦ ἡμῖν, Græcis frequentem. Non pendet a verbo, nec legendum ἡμᾶς.

διέβην, II, 79 : pro ὑπερέβην. IV, 929, διέβησαν· pro μετέβησαν.

διεγείρει ἀργέτυπον, III, 202, proponit.

διέγνω, IV, 938, agnovit, admisit, servavit.

διέδραμεν ἢ εὐσέβεια ἕτι μέχρι τῶν ἀπογόνων, prorogata viguit, I, 325.

διέθεσαν αὐτοῖς μυρία κακὰ, II, 888. διέθηκε, III, 700 : pro simplici, vel poposcit.

διεθεσμοθέτησαν, IV, 1034.

διείργοντο, II, 755, aberant.

διεκέλην, ὅτι, etc. IV, 1361, putabam. *Cyrril.*

διεκόμησαν, I, 260 ; interpretatio τοῦ ἀπένευμν.

διέκοψε τὸν δρόμον, I, 1509 ; III, 1152 : pro ἐνέκοψε.

διέκρινε διχῆ τὰ γένη, IV, 810, Deus, duo genera fecit.

διέλαγξά σε τὴν ἀχάριστον γνώμην, I, 1182 : scilicet κατὰ, εἰς. Cod. σου, e conjectura corrigentis.

διελαλήσαμεν, V, 990 : pro simplici, et pro εἴπομεν.

διελήλεκται, IV, 269 : sine γ ante κ.

διέλυσα θάλασσαν, I, 1129, fecisti, ut rursus profueret.

διεμέτρησε (ἄσα) χρόνου μέρη, τὸν ἐκείνου βίον, V, 99, quid per omnem ætatem egerit.

διέπεσον, III, 919, lingua in ore : dissolutæ sunt, ore exciderunt putrefactæ.

διέπνευξεν δίκτυα, I, 649. Cod. διέπραξεν. Illud aptius.

διέποντι μέρη ἐπαρχῶν, III, 792. Si sit ἐπαρχου, verterim, vices eparchi, præsidis, sustinenti. Sed ob pluralem, malim : qui obit et invisit provincias præsidium, visitaret. Nam ἐπαρχίας ἀρχῶν separatim additur.

διεπόρμευσα τὴν προφητεῖαν ἡμῖν, II, 1614.

διέπρεπον ἐν πλήθει καὶ ἀνδρείᾳ, II, 1312.

διέπριοντο, I, 1490, odio et invidia urebantur : ut Act. vii, 54.

διεπτύσατε, II, 718, contempsistis. III, 1218, διέπτυσσε, contempsisset.

διεπώλησαν, IV, 1120 : pro simplici. Nec solitum de hominibus in servitutem vendendis.

διέρανε, III, 1081 : pro διέβρανε.

διεσχέδασε τὰς βλάβδας, I, 593, avertit, repulit.

διεσκευασεν ἑορτήν, IV, 723, instituit, ex alio sacro expressum et quasi refectum.

διέστη, I, 1045 : ὁ Ἰορδάνης· pro ὑπέστη· etsi et proprie, qua superiora et inferiora, per quæ medius transiret populus. IV, 869, διέστη, in creatione, segregata inter se, suo quodque loco positum. V, 970, διέστη οὐρανοῦς, fecit, ut οὐρα Filii, ex ipso (Patre) progressa, jam separatim exstaret, non in Patre, aut cum Patre.

διέσωσε τὰ μέτρα τοῦ βρέφους, IV, 268, Christus, non transiit ; infans fuit, et infantis quasi numeros implevit, priusquam adolesceret.

διετέθειμεν, III, 515 : ei pro η, vitiose forte.

διετέλεσαν ἀεὶ, I, 440 : pleonastice. III, 1229, & ἐτέλεσε βίον (scilicet τὸν) : pro βιούς (particip.), etsi jam præcessit particip. ταρακτωρῶν. Forte fuit τὸν λοιπὸν, nempe βίον, pro τὸ λοιπὸν. aut βίου. III, 1231, διετέλεσε χρόνον πλείστον· sine participio. III, 1270, διετέλεσαν οὕτω τὰς μ' ἡμέρας.

διέφερον οὐδαμῶς ἢ οἰκοδομία τῷ Ἰσραὴλ, II, 712.

διεχειρόμενοι, III, 90 extr. : operarum vitio pro διεχειρόμενοι.

διήγημα. II, 169, διηγῆματα προλέγει, res, casus. Metonym. Sic II, 1649, διηγῆματα δεινὰ καὶ γαλιλαῖα προλέγει. III, 149, διηγῆματα τῶν ἀγίων, exempla. (Sic III, 688, 1243, 1284, 1294 ; IV, 1145) III, 1154, διηγῆματος ἐνός τῶν κατ' αὐτὸν μνησθησομαι,

unum factum ejus narrabo, exemplum commemoro. διήγημα πρεσβύτερον· vid. πρεσβύτερον.

διηγορευμένος νόμος, IV, 675 : active capiendum.

διηκόνησα τῷ προστάγματι, I, 258 : ὑπήκουσα.

II, 18, διηκόνησε τῇ συλλήψει (Christi) Gabriel ; eam nuntiavit, prædixit. III, 164, διηκόνησαν τοῖς γράμμασι, ea pertulere, reddidere. (Sic 284 sing.) V, 1020, διηκόνησεν ἡμῖν τὴν τοῦ Θεοῦ διδασκαλίαν· de Spiritu S. dicit Macedonianus.

διήλασε τὴν ἡμίλονον ὁ κτύπος, I, 439, consternavit, fugavit.

διήμαρτον τῶν προτέρων ὠδίνων, III, 385, prior partus non fuit vitalis.

διηυθιμένον οἴνου (vel διηυθισμένου), II, 1435 : quia addit, καὶ τούτου, ut notet majus, quam ἀνοσμίου, potest esse, floribus et sertis ornato.

διήρκεσαν, I, 357, fuerunt, durarunt ; nulla conditione τοῦ ἀρκεῖν. I, 712, διήρκεσα μέχρι τοῦ παρόντος, vigui, steti, mansi. (Cod. καὶ ἤρκεσα). II, 1254 init. et med., διήρκεσε, vixit, viguit.

διηυκρινημένον, II, 1312, explicatis.

διηύρουνε τοῦτον τὸν λόγον, IV, 915, pluribus eam rem disputavit.

διόντος πηγῆν, III, 1110, παριόντος. III, 1134, διόντος τὰς θύρας τῶν βασιλείων, prætereunte ; nam in templum tendebat.

διυπευομένης ὁδοῦ, III, 1151, Landstrasse, Poststrasse, publica via.

διυστάντες θεωροῦν εἰς ἄνθρωπον καὶ Θεόν, V, 9, ita disputantes, ut alium hominem, alium Deum dicamus.

διχάζει λόγοις ψυχῇ, II, 669, vera a falsis discernit. Ibid. δικάζουσιν οἱ ὄφθαλμοί, de coloribus et figuris, pro κρινούσι. Notio δίχως redundat. III, 1100, διχάζειν γλώσσα πεπίστευται, gustibus, vel latine, de gustibus : non quo pugna sit, sed, quales sint, an sint, ut differant. IV, 572, διχάζειν ταῖς ποιότησι τῶν γεύσεων, linguam voluit Deus.

δικαιοκρίτης, III, 497 : paroxytonon. Sic III, 646, δικαιοκρίτη.

δικαίος, I, 71, ὁ δικαίος, Noachus. I, 648, τὸ δικαίον ἔχουσα πανωλεθρία. I, 679, δικαίαν ἐπικουροῦσαν αἰτεῖν, ad causam justam, quod tribuere Deus salva justitia possit. I, 708, τὸ δικαίον τῆς θείας προμηθείας, durius dictum : signif. homines ita vivere, ut Deus possit eis consilere, versantibus in causa bona. I, 774, δικαίον ἔλεον, quia hostes iniusti, neque ab ipso læsi. I, 979, δικαίας φιλανθρωπίας· scilicet quia inique premeretur. II, 669, δικαίω λυμαινόνται ὄφθαλμοί, i. e. τῷ ἀληθεῖ, in coloribus et figuris. II, 1070, δικαίον δεσποτίας, jus domino usurpatum. II, 1662, δικαίοι πειραθῆναι συμφορῶν· pro δικαίον αὐτοῦς π. σ. III, 58, δικαίον φυλαχθῆναι ἐπὶ τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας, ut Christi reditus in vitam participes redderemus : qui pro nobis eum aperuisset, et nobis peperisset. III, 58, δικαίου δρον ὑπερβαίνει ἢ φιλοτιμία, plus tribuit, quam justitiæ consentaneum esset : non debita nobis dedit. Minus congrue dictum : nil enim, ne per Christum quidem, debebat : nil ibi, qua nos, δικαίον, quod jure posceremus. III, 106, δικαίον ἔχει ἢ φιλανθρωπία, Dei : ut respiciat sensus moresque nostros. III, 871, δικαίον ὑπέλαβον, τὰς φωνάς, rel. aptum, congruum, ἄξιον, ἀ προσ. III, 1110, τοῦ δικαίου, ascetæ. IV, 314, δικαίον et ἀγαθὸν Deum distinctit Marcion, ut duos. τὸ δικαίον ὑπερβαίνει· vid. ὑπερβ. δικαίου μοῖραν· vid. μοῖραν.

δικαιοσύνη, I, 630, δικαιοσύνης μου· expl. δικαίας αἰτήσεως. I, 632, δικαιοσύνην· vid. εὐσεβείας. I, 647, δικαιοσύνην quo sensu David sibi tribuat. I, 686, δικαιοσύνην· expl. τέλειαν ἀρετήν. I, 693 : expl. δικαίαν αἴτησιν. I, 752, δικαιοσύνην πᾶσαι ἀνθρώπων. I, 1103, δικαιοσύνην εὐαγγελικὴν ἐν αὐτοῖς καρποῦνται οἱ τὸν ἀγγελικὸν βίον ἀσπασάμενοι. II, 235, δικαιοσύνην ἰδίαν ἀντέταξε (Christus) τῇ τοῦ Ἀδάμ ἀμαρτίᾳ. II, 1110, δικαιοσύνην περὶ τοὺς νόμους· περὶ pro εἰς. δικαίος. signif. observantiam,

curam, subjective, ergo et in animo. Quodsi *objective* acciperis, περί erit pro κατά, contra usum tamen Theodoretii. III, 355, δικαιοσύνην αἰώνιον φέρει ἢ τῶν χρημάτων ὑπεροφία, premia virtutis aeterna; aut virtutem ipsam, cuius eam ponit τελειότητα. IV, 567, δικαιοσύνην definit. V, 52, διὰ πάσης δικαιοσύνης ὀδεύσαι dicitur Christus homo, i. e. omnia officia virtutis exercuisse.

δικαίου τὴν κατορθοῦντα δύνασθαι, I, 1411, 1438; II, 825, legi tribuit, scilicet si quis eam possit plane observare. I, 479, δικαιοθένης δίχα νόμου vocat paganos, e lege naturali juste et recte sentientes et agentes, ut Sabae reginam; allato Pauli loco, Rom. ii, 14. I, 1508, δικαιοῦνται οἱ ἱερεῖς ἐπιτελοῦντες τὴν κατά νόμον λατρείαν. V, 67, δικαιοῦμεθα, ὁμολογοῦντες ἀνάστασιν τοῦ Χριστοῦ. Id explicat p. 68, τὸ τῆς ἀμαρτίας ἄγθος ἀποπεμπόμεθα. V, 979, δικαιοῖς, putas, censet.

δικαίως τὰ τῆς δίχης κατάσχη: ζυγὰ, I, 1522, δικαίως ἠλέησε quia innocii premebantur. II, 388, δικαίως γινόμενης σωτηρίας, de salute per Christum parta; quia hostes hominum merito puniebantur. II, 759, δικαίως σωζομένους, quia non cum caeteris peccantur. IV, 128, δικαίως οὐκ ἐνικήθη ὁ ἐχθρός, diabolus, si homo non esset Christus; sicut enim vicerat hominem, ita ab homine rursus erat vincendus, si iure suo privari deberet. Sic certe disputat Irenaeus. IV, 196, δικαίως παῦσαι τοῦ θανάτου τὸ κράτος, ut nec diabolus queri posset, ereptos sibi homines per omnipotentiam Dei: quia homo Christus eum vicisset, innocensque interfectus, nocentes necandi jus ei eripisset. IV, 517, δικαίως ἀποχρίνει cibum ventriculus, quantum satis est, *gehærig*. IV, 660, δικαίως Deus efficit salutem nostram, per Christi hominis victoriam de diabolo et morte justam; quod porro exsequitur ibi.

δικαστάμενος, IV, 1190, causa dicta.

δικαστὰ σχημάτων καὶ χρωμάτων, II, 669: κριταὶ, γνώμονες. III, 793, δικαστὰς, eparchis, praesidibus. Illic tamen non ut δικαστὰς, reputantur.

δικαστικὸς, III, 191: tribuit Paulus ad Corinthios venturo. III, 850: vid. συνοδικός.

δίχη. II, 1456, δίχην πυρὸς ἀναλωθῆναι. Non ignis ἀναλίσκεται: δίχην πυρὸς est, ὡς ὑπὸ πυρὸς, cum alias sit, ὡς πῦρ. III, 828, εἰς τὴν δίχην Julius Ep. R. evocavit Athanasium Alex.

δικτύου ἀποσταλῆναι εἶπω ἐγένετο, III, 711: a Paulo ad Christum versus est.

δικτυοῦτ᾽ expl. I, 515.

δοδεκάς διὰ τῆς μετρώσεως γαστρὸς, IV, 57: ὁ λόγος. Incommodè dictum. Loquitur enim, hypothetice quidem, quasi nondam fuerit, sed ita esse coeperit, ἀρχὴν εἰληφεν, scilicet ut θεάνθρωπ.

διοικήσιν Ἀσιασὴν καὶ Ποντικὴν Constantinus memorat, III, 722.

διοικητὰς τοῦ μεγάλου βασιλέως, III, 957, sacerdotes, episcopi. IV, 1352, διοικητῆς distinguitur a μητροπολίτῃ. Ille est, qui redditus ecclesiae curat, clericus et ipse.

δοκισθαίνειν, IV, 512, digitis percurrere canonem, *claves organi*.

Δόνουον τὴν φυτικὴν δύναμιν προσσηγόρευσαν, IV, 771.

δοροθήσεως, IV, 1180, restitutionem in integrum.

δορῖζειν, alibi est explicare; sed V, 24, de die iudicii extremi, est pro simplici ὀρῖζειν, destinare. Videtur enim respici Acti. xvii, 31, ubi est ὄρισε, non tamen ad diem iudicii referendum. Nisi διορῖζειν hic est, explicavit, significavit, declaravit, non qua *tempus*, sed qua *rem* ipsam. III, 753, διορῖζεται: εἶναι: i. e. λέγεται. V, 2, διορίζεμεθα γεγενῆσθαι, ita explicamus, ut factum dicamus.

δοροῦμας, I, 282, conditio, determinatio, sub qua illa valitura essent.

δοροῦντεν γάμου ἄλλοτρίους, vel γάμον ἄλλοτριον, furum more, τῶν τοιγάρυχων, domos perforantium, ut auferant *non sua*, I, 1455; II, 459,

458; III, 62, 516, 590, 775, 816; IV, 787, διωρῶντον ἀκοῦς, III, 826, obsederunt, calumniis occuparunt, *in den Ohren gelegen*. διορῶξας τὴν εἰρηκτῆν, III, 1155, fecit, ut alter ille relinqueret cellam suam. διπλασιασμός, εἶλωμα τῆς Ἐβραίων γλώττης, II, 957: repetitio verbi per infinitivum.

διπλῆ ἢ πορρογεία, II, 973, duplicem sensum habet, duo spectat. I, 527, διπλῆς τετύχηκε χάριτος Elisa, duplo majorem habuit vim, quam Elias; qui famem duplo longiorem induxit.

διπλῆ καχορημῶν, I, 674, 775: ut aliter sentiant, aliter loquantur. I, 686, διπλῆς ἀπρῆλλάθαι: ubi ponit in mente. I, 1313, διπλῆ ἐχρώμη: Cod. διπλῆ γνώμη, quod ibi egregie convenit contexto. III, 516, διπλῆν περιέχεται, habent animum fallacem et simulatorem.

διπλοῦς ἦν Christus θεάνθρωπος, IV, 149. *Greg. Naz.*

δίχα ποροῦσας ἀπόλουςις, IV, 456, 466, divortium sine causa legitima, scortationis crimine vero.

δίχῃ διεῖλες τὴν ἀνθρωπότητα, IV, 113, in animam et corpus, contra Apollinaristas et Arianos.

διχόνοια τῶν λογισμῶν, I, 634, dubitatio. Sic διχόνοια I, 1016; III, 609. Sed III, 770, et discordiam et dubitationem notare potest.

διψῆν, IV, 107: per a. III, 1070, διψῆν τῆς σωτηρίας.

διωγμάτων: pro δωγμῶν, III, 1028, not. 6 b.

διώκειν ἐκ τῶν σωματῶν, IV, 512: ἐλαύνειν: metonymice.

διώρθωτε τὸ οἰκεῖον σκεῦος, IV, 68, restituit homines, quorum corpus assumpsisset. *Chrysost.*

διώρους Euphratis, II, 617: nunc Babylonis rudera secat. (An manu factus?)

δόγμα, I, 815: τοῦ νόμου. II, 233, δόγματι θεῖα παραδιδούς: hoc ideo ponit, quia Ariani abutebantur verbis Pauli ad Christum deprimendum; quod h. I. non sit consilium ejus, non loquentis ex instituto de persona Christi, sed aliquid de eo dicentis, quod proposito congruat loci illius. Eadem conditione negat, θεολογία hic uti illum, i. e. de Christi persona ex instituto agere. III, 250, δόγματων διδασκαλίαν: opp. ἠθικὴν παραίνεσιν. III, 412, δόγματα appellari dicit doctrinam evangel. Eph. ii, quia perfectio pendet a libertate nostra. Et falsa explicatio, et mira ratio, plane etymologica, e notionē δοκεῖν. III, 516, δόγματα τῶν οὐκ ὄντων θεῶν, fabulas, exempla deorum, quae scilicet mores afficerent: ut Jovis cum Danae, apud Terent. Eun. act. iv. V, 44, δόγματα τῆς εὐσεβείας, Christiana. δόματος ἐφευρότης: vid. ἐφευρ. δογμάτων ἐξεστῆμα: vid. ἐξίστημι.

δογματικὴν (διδασκαλίαν), I, 609 vocat τὴν τῶν ἀσεβῶν κατηγορίαν. (Vid. ἀσεβείας.) Est ergo non dogmatica, quam vocant, sed parennetica et ipsa, exhortatio ut fugiamus atheismum et polytheismum. III, 128, δογματικοῖς λόγοις τὴν ἠθικὴν διδασκαλίαν προσέθετικος. III, 140, δογματικούς λόγους, de inferioribus tolerandis, Rom. xiv. Sane et haec sunt πρακτικὰ, sed nituntur discrimine rerum. III, 657, δογματικὸς λόγος, de Christi œconomia. IV, 1160, δογματικὴν διδασκαλίαν: non ἠθικὴν.

δοκεῖν, I, 615, δοκοῦσα τῷ νόμῳ ψῆφος, I, 985, δοκούντων νοσεῖν: pro νοσοῦντων. III, 245, τὰ ἐλάττονα δοκούντας εἶναι χαρίσματα εἰληφότες: aut δοκούντα legendum, ad χαρίσματα, aut construendum τοῦς δοκούντας εἶναι εἰληφότες (pro εἰληφέναι) τὰ ἐλ. χαρ. Illud et simpliciter, et contexto aptius disputantis, leviora *videri*, non *esse*, ista charismata. IV, 647, δοκεῖ παλαίειν: statua ei posita est habitu luclantis. IV, 653, δοκεῖ Παύλου καὶ τῆ ἀληθείας. res ipsa loquitur cum eo: nisi ἀλθθα hic est Deus ipse, per Paulum loquens. IV, 1179, δοκεῖ μοι τὸν βασιλέα εἶδέναι. V, 28, δοκεῖν μὴ εἶδέναι Cyrillus tribuit Christo, p. 50, ita locutum dicens, ac si nesciret quaedam: nescierit vere, necne, non desinit.

δοκήσεις, IV, 54 : ut Christus specie tantum fuerit homo, secundum Marcionem, Docetas, Praxeam. δοκίμασι · vid. δοκίμ.

δοκιμάζειν. II, 600, δοκιμάτω τιμωρήσασθαι, voluero, scil. qua actum externum et ipsam effectio-nem. Rem ipsam enim jam ante έδοκίμασε. II, 1520, δοκιμάσειεν, velit. II, 1552, δοκιμάσας, i. e. θελήσας. II, 1689, δοκιμάσατε, ει μη γενήσεται, exspectate, periculum facite. III, 195, δοκιμάζε-σθαι, ad iudices causam delatam præbere cognos-cendam et iudicandam. III, 868, δοκιμασθή χα-ραχθῆναι, decernatur, ut infamia notetur. (Ob vers. lat. posui.)

δοκίτης, I, 18, cometæ genus, aut trabs ignea. δοκίτων αίρεισις, IV, 1142. Eo refert Valentinia-nos, Marcionitas, Manichæos.

δόματα quid, I, 269. δομηθέντα, I, 551. δομησασθαι σήκον άναλυθέντα, III, 920 : pro άναδομησασθαι. I, 454, δομησεται.

δόξα Mosis, I, 173 : expl. σέλας. I, 985, δόξα Πα-τρι δι' Υιού εν άγιω Πνεύματι · δόξα Πατρι και Υιω εν άγιω Πνεύματι · formulae hæreticorum bar-pitanzium, cum deberent : δόξα Πατρι και Υιω και Πνεύματι άγιω. II, 254, δόξης προπέρας · expl. θείας εικόνας, ad Rom. III, 23. II, 372, δόξα του Θεού · transitive, ut Deus nos δοξάζη. II, 743, δόξα Θεού, ούκ αυτός · ó Θεός · in specie propheticæ. III, 110, δόξαν δυσμενείας λάθωσιν οι έλεγχοι · pro σχήμα, et δυσμενείας, ut profecta ex odio. III, 260, δόξαν μεμνηστών σχήσουσι προ αυτών · active ; ha-bebunt eos furiosos. V, 1100, δόξα εν ύψίστοις Θεω · rel. graviter exclamat, hæretico vel invito verum fatente. Patristice plane sonat, in tali tenore, et Chrysostomi δεινότητα, ut mox : εύλογητός ó Θεός. δόξα περιγενέσθαι Θεού · vid. έδόκει.

δοξάζειν έπιτεταγμένως, II, 258, interne, mente; alvein, ore. Ibid., δοξάζων καλώς, και ύγιώς ανέ-σει, illud in mente, hoc ore et professione, cantu imprimis, ψαλμψόειται. V, 48, δοξάζεσθαι a Spiritu S. dici potest Jesus, scil non ut ab alieno.

δόξαστε αύσειν και παθειν, III, 958 : pro αύζητε, πάθητε. III, 839, δόξαστε καταπλήττειν · pro κατα-πλήττωσι.

δοξολογίαν μίαν προσφέρομεν, V, 45. δορυάλωτον άπέφηνεν ή ήρόνη, I, 340. δορυάλωτον γενέσθαι την κίθωτον, I, 362.

δορυφορία Πιλάτου, I, 994 : eleganter; auxilio, ministerio ejus, cum desiderio illorum obsecun-daret.

δορυφόροι, IV, 580, ministri, famuli, cohors, com-ites; neque enim de imp. sermo; *Gesolge*. IV, 650, δορυφόροι; eleganter vocat άνθέρικας, quibus cinctæ horrent aristæ.

δός τῷ βασιλει, III, 869 : pro άπόδος, redde. Mi-serat enim imperator. Vid. et άπόδος.

δότες καινής διαθήκης, institutio, II, 404.

δότε Θεω τὰ πρόσωπα, και μη τὰ νῶτα, II, 365, advertite.

δουλεία et λατρεία idem. I, 319, τῆς τῶν άλλο-τρῶν θεῶν άπαλλαγῆναι · δουλείας, μόνη δὲ λατρεύειν τῷ πεποιηχῆσι. Et inverse mox : άπαγορεύσαντος την τῶν ψευδώνυμων λατρείαν. — μόνη δουλεύειν τῷ Θεῷ. Nil clarior, nil magis promissuum. I, 777 extr., δουλείαν. fore ut ipsi quandoque libenter parerent. I, 1014, δουλεία Θεού. II, 225, του Κυρίου. II, 361, τῶν δαιμόνων. (ut p. 428.) II, 380, δου-λείαν (Έκκλησίας), societatem, ut ei intersint, eam foveant, ad eam accedant, profitendo veri Dei cul-tu. II, 468, δουλεία φυσική ούχ υποβάλλει τὸ έλευθε-ρον τῆς γνώμης, necessitati a Deo nobis per crea-tionem inditæ. IV, 592, δουλεία τῶν ποιημάτων, idololatria. V, 37, δουλείας άδελφός, i. e. τῶν δού-λων · aut leg. e marg. τοίς pro τῆς, ut δουλείας pendeat a ζυγά.

δουλεύειν τῷ χρόνῳ · vid. χρόνῳ. II, 82, δουλεύ-σαντες τῇ Έβραίων γλώττῃ, bene tribuitur τοίς Ο', et reprehenditur. II, 580, δουλεύουσι τῇ Έκκλησίᾳ,

ei se adjunxerunt, ejus membra et partes facti sunt; eam tuentur et juvant. II, 383, δουλεύοντα ειδόλοισ. III, 135, δουλεύουσι τῷ ζῳφῳ εν μεσημβρία μέση. IV, 521, δουλεύων άλογία, canis, άλογοσ, ut non possit assequi aut intelligere, quæ nos.

δουλοπρεπές, V, 56 : expl. ανθρώπιον.

δούλος. εκ δούλων · vid. άπελευθέρων. I, 416, δού-λον Θεού όνομασθῆναι, άκρα τιμή. I, 986, δούλον του Υιού hæretici dicunt Spiritum sanctum. I, 1589, δούλος. τῆς ληρωθείσης φύσεως όνομα · de Christo. II, 45, δούλου μορφή, humana natura Chri-sti. (Sic V, 3, 4. Vid. et μορφή.) III, 670, δούλου Θεού, φύσει πάντας, pii vero τῆς σχέσει, gerendo se ita erga Deum, idque sentientes et volentes. III, 832, δούλοισ Θεού opponuntur Άρειομανίται. V, 97, ύπερ δούλων precari rogatur Joannes Bapt. V, 1067, δούλον Spiritum S. dicere non vult Macedo-nianus.

δούναι καρπούς, II, 1040 : ex Hebr. II, 1672, δοῦ-ναι διάθεσιν, advertere, exhibere, zuwenden. III, 143, δούς έαυτον τῷ θανάτῳ. III, 185, δούναι την διαφορᾶν, agnoscere, concedere.

δοχεῖον θείου Πνεύματος γενόμενος, II, 1164. δο-χεῖα φθόνου, II, 1181 extr.

δράγμα οὐν τῶδε, III, 1279. tibi, tuis precibus debeo hunc filium. III, 1212, δράγματος τραψῳδία · vitiose pro δράματος.

δράκοντος εκδιωχθέντος, III, 788 : Maxentium in-telligit imp. Constantinus M. quia Christianos ve-xarat; vel Licinium, qui in Oriente sæviit, III, 755. An ad Apoc. XII allusit?

δρακωνάριος, IV, 1222 : Latinum : equester mil-les, *Dragoner*; præfectus hic haud dubie, aut ve-xillifer.

δράμα. I, 108, δράμα κατὰ τὸ κόνδυ κατεσκευάσε, fabulam lusit. I, 425, δράμα, fabula a Nathane composita et narrata, ut res vere gesta, imago vere gestæ. Sic 430, δράμα διαπλάσας. I, 990, δράμα, simulatus a Michal Davidis morbus; commentum. II, 192, δράμα τῆς τιμωρίας, Sodomorum, historia vera, casus. II, 201, δράμα, terribilem casum. vere gestum. III, 52, δράμα, commentum Josephi de poculo surrepto. III, 849, 852, δράμα, malus co-natus. IV, 370, δράματα, turbæ erroris Nestoriani. IV, 620, δράμα κλοπῆς, e composito impactum fra-tribus Josephi crimen falsum.

δραμεῖν, III, 1023, proficisci. Vid. τρέχειν. II, 602, δραμούνται πανταχῶθεν · pro προσδραμούνται.

δραπετεύειν, III, 985, urbe excedere, ut periculum vitarent. II, 189, δραπετεύουσαι τὸ φῶς, vitantes; pro από του φωτός. Tributum vespertilionibus. II, 285, δραπετεύοντας τὸν Άσσύριον, fugientes impe-tum hostis. II, 1462, δραπετεύουσι τὰ νότια, e loco meridionali fugientibus.

δρασμός, III, 857, διὰ δρασμῶν, fuga.

δραστηρίῳ, IV, 512, vehementiori remedio et pellente.

δρομήσαντες, III, 362. Præcedit πάλιν, forte jun-ctim legendum, παλινδρομήσαντες.

δρόμος. I, 376, δρόμον προς την έγγαστριμυθον quod adiiisset eam. III, 867, δρόμος τῶν δημοσίων, *Postwesen, Postamt*, cursus publicus.

δρόσῳ άφιζέως κατασθέναι την Άρειου φλόγα, III, 1131.

δρυμὸν explicat dupliciter, I, 779, 785.

δρυφακτον, I, 165, conclave e scissis tabulis compactum ein *Verschlag*, III, 928. από δρυφακτου, tabulato, septo, lorica, von dem *Oberboden*.

δυάς, II, 1606, δυάδα τῶν προσώπων, Patrem et Filium; ut pateat, duos esse. IV, 109, δυάδα τῶν φύσεων. IV, 746, δυάδα Κυρίων, Gen. XIX; psal. CX.

δυκός, III, 934 : Latinum, *duce*, mox στρατηγὸν vocat.

δύναμις, I, 51, δυνάμεις εναντίαι, dæmones mali. (Sic IV, 675.) I, 31, 55, δυνάμεις άόρατοι, angeli, aut quidquid præter eos est spiritus (creatus) sine corpore. I, 754, 755, αι ζῶν δυνάμεις, άόρατοι, αν-

gelli. I, 808 : expl. δυνάμεις τῶν οὐρανῶν. I, 959, δύναμις τοῦ ψαλμοῦ, sensus, materia. I, 1290, δυνάμεις οὐρανῶν, angeli; οὐράνιοι, I, 1298. II, 81, δυνάμεις θεῖαι, angeli. (Sic II, 115.) II, 133, δυνάμειν ἀσωμάτους, angelis. II, 180, δύναμιν ὀνομάζειν εἰκόθασμεν τοὺς στρατιωτικοὺς καταλόγους. II, 350, δυνάμεις οὐρανῶν, angelos. II, 400, δυνάμεις κολαστικάαι Dei, vel angeli, vel omnia in rebus creatis, quibus pœnæ ministris utitur Deus. II, 737, δυνάμεις τιμωρητικὰς, angelos indices, pœnæ ministros. II, 1266, δυνάμειον ἐπουρανίων. II, 1439, δύναμι· de equo. III, 407, κατὰ δύναμιν apostolum egisse dicit in laudando Deo. III, 690, δύναμιν et ὠφέλειαν Scripturæ sacræ distinguit. III, 782, δυνάμει ἦν ἐν τῷ Πατρὶ (Filius), πρὶν ἐνεργεῖα γεννηθῆναι: e mente Eusebii Cesar. et Arianorum. (Sic et 960.) III, 845, δύναμιν Πατρὸς τὸν Υἱὸν profitentur orthodoxi; eadem et numero et genere potentiam habere et exercere. IV, 233, δυνάμειος μὴ καθικνούμενον τὸ πάθος, ad divinitatem Christi naturam. IV, 257, δυνάμεις (bis) divinitas Christi; opp. σάρκα. Apollin. V, 28, δυνάμειον Κύριος, Christus; opp. infirmitati et lassitudini. V, 39, δύναμις anathematismi, vis declarandi veram doctrinam, et dammandi secus sentientes. V, 42, δυνάμεις αἱ ἄνω, angeli. V, 1014, δυνάμει ἦ ἐνεργεῖα. δύναμενος. II, 411, δύναμειο περιγενήσασθαι. pro δινηθησόμενοι περιγενέσθαι. III, 1285, τὸ μὴ δυνάμενον πονεῖν βιάζεται πονεῖν, nolens, recusans; aut quod in aliis nequit. δυναστεία. (δυναστείαν μιμούμενος· vid. μιμούμ. Et δυναστείαν ἐπιθυμία ἐμπλήρη· vid. Hypallage.) I, 376, δυναστείας, regno. I, 1077, δυναστεία· pro δυνάμει, viribus. (Sic II, 1327.) II, 250, δυναστεία τῶν Φαρισαίων, auctoritatem. II, 478, δυναστείαν, opes, potentiam. II, 496, δυναστεία ἀνθρωπίνη θάρροῦντα· pro δυνάμει. III, 1028, δυναστεία Ἄρσειανον, potentia, opes. IV, 591, δυναστείαν· pro δυνάμει. IV, 1184, διὰ δυναστείας βασιλικῆς, quasi decreto imperatoris, vel, ministris et militibus usi, quasi ab imperatore submissis. V, 39, δυναστεία τοῦ Χριστοῦ, potentia et virtus Christi, quam habuerit ut homo per Spiritum sanctum. Et additam et circumdatam Filii dignitatem dicebant Nestoriani. δυναστεία alias est imperium, non h. l. δυνατός, I, 514, δυνατούς· vid. εὐζώνους. I, 1237, δυνατὸν ἐν τοῖς κατορθώμασι· τῆς ἀρετῆς. δὲξ· vid. θυκός. δὲσχηθῆ δόγματα, IV, 359. εὐσάρεστον (-τος), IV, 586, 587 : active, ut nil placet, omnia molesta sint; nausea, fastidium. δυσέκλυτος διδασκαλία, IV, 521. δυσεντερίας πάθος, I, 363 : Josephi interpret. δυσίγιον, II, 1256, animum inoremque asperum, inimorigerum. δύσις, IV, 1120, ἐν τῇ Δύσει ἄρχειν, in Occidente : pro δυτικῇ. δυσκατόρθωτος νόμος, III, 74, qui difficile servaretur. δύσκριτον ἔχω τὴν ἄρεσιν, III, 431 : pleonasmus. δυσμαί βίου, I, 1318, finis, finis, II, 880 : de tempore occasus; alias de loco. δυσμενής (δυσμενῶν· vid. ἐπὶ τῶν δ.) II, 938, (δυσμενῆ τοῦ Θεοῦ· pro τῷ Θεῷ. Δυσμενεῖς ἀνθρώπων, III, 511 : pro dativo. III, 703, δυσμενῶν τῆς ἀληθείας. IV, 327, δυσμενῆς κοινός. δυσσομίαν αἰσθητικὴν ἐξήμισε, III, 909. δυσπαθές, IV, 530, ut difficulter hedi possint, vix ledantur, omnia facile elabantur ac declinant. δυσσέβεια, δεσιδαιμονία, παρανομία, distinguuntur I, 764 : ut 1<sup>o</sup> verum Deum non colerent, 2<sup>o</sup> falsos Deos colerent, 3<sup>o</sup> in alios inique agerent. II, 1561, δυσσέβεια καὶ παρανομία. Illud signif. idololatriam. (Sic et distincta I, 685.) III, 705, πρὸς τῇ δυσσεβείᾳ καὶ τὸν παράνομον βίον. Illud sign. falsam religionem. δυσσεβές, I, 151 vocatur, proprie intelligere, quæ Deus ipse aliter alibi efferat. III, 784, δυσσεβές,

Πατράσιν (Ecclesiæ) ἀντιλέγειν. III, 496, δυσσεβέσιν. non-christianis.

δυσσεβοῦντες αἰρετικοί, I, 1053, qui prave sentiunt de persona et naturis Christi.

δυστράπελος νόσος, IV, 312, qui difficulter curetur. δυστροπίαι hæreticorum, V, 27, perversiones, detorsiones.

δυσσημαί hæreticorum auferri, III, 949; errore, κακοδοξία, vel impietate.

δυσχεῖμαρον καὶ προσάρχτιον, III, 1257.

δυσχεραίνει τὰ ἐπαναστάσεις, II, 504. δυσχεραίνων τὴν ζωὴν, 506, δυσχεραίνουσι τὴν κηδεμονίαν, 1264 : pro τῇ κηδεμονίᾳ. vel διὰ τὴν κηδεμονίαν. III, 448, δυσχεραίνοντας τὸν δρόμον· pro dativo. III, 457, δυσχεραίνοντας τὰ λυπηρά. III, 687, δυσχεραίνετον βριθυμίαν πρὸς τῇ βριθυμίᾳ. III, 877, δυσχεραίνοντας τὸ μῆκος. III, 945, δυσχεράναντα τὸν λιμὸν καὶ τὴν ἔρημον. III, 1206, δυσχεραίνουσι τὰ χωρία. IV, 656, δυσχεραίνόντων τὰ τῆς δίχης ζυγά, indignantes, quod juste agat Deus. IV, 658, δυσχεραίνουσι τὴν ζάλην. IV, 847, δυσχεραίνουσι τοὺς ὑγαίνοντας, ægre ferunt, cum valent, homines felices esse. et tunc negant : bonam quoque valetudinem calumniantur.

δυσσοδές (τὸ) τῶν μύθων, IV, 691.

δυσσοδία, mala fama, III, 1248.

δυσσοῦνον αἰρετικοί, I, 48; III, 638. ἀίρειται, IV, 559, 549.

δυσσωπεῖν τὸν Σωτῆρα, I, 1023. διὰ προσευχῶν, venerari, colere. III, 900, δυσσωπύντες συνήθει.

Ibid., ἔδυσσωπύμεν ἀκολουθεῖν, terrendo monere studuimus (in priori), valuimus (in posteriori); duplex metonymia. III, 1051, δυσσωπύσαντες καμῖν, cunctati.

δὴ τιμωρίαν, III, 525 : Deus ut puniret nos.

διωμάτιον, IV, 221, vocal locum, ubi effusus Spiritus sanctus Act. n, quia scilicet commemorat πλάκ; μυριάδας, eo congregatis. IV, 352, 355, sacraminum, receptaculum sacerdotum, Sacristei.

δῶμεν, III, 95 init. pro δῶμεν. (Nulla hic concedendi notio, sed ponendi.) III, 57, δῶμεν τῷ λόγῳ potest utrolibet casu accipi.

δῶρα· vid. δῶρον.

Δωρδώνη· pro Δωδώνη, Dodonam, III, 938.

διωρᾶς ταυτῆς ἀπολαύσαι, III, 1125, ut eum comitaretur in molesto itinere per desertum.

διωρῆται τὴν ἄρεσιν τῶν ἀμαρτημάτων, II, 365.

δῶρον προσφερόμενον· vid. προσφέρειν. I, 171, δῶρα cur dicta sint sacrificia? II, 229, δῶρων ἔγγρα lex ad verum ducebat; nempe ut non opus haberent multa impendere et dare, qualia pagani poscebant vates ut futura prædicerent. III, 259, δῶρον δέχου, corpore et sanguine Christi in cœna S. utere. (Offerret ergo nobis Christus in cœna S.) Et μοι, τὸ δῶρον δεξάμενος. III, 982, δῶρα τὰ εἰωθότα προσενήγοι τῷ θυσιαστηρίῳ, quæ utentes cœna S. afferrent; ex antiquis oblationibus agaparum. III, 1050, δῶρα προσενεγκεῖν τῇ ἱερᾷ τραπέζῃ, ante usum cœnæ S.

δῶσεις εὐαγγελίαν, V, 970, nuntialis, afferes. Δῶσεις χάριν· vid. Metonymia.

ἐαλόνας, III, 991 : pro αἰόντας.

ἐάν, III, 267, ἐάν ἐκηρύχθη· pro ὅτι· cum doceretur, vel doceretur, vere scilicet. V, 1015, ἐάν εἰδῶμαι· pro conjunctivo.

ἐάσω. II, 244, ἐάσω σε ἐπὶ τῆς ἀνοίας, scilicet μένειν. II, 591, ἐάσω ἀδέκαστον. Si ἀδέκαστον est pro δίκαιον, ἄμωμον, a specie (judicis incorrupti) ad genus : ἐάσω est, dimittam a judicio meo, sic abire impunitum jubebo. Siu ἀδέκαστον est impunitum, quasi ἀδέκαστον, ἐάσω retinet suum sensum. Cod. n. 87, ἀπαλειπτον.

ἐαυτοῖς εὐρόντες. III, 763, ex suo ingenio, sine Scriptura sacra vel Patribus.

ἐαυτόν, pro αὐτόν, ut videtur, IV, 664 init. εἶλατο ποδὶς ἐαυτόν τὴν ζωὴν, Patris in baptismo Christi. Hoc tribuitur Spiritui S. At hic εἶλατο, inter-

*pretabatur*, non de se, sed de Christo. Nec Christus ipse hic explicabat, si forte τὸ Πνεῦμα φαινόμενον voluerit habere pro accusativis absolutis. Sed Spiritus sanctus per *adventum* interpretabatur eis autem, de Christo.

ἐνυτοῦ, pro σαυτοῦ, III, 393 (n. 2). ἐνυτοῦ γῆ, II, 918, e qua sumptum esset corpus ejus hominis: aut, quæ subjecta esset imperio ejus, ut de diabolo dicit: ἀφῶν δοκῶν τῆς οἰκουμένης.

ἐδαρβάρισεν, III, 983: proprie capiendum, quia Basiliius vocat ἀγοράματον.

ἐδαρύνετο, I, 127, pertinaciam repetebat.

ἐδασαλεύοντο κατὰ κόμας, IV, 966: minima loca habebant principes, a nemine pendentes.

ἐδασίλευσε τῆς Γαλιλαίας, III, 824: Constantinus filius.

ἐδάστασε τὴν σταυρὸν ὁ Δεσπότης, II, 235, percussus est. Etsi hic proprie de *ferenda humeris* cruce loquitur.

ἐδδομα, III, 857, μετὰ τὰ ἐδδομα τοῦ Πάσχα, in hebdomade post Pascha.

ἐδομηχοστὶς χρόνος, I, 1485: pro ἐδομηχοντοῦτης septuagenarius, non septuagesimus.

Ἐδωνεῖς, IV, 328, Ebionitæ.

ἐδιάπτειτο vid. ἡδικαίτο, V, 1007.

ἐδλάστησεν ὠφέλειαν, I, 362: i. e. βλαστάνειν ἐποίησε.

ἐδοα τὴν δύναμιν, III, 1142.

ἐδοῦλετο, II, 1519, ὡς ἐδοῦλετο, Deus, modo nobis incognito atque impervestigabili, III, 1437, ἐδούλετο κήρον λαβεῖν pro ἡδύνατο.

ἐδουλεύσαντο διελεῖν, III, 730: pro ἐδοῦλοντο aut οὐ transpositum: ἐδουλεύσαντο οὐ διελεῖν.

Ἐδραϊκά ἔτη, II, 1245: ut Judæi computant et agunt.

Ἐδραῖος, I, 69, Ἐδραῖος ὁ ταῦτα ἐπιών magister Origenis, I, 74, ὁ Ἐδραῖος, textus Hebraicus Scripturae sacrae. (Sic I, 492, 413, 885, 1055, 1125, 1150, 1267, 1406; II, 230, 926.) I, 412, Ἐδραῖός τις incertum quis, I, 735, Ἐδραῖων φωνῆ. σαβαχθαν: imo Syr. I, 1110, Ἐδραῖος, in textu Hebraico, II, 899, τὸ Ἐδραῖων οὐκ ἔχει scil. βιβλίον, II, 1246, Ἐδραῖος συγγραφεὺς, Josephus, non gente Hebraeus, sed oratione, II, 1593, Ἐδραῖος βασιλεὺς non fuit, Persis regnantibus.

Ἐδραῖ I, 74, e textu ebraeo ponitur, עֲרַב

ἐγγαστριμυθος quid, I, 207.

ἐγγάστριον ἔξειν, V, 88, Maria Christum.

ἐγγενώνντες Θεοῦ τοῦ Ἐκκλησιαί, III, 867.

ἐγγονος, II, 513, post ὄνιον proprie. ἐγγονοι pro Ἐχθονοι legitur I, 322, n. 7.

ἐγγραφον πίστει, III, 785, scriptam fidei professionem, III, 874, ἐγγραφα, libelli, scripta, hypomnemata.

ἐγγύς που διακόσιοι, III, 886.

ἐγενεαλόγησεν αὐτὸν (Christum) Ἀβραάμ καὶ Δαβὶδ, IV, 102, ostendit, ut a Davide et Abrahamo genus deduceret.

ἐγένετο, IV, 126, νοεῖται ἄπρο ἐγένετο, symbola eucharistica; intelliguntur (fide scil.) facta, corpus et sanguis Christi, sine mutatione suæ οὐσίας. (Quid ergo aliud, nisi ei sociata?) ἐγέννησα τιμωρίαν δι' ἁμαρτίας, I, 1146, mihi contraxi.

ἐγενόμην, II, 324, jam in eo erat, ut mox fierem, rel.

ἐγεροῖς τοίχων, III, 792.

ἐγεώργησα ἔθνη, III, 152, Christi doctrina imbui.

III, 1168, ἐγεώργησε θαύμασι, Christi cultu implevit.

ἐγγυε δημοσίᾳ, IV, 1026, publice cum ea rem habuit.

ἐγκαίνια, IV, 1118, ἐγκαινίων, novi templi consecrandi.

ἐγκαίνισμέν οὖκων expl. allegorice, I, 786.

ἐγκαλεῖ τοὺς Ἰδουμαίους μνηστρακίαν, II, 979: pro τοῖς Ἰδουμαῖοις.

ἐγκαλινδούμενος ἁμαρτίας, I, 1529, non consulto: obnoxius pravitati, multorumque delictorum

reus: impeditus peccatis, I, 1370, ἐγκαλινδουμένους κακοῖς, non moralibus.

ἐγκαλούμενοι, τί δήποτε προσφέρετε, II, 1677, interrogati, cum oburgatione quidem.

ἐγκαλύπτειν, II, 261, ἐγκαλύψουσι ἀλλήλοις τὸ δόσος, einander nicht merken lassen; alter ab allero.

IV, 839, ἐγκαλύπτονται, vultum, præ pudore.

ἐγκαθέτους, I, 421, a quibusdam tantum sic vocari, ait, præsidia urbium: et sane φρούριον frequentius.

ἐγκατάλειψεν Christi expl. I, 753.

ἐγκατελείπατε, I, 572 extr. (in *Addend. Var. Lect.* p. iv.)

ἐγκαταλέξαντες τὸ μυθῶδες ταῖς ἀληθεῖσι δόξαις, IV, 643. Pro eo est n. 45 ἐγκαταμίξαντες. Non opus; illud est, asciverunt, interposuerunt.

ἐγκατασκευοὺς διφθέραις, III, 789: forte εὐκατασκευοὺς, etsi ἐν idem sæpe notat.

ἐγκεχειρισμένος τὸ κήρυγμα, III, 680.

ἐγκλήμα τῆς ἀγάπης ἠύξησε, III, 144. Obscure dictum: quid enim ἐγκλήμα τῆς ἀγάπης? An, quod ex amore nascatur, ut res sit vituperanda eo nomine, quod non consentiat cum amore? Quid deinde ἠύξησε, cum nondum de ea re sit locutus Paulus?

Fortè leg. τῆ ἀγάπῃ, vel διὰ τῆς ἀγάπης. Ostendit, rem esse hoc graviorem, quod repugnet amori.

ἐγκόπτων pro ἐκκόπτων legitur I, 43 extr. Vid. ἐκκόπτ.

ἐγκράτεια, III, 142, abstinencia a certis cibis, nominatim carne, III, 203, ἐγκράτειαν μετὰ τὸν γάμον laudat, IV, 469, ἐγκρατείας, abstinencia secundæ matrimonii, IV, 479, ἐγκρατείας, ipse explicat οἴνου καὶ κρεωφαγίας ἀποχῆν.

ἐγκρατεῖται et ἐγκρατεῖταις, IV, 312. Antea ἐγκρατεῖται. Fortè ἐγκρατητά.

ἐγκρῆς, vel ἐγκρῆς, expl. I, 145.

ἐγκριτοὶ βασιλείων, II, 1435: pro ἐκκριτοὶ, selecta, potiora.

ἐγνω, I, 589, οὐκ ἐγνω τὸν εὐεργέτην, gratias ei non egit.

ἐγρήγορε ὁ μυκτῆρ, II, 145, cautus est, falli se non patitur.

ἐγρήγορις λογικοῦ, φρόνησις, IV, 566.

ἐγύμνωσα, I, 391, ἐγύμνωσε τὴν φιλοσοφίαν. Obs. quod de re *honestâ* dicitur: proprie de turpi et celandâ, I, 1559, ἐγύμνωσε δόξαν, ἣν εἶχεν, III, 186, ἐγύμνωσεν αὐτοὺς τῆς ἐξουσίας, ostendit, monuit, eos carere potestate illa, III, 189, ἐγύμνωσε καρτερίαν, φιλοσοφίαν, III, 275, ἐγύμνωσε τὴν προμῆθειαν, III, 329, ἐγύμνωσα τε τὴν προθυμίαν, III, 820, ἐγύμνωσαν τὴν χεῖρα, ex arca protraxerunt.

ἐγχειρίζειν, I, 1531, ἐγχειρισθεὶς βασιλείαν, II, 255, ἐγχειρισθὲν γεωργίαν hypallage, II, 1328, ἐγχειρισθέντες τὴν ἰατρειάν, III, 1141, ἐγχειρισθεὶς πολλὰκις ἀρχὰς, et inferius, ἐγχειριστο διακονίαν, IV, 1074, ἐγχειρισόμεν (Θεῷ) τοὺς ἡμετέρους σάκας, relinquamus, nobis non sumamus. (Jam enim tenet.) IV, 1103, ἐγχειρισθείσης μοι χώρας, cui præsum episcopus.

ἐγχειρισόμενος ἰδν, III, 965, incutiens, ingerens.

ἐγχεῖρῃ φωνῆ, III, 1161: opp. Ἐλλάδι significat Syriacam.

Ἐγὼ, II, 115 extr. de Christo, distinguit ab ejus corpore, vel humana natura, quam ibi *vestem* vocat.

ἔδαπάνησε τοὺς μὲν ὀ λιμὸς, τοὺς δὲ ὁ πόλεμος, I, 548.

ἔδαφου, V, 1006: vix esse potest, nisi eversio, ἔδαφισμός, urbis Sodomorum.

ἔδαφος, IV, 56, αἱ ἐπὶ ἔδαφους θαυματουργίαι, Christi, opponuntur ejus πάθει, mortī, ἀναστάσει: sed et mortuis in vitam revocatis. Hoc si absit, explicem, quæ in hominibus edidit, non in se ipso: nunc malim, quæ in hac vita, qua terrestrem vitam, in rebus et corporibus terrenis, edidit. Nam mortuorum resuscitatio pertinet et ad animam, quæ non jam esset ἐπὶ ἔδαφους, et ad alteram vitam

Sed enim hæc ἀναβιώσεις pertinent tantum ad eos, qui rediere in vitam statim post mortem Christi: manet ergo ἐπὶ ἐδάφους, quæ edidit, dum in terra versabatur, ante crucem et mortem. Eustath.

ἐδεδώκει τὴν ἀπόλαυσιν, III, 74, concessit.

ἐδέησαν, II, 300: pro ἔδει.

ἔδει προσκεῖσθαι, III, 98: de eo dicit, quod omiserit Paulus, e tenere et re supplendum.

ἐδείκνυ τοῦτο ἀτελεῖ τὴν παρουσίαν, III, 475. Si hoc admitterent, viderentur et profiteri cogenerent, se Christi opus habere imperfectum.

ἐδείλασε θάνατον, IV, 1301.

ἔδειξα, II, 352, ἔδειξε νεκρούς, i. e. ἐποίησε. Sed et proprie ibi. II, 392, ἔδειξαμεν, diximus. Nil enim probavit, imo et hoc tantum posuit loco, quem intelligit. Vid. Index rerum, voce CYPRII.

ἔδειτο, III, 1189 med.: pro ἔδειτο, operarum forte vitio.

ἐδειχθη, I, 849, se gessit, fuit, I, 1575, ἐδειχθησαν ἀνάξιοι, se exhiberunt.

ἐδέξαμην, I, 36, ἐδέξατο δημιουργίαν ἰδίαν ἐκείνη ἡμέρα, unoquoque die aliquid effectum, I, 69, ἐδέξατο κατηγορίαν, subiit, inuitus quidem et necessario, ut dignus, I, 246, lin. 8, ἐδέξατο: pro ἔλαθε, I, 424, ἐδέξατο ὕπνον. ἐδέξατο ὠδίνας: vid. ὠδίνας, I, 496, ἐδέξατο τὴν πληγὴν, interfectus est, I, 625, ἐδέξατο στάσιν ὁ οἶκος, seditione infestata est, I, 789, ἐδέξατο δόξιν, senserat, I, 908, ἐδέξατο ἐπὶ τῆς πόλεως τὸ ὄνομα, posuit, adhibuit, I, 1163, ἐδέξαντο τὴν σφαγὴν, occisi sunt. (Sic II, 1311; III, 941). I, 1264, ἐδέξατο τὴν ἐπιγραφὴν: pro ἔλαθε. II, 949, ἐδέξατο τέλος, passus est, II, 1264, ἐδέξαμην ἀσθένειαν, sensi, II, 1351, ἐδέξαντο, acceperant; passive, II, 1427, ἐδέξω τὴν παιδείαν, sensi, nolens quidem.

ἐδέξω: vid. ἐδέξαμην. ἐδέξω σαυτῶ: vid. σαυτῶ.

Ἐδεσσα, Edessa, uno σ, III, 975. Ἐδέσης, IV, 1109.

Ἐδέση, III, 965.

ἐδέγετο τρικυμίας, I, 457, afflictabatur iis.

ἐδέγοντο νόμον, I, 148, lex iis data est, ἔλαβον.

ἐδήλωσε φυγεῖν, III, 904, suavit.

ἐδιδάχθη προρρήσεις: vid. προρρήσεις.

ἐδίδοντο εἰ ἀνθρώπων, III, 242, peragebantur, exercebantur, ad usum aliorum adhibebantur, III, 591, ἐδίδου τὴν οικίαν ἀνάστασιν διὰ τῶν θαυμάτων, probavit.

ἐδικαίωσαν, voluerunt, V, 1147.

ἐδιώχθησαν, V, 965, pulsati, eieci sunt.

ἔδνα νυμφικὰ, II, 12, sacrificia Judæorum, et omnino observatio legis.

ἐδογματίσθη, III, 767, in concilio, qua credenda.

ἐδοκεῖ ἐναντιοῦσθαι, II, 1262, dicitur, refertur a Daniele. ἐδοκεῖ ἀνθρώπος εἶναι, Θεὸς ὢν, IV, 42, scil. nudus homo: aut, reddidit hominem, plane expressit, videndum sese Deus homo, hominem hominibus præbuit.

ἐδόκησε, V, 1255 (suppl.): pro ἔδοξε. Aut leg. εὐδόκησε. Hoc præferam.

ἐδοκίμασα, II, 436, volui, decrevi. ἐδοκίμασε, 505, vult, III, 1313, θέσθαι, voluit, IV, 1496, καταλίπειν, voluit, constituit. ἐδοκίμασεν εἶναι καιρὸν, II, 1199. ἐδοκίμασθησαν, II, 1259, constituta, decreta sunt; *beliebet worden*.

ἐδομήθη, I, 295. Qu. 42, lin. 2. ἐδομήσατο, I, 467: medium pro activo.

ἔδοξε παλαίειν ὀφθέντι, II, 1366: Jacobus cum Deo: quia vere negat luctatum, certe ut vere vinceretur: unde μο: Θεοῦ περιγενέσθαι δόξας, i. e. Deus ita cum eo egit, ut quasi ab eo victus abiret Deus.

ἐδούλευε τοῖς εἰδώλοις, II, 425. ἐδούλευον εἰδώλοις, I, 1161; II, 568, 411. Semper idem est cum λατρεύειν.

ἔδρα, I, 1077, fundus maris, abyssus. ἔδρας τῆς αὐτῆς, II, 687, 688: τόπου.

ἔδραμα, I, 1175, profecta est, venit, I, 1424, ἔδραμον γῆν καὶ θάλασσαν: apostoli. Onissum κατὰ.

ἔδραπέτευσαν ὁ κίνδυνος, III, 1215.

ἔδρασαντες, I, 363.

ἔδρέψαντο τὴν εὐλογίαν, I, 69: in marg. ἐδέξαντο.

ἔδωκαν νότα, II, 418: pro ἔδειξαν, ἔστρεψαν.

ἔδωμ, τὸ πυρρὸν, I, 40.

ἔδωρήσατο, I, 158, τὸν εὐαγγελικὸν νόμον ὁ Θεός. (Quia beneficium). III, 153, ἡ πίστις τὴν ἀρεσιν, fecit ut daretur. III, 157, ὁ πόνος τὴν χάριν, conciliavit, effecit ut daretur a Deo; movit Deum ut ei daret.

ἔζηλωκώς, I, 526, imitatus.

ἔζηλωσε: pro ἐμιμήσατο, I, 484. τὸν Δεσπότην, III, 150. ἔζηλωσαν, imitati sunt, II, 428, 454; III, 105; IV, 698. τὴν συγγένειαν, II, 462, fecerunt ad imitationem cognatorum; cognationi id dederunt.

ἔζητησε κατασφάζει, II, 574, cupierit, eamque mentem verbis significaverit.

ἔζωγρει, III, 805, Christianos fecit, III, 1070. orthodoxos fecit ex Arianis. ἐζωγρημένους ὑπὸ τῆς βλασφημίας, III, 727, in errorem impium deductos. ἐζωγρησαν, III, 360, ad Christum verterat. εἰς ζῶην, III, 470.

ἐθάρρήσεν ἐναλλάξει, IV, 350.

ἐθαύμασαν (ὁ Παῦλος) τοὺς διχα νόμου δικαιοθάντας, I, 479: i. e. laudat, exemplum proponit.

ἐθεάσατο, II, 1150, in se sensit, suo usu expertus est.

ἐθέλω, I, 136, ὅθεν ἠθέλησαν, modo nobis ignoto, vel materia. (Sic I, 82, angeli dicuntur cibum abolevisse, ὅπως ἠθέλησαν, modo nos latente). II, 791, ἐθέλουσι τυχεῖν συγγένειας, consequantur, consequi possint, II, 1329. ἐθέλουσι κέρων λαμβάνειν, pro δυναμένους, IV, 556 seq., ἐθέλει σοι ὑπακούειν, elephas eo adducitur, ut non recuset tibi parere, V, 7, ἐθέλουσι δεῖν, putantibus, contendentibus oportere.

ἑθεμελίωθη ἡ πίστις ἐν Νικαίᾳ, III, 884, composita professio, firmata, repetita, omnibus proposita.

ἑθεολογήθη ἡ σὰρξ (Christi Dei) σὺν αὐτῶ, IV, 158. Athanas.

ἑθεολόγησε τὸν Δεσπότην Χριστὸν, I, 1455. Sophocles ἑθεολόγησεν, IV, 896, de uno et vero Deo locutus est.

ἑθεοποιήθη ὁ ἄθρωπος, IV, 136: Christus homo, per divinæ naturæ ἕνωσιν. Athanas.

ἑθεράπευσε τὸ εἰρωνικῶς ῥηθὲν, IV, 889, explicavit, serio proposuit, ironiæ acerbiteratem mollivit, vere se ita velle, testando. ἑθεράπευσε τοῦτο αὐτῶν, IV, 1179, (si) probaret, (si) hoc ei placeret, arderet.

ἑθη δεισιδαιμονίας, II, 520: pro εἶδη, vel ἕθη, quia in animo; sed et in ritibus externis.

ἑθήρασε, III, 805, 807, ad Christum vertit, III, 1151, ascetica vitæ amore cepit, ad eam duxit. ἑθήρευον τοὺς ἀνθρώπους εἰς ζῶην, II, 1635: apostoli, ἑθήρευσαν, I, 665, ad Christum vocarunt.

ἑθνός, II, 1195, ἐξ ἔθνων πλειόνων ἡ Ῥωμαίων πόλις, III, 984, ἔθνους ἡγούμενος, *provinciae praefectus*.

ἑθος, I, 742, ἑθος, Ἰουδαίους οὕτω ὀνομάζειν τοῦ: προσόντας. Cod. Ἰουδαίους. Illud ferri potest, comitate ad ἑθος: posito, IV, 277, ἑθος ἀνθρώπινον, quod accidit hominibus.

ἑθρήνησε, minus quam ὠλοφύρατο, I, 404. Illud ostendit luctum externum, hoc carmen lamentabile. Pag. tamen sequi. ἑθρήνον videtur odam dicere; ut ὠλοφύρεσθαι sit, deflere ex intimo doloris sensu, ἑθρηνεῖν externa magis specimina spectet.

ἑθριάμβευον γυμνάς πᾶσαν τὴν πόλιν, scil. κατὰ, III, 988, ludibrii causa velut bello captas, per urbem duxere.

ἑθρούλησαν, uno λ, III, 892. ἐθρούλλον, 855.

εἰ, II, 519, εἰ πάρεμι: pro παρῶ, vel ὅτε πάρεμι, III, 825, εἰ τι δ' ἂν πεποίηκα: εἰ δὲ εἰ ἂν redundat. IV, 1351, εἰ τι κἂν συμβαίη ἢ τὸ βλάσφημον, quanta impietas consequatur. (Non incertam rem hic red-

dit εἰ τι.) V, 7, εἰ μή, post οὐχ ἐτέρως · pro ἢ εἰ. V, 72, εἰ τοὺς ἐντυγχ. rel. Nil subjicitur huic εἰ, et abest n. 12. Si aliud verbum sequatur, legerim εἴτα· sed nil sequitur. εἰ γὰρ ἄν, V, 980, scil. συνεισέφερε. Forte, ἢ γὰρ ἄν, alioqui.

εἴατε, III, 1427, omisit, mutavit. IV, 1072, nihil in rebus humanis Deus stabile εἴατε, i. e. esse voluit; neque enim *antea* stabile quidquam Metonymia, ut Liv. l. iv, *dirimere conjugia patrum et plebis*, id est, plane non permittere ne unquam contrahantur.

εἶδε, I, 1499, εἶδε ἐν τούτοις τῶν ἀγαθῶν τὴν κτήσιν, ponit. IV, 655, εἶδε λαβῆσθαι. Legendum οἶδε, solet, potest.

εἶδία, II, 1654, εἰδέαις παντοδαπαῖς θανάτου, III, 1083, εἰδέας τιμωριῶν.

εἰδέναι, I, 125, εἰδέναι τὴν φύσιν, semet agnoscere. II, 1573, εἰδέναι Θεὸν, colere. III, 380, εἰδέναι διαφροσῶν, facere, respicere. III, 1061, εἰδέναι οὐδὲν θελήσαντες · i. e. λογίζεσθαι, reputare, sequi, servare.

εἶδῃ · vid. εἶδος.

εἶδησις · pro γινώσις, I, 1465. εἶδησιν καὶ γνῶσιν, I, 804 (γινώσις hic distincta *practica* magis videtur). III, 241, εἶδησιν γλωσσῶν apostolis tribuit.

εἶδομεν, I, 1051: de Christo ἐνσάρκω, suis quidem temporibus.

εἶδος, I, 716, εἶδη θεῶν νόμων. I, 764, εἶδη οικειᾶς ἀρετῆς, I, 830, εἶδη πονηρίας, ipsam πο. η. ρίαν. (Sic II, 518.) I, 840, εἶδη κακίας · pro τῆν κακίαν. II, 528, εἶδος ἕκαστον δημιουργίας, res creata quaelibet. II, 879, εἶδος ἐφ' ἕτερον μεταφέρει τὴν προφητείαν, ad rem aliam. II, 933, εἶδος τοῦτο, mos loquendi, ut tempora misceantur: figura. II, 984, κατ' εἶδος · pro κατὰ μέρος. II, 1121, εἶδος ἔστιν ἐν ἐκείνῃ τῇ χώρᾳ γινόμενον, naphtha; corpus, natura; ut nos *Berg-Art*. II, 1126, εἶδη ἀρετῆς τινα, partes. II, 1519, εἶδη παιδείας · i. e. τὸν τρόπον. III, 14, εἶδος ἐπαγγελίας, argumentum, vim, quo pertinet. III, 53, εἶδη θανάτων μυρία. III, 152, εἶδος καυχῆσεως · i. e. ἀφορμῆν, materiam. III, 182, εἶδη τῆς ἀρετῆς, partes, omnem virtutem (Sic III, 535, 421, 691, 1026; IV, 566.) III, 319, εἶδη διακονίας, quid præstare et tolerare debeant in isto munere. III, 435, κατ' εἶδος, per partes singulas et ordines; 496, singula virtutis officia. III, 517, εἶδος ἕτερον παραίνεσσεως, partem, materiam, argumentum. III, 1026, εἶδῃσιν ἀρετῆς · i. e. μέρει, omni virtute. III, 1082, εἶδῃσιν ἀρετῆς πολλὰς κοσμούμενος. III, 1258, εἶδος ἕτερον διηγῆσεως, caput, partem; vel periphrasis, pro διηγήσιν ἑτέραν. IV, 7, εἶδος expl. dialectice. IV, 485, εἶδους ἀπάτην ἑτέραν · evidens hypallage, pro εἶδος ἕτερον ἀπάτης. IV, 607, εἶδη ποικίλα δεχομένης, domus, homines excipientis e varia terra, gente, variis moribus, professione Dei, rel. V, 1092, κατ' εἶδος Deum dicit hominem Christum; quod forma et quasi conditio *hujus* hominis esset θεανθρωπία, ut hic homo esset idem Deus; quam formam nemo hominum haberet, ut ψιλάνθρωπος.

εἰδωλικοί, III, 995, idololatrar. εἰδωλικοί τόποι, I, 491, ubi colerentur idola.

εἰδωλοκράτειν, I, 758, εἰδωλοκράτησα · verbum minus usitatum.

εἰδωλοκράτειν Paulo dici ait observantiam legis, III, 383.

εἰδῶλον εἰ μοῖωμα ut differant, I, 149. εἰδῶλου τάξιν ἐπέχοντα, IV, 798, seu speculum.

εἰδῶν τούτων τριῶν, I, 655: i. e. rebus; vino, frumento, oleo. εἰδῶν ἀρετῆς, III, 458: pro μερῶν, vel omnino pro ἀρετῶν.

εἰδῶς, IV, 546, οὐκ εἰδότες ὑμεῖν, nolentes, cunctantes. IV, 1069, εἰδῶς Hypatia, cum mihi innotuerit. Neque enim sequentia participia inde penderi possunt, ob καὶ εἰ μὲν.

εἶη, II, 889, εἶη ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν · pro ἐπιτύχομεν. II, 1407, εἶη ἡμᾶς τυχεῖν. II, 1418, ἡμᾶς δε

εἶη πείραν λαβεῖν. III, 1222, εἶη ἡμᾶς διῶξει, utinam quæramus.

εἰθικότες, IV, 956: pro εἰθιμίμοι, vel, qui instituerunt, ἔθος fecerunt et servant.

εἰκαιολογεῖς, V, 6, frustra disputas, aliena affers, quæ nil faciunt ad causam.

εἰκαιομυθεῖν, V, 13: idem quod εἰκαιολογεῖν.

εἰκάσματα · vid. μιμήματα.

εἰκεῖν, I, 1461, εἰκει, pareat. Cod. ἤκει, suo sensu: ἤκει τοῖς σοῖς νεύμασιν, venit ad nutus tuos. Illud præferendum, ex usu Theod. II, 169, εἰκει, pareat, agendo scil. III, 66, εἰκεῖν ἐπιτάγμασιν. (Sic III, 853.) III, 156, εἰκέτω, pareat. III, 349, εἰκωνολογισσάθαι, concedens. IV, 553, εἰκεῖν μηχανήμασιν, parere, facere, quod effici velis. IV, 694, εἰκουσιν ἰατροῖς, parent.

εἰκός, I, 279, fieri potest, facile est, nec raro fit (scil. ut filii male parent parentibus). Sic εἰκός pro δυνατὸν I, 337; II, 273, 275, 580, 435, 617, 624, 702, 1403, 1481, 1609 (ubi *probabile* non putat), 1662 (εἰκός ἦν, pro ἔστί); III, 252, 501, 526, 612, 687, 689, 701, 712, 784; IV, 125, 467, εἰκός ἔν. III, 1152: i. e. ἀληθές, ὄηλον, εἰκός ὅτι, II, 1307; III, 448, εἰκός πταίνειν ἀνθρώπων, II, 483, *facile* est, facile fieri potest. ἐκ τῶν εἰκότων φαιμέν, IV, 57, sola conjectura, vel probabilitate.

εἰκότως, I, 294, lin. 3, e contrario, analogice: ut Jacobus abstulerat πολυγονίαν, ita reddit Moses Rubeni, restituens quod ille eustulerat. Sic Christus dici potest εἰκότως restituisse perditam in Adamo, i. e. ex analogia diversi.

εἰκόν, II, 75, κατ' εἰκόνα ὁρᾶται · non ipse (Christus), sed per varia signa, verbo, cogitatione, fide, efficientia. II, 80, διὰ τὸ κατ' εἰκόνα · dicit, mentem habere thesauros sapientie absconditos, quod de Christo dicit Paulus. Patres autem εἰκόνα Dei nominatim intelligebant Christum, ad cuius formam nos factos dicerent. II, 392, εἰκόνα οὐκ ἔχει ἡ ἁμαρτία · nil ei conferri potest. II, 1569, εἰκὼν τοῦ Θεοῦ γενόμενος · propheta, faciens, quæ figurarent Dei οικονομίαν, præteritam et præsentem. III, 254, εἰκόνας εἰκὼν, mulier, viri. III, 477, εἰκὼν ἔστι δηλούσα τὸ ὁμοσύσιον · nempe qualis Christus; non omnis. III, 825, εἰκὼν τοῦ ὑμπετέρου πόθου, cogitatio vestri amoris in eum. III, 1008, εἰκόνα θεῶν ἀκήρατον διασώσαντες · asceta, quasi τέλειοι, et plane divini. IV, 90, κατ' εἰκόνα · distinguit Eranistes. IV, 125, εἰκόνας ἀρχέτυπον · vid. ἀρχ.

εἰλεῖσθαι περὶ τὰς κοινὰς φροντίδας τῶν κρατούντων, III, 877.

εἰλητά, III, 695, ἐν εἰλητοῖς εἶχον τὰς θείας Γραφάς, voluminibus membranaceis.

εἰληφαιεν τὴν οὐσαν σημασίαν, IV, 8: ὑπειλήφαιεν, ponimus: vel, ita adhibemus ut significet.

εἰληφότες εἰς Γῶν τὸν ψαλμὸν, I, 802, intelligentes de eo.

εἰληφότας ὑπὸ Θεοῦ τὸ ἀρχειν, I, 1175. Cod. εἰληφότας, n. 1.

εἰλικρινός, II, 1524, ἐπεκλήθη Θεός (ante dixit ἀληθώς). III, 151, εἰλικρινώς ἐλπίζειν, sine dubitatione. III, 954, εἰλικρινώς, tuto, recte, cum fiducia.

εἰλικε πρὸς ἑαυτὸν τὴν φωνήν, IV, 664: vid. ἑαυτόν.

εἰλικυσε, III, 1223, contulerit, adhibuerit, verba prophetice.

εἰλοβήμενοι περὶ τὴν φυλακὴν, II, 829, occupati, operati.

εἰμαρμένην explicat, IV, 850.

εἶναι, I, 6, 7, εἶναι, φύσις, οὐσία · synonyma. III, 732, τοῦ εἶναι αὐτὸν ἀεὶ, Γραφάς, Scripturæ loca, quæ dicant λόγον semper fuisse et esse. IV, 1051, εἶναι redundat post ἑκὼν. V, 1048, εἶναι λέγεται (diabolus) ὅπου ἄν κρατεῖ (pro κρατῆ).

εἶνεκα, II, 1409, 1475; III, 1291, 1295; IV, 588, 695 (his), 906, 1009.

εἶξα ἄν ἀντιθροῦσιν, II, 188, fecissem, quæ præ

lobant. εἴξαμεν τοῖς κελύουσιν, I, 1525, fecimus jussa. Alias negative magis ponitur, de non faciendo, quod *nolit* alter: quæ vis est *cedendi*. εἴξατε παρανέσεσιν, III, 326, parueritis. εἴξαν, II, 1585, paruere.

εἴξαι, II, 1314, obedire. III, 1110, εἴξαι καὶ τοῦτο, annuisse. IV, 1064, εἴξαι κελύουσιν, parere.

εἴξας (non εἴξας), III, 907, parens, obsecutus precanti.

εἴξειν εἰς ἅπαντα, II, 576, in omnibus parituros. εἴξεν, I, 303, paruit imperio regis; vel, metu victa, proposito cessit. III, 400, obsecutus est. IV, 1064, paruit, fecit quod jubebat.

εἴπα, II, 475, veritit (Syrus Int.). III, 247, εἴπα τοῦτο, hoc innuit verbis illis.

εἰπέ πρὸς αὐτήν, V, 937: simpliciter; scil. quid tibi videatur; responde; *mache Anmerkungen darriber*.

(τ) εἴπει καὶ λαλήσει, II, 553: insolitum (forsan εἴπει καὶ λαλήσει).

εἰπεῖν, V, 1031, respondere, arguere.

εἴπερ expl. ὅμως, I, 850 extr.; nam p. med. pro eo posuerat ὅπως. III, 529, εἴπερ ἄλλοις, non dubitantis semper esse monet.

εἴπη τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα, V, 916 init. Si τὸ θέλημα, est nominativus, εἴπη significat *loquatur*. Opp. κατασιγάξει, suam voluntatem silere jubet, ut Dei voluntas loquatur, significet, scil. quid velit. Aut si Accusativus est, verti potest: ut dicat voluntatem Dei, i. e. hæc est Dei voluntas, a mea distincta. Vid. εἰπέ.

ἐργασάμενος, I, 221: pro ἐργασάμενος vel ἐργασάμενος. Obs. et, νεκρὸν ἐργασάμενος διὰ μιαιφονίας.

ἐργουμένη φέρειν, III, 1213: scil. τοῦ, vel ἀπὸ τοῦ.

εἶρηκα, I, 395, εἶρηκασιν οἱ ἐρμηνευταί, usi sunt isto vocabulo, I, 534, εἶρηκασιν ἀπὸ διαφορῶν, duxerunt inde vocabulum, vel interpretati sunt, ac si inde descenderent. I, 555, εἶρηκασιν τὴν διαθήκην συνθήκην· pro voc. διαθήκης posuerunt hoc alterum; vel: quod of O' exprimitur illo vocabulo, id alii exprimitur vocabulo συνθήκην. (Sic et I, 1302.) I, 1890, εἶρηκαμεν, e libro attulimus. I, 658, εἶρηκεν· pro τῆθεικεν, ἡρμήνευκεν. (Sic I, 731, 820, 827, 947.) I, 1256, εἶρηκε τὸν ψαλμὸν· David. I, 1462, εἶρηκαν· pro εἶρηκασιν, ut Cod. legit. τὸ, ὑπέμειναν εἶρηκαν, est pro ἀντὶ τοῦ ὑπέμειναν, aut εἶρηκασιν pro ἡρμήνευκασιν. II, 227, εἶρηκεν, reddidit, interpretatus est. II, 284, εἶρηκεν οὕτως ταῦτα, interpretatus est, vertit, reddidit; vel ταῦτα est pro illis verbis τῶν O'. III, 761, εἶρηκασιν τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ, interpretati sunt.

εἶρηκέναι, I, 608, εἶρηκέναι τοὺς ψαλμοὺς, fecisse. I, 1112, εἶρηκέναι τὸν Δαβὶδ (Psalmum), γεγραμέναι τὸν Ἀσάφ. III, 653, εἶρηκέναι, explicasse.

εἶρηκῶς, II, 1057: pro προεἶρηκῶς, εἶρηκῶτος ἐλαύνειν, III, 922, cum jussisset, institisset.

εἶρήνη, III, 869, εἶρήνη πείσθητι· aut significat, studio pacis, per metonymiam; aut πείσθητι, in nervi, stude, fac, quæ poscat pax, si restitui debeat. III, 1067, εἶρήνης, ut abstinerent ludis gladiatorii et venationibus.

εἶρηκῶς legitur pro ἐρμωνικῶς; III, 351, n. 11. εἶρησθαι τὰς θείας· Γραφάς, V, 1020, a Spiritu S. suggestas, a viris divinis consignatas.

εἶρηκὴ θεολογίας, III, 1153, cella monastica.

εἶρημὸν ἱκετείας διακόψαι, III, 1252.

εἶρμωνεῖν ζῶσαι, I, 667: expl. ἐνεδρεῦσαι.

εἶρμωνικῶς et εἶρηκῶς; variant II, 331, n. 11.

εἶς, εἰς αὐτοὺς γέγονε λήθη· vid. γέγονε, εἰς αὐτὸν ἦνεγκε· vid. ἦνεγκε, εἰς τὸ θεῖον νεῶν θαυμάζειν· vid. θαυμάζειν, εἰς ἔλεγγον. vid. ἔλεγγος, I, 86, εἰς γάμον ἀπέστειλεν, ut filio uxorem peteret. I, 107, εἰς κάρων· pro ἐν κάρῳ. I, 166, εἰς μνη-

μνη λαμβάνειν. I, 266, εἰς μέσον ἤγαγε, commemoravit. I, 408, εἰς νίκος male explicat: vid. not. 1. (Possis dicere, eum et τέλος; in mente habuisse, quia pag. seq. ponit πανολορίαν. Sed disertius commemorasset.) I, 548, εἰς κλάνην ἐλύττει· breviloquentia: eo futuris progressus est, ut etiam in hunc errorem incidere. I, 594, εἰς πόλεις ὤκησαν· pro ἐν ταῖς πόλεσι· vel habitatum venerunt. I, 614, εἰς νεῶν λαβόντες. I, 772 εἰς κόρακας. I, 822 sq., εἰς κόλον μου· expl. I, 950, εἰς ἀφορμὴν ἔλαβες· pro ὧς, vel redundat, aut ἔλαβες est, interpretatus es. I, 944, εἰς πολλὴν φιλανθρωπίαν· not. 12 in Suppl., pro διὰ, vel, ad ostendendam φιλανθρωπίαν. I, 986, εἰς τριθῆταν παραλαμβάνουσι τὴν θεότητα, pro tribus Diis accipiunt. I, 1166, εἰς ὀπωροϋλάκιον γενομένης, Hebraismus, ex usu ὅ II, 218, εἰς τὸν ἄδην κείμενος, pro ἐν τῷ ἄδῃ. II, 296, εἰς τιμωρίαν χρόνος ὀρίζει, ante pœnam. II, 324, εἰς ἀρετὴν καταλιπὼν τοὺς ζῶντας, omissis exemplis virtutis superstitium. II, 326, εἰς βάθος κείμενοι· pro ἐν βάθει· aut κείμενοι, vergentes, tendentes. II, 466, εἰς τὴν Αἴγυπτον δουλεύον· pro ἐν τῇ Αἴγύπτῳ. II, 1105, εἰς ἑαυτὸν ἐπανῆλθεν, ad prislinam sensus morumque gravitatem rediit. II, 1246, εἰς τὴν Ἰορδάνην ἀφίξει· pro πρὸς, παρά. II, 1254, εἰς τὴν ἐνεγκούσαν (δὸδον) ἐπανελθεῖν· pro διὰ τῆς ἐνεγκούσης, quæ venisset. II, 1296, εἰς τοὺς Μακκαβαίους λάθουσι, de iis. II, 1314, εἰς ἅπαντα εἴξαι, in omnibus parere. II, 1357, εἰς τὸν Θεὸν ἐπίγνωσις· pro τῷ Θεῷ, vel περὶ τοῦ Θεοῦ. Ut περὶ pro ὧς, sic contra. (Ita et II, 1446.) II, 1391, εἰς τοὺς πολεμίους λαμβάνοντας· pro περὶ II, 1459, εἰς τὴν Ἰουδαίαν βιοτεύειν· pro ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ· II, 1516, εἰς τὴν ἱερὰν ἐξαλείψει κολυμβήθραν· pro ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ. II, 1350, εἰς ὀλίγους περιλειφθήσεται τὸ πλῆθος, ita minuetur, ut ad paucos redigatur. II, 1612, εἰς τύπον· redundat, aut pro ὧς. III, 17, εἰς πάντα θεραπεύειν. III 20, εἰς τὴν πείσθητι ποδηγηθῆναι· pro πρὸς. III, 71, εἰς κατηγορίαν λήθουσι, tanquam, pro, de. III, 109, εἰς Χριστὸν βολογία· pro τοῦ Χριστοῦ. III, 716, εἰς τοὺς Κολοσσαεῖς· pro πρὸς. III, 734, εἰς εὐσεβεῖς οὐκ οἶμαι λογιζομένους· variant codd. n. 55. Si sit τοῦ; λογιζομ. (etsi supplere licet articulum), accipias pro ἐν τοῖς εὐσεβεῖσι. III, 856, εἰς στενὸν εἶρον· pro ἐν στενῷ. (Absesse εἰς nequit.) III, 859, εἰς τὸν Μαρσῶτην· pro ἐν. III, 883, εἰς Νικαίαν· pro ἐν Νικαίᾳ. III, 992, εἰς χαλεποὺς οἰκήσαι τόπους κατακριθήσθε. Si χαλεποὺς οἰκήσαι: jungendum, aspera ad habitandum: observanda phrasia, κατακριθήσθε, per breviloquentiam, scil. ἀπέταν. Sin ita: κατακριθ. οἰκήσαι εἰς τόπ. χαλ. erit pro ἐν τόποις χαλεποῖς. IV, 148, εἰς τὸν Θεὸν προσεληθῆναι, ut humanitas reciperetur in ἔνωσιν divinæ naturæ. IV, 356, εἰς πύλον ἐβάπτισον· pro ἐν πύλῳ. IV, 505, εἰς εὐκρατον τὸν ἀέρα γεγεννημένον· aut redundat εἰς, aut γεγεν. pro ἐλθόντα. IV, 607, εἰς τὸ τέλος τῆς εὐχῆς ἐβόασεν, supervenit, commodum finit precibus, sub finem precationis. IV, 635, εἰς τὴν ἀντίδωρον ὄρασι· redundat εἰς. IV, 656, εἰς τὸν προσδοκώμενον βίον ἀνακρῦττεσθαι· pro ἐν. IV, 856, εἰσῦστερον· pro εἰς ὑστερον. IV, 1092, εἰς τὰς θύρας ἤγαγε, ad fores, παρά. V, 1, εἰς Θεὸν πιστεύειν, profiteri Deum. V, 18, εἰς λῆξιν ἤκουσα ἐμβρονησία, summa, extrema. Nam morbi, ubi ad λῆξιν, finem properant, ad summum pervenere antea. V, 31, εἰς (pro ἐν, ad) κοιμήσεται. V, 77, εἰς αὐτὸν θαύματος ἄξια· pro ἐν αὐτῷ, περὶ αὐτοῦ.

εἶς, V, 933, εἰς ἐν Χριστῷ πάντες ἄνθρωποι, expl. V, 993, εἶς καὶ εἶς, Θεός, dicit Macedonianus.

εἰσαγγέλλει τὸν προσφῆτην παρὰ τῷ βασιλεῖ, II, 1439.

εἰσαγωγικὸς ὁ ψόδος, I, 1402: opp. τελείοις, quibus amore Dei dicat aptiosem.

εἰσβάλλουσιν ἀτραποὶ εἰς τὴν λεωφόρον, IV, 974: eleganter, ut flumina in mare, vel rivuli in flumina.

εἰσβολὰς ὕπνου, III, 970, tempore dormiendi, nocte veniente; non, quo ipse dormierit.

εἰσβολῆς, IV, 542: λήψεως, quam Cic. ad Attic. dicit, accedentis febris.

εἰσδέχεσθαι, II, 1644, εἰσδεξέμενοι νόσον, III, 67, εἰσδέχεται τὴν αἰσχύνην· invitus quidem, IV, 447, εἰσδεξάμενη πόθου, mentem, per oculos et aures, 1<sup>o</sup> recepta cupiditatum materia et incitamento, 2<sup>o</sup> excitata intus cupiditate. Proprie ante, ἐρεθιζομένους δεξαμένην, V, 18, εἰσδέχεσθαι famem et sitim, pati, sentire, per naturam habere.

εἰσδοομένην δι' ὄψεως ἐπιθυμίαν, IV, 436, excitatam, nascentem: occasio et materia ejus εἰσδύεται, non ipsa: de ipsa tamen loquens, μοιχεῖαν vocat. Ergo observatio vertitur in voc. εἰσδοομένην, cum Dialogia tamen ἐπιθυμίαις· cupiditatem; cujus incitamentum per oculos inferatur.

εἰσκόμισαν, I, 385. expl. ἐπέδειξεν, scil. eminus, extrinsecus.

εἰσενέγκατε σπουδὴν, III, 457.

εἰσενεγκεῖν τοὺς συκοφάντας, I, 506: scil. τῆν κατηγορίαν. (Aut pro εἰσάγειν.) III, 1224, εἰσεργκεῖν κινδύνους ἀντὶ τῆς θείας χάριτος, remunerari favorem Dei periculis in ejus gloriam subbundis, IV, 1205, εἰσενεγκεῖν σπουδὴν καὶ προθυμίαν, adhibere.

εἰσενεγκόντας πίστιν, III, 43: ultra quam nil poscit Deus, IV, 1087, εἰσενεγκόντας τὸν πόνον, adhibito labore, quasi in terram illato, eique credito.

εἰσενήνεχε πόνους, IV, 1109.

εἰσεπήδησαν αὐτόματα, IV, 1015, in convivium, non invitatus.

εἰσεπάρθη τῆ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ, IV, 869: pravus cum esset, hoc occultans, sacerdotio sese insinuavit: corruptelam suam simul intulit.

εἰσέφρησα ἐμαυτὸν εἰς τούτον, III, 1191, eum invasi, me ei insinuavi.

εἰσηγγέται, I, 760: simpliciter sine casu vel verbo. εἰσηγγέται παραίνεσιν, I, 756, εἰσηγγεσασθαι, I, 323, suasisse, Attica plane veritate rei et elegantia verbi, quia tum *democratia* Judææ. εἰσηγγόμενος εἶναι χρήσιμα, III, 989: redundat εἶναι, ως potius adesset.

εἰσηγγεις, I, 319, εἰσηγγήσεως, consilii, quod Noëmi dedit Ruthæ, I, 523, εἰσηγγεῖν, (rei jam propositæ) commendationem, demonstrationem; *Vorstellung*. I, 644, εἰσηγγεῖν, consilium, I, 1495, εἰσηγγεῖν προσφέρουσι τοῦ ψαλμοῦ, doctrinam, II, 444, εἰσηγγεῖν, exhortationem, III, 460, εἰσηγγεῖσαι, exhortationes, de re jam nota et repetita.

εἰσίσταν, II, 873: aut pro εἰσίου, aut pro εἰσῆσαν.

εἰσκομίζεις λόγον, IV, 195: ut novum et ignotum, mihi non probatum.

εἰσκόμινεσθαι ὑβραθῶν, IV, 826, 834: animum in corpus.

εἰσδύειν μηνῦσαι, III, 1003, tempus ingrediendi balneum, II, 1035, εἰσόδου καὶ ἐξόδου ἐν εἶναι μέτρον· in emendis et vendendis mercibus.

εἰσκήλισσασθαι, II, 79, domum deducere. Et mox: εἰσκήλισσῆν αὐτὸν εἰς νοῦν.

εἰσποήτων filium Christum Ariani habebant, non φύσει, IV, 1258.

εἰσπραξίματος, I, 67: pro εἰσπραξόμενος. εἰσπραξὴν ὑφειλόντων, II, 371: aut pro ὑφειλόμενων, aut εἰσπραξίς metonymice est vexatio, acerbitas in debitores.

εἰσῦστερον junctim legitur IV, 856 pro εἰς ὕστερον.

εἰσφέρειν, III, 179, εἰσφέρει τὴν κατηγορίαν· Paulus, in epist. III, 222, εἰσφέρει τῆς ἐργασίας τὸν πόνον, adhibere, III, 497, εἰσφέρει ψῆφον, III, 655, εἰσφέρειν προαίρεσιν, adhibere, ostendere, III, 1213, εἰσφέρων προθυμίαν, θείας ἐπικουρίας ἀπέλαυε, IV, 461, εἰσφέρων παρὸ παρθενίας· scil. μνη-

μην, λόγον, ἰσχυρὶ exorsus, vel consilium afferens, IV, 1213, εἰσφέρω μικρὰν ἀντιδοσιν, IV, 1225, εἰσφέρουσι κακοήθειαν, adhibent, ostendunt.

εἰσφορά· vid. φόρον.

εἰσφρέσαντα αὐτὸν εἰς τὴν τῶν αἰρετικῶν ἐκκλησίαν, III, 1435.

εἶσω τοῦτον ποιεῖ, II, 1164. aperit ea, patefacit, explicat, III, 1196, εἶσω τὰς χεῖρας ἔχοντας, complicatis manibus et remissis, in *den Schooss legend* εἶτα δὲ, IV, 1143. Non solet sequi δὲ alias τὰ εἶτα.

εἶτ' οὖν, vel εἶπου, aut εἶπου· pro ἤκου, I, 1005; II, 163, 944, 1022, 1090, 1095, 1097, 1191, 1211, 1215, 1240, 1376, 1384; III, 793, 1031; V, 15, 16, 17, 979, 1054.

εἶχε, I, 98, τύπον, fuit typus, I, 1158, εἶχε τὰ βασίλεια ἢ τὰνις, V, 77, εἶχεν ἐν τούτῳ ψαλτήριον· aut ἐν pro ἐπι, eo consilio; aut εἶχεν, occupabat, V, 92, εἶχε ταύτην ἔκταξ μὴν· hypallage.

εἰώθασιν· pro εἰώθεισαν, II, 728 (addit enim τρηκιάδα, et loquitur de re veteri), III, 252, 255.

εἰώθει ἱερατεύειν, II, 1101: si esset sacerdos, si posset fungi eorum muneribus: et mox, τοῦτο ποιεῖν εἰώθεσι, quibus jus esset hoc faciendi.

εἰωθὸς λυπεῖν, V, 65, vim habens nocendi εἰωθὸς πάσχειν, ibid., obnoxium πάθει, in quod cadant πάθη. εἰωθῶτων ἔρον, IV, 496: soli, i. e. constitutos a Deo, quos nullo anno migrat.

ἐκ, I, 123, ἐκ προγνώσεως non punit Deus, I, 507, ἐκ δευτέρου (Jos. 5, 2): quo pertineat? I, 688, ἐκ προσώπου τοῦ Σωτῆρος εἰρηται ὁ ψαλμός, I, 728, ἐκ προσώπου τοῦ λαοῦ, I, 747, ἐκ προσώπου τῶν ἐθνῶν, I, 935, ἐκ τοῦ λαοῦ λεγόμενα, ex ejus persona, I, 1172, ἐκ (ἐξ) εἰδώλων ἀποστροφῆν· pro ἀπό· a cultu idolorum, metonymice, II, 214, ἐκ διαμέτρου παράνομος, e diverso; opp. Jothamo pio, II, 294, ἐκ τοῦ ἀπ. χοροῦ λέγει· quasi eorum personam sustinens, quasi illi loquantur, II, 435, 745, ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ, Dei verbis, II, 892, ἐκ τῶν λέγων ἐμπλήσουσι· redundat ἐκ, II, 1178, ἐκ πλαγίων τῆς βασιλείας· var. lect. Dan. vi, 3: pro ἐκ τῆς βασιλείας, II, 1609, ἐκ σοῦ τὸν λαὸν οἰκονομοῦντων· breviloquentia: qui ex te nati præerunt, III, 102, ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος ἐνίκησε, multis omissis, tamen argumentorum vi et copia tenet, quod vult, III, 172, ἐκ τῆς παρορμητικῆς φωνῆς βλασφημίαν· quam superstruit verbis Salomonis, Prov. vii, male explicatis, III, 178, ἐκ τοῦ Θεοῦ ὑπαρξὴν ἔχον, de Spiritu S. III, 243, ἐκ τοῦ Πνεύματος δέδοται pro ὑπό, III, 517, ἐκ τῶν χειρῶν τὸν βίον ποιοῦμενοι, III, 682, οἱ ἐκ τούτου, assecle ejus, III, 761, ἐκ τοῦ Θεοῦ explicatur in concilio Nic. ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, III, 765, ἐκ τῆς συνόδου ἀναγκαῖον ἐφάνη· pro dativo; vel, ad ἀποσταλῆναι· pro ὑπό, III, 849, τοὺς ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀπήγε (ἐκ transpositum, cum brevitate): i. e. τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ (διατρίβοντας) ἀπήγειν ἐκ τ. ἀγ. III, 995, ἐκ τούτου φοβεῖν· pro διά, III, 1050, ἐκ τῶν γραμμάτων συνδεδραμημένον, post litteras, occasione ab iis data, *auf Veranlassung*: non ut episcopi convocarent; sed ut imperator, litteris motus, III, 1261, ἐκ τῶν πόρων ἐπανθεῖ χάρις, propter eos, eorum præmium, IV, 2, ἐκ πολλῶν ἐρανισάμενοι, a multis, παρά, IV, 67, ἐκ τῆς σαρκὸς εἶπον, ut homo, qua humanam naturam, Amph. IV, 712, ἐκ πίστεως δέχεσθαι, cum fide, per fidem, IV, 1242, ἐκ τῶν κοινῶν ὀνομάτων ἐκάλεσεν· pro τοῖς κοινῶς ὀνόμασι, V, 923, ἐκ τοῦ Θεοῦ· varie accipiendum, V, 995, ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἢ χριστός· quo sensu? V, 1038, ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἐκχυθὲν· Spir. S. V, 1067, ἐκ τοῦ Θεοῦ, διὰ τοῦ Ἰησοῦ, distinguit Macedonianus, V, 1088, ἐκ γυναικὸς κατὰ σάρκα, διὰ γενναϊκῆς κατὰ πνεῦμα· natus Christus.

ἐκέρπος, IV, 962, Apollo. Explicat, ὡς ἀγνός καὶ ὀμίλιαντος, falso quidem, si vero lectio.

ἐκαινοτόμησεν οὐδὲν τῶν τῆς εὐσεβείας δογματῶν, IV, 361.

ἐκάθαρσεν, III, 1188 : aut pro ἐκάθαρσεν, aut pro ἐκάθαρσεν. Sign. *expulit* diabolum.  
ἐκάλεσε, II, 225, mentionem eorum fecit; vel, venturos prædixit.  
ἐκάλυπτον τὸν κτύπον τῆς θαλάσσης, III, 996, vincebant, obscurabant majori strepitu.  
ἐκάλυψεν ἡ πίστις τῆς ἀμαρτίας τὰ τραύματα, III, 621, sanavit : *tegi* enim haud satis : aut τραύματα sunt *maculae*, labe, deformitas.  
ἐκανονίσθη, III, 767 : in synodo, qua disciplinam eocl.  
ἐκαρτέρησαν μένειν, III, 729.  
ἐκατέρωθεν τῆς θύρας, II, 1022 : videtur h. l. esse, in ambabus valvis.  
ἐκάττυσας τὸν φόνον, I, 427 : arte et fraude, clam struxisti; e contexto; addit : λαθεῖν ἠθέλησας.  
ἐκαβαχθεύειν, III, 1501, ἐκαβαχθευθεὶς : amore Dei. IV, 358, ἐκαβαχθευθέντες; ὅπ' αὐτοῦ. IV, 366, ἐκαβαχθεύσαντος σφᾶς δαίμονος.  
ἐκβάλλειν, I, 299, οὐκ ἐκβάλλων τὴν ἱστορίαν : quasi historiam credi nolit, aut rem vere, ut narratur, gestam haberi, sed tantum typice et allegorice scriptam intelligi. I, 767, ἐκβάλλειν : ut spuria, non authentica, nec primæ scripturæ. I, 1391, ἐκβάλλων τὴ εἶναι ὑπὸν Δαβὶδ τὸν Χριστὸν, negans, tollens. Codex, eleganter sane, τοῦ (non) *ejicit*, vel *dejicit*, amovet Christum τῷ esse filium Davidis : non ei hoc admittit. II, 175, ἐκβάλλουσιν αὐτοῦ τῆς ἀπολογίας : i. e. ἀποστεροῦσι. II, 1087, ἐκβαλὼν τὸν χορὸν, arguens, inutilem ostendens; ut mox, ἐκβαλὼν θεοῦς. III, 596, ἐκβάλλει τὸν νόμον, non amplius valere ostendit. IV, 540, ἐκβάλλεις, ὧν ἐποίησε, Deum negas illa curare aut rogere. IV, 1350, ἐκβάλλειν τὰ κεφάλαια, damnare.  
ἐκβάντος Λιθερίου, III, 869 : pro ἐξεληθόντος; cum e Caesaris cubiculo abisset. Minus usitatum hoc sensu.  
ἐκβασι; τῶν προρῆσεων, II, 1557.  
ἐκγονος, nepos, proprie, I, 448, 1530; II, 1312; III, 616; IV, 610, 618. Sed I, 556, filius, ex Num. xvi, 1, etsi I Chron. vi, 18, 22, pro lizhar est Aminadab. Binominis fuit, aut alius Cora. I, 322, n. 7, ἐκγονοι et ἔγγονοι variant.  
ἐκδεδητημένοι, II, 1455.  
ἐκδεδητημένος ζῶν, I, 359 : expl. παρανόμω;. Thucyd. εἰ τι ἐξεδεδητήητο.  
ἐκδημία, IV, 1119 : simpliciter, mors; ut ἐκδημία ἐντεῦθεν, I, 852, 918; III, 437; IV, 643. Confer II ad Cor. v, 6, 7.  
ἐκδημήσαι, I, 459, urbe egredi; tantum trans rivum Kidron. III, 1261, ἐκδημήσας ἐντεῦθεν, mortuus. IV, 813, ἐκδημήσωμεν διὰ τῶν ἠρωμένων πρὸς τὸν ἄρατον, evehamur cogitatione, non inhæreamus rebus creatis; elegantior.  
ἐκδίδωμι, I, 61, ἐκδεδωκόσιν εἰς διαθρον σφᾶς αὐτοῦς, qui se ipsos quasi dederint in perniciem, sua culpa sibi eam attulerint I, 682, ἐκδεδωμένοι εἰς πᾶσαν φθοράν. I, 1061, ἐκδεδωκότες τὰ μέλη εἰς δουλείαν. II, 391, ἐκδοῦναι ἑαυτὸν εἰς ἀταξίαν. II, 879, ἐκδώσω κακοῖς. II, 1259, ἐκδεδώκασιν, vertunt, interpretati sunt, expresserunt. II, 1327, ἐκδεδώκασιν σφᾶ; αὐτοῦς τῷ ζῴφῳ τῆς ἀγνοίας. III, 275, ἐκδίδωσιν εἰς θανάτους ἑαυτὸν. III, 772, ἐκδεδόσθαι νηστείας, vacare. III, 1071, ἐκδοῦναι et ἐκδοῦναι (τὸν θεῖον νεῶν, Arianis) variant n. 7. IV, 135, ἐκδίδωσι Δουκᾶς, refert, narrat. Eustath. IV, 1156 ἐκδοῦς τὰς ἀκοᾶς τοῖς συκοφαντοῦσι.  
ἐκδικία κοινῶν, i. e. κοινῶν.  
ἐκδόσεις, versiones, I, 363 : Josephi, Aquilæ, Symmachi interpretationes diversæ unius vocabuli. Sic I, 378; (ἐκδοσις Aquilæ) 516; V, 81 : πέμπτη ἐκδοσις, quinta interpretatio in Hexaplo, I, 135; II, 116, 136.  
ἐκδρομαῖς κεκρῆσθαι εἰλωθε, III, 464, depressionibus. Hic ponit in miscenda dogmatibus morali præceptione.  
ἐκεί, I, 775, ἐκεί παρακρίμων : pro ἐκεῖσε. II,

223, ἐκεῖ ἦρθομε σωτηρία : pro ἐκεῖθεν, quia præcedit ἐκ Σιδὸν, et sequitur οἱ ἀπόστολοι (scil. egressi) — ἐπέστρεψαν. II, 920, ἐκεῖ ἀνατιθέντες : pro ἐκεῖσε. III, 915, ἐκεῖ αὐτοῦς ἐξωστράξιεν : pro ἐκεῖσε. V, 124, ἐκεῖ ἀκοντίση : pro ἐκεῖσε. Nam in priori ἐκεῖ βέβησας refertur et ad alterum πλήρη.  
ἐκεῖθεν σύλλογοι, I, 765 : pro ἐκεῖ.  
ἐκείνο I, 427, lin. 6 ad propius et posterius; refertur enim prædicatum ad μοιχείαν : vid. ὄτος. II, 472, ἐκείνα ἰτιδὲν refertur ad propius; κλεινα, quæ ad Christum pertinent, Δεσπότην, quem alterum posuit. III, 177, ἐκείνο et τοῦτο permutata, εἰ δὲ γνώσεως ἐκείνο, καὶ τοῦτο ὁμοίως. ἐκείνο est dictum Pauli de Spiritu S. in quo γνώσειν intelligendam, monstrare vult per alterum dictum; evidens, ad quod pertinet τοῦτο. Debebat : εἰ δὲ γν. τοῦτο, καὶ ἐκ ὅμ. III, 194, ἐκείνων ἐξουσίαν οὐκ ἔχω, refertur ad proximos, τοὺς ἔξω. Et mox τοῦς ἔσω — τοὺς ἔξω, ἐκείνους — ὑπὸ τὴν κρίσιν καταλείπομεν τοῦ Θεοῦ, τοῦτους δὲ καὶ ἡμεῖς προστάχθημεν κρίνεσθαι, rursus permutavit ἐκείνους; et τοῦτους. III, 381, ἐκείνους αὐτῶν ἐπιμελεῖσθαι : pro τοῦτους, proximum enim est ἐπιτρόπος. IV, 1006, ἐκείνου pro τοῦτου, nempe σκότους, quod proxime præcessit.  
ἐκείσε λαδόντων αὐξήσιν, III, 789 : pro ἐκεῖ. III, 814, ἐκείσε (κἀκείσε) κριθῆναι : pro ἐκεῖ : vel κριθῆναι, venire eo, ut causam diceret. III, 1082, ἐκείσε μαρτυρησάντων : pro ἐκεῖ.  
ἐκείτητος λογισμοῦς, II, 1674. ἀγάπην, III, 213.  
ἐκέλευε τοῖς συνοίκοις, III, 1153. ἐκέλευέ μοι, III, 1233.  
ἐκέλευσεν αὐτοῖς, II, 537 (IV, 964), et mox, τοῦτοις καλεῖσθω. III, 436, ἐκέλευσε τοῖς πασι. III, 959, ἐκέλευσε τῷ νεωτέρῳ. III, 140, ἐκέλευσεν ὁ νόμος; τροφήν, permitteret, non veteret.  
ἐκανώθη, V, 1100, in eo calumniatur Apollinaria.  
ἐκαχήμεσαν τὴν ἐπάνοδον, III, 1129 : scil. πρὸς, cupide exspectarent.  
ἐκαθεμαθεῖσα, III, 1298. sine v.  
ἐκθεοῖς, symbolum, III, 881; fidei professio, 886, 896, ἡ ἐν Νικαίᾳ, 959. ἐκθεοῖς ἀποστολικῆ, IV, 1184, professio Nicæna.  
ἐκθέσθαι διδασκαλίαν πίστει, III, 860.  
ἐκίνησαν τὴν βλασφημίαν κατ' ἐμοῦ, II, 988.  
ἐκκαθαίρει τὸν ῥύπον, II, 1686 : hypallage, ut I Cor. v, 7.  
ἐκκαίουση ὀργηθεῖσαν, ὡς ὕλη, I, 625. Ligno tribuitur τὸ ἐκκαίειν πῦρ, i. e. ardendi et urendi materiam præbere.  
ἐγκαλουμένη εἰς ἀμετρίαν τὰ πάθη, III, 60.  
ἐγκαλουμένους εἴη τὴν αὐτὴν νόσον, II, 201, conantes in eandem pravitatem trahere.  
ἐκκειμενον εἰς ἀπάτην, III, 731, patientem fraudi, opportunum, credulum, simplicem.  
ἐκκλησία, I, 502, ἐκκλησίαν εἰδῶλοισ ἀνακειμένῳ paganos vocat, per prolepsin; quæ futura esset ecclesia. I, 500, ἐκκλησία, pagani, cum venirent ad eos apostoli. I, 892, ἐκκλησίας : intell. templa edificata, basilicas. I, 1064, ἐκκλησίας ὀνομάζουσι σφᾶς αὐτοῦς οἱ σύλλογοι τῶν οἰρητικῶν. I, 1292, ἐκκλησία, plur. Cod. addit κατὰ τόπον. Templa signif. (Sic II, 290; III, 724, 789.) II, 3, ἐκκλησία πρέπειν ἀποτινᾶμενοι, non ut legeretur in sacris publicis (canticum Salom.), sed ut argumentum ejus pertineret ad ecclesiam. II, 54, ἐκκλησία αἰρητικῶν. III, 767, οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, clerici. III, 889, ἐκκλησία distinguuntur a σηκοῖς martyrum. III, 1129, ἐκκλησίαν δευράμενος, templum. III, 1155, ἐκκλησίαν αἰρητικῶν. IV, 1142, ἐκκλησία; plures ergo, rexit Theodoretus in Cyrestide.  
ἐκκλησιάζεται. Epist. ad Hebræos, V, 922 : legitur in sacris, canonica habetur; nempe h. l. ut. 1<sup>o</sup> Pauli sit, 2<sup>o</sup> ex ea probetur dogma.  
ἐκκλησιαζόμεναι, epistolæ, quæ prælegantur in sacris publicis V, 82.

ἐκκλησιαστικὴ πίστις, III, 776 : quam universa Ecclesia profiteri debeat.  
 ἐκκλησιαστικοί, III, 868, clerici.  
 ἐκκλησιαστικὸν φρόνημα, IV, 1144, sententia catholica, orthodoxa.  
 ἐκκλησιαστικῶς σφραγίσσαι, IV, 1153 : ipse expl. p. 84. παραίνετικῶς.  
 ἐκκλινεν, V, 116 : leg. ἐκλίνεν.  
 ἐκκόπην, III, 220 : legendum ἐγκόπην, quia sequitur, ἐπέγει τὸν δρόμον, κωλύει, rel.  
 ἐκκόπτειν. I, 45, ἐκκόπτω et ἐγκόπτω variant. (Illud potentius.) I, 62, ἐκκόπτων τύπον. (Hic non legitur ἐγκόπτων. τύπος autem hic est materia, occasio superbiendi. Ipse enim typhos sane adest : ut I, 43, πολυπραγμοσύνην ἐκκόπτων vel ἐγκόπτων, auferens materiam et occasionem supervacua rimandi.) I, 276, ἐκκόπτει τὴν ἀπλησίαν, vult extirpare (quasi ἐγκόπτει) materiam ei prædicando, eamque velando ; ἀπλησία h. l. sign. facta et opera avaritiæ signa. II, 296, ἐκκόπτων τὰ ἀμαρτήματα, pro ἐγκόπτων. II, 520, ἐκκόπτων, volens tollere.  
 ἐκκρίσεις φυσικὰς ποιήσασθαι, I, 391 : e Josepho.  
 ἐκλαμβάνειν. II, 10, ἐκλαμβάνομεν, interpretamur, II, 295, ἐκλαμβάνεται εἰς τὸν διάβολον, explicatur de diabolo. II, 1383, ἐκλαβεῖν τὰ εἰρημένα, intelligere. II, 1633, ἐκλαμβάνειν εἰς τὸν Ζοροβάβελ, de eo explicare. IV, 48, ἐκλαμβάνεις εἰς φύσιν, de natura intelligis. IV, 1055 ; ἐκλαμβάνειν δύο φύσεις ἐπὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως, ponere, intelligere, Θεανθρωπίαν.  
 ἐκλεκτός. I, 709, ἐκλεκτοῖς καὶ τελείοις, sanctis et innocentibus. II, 113, ἐκλεκτῷ βέλει τῆς ἀγάπης II, 466, ἐκλεκτὴν γῆν· ex Hebraismo, pulchram, optimam.  
 ἐκλελοιπὴ τὰ παιδιάρια, I, 1473, an omnes venissent, nullo reliquo? Ex Hebr. חָד, non, ut defecisse aut eum destituisse intelligantur : sed, ut prodixisset omnes, neque alius superesse, qui prodiret.  
 ἐκλευανθῆσεται, IV, 1186, apparebunt, firmabuntur.  
 ἐκλεψε τὴν γεωργίαν· vid. γεωργία.  
 ἐκληρονομήσαν, I, 301 : ex Hebr., tenuerunt, ceperunt.  
 ἐκλήρωσε, I, 281, dedit, assignavit, mandavit.  
 II, 876, ἐκλήρωθησαν εἰς δλεθρον, εἰς σωτηρίαν.  
 ἐκλογή. II, 55, ἐκλογῆς indignos se reddidisse dicuntur οἱ τῆς κλήσεως ἀξιοθῆντες, ut p. 54, τοῦ ἐκλεκτοῦς εἶναι, ut salutem re ipsa consequentur. II, 357, ἐκλογῆς ἡσιωμένους. III, 699, ἐκλογῆς ἀξίους πιστεῦσαι, qui non respuerent voluntatem Dei de ipsorum salute.  
 ἐκμαγεῖον τῆς ἐκείνου ἀρετῆς, III, 1254.  
 ἐκμαζάμενη, II, 863, exprimens, imitans. III, 1068, ἐκμαζάμενος τὴν ἐκείνου πολιτείαν.  
 ἐκμάττεται τύπον ὁ κηρὸς, III, 1259, in se habet expressam. IV, 575, ἐκμάττεται, animus, notiones rerum. IV, 610, ἐκμάττονται τὸ μίμημα. IV, 631, ἐκματτομένους ἐκ τῶν δεσποτῶν κακίαν.  
 ἐκνευμηκῶς, V, 34, tribuens. ex redundat.  
 ἐκνευρίσαντας τὸ μυστήριον, III, 747, sublata Christi deitate.  
 ἐκνοσφλεύοντες, III, 1029, ut ægrum refocillantens sensim.  
 ἐκονῶνσαν τοῦ πάθους ταῦταις, II, 636, idem passæ (invitæ). ἐκονῶνσαν τῆς τιμωρίας, II, 842, 922, invitæ et passæ.  
 ἐκόμεσαν αὐτὸν ἐγκωμίοις, III, 475, ut Lat. laudibus tulit.  
 ἐκόντες τῆς σωτηρίας ἐστέργηται, III, 413.  
 ἐκονεῖ, II, 1007 : pro ἐκουσιῶς.  
 ἐκοσμεῖτο δόγματιν ἀποστολικῶς, III, 967 : Valens sup. (Potest medium esse, ut τὰ πρῶτα sit accusativus.)

ἐκουσα τὸν δλεθρον ἐπισπάτατο, II, 424, prudens.

ἐκουσιασμός. III, 753, καθ' ἐκουσιασμὸν γινόμενα distinguuntur ab iis quæ dicit Euseb. Nicomed. λόγῳ ὁμοία ἐσόμενα, i. e. λογικὰ· illa sunt ἄλογα.

ἐκουσιῶ πάθει, V, 1086 : Christi ; quidquid 1<sup>o</sup> penderet ab animo, 2<sup>o</sup> eum afficeret, ut dolor, timor, rel.

ἐκπαιδεύει τοῦτο ὁ λόγος, I, 635, docet hoc. monet. I, 709, ἐκπαιδεύει τοῦτο, exponit. III, 11, ἐκπαιδεύει ἡμᾶς κάκεῖνο. III, 74, ἐκπαιδεύων αὐτὸν τοὺς ὄρους, ut ei ostenderet. III, 203, ἐκπαιδεύει ἀμφοτέρω· scil. πρὸς, εἰς, aut hypallage. III, 691, ἐκπαιδεύει τὰ εἰδη τῆς ἀρετῆς : pro ἡμᾶς εἰς τὰ εἰδη. IV, 753, ἐκπαιδεύουσι δόξας, aliorum recensent.

ἐκπέμπειν σιαγῶνας τοὺς κεράμους, I, 1513, ut stillæ cadant a tegulis.

ἐκπεσόντες, III, 993, τῶν Πατέρων, relicta sententia Patrum Nicænorum.

ἐκπηδῶσαν ἐκείθεν τοῦ Πνεύματος χάριν, I, 370, motam et exserentem se ad cantus alacritatem divinam.

ἐκπληξιν ὑπερβαίνει, III, 791.

ἐκπληροῦν. III, 46, ἐκπληροῦμεν τὰ ἔργα διὰ τοῦ σώματος. III, 81, ἐκπληρῶσαι τὸν σκοπὸν. III, 647, ἐκπληροῦμεν τοὺς νόμους.

ἐκπλήρωσις. I, 1403, ἐκπλήρωσιν τῶν θεῶν λογίων, observantiam. II, 1380, ἐκπλήρωσιν (καὶ διαθήρησιν) θεῶν λογίων : pro simpliciter et totum ex Hebr. III, 46, ἐκπλήρωσις ἔργων ἀγαθῶν. III, 642, ἐκπλήρωσιν, observationem, exercitium.

ἐκπολεμῶση, III, 168, irritet, odio impleat.

ἐκπορεύεσθαι, de Spiritu S. explicat ὑπαρξιν ἔχειν, V, 47.

ἐκπορευτικῶς ; e Patre est Spiritus sanctus, V, 923.

ἐκπτύσαντες τὴν ἀσέβειαν, I, 152.

ἐκπτωσις. IV, 66, ἐκπτωσιν ἐκ Θεοῦ, desinens esse Deus. Amphilocho. Θεὸς pro divina natura. IV, 407, ἐκπτώσεως, lapsus, diaboli.

ἐκράθησαν κατὰ ταῦτὸν, III, 1194 : gaudium et iuctus. Aut redundat κατὰ ταῦτὸν, aut forte legendum ἐκράτησαν, obtinebant.

ἐκραταίωσας θάλασσαν, I, 1129, fecisti ut staret immotum.

ἐκράτησεν οἰκουμένης : Christus post ἀνάστασιν, I, 617 ; partim gloriæ divinæ usu, pleno et illustri, partim prodivo Evangelio. III, 470, ἐκράτησε τῶν βασιλείων τὸ Εὐαγγέλιον. IV, 1236, ἐκράτησαν τὴν καινὴν σίρεσιν, pro ἐκράτουναν.

ἐκράτουναν τῷ ἔργῳ τοὺς λόγους, I, 1024, fecerunt quod deliberassent. III, 58, ἐκράτουνε τοῦ θανάτου τὴν δυναστείαν, peccatum Adami ; locum ei fecit, ut jam firmiter nos teneret. (Non auxit τὸ κράτος, sed induxit : ut Hebr. X, 20. Christus ἐνεκαίνισεν ὁδὸν, non innovavit, quasi antea fuisset, sed, plane novam dedit, quæ non patuisset sine eo, aut ante eum. Vid. Philol. Paull. p. 167.) III, 829, ἐκράτουνε νόμῳ· Const. M. acta Concil. Nic.

ἐκρέει τὸ Πνεῦμα, IV, 518, transpiratur.

ἐκρίθημεν ἀκρίτως, IV, 1252, iudicatum est, imo pronuntiatum, de absentibus, incognita causa nostra. II, 1239, ἐκρίθησαν ἐδομάδες, constitutæ, decretæ sunt. Ex aliis intt.

ἐκτασις. I, 792, ἐκστάσεως : vid. not. 1. I, 799, ἐκστασιν, τὴν ἀμαρτίαν : I, 1070, ἐκστάσει : tribuitur Paulo, Christum in celo videntem.

ἐκτάξας τοὺς ὕμνους αὐτοῦ ὕμνεῖν τὸν Θεόν, V, 77, proposuit, vulgavit, destinavit suos hymnos ad laudandum Deum. (Not. 8. ἔταξεν.)

ἐκτασις. III, 1057, ἐκτάσει καὶ συστολῇ κεχωρισθαι ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, Filium, quidam somniabant. IV, 336, ἐκτασιν τῆς ὁσότητος τοῦ Πατρὸς εἰς τὸν Υἱὸν ἐληλυθέναι dixit Marcellus ; eusque in Filium ἐκτάσεως πρέκτασιν rursus Spir. S.

ἐκ-θεῖσθαι ἐν Νικαίᾳ πίστις, III, 775.  
ἐκτεθεῖσθαι, III, 763, compositæ in concilio professionis fidei, et vulgatæ, ad episcopos et Ecclesias missæ.

ἐκτελέσει τὸν βίον, III, 672, morietur, peribit.  
ἐκτεμεῖν κεφαλὴν, III, 934; IV, 1064: pro ἀποτεμεῖν. ἐκτέμει κλάδους, IV, 1011: pro ἀποτέμει. III, 818, ἐκτεμόντες: δεξιάν: pro ἀποτεμόντες, V, 95, ἐκτέμντο κεφαλῆν.

ἐκτῆσαντο πίστιν, II, 1646. ἐκτῆσαντο φλήναφον, IV, 413, invenerunt, adhibuerunt. ἐκτῆσω ζυγά, II, 1568, uteris quasi libra iniqua.

ἐκτίθεσθαι ὄρον, V, 4, proponere formulam, explicare et promulgare.

ἐκτίκτειν, ἐκτέοικαν: de matre, V, 7. Vis est: ut pariendo efficeret, initium et originem ei daret.

ἐκτίπρωσ, IV, 492: cum dies decrevens nocti addit de suo spatio, ut hæc antea illi.

ἐκτισμένο; ἀεὶ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱός, IV, 358: hæreticorum vox.

ἐκτομή κακῶν κινήματων, II, 955: quia dicit περιτομήν καρδίας, IV, 354, ἐκτομή ἀνδρός, ut eum cætu sacro pellerent, IV, 955, ἐκτομαὶ χειρῶν καὶ ποδῶν: pro ἀποτομαί.

ἐκτομίας: pro εὐνοῦχος, I, 104.  
ἐκτομοί: πόθοι, IV, 447, prava desideria.

ἐκτός γενομένη πίντων ἀνθρωπίνων, II, 1671, mens propheta, in impetu fatidico, ad monitus Dei intenta.

ἐκτρέχοντας ἐκείσε, II, 184: Hierosolyma: pro simplici.

ἐκτροπίας οἶνος, IV, 41: ὄζος.  
ἐκτυπήσει αὐτοὺς βρονταῖς, II, 1638, contra analogiam; quia est a κτύπος. Cod. n. 44. κατακτυπήσει. Illud est ab ἐκ et κτύπος, altero κ omisso.

ἐκτυπος χαρακτήρ, III, 740: Filius, Patris Dei.

ἐκυρτώθη, IV, 648: cælum, arcuatum, camera-tum est.

ἐκφανείς, V, 92 extr.

ἐκφορεῖ, I, 648, ταῖς ἀπειλαῖς: cod. ἐκφοβεῖ, nichil.

ἐκφυγεῖν τὸ δικαστήριον, I, 1549, dimitti a tribunali, absolvi.

ἐκφυσωμένω, IV, 513: pro ἐμφυσ. quasi quod excitetur et animetur.

ἐκχύσας, IV, 1141: pro ἐκχέας, vel ἐκχύντας.  
ἐκώλυσε τῆς κοινωνίας, III, 1078, exclusit.

ἐκωμώδησε τὴν ἀνοιαν, II, 187, propheta.  
ἐλαδῶ expl. I, 521.

ἐλαβον τὸν ψαλμὸν εἰς τὸν Ἱερουσαλὴμ, I, 855, de eo acceperunt, intellexerunt, I, 1550, ἐλαβον εἰς διάνοιαν (ἐλαβες εἰς ἀφορμὴν: vid. εἰς), II, 848.

ἐλαβε τὴν προτέραν εὐπραξίαν, pro ἀνέλαβε, IV, 42, ἐλαβεν, ὑμέτερον εὐρημα, Eranistes orthodoxo dicit.

ἐλάμπρυνεν, III, 159: vid. ἄλλως.  
ἐλάσειν εἰς γῆρας βαθὺ, II, 1626.

ἐλάται expl. II, 116, 148.  
ἐλάτρουον εἰδύλοισι, II, 412, 425.

ἐλάττονα, III, 202: impatientiam abstinentiæ a conjugio et concubitu.

ἐλαττώματα, IV, 944, vitia, levitates morales, Schwachheiten

ἐλεγκτικὸς λόγος, II, 86, quo impii arguantur et imperiti doceantur opp. μυστικόν.

ἐλεγον τοῖς πατράσι, δικάζοντας — ἐκφέρειν, II, 1623, præcepi.

ἐλεγγος, I, 29, 59, signum, monumentum, admonitio, IV, 456, εἰς ἐλεγγον, obscure dictum, si quidem retuleris ad præcedens εὐδοκῆσαντες τῆ ἀδικίᾳ: unde et abest alibi, n. 49 (II Thess. n. 12).

Sed et sequentia sensu carent: τοιγαροῦν τῶν ἠπιστηκότων — ἤξει τῆς πονηρίας ὁ πατήρ vel.

Unde pendet genitivus ἠπιστηκότων? cur deinde repetit ἤξει, de quo tam sæpe? Sed enim inter-punctio laborat locus, simplicissime sic refin-

gendus: Ἰνα κριθῶσι πάντες — τῆ ἀδικίᾳ. εἰς ἐλεγγον τοιγαροῦν τῶν ἠπιστ., etc. Sic omnia clara, et bene coherent. Ipse statim: μέγιστος: αὐτῶν ἐλεγγος τῆς ἀπεθείας γενήσεται ἡ τοῦ Ἀντιχρίστου παρουσία. Quid evidentius? τοιγαροῦν et postponi uni vocabulo potest.

ἐλέει, I, 352: imperfectum, sine augmento.  
ἐλεεινῶς, ἔτι — συνάπτει, II, 1231: aut pro ἐλεεινόν, aut ὅτι redundat.

ἐλέγγειν, III, 1084, οὐκ ἠλεγξαν τὴν ἀνδρείαν, non vicerunt, fregerunt; vinci posse, ostendere non poterunt.

ἐλέγησεν, II, 269 legitur pro ἔλυσεν, Jos. xiv, 47. ἐλεπρίασεν, V, 946.

ἐλευθερία, II, 1428, ἐλευθερίαν pro ἐλευθέρωσιν, III, 80, ἐλευθερίας ὄνο. III, 462, ἐκ τῆς ἐλευθερίας; ἐβλάστησα: pro ἐξ ἐλευθέρων, e Lea et Rabel, III, 1036, ἐλευθερίας μετὰ πάσης: pro παρῶσθας, constantia, IV, 611, ἐλευθερίαν ἐφυλάξε, ut in malum cogi non posset, nec se pateretur adigi, IV, 1120, προγονικῆς ἐλευθερίας ἐξέπεσε, quod libera nau, ab hostibus abducta et vendita, iniique serviret.

ἐλευθερικῶν ζυγῶν, IV, 1104, agrorum, qui ordinaria tributa non pendant, Freyguer; opp. ταμιακῶν, quod vide.

ἐλευθερίων λόγων, IV, 369, doctrina elegantiori. ἐλευθερίας τοῦ θράσους, IV, 556: equum: subigis, expellis ejus ferocitatem. Plane ἀκύρωσ ἡε posita liberandi notio.

ἐλεύθερος ἐν νεκροῖς, III, 81: e Psalmis ductum, ad Christum confert, principem inter revocatos in vitam.

ἐλήλαμαι τῆς πατρίδος, I, 1549: pro ἐξελέλαμαι, IV, 416, ἐλήλαται, pro ἐξελέλαται.

ἐληλυθότες διὰ πάσης σοφίας, IV, 698.  
ἐλήττευσσε τὴν βόμην τῆς ψυχῆς, IV, 617, fregit, minuit, eripuit. ἐλήττευσσε θησαυρὸν, IV, 615: de re bona, sensu Scripturæ S. per oculos legentis in mentem illato.

Ἐλισσαῖος, II, 265: per duplex σ.  
ἐλισσώμενος, II, 398: per ω.

ἔλκειν, I, 1471. ἔλκει τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος ἢ προθυμία, IV, 635, ἔλκουσι βλάβην.

ἔλκυειν, I, 1492, ἔλκυσσιν τὴν ἐντεῦθεν βλάβην, II, 164, ἔλκυσσαι θεραπείαν (quia de cervis sermo fuit, trahentibus, ut fabula fert, serpentes spiritu, pro remedio), II, 717, 718, ἔλκυσσιν ὠφέλειαν, II, 813, ἔλκυσσας λώβην, II, 1588, ἔλκυσσαι εἰς ἔλκον τὸν Δεσπότην, movere, III, 1277, ἔλκυσσε τῶν δεσμῶν τῆς ἀμαρτίας: scil. ἔκ. Sensus est: peccati veniam eis impetraret, III, 1279, ἔλκυσσας τὸν ὑετὸν, scisist precibus, ut Deus secundaret partum, ut conceptus et fetus maturusque prodiret, IV, 624, ἔλκυσσαντες τοῦτον. Nil suppleri potest e proximo, nisi λόγον, sed quo sensu? Protrahere nec notat, nec congruit, quia addit, ἐξ ἑτέρων μεταβώμεν: et accusat ipse prolixitatem suam. Quare per metonymiam intelligam: posteaquam ubi istis exemplis utilitatem hausimus: sic enim ubique Noster, ἔλκυσσιν ὠφέλειαν, βλάβην, vel. ut Lat. trahere. Quidni ergo et λόγον, nempe utilitatem ejus? Ut infantes et lac trahere et ubera ipsa dicuntur.

ἔλκυσιν, V, 1126 med.: corrige ἔλκυσιν.

Ἐλλάδα φωνήν, IV, 328: pro Ἑλληνικήν.

Ἐλαμψίς ἑτέρα Πνεύματος, V, 78, cum Spiritus S. novam ei cogitationem suggereret.

ἐλλειπίος κελταί, III, 75: ellipsis habet.

Ἐλλήν, V, 1167, paganus, I, 315.

Ἐλληνας, pagani; junguntur enim Judæis, ut a Paulo: Romanis quoque intellectis. Sic I, 1047, 1306, 1392; II, 312; III, 917. Ἐλλήνων μύθους, I, 1460, paganorum, philosophorum maxime commenta, Mythologia enim tum neminem movebat.

Ἐλληνίζων τῆ φωνῆ, III, 785: cum græce loquebatur, Const. M. IV, 782, Ἐλληνίζουσιν, paganorum, vel. antiquo isti errori faventium.

Ἐλληρικὸς, II, 419. Ἐλληρικὴν paganam, II, 475,

490, 621, Ἑλληνικὴν ἔμπνευσίαν, græcam τῶν Ὁ, proprie h. l. et unice, III, 243, Ἑλληνικὰς δόξας, paganos errores, III, 725, Ἑλληνικὴν πλάνην, paganiam superstitionem, IV, 693, Ἑλληνικῶν παθημάτων ipse explicat, IV, 1324, Ἑλληνικοὶς κατοροίς, cum pagani potentes erant.

Ἐνοσιόσμητιν, I, 821, in mentem mihi venere, ut facerem.

Ἐπίς, III, 478, 492, ἐπίσι, IV, 1081, ἐπίδα προσμένωμεν, eventum spei, rem speratam. Metonym. ἐλυμήνατο θέα τεθνεώτος, II, 1034, incestasset, sacris ineptum reddidisset, III, 60, ἐλυμήνατο τῇ φιλοτιμίᾳ, obstitit, eam minuit.

Ἐλυσεν ὁ Θεὸς τὴν ἀμαρτίαν τοῦ λαοῦ, II, 1618.

Ἐλωδᾶτο cum dativo, III, 213.

Ἐλωθ, Θεός, ἐλωθ, Θεός μου, IV, 392.

Ἐλὼν ἔνθεν ἀρξώμαι, III, 1107 : scil. Ἐλὼν τὴν ἀρχὴν, ἀφορμήν.

Ἐλώφησεν, IV, 1076.

Ἐμακροθύμια, I, 847, silebat.

Ἐμμανουὴλ IV, 1296 expl. Vid. Ἐμμ.

Ἐμαρτυρήθη ὁ Δεσπότης ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, I, 1106, declaratus est Filius esse. Hypallage pro Ἐμαρτ. αὐτῷ.

Ἐμαρτύρησεν αὐτοῖς ἀστρολογίαν, IV, 954.

Ἐμβατεύεις εἰς τὰς ψυχὰς, III, 1307, penetras : omniscius.

Ἐμβλά, ἐμβελώ, I, 337 : corrupta ex Hebr. *Schidoleth* ; unde et cod. habet ἐμβελός, et σεμβέλιος.

Ἐμβρίψ, III, 266 : pro ἐμβρόψ.

Ἐμεινε λυτῶν, II, 1109 : i. e. διετέλεσε, III, 1315, Ἐμεινε βλέπων καὶ πληρῶν.

ἘμάλLEN ποιήσω, I, 537 : pro ποιήσῃ, vel ποιᾶν.

Ἐμέμφθη, I, 68, 563 : passive.

Ἐμέφροντο, I, 969 : cod. ἐφθέγγοντο, verius ; opp. enim ἐβουλεύοντο : et illud, e contexto, debet notare blanda verba, non criminationes. Nam extra hunc tenorem possit esse : alia Judæi accusabant in Christo, alia corde premebant, quæ non auderent dicere Pilato. Sed hoc ibi alienum.

Ἐμῆσει θυμὸν, II, 1283.

Ἐμέτρῃσα ταύτῃ, IV, 604, comparavi cum ea ; reputavi, quantum ei cederent. ἐμέτρῃσεν ἐκάστῃ τὴν χάριν, III, 423, dedit, quantum voluit cuique, IV, 809, οὐκ ἐμέτρῃσεν ὁ Θεὸς τὴν κτίσιν τῇ δυνάμει, non omnia creavit, quæ posset.

Ἐμὴν γνῶσιν, II, 1335, 1353 : ἐμοῦ, περὶ ἐμοῦ.

Ἐμὴν τῇ φύσει τῇ ἀνθρωπείᾳ, οὐ μὴν ἡ ἀνθρωπιὰ φύσις ἐμὴν τῇ θεῷ, IV, 166 : ex Augustino.

Ἐμμίειτο ἡ θάλασσα τὴν κολυμβήθραν, III, 226, ejus typus erat.

Ἐμμανουὴλ II, 218 expl. ex Hebr. de Θεανθρωπία Christi. Add. IV, 1296.

Ἐμμανουὴλ, V, 5 : de Christo homine eodem et Deo, vel de conjunctione Christi Dei et Christi hominis, e mente Theodoretii.

Ἐμμίειναι τοῖς καταψηφισμένοις : vid. καταψηφ. ἡμνησιχάκων τούτους, II, 277 : pro τούτοις.

Ἐμοὶς διδάκτοῖς : pro ὑπ' ἐμοῦ διδασκαμένοις, II, 228. Ἐμοὶς ὄρκους, II, 804, jusjurandum per me, nomine meo obstrictum.

Ἐμπέδουον τοὺς ὄρκους, II, 1628, servare, reddere. Ἐμπεπαρμένον πάγαις, IV, 424.

Ἐμπέπισταυτο, I, 1229 : pro ἐνεπέπισταυτο. Pleon. ἄν.

Ἐμπεφυκὸς οὐσιωδῶς τὸ ἅγιον Πνεῦμα habet Christus, V, 44 : ob essentialis unitatem.

Ἐμπεφρμένους κακοίς, II 1263 : quæ facerent : contaminatos.

Ἐμπέμπλαντο, I, 898 : pro ἐνεπέμπλ. ut cod., habet.

Ἐμπέπλησι τῆς ἐπιθυμίας τὴν δυναστείαν : hypallage.

Ἐμπέπληκτος, stupidus, IV, 955.

Ἐμπνεόμενος ; ὑπὸ τῆς χάριτος, III, 201.

Ἐμπνεύσας τοὺς συγγραφεῦσιν, II, 96. Ἐμπνεύσαν αὐτοὺς Πνεῦμα, V, 1020. Ἐμπνευσθεὶς ὑπὸ τοῦ Κυρίου, II, 1382. Ἐμπνευσθῆναι Lycurgum ab Apolline, IV, 926.

Ἐμπόδισμα, II, 1219, obstaculum.

Ἐμποίησω πανωλεθρίαν Βαβυλωνίους, II, 347 : pro ἐπάξω.

Ἐμπολιτεύεσθαι χρόνοις, III, 736, contineri, censeri, in iis factum intelligi.

Ἐμπορεύονται τὰς συμφοράς, IV, 565 : lucrum inde captant.

Ἐμπορία, I, 297, Ἐμπορίαν παραλίαν κατοικούντων : pro ἐμπόρια, quod legitur apud LXX (Deut. 33, 19), et aptius est verbo κατοικεῖν. (Forte εὑπορίαν, ut infra, quod aptum verbo θηλάσουσι.) II, 917, Ἐμπορία κακῆ χρησάμενος, homo in paradiso, IV, 157, εὑπορίαν, lucrum, commodum e satisfactione Christi et ἐνανθρωπήσει. Chrysost.

Ἐμπόροις, I, 602 : aut proprie, mercatoribus, vel omnino peregrinantibus, quoniam et in viis vel itineribus recitari dicit psalmos : aut metaphoricè, qui usum captent e Scr. (e Matth. xiii, 45).

Ἐμπόουσα, II, 265, spectri genus. Unam proprie Empusam veteres norant. Aristoph. Ran. unam nominat, in varias species, asini quoque, subito sese mutantem ; et Demosth. p. Cor. Æschinis uxorem sic vocat, vario quæstu utentem et amatoris vulgo mutantem.

Ἐμπρέπουσα, IV, 545 : pro simplici, decora, digna.

Ἐμψησθῆναι, IV, 902 ; de martyribus, uri : proprie quidem, incendi, ut sub Nerone factum Tacitus refert, ut in usum nocturni luminis urerentur (tunica molesta induti),

Ἐμψησθὸν, III, 233, mortem per ignem. Ἐμψησθῆναι, IV, 659, ignis supplicia.

Ἐμπροσθεν ἐρηνηνομένουσ, II, 476. (Sine Casu non ita ponitur. Cod. habet πρόσθεν.) IV, 95, Ἐμπροσθεν εἰρήκαμεν : pro πρόσθεν, V, 1149, Ἐμπροσθεν ἀγοῦσι, præferunt, potiore habent.

Ἐμπαγελὶν τῆς σαρκὸς, V, 131, *anhæissen*, gustare.

Ἐμψασιν σικκράν, II, 696 : ponit in voc. Adonai, quia non sit Κύριος, sed Κύριός μου : quasi notionis accessoris notam. II, 1154, Ἐμψασιν, significationem. IV, 277, Ἐμψασιν θεότητος, notam, significationem.

Ἐμψατικωτέραν φωνὴν IV, 61 vocat Basilium τὴν ἐκ, quam τὴν διὰ, de Christo nato ; quod illa tollat παράδοξον, et verum ex Mariæ corpore ὑλικῶς sumptum corpus ostendat.

Ἐμψερεται ἐν ταῖς Γραφαῖς, III, 780, legitur, ponitur.

Ἐμπερῆς νῆσος, II, 894 : legendum νήσιος vel νήσω.

Ἐμφιλόνεικος κρῖσις, V, 1334.

Ἐμφιλογωρῶν, V, 28 : pro ἐμμένων, servans, non relinquens, nec deponens.

Ἐμφορεῖν, III, 1173, Ἐμφορῶν φρονήματος, I, 1254, Ἐμφορηθέντες θυμηδίας : hypallage, ut sæpe in hoc verbo, quod rei proprie adhibetur, III, 447, Ἐμφορεῖσθαι γνώσεως, III, 669, Ἐμφοροῦσι τοὺς πελάζοντας τῆς λύτης, III, 676, Ἐμφοροῦμαι θυμηδίας πολλῆς, III, 677, Ἐμφοροῦμενοι θείας δυνάμεως, III, 1172, Ἐμφορηθεὶς, tribus malis, pomis.

Ἐμφύσημα ἁνιμι θεοπροπῶς explicandum, I, 59.

Ἐμφυτος, I, 620.

Ἐμφυτον βασιλείαν Christus ut Deus habet ; æternum, non datum, sed quod habeat ex majestate attributorum, I, 1095, Ἐμφυτον ἔσθῃ τὴν Αἰγυπτίαν ἀσίθειαν, assuetam, notam, gratam, depositum difficilem, ut pronis ad eam, III, 749, Ἐμφυτον ἀγάπην καὶ διάθεσιν, diuturnum, firmum, III, 771, Ἐμφυτος μανία Judæorum, solita, diuturna, obfirmata. Possit tamen et *insitam* vertere, quia jam in Christo exercuere, IV, 435. Ἐμφυτον ἀθανάσιαν ἁνιμι, IV, 640, Ἐμφυτος λόγος, sensus communis, sana cuiusque ratio, monitoris externi haud egens.

ἐμφύχῃ θεῖα · vid. θεῖα.  
ἐμφύχων, IV, 312 : pro ἐμφύχων, lapsu fortasse.  
ἐν. pro εἰς · vid. κατηγμένος, ἐν διαλείμμασιν ἦν  
ὁ λόγος · vid. διαλ. ἐν θεωρίῃ, ἐν πράξει ἀρετὴν ·  
vid. ἀρετῆν.

— I, 53, ἐν τούτῳ (homine) συμπεράνας τὴν  
ποίησιν, illo creando, ut post illum nil crearetur,  
in hoc finis esset. I, 162, ἐν τύπῳ, tanquam typus. I,  
381, ἐν τροπαίσι γεγυμνασμένον · i. e. ἐν νίκαις. I,  
590, ἐν ταῖς βασιλείαις · cum interpretaremur eos  
libros. I, 763, ἐν τούτῳ θεραπεύειν · pro διὰ τούτου  
Hebr. I, 899, ἐν Φιλιππησίαις (si vera lectio), apud  
Philippenses. I, 1026, ἐν περινοῖα τῆς κηδεμονίας  
γενόμενοι, cogitantes eam, reputantes. Cod. παροι-  
νία, male : etsi possit notare gaudium exultabun-  
dium. I, 1146, ἐν αὐτοῖς μελέτην ποιούμενος. Hebr.  
I, 1198, ἐν αὐτῷ · vitiose pro αὐτῷ, p. med. I, 1253,  
ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ Σωτῆρος, tempore, quo nasce-  
retur. I, 1294, ἐν ᾧ προσηλώθη · pro dativo solo. I,  
1340, ἐν εὐμενεῖα δωρούμενος · pro δι' εὐμείνεια,  
σὺν εὐμείνεια, εὐμενός, Hebr. I, 1343, ἐν τῇ Θεοῦ  
γνώσει μέγα φρονεῖν · pro ἐπὶ, ante posito. I, 1374,  
ἐν τοῖς ποταμοῖς κατῴκησε · pro παρά. I, 1528, ἐν τῇ  
δυνάμει σου, per, ex Hebr.

— II, 44 ἐν τύπῳ · pro εἰς τύπον, tanquam typum.  
II, 71 ἐν τῇ σκέπῃ τῆς πέτρας καλεῖ · pro εἰς. II, 76,  
ἐν μέσῳ κολλῶν τινῶν καὶ ταπεινῶν · redundat τὸ  
μέσῳ, II, 109, ἐν ἀπολαύσει γίνεται. II, 183, ἐν τῇ βα-  
σιλείᾳ · pro ἐπὶ τῆς βασιλείας, eo regnante. II, 255,  
ἐν μέτῳ — πῆθος, post natales, ante illustrationem.  
II, 286, ἐν ἀκαρεῖ · pro ἀκαρεῖ, aut ἐν abesset. II,  
310, ἐν προφήταις καὶ δικαίοις rel. ἤνθουν. II, 365,  
ἐν τούτοις, per illa ; ex Hebr. II, 804, ἐν Βαβυλῶνι  
παραπέμφω · pro εἰς Βαβυλῶνα. II, 836, ἐν αἰσθήσει  
γενήσεσθε τῶν ἀσθημάτων. II, 868, ἐν αἰσθήσει γε-  
νήσῃ, senties. II, 1217, ἐν θρήνοις ἦσαν · pro ἐθρή-  
νησῃ, II, 1274, ἐν τῇ χώρᾳ μεταθήσει τὸν πόλεμον ·  
pro εἰς τὴν χώραν. II, 1323, ἐν ἐπιγνώσει γίνεται  
τοῦ Δεσπότη, eum agnoscit. II, 1354, ἐν τοῖς καρ-  
ποῖς ἐπισυμβαίνει πάθος · et ἐν ἐπὶ redundat.  
certe ἐπὶ. II, 1392, ἐν φωτὶ τῆν ἡμέραν, ἐν αὐτῇ  
συμμέτρῳ τὴν νύκτα · periphrasis adjectivi, vel  
verbi ἐχειν. II, 1460, ἐν μέσῳ συστήσασθαι χορεῖαν,  
in camino ardenti. Redundat μέσῳ. II, 1487, ἐν τοῖς  
ψευδοπροφήταις φεσγγόμενον, per illos, ex illis. II,  
1552, ἐν τῇ προαιρέσει μιμούμενοι · pro διὰ τῆς προ-  
αιρέσεως. II, 1612, ἐν τῇ θεωρίᾳ γεγονώς, II, 1683,  
ἐν ταῖν χερσὶν λαβῶν · aut redundat ἐν, aut pro εἰς  
τὰς χεῖρας.

— III, 44, ἐν τῷ αἵματι · pro διὰ. III, 174, ἐν τῷ  
δεῖνι ἐπονομάζεσθε · Hebr. pro ἀπὸ, ἐκ. III, 180, ἐν  
ἡμῖν διαφορά. III, 215, ἐν δυνάμει γνωρίζονται · re-  
dundat ἐν. III, 226, ἐν τύπῳ · i. e. τύπον, pro typo,  
εἰς τύπον. III, 380, οἱ ἐν ἔξει · i. e. τέλει, adulti,  
doctiores. III, 478, ἐν ἐλπίσι ἔχομεν τὴν μεταβολήν.  
(τὰς ἐπαγγελίας · vid. ἐπαγγ.) III, 502, ἐν Χριστῷ,  
per Christum. III, 563, ἐν τῷ τύπῳ τῆς ἀναστάσεως·  
γεγενήμεθα, baptizati, accepimus signum et pignus  
reditus in vitam. III, 619, ἐν συμβόλῳ καὶ τύπῳ, pro  
signo et imagine, tanquam figuram. III, 745, ἐν οὐ-  
ρανοῖς ἀναληφθεῖς · pro εἰς οὐρανούς, III, 755, ἐν τοῖς  
ζῶσι συντάξε · redundat ἐν. Ibid., ἐν τοῖς βρέφειν  
αὔξεται τὸ σῶμα · similiter redundat ἐν. Etsi veritas  
in parvulis, *an den Kindern*; tamen simplicius, ut re-  
dundet. III, 847, ἐν τῷ Θεῷ οὐκ ἀνθρωπος, ἀλλ' ὁ  
ἀνθρωπος ἐν τῷ Θεῷ ἀνέστη, non divina Christi na-  
tura, humane juncta, sed humana, divinæ juncta,  
surrexit. III, 869, ἐν ποίῳ τόπῳ μετατεθῆναι βέλει ·  
pro εἰς ποῖον τόπον. III, 888, πρόθεσιν ἐν. Ariani  
πρæponebant doxologiae Spiritus S. III, 926, ἐν ποίῳς  
σκέυον ὑπηρετεῖται · redundat ἐν. III, 949, ἐν τού-  
τοις, per hæc. III, 951, ἐν τῇ Τριάδι μίαν εἶναι θεό-  
τητα · i. e. τῆς Τριάδος. III, 962, ἐν Πατρὶ, Υἱῷ,  
Υἱῷ ἐν Πατρὶ, σὺν τ. ἀ. Πνεύματι. (Videtur sὺν ἐν  
Patri et Filio unice tribui, non Spiritui S. ob γέννη-  
σιν. Parem tamen et unius numero specieque οὐσίαν·  
facit ἡ σὺν, ut ante Filio et ipsi redditur, Πατρὶ,

σὺν Υἱῷ καὶ ἀγ. Πνεύματι.) III, 1182, ἐν αἰδοῖ ἐχειν,  
i. e. ἡδέϊτο.

— IV, 52, ἐν τῷ εἰπεῖν — σημαίνοντος ἦν · pro  
τὸ εἰπεῖν, Iren. IV, 143, ἐν τῇ ἐμῇ ὑποστάσει λαλεῖ·  
pro ἐκ τῆς, qua illam. IV, 144, ἐν τῇ φύσει ἐλάλει.  
IV, 253, ἐν πρὸς τὸν Κύριον γέγονε τὸ σῶμα τοῦ Κυ-  
ρίου. Apollin. IV, 363, ἐν τῷ λόγῳ φυλάξομεν · pro  
dativo : sequenti libro reservabimus. IV, 413, ἐν  
τῇ εὐκράσιᾳ, cum bene est temperatum, *inque* animus  
potest exhibere sapientiam. IV, 520, ἐν τῷ στόματι  
δέχεται τὴν τροφήν · redundat ἐν, aut per Hebr.  
pro διὰ · non sine loci tamen et sedis conditione.  
IV, 531, ἐν αὐτῷ γενόμενος, memet attendens, et  
defixus in me, cogitationibus collectis, vacuus a  
turbis rerum extrinsecus objectarum, et interpel-  
lationibus. Ibid., ἐν θεωρίᾳ γενέσθαι τῆς φύσεως,  
totus ei vacare, et incubere. IV, 704, οὐκ ἐν μα-  
θήσει γραμμάτων, ἀλλ' ἐν ἀληθείας γνώσει τὴν φιλο-  
σοφίαν ὀρίζεται. IV, 847, ἐν τῇ κτίσει προσπιάνον-  
των · redundat ἐν. IV, 942, ἐν ἡδοναῖς διαβότος ·  
redundat ἐν, aut est pro ἐπὶ. IV, 1167, ἐν πολλοῖς  
οὐταν, multa doctrina excultum : aut forte melius,  
multis occupationibus obrutum et districtum, multa  
simul cogitare coactum : ut, aliorum te moneri,  
atlineat. IV, 1190, ἐν ἐκκλησίαις ποιμαίνειν · pro  
ἐκκλησίαις. IV, 1198, ἐν τοῖς γράμμασιν ἐγκείμενα ·  
alterutrum ἐν redundat. IV, 1218, ἐν τοῖς σηκόις  
εἰσιόντες · pro εἰς τοὺς σηκόις.

— V, 7, ἐν προσλήθει ἐτέρου γίνεται, assumit al-  
terum. V, 14, ἐν τοῖς μέτροις κατηγμένον · pro εἰς  
τὰ μέτρα ; aut κατηγμένον refer ad ἐπιγνώσκομεν.  
V, 15, ἐν γνώσει βλασφημῶν. prudens, sciens, cum  
intelligat melius, σὺν γνώσει. V, 50, ἐν τοῖς κτῆ-  
μας καθῆκεν · pro εἰς. V, 74, ἐν τούτοις, per illa,  
propter illa, si uterentur istis formulis, V, 77, ἐν  
τούτῳ ἐχειν · vid. ἐχειν. V, 972, ἐν ψιλλῇ προσηγορίᾳ  
κέκτηται · redundat ἐν, vel pro κατὰ. V, 974, ἐν  
οὐσίᾳ οὐ φέρων τὴν ὑπεροχὴν τοῦ ὀνόματος, qua  
οὐσίαν, propter οὐσίαν · non habens in se dignita-  
tem, quam præfert hoc nomen. V, 1019, ἐν Παύλῳ  
λαλήσας · Χριστός, V, 1090, ἐν ἀνθρώπῳ Θεὸς οὐκ  
ἀνθρώπος ἐστι, objicit Apollinarista. V, 1164, ἐν  
ταύταις ζημιῶν τὸ γένος. (Quorsum ταύταις? Prae-  
cedit εὐχαριστίας, τῆς. Forte supplicandum εὐχαρι-  
στίας, vel εὐεργεσίας, e relato : ut ἐν ταύταις sil-  
dum illa tollit.) V, 1174, ἐν ἀνδρὶ Θεόν · de Christo  
dicere ait Scripturam sacram, Act, xvii, 31. Sed ibi  
ἐν est per.

ἔνα ἐκ πάντων ἀποσταλῆναι, III, 962, cum misi-  
mus, quem præcipue artum iudicaretur ; melius,  
quam nos per litteras, rem interpretaturum.

ἐναβρύνεσθαι, II, 780, fidere, sibi placere. I, 959,  
ἐναβρύνόμενος τῇ κοινωνίᾳ, sibi placens, gaudens,  
glorians. III, 34, ἐναβρύνόμενον τοῖς γράμμασι μόνον.  
III, 421, ἐναβρύνεται τοῖς δεσμοῖς, placet sibi, gau-  
det, gloriatur. IV, 508, ἐναβρύνεται, deliciatur, sibi  
placet in ea. *er thut sich etwas darauf zu gne.*

ἐναγές, V, 121, licet, fas est.

ἐναγχος καινοτομηθεῖσων, III, 1032 · non est pleo-  
nasmus ; ἐναγχος pertinet ad *tempus*, καινοτ. ad  
rem ipsam, a veteri sine alienam.

ἐναλλαγή ὀνομάτων · vid. διομα. II, 872, ἐναλλαγή  
ἱματίων · in festis ; meliorum usus.

ἐνανθρωπίσας, II, 640 · pro ἐνανθρωπήσας.

ἐναντίας. (ἐναντία δυνάμεις · vid. δυνάμεις.) I, 270,  
ἐναντία (absolute) · Qu. 12. tit. scil. τῇ εὐσεβείᾳ,  
veræ doctrinæ ; falsa, impia, I, 1085, ἐναντίας με-  
ταβολάς · pro εἰς τοὐναντίον. (Vid. Philol. Paull. p.  
264.) I, 1381, ἐναντίαν τοῦ νομοθέτου · pro dativo.  
II, 953, ἐναντίου, diaboli. II, 1504, ἐναντίος τῆς  
ἀληθείας. III, 182, ἐναντία τῆς ἀρετῆς. IV, 45,  
ἐναντίου πνεύματος, diaboli. IV, 789, ἐναντίας πεί-  
ρᾳς, de diabolo. IV, 842, ἐναντία ἐκείνων  
τροφέα, beneficium ejus, quod me eruditum, con-  
temptu et infectione remunerans.

ἐναπέργεται χερσίν, IV, 579, ablatae manibus (lu-  
rum (divitiarum), relinquunt dominos.

ἐναργῶς οὐ δίδοται ἡ χάρις, III, 243 : quia nunc per miracula exseri nequit.

ἐναριθμῶς τῷ καταλόγῳ, IV, 369.

ἐναστρολούμενοι, II, 448, diligenter observantes.

ἐναυλον εἶχον τὴν μνήμην, I, 283, etiam tam insidentem. Sic I, 364, ἐναυλον μνήμην, firmam; et I, 4324, ἐναυλον περιφέρειν μνήμην. (Ita et ἐνδαιτῶσθαι Græci tribuunt memoriam.) Add. II, 580, 1354; III, 1028.

ἐναυξηθέντος τοῦ βρέφους, IV, 901 : pro simplici, ut est, n. 27.

ἐναύσματα ἀληθείας, IV, 742, quasi afflatus quosdam tenues; ab αὐῶ, spiro.

ἐνδεδύεται τὴν ἡμετέραν φύσιν, III, 411 : Christus.

ἐνδεδόκα · vid. ἐνδούναι.

ἐνδήμια τοῦ Σωτήρος, II, 360, adventus in terram.

ἐνδον ἐν τῇ θαλάττῃ κειμένη, II, 894 : Tyrus. ἐνδον hic est *plane*, quia a littore recessit. III, 10·0, τὰ ἐνδον · i. e. ἀνάκτορον post cancellos, solis clericis assignatum.

ἐνδοξίατος κόμηξ, IV, 1519.

ἐνδούναι χρόνον, II, 1083. ἐνδούναι et ἐκδούναι variant III, 4071, n. 7. ἐνδεδόκα, cum infinitivo, I, 450. Pro ἐπέτρψε, συνεχώρησε. I, 518, ἐνδεδόκα, cessit hosti.

ἐνδύμα λόγου ἐστὶ γράμμα, IV, 254 : adhibetur ad ostendendum, non potuisse cum humana Christi natura mori divinam, sicut verba et sententiæ manent etiam pereuntibus litteris. Seuer.

ἐνδυσόμενον τὸν λόγον · corpus Christi, post mortem, ascitum in plenum usum omnis gloriæ ejus, nominatim immortalitatis, IV, 239. Athanas.

ἐνεανεύσατο, II, 1108, stulte gloriabatur. III, 4191, ἐνεανεύσαντο ἔχειν δύναμιν. IV, 950, ἐνεανεύσαντο πρόλεγειν *massen sich an*.

ἐνεγκόντες ἰδεῖν, III, 913.

ἐνεγκούσαν (ὄδον) καταλαμβάνειν, II, 263, et alibi antea, εἰς τὴν ἐνεγκούσαν ἀπάξοντες, qua venissent : viam, per quam *reditus pateret*. Sic II, 1109, ἐνεγκούσαν καταλαβών, scil. ὄδον, rediit, qua venerat. (Add. II, 565, 613, 673, 1255.) II, 1254, εἰς τὴν ἐνεγκούσαν ἐπανελθεῖν, redire, qua venissent, imo *unde* venissent. III, 805, εἰς τὴν ἐνεγκούσαν ἐπάνοδος.

ἐνέδυσεν ἀφορσῆα ἐν τῇ ἐπαγγελίᾳ, IV, 242, eam nobis firmavit. *Athanas*.

ἐνέθηκε λόγον προφητείας, II, 964, monuit eum, vaticinari jussit.

ἐνέθειρον, III, 1086 : ἐμπείρων, inserens, infigans, arundinem corporis membro.

ἐνεκλήσαντος ἑαυτὸν δρεως ὑπέρω, IV, 853 : pro περιεκλήσατο.

ἐνεκλήθησαν παρανομίαν, III, 125.

ἐνέμεινεν, V, 1023, τὴν ἐνέργειαν, expectabat. Forte ἐνέμεινεν.

ἐνεπίμπλαντο, II, 1633 : refertur ad θυσίας. Significat, 1<sup>o</sup> quæ largiter offerebant, 2<sup>o</sup> quorum carne vescabantur.

ἐνεπίστευσαν, I, 905 : pro simplici : commisit. II, 468, ἐνεπίστευσαν μαρτυρίαν, commiserunt, petiverunt, ut ipse testis esset, ab eo expectarunt.

ἐνέπνει τὴν προφητείαν, II, 1559 : distingu. ab ἐνήξει. Illud est ut notions et cogitationes in animis eorum excitaverit.

ἐν·περιουῶ ταύτην, II, 902, exercebas cum illa mercaturam maritimam.

ἐνέργεια. (ἐνέργειαν δεξάμενον · vid. δεξάμενον.) II, 553, ἐνέργειαν ἰδέξαστο, propheticæ impetum monitum, jussum. III, 782, ἐνεργεία γεννηθῆναι non illico voluit Filium Ariani. III, 800, ἐνεργείας ἐμοῦ, a me, imperatore. V, 1014, ἐνεργεία, δυνάμει distingu. actu secundo et primo.

ἐνεργεῖν. II, 20, ἐνεργεῖν ὅπου τοῦ Πνεύματος, quod scribi voluit et suggessit Spiritus S. III, 493, ἐνεργεῖτω τὴν ἀμαρτίαν. V, 1094, ἐνεργεῖσαντος Θεοῦ ἀνθρώπων · quid fiat ille homo, angu-

stius argumentatur Apollinarista, et recte corrigit Theod.

ἐνεστῶτα, III, 361, brevitatis, τοῦ προσκαίρου, rationem habere ait.

ἐνετετατο, V, 1023, Pater Filio, ut crearet; Macedonianus ait, et ἐν·οἶκν a Patre ad hoc accepisse.

ἐνεφύρητε (aor. 2. pass.) κακοῖς, II, 836 : calamitatibus. Illud verbum *moralibus* magis convenit.

ἐνεφύσησεν · expl. I, 521.

ἐνέχσεν ὅλον ἑαυτὸν, IV, 166 : Christus Deus in naturam humanam.

ἐνεχείρει παίζων, IV, 853, arguebat, rem ad absurdum deducebat.

ἐνεχείρησε δύναμιν, IV, 551 : pro ἐνεχείρισε.

ἐνεχείρισε σωτηρίαν ἐθνῶν τοῖς ἀποστόλοις, I, 914, curam ejus commisit. IV, 525, ἐνεχείρισεν ὀπτικὴν δύναμιν τοῖς ὀφθαλμοῖς.

ἐνεχειρίσθη τὴν γεωργίαν, III, 16 : hypallage. Sic II, 1082, ἐνεχειρίσθη φρόνον. III, 482, ἐνεχειρίσθη αὐτοῖς (ut ἐπιστεύθη) : pro ἐνεχειρίσθησαν αὐτῶν. III, 543, ἐνεχειρίσθη τὴν ἐπιμέλειαν. I, 923, ἐνεχειρίσθησαν οἱ υἱοὶ Κορῆ ἄδην τὰ προσημνημένα. I, 1187, ἐνεχειρίσθησαν χρίνειν. I, 1545, ἐνεχειρίσθησαν αἱ χεῖρες τὴ ἐργάζεσθαι. II, 700, ἐνεχειρίσθησαν τὴν οἰκουμένην · ut p. 701, ἐγγχειρισθέντες νόμους · pro, τῶν νόμων ἐγγχειρισθέντων. (Observe et sensum : οἱ ἐγγχειρισθέντες γλώττας · πρόπους, νόμους, i. e. quibus commissi essent populi, quorum lingua, leges, mores, essent inter se diversi.) II, 737, ἐνεχειρίσθησαν τὴν τιμωρίαν · hypallage.

ἐνηργῆσθαι a Deo λόγῳ Jesus non dicendus, V, 38. ἐνηργῆσθαι παρὰ τοῦ λόγου. V, 41 : melius, quam in marg. ἐνεργῆσαι, quod non convenit τῷ, παρὰ τ. λ.

ἐνήχει τίσι τινα, II, 1519 : Deus prophetis, ut audire sibi aliquem videretur.

ἐνηχῆθησαν, IV, 48 : κατηχῆθησαν, edocti sunt.

ἐνήχησε δόγματα ὁ δαίμων, IV, 322, 324 : μύθους ποιηταῖς; rel. IV, 883, diabolus.

ἐνηχουμένη ἐνδοθεν, II, 1600 : ut videretur audire, haberetque in animo notionem vocis, quæ tamen extrinsecus non accideret.

ἐνηχούμενος (David) ὅπου τῆς θείας χάριτος, IV, 751, monitus, edoctus.

ἐνηχούντι πνευματικῶς, V, 78 : Deo, mentem ejus novis cogitationibus implenti per monitum suum.

ἐνηχῶν αὐτῷ τοὺς λόγους ἄγγελος, II, 1605 init.

ἐνθα · interrogative, certe, oblique, I, 326 init.

ἐνθα ἐτάφη, scil. λέγει.

ἐνθεαστικῆ φωνῆ, V, 94.

ἐνθεῖναι χάρτην, V, 361, conscribere excipere dictata.

ἐνθεν, I, 897 : ut Lat. post longam *inde* temporem seriem : pro ἐνθένδε, vel ἐνετύθεν.

ἐνθεν ἀνάστασιν, I, 966 : sequentem, scil. post hanc vitam et mortem.

ἐνθεον γέννησιν, III, 781 : Filii.

ἐνθεον σάρκα, V, 1133 : Christi.

ἐνθους, II, 678 : pro ἐνθεος : de vate vera.

ἐνθους γενόμενος, III, 928 extr.

ἐνθουσιασταί, III, 964 : Messaliani, Euchitæ.

ἐνθρονισθεῖς, IV, 55 : Deus Ἄγιος, in humana natura, imo in corpus Mariæ. Hipp.

ἐνθυάζουσι, II, 1544 : tantum in hoc libro sic reperias : alibi semper scribit per (οι).

ἐνθυάζουσιν, II, 1536 init : pro ἐνδοιάξ. ut cod. habet, n. 1. Sed et p. sequi. ἐνθυάζων, ubi rursus variat, n. †.

ἐνήσι τοῖς μέτροις τῶν προφητῶν, V, 54 : Christum scilicet : i. e. nil ei tribuit amplius, quam prophetis prophetis similem facit, nil ultra.

ἐνισχόμενον, II, 1426, dentibus inhærens, inflixum mediis.

ἐννάτης λειτουργίαν, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνοσίαν, IV, 306 : filium hominis, secundum hominem, hæretici ponebant.  
 ἐνοσίαν, εἰς. Ἐλαβόν, IV, 323, excogitassent, sich *einfallen* (*einkommen*) lassen concepissent.  
 ἐνοσίαν κατὰ ὑποθεμένου Θεοῦ, I, 53, ut cogitationem et commentum excitaret in mente illorum; scil. non voce patefaceret.  
 ἐνοσίαν, II, 1058 : ponit inter προγνώσεις et προβήσεις : sunt notiones rerum divinarum, occultarum, divinitus impressæ.  
 ἐνοσίαν δευτέρως ἐπαρᾶς γινώσκον, III, 824. Cæsar Constant. Ecclesie Alex. ἐνοσίαν, quod vult Camer. sit, ut, ἀγάπης ὕμετ.  
 ἐνοσίαν ἐπέω, III, 521 : boves; forte pro ἐνοσίαντες. Aut est, nitentes, trahentes jugum, incumbentes jugo, ἐπὶ ῥωσ, impariter, non æquo nisu, alter lenius et remissius, alter acrius. Sic intelligas facilius. quod subjicitur, κλίνοντας τὸν ζυγόν. Neque enim, dum alter huc tendit, alter illuc, *inclinatur* jugum, sed *distrahitur*, forte frangitur; inæquabiliter trahendo *obliquatur* : et hoc respondet verbis, τὴν ἴσσην ἀνάπην plane ut apud Terent. *Eunuchio* : « Utinam ista pars nihī auriis *æqua* esset tecum, ac *pariter* fieret. »  
 ἐνώσασαν ἡνωμένοι ὑποστάσεις, I, 28 : in Trinitate. Eadem oratione titur T. V, de duabus naturis in Christo, qua hic de personis.  
 ἐνοσίαντα Λόγον ἐν τούτοις (hominibus) διὰ τοῦ ἐνδῆ; σώματος, IV, 242 : Christi Athan. Ergo Christus et qua corpus, per corpus, in nobis habitat, ut in coena sancta.  
 ἐνοσίαντες sola non est Λόγου in carne. V, 61.  
 ἐνοσίαν τὸν Λόγον ἔχων ναδῶ, V, 4. ἐνοσίαν λάβωμεν τὸν Δεσπότην, III, 240 : per coenam sanctam.  
 ἐνοσίαντες σαυτὸν λέγειν, V, 951 init., credidisti, ita dicendum tibi : assuevisti ita dicere, σαυτὸν tamen abesset melius; vid. n. i quæ lectio præferenda.  
 ἐνόμισα (ὡς ἐνόμ.) IV, 679, 680, suo more.  
 ἐνομοθέτει τὸ Σίβδατον ἀργίαν, I, 1264. Cod. ἀργία νενομοθέτηται, scil. ὡς ἀργία.  
 ἐνομοθέτησαν, III, 657 init. : vitiose pro ἐνομοθέτησαν, Paulus nimirum. ἐνομοθέτησαν, III, 764 : in concilio. ἐνομοθέτησαν ἀρετήν, III, 985 : ultro placitum sibi, quam sibi imposuissent exercendam, ascete nimirum.  
 ἐνομοθέτησε, I, 632 : David in Psalmis, commendat, monet. ἐνομοθέτησε, III, 496 : Paulus vetando angelorum cultum. ἐνομοθέτησε γάμον ἐξ ἀρχῆς ὁ Θεός, IV, 463. ἐνομοθέτησε συνάφειαν δευτέραν, IV, 469, permisit, *licitam* pronuntiavit. ἐνομοθέτησαν εὐχρισθῆναι, II, 650 : Paulus, I Tim. II. init. Ipse Paulus dicit παρακαλῶ.  
 ἐνόρηιον (vel ὄρηιον) expl. I, 224.  
 ἐνοσήλευς τοῦς κλινοπετεῖς, III, 1052.  
 ἐνόσησαν ἀχριστιάν, I, 188.  
 ἐνόσησαν πρᾶνομιαν, κήρον, ἀναληθίαν, III, 427.  
 ἐνόσουν ἀγνοίαν, III, 1147 : Paschalis celebrandi. (Gravius, quam pro re, vocabulum.)  
 ἐνόση; ἀξιωματίων : vid. ἀξιωμα.  
 ἐνόση τὴν θεότητα, V, 1011 : unam numero τῶν ὑποστάσεων θεότητα ostendens.  
 ἐνόσηον λόγον, IV, 757 : qui οὐσίαν habeat, subsistat, non sit eventum.  
 ἐνόηλησιν ἐπιθυμία; IV, 469.  
 ἐνοηλόντος τοῦ ἡλλου τοῦς ποταμοῖς, IV, 812, eos exsiccante.  
 ἐνοηλότης τῆς σκαπίνης, II, 1357 : τὴν ἀγρωστὴν elegantier.  
 ἐνοσηρον οἰκονομίαν, II, 693 : τῆς ἐνανθρωπήσεως Christi.  
 ἐνοσημαίει, V, 94 : pro simplici.  
 ἐνοσημαίει (imo ἐνοσημαίει), V, 96 : pro simplici.  
 ἐνοστάσης ἡμέρας, V, 85 : si illo ipso festo die habuit sermonem, ἐνοστάσης est, hic dies, præsens festum. γενεσίαν ergo dies sit ipse Joannis natalis. Sed videtur καὶ τὸν παρόντα σύλλογον ab illo di-

stinguere, qui futurus sit τῇ ἐνοστάτῃ ἡμέρᾳ, et habuisse orationem ante festum γενεσίαν, natī Joannis.

ἐνοστάσης, V, 7, affirmatio, defensio, disputatio asseverans in aliqua re, eam urgens.

ἐνοτάθη θεωρούμεν τὰ πράγματα, I, 1585. Cod. n. 4 αὐτῆ, quæ simplicissima lectio sit. Illud tamen notare potest, *nunc* hac ætate, ante oculos.

ἐντέθεικα χαρακτήρα ἀνειμένον τοῖς λόγοις, IV, 690, usus sum oratione remissa, leni, sedata in hoc libro.

ἐντέθεικα, ἐν τοῖς πρόσθεν, II, 557 : pro τέθεικα. ἐντέθεικα πάσας ιδέας κακίας, IV, 459, eos implevit omni improbitate.

ἐντέλειαν, IV, 822 : per (τ.) expl. ἐνέργειαν. ἐντερικόνην, IV, 520, medullam arborum : vel librum, interiorē et teniorē pellem. Illud præferendum, quia φλοῖον posuit. Nam Cortex est δέσμα.

ἐντερομάντης qui? I, 207.

ἐντεροῦεν, II, 515 med., deinde, porro, jam. τὴν ἐντεροῦεν κοινωνίαν προσφέρειν, I, 1365 init., coenam sanctam vel collectam pauperibus, quæ peragatur *deinde*, post Amen dictum. Transpositus est artic. pro, ἐντεροῦεν τ. κοιν. πρ.

ἐντεροῦς, κατηγορία τῶν ἀδικούντων, III, 646.

ἐντεροῦμενον (τῶν) I, II, qui in ista incidissent legendo. ἐντεροῦμενον, ἢ ἀκουσομένου, II, 130 : ab audientibus distinguuntur legentes.

ἐντολήν ἐκάλεσε τὴν συγχώρησιν, I, 450. ἐντολήν Δεσποτικὴν, II, 940, vocal ἐξουσίαν, jus, potestatem, apostolis datam, non *jubendo*, sed vires et fiduciam dando : *debebat* tamen hoc facere. ἐντολήν τὴν τῷ Ἀδᾶμ δεδομένην, III, 75 : distingu. a νόμῳ, lege Mosaica. At illud p. sequ. init. ipse vocal νόμον, οὐ δυσκατόρθωτον. ἐντολήν, κατὰ, ὑπάρχοντα, V, 982 : volente Deo. ἐντολήν : vid. ἐντέλειαν, V, 1023.

ἐντολή; πρακτικῆς : vid. πρακτικῆς.

ἐντολικού, IV, 1354, decreti imp. scripti.

ἐντῆ; γενέσθαι τῷ πνεύματι, II, 6 : pro τοῦ πνεύματος, vel ἐντὸς τοῦ γράμματος τῷ πν. i. e. διὰ τοῦ πν., ut p. 9 extr., ἐντὸς τούτου γινόμενοι, scil. τοῦ γράμματος. ἐντὸς δογμάτων ὑπάρχουσι, IV, 1288, servant orthodoxiam : vel, periti sunt Theologiae.

ἐντροφῆν τοῖς ἀγαθοῖς, III, 1151, frui præceptis Ascetice.

ἐντροφῆσει σοῖς ἀγαθοῖς, I, 764 init., gaudebit : *pie* quidem et modeste; nulla notione *luxuriandi*, ut alibi.

ἐντροφῶν τοῖς σκεύεσιν, II, 1170, ad luxum utens.

ἐντροφῶντες, II, 56 : bono sensu et sancto.

ἐντροφῶντας τοῖς θεοῖς ἀγαθοῖς, I, 1198 : bono sensu.

ἐντροφῶσα τοῖς θεοῖς λογίοις, I, 1561.

ἐντυγχάνοντας, I, 607, 580, legentes.

ἐντυγχάνοντα ἀκριδέστερον, I, 1533, legenti.

ἐντυγχάνοντες διηνεκῶς τοῖς θεοῖς λογίοις, I, 746, legentes semper Scr. S., vel audientes.

ἐντυχάνων τοῖς θεοῖς λογίοις, III, 1157, legens Script. S. 1139 init.

ἐντυχεῖν βουλομένου, I, 1583 init., legere : non casu. ἐντυχεῖν βουλομένου, IV, 801, legere.

ἐντυχίας, III, 730, precibus, suffragatione, *Vermittelung*.

ἐντυχῶν, IV, 958. ἐντυχῶν γράμμασι, I, 522, cum accepisset litteras, ad se missas, et legisset.

ἐντυχῶν ἀκριδῶς, IV, 893, cum diligenter legisset.

ἐνοπνῖον et μυστήριον var. I, 100.

ἐνοπλάτατον πνεῦμα, IV, 757.

ἐνοστρον, τὸ τῆς κόπρου δοχείον, II, 1678.

ἐνωθεν κατ' ἀρετήν : v. ἀρετήν.

ἐνωπίως παρίσταται ἄγγελος, V, 88.

ἐνώσας (τὸ σῶμα, Christus) οὐ πρότερον ὑπάρξειν, ἀλλ' ἐν αὐτῇ τῇ ὑπάρξει, V, 1035.

ἐνώσει, jungitur τῷ συνάψει, I, 25 : de natura humana Christi.  
 ἐνώσεως οἰκονομία, V, 1090 : vestes et sepulcrum Dei dici possunt.  
 ἐνώσεως οἰκονομία, V, 1090 init. Deus Christus mortuus est. (Quid minus Nestorianum?)  
 ἔνωσιν Dei et hominis agnoscit Theodoretus, V, 10, sed non τὴν καθ' ὑπόστασιν, quæ facta sit per nativitatem, ut una jam sit natura et subsistendi modus Dei et hominis; hanc distinguit a κράσει, *confusione*, quam et ipsam damnat. ἔνωσιν ponit Theodoret. V, 32. ἔνωσιν διέλυσας, IV, 113 : Eranistes dicit Orthodoxo, falsam scil. et κράσιν quæ unam e duabus naturam faciat. ἔνωσιν, IV, 1216 : animi et corporis. ἔνωσιν φεύγει λέγειν, IV, 1279 : Nestorius ἔνωσιν αὐτῆς τῆς συλλήψεως γενέσθαι, IV, 1505 : proficitur Theod.  
 ἔνωσιν καθ' ὑπόστασιν, IV, 1292, ut Cyrilli commentum improbat Theod. κράσιν et σύγχυσιν induci, criminalibus.  
 ἔνωσις et ἐνώσις. conj. V, 38. ἔνωσις et ἀσκήσις idem sunt, IV, 400, 401. ἔνωσις κοινὰ ποιεῖ τὰ νόματα, IV, 226. ἔνωσις φύσεως γέγονε, IV, 1294 : proficitur Theod. 1297 extr.  
 ἐνώθητι, IV, 165 init. pro ἐνόθητι.  
 ἐξ ἀφορισμῶν εἰρηται, I, 1092 : quasi illi loquantur. ἐξ ἀπαντο; δευτέρους, III, 766, omnino, universæ; aut leg. ἐξ ἀπ. ut ἐκ sit *posit.* ἐξ αὐτῆς τῆς κησίως; ὁ Θεός. Λόγος ἀναλαβῶν (τὴν δούλου μορφῆν) ἤνωσεν αὐτῷ, II, 249. ἐξ αὐτοῦ γραφεῖσαν, III, 532 : pro ὑπ' αὐτοῦ. ἐξ αὐτοῦ πάντα, III, 753 : Patri soli asserunt Afriani. ἐξ αὐτοῦ τοῦ Σωτήρος εἰρηται ὁ ψαίμας, I, 657 extr. : ab illo, imo, ex ejus persona : ut 688 init., ἐκ προσώπου τοῦ Σωτήρος. ἐξ αὐτοῦ, τουτέστιν, ἀπ' αὐτοῦ ἦν, III, 753 : de Christo negat Euseb. Nicomed. quia tunc sit pars, vel ἀπόβροια Patris. ἐξ αὐτῶν προσφέρονται λόγοι, I, 914 : pro, ὑπ' αὐτῶν, vel. ex eorum persona, ἐξ ἐκείνου, IV, 932 init. : I. Verus, simpliciter est, successor Antonini : ἐκ pro μετὰ cum accus. ἐξ ἐκείνων εἰρημένων, I, 756. ex illorum persona : præmisit ὡς. ἐξ ἐπιτολῆς νόημα, I, 808, ut verba prima specie sunt. Opp. θεολογία, quæ Θεὸν λόγον intelligere moneat. ἐξ ἡμῶν ληφθεὶς, V, 5 : Homo Christus e nobis, i. e. nostra natura, sumptus, vel assumptus. Vid. λαμβάνω, vel ληφθεὶς. ἐξ Ἰησοῦ τρίτος, II, 1462, post Jehu, eumque exclusum, quia intercessere Joahas et Joas : alioqui sit τέταρτος. ἐξ οὗ III, 165, 167 : plus esse, quam δι' οὗ, negat, contra Arianos. ἐξ οὗ et δι' οὗ, III, 127 extr. non differre ostendit. ἐξ οὗ, ἀντὶ τῆς δι' οὗ, IV, 61 : Basil., qua Christum, natum ἐκ γυναικός, nempe, quia ἐκ de viro, διὰ de muliere, vel matre, I Cor. n. nam πάροδον ἴρσο δαμναί. ἐξ οὗκ ὄντων τὸν Ἰὼν γεγονέναι φρονεῖν, μανιώδεις, III, 755. ἐξ οὗκ ὄντων, III, 752 : Christum factum, Ariani dicebant. 753. ibid. ἐξ οὗκ ὄντων, οἱ, III, 756 : scil. λέγοντες, qui hoc protulere, crepant. ἐξ ὄρων ἀναλάβω τὴν σάρκα, II, 1554 extr. τὴν ἐξ ὄρων, vestri similem, ex materia corporis humani.  
 ἐξαγαγεῖν σκίπαι, I, 270, efficere.  
 ἐξαγαγῶν, IV, 354 init. ἐκβαλῶν.  
 ἐξάγιστος, III, 952, impurus, profanus : al. ἐναγέστατος. Jul. Apost. sic vocatur, ut 945 n. 5.  
 ἐξαγορεύει ἀμαρτίαν, I, 183, fateri culpam.  
 ἐξαίρετος : vid. περιούσιος.  
 ἐξαιτήσαντες, I, 877. extr. precati.  
 ἐξαιλεῖται τὰς — ἀμαρτίας εἰς τὴν — κολυμβήθραν, II, 4516.  
 ἐξαντλοῦντες τὴν πηγὴν τῶν ἀγαθῶν, II, 169 : incommode, de usu perpetuo beneficiorum Dei.  
 ἐξαπάτη, II, 249, 459, 1207 init. 665, 1370, 940, III, 1389, 444, 475.  
 ἐξαπλοῦν τὰς σαγήνας, II, 890.  
 ἐξαπλοῦντες τὰς ἐπιθυμίας, οἷον δικτυα, II, 1533.  
 ἐξαρηνηθῆ τὰ τολμηθέντα, IV, 1275, mutantur, retractentur; et mox ἐξαρηνοῦνται, ἃ δεδράκασιν.

Priori opp. ἐπιμενόντων, alterum effectum τοῦ θρηγεῖν ponit.  
 ἐξαρηνηθῆναι τοὺς νόμους, IV, 935, relinquere, omittere.  
 ἐξ ἀρχῆς ἐρμηνεύσαντες, I, 1276, init., primi et antiquissimi interpretes, vel ante LXX, qui tunc essent : sic et 1289 init.  
 ἐξαρχοὶ τῆς ἀταξίας καὶ παρανομιᾶς, IV, 1320. ἐξαρχοὶ τούτων, III, 840, principes factionis, hæreseos προστάται.  
 ἐξάρχου τῶν παρ' ἡμῖν μοναζόντων, IV, 1192 : quasi abbatem. 1198, 1199.  
 ἐξᾶς τὸν τῆς κοσμοποιίας ἀριθμὸν περιέχει, II, 128.  
 ἐξαφθελὸς ὑπὸ (τῶν) ἀγγελοῦντων, III, 145.  
 ἐξεβάκχευσεν αὐτὰς τὸ θεῖον φίλτρον, III, 1291 (de re tam sancta).  
 ἐξέβαλε τὴν στρατιάν τῆς πολεμίας, III, 947. deduxit, abduxit. Male Vales. ἐξέλαβε. Quis unquam legit, ἐκλαμβάνειν στρατιάν? Aut si reperiat, ubi hoc sensu? Sed nuspiam est. ἐκβάλλειν pro ἐξάγειν, vid. Philol. Thuc., Paull. p. 60. ἐξέβαλεν προσφέρειν, IV, 889. init. improbat, irritum et supervacaneum declaravit. 891.  
 ἐξεγέρθητι de Deo, I, 646 : expl.  
 ἐξεδέξατο, V, 1023, expectavit, ut sine eo agere aut non posset, aut nollet.  
 ἐξεδήμησεν, III, 1165, mortuus esset, init.  
 ἐξέδωκαν, I, 896, verterunt.  
 ἐξέδωκα; τοῖς πολεμίοις, I, 426 : Uriam : fecisti, ut interficeretur :  
 ἐξέδωκε, I, 372, vertit, reddidit, Symm.  
 ἐξέδωκε τιμωρίας αὐτοῦ, I, 1154, 1252 med.; II, 469.  
 ἐξεικονισμένον (βρέφος) quid? I, 156 : in Hebr. est Ἰων, noxa.  
 ἐξειληφασιν εἰς τὴν ἐπάνοδον, II, 1578, de eo interpretati sunt.  
 ἐξειληφες — εἰς τὸν λόγον, III, 112, de illo explicavit, eo accommodavit.  
 ἐξειληφασιν, II, 1471 init., intelligunt. 1476 init.  
 ἐξεῖς οὐσίας δευτέρας, ὅλλ' οὖν γε προτιμότερας, V, 980, qui aliquid addunt, quod non sit in οὐσίαι.  
 ἐξεκλισθησαν εἰς τὴν εἰδωλῶν λατρείαν, II, 870 : per voluptates : ut Xen. M. S. I, 2, τοὺς εἰς ἐρωτας ἐκκλισθέντας.  
 ἐξέλαμψεν, ἐκ τίνος, IV, 752 : Christus, e quo Patre natus esset; quia lux Joanni vocatur, et de δόξη sermo.  
 ἐξελαύνει τῆς βασιλείας, IV, 31 : eo venturos, negat.  
 ἐξελεχτέον, V, 1124 : pro ἐξελεχτ.  
 ἐξέλθωμεν τὸν βίον, III, 1255.  
 ἐξεληλυθεν (οὐκ) ἐκ Σιών ὁ Θεὸς Λόγος, II, 185 : hoc falso negatur. Accipit tamen aut pro, *natus est*, scil. qua Dei Filius, aut, egressus inde in alias terras, paganorum; quia opponit, ἀλλ' ἐν Σιών — ἐξεπαίδευσεν.  
 ἐξελληνισμένον, I, 74, Græca terminatione formatum.  
 ἐξέμνη, II, 1439 extr. : transitive. ἐξέμνη τοὺς δῆμους κατ' ἀλλήλων, III, 918. ἐξέμνη τὸν θυμὸν, III, 953, active : incendit. ἐξέμνη, III, 985, irritavit, invasit. ἐξέμνην αὐτὰς; ὁ ἔρωσ, III, 1291 : Christi : 1° transitive; 2° de re sancta.  
 ἐξενάγησε πρὸς τὴν ἀλήθειαν, 806, adduxit.  
 ἐξενέχθεισαν ψῆφον, III, 646 init.  
 ἐξεπαίδευσεν ἀλήθειαν, II, 183 init. : hypallage.  
 ἐξεπαίδευσεν ἡμᾶς τὸν τρόπον, III, 64. ἐξεπαίδευσεν, ὡς — πεποίηκε, III, 614 init., ostendit. ἐξεπαίδευσεν τὴν ἀσθένειαν, IV, 682, monstravit. τὸν τρόπον, 1017. ἐξεπαίδευσεν, IV, 1250, ostendit. ἐξεπαίδευσεν δόγματα, IV, 744, proposuit. ἐξεπαίδευσεν δόξαν ἐναντίαν, IV, 826. ἐξεπαίδευσαν σαφῶς, ὡς : rel., IV, 1255.  
 ἐξέπεψεν αὐτὸν εἰς τὸ δεσμωτήριον, II, 567 : pro εἰσέπ. vel παρέπ.

ἐξέπεσον, III, 1116 init., concidit examinatus, defecit.

ἐξεπιπολῆς (ἡ) τοῦ γράμματος διάνοια, I, 306, quod verba prima fronte præ se ferunt; verba ipsa per se.

ἐξεπιήρωσε τὸ κελυσθῆν, III, 1276.

ἐξεπολεμώθημεν τῷ Θεῷ, II, 359, inimici facti sumus. Sic et Thucyd. I, 56. τῷ πολεμοῦται opp. οἰκιστοῦται.

ἐξεστηκέναι τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων, V, 44, aberrare a vera doctrina, eam non tenere.

ἐξετάζεσθαι ἐν ἑορταῖς καὶ ἀνέσεσι, III, 772. inveniri, versari, deprehendi, occupari, esse.

ἐξετάζεται ἐν τοῖς ζώσι, III, 857, est, invenitur, versatur.

ἐξεταζόμενον ἐν δόξαι, I, 1086 init.: δυνα, versantem, agentem; da ich mich befand.

ἐξεταζόμενον ἐν — παροικία, III, 766, qui inveniantur, censeantur.

ἐξεταθέντων ἐν παρανομίαις, II, 360: pro εὐρεθέντων, δυντων.

ἐξίπεινεν οὐδὲ μίαν στοιχείου κερχίαν, III, 983: 1<sup>o</sup> exarare, 2<sup>o</sup> poluit.

ἐξέτεινε σκηνήν, III, 1187, extruxit.

ἐξέτηνε, I, 506, protulit, invenit: versum est, ac si lectum foret ἐξύφηνε.

ἐξέως στέροισι· vid. στέρησις.

ἐξήγαγον τὴν ἀντιβόησιν, IV, 1290, proposui, apposui.

ἐξηλάθη τῆς ποίμνης, IV, 1252 -- 1312, pro ἀπῆλ.

ἐξήλασαν τὸ στίφος τῶν ἐναντίων, III, 1103: si ἐναντιον est, cupiditatem, arrogantiam dicuntur ascetæ cas expulisse. Si diaboli intelliguntur: ἐξήλασαν erit pro ἀπῆλασαν. Sed e sequenti apparet, hos intelligendos; negat enim, eos adjutores habuisse τοὺς ἔνδον λογισμοῦς.

ἐξήλεγξεν, III, 1280: φιλοσοφίαν, i. e. constantiam, fregit, vinci posse ostendit.

ἐξήλομεν, II, 1289, degressi sumus, a cœpto, proposito, delapsi ad aliud.

ἐξηνδραπόδισεν, III, 726, errore suo imbui: et implicuit.

ἐξηρανθῆναι, I, 1501 med.: vitiose pro ξηρανθῆναι, vel ξηράνθη. Illud malim, quia sequitur infin. ἐκσπασθῆναι. Vid. Ind. Rer. Var. Lect.

ἐξηρημένη τοῦ φίλτρου, I, 112, devincta, amoris ejus et addicta.

ἐξήρηνητο τῆς δυσσομίας, IV, 886.

ἐξήρηται τοῦδε τοῦ ὀνόματος, IV, 1268, 1269, illud tenet, defendit, sollicite tuetur, in eo cuncta ponit.

ἐξήρησε, III, 355 init., pro simplici.

ἐξήρημένοι, IV, 955.

ἐξηφάνισεν, I, 953.

ἐξικνεῖται — διαγνώσθαι, IV, 520. extr.: scil. εἰς τὸ ἐξίλωσάμεθα τὸν κριτὴν τῆ τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ φυλακῆ, II, 278.

ἐξιν ἀκόρεστον πρὸς παρανομίαν ἀσκήσαντες, III, 998, cupiditatem, ita ut fieret insatiabilis, assuetudine. ἕξις, καὶ οὐκ οὐσία, ἐστὶ σοφία, II, 57, eventum, accidens, non res per se subsistens, nominatum corporea. ἕξις στερήσεως, V, 979: ut negative referatur ad rem: nempe, ut sit γεννητὴ οὐσία, cui velut ἕξις, addatur notio τοῦ ἀγεννήτου.

ἐξισούμενος, II, 958: statim ab initio par creatus.

ἐξισοῦσθαι οὐκ ἀνέχονται, III, 741: διδασκάλους, non ut ipsi velint pares esse illis, sed, ut hos sibi nolint, illos præ se contemnant: nec satis habeant, pares se illis esse.

ἐξιστάμενοι τῆς φιλανθρωπίας τὸν Κύριον, III, 988: pro ἐξιστ. τῆ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου.

ἐξίτηροις εὐλογίαις, III, 796, extremis in morte votis.

ἐξοδίασιν στρατιωτῶν, III, 869, ad armandos et alendos milites, ad expeditiones.

ἐξόδιον, expl. I, 210.

ἐξοδον, III, 805, exsilium.

ἐξοκείλαντα εἰς ἀσέθειαν, III, 959.

ἐξοκείλαντες εἰς τὴν παράνομον βίον, III, 26.

ἐξολοθρευθήσεται, I, 48: in lege Mosis sæpe obvium, expl. de supplicio capitali.

ἐξομαλίσθηναι, V, 1027, explicari, contexto aptari. p. seq. 929, ἐξομαλίσσον, explica.

ἐξορίας, I, 1285 extr., exsilia.

ἐξορίζει τὸ φῦσμα, III, 154, vetat.

ἐξοριτῶν, ἐν τῷ ἀποθνεῖν, III, 859.

ἐξορύξαι, III, 879, delere, eradere e scripto.

ἐξοστραχίσαι εἰς τὴν οἰκίαν πατρίδα, III, 909.

ἐξοστραχισθεῖεν, III, 759: in concilio.

ἐξουσίον, II, 1464, 1515: uno vocab.

ἐξουσία tribuitur sideribus (qua diem et noctem), I, 52. ἐξουσία τὴν ἡμετέραν ὠκονόμησε σωτηρίαν, III, 22: negatur hoc fecisse Deus, ut sola uteretur auctoritate, nulla justitiæ aut ordinis habita ratione. ἐξουσίαν, II, 1146 med.: videtur pro δυνάμιν positum, ut 894: ἐξουσίαν σου προτέραν. ἐξουσίαν omnium plantarum homini dedit Deus, I, 51: i. e. jus et copiam illis descendendi. ἐξουσίαν γενικωτέραν· vid. γενικωτέραν. ἐξουσίαν ἔνομον, I, 371, legitimum modum administrandæ potestatis. ἐξουσίαν κατὰ τῶν παθῶν, I, 941, τὸ κράτος, τὸ ἐγκρατὴ εἶναι. Nam ἐξουσίαν semper habemus, δυνάμει: caremus plerumque, et usu τῆς ἐξουσίας. ἐξουσίαν τοῦ νικᾶν, IV, 827: habet animus; forte debebat δυνάμιν. Sed proprie dixit, quia in voluntate animi situm est, vincere velit. in vinci. ἐξουσίας, V, 941, voluntate et δυνάμει. ἐξουσίας κακῆς ἀποστήσαι, III, 222 extr.: ab abusu noxio potestatis, ἐξουσίας μίξ: καὶ τῆς αὐτῆς, III, 1036: cum Patre et Filio et Spir. S. ἐξουσίας ὑμᾶς προσηθεία, IV, 1161, tuæ, vestræ; præfecto.

ἐξούριαν τὴν φυτουργίαν, II, 416, vanam, irritam fecere.

ἐξουρήσασα, IV, 543: pro συνουρήσασα, contextens, jungens,

ἐξούρησαν μέλισσαι τὸ κηρίον, I, 498: eleganter: ut Virg. Ge. IV, favos texere. ἐξούρησεν εὐλογίαν, IV, 390.

ἔξω (οἱ) συγγραφεῖς, II, 1089. 1215, profani historici. ἔξω, τοῦς, III, 1201, non-Ascetas. ἔξω τῆς φύσεως: vid. φύσεως, ἔξω τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου· vid. λόγον, I, 1156. ἔξω τοῦ παρόντος βίου γενέσθαι, II, 72 init. abstrahere animum et vacare a curis rerum terrestrium. ἔξωθεν παιδείας, I, 772, e doctrina profana, Græca, IV, 342. ἔξωθεν, τοῖς, III, 1164, non-Ascetis. ἔξωθεν ἀπειλοῦσι, IV, 1179, e longinquo, ut ad me non accedant propius, nec, quod maxime hic opponitur, litteras imp. exhibeant. ἔξωθεν, V, 74: præter verba, quæ in Psalmis legantur: precum formulas ab ipsis compositas. ἔξωθεν γενεσιουργαί· vid. γένεσις.

ἔξωθησάμεν, II, 38 init.: pro ἐξωσαμ. Obs. et censum metonymicum, hypallagen quoque; ego te expulsi, i. e. Deus te expulsi, me in locum tuum ascivit.

ἔξωκειλαν εἰς ἀμέλειαν, I, 549.

ἔξωκειλάντα εἰς ἀσέθειαν, I, 332.

ἔξωκειλάντες εἰς ἀκολασίαν, I, 1360.

ἔξωλόθρευσαν, II, 959: Diabolum pagani, relicto ejus cultu.

ἐξοστράχισε, III, 822, relegavit, in urbem certam, εἰς τι χωρίον, 897.

ἐρητάζοντες σωτηρίαν, I, 1455 extr. ἐρητάζοντες πανηγύρεις, II, 1548.

ἐροταστική, IV, 1065 init. seq. ἐπιπολῆ, quales plurimas dedit, (vid. Ind.) ad episc. fere nil aliud, nisi salutandi officio defuncturus. Quinta est ad civilem præsidem.

ἐροταστικὴν πρόσρησιν, IV, 1123: assessori cuidam.

ἐροταστικοῖς γράμμασιν, IV, 1065: ipse vocat tales Epistolas, ut præscriptio vocat. Nec gratulationem habent, nec vota, sed tantum πρόσρησιν et

προσφθέγγεσθαι, ut ipse vocat : compellationem salutatoriam, officium merum : elegantes tamen ut plurimum et e tempore variatæ.

ἐπαγγελλαντες εὐχάς, III, 4197, jussis pro se precari Deum. ἐπαγγελίας τὴν γνῶσιν ἐπ' ὠφελείᾳ, II, 672, si profiteatur, se utilitatis causa scire velle ; aut potius : si Deum poposcerit cognitionem, quæ ipsi aliisque prosit, ἐπαγγελίας εὐλογίας ἀντίδοσιν, III, 1264 extr., petens. ἐπαγγελλασθαι σοι αἰτησὶν θέλω, III, 1262 med., imponere tibi, quod petam.

ἐπαγγελλαν ἐζήτει. Vid. ἐζήτει. ἐπαγγελίας, I, 183, vota. ἐπαγγελίας γῆ, I, 268, 1186 ; II, 747 ; II, 1582 ; III, 566, 570. ἐπαγγελίας τῶν αγαθῶν ἐν ἐπιπέδῳ γομεν, III, 492, bona promissa, nondum adepti, speramus.

ἐπαγγέλλοντας ἡμῖν, IV, 915, poscentes precibus Deum, ut nobis præbeat. ἐπαγγέλλοντες, IV, 922 init., petentes, a sanctis cœlicolis. ἐπαγγέλλοντες χάριτας, III, 17, petentes, poscentes beneficia. ἐπαγγέλλον τὸν θεὸν ἐλεον, II, 1232, poscens, protocans. ἐπήγγειλαν, I, 602, imposuerunt nobis, postulaverunt a nobis. ἐπήγγειλαν ἑρμηνας, II, 1055, poposcerunt, imperarunt. ἐπήγγειλάν με, II, 403, rogatur, impulerunt. ἐπήγγειλαντο, IV, 376 extr., poposcerunt, petiverunt. ἐπήγγειλατο τὴν ἴασιν, III, 627, suavit. præcepit. ἐπήγγειλε προσευχῆς, III, 455, poposcit, petiuit. ἐπήγγειλε τὸν βασιλέα δοῦναι, III, 1071, petit a rege, poposcit, ut daret. ἐπήγγειλαν, I, 297 : pro eo legitur ἀπήγγ. n. 4, illud melius. ἐπήγγειλεν ἄρτον, III, 1227 init. ; IV, 305, poposcit. ἐπήγγειλλον ἐλεον, II, 1565, poscebant, rogabant. ἐπήγγελλοντο ἑαυτούς, I, 225, consecrabant se Deo, scil. facturos aliquid, uti mox expl.

ἐπαγόμενος τὸν θάνατον, I, 741 : diabolus Christo : pro ἐπάγων. ἐπαγόμενοι συγκατάθεσιν, III, 1029, conciliare studentes ; vel etiam, afferentes nobiscum, ut notam, ad concil.

ἐπαγωνίσματα ; IV, 4 : quasi corollaria et λειτουργία, ut Plin. vocat, *Zugaben* ; in Scena sint *Nachspiele*.

ἐπαγωγὴ μαρτυρεῖ, II, 1385 : quæ sequuntur.

ἐπαίδευσε ταῦτα, II, 1483 (de re). ἐπαίδευσε περὶ τούτων οὐδὲν ἢ φύσις, III, 370 extr. ἐπαίδεύετο τὸ θεόν, II, 1335.

ἐπαυδοποίησεν Ἀλέξανδρον, II, 1289 init.

ἐπαυδοποίησεν ἡ μακροθυμία (Dei) τὸν ἀλάστορα (Julianum) εἰς μεζάνην λύτταν, III, 1129, ea usus est ad majorem furorem ipse Jul.

ἐπαυθρὶν ἠύρησαν, III, 920 : al. ὑπαυθρὶν, sed sign. in ære sublimem.

ἐπαινούμενην πολιτείαν, III, 474, vitam laudabilem.

ἐπαινούμενην αὐτάρχειαν, III, 652, laude dignam.

ἐπαινούμενον βίον, III, 645, 661, laude dignam vitam.

ἐπαινούμενον III, 692, laudabile. ἐπαινούμενον φόβον, IV, 1000, laude dignum, probandum.

ἐπακούειν τῶν θεῶν λογίων, I, 449 : ut iis prælegerentur.

ἐπακούουσι, I, 25 : pro simpliciter.

ἐπαλείφοντες, III, 994 init., arnantes, erigentes.

ἐπαμύναι τῇ κινήσει, I, 413 : ne laberetur.

ἐπαναστάσεις τῶν θυσεσδίων, I, 1059, repugnantia contra doctrinam christianam, et mox τῷ ἐπαναστάσεως καίρω.

ἐπαναστασιν Judæorum, II, 409 : Christum in Gethsemane comprehendendum.

ἐπανήγαγες, II, 325 : vitam vel animam, nondum egressam, sed janiam auferendam vel exituram.

ἐπανήχη ὁ ὑπερῷ ἐπ' αὐτῶν, I, 1517 : nihil verbum, et Supplem. forte σπανήση, qui est causa τῷ ξυραινέσθαι, et in comparato redditur ἔνδεα τοῦ λόγου.

ἐπανθήσασαν Ἰουδαίους χάριν, II, 310. ἐπανθούσαν αὐτῷ τὴν θεῖαν χάριν, I, 358. ἐπανθούσαν θεῖαν χάριν, II, 1062 extr. ἐπανθούσαν τῷ ναφ' χάριν θεῖαν, II, 1216. ἐπανθούσαν τῷ πρεσβύτῃ τοῦ Πνεύματος χάριν, III, 1130. ἐπανθούσαν τῷ χρώμῳ τῷ ἀήθειαν

ἔχει, IV, 708 : præterquam quod vetustissima, etiam verissima sunt. ἐπανθούσης τῷ μετρίω χάριτος, II, 1075. ἐπανθούσης τῷ ναφ' χάριτος, II, 209. ἐπανθούσης χάριτος, II, 653.

ἐπαπορεῖν, II, 1557 : pro simpliciter. ἐπαπορεῖσθω, III, 742 init., tentata sint, disputata.

ἐπαπόρησιν, II, 1538, 1541 extr. quæstionem, dubitationem, *Einwurf* ; redundat ἐπ.

ἐπάραντος νίκην, III, 999, qui reportasset : quasi pro τρόπῳ.

ἐπαράτους τίθεσθαι, III, 810 extr. : uti illis pœnis et malis pro summa imprecatione et malorum denuntiatione atrocissima.

ἐπαρκεῖ, I, 819 : simpliciter : juvat, omnia præbet. III, 453 init., adest, succurrit. ἐπαρκεῖν, III, 1080, auxilio venire : IV, 1214. ἐπαρκεσάντα, I, 954 : pro βοηθήσαντα. ἐπαρκεσει, II, 242, diu durabit. ἐπαρκούντος σφισιν, III, 907 : βοηθούτος.

ἐπαρχία τῆ ὄψ' ὕμας, III, 961 : episcopus scribitur dioceseos Asiaticæ, ab aliis epp. ἐπαρχίαν Εὐφρατησίαν, III, 891.

ἐπάταξαν τὰ κύματα τῶν δυσμενῶν, II, 1642 init., perruperunt : ut olim Moses, percussio mari, transitum aperuit.

ἐπάτησας τὰς συνθήκας, II, 794. ὄρκους : ἐπάτησε, 801, 804.

ἐπαφήκε τὴν γλώτταν, IV, 1105.

ἐπαχθεῖς περὶ τὴν — διαθήκην, III, 97 : vitiose forte pro ἀπεχθεῖς — v. n. 3. Sed et illud sensum habet molesti, acerbi.

ἐπέβη ὦν, I, 1064 : de sanctis, quos incitat Deus.

ἐπεδήμησε κόσμῳ Ἰίδε, IV, 256. Apoll.

ἐπέδησε τὰ στόματα τῶν λέοντων, I, 1262 init., compressit, contulit.

ἐπέδησε τῇ νόσῳ, I, 75, impedit. Ut Virg. *Æn.* XI. de Mezentio : vulnere illigatus. Ovid., inutilis, inque ligatus, apposite huc de re venerea. Tac. Ann. 2, *devinctus* artibus magicis. Statim ipse expl. ἐκώλυσε. Ex Homero ductum.

ἐπέδοσαν λιβάλλους, IV, 1276 : *übergeben, eingegeben*, obtulere.

ἐπέδωκεν, III, 895, publice reddidit, *eingegeben*.

ἐπέθεικε, III, 1043 init. per ei, pro ἐπέθηκε.

ἐπέθηκε τὸ ἔργον τῷ λόγῳ : vid. ἔργον.

ἐπειδὴν — παρεγένετο, II, 349 : pro ἔτε. Nam illud poscit conjunctivum conditionis.

ἐπειδὴ pro ἔδει leg. I, 405. fortasse absorptum ab ἔδει, quod ob infinit. abesse nequit.

ἐπειδὸν τὸν δεῖνα, II, 1451 : dicit, 1° et ipsius ævo usurpari (ex usu biblico) ; 2° voluptatis notionem habere.

ἐπειλημμένος ὁ λόγος τῆς γλώττης, ὡς ἐξέειπε, IV, 513, utens, expediens eam.

ἐπειράθη, I, 518. active. ἐπειράθησαν, active, I, 406. ἐπειράθησαν παρ' ἐμοῦ κακοῦ τινος, I, 1532, mali quidquam a me accipere. ἐπειράθησαν συμφορῶν, II, 1268.

ἐπεισακτον τοῦ Θεοῦ ἡ τιμωρία, I, 1163 : quasi extrinsecus allata, ut non puniat, nisi adigant percantes, ut faciat, quæ non libenter faciat. ἐπεισακτον χρεῖαν, IV, 537 init., non a natura additum, sed ab arte petitum usum. ἐπεισακτων λόγων, IV, 640, ab aliis afferendorum, quos ipse invenire non potuisset ; quorum ratio non sit in animo ejus inpressa aut expedita. ἐπειράτο δοῦλον λαβεῖν, III, 32 : Josephus fratrem, simulabat se velle.

ἐπεισαντο, I, 314 : inusitatus pro ἐπεισθησαν.

ἔπεισε τὸν φιλόνηρον, II, 663 : Deum : Deus audit preces ejus.

ἐπέκειτο δέος τοῖς οἰκοδομοῦσι, II, 977.

ἐπέκλυσα ἐβεργείαις, I, 1383. ἐπεκλυθεῖς ἐβεργείαις, p. seq.

ἐπέκριναν, III, 865 : pro simpliciter.

ἐπεκτανθῆναι, IV, 298 extr. pro ἐπεκταθῆναι.

ἐπελάβετο τῆς ἡμέρας, II, 506, accensavit diem ; id est *prend à lui* : nescius quem accensaret : *der Tag muss es entgelten* : in eum effundit indignatio-

neia, ut infantes in tabulam, in quam impegierint. ἐπεμάνν, legitur ἀπένεμα, II, 824, n. 20. Si verum sit, significet : contra eum furebat. Alias est, amore et studio insanire, in aliqua re.

ἐπεμάνησαν τῷ Σωτηρί, IV, 685, contra eum. ἐπεμβάινειν, II, 979, insultare, III, 766. ἐπεμβάινοντες ταῖς συμφοραῖς, I, 1525. ἐπεμβάινουσι συμφοραῖς ἡμῶν, I, 1094, insultant, illudunt.

ἐπέμειναν, I, 315 post med. videtur esse *super-sunt*. Est enim comparatio τοῦ κατελείφθησαν de Cananæis.

ἐπεμέμφαιτο, I, 82 extr. : pro ἐπιμ. ἐπέμεινεν ἡ ἀγριότης εἰς κίνδυνον αὐτοῦ, III, 825, intenta erat. Forte ἐπεμήνατο, vel ἐπεμάνη. ἐπεμφορόνται τοῦ νόματος, IV, 899.

ἐπέμφε, III, 499 init., remisit : Onesimum Philemoni.

ἐπενδύτης expl. I, 166.

ἐπενεγκεῖν τὸν ἐκείνων δλεθρον, I, 1185 : pro ἐκείνων τὸν δλ.

ἐπενεχθῆναι φωνῆν, II, 493 : pro simplici : audiat, profertur.

ἐπενρυφῶν τῇ θεωρίᾳ τῶν νοσητῶν, IV, 787. ἐπεξεργασίας, II, 20, longiori disputatione. ἐπεξεργασίας, II, 415, explicatione.

ἐπεπήδα, V, 75, modulate incedebat cum cantu. ἐπιπήδησον τοῖς λόγοις, V, 64, illude, insolenter reprehende.

ἐπιποιήκει συνθήκας, I, 444 : pro medio. Hic tamen spectatur foedus, quoad profuerit Gibeonitis. ἐπιορημνάμην, III, 15, attuli, monui.

ἐπει, ἐν τοῖς, IV, 938 : Homerus. i. e. in Iliade. ἐπισπάσαντο γέρας, III, 1221, captant.

ἐπέστη αὐτῶν, I, 952 extr. et seq. init. : pro αὐτοῖς. Vel junge, ἡ ψῆφος αὐτῶν. ἐπέστησαν ἰατροῦς τοῖς ἔλκεσι, II, 1477. ἐπέστησε τοῖς ὄρτοι, I, 486 : vitulos, posuit in finibus, statuit Alias est, *imposuit, profecit*; non h. l.

ἐπεστράτευσέ μοι τὸ τοῦ δῖψους πάθος, III, 1247. ἐπεστράτευσεν αὐτῷ οἰμωγᾶς, I, 500. Not. 4<sup>o</sup> ἐπεστράτευσεν neutrum pro transitivo, ἐπιστρατεύειν ἐκέλευσεν, παρεσκεύασεν : 2<sup>o</sup> elegantem sensum, quia lentus erat Elias (ut ait) et immotus miseris aliorum, ipse non expertus : expugnavit animum ejus duriorum fletu muliebris, et in misericordiam fregit, lacrymis et querelis ut exercitu admotis. ἐπεστράτευσε τοῖς ἀνθρώποις λιμὸν Ἠλίας, IV, 623, immiserat; arroganter dictum!

ἐπέτειναν βλάβην, II, 756 : quia ante dixit ἐξέτειναν.

ἐπατελιχίς τὰς ὁδοὺς αὐτοῖς, II, 979 : pro ἀπατελιχίς, ut cod. habet n. 40.

ἐπατέλεις (τῶν) σχινοῦν, II, 1369, fecisti : quia de re sacra et cultu divino ac publico.

ἐπέτρεψαν τὴν οἰκουμένην εἰς ὑσογνωσίαν, II, 525 : pro simplici. ἐπέτρεψε, III, 755 : Constantinus imp. episcopis, concilium incipere. Idem deinde episcopos rogat, ἐπιτρέψαι, ut in mediis consideret; hoc civiliter (*aus Herablassung, obligeance*), ut apparet; illud jure majestatis.

ἐπέτριβον (τὰ πάθη) τῇ ἐπαγγελίᾳ, II, 445, titillarunt, induraverunt, callum obdixerunt.

ἐπέυχεται τὸ Πνεῦμα, I, 956, invocat.

ἐπέφηναν, I, 1166, fecerunt. Codd. ἀπέφηναν, quod solemnus.

ἐπεφέροντο, I, 588. ἄρτοι οὗς ἐπεφ. quos afferent comedendos : imo, quos secum habebant.

ἔπεχε προφέρειν, III, 992, desine. ἔπαχε τύπον, II, 704 : pro ἔχε, ut 799. ἐπέχειν τύπον. ἐπέχει αὐτὸν φανῆναι, III, 534 : scil. ὥστε μὴ, vel pro κωλύει.

ἐπέχει τάξιν, III, 406 : pro ἔχει. 409, 426 init., 458. ἐπέχοντα τάξιν, IV, 798 : pro ἔχοντα. ἐπέχουσαν τύπον, III, 597 : pro ἔχουσαν. ἐπέχουσι τάξιν, I, 892 : pro ἔχουσι. ἐπέχουσι τάξιν νενοσηκότων μελῶν, III, 540, iis similes, vel, sunt membra.

ἐπέχουσιν ὀφθαλμὸν θεωρεῖν, IV, 614 : κωλύουσιν. ἐπέχων τάξιν, II, 1601 ; III, 218 : pro ἔχων. ἐπέ-

χων τῇ μελοδίᾳ τῶν — ἐνηγοῦνται, V, 78, sustinens, inhibens cantum ut audiret Deam nova suggerentem.

ἐπέφανε, I, 259 : pro ἐπέφηνε, imo ἐπεφάνη. Passivum enim requiritur. Obs. et sensum : apparuit scil. tantum voce, nulla specie. ἐπέφανε τὴν Σιών, II, 357 : pro dativo. ἐπέφηνεν, IV, 234, dixit, declaravit.

ἐπήγαγε σωτηρίαν, I, 1556 : per syllepsin, quia additur, τιμωρίαν.

ἐπήγαγεν ἄρτους, II, 251, multiplicavit.

ἐπήγετε, IV, 943 init. : haud dubie praefendum e n. 95 ἐποίησε et Sardanapalo, et praemisso ἔγραψε, *sanzit, arsius*.

ἐπήρκεσε, I, 1489, juit.

ἐπηρμένου τοῦ σχήματος : vid. σχήματος. ἐπήφρον, III, 987.

ἐπηρώσεται κίνδυνος κατὰ τῶν · rel. IV, 1258, imminet iis.

ἐπὶ ἀγῶνας καὶ ἀθλους ἐπιστήμην, IV, 639 : pro genitivo, sine ἐπί · vel, qua uti *ad illa* possint. ἐπὶ πλείστον, II, 1445 ; III, 1058 init. : pro πλείον. ἐπὶ — προσώπου — μιαν ὀπίστανιν ὀνομάζεσθαι, III, 880 extr., unum illis tribui subsistendi modum, aut οὐσίαν. ἐπὶ τῇ Ἑλλάδι φωνῇ, I, 1599 : pro ἐν cod. bene, ἐστὶ, quia nullum verbum additum est. ἐπὶ τῇ Ἰδοματῶν διακεκλήμενην, II, 604 : pro ἐν, ut cod. habet n. 66. ἐπὶ τῆς ἀληθείας ἐγένετο, I, 504 : i. e. ἀληθῆς, aut ἀληθῶς, ut Act. x, 54. ἐπὶ τῆς διανοίας ἀποκορητόμενος, III, 799. ἐπὶ τῆς ἔκτης, I, 57 : i. e. ἐν, sexto die. ἐπὶ τῆς Τριάδος νοούμεν τρεῖς ὑποστάσεις, I, 28 : i. e. in Trinitate. ἐπὶ τῷ κρείττον, τᾶ, II, 492 : pro τὰ κρείττονα. ἐπὶ τῷ σώσαι καλέσας, III, 525 : pro ἐπὶ τῷ. ἐπὶ τοῦ βασιλέως ἐρητάσθη, II, 765 : in concilio, error Arii. ἐπὶ τοῦ Ἰοβιανῶν — χρόνος, III, 990 : τοῖς post ἐπὶ abesse posse vix videtur, aut χρόνος delendum. ἐπὶ τοῦ κρείττονος ἀρετῶν, II, 475 : redundat ἐπὶ. ἐπὶ τοῦ Μωσέως, II, 1259, ad Mosen, cum Mose loquens, in historia Mosis. ἐπὶ τοῦ Μωσέως, II, 953, ad Mosen, ut Deus sic loqueretur ad illum. ἐπὶ τοῦ τεθνεώτα; ἀθυμοῦντας, III, 518 : pro τοῖς τεθνεώσιν. ἐπὶ τοῦτο V, 41 : rectius in marg. ἐπὶ τούτῳ, in hac re, ex ea. ἐπὶ τῶν δυσμενῶν δίκας αὐτοῖς οὐκ ἐπραξάμην, II, 825 extr. Si δυσμενεῖς sunt *hostes*, sign. coram hostibus, ut videntur hostes eorum poenam; sin neutrum est genus : obs. 1<sup>o</sup> ἐπὶ τῶν δ. pro genitivo simplici : 2<sup>o</sup> δυσμενῆ, hostiliter in me facta. improba facinora. ἐπὶ τῶν — ἐπιστολῶν συσκευᾶς, III, 841 : pro simplici genitivo, explicante. ἐπὶ χεῖρας κρατῶν · vid. κρατῶν. ἐπὶ γέριτος διαλεγόμενος, III, 1281 : σύν χάριτι, suaviter, χαριέντως. ἐπὶ χορῷ παρεδίδου, V, 1235. (Suppl.) init. redundat ἐπὶ. Aut lege, ἐπὶ. ἐπὶ χρόνῳ τοσούτῳ διαθρέψαι, I, 1523 : pro διὰ χρόνον. ἐπὶ φύσεως οἰκείας διαμένειν, I, 1521 : terra dicitur · vid. φύσεως. ἐπὶ Ἀετίῳ γενομένης καταγνώσεως, III, 899 : pro τοῦ Ἀετίου. ἐπὶ αὐτῶν πίστει, III, 571. ἐπὶ ὄψεσιν αὐτῶν — ἐπαίνους ἐπεμπον, III, 994, cum eos vidissent : vel etiam, videntibus (audientibus) illis

ἐπὶ ἡμῖν ἡ κτήσις τῆς ἀρετῆς, IV, 419 ; a nobis pendet hactenus, an velimus uti auxilio divino.

ἐπὶ ἡμῶν ἐκραταίως ὀλασσαν, ἐπὶ κείνων δέλουσας, I, 1129 ; nobis, illis transituris : vel, in nostrum commodum, illorum interitum.

ἐπιβάινει ἐπὶ τούτους ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις, V, 1029. ἐπιβάσει εἰς αὐτὸν, ἐπιβάσιν πρὸς αὐτὸν, τὸ σῶμα, IV, 242, 245 · τοῦ λόγου in ἐνανθρωπήσει. Athan.

ἐπιβάσεις ἀγγέλων ἀποστατῶν, III, 957, impetus. energiae. ἐπιβάσεως θείας, I, 1064, monitu, impetu, energia. ἐπιβάσεως θείας, II, 916, adventu Dei, ενεργείας, monitu, gubernatione interna : a Cherubiniis ductum.

ἐπιβατεύσας τῆς παρθενικῆς μητρῆς, IV, 236 : ὁ Λόγος, homo factus. Eustath.

ἐπιβλυγμὸς, vel ἐπιφλυγμὸς, I, 38 : ex Aquila;

inundatio terræ, per scaturigines, aut pluviam. Illud notioni βλύζειν vel φλύζειν aptius, ut ex expl. p. 39.

ἐπιβουλὰς τῶν πλησίων (vel πλησίον), I, 1440 extr. : i. e. κατὰ τ. πλ. ἐπιβουλῆς, IV, 621 extr., furti.

ἐπιβουλεύειν : cum accusat. rei, ὅσα, IV, 810 extr. ἐπιβουλον λήθης, III : pro λήθη, mire dictum, cum λήθη absentia conditionem habeat, et privandi. ἐπιβουλον τὸ φῶς, III, 300, noxium. ἐπιβουλον τῶν ἀμπέλων, I, 1176 : ἐπιβουλος παθῶν (pro πάθει), IV, 512, ars medica. ἐπιγῶναί ἡγεμονίαν, II, 999, colere, ei se subicere.

ἐπιγῶντες, IV, 376 : pro ἐπιγόντες. ἐπιγράφειν, I, 265, 266, tribuere : quasi titulum inscribere. ἐπιγράφεσθαι ἐμὲ Κύριον, II, 763, nominare, meo nomine censerī, signari. ἐπιγράφοντα θεοὺς μυρίους τῷ λόγῳ, I, 682 med., simulent verbis, se profiteri.

ἐπιδέδωκε, III, 785, publice reddidit imperatori ; übergeben. ἐπιδοθέντα συγγράμματα, IV, 1230, oblatos libellos, eingegeben.

ἐπιδείκνυμι. ὁσῶ — εἰδείκνυι κηδεμονίαν, τοσοῦτο ἐκείνης εὐνοίαν ἀπεδείκνυοι, I, 435, 434. Utrobique aut medium esse debeat, aut activum. Sed κηδεμονία est notio mere activa et transitiva, εὐνοία magis in animo. ἐπιδεικνύς φβεγγόμενον, IV, 30, iuducens.

ἐπιδεικτικῶν, III, 747, criminatiunculis falsis arguere, quasi arguulari, quia non est vera ἐπίδειξις.

ἐπιδεικτικῶς ἐχρῶντο, III, 250, ad meram ostentationem.

ἐπιδεικόμενον φιλοστοργίαν, I, 791 : aut pro ἐπιδεικόμενον, aut sign. sentiente, quasi concipiente. Illud prætulērī, forma Homericā.

ἐπιδημήσαντος Χριστοῦ, II, 295, cum in terras venisset. ἐπιδημήσας τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, III, 745 : ὁ λόγος ἐνανθρωπήσας.

ἐπιδημίαν εἰς ἀνθρώπους, V, 91 : Christi. ἐπιδημίαν Θεοῦ, V, 1154, adventum Christi in terras.

ἐπιδήμιος pro ἐπισήμιος legitur, II, 98, n. Illud a contextu alienum.

ἐπιδοῦσθαι, V, 73 init., recte loqui.

ἐπίδοσιν, IV, 1067 init. : in tabulis dotalibus, pactum de dote, et inferenda, ab uxore, et pensanda a marito.

ἐπιεικείας πατέρων, V, 45, æquis et congruis explicationibus et disputationibus. ἐπιεικεία, III, 971, popularitate, civilitate, i. e. ut se unum e multis ferret alienus ab arrogantia et contemptu aliorum tenuiorum, Herablassung, obligeance. ἐπιεικείαν τὴν σὴν, III, 876, te ; PP. imperatori. Gnade.

ἐπιεικτέροι, II, 237 : opp. δυσσεβεστέροις. ἐπιεικτέροισι, I, 676 extr. : opp. δυσσεβεῖσιν συζώντες. Sic Phil. iv. 5. ἐπιεικὲς potest esse εὐσεβές.

ἐπιεική, IV, 861 extr., virtute præditum, probum, sanctum.

ἐπιεικῶν, IV, 693 init., prudentium, modestorum. ἐπιεγγίμιο; ἀμπέλων, I, 1083 extr., acerbos et molestos fructus ferens.

ἐπιεγγίμων ἐν τῇ μητέρα, IV, 152 : Christus hominem reddere saluum quærens per ἐνανθρώπησιν suam. Hippol.

ἐπιθεῖναι τῷ μετώπῳ τοῦ σταυροῦ τὸ σημεῖον, III, 913.

ἐπίθετον (ὄνομα) τῆς ἀρετῆς, II, 237 : Israelis nomen Jacobo. ἀρετῆς; supple ἕνεκα, ἐπίθετον est, additum a Deo, præter nomen Jacobi, quod vocat φρασιώτερον : illud erat ἡβικώτερον.

ἐπιθυμητικῶν. ἐν τοῖς νεφροῖς ὄν, ἀνακινεῖ τὸν λογισμὸν, II, 475. Sunt impetus corporei.

ἐπιθυμία : expl. ὄρη, I, 112. ἐπιθυμίας ἀγαθῆς πληρὸς ὁ Δεσπότης, I, 1325. Ipse distinguit malas et bonas. Ex usu quidem Scr. S. semper fere sunt malæ. ἐπιθυμίας δαίται : homo, III, 76. Eidem mox

tribuit τὸ συντελεῖν εἰς τὸν θεῖον πόθον. Non ergo pravam intelligit ἐπιθυμίαν (ut Paulus), ejusque symmetriam mox laudat; ἀμετρίαν accusat. ἐπιθυμίας λογισμοί : vid. λογισμοί. ἐπιθυμίας οὐκ ἀπολαύσουσιν, I, 1406, re cupita. ἐπιθυμίαν ἐμὴν ἐκείνου παράσχη, I, 1540. ἐπιθυμῶν ἀνδρῶς, I, 602 : Danielis. (τὸ) ἐπιθυμητικῶν ἔγκειται τοῖς νεφροῖς, I, 1534.

ἐπιχαρτίαν, I, 1498, fructum, ejusque perceptionem.

ἐπιχειμαί τὸ δέρμα, I, 1316 : pro, τὸ δ. ἐπικείται. Sic et περιχέεται τοῦτο, pro, τοῦτο μοι περιχέεται. Illud tamen minus usitatum. ἐπιχειμένης αὐτῇ τέχνης, II, 1169 : τῇ ὕλῃ, et impensa arte et adhibita. ἐπιχειμένον ὄνομα, II, 1116.

ἐπικλην ὠνομάζετο, II, 213 : Ælius ; quod nomen esset, non cognomen, Adriani imp.

ἐπικλήσιως ἱερατικῆς, πρὸ τῆς, IV, 125, 126, ante consecrationem in cœna sancta per preces, quæ peragunt ἁγιασμὸν Symbolorum. ἐπικλήσις τῆς ἀγίας Τριάδος ἀγιάζεται τῶν ὑδάτων ἢ φύσις, III, 196 extr. : in baptismo, IV, 356. ἐπικλήσιαν Θεοῦ, III, 1256, appellationem nominis divini, a quo distinguit προσευχὴν : illa est εὐλογία.

ἐπικλισθὲς πρὸς τὴν ἀθροιστικῶν, V, 95 : Joannes negatur ; aut pro ἐπικλιθείς, aut legendum ἐπικλασθὲς, fractus : dignum constantia ejus.

ἐπικλύζειν, III, 957, opprimere, onerare injuriis, contumeliis.

ἐπικουροῦντα, I, 481 (pro ἐπικουροῦντα) πατέρα Ἐχέως, Davidem, cujus causa tibi parcam.

ἐπικράτειαν τῆς εὐσεβείας, II, 1657 : ut ubique vigeat vera religio.

ἐπικρύπτοντες, III, 751 : pro ἀποκρ. ἐπικρύπτου φωνῆς, III, 740 : Christi ex assumpta humanitate, non proprias divinitati.

ἐπιχωμάσαι τοῖς ἐκκλησιαστικῶς συλλόγοις, III, 784 extr., fallere Christianos, dissimulando errore, ut incautos opprimeret.

ἐπιλαθόμενοι τῆς δυσκλήριας ; I, 522, usi occasione rerum Judæis adversarum : per occasionem diceret Livius, vel suam occasionem rati, ἀφορμὴν.

ἐπιλέγεσθαι ὄνομα τῶν ἀξίων τοῦ κλήρου, III, 767 (alii ὄνοματα), ut recitando commendetur ad χερσοτόσιαν.

ἐπιλέλοιπε, IV, 1198, deseruit sine auxilio, destituit.

ἐπιλήνια ἄσματα, II, 198, Cantus in cœna sacra. ἐπιλήπιον expl. I, 529 ext. ἐπιλήπιους ἐκάλουν τοὺς προφήτας οἱ δυσσεβεῖς, II, 520.

ἐπιλησιμονήν, expl. ἀναβολὴν βοηθείας, I, 677.

ἐπιληψίαν ὑπεκρίνατο David, I, 390 ; mox μανίαν vocat, quæ et ipsa spasmos habet ; magis tamen mentis errorem, et gestus violentiores et indecoros.

ἐπιλυσις, V, 1 seq. explicatio theseos, aphorismi.

ἐπιμνεῖσθαι τῷ νομῶ, II, 38 init. contra eum furiosam. Alias est, amore alicujus ardere

ἐπιμελείας θείας σφῆς αὐτοῦ ἀπεστέρησαν, IV, 602 : non omni, sed benigna et benifica.

ἐπιμεμένηκε, V, 44 : pro simplici.

ἐπιμέμψεται τοῖς δώροις, I, 485 : non ut spernendis, sed, quod omnino attulisset. ἐπιμέμψονται τῇ βραδύτητι τῆς τιμωρίας, II, 498 : quæ tamen ipsis imminet, sed ut Deo invidiam faciunt.

ἐπιμένει — δεγόμενος, I, 631 : pro διατελεῖ. ἐπιμένει θεός, III, 799, adsit. ἐπιμένει — προλέγων, II, 601, pergit.

ἐπιμετρομένῃν προθεσίαν, II, 851. tempus intermedium notat, non terminum.

ἐπινίκιος, I, 629, 649 : e Synm.

ἐπινίκιος ὕμνος, I, 1583 : qui referatur ad N. Test. ἐπινοήσῃ, αὐτῇ παιδίον ἐκείθεν (ex Hagar), I, 80 : ut isto commento et auxilio faceret, ut tamen Sara haberet prolem. Erat enim ἐπίνοια, commentum, ein Einfalt.

ἐπινοοῦντες αὐτοῖς (Homini et Deo) συνάδειαν, V, 14, in illis factam comminiscentes, vel αὐτοῖς pro οὐδέν. ut infra αὐταῖς.  
 ἐπιπορκίας Ἰουδαίων, III, 722, perfidia, immanitate in Christum: catachrestice.  
 ἐπίπαππον, IV, 307: aut pro πρόπαππον, aut pro hoc, ordine inverso. πρόγγων.  
 ἐπιπαττομένη ἀγλῆς, III, 1100.  
 ἐπιπλα, IV, 540 init., vitrei vasis convivalis, genus. Certum esse debet, et proprium, quia addit, καὶ ἕτερα σκεῦη.  
 ἐπιπλέκει πολλὰ δνόματα, I, 1560, cumulat.  
 ἐπιπλεονάζειν τοῖς ἀναγκαίοις, III, 825.  
 ἐπιπόλαιον (τὸ), I, 179, externum, corporeum, quod verba loquuntur, γράμμα. Opp. πνευματικόν.  
 ἐπιπολῆς (ἐξ) νενοηκότες, I, 1040: non propheticæ, typicæ de N. Test.  
 ἐπιπροσθεῖ, II, 72, incurrit, impugnat. turbat, interpellat ἐπιπροσθεῖ ἡ ἐξουσία τῷ λογισμῷ, III, 1046, se inimicet, turbat rationem: quasi ei incurrit: cogitatio ejus sese adjungit, ut velis, quæ poesis. ἐπιπροσθεῖν ὁμῖν τὸ — πάθος, IV, 735. ἐπιπροσθεῖσα, IV, 566: nubes, et, velut nubes, ebrietas, stultitia, intercurrens, sese opponens luci, turbans et obscurans usum rationis: vel, incurrens, petens infesto appulsu.  
 ἐπιρροίας ὀφθαλμῶν, IV, 80, suffusiones.  
 ἐπισημαντέον, I, 565 med., observandum. Criticum vocab.  
 ἐπισημῆνασθαι, II, 318, 317, observare, notare, attendere, II, 1085, 1205; III, 382, 145; IV, 469: Scholiastarum voc.  
 ἐπίσημον, διὰ τὸ, τῆς ὀρολογίας, IV, quia confessoris nomine insignis erat. ἐπίσημος et ἐπίδημος; variant, II, 58, n. 3.  
 ἐπισκευασθὴν ἀθανάσιαν τὴν παιδοποιαν, IV, 785, adventitiam, extrinsecus accessitam, ἐπίσασκτον, supplementum mortalitati.  
 ἐπισεφεμένη τὴν θνητὴν φύσιν, IV, 240: ἡ ζωῆ, divinitas Christi immortalis, veniens in humanam ejus naturam. Ath.  
 ἐπισκοπικός συνδός, IV, 1139. ἐπισκοπικὴν οἰκονομίαν, III, 446: apud Colossenses, Epaphrodito tribuit, quia apostolus eorum vocetur. ἐπισκοπικὴν χειροτονίαν, III, 902, ad episcopatum. ἐπισκοπικῆς ἀξίας, III, 901. — χάριτος: vid. Χάριτος. — χειροτονίας, IV, 407. ἐπισκοπικούς νόμους, III, 652, episcopii præscripta.  
 ἐπισκοπίσας, IV, 1138, qui episcopus fuerim.  
 ἐπισκόποις καλούμενοις, III, 657 init., presbyteris, qui Pauli tempore episcopi vocarentur. ἐπίσκοπον τὸν πρεσβύτερον λέγει, III, 652 init. ἐπισκόπου Ῥώμης, IV, 1245: Damasum dicit, et mox Leonem: et statim antea Alexandr. ἀρχιεπίσκοπον. ἐπισκόπους, τοὺς νῦν καλουμένους, ἀποστόλους ὀνόμαζον, III, 652. ἐπισκόπους τοὺς πρεσβυτέρους καλεῖ, III, 445. ἐπισκόπος, IV, 1210: simpliciter inscribit Epist. n. 126, quia cesserat episcopatu: ordo tamen manebat.  
 ἐπισκοτίζονται, II, 466: homines ipsi.  
 ἐπισπάσασθαι προμήθειαν θεῶν, II, 1566: per virtutis studium: faceret, ut Deus ei eximia bona tribueret. ἐπισπόμεναι εὐνοίαν, II, 36, concipientes, sentientes.  
 ἐπισπούδως, III, 962.  
 ἐπισταμένας συγκαίειν, II, 56: de radiis veluti solaribus: qui possint, soleant. ἐπισταμένων ταῦτα χειρῶν, II, 465. ἐπίσταται, IV, 381 extr., apostolus, docet, docet: metan. ἐπιστήσαι, II, 1040: scil. τὸν νοῦν, notare, observare, 814, 825.  
 ἐπιστασίς ἀγγέλων, IV, 789: homines custodit Deus.  
 ἐπιστολάς διὰ τῶν πατριαρχῶν, vel. II, 25, promissa de adventu Christi.  
 ἐπιστρέφοντες quid? I, 493.

ἐπίστυλον, I, 471, epistylum, quod columnis transversis imponitur: *Gesims*.  
 ἐπισυμβαίνον πάθος, II, 1354: redundat ἐπί.  
 ἐπισφιγγοντες νόμους, IV, 459, firmantes: elegantier, ut de nervis vel chordis. arctius etiam in N. T. astrictas leges innuit.  
 ἐπισφραγίζοντος τοῦ ἐπισκόπου, III, 767, confirmante creatum, ut auctor fiat.  
 ἐπισφιδόμεν τὸν λόγον, II, 1056, differemus.  
 ἐπίτασις τῆς ἀρετῆς, II, 809 extr.: e contexto esse debet: ut et virtus addatur, bona opera exercentur, non tantum mala vitentur.  
 ἐπιτατικῶς νοήσωμεν τὸ ὄς, II, 1590.  
 ἐπιταφικόν, I, 538 extr.: pro ταφῆς.  
 ἐπιτέθεικε τὴν ἀληθειαν τῷ τύτῳ, I, 168. ἐπιτεθεικῶς φόβον, II, 952: ἐπιθεῖναι φ. 951, pro ἐνθεῖναι.  
 ἐπιτεθεῖς κέντρον, II, 1355.  
 ἐπιτεθροκτα μῶμον, III, 1265 med.: pro ἐπιτεθροκτα, vitio forte.  
 ἐπιτεταχῆσαι cum accus. I, 495: pro τεταχῆσαι.  
 ἐπιτεταγμένον — τὴν — προστασίαν, II, 1218: 1<sup>o</sup> hypallage, pro: ὡ ἐπατάθη ἡ ἡμετέρα προστασία. 2<sup>o</sup> ἐπιτεταγμένου pro πεπιστευμένου.  
 ἐπιτεταγμένως δοξάζων, II, 258, recte, ordine, cum vera cognitione. Opp. ibi, ἐσφαλμένας ἰγόντων ὑπολήψεις. Alias sane legendum videatur ἐπιτεταμένως.  
 ἐπιτετευμένως, II, 258: corrupte leg. pro ἐπιτεταγμένως.  
 ἐπιτηδεύματα, I, 661: ex Aquila.  
 ἐπιτηδεύματα μετοβολῆς, V, 987, quod subest et patet mutationi, quod per illud inducitur mutatio.  
 ἐπιτηρήσεως, I, 378, observandis futuris per oracula: si vera lectio.  
 ἐπιτίθησι τοῖς ἡμίνοις τὴν καμάραν, III, 1217: si καμάραν sign. currum arcuatum, ἐπιτίθησαν ἐσι, jungit mulas; sed et lecticam notare potest, que proprie imponeret mulabus.  
 ἐπιτραπέντες ἐπανελθεῖν, II, 1604: hypall.  
 ἐπιτρεπισθῆναι τὴν ὁδὸν, II, 387: pro εὐτρεπισθ.  
 ἐπιτρεπομένην τὴν ῥομφαίαν, II, 1658: hypallage.  
 ἐπιτρεπόμενον τῶν εἰρημένων ἑκαστον, IV, 554, attendens, animadvertens, observans ἐπιτρέποντες, II, 1492, jubentes. ἐπιτρέψαι, III, 1079 init.: significare videtur, imperare. Cur enim *permitteret* episcopus, quod asceta suo ausu facere potuisset, et *rogatus*, difficulter mutaret? Sic Liv. negotium dare, quod est ipsum ἐπιτρέπειν. ponit pro *imperare*. ἐπιτρέψαντες ἑαυτοῖς, II, 1547 sumentes, arrogantes, ἀρπάσαντες, ἐπιτρέψετε τὴν λειτουργίαν ἑαυτῶ, IV, 1549, arrogat sibi jus celebrandæ Eucharistiæ, vel cultus publici.  
 ἐπιτριβομένους εἰς ἀσέβειαν, III, 731 init., obfirmatos.  
 ἐπιτυγχάνων (Gen. xxix, 2), quid? I, 104.  
 ἐπιφάνεια τοῦ γράμματος, I, 1289, ut primo aspectu proxime sonant verba: vid. γράμματος. ἐπιφανεῖα τοῦ Σωτῆρος, I, 1255, cum nasceretur. ἐπιφανεῖα τῶν ὑδάτων ἐπικαθήμενον, III, 1135, superficiali, summæ aquæ. ἐπιφάνειαν γῆς ἐξομάλισε, III, 1148, sepulcri locum reliquo solo æquavit, ne appareret. ἐπιφάνειαν Δεσποτικῆν, II, 185, 303, Christum natum. ἐπιφανείας Δεσποτικῆς μνήμης, IV, 1114, festum nati Christi. ἐπιφανείας δευτέρας, I, 671 init. tribuitur τῷ τῶν ἔλων Θεῷ, quem hic Christum vocat. ἐπιφανείας (Christi) παρὰ τὸν Ἰορδάνην, II, 1242: sic et 1446, expl. ἀφίξις εἰς τὸν Ἰορδάνην. ἐπιφανείας σημαία, I, 413, adventus, auxilii. (Alioquin ipsa ἐπιφάνεια sit signum.)  
 ἐπιφανεῖται, III, 63, adjuturus aderit. ἐπιφανόμενον ἦθος, IV, 1029: Socratis: qualem habitum morum præ se ferret in vita et usu hominum: *sein Betragen, äusserliches Besuegen*.  
 ἐπιφέρει καὶ φησι, πορτο insequitur, V, 58. ἐπιφέρειν μνήμην ἀληθστον, I, 1446 init.: potest intelligi, ut nobis ingeramus, adhibeamus. Forte leg.

περιφ. ἐπιφέρεσθαι, II, 1199, habere, circumferre. ἐπιφέρεσθαι ἐν μνήμῃ, V, 76 : pro περιφέρ. ἐπιφερόμενον, II, 1602 extr. : ei ἐπὶ redundat, et medium pro activo. ἐπιφέρονται ἐν τοῖς πολέμοις, II, 900 : peltam.

ἐπιφημίζει μῶμον, i. e. ἐπιφέρει, V, 63.

ἐπιχειρα εὐσεβείας, I, 579, præmia.

ἐπιχειρήσει κατά τῶν ἄλων ἔθνων, II, 1543 : pro, τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι.

ἐπιχωροῖς, in cod. pro χωριτικοῖς, I, 1405 n. 7. male.

ἐπλεξεν αὐτοῖς ἐγκώμιον, III, 327.

ἐπλεονέκτει τοὺς ἄλλους, III, 1151, vincebat (modestia).

ἐπλεονέκτει ἦθους ἀπλήτη, rel. III, 1200. ἐπλεονέκτει πάντας, III, 1258 : precandi assiduitate vincebat.

ἐπιημέλησαν, III, 857 bis : de gravi delicto.

ἐπιήρου τυπον, III, 43, erat typos. ἐπιήρου τὰς συνθήκας, II, 1507. ἐπιήρου καταλόγον· vid. κατάλ. ἐπιήρωθι ὁ χρόνος, II, 1226 : ex Hebr. ἐπιήρωσα τὰς ἐντολάς, I, 1479 : Hebr.

ἐπλουτήσαμεν, V, 97 : pro ἐπλουτίσαμεν, laudibus cumulavimus.

ἐποιεῖ τὴν φροντίδα, II, 536 init. : pro ἐποιεῖτο. ἐποιεῖ πολλαπλασίαν ἐργασίαν, I, 1264 : pro ἐκέλευε. ἐποιεῖσας παρασυναξιν, IV, 1281 : pro ἐποίησα.

ἐποίησατο ὑπὸ μίαν βασιλείαν, II, 1167. ἐποίησε et ἐπήνεσε, var. IV, 943 init., n. 95. ἐποίησεν αὐτὴν ὑπὸ τὴν Μακεδονικὴν βασιλείαν, II, 1532 extr. ἐποίησεν ἑορτὴν, I, 486 : scil. non sibi, sed populo et ab genit. τοῦ Ἰούδα, non est ἐποίησατο. ἐποιούτο τυχρὰς διαδοχὰς, II, 1246 : pro ἐποιούν· dicitur enim de Romanis, qua Pontificatum Judæorum.

ἐπολιτεύετο σκιά παρ' ἐκείνους, I, 1304.

ἐπόμωον ὄρους, V, 120 : pro ὄροις.

ἐπονιάζει, III, 33 : refert ad κοινὸν ὄνομα, appellativum, et honorificum.

ἐπόπτην στάσεων, V, 99, qui veniat eas sedaturus, disceptatorum, arbitrum.

ἐπορεύσῃ, V, 1095 : homo, quo sensu? 1099. ἐπορευάντων τύπος, II, 1028 : expl. de vitæ æternæ figuris.

ἐπόψιας, IV, 1100 : miserat imp. ad cognoscendum ejus regionis statum (Commission), an possent tolerare tributa? ἐπόψιας θείας πόρῳ τυγχάνουσιν, II, 1018, impii, scil. benigna, virtutem et felicitatem juvante. ἐπόψιαν κυρώται, IV, 1101; βεβαιώσαι, βεβαιωθῆναι, 1102 seq. : metonymice, pro, τὰ ἐν τῇ ἐπόψια, vel διὰ τῆς ἐπόψιας; ψηφισθέντα, κυρώμενα μένειν, quæ in ea gesta, ex ea relata et decreta fuerint.

ἐπραγματεύσαντο λέγειν, IV, 1351 init. : ἔλεγον. ἐπρίατο ὁ Κύριος, τὸ οικεῖον αἴμα τιμὴν δεδωκώς, III, 141. ἐπρίατο ὁ μὲς ὁ Δεσπότης, δοὺς τὸ οικεῖον αἴμα, III, 207 extr.

ἐπιπλασίως expl. πολλαπλασίως, I, 676.

ἐπιπερωμένης διανοίας, II, 1. ἐπιπρολούμην, I, 1114, indignabar, angebar : et p. 1120 init. περιπλαγηθείς.

ἐπύρρευσε, I, 231 : quasi πυρσῶ, face subdita incendit.

ἐπιουδαῖς, III, 1259 init., argumentis, precibus, Vortællungen. ἐπιουδῆ τῆς θείας προσηγορίας, III, 1253 : dolorem sedavit, quasi incantamento. ἐπιουδὴν λόγων θείων, IV, 1072 : lenimen dolori.

ἐπωμίς· vid. Ἐφεστρίς, ἐπωμίδα, interp. τοῦ Ἐφοῦδ. I, 335.

ἐπώνυμοι τῶν οικιστῶν, II, 887. ἐπώνυμον, III, 1080 bis, nomen ab illo habens. ἐπώνυμον εἶναι τῆς οικίας δευδορίας, II, 62, nomen inde habere. 144. ἐπώνυμον ἡμῖν πόλιν, III, 789 : quæ a nobis dicitur, Constantinopolim. ἐπώνυμον τῆς συγχύσεως πύργου, IV, 746 : Babylicam. ἐπώνυμον τοῦτου, IV, 524 : ab eo dictum est. ἐπώνυμος μανίας· vid. μανίας. ἐπώνυμος τῆς λήνης, III, 821 : ab eo habens nomen. Alioquin inverse adhibetur.

ἐρανίζεται τὴν ὀπίσθασιν ἐξ ὕλης καὶ τέχνης, II, 114 : idola. ἐρανοσθὴν ἐξ ὕλης καὶ τέχνης, IV, 782 : signum, imago.

ἐρανοστής, IV, 2 : Theodoreli liber, cujus nominis causam reddit. πολύμορφος, idem dicitur.

ἐράνου (ἔξ) συνισταμένους, II, 340 : Deos falsos, imo imagines, quæ materiam ab auro, formam habent ab arte et opere, quasi collectam et imitiam, Eleganter.

ἐρασταῖς ἐκυτῶν λέγουσιν οἱ νενικηκότες, I, 1435 : martyres, quorum tum admiratio invaluisse, cultusque glisceret. ἐραστὴν, III, 1124, sectatorem cupidum.

ἐργάζεται ἤτταν ἢ πονηρία, I, 514 init. : per eam merentur, ut vincantur. Contuleris Rom. IV, 15. ὁ νόμος ὀργὴν κατεργάζεται, facit (violata) ut puniamur. ἐργασάμενος νεκρῶν, I, 221, qui interfecerit, quia scil. opp. ἀπτόμενος. ἐργάσσονται ἀλλήλους δαιμόν, II, 1057 : pro ἀλλήλους.

ἐργασία ἀγαθῶν, II, 748, 958. ἐργασία καθέστηκεν τὴν τοῦ νοητοῦ ἔργου βρώσιν, I, 4317 : quia scil. Christus dicat : Ἐργάζεσθε βρώσιν. E supplem. ἐργασίαν, IV, 1015 : talentorum questum, fenus, fructum. ἐργασίαν αἰσχύνης ποιητικὴν, II, 796. ἐργασίαν ἀρετῆς, I, 761. ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς, III, 227 extr. ἐργασίας τῶν ἐντολῶν, II, 163. ἐργασίας, μετὰ τῆς καλῆς, προσενέγκωμεν τὸ τάλαντον, IV, 1177 : cum fructu et fenore.

ἐργαστήριον, III, 759 : Eusebii Nicomed. σαφῶς ἔωλο, cum vidissent, quid ille sentiret, quem errorem induxisset, quid ab eo profectum esset : pro ἔργον, ἐργαστήριον τῆς φύσεως, IV, 650; semen, unde homo nascitur, in utero formandus. ἐργαστήριον χριστομάχου, III, 729, cœtum Christo adversum. Tempulum ipsum intelligi nequit, ob verbum, συνεκρότησαν. ἐργαστήριον κρυπτοῦ τῆς φύσεως, I, 1535, utero materno.

ἐργαστήριος τελωνικῶς, IV, 900 init. (quia ἐργασία et questum vel vectigal notat).

ἐργάται δικαιοσύνης, I, 843 med. — δυσσεβείας καὶ πονηρίας, I, 1215. ἐργάται ψευδούς, IV, 456. ἐργάταις πονηρίας, III, 451. — τῆς ἀδικίας, II, 1616. — τῆς ἀρετῆς, II, 550. ἐργάταις ἀρετῆς, IV, 655 — ἀμαρτημάτων, p. seq. — ἀσελγείας, IV, 284. — πονηρίας, II, 518 : ex Hebr. — κακίας, IV, 837. ἐργάτης ἀρετῆς τοσαύτης, I, 1469 : hypall. pro τοσαύτος, talis cultor.

ἔργον ἐγένετο ὁ λόγος, I, 11, factum est, quod dixerat : a verbo ad rem venit. ἔργον ἐπέβηκε τῷ λόγῳ, I, 48, statim fecit, quod jussus erat. ἔργον λατρευτὸν· vid. λατρευτὸν. ἔργον μὴ ἐπιθένη τῷ λόγῳ, I, 185, qui non fecerit promissa, ἔργον ὁ λόγος γέγονε, I, 66, fides et eventus constitit dicto. ἔργον (eis) προχωρῶντος τοῦ σκοποῦ, II, 371.

ἔργοι ἐρουμενος λόγος, V, 1153, vaticinia re et eventu effecta. Mirum vocab.

ἐρεῖσθαι, IV, 307. ἤρεῖσθαι, ἐρεῖσθῆναι, defixisse. ἐρεττόντων τὸ σκάφος, IV, 1206.

ἔρημα πραγμάτων ῥήματα, II, 1313 : vid. πραγμάτων. ἔρημην ἐποίησαντο τὴν γραφὴν, IV, 1162, accusarunt nos absentes, cum adesse et respondere non possemus.

ἐρημικὸν βίον, I, 1261; III, 1167, 1264. ἐρημικὸ βίος, I, 760 : opp. πολιτικὸς.

ἔρημον ὀνομάζει τὰ ἔθνη, I, 781. ἐρήμους τῆς προσηγορίας, I, 1518, indignos : habebant enim.

ἐρικνωμένον, III, 1250 init. : pro ἐρῆκν. verschrumpt.

ἐρκτὴν, III, 1138 : ἐρκτῆν.

ἐρμηνεῖα τοῦ λόγου, IV, 425, auctorem, qui profert ista verba, iis utatur.

ἐρμηνεία, I, 191, declaratio anagogica, cujus rei imago sit ritus. ἐρμηνεία τῶν Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων, I, 387, 492, 543, Glossarium vel Lexicon Hebr. quid usus Theod. p. 389 vocat βιβλίον τῶν Ἑβρ. ὀνομ. et 594 βιβλ. τῶν Ἑβρ. ὀνομ. ἐρμ. ἐρμηνεία Ἑβρ. ὀνομ. I, 558 : Nethinim expl. δόσιν Ἰζώ. Ergo in eo

libro nomen Jehovah : non ergo a Judæo. vid. p. 135. ἐρμηνεῖα ὄνομα. Ἐβρ. I, 531 : Topheth. expl. πτώσιν. ἐρμηνεῖαν ἐπάγει, III, 260, consequentiam inde elicit. argumentatur. ἐρμηνεῖαν (ἐπὶ τῆν) βαδίζωμεν, III, 449, ad reliqua explicanda. ἐρμηνεῖαν ἔχει ταύτην, II, 1652, sensum. ἐρμηνείας ἀψώμεθα, II, 85 : vid. ἀψώμ. ἐρμηνείας ἐχώμεθα · vid. Ἐχώμ.

ἐρμηνεύει τὸ ὄνομα, II, 689, significat. ἐρμηνεύει τὸν ἄδιον, II, 1330, significat hoc vocab. ἐρμηνεύει τοῦτο τὸ μάννα, I, 145 : pro ἐρμηνεύεται, significat. ἐρμηνεύεται ὁ γεώρας τῆ Ἑλληνικῆ φωνῆ ὁ προσήλυτος, II, 266. At utrumque Græcum vocab. est. ἐρμην. est, nōminatur; γεώρας magis est Græcum, προσήλυτος ex Hebraismo. ἐρμηνευόμενος, II, 476, dicitis a Jeremia, positus. Nam illa verba non est interpretatus. Nota et præsens pro præterito, ἔρμηνευοίς, quod habet cod. n. † οὐ ἐρμηνεύσαντες τὸν Ἐζεκιήλ, I, 479 : scil. e LXX, quia non uno auctore versi omnes libri in ista ἐκδόσει. ἐρμηνευῶν εἰπεῖν, IV, 1051, ostendens, se — innuere.

ἐρμηνεύεται II, 1275 : simpliciter οὐ ἔρμηνεύεται ἄλλοι, I, 407 : præter τοὺς (V · vid. Ἄλλοι.

ἐρπετῶν, I, 20, venenata; distingu. a θηρίοις. ἐρπετῶν ex usu Scr. S. quæ? I, 35 : non, quæ vulgo. ἐρπετῶν, IV, 412, venenata animalia, ἐρπετῶν, IV, 559.

ἐρπιστικῶν, I, 1539 : f. pro ἐρπιστικῶν. ἐρράγησαν, III, 958 : Judæi (haud dubie h. l. intelligendi) puniti, vastati, eversi sunt, excidio Hierosol. ῥήγνυμι et ῥήσσειν, ex usu Scr. S. et Hebr. רָצַח, pœnas Dei lethiferas notat.

ἐρρώσσει, III, 1259 : ἀρρώσθησας, ἐρρώσθη. ἐρρώσθαι πᾶσι φράσαντες, III, 542 : neglectis omnibus argumentis, nihil omnibus pertinaces. ἐρρώσθαι φράσας τῷ λογικῷ, IV, 555 : haud amplius scrutata consilia, neque interpretatus : ohne weiter zu raisonnieren. ἐρρώσθαι πᾶσι φράσαντα, IV, 606, nulli rei fidere, ad unum Deum confugere.

ἐρυγάνοντας, IV, 417. ἐρευρομένους. Platonis atticismos imitatur interdum, præsertim in hisce libris, ubi usus esset paratusque accederet a lectione veterum, maxime Platonis. ἐρυγάνουσι, I, 638 med. : pro ἐρεύγουσι. ἐρυγάνουσι φωνάς, IV, 545.

ἐρυγὰς ἀναπέμπει, I, 887 : in versione est fructus, operarum vitio : debebat, ructus, vel eructationes, quod non inhoneste Latini dicunt : ut mare eructare arenam. ἐρυγῆν, III, 750 : Patris, Filium dicebant quidam : nempe ex οὐσία Patris.

ἐρυθριᾶ σε παρόντα, II, 1674 extr. ἐρυθριᾶς τὴν μήμηρ, IV, 534 extr. : pro τῆ μήμηρ.

ἐρυσίθην expl. II, 1354. ἐρυσίθης ψεκᾶδες, II, 290 : quia ex humore nereco.

ἔρχεται εἰς τὴν τῆς ἀρχιερωσύνης λειτουργίαν, III, 1112 init., episcopus factus est. ἐρχομένου, III, 749 init., eunte, proficiscente.

ἔρω, I, 778, explicabo.

ἐσαγήνευσαν, III, 366 : ad Christi doctrinam vertierant. ἐσαγήνευσα, I, 115, ad Christum adduxit; quia de Petro sermo, ad Luc. v. 10. II, 1501, Petrus, ad Christum verit. III, 465, Christus Paulum. ἐσαγήνευσεν εἰς ζωὴν, II, 1660 init. : Petrus. ἐσθένουντο τῷ θανάτῳ, II, 1177, post mortem in oblivionem venerunt. ἔσθεσαν τὴν πλάνην, II, 327. ἔσθεσται ἡ πλάνη, II, 281.

ἔσθαι τὴν ὕγειαν τομῆ πλατάνου, III, 1220 : γενήσεσθαι, ἐλθεῖν.

ἐσημείωσεν, III, 89, ostendit.

ἐσθίεται ὁ νυμφίος, II, 54 : in Cœna sacra. ἐσθιόμενος (homo) ὑπὸ σφηκῶν καὶ μελιττῶν, III, 920, illic.

ἐσώπη ὁ Παῦλος ἐν ταῖς Ἀθήναις, II, 505 : scil. ingressus urbem. Siluisse autem, exprimit e verbo, συνέχετο · quasi, ut Jeremias, loqui noluerit. Falso laud dubie, qua Paulum quidem.

ἐσκηνοῦμεν παρ' αὐτὸν τὸν θάνατον, I, 1517 : David in spelunca.

ἐσκηνωμένοι, III, 1000, in ascetico secessu viventem.

ἐστικαγραφῆθη, I, 1289 : typice et propheticæ, II, 472.

ἐσκιόγραφεσε, I, 1326, et mox. ἐσκιόγραφημένα, per o. ἐσκιόγράφεται, I, 1365.

ἐσκίρτα ἐπὶ τινα τὸ πνεῦμα, V, 75 : eum occupasset, incitasset. ἐσκίρτησας κατ' ἐμοῦ, I, 426, insolenter me violasti. ἐσκίρτησατε κατὰ τοῦ χορηγοῦ, II, 1426.

ἐσκύλευσαν (Ægyptios Israelitæ), I, 174 : vid. not.

ἐσμὸν πάθους πρόβριζον ἀνασπᾶσαι, III, 429 : minus inter se congruunt : ἐσμὸς est turbo, examen.

ἐσομένην — ἀντιλογίαν, II, 211 : γενησομένην, qua usuri essent. ἐσομένην ὑπ' αὐτοῦ χριστῶν, I, 1187. ἐσομένας ὑπ' ἐκείνων σφαγὰς, II, 716 : pro γενησομένας. ἐσομένην, legitur pro σεσωσμένην, I, 861 : vid. Αὐτῆ. ἐσομένην εὐκόλως τῆς οἰκοδομίας, III, 1266 : pro γενησομένης, vel εὐκόλως pro εὐκόλου. ἐσομένων τεράτων, IV, 458 : quæ ille edet.

ἐσπᾶσαμεν τοῦ ἀέρος τὴν χρεῖαν, IV, 645.

ἐσπέλασαντο φίλων, IV, 490 init. : aqua et ignis in cœlo et alibi : poeticum pene.

ἐσπέρας, III, 860, Occidente, Italia. ἐσπέρας (ἀπὸ τῆς), III, 894, e Gallia.

ἔσται πάλιν, II, 842 : opp. ἐάν καὶ ἀπωσθῆ. Sign. restituetur, vigebit, nomen habebit. ἔσται ἡ πρόβρισις, II, 508, reddetur, eventum habebit.

ἔστερηθῆ τὸν θρόνον, II, 497. Cod. n. 16 habet, τῶν θρόνων. ἔστερημένον θεοῦ · vid. Θεοῦ. ἔστερημένων θείας εἰκόνας, IV, 203 extr. : ariete, plane non habente imaginem Dei, qui nunquam habuisset. ἔστερημένων ἀγάπης, III, 213, non habentes; non, ut antea habuerint. ἔστερῆνται τῶν ἀνθρώπων αἰδοῦ, II, 460. ἔστερῆσε με ἐμφορηθῆναι. IV, 1112 : ἐκώλυσε. ἔστερῆσθαι, III, 1016, plane non habere : scil. ut neque antea habuerit.

ἔστερξε τὴν ψῆφον, III, 764, ei paruit.

ἔστη ὁ δεσπότης, II, 1552. ἐπὶ τῷ σταυρῷ ἔστηκε, III, 479 : ἡ κτίσις · pro συνέστηκε, facta est et servatur.

ἔσθηλίτευσα τὴν αἵρεσιν, IV, 368, turpitudinem ejus ostendit. ἐσθηλίτευται τὸ τῆς αἵρέσεως ψεύδος, IV, 1224.

ἔστηριγμένος expl. I, 544, postes.

ἔστηρημένος, I, 98, stans, insistens.

ἔστιαθῆναι, III, 1154, oculos pascere.

ἔστιαν, χθονίας δυνάμεως τὸ ἡγεμονικὸν, IV, 771.

ἔστράφη ὁ λόγος ἐν τῇ σαρκί, III, 1037, fuerit in corpore Christi pro anima humana, illudque rlexerit.

ἔστω, αἰνιγματωδῶς, IV, 126 init. : pro γινέσθω. ἐστώσι τοῖς ὡσί, III, 1179, intrepidus. ἐστώτας ἀπ' ἀλλήλων, I, 1433 init. : pro διεστώτας.

ἐσύλησα εὐνάς ἀλλοτριᾶς, IV, 643, adulterium commisi. ἐσύλησε κολακεῖα, III, 1315 init. : Josephum in Ægypto, pellexit, corrupti, a virtute abduxit (Negatur scil.). ἐσύλησα ταύτην, III, 693, abstulit : hypallage, pro, ἐμὲ ταύτης. ἐσύλησεν ὁ χρόνος καὶ ἡ μελέτῃ τοῦ πόνου τὸ πλέεν, III, 1270, minuit, leniuit.

ἐσφάλα: τὸν χρόνον, II, 1254 : viliose scriptum a librariis. ἐσφάλαται ὁ χρόνος, II, 1258.

ἐσφιγξεν τὸν παρεμῆνον, I, 1371, artus ejus solutus conjunxit, firmavit.

ἔσχατος ὄρος, II, 871 : et tamen tria addit, quibus augeat illud extremum. ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν, II, 1552; I, 717 : tempore Christi et N. Test. II, 1008 : bene expl. de tempore futuro. ἔσχατον οὐρανῶν, τὸν ὕψ' ἡμῶν ὀρώμενον, IV, 291. ἐσχάτην αὐτῶν εὐλάθειαν, IV, 1005, vel minimum partem pietatis cornu. ἐσχάτην χρεῖαν, II, 147 : calcei præbent, humilli-

num, iudicium. ἐσχάτοις καιροῖς homo factus Christus, V, 2.  
 ἐσχάτας ἡμέρας bene expl. de N. Test. II, 183 extr., 1008 init. ἐσχάτας ἡμέρας τὰς μετὰ τὴν Δεσποτικὴν ἐπιφάνειαν λέγει, II, 183 : tempore N. T.  
 ἐσχέδιασεν τῷ πατρὶ ἑορτήν, IV, 478 : filius perditus rediit : occasio subita fuit et materia oblata festinando convivio. ἐσχέδιασεν ἑορτήν, III, 1077, ex tempore celebravit, subito apparuit.  
 ἐσχήκασιν γυνῶσιν, IV, 375. habent, acceperunt. Melon. ἐσχήκασιν θύομα, IV, 367 extr. : ἔλαβον. ἐσχήκασιν, II, 1606 : pro ἔχουσι, εἰληφόσι. ἐσχήκασιν (οὐδέπω) τὴν γυνῶσιν, III, 213 init., nactis, ἔχουσι. ἐσχηκίασιν, IV, 1015 : pro ἔχουσας. ἐσχηκίασιν τύπον, III, 868 init. : λαβόντες. ἐσχηκότες, θνητὸν σῶμα, IV, 402 : λαχόντες, λαβόντες, ἔχοντες.  
 ἐσχημάτισται ὁ ψαλμὸς ἐκ προσώπου τοῦ Ἰωσίου, I, 1285.  
 ἐσχημάτισται (Psalmus) εἰς τὸν χορδὸν, I, 1482, ex eorum persona dictus. ἐσχημάτισται ὁ λόγος, III, 95 : de intercessionem Christi in cælo, quam precando fieri, negat, certe qua divinam naturam. ἐσχημάτισται ὡς ἐξ Ἐζεχίου, I, 806 : contuleris ad I Cor. iv, 6.  
 ἔχον οἱ λόγοι τὴν εἰρήνην, II, 1490, pollicebantur, loquebantur, ostendebant.  
 ἐξάνω, I, 967 med. : cum spiritu aspero.  
 ἐταινίασας εὐφημίας τοὺς ἡμετέρους λόγους, IV, 1061 : per a. ἐταινίασεν στεφάνῳ ἀκανθῶν τὴν καρδίαν, II, 198. ἐταινίωσεν πολλὰς εὐφημίας, III, 698. ἐταινίωσεν ἔγκωμιον, II, 1505. ἐταινίωσεν εὐφημίας, III, 73, 97, 158.  
 ἐταιρία προφητῶν, III, 1515.  
 ἐταλαίπωρον αὐτὸν, II, 505 : 1° medium pro activum; 2° intransitivum pro transitivo.  
 ἐτελέσμεν ὑπὸ τὴν σὴν βασιλείαν, I, 1124.  
 ἐτεροζυγεῖν expl. I, 206.  
 ἐτεροίω; ἔχειν, V, 18 : idem, quod ἀλλοιωθῆναι, mutari in id, quod non fuerit res.  
 ἐτεροκενοδοξεῖν, III, 961 : pleonasmum habet; ferri tamen potest.  
 ἐτεροκλινὲς δμα, I, 699 : ex Hom.  
 ἐτερόν τι φύσει καὶ δυνάμει, III, 752 : Filium dicit Euseb. Nicomed. : vid. tamen Ὁμοιότητα ἐτερότης; vide Ἰδιότητα. ἐτέρους αὐτῷ προσφέρει, III, 869, eandem summam et ipse de suo affert : sicut antea imp. et imperatrix miserant.  
 ἐτέρως, III, 304, alio argumento, alia conditione, Gesichtspunct. ἐτέρως ἐνεύοντα; βόας, III, 321 : forte, ἐτέρως νεύοντα. Certe ἐτέρως est pro ἐτέρωσι, et ἐνεύοντα pro νεύοντα aut ἐκνεύοντα. ἐτέρως ἔχοντες τὴν διανοίαν, III, 110 : pro ἐτέρωσι vel ἐτέρωθι; alio versam, alibi occupatam. ἐτέρως, καὶ ἐτέρως νοούμενα, III, 385 : allegorice dicta, ita tamen, ut rei narratæ et ipsi consiet sua proprietates historica et fides literalis.  
 ἐτεύχηκεν, IV, 476 extr. : minus anagogice : forte, ἐτυγχάνει, tum, quia consona sequitur; et si hoc negligit Theod., tum, quia præcedit plusqpf. ἤξιωτο. Utrumque tamen pro præter.  
 ἐτιζήθησιν, IV, 759 init. : aut disjungendum, ἐτιζήσιν. aut ἐπιζήθησιν reponendum.  
 ἐτολμάτε κρύβδην, II, 1550. ἐτολμάτο, III, 235 : ut aperto capite incederet et precarentur viri. ἐτολμήσεν ἐσθίειν, III, 1277, voluit; neque enim effecit.  
 ἐτίθευσαν τοῖς λογισμοῖς καὶ τοῖς λόγοις τὸν ὄρανον, I, 1116 : de Deo impie sentiunt et loquuntur.  
 ἐτραγῳήσεν, I, 425 : de Nathani ad Davidem descriptione, I, 1558 : in Psalmo, de re indigna et improba, II, 490 init. : propheta.  
 ἐτρομάζε, III, 880 : ἐτρομα.  
 ἐτρόθησεν τῷ φίλτρῳ, II, 94.  
 ἐτύγχανε νέος, III, 1255 : scil. ὢν. ἐτύγχανεν (εἶ

τι) ἕτερον μετὰ τούτων, III, 1161 : ἦν. ἐτύγχανον τῶν φίλων, I, 965 init. : scil. ὄντες. ἐτύγχανον ἐν μετουσίᾳ, II, 744 : scil. ὄντες. ἐτύγχανον οἰκείτης, III, 1252 med. ἔτυχον παρῆναι, IV, 1287 : pro παρόντες, Joan. Ant.

εὐαγγέλια (τά) I, 175, nuntius de pariendo Christo. εὐαγγέλια, III, 679, doctrinam evangelicam. εὐαγγέλια τὰ περὶ τῶν θνῶν, I, 370, nuntius de re peritis Saulo asinabus. εὐαγγέλια τῶν ἀγαθῶν, III, 679 : pleonasmus. ἐν εὐαγγέλοις, I, 244 : apud Joannem. ἐν τοῖς εὐαγγέλοις, I, 339 : apud Mathæum, II, 1304; III, 520, 531 extr. εὐαγγέλιον ἐκπυρῶθη ἡ τοῦ — Σωτῆρος — ἀνάστασις, III, 267. εὐαγγέλιον καὶ τὰ — τῶν ἀποστόλων συγγράμματα, II, 1019 (Singulari), εὐαγγέλιον, III, 515 : quæ Timotheus Paulo nuntiasset de fide et amore Thessalonicensium. εὐαγγέλιον, IV, 868 : Joannis cap. i; IV, 896, doctrinæ, formulæ Christianæ. εὐαγγέλιον διδασκαλία, II, 966, Christiana, IV, 934. εὐαγγέλιον δοτήρα, III, 742 : Deum Patrem. εὐαγγέλιον ἡ χάρις, I, 292 extr. : plur. pro sing. εὐαγγέλιον μαρτυρίαν, II, 976 : Joannis. cap. ii. εὐαγγέλιον φωνῆ, V, 5 : de uno.

εὐαγγελικὴν νομοθεσίαν : vid. Νομοθεσίαν. εὐαγγελικὴν πολιτείαν, III, 1195, asceticam vitam, maxime qua paupertatem voluntariam.

εὐαγγελικῶς μᾶλλον, ἢ προφητικῶς, II, 1201, perspicue.

εὐαγγελιστῆς, I, 256 : Lucas. εὐαγγελιστῆς, simpliciter, IV, 1299 : Lucas; 1303, Joannes. εὐαγγελιστῆς, V, 46 : aliquis evangelistarum, Mathæus. εὐαγεῖς λειτουργίας, III, 1159. εὐαγεῖς, III, 1223, crimine vacuum, IV, 69, pium, licitum, probum. εὐαγοῦς πολιτείας, V, 57, vitæ bene institutæ.

εὐαρεστήσεως εἶδη, I, 765, facta singula, officia piæ vitæ. Nam et verbum, εὐαρεστήσα hic expl. piæ vixi, ut contextus docet. εὐαρεστήσιν, IV, 984, pro ἡδονῇ, posuit Heraclitus in summo bono.

εὐάρετον, V, 1254. (Suppl.) forte, εὐάρεστον. Potest tamen et ab ἀρετῇ duci, aut ἐνάρετον legi εὐγαίος γῆ, II, 221.

εὐγενεῖα εὐαγγελικῆ, IV, 1555, puritate, orthodoxia, veritate, authentia Scr. S. εὐγένειαν, I, 1014 : opp. αἰχμάλωτον, et expl. ζωὴν. εὐγένειαν ἑωρηθείσαν, III, 174 : ut per Christum simus filii Dei. εὐγένειαν, doctrinam, IV, 373, 396, præstantiam præ hæresibus et paganorum erroribus, veritatem, puritatem, antiquitatem genuinam. Das originelle Göttliche. εὐγένειαν πατρῶν, IV, 265, 383 : Christi divinam ex Patre naturam, III, 749. εὐγένειαν τῆς θείας Γραφῆς, IV, 807, excellentiam doctrinæ ejus, veræ et sapientis. εὐγενεῖας, II, 710 : Christi, ut sit verus Filius Dei.

εὐγενεῖς, I, 42 : legitur pro εὐθυγενεῖς : quod vide.

εὐγηροτάτου, III, 854. εὐγηροτάτου Ὁσίου, III, 861.

εὐγνωμότως, IV, 492 : eleganter de die et nocte, quasi officia et mutuum reddentibus.

εὐδοκῆσας, I, 88, lactus.

εὐδοκῆσεν ἕνεκεν πάντων, III, 773, gaudeam.

εὐδόκησον (forte εὐδοκητὸν) II, 304 : Christum vocari dicunt, i. e. ipsi vocant.

εὐδοκίαν bene expl. I, 659 extr. εὐδοκίαν, κατὰ τὴν, οὐκ ἐν ἅπασιν ἐστὶν ὁ Θεός, III, 274.

εὐδοκούμενα : pro εὐδοκούντα, I, 297 : expl. δεκτά.

εὐεικτον, III, 1041 : ἐπιεικέες.

εὐεπίαν, IV, 841 : pro εὐεπίαν, 843, 882 init. 1039.

εὐεπιθόλως, IV, 765 extr., apte, vel eleganter.

εὐεπιχείρωτος, I, 481, minus analogice; aut εὐεπιχείρητος, aut εὐεγέρωτος, debebat.

εὐεργεσίας, II, 824, indulgentia, benignitate.

εὐεργεσίας Ἰουδα, IV, 16 : vel quod illi tributum, vel quod per Messiam, ex eo oriundum, ad nos redundavit. εὐεργεσίας μήτηρ ἡ παιδεία, II, 1652

extr. : metonymice pro σωτηρίας. εὐεργεσία; τοῦ πέλας, III, 215 : pro. εἰς τὸν π.  
εὐεργέτης, I, 1172 ; II, 393, 394 : Christus. εὐεργέτου I, 1172 : Christum sign.  
εὐζώνους, I, 515 : expl. δυνατοῦς, i. e. expeditos hineri.  
εὐηγγελιστοὶ τοῖς ἐν ἄδου · Christus, qua animam vere humanam, V, 1089.  
εὐθαρεῖς, III, 745.  
εὐθεῖαν μεσημβρίαν, II, 837 : opp. πρὸς δύσιν ἀποκλίνει.  
εὐθῆρατον λόγον, I, 1547 : active, quibus eos facile venetur.  
εὐθυγενεῖς; primi homines, I, 42, recens creati; aut innocentes creati; unde in marg. est, εὐγενεῖς. Illud contexto aptius.  
εὐθύνας ἐκίνων, εὐθύνας πίνων, I, 933 : pro τιμωρίας, pœnas pendens. Meton. ut 1355. εὐθύνας εἰσπραχθεῖς, III, 1116, pœnam.  
εὐχαίρειν, III, 868 : debent manus episc. εἰς τὸ ἀγιάζειν. Potest suppleri, μόνον, ne ad alia trahantur, sed εὐχαίρειν esse potest, aptæ esse, puræ: ergo vindicta civili non sunt contaminandæ.  
εὐκαταπρόνητον, V, 987 init. facile refutandum.  
εὐκλάδο; ὄρνις, III, 1162 : Lockvogel.  
εὐκόλιαν, III, 848, mobilitatem, parendi falsis facilitatem. εὐκόλιαν περὶ τοῦς — λόγους, II, 514, promptum animum ad illos accipiendos. εὐκόλιαν τῆς γνώμης, I, 502, 509, levitatem, mutabilitatem. εὐκόλιαν τοῦ κηρύγματος; II, 326, celerem propagationem doctrinæ.  
εὐκόλον τῆς θείας δυνάμεως, II, 850. εὐκόλους πρὸς ἁμαρτίαν, IV, 562, pronos, facile movendos.  
εὐκομα λήϊα, III, 152.  
εὐκοσμίαις, μεστή ὁμή, II, 400 : forte εὐσομίας.  
εὐκτῆρια τοῦ ἁγίου Μιχαήλ, III, 490. εὐκτῆριαις οἰκοῖς, II, 381, templis Christianorum. IV, 1327 : in iis θοράζουσιν excommunicati : in σπηλοῖς martyrum, aliisque sacellis. εὐκτῆριοι τόποι, II, 1050, loca sancta Hierosolymis, monumenta mortis Christi et reditus in vitam et cœlum. Et mox, τῶν εὐκτῆριων τοῦ σταυροῦ, τῆς ἀναστάσεως. εὐκτῆριον οἰκισκον, III, 1064 : in summo monte. εὐκτῆριον οἶκον, III, 870 : Romæ : ab ecclesiis videtur distincti.  
εὐκτῆριους σηκοῦς τοῦτω εἰδείμαντο, III, 1147 : Marciano, quo ejus corpus post mortem inferrent. εὐκτῆριων οἰκων, II, 361, templis. εὐκτῆριων νεῶν, III, 853 extr., ædium sacrarum, ubi preces tantum fierent. Mox tamen ἐκκλησίας vocat. Forte εὐκτῆρ. καὶ νεῶν, vel ἡ νεῶν. Aut εὐκτῆριων non urgendum, synecdochice certe accipiendum.  
εὐκτικῶς; σχηματίζει τοῦς λόγους, I, 1355. εὐκτικῶς τὰ ἐσόμενα λέγει, I, 1528 extr.  
εὐλάβεια περὶ Χριστοῦ, III, 741, sana doctrina de ejus divinitate. εὐλάβεια τῆ ὑμετέρῃ, III, 729 : tibi, vel vobis : in epistolis ad illustriores, ut ibi ad episcopum Cplit. εὐλάβεια τῆ σῆ, III, 878, tibi : episcopi imperatori. εὐλάβειαν τὴν σὴν, III, 902, te ; synodus episcopo Alexandr., εὐλάβειαν ὑμετέραν, III, 1028, vos : episcopi episcopis. εὐλαβείας τῆς σῆς, IV, 1065, tuum ; episcopo.  
εὐλόγησε I, 506 init. : expl. ἐλασφήμησε. εὐλόγησεν, I, 532 : expl. προσέειπεν.  
εὐλογίαν τοῦ νομοθέτου· vide Νομοθέτου. εὐλογίαν ὑπὸ τῶν ἁγίων ἄρτων λαβῶν, I, 768 : quia scil. e loco sacro cum precibus et votis sacerdotis abstinerat. Pro ὑπὸ cod. ἀπὸ, melius. Neque enim ipsi panes dabant εὐλογίαν. εὐλογίαν ἔχει Θεός· vid. ἔχει, I, 1402. εὐλογίαν ἐδέξατο, ὡς παρ' ἀγγέλων, III, 632. εὐλογίαν ἐπισκόπων οὐκ ἐδέξαμεν, IV, 1207, beneficia, pecuniam ab iis oblatam auxilio ; dona : ex Hebr. εὐλογίας κρυπτομένης· vid. Κρυπτομένης.  
εὐμαθία, V, 17 : πολυμαθία.

εὐμαρῶς · pro εὐμαρῆς, ut ante ῥάδιον, sc. ἐστί.  
εὐμενεῖας σῆς γράμματα, III, 878, tuas litteras. Episcopi imperatori. εὐμένειαν τὴν σὴν, te, ibid. et mox nominativo, 110.  
εὐμήχανον Δεσπότην, IV, 1080 : Deum, vel, precibus flecti facilem ; vel, omnia facile expedientem.  
εὐνάς ἐσύλησα· vid. Ἐσύλ. εὐνὴν ἄλλοτριαν συλησαι· vid. Συλησαι. εὐνὴν ληστεύων· vid. Ληστεύων. εὐνὴν σεσυληκότος· vid. Σεσυληκ. εὐνῆς ληστήν· vid. Ληστήν.  
εὐνοὶα Θεραπεύσαντες, I, 1422.  
εὐνοϊαν, II, 1357 : cultum idolorum ; expl. ἀβόντες.  
εὐνομία, II, 426, legum reverentia.  
εὐνοιοί, III, 1168, 1082 init.  
εὐνοῦχος · p. ἐκτομίας, I, 104.  
εὐνῶν, I, 1520 : genit. plur. ab εὐνοῦς, inusitator.  
εὐνοπιον γυναῖκα, IV, 340, formosam.  
εὐπάθειαν, II, 1405 extr., vigorem, salubritatem, firmitatem, pecudum scil.  
εὐπραξία Abelis, I, 56 : quod Deo placeret sacrificium ejus.  
εὐπρεπῆς ἡ ὁδός, III, 608 extr. : forte εὐπρεπῆς, parata.  
εὐρεῖν, II, 837 : insolita forma, quasi aor. i εὔρα, εὔραμαι, εὔρεα.  
εὐρέματα, IV, 481, 1231.  
εὐρεσιλογία hæreticorum, V, 11, commenta, qua verborum, qua rerum.  
εὐρέτην αἰρέσεως, IV, 2.  
εὐρίπιστον legitur pro εὐριπον · certe hoc expl. III, 827 med. n. 4.  
εὐριπον γνώμην, III, 827 : εὐρίπιστον. εὐριπον, III, 909, mobilem, Constantium. Adjectivum est εὐριπον τῶν ρευμάτων τοῦ πλοῦτου, IV, 983 : ob inconstantiam.  
εὐρισκομένην πρὸς μαθητεῖαν, II, 78 : scil. ἐπιτηδεῖαν, cum apta composita (non) essem, cum (non) facerem ad disciplinam. εὐρισκομένους ἀνθρώπους, I, 1255, viventes eo tempore. εὐρόντες ἐκ κοπρίας· vid. Κοπρίας.  
εὐρός, II, 1471 ; III, 1287 : per spir. asperum. εὐρός, II, 511.  
εὐρύζον, II, 262, anrum, obryzum.  
εὐρῦναι τὸν λόγον, IV, 419 extr., plura disputare : 428, εὐρύνειν.  
εὐρύτερον, IV, 455 : pluribus.  
εὐσέβεια, V, 49, vera doctrina, ut unus Christus agnoscat. εὐσέβεια ὁμῶν διαλάμπουσα, IV, 1323, tu ; episcopi Augusto. εὐσέβεια, III, 1043, vera doctrinæ. εὐσαβεῖα ἐκκλησιαστικῆ, III, 739, vera doctrinæ, adhuc in Ecclesia servatæ. εὐσαβεῖα ἐκισμός, III, 814 : Saporī tribuit Const. M. quia haud asper Christianis. εὐσέβεια σῆ, III, 878, tu : episcopi imperatori, et mox dativo. εὐσαβεῖα σου, III, 864, 872, extr., tibi : episcopo ac synodus imperatori. εὐσέβειαν, I, 1043, veri Dei cultum. III, 1168, Christianam religionem. εὐσέβειαν, III, 994, veram doctrinam de Christo, non Arianam. εὐσέβειαν αὐτοῦ, IV, 1135, principem ipsum. εὐσέβειαν ἐθνῶν, I, 283 : futurum, ut et pagani ad verum Deum veritatem. εὐσέβειαν ὁμῶν καταλαβεῖν, IV, 1528, ad te venire ; episcopi Augusto. εὐσεβείας, III, 241 : christianæ doctrinæ, vel veræ, 346, 758. εὐσεβείας, IV, 44, veræ doctrinæ de persona Christi. εὐσεβείας, IV, 494 : Dei ex operibus agnoscendi. εὐσεβείας βίαι πολλοί· vid. βίαι. εὐσεβείας διδασκάλων, II, 1494, theologorum orthodoxorum. τῆς εὐσεβείας δόγματα, V, 44, vera doctrina Christiana : ex I Tim. III, 16. εὐσεβείας ἐστερημένοι, I, 632, alieni a professione veri Dei ; quibus tamen relinquit δικαιοσύνην, opera æqua. εὐσεβείας λειψάνα, III, 117, in Elia, veri cultus, veræ Ecclesie. εὐσεβείας λόγος, I, 9, doctrina. 74, doctrina salutaris, quasi articul

fundamentales et necessarii. εὐσεβείας ὄρους, III, 1051 : ubi sacerdotibus in templo, ubi aliis, ipsique imperatori consistere liceret. Hanc mox ἀλήθειαν vocat, et Ambrosium ἀλγείας διδάσκαλον, a quo hæc didicerit. εὐσεβείας σῆς, III, 948, te (volente): episcopi Joviano imper. εὐσεβείας τὰ γράμματα, II, 303. Scripturam sacram. εὐσεβείας τῆς ἐμῆς, III, 793, a me : imperator. εὐσεβείας τρόφιμοι : vid. τρόφιμοι.

εὐσεβεῖν ἐπισταμένοις, IV, 1266, rite intelligere Script. sacr. nominatim de Christi θεανθρωπία et οὐσίῃ γνησίῃ. εὐσεβεῖν προαιρουμένους, I, 47, qui veram doctrinam tenere velint. εὐσεβοῦμεν, V, 1071, recte docemus : opp. σφάλλασθε. εὐσεβοῦντων (διά,) III, 981, ab orthodoxis, non Arianis.

εὐσεβεῖς, V, 46, pii, Christiani, credentes : disting. ab apostolis, III, 496. εὐσεβεῖς, dicit, I, 280, bovem triturantem vesci sinere; i. e. liberale, gratum, æquum. εὐσεβεστέρων, I, 1091 : proprie h. l. præ reliquis Judæis; reditum spermētibus. εὐσεβεστέρον κινήσει, II, 563. εὐσεβεστέρων χορδῶν, I, 1047, veri Dei cultores, scil. præ cæteris : addit enim, εὐσεβεῖα λαμπυροῦμένους. εὐσεβῆ λόγον, V, 49, disputationem ac demonstrationem veræ doctrinæ. εὐσεβῆ πολιτείαν, I, 1375 init., Ecclesiam : εὐσεβεῖς, I, 532 init., qui in tentoriis habitaret et vino abstineret. Externa hic spectantur, ut signa tunc usitata.

εὐσεβῶς νοῆσαι, III, 671 : ut nihil stulti nec falsi aut contra doctrinam divinam inferamus. εὐσεβῶς νοῶ, IV, 39 : ut Deum decet, et Scriptura sacra docet alibi.

εὐστολον λιμένα, IV, 1199.

εὐστόμων λιμένων, IV, 1219 : supra εὐστολον : nec tamen alterum ex altero corrigendum, quia utrumque portui aptum : illud commodum, hoc amplius notat.

εὐτασίαν Ἰουδαίων πεπιστευμένους, IV, 1139 : Felix procurator.

εὐτέλειαν, I, 448 : opp. ὑπερηφανίαν. Sign. animi humilitatem, timorem obnoxium.

εὐτεχνῶς (τὸ) τῆς οἰκονομίας, V, 27, egregium quasi artificium negotii salutaris. Nec probandum εὐτεχνῶς, e marg. quod hic sensum non habet. εὐτεχνῶς ἐνώσεως (vel κενώσεως), V, 38, bene et sapienter instituta.

εὐτρεπίουσαν ζωὴν, III, 74 : de Lege, quam, si servassent homines, beati fuissent : e conditione scil. divinitus adjuncta ; τὸ εὐτρεπίζειν Deo convenit, non legi, nec si vitam hujus orbis intelligas.

εὐτύχηα : vid. εὐτύχημα.

εὐτύχημα et εὐτύχηα var., I, 96 : vid. not.

εὐύποιστος, III, 988 init., tolerabilis.

εὐφημίαν πατρικήν : vid. Πατρικήν. εὐφημίαν εἰς σὴν, V, 101, ad te laudandum. εὐφημίας κατάλογον, I, 580, laudum enumerationem. εὐφημίας μάρτυρία, III, 161 : pro εὐφημος, vel, τῆς ἀρετῆς, per metonym. εὐφημίας, III, 643 : explicatio ἀποδοχῆς. εὐφημίας ἐν εἰδεί νόμου, IV, 1001 : Christi, beatos prædicantis ista tenentes.

εὐχὴν expl. ὑπόσχεσιν, I, 215, 225, 743. εὐχῆς πάσης ὑπέρτερον, III, 817, ante omnia petendum a Deo. εὐχὴν ψαλμῶδῶς εἰδέγετο, III, 1161. εὐχαῖς, I, 1586, deprecatio pro nobis.

εὐχαῖς σημαίνει, IV, 366 : Messalianorum nomen : forte ab Hebr. שׁוּב, dictum sacrum, si vera notatio.

εὐωδία Χριστοῦ το πνεῦμα, V, 925 : quia per ipsum agnoscitur.

εὐωδίζουσάν αὐτοῦς, II, 164, bono odore impletum.

εὐωδίας expl. εὐαρεστήσεως, I, 169.

εὐώνυμοι πράξεις, I, 187, mala opera. εὐώνυμος τιμωρίας, I, 1146.

εὐωχίαν μουσικήν καὶ ἀθάνατον, I, 744, Sacram. C. et 747, Ps. 22 init.

ἐφ' ἑν. Ἐπί.

ἐφαίδρουνε τὴν ἀρχιερατικὴν προσδρίαν, III, 1223.

ἐφάμιλλα τὰ ἐπιτηδεύματα, II, 865, æmula, similia.

ἐφάμιλλον ἀγαθότητος, II, 841, par, conferendum.

ἐφαπλοῖς τῇ γῆ, IV, 552 : scil. ἐν, in terra expandis : vel, terræ æquas, ne emineant.

ἐφέλικται τὴν θέλαν προμήθειαν ἢ εὐσεβεῖα, I, 811 ἐφέλομαι τὸν δεσπότην εἰς ἔλεον, II, 659. ἐφέλοκοντα ζυγόν, III, 1187 : pro simplici.

ἐφέσει χρυσάμενος, III, 695 extr. : cum provocasset ad imper. ἐφέσεως, III, 1301 : τοῦ πόνου. ἔφεσον, III, 210, cupiditatem cibi. III, 1240, desiderium. ἔφεσον τοῦ πλεόνους, III, 27, cupiditatem, τὸ ἐφέσθαι, affectare.

ἐφέστια θηρίων, III, 996.

ἐφεστρίς, explicatio τῆς ἐπωμίδος, 166, chlamys, paludamentum.

ἐφέσω, τῇ χρυσάμενος, III, 401 : intelligi potest, etsi durius. Sed haud dubie legendum, ἐφέσει, cum provocasset ad imp.

ἐφευρέτας δόγματα, III, 874 : vocant Patres Conc. Nic. et συγγραφείς, quo explicatur et illud : qui formulam et professionem illius composuissent ac proposuissent, re ipsa e Sacris litteris constituta pridem.

ἐφη, II, 99 init. reddidit, pro illo hoc posuit. ἐφησε, I, 1253, 1379, 1307; II, 1655; III, 9, 3, 1241; IV, 590 init. ἔφθασαν Ἰουδαῖοι τῇ τῶν Ἰδουμαίων πληγῇ, καὶ τῇ τῶν Βαβυλωνίων νίκῃ, II, 315. Sensus e contextu capitis ipsius esse debet : antea ab Idumæis afflicti, et a Babyloniis victi erant. ἔφθασεν ἀναληφθῆναι, I, 527 : pro ἀναληφθεῖς.

ἐφιλονεικούν, II, 242, studebant, volebant, conabantur.

ἐφιπτάται πᾶν ἢ θεία φύσις, I, 1332.

ἐφοδιάζει ἡμᾶς τούτου, IV, 57, tradit nobis illud, firmat, certo significat. Eustath.

ἐφόδιον ἀγνοίας ἢ ἀπλότης, I, 759 : i. e. ἀφορμή, vel πρόφασις. excusatio. ἐφόδιον ἐξουσίαν εἰς ἀδικίαν, I, 1277, auxilium, ἀφορμήν. ἐφόδιον εἰς τυραννίδα, II, 941, materiam, stimulum, adjumentum. ἐφόδιον ἐξάπατης τὴν τοῦ βασιλέως φιλανθρωπίαν εὐρόντες, III, 800, adjumentum, firmamentum, licentiam, facilitatem fallendi. ἐφόδιον θρασυτήτος, III, 912, adjumentum, incitamentum, presidium. ἐφόδιον εἰς βλασφημίαν, IV, 501 : ἀφορμήν, occasionem, incitamentum. ἐφόδιον ἀδικίας, IV, 566, adjumentum et incitamentum. ἐφόδιον εἰς δυσμένειαν, IV, 618, causam, incitamentum. ἐφόδιον (μετὰ) μεγίστων καὶ καλλίστων ἀπάρων, III, 952 : ita, ut laudem et secundam memoriam sui relinqueret. ἐφόδιον σωτηρίας, III, 986 : ut Christiani fierent, ut baptizarentur.

ἐφόρεσε σῶμα ἐμψυχόν ὁ λόγος, V, 1071 init.

Ἐφούδ, I, 335, 358.

ἐφρούρασαν, ἀντὶ τοῦ, ἠλαζόνευσαν, I, 618 : sic et Sophocl. Ai. Flag. φρουράματα, pro fastu.

ἐφύλαξ, IV, 623 : ignis capillos; iis perperci, abstinuit.

ἐφωδιάσθησαν γράμμασι, III, 301.

ἐφώτισαν τὴν οἰκουμένην, IV, 1008 : apostoli.

ἐχάλεπαινε κατ' αὐτοῦ, I, 579 extr. : pro dat.

ἐχαρακτήρησεν ἢ ἀσκητῆς τύπον ἀγίων, III, 988 : additur n. ἄ. ἀγγέλιον, forte ipsum pro ἀγίων legendum. Pleonastice sane, uberius certe, ἐχαρ. τύπον, pro ἦν τύπος.

ἐχασάσαμεν τὸ γράμμα, III, 961.

ἐχαρίσατο παῖδας, III, 1201 : mulieribus asceta : per vim mirificam et preces, quibus annueret Deus.

ἐχέγγυον τῆς παραίνεσεως, III, 652, incitamentum, firmamentum fidei, ut credant, benefacturos, si paruerint hortanti.

ἐχει ἢ ἀλήθεια φιλανθρωπίαν, τιμωρίαν, II, 1520, sunt ejus partes : eas ponit, affert, comprehendit.

ἔχει (Θεός) ὕμνον αἰώνιον, I, 1402. εὐλογίαν καὶ εὐφημίαν ἀναρχον καὶ ἀήτητον, 1407 init. : non ab angelis : repugnat enim τὸ ἀναρχος, sed in se, materiam, ἀφορμήν, fontem, dignitatem, merita, causam laudabilitatis, cur sit laudandus : necnon in conscientia suarum virtutum. ἔχει παράδειον ὁ νόμος : vid. Παράδειον. ἔχει συγγνώμην τινὰ μικράν, IV, 994, ignosci ei aliquatenus potest. ἔχει φορὰν ἀγαθῶν τὸ πεποιθέναι Θεῷ, I, 1256, profert : scil. *habet* in se vim ejus effereudæ. ἔχει ὁ τράχηλος τοῦ στομάχου τὸ στόμα, IV, 523, in eo palet, est ; et mox 524, ἔχει τὴν ἀρτηρίαν, ab eo suspensa hæret. ἔχει τὸ τέρμα, III, 1120 init., facit, constituit, est terminus. ἔχειν πλημμυλῆματα, II, 1609, fecisse. ἔχειν τὴν ἀπόλαυσιν ἐν τῇ ἐξουσίᾳ τῶν δεσποτῶν, IV, 595, pendere ab iis qua fructum. ἔχειν τύπον, I, 313 : al. pro éivai. ἐχέσθω ἐμολὸ λόγος ὑστερον, IV, 91. Si ὑστερον ahsit, veritam : subsistat, inhiheat. Nunc aliter non potest, nisi : persequatur, inhæreat, pergat porro, ὑστερον, quia sign. *deinde*, potest et esse, porro, τῶν ὑστερον, εἰς τὰ ὑστερον. ἔχεται τῆς αὐτῆς διανοίας, IV, 396, eandem sententiam, rem eandem continent, proponunt. ἔχομεν ἐν ἐλπίσει, III, 492, 478 : ἐλπίζομεν. ἔχοντα συμφωνίαν πίστειος γάμον, IV, 469 : matrimonium Christiani et non Christianæ, vel contra : conjugium, cujus necessitudini non adjuncta esset professionis societas. ἔχοντες ἀρεσίαν, V, 1066, hæreticos. ἔχουσι μέλαν βέβλον, II, 1308, 1309, efficiunt, eo continentur, iis assignatur. ἔχω θαυμαστὰς, V, 47 : periphr. τοῦ, θαυμάζω. ἔχω διαφορὰν φωνῆς καὶ σκότους, I, 1534, sentio, experior. ἔχωμεθα, τῆς ἐρημνείας, III, 177, ad reliqua interpretanda progrediamur. ἔχων ὑπὲρ ἔννοιαν τὴν σύλληψιν, V, 93, videns, existimans. Μοχ ἔχεν pro ἔχον, ut præcedit ὑφαιμένον τι. ἔχων καλῶς ἐρσης, I, 1220 init. : pro ἔχον.

ἔχειροτόνησεν, IV, 531 : animus linguam, cogitatorum interpretem, ea *utilitur* ministra : quasi facit et constituit, postquam aptam tali ministerio sensit. Audacter sane, de mente, cujus non ea potentia, nec potestas : κακοῦ ἤλωσ, si de Deo ; sed illud structura verborum requirit.

ἔχεις (viperae) δύο ἀπὸ τῆς ἀσπίδος Ἄρειανῆς ἐγεννήθησαν, III, 844.

ἐχθρὸς καὶ πολέμιος, III, 813 : illud sensu et animo, hoc factis. ἐχθρῶν νόμῳ Ῥωμαίων, III, 991, re, quæ esset contraria legibus R. vel quam hostilem declararent leges Rom.

ἐχρεωστεῖτο λαμπρῶ βίῳ λαμπρὰ τελευτή, V, 103.

ἐχηρημάτιος πατήρ, IV, 499 init., factus est. ἐχηρημάτισεν, I, 316 init. *fuit, est*. ἐχηρημάτισεν ὄνομα Χριστιανῶν, III, 1033.

ἐχηρησμήθησαν, IV, 880 : de prophetis divinis in Scr. sac. ἐχηρησμήθησεν ὁ προφήτης, IV, 965.

ἐχρῶντο πενία, I, 524, pauperes erant. ἐχρῶντο συνεδρίοις, I, 1079, instituebant conventus, agebant.

ἐχώρισα ἑμαυτὸν κακίας, I, 766 extr., abstinui, purus, immunis fui. Conferas ad Hebr. vii, 26, ubi tamen plus sign. ἐχώρισα ἑμαυτὸν τῆς σῆς προμηθείας, I, 763, plane commisi, ut jam mihi omnino non consuleres.

ἐψάλλεν, III, 1179 : de re lamentabili.

ἐψεύσαντο, V, 948, angeli defecere.

ἐψοντες λίθον, IV, 11 : ut calx fiat.

ἐψυχαγωγῆσε, III, 250, consolatus est, erexit, dolere vetuit.

ἔω (πρὸς) καίμενον, κατὰ ἀπαρχίαν, III, 1144 : Ost-Nord-Ost.

ἔώξ, III, 1076 : disting. ab Ægypto, Bosporo, Thrace. ἔωαν, III, 1062 : ab ea disting. Asianam, Ponticam præfecturam, vel diœcesin. ἔώας, III, 892 extr. : ab ea distinguuntur Ποντικὴ et Ἀσιανή. ἀπὸ τῆς ἑώας, III, 842 extr. : Laodicea Sardicam. ἑώας ἡγουμένη : vid. Ἠγουμένη.

ἔωλος λόγος καὶ μάταιος, IV, 269.

ἔωντα τὰς ἡμέρας, IV, 603, omittentem, non regeantem.

ἑώρα, I, 777 extr., cogitabat, respiciebat. ἑώρακας τάναντία, II, 277 : evenere diversa.

ἔως, post πρότερον, I, 712 : pro πρώην. ἔως pro ὡς legitur, I, 1578 n. 4, sign. quamdiu. ἔως ἂν, post πρότερον, pro ἤ, aut πρότερον redundat, II, 565. μὴ πρότερον ἀρισταμμένων, ἔως ἂν εὐρωσι. ἔως ποτὲ expl. I, 641 extr. ἔως προσηγορίας, V, 971, nomine tenus tantum, *intra*, ut μέχρι. P. seq.

ἔως, hic est in προσηγορία.

ἑωσφόρος, Astarte dea, I, 366.

ἑῶν τμήμα, III, 1024 init. ; quid comprehendit, magna ex parte ibi memoratur.

Z.

Ζαβουλών, II, 232 : expl. βύσις νυκτερίας ex Hebr. Vid. βύσις.

Ζεύγλην δουλείας, I, 529. Ζεύγλην πρεσβυτέρου ὑποδέξασθαι, III, 1220, presbyterum fieri.

Ζεύγος ἱερῶν, II, 253 : Paulus et Barnabas.

Ζήλον λαβῶν, II, 1243, amore patriæ et templi incensus. Ζήλος Pauli Samosat., III, 759 : est hæresis Arij, i. e. Ζηλωτας, imitatio.

Ζηλοτυπούτος τῆς γυναίκος τὴν μοιχείαν, II, 788.

Ζηλοῦν, IV, 949 init., imitari. Ζηλώσαι τὴν ἀπειθειαν, II, 498, imitari. Ζηλώσαι τὴν ἐκείνων παχίτητα, III, 631. Ζηλώσαντες, II, 1253 init. : simpliciter, studio sacrorum incensi. Ζηλώσαντες τὴν ἀσέθειαν, II, 1510 init., imitati. Ζηλώσας ἀρετήν, II, 514 : μιμησάμενος. Ζηλώσας τὴν Ἱερουσαλήμ, II, 223, studiosus ejus asserendæ et juvandæ, ne majestas ipsius (Dei) violetur. Ζηλώσασα, III, 1217, imitata. Ζηλώσατε τὴν συγγένειαν, III, 429 extr., studete imitari Deum, cujus filii estis : tuemini hanc cognationem, ostendite similitudine Dei. Ζηλώσας, II, 699, imiteris.

Ζηλωτῆς ἐπιεικείας, III, 337.

Ζημία, I, 184, 192, sacrificium pro contaminatione vel delicto leviori. Opp. τιμωρία, I, 184. Ζημίαν, IV, 1101 : quod plura jugera facta essent ταμιακά, neque a reliquis ἐλευθερικῶς confici posset tributi summa, ad quam 5000 jugera jam nil conferrent.

Ζητεῖ τὸν ἐπίκουρον, II, 77, precibus adit. Hebr. ζητεῖν. καὶ τῶν ἀλόγων, αἰτεῖν, τῶν λογικῶν, I, 1338. Illud impetum tantum et desiderium habet : hoc sensum, conscientiam consilium, verba.

Ζητούν pro ῥητῶν, cod. habet, I, 1522, n. 2.

Ζοφώτα ἀντρα, IV, 950 : pro ζοφερώτατα, vel ζοφωδέτατα, a substantivè factus gradus, ut αἰσχίων, αἰσχιστος ab αἰσχος, καλλίων a κάλλος, rel.

Ζυγομαχεῖ, II, 1099 init. Ζυγομαχεῖν, I, 74 ; II, 19, disputare, altercari, controversias agitare. IV, 1291 : in navi. περὶ χρημάτων, III, 654 : delectatur hoc vocab. Theodor. Ζυγομαχῶμεν, II, 1175 : pro simplici. Ζυγομαχῶσα, III, 1308. Ζυγομαχῶντας πρὸς ἀλλήλους, III, 648. Ζυγομαχοῦσαι, IV, 811. Ζυγομαχούση (δαμάλει) πρὸς τοῦτον, II, 1359 : hic proprie adhibetur, cum pleonasmò quidem ; πρὸς τοῦτον enim refertur ad ζυγόν, quod præmisit. Ζυγομαχοῦσι, II, 1028, et particip. III, 204.

Ζυγός, ὁ νόμος, I, 618 extr. Ζυγὸ ἀνίσότητος διατέμνουσι τὴν ἀζυγώτατον, ὡς ὄνεται, — θεότης, I, 986 (e supplém.). Sensus, si qui est, hic esse videtur : dirimunt Trinitatem, quam non putant jungi posse, dum ita jungunt, ut una persona alteri sit impar, altera minor, ac, dum volunt Deum esse ἄζυγον, i. e. non consociari e tribus, impares jungunt. Ζυγὸν γαμικὸν ἐπιθήσω σοι, I, 350, ducam te conjugem. Ζυγὸν, IV, 1401, jugerorum, agri partium, in quas descripta provincia aratur.

ζωῆς, τὰς, II, 1550.

ζωγραφουσι τῶν λόγων, IV, 486, fingunt.

ζωγραῖν, de Deo : vid. Θήρατρα. ζωγραφῆθα : τὰ εἶθνη, III, 152 : ad Christum verterentur. ζωγράφων, III, 1085, ad Christum vertere.

ζώδιον ἐκεῖνο σμικρὸν, τὸν πρίαπον, IV, 783 extr.

ζωή ἀνθρωπίνῃ δῆλη, I, 155, scimus terminum ejus et brevitatein. ζωὴ ἔννομος, I, 1449: pro bios. ζωὴ κατὰ νόμον, II, 451: tali contexto usitatus, βίω. ζωὴν, IV, 275: naturam divinam. ζωὴν δικαιοσύνην κεκοσμημένην, III, 645: pro βίον. ζωὴν ἐλευθερίαν, II, 611: pro βίον, vivendi rationem. ζωὴν ἐν αἰχμαλωσίᾳ, II, 464; et hoc sensu βίον usitatus. — ἐν ὄπλοις, II, 1144: pro βίον. — ἐν πενίᾳ, IV, 636. — κατὰ νόμον, III, 387. — μοναδικὴν, IV, 463: pro βίον μοναδικόν. — ὑποπτον, I, 1448: pro βίον. ζωογονεῖ οὐδαὶς ἀνθρώπων, V, 1099: ait Apollin.; vel ζωοποιεῖ. Certe illud hoc sensu, ex Hebraismo, Exod. I, 22, rel. vitam servat, præbet; nempe ita, ut Christus. ζωογονοῦντος, ζωοποιούντος, V, 61.

ζῶον θεόν, V, 1092 init.: θεᾶνθρωπον, animal e corpore et animo consociatum, quod per ἔνωσιν τοῦ λόγου esset idem Deus. ζῶον καλεῖται — καὶ ὁ ἄγγελος. — λογικὸν ἀθάνατον, II, 683. ζῶον κοινόν· vid. Κοινόν. ἐκ ζώου καὶ λογικοῦ συγκείμενος, ἀνθρώπος, V, 1105, ut 995, συνταττόμενον τῷ ζώῳ τὸ λογικόν. Quia sunt et ἄλογα ζῶα. ζῶου ἐνδὸς ὄντος τῆς φύσεως, IV, 246: homines in Christo pro uno habentur. Greg. Nyss. Debebat, οὐσης· vid. ὄντος.

ζωοποιός, caro Christi dicenda, V, 61. ζωοποιός τοῦ πεπονήθους θεός, V, 38. ζωοποιού τροφής, I, 815. Cœnæ sanctæ. ζωοποιόν φύσιν, V, 41. ζωοποιούς νόμος, II, 520: Dei, ipse vocat, addito φιλάζωμεν, III, 442, in Evangelio et Novo T. ζωοποιῶ πνεύματι, I, 1340: Elisa filium suscitavit: i. e. virtute vitali, qua Deus illum, ut prophetam, instruxisset.

ζῶπυ τῆ εἰρωνείᾳ, I, 667: usitatus, συζῶπυ. Sed et Liv. L. II, sola virtute vivere; pro χρωῖνται.

ζωτικὴν ψυχὴν, IV, 73. ζωτικὸν et λογικὸν, in animo, I, 28.

ζωώσας, V, 1091 extr. τὸ σῶμα, faciens, ut esset ζῶον, habens animam.

## H.

ἡ, II, 251 bis, pro ἦ, sane. ἦ, omissum, imo absorptum videtur ante εἴπαρ, V, 8 med. ἦ pro καὶ, III, 1253 extr., 1258 init. in titulis: sunt enim bini diversi, Thalassius et Limmæus, Zebinas et Polychronius, non bina duorum nomina: sic et 1288, Μάρνα, ἡ κύρα. ἡ γὰρ, I, 350, init.: pro ἦ, profecto. ἡ γὰρ ἄν, I, 450, et sæpe tali nexu esse debet. ἦ, profecto, I, 1576: pro ἦ. γ. ἄ. i. e., alioqui sane. ἦ δῆλον, II, 966 extr.: pro ἦ. ἦ δύο σφμαίνει, II, 241: pro ἦ, sane. ἦ τῆς γνώμης, rel. H, 229: pro ἦ, sane. ἦ φησι, II, 271, 276 (ad us 3.): pro ἦ. ἦ παραχθῆσθαι, II, 261: pro ἦ, et 262, ἦ — ἐνδείκνυται.

Ἡδώνους (τοῦς) IV, 129: Iren. Ebionis, debet aut Ἡδίωνος, aut Ἡδίωνου.

ἡδῶντα, IV, 650: eleganter, de teneris arboribus.

ἡγάσθη, I, 543, laudat.

ἡγεμόνα χειροτονηθέντα, I, 964: Judam dicit a Christo, i. e. apostolum. Hos enim sæpe vocat principes et reges.

ἡγεμονία ἐκατέρα, II, 847, regia et sacerdotalis. Ergo et sacerdotibus tribuit ἡγεμονίαν, suis temporibus favens. ἡγεμονία Ρωμαίων, III, 1000, agro. ἡγεμονίαν, I 977, regnum. III, 801 init., episcopatum. ἡγεμονίαν, IV, 516: corporis, cordi tribuit, quia sedes animi sit. εἰς τὴν ἡγεμονίαν δοθεῖσαν, III, 1023: in Orientem, Gratianus misit Theodos. collegam. ἡγεμονίαν Ἐκκλησιῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην, IV, 1497: tribuit sedi Rom. ἡγεμονίαν Ρωμαίων, III, 942, terras ipsas et regiones. ἡγεμονίαν τῶν ἰδίων τοῦ βασιλέως; χρημάτων, III, 925: habens, comes rei privatæ. ὅπῃ τὴν ἡγεμονίαν ἐκεῖνων τελοῦντες, III, 697: in cœlesti vita: sub presidio Pauli et Timothei. ἡγεμονίας εἰς ΞϞ, III, 1069: Thracia divisa, etiam qua episcopos. ἡγεμονίας

οἰκονομία, III, 136: disting. a προμηθεΐα: hanc ponit in constituendis et efficiendis, quæ directo voluerit Deus; illam in permittendis et dirigendis, quæ non fieri malisset. ἡγεμονίαν, IV, 602: sacerdotum, episcopis tribuit Deus.

ἡγεμονικῶν προβλήματα καὶ καλύμματα οἱ μαστοί, II, 861: in corde ergo crassius ponit animum.

ἡγησαμένης κρίσεως, III, 1046, ante facto iudicio. ἡγησαμένου τοῦ σεισμοῦ, II, 1011, præcedente. ἡγήσασθαι μὴ τῆς ἔδωνης τὸ πάθος, ἀλλὰ τὸν λογισμὸν τῆς κοινωνίας, I, 275: i. e. πρὸς ἔδωνην, πρὸς κοινωνίαν. ἡγήσατο, II, 711, rex fuit. ἡγήσατο συνόδου, III, 861: πολιτῶν οὐ. Hosius. ἡγουμένης ἑως, III, 1016: Antiochiæ, Syriæ, et Orientis, qui proprie diceretur, capite. ἡγούμενος τῆς κίβωτοῦ, I, 562 init., incedens ante arcam. ἡγούμενος τοῦ ἔθους, III, 984, præfectus provincia. ἡγουμένους διὰ τῆς θύραθεν παιδείας, IV, 1166: passive, pro ἡγούμενους. ἡγουμένους τοῦ βασιλέως, I, 533, præcurrentes satellites. ἡγουμένους (ἀγγέλους) Χριστοῦ, I, 753, præcurrentes in cœlos sublatus. ἡγουμένω στίχῳ, I, 606, priori, proxime antecedenti. ἡγουμένους, III, 168, doctoribus. ἡγουμένον πόντον, IV, 598, ubi antea laborarimus. ἡγούνται τινα εἰς μέτρον σοφίας, III, 741, aliquem sibi quia sapientiam parem ducunt: ejus sapientiæ sese comparant.

ἡγίαζε (τὸ μῦρον) τοῦ χιτῶνος τὸ (μέρος) περὶ τὸ στήθος, I, 1512. In seq. expl. εὐσομίας ἐπλήρωον.

ἡγιασθαι, I, 523: pro ἡγιασθαι. Sensus est, vi mirifica et salutari divinitus pollere. ἡγιασεν, ἀντὶ τοῦ, ἀφώρισεν, II, 1563. ἡγιατται, III, 962: ἡ Τριάς, Deus est, colitur, majestatem habet.

ἡγμένοις διὰ παντοδαπῆς παιδείας, IV, 3.

ἡγούσων τὴν πρακτέον, IV, 644, oblita sum, neglexi, omisi.

ἡγωνίζετο, III 1251, asceticè vivebat.

ἦδη, redundat post ἀλλά, IV, 437: ἀλλ' ἦδη καὶ τῶν ἄλλων, rel. neque enim hoc in N. T. sancitum, etsi manet, e Veteri repetitum. Italico simile, non *gia*.

ἡδίκημαι, οὐκ ἦδίκ. IV, 1138, nemo vindicat injuriam meam: mihi quiescendum, ut non læso. ἡδικεῖτο προσκυκῶν, V, 1007: aut pro activo, aut, sibi nocebat, se nimis abiciebat, unde mox, ἐβλάπτετο.

ἡδύνασαι, II, 1169 init.: contra analogiam. Cod. n. 94, ἡδύνατο. ἡδυνήθησαν κλέρω μαθεῖν, II, 1465: pro ἡθέλησαν, ὤρμησαν.

ἡδύνη τὴν ἀσθησίαν, I, 1461, suavitate afficit. Hebr. ex usu LXX et Novi Test. Apoc. viii, 9, 10. Sic et σκληρύνειν, Rom. ix.

ἡθέλησε κέρον λαθεῖν, IV, 327: ἡδύνατο.

ἡθέλησε ὅσας ἡθέλ μωριάδας, IV, 402: quarum numerus nos lateat. ἡθέλησε (ὡς ἡθέλ.) σχηματίσας, II, 693: modo nobis incognito, neque investigando.

ἦθη τὰ ἔθη ποιεῖ, IV, 592.

ἦθικὴν ἀρετὴν, IV, 569: pleonasmus, isto contexto. ἦθικὴν διδασκαλίαν, I, 609: παραίνεσιν, III, 250. ἦθικῆς, θεολογίας τε ἦθικῆς καὶ διδασκαλίας, IV, 388: transposita hæc videntur, et legendum: τῆς ἄλλης θεολογίας τε καὶ ἦθικῆς διδασκ. ἦθικοῖς, IV, 460: huc refert locum de virginitate, conjugio, pœnitentia (canonica scil.), jejuniis, et aliis institutis ecclesiasticis. ἦθικὸν λόγου, περὶ μετανοίας, II, 274 extr. ἦθικώτερον, III, 340 extr., cum majori fiducia de sensu eorum.

ἦθοποιία, I, 875 med., loquentis inductio, imitatio. ἦθοποιεῖα κέχρηται, II, 619, alloquentem se illos, respondentem illos, inducit. ἦθοποιίαν, II, 1007, ut loquentes introducat ea, quæ sensuros, probabile sit.

ἦθεον τὸν υἱὸν διαμεῖναι, IV, 340, cœlibem.

ἦγεν, ὅσον ἦκ. εἰς τὴν θείαν κηδεμονίαν, II, 1017, quantum in Deo fuit, ab ejus cura expectari potuit: Deus non defuit; homines defuerunt. ἦγεν,

δσον ἤκ. εἰς λόγους, IV, 833, quoad disputando va-  
luit, quantum per sententiam ejus stetit : *soviet an  
ihm war* : ut 487, δσον ἤκεν εἰς αὐτούς.

† πολούθει, III, 4174 extr., paruit.

ἤκον, τόγε εἰς αὐτούς ἤκ. IV, 1277, quantum in  
illis fuit. τὸ ἤκον εἰς τὸ εἰδέναι, V, 20, quantum  
scire et deprehendere possumus, quoad assequi-  
mur utriusque naturam. τόγε ἤκον εἰς τὸ αὐτῷ ὀ-  
κοῦν, V, 59, quantum per ejus sententiam sit : si  
valeat ejus ratio. ἤκόντων εἰς τὴν ἐμὴν εὐλάβειαν,  
III, 817, quæ a me expectari poterunt.

ἤκονητο, I, 916, init. : pro ἤκόνητο, an vitio  
operarum?

ἤκόντισε λόγους βλασφημίας, I, 953.

ἤκουε, IV, 384 : diaboli Paulum dicentem et  
scribentem, scil. vidit. Syllepsis simul est, et sen-  
tentiam de diabolo notandam docet.

ἤκρωτηρέασε τὸν λόγον, IV, 350, aliquid ex ea  
doctrina ejecit. ἤκρωτηριάσθαι αὐτοῦ ποτε τὸν λό-  
γον, III, 737, abfuisse, ut quasi mutilus foret. Hy-  
pallage est, pro, ἤκρωτ. αὐτὸν τοῦ λόγου, trunca-  
tum eo : non, ut *ante* habuerit, sed ut *non*.

ἤκτω διὰ πάσης παιδείας Ἑλληνικῆς, III, 4020, di-  
dicerat, subactus erat.

ἤλ, Hebr. expl. dupliciter, IV, 392, et pronun-  
tari dupliciter dicitur.

ἤλαζόνουσεν, I, 618 : expl. τοῦ ἐφρούρασαν.

ἤλασεν εἰς τοσαύτην ἀρετὴν, III, 4475, provectus  
est.

ἤλαγεδῶρ, II, 235, El gibbor.

ἤλεξαν τὴν ἀνδρείαν, III, 4084 init., fregerunt,  
vicerunt, vinci posse ostenderunt. ἤλέγχθη πᾶν  
εἶδος τιμωρίας, II, 330, vim nullam habuit, vanum  
reperitum est. Sic p. 326 l. 1, διὰ μεγάλων ἐλέγγε-  
ται, ars medica in magnis remediis inefficax cadit,  
infirma reperitur.

ἤλευθέρωσε τὸν λαὸν τῆς ἀσθεΐας, I, 559 : abo-  
lendo idola, et occasione præcipientia. ἤλευθέρωσεν  
εἰδωλῶν τὴν γῆν, I, 532, purgavit.

ἤλειμμένοι χροστῶ, I, 463.

ἤλεον εἰς τὴν τῶν ἐθνῶν εὐεργεσίαν, I, 4249,  
constituit paganus dare beneficium, Judæis spre-  
tum. ἤλον ἐπὶ τὰ γράμματα, IV, 4232, constitui  
has litteras scribere.

ἤλευσεν τὴν οἰκουμένην δι' ἀλείων, III, 173.

ἤλικίαν σωματικὴν, II, 63. ἤλικίαν, II, 596 : in  
altera vita, æqualem omnium fore, dicit, qua æter-  
nitatem et vitæ et sortis. ἤλικίας πρώτης, δευτέ-  
ρας, III, 913. τῆς ἤλικίας τὸν νέον ἐκβάλλει, III,  
655 : aut pro, ἤλικία νέον, aut, ἐκβάλλει τῆς ἤλι-  
κίας, scil. ætate, qua episcopi fieri possint.

ἤλιοιδης, I, 174, soli similis, splendor solis  
illustris : qf. *Sonnicht*, *sonnenartig* : trahens ali-  
quid a sole.

Ἥλιου, I, 1364 med. Eliæ, II, 4295 ; III, 4471.

Ἥλιου, I, 514 et 517 bis : pro Ἥλιου ab Ἥλιας.  
Sed est ex Hebr. *הֵלִי* Ἥλιου, vid. et Ἀβδίου.

ἤλιωτριώθη τῆς ἐκκλησίας, III, 899, expulsus  
cultu sacro.

ἤλιζον, III, 4415, timebant.

ἤλω, I, 1541 : pro ἐάλω, sign. victus est,

ἤμδλυνεν τὴν δεξιάν, I, 75, debilitat, ut Thuc.  
ἀμδλύνει τὰς δογὰς.

ἤμεδαπου, IV, 624 extr., nostratis : non quasi  
Theodor. Judæus, sed qua regem Zedekiam, qui  
esset ἰθαγενὴς Judæus.

ἤμεραν Χριστοῦ (Joan. viii, 56) τὸ πάθος καλεῖ,  
IV, 246 init. ἤμεραν ἄλην expl. ἀελ, I, 737 extr.  
ἤμέρας οὐδεμιὰς ἐνόησε, I, 1536 : infantes, non  
inmature editi, sed peractis solide mensibus, nu-  
meris.

ἤμερσι (ταῖς), IV, 81 : plantis hortensibus, cultu  
egentibus, oleribus, vitibus imprimis.

ἤμερότης (παρὰ τῆς) ἤμετέρας, III, 790, a no-  
bis : imp. scribit. ἤμερότης ὑμετέρας, IV, 4327,  
4328, tuas (litteras) : episcopi imperatori.

ἡμεροφανὴς πᾶν ἕσπερον ἐστὶν, V, 945 : manifesto  
falsum ; soli hoc convenit uni. Nec sequentia con-  
gruunt ; etsi non communita habeat omnia cum re-  
liquis Sed hæc verba pendent a præmissis, εἰς  
ἔλεγε, et inducit absurde loquentem, omnibus astris  
tribuentem, quæ de uno sole dicenda sint, et (tamen  
solem ab iis, ut unicum, distinguentem.

ἡμέτερα (τὰ), I, 1565, 1428 : Novi Test. tempora  
et bona, II, 976 ; III, 48, 386 ; IV, 683. ἡμέτερα  
λέγειν, I, 860 bis ; Christo dignum, i. e. vice no-  
stra, ut hominem, quæ nostrum sit. dicere. τὰ  
ἡμέτερα, III, 724, res Christianorum : opp. paga-  
nis. ἡμέτεραν προφρησίαν, I, 778 : quæ ad Chri-  
stianos pertinet. ἡμετέρας, ἡμετέρων, III, 790 :  
imp. scribit. ἡμετέρας Κύρου, III, 1020 : cuius  
ego nunc sum episc. ἡμετέρας πόλεως, III, 884,  
Romæ ; Constantius imp. dicit. τοῖς ἡμετέροις, II,  
1025 : Novo Test. ejusque doctrinæ incrementis.  
ἡμέτερον, IV, 1500 extr., humanum, humane na-  
turæ in Christo. ἡμέτερον νεκρὸν, IV, 964 : marty-  
ris corpus. ἡμετέρος οὐρακας, IV, 1074 : rerum no-  
strarum. ἡμετέρων στείλ, I, 4504 : Novi Test. τύ-  
πος, III, 225 ; II, 1654 init.

ἡμήνυε, I, 230 init. : pro ἐμήνυε.

ἡμίδουλοι, I, 284 : filii Jacobi ex ancillis, II, 1048 ;  
III, 462 init. ἡμίδουλον, III, 402 init. : Ismaëlem,  
et mox, ἡμίδούλους, Jacobi filios ex ancillis, I, 82.  
ἡμίδουλον, IV, 849 : Democritus et Chrysippus fa-  
ciunt voluntatem hominis, ut quodammodo pen-  
deat a fato.

ἡμιμέδιμον, II, 1056 : τὸ ἕκτον τοῦ γομόρ.

ἡμίναν, II, 1056 : Hebr. *Hin*.

ἡμιόγκιον, I, 337 : e Lat. *uncia* : quod forte ab  
δγκος, pondus.

ἡμισυ, τρεῖς ἡμισυ, scil. καὶ, I, 445.

ἡμυρώνους, IV, 301 : æonum Marci quosdam, ut  
litteras.

ἦν ἡ σάρκωσις καὶ τὸ πάθος, πρὸ τοῦ τοῦ αἰῶνας  
γενέσθαι, τῆ προγνώσει, V, 928. ἦν, ὅτε οὐκ ἦν, I,  
1483 : ἦν, sc. χρόνος : tempus erat, quo nondum  
esset : aliquando non erat ; ex addito ποτὶ, III,  
726, 733 extr. ἦν ὅτε οὐκ ἦν φρονῶν τὸν ὕδιν, III,  
993 : materialiter ponitur, quasi epitheton et no-  
men Filii.

ἡναγκάζοντο, III, 885 : in concilio, argumentis  
ἡναγκασάτην, IV, 932, potuerunt cogere ; nam vo-  
luerunt quidem, et tentarunt. ἡναγκάσθη, III, 1074,  
jussus, damnatus est : nempe urbe excedere, quod  
non factum.

ἡνεγκα τὸν ψαλμὸν εἰς ἑαυτὸν, I, 677 init. : ἀντὶ τοῦ  
προήνεγκα, εἶρηκε, εἶπεν, quod est in cod. Potest  
et esse, contulit in se, snis rebus aptatum protulit  
εἰς ἑαυτὸν erit pro περὶ ἑαυτοῦ, si prior ratio pla-  
cuerit.

ἡνεχάτο ἐπιτελεῖν τὸ πάσχα, III, 4474, solebat,  
pergebat, erroneo more Judæos sequentium. ἡνε-  
χέτο κόσμου, III, 1189, amabat ornatum, colebat.  
ἡνεχόμεν δρᾶν, I, 1513 med. : simpliciter pro  
ἔδρουν. ἡνέσχετο, I, 588, ausus est. ἡνέσχετο γῆμα-  
I, 351, cupiit ducere ; præmittit enim. τῆ θρόνῃ  
δουλεύων ergo non invitus. ἡνέσχετο οὐδενός, III,  
223 init. : nullo usus est, voluit uti : mox, ἡνέσ-  
χης καθάρσεως, subiit. οὐκ ἡνέσχετο, I, 522, noluit,  
recusavit. ἡνέσχοτο τῆς τούτου νομοθεσίας, IV,  
926, leges ab eo aliis datus receperunt. ἡνέσχετο  
τοῦ γράμματος, IV, 202, non acquievisti in prima et  
solita vocabuli notione. γράμματι opp. διάκωναν,  
quam scil. contextus et res ipsa suppedietet prima  
specie vocabuli aliud innuente. ἡνέσχετα κλίνη-  
III, 1255 : ιατρικῆς τέχνης, 1256, utebatur.

ἡνθήσαν, III, 1086 : 1<sup>o</sup> pro ἀνήνθησαν ; 2<sup>o</sup> denuo  
exstruata sunt, templa scil. ἡνθήσε προσδοκία vid.  
Προσδοκ.

ἡνιάς Αἰγύπτου ἐπιστεῦθη, I, 403 : Josephus.

ἡνίξατο σαφώς, III, 62.

ἡνύλογος, I, 565 : eleganter dicitur arca, vehiculo  
sine auriga imposita, vice dux

ἠνωμένον τῇ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς τὸ σῶμα, IV, 1255. ἠνωσεν ἑαυτῷ τὴν τοῦ δούλου μορφήν ὁ Λόγος, II, 249, naturam humanam a Spiritu S. formatam.

ἠξιώμενον εὐλογίας Ελαιον, III, 1279 init. ἠξίωσαν (paganos) αἰωνίων ἀγαθῶν (Apostoli), I, 302, fecerunt, ut ea percipere possent, ἱκανοὺς ἀπέφηναν, vel : tribuerunt iis illa, scil. docendo, promittendo, viam ostendendo, juvando. ἠξίωσαν, I, 257 : cod. ἠξιώθησαν, quasi pro activo. ἠξίωσα συγγνώμης ὁ Θεός, III, 176 : Judæos, qui Christum necassent. ἠξίωσε τῇ: εἰρήνης ἡμᾶς, II, 359, Deus dedit pacem nobis. ἠξίωσαν εὐλογίας, I, 97, dedit tibi felicitatem; pro quo mox ait; ἐπιφανείας τετύχηκε, ut p. 24, ἀξιούμενος τοῦ βαπτίσματος, qui accipit baptismum. ἠξίωσθαι, III, 359 extr.: τυχεῖν, neque enim fuerat Paulus apud Christum. ἠξίωτο, I, 350 extr.: expl. τετύχηκε.

ἠπαίγεται — ἡ γῆ τάφος εἶναι, II, 1662, subito eos hausit, quasi cupide.

ἠπειρον, IV, 496, 511, terram, haud exclusis insulis, IV, 537 extr. opp. mare.

ἠρδύσεν ἐκκλησίαν, IV, 47 init., docuit.

ἠρμητσοῦσιν, I, 1487 : aspirate. Vitiose forte pro ἠρημ.

ἠρητο, I, 520 med., quæri jussit ex eo, per famulum.

ἠρκασεν ἡ βασιλεία αὐτὸν ἀπαλλάξει, I, 1517 init., valuit. ἠρκασεν (οὐκ ἠρκ.) ἡμᾶς (cod. n. 14 ἡμῶν, sed non opus) ἡ ἀπαλλαγῆ, ἡ χάρις, III, 86. Hypallage, ἀντὶ τοῦ : non satis erat Deo, nos liberasse, et libertatem præbuisse; sed etiam, rel.

ἠρμηνεύασαι τὴν αὐτὴν διάνοιαν, I, 1165, eundem sensum interpretando posuerunt, effecerunt, expresserunt sua interpretatione, II, 247. ἠρμηνεύασαι τὴν βουλὴν, συναγωγὴν, I, 615 : i. e. vocabulum Hebr. quod of O' vertere βουλήν, illi vertere, et pro hoc dedere, συναγ. Sic et p. 617, voc. ἐρρῶσαν. Aptius loquitur p. 629 init. ἠρμηνεύσαν τοὺς ἐνδιαβάλλοντας ἀντικειμένους, I, 1390, i. e. : pro vocab. τῶν O', alterum illud posuere, vel Hebraicum voc. quod LXX verterunt, ἐνδιαβαλλ. illi reddidere ἀντικ. ἠρμηνεύσατε, I, 558, recenset. ἠρμηνεύσατ' Ὁσὶ κεφαλὴν, II, 1005, significat (aoristus pro presentis). Aut, lingua Hebr. hunc sensum ei subjicit. ἠρμηνεύσαν ἐρημον τὰ ἔθνη, II, 386, paganos vocat desertum.

ἠρνεῖτο θεὸν, II, 1288, plane ignorabat, colere nunquam voluerat. ἠρνήθη ταύτην τὴν τάξιν, IV, 600, expers est ejus, ignorat; οὐκ ἠρνήθη, admittit, habet. ἠρνήθη τὴν χρείαν, III, 1160, usu abstinuit. ἠρνήθη τὴν ἀμαρτίαν, III, 61, deposuisti, repudiasti. ὧν ἠρνήθη τὴν εὐσέβειαν, II, 774, reliquisti, non imitatus es. ἠρνήθησαν τὴν δουλείαν, II, 380, recusarunt, suscipere noluerunt. — τὴν προσκύνειν, II, 1107, 1108. — τὸν Ἀπόστολον, IV, 333, scripta Pauli non habuere, pro veris aut divinis. — τὸν ποιητὴν, III, 27, non agnoverunt. ἠρνήθητε τὴν ἐμὴν βασιλείαν, II, 441, repudiastis, habere et agnoscere nolulistis. ἠρνημένων τῶν φίλων αὐτῆς, II, 647 : eod. αὐτὴν, n. 4. aut suppleri potest αὐτὴν. Sign. verbum, relinquere, spernere. ἠρνήσατο τὸ συμβόλαιον, I, 351, noluit pactum inire; recusavit; ut Hebr. n. 24; II Tim. iii, 5; Act. iii, 15. ἠρνήσαντο δεσποτεῖαν, IV, 561 : hominis, animalia, ei parere recusant.

ἠρπασα τὴν ψῆφον, IV, 1142, cupide parvi.

ἠρητο τοῦ δαίμονος ἡ Αἴγυπτος, II, 1532, eum colebat, consulebat.

ἠρκοῦτο aqua, I, 305.

ἠτήθημεν, II, 1055 : hypallage, pro, ἠτήθη παρ' ἡμῶν.

ἦταν, II, 151 : quod non valeant eam digne laudare.

ἦταν εἰδῶλον, I, 1286 init., abolitionem in N. T. — ἐπιθυμία, IV, 460 : ut homo sit ἦταν τῆς ἐπιθυμίας. ἦταν σωτήριον, II, 225 : liberationem a

cultu idolorum. ἦταν τοῦ πυρός, II, 1127 : quod non noceret ipsi injectis.

ἦτρια, IV, 546 : adjective, flaminosa, contexta ἠτρίους, IV, 651, fibris constantes.

ἠττώμενοι, II, 1128, non valentes exprimere verbis.

ἠτρεπισμένην et ἠτρεπ. var., I, 728 n. 10.

ἠυρέθη, V, 1014. ἠύρεν, II, 1075 extr. : pro εὔρεν. ἠύρον, II, 1178, 1410, 1467, 1510 med. : pro εὔρον.

ἠυτρεπιμένον, I, 728 : var. cum ἠυτρεπισμένον n. 10. Illud melius, quia refertur ad vitam.

ἠύχει Ἀείτιον διδάσκαλον, IV, 354.

ἠχέτω φῆμη, III, 1182. ἠχῆσαντες ἀκοᾶς βασιλικᾶς κατ' αὐτῶν, III, 999.

Θ.

Θααλά, Hebr. expl. I, 504.

Θαβιδ, II, 1000 med. : per θ vitiose fortasse.

θαλαμειομένης κόρης, III, 1210.

θαλαττίω γιγνομένῳ, IV, 511, navigant.

θαλαττουμένην τῷ ποταμῷ, II, 284, circumdatam et ubique rigatam et permeatam Nilo.

Θάλεω (τοῦ) IV, 832, Thaletis.

θανατικὴ ψῆφος I, 935, 966.

θάνατος θεήλατος, I, 295 : clades populi. θάνατον ἕτερον αὐτοῖς ἐπήγαγε, I, 1360, genus interitis. θάνατον τριήμερον, II, 115 : Christi in sepulcro. θάνατον τὸν καθ' ἡμῶν τυρεύσατε, II, 225 : aut redundat articulus, aut καθ' ἡμῶν est pro ἡμῶν, aut θάνατον sign. consilia perniciosia, mortifera. θανάτω παρέπεμψε, I, 546, 619. θανάτω τὸν θάνατον παραδούς, IV, 256 : Christus, morte sua, καταργήσας; ἔλυσε, ut ipse expl. Apollin. θανάτων μυρία εἶδη, II, 716. θανάτων τοιοῦτων, IV, 592, suppliciorum. θανάτους, III, 275.

θαρρῆει τὴν διάλεξιν, II, 1083, sidenter subit. θαρρῆειν ἐπειράθησαν εἰς τὰ δρη, εἰς τὰ ἄλση, II, 456 : i. e. φυγεῖν, quia illis ἐθάρρουν. Breviloqu. θαρρῆειν τὰς προσβολὰς, II, 1633 : τολμᾶν. θαρρῆθεις τὴν στρατηγίαν, I, 544 : pro πιστευθεῖς. θαρρῆσαι τὴν νίκην, I, 381 : ἐλπίζειν. Ell. κατὰ, εἰς. θαρρῆσαι τὸν ἀγῶνα, II, 1055 : scil. εἰς, vel, θαρραλέως ποιεῖσθαι, ὑφίστασθαι. θαρρῆσαις καλέσαι, IV, 215 : τολμήσαις. θαρρῶμεν τὰ γράμματα, IV, 1102, bono cum animo, sidenter scribimus. θαρρῶμενοι, III, 124. Quibus creditur arcanaum. θαρρῶμενον τοῖς φίλοις μυστήριον, III, 280.

θαττον, ἢ λόγος, II, 756, dicto citius.

θαυμάζει, II, 117, 99 : Christo tribuitur, bona Ecclesiae probant. θαυμάζει τὰς γυναῖκας, III, 466, laudat; θαυμάζει, III, 528, laudat, IV, 423 extr., laudat. verbis probat. θαυμάζειν γυναῖκα παραπλησίως, II, 812 : eadem et eladem omnium : i. e. queri, deplorare. θαυμάζειν εἰς τὸ θεῖον νεῶν, III, 379, colere, sacris in eo operari. Aut, si recte habet τὸ, possis construere : θαυμ. (τὸν) νεῶν εἰς τὸ θεῖον, ob numen, quod ibi apparet. Alioquin εἰς redundat. θαυμάζων, III, 154, laudans verbis. θαυμάζοντες τὴν διδασκαλίαν, III, 160, laudantis, commendantis. θαυμάζαμεν, III, 1336, laudamus verbis.

θαυμάσιον Ἀ66:ο5, II, 1450.

θαυμασιότης σου, IV, 1067 : illustrem matronam alloquitur. θαυμασιότητος σῆς, IV, 1118 : matronae scribit, ut 1119 et 1073. θαυμασιότητος ὑμετέρας, IV, caudisico. — IV, 1210 : decurionibus. θαυμασιότητι σῆ, IV, 1097 : presidi scribit. θαυμασιότητά σου, IV, 1081, te; viro illustri haud dubie. θαύματα (εἰς) γλώτταν ἐκίνησεν, II, 1551 : εἰς τὸ θαυμάζειν.

θαυματουργία τοῦ Σωτήρος, I, 312 : solis defectio, rel. in morte ejus : quæ ipsum ergo effecisse, doceat. θαυματουργίαν, III, 1005 extr. interitum ejus, qui illi insultasset.

Θσαίτητος : interpretatio τοῦ Σαμουὴλ, I, 358.

θεᾶ μόνῃ ἀρκεῖς διαλύσαι τὰ σκυθρωπᾶ, I, 1081 : Deo dicitur, nullo sane sensu.

θεανδρικής πολιτείας, V, 122 : Christi.  
 θεασάμενος λόγους μου, I, 799 : pro ákouτας.  
 θεασάμενος, III, 1064 : per somnium oblata specie.  
 θεάσασθαι áερα έλευθέρων, IV, 1529, haurire.  
 θεηγόρους áποστόλους, III, 735.  
 θεία πανήγυρις, IV, 1100, festum. τὰ θεία διδάξας,  
 τὰ περί τῆς οἰκονομίας διέξεισι, III, 551, 552 : ubi  
 de divina persona et majestate Christi disseruit.  
 θεία τροφή· vid. Τροφή· θείας έλπίδος, I, 1259 :  
 pro εἰς θεόν θείας έξω βαίνοντες, II, 318 : scil. έδοῦ.  
 πολιτείας. θείας έπικλήσεως, I, 1072 : pro τού θεοῦ.  
 θείας καταλλαγίς, I, 1193 : III, 114, cum Deo. θείας  
 μνήμης· vid. Μνήμη. θείας συνέσεως, I, 1445, a  
 Deo datæ. θείας ψυχῆς, III, 1139 : ascetæ. θεία  
 έμψυχα ψυχαθέν, V, 1079 : corpus Christi, secun-  
 dum Apollinar. ut λόγος esset pro anima. θεία  
 έπικλήσει, III, 1183, 1184, τού θεοῦ. θείαν άποκα-  
 λούσι την Δεσποτικήν σάρκα, IV, 1150, Cyrill. et  
 Theoph. θείαν γνώσιν, IV, 334, rerum divinarum  
 et Ser. sacr.—έντολήν, III, 773 : imp. vocat decretum  
 concilii.—ένπίγνωσιν, II, 920 : pro θεοῦ.—κόλυμ-  
 βήθραν, II, 1516, divinitus institutum, divina vi  
 pollutem, baptismum. θείαν έδδόν, I, 940, Deo gra-  
 tam vitam. Cod. εὐθείαν, II, 1495, vitam asceticam,  
 pauperem et solitariam. θείαις προσηγορίαις, III,  
 16, ut vocaret dilectos Deo, sanctos. θείοις νόμοις,  
 III, 1079, ecclesiasticis. θείοις έρήμασι, I, 308 : uti-  
 tur angelus. i. e. iisdem, quibus Deus ad Mosen :  
 quasi ipse Deus. θείος vocatur David, I, 1358 : II,  
 459 : III, 3, 2, 459 : Isaias, II, 509 : Jeremias, II,  
 403 : Ezechiel, I, 1552 : II, 669 : Joannes, III, 400 :  
 Paulus, II, 505 : Petrus, III, 387 : Zacharias, II,  
 1643 : Flavianus, III, 1068 : Alexander episc. III,  
 748 : Eulogius, III, 979 : Ascetæ, III, 1147 : Julia-  
 nus, III, 1120 : Marcianus, III, 1158 : Macedonius,  
 III, 1211. θείος όμιλος των άρχιερέων, III, 768.  
 θείος όντως Μακάριος, III, 794 : quia apprehendit,  
 ut ait Th., veram crucem Christi, per miraculum.  
 θείος πάθος, III, 1165, in Deum amor. 1259.—  
 φόβος 1069, metus Dei, objective. θείος χροός των  
 άποστόλων, II, 1535 init. θείου βήματος· vid. Βή-  
 ματος. θεῖον άνθρωπον, III, 981 : Basilium. θεῖον  
 έός, I, 1403 : II, 492 : pro τού θεοῦ θεῖον λέγω τὸ  
 Πνεῦμα οὐ μὴ θεόν, V, 1016 : Maced. θεῖον όντως  
 σώμα, IV, 1253 : Christi. θεία δόξη κεκοσμημένον,  
 1275. θεῖον πόθον, III, 77, τού θεοῦ, objective. θεῖον  
 πόθον έθασάνεν, I, 85 : speciem sumpsit Deus,  
 quanteopere ipsum amaret Abrahamus. θεῖον σώμα,  
 IV, 251, Christi. Amphil. θεῖον έρνον, I, 1416, in  
 Deum, ad Dei laudes. θεῖον φίλτρον· vid. Φίλτρον.  
 θεῖοι άνδρες, III, 1229, eremitæ. θεῖους νεκρούς, III,  
 1288 martyrurum : corpora. θεῖων, II, 1069 init. :  
 sensus divini, quomodo Deus judicet, quo loco  
 res habeat. θεῖων παρατεταγμένων, III, 982, post  
 altare, ante sacellum. θείω λογισμῶ· vid. Λογισμῶ.  
 — έπίστερον, IV, 247 : pro θεῖον, divinitatem  
 Christi. Greg. Nyss. θεῖοτέροις έν χωρίοις διαναπαύ-  
 ονται, IV, 1242 : animæ Sanctorum : opponit  
 σηκούς, et ipsa θεία χωρία.— θεῖοτάτος· vocatur  
 David, I, 671, 518 : IV, 379 : Daniel, II, 1055 : III,  
 533 extr. : Isaias, I, 790 : Josua, I, 315 : Moses,  
 IV, 414, 600 : Micha, II, 1478 : Paulus, II, 1501 :  
 IV, 1259 : Petrus, III, 244 init., 354 init. : IV, 391  
 init. : Samuel, I, 366 : Zacharias, II, 1227 : asceta,  
 III, 1053, 1145. θεῖοτάτοι· Barnabas et Paulus, II,  
 599 init. : Joel, Ezechiel, Micha, Zacharias, I, 1189.  
 θεῖασμοῦ, IV, 952 : vi divina, ut sint pleni Deo :  
*Begeisterung*.  
 θεῖκαίς ένεργείαις, V, 1092. θεῖκόν σώμα, V,  
 1079 : Apollinar. tributur Christo, sine anima, λόγῳ  
 junctum, — 1081, Christi, per ένωσιν et οἰκονο-  
 μίαν.  
 θεῖκῶς, II, 1606 : V, 28, ut Deus, quoad est  
 Deus. θεῖκῶς, V, 1110 : dicendum negat de attri-  
 butis et eventis humanæ naturæ Christi, i. e. qua  
 θεῖότητα, quasi doluerit ut Deus, timuerit, adoleverit,  
 rel.

θεῖον idem quod θεός, V, 1017 seq.  
 θεῖότης, III, 877, Deus.  
 θεῖοτητα την σην, IV, 1061, te ; episcopum, ut  
 videtur.  
 θεκουέ, quid? I, 492.  
 θελμάτιον, V, 958 : sunt res ipsæ, quas velit  
 Deus : materia volendi.  
 θέλησις οὐ μία (Dei), áλλα πολλαί θελήσεις, V,  
 958 : Eunom. ludit, aut fallitur, in ambiguitate  
 facultatis ipsius, et actus vel materiæ volendi et  
 recte arguitur. θελήσειος γῆν, II, 1276 : ex aliis  
 int. θέλησιν, I, 482 : expl. εὐδόκησα έν αύτῶ. θέλησιν  
 μίαν, III, 1039 : Patris, Filii, Spir. S. ponunt PP.  
 θέλησιν ύπερβαίνει ή εἰκόν τῆς ύποστάσεως, V, 921 :  
 non voluntate Dei effecta est : cum enim sit eadem  
 quæ Dei, non debet pendere a voluntate Dei, qui  
 ipse a neminis voluntate pendeat.  
 θέλω ώς ήθέλησιν, III, 858 : passim, sic temere.  
 ώς ήθέλησιν, έπαθεν, IV, 1055 : modo nobis non  
 assequendo.  
 θεμέλιον πρώτον τῆς Έκκλησίας, IV, 478 : pœni-  
 tentiæ conditionem, et redeundi copiam.  
 θεμελιωθή, III, 750 : synonymum Ario τῷ γεν-  
 νηθῆ, qua filium. E Proverb.  
 θεμελιωτών τῆ οὐσία· vid. Οὐσία.  
 θεογνωσία ήμετέρα, II, 1001 : ut Christum agno-  
 scamus regem æternum. θεογνωσίαν δι' ύδατος πα-  
 λιγγνεσίας έσομένην, II, 681. θεογνωσίαν έσομένην  
 των άνθρώπων, I, 1341. — in Novo Test. de quo  
 semper adhibet hoc voc.  
 θεογονίαν διδάχθῶμεν, V, 1051 : Macedon. si Fi-  
 lius Dei generet Filium.  
 θεοδόχος σάρξ, IV, 64, 246 : Christi Greg.  
 Nyss.  
 θεοειδές, I, 124 : ή λογική φύσις.  
 θεόθεν, I, 253, 258.  
 θεοί γινόμεθα, V, 1054 : imitando Deo ; ad Pau-  
 lum simul provocat : φύσεως tamen τῆς αύτῆς ne-  
 gat, nos fieri posse. Et tamen Petrus, II Ep. I, 4.  
 θεῖας κοινωνοί φύσεως : nempe qua moralia attri-  
 buta, quæ non constituunt φύσιν Dei, cui δεύτε-  
 ρον ponit τὸ θεόν εἶναι, quia sequitur demum e  
 φύσει ejus. Difficile, non labi in hisce tricus. θεός  
 μητέρα έπεισεάγων Έλλην άνέγκλητος, IV, 372 :  
 dixit Nestorius : nempe si Θεοτόκος Maria. θεός  
 δεύτερος τινάς, IV, 785. Angelos ; addit tamen :  
 κομιτέη ή εκείνου (θεοῦ) άποδέοντας.  
 θεοκτόνοι, I, 968 ; Judæi.  
 θεοληπτικώτατα, V, 92 : quæ maxime requirant  
 et ostendant monitum divinum.  
 θεολήπτου, V, 86 : Joannis.  
 θεολογεῖν δεδιδαγμένος, II, 99. θεολογεῖται τὸ  
 πνεῦμα, V, 1055. θεολογήσαι τὸν Χριστόν, IV, 330.  
 θεολογήτας, IV, 739 : Plato.  
 θεολογία άληθής, I, 808 : doctrina de Deo λόγῳ.  
 θεολογία καὶ οἰκονομία, II, 83 : doctrina de persona  
 et munere Christi. θεολογία κεχηρημένος· vid. Λό-  
 γματα θεία, III, 233. θεολογία παρατίθησι την των  
 διαμόνων άσθνεύειν, II, 620 extr. : sermoni de po-  
 tentia et omniscientia Dei. θεολογίαν, I, 829 init. :  
 doctrinam de Trinitate, nominatim λόγῳ. Hanc dis-  
 tingu. a doctrina de providentia, et a προφητείᾳ,  
 de Novo Test. θεολογίαν, Mosis, IV, 691 : de ori-  
 gine mundi a Deo æterno solo, θεολογίαν έξ έρχῆς  
 ή φύσις παρέδωκεν, IV, 760. θεολογίαν έχει άβαν  
 καὶ άνυπερβατον, II, 1040 : Joannis Evangelium.  
 θεολογίας, I, 782 : doctrina de Christo. III, 542,  
 544 : quæ Paulus de Christo asert, Hebr. I, IV,  
 807 : doctrina de origine rerum. IV, 868 : de λόγῳ.  
 Joan. I. θεολογίας αἰνίγματα, I, 24, indicia et admo-  
 nitiones doctrinæ de Trinitate, in numero plurali,  
 FACIAMUS. άπό τῆς θεολογίας εἰς την οἰκονομίαν με-  
 τέβη, III, 479 : de divinitate et majestate Christi  
 locutus, jam de salute per eum parta et Ecclesia  
 constituta disputat. θεολογίας άπτεται, III, 476 :

doctrinam de Christo Deo. θεολογίας λόγον, III, 174: solidiorem doctrinam de Christo Deo. θεολογίας δνόματα, III, 574 : quæ Christo, Deo, ἄλγω congruunt. θεολογίας σύμβολον ὁ Λίβανος, II, 103 : doctrinæ de Christi persona, et vero vivere, quia addit. κατὰ τὸν νόμον. θεολογίας τὸ ἔσος · doctrina de Christo. I, 914, ὠκεανόν · Mosen, IV, 742.

θεολογικῶς, IV, 110 : de Christo, qua Deo.

θεολόγοις, IV, 883 : inter paganos, disting. a φιλοσόφοις. θεολόγου Ἰωάννου, II, 251. θεολόγων ἀνδρῶν, IV, 463, a viris sanctis, ut Paulo ; qua doctrinam de conjugio.

θεολογούνας, III, 26 : Filium Dei ; opp. κτίσμα προσαγορεύοντας. θεολογούντες Χριστόν, I, 915 extr. θεολογῶ, V, 1042, Deum dico, Spir. sanctum.

Θεὸν, simpliciter positum Patrem accipit Theodor., V, 47. Θεὸν, Δεσπότην, Δημιουργόν, distinguit, II, 521. Θεὸν ἐμὲ ποιήσῃ, IV, 150 : Christus liberet nos labe hujus terræ, Deo societ in vita cœlesti. Greg. Naz. κατὰ Θεὸν εἰρήνην, IV, 1155 init. : cum piis et orthodoxis. Θεὸν κατὰ μέλησιν καὶ χάριν, V, 1054 : moraliter. Θεὸν εἶναι δευτέρον vid. Θεοί. Θεὸν μερικόν · vid. Μερικόν. Θεός, expl. etymol. V, 1034 init ; V, 1035, varie adhibetur. Θεός ἐστιν ὁ ἀποθανών, V, 1089 extr. Sed expl. Θεός Θεῖον, καὶ τὸ Θεῖον Θεός, V, 1056. ὁ Θεός νομοθετεῖ, V, 1105 : legendum videtur, ὡς Θ. sequitur enim, ὡς ἀνθρωπος · nempe Christus. ὁ Θεός τῶν ὄλων · vid. Ὀλος. Θεός σε διαφύλαξει, III, 790 : clausula epistolæ imp. ad episc., ut 793 Θεός τούτων, IV, 1015 : Davidis, Isaïæ, Mosis ; Christus. Θεός τῶν ὄλων, Christus, I, 671 init. : tribuit enim illi δευτέραν ἐπιφάνειαν, ex Hebr. ix, 28 ; nisi supplendum, Χριστοῦ, quia alias simpliciter Patrem ita vocare solet : sed et Filium, IV, 954. Θεοῦ suppletur, III, 401 : voc. τέχνα.

Θεοῦ ἀνθρωπον, τὸν μέγαν Μελέτιον, III, 928 ; IV, 1184. Θεοῦ ἀνθρωπος, III, 1150, 1147 ; IV, 1102 : asceta. Θεοῦ ἐστέρημένον οὐδὲν ἐστι τῆς κτίσεως · μόριον, IV, 662 : ejus præsentia, scientia, cura, ἐνεργεία, gubernatione. Θεοῦ ὄρη, I, 850 : expl. maximos montes. Θεῷ ἀναγνωσθῆναι τὴν ἐπιστολήν, II, 631 : incommode dictum, addit : ἐν ταῖς λαμπραῖς ἑορταῖς. Deo ergo legebatur, quod in sacris publicis prælegeretur : quia scil. alloquebantur in illa Deum.

θεοποιήσαντες, I, 4 et p. 3, ἐθεοποιούντο, medio. θεοποιήσουσιν, I, 68.

θεοποιήσις, IV, 156 : hominum, quorum naturam Christus assumpsisset. Athan. Aut ad Christum ipsum hominem refer, ut σωτηρία sit active, ab illo parata.

θεοπρεπής δύναμις, V, 45, divina vere, propria illi ut Deo, non aliena.

θεοπρεπῶς, I 39 : humanitas dicta explicanda. θεοπρεπῶς, III, 659 : Spiritus S. prædicat, ut appareat, Deum esse, V, 924.

θεοπτίας, I, 970 ; V, 1039 : pro θεοφίας.

θεοσέβεια ἡ σὴ, σου, IV, 1078, 1060, 1107, 1170, 1065, 1095 : per casus varios, tu, tibi, te ; episcopo, 1080, 1081 ; diacono, 1170 ; presbytero, 1115. θεοσέβειαν ὑπετέραν, IV, 1124, vos : clericis Βε-ισαε.

θεοσεβέστατος ἀνὴρ, IV, 1361 : Theodoretum vocat Cyrillus : quem tamen accuset.

θεοσημαίαι, V, 87, 95 : quia Joannem. θεοσημαίαις, I, 124, miraculis (Mosis). θεοσημαίας, V, 41, miracula, et alia, quæ Christum Deum ostenderent. θεοσημαίας et θεοσημαίας scribitur, V, 44 : πληρῶν, ibid.

θεότης et ὁπόστας disting. V, 918. θεότητα μίαν ἐν τῇ Τριάδι, III, 951 profitentur orthodoxi. θεότητα μίαν οὐ λέγω, V, 999 inquit Macedon. Nempe Deum quidem unum, sed attributa divina singulis personis distincta. θεότητι λαμπρυνθέντος · vid. Καλλωπισθέντος, IV, 246. θεότητος λόγου μετασχεῖν

δυνηθῶμεν, IV, 258 : Athan. in societatem ejus venire, moralem et beatam.

Θεοτόκον, IV, 371 : noluit Nestorius dicere Mariam, sed Χριστοτόκον. Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ἀποκαλοῦμεν, IV, 1314, init. θεοτόκος, IV, 1048 : Maria esse probatur, III, 745 ; V, 1082. 998. θεοφιλίας τῆς σῆς, IV, 1079, tuam (constantiam) ; diacono.

θεοφόροι, IV, 1051 : apostoli et prophetae. θεοφόρον ἀνθρωπον, III, 959 : Christum dici, improbat, V, 50. Cyr. θεοφόρον Christum dicit Theodor., V, 52. θεοφόρος, V, 28, 30, 32 : priori loco legas, θεοφορον, vatem divinitus incitatum. In reliquis est active, de carne Christi. θεοφόρος ἀνὴρ, IV, 968 : Isaïas : active, plenus Deo, scil. ἐνεργείᾳ ejus, non φύσει, vel οὐσίᾳ. Forte tamen legendum, θεόφορος, passive, a Deo incitatus. θεοφόρος σάρξ, IV, 61 : Christi. Bas. θεοφόρων ἀνδρῶν, III, 1317 : dubium, a θεόφορος, an a θεοφόρος. θεοφόρων, IV, 388, 460 : prophetarum et apostolorum.

θεραπεῖα, I, 556 · vid. Θεραπεύσαι. θεραπεῖα τῇ περὶ ταῦτα, II, 1656 : pro genitivo ; et sign. curam, occupationem. θεραπεῖαν Θεοῦ, IV, 786 : ex aditis patet, asceticam tantum vitam intelligi.

θεραπεύει ὁ Δεσπότης τὸν οἰκέτην, II, 740 : docendo eum pœnæ causam, ut videat, cur non admisserit ejus deprecationem. θεραπεύειν · vid. Θεραπεῖα. θεραπεύειν τὸ δίψος ὕδασι, I, 1398 init. Θεραπεύουσι τῇ πράξει τὸν φρόνον, IV, 611 : fratres Josephi idem faciunt, idem consequi student vendendo eo, ac si eum interfecissent ; ut ex oculis amoveant. Ita Thuc. 3, 56. τὸ συμφέρον, θεραπεύοντες, consequi studentes. Et hoc tenori convenit ; nondum enim commiserant cædem, nec vendendo lenissent : neque enim poterant vendere occisum. θεραπεύσαι οἶκον, I, 556, tueri, sartam tectam servare : in *baulicem Wesen erhalten*. Hæc cura vocatur *θεραπεῖα*, ibid. θεραπεύσαι τὴν παράβασιν, II, 569, corrigere, *wieder gut machen*. θεραπεύσαντες εὐνοί τοῦ Θεοῦ, I, 1425 : pro θεράποντες. πῶς θεραπευτέον τοὺς — πλιμμελήσαντας, I, 222 : ut habendi, ut castigandi et corrigendi. θεραπεύων αὐτοὺς, III, 47, blandiens, ambitiose laudans. θεραπεύων τὴν ἀκοήν, II, 1587 init. : Deus, molliens rem, quæ molesta et iniqua videri possit ; causam addens, cur poscat. — τὴν ἀσθένειαν, III, 215, ei parcens, ut taceat, quæ capere nequeant. — τραύματα, I, 933 : per pœnitentiam, i. e. confessionem.

θεράπωντος τοῦ Θεοῦ, III, 800 : toutéστιν, ἐμοῦ, imp. scribit, de coercendis episcopis.

θεραφίμ, I, 378.

θεριζομένω, III, 324 : ὑφάσματι, quod abscinditur et a jugo aufertur resolutum.

θέρμα, III, 1259 med. τοῦ βλοῦ · vitio pro τέρμα.

θερμανθῆς εἰς πολυγονίαν, I, 294.

θερμαστρεῖς, I, 472 : expl.

θέρμηξ, ἀντὶ τοῦ φωτός, I, 720 : meton.

θερμῶς πεπιστευκότι, III, 713.

θέσει, οὐ φύσει, σώμα πεφόρεκεν ὁ Θεός, IV, 60, adoptione, non unione. Athan. Arianus error. θέσει υιοθετηθέντων, III, 737 : pleonasmus, accuratiori discrimini datus. θέσει χειροτεύκτους εἰκόνας, IV, 435 init. : opp. φύσει, ut sunt filii naturales. Illud sign. arte, effectione, commento hominum. *Poni signa vel statuae proprie dicuntur* : Hor. Od. iu, 30. *Nunc hominem ponere, nunc deum*. θέσις τοῦ νόμου, II, 826, præceptum legis.

θεσμοθέται : et νομοθέται disting., IV, 590 : scil. quod alibi hoc, alibi illo nomine dicerentur : aut illi sunt νομοφύλακες, perpetui magistratus ; hi ad unum negotium, ut Solon, Lycurgus, decemviri.

θεσμός συγγενείας συνάψαι, II, 1096 : forte leg. δεσμός, ob verbum συνάψαι.

θεσπέσιος, Petrus, I, 618 extr.

θεσπίζουσα, IV, 1325 extr., jubens ; episcopi im-

peratori. Θεσπιθεῖσι, IV, 1316, imperatis a principe.

θεσπίσματα, IV, 1314 jussa imp. 1316, 1317.

θεωρῆσαι ἐν τῷ πεδίῳ, III, 1154 : sich darinnen anzusehen. Pro arcusaliivo; ἐν tamen voluptatis notionem habet, ex Hebr. ׀ — τὸς πρέσβεις, III, 878, admittite, audite. θεωρήσας λέβητα τὴν — κολυμβήθραν, I, 1005 : anagogice et mystice explicans.

θεωρητικὴν ἀρετὴν, III, 138 : perfici dicit e præcepto de amore Dei : cujus nimirum cultum intimum et summum pouerent in contemplatione ejus solitaria.

θεωρίαι, II, 707, monitu divino, specie divinitus oblata. θεωρίας ἀξιωθῆναι, II, 1251 : consequens mortis et τοῦ ἀναστῆναι · sign. beatitudinem caelestem. θεωρίας ὑποβάθραν τὴν ἀγαθὴν πράξιν, I, 168 et 173. θεωρῆσαι δυνατόν τοῖς τελείοις ἀρετῶν. Ergo θεωρίαν dicit venire post virtutem et ex illa. θεωρία, III, 591, in Cœna sacra contemplatione. Est ibi : τῇ θεωρίᾳ τὸν τύπον τῶν ὑπὲρ ἡμῶν ἀναμνησκόμεθα παθημάτων. Sic ἀναμνησκόμεθα videatur accusativum regere. Sed quid est, typum recordari? Imo ipsa παθημάτων recordamur. Legorim : (ἐνα τῇ) θεωρίᾳ τοῦ τύπου, rel. hoc sensu : ut, cum videamus τὸν τύπον, i. e. symbola mortis Christi, in Cœna sacra recorderim ejus παθημάτων. θεωρία ἀγγέλου, I, 247 : species oblata. — τοῦ νοήματος, III, 485, explicationi, disputationi de sensu et sententia. θεωρίαν, II, 691, visum, videndi usum, in oculo. θεωρίαν ἐπὶ τῆς γνώσεως ἔλαβεν, V, 916 : Christus, de Deo, Joan. xiv, 9.

θεωροῦμεν τρεῖς ἰδιότητες ἐν μιᾷ φύσει, II, 1019 : præcessit : διδάσκει, ὅτι θεωρ. ergo est pro, θεωρητέον, θεωρεῖν δεῖ, προσήκει. θεωρεῖν hic est, agnoscere, scire, credere. θεωρουμένης φύσεως, V, 1034 : etymologia voc. θεός.

θέωσις τοῦ νοῦ, V, 86 extr. : ut ad Deum efferretur, ejus cogitatione impleretur, sensibus ejus congrueret θεωσιν, II, 164 : ut fiant sancti et beati.

θήρα τοῦ θανάτου παραδούς, I, 1140 extr. θήρας διήραρτε, I, 947 : non tenuit consilium, ut Judæos averteret ab Hiskia officio et pietate in Deum.

θήραμα ἐξαπάτης Ἀρειανικῆς γενομένη, III, 968.

θήρατρα τοῦ δεσπότη, I, 386 : modi, quibus Deus utitur ad corrigendos homines : quibus eos θηρεύειν et ἀγρευεῖν ibidem dicitur, ἐξώγρησε.

θηρσπεδόν, I, 984 : pro ἐπιψέδον, usitato. Θηρία hic sunt venata.

θηρεύει, IV, 846 : piscator. θηρεύειν (συνθηρεύειν) : de aucupio, I, 159. θηρεύειν · de Deo : vid. θήρατρα. θηρεύειν ἀγκίστρω καὶ σαγήνῃ, II, 1543 init. θηρεύειν μαργαρίτην, II, 1033 init. : minus congrue, nisi quod e mari. θηρεύειν ταῖς ἐπινοίας, I, 654. θηρευθέντα ὑπὸ τῆς Ἀρειανικῆς σαγήνης, III, 1069 extr. in Arianum errorem inducunt. θηρευθέντι, III, 979, Christiano facto. θηρεύονται, IV, 817, cognitione et fide imbuuntur ex audito verbo Dei. θηρεύσαι, I, 390, capere et interficere. θηρεύεσθαι, p. seq., capi. θηρεύσαντες, III, 819, ἐδρόντες — ἰχθύας, IV, 637. θηρεύσῃ (lege θηρεύσει, sicut præc. : καταλύσει), ἐν παγίδι, II, 227 : melon. capturus sit. θηρεύω θεόν, καὶ λαβεῖν ἐφίεμαι, III, 1209 : quia cum venante loquebatur. θηρευτὴς ἀρετῆς, III, 1127. ἐπιθυμητής. Possis et vertere, quia et παιδοτρέφης idem dicitur, et nexus sit per verba, ἀλλὰ ταύτης · is, qui eum studuit monere et imbueret ad hanc virtutem, factis scil. suis.

θηρία τῆς γῆς negantur ob hominem facta, aut ei subjecta, I, 34. θηρίον, II, 1468 init. monstrum marinum. θηρίους, II, 1444 : in mari.

θηρωδῖαν, Novati, IV, 472, negantis reditum lapsis.

θησαυρὸς κοινός, IV, 505 : aer. θησαυρὸν κεκρυμ-

μένον ἐν τῷ γράμματι, I, 54 : allegoriam intell. Origenes. θησαυρὸν, III, 1078 : reliquias, corpus Chrysostomi. θησαυρὸν βασιλικῶν · vid. Βασίλ. θησαυρὸν ἀποστολικῶν ἐκβάλλειν, III, 549. Epistolam ad Hebræos, a Paulo scriptam negare.

θησόμεθα τὴν δύναμιν ἀκριθέστερον, II, 1063 : pro ἀκριθεστέραν, quod tunc erit, magis perspicuam, aut θησόμεθα pro ἐκθήσομεν.

θ·α·πῶ·ται, III, 1122 : reliqui eremitæ, ad eum congregati. θιασῶται τῆς εὐσεβείας, III, 917, 545. init. adversarios alloquitur. θιασῶται, IV, θιασῶτων, III, 922 : Athanasii, ipse sic vocat Theodor. bono sensu. θιασῶτων τῆς ἀληθείας, III, 1086. θιασῶταις, II, 76 extr. sociis, amicis, sectatoribus ; Dei scil. vel Christi. IV, 901. θιασῶτας τῆς Τριᾶδος, III, 1180 : Non-Arianos, Homousiastas, orthodoxos. τοῦ Σωτῆρος, III, 921 : Christianos : Χριστοῦ θιασῶτας, p. 923.

θιμῶνα, III, 1169 init., frumenti acervum, pro θημῶνα, vel θημονίαν.

θνητὴν φύσιν, III, 56 : habebant posteri Adami, ut ex eo post peccatum creati. Ergo Adamus antea non habuit θνητὴν, scil. cui necesse esset mori, IV, 259 : habuit corpus Christi : nempe per se, sine necessitate interna, e peccato et morbis : sed ut posset per vim externam solvi a mente. θνητὴν φύσιν ἔλαχε πᾶσα ἡ κτίσις ὁρωμένη, III, 82 : interibit aliquando, ob peccatum hominum.

θνητότης· ζυγὸν ἔλαβεν, III, 560. θνητότης ὄρος, I, 52, decretum Dei, conditio, ut homo jam esset mortui obnoxius.

θινῶσθαι, I, 871 : absumere ; de cervis.

θίνην (εἰς) προκαλούμενοι μελίττας, III, 920 : ut corpus melle oblitum appeterent. θίνην οἰωνοῖς καὶ θηρίοις, I, 485. θίνην ὠμοδόρον, I, 769 : legendum videtur, ὠμόδορον, retracto accentu, passive : aut per hypall. Sign. autem eadem.

θορρυμένους, IV, 783. in Venereis ruentes. 884.

θορὸν, IV, 835, semen humanum.

θρασυκωτάτους, II, 98 : minus ex analogia.

θρασύτητα definiit, IV, 566 extr.

θρηνησαι ἄξιον Judæos, I, 306. i. e. οἰκταρεῖν, miserandi sunt.

θρήνος, εἶδος διδασκαλίας, II, 170. θρήνου, III, 99 : in Epistola, quod Judæos miseretur. θρήνου παροιμία, II, 820 : modus loquendi usitatus de calamitate alicujus, mali casus exemplo. θρήνου, I, 506, dolore, luctum.

θρηνοῦντες, I, 364, dolentes, timentes.

θρησκείαν μουσαρᾶν, IV, 2 : Systema, rationem Manichæam, de duobus principis : doctrinam. θρησκείας legitur per θερθείας, III, 1025.

θρησκευόμενα τάδε, IV, 788 : περὶ θεῶν, doceri, credi.

θρησκευομένων δογμάτων, III, 1131 init. θρησκευομένων παρ' ἡμῖν, IV, 691, quæ apud nos creduntur et docentur. θρησκευόν, IV, 1174 extr., docens, defendens. θρησκευόντες τὰ ἐκείνων, I, 1185 : i. e. θαυμάζοντες, sequentes, amplexi. θρησκευόντες τὰ Πλάτωνος, Πυθαγόρου, IV, 5, probantes rationem eorum, sequentes præcepta. θρησκευόντες ταῦτα, IV, 1210, docentes.

θριαμβεύων τὴν ἀκολασίαν αὐτῶν, II, 143, publice increpans, exprobrans, ignominiose vulgans. θρόμβου, ἐκ θρ. ὠσῆων, IV, 245 extr. : pro θρόμβων forte, τρόμου, vel θροῦβου. Greg. Naz.

θρόνος· πανάγιος· vid. Πανάγ. θρόνω Ἐκκλησίας, III, 989 : videtur hic cathedram, suggestum, Cantzel, pulpitum notare : quia hominem ei impositum, appellarunt δημηγόρον. Sed coram altari sedentes ὑπρ. dicebant. θρόνον, III, 190, 400, 796 ; IV, 984, 1060, 1184, 1107, episcopatum. θρόνον ἀποστολικῶν · vid. Ἀποστολ. θρόνον Ἐκκλησίας, III, 697, sedem episcopalem. θρόνον μέγιστον, IV, 370, episcopatum Constantinop. θρόνον Μεδιολάνου κοσμήσας, IV, 1312 : Ambrosius. θρῶ-

νον ὁμών ἕφηλδν, IV, 1101 : præsidi scribit. ὁρόνον ἕφηλδν, IV, 1107 : provinciae præfecturam. ὁρόνον ἕφηλδν τῶν ὑπάρχων, IV, 1137. ὁρόνοι, λογικὸν καὶ ἀόρατον σύστημα, II, 688 : angelos intell. sic appellatos, dicens, quia Deus super eos sedens apud Ezech. apparuerit. ὁρόνων, IV, 1278 : suam episcoporum intell. ὁρόνων τὸ ὕψος, IV, 1113, sedis episcop. Alex. ὁρόνοις, IV, 620 : Josepho tributum, potestate a rege summa. ὁρόνους ἱερατικούς, IV, 1323.

ὀρυλεῖσθαι, III, 391 : uno λ. ὀρυλουμένης, 804. ὀρυλλίζοντων, II, 1690 : pro ὀρυλλούντων, λαλούντων.

ὀρύλλου (τοῦ), III, 900 init. turbarum. θυγατρίδων, II, 1175 nepotem e filia. θύει τὰ ὄρη, I, 157, mactant, interficiunt. θύειν, IV, 956, interficere. θύόμενος, II, 1258 : agnus paschalis, mactatus, non sacrificatus. θύοντος, I, 269, mactante ad vescendum.

ὀύλακον πίτσης · vid. πίτσης. ὀύματα, I, 269, ad vescendum mactata : opp. θυσία.

θυμέλλω, II, 893, pegmate, scena : *Bühne* θυμοειδούς, IV, 566 extr. 567 : opp. ἐπιθυμητικῶ· illo aversamur, per hoc appetimus.

θυμὸν, III, 77 : adjunctum a Deo dicit, τῇ ἐπιθυμίᾳ · aversationem. θυμὸς, opp. ἐπιθυμία, IV, 827, 843, 844. θυμὸς et ὄργη disting. I. 1082 : in illo τὸ ταχὺ, in hoc τὸ ἐπιμονον.

θύρα δίθυρος, τετράθυρος, I. 1025 : cum valvis duabus, qualior. θύρα προανοίγνυται τοῖς ἡμετέροις διὰ τῆς προφητείας, IV, 1025 : vaticinium prædixit initium N. Test. et progressum doctrinæ Christi. inter gentes. θύρας ἀνέψιζε τοῦ μυστηρίου, III, 258, cœpit, instituit Cœnam sacram.

θύραθεν, IV, 7 : philosophos paganos. θύραθεν παιδείας, III, 1009 ; IV, 1166 : paganorum litteris. τὴν γνῶσιν, IV, 334, profanam eruditionem ; opp. θείαν. θύραθεν φιλοσοφίας, III, 804 : doctrinæ profanae.

θύσαι, I, 426 init. mactare, quod edas. θυσία, et de inventis sacrificiis expl. I, 180 : expl. farinam hordeaceam, I, 224. θυσία ἀλειτουργίας distinctiō ; I, 123 : ut species a genere. θυσίαν ἀντίμακτον τῶν ἔθνων, II, 1675 : aut, sacram Cœnam indicat, memoriam Christi mortui, aut λογικὴν, ζῶσαν, Rom. xii, 1. Illud præferendum, e. p. seq. extr.

θυσίαν καὶ δῶρον, II, 283 : intelligi dicit Cœnam sacram, quia 1<sup>o</sup> sicut ad memoriam sacrificii J. C., 2<sup>o</sup> in locum θυσιῶν Vet. Test. in sacris publicis successit ; 3<sup>o</sup> Deo nos asserit. θυσίαν λογικὴν, II, 558 : intelligit aut cultum pneumaticὸν, e Rom. xii, 1, aut, si de sacerdotibus proprie loquitur, sacra publica, in primis Cœnam sacram. θυσίαν πνευματικὴν καὶ μυστικὴν, III, 1234 init. : Cœnam sacram. Addit, προσφερομένην ἰδεῖν · vid. ἰδεῖν. Mos : θυσίαν θεῶν καὶ σωτήριον προσφέρναι. θυσίαν τῶν ἀνθρώπων, II, 141 : ut homines se Deo offerant et sacrent. θυσίας expl. σφαγὴν παρανόμων, II, 1363. θυσίας προσήνεγεν, I, 1587 : Christus. Cur plurali utitur ? Quia obiit solemaia sacrificia Judæorum, ut Paschale, rel.

θυσιαστήρια θεία, II, 1002 : Christianorum in Novo T. ob Cœnam sacram. θυσιαστηρίου, III, 989 init. : in sede Christianorum : ἱεράς τραπέζης. ἀνεὶ θυσιαστηρίου, III, 1254 : manibus Diaconorum usus Theod. episc. in celebranda Cœna sacra apud Asoctiam. θυσιαστηρίω, III, 983 : ubi Cœna sacra celebraretur. θυσιαστηρίων, IV, 352 : in ecclesia Christianorum ; et per enallagen numeri.

θύσιος μέσος · vid. Μίσος. θυρακίτας καὶ ἀφαλλοσάμενος, I, 976.

## I.

Ἰα, κύριον. ἢ τὸν ὄντα, I, 1399. ἰαβαί, Samaritæ pro αἰτ, vel Jehovah, IV, 383.

PATROL. GR. LXXXIV.

ἰαμὴν, I, 101 : vid. not. ἰατρείας (τῆς), III, 1050 : Theodosius vocat, quod didicerit ab Ambrosio, nemini licere stare in altari vel ἀνακτόρῳ, nisi sacerdotibus.

ἰατρικὴν παιδείαν, II, 591, salutarem. Neque enim medicorum est ἡ παιδεία.

ἰατρικῶς χρῆσασθαι, I, 210 : non physice, sed moraliter et symbolice.

ἰατρούς · vid. Ἀλεξικάκους, I, 495 : expl. magos et veneficos.

ἰδέαι, IV, 866 : numerorum genera. ἰδέων, IV, 981 extr. : eleganter vocat prædictiones, ut designationes, *Entwürfe*, futurorum. ἰδέων πᾶσαν, IV, 929, genus, modum. ἰδέων πᾶσαν λόγων, IV, 705, omne genus, omnes partes doctrinæ. ἰδέας ἀκολούτου, IV, 309 ; factio. ἰδέας διαφόρους τῆς ἀρετῆς, I, 1431 init., genera. ἰδέας εἰς μυρίας, μεταμορφωμένον, IV, 835 : semen humanum ; in varia membra. ἰδέας θανάτου πάτας, III, 981 init. ἰδέας κακίας, IV, 459 : εἶδη, μέρη.

ἰδέων αὐτοὺς πατρικῶς, IV, 1192, excipere, compellere, cum iis agere. ἰδέων ἐκίλευσε τοὺς ἀστέρας, IV, 465, aspicere, suspicere. ἰδέων πρὸς κανοδοξίαν, I, 1445 : προσφερομένην, Cœnam Sacram. vid. προσφερομ.

ἰδια ἱερέων, βασιλέων, III, 1047, jura. τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, III, 644 : sane et Patris, divina attributa. ἰδία — μνησθήσομαι, III, 1223, seorsim, singulorum, suo cujusque loco. ἰδία παρὰ τὸν Πατέρα, IV, 256 : nil tribuit Christo Apoll. nisi per humanam naturam. ἰδίων — λύπην τινὰ πρὸς ἡμᾶς ἔχω, III, 384, dolorem injuriæ acceptæ, indignationem privatam, *persönlichen Hass*. ἰδίας συμπλοχῆς δεηθῆναι · vid. δεηθῆναι. ἰδιοὶ χαρακτῆρες, I, 73 : non omnibus intellecti aut usitati. ἰδιον, I, 1513 extr. : τὸ δακρύειν, convenit illis, decet eos. ἰδιον, II, 477 init. ; III, 456 init., 695, mos ; nam et alii faciunt. ἰδιον βασιλέων τὸ διδάσκειν, I, 1463, munus, honor, γέρας. ἰδιον ἰδίωμα · vid. ἰδίωμα. ἰδιον κηδεμονίας θείας, II, 1102, ratio, mos, efficientia. *μόλου* Θεοῦ, I, 924 init. vocatur, quod tamen et hominibus tribui dicit : et mox : ἰδιον τῶν ἱερέων, καὶ τῶν ἀλλων, τὸ δικάζειν, sign. munus, ἔργον. — σφύρας, II, 615, vis. — τῆς χάριτος, II, 990, opus, mos, ratio. — τοῦ γάμου, τοῦ Θεοῦ, I, 356, alterum a conjugio, alterum a Deo expectandum et petendum : opus, munus utriusque. — τοῦ ποιμένου, II, 965, officium. — τῶν θρηνησῶν, II, 1422, mos. — τῶν κυθευόντων, — III, 425, mos. τῶν μελῶν, 428. — τοῦ δικαίου χριτοῦ οὐκ ἔστιν, II, 767, mos non est, indignum eo est, alienum ab ejus ratione. ἰδιον οὐκ ἔστι Θεοῦ, IV, 409, dignum eo, congruum justitiæ ejus : aut, mos, ratio. ἰδιον, V, 555 : cujusque personæ expl. ἰδίας τις ἦν οὗτος, II, 306 : qui nuntiaret : certus, quidam, cujus nomen sciret Jeremias, nuntii scil. qui venisset ad patrem de nato ipso. Cod. n. 32 : eleganter : οὐδὲ ἦξει, ὅστις ἦν οὗτος.

ἰδιάζει ὁ σαρκωθείς παρὰ τὸν μὴ σαρκωθέντα Πατέρα, IV, 471 extr. ex Apoll. ἰδιάζον τῆς πολιτείας, II, 825, 826, 828. πολιτείας ἰδιάζοντα χαρακτῆρα, proprium Judæis quo ab omni populo distinguerentur. ἰδιάζουσαν ἐνέργειαν, IV, 575 : suam, νομὴν, II, 1513 extr.

ἰδιὸν, IV, 310 : mundi partem vocabant hæretici : hanc nostram, vel orbem terrarum.

ἰδικῶς διάγειν, IV, 362 : separatim a communi Ecclesia. — συνῆφθαι, V, 13 : societam ita, ut maneret in sua substantia separata.

ἰδίωτης, IV, 8 : πρόσωπον, ὑπόστασις. ἰδίωτης, expl. V, 934 : in ὀσταν cadere negatur, quia numerum recipiat ; ib. sign. individualitatem, personalitatem, personæ subsistentiam. ἰδίωτης ἐκάστη Θεός, I, 928, persona Trinitatis. ἰδίωτης, ἑτερότης, V, 936 : ut hoc non sit illud p. 939, ἰδίωτης ἐκάστου, individualitas. ἰδίωτης τὰ τρία ἐν, IV, 754 : hic proprietates notare videtur : aut ut tres persone unam

essentiam habeant : quod tamen jam dixit. ἰδιότη-  
των διαφορᾶ, 757, personarum. ἰδιότητος τρεῖς τῆς  
μᾶς Τριάδος, I, 832. i. e. hypostases, ἰδιῶν haben-  
tes ὑπαρξίν, distinctas. ἰδιότητος τρεῖς, II, 1019,  
personas Trinitatis. ἰδιότητι τοῦ Υἱοῦ, I, 1522, per-  
sonæ, a Patre distinctæ. ἰδιότητος λόγον, κατὰ τὸν,  
III, 548, quatenus est persona. ἰδιότητος ὑποστά-  
σεων, IV, 363 : confudit Apollin. ἰδιότητων, III,  
1031 : πρὸς ὅσων, ut Pater non sit Filius, Filius non  
sit Spir. S. ἰδιότητων, IV, 744, personarum.

ἰδιότροπον ὄψασαται, III, 735. Filii, ut non sit  
similis rebus creatis.

ἰδιόχειρον, V, 82, init., autographum.

ἰδίωμα, II, 396, usum loquendi, addit ἕβιον, non  
piconastice, nam et alius linguae esse poterat. II,  
980. ἰδίωμα ἀνθρώπων, II, 934, usum loquendi. ἰδίωμα  
Γραφῆς, II, 1175 : mos in genealogia ponenda. —  
τῆς Γραφῆς, I, 1595 bis, usus adhibendi ut pro non  
et τὸ donec. ἰδίωμα Ἑβραϊκόν, I, 792 : notatur in  
Addit. n. 6, ut adjunctum pro subjecto, vel coner.  
pro abstr. ponatur. ἰδίωμα Ἑβραίων, II, 898, et  
τὸ (x) ponant ς, χ. ἰδίωμα, ἰδιώματα, τῆς Γραφῆς,  
II, 792, 801, usus, loquendi ratio. ἰδίωμα οἰκείου,  
I, 1316, usum loquendi, omnino Hebræis vel pro-  
phetis proprium III, 41, 59, 126. ἰδίωμα Πατρὶ τὸ  
ἀγέννητον, III, 745. ἰδίωμα τοῦτο εὐρίσκαμεν, II,  
1343, usum loquendi, figuram. ἰδιωμάτων τῆς  
Γραφῆς, II, 896, modis loquendi, usu.

ἰδιώτην καλῶν, III, 1203 : opp. στρατιώτας : quia  
ille in eremo ageret, hic in cœtu eccles.

ἰδιώτας καλεῖν εἰδοῦσιν τοὺς ἕξω τῆς στρατιᾶς,  
III, 259. ἰδιώτας, τοὺς ἀμυήτους, III, 260.

ἰδιωτικοὶ βίαι, I, 760 : opp. στρατιωτικοί. Semper  
enim ἰδιώτης ex opposito explicandum. Hic notat  
villam paganam, militiæ expertem.

ἰδοῦν ὑπὲρ εἰρήνης, III, 868 : ut Latini, videant  
de pace, eam student restituere et servare. ἰδοῦν δὲ  
περίκεινται, ἰμάτιον, III, 439, reputent, ejus ratio-  
nem habeant, ei congrue vivant.

ἰδρῆσαι, V, 85 : pro ἰδρῶσαι.

ἰδρῶσθαι, III, 1150 : ἐφ' ἐνδὸς χωρίου, uno et certo  
loco semper habere sacra publica.

ἰδρῶσι περιβρεδόμενον ἀποστολικοῖς, III, 769 : oc-  
cupatum obeundis passim ecclesiis, ut Paulus, II  
Cor. II. ἰδρῶτας, τὸν θεῶν νόμον, IV, 882, præ-  
cepta difficilia, laborem in iis servandis exhaurien-  
dos.

ἰεθουσσαίων, V, 73 : duplici σ.

ἰεναὶ δι' ἀμφοῖν τοῖν λόγοιν, V, 27, utroque modo  
loqui, ut modis loquendi : nunc in humanam natu-  
ram cadentibus, nunc in divinam.

ἰεραὶ καὶ παναγίας νυκτὸς, III, 258 : in qua Cœna  
sacra instituta. ἰεραὶ καλύβης III, 1138, eremitici  
secessus. ἰεραὶ κεφαλῆς, III, 1264 : asceta. ἰεραὶ  
γῶνασι, III, 1073 : Chrysostomi. ἰερού συλλόγου  
vid. Συλλόγου.

ἰερατεῖον, III, 855, 786, sacerdotum receptaculum  
in templo, *Sacristæ*.

ἰερατεύειν θυσίας, I, 4086 med. : cod. ἰερεῦειν,  
aptius accusativo. ἰερατεύσας χιλιόμβας, I, 569 :  
ἰερούσας θυσίας : nisi vitium scripturæ.

ἰερατικῆς λειτουργίας τετυχηκότες, III, 889 : opp.  
αἰψ. ἰερατικοῦ τάγματος (ἐκ τοῦ), III, 962 init. :  
presbyteri et diaconi creati jubentur, per illos et  
ex illis constituitur τάγμα ἰερατικόν, et plane idem  
est cum illis atque episcopis. Sed intelligendum de  
isto tempore, quo plures essent amoti et pulsi ec-  
clesiis certis, quorum orthodoxi restitui jubebantur.

ἰερέα vocat Th. quem Paulus ἐπίσκοπον, I, 188.  
ἰερέα οὐκ ἐνταῦθα λέγει, ἀλλὰ τὸν γενηρακότα, III,  
662 : expl. προσβύτερον. ἰερέα, III, 1225 : ἰερωσύ-  
νης, ib. in κωμῆ. ἰερεῖς veri Dei, I, 109 : Christiani  
clerici. ἰερεῖσι τοῖς κατὰ κώμην ἐπιστοτῶν, III,  
1269. ἰερεὺς γενέσθαι, III, 1314 : voluit Abraham,  
filio Isaac mactando, sacrificando. ἰερέως, III, 701,  
episcopi.

ἰερούστα : ὁ ἄμωμος ἀμώδς, II, 1676 : in Cœna  
sacra celebranda memoria.

ἰεριχοῦς, I, 594 init. : genit. 328, med. ἐν ἰε-  
ριχῷ (ἐν) V, 81, Hierichunte. τὸν ἰεριχῶ, I, 472 med.

ἰερουργίαν μυστικὴν τῆς ἁγίας τραπέζης, I, 164 :  
Cœnam sacram. ἰερουργίας μυστικῆς : vid. Μυσ-  
τικῆς.

ἰερουργὸς θεῶν μυστηρίων, V, 9 : Paulus.

ἰερουργῶν, III, 1216 extr., cultum publicum,  
sacra curans.

ἰερωθῆναι, III, 913, consecraretur. ἰερωμένοι, III,  
803, 918, clerici. ἰερωμένους αὐτῶν, II, 1131 : pro  
αὐτοῖς, vel particip. pro nomine, ἰερεῖς, cum casu  
nominis. ἰερωμένων, III, 827 : opp. πολλῶν.

ἰεροφαντοῦσι, IV, 296 init., sacram habent, sa-  
crorum et θρησκείας loco peragunt.

ἰερωσύνη, III, 1221, presbyteri muneri. ἰερωσύνη  
κατὰ τὴν τάξιν Μελεχισεδέκ., II, 558 : non Christi  
ibi intelligitur, sed sacerdotum Christianorum,  
dicit enim : οἱ ταύτης ἕξωμένοι λογικὴν θυσίαν  
προσφέρουσι. Nisi omnino Christianos intelligi vo-  
lueris. Sed illud usui Theodreti, et contexto aptius  
vid. et θυσίαν λογικὴν. ἰερωσύνης ἀρχεται (Christus)  
ἐν τῇ νυκτὶ, I, 1596. Obs. ἰερωσύνην, non dignita-  
tem aut munus, sed opus et actum. Innuitt sacram  
Cœnam institutam, cujus et formulam affert : quæ  
scil. respiciat ejus θυσίαν piacularem. Sed ἀρ-  
χεται, tantum dicit : rem ipsam in cruce peregrisse,  
ad Hebr. disputat. ἰερωσύνης δεσμᾶ : vid. Δεσμᾶ.  
ἰερωσύνης ἕξωμένοις, III, 445, episcopis et diaconis  
apud Colossenses.

ἰεσσαῖ (πηγῶν) τουτέστι, Χριστοῦ, II, 385.

ἰεμῶ, III, 1297, meatibus, per quos cibus in jecur  
illabitur, sanguini efficiendo tenuatus et purgatus.

ἰθύνας — πόλιν, IV, 44 : episcopus. ἰθύνας τὴν  
μητρόπολιν, IV, 337 init. : episcopus ibi. ἰθύνειν  
Κύρρον, IV, 1196 : episcopus ibi esse. ἰθύνειν πύ-  
λαις, III, 1012 : episcopus tribuitur. ἰθουομένα; I,  
1064 : simpliciter, scil. ad voluntatem Dei. ἰθύνουσα  
τὴν ἐξῶν ἐπισκόποις, III, 1034. ἰθύνων Ῥώμην, IV,  
1252 : episc. Leo.

ἰκανὸν ἀντὶ πάντων τῶ θανάτῳ, IV, 241 : cor-  
pus Christi, valens mortem avertere a nobis omni-  
bus. Athan.

ἰκατεῖαν προσήνεγκεν ὑπὲρ τῶν γεγεννημένων, III,  
1078 : imp. Theod. corpori Chrysost. veniam petens  
injuriarum vivo illatarum ab aliis.

ἰκῆτην, III, 1253 init., qui apud *judicem* queratur,  
lege agat.

ἰκετηρία pro ἰκατεῖα, I, 256.

ἰκρίον, τὸ, IV, 901, crucem. ἰκρίω, I, 732, cruci,  
904. ἰκρίω τοῦ σταυροῦ, I, 1832.

ἰλαστήριον, I, 163 : τῆς προφητείας σύμβολον.

ἰμαντίας, I, 496 : vocab. architectonicum, liga-  
menta asserum, contabulationes.

ἰνα, III, 986 : non *consilii* veri aut *formalis* nota,  
sed *eventus* : οὐχ ἵνα ὁμᾶς ἀνιάσωσιν hoc sane vo-  
luerant ; ἀλλ' ἵνα ἡμᾶς — ἐξελάσωσιν : hoc nolue-  
rant ; sed hoc factum, non illud. ἵνα explicat, III,  
878 : στύγνὸν εἶη. ἵνα — δοκῶσιν, pro, τὸ δοκεῖν. ἵνα  
deesse videtur, II, 955 : ταῦτα ἐφη — ποιῆ, scil. ἵνα  
ποιῆ, vel ὅπως, aut ποιῆ, est pro, ποιείτω. ἵνα μὴ  
— φανεῖται, V, 89 init. ἵνα μὴ δυνθῶσιν, III, 847,  
ἵνα ut, ut sic non possint.

ἵνας (τάς) IV, 1540, fibras, fila lanæ. ἵνας si legeris,  
erit ab ἐνη, ης, η. Sed illud in usu.

ἵναυλον ἔχοντας τὸν Θεόν, V, 34, inhabitantem.  
ἵνδαλμα Θεοῦ, I, 514 : musca ; e pagana super-  
stitutione. ἵνδαλμα φύσεως τέχνη, IV, 515.

ἰοδόλοις θηρίοις, II, 305.

ἰν ἐπεκτεινοντες μέγροι τῶν ἐπισκόπων, III, 998.  
ἰουγατίωννα, IV, 1101 : 1<sup>o</sup> descriptionem terræ in  
jugera ; 2<sup>o</sup> tributii ; 3<sup>o</sup> impositionem ; 4<sup>o</sup> aut ex-  
actionem secundum illam descriptionem : *Grund-  
Steyer*. Latinum.

ἰπαρχοι, I, 22 : legitur pro ὑπαρχοι, male. III

enim jam sunt in στρατηγούς, neque ad contextum faciunt.

ισαριθμούς τούτων, IV, 465 : pro τούτοις.  
 Ισασι τὸν μῆνα πρῶτον, II, 1596 extr. : ἄγουσι, ἔχουσι.

Ισὴν ὑπέγειν τιμωρίαν, I, 156 : præcessit, φόνον καλεῖσθαι. Est ergo Ιση (obscurius quidem) eadem pœna, quæ cædi proponitur. Ισον, IV, 1076, 1186, 1354 — : γραμμάτων, exemplum, apographum. Latin. Abschrift. Ισον εἶναι τούτο καὶ δίκαιον ἡγουμένους, III, 187 ; IV, 1076.

Ισμεν μαστούς τοὺς — χρονοῦς, II, 93, intelligimus. accipimus. Ισμεν, ἐξ οὐπερ, ἔαυτούς, III, 777 extr., e quo nobis conscii sumus.

Ισόμετρον τῆς προθυμίας, III, 1217 : pro dativo.

Ισονομία, I, 142, jura paria, in sacris.

Ισόδροπον ἐκείνου γνώμη, I, 982. Obs. 1° genitivum pro dativo; 2° ἰσόδροπον, pro τὴν αὐτὴν ὁμίαν.

Ισοστάσιον τῶν πόνων (pro τοῖς πόνοις) : καρπὸν, II, 1052.

Ισότης, V, 12 : synonymum ἐνότητι. Ισότητα νε-νίκηκα vid. Νενίκηκα. Ισότητα δείκνυσιν ἡ γνώσις, V, 177 : Spiritus S. cum Deo. Ισότητα τοῦ ποιη-τοῦ, IV, 593, æquitatem volentis, pares esse omnes.

Ιστορήσαι Ἰνδιάν, III, 804, videre. Ιστορήσας, II, 1664 : διηγησάμενος. Ιστορήσαντες, IV, 514 : medici, naturam corporis internam. Ιστορήσεν, I, 261, re-pretiit. Ιστόρησεν ἡ βίβλος, I, 510. Ιστόρησεν, IV, 208 : Marcus.

Ιστορία πρώτη, II, 1281 init., liber I. Ιστορίας ἀκολουθίαν, II, 1572 med. : vaticinia de rebus in orbe gerendis, politicæ, non πνευματικῆς, ut ante, locutum, ait de paganis ad Christum accessuris. Ιστορία τῆς διηγήσεως, III, 1186. Ιστορίαν παλαιάν vid. Παλαιάν Ιστορίαν, I, 361, init. : vid. Κυρίως. — I, 650 : explicare licet, e sensu litterali verborum, ut sonant primitus : quia ante allegorice explicave- rat. — I, 681 : opp. ἀναγωγῆν. — II, 274 : opp. ἠθικὴν διδασκαλίαν. Ιστορίαν συμπλεγμένην συμ-περάνας προφητείαν, II, 582 extr. corruptum. Cod. n. 1, προφητεία. Sed et sic structura laborat. Malim, Ιστορία. Nam προφητεία est præcipuum, historia accedit. Ιστορίαν, II, 941, sensum primum vaticinii, historicum, terrestrem, non πνευματικόν. κατὰ τὴν Ιστορίαν, II, 1411, proprie, physice, ut verba sonant. ἐπὶ τὴν Ιστορίαν ἐπανέλθωμεν, II, 1525 : prophetæ verba, quoad de re olim gesta agunt; quia adhuc interpretatus erat πνευματικῶς. Ιστορίαν αὐτὴν, II, 1663, proprie litteraliter, scil. ut sic et in N. T. et Christo ipso evenerit; cui alioquin opponit Ιστορίαν, Ιστορίαν φυτῶν, IV, 650, considerationem.

Ιστορικῶς, II, 1292 : opp. τροπικῶς, anagogice, πνευματικῶς. Illud ad rem gestam refertur, quam prima specie ponunt verba et prædicant. — II, 1559 : opp. πνευματικῶς, τυπικῶς.

Ισχυρίζομαι τοῦ Λόγου, IV, 232 : Epiph. in tenta- tione et morte Christi.

Ισχυρὴ εὐβουλία, V, 17. Ισχυροτέρων ἐννοιών, V, 43, subtiliores, accuratiores.

Ισχυροῦσα, IV, 1280 : vitiose pro Ισχύουσα.

Ισχυεῖ (ἐν) II, 930 init. : lege Ισχύϊ.

Ισχυὸν κηρύγματος, III, 156, celerem propaga- tionem.

Ισχυροποίητο, III, 799 init. : pro Ισχυροπεπ.

Ισως (ἐν), οὐχ ὡς ἀγνοῶν εἰρηκεν, II, 528.

Ἰταλῶν φωνήν, I, 353, Latinam linguam.

Ιχθὺν θαλάττιον, IV, 541, muricem.

Ἰχνοῦ ἀνδρός δεξαμένη, II, 558, consuetudinem, concubitum, ut Liv. l. 4, vestigia viri alieni in lecto tuo.

Ἰχνηλατήσαι τὴν πίστιν τοῦ πατριάρχου, III, 49, imitabitur.

Ἰώδ, ὁ γενναῖος, I, 24.

Ἰωθραλαῖον, τῶν πενήτηντα ἑτῶν ἀριθμὸν, II, 677. (Ergo non 49 ex ejus sententia.)

Ἰωσαδέκ, II, 516, 555 : Hebr. Jehovah Zidkenu. sed onisso pronom. affixo, quod tamen expressere of U' altero loco : in priori habent illud nomen.

Ἰώστηπον, II, 1173 init. : per duplex (π) et mox, Ἰώστηπος, et 1217, 1246, 1281 extr. 1644 : rel.

## K.

Κάγω, IV, 989 : consulto addit καὶ, quia dicit, legi ab aliis ibi posse.

κάδης, I, 293, expl. : ex Hebr. καθής, ἀγίαν, ; 784 extr. καθής, καθησεμ, expl. I, 450 seq καθ' vid. Κατά.

καθαίρεθεις, IV, 1349 : non statim Ecclesie com- munionem pellitur. καθαίρειν διὰ πράξεως, II, 77 : angelis tribuitur. Not. et quod præmittitur τῷ φω- τίζειν, quod vide. καθαίρει, IV, 356 init. munere eccles. movit. καθελὼν Τιμόθεον, καθελόμεν Τιμ. III, 1034, 1053 : Damaso R. tribuitur. καθηρέθη, III, 764, episcopatu motus est. καθηρέθη τῆς δια- κωνίας, III, 899 : scil. ἀπὸ, ἐκ. καθηρέθησαν, III, 800, episcopi munere moti sunt. καθηρέθηται, III, 813 init., quod episcopatu motus est : tribuitur episcopo, ut mox καθαίρειν, concilio.

καθαίρεσις, IV, 1145, abdicatio, episcopatus ademptio. καθαίρεσεως, III, 803, adempti episcopa- tus. καθαίρεσεως ψήφον, III, 764, ut moveretur episcopatu.

καθάραν ψυχὴν, III, 1266 : ex ascetica vita fieri putabant. καθαρὸς χειλεσι, I, 695 : expl. eadem lo- quens, quæ sentio. καθάρων τῆς διανοίας ὀπτι- κῶν, II, 1399 : causam ponit virtutis prophetiæ : e vita contemplativa.

καθαρότης ὑμετέρᾳ, III, 884, vos : episcopi epi- scopis. καθάρθητα ψυχῆς, II, 916 : ponit jam ante ἐπίθασιν θάταν, et hac dignos reddi per illam. In- tell. monitum divinum, ἐνέργειαν, fere propheti- cam. — III, 1208 : nil plane, præter Deum, cogi- tantis, ut nec ritus et ordinem Ecclesie scire cu- rarent. καθαρῶτητι τῆς ψυχῆς, III, 1156, mente vacua a rebus terrenis et alienis, qua Deum solum contemplaretur et amaret.

κάθαρσιν, II, 1686 : baptismum videtur intelli- gere, quia addit, μυστικῶς, et offert Joannis verba, Βαπτίσει ὑμᾶς. κάθαρσις ψυχῆς, I, 525 init., bap- tisma. κάθαρσις (vitis) τῆ περι παραδίδοται, II, 771, purgamenta, palmites reflecti. Metonymice.

καθέδρας, III, 786, latras publicas. καθέδρας δευτέρας ἤξιωμένους, III, 1180, presbyteros.

καθεῖς ἑαυτὸν, IV, 904 : scil. in pyram, Hercules, eo ascendit : aut forte e loco superiori insilit.

καθεστήκατε τοιοῦται, III, 701, estis. καθέστηκεν ἡ ἐργασία βρωσιν, I, 1317, facit : in ea posita est ἡ βρωσις. E suppl. καθεστηκότες, III, 1409 extr. : adulti qua cognitionem, edocti et certi de vera ratione.

καθεστήκυλιαν, IV, 784, gravem, abstinentem turpi errore et superstitione : in se colligentem sese : quasi consistentem, quod ebrii non possunt.

καθίστατο — προαιρούμενος, II, 1475 : pro εἰς ἐν προαιρεῖσθαι.

καθηγουμένου, I, 1574 : verba præcunte, inci- piente. Cod. καθήμενον, vitiose.

καθημένου et καθηγουμ. var., I, 1374.

καθηπλωμένος ἐπὶ δαπέδου σάκκος, III, 806.

καθιεροῖ ἑαυτῷ τὴν πίστιν καὶ τὴν ὁμο- λογίαν, V, 59 : Christus. καθιεροῦσι, IV, 328 extr., diem Dominic. celebrant, festum agunt. καθιερω- σαι, II, 395 : simpliciter, scil. τοῖς εἰδώλοις. Si ναδὸν intelligere contextus patiatu de humana Christi natura : verterim, quod sacrificarint, ma- tarint, quasi καθιερούσαι.

καθίσματα. Psalterii : v. STATIONES in Indicce re- rum.

κάθοδος εἰς Μαρίαν περισσῆ, IV, 52. Iren. si nil ex ea sumpsit humani ὁ Λόγος.

καθολικῆς ἐπιστολας, V, 924 : simpliciter, Pe-

tri. καθολικὸν τῆς διοικήσεως, III, 790, præsidem, comitem, scil. fisci, redituum provincialium; ille enim sumptus suppeditare jubetur: *Landes-Hauptmann, Land-Rath*.

καθολικῶς, III, 141, de omnibus rebus.

καθορίζει τὸ ἀσύνθητες, V, 14, notat, premit, excerpt, urget, ei insisit.

καθυπογράφαντες, IV, 1348: pro simpliciter.

καθωμολόγησεν, III, 852.

καθωσιωμένον, IV, 1135: militarem magistrum sic vocat, pium haud dubie.

καί, III, 626: πατέρα καὶ πνευμάτων, cod. n. G. γὰρ forte δέ· aut intell. πατέρα, καὶ πατέρα πν. patrem, eumque πνευμάτων. etsi patris rationem non amplius explicat. καὶ explicat. σκοτομήνη καὶ ἀσελήνω νυκτι. I, 6 init. II, 993, ταύτην προσθήσω, καὶ ἀξιώσω. i. e. ὥστε ἀξιώται. II, 1246, ἐπιφανείας, καὶ εἰς τὸν Ἰορδάνην ἀφίξιος. III, 372, προδιαγράφω, καὶ διὰ πίστεως ὁρῶ. III, 929 init. προστέθεικε ταῦτα, καὶ συνέτριψε, ut confringeret. III, 1144: vid. φιλόσοφος ibi. IV, 626, ἐξ ὕλης καὶ χρυσοῦ. i. e. ex ὕλης χρυσοῦ. IV, 780 extr., φιλοτησίαν. καὶ — τὸ κώνεον. καὶ omission. Vid. ellipsis, post αὐτόν, ἀλλά. I, 1531; IV, 852, in versu Philem. n. 59, ante λαλεῖ, ob metrum utique inserendum, ne iambus laboret. καὶ redundare videtur, I, 361 extr., v. n. 3, aut anacoluthon, ut συνεὶς sit pro συνηεῖ. Redundat post participium λογιζόμενοι, II, 879. II, 1355 extr., νύξω, καὶ κέντρον — ἐπιτιθείς. Aut participium pro ἐπιθήσω. III, 250, ἐρωτῶντες, εἴτε — ἐστιν, εἴτε καὶ μή. Si non esset post ἐρωτῶντες, non redundaret. Post participium, III, 443, παθηθεὶς — καὶ διετέλεσε. Aut sign. ὅμως, nihilominus. IV, 998 init., καὶ οὐκ οἶδα. — Sequitur enim participium. καὶ aut redundat, aut loco motum, IV, 626, ὁ χρόνος ἐδέσων, καὶ — παρεσκεύασε, καὶ — δεδωκότες — Ἐλαχον· priori καὶ nil respondet, quia pendet a χρόνος, alterum vero ad novum subiectum pertinet. Ergo aut redundat, aut transposuite intelligendum: καὶ ὁ χρ. ὅδ. πηρεσκ. καὶ (αὐτοῦ) πεῖρ. δεδ. ἔ. Ibid. καὶ explicat. ἐξ ὕλης καὶ χρυσοῦ, i. e. ex ὕλης χρυσοῦ. ὕλην tamen ponit, ut moncat, corporeum fuisse idolum. καὶ transpositum videatur, I, 346. πόρνη δὲ καὶ ἡ Παῦλ· quænam ergo præter illam? verum et Bathseba πόρνη, adultera, de qua præcessit. transpositum et loco motum I, 1356, ἀνάγραπτος δὲ καὶ ἡ ψδῆ, non quasi et aliud quiddam scriptum sit, sed pertinet ad ἀνάγραπτος I, 1444, οὕτω καὶ γὰρ· pro, οὕτω γὰρ καὶ. II, 894, ἐπειδὴ καὶ αὐτῆ περιβόητος (imo περιβόητος) καὶ νῆσος (imo νήσῳ) ἔμπερης: qualem ergo præter eam? Intelligo αὐτῆ, Tyrus, καὶ περιβό. ἔ. καὶ v. e. IV, 1252, ἀκριτως καὶ ἐκρίθημεν, καὶ ἀπόντες κατεδικάσθημεν· pro, καὶ ἀκρ. ἔκρ. καὶ ἀπ. κατ. V, 97, εἴτε (sic enim leg. pro οὕτε) μή καὶ θεόντως· pro, εἴτε καὶ μή δ. V, 1071 init., ἀλλ' ὅτι καὶ· pro, ἀλλὰ καὶ (scil. λέγοντες) ὅτι. καὶ non distinguat ut diversa: vid. σύνθεσμος. καὶ dissimiles formas necit, II, 1459, σπερσιώτερος καὶ ἰσχυρότατος. καὶ solutus necit IV, 630, ἡ δὴποτε — παραδίδωκε, καὶ τοὺς δικαίους εἶπασε, rel. Disiecta ista et obscura. Neque enim sciscitantur, cur impios castigant, sed cur pios. Vincit ergo et astrictius dixisset: Cur idem ille Deus, qui malos puniisset, simul etiam, nihilo secius, probos quoque in servitutem dedit? καὶ distrahit orationem incommode, IV, 225, et τοίνυν ὁρθὸς εἶ, καὶ προσθήμοσας· vid. ὁρθός. καὶ, præmissio τε, synonyma jungit, I, 1349, ὑποοργούς τε καὶ διακόνους. καὶ pro ἀλλὰ, post αὐτὸ II, 555, extr.; post οὕτε γὰρ, III, 1004 init. καὶ pro δὲ habent Symm. et Aquila: vid. δὲ, I, 858; V, 7, ἐν πρασίῳ καὶ μᾶλλον ἐτέρου γίνεται. καὶ, III, 450: pro καὶ, quod præcessit: καὶ διαφύγω. καὶ ὑπομείνω, pro καὶν ὑπόμ. sunt enim disjuncta, sive — sive. καὶ pro quoniam, III, 208, καλὸν καὶ τῶν καλῶν τὸ κάλλιστον. καὶ, pro ὥστε, vel εἰς τὸ, II, 529, ἀρκεῖ τὸ βουληθῆναι καὶ παραγαγεῖν· i.

e. πρὸς τὸ παραγ. ἀρκεῖ τὸ βουλ. καὶ, post οὐ, pro οὐδὲ, IV, 1256 init. καὶ ἔκτος μην, V, 92. ἤδη, jam. καὶ ἐτέρως νοούμενα· vid. ἐτέρως. καὶ σύνδεσμον, III, 888, in doxologia Filii apponebant orthodoxi. καὶ σύνδεσμον θέθεικε, III, 514 ad probandam conjunctionem Patris et Filii. καὶ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ πατρὸς συνέταξε τὴν μνήμην, III, 196: redundat alterum καὶ, aut συνέταξε ad præmissa, τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Ἰθοῦ. Ubi deinde Patris ibi mentio? qua distincti a Deo? Sane redundare videtur alterum καὶ, quasi sit, τοῦ Θεοῦ Πατρὸς. καὶ τοῦ σάμματος καὶ τῆς ψυχῆς γίνεται χωρισμός, I, 1340. Utrumque καὶ redundat, prius certe.

καινῆς δόξης, I, 1441 init.: forte vitiose pro κενῆς: nam et in Latino est, *inanem*. Si de doctrina sermo esset, non de virtute: redderem, per novam doctrinam et heresin. καινὸν ἄσμα expl. I, 857. καινὸν θυσίας τρόπον, IV, 889, alium, non novum, sed antiquiorem quoque illis. καινὸν ξύλον, I, 43: proprii generis; diversa arbor ab omni alia; ignota et unica.

καινίσαν τοὺς ἀγίους, III, 745: Spiritui S. tribuitur. Cod. n. 430 κινήσαν, melius. ἀγιοὶ enim sunt prophetae et Apostoli.

καινότης τῆς βρώσεως, I, 43: ut aliquid insoliti et unici in suo genere comederit primi homines. I, 45: quasi παραδόξια, τὸ ἀλλόκοτον.

καινοτομηθεὶς ἐκ τοῦ λόγου σαρκὸς, V, 1134, si non esset e Davidis progenie et stirpe formata. καινοτομηθεῖσων αἰρέσεων, III, 1052.

καινοτομῆα, III, 208.

καιομένοις, Ps. vii, expl. I, 449.

καίρὸς εἰπεῖν, II, 725: τόπος, verbis similem sententiam in mentem revocantibus. καιρὸς, κατὰ καιροῦ congregati, variis temporibus, repetitis sessionibus, V, 1. καιρὸς νῦν εἰπεῖν, II, 750, huc verba illa conveniunt. καιρὸς οὐκ ἔστι δρόμου, II, 455, modus, finis, ut Xen. Mem. S. I, 3. ὑπὲρ καιρὸν ἐμπιμπλάσσοι. καιρὸν εἴθετον expl. N. T., I, 803. Μῦρον, sic explicantem, non attulisse II Cor. vi, 2. ἐν τοῖς καιροῖς Ἰουλιανῶν, III, 990. Κωνσταντῖνον, III, 919, 1006 extr. καιροῦς, anni tempora vocat Scr. S. I, 17. Καίσαρα Εὐρώπης ἀπέφηνε, III, 941: Constantium Julianum.

Καίσαρος, IV, 313: imperatoris, M. Veri.

κακμεγάρτου ἔργου, IV, 276.

κακῆς ἐξουσίας· vid. ἐξουσίας.

κακία (ἐν τῇ) γεγεννημένην πονηρίαν· vid. πονηρίαν. κακία χρωσσύντες τὸ ψεύδος, III, 532, fraude, simulatione.

κακομυθία, αἰρετικῆς, IV, 280, errorum, commentorum.

κακοτροπία καὶ συκοφαντία, III, 857.

κακουροῖν, IV, 12, detorqueere verba Scr. S., calumniari. κακουργήσαντες τοῦτο αἰ περὶ τὴν Ἀκύλαν, II, 235: Aquila, ut Judæus, corrupti hoc et avertit per interpretationem malignam.

κακουργίας ἀσπάζομαι, IV, 261: agnosco, Christum mala passum. Eus. Em.

κάκωσις ἀθαλάρετος, II, 1261, jejunium: rel.

κακωτικά ἀνθρώπων, III, 1241. κακωτικῆς ἀπειλῆς, ibid.: quæ denuntiant malum.

καλὰ μὲν, οὐ καλῶς δὲ, II, 449 med. καλῆ οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ὠραίας. καλῆς ἀπάτης, II, 1366: Jacobi qua Esavum: quæ placeret Deo, certe ejus destinata efficeret. ἐν τῷ καλῷ τυγχάνων ἀνελαπίης, III, 727 init.: Pater: ergo nec sine Filio unquam.

καλάμους χαλκοῦς, IV, 513, 516: fistulas dicit in organo pneumatico.

καλάποδι, IV, 719, formæ calceorum. *Leisten*.

καλεῖ τὰ μὴ ὄντα ὁ Θεός, I, 43, creat; ut Rom. iv, 17. καλεῖ μάρτυρα, III, 47. καλεῖ ἡ Γραφή, II, 63, cervos, sæpe ponit, de iis loquitur, comparando eos adhibet. καλεῖν εἰς ἀρχὴν εὐ εἶναι, tribuitur γεννήσει, nativitati, V, 2, ut Rom. iv, 17. καλεῖν συμμαχίαν, I, 678, in auxilium vocare, παρακαλεῖσθαι, ἐπικαλ. ut p. seq. extr. καλεῖσθαι φασι

vid. φασί. καλεῖται φιλοσοφία, III, 1311 : est, vocari meretur. Supple, εικότως. καλέσαι χτίσιν ἀψυχον, II, 346, animare. καλέσαντος, III, 1161 : Dei, cuius nutum secutus, scilicet, Asceta esset. καλινοῦμενος θόρυβος, III, 875. καλλιερησάμενον, I, 373. καλλίνικος, Stephani epith., I, 291, 373, 1473; III, 617. καλλινίκου βασιλείως, IV, 1135, 1137 : imp. Theod. II, καλλινίκον βασιλεία, IV, 1185 : Theodos. Jun. καλλινίκον κορυφόν· vid. κορυφήν. καλλινίκοι, I, 663, 1424 : epith. apostolorum et martyrum. II, 1465 : IV, 921. καλλινίκων στεφάνων, I, 1417 : quæ pulchram victoriam indicarent : meton. vel hypall. καλλωπίζει, IV, 537 : terram pratis, agris, nemoribus. καλλωπίζουσι, II, 1582 extr. : domos. καλλωπίσας (τὸν κόσμον) ἔργοις, I, 30. καλλωπίσασα τὸν θεὸν ὑπεροχῇ, V, 984. καλλωπισθέντος τῷ πάθει τοῦ σώματος, IV, 246 init. : Greg. Naz. ipse expl. τῇ θεότητι λαμπρυνθέντος : quod Paulus dicit, Hebr. II, 19. θεότῃ, est θεία δόξα καὶ τιμῇ, quam accipisset a divinitate sociata hypostatice. καλοποιῆσαι, I, 984 : e Jer. IV, 22, ubi est καλὸν ποιῆσαι. Illud inusit. καλουμένας ῥύμας, II, 665. Distinguit ab ἀγυιαῖς, quibus idem sint, si καὶ absit, ut in cod. n. 19, ῥύμα magis sunt in urbe. καλουμένας dicit, quasi non ab omnibus, aut vocabulo minus Græco aut usitato. Illud sane usitatis. καλουμένοις, ἐπισκόποις : vid. ἐπισκόποις. καλοῦνται δι' αὐτοῦ πατέρες, IV, 483, fiunt, sunt. καλοῦσης τῆς φύσεως, V, 18 : ad famem scilicet et sitim, rel. i. e. cogente, ita ferente, ut ista vitari nequeant. καλοῦσι τὸ Μάννα θυσίαν οἱ Ἑβραῖοι, II, 630, imo, τὴν θυσίαν Μάννα. καλοῦσι est, pro Græco, nostro, θυσία, dicunt Μάννα, ἡρωδῶ μανά. καλῶ τὴν σὴν ἐπικουρίαν, I, 794, cod. παρακαλῶ. κάλων πάντα κινεῖ καθ' ἡμῶν, III, 749. κάλων πάντα κινήσαντας, IV, 929. καλύβαις· vid. σκηναῖς. καλυφθεῖσης τῆς σκιάς ὑπὸ τοῦ σώματος, II, 1559 : ut jam conditio Novi Test. fecerit, ut nemo de istis factis historicis cogitaret. Incongrue sane dictum, et falso. καλύψαντα τὴν οἰκουμένην, V, 117 : panem ; incongrue dictum ; sed intellig. corpus Christi : omnes simul imagines ante positas, uvæ, frumenti, vestis, respiciit ; quibus proprie convenit. τὸ καλύπτειν. De Christo significat πληροῦν, Evangelii doctrina et beneficiis, regnoque Ecclesiæ. κακωλυμένους σαρκί, IV, 265 : Christus. κακῶς δημιουργηθείς, II, 938 : pro καλῶς. καμάραν ἡμιμόνος ἐπιτίθησι, III, 1217, lecticam. ἀπὸ τῆς καμάρας διακύψας, III, 1084, e cubiculo. Si de itinere sermo evidens foret verteres : e curru connecto, arcuato. καμεῖν ἄχρως ὑμῶν, III, 1051, proficisci. Metonymice. κάμπης. τῆς καλουμένης, III, 1278 : minus ergo usitatum vocab. κάν cum indicativo, I, 1415 init. κάν — ἔχει. κάν ἀληθῆ σέβητε θρησκείαν, III, 992. Inserendum videtur, μή· sed sensus est : etiamsi cultus, quem sequimini, verus sit, falsumque nunc reddere cogamini. κάν ἀρχουσι, I, 1429 extr. pro conjunct. κάν δικήν ἐλάου, I, 1544 : pro καὶ, ut cod. habet n. 8. Neque enim verbum redditur. κάν — ἐόλεει, I, 1402 : pro conjunct. κάν μὴ κοινοποιεῖται, V, 1013 : pro κοινοποιεῖται. p. 950, κάν ὀδηγεῖ, κανὼν, I, 719, ex Aqu. expl. κανόνα, IV, 1102, summam tributi imperatam : den Staat. κανονικὸν πρᾶγμα, IV, 1280, reu congruam Ecclesiæ canonibus. κανονικῶς, III, 1053 bis. κανονίσαντας, II, 3 : Canticum Salom. ; præc. ταῖς θεαῖς Γραφαῖς συντεταχόσας. κάπρην, III, 1415, asceta se vocat, quod ante vesperam cibo utatur : πτωχὸν quoque, comparans se alteri, qui per triduum cibo abstineat.

καρδοκοῦσα οὐδὲν χρηστόν, IV, 1184.

Καρακάλου, V, 81, Caracallæ.

καρδία, κατὰ τὴν καρδίαν expl. τὸ καταθύμιον, I, 322. καρδίαν ἔχοις ἐν χειρὶ Θεοῦ, III, 948 init., voluntatem tuam Deo permiseris, et in ejus favore acquieveris. καρδίαν, λογισμῶν ταμεῖον, II, 1090. εἰς καρδίαν παραπέμπει τὰ ψευδῆ, I, 675, refert alteri et persuadet falsa. καρδίας ἐπὶ τοῦ λογικοῦ τέθεικεν, I, 811.

καρπογονίαν, II, 471.

καρπὸς τῶν θρεμμάτων καὶ τὸ γάλα, II, 1405 extr. : juridice. καρπὸς ὑπάρχεις σωτηρίας, καὶ οὐκ ἀισχύνης, I, 1078 : de Deo : pro αἷτος, auctor, per metonym. καρπὸν, I, 730 : expl. ἐγγόνους. καρπὸν φέρειν, III, 1215, parere filium. καρπὸν ὠριμον, II, 173 : vineæ, vocat Christum. καρπούς, I, 1527 : simpliciter, probe facta. καρπῶ μελιτῶν, V, 125. καρπῶν, I, 1498 : in LXX, Ps. cxxviii : expl. χειρῶν, durius sane : neque enim carpo manuum opus sit. καρπῶν συκοφαντίας ἀπολαύσαι, IV, 1172 : acerbiter et molestiam ejus sentire, ab aliis intentata.

καρπούται βλάστην, III, 231. καρπωταμένων, I, 78 med. pro καρπωσω.

καρποφορούντων τὴν εὐσέθειαν, I, 1064 extr.

κατὰ εἰ μετὰ permut., IV, 849, n. 24. κατὰ Διμήτριον στάσιν, III, 291. ab eo motam. κατὰ θεὸν πράξιν, II, 1040 extr., Deo gratam. x. θ. ζωῆ, 1043. κατὰ θεὸν παρήρησις, III, 934. κατὰ θεὸν ὑγείας, II, 1043, quam præbet Deus, animo, moralem. κατὰ καιρὸν γεγόμενοι διδάσκαλοι, II, 1005, variis temporibus. κατὰ λόγου τῶν ζώντων ἔξω ἐγένετο, III, 35. κατὰ μέρος, II, 1951 extr.. sensim, paulatim, ex uno ad aliud. κατὰ Νίκαιαν συνόδῳ, III, 865 : corruptum videtur Νίκαιαν et contra Historiam. Vid. n. 11. Haud dubie in mente librariæ versabatur Nicæna synodus, ut celebratissima. An fuit, φοινίκη, quia de Tyria sermo esse videtur? An Ἀδύαν, e lib. I, c. 29. quo translata synodus Tyro? Nam nec Liberius de hæreseos crimine respondet, sed de aliis. κατὰ Σαρδικὴν ἀποσταλέντων, pag. seq. potest sane jungi, ut κατὰ sit pro εἰς, sicut est pro ἐν, ut in priori ; ἐν εἰς autem permutantur. Et sane, missos Sardiniam accusatores Athanasii, legimus 2, 6. Nec tamen ideo ibi debent συγχροῖσθαι τὴν ψῆφον. Sed iidem possunt alibi, qui antea eo missi essent, si de Tyria synodo sermo. κατὰ πάντων ἔχον τὸ κράτος, II, 271, κατὰ πάντων, κράτος, II, 1190 : pro genit. vel, εἰς πάντας. κατὰ πάσης αἰτίας τὸ ἀπαρῖλλακτον, V, 984 : ut a nulla pendeat, nec mutaretur. κατὰ σάρκα ἀνάληψις τοῦ Σωτῆρος, II, 749 : σάρκα dicit, ob 1<sup>o</sup> ablatam præsentiam aspectabilem ; 2<sup>o</sup> finitam οἰκουμένην ἐν σαρκί. κατὰ σάρκα, IV, 39 : ponit et divinitatem. κατὰ ταῦτά, δύο, IV, 1093. κατὰ ταῦτό, III, 943 : κατὰ ταῦτόν συναθροισθεῖσα, pag. 945. IV, 381 iisdem verbis. κατὰ ταῦτόν, I, 1345, simul ; i. e. iisdem verbis, eadem re. κατὰ ταῦτόν μίαν ὤκησαν γαστέρα, II, 1414 extr., 1415 med., uno tempore, ut gemini. Alioquin sit pleon. κατὰ ταῦτόν, I, 1417, simul, i. e. in eodem psalmo. κατὰ ταῦτόν, II, 856, extr., eodem actu, opera eadem. κατὰ ταῦτόν, II, 964, uno tempore, 977, 1196, 1592 ; IV, 1065. κατὰ ταῦτόν, II, 1097, ut unum regnum e duobus esset, in uno rege comprehensum. κατὰ ταῦτόν, II, 1270, iisdem verbis, nunc sic, nunc de altero intelligendis : promiscue. κατὰ ταῦτόν, II, 1168 ; IV, 835, eodem actu, iisdem verbis. 1173 med., junctis viribus. κατὰ ταῦτόν διάγοντες, III, 159, in una domo. κατὰ ταῦτόν ἔδειξεν, III, 637, iisdem verbis. κατὰ ταῦτόν, IV, 490, idem ille. κατὰ ταῦτόν, IV, 1250. κατὰ ταῦτόν δέκα κέρατα ἔχον, II, 1210 init. κατὰ ταῦτόν ἐπράθησαν· vid. ἐπράθ. κατὰ τὴν ἔρημον νομοθεσίων, II, 826 : pro ἐν τῇ ἐρήμῳ. κατὰ ταῦτόν ἑπτὰ ἡμέρας, III, 1115, deinceps, continuo. κατὰ ταῦτόν ὠνομάζοντο Μῆδοι καὶ Πέρσαι, II, 1215, promiscue. κατὰ τοὺς ὄ κείμενον,

1, 527 : i. e. παρὰ τοῖς Ὁ, quod legitur in eorum versione. κατὰ τῆς ἑμῆς σφαγῆς κινῶσι λογισμῶν, I, 1540 : pro eis tñm ἑμ. σφαγῆν. κατὰ τῶν ὀρνέων ἡγεμονίαν, II, 799 : pro genitivo simplici. κατὰ τῶν ἀνθρώπων χώραν ἔχουσι· vid. χώραν. κατὰ φρούρας, IV, 341 : Montanistæ vocantur. κατὰ φύσιν, III, 208, quæ poscit natura, ut necessaria et justa. Sed parum congrue opponit, τὰ ὑπὲρ φύσιν, quæ non omnes efficere valeant, perfectionem, quam vocat. Ex hac enim diversitate κατὰ φύσιν esse debent, quæ possit præstare natura. Hæc tamen non νομοθετεῖ utique Deus; de iis tamen quid in iis sit observandum officii.

κατ' ἀλήθειαν θεός, verus Deus: ex Hebr. (Rom, II, 2) V, 1, κατ' ἀλλήλους, III, 95, congruens, accommodatus. κατ' ἀρετήν, V, 59 extr. i. e. δι' ἀρετήν pro eo est in marg. κατὰ βραχὺ, *sensim*. κατ' αὐτόν, II, 1689 : pro κατὰ ταῦτόν. κατ' αὐτόν γεγονότες, II, 308, 309 : cod. κατὰ ταῦτόν sign. uno tempore, in una ætate. κατ' ἑμαυτὸν ἔσομαι, II, 1337 init. : vos non juvabo, sed deseram, quasi quiescens, remotus a rebus curandis et agendis.

καθ' ἡμᾶς Ἀλεξανδρείας, III, 990 : cui præsum episcopus. καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην· vid. οἰκουμένην.

καθ' ἡμᾶς factus est homo, V, 2 : expl. Pauli. παραπλησίως Hebr. 2, 16. τὴν καθ' ἡμῶν τυρεύσητε θάνατον· vid. θάνατον.

καθ' ὁμοίωσιν, διὰ τὸ καθ' ὁμοίωσιν, II, 79 : i. e. διὰ τὸ ὅμοιον; vel supple. ῥηθέν, ob id, quod dictum est Gen. 1, Faciamus hominem καθ' ὁμοίωσιν, ut mos, διὰ τὸ καθ' εἰκόνα· ubi supplendum, εἶναι, aut, quod præterierim, ῥηθέν. καθ' ὑπόκρισιν· vid. ὑπόκρι. καθ' ὑπόκρισιν ἀναγνωστέον, I, 684 init. Cod. κατ' ἐρώτησιν, melius. Illud sit cum imitatione illorum, de quibus sermo, alienum ab h. I. καταβαίνει ἐπὶ τὰ ἀνθρώπους, I, 890, Christi, quia humana ponit inferiora divinis, etiam hic in Christo. καταβάς εἰς τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς ἐκ Θεοῦ Θεός, I, 1099.

καταβαλεῖ ἑαυτὸν, V, 6, arguet, refutabit. καταβέβληται τὸ αἷμα τὸ δεσποτικὸν ὑπὲρ ὑμῶν, III, 199 : ut pretium, pecunia, *expensus* est.

κατάβασις θείας φύσεως (Christi), I, 525 : conjunctio cum humana. Forte in mente habuit, Eph. IV, 8. κατάβασις Christi, I, 1065 : intellig. de ἑνανθρωπήσει.

καταβολὴν πεποιήμεθα, V, 5 : si vera lectio, sign. refutavimus. Forte leg. καταβόην, ut Lat. *declamavimus*.

κατάβρωσις, II, 454 : expl. τοῦ ταφέθ.

καταγελᾷ τῶν ῥημάτων, III, 1308 init., Christus, falsa sciat, repudiet.

καταγέλαστοι, II, 1296 : incommode, de damnandis ad æternam pœnam.

καταγιγνώσκωμαι τὸ χρησμοδοτούμενον, V, 89 : si vera lectio, sign. acquiesco in tua prædictione, eam accipio. Hoc sequentia declarant.

καταγμα ἐρίου, I, 1574, lana deducta, tenuata in floccos.

κατάγνωσις, IV, 255 : Chrys. pro καταγνωστέον, vel improbandum, ἔγκλημα, ut ante dixit.

καταγόμενον ἐκ τῆς Δαυϊτικῆς ῥίξης, IV, 32, καταγόμενον ἐκ τοῦ Ἰσαῦ, I, 1526, oriundi. καταγγέμενος ἐν ἀνθρωπότητι, V, 30 (sic enim leg. non καθήγγ.) : a κατάγω, deductus, demissus. ἐν pro εἰς, etiamsi legeris καθιγμένος, a καθικνέομαι.

καταγύγιον κεραμῶς, II, 499, domum. — μοναχικόν, III, 1449, init.

καταδπανήσαντα — ὕφεις, II, 63, devorantem. καταδπάνησε πόντος τὸ σῶμα, III, 1149.

καταδέχονται λέγειν, IV, 719 init. : pro λέγουσι, defendunt, ut assumpta, probata. καταδέξατο χρεῖαν προσευχῆς, IV, 378 : Christus homo, non respuit usum, χρήσιν, qs. adhibitionem precum.

καταδηχθεὶς, III, 1035 : ὁ ὕφεις, non congruit, neque active accipi potest, n. 7. Camerar. emendat

καταδηχθεὶς, afflictus, imo obstupefactus, forte, κατενεχθεὶς, dejectus. hoc καταφέρειν Nostro quoque notat; et Virgil. *Ge. iv, dejici jubet serpentem, saxo, vel robore*. Nisi sequeretur ἀναζή, et leniora remedia hic intelligi possent : lege item, καταδηχθεὶς.

καταδικη τῆς ἀμαρτίας ὁ θάνατος, IV, 423 : ob illud irrogata, pœna ejus. Metonym. καταδικῶ, III, 869, reo, damnato.

καταδουλώμενοι, II, 1441 : vitiose, fortasse καταδουλοῦμαι. vel καταδουλωμένοι.

καταδύεσθαι, III, 820, occultari.

καταδυναστεύοντων, III, 1115 init : simpliciter, sine casu : pollutentibus.

καταδύσεις, II, 187 extr. latebras, speluncas.

καταθάρσει ταύτης (τῆς ἐρμηνείας), IV, 619, eam reddere audeat. καταθάρρησαι τοῦ πολέμου, I, 352, capere animum intrepidum ad bellum. καταθάρρησαμεν τῆς ἐρμηνείας, II, 20. καταθάρρησαμεν τὴν βυθὸν τοῦ πελάγους, II, 2 : scil. εἰσεβθεῖν. Aut accusat. pro genitivo, ut in κατατολμαῖν.

καταθέλων τὴν ἀκοήν, III, 484 : Paulus, asperiora prolaturus. καταθέλξει, I, 1364 : Deus Cyrum mitem et facilem reddidit Judæis.

καταθήσας, V, 21 : melius, κατοθήσας, ab ὄθεω. Esi debebat, κατιόσας. Ergo et καταθήσας, minus analogice, a κατιόσας esse possit. Forte καταθήσας, devinxit, constrinxit.

καταθύσας, III, 1277, cum mactasset, edendam scil. non sacrificandam.

καταιδεῖν, III, 1073, reverentia implere.

καταιονῶμεν τῇ σπογγῇ τοῦ λόγου τὸ πάθος, IV, 793, abstergimus, purgamus, humectamus. καταιονῶσι βία τὰς κεφαλὰς, IV, 695 : medici, linunt, unguunt. καταιονῶσι τῇ σπογγῇ, IV, 879 : medici, purgant, abstergunt, rigant.

καταισχυμαῖν, II, 950.

κατακέρραγεν ὁ ἀναθεματισμὸς τῆς ἀπιστίας : damnat errorem publice.

κατακινῶσαι τὸν θυμὸν, I, 408, iram effundere, cæde explere. κατακινῶσαι τὴν πηγὴν τῶν οἰκτιρῶν τῆς ἀμαρτίας τὸ ἔλκος, I, 933. Est exergasia, hyperbolica plane et plus quam oratoria, præcedentis sententiæ : ut omnis misericordia in ipsum effundatur; sequitur : ut plaga evacuet omnem fontem misericordie, i. e. ut omnis misericordia adhibeatur ei sanande.

κατακλύσαντος πέτραν, II, 1115 : qui fecit, ut aquas effunderet.

κατακλυσμὸν, I, 785 : expl. de Evangelio prodito.

κατακοντίζειν, I, 1412, interficere. κατακοντίσαι, I, 408 init. : scil. gladio. I, 850, interficere. (Nam Abisa volebat ei caput deripere.) κατακοντίσας, I, 1400, delebit. II, 555 init. : angelus Assyrios. IV, 931, Nero, Petrum et Paulum. κατακοντίσας δι' ἀγγέλου, II, 1395. κατακοντίσας προσευχῆ τὸν Ἀρειον, III, 796, precibus mortem ejus accessiverat. κατακοντίσει, II, 1274, delebit.

κατακούντες, II, 1382 : pro simplici.

κατακροτεῖ ἐπὶ τοῦ παρόντος, I, 983, tangit illa tempora, notat, accusat.

κατακρύψας τὴν ἀξίαν, III, 454 : Christus.

καταλαβεῖν τὴν ἐνεγκούσαν· vid. ἐνεγκ. — τὴς πόλεως, II, 498, consistere ibi. — τὰ βασιλεία, 508, eo venire. καταλαβεῖν τὴν ἀγγέλιον, I, 306, redire ad gregem suum. καταλαβόντες Ἰακώβον, III, 1110, cum eum adissent, convenissent. καταλαβὼν τὴν πόλιν, I, 424. καταλαβὼν τὴν δορυφόρον, III, 807, eam convenit, adiit. καταλάβωσι σε οἱ κερποῖ, II, 1332. καταλαμβάνειν, II, 263, viam ingredi, repetere. κατέλαβες πυθμένα γῆς, II, 268, venisti in profundum. καταλαμβάνειν τὰ οἰκτεῖα, I, 1633, domum redire. καταλαμβάνει τὴν πατρίδα, II, 1243, eo venit. καταλαμβάνουσι, III, 1115, adeunt, conveniunt, ad eum tendunt. καταληφθεὶς Ἡλίας, I, 1159, extr. : vitiose

pro καταλειφθείς, scil. μάρος · cum croderet, se solum e piis superasse. Nunquam enim κατελήφθη, deprehensus est. καταλήφεται τὴν Σπανίαν, III, 153. καταληφόμεθα τὸν οἶκον, I, 873 in init. eo venimus. καταλήφονται τὴν ἐνεγκοῦσαν, II, 565, abibunt, qua venerunt. καταλαβέντες τ. ἐνεγκ. p. 613. κατελήφόντων τοῖς ἀκτίσι τὰ τέρματα τῆς οἰκουμένης, III, 1106. κατέλαβε, I, 400 med. 402 in init. : exercitum, rediit ad eum, pervenit, *il joignit l'armée*. κατέλαβε τὴν Ἰουδαίαν, II, 712, venit eo. — τὴν Ῥώμην, III, 7, eo venit. — τὸ ἔθνος, III, 805, ad eos venit. — τὸ συνέδριον, III, 819, coram concilio comparuit. κατέλαβεν Ἀθήνας, III, 294, eo abiit.

καταλαζονέουσα αὐτοῦ, V, 63, cum sapientiae jactatione eum reprehendes.

κατάλαμπόμενον, V, 1092 : corpus Christi, θεϊκαῖς ἐνεργείαις, quod per λόγον junctum ostendere posset opera divina, ut intelligeretur esse corpus Dei. κατέλαμψε τοὺς ἀκούοντας τῷ φωτί, I, 1347 extr., active.

καταλείπω, I, 292 in init. silentio præteream. καταλιπὼν τὸν πατέρα κεχρησθαι τῇ εὐσπλαγγίᾳ, I, 439 : pro ἑάσας · quasi : καταλιπὼν τῷ πατρὶ, κεχρ. vel, καταλιπὼν αὐτὸν, degressus ab illo, καὶ ἑάσας. καταλιπόντες Ἰουδαίους ληρεῖν, II, 977 : aut καταλιπ. pro ἑάσαντες, aut Ἰουδαίους pro Ἰουδαίοις, ληρεῖν pro ληρούντας. Breviter dictum videtur pro, καταλ. καὶ ἑάσαντες ληρεῖν. κατέλιπε — φέρεσθαι, IV, 589 : εἶπας, vel καταλιπὼν εἶπασεν.

καταλιμπάνεται κοινῶν τοῦ παιδός, III, 87, redditor, sit, scil. testamento et hæreditate : relinquitur talis a testatore moriente. καταλιμπάνοντα, V, 1125 omittentem, intermittentem, *aussetzen*.

κατάλλαγξ θείας πραγματευομένης, I, 1103 : ascetis tribuitur, precantibus pro aliis. καταλλαγξ Θεοῦ, III, 13 extr. : pro singulari. ὑμετέρας, III, 479. μετὰ καταλλαγῆς ἀποτίσουσιν, II, 234, auctum reddent, non id tantum, quod ademerant, sed multo amplius. καταλλαγῶν, III, 317, pro singulari. καταλλαγῶν διάκονος, *ibid.*, Paulus : interpres, doctor, legatus ei rei significandæ.

κατάλληλον τροφήν, I, 1324, naturæ eorum aptum cibum, καταλήλων καλυμμάτων, III, 669, quæ sufficiant, vel, congruis nostræ conditioni. illud præferendum. καταλήλων ἐχώρησαν, III, 1275 : pro κατ' ἄλληλων.

κατάλογούμεθα, tribuemus, V, 21. κατάλογου τοῦ ζώντων, I, 948 : ex Hebr. κατάλογον πολεμικόν, II, 905, exercitum. εἰς τὸν κατάλογον τῶν πλουσίων ἀναβαίνουσι, III, 1511, divites sunt. εἰς τὸν κατάλογον τῶν πλουσίων μεταβάνας, IV, 634, divites factos, κατάλογον Ἀργοναυτῶν ἐπλήρουν, IV, 767, in eorum numero erant, cum iis ibant. ἐν τῷ κατάλογῳ τῶν μαθητῶν ταχθεὶς, III, 655 : si prius discipulus et laicus fuerit. κατάλογον στρατιωτικῶν ἠγούμενον, III, 856. κατάλογους στρατιωτικούς, II, 180, copias, exercitum ipsum : addit δύνανται ὀνομάζειν εἰδῶμεν.

καταλύσαι (imo καταλύσαι) ὄφρῳν τετυφωμένην, II, 1100. *Pay*. 1059 (lege καταλύσαι), τὴν μανίαν deponere, lenire. τῇ σφαγῇ τὸν πολέμῳ, I, 977, tollere. Forte leg. πόλεμον. καταλύσαντες in deserto 40 annos, I, 268. *Cod.* καταναλώσαντες. Illud sign. quasi in deversorio agentes, ut nuspiam consistentes, subinde tamen quiescerent, ac veluti devertent ad stationes, καταλυσάντων, I, 779, castra habentibus. κατέλυσαν σωτηρίαν, II, 541. *vid.* σωτηρίαν.

καταμείνη ἐν ἡμῖν, Sp. T. V, 39, veniat in nos, et dein maneat.

καταμελήσωσι, II, 1667 in init.

καταναγκαζόμενοι, I, 1012 extr. : non ut facerent tamen, aut vincerentur. καταναγκαζόμενοι προσκυνήσαι, I, 1461 : quod tamen non fecere.

καταναλώσαντες, I, 268 : legitur pro καταλύσαντες, *not.* 6. λόγους, II, 1642, exedentes.

κατανύζει, I, 624 : expl. τοῦ, ἐν τῷ μῶ. κατανύ-

ζειος ἑάχρουν ἀναδύζων, III, 1147 : ascetæ tribuitur. κατανύζειος δάκρυα προχέειν, III, 1465 : semper solebat asceta. κατανύζειν ἀντὶ σιγῆς θεθεῖκασιν *of O'*. I, 791 med. κατανύζεις, I, 550, dolor animi, ex Act. II, 37.

καταζαίνουσαν δημίον πικροτέρως φύσιν, III, 618 extr., cruciantem, lacrantem, veluti virgis. καταξανθέντες αἰκταῖς διαφόροις, III, 1028.

καταζιούντος Θεοῦ, III, 1034, juvante, propitio Deo. καταζιωθέντας, III, 960, cum dignatus fuerit Deus nos illustrare, ut vera videremus et perscriberemus. καταζιωσόν μου δηλώσαι, IV, 1060. καταζιωσων εὐχασθαι, IV, 1278.

καταπαύσεις τρεῖς ἐν τῇ Γραφῇ, III, 566.

καταπημαίνουσι τὸ κάλλος, V, 54, corrumpunt.

*In marg.* παραπημ. Illud melius.

καταπίνουσιν τὰ ἔθνη Ἀσσυριοῖς, II, 277.

καταπιστεύσας, III, 1229 : pro simplici.

καταποθούμενον, II, 877 : αἷμα ἐπὶ γῆς, corrupte forte pro καταποθῆν, vel καταπατούμενον. *Mirum*, libros nil variare.

καταποντιστῶν, III, 1150 : malis et hæreticis episcopis, qui non essent gubernatores navis *Eccl.*, sed eam mergentur fluctibus.

καταπόσεις θεῶν, IV, 114 : pagani fingunt, Saturno devoratos natos.

κατάρρησιν ἀπονοίας, I, 774 : pro κατηγορίαν, ἀπόφασιν.

κατασβέννυσθαι ψυχὴν, II, 225, κατασβεῖναι ζάλην, III, 524 extr. κατασβεῖται τὸ ἄνθος, II, 1540, vigorem et colorem vultus mutare in pallorem et maciem. κατασβεῖω πανήγυριν καὶ θυμηδῖαν, II, 870. κατέσβεσε τὴν πλάνην, II, 335. κατέσβεσε πυρετὸν, II, 231.

κατασκευάζειν de tenebris, non ποιεῖν, I, 12. κατασκευάζεις, V, 1043, destruis, evertis. κατασκευάζομαι, II, 463 : pro κατασκευάσθαι. κατασκευάσαν τὸ μῖσος, I, 1185, sibi contraxere.

κατασκευηὴ μῖα βίβλου, II, 1509 : ut singuli implerent unum et peculiare volumen.

κατασκηνῶσιν τοῦ Θεοῦ, II, 1028, præsentiam beatam Dei in caelo et vita æterna.

κατασκιάσουσιν ἄνθος προσώπων, II, 262, dolorem vultu tristi fatebuntur.

κατασχιρτῆν τῆς ψυχῆς, IV, 1028 in init. : corpus non debet.

κατάσκοπος, III, 817 : in concilio, nomine imperatoris, exconsul Dionysius, *Aufseher, Commissarius*. κατάσκοπον, II, 954, 955, vigilem in specula.

κατασπαρήσεται, IV, 1007 : gens Judaica per terrarum orbem; pro διασπαρ. κατέσπειραν, II, 833 : Romani Judæos, pro διέσπ. κατέσπειρον ἐπίπιδας ἀναστάσεως, IV, 672 : Christus ipse redidivus.

κατασπῶν τὴν ὄφρῳν, IV, 843, superbiam depri-mens, imo, ut deprimam.

κατάστασιν οἰκουμένης, I, 1295, felicem statum per Christum.

καταστέλλει τὴν ὄφρῳν : *vid.* ὄφρῳν, III, 160, τὸν τύπον, II, 363. καταστέλλον ὄφρῳν αὐτῶν, II, 462. τὴν τύπον, *ibid.* κατέτελε τὴν ἀλαζονείαν, III, 16. καταστρατεύσας αὐτοῖς ἐμπίδας, III, 1235 : transitive, et αὐτοῖς pro αὐτῶν.

κατατρέφοντες εἰς τέλος, II, 376, tendentes, venientes.

καταστροφή, III, 839, furor, grassatio, quasi omnia evertentium.

κατασφαγείς τῇ προθυμίᾳ τοῦ πατρὸς, IV, 203 : Isaacus, quantum in Abrahamo erat. κατασφάζοντας τὰ οἰκεῖα μέλη, IV, 1201 : episcopos : *vid.* σφαγή.

κατατέμνοντας τῆς Ἐκκλησίας τὸ σῶμα, III, 254 extr. : qui nollent omnia ad communem usum jungere, spernerent alios, et supervacanos habent. κατατέμνοντα μίαν προσκύννησιν, IV, 510 : uni Deo debitam, multis rerum ab eo effectarum singulis tribuit.

κατατομῆ κλιμάκων, IV, 536 extr. per scalas

sursum deorsum evadit securus. κατατολμᾶ τῶν κυμάτων, IV, 659, committit se fluctibus. κατατολμᾶν μαιφονίας, III, 77. κατατολμᾶν διδασκαλίας, τῆς, III, 255 init., arrogare sibi ejus potestatem. κατατολμῆσαι τῆς διδασκαλίας, III, 151 : expl. τὸ, τολμηρότερον γράφαι. κατατολμῆσαι τῶν ἀδύτων, I, 199, audere eo ingredi, II, 649. κατατολμῆσας τῶν ἀδύτων, II, 206, intrare ausus. κατετόλμησε τῆς οὐ προσηκούσης λειτουργίας, invasit. κατατολμῆσας ἀγγέλων, IV, 1290 : Paulus, Gal. II, ipsos ἀνεθεματίσει, si alia docerent. κατατολμῆσας τῆς ἱερουσύνης, III, 589. κατατολμῆσαι τῶν ἀφράστων, IV, 1002. κατατολμῆσομεν τῆς προφητείας, I, 603, audebimus eam explicare. κατατολμῆσομεν τῆς ἐρμηνείας, II, 672, aggrediamur. κατατολμῶν τῶν ἀπίδων, II, 252, audens eas tractare. κατατολμῶν τῆς ἱερουργίας, I, 592. κατατολμῶντες τῶν ἀδύτων, II, 730. κατατολμῶσης τῶν ἀδύτων τοῦ πνεύματος, II, 2 : bono sensu sign. ingredi audentis. κατετόλμησας ζῶων, IV, 553 init., aggredi ausus es, *dich an sie gewagt*. κατετόλμησε τοῦ θυσιαστηρίου, II, 210, ausus est accedere.

κατατοξεύετε λόγους βλασφημίας, IV, 867. κατατορεύσαντες κατὰ τῶν εὐσεβῶν δεσινά, I, 1089 : pleon. κατὰ.

καταυγάδων μελωδία· vid. μελωδία. καταφαίνεσθαι, III, 789 : pro simplici : et mox, κατεφάνη.

καταφένης, III, 997 : disjunctive accipiendum, κατὰ φέννης. vel φέννην, Phennesiis.

καταφλέγειν τὴν διάνοιν, I, 979 : ut animum meum ira excitarent. καταφλέγουσαν τὴν ἀμαρτίαν, I, 1005 : tributur coluμήθηρ baptismali.

καταφρονεῖν τῶν θηρίων, I, 784, vincere ea, proculcare. καταφρονήσαντες γήρωσ, IV, 1165. non absterriit ab itinere longo cogitatione senectutis eius. καταφρονήσαντες χειμερινῆς ὥρας, IV, 1179, non veriti hyemem, non absterriit ea ab itinere. καταφρόνησεν ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ, II, 511 : pro ὑπερεφρόν. vel καταφρονήτης (τῶν ἄλλων) ἐγένετο.

καταχέθεισαν αὐτῶν δόξαν, III, 135. quæ de illis vulgata obtineret. καταχόντες μυρία ἡμῶν, IV, 1158, criminis in nos congerentes.

καταχρηστικῶς, V, 1005, angeli et hominis nomine venit Deus, non ut sit, sed ex aliqua similitudine et occasione aliquid faciendi, 1006. καταχρηστικῶς γεννώμεθα, V, 1025, improprie, moraliter, non, ut Christus a Patre : opp. φυσικῶς.

καταχώνουσι τὸ λογικὸν ἢ ἀμετρία τροφῆς, III, 663.

καταψηφίζεσθε ἀσθένειαν τοῦ ποιητοῦ, III, 1189. καταψηφισαμένοις ἐμμεῖναι, IV, 1191 : forte leg. καταψηφισμένοις, passive, ut conveniat τῷ ἐμμεῖναι, observare, de re enim dicitur. De hominibus, si maneat medium, significet parere, cedere. καταψηφίσθησαν δουλείαν, I, 1084 : hypall. pro καταψηφίσθη δουλεία αὐτῶν.

κατεγλωττισμένους λόγους, IV, 898. κατεδικάσθη δουλείαν, II, 774. κατεδικάσθημεν τὰς θλίψεις, III, 1029, perpassi sumus.

κατειδώλους πόλεσι, II, 1370 : ut Actor. xvii, 16. κατεικεῖν τι τῶν ἀποβόρητων, IV, 919.

κατειργάσατο, III, 1163 init., vicerat, ceperat, implebat, subegerat.

κατεκάλυψε, IV, 876 : divinam naturam Christus humana.

κατεκλήσεν, III, 1153 movit, sollicitavit, persuasit ei.

κατεκόμιζε, III, 1196, domabat.

κατέκρινεν αὐτὸν ὁ ἔσθρος, I, 377, culpæ ei fuit, et damnationis causa. Meton.

κατέλεξαν τοῖς θεοῖς, IV, 806 : pro ἐγκατέλεξαν.

κατέλευον, IV, 929, lapidarunt.

κατενεγκάσθη τὸν τύπον, I, 518 init. : i. e. ταπεινώσας.

κατενευθεῖς, IV, 1140, accusatus, ut nos, *daus jemand wider mich eingekommen wäre*.

κατεπαnéστησαν τῆς πίστεως, III, 832. κατεπανουργέσατο γνώμην ἐπὶ τὸν λαὸν τοῦ Θεοῦ, III, 1135.

κατεπεμβαίνοντες ἀλλήλοις, ὡς πολεμίοις, IV, 793.

κατεποντίσθησαν, I, 1357 : Dathan et Abiram : terra, velut aqua hausti : unde et alibi ὑποβρυχίους factos dicit, et de κύμασι loquitur. Cod. tamen κατεπόθησαν.

κατεσκλητευμένα μέλη, III, 1170, exarefacta. κατεσκλητευμένον σώματι, III, 1292.

κατέστησαν εἰς χρεῖαν· vid. χρεῖαν. κατεστεμμένον κέδροις δρος, II, 1578.

κατευθύνοντο, II, 466, felices essent, omnia pulchre cederent ; κατώρθωσαν ἄν.

κατευώδωσεν ἡμῖν τὴν σωτηρίαν, I, 1066.

κατέφαγεν τὸν νυμφίον, II, 476 : populus Judaicus Christum interfecit, quia præmisit ὡς θηρίον.

κατέφεροντο, III, 857 : ex ædibus, vel in carcerem.

κατέχει τὸν στέφανον, IV, 647, in capite gerit. κατέχομεν περισσόν, III, 40 : pro ἔχομεν. Neque videntur poni Pauli verba, quæ sunt : προσεχόμεθα, οὐ πάντων, sed explicari. κατέχων τὴν ἐπιστολήν, I, 725, in manibus habens, tenens. Redundat κατὰ.

κατηγορεῖ τὰς ἀχαριστίας, I, 1354 : pro genit. κατηγορεῖν τῆς θεραπειας τοῦ σώματος, III, 1221.

negligere, parvi pendere, ponere pro delicto, certo impedimento cultus divini habere. κατηγορεῖσθαι τοὺς αὐτοὺς ὠμότητα καὶ φιλανθρωπίαν, IV, 1182.

κατηγορηθεῖς, II, 507 init., de quo referuntur vituperanda. κατηγορήσε ταῦτα κατ' αὐτῶν, IV, 850 : redundat κατὰ. κατηγορήσεν αὐτῶν μέγιστον ἔγκλημα, III, 321. κατηγορήσθη τῶν ὑποσχέσεων, II, 1117, neget, eventum iis constitisse. Ἔνα μὴ ψευδῶς κατηγορήσῃ, ut ostendat, causam fuisse, cur Deus non redderet promissa. κατηγοροῦμένων, III, 117 med., repudiatorum, exclusorum favore Dei, cum reliquis Judæis. κατηγοροῦμεν αὐτῇ ἀσθένειαν, IV, 1240. κατηγοροῦντων ἡμᾶς, IV, 1161.

κατηγορία, I, 56, flagitium. Meton. κατηγορία Νοουάτου, III, 212, elenchus, refutatio. κατηγορία τῶν δικούντων, III, 646 : dicitur ἐντευξίς, cum querimus apud Deum per preces de injuriis improborum. κατηγορίας τὸ ἔγκλημα, III, 25, culpam rei, cujus ipse accusaretur, in Evam rejectit.

κατήγορος recte dictorum, V, 5, reprehensor, impugnator.

κατήδεσαν, III, 969, reverentia impleverunt, ab injuria absterruerunt.

κατηκόντισα, III, 1253 : dæmones, ait ascetæ. κατηκόντισαν, interfecerunt, I, 880 init. II, 174, 174 extr. : Jonam Ninivite : negantur scil. omnino, interfecisse quocunque modo. IV, 929, interfecerunt, variis quidem modis, quos antea posuit. κατηκόντισε, I, 328 : Josua reges, i. e. interfecit ; nullum *baculo* ille quidem, forte leg. κατεκένθησε, confodit. Sed et p. 340 de maxilla asini, κατακοντίσαν. — Jonathan. præsidium Philistæorum, I, 375 : gladio scil. II, 235, delevit. II, 575, occidit. 1518, Deus per angelum Sanheribi exercitum, et 1575 med. IV, 1077, Simson maxilla asini hostes. κατηκόντισεν, I, 532 extr. jugulavit. I, 1489 : Deus hostes. — I, 401, 495 init., 567, 1530, delevit. — III, 1116 : Arium Jacobus, precibus effecit, ut moreretur. κατηκόντισεν ἢ στρατιὰ τὸ σίεφος, I, 582, occidit. κατηκοντίσθησαν ὀργάνων χωρὶς, I, 1260.

κατήκουσε, II, 1472 init.

κατήνας, III, 835 : Latinum, *catenas*.

κατήνευξε, III, 1035 : statuam imperatricis dejecit, deturbavit.

κατηνύαξε, II, 645 : pro κατήνυσε, confecit, profligavit. κατηνύασθη ἡ ζάλη, III, 724 : quasi κα-

ηλύθη, vel κατηλύθη, confecta, finita est. An κατηλύθη, sopita est?

κατηξίωσεν, V, 1107 extr., dedignatus est, sprexit, recusavit.

κατήραν τὸ γένος ἐξ Ἰουδαίων, I, 1299 : ex iis oriundi.

κατηγάθησαν, III, 837 : a κατέχειν, minus analogice : certe debet esse sine iota subscr.

κατηχήσας, III, 499 init., cum Christianum fecisset. κατηχήσει πρώτη, III, 776 : non quo sit secunda.

κατισχύειν, de mente improba quid? I, 126.

κατιών, I, 944, progressus in oratione ; quia scilicet initium vocavit άνω.

κατοικῶ ἐν μέσῳ τοῦ λαοῦ, I, 519 : expl. bene.

κατοιχομένου, I, 531, defuncti, pro κατωχότος, præsens pro præter.

κατοπρίζεσθαι τὸ θεῖον κάλλος, I, 770 : in tabernaculo.

κατορθοὶ τὴν σωφροσύνην, III, 181. κατορθοῦνται δίχα κόνου, IV, 598, efficitur, paratur. κατορθωμένων, I, 321 : pro κατορθωμ. κατορθῶν, I, 1104, regens, efficiens. κατορθῶσα; τὴν ἀρετὴν, IV, 1014. κατορθῶσαντες νίκην τοιαύτην, I, 1159. κατορθῶσαι ἀνδραγαθήματα, II, 1613. κατορθῶσαι σωφροσύνην, III, 627. κατορθῶσαι φιλοσοφίαν, I, 423, suppleri potest, εἰς, κατὰ, aut accus. a κατορθοῦν pendere, sign. h. i. τέλειος ἦν, vel τελείαν ἀπέδειξετο. κατορθωθείσαν εἰρήνην, I, 1101, constitutam, plane effectam. κατορθωκῶς τὸ εἰδέναι συκοφαντεῖν, V, 20, perfecte callens calumniandi artem.

κατωρθωσεν τὴν ἀκροτάτην ἀρετὴν, I, 595.

κατόρθωμα τοῦ νόμου, III, 76, vis bona. κατορθώμασιν ἀγέλης, II, 91, virtutibus et bonis rebus, quibus oves commendantur. κατορθώμασιν ἀρετῆς, I, 1237. κατορθώμασιν ἀρετῆς ἐλάμπρυνεν, III, 159, laudibus ; metonym. κατορθώματα Novi Test. I, 1033. κατορθωμάτων, III, 1148 : austeritatis asceticæ.

κατόρθωσιν ἀρετῆς, III, 93.

κατοχῆς, IV, 952 : ut occupentur a Deo fatidici.

κατείτερον, IV, 539 : pro κασιότερον.

κάτω συγγένειαν vid. συγγέν. τοῖς κάτω μέρεσι, παραδοῦσα, III, 810, fecit, ut in infernum detruderetur.

κατωλιγόρησαν, II, 1351 med. : pro simpliciter.

κυλακαῶσαν, IV, 292 : Christum vocant Basilidiani.

καυχᾶσθαι μεθ' ἡμῶν, III, 884, publice profiteri sibi.

καφωρῆ expl. I, 567.

κέρδος, ταῖς, κατεστειμένον ὄρος, II, 1378 : redundat artic. aut notat, proceris illis, notis, in Sc. a. sæpius memoratis. κέρδους, dupliciter expl. I, 779, 780 extr.

κείμενον, I, 74 : quod legitur. — V, 9, ὑπάρχοντα, per se subsistentem. κείμενον Ἐμμανουήλ τὸ μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός, II, 235 : pro quo est in Hebr. Emmanuel. κείμενον κατὰ τοὺς Ὁ vid. κατὰ κείμενον τὸ σώσον δι' ὡσαννὰ παρὰ Ἐβραίων, I, 1435 : i. e. pro eo, quod Græci posuere in Hebr. est hoc.

κειμένους ἀναστήσαι, III, 271, mortuos. κειμένων σωμάτων, IV, 652, mortuorum. κίτται ἐν τῇ αἰρέσει, III, 414, absolvitur, censetur, continetur ea.

κίτται τὸ ἱμάτιον σωτηρίου ἱμάτιον Ἰεσοῦ, II, 385 : pro eo, quod est in Græco, hoc est in Hebræo κισθίται, I, 1408 extr.

κεκελεύειν, III, 790.

κεκαλλιπημένοι; λόγος, II, 339 : pleon. κεκαλυμένοι; σαρκί, IV, 265 : Christus.

κικαπλευκέναι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, III, 843.

κιχερωμένη, V, 102 init. : pro κχερωμ. sign. κτtram paganam.

κικλημένος, I, 369 : ex Aquila. Obs. istos con-

vinas venisse, ne κλητούς alios putemus.

κεχονιαμένος transiit Israel mare rubrum, I, 144, leviter irroratus aspergine tenui.

κέκραγε, IV, 892, dicit. κεκράξομαι, I, 774 : expl. de προθυμία vid.

κεκωλυμένοι τῶν ἔθνων, IV, 887.

κελεύει, I, 86 : lege κελεύοι, sicut præcedit. ἔλοιτο. κελεύει cum dat. I, 1123 init., 1063 med. 1515 med., II, 19, 160. κελεύει παιανίζεσθαι, II, 1375, hortatur, incitat. κελεύει τοῖς ἀπολαύουσι, III, 393. — τοῖς πιστοῖς, III, 663 extr. — τοῖς, II, 615. — τῷ προφήτῃ, II, 441. τοῖς Ἰουδαίοις, 446; II, 448, 508, 519, 562, 364 init. κελευόμενά σοι, II, 702.

κελεύσας, III, 633 : Paulus, digamiam, qui permisisset, liberum pronuntiasset, non improbasset. κελεύσας αὐτῇ, I, 348 : κελεύειν cum dativo est, hortari, παρακελεύειν. κελεύσας τῷ Νῶς, IV, 589.

κελεύσθητε, IV, 1191 : sedi Rom. tribuit. κελευσθέν, II, 403, quod rogatus sum; præcessit enim ἐπήγειλαν. κελεύων στοιχειός, I, 285 : pro accusat. cum ellipsi, quid iusserit : scilicet παράδοξα ἀποφαίνων, vel, parere Judæis.

κελλίω, III, 838, cellula.

κενὸν venire ad Deum quid? I, 158. κενὸς οὐκ ἐγενήθη ὁ ἐκ τῆς Μαρίας, V, 1087, ναός, Jesus, qua homo ; non est natus sine λόγῳ, cuius templum esset corpus. Eodem sensu negatur ασαρωμένος, quasi tantum purgatus, ut capere posses, non jam haberet λόγον ἔνοικον.

κενοτάφια, I, 385.

κέντρα τοῦ πόθου, I, 390, 415 : Lat. stimulos amoris. Platicum et Latinum. κέντρων, IV, 547, radiis, circinis. κέντρων εἰς παρὰν ἔλθειν, IV, 1361, castigationem episcopalem et ecclesiast. experiri.

κένωσις, IV, 70, expl. Apollinar. κένωσις et ἐνωσις, conf. V, 38 init.

κερανύντος, IV, 562 init., frigus auxilio ignis, minuyente, frangente : sc. Paulo (non celo), lignis accensis. κερανύντος ἡμερῶν ἐξουσίαν, IV, 482, mitigantem, lenientem. κεράνυσαι τῇ φορᾷ τὴν ἀκαρπίαν, IV, 621, compensat, supplet, ei occurrit, mature reponendo, fere tollit. κεράνυσαι τὸ ζοφῶδες, IV, 492 init., mitigat, lenit, illustrat. κεράνυσιν ἢ σελήνη τῆς νυκτὸς τὸ ζοφῶδες, IV, 761. κεράσας τὸ ποτήριον, I, 1396 : in Cæna sacra. Neque enim merum bibebant.

κέρας Ἰουδαίων εἰς ὕψος αἰρόμενον, IV, 1136. κέρας σωτηρίας, expl. I, 702. — σωτηρίας, νικηφόρον ὄπλον, I, 880. κέρας τοῦ σταυροῦ, I, 1267 : e Suppl. κέρας, II, 895 : ex alior. interpr. pro ἱερᾷ, Ezech. xxvii, 16.

κερατιούμενους τὸς ἐχθρούς, II, 1551 : quasi aut e Ps. xviii, 30, aut e lx, aut ciiii.

κέρδει χρημάτων, I, 435 extr. κέρδος, IV, 1110, occasionem beneficentiæ exercendæ. κέρδος ἀγάπης, III, 251, præstantiam præ omni virtute, vel mirifica. κέρδος οἰκεῖον ἡγείται (ὁ Θεός) τὴν τῶν ἀνθρώπων ζωὴν, I, 1501 med.

κερεστέμ expl. I, 600.

κεφάλαιον ἀγαθῶν, II, 1596, præcipuum, sine quo reliqua nil prosint : dulcissimum. κεφάλαιον ἐπ' ἄλλο μεταβῆναι, II, 808, rem. κεφάλαιον εὐφροσύνης, I, 1526, summam voluptatem. κεφάλαιον μέγιστον — κηδεμονίας, IV, 659, argumentum, opus, negotium. Aut redundat μέγιστον. κεφάλαιον πάντων ἀγαθῶν, II, 23, 920, summam, præcipuum, III, 128. κεφάλαιον πρώτον, III, 199 extr. : Epistolæ I ad Corinth. Paulum finisse dicit cap. vi extr. Imo cap. iv extr. Nam cap. v novum argumentum orditur. Sign. Haupt-Abschnitt. κεφάλαιον συνεπλήρωσε, III, 60, totam disputationem absolvit. κεφάλαιον σωτηρίας, II, 545, fundamentum, fons.

κεφαλή σου ἱερὰ καὶ θεοφιλὴς ἴστω, IV, 1173 : episcopo. κεφαλὴν ὡμῶν ἱερὰν καὶ θεῶ φίλην ἵκετέω, IV, 1192, te; episc. R.

κεχερωμένην πλῆν, III, 979, nondum Christianam, pagana horrentem superstitione.

κέχηεν εἰς γῆν, II, 93, terrena appetit : ut 89

extr. κερήνασι περὶ τὰ ἀισθητά · pro eis. κερηνόσι περὶ γῆν, I, 213, suspensis ab agricultura, ei unice deditis et fidontibus.

κεχωρημένη φίλια, II, 820, falsa. Ipsa quidem amicitia non χρώννεται, sed odium specie ejus. κεχωρημένοις εὐνοία ῥήμασι, I, 828.

κηδεμόνες κωμῶν, IV, 601 : hos proprios facit virorum vel pagorum, præfectos, curatores, *Amiteute*, sicut urbium ἀρχοντας.

κηδεμονίαν ἀνθρώπων πεπιστευμένοι, III, 334 extr. angeli dicuntur. κηδεμονίαν ἐμὴν, II, 993 : scil. propriam, præcipuam. κηδεμονίας (Dei) ἀλλότριον, II, 766 : vocat impium : scil. benevola, benigna, felici.

κηδεστής, socer, I, 152 (et al.) : vid. not.

κηδεστρίας, II, 1511, socrum.

κηδόμενα — σωτηρίαν, I, 1172 : pro genit. Et sign. ποθοῦντα.

κημούς ἐκ δερμάτων, II, 223, servis circumponi dicit.

κηρογραφεῖσθαι, IV, 134 extr. : τοῦ καὶ ἐκ ἀνομοίων κηρογρ. χρωμάτων εἰκόνας, excidisse videtur post τοῦ, παρασκευάσαντος, δεδωκότος.

κηρύγμα, III, 164 init. : simpliciter evangelicam doctrinam. κηρύγματος, III, 483 : opp. νόμος sign. Evangelii doctrinam : ut mox, διὰ τῆς τοῦ κηρύγματος διδασκαλίας, docendo Evangelio. κηρύγματος, πρὸ τοῦ, συναφθέντων, III, 206 : priusquam apud illos innotesceret Evangelium, imo ab illis acciperetur.

κηρυκὲς τῆς οἰκειᾶς ἀγαριστίας, II, 1370, testes κατηγοροί. κήρυξι, III, 256 : simpliciter, apostolis. κήρυξιν, III, 352 : apostolis.

κηρύττει σωφροσύνην αὐτῶν, II, 1110, ostendit (ea res), signum ejus est. κηρύττουσι τὸ θεὸς τῷ πειρᾶσθαι λανθάνειν, IV, 592, fatentur, produnt. κηρύττων τὴν ἀγαθότητα, I, 1579, Deus, ostendens.

κήτη τῶν οὐρανῶν διεπέτασε, I, 1352 : vitiose, pro κύτη, fornices, ut alibi.

κίβδηλον ἱματίον, quid et cur ? I, 206.

κίβωτος, I, 145 : pro κιβωτός.

κιγκλίδας, I, 94, septa, cancellos. III, 1050 : ἀνάκτορον ungentes. κιγκλίδων, III, 1252 extr., cancellis, quibus septus erat, ut hodie, locus iudicii.

Κιλίκισσα πόλις, III, 1195.

κινδυνεύειν, IV, 1140, præsentem venire ad iudicium, coram experiri.

κινεῖ πάντα πόρον, I, 284, adhibet ; *il fait agir*, et 285. κινήθεισῃς φιλιανθρωπότερον τῆς συνόδου, III, 766.

κινήματα τῆς ἐννοίας, I, 885. κινήματα λογισμῶν, III, 596 : quia et cupiditates sunt λογισμοί. κινήσαν, legitur pro κινήσαν, III, 745, n. 130 ; sign. ἐμπνευσαν, ἐνεργήσαν. κινήσας τὴν οὐσίαν · vid. οὐσίαν. κινούσι λογισμὸν πάντα, I, 1540. κινούσι πάντα πόρον, II, 212, omnia faciunt. κεκίνηκε τὴν — λόγων · vid. λόγων. κεκίνηκε, coepit, ortus est. κεκινηκότες ἑαυτοὺς, II, 369 : ἐπαναστάντες.

κίνησιν ἐν ἡμῖν ἔχει τὰ φυσικά, V, 18, originem. κίνησιν, στάσιν, βεβαίωσιν in λογισμῷ distingu. I, 611.

κίονας πάντων τῶν ἐν κόσμῳ, III, 753 : apostolos, sustententes cognitionem doctrinæ, et curam oikouμένης. κίωνων, IV, 523, fistularum, tuborum, in aquæductibus.

κίραμένων — κλήσεων, — φύσεων, IV, 62 : quia appellationes permulantur, consociatio intima indicatur.

κλειθρῶν (τῶν) τῆς Παρθένου ἐπικειμένων, IV, 118, clauso Mariæ utero, quia virgo erat, ob *virginitatem*.

κλέος εὐρύ, III, 1219. (Homericum.)

κλέπτει ὁ πόδος τὸ δίκαιον, IV, 1061, facit ut in suam partem pronuntietur, idque nobis justum videatur : vel, fallit sensum justi et eximit. κλέπτεις τῶν ὀρνίθων τὴν αἰσθησιν, IV, 552 init., fallis, quasi

erepto seneu. Ex Homericis, ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονέοντων. κλέπτειν, I, 69 : tribuitur Adamo vetitum fructum edenti. κλέπτειν σαφροσύνην, III, 1155, se ab illa alienare fraude. κλέπτουσι λόγους προφητικούς, II, 519, vere prophetarum vocibus pro suis utuntur. κλέψη τῶν νοῦν τῆς — φαντασίας, III, 1124 init., avocaret ipsi animum invito a cogitatione Dei. κλέψω, III, 1261, simulatione aliqua interim, paululum, ab eo auferrem, levarem onere nolentem. κεκλοφῶτας τὴν ἀλήθειαν, III, 113, vero dissimulato, occultato. κεκλοφῶτες θνομα θεῶν, IV, 1501. κεκλοφῶς, IV, 858 : Plato, e prophetis. κεκλοφῶς θνομα θεῶς, IV, 454 : diabolus.

κλήδων expl. I, 548.

κληρικοί, III, 855 : opp. λαῶν. κληρικούς, III, 1035. κληρικούς τῶν ἐπισκόπων, III, 851, comites, administratos, *Capellane*. κληρικῶν, IV, 1147 ; distingu. ab episcopis.

κλήρον, I, 1150, 1355 ; III, 1042 init. : pro κληρονομίαν, ex Hebr. κλήρον δέχεται, III, 87, hæreditatis partem ex testamento capit. κλήρον εὐτελείας, III, 829, hæreditatem. κλήρος τῆς Ἱερουσαλήμ, I, 481, locus, situs, regio urbis.

κληρονομήσαι θρόνον, III, 984, succedere episcopo : non fñium sane, sed alium creatum. κληρονομήσαντες τῆς ὀνομασίας, I, 685 init., *nacti*. Obs. et genit. pro accus. quasi, κληρονόμοι γενόμενοι. κληρονομοῦντες ἐνεύθειαν τὴν αἰώνιον ζωὴν, II, 1495 extr. : e paupertatis et quietis studio. κληρονομοῦσι, II, 382, accipiunt. κεκληρωμένος φύσιν θνητῆν, III, 1084.

κληρονομία νέα, I, 1064, populus Novi T. κληρονομίας πατρώας, III, 1159 : Abrahami, fidei in Christum. κληρονομίαν σαρκῶς, IV, 52, salutem humanæ naturæ nostræ, quæ nulla sit, ni Christus homo.

κληρονόμος, I, 773 extr., particeps ; ex Hebr. κληρονόμος, II, 1584 extr. : simpliciter Christi, 1601. κληρονόμον, V, 1167, assecclam. κληρονόμον προεδρίας, III, 1025, successorem in episcopatu. κληρονόμοι τῶν ἐν Νικαίᾳ Πατέρων, III, 872 : qua professionem fidei.

κληρονομοῦσι expl. I, 654. Hinc p. 637, κληρονομοῦσα est, anima pia.

κληροῦν τιμωρίαν, I, 48, proponere, imponere. κληρωθέντας οἰκεῖν, I, 1031.

κλήσεως ἀρχὴν, II, 410, ipsam vocationem : ea enim est, ἀρχὴ, κλήσις, per metonymiam, notat statum consequentem, ut essent populus Dei. κλήσεως γράμματα, IV, 1076, convocatorie ad synodum, vel evocatorie. κλήσιν, III, 377, appellatorem. III, 828, evocationem a Julio ep. factam Romanam. κλήσιν βασιλικὴν, III, 908, jussum imp. ut veniret. κλήσεων, IV, 62, nominibus.

κλίοντας τὸν ζυγόν, III, 321 : boves, dum alter huc trahit, alter illuc. Vid. et ἐναυόοντας.

κλινοπετεῖς, III, 1052, decubantes.

κλοπὰς λόγων, IV, 842 : acute et fallaciter captioseque dicta.

κλιόντων, IV, 512 : τοὺς πόρους (vide πόρους) : momentum, ut effundant humorem malignum e corpore : deinde φραττόντων, ne amplius ibi contrahatur, aut in alias partes corporis effundatur.

κοιλία ἐγκεφάλου, IV, 824. κοιλία καρδίας ἐθενόμυ, IV, 514. κοιλίας μου, expl. I, 860.

κοινὸς ὁ λόγος, IV, 850 : de quo inter omnes constet et conveniat. κοινὸν πατρὸς ὁμῶν, IV, 1284 : Joan. Ant. de Acacio. C P. κοινή διαλέγεσθαι, III, 261, omnes simul. κοινή χτίσει διαφέρει, III, 846 : Christus, qua homo, qua reditum a morte primum. κοινήν, I, 275 : filiorum accusationem esse voluit Deus ; i. e. neque a patre solo, neque a matre sola, sed ab utrisque conjunctim. inestitui. κοινήν ἡμέραν ἀποφαίνεις (Sabbatum) : τουτέστι, βέδηλον. κοινήν πίστιν, III, 244 : opp. mirificæ. κοινὸν et βέδηλον synonyma ponit, II, 365 bis. κοινὸν, II, 990 : expl. ἀπὸ τῶν πνευματικῶν ἐπὶ τὰ σωματι-

κά. κοινὸν τῆς δεσποτείας, IV, 744, unitatem. κοινὸν ζῶον, V, 1092, verum animal, ex anima et corpore, ut sunt omnia vere ζῶα, in primis homines veri, quales sumus omnes. κοινά (vestimenta) opp. ἱερατικοίς, I, 561; etiam regi gestata. κοινὸν ἐκδικτὴν προσλαβόντα, III, 809, publicum auxilium principis et imperii. κοινὸν πατέρων, III, 775: opp. σφετέρους, suarum partium: illi ergo sunt Ecclesiæ catholica: ὡς κοινοίς τοῖς ἁγίοις χρησάμενοι, I, 1127: pro βεβήλοις: ex usu τῶν Ὁ' et Novi Test. κοινὰς τραπέζας, III, 237, Agapas.

κοινοποιεῖται τοῖς πᾶσιν, V, 1042: idem est cum reliquis, nil præ iis solum habet. κοινοποιεῖ, V, 1043: ut p. præc. in iisdem verbis, κοινοποιεῖται. κοινοποιεῖται τοῖς ἄλλοις ἄστροις, V, 1043, idem sit cum reliquis, omnia habet communia.

κοινότης, ab ὁμοστάσει differt, V, 938 seq. κοινότης καὶ ἐνότης, V, 1009: quod una numero esset eorum θεότης.

κοινωνεῖν γυναιξί, IV, 944, concumbere. κοινωνεῖν τῷ Κυρίῳ διὰ τοῦ αὐτοῦ σώματος καὶ αἵματος, III, 229, κοινωνηθῆναι, III, 766, recipi et admitti in societatem clericorum et Ecclesiæ ac liturgiæ celebrandæ. κοινωνῆσαι αὐτῷ τοῖς Γόθους, III, 1013: ut ipsius doctrinam susciperent. κοινωνῆσαι αὐτῇ, IV, 340, rem cum muliere habere. κοινωνῆσαν ψυχῇ, V, 1075: pro ψυχῇ, quod habeat animam. κοινωνῆσαντες ταφῇ, III, 997, sepulti; pro genitivo, ut μεταχειν· κοινωνῆσας σὺν αὐτῷ τραπέζης, II, 574: pro, κοιν. αὐτῷ τῆς τρ. κοινωνῆσον τῷ βασιλεῖ, III, 975, amplectere sententiam imp. de dogmate fidei, Arianam. κοινωνοῦμεν τῷ δεσπότῃ, III, 229 init., ei jungimur. κοινωνοῦσι τῷ θυσιαστηρίῳ, III, 229: quia unam eandemque victimam et offerunt et comedunt. κοινωνῶν τοῦ συνεδρίου, III, 829: imper. Const. M.

κοινωνία, I, 275: disting. a γάμῳ, sign. consuetudinem ante matrimonium, quasi licitam cum ancilla. κοινωνία ἴδιον τοῦ γάμου, I, 356, ὁμιλία, concubitus. κοινωνία τοῦ γάμου, II, 89, copula matrimonialis: et mox, γαμικῆς κοινωνίας· in Cæna sacra. κοινωνία humanitatis in Christo ostendit, eum adorandum et ut hominem: V, 32; sed naturas distinguendas. Ibid. κοινωνίας, III, 966, concubitus conjugales. III, 335; IV, 786, 468 init., conjugalis copulæ. κοινωνίας ἀπεστερήθη, III, 787: Arius, morte subita, quo minus veniret ad conventum Christianorum, in ecclesiam, ut constituisset. κοινωνίας μουσικῆς ἐν τῷ Πάσχα μεταλαχρῖν παρεσκεύασα, IV, 1182. κοινωνίαν, I, 424; IV, 438, concubitum. κοινωνίαν ἀδοίς τὸ Πάσχα δίδοναι, IV, 1158 extr.: ut paschalis festo admitterentur ad Eucharistiam, eoque significaretur, nolle nos abstinere eorum communione. τὸ Πάσχα aut est pro, ei; τὸ Πάσχα, ἐν τῷ Πάσχατι, aut sign. communionem paschalem, κοινωνίας eccl. pignus. Κοινωνίαν Ἐδωγρίου, III, 1061: ut eum vellent episcopum habere. κοινωνίαν πρὸς τοὺτους, III, 836, Lectio n. 44. χειροτονίαν, non convenit τῷ, πρὸς τοὺτους; aut toti contexto, etiamsi legeris πρὸς τούτων. κοινωνίαν προσφέρειν, I, 1365 init.: προσφέρειν est prædicatum populi, unde κοινωνία possit esse collecta, in usum pauperum, quam et Paulus sic vocat, Hebr. xiii, 16. Potest tamen et ad sacerdotem referri: tunc notabit Cænam sacram vel oblationibus spectatis.

κοινωνικὸν βίον, I, 760, conjugia. Vid. κοινωνία. κοινωνικῶν, III, 878, de secta ejus. κοινωνικὸς, III, 673: ἄτυρον ἦθος ἔχοντας, civiles. κοινωνικὸς ἐπισκόπος, III, 1030, nobiscum sentientes, orthodoxos.

κοινωνὸς τοῦ παιδός, III, 87: non est servus; par filio per omnia, jure eodem ad omnia. κοινωνοῦς expl. I, 543.

κολάζει τὸ θέλημα, V, 1063, cohibet, non facit, quod vult. κολάζομεν τὸ ψυχρὸν τῷ θερμῷ, III, 77. κολάζων τὸν λόγον, ἵνα μὴ γέννηται νόμος, IV,

461. κολάσαι τὴν πονηρίαν, III, 890: suam, minuire, sibi ab ea temperare.

κολαχεῖα, III, 1315: Potipheræ, erga Josephum: blanditiæ, illecebræ.

Κολασσαί, Κολασσαεῖς, III, 7, 8, 471 seq.: semper per α. Κολοσσαεῦσι, IV, 472 extr.: hic per (σ).

κόλλην ἐκ μοιῖδου καὶ κασιτέρου, IV, 101: ad ferruminandum.

κολοθετέρων, III, 734, inferiorum, imperfectiorum, magis circumscriptorum, captui facilius respondentium.

κολοφῶν, IV, 1124 extr. (pro κολοφῶν) ἐνώσεως summa, intima conjunctio. κολοφῶν ἀγαθῶν, III, 150; IV, 451, summum. κολοφῶν φιλανθρωπίας, II, 23. φιλοσόφων· Plato, IV, 704. κολοφῶνα τῆς ἀσεβείας, I, 1562 extr., summam impietatem. κολοφῶνα τῶν εὐεργεσιῶν, III, 94 init. κολοφῶνα τῶν κακῶν, II, 854, summam improbitatem.

κολποειδὲς πέδιον, III, 1150.

κολυμβήθρα, I, 144, baptisterium, IV, 37, baptismus, III, 226 init. κολυμβήθραν ἄγλαν, I, 1331, baptismum ipsum, opus baptizandi: post acceptum baptismum: metonymia. — ἱερὰν μητέρα ἔχει, II, 129 med. — ἱερὰν καὶ θελαν, II, 1516, baptisterium, baptismum. — θελαν, I, 1005, 1043, baptismi locum. κολυμβήθρας ἀξιουμένους, II, 252, baptizatos.

κομᾶν ἀρετῆς εἰδεσι, II, 104: ut arborem *fructu*, non fronde. κομᾶ γαρῖσμοσι δικλοῖς, II, 684: hono sensu. κομῶν ἀγαθοῖς πολλοῖς, III, 1156: ut arbor, vel campus. κομῶν τὰ λῆξα, I, 1501.

κομβύλους pro βομβύλους (vitrei genus vasis) legitur, IV, 539 extr., n. 48.

κόμης, III, 990, comes. quæstor. κόμητα μεγάλοπρεπέστατον, IV, 1134. κόμητα προβάτων, III, 925: Latinum; rei privatæ comitem, i. e. administrum. κόμητι, IV, 1086, comiti, Orientis forte. κόμητι καὶ πρωτεύοντι, IV, 1094: diversa ergo illa: comes major; neque in provincia, ut πρωτεύων, quod tamen esse interdum posset.

κομητατησίω, III, 990, comitatensium; militiae honoratioris. Quod si genit. λαργιτιδίων eodem refertur: largitiones comitatenses sunt stipendia illis militibus danda. Sed possis distinguere, καὶ ὁ τῶν κομητατησίων δὲ, et Comitatus unus, largitionum comes. Illud præferendum, quia Comites, administri, non agebant inter milites. Etsi ducem militum fuisse apparet, et milites duxisse multos Alexandriam refertur.

κομητιανῆς τάξεως πρῶκτορες, IV, 1101, comites, *Commissarii*, a principe missi ad exigendum tributum. τάξις, hic est dignitas, ordo, locus.

κομίσθωσαν νόμοις, III, 656 init.: corruptum haud dubie: forte, κοσμίεσθωσαν, quia de virtutibus eorum loquitur; et mox: ἀληθεῖα τὴν γλῶσσαν κοσμοῦντας, et σωφροσύνη λάμποντας.

κομιτάτον, τὸ, III, 853: Latinum, comitatum. Debebat τὸν Constantius scribit: sign. provinciam nostram, regni partem.

κομῶς, II, 1655 init. bis, excidium.

κομῶν, II, 273, κομῶν εὐεπίτ λόγους, IV, 843.

κομψεία λόγος, IV, 484.

κονδῖτος οἶνος, V, 951: Latinum, *conditum*, melle puta, vel aromate. Addit κερασθεῖς, aqua: sic sunt tres substantiæ naturæ, vini, aromatis, aquæ: quo improbe usi Anomœi ad Trinitatem.

κόνεις σωμάτων ἀθανάτων, III, 613. κόνιν θυσῶν, II, 252, cineres. κόνις ἐγένετο, II, 918: homo lapsus: aut sign. mortis obnoxium, aut dignitate pristina exutum. κόνις δυσώδης, III, 129, cadaverum. κόνις τῆς δαμάλεως, III, 602, cinis. κοιναμένουσ ὕλη ἀπαιδεύετο κατὰ τοῦ Χριστοῦ, III, 742: cod. n. 105, pro ὕλη, ὕλακῃ, quod minus congrui verbo κοιναμένουσ. Aut intellige: qui inconditam materiam dubitationum suarum velut pulverem et arenam contra Christum jactarunt, sparserunt; aut: qui incondita materia ædificarunt, calce induxerunt

(et falsi prophetæ apud Ezech.) ædificium systematicis sui.

κοπούμενον σῶμα, IV, 495.

κοπρία, ἐκ κοπρ. εὐρόντες, III, 763 init. : est brevilloquentia, ἀντὶ τοῦ, εὐρόντες ἐν κοπρίᾳ, καὶ προνεγκόντες, vel λαλήσαντες, συλλέξαντες. Est enim oppositio manifesta : οἱ δὲ ἐπίσκοποι, οὐχ ἑαυτοῖς εὐρόντες τὰς λέξεις.

κοπτόμενοι τῷ μῆκει τῆς ὁδοιοπρίας, I, 44.

κόρον ὑπομεῖναι · vid. ὑπομεῖναι, κόρον, III, 427 : ponit ut synonymum ἀναλήσιον · nam, cum causam reddit, vel explicat τὸ κόρον ἐνόησαν, ei substituit, ἀναλήσιον ἐνόησαν · quod illi respondet, sicut παράνομον respondet παρανομία ibidem : scilicet satiatiem hebetem habet, sensum et languidum. Ib., ὑπὲρ κόρον καταχρόμενοι τῷ βίῳ, i. e. ὑπὲρ μέτρον. Substituit enim ἀμετρίαν. κόρον λαβεῖν ἠθέλησαν. IV, 327 : metonymice pro, πᾶσαθα· κόρου, II, 1056 : τριάκοντα μηδύμων.

κορυβαντιῶν, I, 385 : de Sauli melancholia, vel furore ; p. seq. κορυβαντιῶσιν ἐπίκασιν οἱ ψευδοπροφῆται.

κορύζης οὐδὲν διαφέρουσαι, IV, 651 : seminis humani guttæ, hominis stamina. διὰ κορύζης, IV, 366 : dæmonem exire, nugabantur Messaliani.

κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων, Petrus, I, 616, 622 ; II, 397, 1242, 1663 ; III, 160, 168, 244. κορυφαῖος φιλοσόφων, IV, 1019 : Socrates. Alibi Platonem sic appellat. κορυφαῖω, III, 365 : Petro. κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων, III, 363 extr. : Petrum et Jacobum.

κορυφῆς ὑμέτερας, IV, 1314, a te ; episcopi imperatori. κορυφῆς ὑμῶν θεοφιλοῦς, IV, 1334, tuas, literas ; Joan. Antioch. imperatori. κορυφῆν ὑμῶν φιλόχριστον, IV, 1327, te ; episcopi imperatori. κορυφῆν καλλίνικον, IV, 1202 : imperatorem. κορυφῆν αὐτῶν θεοφιλή, IV, 1231 init. : imperatorem et Augustam.

κορυφούται ἡ ζάλη, IV, 1076.

κοσμεῖς ἀληθεία τὰς ἐπαγγελλίας, I, 1477 κοσμήσεις γλώτταν εὐσεβεία, IV, 585. κοσμεῖται τοῖς ἀληθεῖσι λόγοις, III, 65 : lingua. κοσμουμένας ἀληθείας ἐντολὰς, I, 1460 : ἐκόσμησε ταπεινοφροσύνη τὴν λόγον, ibid. κοσμουόμενον ἀληθείᾳ λόγον, II, 1493. κοσμουόμενον ἀληθείᾳ τὸ ρηθισόμενον, III, 98. κοσμουόμενον — συγγενεῖς, III, 973 : pro dativo, forte συγγενεῖς. κοσμουώντας τὴν γλώτταν ἀληθείᾳ, III, 656. κεκοσμημένην ἀληθείᾳ ἀπολογία, III, 32.

κοσμικὴ σοφία, V, 17, philosophia. κοσμικὸν ἀζήτωμα, III, 990, civilem honorem.

κοσμίσηται, III, 497 med. c. 3 extr. : vitiose pro κομίσσηται.

κοσμογενεῖα, II, 1089, libro I, Mosis, nominatim prima parte et post diluivium, IV, 834. κοσμογένειαν συγγράφας, IV, 398 : Moses.

κόσμον ἀγέννητον, ἰδιῶν, IV, 310. Peratæ, hæretici, distinguebant mira inconstantia. κόσμον ἕνα τὸ σῶμα παντὸς facere voluit Deus, I, 30. κόσμου εἰρήνης, III, 868 : pro οἰκουμένης, orbis terrarum, imperii Rom. κόσμους πάντας, τοῦ τραχήλου, II, 99, et ποικ., τοὺς ἄλλους κόσμους. κόσμω Ἰωμάτω, III, 882, imperio Rom.

κοσμοποιούς ἀγγέλους, IV, 413 : Hæreticorum. κοσμοποιῶν ἀγγέλων, IV, 291 : quos Saturninus induxit.

κοῦφα, τὰ ῥαδίως ἐξαπατώμενα, III, 276 κοῦφος, I, 506, mutabilis, inconstans, mobilis in pœnitentiam.

κοῦμα, IV, 26 : vinum, aqua scil. mistum κοῦσιν · vid. συνουσίωσιν. — IV, 174, induxit Apollinar. V, 62, — Cyrillo obijcit Theod. ob *carnis* vocab. scil. inanimatæ.

κράσπεδα δροῦς, III, 1151, radices, *Fuss.* — III, 1235 : ibi metaphorice notat modestiam κράσπεδα τῆς ὑπερηφίας, II, 1172 : hic explicat gemit.

κρατῆτωμα κέκληκε τὴν ἰερωσύνην, I, 360.

κρατῆσαι, IV, 259 init., ostendere, probare : ut *quasi vicerint*, sequente infin. i. e. probaverint. κρατούσαν ἀθλίως ὀκτερον, II, 649. Cod. n. 18 πρᾶττουσαν. κρατούσαν esse possit pro κρατρημένην, a malis scil. An κράζουσαν ? κρατούσης τῆς ἀληθείας, II, 1559 : cum videamus, vaticinia evenisse typice. κεκρατρημένη πολυθεῖα, I, 955 extr., corrupte., nam et per se incepta dictio, ut δυνάμει dicatur πολυθεῖα κεκρατρημένη, et falsa sententia ; tum, quia πολυθεῖα est figmentum, nec potest continere vim, tum, quia Saulus et Doeg non erant polytheitæ. κρατῶν ἐπὶ χεῖρας, V, 75 : aut pro λαμβάνων εἰς χ., aut pro κρατῶν ταῖν χειρῶν.

κράτος ἀπεθείας, I, 1075, primas partes, principatum idololatricæ inde ad reliquos prodite. κράτος αὐτῶν, 1251 : imperator et Augusta, 1255. κράτος ἡμέτερον προσέταξε, III, 956, 957, nos præcepimus, imp. κράτος, μετὰ τὸ, τῆς ἀληθείας, IV, 1222 : pro verbo, μετὰ τὸ κρατῆσαι τὴν ἀλήθειαν, ubi demonstrativum. κράτος Περσῶν ἀναδόσημένου, II, 1277, rege eorum facto. κράτος πίστεως, IV, 1229, victoriam : Homerice. κράτος ὑμέτερον, IV, 1102 : ad imperatricem. κράτος ὑμέτερου θεσπίσματος, IV, 1323, 1324 : episc. imperatori.

κρατῶναι τῶν φιλοσόφων τὴν δόξαν, IV, 397, tenere, quasi κρατεῖν, in ea manere, suo assensu firmare. κρατῶναι εὐχῆ τὴν διδακτικῶν, III, 557 : gravem esse ostendit, quia Deum precatur ut eam illustret et illis imprimat. Potest et reddi, claudit, finit. κρατῶνουσι, IV, 859, doctrinam probant, sequuntur, teneunt.

κραυγῆν expl. προθυμίαν ψυχῆς, I, 627.

κρείττον, οὐ πάντα κρείττον ἢ κατὰ ἀνθρώπων, V, 95 : aut pro plurali, κρείττονα, aut adverb. pro adject. κρείττονα αἰρούμενον τοῦ ἀνδρός, III, 202 init., abstinentiam a concubitu, ut potiore concubitu (legitimo conjugum), e sensu sæculi. κρείττους τῆς ἡπειλημένης τιμωρίας, III, 506. κρείττω, V, 96 : ἐν τοῖς κρείττοσι. p. seq. bona et spes Novi Test. κρείττων γενέσεως · vid. γενέσεως, adde 978. κρείττων θανάτου, V, 42 : de corpore Christi ; quod non possit manere mortuum, et vincat mortem suam, Act. III, 24.

κρεμαννόμενος, III, 1052 init. a quibus tributum exigetur, qui solvere non possent. An ita intelligendum, ut de Claud. imp. apud Sueton. *tenalis* *pendenderit* ?

κρηνιαῖον νῆμα, III, 1200.

κρηπίδα τοῦ γένους, I, 24 : vocat ipsam humanitatem, quatenus eam a nobis sumpsisse dicit ὁ Μονογενῆς. κρηπίδι σκηνῆς, III, 989 : in theatro, pulpito.

κρηφαγίας, IV, 898.

κρηφαγούνας, IV, 1025.

κρηθεῖν ἀριστὰ παρὰ τῶν ἰατρῶν, IV, 418, præparentur, misceantur, temperentur, *verset in verden.* κρηνεῖν ταῖς ὁδοῖς, IV, 1061 : de libris, operibus. κρηνόντων τὰ θεῖα, IV, 1251 : perite scil. et cum reverentia et cautione. Emphasis vera. κρηνοῦσι τοῖς διδασκάλους, III, 186, pronuntiant, quis præferatur reliquis. 187, κρηναί ἐμαυτῷ, de me sententiam ferre.

κρίσει ἀποστολικῆς καθέδρας, II, 1036 : Timotheum depositum, Damasus R. scribit. κρίσει Θεοῦ ἔργον γεννημένον, III, 792 : locum sepulcri Christi, voluntate declarata.

κρίτας, I, 1380 : ponit post ἀρχοντας, qui secundi sint a regibus. κρίτης τρόπου, οὐ γένους, Θεός, I, 1499 : *spectat mores, non genus.*

κρίτηριον, I, 925, 925 extr., ipsum iudicii exercendi actum sign. 1202.

κροτηθείσης συνόδου, III, 956, pro συγχροσ. ubi ibi variat n. 4.

κρούμασι πνευματικῶς, I, 822, cantu fidium, vi divina pollente. κρούμασι (τοῦ νοῦ) ὑπουργεῖν ἱκανῆ ἢ γλώττα, IV, 267. κρούματα γλώττης, IV, 631 : velut fidium. κρούματα, I, 602 (pro usitationi

κρουσμάτων), canticorum ipsorum, et 607, modorum canendi. κρουνοὶ διάφοροι, μία πηγὴ, III, 245 extr. κρουνοὶ τῆς θαλάσσης γάρυτος, IV, 1313, doctores Eccl. κρουνοὺς διαφόρους μία πηγὴ ἐκπέμπει, III, 422. κρουνοὺς τοῦ Πνεύματος, IV, 48 extr.: per quos Sp. S. vera docuerit. *Patres* ita vocat, quasi apostolos.

κρύπτεται ἐν μεσημβρίᾳ, III, 304. φῶς λυχνιαῶν, plane non apparet, etsi *adsit*, præ majori luce. κρυπτομένην, V, 121: de qua (divina Christi natura) ibi nil dicunt, non loquuntur. κρυπτομένης ἐν αὐτοῖς εὐλογίας πίστις, I, 1436, fiducia Christi, qui, felicitatis auctor, ex ipsis nasciturus esset, nunquam occultus ἐν τῇ ὁσφύϊ αὐτῶν, Hebr. vii, 10. κρυπτόμενον ἐν αὐτῷ βασιλεῖ. II, 224: Messiam, aliquando ex ejus posteris proditurum: qui esset ἐν τῇ ὁσφύϊ αὐτοῦ, Hebr. vii, 10. — ἐν αὐτῷ σπέρμα, II, 237: Messiam ex illo genere olim proditurum, Hebr. vii, 10. κεκρυμμένην, IV, 876: divinam naturam Christi. κεκρυμμένον λόγον καὶ μυστικόν: vid. *μυστικόν*.

κρυσταλλώδες, τοῦ οὐρανοῦ, IV, 489: ex opinione veterum.

κρυψίνους τὴν γνώμην, III, 85<sup>o</sup>: pleonasmus. κρύφιος, I, 516: explicatio τοῦ ἀφφῶ, scil. Hebr. פֶּשֶׁן. i. e. non *hic est*, cor. φρόν. I, 723: expl. λογισμῶν. Contuleris ad I Cor. iv, 5.

κρένα, τὸ γυναικῆρον μέριον, IV, 784, 885. κρέμα οὐδένος ἐστὶ, πολλοὺς ἔχον κυρίους, III, 672, firma, certa, perpetua possessio. κρεμάτων, IV, 1101, agrorum, fundorum, prædiorum, *Grund-Stücke*.

κρένη, majora, non subjecta homini, I, 36: intell. elephantos.

κρηνώδεις, II, 318: opp. observantes legis divinae, haud dubie e Ps. xxxii extr. κρηνώδης, IV, 535: e Ps. lxxiii: expl. qui pareat Deo sine examine voluntatis ejus, ut bruta homini, *ohne zu raisonniren*.

κρησαί τὴν ἀγάπην, III, 388. κρησάμενα πίστιν, I, 1415. κρησάμενος ἐλπίδα, I, 1414. κρησαμένου πρώτου, II, 21: τὸ ἄρως, qui ibi considerat, forte κρησαμένου. κρησάμενοι ἀπιστίαν, III, 225. κρησασθαι φιλοσηργίαν, II, 428, excitare in animo suo. κρησεται εὐσέβειαν, II, 927, discet, colet: ponit enim διδάσκαλον. κρησμένοι γνώμην μειζρόν, I, 1167. κρησμένοις ἀγάπην, III, 322. κρησμένοις ἐνταῦθα, IV, 1136: simpliciter, scil. χωρὶς, locupletibus, *ansässig*; aut omnino, opulentis. κρησμένων γνώμην, I, 982. κρησεται τὸ βάπτισμα ἐν προσσηγορίᾳ, V, 972: non re, sed verbo baptizatus es; non es vere Christianus.

κρησιν ἀγαθῶν, II, 178, habitum virtutis internum, et opera bona. — III, 327, virtutis studium. κρησιν δικαιοσύνης, II 323, studium, usum. κρησιν (ἐπισημίον) ἀμαρτίας, IV, 178. ἀρετῆς, 179.

κρίσει: vid. γενεᾶ. κρίσει τὸ πνεῦμα, V, 1026: quia formavit corpus Christi in utero Mariæ. κρίσαι καὶ γεννησαι, IV, 858, de Deo idem esse, dicebant hæretici. κρίσας (τὰ πονηρὰ) γεννήματα, IV, 1330. κρίσαι κοινῇ: vid. κοινῇ. κρισθῆ, III, 750: Filio tribuit Arius. ut synon. τοῦ γεννηθῆ, e Proverb. viii.

κρίλοι τῆς ποιμνης. III, 1156, monasticæ vitæ principes, lumina.

κρίσεως πάσης πρωτότοκος, τῆς νέας δριλονότι, II, 1214: Christus; expl. ἡγούμενος, Christianorum. κρίσεως τὸ βιβλίον, II, 608, Genesis, vel ob creatum universum, vel ob κρίσιν populorum, de qua ibi sermo. ὑπερ ἀπάτης κρίσεως προσενηγόη τοῦ σώμα, III, 561: Christus: hic homines notare potest; etsi, omnibus rebus creatis profuisse mortem Christi, subinde ait, p. 557. κρίσιν τούτων, III, 670: haud dubie κρησιν legendum. κρίσιν, IV, 545: exclusio animalibus brntis, de quibus nunc demum agit. κρίσις: omnis debet adorare Christum, I, 24. κρίσις dividitur in αἰσθητὴν ἐν νοητῇν, I, 25. Illa comprehendit res corporeas, hæc angelos. Inter

utramque medius homo, ex utraque mixtus. κρίσις: πᾶσα ἡ ἔρωμένη θνητὴν ἔλαχε φύσιν, III, 88: etiam cælum et terra, ut seq. docent: sign. aliquando interituram; quod sine peccato factum non esset; omnia enim hominis conditionem sequi dicit. κρίσις πᾶσα ἔδειτο τοῦ τῆς οἰκονομίας φαρμάκου, III, 405 extr.: hæc porro persequitur; quod universon cælum et terra, ut ob hominem facta, corruptioni subjecta fuerit ob peccatum hominis, *angeli* indoluerint, rel.

κρίσμα: vid. γέννημα. — III, 477: non est ὁ λόγος. κρίσμα ἐξαιρέτων, III, 959: Filium dixere quidam. κρίσμα Πνεύματος, V, 1026: corpus Christi. Macedon. vocat κρίσμα Χριστοῦ.

κρίσταλ, IV, 229: anima et corpus Christi. κριστὴν φύσιν ὅσα εἶγε, ἔδειτο τῆς θεραπείας, III, 557: morte Christi: vid. Ind. rer. v. Christus; vid. *Creata*, it. hic κρίσις.

κριστὴν τῇ οὐσίᾳ: vid. οὐσία. κριστὴν Θεὸν τὸν ὕψην ὀνομάζοντες, II, 296: Eunomiani. κριστὴν, III, 831: aperte Macedonius dicit Spir. S.

κτύπος τῶν φύλλων, I, 459: ὁ ψόφος: durius et gravius, quam pro re.

κυβερνούμενον, III, 64 init.

κυβιστῆσαι εἰς τὸν θυθόν, IV, 1062.

κυσκαί, V, 89, utrisque simul parentibus tritubitur.

κυσκομένον, III, 103: cum in utero esset.

κύκλος με ἀνίστησιν, V, 103, partes mære sunt dicendi; poscor: *alii* ergo ante laudaverant.

κυκλουμένην διώρουζι, II, 284: permeatam sectam; quam undique obeant canales. Sic et Gen. ii, 11, 13, fluvius dicitur כְּכַבֵּץ, κυκλών, circumdans, i. e. permeans terram. κυκλοῦντα, I, 1556: vitiose pro κυκλούνται. κυκλούσιν οἰλογισμοί, I, 723: intus, scil. in animo; ut Hebr. xii. εὐπερίστατον ἀμαρτίαν.

κύκλω τῶν λόγων, I, 430, circumscriptione, ambagibus, quasi allegoria.

κύλισται, IV, 1071, Cilissæ, per υ, non per τ, ut debet; lapsu forte.

κυμαίνει τὰ λῆξα, I, 175: poet. et tamen mature messi aptius. κυμαίνοντα λῆξα, IV, 813, ut nostrates, *wallende Felder*. κυμαίνουσα πλήθει οικητόρων, IV, 1187: Roma.

κύμασι παραδόξοις: vid. ὀποδρυχτοῦς ἐν γῆ. κυμάτια, II, 1022: in foribus, ornamenta, quasi undulationes tornaturæ ac calaturæ.

κυνογάμια (τὰ), IV, 1026, concubitum publicum et promiscuum. n. 38, κυνογάμια. Illud *Cynico* aptius.

κυρσῶν χώρας, IV, 1138 extr.: cui episcopus Theod.

Κυριακῆ, III, 857, 1445: ἡμέρα. κυριακὸν, V, 1092: omnia humana in Christo vocat Theod. ob ἔνωσιν. Κύριος ergo pro Θεός. κυριακὸς ἀνθρωπος, IV, 240, Christus θεάνθρωπος. Athan. κυριακοῦ φόβου, III, 1033.

κυρίαν, III, 1223, diem solvendo præstitutam, *Termin*, προθεσμίαν.

κύρις, I, 524: quod dixerit is, qui securim perdidisset, impie dictum negat: non quod vatem vocarit *dominum*. sed quod Deum huic rei invocavit, quod docet allatus Ps. cxviii. Κύριος, I, 1344, Christus. Κύριος, III, 216 init. idem cum Θεός, IV, 1109, 1110, episcopus. Κύριος et δεσπότης distingu. I, 352 med. Vid. δεσπότης. κύριος Δόμος, IV, 1164 init. κύριος Ἰάκωβος, IV, 1102, 1104: asceta. Κύριος καὶ δεσπότης: Davidis Christus, I, 564. κύριός μου, IV, 1283: episc. de episcopo. ὁ Κύριος Θεὸς ἑαυτὸν προφανῶς οὐκ ἐκάλεισε, III, 356: Christus. Κύριος παντοκράτωρ: vid. παντοκρ. — I, 384: Spiritus S. Κύριος Πνεῦμα ἐκ Κυρίου Πνεῦμα, V, 1035: differunt, salva tamen deδότητι Spir. S. Κύριος τῆς δόξης οὐ ἐοξάζεται, ἀλλ' ἡ σάρξ, IV, 139 init. Athan. Κύριος τῶν γεγεννημένων, III, 767: in Concilio, arbiter cum cæteris fuit, de omnibus

auditi, censuit, sententiam dixit, simul decrevit, scribendo affuit, subscripsit. Κυρίου, III, 242: ponitur inter Patrem et Spir. S. simpliciter. — IV, 1102: episcopi Antioch. — IV, 1104, 1107, præside. κυρίου.... IV, 1219 init. consulto omissum videtur nomen, quia alia non sunt lacunæ. κυρίῳ τιμωτάτῳ, III, 899: episcopo Alexandr. synodus. κύριον ἡμῶν καὶ συλλειτουργὸν, III, 962: episcopi de episcopo; quem quidem dicant a se et ipsorum nomine ἀποσταλῆναι. vid. ἐποσταλῆναι. κύριον ἡμῶν, III, 961: episcopi de episcopo. Κύριον, ἢ τὸν ὄντα, Hebr. *Jah*, I, 1599. Synonyma ergo illa norant tum temporis. κύριον καὶ δεσπότην, II, 763. κυρίων δὴδᾶ. vid. δὴδᾶ. κυρίοις τιμωτάτοις, III, 1027: episcopis episcopi. κυρίους τῆς ψήφου κατέστρεψεν, II, 198, voluit ipsos judicare; rem eorum iudicio subiecit.

κυριοκρατίαν, III, 774 init.

κυριολογῆ αὐτοῦς, V, 1006 extr., dominos appellat; *il les traite de seigneurs*.

κυριολογεῖται τὸ Πνεῦμα, V, 1055: idque æquale ponit τῷ θεολογεῖται.

κυριότητα μίαν, IV, 1255 extr.: Trinitatis.

κυρίως, II, 356: opp. *tyrice*. κυρίως ἀρμόττει — Χριστῷ ἢ πρὸς ῥήσεις, I, 561 init., accurate, per omnem ambitum, et veritatem summam, e consilio Dei, qua Nov. Test. distingu. κατὰ τὴν ἱστορίαν, qua rem singularem, in Vet. T. gestam, ut umbram rei in N. T. gerendam. Idem est, quod alibi distinguit τὸ πρῶχειρον et τὴν ἀλήθειαν. κυρίως θεοὶ κληθεῖν, I, 924: præ cæteris digni hoc nomine. κυρίως καὶ ἀληθῶς, II, 289, perfecte, de vita cælesti; ergo vaticinii sensum historicum non habet κύριον καὶ ἀληθῆ.

κυριώτατον, III, 74, summum præcipuum.

κυριώτατον μέρον, IV, 516: cor vocat, qui animi sedes, vitæ certe, habebatur. κυριώτατῳ μορίῳ, IV, 527, cerebro, mentis sedi. *Cupiditates* triebant cordi.

κυριώτερος δεσποτῶν, IV, 495: Deus, magis Κύριος, vel κυρίως, proprie magis, vere Dominus, pleno vocabuli sensu. Favet ei ambiguitas vocabuli et *dominum* et *proprium* notantis. κυριώτερον καὶ ἀληθέστερον, I, 1409: de rebus Novi Test.

κύρος (τὸ) τῶν πραττομένων, IV, 590, summa potestas.

κυροῦσι τὴν φιλανθρωπίαν, IV, 1286: Dei, probant, loquuntur. Joan. Ant.

κυρβεστών, IV, 1202, πόλεως, Cyro.

Κύρρον, IV, 1196 bis, 1231: urbem. Κύρρος, IV, 1190, hic provinciam notare videtur, quia dicit, 800 parœcias habere. κύρρω, IV, 1182 init., 1245: duplici ῥ. κύρρω, IV, 1245: urbi.

κυρτοῦται τὰ κύματα, I, 1375, insurgunt. Home-ricum.

κυρωθείσης ἐν Νιχαία πίστewς, III, 1031.

κύτη, IV, 508: maris, ambitum tumentem, velut arcuatum. κύτη οὐρανῶν, I, 1461, 1378; II, 528; III, 507.

κύψει συντριβῆναι, I, 667 extr.

κώμας (κατὰ) ἐδασιλεύοντο, IV, 966: ante Rom. imperium, per minutos principes, toparchas. κώμη δεσπότην οὐκ εἶχε. vid. δεσπότην. κώμη, ἥς ἦν, III, 1231 extr., sc. πόλεως. Civitas ergo erat δεσπότης, seu δέσποινα, vici: ad ejus agrum pertinebat vicus. κώμη πολυάνθρωπος, III, 1225: et corpus ascete ad sese transtulit. κώμην μεγίστην, III, 1224, 1229: κώμη. κώμης δεσπότης, III, 1218: ergo jam tum vici dominos habuere? Notare tamen potest et iudicem, juri ibi dicendo præfectum, *dictatorem*, opp. tamen γεωργοί. κωμῶν κηδεμόνες. vid. κηδεμ.

κωμῶδει, I, 1518 init.: David in Ps. κωμῶδιστωσαν, III, 958, iis tribuit, a quibus alienissimum videretur, Apollinem admirantibus: qui tamen et ipsi riderent oracula talia. κωμῶδίστας, IV, 1266, Isaias. κωμῶδῶν, I, 1410 init.: David in Psalmo. — II,

275: prophetae tribuitur. — II, 1334: de vate divino: ἐλέγχων, cum ironia arguens.

κωμῶδία ἐπιμένων, II, 1169, pergens arguere vanos deastros. κωμῶδία κατὰ τῶν θείων λόγων, II, 505, ludibria, convicia.

κωμῶδοποιῶν, III, 815 med.

Κώνστας, III, 848, Constans imp.

## Λ

Λαβᾶς, V, 1161, petitiones, captiones, laqueos.

λαβεῖν εἰς ἔννοιαν. vid. ἔννοιαν. λαβεῖν τὰς προβήσεις, II, 569, recte intelligere. conferre in eum, ad quem pertinent. λάβοιεν εἰς τοὺς Μακκαθαίους, II, 4296, de iis interpretarentur. λαβόντες εἰς νοῦν, I, 644. λαβόντι, III, 408: Christo Deo; non ut duo sint Christi: quod ipse alibi arguit, et h. l. recte disputat contra Nestor. λάβωμεν τὴν τελευταίαν ἀποδημίαν, IV, 1074, credamus, habeamus. λαβὼν ἀμαρτωλοὺς ἐδικαίωσε, III, 149: Christus. Aut, assumpta eorum natura humana; aut pro, ἐπιλαβόμενος αὐτῶν, adjuturus eos; aut redundat; aut pro εὐρίον. λαβὼν εἰς νοῦν, III, 959: al. βάλων.

λαμβάνειν εἰς μνήμην, I, 166, meminisse. λαμβάνειν εἰς Ζοροβάβελ, II, 976, de eo explicare. λαμβάνειν ὑπόπτωτον, III, 759, ea uti, ad eam descendere. λαμβάνει τὴν καινὴν νομοθεσίαν, I, 951, commemorat, tangit. λαμβάνει τὴν μνήμην τῆς τέχνης, II, 1142. λαμβάνει πάντα, III, 125: opp. δίδωσι. aufert, adimit, eripit, αἶρει. λαμβάνοντες, II, 1590, 1591, intelligentes. λαμβάνουσιν εἰς τὸ — γένος, II, 1001, de eo explicant. λαμβάνων ἔνωσιν, V, 15, qui ponit, qui hoc vocabulo utitur.

λαμβάνων πίστιν, Deus, αντιδίδωσι, τὴν χάριν, III, 425, accipit ut munus a nobis. ληφθεὶς ἐξ ἡμῶν, V, 5: i. e. ἀναληφθεὶς, ut statim expl. Christus homo, e nostra natura assumptus in conjunctionem τοῦ Λόγου, vel, petitus et formatus e Maria. ληφθεὶς φύσιν, ληφθείσης φύσεως, I, 869, naturam humanam sign. quatenus a Christo ascita: quo nomine ei redditur ἀνακία, et securitas ab hoste. ληφθείσα ἢ διάνοια ὑπὲρ τῆς θείας χάριτος, II, 1670. ληφθείσαν ἐξ ἡμῶν φύσιν, III, 225, 408: Christi humanam naturam. ληφθείσης, I, 1419: una unica e vinea, i. e. Christo homine facte e Judæis. τὸ ληφθῆν, μορφή δούλου, V, 36: et sic scæpius τὸ ληφθῆν et τὸν εὐληφῶτα distinguit. ληφθέντος ἄρτι γάλακτος, III, 1166, recens expresso uberibus. ληφθοντα εἰς κατηγορίαν, III, 71, interpretabantur criminationem.

λαβῆς ἀφορμῆν — δευδικῶς, I, 656 init. Cod. βλάβης, et illud bonum.

λάβρον, pro λαύρον legitur, IV, 562, n. 9, hoc aptius contexto.

λαθυρίθους, IV, 842: Aristotelis et Chryssippi, subtilitates et captiones.

λαγνεστάτους, IV, 768.

λαγνιστάτων, IV, 885.

λαγῶσι τῆς γῆς, I, 1153, in intima terra, in visceribus: Latino magis quam Græco usu.

λαθροῖδον κῆμα, IV, 354 extr.

λαϊκῶν, ex Aquila, I, 588, commune, non sacerdotibus solis institutum. λαϊκούς, III, 1055. λαϊκῶ τάγματι, III, 259. λαϊκῶν, III, 667.

λαῖκων, I, 775 init.: expl. θάνατον.

λακωνορίαν καμάραν, III, 793. Latinum, lacunam et inox, λακωνορία.

λαλεῖς καιρὸν, II, 961: Deus novit, i. e. τοῦ λαλεῖν.

λαμπάδιον, IV, 584, n. 58: legitur pro μολυβδόντων. Sane λαμπάδια sunt medicamenta, *Charpi*, sed ab h. l. aliena.

λαμπηδὼνα ἐκέκτητο, II, 1177, gloriam, famam. λαμπηδόνες τοῦ βίου, III, 1226, mores, virtutes.

λαμπήνη, I, 396: pro λαμπήνη.

λαμπρότης ἢ σῆ, IV, 1125. λαμπρότητα, III, 170 extr.: Græcæ linguæ dedit Deus ipse.

λαμπρόνηται ἢ γλωττα, III, 113: prædicandō

**alacriter vero.** λαμπρονομένας ὑγείῃ, IV, 512. λαμπρονομένων, IV, 508, gloriantibus.  
 λαμπρῶς ἀγωνίασθαι, III, 452.  
 λαμπτήρες τῆς εὐσεβείας, III, 702.  
 λαξευτὸν male legitur pro λατρευτὸν, I, 210, n. 6.  
 λαοπλάνος δαίμων, I, 398, 400 extr.: qui per Sibyllam Endoream locutus. λαοπλάνων δαιμόνων, I, 502.  
 λαός, a Levitis distingu. I, 281: ex usu ecclesiastico, ut Laici a Clericis. λαός, νέος, πρῶτος: vid. suo loco. λαοὺ κατάλογον, II, 290, laicorum. λαούς, III, 290: opp. αὐτὸν, Paulum: sign. Christianos, non doctores, laicos. λαούς ἐκείτης ἐκκλησίας, III, 842. λαὸ ἰδίῳ, III, 877: episcoporum, cœtu sacro, illis commisso. λαὸ συνταξαμένοι, II, 889, laici, pondum clerici. λαῶν, III, 835: opp. κληρικοί.  
 λαργιτιῶνων, III, 990, largitionum, redituum et expensa.  
 λάτρινα δημόσια, IV, 352, latrinas.  
 λατόμος ἰδίας σαρκός, IV, 64: Christus; alludit ad tabulas Mosis: Greg. Nyss.  
 λατρεία: vid. δουλεία. λατρεία τῆς συνεδήσεως παρ' ἡμῖν (vel προπόντως τῆ λατρεία· τ. συνειδ.), III, 798: imperator concilio.  
 λατρεύειν, simpliciter I, 367 (qu. 42 tit.): scil. Deo, aut, τὴν λατρείαν ἐπιτελεῖν: sic et in Scriptura sacra προσκυνεῖν absolute.  
 λατρευτὸν, I, 210: pro eo corrupte legitur λαξευτὸν. λατρευτὸν ἔργον, I, 262: opp. πνευματικῶν, quod vide.  
 λαχανιώδεις τῶν βοτανῶν, III, 1109, quasi olerosas, quæ, oleribus assimile robur habentes, nutrimentum suppleri possent.  
 λέγει αὐτοῖς καταλιπεῖν, rel., II, 460, dicit, eos fecisse. Forte leg. αὐτοῖς, e cod. n. 24. Sed si recipiendum est μή, e n. 25, λέγει sign. præcipit, suadet, et Thucyd. ἔλεγον αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν. λέγειν δυνάμενος, III, 909 init., concionari, publice docere populum. λέγοιτο παθεῖν ὁ Λόγος, V, 66: per οικονόμῳν unitæ humanitatis: vere ergo. λεγάμενον, IV, 260: quod in una re factum, ad alteram conferatur, ut de imagine regis in regem: adhibetur ad enuntiata personalia de Christo. Euseb. Emes. λεγομένοις, III, 789: quæ poposceris. λέγουσι, δι' ὧν πράττουσι, I, 668 med., factis ostendant, se hoc credere, quasi dicunt. λέγων, non sæpè notat verba Scr. sacra, sed et vim, vel consequentiam, per periphrasim, I, 186, qu. 6, nam ἄλλοις θυσία non legitur in textu.  
 λεγαστομένους, I, 664 init.: apostolos, vexatos a paganis.  
 λέαν οἰκείαν, I, 401: ipsi ab hostibus rapta. τῆς λέας, IV, 514, arteriam, per quam dicat spiritum in cordis sinum infundi.  
 λειμῶνα ἀστέρον βλαστήσει τὸν οὐρανόν, II, 1126. λειμῶνων θεῶν, III, 1160, cellis et secessibus asceticis.  
 λέσθηται, IV, 489: cœli, sol non nocet, nempe solidum cœlum credebant.  
 λειπόμενον μόνῳ ἀγεννήτῳ, III, 743: Filium Patre, non inferiorem, sed ut non sit ἀγέννητος, quod soli tribuendum Patri.  
 λειτουργεῖν θεῷ, III, 65 init.: potest corpus.  
 λειτουργίας, III, 1171, precum, in deserto. λειτουργίας ἐκκλησιαστικῆς. II, 1501: expl. ἐνδεδειγμένου, ἰσχυρίσθαι autem de Novo Test., ergo sacram Cœnam intelligit, quam sæpè θυσία confert. λειτουργίας ἐκκλησιαστικῆς τάξιν, III, 638: Paulus docet Timotheum. λειτουργίας ἐσπερινῆς, ἐωθινῆς, IV, 1514, preces. λειτουργίας θαλάσσης, III, 805, sacra publica. τῆς λειτουργίας ὑμνωδίας, I, 562. λειτουργίαν, I, 1525, cultum publicum, per cantica et organa. III, 242, cultum et sacra publica. — βαπτίσματος, III, 894 extr. — θείαν, III, 656, cultum omnem publicum. — καινήν, II, 350: Nov. Test. III, 594: vid.

μυστικὴν. λειτουργίαν τῆς ἐνάτης: vid. ἐνάτης. λειτουργίαι et θυσίαι distingu., I, 125.  
 λειτουργὸν ἐσχηκέναι εἰς Μαρσώτην, III, 839: episcopum ibi habuisse clericum, eo missum, sua vice sacris functurum.  
 λειτικάριος, IV, 1180, lecticarius, Kammerpage, qui litteras imp. attulisset, aut certe, Heyducke.  
 λέμα, I, 133. Hebr., שָׁחַ per Schua.  
 λέξις ἐκάρτη τῶν εἰρημένων, I, 1196. κατὰ λέξιν, IV, 455: Danielum (et alios) interpretatus est Theod. κατὰ λέξιν ἐρμηνείας, II, 1060, singulorum versuum et sensuum. λέξεων κοινότης, V, 1042, homonymia. λέξεσιν αὐταῖς φησιν ὧδε, V, 8, ipsisimis verbis. Alioquin λέξεις sunt verba rara, obscura. αὐτολεξεί tamen ita adhibetur.  
 λεπρόν, τὸ ποικίλον τοῦ χρώματος, I, 193.  
 λέπτως, I, 124, defectio a vera religione et pietate.  
 λεπτομερῶς ἐκρέει τὸ πνεῦμα, IV, 518: ex arteriis, tenuatus, et sensim: et mox, λεπτομερῆς τὸ πνεῦμα.  
 λεπτοουργίαν ἐν λόγοις, II, 282.  
 λεπτύνει τὰ δράγματα, II, 1447, terere: synecdochice; aristæ et grana λεπτύνονται. λεπτύνει τὰ δράγματα, II, 352: alias dicit, τέμνει, quia grana partim comminabantur, partim abscedebantur culmi. λεπυνοθεῖα ἄλω· ὄλω.  
 λεπυνοθέντος, V, 80 init.: de Adriano imp. tabe consumptio.  
 λεπῶς θεωρεῖ, V, 17, subtilis, accuratius considera. Alias in vitio et nimio τὸ λεπτόν, ut in λεπτολογεῖν.  
 λευτικὴν λειτουργίαν πληροῦντων διακόνων, II, 558: in ecclesia et sacris Novi Test.  
 λευκὴν γαλήνην, IV, 1221 extr., serenam. λευκότερον εἰρήκασι, III, 761, planius, pressius; λευκ. γεγράφασι. 762.  
 λευκῶς διηρομήνευσεν, II, 172 med. aperte, si vera lectio: abest a Græca edit. λευκῶς προαγγέλλει, V, 92, clare.  
 λευχειμονοῦντα, III, 1246: — μονοῦντας, III, 1064, 1215.  
 λεῶς, II, 1218, 1585; II, 1074, per κακοζηλίαν. λήθη; ἀξιον, vel ἀξιον λήθης, III, 945; legitur n. 4 pro ἐξάριστον. λήθη κεκρυμμένας καλῶς συμφορᾶς, III, 1100, quæ rectius celarentur, melius ignorarentur: quia nefanda habent scelera, ut Atræi et Thyestis, Oedipodis, rel.  
 λήϊα, I, 21: poeticum. λήϊα κυμαίνει, I, 175: vid. κυμαίνει.  
 λήμην ἀπιστίας περικείμεθα, III, 307, 308, cæcitate, Staar.  
 λήμμα, expl. προφητεῖαν, I, 1530 extr. seq., recte, sed mala reddita causa. λήμμα τὴν προφητείαν (ἐκάλουν οἱ δυσσεβεῖς), II, 520: hoc ponit ex ignoratione Hebr. נִשְׁחָ, quod est vaticinium, ut ipsi prophete vocant. λημάτων, III, 189 extr.: forte λειμμάτων, sed nil opus.  
 ληνοὶ θεῶν, I, 1178, ecclesiæ particulares ληνοῦς. Ps. viii expl. ecclesias, I, 650; IV, 519, lacus aquarum, Bassius, piscinas.  
 λήξεως προτέρας ἐξέπεσον, IV, 407: diaboli; an τάξεως, ut p. extr., an λήψεως, quod acciperant? Sed et a λαγγάνειν, per ελληκέναι ductum esse potest. λήξεως θαλάσσης καὶ τριτολόβιας ἀπολαύσαι, IV, 911, 913, statu, conditione; a λαγγάνω. Et mox: ταύτην ἔχουσι λήξιν, in tali statu vivunt. λήξιν, V, 1172, sortem.  
 ληπτήν ὀφθαλμῷ, IV, 1051: καταληπτήν, percipiendam, sentiendam, aspectabilem.  
 ληρωδίας, IV, 1048.  
 ληστεῖαν χειμῶνος, IV, 615 init.: ex agris, pratis, hortis, arboribus, omnia rapientis.  
 ληστεύειν τοὺς καρπὸς, III, 1441, surripere. ληστεύουσι θησαυρὸν, IV, 935, auferunt. ληστεύσαντες τὸ θυομα, II, 425: ἀρπάσαντες. ληστεύων εὐνήν

ἄλλω διαφέρουσαν, III, 516 : ut Latini, nuptiarum insidiator.

ληστῆς θείας προσηγορίας, IV, 454 : diabolus. ληστὴν ἀλλοτριώγαμον, I, 959, qui alienam conjugem vi abripit. Elegantissime cod. ἀλλοτρῶν γάμων. ληστὴν εὐνῆς ἀλλοτρίας, IV, 1257, adulterium.

ληστρικὸν λόγον, III, 1087 : Apollinaristas. ληστρικά σπήλαια, III, 965 : monasteria Messaliano errore infecta.

λήψιν τῆς διανοίας, II, 1519 : ut implerentur notionibus prophetiis : *Begeisterung* : et 1538 med. λίαν ἀγριωτάτων, IV, 561 : pro ἀγρίων, vel redundantem λίαν. λίαν ἀδικώτατον, IV, 81. λίαν ἀναιδέστατος, III, 67. λίαν ἀποσιωπώτατον, IV, 1074. λίαν δυνατωτέρους, II, 952 : pro πολλῶν. λίαν δυσσεβέστατοι, II, 875 : aut redundat λίαν, aut superlat. pro posit. λίαν φιλοπονωτάτους, IV, 493 : pro φιλοπόνους.

λίβα, II, 857, meridiem, vergentem ad occidentem. λίβα et νότον, idem ponit, ex Hebr. Theman, II, 1550.

λιβάδας δακρύων, I, 528 : poet. λιβάς αίματος, III, 1299.

λιβέλλους, IV, 1276 seq., 1280 : Latinum; accusatorios.

λιβῶαν, III, 772 : usitatus per η, pro α.

λιγνυῶδες (τό), IV, 514, spiritus, qui e pulmonibus per os expellitur, quasi vapore exustus et infectus. λιγνυῶδες πνεύμα, IV, 519, spiritus inclusus, vaporibus corruptus, densior. λιγνυῶδες περιττώμα, IV, 528, densiores vapores in cerebro congestos, nocituros, si hæserint : lentiores, mucidos.

λιθολευστούμενος, IV, 94 init. : pene poet., certe pleonast. Sophocl. λιθόλευστον Ἄρην, Ajax Flageion.

λίθος (ή) IV, 817, magnes. III, 1296, lapis Lydius. λίθον ἐξ αὐτοῦ (Davide) κατὰ σάρκα τμηθέντα, I, 582 : Christum. λίθοι χαλάζης σφενδονώνται, II, 263. λίθος χαλάζης, II, 308.

Λιχνυίου, III, 755 : per duplex (ν). λιχνοτονῶν τὸν ἔσω ἀνθρώπων, V, 1124 extr., subtrahenda Scr. S. et doctrina divina.

λιμου πληγήν : vid. πληγήν.

λιχανῶ δακτύλῳ, III, 1282, indice.

λογάδας συνελεγμένους, II, 366, pleon.

λογεῖον, LXX habent, Exod. xxviii, 28, 29, 30. Noster λόγιον.

λογηθεῖσα ἱστορία, V, 1205, Additam.

λογίζεται, IV, 8 init., cogitat, notionem ejus rei animo concipit. λογισάμενος, III, 1073, veritus.

λογική σάρξ, V, 2, corpus mente humana præditum. λογική θεραπεία σωμάτων, IV, 1196, arte medica, non empirica mere : unde mox, Ep. seq. λογικῶς μεταχειρίζων τὴν τέχνην. λογικὴ γεωργίαν, II, 199 : πνευματικὴν, animi. θυσίαν, III, 605 : a Christo oblatum sacrificium : opp. ἀλόγων, ζώων. — καὶ ἀναίμακτον θυσίαν, II, 1687. — λατρείαν, I, 859 : opp. νομικὴν. — οἰκίαν, IV, 519 : cui mens insideret. — τράπεζαν, IV, 665, sacre Cœnæ, quam comparavit præsepi, τῶν ἀλόγων τραπεζῆν, in qua fuerit Christus, cum saluti essent homines; nunc, ubi resipuerint, in altari, hominum mensa, iis offeratur. λογικὸν et ζωτικὸν in animo, I, 28. λογικὸν ἀναπλαστικὸν (φύσιως) IV, 663 : post Evangelium promulgatum; usum rationis, abjecta idololatricæ insaniam, quam ἀλόγῳ h. l. innuit. τὸ λογικὸν ἀπολέσαντες : vid. ἀπολέσ. λογικὸν et μὴ ἀσθενήσῃ, οὐ στασιάζει τὰ πάθη, I, 641. λογικὸν νάον, I, 417, vocat σάρκα Christi; i. e. πνευματικὸν, in quo esset Λόγος, utroque sensu, et rationis, et naturæ divinæ. λογικὸν νεῶν, I, 1227, humanam Christi naturam. λογικὸν ὄργανον, IV, 513, linguam. — τοῦ στόματος, IV, 411. λογικὸν ποταμὸν, III, 1077, multitudinem Christianorum congregatam et cum pompa incedentem. Possis et intelligere, eloquen-

tiæ flumen, vim dicendi. Orationem enim habuit haud dubie. Illud præferam. λογικῶς εἰς γυμνασίαν, I, 328 : Deus Adamo dedit præceptum, III, 56. λογικῶς ἀμνοῦ, III, 650, Christi. λογικῶς ἐβρῶσθαι φράσας : vid. ἐβρῶσθαι. λογικωτέρα, IV, 543 : grammatica est scribitur aliis, ut magis in cogitando et dicendo arribendoque, propriis rationi officiis, occupata. λογικωτέρους τῶν ἀνθρώπων, II, 935, sapientiores, cultiores, politiores. Opp. βάρβαρα τῶν ἐθνῶν.

λογικῶς ἐνεργεῖν τὸ πῦρ ἀψυχον, III, 1172 : velat sensum haberet, ut parceret piis.

λόγιον, I, 166 : vid. not. 12 quid notarit. 167 : quomodo Deus monuerit per illud? Ibid. Quid Christianis? Ibid. vid. et λογεῖον. λόγιον ἐρμῆν, IV, 484. λόγιον θεῶν, III, 938 : Apollinem vocabant. λόγιον κρείσσων, Urim et Thummim, I, 253.

λογισμοὶ ἐπιθυμίας, I, 648 : dicuntur excitari per δρεζεῖς, quas in corpore ponit. Sunt ergo cogitationes et desideria animi, a corpore moti. λογισμοῖς, II, 399 : expl. ἀπερ ἠθέλησαν. λογισμοῖς πονηροῖς, II, 851 init., cupiditatibus. λογισμοῖς φανθρωπίας, I, 699. λογισμὸν ἀνακίετ τὸ ἐπιθυμητικόν, II, 475, impetus et motus corporis desiderium animi. λογισμὸν ὀρθόν, I, 1514 init., et judicium et vero voluntatem : ut p. præc. extr. et semper fere. λογισμὸς ἀγωνίζεται, I, 957, contra cupiditates. λογισμοῦ ὄρμην : vid. ὄρμην. λογισμὸν αὐτοκράτορα, vid. αὐτοκράτορα. λογισμὸς ἀκόλαστος, III, 652, cupiditas. λογισμοῦ ἀκίβας, III, 1207, accusationis internæ, conscientiæ, sollicitudinis moralis, *Scruple*. λογισμοῦ φαντασία, I, 28 : et cogitemus remota a nobis. λογισμὸς, I, 656 extr., curas, studia, II, 180, commenta Judaica. III, 1104, cupiditates : ut mox, λογισμοῦ βραστώνη. λογισμὸς ἀριθμῶν : vid. ἀριθμ. λογισμοῦς. ὄρμην πρώτην τῆς ψυχῆς, II, 1542 init., motum primum, et cogitandi, et volendi, unde nasci ait ἐπιτηδεύματα καὶ ἔργα. λογισμῶν, IV, 7 : ut una idea excitei aliam. λογισμῶ θεῖῳ, III, 987 : lacrymas compesceni, robore et constantia divinitus data. λογισμῶ μόνον, IV, 1074, ratione sibi relicta, sine Scriptura sacr., per philosophiam. λογισμῶν, I, 752, consiliis, desideris : e seq. — I, 1445, cogitationum et cupiditatum. λογισμῶν τσιμῖον, I, 794. λογισμῶν ἰσχυροτέρως τῆς λύπης, I, 678 med. : si omne consilium, omnem constantiam, vicerit dolor.

λογιστεύειν, III, 239 : λογιστεῖσαι, I, 829, examinare, explorare; τὰ βεβιωμένα, πεπραγμένα, λαγομαχία, IV, 718 : de sole, ejusque magnitudine.

λόγος, in Cant. cant. et alibi notat partes, in quas descriptus est commentarius, alibi τόμος. λόγος, II, 170 : distinguitur a θρήψω · sign. exhortationem. λόγος, II, 350; III, 759 : simpliciter, Scr. sacr. — habet cognitionem Patris, V, 24, i. e. eamdem quam Pater : nil nescit. — V, 25 : permisisse timorem dicitur formæ servi. — V, 1084, Christus, in sanctis, κατὰ χάριν, οὐ καθ' ἔνωσιν. λόγος ἐμψυτος : vid. ἐμψυτος. λόγος ἔργον ἐγένετο : vid. ἔργον. λόγος : ὁππὸν ἢ λόγος, II, 756 : scil. βῆθη, dicto citius. λόγος τῆς διανοίας τῶν εἰρημένων, III, 779 : pro ἢ διάνοια. λόγος, οἷς βίος ὁ λόγος, IV, 5 : qui nil ageret, nisi disputationes doctas. λόγος εὐλογος καὶ πρόσφορος, IV, 889, digna et grata celebratio Dei. Λόγος ἔπαθε σαρξ, V, 64, 65. λόγος ἐνοπίστατος, προφορικὸς, V, 1025. Λόγος τοῦ Πατρὸς ἐξεδέξατο τὸν τοῦ Χριστοῦ Λόγον, V, 1025 : in condendo mundo; inquit Macedon. λόγου σου γλώσσα : vid. γλώσσα. λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς ἔξω, I, 1456 : sunt scriptores Græci pagani veteres; λόγος h. l. est lingua; nam Christianorum Patrum Græcitas multum traxerat e LXX et Novo Test. Doctrinam hic notare nequit; quid enim illud ad usum voc. πεπυκασμένον, et πεπυκνωμ. λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς, II, 1267 init., doctrinam et professionem Christianam, de τοῦ λόγου, III, 816 : ut

est in proverbio. λόγου τῆς πίστεως, III, 1035, *vide*. ἐπὶ τὸν λόγον λόγον, IV, 425 : in Joanne si sit, verteris : ad doctrinam de Deo λόγου nunc, in Paulo, etsi et hic de Christo locutus ibi, possis reddere : ad propositam rationem porro illustrandam et firmandam. λόγου est, οικονομίας, de qua Paulus agit, Rom. v. Λόγου τοῦ ἄνοι καὶ πρώτου, V, 84, Christi. λόγῳ προειρημένῳ τρέφει, IV, 650. λόγῳ ἰδίῳ φθαρτὰ, I, 54 : per se, naturali et prima conditione. Λόγον, IV, 582 : *vid.* Μονογενῆ. λόγον ἐλεγκτικὸν, κεκρυμμένον : *vid.* suo loco. Λόγον Θεὸν ἀτρέπτως ἐκ Παρθένου γενόμενον εἶδον, I, 1051. λόγον κυβερνητικὸν ἀναπληροῦσιν οἱ ἐπιστήμονες, II, 899, sunt vice gubernatorum, id sunt republ. quod hi sunt navi. λόγον pro γοσίαν, vel τόπον. λόγον δημιουργίας, σωτηρίας, III, 175, voluntatem Dei de creando universo, de salute hominum per Christum. Λόγον Θεὸν, IV, 1048 : κωφορήματα, γωνήματα ponitur Maria a Theod. τὴν περὶ τῶν λόγων — κεκίνησε λόγων, III, 40 *init.* : corruptum videtur, et legendum, τὸν—λόγον. λόγων μεταλαχέιν, IV, 1161, dicendæ causæ, sui defendendi copiam habere, audiri in judicio. λόγος, I, 1576, libro.

λόγοις ἐνθεοραμμένον, III, 958, doctum. λόγους καὶ συγγραφεῖν *vid.* συγγραφεῖν. λόγους τῆς προνοίας ἐξετάσαι, I, 1265 : i. e. λογισμούς, οικονομίας, δόους.

λοιδορούμενον, active, I, 211.

λοιπὸν, III, 675, *jam*. λοιπὸν, III, 786 : et temporis, et causæ consequentiam notat. τὸ λοιπὸν, σωμα κεφαλῆς ἐστέρησε, III, 934. λοιπὸν ἰούλων καθερπύτων, IV, 1226 *extr.*, *jamjam*.

λοιπὸν — ἐρίσκει, V, 312, nunc vero invento, quod antea non videbam, ut II Tim. iv, 8.

λοιποί, I, 268, alii sunt interpretes præter τοὺς Ο. I, 563, 554, 755 *extr.*, 762, 1390 ; II, 359, 349, 1330.

λοῖζα, II, 1024, fenestras, intus angustas, extrinsecus latas, et ab obliquo deorsum vergentes.

λουκίφερα, III, 916, Luciferum. Mox nominativo, λουκίφερ.

λουτρὸν, IV, 303 : simpliciter, et sine contexto, baptismum, baptismi usum. τὸ λουτρὸν ἐλάβομεν, III, 776 *extr.* : baptizati sumus.

λυγίζομένων, III, 895, argutantium, gesticulantium, saltantium.

λύειν τὰς τιμωρίας, I, 270 : hypall.

λυθίντος τοῦ σταδίου, III, 623 *extr.* misso certamine, finito, dimissis certatoribus. Μετὸν λυθῆναι τὴν τιμωρίαν, I, 255 : hypallage.

λυκαυγῆς, IV, 352, diluculum, luciferus.

λυκίων ἔθνος, II, 401 : lege λιθῶν de Africa enim sermo.

λυμαινεσθαι cum dat., I, 582 *init.* λυμαίνεται cum dativo, I, 1504. — τῷ αὐτεξουσίῳ, II, 989 *extr.*, tollit, impedit. — τῷ δρόμῳ, IV, 635. — τῷ λόγῳ, I, 9, 74, adversatur, infestum est. — τοῖς ἐπισταμένοις, IV, 1266, eos turbat in explicanda

Scr. sac. et doctrina de Christo Dei Filio, p. seq. λωδᾶται. — τοῖς εἰρημένοις, II, 1630 *extr.* obstat, dubitationem movet. — ταῖς σωφρονύσαις, III, 1190 *init.*, facit, ut corruptores sollicitent. λυμαίνεται ταῖς ἀμπέλοις, II, 75. — τοῖς γνωρίμοις, II, 1345. λυμανεῖται τῇ ἀληθείᾳ, II, 1471.

λυμανθεῖς τὸ ἥμισυ τοῦ σώματος, III, 1220, a capite ad calcem, hemiplegia correptus. λυμανοῦνται ὕμν, III, 457. λυμανοῦνται τῇ δόξῃ, III, 558 : Christi, hæretici. λυμανέσθω, III, 146 *med.* : vitiose pro λυμηνέσθω, aut λυμανέσθω, ut *cod.* habet. λυμηνεῖται τῇ ἀληθείᾳ, II, 1594. — τῇ οικονομίᾳ, III, 568.

λυμῶνων, III, 800. λυμην Μαρκίανος, IV, 1252, errorem, hæresin.

λύπη : ἢ κατ' ἀλλήλων, II, 889. ὀργῇ λύπην ἴδαν *vid.* ἴδαν.

λύρα ἐκκλησιαστικῆ, V, 102 : λύραν τὴν σὴν,

PATR. GR. LXXXIV.

108 : eloquentiam Chrysost. intell. qui etiam quam prius, carmina fecisse intelligatur. λύρα Πνεύματος, IV, 1252. Ephrem Syrus, poeta. λύρας παναρμονίας, V, 99.

λύσαι μεταμελεία τὴν ἀπειλήν, 1288, facere, ut Deus non exsequeretur minas eventui. λύσεις τὰ σκυθρωπὰ, I, 1214. λύσον τὰ σκυθρωπὰ, I, 1179.

λυσιμελής, IV, 782 : a statuariis exprimitur Dionysus mollis.

λύσιν ῥητῶν, I, 1522, explicationem, quia scilicet habent dubitationem et difficultatem. Pro ῥητῶν *cod.* legit ζητῶν, pleonastice, ὅτι σκοπεῖται, et quia jam dixit : Quod si quis dubitet.

λύτῆριον τῶν ἀμαρτημάτων ὕδωρ, II, 311, baptismum. λύτρων, οἶόν τι, III, 43 : Christus obtulit sanguinem suum.

λυτρούμενον : *vid.* λυτρωτῆν. λυτρωθὲν δὲ αὐτοῦ λόγου σώμα, IV, 157 : Christi a dolore et mortis conditione; Athan.

λυτρωτῆν, I, 724, vocari ait Deum, quia baptismate nos liberet a pravitate et dæmonum servitute. Eodem sensu adhibet verbum λυτρούμενον.

λυττήσας βλασφημίαν, II, 1523 *init.*, furiose effudisse : eo furoris progressus, ut impie loqueretur.

λυχνιαῖον φῶς, II, 252 : legem Mosis. λυχνιαῖον φωτὶ τοῦ νόμου, II, 186. λύχνος, I, 709 *extr.* : humana Christi natura. λύχνος ὀνόμασται ὁ νόμος, I, 1464 : non ἦλπις, nec φῶς.

λωδᾶται, IV, 1267 : *vid.* λυμαίνεται. λωδᾶται τοῖς ἔχουσιν, III, 487. λωδᾶται τοῖς, *rel.* IV, 492.

λώδης, IV, 358 *init.*, erroris. λώδης Ἀρειανικῆς, III, 1023 et p. seq. λώδην ταύτην ἐδέξατο. λώδην, I, 773 pro βλάδην. *Cod.* λαδῆν, pro βλάδην. — III, 888 ; IV, 1245 *init.*, hæresin, errorem. λώδην et γνώμην, var. I, 1469, n. 4. λώδην Ἀρειῶν, III, 801, 803, 827. — περιεκέμενοι, I, 148, turpi hæresi ejus infecti. Βαλεντινῶν, IV, 313.

λωποδύται ψυχῶν, I, 1441, falsi doctores, vel morum corruptiores. λωποδύτου τῆς ἀρετῆς, III, 1141 *init.* : diaboli, arte corruptentis.

λωφῆσαι, III, 987. λωφῆσαι, III, 1238 *extr.*

## M

Μαγιστριανού, IV, 1530. Palladii, ex-magistri officiorum. μαγιστριανῶν, IV, 1226, ex-magistro.

μάγιστρος, I, 445 : Latinum ; ipse expl. prætorianorum ducem. — III, 1047, magister, palatii, vel officiorum, Hof-Marschall. μάγιστρον οἱ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν, III, 1053, qui ante dictus, βασιλείων ἡγούμενος. μαγίστρον, IV, 1161, magistro vel militum, vel officiorum. *Vid.* Garner. (T. V. p. 355.)

μαγίστρων ἀπὸ μαγ. IV, 1180. Ex-magistro officiorum, vel alio ; aut nisi ex magistris.

μάγους et γάμους variat in libb. I, 176. μάγους τοὺς τὰ στοιχεῖα θεοποιούντας, III, 1082 *extr.* : addit, καλοῦσαι, Persæ ; non quo id fieri ab aliis putent ; aut improbet, sed quod res ita sese habeat. μάγων et γάμων permitt. II, 34.

μαζουράθ, expl. I, 450.

μαζῶρ, I, 331 : expl. κραταιῶν.

μαθρῶθ, expl. ἀδελφία, I, 331.

μαθεῖν τοὺς νόμους οὐκ ἐθίλοντας, III, 28, sequi, servare. μαθὼν πείρα ὑπακοῆν Christus dicitur. V, 52. μαθὼν τὴν νίκην, I, 167 : cum victoriam monstrari sibi vidisset. μαθηθόντες, III, 1166 : usum olei admittentes, observantes. opp. πάλιν παρατούνται.

μαθήματα ἀποστολῶν ἀναγνωστέον, IV, 757, libri. μαθήματα θεσωνόμων θεῶν, III, 944 : quæ docent suos. μαθήματος νηστείας, III, 1165. μαθημάτων Αἰγυπτιακῶν, II, 863 : idololatriæ.

μαθηματικὴν πλάνην, IV, 355 : Chaldaeorum artes presagas.

μαθηταῖαν, II, 78 : tribuit Christianis qua binos angelos.

μαθητεύουσαι—πιστεύειν, IV, 350 *extr.*, docent.

μαθητῶν τῶν, III, 218 : Paulo negat; nempce cum ista scribebat I Cor. ix. μαθητῶν, III, 653, laicorum.

μαίευμα σιωπῆς, V, 94. partus, fructus, in quem erupit silentium, per cuius tempus illa animo agitasset.

ματιεύσεως πατρικῆς φυσικῆν υἰότητα, III, 739 : Christi, al. n. 87, γεννήσεως quod glossema videtur, etsi durius sane illud et de patre, et de generatione, cum quasi *mitricationem* notet.

μακάριος θεία προσηγορία, I, 610 : solum vere laedens Deum. μακάριος, sanctorum Epitheton : Mosis, I, 101, 105, 1352. Noachi, IV, 561. Abrahami, Rebecca, II, 1265. Davidis, I, 1559; II, 420. Danielis, II, 1202 init. Isaïæ, II, 620. Jeremiæ, I, 1091. Osee, II, 1314, 1478. Habacuci, I, 1379; II, 64, 68. Jonæ, II, 1461. Zephaniae, II, 1571. Michæ, II, 1477 extr. Matthæi, I, 105; II, 805; III, 14. Marci, III, 599. Lucæ, I, 202; III, 543. Zachariæ, II, 1660. Petri, I, 190. Pauli maxime, II, 68, 117; V, 2, 16; III, 351 rel. Timothei et Titi, II, 1630; III, 298. Onesiphori, II, 1630. Tychici, III, 401. Philippi Diaconi, III, 424. Zacchæi, I, 185; II, 1440. Eraphroditii, II, 444, 445. trium puerorum in camino, I, 12, 942 extr.; II, 67. μακαρία γλώττα, III, 177 : Pauli.

Μακεδόνες, II, 488, 516, 1637 : Syri reges, Antiochi.

Μακεδονικὰ κακὰ, II, 1494 : a regibus Syris, post Al. M. maxime ab Ant. Epiph. Judæis illata. Μακεδονικὴν βασιλείαν, II, 439 : ut Syros quoque reges, Antiochos, post Alex. M. eo referat. Μακεδονικῶν ἐθνῶν, II, 1652 : Syris.

μακροθύμει, V, 1007, exspecta parumper. μακροθυμήσας τρίς, τετράκις, II, 1413, ut 1414 extr. : πολλάκις addit.

μακρὸν τὸ ἦν, III, 734. æternum. μακραις ἐπιγυγλαίς, IV, 947 : quarum materia et eventus sero venturus sit.

μάλιστα προυργιάτατος, IV, 175. μάλιστα πάντων βλαβερώτατος, IV, 595.

μᾶλλον, refundat ante ἀλλά, V, 41, 45 : Thucydidis more. μᾶλλον ἀληθέστερον, I, 396 : pleon. μᾶλλον δούτιον τε καὶ δικαιοτέρον, IV, 710 extr. μᾶλλον δὲ οὐκ ἐγέλασε, IV, 618 extr., quin etiam, idem : ut Rom. viii, 34. ὁ ἄποθανὼν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐγερόεις, qui idem revixit. Etsi hic plus est. μᾶλλον φρικτώτερον, V, 88.

μαναῖ, expl., I, 541.

μανδύας, quid? I, 383.

μανιάκην χρυσῶν, II, 1171, torquem.

μανίαν simuliavit David, I, 590; antea vocavit ἐπιληψίαν. Utrumque posuit, quia et salivam eniitabat, vel spumam, quod est epilepsiae, et indecore ac violenter gestiebat, ut maniaci solent. μανίας ἐπώνυμος, IV, 1174, ab insania nomen gerens. Manetis Periphrasis.

μανικὴν βασιλείαν, II, 1634 extr.

μανιχαϊκῆς, IV, 2.

μανιχαῖος μανῆ, V, 1076 : allusio, ut 975, μανιχαίων μανία pene ut Cicero, de Orat. I. furit in ser, Furius.

μάννα θυσίαν οἱ Ἑβραῖοι καλοῦσι, I, 630 : imo μαννᾶ, ΠΙΠΩ.

μαντείας ψευδοῦς, I, 250 opp. τῆς τοῦ παναγίου Πνεύμ. ἐνεργείας.

μαντίον, genus chlamydis, vel penulæ, I, 383 : forte a Latino, *mantele*, unde nostrum, *Mantel*. A *quibusdam* tantum vocari dicit, quia a Latinis petitum.

μάντις Bileam, I, 246, non προφήτης veri Dei, sed dæmonum. μάντις, falsos vates paganorum, I, 531 extr.

Μαρκανιστῶν, III, 1070 : per α. Marcionitarum.

μαρμάρους ἐπιποικίλωτο ὁ ναὸς, I, 476, 567.

μαρμαρυγίς, V, 12. μαρμαρυγᾶς, II, 1258 med.; III, 1317 init. μαρμαρυγῆν, III, 507.

μάρτυρα ζήσου, II, 337, comprobatoem, ei assentientem. μάρτυρα ἔχειν τῆς διδασκαλίας τὴν πολιτείαν, III, 953, vitam doctrinæ congruam, quæ eam firmet, quæ ostendat, vera esse quæ doceat, quia ipse ex ea formula vivat. μάρτυρα καλῶν τὴν ἀλήθειαν, III, 1204. μάρτυρες αἰσχύνης Ἰουδαίου, I, 1511, exemplo suo et usu docent, eventura constare prædictioni de ignominia. μάρτυρας κολακείας, πλεονεξίας, III, 507 extr. : nempce, utramque nullam esse, alienam a se fuisse. μαρτύρων σήκους vid. σήκους.

μαρτυρεῖ τῇ προβόρῃσι τὸ τέλος, I, 714, eam firmat. μαρτυρεῖ τῇ προσηρηθεία τὰ πράγματα, I, 1390, eam firmant. μαρτυρησάντων, III, 1082, mortem passis pro fide. μαρτυρήσασιν ἀγαθὰ τῷ συνειδότι ἑαυτῶν, πονηρὰ τῶν ψευδολόγων τὸ συνειδῆς οὐκ ἀνέχεται, II, 495 : corruptus locus, aliter et legendus, et interpungendus. Quid enim est, ipsum conscientie testantur? Falsum quoque, πονηρὰ τῶν ψευδολ. οὐκ ἀνεχ. Legendum et distinguendum : μαρτυρῆσ. ἀγ. τῷ συνειδότι ἑαυτῶ πονηρὰ, τῶν ψευδ. τὸ συν. οὐκ ἀνέχεται : sic omnia plana. μαρτυροῦμενος ὑπὸ δαβίδ, II, 1242 init. : hypall., de quo dicit David : vel pro, *laudatus*. μαρτυροῦμενος ἐπ' εὐσεβεία, I, 1599. μαρτυροῦντες ἐπὶ τῇ καθαρότητι, III, 854. μαρτυρῶν ἑαυτῷ ἀσεθῆ, I, 672. μεμαρτύρηκεν ἑαυτῷ δικαιοσύνην, I, 647.

μαρτύρια, IV, 1314, 1316 distingu. ab ecclesiis. Illi sunt σηκοί, martyrum memoris sacri, non perpetuo culti per omnes dies. μαρτύριον. τὸν στέφανον βασιλικόν, I, 531. μαρτυρίου, III, 253, morte martyris.

μαρτυρίζ, III, 691, obsecratione, obtestatione per Deum. μαρτυρίας, II, 1658, predictionis propheticae e Vet. Test. μαρτυρίας, θείας, III, 46 : laudis. περὶ τῆς μαρτυρίας ἀμφιβάλλειν, III, 177 : an vere exstent, imo exstiterint, talia verba in libro quodam Vet. Test., etsi ad nos non pervenerit ille liber. μαρτυρίαν προσέρων, I, 1071 : eventum narrando ostendens veritatem vaticinii, idque in illa re evenisse perhibens. μαρτυρίαν τῶν πραγμάτων προστεθῆναι τῇ προθυμίᾳ, III, 329 : hanc factis probari.

μάστιγι, IV, 511 : frigore, humorem in arbore intus abigit aer, hyeme.

μάταια, idola, I, 152.

ματαιοπονῶ, III, 225 init.

μάτην ὑπισχοῦμαι, I, 1049 : opp. sed quia ἀεὶ περὶ magna *beneficia* μάτην οἰκδομηῆσαι τὸν τάφον, III, 702, falso, cum ibi non esset mortuus.

μαχαίρα διατόμοι, III, 995 : simpliciter, verbo divino. μαχαίρας ἐγγύς, ἐγγὺς Θεοῦ, IV, 50 : Ignat. periculo mortis, ut martyr.

μέγα, μέζον, μέγιστον, IV, 562 : de personis Trinitatis. Apollinarij inventum.

μεγαλαυχομένον, II, 566 : pro μεγαλαυχοῦ. vel μεγαλαυχούστων. μεγαλαυχούσιν, IV, 811 : dies et nox : non μεγαλαυχ. non superbiant, non spernunt se mutuo, dum crescut ; elegantius *prosopoieia*.

μεγαλοδωρεᾶς, V, 90 extr.

μεγαλόπολις Ἀντιοχείων, IV, 1157.

μεγαλοπρέπεια σῆ, IV, 1106 : Scholastico, i. e. causidico. μεγαλοπρέπεια σου, IV, 1076 : ad presidem, vel primatem. μεγαλοπρέπεια ὑμετέρα, IV, 1091 : Apellioni. 1095 : comiti. IV, 1100 : eparcho 1102. IV, 1112 : consuli. 1116 : praesidi vel duci mil. μεγαλοπρέπεια ὑμετέρας, IV, 280 : Sporadicum alloquitur : quem et μεγαλοπρέπειατον ante dixit. IV, 1086 extr. : comiti. — σῆς, IV, 1125 : praesidi. μεγαλοπρέπεια σῆ, IV, 1097 praesidi. IV, 1125 assessori. μεγαλοπρέπεια ὑμετέρα, IV, 1318 : senatui CPlit. μεγαλοπρέπεια τὴν σὴν, IV, 1065, te ; comitem forte, aut alium illustrem. — σὴν, IV, 1169 : ἀντιγραφεῖ. μεγαλοπρέπεια ὑμετ. IV, 1103 : patricio, 1105.

μεγαλοπρεπιστάτου ὑπάργου, IV, 1104.

μεγάλου Ἱερουζου, II, 1175.

μεγαλοφυλαν τῶν ἔργων, I, 1560.  
 μεγαλοφροσύνη, III, 1173 : adversus hostem :  
 opp. μετριάζειν sign. fortitudinem, vim.  
 μεγαλοφύλαν ὑμέτερον, IV, 1087 : comiti. IV,  
 1104 : patricio. 1105. IV, 1101, te ; eparcho, 1111.  
 IV, 1117, : præfecto, vel magistro mil.  
 μεγαλοφυλαν ἐν πενιᾷ, III, 327 bis, liberalitatem,  
 beneficentiam.  
 μεγάλω, II, 211 : Mosi. μεγάλω Ἰὼβ, IV, 540.  
 μέγας Μωσῆς, II, 417. Ἰάκωβος, II, 1660. Πέτρος,  
 III, 19. μείζονα, III, 846 : Filio Patrem non ne-  
 gat orthodoxi, qua Paternitatem Patris ; quia no-  
 men Patris majus sit nomine Filii. μείζονα πατρί-  
 σαντας, II, 1542 init. : profecto legendum, μείονα,  
 leviora : totus clamat contextus, e dubitatione,  
 cur Deus improbissimis dederit minus improbos,  
 non magis. μείζον τι κατασκευάζει, III, 645. locu-  
 tus de peccato suo Paulus, medicinam addit evan-  
 gelicam. μείζους, πρὸς, ἀναδεχόμενος μάχην, II,  
 1650 : plures, et vere insigniores, Christianos Ju-  
 daeis. μείζων, V, 1065 : bene expl. μείζων τοῖς  
 δλοῖς, V, 97 : pro τῶν ὄλων, vel. ἐν τοῖς ὄλοις, εἰς  
 πάντα, κατὰ π.  
 μεγίστη ἀκλόουθια τοῦ ῥητοῦ αὐτοῦ, V, 1027, hoc  
 unice congruit contexto. μεγίστην πόλιν, IV, 1140,  
 CPlim, vel potius Antiochiam h. l.  
 μεγαφρονεῖ, III, 188 : junctim. μεγαφρονεῖν ἐπὶ  
 τῷ σαωκῶτι Θεῷ, III, 165, gaudere. μεγαφρονεῖτε,  
 II, 1482 init. : junctim. μεγαφρονήθης, II, 1454 :  
 unum vocab. μεγαφρονήσουσιν, II, 1653 : unum  
 vocab. μεγαφρονῶ, III, 466 : junctim.  
 μέγθος ὑμέτερον, IV, 1095, te ; comiti. IV,  
 1099 : præfecto urbis, vicario, et 1100 init. μέγε-  
 θος ὑμῶν, IV, 1104 : patricio. 1105 : consuli,  
 1112.  
 μεθ'· vid. μετά.  
 μεθεκτῶς, V, 940 : κατὰ μετοχὴν, ut acceperit.  
 μέθην, I, 749 : sacræ Cœnæ vinum. μέθην ἐκβάλ-  
 λων ἐπιδιαβῆ, πνευματικὴν ἀντεισηγάγε, III, 432  
 extr. μέθην θείας ἀγάπης, III, 1301.  
 μεθοδεύει ἐτέρως τὸν λόγον, III, 61.  
 μέθοδος, V, 72 init., explicatio, nota, observatio.  
 μέθοδος τῆς σωτηρίας, III, n. μεθόδους τοῦ διαβό-  
 λου, V, 1041, artes, fraudes, petitiones.  
 μεθόρω γάρω καὶ ἀγαμίας, III, 209 : ut pos-  
 sint hoc tenere, illud sequi : ut, qui sunt in con-  
 finio, facile transire in alteram terram possunt.  
 μεθῆιν τῷ πῶθω, III, 1121. μεθυσθεῖσα τῷ πῶθω,  
 II, 112. μεθῶν τῷ πάθει τῆς ὀργῆς, III, 76.  
 Μεθύμνη, IV, 962 : necessario per η scriben-  
 dum, ut versus constet. Sæpius per η hæc urbs  
 scribitur : unde et Virgil. longum e facit Georg. II :  
 Quam Methymnæo carpit de palmitē Lesbos.  
 μεθυπέρβατος διάνοια· vid. Hyperbaton, in Ind.  
 rer. I. 1250, ad v. 4. μεθυπέρβατον τὸ νόημα, I,  
 653 : quia scil. jungit, qua sensum, verba : πολλοὶ  
 λέγουσιν, et ἐπιγθύνθησαν, ut verba : ἐσημειώθη—  
 Κύριε, sint in parenthesis. μεθυπέρβατα ῥήματα, I,  
 890. Hyperbaton dicit, quia verba, ἐν καρδίᾳ ἐχθρῶν,  
 referrī, dicit ad illa, τὰ βέλη σου ἦκον, non ad  
 propria et intermedia.  
 μειδύωσι, III, 249 : oculi.  
 μεῖον, V, 55, deterius. Pro eo legitur μὴ ὄν. Inud  
 aprius sequenti, δυσκλεέστερον. Nec patet e contex-  
 to, quid sit hic τὸ μὴ ὄν, nec τῇ ἀναλήψει con-  
 gruit.  
 μεῖζότερον, III, 868 : μέλαθρα, I, 468 : in templo  
 Salom. expl. οἰκίσκους in ambitu adjectas : Hallen.  
 at p. 471, expl. ἐπίστουλον.  
 μέλασιν (τοῖς) τοῦ νομφίου ἐντροφῶντες, II, 36 :  
 in Cœna sacra.  
 μελέτη διὰ φωνῆς, I, 1464, pronuntiatio cogita-  
 torum per verba : pronuntiata enim firmius et pres-  
 sius cogitantur ac tenentur. μελέτην ἐν αὐτοῖς  
 ποιούμενος, I, 1146. μελέτην — ἐν λόγοις — καὶ ἔρ-

γοῖς, I, 1467. μελέτην ποιήσομαι τὰς σὰς ἐντολάς, I,  
 827 init. : pro τῶν σῶν ἐντολῶν, vel μελέτην, pro  
 μελέτης ἀφορμὴν, ὀρθοεσιν, materiam meditandi,  
 Gegenstand. Hoc tamen modo activum esse debe-  
 bat : aut intell. mihi faciam, constitutum.

μελετητικόν, II, 792 : futurum tempus intell. κα-  
 τοικισθήσονται. addit enim : τὸ ἰδίωμα τῆς γραφῆς,  
 quod ante dixerat, positum in usa futuri pro præ-  
 sente, vel præterito. Nam futura sane μελετῶν-  
 ται.

μελετώσας περιστερεῖς, II, 727.

μέλη, III, 995, lamentationes, querelæ.

μέλη τοῦ νομφίου ἐσθίοντες, II, 89 : corpus Chri-  
 sti, in Cœna sacra.

μελλήσουδν, II, 992 : pro μέλλησιν.

μελλόντων ἀγαθῶν σκιά, II, 155, vitæ futuræ.  
 Paulus Hebr. x, intell. Nov. Test.

μελοποιῶν, I, 1113, distingu. a ψαλμογράφω.

μελωδεῖ ἐπ' αὐτῶν, V, 72 : Psalmorum liber, i. e.  
 περὶ αὐτῶν, de dogmatibus et præceptis. μελωδῶν,  
 I, 245, referens rem gestam carmine, mentionem  
 ejus faciens. I, 475 init.

μελωδία προφητικὴ, IV, 476 init., Psalmorum  
 liber. μελωδίας, IV, 890 init. psalmi illius, et mox,  
 ἐν ἄλλῃ μελωδία. μελωδία ἐξέρα, IV, 1013, psalmo :  
 1014 extr. μελωδία καταυγάζων, I, 447, carminibus  
 docens. μελωδίαν Δαυιτικὴν ἔδοντες, III, 923, hy-  
 mnum.

μεμνημένοι, I, 744, baptizati, quatenus admit-  
 tuntur ad Cœnæ sacræ copiam, II, 56. μεμνημένοι,  
 ἴστε, τί λέγω, I, 1045. μεμνημένοις δὴλα, I, 749, in  
 primis qua Cœnam sacr., solis scil.

μέμφεται, I, 496, vituperat, notat. Thucydideum.

μεμφίμορος, IV, 737, omnia improbens, quæ  
 alii dicant, ubique dubitationes videns, calum-  
 nians omnia, Chicaneur. μεμφίμορον Judæorum, I,  
 206 : quod facile aliquid culpant : morositatem.  
 μεμφίμορος, III, 311, 4219, malignorum, quibus  
 nil placet, omnia minuentium et elevantium, nil  
 probantium aut mirantium. III, 311, calumniatorum,  
 iniquorum, quibus nil probatur, quod alii faci-  
 ant.

μέν, pro μὴν, post καὶ, I, 1393 med., Cod. n. 5,  
 τοι. μέν redundat post οὐκέτι, sequente ἀλλὰ, I,  
 1042. μέν pro γάρ, II, 354 init. μέν redundat, II,  
 450 : πῶς δυνατὸν — τοῦ θεοῦ μέν νεῶ περιγενέ-  
 σθα : neque enim seq. δέ. Et cod. n. 6 omisit  
 μέν.

μένων, V, 1050 extr. pro ὧν, οἰκῶν. μεμνηῆσαι  
 παραυτᾶ, III, 997, mortui sunt, ut nos, auf der  
 Stelle geblieben.

μεμνηῆσαι λυτῶν, III, 1005.

μερὶς τῆς ἐκκλησίας, τοῦ θανάτου (Christi) dici-  
 tur Pater, I, 691 : obscure sane et inutiliter, retenio  
 vocab. Hebr. μερίδος· vid. χειρὸς. μερίδος ἐκείνης  
 ἐγένοντο, III, 1075, idem fecere, ut Chrysostomi  
 sese fautoribus adjunxerunt, hostes ejus relique-  
 runt. μερίδος τῶν εὐσεβῶν ἐγένετο, II, 404 μερίδος  
 Τιμοθέου καὶ Παύλου γένεσθαι, III, 674, similes  
 eorum, æque sanctos, æque beatos.

μερίζεσθαι δεσμῷ σώματος, II, 163, distineri. με-  
 ριζομένη, I, 785 : vis duplex, ut altera hic, altera illic  
 sese exsereret. μερίζοντες τὸν ἀμείριστον, V, 18. με-  
 ρίσας, μὴ μερ. τὸν φύσαντα, IV, 755 : ὁ λόγος, non  
 separatam ab eo et ex eo οὐσίαν habens.

μερικὸν θεῶν, I, 507 extr. : qui tantum uni pro-  
 vinciæ præesset, aut uni locorum generi ; ibi tan-  
 tum potens.

μερικῶς oblata, I, 182 : ipsæ partes victimarum,  
 prosectæ, et sic oblatae.

μερισμὸς οἱ ἔθνων ἐτελεῖτο γλωσσῶν, V, 75, gen-  
 tes per linguas varias divisæ sunt in 72 : quot lin-  
 guæ datae, tot gentes discessere : γλωσσῶν est pro,  
 διὰ γλωσσῶν. vel κατὰ γλώσσας : ἔθνων, pro εἰς  
 ἔθνη.

μέρος, IV, 247 : generis humani, Christus, Greg. Nys. *Mitglied*, et ex eadem materia. μέρος Θεοῦ, V, 1111 : non est μέρος Christi. — κόσμου, V, 1094 : Christus factus, ut homo. μέρος τοῦτο, III, 768 init., res, causa de Paschate : *Umstand*, *Punct.* μέρος (ἐν), V, 1109, separatim, solum. (humanam naturam.) μέρος ἐν χάριτος, V, 45 ; quasi beneficium. μέρος ἐπάρχων διέποντι : vid. διέποντι.

μέση μεσημέριξ, III, 155, 504. μέση τῶν ποταμῶν, III, 1294, Mesopotamia, et sine articulo, IV, 592.

μεσημέριξ, I, 502, tempus quo Christus mortuus, quia scilicet loquitur de sole obscurato, ut rem augeat : necdum sane vesperscebat : sign. pleno die et claro. μεσημέριαν, II, 857 : εὐθείαν, dici ait Theman Hebr.

μεσημέριος ἐν νότιος, II, 859 : ut unum ponit ; at p. 837 distinxit νότον et μεσημέριαν, certe per Hebraicas vocc. Negebh et Theman, per illa ante distincta.

μεσίταις Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, τοῖς προφήταις, II, 36.

μεσίταια, V, 927 : Filii, quod omnia per illum facta.

μεσίτης γάμου, III, 541. μεσίτου ἀνευ γαγέννηται, τουτέστιν, ἐκτισται, V, 927 : Filius, ex Anomæi sententia ; cum reliqua facta sint per ipsum. μεσίτου δνομα θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος δηλωτικόν, IV, 85.

μεσιτεύουσα φύσις μονογενής, III, 742, media inter auctorem et res creatas : quarum longum nimis a Deo intervallum sine Filio γεννητῷ futurum fuisset, ait Alexander : incommode sane, et veluti minor sit Patre Filius, et creatis propior. μεσιτεύουσης ἀγάπης, καὶ φόβου, III, 1055, adjuvante. μεσιτεύων ἡλίω καὶ γῆ, IV, 503 : aer, infringens vehementiam radiorum.

μέσος ἀποληφθεὶς : vid. ἀποληφθεὶς. μέσος ὠικός, III, 1019 init. : episcoporum in ecclesia, communis duobus, Meletio et Paulino, ex illius liberalitate. ἐν μέσῳ γένοιτο σηπεδόν, II, 104, impediat, corrumpat. ἐν μέσῳ ἐστὶν ὄρκος, II, 115, adhibitum est iusjurandum. ἐν μέσῳ πλέωσι, κωμῶν, ἐσχάτων, ἀγρόν, rel. II, 1495 : redundat : pro simplici ἐν et dativo. εἰς μέσον ἤγαγε, I, 266, commemoravit. μέσον ὄτων περιετριβόν, II, 51, pro ἐν μέσῳ, μέσων, τὸ μέσον, III, 561 extr., discrimen. 687, 563. med. ; IV, 12, 577, 481, 819 med., 1055 ; II, 36, 1096, 1083, 1691. μέσον, III, 1272 : Hispaniam et Britanniam inter, Galli tenent ; satis improprie et oblique. μέσον, τῶν οὐκ ὄντων πρὸς τὸν ὄντα Θεόν, I, 1410, discrimen.

μεσαλ, quid ? I, 554.

μετὰ ἀνδρὸς Θεοῦ, V, 1174 : de Christo non dicitur. sacra. μετὰ δύο τῆς προφητείας ἐναυτοῦς, II, 1410 init. : pro δύο ἐτη, vel, ὅσιν ἔτεσι μετὰ τὴν προφητείαν. μετὰ μῆνας πέντε τῆς συνόδου, III, 845 : pro πέντε μῆν. μετὰ τὴν σύνοδον. μετὰ πέντε ἐτη τοῦ ἀλῶναι τὴν πόλιν, II, 650 : pro πέντε ἔτεσι μετὰ τὸ ἀλ. τ. π. μετὰ πλεῖστον τῆς ἐνώσεως χροῦνον, IV, 102 : i. e., πλεῖστον χρ. μετὰ τὴν ἐνωσιν. μετὰ πολλὰς τῆς ἐνώσεως γενεάς, IV, 114 : pro πολλὰς γενεάς ; μετὰ τὴν ἐνωσιν. μετὰ σαρκὸς οἰκονομία, V, 43 : negotium salutare, assumpto humano corpore susceptum. μετὰ ταύτην, IV, 849 init. : quæ sint *infra* lunam, n. 24 : κατὰ, quod h. l. alienum. μετὰ τῆς τῶν πενήτων θεραπειᾶς προσεύχεται, I, 158 : i. e., quando preceris, simul et pauperibus bene facere. μετὰ τὴν ἀνάδυσιν τῶν τριῶν καταδύσεων, I, 985 : baptizare solent orthodoxi. Obscurus locus ; ἀνάδυσιν καταδύσεων intelligas, ἀπὸ τ. καταδύσ. cum ex immersione emergerint. Sed cur baptizare dicitur post immersionem et emersionem ? Imo per illam baptismus fit. Omissum aliquid videtur, consilio forte, quia addit : ἴσως τί λέγω. μετὰ potest esse ἐν, ut μεθ' ἡμέραν. μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, I,

654 : pro διὰ. μετὰ τὴν ἡγεμονίαν, III, 1157 : aut pro, ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, aut ἡγεμονίαν, metonymice, pro γεγονέναι ἡγεμόνα, scilicet cœtus ascetici. μετὰ τὴν θεῖαν ἀπόφρασιν πάντων ἐκράτησεν, II, 157 init. : pro κατὰ. μετὰ τὴν τελείαν ἡλικίαν, III, 254 : pro ἐν τῇ τελείᾳ ἡλικίᾳ, cum eo pervenerint. μετὰ τὴν τῆς ἀγρώσεως βίαντην, IV, 502 init. : legendum videtur, κατὰ : ut ἀγρώσει, crescit, ita propulsi fuerunt. μετὰ incommodum sensum hic habet, ferendum tamen. μετὰ τὴν χάριν, III, 539 : pro, ἐν τῇ χάριτι, sub Evangelio. μετὰ τὸν καιρὸν, II, 11, in illo tempore. μετὰ τοῦ ἡλίου, V, 952, statim, ut sol exstat. : vid. οὐν. μετὰ τοῦ παιδὸς θεσπίσαι, II, 215, ut parvulum simul gereret in ulnis.

μετ' ἐκείνους, III, 945 : στρατηγούς, qui statim illis subiceretur, sed multo esset inferior : scilicet αὐτίκα μετ' ἐκ. ut possent intercedere multi, sed non intercederent. μετ' εὐσεβείας, III, 135 : e præc. πιστευομένων suppleas, πιστευομένοι εἰς τὰ ; ἀρχάς, sed hoc sensum non habet. Imo repetit ἀρχωσι, si pie regnent, pia imperent.

μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός : expl. bene : IV, 1296. μεθ' οὐ ἐνίκησε σχήματος, IV, 647 : ἐν ᾧ : vid. σχήματος. μεθ' ὑπερβατοῦ, vid. ὑπερβατοῦ.

μεταβαίνει ἐπὶ τὸ προσκείμενον, III, 249. *redit*. μεταβαίνειν σχημάτι, I, 671 : active, pro μεταβάλλειν : aut per hypall. pro, μεταβ. ἐκ σχημάτι εἰς σχημάτιν.

μεταβαλεῖν οἰκουμένην, II, 407 : apostolis tribuitur, docendo Evangelio. μεταβάλλει εἰς εὐσεβείαν, I, 1043, ad veri Dei cultum traduxeris. μεταβάλλει τινὰ τῶν ἀνοσιῶν, II, 492 : prophetæ tribuitur. μεταβάλλει, ἀλλοιοῦ, IV, 517 : cibum ventriculus, non qua substantiam, sed ut aptetur sanguini et aliis sufficiens. μεταβάλλεσθαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς πονηρίας αὐτοῦ, II, 591. μεταβάλλεται καὶ ἔτερα γίνεται, IV, 126 : panis et vini Eucharistie : Eranistes dicit, sed orthodoxus, i. e. Theodoretus negat, ea τῆς οἰκείας φύσεως ἐξίστασθαι, manere, ait, ἐπὶ τῆς προτέρας οὐσίας, σχήματος, εἶδους. μεταβαλλόμενον εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνήν, I, 445, translatum. μεταβαλλομένων ἀπάντων τῶν ὁρωμένων κατὰ τὸν τῆς συντελείας καιρὸν, II, 374. Antea hanc οἰκοδομήν negativè case *passive* αἰώνιον : et p. 573 init. μεταβαλοῦ τὰς συμφορὰς, *tollam*. μεταβέβληται ὁ ποιμὴν πρόβατον, V, 1150, scilicet, vel, μεταβλήθεις, γέγονε πρὸς. μεταβάλλω, I, 1594 : apostoli impios. μεταβλήθη, IV, 850 extr. : Hebraica lingua in Grecam, et omnes. Plura inveni videntur ; primo, Vetus Test. versum esse in plures linguas : de quo tamen nec loquitur hic, nec verum est, qua omnes, quas ponit, linguas ; deinde, quod magis huc pertinet, omnibus gentibus jam notos et familiares esse Hebraismos et Hebraica indole prolata apostolorum dogmata, ut legant et intelligant eorum libros, Hebraismis referent, utanturque eorum vocabulis in doctrina Christiana, cum sensu ex Hebraismo, ut Patris, Filii, Spiritus, gratiæ, vitæ, rel.

μετάβασιν ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων εἰς τὴν θεῖαν ἀποκάλυψιν, II, 1558 : ut huic soli intentus esset animus prophetarum, in hac defixus, nil præterea sentiret aut cogitaret. μετάβασιν γλώσσας, I, 1303 : musicus facit.

μεταβολή, V, 971 : non fit in communicanda οὐσίᾳ. μεταβολῆ πιστεύειν, IV, 26 : oportet in sacra Cœna, i. e., eam fieri, non φύσεως symbolorum ; ipse enim mox aperte : οὐ τὴν φύσιν μεταβαλὼν, sed τὴν χάριτι, ut ait, quod deinde expl. τὴν χάριν τῇ φύσει προσθετικῶς, nempe ut essent symbola panis et vini corporis et sanguinis Christi, non quæ significarent ; quæ enim esset ista χάρις, sed quæ ἐπιθέρεται illam τροφὴν ἀρίστην, de qua mox. Bene ergo dicit. προσθετικῶς, et symbola adesse, et χάριτι, ostendens. Unde et τροφὴν μεταβολῆν, III, 478, vitam futuram, beatam. in cuius partem et κτίσιν venturam dicit. μεταβολὴν ἀξίαν, II, 187 :

pro ἀποβολήν. μεταβολήν ἀμείνω δὲς τῆ συμφορᾶ, I, 4519 init. : pro eis ἐκ ἀμείνω. Et verbum διδόναι hoc usu notandum. μεταβολήν ἐθνῶν, II, 494, 495, 832, accessum ad sacra Christi. μεταβολήν μονογενούς πατρὸς ὁμορρομένης, II, 1442, mortem lugentibus : mutatam scil. morte vitam. Vers. Lat. *facturam*, quasi sit. ἀποβολήν. μεταβολήν πραγμάτων. I, 1034 : tempora Novi Test. III, 88. Paulo descriptam, Rom. viii, 19. seq. III, 396, in altera vita, qua κρίσιν. μεταβολήν τῶν Σκυθῶν, III, 4070 : quod Christiani facti.

μεταδιδόντα ἀγρυπνίας. III, 4163 : qui doceret alterum vigilare, acuens exemplo. μεταδίδωσι (Deus) σωτηρίαν. I, 1419. μεταδίδωσι τούτους τῆς ὕψελίας, I, 1580 : pro τούτοις. μετὰδός φιλανθρωπίας, I, 4246, ostende.

μεταδόντι, III, 334 : φιλανθρωπίαν negat dici Paulo, sed aliter appellari.

μεταδούς εὐμενείας. II, 629, ostendens ei humanitatem. μεταδύσω αὐτοῖς ἐπιμυστείας, II, 993, adhibebo illis curam. μεταδύσω προνοίας ἐμῆς, II, 4595, eam vobis exhibebo. μεταδιδάσκων μοι, IV, 4511, nuntiavit. — αὐτῆ χάρισμάτων ὁ πόνος, III, 806, fecit, ut Deus illi daret vim mirificam. μεταδιδωκὸς τὰ ἐνεργείας, V, 1092 : pro genitivo. μετέδωκα τῶν ὀνομάτων, II, 1673. μετέδωκα τούτων, I, 1353 : ipsa illa, tota, illis dedit. μετέδωκε (Christus) τῆς ἀθανασίας καὶ τῆς ἀφθαρσίας humanæ naturæ suæ, I, 1590. μετέδωκε σώματος καὶ αἵματος τῷ πρῶτῳ, III, 238. μετέδωκεν ὁ Θεὸς τὴν κρίσιν εἰς τοὺς σοὺς χρόνους, III, 874 extr., transmissit. propagavit. Aut pro, μετέδ. τῆς πίστew; τοῖς σοῖς χρόνοις.

μεταθέτει τὸν ὄρκον εἰς αὐτὸν, II, 438 : ut jam non jurarent per idola, sed per verum Deum. μεταθίσθαι τοῦ πονηροῦ τέρπου, II, 391, scil. ἀπό. μετέθεκον εἰς ἐαυτὸν τὸ ταῦτα εἰρηκότος τὸν ἔρωτα, III, 1121, eundem amorem habuit Dei, quem David, qui istis verbis eum declarasset. μετατίθειαι (Θεὸς) τὴν γῶνταν (Bileanii), κατὰ τοῦ ψεύδους, IV, 777 : coegit eum loqui secus, ac vellet ille et juberet balacis, contra voluntatem Dei et rem vere futuram. μετατιθεῖσθαι εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνήν, IV, 328 μετατίθειαι, I, 965, (promissum et jusjurandum) negligere, non servare. μετατιθέσκες, I, 178, referentes; quia scil. ex hac vita amoveant cogitationes. μετατίθειαι τὴν βουλήν εἰς τὴν — ἐκπλήρωσιν, I, 1405 : pro τίθειαι. Neque enim h. l. de mutatione sermo est.

μετάθεσιν ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων, II, 1519 : tribut prophetis in impetu vaticinandi. μετάθεσιν ὀπλων εὐτακτο, IV, 556, decoram et alternam pedum jactationem, et glomerationem, quam discunt equi in stadio, ut certa lege tollant pedem nunc hunc, nunc illum. *Transponendi* hic notio nulla : *alternandi* convenit.

μεταίχμιον τῶν παρόντων καὶ μελλόντων, II, 72 : promissa ad hæc capessenda, illa relinquenda : quasi in discrimine exeundi, parata morti. μεταίχμιον, IV, 159, medio. Chrys.

μεταλλαγῆται τοῦ δεσποτικοῦ σώματος, III, 218 init. : pars ejus est. Possis et explicare; fruitur corpore Christi, in Cæna sacra. μεταλλαγάνειν, III, 200, uti, μεταλλαγάνειν κρεῶν, IV, 887 extr. : pro μεταλαμβ. vesci. μεταλλαγῆσαν ἐκ τοῦ ἐλθ. ἄρτου, III, 229 init. μεταλλαγῆσαν τροφῆς, I, 4173. μεταλλαγάνοντες τροφῆς, III, 140 μεταλλαγῆσαν τῶν θεῶν μυστηρίων, III, 240. μεταλλαγῆσαν τροφῆς, III, 181. μεταλαχέιν τροφῆς, I, 488, pro μεταλαβεῖν, quod infra posuit. μεταλαχόντες ἐτροφῆς, IV, 1116, cum viderimus, *erlebt haben*. μεταλαχοῦσι τέλειας τροφῆς, III, 462. μεταλαχῶν τῆς Ἀρείου λόδης, III, 1071. μεταλάχομεν τῆς — φλωρίας, II, 1051. imitati eam sumus.

μεταλαμβάνοντας, III, 659, utentes conjugio et cibo. μεταλαμβάνουσιν ἐξ ἐκείνης, III, 237. μεταλαβεῖν κρεῶν, II, 453, vesci. — σωμάτων ἀνθρωπι-

νων, II, 652 : præ fame. μεταλαβεῖν τροφῆς, I, 488 : scil. ex N. T. τοῦ σώματος; οὐκ ἐτόλμησαν ὁ λέων, I, 480 med. i. e., tangere; devorare. μεταλαβεῖ τοῦ ὕδατος, III, 74. μεταλαβὸν τοῦ Λόγου τὸ σῶμα, IV, 241 : Christi, junctum ei, et particeps omnis virtutis ejus. Athan. μεταλήφθαι, IV, 45 extr. : φύσιν τοῦ Λόγου, præc. ἠμειφθαι : excidisse videtur τῷ, assumenda in societatem humana natura. μεταλήφότες τῆς πίστew; , IV, 40, credentes (nulla societatis vel partis notione). μεταλήφῶτων λόγου οὐκ ἀκούνων, II, 514 : ad quos dirigebatur oratio.

μετάληψις, I, 67, 68, usus cibi. vini. μεταβολήν falsum. μετάληψις ἀμνοῦ ἀμόμου, I, 305 : Cæna sacra. μετάληψιν — αἵματος, IV, 676, esum. — εἰδωλοθύτων, III, 164, 228. — ζύλου, I, 1105, esum de fructu vitæ. Hebr.

μεταμαθεῖν τὴν εὐσέβειαν, II, 1653 : scil. rejecto errore. III, 1119, agnito errore.

μεταμαθεῖν τὴν ἀλήθειαν, II, 359; III, 216, 240; IV, 895, 985 : pro μαθεῖν, deposito tamen errore.

μεταμαθόντων τὰ θεῖα, I, 1342 : simpliciter quidem pro μαθόντων, sed cum *mutatione* tamen et *diverso* posito, quia ante ignorarant illa, et longo alia crediderant. μεταμαθόμεν, III, 4545, pro simpliciter. μεταμαθόμεν τὴν θεῖαν πορείαν, II, 815 extr. relicta impietate. μεταμαθῶσιν εὐσέβειαν καὶ εὐνομίαν, II, 717 : depositis scil. diversis. μετέμαθον τὴν εὐσέβειαν, I, 1105 : pro simpliciter, εμαθε, μετὰ addit, quia ante erant idololatæ. μετέμαθον τὴν ἀλήθειαν, II, 331, 381 : pro simpliciter quia ante in errore fuerant. μετέμαθον τὴν ἀσέβειαν, II, 861 : pro εμαθον, cum ante fuisset pil. I, 1560. — III, 921; II, 430 init. : deposita ἀσέβειαι.

μεταμέλεια (Θεοῦ) οικονομίας μεταβολή, I, 375. μεταμέλειας φαρμάκοις, II, 485. μεταμελείας φαρμάκοις λαθῆναι, II, 821.

μεταμελήθησιν, II, 559 : cum antea pie vixissent. μεταμελούμενος, scil. Deus, I, 522 : in cod. μεταμελούμενον, scil. populum, magis ad ἀκρίβειαν Theod.

μεταμορφοῦν τὴν ψυχὴν πρὸς τὸ βέλτιον, IV, 792.

μεταμφέσκοντα, IV, 1229 init. : lapsu, pro μεταμφέσκονται et forma notanda.

μεταναστάντες, III, 992. patria excedere jussi.

μετανάστασιν, II, 521 : Jechoniæ Babylonem abducti.

μετανάστης (καὶ δοῦλος τῆς ἀσεβείας), I, 1014. transfuga a Deo. μετανάστηαι, II, 1648 : Judæi, sparsi per orbem. III, 269 apostoli, ubique ejecti.

μετανοία προσχεῖν, I, 637 : vid. προσέχειν. μετανοίας, IV, 475 : tit. rel. sign. receptionem lapsorum in societatem Ecclesiæ. μετανοίας ἤξιουν τυχεῖν, III, 874 : ut liceret publice deprecari et penitentiam fateri. μετανοίας καιρὸν, I, 952 : statim expr. τὴν ἐξομολόγησιν ἐποίησατο. μετανοίας φάρμακα, I, 640, 641 init. I, 950. μετανοίας φαρμάκοις ἐχρήσατο, I, 800 : confessus est culpam. Nam et hic in *confessione* ponit μετάνοιαν. μετάνοιαν synonymum ponit τῆ ἐξομολογήσει, I, 640, 642 extr., 645 init. : synecdochice : sed ex more ætatis illius. μετάνοιαν μετανοία χαρίζεται, II, 1472 init. : Deus, ut poenam denuntiatam haud immittat. Ludit in verbis, rem serio explicat.

μεταξὺ τῆς ἀφίξεως : vid. ἀφίξεως, III, 958. μεταξὺ τῶν Ἀρειανικῶν διηγημάτων, IV, 630 : ut me et lectorem recreem ab illarum acerbitate et molestia.

μετάπεμπτος γεγένηται, III, 1155.

μεταπεσόντα εἰς δουλείαν, I, 1408 extr. : pro ἐμπεσόντα.

μεταποιεῖται, IV, 651 : semen humanum in membra.

μεταποιήσιν, IV, 145 init. Ambros. dicit : Kân προσκομίσης τῷ θυσιαστηρίῳ, nempe oblationes panis et vini ad celebrandam Eucharistiam; πρὸς

μεταποίησιν, ad consecrationem ut jam non sit *nudus panis*, *nudum vinum*, sed, quod dixit p. 126, μεταβάλλεται· νοηται δ πιστεύεται, προσκυνηται, ut symbolum junctum corpori et sanguini Christi : ut ipse Theod. ibid. ait, post άγιασμὸν vocari corpus et sanguinem Christi. μεταποίησιν τοῦ ταπεινοῦ πρὸς τὸ ὑψηλόν, IV, 152 init. : sedendo ad dextram Dei : salva ergo οὐσία et ὑποστάσει, statu tantum et conditione mutata in melius : ut mox distinguit, οὐ τοιοῦτον τὸ σῶμα, καὶ ὅτι τοῦτο : conditione mutata, non *vale*, οὐσία salva, *idem*. Gr. Nyss.

μεταπτωτήν, III, 759, mutabilem, quæ *amitti* possit.

μεταρουμίζεσιν, IV, 792 : uno ρ ut mox, μετερούμίζεσιν.

μετάστασις, I, 354 : Judæorum μετακείσια. μεταστάσαι, IV, 810 : diabolorum, ejectione e caelo, et mutatione status in pejorem. μεταστασις, II, 942, conversionem (publicam populorum) ad Christum. μετάστασιν μάρτυρος, III, 923 : reliquis ejus alio translatis.

μετασηματίσαι τὸν κόσμον, V, 958 : promisit Deus, olim, in fine. Eunoin. μετασηματίσθεῖσα ἡ τοῦ Θεοῦ οὐσία γέννημα λέγεται, V, 971 : calumniatur Anomæus.

μεταφέρει τὸν λόγον ἐπὶ τὸ προκείμενον, III, 51 : ἀναφέρει, revocat. μετέφερε, IV, 869 init., tulerat, ultro citroque, vel ad aliequem.

μετέγεν ἀκαθαρσίας, I, 340, impura erat : mox, εἶχεν. μετέξει, III, 558 init. : per τ pro θ. μετέσχεν, V, 1085 : quo discrimine de Christo et hominibus. μετέχομεν τοῦ σώματος, ὡς τοῦ πνεύματος, IV, 174 : tam humanam, quam divinam Christi naturam tenemus, amplectimur, profitemur. Apollin.

μετεπισματώσεις, IV, 994 : Pythagoræ et Platonis. μετεπισματώσεις Πυθαγορικάς, IV, 294 : alias μετεμψυχώσεις. Illud accuratius. Eas admisere Carpocratiani ib. et Manichæi, 321.

μετέστησαν, I, 572, abiere, volentes quidem; mox enim distinguit ἀκοντας. μετέστησαν, μεταστάντες, II, 1444 extr. : voluntario, proprio consilio, non spontibus aliis, ut et pollerent ibi.

μετιθέμενον, V, 75 : vitiose pro μετατιθ. signa ἔρμηνεύμενον, versum.

μετοικίας εἰς Βαβυλῶνα, II, 1226 : pro, μετοικίσαι; metonymice; aut εἰς pro ἐν.

μέτοικοι τῆς οἰκουμένης, IV, 1007 : facti sunt Judæi : nuspiam cives, II, 1495, 178.

μετοπωρινὰ φύλλα, III, 1110 : tribuit δένδροις ἰσοφύτοις; unde ergo his folia μετοπωρινά; scil. ex autumnio prioris anni, hærentia ob teneritudinem succulentam, sed cana, fusca et flaccida. νεόφυτα vocat, quia de puellis sermo : et speciem monstrat indecoram et incongruam : ut etiam inter mortuos novellas intelligere liceat. Sed illud sufficit : et e proximo vere iis indutæ intelligantur.

μετόπωρον, I, 18, autumnus ipse, II, 1664; III, 1108; IV, 496, 497, 498.

μετουσίᾳ ἀθίντος, IV, 217 init. : non est Deus, sed οὐσία, necessario, per se, ab æterno, non ut aliunde accepit. ut nos. μετουσίαν αγαθῶν, II, 282, copiam, fructum. — τῆς πίστεως, III, 236 : κοινωνίαν. — τῆς σωτηρίας, III, 120. — φιλοσοφίας, IV, 983 : ad discendam eam; ut fletet philosophus. — χάριτος, III, 657, copiam.

μετοχή, V, 932 : opp. φύσει· hac bonas esse, negat, res creatas, unum Deum dicit : illa, concedit : nempe dante Deo, qui per se omnia habet ab æterno, necessario, ex sua οὐσίᾳ, non ab alio data aut aliunde expressa. Hæc persequitur p. seq. μετοχὴ ἀθίνατοι, V, 1044 : angeli sunt, tribuente Deo, non οὐσιωδῶς. et 947, μετοχὴ ἄγιοι.

μετρεῖν τὰ μαθήματα τοῖς παιδευομένοις, I, 3, proferre doctrinam cum ratione virium discentis cūjuseque. μετρεῖσθαι, IV, 35, 73 init., contineri, consistui; et nil occurrat in vita, quo non possit

aliquid e Psalmis conferri. μετρήσει τῇ πίστει τὴν ἀθυμίαν, IV, 1119, minuere, cohibere. μετρήσας ἑμαυτὸν, IV, 1100, reputans qui essem, quam tenuis et humilis. μετροῦσα τοὺς λόγους, I, 1472 : τῇ φύσει τῶν ἀνορθῶτων, aptans, ut ei sint 1<sup>o</sup> similes, 2<sup>o</sup> faciles. μετροῦσα τοὺς λόγους ἀκοαῖς ἀνθρωπίναις, I, 1508. Cod. μετιούσα, persequens. Illud præferendum. μετροῦσι τὴν τιμὴν, III, 186 : opp. ἀμέτρως τιμῶσι. μεμετρημένην γνώσιν, V, 28 circumscripam, non infinitam.

μετρητὴν γλώττην, I, 1274 extr., verbis explicandam.

μετρήθητι ἐπιμένει, II, 412 : Deus, minus dicens de beneficiis suis, quam posset.

μέτρον ἀνθρώπινον, V, 18, humanitas ipsa, ejuque conditio et affectiones. μέτρον ἀνθρωπότητος, V, 56, quidquid cadit in hominem. Hic distinguitur ἀπὸ τοῦ γενοῦς ἀνθρώπου. μέτρον ἀνθρωπότητος ἀγνωσύης, V, 28, conditio humanitatis, qua multa ignoret. μέτρον δουλοπρεπές, V, 26, conditio servilis. μέτρον ἔχειν, II, 60 : tribuitur amori in Christum, ita, ut hic ipse dicatur judicare, eum esse *satis magnum* : quasi satis amari possit Deus. μέτρον κενώσεως, V, 57 : ἡ κένωσις. μέτρον λίθων ἔχουσαν γάλαξιν, I, 327, lapidum instar. μέτρον δόξης, II, 457 init., magnitudinem, aerbitalatem.

μέτρον ἀπειρω, IV, 109. μέτρον ἀπειρῶν δυνατώτερος, I, 247. μέτρον ὑποβάλλειν· vid. ὑποβ. μέτρα τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, III, 253 : non quæ sint; sed quæ ponat homo, investigare Dei arcana studens. μέτρα ἀνθρωπότητος, V, 10 : perfecta et justa ac solida humanitas, omnibus partibus absoluta; *numeri* humanitatis : μέτρον, p. 28. μέτρα τῆς ἀνθρωπότητος, V, 50 : vocasse dicuntur Christum etiam ad apostoli et pontificis nomen. V, 50. Quasi ex humanitate demum manaverit, ut et hoc esset : cum ea de causa homo fuerit factus. Scilicet docet, omnia subire debuisse Christum, quæ humanitatis conditio caperet, ut per omnia similis esset nobis, et semini Abrahami. Ni alia loca obstant, μέτρα interprete, *consilia*. Sed et ἀνθρωπότης obstat : ἀνθρωπότησεως esse debebat. Sed totum hypothetice intelligi potest : numeri et conditio humanitatis semel assumptæ. μέτροις τοῖς ἀνθρωπότητος, V, 44 : terminis humanitatis κατηγγόμενον, *intra* eos demissum. μέτροις τῆς ἀνάγκης, V, 18, legibus, conditionibus In marg. νόμοις; quod glossam sapit.

μετώπων φάλαγγος, IV, 556, adversos hostes. μετώπων, pro μετώπου, II, 784. μετώποι; ἔγχαοημένην ἔχων αἰδῶ, IV, 612.

μετωγέτευσαν τὰ νάματα, I, 620 : eleganter de propagata ex Judæa per orbem Christi doctrina.

μέχρι τῶν ἀπογόνων διέδραμεν ἡ εὐσέβεια, I, 523; ut et in iis esset. μέχρι τῶν πατριάρχων, I, 63, quamdiu erant Patriarchæ, durante eorum ævo; non, *usque ad illam ætatem*, ut Act. iii, 21. μέχρι πολλοῦ, II, 1545 : sign. terminum *in quo*. μέχρι τούτου ἑστάναι, II, 691, in illo. μέχρι τούτων ἔστη, II, 1506, intra illos. μέχρι ὑπονοίας ἔστησε, III, 291, intra.

μέχρις, et terminum in quo, *quoad* vel *quatenus*, notat, I, 244. μέχρις ἑσπέρας enim, e contextu, debetesse, *durante vespera* : quam scil. sequeretur ὁρθρος. μέχρις — καταλύσει, I, 937 : durum; in cod. add. ἔν, et scribitur καταλύση, ut unus fert.

μέχρις ἀν ἐθέλη, IV, 489 init., quoad, quamdiu.

μεγιστῶθ, I, 471, 539.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertineat. μηδὲν ergo est, quod non existet, non sit in natura rei, *positive, wirklich*; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquitur.

μηδὲως, III, 452 : uno vocab.

μηθουμαν, IV, 1071 : per η, ut fere.

μηκύνειν, I, 285 : simpliciter, scil. τὸν λόγον, III, 1315; IV, 374, 392; II, 1461. μηκύνειν περὶ τοῦ

των, III, 574 : scil. τὸν λόγον, *protius dicere*.  
 μῆλον τῆς ὕψους, II, 92 : *vultum genitivus explicat*. Malo comparatur vultus.  
 μῆν post μήτε, I, 276.  
 μῆνδος (τῆς) II, 288. μῆνιν Ἀχιλλέως, IV, 698 : *ponit pro initio Iliados*.  
 μηνσείδης σελήνη, II, 132, *falcata*.  
 μῆνυμα, I, 103. *typus*. μηνύματα ἔψεως, III, 906 : *quid species obiata denuntiaret*. μηνύματα ἔρητης, IV, 1116 : *epistolam heortasticam*, non festi nuntiam, ut quod ille æque sciret, sed quasi admonitionem gaudii communis, excitationem, et officii in festo præstandi observationem. μηνυμάτων νομικῶν, IV, 135, ritus lege præscriptos. Eust.  
 μηνυτά; τοῦ γάμου, II, 160, *præcones*.  
 μήτε μῆν, II, 212 : *usitatus*, et *mollius*, οὐδὲ μῆν, 1053; III, 49, 97, 209, 247, 261, 668, 1031.  
 μήτηρ εὐεργεσίας ἢ παιδείας, II, 1632 extr. μητέρα ἀγαθῶν μυρίων γῆν, II, 823 init. μητέρα θανάτων, IV, 592 : *improbritatem*, ob quam puniantur.  
 μήτε γὰ, III, 758 extr. : *pro δηλονότι*, vel *οἷά τε*, *quippe*, *positum videtur*.  
 μητροπῶλι, III, 469 : *Romæ*; *Pauli ætate*.  
 μητροπολίτας τῶν δύο ἐπαρχιῶν, IV, 1182. μητροπολίτη, IV, 1352 : *qui subjectus esset archiepiscopo*. μητροπολιτών, καὶ τῶ ἡμετέρῳ, IV, 1076 : *episcopis*, quibus alii subessent. Suum intelligit Hierapolitanum primalem.  
 μηχανὴς, I, 661 : *e Symm*.  
 μία τοῦ μεγάλου, I, 175 : *πρώτη*. μὴ προσκυνῆται, *rel. colendus Christus*, V, 42, ne duo Christi intelligantur. μία καὶ μία (ὀπίστασις), III, 847, una eademque, non duæ, nec numero, nec specie. Vide *contra*, εἰς καὶ εἰς. εἰς μίαν οἰκίαν αὐτὸν ὑπεδέξατο, III, 157 : *non redundat μίαν*, quia opp. τὴν οἰκουμένην. μίαν πίστιν προσεσηγάμεν, III, 422 : *specificæ*, scilicet, quia *subjectivam* intelligit : *cujus materia sit una, objective*; numero. μίαν προσκύνῃσιν, IV, 1303, V, 119 : *Christo exhibemus*, ut *uni*, non ut *duobus*, Deo alteri, et homini alteri, sed *eidem θανθρώπῳ*. μίαν, V, 1051 : *vid. ὁμοίαν*.  
 μαιφρονία pro ipso facto cædis, I, 221 : *quia de impuritate sermo*. μαιφρονίαν ἐτόλμησαν, II, 391 : *τὸν φόνον*. μαιφρονίας ἐτόλμησαν, I, 291, *cædes ipsas* : ut 563.  
 μαιφρονος γνώμη, I, 223, 270, *cædis cupidus animus*, pronus ad cædem.  
 μικροψυχία βασιλείως, IV, 1185, *animus alienior ab episcopo*, iniquior; opp. *καταλλαγαί*. μικροψυχίας γενομένης, I, 236 : *e contexto sign. discordiam*. Potest tamen et humilem animum ac sordidum notare, aut timorem, quo acti, culpam mali conferrent in Mosen. μικροψυχίαν πρὸς ἡμᾶς, IV, 1157, *animum a nobis alienum, iniquum, φιλαίτιον*.  
 μικροῦν προφητῶν, V, 1254 : *(suppl.) cantorum in choris a Davide institutis*.  
 μικτὴν ὀρνέων καὶ ἡμιόνων φύσιν, IV, 558 init. *Nulla est avium μικτὴ φύσις*, ut *mulorum*. Amplexat ὀρέων, e n. 14. Nam et III, 755 extr. junxit ὄρεῦσι καὶ ἡμιόνοις. Cur denique *aves et mulos jungat*?  
 μιλίους ἐκδοσι καὶ ἐκπτόν, IV, 1202, et *mox*, *μίλιον*, *Latinum*.  
 μιμῆται (Josua) τοῦ Δεσπότης τὴν μετριότητα, I, 315. *Notabile sane* : Josua imitator Christi modestiam : *at prior vivebat Christa*. At *typum esse*, dicit; *μιμῆται ergo est*, eadem erant in illo, quæ in Jesu Christo. Erat tamen *μίμησις*, non e Josuæ consilio, id ignorantis, sed Dei, conformantis *typum ad archetypum*, cuius sane prior est *notio et conditio in mente Dei*. μιμῆται, IV, 557, *dimittitur, er nimis das Maass*. μιμήσασθαι τὸν θάνατον σωτήριον, III, 463 : *Christi*, Paulum *velle*, ait. μιμήσασθαι τὰ παθήματα τοῦ Δεσπότης, III, 503. μιμούμενος — Χριστῶν, David, I, 609 : *faciens idem, quod fecit, post eum Christus*. μιμούμενος δυνάστητον Πατρὸς, II, 1278 init. : *eandem habens po-*

tentiam, quam Pater. δυνάστητον pro δύναιμι, et μιμούμενος *notabiliter de re, quæ non sit γνώμη*, sed *τύχης*, imo *divini beneficii*. Aut *ad modum imperandi*. μιμῆται Μελιχιδεὶς τὸν Χριστῶν, III, 583 : *hoc negat factum, quæ Ierosolῶν, sed Christum fuisse ait, secundum ejus τάξιν*. Res ergo eodem redit : et ipse typis tribuit τὸ μιμῆσθαι archetypum.

μιμήματα τῶν οὐχ ὑπεστώτων, I, 149, *ab iis distingu. τῶν ὑπεστώτων εἰκάσματα*. Etsi et μιμήματα ponunt rem, quam exprimas *imitando*. Sed ponunt h. l. rem in phantasia, vel *notionem in mente*, rei, quasi sit. εἰκάσματα exprimunt τὸ εἰκάς, ut rei ipsi convenit. μιμήματα ἀναστάσεως, V, 650 : *in hac terra figuras, præludia*.

μιμητή; V, 58, qui idem sentit et loquitur, non imitandi studio.

μισθωτοί, II, 127, qui bona sequuntur spe vitæ futurae et celestis.

μίτρα; apud LXX, expl. τανία, I, 166. τῶν μετρῶν, IV, 543 : *pro μέτρων*.

μνήμης (ὁ τῆς) μακαρίας, III, 825 : *Constantinus scil. de patre moriuo* : et *mox*, μνήμης θείας, sanctæ; μνήμης τῆς μακαρίας, Joviani, III, 990. μνήμης τῆς μεγαλοπρεπούς, IV, 1101 : *præsidis defuncti*, 1107. τῆς μνήμης, μακαρίας, Ἰουδῶν, IV, 1140, 1146 : *μακαρ. καὶ ὁσίας*, *ibid. Theodoti Antiochi*. — Κυρίλλου, IV, 1155. Πρόκλου, 1157. μνήμης μακαρίας καὶ ὁσίας, Ἀλέξανδρος, IV, 1180. Πρόκλου, p. seq. τῆς μνήμης, ὁσίας, IV, 1203 : *Flavianum*. εἰς μνήμην λαμβάνειν, I, 166, *recordari*. μνήμην ἐναυλον, I, 364. *Obs. et μνήμην tribui Palestinis eorum, quæ, in Ægypto gesta, longe ab iis, nec sensissent ipsi, nec vidissent*. μνήμην ἐνυπνίου, II, 1079 : *transitive* : ut ipsi *revocarent in mentem somnium ejus*. μνήμην συγγραμμάτων : *vid. συγγραμμάτων*. μνημονουμένου, V, 1137 : *legendum videtur*, μνημονουμένην, nempe χάριν, quæ in *memoriam revocatur*. μνημονουόμενον, V, 1148 : *de quo dixerat*.

μνησθεὶς ἐνίων ῥημάτων, I, 856, *commemorans, referens*. μνησθήσομαι ἐνός διηγήματος : *vid. διηγήμ. μέμνηται αὐτοῦ ἡ ἱστορία*, III, 163. μέμνηται; ἡ ἱστορία, I, 955. μέμνηται πλειόνων, I, 893 extr., *mentionem facit*. Metonym.

μνηστῆρα θεῶν προσλομένης, III, 1193 : *virginem asceticæ et monasticæ vitæ cupidam*. μνηστῆρος, I, 1104 : *Josephum intell. Mariæ sponsum*.

μῆτραν τοῦ δικαίου προστιθεὶς τῷ ἀδικουμένῳ, III, 1227 extr. : *pro ψῆρον*, sive *δικαίου masculinum sit*, sive *neutrum*. Si *masculinum* : *sign. partem vel sententiam debitam innocenti læso sine merito*; sin hoc, *sign. judicium vel sententiam de justo, de innocentia, quam ei reddat iudex læsum pronuntians*, et *satisfactionem imponendo auctori injuriæ*.

μοιχεία, et de sponsa, I, 172. μοιχεία, *pro πορνείᾳ quoque*, I, 221, qu. 8. μοιχείαν, III, 516, *dicit esse πλεονεξίαν*. μοιχείαν, IV, 28 : *Josephus in Maria, sponsa, suspicabatur*.

μοιχευομένων, II, 1330 init. : *simpliciter, vitatis, stupratis, nulla adulterii notionem, quia 1<sup>o</sup> virgines memorat (etsi et sponsas); 2<sup>o</sup> de hostibus in bello loquitur*.

μοιχίδιον παιδίου, I, 428, *ex adulterio natus*. μοιχοῦ, III, 802, *scortatore* : *ambo enim cælibes*; et *mox*, 803, μοιχόν.

μοιχίδεσι, III, 997.

μοναδικὴν ζωὴν, IV, 465, *cælibem*. μοναδικόν, V, 1017, *unicum, simile non habens aut secundum*. V, 1042, τὸ ἅγ. Πνεῦμα. τὸ μοναδικὸν τῆς οὐσίας Dei, I, 263 init. μοναδικὸν νόμον, III, 1001 — βίον, III, 1266, 1285, 1295. μοναδικὸί βίαι, I, 769, *vita cælebs, vel monastica*.

μοναδικῶς in Vet. Test. nominatur Deus, I, 262. μοναδικῶς νομοθετεῖ, IV, 744 : *Deus, ut unus, non per tres personas*.

μονάζοντι, IV, 4090 : qui idem presbyter : ordinare enim vel consecrare solebant ascetas. μονάζοντι CPlens. IV, 1237 : quia et in urbibus monasteria, 1244. μονάζόντων παρ' ἡμῖν, IV, 4192 : in conventu, non in eremo.

μοναρχίαν μηδὲς ὑπολάβοι, ἀκούων ἓνα Θεόν, I, 4467 : ut scilicet solius Patris imperium dicatur ; unde et statim τῷ Λόγῳ vindicat τὴ νομοθεσίαν.

μονὰς ἀπροσδέτης, II, 165 : numerus millenarius, quia per 7a exprimitur. μονάδο; ποιητικῶ; dicitur, paulo post, i. e., index, signum, eoque quasi effector : et quia unum corpus numerorum conficit. μονάδο; τοῦ λόγου, II, 4019 : de uno Deo, tribus personis : una φύσις, essentia. μονάδα δεξιᾶ; χειρὸς, II, 464 extr. Aut junge ἀριθμὸς τῆς δεξιᾶς, quia dextra notabat unum millenarium.

μοναστηρίου ἡμέτερον, IV, 4202 : in Cyrrenside.

μοναχικὴ πολιτεία, III, 4226 extr. μοναχικὸν κατωγιον, III, 4148 extr.

μοναχικῶ; III, 4191, quasi esset monachus, specie monachi.

μοναχοῦ, III, 856 : in nrhe.

μονῆ; παρὰ τῷ Πατρὶ, III, 740 : ut ab aeterno fuerit Λόγος, apud Patrem.

μονῆ; ἡγεμονεύοντος, III, 1149 : primi ascete, sub cujus presidio et alii agerent in eremo, mox : τρίτος τῆς μονῆ; οὗ πρώτος μονῆ; ὑπετέρας μονάζοντων, IV, 4158, in regione, vel urbe vestra. μονὰ; μὲν ὠδεύσαμεν, IV, 1515. σταθμοῦ; stationes, dies μόνον ἀπέχουμιν ἀπὸ τριῶν : vid. ἀπὸ.

μονῆ; ῥε; βίος, I, 4464 : distingu. a διαγωγῇ ἐν ἐρήμοις.

μονογενῆ; I, 25 : ὁ Ἄδω; I, 762, expl. destitutus. μονογενῆ; et πρωτότοκος distingu. III, 477 ; IV, 4203. μονογενῆ; III, 92, 551, 552 : Christus ὡ; Θεὸ; I, 1259. μονογενῶ; II, 1056 : Christum μονογενῶ; I, 824 : expl. e Symm. IV, 582 : a Christo et Λόγῳ distingu. Valentin. necnon Christum rursus a Λόγῳ. μονογενῆ τὸν Λόγον, III, 846 init. : qua Λόγον, Deum.

μονομαχίας, III, 4067 : gladiatorum in arena.

μονομέρειαν (κατὰ) γαγενῆ; III, 858 : ab una tantum parte, non audita altera ; *einseitig* : ut perscriberentur tantum adversa Athanasio.

μονομεροῦ; (ἐκ) III 866.

μόνος; Jacob omnium Israelitarum πρόγονος, I, 215 : i. e., μόνον αὐτῶν. Solus enim haud erat, sed et Isaac et Abrahamus ; at hi non μόνον illorum, quia ab his et alii populi. Aut πρόγονος magis premedum, 220, τὸν τιμωτέριον μόνα κλιματὰ ἦν i. e., μόνον, vel μόνου. μόνου, pro μόνος; III, 561 extr., sequitur enim : ἀλλὰ τὸν πατέρα συνουδοκονῶντα ἔχει. μόνου, pro μόνου, V, 4172 : οὗ μόνου τὸ ἀπρόσιτον ἴδιον. Neque enim ad ἀπρόσιτον pertinet, sed ad οὗ μόνῃ ἵσταται (quercus), II, 215, abjectis foliis. *nuda*.

μονότητα, 824 : e Symm. expl. τὴν ἔρημον, scilicet ψυχήν, quia alibi sic expl. μονογενῆ.

μόρια, I, 25 seq., membra nostri corporis.

μορφή, IV, 247 : φύσις Christi, utraque. Greg. Noss. μορφή ἀληθῶν πραγμάτων σημαντικῆ; III, 450 : opp. σχῆμα. μορφή ἀνοπίστατος, V, 8 : quae non sit per se, sed constituat habitum et conditionem subjecti exstantis, cui inhareat, de quo praedicetur adjuncti vice ἐνοπίστατος, ib. natura absoluta, per se exstans, divinitas Christi, sane e mente Pauli, cui μορφή, Philipp. II, 6, ut μέρω; Rom. II, 20, et ζικὸν, Hebr. x, 4, est periphrasis rei ipsius. μορφή ἀντι φύσεως καὶ οὐσίας, IV, 4298. μορφή δούλου, I, 688 ; II, 249, 1607 : humana natura Christi. μορφή δούλου, οὐσία δούλου, μορφή Θεοῦ, οὐσία Θεοῦ, III, 456. — δούλου. φύσις δούλου, IV, 42. V, 4, dicitur formata et nata naturaliter. μορφή δούλου quaedam ignorat, V, 24 : ea tantum sciebant quae Λόγος ei révélasset. μορφή δούλου, V, 26 : Theodoreto est id, quod assumpsit ὁ Ἄδω;.

Θεὸν profitetur illam μορφήν, ib. μορφή δούλου, διὰ ἀνθρωπότη; — Θεοῦ, διὰ θεότη;, V, 4108. μορφή Θεοῦ, φύσις νοεῖται Θεοῦ, ib. μορφή Θεοῦ οὐκ ἐγένετο μορφή δούλου, V, 3 : in Christo. μορφή Θεοῦ, de Christo Deo, V, 4 : οὗ γυνή ἦν τῆς τοῦ Θεοῦ μορφή; (ἢ μορφή δούλου), V, 4, non erat homo Christus sine Λόγῳ. μορφή Θεοῦ, ἐνωθεῖσα τῇ τοῦ δούλου μορφή; V, 36. μορφή et ὑπόστασις distingu. V, 42, ergo et a φύσει, quae idem est. Cyrilli verba sunt, μορφήν δούλου, καὶ Θεοῦ, negantis ἐνωθεῖσαι διὰ τῶν ὑποστάσεων, id est, Christum non intelligi θεάνθρωπον sine ὑποστάσει utraque, sine humana et divina natura. vel subsistentia, ut in eodem subjecto et Deus et homo verus subsisteret. Μορφήν hic intelligit abstractivè, θεανθρωπίαν, τὸ esse Deum et hominem in una persona υορφή pro φύσει, V, 46 et passim. μορφή; δούλου, IV, 4301 : humanae naturae. μορφή Θεοῦ. οὐσία Θεοῦ, IV, 446 : Basil. μορφήν Θεοῦ, III, 1087 : sancti accipiunt per virtutem. μορφήν Θεοῦ, καὶ τὴν δούλου μορφήν, ἐν ἐνὶ Υἱῷ γνωρίζουμένην, II, 218. μορφήν Θεοῦ καὶ μορφήν δούλου, IV, 217 : utramque φύσιν. μορφήν. ἦγον οὐσίας, V, 417 extr. μορφαί, V, 6 : ab ὑποστάσει distinctae. μορφαὶ οὐκ ὑπερτώσαι : vid. ὑπερτώ;.

μορφοὶ τὸ σῶμα διὰ τῆς ἐνεργείας τὴν ἀμορτίαν, V, 428. μεμορρωμένον σῶμα, V, 4092 : quod haberet μορφήν Θεοῦ, esset in eo statu, ut esset corpus τοῦ Θεοῦ Λόγου.

μορφώματα, I, 585 : ex Aquila.

μορφεῖα expl. ἀργολί, I 551 : vid. locum.

μοτοῦντος τοῦ πλεξάντος, II, 472.

μουσικῶ; III, 65 : qui utitur lingua ad canendum et loquendum.

μυθῆ; III, 954. baptizari. καὶ χειροτονηθή; vai, statim secutum est in Ambrosio.

μῦθαι; Ἰουδαίων; II, 4018 : de futuro bello Gogi et Magogi. μῦθου; IV, 280 seq., errores haereticos semper vocat, 312.

μυθολογίας, II, 4046 : de restituendis in N. T. Hierosolymis, II, 4590. Apollinarii, interpretantis vaticinium de re futura, quam futuram haud agnosceret Theodor.

μυθολογούνας; II, 1019 : expectantes eventum vaticinii, dudum impleti.

μυθωτέτερον μῦθον, I, 235 : quia scilicet et prius fabulosum, verosimilius tamen, et quasi *possibilis*.

μυθία; εἶδος, II, 698 : aëstrus.

μυριάκις καποαὶ ἔστιν ἡ Θεοτόκος, I, 4207 : e Supplem. incoincitue, ut pleraque inde assuta. Nec sequens ἀλλ' ὁμοι; ei respondet ; nec coherent illa : ex Adamo, ex Abrahamo, e Davide, ex ipsa ergo nata est iustitia, vid. Ind. rer. v. Maria.

μυρίον (τὸ) πλεθός; III, 907. μυρίος προσή; τα; II, 4464 : apud Judaeos : hyperbolice nimis et catachrestice.

μύρον (εἶς) πνευματικὸν σχηματίζεται, II, 445 : diabolus.

μύσαι βλεφάρων, τῆ; IV, 525 extr.

μυστικὸν (τὸν), II, 455 : ὄιον, quod est e textu : illud h. l. glossema videtur, quia textus sacer pergit, cui non solet inserere glossas Theod., sed possit verbis subjicere.

μυσταγωγίας ἱερῆ; II, 50, baptismi.

μυσταγωγὸς ἁγίους, II, 278, apostolos. μυσταγωγῶν. III, 968 : vid. ξεναγῶν.

μυσταγωγούνας; IV, 4248, baptizantes, initiantes.

μύσαι τῶν μεζόνων, IV, 91, periti.

μυστήριον pro ἐνοπινοῦ legitur, I, 400. μυστήριον τῆ; ἀναστάσεως, II, 372, μυστήριον βαπτίσματος, I, 782. μυστήριον τοῦ βαπτίσματος, III, 61 : quia habet significationem et vim reconditam. μυστήριον δεσποτικὸν, III, 236. Cœnam sacram Christi μυστηρίων ἱερῶν, p. 237. et σωτηρίων μυστηρίων, 238, — θείων, IV, 4248, μυστήριον τῆ; ἱερωργίας παπλή; ρω; IV, 203 : Isaacus, omnia faciendo et patiendo, ut per

ipsum non staret, quominus sacrificaretur : μυστήριον, quia typus Christi. μυστήρια προληφόμενα, I, 93 : scil. φύσει. genus hominum : refertur aut ad βάπτισμα, aut ad doctrinam de Trinitate. Illud apertius contexto, imo utrumque, junctim : cum et plurali utatur : etsi et hoc utitur de uno Sacram. μυστήριον παλιγγενεσίας : vid. παλιγγενεσίας μυστήριον προδοσίας, IV, 399 : Judæi, vocabant hæretici, quia soli Judæe tribuebant γυνώσιν quamdam, qua usus, illam effecisset. μυστήρια θεῶν, IV, 1231, Cœnam sacram. μυστηρίων θεῶν τὰ σύμβολα : vid. σύμβολα μυστηρίων θεῶν μεταλαμβάνοντες, I, 141, 142 utentes Cœna sacra, V, 144. μυστηρίων θεῶν μεταλαμβάνοντες, I, 144 : Cœnam sacram intelligi, totus tenor loquitur. μυστηρίων θεῶν μετέχοντες, I, 278 : vocantur πιστοί. In primis intellig. Cœna sacra usus : hi enim proprie erant τελοῦμενοι, τίλειται. μυστηρίων θεῶν καὶ ἀπορρήτων, I, 965, Cœna sacrae. μυστηρίων θεῶν ἀπολαύσουσι, II, 1050, Cœna sacra utentur : huic opponit θυσιὰς, V, T., quia habet θυσιῶν corporis et sanguinis J. C. — ἡξιώμενος, II, 1530, Cœna sacra usus. μυστηρίων θεῶν, III, 914, baptismum (uti), quem differre tum solebant ; et mox memorat στολήν. μυστηρίων θεῶν ἡξίωτο, IV, 476, Cœna sacra usus est ; baptismus hic excluditur, quia de recepto et restituito sermo est. μυστηρίων θεῶν γευσάμενοι, IV, 650, doctrina divina eruditi. μυστηρίων ἱερῶν ἀπολαύοντες III, 288, sacra Cœna utentes. μυστηρίων μετάληψιν, IV, 503, Cœnae sacrae usum, cum distinctione a λουτρῷ, baptismo. μυστηρίων νέματα διπλά II, 1665 : aqua baptismi, et sanguinis J. C. in sacra Cœna. μυστηρίων παροῦσι : vid. παραδίδει. μυστηρίων τύπων, III, Sacramentorum.

μυστικὸς οἶνος (in Cœna sacra) sanguis Christi, I, 115. μυστικὴ βίβλος, IV, 1144 : Theodoretii : vid. Garner. D'ss. (t. V, p. 414) : hand dubie de baptismum et Cœna sacra agit. μυστικὴ τράπεζα, IV, 57, sacra Cœna. μυστικὴν χρίσμα, II, 383 : in baptismo, μυστικῆς ἱεροουργίας προκειμένης, III, 1208, cum jam Cœna sacra esset celebranda. μυστικῶν σάκχατος ἐπιεμένους, IV, 550, Cœna sacra frui scientes. μυστικὸν καιρῷ, II, 25 med., sacra Cœnae usum. μυστικὴν τῆς ἀμπέλου καρπὸν, IV, 25, vinum in Cœna sacra. μυστικὴν καιρὸν, I, 1303, tempus Cœnae sacrae. Aut omnino festorum, imprimis Paschatos. μυστικὴν λόγον καὶ κεκρυμμένον, II, 86 : qui servetur Christianis provecioribus et firmioribus, non vulgandis impiis aut imperitis. μυστικὴν οἶνον, II, 198 : in Cœna sacra. μυστικὴν εὐχὴν, III, 86 init., orationem dominicam ; quia adhibebatur in Cœna sacra. μυστικὴν εὐωχίαν τροφὴν, I, 747 : et μυστικωτέρην, p. 748 (comparando scil. cum doctrina, ut minus mystica) : Cœnam sacram evidenter imprimis altero loco, ubi dicit : πρότερον — τοῖς λόγοις, καὶ τότε τὴν μυστικίαν. — τροφὴν. μυστικὴν κοινωνίαν ὀνόμασαν τὴν ἀτέλειαν, IV, 478 : hæretici, Basilides, Carpocr. rel. μυστικὴν λειτουργίαν, II, 283, Cœnam sacram. III, 235, 594. μυστικὴν τράπεζαν, I, 388, Cœnam sacram panibus προσέσσει ; figuratam. μυστικὰ σύμβολα : vid. σύμβολα. μυστικῶν ἀγαθῶν, IV, 892 : per Christum in N. Test. parta, veniam delictis, salutem æternam. *Mystica* vocat, quia per *baptismum* tribuuntur. μυστικῶν γραμμάτων vid. γραμμα. μυστικωτέρῃ χειροτονία βεβαιωθέντας, III, 766 : ab hæreticis episcopis ordinatos, ab orthodoxis jam sanctius firmatos. μυστικώτερον, IV, 34 : dici et agi vult de Cœna sacra, quia forte admisit ἀμύτητος.

μυσῶσαι, I, 395 vid. ὄσσαι.  
Μυσθὸς, ὃ ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθεὶς, II, 1291.  
μῦμον, III, 1147, vitium canonicum in tempore Paschatos.  
μυροσκάπους, IV, 1077 : Splitter-Richter.  
Μυστακίη προσωχῆ, III, 1126 : ascetæ, vim eam-

dem habente, quam Mosis precatio, ad aquam elicendam.

Μωσὴ τοῦ μεγάλου, IV, 440 : genitivus, minus analogicus. Μωσοῦ, genit. I, 1157, 1182, 1233, 1315 ; IV, 691 init.

## N

Ναασηνοῦς, I, 543 : Ophitas.  
Νάβαλ, ἀφροσύνην σημαίνει, I, 394 (imo ἄφρονα). ναθαίου : expl. I, 557.  
νάμα, I, 88, potus. haustus aquæ : e poet. νάμα, I, 540 et al., sumentum, potus. Poet. νάματος, I, 144. aquæ e rupe. νάματος, IV, 899 extr., vino.  
νάς, humanitatis Christi dicitur ὁ Λόγος, V, 4. νάς πᾶς Θεοῦ νάς, V, 1022 et porro. ναοῦ θεῶν, III, 794 init. : ab Helena Hierosol. extracti μετὰ τοῦ ναοῦ, V, 1087 : natus est Jesus : qua Λόγον, ut simul ei formare templum. corpus. in utero : qua σάρκα, ut hic esset νάς τῷ Λόγῳ. Dilogiam habet μετὰ, quia utramque naturam complectitur Theod. Nam totus ille est γεννηθεὶς e Maria ; nec jam separatim intelligenda alterutra ejus natura, ut ait ipse h. l. ναῶ τοῦ Θεοῦ, III, 237 : de tempore et sacris Corinthiorum, vel primorum Christianorum. ναὸν, I, 775 : expl. τὴν σαρκὴν. ναὸν ἀγεώρητον : vid. ἀγεώργ. ναὸν ληφθέντα ἐκ τῆς Παρθένου, V, 149. ναὸν διάπλασας in utero virginis, V, 4. ναὸν τὴν ἐκ Δαβὶδ, 1511 : humanam Christi naturam. ναὸν τοῦ Θεοῦ Λόγου, τὴν τοῦ θεοῦ μορφήν, II, 249 : humanam naturam. ναὸν ληφθῆσόμενον, I, 1177 : naturam Christi humanam. ναὸν λογικόν, θεῶν, σωτήριον, I, 417 extr. vocat σάρκα Christi. ναὸν, ὃν ἀνεληφας, I, 1291 : humanam naturam. ναὸν σου, ὃν ἀνεληφας, I, 1071 : humanam Christi naturam, et πᾶς, συγγένειαν πρὸς τὸν ναὸν. ναοὺς θεῶν, IV, 1310 : distingu. a σηκοῖς martyrum.

ναουρήσας τὸν ἀνθρώπον ἐφόρεσεν ὁ Λόγος, IV, 57 Eust.

ναρχήσεις, IV, 162, oscitaberis, errabis, hærebis.

ναστῶν καὶ κενοῦ δόξαν, IV, 794 : Democritus invenit de atomis, *solidis*. n. 28, μεστῶν, sensu commodo hic caret : et mox repetit, ναστὰ, ναστῶν.

ναστὰς, οὐδὲν στραγγῶδες ἐχούσας, IV, 651.

Ναυάτος, IV, 544 init., Novatus. Sic semper fere. 470, 475.

ναύλαις, V, 75 init pro νάβλαις.

ναυτῶν, IV, 500, sociorum navalium, *Matrosen*. ναυτιεύσθε νικᾶν, IV, 878. ναυτιεύεται — κρατήσων, 321, stulte sperat et jactat. ναυτιεύομενον, III, 558, gloriantes. ναυτιευσόμενος, IV, 625 florentes. ναυτιεύονται ἔχειν σε κοινωνίαν, III, 1152. ναυτιεύονται πωλιεῖσθαι ἄρεσιν, IV, 365. ναυτιευσάμενον ἀνηρηκέναι, I, 828, gloriantem, falso atque insolenter.

ναυτικὰ ψυχὰς, II, 17, nondum perfectas. ναυτικὴν φρόνημα, II, 31 : tribuitur novitiis in studio pietatis.

ναυτικῶς νικήσω, I, 653 : de Christo.

ναρὸς χρόνος, III, 1028, recens.  
νεσθῶν, 553 : in Lexico Hebr. dicit explicari, γαλκὸς αὐτῆ. Ergo ibi fuisse debet, ἡγῶν Chaldaice. ἡγ (dan) enim est Chald. *hoc*.

νεῖκος, οὐ νίκη, ἀλλὰ τὴν φιλονεικίαν, I, 738. Unde patet obiter, ei et e eodem modo pronuntiata. νεκρὰν θάλασσαν, II, 886. νεκρὸν, I, 714 : Judæi vocant Christum.

νεκροπόρος, IV, 50 : qui de Christo non recte docet. Ign. ex opp. σαρκόπορον lusit.

νεκρωσιν ἀμφιέννυται Adam et Eva, I, 54.

νενοτισμένα, III, 1122, humida, situ et natura.

νεολαία, I, 256, soboles, novus populus juvenum, qui succrevisset in locum majorum, quasi denuo conditus.

νεοπαγοῦς ἐκκλησίας, III, 1032.

νέος, III, 927, c. 10 init debet esse νέος. νέος

λαδς, I, 1092 : pagani in Novo Test. II, 1012, Ecclesia et pii Novi Test. νέον — Θεόν, I, 1183 : add. άλλότριον. νέον λαόν, I, 1543 : paganos ad Christum vocatos, et 1555. νέον λαόν ἐξ ἐθνῶν, IV, 980. νέαν Κυριακὴν, IV, 147, Dom. I. post Pascha, Quasimodog. νέω λαῶν, I, 1500. Christianis. νέων εὐκτηρίων : vid. εὐκτηρίων. νεότερα τῆς ἐνανθρωπήσεως ὀνόματα, IV, 1214 : quibus dicatur Christus homo factus ; non tempore posteriora ; nam et in Vet. Test. ponuntur, sed re et conditione. νεωτέρω, III, 959, filio, juveni.

νεοϋργησόν με, I, 940.

νεοϋργίας ἀπήλασεν, II, 1045. novo flore, recreatione. νεοϋργίας τετύχηκε, I, 1092 : de paganis in Novo Test. νεοϋργίαν φύσεως ἀνθρωπίνης (cod. καινοϋργίαν), I, 786 : per mortem Christi.

νεύοντες πρὸς ἑαυτοὺς, III, 452 extr. : cogitatione intima penitus defixa in res divinas, quarum in vobis habetis notiones. νέουσαι τῇ φύσει, I, 556 : pro ἐπινεύσαι, annuere, subvenire, vires dare, ῥοπήν, quod est ἀ βέπειν, synonimo τοῦ νέουσαι. νέουσαι καὶ συντρέψαι, III, 929 : pro νέονται, vel, νέουσαι συντρ. νέουσαι εἰς ἑαυτὸν, III, 1122 : aversus ab omni re externa : *eingekehrt*, ut hodie quidam loquuntur, III, 1219.

νεοϋρούμενος, III, 612 firmatus.

νεφελοῦδη θήρατρα καὶ ἀερώδη, IV, 332. retia temmissima, vix in oculos incurrentia ; vel, nubium et aeris colorem imitantia, ad fallendas aves.

Νεφθαλίαι, II, 252 : expl. ex Hebr. πλατυσμός. νέφοι, I, 526, fames. νέφος διαλυόμενον ὅτι τάχιστα, III, 922 : Athanas. Julianum dixit.

νεφροῦς, I, 648 : λογισμοῦ ; expl., i. e. cupiditates.

νεφῶν ὠδύνας λύσαι τὴν πεδῆσασαν γλώσσαν, I, 501, ut eadem voce juberet pluviam venire, qua cohibuisset. (Nimis auget : jussit enim Deus.)

νεωκόρος παιδῶθεν, II, 1058 : Samuel. νεωκόρω, III, 928 : Apollinis Daphnæi : νεωκόροι, 952 init. νεωκόρους, IV, 952 : his oracula tribuens, intell. προμάντις, ὑποφήτας.

νεῶν (τὸ θεῖον, III, 379 : forte τὸν, aut εἰς τὸ θεῖον junge), νεῶν, III, 806, ædem Christianam : 807. νεῶν, vel ναῶν, εἰδωλικῶν, III, 1069. νεῶς πυρῶς, III, 1082.

νεῶν θεῖον, IV, 458 : et sic sæpe, Attice ; et adjecto ν.

νεοτεροποιεας, III, 764. νεοτερισμοῦ.

νηπιώδες, IV, 692 : legit Judaicæ, evangelicæ firmitati non aptæ.

νηφάλιον, I, 188 : vitiose pro νηφάλιον. lin. 8.

νηφει ὁ μοκτήρ, II, 1145, attentus est et cautus.

νηγόμενος, V, 29, fluctuans.

νίκην σταθμάσθω, III, 1065 : quasi possibilitatem vel impossibilitatem, conditionem vincendi.

νικῆσαι, IV, 384 : vocem Dei, corrigere, alia, ei contraria, defendere. νικησάτωσαν τὰς θείας προβήσεις, II, 531, veriora et certiora proferant, falsas illas arguant. νικωμένους, I, 725, ad peccandum inductis. Contuleris ad Rom. xii, 21, νικῶντων τὰς χεῖρας, IV, 402 : faciunt, ut opera ejus in auferendo sit irrita, quia denuo sufficiant novo incrementa. νικῶντας ἀριθμὸν, II, 1517. νικώσας ἐδάπε, III, 858, constantes, immotas, non cedentes minis. νικίηκε τὴν ἰσότητα, IV, 425 : amor Dei, justitia unius Christi omnibus imputanda.

νικηφόρος στεφάνος, I, 937 extr. : per hypall., quas gesticent νικηφόροι.

νικοποιῶ, I, 629. 619 : ex Aqu. et Theod. νικοποιῶ Θεῷ, I, 650 init.

νικῶδας τῶν βελῶν τοῦ διαβόλου, III, 1105. νικῶδας, III, 1504 extr., malorum multitudinem.

νοσρὸν, et λογικὸν in homine distingu. I, 31 : illud ad simplices notiones, hoc ad jungendas rationibus. νοσροῦ καὶ Θεοῦ Πνεύματος, III, 1108.

νοσρώς φυγῶθῆν : vid. φυγῶθῆν.

νόημα πρόχειρον : vid. πρόχειρον. νοήματος προκειμένου ἀρχεται, III, disputationem.

νοστή κτίσις, I, 25 : νοσταί φύσεις, p. 26. spiritus sine corpore. νοστήν ξύλον, non fuit arbor vetita, I, 40, i. e. moralis mere, metaphorica, sed αἰσθητῶν, vera et physice nata arbor. νοστήν φαραῶν, I, 1045 : diabolum, Pharaone illo designatum, spiritum, et moraliter agentem. νοστή θρησκεία, I, 1072, moralia, πνευματικὰ, hostes doctrinæ Christi. νοστή ὅσα ψυχῆς, αἱ πρακτικαὶ ταύτης δυνάμεις, II, 374 : et redundat νοστή : neque enim sunt αἰσθητὰ ὕλη animi ossa. Voluit tamen in concretam esse mentem. νοσταί φύσεις, II, 1598, angeli. νοστήν δυσμενῶν, I, 1259, dæmones. νοστήν, IV, 809, mentibus sine corpore, angelis. νοστή γλώττας, vid. αἰσθητὰς.

νοστήως, II, 196 : qua mentem et statum Ecclesiae.

νοθευόντων τὸν νόμον, II, 180 : pro διαφθερόντων, active.

νόθοθεν, I, 305 extr. : lege νόθοθεν.

νόθον, IV, 1258 : filium, Christum hominem, adoptatum, non naturalem. νόθων, IV, 365 : opp. ἑρὰς βίβλους, quibus tamen illos, ut pares, adjungant.

νομῆς, IV, 561 : animalium in arca Noachus : eleganter : addit, et ferocissimorum, et hoc acute, cum oxymorq.

νομῆς θείας, IV, 369 : quid cuique Trinitatis personæ conveniret, quæ dignatio, quo gradu differrent.

νομιζόμεναι ἀντιδόσεις, I, 752 : quæ præmia Deus decrevit dare, et promisit. νομισθῆ ἢ ἀπέβει ὡς εὐσέβεια, III, 786 : aut redundat ὡς, aut νομισθῆ est, valeat, magni fiat, recipiatur, vigeat, obtineat, πολιτεύεται. νομισμέναις ὁδοῖς, II, 478, solitiis, publicis, notis.

νομικὰ παρατηρήσεις : vid. παρατρ. νομικῆ πολιτείαν, I, 324 : ἔννομον.

νομιμῶν πρωταύτων, IV, 1459 extr., legum et juris præcipua notitia. νομίμους ἐντολάς, III, 738, τοῦ νομοῦ.

νομοθεσία ἀποστολική, I, 178, præceptum Pauli. III, 204, 208 init. νομοθεσία, III, 414 : negatur, cum vendere omnia, jejunare, rel. aut jubeamur, aut certe probetur : quia sint γνώμη αὐθαιρέτου, et τελειότητος. νομοθεσία, III, 65 extr. : Evangelio, (χάριτι) tribuitur, sed addita συμμαχία, ἐπιχορηγία : eamque νομοθεσίαν dicit ἀκριβεστέραν ipsa lege, i. e. τελιοτέραν, ob id ipsum, quia simul adjuvet. νομοθεσίας (Dei) διαπαντός δέομαι, I, 1446 : ut me in omni re et causa moneas, quid faciam, quid omitam ; est quasi usus et applicatio, vel collatio legum scripturarum ad causam quamlibet. νομοθεσία πνευματικῆ, III, 1042, doctrinæ evangelicæ. νομοθεσίαν, I, 525 : pro νόμον. Vid. πεπλήρωκε νομοθεσίαν. νομοθεσίαν, II, 561 : Jonadabi et Rechabi. νομοθεσίαν, III, 195 : Pauli, eamque τελιοτέραν, ut noit omnino lites ardere inter Christianos. νομοθεσίαν, V, 1128, 1152, 1142, 1149, doctrinam. νομοθεσίαν ἀγγελικὴν, III, 1138 : instituta ascetico-monastica. νομοθεσίαν ἀποστολικὴν, II, 836, 1457 ; III, 428 init. ; IV, 94. νομοθεσίαν εὐαγγελικὴν, I, 525, præceptum Christi. Obs. et πεπλήρωκε additum, ut sit τὸν νόμον, III, 144. νομοθεσίαν εὐαγγελικὴν, IV, 925 : quia hic de legibus loquitur. P. 928, νόμος εὐαγγελικὸς. νομοθεσίαν θεῖαν, κατὰ τὴν, III, 1260 extr. : paupertas voluntaria. νομοθεσίαν καινήν, I, 687 : Novi Test. 931 : præcepta ethica Novi T. νομοθεσίαν Παύλου, I, 1166. νομοθεσίαν προσφέρει, III, 516 : Paulus. νομοθεσίαις Ἐκκλησιῶν, III, 263, instituta, ordinem qua sacra publica ; νομοθεσίαις ἀποστολικαῖς, 264. νομοθεσίας, V, 1125 : διδασκαλίαις.

νομοθετεῖ ἐν τοῖς Ἐθαγγέλοις, II, 399. νομοθετεῖ (ἡ Καινὴ Διαθήκη) πιστεύειν τῷ Χριστῷ, III, 45. νομοθετεῖ, III, 192, 230 : Paulus. νομοθετεῖ, III,

204 : de iis dicit, quæ Paulus ipse vocat *consilia*, sua, non Dei. III, 350 : Paulus, quæ beneficentiam Corinthiorum in Judæos. νομοθετεῖ, III, 414 : Deus tantum naturæ lege sancita, etiam in N. T. reliqua relinquit τῇ γνώμῃ Deus. νομοθετεῖν, de carniū esu, I, 67 : quia scilicet non *permissa* tantum creophagia dicitur, sed *imperata*. νομοθετεῖν ἀγαθῶν ἀνδράσι. ἐγκράτειαν μετὰ τὸν γάμον γυναιξί, III, 203 : Paulum ait : falso. νομοθετηθέντων, III, 41 in init., quibus data lex esset. νομοθετήσας ὁ θεὸς τὰ κατὰ φύσιν, III, 208, opp. προτρέπεται, hortatur, non, ut necessaria, jubet. νομοθετήσας, III, 540 : Paulus. νομοθετήσας τὸν δευτερον γάμον, III, 664, cum *permississet*, licitum pronuntiasset, non prohibuisset. νομοθετήσας Ἰουδαίους, ταύτην εἶναι τὴν οὐσίαν, V, 977 : ὁ διδάξας, qui hoc protulerit, acceptum Judæis. νομοθετήσατε ἀγγέλοις ἐναντία, V, 1473, docebitis ; defendetis. νομοθετοῦμενοις, III, 65 : νομοθετοῦμενων, III, 81, quibus data lex esset. νομοθετητῶν, I, 1314, cum Christus precari jubet, spe eventus proposita, I, 1403 extr. Deus, pauperitatem voluntariam in N. T. hoc negavit idem ; vid. νομοθεσία, III, 64 : Paulus. IV, 47 ; III, 1153 : acetata, de institutis (communitatis) vitæ monasticæ. νομοθετοῦντας τὸ πάθος, V, 1156, docentes de morte Christi. νομοθετοῦσαν, I, 859 : de Novo Test. νενομολόγησε II, 450 : Christus in Evangelio.

νομοθέτης καινῆς Διαθήκης, I, 158. — νόμος pleon. I, 340. νομοθέτης εἰς τῶν δύο διαθηκῶν, II, 549. νομοθέτης εἰς τῶν παλαιῶν καὶ καινῶν, III, 546 in init. νομοθέτης ἀληθινός, οὗ τύπος Μωσῆς, IV, 64 : Christus. νομοθέτου, III, 456 : Christi. III, 264 : Pauli. νομοθέτου τὴν εὐλογίαν τρυγῆσομεν, III, 526 : Pauli ; Christum enim distinguit. εὐλογῆσαν passive accipe, vel genitivum : quam ille accepit a Deo, felicitatem. νομοθέτην, IV, 55, fœderis auctorem, promissorem. νομοθέτην τῶν καινῶν καὶ τῶν παλαιῶν, III, 657.

νόμος Christi Luc. xvii, 10 : III, 344. νόμος ἀποστολικός, I, 1472. νόμος βασιλικός, IV, 1212, jussum imp. de una scilicet causa et persona Theodorici. νόμος Δεσποτικός, III, 344 : Luc. vii, 10, effatum, dogma. νόμος ἐγένετο ὁ Λόγος, IV, 950, Dei Filius venit legislator, et lex viva. νόμος ἐμπέφυκε μελίσσαις, IV, 725, consuetudo, agendi modus. νόμος εὐαγγελικός, II, 660, 1493 med., præceptum Christi. νόμος θεῖος, II, 564 : vaticinia Jeremiæ de excidio urbis : voluntas et decretum Dei. νόμος μοι (Deo) κολάζειν, II, 604, mos, justitiæ meæ congruus. νόμος παλαιός, ὁ τῷ Ἀδὰμ δοθείς, II, 57 : de matrimonii arcto vinculo. νόμος περιτομῆς, I, 121, ritus (Ægyptiis). νόμος περὶ τοῦ γάμου, I, 406 : verba vel prædictio Adami, vel Mosis. Gen. ii extr. νόμος ὡν αὐτὸς, IV, 156 : Christus, legislator, auctor legis, eam in se habens, ea non egens, e suis virtutibus illam exprimens : quin et, cum de rituali maxime sermo sit, τὸ τέλος τοῦ νόμου, ad quem omnia illa referrentur. νόμος Synonyma, I, 721. νόμου διδασκάλους, III, 882, videntur esse doctores Ecclesiarum episcopi. ἐκ νόμου γράμματα πεπαιδευμένος, III, 978 : calligraphus. Vid. n. 12 ; ex est, ut Lat. ex arte. νόμου ἴδια, III, 370, liturgica, ritus : opp. φύσις. νόμου προσληφθέντος, III, 825, doctrinæ Christianæ. νόμου φυλακῆν (in Novo Test.) ἀρῆσιν τοῦ νομοθέτου (Christi), III, 362. νόμου δοκοῦσαν ψῆφον, I, 615. νόμου διετήρησεν τὴν γαμικὴν ἐμίλιαν, I, 549 extr., non ante cum ea congressus est, quam per legem et receptum ordinem liceret ; ut p. seq., νόμου τετήρηκε τὸ πρῆγμα. νόμου, I, 1424 extr., imperio Christi, exire et docere jubentis apostolos. νόμου ἐκράτουνε, III, 829 : imp. Const. M. acta in concil. Nic. νόμον, II, 1364 extr. : Cyri, de redivit Judæorum et templo restituendo. νόμον, III, 459 extr., Christi, apostolis datum præceptum. νόμον, III, 956, litteras imp. ad synodum. νόμον ἀποστολικόν, I, 686 extr. ; III, 250, monitum de idololatriæ. νόμον ἀνεκτεράσασθαι, I, 1457, legis usum et

officii ex eo præstandi novum studium. νόμον βασιλικόν, III, 969 : de uno viro relegando decretum ; privilegium ; p. 983, νόμον περὶ τῆς ἐξορίας, Basilii. νόμον βαπτίσματος, IV, 350, formulam et verba a Christo præscripta. νόμον βεβαιῶσαι : vid. βεβαιῶσαι. νόμον ἑορτῆς, IV, 1065, morem salutandi in festis, p. 1111, morem. νόμον εὐαγγελικόν ἐδωρήσατο ὁ θεός, I, 158 ; III, 442. νόμον εὐαγγελικόν, III, 1204 : de paupertate voluntaria, et bonis distribuendis. νόμον θεῖον, II, 447, Pauli præceptum, Rom. xii. III, 1161, Christi, datam, ut putat, de vendendis bonis. νόμον μετανοίας, I, 759. νόμον νῦν πολιτευόμενον, IV, 464, morem nunc obtinentem. νόμον περὶ κρεωφαγίας, IV, 440 : Noacho latam, videtur pro præceptiva lege habere ; certe permissum antea non putat fuisse. νόμον τῆς χάριτος, III, 566. ὑπὲρ τὸν νόμον : vid. ὑπὲρ. νόμον φυλάττετε τῇ πίστει κερρημένους, III, 146 : scilicet. τὸν εὐαγγελικόν. νόμοι ἀναγκαῖοι, I, 308 : opp. caeremonialibus et liturgiis. νόμοι τοῦ Ἀποστόλου, νόμοι τοῦ Χριστοῦ, III, 204. At ibi Paulus non *jubet*, sed *suadet*, νόμοι Εὐαγγελίων, IV, 896, cultus Dei et formula Evangelii, sine sacrificiis. νόμων, I, 287, 288 : ἐντολῶν. Νόμος enim usu sacro totum ostendit. νόμων plur. p. sing. pro ἐντολῶν, I, 308. νόμων — νέας Διαθήκης, I, 1025. νόμων εὐαγγελικῶν ἀκριβεία, IV, 436. νόμοις βασιλικαῖς ὀπίστας, III, 1069, decretis, de una illa causa : ut p. seq., νόμων βσιλικῶν. νόμοις θεῖοις, III, 1079, disciplinæ eccl. qua cœtum sacrum interdictum. νόμους, II, 562 : asceticam formulam, ad Rechabi institutum ; etiam in Novo Test. νόμους, IV, 1001 : Christi, beatos prædicantis quosdam, Matth. v. νόμους ἀναγκαίους τῆ φύσεως τέθεικεν ὁ Ποιητῆς, I, 68. νόμους ἔγραψαν περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πολιτείας, III, 764 in init., canones. νόμους εὐαγγελικούς, II, 1668. νόμους θεῖους, IV, 1066, Script. sacra ; nam et de ἀναστάσει sermo. νόμους τίθησι, III, 129 in init. ; Paulus, hortando ad virtutem.

νόου, III, 428 in init. : pro νοῦ, n. 22. νοούμενα (τὰ) τρία (in Deo), ὡς ἐνὶ δεῖ διαλεγόμεθα, III, 909. νοουμένων ἐν κτίσει, IV, 595 : opp. θεωρουμένων, corporum : illud spiritus sign. vel mentes.

νοσεῖ ἀκαρπίαν, I, 357. νοσεῖν δόγματα παραπλήσια, I, 985. νοσεῖν ἀχαριστίαν, I, 653, 1494 ; II, 419 in init. ; III, 125. νοσηταῖ ἀχαριστία, I, 1442. Cod. n. 8 ἀχαριστίαν, ut alias solet Th. νοσοῦν μέρος, III, 205 ; conjugum alter, impietate laborans, non Christianus. νοσοῦντες, I, 969 in init. ; de simulatoribus amicitia. νοσοῦντες ἀναίσχυνται, H, 1304. νοσοῦντων τὰ Σαβελλίου, II, 347. νοσοῦντας ἀμεταμέλητα : vid. ἀμεταμ. νοσοῦσα ἄνοιαν Θεοῦ, II, 908. νοσοῦσι ταύτην τὴν ἄνοιαν, I, 456. νοσοῦσι τὰ Σαβελλίου καὶ Φωτεινοῦ, III, 547. νοσοῦσιν ἀπέθειαν, II, 579, 986. ἀπέθειαν, IV, 1225. νενοσηκότων ἀπιστίαν, I, 674, perfidiam inter se. νενοσηκόσι τοιαῦτα, I, 1278, sic errantibus et peccantibus. νενοσηκότες λήθην Θεοῦ, I, 930 extr.

νόσῳ, III, 205, impietati. νόσῳ, τὴν ἀποστασίαν, V, 127 in init. : aliena hic sententia ; neque artic. præmitti solet. Legerim, καίτοι ἀποστ. νοσῶν. νόσον, I, 952, pravum sensum. IV, 1190, errore, hæresin. νόσον Ἀρειανικὴν εἰσοδεξίμενοι, III, 542. νόσον Ἀρείου ἐν τῇ ψυχῇ ἔφερον, III, 909. — Ἀρείου, rel. IV, 1246, hæresin, errorem. νόσον ἀχαριστίας, I, 1155. νόσον ἐνόσησαν, III, 272, errore laborarent. νόσον κοινὴν νενοσηκότας, III, 240, impietate et idololatria laborantes, aliisque erroribus philosophicis, rel. νόσον κρύπτειν, III, 888, hæresin. νόσον Σαβελλίου, III, 1031. νόσον τελείαν εἰσοδεξίμενοι, III, 964, plenum et solidam errorem amplexi.

νόσιον οὐδὲν ἐστιν, II, 685, una regio pro omnibus ponitur : supple, οὐδ' ἔφον, οὐδ' ἐσπέριον. Manet tamen νόσιον, etiamsi converti eo non opus sit

Forse leg. νότιον, a tergo νότιος et μεσημβρινός, II, 839, pro eodem ponit.

νότον, II, 837 : respondere dicit Hebr. נון Seil. non directum meridiem. νότον et λίβα idem ponit, ex Hebr. Theman, II, 1550.

νού και ψυχῆς vid. ψυχῆς. νού πρωτόγονον αὐτοῦ, IV, 292 : misisse Patrem. dicebat Basilides. νού; καὶ λόγος, V, 1081 : junctim, Christus. ἀρχα hic omittit, quia de ea non dubitabat Apoll. Et porro νούν vocat, quia Ariani ponebant ψυχὴν quidem, sed λόγον. ὁ νούς γεννᾷ τὸν λόγον. συμπρέπει τῷ λόγῳ πνεῦμα, οὗ γεννιόμενον, καθάπερ ὁ λόγος, I, 28. Imago hæc Trinitatis dicitur, in cogitatione, oratione, spiratione (quam et negat e λόγῳ venire, ut, Sp. S. a Filio procedere, negant Græci). νόκτα συμφορᾶς, I, 627. νόκτας, I, 696 : τὰς συμφορᾶς.

νοκτερίας (pro νοκτερινάς, vel νοκτερινῆς) βύσις vid. βύσις.

νομμοῦτης, IV, 464 : Deus Adamo, quasi interpres et conciliator, pronubus. νόμωτην παλαιάν, νέαν, II, 16 : Judæos et paganos, ecclesiam Vet. et N. Test.

νομοστολεῖσθαι, II, 87 : tribuit τοῖς τετελειωμένοις ut habitu et omni splendore sponsæ Christi utantur. νομοστολοῦμενος, II, 109 init., junctus sponso et adherens.

νομοστόλος, II, 1682 ; IV, 464 : Deus, cum Evam, ut sponsum ornatum, adduceret Adamo. νομοστόλος, III, 1301 : Paulus, ad Christum ducens, IV, 1268 : ob II Cor. xi, 2.

νού, I, 535 : in hoc loco, his verbis. νύν καιρὸς εἶπαι, II, 724, hic locus est ; ad hæc verba possunt illa verba conferri : his illa in mentem revocantur, his firmantur. νύν pro ενταῦθα. ὁδε.

νοττόμενον τὸ αἶμα τῆ κινήσει, IV, 519 init., stimulatus.

νοθεῖν, I, 324, inertiam. Non. mutandum in νοθραῖν, nam p. 527, qu. 7 extr. νοθεῖς. νοθεῖαν τῆς στρατείας, III, 459 init. : pro νοθραῖαν.

νοθεῖς, I, 527, 334, tardos, ignavos, νοθρούς.

νότα δίδοναι, I, 731, 732 : ut Lat. *tergu dare*. 881, 901 med. νότα δέδοικα, IV, 628 : ignis refugit ab illorum corporibus. νότα δίδοντας οὐρανῷ, IV, 491 : stellas, ut radios in terram mittant unice, non in cælum versas. Eleganter satis, modo verum sit. νότα εἶδοικαν εμοί, II, 418. νότα θαλάσσης διατέμνοντας, II 4464 : poeticum.

## Σ

ξαινόμενοι, III, 996, verberati, lacerati.

Ξανθὸν μέγα, II, 1596 extr. : respondentem Hebraeorum Nisan.

ξαναῖσθαι ὑπὸ τῆς πίστεως, IV, 716 : ignota discere et sperare. ξαναγῆς με, IV, 555 extr. : de gubernatione divina. ξαναγῆσωμεν, IV, 490, circumducamus. ξαναγούνται πρὸς τὸν Ποιητήν, IV, 763. ξαναγούντες, IV, 564 : stellas nautas.

ξαναγός, IV, 1091, deductor et commendator exsulis. ξαναγὸν ἡμῶν γενέσθαι καὶ ποδῆγόν Θεόν, II, 646 : i. e. ἡγεμόνα. Redundat notio τοῦ ξένου. ξαναγὸν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν, III, 787 extr. : pro ἀγῶν. nulla notione ξένου. Ductum tamen a demonstratoribus, ex-getis, qui peregrinos pro urbem ignotam, vel templa, rel. ducunt, omnia commonstrantes et explicantes. ξαναγὸν καὶ μυσταγωγῶν, III, 968 : imbuerе eos præceptis Ariani erroris.

ξαναγωγῆσαι, III, 1168 : errantes, per desertum in viam deducere. ξαναγωγούντος, IV, 497 : autumno tribuitur, sensim ducenti nos a calore ad frigus.

ξένη γλώσση, V, 91 : locutus dicitur Zacharias, incitata a Spir. S. et loquente, quæ et ipsi et aliis adhuc minus nota fuisset, de quibus neque ipse nec quisquam alius, adhuc esset locutus. ξένος τῶν συγγενῶν, II, 524 : moriturus dicitur, mox ab iis rēfingendus, usu eorum privandus. ξένον, cur

vocet Nathan ἐπιθυμίαν, I, 425. Falso et nimis argute.

ξένων, I, 484 ; I, 4 a fin. : pro δώρων, nulla notione τοῦ ξένου.

ξενωφονοῦμαι ἐν τούτοις, V, 1031 : hæc explicationes mihi sunt ignotæ, insolitæ : obstupesco, non habeo quod respondeam, II, 1032.

ξενώνας τῶν ἐκκλησιῶν, III, 1051.

ξιφῆρες στρατιώτας, III, 836, gladiis armatos.

ξίφος οὐνεὶας σφαγῆς, I, 424 : scil. ὄργανον.

ξίφων, V, 74 med. : leg. ξιτών.

ξῶνα, I, 95, idola, theraphim. ξῶνον Astartea, I, 451 : rude signum.

ξύλον arbor, I, 40 seq. Nota ob Hebraismum præter necessitatem retentum. ξύλον σιωτήριον, I, 1294. crux. ξύλου μετάτηψιν : vid. μετέληψιν. ξύλα ἐν τῷ δρωμῷ, II, 837 : Hebr.

ξύν : vid. σύν.

ξυνοῖδος μεγίστης, III, 945 : Petri et Pauli. ξυνοῖδα τῶν ἀποστόλων μέγαλην, II, 226 : Petrum et Joannem.

ξυρού δίκην, IV, 366 : peccatum tolli napsusmo, aiebant Messaliani, improbantibus catholicis.

## Ο

ὁ, ἡ, τό, τὸ περιᾶσαι, ὁ Σύμμαχος ἀσκήσαι φρήν, αὐτοῦ; τβουλήθη, I, 527 extr. : i. e. quod attinet verbum περιᾶσαι, aut φρήν est ἔρμηνεύει. ὁ, ἡ, τό, pro τὸς, I, 342 extr. τὴν πόλιν pro κατά. Neque enim certa nominata. IV, 765 extr, ψυχῆς οὐκ ἴσασι τὴν μορφήν, non ut sit illa, sed omnino aliqua.

ὁ, ἡ, τό, τῶν μὴ ἀπαλλαγῆναι τῶν ἐθνῶν, I, 528 : pro τοῦ, ὁ, ἡ, τό, I, 618. in eo omisso vim ponit. ὁ, ἡ, τό, omisium, I, 1078 : λέληθέ τε γινόμενον οὐδέν. cod. add. τῶν, n. 1. I, 1255 extr. : ἐπαρόμενα δὲλοι? eodd. add. τὰ, I, 1420, Ἐβραῖος, I, 1455, παιδείας τὸ γρησιμον? cod. addit, τῆς, absorptum forte ab ultima syllaba voc. προφήτης, I, 1482, τοιοῦτοι ἦσαν πάγας τεθεικότες? pro, οὐ τίς π. τ. Certe ὁ abesse non debet. II, 3, ὡ; σφῆς Σολομὸν συγγέγραφε. Cod. habet ὁ, II, 91, ἐπιλοκί γιωρεῖ, II, 191, κατὰ Σιωτήρες ἐγρήσαντο. II, 200, τὰ πηλάστουτος. II, 552 init., ἀμειρομένῳ scil. τῷ ἀμειρο. aliquoq obscurus est : et cod. n. 5 permittit τῷ, quin et καὶ, quia præcedit aliud participium, πεμπόμενα, quod tamen pendere possit ab altero, accipiendum per γενεθέντα. Alterum enim est pro infinitivo. II, 731, κατὰ δίκαια τοῦ Θεοῦ κρίματα. Absorptum forte τὰ ab exitu τοῦ κατά. Lectio cod. n. 52, καὶ τὰ, structuræ minus hic apta. II, 1155, ἀμαχὸν δεικνύς τῆς δυνάμεως. Cod. n. 22 addit τὸ, III, 52 extr., ὄφρορην λάβωιν — ἀμελεῖν? scil. τὸ ἀμ. III, 114, τελευτήτων πρώτων τέθεικα? scil. τὸ τὰ, III, 216 init., πρόφασιν πάλιν δρωμήσαι? scil. τοῦ, III, 526, αὐτοῦ παρανήσεισιν εἰς τὰ? scil. ταῖς.

Ib. p. 527, τὰ κατὰ μακάριον Τίτον? scil. τόν, III, 424, ἀπὸ κυβεύειν τὸ δνομα? scil. τοῦ κυβ. III, 659, καὶ χορηγῆν, ἀνομειν? scil. τόν, III, 1045 extr., ἐξαφθεῖς ὑπὸ ἀγγελθέντων, n. 1 add. τῶν, III, 1315 extr., παρὶ αὐτὸν πατέρα ποιῆσαι ἐπαγγελόμενον? i. e. παρὶ τοῦ Durius sane ut 1317 init., ἀγία νόμφη, IV, 584, τῶν προσεργμένης θεραπείας ἀπολαύοντων? scil. τῆς, IV, 831 init., παρὰ συγκλίθεσθαι? scil. τὸ, vel τοῦ, ὁ, ἡ, τὸ redundare videtur

I, 364 med., τὸς Αἰγυπτίους τὰς διαφόρους ἐπινηνοχε πληγὰς. Nulla hic vis articuli, neque disjunctio. διαφόρους sufficeret sine articulo. Redundat I, 366 med., τὸν ὑπὲρ αὐτῆς πόλεμον, I, 525 init., τὰ πολύτιμα προσενηνοχε δώρα, ut p. 484, μετὰ τῶν ξενίων; etsi hic esse potest, quæ assolent, τῶν νομιζομένων ex I, 368, qu. 16. I, 528 init., τὰς τῶν δακρῶν ἀφήκε λιθάδας, I, 516 init., τῆς πάσης δυσσεβείας μεστέην, I, 4492 med., τὴν ἐνευθεν ἐκχύσσει βλάδην, I, 1314, καὶ ὁ αὐτὸς — προσενηνοχίς, II, 455 init., τῆς παρὰ τούτων ἐπιχειρίας οὐ τὴν ξονται. Aut transpositum pro, παρὰ τ. τῆς ἐκ. οὐτ.,

aut supple ἐπιζομένης, προσδοκωμένης. II, 1659, τοῖς παντοδαποῖς παραδιδούς πειρασμοῖς, et 1662, τὰ μεῖζονα τομῆσαντας δυσσεβήματα. III, 224, ποταμοὶ θινῶν ἀντι τοῦ παραδείγματος, aut lege τοῦ. III, 28 init., τὴν βλάβην — τεκταινομένων. III, 392, τὴν κενοδοξίαν καὶ τὴν φθόρον ἢ διάστασι; πεποιθεν. Aut intell. quæ inter vos vigent. III, 688, οὐ τοὺς ἀντιπάλους ἔσθον. III, 1074, τὰς ἐκ Κηροῦ λαμπάδας προάπτοντες; pro, λαμπάδας (sine artic.) ἐκ Κηρ. πρ. IV, 360, τὰς διὰ τοῦ ξίφους; ἐπενεγκέν πηγάα. IV, 754 init., τὸ τοῦτο λέγει. si quidem sincerum. Redundare videtur. IV, 925, τὸν ἐκείνου ἀντρον, sed corrigendum, τό. Redundat V, 2, τὸν δι' οὐ τὰ πάντα ἐγένετο, i. e. ἐκείνου. ὁ, ἢ τὸ redundat, aut transpositum, II, 925, τὸν καθ' ἡμῶν τυρεύσας θύσανον. II, 1363, τὸν παρ' ἐκείνου ἐπηγγελλόν ἔειπον. II, 1444, τὴν παρ' αὐτοῦν φειδούς ἀπολύσασαι. III, 137, τὸν ὑπὲρ τῆς εἰρήνης ἀναδέχεται πόλεμον. ὁ, ἢ, τὸ, transpositum. II, 1356, τὴν ἐκείθεν αἰτούσας ἐπικουρίαν, pro, ἐκεῖθ. αἰτ. τὴν ἐπ., aut plane redundat, aut supple προσδοκωμένην, ἐπιζομένην. Sic mox, τῆς ἐνεσθῆεν ταύζεσθε θεοῦσας. II, 1390, περὶ τὸν πολεμίον τὰ εἰρημένα λαμβάνοντας. Potest esse pro. τὰ περὶ τ. πολ. λαμβ., sed ibi et alterum procedit. II, 1601, aut redundat: τὴν ἐνεσθῆεν ἀδῆαν εἰληφῆσας. III, 186 extr., τὸν κινῶν ποιείται λόγον; pro κινῶν π. τὴν λ. IV, 956 init., οὐκ εἶσι θεοὶ ταῖς θυσίαις οἱ χαιρόντες; pro οἱ ταῖς θυσ. χαιρ. ὁ, ἢ, τὸ, obscure et corrupte transpositum, V, 12, τὰ ἐκ τῆς τοῦ συγκεκράσθαι παρακλίμει; βλάβης; pro: τὰ ἐκ τοῦ συγκεκρ. — βλάβη, vel τὰς — βλάβας. Aut proprius: τὰ τῆς ἐκ τοῦ συγκεκρ. βλάβης. τὰ τῆς βλάβης, i. e. τὴν βλάβην. ὁ, ἢ, τὸ, τοῦ, δεῖ γάρην. V, 7, redundat, aut pro τοῦ γεγονέναι. ὁ μὲν, ὁ δὲ, I, 617 init.: bis, promiscue, illud ad posterius, hoc ad prius, et contra. οἱ τῶν Χερουβὶμ ἐρημητα δηλοῖ, II, 689: corrupte οἱ pro ἡ. Neque enim pro αὐτῷ acceperis. ὁδὸ λισκοῦς καλεῖ Σαπρῶν. II, 628: verna. Neque enim obelisci erant in templo; et columnæ separatim memorantur.

ὀδοῦδα. (Valentin.) ἔλα διεῖδε, IV, 501 init.: Secundum. ὀδοῦδα πρώτον. IV, 504 init.: Colorbasianorum. ὀδοῦδα. IV, 297: ἀρχίγονον, primam, unde reliquæ. Valentiniani dicebant Syzygiæ primæ quaternarium cum quaternario secundæ. ὀδοῦδα. IV, 54: Iren. Syzygias, Valentin.

ὀδύνη, τὸν τῆς κρίσεως καιρὸν, II, 128: psal. 6. expl. vitam alteram, et ps. xi, xii, p. 674.

ὀγκω κατωρθοματίον, III, 1281, multitudine virtutum. ὀγκω, IV, 899: orationis, Thucydidi tribuit. ὀγκον, IV, 520, ambitum, Dicke, ut V, 959, ὀγκω σῶματος μεῖζον. ὀγκον ἀρχοῦντα τοῖς στίοις ἐργάζεται, IV, 523, ventriculus: faciat ut expandatur cibus, solvatur, digeratur, in pulvem dissuatur: quo ipso majus spatium impleat, et veluti crescat atque tumescat. ὀγκων, IV, 503, eminentiæ, ambitus corporum.

ὀδεύειν εὐτάκτως, I, 931, vivere. ὀδεύομεν τὸν βίον μετὰ κινδύνων, III, 269. ὀδεύον κατὰ φύσιν, II, 218, quod sit. ὀδεύσαι διὰ πάσης δικαιοσύνης Christus dicitur, V, 52: i. e. omnes virtutes deinceps exercuisse. ὀδεύσαι τὸν βίον, II, 1062. ὀδεύσαντας διὰ κλυδωνίων, III, 613. ὀδεύσαντας τὸν βίον διὰ πόνων, III, 1105. ὀδεύσας διὰ πάσης σήμερας, I, 1421 extr., omne genus deinceps expertus. ὀδεύων τὸν βίον ἐν τοῖς τοῖς, III, 1161. ὀδεύων τὴν κτίσιν, IV, 491, permeans. ὀδεύων τὸν βίον ἐξ οὐρίων, IV, 565: sane et de navigatione ὀδεύειν, aut ὀδίτας, adhibet: aut οὐρίων non urgendum. ὀδεύων ὁ χόρον, IV, 626. ὀδεύον αὐτήν, II, 46): ποιηρῶν. ὠδεύσαν δὲ πάσης πείρας, I, 821, omnia tentarunt. ὠδεύσε δὲ πάσης ποιηρῶν, I, 584 extr. ὠδεύσε διὰ πάσης ἀρετῆς, I, 1530. ὠδεύσε διὰ πάσης εὐσεβείας καὶ ἀρετῆς, II, 1560. δι' ὧν ὠδεύσαν ὁ λόγος, I, 1247: per reges: quia in regnum eorum venit doctrina Christi.

ὀδηγητικὸν λέγομεν τὸ πν. τὸ ἄγ., V, 949, Macedon. ut inde argumentetur contra θεότητα Sp. S. ὀδηγούσας χερσίν, II, 379.

ὀδίται, IV, 510, 538, maris nauicæ. ὀδίτας, IV, 538, navigantes. ὀδίτας Θαλάττης, IV, 564.

ὀδὸν βιοτεύων, I, 1448: non conuenit, et cod habet βίον. Forte, βίον ὀδεύων. ὀδὸν θείαν ὀδεύειν, I, 799, sancte vivere. ὀδὸν θείαν τρέχειν, I, 940. ὀδῶ, I, 760: expl. vitæ genere.

ὀδοιπόρον ἐπιθυμῶν cur vocet Nathan in parabola? I, 225. Nimis urget omnia.

οἶα δὲ, I, 925: pro ὡς, quasi; non de re aut causa vera.

οἶαζι κρίσεως ἐφεσθάναι, I, 951 med. οἶαζι Ἰωμαίων ὑπέταξεν, IV, 967 init. οἶαζας ἡματέρους ἐγγερίσωμεν: vid. ἐγγερίσωμεν. οἶαζας ἀποστολικούς, I, 903. munus. οἶαζας τοῦ κόσμου, II, 468. — τῆς οἰκουμένης, II, 1099. οἶαζας κρίσεως κατέχειν, III, 24.

οἶδα ὡς — ἀποπέμφομαι, II, 1675. decrevi, statui vos rejicere. οἶδα λέγειν, II, 42 extr., solet. καλεῖν, II, 117; II, 896 init. οἶδα λαμπρύνειν, II, 957, valent, possunt. οἶδα, II, 1042 extr.: δύναται. οἶδα πολλάνις (ἢ Γραφῆ), II, 914, 1095, solet. οἶδα, IV, 519 init., potest, solet. IV, 659 extr.: Paulus, vocat, ponit, pronuntiat. οἶδα — διδασκαλία — Κύριον Ἰησοῦν, IV, 1209, ponit, tradit. οἶδα τούτην θυσίαν ὁ Δεσπότης, I, 957, probat. Hebr. οἶδεν, II, 1393 med.: Deus solet, amat. IV, 389 extr., dicit, docet. καθὼς οἶδεν modo nobis ignoto, ipsius potentia et sapientiae permittendo. οἶδεν ὁ νόμος — τὴν διαίρεσιν, I, 745, solet hoc voc. vario sensu adhibere. οἶδεν τὸν ἔνα, 1013 init.: ἐλεγεν τῷ υἱῷ. οἶδεν ὁ Παῦλος καλεῖν, II, 68, solet. — ὕπνον ἐμποισίν, II, 151, potest. valet. solet. οἶδεν ἀναμνηστικὴν ἢ ταυτότης, II, 866, solet. οἶδεν ἢ ἀμνησία τὸν θάνατον ἐπάγειν, III, 324, solet, valet. οἶδεν ἢ Γραφῆ περιτομήν, II, 944 init., commemorat, nominat, poscit. δύο ἡμιωνύμοι, II, 1043 extr., nominat, memorat. ὀνομάζειν, II, 1045, solet. — μόνην βασιλείαν, II, 1154 init., duo illa regna unum sunt, et promiscue in S. Sc. duplici nomine appellatur unum illud. ὡς οἶδεν, τὴν χάριν ἐμάτηρσεν, III, 423, ut voluit; ratione nobis non interpretanda, nec calumnianda. οἶδεν ὁ λόγος, III, 759, nominat, memorat. οἶδεν αὐτὸν υἱόν, IV, 903, dicit, perhibet.

οἶεται οὐδὲν, ἢ μακρηγορεῖν δύνασθαι, V, 12, 15: i. e. cupit, petit nil aliud, nisi ut videatur copiose dicere posse.

οἷήτως, IV, 696, arrogantia. *Einbildung, præsumption.*

οἰκία (τὰ), II, 1635, domum, patriam. οἰκία δόξα, V, 10: quam Christus οὐσιωλῶς habuit, ut Deus. οἰκία; εὐλογίας, I, 252. suscep. οἰκίας φοροῦς, IV, 166 init., mortalitate, cui ut homi subesset Christus. οἰκίαν ἀφῆσιν, II, 1609: pro τῶν οἰκίων ἀμαρτημάτων. οἰκίαν δύναμιν, suam, I, 308. ἐπισκίαν, προάθητα, I, 241, suam ἐπίγρωσιν, I, 1046 med., sui, non suam. ἐπιμέλειαν, III, 1229, sui, de se. ἐπιπάθειαν, I, 161, 163, 296, suam, vel consuetam. solemnem. ἡγεμονίαν, III, 1067: Arcadio dedit Theodos. Honorio Εὐρώπην, illi erga Orientem, ubi semper fere fuisset: utraq; enim illi erat οἰκία. οἰκίον ἔργον, II, 548: mihi a Deo mandatam. οἰκίον ἰδίωμα, II, 801: pro αὐτοῦ. οἰκίον καιρὸν, οἰκίος καιροῖς, I, 334, ipsorum statem. estate. οἰκίον πόθον, IV, 369, sui. οἰκίων, I, 525: pro οἰκίων vel, suorum; nam propheta ei alienus. εἰς τὸ οἰκίον χροῖμα, IV, 527: hepar mutat cibum: nempe, de sanguine locutus, quoties mutaretur, priusquam fieret sanguis, οἰκίον dicit, quem nunc habet sanguis, cum est sanguis. οἰκίων δεσμών, III, 678. οἰκίαι; χερσίν, II, 940. οἰκίος, I, 507 extr.: qui se (Deum) agnoscerent et colerent. οἰκίος συγγράμματιν, V,

46, (in) suis scriptis. οικειους τω άνθρωπω, III, 1061 : qui contra ipsum invasisset imperium.

οικειότητα του Πατρος προς τον Υιόν, I, 69. In marg. ομοιότητα, quæ glossa est. οικειότητα πνευματικήν, V, 54 : amicitiam et beneficia Dei, quæ mentem nostram afficiant, non tamen ξνωσιν inducant.

οικειούμενος τὰ των ανθρώπων πάθη, I, 806. οικειοῦσθαι οικειώσατο, suas fecit, V, 57. οικειούται τὰ γινόμενα, II, 258 : ut sibi facta accipit, vindicat. οικειούται, V, 28, assumit, propria sibi facit, utitur ut suis. οικειώσσομαι, I, 1579, populum meum faciam, mei cultu implebo. οικειώσασθαι άνθρωπον, V, 55 : Deus hominem dicitur cum eum beneficio suo impertit; non ut in Christum cadat. οικειώθη, III, 255 : ponitur explicatio του, επεγνώσθη, I Cor., xiii, et mox expl. οξιο προμηθείας πολλής, amore, benignitate, nexu interiori.

οικειώσεως σής, I, 1579 : quod eum volueris esse populum tuum. οικειώσεως προσηγορίας, II, 423 : patrem, maritum, domum. οικειώσεως όνόματι, II, 953 : ut suum populum vocet. οικειώσιν, II, 920. ut rursus fruereatur amore Dei.

οικειτικής φιλοσοφίας, III, 1250 : modestiæ et constantiæ monachi Deo servientis.

οικήσας άγρον, IV, 1068, cum tenuerit, possederit. οικήσας τὸ δεσποτήριον, III, 443. οικήσας Ναζαρέτων, IV, 44 : episcopus ibi. οικήσοντες, IV, 1118; et οικήτορας, IV, 1117 : templo novo, apostolorum et prophetarum, vel doctrinam intell. vel corpora et reliquias, eo inferendas. Hoc præferendum, tum quia simplicius, tum quia addit, φρονήσοντας. οικόουμένης άπάσης, IV, 370 : προεδρίαν accepisse, dicit Nestorium, episcopatu Constantinopolitano : non formaliter tum quidem aut discrete, sed ob auctoritatem urbis et viri. οικόουμένης διδάσκαλος, III, 161, 326 : Paulus; Basilium M. III, 982; Chrysostomus, III, 1072, 1076; IV, 1513. οικόουμένην την Βαβυλώνα λέγει, II, 262. οικόουμένην οικόοντες την καθ' ημάς, III, 1272 : qui Rom. imperium habitant. οικόοντες δεσποτήριον, II, 1113. οίκων τὸ δεσποτήριον, II, 256. οικει τὸ δεσποτήριον, II, 555, 565; III, 678; IV, 617. eo conjunctus est. Μετον. οικησαν εις τὰς πόλεις : vid. εις. οικησαν γαστέρα, II, 1414 extr. οικησαν και άγγελοι εν τοις άγίοις, V, 1022 : Macedon. dicit.

οίκιαν (κεφαλήν), V, 95 extr. : lege οικειαν.

οικίζουσαι έρημους, IV, 880 : pro οικόουσαι.

οικοδομεί, III, 250 init. : opp. βλάπτει, expl. per συμφέρει. οικοδομηθήναι, II, 350 : pro άνοικοδ. οικοδομησαι την σάρκα εκ της Παρθένου, I, 418 : Christus dicitur : i. e. πλάσαι, quia de templo ibi sermo. οικοδομησαι, II, 342 extr. : pro άνοικοδ. III, 1082, άνοικοδομ. antea enim διέλυσε. οικοδομησους, I, 1087, restituent. οικοδομώ την άσθένειαν, I, 959, juvans, firmans, ei inserviens, ad captum ejus loquens. Forte leg. οικονομών.

οικοδομήν οικιών, II, 920 : pro άνοικοδόμησιν.

οικοδομία της Ιερουσαλήμ, II, 712 : pro άνοικοδομιας. οικοδομάν, II, 350 med. : pro άνοικοδομ.

οικοδομικόν σπαρτίον, II, 1021.

οικοθεν, V, 1163 init. : opp. εκ της Γραφής : sign. e suo ingenio. οικοθεν ούδεν επιδεικνυμένων, II, 177, propriæ virtutis, sensuum animi et factorum piorum. Opp. ritibus externis.

οίκου Θεού, II, 1002, templa, οίκων Ιερών τινη, I, 449, cubiculo aliquo, cella templi, οίκισκω.

οικονομαί, II, 823, regit, homines quidem, non rem. οικονομαί, εν οίς, III, 253 : pro & οικ. vel, in quibus ostendit suam sapientiam. οικονομούμενον υπό του πνεύματος, III, 279 init. : corpus. οικονομούντος επ' αγαθῷ, η συγχωρούντος γενέσθαι τὰ λυπηρά, II, 1004. οικονομούντων τον λαόν, II, 1609. φρονοληθη υπό της θείας προμηθείας, III, 1004, ad bonum exitum versa sunt : aut, permissa divinitus. φρονολησε, III, 223, fecit consulto. τους μὲν

άρχειν, τους δε άρχεσθαι, 136, ita instituit, ut alii, rel.

οικονομία, I, 49, doctrina de salute per Christum. οικονομία Dei I, 105 : negotii qua Josephum et fata Judæorum qua Ægyptum, rel. ordo et gubernatio. I, 234 : tribuitur 72 senioribus, eam synonymam facit cum άντιλήψει et κυβερνήσει. I Cor. xii, 28. II, 83, distingu. a θεολογία. V, 140, negotium salutare per Christum suscepiunt. V, 66 : fecit ut Christus Λόγος dici posset passus. οικονομία μετά σαρκός, V, 22. οικονομίας, III, 551, munere Christi salutaris : in Epist. ad Hebr. III, 685 : de Christo homine vero. οικονομίας μεταβολή, I, 63 : et διαφορά, p. 65, cum Deus aliter agit qua rem quandam, atque antea. οικονομίας έτέρα; γάρην, I, 559, ob aliud consilium. οικονομίας μυστήριον, III, 55 extr., 59 init. : της ενανθρωπήσεως. οικονομίας όνόματα, III, 571 : quæ Christo θεανθρώπω congruant. οικονομίας ην η άρνησις, III, 1509 : Petri, permissu Dei facta, ut in bonum verteret : opp. γνώμης, male; neque enim tollebat Petri γνώμη, etsi invitus labebatur. οικονομίας θείας γυμνωθέντες, IV, 602 : nempe salutari, benefica, tutelari. της οικονομίας, μετά σαρκός, V, 13 : vid. μετά. οικονομία, III, 368, doctrinæ evangelicæ. οικονομίαν κατά σάρκα, I, 966 extr. : i. e. ενανθρώπησιν. οικονομίαν φυγής, II, 77, consilium, cur permississet eum cogi in fugam. οικονομίαν άέρος, II, 913; IV, 407 : diabolo tribuit, a Deo creditam, cum bonus esset. επι την οικονομίαν, από της θεολογίας μετέθη, III, 479 : illa de opere. hac de persona Christi. οικονομίαν την καλουμένην, IV, 1204, loquendi parcimoniam, ταμειουσιν, Zutrückhaltung, ménagement. οικονομίαν καλούμεν την του Θεού Λόγου ενανθρώπησιν, IV, 93. οικονομίας ανθρώπιναις κεχρησθαι, I, 529, auxiliis, artibus, ratione. οικονομίας, III, 223, 252 : Pauli varia facta memorata I Cor. ix. accommodantis se nunc Judæis, nunc paganis, prudenter et salubriter, inservientis temporis et usui. τὰς οικονομίας Έκκλησιων, III, 250 : varia munera ad eorum usus.

οικονομικός κατασκευάζων τον Λόγον, III, 121, sapienter et salubriter, triplici, quod addit, consilio. IV, 46 : opp. άτίμως. IV, 110 : de Christo qua salutis auctore. οικονομικός loquitur S. Scr. in Vet. T. ibid. cum Deo humana tribuit, qua certum opus vel consilium sui exhibendi. V, 2 : homo factus Christus, ex ordine et decreto Dei, ut non prius fieret.

οικονόμω, IV, 1173 lis : reditum ecclesiast. administro : clerici ordinis et ipsi. Utrumque enim alloquitur, τής σής φιλοθείας, την σην θεοσεβειαν. οικονόμω ψυχών, IV, 631 : Deum.

οικότριψ οίκετης, III, 823.

οιστηγολομούμενοι, III, 728 extr.

οιώνισμα expl. I, 548.

οίωνοσκοπικήν, IV, 699.

όκλαζέτω περι τους άγώνους, I, 949, fracto animo cedat. όκλάζοντες, I, 258, animum submittentem, frangentes, incurvantes όκλάτας, άφηκε την ψήφον, III, 1280, fatigatus numerare desinit.

όκνούντες ούδεν, III, 1029, omittentes. Μετοnym., vel supple εις, προς.

όκριθάντων, IV, 647 : cothurnis tragicis.

όλεθρίξ, II, 466 : substans.

όλεθρον άποπληξίας ύπομείνωσι, IV, 622, apoplexia morerentur.

όλετηρ, III, 873 extr.

όλιγος ειμί, V, 1031 : opp. τον δυνάμενον ειπείν προς ταύτα. sign. infirmum, indoctum. όλιγοι και πολλοι, III, 826, principes et humiles.

όλιγορίαν (εις) άγων τὸ πληθος, V, 77, ad pauciores redigere et contrahere volens.

όλιγορίαντα, IV, 1030 extr. per ι, pro η.

όλισθον ύπέμεινε. I, 423, lapsus est in delictum.

όλοκαυτώσαν θυσιαν πυρί, II, 141. ώλοκαυτώμενων, II, 1349 extr. : pro ώλοκαυτωμ. per (ω).

δλοκαύσασιν εαυτην προσκομισασαν, II, 82.  
 δλοκληρα Εθνη, II, 1542 extr., totas simul gentes.  
 δλοκοτινους, III, 860, n. 41 : pro var. Lect. au-  
 reos.

δλολαμπής ημέρα, II, 75 extr.  
 όλον θεόν, όλον άνθρωπον, V, 1092 : Christum  
 dici, monet, ob ένωσιν, etiam cum de una natura  
 aliquid prædicetur. θεός, et άνθρ. sunt prædicata  
 του όλου. όλην ημέραν, I, 859 extr. : expl. *omni*  
*modo*. όλους Ισραήλ χρηματίζοντας, III, 102 : pro  
 πάντας : ut τών όλων θεός, τών όλων θεός, V, 7.  
 Κύριος, V, 10, Christus. όλων θεός, idem quod  
 Θεός : ύψιστος, I, 77 : vel πάντων, I, 507 : semper  
 fere vocatur Deus, ubi simpliciter, non personali-  
 ter, de eo sermo. Imprimis I, 507, ubi opp. μερι-  
 κόν θεόν, qualem Syri putabant, III, 243, 271 init.  
 πάντων. όλων πρωτεύων, I, 515 : πάντων. τών όλων  
 Σωτήρος, II, 1052 : pro πάντων. τών όλων Κυρίου,  
 II, 1582 : pro πάντων. τών όλων δεσπότην και Σω-  
 τήρα, III, 945 : pro πάντων. Christum. τών όλων,  
 IV, 377 : pro πάντων. 453 init., 954. όλις, V, 97 :  
 πάσι.

δλοτρόπως απόλωλε, II, 172.  
 όλως προσεθήκατε, V, 992, tamen, quidquid sit :  
 etsi præstare erant; tamen addere non debuistis. Forte  
 δμως. Sic 1015 init., τήθη όλως.

δμηγύρεσι, IV, 885 : πανηγύρεσι. δμηγυριν, III,  
 4077 : πανηγυριν.

δμηλησάντων περι λαχάνων, III, 1227. δμηλήσαντα  
 περι, II, 303, vasa, igni durata. δμηλήσαντα δευ-  
 τήροις γάμοις, III, 604 : δμηλοῦσι : δευτ. γάμ. 665.  
 δμηλονσα δευτήροις γάμοις, III, 212. δμηληχόταξ  
 δευτήροις γάμοις, IV, 345.

δμηλία γαμική, I, 274 : ei opp. κοινωνία, et ipsa  
 δμηλία, ante γάμον, vel sine eo, I, 349. Concubitus  
 legitimus conjugum, III, 200, 202, 203; IV, 835.  
 δμηλία πυρός, IV, 593 : lignis tribuitur. δμηλιαν,  
 IV, 164, disputandi, loquendi modum.

δμηδουλος, IV, 491 : ignis homini; nempe, ut  
 hic ei imperare haud valeat. δμηδουλος, οὔ ποιητής  
 τών στοιχείων, IV, 505 : homo est. δμηδουλον, ήλιον  
 προσκυνείν, II, 755. δμηδουλον, IV, 644 : corpus  
 menti; h. l. non qua Deum, sed qua cupiditates  
 et necessitates; etsi et Deo objicit.

δμηζυγι (τή), IV, 222 : corpus animo. τῷ δμη-  
 ζυγι, IV, 615. τήν δμηζυγα, II, 879 extr.; III, 51,  
 354 init., 516, 712, 806, 807, 1278 extr. δμηζυγα,  
 IV, 492 : noctem, dici. τής δμηζυγος, II, 882. τής  
 δμηζυγος, IV, 646 : corpus, de anima dicit.

δμηζυγῳ, III, 1509 : Joanne, socio.  
 δμηζωσις σώμασι, V, 1109 : quæ et ipsa habent  
 vitam eandem, etsi non uno modo; ut Christus, per  
 λόγον.

δμηθυμαδόν, II, 457, ad unum omnes. Hebr.  
 δμοια, I, 275, qu. 21 extr., eadem, ea ipsa, I,  
 344 init. med. IV, 465. δμοιαν, V, 1051 : φύσιν  
 Patris, Filii et Spir. S. dicitur Macedon. άλλ' οὔ  
 μίαν specie unam, non numero. δμοιός τε κατὰ  
 πάντα και Ισας, IV, 387. δμοιον κατὰ πάντα, III,  
 851 : Filium Patri dixit Macedonius. δμοιον, III,  
 879 : pro δμοούσιον inseri volunt Ariani. II, 959,  
 vocabulo δμοουσιου signari, quidam putarunt.  
 δμοιον κατὰ πάντα, IV, 354 : Filium dici jubet  
 imp. Constantinus, V, 1047 : Filium Patri; Macedon.  
 δμοιον κατ' οὔσιαν, V, 1055. δια δμοίου τῷ δμοιον  
 οὔσιαι, V, 986 : homines per eorum naturam:  
 eandem ergo, non tantum similem.

δμοιωμα : vid. εἰδωλον.  
 δμοιότητα τελειαν διαθέσασ; και δυνάμεω; III,  
 752 : illio reddit Euseb. Nicom. ut tamen numero  
 alia sit δύναμις, etsi specie una. δμοιότητος, IV,  
 387 init. : τῷ δμοουσιου, ut plane *æqualis* sit Pa-  
 tri.

δμοιούσιον αντί τοῦ δμοουσιου, IV, 359 extr. :  
 imilit Macedon. δμοούσιον, V, 992. τῷ δμοιούσιον,  
 ἄγροικο; σοφία, V, 1077; ἐπι τών ἀσωμάτων, in-  
 qui Macedon. arguit orthod.

δμοίως δυνάμεων Κύριος, V, 28 : Christus Λόγος,  
 ita ut Pater : ut sit pro Ισως, εν Ισῳ · quod hic  
 poterat tutius et securius, quia non dispulabat con-  
 tra abutentem vocab. δμοίως Semi Arianum Cyril-  
 lus. δμοίως ἀγαριστεῖς, IV, 521 extr. : pro δμως; aut  
 sic forte leg. δμοίως αὐτῷ (τῷ νόμῳ) τὰ καλὰ φιλοῦ,  
 και τάναντια μισῶ. III, 78, sicut lex præcipit, ad præ-  
 scriptum legis : cui metonymice tamen et ipsi tribue-  
 ris, φιλεῖν, jubere, μετεῖν, vetare : at hoc non cadit  
 h. l. in subjectum hominis : et sit durior dilogia, bis  
 sic diverse accipere. δμοίως οὐχ ὁρώσι τὸ φῶς, II, 933  
 init. : scil. ut alii, qui non sint miseri : vel, quale  
 est, ut lumen, lætumi et jucundum.

δμοίωσι; οὐκ αὐτὴν δελοῖ τὴν φύσιν, IV, 22  
 init.

δμολογεῖ τὸ δμοούσιον, I, 1595 init. : Deus Pater  
 de Filio. δμολογεῖ, IV, 434 init., dicit, ostendit,  
 declarat. δμολογούντα δουλειαν, I, 20 : animalia Adami,  
 ostendebant asidano, velut *apparitores*. sed des-  
 tinata ministerii ejus. Sic Latini *fateri*, pro  
 ostendere adhibent.

δμολογία εις Χριστόν, III, 109 : pro Χριστού.  
 Hæc dicitur κατορθῶσαι τὴν σωτηριαν, quam Ικ  
 præstare non potuerit; sed et πίστιν προξενήσαι ·  
 quasi fides e confessione vel professione oriatur, ac  
 non contra potius. Nimirum intelligit accessum ad  
 Christi sacra; quem ubi professi essent : Spir. S.  
 fidem efficeret in animis eorum, quos prompte ac-  
 cedere vidisset. Falso quidem ista : nam fides præ-  
 cedit : sed tamen sic sensus, sic expressit, quia ἀξίους  
 sæpe dicit ante χάριν τῷ Πνεύματος. δμολογίας ἐπί-  
 στημον · vid. ἐπίστημον. δμολογίας φάρμακον προσφέ-  
 ρει τῷ ἔλκει τῆς ἀρνήσεως, III, 1309 : Christus oc-  
 casione data Petro ipsius profitendi. δμολογίαν, IV,  
 142, declarationem, professionem *Erklärung*, *Aus-  
 sprüche*, *Versicherung*. δμολογίαν μίαν αὐτῷ συναπ-  
 τει, V, 42 : in marg. δοξολογίαν, quæ glossa  
 est.

δμολογουμένως ἐιδιδαχθημεν, IV, 10.

δμοουσιαστής, V, 950, 944 extr. 1013 init.

δμοούσιος ήμιν, III, 233 : Christus, qua homo :  
 idem, qua divinitatem ostendi dicit, eo quod Pater  
 dicatur ejus *carui*. δμοούσιος ήμιν ὡς άνθρωπος III,  
 479 : Christus. δμοούσιος, III, 778 : expl. 780, ab  
 Eusebio : qui et vetus esse concedit : quod probat  
 Theodoret. p. 782, c. 12. δμοούσιος Τριάξ τῷ Πατρὶ  
 σὺν Υἱῷ, και — Πνεύματι, III, 962 : i. e. Trinitas  
 δμοούσιος, Pater, Filius, Spir. S., quasi, quæ absol-  
 vatur tribus illis. δμοούσιος cum genitivo, IV, 264,  
 bis : 273. rel. δμοούσιος Θεοῦ (pro Θεῶ), IV, 399 :  
 non est anima nostra, et tamen ex μη ὄντων, ex  
 nulla materia. δμοούσιος οὐδεις εαυτῷ, V, 963.  
 δμοούσιον Patri Filium agnoscit Theodor. et Nestor.  
 V, 23. δμοούσιον χει τὸ Πνεύμα Christus, I, 891 ·  
 scil. ut attributa divina Spiritus S. et in Λόγῳ sint  
 eadem, nec dari illi debuerint, ut humanæ naturæ.  
 δμοούσιον Πατρός και Υἱοῦ (pro dative) τὸ ἄγιον  
 Πνεύμα, III, 84. δμοούσιον δηλοῦσα εἰκῶν, II, 477  
 init. δμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν, III, 762 : scri-  
 bunt PP. in concil. Nic. δμοούσιον Τριάδα, III, 956.  
 δμοούσιον, III, 959 init. : explicatur ab ipsis imp.  
 δμοούσιον κηρύττουσι τὴν Τριάδα ἡ βασιλεία τῶν οὐ-  
 ρανῶν ἡτοίμασται, III, 961. Mox repetitur inflexe.  
 δμοούσιον, IV, 824 : universi animæ nostram dixit  
 Hieracitus. Synon. δμογενῆ, et in eam dicit resolu-  
 tam reverti, χωρῶν, recipi, ut partem ejus. δμ οὔ-  
 σιον expl. V, 930. δμοούσιον κατ' οὔσιαν, V, 1055.  
 τῷ δμοούσιον, V, 1077 : magis dicendum ἐπι τών  
 ἀσωμάτων, quam ὁμοιούσιον. Expl. ταύτοούσιον.

δμορρόφοις, III, 1199 : pro δμῆρροφοις.

δμοσποδοι, II, 1452 : pro ενσπινδοι.

δμοστοιχοις συλλαβαις, III, 734, iisdem; al. ὁμο-  
 στίχοις. Illud melius, a στοιχείοις, litteris.

δμότιμος του γεγεννηχότος, II, 1605 : pro dativo.  
 IV, 424, 1643 extr. ὁμότιμος, V, 1043. οὐκ ἔστιν  
 ὁμότ. habet *majorem* dignitatem.

ὁμοφροσύνη, II, 281.  
 ὁμοφρῆς, IV, 614 : corpus, animæ, simul a Deo creatum, societatum animæ, earumdem voluptatum appetens, earumdem rerum indigum; mox ἀδελφὴν ejus mentem vocat. ὁμοφρῆ Sp. S. Filio proficitur Theodor. V, 47.  
 ὁ δόβουλον εἶναι προσήκει τὴν κεφαλὴν τῷ σώματι, III, 255 : ὁμοούσιον, ejusdem naturæ.  
 ὁμοορόνων φύσεων, V, 16 : in marg. ὁμοορόνων. Illud tenendum, ob argumentandi tenorem. Si nexum naturarum dividit, quæ uno tempore existent, non impium est, sejungere naturam æternam ab humana, extremis temporibus ascita. Obiter pateat, animæ originem corpori non præmississe Theodor. ; ὁμοόρονα enim sunt, quæ uno tempore cœperint exsistere. Nam in posterum (a parte post), et Christi nature sunt ὁμοορόνοι. ὁμοορόνων alienam hic a consilio disputantis. Nam et in Christo erant ὁμοόρονας nature. ὁμοορόνων φύσεων, IV, 1216 : animo et corpore nostro. (Ergo præexistentiæ animi non credidit.)  
 ὁμοφαλὸν τῆς ἐρήμου, III, 1156.  
 ὁμώζωγι, III, 1191 : vitiose, per ω.  
 ὁμωνύμα υἱότητος, V, 8, 12 : ut nomen filii tribueretur ei, qui non esset vere et natura.  
 ὁμώνυμος, I, 146. : Josua Jesu.  
 ὁμωνύμως usurpantur vocabula quædam, I, 44. i. e. ut et rebus tribuantur, quibus minus congruant; catachrestice, I, 44. ὁμωνύμως καλοῦσιν, I, 104, promiscue. ὁμωνύμως, I, 211 : cum falsi dñi dicuntur Dei nomine, I, 450, catachrestice. IV, 860, nomine tenus, sine re, V, 1095, 1100. ὁμωνύμως τέθεικε τὸ προφητεύειν, I, 384 : catachrestice, de re, cui vere non congrueret. ὁμωνύμως καλεῖται, οὐκ ὄντα μὲν, IV, 416 : catachrestice.  
 ὁμως, II, 1645 init. : redundat, certe *adversandi* notione vacat, explicat enim.  
 ὄν (τὸ) ἐναντίον τοῖς ἐξ οὐκ ὄντων γενομένοις, III, 755 extr. ὄντος ἐνὸς ζώου τῆς φύσεως, IV, 426. Greg. Nyss. habebat ὄσης. περὶ τοῦ ὄντος, IV, 754, 756 : de Deo. πῶς ὄντι γενέσθαι, II, 1404. proprie, physice, litteraliter, non tropice, aut πνευματικῶς, sed historice. ὄντα, τὸν ἀόσιον, II, 1350. ὄντα ἐκείνα. ἀπὲρ πιστεύεται, IV, 126 : symbola Eucharist., nempe corpus et sanguis Christi, per societatem. ὄντων ἐγώμωσεν, III, 934, bonis exiit. ὄντων ἐχάρισιν ἔχοντες, III, 1109 : veri, ut possent contemnere τὰ οὐκ ὄντα, falsa idola. ἐξ ὄντων et ἐξ οὐκ ὄντων, factus homo, IV, 390 : illud qua corpus, hoc qua animam, e materia, et non e materia. ἐξ οὐκ ὄντων mens nostra creata, IV, 399.  
 ὄνειν, IV, 366 : ὄψαλειν. inusitatam.  
 ὄνειροποιήσας ἔσεσθαι Θεός, II, 958.  
 ὄνειροποιοῦσι, IV, 956, cogitant, vera quidem et certo futura. ὄνειροπολεῖ III, 620. Moses, typice videbat, rem vere futuram.  
 ὄνειρώττοντα, I, 197, qui per somnum emittat semen. In var. lect. ὄνειρίπτοντα, i. e. ἐν ὄνειρῳ ῥίπτοντα, scil. τὸ σπέρμα, τὴν γονήν. Sed videtur timidiori vocabulo uti maluisse, quod proprie tantum valeret, *somniare*.  
 ὄνοκονταύρου, ὄνοσκειλάδας, II, 315.  
 ὄνομα τὸ σὴν μαθεῖν, I, 1168, te agnoscere; ex Hebr. ὄνομα μέγιστον ἀσθεῖας, II, 454 init., genus, modum. Cod. δειγμα. ὄνόματος συναριθμήσεως. vid. συναριθμ. ὄνόματος, II, 141 init. homine ipso. Hebr. ὄνόματος, ἐξ ἐν. συνήρχεσθα, IV, 50 : aut pro ἐν ὄνόματι, scil. Christi aut sign. viritum. Ign. ὄνόματα, II, 1456, vocabula, appellationes, ignis et flamma. ὄνόματα ταῦτα νῦν ἔχει, II, 645. urbs Hierosol., i. e. rem ipsam et dignitatem. Nemo enim sic vocabat, ut ibi legitur. ὄνόματα, III, 277 init. verba. ὄνόματα, III, 408 extr., verba, modus loquendi. ὄνομάτων κατάλογον ἐργάζεται τὸν κατάλογον ὡν ἔτυχεν ἀγαθῶν, I, 702, beneficia divinitus in se collata ponit sub nomine attributorum Dei, vel figurarum et imaginum a rebus corporeis repetitarum.

ὄνομάτων ἐναλλαχῆ, IV, 26 : in Cræna sacra nempe e re ipsa, quam ibi explicat, repetita. ὄνομάτων, IV, 545, vocabulorum quorumlibet.

ὄνομάζεται τὸ φῶς σκότος τοῖς πανθούσι, II, 490, habetur, videtur. ὄνομάζοντες, III, 885, jactantes, opposites. ὄνομάζουσιν τρεπτοῦς, I, 246 : i. e. νομίζουσιν, habent, et sane dicunt. τρεπταῖ τὸ θεῶν φρένας, Homer. ὄνομάτῃ ἀγοιερῆς, I, 560, fuit. ὄνόμασεν τὸν γάμον τοῦ διαδόλου, IV, 460 : scil. εὐρημα, vel pro ἐνόμασαν, ἐδόξασαν.  
 ὄνοματίας, I, 685 : pro ὄνόματος, vel προσσηγορίας.  
 ὄνομαστῶν, IV, 558.

ὄνομαστὴ λέγων, III, 992 med. : parenthesi segregandum : Petri verba sunt, non Magni, dicentis in cuius ore obscurum sit.

ὄνομαστότητος, IV, 2 : Simeï, ob insolentiam.  
 ὄνοσκειλάδας, II, 265 : spectrum fictitium, Empysam.

ὄνούχων ἐπ' ἀκρῶν βεβήζοντα, IV, 587 : divitis superbi, vel mollis, signum.

ὄξύτητα ἀμαρτίας, III, 198 : quam facile in illud prolabamur.

ὄπισθεα Dei, quid ? I, 475.

ὄπλα πίστεως, I, 190 : Paulus ponere dicitur; forte Eph. vi, 15, non tamen verbo tenus : πανοπλίαν respicit, ibi memoratam : unde et add. in cod. ἡ πανοπλία τῆς ἀρετῆς : ὄπλα φωτὸς occurrunt Rom. xiii, 12. ὄπλα δαιμόνων πάλα : ἦσαν οἱ ἀνθρώποι, II, 360.

ὄπλιζει τοὺς στρατιώτας, III, 258, facit, monet, ut arma capiant : eo vocat. ὄπλιζουσι τὰ ὄπλα ταῦτα κατὰ τῆς ἀληθείας, III, 579 : utuntur illis verbis contra veritatem : affingunt illis sensum, quo impugnent eam. ὄπλιζαντες τὰς γλώσσας, IV, 1214 : ut telo iis utentes. ὄπλιζατα, III, 525 init. vitiose forte pro ὄπλιζι. Sunt enim ibi aoristi indicativi.

ὄπλιτικῆς ἐμπειρίας, III, 684 : πολεμικῆς, ἐπικτητὸν βίον, I, 1105, militarem, bellicosam.

ὄποια — ἡ περιτομή, II, 450 : pro ποῖα. interrogando.

ὄπου redundat, II, 1468 : ἐκεῖ μὲν, ὄπου ἄδης, rel. nil enim respondet. sed ἐκεῖ μὲν et ἐνταῦθα εἶ. ὄπου γα, V, 1059, quia, quandoquidem.

ὄπτικὴν, tribuit Deo, scil. δύναμιν, I, 635, sed sine oculis, II, 982. ὄπτικὴν Θεοῦ δύναμιν, IV, 364 : oculus Dei dixit Andæus. Ipse Theodor. tamen *videndi* vim Deo reddit, omniscientiam intelligens rerum, quæ a nobis visu percipiuntur : sic et ἀκουστικὴν, scientiam Dei eorum rerum, quas nos audiamus, II, 82. ὄπτικὸν, τῆς διανοίας, I, 643, 722. τὸ ὄπτικὸν, II, 96, intellectum. ὄπτικὸν τῆς διανοίας, II, 1179, mentem ipsam, totam, voluntatem quoque. τὸ ὄπτικὸν ψυχῆς, II, 669.

ὄπώρας, III, 930, fructus, roma, in mensa, bellaria. ὄπώρας, III, 1293, roma. ὄπωρῶν γένη, IV, 498, pomorum. — εἶδη, IV, 537, 579.

ὄπως οὐκ ἔστιν αἰτίας δηλωτικῶν, I, 935 extr. ὄργανικὴ ὑπουργία tribuitur corpori Christi, ad vim ejus divinam, V, 40.

ὄργανῳ, V, 1086 : usus ὁ λόγος, animo, ad πάθος, corpore, ad externa. ὄργανον corpus Christi, V, 41. ὄργανον ἀνθρώπινον, IV, 136 : corpus Christi, cuius ministerio perageret opera divina. Eust. ὄργανον ἀρχέτυπον, IV, 516 : homo, comparatus organo pneumatico. ὄργανον θεοῦτος ἀνθρώπων, IV, 372 init. : Mariam peperisse, dixit Nestor. ὄργων θεοῦτος, IV, 1048 : non sufficit dici humanam Christi naturam. ὄργῶν πολεμικῶν, I, 1260.

ὄργη, etymologicæ, ἐπιθυμία, I, 112. ὄργη et θυμὸς distinguuntur. vid. ὁ θυμὸς. ὄργην, τὴν παιδείαν καλεῖ, I, 788.

ὄργίζεται κατὰ τίνων : pro τίσι, II, 1561 extr.

ὄργιον Ἀφροδίσιον, II, 755. ὄργίων, IV, 525 : secretorium in sacris vel conventibus quorumdam hæresium, ut Manich.

ὄργει τὰς αἰτήσεις, I, 631. ὄργει εἰσον καὶ σὴν

γνώμην, I, 759. ὀρέγειν ἐπικουρίαν, I, 697. ὀρέγοντα τοῦ τοῦ ἔλεους χρονοῦς, I, 1436. Parum congruit verbo ὀρέγειν. ὀρέγουσαι τὴν ψῆφον τῆς νίκης, III, 489. ὤρεξεν τὸν ἔλιον, I, 1368 init.

ὀρέξεις; ὑπογαστήριους, I, 648, motus libidinosos.

ὀρεῦσι, distingu. ab ἡμίονος.

ὀρεωκόμοις, III, 1279: per u, mulionibus.

ὀρθός εἰ, IV, 225 extr.: sequitur, καὶ προσθήρμασας · distractius sane; forte legendum: (εἰ τολύων) ὀρθῶς οὐ προσθήρμασας, delete καὶ · Alioquin sit, si recte sentis. Sed hoc non omnino tribuit Erasmus; nec coheret.

ὀρθότητος λόγος, V, 90, vera ratio.

ὀριγώματος, IV, 353, 388; III, 1064: Attica forma, e Platone; IV, 719, 783 init.

ὀρίζει βλάβην εἶναι, IV, 620, puta, pronuntia.

ὀρίζεσθαι ταύτην τοῦ Θεοῦ θεραπείαν, III, 217 init., putare, in illa re cultum Dei ponere. ὀρίζεσθαι τὴν γλιόην εὐπραξίαν, IV, 635, putare, in illo ponere. ὀρίζεται, I, 1280, nominat. ὀρίζομεθα, IV, 401, dicimus credimus, IV, 1225 med., putamus. ὀρίζομεθα ἀρετήν, IV, 566: partes ejus esse dicimus, eam ponimus, absolvimus prudentia, rel. ὀρίζομένη φιλοσοφίαν ἐν τριβωνί λευκῷ, rel. IV, 484, ponens in his rebus, censens, esse putans. Vel redundet ἐν ὀρίζοντα ἀπὸ τῶν Περσῶν, III, 942: pro διορ. vel ἀφορ., disternantem ὀρίζονται μισθὸν — τὸν ἔπαυον, IV, 636 init. ὀρίσας κριτήριον, III, 991: ἰδρύσας, καταστήσας. ὀρίσθη, III, 750: de Filio ponit Arius, synoa. τοῦ γεννηθῆ. e Rom. i. ὀρκιον variat pro ἐνόρκιον, I, 224.

ὀρκος τῆς ἀπειλῆς · vid. Genit. ὀρκον, III, 526, obtestationem, preces per Deum. ὀρκον μεταθεῖναι vid. μεταθεῖναι. ὀρκος τοῦ ἁγίου, III, 1221: quod jurejurando illos adegisset.

ὀρμὴν πρώτην τῆς ψυχῆς, τοὺς λογισμοὺς · vid. λογισμοὺς. ὀρμὴν τοῦ λογισμοῦ, I, 940, alacritatem, sensus pii.

ὀρμημένοι ἐντεῦθεν, I, 178, usi hac causa suæ sententiæ.

ὄρος, I, 309, prædictio Josue de non restituenda, aut cum damno filiorum restituenda urbe Jerichunte, IV, 435, voluntas, gubernatio. ὄρος θνητότης · vid. θνητότης. ὄρος θανάτου, I, 17, finis per mortem; aut, decretum de morte. ὄρος θεῖος, I, 40, 41, consilium, destinatio Dei, conditio proposita. ὄρος Dei, I, 305, decretum. ὄρος ἔσχατος ἀσεδείας, II, 871. ὄρος μετανοίας, II, 506, summa, vis, ambitus, 1472. ὄρος πίστεως, V, 1, descriptio brevis, formula doctrinæ, professio. ὄρον, IV, 273, sententiam, doctrinam. ὄρον θανάτου ἐδείξατο, I, 55, decretum mortis injunctæ, vel, finem vitæ expectandum. II, 1446 init. ὄρον κακίας, II, 829: antea, ἐσχάτην ἀτίθειαν. ὄρον θεῖον, II, 1167, voluntatem. ὄρον τῆς αἰχμαλωτίας πληρωθέντα, II, 1226: vid. πληρωθέντα. ὄρον θανάτου δεξαμένον, III, 64, mortuo, ὑπὸ τὸν ὄρον τοῦ θανάτου γενόμενος, III, 56 bis. ὄρον δικαιοσύνης, III, 465, summam virtutis et legis observandæ. — πίστεως, III, 615: vide Log. Paul. p. 51. seq. ὄρον ταπεινοφροσύνης ὑπερβαίνει, III, 645: quod Paulus se dicit primum peccatorum. ὄρον εὐδαιμονίας, IV, 565, vim et naturam, in qua posita sit, qua censeatur: veram et summam felicitatem, τὰς ἀγαθῶν. — θεοῦ, IV, 648, voluntatem. ὄρον σου, I, 700, decreto, imperio. ὄρον τοῦ πρὸ πάσης κτίσεως πατήρηται, V, 1031: Spir. S. habet hanc dignationem, hoc nomen, ut sit dicaturque fuisse prior omnibus creatis; i. e. ab æterno. ἐν τῷ ὄρον τῆς προσκυνήσεως μὴ ὄν, V, 1036, cum non sit comprehensus in ea natura, quam solum adorari fas sit: cum non sit ita comparatus, ut possit aut debeat adorari. ὄρον τοῦ τιμῆσαντος προσλαμβάνεται, V, 1040, par ei censetur, eodem honore dignus sit quo ille, qui ei hunc honorem dedit. ὄρος ἀκαλουθεῖ, IV, 410, legibus parei. ὄρους τοῦ γάμου, I, 86, mandata conficiendi matrimonii,

ordinem et formulam, conditionem. ὄρους περὶ τῆς τῆς ζῆως, III, 646, leges. ὄρους φιλίας, IV, 1225, officia, fidem.

ὄρος μέγιστον, II, 968: doctrinam Evangelii, sublimiorem prophetica. ὄρος θεοῦ, II, 1501: explicatio Hebraici, Ariel; imo, *Leo Dei*.

ὄρῶνται τάφους, III, 77, ad compilandos mortuos.

ὄρχισμῶν, II, 1163, pro ὄρχησμ. Vid. ὄρχηθμῶν, ab ὄρχεσθαι.

ὄρω, I, 436 extr., 437, cogito, respicio, in mente habeo. ὄρωμένης σωτηρίας, vid. σωτηρίας. ὄρωμένης φύσεως, III, 408: humanam Christi naturam intell. nunc quoque, cum haud apparet corpore. ὄρωμενον πρόσωπον, I, 814, τὸ ὄρωμενον, IV, 667: Christi humana natura. τὰ ὄρωμενα, I, 360, experientia hodierna. τὰ ὄρωμενα μεθέξει τῆς ἀφθαρσίας, III, 558. ὄρωμενα. τοῦτο μόνον ὄντων, III, 14. Sane nec mens videtur; exserit esse tamen in corpore, et scimus eam adesse. ὄρωσα — φύτιν, III, 1000, respiciens, sequens. ὄρω δ κριτής, III, 181, respicit, curat, sequitur, 187, judicial. ὄρωσιν τὸν ἀγωνοθέτην, III, 661, respicere, cogitare.

ὄς ἐγένετο, (ὄς ἐγ.) ἐν Θεσσαλονίκη, III, 1036. Hebraismum sapit et pleonasmum. ὄτε legunt, n. 6, ἐγένετο, fuit. ὄς τοῖνον οὐκ ἀπλῶς κήδεταί, IV, 660. Nil redditur τῷ ὄς, est ergo pro οὗτος, vel θεός. Si τοῖνον absit, veritas: quippe qui. ὄς ἐξ ἐκείνων ἀντιλέγουσι: λόγοις, II, 454: difficultis locus, forte corruptus. Quorsum pertinet ὄς? Ad patres. an ad filios? Quid est, ἐξ ἐκείνων? Utrum ad πατέρων refertur, an ad λόγους? Quid, λόγοις ἀντιλέγουσι? Quibusnam λόγοις? Propheticiis quidem. At hoc unde suppleas? ἐξ ἐκείνων maxime turbat. Nam λόγοις ἀντιλέγουσι possit esse pro λόγους. Sed hoc aut pleonasticum est, si λόγοι sunt *verba*, aut falsum, si sunt *argumenta*. Forte excidit τοῖς: οἱ τοῖς ἐξ ἐκ. α. λ. qui repugnant iisdem verbis et modis, quos ex illis audiverint, arripuerint, expresserint. οἷς καὶ οἷς οὐκ ἔχει τὸ ἀπλοῦν, V, 920, quasi partes varias, e quibus spectatur: modus tamen agendi varius esse possit. Clarius p. 126, ex se et ex materia et in mente nostra distingu.

ὄση — αἰδοῦς, III, 825: operarum vitio pro ὄσης. ὄσον ἂν καταπίω τὸν ἀνθρώπων, I, 669 init.: aut pro ὄντινα τῶν ἀνθρώπων, aut ὄσον, pro ὄταν, etiamsi.

ὄσια (τῆ) παραδίδοσθαι, III, 988: scil. ταφῆ, ὄσια ταφῆ, III, 997, solemnī, debita. ὄσιον expl. I, 631. τὸν ὄσιον, III, 1277: simpliciter, ascetam, Simeonem. ὄσιον, IV, 448, æquum, congruum.

ὄσιότης σῆ, III, 793, tu: imp. episcopo. — σου, IV, 1082: presbytero. ὄσιότητος ὑπερέρας, III, 773, vestra: imp. alloquitur episcopus, abstractivè. ὄσιότητος σῆς, III, 789, te; imp. Const. M. Eusebio Cæsar. IV, 1069, tuis (nutibus); Flaviano ep. IV, 1106, episcopo. 1110; IV, 1196, presbytero: et p. seq. ὄσιότης ἢ σῆ. ὄσιότητι σου, IV, 1060, tibi: haud dubie ad episc. IV, 1076, tibi; episcopo. ὄσιότητι σῆ, IV, 1282: Joan. Antioch. Nestorio. ὄσιότητα, τὴν σὴν, III, 876: te; Patres synodici imperatori Constantio; et 377. ὄσιότητα σὴν, IV, 1088, te; episcopo. IV, 1119, te; matronæ scribit, cujus conjugem vocat μεγαλοπρεπέστατον.

ὄσμα; ἀηδεῖς, III, 809, sufflimenta pagana. ὄστᾶ, ps. vi, expl. λογισμοῦς, I, 641, 819. ὄστᾶ, expl. apostolos, I, 738 extr. ὄστᾶ ψυχῆ; νοητὰ, II, 374.

ὄσφρώνται, IV, 886.

ὄσφους (Lev. ii., 9): aliis vertitur κέρκος, I, 182.

ὄσαν κοσμεῖται, III, 704: pro conjunctivo ὄσα πάντων ὡς παράδεισος, V, 72. n. 5: ἀτε. Sic quoque redundet ὡς. In illa lectione redundat τε, quia nou sequitur καὶ · Et transposite intelligendum: ὡς ὁ πάντ. παρὰ δέ.

ἔτι redundat ante primam pers. per Hebr. I, 953 init.; I, 1051 med. Ante optativum, οὐκ εἰρησται, I, 1121 med.; II, 1126, ἔτι ὑμνοῦμεν, rel. I, 1453. Ante pers. 2, ἔτι κρείττων ἐστίν, II, 472. Ante imperativum, μάθετε, I, 1310 extr.; ὑποτίθεσθε, I, 1467 init.; ἐξέλθετε, II, 89 med.; φεύγετε, III, 522. ἔτι pro ὥστε, post τοσοῦτον, I, 1519 extr.; II, 812; III, 1116; IV, 1107 init. Post οὕτω, I, 1339; I, 1147 init.; IV, 466, 468. Post τοσαύτην, I, 1418 extr.; II, 1062. Post τοσαύτη, II, 902. Post τοσοῦτον, 909. Post. τοσαύτης, II, 1113. ἔτι aut redundat, I, 1572, οὐδ' ἔτι — ἐπικαλεῖ, aut deest in priori: οὐ λογική — ἡ φύσις. ἔτι γενόμενος, IV, 45: redundat ἔτι, quia verbum non subiecitur. ἔτι μὴ νομισθε, II, 1207: redundat ἔτι, II, 1251: vid. ἐλευσίνως. ἔτι — μακροθυμήσω, II, 1412: præcedit λέγει, redundat ἔτι. ἔτι μύθοδος ἐμβάλλεται, rel. II, 856 init.: nil respondet τῷ ἔτι: sed post ἀναφανῶσι pone comma, non punctum, ut consequens sit τοῦτο, et ἔτι pro ὡς, ὅν τρόπον, aut proprie quoque.

οὐ, redundare videtur, III, 641, τοῖς φύσει οὐ μετιοῦσι καλὰ, plane contra tenorem. Docet enim cum Paulo, quibus sit περιττὸς ὁ νόμος, nempe τοῖς δικαιοῖς. οὐ transpositum: vid. ἐδουλεύσαντο. οὐ transpositum, III, 1298 extr., μεταλαμβάνοντες οὐ τῶν — δυναμένων, sequeretur, ἀλλὰ τῶν, rel., sed redditur: ἀλλ' ἡ πομφαγῶντες: est ergo pro, οὐ μεταλ. τ. δυν. — οὐ μόνον, I, 1258 init.: scil. αὐτὴ ἀπήλασεν, et præc. ut Rom. v, 3; ix, 10; viii, 23. οὐ, οὐκ, alieno loco positum, V, 19. Nam si non verum est, inquit, per naturam uti ratione homini, ergo per cæcam necessitatem et involuntario habet rationem. Hæc non coherent. Nam Theodoretus τὰ κατὰ φύσιν dixerat necessaria. Id rationis exemplo refutat Cyrillus. Delendum videtur οὐκ, aut ἡ pro et legendum, si γὰρ absit. Forte οὐ γὰρ, et ἀλ. — οὐκ abesse videtur, III, 177, et τὸ ἐρευθῆν ἀγνοίας σημαντικόν, — πάντα — οὐκ ἀγνοεῖ: ergo lege: τὸ ἐρ. οὐκ ἀγνοίας σημαντικόν: et præmittit πάλιν, contrarii notam, cum antea posuerit ἀγνοῶν. οὐκ ἐδέξατο προσβολήν: vid. προσβολήν. οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς τοῦ Πατρὸς, III, 962 extr.: Filium et Spir. S. negantes, dicuntur Ἀρειομαχῆται.

οὐ γάρην, V, 1139 extr. pro τίνας.  
Οὐάλης, III, 1011, Valens imp. alibi Βάλης. Per su enim scribit Valentem episc. qui cum Ursacio fuit.

οὐδαμῶθεν, V, 33, a nemine.  
οὐδὲν (εἰς) ἐχρήσαντο τῇ φρονήσει, II, 435: scil. ἀγαθόν, καλόν, ut exempla adjecta declarant. Est vera emphasis. οὐδένα ἀπάνωμην, V, 127 init.: corrige οὐδὲν ἀπάνω. vel, οὐδὲν ἀπάνω.  
οὐκέτι, II, 216 med., non, nunquam. Neque enim ante ea ibi regnarat.

οὐν deesse videtur, I, 492 init.; I, 6, 7, ἀποστάντες τῆς εὐσεβείας.

οὐράνιον χάριν, III, 773: imp. vocat decretum synodicum. οὐράνιον ἐξέπεσον τάξεως, II, 1218, sanctorum; quia stellis eos comparat.

οὐρανός et στερέωμα, non idem, I, 14. οὐρανός: οὐκ εἰς οὐρανόν, ἀλλ' ὡς εἰς οὐρανόν, ἀνελήφθη Ἥλιας, I, 755 extr.: scil. non eo, quo Christus, quia putabant, pios ante Christum, vel finem mundi mortuos expectare alicubi vitam æternam: vid. I, 52, qu. 38, p. 57; qu. 45, I, 145, expl. aer. οὐρανός, οὐρανοί, οὐρανός ὁρῶμενος, ἀνώτερος, I, 718. οὐρανός, οἱ τοῦ ἐξ οὐρανοῦ δυνάματος ἀξιόμαχοι, II, 396: τοῦ potest intelligi, Θεοῦ: qui cælestis Dei, i. e. veri, nomine sunt ornati: aut, nomine e cælo, i. e. cælitus, divinitus dato, ut sint filii Dei, et habeant spem vitæ cælestis. τοὺς ὅπ' οὐρανόν, V, 29: i. e. τῷ κόσμῳ, hominibus. οὐρανῶ τῷ ὁρῶμενῳ καὶ τῷ ὑπερέτερον, I, 474. οὐρανὸν ὁρῶμενον, ὑπέτερον, I, 1074 init., 1416. οὐρανὸν ὠνοῦμενοι: vid. ὠνοῦμα. οὐρανῶν δυνάμεις: vid. δυνάμεις.

οὐρον ὄν, II, 375: cui nil solidi inest, unde

nil excluditur. οὐρον, τουτέστιν, ἀσθενῆ, ibid.

οὐρόντα πρὸς τοῖχον, I, 485: expl. infirmum.

οὐσαν γραφήν, IV, 616 extr., veram accusationem, quam deferre potuisset, οὐσίας τῆς ἐνδόν (περιτομῆς), II, 430: pro παρούσης.

οὐσίτ, opp. πράγματι συμβεθεῖται, corpus nostrum est οὐσία. οὐσία τὸ δὲ σημαίνει, 7: ab ὑποστάσει non differt profanis, ib. οὐσία, II, 57: opp. ἔξις. Ibi maxime corpus sign. οὐσία et φύσις synonym., II, 334 extr. οὐσία, II, 1124: opp. πρᾶγμα συμβεθεῖτος, qualis est umbra. οὐσία, φύσις, εἶναι, synonyma, I, 6, 7. οὐσία, III, 456: expl. τὴν μορφήν. οὐσία οὐκ ἐστὶν αἰὼν, III, 546. οὐσία κτιστῶν, γενητῶν, θεμελιωτῶν, III, 752: Filium dicit Euseb. Nicom., ut jam non sit ὁμοούσιος Patri. οὐσία ἀκρίβειος, IV, 257: φύσις, divina Christi natura. οὐσία ψυχῆς, IV, 413, ipsa mens. οὐσία et ὑπόστασις ut differant, V, 953 seq. οὐσία, ἡ ταυτότης, V, 938: quia communis. οὐσία non est idem cum βουλήσει, V, 962, 963. οὐσία οὐκ ἐστὶ τὸ γεννητὸν, οὐδὲ τὸ ἀγέννητον, V, 964. οὐσία (Θεοῦ) τῶν οὐσιῶν αἰτία, V, 982: ipse Deus, qualis est per se, non qualiter ad Filium sese habet, ut ἀγέννητος, anctor rerum: quasi, absolutus Deus, et exstans, non relatus ad Filium per ἀγεννησίαν. οὐσία οὐσίας οὐδὲν διαφέρει, ἢ οὐσία ἐστὶν, V, 984. οὐσία ἐπὶ τοῦ γεννηματος συνεμφαίνεται ὡς αἰτία, V, 984: in γεννηματι hæc ipsa notio, qua γεννηματι, ad οὐσίαν pertinet, ut habeat αἰτίαν, ut ab alio sit γεννηθὲν, ex ipsa τι nominis. οὐσίας, φύσεως: vid. φύσεως. οὐσίας, I, 681, natura, quæ vere exstet. οὐσίας τὸ ταῦτὸν, τῶν προσώπων ὁ ἀριθμὸς, I, 23: Trinitatis declaratio, οὐσίας τῶν ὑδάτων, I, 809, aquarum. οὐσίας, III, 1204, honorum. οὐσίας μίαις τῶν ὑδάτων, I, 1574. ἐκ τῆς οὐσίας, τοῦ ἀνδρός, ἡ γυνή, III, 253. ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας (Dei Patris), III, 753: esse quidquam negat Euseb. Nicom. οὐσίας καὶ ὑποστάσεως τῆς αὐτῆς, III, 883: hic synonyma sunt, οὐσίας, φύσεως, θεότητος, III, 1031: synonyma. οὐσίας διαπνοημένης, III, 1210. οὐσίας ἐπὶ τῆς προτέρας μένει, IV, 126: symbola eucharistica. οὐσίας τρεῖς Ἄρειος εἰσφέρει, IV, 78. οὐσίας, IV, 835 extr. φύσεως. οὐσίας et φύσεως distingu., V, 925: Spir. S. non est tantum θείας φύσεως, ἀλλὰ (καὶ) τῆς οὐσίας: nempe, ut non tantum habeat virtutes divinas, sed et sit ex ejus essentia, ejusdem et numero et genere. Nam φύσις in pluribus esse potest: τῆς οὐσίας, nemo, nisi ipse Deus. οὐσίας ὁρῶμενῶν, V, 983: idem esse debet: non varium. Itaque attributa varia, imprimis negativa, non constituunt οὐσίαν, quæ simplex et una est. οὐσίας, φύσεως, ἔχουσαν οὐσίας, V, 999 init. οὐσίας λεπτόν, V, 1163: φύσεως. οὐσία πυρὸς, IV, 489, igni. οὐσίαν, II, 267: opp. πρᾶγμα συμβαίνειν, ut mors est. οὐσίαν προὑποκειμένην: vid. προὑποκ. οὐσίαν Θεοῦ μακροθυμῆσαι οὐ λέγει, I, 1095. οὐσίαν θεῶν et τὸ αἰδίον et τὸ αἰώνιον distingu., I, 122. οὐσία sign. ipsum Deum, αἰδίον ab æterno, αἰδίον, in æternum. οὐσίαν ὕγρον, ξηρὸν, I, 1286 med., aquam et terram, I, 1335. οὐσίαν τῆς ψυχῆς τρέφει ὁ Λόγος ἐξ οὐρανοῦ, I, 1317: i. e. ψυχῆν: opp. enim, τὸ σῶμα, simpliciter. Possit tamen notare vitam, quia affert ἔργον ἐπιούσιον, vel agendi alacritatem, quia requirit τὰ ἐργάζεσθαι. Sed totum esse nugariorum et spurium. οὐσίαν ἐξ ὕλης, ἐκ δὲ τέχνης τὸ εἶδος, II, 280: distinguunt οὐσίαν a forma externa. οὐσίαν μίαν τῆς Τριάδος κηρύττοντες, II, 296: orthodoxi. οὐσίαν, III, 844: Ariani pro ὑποστάσει ponere dicuntur. οὐσίαν μίαν τῆς Τριάδος, τρεῖς ὑποστάσεις, III, 1618. Damasus Romæ, et alii, non Apollinarius. οὐσίαν μίαν, IV, 6: Patris, Filii, Spir. S. οὐσίαν θεῶν τῆν Τριάδα, IV, 8. οὐσίαν — φύσιν, IV, 413: synonyma. οὐσίαν μίαν, τρεῖς ὑποστάσεις, IV, 562: Apollinar. agnovit, IV, 1256. οὐσίαν ὕγρον, aquam ipsam, IV, 394. οὐσίαν τῷ σώματος, IV, 443: τὸ σῶμα, verum et integrum, sed et ipsum illud, quod esset mortuum. οὐσίαν παθητὴν καὶ φθορτῆν, IV, 488:

pro φύσιν, extr. ούσιαν σκληροτέραν, IV, 525 init., naturam, ποιότητα. ούσιαν αὐτοῦ κινήσας, V, 1025 : opp. λόγῳ ὑπεστήσατο. Illud sign. adhibuit, *il fit agir*, totum sese ad opus contulit, et quasi accinxit, *sich in Bewegung gesetzt, mis en devoir*, velut minister operosus, non sufficiente voluntate. ούσιαν τοῦ Μονογενοῦς παθητήν, V, 1071 : dicunt Anomœi. ούσιαν, V, 1142 : φύσιν.

οὐσιωδῶς ἑμπεφυκός, Sp. S. Christus dicitur, V, 44. οὐσιωδῶς, V, 970 : διέστη· vid. διέστη.

οὐσιώθη ὑπερουσίως, V, 131, assumpsit naturam sensus incurrentem, animo comprehendendam, verbis signandam, circumscriptam varia conditione, ut tamen maneret et esset Deus, omni tali determinatione et circumscriptione major. οὐσιώθη, IV, 47 : qua essentiam mutata est, naturaliter illud facta.

οὐσιωτιν εὐληθῶτων τοιαύτην, III, 734, tali modo effectus, ut essent.

οὐτε μὴ καὶ δεόντως, V, 97 med. : pro εἶτα, lapsu librarii, vel εἶτι. οὐτε δὲ ἡμῖν, V, 1103 : obscurum est, ut cohereret. Refertur videtur ad superius : τὴν αὐτὴν ἡμῖν φύσιν ἔχει. Est ergo quasi, οὐ τὴν αὐτὴν δὲ ἡμῖν. Sequitur, κατὰ τὸ συναρπότερον, i. e. τὴν θεανθρωπίαν.

οὐτος, ad remotius et prius, I, 427, lin. 7 : τοῦτο enim pertinet ad γάμον.

οὕτω, III, 240 init. : εἶτα. οὕτω καὶ παραβάλοιεν, V, 93 extr. : corruptum haud dubie, et legendum, ὧ, vel proprius, ὅτω κ. π. παραβάλοιεν referri potest ad φύσιν.

οὕτως λεγόμενον, IV, 215 : sic simpliciter, cum discrimine ab aliis appellationibus.

οὕλ, IV, 162 extr. : profecto legendum οὐκ ἤ, ἄνθρωπος, nempe, quod sequitur.

ὀφειλόμενον εὐλογον, III, 749 : nisi καὶ inserendum, ὀφείλ. est pro ὀφείλημα, substantivo. πρὸς τὴν ὀφειλομένην εἰρήνην ἀνεχώρησεν, III, 874 : Constant. M. per mortem. ὀφειλομένην τῆς δικαιοσύνης ἀντίδοσιν, I, 1328 : de Deo; durius sane et arrogantius : potest reddi, *promissam*. ὀφειλόντων — εἰσπραξίν, II, 371 : vid. εἰσπραξίν. ὀφείλων καταδικάζαι, V, 1037 : μέλλων, volens.

ὀφθαλμοί; ἐπιτίθεμεν τῇ καρδίᾳ, II, 25 : Christum in sacra Cœna, dum videmus in pane et sanguine corpus ejus. ἐπιτίθεμεν pro ἐντίθεμεν. — ὀφθαλμοῦς κατασκόπους ἑπέμπε, III, 797. Possis κατασκόπους habere glossam ὀφθαλμῶν. Nam exploratores vel speculatores dicebantur *oculi* et *auris* principum. ὀφθαλμοῦς παρέλιπεν ἡ φύσις διαπλάττουσα ἐν τῇ μήτρᾳ, IV, 878 : cæco nato.

ὀφθαλμοῦς ἀριστοτέρας, I, 644 : pro δοξάσης.

ὀφρὸν καζαλῦει, II, 366, fastum deprimit. ὀφρὸν τετυφωμένην καταλύται, II, 1100. ὀφρὸν, ἣν εἶχον κατὰ τὸν προσηλύτων, ἐγύμνωσεν, III, 33 extr., 34 init. ὀφρὸν καταστέλλει, III, 256, fastum eorum deprimit. ὀφρὸν τούτων καταστέλλων, III, 120 extr. ὀφρὸς ἀνθρωπίνης τὸ μάταιον, II, 1091. ὀφρῶν προβολῆς, I, 697.

ὀχετούς (εἰς) διαιρουμένην ἡ χάρις, I, 1036 med. : quia divisa pluribus hominibus et modis. ὀχετούς αἵματος παρασκευάζουσι φέρεσθαι κατὰ τῆς γῆς, I, 1167.

ὀχημα θαλάττιον, IV, 538, navem, quam porro comparat plaustrum. ὀχηματὶ ἐχρήσατο (Christus) natura humana, II, 45 init. : scil. 1<sup>o</sup> in qua esset et se exsereret divinitas; 2<sup>o</sup> quæ illi foret pro instramento belli et victoriae. ὀχηματὶ, IV, 502 : lex utitur aere, per quem ad nos veniat

ὀχούμεθα ἐπ' ἀγαθῆς ἐλπίδος, III, 269. ὀχούμενος ταύτης, I, 1450 : scil. ἐπὶ cod. ἐποχούμ. ὀχούμενοι ἐπὶ ταύτης τῆς ἐλπίδος, II, 1307. ὀχούμενους ἐπὶ τοιαύτης ἐλπίδος, IV, 1074.

ὀφθαλμοῦς μέχρι τῶν ἡμιτέρων, III, 790 : ad nos imp. scribit.

ὀφθαλμοῦς, I, 761 init. : de militibus, expl. τρεψῆ.

## Π

Παγγενῆ διαφθαρήσονται. II, 580 : pro παγγενεῖ, ut πανθήμει, quod usitatius. παγγενῆ κοπτομένους, II, 739 init.

παγίδια τοῦ θανάτου, I, 703 : expl. insidias. παγιῶσαι τὰ ζιζανιώδη, III, 759, altius insidigare, ut coalescant, et radices agant firmissus.

παγκρατὴ θεῶν, III, 769.

παθεῖν (ὁπὲρ τοῦ) αὐτὸν (Christum) παρακληθεῖς, III, 957 : Pilatus, rogatus de morte Christi : ex usu Sc. S. τί πάθω οὐκ οἶδα, IV, 624 : pro ἔπαθον : de præterito enim loquitur : qui factum sit, quid fecerim.

παθημάτων ἀνθρωπείων, πλὴν ἁμαρτίας, III, 575 init. Quasi et peccatum πάθημα. Αὐτὸ πλὴν est pro χωρὶς.

παθητὴν φύσιν, IV, 488 : cœlum habet.

πάθος σωτήριον, I, 195, mors Christi. πάθος τοῦ βιωμοῦ, I, 487 : quod factum erat de altari, ut rumperetur. πάθος, III, 550, mortem; opp. enim ἀθάνατον. — πάθος γέλωτος, III, 1105. πάθος et σταύρωσις differunt, V, 1082 : illud sit cum sensu, exponit ψυχὴν. — πάθει ἔκουσίω· vid. ἔκουσίω. πάθει πάθος ἐξελαύνων, I, 68 : de *carnium* esu idololatriæ obviam ituro. πάθη, III, 60 : excitari dicuntur ab ἁμαρτίᾳ ad ἀμετρίαν. Sunt desideria rerum, quibus egeat hæc vita : quas *nimis* appetendo peccemus. τὰ πάθη, ἀναγκαῖα τῇ φύσει καὶ χρέσιμα, IV, 843, impetus, desideria et aversiones. πάθη ἁρμάτων, III, 413 : si non recte habent, læsa sunt. πάθη, IV, 1037 extr., cædes involuntarias : συμφορὴν Herodotus vocat. πάθη, παθήματα, IV, 762 : quæ in sole, luna, aere sunt, imperfectionem eorum monstrantia. πάθος σωτηρίου ἡμέρα, III, 1086, Pascha. πάθος σωτηρίου ἑορτήν, III, 1142, Pascha. πάθος μνήμην, IV, 343, 932, 1116, Paschatos festum. πάθος καὶ ἀνάγκης ἀνεπίδεκτος ἡ τοῦ Λόγου Θεοῦ φύσις, V, 18 : i. e. παθῶν ἀναγκαίων. Nam πάθη sane habuit Christus, sed voluntaria, ἐκούσια, ut sæpe alibi.

παιανίζειν κατὰ τὸ θανάτου, II, 1375.

παιδεία, I, 71, denuntiatio malorum, Canaani facta propheticè. παιδείας τῆς ἐξωθεν· vid. ἐξωθεν. παιδείας, IV, 938 extr. : potest esse γυμνασίας, exercitationes. Ad n. 46 legitur *παιδιάς*, non incommode. παιδεία; et παιδιάς, var. IV, 938. n. 46.

παιδες Ἑλλήνων, IV, 643, pagani. παιδες λατρῶν, I, 20 medici; II, 772, 774; III, 20, 1222; IV, 524, 542. παιδες τῶν ἐν Νικαίᾳ — Πατέρων, III, 872, æmuli. παιδες Γαλιλαίων, III, 921 : vel pro Γαλιλαίους, vel sign. μαθητάς.

παιδεύει — ὅτι, I, 643, monet. παιδεύει σύμφωνα, I, 717, docet. παιδεύειν τὸν νόμον, I, 564 : per hypall. pro, παιδεύειν τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸν νόμον. παιδεύειν τὰ θεῖα, III, 436 : pro, αὐτοὺς εἰς τὰ θεῖα. — παιδευόμενος νόμον, II, 1480 init. παιδευόμενοι (vel πεπαιδευμένοι, illud h. l. melius), I, 3, quibus data est Sc. S. ut inde erudirentur. παιδεύοντας τὰ προσήκοντα, II, 1592 : pro, αὐτοὺς εἰς τὰ πρ. — παιδεύοντας τὰ θεῖα, IV, 651. παιδεύουσιν οἱ διδάσκαλοι τὰ θεῖα, III, 183 : hypall. παιδεύσαι, ὅτι, rel. III, 733. παιδεύσας θεογνωστῶν, III, 579 : pro, ἡμᾶς εἰς θεογν· hypall. παιδεύων, I, 156, monstrans, docens. παιδεύων τοὺς Ἑβραίους δόγματα, III, 400. παιδευμάτων, III, 946. Constantii, participes milites, Christianos sese ostendunt.

παιδεύειν τὴν σὴν, IV, 1068, te; ad causidicum : quasi, eruditionem tuam, te, doctissime, consultissime, παιδεύεις ἡ σὴ, IV, 1207, tu, doctissime, consultissime : causidico.

παιδογόνα μόρια, I, 42. παιδογόνῳ μορίῳ, III, 1086.

παιδονόμους, I, 1047; II, 1062, pedagogos.

παιδοπίπας, IV, 883, molles, impudicos.

παιδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παιδοποιήσαι τέκνα, II, 1515 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i; quod et ad τέκνα pertinet

adoptanda. παιδοποιεῖται βασιλῆα, II, 1271 extr. παιδοποιησάμενος φερέρατταν, IV, 783. (Non solet casum regere). παιδοποιούντα τὸν Πάνα, IV, 884.

παιδοποιίας τὸ πλῆθος, I, 84 : populi numerosi originem ex eo.

παιδοτριθεῖς, III, 1159.

παιδοτριθεὶς τῶν εὐσεβῶν, II, 77, Deus.

παλουται ὕβραν, I, 610 : pro κόπτουσαι vel κρούσασαι.

πάλα, I, 670 extr. : ante adventum Christi : ut 687, οἱ πάλα, III, 240, ab initio Novi Test. πάλα πατριδα ἔσχε τὴν Κύρον, III, 1156 : nempe deinde in deserto habitavit, nunc in caelo agit : quasi abjuravit illam patriam urbem.

παλαιὸς νόμος, II, 57 : vid. νόμος, παλαιός, III, 1167 init. : πρεσβύτερος, ut ipse expl. παλαιός Μελαχιᾶ Ἱεροσολήμ, II, 381 : post Cyrum ad Romanorum bellum : opp. Ecclesiae N. T. παλαιὸς παραδειγματός, III, 269 : Adami. παλαιός, IV, 128 : Irenaei Epith. ἐκ τῆς παλαιᾶς εὐσεβείας, III, 923 : cum prius fuisset Christianus, Jul. Apost. παλαιᾶς ἱστορίας, IV, 1224 : e Vet. T. — παλα ᾧ, II, 11, 85 med. : simpliciter ; scil. Διαθήκη, παλαιᾶ, III, 910 : parte Antiochie : a 915, ecclesiis ibi exstructa. παλαιὴν γῆρας, III, 474 : aut pleonasmus est, aut sign. quem adhuc habuisti, situm et squalorem pravitatis. παλαιὴν Γραφήν, III, 259, Vetus Test. ὁ τὴν παλαιὴν ἱστορίαν συγγράψας, IV, 1265 : Moses, qua tempora ad diluivum. παλαιὸν νόστον, IV, 719 init., ægrotus. Extra illum contextum sit medicus. παλαιός ἀνδράσι, II, 90 init. iu Vet. Test. παλαιότερων διηγημάτων, III, 688 : e Veteri Test.

παλαιούμενον περιλήψει, V, 131 : ut fiat res nota, trita, gleichgültig. παλαιωθείσαν, V, 129 init., debilitatam, corruptam. παλαιωθέντις ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας, II, 118, habentes pravitatem veterem et innatam, τὸν παλαιὸν ἀνθρώπου.

παλαίστραν, III, 1206, sedem vitæ asceticæ.

παλιγγενεσία, I, 970, altera vita. παλιγγενεσίας μυστήριον, IV, 1310, baptismi actum.

παλιμβούλος, Saul, I, 397, subito mutans consilia, nunc blandus, modo trux.

παλιμρημος, V, 5, repugnans, sibi contrarius.

πάλιν, V, 63 : contra ea, quæ ipse dixit. I, 20, adhibetur novo et alio exemplo afferendo ; ut Paulus solet in locis Scr. I, 301, alio loco. πάλιν ἀναστρέψαντες, II, 565. πάλιν ἀνέλαβε, III, 426 : redundat πάλιν, ut 644 extr., 603 init.

παλινοδρομήσαι πρὸς ἡσυχίαν, IV, 1222 : quia jam ante episcopatum fuisset in monasterio.

παμβασιλεύς τῶν ὅλων, I, 906, 1055 ; II, 885, 1634 extr. ; III, 1274 pleon. παμβασιλεύς Χριστοῦ, I, 896 init.

παμμαρτος βασιλεύς, III, 918 : Julian. apost.

πάμπαν κατέλυσας τὴν βασιλείαν, I, 1245. Adv. πάμπαν ἀδύνατον, III, 407 : pro πάντως : et sic sæpe cum adjective.

πάν· τότε δὲ τὸ πάν, II, 80 : vid. ὑπεστήτατο.

παναγῆ, IV, 710 extr., sanctissima. παναγούς ἑορτής, IV 1063.

πανάγιος ἑθνος, IV, 1197 : sedes Rom, παναγίου βαπτίσματος, I, 307. — Πνεύματος, I, 330.

πανάγων, IV, 723 : ἀγνοτάτων.

παναληθῆς πρόδρόσις, II, 1176.

παναλκῆς φάρμακον, IV, 880 init. : forte παναλκῆς legendum.

πανδημή παραγενομένη, III, 1223 : pro πανδημεί.

πανδημολ, III, 986 extr. : pro πανδημεί.

πανεύφημος Ἰωδ, IV, 414.

πανηγυρίζειν τὴν ἑορτήν, II, 1666. — ἑορτᾶς, II, 1425. πανηγυρίζομεν μνήμην, IV, 932. πανηγυρίζουσι τὴν μνήμην, IV, 313. πανηγυρίζων τὴν μνήμην τῆς διαγωγῆς, II, 1369.

πανηγυρικῶς λεγόμενα ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, IV,

202 : a concionantibus, speciosius sæpe, quam verius, ingenii lusu nixa magis, quam Scr. S. auctoritate. πανηγυρικῶς λέγειν. πανηγυρίζων, IV, 1504 : in sacris publicis, homilittice : opp. δογματίζων, cum doctorem agit.

πανόλβιο; Μανασσῆς, II, 815 init. : imo παμπόνηρος. An ob pœnitentiam et reditum ad meliora?

πανοπλία, ἡ πνευματικὴ ὁπλιεὶς, Davidis, I, 389. πανοπλία βαπτίσματος φραζάμενον, III, 968. πανοπλίαις ἑστερημένον, IV, 646, animus sine corpore, ut instrumentum pugnae contra vitia. πανοπλίαν βασιλείας, III, 634, arma, quibus utantur ejus cives.

πανούργου νενομίκα, I, 603. Cod. προούργου. Si illa lectio vera : accipienda bono sensu, prudentis opus, omnibus satisfaciens.

πάνσορος Paulus, I, 299 ; IV, 385, 1263, 1265. Κύριος, I, 524. ἀργερέυς, I, 533. Ἰακώβ, IV, 485.

πάνσοφοι, Josua et Eleazar, I, 316.

πανστρατιᾶ προσβαλὼν, III, 906 ; pro πανστρατῖ, vel πανστρατιᾶ.

παντοδαπῆ, II, 1584 : pro παντοδαπῆν.

παντοδύναμος, I, 507, 1571 ; V, 23, τὸ παντοδύναμον τοῦ Θεοῦ, I, 502 : II, 342 : IV, 415.

παντοκράτωρ Κύριος, I, 384 : Spiritus S. et 413 init., 560.

πάντως, III, 462 init. fortasse omnino (überhaupt), irgend, etwa eine, qualemcunque.

πάνυ (ὁ) Elias, II, 77 ; IV, 1063 extr. ὁ πάνυ, Elisa, I, 515.

πάπα, III, 719 init. : episcopo Alexandrino. πάπας Δάματος, III, 1056.

πάππος κτίσους, V, 927 : erit Deus Pater, si Filius κτίσται, per quem reliqua ἔκτισται.

παππίας βασιλείας, II, 1175.

παρὰ τοῖς ἀλοφύλοις ἔτιςαι ποιήν, I, 769, per eos, vel, pugnant cum iis. παρὰ ἀνθρώποις βασιλεύοντων, II, 262, pro ἀνθρώπων : vel, qui apud illos ut reges suspiciuntur. παρὰ ἀνθρώπου, V, 1165, disting. a δι' ἀνθρώπου, nempe ut homo. in Christo, vel humana natura, fuerit organon ejus rei, quam solus homo per se dare non posset. παρὰ τὴν γῆν δούτων, III, 1231 extr. i. e. ἐν τῇ γῆ, εἰς τὴν γῆν, παρὰ τὸν οἰκίσκον. παρὰ τῇ — Γραφῇ, I, 655, 651, pro ἐν, II, 117, 603, 1315, 1355 ; III, 2, 129 ; IV, 77, 422, 1172. παρὰ τῷ Ἑβραίῳ, I, 74, in textu Hebraico, 1512, 1455 ; II, 255, 971. παρὰ τῷ Ἑβραϊκῷ, II, 225, pro ἐν. — παρὰ τῆς εἰρήνης σπονδίας, III, 1079, pro περι, ut est n. 9. παρὰ τὴν ἐπαλήν, III, 1080, pro, ἐν τῇ ἐπαλήν. — παρὰ τοῦ Θεοῦ ἕτερον πρόσωπον, II, 547, aut παρὰ παρὰ τῷ Θεῷ, i. e. ἐν τῷ Θεῷ, ἐν τῇ Θεότητι, aut pro παρὰ τὸν Θεόν, præter Deum, scil. Patrem, primam personam. παρὰ τὸν χαίρον, I, 960, sub tempus ; II, 358, in ipso tempore. παρὰ τοῦ Κυρίου, non ἐνεργεῖταιν semper sed et συγχώρησιν, sign. I, 339. παρὰ μίαν, III, 1153, ἡμέραν, quotidie semel. παρὰ τῷ Μωσῆ εἰρημένω, II, 241, in libris Mosis, ad Mosen, a Deo. παρὰ τούτῳ φοιτᾶ, III, 672, pro τούτων, vel πρὸς τούτων.

παρ' αὐτῷ καλούμενος, I, 246 : pro αὐτοῦ, aut sign. ex ejus sententia. παρ' εὐχάς, I, 954 : in Suppl. n. 9 : aut. contra quam precati sint ; aut in votis susceptis de re cupiditatibus molestia. παρ' ὄμων ἐτολμάτα, II, 1350 : pro ὄμων, ἐν ὄμων, inter vos : pisi legendum, ἐτολμάτω — παρ' αὐτὸν (τὸν λόγον) ἡ σάρξ, V, 20, præter eum, ut scil. non sola esset natura divina : aut potius, apud eum, ei juncta. παρ' ἡμῖν, V, 1016, e nostra sententia.

παρὰβαλεῖν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, III, 840, accedere ad conventum Christianorum in sacris, versari inter alios Christianos. παρὰβάλλοι ἀκοαίς, V, 79 init., n. 8, pro προσβάλλοι. παρὰβαλλομένη ἡ ἀμαρτία οὐκ ἔχει εἰκόνα, II, 592. Nequit ergo παρὰβάλλεσθαι sign. cui comparatur ; vel, si quis voluerit comparare. παρὰβαλόντων ταῦταις τῶν λαῶν, IV, 1350, προσελθόντων, a navi ductum.

παράδασιν ἔχει ὁ νόμος, vii. 461, violari potest, hanc conditionem habet, ut, qui secus faciat, delinquat. Metonymia.

παράδωκεν dicit Julianum, I, 953.

παράδοξασμένων, I, 444. παράδοξω τὰς ἐπαγγελίας, I, 1242, pro παραδίωσω, id ipsum Hebraismi sensu, fallam, negligam.

παράβολη, I, 883, expl. proprie. παράβολη σπερμάτων, III, 278, pro, μεταβολή. παράβολην, I, 392, παροιμίαν, proverbium, apophthegma, ἕως, sententiam, dictum. παράβολην, οὐκ ἀλήθειαν, II, 838, 839. παραβολικῶ σχήματι, III, 522. metaphora, allegoria. παραβολικὸν σχῆμα, III, 682, metaphora, allegoria, non per narrationem historicam. παραβολικῶς νεομένης τῆς γαστρῆς, I, 1395, metaphorice, vel, ab hominum similitudine. παραβολικῶς διὰ τῆς σκηπῆς διδασκόμεθα, III, 599.

παράδοξω (ἐν) τοιμώμενα, II, 536.

παράγοντες ῥητὸν, IV, 10, textum afferentes.

παράγραφη (τῆ) θεότητος III, 740, ut suspectam faciant, tollant Christi divinitatem. παραγράφη, V, 4002 init., falsum dicas, damnes, repudies. παραγράφόμενοι, V, 1027, Epistolam ad Hebr. Pauli et divinam esse negantes. παραγράφοντα τῆς σαρκὸς τὴν φύσιν, V, 1152. παραγράφασθαι μαρτυρίαν, I, 733, falsi arguere, suspectam reddere, ei repugnare : Galli, s'inscrire en faux. παραγράφασθαι, V, 1037 extr., excludere, remove, adorandum simul non censere, eliminare.

παράδειγμένοι, I, 681 extr., legendum videtur, παράδειγμένοι, credentes, nec — Deum consulere.

παράδειγλωκε, IV, 890, manifesto significavit.

παράδοξομένους πονηρίαι, II, 401, qui se ipsi tradiderint. παράδοξω τοῖς ἡμετέροις μέρεσι, III, 811 init., ad vos fugere, in vestram terram se conferre adegit. Licinium innuere videtur. παράδοξωκεν δογμα, IV, 736, docuit, instituit. παράδοξωχῶς τῷ φθάνῳ τὸ ἔπιτινεν τῆς διανοίας, II, 1179.

παράδειγμα ἀσεβείας, I, 286, admonitio vitandæ impietatis, ob pœnam. παράδειγματος, III, 72, quod Adamum (ut ipse putat) loquentem induxit; utrumque incommode, et quod Adamum intelligit, Rom. vii, et quod exemplum vocat illustrandæ rei, quod aut in uno Adamo et solo, qua lapsi, aut in universis sit, constat, qua originem pravi motus, III, 269, de Adamo, non exemplo tantum. sed argumento, ex analogia et œconomia, III, 238, 259, argumentum, speciem; imo caput rei; e quo tamen et cœtera judicarentur.

παράδεισος βασιλικῆς, I, 434. παράδεισον θεῖον, II, 313, ecclesiam.

παράδοξοι, I, 263, simul ostendit et obscurus. Sic παρὰ urgendum, qui præc. διδάσκει, et ἀνιγμάτα. παράδοξοι, IV, 635, 821, aperte significat. παράδοξων, IV, 635, clare, aperte.

παράδοξοι, III, 845 extr., docemus, profiteamur. παράδοξοις, I, 986, proponunt, docent, inducunt. παράδοξος προσευχή, I, 1317, cum orationem Dominicam docet. παράδοξον ἐγγράφως, III, 613 extr. παράδοξον θανάτω, III, 897, e lapsu mortuum esse, παράδοξοσθε ἀσθενεία, II, 1456.

παράδοξον ἀρχιερωσύνην, III, 573, Christi, quia, non e tribu Levi. παράδοξον εἰργάζετο, V, 39, mira patavit.

παράδοξος, I, 69, narratio non expressa in textu, sed indicibus firmata. παράδοξος βαπτισματος διδάσκει, IV, 1153, institutio. παράδοξος fidei evangelicæ, V, 5, doctrina litteris consignata. παράδοξος μυστηρίων, IV, 26 init., cum institueret Cœnam sacram. παράδοξος τῶν θεῶν μυστηρίων, IV, 1218, institutione. παράδοξον καθολικὴν καὶ πιστὴν, III, 844, doctrinam Christianam, ut adhuc fuit tradita, i. e. proposita deinceps. παράδοξον ἀποστολικὴν, IV, 371, doctrinam, in Scr. sacra positam.

παράδοξοι συγγραφή, II, 538. — ταφή, II, 1014.

παράδοξος τὰ θεῖα μυστήρια, IV, 1251, instituens Cœnam S. παράδοξον ἐγγράφον διδασκαλίαν, II, 1054. παράδοξον σταυρῶν, II, 667.

παράδοξοστέοντες, II, 943, summa secundum regem potestate præditi, primi duces et consiliarii, adjuutores imperii, III 853, præfecti imp. παράδοξοστέοντες βρασιλεῖ, III, 877; IV, 351, amici, præfecti imp.

παράδοξος τῆ, V, 1155 init. (per ω), sign. doctrinam, historiam in V. Test. scriptas.

παράδοξοι Θεῶ ἀνθρωπος, V, 1109, de Christo dicit Apollin. improbante Theodor. p. 1110. παράδοξος αὐτῶ πέδας, II, 628, cod. περιβέεις. παραινεῖς, οὐ νόμους, IV, 945, de cœlibatu.

πραίτητον ἔχουσι, I, 61, habent, ad quod provocare, quo uti in deprecando ad excusationem sui possint : metonym.

πραίτηται, IV, 1285 extr., pro παρήτται. Joan. Ant. παραιτῶνται λέγειν, III, 741, verentur, parcunt, cunctantur.

πρακτικῆς τὴν στρατιάν, I, 1126 init. ad urbem obsidendam.

πρακτικῆς εὐθύνας, III, 1220, muneris sacri crediti. πρακτικῆν, I, 183, lin. 2. In LXX, est πρακτικῆν, Levit. v, 21, 23, IV, 1244, doctrinam veram, puram, vobis patefactam : quam hic talento, e Matth. xxv comparat; II, 151, quæ facere me voluisti.

πρακτικῆς αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ Ζαχαρίου τοῦ αἵματος, III, 958. Obscurissimus locus, et forte corruptus. Maxime querendum, quis sit πρακτικῆς? Vollebam primo intelligere Pilatum, quem antea dicit παρακλήθῆντα, rogatum de morte Christi. Sed non videbam, quænam essent τὰ τῆς διαθήκης αὐτοῦ. Quare possit significare omnino eum, qui passus sit, sese induci ad spernendum Christum : μεταξὺ debet esse pro μετὰ alienum enim est, aut sensum non habet h. l. si est inter; aut structura laborat, si est interim. παθεῖν τὰ τῆς διαθήκης αὐτοῦ, sign. quæ sint consentanea ejus fœderi; sed eujusnam? An τοῦ πρακτικῆς? At quæ hujus διαθήκης? Christi ergo? Hic certe intelligendus, si πατεῖν legerimus, cum Valesio; ut τὰ τῆς διαθήκης, sint τὴν διαθήκην. Sed Christus non est nominatus hic, ut ad eum referamus αὐτοῦ, nisi e superioribus repetere placuerit; quod sane potest. Si πρακτικῆς active acceperis : sane cum Ven. editore diabolum intelligas : quo et pertineat mox, οἱ μετ' αὐτοῦ et tamen διαθήκην referas ad Christum, et πατεῖν legere possis. Illa quoque, ὡς ἐπὶ Ζαχαρίου τοῦ αἵματος, molestia sunt, transposite certe intelligenda : ὡς ἐπὶ τοῦ αἵμ. Ζαχαρ. aut τοῦ delendum.

πρακτικῆς βασιλικῆς τεχνάμασι, III, 953.

πρακτικῆς ὁ προφήτης, II, 425, pro, τῷ προφῆτῃ, et, pro κλεῦσται, qua sensum, decet. πρακτικῆς cum accusativo, II, 445 init., pro κλεῦσται. πρακτικῆς, II, 468, 1035, jubet, παρακλεῦσται — φυγῆν, II, 594, forte, φυγεῖν, e cod. n. 16. παρακλεῦσται ὁ νόμος, III, 686; IV, 1140. παρακλεῦσται, II, 1021, imperantem, jubentem, III, 1211, παρακλεῦσται, IV, 523, fistule in aqueductibus, aquæ, huc illuc permanere : eleganter, pro, efficiunt, παρασκευάζουσι. — παρακλεῦσται αὐτῆν, II, 616, pro αὐτῆ. παρεκλεῦσται μοι διορίζαι, III, 1290 init. permisissent.

πρακτικῆς, III, 262, pro simplicis.

πρακτικῆς διδασκαλίας διαφέρει, III, 662, πρακτικῆς εἰσφέρων, I, 866, e contextu debet esse, preces faciens.

πρακτικῆς, II, 948, vitiose pro imperativo, πρακτικῆς, ut seq. παράσυρον, καταβίβασον.

πρακτικῆς, IV, 542, desevientis febris.

πρακτικῆς, III, 229, expl. τὸ παρακτικῆς. πρακτικῆς τοῦ ἀντιθέτου, III, 120.

παράκοιτο, III, 1240, minus analogice : *cisi cum præpositi retrahi potest accentus. Dictum pro πρόκοιτο, vel προκοίτο, προκοίτο.*

παρακολουθήσαν έθος, IV, 1184, receptum, proditum, adhuc servatum.

παρακούμενος, II, 701, de propheta ipso. παρακούσασθαι, V, 1037 extr., non simul intelligere, excludere.

παρακούσματα, V, 17, quod obiter audiunt impertiores, non legunt vel tractant.

παρακρούεσθαι τὸ βλομα, V, 973, corrumpere, detorquere, calumniari, infirmare. παρακρουόμενοι εὐαλότους, IV, 950, oraculis.

παραλαμβάνει, II, 44, pro simplici : *ponit, adhibet.* παραλαμβάνειν μήτην, II, 1430, redundat παρά. παραλαμβάνουσι τὴν θεότητα εἰς τριθεϊαν, I, 986, dirimunt, vel, interpretantur, accipiunt, proponunt. παραλαμβάνουν τῆ περίερα, II, 1130 med. μαθῶν, γνοῦς.

παραιοπομέναις, II, 83, scil. Ιστορίας. Alias neutro vocantur Chronicorum libri. παραιοπομέναις, τὰς, I, 587, Chronica : contra explicationem ab ipso datam.

παραιοφωμένην τὰ μυστήρια, I, 23, pro ληφωμένην. Sensus est : cui aliquando, olim, daturus esset baptisma, vel, traditurus doctrinam de Trinitate. Vid. μυστήρια.

παραιογίζεσθαι λογισμοῖς τὴν ἀλήθειαν, II, 1463 init.

παρாலύσοι τοῦ γάρμου τοῦς νόμους, IV, 944, pro simplici : sign. violare, migrare, adulterio committendo.

παρாலύτω, III, 1276, paralytico.

παραινέειν τὴν σάρκα, IV, 172 extr. non inutatum esse in naturam divinam. παραμένοντας τοῖς προφήταις, V, 1234 (Suppl.), eorum sectatores.

παραιοτρίται τῆ μεταμελείᾳ τὸ έλεος, II, 1338.

παραιοσήτας μηδὲν τῆς φύσεως, V, 131, pro simplici, et metonymice, pro παραιοπύων.

παραιοθία, III, 235, pauperum, quod cibo et potu recrearentur. παραιοθίας οὐκ ἤξιωσε τὸ σῶμα, I, 424, i. e. ἐπιμελείας, vel, recreatione. παραιοθίαν, II, 1038, emolumentum pro opera ; simul, quia sortem propriam in Palestina non habebant sacerdotes : hostimentum, supplementum, *indemnisation, Schadloshaltung.*

παραιοθικῆς τραπέζης, II, 881, epulo funebri.

παραιογινώσκοντες, III, 730 extr., pro simplici.

παραινάλωμα, II, 1377, pro simplici.—παραινάλωμα Βαβυλωνίων πεποίτηκε, II, 1393, Assyrios : his illos subjecit. παραινάλωμα ἡλίου, II, 1475, cucurbita Jonæ. παραινάλωμα συκοφαντίας, IV, 1138, præda, *ein Opfer.* παραινάλωμα συκοφαντίας ἐγένετο, II, 157, Josephus in Ægypto. Redundat παρά· nec vero re ipsa fuit præda, nisi qua vincula.

παραιονομία ἀσεθείας ὑποβάθρα II, 870, alios inverse. παραιονομίας, I, 1183, Nestoriani erroris, Ariani et Eunomiani : pro δυσσεθείας. Notabile, de *doctrinæ* errore dici.

παραιονοίαις, τὰς, II, 1494 init.

παραιονομημένους ὑπ' αὐτῶν, IV, 949, per hypall. pro : εἰς οὓς παραιονομησαν, vel, παραιονομήθη ὑπ' αὐτῶν.

παραινόςω φυλάττει τὸν νόμον, III, 119.

παραιοφίβια quid vocent ei O? I, 329.

παραιοπλήσωσιν, III, 750, pro simplici.

παραιοπέμπεται τῷ θανάτῳ, IV, 520, exstinguitur, sua sponte perit. παραιοπέμπεται τοῖς τάφοις, I, 919 extr. παραιοπέμψη λιτὰς, I, 1173, pro activo· sign. negligis, non exaudis. παραιοπεψαμένων, I, 1575, repudiantis, ut aliis cederent volentes. A convivis ductum, oblata renuentibus, quæ sequenti offerantur. παραιοπέψας τῷ ἐπιόντι χρόνῳ, I, 809, innuens, sequenti demum tempore hoc futurum. παραιοπέμπου εἰς έαυτοῦς τὸ χέρδος, II,

1145, sibi servabant. παραιοπέμθη εἰς Τῳμην, III, 696, pro ἐπέμθη. παραιοπέμψα δορυαλύτους, II, 1688. παραιοπέμψαν τάφῳ, III, 1242, morte amiserunt. παραιοπέμψε, I, 71, in filium minimum, malorum denuntiationem : derivavit, a patre avertit, ut solum ejus filium fieret. παραιοπέμψε θανάτῳ, I, 137, 546, 619 ; III, 354 init. παραιοπέμψε τὰς δχθαις τοῦ Ἰορδάνου, III, 1153, eo misit, ibi versaturum. δεσμώτην παραιοπ. vid. δεσμώτην—παραιοπέμψεν, I, 497. ablegat.

παραιοπέτασματι, IV, 22, τῆ σαρκί, Christi. Ut novum vocab. improbat Eranistes. παραιοπέτασματι τῆ σαρκί, IV, 62, improbat Gregor. Naz. scil. quasi tantum sub ea specie apparere voluerit ὁ λόγος, εἰδὲ ἀνθρωπίνῳ, ut olim, non φύσει. παραιοπεταμάτων θείων εἰσω, III, 982, post altare, in ιερατείῳ.

παραιοπήλαυσε τῆς λύττης, III, 755, et ipse vexatus fuerat ejus crudelitate.

παραιοπημένους, pro καταπημ. legitur, V, 54.

παραιοπήσια, eadem ipsa, I, 49 (ad Hebr. n. 14) ; I, 183, eadem. παραιοπήσια τῶν εἰρημένων, III, 381 init.

παραιοπησίως τοῖς οὐκ οὔσι, II, 320, eodem modo. παραιοπησίως, III, 631, eodem modo, I, 656 ; III, 631, pariter, eodem plane modo, 398 init.

παραιοπόδας (junctum) ἔπεται, II, 1538 init.

παραιοποιήσιν, III, 948, πίστιν, corrumpere, inficere· mox. ipse. διαφθεῖραι· alias est, quod nostris. *nachmachen.*

παραιοπολύσαι, III, 765 extr., ut pœne impietatis Arii socii quodammodo fuerint.

παραιοπτωμάτων, I, 734 expl., de Christo.

παραιοποιτοῦς δυσσεθείας, V, 56 expl. μιμητῆς βδελυρίας, p. 58. παραιοποιτοῦς τῆς δυσσεθείας τοῦ Νεστορίου, V, 56, æmuli, quasi adulators et admiratores.

παραιοποίησις, I, 774 expl.

παραιοσκυθῆ, I, 145, dies ante Sabbatum quod libet, sextus hebdomadis dies.

παραιοστάδεσιν, II, 209, postes januæ laterales.

παραιοστάδων, II, 1031, postium a latere : supra est ὑπέρθωρον, infra οὐδός.

παραιοσάν, τὸ, ποιεται νόμον, II, 1540 init. τὸ δοκοῦν, quod lubuerit. παραιοσῆσαι, V, 1041, pro batum dare. παραιοσῆσαι μοι κτίειν ἄψυχον, II, 346, ut vivat, et me arnoscat et colat. παραιοσῆσαι τῷ σῷ ἐλέει, II, 325, facta sunt per misericordiam tuam.

παραιοστασιν, III, 752 extr. ἀπόδειξιν.

παραιοσύναν, IV, 1281 init. sacra domestica, eoque illegitima, cum celebratione συνάξεως, Cœnæ sacræ. Hæc duo σύναντες dicuntur, non synodus ita vocatur.

παραιοσχεδὼν, I, 1129, facile, cito.

παραιοσχεῖν τὸν ἱερωτόν, III, 823, episcopum ; restituere in pristinam sedem.

παραιοτάξιος, I, 509. Qu. 67 init. pro toto bello positum videtur. παραιοτάξιος ἑπίων καὶ ξιφῶν, V, 74. παραιοτάξιν, I, 400 med., i. e. τὸ στρατόπέδων, ex p. 402 init., quia scil. volebant mox παραιοτάξισθαι.—παραιοτάξιν ἀναδεξαμένους, I, 626, bellum.

παραιοτάξιν κινήσαντες, I, 639, pro πόλεμον.—παραιοτάξιν ἐκείνων, I, 1359, pro, πρὸς ἐκείνους.

παραιοτήρησις, I, 548, augurii captatio. παραιοτήρησεως, IV, 1053, inanis verborum captationis et calumniæ. *Chicane, Wortfänger.* παραιοτήρησιν, IV, 371, verborum calumnias, tricas, λεκτολογίαν et turbas.

παραιοτήρησιν ἔχει, V, 72, Psalmorum liber : institutionem, disciplinam nostri attendendi ; *Anleitung.* παραιοτήρησεις νομικῆς, III, 581 expl. στοιχεῖα τοῦ κόσμου, III, 144, 489. παραιοτήρησεων νομικῶν, III, 156.

παραιοτρέχει τὴν φύσιν, III, 1311, ὑπερβαίνει.—παραιοτρέχοντας expl. I, 533 extr.

παραιοτυκτα, in ipso facto, I, 363.

παραιοφύλακην ἡμερῶν, III, 140.

παρφυλάττεσθαι, III, 882, pro simplici.  
 παραχάρξει τὰ δόγματα, IV, 531. παραχάρξειν διδασκαλίαν. IV, 1162, corrumpere, non recte proponere: 1165. παραχάρττοντες, idem, quod παραγράφοντες, V, 1027.  
 παραχθέντων διὰ Μωσῆος, III, 544, διδραχθέντων, δοθέντων. παραχθῆναι, II, 1125 med., producta, creata esse.  
 παραχωρεῖ πᾶς λόγος τῇ σοφίᾳ, IV, 520, exprimere eam oratio non valet; fatetur, sese illam æquare dicenda non posse. παραχωρεῖν τῷ Θεῷ πάντων. I, 276, Deo omnia transmittere, solum agere pati, cum tamen et nobis vires dederit, et nos agere voluerit. παραχωροῦται, II, 1071, pro, παραχωρησάι. παραχωροῦντι τὴν νίκην, II, 653, cod. n. 16. τῆς νίκης, quod usitatus huic verbo.  
 παρψυχῆς, II, 878, 880, 1076, pro παραψυχίας. παραψυχῆν, I, 633, II, 383; III, 470, 613 init., solatium. παραψυχῆν, IV, 638 extr., præmium laboris, fructum culturæ.  
 παρεγγυᾷ, III, 412, jubet. παρεγγυᾶται, III, 517, κλεῖται. — παρεγγυήσας, III, 734, 892, 1153, κλεῖσας. παρεγγυήσας; γενέσθαι, III, 1271, init. faciendum curavit, bestelle. machen lassen. παρεγγυῶν, III, 774, κλεῖσων. imperator. παρεγγυώσης, IV, 94, jubentis: vocat enim νομοθεσίαν.  
 παρεδῆλωσαν, II, 82, pro simplici. παρεδῆλωσε, I, 1035, pro simplici. παρεδῆλωσε σαφέστερον, I, 1458 extr. redundat παρὰ. παρεδῆλωσε, III, 1140, opposuit, objecit, IV, 1509 extr., aperite ostendit. παρεδῆλωσεν, II, 989, manifesto declaravit.  
 παρέδρω, IV, 1122, magistratui, certe in collegio aliquo civitatis.  
 παρέδωκε δεσμοτηρίῳ, I, 578. παρέδωκε τῷ θανίτῳ, I, 1067, diabolus Christum. παρέδωκε τὸ πνεῦμα, III, 1086. παρέδωκεν ἡ φύσις ἐξ ἀρχῆς θεολογίαν, IV, 760. παρέδωκε τὰ γράμματα τὴν εὐσέθειαν τῆς ψυχῆς, IV, 1108, ostenderunt; mihi exhibuerunt.  
 παρήθεικε, III, 97, pro παρήθηκε.  
 παρῆ, I, 1476, pro πάρι.  
 παραιμένος, I, 1324, 1374, paralyticus. παραιμένους τὸ σῶμα, III, 1271, paralyticos, παρῆθῆντι, id. p. 1276.  
 παρῆσθυσιν γενέσθαι καταλλαγῶν, I, 438, locum, accessum. παρῆσθυσιν λαβοῦσα ἀθέθεια, II, 1310. παρῆσθυσιν ἀμαρτίας, IV, 561, in orbem.  
 παρῆκτασιν, IV, 356, vid. ἔκτασιν.  
 παρῆλθόντων, II, 324, opp. ζώντας.  
 παρῆγγυήσας, II, 1070, pro παρῆγγ. et sign. imperavit.  
 παρῆξετάσας: τῇ θεῷ φύσει τὰ σὰ, II, 909, æquare, ut parem te Deo ponam.  
 παρῆκίραναν, I, 639 expl. πόλεμον κενικήσας.  
 πάρεργον κλύδωνος γίνεται, III, 1314, a fluctibus hauritur. πάρεργον, IV, 747 med., inutile, irritum; 981; supervacaneum et minus longum. πάρεργον βαρβάρων, IV, 1090, Carthago, a Vandalis direpta, velut inter alia opera totius expeditionis.  
 παρῆσκεύασεν ἐλαύνοντι ὑπὸ φωτὸν ἐλθεῖν, pro ἐλαύνοντα. παρῆσκεύασεν ἴσθην αὐτοῖς τὴν ἐμὴν δοῦναι διάθεσιν, II, 1672, scil. ἐμὲ · fecit, ut ego, rel.  
 παρῆσθήκει, I, 20. Adamo animalia; addit et expl. δουλείαν ὁμολογούσα. Ex Hebr. קָרָב παρῆσθήκεισαν, I, 20, Danieli leones: scil. quieti, placidi, innoxii, velut venerabundi. Vera emphasis.  
 παρῆτάτστο David solus, I, 390, pugnam ingrediebatur.  
 παρῆχοντας; χάριν τοῦ Πνεύματος, III, 303, apostolis tribuit: quorum scil. doctrinam accipientes, accipient dona et auxilium Spir. sancti. παρῆχῶρι, IV, 427, divina Christi natura humanae, exhibere hominem verum; quo non opus habuisset, sustentante divinitate.  
 παρῆγαγε, μὴ ἔντα, I, 38, fecit, creavit. παρῆγα-

γεν, I, 50, creavit. παρῆγαγον, II, 348, creavit. παρῆγγυᾶτο, V, 95 extr. παρῆγγυήσεν, II, 226, jussit. παρῆγγυήσας, II, 1309, Cyrus Judæos redire: aut sign. jussit, aut, permisit. Sane tamen et hortatus. Esr. 1 init. II Chron. extr. παρῆγγυήσεν, II, 1470, IV, 465 init. imperavit, 1493. παρῆγγυήσας τὰς ψυχὰς ἐπανελθεῖν πρὸς τὰ σώματα, IV, 222.  
 παρῆτουντο (οὐ παρῆτ.) ἐπιτάττειν, II, 1424, οὐ παρῆτουντο, non pudebat eos, audebant, sibi arrogabant, ut imperarent, quibus parendum esset.  
 παρῆχθη, III, 254, creata est; IV, 648, ἐκτίσθη.  
 παρῆνεύων, III, 210, cælebs. παρῆνεία καλὸν, καὶ τῶν καλῶν τὸ κέλῆιστον, III, 208. παρῆνείαν, III, 341, cælibatum. παρῆνεύου κλεῖθρων, vid. κλεῖθρων. παρῆνεύων ἀγίων Χριστοῦ, III, 988. παρῆνεύους, III, 856, 857 extr., 841, sacras, monasticas.  
 παρῆνεικῶ πνεύματι, IV, 304, nugæ hæreticæ.  
 παρῆνεῖν πληρμελήματα, I, 644 init., de Deo.  
 παρῆνετες τοὺς ὅρους, I, 1350, egressi, transgressi: ὑπερβάντες. — παρῆνετων, II, 19; cod. παρῆνετων, aptius: nisi aoristus est pro præsentī.  
 παρῆνεκὴν γέννησιν, IV, 3, Christi per Mariam ceu canalem, ut quidem hæretici credebant.  
 πάροδον τῆς τιμωρίας, II, 859, adventum. πάροδον, II, 1331, διόδον. transitum per Jordanem: IV, 1248, Christi per Mariam, ex errore hæret. I, 1044, pro διόδον, transitum ad sacra Christi, per baptismum, ut mare Rubrum (E supplem.). πάροδον διὰ τῆς παρῆνεύου ποιήσασθαι, IV, 573 init. Christum, dixit Eutyche. IV, 420, Valentin.  
 παρῆνεκίαν, παρῆνεκίος, III, 841, παρῆνεκίαις, III, 728, diocesisibus episcoporum. παρῆνεκίας, III, 886, episcopatus, ecclesias. IV, 1190, octingentas habet Cyrrestias.  
 παρῆνεκῶντες, III, 697, in cælo, Paulo et Timotheo: opp. πόρρωθεν.  
 παρῆνεκούς, II, 1568 extr. positum dicit pro ἀποκόους, nullo fundamento.  
 παρῆνεμία θρήνου, vid. θρήνου.  
 παρῆνεμιακῆς φωνῆς, III, 172, verbis Salomonis, Prov. viii. παρῆνεμιακῆς παρῆνεμιακῆς, III, 625, e Proverbiis Salom. παρῆνεμιακὴν ῥῆσιν, III, 758, e Proverb. Sal.  
 παρῆνεμιακῆς τοὺς — κατεγομῆσεν, II, 1431.  
 παρῆνεμιακῆς, III, 1048 extr. Theodosius vocat contemptum oriundum e prohibito sacrorum usu. παρῆνεμιακῆς μεσά, I, 888, Christi crux et πάθος, i. e. in hoc statu patebat contumeliis impiorum. παρῆνεμιακῆς legitur pro περῆνεμιακῆς, I, 1023, n. 5. παρῆνεμιακῆς λέγειν, III, 741.  
 παρῆνεμιακῶν, II, 1367 extr., passive, per hypallagen, pro, ὑμῶν εἰς ἐμὲ παρῆνεμιακῶν. — παρῆνεμιακῆς, I, 358, λοιδορούμενης, temere accusata. παρῆνεμιακῶν, IV, 943, hypallage, pro, παρῆνεμιακῶν εἰς αὐτοὺς τῶν ἀνθρώπων. Neque enim accusativum regit activum, imo neutrum.  
 παρῆνεμιακῶν, IV, 737, Spir. S. dicitur Filio: addit. καὶ ἐκπορευόμενον · hoc ipso ei παρῆνεμιακῆς, ut, sicut ille generetur ab æterno a Patre, ita hic procedat.  
 παρῆνεμιακῶν, I, 691, quem nunc tractamus, interpretamur. παρῆνεμιακῶν, I, 604, quæ mox futura essent post prædictionem, vel, se vivo. παρῆνεμιακῶν, I, 286, opponuntur τοῖς μέλλουσιν (ἀνθρώποις), sunt ergo, qui tum 1<sup>o</sup> viverent; 2<sup>o</sup> adessent. II, 19, legitur pro παρῆνεμιακῶν.  
 παρῆνεμιακῶν ἐκ παρῆνεμιακῶν, I, 1051, de Christo. παρῆνεμιακῶν Χριστοῦ, II, 990, adventu. — τοῦ Σωτῆρος, II, 1495, adventu. nato eo. παρῆνεμιακῶν, II, 67 in i., adventum et p. 60 med. II, 1056, Christi adventum. παρῆνεμιακῶν Κυριακῶν, II, 133, natum Christum. παρῆνεμιακῶν προσημειωσῶν, II, 422, adventum. παρῆνεμιακῶν Κυρίου, II, 1294, prænuntialurus Elias dicitur, scil. δευτέρων, ad judicium, ut expl. p. 1299 extr. παρῆνεμιακῶν πρὸς ὑμᾶς, III, 152, ἀδνα

tum, μετὰ τὴν, III, 258. παρουσίαν Χριστοῦ, III, 474, totam olivorum, mortem imprimis.  
 παροχή, IV, 1055 init., beneficia præbita.  
 παρόψομαι et περιόψ. var. I, 675 extr.  
 παρῆρσις ἀκουέτω μετὰ παρῆρσις, I, 917. Si παρῆρσις est loquens, sign. ingenuæ, sine dissimulatione aut pudore malo : sequitur enim culpæ confessio. Tunc ἀκουέτω metonymice erit, dicam ei. Audientis esse hic παρῆρσις nequit : nam quæ dicit, et audiri vult, παρῆρσις neque admittunt, ut denuntiatio iudicii, nec poscunt, ut confessio, culpæ alterius. παρῆρσις πρὸς τὸν Θεόν, III, 1140, Marciani Ascetæ, ut miracula ei accommodaret Deus. παρῆρσις πρὸς τὸν Θεόν, III, 1149, ut Deus faceret, quidquid ille petisset. παρῆρσις καθαρωτέραν ἔχειν πρὸς τὸν Θεόν, III, 1251, ascetam, dicit, nunc in cælo agentem : ut deprecari pro superstitionibus magis valeat. omni terrena labe liberatus.  
 παρῆρσιαιτερον, III, 929.  
 παρών, I, 628 init., abesse videtur, ὄνομα, aut sign. ipsa præsentia. Sed abesse nequit, quia opp. πολλὰς μυριάδας. — παρών ψαλμὸς, I, 629, quem nunc interpretamur, προκείμενος, ut alias loquitur. παρών Προφήτης. I, 704, David, in cujus Psalmis explicandis nunc versamur.  
 παρωνύμιος, IV, 727, per allusionem et similitudinem, qua verbi, qua rei : quasi φερωνύμιος, ut e re nomen gerant.  
 παρώρσις, I, 428 expl.  
 πᾶς, pro πῶς legitur, III, 755 extr., n. 44, hoc præferendum. πᾶσα ἀνάγκη, II, 1646, certa. πᾶν (τὸ) τῆς γῆς, I, 1058, omnis terra. παντὸς τοῦ τοῦδε κόσμου, IV, 368, a κόσμῳ distingu. τὸ πᾶν, et hic tribuit λύσιν, instantem. πᾶσαν αἴρεσιν, III, 455, vid. αἴρεσιν. πᾶσαν ἀνασχυντίαν, II, 1504, summam. πᾶσαν ἡμέραν, pro ὅλην, e Symm. 827 init. πάντα οὐκ ἔστι Θεός, ἐν τούτοις, III, 274, in piis et sanctis : quia non sunt perfecte sancti; sign. plenam favoris efficientiam. πάντα, III, 674, diligenter expl. πάντα ἀγίου πατέρος. Ἀκακίου, IV, 1284. Joan. Ant. πάντα ἐν πᾶσι, III, 410, negatur esse Deus, quia quidam sint impii. πάντα ὄντος, III, 782, τοῦ πατρὸς, vix potest, tali sensu, casus Æcti; πάντων debebat.  
 Πάσχα πρῶτον · vide πρῶτον.  
 παταρά, II, 250, e var. lect. ipse expl.  
 πατήρ αἰῶνος; παρόντος Ἀδάμ, II, 256. Πατὴρ τοῦ Κυρίου, Θεὸς ἡμῶν, III, 547, sic distinguere docet. πατήρ βλασφημίας, III, 1115, Arius. πατέρες τοῦ ψεύδους, II, 423, diaboli : plurali, contra usum Sc. S. Joan. 8, sed alio sensu, qua idololatriam, multis dæmonibus præstitam.  
 πατούμενοι ὑπὸ δαιμόνων, I, 615 init. victi, gubernati.  
 πατραλοίας, Chamus, I, 68, ob negatam Patri reverentiam.  
 πατρικὴν εὐφημίαν, V, 103, ut Chrysostomum, seu patrem filius, laudem.  
 πατριον εἰδώλου, III, 991, sensum commodum non habet : n. 26, melius ponitur, εἰδωλον. Patrium autem Alexandrinis, ut tum Christianis, quod ab Ægyptiis, quorum illa civitas, coleretur Serapis.  
 πατροκτόνων, III, 772, Judæos ita vocat imp. Ergo et Christum Patrem, qua creationem et providentiam.  
 πατρῶν πατρίδα, II, 1318. πατρῶν βιβλίων, V, 76, distingu. a lege Mosis. sign. propheticos patrum ætate proxime scriptos.  
 παυσάμενος συγγραφῆς, III, 1087, librum finiens plane.  
 παυτέρους, I, 975, ditiores (ut Herodot. adhibet), deditos opibus. παυτέρους καὶ σαρκικούς, II, 1200.  
 παχύτης ἔξω, μετὰ Θεόν, IV, 147, sine corpore crasso et plane terreno, quale hic gestamus. ut magis sit πνευματικόν. Greg. Naz. παχύτης, V,

90, sensu corporeo, studiis terrenis, παχύτητα, III, 651, Judæorum perverciam.  
 πέδιαις ἐπέδρασε, I, 706 med., impedit. πέδας vocat obstacula malorum, quibus fracti impetus. πέδας ἐπέγαγεν, I, 1156, malis eos castigavit, coercent.  
 πεδύνην, IV, 771, pro πεδεινήν.  
 πεθανά, V, 74 init., pro πθανά.  
 πείλων ἄπαντας, II, 1091, ostendens, signifiicans.  
 πείλην, τὴν, IV, 901.  
 πεινῆν, II, 1583 init., vitio forte pro πεινήν.  
 πείρα ἀμαρτίας, I, 42, distinguitur a γνώσει, quam habuerint primi homines; idem est τῆ ἀισθήσει, sensui ex usu expertorum. πείρα μαθῶν ὑπακοῆν Christus dicitur, V, 52. πείραν λαβεῖν τὴν ψήφον, III, 291, ad effectum perducere, exerceri.  
 πειράζει, pro eo vere et eleganter, qua Deum ponit γυνῆσαι et δεῖξαι, I, 558. πειραθέντος, I, 525. et παραθέντα, I, 415, active. παραθέντων, I, 564, pro πειρασάντων. I, 591, volentibus, cupientibus. Nam et tentare vetabantur. πειραθῆνα: συμφορῶν, II, 1662. πειράσαι Deus ut dicatur? I, 598. πειρασθῆναι λυπηροῦ τινος, III, 495. πειρασθῆναι τούτων, III, 856. πειρασθῆναι μηδενὸς λυπηροῦ, III, 283 init. πειρασθῆναι λύπης, 284. πειράται δεῖξαι, III, 583, Paulus, incommode dictum; aut innuit, non directo id dicere Paulum, sed quasi, pæne innuere : unde infra dicit εἰσῆσαι.  
 πειρατήριον expl. I, 402, 710. τὴν ἐνέδραν.  
 πείσαι, II, 1266, adhibetur explicando voc. πειρήσαι. Sign. studere in aliam sententiam traducere. V, 490 extr., ignem, cogere, efficere, ut demittatur. IV, 654 extr., quietos dare, ne calumniantur et scrutentur arca Dei. IV, 1222, pro μεταπεισῆσαι, avocare ab iniqua de nobis opinione, meliora edocere, æquos nobis reddere. πείσεις, IV, 1259 init. Deum exorabis. πείσθητι τῆ εἰρήνῃ · vid. εἰρήνην.  
 πέλᾳγη, I, 16, 751, etiam de Oceano : addit enim, ἔξωθεν · aut hoc opp. fluviis. Adde I, 1106. πέλᾳγος τὸ μέγιστον, I, 16, quod alii Atlanticum, alii Oceanum vocent; quia scilicet dubium erat, an post id tellus? Ergo Oceanus ipse, non Pelagus proprie. πέλᾳγος κατορθωμάτων, III, 1186, multitudinem. πέλᾳγος πρὸς χάρισμα, V, 109. Chrysostomus, ad bene faciendum semper paratus, inexhaustus.  
 πέλᾳζει, IV, 12, aliquid ex natura illius retinet.  
 πέλᾳζοντες, I, 721, active, admonentes. πέλᾳζουσιν αἱ πόλεις, III, 500, sunt vicinæ : metonymia.  
 πέλᾳς, ὁ οἶ, I, 638 extr. 686; II, 368; III, 146. 27, 28, 250, alter, alii.  
 πείσαντα τῷ Δεσποτικῷ σώματι, III, 794, crucem; hypall.  
 πελά, III, 1065, καλὰ, jacula.  
 πελαστής, III, 1065, jaculator; sequitur enim, πημαίνειν ἡδύνατο.  
 πελών, III, 914, jaculis.  
 πεμπόμενον τῆδε κάθεισε ὑπὸ τῶν ἀνέμων, IV, 415 extr., navigium, pulsum, jactatum. πεμφέν, IV, 319 med., pro πεμφέν.  
 πένητος, I, 427 med., a tenui et humili, non rege.  
 πενθερίδας, I, 522, multi vocant; (non ergo ubique receptum usu loquendi), uxorum fratres. πενθερίδης est quasi patronymicum a πενθερός, soceri filius, analogice; πενθερίδας, e codice, non procedit.  
 πενθερός, ὁ τῆς γαμετῆς ἀδελφός, I, 522.  
 πενθικού σχήματος, II, 1609, pro πενθίμου.  
 πενή ἐσχάτη συζῶσιν, III, 1292, a virtute ascetica alienissimis. πενήν vocat Christum inopiam, I, 315. Ser. S. πτωχείαν dicit, II Cor. viii, 9, et describit πτωχείαν, Matth. viii, 20. Mendicandi tamen indignitas aberat, et turpis egestas.

πενομένην pro πεπονημένην legitur, I, 348, n. 1.  
πένταθλος τῆς ἀληθείας ἀγωνιστής, III, 921. πένταθλος τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστής, III, 1267, asceta.  
πένταθλον ἀγωνιστήν, III, 1239, principem ascetam.

Πεντεκοστής, IV, 1314, per e.  
πεπαράνομηκε εἰς τοὺς νόμους, II, 1600 extr.  
πεπαρώηκεν, I, 854.  
π.πάτηκας νόμους, I, 426 extr. et 432 extr.  
πεπατημένον, V, 17, tritum, notum, vulgatum.  
πεπεδημένος τῷ χεῖρει, III, 755, debilis, ut iis, ferro candenti tactis, uti non posset.  
πέπεικα, I, 644 init. sc. ἐμαυτὸν. Sed cod. πέποιθα. πεπεικαμεν, IV, 1156, docuimus, demonstravimus, *vorgestellet*; non ut crederet tamen. πεπεικῶτων αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, II, 488, qui ipsam placassent populo.

πεπηγός; ὕδωρ, I, 1577 intell. cœlum, in quo astra volvantur: ex errore de aquis supracelestibus.

πεπρωμένην μητρὰν, I, 536, debilem, partui inhabilem. πεπρωμένους τὸ ὀπτικὸν τῆς διανοίας, II, 535.

πεπιστεύκαμεν τῷ Δεσπότη Χριστῷ, III, 376 in textu Pauli est, εἰς Χριστόν. — πεπιστεύκε νόμοι θεοί; III, 1079, paruit disciplinae eccl. πεπιστεύκτες, I, 313, et ubique, qui inceperunt credere, et pergunt: πιστοί. πεπιστευκότες αὐτῷ, II, 117, pro εἰς αὐτόν. — Χριστῷ, II, 386. πεπιστευκότες, τῷ ἐν Βηθλεὲμ γεγονότι Κυρίῳ, II, 1503, pro εἰς τὸν Κύριον. πεπιστευκῶτων εἰς Θεόν, II, 311, explicatur τὸ πεπισθότες. πεπιστευκῶτα; τῷ Σωτῆρι, III, 118. πεπιστευκῶτα; τῷ Χριστῷ, III, 317. 1<sup>ο</sup> pro εἰς τὸν Χριστόν. 2<sup>ο</sup> etiam nunc credentes. — πεπιστευκῶτα; τῷ πάθει σωτηρίου, IV, 1084. πεπιστευκῶτα; — Χριστῷ, IV, 1189, πιστεύων. — πεπιστευμένοι ὑμῶν διὰν ἔπουράνιον, II, 207, de angelis, Deum laudantibus, quibus commissum hoc dicitur, quia 1<sup>ο</sup> ad id apti et conditi sunt; 2<sup>ο</sup> comparantur sacerdotibus, quibus id munus. πεπιστευμένοι ἄρδεν τὸ σῶμα φέδες, IV, 518, ad id destinatae, per quas id fieri voluit Deus. πεπιστευμένον παραπέμπειν, (scil. τὸ παραπ.) IV, 534, os cibum; a Deo ad id constitutum. πεπιστευται τὸ στήθος συνάφειαν, II, 1090, manuum commissuram sustinet; audacius dictum.

πεπλανημέναι; ἀποστόλων πράξεις, IV, 543, fictis, subditis, corruptis, spuris, falso habitis.  
πεπληροφορημένους εἰς τὸν Κύριον, IV, 49 extr., solide credentes.

πεπληρωκα τὸ ἔργον, II, 348. πεπλήρωκε τὴν ἐπιστολήν, III, 544, absolvit, et 199. πεπλήρωκα νομοθεσίαν πρὸ τῆς νομοθεσίας, I, 523, fecit, quae postea Christus jussit. vid. et ἐμιμήσατο. πεπλήρωκα πάντα τὰ ἀνθρώπεια. πλὴν ἁμαρτίας, I, 1387, Christus, reddidit, habuit, quasi numerus humanitatis expleret. πεπλήρωκα τὸ προσταχθέν, II, 564. πεπληρωκῶς τὴν εὐχὴν, III, 1129, cum desisset precari. πεπληρωκῶς τὰ κατὰ τὸν Σολομώντα, I, 482, cum narrasset penitus, absolvisset. πεπληρωμένος γένεομαι; II, 118. opp. ἄλλοίπουν. πεπληρωμένων τῶν θεῶν χαρισμάτων, III, 479, largiter datis: hypall. Aut legendum πεπληρωμένην, ad ἐκκλησίαν, cujus nomen πλήρωμα. ibi explicat.

πεποιήκας ἀνθήσαι, II, 866, pro παρεσκιάσας, magis Græco. πεποιήκας γραφὴν, III, 778, pro medio. πεποιήκασιν ἀποκινῆσαι, III, 830, jussurunt. πεποιήκασιν ἀποδοθῆναι τὰ σώματα, III, 858, concesserunt. πεποιήκας τὴν ἱερουσύνην, I, 1395 extr., instituit. πεποιήσασιν, V, 1128, scil. ἁμαρτία, nominativus supplendus ex accus. præc. ἁμαρτίαν πεποιήσασιν.

πεπονημένην, var. cum πενομένην, I, 348 init. n. 1.

πεπορευκῶτα, IV, 471, incestum Corinthi, novæque maritum: 476.

πεπρωμένην expl. IV, 850.

πεπτωκότων var. cum πεπωκότων, I, 334, n. 1. πεπτωχίαν, V, 128 extr. 1<sup>ῃ</sup>γε πεπτωκ.

πεπυρωμένα, I, 710, τὰ δόκτια, et vera.

πεπωκότων et πεπτωκότων var. I, 334, n. 1, illud apertius τῷ συντόμως.

πέρας et τέλος; promissi distingu. vid. τέλος. πέρας κτίσεως, operum Dei, I, 37, 38, perfectio, ut nil jam deesset. πέρας ἐπέθηκε τοῖς λόγοις, I, 828, vixit ita, ut loquebatur. (Verba enim ibi ad rem præteritam referuntur.)

περάτης Abraham, unde? I, 74.

περατουμένην πρόβρῃσιν, IV, 1009.

περὶ pro εἰς, III, 514 extr. bis. περὶ et παρὰ confund. III, 1079 extr. η. 9. περὶ ἀλλήλους ὁμόνοιαν, III, 422 extr. περὶ αὐτὸν ἀγάπην, I, 1451 extr. περὶ αὐτὸν ὀχομένου πυρός, IV, 480 init. sole, circum cœlum, i. e. per cœlum, intus. qua nos, intra ambitum ejus. περὶ αὐτοῦ; διάθεσιν, III, 458, 459 extr. pro εἰς. περὶ αὐτοῦς φίλτρον, II, 287, pro εἰς. περὶ αὐτῶν φίλτρον, III, 434, pro εἰς. 437, περὶ πα. περὶ τὸν οἰκέτην. περὶ Θεὸν πόθον, III, 54, pro εἰς, vel genitivo, et mox, περὶ ἡμᾶς φίλτρον. περὶ πᾶσι τῶν ἄλλοις, V, 1167, aut pro παρὰ, aut redundat. περὶ πόδα, I, 353, κατὰ πόδα, adverbium. περὶ σε φίλτρον, II, 420, pro εἰς. περὶ τοῦ Θεοῦ τὸ πρακτεῖν ἐξήγησε, I, 449. legendum videtur, παρὰ, a Deo. περὶ τὸν Ἀδὸν σκηνή, IV, 57, East. περὶ τούτους εὐεργεσίας, I, 824. περὶ τῆς ἀτραποῦ βαδίζοντι, I, 1009 init. extra viam. περὶ τὸν διδάσκαλον φίλτρον, III, 266 init. pro εἰς. περὶ τὸν δρόμον κούφοι, περὶ τὸ χεῖρον ὀξύβροπος, III, 624, pro εἰς. περὶ τὸν εὐεργετήν ἀγάπην, III, 595, pro εἰς. περὶ τὸν εὐεργετήν ἀγαπίστοι, I, 1527, 1575, II, 168. περὶ τὸν εὐεργετήν πόθον, III, 16. pro εἰς, vel genitivo. περὶ τὸν Θεὸν εὐνοια, I, 538. pro εἰς τὸν Θεόν. περὶ τὸν Θεὸν ἔρωσ, III, 1500, pro εἰς. περὶ τὸν Θεὸν μάχην, II, 1650, contra Deum. περὶ τὸν Θεὸν πίστις, περὶ τὸν πέλας ἀγάπη, III, 523, 528. περὶ τὸν Θεὸν ἀγάπην καὶ πίστιν, IV, 626. περὶ τὸν κεχαρισμένον ἀγνώμονες, I, 1149. περὶ τὸν χειροτονηκῶτα εὐνοϊαν, II, 569. περὶ τὸν νομοθέτην πίστιν, II, 1073. περὶ τὸν πέλας ἀγάπην, III, 250. περὶ τὸν σταυρὸν ἢ πίστις, I, 40, fides rei qua erucem gestat. περὶ τὸν Σωτῆρα φίλτρον, III, 1304. περὶ τὸν Χριστὸν πίστις, III, 474, 475. περὶ τὸ ἁμαρτάνειν ῥοπή, III, 878, pro εἰς. περὶ τὸ γράφειν, III, 751, pro εἰς, vel πρὸς. περὶ τὸ κοιμητήριον ἐξήλασε, III, 857, pro εἰς. περὶ τὸ ζύλον (cognoscendi boni et mali) γινομένην ἀσθησιν ἁμαρτίας, I, 41, 42, non e vi illius, sed quoniam qua illam arboream peccaverat, non parento legi qua illam datur. περὶ τὸ στασιάζειν προχειρότεροι, I, 343, pro εἰς, πρὸς. περὶ τὸ χεῖρον ῥοπή, IV, 602 init. pro εἰς. περὶ τὴν λειτουργίαν καταφρόνησις, II, 1675 extr. περὶ τὴν ὄσφιν τοῦ πένθους δυτος, II, 880 init. cum luctus oriatur ob rem, cuius desiderium sit in lumbis; ut falso loquitur. περὶ τὴν παροινίαν προχειροῦς, III, 28, pro εἰς. περὶ τὰγαθὸν διαύεσσαι, IV, 1017, pro τὰγαθόν. et περὶ pro εἰς. περὶ τὰ ἀσθητὰ κεχῆνσαι, II, 89 extr. pro εἰς. p. 94, περὶ ἐμὰ φίλτρα. περὶ τὰ εἰδωλα θεραπεύειν, II, 1353, pro genitivo, vel et. περὶ τὰ θεῖα τὸν πόθον, III, 133, pro εἰς, vel genitivo. περὶ τῶν ὀνομάτων ἐρμηνείαν, IV, 392, pro simplici genitivo. περὶ τοὺς ἀναξίους φιλοστοργίας, II, 1324, pro εἰς. περὶ τοὺς νόμους δικαιοσύνης, viii. δικαιοσύνην. περὶ τὰς εὐεργεσίας ἀγνώμων, I, 1423, pro εἰς. περὶ τὰ; χάριτος εὐγνωμον, IV, 563, pro εἰς. περὶ ταῦτα θεραπεύει, II, 163, pro τούτων, sine περὶ. περὶ ταῦτα κεχῆνσαι, III, 130, pro πρὸς. περὶ ταῦτα κεχῆνσαι, II, 179, pro εἰς. περὶ ταῦτην πίστις καὶ διάθεσις, III, 128. περὶ τοῦτου ἄρχου, vid. ἄρχου. περὶ τοῦτου ἔλεος, I, 1522. περὶ τοῦτον ἔγω τὸ φίλτρον, I, 1473, pro εἰς. περὶ τοῦτο, τὸ κακὸν, μισος, III, 76. pro genit. vel et. ut mox, μισος, δ περὶ τὴν ἁμαρτίαν ἔγω. περὶ τοῦτου φίλτρον, II, 147. περὶ ὑμᾶς

ἀγάπης, III, 1050. περί ὁμῶν ἀγάπης, IV, 1124, pro ὁμᾶς, περί pro eis, ut solet.  
 περιαγόμενος τὴν οὐσίαν, V, 986, quod οὐσία ipsius variet et mutetur.  
 περιάπτοις, III, 425, amuletis.  
 περιαντίζεται, V, 12, sibi unice placet: vel, eadem rei moleste et inepte inhæret; quem mox vocat κόμπον et φιλοκομπεῖν.  
 περιβάλλω ταῖς παιδείαις, II, 1562, amice complector, leniter foveo: aut, vincio. περιβάλλωσι βλασφημαίς, III, 1205. περιβεβλημένους δυναστίαν τινά, IV, 861.  
 περιβολή τῆς σαρκός, IV, 752, humana Christi natura. περιβολήν, κατὰ τὴν, IV, 70, opp. μεταβολήν, quam negat in Christi κενώσει factam. Apollin. Illud est indumentum naturæ humanæ assumptæ: quo cupide utitur Theodor. περιβολήν, IV, 428, de humana natura Christi, probat, adhiberi: init. περιβόλων ἱερῶν, IV, 230, cœtu sacro.  
 περιβόλους, τὰ βλέφαρα, I, 697. περιβόλους ἱεροῦς, III, 1048, quibus septum esset templum; distingu. enim a νῶφ. Etsi κατέλθεν esse potest, cum ad templum venisset. Nam ἀσπαστικὸν certe ingressus est imp.  
 περιγεγραμμένην φύσιν, οὐκ ἀπερίγραφον, IV, 422 extr. viderunt apostoli, abeuntis in cœlum Christi.  
 περιγίνοι (homines) καὶ χαμαιζῆλοι, II, 1324. περιγίνοι, II, 25, terrena sapientium. περιγίνοι λογισμῶν, IV, 807, vim Dei ignorantium, ad materiam omnia referentium.  
 περιγενέσθαι τοῦ θεοῦ νῶφ, II, 450, capere, destruere.  
 περιγραφῆν, IV, 422, προτέρην, et nunc habet corpus Christi.  
 περιδείπνων καλούμενων, II, 880, silicerniis, aut eorum convivis.  
 περιδρομῆς ἐκ πολλῆς, III, 990, per multam allegationem, et concursationem. ἐκ pro διά.  
 περιεβάλετο, IV, 428, Christus Deus naturam nostram.  
 περιέγραψε ταῖς θεοποικτικαῖς γοναῖς τὴν Ἰουδα ἡγεμονίαν, IV, 24, eousime duraturum, prædixit, ad eum finem, donec nasceretur Christus.  
 περιεργασάμην ὧρων ἐτέρω προσήκουσαν, IV, 643, alienam uxorem tentavi, sollicitavi.  
 περιέκειτο ἡ θεία φύσις τὴν ἀνθρωπιαν, II, 695, juncta illi erat, eam ἀνάλεθε. περιέκειτο φύσιν, II, 4093, humanam, Christus, quasi vestem. IV, 1303, habuit. περιέκειτο, III, 454, Christus naturam humanam: ἦν, ei adjudicat, vid. αὐτὸς οὐκ ἦν.—περιέκειντο τὸ πάθος, III 490, in se habebant. περιεκιμένους σχῆμα, οὐκ ἀλθθειαν, p. 491, qua ἀλθθειαν est, ἔχοντες.  
 περιέκλυσεν αὐτὸν ἀφθονία, I, 89.  
 περιεκτικῶν στοιχείων, vid. στοιχείων.  
 περιέπειρας ἀμαρτίας τὴν ψυχὴν, II, 1346. περιέπειραν ἑαυτοῦς τῷ τοῦ κανόνος ὄρωφ, IV, 1349, eo tenentur, rei sunt ejus neglecti.  
 περιέπουσι τὴν κλίνην, II, 85, circumstant. περιεργάζεσθαι τὴν ἀρρήτον φύσιν, I, 1307. περιεργάζου τὰ ἀλλότρια, III, 393. περιεργάζομενος τὴν θείαν πρόνοιαν, II, 1342 init. περιεργάσασθαι, I, 1120, pro περιεργεῖν, scrutari tomere. — τὰ ἐπέκεινα, II, 424.  
 περιεργον, I, 52, expl. περιετῶν, p. 53.  
 περιερχομένων, III, 856, cingentibus.  
 περιέστη εἰς ἓνα τὸ τῆς πόλεως σχῆμα, IV, 1103, unus superest, qui non aufergit, aut mendicetur, sed fundum integrum habeat.  
 περιέχει τὸ δίκαιον ἢ τιμωρία, II, 714, pro ἔχει. περιέχει τὴν δημοουρίαν, IV, 443, impedit. περιέχασθαι τοῦ γράμματος, I, 54. περιέχοντα χαρακτήρα, II, 826, pro ἔχοντα.  
 περιηγῆσασθαι, I, 1189, præc. ἀντιλαβεῖν τὴν τῶν ἐθνῶν, scil. κληρονομίαν. Præmittitur, ἄλλον ἐξ, quasi corrigendo, vel augendo. Est e supplem.

haud satis plano sensu. Possis explicare, circumire, obire, præsentem ad eos venire.  
 περιθεις, pro παραθεις, legitur II, 628, n. 9. περιθέμενος φύσιν ἀνθρωπιαν, I, 238, de λόγω.  
 περιθίων πάντοσε καπνός, III, 629.  
 περικείμεθα, et περικείμενοι, λήμην, III, 307, 308, habemus habentes. περικείμενος τὸ θεῖον θεός, I, 1407, in animo habens. — φύσιν, II, 1674, habens. — ἀνθρωπιαν φύσιν θεός, IV, 41 extr. — σάρκα, IV, 383 init. ὁ λόγος. περικείμενον τὴν αὐτὴν φύσιν, I, 1067, habentem. III, 560. περικείμενοι λώδην, I, 148; IV, 1245 init. (ut Hebr. v. 2. περικίται ἀσθένειαν.) habentes, ea infecti. περικείμενοι νόσον ἀγαριστίας, I, 1153. περικείμενων ὄνομα, II, 1018, habentium. IV, 455. περικείμενων τὴν νόσον, III, 54, habentibus. περικείμενοι τὴν ἀνοιαν τῆς ἀσεβείας, III, 194. περικείμενους κακουργίαν, II, 73, intus habentes. περικείμενους μόνον τὸ κτήρυμα, II, 1043, qui hoc tantum et Christiano habent, ut audiant doctrinam sacram. περικίται διπλόην, vid. διπλόην. περικίται δυνασταί, I, 1077, pro accusat. περικίται φορτίον ἀμαρτημάτων, II, 956. περικίται τὴν λύμην τῆς ἀπιστίας, III, 205. περικίται σῶμα ὄψεως τὴν τῶν ἐντέρων θέτιν, IV, 308 extr. intestina nostra in serpentis formam sinuata. σῶμα pro σχῆμα, notabili hic usu. περικίσε ὄψιν, 296, habetis. περικίται (ἡ θάλασσα) μύρια τῶν ἰχθύων γένη, I, 1339, pro περιέχει. περικίται συγγένειαν, I, 1415. περικίται τὸν οὐν φόβον ἢ ψυχὴν, I, 1468, in se habet.  
 περικίσειν οὐ γέγονε περί τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, IV, 71 init. per σάρκωσιν Christi. Apoll.  
 περιλαβόντων τὸ ἱσραηλῆϊον, III, 855, cum cinxis senti, unsetzt.  
 περιλαβόμενον τὸ ἅγιον Πνεῦμα, III, 847, itidem credimus, in eadem ὑποστάσει.  
 περιλήψαι νόδς, V, 431, pro καταλήψαι.  
 περιμένει τὰ βραδεία, IV, 1074, pie mortuus: scil. olim publice et solide danda.  
 περινοῖα (ἐν) γενέσθαι τοῦ φωτός, I, 1331, contemplari.  
 περιόδων μακρῶν οὐ δεομένη, III, 109, fides in Christum.  
 περιόντος (ἐκ) πολλοῦ, IV, 476, 507, etsi opus haud sit: largiores, quam res poscebat: vel, ex multa argumentorum copia delibatis nonnullis.  
 περιουσιαν, IV, 1183, ut Cyrrho excedere veter. distingu. ἐξορίαν, exsilium, ut majus.  
 περιουσίας. (ἐκ) II, 1037, libere, sponte, non jubente lege; ultra legem. IV, 441, insuper, præter majora, quæ tribuit. περιουσίας, ἐκ. περ. εἶχεν ὁ νόμος, III, 378, ultra leges naturales, liturgica, περιττά.  
 περιούσιος, Symmachus vertit, ἑξαίρετος, I, 147.  
 περιουχὴν, τὴν ἀκρόπολιν, I, 412.  
 περιόρμαι et παρόφ. var. I, 675 extr.  
 περιπαρήσεται πάγαις, I, 836, parum convenit laqueis; etsi addit, eos et gladium et sagittam vocari: cod. περιπαγήσεται, aptius πάγαις, non rationi additæ. III, 670, pro περιπαγήσ.  
 περιπαίρασα πάγαις, IV, 1257. περιπαίρομενοι κακοῖς, II, 882, ut I Tim. vi, 10. ὀδύνας. περιπαίροντες πάγαις, III, 1121, capientes, irretientes.  
 περιπέφας σκηνὴν: vid. σκηνήν.  
 περιποιεῖται τὴν σωτηρίαν, I, 1045, nobis baptismus.  
 περιπτύξασθαι λάρανας μαρτύρων, IV, 1319.  
 περιπτύσσασθαι, IV, 1113, pro περιπτύσσασθαι: addit, διὰ γραμμάτων.  
 περιρῆτος, II, 894, pro περιρῆτος.  
 περισοκόσιον, III, 393, pro η.  
 περισκοποῦντες νομηγίας καὶ σάββατα, II, 1441, servantes.  
 περιστάριον: vid. ἀρτιοπέριστοι.  
 περιστάσεις ἦν τὸ πλημμέλημα, I, 421. Opp. γνώμη: non animo deliberato suscepti, sed occasione ablatu eo incidit, p. 423, vocat. δλ:σθον. ἐκ

περιστάσεως τεταπεινωμένων, I, 709, casu, mutatione. Ductum e Thucydideo περιέστη. — ἔκ τινος, περιστάσεως ὀλισθαίνουσιν, III, 30 extr. opp. μετά σπουδῆς μετιούσι; 31 init. ἔκ περιστάσεως γαγένηται, III, 438, servorum et dominorum discrimina. περιστάσεως, III, 633, vid. γνώμης. περιστάσει περιπέσοι. I, 1008, rebus iniquis, casibus. περιστάσει μηδεμίᾳ παραχωρεῖν, II, 1187, calamitati, casui adverso. ὑπὸ περιστάσεων νικωμένων, I, 723, a rebus externis, occasione oblata, ut David aspectu Bethsabee. περιστάσει τιτι, II, 1210, casibus variis.

περιστάσει τὸ δάκρυον, V, 57, i. e. tegat, auferat, abstergat.

περιστῆσαι εἰς ἑαυτὸν πᾶσαν ἐπιμέλειαν, III, 1192.

περιστοιχῆση τὰ σκυθρωπὰ, III, 54 init. per η. περιστοιχίζειν κακῶν, I, 1224 init. Obs. I Genit. pro dat. 2 Meton. facit (contumacia) ut cingar malis.

περιπέθεικα σῶμα, IV, 537. homini dedit, habere voluit. περιτιθέντες κλειθρα καὶ σήμαντρα ταῖς θύραις, II, 671, pro ἐπιτιθέντας. περιτιθεῖν μηρούς, σκέλη, πόδας, IV, 516, statuarius signo addit, orponit, efficit.

περιτίσις, II, 1597, Macedonum mensis, respondens Hebræorum Schebat, undecimo.

περιτίσις Ἡρόδοτος λέγων, IV, 982, non opus est, ejus testimonio uti. περιτίσις τῶν ριζῶν ἢ βάσις, IV, 1010, fronde et ramis demptis. περιτίσις διαλέξεως, II, 91, sermone malo, improbando: ut mox τὸ περιττὸν ἀποθεμένων, quod onerosum et noxium foret: unde explices περιπέσειν κακίας, Jac. 1, 21. περιττὸν οὐδὲν δίδραξα, III, 151 extr. nil arrogans aut insolens; mihi non nimium sumpsi. περιττὸν, III, 256, inutile, stultum, alienum, incongruum. περιττὸν τῆς κακίας ἀποκόπτειν, III, 1295, pravitatem, quæ non debet adesse, nocet, ubi adest. τὸ περιττὸν τῶν θυσῶν, IV, 692, quod non sint juris naturalis, non necessario pertineant ad cultum Dei. περιττὸν ἦν ἐνηχῆν, V, 90, inutile, irritum, ut non percepturis. περιττὰ τοῦ νόμου, III, 110, 358, ritus, non morales, corporeos. III, 452, 448; III, 373, 590, 590, Sabbata. περιττὰ τῶν ὀνύχων, II, 1152, molestia et noxia futura. περιττὰ ἔλη; IV, 781. ἀφαιρεῖ; statuarius, vel faber, ut signum fiat: ablatis, quibus hærentibus non appareat forma, sed rudis massa; die groben Späne. περιττῶν φροντιδῶν, III, 210, liber est caecus: curis molestis, impediendis cultum Dei. περιττῶν ἀφαιρέσειν, IV, 676, circumsectionem,

περιττωμα λιγνυῶδες, vid. λιγνυῶδες. περιττωμα τῆς ἀλαζονείας; II, 944, quia loquitur de circumsectione, in qua tolleretur aliquod corporis veluti περιττωμα, non necessarium. Sic Jac. 1, 21, περισσοίαν κακίας. Sic 952, περιττώματα περιτεμόντας. περιττώματος, IV, 527, humioris, qui, residens in oculis, noxius foret. περιττώματων κεφαλῆς, ibid. nucorem, gravaturum, si hæreat, et nociturum. περιττώματι πύσματος, IV, 31. περιττώματων τοῦ πύσματος, IV, 366. περιττώματι, II, 987, impunitibus, sanguinis superflui, et vulgo ac per legem pro impuro habiti.

περιφάνεια ἔθνῶν, III, 415, quod, Christiani facti fruuntur felicitate et auctoritate Ecclesiæ, qualis tunc vigebat, Judæis servientibus. περιφάνειαν ψυχρὰν ἔχει τὸ πάπερι, III, 20, nil habet extrinsecus, unde colligi possit, calere. Opp. δυνάμει.

περιφάρεται τῇ θεότητι τὸ πάθος, V, 1157, ascribitis, affingitis, circumdatis.

περιφρονταὶ ὀνόμοιοι πονηραὶ, III, 669, quasi adherent animo.

περιωρίσθημεν εἰς τὴν Κύρον, IV, 1137, exire inde vetuit: Gallice confinés. περιωρισμένων, IV, 1179, qui jussi sunt continere se certo loco.

πεσεῖν, III, 1309, non tribuit Petro, sed tantum προσπαῖσαι.

πεσῶν εἰς τὸ τῆς πονηρίας ὄδοῦ τέλος, II, 706.

πέταλον χρυσοῦν, III, 43, vocat λαστῆριον.

πέτασθαι παρεγγῶν, III, 1281, pro ἀναπέτασθαι, scil. in cœlum, animo quidem.

πεῦσιν δεξασθαι, IV, 1138, coram judice rogari.

πεφίλοσφρηται τῷ Δαβὶδ, I, 642, e sensu veræ doctrinæ ab eo dictum.

πεφροντικῶτας φιλοπαίδας, I, 150, studentes eam ostendere et exercere.

πέφυκας ἀγαθῶς, I, 1214, de Deo. πέφυκας ἔλειψιν, II, 1120, de Deo. πέφυκασιν ἀποκαλεῖν, I, 986, solent, πεφυκῶς ἔλειψιν, IV, 603, Deus, pronus ad misericordiam, solens ea moveri, eam exhibere.

πεφυτευμένως, II, 277, γῆς. Hypall. πεφυτευμένην γῆν, I, 444. Hypall.

πηγάζον, neutraliter Sp. sanctus e Deo, ἦτοι ἔκπορευόμενον, V, 1054. πηγάζον φορὰν, I, 1102, οἰκτιρμούς, III, 289. πηγάζοντα εὐλογίαν, III, 150 init. πηγάσαντα τὴν σωτηρίαν, II, 1552.

πηγνύμενοι κρυμῶ, III, 1284: ascetæ. πηγνύμενα γράμματα, II, 495. πηγνύμενος ἐν χειμῶνι, III, 1229: homo, asceta, frigore rigens, 1235. πηγνύται θεμέλιον, III, 577. πηγνύντες παγίδας, I, 1546. παγὲς Πνεύματι ἁγ. ἐν τῇ μήτρᾳ, IV, 57, formatus. παγείσαν (ἄδον) ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, I, 1438 extr., quasi stratam, solidatam, conditam, menitam.

πηγή (e LXX). Gen. 2, quid? I, 38. πηγή, legendum pro πληγή, I, 401, vid. not. πηγήν ζωῆς, expl. Filium Dei: I. 832. πηγήν εἶχον τὴν Ἰουδα φυλὴν, I, 1070. πηγήν μεγάλην ἰθῶν, III, 1314, Isaacum. πηγήν τοῦ Πνεύματος τῶν Πατέρων, IV, 389 init. πηγαὶ πολλαὶ οἰκτου καὶ ἔλεου παρ' αὐτῷ, II, 1393, apud Deum; omnino sign. infinitam misericordiam; ad verbum explicari congrue nequit: commodius est, cum ipse Deus πηγὴ ἔλεους dicitur. πηγῶν ὠδίσι, pro πληγῶν, legitur, II, 1115, n. 45. πηγὰς, I, 561, felicitatis causam arcam. πηγὰς ἀλευροῦ καὶ ἑλαίου, I, 499, ut ista non deficerent. πηγὰς ἄρτων, IV, 1299, multiplicationem mirificam. πηγὰς ἔλεους ἰδεξάμην, I, 1554, meton. πηγὰς ἰάσεων, II, 166, multas et varias sanationes.

πηδαλιὸς ἑκαῖου (Θεοῦ) πιστεύειν, IV, 606, providentiæ, gubernationi. Meton.

πηλίνη γλώττη, IV, 380. πηλίνης γλώττης, IV, 484.

πημαίνονται τοῖς ἀρχομένοις, 450, pro, πημαίνουσι τοὺς ἀρχομένους.

πηρωθεὶς φρένας, III, 1182, turbatus, cæcatus. πέρωσις τῆς μήτρας, III, 616, infirmitas ad pariendum.

πιανάτω, I, 726 init., expl. e Symm.

πιεζούσης τὸ σῶμα νηστείας, III, 967.

πικρανθήσονται, II, 557, dolebunt. Ex Hebr.

πικρὰς εἰρκτῆς, IV, 625, molesto. πικρὸν τύραννον, IV, 669, infestum. πικρῶν λειμώνων, IV, 725, ubi herbæ amare surgunt. πικρότερα θηρία, II, 664, pro πικρότατα, durissima, sævissima. πικρότατῃ ρίζᾳ, IV, 323, Simonis Magi. πικρότατον θηρίον, II, 375, venenatissimum. πικρότατα, I, 20, sævissima animalia, infestissima, lethifera: ut Homer. sæpe, πικρὸς ἰστός. Aut sign. venenata; utrumque ex Hebr. πικρότατων θηρίων, I, 1261, venenatissimorum, sævissimorum.

πιῆσαι τῇ χειρὶ τὸ δέρμα, III, 1271, comprime-re, subigere, fricare.

πίουσι, II, 869, pœnam scil. quia addit, ἐγποιούσαν μέτην. Debebat, ἐμποιούν, scil. ποτήριον, scil. miscuit comparatum.

πίπτουσα μάλιστα εἰς ὕτα Θεοῦ, V, 97, precatio Joan. Baptistæ grata Deo, exaudienda. πίπτουσι ἄγαν, IV, 52, graviter errant. Iren.

πιστεύει τῷ Πατρὶ, Υἱῷ, Πνεύματι, III, 1276, pro, eis tōn rel. πιστεύειν Θεῷ, II, 308 expl. ἐθάβρησαν. πιστεύειν εἰς ἄθροων οἱ θεῖοι ἀπαγορεύουσι λόγοι, II, 301, i. e. πεποιθέναι, ut locus allatus docet. πιστεύειν τῇ μεταβολῇ, IV, 26, i. e. τὴν μεταβολὴν fieri, credere eam. πιστεύειν τῷ Χριστῷ νομοθετῇ ἡ Καινῇ Διαθήκῃ, III, 45. πιστεύετε τοὺς λόγους, II, 542, pro, τοῖς λόγοις. πιστεύοντες τῷ πάθει τοῦ Σωτήρος, I, 246, ergo idem πιστεύειν εἰς, et cum dat. πιστεύοντες τῇ Τριάδι, III, 1040, pro, eis τὴν Τριάδα. πιστευόμενος Κύριος, IV, 723, cui creditur. πιστευόμενος Ἰησοῦς, IV, 1040, cum ejus doctrina acciperetur per orbem terrarum. πιστεύουσα τῷ θανάτῳ, II, 83, Christi : pro, eis τὸν θάνατον. πιστεύουσι τῷ μέλλοντι βίῳ, I, 129, videtur dative pro accus. aut sign. fidunt, ei spem suam committunt. πιστεύουσι τῇ ἀναστάσει, IV, 211, pro, τὴν ἀνάστασιν : opp. enim, μῦθον ὑπολαμβάνουσι. πιστεύουσι τῇ τύχῃ τῶ προέγχα, I, 252, committere, permittere. πιστεύοι μοι, II, 1644, eis ἐμέ. πιστεύσαι Χριστῷ, III, 413, pro eis Χριστὸν, 419 med. πιστεύσαι τοῦτω, IV, 425, pro eis τοῦτον, cum et de salute et justitia sermo hic sit. πιστεύων, IV, 652, *stelle dir vor*, puta, pone, *bilde dir ein*. πιστεύω ταῖς τούτου προσεχαις, III, 1245. Joannis Bapt. πιστεύων Χριστῷ, III, 21, 111, pro eis τὸν Χριστὸν. πιστεύων Χριστῷ τὴν ἐκ πίστεως δικαιοσύνην καρπούται, III, 44. πιστεύων δεχόμενος, III, 114, διὰ πίστεως, μετὰ π. πιστεύων τῷ αὐτομάτῳ καὶ τοῖς ἀτόμοις, IV, 988, pro accusativo : amplexus ista, ut vera ponens, omnia inde repetens, unice iis inherens, sibi in iis placens, asseverans in iis. πιστεύων ταῖς ἠπειλημέναις τιμωρίας, III, 1287. πιστεύω τῷ τύπῳ, IV, 202, credo, typum illum esse.

πίστις, IV, 717, definitur. πίστις ἐκτεθεῖτα, III, 879, symbolum compositum, propositum. πίστις τὸ θάύματος ὑπερβαίνει φύσιν λόγου χωρητικὴν, III, 792, credi a ratione nequit. πίστεως, III, 879, Symbolo scripto Nicæno, κατ' ἐξοχὴν. πίστεως, III, 1077 extr. Theodosii II. Vide πιστότατος, III, 1079. πίστεως, IV, 229, professionis Nicænae symboli. τέλος ibi est conclusio. πίστεως ἐπ' αὐτὸν, III, 371. πίστεως καθαρότητα, III, 1050, Theodosio tribuit, quia episcoporum auctoritati in sacris publicis cesserit. πίστεως τρόφιμον, vid. τρόφιμον. πίστεως τρόφιμοι, I, 603, πιστοὶ διὰ τῆς πίστεως ὑγιαίνον δρῶνται, III, 974, Barse miracula patrans, ergo, et huic πίστιν reddendam, censet. πίστεως χάριν καλεῖ ἐλευθερίαν, III, 231, in rebus mediis. πίστιν νενοημένα, non vere gesta, I, 704, dicit quæ Ps. 17 (18), metaphorice narratur : i. e. Davidis animo obversata ista ex aliis locis Scr. sacrae et temporibus, quibus vere facta. πίστιν περὶ τὸν Χριστὸν, III, 474, 475. πίστιν κοινήν, vid. κοινήν. πίστιν περὶ τὸν νομοθετῆν, II, 1073, nempe ut confidant, adjuturum et defensurum ac servaturum obedientem. πίστιν σωτηρίου πάθους, III, 792, *monumentum*, crucem et sepulcrum Christi.

πιστοὶ qui vocentur ? I, 278. πιστοὺς definit, I, 610 extr. πιστοὺς ὀνομάζομεν τοὺς τῶν θεῶν μυστηρίων ἠξιωμένους, II, 1350, ergo catechumeni nondum πιστοὶ, quippe nondum, ut addit, ἀκριβέστερον δεδιδασμένοι. πιστότατος βασιλεὺς, III, 1050, Theodosius, qui per omnia pareret episcopo : unde et mox ei tribuit πίστεως καθαρότητα. πιστότατος λαὸς, III, 1074, episcopi sui, Chrysostomi, amans. Ideo certe fidem ei tribuit. III, 1078 extr. Theod. II, quia, exclusus cœtu sacro ab asceta, paruit.

πιστῶς, I, 499 extr., 500 init., ita, ut crederet. IV, 922, ut credant, se accepturos, quæ petant. πιστῶς ἐπήκουσεν, I, 356, eum fiducia accepit. — ὑπήκουσε, I, 509, credens, divinitus jussum. πιστῶς δεξαμένους τὸ κήρυγμα, II, 1255, cum fide, per fidem. πιστῶς ἐδέξατο τὴν ὑπόσχεσιν, III, 51. πιστῶς δεξάμεθα, III, 633 init., cum fide, per fidem et fiduciam. — δεχόμενοι, IV, 726, cum fide et

assensu, per fidem. πιστῶς εἰρημένων, III, 1064, quod sident signo crucis in vexillis.

πλαδῶντα (τὰ) ἑρπαιῶν, IV, 80, medicus, humore nimio laborantia et suffusione vel decubitu. *πλαίσιον* in exercitu, quid ? I, 443.

πλάκας τὰς τῆς φύσεως (humanæ) ἐκ τῆς γῆς ἡμῶν ἐαυτῷ ἐλάξευσεν, IV, 64, Christus homo factus. Ad Mosis tabb. alludit, Greg. Nyss.

πλάνην τῶν εἰδώλων, I, 548, qui faceret, ut coleret idola ; errorem idololatriæ.

πλανῶσα ὁδός, I, 286, quæ ipsa sit πλάνη.

πλάνος, ὁ, II, 1494, pro ἡ πλάνη, IV, 643, 735, 749, 769, 853. πλάνου et πολέμου variant, IV, 665 init., n. 63, contexto hoc aptius. πλάνον, ὃν ὑπομενεῖ φεύγων, II, 248, pro πλάνην, i. e. jactationem per varia itinera et loca. πλάνον φυγάδων, II, 277, pro πλάνην. πλάνον ὑπέμειναν, III, 574 extr. pro πλάνην, erravissent. πλάνους, τοὺς, III, 1008, pro πλάνας, τὰς.

πλάτας (ὁ) διέσωσε, ὁ σώσας διέπλάσε, I, 24.

πλατεῖα ἔστιν ἡ σὴ ἐντολή, I, 1462, opp. τέλος ἔχει : sign. ergo, διαρκής, βεβαία, durabilis, stabilis, quasi *latam* habens durationem.

πλατύναι τὴν ἀσέβειαν, III, 840, propagare. πλατύντας τὸν λόγον, IV, 359, persecutus. πλατυθέντων ἐν εὐσεβείᾳ, II, 232, ἐθνῶν, quorum *πυλὴ* accipere veram doctrinam : aut, per illam ex angustiis erepti.

πλατυμῶς, II, 232, explicatio nominis Naphthali.

πλατὺ (τὸ) στόμα διευρύνων, V, 17. πλατύτερον, I, 1352, pluribus II, 827, 879 ; III, 210. πλατύτερον λέγει, III, 218, *aliis verbis*. Nam mox hoc ipsum vocat, συντόμως, πλατύτερον ὠμολογήσαμεν, III, 1032, διὰ πλατυτέρων εἰρηκῶς, II, 760.

πλέκει ὕμνον, II, 1084, πλέκειν ὕμνον, I, 1577. πλέκειν προσηγορίας, IV, 150a.

πλέον redundat ante compar. ὠφελιμώτερον, V, 73. πλεονεκτῆματα, III, 622 init. κατορθώματα, ut ante dixit : virtutes, laudes.

πλεονεκτούμενοι ὑπ' ἀλλήλων, IV, 530, noctes et dies, mutuo decremento crescentes. Vid. p. 492. πλεονεκτούσαν τὴν χάριν, III, 555, Evangelium potius esse et excellentius.

πλεονεξία φυσικὴ κεκοσμημένη, IV, 559, virtute, vi, solertia. πλεονεξίαν, expl. μοιχείαν, III, 516. πλεονεξία φυσικὴ, V, 20, ut vincat et opprimat nos natura, principatum quasi teneat, ut ei concedendum sit.

πλευρά, II, 1193, varia lectio pro περὰ, Dan. vii, 5. πλευρὰς τετραμμένας, IV, 56 extr. Christi ; per aliud. numeri ; ut Matth. cap. 27 de ληστῆς. Eustath.

πληγῆσα καρδία δίχην γόρτου ξηραίνεται, I, 4317, et mox : ὁ γόρτος πλήττεται καὶ ξηραίνεται, deficit, marcet, veluti aestu, sole, *percutsa* et exusta.

πληγῆ, corrupte leg. pro πηγή, I, 104, vid. not. πληγὴν ἐδέξατο, I, 496, occisus est. Hebr. πληγὴν λιμοῦ, I, 499, mortem per famem. πληγῶν ὠδισ, II, 1115, cod. n. 45. πηγῶν, apte.

πληθος εἰρήνης, II, 1635 init. ex Hebr.

πλημμέλεια, quid ? I, 177. πλημμέλεια, ἀκούστων ἀμάρτημα, I, 266, scil. in Sc. sacra.

πλημμέλημα, III, 716, furtum, grave delictum. πλημμέληματα, II, 359, idololatriæ.

πλημμέλησαντες, III, 857, de gravi delicto.

πλημμύρα, IV, 527, humorum, vel vaporum in capite, nimia copia. πλημ. καλ. τὴν θάλ. III, 995, ita influens super mare, ut (pene) redundaret. Hyperbole ingens, de fletu.

πλημμυρούσαν, IV, 542, ὕλην, nimium in corpore humorem, vel aliud miasma. πλημμυρούσαν τὴν ἀμαρτίαν, II, 1617.

πλήν, II, 277, ὑπερφανίαν μὲν, videlicet.

πλήξαι μὴ θουλόμενος, III, 103, nimio pudore et dolore affligere.

πλήρης; Θεός, III, 750, Filius dicitur Ario.  
 πληροὶ τὴν ὑπόσχεσιν, I, 742, reddidit. — τὰς ὑποσχέσεις, I, 1000, Hebr. — νόμον, II, 437. — τόπον, II, 861. — τὸν σκοπὸν, III, 111. πληροὶ τῆς Τριάδος τὸν ἀριθμὸν, IV, 1267, Spir. sanctus tertia Persona ut sit Trias, non futura sine illo. πληροὶς ἐνέργειαν ποδός, III, 247. πλήρου τὰ προταττόμενα, II, 699. πληρουμένων τεσσαράκοντα ἡμερῶν, III, 880, per 40 dies. πληροῦν τὰ βουλευματα, I, 830, Pebr. — ἐορτῆν, III, 770, celebrare. — θεοσημίας, V, 44, mira patrare, divinitatis signa edere. Ib. 45, ἐπλήρου τὰ θαύματα. — τὰ κελεύόμενα, III, 660. — λατρείαν, II, 635. — λειτουργίαν, I, 1525. — τὰ ἐυχαίμενα, IV, 1010. — τὰ προσεταγμένα, I, 378. — ὑπουργίαν, V, 40, præstare, efficere: ut Paulus, πληροῦν τὴν διακονίαν. Hic tamen est cum dativo, pro χορηγεῖν, suppeditare. πληροῦν χεῖρα, quid? I, 491. πληροῦν τὴν χρεῖαν, I, 1335 init., suppeditare necessaria. πληρουντας τὸν πολεμικὸν κατάλογον, II, 905 expl. eo pertinentes. πληροῦσι τὸ βούλημα, III, 181.  
 πληροφορεῖν, V, 33, certos reddere, persuadere illis, probare, ut firmiter sciant et credant. πληροφορηθεὶς, IV, 1155, edoctus, firmata argumentis causa nostra (non tamen, ut crederet). πληροφορήθητι, V, 1019 init., accipe firmam probationem. πληροφορία τῶν γενομένων, III, 1135, fides e rebus, confirmatio.  
 πληρωθείσης τῆς θυσίας, II, 1250 init., perfecto sacrificio. πληρωθέντα ὄρον τῆς αἰχμαλωσίας, II, 1226, si ὄρον sign. terminum ad quem, ex Hebr. est. venisse; sin in quo, sign. τελεσθέντα. Sed mox: ἐπληρώθη ὁ χρόνος.  
 πληρωμάτων ἐνός, καὶ ἕξω, IV, 420, Christos singulos ponit Valent.  
 πληρῶν ἐπιτάγματα, II, 752. πληρῶν νόμους, III, 1315. πληρῶσαι τὸ μυστήριον τῆς ἐνανθρωπήσεως, III, 582, exsequi. πληρῶσας τὸ δίκημα, II, 873, τελείσας, περάνας. — II, 1146, cum finisset. — τὸν θρῆνον, II, 918, ubi absolvit. πληρωσάσης τύπον αὐτῆς, II, 91 extr.  
 πληρῶσαι; Χριστοῦ, V, 1069, est Spir. sancti, quia eo plenus ille.  
 πληρῶσον τὸ κελεύμενον, I, 274, fac, ex Hebr. ut 263, καὶ ταῦτα πληρῶσον, et hæc facere, præstare. Ibi tamen magis est e Græco, reddere, tribuere, debita. πληρῶσω τὴν ὥδην, I, 976, canam. Aut junge ἐν τούτοις, ut ἐν redundet. Alioquin ἐν est ob.  
 πληρωτικὸν Τριάδος, IV, 1261, πρόσωπον, Christus est, non nova persona addita, sed Trinitatis una, totus, θεᾶνθρωπος, ut non fiat tetras, sed maneat Trias.  
 πλησιάζουσαν (ὄδον) τῆς Δαμασκῶ, II, 1259, eo ferentem.  
 πλησιφαθῆς σελήνη, II, 132.  
 πλησιῶν (τῶ), I, 1440 extr., vitio fortasse pro πλησιῶν. id quoque ex Hebr. πλησιώτερος (pro πλησιαιτέρος) πατέρων ἡμῶν Θεός: δι' αὐτοῦ γὰρ πατέρες καλοῦνται, IV, 483, prius pater est nobis, verius, pleno sensu, ut auctor vitæ nobis, ministris utens parentibus, non futuris, ni voluisset, viresque dedisset Deus.  
 πλησμονὴν distingu. a πλεονάζειν, I, 396 extr. 397 init. Mortem oriri, ait, aut ex πλησμονῆς, aut τῶν ὑμῶν τινος πλεονάζαντος. Illud ad ciborum nimiam ingestionem pertinet, corpus obstruentem, hoc ad sanguinem redundantem, vel vasa egressum; nam et hoc sensu πλεονάζειν, ut redundare, vel exundare, de aqua dicitur, ripas egredientem. Apoplexiam innuit, extravasatione, quam medici vocant, natam, quæ et redundatio dicitur, vel reurgitatio.  
 πλινθῶν quid in exercitu? I, 443.  
 πλοκῆς ὕλην, II, 1084, hymni texendi materiam, argumentum.  
 πλουμαρικὸν, I, 429, Latinum, a pluma.

πλούσιοι τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, III, 672 extr., quia Paulus dicit, τοῦ αἰῶνος τούτου.  
 πλούτων, III, 210, παρθενίας, celibatus: com-moda, sancitatem, τελειότητα, III, 267, dignitatem et virtutem apostolicam. πλούτων ἀγγελίας, III, 202, in Paulo, quod uxorem non duxerit. πλούτων ἐλατ-τούτε, III, 236, virtutis studium et usum. πλούτου τῆς προσευχῆς μοι μετέδωκε, III, pro me precatum est Deum: larga beneficia precibus suis in me vertit. πλούτω, III, 1292, virtute ascetica.  
 πλουνοῦσι λοιδορίας, II, 1490 extr., perfundrent, ut ἐλωκρασία. Antiphrasis.  
 πνεῦμα, in Christo, opp. σάρκα, IV, 167 init. σῶμα, 148, humanam et divinam. πνεῦμα, IV, 236, divina Christi natura. Eust. V, 1088, 1097. πνεῦμα expl. δειλίαν, I, 545, male, per se quidem, et qua locum Pauli, ubi add. δειλίαν, bene, e con-texto. πνεῦμα διασυρίζον, I, 1048 med. Ex hymn. Asar. de Spir. sancto et prophetica alacritate; qua elati Sadrach et reliqui, cantarint Deo hym-num. κατὰ τὸ πνεῦμα ἀρετῆν, ἐν νόμῳ, II, 105, e vera vi legis, interna spectante. Opp. illi γράμμα. externa operum et rituum. πνεῦμα ἄγιον οὐ πέπονθεν, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος, III, 847, quasi intelligant πνεῦμα divinam Christi naturam: quo et prædicatum refertur, ὅν ἐνεδύσατο. Sed suppleri potest, ὁ Λόγος, etsi πνεῦμα est proximum. Sane intelligunt Spir. sanctum quem promiserit et mi-serit Christus. Πνεῦμα ἄγιον, μόνην τοῦ πνεύματος ὑπόστασιν, IV, 9. Πνεῦμα ἄγιον, V, 1052, et Pater et Filius est, inquit Maced. πνεύματα ἄγια, angeli sunt et ipsi, regerit Orthod. distinguens illum qui κατ' ἐξοχὴν, et cum discrimine Patris et Filii, sic dicatur. πνεῦμα Θεοῦ, IV, 130 init. mansit Chris-tus, homo factus. Iren. i. c. Deus ἀόρατος, ut ipse expl. πνεῦμα Θεοῦ, IV, 162, Christum Deum, ex Hilar. πνεῦμα τσόντας τοῖς ἐπὶ γῆς, II, 298, apostolis tribuitur, 1<sup>o</sup> quia Evangelium docuere, 2<sup>o</sup> dona divina, χαρίσματα, atulere. πνεύματος κρουνοὺς, vid. κρουνοὺς. πνεύματος χάρις, vid. χάρις. πνεύματος Θεοῦ ἡξιωμένους, II, 1064, prop-hetica virtute instructus. ὑπὸ τοῦ πνεύματος οἰκο-νομούμενον σῶμα, III, 278 extr. opp. ψυχῆς, quasi Spiritus sanctus directo et proxime gubernet cor-pus. πνεύματος χάριν, III, 400, nondum acceperant κατηγθέντες Ephesii. ὑπὸ πνεύματος ἐλαυνόμενοι, III, 75 qui turrim Babyl. struere vo-luerant, dispersi per orbem: Deo monente, ur-gente, et linguis segregandis cogente. πνεύματι, II, 6, opp. γράμματι, sensui litterali; illud arcanum significat, typicum, propheticum. πνεύματι πολε-μοῦντες, vid. πολεμ. πνεύματι ζωοποιῶν, vid. ζωο-ποιῶ. τῷ πνεύματι ὑπουργεῖ, ἐπιτιθεὶς τὴν χεῖρα, III, 1221, episcopus, in ordinando presbytero. πνεύ-ματι θεῶν συνδιατιθέμενος ἄνθρωπος, IV, 236, Chris-tus Deus et homo idem. Eust. πνευμάτων ἁγίων, V, 997, angeli. πνευματικὸς τόκος Mariæ, οὐκ ἀνθρώπινος, I, 1104, divinitus effectus. πνευ-ματικὸς ἦν, II, 54 med. divinitus monitus, res cœlestes et futuram œconomiam edoctus. πνευμα-τικὸς ὢν, IV, 29, Paulus, explicavit vaticinium, i. e. θεόπνευστος. πνευματικὴ χάρις, ib., virtus. πνευ-ματικὴ χάρις, I, 339, Samsoni data virtus animi corporisque robur ad vincendos Palæstinos. i. e. θεά. I, 521, mirifica virtus prophetæ. πνευματικὴ μελω-δία, I, 518, divina, prophetica virtute. πνευματικὴ οἰκειότης, V, 24, opp. φυσικῆ ἐνώσει: idem est τῆ σχετικῆ, statum animi habentί, moralί. πνευματικῆς δυνάμεως, III, 355, idem, quod mox ἀποστολικῆς χάριτος, ut punire posset repugnantes. πνευματικῆς μεταλλαγῶν χάριτος (asceta) πολλά προέλεγε τῶν ἐσο-μένων, III, 1063. πνευματικῆς ὑπὸ χάριτος ἐνη-χῆθησαν, IV, 47, Patres. πνευματικῶ ἐμφυσήματι, I, 1340, prophetice, divinitus pollutί. πνευματικῶ δντι, III, 662, qui jam haberet charismata. πνευμα-τικὸν βιβλίον, II, 5, propheticum de rebus divinis et cœlestibus. πνευματικὸν ἔργον, I, 262, ad men-

tem et cultum Dei pertinens. Obs. quod et ἱερουργίας, sacrificia, refert ad πνευματικά. πνευματικὸν δνομα. II, 1480 init. Jacobi, Israel. ut I° a Deo inditum; 2° ob rem moralem, constantiam in certamine cum Deo, pietatem et veram religionem, de qua mox loquitur. πνευματικὸν τὸ σῶμα ἀπέτελεσαν, III, 1518, ascetæ, negligendo, duriter habendo. πνευματικὴν διαίτησιν, II, 122, ecclesiâ, qua sensum moresque; opp. τοπικὴν. πνευματικὴν χύριν, II, 1064, vini propheticam. πνευματικά ψυχαί, II, 1126 expl. τῶν ἀνθρωπίνων παθῶν ὑπέριστεραι. πνευματικῶν ἀνδρῶν, I, 497 extr., a Spiritu Dei incitatis prophetis. πνευματικοῖς κρούμασι, I, 822, vi divina pollutibus.

πνευματικῶς ἐντρυφῶντι. vid. ἐντρυφ. πνευματικῶς — ἀπυθνεῖς, II, 454, non σωματικῶς, sed ut, manens ubi esset, videretur esse Hierosolymis, ita contuens animo omnia, ac si corpore ibi esset. πνευματικῶς ἐν ζωῆς μετουσίᾳ ἐτύγγανον, II, 745, cod. n. 11. πνευματικῶς. Illud prætulerm; pertinet enim ad visionem vel speciem oblatam Ezechiel, qui tali figura angelos vidit. Sign. in illa specie, ut vates illas (rotas) videbat. Hinc et ἐτύγγανον dicit, non τυγγάνουσι. Alioquin explices: quoad sunt spiritus, angeli, illa imagine monstrati. Sed imperfectum jubet tantum ad illam speciem referre, factam et oblatam in πνεύματι. πνευματικῶς, III, 191, opp. δικαστικῶς: ita, ut tantum doceam, hortor, firmem, res divinas proponam, non idem puniam et castigem. πνευματικῶς, οὐ δικαστικῶς ἐπιμέμεται, III, 237, leniter, πράττει κέχρηται.

πνευματοφόρων, IV, 123 extr., apostolis. πνευθεῖσθαι Γραφαί παρ' αὐτοῦ, V, 1020. πόαν ἀγαθὴν νεμόμενοι, IV, 651, pagani, beneficiis Dei fruentes.

ποδηγεῖ, I, 148, ut pueros ducit (er gāngelt sie), I, 285, 717 extr., 749; II, 641, 857. ποδηγεῖ τὸς πόδας, vid. pleonasm. ποδηγούμεθα, I, 749. ποδηγεῖ εἰς ταύτην τὴν διάνοιαν, I, 856. ποδηγεῖ τὴν ψυχὴν, III, 590. ποδηγεῖσθαι, I, 719. ποδηγηθῆναι εἰς τὴν πίστιν, III, 21; πρὸς τὸν ποιητὴν, 25. ποδηγῆσαι, 377, de lege. ποδηγήσαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν, I, 603 extr. ποδηγήσας αὐτὸν περὶ τὰς ὀπτασίας, II, 1612, ei explicavit singula. ποδηγήσαντες, IV, 501, κατὰ βραχὺ, omnia tibi demonstrantes, eundo per singula. ποδηγήσει εἰς εὐσέβειαν, II, 256.

ποδηγετούντες, II, 1051. ποδηγία: πρὸς τὴν εὐσέβειαν, III, 806. ποδηγία τῆς πίστεως, III, 49. ποδηγίαν, III, 1070, institutionem.

ποδηγός, I, 772. ποδηγὸν καὶ διδάσκαλον, I, 1432. ποδηγοί, IV, 511 init., stellæ, per mare, nautis. ποδηγοί: ἀληθείας, IV, 752.

ποδηγούντος πρὸς τοὺς λιμένας εὐθύνοτος, I, 1440, non congruit metaphoræ. ποδηγούντων τὰς ἄλλας αἰσθήσεις: τῶν ὀφθαλμῶν IV, 1014.

ποδήρως, I, 166, vid. not. 1. ποιεῖσθαι, II, 429, pro ποιεῖσθαι.

ποθὲν, I, 1261 med., simpliciter, undecunq̄ue, om. εἶον. πόθεν γὰρ, ὅτι οὐ δύναται, IV, 948, unde scis, unde probas?

πόθος ὄστος, vid. θεός. πόθου ἀπολαύεται, vid. ἀπολ. πόθον, I, 744, 745, πόθω; sign. amorem. πόθους εἰσδεξιμένην: vid. εἰσδεξιμένην.

ποιεῖν de tenebris non dicitur, I, 12. ποιεῖν ἡμέραν (judicii), V, 24. disting. a διορίζειν. Fecit Christus hunc diem, i. e. voluit, ut aliquando veniret, et a se celebraretur. διώρισε, tempus ei præstituit. Illud ad rem pertinet, hoc ad tempus. ποιεῖς κηδεμονίαν, I, 668 extr., cod. ποιῆ ποιεῖται (pro ποιεῖ) πρὸς εὐεργεσίας θείας προσσηγαρίας, I, 702. E seq. ποιηθεῖς et ποιήμα dicitur homo Christus, V, 53. ποιήσαι ἐπιμέλειαν, I, 559, pro ποιεῖσθαι. — τὸ συνέδριον, IV, 1314, pro ποιήσασθαι. ποιησάμενος τούτου, III, 581, pro act.

ποιήσεων ἀπασῶν βῆστίον ἐστὶ τὸ βουλευθῆναι, IV, 809.

ποιήσεται ὑφ' ἐκτείν, II, 146. ποιήσῃ γνωρισθῆναι, III, 793, significavit, nuntiavit.

ποίησιν, τὴν χειροτονίαν κέκληκεν, III, 562.

ποιησόμεθα ἐγγὺν, I, 1112, pro activo. ποιήσων δλεθρῶν, pro ποιησόμενος, I, 537.

ποιητὴν τοῦ Χριστοῦ τὸν Πατέρα, III, 418, Eunomius dixit. ποιητὰς κτύπων, IV, 572, corpora sonum efficientia.

ποιητικὴν αἰσχύνους ἐργασίαν, II, 796. ποιητικά ἀρετῆς, II, 829, præcepta. ποιητικά ἐγγ, II, 555, poetarum fabulas.

ποικίλης στοὰς ἐπίνομοι, IV, 806, Stoici. τῆς ποικίλης, IV, 825, Stoici. ἐκ τῆς ποικίλης ὀνομασμένοι, IV, 852, Stoici.

ποιμάντας τὸ ποιμάνιον, III, 1165, asceta, ad se congregatos.

ποιμένα ἄπειρον, vid. ἄπειρον. ἄπειρος ibi est ἄφρων. i. e. ἀσέβης, e p. 1649. ἐν τῷ ποιμένι, γραφῆν, III, 760, in Pastore Hermæ.

ποιμνῆ, III, 828 extr. pro ποιμνη.

ποιὸν ταύτης, IV, 984, potest esse pro ποιόν, ἄφρων, sed malim explicare, ποιητικόν, quid efficeret illam εὐαρέστησιν.

ποιότης, I, 43, rel. natura. ποιότησι, III, 1100. dulcedine, amaritudine, rel. ποιότητα εἰς γαυκαίαν, mutata aqua, I, 143. ποιότητα μετέβαλον, I, 1182, aquæ naturam. ποιότητων (aeris) ἐναντίων, III, 1284, frigus et calorem.

ποιούμενοι ὑφ' αὐτοῦ, II, 494. ποιούντες πόρρω σφῶς αὐτοῦ τῆς σῆς κηδεμονίας, I, 1121, qui ita vivunt, ut experiri nequeant benignitatem providentiæ tuæ.

πόκον τοῦ σώματος, IV, 668, Christus dedit corpus suum, ceu lanam ovis: vel lanam, id est, corpus suum.

πολεμῆ χώραν, IV, 1105, pro πολεμοί, vel τῆ χώρα. πολεμεῖται ὑπὸ τοῦ φθόνου, IV, 610, pro πολεμοῦνται. πολεμεῖται ὑπὸ φθόνου, I, 841, forte ποιημοῦνται, aut eo sensu. πολεμησίους ταύτης, IV, 1255, pro πολεμωθίσους, et p. seq. πεπολεμηθεῖσα. πολεμηθῆσῃ, II, 980, pro πολεμωθῆσῃ. πολεμηθέντες θναίροι, IV, 621, ob quæ illum odissent et hostiliter vexassent, tollere studuissent. πολεμησάντος, II, 768, de Satana, vexante Jobum. πολεμήσαντας, III, 1065, 1° pro πολεμησάντων, ut est n. 8; 2° pro μαχεσόμενους, prælium iniuros; bellum enim jam erat.

πολεμικὸν ἤχησαι σάλπινγξ, III, 258 init. πολεμικὸν γυμνάσιον, III, 1130, ubi milites decurrebant.

πολέμιος; (ὁ), I, 1260, absolute, Satanas. πολέμιον ἐδέξατο, I, 1383, Judas: diabolus eum invasit. πολέμιον κατὰ τὰς αἰρέσεις, V, 1126 extr., hæretici, κατὰ, ob, per. πολεμίον ἐχθρῶν, III, 825

πόλεμος, I, 423, illecebæ ad malum. πολέμου pro πλάνου, vid. πλάνου, IV, 665.

πολεμουμέναις κόραις, III, 1066, a pulvere. πολεμουῦντες, I, 288, distingu. πόλεις πολιορούνας. πολεμουῦντες πνεύματι, I, 567, qui Sp. sanctum, negant Deum.

πόλιν οὐ τὴν οἰκοδομίαν, ἀλλὰ τὴν πολιτείαν καλεῖ ἡ Γραφή, I, 908 init. πόλιν ἔχων, III, 1161, patriam. — εἶχε, III, 714 init.

πολιορκήσαντες λόγους τὴν κουφοτάτην αὐτοῦ γνώμην, III, 828. πολιορκῆται, II, 65 init., expugnatur, capiatur (meton.); dicit enim; murum ei circumponit, ne obsideatur ab hostibus. Atqui obsidionem haud impedit murus.

πολιορκίαν ἐχθρῶν, I, 762, mala et pericula ab iis illata.

πολιορκούμενος ὑπὸ δύο λογιζομένων ἐναντίων, III, 618 extr. πολιορκούμενοι, I, 1394, impugnantur vexati.

πολιοῦχος, III, 905, Jacobus asceta, Nisibi, defensor mirificus. πολιοῦχου; III, 4245 extr., corpora

Joan. Baptistæ et Jacobi, quos in urbem suam intulerat Theodor. IV, 902, martyrum corpora.

πολιτεία, III, 1112, vitæ instituta æscetica. πολιτεία πρὸ τοῦ νόμου, I, 103, œconomia, disciplina. πολιτείας, I, 636, vita, moribus. πολιτείας, III, 350, vitæ, des *Verhaltens*. III, 1171, Eliaz, cum in deserto agens, pasceretur divinitus. πολιτείας ἀποστολικῆς, vid. ἀποστολικῆς. πολιτείας ἐκκλησιαστικῆς, III, 764, ordine, disciplina, episcoporum finibus, rel. πολιτείας εὐαγγέλιου, V, 57, vitæ sanctæ. ἐπὶ πολιτεία σερμῶν βιοτεουσάντων, I, 1066 init. picon. πολιτείας, Novi Testamenti sæpe οἰκονομίας, rationem, formulam, disciplinam, conditionem. πολιτείας, II, 714, *das Verhalten*, vitæ, *quaritas*, rationem, III, 633, vitam. πολιτείας, Constantiniani, III, 783, *Das Verfahren*, rationem: ut se adhibuerit in illa causa. πολιτείας ἀμείνων, vid. ἀμείνω. πολιτείας εὐσεβῆ, vid. εὐσεβῆ. πολιτείας ἀρετῆς, I, 20, vitam cum virtute, sanctam. πολιτείας εὐαγγελικῆν, I, 179; III, 17. — Καινῆς Διαθήκης, I, 803. πολιτείας καινῆν, Novi Testamenti, I, 944. πολιτείας αἰρήσομαι, I, 976, vitam, mores. πολιτείας τοῦ μέλλοντος βίου, III, 494, rationem. πολιτείας ἀναγκασθεὶς ἐναλλάξαι, τὸν βίον οὐκ ἤμυζεν, III, 1223 extr. illud sign. externam vitæ conditionem, muneris præfecti, hoc mores et instituta æscetica. πολιτείας μετὰ πλειόνων, III, 1-93, ut plures una æsceticè viverent. πολιτείας πνευματικῆν, IV, 367, veræ doctrinæ arcana, modum, quo Deus agat in mentem nostram. πολιτείας χριστιανικῆν, IV, 682.

πολιτευόμενος; δυσσεβῶς, I, 527, vivens: vel sub rege impio agens. πολιτευομένης, I, 659 med.; vigentis, versantis, dominantis. πολιτευομένης ἀπαθείας, I, 937 med., si valeret, vigeret, obtineret. πολιτευομένης ἐν τῇ χτίσει φύσεως, III, 600, obtinente, valente, usitata πολιτευόμενον νόμον, vid. νόμον. πολιτευόμενον ἔθος, I, 917, πολιτευόμενον πρὸς πᾶσαν (ἀριθμῶν), usitatum, I, 220, πολιτευομένην αἰρήνην, I, 897, vigentem, omnia obtinentem. πολιτευομένην ἐν νόμῳ ἀρετῆν, II, 105, aut, quæ sub lege valeret, aut quæ secundum legem coleretur. πολιτευομένην ἐν ἀνθρώποις πονηρίαν, III, 404, πολιτευομένην ἐν αὐτῇ εὐσεβείαν, IV, 1188. πολιτευόμενα κακὰ, III, 28, nota, usitata. πολιτευομένων ὀνομάτων, II, 315, usitatis, notis. πολιτευομένων, IV, 1101, 1102, decorationibus civitatum πολιτευομένοις κατ' ἡμῶν ὀνομασίαν, II, 1473, usitatis. πολιτευομένοις Ζεύγματος, IV, 1208. πολιτεύονται δύο διαθέσεις ἐν τοῖς ἀρχομένοις, II, 1673. πολιτεύονται νόμοι, IV, 896, vigent, observantur. πολιτεύεται εἰρήνη, I, 1106 in. II., erit, vigebit, cuncta obtinebit, servabitur.

πολιτῆς ἐρήμου, V, 101, Jo. Baptistæ. πολιτῆς τῶν οὐρανῶν, III, 1221, in hac vita, cœlum spectantes.

πολιτικῶ βίῳ, III, 1264, opp. ἐρημικῶ· illud notat manus sacram et ecclesiasticum, publicæ tamen vitæ et socialis. πολιτικῆν ἀρετῆν, III, 1127, in regendo episcopatu, opp. ἀσκητικῆν, in solitudine quam tamen socias, qua ἀφείδειαν corporis, ille dicitur. πολιτικῶν θορύβων, III, 1152, muneris episcopalis, sævientie hæresi. πολιτικαὶ ἀγοραὶ, III, 1163, foro pmercali in urbe.

πολιώτερον φρόνημα, III, 1147, præcessit, πολὺν τριχῶ, sign. sensum, prudentiam, senilem, gravem, peritum, subactum.

εἰς πολλὰ διελύθη, III, 1140, in pulverem, cinerem igne dissolutus.

πλλαπλασιούσας ἐπὶ ἑβδομάδας, II, 1248 init. si ad omnes refertur, sign. multiplicatas: sin ad septem eximias, quod magis videtur (neque enim septem erant multiplicandæ, aut in se ducendæ); sign. reliquas, πλεονάζουσας, redundantes supra 62.

πολλὴν παρέχοντες τῇ ἀκοῇ δι' ἡσυχίας, V, 79 init., legendum credo, σχολῆν, sic omnia plana. Alioquin et sensus et structura laborat. et πολλοί,

II, 262, Græci, imprimis aurifices et metallurgi qui utantur voc. εὐρύου, de auro, II, 351, aut sunt Romani, vocabulo *repudiū* utentes, aut Græci, ab iis mutuati. Syri quoque, inter quos ageret. et πολλοί, στρουθοκαμηλοῦς καλοῦσι, II, 467, vulgo, πολλῶν, III, 803, 827, laicorum; opp. ἱερωμένων.

πολλοῦ νότιον μέρος, IV, 593, cœli. πολλοῦ νοτιώτερα μέρη, IV, 502, pro πολλόν νοτιώτερον, vel πολλοῦ pro, οὐρανοῦ.

πολυανδρίας δχλον, III, 759.

πολύδριον, III, 973, πολύχινον· vid. n. 24.

πολυτεῖς χρόνους τριῶν ἐπισκόπων, III, 739, per longum tempus, quod excessit tribus episcopis deinceps sedentibus.

πολυθρόλητος (ἐν) III, 940, uno λ. 963, 819 extr.

πολύμορφος, vid. ἐρασιστής.

πολυπλασιάζει, III, 138 init. πολυπλασιασθέντα, V, 103.

πολυπραγμονεῖν τὰς θείας οἰκονομίας, II, 1557, τὸν καιρὸν, III, 503, pro περὶ τοῦ καιροῦ. πολυπραγμονοῦντες τὸ μυστήριον, scrutantes, V, 13. πολυπραγμονοῦντες τὴν ἐνωσιον, V, 20, scrutantes subtilius. πολυπραγμοῦσι: τὰ θεῖα, III, 106.

πολυπραγμοσύνας (τὰς) IV, 543, artes curiosiores. πολυσχεδεῖς, II, 282, 367, pro πολυσχιδεῖς, α σχίζω. πολυσχεδεῖς πλάνας, III, 658. πολυσχεδεῖς, III, 1008, pro πολυσχιδεῖς, ut et ibi legitur, n. 2. πολυσχιδῆς, IV, 484, hic per i.

πολύχον καρπὸν, III, 534, uberem, multa fundentem: a χέω, πολυχόν, aut χίφα, mensuræ genere, πολύχον, πολλῶν χῶν.

πομπείας οὐδὲν εἶδος ἀπῆν, III, 917, ludibriorum publicorum, quibus traducerentur Christiani.

πονηθέντων κατορθωμάτων, III, 1186.

πονηρὰν ἡμέραν, I, 865, expl. diem iudicii.

πονηρίαν ἐν τῇ κακῇ ἐφεξῆς γεγενημένην, II, 469, *facta prava*, in malo sensu et habitu animi semper edita.

πονηρὸν καρπὸν, I, 277, e meretrice natum.

πόνων διχα εἰληφθῶς τῶν ἀμαρτημάτων τὴν ἀφῆσιν, I, 952, et p. 801, ad Ps. xxxi (xxxii), ubi et dicit ἀταλαπύρωτος, opp. ibi ὀδυρμῆς καὶ δάκρυσι προστατικῶς. πόνους ἀπολαβεῖν, II, 364, fructus operum. Meton.

πορείαν, I, 586 init., mores. 647 extr., II, 926. πορείαν θεῖαν, II, 815, vitam sanctam.

πορμείον, III, 922, navem transvectoriam in lumine. III, 970.

πορίαν, III, 1080 init. pro πορείαν.

πῆρον κινεῖν πάντα, I, 90, 284, 285, auxilium.

III, 946, 670. πῆρον πάντα κινῶσι, II, 212, omnia faciunt. πόρους, IV, 512, meatus in corpore, ubi est materia peccans; quam vocant medici, vel miasma.

πῆρῶ ποιῶντες, vid. ποιῶντες.

πῆρῶθεν ὄρων, I, 960, nondum adeptus; ut Hebr. II, 15. πῆρῶθεν, IV, 667. Isaias dicit jam in Vet. Test.

Ποσειδῶν unde dictus, IV, 771.

ποταμὸν λογικὸν, vid. λογικόν. ποταμοὶ μέγιστοι κηρυγμάτων ἀγγελικῶν, IV, 1274, Joannes et Mathæus. ποταμῶν τῶν τεσσάρων, I, 455, simpliciter, scil. τοῦ παραδείσου· falso quidem, qua Nilum. ποταμούς et ποταμὸν, II, 921. utrunque de Nilo recte dici monet.

ποτὲ, II, 1471, ter repetitum, tria diversa, semel facta singula, sign. verte, primo, deinde, denique. ποτὲ μὲν, ποτὲ δὲ, II, 1460, de rebus semel utique factis, non subinde repetitis, aut varie actis. Aut comma pone post μὲν, δὲ, ut pertineat ad εἰδέν.

ποτῆριον expl. τιμωρίαν, I, 673.

ποῦ φησιν ἡ Γραφή, V, 13, ut Hebr. II, 6; IV, 4. ποῦ γρήσεις εὐχῆς, III, 441, med. π:δ: τι. ποῦ

κακένωμεν ἐκυτόν, V, 21, an, quomodo dici potest hoc fecisse?

πράγμα, V, 6, synonymum ὑποστάσει, opp. rei ἀνοποστάτῳ V, 918, rem ὄσαν, in qua tamen notari varia possint, maxime, 1<sup>o</sup> ut sit; 2<sup>o</sup> quid sit. πρᾶγμα ἄλλο καὶ ἄλλο, οὐχ ὡς πρᾶγμα. V, 933, sunt ὑπόστασις et οὐσία, diversæ significationis, sed in eadem re, in qua sint duo illa, sed cogitando et notione separantur, non separatim per se, aut inter se, existent. πρᾶγμα οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, ὡς τριτόνυμον, V, 942. πράγματος et προστάγμ. conf. IV, 1030, n. 85. πρᾶγμα τῶν εὐνουστέρων δεξιὰ ἐκάλεσεν, I, 1547, pro τοὺς εὐνουστέρους, periphrastice. Forte legendum, τάγμα. πραγμάτων ἔρημα βήματα, II, 1313, præceptum, quod non executus fuerit propheta. πράγμασι κέχρηται, I, 210, opera peragunt. πράγμασιν ἀγαθοῖς, I, 853, pro πράξεσιν ἀγαθαῖς. Neque enim sic dicuntur πράγματα.

πραγματεία τῆς Γραφῆς, V, 1005, quæ sequuntur, tota narratio. πραγματεῖαν Salomonis, II, 19, tres libros ejus.

πραγματευόμενος δεκτόν, III, 928, scil. εἶναι, vel pro ποῦόν. πραγματεύονται τὴν νίκην οἱ ἀνταγωνισταί, II, 410, materiam, occasionem præbent. πραγματευσάμενον ἀθανασίαν, I, 51, efficientem, parantem. πραγματεύσεται εὐθείαν σάσιν, IV, 255, ipsa planta, debebat, πραγματεύωνται, scil. οἱ φυτῆκομοί. Aut est anacoluthon numeri.

πρατίων γῆν, II, 313, piorum.

πραϊπόσιτον, IV, 1329. Latinum: præpositum; varii fuere. Eum hic epp. vocant μεγαλοπρέπειαν, rogantque recitare imperatori has litteras: ut cubiculi vel secretorum videatur: quasi referendarius.

πρακτικὴν ἀρετὴν, III, 412. πρακτικὴν ἀρετὴν, III, 158, ponit unice in aliis amandis. πρακτικὴν ἀρετὴν ἢ ἀγάπην ἄλλοι, III, 513. πρακτικῆς ἐντολῆς, III, 474, quasi sit et θεωρητικῆς. Videtur a dogmatum fide distinguere: Nam et fidei et veri sensus præceptum est. πρακτικώτατος, II, 364, λόγος, efficax usu ipso.

πράκτορα φόρου, IV, 347, Deum, cogentem apes nobis mella suppeditare.

πράξει ἔκρινα περι — τούτους, III, 800, pœnam exsequi; verfahren, ad rem progredi, n. 22. leg. τοῦτο, bene. πράξιαν, IV, 1184 extr. vitiose pro πράξει, vel πράξειεν. Ad unum enim refertur, ὁ γὰρ, rel. et προκαθίστας.

πράξεις faciunt maxime imaginem divinam, I, 34, scil. internæ maxime, sensus animi et virtutes, ut exempla docent: et tantum corpori opponuntur, lin. 40. πράξεις, I, 190, al. simpliciter, Acta apostolorum.

πράβτης, I, 83, plura hic sign. modestiam, sua sorte lætam, Deo non repugnantem, patientiam, qua felicitatem improborum, animum ab invidia alienum.

πρέπειν ἐκκλησίᾳ, II, 5 Vid. Ἐκκλησίᾳ. πρέποντα, II, 844, ellicit Deus, i. e. bona, suis attributis digna et consiliis: reliqua concedit, mala et a voluntate ipsius aliena.

πρεπωδέστεραν, IV, 691.

πρεσβεία, I, 171, deprecatio pro Judæis, I, 237, statim expl. ἱκετηρία.

πρεσβεῖα πρωτοτόκων, I, 441, jura.

πρεσβείας ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων ποιούμενοι, I, 4103, dicuntur ascetæ. πρεσβείας, III, 162, intercessione, Pauli, in cœlis: cui vim tribuit salutarem. διὰ πρεσβείας, III, 1136, ut Dei favorem sancti mortui concilient, eos rogat. πρεσβείας, III, 1150, διὰ τῆς, precibus, ascetarum: auxilium divinum consequi cupit Th. πρεσβεῖα τοῦ γεγραφέως, III, 470, Paulo deprecante pro nobis. πρεσβεῖαν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ habet sacerdos, I, 188. πρεσβεῖαν, I, 526, ἱκετεῖαν, infra, ἱκέτευσεν, II, 470, preces, intercessionem, III, 1203. ταῖς πρεσβείαις

III, 697, intercessione Pauli et Timothei apud Deum, post mortem, cupit τυχεῖν χάριτος.

πρεσβείου, I, 1097, senectutem; et tamen addit, ἕως γῆρως. πρεσβείους τοῦ χρόνου τὸ σῶμα τετιμηκεν ὁ Θεός, IV, 415, ante mentem creavit. Ea mox et προνόμια vocat. Ergo anima non erat ante corpus.

πρεσβεύει, IV, 14 init. docet, infert. πρεσβεύειν, III, 1203, precari, pro altero. πρεσβεύετε, IV, 743 extr., docetis, defenditis. πρεσβεύομεν δύοσούους, IV, 1246, inducimus, docemus esse. πρεσβεύομενον ὑπὸ τούτων, II, 1065, quem docerent, profiterentur, colere monerent. πρεσβευομένην ὑπ' ἐκείνων πλάνην, III, 917. πρεσβεύον τὴν πλάνην, II, 1645 init. docens. πρεσβεύουσι δόξας, III, 759, docent, tuentur. πρεσβεύουσιν, IV, 1239 extr., docent, defendunt, 1243.

πρεσβευτής venit Deus, I, 501 init. deprecator pro Israelitis (hyperbolice). πρεσβευτήν, I, 545, deprecatorem, supplicem pro se Deo. III, 1417 extr., intercessorem ad Deum, Jacobum ascetam. III, 1503, reconciliationis auctorem. πρεσβευταῖς, I, 482, deprecatoribus. πρεσβευτάς, IV, 921, precatores. Furbitter, ad Deum: martyres in cœlo.

πρεσβεύω Θεόν, III, 809, colo. πρεσβεύων Θεότητα, I, 783, colens, docens. πρεσβεύων ἀληθῆ, III, 447, docens. πρεσβεύων, III, 897, διδασκαλίαν, III, 897, docere, defendere. πρεσβεύων ὀρθοδοξίαν, V, 55, asseverans, præ se ferens, docens. πρεσβεύων, V, 97, intercedens, precans. πρεσβεύοντες, III, 1150, docentes, defendentes. πρεσβεύόντων, IV, 113 extr., docentes. πρεσβεύόντων τὴν ἀλήθειαν, IV, 347, docentium, profitentium.

πρέσβους, II, 415, interpres; opp. Filio ipsi.

πρεσβύτατα καὶ παλαιότατα τὰ τῶν Ἑβραίων, IV, 708. πρεσβύτερα τῆς ἐνανθρωπήσεως ὄνοματα, IV, 1214, quibus vocetur Christus qua λόγος, non dum homo factus. Vid. et νεότερα. πρεσβυτέρας ἱστορίας, I, 607, προρόήσεως, II, 561, 582

πρεσβυτέρω (ἐν τῷ) III, 772 init., cum essemus presbyteri.

πρεσβύτερος ὁ ψαλμὸς, I, 764 extr., antea scriptus. πρεσβύτερος κατὰ τὴν προφητείαν, II, 1593, prior vaticinatus. πρεσβύτερον σὺλε et luna, I, 1110, priorem, προὔπαρχοντα. πρεσβύτερον διήγημα, II, 530, narrationem rei ante illam, quam exposuit, gestæ.

πρεσβύτης ἐν νεοῖς, III, 1315, Josephus, in Ægypto, castus.

πρηγῆς ἔπεσα, II, 1260, in faciem pronus.

πριθάτων κόμητα, vid. κόμητα.

πρὶν δέξῃσθε τὸ εἶδος, III, 241 extr. legendum δέξασθα: nam nec tempus convenit, quia sequitur, περιήγεσθε. πρὶν γεννηθῆ, rel. οὐκ ἦν, III, 750, pro infinitivis.

πρόλιον δι' ἀμάξης, II, 302, plastro cum rotis serratis.

πρινοσιδῆς ἄμαξα, II, 352, rotis serratis.

πρὸ παστάδος, I, 172, priusquam nupta fieret, thalamum ingrederetur. πρὸ ὀλίγου τῆς τελευτῆς, III, 794, transposite, ὀλίγω πρὸ τῆς τελ. πρὸ πέντε καὶ τριάκοντα πεδήσας σταθμῶν, IV, 1234, jubens 35. dierum itinere amotum manere a loco iudicii. — πρὸ πλειούων ἢ χιλίων ἐτῶν τῆς — βασιλείας, IV, 968, transposite. πρὸ πολλοῦ χρόνου τοῦ γενέσθαι τὰ πράγματα, II, 1212, pro, πολλῶ χρόνῳ πρὸ τοῦ γεν. τ. π. — πρὸ πολλῶν γενεῶν τῆς ἐμῆς διαπλάσεως, I, 1531, i. e. πολλαῖς γενεαῖς πρὸ τῆς ἐμ. διαπλ. πρὸ ταύτης βίβλος, I, 522, periphrasis libri Josuæ, scil. ante lib. Jud. Vid. Josuæ liber. πρὸ τῆς σαρκὸς τὴν διάνοιαν ἀπείρητον εἶχον, II, 1033, i. e. quod majus esset, quam corpore non circumsectos esse. Potest tamen et proprie intelligi. πρὸ τῶν γραμμάτων, IV, 1238 extr., quod mihi carius sit literis et potius. πρὸ τῶν μαρτύρων — βοῶσι, II, 1603, cum viderint eorum reliquias.

προφθεῖ αὐτῷ πεῖραν, V, 126, mire dictum : forte, quia dicta biblica recitavit, ad quæ responderet. Forte leg. προάγει, vel προάγει.

προαιρουμένη, II, 81, θέλουσα, cupiens.

προαικόνιος Θεός, V, 16, Υἱός, V, 7.

προαιώνων πρὸ τῶν, V, 986, pro simplici, αἰώνων.

προαναχειράγει Δαβὶδ, II, 208, prædixerat.

προαναπέλλων τῷ ἐλάττει κακῶ τὸ χεῖρον, I, 4562 med., occurrens ei mature, in antecessum cavens, comprimens, priusquam erumperet : i. e. cupiens hoc facere : eventus enim haud respondit.

προαναφωνεῖ, I, 888, prædicit. προαναφωνοῦντα τὸ ἐσόµενον, II, 208, vaticinantes, publico quidem cantu.

προαπελθεῖν, IV, 1073, priorem mori.

προαπειδοῦναι, V, 1039, supra responsum est.

προάπτουτες, III, 1074, n. 4 legitur προσάπτ. utrumvis redundat. πρὸ esse possit quibus ei prælucent, eum præirent cum quibus obviam irent.

προαυλία τῶν ἐσοµένων κολαστηρίων ἰδῶν, III, 787, morte terribili sensit, quid jam in inferno esset sensurus.

προβάλλεται Christus verba, I, 961 med., profert.

προβάλλεται ἀρχιερεὺς, III, 573, constituitur : imo constitutus est, προβέλλεται : præsens pro præter. vel προβέβηθη. προβάλλεται, & εἶπε καὶ ἐβρόνθα, IV, 262 init. in iudicio extremo, iis sese excusat homo, ad ea provocat, eorum rationem reddit. Eus. Emes. προβάλλομαι χειροτονίας, III, 1220, affero, adhibeo, exerceo. προβαλλόμενος αὐτοῦς ὑπουργοῦς, I, 1349, nominans, constituens, designans. προβαλλόμενος, V, 84, reputans. Ponit enim vere excusatura, et præmittit : θαρβέειν οὐκ εἶχεν ὁ λόγος. προβαλλομένων, II, 954, qui eum constituerint, ei hoc munus commiserint. προβεβήθησι ἀπόστολος, III, 699, factum esse a Deo. προβλήθη, III, 908, creati, constitui. προβλήθηται variat cum προβαίνειν, I, 706, n. 7. προβλήθηται ποιμένα, III, 954, dari sibi, præfici. προβλήθηται, III, 1000, dari.

προβλήματι, Samsonis, IV, 777, ænigmati.

προβολήν χρονικήν, III, 735, ut in tempore productus sit. προβολήν, III, 750, Filius Patris quidam dicebant, προβολὴς φερῶν, I, 697. Sic leg. non προσβολάς.

προγεγραµµένου ψαλμοῦ, I, 1007 extr. proxime superioris.

προγενέστερον (Psalmum), I, 764, prius scriptum.

πρόγνωσις θεοσεβείας ἢ ἡμετέρα σωτηρία γενήσεται (scil. paganis), II, 322, forte legendum πρόφασις, i. e. ἀφορμή : aut πρὸ redundat, et tamen γνῶσις est pro, ἀφορμή γνῶσεως. Possis tamen interpretari, præparatio, quasi προπαδεύμα ad ipsam cognitionem veræ doctrinæ, qua advertentur, et in antecessum viderent veritatem talis doctrinæ, quam nondum noscent quidem, cultores tamen, viderent, salvos esse solos. ἐκ προγνώσεως, κατακρίναι, I, 39, damnare et punire delicta prævisa, nondum patrata. ἐκ προγνώσεως, non punit delicta Deus, I, 78, prævisa, prius quam fiant : facia demum punit.

πρόγνωσιν, III, 93, πρόγνωσιν.

πρόγνωστικός ἐαυτοῦς προσηγόρευον, IV, 333 ; Helicesiitæ hæretici.

προγονική ὑπόστασις, I, 152, majoribus facta, data. προγονική πρόβρῆσις, I, 421, i. e. τοῖς προγόνους γνομίην : non ut in ipsis, sed ut in eorum posteris constaret.

πρόγονον γούν, I, 1340, unde sumptum est corpus. πρόγονον γούν, εἰς αὐτὸ γεγόναµεν, III, 1046. πρόγονον, IV, 286, proavum, presse et proprie. IV, 307, ponitur ultra ἐπίπαππον, quem πάππῳ imponit ; inverso ordine, ut videtur.

προγραφή, I, 887, pro ἐπιγραφή. προγραφὴν τοῦ βιβλίου, II, 20, titulum, indicem.

προβδωκῶς χρήματα τοῖς κακτημένοις, III, 1224, repræsentata parte mercedis pro habitatione.

προδιαγράφω, III, 372, vitam æternam in hac vita, expr. καὶ διὰ πίστεως ὁρῶ : repræsentatio, jam nunc volvo, agito.

προδοῦναι εὐγῆ ὑφέλειαν, III, 1166, pro παραδοῦναι : aut sign. perdere, abolere, ad interitum tradere.

προδρομοὶ χάριτος, IV, 627, tres juvenes in camino ; vix commodum sensum habet, et inter cursum argutandi excidisse videtur : explices utcumque, qui sua προθυμῆ ἀρcessissent sibi χάριν, eamque velut occupare et prævertere studio suo certarent. Satis enim arroganter plerumque de talibus loquuntur.

προεβάλετό με ἀπόστολον, III, 676, esse voluit Deus. προεβάλου με βασιλέα, I, 1451, fecisti.

προέβησαν θεοσημεῖα, V, 95.

προεγράφετο ἐν ἐκείνοις τὰ ἡμέτερα, I, 1428, adumbrabantur et prædicebantur.

προεδρίαν Ἐκκλησίας, III, 756, episcopatum. Possis et referre ad concilium προεδρίαν, interponendo : Εὐστάθιος, ὁ τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας, τὴν προεδρ. λαχὼν : παραυτίκα πρῶτος sedem ibi cepisse. προεδρίας, III, 653, muneri doctoralis, episcopalis. III, 760, episcopatus Alexandrini. III, 953, episcopatus : ἀποστολικῆς, vid. ἀποστ. προεδρίας ἀρχιερατικῆς, III, 1159, munere episc. προεδρίαν, III, 1226 : IV, 1313, episcopatum. προεδρίαν Ἐκκλησίας, III, 805 ; IV, 370, episcopatum. προεδρίαν τὴν σὴν, I, 1542, imperium, gubernationem, tutelam.

πρόεδρος τῆς πόλεως, III, 794, episcopus. πρόεδρος, Alexandriae, IV, 1189, episc. πρόεδρου ἀνατολικῆς, IV, 1190, episcopo. IV, 1278, episc. Antioch. πρόεδρον τῆς Ἐκκλησίας, III, 791, episcopum. πρόεδροις τῆς συνόδου, III, 783, Nicænae ; *primores* ergo primores.

προεῖδει, III, 685, pro προεῖδε, vel προῖδει.

προεῖλαντο, II, 1666 extr.

προεπιεῖν, I, 247, abest tod., sed non videtur abesse posse, quia sequitur : per suos prophetas προλέγει.

προειρημένως (τὰ κατὰ τὰς), V, 981, quæ inveniantur in rebus qua ποσότητος et ποιότητος.

προεῖται (permissa est), I, 180, var. cum πρόκειται : sic enim leg. pro πρόσκειται.

προεκόμισας τοῖς δαίμοσι, II, 1351, pro προσεκόµη.

προελθεῖν τῷ κηρύγματι προτρέπων, III, 11, profecto legendum, προσελθεῖν, credere. Nam quod vertitur : monens (illos Judæos) præcessisse doctrina, debebat esse, φθάσαι : προελθεῖν est, *procedere*, non *præcedere*. Nec προτρέπων sic dici potest, sed semper ad rem faciendam refertur. Simplicissimum sit, προσελθεῖν legere : ut vicissim προσφέρειν est pro προσφέρειν. προελθῶν εἰς τὴν κόσμον, IV, 132, ὁ Λόγος, 1<sup>o</sup> ex utero Mariæ, 2<sup>o</sup> per humanam naturam conspicuus. προελθῶν ἀγρόνης καὶ ἀπαθῶς, IV, 755, ὁ Λόγος ; e Patre natus, 756. προῆλθε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.

προεπινοοῦντας, III, 98, pro προσεπιν. ; addit enim, καὶ ἕτερα. Nec πρὸ sensum sic habet.

προεξηµηνεῖται, II, 327, prædicit.

προεστῶσαι τέλους πόρται, IV, 296, i. e. ἐν τῷ τέλει, ὑπὸ τῷ τέλει, ἐστῶσαι. προεστῶτες τοῦ σωτηρίου λόγου, III, 957 init. προεστῶτων, III, 468, doctorum.

προετιµησαν τὴν τῶν εἰδώλων θεραπείαν, I, 336, absolute ; scil. τῆς τοῦ Θεοῦ θεραπείας.

προετυποῦντο τρεῖς καιροὶ (festa Jud.) εἰς τὸν Σωτήρα, IV, 431, typi loco præmittentur ; imo, per hypallagen, ipse iis προετυποῦτο. Hippol.

προξωγραφεῖ ἡ πίστις τὴν ἀνάστασιν, III, 613.

προηγόρευσε χρίσιν, IV, 855, tribuit Diphilo comico. προηγόρευσαν, II, 760 init. vitiose forte pro προηγόρ.

πρεβλῆεν ἐκ Μαρίας ὁ Λόγος, IV, 137 Alban.

προήλθε τὸ πάθος καὶ ἐκ κατὰ, καὶ οὐ παρελεύσαται, IV, 170 (ex Apollin.) dictum est, positum in Scr. sacra vel ipse Christus, cui hæc tribuuntur natōs est homo, manebit homo, nec, qua homo, Deus fiet.

προθεραπεύει τὴν ἀκοήν, III, 54, rem molestam propositurus, excusationem præmittit, et explanationem. προθεραπεύει τὴν ἀκοήν, μέλλον κατηγορεῖν, III, 166, grata oratione et laude eos demulcet, lenit, parat asperioribus audiendis amice.

πρόθεσις, III, 728, mens, consilium. προθέσεως τῆς ἐξ οὗ καὶ τῆς δι' οὗ, III, 427 extr., præpositionis : οὗ pleonastice, de materia subjecta, addidit. προθέσεως, III, 878, sensu, animo, qua fidem Nic. προθέσει ὀρθῆ, III, 744, sensui, fidei orthodoxæ. πρόθεσιν, I, 670, e Symm. i. e. ἐπιθυμίαν, πόθον, nempe, ut velimus Deum aliquid facere. πρόθεσιν τούτων προμαθῶν, III, 403, quo studio, quo sensu, quibus moribus essent futuri. διὰ πρόθεσιν, III, 473 extr. præpositionem. πρόθεσιν, IV, 1168 init., voluntatem, animum. V, 1125, bonum consilium, voluntatem probam.

προθέσθαι γραφήν, I, 506 init. obs. 1<sup>o</sup> med. pro activo. 2<sup>o</sup> pro usitato, εἰσενεγκεῖν. Etsi et medio Xen. M. S. I, 1, 1, εἰ γραφόμενοι Σωκράτην.

προθεσιμίας στενότητα, III, 1050, potest esse temporis medii, non termini, ad quem : sic στενότητα melius quadrat. προθεσιμίας ἐπιμετρομένην, II, 851, συντέμνει, ibid. vid. συντέμνει. προθεσιμίας tribuitur senioribus fausta precantibus Boaso, I, 552, non, quo vaticinati sint, sed quod optarint, quæ deinde evenerint.

προθεωρίας οὐ δεῖται Θεός, I, 24.  
προθήσειν θηρίοις βορᾶν, II, 561, abjecturum, relicturum.

προθυμία ἐφέλκεται τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος, III, 677, προθυμία πυρσεύει τὴν χάριν, ibid. προθυμία, I, 774, expl. ipse, συντόνω καὶ σπουδαίας εὐχῆς.—προθυμία κατασφαγείς, vid. κατασφ.—προθυμίαν τῶν εὐχόμενων, I, 655 extr. ardorem, desiderium alacre. προθυμίαν διατήρησον τῆ χάριτι, III, 680, ut ea semper et diligenter utare. προθυμίαν εὐρίσκων Θεός, αὐξεί ταύτην διὰ τῆς χάριτος, III, 457.

προθύροις (ἐν) ἡ τιμωρία φανήσεται, II, 756, prope erit, mox erumpet.

προτῶμεν, II, 667, consideremus prædicta, audiamus.

προικῶν γραμματεῖα, II, 15, dotale instrumentum, tabulæ; i. e. lex, pactum, προικῶν γραμματείου, IV, 1066 extr. προικῶν (a προῖξ, vel προῖξ, dos) γραμματείων, I, 172, libelli, tabulæ, (instrumenti) dotalis, quo matrimonium contraheretur et firmaretur.

προϊστᾶται, II, 1175, pro παρίστ. videtur, probatur.

προκαθημένη τῆς Ἀφρικῆς, II, 1463, Carthago, caput Africæ maritimæ. προκαθημένη τῆς οἰκουμένης, IV, 1187, Roma, III, 8, 160. προκαθημένη τῆς Αἰθῦς Καρχηδόνα, I, 1106, caput regionis, vel, in prima ora Africæ et Libyæ sitam.

προκαθίσας οἰκουμένην συνῶν, IV, 1184, pro genitivo : nisi fuit, προσκαθίσας. Nam πρᾶξαι ibi non tantum est τοῦ προκαθίσαντος, sed omnium.

προκαλινομένοι, III, 1113, pro ούμενοι. προκαλινομένους τῶν θηκῶν, I, 905, venerantes eorum sepulcra.

προκαλύμματος σαρκός, IV, 877 init., humanæ naturæ Christi. προκαλύμματα σαρκός, IV, 22 extr., usus est Christus, Deum se adspectabiliter monstraturus ἀληθεῖ, quia non facta species aut non solida, ut in Vet. Testamento. ζῶντι, quia non per rem inanimem, sed in vero animo et corpore vivente. προκαλύμματα φύσεως θεός, IV, 422, non usus est corpore Christus : etsi fuisse καταπέτασμα, ipse alibi dicit : non tamen eo consilio assumptum, vi esset.

προκατελείπει, III, 1259 med. redundat πρό, quia præc. πρό τῆς ἐμῆς ἀφίξεως.

προκαίμενον αὐτῷ στέφανον, II, 88, impositam, quam gestet, coronam, ἐπικαίμενον ὁ. προκαίμενον ἐν τοῖς μυτηρίοις σώμα ἀνθρώπου, IV, 1280, Cyrill. πρόκειται (vel πρόσκειται) var. cum προείται.

προκληθέντες μάρτυρες, IV, 700 init.  
πρόκλησιν προσφέρων, IV, 1144, provocans, nutritus.

προκομίζωμεν, V, 1027, commemoremus, recitemus.

προκοπήν (κατά) ἐξ ἀνθρώπου Θεός, IV, 66, non factus Christus. Amphil. κατά προκοπήν, venisse Christum ad dignitatem apostoli et pontificis, dicebant Nestor. V, 50, scil. ut per usum virtutum evectus esset ad τελείωσιν. Vid. p. 52, 53, et ista munera exercuisset ut homo imbecillus et humilis. προκοπήν et προκόπτειν, quo sensu Nestorius tribuit Christo, V, 58.

προκόμιον δόξαν, V, 41, æternam.

πρόκριμα, III, 883, iudicium quorundam, absentibus et improbantibus potioribus. πρόκριμα ποῖν τῆ οἰκουμένη, III, 950, prærogativam dare, præire, quod sequantur omnes, vice omnium pronuntiare, quod tenendum sit reliquis.

προκυλινομένους ἀεὶ τῶν εἰδώλων, III, 987, cultui eorum addictus.

προκύψαν ὕδαρ, II, 1059, erumpens.

προλαμβάνεις τὰς αἰτήσεις, I, 995, φθάνεις facis rogata, antequam rogemus. προλαβόντι γρόνω, II, 605. προλαβόντων, II, 44, qui ante te fuerunt. προλαβὼν ἔφη, II, 986 extr., antea, supra, in iis, quæ ante posuimus : apud Jeremiam, cum jam Ezechiel tractetur. προλαβοῦσι τὰ ἐσόμενα βεβαίως, II, 1461, per ea quæ præcesserint, ante acta. προλαμβάνει τὴν διαίρεσιν ὁ τὴν ἔνωσιν λαμβάνων, V, 15, ponit, intelligit, relatum antea fuisse : seti voraus.

προλάμπουσιν ἀρχιερέων, IV, 1252, inter illos, ipsi tales : non præ illis, quasi alii.

προλαλείν τὰς ἀκοὰς εὐφημίας, III, 474, prorsus quam severiora proponat. προλαλείων τὴν ἀκοήν, III, 265 init. per laudes, antequam doceret et urgeret, ob quæ negata reprehensus esset. προλαλένας τὴν ἀκοήν, III, 167, ubi demulsit, acerbioribus audiendis composuit, quo mitius acciperentur.

προλέγει, simpliciter, sine accus. rei, I, 1091, in suppl.

προλήγιον, I, 650, ecclesia Vet. Testamenti. πολήψεις ἐξῆπατρημένας, IV, 739. προλήψαι; δῖνα, IV, 4, nulla occupata opinione. προλήψει, IV, 512, errore. προλήψιν, IV, 717 init. Epicuri, ad πᾶσιν refert Th.

πρόλοθος avium quid? I, 180.

πρόμαχον μαρτύρων Στέφανον, IV, 207.  
προμαθῶν, III, 103. Deus, προῖδων προγινώσκων. Metonymice, nulla notione discendi aut comperiendi.

προμηθείας οὐδεμιὰς ἀπολαύοντες, II, 1018, impii; scil. qua pii fruuntur, ad sapientiam et virtutem, felicitatem quoque veram; emphasis. προμηθείας, II, 1116, auxilio. προμηθείας οὐδεμιὰς πρὸ ἐμοῦ τεύξεσθε, II, 1350 init., auxilium. Neque enim providentia cessabat. προμηθείας ἐγύμνωται, III, 25 benigna scil. atque auxiliatrice. προμηθεῖαν θείαν, II, 1366, beneficia, commoda eximia.

προμηθούμεθα τῆς ὑμετέρας σωτηρίας, III, 290, apostolis tribuit. προμηθούμενον ὑπὸ σου λαδν, I, 1558.

προνοίας οὐδεμιὰς ἀξίω, II, 1337 init. auxilio. πρόνοια non cessabat. προνοίας ἐγύμνωσα αὐτῆν, II, 1601 init. benigna scil. non universa vel communis. προνοίας ἐμῆς ἀξιώσω τὸν Ἰούδαν, II, 1652, peculiari, benefica, tutante. προνοίας ἐγυμνώθησαν, III, 27, non omnino, sed benigna et benefica,

quæ a flagitiis revocaret. πρόνοιαν ἀγαθῶ ἐποίησθε, II, 1588.

προνόμια, II, 1604, partes præcipnas, præ cæteris, honoris et commodorum, ἐξαιρέτα. pronómia πόλεως, III, 1055, mox expl. ἤγεμονίαν, ut prima omnium foret. pronómia χρόνου, IV, 415, corpori dedit Deus, creando ante mentem.

προνομίαις φύσεως τετιμῆνται, III, 438, necessitudines naturales.

προνοούμενος δεικνύναι, III, 755, volens.

πρόξενεῖ σωτηρίαν ταῖς ψυχαῖς, II, 1587, pax divina firmat, spondet, imo continet, in se habet.

πρόξεννα δυσσεβείας, II, 1538, altaria idolorum; materia. ἀφορμή impietatis.

πρόξενος, I, 1079, τῶν βλασφημιῶν, qui occasionem et materiam dederit, non mea quidem culpa, sed quia tu me non juveris. πρόξενος βλασφημίας, I, 1451, occasio, materia. πρόξενον ἀσεβείας, I, 355, ἀφορμή, materia. πρόξενον τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας, IV, 1162, vocat ἀδικίαν illatam et toleratam.

πρόξενουσι τὴν σωτηρίαν οἱ κίνδυνοι, III, 450, arrogantius dictum.

προσίμιον, I, 1008 init., initium, II, 652, 1541 extr., I, 1120, initium Psalmi, primo dicta, IV, 37, quæ ante dixerat. προσίμιον θαυμάτων, II, 251, eleganter, primum. προσίμιον Scr. sacræ dicitur creatio mundi, I, 2, i. e. prima pars. προσίμιον Psalmi, I, 1125, initium, prima verba. Nil enim præfatus, rem ipsam statim orditur. προσίμιον προφητείας, II, 1594, initium. προσίμιον πραινετίας ἀνέλαθς, III, 426, cohortationem repetit, ad initio propositam. προσίμιον θανάτου γῆρας, IV, 605, elegantissime. προσίμιον ἀποστασίας, IV, 4115, præludium, indicium, molimen, accessionem. — τῆς προφητείας, II, 1454 init., in principio. Nullum enim est exordium, aut præfatio. προσίμιον τῆς οἰκονομίας ὁ τόκος, V, 1160. προσίμιον τῶν Πράξεων, IV, 119 initio Actor. apost. IV, 452. προσίμια τῆς διδασκαλίας, II, 553, initium, primam docendi operam. — ἀποστόλων, II, 1504, prima doctrinæ significatio. — παιδείας, III, 626, initium. βασιλείας, II, 952, — τοῦ κηρύγματος, III, 1115, prima tempora, initia. — Εὐαγγελίων, IV, 105, initium, cap. i Matthæi et Jo. — ἀποστασίας, IV, 1275. προσίμιος, IV, 569, initio gerendi muneris.

προπάτωρ Διδύων Χάμ, II, 1004, auctor. προπάτωρ, III, 966, ibi pro patre et parente cuiusque positum videtur: dicit enim: Ἐκαστον τῶν τιτωμένων ἔλαβεν προπάτωρα χοῦν, II, 1568, terram, unde ducti estis, in Adamo. IV, 576 unde omnes orti.

προπηθῶντα τόλμη θρασυτέρᾳ λέγειν, III, 900. προπόμικος τιμῆ, III, 802, comitandi officium.

προρήθῆντα, III, 554, Apostoli verba, ante memorata, posita.

προρήσεις ἰδιόαθη, II, 1188, aut metonymice, pro rebus ipsis futuris: aut ἰδιόαθη, ponere, edere jussus est. προρήσεις ἔσται, II, 508, ἀντὶ τοῦ τὸ προρήθῆν γενήσασθαι.

προρήζον ἀνατιπάζαι, III, 429, jubet τὸ πάθος.

πρός, contra, I, 176, et in titulis libb. πρὸς Αἴγυπτον, τῇ πρ. Αἴγ. Ἀλεξανδρείᾳ, IV, 361, in Ægypto; extrema quidem. πρὸς ἀτάξιν τοῦτο ἤγγράμην, III, 989, scil. συντάξιν, facere, perlinere; unde et πάλιν, novum specimen allaturus, addit. Nil ergo opus, μικρὸν, vel ὀλίγον inferre; vel ob κάλιν εἰ καὶ πρὸς ἑαυτοῦς συνηθροίζοντο, III, 803, soli per se, separati a reliquis, proprium inter se conventum agebant. πρὸς ἑαυτοῦς ἐποιοῦντο συνόδους, III, 840, inter se, semell̄ ab aliis. πρὸς Θεὸν ὑποσάγεται, I, 558. πρὸς Θεὸν ἀγάπη, III, 1591. πρὸς τὴν θεοσεβείαν ὑμῶν — τὸν — ἐπισκοποῦν τῷ Ἰσὶν τόκῳ παρασχεῖν προφήτη, III, 825. Si πρὸς τὴν θεοσεβ. ὑμ. est, vobis: ponitur pro dativo, et redundat, ἰδίῳ τόκῳ. Sed esse potest: ut placebat, volebat pietas vestra. Unde et max vocat εὐχην.

πρὸς ὀλίγαις ἡμέραις τριῶν μηνῶν διελθόντων, II, 673, inverse pro, ὀλίγων ἡμερῶν πρὸς μῆσι τρισί. πρὸς οὐρανὸν καὶ γῆν μερισθέντος δένδρου, V, 100. πρὸς οὐς εἴρηται ἡ προφητεία, I, 986, i. e. περὶ ὧν, de quibus. πρὸς τὸν πᾶσα ἀγάπησιν, I, 1018, pro eis; vel genit. πρὸς τὸν — τυγχάνειν, IV, 153, forte leg. τῷ, præterquam quod — est, vel, cum e diverso — sit.

προσαγγόμεν τὴν ἐρμηνείαν, II, 88, afferamus. προσαγαγὼν ἐρωτήσεις, II, 1075 extr.

προσαγγειλαντες, III, 958.

προσάγοντος εὐφημίαν ἐκάστω, II, 96 extr. singula laudantem.

προσαγορεύει πορνείαν, II, 1589, intelligat; quia præmittit τίνα aut hoc est pro τί. προσαγορεύειν, I, 124 (immundos leprosos), non quod essent; ut οἰ seq. patet. προσαγορεύομεν, IV, 1152, salutatus litteris. Nuspiam ita subscribit: sed hic asserit sibi suisque communionem episcopi et cætus Alexandr. ut catholicus.

προσάγω ἑμαυτὸν τῇ σῆ προνοίᾳ, II, 497, trado, commendo, per preces.

προσανέγων οἴκοι βεβλίοις, IV, 569, προσέχων, incumbens.

προσαπῆρσε τὸν λογισμὸν τῷ σώματι μόνῳ, IV, 564, ascripsit.

προσάπτειν βλασφημίαν τῷ δεσπότῃ, II, 836, qd. conciliare, movere, occasionem dare, ut alii impie de eo loquantur. προσάπτοντες, III, 1074, legitur n. 4 pro προάπτ.

προσαρμόζοντες, IV, 4, adjicientes.

προσαυτολοῦμαι, III, 1029.

προσβάλλειν κρίσει τοῖς νοητοῖς, IV, 742, fide ampliacti, fide iis assentiri, fide ea tractare.

προσβολῆς πυρὸς, I, 1516, eleganter, cum ignis lambit, appetit. προσβολῆν τῆς ἁμαρτίας οὐκ ἐδέξατο, I, 890, prohibuit, se a peccato contaminari: imo, non potuit, οὐκ ἤνευχετο.

προσγινομένην, IV, 548 extr., opp. οὐ προσήκουσαν.

προσδεδεμένος τῇ ποδοκᾶρῃ, I, 1454.

προσδήσας ἀγγλὸν τὴν δέρην, I, 965, de Juda.

προσδήσας, IV, 286, sive sectæ adjungens.

προσδιαλεγόμενος, II, 1598, 1600, pleon.

προσδοκῆσαντες περιέσεσθαι, II, 307, scil. in re, quam ipsi molirentur. προσδοκῆσαντες κρατήσιν, II, 984, in re, quam ipsi facerent et suscepissent, et per illam. προσδοκῆσαντες συγκαλύψαι, I, 1490, non dicitur proprie de eo, quod ipse facturus tibi videaris. Sic et p. 706, προσδοκῆσαντας λαβεῖν πόλεις.

προσδοκία ἰθῶν ἤνθησε, IV, 452, Messiam venisse.

προσδοκῶν — εἰσέναι, III, 906, sui scil. consilii et facti successum.

προσδραμεῖν τῇ σωτηρίᾳ, III, 444.

προσεγγισμὸν, IV, 151, naturarum in Christo non improbat Greg. Nyss.

προσέδραμεν τῷ γάμῳ, cupide invasit conjugium, occupavit.

προσεδρεύειν τοῖς σοῖς χεῖλεσι, II, 92, auferere loquentem. προσεδρεύειν εἰδῶνις, II, 98, colere ea. προσεδρεύειν τῇ διδασκαλίᾳ, III, 660, h. i. passive, ob adjectum, ἀρῦσθαι, et expl. ἐντρεφέμενος. προσεδρεύειν αὐτῷ, IV, 286, adherere, parere, credere. προσεδρεύειν, IV, 560 init., adherere Deo, semper ad eum respicere et confugere, eum non offendere, sed observare et colere; ita vivere, ut confidere ei possis. προσεδρεύειν τῇ δουλείᾳ τῶν δαιμόνων, II, 581. προσεδρεύσει θεῷ νεῷ, IV, 458, ὡς θεὸς, præsidebit, illud occupabit, insidebit. προσεδρεύειν τῷ θεῷ, I, 174, colens enim, contemplans, imitans. προσεδρεύοντων λατῶν, IV, 720, iis attentionem, parentium.

προσεδρία τοῦ Θεοῦ, II, 825, in Sabbato. προσεδρία ἰδίῳ τῷ, III, 1258.

πρόσειπε, III, 754 init., saluta. προσεπὶ πῶν καθά-

ρλ. 491. *ὀνομάζων, προσαγορεύων, προσεπιών*, III, 459, *de iis locutus, salutari jussis illis* : et 60 init., ἀπὸ πάσης τῆς οἰκουμένης προσεῖπε, ex omni terrarum parte salutem iis nuntiavit.

*προσεῖχε τῇ δυναστείᾳ*, II, 250, curavit, veritus est.

*προσεκύνθησαν ἀνθρώποις ἀνθρωποι*, V, 1036.

*προσελάθεσ ἀντιστήμην*, II, 909, ελαθεσ, εμαθεσ.

Redundat *πρός*.

*προσεληλυθέναι ἐκ τῆς οὐσίας*, IV, 144 extr. pro *προελ*. Obs. et *Filium dici progressum ex οὐσία Patris*. *προσεληλυθότας τῇ χάριτι*, II, 228, credentes.

*προσελοῦσι τῇ πίστει*, II, 990.

*προσεμαρτύρει τῇ λαμπρότητι τοῦ βίου*, III, 676, redundat *πρός*. *προσεμαρτύρησε δύναμιν*, III, 690, redundat *πρός*. *προσεμαρτύρησεν αὐτοῖς τὴν γνώσιν*, III, 213.

*προσενέγκατε τὴν μετάνοιαν*, II, 500, mihi, Deo, gratam. *προσενεγκεῖν τὴν ἐπιστολὴν*, III, 526, ostendere, legendam concedere. *προσενεγκεῖν τῇ Σπάρτῃ τὴν στρατιάν*, IV, 919 extr., adducere, admoovere. *προσενεγκεῖν ὄρκους*, III, 1147, jurare jussum, adactum in verba, quæ præiret. *προσενεγκοῦσα οὐδὲν τῆς ἡμετέρας φύσεως τῷ σαρκωθέντι Θεῷ*, IV, 40, Maria, ex hæret. hypothese.

*προσενήνοχαιμεν πίστιν*, III, 422, quasi munus Deo, cum *sermone Christiani*. *προσενήνοχαι Θεῷ τὴν τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσιν*, I, 1206, et mox : *προσενεγκάντων τὴν δικαιοσύνην*. Sensus est, ut *probari Deo per hæc studuerint*. *προσενήνοχε*, IV, 474, suavit, commendavit, ostendit. *προσενήνοχε φάρμακα*, II, 500, commendabat, adhibere volebat. *προσενήνοχῶσιν ὁμολογίαν*, IV, 747, qui edideritis, *abgelegt habt*.

*προσέπειζον τοῦτοις*, IV, 903 init. intelligas quidem, hæc irridebant. At pene melius, quia *πρός* non ita adhibetur, e n. 39, *προσέπειταιον*. Sed enim non urgenda præpositiones.

*προσεπεινόησε*, IV, 559, pro altero invenit, ei aliud quid substituit; aut redundat *πρός* : neque enim et alterum retinuit.

*προσεριστῆ*, II, 1052 extr. redundat *πρός*.

*προσερίφησαν*, II, 186, opp. *προσελήφθησαν* est pro, ἀπερίφησαν.

*προσερωτήσατε πάλιν*, IV, 1240, pro simplici. *προσερωτήσομεν*, IV, 638, redundat *πρός*, et pro simplici verbum valet, quia jam præcessit πάλιν.

*προσεσωσμένη τούτοις*, III, 304, δόξα apostolorum; obscure dictum; melior altera lectio; *προσεσομένη*. Debebat sane, *προσοῦσα* sed quia *duratorem* dixit, eo futurum posuit. Alterum illud significet, servata in perpetuum, mansura in illis, *du-dum firmata*.

*προσετάθη Ἰερემίας*, I, 1091. *προσετάθη*, II, 527, de persona, jussa, non de re imperata, 1030. — II, 1409, cum nominat. pers. *προσετάχθημεν κρίνειν*, III, 194.

*προσευχῆ τὴν ὑμνωδίαν ἐκέρασε*, I, 1454. *προσευχὴν παραδίδούς* : vid. *παραδ*.

*προσέφερε διδασκαλίαν*, I, 2, *προσείσομεν λύσιν*, ib. utrobique pro *προφέρειν*, ut p. 3 et sæpius. *προσέφερε χρησμούς*, II, 563, pro *προέφερε*, cum accessoria notione *loquendi* tantum : opp. enim, *ἔγραψε*. *προσέφερον εὐλογίαν*, I, 19, dedit, imposuit. *προσέφερον τὰ συγγράμματα*, IV, 3, legendos destinabant libros.

*πρόσεχε αὐτόν*, IV, 142, pro αὐτῷ. *πρόσεχε τῷ ὀμόζυγι*, IV, 615, uni fidelis mane. *πρόσεχε ἡμῖν ἰσοτιμῶς*, V, 1004, pari honore nos dignare, cole. *προσέχειν*, I, 601 extr., 612 med., studere, delectari, occupari semper, legere, canere, tractare rem. *προσέχειν μετανοία*, I, 637, studere, curare, mentem mutare. — *μεταμελεία*, II, 1394, — ἐπαγγελίας, II, 1447, intelligere, spectare, respicere, sequi. *προσέχομεν*, III, 1107, πιστεύομεν. *προσέχοντες εἰδῶλοις*, I, 871 extr., videntes, reputantes; quam

sint nihili. *προσεχόντων μύθοις*, II, 1018, *fidem habentium*.

*προσηγόρευσαν δημηγόρον αἰσχρὸν κατὰ Χριστοῦ*, III, 989, ipsi illi sclerati non ita appellarunt; si vera lectio est, sign. constituerunt, *προβάλλοντο*. *προσηγόρευσε γάμον καὶ συνάφειαν*, III, 69, Paulus fidem : sane nusquam sic appellat, rem ponit, aliis vocabulis.

*προσηγορία*, V, 983 init. legendum *προσηγορί*, dativo, et intell. per appositionem. *προσηγορίας Παύλου ἀξία*, III, 159, salutatione per *epistolam mandata*. *προσηγορία Χριστοῦ*, vid. Χριστοῦ. *προσηγορία τοῦ Ἰσραὴλ*, III, 117, ἀπὸ τοῦ Ἰσρ., ut sim e populo Israelis. *προσηγορία τοῦ Θεοῦ*, III, 1125, nomine Dei pronuntiando, eumque invocando, contra serpentem. *προσηγορίαν*, III, 1152, ut tuo nomine interposito abutantur. *προσηγορίαν, Christi*, δὴ ἤσ, rel. IV, 1275 init., ei nomini tribuit omnia, quæ fecerit Christus, per illud nomen facta, dicit; i. e. per eum, qui gerat hoc nomen, non habiturus, nisi facere voluisset, fecissetque, quæ indicarentur illi nomine. Metonymia, et in sacris litteris intelligenda, ubi nomini Christi vis tribuitur; etsi ibi personam sæpius notat. *προσηγορίας ταύταις πιστεύουσιν*, III, 1276, quia credis in Patrem, Fil. et Spir. sanctum, scil. nomine et invocatione te sano.

*προσῆκατο διψαν, δάκρυον*, IV, 146, Christus, qua humanam naturam accidere sibi concessit.

*προσῆκει*, III, 253 med., necesse est. *προσῆκει μοι εἰς καιρὸν*, IV, 776 *ἔπεισι*, subit, in mentem venit. Alioqui redundat *εἰς καιρὸν*. *προσῆκεν ἱστορίας*, I, 605, ad eas referretur, de iis diceretur, et explicandum esset. *προσῆκον, viperæ* non fuit Pauli corpus, I, 20, i. e. non debuit, nec potuit vulnerare; quia scil. dicit, peccato eum vacasse : *es war nicht für sie*. *προσῆκοντά σοι*, II, 868, quæ habes. *προσῆκοντα καιρὸν*, III, 556, tempus a Deo destinatum, quo permisurus sit. *προσῆκουσαν χριδεμονίαν τοῦ Ἰσραὴλ ποιούμενος*, II, 1458, Deo scil. *προσῆκουσαν*, quasi meriti Israelitæ. Certe sign. *promissam*, œconomia sua dignam.

*προσῆλῶθη*, III, 896, assectabatur, perpetuo ibi agebat. *προσῆλωσα αὐτοῦς προσταγμάσι*, II, 829, 1<sup>o</sup> molestis, 2<sup>o</sup> perpetuo servandis. *προσῆλώσας τὸν νοῦν τῇ τοῦ Θεοῦ μνήμῃ*, III, 1236. *προσῆλώσας ἄνωσιν πέτρα*, III, 1271, affixit, devinxit, *bestiglat*. *προσῆλωσθαί τοις ἐπικλήροις*, III, 312 extr.

*προσηναγκάσθη*, IV, 738, pro simplici. *προσῆνεγκα πολλοὶς τὸ διήγημα*, III, 1243 init. *προσῆνεγκεν εὐλογίαν*, I, 246, videtur pro *προῆνεγκεν*. — *προσῆνεγκε τὴν ἀπόφασιν*, I, 508, ἀντὶ τοῦ *προῆνεγκε*. *προσῆνεγκε τὸ μέτρον*, II, 1040, pro *προήν, posuit*, commemoravit. *προσῆνεγκε νόμον τοῖς μαθηταῖς*, III, 154. *προσῆνεγκε γυμνὴν διδασκαλίαν*, III, 543, Paulus in Epistola ad Hebr. ut non poneret nomen suum, neque apostoli dignitatem præscriberet. *προσῆνεγκε πίστιν καὶ ἀγάπην*, III, 642, vid. *συνεῖνεγκεν*, ibid. *προσῆνεγκέ μοι πολλὰ τῶν διηγημάτων*, III, 1173. *προσῆνεγκεν ἡμῖν*, IV, 1255, ostendit, expressit.

*προσῆρμοσε* (Paulus) τὴν *προφητείαν τῷ Σωτῆρι*, I, 1298, de eo explicavit; directo quidem.

*προσῆκην*, IV, 137, nec divina per humanam neque huic naturæ per illam, factam dici patitur Athanas.

*προσῆθηναι*, IV, 1509 extr., pro *προσθεῖναι*, lapsu forte. *προσῆθω τῇ συγγραφῇ*, III, 935 init. pro *ἐνθῆσω*, ut 939. *προσῆθωσι τῷ* — Θεῷ, I, 524, scil. ἐαυτοῦς, applicarent sese ad Deum : aut supple, τὸ *πᾶγμα*, τὴν *πίστιν*, ab eo expectarent; citri-buerent.

*προσῆθωσι ὀρεωκόμοις, καθικέταις, στρατιώταις*, III, 1279, scil. σὺν vel, ut venirent comitantibus illis, ut principes, vel, ut perinde, atque illi, misti illis, venerint ad Simsonem.

προσιστόρησεν ἑτερα, IV, 208, præter narrata ab aliis.  
 πρόσκαιρον ὕδιν, III, 993, Ariani Christum ponunt non æternum. scil. antierius. Alioqui πρόσκαιρον βίην monstrat, h. l. *initium*.  
 προσκείμενον παλλακίδι, III, 1184. προσκείμενα ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις, I, 736 extr. pro προκειμ.—προσκειμένα λογίοις οὐτε προφητικοῖς, οὐτε ἀποστολικῶς, III, 898 init. congrua, aut in iis κείμενα, posita, invenienda. προσκείσθαι, III, 20 extr. pro προκείσθαι. προσκείσθαι τὰ βεβα, II, 1300 pro προκείσθαι, patere, explicari, cod. n. 43 προκ. πρώτῃται, I, 750, pro προκ. hic tamen verti possit: *addita sunt*.  
 προσκληθεὶς ὑπὸ τῆς χάριτος, III, 1126, ad eandem τελειότητα asceticam evectus.  
 πρόσκλητιν διαβόλου, III, 1226, tentationem vocantis eum et sollicitantis ad miraculum temere edendum: pro πρόσκλ.  
 προσκομιδὴ τοῦ παιδὸς, II, 157, cum filium Isaacum immolare juberetur.  
 προσκομιζῆς τῷ θυσιαστηρίῳ, IV, 145, vid. μεταποίησιν.  
 προσκορῆς, III, 216, lædii plena, effectrix.  
 προσκτώμενοι εἰρήνην, I, 1479, pro simplici.  
 προσκυνεῖν α λατρεύειν distinguo, I, 149, illud corpore, externe, fieri dicitur, hoc mente et affectu, interne. Notabile sane. προσκυνεῖν cum accusat, I, 177, lign. 8; 165, l. 12. προσκυνεῖν τοὺς θεράποντας, II, 1100 extr. pro dativo; et hyperbolice dictum de ministris Dei, quoad Deus efficere dicitur, ut illud fiat. προσκυνεῖν αὐτοὺς εἰρηνηκοῖς γράμμασι, III, 962, προσκτεπεῖν, salutare. προσκυνεῖται, IV, 126, Symbola Eucharistica, in usu ipso Eucharistiæ, ob societatem cum corpore et sanguine Christi.  
 προσκυνητὰς ἀπορῆναντι τοὺς πολεμίους, I, 1500, de Christianis: arroganter satis: nisi supplere libuerit. Θεοῦ. προσκυνητὴν σκέψιν, III, 883, nixam verbo Dei, veram, observandam, divinam. προσκυνητοῦ νόμου, III, 825.  
 προσλαμβάνει ψυχῆς, V, 1092. προσλαμβάνοντων ὁμῖν λυπηρῶν, III, 529 init., cod. προσβαλλόντων.  
 προσλήμματος, μετὰ τοῦ γεννηθῆναι, IV, 1047. Christum Deum. proficitur Theod. cum natura humana, προσληφθεῖση. Jungi potest, et γεννηθῆναι μετὰ τοῦ πρ. et θεὸν μετὰ προσλ. i. e. θεάνθρωπον.  
 προσληφθεὶς ὄρα, III, 1241. προσληφεται βνησιν, II, 1336, pro simplici, λήφεται.  
 πρόσληψις σαρκὸς, V, 2. κατὰ πρόσληψιν δούλος, II, 1000, propter assumptam humanam naturam. πρόσληψιν σώματος, IV, 372, susulit Eutyches.  
 προσμαρτυρεῖ Ἰωσήπος ταῦτα τῷ προφήτῃ, II, 1304, rem ita narrat, ut pateat, prædicta evenisse. προσμαρτυρεῖ αὐτῷ γνώσιν, III, 217. προσμαρτυροῦνται δύναμιν τῆ εἰκότι, V, 1064. προσμαρτυρῶν ἰσχὺν αὐτῆ, II, 1191, pro simplici, sign. *tribuens*, προσμαρτυρηκατε, II, 307, pro simplici.  
 προσμένοντες νίκην, IV, 659, in re, quam ipsi faciunt. προσμένοντες τοὺς αἰώνιους στεφάνους, IV, 913, martyribus mortuis tribuit; scil. usque ad ἀνάστασιν, et publicam ἀνάβρῃσιν, et qua corpus. Nam animos interea felices, nec sensu carere, dixerat p. 911.  
 προσοῦδο φορῶν, III, 1150, ut viri sancti prodeant, velut *reditus* Ecclesiæ.  
 προσοικειῶν ἀγῶν τὴν πόλιν, II, 1236, junctam ei significans, commendans.  
 πρόσκοι Αἰθίοπων, I, 586, non qui his essent vicini, sed ipsi Αἰθίοπες, illi (restrictive). qui vicini essent Arabibus, vel Judæis: certe ex ipsius opinione, ut coloni eo deducti, p. 575.  
 προσοῖσαι, 893. προσοῖσω σοι, IV, 48 init. præle-

gam. προσοῖσωμεν ἀνθρώποις τὴν διήγησιν, I, 1171 init.

προσομιλεῖν τῷ πυρὶ, II, 1328. de olla. προσομιλήσαντα θανάτῳ, IV, 167. Attic. προσομιλοῦν τῷ πυρὶ, III, 300, suffimentum. προσομιλῶν τῷ πυρὶ, II, 1343 extr., panis cinericius. προσομιλῶν τῷ πυρὶ σίδηρος, IV, 116. χρυσός, 1256. χαλκός, II, 878. προσομιλοῦσα πυρὶ ἄμμος, IV, 11.

προσοχθεῖσθε ἀντὶ τοῦ βδελύξεσθε, II, 991, et porro expl. hoc verbum.

προσοχθίσματα, τὰ εἰδῶλα, I, 513.

προστάξας, variat cum προτάξας, I, 24.

προσπεπλεγμένοι δάκρυσι θρήνοι, III, 996, juncti, misti.

προσπίπτουσι, III, 713 init., offenduntur, calumniantur illud.

προσπλακείσαν, IV, 1030, opp. γαμηθείσαν. Ergo illam illegitime; duxit tamen, cum antea rem cum illa habuisset.

προσπταῖται, III, 1309. Petro tribuit, non πεσεῖν.

πρόσρημα εἰρήνης δεδοκός, III, 1171. προσρήματι, III, 228, i. e. adjectivo, epitheto.

προσρήσεως ἔτυχον, III, 159, salutati sunt per litteras. προσρήσεως οὐκ ἤξιωσαν, III, 1076, non gratulati sunt ei episcopatum, non salutarunt per litteras ut consortem. προσρήσεως, IV, 1097, quia Cyrrhum venerat primum Theodor. episcopus, præsidem provinciæ salutat. προσρήσεως ἀξιούτω, IV, 1151 extr. litteris.

προσρησόμενον τοῖς κύμασι κτύπον, θαλάσσης, III, 996, sonitum maris, qui a fluctibus, per fluctus, cum fluctibus, allideretur, scil. littori.

προσρῖψαι τοῖς κύμασιν Ἰωνᾶν, V, 102.

πρόσταγμα (Θεοῦ) τὸ βούλημα, I, 13. πρόσταγμα, IV, 410. Dei creantis, non est, quippe nil habentis cui præciperet; sed voluntas. προστάγματος et πράγματος var. IV, 1030, n. 83, illud aptius τῷ, κελεύσει. προστάγματι Θεοῦ, III, 792, permissu, sepulcri Christi locum purgasse se, scribit Constant. Magn. quod putaret, hoc Deo gratum fore.

προστάξεις, male legitur pro πράξεις, I, 34 (ad Rom. viii, 13).

προστασίαν ἀνδρὸς ἐλάσθαι, II, 195, mulieres dicuntur: mox expl. κηδεμονίαν. προστασίαν, II, 1218, populi, tribuit archangelo. προστασίαν ἔχη παρὰ βασιλέως, III, 787. προστασίαν πατριδος, III, 1112, episcopatum in urbe natali. προστασίας, III, 861. Hosii.

προστατεύειν δογμάτων ἀληθείας, IV, 5, habere, proponere. προστατεύοντες καινῶν δογμάτων, IV, 729, inventores, defensores. προστατεύουσα τοῦ λαοῦ, I, 415, arcæ tribuitur.

προστάτης αἰρέσεως, III, 830, defensor: ἰδίας αἰρέσεως. p. seq. auctor, caput. προστάτην, III, 1225, vici, fieri, volunt ejus habitatores, ascetam, ob pecunias tributi ipsis curatas: quia vicus non habuerit δεσπότην, sed ipsi fuerint ejus δεσπότηται si mul et γεωργοί. Fecerunt ergo *patronum*, *Schutzkerrn*, non cujus esset vicus, sed qui præsideret, causamque apud conventum vel præsidem tueret: ut hodie minora passim oppida et conciliabula servant: v. c. *Weissenberg*, in superiori Lusatia: olim et majores civitates.

προστάττειν, I, 1063, de apostolis, principibus, ut vocat: imperare, et νομοθετεῖν, quod ubique tribuit Novo Test. προσάττειται ὁ προφήτης, II, 1587 extr. προσταττομένους, IV, 746, quibus imperatur.

προσταχθεὶς, II, 167, de homine. προσταχθέντι, II, 741, cui erat præceptum.

προστέθεικε, προστεθεικός, τὴν ἀρεσιν, I, 319, evidenter pro προτέθ. quod et cod. habet. προστέθεικε νόμον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις, IV, 468, pro προτέθ.

προστέθηκα, III, 1166 extr. pro προτέθεικα. προστησάμενοι τοῦ τῆς ἀπολογίας λόγου, IV, 632, ag-

gressi, suscepta disputatione. προστιθεὶς ἐκείνων παιδείματα, III, 1223 init. adhibens, proponens. προστίθειν ἐαυτὸν ἀντὶ τοῦ παραδείγματος, III, 224, pro πρότιθ.

προσπρέγει, II, 1544, volucres, advoiant. προσπρίβετε ἐμολ βλασφημίαν, II, 835. προσπρίβουσι ἀδοξίαν, III, 455.

πρόσφατον Θεόν, III, 991, Christum, ex mente Arianorum, factum Deum, non æternum. πρόσφατον φύσιν, IV, 1216, humanam Christi. προσφέρει ἡ Ἐκκλησία τὰ σύμβολα, I, 1597, non Deo, sed ipsi sibi, per sacerdotem: consecrat tamen se Deo, ἀγιάζουσα, tanquam φύραμα, διὰ τῆς ἀπαρχῆς, per Christum: offert se Deo, Rom. xii, virtute corporis et sanguinis Christi. προσφέρει διήγησιν, II, 1609 init. pro προσφέρει. προσφέρει τὸν καρπὸν, III, 115 init. pro simpliciter, vel προσφέρει, III, 224, cibum pædotriba, permittit. προσφέρει τὸν ὕμνον, III, 295, canit. προσφέρει ἡμᾶς διδασκαλίῳ Χριστοῦ, III, 579, adducit. προσφέρει τὰ δῶλα, III, 523, nominat, commendat. προσφέρει πόνους ἡ σπάνις, IV, 569, suadet, commendat, imponit, necessarius reddit. προσφέρειν, pro προσφέρειν legitur, I, 153, lin. 4, si verum est, sign. adhibere. προσφέρειν παραίνεσιν, I, 913, διδασκαλίαν, ib. extr. ὕμνον Θεῷ, ib., et sic passim, p. 914 init., προσφέρειν est pro προσφέρουται. προσφέρουν τὰς ἐρμηνείας, I, 915, pro προσέρ. et sic millies. προσφέρουν (πνεῦμα) καὶ προτεσθαί, II, 1481 extr. pro προσφέρουν. προσφέρεται ἐπ' ἐκείνων ὁ λόγος, I, 1450, pro προσφέρ. προσφερόμενα ἀνομοίως, III, 895 extr. evidenter pro προσφέρω. προσφερομένην ἰδεῖν, III, 1234. Cœnam sacram. θυσίαν μυστικὴν, post longum tempus cupit asceta. Cur ἰδεῖν? Neque additur, προσφ. ἐαυτῷ. Et mox episc. Theodor. dicit: προσήνεγκα τὴν θυσίαν, non addit, αὐτῷ, plane, ut Missam celebrari, credas. Sed enim αὐτῷ aliunde supplendum, et ἰδεῖν est μεταλαμβάνειν, percipere, ut sæpius: ut Joan. viii, 51, θεωρήσῃ, quod statim Judei explicant, γινέσεται. Et sane prius Deo consecrabatur, et solemnes ritus spectabat asceta. Alibi sane μετέχειν, ἐσθίειν, πίνειν, de Cœna sacra ponit, et μετάληψιν, quam cibi et potus facit. προσφερόμενον δῶρον, IV, 125 extr. ipse expl. panem et vinum eucharisticum, ante ἐπίκλησιν, consecrationem: quia afferbantur ab usuris eucharistica. At supra dicit ea προσφερόμενα ὑπὸ τῶν κεραιμένων τῷ Θεῷ, quia scilicet sacerdos accipit in altari, et consecrat usui sacro divinitus instituto, priusquam distribuat. προσφέρουσι δουλείαν, II, 1648, serviunt. προσφέρουσι πεπλασμένην ἐπιστολήν, III, 501, pro προσφέρ. vel sign. obtrudunt, ingerunt. προσφέρουσι, IV, 1225 init., pro προσφ. docent. προσφέρω σοι τὴν ἐμαυτοῦ ψυχὴν, I, 757, converto ad te animum: vel, committo tibi vitam et salutem meam. προσφέρων τὴν ὠφέλειαν, II, 651, ostendens, commendans. προσφέρων ἀπολογίαν ὑπὲρ τοῦ βασιλέως, III, 825. προσφέρων. προσφέροντος δάκρυα τῷ Θεῷ, III, 1194, cum lacrymis precante. προσφέροντες τὴν σὴν κηδεμονίαν ὡς ἄσθενῆ, I, 872 init., mihi objicientes, exprobrantes. προσφέροντας τῷ θυσιαστηρίῳ, προσφέρων, III, 221, imponebant altari, in eo cremabant.

προσφθέγγομαι, IV, 1114, in heortasticis, 1115, 1116. προσφθέγγομαι σοι τὴν ἐπίδοτητα, IV, 1158, litteris officium tibi præsto. προσφθέγγομαι, IV, 1163, scribo. προσφθγγόμενα, IV, 1089, in epistola heortastica: bis. προσφθγγόμενος, IV, 1099, 1100, in heortastica.

προσφορὰν ἐτέλεσας, IV, 1281, Cœnam S. celebrasti. Cyrill.

πρόσφους τοῦ τυράννου, III, 797, potest duci a φεύγειν, ob ξ.

προσφωνήσας, IV, 1156, verbo assensus. προσχέει — πηγὰς, I, 1418. Cod. n. 7 προσχέει. πρόσχημα, III, 688, 944, pro σχῆμα. προσχήματι, IV, 1140, σχήματι, habitu. προσχήματι: προσεσυχῆς

προθεσπίζων, II, 1149, extr. pro σχήματι. προσχῆματι Ἰουδαϊκῷ, III, 729, nil aliud esse potest, nisi, more Judæorum.

προσωκλειωμένος αὐτῷ, III, 255, Christo, in altera vita; propius ei admotus, intime junctus. προσωκοδόμησαν, IV, 779, pro simpliciter.

προσωπίον. I, 420, eleganter vocal compositam a Nathane fabulam, qua Davidis factum lecte exprimeretur. προσωπίον λαβῶν, III, 79, ex eorum persona loquens, iis apta in se conferens. προσωπίον εἰς πρόσωπον μεταβληθὲν, III, 1113 init., imulate mortuus vere mortuus. προσωπίος ὑποχρίσεως, V, ὑποκρ.

πρόσωπον (εἰς) μεταβληθὲν τὸ προσωπίον, vid. προσωπίον. ἐν πρόσωπον Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπου, in Christo, I, 25. πρόσωπον unum, duæ φύσεις, I, 200. πρόσωπον κατηγορίας ἐγγύμωνσεν, I, 508, accusationem directo protulit, missis ambagibus et fabula. πρόσωπον ἀποτρέφειν, de Deo, expl. I, 677. πρόσωπον ἐμὸν ἀναλαβῶν, II, 871, propheta Deus dicit: Loquere meo nomine. πρόσωπον ὑποδεικνύς, IV, 620, vid. ὑποδεικνύ. πρόσωπον ἐαυτοῦ ποιησάμενος, V, 1056, fingens aliquem ex se querentem: suscipiens ipse partes ipsi objicientis. προσώπου σου, I, 729, expl. εὐμενείας; at p. 730, expl. ὁργῆς σου καρτῶ. ἐπὶ τοῦ προσώπου. Μείντιος, III, 767, quod ad Meletium pertinet. ἐκ ποσώπου πάντων, ἐλθόντες, III, 948, vice, pro omnibus. προσώπου κεχρημένος, vid. κεχρημ. προσώπου κεχρημένος Χριστοῦ, I, 753, ex ejus persona loquens. ἐπὶ τὰ πρόσωπα χωροῦντα, II, 1639, equum, in prælio. προσώπων, III, 766, hominum, virorum. προσώπων ἀριθμῶς, vid. ἀριθμῶς. infra πρόσωπα dicuntur ὑποστάσεις, vid. ib. προσώπων ὀνόματα, II, 1070, τῶν ἀνδρῶν. προσώποις, ὑποστάσεσιν, III, 1051.

προσωποποιεῖν, I, 511, non ut persona fingatur, quæ sane vere fuere ibi et egeret; sed, ut referantur gessisse aliquid et fecisse eo ordine, quo factum non sit, sed esse potuerit.

προσώχθισα, προσόχθισμα et προσώχθισε, expl. II, 719; I, 515, 850.

προτάξας βουλήν, I, 24, in marg. προτέθεικε τῆς συγγραφῆς τὸν μακαρισμὸν, I, 609, incipit librum, vel Psalmum a commemoratione felicitatis: prima verba eo pertinent. προτέθεικε τούτοις, IV, 1229, med. evidenter pro προτέθεικε.

προτελοῦσιν, IV, 724, tribuitur philosophis pagania, ea docentibus, quibus imbuti homines probabiliora habeant præcepta Christi. Eleganter sane, a mysteriis.

προτεράζα, IV, 501, vid. χθῆς, ibid. προτέρον νεῶν, II, 380, templi a Cyro restituit. Prius vocatur, quia loquitur de Christiana Ecclesia, illud secuta.

πρότερον — ἔως, I, 712 redundat πρότερον. πρότερον προηγόρευσα, II, 546, init. pleonasmus: et redditur oppositum: νῦν δεῖξω τὰς ἔργους. πρότερον legitur pro τρίτον, V, 1173, n. 2.

προτετιμήκατε, I, 289, potiores habuistis. In isto contextu, ubi aliud obiectum opponatur, omittitur solet genitivus: tantum ubi infinitivus sequitur. προτιθέντα αιχμαλωσίαν, II, 541, exprobrantes, objicientes.

προτιμήσεις πόλιν, III, 1028, sane pro ἐπιτιμήσεις, æstimationes ad multam. προτιμ. cum Valer. legendum: πρὸς et πρὸς facile et sæpe permiscetur in lib.

προτρέπει, III, 208, distingu. a νομοθετεῖ. προτρέπων τὰ κρείττω, II, 453, pro, εἰς τὰ κρ. προτυποῦν, I, 850, exemplo suo monstrare faciendam.

προῦβάλετο, II, 16, creavit, constituit, et II init. προβάλλεται, III, 1060, creaverat. προῦβάλετο κήρυκα, III, 121, Deus me: esse voluit. προῦβαλε

μην ὑπουργόν, II, 343 (Deus dicit), esse volui, constitui.

προβόηαι, III, 640, pro προῦθηαι. προῦθηεν λατρίοις πολλοῖς τὸν υἱόν, III, 1217, medicos super eo consulerat. iis eum ostenderat.

προβόληον αὐτοὶ τὴν παραίνεσιν, III, 328 init. fecerunt, priusquam nos illos adhortaremur, non exspectata cohortatione. αὐτοὶ redundat : est enim jam in προβόληον.

προῦνικον, IV, 305, hæreticum monstrum. Vid. n. 90.

προῦξένησιν αὐτῷ τὴν ἀμαρτίαν ἢ ἐπιθυμία, I, 424 init. προῦξένησαν, II, 1490, ponit explicationem voc. ἀφώρισαν, quo expl. voc. ἡγίασαν, scil. πόλειμον.

προῦπιμψε τὴν στρατιάν εἰς παράταξιν, III, 1013, quia ipse pone remansit.

προῦπρηγμένων ἀγαθῶν, III, 646, quæ Deus ad hoc dederit.

προῦποκειμένην οὐσίαν, V, 1077, habere debere τὰ ὁμοιοῦσα, dicit Macedon.; arguit orthodox. Ille intelligit materiam, unde mox : ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας, ἐκ τῆς γῆς. Hic autem abstracte sumit οὐσίαν, unde dicit, λόγον οὐσίας. Sane hæc οὐσία, notio πολυθεότητος inducere possit, cum præsertim plurium hominum eandem οὐσίαν habentium, exemplo defendat. Negat tamen Adamum et Evam habuisse προῦποκειμένην οὐσίαν ἀνθρώπων, quia scil. nondum fuerint alii homines. Intell. ergo οὐσίαν, quæ adit in re. natura, non intellectu solo.

προῦπτον (εἰς) IV, 1063, simpliciter, scil. κακῶν, κίνδυνον.

προῦργον, III, 1013, pro usitatori προῦργου, quod notatur n. 1. Adde 1173, 1288.

προῦφαίνειν, legitur pro προῦθῆναι, I, 706, n. 7.

προῦφασις, III, 761 init., vera causa et occasio. προῦφασις βλάβης, III, 1058, ἀφορμή. — γέλωτος, I, 1079, causa vera et ipsa. — διαλέξεως, III, 1123, occasio. — τοῦ ἐλέους, III, 612, causa vera — εὐσεβείας, II, 634, ἀφορμή, vera causa, materia, stimulus — μεταπειθείας ἢ τιμωρίας, II, 662, causa, incitamentum. — παραφυγῆς, II, 878, ἀφορμή. — συγγνώμης, III, 536, ἀφορμή, quo allato veniam possint impetrare. — τῆς τιμωρίας, I, 450 init. ἀφορμή, occasio. — ὠφελείας, II, 461, pro ἀφορμή, αἰτία. προῦφασίως εἰς ὄργην ὀρεγοῦσθης, III, 1157.

προῦφασιν, I, 298, causam veram, quam ante dixerat ἀφορμήν, IV, 677 init., occasionem. προῦφασιν ἀληθῆ ἔκρυπτεν, III, 1141. προῦφασιν βλάβης, III, 222 extr., causam, materiam, occasionem. προῦφασιν εἰς εὐχαριστίαν, I, 1583, veram causam, materiam, incitamentum, III, 659. προῦφασιν εἰς κτήσιν δικαιοσύνης, II, 323, causam veram, incitamentum. προῦφασιν εἰς φιλανθρωπίαν, IV, 1087, occasionem ejus exercendæ. προῦφασιν εὐκληρίας, IV, 685, causam, materiam; quam minime putasset, multo minus vellent. προῦφασιν θυμῆδας, I, 826, causam intimam, veram ipsis. προῦφασιν κακουργίας, III, 837, ἀφορμήν, occasionem. προῦφασιν παρ' ἡμῶν λαμβάσκων, (Deus) ὀρέγει τὸν ἕλεον, III, 106, causam sequitur sensus moresque nostros. προῦφασιν πικρῶτάτους, III, 202, ἀφορμήν, opportunitatem. — πόνο. III, 1261, materiam, rem ipsam, qua gestanda laboraret. — στάσεως, II, 802, ἀφορμήν, vires ad seditionem. — σωτηρίας, II, 1641, ἀφορμήν. — τροπῆς, III, 635, causam intimam. — ὑμνοφίλας, III, 366, causam, materiam, incitamentum. — τῆς φυγῆς, II, 1466, veram causam et intimam. προῦφασίς δυσμενείας, III, 1075, causas intimas, in animo et re. προῦφασίς φιλίας καὶ συγγενείας, II, 355, parentes præbent : veram quidem causam et ἀφορμήν, materiam. Etsi opp. Deo auctori. προῦφασίς ὠφελείας, IV, 631, causas veras.

προῦφραίν, rectius, quam προσφραίν, I, 153, l. 4.

προφήτεια Δανιήλ, I, 876, historia ibi narrata; Hæret. προφήτεια Jeremias, I, 115, liber ejus; *historiam* enim refert. Isaia, I, 790, narratio historica

de Hiskia. προφήτεια ἀξιοθῆναι, I, 330, munere et facultate prophetica. προφήτεϊαν vocat Psalmiorum libram, I, 601, 602 med, 603. προφήτεϊαν ἔφυγον, II, 504, munus propheticum.

προφήτεῦσιν, ὠμωνύμως dictum, vid. ὠμωνύμως.

προφήτης, ὁ, III, 423, David. ὁ προφήτης, IV, 549 præfracte, sine contexto, David. προφήτης ἔτερος, II, 1072, Siracides. προφήτης ἡ ὁμοῦστος, V, 87, pro προφήτης, προφήτου, I, 312, Josue. προφήτων μικρῶν, vid. μικρῶν. προφήτων δώδεκα, II, 145 init. scil. minoribus, quos vocamus.

προφητικὸς λόγος, I, 860 extr. predictio Novi Testamenti. προφητικῆ. I. 965 init. aut pro substantivo, ἢ προφητεία, aut supple ex adjecto, ἢ ἱστορία, i. e. ut rem narrat propheta, quæ tamen ipsi non acciderit. προφητικῆ χάρις, vid. χάρις. προφητικὸν σκῆδον, III, 1259, templum, prophetis forte sacram, ut alibi ἀποστολικόν. προφητικὰ βήματα, III, 275 extr. Isaia.

προφητικῶς, I, 928; de SS. Trinitate; quam scil. in Novo Testamento dicat innotuisse, II, 20, opp. an didicerit (Salomo) a patre Davide, illud ergo est, monitu divino, res ipsas docente. III, 45, fidem legem appellat Paulus; quia prophetæ in V. Test. omnia Dei oracula appellant legem : propheticum more. IV, 191 init. opp. εἰδῶς τῆς ἀληθείας τὴν δύναμιν. Est ergo, obscure, per ambages, velut de typo; cui solet opponere ἀληθεϊαν, V, 54, in margine προφητικῶν, ad μέτρον. προφητικῶς καὶ αἰνιγματωδῶς, II, 1101. προφητικῶς εἰπεῖν, IV, 281, ut prophetæ verbis utar.

προφορὰ, V, 984, pronuntiatio, appellatio, sine re. προφορὰ ἀγεννήτου, V, 976, pronuntiatio hujus vocab.

προχειρῆσθαι, III, 766, nominandi ad sacerdotium. III, 767, nominare; *vorschlagen*. προχειρῆσαι variat cum προχωρῆσαι, III, 867, n. 12. προχειρῆσθέντες τοῦ θεοῦ κηρύγματος διάκονοι, II, 1503, creati.

πρόχειρον (τὸ) I, 280, sensus, quem præfert τὸ γράμμα, proximus, ut sonant verba. Opp. τῆ ἀναγωγῆ κατὰ τὸ πρόχειρον τῆς ἀπαγγελίας, V, 1168, statim ut auditur enuntiatio : in adjecto. πρόχειρον νόημα, I, 332, opp. τῆ ἀληθείας, quod vide. πρόχειρον νόον, I, 787, med., quod verba primo intuitu, sine ἀναγωγῆ exhibent.

προχωρῆσαι, III, 867, ὑπογραφῆν, fieri; n. 26, προχειρῆσαι.

προωστικῆ δυνάμει, IV, 517, utitur ventriculus, ad propellendum in hepar et reliqua loca cibum, προωστικοὶ φαρμάκοι, IV, 542, alvum cientibus : *abführende Mittel*, scil. κάτω.

προτανεύει τῆ κτίσει, I, 1329, cod. τὴν κτίσιν, ut alias. προτανευομένη πῆστιν, II, 795, conditam, productam, vigentem. προτανεύσας τοῦτοισ ἐιρήνην, I, 631, ubi suasero, curavero. προτανεύσαντος βασιλεῖν ὀλίγαις ἡμέραις, II, 1061.

πρῶτανις τῆς εἰρήνης, III, 263, Deus, amator, auctor. πρῶτανις τῶν ὄλων, I, 75, 631, Deus. — Filius, V, 23. Præses, curator. πρῶτανις εἰρήνης, III, 1067, suasorem.

πρωτεία τῶν ἱερῶν ἀπένευμαν τῆ γαστρῆ, I, 367, prius ventri. quam Deo, ut potiori illi.

πρωτέρη, III, 1080, per ω, vitiose forte.

πρωτεύειν ἀρμόττει ὡμῖν διὰ πάντα, IV, 1187, Leoni Rom. scribit Th. πρωτεύοντι, IV, 1183 in præser. epist. 15, præsi, vel præfecto provincie.

πρωτοκλήτους, I, 451 extr. haud dubie leg. πρωτοκλήτους, convivarum principes; aut illud a κλένειν, qui primi accubarent.

πρωτόκτιστον, III, 477, non dixit Christum Paulus.

πρώτος pro πρῶτος, V, 1050 extr., in primis, πρώτος τοῦ πνεύματος. πρώτος ἀποστόλων, IV, 385, 1250 init., Petrus. πρώτος ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς, III, 57, Christus : non tempore, sed dignitate et effi-

cientia. πρώτος λαός, I, 902. Judæi in Vet. Test. πρώτης σκολῆς, IV, 478. προτέρα, quam ante lapsum habuerat. πρώτον, III, 264, 655 med. πρότερον, IV, 4201 (ut mox ponit), V, 4031. πρώτον Πάσχα, III, 1174, Judaicum, quod præcederet Christianum, ut in conc. Nic. constitutum esset, Dominica die post plenilunium æquinocitii verni, non quovis die quarto decimo, cum Judæis, ut adhuc, prius, πρώτων, pro πρότερον. πρώται τῶν ἕξων αἰουσία, V, 980, πρότερα.

πρωτοπαθήσαντα, IV, 63 init. medicorum vocab. dicit Greg. Naz. transfertur ad mentem, in qua prima peccati causa, s. fons et origo procatartica; unde in corpus ductum.

πρωτότοκος Christus, ut homo, I, 742 init. Dist. μονογενής, quoad Deus est. Sic et distingu. III, 477. πρωτότοκος (Christus) ὡς ἄνθρωπος, I, 1239; III, 82, 522, 846 init. πρωτότοκος Christus, cur? V, 43. πρωτότοκον, vid. μονογενή.

πρωτοτοκίων — εὐλογίαν, II, 1366, que illi daret jura primogeniti: aut pro, τῶν πρωτοτόκων.

πρωτοτόκων τῆς εὐσεβείας παίδων, IV, 46. Orientis PP. apud quos primos viguerit veritas orthodoxa.

πρωτοτύπου ἔκτοπος χαρακτήρ, III, 740. Λόγος Patris.

πτερά πίστεις, I, 190, Paulus nominare dicitur. Forte respexit obiter Eph. vi, 16, ubi est θυρεὸς πίστεως, sono haud absimili. Rectius adferret Jes. 40, 31.

πτέρναν, I, 868 expl. δόλον. πτεροίς· οικείοις βαλλόμεθα, III, 921, sagittis, telis. Juliani verbum.

πτεροφυήσαντες, III, 1157, incipientes, tiro-nes vilæ asceticæ: eleganter ab aviculis ductum.

πτέρυγας expl. I, 698, celeritatem auxilii. πτερώσας τὴν προσευχὴν νηστείᾳ καὶ σάκκῳ καὶ σκοῶν, II, 1229 extr., ardentem reddens, aptans se ei, vel, commendans eam Deo, qui citius audiretur. A sagitta ductum videri potest.

πτίλοις ὑπετέροις βέβηλοσι, IV, 709, n. 17, πτεροίς. Utrumvis hic sagittas, vel jacula, debet significare, non pennas.

πίστις θύλακον Ἀναξάρχου, rel. 919 init.

πτόλισμα, IV, 927.

πτυσσόμενα, IV, 529, labia, varie ducta ad loquendum.

πτώματος, ἐπὶ τοῦ μεμενῆχασι, II, 1429, in illo statu, in quem delapsi sunt. Meton.

πυθμένα ἀμαρτίας, I, 857, profunditatem.

πυθάνεται πρὸς τὸν ἄγγελον, V, 89, dicit, respondet. Nil enim percunctatur.

πυρᾶς, IV, 627, ignis in camino.

πυρὶ (ἐν) τεθλόσι φυτοῖς, III, 310, æstu foliis.

πυρᾶν, II, 60, amoris, IV, 613, ardorem cupiditatis. πυρᾶν παύων, IV, 567. πυρᾶν κεκρυμμένην, IV, 583, ardorem, æstum febris vel curarum.

πύργον μέγιστον εὐσεβείας, III, 813, munimentum sanæ doctrinæ, Athanasium.

πυργοποιανᾶνπειλῶν τῷ Θεῷ, V, 1124, prompta allusio.

πύργους εὐσεβείας, IV, 657. Petrum et Joannem.

πυρεῖα, καλοῦσι (Persæ) τοῦ πυρὸς τοῦ νεοῦς, III, 1083.

πυρεῖσαντες τοὺς λογισμοὺς, I, 1013.

πύρινον, IV, 317, ἀγεννήτους Marcionis addidit Apelles.

πυρκαϊδῶν, III, 1181, incendii domus.

πυροειδὸς θερμότητος, III, 20.

πυρπολεῖται πόθῳ, III, 1259. πυρποληθεὶς ζήλω βίῳ, I, 1530. πυρπολούμεθα ὑπὸ τῆς ἀγάπης, III,

316. πυρπολούμενος, I, 1473, zelo. πυρπολούμενος Ἐριετι, III, 642.— ζήλω θεῖῳ, I, 497; III, 918 extr. πυρπολούμενος πυρσῷ ἔρωτος, III, 1156. πυρπολούμενος ὑπὸ τοῦ πάθους, III, 385. πυρπολούμενα φίλτρον, I, 1479.— (ζήλω), II, 193. πυρπολούμενοι ὑπὸ τῆς γνώμης, II, 1342. πυρπολούμενους εἰς τὴν ἀγάπην, II, 871. πυρπολοῦντες τῷ φθόνῳ, II, 234, ardentem, ipsi, pro pass.

πυρσεῦν τῇ προθυμίᾳ τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος, III, 677, facere, ut plura tibi dentur charismata. et datis rite utare. πυρσεύει τὴν γνώμην εἰς ἔρωτα, I, 1196. πυρσευθεὶς εἰς ζήλον, I, 587. πυρσευθεὶς τῷ πόθῳ, I, 1112. πυρσευθέντες ζήλω, I, 589. πυρσευόμενος φίλτρον, II, 1426. πυρσεύσαι τὴν ἀγάπην, III, 323. πυρσεύσω ἀγάπην, I, 1431. πυρσεύσωμεν, III, 595. ἀγάπην. πυρσεύων τὸν πόθον, III, 16.

πυρσὸς διγονοίας διηγείρετο, III, 799. πυρσῷ τῷ ἄνωθιν, III, 1500. πυρσὸν τῆς εὐσεβείας, IV, 623, studium, amorem veri cultus. πυρσὸν λιμμένων, IV, 1212 extr. hic proprie.

πύρρῳν expl. δοκιμασίαν, I, 696.

πυρῳνίτης, a cometa disting. I, 18.

πῶλους σκιρτᾶν, III, 77, ut cupiditates insolentant, efferantur.

πυρῳσεις σῶματι ἐγγινόμεναι, III, 427 init. calli.

πῶς, V, 1104, post δεδύνηται, lege πῶς. πῶς ποτε, II, 1072 init.; cod. n. 80. πῶποτε διαμαρτύρηται πῶς οἱ κηρύττοντες, III, 1166 extr., quodammodo.

## P.

Ῥάβδου τοῦ σταυροῦ, I, 1594 init. ῥάβδον expl. cruceum, I, 749.

ῥαδιουργῆσαι τὴν θείαν Γραφήν, IV, 332, addendo, demendo, mutando.

ῥαζέην expl. I, 553.

ῥαθυμοτέρων, I, 625, eorum, qui aut nesciant historiam bibl. aut evolere negligant.

ῥάχη, IV, 1500, Christo nato tribuit.

ῥαχὰ ὀνομάζοντα τὸν ἀδελφόν, I, 48.

ῥαφαῖμ, I, 413.

ῥαχέλιαν δροῦς, III, 1229, pro ῥαχίαν.

ῥαχίαν (montis) ὑπερκειμένην, eminentem, III, 1284.

ῥᾶων, V, 89, levis, temerarius.

ῥεαν γῆν πετρῳδῆ, Ἰρειον, IV, 771.

ῥέοντος φιλίου πνεύματος, IV, 538, ad votum spirante.

ῥεπουδῶν, II, 351. Latinum *repudium*; inter *jam conjuges*.

ῥεύματα πλοῦτου περιβρεσμένους, IV, 922. ῥεύματα πλοῦτου, IV, 565, vel affluentiam, vel cursum secundum, ut maris, vel, auram secundam; nam a duobus extremis imaginem repetit. ῥευμάτων πλοῦτον, IV, 985 extr. hic inconstantiam notat.

ῥεύσασα νύξ, II, 252, quæ fuit, processit, duravit. Aut si πρὸ est, quasi ex Hebr. πρὸ προσώπου, præsentem Christo, sign. *abii*, discussa evanuit.

ῥεύσιν, V, 974, emanationem, quasi seminis, et e semine propagationem, transitum in aliud individuum.

ῥήγματα Μελετιανῶν, IV, 361, propria factio. ῥήγματα, III, 1011, litterarum scissarum lacinias, particulas.

ῥήματα ἐναντία, I, 1185, opp. ὑποσχέσεις· ergo ῥήματα hic sunt πράγματα, ut cod. habet, n. 15.

ῥήματα στεναγμῶν, III, 996. Hebraica fere structura: genitius, voces cum genitui editas.

ῥηματικία, IV, 105 intell. insertas paganorum deorum appellationes.

ῥητὸν ἀνελαθε, II, 665, flum orationis. ῥητὸν, II, 896, opp. ῥάθος, quod vide. Illud sign. *historiam*, qualem prima facie exhibent verba. ῥητὸν εὐαγγελικόν, IV, 40. ῥητὸν ἀποστολικόν, 48. ῥητὸν, V, 1002, locum, textum. ῥητὸν, διάνοιαν, V, 1027, distinguit, ut illud si litteralis vel proprius sensus

et primus, hoc *mysticus* et de Novo Test. explicandus. *ῥητῶ ἐνὶ προσεσχότως*, I, 855, pro *ῥήματι* · ut 856 init. *ῥητῶν ἐνίων μνησθεὶς*; pro *ῥημάτων*. *ῥητῶ ἀποστολικῶ*, I, 906, 1395, verbis apostoli. *ῥητᾶ*, I, 33, loca Scr. sacr. ubi aliquid dicitur verbis, quæ ad litteram loquantur, quod aliter sit interpretandum : ut, cum membra humana Deo tribuuntur. *ῥητᾶ προκειμένα*, I, 933, verba. *ῥητᾶ τῆς προφητείας*, I, 1010, bis, verba. *ῥητῶν λύσιν*, vid. *λύσιν*. *ῥητῶν*, I, 764, pro *εἰρημένων*, *ῥηθέντων*. *ῥητῶν*, III, 264, 472, verbis. *ῥητοῖς*, II, 228, verbis. *ῥητοῖς ἅπασι*, I, 1521, quæ dixit. *ῥητοῖς ἀποστολικοῖς*, I, 970. *ῥητοῖς πρὸ τούτου*, II, 131, verbis prioribus.

*ῥητορευούσης*, III, 249, τῆς γλώσσης.  
*ῥίζα παράνομος*, I, 277, origo nefanda. Ipsa *ῥίζα*, pater non erat παράνομος, sed modus suscipiendi. *ῥίζαν*, IV, 366, peccati, excindi baptismo, negabant Messal. recte quidem. *ῥίζαν ἔχουσαν* (corpus Christi) εἰς ἀνάστασιν καὶ σωτηρίαν, IV, 58, ut κλήματα τῆς ἀμπέλου. Athan.

*ῥιπίδας καλουμένας*, III, 1196, igni animando, aut refrigerando æstui; non ad voluptatem quidem ille asceta.

*ῥίψας λογισμὸν*, III, 1314.

*ῥοπή*, I, 381, auxilio, momento ad victoriam, robori. *ῥοπή θεία*, I, 354, momentum, inclinatio Dei ad victoriam, auxilium, III, 475, 419, 1215; IV, 1212. *ροπής*, I, 627 extr.; III, 637, pro *βοηθείας*, *ροπῆς οὐδεμιᾶς παρελθούσης*, III, 991, momento horæ. *ροπήν*, I, 1645 init., auxilium.

*Ρουβείμ*, III, 32, Ruben. *Ῥουβήμ*, I, 406. *Ῥουβείμ*, vel *Ῥουβίμ*, 110.

*ῤομοῦ δέεται*, III, 257, organa musica : ut sit, qui modos faciat, canat.

*ῤύμας καλουμένας*, vid. *καλοῦμα*.  
*ῤύματα ἐκ γῆς φύόμενα*, II, 417, herbas, quibus purgentur *ῤύποι*, sordes. *ῤυμάτων δέομαι*, I, 954 init.; cod. unus *ῤυμάτων*, quasi a *ῤύω*, libero; alter, *καθάρσεων*, quod est glossema. Nam et 959 init. *ἀποῤύψαι*, ablucere.

*ῤύσις νυκτερείας*, II, 232, est interpretatio τοῦ Ζαβουλῶν, ex Hebr. *ῤ*, quod notat *γονοῤύη*, et *ῤ*, pernoctare. Unde *ῤύσις* hic non est *liberatio*, sed *fluxus* : quod patet 1<sup>o</sup> ex etymologia, etsi falsa, tamen allata; 2<sup>o</sup> et seq. *ῤύσασα*. Sed legendum videtur *ῤύσεις*, plurali, ob *νυκτερείας*, aut hoc pro substant. accipiendum, genitivo casu, scil. *ῤύσας*.

*ῤωμαῖα γλώττη*, III, 785.

*ῤωμαῖοι πάντες ἑνομαζόμεθα ἀπὸ τῆς ῤωμαίων πόλεως*, II, 544. Græcus imo Syrus, in Syria scribit. *ῤωμαίων πόλεως*, II, 544, Roma.

*ῤώσ*, Hebr. expl. *ἄκραν*, I, 455, κεφαλὴν, II, 1043.

*ῤώσεως*, III, 873, a *ῤώνουμι* firmitatis, potentia. *ῤωσθεὶς*, I, 712. *ῤωσθεῖσαι*, I, 1014.

## Σ

*Σαβαίμ*, pro *σαβαίρ*, Var. Lect. Dan. xi, 16, II, 1276 init. expl. *δυναμέως*.

*Σαβῆν γῆν*, expl. Aquila, I, 373.

*Σαβαῖθ* expl. IV, 393.

*Σάββατον*, IV, 351 extr., dies ante Dominicam : nec tamen de Judæis ibi sermo. Sign. ultimum septimanæ diem apud Christianos. *Σάββατα σαββάτων*, expl. I, 105, non legit *Σάββατων*, ut est in Hebr.

*Σαβελλισμοῦ*, IV, 563. Sabellianismi.

*Σαδώρηγ*, III, 808 extr., Saporem : per β.

*σαγγηνοῦσιν αὐτοὺς οἱ πόλεμοι*, II, 494, cingendo omnia et pervestigando : ut Persæ Eubœam, vid. Bos. ad Cornel. Milit.

*σαγγῆς* (ὕπθ) Ἀρειανικῆς θηρευθέντα, vid. θηρευθέντα. *σαγγῆς εἰώω ἐγένετο*, III, 444, ad Christum versa est, III, 1190, persuasum ei fuit, ut illa crederet et servaret.

*σαβαῖ*, Hebr. *שָׁבַע*, expl. IV, 393.

*σαδηρῶθ*, expl. I, 534.

*σαλεύει γλώσσαν*, I, 667, pro *κινεῖ*, a quo tamen per καὶ distingu.

*σαλπιγγος τοῦ πνεύματος*, IV, 206, Paulum.

*σανίδες*, I, 164, interpretatio τῶν στύλων.

*σαπφῶθ τοὺς ὀβελίσκους καλεῖ*, II, 268, in LXX, τὰς Ἀπφῶθ legit. τὰ Σαπφῶθ.

*σαρκικός*, IV, 128, Christus, vero corpore et post ἀνάστασιν præditus. Ign. *σαρκικῆ γλώττη*, III, 407, *σωματικῆ*, ἀνθρωπίνῃ. *σαρκικῶν ἀργίᾶ*, II, 825, οἷο ἀν ὀπερῖβυς corporeis et humana spectantibus. *σαρκικῶν παθημάτων*, III, 85 init. corporeis motibus. Opp. enim ἀσώματα. *σαρκικῶν ζῶων*, V, 1100, corpus habentium.

*σαρκικῶς γεγέννηκα*, homo hominem peperit, V, 1.

*σαρκίον ἐκ Μαρίας*, V, 1079, ex quo Christi corpus.

*σαρκοφόρον*, IV, 50, Christum. Ign. *σαρκοφόρον θεόν*, III, 959, Christum profitentur pii.

*σάρξ*, III, 82, distingu. a φρονήματι τῆς σαρκός, intell. corpus, et φρόνημα ejus, motus corporeos, non sane e sensu Pauli. V, 3, 8, corpus Christi : distingu. *ψυχῆ λογικῆ*. V, 13, pro *σῶμα*, I, 64, totum hominem cum animo notat. *σάρξ μου*, ἦν ἀναλήψομαι, ἐξ αὐτῶν ἐστίν, II, 1355. *σάρξ τοῦ Υἱοῦ οὐ κατήλθεν ἀπ' οὐρανοῦ*, IV, 259. Euseb. Emes. *σάρξ ψυχῆν ἔχουσα*, V, 2, corpus, in quo est animus. *σάρξ ὁ Λόγος materialiter ponitur ut comprehensio personæ Christi*, V, 35. *σάρξ λογικῆ καὶ ἐμφυτος*, V, 62. *σαρκός*, IV, 12, humana natura. *σαρκός προκαλύμματι*, vid. *προκαλ. σαρκός οὐ κατηγορεῖ*, III, 391, Paulus : *corpus* intell. *σαρκός* καὶ θεότητος κράσις, V, 10, natura humana et divina. *σάρκα* semper ponunt, quia sermo et controversia de formatione in utero Mariæ qua corpus. Animam enim aliunde divinitus arcesebant. *σαρκὶ δεδομένας νομοθεσίας*, III, 70 init. corpore exercendas. *σαρκὶ ἐπέθεν ὁ Λόγος*, V, 1146, improbat Euther. ne Λόγος dicitur παθεῖν. *σάρκα*, III, 414 init. corpus. *κατὰ σάρκα*, III, 14, οὐκ ἐστίν εὐρεῖν ἐπὶ τῶν τούτου μόνον ἡντων, ὅπερ ἔρῶνται, scil. ἄντας. *σάρκα βραχείαν ἔχον ὄρνειον*, II, 1618, corpus. Hebr. *σάρκα ζώσαν* καὶ λογικῆν ἀνέλαθεν ὁ λόγος, V, 3. *σάρκα τῶν ἀνθρωπῶν ὀνομάζειν*, Εἰδος τῆ Γραφῆ, V, 31. *Σάρκας*, IV, 13 extr. corpora. *σάρκας*, τοὺς τῆ σαρκὶ δεδολευκότας, IV, 76.

*Σάρκωσις* et *ἔκωσις* nil differunt, IV, 400, 401.

*Σατάν*, expl. I, 450. Ibid. intelligit pravam Davidis mentem. *Σατάν*, I, 482, seditionis et defectio- nis auctor. *σατανᾶν*, ἀρχοντα δεξιμόνων, ἀποστάτην, IV, 789 init.

*σατορνίου*, IV, 291. Saturnini.

*σατράπαι*, I, 401, Philistæorum proceres apud Agisum. *σατράπας*, τοὺς τοῖς ὑπάρχοις, καὶ στρατηγοῖς ὑποκειμένους, II, 942.

*σαυτῶ ἐδέξω* τούτο, V, 1033, hoc tuo jure sumis, ipse ponis, quod tibi nemo concesserit : ipse commentus es, aus *den Fingern gesogen*.

*σαφηνεῖας*, II, 20, interpretationis. *σαφηνεῖας οὐ δέεται ὁ νόμος*, I, 264. i. e. σαφηνησμοῦ, perspicuitate extrinsecus addita explicatione. Metonymia. *σαφηνεῖας δεδομένα*, I, 353, explicatione. *σαφηνεῖας ἀρξώμεθα*, II, 1063, interpretationem. *σαφηνεῖας μὴ δέεται*, IV, 196, interpretatione. — *δεόμενον*, IV, 978. *σαφήνευαν*, I, 578, interpretationem; metonymice, addit, ταθεικῶς, I, 602, interpretandi opus, II, 1593, explicationem. *σαφήνευαν τῶν λεγομένων*, III, 260, sensum, explicationem.

*σαρῶς*, IV, 668 init., plane, perfecte. *σαρῶς φυτενόμενον*, III, 62, plane, solide, firmiter, ἀκριδῶς.

*σβεννυμένου τοῦ λογισμοῦ*, I, cessante rationis usu. *σβέσει τὰ λυπηρὰ*, II, 1541. *σβεσθήσεται ἡ τῶν εἰδῶλων θεραπεία*, II, 183, tolletur : p. 185. *ἔσβεσεν*, sustulit. *σβεσθήσεται ἡ κλάνη*, II, 1207 init. *σέβας*, II, 1674, mensæ Dei, altari, dicitur προσ-

φκειν, arca tribuitur, I, 563, idem, quod Deo, p. 566 med., IV, 948. martyrum corporibus tribuit. IV, 966, Ecclesiae christianæ exhiberi, dicit, a paganis. IV, 1010, pie mortuis dedit Deus. σέβας παρὰ πάντων, II, 557, refert inter ἀνθρώπινα Christi. σέβας προσήκον ναῶ ἀπονέμομεν, III, 184; προσήκον ἔσχε, II, 1460.

σεβασμίαις δυνάμει, II, 914, angelis.

σεβαστὸς Κωνσταντίνος, III, 769, ipse ita præscribit.

σέβω τοὺς ἀνδρας, IV, 1078. Diodorum et Theodorum.

σειριάσαντες τὸ ὄνομα, V, 922 extr., aversati, detestati. exasperati, excandefacti et veluti lymphatici, Sirio tacti abhorrentes et respuentes.

σειρμάται· I, 503. breviores hic intell. quam Num. 27, 7, ubi et var. σειρόκοντο δορυμάστην longiores ostendit; etsi idem verbi in Hebr.

σεῖσαι τὴν πλάνην, IV, 55, convellere. Quia locutus est de σισαῶ. Hippol.

σεισμὸν, τὸ τοῦ πράγματος μέγεθος, II, 1010.

σεμνύνειν τὰ μικρὰ, II, 1054, vereri, suspicere, magni facere.

σεμνοπρεπεία τῆ σῆ, IV, 1118, matronæ scribit. σεμνοπρεπείας τῆς σῆς, IV, 1066, tuam; matronæ, cujus conjugem vocat μεγαλοπρεπέστατον. — ὁμετέρα, IV, 1169. matronæ. σεμνοπρεπείαν σου, IV, 1066. te; matronæ. — τὴν σὴν, IV, 1072, matronæ illustri.

σεμνόφωνον, III, 760. Isaiam, magnificentum oratione.

σεμνύνεσθε ἀπὸ τῶν παθημάτων, μὴ ἀπὸ τῶν χαρισμάτων, III, 190. σεμνυόμενος πολεμῆν, V, 22, gravitatem affectans, quasi pugnet cum aliis. Ininit. est pro, ὡς πολεμῶν. σεμνυόμενος προλέγειν τὰ μέλλοντα, III, 944. σεμνυόμενοι πρόγονον, III, 1168.

Σενάτωρ, IV, 1105, hic proprium nomen.

σεπτ. v. II, 1652 init. σεπτὸν ὄνομα, I, 1528. Christianorum, IV, 455. σεπτὸν, τὸ αὐτοῦ, II, 335.

σεπτοτάτου, IV, 478 med.

Σερδική, III, 863, spialma, pro Σαρδική.

σεσαρκωμένη θεότης, V, 1072 init. neipe sine anima humana, e mente Maced.

σεσιγγμένα, IV, 215, vocabula, modos loquendi, quibus non utatur Scr. sacr.

σεσυληκέναι ἐκ τῶν θεῶν λογῶν, IV, 827. σεσυληκότες τὸ θεῶν ὄνομα, IV, 950, dæmones mali, et p. extr. θεῶν προσηγορίαν σεσυληκῶν. σεσυληκῶτος εὐνήν, IV, 440, adulterum. σεσυλημένος, IV, 752, surreptis e Novo Test. a philosophis. σεσύληται (active, Plato), παρὰ τῶν θεῶν λογῶν, IV, 807.

σῆ ἐλπίδι, I, 750, 1467 init. pro, εἰς σέ. σὴν... σῆς.

Σηγώρ (Zoar), I, 85 expl. κατάποσις Iacobi ejus oppidi absorpti, hausti dicuntur, cum Sodoma et Gomorrha, rel. incensæ fuerint. Ib. vid. not.

σηεῖρ, II, 885 extr. expl. Hic per η ser.

σηκὸν, IV, 1020, in montibus. nemo philos. pag. exstruxit; hic sign. cellam ascet. et monast. σηκὸν προσηγορίαν, vid. προσηγορίαν. σηκὸν vocat domum, cui suprastarent Philistæi a Samsone enecti. σηκὸν τοῦ Βαβύλ, I, 553, templum. σηκὸν εἰδωλικὸν, III, 919. σηκὸν τιμώμενον παρὰ τῶν δυσσεδῶν, III, 943. σηκὸν ἀνήγειρε μάρτυσι, III, 1288. σηκὸν θεῶν, I, 94, septa loca sacra, ædes sacra. σηκῶν εἰδωλικῶν, III, 913. σηκῶν θεῶν, I, 1196, 1201 extr.; III, 1071, ecclesiis. σηκῶς, I, 1227 med locis sacris, templis. σηκὸς εὐκτρίους, vid. εὐκτρη. σηκὸς μαρτύρων, III, 889 extr. distingu. ab ἐκκλησίαις. — προφητῶν, ἀποστόλων, μαρτύρων, IV, 207 init. eorum nomine et reliquiis, si fors tulerit, sacras ecclesias. 1242. — μαρτύρων, IV, 1319, distingu. a ναοῖς, ecclesiis, publico et perpetuo usui destinatis, illi sunt Capellen, oratoria.

σημαίνεται βαδδειμ τὰ βύσσινα, II, 1250. ἐρμνεύεται· vel σημαίνει. σημαίνόμενον, κατὰ τὸ, τοῦ εἶναι, V, 980, hoc explicandum e πράξ. τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ αἵτιον· γεννητὸν prodit ex ἀγεννήτω, κατὰ τὸ σημαίνόμενον, quia, vel quatenus eo significatur, ei inest, notio τοῦ εἶναι, quod esse suum habeat το γεννητὸν ab eo, qui ἐγέννησε, ipse ἀγέννητος. σημαίνουσιν ταῦτα βίβλον, I, 483 init., narrantem, exponentem.

σημαντρα παρθενίας ἀχέρωτα φυλάξας, IV, 1254, natus est Christus.

σημασία (tubæ), trahitur ad methodum pleniorem, I, 230. σημασία πολεμικὴ σάλπιγγος, III, 258, classicum.

σημεῖον ἀληθές, vid. ἀληθές. σημεῖον Θεοῦ, III, 809, crucem Christi depictam. σημεῖον οὐδεὶς καλεῖ τὸ καθ' ἑκάστην γινόμενον ἡμέραν, II, 218. σημεῖον σωτηρίας, II, 314, crucem, vel alia beneficia et monitus divinos. σημεῖων, IV, 1101, lapidum, milliarium.

σὴν ἐλπίδα, I, 645 in te. σὴν, IV, 1168 seq. scribit ἀντιγράφει, per μεγαλοπρέπειαν tamen. σὴν ἀγρότητα, IV, 1191 init. ad episc. Rom., sed eadem ὕμων ὁμετέρα. σὴν ἐπίγνωσιν, I, 1266, pro σοῦ, περὶ σοῦ. σὴν προσκύνειν, I, 890, pro σοῦ, quæ tibi reddatur.

σηπεῶνι Μαρκίωτος, IV, 1246, errore, hæresi, vitio, labe.

σῆπει, V, 1012 extr., fatigas, deficere cogis, moraris, ut solvar lædio: vous me faites mourir.

σῆ προσηγορία, II, 1525, ut ex te, tuo nomine, tui cives nominantur.

σηραγοσιδεῖς, IV, 528, tubulares, fistulares, varie perforatos, transmittendis humoribus.

σηραγγώδεις, IV, 651, tubulares, fistulares.

σῆς δούτηςτος, IV, 1188. Leoni Rom.

σθῆνει παντὶ ὄλην, I, 1271, e cod. n. 6 qs. omni vi apertum, i. e. apertissimum, quam potest evidentissimum. Est datus a σθένης. σθῆνει παντὶ φροντισίαι, IV, 1192.

σιγὴν φλύαρον, IV, 301, ludit Theodor. oxymoro, quod Marcus diceret, τὴν σιγὴν ista sibi aperuisse. σιεῖρ (sic, per i), τετριχωμένος, II, 235.

σίκρα, κυρίως τὸ ἐκ φοινίκων πόμα, II, 200 extr.

σισὴ quid? I, 207.

σιτηρέσια, II, 1144, cibaria militum, non maritimum. σιτηρέσια ἐτήσια, III, 774, sacerdotibus constituit Constantinus. σιτηρέσιον στρατιωτικόν, III, 67 extr.

σιτίου, II, 1329, inusitatum singulari.

σιτοδεία καὶ σπανοσιτία, I, 108, quasi diversa. Plud majus.

σιτοδείας, vel σιτοδείας, I, 102, leg. pro σιτοδοχίας, quod vide.

σιτοδοχίας, I, 102, pro eo leg. σιτοδείας, illa lectio aptior τῷ χάριτι, nam δέχεσθαι est λαμβάνειν.

σίτον, IV, 25, carnem suam dixit Christus: sano ἄρτον, sed idem est.

Σιδὼν, τὴν ἄνω πόλιν, I, 412. Σιδὼν, τῆς, τῆ, IV, 966, debebat τοῦ, scil. δρους. Sed intell. ecclesiam.

σιωπῆ τούτου, IV, 83, ἄρρησις, quod subjicitur.

σκαυόρμα, V, 7, cura sinistra, inventum infelix.

σκάμματα, III, 1159, lineas stadii, terminum. σκάμματα, ὑπὲρ τὰ κείμενα, ἤγωνίζετο, III, 1228, ultra metam cucurrit, plura præstitit, quam poscebatur. σκάμματα φύσεως ὑπεραλλομένους, IV, 1022 extr. ascetas. σκάμματα καὶ διαβλους, V, 103 init. vid. n. 17. σκαμμάτων, III, 1205, curriculo. σκαριφεύσαι καὶ διαγράφαι τὴν οἰκοδομίαν, II, 1050.

σκάριφον (τόν), I, 475, τὸν τύπον, ὑπογραμμῶν, designationem; den Plan, Grundriss.

σκάφη μεγάλα καὶ μικρὰ, IV, 509, in mari: ergo et magnæ naves scάφη.

σάφρος, IV, 500, navem, magnam in mari : supra enim, ἐν νηϊ, et 538.

σκέμματος γενομένου, III, 883.

σκέπην Θεοῦ, I, 872, templum.

σκεπτομένοις διὰ πέναν τῆς οἰκοδομίας τὴν ἀναβολὴν, II, 1591 init. Si vera lectio est, sign. agitantibus, animo volentibus, decernere volentibus, Cod. n. 20, σκεπτόμενος. In hac lectione supplendum, γενομένην.

σκευάσασθαι, interpretatur Symmachus, I, 138.

σκευατίαν, IV, 728 init. præparationem in cibum, *Zurichtung*.

σκευὴ Davidis, I, 389 expl. ἡ πνευματικὴ δωρεά.

σκευὴ ὄργης, ἐλέους, quid ? I, 150. σκευὴ τοῦ διαβόλου πρῶτα, τοὺς μάγους, II, 225.

σκευὸς οἰκεῖον, IV, 68, homines, quorum corpus assumpsit. Chrys. σκευὸς ἀνθρώπειον, IV, 457, corpus, in quod agat diabolus. Anti-Christus.

σκευοφόροι, I, 402, milites subsidiarii, qui impedimenta custodiant.

σκευοργμάτων καθ' ἡμῶν, IV, 1257, molimum

σκέψιν προσκυνητήν, III, 883- κευριαν, λόγον, doctrinam.

σκηνὴ, I, 1507, templum Saom. σκηνὴ Θεοῦ, σκηνὴ Λόγου, IV, 57, differunt. Eust. σκηνὴν σαρκὰς περιέθηκεν ἑαυτῷ, ὁ Λόγος, IV, 267. σκηνὴν ἀνθρώπειον ἑαυτῷ περιπέθεας, IV, 877. Christus. σκηνὴν, V, 116, corpus Christi. σκηνῶν ἀποστολικῶν, III, 97, vita beata in cælo, 286, sede cælesti. σκηναίς, III, 1283 distingu. a καλύψαις, ut vilioribus, leviusque structis, stramineis : cum ille sint e tabulis. σκηνάς, I, 671 med., sedes, perfugia.

σκηνοποιὸν, I, 125, Paulum nominatim, tegumentorum opificem.

σκήνος καθαρῶτατον, IV, 53, humana natura Christi : aut, corpus Mariæ, uterus. Hippol.

σκηνοβάφρος, III, 297, Paulus. Consueto humili nomine vocat, quia ἰσχύον εἰ tribuit. σκηνοβάφρου, IV, 391. Pauli. σκηνοβάφρω ἐντὶ, IV, 285, inter apostolos, Paulo.

σκήπτρα, φυλάς, II, 1553. σκήπτρα ὠνόμασε τὰς φυλάς, II, 1553. σκήπτρα Ἀσίας, III, 953, fratri dedit Valentinianus, collegæ ascito. σκήπτρα Εὐρώπης, III, 1014. Gratianus habuit patre Imp. vivo, Valentiniano, et patre Valente, collega imperii. σκήπτρα τῆς μοίρας τοῦ Βάλεντος, III, 1023. Theodosio dedit Gratianus.

σκιαγραφεὶ ὁ νοῦς τὴν ἀρετὴν ἢ τὴν κακίαν, IV, 179, designat, sibi proponit, cogitando et cupiendo. σκιαγραφεὶ τὴν ἀμαρτίαν ἢ συγκατάθεσιν τοῦ νοῦ, V, 128 et intellectus et voluntas. σκιαγραφῆσας ἄναρ, III, 1244.

σκιαγραφῶν, II, 753. σκιογραφούντες, I, 1424. Obs. etiam, ibi non prophetis tribui, sed piis aliis.

σκιρτῆν τοὺς πόλους, III, 77, vid. πόλους. σκιρτῆν, III, 159, luxuriari, insollescere.

σκιρτήματα, I, 641 med., cupiditatum motus, IV, 644, corporis, vim cupiditatum corporearum et impotentiam. σκιρτήματα ἐκ τῆς πολυκαρπίας, II, 200, insolentia. σκιρτήματα τῆς ἀμῆς, III, 664. σκιρτήματα τῶν παθημάτων, III, 82. σκιρτήματα κυμάτων, IV, 508.

σκιρτῆσαι, II, 903, insollescere, lascivire. σκιρτῶντων τῶν παθῶν τοῦ σώματος, III, 79.

σκιώδη περιβρᾶντήρια, I, 1564, typica, Vet. Test.

σκληρότης τοῦ ὕετοῦ, II, 196, vehementia, nimia copia, impetu.

σκληρύνειν, vid. *Indurare* ; neque enim verbum expl.

σκόλοπας, III, 858, in virgis palmeis, aculeos. σκόλοπας, IV, 174, vel κόλοπας, clavos, paxillos.

quibus chordæ intenduntur vel remittuntur ; *Wirbel*.

σκόπησον, I, 983, med. σκοπητέον τὸ πλήθος, I, 514, conjectanda, judicanda ex illorum analogia.

σκοποῦ τῆς γραφῆς οὐκ ἐκπεσεῖται, II, 1552, qui aliter interpretari voluerit ; quia scilicet *res ipsa* vera. σκοπὸν, I, 684 in seq. expl. τὴν ἐπιβία· sign. rationem, scilicet *System, Grundsatz*, II, 792. Scripturæ, sensum, III, 919. sensum, ingenium, mores, studia, III, 351, sententiam, formulam ; *Grundsatz, Maxime*, III, 1048, decretum, sententiam, quid facturus esset. IV, 791. τῶν θεῶν λογίων, argumentum, rationem, verum sensum, doctrinam. σκοπὸν πολεμικόν, I, 442, pro, γνώμην. σκοπὸν χάριτος, III, 629 extr., rationem, conditionem, πρόπον, formulam, speciem ; nil ibi de consilio. σκοπὸν διδασκαλίας, IV, 388, 1219, 1255. τὸν λόγον, rationem, summam, argumentum. σκοπὸν τῆς γραφῆς, V, 1016, morem, usum loquendi. σκοπὸν περὶ τὴν σὴν θεοσέβειαν, IV, 1284, amorem tui.

σκοτομήνην expl. I, 672 init. σκοτομήνη κακῶν, II, 621.

σκότος, I, 709. θλίψις, I, 733. κακία expl. I, 820, expl. κατάπτωσιν.

σκυβίζουσιν ἐμοὶ Ἕλληγες, Anacharsis dixit, IV, 841.

σκυθρωπά, I, 597, mala, calamitates, et 578 ; II, 167, 293 init. σκυθρωπά λύσον, I, 1179. σκυθρωπά παντοδαπά, III, 685.

Σκυθῶν, III, 1069 extr., Gothorum.

σκυλεύσαι, I, 158, pro eo legitur συλεύσαι. σκυλεύουσι πλοῦτον, II, 1665.

σκύλοις, I, 401, pro τῇ λεία.

σκυταλίδες δακτύλων, IV, 535, 753, articuli.

σκυτοτομικῶν νόμων, IV, 936, Pauli.

σκυτοτόμος, IV, 945, 944 ; I, 354 ; IV, 692, 857, 840, 869, 899, semper ita Paulum vocat : quia σκηναὶ, quas conficiebat, omne tegumentorum genus, e coitio quoque, sign. ut eum habuerit pro eo, quem nos dicimus, *Beutler, Täschner, malletier*. Nam, *stragulus* texere, mulierum magis opus. σκυτοτόμοι, I, 1060, apostoli quidam : nominatim Paulus. σκυτοτόμους, interpretes suæ voluntatis fecit Deus, i. e. humiles opifices.

σμικρολογίαν ἀγάπης, III, 351, parcum amorem.

σμικρολόγον, IV, 501, πρόνοιαν fingunt, qui non ad omnia eam porrigunt. τὸ σμικρολόγον τῆς προνοίας, IV, 691, e doctrina Aristotelis, non ad omnia eam porrigentis.

σμικρολόγως, IV, 485, Deum curare res, quæ adsint, non ultra lunam, ut Aristoteles docuit.

σμικρύνειν, II, 1643, Christum, humilem ejus notionem sibi fingere, deteriorem putare.

σολοικισμὸς ἀλαυτικῶς, IV, 859 init. apostolorum orationem haud pure Græcam. Notcut male solliciti !

σὺν φέρον, I, 1468, pro σοῦ.

σοαρεῖμ, Hebr. expl. II, 535.

σοφία, I, 175, opificum et artificum. Add. I Cor. iii, 10. σοφία, III, 256, 257. Eust. vis et natura Christi divina : synecdoche, vel e Prov. viii. σοφία et σύνεσις distingu. duplici καὶ, per distributionem. Illa respicit θεογνωσίαν, quam mox dicit, hæc regnandi prudentiam, vel rerum naturalium scientiam. σοφία κατασκευασθεῖσα ὑπὸ αὐτοῦ (τοῦ Θεοῦ Λόγου), II, 641, condita : non ipse Λόγος. σοφίας ποιητῆς καὶ δεσπότης Θεός, II, 641, scilicet in hominibus. σοφία, IV, 554 init., aucupandi arte, calliditate. σοφίας δύο, τρεῖς, Θεοῦ, III, 171.

σοφίζομαι τὸ ποδοῦμενον, IV, 1212, alio modo efficere tento et consequi, quod alio modo negatur.

σοφιστῆς κακίας, IV, 883, diabolus.

σοφός et de malis, I, 429. ὁ σοφός, IV, 597, absolute, Salomon ; at p. 686. Siracides. σοφός τις, I,

291 extr. Auctor libri Sapientiae, IV, 1227. σοφώ-  
 τaton Ἑλλήνων, IV, 1084, Homerum; Ulvssen.  
 σπαθαριον μεγαλοπρεπεστάτου, IV, 1180, e præ-  
 fectis iudicibus hic esse debet: Hofrichter: vocat  
 enim μεγαλοπρεπέστατον.  
 σπάθης οὐλὴν ἐδέξατο, IV, 251. Crustus; Gelas.  
 Cæs. Alioqui *gladium* sign. hic lanceam. οὐλὴν  
 meton. est minus, ὡς τειλὴν alibi nostro.  
 σπανίαν, III, 949 extr.  
 Σπανίας (τὰς) in plur, I, 1425, ulteriorem et ci-  
 teriorem, III, 451, 772.  
 Σπάνοι, III, 1272 init. Hispani. Σπανούς, III,  
 155.  
 σπανοσιτία, vid. σιτοδεία.  
 σπάζαντα τῆς νόσου, III, 965, illo errore in-  
 fecta.  
 σπειρομένην γῆν, I, 1442 init. Hypall.  
 σπέρμα, III, 205, progenies, ex Hebraismo obre-  
 pente. σπέρμα κρυπτόμενον, vid. κρυπτόμ. σπέρμα  
 Χριστοῦ, expl. I, 746 init. σπέρματι ζωῆς αἰωνίου,  
 IV, 174, corpori, vel humanitati, Christi. σπέρ-  
 ματα φυσικά, I, 681 extr. facilitas insita Deum  
 agnoscendi. σπέρματα σωτήρια, I, 1292, doctrinam  
 Christianam. Ex allegor. τοῦ ὁδοῦν. σπέρματα  
 φυλάσσοντες, II, 434, agrum consitum, segetem,  
*facta*, scil. semente, jactam. σπέρματα τοῦ ἀγροῦ  
 τῆς Γραφῆς, V, 962, notiones in Scr. sacra posi-  
 tæ, suggerentes pie philosophandi materiam.  
 σπερματικῶς, V, 972, tanquam in semine. σπερ-  
 ματικῶς προὔπαρχει ἑαυτοῦ, V, 986, ut semina  
 ejus jam adsint in alio: ut in corporibus, quod de  
 ἀοράτοις recte negatur.  
 σπερμολόγα τῶν ὀρνίθων, IV, 526, quæ grana  
 surripiunt.  
 σπῆλαια ληστρικά: vid. ληστρικά. σπῆλαια λη-  
 στῶν, III, 729, Ecclesias proprias, schismaticas.  
 σπῆλαιον, IV, 901, vocat locum, ubi natus Chris-  
 tus: addit φάτην. ἐν σπῆλαιῳ, natus dicitur  
 Christus; II, 1400, hyperbolice: in obscuro et  
 auro deversorii loco.  
 σπιθαμῆς μέτρον εἶναι φασιν, III, 1134, semitæ;  
 proverbialiter, ut videtur, aut ad certam illam  
 viam, de qua ibi sermo.  
 σπονδᾶς παρὰ vel περὶ εἰρήνης, III, 1079 extr.  
 σποράδην τίθησι τοὺς χρόνους, II, 935, ordinem  
 temporum negligit.  
 σπορὰ ἀπέφηναν τὸν πατέρα, I, 85, e patre fi-  
 lios susceperunt.  
 σπουδάζειν ἀφρεσιν, III, 882, scil. ἐγείρειν, συ-  
 σκευάζειν, vel simile: aut, pro, εἰς, περὶ αἴρ.—  
 σπουδάσαι πρὸς ἡμᾶς, III, 853, scil. ἐλθεῖν.  
 σπουιν αὐτὸν, IV, 576, acrem.  
 στάδιον, III, 1067. Romæ, arena, gladiatorii spec-  
 taculi locus. σταδίου λυθέντος: vid. λυθέντος.  
 σταθερὰ μεσημβρία, II, 366, 1428, pleno, certo  
 meridie. σταθῆρὸν, IV, 185, per η.  
 σταθμάτω τὴν νίκην, III, 1065, scil. utrum sit fu-  
 tura, necne: τεκμηράσω.  
 σταθμοὶ εἰκοσι, III, 1291, itineris. σταθμοὶ πολλοὶ;  
 ἀφέστηκε, I, 1008, de urbium intervallo: ut latine  
*castra* plura pro *diebus* itineris. σταθμοὶ πολ-  
 λοὶ διαίροντο, II, 755. σταθμοὶ πολλοὶ ἀφεστή-  
 κατε, III, 364. σταθμοὶ δυοῖ, III, 1135. Cyrrhus  
 distat Antiochia. σταθμοὶ πέντε καὶ τριακοντα  
 ἀφεστηκότας, IV, 1200, Theodoretum Epheso.  
 σταθμούς, IV, 510, insulas in mari, *Stationen*,  
*relais*, *deversoria*.  
 στάσιμας παγίντας, IV, 613, retium perticas.  
 στασιάζονται, IV, 810, homines animalium perti-  
 nacia et seditione vexantur, eam patiuntur, expe-  
 riantur.  
 στάσις ἡμέτερα πιστάτα, V, 990, doctrina,  
 ratio nostra, disciplina, systema. στάσις ζητεῖ Ἀί-  
 τιος, certum systema, et sectatores. στάσις, III,  
 1050, locum in templo. στάσις οὐρανῶν ἐπιστά-  
 νονται, II, 1392, notare videtur firmitatem cæli,

quod miseri veluti ruere putent. Alii explicationi  
 non congruat voc. ἐπιστάθην. — στάσις εἰδῶλων ἐθε-  
 δήλωσαν τὸν ναὸν, II, 719. στάσις, III, 265, firmita-  
 tem tenendæ doctrinæ evangelicæ. στάσις φυλά-  
 ξαι, I, 767 init. manere in vita pia. στάσις Σα-  
 ρακηνῶν, II, 608, ubi agunt. Cod. σύστασις, quod  
 est σύστημα, Hebr. שָׁטָט στάσις ἐκάλεσε βουλήν,  
 ἀμαρτωλῶν, I, 610, expl. μόνιμον διαφθοράν, et p.  
 seq. distingu. in mente κίνησις, στάσις, βεβαίω-  
 σις, i. e. initium cupiendi, propositum et perseve-  
 rantiam volendi et agendi. στάσις ὑπολαβῶν τι-  
 μῆν, III, 982, quod procul starent, non accederent.  
 στάσεων τῶν κατ' οἶκον, V, 99, litium, discordiarum  
 in familia.  
 στατήρα, σίκλον, I, 374. στατήρων, II, 1647,  
 nummis, quibus Judas vendidit Christum, tetra-  
 drachmis.  
 σταυρός: μετὰ τὸν σταυρὸν, I, 1385, pro, ἀνα-  
 σταύρωσιν. σταυρὸν σιτήριον, I, 749, σταυρὸν τε-  
 τοληκόσιν, II, 181, τὸ σταυρωῶσαι. Meton. μετὰ τὸν  
 σταυρὸν, II, 853, 1553 init. 1652 pro σταύρωσιν.  
 σταυρὸν τολμηθέντα, II, 1240, pro σταύρωσιν. σταυ-  
 ρὸν ζωοποιόν, III, 1503, mortem Christi. σταυροῦ  
 καιρὸν, II, 209, pro σταυρώσεως. σταυροῦ μανίαν,  
 II, 314, pro τῆς ἀνασταυρώσεως.  
 σταυρώσαι reges Josua dicitur, I, 510.  
 στέαρ expl. benevolentiam, I, 699.  
 στεγανωτέρους ὁδόντας, III, 576, firmiores, vali-  
 diores.  
 στείρωσις, V, 87.  
 στεναγμῶν ῥήματα, vid. ῥήματα.  
 στενὸν (εἰς) εἶχον τὰ τῆς προαιρέσεως, III, 836,  
 consilii inopes et ancipites hærebant.  
 στενότητα προθεσμίας, III, 1050, non remotum  
 diem, *kurze Ansetzung*, vid. et προθεσμ. στενότητα  
 ἀπογραφῆς, IV, 1101, aut pro βρῦτητα, aut angu-  
 stum pensionis diem, terminum, notat. Ideo quo-  
 que sic vocet, quod angusta regio non capiebat  
 tantam tributi summam.  
 στενώγηρ, IV, 958, obscure dixit oraculum: ut  
 et *Isthmus*, et *fretum* intelligi possit.  
 στέργειν τὰ γεγραμμένα, I, 53, 57, acquiescere  
 in iis, nil ultra querere aut comminisci, neque  
 allegorias consectari.  
 σερσὴν πληγὴν, II, 1439, violentam, cuius sensus  
 ac vis diu vigeat, alte penetret.  
 στερεοῦται τὸ βάπτισμα τῆ παρουσία τοῦ πνεύ-  
 ματος, V, 1028, et mox: στερεώματος οὐκ ὄντος ἐν  
 τῷ βαπτ. μὴ παρόντος τοῦ πνεύμ.  
 στέρησις ἀπαρχῶν καὶ δεκατῶν, II, 1689, quod  
 non offerantur e lege. στέρησις, ἐξέως ἀποβολῆ, V,  
 982. στερήσεως δηλωτικὸν οὐκ ἔστι τὸ ἀφθαρτον, V,  
 985. στέρησιν μὴ προσοῦσαν, V, 983, quæ indices,  
 rem abesse: attributum negativum.  
 στερέφῃ, III, 1215 extr. acutum 1279. στερέφην,  
 III, 51. στερέφαι, IV, 921. στερέφαις γυναίξί, III,  
 1201. στερέφας, I, 1409 med. Cod. στείρας; ἀκάρ-  
 πους: forte omisso καὶ: nam solemne Theodoreto,  
 synonyma jungere: sed et, rariora vocabula et  
 formas ponere: unde illud retinendum: a στε-  
 ρέω, sic et II, 1355.  
 στερνομάνας (pro μάνεις), II, 229, extorum inter-  
 pretes: aut, ἑγγαστριμύδους, magis ex Orientis more.  
 στερνομάνεις, II, 281.  
 στεβρότητα σὴν, III, 853, te; Imp. Athanasio.  
 στεφάνην, IV, 526, iridem in oculis.  
 στεφανίτης ἡμέτερας φύσεως, IV, 664, Christus;  
 aut, qui pro nobis victoriam retulit, aut active,  
 qui nos coronat ipse. στεφανίτην, III, 1136, in co-  
 lo, post victoriam.  
 στέφανος ἀπὸ τῶν κόπων, III, 159 init. laus ver-  
 borum. στεφάνων ἀξιουμένως, I, 1065 init. distingu.  
 a vita æterna, βροδελῶ τῆς ἀνω κλήσεως: videtur  
 ergo notare victoriam martyrii.  
 στήλαι ἐμψυχοὶ τῆς ἀρετῆς, III, 1164, statuæ,  
 signa, imagines. στήλας φιλοσοφίας, vid. φιλοσο-  
 φίας.

στηλιτεύει, III, 449, impietatem eorum omnibus exponit : eos notat. στηλιτεύομεν, IV, 1142, impugnemus, arguimus, turpitudinem eius nadamus. στηλιτεύοντας αἴρεισιν λόγῳ, III, 999, confutantes. στηλιτεύετε τὴν αἴρεισιν, IV, 1199.

σηηλογραφία expl. I, 687, σηηλογραφίας ἐπιγραφάς, IV, 134, in eas scr. Eustath. Ant. Aut in certum Ps. plures titulos habentem, aut in Psalmos omnes, qui sic inscriberentur.

σηηρίζεσθαι σίτω, II, 1638, ut Horat. *stomacho futura*. Sed hic ex Hebr.

σηῆσαι, I, 732, fugam sistere, non ut pugnent, sed ne perniciem evadant. σηῆσαι τῇ πόλει τὸν κίνδυνον, III, 1074, avertere : ut Liv. *sistere, sisti non potest*. σηῆσαντες τὸν λόγον, II, 1052 init. finientes. σηῆσαντες τὴν ἔρμηνησαν, III, 39, intervallo facto et laxamento ad tempus, tomo secundo. σηῆσαι τὸ νόημα, II, 915, active ; sign. obtinebit, defendet explicationem suam ; sin passive : notat, *stabit*, probantia erit.

σιῆσαι χρῆ, III, 48, vid. Ind. Rer. voc. Interpunctio. σιῆσαι δεῖ ἐνταῦθα, III, 427 init.

σιφουσι (τοῖς) τῶν φαρμάκων, III, 692, pro στύφουσι.

στοιχεῖα, II, 307, sol et luna. II, 413, cœlum et terra. III, 404, cœlum et terra, et quæ iis continentur. στοιχεῖα παρήγαγεν ὁ Θεός, I, 38. στοιχεῖα μετέβαλε Moses, I, 124, quia *corpora mutabal in alia*. στοιχεῖα τῆς προνοίας, IV, 522, signa simplicissima, evidentissima, quæ vel stupidissimos avertant. στοιχεῖα ἄψυχα, IV, 810, ergo et ἐμψυχα. Omnia enim corpora creata sic vocat. στοιχειῶν περιεκτικῶν, I, 1522 init. intell. cœlum et terram, quæ subinde στοιχεῖα vocat ; περιεκτικὰ, hanc hominum, illam angelorum sedem : cœlum et ea conditione, qua *cingit universum*. στοιχειῶν μέγεθος, II, 550, rerum creaturarum. ἐπὶ τῇ στοιχειῶν ὁμολογίᾳ βαπτίζουσιν, Hellesaitæ, IV, 355. στοιχειοῖς κελύων, I, 285, naturæ omni, ejusque partibus. στοιχειοῖς, IV, 762, rebus corporeis, creatis corporibus.

στοιχοῦντων τούτων οὕτω, III, 773, cum res ita esse habeat.

στολήν ἀξιώτητος, III, 914, beneficium baptismale. στολήν φύσεως ἡμετέρας περιχειρμένος, IV, 1006. Christus judicium exercebit.

στολίδες βλεφάρως, IV, 617, contractiones argutæ.

στόμα τῆς ἡμετέρας γίνεται φύσεως, III, 274.

Christus, loquens e persona hominum, transferens in se de nobis dicenda. στόμα φύσεως, III, 556.

Christus factus est, ut de se diceret nobis congrua.

στόμα πλατὺ διευρύνων, V, 17, effuse contra nos declamans. στόμα, τὸ διδασκικόν, V, 942, de Spir. sancto e Patre (at non per διδασκαλίαν, quæ ad nos referatur. Sed insistere vult verbis Scr. sanctæ) persequitur p. seq. ἐκ στόματος, τὸ πνεῦμα, V, 935, 942.

στομίῳ τῆς — θαλάσσης, II, 609.

στρατεία — συνείλετος, II, 366, pro στρατιά.

στρατεία τῶν Βαβυλωνίων ἔξει, II, 947, pro στρατιά, ut 949 extr. στρατιᾶς, III, 854, potest proprie accipi, etsi contra unum hominem missis, 5000 enim fuere : nos dixerimus. eis *Detachment*. στρατείας προσβολήν, II, 81, pro στρατιάς. στρατείας τοὺς ἀρίστους, II, 804, pro στρατιάς. στρατείας πολλοὺς κατανάλωσας, II, 1215, pro στρατιάς. μετὰ στρατείας πολλῆς, II, 1438, pro στρατιάς. στρατείας κωθελιαν, III, 439, pro στρατιάς. στρατεία, II, 804 init. pro στρατιά. στρατεία προσφέροντα, II, 935, pro στρατιά. στρατεία τὴν πόλιν περιβαλοῦσιν, II, 1499 med. pro στρατιά. ἐν στρατεία τεταγμένους, III, 1176 extr. pro στρατιά. στρατείαν, II, 894, pro στρατίαν addit enim, διὰ τὸ πλήθος. II, 1195, pro στρατίαν, ut 1203 extr. ὀπλιτικὴν στρατείαν. στρατείαν αὐτὸν διαφθερεῖ, II, 1281 extr. pro στρατίαν. στρατείαν συναγειρεῖ, III, 914, pro στρατίαν. στρατείαν συναθροίζει, II, 1451, pro στρατίαν. στρατείας

(imo στρατείας), IV, 590, pro στρατία.

στρατηγίας, IV, 1103, prefectura provinciarum. στρατηγίας ταύτης ἡγεῖται, II, 1640, aut pro στρατείας, aut pro στρατιάς, aut pleonasmus alterutrius notionis.

στρατηγικῆς στολῆς, IV, 647, regia veste, in scena. στρατηγικοί; νόμοις ὑποκειμένοι, III, 1180, episcopalibus, quia sermo de Presb.

στρατηγός, II, 999, Serubabel ; non rex, III, 905. Jacobus Monachus, in obsessa urbe Nisibi : quia 1<sup>o</sup> in muros ascendit ; 2<sup>o</sup> muniri urbem jussit ; 3<sup>o</sup> hostes miraculo repulit, III, 1102. Paulus. στρατηγός. propheta, I, 568, ante reges ; ut Moses, Josua, Samuel. στρατηγός Χριστοῦ, III, 458, Paulus, quippe et reliquis præfectus. στρατηγοί, III, 1180, sacerdotes (in turbis) : Presbyteri. στρατηγοῖς ὑποκειμένους σατράπας, II, 942.

στρατηγιστῶν, IV, 1135, e magistris militiarum.

στρατίαν τοῦ οὐρανοῦ, I, 548 expl. στρατίαν τὴν — εἰς Αἴγυπτον, II, 587, pro στρατείαν. στρατίαν μνησύνοντες, II, 602, pro στρατείαν. στρατιαὶ ἐπουράνιοι, I, 11.

στρατωτικῆς ἀρχῆς, vid. ἀρχῆς.

στρατόπεδον, IV, 355, cohortem Imp. ubi agebat, Hof-Lager.

στρατὸς ὀπλοφόρων, I, 534, cohors prætorianorum, vel satellitum : pauci enim erant. στρατὸς ἐξ ἔθνων, I, 739, turbæ.

στρεφομένοις μετὰ σώματος, V, 90, vacantibus, deditis corpori. στρεφομένους ἐν τῷ βίῳ, III, 1196. στρέφοντα ἐν αὐτῷ (imo αὐτῷ), εὐσεβεῖς λογισμοὺς, II, 1198 med. Cod. τρέφοντα, pene melius.

Στρωματεὺς Κλήμης, IV, 283, 282, ubi diserte dicit, hoc ei cognomen addi ; nimirum a Stromatibus, quæ scripsit.

στρωματέων τρίτω, IV, 295, Clemens, Stroma-tum, I. III.

στυλοῦς. expl. σανίδας, I, 164, στύλους ἀληθείας, IV, 657, Petr. et Joan.

συβαριτικῆς τρυφῆς, III, 1162, asceta culpabat socios, farinam sine surfure edentes, vel subingentes.

συγγεγραφεκότα, I, 345 med.

συγγένεια θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, IV, 275 init. nulla est per se, ob diversitatem οὐσίας. συγγένεια, I, 528 med. affinitatis, conjugii. συγγένεια corrupte pro συσγένεια, leg. I, 259, n. 3. εἰς συγγένειαν οἰκίαν, I, 1066, corpus, in pulverem, terram, unde sumptum. συγγένειαν, I, 580 init. pro κηδεστείαν, affinitatem. συγγένειαν ἔχει πρὸς τὴν ἱστορίαν, I, 851, antea, εἰσικε ; eadem fere dicuntur, quæ historia refert. συγγένειαν Διαθήκης Παλαιᾶς καὶ Νέας, II, 1461. τὴν κἀτω συγγένειαν, IV, 39 med. Christi, quod et nobis, ut homo, sit cognatus. συγγένειαν κηρυγμαίων, IV, 41, convenientiam ; ut sibi non repugnet, sed se invicem explicant.

συγγενεῖς ἀνδρας, III, 1101, e muliebri sexu mistas, semiviros, ambiguos.

συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, V, 972, quæ sensim adsciscunt partes ipsorum naturæ similes, homogeneas.

συγγεννώμενον, IV, 757, non cadit in Spir. sanctum.

συγγνωμὴν ἔχει, vid. ἔχει, IV, 397, tolerari potest. Melon. ut Thucyd. V. Philol. Paul. p. 240.

συγγνωμῆσει, III, 992.

συγγράμματα, V, 46, de uno Evangelio Matthæi.

συγγραμάτων μνήμην ἐφόλτων, II, 699. Judæi. per volumina. Aut μνήμην sign. perpetuitatem, aut συγγραμμάτων est τῶν συγγεγραμμένων, rerum ipsarum.

συγγραφῶν, I, 756, interpretum, 778, 849, 1040.

συγγραφῆς, I, 609 extr. Psalmi, totum librum Psalmorum si intellexeris : repugnantem sibi Theodoretum habebis ; qui Præf. extr. neget, ordinem temporum servatum in digerendis Psalmis. συγγρα-

ἢ παραδοῦναι, II, 538. συγγραφὴν καὶ λόγους, III, 244, libros, epistolas, et voce proditam doctrinam, ut II Thess. II, 2. συγγρηγμένην πᾶσαν αὐτοῦ (pro αὐτοῦ) συνεγράφατο, V, 77, vitam suam, res suas, casus, facta.

συγγραφικῶς διηγησάμενος, II, 1188, Daniel; addit cōnecit, quia proprie propheta, non *historicus*.

συγκατείν, II, 36, adurere, nigros reddere.

συγκαταθάς, συγκαταθάσιν, V, 116, ut indulerit sese hominibus, eorum commodis clemens accommodaverit sese; *Herablassung*. Ita intelligit descensum τοῦ Λόγου e caelo.

συγκατάθασιν πρὸς ἡμᾶς, IV, 1050, Christi, cum homo fieret.

συγκατάθασιν τῆς ἀγίας Παρθένου, IV, 140, cum agnovisset voluntatem et potentiam favoremque Dei, seque illi permisisset fide et obedientia. Ex Ambros. versum.

συγκαταλέγουσι τῇ κακίᾳ, IV, 658, pro malis habent.

συγκαλύψας, I, 1400, simpliciter, omiss. *mari Rubro*, quod antea non est nominatum.

συγκατάργου, V, 35, una imperat, alias est, incipere, cum κατά.

συγκατιὸν ἀκοαῖς ἀσθενεστέραις, II, 1032. συγκατιόντες τῇ ἀσθενείᾳ, II, 1051, 1066 init. συγκατιόντας τῇ ἀσθενείᾳ, III, 143.

συγκατορθοὶ ὁ Θεὸς τὰ τῆς ἀρετῆς, I, 1256, scil. a piis peracta ipsis.

συγκείμενον τὸν ὄφθελτα, II, 1198, ex electro et igne; habentem ejusmodi formam. συγκείμενα, III, 371, quae amplexi probavimus, accepimus, credidimus a Christo nobis tradita et praecepta, a nobis accepta et promissa. Aut simpliciter pro κείμενα, quia de *edificio* loquitur.

συγκεροτημένον ἐκ πολλῶν, II, 16.

συγκέχωνται τῇ ἀσφαλείᾳ ἡ διάνοια, II, 134.

συγκλείσμα, II, 454 expl. τοῦ ταφῆθ.

συγκληροδόμων τῆς ἐπαγγελίας τῆς αὐτῆς, III, 615 extr. redundat σύν, et jam est in τῆς αὐτῆς.

συγκληρωθέντα ἐξ ἀρχῆς τῇ ψυχῇ δαίμονα πονηρῶν, IV, 366, certum ergo aliquem et proprium cuique.

συγκληρωθέντες παντα, I, 1040; IV, 654. συγκληρώσας αὐτοὺς ταύταις (ταῖς συμφοραῖς), I, 1369 extr. qui illas iis intulit, illis eos subiecit.

συγκλητικῶς, III, 867. Senatoribus, τῆς συγκλήτου.

σύγκλητον, IV, 1318. Senatium.

συγκλύδων ἀνθρώπων, IV, 1251, legendum, συνηλύδων, convenarum; quod semper habet sensum *deteriorem*.

συγκρατεῖται ζωῇ, V, 125, pane.

συγκρίναι, III, 1304 med. pro συγκρίνειν.

συγκρίσεις, IV, 1061, ut de animo et consilio hominum judicetur.

συγκροτήσω δικαστήριον, II, 1306 init. *habebo*, solus quidem, Deus.

συγκυριολογεῖται, V, 1007: vid. κυριολογεῖ.

συγχεσημένους, III, 781, pro simplici, et mox, συγχεσθῆσθαι.

συγχερονὲν τῷ ἔτει, II, 677, annum, qui congruat illi anno.

σύγχευον, III, 553. Sabellii, quod non distinxerit personas, sed unam dixerit, cui varia tribuerentur.

συγχερησει (τῇ) II, 991 expl. ἀπέσει τῶν ἀμαρτημάτων. συγχερησει τοῦ Κυρίου ἐν εἶναι δυναθῆσει, III, 848, beneficio, χάριτι, efficientia in illis, συγχερωσῆς τῆς θείας φύσεως, IV, 430, facta sunt, quae passus homo Christus.

συζῆν δὲ καὶ μισθονα, I, 970.

συζυγία, I, 64, par animalium, ζεύγος. συζυγίας, IV, 287. Simonis Magi. συζυγίαν οἰκετῶν καὶ δεσποτῶν, III, 437, τάξιν.

συζῶντα παροῦσιν, II, 1403. συζῶντες πονηρία, II, 821, ἀδικίας καὶ παρανομίας, II, 1431. συζῶντων δυσσεβείᾳ, I, 134, impiorum πονηρία συνεζηκό-

τας, 130. συζῶντων ἐν δυσσεβείᾳ, I, 1115 init. Pleon. aut ἐν aut σύν. e suppl. συζῶσι παρανομία, I, 804, δυσσεβείᾳ, ἀρετῇ, innumeris locis: *viventes pie, impie*.

συχαμίρους: vid. συχοδόρους.

συχοφαντία, I, 1469. Passive. συχοφαντεῖας, III, 268, crimen sit, si dixerint apostoli, fecisse Deum, quod non fecerit; non, ut male fecisse dicant; sed ut falso, quod factum non sit. συχοφαντίαν φαντασίας, III, 560, errorem Doctarum.

συχοφαντεῖν, V, 20, aliena a causa urgere, male interpretari adversariorum sententiam, ut habeas, quod impignes.

συχοφάνταις, V, 1140, opp. πιστεύουσιν.

συχομήρους, I, 1138; II, 258, reliqui int. pro συχαμίρους, quod habent et O. Earum plena Palestina, ibid.

συλεῦσαι, pro συλεῦσαι legitur, I, 138, utrumque minus analogice, certe prius.

συληθέντα, IV, 1068, agrum vi possessum. συλησαι εὐθὺν ἄλλοτρίαν, II, 809, de adulteris. συλησαντες ἔλαβον τὸ δομα (Dei), I, 1212, dii paganorum: pro ἀρπάξαντες. συλησαντες — προστοργίαν, II, 423, ἀρπάξαντες.

συλλάβας γραφομένας, II, 1175, verba, quae legere nemo praeter Danieleum possit.

συλλειτουργῶν, III, 962, episcopi de episcopo. συλλειτουργῶν, III, 741 bis, aliorum episcoporum, sic saepius.

συλλογησασθαι, III, 228, collectam fecisse, vel facturos.

συλλογισάμενος τὸν βασιλέα, III, 867, quod argumentis vicerit. συλλογισθεὶς τῷ δικαίῳ, III, 1181 extr. victus argumentis aequi.

συλλογισμὸν ἐκάστην κεφαλαίῳ, IV, 4, collectionem disputatorum synopticum.

συλλόγου ἱεροῦ καθύπομένου, I, 1374, sacerdotibus incipientibus; opp. enim ὁ λαός. σύλλογον ἀσεβῶν, II, 1503, ecclesiam paganam. Nam improborum societates multe supersunt. συλλόγους παρανόμους τῶν αἰρετικῶν, I, 1064. ἐκκλησίας nominandas negat.

συλλοικανιστὰ Εὐσέβει, III, 750, qui cum Luciano Emeseno faceret. σύν redundat: vel, qui mecum est illud.

συλῶντες τὸν πόνον τῇ διαδοχῇ, I, 562, levantes sese mutuo molestia. συλῶντας τὰς ἀκίδας τῶν παθῶν τῇ διαλέξει, IV, 582 extr. subtrahentes, lenientes, ne sentiantur, efficientes. συλῶσι τῇ ψυχαγωγίᾳ τὴν τῶν πόνων βαρύτητα, I, 613. Obs. 1<sup>o</sup> Hypall. συλῶσι τὴν βαρύτη. pro ἑαυτοὺς τῆς βαρύτητος; 2<sup>o</sup> συλᾶν de re acerba et molesta, quam libenter amittas.

συμβαίνει ταῖς εὐεργεσίαις, I, 857, dignum, aptum est, ea decet. συμβαίνει βλάσφημον, IV, 1351, sequatur, efficiatur. συμβαίνουσαν τῇ ἀσθενείᾳ, I, 859, aptum, accommodatum (cultum). συμβαίνουσαν τῇ προστοργίᾳ τὴν δυνάμιν, I, 911, parem. συμβαίνουσαν τῇ δυνάμει αὐτοῦ ὄφιν, IV, 123, accommodatam ei significandæ. συμβαίνουσαν εἰκόνα, IV, 376. συμβεβηκὸς πρᾶγμα, opponitur — τῇ οὐσίᾳ, nature absolute, per se exstanti, I, 41. συμβιώσας εὐλαθεῖα, V, 52, vivens in timore. anti pie. συμβόλαια δεχόμενον. II, 1127, mare, societati hominum per navigationem patens.

σύμβολον, IV, 26, 27, corporis sanguinis Christi, vocat panem et vinum in Coena sancta. nempe exhibendā ea: vocat enim πα-αγίαν τροφήν, et expl. e Joan. vi, ubi ipsa Christi caro dicitur κρτος, 1218, panem eucharist. 1251, panem eucharist. a Christo sumptum in manus, vinum quoque, quia addit, καὶ κάλιν. σύμβολον σωτηρίας, I, 302, vocatur solum rubrum, quod Rahab suspendit: pignus salutis, quod videntes eam non læderent. συμβόλιον δομα τῷ σώματι τέθεικας, IV, 26. Christus, in Coena sancta, corpus suum vocavit panem, Joann. vi (ergo hunc locum expl. de Coena

sancta vid. Ind. Loc.) et in instituenda illa, τῷ σὺμβόλω τοῦ σώματος, panem vocavit corpus. Symbolum ergo panis, sed vere presentis, corporis: ut vinum sanguinis, de quo mox: αἷμα τὸ σὺμβόλων ὠνόμασεν, ut contra semet vitem, ἀμπέλον, dixerit, ob sanguinem fusu, ut ante expl. σὺμβόλα τοῦ σώματος; καὶ τοῦ αἵματος (Christi), I, 1397 init. in Cœna sancta. σὺμβόλα τοῦ δεσποτικοῦ θεώμαθα σώματος, III, 235 init. in Cœna sancta. Nil ergo impedit, quominus adsit. σὺμβόλα θεῖον μυστήριον, III, 1269, panem et vinum eucharisticum. σὺμβόλα τοῦ πάθους, IV, 56 (Eustath.), vel ipsum πάθος, vel ordinem, adjuncta, Umstände. σὺμβόλα μυστικά, IV, 125, panis et vinum in Cœna sancta. σὺμβόλων τοῦ σώματος, III, 238, opus esse post Christi adventum ad iudicium negat, αὐτοῦ φανέντος τοῦ σώματος, nempe aspectabiliter. σὺμβόλοις, I, 247, arte divinandī, omnino.

σὺμβουλεύει, III, 161. Paulus, I Cor. vii. σὺμβουλεύεσθε — ἀποστήναι, II, 418. Hypallage, pro σὺμβουλεύθέντος αὐτῆς.

σὺμβουλίης, I, 614, pro σὺμβουλίας. σὺμβουλήν, I, 842 med. 1181; III, 452, pro σὺμβουλίαν.

σὺμμαχία Dei contra feras et noxia invocanda, I, 19. σὺμμαχίαν (θεοῦ) ἐπὶ τῇ τῶν ἀγαθῶν ἐργασίᾳ, II, 718.

σὺμμεθέρομεν, III, 351. σὺμμετασχόντας, III, 158. σὺμμετρα νομοθετεῖ, III, 654, mediocria, ab omnibus præstanda, non τελειότητα, paupertatem voluntariam.

σὺμμετρούμενος, V, 38, idem, quod σὺμμορφούμενος; in marg. quæ glossa est.

σὺμμορίας ἐτέρας ὑπάρχω, III, 1072. Arianus sum, numero, cœlu, diverso a vobis. σὺμμορίας ἐκ βουλευτικῆς ὀρμώμενος, III, 1161, genere senatorio ortus. Nec tamen familiam notat σὺμμορίας, sed corpus, ordinem; unde minus congrue dictum, quasi, e senatu oriundus. σὺμμορίαν πῖσαν, III, 1212 extr. medicorum, quotquot aderant.

σὺμμορφούμενος, V, 58, glossa τοῦ σὺμμετρούμενος. σὺμπαθῶς ἐπὶ τούτοις ἐκόλυσε, III, 988. Pro adjectivo σὺμπαθῆς, vel verbo, σὺμπαθῶν, misericordia motus. Neque enim jungi liceat, ἐπὶ τούτοις ἐκόλω, pro ταῦτα.

σὺμπαρалаβῶν μεθ' ἑαυτοῦ τοὺς οἰκτιροῦς, I, 957, adhibens robur cohortationi suæ. (Siquidem sana lectio).

σὺμπαρρεκτείνωνται τῇ κακίᾳ, II, 296, una cum vitæ cursu longiori.

σὺμπαρῶν τῷ δικάζοντι, cum accusatrice stans coram iudice, IV, 617.

σὺμπεπλεγμένοι τοῖς πατράσι, II, 469 expl. τὴν ἐκείνων πορείαν ὀδεύουσι. σὺμπεπλεκτάς, V, 1104, de ἐνώσει ponit Apoll. damnat Theodor.

σὺμπεπλήρωκε τὴν προγραφὴν, III, 16, snivit.

σὺμπεριερχώμεν, III, 867, est consequens τῷ ἐξετάσαντες, ergo debet esse, rem discamus, per omnia ducamur universi: pour être au fait, εἰσω τοῦ πράγματος γενώμεθα.

σὺμπεριεφίσημεν αὐτοῖς, III, 900, occupati sumus illis tractandis, examinandis, monendis, damnandis, rel.

σὺμπέφυκε, IV, 386, una est, in una οὐσία, nec tempore posterius.

σὺμπέφυρται, ἐν οἷς (pro Dativo simplici) τὸ οὖν ἦν, III, 756, sine iis intelligi nequit.

σὺμπιπτότων, V, 77, aut jungendum sequenti, δι' ὕμων, hymnis rei congruis; aut præcedenti, ἐφ' ἐκάστῳ τῶν ψαλμῶν, in unoquoque psalmo, qui illi rei conveniat, respondeat. Sed n. 3, correctus ista leguntur.

σὺμπιστινόμενος λογικῷ ζῶν θεός, V, 1095, quem credamus simul esse hominem verum.

σὺμπλήρωσας τὸ δῆγημα, II, 530, cum finisset.

σὺμπληρωτικὸν τῆς Τριάδος, II, 432. Πνεῦμα, Spir. sanct. qui seu tertia persona partinet ad Trinitatem, eamque velut absolvit.

σὺμποδίσαντα, II, 1361 extr. qui coercui, castigavi, disciplinam adhibui.

σὺμποιμαινουσιν, IV, 558, pastorum canes, quæ custodiam, quæ est pars τοῦ ποιμαίνειν.

σὺμπρέσει: τῷ λόγῳ τὸ πνεῦμα, IV, 757.

σὺμπροσκυνεῖσθαι de Christo homine reprehenditur, V, 31.

σὺμφορᾶν (κατὰ) δεσποτεία, IV, 483, quia sic sors tulit, cum ante non esset, opp. εὐσιν, qua sumus Dei servi. σὺμφορᾶν προῦξεναι, III, 759, dolorem movit.

σὺμφοραζαμένων, IV, 1514, cum se armassent, satellitibus stipassent.

σὺμφορῆς, σὺμφυτῶν, IV, 172. Apollin. de anima et corpore socialis sine συγγύσει.

σὺμφωνηθεῖσα μία γνώμη, III, 784. σὺμφωνοῦσαν τῇ δεσποτικῇ διδασκαλίᾳ τέθεικε τὴν μαρτυρίαν, III, 556. Paulus, vaticinium Ps. viii, ita explicavit, ut Christus explicat.

σὺμψήφισαμένου τοῦ Υἱοῦ, III, 676. Patri, ut essem apostolus.

σὺμψήφρον ἔσχε τὸν δεσπότην Χριστὸν, III, 678. Pater, in decretis notat.

σὺν, duo diversa notare debet; V, 43, hinc adiungi velatur vocabulis προσκυνεῖν, δοξάζειν, de Christo homine. σὺν αὐτῇ (φύσει ἀνθρωπείᾳ) βασιλεύει, (Christus.) I, 1390, i. e. juncta eae divinitati suæ in una persona. σὺν εὐσεβείᾳ τὴν εὐπραξίαν, II, 521, promittit, si pie vivant. Possit et notare: simul restitutionem et conservationem cultus veri. σὺν τῷ ἁγ. Πνεύματι, III, 962, vid. ἐν Πατρὶ, ibid. σὺν τῷ ἡλίῳ, V, 952, non separatim ab eo, sed ibidem ex eodem momento, ubi sol, sic mox repetit de ungento.

συνάγειν, IV, 245 extr. conventus sacros agere in ecclesiis. Greg. Naz. συνάγειν τὸν κύκλον εἰς διασχίλους πύγεις, II, 1026, ut omnis ambitus ejus haberet 2000 cubitos. συνάγειν pro συναγεσθαι.

συναγέννητον, III, 750, Filium Patri dicebant quidam; voluerunt συναγέννητον. συναγενήτου ἐξ ὕλης, IV, 311, Deum fecisse omnia, dicebat Her-mogenes. Jungendum, ἐξ ὕλης ὑποκειμένης καὶ συναγέννητου; non quo præter ὕλην aliud sit συναγέννητον, forte legendum, συναγενήτου, etsi permiscetur hæc duo semper fere.

συναγωγή et συναγωγὰ aquarum quo discrimine? ἐκ τῆς συναγωγῆς, Ἀπολιναρίου, IV, 365. συναγωγὴν τὴν μητέρα καλεῖ, II, 1327, Judæorum: quia docebat reliquos et formabat. Singulari usus, intell. Synedrium Hierosol. corpus sacerdotum et Theologorum.

συναῖδιον τοῦ Πατρὸς, III, 544, pro Πατρὶ. συναίδιον Θεοῦ, IV, 386 init. pro Θεῷ.

συναλίσας, III, 936, συναλίσας τὴν στρατιάν, III, 914. συναλιεθέντων, vid. συναυλιεθ.

συναναδῆναι οὐκ ἐξ τὸ φρόνημα, III, 1285, super-bire ob virtutis, quo evasit, fastigiium.

συναναίροντας τὰς θέλας Γραφᾶς, III, 732, repugnantes iis, per dogmata sua tollentes: quia aut hæc, aut illas, falli oportet.

συναναλαμβάνοντες, III, 731, una complexi.

συναναστρέφεισθαι, V, 1081, ψυχῆς ἐστι, ut in corpore, per corpus, etsi non aspectabilis, versetur inter homines, seque per opera exserat.

συναξεῖς, IV, 1330, celebrationes Cœnæ sacræ cum alia liturgia: populum eo negant convenire; ideo vocantur ἄθεσμοι, illegitimæ.

συναπέλυσε, III, 821, pro συναπέστειλε.

συνάπτει τὴν γεγεννημένην διαίρεσιν, III, 165.

συνάπτει μίαν ὁμολογίαν, V, 42, Christum ut unum celebrat, non una cum λόγῳ Jesum.

συναριθμεῖται, συναριθμησον, V, 1040, eodem honore cole, quo Deum; et mox, συναριθμηται Θεῷ, pari cultu prosequi, Deo pares habere.

συναριθμήσεως ὀνόματος καταξίος, V, 1040, eodem nomine, quo Deum, vocas: Dei nomen et ipsi reddis.

συναρμύττειν, IV, 110, miscere, confundere.  
 συνασπισί τοῖς λόγοις, V, 37, defendet, probabit  
 doctrinam nostram. Frequentius, ὑπερασπίζειν, vel  
 in medio.  
 συνασπισμὸν, II, 1390, aciem, scutis consertis.  
 συναλισθέντων, III, 818, pro συναθροισθέντων,  
 vel συναλισθέντων : hoc videtur præferendum.  
 συναρεία σχετική, vid. σχετική. συναρεία, V, 10,  
 distincta ab ἐνώσει. Hæc ὑποστατική, illa σχετική,  
 p. 8. συναρεία, minus quam, ἔνωσις, V, 13 scil.  
 societas et communio dignitatis et status. συναρεία  
 et σύνοδος nil differunt, V, 14. συναρεία, V, 19, al.  
 ut duo diversi coeant in societatem et consortium.  
 συναρεία, II, 13 rel., concubitum. συναρεία πεπί-  
 στευται τὸ στήθος, II, 1090, manuum : durius dic-  
 tum. συναρείαν καὶ γάμον, III, 69, pro, γαμικὴν  
 συναρείαν. συναρείαν δευτέραν, IV, 469, matrimo-  
 nium. συναρείαν, IV, 1279, Nestorius dicit, non  
 ἔνωσιν. Cyr. συναρείαν ἡμῖν διδωσιν, V, 1109, Christi  
 corpus cum ipso. Apollinarista. Sequitur, οὐ  
 ἴστι σώμα : supple antea, πρὸς ἑκσίνον. συναρείας  
 γαμικῆς, III, 188, 969, concubitu.  
 συναφθεὶς ὁλος αὐτὸς τοῦτω, IV, 459 extr. diabo-  
 lus Antichristo; an, ut personam cum eo faciat  
 unam? Sane supra illum hominem vocavit ejus  
 σχεῶς ἀνθρώπιον, pag. 458. Sed tota res commen-  
 titia. συναφθεῖται, II, 82, n. 6, pro συναφθεῖται.  
 Hoc præferendum, quia alludit ad Rom. vi, et  
 alias mortis imagines ponit. συναφθῆναι, III, 69,  
 de conjugali copula. IV, 458, concumbere.  
 συναχθήσεται Ἄρειος μεθ' ἡμῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ,  
 III, 786 (de uno homine); veniet in ecclesiam,  
 Cæna sacra utetur.  
 συνάψει ἑαυτοῦ τὴν φύσιν (hominum) ὁ Μονογενῆς,  
 καὶ ἑνώσει, I, 23. Est illud, quod notat Cyrillus,  
 in Anathem. (T. V. p. 13.)  
 συνδεραμῆχειμεν, III, 1030, convenimus.  
 συνδέθητε, var. lect. pro συνδέθητε, II, 1567,  
 Zeph. n. 2.  
 σύνδεσμος; naturæ universæ homo, I, 30, quia in  
 ejus usum omnia congregata redeunt. Hinc et συν-  
 δουμένη in illo κτίσις dicitur, id. etiam quod ex  
 omnibus in eo sit aliquid. σύνδεσμος expl. I, 491,  
 535. σύνδεσμος, καὶ (conjunctio,) non diversa dis-  
 tinguunt; I. 839 init., sed eosdem varie proponit cum  
 variatione : unde et Symm. et Aquila καὶ habent,  
 I, 838, sana et hermeneutica observatio, tantum  
 quod illo loco indigna, ubi nemo lahoret.  
 συνδιατώμενος τῷ θεῷ Πνεύματι ἄνθρωπος, IV,  
 236, Eust. humana natura Christi, junctæ divinæ,  
 et cum ea agens in cælis.  
 συνοδεῖσθαι de Christo homine improbat, V,  
 31.  
 συνδουμένη ἡ κτίσις, vid. σύνδεσμος.  
 συνδοῦσιν (pro συνδουῦσιν) αἱ γυναικες τοὺς οἴκους,  
 II, 1574 extr.  
 συνδραμῆν τὴν σύνοδον, III, 892. συνδραμόντος  
 αὐτοῦ (Judæis) δαίμονος, III, 958. βοηθήσαντος,  
 συνεργήσαντος.  
 συνδρομῆς, III, 799, e Latino sensu, *concurra-  
 tione*, i. e. studio, opera, allegatione, ambitione.  
 σύνδρομον, V, 1147, extr. aptum. σύνδρομον τῇ  
 βουλήσει δύναμιν, I, 1233, Deus habet : 1° parem,  
 2° parentem exsequendo illam statim, II, 1190.  
 σύνδρομον ἔχει τῇ γεννήσει τὴν τελειότητα, III, 593,  
 statim ut generatus est, per ipsam γέννησιν. σύν-  
 δρομον τὴν δύναμιν ἔχουσα ἡ ἐντολή, V, 921, ut  
 statim fiat, quod voluerit.  
 συνέβαινε τῇ γνώσει τῆς φύσεως, III, 42 init. Lex  
 Moysi; opp. ea, quæ *addita* fuerint qua Judæos so-  
 los. Sign. ergo, non ultra progrediebantur illa præ-  
 cepta. συνέβαινον τῷ γένει, II, 10, similiter sen-  
 tiebant et vivebant. συνέθησαν, V, 6, junctæ sunt,  
 in unum suppositum sociatæ : quam mox vocat  
 σύνοδον ὑποστάσεων.  
 συνεγείροντα πλοῦτον, III, 1207, pro συναγείρ.,  
 ut forte legendum.

συνέγραψεν, IV, 701, de re una et singulari,  
 quam *ponat* in libro, obiter, et commemoret.  
 συνεδημιουργήθη, I, 46, *eodem modo* creatus est,  
 ut inter illos, iis aequalis et similis, versaretur.  
 συνέδριον, III, 802, concilium. IV, 335, 353,  
 1100, 1314. συνέδριον, IV, 1091, conventum erudi-  
 torum, philosophorum et rhetorum. συνέδριον  
 ἐπισκόπων, IV, 1322. συνέδριον τῆς συνόδου, III,  
 874, 875, cum Patres congregati conventum age-  
 rent. σύνοδος hic sunt episcopi : συνέδριον est de-  
 liberatio, conventus. *Session*. Aut πλεονάζει alter-  
 utrum. συνέδριοις, III, 773, conciliis epp.  
 συνεζύγη πνεύματι πονηρῷ, I, 1440, Saulus.  
 συνεζυγμένος ἀσθενείᾳ, II, 485. συνεζυγμένη  
 τοῖς ἀγγράτοις αἰώσι, III, 596, ἡ Καινὴ Διαθήκη,  
 duratura æternum. συνεζυγμένοι πένια, III, 469.  
 συνέζευκται τοῖς ἔρασταῖς τῆς ἀρετῆς, I, 1474, ca-  
 lamitates. συνέζευκται τῷ νόμῳ καὶ φυλακῇ καὶ  
 παράδοσις, III, 50, relata sunt, ab ea ponuntur, ut  
 δυνατὰ. συνέζευξαν τὴν ἑαυτῶν προσώπων ἀλαζο-  
 νεῖαν, I, 1134 extr. Obscura sententia : proprie  
 sit : loquuntur ita ac si ipsi ostentatores sint, non  
 illi. At hoc contextus non patitur. Dicit, καὶ ἐνταῦθα.  
 Ergo jam ante idem fecere, v. 22, ubi dicunt,  
 δίκην σου. Sic et hic, τὸν μειούτων σε. Sed debe-  
 bat, τῷ Θεοῦ προσώπῳ. Nec ratio congruit, ut pro-  
 pter illos, non per se, auxilium poscant. Sensus  
 esse videtur : ἀλαζονεία erat in Deum : pii autem  
 interpretantur et in ipsos factam. Prætulerm e  
 cod. n. 13, ἑαυτοῦ, pro αὐτοῦ, scil. τοῦ Θεοῦ. συν-  
 ἐζευξεν τῇ πίστει τὴν τοῦ νόμου προσηγορίαν, III,  
 45, indidit. συνέζευξε τοῖς μὲν πλοῦτον, IV, 571,  
 dedit.  
 συνεζήχοντας πονηρία, I, 139 extr.  
 συνεθήρησε, III, 968, in eundem errorem traxit,  
 in quem ipsa hereret implicita.  
 συνέθλασε μοχλοῦς, I, 1066, pro συνέκλ.  
 συνεθίσεως ἀσχηρᾶς ἀποσπάσμεν αὐτοὺς, III,  
 770 extr. Si refertur ad episcopos et Christianos,  
 celebrantes Pascha cum Judæis : sign. *errorem* :  
 quod et congruat voc. ἀσχηρᾶς, et verbo *abstrahendi*.  
 Ad Judæos si traxerit : minus commode, erit pro  
 οἰθήσεως, superbia, arrogantia. Illud præferendum.  
 συνειληγὸς πάν εἶδος φιλοσοφίας, III, 1166.  
 συνειλοχῶς, III, 1251, pro συνειληγῶς.  
 συνείναι, I, 916 init., 919 med. pro συνέναι. Sic  
 et lib. Sap. xix, 2, ἀπειναι : pro ἀπιέναι.  
 συνεισαγωγῆς ἑαυτῆ οὐδὲν, V, 980, cum eo vo-  
 cabulo non addatur ei notio positiva, ξίς, et tamen  
 sit aliquid, debet notare οὐσίαν ipsam. Anomæorum  
 trix ! Vis latet in eo, quod, cum de re aliquid di-  
 catur, quod ei tamen nihil addat, debeat notare  
 essentiam ejus vel naturam.  
 συνεισφέρει πόνον, III, 224, adhibuit; refundat  
 σύν. συνεισπήνεγεν αὐτὸς, III, 642, Paulus, fidem et  
 amorem, pro iis, quæ a Deo accepisset; quasi, ne  
 Deus omnia solus fecisset, et ipse ejus χάριν re-  
 muneraretur : addit enim : τυχῶν τῆς χάριτος, τὴν  
 πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην προσήνεγεν. συνεισφέρει, V,  
 980, ostendit, continet, ipsa vi vocabuli ponit et lo-  
 quitur. συνεισφέρειν τὸν πόνον, καὶ οὕτω λαθεῖν  
 τὴν χάριν, III, 662. συνεισφέρειν τὰ παρ' ἑαυτοῦ, I,  
 597, humanis quoque artibus usus. non deside fi-  
 ducia Dei. — τὰ παρ' αὐτοῦ, II, 703. συνεισφέρον-  
 τας τὰ παρ' ἑαυτῶν, I, 276, adhibentes *simul*, præ-  
 ter divinum auxilium, facultatem a Deo nobis insit-  
 tam; eleganter sane ! συνεισφέρειν enim de erano  
 et symbola dicitur, ubi quisque *ratam* partem *con-  
 fert* et *virilem*.  
 συνεισφέρει πλειόνων κατορθωμάτων, I, 1512,  
 cum alter alterum in virtutis studio juvat; officio-  
 rum mutuum consociato cōgestio, collectio in  
 unum.  
 συνεδραμοῦσης τῆς χάριτος τῆ τοῦ Ἰωάννου γεν-  
 νήσει, V, 91, Evangelio et Novo Test. initium cap-  
 picnte, una erumpente cum Joan. Bapt.

συνεκλήρωσι μοι πειρασμούς, III, 349. συνεκλήρωσε τοὺς πενήταν. IV, 571. συνεκλήρωσε πάθη τοῖς στοιχείοις, IV, 762, 763. συνεκλήρωσε τοῖς δικαίοις ὕδρεις, rel. IV, 916, Deus. συνεκλήρωσε σέβας, IV, 4010.

συνεκρίνοντο, οὐ συνεκρ. φονεῦσιν, III, 907, ne eo quidem loco habebantur, quo percussores solent, ut tamen sepulturæ post supplicium tradentur.

συνεκροτεῖτο ψῆφος, III, 866, verti potest, constat est, instigata. ut ferretur, vid. n. 17. συνεκρότων, III, 1002, pro συνεκρότουν, si vera lectio, in præscriptione capitis.

συνέλευσιν, I, 613, e Symm.

συνέπαθε, IV, 259, de natura divina Christi improbat Euseb. Emes.

συνεπισυνάπτει, IV, 171 med.

συνεπλήρωσε τὸ κεφάλαιον, vid. κεφάλαιον.

συνεργεῖ ὁ Θεὸς τῆς ἀρετῆς ἐρασταίς, I, 1256. συνεργεῖ τοῖς δίκαιοις, III, 690, diabolus.

συνεργεῖας θείας, II, 702, de re, ubi Deus omnia fecerit solus. συνεργεῖα χριστοῦ, III, 470, τύχοιμεν τῆς εὐλογίας.

συνεργεῖται ἡμῖν ὁ Δεσπότης, III, 507, in virtutis studio.

συνεργὸς δικαιοσύνης ὁ λόγος, II, 247, docens, monstrans, offerens. συνεργὸς ἀρετῆς ὁ τοῦ Θεοῦ φόδος, II, 313. συνεργῶ χρησάμενος τῷ Υἱῷ, III, 419 init. Deus omnia creavit. Χριστῷ, III, 525, Deus Pater. συνεργῶν ἔχοντες τὴν χάριν, III, 391 init. συνεργῶν, III, 678, Christum habuit Pater in efficienda salute hominum. συνεργῶν ζωῆς, IV, 501, aerem. συνεργῶν, V, 1014, de Spir. sancto et apostolis varie disputatur. συνεργῶν Θεοῦ, V, 1059, Spiritum sanctum agnoscere recusat Maced.

συνεργούντα ἔξεις καὶ. II, 814, Dens dicit gladio suo, vel pœnæ ministro. συνεργούντος τοῦ Πνεύματος; τῆ ψυχῆ, III, 392 init.

συνεσθιόμενοι, I, 464, pro activo.

σύνεσις ἐτ' σοφία disting. vid. σοφία. σύνεσις ὑμετέρη, III, 772 extr. Vos, episcopi : imp. scribit. σύνεσις τῆ σῆ, III, 789, tibi : imp. episcopo, V, 1133, tibi.

συνεσευάσαντο φρονούντα κατ' αὐτῶν, III, 862, dejecere, evertentur fraudibus et factione.

συνεστάναι, I, 852 init. esse.

συνέστειλε τὸ δόλον, III, 988, quasi, contraxerit omnia, in nihilum convolverit, corruere jussuerit.

συνέστη γένος Ἰουδαίων ἐξ ἐκείνου, I, 1478 ex Abrahamo profectum. συνέστηκε γεγενῆσθαι, III, 800, pro, γεγένηθε. Ut Thucyd. περιφράζει per verbum περιέστηκε cum Particip. III, 837, γεγένηται, πεποιήται. συνέστηκεν εἶναι, III, 792, sunt.

συνέστηκεν ὡς ἐμοῦ συναίληθαι, III, 798, periphrasis τοῦ συνελήφθησαν vel pro συνίδη. συνέστηκεσαν, III, 301, commendati fuerunt.

συνέταξε τὴν Ἐφεσον κατ' αὐτοῦ, III, 695, forte, συνστάραξεν.

συνέτριψεν, I, 509 expl. ἐτραυματίσεν.

συνεφώνησεν Δαίδων τῇ Ἰδουμαίᾳ, II, 887, eadem lingua utebatur.

συνεχία, I, 239, pro eo corrupte leg. συγγενεία. συνεχίς, IV, 247, naturæ et generis nostri cum humanitate Christi, qui partem se fecit generis humani. Greg. Nyss.

συνέχεται ὑπὸ ὁρῶν ἡ πόλις, II, 508.

συνεχὴ τὰ τῆς ἐρμηνείας, I, 1084, sequentia explicanda. III, 26, quæ sequuntur interpretanda. Hoc interponere solet post *depressionem* elencticam.

συνεχώρει πάσχειν τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει, I, 1390, de Christo. I, 733 extr. συνεχωρήθησαν περιπτέειν, I, 1154, hypall. συνεχώρησε (οὐ συνεχ.), τὴν πόλιν ἀλώνας, III, 1235, Jacobus asceta, miraculo edito : interroganter sane. συνεχώρησε, V, 83, divina Christi natura humanæ, ut mala pateretur (quæ scil. pro-

hibere et avertere posset). συνεχωρούμην κεχρησθαι τοῖς ποσὶ, II, 702, hypall.

συνεψηφισάμεθα, IV, 6, consensimus.

συνήγαγε τοῦτο ἡ φωνὴ σου, IV, 1078, fecit, ut hæc verba in te conferre possem. συνήγαγε, V, 963, colligendo et arguendo hoc fecisti.

συνηγορούντα τῇ χάριτι, III, 42 extr. νόμον, congruentem.

συνηγόρους περιτοκοεῖν, IV, 1108 ad extremum iudicium ; sanctos haud dubie. more illius ævi.

συνήθως, II, 1626 ext. ut antea feci. III, 807, 971 ut antea. III, 944 extr. potest esse pro συνεχῶς. συνήθως ἀπαγορεύει, III, 75, ut antea. et alibi,

de una re alias non dicitur συνήθως, sed de pluribus, aut continuata : sign. enim, semper facit, solet.

συνήθως ἀπεβλήθητε, III, 108, jam sæpius abjecti estis : non insolitum vobis sit, si nunc quoque. συνήθως ἀπειθούσι, II, 576, tum quoque, ut ante et semper. συνήθως ἀπολαύσαι, I, 978, ut adhuc. συνήθως διέλυσε, II, 1112. ut alias solet.

συνήθως ἐπίστευσα, I, 577, ut adhuc fecisti. συνήθως νίκησον, IV, 1070, ut antea. συνήθως οὐ χορηγεῖς, I, 1128, non præbes, ut adhuc præbuisi.

συνήκειν τάδε, III, 900, scil. εἰς, πρὸς, consentire, eo descendere, forte συνελεῖν. Possis tamen et reddere, ut *convenient ista*.

συνήνται ἐκ σώματος καὶ ψυχῆς, II, 460.

συνήρμωσαν, III, 3, Psalmos, collocarunt deinceps. συνήρμωσεν αὐτῇ σύμβολα τῆς μνηστειας, I, 276, dedit ei, appendit, Elieser Rebeccæ. monilia, in aures, rel. idem est, ac περιτίψεν, dedit.

συνήφθαι τῇ ἐργασίᾳ τῶν ἀγαθῶν, III, 132, vacare, studere. συνήφθαι ἀνθρωπον Θεῷ, V, 12, hominem 1° natum per se, 2° junctum λόγω, ad communionem, vel societatem, non unionem. συνήφθη, I, 102, nupsit.

συνθεράπων ὑμέτερος πεφυκέναι, III, 769.

σύνθεσιν τὸ κατὰ, ἐν λέγει, IV, 70, Apoll.

σύνθετον (τὸ) ἐν ἐστὶ, IV, 70, Apoll.

συνθήκη τοῦ λόγου ἀτελής, vid. ἀτελής. συνθήκη ἀταφῆς, II, 82, structura verborum. ἡ συνθήκη, ἀταφῆ τὴν διάνοιαν πεποιήκει, III, 676. συνθήκης, IV, 312. συγγραφῆς, libri. συνθήκη, I, 732 init.

ordine, structura verborum. συνθήκη τοῦ λόγου, I, 1260, med. structura verborum, imo h. l. sensui.

συνθήκην οἱ ἄλλοι (interpr.) τὴν διαθέκην εἰρήκασι, I, 1302. συνθήκην οἱ λοιποὶ τὴν διαθέκην ἠρμήνευσαν, II, 549. πρὸς τὴν συνθήκην ἀκριβῆ, III, 314 init.

ut eam pertinere dicit τὸ ἀεῖ. II Cor. iv, 41, et voluisse Paulum dicere : ἡμεῖς γὰρ οἱ ζῶντες. Imnit ergo, τὸ ἀεῖ referri ad verbum, παραδιδόμεθα. Sed hoc non ponit ; excidisse aliquid videtur ; neque ista commode intelligi possunt. An voluit : ut eo plenius rem exprimeret? συνθηκῶν σου σωτηρίων, II, 1636, fœdere Novi Testamenti. συνθηκαίς, IV, 1010, promissis Dei. συνθηκας ἀφέσεως, II, 560, promissa.

σύνθημα quid? I, 357. σύνθημα, V, 103, tessera, signum, ut ego incipiam dicere, ordo dicendi.

συντεῖς ἐπὶ τὸν — ἀναδεξάμενον, I, 869, ex Hebraismo : imo ipsa verba ps. συντεῖναι αὐτὸν, II, 1085, Deum ; cod. addit, n. 87, καὶ γινώσκει. Illud solum est, assequi res arcanas ab eo monstratas.

τὸ συντεῖναι, V, 1160, med. lege τῷ. i. e. διὰ τῷ : pendet enim a δυνάμενος μητέρα λέγειν. συντεῖναι τῷ προελθόντι μηδὲν αὐτῆς (Mariæ.) ἡμοούσιον, V, 1160, aut συντεῖναι legendum, aut sign. credere, putare, falso scil.

συνισταμένην, III, 624, ἀμαρτίαν, orientem.

συνιστάειν, III, 472, probare.

συνιστάται τὰ μὴ ὄντα, I, 13, συνίστησι, III, 48, probat, firmat. συνίστησιν ὁ λόγος, III, 780, probat, ostendit.

συνδικόν, III, 832, scil. ὑπόμνημα. συνοδικῶν γραμμάτων, IV, 1153, a se tales missas Alexandriam, scribit Theod.

συνδοκῶς, III, 850, opp. δικαστικῶς, ut crimen publicum et politicum, non rem ecclesiasticam : jure principis, non per episcopos.

σύνδοξος et συνάφεια, idem V, 14. συνδοξὸν μεγάλη καὶ ὀρθοδόξω, III, 958. Nicenæ. συνδῶξ, οὐ τῆ φύσει, IV, 149, ut duo diversa sint in uno subjecto. σύνδοξον ὑποστάσεων, vid. συνέδησαν. σύνδοξον καθ' ἑνωσιν φυσικῆν, IV, 1292. Cyrilli, improbat Theod. σύνοδος τούτων οὐδὲν, IV, 996, pro συνεῖδε, reputavit : ut n. 60, legit Sylburg. Sed et illud ferri potest, eodem sensu.

συνουκίσιον, II, 43, contractus nuptialis, II, 1271, med. 1276 extr.

συνουμολογούσαν τῷ κηδεστῇ γνώμην, IV, 607, eumdem sensum, pietatem habens.

συνουσιάζεσθαι τὴν ἀγιασμένην τοῖς οὐρανοῖς, V, 1024, e Macedonii sententia, negantis, Spir. sanctum κτίζειν, sed ἀγιάζειν ei tribuentis, idque statim ab initio universi : ut ἀγιασμός statim cum cælo et angelis adfuerit, et his adhibitus, in tribuenda primitus sanctitate.

συνουσίαν, V, 89, conjugibus; Zachariæ et Elisab. συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, IV, unius οὐσίας cum Ἀδῶν, quod jam fuerit in eo, priusquam nasceretur, aut ejus οὐσίας particeps factum (si ἐσχηκέναι est pro λαβέναι), improbat Ambros.

συνουσίωσιν, IV, 563, essentiarum, divinæ et humanæ, in unam conventum, ut jam esset una, κρᾶσιν distinguit per duplex καὶ, quod ad λέγει referas, et vocabulorum variationem ; res enim eadem est : Polemii commentum.

συνόψεως γενομένης, III, 795, re oculis subjecta. συντάξαντες, II, 180, immiscentes.

συντάξιως ἀρμονίαν, IV, 411, ordinem rerum, ne quid occupetur, aut non loco ponatur. σύνταξιν σίτου, III, 952, cibaria olim constituta.

συνταττόμενος, ον, V, 995, ut faciat unum individuum. συνταττομένη, III, 676, iter paranti, vale dicenti.

συντέθεικε, IV 512, Evangelium, reflexit, mutavit, quædam dempsit. συντεθειμένα, V, 43 extr. pro συσθεμ. συντεθειμένα εἰς ἑν ζῶον, V, 43, anima et corpus. Ergo et in Christo συντεθειμένον. συντεθῆναι, V, 1102, σύνθεσιν, pro ἐνωθῆναι, ἑνωσιν : ex usu Apollin. ipso minus probante; 1105.

συντέλεια τῶν αἰώνων, I, 732, Nov. Test. tempus. συντέλειας καιρῶν, II, 1656, finem mundi. συντέλειαν κόσμου, IV, 310, hæretici vocabant tempora nati Christi.

συντελών (τῶν) IV, 4100, 1101, qui tributa conferunt : *steuerbar*, vectigales.

συντέμνει τὴν προθεσίαν, II, 851, accelerat, maturat : non προθεσίμια συντέμνεται, sed tempus intermedium. Metonymia consequentis.

συντετριμένους καρδιά, I, 817 expl. ταπεινοῦς.

συντίθεσθαι δυναστεία τῆς ἀμαρτίας, III, 64, volentes ei parere. συντίθησι θρήνον, II, 466.

συντόμω καθάρσεως, vid. ταλίστης.

συντόμωσ ἀναρεθῆναι, I, 529, ut *solus* occideretur, nullo prælio, neque ut alii cum eo caderent.

συντρέχοντας, I, 527 init. συνελθόντας : nulla conditione τού τρέχειν. συντρέχων τῇ αἵρεσει, III, 763.

συνωθουμένων γωρίζειν, V, 1174, coactorum.

συνωθουμένους ὑπὸ τῶν εἰρημένων, IV, 645.

συνῶν τῷ σώματι, IV, 245, ὁ Λόγος. Athan.

συνώνυμον, V, 94, Joannem apost. Joanni Bapt. cognominem, ὁμώνυμον.

συνωνύμωσ, V, 1095, eodem nomine, ob notio- nis specificæ vel generalis convenientiam.

Σύρας φωνῆς, III. Συριακῆς.

Σύριος, Pherecydes, IV, 697, 700, non Syrus, sed e Syro ins.

σύροντος αὐτὸ (τὸ σῶμα) τοῦ ἐνωθέντος Θεοῦ Λό- γου, III, 113 init. scil. in hac terra, cum incom- modis, doloribus, morte.

Σύρον (τὸ) II, 899, scil. βέλτον, interpretatio. συσκευῆν, III, 635, 634, rel. insidias, fraudes, conspirationem, factionem.

συστάσει τοῦ βίου, IV, 1116, curriculo, tenori. σύστασιν, IV, 808 extr. ut sit, ut effici et efficere possit.

συστελλαντος τὴν χεῖρα, I, 405, pro, ὑποστελλαν- τος. (quia scil. *exit* manum utero.)

συστέλλων γνάθον, vid. γνάθον. σύστημα λη- στρικόν, I, 402. σύστημα τῶν εὐσεβῶν, II, 154. σύ- στημα τῆς Ἐκκλησίας τῶν Κεγγρεῶν, III, 156.

συστήσασθαι γόρραϊν, II, 1460. συστήσασθαι ὑπο- μνήματα, III, 866, afferre, porrigere judicibus, *ein- geben* : ut innox : συνηστήσαντο ὑπομν. συστήσε- ται εἰς τὸ μη εἶναι, III, 993, invenietur aliquando nondum fuisse.

συστολῆ, ἐκτάσει, κεχωρισθαι : vid. κχωρ. σύστρεμμα, I, 402.

σφαγῆ ἐπισκόπων, IV, 1189, vexatione, jactio, περιουσιμῶς, ἐξορία. σφαγῆν, IV, 1197, vexationes varias exsilii, rel. 1199, 1200, 1201; rel. 1205. σφα- γῆν ἐδέξαντο, vid. ἐδέξαντο. σφαγαὶ ἐπισκόπων, III, 797, injuria, vexationes, exterminationes, ἐκ- δέωξας. Nemo enim interfectus. σφαγῶν, IV, 1277, injuriarum, vexationum. σφαγῆς ἑμετέρας, IV, 1244, injurias, vexationes.

σφαγῆναι, IV, 1235, vexari, jactari, pelli. σφενδόναι χαλάξας, II, 290.

σφραγίς expl. σημεῖον, I, 86. σφραγίς καὶ ση- μεῖον, II, 1055. σφραγίδι, III, 1189, simpliciter, *crucis* signo, 1255, 1256. σφραγίδα σταυροῦ, I, 1555, signum. σφραγίδα, II, 30 extr. signum. σφραγίδα σωτηρίου, III, 953, 1210, 1212, signum crucis.

σφραγίδα Δεσποτικῆν, III, 979, crucis signum. σφρα- γίδας pecorum, I, 170, signa. σφραγίδας ἀσφαλ- ας, II, 1297.

σφραγιῶσι μάλα οὐκ εὐεπιβάτον, III, 1250 extr. vegetis, relate florentibus, succulentis : opp. γῆ- ρας et ἀσθενείων.

σφυγμῶν, IV 542, pulsus, ictus venarum.

σχεδάρου, V, 1040, 544, libelli. in quem Macedonia- norum aliquis dubitationes suas conjecisset. σχεδα- ρίω, V, 1053, commentario, hypomnemate, quod nunc affero tibi legendum.

σχεδιάσαι σκιάν, III, 1237. σχεδιάσαι σκιάν, III, 1278, diem obscurare, nube bruchorum inducta. σχεδιάσαντες βῆμα, III, 846, tumultuario tribunai vel suggestu ad tempus extracto.

σχεδὸν τοῦ ψαλμοῦ ἡ δύναμις, I, 959, scil. ὅλου : totus pene Psalmus directo de ea agit.

σχέσεως διαφορᾶν, III, 185, ut Christus referatur ad Deum alio modo. quam res aliæ. σχέσει δοῦλοθεοῦ, δοῦλοι, σχέσει καὶ διαθέσει δοῦλον, II, 579, opp. φύ- σει. Erat servus Dei; sed id nesciebat, non cogitabat, nec volebat, nec formaliter id agebat ut pareret Deo in ista causa, σχέσιν, IV, 507 init. ut inter se juncta, temperata, mutuo sese afficiant : adjicit. κοινωνίαν, ergo κοινωνίαν σχετικῆν. κατὰ σχέσιν, ἀναλαμβάνει Deus pios, V, 54, i. e. ut statum et conditionem iis circumdet, non personaliter unia- tur illis, sed moraliter.

σχετικῆ συνάφεια, V, 19, pertinens ad statum, non naturalis. opp. *veræ* et *physicæ*, ib. V, 8, adjun- cto- rum consociatio, quæ non naturam spectaret, sed statum et conditionem. Ibid. relatio prædicati ad subjectum ὑπάργον. σχετικῶ ὀνόματι, III, 639, quod Timotheum filium suum appellat : quod iudicet, quomodo referatur et se habeat ad ipsum, Paulum. σχετικῶν, V, 1034, nomen Patris et Filii.

σχετικῶσ συνηφθαι τῷ λόγῳ, V, 12, ut adjunctum et conditio adderetur subjecto.

σχῆμα, II, 290 init. ἐσρέων, locum, conditionem, II, 795, statum, vastitatem et solitudinem. σχῆμα θεῖον, II, 684, imaginem, sub qua apparuit Deus.

σχῆμα ψαλμικόν, II, 388, distributio in choros qua- rentium et respondentium. σχῆμα πένθιμον ἀποδύ- σασ, II, 1610, vestem. 1657, περιβαλοῦνται. σχῆ-

μα τοῦ χρόνου, II, 1624, et 1625 init. τὸ σχῆμα simpliciter, tempora Grammatica verborum; quæ hic permutata dicit. σχῆμα πλόεως, IV, 1403, incolarum frequentia et facultates, περιέσθη. σχῆμα εὐδιάλυτον γρήμα, III, 150, opp. μορφή, falso, et contra Phil. II, 7, 8. σχῆμα ἀλήθειαν γενόμενον, III, 1413. simulationem mortis in veram mortem mutatam. σχήματος τοῦ ἄνω τῆς συναγωγῆς ἐπιρ- μένου, III, 209, obscure dictum. Comparatio ducta a janua, quæ, postibus motis, labefacta corruat. σχῆμα debet esse superna pars postium incum- bens januæ, ἄνω. Hoc ἐπιρμένον dicitur, fastu Ju- dexorum, et contemptu in Messiam. Sic ὑπέρθυρον ἐπιρρήη, imo ἀπέρθη, amoto auxilio Spir. sancti. Sic, lateribus nudatis, convelli poterat. Possis et reddere: cum sic, in specie oblata Isaia tollere- tur (typice) figura ἄνω, supra memorata, synagoga, motum est (in re ipsa, illo signo prædicta), τὸ ὑπερ- θυρον, tutela Dei, quia eos texerat: quam auferri illo tremore prædiceretur. (ἐπὶ) σχήματος κατελίμ- πνον, II, 318, tantum ut exstarent in speciem, sine usu. σχήματος, IV, 589, sexus, et quacunque re mulierum species differt a virili. σχήματος, μεθ' οὗ ἐνίκησε, IV, 647, debebat ἐν φῶ. in quo habitu, veste, armis, vicerit. Sed quia ad corpus hominis confert, quod junctum est animo, μετὰ possuit, nam et cum veste, cum corona poni imago dici potest, cum armis.

σχηματίζει τὴν κλίνην, I, 990, aptat, componit: vel, decubitum ægroti simulat. σχηματίζει τῆ εὐ- χριστιᾶ τὴν εὐφημίαν, III, 528, pro εἰς εὐχρη- στίαν. σχηματίζόμενοι τὴν εὐσέβειαν, III, 689. σχη- ματισάμενος παραπλήξιν, I, 795 init.

σχῆσαι pro ξεῖν, I, 1064 extr. σχῆσαι: σπουδῆν, II, 1282, pro ξεῖν.

σχῆσιν, IV, 1155, pro ξεῖν. σχῆσιν δόμοιαν, II, 1621, pro ξεῖν. σχῆσουσι, II, 755, pro ξεῖν, III, 560. σχῆσουσι βασιλέα, II, 1429, pro ξεῖν, ἀρχον- τα, 1318 init.

σχίσματα δογματικά, III, 236.

σχοινία, I, 691 extr. expl. ἐπιβουλὰς · male ibi.

σχολάζοι τῷ ὄρει, III, 4192, se ibi agere, versari, pro ἐν σχολ. σχολάζαντα ἐν εἰρηκῆ, IV, 1145. σχολ- λάση ἀπὸ τοῦ —ἀξιώματος, III, 1058, careat inte- rim munere.

σχολαστικόν, simpliciter, IV, 1329. Constantino- polit. juridicum: aut alium Jurisconsultum aulicum, qui haberet jus referendi, den Vortrag: a consiliis, literis. σχολαστικὸν, IV, 1068, caudicid.

σχολῆν νηστείας, II, 570, aut pro, τὸ σχολάζειν τῆ νηστεία, aut otium, quod jejuniū præbeat.

σωθῆσθαι κόσμον ἀγεννητον, IV, 510 init. hæretici Peratæ dicebant mansurum, non interitum. De salute per Christum parta non loquebantur: transisse enim ponebant illum mundum, venisse in ἰδικόν, ubi nos essemus; hunc autem peritum.

σωτήριος, IV, 1248, ei confertur uterus Mariæ ex errore πάροδον tantum agnoscentium.

Σωμαντίδος, III, 622 extr. Sunamitidis.

σῶμα, II, 115 extr. humana Christi natura: quia ibi loquitur de morte et πάθει. IV, 148 med. 167 init. sign. totam Christi humanitatem, ex op-posito Λόγῳ et Πνεύματι σῶμα θεϊκόν, vid. θεϊκόν. σῶμα προκειμένον, vid. προκειμ. κατὰ τὸ σῶμα, συγγενεῖς ἔσμεν Χριστοῦ, IV, 58, Athan. Non ergo quia mentem? Sed enim de hujus ortu aliter disputabant. σῶμα περιχεῖσθαι βρωσ, IV, 308: vid. περιχεῖσθαι, ibid. σῶμα οὐράνιον, IV, 489, cœlum. σῶμα πνεύματος ἀρτηριώδες, IV, 516 extr. naturam dicat Cic. σῶμα εἰς ὄχρον μεταπεσόν, IV, 517, colorem, ποδῖττα · de felle loquitur. Obs. quod σῶμα ut aliud dicit, quod lamem maneat prius corpus, massa, sed mutata. σῶμα τῶν γλουτῶν, ob mollitiem et picnότητα, IV, 521. σῶμα ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν αἰρων, IV, 580, proverbio dictum, qui

præ superbia torquet corpus, gestus edit insolentes. σῶμα, σωματικὴν, σωματιοειδῆ, IV, 795, materiam dixere philosophi, quod haberet elementa corporum, ex ea effectorum. σῶματος, II, 152, lunæ. σῶματος καὶ αἵματος τιμίῳ μετέδωκε τῷ προδότη, III, 238. Res notetur! σῶματος σμικροῦ ἀφαί- ρεσις, III, 486, parvæ particulæ corporis. σῶματι τοῦ λόγου, IV, 3, in contextu, inter verba et sermo- nem ipsum, tenorem; opp. ἐξῶθεν παραγράφω, in margine apponam. ἐν σῶματι, Λόγος, V, 9, opp. ἀσάρκω, ante conceptionem.

σώματα πενήκοντα, III, 780, libros, codices, exemplaria.

σωματικοίς, V, 1086, in Christo, quæ solum afficerent corpus, ut crux, sepultura, rel. unde nil perveniat ad vñ.

σωματικῶς, IV, 66, physice, modo naturali, et conjugio et concubitu, de Christo e Maria nato. Flav. σωματικῶς, τουτέστιν, οὐ σχετικῶς, V, 34.

σωματικώτερον, I, 655, 672 extr. nulla vi compara- tivè.

σωματοποιηθεῖς, 155 init. σωματοποιηθεῖς τῷ πνεύματι ἀνθρώπου, IV, 135, Eust. natura Christi hum. in utero Mariæ formata in verum corpus.

σωματοῦται: ψυχῆ, V, 1091, corpori jungitur, inseritur.

σῶσαι, I, 395 med. e LXX, habet pro vitio Scri- pturæ ἀντὶ τοῦ, μισῶσαι.

σωτήρι, III, 732, φυσικὸν οὐκ ἔστι, ut eum possint homines ἀθετεῖν, scil. qua θεότητα, quoad est Λόγος ἀτρέπτος. Sane σωτήρ et humanitatem ponit. σωτήρες ἀλεξίκακοι, IV, 900, apostoli, per vim mirificam. σωτήρας ψυχῶν καὶ σωμάτων, IV, 902, martyrum corpora dicuntur.

σωτηρία διὰ σταυροῦ καὶ πάθος, I, 49. σωτηρίας ἑρωμένης, II, 1071, felicitatem et splendorem præsentem, gaudia aulæ. σωτηρίας πηγῆ, II, 1663, sanguis et aqua e latere Christi. σωτηρίας ἡξιωμέ- νους, III, 289, in hac vita, in ecclesia. σωτηρίας νῦν μεταλόγωμεν, III, 318 extr. in hac vita: si ingressi fuerimus viam salutarem, conditionem sal- utis consequendæ servarimus, auxilia adhibue- rimus, certos ejus nos reddiderimus fide et sanctitate. σωτηρίας οὐ μόνον ἡξίωσεν, ἀλλὰ καὶ — ἀνώλεθρον — ἐπηγγέλιατο δόξαν, III, 683.

σωτηρία est non pereundi conditio. σωτηρίας μνήμην, III, 790, sepulchrum Christi Hierosol. σωτηρίας ἀρχέτυπον, IV, 629 extr. exemplum, quod intuentes similiter salvi esse possint. Sic et ὠφε- λείας p. sequ. σωτηρίαν τῶν ἐθνῶν ἐνεχείρισε τοῖς ἀποστόλοις, I, 914, III, 16. σωτηρίαν προσήνεγκαν Judæi Christiani pagani, I, 313, docuerunt eos viam salutis. προσέβριεν enim semper ponit de do-ctrina et oratione, consolatione, admonitione, promissis. σωτηρίαν κατέλυσαν, II, 541 extr. Medi et Persæ, Babyloniorum. Incommoda lectio, qua structuram, qua sensum, n. 46, legitur δυναστείαν, sed nimis recedit ab illo. σωτηρίαν τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο, III, 454, Christus, æconomiam sa- lutarem, nostra causa institutam. σωτηρίαν ἐκκλη- σίας ἐνεπιστεύθη, III, 482 init. Paulus.

σωτήριος ἑορτῆ, III, 783; IV, 1097, Pascha. 1098, mortis quoque Christi memoria. σωτηρίου θυσία: I, 177 expl. σωτηρίου δύναμιν, III, 794. σταυροῦ: quia morbum curasse dicitur. σωτηρίου σταυροῦ, III, 1064, signi crucis in vexillis. σωτηρίῳ Πάσχῃ, IV, 1182. σωτήριον ξύλον, I, 939, crux. σωτηρίων παθημάτων, ib. σωτήριον τάφον, III, 790, sepul- chrum Christi Hierosol. σωτήριον σφραγίδα, III, 933, crucis signum.

σώφρονα expl. IV, 1047 init.

σώφρονίσωμεν τὴν ἀταξίαν, III, 677.

σώφροσύνην, III, 969, abstinenciam a concubitu conjugali. σώφροσύνην ἐν γάμῳ, III, 205, abstinenciam a concubitu. σώφροσύνην, παθῶν ἐλευθερίαν, IV, 566

## T

Τὰ δὲ ἀλλήλων, II, 735, scil. ῥηθέντα, τὰ τῆς δικαισύνης καταβαλοῦ, II, 1324, scil. σπέρματα, aut pro τὴν δικαιοσύνην.

τάγμα, I, 215 extr., æstimatio, pretium, quod pro re votiva statutum solveretur. Dicit tamen, ὑπόσχεσιν, vel εὐχὴν, ipsam sic vocari, quasi qua aliquis sibi aliquid τάττη, constituat, iungat; sed videtur pertinere magis ad rem totam, de qua agit in illa quæst. ut pro re ipsa pretium vel æstimatio solveretur, τιμὴ τῆς εὐχῆς, ut habet titulus. τάγματι εὐσεβεστέρων, I, 109, cœtui. τάγματα διάφορα δαιμονίων, II, 974. ταγμάτων ἀοράτων, II, 744, angelorum, quoad scil. *ordinibus* descripti. ταγμάτων δημοτικῶν, vid. δημοτ. ταγμάτων ἐκείνων ἐκπεπτοχυαίαι δυνάμει, I, 31, mentes lapsæ e priori statu cœlesti. ἐκ τῶν ταγμάτων ἁγίων, III, 438, erant diaboli. ταγμάτων οὐρανίων, 439. ταγμάτων, III, 638, in ecclesia, præter sacerdotes, viduarum, dominorum, rel.

ταινία, vid. μέτρα.

ταινιοὶ τῆ εὐφροσύνης τὸν νόμον, III, 75. ταινιοὶ αὐτοὺς ἀπὸ τῶν πάλαι γεγενημένων, III, 374. ταινιοῦσθαι κρότοις, IV, 639, laudari; non congruunt ista proprie. ταινιοῦται στεφάνοις, I, 937.

τάλαντον τῆς θεότητος, IV, 150. Christi, quam talento apud Matth. confert Hippol. et amitti dicit ab hæret.

ταμιακά, ζυγά, IV, 4101, sunt agri, aut fundi, qui aliquid pendant fisco; sed omnes pendere debebant; quare et reddi possis, qui sint fisci; *Kammer-Güter*: ut ἐλευθερικὰ sint, privatorum; quibus tamen tributum extra ordinem imperetur, vid. et χρυσοτελών.

ταμειὸν τῶν λογισμῶν, I, 794. ἐκ τῶν οἰκείων ταμειῶν ἀνεφαίνετο, III, 1410, aqua rursus e fonte erupit. ταμειοὶς βασιλείοις, III, 925, fisco.

τάξις, κατὰ τάξιν, retro, I, 215. τάξεως προτέρας ἐκπεσῶν, IV, 407, diabolus. τάξιν, IV, 1259 extr. personarum Trinit. agnoscit, sed quæ non inducat ἀξιώματων et φύσεων διαφορὰν. τάξιν τῶν κατ' οὐρανὸν φωστῆρων, II, 1562, multitudinem. τάξιν ἐπλήρωσε, III, 456. Christus: opp. ὑπῆρχουσεν, hoc non fecit, sed τάξ. ἐπλ. i. e. τὴν οἰκονομίαν, sponte susceptam.

ταπεινοῖς, III, 1422, infirmis, qui nondum possent omnia spernere Dei causa. ταπεινότερους περὶ τοῦ Χριστοῦ λόγου, III, 576 init. de humanitate, πάθει et morte ejus.

ταπεινότητος ἡμετέρας, III, 877, nostras (litteras), episcopi imperatori.

ταπεινοφρονῶν ὑπήκουσεν, III, 456, in Christum cadere, negatur.

ταπεινοφροσύνης ἀμαρτίαν· vid. ἀμαρτίαν. ταπεινοφροσύνης ὄρον, vid. ὄρον. ταπεινοφροσύνη, I, 1460, modestia; ex usu Novi Test. II, 4256.

ταπεινοφροσύνη τῶν δεσποτῶν, III, 559, μετριότητα, ex usu biblico ei obrepsit.

ταπεινοῦ φρονήματος, III, 19 init., modestia; ex usu Scr. sacræ.

ταπεινωθεὶς, II, 1285 init.: add. ἡττηθείς. Hebr. μὴ ταπεινωθῶμεν, ταπεινήν ἡγησάμενοι τὴν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ προσκύνησιν, IV, 175. Apollin. ταπεινώσει, II, 1205 extr.: varia lect. Dan. vii, 25, pro πηλαῖώσει, ταπεινώσει ἡμετέρας, III, 961 nobis; episcopi scribunt episcopis. ταπεινώσεως ἐμῆς παράκλησιν, IV, 1080, meam; idque, diacono scribens episcopo. ταπεινώσιν, I, 825, tristitiam. Hebr.

ταύτης, II, 374 init., 376, pro αὐτῆς. IV, 984 extr., pro αὐτῆς, ut Syll. legit n. 14, sed non opus, e more Theod. III, 1165 med., pro αὐτῆς. ταύτης ὑποδείκνυσαι τρόπον, III, 72, vid. τρόπον. ταύτητοι, IV, 836, ideo. ταύτην τὴν Βόστραν, II, 604 scil. quam nunc scimus et vocamus; quæ hodie superest.

ταύτην, II, 1397 init., aut pro τὴν αὐτὴν, aut potius, vitio forte, pro ταύτην, scil. locustas. Illud

si servaris: intelliges, non majorem; non, quo Deus habere potentiam haud majorem locustarum potentia. ὑπὲρ ταύτην τὴν σύνθεσιν. IV, 255. Christus Λόγος, non ita concretus, ut homo. Apoll. ut Hebr. ix, 12, οὐ ταύτης τῆς χρίσεως, i. e. γῆνης. ταύτην, V, 75, pro αὐτὴν. V, 908, pro τὴν αὐτὴν.

ταύτην τῆς φύσεως, vid. φύσεως. κατὰ ταύτην συναγείρονται, I, 1189. ταύτων, pro τὸ αὐτὸ, I, 1343. II, 1315; mox: ταύτῃ. τὸ ταύτων τῆς θείας οὐσίας, IV, 744, unitatem numericam et specificam.

ταῦτα ἐξηγῶραπόδοισμαι, I, 1078 init., scil. κατὰ, tali modo. ταῦτά σοι φιλεῖν καὶ μισεῖν, I, 1537, vitiose pro ταῦτά, eadem.

ταῦτά τὰ ἔθνη, II, 1005 init.: legendum h. l. videtur, ταῦτα.

ταῦτα φρονήσουσι, II, 1664, videtur pro ταῦτά positum. ταῦτα, κατὰ ταῦτα, III, 780 init. pro ταῦτά. ταῦτα βούλεται, IV, 675 extr.: forte pro ταῦτά, quia opp. νῦν ἄλλα, νῦν ἕτερα. Sed et ad rem præmissam referas. ταῦτα τῶν φρονούντων, IV, 4230, legendum ταῦτά.

ταυτολογία ἐχρήσατο, I, 999 init.: repetit *superius* dicta.

ταυτοούσιον, vid. ὁμοούσιον.

ταυτότης, vid. οὐσία. ταυτότης παρανομίας, II, 866, similitudo, specifica identitas. ταυτότης, V, 1077, magis convenit incorporeis, quam corporibus. ταυτότητι φύσεως, III, 408. ταυτότητα τῆς οὐσίας, I, 1592.

Ταφῶ expl. I, 551; II, 454.

ταφῆ παραδόναι, II, 1014 bis, pro τάφω.

ταφῆναι συνδόν, V, 1090, scil. σύν. ἐν· vel, per breviloquentiam, sindone involutum sepeliri.

τάφος ἡ τιμωρία, I, 439 extr., quia lapidibus obrutus. Hoc et in suspensii poenam conveniat. τάφω τοῦ θανάτου, I, 1225. Cod. ζόφω, bene. Illud est: in sepulcro, quo inferantur mortui. μετὰ τὸν τάφον, III, 197 mortem.

ταχίστης ἀφέσεως, I, 944, sine longo dolore et cura, eamdem ibi vocat σύντομον, ubi haud opus sit multo fletu, multis sacrificiis et ritibus, quasi ambagibus.

τὲ καὶ, vid. καί. τε, pro δὲ, IV, 637 extr. οἶς μὴδέπω πεπιστευκότας, τε, redundat post οὗτω, V, 72 extr.: nil enim redditur. Cod. n. 13, οὐτε τῶ, sed nullo sensu, aut structura. Forte verbum laei, quod reddatur τῶ εἰ, vel εἴτα, ante ἐντυγχάνοντας.

τέγουσ προσετώσαι πόρνοι, IV, 296.

τεθαύμαξε, I, 496. 560; IV, 837, laudat.

τεθεικαμεν τὸν λόγον διὰ πλειόνων, II, 509. τεθεικασι, II, 331, 1242, 1412, 1567, interpretati sunt, verterunt. τεθεικασι τὸ θερμὸν οἰκτιρμὸν, II, 542, pro eo, quod Græci habent, θερμὸν, apud illos est οἰκτιρμὸν. τεθεικασι τοὺς λογισμοὺς ὄρμητις ψυχῆς, II, 1542 init. Vocabulo λογισμοῦ intellexere ὄρμητιν, hoc illi substituerunt, illud per hoc expresserunt et O. Sic p. seq. init. τεθεικασι verterunt. et p. 1367 init. τέθεικε, Symmachus, II, 1540 bis vertit, interpretatus est. τέθεικε τὸ διαθρέψαι, τημελήσεις, I, 797, i. e. ἀντὶ τοῦ, vel pro τρεψινευκε. τέθεικε τὴν δευτέραν ἀδελφίαν, III, 99 init. Vocabulum adhibuit sensu altero. τέθεικε (Σακράτην) λέγοντα, IV, 702, inducit. τεθεικότος τὴν ἐντολήν, III, 75 et mox, τέθεικε τ. ἐντ.

τεθεικέναι, τεθεικότες, III, 1171, 1172, alterum, imo prius, p. 1172, leonibus tribuitur qua Pannielem.

τεθραμμένους εὐπραξία, IV, 1095, pro ἐντεθρ. vel συντεθρ.

τεθρησκαυκότητας, IV, 282 init., διδάξαντας.

τειχίζομενοι ὑπὸ Θεοῦ, I, 251, custoditi.

ταίχος, I, 710 expl. insidias.

τεκμηριώσαι, IV, 1001 extr., describere, ob oculos

rite ponere, verbi assequi et exprimere (salutem æternam).

τεκόντας τὸ σωτήριον πνεῦμα, II, 298, qui attulissent dona divina.

τεκταίνειν ἀγάλματα, IV, 780. τεκτανομένη τὰ μέτρα τοῦ χρόνου, IV, 564, luna.

τελαμῶνι τὸ πρόσωπον συγκαλύψας, I, 508, pannis.

τέλεια πεπαυμένοι, I, 124, qui sciunt, nihil per se esse impurum: scil. in rebus corporeis et externis, τελείας τροφῆς, III, 462, solidioris cibi, qualem τέλειοι, adulti, capiunt. τελείαν ἀταξίαν, II, 391. τελείαν ἐπιστολήν, IV, 467, propriam ad illos, directo et ex instituto illis missam, justam, *ordentlich, ausdrücklich*.

τέλει, I, 7, est, vivit, agit. τέλει χρησαμένων ἐπισκόπων, III, 961 extr. in textu est, ἐν τέλει χρ. forte e glossa ortum, ut aliquis explicarit τὸ, τέλει χρ. per ἐν τέλει. Episcopi ἐν τέλει sunt, qui iam fuere episcopi.

τελείν ὑπὸ δεσποτεῖαν Θεοῦ, I, 675.

τέλειος, I, 3, peritior, intelligentiior, III, 737. Pater est semper, quia Pater, παρόντος αὐτῶ τοῦ Υἱοῦ. τέλειος βίος καὶ φιλόσοφος, I, 180. τέλειος ποιμήν, I, 1165, opp. ὑπουργὸς ποιμένος. τέλειον ἀριθμὸν, τὸν ἑκατὸν, II, 396. τέλειον, τὸν ἀθάνατον, III, 598. τέλειον φῶσι: Christum hominem finisse, negat Theod., sed factum, dicit, V, 52, moraliter nempe, omni virtute exercitatum. τὸ τέλειον ἔχει ἑκατέρω φῶσις, V, 16, utraque integra est et manet, suos numeros habet; nil ei deest, nec decessit. τέλειοι ἐν ἀρετῇ, vid. Sancti. τέλειοι, τελειούμενοι, τελειόθητα ἔχουσι, V, 1039, de baptizatis in nomen Patris, Filii et Spir. sanct. hoc τέλειον, hanc τελειότητα negat catechumenis, nondum baptizatis, etsi adorent Patrem et Filium. Sign. ergo cultum Dei plenum et congruum formulæ Scr. sacræ. τελειούς, I, 1403, vocat pauperes, et commodorum hujus vitæ usu abstinentes; ex ingenio sæculi. τελειούς νόμος, IV, 888, ritibus carentes, mere morales. τελειότερα, II, 430, in Novo Test. præcepta, qua jusjurandum, plane vitandum. τελειότερα, IV, 1165, curam ecclesie vocat et pacis in ea, præ civilibus curis. τελειότερας ἀρετῆς, II, 1188 extr., ut sciret et posset ornatum et cultum pretiosum contemneret.

τελειότης Abrahami, I, 4, cum satis firmatus esset Dei cognitione, citra periculum idololatriæ. τελειότης εὐαγγελική, I, 179, ut omnia ad animum referantur. τελειότης, I, 462. Hiskia, Josaphati, quod excelsa quoque aboleverint. τελειότης σου κατὰ Θεόν, IV, 1146, 1147, tu; episc. domnum alloquitur, IV, 1171 in init. tu; diacono scribit. τελειότητος ὁρεγόμενοι, II, 1493, qui abstinent curis et occupationibus civilibus vitæ humanæ, paupertatem colunt. τελειότητος ταῦτα, III, 196 in init., injuriam pati potius, quam lites sequi. τελειότητος, III, 231, scientia et libertate atque alacritate in rebus mediis. τελειότητος καθόρθωσις κείται ἐν τῇ αἰρέσει τῆς γνώμης, III, 414. τελειότητι ἀκριβεί, III, 1146, asce'a usus dicitur, quod non moveretur conspectu et officii sororis et filii ejus, imo fugeret eos. τελειότητι σου κατὰ Θεόν, IV, 1178, tibi; episcopo. τελειότητα εὐαγγελικὴν, I, 960, qua scil. vinceretur metus mortis, sub lege minaciore. τελειότητα τελοῦσαν, II, 110 in init. τελειότητα, III, 202, abstinentiam a conjugio et concubitu. III, 330, ponit in opibus spernendis, et voluntaria paupertate. τελειότητα παρέχει τὸ βάπτισμα, V, 1039, quia sit in nomen trium personarum.

τελειωθεὶς, V, 52. Christum non τέλειος, e mente Theod. moraliter. τελειωθέντες λίθοις, III, 1023, interfecti. τελειωθέντων, III, 1023, mortuorum. τελειωθέντας ἐν νόμῳ, II, 83, qui pie et sancte vixerint sub lege, cum spe futuri Messie; mortuos et beatos. τελειώσκειν ὄκλον Θεοῦ, II, 1621.

τελέσας εἰς ἄνδρα, II, 1366, pro ἄνδρας. τελέσας

εἰς τοὺς υἱοὺς, IV, 479, pro τελῶν, referendus, pertinens. τελέσαντας ὑπὸ τὴν ἁμαρτίαν, IV, 423. τελεσιουργῶν τὸ βάπτισμα ταῖς ἐπικλήσεσι, I, 23, consecrare, ut rem sanctam ponere et exercere.

τελεσφόρος quid? I, 278.

τελειότατον ἔφη (Christus) τὸν ἀκτῆμονα βίον, IV, 946. τελεωπάτην, III, 128 extr. τελεώτερον, III, 195 extr. τελεώτερα, III, 1123, ut plane discerent cedere posse omni commoditate corporea.

τέλη τῆς βασιλείας, II, 1269, exitus, interitus, tempora extrema. τέλη τῆς δυναστείας, II, 1299, extrema, finem, pro singulari.

τελισκόμενος quid? I, 278.

τέλος, in Psalm. tit. expl. I, 629, 701. τέλος, I, 717, 732 med., N. Test. tempus. τέλος, V, 24, consilium; vel exitus. τέλος τῆς γῆς, II, 1457 in init. terminum, locum extremum. τέλος λήφεται τὰ πράγματα, καὶ αἱ προρῆσεις, III, 270, dilogia: qua prius, sign. finem, qua exitum, eventum. τέλος; πίστεις, IV, 229, extrema clausula fidei vel Symboli Nic. τέλο: τῶν πραγμάτων, I, 123, dum res ipsæ fiunt, a Deo prævisæ. τέλο: πραγμάτων, I, 1231, eventum vaticinii per rem ipsam, in re ipsa. τέλος τῆς ὑποσχέσεως — Χριστὸς ἐβεβαίωσε, I, 1509, antea: πέρας ἐέξετο, per successores Salomonis. τέλος ergo est, summus et precipue spectatus eventus, perfectus et durans. τέλος τῆς ὑποσχέσεως ἦν ὁ Χριστὸς, III, 60 in init.

τελοῦμεν θυσίαν, V, 61, celebramus, scil. δεχόμενοι. τελοῦμένης ἀσεβείας, II, 1356, factæ, commissæ. τελοῦντες εἰς τὸν κατάλογον, II, 290, relati, eo pertinentes. τελοῦσαν τελειότητα, II, 110 in init. omnia rite et solide præstantem. τελοῦσιν ὑπὸ τὴν δεσποτεῖαν, I, 293, sunt. τελοῦσιν εἰς τὴν — στρατεῖαν (pro στρατιάν), II, 1203, eo referuntur, pertinent.

τελωνεῖ τὴν Αἴγυπτον, III, 814, tributum imperat, exigit.

τέμενος, II, 1310, in Bethel et Dan.

τεμῶν, IV, 526 de tritura; sequitur enim congestionem in aream; quia aristarum capita præscindebant, boum et ad hoc ungulis usi. τέμνοντα τὰ δράγματα, I, 280, de bove, i. e. vel arando sulcos facere, unde nascantur manipuli, aut, calcando abscindere capita aristarum, deinde excutienda. Triturare enim proprie non est, secare. Sed grana sic desectis capitibus excutiebantur. Idem præstantem pleustrorum rotæ: Jes. xxviii, 28. Certe et Xen. OEcon. jumentis trituranibus tribuit τὸ κόπτειν.

τέρατα, expl. IV, 759 extr.

τεταρτούμενοι — μετεσχηκέναι, V, 1157, fingentes.

τερθρεία Ἀπολλωνάρου, IV, 44, 73. τερθρείας, III, 1025, nugarum. n. 5. θρησκείας.

τεσσαρῶν, διὰ. Εὐαγγέλιον, IV, 312, composuit Tatianus, imo reflexit.

τεταγμένον ἐν τῷ λαϊκῷ τάγματι, III, 259, qui ibi sit, non sane positus eo. sed talis, ut non possit censeri alibi. Ad Act. xiii, 48.

τεταπεινωμένα ὄστια, I, 939 extr. debilitata, infirma; ex Hebr.

τεταριχευμένα μέλη, III, 1230, frigore et æstu macerata, excocta, exusta.

τετελειωμένοις, II, 87, opp. ἀρρομένοις, quod vide.

τετίμηκεν ἀργία τὸ Σάββατον, I, 133.

τετορευμένη ἀφήγησις, V, 8, diligens, accurata, wie gedrechselt.

τετράγραμμον nomen Dei, I, 166, 133.

τετράγωνον καλοῦσι, II, 126, numerum centenarium, quia e decem decies sumptis.

τετράδα, IV, 1236, non fecit ἐνανθρώπησις. τετράδα ἐν τῇ θεότητι, IV, 60, statuere, quidam, dicebant, orthodoxos, quasi Christo Deo. Christo homine, duobus inductis. Athan. τετράδα ἀντί

Τράδος, IV, 137, non infert, qui Christum hominem Deo Λόγω jungit in unam pers. Athan. τεράδος; κήρυκι, IV, 1238, qui, duos credens Christos, faciat quatuor personas Trinitatis. τεράδας, IV, 54: Valentinianorum.

τετρακτὸς τῶν Εὐαγγελίων, IV, 1217, 1251. τετρακτὸν, IV, 296: Valentiniani, quatuor primos Θεοῦ, primam συζυγίαν.

τετραπλόων λίθων, II, 434, quadratis.

τετρηγός, I, 526, forte τετρηγός, aut pro eo; Homericum; sign. τραχὺ, atrox.

τετυπηχότος, IV, 414 extr., pro τετυφόςτος.

τετυχηκασί, III, 766 init. pœnam sensere.

τεχθήσεσθαι λαόν (Novi Test.), ἀλλ' οὐ γεγενῆσθα; ut Judæos, I, 1098. Aut futurum et præsens distinguit, aut potius Christianorum, ob Christum natum, dignitatem innuit.

τέγνασμα, II, 1056 init. 1059 extr.

τέγνην ἀργυραμοιβός, IV, 332, vitæ genere, quæstu.

τεχνίται ἀργύρου, II, 449. τεχνίτην ἀγγέλων καὶ ἀραγγέλων, III, 845. τεχνιτῶν καλλιγράφων, III, 789.

τεχνολογίαν ἀπέφηνε τὴν θεολογίαν, IV, 556, distinctione subtili et inani.

τημελείας, III, 997. ἐπιμελείας.

τηνάλλως ἀδόλεσγῶ, IV, 760 init. τηνάλλως διαλεγόμενοις, II, 756, μάτρν, εἰκαίως. τηνάλλως ὁλόων, IV, 847.

τηνικαῦτα βασιλεύσαντα, I, 953. Julian. Ap. At non præcedit tempus, quo imperarit. Additum videtur; verti tamen potest, qui *antea, nuper*, imperavit.

τὶ αἶμα, II, 877, pro αἵματος, aut τὶ redundat. τὶ οὐκ ἀνόσιον, III, 337, pro πῶς.

τιθέμενοι τούτους, οἱ δὲ ἐκείνοις, IV, 718 extr., pro προστιθέμε. credentes, assentientes, forte supplem̄ndam ψήφον. τιθέναι, IV, 942, infantes. aut pro *exponere*, aut διατιθέναι, in eum statum dare, ita afficere. τίθενται πάλιν αἱ ψυχαί, IV, 251. Theoph. opp. αἰρώνται, ut sit, corpori inseruntur denno: seous, æe sign. Joan. 10. Et mox: πάλιν εἰς αὐτὸ (corpns), τίθεικεν (τὴν ψυχὴν) ἀναστήσαι. τιθέντες προσηγορίαν, V, 4. τιθεσθαι, III, 810, adhibere, jadicare. τίθησι προφητείαν, II, 527.

τίκτειν, de Deo patre, qua filium, ejus τεκῶν dicitur, V, 58.

τίμα (τὴν ἔξουσίαν), III, 137 init.: lege τίμα.

τιμαλφέστερος, III, 161. τιμαλφέστερα, IV, 109, 705, pluris facienda.

τιμάσθαι τὸ Σάββατον, II, 574, celebrari. τιμάσθω τὸ μέτριον, IV, 1304, observetur, teneatur. τιμάται, τίνος τιμ. τὸν, rel. III, 1086 init. ἄξιον ἡγείται, pœna scil.

τιμῆ ἀτιμάζων τὸν τιμήσαντα, IV, 513, ea ipsa re (lingua), quam tibi donaverit, qua te præ cæteris animalibus ornaverit. μετὰ τιμῆς, III, 335, active, ut habeat Deo reverentiam. τιμῆς (καὶ τιμωρίας), I, 722, pœmia.

τιμῆσαι τὸ Σάββατον, II, 365, observare. τιμῆσαι λόγῳ ἡμῶς, I, 275, cum rationem nobis dederit. τιμήσουσι, II, 1050, templum, εὐκτήρια, adhibunt, cultum ibi Deo reddent. τιμήσω τῆ σιωπῆ, V, 1159, vereor dicere (scil. partem, quæ ciborum excrementa dejicit).

τιμιότητος ὑμετέρας γνώμη, III, 884, vestra: episcopi episcopis. τιμιότητος ὑμετέρας, III, 1050 vobis: episcopi episcopis.

τιμώτατον, III, 476, filium patri.

τιμωρίαν, I, 413, per o, pro ω.

τιμῶμαι στεφάνω, III, 1082, ἄξιον ἡγοῦμαι: et medium pro activo, n. 1. στεφανῶν.

τιμωρίας, II, 330, vexationis in Christianos. τιμωρίαν, τιμωρίας, II, 1547, 1548 init., populus inferre dicitur rex Babylonius, non ipse puniturus, sed tantum subacturus: divinæ tamen pœnæ mi-

nister, inscius quidem. τιμωρίας, III, 678, 679, vexationes, calamitates apostolorum.

τιμῶσαι τὴν ἐσθίτην, IV, 810, observantes, tenentes. τιμῶσι τὴν τάξιν, II, 197, ordinem militiæ tenent. τιμῶσι τὸ Σάββατον, IV, 528, servant.

τίς, III, 384, expl. ποῦ. τίς Σεδεκίας— βασιλεύς, IV, 624, tanquam de obscuro et ignoto; scil. quia loquitur cum impiis et paganis fere. τίνα προσαγορεύει πορνείαν, II, 1529, pro τί. τίνα οὖν ἀμαρτίαν, IV, 671 extr., ἐκάστην, qs. ἕντινα οὖν, ἔσποτε. τινὰ τῶν ἀνθρώπων honorare voluit Christus sua paupertate, V, 56, scil. ipsos pauperes: quia tales non sunt omnes. τινές, V, 91 extr., εἶεν, legendum τίνες, retracto accentu, interrogando; sequitur enim, ἴσθιεν. Aut et excidit. ὑπὸ τινῶν διαφθῶς νενόηται, II, 1550 init., alii hoc aliter explicant, nempe, οἱ μὲν, οἱ δὲ, ut sequitur. Nondum enim proposuit sententiam, a qua descendat *nonnulli*, et divisionem subjicit, οἱ μὲν, οἱ δὲ, quasi fuerit, τινές μὲν ὡς, τινές δὲ ἄλλως, vel οὕτω.

τίσαι μὲν, III, 1101 init., vitiose pro τίσαι μὲν.

τίσινας, γίγνεται, I, 413.

τιτόθ, III, 1191, τιτόθ, p. seq. alias τίτοθ, 1194 init. τιτόθ.

τμήμα, IV, 302, sectam ex secta. τμήμα τοῦτον, IV, 352, sectam his junctam, in quibusdam diversam.

τὸ, transpositum, aut redundat, I, 155, τὸ παρὰ τὴν ὅραν τὸ μὴ ἐξεῖναι προβαίνειν. Prius redundat, alterum transpositum. τὸ μὲν, τὸ δὲ, I, 52 extr. prius refertur ad proximum, posterius ad remotum et prius, ut Latini invertunt *hoc et illud*. τὸ δοκοῦν τῷ νόμῳ, I, 581, τὸ εὐγνωμον, I, 66, gratus animus. τὸ πιθεῖν δύναται, IV, 240, *capit*; vel redundat τὸ, vel leg. τί. Athan. τοῦ, πρὸς ὅν ταῦτα λέγεται, II, 1151, pro ἐκείνου: quasi πρ. ὅν λ. sit nomen, vel participium. τοῦ ὄντος Θεοῦ, I, 109, vid. not. 1. οὕτω τοῦ ἐπαύοντος, οὕτω τοῦ ἐρημνεύοντος, III, 241 init. Aut ὄντος supplem̄ndum, forte absorptum ab extremo alterutrius participii, etsi tali structura futurum ponitur; aut potius legendum τοῦ. sine accentu, pro τινός. τὸν, ὃ— χρῆ, I, 177, pro ἐκείνον. τὸν, οὗ, IV, 745, ἐκείνον.

τοιούτη et ἡ αὐτὴ an differant? V, 992. τοιούτη, ἄλλην, V, 944, qualitate eamdem, numero non eamdem: specificè unam, non numerice. τοιούτας συγχρήσεις, IV, 1061, statim ab init. epist. 3, ut non pateat, quo τοιούτας pertineat. Sed refertur ad quæstionem ab Irenæo propositam, et comparationem fieri *jussam* in epistola ad Theodor. τοιούτας ergo sign. qualem tu a me fieri in tua epist. jussisti.

τοιγαροῖ, II, 1689, pro τοιγαροῦν.

τοιγαροῦν, I, 1117 extr., vitiose pro τὶ γὰρ οὖν, quod cod. habet, n. 12. τοιγαροῦν εἰς ἑλεγχον, rel. IV, 456 init.: vid. ἑλεγχον, ibid. τοιγαροῦν, uni vocabulo postponitur, IV, 487, περιθῆμενον τοιγαροῦν. τοιγαροῦν postpositum, IV, 509, 510, 514, 516. τοιγαροῦν, IV, 554 init., imperativo (ἔδρετ) jungitur, et postponitur. τοιγαροῦν, durius transpositum et postpositum, IV, 556 init. ὁρῶν καὶ σοὶ τοιγαροῦν, pro, τοιγαροῦν καὶ σὺ ὁρῶν, aut certe: καὶ σὺ τ. ὁρ.

τοιούτο, vid. τοῦτο.

τοίρους ὄδο, I, 1432 extr. vocat Judæos et paganos ipsos, quia de domo loquitur.

τοιῶδε, IV, 717.

τολμῆς, τῆς, III, 1220 init., pro τόλμης.

τολμωμένη λέγεσθαι φωνή, III, 741. τολμῶντα; λαμβάνειν, II, 976, quia nimis absurda interpretatio, evidenter falsa.

τολύπην, I, 522, pro κολοκουνθίδι: genus pro specie: aut supple, ἀγρίαν.

τομαῖς, III, 743 init., non est e Patre Filius, velut abscissus.

τόμος συνοδικός, III, 881, liber, epistola. τόμος πρὸς Ἀρειανούς, IV, 138, libro. τόμος, III, 747, professio, libello episcopali et symbolico: *Aufsatz, Schrift*. τόμος, III, 1032, libro, litteris synodicalis, hypomnematē.

τουθορούζει οὐδέεις κέρδη συλλέγων, III, 457.

τοπάρχης Ἰουδαίων, I, 617, Herodes Antipas.

τοπαρχίαι, I, 1105, regna minora, civitatum et regulorum, a Romanis dejecta. Opp. Romanorum imperio universo et œcumenico.

τοπαρχούσης Ζηνοβίας, IV, 333.

τοπικὴ λατρεία, II, 398, uni loco adstrictum cultum. τοπικὴ διαίρεσις, II, 122, Ecclesiæ. (ἐν) τόπω, II, 1070, scil. certo, uno, ut ei adstrictum.

τόπον καταφυγῆς ἔχω σε, I, 1451. Deum. κατὰ τόπον ἐκκλησίαι, III, 949 extr. quæ ubique sunt.

τοποτηρητῆ, IV, 1099, urbis præfecto, vicario. τορμάς (γραφῆν) non ineleganter τυρεύων, leg. (n. 91), IV, 895.

τότε, III, 907 med., pro τέ τε, vel τὸ δό.

τούτεστι, II, 295: III, 101, scilicet, supple. τούτεστι, III, 33 med. τὸ θέλημα, τούτεστι, τοῦ Θεοῦ, scilicet. τούτεστι, III, 144, τὸ δι' αὐτοῦ, τούτεστι: redundat τοῦτο, aut τὸ. τούτεστι. παρ' ὅμιν κηρύττων, III, 221, videlicet, supple.

τούτο, III, 4064, θεασάμενος, *idem*, τὸ αὐτὸ, quod imp. τούτο γράμμα, III, 964, πρὸς τούτο, *litteras ejus rei jus tribuentes*. τούτο, τιοῦτο, IV, 152, vid. μεταποίησιν, *ibid.* sic et mox, 153. Amphiloeh. distingu. extr. τούτο, pro τὸ αὐτὸ, V, 46. τούτου, V, 1152 init., lege τούτον, nempe Χριστόν. τούτων, I, 981 med., lege τούτον, refertur enim ad οὐρανός· τούτων ἐνδιαιτήματα ἔχοντες ἄγγελοι, bene procedit. τούτων IV, 1160, πρὸς τούτων ὁ ἐν Νικαίᾳ — Πατέρες, Nominarat Ignatium, Eustath., Athanas. rel. Ad hos referri nequit πρὸς, ut qui vel ante concil. vel sub illius tempus vixerint. Itaque aut τούτων ad *quosdam* tantum referretur, etsi simul nominatorum, aut πρὸς sign. quod *major* est et potius: consilium nempe singulis PP. τούτοις, II, 1564 init. τούτοις ὑπεύθυνος, præcessit, τῆς τιμωρίας ἢ ψῆφος, est ergo pro ταύτῃ. τούτοις, pro ταυτοῖς, II, 79 init., docentes me silendo, nec τούτοις, *illis*, i. e. sibi ipsis, illum esse καταληπτόν, *talibus* nempe. τούτοις, pro αὐτοῖς, quod et cod. habet (n. 85), II, 857. τούτους, οἷς ἔγραφεν, III, 575, pro ἐκείνους.

τραγωδεῖ τὴν πονηρίαν, II, 1530, init., propheta. τραγωδία, III, 52, cum furti argueretur Benjamin, et in servitutum simulate abstraheretur. τραγωδίαν τῶν γεγεννημένων διηγείται, II, 486. τραγωδία, III, 804, init., drama, scenam, fraudem compositam.

τραγωδοποιῶν (τῶν) III, 815, med.

τραγεωδομένη χεῖρ, III, 819, de qua tam atrociam loquebantur, inservitura scenæ de Athanasio. τραγωδῶν, II, 1169, Daniel, graviter describens, accusans. τραγωδῶν, IV, 549, David in Psalmis.

τραπίη εἰς τὴν ἐκείνων κεφαλὴν τὴν βλάσφημον, III, 216, puniantur ipsi ob illam impietatem, quam ego posui, coactus ostendere, eam sequi ex illorum sententia.

τραπέζης ἁγίας, I, 164, altaris et cœnæ sacræ. τραπέζης λόγων, IV, 663, præsepi. τράπεζαν μυστικὴν, vid. μυστικὴν. τράπεζαν, τὴν διδασκαλίαν, II, 398.

τραύματα ἁκῶν, IV, 80. τραύμασι ρημάτων, V, 1147, verbis impiis et orthodoxiam corruptentibus.

τραχηλιῶσι, IV, 1361, insolenter repugnant.

τραχυνεταὶ τὸ βεῦμα τοῦ λόγου, V, 102, venit ad aspera dicenda.

τραχύτητα τῆς εἰρήνης, V, 102, post med.: comma ponendum post τραχύτητα, ut εἰρήνης referatur ad ὀδοποιούσης.

τραφεὶς ἐν δυσσεβείᾳ, III, 927, educatus.

τρεῖς, I, 720, Aquila, Symm. Theodotion. τρεῖς,

I, 895, 899 extr., 922 extr., 923, rel. οἱ ἄλλοι τρεῖς, I, 896, Aquila, Symm. Theod. II, 225, 228, 229, 230, 331, 349, 360, 385, 1456 med. τρεῖς; ἢ τέτταρες, I, 1047 injt., pauci pagani, qui supersunt.

τρέπεσθαι, vid. τρεπτός.

τρεπτή ἐγένετο, III, 88, ἢ κτίσις, ut interiret aliquando, renovanda tamen cum hominibus. τρεπτός, V, 1083, an fuerit Christus? recte negat, et porro exsequitur, 1014 de hominibus.

τρέφει, IV, 518, init., sanguine implet.

τρέχειν, III, 1153, Jonam ad Ninivitas ire. τρέχειν, δραμεῖν, ἀποτρέχειν εἰς τὴν μητρόπολιν, I, 487, *abire*, proficisci: nulla notione τοῦ τρέχειν. τρέχων ἐπέκεινα πάσης δυσσεβείας, V, 59.

Τριάδα ἄκτιστον, II, 1694. Τριάδα ὁμοούσιον, III, 956. Τριάδα, IV, 310, mundi partem ponebant Peratæ hæretici. τριάδα ὑποστάσεων, IV, 336, tollit Marcellus; ἐκτεινομένην καὶ συσταλλομένην, pro vario œconomia consilio, ponit; *ibid.* τριάδος καὶ μονάδος, I, 4019, unius Dei, trium personarum.

τρέβεις, III, 822, Treviri, Gallia.

τριγενεῖας (ἐκ) IV, 986, felicitatem composuit Aristoteles.

τριθεῖαν, I, 986.

τριχυμίας δαιμόνων, I, 437 extr., insultus. τριχυμίων, III, 524, calamitates, IV, 567, turbarum.

τριθάβλιος, IV, 306 init., flagitiosus, impudens, impurus. τρισάβλιον βίον, IV, 334, improbam, turbulentam.

τρισμακάριος, epitheton sanctorum: Jacobi apost. I, 115; Josiæ, II, 1560; Pauli, III, 241; Timothei, III, 638 init., 503 init., 615; Titi, III, 299, 698; Marci, IV, 208; Lucae, III, 472; Ezechielis, IV, 446 extr.; Danielis, II, 1103; Petri, III, 372; Barnabæ, III, 331; Flaviani Ant. IV, 367; Victoris, ep. Rom. IV, 334; Irenæi, IV, 313. τρισμακάριστος; Matathias, I, 879 init. τρισμακαριώτατοι ἐπίσκοποι, III, 956.

τριτόνυμον, V, 942, πρᾶγμα unum per se.

τριχὴ διέλυσας τὴν ἑνωσιν, IV, 113 init. ostendisti, Christum habere 1<sup>o</sup> naturam divinam, 2<sup>o</sup> mentem humanam, 3<sup>o</sup> corpus humanum.

τρόμω, expl. κατανόζει, I, 624.

τροπαίον θεσποτικῶν, III, 913, crucis τροπαίον, Hebr. □ I, 146.

τροπής τοῦ διαβόλου, III, 655, lapsus, corruptionis. τροπή, I, 1373, allegoriae. τροπή ἐπέμεινε, I, 874, tropum, metaphoram, allegoriam servavit, 1174; II, 509, 1336. τροπή ἐπιμείνας, II, 799, allegoria servata. τροπήν εἰς σάρκα ὑπομείνας, IV, 10, ὁ λόγος, ex hæreticorum errore. τροπαὶ μύρια: πρὸς ἐκάστους, V, 99, Chrysostomo, variis hominum usibus servienti. τροπὰς τέσσαρας, II, 1664, anni.

τροπίαν, IV, 1071, ut vinum mutetur, *umschlāgt*.

τροπικῶς καὶ παραβολικῶς, II, 819. τροπικῶς, II, 1291, πνευματικῶς, mystice, non *historice*, ut ipse opponit, 1292. τροπικώτερον, I, 903 extr., opp. κατὰ τὴν ἱστορίαν: sign. typice, de Novo Test. analogice.

τρόπος πίστεως, III, 759, formula. τρόπον θεῖον, II, 223, modum, quo Christus homo fieret. τρόπον ταύτης ὑποδείκνυσσι, III, 72, non potest referri ad θεῖον νόμον, cuius τρόπον haud describit. Proximum præter illud est, ἀμαρτήματα ἠὲ ζήθη· hujus rei τρόπον describit Paulus; ταύτης pro τούτου, hujus rei, aut ἀξήσεως intellige, ex τὴν ζήθη. τρόπον ὑπεροχῆς, III, 344, materiam, quarum re antecellat. τρόπον ἐναντιώσεως, III, 510, materiam, cui rei adversentur. τρόπων πείσεως; οὐκ ἐπιστάμενος, III, 896, *consilium*, causam, quo pertineret. τρόπον et πρότερον, confund. V, 1175, n. 2.

τροφεῖα, IV, 842 extr., Græcæ linguæ Theod. debet, ex cultu studio ejus ad liberalem doctrinam.

τροφή et τροφῆ var. I, 265, n. 4. τροφή οὐκ, I, 144, corpus Christi, in Cæna sacra. τροφή γίγνεται τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὸ ἀνθρώπειον, IV, 663,

Christus, qua corpus in Cœna sacra. τροφῆς, I, 478, vitiose pro τροφῆς. Q. 33, med. τὸν πόνον τῆς ἐν βασιλείῳ; τροφῆς προτετιμηγῆς, regina scil. ipsa. Et in Lat. est, *deliciis*. τροφῆς ἀλλοίας, III, 1215, si ad aliud vitæ genus instituitur puer. τροφῆς ἀμοιρον, vid. ἀμοιρον. τροφῆς ζωοποιού, I, 815, Cœnæ sacræ. τροφῆς μυστικῆς καὶ θείας, III, 194, Cœna sacra. τροφῆ, I, 761, de militibus. τροφὴν θεϊαν, III, 965, sacram Cœnam ejusque usum. τροφὴν εὐσεβῆ, III, 1175, educationem, disciplinam. τροφὴν παναγίαν, in Cœna sacra. IV, 26 extr., panem et vinum : ob corpus et sanguinem Christi, quæ *præbent* vere, alioqui non esset τροφῆ. τροφὴν ποιεῖται, IV, 517, splen, quæ de cibi reliquiis traxit, quasi, ut inde crescat; quod sanc fit in splene. τροφὴν ἐποιήσαντο, IV, 621, fratres Josephum tollere, quasi devorare, voluerunt, interitu ejus crescere : imo, vendito eo pretium tulerant, rem auxerant; hoc potius tenendum; illud κακόζηλον fuerit; hoc proprie dici potest.

τροφίμου, IV, 606, Isaci; quem Elieser sic vocat. τροφίμου πίστewος, IV, 712, qui credat, fidem habeat dictis, invenire sibi videtur in versu Theogn. ubi tamen de *fide, probitate* et constantia sermo. τροφίμοι τῆς ἀρετῆς, I, 49. τροφίμοι τῆς εὐσεβείας, I, 64, 601; πίστewος, 603, 1101; III, 374; ἀληθείας, II, 1084, discipuli, cupidi, periti. τροφίμων ὑδάτων γυμνωθέντας ἰθὺς, II, 352, solitis aquis. τροφίμων ὀρνίθων, IV, 511, active videtur positum, quæ nos alant; neque enim in aëre sunt *altites* aves, quæ alantur, sed humi. τροφίμους τῆς χάριτος, I, 957. τροφίμους ὑδάτων, IV, 846.

τροφιωτάτην — νομήν, II, 350, active. τρογυθέντος, II, 175, fructu vineæ, Christo, nato et, perfectis omnibus, ablato, a Judæis, ut a vite. τρώγης καιρῶ, II, 1321 init. pro, τρωγῆτου. τρωγῆ, carniū esus a Deo datus, I, 67. τρωγῆ et τροφῆ, var. 265, n. 4. τρωγῆς πνευματικῆς, III, 1187 init., delectationis. τρωγῆς, IV, 1278, commodis episcopi. τρωγῆν, I, 835 init., 836 init. summam voluptatem. τρωγῆν ἀρρήτων, II, 60, bono sensu et sancto.

τρωγυθὸν, II, 589, pro τρωγυθόν.  
τρωφωσιν, I, 159, festa celebrarent (conviviis quoque et alia lætitia).

τρωγίται, ἤγουν τρωγλοδύται, IV, 358.

τρωβίεις φθόνω, III, 27 extr.

τυγχάνει κινδύνου τοῦ αὐτοῦ, IV, 162, periculum est æque. τυγχάνει, III, 809, esse. τυγχάνειν μέρο; III, 779, sc. ὄντα. οὐσίας κρείττονος, pro εἶναι, p. seq. τυγχάνω, III, 737 init., 740, ὄν. τυγχάνουσα, III, 737, οὐσα. τυγχάνει, ἐστὶ, seq. τυγχάνοντες, III, 996, ὄντες. τυγχάνοντι, III, 839 init., ὄντι. τυγχάνοντες, III, 738, ὄντες. τυγχάνουσι πόρρω, II, 1018, scil. ὄντες.

τυμβογέρων, IV, 367.

τυμβωρύγων, IV, 216.

τυπικῶς ἀνεβίω, vid. ἀνεβίω. τυπικῶς ἐκδέθηκεν, II, 515, ut et de illis prædicta, qui tamen rursus Christi figuram habent. Simul notat, non *plane* evenisse : subjicit enim, τὰ μὲν ἐπ' ἐκείνων, rel., 516. τυπικῶς ἐγένετο, II, 1625, opp. ἀλήθειαν, res Novi Test. quarum οὐκίαν illa dicat.

τύπος, I, 162, seq., conformatio quædam, rei alicujus excitans notionem, non futuræ, sed exstantis, neque imago, sed adjunctorum quædam societas. τύπος, II, 1028, de figura vitæ æternæ. τύπος Antichristi Antiochus, II, 1650, med. ὁ τύπος, τὰ παλαιὰ τῶν καινῶν ἀναμφοδιητήτως ἀπέδειξεν, III, 601 extr. Obscurius structum : Si sit : ὁ τύπος τῶν παλαιῶν τὰ καινὰ ἄν. ἀπέδ. vel ἐπέδειξε, aut ὀπέδ. facilius capiatur. Forte omissum ὄντι, absorptum ab, ὁ τύπος, ἀπέδειξεν, ὁ Ἀπόστολος, ὅτι τὰ παλαιὰ (ἐστὶν) ὁ τύπ. τ. καινῶν. Sic certe intelligendum relinquatur; aut, τὰ παλ. ὁ τύπ. τῶν καινῶν, ὡς ἀναμφ. ἀπέδ. ὡς absorptum similiter esse potest ab extremo τῶν καινῶν. τύπος (corporis

Christi,) σετῆς, σεβάσιμος, προσκυνητός, IV, 190 extr. symbola eucharistica innuit, e p. 126. τύπος τῆς φάτης, IV, 663, Cœna sacra in qua symbolis, etsi vere, exhibetur corpus Christi, ut olim positum fuit in præsepi. τύπω, II, 30, symbolo, scil. quo res invisibilibus tribuatur. Hanc enim vim christiani tribuit. Sic et panis et vinum in Cœna sacra tribuunt. τύπω, II, 581 extr., 582, in Ecclesia hujus terræ, qua vitam futuram. ἐν τύπω τοῦ Σαμουὴλ τὸ σχῆμα δεικνύων, I, 559, imitatione expressum. ἐν τῷ τύπῳ γυναικὸς φαινομένην, II, 1618. τύπω τῆς ἀναστάσεως, III, 565, baptismate. τύπον εἶχεν, vid. εἶχεν. τύπον γραμματέων προικῶν εἶχον, I, 172, erant veluti tabulæ dotales, vice earum, eadem vi; notionem talis fœderis excitabant. τύπον νόμου, I, 292, Moses habet; nempe economiæ legalis, non, qua dator ejus et interpret. τύπον ἔχει ὕψους, II, 160, vice ejus esse. τύπον, II, 269, vocat rem gestam post ἀλήθειαν, rem signatam, lapsus diaboli, signatum lapsu Babylonii. τύπον κατακόπου ἔπεχε, II, 704, vice ejus fungere, sis speculator. τύπον Θεοῦ ἐπέχεν, 709, Dei nomine loqui. τύπον Θεοῦ πληροῦ, II, 881, propheta; in se figurat, quæ Deus faciat, feceritque de re præterita et presenti : sed et de futura. τύπον τὸν δεσποτικὸν θανάτου ἔχει τὸ βάπτισμα, III, 61, cui tamen et vim τοῦ κοινωνεῖν tribuit. τύπον ἐκείνου τοῦ βίου ἀποληροῦμεν ἐν τῷ βαπτίσματι, III, 494, facinus et subimus, quod figurat et firmet spem vitæ futuræ. τύπον ἐπιλήρου, III, 599, 602. τύπον ἐπιχρόστα, III, 868, firmata, constituta, *regalirt*. τύπον ἐδώκαμεν, III, 1035, exemplum edidimus. τύπον σώματος καὶ αἵματος, Christi, IV, 26 extr., 27 init. vocat panem et vinum in Cœna sancta : vid. σύμβολον. τύπον παθημάτων, III, 594 in Cœna sancta vid. θεωρία, ibid. τῶν προσευγῆς, IV, 478 extr., orationem dominicam. τύπους, IV, 792, lineamenta naturæ, sensus animi insitos, studia insita.

τυπουμένην, II, 1600, φωνῆ, effecta, menti oblata, non extrinsecus.

τυραννεῖ, IV, 810, animalia, hominum imperio repugnant. τυραννεῖ νῦν (ἡ ἀμαρτία) πάλα ἐβασίλευε, III, 67, olim volentibus, nunc invitatis, piis. τυραννεῖν, I, 431, jungitur τῷ στασιάζειν, 343, sign. contemnere et violare ordinem institutum, sibi insolenter sumere aliquid contra instituta, non parere ritè creatis. τυραννεῖς, IV, 555 init. Deo parere non vis, imperium ejus detrectas. τυραννεῖτω ἡ ἀμαρτία, III, 64, nolentibus. τυραννήσας κατὰ Θεοῦ, III, 1150 init. Julianus Apost.

τυραννικῶς, I, 458, Simeii. Ipse expl. mox, στάσεων ἀρχηγός.

τυραννικῶς, III, 801, episcopatum tenuit, injuste, contra canones eccles.

τυραννίς, I, 441, 442, regni affectatio, cum jam sit rex legitimus : seditio contra regem. Hinc p. 443. Seba τυραννίς dicitur, et τυραννήσας, p. 442. τυραννίδος, I, 556, seditionis, affectati sacerdotii. τυραννίδος ἡδίστης, III, 1360, somni; eleganter! τυραννίδα dicit, I, 235, si alii præter Mosen et LXX, seniores divinos se ferre vellent, et munus, sibi non mandatam, invadere atque affectare, paria sibi cum Mose arrogare, et præesse popularibus. τυραννίδα Adoniæ tribuit, I, 454, expl. p. seq. ἀρπάσαντα τὴν βασιλείαν. τυραννίδα, I, 553, seditionem, II, 941, vocat potentiam a diabolis scditiose affectatam contra Deum, II, 1502. Nemrodi, quod multas terras occupavit, III, 1048. Ambrosius vocat, si ingredi templum auderet imp. quo arceretur ab ipso, unde et mox τυραννιχὴν παρουσίαν vocat, III, 1071, 1072. Gainæ, defectionem ab imp. occupationem provinciæ. τυραννίδα γλυκισίαν τοῦ ὕπνου, III, 1104. τυραννίδα μηδαὶς καλεῖται τὴν μίμησιν, III, 1276, insolentiam, usurpata Christi cura, quod par miraculum in paralytico ediderit. (Quasi per se potuerit ille, si fecit.)

τύραννος, III, 1041 seq. Maximus, *Usurpateur*.  
 τυράννου ἀρνησιν, II, 30, diaboli, opp. βασιλέως,  
 Dei. τυράννου πρόσφυξ, τυραννικῆς ὁμώτητος συμ-  
 μύστης, III, 797, Euseb. Nic. dicitur, haud dubie,  
 quod Licinio faverit, simulque cum eo grassatus  
 sit in pios, ut jam tum Arianus. τυράννου, III,  
 933, 945, Juliani Ap. τυράννον, I, 617 extr., sedi-  
 tiosum, regni affectatorem. τύραννοι ἠττήθησαν, II,  
 330, Evangelio vulgato : principes minores.  
 τυραννοῦμενος, IV, 559, ab animalibus homo,  
 cum parere ei recusent. τυραννοῦντας οὐκέτις, III,  
 668, pervicaces, refractarios, contumaces, parere  
 nolentes.  
 τυρεῦται κακὰ, I, 666 extr., 830, parat, struit. τυ-  
 ρευθείτης, ἐπιβουλῆς, III, 813. τυρευθέντα, III, 758.  
 τυρευθῆ γραφῆ (cod. εὐρεθῆ, male), I, 617 extr. et  
 ib. init. τυρεῦσαντες θάνατον, *struere* notat, parere,  
 ut I. i. *consilia coquere*. τυρευομένη πικρία, I, 1541.  
 τυρεῦσαι, I, 638 extr., coquunt, parant, 820. τυ-  
 ρεῦσαι ἐπιβουλὰς, I, 1466. τυρεῦσαντες, II, 4178.  
 τυρεῦσθε τὸν καθ' ἡμῶν θάνατον, II, 225. τυρεῦ-  
 σουσι μηχανὰς, I, 1406. τυρεῦσων τὴν καθ' ἡμῶν γρα-  
 φῆν, IV, 893. τυρεῦστων λάθρα τὴν ἐπιβου-  
 λῆν, I, 1257 extr.  
 τύρραις, III, 1417, turres poliorceticas.  
 τύφων, Novati, IV, 476, nolentis ignosci lapsis,  
 perfectam simul sanctitatem poscens baptizatos, id  
 est, sibi quoque eam tribuentis. τῶν τύφων, II, 268,  
 inusitatum plurali.  
 τῶν ἁγίων τὰ Ἅγια ἔρημα, I, 560, accipiunt, ac  
 si foret, τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων, adytum. Sed, quia  
 non solet in hac appellatione genitivus præponi,  
 acceperim : τὰ ἅγια (ἔστιν) ἔρημα τῶν ἁγίων, scil.  
 χρημάτων. τῶν ὧλων σωτηρία, V, 2, τῶ τοι, IV,  
 698, 709, 711, unde, ideo. Pomerium, IV, 820,  
 892, 949.

Υ.

Υβριστής ὁ ἀλαζών, II, 947, non semper ista  
 juncta.  
 ὑγεῖα, IV, 666 init. pro ὑγιᾶ, vid. ἡγιῆ. ὑγείας  
 τὸν τρόπον, III, 806, ut convaluisset. ὑγείας, III,  
 1134, et plerumque sine ι pro ὑγιείας, IV, 694 bis,  
 1100, 1117. ὑγείαν τοῦ πληθους, III, 902, ortho-  
 doxiam.  
 ὑγίεις, I, 525, non occisi.  
 ὑγρὸς βίος, IV, 634, 882, mollis, lauta, affluens,  
 cominoda vita.  
 ὑδρανήναι, I, 333, rigari.  
 ὑδροσκόπον, IV, 1097, libratorem.  
 ὑδὸρ πεπηγὸς, vid. πεπηγὸς. ὑδατος ἀναπαύ-  
 σεις, I, 748, expl. de baptismo. ὑδατα expl. cala-  
 mitates, I, 707. ὑδάτων πλῆθος, I, 779, expl.  
 hostes.  
 ὕδλου, IV, 539, pro ὄαλου.  
 ὑετὸν ἐλύσας, vid. ἐλύσας. ὑετὸν γαμικὸν, II,  
 358, conceptum et concubitu et semine. Dedit me-  
 taphoræ prophetice. ὑετὸν ἀπὸ ψεκίδος δεῖξαι, III,  
 1282, proverbio, ut Lat. *ex ungue leonem*; e mino-  
 ribus summa, *Vorschmack*.  
 ὑδῶν, II, 1173, nepotem et filio.  
 ὑποθεσίας ἡξιοῦμενοι, I, 985, baptizati.  
 υἱῶ, IV, 280, quia episcopus ad virum civilis  
 ordinis : ctsi δεσπότην eundem vocat. υἱὸν ἀνθρώ-  
 πων τὸν κενώσαντα ἑαυτὸν, IV, 70, opp. ἀνθρώπων,  
 scil. nudum : illud notat Christum. υἱὸι ἀνθρώπων,  
 προφητῶν, I, 515, expl. de ipsis. υἱοὶ τιμιώτατοι,  
 III, 1034. Damasus R. episcopis Orientis. υἱοὶς τῆς  
 χάριτος, I, 1091, e Suppl. υἱοὺς συμμίξων τῶν βδε-  
 λυγμάτων, I, 538 expl. υἱοὺς Θεοῦ, I, 780 extr.,  
 expl. apostolos. — κριῶν, ib. 781 expl. paganos.  
 — ἄροντες, ib. extr.  
 ὕλη τοῦ διαδήματος, II, 772, gemmæ, diademati  
 arponendæ, inserendæ. περὶ τῆς ὕλης λόγος, IV,  
 399, eiectione vera doctrina, nempe de ὑποκει-  
 μένῃ, a Deo non creata. Imo omnino magis proba-  
 tum, ut docerent, statim omnia effecisse Deum,

materiam cum forma, i. e. corpora ipsa, non  
 Chaos, aut atomos antea. ὕλης καὶ φθορᾶς ἀνθρω-  
 πος, V, 95, non erat Jeannes B. corpori et volu-  
 ptati ventris deditus. non σαρκικός : unde ei tri-  
 buit βίον ἀῦλον, victum sine carne, subtiliorem,  
 quasi πνευματικόν. Falsa omnia et oratorie exagge-  
 rata. Intelligit et vitam carentem usu hominum.  
 ὕλης ἀσέβειαν, V, 980 init., per hypallagen dictum  
 videtur pro ὕλην ἀσεβείας. ὕλη hic est occasio  
 argumentandi : unde et ἀσεβείας intelligas, εἰς ἀσε-  
 βειαν : aut totum pro, ὕλην ἀσεβῆ. Legere veniebat  
 in mentem, ἤλω, deprehensa est, arguitur, inveni-  
 tur. Sed nil opus. ὕλη ἀπαιδέτω κονισαμένους,  
 vid. κονισαμ. ὕλην, V, 1092, solam et ipsam hu-  
 manam Christi naturam, per se, non posita ἐνώσει.  
 ὕλην ἀλαζονείας καὶ ἀσεβείας ἔσχον, II, 729, aurum,  
 gemmas ; i. e. ἀφορμῆν. ὕλην θυσίας, IV, 202,  
 ligna ad sacrificium, in Isaaco, typice, ligna ad al-  
 tare; in Christo, crucem. ὕλην κακίας, IV, 861,  
 opes, potentiam, rel. faciunt quidam : ad eam  
 abusi illis rebus : sic 862, φιλοσοφίας ὕλας. ὕλην  
 πλοχῆς, II, 1084, argumentum carminis. ὕλην σω-  
 φροσύνης καὶ δικαιοσύνης, IV, 634, τὸν πλοῦτον  
 facere, convenit. ὕλαι μεταλλικαί, IV, 876. ὧλων  
 πατῶν στερωότερος, II, 1439, adamas, imo ferrum.  
 ὕλαις τιμιωτάταις, II, 116, auro et gemmis. ὕλας,  
 II, 1611, metalla, et quibus imago composita. ὕλας  
 νόσου τρέφοντες, II, 772. ὕλας τινὰς, IV, 570, pau-  
 peritatem et divitias nobis dedit hominibus, quibus  
 recte utendo, virtutem coleremus, cujus occasio-  
 nem adjumentumque præberent : quibus tamen et  
 abuti possemus. ὕλας τῶν ἀναγκαίων, IV, 509.  
 ὕλας χορηγίας οὐκίτι ἐξίς, II, 788 init. ὕλας  
 φιλοσοφίας, IV, 1012, quid requiratur ad vir-  
 tutem.  
 ὕμετερον, IV, 1102, ad Augustam. ὕμετερον ἐρ-  
 γον, III, 219, in *vobis, qua vos, a me peractum*. ὕμέ-  
 τερον, pro σὺν, IV, 1099, vicario in urbe, 1100  
 init. ὕμετέρη, IV, 1112, Consuli. ὕμετέρα, pro  
 σὴ, IV, 1091, illustri hand dubie viro, 1095 co-  
 miti. ὕμετέρα μνήμη, III, 323, vestri. ὕμετέρα, pro  
 σὴ, IV, 1100, eparcho. ὕμετέρα, ὕμετέρας, episcopi  
 scribunt Imperatori, pro σοῦ, IV, 1314 et passim.  
 ὕμετέρα δοκιμασία, III, 740, pro σὴ, cum ad unum  
 scribat : reverentiæ jam tum dabatur pluralis. ὕμέ-  
 τέρας, IV, 1086 extr. pro σῆς, comiti et p. seq.  
 ὕμετέρας, IV, 1207, caudido. ὕμετέρας, ὕμῶν,  
 IV, 280, illustrem alloquitur, ut Sporacium. ὕμέ-  
 τέραν, IV, 1103, 1104, patricio. ὕμετέραν, IV, 1197,  
 presbytero Rom. ὕμετέραν διδασκαλίαν, II, 1338,  
 passive : ut vos doceant.  
 ὕμνεϊ, III, 672, in epistola.  
 ὕμνος, I, 1424, 1427, imprimis de iis, qui referantur  
 ad N. Test. ὕμνον, III, 66, in epistola, laudem, gratias.  
 ὕμνον αἰώνιον ἔχει Θεός, I, 1402, aut ab angelis,  
 aut attributa sua in se, laudis fontem et causam,  
 dignitatem. vid. εὐλογίαν. ὕμνοις ἢ ψαλμοῖς ἔγκρατε-  
 λεκται, I, 958 addita causa ; quia adumbrat Christi  
 παθήματα. Ergo 4<sup>o</sup> non omnes Psalmi sunt hym-  
 ni ; 2<sup>o</sup> ii maxime sic vocantur, qui agunt de  
 Christo. ὕμνοις, III, 642, in epistola. ὕμνους ἀγγέ-  
 λων μηνῶν ἀστέρους ὄρωμος, V, 1133, metonymice :  
 eum, quem hymno celebrassent angeli, natum  
 Christum.  
 ὕμνωδία, IV, 379. Psalmo (alio). ὕμνωδιαν, III,  
 644, in epistola.  
 ὕμῶν, pro σοῦ, IV, 1067, ad episcopum. ὕμῶν  
 ἱερᾶς ψυχῆς, IV, 1070, episcopum alloquitur. ὕμῶν,  
 IV, 1104, tua ; patricio. ὕμῶν, tibi, ib. episcopo  
 CPlit. 1106. ὕμῶν, ὕμετέρα, IV, 1188 : Leoni Rom.  
 scribiti : sed et σῆς. ὕμῶν, IV, 1315, episcopi Au-  
 gusti, 1324.  
 ὑπάγειν φάρμακα, V, 1125, afferre, admovere,  
 adhibere, qs. ἐπάγειν.  
 ὑπαγορευθεῖσα, ἐν τῇ συνόδῳ, πίστις, III, 778,  
 ὑπαγορευθείσης γραφῆς, p. scil. ὑπαγορευόντος, III,  
 1260, demonstrante. ὑπαγορευσαι, III, 1266, com-

mendasse, at 987, legere, vel dicere. ὑπαγορευούσης τῆς εὐσεβοῦς διδασκαλίας, — εἶναι τὸν υἱὸν, III, 779, monente, dictante. ὑπαγορευσαντες διδασκαλλαν, III, 757 extr., cum dictassent professionem, 758 init.

ὑπαθροιοσ ταλα:πωρῶν, II, 1152, 1168; III, 1229, e Thucydeide expressum.

ὑπακοῖν ἔμαθε Χριστὸς, V, 52.

ὑπακοῦει, IV, 605. Deus precantibus. ὑπακοῦειν, III, 855 med., respondere: populo in Sacris tribuitur, qui, diacono prælegente Ps. responderit: ὅτι εἰς αἰῶνα, rel. ὑπακοουούσης φύσεως, V, 1162: mare sic vocat, mirumque dicit, quod tale corpus rectum sustinuerit Christum. Aliena ergo notio τοῦ ὑπακοῦειν, cum et ἀπαλῆς addat; legi possit, ὑπειχοῦσης, cedente, subsidente. ὑπακοούσαντα, I, 271. (Qu. 12 extr.) pro simplici, ἀκούσαντα.

ὑπαλλήλων, III, 457, frequentibus, perpetuis, mutuo se excipientibus, pro ἑπαλλ.

ὑπανάγνωτε, IV, 1243 extr., loca Scr. sancte commemorare, afferite, iis opponite.

ὑπανακείσθω ἡ χριςτις, III, 740, pro ἀνακείσθω.

ὑπανέγνω, II, 650, pro simplici.

ὑπαντήσαι Χριστῷ, III, 515, in extremo iudicio.

ὑπαρ, II, 1074, opp. ὑπαρ. 1189; III, 1214.

ὑπάρξει (ἐν αὐτῇ τῇ) V, 1085, sibi ἔγνωσε Christus corpus, per ipsam ὑπαρξιν ejus, ipso initio et momento, quo corpus primum ὑπῆρξε. ὑπαρξιν ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔχον, III, 178 init., de Spir. sancto ὑπαρξιν ἐκ τοῦ Πατρὸς, IV, 214, habet Spir. sanctus ὑπαρξιν ἔχειν a Filio Spir. sanctum negat Theodor. V, 47.

ὑπαρχος Dei propheta, I, 568, quia Rex Isr. Deus.

ὑπαρχῆ, I, 1375 med., vitiose pro ὑπάρχη.

ὑπάρχοι, III, 973, Syriae præsidi. ὑπαρχοι, I, 22, præsides provinciarum. In marg. ἑπαρχοι. ὑπάρχοις ὑποκειμένους σατράπκις, II, 942. ὑπάρχους, II, 245, ponit primos a rege, iisque subijcit ἄρχοντας. ὑπάρχους ὑπερλάμπρους, IV, 1106.

ὑπατικῶν, III, 817, consularem, exconsularem.

ὑπαθεις, I, 528, inductus, abreptus, pro ἀπαχθεις. ὑπαχθεις λόγοις, III, 917, deceptus. ὑπαχθεις γυναικί, III, 651, obsecutus. ὑπαχθεις τιτι, IV, 554, a quibusdam deceptus. iis obsecutus. ὑπαχθέντες τοῖς ἑσκαπητῆσαι, III, 473, eos secuti. vel pro ὑπ' αὐτῶν, decepti, illecti. ὑπαχθέντας, III, 160, deceptos, illectos.

ὑπεβλήθη, I, 522, submissa est, subornata, composita, vice ipsius.

ὑπέδειξε, IV, 1065 init. retulit, narravit: idem facere scilicet in simili causa, monens. ὑπέδειξε τῷ Θεῷ τὴν ἐπιστολὴν, I, 725, coram altari ejus allatam explicuit. ὑπέδειξε τῷ Θεῷ τὴν οἰκείαν εὐσεβείαν, II, 325, commemoravit in precibus, ad eam provocavit. ὑπέδειξε (Christus) τὴν καινὴν διαθήκην, III, 371. ὑπέδειξε τὸν χριτὴν, IV, 999 de eo locutus est. ὑπέδεξάτο, I, 66, probavit, benevole accepit. ὑπέδεχτο τὸν πηλὸν ἢ θύρα, III, 1269, rursus oppilato obstructa est.

ὑπέδω μορφήν ἀνθρωπιαν, III, 454, Christus. ὑπέδω ἀνθρωπιαν μορφήν, IV, 876, Christus; ὑπόδω, 901.

ὑπέθηκε τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον, III, 257, in se contulit, de se uno dixit, quæ de aliis intelligi vellet; scise substituit.

ὑπειδόμενοι, III, 822, veriti. ὑπειδοντο, I, 119, cunctabantur.

ὑπεκείμεθα πλημμελείας, III, 54 extr. ὑπέκειτο, vitiose pro ἐπέκειτο (de λαοστηρίω), I, 228.

ὑπέλαβον, I, 1140, viderunt, agnoverunt: scilicet ut habitare recte intelligatur de Deo.

ὑπέμειναν πλάνον, III, 574, incidissent in errorem, IV, 645, errarunt. ὑπέμεινε θάνατον, I, 1585

med., ipse sibi conscivit. ὑπέμεινε τοῦτο, I, 480, in hoc delictum incidit. ὑπέμεινε τῇ μεταφορᾷ, III, 493, pro ἐπέμεινε.

ὑπενδύτης expl. I, 166.

ὑπερ τὸ δίκαιον ἀσπάζει τὸ ἄδικον, I, 947, i. e. ἀντὶ τοῦ δικαίου, hoc, non illud. ὑπερ τῶν βεβιωμένων ἀντιδόσεις, III, 315, redundat ὑπερ. ὑπερ τὸν θεῖον νόμον, III, 559, esse ait, quæ Deus non jusserit, nec vetuerit: quorum his voluntario abstinet Paulus, illa sponte faciat, nulla necessitate. ὑπερ ἀνθρώπων, V, 151, vid. γάρ, ibid. ὑπερ ἡμῶν, V, 1089, τοῖς ἐν ἄδου εὐγγελισατο Christus, idque cum anima vere humana: nempe pro omnibus omnino hominibus, quorum et qui mortui essent ἐν ἄδου, aut a corpore separati. aut, sicut v. c. primum hominem ibi dicit κεκμενον, i. e. reum mortis æternæ, eique adjudicatum, et deinde morituri eo venturi essent, certe sine corpore futuri, ni Christus hoc pro iis subsisset, ut et hunc eorum statum sentiret: qua conditione et sepultum dicit, ut omnia pro nobis experiretur.

ὑπερίον τῆς διανοίας, III, 734, al. ὑπερίον, n. 49, quod est aptius genitivo.

ὑπερανεστηκότας τὴν δianoian, II, 76, in altum tollentes. ὑπερανεστηκότας, II, 98, neutraliter; præclare sentientes. ὑπερανεστηκότως, V, 151, superior, major.

ὑπεραυγάσμαι τοῦτον τυγχάνειν, III, 809, edoctus scio, credo, prædico.

ὑπερβαίνει τὸ δίκαιον ἢ φιλοτιμία, IV, 423 extr., plus facit, quam fecisset, si justitiæ solius formulæ institisset Deus, quod in Adamo factum, ut in Christo multo plus, e mera benignitate. Explicat Pauli verba Rom. v. ὑπερβαίνοντες τὸ κάλυμμα, II, 96. ὑπερβαίνοντων, V, 1139, simpliciter, scilicet τὸν νοῦν, vel ἐξήγγισαν, quod ad καταλιμπάνων quidem refertur, sed dupliciter intelligi potest: ut apud Tac. Ann. 2, intendentis manum repulit, i. e. repulit manum intendentis manum.

ὑπερβάλλεσθαι τὴν γῆν καὶ ὑπερπέτεσθαι, III, 1157, tolli a terra.

ὑπερβατόν· μεθ' ὑπερβατοῦ νενοήκασι, I, 731 extr., i. e. καθ' ὑπερβατόν, ut et cod. habet: hyperbaton autem hic est metathesis, quia pro περιλοίοις σου intelligitur περιλ. αὐτῶν, et pro, τὸ πρόσωπον αὐτ. intell. τὸ πρ. σου.

ὑπερβολὴν, III, 207, vocat, quod Paulus, ex illius sententia jubeat non modo non fugere servitutem, verum libertati quoque oblatæ præferre: quod facturus nemo facile videatur. Sed enim μάλλον χρῆσαι ad libertatem refertur. ὑπερβολὴν οὐ καταλείπουσαν, I, 649, non vincendam, summam. ὑπερβολὴν ποίας ἀσεβείας καταλείπει, IV, 508, frequentius dicit, ποίαν. ὑπερβολὴν ποίας ἀχθιδόνας καταλείπει, IV, 1226 extr., pro ποίαν. ὑπερβολὴν τίνα οὐχ ὑπερβολὴν ἐμπληξίας — καταλείπει, IV, 788. Porph. alibi semper Theodoro sine οὐ, quia sign. quid ultra ea in re fieri potest? Si οὐ retinendum, καταλείπει est, vincit, superat, præterit, præcurrit, et ὑπερβολὴν ἐμπληξίας est, μεγίστην ἐμπληξίαν.

ὑπερβολικώτερον, III, 205, quia proprie verum negat. ὑπερβολικῶς, III, 251, 252, loqui dicit Paulum. ὑπερβολικῶς, III, 575, locutum, ait, Apostolum, quod Christus ostenderit ὑπακοχὴν ante τὸ πάθος. Respicit vocab. ἔμαθε, quod proprie non cadit in Christum: sed sign. exercuit, vel ἐπέδειξατο. Et mox: ὑπερβολικῶς; τέθεικε πάντα τὰ παθήματα, quia non per omnia demum didicet obedire Christus. ὑπερβολικῶς est utrobique, ut vehementer urgeat Paulus, et nos intueri jubeat τὰ παθήματα Christi.

ὑπερέξεστι, V, 1139 extr., pro simplici.

ὑπερεπέκεινα, III, 734.

ὑπερευχόμενον, II, 768 extr., intercedentem pro aliis.

ὑπερῆσπασαν, I, 345, bellum pro iis suscepere.

ὀπρθετικῆς προθέσειν, II, 1122, ut addant præpositionem ὀπρ.

ὀπρκειμενον ὄρων, III, 1150, mons, ultra reliquos eminens. ὀπρκειμένης τῆς ἔγκρατεως, οὗ τῆς γνώμης ἢ διαγαμία, III, 653. Obscurius dictum, potest intelligi: cum potior et melior sit abstinentia conjugii: tamen digamia non est τῆς γνώμης, non sit consulto, sed ἐκ περιστάσεως, morte rupto conjugio priori, si quis nequeat resistere naturæ, quæ non est γνώμης, non pendet ab arbitrio nostro: ergo digamia non peccat, quia fit sine γνώμῃ, sed venit e casu, et datur necessitati, ὀπρκειμένης, ἢ ὀπρφαινομένης ἐνεργείας, IV, 817 init. magnetis, vi ejus in summa superficie sese exerente, n. 3, ὀπρκειμένης: sed quid facias τῷ ὀπρφαινομένης, ubi ὀπρ in ὀπρ, ob sensum τοῦ φαίνεσθαι, mutari non posse videtur? Nisi sit quæ ex eo elucet. ὀπρκειμένης, III, 591, 593, præstantiorem.

ὀπρκοσιμίου δυνάμει, IV, 1501, in Christo. ὀπρλάμπρους ὀπράρχους, IV, 1106. ὀπρμαζήσαντες τῇ ἀφρονίᾳ, II, 790. ὀπρμαζήσαντες ἀγαθοῖς, II, 1357 init. nullo sensu. Legendum haud dubie, e nota ὀπρμαζήσαντες, quod et mihi primo aspectu in mentem veniebat.

ὀπρρορίαν οἰκεῖν, III, 1178 extr. in exilio vivere. ὀπρρορίαν οἰκήσας, IV, 1312, exsul. ὀπρρόριον διανοίας, vid. ὀπρρορίον. ὀπρρορίους πεποικηκασιν, III, 999, relegarunt. ὀπρρορίους τῆς διανοίας, IV, 371 extr. oblitus, immemor.

ὀπρρούσιος, II, 79, Deus, nequit videri κατ' οὐσίαν, ut quæ superet omnem οὐσίαν creatam, ejusque captum. ὀπρρούσιος Θεός, ὀπρρουσιότητος; ὀπρρανεστηκώς, V, 131, non habens naturam talem, quæ qualis sit, constitui aut verbis notari queat.

ὀπρρουσιως οὐσιώθη, vid. οὐσιώθη. ὀπρρπδήσαντες τὰς ἀρχάς, I, 885, potest esse, periculo elapsi: sed et intacti ab illecebris, nec moti minis vocantium nos ad idololatriam.

ὀπρρπδῶντα τοῦ νόμου, I, 1465, factientia plus, quam lege præceptum sit.

ὀπρρπδ βίον, IV, 1021, asceticam. ὀπρρπ εἶχεν ὁ ναός, I, 469, antea vocabatur διωρφους; et τρωρφους; contignationem primam et tertiam. ὀπρρπφ ἀνατολῆς, I, 1074, cælo, unde ad nos venit Christus.

ὀπρρπμῆξαντο, III, 1113, subscripsere. ὀπρρπέλλετο τοῦτον, I, 1448, expl. καὶ ἐδεδείε. Alias sine casu.

ὀπρρπτερο τὴν ἀνθρωπιαν φύσιν, II, 80, possit verti, ut versum est, suscepit; sed quid fiet verbis, ὅτε δὲ τὸ πᾶν; nec contextus patitur, de matre loquens. Tertium totum: concepit me sapientia, (hoc præcessit) et propter me, ut ego fierem, ut Ecclesiam haberet sponsam, et homines omnino, et universum illud, fundavit, creavit. Aut, si ὀπρρπτερο est, subiit, veritas: humanitatis conditionem, et tunc omne, scil. πάθος malum supplicii et mortis, suscepit ac subiit. ὀπρρπτερο (θεός) τὰ μή ὄντα, V, 926.

ὀπρρπτόρεσται πεδίων, III, 1150, monti; eleganter: ad ejus radices palet, quasi vestis expansa, substrata.

ὀπρρπζάμεν, IV, 1354, subjecimus litteris, adjecimus.

ὀπρρπέμετο τοῦ χρίνου τῆς ζωῆς αὐτῶν, II, 296. ὀπρρπθῦνος κατηγορηλαίς, III, 97, 568; IV, 1122. ὀπρρπθῦνος πῆθει, V, 981, παθητή. — τιμωροίαις, III, 42. — ταί; γραφαίς, IV, 1250, qui fecerit, quorum accusetur. ὀπρρπθῦνων, II, 841, noxiis. πρρπθῦνους, III, 43, reos, noxios, pœna dignos.

ὀπρρπετε τὰς ἀκοάς, IV, 706, ut Horat. aurem substringe. ὀπρρπων ὄρμας, I, 1543, pro ἐπέγων.

ὀπρρπμῆνους; ταίς ψευδολογίαις, IV, 1257. ὀπρρπγῶρεσται, III, 285. IV, 1218, dictavi epistolam, 1071. ὀπρρπγῶρεσται τὰ γράμματα, I, 124, per

litteras etiam præcepit; hypallage, pro. εἰς γράμμάτων καθολίως ἠγόρευσες: aut, dictavit. ὀπρρπγῶρεσται τὸν ψαλμὸν, I, 879, suggestit.

ὀπρρπκουν τῶν λεγομένων, III, 1226. ὀπρρπκυσάτην τῶν Εὐαγγελίων, IV, 751, Plutarchus et Plotinus: aliquid inde audierunt: legerunt: *erschnappt*.

ὀπρρπκῶν, II, 1202, in judiciis, ministrorum, apparitorum. ὀπρρπκῶν θρεμμάτων, IV, 537, mansuetis.

ὀπρρπλάτων (ab ὀπρρπλάτης, ὁ.) vel ὀπρρπλάτων (ab ὀπρρπλάτος, adject.), clysteribus, aut aliis, inferiora mollientibus et aperientibus, IV, 584.

ὀπρρπρετεῖσθαι, II, 1041, pro ὀπρρπρετεῖν. ὀπρρπρετεῖται ὁ — υἱός, III, 926, pro ὀπρρπρ. τῷ υἱῷ.

ὀπρρπρέτης, V, 1060. Spir. sanctus et Macedonii sententia.

ὀπρρπρνεῖται τὴν Θεοῦ βοήθειαν, II, 642. Urbs Hierosolyma: scil. sibi ipsa, sperat, exspectat. Sed p. seq. ὀπρρπρνεῖται μεταβολῆν, quia ibi appellatur pers. 2, εἰς, proprie sonat, cum et additum sit, αὐτοῖς. Potest et in priori intelligi, reliquis urbibus, quia se dicit μόνην. ὀπρρπρνευμένων διδάσκειν τὰ θεῖα λόγια, I, 1434, pro ἐπιγγελλομένων (quod tamen proprie idem est) profitentium.

ὀπρρπρλοῖ, IV, 1108.

ὀπρρπος, de Deo, I, 816, expl.

ὀπρρ' αὐτῶν φυλαίς, II, 242, pro dativo: quæ essent subjectæ illis. ὀπρρ' αὐτὸν τελούσας, II, 525. ὀπρρ' αὐτὴν (cod. n. 23, αὐτῆ), τελούσας, p. seq. pro dativo. ὀπρρ' cum accusat. pro dativo, I, 7. ὀπρρ' φροντίδα τελεί. ὀπρρ' et ἀπὸ permutantur, III, 1028, n. 6. ὀπρρ' τοῦ νόμου, III, 70, disting. a διὰ τοῦ νόμου: ut illud sit efficientiæ, ἐνέργειᾳ, hoc ἀφορμῆς.

Alibi tamen anxie pugnat, eadem esse illa duo; prout opus fuit. ὀπρρ' τὸν νόμον κηρυττόμενον, III, 305, (quem) legi subjectum prædicamus, Gal. iv, eoque abolevisse legem. Possis et legere, ὀπρρ' τοῦ νόμου: sed hic contextus non patitur, quia opponitur Evangelio. ὀπρρ' τὸν γόμον πεπωκώς, IV, 437, pro dativo, vel genitivo. ὀπρρ' τὸν Ἀλέξανδρον προρρρρρροτονημένον, III, 766, pro, ὀπρρ' τοῦ Ἀλεξάνδρου: aut pendet ab ἐξεταζομένων, i. e. τελούντων, referendorum, pertinentium. ὀπρρ' τὴν αἵρεσιν αὐτῶν ἀμφότερα τίθεικεν, III, 191. ὀπρρ' τὴν δεσποτείαν τελούσαι, I, 295. ὀπρρ' τὴν ἐξουσίαν ἐγένετο, II, 1064. ὀπρρ' τὴν ἐξουσίαν τελούσης, I, 254, accus. pro dativo. ὀπρρ' τὴν κηδεμονίαν βιοτεύειν, II, 195. ὀπρρ' τὴν κατάραν ἐτελούμεν, II, 255, pro dativo: et mox, ὀπρρ' τὴν ἐξουσίαν τελῶν. ὀπρρ' τὴν σὴν βασιλείαν ἐτελέσαμεν, I, 1124. ὀπρρ' τὴν σκέπην εἶναι, III, 479, pro dativo. ὀπρρ' τὸ σπῆλαιον καταφεύγει, I, 1546, pro eis. ὀπρρ' τῶν ἀρτων λαδῶν, I, 768, mel. ἀπὸ, e cod. ὀπρρ' τῶν οἰκείων πόνων στεφανουμένην, III, 158, propter eos laudata. ὀπρρ' τοὺς ἀρχοντας τελούντας, II, 245, pro τοῖς ἀρχουσι. ὀπρρ' ἀνθρωπίνων σύγκριται λογισμῶν, III, 564, pro ἐξ. ὀπρρ' δεσποτείαν τελεῖν, I, 675. ὀπρρ' δυναστείαν τελεῖν, II, 1352. ὀπρρ' Θεοῦ εἰληχότας, I, 1175 init., pro παρὰ. ὀπρρ' μίαν ἐτέλεσαν ἡγεμονίαν, II, 998. ὀπρρ' πάσης γῆς πεσοῦνται τραυματία, II, 625 extr., omnes homines occident Babylonios. Durior structura, et metonymica, ὀπρρ' velut ἐπὶ, vel ἀπὸ.

ὀπρρ'βαλεῖν ἀριθμῶ, I, 420, pro ἀριθμεῖν, ob multitudinem. ὀπρρ'βάλλειν μέτρῳ, I, 1346, pro μετρεῖν.

ὀπρρ'βεθηκότα τὴν φύσιν, IV, 155, opp. τῶν ὀπρρ' αὐτά.

ὀπρρ'βρῦχιος ὁ λόγος γέννηται, III, 1186, deficiat, impar omnibus rite persequendis. ὀπρρ'βρυχίους ἐν γῆ πεποίηκεν, I, 1309, Cora et Dathan et Abiram: scil. quia mari Rubro opponit: aut, quia credidit, fluctus quoque e terra emersisse; unde et addit: κίμασι παραδόξως. ὀπρρ'βρῦχιον γενέσθαι, τῆς γῆς δισταμένης, II, 1358, hauriri, absorberi. Solent tamen e terra scissa aquæ erumpere, quæ et ipsæ rumpant terram et solvant.

ὀπρρ'γράρει τὸν τέλειον, IV, 1238, faciunt, consti-

tuunt, absolvunt notionem et imaginem ejus, ὑπογράμμον.

ὑπογραφὴν πονηρίας, IV, 671, obligationem e delictis.

ὑπόγειον, III, 844, 1032, nuper admōdum.

ὑπόγειον, V, 92, nuperam, recentem.

ὑποδεικνύει πρόσωπον τὸ τῆς κλοπῆς δρᾶμα, IV, 620 init. Joseph fratribus. Legerim, ὑποδύει, occultat se sub specie criminis conflicti. Etsi minus convenit *persona* rei, quæ non sit in ipso, qui subeat. velut ipsius attributum et conditio; certe, quidquid de verbo sit, *πρόσωπον* hic est pretextum, πρόσχημα, προκάλυμμα. Huic interpretationi servandum ὑποδείκνυσαι, profert, exhibet, simulat. ὑποδείκνυσαι τῷ Θεῷ, II, 1117 extr. commemorat inter preces ad Deum. ὑποδείκνυσαι σαφῶς, IV, 1052 init. ὑποδείξας θησαυρούς, I, 552, pro simplici.

ὑποδέξασθαι θόρυβον, II, 932, sentire, ut eo perferatur. ὑποδέξαμενον τὸ τῆς θεότητος φῶς, I, 1514, de *homo* loquitur. ὑποδέξασθε, II, 1627, λάθητε.

ὑπόδημα τῆς θεότητος ἢ σαρῆς, IV, 61. Basil.

ὑποθεμένου κατ' ἐνοίαν. viii. ἐνοίαν.

ὑπόθεσις, I, 429, consilium: usitatus hoc sensu

ὑποθήκη, ut p. seq. ὑπόθεσις, IV, 1087, occasio, causa. ὑπόθεσις δημιουργίας γάμος, IV, 576, causa, origo. ὑπόθεσις δράματος, IV, 1095, locus, scena, sedes. ὑπόθεσις εὐαγγελίας, IV, 565, ἀφορμή, materia, quæ efficiant bonam sortem, unde illa petatur. ὑπόθεσις καρτερίας, IV, 1109, ejus exercendæ occasio, adjumentum. ὑπόθεσις ὠφελείας, IV, 548, ἀφορμή, materia, fons. ὑποθέσει τῆ, ἐξ οὗκ ὄντων, III, 732, 756, sententia, quæ ponit, Christum factum ἐξ οὗκ ὄντων. ὑπόθεσιν κατὰ τὸν Ἐξελίαν, I, 806, quod factum in illo, materiam psalmo præbuit. ὑπόθεσιν τοῦ δράματος, I, 452, sententiam, vim, quo pertineret, quæ res vera ei subesset. III, 1115, quid rei, quid fraudis subesset. ὑπόθεσιν παρούσαν χρηθῆναι, I, 647, causam, materiam, casum. ὑπόθεσιν μαρκύνας, III, 1593, enarrationem ejus. ὑπόθεσιν κατ' αὐτὸν ἐξετέλλειν, III, 894, causam ejus, rem, quod illum attineret. ὑπόθεσιν κακίας, IV, 581, causam, materiam, adjumentum, occasionem. ὑπόθεσιν εὐταξίας, IV, 680, exemplum, admonitionem, incitamentum. ὑπόθεσιν, V, 77 extr. fundamentum, rationem, formulam, firmamentum, auxilium. ὑπόθεσις, IV, 1065, festorum, cause, quibus dentur, quæ in iis tractentur. ὑποθέσεων, IV, 1182, quæ criminarentur.

ὑποθήκας πνευματικὰς ἀκολουθεῖτε, III, 390. ὑποθήκας Καινῆς Διαθήκης, II, 151, opp. τῆς Παλαιᾶς τᾶς ἐντολᾶς utrisque reddens, τετήρηκα tantum ob veritatem. Nam et Novo Testamento νόμος reddit.

ὑποθημοσύνας, IV, 1226.

ὑποκειμένου ἐκ τινος, III, 750, ortum filium, negat Arius; quasi e materia subjecta et ante existente. ὑποκειμένης ὕλης, IV, 514, 596, quæ jam ab æterno adesset, non creata a Deo. ὑποκειμένου, (θνομα), I, 681, pro προκειμ. Ant leg. ὑποκειμένης, scil. οὐσίας quia jam addit, τεταγμένου.

ὑποκλιθῆσονται τοῖς κακοῖς, II, 1249, ita succumbent, ut plane non restituendi corruant. ὑποκλινοίμεν αὐτῷ τὰς ἡμετέρας κεφαλὰς, III, 954, Imperator dicit, de episcopo: ipse expl. ut accipiamus placide ejus ἐλέγχους.

ὑποκρινάμενος ἄσφεις, III, 785, usus verbis, (Scr. sacræ) ut videretur sentire cum orthodoxis, sed alio sensu usus.

ὑπόκρισιν, III, 565, med. opp. ἀποφαντικῶς, forte ἀποφατικῶς, aut sic intelligendum: *negandi conditione*; quam scil. studere videatur ἢ οὐ. Nam et ὑπόκρισιν sign. *responsionem*: certe et hæc dicta est ἀποφαντικῶς. Videtur notare affirmationem negandi speciei; quam speciem inferre videatur, ἀλλ'

οὐ. ὑποκρίσεως προσωπεῖοις ἐχρήσατο, IV, 1062. Paulus, vivendo cum Judæis ὡς ἔννομος, cum ἀνόμοις ὡς ἄνομος: non ut simuletur, sed ut faceret, quorum faciendorum necessitate liberum sese sciret: et tamen sibi veluti necessaria imponeret in gratiam et obsequium aliorum. ὑποκρίσεις, I, 1497, pro ἀποκρίσεις.

ὑποκύπτοντας, III, 99, Christo subjici.

ὑπολάμποντος ἑαρος, IV, 495.

ὑπομεῖναι κόρον, III, 1158, admittere, tantum edere, ut sentias satiælatem. ὑπομείναντες πλάνας, III, 658, secuti, amplexi. ὑπομείνητε ὀνομάζειν, V, 1172, τοιμήσητε.

ὑπομείνηκας φρόνημα, V, 1001, commentas es, invenisti. Vid. φρόνημα.

ὑπομένουσι πλάνην, II, 631, errent. ὑπομεινήκασι πλάνον, IV, 852, erraverunt.

ὑπομνηστικὸν τῆ βασιλικῆ γειραμμένον χειρὶ, IV, 1154, ad Theodoretum, ut Cyri se contineret, 1157. ὑπομνηστικόν, IV, 1279, Cyrilli, *Memorial, Aufsatz*.

ὑπονοήσαντες, III, 908, de re ipsis *grata* et optata.

ὑπονοήσωμεν ἡμᾶς σωφωτέρους, IV, 94.

ὑπόνοιαν ἐπικρούψωσιν, III, 833, indicia, vestigia. ὑπόνοιαν ὡς μὴ πλημμελήσαντες, III, 837.

ὑπόνομιον, I, 455, meatibus occultis. ὑπόνομους δυσώδεις, III, 920, canales subterraneos, cloacas.

ὑποποιμάλινοντας, III, 1180, presbyteros, nondum episcopos.

ὑποπτεύων, I, 83, accipiens, interpretans, *bono* scil. consilio factum.

ὑπόπτωσιν λαμβάνειν, III, 759, uti confessione et deprecatione: simul, ut cederent *προεδρείας*.

ὑπορρέοντος τοῦ κόσμου, IV, 368, in præjus labente, ad interitum vergente, desidente.

ὑποσκελίσειον expl., I, 699.

ὑποστάθης, IV, 315, fecibus. ὑποσταθμῆν, I, 1158, quod remanet in fundo oculi.

ὑπόστασις, V, 12, disting. a μορφή, ut subjectum a prædicato, imo adjuncto metaphysico. ὑπόστασις, V, 958, Dei et hominum differt: a κοινότητι item, ib. seq. ὑπόστασις et οὐσία ut differant, IV, 7, ei synonyma ἰδιότης, πρόσωπον, 8. ὑπόστασις et φύσις: idem, V, 12, 16, hinc respuit illam ἑνωσιν Theod. ὑπόστασις λόγου, V, 12, ipse λόγος. ὑπόστασις et θεότης disting. V, 918. ὑπόστασις et οὐσία ut differant, V, 952 extr. ὑπόστ. ἰδιότης ἐκάστου, 959 init. ὑπόστασις, Dei, V, 940, eadem cum attributis Dei. ὑπόστασις καὶ οὐσία τῆς αὐτῆς, III, 883. Spiritum sanctum haberi oportet. Synonyma hic ista duo ponuntur. ὑποστάσει δύο φύσεις, vid. φύσεις. ἐν ὑποστάσει ἀληθείας ἐγένετο, IV, 129 extr. opp. δοκῆσει. Θεὸς ὑποστάσει γεννᾶ, V, 921, ut suam ὑπόστασιν communicet cum Filio, ex eo subsistat filius, in eo et cum eo, non extra eum, ut κτίσματα, quæ sane ὑπόστασιν habent et ipsa.

ὑπόστασιν οὐκ ἔχει τὸ εἶδωλον, I, 149. ὑπόστασιν μίαν, ἣν οἱ αἵρετικοὶ οὐσίαν λέγουσιν, III, 844. Patris, Filii et Spiritus, sancti profitentur orthodoxi: 846, 847 init. ὑπόστασιν μίαν, III, 880, non agnoscunt Ariani in personis divinis, i. e. οὐσίαν, quam Patris aliam, aliam Filii dicant. ὑπόστασιν μίαν Σαβέλλιος λέγει, IV, 78. ὑπόστασιν, κατὰ, ἑνωσιν, V, 10, rejicit Theodor. contra Cyrill. quasi σύγγυσιν. ὑποστάσεων ἀριθμὸς, I, 23, supra προαίπων.

ὑποστάσειον τριάδα, IV, 556, tollit Marcellus. ὑποστάσεις, ἦγον προαίποι, III, 1031. ὑποστάσεις τῆς Τριάδος, I, 1015, et mox ὑποστάσεων, de personis. ὑποστάσεις διαφόρους, III, 844, Patris, Filii et Spiritus sancti dicere, hæreticum vocatur, nempe οὐσίας. ὑποστάσεις τρεῖς, οὐσίαν μίαν, III, 1018, ut vera doctrina profertur, IV, 1256. ὑποστάσεις τρεῖς εἰς μίαν συνάγουσι, III, 1146. Sabelliani. τρεῖς ὑποστάσεις, vid. οὐσίαν, IV, 362. ὑποστάσεις εἰπὲν, οὐχ ὑπόστασιν, V, 16, i. e. φύσεις, duas, diversas.

ὑπόστημα, φρουρᾶν, I, 375.

ὑποστησάμενοι τῷ λόγῳ, εἶναι Θεόν, I, 681, pro-

fessi. ὑποστήσας θάνατον, V, 131 init. diabolus, in-  
duxit, constituit. ὑποστήσονται θλεθρον, II, 1565.  
ὑποστικτέον ἐνταῦθα, III, 119. ὑποστικταί δεῖ, III,  
406, quia codd. carebant interpunctione.  
ὑποσυλήσω τὸν ὄγκον τῶν προκειμένων, III, 1287  
(pœnarum scil.), minuam, ut olim in leviora pa-  
tiar, aut etiam nihil omnino, quia nunc.  
ὑπόσχεσις, I, 337, εὐχὴ. ὑπόσχεσιν, I, 3:6, εὐχὴν.  
ὑποσχέσις περὶ τῆς φυλακῆς, I, 1401 extr. pro  
ἀντί. ὑποσχέσις θείας ἀναμνήνουσιν, IV, 636, pro-  
missorum eventum.  
ὑποσχομένος ἐλέγξειν, II, 1491, de re tristi : pro-  
fessus, denuntians.  
ὑποταγῆν, V, 1062, bene expl.  
ὑποταγῆσονται τῷ λόγῳ, V, 1112, αἱ κινήσεις,  
repugnantes τῷ νῷ. Habuiste ergo Christus? In-  
tell. dolorem, timorem, rel. Incongrue tamen di-  
ctum, et ἀταξίαν Christo importat. Maxime tamen  
respexit ἀγωνίαν in Gethsemane, quod ferendum.  
ὑποτάξει, III, 950, ut Latini, *subjicere*, *beifügen*.  
ὑποτάξαντες τὰς ἀπειλὰς, III, 992, vincentes, non  
timere sibi, ostendentes, τὴν ἀπάτην quoque, intel-  
ligere sese. ὑποτεταγμένα, V, 60, quæ subjecti, ap-  
posui, vel, quæ a te posita sunt. Forte : τὰ ὑπὸ  
σου τετ.  
ὑποτιθεῖς τὰ ὄρα τοῖς διδασκάλοις, III, 1204. ὑπο-  
τίθενται τὴν ἀνθρωπίαν φύσιν, IV, 10:1, cum de  
Christo ut Deo loquuntur : subjectum faciunt na-  
turam humanam, aut prædicatum : adjungunt eam,  
ut una sententia indicent utramque. ὑποτιθέοντας,  
IV, 529, τὴν ἀκοήν, aurem præbentes.  
ὑπουλῶς, III, 758 init. pro ὑπουλῶς.  
ὑπουργεῖν κρούμασι, IV, 267, de organo, respon-  
dere, vocem remittere, pulsante fidicine. (Hic de  
animo.)  
ὑπουργία ὀργανική, V, tribuitur corpori Christi.  
ὑπουργὸς dici potest Christus, I, 300, qua οἰκο-  
νομίαν. ὑπουργὸν, III, 181. Dei, Christum vocant  
Ariani : minus quam συνεργόν.— III, 306, non est  
Πνεῦμα ἅγιον.— Patris, Filium negat, III, 560,  
qua potentiam, rel.  
ὑποφέρονται, V, 22, subjiciuntur.  
ὑποφήτην νόμου, III, 825. Athanasium. ὑποφήται  
τοῦ ψεύδους, III, 659.  
ὑποχάλικον καλεῖται τὸ νόμισμα τὸ ἀδόκιμον, II,  
785.  
ὑποχείριον λαβῶν, I, 645 extr. cum opportunum  
ad cædem habuissent captivum quidem nunquam  
habuit. Sic et I, 828, cum ei nocere posset.  
ὑποχθόνιον, χῶρον, ὅσα οἰκεῖ, V, 96, ea lætari,  
dicit, Joannis natī memoria; addit, διὰ τὴν μέλ-  
λουσαν σωτηρίαν. Hanc ergo expectari dicit, mor-  
tuis, scil. qua ἀνάστασιν. Aut oratorie, de mortuis,  
in Vet. Test., ante Christum, de quo statim subjicit,  
rem ut præsentem vel futuram ponens.  
ὑποψάλλοντος τοῦ Πνεύματος διὰ Δαβίδ, III, 1157,  
*uns vorsingt*, præeunte.  
ὑπτία γῆ, I, 296, opp. montanæ.  
ὑπτια (τά), I, 322, opp. τὰ δρεια. Ante dixit πεδιά-  
δα γῆν.  
ὑπωπιάσαντες, III, 1103, τὸ σῶμα · hic per a,  
alibi per e et per o.  
ὑστερον ἐχέσθω ὁ λόγος, vid. ἐχέσθω.  
ὑφαίμου σκηνῆς, II, 730  
ὑφαίειν ὕμνον, I, 45, 742. — θρηῆνον, II, 1429.  
ὑφαίνουσιν ἐπιάνους, III, 28, προσφέρουσιν. ὑφαίνων  
λίθους ἢ πλίνθους, IV, 536, jungens, vinciens in  
ædificando, murarius.  
ὑφαλοι, IV, 898, obscura (verba), abdita, ut  
scorpiis in mari; non fallaces tamen consilio.  
ὑφάνας τὸ σκάφος, IV, 490.  
ὑφάνας, V, 1006.  
ὑφαστάσαι (οὐχ ὑφαστ.) μορφαί, I, 149, quibus  
(non) subesset corpus vere existans, quod referrent.  
ὑφαστάσα, III, 613, opp. μηδέπω γεγεννημένα · quia  
Paulus dicit ὑπὸστάσιν. ὑφαστάτων, I, 149, an  
ὑφαστάτων, quia est neutrum? Sed et hoc ex eo

contractum : et Matth. xiv, 15, ut Marc. xiii, 14,  
variā ἐστῶς; et ἐστῶς.

ὑφηγείται τὰ κατορθώματα, I, 1033, exponit.

ὑφήγησιν, I, 946, explicationem argumēni, in-  
troductionem.

ὑφήλιος πᾶσα, IV, 839, terra.

ὑφήναι ὕμνον, I, 814; II, 1460. ὑφήναι προμῆ-  
θειαν, IV, 511, mire dictum, si vera lectio; signu.  
*firmare*; porro demonstrare.

ὑφήρπασεν ἐμὲ, III, 799, decepit, ad suam sen-  
tentiam traduxit, assensum meum fraude abstulit,  
*erschlichen*, *surpris*.

ὑφορᾶται προσώπων ἀξιωμα, III, 394, timet, re-  
spicit. ὑφορᾶτε, IV, 966, metuitis (rerum testimo-  
nium).

ὑφορμῶν, III, 59, 65, difficultatem, quæ nasci  
possit, et assensum inhibere, III, 46 init. 377, est  
et verbum, ὑφορμεῖ.

ὑφορῶμενος τὸ— κύνειον, IV, 780 extr., metuens,  
ne et sibi daretur. ὑφορῶμενοι πρόβρέξιν, III,  
688, veriti, ea admoniti. ὑφορῶμενοι τῶν πολλῶν  
πλάνων, IV, 749, metuens dicere, ne errantes  
irritarent. ὑφορῶμενοι τὸ προφανές, IV, 1505, ti-  
mentes. ὑφορῶμένων τὸ πάθος, IV, 429, timentium  
terribilem mortem cogitantium, recusantium.

ὑφ' ὑμᾶς (pro ὑφ' ὑμῶν) ἐπαρχία, III, 961, epi-  
scopis scribitur ab episcopis : cujus (diœceseos,  
præfecturæ), ecclesias regitis.

ὑψηλά, II, 318. Judæorum, vero Deo putat, con-  
secrata, I, 544, 551, 599.

ὑψος θεολογίας, vid. θεολογίας ὕψος, quia de  
montibus sermo.

ὑψούται de Deo expl. I, 732 med. ὑψοθέντα, II,  
164 extr. cruci affixum.

## Φ.

Φαγεδαίνης ἔλκος, I, 363, ex Aquila.

φαίνεται λόβη, IV, 376, nascitur, affertur illis.  
φαينوμένης ἐπαγγελίας, IV, 947, quarum res, ma-  
teria, non adsit in hac vita, quæ hic non reddantur.  
φαίνόμενον, II, 906, sensus primus, historicus :  
Opp. μυστικόν, morale, πνευματικόν. φαίνόμενα  
ἀνιάρθ, II, 408, castigationis species, sensus *primus*,  
opp. enim τὰ μετὰ ταῦτα. φαίνονται, V, 1158, μὴ  
φαίνονται ἄγγελοι, numi veniunt in terram ut veri  
homines, sicut Christus? φαίνω, vel φαίνομαι. Ἐξ  
θεοῦ πεφηνήτα Λόγον. Ex Deo progressum Filium.  
V, 2. φαίνω. Πεφηνός καθ' ἡμᾶς, V, 32, i. e. γα-  
γονός, factus, et qui se monstraret verum homi-  
nem.

φακόν, III, 1261 init. et alibi, pro φακῆν.

φάλαγγος, I, 574, exercitus. φάλαγγα δαιμό-  
νων, I, 334 quia comparat cum exercitu Madianita-  
rum.

φαλλαγωία (τή) IV, 885. φαλλαγωγία, IV, 783  
extr. Bacchi pompa, in qua fallōs, virillis pars,  
turpiter circumgestabatur, aut colebatur. φάναντας  
τὸ φῶς τῆ οἰκουμένη, V, 1032. φανέντος πολέμου, I,  
1151 pro ἐλθόντος. φανέντας ὑπὸ σοῦ, V, 1066,  
tuos sectatores.

φανερὸς ὠρίσθη καιρὸς, II, 1200, *certum* tem-  
pus. φανεράν μοῖραν — ἐλάμβανον, II, 1328, con-  
stitutam, vel, ut Latini, *luculentam*, bonam.

φάνσεως ἄστρων, V, 1032.

φαντάζεται τὸ ὕψος, II, 148, petit, ob oculos ha-  
bet. φαντάζεσθαι, III, 613, animo agitare et repræ-  
sentare rem vere futuram. φαντάζομαι, I, 1463,  
cogito, scil. rem veram et certam. φαντάζόμεθα  
τὴν οὐρανὸν, III, 465, cogitamus; vere quidem.  
φανταζόμενοι, I, 1542, ob oculos habentes, *verum*  
Deum. φανταζόμενοι τὰ οὐράνια, II, 807, vera qui-  
dem et certa.

φαντασία λογισμοῦ, I, 28. φαντασίας, μετὰ τῆς  
συνήθους ἐπιφανέντων, III, 913, idolis, cum strepitu  
et inani jactatione. φαντασίας τοῦ θεοῦ, III, 1124  
init. cogitatione perpetua et intima. φαντασία τῆς  
ἀλαζονείας, II, 1642, pompa, splendore, magnificen-

tia. φαντασίαν ἐκάλειπεν, ὡς ἐκπλήττοντα, II, 1639, ut Hebr. 12. φοβερόν τὸ φανταζόμενον.

Φαραώ, IV, 86, pro Φαραώ. φάρμακον ὁμολογίας· vid. ὁμολογίας. φάρμακον λιμῶ τὴν εὐεπρίαν, IV, 621. φάρμακον σιτηρίας, II, 247 init.

φασί, V, 129, ὡς φασί, ut ipsi agnoscunt, concedunt. φασὶ καλεῖσθαι, IV, 304, ipsi vocant; nusquam enim ita vocatur; vocandum censent.

φάσκειν, I, 681. φάσκοιεν, p. seq. med. φάσκοντες δαίλιαν, I, 1288, fassi, vel, prætexentes.

φαιλότῃραι ἡμέραι, I, 37, dies minus fausti. Ponere videatur, quasi vere sint tales. Dicit enim: quidam tales dies ἀπράκτους ducunt.

φειδοὶ ἐπέμεινε, III, 70, caute et circumspecte locutus est (loqui perrexit). φειδοὶ προηγύθησε τὴν σωτηρίαν καρπώσασθαι, II, 174. Si φειδοὶ pertinet ad καρπώσασθαι, ut videtur: cur enim parcat piis et credentibus? in impios hoc cadat: sign. ut sibi parcerent ipsi, cederent urbe, nec se illi committerent. Forte leg. φυγῆ. Possis tamen explicare ex I Cor. vii. ἐγὼ ὑμῶν φειδῶμαι. φειδόμενος, II, 296. Deus, vitam hominum contrahit, ne gravius delinquant.

φελμονὶ expl. I, 525.

φέρε εἰπεῖν, V, 1036, puta, verbi causa. φέρει τὴν προφητείαν, III, 114, affert, commemorat, profert. φέρειν εἰς ἔργον τὰς ἀπειλὰς, II, 1393. φέρειν γυναικα, IV, 605, adducere. φέρεται Παῦλος ὁ ἐνταῦθα, IV, 262, ad iudicium Dei sistitur. Apostolum intelligere haud videtur Eus. Emes., unde forte addit, ὁ ἐνταῦθα. Aut ὁ alienum. φερομένοι; ἐκεῖ, II, 1347, quæ ibi dicuntur, referuntur. φερομένοις ἐν τῷ δευτερονομίῳ λόγοις, II, 1615. φέροντος ἐν αὐτῷ πᾶσαν τὴν θεότητα, III, 846 init. de Christo. φέρων τὴν διαβολὴν, III, 836 init. expertus, ea impugnatus, perditus, al. φεύγων, vid. ἀνέστη. φέροντα τὸ δεξιόν, νῦν δὲ τὸ εὐώνυμον μεταφέροντα, IV, 500, gubernatorem navis: φέροντα μεταφ. est, moventem, dirigentem, vertentem, scil. navem, τὸ δεξιόν, εὐών. sc. ἐπὶ τὸ μέρος. Aut, quia πηδάλια dicuntur plurali numero, et ab iis σκάφος distinguitur, intellige, ut ipsius gubernaculi, quorum duo habebant naves plures (etsi non juncta, sed adversa), nunc hanc, nunc illam partem torqueat: etsi uno clavo dirigitur gubernaculum: ut malim ad cursum navis referre, nunc huc, nunc illum flectendum.

φερώνομος τῷ ὄντι, III, 1081, qui esset, quod diceretur, πραῦλιος, mansuetus. φερώνομον, II, 126 F, cum emphasi, qui rem haberet, nomine signatam.

φημὶ δὴ τῷ ἐγκεφάλῳ, IV, 527 extr. postponi alias solet φημί. φήσαντες, II, 529. φήσασα, III, 177 init. φήσατε, II, 1306 extr. φησι, periphrasi inseruit, I, 420. — I, 818, periphrasin facit, eamque aliis verbis Davidis e ps. LI. — I, 967, simpliciter inseritur verbis Pauli, allatis post verba Davidis. i. e. καθὼς φησὶ Παῦλος. — II, 690 extr., absolute, scil. David, cujus nulla ibi mentio. — Periphrasi inseruit: I, 788, eamque facit verbis libri Sap. 1, 13, 14. Neque enim supplere licet ὁ Θεός, quia ex opposito addit: ἀκούομεν δὲ καὶ αὐτοῦ λέγοντος; διὰ Ἰεζεκιήλ. — II, 1113, Lucas, cujus nulla ante mentio. φησὶ — κερχῆσθαι, III, 457, jubet, monet. φησὶν, non verba affert, sed periphrasin monstrat, I, 261 extr., 286 extr., 287 init., 319, 347, 349; II, 736, 788; IV, 453 extr. — pro ἐρμηνεύει esse potest. I, 527, vide sub ὁ, ἡ, τό. — I, 806 init. obs. 1<sup>o</sup> non verba poni, sed, qui ex alio posito efficitur, ostendi; 2<sup>o</sup> pro φασὶ positum; refertur enim ad LXX int. Unde subjicit, εὐρόμεν. — I, 829 expl. ἡγείται καὶ ὑπολαμβάνει. — II, 317, simpliciter, scil. Petrus, antea non nominatus, et mox Paulus. — II, 386, simpliciter, scil. Script. sanct. φησὶν. Φρύγας τούτους εἶναι, II, 1004. Aut pro φασί. Neque enim propheta hoc dicit, aut φησὶν,

vos. — III, 412 init., alibi nempe: non ut procedant verba textus προκειμένου. φησὶν ὁ Σύμμαχος, II, 74, interpretatur. φήσας, I, 1034; II, 1440, 1461, 1682 init.; III, 459.

φθάσας περὶ τοὺς ἀγῶνας ὀκλαζέτω, I, 949, si φθάσας retuleris ad ὀκλαζέτω, erit, cito, propere, non expectato eventu et auxilio Dei; sin ad verba περὶ τ. ἀγ. significabit, si inciderit in difficultates. φθάσαντες τὴν τελειότητα, II, 55, scil. εἰς.

φθέγγεται, III, 322, in epistola.

φθονοῦσιν ὑμῖν θαπτομέναις, III, 895, i. e. τὸ θάπτεσθαι.

φθόνῳ βαλλόμενος, III, 642. φθόνον ἐγέννησα, III, 27, præc. οὗτος, proximum est, φθόνον. Sed refertur ad remotius, λογισμὸν ἐπὶ βλάβῃ.

φθορὰς nos liberat baptismus, I, 724, i. e. a morte; opp. enim ἀφθορσίαν ἐθάνασταν. φθορὰς τῆς κατὰ φύσιν πέπτουται, IV, 239, corpus Christi, semel mortuum, violenter, jam non moriturum: φθορὰ hic est conditio moriendi externa: Ath. φθορὰ subjicit τὰ στοιχεῖα ob peccatum hominum, III, 404, per Christi mortem ab ea aliquando libera fore, 405 putat Th. φθορὰν κακῶν, II, 282, legendum videtur, φθορὰν, copiam, messem.

φθοριμαίους δαίμονας, III, 957. φθοριμαίου δαίμονος, p. seq.

φθοροποιὸν διδασκαλίαν, III, 731.

φιλαγάθος ἡμῖν ἐπιμένοιο Θεός, III, 799.

φιλανθρωπία (Θεοῦ) μέχρι τῶν κτηνῶν διέχει, I, 831. Ipse expl. quia prosumt hominibus. φιλανθρωπίας, III, 988, 990, clementiæ, non statim punientis tam atrocia. φιλανθρωπία, III, 334, sic beneficentiam unquam a Paulo nominari, negat.

φιλαπεθνημόνως διακείμενον, III, 667 init.

φιλεῖν ἔδει, V, 8, studere, conari, conveniebat.

Φίλιξ, III, 870, 925, pro Φήλιξ, Felix.

φιλῆσαι, III, 1044. Arcadium, imp. filium, ab imp. jubetur Amphilocheius episc. forte pro φιλοφρονῆσαι.

φίλιαν, IV, 508, maris ad terram, ut ei arcte adhæreat, quasi una natura, ut Cic. ait, liv. ii de Nat. D.

φίλιος πνεύματος βέοντος, IV, 538, vento secundo.

Φιλιππησίους, I, 899, pro Φιλίπποις, ut Cod. habet: aut ἐν pro apud.

Φιλιστιεῖα, II, 238, ex aliis int. præter LXX.

φιλοθετίας σῆς, IV, 1096, te; episc. bis. φιλοθετῶν τὴν σὴν, IV, 1070, te; episcopo, IV, 1170, diacono. φιλοθετῶν σὴν, IV, 1077, 1078, 1108, 1110, te; episcopo. φιλοθετῶν σὴν, IV, 1090, monacho, presbytero. φιλοθετῶν ἡμετέραν, IV, 1198, presbytero Rom.

φιλόθεος ἱστορία, III, 1099, ascetarum; quasi hi unice amarint Deum: aut quod ipse Th. scripserit, ex amore in Deum. Illud verius; cum et subjiciat disput. de puro amore.

φιλόκαλον γένος, IV, 547, apum.

φιλόλογος εἶ, V, 947, Scr. sanct. legis, tenes.

φιλονεικεῖ διαφόρους εἶναι, III, 844, contendit, defendit. φιλονεικεῖ, III, 1304, studet, laborat.

φιλονεικίας, IV, 258, lite et contentione ipsa; distingu. enim a φιλόνηκος, quod se esse, negat ἀλλὰ καὶ ἀπύχομαι, addit, φιλονεικίας. Euseb. Emes. φιλονεικοῦσι νικῆσαι, IV, 384. φιλονεικοῦσιν, III, 671 med., student. φιλονεικῶ ἀριθμεῖν, II, 24. φιλονεικῶν χρόνος ἀμείβειν, III, 1164. φιλονεικῶν γενέσθαι πατροκτόνος, I, 848, studens; forte φιλονεικῶν sed non opus. φιλονεικῶν γενέσθαι ὑπέρτερος, II, 1546. φιλονεικῶν δεῖξαι, I, 995 init., 1327; II, 1428; III, 607, plurali studens. φιλονεικούντες δοῦναι, II, 1672, cupiente. φιλονεικοῦντες διαρκέσαι τὴν μνήμην, III, 1104.

φιλόσαρκος, V, 1091, non φιλόανθρωπος, dicendus Christus, si corpus tantum habuit, non et animam: quia solum corpus non facit ἀνθρώπον.

φιλοσοφία Davidis, I, 391 bis, et 592, moderatio,

non interfectientia hostem, cum posset. φιλοσοφία, II, 353, patientia, constantia. φιλοσοφία καλεῖται, III, 1511, amor Dei. φιλοσοφίας, II, 1062, constantiæ, II, 1113, constantiæ, patientiæ, III, 1073, Chrysostomi, virtutis, constantiæ, III, 1203, abstinentiæ ab opum cupiditate, III, 1241, modestiæ, non affectatæ gloriæ, IV, 1012, veræ et perfectæ virtutis practiciæ, IV, 1063, moderationis in nimio et temerario ardore in subeundis periculis, quæ prudentius vitentur. Nam et hæc pars virtutis, cupiditatumque, ut ut piæ videantur, moderandarum. φιλοσοφίας διδάγματα, I, 1019, patientiæ, constantiæ, moderandarum cupiditatum, iræ, voluptatis, avaritiæ. Disting. ἀρετῆς μαθήματα, quæ pertinent magis ad exercenda bona et officia. φιλοσοφίας Ἐβραίων καὶ θεολογίας, IV, 751, doctrina sacra de Deo et origine rerum. φιλοσοφίας εἶδος, III, 1240, insolita tolerare, IV, 1031, nullum Socrati, quia vitii multis laboravit: sign. virtutem practicam. φιλοσοφίας εὐαγγελικῆς, IV, 1019, asceticam vitam innuit. φιλοσοφίας ἰδρυσάμενοι στῆλας, II, 959, cellas monasticas, asceticas, quin proprie columnas, ut Simeon. φιλοσοφίας μοναχικῆς, III, 1007, solitudinis, cum abstinentia commoda vitæ, patientia, jejunio, rel. mox ἄκραν φιλοσοφίαν vocat. φιλοσοφία: μόρια, IV, 566, honestatis, officii colendi. φιλοσοφία: ὄλας, IV, 862, occasionem, adjumenta, virtutis et moderationis colendæ φιλοσοφίας καὶ φιλαδελφίας καιρὸν ᾄδει, III, 1145, ubi austeritas vitæ monasticæ tenenda, ubi infirmioribus indulgendum et obsequendum, etiam mollius se habendo, ne pudescerent. φιλοσοφίας φροντιστήριον, III, 1151, cellam asceticam. φιλοσοφίας φροντιστήριον, III, 1158, in vico celebri statuit Agapetus, ubi scil. plures viverent instituti ascetici societate juncti: unde et μέγιστα appellat: quippe quibus 400 contineri dicat. φιλοσοφίας φροντιστήριος, III, 1123, secessibus asceticis. φιλοσοφία, I, 850 init., moderatione pia. II, 126, constantia, rerum terrestrium contemptu. IV, 1066, consolatione et moderatione luctus, 1079. φιλοσοφίαν, I, 448, ut moderari posset cupiditatem, I, 701 moderationem, I, 769, vindictæ abstinentiam, I, 1348, Josephi, moderationem, continentiam, patientiam et constantiam, I, 1465, moderationem, patientiam, II, 1070, continentiam, contemptum cibi et potus lautioris, IV, 642, virtutem, molestam et difficilem. φιλοσοφίαν ἄκραν, II, 429 extr. III, 1121, amorem purum Dei, II, 562 vitam asceticam Rechabitarum vocat. III, 522, virtutem, imperium in cupiditates, abstinentiam ab omni malo, III, 1101, asceticæ et monasticæ vitæ robur, 1266. φιλοσοφίαν πᾶσαν κατώρθου, I, 423, sapienter se gessit, et pie. φιλοσοφίαν τελειοτέραν, III, 189, in tolerandis injuriis. φιλοσοφίαν ρημάτων, IV, 620, moderationem, clementiam in loquendo. φιλοσοφίαν εὐαγγελικῆν, IV, 888, virtutem perfectam, πνευματικῆν, sine ritibus corporeis. φιλοσοφεῖν, I, 392, pro εὐσεβεῖν, σωφρονεῖν, moderari cupiditatis. φιλοσοφεῖν τὰ ρήματα, V, 962, argute et subtiliter explicare: aut, philosophandi materiam inde petere: quod sequentibus aptius. φιλόσοφος βίος, τέλειος, I, 180, contemplativa vita. φιλόσοφος καὶ τῷ σκληρῷ βίῳ συντετραμμένος, III, 1144, καὶ explicat h. l. φιλόσοφα (ἐπὶ τὰ) προτραπῆναι, IV, 1031. φιλοσοφῶν τῶν ἡμετέρων, IV, 1019, ascetarum. φιλοσοφοῦσι, III, 435, constantibus, patientibus: et mox, φιλοσοφεῖν, mala et injurias tolerare. φιλοσοφῶν, II, 1315, jejunavit Elias: ad patientiam exercendam. φιλοσοφούντα; ἀληθῶς, IV, 1021, ascetas. φιλοσοφώτατος, III, 931, falso dictus Julianus Apost. ut iræ impatiens. φιλοτεχνούσα φύσιν μέλιτος, IV, 547. φιλοτεχνία sua, studio et arte, efficiens.

φιλότης ὡ φιλ. IV, 707 extr. plures alloquitur; ep. 718 init., ὡ φίλοι ἄνδρες. — ἀκούσατε, IV, 746 extr. — φύγετε, IV, 816. — παράβετε, IV, 978. φιλοτιμείται δεδιουκέναι, IV, 960, gloriatur. φιλοτιμείται (αὐτὸν) τρυφεῖ, I, 67, benefice donavit. φιλοτιμία, I, 88, beneficium. I, 231, 233 extr., 426; II, 1229, 1395; III, 327, benignitas, beneficentia. φιλοτιμίας, III, 298, lenitatis, misericordiæ, pietatis remittendæ. φιλοτιμία τῶν δωρεῶν, I, 1062, liberalitate. φιλοτιμίαν χρημάτων, III, 517, liberalitatem in eroganda pecunia. φιλοτιμίας χρημάτων, III, 990, largitiones, munera. φιλοτιμίους ὑποσχέσασιν, I, 213, largis. φιλοτιμούμενος, III, 334, largus. φιλοτιμῶς, I, 89, III, 152; benigne. φιλοτιμίαν Ἀθηναίων, IV, 780, cicutam Socrati datam. φιλομένης προφητείας, IV, 517, composuit Apelles. φίλτρον, I, 1559, amor. II, 59; III, 54 bis; II, 94, 47, 287, 920, 1126; III, 266 init., 366 init., 1221. φίλτρον θεῖον, I, 1479, amor Dei, III, 1291. φίλτρον κατεχόμενοι τοῦ νυμφίου, II, 127. φίλτρον καὶ πόθῳ, II, 1111. φίλτρον, III, 1304, περὶ τὸν σωτήρα. φίλτρον ἠδύσηεν ἢ θεραπεία, I, 90, amorem, qui jam esset in pectore patris. φίλτρον περὶ τοῦτον ἔχω θερμὸν, I, 1473, amorem. φίλτρον σου, amor tui, II, 100. φίλτρον περὶ σέ, II, 420, amorem. φίλτρον περὶ αὐτὰς ἔχειν, III, 434, eas amare. φίλτρον ἡμέτερον ἀγαπήσατε, III, 814 extr.; n. 10 est ἡμέτερον - utrobique φίλτρον significare debet τὸν φιλοβέμον - Athanasium. φίλτρον μετέθηκεν, III, 1436. φλεγμαίνειν, IV, 568, 569, rel. ardere, exardescere, furere, exsulare. φλεγμονὴν τύφου, III, 1261. φληνάφων μάθων, III, 742. φλόγα quid dicant LXX, I, 329. φοβεῖται τῆς φάμμου τοῦς ὄρους, IV, 508 extr., eleganter, de mari. φόβος; Isaaci quid? I, 99. φόβου μεστὸν, I, 644, terribile. φοβούμενοι τὸν Θεόν, I, 742, proselyti. φοιησσαις, IV, 716, Euripidis, per τ, pro iota, lapsu forte. φοινικῆν, IV, 475. φοινικικῆν, φοινικέσσαν, puniceum colorem. φοινίττοντα τὰς χεῖρας μαιφρονία, III, 62, poet. φοιτᾷ τῷ ἐπιστάμενῳ, IV, 719, pro, πρὸς τὸν ἐπιστάμενον. φοιτῆται βαρβάρους, IV, 698, πρὸς βαρβάρους. φοιτῆσαι τοῦτω, IV, 869, πρὸς τοῦτον. φοιτητῶν, IV, 601, στυτοτόμῳ quoque tribuit. φοιτητῆς, φοιτῶν, (ut est pro var. Lect. n. 95), IV, 719, etiam qui sutoriam discat: *Lehr-Junge*. φονικῶς νόμους, 4, 945, de cæde, qua cædem. φωνῶν, I, 586, cædis cupidus. φωνῶντας (α φωνάω,) cædem molientis, I, 437. φωνῶντι, I, 1346 extr., cædem spiranti, molienti. φωνῶντος κατ' αὐτοῦ, I, 390, cum cædis cupidus in eum grassaretur. φωνῶντες, I, 824, cædem spirantes. φωνῶντας, III, cædere cupientes. φοράδην φέρεται, IV, 582, humeris, lectica. φορὰν ἐβλάστησε συμφορῶν, I, 626, messem, preventum: ut Demost. p. Cor. φορὰν πονηρῶν, φορὰν ἀγαθῶν ἔχει, I, 1256. φορὰν δακρύων ἀμέτρων ἐπαφήκα, III, 987. φορέσας σάρκα, IV, 59, Christus: Athan. ἐφόρῃσεν ἄνθρωπον ὁ Λόγος, IV, 57, Eustath. φορέσαντα ἄνθρωπον, IV, 131, Hippol. opp.: δοκῆσαι. φόρον ὑφειλόμενον, III, 153, collectam in usum pauperum. φόρον, IV, 573, homini toti afferunt membra corporis: quam et mox εισφορὰν vocat. φορτίζεται τὴν γαστέρα, III, 1214, concipit. φορτῶν μετὰ χαλλίστων, III, 985, cum multis virtutibus. μετὰ τῶν φορτῶν, τῆς ἀρετῆς, τὸν θεῖον λιμένα κατέλαθε, III, 1166, cum virtutibus laude mortuus est: plenus ad Deum venit.

φορυτὸν, III, 1190 init., onus : at 1203 init., stratum, e gramine vel cespite.  
 φουσατόν, I, 387, latinum, a fossa : notat fossam ad viam vel agrum, *Feldgraben*, campi præcinctio-nem.  
 φρατρίας, IV, 351, sectam, hæresin, factionem.  
 φρατρίαν, III, 905, corpus, sectam hæreticorum.  
 φρατρίαν Ἀπολλιναρίου, III, 1081, cœtum.  
 φρέαρ, II, 405 extr.: pro πηγή, κρήνη.  
 φρόνημα, II, 141, factum, consilium, ausum, III, 902, 903, sententiam, doctrinam, et IV, 1178, bis, V, 6, φρόνημα θεῖον, II, 98, si κατὰ est *secundum*, sign. sensum Dei erectum, in ipso Deo ; sin est ad, eis, sign. sensum nobilem in piis. φρόνημα ἀποστολικὸν τοῖς γράμμασιν ἐνέδοξαν, III, 1027, doctrinam eorum perscripserunt. φρόνημα ἐκκλησιαστικῆς, IV, 460, doctrinam.  
 φρόνημα (lege φρόνημα.) V, 4001, ὑπομεμνηχας, protulisti, procudisti, excogitasti notionem et conclusionem. Forte leg. ὑπομεμνηχας, si φρόνημα est *opinio* ; ut sæpe, πλάνον ὑπομεμνηχασιν, in errorem incidunt.  
 φρονήματος, III, 267, 350, modestia, 1344. φρονήματα, sententiæ, V, 59.  
 φρόνησις, τοῦ λογικοῦ — ἐγρήγορις, IV, 566.  
 φρόνησις et in malam partem, de malitia arguta, I, 44, 429, poterat addere Luc. xvi, 8.  
 φρονοῦσιν υἱοὺς δύο, V, 39, statuunt, ponunt, credunt.  
 φροντίσατε τοῦ ὄρκου, II, 121, facite, quod vos adjuvando adegit.  
 φροντιστὴν ἀρετῆς, III, 920 init. studiosum, cultorem. φροντιστὰς ἀρετῆς, IV, 425.  
 φροντισμάτων, III, 817.  
 φροντιστηρίου, III, 941, loco ascetico. φροντιστηρίοις φιλοσοφίας vid. φιλοσοφίας.  
 φροῦδος — περιφάνεια, II, 262, pro φροῦδη, φροῦδος ἦν, III, 1193, pro φροῦδη, φροῦδον τὴν σωτηρίαν, IV, 83, pro φροῦδῆν, φροῦδον ποιεῖ, IV, 412, τὸ λογικόν, facit, ut eo non utamur : obscurat, turbat. φροῦδοι αἶδε ἐγένοντο, III, 1248.  
 φρουράρχη, τῆς ψῆς, IV, 525.  
 φρυκτωροῦμενον πῦρ, IV, 1069, qui in pharis accenditur.  
 φυγεῖν, V, 1151, ἐκφυγεῖν, liberari.  
 φυγῆς οἰκονομίαν, II, 77, fugæ et exsilii permit-tendi. Meton.  
 φυγῶν δουλείαν, μοιχείαν, συκοφαντίαν, I, 1461, Joseph in Ægypto : triplici sensu : qua δουλείαν, oppressus servitute, venditus et patria, ut exsul, a fratribus : qua μοιχείαν, reus adulterii : qua συκοφαντίαν, damnatus et victus vexatusque ob calum-niam, qua peteretur. Quod si μοιχεία sign. libidi-nem adulteræ conjugis Potiphari : potest omnino esse, oppressus, vexatus, illis tribus malis.  
 φύει ζωὴν τὰ σὰ δικαιοῦματα, I, 1462.  
 φύλαξ νόμων, I, 1474, observans. φύλαξ τῆς εὐσθείας, I, 1540. φύλακα νόμου, I, 340 init., obser-vantem. φύλακες τῶν νόμων, II, 1232.  
 φυλακὴ νόμων, I, 287, 288, 1479, τήρησις, ob-servatio ; ut 306. φυλακῆς, II, 824, τούτων, τῶν νόμων. φυλακῆν, I, 449 init., ex alia interpr. vel lec-tione, quam LXX habent, vid. not. 1. Sed magis q 40, ubi ponit, eum præfuisse satellitibus. φυλα-κῆν νόμου, II, 559, 1046 extr. φυλακῆν τοῦ Σαβ-βάτου ἐφύλαττεν, II, 826.  
 φυλάκων νόμου, IV, 482 extr. φύλακας, IV, 902, martyrum corpora.  
 φύλαρχος δευτέρως ἀνθρώπων, Νῶε, IV, 561. Αἶθρον, III, 1275. φύλαρχον Βενιαμίν, III, 117, meæ tribus auctorem. φύλαρχοι, I, 1542, duodecim filii Jacobi, auctores tribuum.  
 φυλάττων τὴν μνήμην, III, 1028, ὁ χρόνος, præ-teritum quidem tempus, ita recens, ut nos possi-mus etiam, nunc recordari. Metonymia.  
 φυλή, φυλάρχω, III, 1275, Isnaelitarum, Sara-

cenorum. φυλῆς, simpliciter, V, 74, scil. Levi. Δα-βὶδ est nominat.

φύναι: ἐκ τοῦ Θεοῦ, IV, 756, Filium et Spiritum sanctum.

φουμένους ἐκ ταύτης, II, 1327, e Synagoga ; discipulos ejus.

φύραμα, I, 1072, genus humanum, quoad Chris-tus ἀπαρχὴ ejus, III, 269, I, 1397, ecclesiam, ho-mines.

φυρμὸς, V, 2, οὐσίας, ut quasi una foret massa duarum naturarum.

φυσικῆ, expl. ἀληθῆς, V, 13, 18. φυσικῆ lingua (φωνῆ), I, 73, quam loquerentur primitus primi terræ cujusque incolæ, qua distinguerentur ab aliis populis : quæ ad turrim Babelion. orta videatur, non ab alia ducta. φυσικῆ ἡ ἐνέργεια τῆς ἀμαρτίας οὐκ ἔστι, I, 956 extr., i. e. corporea, mechanica, propagatione tantum valens, ut temperamento hu-morum. φυσικῆς δυνάμεως negat esse virtutis amo-rem et odium pravitatis : unde efficiat illa per Spiritum sanctum efficienda fuisse in humanitate Christi, cum qua divinam habuerit οὐσιωδῶς. Nesto-rii disciplina videatur, naturam humanam Christi ponentis ante henosis. Sed Nostro φυσικὸς hic est τῆς οὐσίας, ἀνάγκη· vid. φυσικῶς. Φυσικῆς θρα-σύτητος γυμνώσω τοὺς ἵππους, II, 1632, φυσικῆ δου-λεία, II, 468, vid. δουλεία. φυσικῆ γυμναστικῆς, III, 351, e vita communi et naturæ lege ducta. φυσικῶ δόματι, II, 1480 init., Jacobi, a parentibus indito, ob factum corporeum, utque signaretur aliquo no-mine, ut homo Opp. πνευματικόν. φυσικὴν βασι-λείαν, III, 571, Christus habet, ὡς Θεός. φυσικὴν αὐτοῖς κατάληψιν, III, 735, ut capere possent suis viribus, aut conditione humana, ut finita, rem in-finitam. φυσικὸν οὐκ ἔστι τῷ Σωτηρί, III, 732, ut eum possimus ἀθετεῖν i. e. non cadit in ejus θεό-τητα, οὐσίαν τοῦ λόγου. φύσει εἰς ἀπέπτου, φυσικῶ, I, 186, 193, opp. γωμικῶ. Illa sunt corporea, in-voluntaria ; hæc animi et voluntaris. φυσικὰ σπέρ-ματα, vid. σπέρματα. φυσικοὶ λογισμοί, I, 681 extr. 1° e natura rerum ducti ; 2° quorum facilis nobis insita conditio, et via aperta. φυσικοὶς λογισμοίς, IV, 694. φυσικοὶς συλλογισμοίς, IV, 638, e ratione, non e Scr. sacra petitis.

φυσικῶς quæ fieri sint dicenda? V, 15, scil. in-voluntaria, necessaria, non γωμικῶ. Unde φυσικῆς δυνάμεως negat esse virtutem.

φυσικιώτατα ἀφρων ὀνομάζεται, I, 682, maxime proprie, vi vocabuli et rei. φυσικώτερον ὄνομα, II, 237, Jacobi. impositum 1° a parentibus statim nato ; 2° ob rem et gestum corporeum ; 3° ut nomen haberet.

φυσιολογεῖν, tribuitur Salomoni, I, 465.

φυσιολογία ἀνθρωπίνων πραγμάτων, I, 1421, tri-buitur Salomoni, in Ecclesiastice. φυσιολογίαν, IV, 1012, adjungit θεολογίαν, doctrinam de Deo et re-bus creatis, homine nominatim, in relig. Christ.

φυσιολογικὸν (τὸ), I, 4, doctrina vel narratio de origine mundi, II, 19, appellat Ecclesiasten Salomo-nis, disputantem de vera natura, i. e. vanitate, re-rum terrestrium.

φυσιολογῶν, IV, 597, Salomo in Eccles.

φύσις, III, 269, homines ipsi. 281 init., III, 556, homines, 557, 269, 284 extr., III, 1307 init. ; ipse, qua homo, IV, 199, genus humanum, V, 924, an de Deo? φύσις, οὐσία, εἶναι, synonyma, I, 6, 7 ; II, 334 ; IV, 115. φύσις ἀνθρώπων, I, 83, genus homi-num : ut Jac. iii, 7. Et Cic. et Ovid. *pecudam na-tura*, I, 115, distingu. a populo ex ea prognato, paganis. Φύσιν, dicit corruptam pravitate humani-tatem, σάρκα. (πάσα) ἡ φύσις ἀνθρώπων, I, 333, 1029, 1050, 1178 ; II, 303, 685, 976, 1252 ; III, 111 ; IV, 272, 876, omnes homines, genus humanum. Sic et p. sequ. post med. φύσις ἀνθρώπων ἀνίσταται III, 405, init., homines. φύσις ἀνθρώπων ἐξέυρε, IV, 528, homines excogitarunt ; vel φύσις, ars, solertia, δύ-ναμις. φύσις ἀνθρωπιότης, I, 670 extr., mores homi-

num, vita humana, sensus. III, 605, homo. φύσις αὐτοῖς ὁ τοῦ ποιήσαντος ὄρος, IV, 491. φύσις θεῶν, I, 148. Dens ipse verus et unus. φύσις Θεοῦ, V, 987, nos latet, nec potest attributis negativis cognosci aut notari. φύσις κατὰ φύσιν Θεοῦ ὁ Λόγος, V, 2, verus Deus : (Gal. iv, 8.) κατὰ φύσιν λογικὸς ἀνθρώπος, V, 18, non ideo ἀδουλήτως, coactus. Quia scil. Theod. voc. φύσις jungit notionem necessitatis. φύσις κατὰ φύσιν, V, 18 expl. οὐ σχετικῶς, ἀλλὰ κατ' ἀλήθειαν. φύσις κοράκων, I, 1572. corvi. φύσις ληρθεῖσα, vid. ληρθ. φύσις λίθου, IV, 816 extr., genus, magnas. φύσις λόγου, V, 42, ipse λόγος. φύσις μία Τριᾶδος, IV, 743, οὐσία, ut 744. φύσις Μονογενῆς, III, 742, Filius cujus οὐσία ex Patre. φύσις οὐ κρατεῖ ἐν τοῖς ψυχικοῖς, I, 547, i. e. origo a bonis parentibus, quorum virtutes non propagantur in libros impios. φύσις οὐκ ἔστι τὸ γεννητὸν, οὐδὲ τὸ ἀγένν., V, 968, 974, natura Dei et Filii in eo non est posita : hæc notio non absolvit essentiam ejus : sed tantum notionem, qua distinguuntur inter se. φύσις οὐ πρόβξνος ἀμαρτίας, II, 661, opp. βρδυμία, voluntaria et adscita : non est e necessitate naturali τῆς οὐσίας. φύσις τοῦ πυρός, II, 1112, δύναμις. φύσις σεσωμένη, I, 861, homines servati. ἰσομένη ibi leg. pro σεσωμα. forte, quia olim beandi per Christum prædicantur. Plud præferendum. φύσις σώματος, IV, 40, corpus. φύσις τοῦ ὕδατος οὐχ ὁπῆκουσε, I, 516, i. e. τὸ ὕδωρ. φύσις τῶν ὕδατων, I, 1516, aquæ. φύσις ὕδατων ἀγιάζεται, III, 197, aqua. φύσις ὕδατων, IV, 648, aqua; φύσιν τοῦ σώματος, 647, corpus. φύσις et ὁπότεσσας idem. V, 12, 16 init. φύσις τοῦ φωτός, II, 124 extr. vis, efficientia. φύσις, I, 1209, generis humani : disting. a Davide et Hiskia. ἐκ φύσεως negatur esse ἡ ἀπάθεια, II, 701, quasi necessaria. φύσις, IV, 269, non esse peccatum, dicit, sed προαιρέτως : nempe, non pertinet ad essentiam hominis, ut et Christus homo habere debuerit. V, 131. ἐκ φύσεως, IV, 1189 init. non nascitur peccatum, sed ἐκ προαιρέσεως : contra Manichæos, φύσις ἀλάστωρ, III, 1084, hominum. φύσις ἀνανέωσιν, vid., ἀνανέωσιν. φύσις ἀνθρωπείας ἀπαρχῆς, I, 754, hominum. ἀπὲρ τῆς φύσεως, ibid. pro hominibus. φύσις ἀνθρωπίνης, I, 691, genere humano, hominibus. φύσις ἀόρατου καὶ γεννητῆς ποιητῆς, I, 756 init. φύσις ἔξω ἦν, III, 1146, asceta, ut nihil acciperet præ cæteris, eximii, a sorore et filio ejus, nil sibi arrogaret uni : in primis tamen, ut abstineret aspectu sororis ipsius, nec diu versari eam apud se pateretur, quasi vinculo necessitudinis rupto. φύσις ἔργου. negatur esse ἡ πονηρία, II, 453, opp. προαιρέσεως. Amovet necessitatem naturalem in sensibus et factis pravis, ne Deo, quasi conditori, tribuantur. φύσις ἡμετέρας καὶ τῆς ἀμαρτίας πόλεμον, III, 75, φύσιν intell. τὸν νοῦν, τὸν ἔσω ἀνθρώπων · non ergo in φύσει ponit peccatum, sed in γνώμῃ, ut sæpe. φύσις ἡμετέρας ἀπαρχῆς, V, 36, Christus vid. ἀπαρχῆς. φύσις θείας : et οὐσίας distinguit. V, 925, vid. οὐσία. φύσις, ἦγον οὐσίας, V, 990 init. φύσις ἰδίου, κοινὸν τῶν ὑποστάσεων, V, 945, 949. φύσις τὸ κοινόν, III, 644. Trinitatem : et mox φύσιν et πρόσωπα distinguit. ἐπὶ φύσεως οἰκίας διαμένειν, I, 1521, terra dicitur, antea, ἐστάναι, cum sit aquis circumdata ; sign. locum tenere, statum firmum, tenorem et soliditatem, ut ab aquis non dissolvatur. φύσις οὐ κατηγορίαι, ἀλλὰ τῆς προαιρέσεως, II, 419, scil. quoad ipse Deus eam fecit. φύσις, οὐσίας, ὑποστάσεων, IV, 389, distingu. φύσις; καὶ οὐσίας ut idem ponit. IV, 1298. οὐκ ἐκ φύσεως τὸ πάθη γέγονε, II, 751, sed contumacia voluntaria. φύσις πηγῆς, IV, 614, hominum, conjugium : et mox, σεσθῆναι τῷ θανάτῳ τὴν φύσιν, genus. τῆς φύσεως πλημμυλιήματα, I, 735, hominum. ἐκ φύσεως τῶν ἀνθρ. ποιητῆς, I, 745, hominum auctor. φύσις; τὸ τὰς τῶν, I, 23, supra τῆς οὐσίας, I, 1595 init. : distingu. ab

δμοουσίῳ · hoc numericam unitatem ostendit, illud specificam, attributorum æqualitate identica τῆς φύσεως. τάχα ἀμθλιώματα, V, 93, quia fieri potest, ut fiat abortus. ὁπὸ τῆς φύσεως θείας ἐνεργούμενα, III, 245, a Deo. φύσις malus Pharao negatur suisse, I, 127, i. e. ut ita conditus fuerit a Deo, quasi sic induratus ab initio. Hoc repetit p. 128, distinguens ab ea conditione ; ut Deus animum et sensum ejus (hac in re et causa), reddiderit pervicacem. φύσις, IV, 1052 extr., jam, ex quo homo factus Christus, non separatur, μερίζεται, quasi alius sit, ἀπὸ τῆς ἰδίας σαρκὸς · nempe, ut φύσις ejus divina sit alibi, quam humana, aut separatim ab ea exstet, quin, ut ipsa φύσις τοῦ Ἐμμανουὴλ sit θεάνθρωπος, nec cogitari jam in eo possit una natura sine altera, et, una nominata, simul ponatur altera. φύσις ἀδελφός, III, 566, Jacobus Christo non erat ; i. e. vere, proprie, quem vulgo dicimus primitus ; nam cognatus utique erat consobrinus, quem et Hebræi et Latini fratrem dicunt. φύσις ἀναλλοιώτως καὶ ἀβρότη, III, 752, quam illam, Filium γεννητὸν, κτιστὸν, θεμελιωτὸν, Ariani dicunt. φύσις καὶ ἀληθεία, V, 997, φύσις· xpl. ἀληθῶς, V, 13, allato Eph. ii, 5. male. Rectius attulisset Gal. iv, 8. τοῖς μὴ φύσει οὐκ θεοῖς, qui non vere essent Dei. φύσις ἀντὶ τοῦ ἀληθῶς λαμβάνει ἡ Γραφή, V, 10 (allato Eph. κ, 3.) φύσις ἀνθρώπων, I, 647, 857, 904, generi hum. φύσις βασιλεὺς Θεός, I, 1270 init., semper, per attributa sua æterna ; per se, dante nemine, immutabiliter. φύσις γινόμενα, V, 1158 init. opp. ὄψει. φύσις γεγεννημένους (Christus) ἐξ αὐτοῦ (Patre) πρὸ τῶν αἰώνων, III, 14 med. videtur significare, ἀληθῶς, οὐσιωδῶς. φύσις τῶν γεγεννημένων νεκρὸς ἦν, II, 1468, per cursum naturalem, efficientiam solitam ejus, quod accidisset, nisi aliud quid obstitisset. φύσις γεγέννηται (ὁ Λόγος) ἐκ τῆς Παρθένου, V, 4, qua naturam suam divinam. Cyrilli. φύσις Δεσποτῆς πάντων ὁ Δημιουργός, III, 546. φύσις ἐκατέρω, IV, 694, animo et corpori. φύσις ἐχρήσατο, I, 429, solertia naturali. φύσις θεῶν, III, 470, Deo trinuni, non certæ personæ, III, 470, οὐσία, Deo trinuni. φύσις καὶ κτίσει, III, 126, illa in mente, φρεσικῆν διάγνωσιν ante vocat ; hæc in rebus ipsis. φύσις κεχρησθαι, IV, 502, aeri sol permittit remotus, i. e. agere solide ex natura sua, frigore non urere : vel φύσει pro δυνάμει. φύσις μειοῦσι καλὰ, III, 641, sua sponte, lege non jubente, aut cogente. τῆ φύσει μηχανωμένη τὴν σωτηρίαν, I, 754, hominibus. φύσις· μιὰ, II, 1019, in Deo, οὐσία. φύσις μίαναι δυναμένων, III, 229, vere, reipsa, efficientia sua. φύσις οὐ γεγενῆσθαι, II, 946, i. e. τῷ δντι, ἀληθῶς. Opp. διαθέσει, sensu, modo, quo rem aspiciant. φύσις οὐ γεγονέναι σάρκα τὸν λόγον, V, 3, opponitur τῷ ἀναλαβεῖν, ut negetur ipse λόγος homo factus, neque, ex Maria natum esse, de Ἀδῶφ predicari possit, qua Ἀδῶφ λογομαχεῖν videtur Theodoretus. Neque enim id affirmabat PP. Nicæni, sed eum, qui ex Maria natus esset, ut homo, eundem esse λόγον, ut Deum ; sic ipse alibi. φύσις οὐ τρέπεται ἀνθρώπος, ἀλλὰ προαιρέσει, V, 932. φύσις οὐκ εἰσιν ἀγαθὸι ἄγγελοι, ibid., vid. μετοχή. φύσις, τῷ περιττῷ, λόγων, IV, 898, extr. corrigendum φύσει, fūco. φύσις πνεύματα αὐτοῦ (Dei), V, 1041, non sunt angeli. κατὰ φύσιν sanctus Deus, rel. vid. Natura 305 φύσιν aquæ Christus ἡγάσσα, I, 304 extr. 305 init., i. e. ipsas aquas, vim et usum. φύσιν (hominis) ἐκ Παρθένου λήθηται ὁ Μονογενῆς, καὶ ὅτως ἐαυτῷ συναΐσει καὶ ἄνωσει, I, 25, φύσιν, IV, 122, extr., corpus, figuram, IV, 647, corpus, partem humanitatis. IV, 588, absolute, homines. 595, 598. extr., IV, 666, homines, 669, 672. φύσιν ἀέρος μὴ διαπικνωμένην, IV, 812. Φύσιν ἀκήρατον ἐφύλαξαν. IV, 407, angeli boni, non peccando ; mali ergo perdidere peccando, et tamen qua hominem negat, peccatum esse τῆς φύσεως. i. e. a natura profectum, a Deo insitum, necessarium. Hic autem φύσιν intell. virtutem et prestantiam a Deo datam, dignita-

tem, felicitatem. φύσιν ἀνθρώπων λιμῶ δαπανώμενην, I, 499, i. e. τοὺς ἀνθρώπους. φύσιν ἀνθρώπων ὑπερβάλλει ἡ διήγησις, I, 1354. pro δύναμιν. φύσιν ἀνθρώπων διαπλάττοντα, I, 1535. homines. φύσιν τῶν ἀνθρώπων οἰκονομεῖ, II, 823. homines. φύσιν ἀμύντα τὴν θάνατον, II, 1376. homines. φύσιν γὰρ σε καλῶ, IV, 557. init., te eum dico, scil. quem nunc alloquor, quicum mihi disputatio est, omnes homines dico, eos nominatim, qui possint aut velint uti elephantis : quod tu quidem non facies utique. φύσιν εἰς οἰκεῖαν μετατίθησι τὰ ἄλλα ἢ ζύμη, II, 1342, i. e. ποιότητα, saporem. εἰς φύσιν, βρώδη, IV, 489, ignis mutat ceram, picem, metalla, non tamen ut φύσιν abjiciant aut exuant : sign. corpus, massam. φύσιν λοβόλων, IV, 560, τὰ λοβόλα · et mox, ἢ ἡμέτερα φύσιν. nos. κατὰ φύσιν, τὰ θηρία καταπατεῖν, I, 714, dedit Deus cervis : i. e. virtute insita. Forte κατὰ delendum, ut φύσιν sit pro δύναμιν. κατὰ φύσιν, ἤθειαν, III, 240, linguas externas : ergo suam κατὰ φύσιν, statim a natalibus, a teneris : aut omnino, modo solito, naturali, quo discuntur linguæ : etsi opponit : *ab aliis didicisse*. φύσιν μέλιτος ὑγρῶν, IV, 548, mel liquidum, et 547. φύσιν μίαν τῆς θεότητος, III, 84, οὐσίαν. φύσιν μίαν, V, 1046. Paris, Filii, Spir. sancti agnoscere recusat Macedon. φύσιν οὐκ εἶχεν ὁ λόγος, IV, 251, extr., flori non poterat : scil. ut ei noceretur. Gelas. Et hypallage est, eum de re alias dicatur, et ellipsis durior. φύσιν τοῦ Πνεύματος καλεῖ πνεῦμα, III, 86, ipsam Spir. sancti personam : quia distingu. πνεῦμα ἡμῶν. φύσιν στερεώτατην, IV, 489, corpus solidissimum. φύσιν τριχῶν, IV, 628, capillos. φύσιν τῶν ὑδάτων, I, 809 init., aquas : I, 1335 : II, 328 : IV, 503, bis, 519, 811. φύσιν ὑδάτων μετοχεταιῶσαι, I, 1151, aquas ipsas. Verbum μεταχεται, vertendum, *traducere*, alio derivare, non, *mutare*. φύσιν ὑδάτων, IV, 811, aquas, humores, vapores. φύσιν ὑέλου, IV, 539, conditionem et artem vitri efficiendi, et cui usui foret. ὑπὲρ τὴν φύσιν ἀγγελίαν, vid. ἀγγελίαν. φύσιν φωτὸς παραχάτων, III, 309, lumen ipsam. φύσιν φωτὸς, IV, 394, τὸ φῶς. φύσιν τοῦ χρόνου νεκρῶσαν μνήμην, IV, 902, vim, solitam efficiantiam abolendi oblivione. φύσιν χρωσίου, II, 786, aurum ipsum. φύσις ἀγία, I, 24, omnes mentes nullo corpore circumdate : angelorum omnia genera. φύσις h. l. est substantia. φύσις δύο τῇ ὑπόστασει, III, 740, personæ duæ, quarum utrique sua sit ὑπόστασις, subsistendi modus. φυτεύσας τὸ ζῶον, IV, 519, Deus, hominis auctor, hic φυτοουργῶ comparatus. φυτηζῶμοις, IV, 255. φυτικὴν ψυχὴν, IV, 75. φυτοουργήματα ζιζανιώδη, III, 759 extr. φωνή, I, 73, lingua, Hebraica, puta, Græca, rel. φωνὴ Ἑβραίων, I, 506, lingua. φωνῆς Ἑλλάδος, Σύρας, ἡγεμονίαν, III, 1164, eorum qui Græce, qui Syriace loquerentur. φωνῆ, II, 385, lingua, IV, 1240 init. vocabulum. φωνῆ ἐπιχωρίω, II, 256, lingua aut nomine. φωνῆν, I, 353 extr. linguam, IV, 1304, vocabulum, nomen. φωνῆν Ἑλλάδα, IV, 328, linguam Græcam. φωνῆν ἔχοντες τὴν αὐτὴν, II, 700, linguam, φωνῆν Σύρας, III, 1216. φωνῆν τοῦ Λόγου, III, 1243, Joan. Bapt. φωνῆν, V, 21, 22, modi loquendi, prædicata, enuntiata de Christo, sententiæ (propositiones). φωνῆν ἀνθρώπιναι, ubi humani aliquid tribuitur Christo. φωνῆν διαφόρων ἐλάδων, III, 241, linguas : sic mox, ἀπάντων φωνῶν, V, 1091, loquens, dicens.

φωρῶν γοήτων, IV, 849, scr. OEnomaus, fraudes detectas.

φῶς, I, 709, liberationem a malis. φῶς Θεοῦ expl. Spir. S. I, 852. φῶς Θεοῦ, II, 1031, expl. Hebr. Ariel : imo Uriel. φῶς ὀφθαλμῶν, I, 846 expl. providentiam Dei. φωτὸς θυγατρὸς, IV, 114, Manichæorum signum.

φωστήρ μέγας, III, 1274, Simeon Asceta. φωστή-

ρες ἀληθείας, III, 1006, Flavianus et Diodorus.

φωταγωγίας, I, 1446, pro φωτισμοῦ. φωταγωγίαν, III, 660, φωτισμόν.

φωτίζειν, III, 1172, tribuitur igni in camino Sadrachi et Sociorum. φωτίζειν διὰ θαυρίας, II, 77, angelis tribuitur. Præmittitur τῷ καθαίρειν διὰ πράξιως. Nam subtiliorem et sublimiorem cognitionem ponebant in excellentiori dignitate, quam pietatem morum. φωτίζόμενοι, a sacerdote, I, 587, edoctus, monitus. φωτίζόμενοι, III, 1226, virtutum exemplo φωτίζοντας, I, 1047, docentes, de hominibus : ut Ephes. III, 8, de Paulo. φωτίζούσας τῶν πιστῶν ψυχῶν, IV, 1188, Petri et Pauli θήκαις. Romæ servatis, tribuit, quia vivi docuerint, ibi, et doctrina eorum servetur : etiam per miracula, fidem efficiantia.

φωτικόν, II, 1025 extr., *das Lichtfenster, dei Lichtgang*.

φωτίσαντος, 107η, IV, 282, Irenæo tribuitur. episcopo et scriptori. φωτισθέντες τὴν διάνοιαν τῇ εὐσεβείᾳ τοῦ βασιλέως, I, 1536.

φωτισμός, I, 815, per baptisma.

φωτοφόρου Τριάδος, I, 1015 init.

X.

χαίω, vid. κήνην.

χαίρειν ἐν Κυρίῳ, ἐπιστέλλοντες προγράψαι εἰς ὅθαιεν, II, 1186. χαίρειν ἐν Κυρίῳ, III, 528, solemniter tum epistolis præscriptio. 728, 749, 751. χαίρειν ἐν Κυρίῳ, non præscribit imp. epistolis : III, 788, 789, 769, 791, rel. χαίρειν ἐν Κυρίῳ, III, 956, imp. scribunt episcopis synodicis. χαίρειν εἰπὼν τοῖς δώροις, IV, 606, non usus, non usus illis, ab initio quidem.

χαλῆ τὰ πάθη, IV, 566, pro χαλῶνται : nam et reliqua sunt passiva. χαλῶν εἰς θυμῶν τὴν ἀθυμοῦσαν, IV, 543 extr., mentem diffundere, curia laxare. At mox, κεχάλασμένην, opp. firmare.

χαλαρὸν τῆς ἀθυμίας, IV, 617, non sign. ἀθυμίαν χαλαρῶν, sed, τὸ χαλᾶσθαι ἀπὸ τῆς ἀθυμίας, ob sequens, μειδίαμα.

χαλάσαι τὴν ὀργὴν, III, 1218.

χάναί σπει τὴν γῆν εὐθεσθαι, III, 820.

χαρικήρη, I, 33, forma, qua apparet Deus : species humana, χαρακτήρη ἀνθρώπινος. χαρακτήρησ ἐρῶς, III, 701, quid requiratur in eo, qui sit futurus. χαρακτήρησ ἐνός, III, 883, credi convenit tres personas Trinit. χαρακτήρη τροπικῶ, II, 954, modo loquendi. χαρακτήρη ἐθνῶν ἀνεμάσθησ, II, 718, exemplum utile. χαρακτήρη ἀνθρώπινον εἰδείκνυ, IV, 268, Christus : ostendit, se esse verum per omnia hominam. χαρακτήρη ἐκάστησ ἀίρεσως, IV, 351, præcipua et propria dogmata : *das unterscheidende, eigene*. χαρακτήρη βασιλικῶν, IV, 925, imaginem imp. in pecunia. χαρακτήρη τῆσ φύσεωσ, IV, 124, mox οὐσίαν vocat. χαρακτήρησ θεοσιδεῖσ, I, 714, quasi lineamenta Dei similia. χαρακτήρησ τῆσ πολιτείασ, III, 638, leges, formulam, præcepta.

χαρακτηρίζουσιν αἱ πράξεισ τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ, I, 34, designant, constituunt, faciunt, ut agnoscat vid. πράξεισ.

χαρακῶν, II, 1440, potest esse, cumulus, exaggers, sed et, a χαράττω, pugnaens, incidens (τέμνων) caprificus.

χαραχθῆναι, III, 868, infamia notari. παραχθῆναι minus convenit. Jam enim satis turbabatur Athanas.

χαρίαν τι, IV, 360, lepidum et ridiculum factum.

χάρις, I, 144, Novum Test. vel salus per Christum : ex oppos. νόμος Μωσῶσ. I, 527, vis prophetæ, qua famem induxit, III, 243, data dicitur jam baptizatis, sed non ἐναργῶσ. ut miraculis illam ostendere possint, ut olim, III, 1201, 1261, thaumaturgia. IV, 902, vis salutaris et miraculorum effector, martyrum corporibus inhaerere credita. IV, 1262, Spir. S. monitus, per Davidem lo-

quentis. V, 1154 extr., Evangelium, Joan. I. χάρις ἐν ἑμοί γενομένη. II, 701, efficientia Dei, sublimem in aere ferentis Ezechielum. χάρις ἔχει συναργουσαν τὴν χάριν. III, 84, doctrina Evangelii. χάρις θεία, I, 520 extr., monitus, oraculum. χάρις Πνεύματος ἔγραψε καὶ τὸν νόμον, III, 83, monitus divinus. At χάριτος ἄμοιροι, ead. pag. et præc. χάριν συναργουσαν, est auxilium Spir. S. ad virtutem, quo vacare dicit, legem. χάρις τοῦ Πνεύματος, I, 1171, 1424, 1728, vis prophetica. Deus per vatem. I, 1039 extr., vaticinatio. III, 1000, virtus, que putaretur sequi χειροτονίαν · et p. sequ. ἀρχιερατικὴν εἰσδεξιμένος χάριν. χάρις τοῦ Πνεύματος προεἶδου, I, 1481, ut Gal. iii, 8. προθεύσα ἡ Γραφή. χάρις τοῦ Πνεύματος; προσώσω, I, 1151, David per vim propheticam : aut, Spiritus sanctus per Davidem loquens. χάρις προφητικῆ, I, 1171, virtus vaticinandi, divinitus excitata ; vel, Spir. S. quoad loquitur per prophetas : nam ei tribuitur προθεσπίσειν, προλέγειν. χάρις προφητικῆ συνέγραψε τὸν ψαλμὸν, I, 1229, per Davidem scil., aut David illa monitus. χάρις τοῦ προφήτου, I, 522, vis mirifica : et p. 524, lin. 10. χάρις χορηγῆται τοῖς ἀγαποῦσι τὸν Κύριον — — — τοῖς φυλάττουσι τοὺς νόμους, III, 462, quasi consequens amoris et obedientiæ. χάριτος, III, 620 extr., Evangelii III, 807, scientia templi construendi. χάριτος; ἀλλοτριότης, IV, 344, libris, non divinitus scriptis; sed errore refertis. Hoc plus ponit, quam νόμοις; etsi idem est. χάριτος ἀποστολικῆς; vid. ἀποστ. χάριτος ἀποστολικῆς, III, 993, virtutis mirificæ. χάριτος; ἀποστολικῆς ἐνέργειαν, III, 355, in coercendis et puniendis improbis. χάριτος ἀρχιερατικῆς, III, 805 : vid. ἀρχιερ. χάριτος γεγυμνωμένη γνώμη, οὐδὲν δύναται κατορθῶσαι τὸν ἀγαθόν, III, 452, χάρις οὐκ ἐπαρκεῖ τοῖς προθυμίαν οὐκ ἔχουσι, ibid. p. sequi. in it. χάριτος; ὁμοίως ἐὰν πείσῃ, III, 131, distinguit χάριν et πίστιν, et, hanc præcedere, illam sequi, ponit. Alibi dicit, sensum nostrum ἐφέλκεσθαι gratiam Dei. διὰ accusativum hic regere ex mente Theodor. debebat, sequitur enim, πρὸς τὸ μέτρον τῆς πίστεως χορηγῆται; et 132, τῇ πίστει μετρεῖ τὴν χάριν ὁ χορηγός. χάριτος δύναμις, III, 1168, virtuti mirificæ Dei per sanctos se exercenti. Sic et 1169 in it. χάριτος ἐξέπειρος, V, 1109, vera doctrina, recte loquendi subtilitate. χάριτος; ἐπισκοπικῆς, V, 893, quia simul virtutes afferri et quasi inseri per χειροτονίαν tali viro crederentur, ut per apostolos factum. χάριτος θείας ἀπολαύσαι δυνατόν διὰ πίστεως καὶ ἀγάπης, III, 421, potest significare amorem Dei, favore, auxilium ad sublimiora cognitionis progrediendi. χάριτος θείας γυμνόν, III, 968, sine baptismo : quo tamen haud prius usum, quam cum vellet in expeditionem exire. χάριτος θείας ἐμπλήσθαι, συνέταψε τὰ εἰδωλά, III, 929, προσέσχε τὸ ἐσόμενον, 940. χάριτος θείας ἡσυχαιόμους, I, 981, proprie vocat doctores divinitus instructos. II, 460, sapientioribus. χάριτος θείας μεταλαχεῖν ἐπεισε, III, 979, ut Christianus fieret, baptizatusque foret. χάριτος νόμον, III, 366, evangelica præcepta. χάριτο; ὄργανα, II, 485, per quos loquitur Deus verus. χάριτος πνευματικῆς, II, 1059, monitu divino, virtute prophetica. χάριτος πνευματικῆς ἀπολαύσαι, III, 656, diaconos creari. χάριτος πνευματικῆς, ἀνοκούςης, III, 240, quam mirificam virtutem. πρὸ τῆς χάριτος, ἀνθρώπων, III, 75 extr., 76 in it., nondum a Deo adjutum per Evangelium. πρὸ τῆς χάριτος, ἐν τῇ χάριτι, III, 249, prophetas, ante Christi adventum, et in Christiana Novi Test. ecclesia. ὅπῃ τῆς θείας χάριτος ἐμπνεύμενοι, 250. χάριτος; πρόδρομοι, vid. πρόδρ. χάριτος συνἐργουσῆς, παιδίων ἔσται καθῆρ, II, 325, τὰ τῆς χάριτος, III, 649, rationem Novi Test. ὅπῃ τῆς θείας χάριτος, III, 472 extr., ἐκωλύθη, Evangelium prædicare : a Spir. S. et monitu divino, qui et hanc doctrinam gubernaret οἰκονομῶν. χάριτι, opp. νόμῳ, I, 827, V, 1011, opp. ἀληθείᾳ. χάριτι θείας

προπαγεῖν, III, 1038, in clericorum ordinem recipere. episcopum creare. χάριτι, χάριτος, V, 91 in it., Nov. Test. χάριν, (propter) præponitur genitivo rei. I, 689 med., 692 in it. χάριν, I, 859, quod Deus pro animalium sacrificiis legalibus velit cultum moralem. χάριν vocat, quia est de formula N. T. et Evangelicæ, et peragitur auxilio Spir. S. χάριν opp. νόμῳ, I, 1575, III, 359, μετὰ τὴν χάριν, patefacto evangelio, et jam vigente gratia. χάριν, III, 535 med., Evangelium. χάριν ἀντιδίδωσι (θεός) λαμβάνων τὴν πίστιν, III, 425, auxilium ad bona et munera ecclesiastica peragenda. χάριν ἀποστολικὴν, IV, 1197, doctrinam. χάριν δώσεις, vid. δώσεις, vel meton. χάριν εἰρήνης ἀποδόντες, III, 818, episcopis tribuitur. χάριν θεῶν, III, 468, vocat, eique tribuit, quod varia et diversa sorte sit usus. χάριν θεῶν ἐφέλακμένη γνώμη, III, 1105 in it. χάριν θεῶν ἐπεσπασάστο πόνοις, III, 1215. χάριν θεότητος παρέσχε, IV, 148, divina Christi natura humanæ. Greg. Naz. χάριν ἱερωσύνης δέχεται, III, 1225. χάριν καὶ γνῶν, I, 859 opp. νομικὴν λατρείαν. κρυμὸν χάριν, οἴκοι μένειν, IV, 493, frigore cogente, ad frigus vitandum. μετὰ τὴν χάριν, III, 79, et p. τῆς χάριτος, priusquam fierent Christiani, et cum facti sint. οὐ χάριν, III, 1284, per quod ; tali modo. χάριν οὐράνιον, vid. οὐράνιον. χάριν Πνεύματος, vid. πνεύματος. χάριν Πνεύματος πυρραῖειν, vid. πυρραῖειν. χάριν Πν. ἐφέλκεται; ἡ προθυμία, III, 677. χάριν Πνεύματος, III, 689, monitus divinus, de nominibus magorum Ægyptiorum. χάριν πολλὴν ὁμολογῶ, III, 190 in it. parum congruit præmissis, ἀμντων περίφημα ἕως ἄσπι cum præsertim, velut explicaturus illa Pauli verba, addat, ἀντὶ τοῦ. Melius abfuerint ; nam, quæ sequuntur, τούτο οὐ περὶ τῶν δικονόμων ἔφη, rel. egregie respondent Pauli verbis. Loco certe mota sunt ista verba, ἀντὶ τοῦ, χάρ. π. ὁμολ. Forte fuit : ἀντὶ τοῦ χάριν π. ὁμολογεῖν · cum vos debeatis gratiam nobis testari : nos spernitia ut sordis. χάριν τὴν ἄνωθεν ἐκωρῆσατο αὐτῷ ὁ πόνος, III, 1167. χάριν τῇ φύσει προσταθεικῶς, IV, 26, in Cæna sancta ut panis et vinum non mutata φύσει, adjunctam haberent χάριν, i. e. τὴν ἁγίαν τροφήν, corporis et sanguinis J. C. de qua ibi loquitur. χάριν τίνος ἠγνόσαν, I, 379. Qu. 37, tit. qua de causa, efficiente scil., non finali : quomodo factum, ut nesciret ; τὰς χάριτας, IV, 563, beneficia.

χάρισμα τῆς ἀγάπης, I, 1512, concordia fratrum. χαρίσματα, V, 100, officia, commodorum copiam civilem, *Geselligkeiten, Dienste.*

χαροποιὸν πρὸ χαροποι.

χαυλιδόντων, IV, 558 extr., videtur notare ipsos dentes apri, ut apud Herodotum (v. Philol. Thuc. p. 7), ex oppos. τοῦ νύτων.

χαυόν (τὸ) καὶ χαλαρὸν τῆς ἀμαρτίας, I, 20, ut corpus ob peccatum sit minus solidum erga vulnera, et iis cedat et quasi subsidat, vulnus admittat.

χειμάρβους ἀνομιᾶς, expl. I, 705.

χειρ Κυρίου, I, 518 expl. χάρις πνευματικῆς.

χειροθετεῖν, III, 766, χειροτονεῖν.

χειροπολήτων πῦρ, I, 187, non de cælo accensus. χειροπολήτων φῶς, I, 720, 721, quod homines accendunt.

χειρας ἀδικῶν τις φνεγχε, IV, 590, injurias, conatus. χείρας χρόνου οὐ διαφεύξεται ταίχος, IV, 485, χειρὸς — καὶ μερίδος (ἐκείνων) χωρισθῆναι, I, 774. Syllepsin habet τὸ χωρισθῆναι · qua χειρὸς, quod potestatem notat, sign. *liberari*, qua μερίδος, quod notat morum et vivendi societatem, sig. abstrahi, purum servari. Sunt meri Hebraismi.

χειρὸν, III, 205, vocat cupiditatem matrimonii legitimi ; e more sæculi sui.

χειροβήτητον, III, 603 in it., forte χειροβήτητον, vel χειροβήτητον.

χειροτονεῖν, de sacerdote et propheta, divinitus constituto, I, 124 de apostolis, p. 125. χειροτονηθεὶς κατὰσκοπος, II, 935, constitutus : sine χειρ-

ονία quidem. χειροτονηθῆναι, III, 114, substituitur τῷ ἀποσταλῆναι. χειροτονήσιν βασιλέα, I, 473 extr. de Deo.

χειροτονητὴν βασιλείαν, I, 620. Hypall. pro, εἰς ἢ χειροτονήθη.

χειροτονία, ἢt per ἀρχιερεῖς, I, 253, dona impartire dicitur, ib. χειροτονία τῆς βασιλείας, I, 372, ut rex crearetur, vel metonymice, potestatem regiam sign. χειροτονία, I, 466, confirmatio et approbatio regis creati; nulla conditione τοῦ χειροτονεῖν. χειροτονίαν, legitur pro κοινωνίαν. III, 838, n. 44: vid. κοινωνίαν. χειροτονίαν γενέσθαι, IV, 1179, ut alius in ejus locum fieret episc. χειροτονίαν δεξιόμενος παρὰ Θεοῦ, I, 449, a Deo creatus rex. χειροτονίαν ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ ἰδέξατο, I, 371, i. e. ἀρχὴν δοθεῖσαν διὰ χειροτονίας. Antec. pro conseq.

χειροτονῶν βασιλέας, II, 1085: de Deo. κεχειροτόνηκε Παῦλος Τίτον ἀπόστολον, II, 225: et Timotheum. κεχειροτόνηκε (Deus) Πατέρα πάντων. Abrahamum, III, 51 init. κεχειροτονηκότα, II, 659, regem Babylonis, qui eum regem fecisset.

χειρουργηθῆναι, III, 858, chirurgorum opera curati sint.

χειρὸν ταῦτα ἐπισταμένων, II, 463. κελώνας ριζῶν, IV, 650, radicum partes abscissas, terra mandata, ut nova exurgat arbor.

Χερουθιμ, II, 689, expl. πλήθος γνώσεως.

χερσί (τν) φέροντες τὰς δωρεάς, I, 634, ante oculos, in promptu et copiose habentes.

χερχάλ, expl. I, 502, vid. n. 1.

χηραμοῦς, I, 20, loca solitaria, speluncas.

χηρεῖν, IV, 162, carere.

χθές ἡμῖν εἰρημένα, IV, 501, quia fingit, ut in Eranista, se quotidie velut pensum dialogi reddidisse. veterum more; unde p. seq. dicit, τῇ προτεραίᾳ. χθές ἔρειν ὑποσχόμεθα, IV, 605 init., quia velut in diurna pensa divisit disputationem.

χθονίας δυνάμεως τὸ ἡγεμονικόν, IV, 771.

χιλιόμβας, II, 278. χιλιόμβας: IV, 886 init., et paganis tribuit. χιλιόμβην, I, 568, durius ad formam τῆς ἑκατόμβης: et p. seq. χιλιόμβας, plur. pro singulari, nam de eadem re sermo utrobique.

χιλὸν τῶν ἀλόγων, III, 1278, pabulum in pratis.

χιτῶνα ἀρβηκτόντου Χριστοῦ, III, 730, Ecclesiam flecto typo; cum dilogia tamen, ut et proprie intelligatur, quia addit: quem milites dividere noluerunt.

χλευασία, II, 423.

χλιδῆς, III, 620; IV, 360, cibo et potu lauto.

χλιδῆς Συρακουσῆς ἀπολαύων, IV, 374. Plato. χλιδῆν, IV, 635. χλιδῆν ἐν Σαββάτω, III, 465. χλιδῆν Συρακουσῶν, IV, 983.

χλιδῶν, expl. 404, 420, ex Aquila.

χλιδᾶς, II, 872.

χοῖρος δυσώδης, II, 1129, Julian. Apost.

χορείας, IV, 924, martyrum in caelo. χορείας τῶν ἁγίων, III, 348, in caelo. χορείαν ἀστέρων, III, 329; III, 171; IV, 498, stellarum 4<sup>o</sup> multitudinem; 2<sup>o</sup> cursum ordinatum et in varietate certum. χορείαν εἰς χορείαν καλοῦσιν οὐρανὸν, ἄστρα, rel. II, 1124, ad laudem Dei. Nam olim chori canebant hymnos.

χορείαν ἐν οὐρανῷ, IV, 786. ἔργον angelorum: χορείαν κοινήν, V, 103, laudem Chrys. in qua jam alii versati essent. χορείαν μετὰ τῶν ἀσωμάτων, IV, 1010, in caelo. χορείαν συστήσασθαι, II, 1460 init. pueri in camino ardenti dicuntur. χορείαν ὠρῶν, IV, 496, vices anni temporum.

χορεῖον ἐν τῇ πόλει θρήνος καὶ μέλη, III, 995, personans urbem, editus a circumcursantibus. χορευόντας περὶ σελήνην ἀστέρας, III, 1160. χορευούσας σὺν αὐτῇ (τῇ σωφροσύνη) ἀρετᾶς, III, 969, ei socias, simul praesentes.

χορὸς: θεῖος ἀποστόλων, 1501. χορὸς ἀγγέλων, IV, 1264, ei tribuit verba unius angeli, natum Christum nuntiantis pastoribus: quod scil. firmarint

sua doxologia. χορὸς ἀποστόλων, I, 783; V, 45, προφητῶν, ibid. χορὸς βασιλῶν, III, 1228. domus imperatricis, cum ipsa. χορὸς δικαίων, IV, 1005. χορὸς τῶν διωκομένων, I, 897. χορὸς πατριαρχῶν, IV, 816. χορὸς ἀποστολικῶν, II, 294. χορὸν ἀναγκαστῶν ἡξιώθη, III, 912, Julianus. χορὸν τῶν προφητῶν, II, 1055. χορῶ ἀστέρων, III, 1154. χορὸν, III, 1123, reliquos ascetas; III, 1254, caetum sub eo monasticum. χορὸν τοῦ διαβόλου, II, 1639, vates, rel. χορὸν ἑτερον, I, 805, ad alteram partem, piorum, quia in choros dividit Ps. χορὸν μαθητῶν, IV, 1009. χορὸν μαρτύρων, III, 1243, diabolus intellexisse dicitur p. seq. olei lecythum, consecrati εὐλογία e plurium martyrum corporibus. χορὸν ἐκκλησίας, III, 908, praeter episcopos. χορῶν ἐκκλησιαστικῶν, III, 813, corporum: χορὸν τῶν διακόνων, ib.

χόρρι expl. I, 533.

χορτασθήσονται: I, 701 expl. malis obruentur. χοὺν θανάτου, expl. I, 739 init. bene.

χορῶν ἐπαγγελιομένων, II, 1329, oracula et monitus fundere se jactantium. χορᾶται, II, 504.

χορείαν (εἰς) καταστήσει σε τῆς ἐπικουρίας, IV, 559 extr., ostendat tibi te egere, auxilio, cogat te ad illud confugere. χορείαν ἑλαίου, III, 1166: χρῆσιν, utendi ritum, in festo Pentec. χορείαν ἐμὴν κληρῶ, I, 569, officium meum facio (nulla notione manus). χορείαν ξένων εἰπεῖν, III, 852, scortio: illos velle, ut ad se veniret scortium. χορείαν κληρῶν: vid. κληρῶν. Alias sign. locum alieuius tenere, vicem ejus reddere. χορείαν προσευχῆς κατεδέξατο: vid. κατεδέξατο, εἰς χορείαν τοῦ προφήτου κατέστησεν, II, 1137, faciebat, ut opus haberet vata; p. 1162, est ἐν χορείᾳ. χορείαν στερεώματος ἐπληροῦ τὸ καταπέτασμα, III, 597, loco ejus, signum erat.

χορείος δοξολογίας ἐκτίνοισι, I, 1331 med. χρείος ἐκτινύουσαι, I, 719; IV, 811, eleganter de diebus et noctibus, alterius decremento vicissim crescentibus, et contra.

χορεῖον, de fato expl., IV, 850.

χρηΐζει γενεαλογίας, III, 585, negatur de Christo Deo: non potest, nisi debet enumerari stemma ejus, quod nullum sit Dei.

χρημα τῆς ἀγάπης, III, 1145, ἡ ἀγάπη. χρημάτα, III, 1224, mercedem habitandi. χρημάτων, III, 6, collecta in usum pauperum. χρημάτων διανομήν, III, 153, collectae.

χρηματιζόντων ὠτῶν Θεοῦ, III, 380.

χρηματικὸν κέρδος, II, 761, opes.

χρηματιστὴν, τὸν συλλέγειν ἐπιστάμενον χρημάτα, IV, 4.

χρησαί τὰς ἀπειλαίς, III, 981, quae minaris, exsequere. χρησάμενος τῇ Ἐφέσῳ, III, 401: vid. Ἐφέσῳ. χρησαμένων ἐν τέλει, vid. τέλει. χρησαμένους ἀδικία, I, 185, qui aliquid injuste fecerint. χρησασθαι τῷ δικαίῳ θυμῷ, I, 411, monstrare iram propria. χρησθαι θυμῷ, παρανομίας, I, 344, exercere.

χρήσεως τῆς αὐτῆς ἐστι, V, 979, eodem sensu, eadem conditione adhibetur, ut sit notio negativa. χρήσεως κοινής, I, 773, usu proverbiali. χρήσεως προφητικῆς, III, 76, ut Isaias hoc vocabulo utitur. χρῆσιν ταυταύτην Πέτρου, IV, 213, quod sic loquatur, eo vocabulo utatur. χρήσεις, IV, 378 extr., 385 extr., 1178 med., 1219, modos loquendi. χρήσεις: ὀλίγας ἐκ παμπόλλων, IV, 69, forte leg. ῥήσεις, loca PP. allata. χρήσεις sint modi loquendi. Sed illud aptius h. I. χρήσεις πατέρων, V, 68, moduset sensus, quo utantur vocabulis.

χρήσιμος πυρὶ μόνῳ, II, 1427, titio.

χρησιμοδοτήσαντα, II, 529. Obs. 1<sup>o</sup> minus usit. 2<sup>o</sup> de homine; 3<sup>o</sup> de propheta vero: alias χρησιμὸν et χρησιμωδεῖν falsis magis vatibus tribuit.

χρησιμολογίαν ψευδῆ, II, 533, semper de falsis.

χρησμούς, II, 563 init., Jeremiae, veras ergo h. I. praedictiones,

χρησιμώδησαι. II, 536, falsa, et contraria vere divinis. χρησιμώδυντας θεοί: προφήται, IV, 455. χρησιμωδοτούμενον, V, 89, aut ω pro ο, aut totum pro χρήσιμωδ.  
 χρησονται τῇ ἐφόδῳ, II, 1437, τὴν ἐφοδὸν ποιήσονται.  
 χρηστεύεσθαι, IV, 232, levis, mansuetus esset, non sese ulcisceretur, neque indignaretur, imo deprecaretur pro hostibus.  
 χριστάς (δ) IV, 58 init. Christus, qua Deus, χρισθεῖς, ut homo. Eust.  
 χρίσμα μυστικόν, vid. μυστ.  
 χροῦσαι ἀντὶ χειροτονοῦσαι, I, 407 et 411. χρίστεις. τὰς χειροτονίας. χρίσασθαι τοῦτο, III, 1184, pro τοῦτω.  
 χρίσις pro χειροτονία, I, 466. χρίσις, τὰς τοῦ λαοῦ χειροτονίας, I, 411, 466.  
 χριστεμπορείαν, III, 729, quod Evangelium et munus sacrum ad quæstum verteret.  
 χριστιανικῆς ἀγάπης, III, 1033. χριστιανικῆς προσηγορίας, III, 725. χριστιανικὴν πολιτείαν, IV, 682, formulam evangelicam, rationem Novi Test. χριστιανικὴν προσηγορίαν, III, 659. χριστιανικὰς δόξας, IV, 691.  
 χριστιανὸν, V, 930, synonymum ponit τῷ ἡμοουσιαστῇ, 944. χριστιανὸν, III, 857. orthodoxi, non Ariani. χριστιανῶν, III, 797 orthodoxorum qua Christum, non Arianorum.  
 χριστιανικὸν ὄνομα, II, 1018.  
 Χριστός, I, 777, κοινὸν ὄνομα. regum, vatum, sacerdotum, III, 732 init., de divina (unice) Christi natura, qua Λόγου, vid. et σωτήρι. V, 1081, junctim semper intell. de utraque natura. V, 1103 expl. optime. Χριστός, Θεὸς ἀνθρώπων ἐνωθεῖς, V, 1101. Χριστός, μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν ἐκλήθη, IV, 228. Χριστοῦ. ἀπὸ Χρ. καλουμένης αἰρέσεις, IV, 79, in doctrina de Christo errantes. Χριστοῦ νόμων, III, 1061, Ecclesiae: sunt enim de creandis episcopis. Χριστοῦ προσηγορία, III, 338, ut vocemur ministri ejus. Χριστὸν ἀντίθεον, vid. ἀντίθεον. Χριστὸν, IV, 382, vid. Μονογενῆ.  
 χριστοί, Apostoli vocantur, I, 361. χριστοί (plures), οὐδεὶς δὲ αὐτῶν συνθεθεῖς; τῷ Λόγῳ Χριστός, V, 1103. χριστοῦς, II, 342 expl. ἀφωρισμένους εἰς τινα χριστὸν ὑπὸ Θεοῦ.  
 Χριστοτόκον, vid. Θεοτόκον.  
 χροῖαν, II, 1021, aut pro χροῖαν, aut pro χροῖαν.  
 χροῖαν, I, 136. Cod. χροῖαν. χροῖαν, IV, 475, pro χροῖαν, 593.  
 χροινὸν τὸ γεννᾶσθαι, vid. γεννᾶσθαι. χροινὸν ὄν, III, 995. Ariani Christum faciunt aliquando ceterum, non æternum.  
 χροινῶν, V, 965. χροινίτας, 966, orthodoxos vocant Ariani: ipse expl.  
 χροινῶς — κατασχέσις, III, 1029, *dis*, alias sign. *tarde*.  
 χρόνος: ἐνήλλαχται, I, 770 extr., 771 med., quia præteritum pro futuro, vid. *Ind. rer.* χρόνος τῆς γεννήσεως, II, 1672 init., pro καιρός. χρόνῳ προσδύερος, 237, *nati* major. Pleon.; nec χρόνος hoc usu solemne. χρόνῳ ἦνθει, III, 1189 init. Juvenis erat. τῷ χρόνῳ δουλεύειν, IV, 943 init. Si sign. illud, quod Latinis, *tempori inservire*: primo χρόνῳ erit pro καιρῷ· deinde non erit, accommodare se tempori, sed, uti occasione oblata ad obsequium τοῦ πάθους· sed minus congruit contexto et opposito, ἀπαρτείν. Malim reddere, *servire* tempore, per tempus, decursu temporis venire in servitutem τοῦ πάθους· cui sensui aptum sequitur: τὸ πάθος ἐστὶν ἐργασασμένους, quod fit τῷ χρόνῳ. Possis et interpretare, δουλεύειν, scil. τῷ πάθει, τῷ χρόνῳ τὸ τ. ἐστὶν ἐργ.—χρόνον ὑπὸ χρ. οὐκ ἔσται τὸ αἰώνιον, IV, 184 extr. χρόνοις, III, 756, opp. αἰῶνος. Illud cum rebus, hoc sine rebus, vicissitudini subjectis. χροῖαν, V, 80, annus.

χρυσία ἄλλα, III, 1188, ornatum ex auro. χρυσίοις ὠραϊζομένη, III, 1490.

χρυσίνους, III, 896, pro χρυσοῦς, nummos.

χρυσέτιν γῆν, IV, 539, 758, auro felicem.

χρυσοπάτων ἱματίων, III, 1304.

χρυσοτελών, IV, 1101, talia facta dicit sub præside proxime priori quindecim millia jugerorum: antea fuisse decem tantum millia. Ergo quinque millia adjecta ταμιακοῖς, *den Kammer-Gütern*, cum reliquis ἐλευθερικοῖς, privatorum, amplius non solverunt tributum: cuius deficiens pars imponeretur reliquis privatorum fundis, ut conficeretur summa imperata.

χρῶμα τέχνης, IV, 540, textoriae et Phrygionicae, vel acupictoriae, colores et imagines inducentis vestibus. Forte tamen legendum, χρῆμα θεόδοτον τῆς τέχνης τὸ χρῆμα. Vix dubito, quin ita sit legendum.

χρῶμα ἀνταγωνισταῖς, IV, 114, habemus, experimur. χρώμενος τῇ διαθέσει, II, 546, ostendere eam, servare, ex ea vivere. χρώμενος τσλιότητι, III, 1146, habens, ostendens, exercens. χρώμενη σῶματι, III, 1292, habens. κεχρημένος προσώπῳ, I, 1316, ex eorum persona loquens. κεχρημένος θεολογία, III, 225 init., ex instituto tractans doctrinam de persona Christi. κέχρηται πράγμασιν ἀκολάστοις, I, 210, lasciva opera faciunt. κέχρησθαι τῇ φύσει, vid. φύσει.

χρώννυμι, vid. κερωσμένη.

χυδαῖοι quid? I, 120.

χυδαίότης τῶν ἐνοικῶν, V, 29, effusæ nugæ.

χυτρογαύλους expl. I, 471.

χωλεύειν περὶ τὰς ὑποστάσεις, IV, 79, minus recte sentire, anam tantum ponendo. χωλεύη ὁ ἔταινος, IV, 1097, imperfecta laus sit, ei pars aliqua desit.

χώρα μετανοίας, II, 129, conditio, facultas, tempus. χώραν ἔσχεν, II, 360, adventus Christi necessarius fuisset, fieri debuisset. χώραν ἐλάμβανεν ἡ χρεία, II, 857, χώραν οὐκέτι ἐχούσης κατὰ τῶν ἀνθρώπων τῆς ἀμαρτίας, III, 603 extr., ut non possit eos, 1<sup>o</sup> damnare vel accusare; 2<sup>o</sup> invadere et vincere. *Illud* hic imprimis spectat, quia loquitur de extremo iudicio.

χωρεῖ τι πρὸς ὑπόθεσιν, V, 85 extr., sensum commodum non habet; debet esse aliquid, quod notet, *deficere*, cessare, cunctari, ac fortasse χωρεῖν sic accipiendum, et legendum, χωρεῖν τι, quasi ἀναχωρεῖν, ὑποχωρεῖν. Plura enim hic sunt minus Græca. χωρεῖν τὴν μάχαιραν ἐπὶ τὸν δράκοντα, I, 1359, eum ferit; vel, de eo dicitur.

χωρεπισκόπων, IV, 1192, vicarios episcopi, per pagos, χώραν· presbyteros vocat, qua ordinem et dignitatem: sicut in nostra militia, qui centurionis, centuriam habentis vice præest, manet *succenturio*, *Lieutenant*, sed qua munus dicitur *Capitain*, *Stabs-Capitain*: aut chiliadis regendæ vicarius, *Oberster*.

χωρησῆαι ἀνθρώπος εἰς Θεόν, IV, 129, sociabitur Deo, ad eum veniet; ἐχωρήθη ὁ Θεός εἰς ἀνθρώπων, Christus humanæ naturæ sociatus. Minus sane diligens oppositio; ac pene fanatica, qua priorem partem; sed non urgenda, neque ultra consilium porrigenda. *Iren.*

χωρητικόν, IV, 943, opp. ἀστόν. χωρητικοί, III, 826, 1228, 1233, vicarii, pagani, opp. ἀστοί.

χωρίζεσθαι τὸν Λόγον τῆς ἀνθρωπότητος, V, 1110, non qua ἔωσιν, sed qua rationem et conditionem, ut sua reddas humanitati, sine τυγχῆται. χωρίζομένων, I, 230, degressis, ex Hebraismo *חָרַצְוּ*. χωρίζομένων, III, 204, abstinentibus, in conjugio quidem legitimo, a concubitu, ad tempus. χωρίζονται· κἀν ἀλλήλων αἱ κακίαι μὴ χωρίζονται, III, 998. Ad priora relatum, sensu caret. Punctum pone post ἀνομήματα, et comina post χωρίζονται, ut, ἀπίστα sit consequens, hoc sensu; ac si non separantur scelera, i. e. junctim ponantur et cogitentur.

tur, non singula, sed uno velut aspectu, incredibilia sint : sic quoque incredibilia. Possis tamen, quia et hoc parum apte dicitur, sic interpretari, ad priora relatum : etsi ne nunc quidem (Theodoretii ætate) malitia hominum inter se ab aliis abstinet, parci. Cyrillum tangit, quem sensisset.

χωρικοί, opp. ἀστέι, I, 601, sunt homines in agris degentes.

χωρίον τοῦ παραδείσου, I, 44, situs paradisi : aut, ipse paradisis. χωρίον, I, 421, bis, locus, textus Ser. sacræ. II, 225, 379, 414, 4567. III, 89, 271, 272 ; IV, 43, 947 ; V, 45. χωρίον, II, 1127, vocat mare. χωρίον τοῦ Χριστοῦ, III, 957, ecclesiam. χωρίον εὐαγγελιστῶν ἀνεγνωκότος, III, 1154. χωρίον παρανομίας ἐλεύθερον, IV, 601, cœlum.

χωρίς Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλή, IV, 51, ita ut non doceat, aut prave doceat, Jesum Christum. Ignat. χωρίς, V, 1034 extr., opp. προσκύνει : ergo illud est, separatim habe, Deo parem ne pone, ne adora.

χωρίσει τοῦ καταλόγου, I, 948, delebit. χωρῖσθεις τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας, II, 828, sign. aut, qui illam non audissent, presentes, cum tradebatur, haud fuissent : aut qui illam reliquissent, neglexissent. χωρισθέντος, II, 78 in init. degresso ab illa. Hebr. χωρισθῆνα : in syllepsi, vid. χειρός. χωρισσον, II, 815 extr., de gladio : εἰς ἑπόμερον βούλη μέρος. Aut sign. cæde ; aut lege, χώρισον, i. e. ὀρμισον. κχωρισθῆαι ἐκτάσει καὶ συστολή ἀπὸ τοῦ Πνεύματος, III, 1057 : Filium affirmabant hæretici ; quasi sese extenderit, vel extra se porrexit Patre, et hæc velut ἀπὸ βρόχου in Filium contracta constiterit. κχωρισμένην ἀληθείας συνείδησιν, III, 798. κχωρισμένον θανάτου, I, 774 in init., ubi nulla sit mors ; ad Hebr. vii, 26. κχωρίσται δ γάμος τῆς μοχείας, II, 4515, differt.

χωριτικοί, I, 1105, opp. ἀστοίς. Cod. ἐπιχωρίοις. quod h. l. alienum.

χωρίων συναθροισθέντων, III, 1237, hominibus e multis vicis.

χωρῶν θείων, II, 1621, pro τῶων.

## Ψ

Ψαλμικὸν ἐκεῖνο, II, 894 ; ῥητὸν, χωρίον. Ψαλμικὸν σχῆμα, II, 388, vid. σχῆμα.

Ψαλμὸν, inscribi negat ps. xxiv (xxv), quia sit προσευχῆ. Sane et Paulus I Cor. xiv, 15, ψαλμὸς ἐστὶν προσεύχημα ut distincta ponit. At οἱ Ὁ habent h. l. ψαλμὸς, et ipse ponit.

Ψαλμῶδεις εὐροθμίαι, V, 100, Chrysostomo tribuitur.

Ψαλμῶδους, V, 77, pro ψαλμῶδους.

Ψεκάδος, ἀπὸ τῆς ψετῶν, vid. ὑετῶν.

Ψευδώνμων, V, 1122, errantium, fallentium.

Ψεῦδος, IV, 777, quod mala predicere Bileam gestiebat Israeli, contra, quam vellet Deus, et eventurum esset.

Ψευδάμενοι αὐτῷ, I, 1185, non servantes ei promissa, fallentes.

Ψηλαφῆ τὰ μέτρα τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, III, 253, penetrare et comprehendere laborat : ea tentat : entame. Ψηλαφῆσαι, III, 885, professionem suam, agnoscere ejus errorem, retractare.

Ψηφισαμένης αὐτῶν, III, 983, cum eum vivus etiani tunc nominasset, commendasset, monstrasset creandum, ψηφισαθῆαι δέξασθαι τὸ μὴ δέξασθαι, vid. δέξασθαι.

Ψῆφον ἀπὸνεγκαν τῷ ἀλάττωρι, I, 951, si sensum hæc habent : μικρὸν ὑστερον, additum, sign. paulo post, pro μικρὸν, ἀλάττωρ est Rex Assyriorum : ψῆφος, prœna Dei : ἀπὸνεγκαν pro ἐπὶν. fecerunt, ut paulo post puniretur. Ψῆφον θανάτου, III, 291, opinionem de morte inevitabili ; metum, desperationem vitæ. Ψῆφον κρινεῖς, III, 50. Ψῆφον νικῶσαν ὀρεγοῦσης αὐτῷ, II, 204, absolute illum. ἀπὸ τῶν ψῆφων τὰς ἐπινομίας ἔχοντας, III, 535 qs. Ψηφοκόποι, Ψηφολόγοι, Ψηφισμοί, præstigiatores, Taschen-Spieler.

ψιλούμενον, IV, 592, sine aspiratione, Hebr. לך Deum notare dicit.

ψίσι, I, 845, expl. cupiditates.

Ψομβὸν φαμινέχ quid ? I, 106, aliter scribitur apud τοῦς Ὁ. Syri vel Chald. interpretationem sequitur Th.

Ψυχαγωγέιν, I, 57, erigere, solari. ψυχαγωγῶν, I, 94, consolaturus.

Ψυχαγωγία, I, 83, solatium, mœrori fallendo voluptas.

Ψυχή, I, 180, mire in hoc negatur. ψυχῆς κάθαρσις, vid. κάθαρσις. ψυχῆς διὰ τὴν ψυχὴν, νοῦ διὰ τὸν νοῦν. IV, 63, opus habuit Christus ad humanitatem. Distingui. ergo νοῦν et ψυχὴν, Greg. Naz. ψυχῆς καὶ νοῦ διαίρεσιν, IV, 1174, inducit Apollin., improbat Theodor. ὑπὲρ τῆς ψυχῆς κυβερνώμενον σῶμα, III, 278, extr., a mera anima, desituta auxilio Spiritus sancti et sapientie terrena. ψυχὴν, I, 746 in init., videtur intelligere divinam Christum naturam, et σπέρμα humanum ; sed miscet Christum et pios. de quibus antea explicaverat. ψυχὴν λογικὴν, IV, 363. Christo aufert Apoll., tribuit ἄλογον, quæ et φυσικὴν, vel ζωτικὴν, vocant, ratione carentem, cujus usum τῷ λόγῳ suppletum. diceret. ψυχὴν ἑμὸν φιλόσοφον, IV, 280, vos, te ; ad Sporacium. ψυχὴν φυσικὴν, ζωτικὴν, λογικὴν, IV, 75.

Ψυχικῆς, ἐκ τῆς οὐσίας, IV, 420, corpus assumpsisse Christum, dixit Valent. ψυχικὴν ἔχον οὐσίαν σῶμα, IV, 300. Valentin. commentum. ψυχικὰ πάθη, ψυχικὰ φωνὰς, V, 1090, quæ tantum in animam vere humanam caderent, eamque inesse Christo, ostenderent. ψυχικοῖς, I, 547 extr., possunt esse ratione præditi : in quibus non φύσιν, originem a bonis parentibus, sed, γνώμην, dicit κρατεῖν, voluntatem et sensum. Sed esse possunt etiam terreni, impii, ut Manasses, ex Hebraismo.

Ψυχοῦται τὸ σῶμα, V, 1091, anima ei jungitur, inditur.

Ψυχοφθόρων δαιμόνων, IV, 321.

Ψυχοὺν νεορῶς σῶμα, V, 8, a ψυχῆ νεορῆ habitatum.

## Ω

ᾠδαίς, γοητευτικαῖς, III, 1211. ᾠδὰς ἀλεκτηρῶων, I, 4475. ᾠδὴν, τὴν διαμαρτυρίαν καλεῖ, II, 492. ᾠδὴν μεγάλην, IV, 131, in eam scripsit Hippolytus M. in canticum Mosis, Deut. xxxii. ᾠδὴν μεγάλην, V, 75, Deuter. xxxii.

ᾠδικῶν ὀρνίθων, IV, 724, 814.

ᾠδὴνα τῆς εὐσεβείας, IV, 370, errorem, quem animo agitaret.

ᾠδὴνα εὐλογίαν τὴν γλωτταν, IV, 777, pronuntiare. ᾠδῆσαι, IV, 732, particip. aor. 1. ᾠδῆνε πολὺναις ποιησαθεὶς σύγκρισιν, III, 584 in init. voluit, professus est, significavit, inceptit. ᾠδῆναι τὸ πῦρ αὐρα, II, 4121, ut aura ex igne spiraret.

ᾠδῆνες, I, 705 expl. ᾠδῆνες, IV, 533, hic esse videntur menstrua mulierum, qua dicitur *pubertatis* signum esse iis idoneum. Sane aliter hic intelligi nequit. Quot enim aut nunquam, aut sero *pariunt* ! ᾠδῆνες ἀνθρωπίνων λογισμῶν, II, 1582, fructus, inventa, productionis. ᾠδῆνες ἄσπαστοι καὶ ἀλόγευτοι, I, 291, partus Mariæ. ᾠδῆνες νεφῶν, I, 501, 504, 497 ; III, 24 ; IV, 876, pluviae. ᾠδῆνες τοῦ παναγίου Πνεύματος, II, 361, multitudo Christianorum subito collecta. ᾠδῆνες παράδοξοι, I, 175, virginis Mariæ. ἐξ ᾠδῆνων ἔχεις τὴν ἰσχὺν, II, 1147, statim ut natus es. ἐξ ᾠδῆνων, III, 1186, e quo natus est.

ᾠδῆνων κοινονήσαντος, IV, 609, frater. ᾠδῆνων κοινῶν, III, 819, frater, proprie ὁμομήτριος : sed hic a Patre potius : aut, imperii curarum socius. ἐξ ᾠδῆνων μέγχοι ταφῆς, I, 1457, cod. ἐξ ὀδῶν. vix hic explicandum. Illud aptum τῷ, μέχρι ταφῆς. Intell. per hypallagen ; matris enim sunt ᾠδῆνες : hic de nato sermo. ᾠδῆνων οἰκείων, IV, 551, mentis, cogitatorum. ᾠδῆνων πνευματικῶν τετυχηκότα, III, 7, Christianum ab eo factum. ᾠδῆνων πονηρῶν ἀεξάμενος, III, 963, qui dudum concepisset errorem.

πρὸ ὠδίνων, I, 358, antequam nasceretur. πρὸ τῶν ὠδίνων, IV, 614, antequam verba per os erumpant. ὠδίνων ταπειν, IV, 353 init. pleon. ὠδία, I, 1571, nubiam, pluvia. ὠδία, IV, 1061 init. operibus, libris, *productione*. ὠδία παρθενικαί, III, 790, Christo et virgine nato. ὠδία πληγῶν κατακλύσαντος, II, 4115, qui fecit, ut ropes effunderet aquas, baculo percussa. ὠδίας τῆς διανοίας πρότερον, III, 1176. ὠδία: ἐμὰς εἰδέξατο, III, 1190. me peperit. ὠδίας τοῦ θανάτου ἔλυσε πρότος, III, 479, Christus. ὠδίας τῆς ἡμετέρας διανοίας, II, 1506. ὠδίας μανικὰς τῆς ἐνοίας, II, 1522 extr. ὠδίας μητέρων ἔλυσαν, III, 477. ὠδίας νεφῶν ἐπέδησε, I, 444. ἔλυσε, I, 448, pluviam cohibuit ac dedit. ὠδίας τοῦ Πνεύματος, III, 714, ut homines ad Christum verteret. ὠδίας πονηράς, IV, 512, motus et molimina meatuum internorum, malignos humores generantium vel colligentium. ὠδίας προμηνύουσαι, II, 1124, ἀστραπαί· fulgura pluviam nuntiant, quam parturiant nubes. Et p. 1123, ὠδία: ταύτης, scil. τῆς γῆς, expl. τὰ φύματα ἐν τῇ γῇ. ὠδία συνθήεις νέφη ἐνήλλαξε, I, 1531, pluviam, pro qua grandinem mitterent; eisi et hec συνθήεις, sed non, ut *pluvia*: talis praesertim grando. ὠδία παραδόξως τῆς πέτρας, I, 1533, aqua erumpente e petra. ὠδία: τῆς ψυχῆς, III, 161, epistolam a Paulo conceptam.

ὠδινούτων pro ὠδινόντων, I, 38, eleganter de nubibus pluviam quasi parturientibus.

ὠθεῖ τὰ στήτα, IV, 507, infarctus, ingerit violenter, cogit se plus assumere, quam ferat. ὠθεῖ τὰ: — ὠδίας, IV, 505, προωθεῖ, facit ut erumpant aquae. ὠθεῖς, III, 1509, med., pro ὠθει, vel ὠθῆς: praecedit enim, μετὰδος, et sequitur, ἀνάστησον, imperativi. ὠθήσουσι (pro ὠσουσι) τοὺς καλὰμοις, IV, 1214, κινήσουσι, aut καλὰμοις, tela, πετρά. ὠθούμενοι, IV, 640, coacti.

ὠκεανὸν θεολογίας, Μωϋσῆν, IV, 742. ὠλοφύρατο, plus quam ἐδρήνησε, I, 404, vid. ὀρηγεῖν.

ὠμοδόρον βίον, IV, 549, crudelem. τὸ ὠμοδόρον τῆς γνώμης, V, 824, cod. αἰμοδόρον. ὠμοδόρον θοίνην, vid. θοίνην. ὠμοδόρος δαίμοσι, II, 988, qui sanguine humano coli gauderent. ὠμοδόροις λησταίς, I, 799.

ὠμοσμένως ἀπειλαίς, I, 1288, obs. 1° formam minus usitatam; 2° sensum: jurejurando firmatis. ὠνούμενοι τὸν οὐρανὸν τοῖς πόνοις, III, 1138, niopachi ascetice.

ὠραία γάμου, II, 12 extr., pro dativo, vel, εἰς γάμον. ὠραία, plus quam καλή, II, 123 extr.

ὠραϊζόμενη χρυσίσις, III, 1190. ὠραϊζόμενην, II, 519, forma indulgentem, pulchram videri studentem.

ὠρα ὁμῶν — ὀνομάζειν, IV, 700, efficitur, ut jam — non nominare debeatis. ὠραν ἐτίμω προσήκουσαν, IV, 643, mulierem (pulchram) alii nuptam.

ὠρήμοις καρπῶς, III, 580.

ὠρῖσα, I, 482, volui, decrevi. ὠρῖσαμεν κατ' αὐτῶν ἀκοινωνησίαν, III, 901. ὠρῖσαν τὸ ταίχος, III, 882, struxerunt, posuerunt. ὠρῖσε τὴν κατάκρισιν

κατ' αὐτῶν, III, 993, pronuntiaverat. ὠρῖσθαι εἰς Ἰῆν Θεοῦ, V, 40, e Rom. I, 3; ibi tamen, ὀρισθέντος Ἰησοῦ, non εἰς Ἰῆν, sed idem est, εἰς nominativum circumscritibit ex Hebr. 7.

ὠς abest, I, 1577, οὐκ ἐμφύχα συγκαλεῖ, inseri ὠς p. 1579, med. ὠς, forte pro ὠς. i. e. οὕτως, I, 309, qu. 8 extr. ἔδει δὲ καὶ ὠς ἀγγελάτου — ἐγκεντρισεῖν, sic quoque oportebat, vel: ὠς redundat ante ἡλίκων, I, 46, I, 9, a fin. ὠς redundat, sicut ὄτι, ante pers. I, II, 563. ἐδίδαξεν, ὠς — μοι παρηγγύησε, et 570, εἰπεῖν ὠς ἑντιβόλησα. — ante 2 personam, IV, 784, ἔρεῖν, ὠς καὶ ὑμεῖς — φατέ. ante infinitivum, III, 610, διδάσκων, ὠς τὰ γεννώμενα — ἀπολαύειν. ὠς, post ἀμφιβάλλειν, III, 112, 208, pro et. ὠς, redundat, vel veritatem ostendit, III, 556, ὠς συμφωνούσαν. ὠς redundat, III, 874, ἐπειδὴ δὲ ὠς ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο, V, 1126 extr. καθάπερ ὠς. ὠς de re et causa vera, V, 4. ὠς ἀθῶν ἀπίενοι, ὠς — ὑπεύθυνον κολλάζειν, IV, 1230 init. redundat ὠς, et rem *veram* sign. ὠς αὐτὸς ἠθέλησε, II, 1474, modo nobis incognito, nec vestigando: per suam potentiam. ὠς ἄν μὲν, II, 367, pro, quia, vel, quippe quem. Nisi nomen *vir* sancti latet in ὠ: ἄν. Forte θωμάδν, vel Χουσαδν. ὠς γεγενημένα τέθεικεν, III, 239, vere facta. ὠς — ἐθελήθη, I, 1578, quoad, quamdiu. Cod. ἔως. ὠς ἐτόκαμεν, III, 310, praecedit, ἐπειδὴ δέ· est ergo pro ὠσανεῖ, vel πως, aut redundat. ὠς — ἐπέμενον, II, 295, quia, vel qui. ὠς ἐδσέθεια νομισθῆ, III, 786, redundat ὠς, vid. νομισθῆ. ὠς ἠθέλησαν, IV, 1230, modo nobis ignoto, nec scrutando. ὠς οἶδεν αὐτὸς, IV, 40 init. modo nobis incognito. ὠς ὄτι, IV, 1294 extr. redundat, ut II Cor. v, 19, τὸ ὠς. οὐ παραβολικῶς, ἀλλ' ἐπιστατικῶς νοησωμεν, II, 1390. ὠς Πατέρα καλεῖ, ὠς Ἰῆν, ὠς — Ἡνεύμα, IV, 335 extr. redundat ὠς.

ὠσπερ, πηγῆν ὠσπερ τινά, V, 7, alias praepositur.

ὠστε cum infinit. consilium sign. I, 218. ὠστε γνῶναι, I, 234, consilium notat, et causam impellentem, vel finalem, directam. ὠστε, explicat, cum pleonasmō, post ἐνομοθέτησιν, I, 312, qu. 15 init. ὠστε, expl. et redundat post παρῆναι, I, 317. Nam p. 319 init. est sine ὠστε. ὠστε consilium sign. I, 527, ἀπελήθησεν, ὠστε χρῖσται, vel redundat. ὠστε redundat post ἐνετειλάτο, I, 580 extr. — post εἰρηγήσασθαι, II, 508. — post παρακελεύεται, II, 431. — post παρακαλεῖ, III, 467 init. — post τυχεῖν, III, 420. ὠστε μηδὲν συμβῆναι, IV, 166, ut tamen, nihilo secius, nil — accideret.

ὠτειλὴν πλεουσαί, IV, 120, et mox, πληγῆς ὠτειλῆν. ὠτειλά, IV, 272 init. ὠτειλάς ἤλων καὶ λόγῃς, IV, 1254.

ὠτίον ἀποκαλύψας, I, 420 expl. ὠφέλειας ἀρχέτυπον, III, 218, exemplum, quod intuentes utilitatem capiant: vid. et ἀρχετ. ὠφέλειαν, I, 563, admonitionem, terrorem salutarem, ut a caedibus absterreantur. ὠφέλειαν et δύναμιν sacra Script. distinguit, III, 690 extr. ὠφέλειαν, III, 1166, exemplum bonum, quod *possit* prodesse utenti.

## INDEX FIGURARUM.

### A

Abstractum pro concreto: πνευμάτων τῆς πονηρίας, II, 77, pro πονηρῶν. Forte respexit Ephes. vi, ubi tamen legitur πνευματικά. II, 924 init. Ἐκ Hebr. ἀλαζονείας ῥημάτων, pro, ἀλαζονικῶν.

Accusativus pro dativo: Ὁ ἀγιασμὸς, ὃν ἀγιάζει

ἡμεῖς, pro φῖ. Accusativus pro nominativo: III, 1271 extr. πατέρας γενέσθαι παρακαλοῦντες, III, 1271, pro κατέρας. Accusativi usus, cum brevitate, IV, 651, ὅσα σῶμα ἔχει τὸ ἀνθρώπειον γένος, o quibus compositum habemus corpus, quae constituunt corpus nostrum.

Activum pro pass. ἔθνῶν ἀγαλλομένων ἐπὶ τῷ ποιῆσαι αὐτῶν, pro, ποιμαίνεσθαι, quod pascantur: aut supple, τὸν Θεόν, quod Deus ipsos pascat. vid. et πυρπολοῦντες. II, 1528, παλλοῦσης τῆς γῆς, pro παλλομένης, IV, 554, ἀδύνατα μεταφέρειν, pro μεταφέρεσθαι, vid. γαλᾶ, IV, 566. Activum pro medio, IV, 1232, ἀφορμῆν ἀγαθῶν ἐποιήσαμεν, pro ἐποιήσάμεθα.

Adjectivum, ut epitheton, pro verbali structura cum sicut (V. Phil. Thuc. p. 102), τὴν ἀκούσιον—ἡγεμονίαν, IV, 614, debebat τὸ ἀκούσιον εἶναι, vel, τὸ ἀκούσιον τῆς ἡγεμονίας, quod esset, illud esse (reputantes) involuntarium.

Adverbium pro adjective: vid. βραίως συμπάθως vid. καλῶς, it. ἀγαθῶς II, 1231, ἔλειπνως, δει συνάπτει, i. e. ἔλειπνῶν, scil. ἐστὶ. Aut δτι redundant, 1430; III, 1266, τῆς οἰκοδομίας ἐσομένης εὐκόλως, pro εὐκόλου· vel ἐσομένης pro γενησομένης, κατασκευασθησομένης, τελεσθησομένης· vid. et ἀριδῆλως, IV, 34; IV, 57, ἀοράτως θαυματουργίας ἐπεδείκνυτο, i. e. ὡν ἀόρατος, Christus, qua Deus. Eustath. IV, 126 init. αὐνιγματώδης ἡ ἀπόκρισις ἐστὼ, pro, αὐνιγματώδης, vid. κρείττον, V, 95. Adverbium substantivo junctum: V, 93, τὰ τάχα ἀμβλώματα, qui forte accidere possit, ἐνδύχόμενα.

Anacoluthon: I, 751, ἡ γῆ οὐσα ξηρὰ — δεδώρηται — αὐτὴν — συνάψας, rel. Cod. habet, τὴν γῆν, οὐσαν ξηρὰν. Sic cessat anacol. Accusat. tamen pro dativo; I, 283, τὴν ὑπὸ Ἀσσυρίων, καὶ Βαβυλωνίων, — καὶ τῆς ὑπὸ Ῥωμαίων γεγενημένης πολιτορκίας τὰς συμφορὰς. Anacoluthon temporum: I, 290 extr., εὐραὶ τις, εἴπερ ἐθέλη, pro ἰθέλοι. Anacoluthon tollit Theod. Rom. ix, 22, interpingendo post εἰ ἐέ, III, 106; V, 82, ψαλμοὶ τερσχιλοὶ λέγονται — εἶναι, μόνους δὲ ῥν. — ἐξελεῖχθαι, pro μόνου. Anacoluthi species, V, 131, ἐπει γάρ, rel. cui nil videtur subijci; sed punctum delendum post φύσεως, et διὰ τοῦτο, e seqq. § facit consequens illi; I, 447, et δὲ καὶ — φῶς — γέγονεν, δηλονότι καταυγάζων. Nil respondet τῷ, et δὲ καὶ. Sed ad δηλονότι repete, γέγονε.

Antithesis concinna, vid. Ind. rer.

Antanacclasis, III, 257 init. κοινὰς τραπέζας εἶναι κοινὰς: si dicuntur esse communes, facite, ut vero sint; III, 515, Κύριον τὸν Κύριον ὁμολογοῦσι, Christum.

Aor. I pro futuro, vid. καρπωσάμενων, I, 78; ἐξπραξάμενος, I, 67; III, 994, ἐπέτρεχεν ἡ πόλις θεασαμένη, pro θεασομ.

Artic. τὸν excidisse videtur, I, 825, ὑπὸ τῶν Σαοῦλ παραξυνόντων· et cod. habet τὸν, post τῶν, a quo absorptum fuit. Nunquam enim nomina propria sine articulo ponit.

## B

Breviloquentia, III, 733, δτι οὐ — συναριθμεῖται, — αὐτὸν ὠνδμασεν· i. e. quod non — connumeretur, ex eo apparet, vel, docet eo, quod cum — appellat; III, 887, διαβαλλόμενος μετὰ γυναικὸς, accusatus, quod cum illa rem haberet: suspectus, quod versaretur cum illa; IV, 210, ἐξηπάτησαν αὐτούς, ὡς ὅτι ἐστιν ἀνάστασις, scil. λέγων, vid. εἰς ὀλίγους, II, 1530: vid. θαρρῆν, II, 436; III, 729, ἐξήλωσαν τὴν Κολλοῦθου φιλαρχίαν πολὺ χεῖρον, ἢ ἐκείνοι, ita imitati sunt, ut eum superarent.

## C

Comparativus pro positivo, post μᾶλλον, vid. μᾶλλον; III, 475, πλείονος αἰδούς ἀξιώτερος, pro ἀξιος; III, 1084, πολλαπλασίον κολάσεων, ἀξιώτερος; III, 1035, προτιμωτέρων τῆς — συνηθείας, ἢ — χάριτος, pro, πρότιμον, vel προτιμητέον. Comparativus non ponit positivum, III, 734 extr. κολωδιωτέρων· non, ut τὸ εἶναι τοῦ λόγου sit κολοδόν. Comparativus pro superlativo, II, 664, πικρότερα θηρία· II, 1439, τῶν ὁλῶν ἀπασῶν στερεώτερος καὶ ἰσχυρότατος, pro, στερεώτατος, praesertim sequente

superlat.; III, 248, ἀσθενέστερα, ἀναγκαιότερα τῶν μορίων. III, 248, ἀτιμότεροι τῶν μορίων οἱ πόδες. Aut supple, ἄλλων.

Constructio perplexior: I, 758, med.: φησὶ γὰρ τοῦ λαοῦ, intell. ὡς ἐκ τ. λ. ex persona populi; aut, τῆς ἀμαρτίας· καὶ γὰρ εἰδωλόκληρα, ego, scil. populus, e cujus persona loqui inducitur David.

## D

Dativus explicat, III, 962, vid. ὁμοούσιος, ibid. Dativus pro genit. vid. κοινωθήσαντες, V, 14, ἐπινοοῦντες αὐτοῖς, αὐταῖς, συνάψαν, i. e. αὐτῶν. Dativus pro praeposit., III, 1081, διέβραν τῇ γῆ, pro, εἰς τὴν γῆν, ἐν τῇ γῆ. Dativi usus: φουομένων ἐκείνοις καρπῶν, pro, ἐν ἐκείνοις, vel, παρ' ἐκ scil. τοῖς ὕδασι· II, 532, βεβαιωθῆναι τῇ συγκαταθέσει τὴν προφητείαν, i. e. firmam haberi ab illis propter assensum eorum. Alioquin enim dixisset, οὐκ ἐβεβαίωσε· II, 1429, θρήνον ὑφαίνειν τοῖς κακῶς διαχειμένοις, i. e. περὶ τῶν κ. διαχειμένων. Ipse enim illum pronuntiat.

Dilogia, vid. ἀνθρωπον· II, 530, συμπληρώσας τὸ διήγημα, ἐπ' ἕτερον μεταβαίνει πρεσβύτερον. Prius sign. narrationem, deinde rem ipsam: vide ὁμοίως, III, 78; τέλος, III, 270, ἀπροσδεῖς, IV, 237.

## E

Ellipsis: I, 430, 431, ἰδεῖν αὐτὸν διεκώλυσεν· ὕστερον δὲ καὶ τοῦτο δέδρακε, scil. ut ei permitteret venire in conspectu. E διεκώλυσεν repete, τὸ ἐπιτρέπειν, I, 431, ὅση — ἐδαῖκνυ κηδεμονίαν, ἐκείνους μείζονα ἐπεδείκνυτο; ὅση, scil. μείζω κηδεμ. I, 472, qu. 24, ὅση ἀνεθεμάτισεν Ἰησοῦς τὸν Ἱερικῶν, πάντα — ἀνέθηκε. Aut post ὅση omissionem δεῖ, vel ὡς, aut καὶ ante πάντα. Forte leg. ἀναθεματίσας. II, 998, ἐπιγράψαι τοῦ Ἐφραῖμ, scil. nomine. Aut comma pone post ἐπιγράψαι. Ellipsis adjectivi: vid. εὐρισκομένην, III, 423, ὑπὸ τοῦ διαδόλου γεγεννημένους, scil. αἰχημαλώτους, suppletum e praecedente verbo, ἡμακαύτευσεν, III, 676, ἀψευδὴς ὁ Λόγος, et καὶ τῆ τοῦ βίου προσημαρτῦρει λαμπρότητι· αὐτὸς ἄδολος intellige μόνος, aut ad βίου, ἰδίου. Ellipsis ἄλλων, vide comparat. pro superlat. III, 992, καὶ θαυμαστότητων· jam enim plura θαυμαστότητα, vel κολαστήρια, nominavit. Ellipsis ἄλλου. III, 223 init., ἐξουστιαλαβῶν καὶ ταῦτη τοῦ ἀποστόλου χρησιμοποιεῖ ὄρων. Ellipsis ἀπὸ, IV, 334, μεταβαίνει τῆς κακοδοξίας. Ellipsis αὐτῆ, vel τοιαύτη, III, 664, ἡ πολιτεία τοῖς ἀγῶσι ἀρρότητι. Ellipsis αὐτίκα, vid. μετ' ἐκείνους. Ellipsis δέ· II, 972, δτι — δετὸν καλεῖ, μάρτυς ὁ προφήτης. Post δτι suppleto δὲ, nexus jubet; V, 1095, ἀνθρώπος ἐστὶ, οὐκ ἀναρίθμητος ζῶων εἶναι, scil. οὐκ ἀναρ. δέ. Ellipsis ἐκ, vid. ἀνῆχθησαν, III, 1213. Ellipsis ἐκ, vel ἀπὸ· IV, 578, τῆς ἀρμονίας ἐσχεδασμένοι. Ellipsis ἐν, III, 800, πίστι, ἢ — γεγενῆσθαι συνέστηκε, i. e. ἐν ἡ· IV, 552; ἀέρι κρημανοῦς· et statim τῇ γῆ ἐφαπλοῖς· IV, 1132, τῇ ὄρει φουλάζει τὸ ὕψαινον. Ellipsis ἐνεκα· IV, 30, ἀνύμνητέ τῶν ὑποσχέσεων τὸν οὐκείον (suum, ne ad ὑποσχέσεων irahas nomen), δεσπότην. Ellipsis ἐπι, vid. φέρων, μεταφέροντα, IV, 500. Ellipsis ἔν, durior, III, 397, ἐγράφη (δε), ἔορακῶς, scil. ἦν, aut pro ἔνορακῶς τοῦ ἀποστόλου. Ellipsis ἑσθ, IV, 1140, ἀτιμῶ αὐτοῖς. Ellipsis καὶ, I, 330 init., ὁμῶνυμοι ἦσαν, τὴν αὐτὴν ἐσχηκότας βασιλείαν, vix abesse videatur posse. Ellipsis κατά, vid. ταῦτα, I, 1078 init. κατὰ, II, 792, τὸ μαλετητικὸν ἐπὶ Σοδόμων τὸ ἰδίωμα — πρόσκειται, i. e. κατὰ τὸ ἰδ., vel appositio. Ellipsis μᾶλλον post πολλῶ, I. 692, med. πολλῶ — ἐσοφίζετο, et p. 717 extr. Ellipsis μᾶλλον, V, 1156, εἶναι ἀνάγκην Ἰουδαίους καλεῖσθαι, ἢ Χριστιανούς. Ellipsis μόνη, III, 21 init., οὐ γὰρ ἐξουσία τὴν ἡμετέραν ψυχονόμησε σωτηρίαν, pro, auctoritate usus, pro imperio. Ellipsis μόνον, II, 1043, οὐ γὰρ ἐν ἑορταῖς ἐυθεβοῦσιν οἱ ἄγιοι, non in solis festis; sequitur, διγενεῶς δὲ, sed semper; III, 14 extr., οὐχ ἤρμωσεν αὐτοῖς, ἀνθρώποις ὅστιν, ἢ — προσθήκη, nempe

κατὰ σάρκα, III, 808, εἰς τὸ ἀγιάζειν εὐκαιρεῖν, scil. μόνον· eo enim nomine deprecatur alia opera. Sed vide εὐκαιρεῖν. Ellipsis μόνον, κατὰ II, 1480 extr., οὐ χρεὶ — ἀλεγεῖν — ἐπὶ τῇ τιμωρίᾳ, scil. μόνον, ἀλλὰ, scil. καὶ, vel μέλιστα, τὴν ἄμαρταν θρηνεῖν, V, 4, post οὐ ἐτὶ ἀλλὰ, non hominiparam (solum) sed (etiam) Deiparam. Statim enim utrumque ei vindicat. Ellipsis μέναι, ψιλαί, II, 257. Deo non sunt acceptæ αἰνέσεις διὰ ψαλμῶδίας, scil. solæ, sine sensu et mente, ore tantum peractæ, cantus per se. Ellipsis nominis, II, 1524, τὰ τῆς δικαιοσύνης καταβάλω, scil. σπέρματα, repetendum fortasse e voc. γεώργιον, certe e contexto; III, 1200, τοῖς μαθηταῖς ἔλεγε, scil. Christus, nuspiriam tamen ante nominatus in propinquo; IV, 180 init., εἶρηκε, scil. Christus, antea nuspiriam ibi nominatus; IV, 67, e verbo supplendi, ἐπλήσθη παρὰ τὴν πρώτην, scil. πλάσιν· quod ibi nuspiriam positum. Amphiloeh. Ellipsis notionis vel prædicati, IV, 327, τοῖς βουκολοθήεντας — πυρούς ὀρίμους — ὀνόμαζον· adderet: καὶ λαθέντας, ἐπιστράφιντας, liberatos errore. Nam, quoad decepti erant, zizania erant, non fruges bonæ. Ellipsis: οἱ μὲν γὰρ εἰς παρανομίαν, II, 437 extr., scil. tendunt, abeunt. Sed nil tale in contexto. Ellipsis ὅμως, tamen, II, 262, ἐγκαλύψουσι τὸ δέος, καὶ τὸ τῶν προσώπων κατασκήδουσιν ἄνθος. Sunt enim contraria ista. Ellipsis, ὅσα, III, 714 init., καὶ τὰλλα μυρίων δέεται, rel. ut abruptior constructio sit, non villosa tamen, cum et artic. præmittatur, τὰ. Ellipsis πάλιν, I, 1569, οἰκοδομηθήσεται Hierosolyma post excidium; III, 874, vid. μετάσχισιν. Ellipsis participii, IV, 73, τὴν παρὰ τινων φουτικὴν, sc. λεγομένην. Ellipsis pronominis, in oppositione, IV, 614, οὐ βλέπει, scil. οὐ, ὃν βλέπω, scil. ἐγώ. Ellipsis pronominum in disjunctis: II, 399, οὐχ ἄπερ ἐβουλόμην, scil. ἐγώ, ἀλλ' ἄπερ ἠθέλησαν, scil. αὐτοί. Hic abesse non debet pron. Ellipsis πρότερον, IV, 459, δεῖ γὰρ — κηρυχθῆναι — εἰθ' οὕτω, rel. Propter εἶτα, ad δεῖ, vel κηρυθ. supplendum, prius, antea. Ellipsis substantivῆ, e relato supplendi, III, 114, δεῖ χειροτονηθῆναι τοὺς κήρυκας, εἶτα κηρῶσαι, ἔπειτα ἀκούσαι, scil. τοὺς ἄλλους, homines, quibus prædicent. Vide θείας, II, 318, ex allo supplendi: II, 320, πλείστας ἐπολιόρκει, scil. πόλεις, e præc. φυλά; durius sane. Ellipsis τοῦ, III, 69, οὐκ εἶργε γήμασθαι. Ellipsis, τῷ Θεῷ, vid. λατρεύειν. Ellipsis verbi, III, 264, οὐκ ἀπλώσ, scil. τοῦτο ποιεῖ, sequitur ἄλλα πρώτον δείκνυσι; III, 1036, ὅστις — βούλεται, scil. τὰ αὐτὰ ποιεῖν, nisi ἀναπαλαίσις est pro infinitivo. Ellipsis φησί, I, 155, κλίον γὰρ οὐρανοῦ; II, 1021, med. ὑποδείκνυσαι μοι. Nil enim præcessit, II, 1052 init., ὀπείδειξέ μοι, rel. et 1058, med., ἐκείθεν με, rel.; II, 1142, καὶ τοῦτο μεμαθήκαμεν, scil. φησί, nempe Nebucadnezar. Ellipsis φησίν, II, 1352 extr., ταῦτα; — ἀπειλαί; — προσέχετε. Ellipsis, χάριν, ἔνεκα, II, 962, τέρψεως μόνον, ἀλλ' οὐκ ὠφελείας, τὴν λόγον ἀκούουσιν. Cod. τῶν λόγων, n. 62, sic non opus supplemento, ordo erit: ἀκ. τέρψεως, — οὐκ ὠφελείας. Tunc ἀκούουσιν est, accipiunt, decerpunt. Ellipsis, Χριστοῦ, II, 83 init., θεότητα, ἀνθρωπότητα, θανάτω, rel. Nec præcessit nomen sponsi, lalet tamen in voc. νόμφης. Ellips. ὧν, I, 326, ὧων ἐτῶν ἐτελεύτησε· vid. et τυγχάνειν. Ellipsis ὧστε, IV, 87, οὕτω θρασύς ἀπαρρόσοι: siquidem est infinit. Sed et esse potest optativus. Ellipsis facit Th. Rom. ix, 22, interpungere jubendo post et δὲ, suppleto, et ποθεῖς γὰρ. Sic evitatur anacoluthon, quia nil redditur antecedenti; et — Θεός — ἤνεγκαν, III, 106.

Emphasis, vid. ἤλεξαν· IV, 1231, κρινόντων. II, 435, οὐδὲν· I, 20, παρεστήκεισαν· II, 72, ἀν μη βοήσης, nisi dixeris, scil. cum sensu, ex intimo pectore, vere.

F

Femininum pro masculino, III, 305, ταῖς χηρῶσιν.

σας αὐτὸν (Paulum) ἐντάττοι, pro, τοῖς χηρῶσιν. Illud datum voc. χήρας.

Futurum pro præsentis, II, 411, ὡς περιγινήσεσθαι, δυνάμενοι, pro περιγίνεσθαι· quia sermo est de exitu rei futuro.

G

Genitivi usus, vide διαδάθραν, vid. ἤτταν, IV, 469. Vid. τοῦ εἶναι· III, 372; I, 594, med., τῆς ἀπειλῆς τὸν ὄρκον, jusjurandum, quo firmasset comminationem; vel, minas jurejurando firmatas; I, 572, χειροτονία τῆς βασιλείας, pro, εἰς τὴν βασιλείαν· vid. πρόσκοι, I, 586, δεῖ τῶν ἀναιρεθέντων, I, 1573, i. e. ne idem sibi accideret. Τῶν ἀμαρτημάτων ὁ θρῆνος, II, 700, i. e. περὶ τῶν ἀμαρτημάτων ἐνύπνιον τοῦ δένδρου, II, 936, i. e. περὶ τοῦ δένδρου, in quo vidit arborem; II, 966, εὐαθερία τῆς δουλείας, scil. ἀπό· II, 1145, ὠδοὶ πληγῶν, per plagam productis, II, 1496 init., εἰκόνας ἐνυπνίου, i. e. περὶ τῆς εἰκόνας, in quo viderat imaginem; II, 1497, βασιλείας χειροτονίαν, pro, εἰς τὴν βασιλείαν· III, 180, τῶν ἀτοπιωτάτων· pro ἀτοπιωτάτων· III, 654, διακόνων νομοθεσία, i. e. περὶ τῶν διακ. IV, 53 extr., σάρκισιν τῆς γεννήσεως, i. e. factam per γέννησιν. Iren. IV, 611, init. ὀνείρων εὐκλήριαν, per somnia præmonstratam. Vid. ἰδρώτας, IV, 882. Genitivus causalis, IV, 621 init., τοῦ φθόνου τῶν ὀνείρων, invidia e somniis ejus conceptæ, 623, ἀποπληξίας ἄεθρον, mortem ab apoplexia. Genitivus explicat., pro appositione: ἀπωλείας τέλος, II, 370, finem, id est, perniciem, III, 423, τῆς παραίνεσεως προκρίμιν, i. e. exhortationem quam ab initio posuerat; vid. πόκον, IV, 668, III, 1173, κράσπεδα τῆς ὑπώρειας· ipsa enim ὑπώρεια est κράσπεδον montis. Genitivus objecti, III, 808 extr., τῆς τοῦ λαοῦ προνοίας, i. e. περὶ τὸν λαόν, εἰς τ. λ. Genitivus pro dat., vid. ἐπινεγκεῖν, I, 1185, II, 258 med., δεκταὶ αὐτοῦ, pro αὐτῷ. Aut sic legendum. Vid. et ὁμοούσιος, rel. ἀρμόδιος τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας, III, 812, scil. τοῦ δεσπότου· sed vid. n. 34. Genitivus pro dativo vel accusat., III, 993, καθείρξεν ἡμερῶν πολλῶν· vel supple, δεῖ, aut χρόνον· III, 1069, ἰσαριθμῶς τῆς Ἀσίας ἡγουμένους, pro, τῇ Ἀσίᾳ, imo, τοῖς ἡγουμένοις τῆς Ἀσίας. Genitivus pro nominativo, III, 885, οἱ τῶν ἰουδαίων προδόται, Iudei proditores, Christi percussores, V, 1075, πῶς δὲ, ὡς ἀσπίδος κωφῆς καὶ βουύσης — οὕτως ἀκούετε, pro, ὡς ἀσπίς κωφῆ καὶ βούσης. Genitivus pro præpositione, III, 1028, τῆς ἐξορίας ἐπάνοδον, i. e. ἀπὸ, ἐκ τῆς ἐξορίας· III, 1285 extr., διήγημα Θαλαλαίου, διηγήματα γυναικῶν, 1294, τετάρτῳ τῆς ὑποσχέσεως ἐναυτῷ, III, 1214, i. e. μετὰ τὴν ὑπόσχασιν· IV, 48, μετὰ τροπὴν κατάρας, pro, εἰς κατάραν. Sever., IV, 1140, ἱερωσύνης χειροτονία, pro, εἰς ἱερωσύνην· V, 969, μάλλον τοῦ ἀνοικτεῖον πρὸς τὸ οἰκεῖον — ἐπείγεται, i. e. ἢ πρὸς τὸ ἀνοικτεῖον· vid. Philol. Paul. p. 27. Genitivi durius nexi, vid. μερισμὸς, V, 75.

Gradatio elegans: τὸ βρώστησα, ἐτμήθη, ἐβρώσθη.

H

Hendiadys; vid. πάθος καὶ ἀνάγκης, III, 69, συνάφριαν καὶ γάμον.

Hypallage, vid. ἀθήσας σφαγὰς· vid. εἶδους ἀπάτην· vid. καταβηφίσθησαν. It. ἐγχειρίζειν· IV, 1101, ἀπολυθῆναι τοῖς πολιτευομένοις τὴν ἰουγατινω, i. e. ἀπολυθ. αὐτοῦς τῆς ἰουγατινω· ut ea solverentur, ut sibi remitteretur; IV, 1014, ψιλῶσαι τὴν κόμην, pro, τὰ δένδρα τῆς κόμης· vid. ἐμπρυσθῆναι, I, 1106, γυμνοῖς τοῖς ὀστέοις ἐπικεῖμαι τὸ δέρμα, I, 1517, pro, τὸ δέρμα ἐπικεῖται γυμνοῖς τ. ὀστέοις. Οὐκ ἐμπικνεῖται τῆς ἐπιθυμίας τὴν δυναστείαν, II, 1545, pro, τὴν ἐπιθυμίαν τῆς δυναστείας. Aut δυναστείαν est melonymice, τὸν ἔρωτα τῆς δυναστείας, et ἐπιθυμ. re cupita: vid. γυμνωσάμενον, III, 989, συμφωνηθέντος τοῦ Ἀδῶου τῆς πίστεως, III, 1033, pro, συμφωνηθέντων ἡμῶν περὶ τοῦ λ. Hypallage Epitheti, vid. ἀδίκων αἰμάτων,

ἀόρατον ἄλεθρον. Hypallage temporum, II, 411, δυνάμενοι περιγενήσεσθαι, pro, δυνηθησόμενοι περιγενήσεσθαι.

## I.

Indicativus pro participio, II, 109, ἔγρηγορήα, καίτοι καθεύδει, pro καθεύδουσα. Aut in parenthesi accipe.

Infinitivus pro participio, II, 1403, πᾶν τὸ — ἀφοριζόμενον ἀγιάσαι καλεῖ, pro ἀγιάζόμενον. Simul activum pro passivo. Infinitivus pro verbo absoluto, III, 610, διδάσκων, ὧ; — ἀπολαύειν, pro ἀπολαύει. Infinitivi usus, vid. ἀναθεματίζα; I, 377; vid. ἐξικνεῖσθαι, IV, 520.

## M.

Medium pro activo: vid. ἐπαγόμενος · I, 770, his σκηνῇ (Dei) διεπήξατο, χοροῦ συνετέθησθε. διακονούμενοι, pro διακονοῦντες (θεῖα βουλῇ), II, 1518: vid. τιμῶμαι, III, 1082; III, 1256, ἐπιδειξεται (Deus) τῆς ἐκείνης ψυχῆς καρτερίαν · IV, 660, πατωμένην τοὺς νόμους · IV, 788, παιδοποιησάμενος φερέφατταν; at 884, παιδοποιούοντα τὸν Ἰλῆα. Medium et activum promiscue, V, 1042, κοινοποιεῖται, et 943, cum illa ipsa verba repetit, κοινοποιεῖ. Et sane prius illud male repetitum videri possit e lin. præc. ubi passivum est.

Metonymia, vid. παρόχη · I, 377, κατέκρινεν, pro, fecit, ut a Deo damnaretur, vel puniretur · ἀταθείας παράδειγμα, I, 286 extr. i. e. pœnæ excipientis impietatem. Antec. pro consequ. Metonymia abstracti, vid. διαδοχῆς, et III, 878, πρὸ τῆς δεινότητος τοῦ χειμῶνος, priusquam violentior ingruat hyems. Meton. adjuncti, vid. χαμεῖν · I, 1467, νόμον ἀνεκτετάμην, vid. διηγῆματα, II, 1649: vid. ἐξουσίας κακῆς, III, 222; IV, 583, bis: divisa φύσις, homines in δουλείαν et δεσποταίαν, servos et domiūs: sic et 597, εἰς ἡγεμονίαν καὶ δουλείαν διένειμε · II, 530, διήγημα προσβύτερον, res ipsa, ante gesta. Metonymia adjuncti vel consequentis, v. σαφῆναι, ὑπέθεσιν · v. νίχην σταθμάθω · III, 1065. Metonymia adjuncti unius pro altero, I, 720, θέρμης pro φωτός. Meton. adjuncti pro objecto, vid. ἐλπίρα, ἐπαγγελίας · Metonymia adjuncti, vel forum pro materia; vid. φαινόμενα; ἐπαγγελίας, IV, 947, it. μικραῖς, ibid. Met. antecedentis, vid. ἀσέβειαν, I, 484: vid. ἐποψίαν, vid. καταδικῆ, vid. ἄκωνντας; vid. δόλοσ, I, 438, vid. θρηεῦση, II, 227, vid. ἐλευθερίαν · II, 1428, vid. κτώματος, II, 1429, II, 1476, ἐνετέθη ἡ γνώσις, pro ἐνῆν, addit enim διὰ τὸ νόν · vid. δώκειν, IV, 512; IV, 1104, δικαιοπραγίαν καρπώσασθαι, fructum et dulcedinem equitatis. Metonymia antecedentis, non ponendi, vid. ἐστερημένων γεγυμνωμένων. Metonymia antecedentis, quod fuisse non intelligatur: vid. γεγυμνωμένον ἱερωσύνης. Metonymia anteced. pro consequ., vid. κλήσεως ἀρχήν, vid. sub μμεῖται, notabilem: sub πεπιστευκάτες, vid. χειροτονία, ἐξουσία · εὐθύνας, pœnas, I, 933 init. 1355 rel. vid. πολιορκῆται, II, 65; vid. δυσωπούντες, III, 900 extr. Metonymia causæ pro effecto, vid. πόνους ἀπολαθεῖν · I, 1413, τὴν σὴν ἀσθένειαν ὑποκλήψονται τὴν ἡμετέραν δουλείαν, i. e. e tua infirmitate profectam: admissam, quod non posses prohibere; vid. ἐποψίαν. Metonymia causæ: vid. ἐνεκῆρυξεν, I, 1475; II, 1414 extr., ὤκησαν μίαν γαστέρα · sermo est de Idumæis et Judæis; intell. auctores eorum, Jacob et Esau; III, 176, τὴ πάθος; (Christi) αὐτοῦ; (Judæos) εἰς τὴν οἰκουμένην διασκαδάσει, τῆς δὲ σωτηρίας μεταδώσει τοῖς ἔθνεσι, fore, ut 1<sup>o</sup> propter mortem Christi pœnæ causa spargantur; 2<sup>o</sup> doctrina de illa morte aperiat paganis viam salutis; III, 216, τὸ βλάσφημον, pœna impiæ vocis: sequitur enim, in ipsos venturum; ἀποφέρεται τὰ φρονήματα, IV, 262, i. e. scensus sui premium, vel pœnam. Metonymia consequentis, III, 1221, τῇ ἱερωσύνῃ ἐπιβίωσας, e quo acceperat, creatus fuerat; vid. et βασίλειαν · vid.

παράβασιν · vid. συντέμνει τὴν προθεσίαν · vid. Ὑγείας · vid. θεωρούμεν, II, 1019; vid. ἀποχῆ, II, 1472; II, 1670 init. μετὰ τοῦ λαοῦ τὴν εἰρήνην, postquam accepissent pacem, porro quidem vigentem; ἀνάξιον τῶν ὑποσχέσεων, II, 1250, indignum cui reddas, quæ promissisti; ὑποσχέσεις enim jam factæ erant; sed ob culpam non reddebantur; III, 152, τὸν πόθον εἶναι τῆς παρουσίας προσβύτερον, i. e. quam possem venire ad vos; neque enim adhuc venerat; vid. μετὰ τὴν ἡγεμονίαν, III, 1157; vid. ὤκει τὸ δεσποτήριον, IV, 617. Metonymia consequentis pro anteced., vid. μετοικίας · ἐν τροπαίαις γεγυμνωμένον, I, 582; victoriis; vid. βλάβας, I, 393. Metonymia consequ. vel effecti; vid. παραδέδωκεν · vid. ὀπλίζει, III, 258, init; it. σαφῆναι. Metonym. consequentis, cum hypallage subjecti: vid. ἐδωρήσατο, III, 1167. Metonymia effecti, v. ἀποτρέφει, I, 1331, vid. ἀθυμίαν, IV, 1226, v. ἐδωρήσατο, v. σωτηρίαν ἀνεδέξατο, v. φυλάττων, III, 1028; III, 730, διασύροντες τὸν Χριστιανισμόν, efficientes, committentes, ut ludibrio cedat aliis. Metonymia effecti, vel signi: vid. ἀσθένειαν, I, 1320. Metonymia effecti, cum mutatione subjecti, III, 812, αὐτῶν τε καὶ ἡμῶν ἀπεριγραπτον διὰ πίστew; δώσεις χάριν, facies ut Deus et tibi et mihi immensa beneficia, per fidem, propter fidem, ενεργῆ, tribuat. Gratum animum hic intelligere, velat ἡμῶν · III, 1205, τροφή αὐτῶ τὴν ἐπιουσίαν ἐπέθηκε, fecit ut homines ei hoc nomen inderent. Metonymia effecti pro causa; vid. καρπός, I, 1078; vid. περιστοχίσειν, I, 1224. Metonymia objecti, vel materiæ; vid. σταυρόν. Meton. rei pro adjuncto: vid. βασιλείαν, I, 1005; vid. ἀνάστασις, ἀνάληψις, II, 1050 init.; III, 1005, μὴνύσαι τὴν εἰσοδον, i. e. τῆς εἰσοδοῦ τὸν καρπόν. Metonymia rei pro effecti: vid. εὐλογίαν ἔχει, ἴμο ἔχει. Metonym. rei pro opere: vid. κολυμβήθραν, I, 1151. Metonymia rei pro opinione; vid. ἀδελφόν, III, 228. Metonymia relati, III, 176, τὸ πάθος ἐτόλμησαν, Judæi in Christum, ut eum subjicerent τῶ πάθει · vid. πεσοῦνται. Metonymia signi, vid. ἀναδηράμενος, ἀνεδήσαντο βασιλείαν · vid. κλλιτικῶν · II, 51, τῶ διπλάσιασμοῦ — ἐκπληττεται, i. e. stuporem et admirationem ostendit. Metonym. subjecti: vid. ἀναίρουμένων, II, 92; II, 149, εὐωδίαν μῆλοισ ἀπεικασμένην, i. e. τῆ τῶν μῆλων εὐωδία. Metonymia subjecti pro adjuncto: τὴν λαγύνειαν αὐτῶν ἵπποις ἀπεικάζεσθαι, II, 439, i. e. τῆ ὄρωμ τῶν ἵππων. Metonymia voluntatis, vid. ἐκχόπτων · vid. πραναστελλῶν, I, 1362, III, 331, παρσκευάζων αὐτοῦς εὐπειθεστέρους, cupiens, studens reddere.

Modorum anacoluthon, II, 702, ἐάν τις — συλλέξη, ἀμειλί δὲ, pro ἀμελή · III, 220, ἀμαρτάνομεν, εἰ — λάβοιμεν. Modorum consequentia neglecta, II, 699, μὴ ζηλώσης — ἀλλὰ πλήρου.

## N.

Negativa, aliena videatur, IV, 623 extr. ἐν οἷς οὐκ ἐπολαμεῖτο θεός, οὐδαμῶς — τὴν διακονίαν προσέφερε · ἴμο προσέφερε, sed inter punctio mutanda: ἐν οἷς οὐκ ἐπ. θ. οὐδαμῶς, τ. διακ. πρ. Sic quoque aliena, quia οὐκ ἐτ οὐδαμῶς jungi non solent et friget ita assutum. Inserere malim novam, οὐ, ante προσέφερε · οὐδαμῶς; — οὐ προσέφερε, nunquam non, semper, exhibit; nunquam officio defuit, ullo modo.

Neutrum genus pro feminino: vid. ὄντος, IV, 426. Nominativus materialiter positus, III, 241, τὴν θεός προσηγορίαν ἀρπάσαντες. Nominativus pro accus. Vide ἄλλως τε καὶ, I, 767, 1250 init., τὸν αἰὶ καταφυγὴν γηγόμενον, pro καταφυγῆν · II, 1309, καρπός — ἄψασθαι, — προβιδέξαντες pro προβιδέξαντας · IV, 1504, τὴν ἀνθρωποτόκος φωνῆν, materialiter. Nominativus pro accusat. vel absolutus, III, 205, οὐ γὰρ ἄν τις αὐτὸν — ἐντάτοι, νεκρίας ὦν, pro, νεκρίαν ὄντα. Neque enim ad ἔδειξε satis

conmode retuleris, ut verba: οὐ γὰρ ἐντάττοι, sicut in parenthesi. Nam ἰδεῖς, factum est in epistola verbis, νεανίας ὢν refertur ad κλήσεως ἡξιώθη· ut de re et opere et alio sermo sit. Nominativus pro genitivo, III, 397 extr., ἐγράφη, epistola, ἑωρακώς, ἑωρακώς · IV, 454, κεκοιμήτος ὄνομα Θεός, pro Θεοῦ · materialiter posuit, ut Paulus, Gal. iv, τὸ Ἄγαρ · IV, 1240 init., τῆ πάντα φωνῆ vocabulæ omnium · materialiter hic ponitur.

Nū ἐρελικυστικὸν addunt οἱ Ὅ· ante consonantem semper · Noster omittit ubique, in dictis. Nū ἐρελικυστ. additur ante consonam, I, 75, ἡμῶνεν τὴν ὄρεξιν · II, 1290 init., κολάσειν χυνομένου · III, 231 init., τέθεικεν, καὶ rel. ; III, 900 init., ἐστίν, πρὸς τὴν Θεόν · III, 672, ἰδεῖξεν, μακάριον ὄνομα · IV, 305 init. ἐπῆγγειλεν νοῦν · IV, 470 extr., ἐτετυγχέει χάρισμα · IV, 1132, μαρῶθηκεν πάντως · IV, 623, ἐφόδισεν γνώμη · IV, 1222 init., παρέσχεν γαλήνην · IV, 1264, κίεραγεν λέγων, et sequi. κατέπηξεν τὸν θυσίαν · IV, 1277, ἀρνηθῶσιν νῦν · V, 948, εἶπεν γὰρ · V, 974, ἐστίν τὸ γενν. his., et infra : ἐστίν τὸ, rel. ; V, 983, οὐκ ἔστιν στερήτως · V, 1010 extr., οἶδεν τὰς ὑποστάσεις · et pag. sequi. ; V, 1042, πᾶν, μοναδικόν · V, 1095, εἰδὼξεν γὰρ · 1103 extr., ἐστίν τῶ. Nū ἐρελικυστ. omissum ante vocalem, II, 1550, med. ἐδῆλωσε εἰρηκώς.

Numerorum anacoluthon : II, 884, ὑποκρίτους ὕμῳ ποιῶ — οἱ πολλὰς σε περιβαλοῦσι συμφοραῖς · et porro : ἐν ταῖς σαῖς πόλεσιν — ὕμῳ δὲ αὐτοῦ, rel. Numerorum enall. ; I, 319 extr. ταῦτα, de una re ; I, 328, med., vid. sub ὁ, ἡ, τό.

## O

Oxytonon, III, 138, ἀξίωμεν τῆ ἐκτίσει (τὸ χρέος), ἡ ἀπόδοσις πολυπλασιάζει τὸ χρέος, amoris scil. ; IV, 930, ἐνόμους παρανομίας, polyandriam Spartæ licitam.

## P

Participium pro verbo finito, vid. καὶ redundat. Participium pro verbo absoluto, III, 397 extr., ἑωρακώς, sc. ἦν, aut pro ἑωράξει. Participium pro infinit. vid. θαπτομέναις, III, 859. Participium pro nomine vel verbo, ἐπὶ τοῖς παραβασμένοις ἰθρηνησάτε νόμοις, III, 325, i. e. ἐπὶ τῶ παραβεβῆσθαί τοὺς νόμους, vel, τῆ παραβάσει τῶν νόμων · ut Thucyd. L. I, διὰ τὰς ἀφρακτοὺς οἰκήσεις, pro ἐὰν τὸ εἶναι ἀφρ. Neque enim dolebant de legibus, quas violassent, sed de violatione legum ; vid. Philol. Paul. p. 102. Participia duo nexa, I, 114 extr. πιστῶν δεχόμενος, cum fide, per fidem.

Passivi usus, ποδηγηθῆναι θελήσαντας, III, 25, sinere, pati, se duci ; III, 900, παρακαλοῦντο, moveri sese precibus et adhortationibus passi sunt. Passivum pro activo, I, 1299, τοῦτους εὐφροσύνης ἀναπατήσθαι τὰ — κριτήρια, pro ἀναπλήσει. Aut διὰ omissum. Passivum pro medio, I, 819 init. εἰδείθη ἀγνώμων, se ostendit ingratum ; se gressu. Initingratum : vid. παραδεδομένους, II, 401.

Persona 1, et 2, pro 3 ; II, 1126, μηνύουσιν, ὅτι — ὑμῶν, pro ὑμῶσιν ὅτι εὐεργεταί, pro εὐεργεταί. Persona 2 pro 1 ; IV, 784 extr., ἐρεῖν, ὡς καὶ ὕμεις — φατέ, rel. pro ἡμεῖς φάμεν. Persona 2, pro 3. ἔλεγε — κεκοιμήναι, καὶ σὲ — δεδέχθαι, pro αὐτῶν. Personarum anacoluthon, II, 1021, λέγει — ἰδεῖν, — καὶ παρακαλυόμενόν μοι, pro αὐτῶ.

Pleonasmus, II, 370, τὴν ἀληθινὴν χαρὰν χαίρουσι · II, 1593 init., ἀμνηστῆτον ἀλεξικακῶν φάρμακον · II, 996, δευτέρα ἀνάκτις · aut ἀνὰ redundat, aut δευτέρα · II, 1318, πατρῶν πατρίδα · III, 434, παλαῖον γῆρας · III, 755, ἦν — τὴν περὶ τούτων γνώσιν ἀποφορτισαῖσθαι ἐσπούδασε ; aut ἦν redundat, aut substant. γνώσιν, structuræ conferre datum ; ἀντι, ante προσιόντο, I, 1570 med. ; ἔε, vid. δὲ · διηγεκώς post διατελώ, I, 643, aut καὶ,

αὐτὸ δὲ, II, 1584 ; τῆς ἐμῆς ἀμελείας θεραπείας, καὶ τῶν οἰκιῶν δὲ τῶν ὑμετέρων, rel ; ζωσι ζωὴν, II, 397 ; At ἴδιον ἰδίωμα, non est pleon., quia ἴδιον est pro αὐτοῦ, II, 396. ὁμοφώνως τῆς φύσεως, p. 402, ἰδεῖσαι τὴν ὁδὸν, II, 508 ; πρότερον ante ἑως ἂν, II, 1565, πάλιν ἀναλαμβάνει, II, 237, αὐτῶν post ὢν τὸ μὲν, IV, 148 med. Greg. Naz. Pleonasmus cognatorum, IV, 817, ἕμερον ἔχειν βουλομένου · IV, 882, πᾶσαν τόλμαν παρανομεῖν · IV, 924, κεκαλιεπημένων λόγων · IV, 870, κλοπῆν, ἦν σεσῶληκεν · 882 init., εὐεπίας λόγων. Pleonasmus conjugati, IV, 652, ἐκόντες ὄρεδν οὐκ ἀθίλουσιν. Pleonasmus conjugatorum, II, 321, εὐγαίος γῆ · III, 562 extr., 563 init., ἀναγκαιῶς ἀναγκάσει · III, 50, ἔφρον κρινεῖ, init. ἠπαίλησεν ἀπειλῆς, extr. ; III, 816, τῆ τῶν καιρῶν εὐκαιρία · IV, 955, νόμον ἐνομόν · IV, 314 ; III, 476, 486, νόμου νομοθέτην · et νόμον · IV, 1057 ; IV, 411, ζωτικῶν ζωῶν · IV, 488, ἐπιστομίζουσαν στόματα · IV, 572, ποδηγῆσαι τοὺς πόδας. Hoc oculo tribuitur, 574, ὁμοτιμία τετιμημένων · IV, 650, θαυματουργήσαντες θαύματα · IV, 646, νίκην νενικηκότα · IV, 985, ὀρισάμενος ὄρον · IV, 1074, μέλιτος, οἷον αἱ κύλισσαι μελιτοποροῦσι μελιτται · V, 84, φωνὴν λαμπρόφωνον καὶ μεγαλόφωνον · V, 1059, θείας θεοπετίας · V, 1049, ὀδηγῆσαι ὀδηγῶν · V, 1088, ἐνωθεῖσαν ἔνωσιν. Pleonasmus notionis, vid. κατακοντίζειν, νομοθέτης. Pleonasmus praepositi. vid. per singulas et ipsas. Pleonasmus pronominis, III, 1487, extr., τούτων αὐτῶν μεταλαμβάνων · alterutrum otiosum est, nec vis ulla αὐτῶν. Pleonasmus synonymorum, III, 167 init., σημειῶν θαυματουργῶν · III, 321, ἐγκλήμα κατηγορήσιν · III, 388, τὸν προσδοκώμενον βίον προσημύμενον · III, 451, δύσκριτον αἴρεσιν · Nam in αἴρεσι est et ἴτι τὸ κρίνειν · III, 837, ὑπόνοιαν δόξωσιν ἀποφέρεσθαι · III, 876, τῶν πάλαι ἀρχαίων, et ibid. καινόν τι μεταλλάττειν · III, 992, εἰβητε θρησκείαν · III, 1199, ὁμόσῳρος καὶ ὁμοφρόσιος · IV, 1143, τὸ τῆς δευτέρας. Durum sane, si vera lectio. Pleonasmus synonym. per Genit. vid. συντέριον τῆς σωθῶς, III, 874, 875.

Plurali et singulari afferuntur, I, 718, Qua voc. οὐρανὸς inaequum prodit linguæ Hebr. aut neglectum textus Hebr. III, 471, τιμωτῶν τῶν ἄλλων, de filiis Abrahami ; τιμωτῶτος erat Israhac : unus ergo relinquerebatur, Ismael ; ergo pro, τῶ ἄλλῶ · Superlat. pro comparativo ; sed in mente habuit Christi comparationem cum filiis dei, piis ; vid. ἀναβάσεις, καταλλαγὰς · V, 46, συγγράμματα de uno Matthæi libro. Pluralis in Scr. sacra pro singulari, I, 718.

Plusquamperfect. pro præterito, IV, 476 extr., ἐτετυγχεν, i. e. ἐτετυγχέει, et ἡξιώτο, pro ἡξιώσεται. Contextus enim est de his, quæ post receptionem, non ante, tributa sint incesto.

Positivus pro comparat. III, 998, πόσω ποθεινὰ, pro ποθεινότερα.

Præsens pro præterito, II, 476, ἐν τοῖς ἐμπροσθεν ἐρμηνευόμενοις, pro ἡρμηνευ., pro vel (aor. vide προβάλλεται), III, 573 ; IV, 313 init., συγγράζει κατὰ τούτων, pro συγγέγραφε · V, 1039 init., προαποδίδοται, pro, προαποδοῖσται, responsum est autem. Præsens pro futuro, I, 537, τῆ, Συρία; ἡτωμένης, καὶ — δεχομένης, pro, ἡτιθησομ. καὶ δεξομ. Est enim sermo de signo vel futuræ et predictæ ; III, 321 init., ἀναστρέφει, — δέχεται, pro ἀναστρέφει, δέξεται · predicta enim, dicit ; III, 959, ἡξείν ἀποδίδοντα, pro ἀποδίδοντα · III, 1173, ρνήμην καταλιπὼν ἀεὶ διαμένουσαν · etsi et præsens locum habet.

Præteritum pro præterito, II, 492, πεφύλακται σοι μισθός, pro φυλάττεται · III, 240 ; certe simul intelligendo, δεδολευκότας, νενοσῆκότας. Præteritum (vel aor. 2.), pro futuro III ; 962, καταμαθόντα, misimus, εἰ οὕτω ἔχει, qui disceret, ut disc. καταμαθῆσόντα. Præteritum pro futuro ponere, mos τῶν Ὅ, I, 1267 extr.

## S

Singularis pro plur., vid. κρείττον, V, 95.  
Substant. ex adjective repetendum vel supple-  
dum · I, 914, ἀποστολικῆς χάριτος αὐτοῖς γὰρ, scil.  
τοῖς ἀποστόλοις. Substant. pro adject., vid. προφη-  
τικῆ, I, 965.

Superlativus pro positivo, post μάλιστα, vid.  
μάλιστα · post ἄγαν, λίαν, quæ vide. Superlativus  
pro comparativo, I, 1521, σελήνης αὐτῆς φανώτα-  
τος ἥλιος, pro φανώτερος, sed præcessit, πάντων  
ἀστέρων · etsi et post πάντων comparativo uti so-  
let ; III, 476, τῶν ἄλλων τιμιώτατον, pro τιμιώτε-  
ρον, ob ἄλλων, cum præsertim hoc sit pro ἄλ-  
λου · solus enim Ismael alter erat.

Syllepsis, vid. χειρὸς, I, 774 ; I, 1356, πωτηρίαν—  
τιμιωρίαν ἐπέγαγε · verbum congruit, ex usu, poste-  
riori tantum ; II, 255, θάλατταν περαιούμενοι, καὶ  
τὰς νήσους · II, 368, πλάνον αὐτὸν ἐκάλουν, καὶ Σα-  
μαρείτην καὶ ἐν Βεαλζεβούλ ἐκβάλλειν τὰ δαιμόνια,  
scil. ἔλεγον · vid. ἤκους, IV, 384, λέγοντος καὶ γράφον-  
τος.

Synecdoche continentis, III, 1069, Ἰσραήλους τῆς  
Ἀσίας ἠγουμένους, pro, τὸς τῆς Ἀσίας ἠγουμέ-  
νους · IV, 627, κάμινος — ἀπληστία τροφῆς αὐξή-  
σας, i. e. ignem camini : caminus manebat idem,  
nec τροφή, ligno, utebatur. Synecdoche in voc.  
σαρκός, V, 64.

Synonyma copulata per genitivum, IV, 590, τοῦ  
χαλινοῦ τὰς ἡνίας. Synonyma cumulata, IV, 522,  
ἀλογία δουλεύου, καὶ λόγος ἐσπερημένος · sane re-  
dundanter! Synonyma disjuncta, III, 846 extr., καὶ  
ὑπονοήσαι καὶ ὑπολαβεῖν, illud antecedit, effingere  
sibi, venire in eam cogitationem ; hoc consequitur,  
credere et defendere. Synonyma distincta, II, 469,  
πωτηρίαν — ἐν τῇ κακίᾳ. Hoc statum et sensum,  
illud facta sign. ; II, 1045, καὶ κύριος καὶ δεσπό-  
της · III, 746, ταῦτα διδάσκωμεν, ταῦτα κηρύττο-  
μεν · Illud catechumenos, et scriptis hoc in Eccle-  
sia, pro concione ; III, 834, οἷς ἐκράξαν, καὶ οἷς  
παποιήκασιν · πράσσειν magis est, struere, moliri ;  
ποιεῖν, œquari ; IV, 126, per καὶ duplex, καὶ τοῦ  
σχήματος, καὶ τοῦ εἴδους · nisi εἶδος est ποιότης,  
εἰ σῆμα pars ejus ; IV, 830, καὶ φρονεῖν, καὶ δο-  
ξάζειν. Alterum est, palam, publice proferri, doce-  
re. Synonyma juncta, I, 1097, γῆρας καὶ πρεσβείου,  
vid. ἀνωθεν · I, 1265, φρονῶν ἐσπερημένοι, καὶ τὸ  
λογικὸν ἀπολέσαντες · vid. et διαρκῆς, I, 1275 ; I,  
1349, ὑπουργοῦς τε καὶ διακόνους · I, 1438, ἐνταλ-  
θέντα καὶ προσταχθέντα · II, 100, ἔρωτα καὶ φιλ-  
τρον σου · II, 118 init., νεουργοῦσι καὶ ἀνανεοῦσιν ·  
II, 496, ἀπικάζει καὶ παραβάλλει · II, 693, ἀόρα-  
τον καὶ ἀθέατον · II, 785, προσθέειν καὶ προσρέ-  
χειν · II, 956, ἀγνωμονούμενος καὶ ἀγαριστούμενος ·  
II, 1561 extr., χαλεπαίνει καὶ ὀργίζεται · II, 1078  
init., εὐθὺς καὶ παραχρῆμα · II, 1183, ἱερὸν καὶ  
ἄγιον · 1187, βουμένην καὶ λυτρομένην · II, 1267,  
ἱστοριογράφου καὶ συγγραφέως · II, 1380 init., ἐκ-  
πλήρωσιν καὶ διατήρησιν · II, 1393, οἴκτου καὶ  
ἔλεου · III, 15, εἰκῆ καὶ μάτην · III, 238 init. ἱεράς  
καὶ παναγίας νυκτός · III, 101, ἀναπτύσσει, καὶ  
σαφῆ ποιεῖ · III, 167, ἀψευδῆς τε καὶ ἀληθῆς · III,  
642, seq. III, 641 extr., συνψάδα καὶ σύμφωνα · III,  
899 extr., ἀχρηστον καὶ ἀνωφελέ ; · III, 1229 init.,  
τὸ ἄγιον καὶ ἱερὸν σῶμα · III, 1283, ἀντροῖς καὶ  
σπηλαίοις · IV, 22, ἀδελφὸν καὶ ἀσάφεις · IV, 410,  
βούλημα καὶ θέλημα · IV, 450, ἐξαπάτη καὶ δόλω ·  
IV, 603, βίον μεταβολῆ καὶ τρόπων ἐναλλαγῆ · IV,

1197, ἀγώτατον καὶ σωώτατον · IV, 1206, καὶ γαν-  
νόμεθα καὶ γεγήμεθα · 1220 extr., χαίρειν καὶ γαν-  
νῶσθαι. Synonyma juncta, ut distincta : I, 1448,  
καὶ ὀπεστέλλετο καὶ ἔδει · Quia jungit varias In-  
terpretationes. Synonyma juncta genitivo, III,  
23, τῆς κατηγορίας τὸ ἔγκλημα. Synonyma juncta,  
ceu diversa, II, 912, καὶ λογικός, καὶ λόγῳ τετιμη-  
μένος. Synonyma juncta, et per καὶ distincta, V,  
94, καὶ προαγορευτῆς καὶ προκήρυξ (f. προκή-  
ρυξ) · illud præscientiam magis tacitam et quasi  
privatam, hoc celebrationem cum laude publicam,  
innuere possit. Synonyma jungit, σιτόδειαν καὶ  
σπανοσιτίαν, vid. κινεῖ καὶ σαλεύει, I, 667 init. ; ἐφ-  
δρῆσιν καὶ γνώσων, I, 804. Synonyma per καὶ di-  
stincta, III, 98, καὶ ψευδούς ἐλευθέραν, καὶ ἀληθείᾳ  
κοσμούμενον · quia scil. Paulus ponit, ἀλήθειαν  
λέγω, οὐ ψεύδομ. Synonyma per καὶ repetitum di-  
stincta, II, 1606, καὶ τὸ χαίρειν καὶ τὸ εὐφραίνε-  
σθαι. Synonyma quatuor juncta, IV, 1189, παρα-  
καλοῦμεν. Synonyma variant in oppositis, IV, 624,  
τῶν δεσποτῶν βέλουρία κυρίων πωτηρία.

## T

Transposita verba : τὰς ὑπ' αὐτὴν πόλεις τειλού-  
σας, II, 524, more Thucyd.

Transpositio, II, 87, κατὰ τὸν εἰπόντα προφήτην,  
pro, κατὰ τ. πρ. τὸν εἶπ. II, 1185 extr. ; 1186 init.,  
μηδέπω τοὺς χαλιμῶνας εἰς γῆν ἐφικνούμενος ;  
λαμβάνοντες, pro, τοὺς χαλ. μηδέπω ἐφικν. λαμβ.  
II, 1218, τοῦ ἐπιταχθέντος ἀρχαγγέλου τὴν ἡμετέ-  
ρα προστασίαν, pro, τοῦ ἀρχαγγ. τοῦ ἐπιτ. II,  
1279, τὴν γενομένην ἐπαναστάσιν Ὀνία, pro, τ.  
ἐπαν. τὴν γεν. Ὀν. II, 1351, ἐν ἀφιερωμένῃ γῆ τῷ  
θεῷ, pro, ἐν γῆ ἀφ. τ. Θ. II, 1484 extr., τὸν ἀπὸ  
τῶν τριῶν ὠφέλε κόσμον, pro, ὠφέλε τ. κόσμ. ἀπὸ τ.  
τρ. II, 1587 extr., τὸ ἀγιασθὲν ἱμάτιον ὑπὸ θυσιᾶς,  
pro, τοῦτο θυσ. ἀγ. ἱμ. III, 377, οὐκ ἐπιπέθ' ὄν — ὀνο-  
μάζονται, pro οὐκὼν (negando) ἐπ' ὄν. III, 512,  
τοῖς προῤῥηθεῖσι τὰ παρ' ἡμῶν πράγματα μεμαρτύ-  
ρηκε, i. e. τοῖς προῤῥ. παρ' ἡμ. τὰ πρ. μεμ. Quid  
enim sint τὰ παρ' ἡμῶν πράγματα, quæ a vobis vene-  
re ? Ne si pro ἡμῖν quidem sit, processerit ; neque  
enim, quæ nobis accidant, παρ' ἡμῖν apud nos esse,  
satis commode dicantur. Certe sic resolvendum, si  
transpositio displicuerit. III, 942, τὸν ὀρζόντα πο-  
ταμὸν ἀπὸ τῶν ἱερῶν τὴν — ἡγεμονίαν, pro, τὸν  
ποταμὸν τὸν ὀρ. ἀπὸ τ. Π. τ. ἡγ. III, 949, τὴν ἀνα-  
φθεῖσαν ἀφρεσὶν παρὰ τῶν αἰρετικῶν, i. e. τὴν παρὰ  
τ. αἰρ. ἀναφθ. αἰρ. III, 1222, ὑπὸ τῶν πάλαι δυσσε-  
βῶν τιμώμενον, pro, πάλαι ὑπὸ τ. δυσσ. τιμ. IV,  
409, ἡ ἀπειληθεῖσα κόλασις αὐτῷ, pro, ἡ ἀπ. αὐτῷ  
κόλ. IV, 1120 init. ἐν τῇ καταλαβούσῃ ξυμπορῇ  
τὴν Αἰδύην, pro, ἐν τῇ τὴν Αἰδ. καταλ. ξυμφ.  
I, 1255, ordo, τοὺς εὐρισκομένους ἀνθρώπους ἐν  
τῇ ἐπιφανείᾳ, pro, τ. ἀνθρ. τοὺς εὐρ. ἐν τῇ ἐπι-  
φανείᾳ. Transpositio durior, II, 1427 init. εἰς  
τὴν ἔχουσαν πάλιν ὕδωρ. III, 195 init. τοὺς καὶ  
πισταύσαντας κατακρινούσιν εἰς τὸ σωτήριον κή-  
ρυγμα, pro κατακρ. τοὺς μὴ πιστ. εἰς τὸ σωτ.  
κῆρ. Transpositio, cum Ellipsi, IV, 339 extr. κατὰ  
τὸν εἰρηκότα σοφόν, pro, x. τ. σοφ. τὸν εἰρηκ.

## V

Verbum finitum pro participio, II, 1357 init. ἔσο-  
μαι, — ἔξω, Sane Cod. n. 25, ἔξω.

Plura tallia sub singulis vocabulis notata, facile in  
oculis incurrent.

# INDEX

## IN OMNIA THEODORETI OPERA.

*Numeri Romani totum, Arabici paginas indicant editionis Schulzii quas typis grandioribus in textu exprimentas curavimus.*

### A

Aaron, propheta Mosi, I, 151. Aaronis posteri soli e Levitis sacerdotes, 343.

Abel cur primus mortuus, I, 58.

Abimelech binominis, I, 945. Abimelech, Æthiops, apud Jerem., III, 103. Ebedmelech, for: e Abdimelech, cum 1 paragog.

Abitus, asc. III, 1144.

Abrahamus an satis pie signum petiverit, I, 77. Abrahami sacrificium quid significarit, I, 79. Abrahami honor, V. τμή. Abrahamus pellicem an malo exemplo habuerit, 80. Abrahamum cur tentarit Deus, 85. Abrahamus cur volucres non dividerit, 179. Abrahamus veræ doctrinæ de Deo propagator, IV, 675.

Abrames, agri eccles. possessor injustus, IV, 1068.

Acacius Beroënsis episc., III, 1020. In Syria, et ipse asceta antea, 1126. Extr. Acacius, Cæsar. episc., III, 842, 893, 909. Probat concil. Nicen., III, 902.

Acepsemas, III, 1007. Alibi Acepdimas.

Acelum Judæi Christo obtulere, ut mala vitis, II, 196. Achaicus, ejus Ethici libri, IV, 919.

Achillas, episc. Alex., III, 725. Aril socius, 729.

Acrisii sepulchrum Larisæ, IV, 909.

Acta Apost. falsa circumferunt Quartodecimani, IV, 343.

Adamantius scr. contra Apellam, IV, 318.

Adamo ante lapsum antea ia parebant, I, 20. Adami nomen ab Edem (pro Eden) ducitur, 40. Adamus et Eva cur non statim mortui post peccatum, 53. Adamus alter, Noachus, 66. Adamo cur præceptum datum, 328. Adamum imitatus Saulus, 377. Adamum invenit Theod. in psal. xxx (xxx), 799. Adami delicto captivi homines, per Christum restituti, 1011. Adamum in ἄδῃ καίμων Christum in caelum evertit, II, 218, v. ἄδῃ. Adami peccato Christus opposuit suam justitiam, 235. Adamus pater παρόνος αἰώνος, Christus τοῦ μέλλοντος, 236. Adamo præceptum facile datum, III, 74. Adami delicto præviso, omnia mortua fecit Deus, 88. Adami delictum et malum ut in posteros redundarit, IV, 198 seqq. Adamo quale præceptum datum, 674 extr.

Ad-ops, virtutis imago, I, 182 extr.

Adiabene, olim Assyria, III, 1120.

Adonai, expl., II, 696.

Adoniam cum Arauna eumdem habet Theod., I, 454.

Adrianus imp. delevit Judæos, II, 213. Æliam vocavit Hieros. Consecrat Antinuum, IV, 908.

Adu tertium, v. ποχίτιζ. Malum esse, et barbari norunt, I, 75. v. Barbari.

Ædesius, v. Frumentius.

Ægypti aqua unde ad mutandum Magis, I, 156. Ægyptium iter Christi invenit Th. Jos. xix, l. II, 280. Ægypto egressi Judæi, nati dicuntur, I, 1095. Ægyptii θεοποιόντες naturam aspectabilem, 5. Ægyptii cur ex aqua primum vexati, 135. Nilum Deum habebant, 135. Cur recipere pecudes a grandine jussi, 136. Cur in aqua perierat, 145. Ab Ægyptiis θεοποιήματα sacrificare jussi israelitæ, 176. Ægyptios Græci adiere, ob sapientiam, 40. Ægyptiorum magi quatenus idem fecerint Mosi, 151. Ægyptum post interitum Pharaonis in mari, σύζευκτον fuisse, sit. Æthiopiis, I, 1131. Ergo invasisse illam Æthiops, post illud tempus, ponit. Ægyptus a Romanis in septem eparchias descripta, II, 236. Ægyptus velut insula, 284. Ægyptum habitantur Persarum coloni, 929. Ægyptum adiere philosophi veti. IV, 735. Ægyptiorum turpissima superstitio, 784.

Æia, vel Ælon, ad sinum Arab., I, 539.

Ælia (Hieros.) v. Adrianus.

Æliam transertur concil. Tyro, III, 821.

Æon expl., III, 546.

Æqualitas hominum noxia foret, IV, 866.

Aer, IV, 501.

Æschylus Trag., IV, 799.

Æsculapii facta et fatq., IV, 905.

Æstas, Christi adventus, I, 1398.

Ætates plures et Christianorum, II, 51.

Æternos quidam vocabant principes Theod. etate, in contractibus scribendis, II, 1167.

Æthiopissa Mosis uxor, I, 276.

Æthiopum colonos habitasse putat Th. in Palestina, ubi Gerareni, I, 575. Unde accolæ Judæis ponti, 586.

Aetius, προπάππτον Christo Patrem ἀνάγκη; dicit, III, 750. Init. Aetius, Lyddorum episc. 751. Aetius, Eunomii magister, diaconus creatus, 888. Aetii error, IV, 351. Aetii περί ἀρεσκόντων (De plac. phil.), 801.

Affatus Dei, facilitatem efficiendi notat, I, 59.

Afri, v. Libyæ.

Africa olim Libya, II, 900. Oram intelligere videtur, quia Carthaginem facit metropoli.

Ager universam terram sign., I, 91.

Agrippa Castor scr. contra Basilidem, IV, 293.

Alia, Dei nomen, Jehovah, I, 133.

Alexander M. V. Macedones. Hierosol. venit, II, 379. Interfecit Darium, 1215. Eo mortuo ut divisa imperia, 1216.

Alexander, episc. Alexantr., III, 725, 781. Arium frustra monitum eicit, 726. Resistit Ario precilius, 796. Ejus epist. ad Alex. CPolit., 728.

Alexander, CPolit., III, 727.

Alexandrini episcopi, III, 725. Post Athanasium, Petrus, Timotheus, Theophilus, 1059. Gregorius, 828. Georgius, 856. Petrus, 983. Lucius, 985. Alexandria episc. soli Ægypto præest, IV, 1157.

Alienigenarum usu Judæis cur interdictum, I, 498.

Allegorias odit Theodoros, I, 52, nempe in historia, secus in prophet. sed e Dilogia. Allegorica interpretatio non tollit historiam ipsam, 299. Allegoriæ nimium studium reprehendit Theodoro, 603. At ipso quis minus eo vacuus, 981, ubi nubes expl. prophetas et apostolos, ps. lvi, (lvii), 11, nullo fundamento. Add. 1398, ad psal. cix (cx), ubi mire argutatur. Item II, 6 seqq. vere quidem, qua Ezechielis allegoriam; hic enim consilium patet, et declaratur, ad quem pertinet At de Cantico Sal. egregie nugatur. Item 146, ubi Assyrium intelligit diabolum.

Alleluia, I, 1799. Recte expl. ex Hebr. Add. 1569.

Altare e lapide quadrato fieri, quatenus prohibuerit Deus, I, 154. Ferro ad illud extruendum sane usi Judæi, 154. Altare trans Jordanem, 514. Altaria Dei cur plurali numero, 654. Cupidius ibi, quam subtilius. In altari sacerdotes Novi Test. calcant vinum, refertur ad Canam, 654. In altari consistere imperatorem vetat Ambros., 1050. Et ipse imp. deinde veretur, 1051.

Amazonim, Libyca gens, I, 578. Gerarenam quoque habitabat, 575, nempe ut colonia v. n. 5. Conjecturis tota res nititur, orta forte e corrupta versione τῶν Ὁ, Hebraicum תרלי retinentium, et בוסדה, ut legerint, retinentium materialiter, p. 586, vocat accolæ Æthiopum.

Ambrosius quid Theodosio fecerit, v. Theodosius. Ambrosius e civili vita episc. factus ante baptismum, III, 954 seqq. Ambros. De Fide cathol., IV, 245. Ambros. Expos. Hd., 139. Epist. ad Gratian. imp., 142. De incarn. contra Apollin., 144. Contra Apollin., Ambrosius fortis contra Justinam et Valent., II, III, 1042. Ambros. Scr. De incarnat., IV, 1352. Hic liber a Martino mittitur ad Orientales, 1352, congrua Theodoro docet, 1312.

Amelius, IV, 751. Laudat verba Joan. de Ἀόφ.

Amen, Hebraicum esse notatur, I, 1563. Respondetur

doxologiae sacerdotis inter sacra, 1365. Amen qui dicit, socius est sacerdoti in doxologia, III, 2911 (ad ritum et tunc obtinentur).

Amicitiam Pythagorei e beneficio repetunt falso, IV, 1031 extr.

Amman, v. Philadelphia. Amman, disting. ab Ammon, ponit in Arabia, Philadelphiam vocari, ait, II, 844 extr. Dicit τὸν Ἀμμάν, a conductore. Alibi et illum vocat Amman: ut 848 extr.

Ammanite (sic semper sere, pro Ammon.), Arabiae pars, II, 236.

Ammon, Moab, Edom, allegorice expl. II, 1291 seqq. Ammon, 1332. Vocat Jovem Hammonem.

Ammouius Saccas, unde dictus, IV, 869. Ejus discipul. Origenes et Plotin., 869.

Amor, non timor, decet perfectos, I, 1402. Amor cum fide, angelicus, III, 442. Amoris in Christum gradus, II, 51. Amorem sui satis magnam esse, dicere potest Christus, II, 60. Nimis arroganter qua homines, et indignum Christo, cujus amorem dicit μετρον ἔχειν. Amor divinus et purus ascetis causa vitae asperae amandae, III, 1296 seqq. Infernum mavult cum Christo, quam caelum sine illo, 1305. Ejus exemplum Petrus, 1306 seqq. Amor Dei ipsius causa, non ob beneficia, vigere debet, 96. Et in inferno, si res ita tulerit, 96. Est ille Feneioni purus amor. Amor Dei separatur a servandis species prophetis, 442. Ita ut non omnes, qui cum ament, illa resant. Male quidem, si *subjecta* sic distingu. ac non res; illud velle videtur, quia dixit οὐ πάντων ἀπλῶς. Amor Dei, theoretica virtus, 108. Quae versetur in contemplatione ejus intima, est adoratione animi per usum cum Deo. Ascetis haec data, ambitiosae. Amor purus, II, 127. Et malis in gehennam incidere, relicto amore Christi, quam regnare, id est, caelo frui, sine amore illius. Hunc Paulus reddit, e Rom. viii. extr., et perfectissimum ponit, sponse proprium.

Amoris pii primitus, I, 78. Culpae eorum quomodo impleri dicantur, I, 78.

Amorrhæum pro lucula pont Hebraeis, dicit Th. I, 306. V. Ind. Gr. v. Ἀμορραῖος nempe Palaestina, per synecdo. unde Rabsacen Amorrhæum dicit, alibi Judæum.

Amphilochius, III, 1044. Ut Theodos. ab Arianorum favore averterit, 1044. Aperuit deliria Messal. IV, 368. Amphiloch. Icon. in verba: *Pater est major me*, 66, 152. In verba: *Non potest Filius*, rel., 67, 152. In verba: *Amen dico vobis*, rel., 248. In verba: *Pater est major*, 248. In verba: *Si potest, calix*, rel., 249, contra Arian., 249. De Fil. 230. In verba: *non potest Fil.* 230.

Amphion, episc. Nicom. post Euseb., III, 800.

Amplificatio, v. Gratiatio.

Anacharsis Graeci omnes barbari, IV, 841. Anacharsis Ascetis non plane absimiliter vivit, 1025.

Anagogica interpretatio Vet. Test. Vid. suo loco singula, ut tabernaculum, sacrificium, rel. in primis Levitici loca.

Anaphora historica, I, 401, 404.

Anarchia, grave malum, I, 326, 311.

Anastasio episc. Rom. III, 1067.

Anathema ab Asceta imponitur imp. Theod. Jun.; irritum ab episcopo declaratur, III, 1079. Ab imp. toleratur, 1079.

Anaxagoras primus mentem praefecit rebus, IV, 753. In Aegypto fuit, 753.

Anaxarchi fortitudo, IV, 919. Dictum, κρίσει τὸν ὕλαρον, rel. 919.

Anazarbi episc., III, 751.

Ancyrae episc. Marcellus, III, 851, 852. Ancyrogalatia, 833.

Andocides, IV, 881.

Angelorum originem cur taceat Moses, I, 4. Cur per angelum locutus sit Deus cum Hagare, I, 4. Per angelos lex data, 5. Angeli singuli curant singulos homines et populos, 6. Qua posterius, assertur Deut. xxxii, 8. Angeli debent esse in loco, quia circumscripti, I, 7. Ergo post caelum et terram facti, I, 7. Angeli simul creati, 50. Angeli non sunt filii Dei (Gen. vi), 58. Angeli apud Abrahamum vere non comedierunt, 82. Angelus visus Abrahamo et Jacobo, Deus Filius, 97, 98, 100. Angelus Mosi visus, Filius Dei, 121. Angeli non egent cibo, 143. Minstrasse dicuntur manna, *ibid.* Angeli operam navant Christo illustrando, 230. Angeli non invadunt honorem Dei, 353, 358. Angeli et Archangeli nec praesentis aequae omniscii, 754. Angelorum ordines plures, 1329. Angei quidam *αυτοκράτες*, 1520. Angeli a Mose in creatione una memorati, 1576. Angeli custodes urbis in Cant. Sal., II, 78. Ad illorum *μαθητείας* non apti statim omnes, *ibid.* Servant ad iudicium diem omnia, intima quoque, *ibid.* Christi *ὄντας* non assequuntur, *ibid.* Angeli ministri

penae divinae (boni scilicet), 605. Hoc nomine mali dicuntur, *ibid.* Concitant populos ad bellum, *ibid.* Angelos ipso non vidit Ezechiel, 744 init. Angelis *ποικιλία* populorum mandata, 1218 extr. Archangelos eos dicit Th. Angelorum quisque custodiam habet singulorum hominum, 1262 (Ergo tot angeli, quot homines. Ad quem autem numerum hominum. Utrum simul viventium. At hic varius An qui ab Adamo ad finem mundi vivent) Angeli ignorabant (Danielis tempore) mysterium *ἐνανθρώπησις* Christi, 1263. Angeli ipsi videri nequeunt, 1298 extr. Species tamen effingunt aptas, *ibid.* Angeli varia specie visi, quia nullam habent, 1593. Ut Deus, v. Deus. Angelum Deus mittere voluit cum populo Isr., III, 378 (Ergo ibi non intell. Christum Th. nec debuit, cum indignabundus ibi Deus loquatur.) Angeli ignorabant mysterium Christi, 419. Afficiuntur eo, 104. Angeli culti, 490. Coli vitii in conc. Laodic. 490, 496. Angelorum ordo parentium et imperantium, IV, 601. De angelis doctrina Christianorum, 785. De malis, 789. Angelorum *ἀξία*, v. *ἀξία*.

Animal, ob eam immundus, quid, I, 221. Animam defuncti non creavit Elias, sed revocavit precibus, 500. Animae purgatio, in bapt. per invocationem Trinitatis, 523. Animas, ubicunque essent, (sempe tum cum Ezechiel videbat reditivos homines), in corpora redire iussit Deus, II, 997 (Nil opus, quia species prophetica). Anima pro homine toto in Scr. S., IV, 76. Anima non exstat ante corpus casusque, 412, 414. De ea paganorum philosophorum sententiae, *ibid.* Animarum migrationes quinque probantur, 448. Animae hominum tantum quotidie efficit Deus, nulla materia, 813. (Ergo brutorum animas videtur habuisse materiales). De anima boni. paganorum sententiae, 820 extr. seqq. in primis 822 seqq. De loco ejus, 824. Simplicitate et immortal. 824 seqq. Libertate, 826. Anima a Deo creata inseritur corpori formato in utero, 834.

Animalia Adamo parebant ante lapsum, I, 30. Animalia non omnia subjecta homini, 35. Animalia prima maculari non poterunt, ne genus extinctum deliceret, 53. Animalium mundorum plura in arcam Noachi collecta, 61. Intellexit autem Theod. non septena paria recepta, sed numero septena, tria paria, uno superante ad sacrificium, ne par dirimiretur. Animalia pura et impura cur distincta, 68. Animalia immunda quae et cur, 188 seqq. Animalibus sanguis pro animis, scilicet *λογισμῶν*, 204. Animalium esu abstinere pollicetur ut castigatus lapsus, III, 1377. Animalia cur interdum resistunt homini, male obediunt, quin noceant, IV, 539 seqq. Verentur pios, 556. Ut Noachum, Daniele, Paulum, 556.

Animus noster non est *ἐσθια* essentia Dei, I, 39. Animi sedes cor, v. Cor. Animi *ἄραρον* an imago Dei, 24. Animus habet in se *τὸ λογικὸν καὶ τὸ ζωτικόν*, 28. Animi tres facultates memorantur, 140. Animum inseri corpori formato in utero, putant quidam, 156. De animo corporeis vocibus utitur Script. S. II, 45. Animi immortalit. probat. libro Baruch, III, 4. Sed et simul preces defunctorum inde efficiantur, II, 656. Animus *ἐνέργειαν* praebet sensibus, 669. Animus regere debet *πάθηματα*, III, 77. Platonica plane imago. Animi quae propria, IV, 107. Animus hom., 522.

Anni 120 hominum, Gen. vi, expl. de termino vitae, I, 59. Annorum numerus quid, 160. Anni 190 et ipsi a Sauload exit. Babyl., 214. Annum Script. s. in duo tantum tempora dividit, II, 1149 init. (Neque enim plura habet Oriens). Anni Hebraei ad lunam, 1245. Anni tempora et quadrupliciter divisa Judaeis, ait Th., 1661. Nempe ut serviat explicationi Zach. xiv, 7, et in Hebr. est aestas et hiems, ut semper. Annos ab Adamo ad diluvium elapsos dicit, 2204, IV, 8. nempe et LXX virali. Anni tempora, 496. Annus sabbaticus, et Jobelæus, v. suo loco.

Anthropomorphita Melito, I, 32. Eum *κατ' ἀνθρώπων* arguit Origenes.

Antichristum sub Dani persona, Gen. xlii, innui patet Theod. I, 116. De eo ceu tum praesente loquitur, 117. Antichristus definitur, 218. E Danis tribu oriturus dicitur, *ibid.* Antichristus praedictus, nomine *ἀντιχριστός*, II, 251. Antichristus, 1196 seqq. E Judaeis proditurus, *ibid.* et multa de eo disp. Antichristi imago Antioch. Epiph., 1286. Antichristus, *βῆθλννημ ἰσηρώσεως*, 1301. Antichristus, III, 535. Diabolus; unde *ἀδάρτα* dicit: hominem invadat, quasi homo factus, ut Christus (non. ut ipsam personam faciat cum isto homine; dicit enim, *imitaturam* tantum: ne erroris inde Nestoriani accusamus Theod.); eum Judaei sequuntur, 336.

Anti-ibanus, paganorum typus, I, 301.

Antinous, puer Arianorum consecratus, IV, 908.

Antiochi Epiph. vexationes invenit Theod. in psal. xlii (xliv), I, 873 seqq. In psal. lxi, (lxii), 1012. In

- psa'. lxxviii, (lxxix), 1166. In psal cxvii, 1417. Item Jerem v, 6. II, 439. Antiochi Epiph. in Judæos acerbitas, 1217. Antioch. Epiph. Antichristi imago, 1286. Sed non fecit, quæ ille faciet, 1294. Et obstabit Elias, 1294.
- Antioch. Episc. Philogonius, III, 751. Eustathius, 802. Philogonii successor, 756. Præsidet conc. Nic *ibid* (episcopi Ariani, eo degresso, 803). Stephanus, 812, 819. Leontius, 852. Eudoxius, post Leontium, 907. Meletius, 908. Euzoius, 909. Paulinus, 916. Theodotus, 1081.
- Antioch. episc. Plot. IV, 162.
- Antioch. Hist. 9, IV, 908.
- Antiochena Eccl. vere apostolica, III, 1053. Antiocheni semper aversati Jul. Apost. 944. In eor. scr. Julian, 945.
- Antiochia Mygdonia, Nisibis, 755. Ejus episc. Jacobus.
- Antipho ridet prodigia, IV, 853.
- Antisthenis de Venere dictum, IV, 774 init. Antisthenis Cynici dict. de volupt., 1025.
- Antonius asceta III, 985, 1006 seqq.
- Apamea Ep. Joannes III, 1020. Polychronius, 1087.
- Apellæus, Caslea, mensis, II, 1642 init.
- Apes IV, 516 seqq. Apilus vexatus Marcus Arethus, III, 920.
- Aphraates Asc., III, 1004.
- Apocalypsi nuspam utitur Theod. in Cantic. Sal. ubi, ex hypothesi sua, largissime potuisset, ut in psal. xlv (xlv), nec nbi locus poscere videretur, ut I, 1217. De Ecclesia et ordo.
- Apollinarius Laodic. erroris auctor, III, 1016. Insultit episcopus ipse non talis, 1019. Ejus fabula, I, 235. Intelligentiam animam Christo abdicat, IV, 80. Somniat restitutionem templi Hierosol., II, 1045. Gog et Magog venturos superesse, credit, circa finem mundi, 1890. Apollinar. refut., V, 126 extr. Apollinar. Compend., IV, 170 seqq. Primus induxit xp̄m naturarum, 174, 255. Et ex alio libro, 256. Apollinar. Hierapol. scr. contra Severum, IV, 313. Montanistas, 342.
- Apollo Daphn., IV, 961. Timet reliquias martyrum, *ibid*. seqq. Apollinis Daphnæ templum, III, 925. De ordo tactum, 924.
- Apolonius scr. contra Montan., IV, 312.
- Apostolus, simpliciter, Paulus, I, 92. Apostolus θεός, Paulus, 197. Apostolus (v. Iud. Gr.) pro episcopo, 235. Apostoli vere tenere terram omnem, 501. Apostolorum typus Gedeon, I, 354. Apostoli, uncti, 361. Apostoli, velut ossa Ecclesie, 738. Apostoli fratres Christi 781 init. Apostoli imperarunt orbi toti 896 init. Apostolorum reliquias suppliciter cultæ, 905. Apostolos calceos Dei vocat Theod. per quos orbem obierit, 1006. Apostolos invenit Th. psal. lxxv (lxxv) 8, 1054. Animalia Dei vocat, 1060. Apostolorum reliquias ἀνάλωσιν appropinquantes, 1080. Apostoli sintrares, 1063 *init*. Aposto. i. e. Zabalon et Nephthaim oriundi, 1070. Apostoli, montes, 1216. Apostoli, quas quisque regiones adierit, 1425. Apostoli velut lectica Christi, II, 86. Apostolorum nomen solis illis relinquendum, 384. Opus tamen illorum fuerunt sacerdotes. *ibid*. Apostol. et prophet. munus qui differat, 700. Apostoli velut gradus templi, 1031. Apostolorum vexationes hominibus salutare, 1062. Apostolorum dignitas et gloria, Christum vidisse, III, 218. Apostoli et ad p̄nam miracula edidisse, 245 *init*. Apostoli et alii dicti, præter principes illos, 249 extr., 266. Apostoli Ecclesie certæ episcopi, 652. Apostoli non omnia noverant, utilia tantum monebantur, 655. Apostolum apostatam vocat Ephionta, IV, 528. Omnes haud dubie apostolos, aut Paulum potius, quem simpliciter sic vocare solet Th. Sic et 535. Apostolum rejiciunt hæretici. Apostoli cur non eloquentes, ut pagani, IV, 899. Quid effecerint vivi, *ibid*. Quid mortui quoque effecerint, 900. Apostolorum paupertas, 947, constantia 948, dignatio post mortem, *ibid*.
- Apparere coram Deo, quid, I, 158.
- Aquam oderunt Marcionitæ, IV, 317. Aquas creatas ubi doceat Ser., I, 9. Aquas supra cælum statuit Th., II, 1124. Aquaustralis Christianis adhibita, III, 1057 *init*.
- Aquila interpres, quis, V, 79. Eum corrupisse dicit Th. vim voc. *El. Giblor*, Isa. ix, 6, vertendo, τρυφός δωρός, II, 235 extr. E II lib. Sam. (Regg.) facit unum I, 405. Ergo hi duo libri tempore Theod. aut in ejus exemplis juncti fuere. Nec tamen hoc dicit, sed ab Aqu. tantum factum, sequente textum Hebr. Nam alia ex ipso Hebr. notare solet Theod.
- Arabena, pro Rabena, urbe, III, 1299, n. 7.
- Arabia duas partes facit Th., H, 888. Ταύρον et ζεύον, quasi ulteriores et ceteriores scil. Mobilis ibi ponit; quoad eam habitent, respicit; Petram et desertam intell.
- Araboth expl. II, 570.
- Aranea, IV, 531.
- Ararat, Armenia, I, 547 *init*.
- Arauna, v. Orniam.
- Arbitrium, v. Voluntas.
- Arbor cognitionis boni et mali unde dicta, I, 40, 41. Non qua naturam, sed qua consilium Dei. Arbor prohibita in paradiso fuit ficus, 43. Sub eadem se occultarunt protoplasti. *ibid*. Arbor vitæ cur dicta, 40. Præmium obedientie, 41. Arboris vitæ fructum *primum* et solum edit Adamus (quod subtiliter sane probat), 51.
- Arca (in) qui cibis animulium, I, 61. Arcæ fœd. cœdæ tribuitur, 365. Ea curri imponenda non erat, 414. Ante Josiam loco suo mota videtur, 509 extr. Eam Philisthæi putabant esse Deum Judæorum, II, 1068. Eam *nunc* non habent Judæi 1647 extr. Etiam secundum tempium ea caruit. *ibid*.
- Arcadius Chrysostomum vocat, III, 1069.
- Arcani disciplina, v. Bapt. Cræna S. Arcani disciplina in baptismo, I, 983 extr. *Ἰσσε, τὸ λέγο, rel.* Arcana discipl. non servatur in doctr. de Trinit. et Christi ἐνανθρωπήσει, IV, 751 seqq. ubi clare paginis exponitur.
- Archangeli habent populorum προστασίαν, II, 1262.
- Archidiaconus quidam, IV, 1258. Epist. 116, mutat doxologiam, non Christum, sed μονογενῆ jubens δοξάζειν. Hunc ea epist. arguit Theod. ut διαίτην inducentem.
- Archimandrita et diaconus, IV, 1089, n. 27.
- Arctaban, vicus, Montano patria, IV, 541.
- Areopolis, II, 275, 302, v. Ariel.
- Arethusius ep. Marcus III, 919 seqq.
- Argentum Afrum optimum, II, 436.
- Ariani et Eunomiani Deum alium inducunt præter Deum, I, 149. Ariani notantur obiter, I, 456 med. Ariani et Eunomiani notantur, I, 985. Quomodo baptizent, v. Baptisma. Ariani et Eunom. refut. I, 1183, 1185. Ariani arguuntur, II, 235 extr. Ariani (vel Eunom.) notantur, 296; III, 270 extr. seqq., 315, 557, 648. Quod adoret Christum xp̄m dicentes tamen 26 arguuntur qua præpositi. *ix, δὲ, 127 extr. 128 init., 165, 172, 181, 185;* qua voc. sic et xp̄m, 215; qua κεφαλὴν 235; qua Spir. s. quem et ipsum haberent xp̄m 506 *init., 671.* Rejiciunt Epist. ad Heb. 511. Vexant et interficiunt Paulum CPol t., 829, 830. Ariana hæreseos initium, 721. Ariani crudeles, 857 seqq. Arianos ut aversati catholici, 971 seqq., 976, 984. Eorum inaugurationem respiciunt, 975. Ariana mulier tegula necat Marin. ep. 1021. Ariani plenus Oriens, 1021. Occidens liber, 1025. Eorum in Oriente præcipui episcopi, *ibid*. Arianos et Eunom. refutavit Theod. ante quam scriberet *Hæret. fab.*, IV, 384. Ariani non confundunt naturas Christi, 1169.
- Arii hæresis est Ebnionis et Pauli Sam. et Artemæ, III, 730. Arii epist. ad Euseb. Nicom., 749. Arius arguitur, II, 338. (e voc. αὐτοῦ) 340, 341. Arius videt Alexandro, III, 723. Errat de Filio Dei; monitus frustra ejicitur, p. seq. Arii ultimi motus et mors, 784 seqq. Arius et Sabellius ut differant, IV, 78. Arius et Eunomius creatam divinitatem Christo ascribunt, cum solo corpore, 79 extr.
- Aristippus ἀπροδοξάτος, IV, 983. Aristippus Cyren. voluptati deditus, 1026.
- Aristocles Peripatet. IV, 911. Aristotelis luxuriam narrat, Lycone auctore, 1026.
- Aristoteles Platoni adversus, IV, 835. Providentiam Dei coarctavit. *ibid*. Uxori mortuæ sacrificat, 911. Olco lavat, idque vendit, 1026 extr. Quot patinas secum habuerit navigans, *ibid*.
- Arithmetica, v. artem.
- Armen. episc. Marcellus, III, 1056.
- Armenta secunda, III, 850.
- Armenia, caput Sebastea III, 891.
- Arsaces, Persa (imo Parthus), tamen e regno veteri Persarum, et ipsius regni potens, II, 1268.
- Arsacida, Persarum reges, μέχρι τοῦ παρόντος, ait Th., II, 1268. At tum Persæ, post Artaxerxem I.....
- Arsenius, III, 818 seqq.
- Artemæ error Ario relatus, III, 739.
- Artemius, III, 954. A Juliano spoliatus et interfectus, *ibid*.
- Arteria, IV, 518.
- Artem astronomicam, arithmet., geometr., musicam supervacaneas habet Theodor. Quia multa nitantur quærerere hominibus negata, superstitioni quoque et voluptati servant, IV, 545. Grammaticam laudat mirifice, 513. Medicam, 542 *init*.
- Artes plurimas Græci a Barbaris didicere, IV, 699.
- Ascetarum vitam vocat angelicam Th., 1103. Ascetarum occupationes, 1199 extr. Asceta gloria dare non debet, quæ facit, 1143. Asceticam vitam nimis tollit Th. cum contemptu reliquorum vitæ generum, II, 1495. Vocat unice ὀσιαν ὁδόν, *ibid*. Ascetæ accessit in urbes contrarius, 1199

111, 1006. Plures simul celebres, 1007. Asceta Joannes, 1063. Telemachus, Romæ interfectus in amphitheatro, 1067. Asceta impudens, 1078. Sacris interdicit Theodos. Jun., 1079. Ascetarum preces proicit Theodor., 1108. Et in extrema cujusque histor. Asceta Jacobus punit puellas liberiores, 1110. Idem mortuum simulatum primo, dein verum, suscitatur, 1112. Paulo (impie pene) praefertur, 1113. Ariti mortem precando maturat, 1115. Nisibin defendit, munit, liberat, 1117 seq. Asceta draconem mire necat, 1124, 1140. Fontem elicit in deserto 1126. Mosi æquatur, *ibid.*, 1198 seq. fit episc., 1126 extr., 1131 seq., 1139, 1165. Non mutato cultu, *ibid.* Puerum ab aqua servat, 1132 seq. Daemonem pellit, 1141, 1149, 1188, 1191. Egrotum sanat, 1134. Eliæ et Joanni B. æquatur, 1136. Ascetas cella angusta, 1138. Ascetas *eporopopia*, 1143. Ascetarum ingens auctoritas, 1035 seq. Ascetarum occupationes, 1123. Itinera molesta, 1125 seq., 1121. Victus, 1137 seq., 1128 extr. Asceta suos videre non vult, sororem maxime, 1146. In eum confort Th. Christi verba Matth. x, *ibid.* Ascetas hereticos aversatur. 1146. Pascha celebrare et concilii formula cogit alium ascet., 1147. Ascetis *scripsis* extracta, quæ reliquæ inferrentur, 1147 seq. Eorum corporibus imminent vicini, 1147 seq. Ascetas ferri pondera sibi addunt, 1148, 1151, 1196, 1238. Misero victu utuntur, 1149. Legunt et expl. Scripturas sacras, 1151, 1154. Ascetarum studia, 1162. Monasteria, 1164. Asceta abstinet luce et usu omni hominum, 1152. Monetur tamen ab alio, ut publice prosit, 1153. Et parat, *ibid.* Coelum aspicer amplius non vult, 1154. Parvis munire se dicit contra majora, 1155. Regit et docet alios in solitudine, 1156, 1165. Lenis et moderatus, 1157. Ultra legem Dei iræ imperasse dicitur, satis impie, 1159. Aquæ usum supervacaneum sibi reddit, humida edendo, 1160. E plurium virtutum singularum virtutem perfici disputat, 1165. Sociis ministrat, 1166. Asceta leones præbet duces, 1168. Asceta furtum punit, 1169. Ascetas manuum opera utuntur, 1196. Asceta in foveis agit, 1171. Eliæ comparatur, 1172. Vocem Dei, benivolentis indicem, poscit et audit, *ibid.* Pomaria divinitus invenit, *ibid.* Vestes molliores rejicit, 1177. Equum sanat crucis signo, 1183. Raro et parco victu utitur, 1187. Ascetarum corpora servata, 1199, 1216. Cum r. x. a, 1221. Nulla supellex, 1202. Asceta sanat Theodoretum matrem, 1194. Zonam ejus hic servavit, *ibid.* Aqua uti recusat non a sese hausta, 1202. Ascetas urbes obeunt miserandi turbis, *passim*. Veniunt ad sacra publi., 1204, 1208. Isuuros hostes cæcat, *ibid.* Bona sua vendit, distribuit, *ibid.* Sacerdos fit, cum magna indignatione, 1208, 1220. Ascetarum (Macedonii) reverentia apud politicos, 1209. Asceta damoni imperat, 1211. (Coram judice) una semper veste utitur, 1216 extr. Largus, 1217. Asceta castigat Letoium improbum, 1218. Ascetas monasteria habent, 1222. Docent et sanant, *ibid.* Ascetarum corporibus imminent accolæ depugnantes, 1223, 1239. Ascet. honori festa, 1223. Asceta vicium juveni, v. Vicus. Asceta fit episc., 1226 extr. Nil mutat e priori cultu, *ibid.* Nulla supellectile, non aqua, non pave utitur, *ibid.* Eliæ antefertur, *ibid.* Hospitalis et lautus adventibus, 1227. Asceta cum 15 caricis tolerat 7 hebdomades jejunii, 1231. Septus plane agit et mutus, 1232. Etiam episcopo veniente, qui presbyterum faceret, *ibid.* In vicum proximum abripitur, nil loquens, *ibid.* Et hoc Theod. esse ait: *Non ipse viro, sed Christus in me, ibid.* Unus tantum voluisse ad extremum narratur videre cognam S., 1234. Reliqui auspam leguntur ea usi, *ibid.* Ascetas sub dio semper, 1235 seq. Terra, ubi degunt, aufertur, ut sacra et felix, 1236. Asceta egrotans tamen et conspectu populi succedere non vult, 1237. Asceta nire obrutus agit, 1241. Ascetas pallium Theodoro munit contra diab., 1244. Asceta si entium sibi imperat, 1254. Asceta amygdalorum arborem gratam sibi deiecit, 1257. Mira patrat, 1261, 1271 seq. Asceta in fovea agit, 1268. Fune et palmarum surculis cinctus, *ibid.* Mori vult sine auxilio, ne homines admittat, 1269. Asceta jejunat 40 dies, 1270. Ascetarum facta paradoxa prophetici comparantur, 1273. Asceta vaticinatur, 1278. Docet, precatur, ecclesiam curat, cum hæret. pugnat, 1281 seq. Ascetas innumeros adorandi actus cient, 1286. Semper lacrymantur, 1291. Quæ causa tam austere vitæ, 1296 seq. Ascetarum vita oratorie descr., 1297. Vocatur Theodoro angelica, incorporata, perfecta, lex evangelica, philosophia, v. singula in Ind. Gr. Ascetarum angelica instituta, IV, 786, 787. Plena omnia, *ibid.* Coetus, *ibid.* Asceta Cyrrhensibus petit tributorem justam descriptionem, 1100 seq., n. 42, 43 extr. Ascetas culpantur a paganis, 1020. Defenduntur a Th., 1021. Eorum similes Brachmanes, 1025. Anacharsis, *ibid.* Ascetarum miracula prædicantur, 1216.

Asclepas Gazæus, III, 831.  
Asinus et pultus quid, I, 114 seqq., vestes iis impostæ, quid, 115.  
Asphaltus quid, I, 72. Turri Babilonica adhibita, *ibid.*  
Assa comedere (allegor.) decet Christianos, I, 140.  
Assaph non fecit Psalmos et inscriptos, sed David, I, 1113.  
Assyria nomine et Babylonia comprehenditur, I, 72.  
Assyriorum rex, diabolus intell., II, 146. Assyriorum (id est Babil.) regnum antiquitas, 440. Assyrii et Babylonii idem in Scriptura sacra, 271. Assyrii et Babylonii idem in Scr. S., 271. Assyrii et Babylonii idem, 1069.  
Assyrii Babylone subjecta, 1502. Sed non primitus, ut videtur putare, *ibid.* Assyria, terminus occidentis regni Persici, post Adiabensæ dicta, III, 1120. Assyrii et Babyl. idem in Scriptura sacra, II, 1534.  
Astarte, Venus, Lucifer, I, 366 extr. Astarte Sidoniorum, 497. Venus, *ibid.*  
Asterius ex Arab, III, 841 init. Asterius sophista ascetas precibus extinctus, 1135.  
Astronomia, v. Artem.  
Astronomorum dissidia, IV, 918.  
Astyages Cyri avus maternus, II, 1502.  
Athanasius ab Ariano vexatus varie, III, 813 seqq. 818 seqq. Relegatus, 822. Revocatus, *ibid.* Etiam a Const., II, 823. Romam vocatus venit, 829. Et sufficit Gregorius, *ibid.* Venit ad Constantem, 829. In Apologia scr. de fuga et exilio suo, 830, 860. Venit ad conc. Sardic., 831. A Constantino revocatur, 833. Pulsus occidi jubetur, 834. Mire servatus, 835. Athanasii epist. de conc. Mediol., 884 extr. Athanasii novum periculum, 921. Nubem brevi abiturum dicit Jul. Ap., 922. Athanas. revocatur a Joviano, 947. Athanas. Apolog., IV, 58. Epist. ad Epictet., 69, 238. Eam probat Theod., 1155 extr. Athanasius moritur, III, 963. Athanas. ad Epictet. verba, IV, 44. Athanas. lib. in hæres., 136. Epist. ad Epictet., 157. Serm. major de fide, *ibid.* Athanas. contra Ariam., 138. Athanas. lib. maj. de fide, 239. Contra Ariam., 241. De incarna. *ibid.*  
Athanasius Anazarbi ep. priorem Christo Patrem *ἀνέψωχος* dicit, III, 750. Ario teste, *ibid.*  
Athanasius rhet. laudat Theodoretum, IV, 1081, n. 19, 20; 1086, n. 22.  
Athenodorus, frater Gregor. Thaum., IV, 334. Obstitit Paulo Sam. *ibid.*  
Athei in paganis quinam, IV, 758, 760.  
Atlanticum mare, idem Oceano, I, 16. Atlantica maria, innavigabilia, Oceanus Eous et Hesperius, 1106.  
Atticus C. Polit. Epist. ad Eusebium, IV, 167.  
Atticus Platonicus, IV, 860. Atticus Platon. contra Aristot., 1027.  
Attributa Dei, universa et singula, v. Deus. Attributa quæ communia personis Trin. quæ propria cuique, V, 949.  
Audaus, III, 965.  
Audas episc. Persica templa destruit, III, 1082. Vexandis lib. Christianis materiam præbet, *ibid.*  
Audi norum vel Audanorum hæresis, III, 963.  
Auditione accepta ponit Theod., IV, 476. De incesto Corinth. doctor, *ibid.*  
Auditus, IV, 528.  
Aves sacrificatæ, quomodo, I, 180.  
Aves mundæ, immundæ, I, 190.  
Augustin. Ep. ad Volus., IV, 165. In Joan. *ibid.* In lib. de fide, *ibid.*  
Avi omnes posteros vocant filios, I, 70.  
Aurelian. imp. rogatus pellic Paulum Sam., IV, 333.  
Auris cor perforari servis jussum, I, 133.  
Auxentius, ep. Mediol., III, 882. sede motus, *ibid.*  
Auxilium Dei, v. gratis; quia sic loquimur in scholis usitate utut minus Latine. Nostro *χρημα* est auxilium.  
Azyma cur offerri sibi jussisset Deus, I, 159.

## B

Baal, Tyrium numen, I, 497. Commune idolis nomen.  
Babylon in monte sita falso perhibetur, II, 239 extr. Babylonem cur prophetae misit, 426. Babilonia Th. tempore paucis Judæis habitata, 264. Diruta 180 annis post vatic. Isaia. 266. Babilonia Ægypti urbs a Persis colonis dicta, 269. Babilonia sub Assy., nempe non ab initio, ut videtur Th. putare, 1502.  
Babilonicum exsil. invenit Theod. psal. xlii (xlii), prophetice scil. a Davide prædictum, I, 878. Idem prædixit David, per Dinguim, psal. lxx (lxx), 1001. Idem invenit Th. psal. lxxxix (lxxxix), nempe a Davide prædictum, 1171. Sic et psal. lxxxix (lxxxix), 1189. Babilonia redi-

tum invenit Th. psal. cxlvi, 1569. Babylonici exsilii tempus et ordo accurate exponitur, II, 672 extr. 678 seqq., 711, 712. Babylonici exsilii anni, 1226 seqq. Varie tradentes prophetas componit, 1227 seqq.

Babylæ martyris ossa Daphne ablata sub Jul., III, 925. Babylonii et Assyrii iidem in Scriptura S., II, 271, 1089, 1534.

Bacchus, IV, 906 extr. Bacchi templum Enesæ factum sub Jul. A. e templo Christ., III, 919.

Balneo (in) perit cubicularius Valentis, III, 1005.

Baptisma πάντην, I, 25. Mystera, *ibid.* (nisi hoc referretur ad doctrinam de Trinitate). Figuratum et repræsentatum in imagine Dei declaranda, *ibid.* In baptismo videmus Deum nos et formasse et servasse, 21. Baptismi aquæ cur aqua vitalis, 41. Baptisma præcedit cœnam S., 144. Baptismo initiali deponunt peccati δειδος, 567. Baptisma a presbytero, et hoc absente a diacono peractus, 396. Baptisma tollit peccati ἥρας, innovat hominem, 748. Baptismi mentio nullo fundamento psal. xviii, 781. In eo per ἐπίκλησιν Dei consecratur aqua, 782. Baptisma, verus φωτισμός, 815 seqq. Ejus mentionem invenit Th. in psal. xxxiii, *ibid.* Ἄγιασμα; verus, 816. Baptisma solus donat veniam peccatorum, 932. Baptisma peragitur triplici immersione et emersione: in nomen Patris, et Filii, et Spir. S., 985. De eo recte loquitur, ut μετρημένοι tantum intelligant. Ariani baptizant cum formula: Gloria Patri per Filium in Spiritu sancto. Macedoniani: Gloria Patri et Filio per Spiritum sanctum (ut minorem illis). Hinc et patet, 1) doxologiam baptismum adhibitam, 2) illam pronuntiatam post immersionem triplicem, non simul: μετὰ τὴν ἀνάδυσιν τῶν τριῶν κατὰ δόξαν. Baptisma lebeli comparat, 1003. Baptisma invenit Th. psal. cxiv (cxv) 6, 1045; et isa. i, 16, II, 178 seqq; add. IV, 891. Amos iv, 12, 15., V, 1038. Baptisma mystice describitur, II, 50. Habet ἀρησιν τυράννου, id est diaboli, professionem regis (Christi, vel Dei trinitatis), deinde χρισμῶς, quod ut necessarium et salutare ponit, et in illo typo accipi Spiritum sanctum, baptismus peccatorum λυτήριον, animi καθάρτηρον, 511 extr. Baptisma fidem largitur regeneratione, 1525 extr. Baptismo peccatorum veniam consequimur, 1656. Baptismo per fidem nascimur veniam delictorum, III, 55. Et gratiam vel munera Spir. sancti, 54. Baptisma immortalitatis pignus, 80 extr. (Per Christum redivim.) Nil prodest sine societate παθημάτων Christi, 87. Δικαιοί, 95. Baptismus non iterandum, 63. Quia Christus semel mortuus (itaque et pro πάντων; ibi init. legerim, ἀπαξ). Totus clamor tenor, neque ulla hic conditio est voc. omnium), 140. Baptisma consecratur invocanda vel nominanda Trinitate, 196 extr. Baptisma typus ἀναστάσεως, 255. Baptisma futurorum typus, 487. Baptisma unum, 578. A sacerdote peragitur, 577. Ut a Judæis differat, 579. Non repetendum, 579. Sed poenitentia tamen utendum post lapsum. Baptisma inutile habent Messaliani, 966. Baptismus, ut corpoream rem, damant heret., IV, 502. Baptismo unguentum non addit Novatiani (reprehendit Th. quasi rem necessariam et sanctam omittant), 345. Baptismi liturg. mutant Eunom., 556. De Baptismo mystice loquendum, alt Th., 442 init. Ko peragendo accipitur spes redeundi in vitam, *ibid.* De baptismo error Messal., 366. Baptismus in mortem J. C. Baptismi Aetiani formula (nempe qua possint uti e sua hypoth. non qua uti), 966. Baptisma cum tonitru comparat Th., 1022. Docet veram adorationem, 1059. Baptisma Joannis distingu. a Christi bapt., *ibid.* Baptizandi mira formula utitur Marcus her., IV, 502. Baptizare sacerdotes facile possunt omnes, docere pauci, III, 169 extr. Baptizati non leviter asperguntur, I, 145.

Baptisterium, II, 129. Vocat matrem, sponsæ scil. in Cant. eamque matrem τὴν ἀνω Ἱερουσαλήμ. Quasi baptisma sit ἡ ἀνω Ἱερ.; sed corrupta videntur ista deliria. Baradad, unum nomen, filius Ader, I, 527. Barbari quoque norunt aduiterii improbitatem, id est gentes a vero Dei cultu remotæ, ut Ægyptii et Pharao, Abimelech Philistinus, I, 75. Barbari e septentrione, Rom. imperium invadentes, extincti, 706. Gothos intel. Barbari Græcis sæpe solertiores, IV, 841 seqq. Ijs Græci sunt Barbari, *ibid.*

Baruch libri biblicis inserit Th., II, 630 seqq. Barnes sanctus, III, 974. Miridus, 975.

Basan, I, 1068 init. expl. ἀρχὴν α ἡρῶν.

Basilides, Alexandriae natus, IV, 289.

Basilus Ancyrae, III, 891.

Basilus Cæsar. ep. in Cappad., III, 980 seqq. Cum Valente colloquitur, 982. Basil. Cæs. in psal. cx., IV, 61. Ad Amphilocho de Spir. sancto, *ibid.* De Eucharist., 146. Contra Eunom., *ibid.* et 444.

Beati videbunt penas damnatorum, II, 402.

Beatitudo soli Deo convenit, I, 610.

Beliar (sic, non per I.). Diabolus, III, 521.

Bello occisi colendi habentur Heraclito, IV, 912 seqq.

Benedictionis formula expl. I. 227. Benedictio publica post cœnam sanctam, I, 1565.

Benjamin Pers. confessor, III, 1085.

Berœæ episc. Cyrus III, 865. Acacius, 1020.

Beronice, Gezeon Geber, I, 478, 584.

Berrhœa, Macedoniae urbs, III, 294. Vel Thessaliae. vid. *Beræa*.

Beryti episc. Gregorius, III, 751.

Bileamus, πάντις, v. μέντις, habuit vim Spir. S. I, 246. Per illum loquentis, *ibid.* Cur ire velitus, dein jussus, rursus terribis, 247. Bileami diræ an vim habituræ fuerint, 247. Bileamus verè Dei vates factus, 247.

Binomines plures, I, 230 seqq.

Bion ridet portenta, IV, 895.

Blasphemi capite puniti, I, 211.

Booz præter Ruth habuit uxorem, I, 348.

Bonorum de fine, philosophorum sententiæ, IV, 984 seqq.

Bonus Spir. S. V. Spir. S.

Borean, omnino mali signum ponit Theod., II, 916.

Abusus loco Jerem. I, 14. Boreas in Script. S. male audit, 106 (falso: nam loca allata de Babyl. agunt).

Bostra et Idumææ, et Arabiae, II, 604. Hæc Th. tempore erat, non illa; unde τούτην dicit. Et, si illa cuperesset, dixisset. τὴν ἑτέραν, non ἑτέραν, scil. τῶν. In Arabia quidem et Mela ponit.

Brachmanes ascetis similes, IV, 1026.

Britannio, mon. Scythis episc., III, 1012.

Byssus dicitur e terra nasci, I, 165. Loquitur ut de re ignota.

## C

Cædes non omnis mala, II, 1515. Cædi involuntariæ cur fuga concessa, I, 155. Cædi involuntariæ cur asylum et redeundi securitas auctori, 255.

Cælibatum τελευτήτα vocat Th., III, 202, 208. Quasi Paulo auctore.

Cæsar Europæ, sub Constantio, Julianus Ap., III, 911.

Cæsarum nomen, Pharaonum nomine comparatur, II, 585.

Cæsareæ ep. Acacius, III, 895, 900. Cæsareæ in Cappad. episc. Firmilianus, IV, 534.

Cænis solus ob cædem gravissime punitus, I, 49. Caini sacrificium cur displicuerit Deo, 1049. Falsissima ratio.

Cælus scr. contra Cerinth., IV, 550. Montan, 542.

Calamus frangitur Valenti scripturo exsilium Basilli, III, 985.

Calceos cur solvere jussus Moses, I, 122.

Caleb solus cur memoratus ex ingressaris Palæst., I, 257.

Calicem a Macario fractum flugebant Ariani, III, 838.

Callistus, in Noeti secta, IV, 545.

Caminum ardentem Babyl. aura tenuit, I, 1048, ex apocrypho.

Canaan cur memorare Gen. ix, I, 69. Canaan illustri auditati Noachi, I, 70. Dicitur filius ejus minimus, id est nepos, *ibid.* Canaan quomodo Semi servus, I, 71 (non Japheti). Canaan significat exteros, II, 1644.

Candidianus comes, IV, 1314 rel.

Canes, IV, 538 seqq.

Canticum Sal. quinam PP. canonicum habuerint, II, 5.

Canticorum canticum cur dictum, 21 seqq. Canticorum varia nomina, 21. Cantica et oburgatoria, 197.

Cantus inter sacra incipitur a sacerdote, peragitur a populo, I, 1574. Cantus Deo acceptus negatur, II, 257, scil. per se, sine pectore.

Capilli, rei inutilis et mortuæ signum, II, 90. Capilli crines, pili hom., IV, 552 seqq.

Capitulorum Cyrilli summa, IV, 1292.

Cappadoces, Palestinae coloni, II, 258, 592.

Caprarum jesus diu moveri dicitur, I, 586.

Caput movere quid significet, I, 685. Caput hom., IV, 534.

Carmaena, II, 904. regio ad mare, Persidis, Carmania.

Caris eius post diluvium demum licitus ponitur, I, 55. 64. Carnium eorum lex vocatur, 67. Cur præceptus, 68.

Cæcinitum esse cæcus dicitur, 68.

Cætophygia, a Phrygia distincta, III, 896, 960.

Carris episc. Protophages, III, 1020.

Carthago, olim Tharsis, I, 478. II, 579, 900, 1465. Tyri colonia, 296. Africae caput, 401, 1465, nempe oras maritimas. Carthaginensium calamitas (a Vandals), IV, 1080 seqq. epist. 29-36.

Cæpiti, v. Hyrcani.

Castitatem leges humanæ feminis imponunt, viros non cogunt, III, 201.  
 Catene in columna alligatur Sim. Stelites : quære sub ejus nomine.  
 Cathari, Novatiani dicti, IV, 345.  
 Catholici sub Valente vexati, III, 975.  
 Caulacanus, IV, 292 extr. Basilidis figmentum.  
 Causa pro permissione, I, 285. Causa secundæ, v. Deus, Mumius.  
 Cecropis sepulchrum in arce Athen., IV, 908.  
 Cestiacus, Carth. urbis clade profugus, commend. a Th. IV, 1090 seqq. Epist. 29-36.  
 Censæ qui, I, 550.  
 Cerebrum, IV, 524.  
 Cervis (de) fabula, I, 871 : II, 62, qua venenata.  
 Chabrai, vicus Samarit., IV, 289. (Menandri patria).  
 Chaldeomius Maris, III, 821.  
 Chalchidis (Syr.) ep. Eusebius, III, 1020.  
 Chaldæi Syriace locuti, II, 1079 extr. (id est, Magi e variis populis collecti. At Chaldaice locuti, apud Dan. Hebraice est *אֲרָמִיָּת* quod of reddunt *Συραϊ*, ut Isa. xxxvi, 11; et Laban, qui Chaldaice loqueretur Gen. xxxi, 47, vocant Syrum.)  
 Chamus paricida dicitur, I, 68. Chamus in filio punitus, I, 71.  
 Charogmoba, Moab, II, 236, 275.  
 Cherubim, quid, I, 53, 162, 163. Monstrant spiritus vel angelos. Cherubim expl. *πῶλος γνώσεως*, II, 689. Unde *γνώσεως*, 740 (repetit, *πλήρης γν.* singulari).  
 Chiliaismi crassioris auctor Cerinthus, IV, 350. Et Nepon, 346.  
 Chironis centauri justitia, IV, 1025.  
 Chordæ fidium tres, IV, 863.  
 Chorepiscopi (Theod.), Hypatius et Abramius, IV, 1192, 1198.  
 Choros instituit David, I, 607. Choros psalmis canendis Antiochie instituit Flavianus et Diodorus, III, 889.  
 Chrestus, ep. Nicææ post Theogonium, III, 800.  
 Christiani in una domo celebrant C. sacram, I, 42.  
 Christiani cum paganis versari et cenare non vetantur, sed cum Christianis impie viventibus, 193 seqq. Christiani dominantes pagani (ea ætate), 998. Christianæ doctrinæ nulla pars orbis noti experta ætate Theod., 1107 extr. Christianos fore homines, prædictum invenit Th. psal. cxxxix, 1537. Christianus vere, solemniter laudandi modus, II, 396 init. Christianæ professionis capita summa, 1019 init. Christiani aucti in negligentiam elapsi, 1042, Christiani sub Jul. Ap. vexati, ecclesiæ ademptæ, III, 918 seqq. Galitæos vocat Jul., 921. Exercitu movet, *ibid.* Christiani clerici pelluntur Alexandria. In desertum, 995. Christiani in Perside vexati crudeliter, 1082 seqq. Eorum templa et sub Dioclet. eversa, 1086. Resurrexerunt, *ibid.* Christianis tranquillitas noxia, 1087. Christianorum vel tenuissimorum cognitio major et certior, quam paganorum philosoph. et vulgatio, IV, 840. Christianæ doctrinæ propagatio mirifica, 901 seqq. Christianorum Theod. tempore populorum nomina, 929 et 928 extr. Christiani vexati ab imp. paganis, deleri non potuerunt, 931 seqq. A Juliano quoque, 932 extr. seqq. Ejus rei commodæ imagines, 935. Christianorum tunc plena omnia, 935. Christiana doctr. barbaras gentes molliovit, 936 seqq. Christiani Alexandriæ vexati proterve, III, 968.  
 Christi typus, v. Typus. Christus an ignoravit quædam ut homo v. *Ἀοχαίν*. Christe de anima errant Ariani et Apollinar., v. titulos t. IV. Christus humanitatem sumpsit e Virgine, et sibi, ut *μονογενῆ*, junxit (e mente Theodor.). I, 25. Christus adorandus a *χριστ.*, 24. Christus reditum in vitam paravit nobis, 51. Christi divinitatis et humanitatis typus in Isaaco, 85 extr. Vatinia in benedictione Jacobi, 91. Christus *ὁ δεσπότης*, 115, 121, κατὰ τὸ ἀνθρώπινον e Davide, ut Deus a Patre ab æterno, *ibid.* Christus angelus Deus, 121. Christi typus rubus ardens, 128. *ἑνωχίσας* dicitur Christus in utero Mariæ, *ibid.* Christus rex et sacerdos nominatur κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, 133. Christus *ὁ δεσπότης*, 139. Ejus typus paschalis agnus, *ibid.* Christus et pro impiis mortuus, 141. Christus liberat credentes a diris legis, 147. *Ἐγγύρα* expl. *ἡλιόφωτος*. Cæterum e contextu de Judæis tantum expl. bene locum; addit tamen omnino, τὸς εἰς αὐτὸν κειοτεχνήσας. Christi, *θεοανθρώπου* typus, qua mortem ejus, 196. Ejus divinitatem dicit *ὀκταώσασθαι τὰ πάθη* humanitatis, *ibid.* Christus non pro justis modo sed et pro peccatoribus mortuus, 201. Christi typus, Levit. xvi, 200. Una persona, *δύο εἶδη*, *ibid.* Christus solus sine peccato, qua homo, qua Deus, 222. Christi typus falso allatus, 235. Christi typus vacca rufa, 243, 244. Christi typus Josua, 292, 299, 300, 312. Chri-

stus *θεογενῆς* dici potest, 300. Christ. illustratio, (ὄψωσις), 304. Christi typus duplex, 307. Christus propter omnes homo factus, 343. Christus sacerdos unice verus, 360. Christus, rex rerum creaturarum, 376. Christi causa et majoribus ejus humanis pepercit Deus, 419. Christi naturæ divinæ descensus fecit, ut humana ascenderet, 523. Christus redivivus tota terra politus, 619. Dominius, *ibid.* Regnum habet ut Deus, accipit ut homo, 620. Deus et homo, 621. Christi post *ἐνανθρώπησιν* omnia amissa recepimus, 534. Quansi *ante* illum natum nemo particeps ejus beneficii. Sed *post* pro illis accipi potest. Christo *χριστ.* subjecta omnis, 635. Christus legislator gentium, 664. Christus, cum rogat, ut accipiat, ut homo loquitur, 690. Et nostra vice, 691. Docetur ut homo, 692. Christi divina natura *concessit τὸ πάθος* humanæ, 736 extr. Deum dicit habitare in sancto Christi corpore, 756. Hæc Christum ipsum loquentem inducit psal. xxi (xxii), scil. quia et Pater in eo. Neque enim divinam hic naturam Christi intelligas, ne se ipsum ita alloquatur Christus. Christus, ut Deus, unicus Filius, ut homo, primus, 742. Patri æqualis p. seq. Christi fratres apostoli, 781 init. Christus bona omnibus omnino paravit, 788. Christus fons vitæ (psal. cxxxv), 832. Christi adventus, veri similis, 887. Christi consortes qui, 891 init. Christus unctus, qua homo, 891. Spiritu sancto, *ibid.* Quem ut Deus, sibi *ὁμοούσιον* habet. Vestis ejus, corpus, *ibid.* Christi nati tempore pax (hactenus, ut, quia Romanis omnia parebant, commode ac tuto excurrere possent apostoli). 903. Christi *παθήματα* in persona Davidis præfigurata (ad psal. lvi, lv), 957. Christus non recusat casus humanos, voces humanas, rel. 958 seq. Christus morturus, turbari se dicit, non timore motus, sed ut hominem sese ostenderet (ergo vere non pertimuit; aut, si non pertimuit, quomodo hominem ostendit, nisi simulate? Quod tamen non credidit Theod., sed tantum humilem metum et inertem a Christo removel), 961. Christi exitus e sepulchro, vestibus ibi relictis, prævidit et prædixit David, 970. Christus Deus, e Davide *σπαράσσει*, sine peccato, 991. Christus *λόγος*, dextra Dei, 1003. Christi typus Zorobabel, 1011. Christi personam et naturam bene protulit Theod., 1035. Christus etiam in terris agens, in cæ. o. erat, neque a Patre separatus, 1057. Christus Deus et homo, illud semper, hoc *προσάσθων*, 1102 init. Leo (non tamen affert locum ex Apocal.), 1102. Christum profuerit Th. cruci affixum Deum e Deo, *ὁμοούσιον* Patri et Spiritu sancti, 1153. Christum *effectorem omnium*, in cruce pepercisse (minime Nestoriana vox), 1033 extr. Christus leges fert, 1167 extr. Christum invenit in psal. lxxix (lxxx), 1174. Christus vera vitis, 1177. Ut homo, *γενεθῆς* cum Patre. Christus, ni *ὁμοούσιος* Patri, est Deus *ἄλλοτριος*, 1185. Christi iudicium invenit Th. psal. lxxxix (lxxxix), 1188 extr. Christus Deum Patrem vocat ut Deus, Deum suum ut homo, 1239 extr. Christus post *ἐνανθρώπησιν* non fuit *ἀδοτος*, 1271. Christus descendit *μέχρι ἔδου*, ut nos in caelum educeret, 1285. Christi *πάθος* vocari dicit humum, gloriam (Dei), 1381 extr. Christus et naturaliter, et præter (vel supra) naturam in humanitate habuit plurima, 1387. Christus humana omnia habuit præter peccatum, 1387. Christi natura humana non servit, 1389 extr. Cur serva dicitur, *ibid.* Christi majestas et *ὁμοούσιον* Patri psal. cix (cx), 1393 init. Christus non pro solis Judæis passus, 1396. Sacerdotium suum incepit instituenda cæna sancta, *ibid.* Quia scil. incepit tum *πάθος* suum, cui præmisit cenam sanctam, et quia hujus administratio in Ecclesia munus sacerdotale. Nunc quoque sacerdos Christus, non offerens aliquid, sed ut caput offerentium sese Deo; vel in primis in cæna sancta sacerdos est, ut homo, oblata accipit ut Deus, *ibid.* Exaltatus ut homo, 1598. Christi divinitas, 1435. Christi corpus, tabernaculum Dei, 1507. Christum invenit Th. psal. cxxxvii (cxxxvii), 8, 1529 extr. Christum stillam dici, II, 49. Christi *λόγους* prædicta psal. cxvii (cxvii), I, 1568. Divinitatis argumentum, 1576. Christi divinitatem dicit occultam, II, 54. Sub humanitate : hic quasi currus ejus, 45. Christus vinum, 51. Aliis floret, aliis tumet, aliis colorem ducit, aliis maturus, aliis bibit, *ibid.* Christus nuntiavit mortis *ἀνάβασιν*, regressus in inferiora terræ, 53. Sane de descensu ad inferos loqui videtur. et distingu. jam mortuos a vivis, Christi tempore. Christus comeditur et sit alimentum sponsæ (v. cæna sancta), 55. Christi corpus, vestis ejus, 82, 115 extr. Et divinitas et humanitas adoranda et morti confidendum, *ibid.* Christus cur baptismo usus, 152. Qua humanam naturam accepit *χρῆσιν* Spiritus S. *ibid.* Christus ipse condidit Israel ut vineam suam, 198. Christus Adami peccato opposuit suam justitiam, 235. Christus *ἄλογος* ex ipso natu junctam sibi humanitatem ascivit. 249. Christi plures Judæis (reges, prophetæ, pontifices), Dominus nullus, vocatus, 660. Christus non est *απερι-*

Filius Dei, 296. Christi parabolas predictas invenit. Th. Isa. xxxii, 2, 309. Christus non alius οὐσία, quam Pater, 354 extr. (V. et Arius.) Christi humana, v. Ἀνθρώπινα. Christum per crucem et mortem potius orbe, 354. Christus homo factus non esset, ni peccasset homines, 560 init. Christi mors καταλαλήθη nobis dedit, 567 extr. Christi corpus ζωοποιόν, 397. Christi typus Jeremias, 472. Christus (Λόγος) Mosi locutus ex Ægypto eduxit populum, 549. Christi corpore patiente, Λόγος mansit ἀπαθής, 564. Christi ἐνανθρώπησιν e Baruch iii, 38; IV, 1. Probat Th., 641. Christus in cælum ab angelis sublatus, 750 init. Christum invenit Theod. Ezech. xvii, 23, 801. Christus directo e regia successione ortus (e Matth. i bona disputatio de illa genealogia), 805. Christi ipsum nomen habemus (Hoc majus ponit, quam λαὸν Κυρίου quod hoc indicaret *cujus* essent, non nomen daret, ut *Christiani* vocab.) 856. Christus non desit esse, quod erat, sed assumptam humanitatem ἐδέξατο, 1000. Christus et qua homo infinitis modis major apostolis, ut δούλοις, 1031. Christum in spelunca natum dicit Th., 1400. Christus missus, ut homo, 1605. Sed et missus ille est παντοκράτωρ, 1606. Christum ut homo subjectus loquitur, 1613. Christi templum humana natura (At quod Malach. iii invenit. Nestorianismum sapere videatur, quod Λόγος venerit ad humanam naturam quæ jam foret. Sed alibi cautius loquitur. Hic cupiditati servit omnia ubique inveniendi), 1685. Christus Filius Dei φάσει, non κατὰ γάρην, III, 14. Ante πάθος ne apostolis quidem Deus creditus, 15. Christus Adami naturam sine peccato assumptam, obtulit Deo pro nobis, 22. Christus in vitam revocatus et a se, et a Patre, 62 init. Christus ad effectum perduxit consilium legis, 81 extr. Christi persona una; sed humana natura pro nobis data morti, 94. Christi divinitas bene probatur, 143. Christum coli, gratum Deo, 145. Christus par Patri, 166. Christus Dei quo sensu, 185. Christum Deum, Patre sic appellato, non nominat Paulus, ne recens conversos turbet, 213. Dominus quod est, a Patre non distinguitur, *ibid.* Christi caput quod Pater est ἁποούσιον ejus signif., 235. Christus caput nostrum ut homo (hinc ἁποούσιος nobis), 253, 479. Christus, quia duas habet naturas, nunc ex hæc, nunc ex illa loquitur et de eo Scriptura sacra, (ut de una loquendo alteram laudat), 272 ἁπόκεινος Patri eadem ut de illo, quæ de Patre dicantur, 275. Christus omnium rerum auctor et dominus, 529. Christus quæ facit, et Patri tribuuntur, 554. Christi Deus Pater ut Dei, Deus, ut hominis, 407. Adoratio una qua utramque naturam, 408. Christus descendit sine corpore, ascendit cum corpore, 424 init. E Christo sumus per baptismum et carnem sanctam ut ex Adamo, 454 extr. Christus per ἐνανθρώπησιν quasi reliquit Patrem (conjugii imagini hoc tribuit) et dicit tantum. ἔδοξε, 455. De Christo qui errant breviter ponuntur, 455. Christus *occultavit* majestatem, 454, 586. Non ut servus obedivit Deo, *ibid.*, 456. Ut homo accepit quæ haberet ut Deus. De Christo doctrinæ brevis summa, 465 med. Christus legis auctor, 486 extr. Christi natura divina non revixit, 505. Jesus non alius a μονογενεί. *ibid.* Non minor Patre, 512, 514. Κύριος τῶν ὁλῶν, 522. Ejus ἐνανθρώπησιν imitabitur Antichristus, v. Antichr. Deum se ipse non dixit Christus (quod scilicet faciet Antichristus), 456. Christus hæres ut homo, 546. Christum ἀνομήστων Λόγων hæretici plures dixerunt, 549. Minor angelis oh πάθημα, 550. Filius Dei *futurus* dicitur ut homo, *ibid.* Fuit in orbe, ut Deus: venit, qua homo, 552. Os generis hum. v. στόμα; ejus ἐνανθρώπησιν opus erat omni κτίσει corporeo, 558 (quia omnia sensisse dicit effecta peccati). Sacerdos ut homo, 561. Humanitas quæ loquatur, aut de eo dicatur, 570, 591 seq. Nomina ejus distingu. e theol. et econom., 571. Humanam tantum naturam infirmioribus apostoli ab initio aperiebant, 576. Non amplius λιτούργει, sacrificat, 585, 594. Humana natura σκηνή, 600 init. Christus unus Filius, μονογενής idem et πρωτότοκος, 633 extr. Christus multorum, id est credentium, tantum peccata expiavit (διέλυσε, solvit, utiliter, his, ut re ipsa evanescerent horum delicta), 604. Christus et ut homo non obnoxius morti (naturali scilicet et necessario ex delicto proprio), 648. Christi vestis, 730. In epist. Alex. aut Eccles. notat, aut naturam ejus hum. vel personam. Incepta allegoria. Christi æternitatem multis defendit Alexandri epist., 735 seq. Christo priorem Patrem docuerit Euseb. Cæs. et alii, idem ejecti, 749. A diddere tamen ἀσάρκως. Christus, ni assumpsit σάρκα, quid fecisse dicendus, IV, 10. Christi humanitas velum, vestis, 23, 24. Cur vitis, 25. Christus et post πάθος vocatur homo, IV, 93, 98. Christum Deum esse, ignorabant Judæi, 98. Hoc eos docuit, ut tamen humanitatem non tollerent, 96. Quin et hanc docuit, 99. Utrumque ergo jungit Script. S. 102 seq. Ejus θεότης non mutata in σάρκα, 105. Θεανθρώπινα imagines

variæ, 115 seq. Christus nunc Deum, nunc hominem exhibet se, 106. Christus quomodo corpus suum ostenderit discipulis rediivum, 118 seq. Christi corpus et post ἀνάστασιν vere humanum, 122 seq. circumscriptum, 123. Et in cælo corpus verum manet, 124. Christus diabolum jure vicit, quia ut homo cum eo certavit, 128. Christus cur sub lege, 135. Eustath. Christi corpus in sole, secundum Manich., 147. Debet et nunc esse cum eo, qui assumpsit, Greg. Cæs. (Ergo et ubique præsens, etsi ille de cælo maxime loquitur), *ibid.* Deos nos facit, id est, in cælum evehet, 150. Christus definitur, 176. Restituit corrupta ab Adamo, 199. Christi typus Isaacus, 202. Hirci duo, 204 seq. Nomina varia ut accipienda, 215. Christi personæ communitur tribuuntur, quæ sunt naturis propria, 226 seq. Bona disputatio de propositis. person. bona itidem Eusebii, 260. De Christo hæreticorum errores potiores, 420. Christus definitur, 661. Cur præsepi impositus, 665. Christi vita breviter descripta, *ibid.* seq. Tentatio in deserto, 664, 665. Legem servavit, quia et homo erat, ut nobis victoriam pararet (non ergo sibi servare debuit), *ibid.* Christus dedit legem primam (Gen. ii) de conjugio, 466 extr. Christus cur non ab initio orbis homo factus, 675. Ejus adventu in se redierunt homines, et imaginem Dei agnovērunt in se, cum antea obbrutuisent, 663. Christi ἐνανθρώπησιν. et totum negotium descr. et expl. paganis, 876 seq. et vindicator. Christus apostolis pericula et vexationes prædixit, 1008. Judæorum Deus, 1015. Christi cultu pagana numina fugata, ipse Porphy. testatur, 1040. Christus exemplo suo monstrat, vitare pericula non necessaria, subire necessaria, 1064. Ejus παθημάτων recordatio vel summam tristitiam sedat, 1066. Christus unus, duabus naturis, 1085 seq. Christus animam suam pro nostra, corpus pro nostro, obtulit sacrificiæ, 1209. Ejus nomina disting. 1214 extr. seq. Dei nomen, de πάθει loquens, ei non tribuit Scriptura sacra, 1215 extr. Ejus naturar. ἑνώσεως imago in homine, 1216. De Christo, in primis de anima ejus, bene proponitur, 1244. Epist. 145. erroribus simul præcipuis notatis, 1248 et 1258 seq. Epist. 146. Christi corpus divinum, 1275. Christus cur sic dicitur, 1261. Sacerdos, ut homo, *ibid.* Rex, ut Deus ab æterno, deinde et ut homo, 1262. Christi plures quidem, 1265. Ut unus ille eximie, 1268 seq. Hoc nomen continet summam doctr. Evang., 1270. Christum qui in duos dividant, non esse videntur Theodoretus, 1238. De Christo professio Theodor., 1294. Præcipuarum hæresium de Christo errantium catalogus, 197 extr. seq. Deus Christus, 1295. Homo, et post ἀνάστασιν, 1296. Emmanuel, *ibid.* Christus ut et Deum et hominem sese ostenderit, 1300. Christus et post ἐνανθρώπησιν unus Filius Dei (ex instituto demonstratur), 1307 seq.

Christi ἐνανθρώπησιν mira, 116 seq., 131. Post eam non Λόγος, sed Christus appellandus, 121. Novum et unum orbi sacrificium Christus, *ibid.* Ut in deserto tentatus, 122 extr. seq., non Λόγος tentatus, sed homo, *ibid.* (hinc non διαίρειν inducit, sed relative distingu.), cur homo factus, 128.

Chronicorum libri post exsil. Babyl. scripti, I, 537.

Chronologiam τῶν Ο' sequitur Theodoretus, I, 60.

Chronotæ, v. Ind. Græc.

Chrysostomus presb. Antioch. sit episc. CPolit., III, 1065. Ejus gesta universe, 1069. Qua kolica templa, *ibid.* Gothos, 1070. Scythas Nomades, 1072 seq. Motus qua illum 1074 seq. Mors, 1075. Eunebris honor, 1076 seq. Homil. in eccl. magna, IV, 155. In init. psal. xii, *ibid.* De Hungar. divis., *ibid.* E Lib. Dogm., *ibid.* De daemon. rel., 157. In jejun. primi Pasch., 158. De Ascens., *ibid.* 159. Interpr. Epist. ad Ephes. *ibid.* In Joan., *ibid.* In verba: *Verbum caro factum est*, 47. Serm. vel Resp. ad Gothicum legatum, 67. Serm. Genethl., *ibid.* Serm. de humiliter dicitis de Christo, 68. Homil. in verba: *Pater operatur*, rel. 252. In Homil. de ταπεινός dicitis, *ibid.* Chrysostomi laudatio, V, 98 seq. Scr. et cantica, 100. Eplési fuit, 102. In apostolorum templo CPolit. hæc oratio dicta, post plures laudatores, 102.

Cibaria clericis reddidit Joivanus, III, 952.

Cibi abstinentia frequentata, III, 142 init.

Cicuta rite parata vel temperata prodest, IV, 418.

Cilicia secunda, III, 757.

Circo (in) Romæ leguntur litteræ imp., 871. Circus Romæ, sub Constantio, 871.

Circumcisio non semper necessaria, I, 306. Spiritalis, vel moralis, *ibid.* seq. Circumcisio cur data, 81. Cur in deserto neglecta, *ibid.* Non solum Judæis natu ab Abrahamo imposita, *ibid.* Superbie ea Judæi non debent, *ibid.* Neque justi per eam fiunt, 82. Circumcisio Ægyptiis non usitata Mosis tempore; postea fuit, 120, 121. Circumcisionem a paganis (ἐξ ἄνων) converis prædicatam, dicit

Th. II, 507 extr. (per errorem haud dubie : ἡ Τουδαίων debebat.) Circumcisio vera, III, 54 extr. Ea antiquior fides, 48. Circumcisionem a Judæis ascivere pagani, IV, 697.

Citium, Cypri urbs, II, 898, 1282 extr.

Civitas caelestis, bene describitur, non crasse, I, 1217.

Clemens traditur Græce fecisse Epist. ad Hebr., III, 344 extr.

Clemens Alex. scr. contra Basilidem, IV, 293. Hermogenem, 311. Severum, 313. Nicolaitas, 341.

Cleomedes pugil, IV, 907 seq.

Clericos ἀρχόντας dicit Theod. I, 217. Clericos civilibus præpositi, monet Theod. 456 inquit. Clerici ut cooptandi, III, 767. Clericis cibaria constituta a Const. M., 774. Adempta a Jul. Apost., *ibid.* Restituta a Joviano, 952.

Codices plures Script. sacræ contulit Theod. V. Lect. Var.

Cælestis felicitas gradus habet, II, 32, 402, 1297; III, 278. Idque probat e Joan. xiv, 2, II, 32, 402. Cælestis vita vacabit linguarum discrimine, III, 254 (dubium; quænam enim viget? aut, si unam omnes docet Deus, cur non et hunc illius linguam, et contra?).

Cælum, IV, 488 seq. Cæli quot, I, 14. In Hebr. singulari dici non possunt, 15. Cæli causa pii, sunt deteriores pure amantibus, II, 127. Hos reginarum nomine intell. in Cant., *ibid.* Cælum discludit superiora vel exteriora ab inferioribus, I, 40, 11. Cælum non potest esse thronus Dei, 35. Cælum duplex, 718. Non plures cæli, *ibid.* Cælos duos factos a Mose scribi, ait Th. 1876 inquit, alterum cum terra, alterum στερώμα. Cælum pro Hierosol. dictum putat Th. ad Isa. xxiv inquit, II, 315 inquit. Cælum duplex III, 597. Cælum *primus homo* ingressus Christus, IV, 153. Nequum ibi visus homo; Hippol. Ergo neque Henoch, neque Elias? In celo coronari expectant sancti, IV, 913 (id est, plenam et solidam post ἀνάστασιν felicitatem). Nec sine sensu tamen nunci ibi sunt (videtur et ad preces audiendas pertinere), 911.

Cæmeteria, precum locus (extra ordinem), III, 937.

Cæna sancta significata pane et vino Melchisedeci, I, 77. Cæna sancta baptizati demum fruuntur, 144. Cæna sancta habet θεῖον τροφὴν et σωτήριον αἷμα, 144. Estque σώμα, non σκιά, *ibid.* Cæna sancta, post baptismum percipitur, 503. Est μεταλήψις; agni inculpati, *ibid.* Cæna sancta utuntur omnes baptizati, non sacerdotes soli, 388. Cæna sancta in mente Theodoret. Cum a sacerdotibus vinum in altari dicitur calcari. Vitem enim expli. Christum, et vinum sanguinem ejus; ut t. IV. in tribus dialogis), 650. Cæna sancta nutrimentum mysticum, divinum, immortale, 744. Cæna sancta typus, panes in tabernaculo, 813. Cæna sancta non sacerdotibus solis πρόκειται, 813. Cæna sancta in templo fit. (In ea apparet Deus (Christus), immolatur ita, ut non immoletur, id est, celebratur memoria sacrificii ejus et nobis datur illius θυσία, ut tamen non peragatur ibi, ut jam peracta; distribuitur sine divisione: id est, totum corpus ejus datur integrum singulis; consumitur, manet tamen incosumptus), 1019 extr. Cæna sancta post doxologiam, id est, finem sacrarum reliquiarum, 1563. V. et κοινωνίαν προσφέρεται, *ibid.* In cæna sancta Ecclesia offert symbola corporis et sanguinis Christi, per ἀπαρχήν, id est Christum hominem, totam massam: id est genus hominum, vel Christianos, consecrans, 1597. Id est, offert panem et vinum in altari, et accipiendo corpus et sanguinem Christi (sic enim aliter loquitur), Deo esse consecrat, Christo intime juncta. Vix tamen est, quia sacrificii vestigia hic lateant. Ea instituenda Christus cepit sacerdotum suum, 1596. Cæna sancta vocatur tempus mysticum. In ea accipimus membra sponsi. Hæc proprie dici videantur: reliqua dicit, cogitari, quia non videamus, II, 23. Cœnam sanctam norunt μεμνημένοι, delectantes se membris Sponsi, 56. Cæna sancta dicitur γάμου κοινωνία; initium, 89. In ea edimus membra Sponsi, et bibimus sanguinem ejus. Verba instituendæ ejus, *ibid.* Cæna sancta liberat peccato per corpus et sanguinem Christi, 210 extr. Figuratur a Seraphino, scil., quia ab altari petiit carbonem, purgando a labe Isaiæ, *ibid.* Cæna sancta utuntur omnium ordinum homines, 232. Cœnam sanctam innuere videtur (extendere, dicens, manus ad corpus Christi, et fructu vesci, velut arboris), 597. Cæna sancta pro paschali agno Christianis, 1049. Cæna sancta pene ut sacrificium describi videtur. Dicit enim agnum ἀρώμενον ubique ἱερουσαλαίμ, nempe memoria ejus celebranda, et copia assequenda, 1676. Cæna sancta cum impiis non utendum (hi ergo prohibendi), III, 194. Cæna sancta utentes ipsi Christo junguntur, cuius corpus esse et sanguinem dicamus, 228 extr. Sociamur per corpus et sanguinem ejus, 229. Ea utuntur omnes ordinis homines, 236 extr. Cæna sancta et Judæ data; et corpus sanguisque Christi datum (notabilis locus), 238

inquit. Cæna sancta utens affert ori corpus Christi et manibus accipit, 238. Est δώρον, quod accipiat utens, 239 inquit. Facit ut Christum habeamus ἑνωτικόν, 240 inquit. In cæna sancta videmus symbola corporis Christi (debet ergo aliquid adesse, quo non videamus. Quid enim μακροί, panem et vinum *videre*). 255. Cæna sancta affert nobis corpus et sanguinem Christi ut alimentum, 454 extr. et mox: edimus corpus ejus et sanguinem bibimus: ideoque, ait, e Christo sumus, ut ex Adamo. Cæna sancta utens non offert aliud sacrificium, sed memoriam celebrat θυσίας Christi, semel peractas, 594. Cæna sancta per μεταλήψιν corporis Christi firmat cœlestem vitam, 608. Cœnam sanctam contemnunt Euchitæ, 965. Cæna sancta non inveniuntur nisi ascetæ, præterquam unus, post longum tempus, 1234, et alius, 1269. Cæna sancta mystice tangitur, IV, 26 seq., e disciplina arcani. In ea fieri dicitur nominum permutatio, ut intelligamus mutationem factam per χάριν, non multa symbolorum natura, sed χάριτι addita naturæ, χάρις autem signum nudum esse nequit Theodoro, in re tam mystice tractata. His utitur ad illustrandam Christi ἀπαρχήν. Mox vocat παναγίαν τροφήν, symbolum corporis et sanguinis; similibus disputat per omnia, 127, 126. In cæna sancta post ἀνάστασιν symbola jam dicuntur corpus et sanguis Chr., 126, 127. Eam consecrationem peragit ἐπιτάφιος sacerdotialis, *ibid.* Fiant corpus et sanguis Christi, et haecenus adorantur, *ibid.* Sed servat naturam (hoc confertur ad illustrandam naturam corporis Christi illustrati, ut maneat corpus, etsi junctum divinitati, ejusque majestatis particeps. Unde patet, nec naturæ mutationem in cæna sancta, nec signum nudum agnovisse Theod., sed nobiscum plane facere), *ibid.* Cæna sancta arcana servatur, 239 extr. Cæna sancta in Paschate potissimum celebr., 1182. Cæna sanctæ celebrandæ initium fit per doxologiam, vel precationem, I Cor. xvi, 23, 1260.

Cogitationum velocitas imitatur omnipræsentiam Dei, I, 27, 28.

Cognatorum proximorum ordo, I, 222.

Cognitio Dei (subtilior) post virtutem demum appetenda, II, 1560 inquit.

Collum hom., IV, 523.

Coloris hom. veritas, IV, 593.

Colosenses vidit Paulus, III, 481, 500 inquit. Eos præsens docuit Paulus, 715.

Cometæ rerum futurarum signa habet Theodor. (et tamen genuthiacos ridet: quia scil. extraordinarii cometæ, insoliti, ignota tum ratione) I, 18. Eorum nomina quædam, *ibid.*

Coniutum, præsidium, rel. appellatio, plurali μεγαλοπρέπεια, vide.

Comparatio non tollit prædicatum minoris et postpositæ rei, III, 212, 264.

Concentum musicum passus tantum est Deus, II, 174 extr.

Concione (in) dicta (oratorie) non habenda pro canone doctrinæ, IV, 202.

Concilium Ægypt. sub Joviano, III, 917. Concil. Antiochenum a Domino convocatum, IV, 1163 (Concil. Aquileiense, III, 1030. (in ep. synod. CP.); Concil. Ariminense, III, 871 885. Concil. Cypolit., 1027 seq. (sub Theodosio M.) Concil. in Illyrico, 960. Concilium Laodicænum, coli angelos vetuit, 490, 496. Concilium Mediolan., 860. Concilium Nicaenum convocatur a Const. M., 731. Et ob senectutem non interest ep. Rom., 735. Concil. Nic. non indutum dogma novum, 782 seq. Concil. Nicaeni PP. quidam, ob Arianos, nimiam εὐαιρέσειν inducere, IV, 1143. Ibi descriptæ episc. dioceses, 1157. Concil. Nicææ novum, sed terræ motu inhibita, III, 892. Concil. Nicæ. in Thrac. E jusque Symb. 879. Concil. Sardicense, 829, 831. Concil. Seleucia, 892. Concil. Tyrium, 816 seq. 818. Transferitur Æliam jubente Const. M., 821.

Concionantibus multa dicuntur, quibus moderandum sit in disputatione subtiliori, IV, 1504.

Concubitus mentione non abstinet Th. in memoranda unione piorum cum Christo, II, 82, in Cæna sancta, 89. Concubitus nefandus an quisquam ausus, I, 204.

Confessio peccati liberat plena, I, 57.

Conjugalit amor summus, I, 406.

Conjugibus quoque temperantia lege commendata, I, 197. Conjugii sanctitas, *ibid.*

Conjugium, v. Matrimonium. Conjugium hominibus tantum necessarium, non angelis, IV, 783.

Conjugium abstinentiam laudat Th., non jubet tames, I, 1465.

Consecratio fit per invocationem, vel appellationem Dei, I, 782.

Consilium omnis facti spectandum, I, 532. Ergo et male facta excusat bono consilio. E consilio interpre-

lauda facta, 80, 94. Consilio censenda bona et mala facta (ponit exempla cædis, furti, jujurii, miserationis), II, 1315. Consilium omnis facti spectat Deus, III, 252. Consilia quædam libera reliquit Evangel. ut paupertatem volunt, 114.

Constantius scribit fratri de Ariano, III, 829. Fratri graviter scribit pro Athanasio, 818.

Constantia, Const. II soror, Licinii conjux, III, 826. A fide vera fecit fratrem, 827.

Constantinopolis, tempore conc. Nic. Byzantium vocata etiam tum, III, 796.

Constantinopolit. episc. Paulus, III, 829. Eudoxius, 968. Concilium, 899.

Constantinum M. dicit divinitus vocatum, ut Paulum, III, 721. Is convocat concil. Nic., 751. Præsidet, 736. Eus episc. ad episc. de synodo Nic., 769 seq. Is convivio excipit episc. in concil. Nic., 774. Eorum vulnera exosculatur, *ibid.* Cibaria iis statuit, *ibid.* Non legit criminosas litteras in epp. tegeuda eorum præbra censet, 773. Ipse disputavit in conc. Nic., 736 seq., 781 extr. Encenia celebrat Hierosol., 821 seq. Athanasium relegat in Treviros, 822. Baptismum dilatum accipit in Jordane, *ibid.* Ejus tres filii, *ibid.* Athanas. revocat, *ibid.* Defenditur a Theod., 825. Moritur, *ibid.* Ejus monumentum coitur, 824. Ejus testamentum, 922. Et tribuitur doctrina, qua milites, 916. Et Constantio, qua institutionem; scil. eorum auspiciis, cura, exemplo; forte et operæ. Quatenus pagana sacra inhuberit, 1055. Zorobabeli comparatur, 1115 extr.

Constantinus II, filius maximus natu Const. M., Galliarum Cæsar; scribit Alexandriam pro Athanasio, III, 824 seq. Ut a vera doctrina flexus, 826 seq., mobilis, 829. Moritur, 829.

Constantius imp. felix bello, III, 829. Sardicense conc. convocat, *ibid.* Athanas. revocat, 855. Rursus pellit, quin occidi jubet, 854. Cum Magnentio bellum gerit, 860. Convocat concil. Mediol., *ibid.* Cum Liberio loquitur, 864. Jubet explicari Prov. vii, 909. Moritur cum penitentia, 913. Non plane heterodoxus, 914. Baptizari milites jubet, 914. Ut se gesserit qua Ariano, IV, 354.

Contractibus nomina imp. inserta (nempe annus imperii), II, 1163.

Contraria historia componitur, I, 459 extr. seqq. Contraria de templo Sal. componit, 569 extr. Contraria species componitur, 888. Contrarii species tollitur, II, 1562; III, 199 init.

Cor sedes ἄγμωνου (ex antiquo errore, imo usu loquendi. Certe sic veluti porrexerit animum; nam et in cerebro ponebant), II, 861. Cor hominis, IV, 516. Cor animi sedem ponit Th., III, 459.

Core et socios terra haustos dicere Theod., videtur ita ut aqua prorumpens eos absorberit; ut sane solet, cum terra dehiscit; hinc ὑποβυζίου; perisse, hinc terræ ζύμασι opertos, dicit: nisi fuit in oppos. maris. Sed res favet. Eorum acerræ cur altari affixæ, I, 242.

Cornu. Dei imago, I, 247.

Cornutus scr. theologiam Græcam, IV, 755.

Cyporea (por) ad interna ποδηγεῖ (vel ὄρηγῃ) Deus, I, 148.

Corpus mortale, v. Mortalitas. Corpus et umbra, v. Lex Mosis. Corpus non est imago Dei, I, 24. Corpus ubique esse nequit, 25. Itaque ex omnipræsent. Dei colligitur, eum esse incorporeum, psal. cxxxix. Corpus hominis electro simile, II, 695. Corpus non malum, sed boni Dei opus; ei servire potest, III, 65 init., 66 extr. Corporis cura non damnanda, 139. Corpus cum animo et punietur et præmium habebit, III, 515, 411 init. Corpus pro homine toto Script. S. ponit, IV, 76. Corporis quæ propria, 107. Corpus cur ante animam creatum, 415. Corpus cum anima et penis et præmiis olim afficiendum, 447. Corpus si non simul puniatur, ut loqui animus possit, 645 seqq. Ut corpus loqui possit, si sine anima puniatur, 645. Utunque solum et dispersum restituere potest Deus, 648, 652. Corpora mundi (συνέστα) imperfecta, et interdum noxia, cur, 762. Corpori junctus λόγος, animam habenti, V, 15. v. Σαξέ. Corpus et sanguis Christi ἀπόστα in cæna sancta, 61. Utrumque δέχονται Christiani, *ibid.*

Cosmogoniam scr. Diod. Sic. (intell. initium Biblioth. ejs, ut Genesin ita vocat), IV, 753.

Crates Theb. verbis laudat virtutem, re negligit, IV, 1026. Eius versus, *ibid.*

Cratylus, IV, 761. Tim., 768, 771, 779. De rep., 769.

Creat Deus sine materia et ex illa, I, 17. Creatæ, v. Jundus. Creatæ omnia mortalia, ob prævium Adami delictum, III, 88. Creatæ corpora omnia habebunt ἀφραξῆ, 538. Eguere Christo homine, *ibid.* Creationem imperfectam per sex dies habuit Deus, I, 37.

Crocus, inter refrigerantia, II, 105 init.

Crucis signum equum sanat asc. v. Asceta.

Crux Christi, v. Joca sacra. Crux Christi σωτήριος cur, I, 40. Crux Christi inventa, III, 794 seqq. Superstitiose culta, 795. Crucis signo (et recordatione mortis Christi, addit) a dæmonibus liberamus, I, 749. Crux e duabus virgibus composita, recta et obliqua, *ibid.* Hic mire nugatur Th. crucis signum multum tribuit Th., 1002. Cruce hostes subegit Christus, 1394 init. Crux in Sione fixa (nempe ad Hierosol.), *ibid.* Crucis signo fugatur diabolus, I, 1535. Cruce portanda Christus subijt execrationem legis, II, 255. Crucis signo mira patrat asceta, III, 1111. Vid. Asceta.

Cuculus, Cappadociæ olim, tunc Armeniæ secunda oppidum, III, 830. Eo relegatus Paulus Cpolit., *ibid.*

Cultus Dei, v. Deus. Cultum Dei externum Judæi, internum habent Christiani, I, 164.

Cupiditates necessariæ huic vitæ, III, 76 extr. Quin ad virtutem, 77. Aupertia tantum improbanda, *ibid.* Eas ut regere debeat animus, Platonice plane descriptum, *ibid.* Eas induxit mortalitas corporis, 56, 78. Cupiditates necessariæ et utiles, IV, 845. Cupiditatum vim Th. ponit in renibus, quia ibi motus libidinis, I, 1534.

Curare in posterum noluit Israelæus Deus, I, 145.

Custodes vel vigiles, clamore terrebant obsidentes urbem (imo sibi mutuo inclamabant), II, 285.

Cyxares non est idem cum Dario Medio, II, 1174.

Astyagis fil. rel., 1502. Negatur potuisse regno præesse, *ibid.*

Cyprian. ep. Carth. vel Afr. pulsus clade Vandaliæ, IV, 1109 seqq. epist. 52, 53. Martyr eadem docet, quæ Theod. 1312.

Cyprii in Palæstina ἀποικοί, II, 238. Palæstinæ coloni, 532.

Cyprus insularum olim caput, II, 858.

Cyrilli Alex. epist., ad Nestor., IV, 167. Epist., ad Orient., 168. Interpr. Epist., ad Hebr., *ibid.* In Scholits, *ibid.* Cyrillus Alex. sæpe scr. Theodoro, 1150. Librum contra Jul. Apost. et de ἀποκατάστασι (hirco in festo placulari dimisso, naturæ Christi divinæ typo), misit ad Joan. Antioch., quos et alius Orientis epp. ostenderet, *ibid.* extr. seqq. Cum eo pactum fecit Th., 1155 extr.

De Cyrillo Al. queritur Theod. (epist., 115), 1189. Cyrilli errores notat Theodoret., 1235 seqq. Cyrilli turbas queruntur PP. Orient., 1314 seqq. 1316, 1318, 1325. Rel. capitula ejus, 1320. Hæretica, 1317. Cyrillus ab episc. remotus a sede, 1315, 1317, 1319, 1320, 1323, 1324 rel. Cyrillus scripsit contraria deinde suis capitulis, 1354 seq. Cyrilli errores, 1350.

Cyrillus diac. Heliopolit., III, 919.

Cyrillus Hierosol. episc., III, 893. Turpiter accusatur, 894. Cyrill. Hieros., in lib. catech., IV, 161.

Cyrrhesticæ regionis ambitus et divisio, IV, 1101. Med. Cyrrhestis regio pauper, 1101 seqq. Unus ibi ditior, 1105 extr. At multos tales ibi ponit causæ serviens utrobique aut tempora distinguens), 1186. Cyrrhestica diocesis habuit 800 ecclesias, 1190. Misera regio, 1231.

Cyrrhus a Theod. artificibus frequentata, IV, 1196, epist., 114, 115. Eo absente a multis relicta, *ibid.*, n. 115. Cyrilli episc. Isidorus, III, 1020.

Cyrtiani hæres. nomen, IV, 359.

Cyrus Berœensis, III, 863.

Cyrus Persa, ob patrem, matre Medus, II, 1175, 1215.

Cyzici episc. Eleusius, III, 838. Eunomius, *ibid.*

## D

Daciæ metropolis Sardica Illyrici, III, 829.

Dæmones agunt, Deo permittente, I, 270. Dæmones apparere ponit Theod., II, 265. Sed nomina habere a falsa opinione vulgi. Dæmonum ministri olim homines, ut arma, 560. Dæmones et Theod., tempore insidebant homines (sed ita describit, ut et maniaci fuisse possint), 1152. Dæmones manent inemendabiles, 1503. De dæmone mira somniant Euchitæ, III, 966. Dæmon invadit puellam, 985. Ab Antonio ejicitur, 986. Dæmon ut ascetæ illuserit, 1247. De dæmonibus error Messalianorum (ridiculus sane), IV, 366, 367. Dæmones timent martyres et mortuos, IV, 922. Dæmones per Pss. pellebant Judæi, V, 74.

Damasus episc. Rom., III, 1013. Eius scriptum de conc. Arim., 881. Is movet Apollinar. et Timoth., 1051. Mittit Symbolum, 1056 extr. Ejus Expos. sit., IV 213. Epist. ad Paulin., 1245.

Damianus asc., III, 1260.

Damnati videbunt gaudia beatorum, II, 409.

Dan, Pancaas, II, 453. E. Danis tribu Antichristus dicitur oriturus, I, 218.

Daniel quando cœperit vaticinari, II, 675. Danielem

ante prophetas reliquos interpretatus est Theod., II, 1033. Prophetam Judæi non credunt, certe ab eorum corpore segregant, *ibid.* Daniel cur in patriam redierit, 1256. Daniel expl. iudicium Dei (imo iudex meus est Deus), 1260 extr. Danieleum laudat Josephus, 1305. Daniel constantiæ in captivitate exempli, IV, 628 extr. seqq.

Darium Codom. interfecit Alex. M., II, 1215 (imo vicit, κατέλυσε, 1222, 1243). Darium quem Alex. M. κατέλυσε (sic h. l.), Ἀραάμου dicit Th., 1222 init., 1245.

Dathan et Abiram cur socii seditionis, I, 240.

David non improbitate lapsus, I, 425. Davidem prophetam negant Judæi, 447, 591. Davidis sepulchrum, 458. Eo thesaurus infossus, tradit Joseph., *ibid.* Davidis pietati nullus regum Jud. æquandus, 552. David primus post Moysen scripsit prophetica, 604. Davidis moderatio, 701. Davidis Psalmi ubique canuntur, 715. David bis unctus, imo ter (id est, rex declaratus), 767 extr. David evangelice, non e lege, vivere studebat, 827. David non caruit favore Dei (id est, virtute prophetica), cum poenitentiam fateretur, 932. David de Spiritu sancto ut de columba loquitur (quasi jam notum ei, quid futurum hæc specie), 962 init. David prævidit clamorem Judæorum apud Pilatum (temere ista sumuntur), 936. David omnes casus vitæ suæ complexus psal. cxviii (cxix), 1477. David prævidit et secutus est disciplinam evangelicam, 1544. David peccando non plane reliquit viam sanctitatis, II, 706. Davidis stemma nunc ignotum (quis jam sit ex eo), 1001. David quod cantores instituerit, (Nugæ ibi de Semo, Chamo, Japheto, quasi ex eorum posteris lecti cantores. Nec Theodoretus videntur), V, 74 seq. Davidis ultima gesta, V, 77 seqq.

Decline bimæ, I, 269, 272. Vel Josepho auctore, tres (in adilitamento, p. 270, n. 1; quod sane abesse vix posse ob seq. videtur, vocab. extr. εὐχαρίᾳ glossema tantum videtur τῆς δοχῆς), 273. Decimæ et uribium Levitis data, 314.

Decretum (vel deliberatio) homini condendo præmittit Deus, ut eum ratione prælitum fore ostenderet, quia scilicet aliis operibus non præfixa βουλή, sine qua tamen nil conditum, I, 24.

Deliberatione haud eget Deus, I, 24. Cur eam homini creando præmiserit, *ibid.*

Democritus Abder. Damassippi filius, IV, 792.

Demosthenes, e Valentis cohorte, III, 982. Ἀγράμματος; hæc lo dictus, alludenti ad illum magnum. Demosth. (de cor.) pulchra sententia, IV, 1084.

Desertum mortis imago, I, 200.

Deus qua οὐσίᾳ, ubique adest, qua εὐδοκίᾳ, in piis. . . Dei nomen, v. Nomen Ad Deum ducere, v. Bucere. Dei unitas et trinitas in imagine Dei primitus condita, I, 25. Dei opera non per se spectanda, sed qua nexum cum aliis et universo, 21. Deus loquitur e captu hominum, 25. Deus membra habere quo sensu dicatur, 25. E Dei omnipresentia probatur, eum carere corpore, 25. Dei nomine vocatur homo, sed re caret, 27. Deum ἐνώματον fecit Melito, 32. Deus in uno loco esse nequit, 33. Deus cur leve delictum vespenti tam severe et in posteris punierit, 47 seq. Deus minatur atrocius, quam punit, 52. Deus vocatus dicitur Enos, 60. Dei nomen et aliis præter Deum inditus, *ibid.* Deus futura tanquam facta videt, 63. Deus non tentat, ut cognoscat, 85. Deus non est causa perviciæ humanæ, 126 seq. Punit et desperata, ob alios, 123. Medico comparatur, *ibid.* Cur et in hac vita punit quædam, 129. Dei nomen (ἡ) ineffabile Judæis, 133. Vocabatur iis (jam tum) τετραγράμματον, *ibid.* Est et Jabe et Ala, *ibid.* Deus minatur gravius, quam punit, 151 seq. Deo nec falso, quem Deum credas, maledicendum, 211. Deus non velat, quæ nemo unquam patrarit, 204. Deus permittit demonum miracula, 270. Deo non transmittenda omnia, ut ipsi nil facere velimus, 276. Dei providentia non tollit operam nostram, 276, 310. Deus bonorum tantum αἰτιός, non malorum, 281. Deus prævidet improbitatem hominum, 285. Deus poscit sanctos exactam virtutem, 291. Deus et indignis nonnunquam charisima tribuit, 359. Dei cultus nulli loco restrictus, 367. Cur asiricus Judæis, *ibid.* Deus Israel rex, 368. Deus et per impios vaticinatus, 399. Deus permisit tantum injuriis peti Davidem, sine auxilio, 457. Minatur gravius quam punit, 452. Deus punit impios per impios, 496.

Deus lenis et clemens, 505. Dei poenitentia qui intelligenda, 537. Dei soli conveni beatitas, sapientia, rel. sed plura et nobis impertitur, qua rem, qua nomen, 610. Dei siue favore non possumus pie vivere, 859, συνεγγεῖ bonum consilium habentibus, *ibid.* Dei (dii), quinam proprie (inter homines) dicendi, 924. Dei præscientia non facit malos homines, 984. Deus (et Dominus) simpliciter, semper de Trinitate, nempe ubi non est distinctio personarum, ne plures

videantur dñi, 1075. Dei essentia abesse procul nequit, 1095. Deus magnus fieri quomodo intelligendus, 1231 init. Deus συνεγγεῖ et συγκαταφοῖ amatoribus virtutis, 1256. Deus non punit delicta, qua prævisa, sed peracta demum, 1354. Dei benignitas vincit decretum justitiæ (id est, Deus amat benigne agere, etiam ubi possit juste punire, 1418 extr. Deus cur interdum sibi relinquat homines, 1459. Deus, qua vi audit, eadem videt, et contra, 1502. Deus multa et plura potuit, quam voluit aut effecit, 1515. Deus deorum, quid (expl. sacerdotum: mire sane), 1520.

Deum non nisi ex humanis rebus agnoscere datur, II, 528 init. Dei potentia non iis metienda quæ effecerit, 529. Dei cultus in Novo T. non restrictus loco, 550. Dei præscientia non est causa malorum, quæ faciunt homines, 696 extr. Rene ibi disputat Th. Deus facere dicitur, quæ concedat fieri, 767, 806 extr. Paganorum Deus et in Vet. Test. dictus, 789. Deus non puniendi causa quidquam monet, sed ne puniat, 812. Deus quædam efficit, quædam concedit, 844. Libertati humanæ non officit, imo cedit, *ibid.* Per hæc punit improbos, *ibid.* Deus non cogit homines ad pietatem (sed πείθει), 990 init. Dei promissa ut reddantur, nostrum est efficere (recte vivendo), 1017. Deus non minatur, ut puniat, 1511. Contrahit tempora pœnæ statuta, v. disp. de tempore exilii Babil. *passim.* Deus varie visus; ergo specie caret, 1570. Minatur, ne puniat, 1463. Deus promissa ut non reddat, hominum culpa fit, 1407, 1417 extr. Non Judæorum tantum curam egit, 1408, 1461. Deus per unum hominem et populum reliquis consulit, 1458. Deus Judæorum idem, qui reliquorum, 1461. Deus adjuvat volentes, bona agere, 1583.

Deus non pro imperio curavit salutem hominum, sed justo ordine, III, 22 init. Dei præscientia nil cogit, 93. Deus est Christi Pater, noster Deus, 286, 347. Deus, cæcare ut dicatur, 508. Deus facere dicitur, quæ concedit, 427. Dei auxilio frui et potiri licet per fidem et amorem (ergo hæc duo ante adesse debent), 421 init. Fidem accipiens Deus, reddit χάρις, 425. Ex Deo esse, expl., 761. Deus non potest ἀδύνατος, aut ipso indigna, IV, 152 extr. seq. Deus non est causa mali, 456. De Deo quam varii errores hereticorum, 486 seq. Deus voluntatem suam et doctrinam ut deinceps patefecerit (est bona disputatio, ab Adamo per Noachum, Abrahamum, Moysen, prophetas, Judæos, parvos ad Christum deducta), 674 extr. seq. Deus servavit inter homines veram doctrinam, 724. Ex πεποιθισίας multa prebet, 725. Deum, non deos, vere loquens ponit Plato, 739. Dei attributa et affirmantia et negantia, 755. Deus et per paganos vera locutus, 777. Deus non omnia voluit, quæ posset efficere, 809. Deus creatis rebus indidit vim idoneam ad subsistendum, quoad voluerit, 812. Corpora quodam efficit ex aliis, 815. Neminem cogit ad bonum, 817. Deus potest nil facere se in lignum (hæc ibi restringit voc. *omnium*), 1239 extr. seq. Dei nomen homonymice et aliis datum, 1266. Mutat consilia, II, 1593. Deum humana forma fingunt Audeani, III, 963.

Deuteronomium cur scriptum et dictum, I, 256. Non lex nova, 257.

Dextra in honore, I, 187. Dextra Dei, δ μογονεῖς, 1005. Dextra Dei bonam vel benignam ejus efficientiam notat, 1255, 1529.

Diabolus cur serpens dicatur, I, 45. Diabolus in terram abjectus, 46. Diabolus cur creavit Deus, 47. Diabolus putasse dicitur, omni fructu interdictum primis hominibus, 51, 52. Diabolus pro injuriis Christo factam amisit potestatem suam in homines, 1067. Diabolus cur lapsus, 1188. Diaboli petitiones in corruptendis hominibus, 1517. Diabolus crucis signo fugatur, 1553. Diabolus increpare Christus tantum potest, 1608 extr. Diabolus nescit futura, sed conjectat, II, 845. Audita a veris prophetis præscire se, simulat, 819. Diabolus, quo bonus esset, aeris regimen habuit (temere hoc sumitur, eum invenit Ezech. xxviii), 915. Diabolo aeris cura commissa, cum bonus esset, III, 410. Diabolus jure suo in homines se exiit, Christo innoxio interempto, IV, 569 seq. Ut alloqui eum possit Christus, *ibid.* Diabolus ut invaserit et tenuerit divinum honorem, 949 seq. Diabolus ut loqui potuerit, si Christus non homo factus eum vicisset, V, 127 seq.

Diaconi baptizant tantum absentibus presbb., I, 596. Comparantur Levitis, *ibid.* Diaconi, Levitarum loco, II, 558. Diaconus incipit doxologiam in fine sacrorum, jubente episcopo, III, 855. Diaconus archimandrita est, IV, 1089, n. 27.

Dialectici linguarum, I, 537.

Dialogis nomina loquentium apponit Theod. veteres philosophi interposuere (nempe in margine ascr.), IV, 3.

Diametrum ponit tertiam circumferentiæ, I, 471.

Diatessaron Evangel. composuit Tatianus, IV, 312. Ejus libri exempla invenit et seposuit Theod., *ibid.*

- Dicere, vel jubere, dicuntur, qui re adigant eo, ubi possit aliquid facere, I, 598.
- Didrachmum, I, 240. A Jesu cur petiitum, *ibid.* Stateri æquale, 216. Didrachmum cur solvere non debuierit Christus (repugnat causâ poſcendi, aliatæ, p. 220), I, 245.
- Didymus, templum Miles., IV, 909.
- Didymus Alexandr., III, 1008.
- Dies, mortem naturalem notat, I, 396. Dierum et noctium vices, 719; IV, 492. Diem totum, expl. semper, I, 381, 1211. Al. v. ἡμέραν ὅλην.
- Dies Christi; v. Christus.
- Dies Dominica, I, 1454 init. Reducis in vitam Christi memoriæ sacra; Domini dies, dupliciter, *ibid.*
- Dies septimus, v. Sabbatum.
- Digamia episcoporum quoque probata, IV, 1180 extr.
- Dignitas sacris arcet Novat., 345.
- Digiti hom., IV, 525, 544.
- Dii, judices, I, 187, 267. Et principes, 1186 seq. Dii paganorum et cujusque gentis habitu figurati, II, 863. Dii paganorum nominatim et ſinguli qui orti, IV, 766 seq. Quatuor fontes ἑσπορίας: 1) naturæ partes, 766. 2) historia clarorum hominum, *ibid.* extr. seq. 3) Poetarum fabulæ, 768 med. (ut allegorice explicantur, 771, 774.) 4) ἡθῶν, 772 extr. Deorum falsorum Deus non est Deus, 268. Deorum nomen reges et imp. accepere, IV, 921. Deos quos omnino poſuerit pagani, 754, 761, 765 seq. Multos ponentes, sunt ἄθεοι et ipsi, 760. Deos immortales, corporeos, varie negant et affirmant philoſophi pagani, 779 seq. Eorum figuræ turpes, 782 seq. Servabantur et Theod. ætate, 783. Deos cogere ad vaticinandum pagani dicuntur, 937.
- Dilogia placet Theodor. I, 971. In psal. LV (LVI), quem et de Davide et de populo exsule expl. junctim, psal. LVII (LIX), de Davide et Christo simul. psal. LIX (LX); de re illi præscripta, simul de exsilio Babil. et reditu, 1001. Psal. LXX (LXXI) exsulum Babil. et piorum N. T., I, 1091. Psal. LXXX (LXXXI) et LXXXIII (LXXXIV), 1195. De reditu Jud. e Babilion. et paganis ad Christum vertendis, 1179. Psal. LXXXV (LXXXVI), de Hiskia, et reditu paganorum ad Deum, 1203. Psal. XCV (XCVI) de templo restituto post exsil. Babil. et salute per Christum, 1289. Dilogia exemplum, vide Hominum naturam, 1408. Dilogiam perpetuam facit Th. isa. xiv, nunc de Assyriis, nunc de Nabuchodonosore, nunc de diabolo, interpretans, II, 268 seq. Dilogia vaticinii isa. xxiv, 289. Dilogia vaticinio ruin, 350 (et in eo poſita, ut misceantur res duæ, nunc de illa loquendo, nunc de hac: ut Math. xxv, de Hierosol. et mundi interitu. Sed hanc minus accurate comparat cum Jeremiæ vaticinio, nunc de exsilio Babil. loquentis, nunc de reditu. Ibi enim patet, de duplici re sermonem esse, miscentur res et altera ponuntur, non ut de una et simplici traditur). Dilogia de principe Tyri, et homine, et diabolo, 915. Dilogia de Nabuchodonosore et diabolo, 912. De Judæis et omnibus hominibus, 973. Dilogiam vaticiniorum diligenter commendat Th., ut plura subjecta sicut ante oculos, quorum nunc huic, nunc illi aptetur prædicatum, ut ut de uno eodemque poſitum, 1269 seq. Dilogia qua reditum et ἀνίστασθαι, 1373 seq. Qua locustas et hostes, 1389. Dilogia de Assyrio et diabolo, 1525.
- Diuculum, Christi adventus, I, 445.
- Diluvium cur omnes homines abstulerit, I, 65. Cur animalia, 64. Quid per diluvium comederint animalia et homines, 61.
- Dio-Cæsarea, Æg. Judæis habitata, III, 999.
- Diodorus Ant. primo asceta, III, 888.
- Diodorus Sic. IV, 760. Scr. *χομωμένεται*, 753. v. Comogen. E us biblioth., 767 init.
- Diodorus Tars. episc. III, 1019. Invisus Apollinaristis, IV, 18. Scr. contra Manich., 522. Cur in PP. non memorat Theodoretus, 1078. Ejus explanationes subjectæ Theodoretis, I, 28. Ejus nota inserta, 358.
- Dioceseos Antioch. urbes plures memoratæ, III, 1019, 1020. Dioceseos Asianæ, Ponticæ, Thracicæ ambitus, 1069.
- Diogenes Cynic. in voluptatem effusus, IV, 1026. Impudenter quidem, *ibid.* Ejus diæta, 853.
- Diongenian. arguit orac., IV, 936.
- Dionysia Orpheus attulit, IV, 722.
- Dionysius, III, 861 (e metropoli Italiæ. Aut Romæ fuit, sed non episc. quia Liberius memoratur, aut ex a metropoli, ut Ravenna, episcopus fuit, quia dicitur, ὁ εἶς; ὑπερκόστως.)
- Dionys. Alex. IV, 331. Sanare studet Paulum Samos, *ibid.* Scr. contra Cerinth, 350. Contra Nepot., 316. Contra Sabell., 456.
- Dionys. Halic., IV, 772.
- Dionysius infelix commend. a Th. IV, 1087, n. 25.
- Dioscorus episc. Alex. scr ad Theod. iulianus, IV, 1256. Dioscorum amicum sibi fore, frustra sperat Th., 1155.
- Diphilus comicus, IV, 854 seq.
- Diplasiasmus, id est vocabuli repetitio, quid notet, II, 740. Diplasiasmi vis vana sane, 957. Diplasiasmus Hebr. et Syr., 1274 extr.
- Dissensio orientalium et similitates cum Romanis et Ægypt., III, 1060.
- Divinus et Deus idem, V, 1055 seq.
- Divisio (per xai et subjecta) non alios semper atque alios, ut separatos, innuit; I, 832 extr. Bona observatio, et plane exegetica, quam bene reperit, 857 extr. seq.
- Divitia virtutis studio iniquæ, IV, 567. Cur non omnibus data, 571 seq.
- Divitis domus descr. IV, 585, Molestiæ, *ibid.* Divites egent pauperibus, 865. Et contra, *ibid.*
- Divortium olim tantum permissum, et cur, II, 1685.
- Dixisse Deus in creatione cui et quomodo intelligendus, I, 13.
- Doctores Christ. obscurius loquebantur, presentibus ἀνοήτοις, I, 250.
- Doctrina vera virtutis perfectæ pars, I, 833 init. Doctrina duplex, elenctica, aperta, altera mystica, II, 86. Doctrina (de moribus) divina cur accedat ad naturalem cognitionem per se locupletem, 705 extr. Doctrina non omnibus promiscue proponenda, 1500.
- Doliches episc. Maris, III, 1020.
- Domitorum curæ infinita (bonus locus), IV, 594, seq.
- Dominus, v. Deus. Dominus, Christo proprium præ aliis unctis, II, 666. Dominus, et civilis honoris signum, 1263. Dominus et Deus, idem, III, 2126.
- Domnus Antioch. episc. IV, 1105 init. Concilium convocat, 1165.
- Domos facere sibi, quid, I, 120.
- Dona altari oblata, III, 982.
- Donaria et in Christi templis suspensa, martyrum opem testantia, IV, 922.
- Donatus, ἀνόητος, III, 863.
- Donec, non sign. certum temporis finem semper, I, 1593 init. Donec, usque ad, significat terminum in quo, III, 56 extr. Donec, non inferi finem utique, 270 extr.
- Doxologia baptismo adhibita, v. Baptisma. Doxologia a sacerdote peragitur in sacris, I, 1563. Et a populo respondetur, Amen, *ibid.* Eam incipit diaconus, excipit populus, III, 835. Doxologia bapt. et in sacris ab Ario mutata, IV, 350. Doxologia Eccles., 1510. Doxologia tomos Commentar. suorum clauditi Theod. qualem in sacris publ. solemnem dicit, 1310.
- Dracilianus, præses, a Const. M. mandatum accipit condendi templi Hieros., III, 792 extr.
- Dubitandi nota cur interdum penatur, II, 528. Dubitandi particula non ostendunt ignorantem Dei, 696.

## E

- Eberi posteri et alii præter Judæos. Hebraice non loquebantur, I, 74.
- Ebionis hæresin revocat Arius, III, 759.
- Ebra, Syriace quid, I, 74.
- Ecclesiæ typus Rahab, I, 502. Ecclesiæ membra sola salva, *ibid.* Ecclesiæ typus, 500. Ecclesiæ (templa) thalamis sponsi similes, 892. Ecclesiæ facies, Christus, 893 extr. Quia caput post eum sacerdotes, 894. Ecclesia e pluribus et varie instructis consociata, 865 init. Ecclesia una per orbem, 909. Per urbes et vicus eadem divisa ac dispersa, *ibid.* et 912. Preces pro Ecclesia, *ibid.* Ecclesiæ velut torcularia, 1183, 1185 seq. Ecclesiæ in terra portæ cælestis civitatis, 1217. Ecclesia e variis membris composita, II, 46. Ecclesiæ plures, 56. Ecclesiæ divisio τὸν κλη, non πνευματικὴ, 122. Ecclesia (externa, templa), domus Spiritus sancti, 153. Ecclesia sponsa Christi, 101. Plane ut de uxore loquitur, crasse; soror et ἀδελφὸν, *ibid.* (cuncta urge). Ecclesiæ doctores per vices temporum concionantur, alius hoc festo, alius alio, III, 262. Ecclesiæ Theonæ, Alexandriæ, 987. Ecclesiæ agrum vi possessum ab Abrame, queritur Th. IV, 1068, episc. 10. Ecclesiæ redditus et civilibus operibus impensi, 1156 init.
- Ecdosis vita, II, 156.
- Ecstasin, II, 1259. Ponit in eo Th. quod, nil videntes, vocem audierint (imo stuporem sign.).
- Edem pro Edén, legere PP. unde deducunt, Adami nomen, I, 40.
- Edén, a paradiso distinctus locus, I, 40.
- Edessæ ep. Eulogius, III, 1020.
- Edoni, v. Ammon.
- Efficere aliter Deus, aliter homines possunt, I, 26, 27. Elamitæ pro Samaritis, II, 286.

Electrum describ. ut ex auro argenteoque compositum, II, 593.

Elementa orationis, v. Script. sacra.

Elementa, v. Corpora. Elementa in tabernaculo ut monstrata, II, 163. Elementa cur et uoxia, vel molesta Interdum, IV, 502 extr. seq.

Elephas, IV, 556 extr. seq.

Eleusius Cyzic, III, 898.

Eleutheropolis, I, 573. Palæstinæ, ubi olim Gerareni Philistæi, *ibid.*

Elias, ὁ κάνο I, 154. Elias quomodo aram struxerit in monte Carmelo, *ibid.* Elias non in cœlum, sed quasi in cœlum suacepit, nempe non quo Christus, neque ut Christus (medium locum ista sapiunt), 753. Elias veniet contra Antichristum, II, 1294. Eliam autē finem mundi venturum, credit Th., III, 124.

Elieser, pietatis in servo exemplum, IV, 605 seq.

Eloquentia dator Deus, III, 170. Eloquent. humana cur non exculti apostoli, IV, 89.

Emath, simpliciter, Epiphania (Magna, Emisa), I, 1631.

Emesa, II, 453, 570, 606. Ejus vicus Riblath, id est, ad ejus agrum pertinens, *ibid.*

Emisa, (al. *Emesa*), Emath. magna, II, 165.

Empedocles, IV, 911. Ejus versus, 796. His oracula cœduntur, 952.

Emphasis (re ipsa, non nomine) notat. Th. l. a., xiii, 20. Non habitabitur Babylon, expl. sedes regum nou erit, II, 264.

Enaci progenies, I, 238.

Enacida qui, I, 26.

Encaenia Hieros. celebrat Const. M., III, 821 seq.

Enochus quo translatus, I, 57.

Epanalepsis Pauli, III, 426. (Ephes. iv, 17), 644 extr.

Ephesi turbat Cyrillus cum Memnone, v. Cyrillus.

Ephesi episc. Menophantus in conc. Nic., III, 737. Idem, 842. Ephesios vidit Paulus ante Epist., 398 init., 406. Primus eos docuit, non Joannes, 400.

Ephraim Edess., III, 1008. Poeta, *ibid.* Ephraim Syr., IV, 1312. Scr. contra Bardesanem et Harmonium, 314.

Ephod, I, 333. v. Ἐφοδ.

Epicharmus, IV, 715, 716, 851.

Epicurus ut fidem delinait, IV, 717 init.

Epilepsiam simulavit David, I, 972 init.

Epiphania, Syriæ urbs, Emath., I, 421. Emesa, II, 433, 606.

Episcopi et presbyteri iidem Pauli tempore, III, 445.

Recte, 652. Episcoporum ingens auctoritas, v. Theodosius M. episcoporum appellatio per plurimam. vid. Ἰμῶν, Ἰμέτερα, Ἐσέβεια, Ὀσιότης, Θεοφιλία, Θεοσεβεία, Ἀγάπη.

Episcoporum instituendorum lex, 1061 init. Episcopi olim apostoli dicti (nempe præter principes illos), 632.

Episc. et presb. iidem, 700. Episcopus in sella præsidens inter sacra, diaconum jubet ἐξολογῆσθαι, 853. Episcopi non debeant esse eunuchi vel castrati, 887. Episcopus episcopum sede movet, 895. Episcopi ut intrare urbem sotti, 900. Episcoporum heterodoxorum inauguratio inuanda habita, 1000. Episcopum habuit sedem ante medium altare, 1002. In ea Evangelii librum ponere vult Melet. Ant. et cum Paulino sedere ex utraque parte, *ibid.* Disci hinc pars formæ temporum potest, et ritus duplex, imo triplex: tertius in casu vix obvio.

Episcopi quinam celebres sub Valente, 1009. Episcopi alios instituunt, maxime in diocesi sua, 1019, 1020. Episcopi plures egregii nominati, 1026. Episcopi potiores sub Arcadio, 1038. Sub Theodos. Jun., 1076, 2081. Episcoporum catalogus, 1088. Episcoporum dignitas et potestas a Deo instituta dicitur, IV, 602. Episcoporum dioceses finitæ in conc. Nic., 1157. Episcopus sede motus nuspiani debet ἀποσυρῆσθαι, 1349. Episc. Tyanus. Eutheries, 1185.

Episc. Antioch., III, 727. Episc. Antioch. Leontius, 887. Episc. Ancyranus Basilius, 891. Episc. Cæs. Philmus, IV, 1155. Ancyra Theodotus, *ibid.*

Epistolarum Pauli 14 tempus et ordo, III, 3 extr. seq. Epistola ad Timoth. ultima omnium 500 extr. Fictæ ferebantur, 540. Epist. ad Hebr. Pauli, et divina, 541 seq. Hebraice scripta, a Clemente translata, 544. Epistola synodica Nicæna, III, 765. Epist. Euseb. Cæsar. Nicæna data, 776. Epist. Const. M. de restit. templis et novis condendis, 788 seq. De scribendis exemplaribus Script. sancta, 789. Ad Macarium Hieros. de restituendo Christ. sepulcro, 791. De Euseb. Nicom. et Theogonio, 797. Ad Saporum II, de Christianis, 803. extr. seq. De Athanas., 814. Ad synodum Tyri, 816. Epist. Constantini II, de Athanas. ad pop. Alex., 824 extr. seq. Epist. concil. Sardic., 832. Epist. Constantii ad Athanas., 853. Epist. concil. Arimin. ad Constantium, 873 extr. seq.; et alia, 878. Damasi et rel. de eo, 881. Et Athanasii, 884 extr. Epist. conc. CPolit. ad Georg. Alex. de Aetio, 899. Epist. concil.

Alexand. ad Jovian., 948. Epist. imp. Valentin. et Valentis ad Asianos, 956. Epist. synodica ex Illyrico, 960. Epist. synod. CPolit., I, 1027. Epistola Damasi Rom., 1034 extr.

Epistolæ Theod. consolatoriæ, IV, 1066. Epist. 8, 1071. Epist. 14, 1075, N. 15; 1081, N. 18; 1089, N. 27 seq.; 1118, N. 69. Epistolæ commendatoriæ et intercessoriæ, 1087 N. 23; 1090 seq., N. 29-36. Uno argumento, variatious exemplum egregium: ut de tributis, 1100 seq., N. 42-46. Alia commend. et intercess., 1109 seq. N. 52, 53; 1196, N. 114, 115, 1120, N. 70. susorioria, de fide Christ., 1097. N. 73; 1121, N. 74. Cohortatoriæ, 1126 seq., N. 77. Epistolæ tomi V; dogmaticæ, 3, 16, 104, 122, 130, 144, 145, 446, 154. Consolatoriæ, 7, 8, 12, 14, 15, 17, 18, 21, 27, 65, 69. Commendatiuæ, 20, 22, 50. Intercessoriæ, 23, 29, 55, 54, 55, 56, 42-47, 52, 53, 70, 116, 119. Cohortatoriæ, 52, 57, 71, 76, 77, 78, 84, 96, 98, 162. Apologeticæ, 80, 81, 85, 89, 113, 145. Pragmaticæ, reliquæ fere, nominatim de turbis temporum, 79, 80, 81, 86, 88. Et omnes prope a 97 ad extr.

Equus uti, vetiti reges Isr., 421.

Eranistes, IV, 2, 5. Ipse expl. Th. cur sic vocarit dial. suum: quem tangat, obscurum: plures haud dobie. Eranistes inuisus Diodorus et Theodoros, 48, ob Appolliuar.

Eratosthenes de bonis et malis, IV, 919.

Errores quinam fugiendi, I, 1460. Judaici, pagani, hæretici, II, 149 extr.

Esdras dicit, nempe lib. III Esræ, i, 26, ad hunc ergo provocat, ut authenticum, librum, I, 533. Esdras restituit et scripsisse dicitur libros Script. sanctæ deperditos omnes, 606; II, 4 init. v. Scriptura sacra.

Evangelii lex, v. νομοθεσίαν. Evangelicam legem donavit Deus, I, 158. Evangelica lex Christi, 716. Evangelicam disciplinam, lege perfectionem, sequebatur David, 827. Evangelium flumini comparat, satis oratorie, 900. Evangelii doctrinæ orbis restituit, ut mare flumini (bona comparatio), 1274. Evangelii, dicit Th. majorem honorem haberi, quam legi: etsi et huic, et prophetis suum, II, 47. Evangelica consilia, ὑποθήκαι, 151. Videantur distingui a leilibus Vet. Test. Sed variatio tantum est. Nam et Novo Test. ubique reddit νομοθεσίαν, etiam in iis, quæ τελειότητι esse dicat. Evangelia quatuor inveniunt in mensura aquæ Ezech., 1040 (Joannis evang. ultima mensura, ob βάρη; theologice). Evangelium leges habet, perfectiones priscis, III, 63 extr. Addit auxilium iis, *ibid.*, 84. Evangeliorum ἐμφυλάται scr. Theodoros Periath, 828. Evangelia, præterquam Lucæ, rejicit Marcion, IV, 516. Evangel. secundum Hebr. unice probant Ebionitæ, 528. Evangel. ante finem mundi ubique innotescet, 459 init. Evangelium videre pagani quidam philosophi, 751.

Euchitæ, monachi, re Manichæi, III, 1146 extr. v. Messaliani.

Eudoxius Germanicior, III, 891. Antioch., 907. CPolit., 968. Eudoxius probat conc. Nic., 902.

Eugenii tyrannis, III, 1063.

Eulalius Ant., III, 805.

Eulogius, presb. Edessæ, III, 976. Episc. Edessæ, 1040 (dicunt, aut, nempe, ab Euseb. institutum: nam fuisse sciebat).

Eunius Jansonis fil., IV, 741.

Eunomiani, v. Ariani.

Eunomius gloriatu se scire οὐσίαν Dei, quia eam comprehendit vocabulo ἀσυνήτου, II, 1220. Eunomii magister Aetius, III, 898. Eunomius ut ab Ario discesserit, 902. Damnat Aetium, a se sate autem laudatum, 902. Mox prodit errorem, 903. Eunomius Samosat., 972. Eunomius notatur, quod gloriatur se οὐσίαν Dei assequi, 418.

Eunuchi imp. Christianorum, III, 863. Eunuchus apud Valentem potens, 1182 extr.

Euphrates et Tigris quomodo et paradiso, I, 43. Per subterraneos meatus in Armenia montibus emergunt, *ibid.* Euphrates aversus a Babylone, nunc exiguo canale secat, II, 618.

Euphrates Ant., III, 849 seq. Dolo petitur, *ibid.*

Euphronius Ant., III, 805. Euphronius, præf. mil., IV, 1135. Affert litteras imp. ut Th. Cyrrho se contineat, *ibid.*

Euripides, IV, 715, 716 (bis), 804, 820, 881.

Eusebius, III, 861, ex Italia.

Eusebius Cæsariensis, I, 595. Ejus var. lect., 1370. Hist. eccl. Initium et terminus, III, 723. Favet Ario, sed mutat, 763. Nicæna et synodo scr., 776. Non vult Antiochiæ præfici episc. et vetat imp., 805. Præpar. evang. IV, 754.

Eusebius Chalcid. epist. in Syr., III, 1020.

Eusebius Emes. heterodoxus, IV, 257. Ejus verba proba ponuntur, 258. Scr. contra Apellam, 316. Manich., 322.

Eusebius eunuuchs Constantii, III, 865 seq.  
 Eusebius Nicomediensis prius exstisse Filio Patrem docuit, ideo ejectus, III, 749. Ejus epist. ad Paulinum Tvri, 751 seq. Ejus litteræ in conc. N. motum faciunt, 759. Invaſit ſedem C. Polit., 796. De eo ſcribit Conſt. M., 797. Inſeſus Athanaſio, 822.  
 Eusebius presb., IV, 1115 init.  
 Eusebius Samosat., III, 968, 970, 1019, 1020.  
 Eustathiani, III, 805. Episc. Ant. post Eustath. pulsum *ibid.*  
 Eustathius Antioch. vexatus ab Arianis, III, 802. Eustath. Ant. confessoris verba in psal. xv, IV, 58. E serm. de anima, *ibid.*, 253. In Prov. viii, 57, 154, 254. In psal. xci, *ibid.*, 237. In tit. Stelograph. vel Psal., cxxxiv. De anima, *ibid.* In tit. Ἀναβαθμῶν (Pss.), 237. Eustath. Ant. præses concil. Nic., 1512.  
 Eustathius episc. Sebastæ, III, 891.  
 Eutherius episc. Tyan., IV, 1185.  
 Euzoius Ar. in Meletii locum, episc. Ant., IV, 1184.  
 Exarchus et monachorum, IV, 1192, 1198.  
 Excelsa non improbata ad cultum Dei, I, 461 seq.  
 Exorcismo (in) solis Script. sacræ verbis utendum, V, 74. (De Psalmis maxime et Judæis ibi sermo.)  
 Expiationis diem lasciva hilaritate agunt Judæi, I, 210.  
 Exploratores cur missi, I, 237.  
 Extā victimarum quid notent, I, 168, 169.  
 Extollit Deus ut dicatur, I, 752.  
 Ezechiel duos libros reliquit Josepho auctore, V, 82.  
 Ezion Geber, Josepho Beronice, I, 478, 584. (Eam in Æthiopia ponit, ad Ægyptum, maritimamque vocat. Falso; aut Arabes intelligendi, ut supra προπολιος Judæis vocat Æthiopes.)

## F

Fabulas respici in modis loquendi prophet. dicit Th., II, 1481. (Qua Sirenas. Falso; unde illæ notæ Michæ?)  
 Facies ecclesiæ. V. Ecclesia.  
 Fato (de) paganorum sententiæ, IV, 830. Fato deos subjecit Homer., 818.  
 Fel cur Judæi Christo dederint, II, 416. (Imo milites Rom. dederunt.)  
 Felix, episc. Rom. cum Liberto, III, 870.  
 Felix, Juliani questor, III, 925 seq.  
 Feminas homines cur creavit Deus, I, 50.  
 Feneratio grave delictum, II, 854.  
 Feræ bestię cur creatæ, I, 19. Cur lateant, et noctu procedant, 20. Cur interdum nocent, *ibid.* Cur minus timeant hominem, 22. Ferarum vim pii non timent, 19.  
 A feris lacerata comedi cur veterit Deus, 157.  
 Fermentum cur a sacris remotum, I, 881.  
 Festa Judæorum tria præcipua, I, 158, 209. Festa Judæorum quæ et cur, 158. Festum piscularæ majus Sabbato, 203. Festa cur instituerit Deus, 270. Festum nati Christi, III, 1017. Festa tria Judæorum, Christi figura, IV, 131. Hippol. (sed duo tantum afferuntur, omissio Tabernaculorum festo.) Festa paganorum varia, 885. Festa cur dederit Deus, 1065.  
 Fide servatur lex, V. Lex. Fides eget operibus, V. Opera. Fides qua crucem Christi salutem aſert, I, 40. Fides Abrahamum justum ἀπεργῶν. id est, fecit, constituit: e sensu τοῦ ἀποποιεῖν et ἀποδιδόναι, 82. Per virtutem magis illustrata, *ibid.* (Ergo fidem a virtute distinguit.) Eus signum Abrahamo circumsectio data, *ibid.* Fides disting. ab opere bono, 189. Fide salva Ruth. quomodo, 446. Fidei addenda βίω ἀπάρη, 915. Fides sola non sufficit, sed et ἀγάθη πράξι; adesse debet. (Nempe ut recte colamus Deum; fides enim ibi est agnitio veri Dei, rejectis idolis.) Fides ad salutem haud sufficit, opus est et practica virtute, II, 180. Fidei fructus salus, 217. Cognitiono rerum divinarum. (Nam, qui non credit, interiori noscere negligit.), *ibid.* Per fidem salus donatur hominibus, 247. Fides et praxis jungendæ, 1040. Fidem petunt accedentes ad Christum, quia carent justitia. (Accipiunt baptismum), 1325. Fides, compendiaria ad salutem via, III, 45, 109. Justitia ex ea, donum Dei, 47 init. Antiquior circumsectio, 48. Largitur veniam peccatorum per baptismum, 55. Fides non sufficit ad salutem, colere per omnia Deum oportet, 314 extr. Fides præcedit χάριν Spiritus sancti, et ob eam (jam præsentem) datur. Sign. auxilium in progressu, 403 extr. Fides offertur Deo, 422 extr. Eam accipiens Deus, reddit χάριν, 423. Fides per gratiam servatur, 447. Fide in Deum et amore aliorum lex absolvitur (ergo sub fide amorem Dei comprehendit), 538. Fides nuda operibus non sufficit ad salutem, 708. Fide et philosophi usi in aliorum pactis amplectendis, IV, 711. Fide eget animus ad verit., 713. Fides præcedit cognitionem; quia scil. scdere debemus ei, a quo discere velimus, et credere

vera ab eo dici, 717, 721. Sine fide ars nulla disci potest, *ibid.*, 720. Quid sit philosophis, 721. Fide sola consequi mur bona divina (*mystica* vocat; non operibus, scil. li turgicis, de quibus ibi sermo), 892. Fide sola in judic. extr. lenem Deum habiturum se sperat Th., 1147 extr. Fides et amor præceptorum summa (idem intell. omnia in Deum officia), 1223.

Filius pro nepote, I, 70. Filius Dei, V. Christus. Filii quatenus parentum delicta luant, 151. Filium habuisse Michal quo sensu negetur, 415. Filii hominum, filia Sion, pro ipsis vel ipsa, 1122. Filii deorum, dii, 1252. Filii, filia, II, 173. Ipsi, ipsa, *ibid.* Filii amorum, expl. ex Hebr. et Syr., 396. Filii hominum, prophetarum, pro ipsis (Ibi filios expl. *milites*: durius sane, vel duces.), 1275 extr. Filiorum Dei nomen nunc habemus, rem habituri in altera vita (Quidni et hic rem ipsam, etsi minus solido usu? I Joan. iii, 2.), III, 89. Filii expl. ex Hebr., 411. Filiorum jus per charismata Spir. dedit nobis Deus, 626. Filius Dei expl. paganis, IV, 755. Filii nomen et aliis datum, 1265. Sed uni Filio Dei Christo eximie convenit, 1267.

Fimbriæ vestium quo pertinuerint, I, 240.

Firmilianus Cæs. in Cappad. corrigere studet Paulum Sam., IV, 354.

Flacitus Ant., III, 803.

Flavianus Ant. primo asceta, III, 88. Detegit deliria Messalianorum, 963 seq.; IV, 367. Flavianus et Diodorus tuentur orthodoxos, III, 1002. Flaviani interpret. Evang. allata, IV, 46. Serm. de Joan. B., 66. In Evang. Luc. iv, 160. In Theophan., *ibid.* Serm. Dom. Pasch., 250. De Juda, 251. Flavianus C. Polit. a Cyrillo dejectus, 1188.

Fœdera sancientium ritus, dividere sacrificata animalia, I, 80. Fœdera pro victimas sancta, transitumque per earum partes, II, 560.

Fontes, IV, 505.

Fortunam quo sensu dicat Script. sacra, I, 104. Fortuna, paganorum commentum, IV, 851 extr. seq.

Fratrum conjugia primitus necessaria et licita, I, 56.

Fruventius cum Ædesio ad Indos ductus a Tyrio, patrio, vel avunculo, ad Christum vertendis iis minister factus, III, 805.

Fucus in festis paganorum adhibitus, II, 436.

Fugam in vexationibus haud prohibuit Christus, imo præcepit, IV, 1062.

Fulgura pluviam denuntiant (Hæc ponit ut illustrentur verba Jobi: *Fulgura facit (Deus) לַמְטוֹר*, II, 1236.

Furto vituli cur gravior multa, quam ovis, I, 156.

Furtum Jacobi, qua εὐλογία Isaaci, laudabile, II, 1515.

Futura prædicere vates profani nequeunt, I, 247. Futura et pagani monstrat Deus, 230. Futura ut præterita referre nos Hebræis, II, 240. Futura nesciunt dæmones, sed conjectant, 845. V. Diabolus. Futura ut præterita efferuntur, 1343, 1453 extr., 1528

Gabala, urbs parva et festiva, III, 1266. Ejus epist. Severian., IV, 48.

Gallilæos vocat Jul. Christianos, III, 921.

Galli in Asia ad Pont. Eux., III, 1185.

Gallie, olim Galatia, III, 694. Galliarum metropolis (simpliciter Lugdunum), 861.

Gallus, Juliani frater, Orientis Cæsar sub Constantio, III, 913.

Gazæ episc. Asclepas, III, 831.

Gedsom, pro Gerson, e LXX, I, 219.

Gelasii Cæsar. orat. in fest. Epiph., IV, 46, 251.

Genealogia in Script. sacra per mares deducitur, II, 1175. (Eo pertinet, ut appareat, Darium Medum, etsi matre Chaldaea, Nabuchodonosoris filia, tamen vocari filium filii ejus a Jeremia: viro pro uxore nominato, ut in Christi stemmate Luc. iii, Eil.) Genealogia Script. sacr. patres sequitur, non matres, III, 102. (Utiur eo ad Abrahami filios, Rom. ix.)

Genesis vocat πτωχος βεβλω, II, 608.

Genethlia risere pagani philosophi, I, 18.

Geometria, V. Ars.

Geon, Nilus I, 435. (Silloa.)

Georgius Laodic., III, 842, 909. Scr. contra Manich., IV, 318.

Georg. Alexandriæ, III, 856, 899.

Gerareni Palæstinæ, I, 575. Gerarenorum Salton, V. Salton.

Germanicæ urbis situs, III, 333, 891 init. (Ibi episc. Eudoxius.)

Gibeonitis (In) exitus vaticinio de Chanaane, I, 72

Gideon, apostolorum typus, I, 354. Gideonis vellus, typus, 533.

Gigantes fuisse credit Theodoret., I, 62. Non impij fuerunt, 446.

Gilead, *γελαν* in Libano, II, 509.

Gindarus, vicus Antiochenis attributus, III, 1126.

Giutha, Samaritæ vicus (Simonis Magi patria), II, 286.

Gladiator ludi ab Honorio demum sublatus, III, 1067.

Gladii duo doctoribus Ecclesiæ, II, 85 extr.

Gloria Dei, Deus ipse, III, 407.

Gnostici a Simone, III, 675.

Gog I, 252 a Rege Jud. debellandus. (Messia.) Gog et Magog; de eo quidam expl. psal. xliv (xlvi), 897. Improbante Theod., 903. Gog et Magog jam venit (in Judæam), II, 1018. Gog, Scythica gens, invasit Hierosol. (Ubi lectum?) 1581, 1400. Gog et Magog, 1586. V. Apollinar., 1612.

Gothi, V. et Scythæ. Bellum movent Valenti, III, 967. Ariani flunt, 1015. Non solide tamen, 1014. Sub Valente bellant, 1010, 1015. Intercidunt Valentem, 1015.

Gratio vel amplificatio non incommoda, II, 871.

Græcorum (in) templis sacri characteres, I, 75. Græci in Ægyptum profecti, doctrinæ causa, 460. Coloni in Palæstina, II, 238. Græcorum *παιδων* curatio scripta Theod. cur ita dicta, IV, 693. Brevis ejus descriptio, 690 seq. Græci a barbaris didicere artes plurimas, 699. Græci tempore Th. ridicule jactabant Atticam elegantiam, 839. Græcorum varia instituta cessant, 930.

Gratia Dei, id est, misericordia (e contextu et locis ibi allatis) indigent homines (ad salutem) ut ut sancti et virtute ornati, I, 803. Gratia Dei non caruit David, id est, virtute prophetica, divinitus data), 952. Addit enim, per illam *πρωγοσέσαι*, *ibid.* Latius accipit, 940. Eumque negat privatum Spiritu sancto cum peccasset, *ibid.* Gratia Dei non tollit libertatem hum., III, 327. Sequitur fidem, 403. Gratia præbetur tantum amantibus Deum, non omnibus hisce, sed qui et præcepta ejus servant (quasi ista separatim esse possint), 442. Gratia servatur fides, 447. Sine ea voluntas efficere bonum nequit, 452 extr. Utraque adsit, p. seq. Gratia Dei *αυγελ* προδουλειαν, quam invenerit, 437. Gratiam pro fide rediit Deus, 423. Gratiam Dei tum demum accipimus, ubi laborem nostrum simul adhibuerimus, 662.

Gratiani laus et initia, III, 1014 seq. Mors, 1041 extr., 1045 extr.

Gregorius priorem Christo patrem *ἀρχαίως* dicit, III, 750. Beryti episc., 751. Episc. Alex. in locum Athanas., 828 extr.

Gregor. Naz. obstitit Arianis, 1025. Ejus Symb. ad Cledon., IV, 62. Serm. in novam Dominicam, 147. V. n. 58. Epist. ad Cledon., *ibid.* Expos. (id. ad Cled., *ibid.* Serm. 2 de Fil., 148, 149. In Theophania, 148. Epist. ad Nectar., 244. Exposit. ad Cledon., 245. Serm. de Fil. *ibid.* Homil. in Pasch., 246.

Gregor. Nyss. serm. de Abrah., 64. De perfect., *ibid.* Contra Eunom., *ibid.* seq. De beatit. (Matth. v), 63. Lib. Catechet., 150, 246. Contra Eunom., 151, 247.

Gregor. Thaumata. corrigere titur Paul. Sam., 534. Eius fruter Athenodorus, *ibid.*

Gregorius (Naz.) Theologus dictus, scr. de fuga sua, V, 150 tit.

Gubernatio inter charismata, I, 234.

Gymnasio ad sacra via catholici, III, 1130.

## H

Hæres filius non omnis statim patri, III, 87. (quidni; an quia potest exheredari?)

Hæreses antiquiores nec diuturnæ, nec late sparsæ, IV, 346 seq. Hæresium (de Christo) summa Paulo refutata, III, 453 seq. Hæreses de Christo errantes breviter recens., IV, 1174.

Hæretici non defendendi a Philipp. r, 18, III, 449. Hæretici quid addant Scripturæ sacræ, I, 187. Hæretici quo nomine digni, 313. Hæreticis ecclesiis tribuit Th. II, 51. Filias nominari dicit, *ibid.* Hæretici, Photin., Paulus, Marcellus. Christum habuere *λόγον ἀνομιότατον*, III, 548. Et Sabell. quem Photino jungit p. præc. Hæretici quinam humana negarint Christo, 573, 638. Hæretici legem damnant, 1084. Marcion. Valent. Manich. Hæreticorum de Christo errantium brevis summa, IV, 3; III, 453. Hæretici, Marcion, Valent., Manes, tollunt e Script. sacr. voces de *ἐνανθρωπήσει*, IV, 219. Hæret. nomina a Simone ortorum 298 extr. seq.

Hagari cur primæ per angelum sit locutus Deus, I, 4.

Hammon, V. Ammon. Eum adisse dicitur Alex. M., II, 1532.

Harmonius, Bardesanis F. cautica fecit, III, 1008.

Hebdomas absolvit orbem vitæ, I, 202.

Hebræi a transitu Abrahami dicti I, 73, 74. Hebræorum lingua, V. Lingua. Non ab Ebero dicta; neque pa-

triarchis primitus usitata, 75. Hebræorum pueri docentur linguam Hebr. ut non naturalem, 75.

Hebraica voce interpr. Theod., 1068 init. Hebraicum textum inspexit Theod. (in Hexaplo Orig.), I, 894, 885 extr. Hebræus textus, 1433; II, 408 init., 525 med., 575 init., 899, 900 extr., 926. (Ezech. xxix, xviii), 1024, 1026. (Ezech. xliii, xxxi), 1027. 1033 extr. (Ezech. xliii), 1034, 1471 contra LXX. Hebraici alphabeti ordine scriptum psal. cx (cxi), *dici*, *φασί*, ait Th., I, 1402 extr. Nescivit ergo ordinem litterarum Hebr. Et omnino ex Hexaplo legit Hebr. Hebraicum vocab. *ἄδδδ*, *עברי*, servi, 1406.

Hebraica male interpretatur Th. vox *Ἐγγώρ*. Ortus error, quod et Beta dicebatur, e *עבר*. Hebraicum exemplar non habet additamentum initiale psal. lxiv (lxv), I, 1027 init. 1042 extr. Hebraicum textum inspexit Th., 1033 init., 1038 init., 1110. Hebraicus textus var., 1123 extr., 1150, 1142 extr. seq. V. Iud. Græc., voc. *ἑβραϊός* et supr. Hebraic.

Hebraismus in voc. *ἔλλογ* pro arbore, I, 40 seq.

Helena, matris Const. M. cura templi Hieros., III, 794 seq. Superstitio, 793. Helena in caelum sublata Equi ripidi dicitur, IV, 769.

Helenopontus regio, IV, 347.

Helenus Tars., IV, 354. Sanare studet Paul. Samos., *ibid.*

Heliopolis ad Libanum, III, 918. Ibi turbæ sub Jul. Ap., 919.

Hellanicus Tripolit., III, 751. In Syria vel Phœnicæ; Ario adversus; Hellanic. histor., IV, 1024 extr.

Heraclæa, olim Perinthus, III, 815.

Heraclit. Ephes., IV, 712, 716. Heracliti dictum de interfectis in prælio, 912.

Herbæ cibus primorum hominum, et per diluvium, animalium quoque, I, 64, 65. Herbarum cur tot genera, 16.

Herculis origo, gesta, exitus, IV, 903 seq.

Hermipp. Beryt. laudat Chironem, IV, 1025.

Herodes, V. Jusjurandum.

Herodot. (L. r), IV, 820.

Hesiodi vers. de virtute (non ipsa verba), IV, 1025. Hesiodus (Theog.), 753, 915 bis, 819. Opp. et D.

Hexacosionta, Eunomiani, IV, 358.

Hexapli varia lectio, I, 750 med. N. 8, 767. N. 4, 1140 init. 1142, 1470 init. LXX ex eo, 1027 init., 1042 extr., 1125. Hexaplo abest lectio, 1090 init., 1110.

Hierapoleos episc. Theodotus, III, 1021, 1145.

Hierosolyma religiose adentur a Christ., H. 378 extr., 427, 643, 1650. Hierosolymorum excidium in psal. lxxii (lxxiii) invenit Theod., I, 1123 seq. Hierosolymorum restitutio non expectanda, 1564. Hierosolyma adire lege prohibentur Judæi, II, 848. Hierosolym. templum restitui quandoque, Apollin. credit, 1045. Hierosolymis loca sacra habent Christiani, 1049 extr. seq. Hierosol. episc., III, 727. Macarius, 751. Maximus, 893. Cyrillus, *ibid.* Hierosol. Eccl. omnium mater, 1035. Hierosolymorum vastitas, IV, 1007. Ipsi Theodoro visa, *ibid.*

Hilarius episc. et conf. lib. ix De fide, IV, 162.

Hin, quid sit, I, 169. Hemina Syro, II, 1056.

Hippolyt. Magn. verba, IV, 55. (In psal. xxiii) in locum de Elicana et Hanna, 56, 151. In Isa i, *ibid.* Epist. ad regem 232. Serm. de talentis, Matth. xxv, 150 in Cant. Mos., *ibid.* Expl. psal. ii, 152. Psal. xxiii, 153.

Serm. de latron., 233. Scr. contra Nicolaitas, 541.

Hirci piacularæ (V. Levit. xvi), unam personam sustinebant et conficiebant per duas naturas, I, 200. Hircus in Vet. T. Christi typus, qua expiationem, IV, 205.

Hiskia salutem e morbo in psal. xc (xxi) invenit Theod., I, 727 seq. Hiskiam invenit Theod. in psal. xxxiii (xxxiii), 806. Hiskia cæsum in psal. xc (xci) a Davide prædictum invenit Th., 1236.

Historiam Judæorum prophetæ plures scripsere per partes, I, 354. Historicos præterita tantum narrat (nempe, ut ostendatur Chroniconum librum, ut mere historicum, post migrationem Babyl. scriptum), 537. Historice interpretari et psalmos plures convenit, 603.

Holocausta cur mascula, I, 179.

Homerus laudat Chironis et Scytharum justit. (Iliad., xii, 5, 6) Odys., xxi, 303. Homerum eiecit Plato, IV, 738.

Homerus, 735. (Iliad. xiv, 201, 502) 779. (Iliad. v, 542.) Miseros vocat homines, 820. Iliad. xxiv, 829. Fato subjicit deos, 848. Iliad. iv, 194, 906. Odys. in Necoymant., 910. Iliad. vi, 938. Odys. iii, 1084. Iliad. vi, 484, 1088.

Iliad. i, 256, 1166. Homeri vicus in Syr. prope Cyrrhum, III, 1252.

Hominem dicentes Christum, *βλασφημούντες*; cum Judæis, I, 1133. Hominum naturam Christus in celo super omniem dignitatem locavit, cum ante in mortem esset

prolapsa, 1408. Dilogia est generis humani et humanitatis Christo assumpta. Hominis duæ tantum, non tres, partes, IV, 422. Homines omnes ejusdem naturæ, 836. De homine variè philos. et poetar. pagan. sententiæ, 819 seq. Homo Dei nomen habet, vi adempta, I, 27. Homo σύνθετος; universæ naturæ, 50. Homo πάρας κόσμου, id est, post eum nil creavit Deus, 53. Homo angelis mortalitate minor factus, 633. Homo duplex in homine distinctus a Paulo, adhibetur ad probandam διαίρεσιν naturarum in Christo, V, 16. Homo et Pater catachrestice dictus, 1073.

Honorius imp. tollit gladiatorium spectaculum, III, 1067.

Hormisdas Persa, confessor, III, 1084.  
Hosii laus, III, 861. Ab Arianis pulsus per Constantium, *ibid.*

Humana peccata quid, I, 221.  
Humanitas interdum poena digna, I, 507.  
Hyacinthia Spart. festum, IV, 908.

Hymnus trium juvenum in camino θεόςνευστος ponitur, I, 5. Hymni, non omnes psalmi, sed qui agant de Christo, 928. Hymnum trium virorum in camino, ut authenticum, medio Danieli inserit et expl. Theod., II, 1113 extr. Hymni paganorum varii, IV, 814.

Hyperbator notatur, I, 890 init. psal. XLIV (XLV), 6; recte, psal. LXI (LXII), 4, 1013. Psal. LXXXIX (XC), 4, 1250; ut verba, quia mille anni, referantur non ad proxima, dixisti, revertimini. rel., sed ad remotiora, ne redigas hominem ad humilitatem. Omnia e LXX virali: in textu planiora.

Hyperbole utitur Paulus, III, 252 extr. seq.  
Hyperborei justii, IV, 1025.  
Hyperides, IV, 881.  
Hyrcani et Caspii mortuos canibus objecere, IV, 936.  
Hysterologia in lib. Judic. I, 345. Alia, 484. Jon iv, 5, II, 1474. n, Sam. extr. in Addit., V, 1205.

I

Ia, (77) I, 1399. expl. Κύριον, ἢ τὸν ὄντα.  
Ibas episc. CP., IV, 1182 init.

Iberi ad Christum versi per mulierem, III, 806. Eorum rex oculis captus, restitutus, templum facit Christo, 607. Idea Platonis, I, 24. Non cadit in Deum, quippe non egentem προθεωρίας et quasi descriptionis; eius Plans, Entwurfs.

Idolatriæ obviam itum esu carniarum, I, 68. Idolorum cultus quare commendatus, 269. Idololatria ut sensim irreperit in animos hom., IV, 882 seq.

Idmæa, Uz, II, 524 extr.  
Isaiam interpretatus est Theod. ante quam aggredereur libros Regum, I, 546. Isaiam male tacuisse sub Usia, dicit Theod., II, 207, 210. Nullo fundamento, nisi interpr. Symm. Isaiam Theod. interpretatus ante Jerem., 509. Isaias dissectus traditur, III, 623.

Ignatius a Petro episcopus consecratus, martyr, IV, 1312. Ejus verba ex Epist. ad Smyrn., 49 extr. seq., 127, 251.

Ignis alienus quid, I, 187. Ignem transiliri actu religioso, ipse vidit Theod., 540. V. Ovid. Fast. iv.  
Ignotum Deum jactabant heret., IV, 309.

Imaginem nostram, non imagines, dixit Deus, I, 23. Imago Dei quam in re posita, 24 seq. Imago Dei non absolvitur sola ratione et mente, 31. Imago Dei in animi virtutibus, 34. Imago γοιχή, et τὸ ἐπουρανίου quid, *ibid.* Imago Dei homo, tantum qua ἀρχαίων, III, 234. (Hic videtur tantum contextum et consilium Pauli, I Cor ii, spectare; nam t. I, 26, ad Gen i, reliqua non excludit.) Imaginem Filii a Filio distinguit Eustathius (exignor. Hebr.), IV, 134. Imago non habet omnia rei ipsius, 86. Dei imago homo, sed non plane Deus, 90.

Immortale itaten ἐπράχυνευστος Christus, I, 31.  
Immundum per se nihil corporei, I, 191.  
Immunis. V. Sacerdotes.

Imperatorum nomina contractibus inserta, II, 1163. Imperatoris obnoxii tum clericis, III, 1078 seq. V. Theodos. M. Imperator nominat venturos ad concil., 817. Amovet contumaces epp. *ibid.* Convocat et transfert concilia. V. Concilium. Imperatoris appellationes, plurali χριτος, κορυφή, θεοσέβεια, vide hoc tit.

Imperativus pro predictione per futurum, II, 1192.  
Imperium Dei differt ab imperio hominum, I, 27. Imperium et luminibus caelestibus tribuitur, 32. Imperium non absolvit imaginem Dei, 31, et angelis tribuitur, *ibid.* Imperium clericis tribuit Theod., 217. Imperium aliorum in alio pravitas fecit necessarium, IV, 393, 602.

Impii mansuete docendi (quin mansuetius, ait, quam pii), III, 707. Impios Vet. Test. beatos factos dicit Marcion, IV, 516.

Imp'eri culpæ quo sensu dicantur, I, 78.  
Imprecatio propheticæ interpretanda, I, 71. Imprecationes diræ alienæ a Davide, 773 extr. seq. Imprecationes Davidis, prædictiones sunt, 827. Neque imitanda, 828

Incestum Corinth. doctorem factum dicit Th., IV, 476. (Ubi lectum?)  
Indi ad Christum versi, III, 804. Indi sapientes, IV, 812.

Indicum mare miscetur Rubro, II, 1463 init.  
Indurasse Pharaonem quomodo Deus dicatur, I, 123 seq.

Infantium nondum editorum quam curam gerat Deus, I, 1419 init.  
Inferni metu pii sunt deteriores, II, 127. (Hos pellicum nomine intell. in Cant. Sal.) Infernum minatur Deus, non ut puniat, sed ne puniat, 812.

Infirmos doctores elegit Deus, I, 123.  
Innocentius episc. Rom., III, 1063.

Innovatio hominum per Christi mortem (liberando a morte et reditu in vitam parando), I, 786.  
Inspiratio, V. Monitus.

Insulæ, IV, 510 init.  
Integritatis statum diu durasse non putarunt Theodoret. et Theodorus. Ille enim, I, 51, ait, primos homines nil nisi vitium fructum, eumque statim, gustasse; hic autem, mactari prima animalia potuisse, ne genus deficeret; nondum ergo soboles aderat.

Interpres, aliter Christus, aiter Moses, IV, 86. Vide Μεσστής.

Interpres LXX nimis ad verbum vertendo obscuri, I, 333. Interpres unus, Aquilam secutus, vocem διάφαμα, vel Selah, vertit *semper*, ut Targum, 606. Interpres Ezechielis ab aliis distinguit. (Nam LXX viralis unum auctorem vel eosdem per omnes libros non habet.), 479. Interpres LXX ex Hexaplo (ergo et aliis exemplaribus usus Th.), 1027, 1042 extr. Interpretes LXX solent præteritum pro futuro ponere, 1267 extr. Interpretes quidam memorantur (nempe in Hexaplo.), II, 1239 extr. Interpretum variatio (vid. not.), 1550. Interpretes omnes (præter LXX.), 1343 init. Interpretes quidam (præter LXX et triumvros), 1484.

Interpretatio ad verbum obscura, I, 333. Interpretatio duplex, (de sacerdotio Eli, et Judaico universe), 359. Interpretatio multiplex Theodoro placet, 789. Verba Davidis et Hiskie, et generi hominum, et Adamo nominati congruere, dicit, *ibid.* Interpretatio duplex Theodoro (una historica, de Judæis prisicis, altera πνευματικῆ, de rebus Novi Test., quam *virtutem* vocet, quia typus ille), 808. Ita 810 et Hiskia expl. et de paganis contra apostolos insurgentibus. Et 815 seq. De Judæis et de baptismo. Interpretationes vaticinii duas jungit Theod., I, 946 init. De Doego et de Rabsaca, 937 seq. Psal. LIV (LV), interpretationes plures simul admittit Theod., 1003. Usus verbis: οὐκ ἂν τις διαμάζροι, V. διαμάζροι, Ind. Gr. (Errat in eo, quod dogmatice et per se vera, quæ possint exprimi talibus verbis, exegetice vera habet, vereque ibi signari dicit) Interpret Symm. Theod. et LXX in unam conciliat Th., 1247 extr. Interpretatio duplex psal. xxvii (xxviii), de reditu Jud. e Babil. et adventu Christi., 1306. Unde p. seq. extr. dicit: κατὰ τὴν ἐπίραν προφητ. οὕτω νοητέον. Jungit ergo utrumque, pinguis sane. Interpr. LXX e Symmacho expl., analogice, de voc. καρπός, non fructum, sed manum notante, 1498. Interpret conciliat Th. et in unam compingit, quod res per se sit vera, 1501 init. Interpretationes duas jungit Th., II, 241, 377 extr., 327 init. Erratum negans, qui *et sic* cepit, 386. Interpret duas in LXX virali jungit Theod., 546. V. n. 35, 58. Interpretatio duplex, (cum typice iq Zorobabele, vere et plane in apostolis redditum vaticinium scribit), 515 extr. Interpretatio non debet subsistere in superficie litterarum (id est, rebus historicis) sed penetrare in βάθος, id est futura, in primis N. Test., 1053. Interpretat. duas simul veras habet Th., 1385 extr. 1384 extr. Interpretatio duplex juncta (Hic magis de Novo Test. quam de historia Jud. probat, explicari; hac tamen, pro parte, non exclusa.), 1534 init., 1539. Interpretatio duplex, III, 21 extr. Interpretatio per accommodationem verborum (Rom. x, 8), 112 extr. seq. Interpretat. per accommodat. notatur in Supplement. n. 12 (ad Rom. x, 18, et psal. xix.), III, 115.

Interpretatio typi non tollit rem gestam, 583. Interpretat. Psal. (imo Scr. sacr.) tres, præter LXX, Symmach., Aqu., Theod., V, 81.

Interpunctio per interrogandi signum. (I Cor. vi, 12; x, 22), III, 197 init. 249 extr. Non opus esse videtur Interpungere hic vel illic in Epist. Pauli monet Th., (quia tum codd. carabant interpunctione), III, 48, 106,

289, 347. II Cor. iv, 4, post Θεός, 308. II Cor. v, 19, post Θεός ἦν, 317. Ephes. ii, 11, post ἔβην, 413 init. Ephes. iv, 19, 427. Ephes. iv, 26, post ὀργίζεσθε, 428. (Hoc nil prodest; rectius xal explicasset.) Rom. ix, 30, interrogandi signo interpungere jubet Th., 109. Post ἐπορεύειν, 118 init., 119 init. ut sequentia respondeant.

Interrogandi signum. Vid. Interpungere.

Interrogatio, figura saepe, non ignorandi signum, I, 735.

Involucra sanctorum, I, 220.

Ionia Theod. tempore Caria, id est, Cariae contributa, II, 935.

Irenaeus Lugd. apostolorum successor, IV, 329. Scr. contra Menandr., 239. Contra Basilidem, 295. Hermozemem, 311. Valentin., 314. Apellam, 318. Nazarenos, 329. Cerintum, 430. De haeres. lib. i., 291; lib. iii, 51 seq., 251; lib. iii, 4, 128 seq., lib. v., 252.

Ironia, II, 410, 419 init., 420 init., 427 extr., 674 init., 620, 1497, 1335. Pauli, III, 215, 217, 232. (Hic dubia), 258 med. Ironiam Deo tribuit Theodor., I, 55. (Non qua hominem, sed qua diaboli mendacium.); IV, 889. (Psal. t.)

Isaacus typus divinitatis Christi; aries, humanitatis; I, 85. Isaacum immolari, noxium Deum, 85. Isaacus in Aegyptum abire cur velitus, 89. Isaaci sacrificium an typus Christi, et quomodo, IV, 202.

Isaacus monach. Constantinopolit., III, 1012.

Isauri, olim Solymi, III, 1197.

Ischyrae, III, 858. Improbis Athanasii criminator, *ibid.*

Isidorus, Cyrrhi episc., III, 1020.

Ismaelite late habitant, I, 84. Nomades dicuntur (a vita vaga) 842. Saraces et solertes, *ibid.*

Isocrates, IV, 881.

Israelis regem pro Judæa rege positum, monet Th., II, 816.

Israelitæ, V. Judæi. Israelitis unde arma contra Amalecitas, I, 146. Israelitæ ex Aegypto redisse dicuntur quinta ætate, 152. (At Gen. xv, 16 quarta nominatur. Et tamen dicit, φησίν, ἀνέβησαν. At ubi φησὶ Moses? est sane quinta, Abrahamo computato.) Israelitarum possessio cur non ad Euphratem pertinerit, ut promissum, 160. Israelitis quæ maxima dona dederit Deus, 165. Israelitæ quid sacrificare jussi, 176. Israelitarum principes cur suspensi, 251. Israelitæ cur iterum numerati, 252.

## J

Jabe, Dei nomen Jehovah, I, 135.

Jabini duo, I, 329 seq.

Jacobus, Dei typus, I, 98. Cur fratrem fugerit, 92. Ejus polygamia excusatur, 94. Jacobus (apost.) τρισητάριος, 115. Jacobus (minor) fuste occisus a Judæis, 291. Ut interfectus II, 367. Jacobus (asceta) Antioch. Mygdon. vel Nisibis episc., III, 755. Venit ad conc. Nic. Nisibin liberat a Persis, 905 seq. Juliani asc. assecla, 1125.

Jamblichus, presb. et monach., IV, 1167. Episc. 97.

Jathaboth. Eunius, IV, 741.

Jathaboth, IV, 393. Angeli nomen hæreticis, *Jalthaboth*, 409.

Jehovah, V. Deus.

Jejunandi quam rationem commendavit Asceta, III, 1137 seq. Libertas, 1145. Jejunantes velut leones palæam comedentes, II, 252. Jejunium, justæ cædis indicium, I, 506. Nempe, quasi lugerent scelus pœna dignum. Jejunium et malum esse potest, II, 1315. Jejunium non respicit Deus, sed abstinentiam a malis, 1472. Jejunium, pravitatis remedium, 1387. Jejunia Judæis quorum mensium, 1629. Jejunii sancti 7 hebdomades, III, 1231.

Jerichus, urbs palmarum, I, 325, 329.

Jethro binominis, I, 250. Jethronem idolorum sacerdotem dicit (temere, ut videtur), 545 extr.

Joachas, idem Seelem, V. Sallum, II, 511. Joachas et Sallum idem, 1060.

Joannes Apameæ episc., II, 1020.

Joanni Antiocheno episc. Commentar. in Cantic. cant. inscripsit Theod., II, 1.

Joannis Bapt. typus, I, 501. Joannem intell. justitiam, Christum prægressuram, 1207, 1208. Joan. Bapt. reliquæ Sebastæ in Palest. sub Jul. Apost. combustæ et pulvis dis-sipatus, III, 918. Eadem postea a Theod. urbi Cyrrho illata, 1245 seq. Joan. Bapt. encomium (V. not.), V, 84 seq. Festum ejus, 96. Ejus vita velut incorporea, 95. Eo nato gaudet natura, 96.

Joannes Evang. theologus, IV, 1519. Non primus docuit Ephesios, III, 400.

Johal, I, 322.

Jobelæus annus expl., I, 213 seq. Nota et, quod in quinquagesimum annum conjicit, non 49.

Jobi genus unde, I, 101.

Jod Hebr. formæ constructæ in interpretatione negligit Theod. V. Abimelech, Daniel, Malachias, vel Malaschi.

Joel dictus, qui contra altare Jeroboami vaticinatus est, I, 571. Jungit ergo in textu, τοῦ ὀρνέου; κατὰ ἑρμηνείαν.

Jonas plura locutus, quæ non continentur ejus libro, II, 1161.

Jordanis transitus baptismi signum, I, 1045.

Josaphatum R. invenit Theod. in psal. cx (cxi), I, 1399.

Josephi historia mirifice nexa, I, 105. Josephi fratres an deliquerint; ministri Providentiæ divini, 106. Josephi servitutem cur Jacobo non patefecerit Deus, 105. Josephus in Aeg. pietatis exempl., IV, 610 seq. Polipharis uxorem ut allocutus cogitari possit, 614.

Josephus quomodo reddat Pascha, I, 139. Josepho fides habenda; 170 init., 275. Josephi testimonia, narrationes, interpretationes, sententia, I, 145, 310, 591, 415, 429, 440, 458; II, 1217, 1246, 1270, 1281 extr. Ejus auctoritas, I, 363, 365, 466, 478, 479; II, 191, 1173; V, 82. Antiqu. Jud. viii, 7, I, 483; viii, 15, 512; ix, 4, 528; ix, 9, 539; x, 10, II, 1503; xii, 7, 1504; xviii, 3, 1217; xx, 8, 1246. Josephus arguitur, I, 255; II, 1174 (de Dario Medo.) Vocatur *Hebraeus*, a patria, 1205.

Josiam regem in psal. xciv (xcv) invenit Theod., I, 1281. In psal. c (ci), 1312. In psal. cxxxix, 1550.

Josua, ὁμῶνυμος; Jesu Domino, I, 146. Josuæ nomen cur mutatum, (imperite) I, 258. Typus Christi falso dicitur, *ibid.* Josuæ cur manus impositæ, 255. Josua Christi typus, 292, 299, 300, 312. Josuæ librum ab ipso non conscriptum, credit Theod., 312, 325.

Joviani imp. initia, III, 945 seq. Clericis cibaria reddiit, 952. Moritur, 955.

Jovinus Perrhensis, III, 975.

Judæa tribus cur numerosior reliquis, I, 218. Cur ad Orientem posita, *ibid.* Sedulo scernenda et servanda erat, 255.

Judæi vineæ comparati, I, 114. Judæi in Aegypto dederant veram religionem, 124. Judæi cur tanta passi in Aegypto, 152. Judæi ut pacta sese obstrinxerunt legi, 147. Judæi Sabbato ab aliis populis distincti, 170. Judæorum synagogas ingredientes, contaminari dicit Theod. ut a leprosis, 195. Judæorum sacerdotes et Theodor. tempore mactabant animalia comedenda, 204. Judæi parvulus similes, 252. Judæi in deserto typus recentiorum tempore Christi, I, 259. Judæis cur Trinitas minus revelata, 262. Judæis terrena fere promissa, 281. Judæi propagarunt cognitionem veri Dei, 289. Judæi arguuntur, 419, 444, 484, 650, 651, 713 seq. 746, 804 extr., 895 extr., 1086 med., 1259 seq. 1389, 1525; II, 253 extr. et 519, 1635 (qua Zorobabelem), 578, 580 seq., 585, 586 (qua nomen novum), 448, 516, 666 extr., 1001, 1018, 1257 extr. (qua Danielelem), 1503 extr., 1493 seq., 1500, 1571. Judæi Davidem negant prophetam, I, 447, 591.

Judæi Christum νεβρόν vocant, 714. Canibus similes, 740 init. Soli Palæstinæ Deum dominari et consulere putant, 750. Iis convenire negatur psal. xlv (xlv), 892. Eorum misera conditio, 1184. Judæis πολιτείας; instauratio non expectanda, 1364. Judæi, torrenti similes, 1598. Judæi, populi, numero plur. non populus, post excid. Hieros., 1426. Judæi fidem in Christum habuere pro παρρησία, II, 152. Judæorum pervicacia, 215 init. Judæos et aliorum populorum bono segregavit Deus, 575 init., 717. Judæi post exil. Babyl. non amplius scidium fecerunt, 712. Multi et in captivitate occisi (Non legitur.), *ibid.* Habitarunt orbem medium, *ibid.* Judæi Hierosolyma adire prohibentur lege, 848. Judæorum fabulas et Christiani sequuntur, 976. Lææ similes Judæi, 977. Per eos ad Christum vocati pagani, 1002 extr., 1018. Judæorum omnia vere habent Christiani, 1549 seq. Judæorum regum extremorum historia et ordo rerum, 1060. Judæos non suum, sed Danielis et Mosis populum vocat dedignabundus (Qua Danielelem, non videtur, sed quia pro iis deprecabatur.), 1239. Judæi sub Syro-Macedonibus ut vexati, 1272 seq. Eorum fabulas et Christiani tenent, scil. redditum et Babylone prædici, ubi de Evangelio sermo, 1494. Judæi pagani Evangelium transmisere, 1630. Judæos primos docere jussi apostoli, III, 415. Judæorum luxuria in Sabbato, 465. Judæi propagarunt sensim per alios populos veram doctrinam, IV, 677 extr. seq. Ipsæque pertinacia juvere, 683 init. A Judæis didicere Aegyptii, Phœnicæ, Chaldæi, 706. Porphyrio laudantur, 705 seq. Judæi potentes Theod. ætate, 1156. Judæis non dicebant Christiani, quid esset, πιστὸν εἶναι, V, 916. Judæi quatenus in Deum sævierint (contra Eutyck. vel Apollin. Eutherius), 1155. Judæus an sit, qui nolit dicere

Deum cruci affixum, 1154. Judaica fabulae, I, 1522.  
 Judas et ipse usus Cena sancta accepit a Christo corpus et sanguinem ejus, III, 238 init. Judas *laqueo* mortem sibi conscivit, I, 966. Ejus mors *ἀρχόν*, 1383.  
 Judicare Deus aliter intelligitur quam homines, id est, iudicium exercere, I, 27.  
 Judices, Dei imago, I, 1187.  
 Iudicii extremi dies Ogdoads, II, 128. In eo poenitentiae conditio nulla, 129.  
 Iudicum libro repetuntur plura sub Josua gesta, I, 525.  
 Julianus, ὁ παραβάτης (sic eum vocat), a Deo relictus, I, 953. Europae Cæsar, bellum movet Constantio, III, 911. In templo pagano ciet dæmones, et signo crucis fugat, 915. Sed revocatum errorem audat, *ibid.*, revocat episc. exsulens, 915. Galilæos vocat Christ., 921. Paganos legere et militare vetat, *ibid.* Templis Christ. insulat, 925. Fontes et cibus lustrando polluit, 930. Iræ impatiens, 931, 934. Thure sacrificare cogit, 932. Templum Hieros. restitui vult, 936 seq. Oracula consultit de bello Pers.. 939. Bellum hoc inconsulte instruit, 942. Moritur, 943. Ne'anda sacra agit Carris, *ibid.* Antiochie, 944. In Antiochenos scribit, 945. Mors prædicta, 1040. Oraculum ei datum, IV, 959. Ejus frater Gallus, III, 913. Initia, *ibid.*  
 Julianus præfectus Orientis, III, 925. Ægrotat, 926.  
 Julianus Sabbas, de Jul. imp. vaticinatur, III, 944.  
 Antiochiam venit, 1006. Asceta, 1119.  
 Julius, Romæ episc., III, 828. Evocat episc. ad se, *ibid.*  
 Jumenta, IV, 534. V. κτήνη.  
 Jurare per Deum cur jussi Judæi, I, 265. Jurare veluit Christus, II, 450. Jurare cur nunc vetentur, nunc jubentur Judæi, 1362.  
 Jusjurandum servare Herodes non debuit, I, 435.  
 Jusi quinquam apud veteres, IV, 1024 seq.  
 Justina, Valent. I uxor, 1041.  
 Justinus martyr, scr. contra Menandr., IV, 289. Contra Nazarenos et Cerinthum, 329, 330.  
 Justitiæ initium pax cum Deo (ex Additam. et defendi suo modo potest. Contra tamen verius, e Rom. v init., etiamai de norum sanctitate intelligas h. l.), I, 1205 extr. Justitiæ divitias tribuit Th. Davidi et Hiskia, 1209.  
 Juventus Judæorum, sub Mose, I, 1097 init.

L

Lacuna in contextu Th., II, 274 (post verba ἠοκλήν διεπαράλιον, quæ non redditur), III, 363.  
 Lamech quem interfecerit, I, 57.  
 Laodiceus episc. Theodotus, III, 731. Georgius, 812, 909. Pelagius, 969 init.  
 Lapis e Davide, Christus, I, 382. Lapides dicuntur pii homines, II, 914.  
 Lapsus Adami cito et primo die insecutum, credere videtur Th. (Dicit enim angelos tantum primitus fuisse puros: homines autem ne unius quidem diei spatium. Corpori quoque tribuere videtur, cum dicit diabolum primo, ut incorporeum, fuisse ἀώρον. Quasi non et homo primitus. Sed consilio servit, et studio inveniendi diabolum illo loco), II, 915. Lapsus primorum hominum unice absolvatur lege migranda, I, 43.  
 Latine linguæ rudis Theod. v. Theod.  
 Latini scriptores Græcis præferendi a multis dicuntur, IV, 842.  
 Laus Dei precibus prior sit, III, 467, 497, 504. Laude creatorum haud eget Deus, I, 7.  
 Lavacro uti post episc. heterodoxum nolunt Catholici, III, 971 seq.  
 Lea, typus Ecclesiæ Judaicæ, I, 99. Lea similiter cæcutiunt Judæi, II, 977.  
 Leander histor., IV, 909.  
 Lebes, panæ symbolum, I, 1005.  
 Lectio varia notatur, I, 550, 637; n. 4, 731 init.; n. 4, 750 med.; n. 8, 767; u. 4, 771 init., 767 (ex Hexaplo, psal. xxvi init.), 771 (psal. xxvi, 6), 792 init. (qua titulum psal. xxx), 1027. Psal. lxxiv (lxxv) init., n. 9, 1088; n. 8, 1072 init.; Psal. lxxviii, 31, 1110 init., 1123, 1512. In tit. psal. c (ci) dicit libros quosdam sic habere, non Hebræum, nec LXX. Ergo libri, quos conferret, non erant exemplaria τῶν ο', sed alia ἐκδόσεις, neque ex Ηεκαρ ο illæ, quod nominatim ponere solet, I, 1501. Psal. cxxviii, 6 (ἐκκασθήναί pro ἐξηρανόθηνα. Hoc vitiose pro ἐξηρανόθηνα. At cur variare dicit, cum et ejus exemplar haberet ἐκκασθήναί? Totus locus sic constitutus: Ἐν τ. ἀντηρ. οὐκ ἐκκασθήναί ἔχει, ἀλλ' ἐξηρανόθηνα. Nam illud jam in suo textu posuit, nec autem et e Scholii recipiendum, et verbis Theod. congruit, quia subjicit, ὑπόδ' ἀστοίχον, εἰ πρὶν βλαστήσαι καρπὸν), I, 1548. Psal. cxxii (cxxiii) init., 1565. Ad psal. cxxv (cxxvi) init.), II, 136. Caut. viii,

6, 250. Isa. viii, 21 (πάταρα pro πάτρια), 266. Isa. xiv, 2, 269 extr. Vers. 17, 344 init. Isa. xlvii init., 491. Jerem. xv, 15, 879 extr., 899. Ezech. xxviii, 8 (ex Hebr. et Syr.), 1178 init. (Dan. vi, 5), 1205 extr. (Dan. viii, 25), 1214 init. (Dan. xiv, 4), 1195 init. (Dan. vii, 5), 1276 init., 1501 extr., 1471 (in Jona iii, 5, tres pro 40 lapsus librorum habet Theod.; sed cur in omnibus libris?), 1531 extr., 1567 med. (ubi a non intelligentibus dicit illatam), 1567 (Zeph. ii, 2), III, 432 (Eph. v, 14, σου pro σοί). Rom. viii, 11, δια cum accus. pro genit. urgetur a Maced., V, 1018. Extr. Et Amos iv, 12, 1027.  
 Legati (hostium quidem) in urbem non recepti (apud Judæos ceteri), sed extra portam auditi, I, 1497.  
 Legislator unus Veleris et Novi Test., I, 158. Legislatore pagani memorantur, IV, 925 seq. 927 seq.  
 Leo episc. R. scr. ad Flavianum et alios epp. conc. Ephes., IV, 1205 extr. 1245.  
 Leocorium, IV, 907.  
 Leones duces, V. Asceta, et alia ibi deliria, Equus, Draco, rel.  
 Leontius Antioch. episc., III, 852.  
 Lepra proprie non impura, qua Deum, I, 124. Quid sit, et signet, 193.  
 Letoius Melitenus, III, 965.  
 Levi, præ cæteris fratribus Josepho infestus, I, 298.  
 Leviathanem angelis ludibrio esse, apud Jobum (xii, 24) scribi, ait Theod., I, 1359. (Memorable sane, qua Græca.)  
 Levitarum cur minor numerus, I, 217. Levitarum et sacerdotum officia ut distincta, 218 seq. Levitæ cur pilos radere jussi, 228. Qua ætate sacris vacare jussi, *ibid.* Levitarum munus, ἑσθουρσίαν, 242. Levitarum et sacerdotum discrimen, 537. Levitarum vice diaconi, II, 538.  
 Lex per angelos data, I, 4. Lex de carnium esu (jussisse vult Deum, non permisisse tantum), 67. Lex minima et maxima habet vim parem a jubente, 48. Lex Mosis umbra, gratia corpus, 144. Lex cur tanto apparatu condita, 148. Lex est ut vir, populus ut uxor. Lex Judæis ut dotale instrumentum, 172. Lex Judæorum non omnibus necessaria, 540. Angustæ terræ aptior, 526. Lex Dei triplex, naturalis, Mosaica, evangelica Christi, 716 seq. Lex multa relinquunt hominum consilio, quæ sunt libere, et ultra eam (hæc effert sane, ut cæcibatium, paupertatem, ut tamen voluntati et προαιρέσει relinquat, nec necessaria dicat, τέλει tamen: unde refert d legem evangelicam), 1463. Lex fons vivus, ex occulto erumpens cum strepitu, II, 105 extr. Lex Judæis ἐπιταγοῦς σωτηρίας, quia ducebat: 1° ad cognitionem Dei veri, 2° ad sanctitatem, 3° ad evangelium, 229. Lex non reddit justos, 1046, 1048. Lex ipsa monet Christo jungi (frigide sane ibi: dicit enim, οὐκ εἶπε, quasi liberum tantum re. inquat), III, 69 extr. Lex odium peccati efficit, 76. Lex fide servatur (ad Rom. xiv, 2; nulla ibi mentio legis), 146. Lex prima omnium, de conjugio Gen. ii (Ergo hæc verba accipit Dei verba), 435. Lex non mala, sed infirma (Confudit legem moralem, de qua Rom. viii cum liturgica, de qua ad Hebr.), viii 590. Lex evangelica, 686. Amor hostium, *ibid.* Leges tulit Paulus. V. Paulus. Legis ἀπειρία, vid. Ηαπειρία. Leges primi transgressi severius puniuntur, I, 48. Leges sunt, et in Novo Test., *ibid.* Leges Judæorum ad humanitatem tendunt, 150. Legis Mosaicæ initio ponnæ necessariae, 231. Legis prima violatio severe punienda, 240. Leges cur repetat Deus, 261. Legis imago Moses, 292, 299. Leges Judæis datæa negligi ipse Deus interdum jussit, 408. Legis appellationes variæ explicantur, 721. Leges Dei cuique ordini et vitæ hominum aptæ, 760 extr. seq. Legem innui putat Th. psal. lxx (lxxi) ἡ 18, 1097. Legis imperfectionem in Mose monstravit Deus, 1361 extr. Legem N. Test. vocat Th. paupertatem voluntariam (ita tamen, ut minime abjiciat ἀτακεία, infirmiores, qui retineant bona), 1465. Legis variæ appellationes expl. 1458. Legem a Christo homine datam invenit Th. in Lib. Baruch, iv, 1, II, 641. Legem servari tantisper apostoli permiserunt, ipsi neglexere, 1051. Sine lege regi et vivere nequeunt homines, III, 58. Legis consilium, ut justii essent homines, 81. Effectum a Christo, *ibid.* Legem hæretici quinquam spreverint, 40, 84. Legis intempestivam observantiam tribus Judæis 7h. (hic liturgicam intelligere videtur, quam et mox dicit ducere ad Christum; sed omnino eam distinguit a lege naturæ, quoad Judæis illa data solis), III. Legem (Mos.) servare in Nov. T. est, legislatorem offendere, 362. Idololatriæ simile (ob στοιχεία), 383. Legem Jud. interdum servarunt apostoli, interdum neglexerunt, 370 *ibid.* Leges Dei et in Novo Test. non præscribunt agenda vel omitenda, ut liberit nobis, 415. Ejus observatio ad salutem necessaria, *ibid.* Legis auctor Christus (et in Vet. Test. ac liturgicæ), 466 extr. Lege suos solvit Simen Magnus

- IV, 238. Leges evangelicæ, 456. Sunt severiores legibus Mos. *ibid.* seq. Leges Rom. multi populi non curant, 928. Christianorum omnes fere, *ibid.* seq. Leges Christ. de castitate, 943 seq. Coniugio, *ibid.* Paupertate, 946. Cæde, 945. Earum præmia, 947. Leges paganæ negliguntur, Christianæ videntur, 948. Lege (Dei) turpia specie sunt honesta, 1065. Tanquam fuga, latebræ, aliaque, aiaq̄ indecora, *ibid.*
- Léxico Hebr. usus est Theodor. I, 389; al. vide βῆλον ἑβραϊκῶν ὀνομασιῶν.
- Libanus, Hierosolyma notat, I, 301 extr. Idolorum imago, 782. Hierosolymorum, 783. Idolatriæ sedes, II, 21.
- Libanius, Sophista, pædagogus, mortem prædicit Juliano Ap., III, 1040.
- Liberius colloquium habet cum imp. Constantio, III, 864. Relegatur, 869. Restituitur, 870.
- Liber, vel libri, Dei, quid, I, 1085. Libros sacræ Scripturæ ab Athanas. combustos criminabatur Ischyas, III, 838.
- Libera quædam relinquit Evangel., ut paupertatem voluit, III, 414.
- Liberiorum multitudo olim in parte felicitatis, I, 93.
- Libertas voluntatis vindicat malum permissum, I, 47.
- Libertatem unice tueri Judei jussi, 133. Libertatem volendi non imminuit Deus, II, 468. Libertati hominum locum relinquit Deus, 814. Libertas volendi tenenda, IV, 845.
- Librarium lapsus in LXX notat Theodoret., I, 395.
- Libya, nunc Africa (ergo et Græci sic tum vocabant), II, 910.
- Libyes, Hesperii, Afri (distingu. ab Æthiopicis), II, 1352.
- Licinii (sic scr.) uxor, III, 826.
- Lilium in Scriptura sacra crebro obvium, II, 1378.
- Limina allegor. quid, I, 440.
- Lingua Svirica vetustissima perhibetur, I, 72, 75. Lingua Hebraica non φωνική (v. φωνική), sed διδακτική, a Mose inducta cui a Deo data, 73. Linguarum usus apostolis datus ad populorum institutionem, III, 241. Earum εἰδῶσιν habuere, *ibid.* Linguarum discrimen in vita cœlesti cessabit, 254. Linguae 72 ortæ apud turrim Babil., V, 75.
- Linus Romæ successor Petri, III, 696 extr.
- Litteræ nude inhærere, impium (scilicet in illa re, de qua ibi sermo; ob rem ipsam), I, 151.
- Loco (in) non est Deus, I, 7. Sine loco angeli esse non possunt, *ibid.* Loca sacra, ubi passus Christus, rel. religiose advenitur, 1510. Loca sacra Hierosol. frequenter et religiose visitantur, II, 181 inut. Ibi præsepe, crux, sepulcrum, *ibid.*
- Locustæ vapores aeris discutiunt, II, 1372. Equis similes, 1390. Omnia invadunt, 1391. Ipse vidit, 1392.
- Longinus, IV, 825 extr.
- Lotus et illæ eius an deliquerint concubitu, I, 82.
- Lucianus, asceta, martyr sub Diocletiano. interpret bonus Psalmorum (et Scripturæ omnis) ex Hebraico, V, 81, 82. Ejus symbolum jactant Maced. non tenent, 991. Et addidere τοιαύτη και ὁμοία (Arius quoque in epist. ad Euseb. Nic. hunc vocat vere Syllucianistam. Utrisque ergo ardebat, quod ἀκατάλακτον εἰκόνα Filium dices, non ejusdem numero οὐσίας, sed alius essentialis, dicere videretur), 992.
- Lucifer, Calarit. episc., III, 861. Vivit in Ægypt., 915. Venit Antioch. 916. Paulinum ibi episc. facit, *ibid.* In Sardin. redit, 917.
- Luciferiani, III, 917.
- Lucius Alexandr. episc., III, 985.
- Lumbi accincti, fortitudinis signum, II, 271. Idem de continentia expl. 880. Lumbi cupiditatum sedes, 880 inut. Quo sensu cingendi, *ibid.*, 1523.
- Lumen offerunt Christiani (quod refert ad internum cultum), I, 161.
- Luna, IV, 495. Et calida et urere putatur, I, 1485. Cursum finit 29 diebus, senis horis, II, 1343.
- Lupicinus asceta, III, 1215.
- Lux cœlestis qualis, I, 10. Fuit ante mundum spectabilem, *ibid.* Luce cœlesti fruuntur angeli et pii, *ibid.* Lucem terræ abstulit cœlum interpositum, *ibid.* Lux distributa in φωσθήσας, ut tolerabilius esset, 19. Lux non per se subsistit, 1577.
- Lycō Pythag., IV, 911, 1026.
- Lydda, Diospolis, III, 751.
- Lysidice casta, IV, 1632.
- M**
- Mabis, Saracenorum regina, III, 1000.
- Macarius, episc. Hieros. III, 727, 750 seq. Ario adver-
- sus. Restituit sepulcr. Christi, 791 seq. Crucem Christi veram invenit, 794.
- Machabeos in psal. LXXI (LXXII) invenit Th., I, 1012. Machabeorum liber III affertur, II, 1272 inut.
- Macedones non sunt quartum animal Danielis, II, 1209 seq. Macedonas intel. Syros post Alex. M., 439. V. Ind. Græc. Macedonum victoria prædicta Bileamo, 250. Macedonum primus rex Alexand. M. (nempe eorum, qui rerum in orbe potiti, Græcum imperium condidere), 1552.
- Macedoniæ post Alex. M. mortem Aridæus Phil. vel, secundum alios, Antipater præfuit (imo uterque, nomine ille, hic re), II, 1216. Macedoniæ episc. Paulinus, III, 1056.
- Macedoniani ut baptizent, V. Baptisma.
- Macedonium (Constantinopolit., III, 850 seq. Errat de Spirit. sancto, sed Filium non dicit χριστός, 851.
- Magi Ægyptii colorem tantum aquæ mutasse dicuntur, I, 256. Magos (primos diaboli ministros) vocat, id est, viros il'ustres, superstitionis auctores), II, 225.
- Magistratus, V. Principes, reges, regere.
- Magentius Occidente positus, III, 860.
- Magnes lapis, IV, 817.
- Magnus, comes, crudelis, III, 990.
- Mala cur non impediatur Deus, I, 295. Minora permittit Deus (et in moribus) ut vitentur majora, II, 1685. Quæ vere sint, IV, 830. Malum cur permiserit Deus, I, 47. Immississe dicitur ad virtutis certamen et præmium, I, 47.
- Malāchias, expl. angelus, II, 1670.
- Malachio, sophista, dein presb. deprehendit errores Pauli Samos., IV, 355.
- Malum granatum, amoris symbolum, II, 1655.
- Manes, servus fuisse dicitur, IV, 2.
- Manethonis mythologia, IV, 755.
- Manichæi notantur, quod mundum per se dicant malum, III, 361. Corpus Christi in sole reponabant, IV, 147.
- Manna cur angelorum cibus, I, 144. Cur cœlestis, *ibid.*, et 145. Typus panis in Cœna sancta, 144. Cur corruptum die sequenti, 145. Cur Sabbato non datum, 146. Signa, quid, 145. Manna mentio cur repetita Num. ii, 8, 231.
- Manus tollunt precantes, I, 1514. Manus hom., IV, 521, 523, 529, 535 seq. Manuum opera non refugere patriarchæ, 599.
- Marcellinus, episc. Rom., III, 727.
- Marcellus Ancyr. episc., III, 851, 853. Armen. episc., 1056.
- Marcion iræ incusat Deum, I, 49. Marcion Deum Jædæorum alium putavit, quam reliquorum, II, 1461.
- Marcus Arethusus, III, 919.
- Marcus, evangelista, episcopus Alexandriae, IV, 1157.
- Mare, IV, 508. Pars terræ, I, 1578 extr. Mare et plurali et singulari numero. e re, I, 16.
- Mare Rubrum quomodo divisum, I, 145, 1522. Typus baptismi, 144. Miscetur Indico, II, 1462 extr.
- Mareotes, Ægypti regio, a lacu dicta, III, 831.
- Maria, conjux Josephi vocata, I, 276. Μαρίας pura, θεοτόκος (ex additam. inepto haud dubie, et corrupto. Forte, κἀν μὴ ἔστιν προ, ἢ, more Nostri.) quis ἄλλος sequitur : etsi centies pura sit Maria, tamen est ex Adamo, Abrahamo, Davide : ergo non potest esse justitia et veritas, quæ ab cœlo venerit), I, 120. Mariæ filius solus Christus, II, 1032. Maria θεοτόκος; vocatur ante concil. Ephes., III, 745 extr. Mariæ et imperat Christus, et paret, IV, 106. Maria et θεοτόκος; et ἀνθρωποτόκος, 1077, 1304 inut. seq., 1311 seq., V, 1092, 1086. Et mater et serva Christi, IV, 1077. Deipara, e formula Nicæna, quæ naturaliter pepererit Dei Filium, V, 1. At e mente Theodor. et Nestor. e qua nato homini se junxerit ὁ Ἄδως, V, 4.
- Mariæ, matronæ ex Afr. profugæ, casus, IV, 1120. Epist. 70.
- Maris Chalcedonius, III, 821. Doliches episc. ab Ariana muliere interficitur, 1021.
- Marmarites Theonas, III, 757. Id est, Marmaricæ in Ægypt., 765 extr.
- Martinus episc. Mediol., IV, 1552. Scribit ad PP. Orientis, *ibid.*
- Martyres, V. Sancti. Martyrum thecæ unctæ, I, 94. Martyres filii Ecclesiæ, proprie, 896. Orbis domini, amore et metu (e sensu ætatis), I, 896. Martyrum laus, IV, 912. Virtus post mortem, 912, 921. Martyres varii nominati, 924. Eorum cultus utilis dicitur, *ibid.* extr. Martyrum nomina liberis imponunt parentes, ut tutelaria, 925. Festa plura, *ibid.* Martyris corpus time? Apollo Daphnæus, 964 seq. Martyrum duorum histor. et comparatio, 1062.
- Massagetae homicidæ, et mortuos vorant, IV, 956.

- Materiam malam dicit Plato, IV, 806 seq.   
 Matrimonium secundum improbat, I, 179. Matrimonium non accusat David, psal. vi, ceu peccati causam; 957 Matrimonium permittit Paulus negatur iis, qui jam reliquerint vitam civilem (Quid ita? Ubi est hoc discrimen? Aut ubi poscitur talis discussus?). III, 209. Non est miserum, etsi beatorum cœlibatus, 212. Repeti potest, *ibid.* Matrimonium novum non damnat Paulus, 653.   
 Matthiæ virtutem prædictam invenit Th. in psal. xum (xlv), I, 879.   
 Mathiæ genealogiam Christi, qua conditione receasat, II, 805.   
 Maximillæ vaticinialis dediti Montanistæ, IV, 311.   
 Maximus, Hierosol. episc. III, 893.   
 Maximus, præstigiator, Antiochenus exagitatus, III, 914, 915.   
 Maximus tyrannus post Gratian., III, 1041.   
 Medi et Persæ, e Cyro, *ibid.*, II, 1213.   
 Medicina non spernenda, II, 523. Ut eam regat Deus, *ibid.* Medicos e Salomonis libris mutuatos, putat Theod., I, 461. Medicum imitatur Paulus, III, 40. Medicos Cyro induxit Theod., IV, 1196.   
 Mediolan. episc. Auxentius, III, 882. Martinus, IV, 1332.   
 Mel e Cilicia mittit Th. (epist. 13.), IV, 1071. Mel offerri cur vetitum, I, 181.   
 Melchisedecus quis, I, 77. Typus Christi, IV, 91, 92. Et qua cœnam sanctam, I, 77. Eum an consulerit Rebecca, 89. Ejus sacerdotium, V. Sacerdotium. Melchisedecus et pro munere, III, 586.   
 Melcho, V, 1255. Michal.   
 Meletian, IV, 561.   
 Meletius Ægypt., III, 764. Motus facit contra Alex., IV, 561.   
 Meletius Antioch., III, 908. Exprimit manu symb. Trinitatis, 909. Sabellianismi arguitur, *ibid.* Pellitur, 909, 968, 1184. Conscientiens doctrinæ Theod., IV, 1312. Eum venerat Theod., M., III, 1024. Somnio monstratum, 1025. Moritur, 1025.   
 Melitensis episc. Letoius, III, 965.   
 Melitius (Meletius Alex.), III, 859.   
 Melito dixit Deum *ἑσώματον*, I, 32.   
 Memnon Ephes. (Turbat cum Cyrillo.), IV, 1314   
 Memphibaal, I, 422, 436. pro Mephiboseth.   
 Menandri Disidæmon, Com., IV, 832.   
 Menactium cædi præferendum (ergo interdum excusandum), I, 435.   
 Menophantus Ephes., III, 842. Arium juvat in conc. Nic., 737.   
 Menstruarum concubitus vetitus, ut noxius, I, 198.   
 Mentem præesse mundo, primus philosophorum vidit Anaxagoras, IV, 755.   
 Mentiri posse, in Deum solum non cadit, V, 945.   
 Meretrices Veneri primitias sui quasus offerebant, et Theodor. ætate, II, 1481 init.   
 Meritis et quasi satisfactioni fides Theodor. (Davidem inducens rogantem, ut mala, quæ pertulerit, penset cum ipsius delictis), I, 762.   
 Merrba (Mara) quid ibi gestum, I, 145.   
 Messallian (Euchitæ dicit Grace), III, 964.   
 Methodii Serm. de Mart. verba, IV, 55.   
 Metiri, domini signum, vel proprietatis, I, 1346 init.   
 Justam penam sign., II, 315.   
 Metropolis Italiae, III, 861. Roma ibi esse nequit, ut jam memorata; sed Ravenna, aut alia metropolis, præter Romam, Gallias, *ibid.* Lugdunum, Sardinia et aliarum insularum, Calaris, *ibid.*   
 Metrum, Hebraicæ linguæ proprium, habere dicuntur Psalmi, V, 1234. (Additam.)   
 Michael est angelus, I, 32. Ἀρχων vocatur, *ibid.* Eum Bileamo visum quidam dixere, 247. Archangelus, 508. Ejus *ἐκτίσις* Phrygiis, III, 490.   
 Michal non plane repudiata Davidi, neque alteri rite nupta, I, 409.   
 Midianitarum uxores cur interfectæ, I, 251.   
 Miltiades, episc. Rom., III, 727. Scr. contra Montan., IV, 512.   
 Miracula pseudoprophetarum, I, 270, 271.   
 Mirari, quæ Deus faciat, non convenit (quia factis illi), IV, 812.   
 Mirjam cur sola punita, I, 237.   
 Miseratio non omnis proba, II, 1315.   
 Misopogon Juliani in Antiochenos, III, 915.   
 Mitti, non est inferioris, V, 1008.   
 Moab, allegor. expl. V. Ammon. Charogmoba dicuntur, II, 256, 275. Arabia pars, 256.   
 Modestus, preses sub Valente, III, 975. Scr. contra Apellam, IV, 518.   
 Modum rerum occultarum vestigare, insanum, I, 82.   
 Monachis falsis illudit dæmon, III, 1191 Monachorum exarchus, IV, 1192, 1198.   
 Monasteria multa Theod. tempore, III, 1273. Utriusque sexus. Monasteria Nicerte, 1158. Monaster. ad Seleucobelum a Basil. exstructum, 1148.   
 Monastica vita ultra legem Dei, I, 1465.   
 Monitus Dei multiplex, II, 1519.   
 Monoceros, I, 217.   
 Montes, IV, 504. In mari quoque, II, 1469.   
 Mors peccato nata, I, 17. Eam prævidens Deus, salutare herbas creavit, *ibid.* Mors non debuit habere fundamentum firmum (scil. tollenda per Christum.), 58. Mors cujusque non ob Adami delictum, sed ipsius, consequitur (ergo non e morte peccatum), III, 56. Mortem voluntariam pro martyrio habent Donatistæ (lepida ibi historia), IV, 360. Mortem timebat Christus homo, ut nondum solutum, V, 25. Mortis causa peccatum, I, 51. Mortis mater peccatum, III, 75. Morti, vel corruptioni, omnia mundi corpora ob peccatum subjecta, 404.   
 Mortalis per delictum factus homo, I, 50. Mortales natura primos homines ante lapsum putat Origenes, 51.   
 Mortalitas peccati causa, V. Peccatum. Mortalitas corporis induxit cupiditates, III, 78. Debilem reddit legem, 80 extr. Mortalitate sublata, cessabunt *πάθη*, et per hæc peccatum, 274, 361, 410. Mortalitas peperit indigentiam multarum rerum et artium, IV, 864.   
 Mortui non inepte lugendi, I, 790 seq. Mortuorum curam vult Deus, 490.   
 Moses in deserto scripsit libros suos, I, 4. Æternum docuerat Deum, priusquam scriberet de origine mundi, *ibid.* Ὁ μακάριος, 101. Θεότατος, 127. Ὁ μέγας, 152. Ὁ θεοσεβής, 154. Magis insinulatur temere, *ibid.* Ei cur tarda lingua, 125. Eum cur interficere voluerit angelus, 133. Quomodo Aaroni Deus, 134. Cur tabulas fregerit, 172. Cur dubitavit, 255. Castitatis cultor, 255. Et spiritum vel vim divinam non minuit Deus (Num. xi, 17), 252. Ejus uxor Æthiopiissa, 255. Mosis et Aaronis dubitatio de petra illustr., 245. Moses vacuus a studio suorum, 254. Cur repetat omnia in Deuter., 261. Ejus sepulcrum latere cur voluerit Deus, 292, 1561. Moses, ut legislator, poterat mutare diras (Jacobi) in *εὐλογίας*. (Male; nam Jacobus propheticè loquebatur: et Deus sibi repugnasset), 295. Moses imago legis, 292, 299. Ejus posterius non inter sacerdotis, 345. Ei cur penitus inducere in Palæst. Israelitas non permisit Deus, 1561 extr. Moses legem sign., III, 57, 586. Moses non ita *μαστράς*, ut Christus, IV, 86. Ejus sepulcrum quævisse dicuntur Isr., sed non invenisse (Hippol.), 152. Moses antiquior paganis auctoribus, 740.   
 Moses, qui psal. xc scripsit videtur ad cantores Davidis referri; ponitur enim cum Assaph et Etham, V, 1354 extr. (Suppl.)   
 Moses asc., III, 1257, 1260. Saracenis missus episc., 1000.   
 Motus terræ appellatur mutatio rerum magna, in primis qua Evangelii doctrinam, II, 912.   
 Mulieres a virtute et pietate non segregantur, I, 611.   
 Mulierum conditio moralis, vel qua animam, eadem, quæ virorum, IV, 836.   
 Multi, expl. omnes, II, 1296 extr. Multorum notionem male urget Th. Hebr. ix extr., III, 604 init.   
 Mundum verno tempore conditum credit Theod., I, 175. Mundi innovationem credit Theod. fore, I, 1522. Qua omnem *χρίσιν*, e Rom. viii. Mundi ante finem Evangelium ubique accipi credit Th., III, 121. Mundum in deterius labi, credit Theod., IV, 368. Mundus omnis corporeus sensit effecta peccati hom., III, 404. Itaque et rursus restitutionem in integrum sentit, 405. De mundo et origine rerum dissidia paganorum, IV, 794 seq. Mundi ordo et quantitas vel magnitudo haud imminuta, 811. A Deo inditam accepit vim manendi, quoad voluerit Deus (ad locum de causis secundis), 812.   
 Mures proliunt e Sarapidis imagine dejecta, III, 1060.   
 Muribus cruciati in Perside Christiani, 1085.   
 Musanus scr. contra Severum, IV, 515.   
 Musæ idolum, I, 513 extr.   
 Musica, v. Artem. Musicam vel concertum inter sacra cur *toleraverit* Deus, I, 270. Musico mens comparatur, 1505. Musica non delectatur Deus, nec colitur, 1584. Permisit tantum Judæis, *ibid.* Musicum concertum cur Judæis permisit Deus, IV, 888.   
 Mutabilitas hominum facit, ut non possint non peccare, I, 221.   
 Mutili cur sacrari vetiti, I, 275.   
 Mygdonius fluvius Nisibin secat, III, 905.

Myrsorum Pannoniæ Valens episc. III, 842.  
 Mysteria paganorum, IV, 921.

N

Naaseni, Ophitæ (αὐτῶν, serpens, vel æneus, ut ipse intelligit), I, 545.  
 Nabuchodonosoris exemplum docet, et impios moneri de futuris, I, 250. Quoties venerit Hierosol., II, 336. Statim regni sui initio venit Hierosolym., 1078.  
 Naphthali, paganorum typus, II, 252.  
 Narcissus, Neroniadi episc. III, 757. In conc. Nic. Ario favet, *ibid.*  
 Nasiræorum lex, I, 356. Nasiræus videtur Ezechiel (falso: tum enim tantum abstinere iussus), II, 880.  
 Nathan, in stemmate Christi. Luc. iii, quis, I, 554.  
 Natura sufficit ad iudicandum τὸ πρᾶκτόν, II, 705.  
 Navis quanta onera, IV, 509 extr.  
 Nautæ nudi navigant, I, 42.  
 Nectarius Constantinopolit., III, 1026 extr.  
 Negbh expl. meridiem, II, 256.  
 Neo-Cæsarea, ad Euphratem, III, 755. Ejus episc. Paulus, venit ad conc. Nic., *ibid.*  
 Neronias, Ciliciæ secundæ, III, 737. Ejus episc., *ibid.*  
 Nestoriani, v. ἔνωσας.  
 Nestorii errore acriter tangit Theod., (δυσσεβῆ vocat hominem, novum et falsum Deum adorare dicit; quia scilicet Christum ut hominem separat, et tamen ut Deum colit), I, 1185, 1185.  
 Nicææ episc. Theononius, III, 757. Chrestus, 800.  
 Nicænum Symb. ediscendum a baptizandis curat Theod., IV, 1246. cur ponat: *et in Dominum nostrum J. C., non in Filium Dei*, 228.  
 Nicertæ vicus, III, 1138.  
 Nicolai diaconi factum, IV, 340.  
 Nicomedie episc. (Amphion), III, 800.  
 Nicopolis Thraciæ (dici tantum, ait), III, 5 extr.  
 Nilus, Geon dictus, I, 453. Ejus inundatio, IV, 81.  
 Nimrod tyrannus (ut alios populos subjecerit), II, 1502.  
 Ei videtur et Assyrium regnum tribuere, *ibid.*  
 Nisibis, Antiochia Mygdonia, III, 905. Oppugnata, liberata, *ibid.* seq.  
 Noachus, alter Adam, I, 66. Ejus ebrietas excusanda, 68. Ejus filii in tres partes orbem divisere, II, 717. Ei quid præcepit, IV, 675.  
 Nomades, v. Ismaelitæ. Nomades Arabes redimunt recens natos, ut Judæi, I, 216.  
 Nomen Dei (ἄρρατον, τετράγραμμον, I, 166. Nomen Dei cur pro Deo, 1514. Nomen rei toti a parte tribuitur sæpe, IV, 1218, 1242. Nomina rebus inanimis data, non e natura et vi ipsorum, sed occasione et in memoriam rei ibi gestæ, I, 42. Nomina patriarcharum e Syriaco expl., 72, 73. Nomina aliter reguntur, atque in LXX (*Modab pro Moded, Gelson pro Gerson*), I, 254. Nomina ex opinione hominum indit Script. sacra, 403. Nomina dominum signant rei, 920. Nominis Dei κλησας sufficit auxilio (superstitiosus nomen urgeri videtur), 955. Nominum mutatio, domini signum, II, 1070. Nominum variatio, III, 334 extr. Nominum homonymia nocere non debet doctrinæ sanæ, IV, 1268.  
 Novaculæ baptismi comparant Messaliani, IV, 441.  
 Novatus arguitur, qua digamiam, III, 212. Qua negatum penitentiae postliminium, 353, 385. Qua baptismum et penitentiam, 379. Novati (*Novatiani* scr.) fastus arguitur, 627, 628, 665.  
 Nox, IV, 493. Nocte sancti surgunt celebraturi Deum (ascetas maxime intelligit.), I, 1453.  
 Nubes vocari, ait, homines beneficio divino didascalico instructos, I, 981. In nube lucida apparuisse dicit in adyto Deum (sed non semper), 199.  
 Nuditatis cur non puduerit primos homines (ejus pueros teneros et alios homines non pudet), I, 42.  
 Numenius Pythag., IV, 758, 825. De bono (qua Trinitat. affertur), 750.  
 Numerari populum cur jusserit Deus, I, 217. Cur iterum, 252.  
 Numeratio populi Jud. an impia, I, 450 extr.  
 Numerus denarius perfectus dicitur, II, 86. Senarius sub lege viventibus aptus, *ibid.* Numerus septenarius sacerdotii symbolum, 757. Numerorum genera, IV, 866. Numerorum vis quedam mire exponitur, II, 85, 126, 128. Sed maxime ad stuporem delirii, 162, 163. Octonarius iudicium extr. notat, 128.  
 Numialis regum non una semper imago, III, 1274.

## O

Oblivio non cadit in Deum, quia est πάθος, I, 875. Quomodo intelligenda, *ibid.*  
 Oculi aperti protoplastis, quo sensu, I, 46. Oculus

dexter bello magis necessarius sinistro, 571. Oculi hom., IV, 525 seq.  
 Odor suavis victimarum, quid, I, 169.  
 Odorari Deus qui dicitur, I, 66.  
 Oeconomiae Dei per legem et sine lege typus, I, 103.  
 Oenonias Cynicus, IV, 849. Scriptis φωναν γοῶσαν. *ibid.* Oracula damnat, *ibid.*, 965.  
 Oestrus quid, II, 1351 extr.  
 Og pro Gog., vitiose, I, 252.  
 Oleum lætitiæ sign., I, 184. Oleum, opera bona, ut alimentum lumini mentis, III, 397. Olei usus in festo Pentec., 1166.  
 Olympius e Thrace, III, 865.  
 Omnipræsentia Dei, vid. Ἀπερίγραπτος.  
 Onagrus (impostor), III, 850, 852.  
 Opera laudabilia peragunt et non-Christiani, I, 189.  
 Opera bona distingu. a fide, *ibid.* Operibus voluntariis multum tribuit Theod. (transire legem dicens, id est, plus præstare jussis a Deo, contra Luc. xvii, 10, sed e sensu sæculi jam corrupto), 1463. Operibus Th. tribuit μισθόν et τὸ χαρίζεσθαι παράσσειν, πρὸς Θεόν, II, 572. Opera nostra vel perfectissima non sunt digna æternis bonis, III, 68 init. Opera bona difficultate ingenii cujusque differunt, 181. Opera e consilio æstimanda, 252. Operibus eget fides (illa huic jungenda, ut vera religio constet), 647. Operibus nuda fides non sufficit ad salutem (forte ibi leg. γενησώμενη, pro γενησώμενος. Hoc enim ponit homines, qui habeant fidem sine opere; ut Jacobus tamen loquitur, c. ii), 708. Opera ob benigna accipimus veniam pecc. (arroganter!), IV, 1034. Sic injuriis toleratis deleri, sperat, multas peccatorum maculas, 1145.  
 Ophir, v. Sophera.  
 Ophitæ, Naaseni, I, 545.  
 Opinione (ex) vulgari nomina (spectrum) posita in Scriptura sacra, notat Th. (nempe quoad non est ἐκ μόνων μαθηματικόν, sed hoc in LXX tantum), I, 1239. Ex opinione vulgari expl. modos loquendi Script. sacra (de Sion), I, 1499. E vulgari opinione spectris nomina in Script. sacra posita (non ipsæ species), II, 263, 315. E vulgari opinione nominat res Script. sacra, III, 520.  
 Opium et noxium, et utile, IV, 418.  
 Oraculum Apollinis Delphici, Juliano datum, III, 959.  
 Oracula damnat Oenonias Cyn., IV, 849. Oraculum Pythium de Cleomede, 907. De Lycurgo, 926. Aliud, 955. Oracula pagan. plura, 930. Post Christ. natum cessarunt, 951. Empedoclis versibus edita, 952. Oraculorum crudelitas, 958. Ambiguitas, *ibid.* seq. Errores, 960 seq. Turpitudine, 962. Reprehensores pagani philos., 963.  
 Oratio dicit factum (vel dirigit) mens orationem (non utique semper, qua prius), I, 686. Oratio Dominica (qua voc. *Pater noster*), III, 86 init. Orationem Domin. non catechumeni, sed initiati demum docentur, IV, 479.  
 Orbis in tres partes descriptus a Noachi filiis, II, 717.  
 Ordinatio, v. Χριστονομία.  
 Ordo rerum in vaticiniis non servatur ubique, II, 512.  
 Ordo person. Triat. non facit alteram altera inferiorem, III, 457; IV, 590. Ordo præcipiendi bonus Paulo, III, 437.  
 Organi pneumatici descriptio, IV, 515.  
 Orientem (ἄω) Theodoretii tempore occuparunt Scythiæ, II, 1007; Gothos et Hunnos intelligit; Orientem autem, Pannoniam, Græciam, Thraciam, rel. non ergo eo sensu, quo alias Syriam et vicinia sign., *ibid.*  
 Origenes κατ' ἀνθρώπων disputat, I, 55. Ejus disputatio inserta Theodoretæ, 52. scr. contra Melchisedecitas, IV, 353. Nicolaitas, 541. Menandr., 289. Basilidem, 295. Hermogenem, 511. Severum, 515. Apellam, 518. Nazarenos, 529. Cerinthum, 450. Audivit Ammon. Saccam, 869.  
 Orniam (Araucam) et Adoniam eundem habet Theod., I, 454. V. n. 2.  
 Orpheus, IV, 715, 725, 755 (Fragm. I, 8 edit. Gesn.), 756, 774 (hymn., 59, 5, non verbo tenus). Dionysia attulit, 725. In Ægypto fuit, 755.  
 Osculum Samuelis Saulo χάριον tribuit, I, 369.  
 Osroene, olim Parthia, III, 1119 extr.  
 Orthniel qua cognatione, I, 329.  
 Oxyrynchus, Ægypt. urbs, III, 974.

## P

Pacatiana, Phrygia, duas dioceses (comma inter eas delendum videatur: sed, p. 980, Carophrygia interponitur), III, 956.  
 Paganis (cum) versari et cenare nil vetat, I, 195, 194. Paganorum εὐσέβεια prædicta, 285. Pagani Chananais similes, 513. Pagani (Theodor. ætate) metuebant Christianos, 998 extr. Pagani pauci tempore Theod., I, 1047 init.

Pagani non amplius egent doctrina, II, 1018. Pagana doctrina prodest doctrinæ evangelicæ (Notent Barbari, a tam sancto Patre I), 1041. Pagana: fœditatis reliquæ, 1481 init. Pagani sub Jul. Apost. potentes, III, 917. Paganorum insolentia Alexandriæ, 983 seq. Paganorum sub Val. insolentia Constantinopoli, 1001. Pagana sacra quatenus sub Constant. M. cohibita, 1035. Magis sub Theodos. M., *ibid.* Pagani præferendi hæreticis in agnoscenda Dei sapientia, IV, 411. Pagani habent semina veræ doctrinæ, 725. Eorum scientia rite adhibita prodest Christianis, 726. Paganorum duces ad vera quinam optimi, 759. Paganorum auctorum, philos. et poet. turpes dissensionnes, secum ipso cuiusque, 793 seq. Paganorum dissidia de mundo et origine rerum, 794 seq. De sideribus, 797 seq. Pagani mortuos homines colunt, 903 seq. Paganorum libationes, et Theod. ætate, sed clandestinæ, 910. Pagani cultus reliquæ disjectæ, aut tempis Christ. adhibite, 925.

Palæstinæ messis maturior, I, 209. Palæstina, typus cœlestis sedis, 1010. Palæstinus vocamus, inquit, quos alii Philistæos et Allophylos, 1192 extr. Palæstinæ coloni Cyprii et Cappadoces putantur, II, 238.

Palladius, Ægypti præses, paganus, III, 987.

Palme maris fructus feminæ palmæ illatus, maturum reddit hujus fructum (imo secundat), II, 116 extr., 148 extr. Palmarum virgis cæsi catholici, III, 858.

Paneas, quæ olim Lais, I, 343. Dan, II, 435.

Panis cœlestis (e Suppl. cum nugis), I, 1317.

Paphnutius Ægypt. venit ad conc. Nic., III, 755.

Parabolarum usus prophetis qui, I, 506.

Paradisum cur condiderit Deus, I, 39. Paradisi situm impervestigabilem voluit Deus, 43, 44. E paradisi regione agere Adamum jussit Deus (e LXX qui post κατόρθωσιν inserunt αὐτόν, et Ἰσραὴλ vertunt, ἀπὸνάνω), 55.

Paralipomenon liber unde dictus, I, 354.

Parcæ tres, IV, 851 init.

Parenthesin fœcit Paulus, III, 55 extr. Hebr. II, 5, recte Rom. III, 21 seq., 43.

Parmenides Eleates, IV, 712 extr., 757, 794.

Partes rerum creaturarum non per se spectandæ, sed ad totum referendæ, IV, 869 seq.

Parthorum regio, Osroene tum dicta, III, 1119 extr.

Pascha fœnestrati celebrare non potuerunt, I, 329. Paschatis Judaici celebrandi conditio, 138. Paschatis voc. varie expl. (ipse male explicat), 139. Paschatis controversia composita, III, 770, 773. Pascha, et πάσχα memoria, 1086; IV, 343, 952; 1115 seq.

Pater, Deus, angelus dici nequit, I, 121. Pater vere unus Deus Pater, IV, 1268.

Patres antiqui plures consentiunt doctrinæ Theod., IV, 1252, 1512.

Patriarchæ Jud. qui dicuntur, ab Herode descendunt, habuerunt ἡγεμονίαν, et intercederunt, IV, 32. Patriarcharum nomina, V. Nomina. Patriarcharum tempora ponuntur usque ad orbem frequentatum post diluvium I, 63. Patriarcharum uxores cur steriles, 88.

Patrophilus Scythopol. episc. (Ario adest.), III, 757.

Patrum et probitas prodest natis ad præmia et veniam, et improbitas nocet ad poenam augendam, I, 1385 init.

Paulinus, e Gallia, III, 861. Antioch., 916, 1060. Macedoniæ episc. (ad eum scribit Damasus), 1056. Tyri episc., 750 seq.

Paulus, σκηνωτόμος, V. Σκηνωτόμος. Cur a vipera illatus (in eo peccati labem non invenit), I, 20. Ejus imago prophetica Dan (Gen. xlix), 119. Paulus, ὁ μακάριος, 93. Ὁ πένθος, 234. Eum invenit Theod. in Benjaminis nomine, psal. lxxviii, 1070. Paulus post κλήσιν ita dictus (vulgari errore), III, 12. Et a Patre, et a Filio et a Spiritu sancto vocatus, *ibid.* Medicum imitatur, 40. Parentheses facit, V. Parenthesin. Ejus brevitatis obscurior, 75, 78, 241, 676. Paulus prædicas imitatur (Rom. ix init.), quia dolenter recenset patria decora Judæorum, velut mortuorum (lepida imago, vix satis decora tamen Paulo), 101 init. Paulus morum doctrinam addit dogmatibus disputatis, 128, 389 extr. Ab illis ad hæc redit (v. Log. Paul. c. vi), 140. Leges fert, sed potestatem occultat (Utrumque falsum), et ut leges ferat Apost. et ut jus habeat, aut sibi arroget unquam, I Cor. vii; ne Christus quidem novas leges in it), 129. Paulus legem fert (quasi non ipse aum consilium distinguat a lege Dei), 204. Degressiones amat, (recte), 206. Non e tempore mutabilis, 224 init.; (I Cor. xii, 2), 241, consulto obscurus (II Cor. x, 12), 359. Ejus prudentia modesta, 363. Cur de se loquatur, 365. Dogmata primo, dein ethica ponit, 401. Miscet illa, 561 extr. Repetit ceptum tenorem (Ephes. iv, 17), 436. Cælebs, non viduus, 466. Ἐθῶν Apostolus (vulgato errore. Cur ergo Hebræis scripsit?), 542. Rei et causæ cuique verba apta: (I Tim II, 14), 631. Violentia non usus Athenis,

1082. In speluncis delituisse dicitur, 1153: Tempori sese accommodavit, IV, 1063. Non dissimulator, *ibid.*

Paulus Constantinopolit. episc. (orthodoxus), III, 829.

Paulus Neocæsar., III, 755. A Licinio vexatus, *ibid.*

Venit ad conc. Nic., *ibid.*

Paulus Samosatæus, ejus errorem reculat Arius, III, 759.

Paupere eget dives, eumque adit, IV, 575, 579 seq.

Paupertati multum tribuit Theod. (ibi tamen abstract. pro concreto: pauper ille propheta), I, 522. Paupertatem nimis laudat, quin, Deum dicit eam *νομωθεῖν* in Novo Testam., 1403. Paupertas voluntaria laudabilis, non necessaria, I, 1465. Eam coluit Theod., 1475. Preces perpetuas ei cœu soli tribuit, *ibid.* Paupertatem voluntar. ponit in maximis partibus virtutis, III, 252. *ταπεινότης*, 530. Paupertas Apostol., IV, 947.

Pax Christi nascentis tempore, II, 186. Cœpit cum ἀνοργασθὶ Augusti, *ibid.* Pax non est in terra, sed spes pacis (ex ignorance Hebr.), 975. Pax fuit tempore Christi nati, ob Rom. imperium œcumenicum, 1495. Pax divina offert, præbet salutem (imo contra, sed adhibet pro virtute et sanctitate), 1587 extr. Pax omnem virtutem sign. III, 17. Pax Dei cum Deo, facta per reconciliationem Christi, tuenda per justitiam, id est, sanctitatem vitæ, 55.

Peccare imprudentes non sinit pios Deus, I, 76. Peccatores cur condiderit Deus? 47. Peccare (semel aut rursus) et viam justam relinquere, differunt, II, 706. Peccandi impetus acrior sub lege ante evangel. (falsissimum, et usu reclamante, et quia lex non sublatâ), III, 70. Peccandi necessitas nulla, sed voluptas alicit, 76. Odium e lege, *ibid.* Peccandi non una conditio, quia et contra voluntatem, IV, 1037. Peccaverunt multi, non omnes, nempe qua *μείζονα ἀμαρτήματα* (hæc non sufficit ad Rom. v), III, 59. Et ipse qua hunc ipsum locum *multos* expl. omnes, II, 1297.

Peccatum mortis causa, I, 17, 51. Ad peccatum prævitium Deus instruit orbem, 17, 19. Peccatum in Paulo non invenit vipera, 18. Neque vulnerare potuit ejus corpus (incommodè dictum!), 20. Peccato corruptum hominem minus timent feræ, 22. Peccatum noverant primii homines, sed non usu proprio: ante delictum, 42. Peccati pœnitentia offert quoddammodo tenuem excusandæ materiam, I, 61. Peccata non e præscientia punit Deus, priusquam fiant, 78. Peccata prævisa non punit Deus, 125. Peccatorum judex sacerdos, 193. Peccata humana quid, 221. Peccatum cur abesse ab hominibus nequeat, *ibid.* Peccatorum veniam solus donat baptismus, 932. Peccatum, potitum majoribus nostris, vium sibi fecit per posterios, 936. Peccati efficientiam negat naturalem (si e. necessariam, cui resistere non valeamus), 936 extr. Peccati fons in nobis, primorum parentum delictum, 937. Peccati in nobis originem sic ordinat: 1° primorum parentum delictum; 2° mortis irrogationem; 3° corruptionem, id est, infirmitatem, indigentiam, pereundi necessitatem; 4° *πάθη*; 5° delicta. (Ergo mortem facit causam peccandi, in nobis, non in protoplastis; in his contra), 937. Peccatorum venia in Novo Test. perfecta (nempe, ut nil addere de suo per sacrificia, rel. debeat homo), 944. Peccato nemo hominum vacat (ergo nec Maria), 991. Peccatum contumaciæ non a *γύρω*, sed a *γνώμῃ* venit, II, 212. Peccatum (contumacia) non naturæ (id est, necessarium, inevitabile), sed *γνώμης* (de factis et sensu studioque loquitur), 701. Peccatum corporibus imperare, dicit Theod. eorumque morte amittere imperium (non, quo non sit in animo, sed quod moveatur a cupiditatibus rerum corporearum, et per corpus sese exerat. Minus tamen, quam pro re, dicit.), III, 60. Peccatorum posterorum Adami (non ipsius), e mortalitate repetit Theod., ex hac enim ortam variarum rerum indigentiam, hinc cupiditates motas, quarum frequens *ἀμαρτία* pariat peccatum (At quomodo sic *merces* peccandi mors? Nulla ergo *πάθη* per se mala. Et ipse mox sit, non ob Adami delictum, sed ob sua, mori unumquemque. Nonne Adam peccavit ante mortis conditionem?), 56. Peccatum mater mortis, 75. Peccatum cessabit in altera vita, *κάθεσθαι* cessantibus: hæc autem cessabit, *mortalitate* sublata, 274, 361, 410. Peccatum radicibus evellendum, 429. Peccati vim solvit Christus, immortalitate promissa, 603. Peccatum naturæ esse negatur, ideoque in Christo non fuit, IV, 15. Peccatorum veniam accipere nos, ficit Theod. ob benignitatem in pauperes, 1094 extr. Ob injuriam toleratam, 1143 init. Perfecta peccatorum venia. V. Testam. Novum. Ipse expl. *ταπεινότην, ὀνόμαζον* (Sic fit, ut vere sit venia, quia sine satisfactione liturgica et opere), I, 944.

Pectus, IV, 516.

Pedes hom., IV, 521, 537.

- Pelagus Laodiceus, III, 969 init.  
 Pelles, v. Δέρματα.  
 Pepuziani, Montanistæ, IV, 541.  
 Perfides ut capiantur, II, 497.  
 Perfectio, vid. Τελείωσις. Perfectio ponitur in contemptu opum, vel paupertate voluntaria, III, 530. Sed sine necessitate ad salutem, *ibid.* Perfectio, id est, paupertas voluntaria, non jubetur, sed hominum arbitrio relinquatur, neque ad salutem necessaria, ut legis moralis præcepta, 414.  
 Pericula nec Christiano temere subeunda, IV, 1063. Christi exemplo, 1064.  
 Perinthi episc. III, 813. Tunc Heraclea, *ibid.*  
 Perrhæ episc. Jovinus, III, 973.  
 Persæ irruentes in agrum Rom. cœlitus exstincti, I, 706. Persarum qui reges quas gentes subegerint, 261. Persæ antea sub Assyriis, 350. Persarum regum ordo et anni a Cyro ad Artaxerxem Longim. II, 712. Persæ coloni Ægyptum habitaverunt, 929. Persarum reges quos definceps populus subegerint (in his Cambysi ὑπερβόουσι ponit Æthiopes, dissidens ab Herodoto, et Dario Hyst. Scythas victos), 1192 seq. Persæ et Medi, ob Cyrum, promiscue dicuntur, II, 1213. Persarum reges Arsacidæ (e Parthis quidem, Persici tamen regni), 1268. Antea Achæmenidæ, *ibid.* Persarum reges, Isidigerdes, Vararanes, III, 1082 seq. Crudeles in Christianos, *ibid.* Persæ acuti, IV, 811 seq. Persarum sæva instituta et fœda, 933. Mutata per Christianos, *ibid.* Ab Aug. et Traj. victi, 936. Persicum supplicium, 522.  
 Personales propositiones, V, Christus.  
 Personæ divinas duas invenit Theod. psal. xliii (xliii) 22, I, 885. Et tamen notat enallagen pronom. pers. add., 931 extr. Personarum divinarum pluralitas declarata plurali, I, 23. Personarum Trinit. ordo non inducit differentiationem majestatis; nec vero idem semper est, IV, 1239 extr. si q.  
 Petra fidem sign., I, 173.  
 Petrus, primus apostolorum, I, 113. Ὁ μακάριος (tempore), 190. Apostolorum princeps; jam tum enim sedem Rom. aduabantur, ut ipse in Epist. ad Leonem, 612; rel. V. χορηγός, κρωτός. Petrus accepit revelationem a Patre, Filio et Spiritu sancto 693. Romanos docuit prior Paulo, III, 19 init. Petro debuit honorem reddidit Paulus, 345 extr. Petrus Romæ episc. fuit, 696 extr. Petri et Pauli corpora Romæ, IV, 1188.  
 Petrus, Alexandr. episc., III, 725. Meletium amovet, 764. Succedit Athanasio, 983, 987.  
 Phallagogia, unde, IV, 922.  
 Phantasiastæ notantur, III, 560.  
 Pharaoni pepercit Deus, I, 125. Pharao, nomen commune, ut Cæsarium, II, 835.  
 Phares et Zara quid notent, I, 103.  
 Phasch, dicit esse Hebr. ΠΑΣΧΑ, I, 139.  
 Pheno, Ægypti castellum, III, 974.  
 Pherecydes in Ægypt. abili sapientiæ studio (non Σύρος, sed Σύρος, e Syro inf. dicendus), I, 460.  
 Philadelphia, urbs Arabiæ magna, Amman incolis, II, 236. Vid. Amman.  
 Philemon com., IV, 852.  
 Philippus Constantinopolit. princeps vir. (epist. 47), IV, 1106.  
 Philippus eparchus Cappadociæ, Paulum Constantinopolit. interficit in Arianorum gratiam, III, 830.  
 Philippus Gortyn. scr. contra Appellam, IV, 518.  
 Philmus, episc. Cæsar., IV, 1185.  
 Philo ut explicet voc. *Pascha*, I, 139. Philo Byblius, IV, 753. Philo histor., 895.  
 Philogonius episc. Ant., III, 727, 750 seq. Arit adversar.; et succ. Eustath., 756.  
 Philolaus Pyth., IV, 821 init.  
 Philosophi pagani a suis acerbè vexati et interfecti, I, 1374. Philosophos tangi Theod. putat Isa. xix, 9, II, 232. Philosophi pagani corrumpere doctr. de vero Deo, IV, 485. Philosophi pagani ad barbaros profecti, veri discendi causa, 697. Ab Hebræis quoque lausere, *ibid.* Ut circumsectionem, *ibid.* Philosophorum apud Græcos quinam non Græci genere, 700. Philosophorum paganorum disensiones, 728 seq. Philosophorum a Pythagora et Anaxagora successiones nonnullæ, 733. linaera in Ægyptum, *ibid.* Philosophorum Græcorum veterum sectæ jam nullæ Theod. ætate (de Platonis tamen legibus et republ. tantum dicit), 839. Philosophi vet. solitudine, quali Ascetæ, haud usi, 1020. Philosophorum vet. plures voluptati dediti, 1025 extr. seq.  
 Philotera casta, IV, 1032.  
 Philisii, Lacedæm. socii, leges Lycurgi tamen non accepere, IV, 927.  
 Phœnices Ecclesiæ disjectæ, IV, 1136.  
 Photinus Sabellio jungitur, III, 517.  
 Piacularæ victimæ cur femellæ, I, 179. Cur capræ, *ibid.* Piacularum carnes, rel. cur extra locum sacrum crematæ, 183. Piacula cur eodem loco oblata, ubi hoc causta, 183. Cur cremata, qua sacerdotis, *ibid.*  
 Pili, mortis signum, I, 228. Cur Levitis derasi, *ibid.*  
 Pindarus, IV, 722 extr., 833, 911.  
 Piorum multi gradus (Notabilis admodum disputatio, in primis ob amorem purum), II, 126 seq. Pios veteres damnat Marcion, IV, 516. Pios cur impiorum potestati permittat Deus, 630.  
 Pisces mundi et immundi quomodo, I, 169 seq. Pisces sonitum ferre nequeant (quasi audiant), II, 1264.  
 Pithecliani, hæret. nomen, IV, 339.  
 Placilla, Theodos. M. conjux, III, 1051.  
 Plantas cur non ὑλλόγησεν Deus, I, 19.  
 Plato omnia sua Socrati affingit, IV, 602. Homerum eliminat, 728. Pythagoræ studiosus, 734. Deum, non Deos, vere loquens, agnoscit, 739. Ejus de Deo sententia, 755 extr. Plato, Moses Attice loquens, 758, 771. Timore territus vera dissimulat, 769, 780 extr. Sibi diversus, 995. Animarum in animalia abitum ponit, 996. Sed non serio, 998. Reprehensus a Xenoph., 1031 extr. seq. Platonis luxus, 1031 extr. seq. Leges importunæ, 937 seq. Frustra defensæ, 940 extr. seq. Fjus Alcib., 715, 830. Apolog., 702, 867, 917, 918, 994. Cratyl., 734, 821, 915, seq. Criton., 715, 738. Epist. ad Dionys., 738. Epinom., 916, 1022. Georg., 711, 836, 991. Jon., 735. De leg., 703 extr. 711, 721, 790 init. 826, 827, 833, 839, 862, 916, 1016. Phæd., 715, 724 init., 729, 791, 831, 915 seq., 988, 994. Phileb., 838. Polit., 703, 803. De Rep., 803, 821, 828, 867, 914, 988, 1020, 1022, 1023, 1027 seq. Sophist., 731. Theæt., 714, 730, 860, 893, 1017, 1021. Tim., 708, 710, 736, 736, 802, 807.  
 Plotinus, discipuli Ammonii Sacce, IV, 869. De Provid., 868 seq. Ἠεῖσι ἀπὸ ὑποστ. (qua Trinit. asseritur), 750.  
 Plutarchus Evangelium vidit, IV, 731. Ejus Parall., 734. Quid de Platone tradat, 1031. De El ἐν Δελφοῖς, 757. De orac. def., 774 extr., 931. De plac. phil., 801. De anima, 999.  
 Pneumatomachi, IV, 360 init.  
 Pœnæ alterius vitæ æternæ, II, 306. Pœnæ futuras et pagani agnoverunt, IV, 643.  
 Pœnitentiam (per), v. Δύσιν. Pœnitentia (mutatio sententiæ) unde, I, 63. In Deum non cadit, 63, 1564. Pœnitentia auferre dicitur iniquationes, 227. In confessione ponitur, 801. Pœnitentia salutem parari, dicit Theod., 1009. Pœnitentiæ conditio in judicio extr. cessat, II, 129. Pœnitentia, φάρμακον, 483. Placat Deum, *ibid.* Pœnitentiam salus sequitur, 768. Pœnitentiæ medicina lapsis post baptismum non neganda, III, 579, 610. Pœnitentia, id est confessio, Audæanis frivola et ludicra, IV, 363.  
 Poetæ errorum auctores, IV, 768 med. Quibus tamen credere Plato jubet, *ibid.* Poetarum vetustissimorum ætates, 741. Poetæ pagani corrumpere veram doctrinam, 485.  
 Polemonis Pontus, IV, 347.  
 Polychronius, episc. Apam., III, 1087.  
 Polygamia, olim ad frequentandum orbem usitata, I, 63. Polygamia Jacobi ætate nondum vetita, 93. Polygamia nec jussa, nec vetita, 335. Polygamiam cur permittit Deus, IV, 465.  
 Polyposi similem animam dixere Stoici, IV, 823.  
 Pontifex, v. ἀρχιερεύς. Pontificatus Judæ, Herodis et Rom. tempore venalis et temporarius, II, 1246. Pontificis ingressus in adytum illust., I, 198 seq. Pontificem propheta priorem poni, notat Theod. et hunc duci (scil. ut episcoporum in dignitati patrocineretur; hos enim semper ἀρχιεραῖς vocat), 436.  
 Porphyrius, Plotini discipul., IV, 869. Scripsit contra Christianos, 1040 init. Ejus testimon. de antiquitate Moysis, 740. Hist. phil., 701, 801, 1029, 1030. Epist. ad Anthonem, 773, 777. De sacrific., 893. De philos. ex orac. 703, 934. Ad Boeth. de anima, 707.  
 Portas (ad), conventus agi solitos, dici a quibusdam, ait Theod., II, 1450 extr.  
 Postes, allegoricæ, quid, I, 140.  
 Prædicta fortuito non sunt, I, 136. Prædictiones precandi forma, II, 297. Prædictio malitiæ non facit, ut fiat, utique, 523.  
 Præmium et commoda spectari possunt in lege servanda, I, 1466.  
 Præscientia Dei. V. Deus. E præscientia Deus non punit, I, 123. Præscientia necessitatem non inducit, III, 93.  
 Præsens pro futuro ponere, mos Hebræis, II, 240.  
 Præsepe Christi religiose adibatur Theod. tempore, II, 181.  
 Præteritum pro futuro, Zach. vii, II, 1621 extr.

Preces Jacobi prophetiae, I, 111. Preces publicae in sacris pro Ecclesia, 909. Precum genera facit Theod. ὑμνοδῶν, laudem Dei προσευχῶν, de rebus sanctis ac vere bonis, ἱερατικῶν, pro aliis, 1199 extr. Preces mortuorum pro vivis, et Baruchi libro, III, IV, efficit Theod. non diserte quidem, etsi alibi satis credit, sed quia immortalitatem animi probat et precibus mortuorum ibi memoratis, II, 636. Preces (quae petant) laudem Dei sequi debent, III, 467, 497, 504.

Presbyteri proprie baptizantur, I, 596. Comparantur sacerdotibus, *ibid.* Presbyteri et episc. iidem Pauli aetate et usu Novi Test., III, 445, 652, 700.

Priapi mysteria, IV, 921 extr. seq.

Primo nata pecora cur post octavum diem afferri iussa, I, 207.

Primogenitis praelati fere sequentes, I, 110, 111. Primogeniti Dei Israelitae, 137. Sed pagani deinde, *ibid.* Primogenitus habet fratres, *ibid.* Primogeniti cur recenseri iussi, 219. Primogenitorum pars duplex, 441.

Principes humanos inferiores ponit sacerdotibus Theod., I, 185.

Principio (de) primo rerum errores paganorum, IV, 484. Haereticorum, 486. Principium primum rerum quale philosophi pagani varie habuerunt, 728 seq.

Priscillae vaticinia factant Montan., IV, 341.

Proclus, princeps Montanist., IV, 341.

Prognosticos sese vocant haeret., IV, 353.

Promissa Judaeis terrena fore, I, 281.

Pronomina permutata, pers. 5 et 2 (et tamen quaerit ibi duas personas divinas), I, 885. Ergo non sit enallage, *ibid.* Pronomina possess. bene expl. ex Hebraic., 1004 extr.

Prophetæ, et mulieres, I, 350. Prophetæ plures scripsere partem historiae Jud., 354. Prophetæ legati Dei ut regis Israelitae, 368. Prophetæ charisma temporarium, 369, 370. Prophetæ impii quoque vera praedixere, 399. Prophetam Davidem Judaei negant, 447, 391. Prophetæ multa ignorabant, 416, 520. Prophetæ paupertatem secuti, 522. Prophetas insanos habebunt impii, 529. Prophetæ tantum futura praedicunt (falso: quasi non et doceant, et gesta referant, ut Moses, Isa., Jerem., Daniel.; nempe probare vult Chronicorum librum continere praedicta, sed gesta mere. Quis dubitat? Sed a propheta scriptos, quid vetat credere?), 537. Prophetas Davidis expl., 563. Prophetæ non futura tantum praedicunt, sed et praesentia ac praeterita narrant (repugnat, p. 357 med.), 604. Prophetarum libri plures existerunt, 573. Prophetæ et apostoli, nubes caeli, 982. Prophetæ, nubibus similes, 1398. Prophetæ vaticinati non de Judaicis tantum rebus, sed et de paganorum salute et Christi adventu (ergo non ultra), II, 165. Prophetæ an obscuro, et quibus, 670. Consulto interdum tales, 671. Prophetarum plurimum aetas, 673 extr. seq. Prophetæ cur et ipsi captivi abducti, 681. Propheticum et apostolicum munus quoniam differant, 700. Prophetæ character, praesentia et praedictio, 1036. Prophetas captivos abduci cur voluerit Deus, 1062. Prophetæ xii (simpliciter, scil. minores), 1303. Quo quisque tempore floruerit, 1308. Prophetæ et factis vaticinati, 1314. Propheticam vim et sua aetate superesse, ait Theod. (in ascetis), 1399 extr. Prophetæ cur et de aliis populis vaticinati, 1408. Prophetæ tempus notatur ante exsil. Babyl. a regibus Judae, post illud a Persarum regibus, 1582. Plures simul missi, 1592. Prophetæ, ut nubes, 1607. Prophetæ partes tantum curarunt, Christus summam, III, 545. Prophetæ et apostoli utilia tantum a Spiritu sancto monebantur, reliqua ignorabant, 633. Prophetæ divini praedixere longinqua et impervestigabilia, cum eventu (ad fin. cap.), IV, 965 seq. Prophetæ minores, aut simpliciter prophetæ, dicti cantores in choris Davidicis (Suppl.), V, 1235. Prophetæ et praeterita narrant, et praesentia tractant (Supplem.), 1236 extr.

Propitiatorium, quin duo, in templo symbolico Ezech. ponit Theod., II, 1070. V. ἰασηρίων.

Propria, V. Attributa.

Proselytis ἰσραηλιτῶν dedit Deus, I, 142. Proselyti pari jure cum Judaeis, quid designarint (quaest. 14 extr.), I, 229.

Prosopopœia, II, 506, 351 init., 656 med.; III, 89 init., qua xxiiv, Rom. viii. Prosopopœia Michæ, I, 511. Script. sac., II, 267 extr.

Protogoras dubitavit de diis, IV, 578.

Protogenes, presb. Edess., III, 578. Carras missus, 979. Carrarum episc., 1020.

Providentia Dei, V. Deus. Providentia saepe adhibetur Theod. angustius, de benedicta et aetate. V. Πρόνοια, Κηδεμονία, Ἐπιμέλεια. De Providentia scripsit Theod. ante, quam in psalmos, I, 1067 extr. Providentiam tollentes

fato aut fortunæ cuncta assignant, II, 661. De Providentia quid pagani senserint, IV, 416. Providentiam Dei circumscriptis Aristot., 835.

Provinciae Asiae memoratae in Epist. imp., III, 936.

Psalmi omnes a Davide (falso), I, 362, 571. Psalmorum titulos, vel indices, veros habet Theod., 605. Psalmos chronologicè digestos, negat Theod. (et tamen temporis ordine continuat psal. I et II, xiii, et xiv; scil. omnes usquequaque sic dispositos negat, recte; quin aliqui recte positi, dubitare non debuit), 607. Hunc ordinem Davide posteriorem ponit, 608. Psalmorum praescriptiones authenticas negant quidam, 767. Psalmos temporum et rerum ordine necit Theodor., psal. xliii et xliiv. (xliiv et xlv), 886. Psalmos necit Theod. re et tempore, 1007 init., 1186. Psalmi xciii vel xciv titulum suspectum ipse habet Theod., nempe quia abest Hebraeo, 1275. Sic. et p. 1289 init. Psalmorum numerus idem Hebraeo, Syro, Graecis, sed alia divisione, qua ix et x, qua xiv, cxv et cxvi quem Graeci secant, 1420 extr. seq. Psal. cxviii (cxix) omnes Davidis casus continet, 1477. Psalmi cxxxviii (cxxxix) epigraphe spuria, 1550. Psalmorum finis memorabilis, 1585. Psalmi a piis compositi verba poni a Paulo videntur quibusdam Ephes. v, III, 434. Psalmorum liber laudatur, V, 72. Dæmones iis pellebant Judaei, 74. Non chronologicè digesti, 76. Psalmi plures, sed centum et quinquaginta tantum ab Hiskia collecti, 77, 82. Psalmi a variis per partes cantati choris (Suppl.), (hinc διδύματα expl.), 1235. Psalmi cuiusque unum argumentum (Suppl.) 1235. A choris divisim cantati, *ibid.* A quo digesti, (Suppl.) 1257. E titulis notati generalim, 1258 seq.

Pseudoprophetae qua vi parent mira, I, 270. Furentibus similes, 384.

Ptolemaidis Aegypt. episc., III, 757. Arium juvat in conc. N. *ibid.*

Publiae historia sub Jul. Ap., III, 935.

Pueri ludentes aversantur Arianos, III, 973.

Puerperarum immundities, I, 192.

Pugna, V. Contraria.

Punire non vult Deus (nempe per se), sed minatur poenas ob id ipsum, ne opus sit punire, II, 812.

Pythagoræ silentium, IV, 709. Monas, 733. Coniux Theano, *ibid.* Filii, *ibid.* Iter in Aegypt., *ibid.* Ejus studiosus Plato, 751. Ejus dictum de Siren., 898.

Pythiae versus, IV, 907. V. Orac.

## Q

Quaestiones qua Script. sacra quo pertineant, I, 1. Quaestiones duae sub una praescriptione, 225. (Nam p. 227, continuat alteram de benedictione) Quaestiones plures sub una praescriptione (I viii, adjung. de festis), 234. Quaestio nova sub alia praescriptione, 279; post κάλυ, p. seq. Quaest. 33 de decimis, 281. De lapidibus, de quibus tacet index, *ibid.* Quaestiones plures sub una praescriptione, 314, 515, 520, 327, 336, 338, 390, 420, 477, 479. Quaestiones plures sub alia praescriptione, 487, 495, 496, 517, 547, n. 53.

Querulitas hominum, IV, 847.

## R

Rabbath, duarum urbium nomen, II, 844 extr.

Rabsacen Hebraeorum fuisse putat, I, 544. Amorrhæum (id est, Palaestinum, incolam), II, 319.

Raguel, V. Jethro.

Rahab, typus Ecclesiae, I, 502.

Rachel cur idola patris furata, I, 98. Typus Ecclesiae Novi Test., 99.

Ratio non absolvit imaginem Dei, I, 31.

Rebecca quem consulerit, I, 89.

Rechab quis, I, 325, 345. E tribu Judae, 555. Rechabitarum laus, II, 561 extr. seq. Rechabi nomen omnibus ascetis congruit, 562.

Recordari Deum quo sensu dicatur, I, 65.

Redimere natos, et Nomadibus lex, I, 216.

Reditus in vitam, V. Vita. Reditus in vitam invenit Theod. psal. ciii (civ) γ 50, I, 1540. Spiritui sancto tribuit, *ibid.* Reditus mortuorum in vitam feret jam, si omnes accepissent Evangelium, III, 121. Reditus in vitam baptismi typus, 225. Rediit in vitam olim secuto, nemo mori potest, 608. Reditus in vitam non est brutorum, neque inanimatorum (Cur ergo dicit, creata olim libera fore τῆς φθορᾶς?), 671.

Regere homines pios, Dei proprium, II, 908. Pii reges praesunt piis, *ibid.* Quasi impii non sicut legitimi principes: hos regnare dicit, concedente ad primum Deo, *ibid.*

Regum libri aliquanto post tempora rerum ibi expositarum scripti, I, 542.

Reliquis multam tribuit Theod., I, 1060.

Renovare Deus volebat homines, a se conditos, post multas ætates, I, 23.

Rephaneas, qui tum vocentur, Arphad fuisse dicit; in Syr. vel Assyr., II, 607 init.

Resurrectio, V. Rõditus in vitam. Resurrectio mortuorum prædicta, I, 629. Ignota primis hominibus dicitur, I, 57.

Resuscitatio mortuorum facillis Deo, I, 67. Eius mentio obscura Gen. ix, 3, clarior apud Ezechielem, *ibid.*

Rex factus Deus ut dicatur, I, 1296 init. Reges vel principes boni dantur a Deo, mali, ad penam, ut regnent, permittitur (periculosa sententia, et e fastu istorum temporum. Male ut imperent, permittit Deus: non, ut imperent), III, 136. Cura principum bene laudatur p. seq. Regiæ successionis quod jus Judæis, I, 514.

Rhannus, quid, I, 988 init.

Rhodon ser. contra Apellam, IV, 318.

Rhosus, urbs Cilic., III, 1193.

Ripæi montes (sic, non Ripheii), IV, 1023.

Roma, hanc urbem e variis populis dicit συγχροτηθεσαν, quia ubique cives Rom. et omnes fere populi Romæ conspiciantur (Juven. Sat.). II, 1193. Romæ episc. ambitiose effert Theod. (episc. 113), IV, 1187. episc. 116, p. 1196. Romana sedes apostolica dicitur a Damaso, eique deberi reverentia, III, 1034 extr. Anathemata vibrat, 1056. Romana sedes et Orientis curam agit, IV, 1200. Romanorum imperium pacem præbuit terræ, subla'is regulis, et omnia coercens (bona observatio: in primis et qua facilitatem Evangelii propagandi), I, 905, 1103.

Romani a Græcis sumpsere θεοκρατίαν imp., IV, 768. Fabulas eorum non adoptantur, 772. Romanorum imperium salubre orbi et commodum Evangelio propagando, II, 185, 1495, 1635. Romanorum imperii vices, 1133. Romani modo aristocrata, modo et democratia usi, *ibid.* Romani milites graves provinciis, *ibid.* Romanorum imp. ultimum erit in orbe, ante Antichristum, III, 835.

Romanepiscopi, Sylvester, Militades, Marcellinus (retro), III, 727. Julius, 828. Ad suam cognitionem vocat episc., *ibid.* Felix, 870. Damasus, 1015. Anastas., Innocent., 1065.

Romanus, confessor sub Jul., III, 971.

Romulus, ascetici gregis dux, III, 1199.

Ros, imago Christi, I, 92.

Rubeno cur diffusus Jacob, I, 107.

Rubro mari continens Iudicum, II, 1162 extr.

Rubus ardens quid, I, 122. Christianor. imago, IV, 935.

Rufinus magister sub Theodosio M., III, 1047 seq.

S

Saba, genus Æthiopum (imo Arabum), I, 236. Ad mare Iudicum (Homeritas eisdem vocari, dicit, e regione Auxumitarum, qui sunt post Ægyptum, ad mare Rubrum. Ab his, dicit, mari distineri illos: quod de Iudico mari sensum non habet; nec fieri potest: de Rubro potest, si Homeritis in Arabia posueris), 478.

Sabaoth expl., II, 174, 180.

Sabbas expl. senex, III, 1119.

Sabbatum cur ἡλόγησα Deus, I, 56. Judæis in primis datum, *ibid.* In æliis putari, noluit Deus, 57. Sabbati violatio prima tantum severe punita, 49. Sabbati quies solis Judæis data, 116. Sabbato non cessat natura rerum et ordo, *ibid.* Sabbatum cur quieti sacrum (hic ad Israelitas tantum pertinet disputatio), 155. Sabbatum Judæis datum discriminis signum, I, 170. Sabbatici anni ratio, 212. Sabbato Judæis permissa πνευματικά, 262. Sabbato non omnis cessatio iussa, sed tantum a rebus terrenis, 1261. Sabbatum legis tantum est liturgicæ, II, 365. Sabbatum Judæos tantum spectabat, III, 42. Sabbatum non est naturæ, sed Judæicæ legis, 370 extr. 373. Sabbatum luxu celebrant Judæi, 465. Sabbatum cum die Domin. celebrant Chionitæ, IV, 328 extr.

Sabelliani refutantur, II, 347. Sabelliani et Photin similiter errantur de Trinit., III, 517.

Sabellius notatur, III, 553. Ob σύγγενον, qu. vid. Sabellii et Valent. error idem, 743 init. Sabellius et Arius ut differant, IV, 78.

Sacco ad luctum Theodoretici quoque ætate usus, I, 790 extr.

Sacerdotes (Christianos immunes non esse, queritur Theod., I, 109. Principibus longe potiores ponit Theodor., 185. Sacerdos iudicat de peccatis, 194. Sacerdotum conjugia et familiæ castitatem cur præcipue munierit Deus, 208. Cur integris membris esse voluerit, *ibid.* Sacerdotum et Levitarum munera ut discreta, 218, 219. Sacerdoti tribuitur donum divinum, quod aliis det in baptismo, 233. Non ut de suo det, sed quod et ipse habeat, per baptismum, *ibid.* Sacerdotum munus ἐποποιεῖν, I, 212. Sacer-

dotum et Levitarum discrimen, 557. Sacerdotes, velat facies Ecclesie, 834. Sacerdos in sacris incipit cantum, 1374. Doxologiam peragit, 1365. Sacerdotum magnam præ aliis dicit dignitatem (quia separatim magnantur psal. cxv), 1415 init. Sacerdotes deos vocari, ait Theod., 1520 init. Sacerdotibus quæ partes assignat: victimarum, et cur, II, 156. Sacerdotes (Novi Test.) successerunt in opus apostolorum, 584. Sacerdotes baptizare facile possunt, docere paucis datum, III, 169 extr. Sacerdotes Novi Test. non sacrificant in Cœna sancta, 391. Sacerdotes maiores laicis ponit Theod. ut servis dominos, 667 init. Sacerdotes transpini vetitii, 796. Sacerdotis cujusdam (pagani) filii casus sub Juliano, 927. Sacerdotes bis inaugurari nequeunt, 1208.

Sacerdotium ad τὰ ἐν Melchisedeci tribuit Theod. omnibus (aut piis, aut sacerdotibus) Nov. Test. ponens in θεοῦ ἐκλογῆς, II, 558. Sacerdotium, charisma Spiritus, ut propheta, 681.

Sacras. Manicheorum signum. IV, 411.

Sacra Græcorum ex Ægypto et aliis Barbaris petita, IV, 699.

Sacrificium vivum, incruentum, V, Cœna. Sancta sacrificia cur jusserit Deus, I, 176. Sacrificia quomodo afferant Christiani, 178. Sacrificia cur identidem inculcata, 259. Sacrificiorum causa, etiam contra idololatriam, 270. Sacrificia etiam in lege a perfectioribus postposita cultui morali, 1224. Sacrificia a sacerdotibus Christianis, dicit, semper offerri et celebrari (videtur cultum publ. et preces intelligere; vocat enim λογικά, et expl. τὸ προσκυνεῖν. Non excludit tamen Cœnam sanctam, imo vel maxima ponit, suo tamen sensu; quia habet corpus Christi, et celebratur in honorem Dei), 1291 extr. Sacrificia fieri concessit tantum Deus, II, 174. Sacrificia Sabbato duplicia, 374. Sacrificium eodem imperiorum sign., 1563. Sacrificia paganorum, IV, 886, 895. Sacrificia Judæis cur concesserit Deus, 887.

Sadrach essocii. constantiæ in captivis exempl., IV, 628. Forum hynum verum habet Theod., I, 1048 med.

Sal quid nolet, I, 535. Sal cur adhiberi sacrificiis jussum, 181. Eo caruisse dicitur Caini sacrificium, *ibid.* Salis fudus cur dictum, 212.

Salomo de naturalibus rebus scr. unde medici mutuati, I, 465. Tres libros scripsit, II, 18.

Salton Genarenorum (sua ætate superesse et vocari ait circa Eleutheropolin. In nota 4, tentatur εἰσας. Illud esse potest Hebr. vel Chald. שלטון, præfectura, Amt. Regierung), I, 575.

Salus, V. Fides. Salus hominum pendet a favore Dei, non a iustitia nostra. neque est merces (in his sibi parum constat Theod.), II, 1579. Salutem orbis Christus commisit apostolis (nempe curandam per doctrinam), I, 914.

Sallum, Joachas, II, 1060.

Salustius hyparchus, III, 923 extr.

Samaria, Sebaste, I, 496. II, 217 init. Samaritani unde, I, 496. Samaritæ, Hamitæ dicuntur Jesaitæ (quia e Per-side deducti), II, 286.

Samosateni episc. Eusebius, III, 968, 970. Lucius, 972. Eunomius, *ibid.*

Samuelis nomen expl. I, 338. Liber ietui ab Aquila juncti (Vid. Aquila), 405. A pluribus prophetis scripti, 405. Samuel an et quomodo apparuerit Saulo, 59.

Sanchiathon Berythius scrips. Theologiam Phœnicum, IV, 753.

Sancti (in hac vita agentes) precantur vice imperfectorum (ascetas maxime intell.), I, 182. Sanctorum epitheta, θεῖος, θεϊότατος, μέγας, πάνσοφος, μακάριος, τρισμακάριος, Jobi, γενναῖος, V suis locis in Ipd. Græc. (nusquam ἄγιος). Sanctorum præcipus plus poscit Deus, quam alios, I, 291. Sancti, expl. destinati, II, 260. Sanctorum in cœlo (Pauli) preces poscit Theod., III, 162 extr., 470 extr., 697. Sancti non ut Deus coluntur, IV, 754. Sanctorum mortuorum virtus mirifica, 902. Medicos et custodes urbium vocat, *ibid.* Sancti non θεοποιοῦνται, 908. Sancti in cœlo non sensus expertes agunt, 911. Coronam expectant, 915. Sancti in cœlo curare possunt, quæ in terra fiunt, 916.

Sanctum sanctorum masculino accipit Theod. Dan. ix, II, 1241 extr. expl. de Messia.

Sanguis gustari cur prohibitus, I, 67. Animalibus pro anima est, *ibid.* Sanguis esus cur vetitus, 270. Sanguis cur offerri jussum, 182. Sanguinis mutationes, IV, 526.

Sanheribi cladem in psal. xix (xv) invenit Theod., I, 725.

Sapientes, catachrestice, improbi, I, 981.

Sapientia Dei triplex, III, 171.

Sapores (Sabores) II oppugnat Nisibin, rel., III, 905 seq. Parem facit cum Joviano, 917. Ad eum scribit Constant. M., 808 extr. seq.

- Sara an Pharaoni intacta, I, 74. Cur hoc de Abimelecho memoretur, 75.
- Saraceni, II, 264. Olim Ismaeliticæ (sic et in Isa.). 607. Veniunt ad Sim. Steiliten, III, 1275 seq. Invadunt agrum Rom. sub Valente, 999 extr. seq. Mosen episc. accipiunt (sub Mabilia regina), 1000.
- Sarapidis templum et idolum Alexandr. destructum III, 1059.
- Sardanapali Epitaph., IV, 1039 init.
- Sardica, urbs Illyrici, III, 829. Daciae metropolis, in Epist. p. 855, Sardinum urbs, *ibid.*
- Satisfactio, V. Meritum, opus.
- Saturninus Antiochia (ad Orontem, addit) oriundus, IV, 289.
- Saull vaticinantis exemplum quid monstret, I, 251.
- Saulus Adamum imitatus, 377.
- Scriptura sacra tempora mutat. V. Tempora suo loco. Proponit ea, quæ docet, ita ut rationem habeat facultatum cujusque discentium, I, 3. Loquitur more humano, 65. Script. sacra et hominum dicta improbanda historice refert, 96. Script. sacra silente, stultum, opinari, 143. Script. sacræ libri 70, quos comparat cum 70 palmis, 1132. Script. sacræ verba a piis posita, distinguit Theod. ab his, quæ ipse Deus loquitur, 1502 med. Script. sacræ ad captum hominum loquitur, 1508. Scripturæ sacræ libros interisse ante exsil. Babyl. et in exilio urbis putat Theod., II, 3. Ab Esdra restitutos, non e. mss., sed e divino monitu et suggestione (stolidâ opinione et plane otiosa. Neque enim omnia exemplaria interciderunt. Nec prophete, id est historici, temporis illius, quidquam tradunt, ne verbum quidem, de tali casu. Et quomodo libri eorum dici possent, a quibus confecti interissent? Esdræ jam omnes forent. Et quid fiet tot vaticiniis de exsilio Babyl. quæ David affingit? Libros autem recenset p. I, necessarios nobis tantum et qui ad salutem pertinerent, restitutos dicens.) I. Script. sacra tropice et allegorice plurima proponit, II, 6. Vocab. nullum frustra ponit, 21, 132. Script. sacra verba ut lectus (indecore plane), 52. Scripturæ sacræ lectio Sabbato uberior Judæis (ergo et extra Sabb.), 374. Scr. sacra, an obscura, 670. Cur tectius interdum loquitur, 1258. Non continet omnia, quæ locuti fuerint prophete vel scripserint, 1461 extr. Scripturæ sacræ vaticinia explicari non possunt, nisi a πνευματικοῖς, ut fuit Paulus, IV, 29. Scripturæ sacræ auctoritas sufficit sine Patribus, 45. Scripturæ sacræ oratio minus elegans, 696. Non ideo repudianda, *ibid.* seq. Scriptores SS. inter se consentiunt, 855.
- Scripturæ sacræ loca nunquam fere nominatim afferuntur; at psalmi xc. I, 35; viii. 56. Script. sacræ loca plura in unum contracta, 36. Ex Hebr. allata, 70. Omnino ab Origine Explicata indidem, ubi Aquila memoratur, et 61, 65, V. ἐνεργητικῶν. Script. sacræ loca afferuntur e LXX ubique; ut his tantum argumentatio nitatur. Non verbo tenus, sed qua sententiam, aliis verbis, etsi addatur, λεγὼν, ἔστιν, 209 (Levit. xxii, 15); p. 206, quæst. 6, tit. rel.; p. 225 (Num. vi, 5, 6); 220 (Num. x, 6, 7). Scripturæ sacræ locorum et sententia per φησὶ ponitur, 213, quæst. 54 extr. Script. sacræ loca παραρρηστικῶς allata, 258 init; qua sensum allata, 265 extr. Ea memoriter quoque affert Theod. 589 init. Gen. ix, II, 517, I Petr. v, 8, V. Ind. locorum. Ea non cum libro vel auctore affert Theod. (nâ alio propheta, vel, per alium), I, 1407.
- Seythæ (id est Gothi), III, 1069 extr. Arianismo liberati, p. seq. Seythæ Theod. tempore Orientem occupant (septentrionales populos, Gothos, Hannos, Vandalos, rel. in eil.), II, 1007. Seytharum episc. Britannio, III, 1012.
- Seythopoleos episc., III, 757.
- Sebaste, oîm Samaria, I, 496; II, 217. Habet thecam Jo. n. Bapt. qua sub Jul. cum corpore combusta, I, 918.
- Sebastea, caput Armeniæ (episc. Eustath. III, 891., Sebastianus, dux militaris Constantii, occidere jubetur Athanas., III, 851. Alexandriae sævit in catholicos, 857 seq.
- Secundus, Ptolemaidis Ægypt. episc., III, 757. Arium juvat in conc. Nic., *ibid.*
- See'em (V. Sallum), Idem Joachas, II, 511. non Joakim, 512.
- Seim, Hebr. expl. ἐν τοῦ, II, 930 init.
- Selencia Isauriæ, III, 892.
- Seleucobelus, Syriæ urbs: ibi monasterium, III, 1118.
- Semi in tabernaculis habitavit Deus, I, 71.
- Seminis profluvium cur immundum declaratum, I, 196 seq.
- Senectus, legis tempus, I, 1097.
- Seniores septuaginta cur inquit tantum vaticinati, I, 231. Ad οὐνοῦπιαν creati, V. Οὐνοῦπιαν.
- Septuaginta, expl. campostria loca, II, 556.
- Sepulera et in paganorum templis, IV, 908 seq. Sepulera imp. paganorum ignota, 920. Piorum clara, *ibid.*
- Sepultura in præliis per gentes disposita, II, 932.
- Septenarius multitudinis nota, I, 357; II, 1609.
- Septuaginta, V. Interpretes. Nimis premendo Hebraica obscuri, II, 82 init.
- Seraphim expl. II, 210.
- Serpens non ἐρπετόν, sed θηρίον, I, 35. φρόνιμος; quo sensu, 44. 45. Fuit organum diaboli, per eum loquentis, *ibid.* Serpens non proprie punitus, 46. Nos monet lapsus, *ibid.* Serpens ἀργέλακος, instrumentum fraudis diabolicæ, 192. Serpens aeneus, Christi typus, 246. Et peccati et pœnæ nota, *ibid.* Serpentes in Parad. laudant Cerdon et Marcion, IV, 315 extr.
- Severiani Gabal. episc. verba, IV, 47. Idem in Natal. Chr., 166. Ejusdem. Serm. de sigillis, 254.
- Servus tranquillior domino, IV, 596 seq. Servum Dei dici, honor summus, I, 416.
- Sethi genus primitus non immistum Cainitis, I, 60.
- Sethi filii, omnes homines, 250.
- Siclus, expl., I, 216, 220.
- Sidera non constituunt vitæ nostræ sortem, I, 18.
- Signa qua conditione, *ibid.* Sideribus tribuitur ἀρχή, ἐξουσία, 52.
- Sidon metropolis Tyri (novæ; de qua tamen ibi non agit), II, 286.
- Signa. V. Miracula. Signa voluntatis divinæ sibi constituunt homines, I, 374.
- Siloa et Geon ductus, I, 455.
- Silvester, episc. Rom., III, 727.
- Simon Magus, III, 682 extr. ab eo Gnostici, 675.
- Simonidis sententia de virtute, IV, 1025.
- Simplicitas Dei non admittit οὐκ καὶ οὐκ, ἀλλοις καὶ ἀλλοις, v. Ind. Græc.
- Singiduni in Mysia episc., III, 842.
- Sion, urbs Davidis, I, 458. Ecclesia, 662. F. Sione (nempe Hierosol. et Judæa) non exiit ὁ ἄγγελος; Christus, II, 185.
- Socratis origo, IV, 701. Ex ejus persona disp. Plato, 702. Ejus naturam correxit doctrina, 792. Is non relatus inter divos, 918. Laudatur, *ibid.* Publicæ et civilis vel socialis vitæ amator, 1019. Iascivus, 1028 seq. Eius vitia, 1023 extr. seq. Uxores duæ, 1050. Is spernit minas accusatorum, 1081 init.
- Sodomiticum desertum, III, 1170 init. Ascetas habet, *ibid.*
- Sol, IV, 190. Solis adorationi ut occurrerit Deus, I, 165.
- Solonis versus, IV, 715.
- Solœcismi apostolici destruxere syllogismos paganos, IV, 839.
- Solymi, V. Isauri.
- Somnus Dei, ut intelligendus, I, 865.
- Sophera (Ophir), Indiæ regio (recte haud dubie), I, 478.
- Sophocles, IV, 896.
- Sorites egregius rerum gestarum, qua nexum, I, 105.
- Sorites bonus, de peccati origine, 957; qua formam; sententiæ minus probæ, *ibid.* Sorites commodus de castigatione, 1347 init. Sorites bonus de Josepho, IV, 621.
- Sororem duxit Cainus, I, 56.
- Sorte distribui, cur iussa Palæstina, I, 252. Sorte plura diremit Deus (at quod eo trahit Pauli, κατεκκληρώθημα, inepti.), *ibid.* Sortem suam plerumque culpant homines, IV, 587.
- Spectra, V. Dæmones.
- Sphinges, Græcorum commenta, I, 119.
- Spina, peccatum sign. I, 988. init.
- Spina dorsi, IV, 525.
- Spiritus carni vel corpori junctus non statim homo. Spiritus qualis fuerit super aquas, I, 15. Ventum expl. Theodor. vel aerem, *ibid.* Spiritus et Deus Pater et Filius vocatur; Spiritus sanctus tantum tertia ὑπόστασις, IV, 9. Spiritus nomen et aliis præter Spiritum sanctum datur (sed uni illi eximie), 1267.
- Spiritus sanctus appellatur Dominus (id est, Deus), I, 476. Spir. sanct. venit et ante baptismum et χειροτονίαν, 255. Spiritus sanctus vocatur κύριος πνευματώδης, 560. (Huc ubique sedulo notat, imo cupide; neque enim illo loco Spiritus sanctus utique intelligendus, solus quidem; melius procedat p. 565 med.) Spiritus sanctus lux nostra et psal. xxxv (xxv), I, 832. Spiritus sanctus virtus Dei vocatur, 1074. Spiritum sanctum facit Theod. auctorem reditus in vitam, 1540. Spiritus sanctus Deus, 1552. Eandem cum Deo ἐνεργεῖαν habet, *ibid.* Spir. sanctus bonus, ut Deus, id est, perfectus (e Matth. xix, 17), 1551. Ejus divinitatis argumentum, 1576. De Spiritu sancto scripsit Theod. ante Commentar. in Psal., *ibid.* Spirit.

sanct. plurali numero sign. dona ejus), II, 117. Spirit. sanctus dicitur sponsam (Christi) γεννησαι (ut mater, e Cant. Salom.; hanc enim intell. matrem ibi), 153. Spirit. sanctus συνεργει libera voluntati nostræ, 990 extr. Spirit. sancti dona manent in Ecclesia, 1307. Minus perfectis quoque dantur., *ibid.* Spirit. sanct. unus prophetis suggestit, 1383. Spiritus sanct. et Christi spirit. quo sensu, III, 81. A Patre egreditur, a Christo datur piis, *ibid.* Spiritus sanct. non pars trinitatis, 178 init. Deus, 181. Par Filio, 196. Spiritus sanct. non alia tribuit, quam quæ Deus, quia trinunus Deus, Trinitas, illa præbet, 243. Spir. sanct. Deus diserte vocatus, 261 init. Ὁμότιμος Patri, 506 extr. Spirit. sancti majestas (æternitas), 598 extr., 601 init. Spirit. sanct. nupiam μονογενής, IV, 214. Etsi a Patre ὑπαρξίν habet, *ibid.* De Spiritu sancto scripsit Theod. antequam ederet Fabb. Hæret., 392.

Sponsam et Virgines distingu., I, 895. Illius nomine τελείως intell. *ibid.*

Sporacio histor. hæres. inscribit Theod. comiti, IV, 480.

Stare coram sacerdote, quid sit, I, 253.

Stationes Israelitarum cur perscriptæ, I, 254. Stationes psal. cix, V, 1457, n. 7, ubi et καθίσματα expl.

Stellas, IV, 491, 498. Stellis unde nomina, I, 1571 init.

Stephanus, καλλίνικος, v. Καλλίν.

Stephanus Antioch., III, 842, 849.

Stolam a Constant. M. donatam vendidisse scenico accusatur Cyrill. Hieros., III, 894 extr. seq.

Suenes in Pers. mille servorum dominus, ob Christi passionem exsul, III, 1085.

Sycomor., II, 1410. In Palæstina frequentes, *ibid.* Earum fructus secundo aperiendi, ut maturescant, *ibid.*

Symbolum a Damaso missum ad Paulinum, III, 1076 extr. Symbolum Nic. 776 seq. Symbolum Nicæe in Thrac., 879. Symbolis haud eget vita futura, I, 111.

Symmachus fuit Ebonita, IV, 328. Ejus verba LXX virali inserta, I, 166, n. 12; II, 1361. Sophou. II, 3, v. n. 2, *ibid.*

Synechdoche notatur, Isa. x, 33; II, 249. Psal. LXXX, 5, I, 1177. Partes pro toto, I, 895. Tribus Judæ, Beni. Ephr. pro populo toto, II, 1335. Synechdoche, ut in uno delicto reliqua veteretur, 1616.

Syra interpretatio, I, 101 (Gen. xxxvi, 24) 337; (Judic. xi) 483; (III Reg. xii, 10), 864, 1005; (Psal. lxx, 9, 10) 1120, 1454 extr.; II, 408 init., 422, 455, 475 bis, 477 extr., 481, 490, 496 (omnino in Jeremia frequentius), 508, 516, 525 med., 541, 542, 547, 552 init., 568, 575 init., 587, 588, 590, 598, 615, 617, 621, 628, 650, 652, 659, 661 init., 666, 899, 900 extr., 904, 926 seq. 939, 1021 extr., 1024, 1033, 1034, 1036, 1037, 1321 extr.

Syra lingua, III, 285. Ex hac expl. Maranatha: omittit pronomen affixum Noster, vid. Lingua. Syriace locuti Chaldæi, vid. Chaldæi. Syrorum lingua vicina Hebræicæ, id est, cognata, similis, II, 1219. Syrus interpres semper Hebræo congruus textui, vid. Loca.

## T

Tabernaculum cur fieri jussum, I, 161. Singula ejus quo pertineant, 162 seq. Quando dedicatum, 173. Universi imago (e Philone), I, 162; III, 597.

Talentum unum, doctrina de humana Christi natura (Hipp.), IV, 131.

Tarsi episc. Diodorus, III, 1019.

Tautologia notatur, I, 999 init. Signif. iterationem ante dietorum, 1032 extr. Tautologia Sc. ipt. sacr., 1356. Tautologiam Pauli notat Theod. (a laudandi causa positam), III, 73, 622 extr.

Tegmina. V. Involucra.

Teleda, vicus magnus, III, 1151.

Templum Dei, vid. Habitare. Templi Salomon descriptio, I, 467 seq. Templum cur non Davidi, sed Salomoni permissum ædificare, 564. Templi Salomon ambitus, 569. Templia christ. ornata et splendida, II, 381. Templi prioris vasti 70 anni ut effectantur, 680. Templi Salomonis descriptio, 1022. Templum Hierosol. non potest restitui per œconomiam Evangelii, 1050. Templis omnia plena, 1495. Templum, humana Christi natura, 1685. V. Christus. Templum Hieros. restitui frustra nititur Julianus Apostata, III, 936 seq. Templia christ. habebant vela post altare, ante sacellum, 982. Templum idolorum destruitur Alex. mdr., 986. Templum Jovis mite dirutum, 1056. Alia destructa, 1059 seq. Templum Dei se esse sciebat Joseph, IV, 619. Itaque audebat somnia interpretanda poscere, *ibid.* Templia christ. plura disiecta sub paganis imp., 932. Templis novis lilitate reliquæ prophetarum et apostolorum, 1117 seq. Templi novi eucænia nuncupat Theod., 1117 seq., epist. 66-68. Templum Christi corpus, V, 421.

Temporum ordo in Psal. V. Psalmi. Tempora prophetæ. V. Prophetæ. Temporum enallage notata, I, 877 init., 1045. 1171 (Ps. LXXX, 6), 1251, 1255, 1507 extr. Tempus proclamatare Syri et Hebræi ponunt (adde, Latini quoque), I, 1186 init., II, 650, extr. Tempus futurum pro præter et contra, ponit Script. sacra, 792, 801. Temporum ordinem prophetæ non servant, 952. Temporum mensura, IV, 494 extr. seq.

Tenebræ primæ unde, I, 10. An a Deo factæ, 11. Tenebras non οἴσας, sed κατασκευάσας dicitur Deus, 12.

Tentare Deum expl., I, 264. Tentare Deus potest, salva omniscientia, 527 extr., 528.

Terentius, comes, sub Valentin. pius, III, 1010.

Terra, IV, 504. Fuisse primitus non simpliciter dicitur, I, 9. Terra non potest esse (proprie) scabellum Dei, 53. Terræ incultæ similes pagani, quædam tamen ex se efferunt, IV, 725.

Testamenti Novi sunt leges, I, 48 seq. Vid. Lex, et Ind. Græc. νόμον, νομοθεσίαν. Testamenti Novi cultus prædictus, psal. xlii (L), 923. Testamentum Novum habet veniam peccatorum perfectam (id est faciem, sine operosis ritibus et sacrificiis), 944. Talem veniam David petit in Vet. Testam. *ibid.* Testamentum utrumque, umbra alarum Dei, 1021. Testamenti Vet. νόμος; Novi ὑπόθεσις (variati dedit Theod.; sæpius enim et hunc vocat νόμος), II, 151. Testamenti utriusque auctor idem Deus, 331. Testamenti Novi leges τελειότεραι, 430. Testamenti Novi et Vet. consensus, 630. Testam. Vet. Novi typus per omnia; hoc exsequitur Theod., III, 602.

Testes et res inaniam vel bruta, I, 925.

Textura, IV, 510.

Thalassius diaconus, IV, 1088, n. 21.

Tharsis, Carthago, I, 479; II, 579, 401, 900, 1465.

Theano, Pythagoræ uxor, IV, 735. Caste loquitur et vivit, 1032.

Theman, alii Liba, alii Notum reddunt, II, 1530.

Theodoretus mater sterilis, parit hunc Nostrum, pre-cante Asc., III, 1215 sequi. Ecclesiæ destinat, 1215. Venit ad Petrum Galat. etc., 1188 seq., 1194 seq. Et ad Macedonium, 1207. Asceticæ viti, *ibid.*

Theodoretus secum ipso pugnat, V. Prophetæ, Psalmi, Peccare, Annus, Fides, Opera, Mors, Creatura, Reditus in vitam. Et in explicando variat. Vid. Lumbi, et Hebr. x, 1; Ezech. xxvii, 2, 9. Et aliorum disputationes inserit, nominatis auctoribus, I, 28, 43. Ab ipso additas, docere videatur, 33, ubi Origenis verbis inseritur: πολλά εἰπὼν ἐτάχεν. (Nam et sequentia Origenis sunt, non Theodoretus, cum ob παραδοξίαν opinandi, et ἀκριβείαν minutam interpretandi, tum, quod serpens negatur homini subje-cus, p. 35, quem et ὑπέκρινον fuisse, Theodoretus dicit 45 med. Ergo εἰπὼν et ἐτάχεν, p. 35, intell. Origenes. Etsi, cum abrupte sint addita, et contraria fore Theodoretis, nec tamen directo ad eo referata, possunt et ab aliis, ut in Catena, vel ex Catena, addita haberi.) Scripsit contra Græcos, I, 176. Contra magos (eod. habet γάμους, male), *ibid.* In prophetas et apostolorum epistolas (unde patet, in hos libros prius commentatum quam in libros Mosis), *ibid.* Argutat in voce ἀνθρώπων et ψυχῆ, 180. Plus justo tribuit sacerdotibus, imperium, et populorum dicit τὸς ἀρχομένους, 217. Explicavit Psalmos ante libb. Sam., 447 init. Curis multis districtus fuit, politicis quoque et militaribus (omnia enim regionis suæ curavit, ut ex Epistolis patet), II, 2. Queritur temporum suorum mala, III, 688 init. Asceticam Histor. scrips. ante Histor. Eccl., 755, 905, 1007. Commentatus in Epist. Pauli ante Hæret. Fabb. IV, 455. Audisse se Gallos in Europa scribit, III, 1185. Venit ad Petrum Gal. sicut antea mater ejus, 1184 seq., 1194 seq. Servat ascetæ zonam, 1194. Et pallium, 1214. Joanne B. præside fudit, 1215. Reliquias apost. suæ urbi intulit, *ibid.* Versatur cum asceta Euseb., 1235. Ex Marido, cui et Cœnam sanct. dedit, 1235, seq. Est apud Simon. Steliten, 1275. Parcere ei cogit Saracenos, *ibid.* Invenit exempla Diatesaron Tatiani, pro quibus vera evangelia inducit in sua diœcesi, IV, 312. Scr. de Provident. 10 lib. ante lib. De hæret., IV, 419 extr. Scr. 12 mysticos libros (haud dubie de sacramentis, certe de baptismo, de quo alegat ad illos lib. ibi), 442. Scr. Dialogos contra errores de persona Christi ante Commentar. in Paulum, III, 436. Latine linguæ rudis (dicit enim peritos ejus dicere. Certe ut interiori ejus notitia et litterata caruerit, qua de scriptorum elegantia judicaret. Græcæ quoque notitiam suam extenuat, quam scil. Syrus natu, non vernaculum sibi, didicisset), IV, 812. Ipse vidit vastitatem Hierosol., 1007. Queritur injustam damnationem (Epist. 9 ad Anon), 1067. Vinum accipit dono, mittit mel (epist. 13), 1071. Queritur de turbis emporum (epist. 16), 1076. Cyrrho se continere jussus (epist. 15 extr.) 1075, (epist. 69), 1118, 1154 seq.,

1137 rel Distingu. naturas Christi (epist. 16), 1077. Episcopatu cedere vult, 1079 init. Profiteitur unum Christum, duabus naturis, 1085. Ultra 25 annos episc., 1138 init., 1140. Ante in monasterio, *ibid.* Incognita causa damnatus, *ibid.* Defendit se pluribus, epist. 81, 82 et seq., fere omnibus. Invitus factus episc., 1140. Quietus, *ibid.* extr. Urbem suam ornavit, 1141. Hæreticis obstitit, *ibid.* Accusatur male divisi Christi, 1142. Conciliabula agere, *ibid.* De doctrina sua provocat ad scripta sua, eaque recenset, 1143 seq. Profiteitur doctrinam suam, 1148, 1154 rei. Viris magnis probatus, in primis Chrysostomo, 1146. Qui cum libenter audivit, *ibid.* Scripsit 53 libr., 1243 extr. Quantam curam et in civibus adhibuerit urbi sue, 1256. Repugnat sibi. V. Cyrresthis. Ejus merita in Cyrresth., 1190, 1251. Eo absente plures urbem relinquere (epist. 115), 1196. Descr. calamitatem suæ ætatis, 1225 init. Ejus doctrina et ab iniquis ei proponitur, 1226. Vexationes suas deorat, 1252 seq. Habuit auditores multos, 1262, 1267. A natu consecratus ecclesie, 1240. Abstinens, *ibid.* Vicos suæ diocesis multos, hæresi Marcionis, Arist. Eunomii plenos, sanat, 1241, 1242. A *δαριέσαι*, velut Christorum, alienissimus (lota epist. 146), 1258 seq. Theodoretis amicorum inconstantia, 1277.

Theodorus Confessor, III, 927 seq.

Theodorus Mopsuest. III, 1087. Invisus Apollinaristis, IV, 48. Cur inter Patres cum non memoraretur Theod., 1078. Ejus interpretationes insertæ Theodoretis, I, 29.

Theodorus Perinthius, III, 815, 821, 828. Heraclotes dictus V. Heraclæa, *ibid.* Scr. Evangeliorum ἐρμηνειῶν, *ibid.* Potens apud Constant. II, *ibid.*

Theodosii M. initia, III, 1021 seq., 1025. Veneratur Meletium, 1024. Ut somnio monstratum, 1025. Cadem facit Thessaalonica, 1015. Sacris arcetur ab Ambros., 1046. Recipitur, 1049. Consilium Ambrosii accipit, *ibid.* Et sequitur, 1053 sequi. In altari consistere prohibetur, 1050. Et ipse non audeat amplius, 1051. Ejus uxor Placilla, pia, *ibid.* Idolice templa destrui et festa celebrari vetat, 1035. Ejus visum, 1064. Mors, 1067.

Theodotus quis, V, 80.

Theodotus Laodic. III, 750 seq. Patrem Filio priorem ἀνθρώπος dixit. *ibid.*

Theodotus Ancyr. episc., IV, 1185.

Theodotus episc. Ant., III, 1081.

Theodotus argentar. princeps Melchisedecitarum, IV, 552.

Theodotus Hierapoleos episc., III, 1020, 1143.

Theodotus Pyth. fortitudo, IV, 919

Theodotus e Thracia, III, 863.

Theognis Sic., IV, 712, 820. Ejus vers. de paupert., 987.

Theogonius, Nicææ episc. in conc. Nic., III, 757. Pelitur cum Euseb. Nic., 797.

Theologiam cur creationi non præmiserit Moses, I, 3.

Theologiæ paganæ scriptores, IV, 755.

Theonas Marmarites, III, 757.

Theophilus Alexandr., III, 1059. Contra Orig., IV, 155. Heortast., 251.

Theophilus Ant. scrips. contra Hermogenem, IV, 511.

Apellam, 518.

Thomas binominis dicitur (qui et Δίδυμος; at illud est ipsum Hebr. תאומים), I, 251.

Thomas episc. (epist. 51), IV, 1109.

Thucydides (l. n.), IV, 909. Ejus sententia fortis (ex ore Periclis), (l. n.), 1084.

Thus offerunt Christiani (et hoc refert ad cultum internum), I, 164 thus, θεολογία; symbolum, II, 102.

Tibarenorum sævitia, IV, 936.

Tigris et Euphrates, V. Euphrates.

Timon in Sillis, IV, 752.

Timor non deest perfectis, sed amor, I, 1102.

Timotheus, Ephesi apostolus, id est episc., II, 253.

Timotheus, Ammonitis præfectus ab Ant. Epiph., II, 1231.

Timothei, Lacydæ amici, fortitudo, IV, 919.

Timotheus Pergam. de fortitud. philos., IV, 919.

Tituli Psalmorum, V. Psalmi.

Titus, Cretæ apostolus, id est episcopus, II, 253.

Titus Bostr. scr. contra Manich., IV, 322.

Totarchiæ noxiæ, I, 1105. Utiliter a Romanis sublata, *ibid.*

Tophet expl., I, 851.

Tribus Levi permista cognatione tribui Judæ, I, 153.

Tribus cui diligenter discretæ, 255.

Tributorum levamen suæ diocesi petit Theod. IV, 1100 scilicet n. 42, 46. (Lorum descriptionem vide sub voce Grec. ibi notabilibus).

Traditio, V. Auditio, Fama. Traditio (πορζώρη) doctrina

næ ἔγγραφος, II, 1054. A Patribus accepta proli ad posterum debet, *ibid.* Nempe libris, 1053. Traditio ἔγγραφος (historiæ, non dogmatis), III, 689 init.

Trajanus, dux mil. sub Valent. pius, III, 1011

Trinitatis ἐπιχλήσει consecravit Deus baptisma, V. ἐπιχλήσει. Trinitas e plurali numero patet, I, 22. Trinitatis imago in hominis cogitatione, oratione, spiratione, 23. Vid. Νοῦς. Recte tamen addit, Λόγον et Ἰνεύμα in nobis esse ἀνοπόστατον, in Trinitate hypostases. In Trinitate tres hypostases ἀσυγγώτως ἑνωμέναι, 28. Trinitatis una οὐσία, 148. Non indicit Deum præter ἑσάν θεῶν, *ibid.* Trinitas cur Judeis non d. recto tradita, 261. Ejus signa et Deut. vi, 4, 262 seq. Trinitatis indicium interna precatio, 500, 504. Trinitatis numero periclitur animæ purgatio (nempe agnoscedo, profitendo, colendo Deo trinuno), 525. Trinitatem invenit Theod. in psal. xxxv (xxxvi), 10, 832. In psal. xlii (L), 15 (nullo fundamento), 928. Psalm. lv (lvi), 11, 975. Psal. lxi (lxii), 8, 1015 init. Ejus notitiam præbet Nov. Test., 928. Trinitatis una ἐνέργεια, 1322. Trinitatis duæ personæ memorantur pares, Zachar. ii, 11, 1606 extr. seq. Trinitas probatur, III, 196 extr. 199. Trinitatis personis communia attributa promiscue nunc de Patre, nunc de Filio, nunc de Spiritu sancto, 356 extr., 360. Trinitas posita a Paulo, 538. Spirit. sanctum invenit Theod. in voc. Κύριος, *ibid.* Trinitatis symb. digitis exprimit Meletius, 909. Trinitatem oculis se videre, dicunt Messaliani, 967. Trinitatis vestigia apud Moysen, IV, 745. Et Isaiam, 744. Cur non magis expressa, *ibid.* Apud Platonem, 747 seq. Et alios ex illo, 750. Obs. et, quod clare hanc doctr. expl. paganus Theod. sine disciplina arcana, 751 seq. Trinitatis una vis, voluntas, regnum, 1198. Trinitas non aucta Christi ἐνανθρωπήσει, 1257.

Tripolitan. in Syria episc., III, 751.

Troglitæ, vel Troglodytæ, Eunomiani, IV, 538.

Tuba, τερατικὸν ὄργανον, I, 1584. Tubarum festum quo pertinuerit, 209.

Turbæ Antiochenæ e discidio episc., III, 1016. Sub Theodos. M., 1052 sequi.

Turres Ecclesiæ quæ, I, 912. Turrem Babyl. struxerunt impij (e vulgari errore), V, 75.

Tyndaridæ, IV, 907.

Typus amat Theodoretus. Vid. sub singulis nominibus. Typus non habet omnia; V. Imago. Typus et Dei τῶν ὄλων Jacobus dicitur (sed et Christus intelligi potest, quia p. sequi dicit, τῷ σωτήρι Θεῷ), I, 98. Typus Christi, Isaacus et aries, 85 extr. Judæorum et paganorum, Lea et Rachel, 99. Oeconomias legatis et non legatis, Phares et Zara, 103. Typus Christi, paschalis agnus, 139. Typus Christi, Moses; Manna et aqua e rupe, Cernæ sanctæ; Pharaon, diaboli, rel., 114. Τυπὶ τῶν νέων τὰ παλαιά, *ibid.* Typus Christi in cruce pendens Moses manibus sublatis, 116. Typus non tollit rem ipsam, ut in se gesta, 299. Typus et typica ratio, conditio et explicatio non tollit historiam rei gestæ, III, 585.

Tyrannus, episc. Antioch., III, 727.

Tyrus, eruditus, Indos visit cum duobus pueris, cæt. III, 804.

Tyrus insulæ similis (nova scilicet sed de illa ibi non sermo), II, 286. Tyri situs deser., 891. Tyri episc. Paulinus, III, 750, 751.

## U

Umbra (ad) tria requiruntur, I, 10 extr. Umbra mortis expl. 884. Periculum mortis, *ibid.*

Unciones pro χειροτονία, I, 411.

Ungere Christiani limina sua dicuntur, allegor., I, 140.

Ungula bifida, quid designet, I, 188.

Unio, vide ἔνωσις.

Unus cultus Christo reddatur, vid. etc. Unus Deus, rel. clamat pop. Rom. pro Liberio, III, 871.

Urania Græcorum, Venus, II, 581.

Urbium nomina pluralia unam notant, I, 15

Urim et Thummim et Josuæ datum dicitur, I, 255. Vid. ὄργανον.

Ursacius, Singiduni in Mysia, III, 842.

Usque, V. Donec.

Ut, consilium non semper notat, III, 59 extr.

## V

Væca rufa quid notet, I, 243 seq.

Valens, episc. Myrsorum in Pannonia, III, 842.

Valens imp. ut ab orthodoxia deflexerit, III, 967. A Gothis combustus, 1013.

Valentinianus imp. creatur, III, 931. Ante Juliani chiliarchus, 951 seq.

Valentinus cum Sabellio errat, III, 745 init.

Valentinus I Magnus, III, 1041. Ejus uxor, *ibid.*

Varia lectio notata, I, 861 extr.

Vasa contaminata cur non omnia frangi iussa, I, 191.  
 Vates suos ridet pagani, IV, 852 seq.  
 Vaticinia non semel in una re evenisse dicit Theod., id. Interpret. Duplex vaticiniorum Diogis, Vid. Diogis. Vaticinia precando efferuntur, I, 71. Vaticinia qui notanda, 603 extr. Vaticinia exitus demum explanat, 58.  
 Venæ, IV, 518.  
 Venerere, bene expl., I, 182.  
 Venenata eadem salubria, I, 20, 21.  
 Venter, pro cogitationum vel cupiditatum sede (non quo ibi sint, sed metaphorice), I, 795.  
 Ventriculus, IV, 517.  
 Venus, regina cæli, II, 581 Veneris cultus (Astartes) Ismaelitis patrius, III, 1274.  
 Ver, Christi adventus, I, 887. Veris tempus origo mundi, 175.  
 Verborum structuram implicitam notat Theod., (Mich. 1, 12), II, 1482 extr.  
 Veritas rei et sententiæ, sufficit Theodoro in sensu admittendo: salvus tamen verbis, vid. Interpret. Veritas et benignitatem et iustitiam continet (bene), II, 1520.  
 Vermes et ανουσία negat nasci Theod., I, 736.  
 Vespera et noctem complectitur, I, 144 extr. Typice, quid, 244.  
 Vestes primæ protoplastorum quales, I, 52 seq.  
 Vestigia Christi quid (e Symm. et Theod.), I, 1247.  
 Vitæ multæ, sunt doctores: unica, Christus, II, 416.  
 Vicentius Antioch. III, 849 seq. Vexatur dolo, *ibid.*  
 Victimæ dissectæ per partes transibant frœlera san- cientis, II, 560. Victimis cur manus imposita, I, 168. Victimæ mares pro principibus, femine pro populo. *ibid.*  
 Vicus magnus et frequens, III, 1126, 1138, 1151, 1173.  
 Vicus dominum habet, 1218. Vici tributa solvit et προστάτης sit asceta, III, 1221 seq. Vicus dominum non habet (ergo solemne, ut haberent), *ibid.*  
 Videntes, prophætæ, I, 369.  
 Vinea, populus Dei, I, 114.  
 Vinum mysticum (in S. C.) sanguis Christi κέκληκεν, vocavit, non ut non foret, sed ut illustraret Jacobi verba, vinum pro sanguine ponentis, propheticæ), I, 115. Vino sacerdotibus quatenus interdictum, 188. Vinum salutare conficimus in ecclesiis (sanct. Cœnam innuere videtur), 1196 init. Vinum Lesbium ignoravit Theod., IV, 1071. Dono accipit a Cyro (epist. 15).  
 Violenter destrui pagana templa, improbat Theodor. (scil. ubi jus non sit), III, 1082.  
 Vipera Paulum cur non læserit sed in ignem resillue- rit, I, 20.  
 Virgines sanctæ, III, 837. Vexatæ, *ibid.* Virgines a sponsa (Christi) distinguit (minus perfectos Christiano- rum), I, 895.  
 Virorum mentio non excludit mulieres, I, 611.  
 Virtutis labor et præmia non futura sine malo, I, 47. Virtus dicitur fundamentum theoriæ (sublimioris; ergo hæc potior, et quasi celestis), 168. Virtus vera legem Dei unice spectare debet, 1445. Virtus sine auxilio Dei perfici nequit, I, 1446. Virtus theoretica, contemplativa, primæ præcepti (nam in contemplatione ponebant tum intimum Dei amorem); practica secundi, III, 158. Virtus Dei Christus, 761. Id cum fraude et calumnia probant Eusebiani, *ibid.* Virtutes paganorum, Jud., hæret., inutilis ipsis, quia non existunt e vera religione, I, 632. Vir- tutein τελείαν ponit in doctrina vera et operibus bonis, 833 init. Virtutem duplicem facit Theodor. theoriam et praxin, II, 91. Virtutis studium præcedere debet co-

gnitionem Dei, scil. interiorem, 1560. Virtutis studio ipso corrupti diabolus homines, III, 458.  
 Vita primorum hominum cur longior, I, 65. Ejus ter- minus correptus post tempora patriarcharum, orbe im- pieto, *ibid.* Vita præsens certamen et curriculum, 129. Vita futura symbolis haud eg- t, 141. Vitæ terminus, longa senectus, 160. Vita quieta laudatur, ut sanctior, 178. Vitæ ordo et genus omne sanctum esse potest, 182. Vita in orbem redit per 7 dies (hebdomadis), 202. In vitam reditus, Christi donum, 787, 788. Omnibus partus, 788. Vita hæc non est terra viventium, 1420 init. Vita æterna non habebit ordinem (civilium) discrimina, II, 289. Vitæ cœlestis descriptio, 382. Etatis discrimina non habet, 596. Vita valesit felicitas qua mentem, 550. Vitam æternam facit effectum τελειότητος asceticæ, velut exclusis reliquis vitæ generibus, 1495.

Vitalius, episc. Ant., III, 727.

Vitrum, IV, 539.

Vitulum cur fecerit Aaron, I, 170.

Voluntatem liberam sinit Deus, II, 468. Voluntati libe- re συνεργεί Spir. sanct. χάρις, 990 extr. Voluntatem boni sequendi natam in nobis juvat Deus (ergo nasci, dicit, sine auxilio Dei), 1585. Voluntate libera homo excutit imperium pravilatis (hoc non dicit Paulus Rom. vi), III, 66. Voluntatis libertatem ostendi a Paulo Rom. xii, dicit Theod. (quia dicit, ἀνακαινώστες νοσητε renovate ipsi), 150. Voluntas libere quidem accipit bonum, sed efficere sine auxilio Dei nequit, III, 452 extr. Utrumque adesse debet, p. seq. promptam voluntatem inveniens Deus, aug- get per gratiam, 457. Voluntas Spir. sanct. eadem, quæ Dei (Patris), V, 146. Nempe ut idem velit, non aia; sic a prophetarum voluntate distingu. non semper voluntium, quæ Deus vellet, *ibid.* Et apostolorum, 147. Angelorum, 148. At nou Christi, 146.

Vota fallentes non ut perjuri puniti, I, 184.

## X

Xenophanes. Colophonius, IV, 780, 793.

Xenophonius Memorab. Socr. (1, 1) (non verba, sed sententia ponitur), IV, 729. Epist. ad Æsch., 734, 1031 extr. seq.

## Z

Zabulonis nomen expl. II 232. Vid. Ψύσις; νεκροποιός.

Zacchæus, ὁ μακάριος, I, 185.

Zacharias, Joan. Bapt. pater, die piaculari adytum in- gressus dicitur, Luc. 1, 8-10 (unde et computus Theodo- reti qua natum Christum pateat; at falsum: neque enim fuit pontif. maxim.), I, 202. Non obtulit physice, sed consulto tacuit, V, 90. Testament. novi signum, 91. Zachariæ plures, I, 590. Zachariæ nomen expl., II, 1395. (In Schol. n. 3 νεκροποιός λέγοντος: ut sit ab Ζηρ. Sed unde Sach, quod alibi est immo:ens? At psal. li, 6. תהדר verti- tur νεκροποιός.)

Zaradas, legislat. Pers. (Zoroaster), IV, 935.

Zelotes est Deus, quid, I, 149.

Zelotypiam inbibuit Deus, I, 95.

Zelus Dei, amoris signum, I, 150.

Zeno Citt. de republ., IV, 780.

Zeno Myndius, IV, 909.

Zenobia, IV, 355. A Persis accipit toparchiam Syriæ et Phœnicis; Artemonis hæresin probat, *ibid.*

Zeugma urbs unde dicta, III, 1161.

Zona soluta, timoris signum II, 274.

Zorobabel, V. Judæi. Typus Christi, I, 1011.

## INDEX LOCORUM BIBLICORUM.

Quæ librorum biblicorum in Commentariis, t. I, II et III, dimid. capitum et versuum ordo ipse moneret notari, nil attinuit. Quare ea tantum hic quærenda, quæ extra ordinem posita, eo loco, ubi sint, absque Indice haud inveniantur. Criticas observationes addere, et moles Operis, et temporis angustia, et illa maxime cogitatio vetuit, quod in oculis incurrere possent conferentibus textum Theodoretum cum aliis libris, vel editionibus, quarum una utique fundamenti loco posita, aliarum dominis vel copiam nactis haud satisfaccret. Con- silium, quoque, cui inseriant, ipse textus docebit: quod tamen, cum interpretatione, ubi memorabilibus videretur, indicatum est.

Gen. 1, I, III, 615. IV, 598, 1, 2, I, 1553.

1, 3, III, 549. IV, 398, 649, 1, 5, II, 1124.

1, 6, I, 808 III, 549, 597. IV, 398.

1, 7. I, 1352. III, 519.  
 1, 11. IV, 398. I, 175. Trahitur ad efficiendum, ver esse mundi condit tempus.  
 1, 14. I, 808, 1110.  
 1, 14. I, 720. I, 32. Affertur a Theodoro, ad asserendum soli et lunæ imperium, unde pateat, solo in perio haud absolvi imaginem Dei.  
 1, 17. I, 720.  
 1, 20. I, 1580. IV, 398.  
 1, 24. IV, 598.  
 1, 26. IV, 410. 745, 746. — Et ad Spir. S. IV, 392. — Male intellectum Audæo, originem dedit anthropomorphismo, III, 963. IV, 364.  
 1, 27. IV, 745.  
 1, 28. II, 1682. III, 632. IV, 401, 464, 534.  
 1, 29, 30. I, 63.  
 1, 31. II, 914. III, 660. IV, 599 534.  
 2, 7. II, 370, 1324. IV, 73, 410, 414, 1248. V, 116.  
 2, 13. II, 913.  
 2, 16 seqq. IV, 675.  
 2, 17. IV. — 177, IV, 854. Qua animam.  
 2, 18. III, 632. IV, 461, 534.  
 2, 23. I, 54.  
 2, 24. I, 197 (ubi 24 leg. pro 25). III, 198, 435, 617. — I, 406. II, 57, 1682. Habet pro verbis Mo- sis et lege Dei.  
 2, 25. I, 197. IV, 533.  
 3, 1. I, 35. Orig. ut serpens negetur esse τῶν ἐπεριῶν. — I, 51.  
 3, 5. I, 53.  
 3, 7. IV, 533.  
 3, 8. III, 22. Ad probandam natu- ralem cognitionem recti et pravi. IV, 110.  
 3, 11. I, 51.  
 3, 12. I, 377. III, 651.  
 3, 14. I, 1107.  
 3, 15. I, 124.  
 3, 16. III, 263, 435.  
 3, 17. I, 1369.  
 3, 18. I, 1203, 1369.  
 3, 19. I, 51. 700, 1230, 1569, 1566. IV, 160, 442, 1073, 1080.  
 3, 22. II, 397. — Ironice expli- catur, I, 55.  
 4, 1. I, 73.  
 4, 5. III, 628.  
 4, 7. I, 181. III, 614. IV, 143.  
 4, 8. II, 1313.  
 4, 8-13. III, 23.  
 4, 9. I, 69.  
 4, 13. I, 69.  
 4, 26. I, 59. IV, 402.  
 6, 2. III, 739. IV, 402, 1203  
 6, 3. II, 1617. IV, 76, 403.  
 6, 4. IV, 403.  
 6, 6. I, 22.  
 6, 7. I, 65, ubi ἐνεθυμῆθην expl. ac si foret μετεμελήθην, quia sciebat, in Hebr. sic esse. — I, 22. IV, 8.  
 6, 12. IV, 403.  
 6, 13. I, 22. II, 1617. IV, 403.  
 6, 14. IV, 399.  
 6, 17. IV, 403.  
 6, 21. I, 64.  
 6, 22. IV, 399.  
 7. I, IV, 403.  
 8, 17. I, 66.  
 8, 21. I, 25, 336. II, 1455 (ubi 8 legatur pro 2).  
 9. I, IV, 403.  
 9, 3. IV, 676, 745.  
 9, 4. 5. IV, 745. 9, 6. I 31, IV, 745. — I, 589, corrupte et inepte.  
 9, 25. I, 70. Ex Hebr. δοῦλος δού- λων. Nam in Græco est παῖς

οὐκέρως. — I, 511. Evenire cap- pisse in Gibeonitis.  
 9, 26, 27. I, 71, cum var. παῖς αὐτοῦ, quod et explicat de uno Seno, cum in Græco sit αὐτῶν, ad Japhetum quoque. κατοικη- σάτω refert ad Deum, idque bene expl.  
 10, 6. I, 1348.  
 10, 9. 10. II, 1089. Ut Assyrium et Babylonium imperium idem primitus fuisse appareat, et sic semper mansisse ad Persas. add. II, 1502.  
 10, 20. I, 1548  
 11, 4. I, 996.  
 11, 7. I, 25. IV, 746.  
 12, 1. III, 615.  
 12, 1 seqq. IV, 676.  
 12, 2. III, 581. IV, 978.  
 12, 3. I, 858, 1336. II, 61, 255. III, 374. 1518. IV, 14, 978  
 12, 10 seqq. IV, 636.  
 12, 15. IV, 637.  
 12, 17. I, 74. lin. 33 seq. cum var. φοβεροῖς pro πονηροῖς. Certe ulitur verbis textus, ἤτα- σεν ἑτασμοῖς.  
 13, 9-12. IV, 631.  
 14, 13. I, 74.  
 14, 18 seq. III, 584.  
 14, 19, 22. IV, 395.  
 15, 3. I, 95. III, 51. Cum 26, 4. I, 150, ut pateat, numerari non debuisset Israel. Falso: ipse Deus iussit: at illo non juben:e audere rex non debebat.  
 15, 6. III, 374.  
 15, 13-16. I, 78, ubi τραπεῖς pro ταπεῖς, (ut et I, 119.) et στρα- φήσονται pro ἀποστραφήσονται, quod ipse habet p. 79.  
 15, 13. II, 677.  
 15, 16. I, 1355. II, 1617.  
 15, 17. II, 692.  
 16, 2. IV, 465.  
 16, 6. I, 81 ubi ἐν ταῖς χερσὶ σου, pro ἐνζυρίων σου.  
 17, 5. III, 50.  
 17, 9. 10. IV, 697  
 17, 11. I, 170.  
 17, 14. I, 48, 151.  
 17, 18. I, 84.  
 18. I, IV, 21.  
 18, 3. II, 1265. — IV, 427. Docetur non adhibendum ad negandam Christo veram humanitatem.  
 18, 6 seqq. IV, 599.  
 18, 10. I, 520, ut pateat Deum loqui per Elisam.  
 18, 11. II, 354.  
 18, 14. III, 101  
 18, 20. I, 683.  
 18, 21. I, 685. IV, 110, 1201,  
 19, 17. III, 910.  
 19, 24. I, 673. IV, 746.  
 20, 2. IV, 657.  
 20, 3. I, 1346.  
 20, 4. 5. I, 75. III, 35.  
 20, 6. I, 76.  
 20, 7. I, 76, 1347. — II, 1038, ad voc. prophetæ.  
 20, 10. I, 76.  
 20, 11. 12. *ibid.*  
 21, 10. I, 84. Omisso ταύτην, quod et Paulus omittit Galat. 4, 30 I, 1485. III, 387.  
 21, 12. III, 618.  
 21, 28 seqq. I, 925.  
 21, 31. I, 288.  
 22, 2. III, 476.  
 22, 12. III, 101. IV, 110.  
 22, 16. I, 1345. III, 581. IV, 201 Et res expl. p. 203.  
 22, 17. I, 217. 1345. II, 1218. III, 581. IV, 465.  
 22, 18. I, 92. 1228. II, 691. III, 581. IV, 28, 979, 1502.

23, 4. III, 617. Non convenit ad Hebr. 41.  
 23, 6. I, 78.  
 24. I. seqq. IV, 603. 677.  
 24, 5. IV, 606.  
 24, 7. I, 815, 1261.  
 24, 13, 14. IV, 606  
 24, 16 seqq. IV, 599.  
 24, 26, 27. IV, 608.  
 24, 44. II, 1265.  
 24, 56. IV, 609.  
 25, 23, I, 137, Expl. de pagani, quoad Judæis sicut prælati. — III, 102.  
 25, 25. II, 886.  
 25, 26. II, 1366.  
 25, 27. III, 1200.  
 26, 4. I, 450.  
 26, 22. I, 41.  
 27. I. IV, 187.  
 27, 11. II, 886.  
 27, 22 seqq. II, 1515.  
 27, 29. I, 421.  
 27, 36. I, 868, 917.  
 27, 40. I, 529.  
 27, 41. II, 887, 1449. III, 628.  
 27, 46. II, 719.  
 28, 13, 15. II, 1367.  
 28, 20-22. *ibid.*  
 28, 22. I, 316.  
 29, 18. IV, 600.  
 29, 23. IV, 465.  
 30, 1, 2. I, 94, 98.  
 30, 22, 23, 24. I, 93.  
 31, 12, 13. I, 97.  
 31, 24. I, 1346.  
 31, 39. IV, 1125, 1321.  
 31, 40. IV, 1132, 1321.  
 31, 47. I, 288, 520, 925.  
 32, 10. II, 1367.  
 32, 12. I, 95.  
 32, 24 seqq. II, 692. 1566.  
 32, 29. I, 651. II, 235. — I, 400. Addito: καὶ τοῦτο ἐστὶ θαι- μαστόν.  
 32, 31. I, 100. Videtur accepisse: Cum abilit-sept species divina.  
 34, 25. II, 1340.  
 37, 8 seqq. IV, 610.  
 37, 28. II, 264.  
 39, 8, 9. IV, 614.  
 39, 14. I, 74.  
 39, 21. II, 1071.  
 40, 7. IV, 618.  
 40, 8. IV, 619.  
 40, 14. *ibid.*  
 40, 15. IV, 619, 620.  
 41, 13. I, 107 seq.  
 43, 3-5. IV, 622.  
 43, 5. I, 105. Cum addimento e c. 50, 20.  
 45, 24. I, 108.  
 46, 26. IV, 75, 76, qua voc. anima.  
 47, 9. I, 1233.  
 48, 5. I, 441. Ut pateat Josephum habuisse jura primo nati, quia ejus filii acceperunt singulas partes. At neque id ibi dicitur, neque in distribuenda Pala- stina observatum.  
 48, 16. I, 813, 1261, de ange:o creato.  
 49, 4. I, 294.  
 49, 7. I, 514, evenisse ait Jos. 18, 8, 9.  
 49, 9. I, 1102. II, 945.  
 49, 10. I, 902, 1031, 1698 (ad psal. 70, 19. allegoricè studio, 1107 (qua extrema, ad psal. 71, 11), II, 255, 557, 818, 9 8 IV, 15, 24, 451, 979.  
 49, 11. II, 1634. IV, 21, 25, 26, 431. IV, 59. De humana natura Christi. — IV, 59, De corpore et sanguine Christi.  
 49, 19. I, 297.

- 49, 29. IV, 1212, ad synecd. hominis pro corpore.  
 49, 29, 31. IV, 194.  
 50, 21, 25. I, 109.  
 Exod. 1, 12 I, 1319.  
 2, 5 seq. IV, 698.  
 2, 13. IV, 1063.  
 2, 25. I, 1182, 1323.  
 3, 2 II, 692. IV, 390 ad Act. 2, 2 Pro divinitate Spiritus sancti.  
 3, 6. II, 1114.  
 3, 11. I, 132. II, 407.  
 3, 12. II, 407.  
 3, 14. I, 4, 133, 360, 1393. II, 406, 519.  
 3, 15. III, 618.  
 5, 19. II, 697.  
 5, 22. I, 138. 174.  
 4, 10. I, 132.  
 4, 15. I, 132.  
 4, 22. I, 157, 1118. II, 169, 411. IV, 1263. V, 617. II, 1673, ad filii nomen.  
 4, 23. II, 951.  
 4, 1. I, 123. ἵνα μοι λατρεύσωσιν, pro ἵνα ἰσχυροποιήσωσιν.  
 5, 2. I, 96, 675.  
 6, 16-21. I, 535.  
 6, 25. I, 513.  
 7, 1. IV, 85, 86. V, 627, 1035.  
 7, 13. I, 1456.  
 8, 8. I, 127.  
 8, 22. I, 1350.  
 8, 26. I, 127 Plane recedit a verbis, nec recitare voluisse videtur, βδελύγματα explicat τὰ ὄψ' ἐκείνων θεοποιούμενα.  
 8, 32. I, 127.  
 9, 7. *ibid.*  
 9, 12. I, 128, 483.  
 9, 16. I, 128, 131, 303. III, 107. IV, 857. — I, 984. De praesentia Dei.  
 9, 27. I, 127.  
 9, 29. I, 137, additis ex v. 30. Καὶ σὺ, καὶ οἱ θεράποντές σου.  
 9, 34, 35. I, 128.  
 10, 20. I, 284. Explicat de concessione, et non amplius obstruso auxilio.  
 11, 4, 5. I, 1517.  
 12, 2. II, 1597.  
 12, 5. II, 1238.  
 12, 6. II, 1257.  
 12, 36. I, 174.  
 12, 41. III, 761. Eusebiani abusi voc. virtutis Dei.  
 13, 1. IV, 1257.  
 13, 21. III, 225.  
 14, 15. I, 627, 1474, 1542.  
 14, 22. III, 225.  
 14, 24, 25. I, 1147.  
 15, 5. I, 126.  
 15, 10. *ibid.*  
 15, 11. I, 1408.  
 15, 20. I, 1356.  
 15, 21. I, 1356. II, 258.  
 16, 15. III, 225.  
 16, 18. III, 330.  
 17, 6. III, 225.  
 18, 2. I, 132, 236.  
 18, 5. I, 132.  
 18, 24. IV, 1131.  
 19, 16. I, 309, 1180, II, 692.  
 19, 21. I, 1, 1476. II, 167, 337. IV, 1205.  
 20, 2. I, 1185. III, 216. IV, 377, 742.  
 20, 5. I, 23. II 426. IV, 742. — I, 199. Sequentia post καὶ videntur respicere Exod. 34, 41, sed non verbo tenus.  
 20, 4. II, 1373, 1519. IV, 743.  
 20, 5. I, 199, 1017. II, 1519, 1625. IV, 743.  
 20, 6. I, 1017.  
 20, 7. IV, 436.  
 20, 9, 10. I, 9.  
 20, 11. I, 9, 36.  
 20, 12. I, 1452.  
 20, 13. I, 1452. IV, 436.  
 20, 14. IV, 436.  
 20, 19. III, 520.  
 21, 6. I, 267.  
 21, 16. II, 852.  
 21, 22 seq. IV, 834, qua animae originem.  
 21, 22, 24. IV, 414, qua animam.  
 21, 24. IV, 436.  
 22, 21. II, 852. IV, 437.  
 22, 27. I, 978.  
 22, 28. I, 60, 267, 924, 1187, 1520. II, 1102. IV, 1266. V, 1035.  
 23, 1. IV, 1144.  
 23, 2. IV, 1171.  
 23, 4, 5. IV, 314.  
 23, 12. II, 85. Ut ostendat senarium numerum esse signum legis.  
 23, 12. IV, 437.  
 23, 19. *ibid.*  
 23, 22. I, 1475. II, 61.  
 23, 28. I, 327.  
 24, 5. I, 1185. III, 488.  
 24, 7 seqq. III, 601.  
 25, 4 seqq. II, 1306.  
 25, 40. I, 476. II, 1028. III, 395.  
 26, 7 seq. II, 778.  
 28, 27 vel 31. I, 165, voc. ποθήρη.  
 28, 30. I, 167. Congruit tantum in voce. ἐπιθήσεις, δὴλων et ἀλθέων.  
 29, 13. I, 169.  
 29, 27. 28. II, 136.  
 32, 1. I, 162.  
 32, 2 seq. IV, 476. Ad locum de poenitentia.  
 32, 4. I, 162.  
 32, 6. III, 226.  
 32, 7. II, 934, 1239  
 32, 8. I, 783.  
 32, 10. I, 1359. II, 488, 827.  
 32, 32. I, 1359.  
 32, 34. III, 378.  
 33, 2, 3. I, 508, ad angelum Josuae visum.  
 33, 11. IV, 21.  
 33, 12. III, 214.  
 33, 17. III, 255, ad voc. γινώσκων.  
 33, 19. III, 104.  
 33, 30. II, 703. IV, 20, 21, 275, 378, 4272.  
 33, 21-25. II, 703.  
 34, 12 seqq. I, 312.  
 34, 14. I, 1167. (Vid. et Exod. 20, 5, supra.)  
 34, 16. I, 499.  
 38, 13. III, 1301.  
 40, 34. I, 1332.  
 Levit. 2, 13. II, 11.  
 5, 1. IV, 77.  
 5, 21, 23 (vel 6, 2, 4). I, 185, lin. 2. παρακαταθήκην pro παραθήκην.  
 7, 26. I, 67.  
 11, 5. I, 188 seq. μηρυκώμενον pro ἀνάγον μηρυκισμόν.  
 11, 21-24. I, 55.  
 11, 45. IV, 473.  
 14, 50 seqq. IV, 206.  
 15, 4, 8. IV, 478.  
 15, 11 seqq. *ibid.*  
 17, 3. I, 203. ὄσαι pro σφάξαι.  
 17, 14. I, 67 periphr.  
 18, 8. II, 835.  
 18, 18. I, 95.  
 19, 18. III, 590.  
 19, 31. I, 96.  
 19, 34. I, 142 (sed et alia loca respicit).  
 26, 11. III, 409.  
 26, 12. II, 50 III, 521, 409, 563.  
 Num. 9, 2. III, 225.  
 9, 13, 16. I, 1352.  
 11, 25. I, 571.  
 11, 26 seqq. III, 2.  
 12, 3. III, 1200.  
 12, 7 (sic lege pro Job. 12) III, 563.  
 12, 8. IV, 21.  
 13, 29. II, 1118.  
 13, 34. I, 62, 263. II, 1418.  
 14, 13, 16. II, 827.  
 14, 21. II, 13.  
 15, 29. I, 309.  
 15, 30, 51. I, 239, ἐλαδερῶσται explicans adhibet pro ἐλοδερῶσται.  
 18, 29. II, 157.  
 20, 1 seqq. I, 331, 1361.  
 20, 10. I, 1361.  
 20, 28. IV, 209.  
 21, 5. I, 1354.  
 22, 12 seqq. IV, 777.  
 24, 7, 9. II, 48.  
 24, 9 (vel Gen. 49, 9). II, 63.  
 24, 17. II, 277.  
 27, 7 seqq. I, 1360.  
 28, 8. II, 1315.  
 28, 11. I, 563.  
 Deut. 1, 7, 8. I, 160.  
 1, 16. IV, 1237.  
 2, 4, 5. II, 981.  
 3, 11. I, 62, 152  
 4, 9. II, 1034.  
 4, 24. I, 1167. II, 693. III, 631.  
 4, 40. I, 1149.  
 5, 32. IV, 1333.  
 6, 1. I, 721.  
 6, 4. III, 216. IV, 745, 744. V, 1011, 1061.  
 6, 5. II, 1308.  
 6, 6-8. I, 612.  
 6, 7. III, 495.  
 9, 20 seqq. I, 138. Sed neque huic, neque Exod. 12, 36; neque alii parallelo satis congruunt verba, imo contracta et pluribus et memoriter allata videntur.  
 7, 3. I, 499.  
 7, 11. I, 721.  
 8, 2. I, 150.  
 8, 3. I, 130. IV, 665.  
 9, 12. II, 934.  
 9, 20. I, 171. Rem affert, non verba.  
 11, 13 seq. II, 1403.  
 11, 22 seq. I, 501.  
 12, 5. I, 1486.  
 12, 15. II, 63, 453.  
 16, 5, 6. II, 1479.  
 18, 15. II, 446. IV, 1261.  
 18, 19. IV, 77.  
 19, 15. III, 353, 666.  
 20, 10, 11. I, 312.  
 21, 10 seqq. IV, 438.  
 21, 23. II, 559. III, 575. IV, 231.  
 22, 6. 7. IV, 457.  
 22, 11. II, 1364.  
 23, 5. I, 84. II, 619.  
 23, 17. I, 208.  
 23, 21. I, 745, ad voc. εὐχῆ.  
 24, 1. IV, 436.  
 24, 16. I, 131.  
 24, 19. IV, 457.  
 24, 21. II, 852. IV, 438.  
 25, 4. III, 220, 666.  
 27, 28. II, 469. III, 575.  
 27, 49. I, 1445.  
 28, 10. I, 1108.  
 28, 45. II, 648.  
 30, 12. III, 112.  
 31, 10, 20. I, 314.  
 31, 28. II, 167.  
 32, 1. I, 925, 1476. II, 167. 413.  
 32, 5. II, 167.  
 32, 4. I, 610. III, 563.  
 32, 8. I, 1515. II, 1262. I, 6. IV, 404. Qua angelos populorum praesides.  
 32, 9. I, 621. 1121, 1162, 1290, 1415. II, 411, 1158.  
 32, 10. I, 1238. II, 827.

32, 11. I, 698, 1238.  
 32, 15. I, 758. II, 908, 1373.  
 32, 18. III, 752, qua voc. *gignendi*.  
 32, 20. II, 1008.  
 32, 21. II, 753, 911. III, 115, 229.  
 32, 24. II, 635.  
 32, 25. II, 635, 618.  
 32, 26. II, 635, 1233.  
 32, 29. II, 241.  
 32, 30. II, 418.  
 32, 32. I, 114. II, 416.  
 32, 34. I, 700.  
 32, 35. I, 700. III, 151, 611.  
 32, 39. II, 182, 358, 1614.  
 32, 40. II, 13, 777. 1232, 1298.  
 32, 41, 42. II, 840, 1232.  
 32, 43. I, 622, IV, 979, 1275.  
 Josue 1, 2 III, 565.  
 1, 5. I, 309, III, 632. IV, 1213.  
 2, 9, 10. I, 151, 1147. II, 1459.  
 4, 20. II, 1531.  
 5, 3. *ibid.*  
 5, 11, 12. I, 323.  
 6, 17. III, 99.  
 7, 1 seqq. II, 1521.  
 7, 23. I, 377. Confertur ad Sauli delictum, non sane simile.  
 11, 10, 11. I, 330. Conciliatur cum Jud. 4, 2.  
 13, 33. I, 1452.  
 Judic. 1, 35. I, 341.  
 2, 1 seqq. I, 1199.  
 2, 7. I, 320.  
 3, 14. *ibid.*  
 14, 14. IV, 777.  
 18, 27, 29. I, 116.  
 1 Reg. (1 Sam.) 1, 8. I, 406. Ea conditione, ut conjux liberis quoque potior esse ostendatur.  
 (2, 5, 1, 1170. II, 1611.  
 2, 7. II, 330.  
 2, 8. I, 1408. III, 2.  
 2, 10. I, 702. Ad voc. *cornu*.  
 — I, 1544.  
 — II, 205. Non est in Hebr.  
 2, 25. V, 819.  
 2, 50. II, 258. III, 824.  
 3, 11 seqq. II, 1075.  
 3, 20. II, 433.  
 4, 8. I, 151. II, 1459. IV, 678.  
 5, 3 seqq. IV, 678.  
 7, 1. I, 414.  
 8, 7. I, 1582.  
 9, 18. IV, 188.  
 12, 17, 18. II, 1402.  
 14, 18. I, 167, 355. Pro *ερωδ* in Hebr. est *arcam Domini*.  
 14, 19. *ibid.* τὸ *ερωδ*, pro τὰς *χαίρας σου*.  
 15, 11. I, 64. Μεταμελέτηται (cujus causa et affectus) pro παρακέληται. Et *πέτρινα* pro *εὐασίλευσα*. Repetit et p. 65.  
 15, 32 seqq. II, 1315.  
 15, 33. I, 581.  
 16, 7. IV, 862.  
 16, 1-13. I, 1473.  
 16, 13. I, 767.  
 17, 4. I, 62.  
 17, 26. IV, 1362.  
 19, 16. I, 930.  
 19, 23. I, 584.  
 20, 17. I, 585.  
 23, 19. I, 934.  
 24, 1 seqq. I, 1546.  
 24, 13. I, 825.  
 24, 17. I, 969.  
 25, 1 IV, 209.  
 26, 17. I, 825.  
 2 Reg. (2 Sam.) 1, 1. 2 I, 101.  
 1, 16. I, 1543.  
 2, 1. I, 768.  
 2, 4. I, 767, 768.  
 3, 59. I, 437.  
 5, 1. I, 768.  
 8, 5. I, 767, 768.  
 7, 11. I, 1228.

7, 13. I, 455.  
 7, 14. III, 550.  
 7, 15. I, 1250.  
 10, 4. I, 385.  
 11, 27. I, 935.  
 12, 13. I, 802.  
 16, 5 seqq. IV, 2.  
 16, 10. I, 847, 850, 853.  
 16, 11. I, 850.  
 16, 12. I, 850. Ὅπως habet pro et πως, notabiliter, quia explicat.  
 17, 23. I, 652.  
 17, 27-29. I, 793.  
 18, 5. I, 1478.  
 22, 50. III, 150.  
 24, 7. I, 977.  
 3 (1) Reg. 1, 4, 21. I, 461. 4, 30, I, 429. Qua nomen *sauientis*: quod tamen et de Aegyptiis vere ibi dicitur.  
 5, 5. I, 483.  
 7, 27. II, 532.  
 8, 46-50. II, 1181.  
 11, 7 seqq. II, 1562.  
 11, 13, III, 670.  
 12, 15. II, 1310 (ubi 15. leg. pro 20).  
 12, 26 seqq. *ibid.*  
 13, 2. I, 1532. II, 721.  
 16, 34. I, 509.  
 17, 4. I, 636. Ad voc. *stanli* coram Deo.  
 17, 4, 6. V, 125.  
 17, 21. I, 1340.  
 18, 1. II, 1476.  
 18, 20 seqq. I, 367.  
 18, 40. I, 564.  
 18, 46. II, 1525.  
 19, 1 seqq. IV, 1063.  
 19, 4. I, 1199. Non notatum ibi, sed malim separare a verbis *Joanæ*, quia καὶ inseritur.  
 19, 10. II, 1520.  
 19, 11 seqq. II, 692.  
 19, 14. II, 1520. III, 117.  
 19, 18. III, 2. 117.  
 20, 4 seqq. II, 1313.  
 20, 23, 28 (non 25). I, 528. Verba, καὶ οὐ θεὸς κοιτάδων, sunt tantum v. 28, in Hebr., sed apud LXX, utrobique.  
 20, 42. IV, 1224.  
 4 (2) Reg. 4, 27. I, 416.  
 4, 31. I, 1340.  
 4, 38 seqq. V, 125.  
 9, 6 seqq. II, 1312.  
 10, 30. II, 1316.  
 18, 19 seqq. II, 1523.  
 18, 29. I, 675, 679.  
 18, 50 seqq. I, 96.  
 18, 33. 34. I, 950. 1211 extr.  
 18, 35. I, 675, 679.  
 19, 10-13. II, 243, 1109.  
 19, 16. I, 25.  
 20, 6. I, 1263.  
 22, 15 seqq. I, 1283.  
 22, 13-20. II, 678.  
 23, 4 seqq. I, 1294.  
 23, 23. II, 820.  
 25, 27. II, 711.  
 1 Paral. 6, 31. I, 1221, 1229.  
 6, 33. I, 1221.  
 6, 44. I, 1229.  
 10, 13, 14. I, 399.  
 11, 4 seqq. I, 521.  
 15, 15. I, 415.  
 21, 1. I, 450.  
 22, 9. I, 1101. II, 83.  
 22, 10. II, 83.  
 24, 1. II, 141.  
 28, 11-14. I, 475.  
 28, 19. I, 476.  
 28, 20. I, 570.  
 29, 2. I, 476.  
 2 Paral. 2, 6. I, 1308.  
 4, 6. I, 472.  
 5, 13, 14. I, 1333.

6, 16. I, 1308.  
 6, 36 seqq. II, 131.  
 10, 10. I, 483.  
 12, 10, 11. I, 492.  
 14, 2, 3. II, 318.  
 15, 17. *ibid.*  
 16, 12. I, 493.  
 18, 10. II, 765.  
 20, 27. I, 1399.  
 23, 7. I, 554.  
 23, 11. *ibid.*  
 23, 14. I, 555.  
 24, 12. I, 536.  
 26, 19. I, 539. III, 589.  
 28, 9 seqq. II, 214.  
 28, 15. I, 525.  
 28, 22-24. I, 540.  
 32, 25. I, 787, 789.  
 33, 13. I, 549.  
 34, 23-28. II, 679.  
 35, 21-23. I, 593.  
 36, 23, 25. II, 1077, 1401.  
 1 Esdr. 1, 1 seqq. II, 1401.  
 1, 58. II, 1226.  
 2, 1. *ibid.*  
 Job. 1, 1. I, 101.  
 1, 9. I, 1105.  
 1, 10. I, 1260.  
 1, 10, 11. IV, 581. Cum additamento, haud dubie e psal. 4, 8.  
 1, 11. I, 1103.  
 1, 21. III, 669. IV, 1076, 1227.  
 7, 1. II, 51.  
 9, 8. IV, 595.  
 10, 8. I, 24, 1532.  
 10, 9-11. IV, 414.  
 10, 9-12. IV, 183, 834 init.  
 10, 12. IV, 415.  
 10, 13. IV, 183, 415.  
 12, 10. II, 997.  
 12, 11, 12. II, 977.  
 13, 4, 5. I, 221. II, 915.  
 15, 14. III, 274.  
 26, 7. I, 1335.  
 38, 5. II, 274, 1525.  
 38, 7. I, 8.  
 38, 28. III, 753. Qua voc. *gignendi*.  
 38, 29. V, 943.  
 38, 56. IV, 540.  
 59, 9. I, 249.  
 40, 1. IV, 1070.  
 41, 33 (24). I, 1359, lin. 25, 26, ubi suppletur.  
 Psal. 1, 2. I, 841. III, 1137.  
 1, 5. III, 1137.  
 1, 5. I, 820, 1085. II, 894.  
 2, 1. IV, 1262.  
 2, 4. I, 240.  
 2, 6. IV, 1262.  
 2, 7. I, 690, 1211. II, 1201. III, 530 seq. 563, 739. IV, 979, 1262.  
 2, 8. I, 810, 1059, 1189. II, 1201. IV, 1262.  
 3, 3. I, 629.  
 3, 5. I, 606 (sic lege n. a, non 44, 4).  
 3, 7. I, 646.  
 4, 1. I, 1416.  
 4, 2. I, 815.  
 4, 6. I, 814.  
 4, 7. III, 405.  
 5, 5-7. IV, 1013.  
 3, 7. IV, 662.  
 6, 1. II, 920.  
 6, 2. II, 129.  
 6, 5. I, 1341.  
 6, 6. I, 833, 993, 1366. II, 129.  
 7, 5. 6. I, 827.  
 7, 11. I, 759.  
 7, 14. I, 438.  
 7, 15. I, 439, 454.  
 7, 16. I, 776, 856, 1252.  
 8, 1. I, 1379. II, 1390.  
 8, 2. II, 1530. IV, 980.  
 8, 3. III, 646. IV, 980.  
 8, 5 seqq. III, 556. (sic lege pro psal. 2.)

- 8, 7 III, 409.  
8, 7-9. I, 36. Orig. expl. de homine, eoque affert, ut negentur κήτη (tanquam κτήνη μέγαλα) et θηρία homini subjecta  
8, 9. II, 1590.  
9, (10) 6, 7. IV, 1222.  
9, 19. II, 1306.  
9, 20, 21. IV, 439, 980.  
11, 7. I, 753. II, 160.  
11, 8. I, 515.  
12, 1-5. II, 77.  
12, 5. I, 1415, mortem expl. *peccatum*.  
13, 1. II, 1619. III, 426. V, 810.  
13, 2. II, 212. V, 810.  
13, 3. IV, 1318.  
14, 3. III, 40.  
14, 5. I, 965. In additam. n. 3.  
15, 5. I, 1452.  
15, 8. I, 1590, 1397, 1381, 1312. II, 735. IV, 329 (oblique).  
15, 10. I, 1228. IV, 111, 213. V, 111.  
16, 4. II, 982.  
16, 5. III, 538. Sed voc. *καρσούβωv* e psal. 118, 135.  
16, 8. II, 1598, qua poster. 1601, qua priora.  
16, 10. III, 263. IV, 221, 231.  
17, 5. III, 539.  
17, 9-11. I, 475.  
17, 10. V, 416.  
17, 11. II, 690.  
17, 11. I, 535. Expl. *potenter venit*.  
17, 13. II, 686.  
17, 15. II, 687.  
17, 17. IV, 1222.  
17, 31. I, 1408.  
17, 33. II, 65. Et hunc locum nominatim affert.  
17, 36. I, 1416.  
17, 43. II, 939.  
17, 50. III, 150.  
18, 2. IV, 529, 530, 564, 870.  
18, 3. IV, 530.  
18, 9, 10. III, 1120.  
18, 10, 11. II, 87, 120.  
18, 30. II, 1531.  
19, 5. I, 1407.  
19, 8. V, 820.  
21, 1. III, 274. IV, 1561.  
21, 2. I, 938. III, 536.  
21, 11. V, 442.  
21, 22. IV, 58.  
21, 23. III, 539.  
21, 26. I, 928, 1049.  
21, 28, 29. IV, 980.  
21, 32. I, 1320.  
22, 1. IV, 51. V, 685.  
22, 4. IV, 973.  
22, 5. II, 51, 108, 149.  
23, 1. II, 1179.  
23, 6. II, 353.  
23, 7. IV, 133.  
23, 7, 8. II, 22.  
23, 7, 9. I, 906. De evecto in cœlum Christo.  
23, 8. II, 81, 388.  
23, 10. II, 388.  
24, 10. II, 1520.  
24, 16. I, 804.  
24, 16. I, 804.  
26, 9. *ibid.*  
28, 9. II, 61. Nominatim allatus.  
30, 2. II, 423.  
30, 12. IV, 39.  
30, 23. I, 792.  
31, 5. I, 647.  
31, 5. I, 934. Hunc locum nominatim et presse affert, non univarse.  
31, 9. II, 108, 323. IV, 1338.  
31, 11. I, 637.  
32, 6. IV, 393, 746, 751. V, 441  
32, 9. I, 722. II, 465. III, 519. IV, 393.  
32, 10, 11. I, 218.  
32, 10-12. IV, 518.  
32, 15. I, 1521. Leg. psal. 112, 5, 6.  
32, 15. II, 1408.  
32, 16, 17. I, 274, 321.  
33, 7. II, 1619.  
33, 8. I, 909, 1261. II, 47, 586.  
33, 9. III, 1221.  
33, 12-17. IV, 818.  
33, 14. II, 1472.  
33, 15. IV, 563.  
33, 4. II, 991.  
35, 5. II, 719.  
35, 7. I, 66. IV, 635.  
35, 9. II, 56, 108.  
35, 10. III, 740, 762.  
36, 4. II, 968. Expl. de verbo Dei.  
36, 4. III, 1120, 1219.  
36, 8. IV, 1176.  
36, 6. I, 1535.  
36, 7. I, 126. II, 1223  
36, 20. IV, 1221.  
36, 25. I, 614, 638.  
37, 27. I, 612.  
37, 4. I, 125.  
37, 5. II, 1618. IV, 51.  
37, 8. III, 439. Qua *lumbos*.  
38, 2. II, 90, 661.  
38, 5. II, 661.  
38, 6. I, 1421. II, 1091.  
38, 7. II, 1091.  
38, 13. III, 617.  
39, 3. IV, 1130.  
39, 5. I, 1056.  
39, 7. II, 471. III, 605. IV, 870.  
40, 1. II, 739. Affert quasi junctum priori loco Psal. 105, 3.  
40, 7. IV, 29.  
41, 3. III, 1221.  
41, 7. I, 1144.  
43, 4. II, 187.  
43, 5. I, 249, expl.  
43, 7. II, 187.  
43, 14. II, 235.  
43, 15. II, 656.  
43, 16, 17. II, 792.  
43, 22. II, 138.  
43, 23. I, 591. Non utique hicesse psal. debet, in quo est ἀπόση pro διασθείσης. Nam sic incipiunt psal. 57, 58, 59.  
43, 23. I, 646. II, 408. IV, 1306.  
44, 1. I, 605.  
44, 2. 5. II, 21.  
44, 2. 3. III, 95.  
44, 3. I, 1231. II, 115. III, 1316.  
44, 4. I, 606 (Delendum est enim psal. 3, 51). II, 22, 251. III, 1316.  
44, 5. II, 22, 224, 1535. III, 1316.  
44, 6. I, 620, 1124, 1272, 1392. II, 1535, 1537.  
44, 7. III, 552, 571. IV, 747, 1262  
44, 8. II, 1212. III, 552, 753, 762. IV, 421, 747. V, 39, 1044.  
44, 9. II, 34.  
44, 10. II, 19, 585.  
44, 11. II, 19, 97 (nominatim) 140.  
44, 12. II, 19, 97, 140.  
44, 13. II, 34, 35.  
44, 14, 15. II, 35.  
44, 16. I, 964.  
44, 17. II, 39. IV, 980.  
44, 18. II, 39.  
45, (44), 8. III, 762.  
45, 10. II, 22.  
45, 11. II, 22. IV, 980.  
46, 2. 3. II, 22. IV, 981.  
48, 12. I, 665.  
48, 13. II, 305, 1155. IV, 547, 665.  
48, 20. I, 665.  
48, 21. IV, 8.  
49, 1. I, 60. IV, 1266.  
49, 1-3. IV, 453.  
49, 5. IV, 1052 Ad Christi adventum; contra Nestor.  
49, 4. II, 175.  
49, 8. *ibid.*  
49, 9. II, 175, 1509. IV, 888.  
49, 10. I, 942. II, 1508. IV, 888.  
49, 11. IV, 888.  
49, 12. IV, 889.  
49, 13. II, 1119. IV, 889.  
49, 14. II, 257. Σε pro με post *δοξάσει*.  
49, 14. II, 1119, 1530, 1508. IV, 889.  
49, 15. II, 1508. IV, 889.  
49, 16. II, 177.  
49, 18. I, 429. II, 177.  
49, 21. II, 772.  
49, 23. II, 257. 1119. IV, 890.  
50, 3. I, 647.  
50, 4. I, 818, 1078. II, 697.  
50, 6. II, 56. III, 37.  
50, 6. I, 447. Ad prophetiam vim Davidis.  
50, 8. II, 120.  
50, 9. II, 1412.  
50, 11. I, 380. II, 1541.  
50, 14. II, 140. III, 129.  
50, 17. I, 818. II, 571.  
50, 18. III, 605.  
50, 18, 19. II, 471, 1119, 1508.  
50, 25. III, 129.  
51, 5, 4. V, 21.  
51, 8. I, 1499. II, 1538.  
51, 10. II, 361.  
52, 4. III, 40.  
53, 6. I, 777.  
54, 7. III, 1030.  
54, 13. V, 788.  
54, 20. IV, 331, 400.  
54, 22. III, 1115.  
54, 24. II, 296. Nominatim.  
58, 14. II, 1232.  
59, 8. IV, 61.  
59, 9. V, 675. (et 110 ubi pro 2 leg. 6.)  
60, 6. IV, 637.  
61, 5. III, 1115.  
61, 10. II, 1369.  
61, 11. I, 1505. II, 1369.  
61, 12. I, 1305.  
61, 13. II, 1369. IV, 418. V, 786.  
62, 9. II, 101. III, 1221.  
64, 2. II, 1607. IV, 77.  
64, 6. III, 639. (IV, 652 leg. al. 94.)  
65, 10. II, 459.  
65, 13. I, 279, 976.  
65, 14. I, 276.  
65, 20. IV, 1506.  
67, 1. III, 935.  
67, 7, 8. I, 200 de Christo.  
67, 11. I, 1471.  
67, 12. II, 130.  
67, 14. II, 68.  
67, 15. I, 939. Et hunc locum pressius signat.  
67, 16. II, 967, 1276.  
67, 17. II, 967  
67, 19. III, 423.  
68, 1, 2. II, 662.  
68, 10. III, 118.  
68, 13, 14. V, 820.  
68, 15. I, 1068.  
68, 16. I, 1068. II, 662.  
68, 21. V, 877.  
68, 22. III, 129.  
68, 26. IV, 55.  
68, 31, 32. IV, 890.  
71, 1, 2. II, 256.  
71, 4-8. II, 81.  
71, 5. II, 256.  
71, 6. I, 92. II, 49.  
71, 7. II, 256.  
71, 8. 11. IV, 547.  
71, 10. I, 92.  
71, 11. III, 47. lin 27, 228.  
71, 18, 19. IV, 1224.  
72, 1. II, 1390

- 72, 2. II, 1536.  
 72, 5. II, 1536. V, 721.  
 72, 4. I, 1537.  
 72, 5. *ibid.*  
 72, 6. seqq. V, 157.  
 72, 16, 17. II, 1537, 1544.  
 72, 18-20. II, 1537.  
 72, 22, 23. II, 1537. IV, 553. Memorabiliter expl.  
 72, 27. II, 171, 733.  
 74, 5, 6. IV, 563.  
 74, 8. I, 675.  
 74, 9. II, 524.  
 75, 2. II, 1008.  
 75, 6. II, 60, 1534.  
 75, 8, 9. IV, 1221.  
 76, 3. I, 637, 1214.  
 77, 1-7. II, 1034.  
 77, 6. II, 1535.  
 77, 20. II, 1545.  
 77, 23. II, 169. V, 123.  
 77, 24. II, 168.  
 77, 25. I, 144.  
 77, 30, 31. I, 234 (ubi *πλείστον* pro *πίστων*.)  
 77, 34. II, 1165.  
 77, 56, 57. II, 410.  
 77, 49. II, 603, 1619.  
 77, 65. II, 408.  
 77, 65, 66. IV, 1228.  
 78, 4. II, 551. 656. IV, 1303.  
 78, 12. II, 1611.  
 79. IV, 510. Allegatus ad locum plane alienum, cuius postrema verba ex Isa. 51, 6. petita, reliqua ex pluribus forte mista.  
 79, 6. I, 1518.  
 79, 8. I, 114. II, 1586.  
 79, 9. II, 770.  
 79, 11, 12. II, 798.  
 79, 13. II, 105.  
 79, 14. II, 65, 105.  
 80, 3. I, 230. (ubi *ἰσχυρῶν προφητῶν*.)  
 80, 6. I, 73. ut probetur, Hebraicam linguam fuisse *διδακτὴν*, non *πρακτικὴν*.  
 80, 8. III, 546. (ubi leg. Ps. 89.)  
 80, 9. V, 441.  
 80, 10. I, 1471.  
 80, 11. II, 150.  
 80, 12. II, 850.  
 80, 13. I, 160. II, 1018.  
 80, 14. I, 160.  
 81, 1. I, 60, 921.  
 81, 2, 3. I, 60, 924.  
 81, 1-7. I, 157.  
 81, 6. I, 60, 1520. II, 1673. IV, 1265, 1266.  
 81, 6, 7. I, 610. IV, 53. V, 974.  
 81, 8. IV, 748.  
 82, 2. III, 890.  
 82, 10. II, 204.  
 82, 11. II, 1561.  
 82, 18. I, 620.  
 82, 19. IV, 584.  
 85, 1-5. I, 650.  
 85, 1, 2. II, 56.  
 85, 2. II, 1590.  
 85, 2, 3, 4. II, 70.  
 84, 1. I, 639. II, 123.  
 83, 1. III, 403. lin. 16, 17. (ante lit. a.)  
 83, 4. III, 1221.  
 85, 9. II, 208.  
 85, 11. III, 1221.  
 85, 16. I, 804.  
 86, 1. I, 1503.  
 87, 4. 5. IV, 39.  
 87, 5. *ἐν νεκροῖς θεώθετος*, I, 222. expl. de Christo peccati ex parte.  
 87, 7. III, 423.  
 88, 2, 5. IV, 50.  
 88, 4. II, 1446. IV, 50.  
 88, 5. IV, 50, 52, 451.  
 88, 6. I, 1498.  
 88, 16. II, 215.  
 88, 26. III, 47. (ubi 80, 10.)  
 88, 29. II, 1446. IV, 53.  
 88, 50. IV, 53, 451.  
 88, 56. IV, 54, 451.  
 88, 56. seqq. III, 47. (ubi 89, 4.)  
 88, 57. II, 256. III, 563. IV, 54, 451.  
 88, 38. II, 256. IV, 54, 451.  
 88, 41, 42. II, 655.  
 89, 2. IV, 381, 400.  
 89, 4. I, 852. (vid. 88, 56.)  
 89, 8. I, 155, 1117. II, 896. III, 546. (ubi 80, pro 89.) IV, 400.  
 89, 10. I, 1485. II, 896.  
 89, 15. IV, 1306.  
 90, 1. II, 1598.  
 90, 4. I, 55. II, 1309.  
 90, 11. II, 17.  
 91, 6. IV, 814.  
 91, 9. II, 1500.  
 91, 12. II, 148.  
 91, 15. II, 564. III, 1225.  
 92, 1. III, 1516.  
 93, 10. II, 1694.  
 95 (94), 11. III, 185.  
 95, 19. I, 1422. III, 290. V, 619.  
 94, 2. II, 470, 1560.  
 94, 4. I, 25, 67. Ad asserendam Deo facilitatem resuscitandi mortuos. IV, 579, 652. (ubi 94 legendum pro 64.) 662.  
 94, 7. III, 551, 564, 567.  
 94, 8, 9. II, 1172. III, 564.  
 94, 10. II, 719.  
 94 (93), 11. III, 185.  
 95, 5. IV, 1266.  
 95, 10. III, 1516.  
 95, 13. IV, 1245.  
 96, 2. I, 475. II, 690.  
 96, 2, 3. IV, 455.  
 96, 7. III, 551.  
 97, 9. IV, 455.  
 98, 1. I, 55. Expl. *potenter regnat*.  
 98, 5. II, 652, 1028.  
 100, 1. I, 758. II, 890.  
 100, 2, 7. IV, 1015.  
 101, 4. I, 1571.  
 101, 12. II, 75.  
 101, 25. II, 297.  
 101, 26. I, 852, 1595. III, 555.  
 101, 27. I, 852, 1011, 1272, 1595. II, 514. III, 88, 555. IV, 488.  
 101, 28. III, 555. IV, 11, 488, 1241.  
 102, 9. II, 257, 1515.  
 102, 10. II, 1515.  
 102, 12. I, 1562.  
 102, 15. II, 1563.  
 102, 15. I, 655, 1506.  
 102, 16. I, 655.  
 102, 20. I, 1577. II, 686.  
 102, 22. III, 649, 1179.  
 103, 1. III, 216, 1516.  
 103, 2. III, 1516. IV, 394.  
 103, 3. II, 1444. Lege Ps. 115, 5.  
 103, 5. IV, 394.  
 103, 4. I, 5. II, 914. III, 552. IV, 405, 1267.  
 103, 5. IV, 394.  
 103, 15. IV, 419.  
 103, 14. I, 16, 66. IV, 419.  
 103, 14. II, 754. Nictum e Ps. 146, 8. qua voce. *ἐν ὄρεσι*. Affertur ad turpitudinem colendi creata.  
 103, 15. I, 178.  
 103, 19-25. IV, 494.  
 103, 20. I, 20.  
 103, 20-25. I, 41. IV, 560.  
 103, 24. I, 11. IV, 499, 513, 561.  
 103, 29. IV, 442.  
 103, 29, 30. IV, 446. De reditu mortuorum in vitam.  
 103, 32. II, 464, 1597.  
 103, 32. IV, 590. Confert eum Act. 2. ad divinitatem Spiritus S.  
 104, 5. I, 657, 1214. III, 1121.  
 104, 8-10. II, 1516.  
 104, 11. II, 1038.  
 104, 13. II, 542, 1038.  
 104, 16. I, 105.  
 104, 17. I, 105. II, 1102.  
 104, 20, 22. II, 1102.  
 105, 2. IV, 160, 515.  
 105, 3. II, 758.  
 105, 9. I, 143.  
 105, 14. I, 1287.  
 105, 19. I, 783.  
 105, 28. I, 251.  
 105, 50. I, 565. III, 1116.  
 105, 51. I, 565.  
 105, 52, 53. I, 245.  
 105, 53. II, 1545.  
 105, 55, 56. I, 61.  
 105, 57. I, 85, 537. II, 420. *PP.* 895.  
 105, 58. I, 85, 557. II, 429.  
 106, 24. I, 1157.  
 106, 53. 36. I, 1151.  
 106, 42. II, 1618.  
 108, 4, 5. III, 1243.  
 108, 23. II, 75.  
 109, 1. I, 610, 1241. III, 270, 551, 571. IV, 160, 172, 747, 1050.  
 109, 4. IV, 157. De corpore Christi expl. Athanas.  
 109, 5. I, 621. II, 1590. III, 565, 739. IV, 747.  
 109, 4. III, 585. IV, 92, 1261. V, 205.  
 110, 10. IV, 1000.  
 112, 5, 6. I, 1529 (ubi falso citatur psal. 32, 15). 1529. II, 1444 (ubi psal. 103, 3).  
 115, 3. I, 1294.  
 115, 4. I, 1103, 1294. II, 551, 646.  
 115, 7. III, 2.  
 115, 8. III, 935.  
 115, 11. I, 15. II, 1155. IV, 377, 399.  
 115, 12 (114, 4.) III, 953 (ubi 115, 4).  
 115, 12-17. IV, 952.  
 115, 15 (114, 8.) III, 935 (ubi 115, 8).  
 115, 16. I, 162, 240, 718, 1578. III, 597.  
 115, 21. I, 15.  
 114, 5. I, 759. Nil ibi tale legitur. Imo plura sunt loca, e variis psalmis contracta, memoriter, ut solet Th., ex ps. 85, 15. 102, 8, 9. 144, 8. rel. Nec ps. 7, 11, e nota tibi reperias.  
 114, 8, 9. II, 895. III, 511.  
 115, 3. IV, 636.  
 115, 10. III, 511.  
 117, 1. III, 150.  
 117, 6. III, 633. IV, 1213.  
 117, 8. II, 304.  
 117, 10. II, 974.  
 117, 13. I, 707.  
 117, 15. II, 159.  
 117, 22. I, 582. Figuratum inventum in lapidea Davide in Goliathum conjecto.  
 117, 22. II, 1092. 1611.  
 117, 25. I, 524. Qua voc. *Κόρη*.  
 117, 27. II, 159.  
 118, 1. III, 1147. IV, 1000.  
 118, 2. IV, 1000.  
 118, 18. I, 1577. II, 2, 150, 673.  
 118, 25. III, 1051.  
 118, 26. III, 597.  
 118, 46. III, 1012. V, 855.  
 118, 53. II, 700.  
 118, 61. I, 691. Ut *funes* explicet insidias; male qua ps. 15, quo confert  
 118, 67. II, 516.  
 118, 71. II, 546, 660, 723, 1140, 1519. V, 209.  
 118, 75. I, 21. IV, 112, 410, 855.  
 118, 97. I, 189. III, 1519 (lin. C-8). IV, 285, 1014.  
 118, 105. II, 120, 700. III, 1120.

- IV, 1014.  
 118, 105. I, 1041.  
 118, 108. I, 777.  
 118, 113. III, 1319. (lin. 3-5). IV, 1014.  
 118, 115. IV, 1014.  
 118, 127. II, 87.  
 118, 133. III, 538.  
 118, 136. V, 678.  
 118, 138. II, 700.  
 119, 6. IV, 1151.  
 120, 4. IV, 270.  
 123, 4. 5. I, 1533.  
 123, 8. IV, 1193. Latine Leo.  
 123, 6. II, 643.  
 128, 6. IV, 281.  
 130, 3. III, 274.  
 131, 1. III, 1200.  
 131, 4. II, 109.  
 131, 10. III, 870. De Abrahamo, loco Davidis.  
 131, 11. II, 236. IV, 51, 267.  
 131, 17. I, 710.  
 132, 3. II, 98. Mire expl. rorem Hermonis, legem.  
 132, 13. II, 1276.  
 134, 5. I, 1252.  
 134, 6. II, 529. IV, 10, 809. V, 941, 958, 963.  
 134, 7. I, 809. II, 1124. IV, 419.  
 135 (136). III, 833.  
 135, 5. 6. IV, 394.  
 135, 8. 9. I, 32.  
 135, 10. I, 1532.  
 135, 13 expl. I, 143.  
 136, 1. III, 1179.  
 136, 4. I, 944, 1136, 1330. III, 1179.  
 136, 7. II, 667.  
 136, 9. II, 618.  
 137, 2. 5. II, 696.  
 138, 6. IV, 499, 531, 532, 544, 816.  
 138, 7. 8. I, 25. Ad probandum Dei τὸ δῶμαρον.  
 138, 7-10. IV, 379.  
 138, 15. III, 423.  
 138, 17. I, 1455. (Plane e Græco, ut solet. Nam ibi רַחֵם non sunt amici). II, 61. III, 1318. IV, 1014.  
 138, 19. IV, 1014.  
 138, 21, 22. II, 16. III, 1318. IV, 1014.  
 139, 11. II, 686.  
 140, 5. I, 90.  
 140, 4. IV, 1033.  
 142, 2. I, 222. III, 274.  
 143, 4. I, 633, 1566.  
 143, 6. II, 687.  
 143, 13. II, 572.  
 144, 5. I, 1384.  
 144, 13. III, 563.  
 144, 21. I, 1585. IV, 266.  
 145, 2. I, 1417. II, 501.  
 145, 5. II, 190, 501.  
 145, 4. II, 190, 952. IV, 442, 1267.  
 145, 5. I, 10. II, 572. IV, 1563.  
 145, 6. I, 10.  
 145, 8. II, 672.  
 145, 9. IV, 1074.  
 146, 8. I, 718. III, 220.  
 146, 8. II, 754. Mistum e ps. 103, 14.  
 146, 10. II, 187.  
 146, 11. III, 274, 403.  
 147, 7. (Vel v. 18 in Hebr.) I, 13. Ad illustr. Gen. I, 2.  
 147, 11. IV, 662. (Med. add. ad d.)  
 147, 18. IV, 419.  
 148, 2. I, 5.  
 148, 4. I, 718.  
 148, 5. IV, 403. De angelis, qui tamen proxime non præcedunt.  
 148, 6. I, 1461.  
 Prov. I, 6. II, 670.  
 1, 7. IV, 1000. Ubi add. ad a, pro Sir. 1.  
 3, 9. I, 181, 454.  
 3, 11, 12. III, 623.  
 3, 16. II, 57.  
 3, 19. IV, 339.  
 4, 6. II, 57.  
 4, 18. IV, 916. Ad felicitatem æternam.  
 4, 26. III, 627.  
 5, 3. IV, 473.  
 5, 22. I, 1569. II, 726.  
 6, 6. 8. IV, 549.  
 8, 22. II, 641. Loqui hic, ait, sapientiam a Deo Λόγῳ effectam.  
 8, 22. III, 909. Hæc verba a peritis et facundis explicari populo jubet imp. Constantinus.  
 8, 22. III, 732, 738. IV, 57, 63, 154.  
 8, 30. III, 757.  
 10, 17. II, 203.  
 13, 8. I, 918.  
 16, 5. II, 908.  
 19, 17. I, 810.  
 22, 28. V, 537, 633, (95), 1149.  
 25, 21. III, 154. IV, 514.  
 25, 22. III, 154.  
 26, 11. II, 1103.  
 27, 1. IV, 1090.  
 28, 1. IV, 559.  
 30, 4. III, 563.  
 30, 19. III, 738. Trahitur ad Christum.  
 Eccle. 1, 2. I, 732, 1421, 1447.  
 2, 11. I, 1447.  
 3, 4. V, 790.  
 5, 8. V, 814.  
 3, 21. II, 125. IV, 631.  
 3, 22. II, 125. III, 734. IV, 611.  
 4, 50. IV, 1171.  
 5, 11. IV, 597.  
 7, 3. II, 700.  
 Cant. 1, 2. 3. III, 1317.  
 1, 4. II, 145.  
 1, 5. I, 1219.  
 2, 2. II, 1378.  
 2, 3. II, 155, 974. III, 187.  
 2, 5. IV, 1269. Admisto v. 16.  
 2, 14. III, 1302.  
 2, 16. IV, 1269 (ubi add. ad b).  
 3, 9. V, 268, 271. Fragmentum Theodoretii in h. I. commemoratur  
 5, 1. II, 573.  
 5, 8. II, 348. III, 1187, 1317.  
 Isaiæ 1, 1. I, 591. II, 1 (61).  
 1, 2. I, 288, 1118, 1673, III, 732, 759, 753 (ubi 3. pro 2). IV, 744 (oblique), 1263. V, 1025.  
 1, 2. I, 1520. Ut ratio pateat, cur dii vocentur ps. 81; quia hic dicantur filii Dei. At hoc ipse de magistratibus tantum explicat.  
 1, 6. II, 1567. IV, 475.  
 1, 9. III, 109. IV, 1364.  
 1, 10. I, 1276. II, 192.  
 1, 11. II, 1453.  
 1, 11-14. IV, 820.  
 1, 13. II, 1352.  
 1, 13. IV, 111. Qua voc. anima.  
 1, 16. I, 612, 938. II, 1472. IV, 473, 891.  
 1, 17. I, 612. II, 832, 1172. IV, 473.  
 1, 18. I, 958. IV, 475.  
 1, 19. IV, 817.  
 1, 20. I, 25.  
 1, 21. II, 16.  
 1, 22. I, 140. III, 501.  
 1, 23. I, 1276.  
 1, 26. III, 136.  
 2, 2. I, 1063, 1309. II, 806, 967. IV, 965.  
 2, 3. IV, 59, 965.  
 2, 4. IV, 965.  
 2, 18-21. IV, 967.  
 3, 2. IV, 1060.  
 3, 4. III, 136.  
 3, 12. IV, 633.  
 4, 4. I, 954.  
 5, 4. I, 114, 896. II, 770.  
 5, 2. I, 630. II, 1832.  
 5, 3. II, 1318.  
 5, 4. II, 697, 1318.  
 5, 6. I, 981. II, 972. III, 580.  
 5, 7. II, 1336, 1337, 1643.  
 5, 18. I, 1369, 1454, II, 726, 1575, 1406.  
 5, 20. V, 773.  
 6, 1. II, 1410. IV, 21.  
 6, 2. V, 917.  
 6, 3. IV, 403.  
 6, 3. IV, 744, et ad unitatem Dei, et ad Trinitatem.  
 6, 4. II, 1410.  
 6, 9. I, 283.  
 6, 10. I, 1456.  
 6, 10. III, 119. Ad Rom. 11, 8, ut ponat, eo respicere Paulum.  
 7, 13. IV, 52.  
 7, 14. I 737. II, 222. IV, 1018. (ubi 1 leg. 7.) V, 442.  
 7, 15. I, 737. IV, 426. Ad humanitatem Christi.  
 7, 16. I, 532. V, 125.  
 8, 2. I, 591.  
 8, 5. II, 249. ad Iss. 11, 1 de Christo nato.  
 8, 3. 4. II, 146. Expl. de συλλέψαι Christi et Spiritu S.  
 8, 9. II, 281.  
 8, 10. V, 646.  
 8, 14, 15. IV, 196. V, 672.  
 8, 18. III, 559. IV, 196.  
 8, 28. III, 110.  
 9, 1. (Matth. 4, 16.) I, 218. Neutri loco sat congruit. Sic et 2:5.  
 9, 1. 2. I, 297. Inserta periphrasi.  
 9, 1. 2. I, 1071.  
 9, 4. I, 354.  
 9, 6. I, 1241, 1509. II, 1343, 1306. IV, 1293, 1311. V, 1136.  
 9, 7. I, 1241.  
 9, 8. I 245 leg. 9, 1 (vel 2.)  
 10, 6. I, 1492. II, 841. 1132. 1483. 1525.  
 10, 6. I, 1492. II, 1132, 1483.  
 10, 7 - 10. II, 1133.  
 10, 11. II, 1433, 1454.  
 10, 12. II, 1143, 1192.  
 10, 13. II, 1133.  
 10, 14. II, 1335. IV, 408. (Vid. c. 14, 14.)  
 10, 15. II, 841, 1063. 1133. 1222, 10, 16. II, 1133.  
 10, 22. I, 1088. II, 195, 551. 1505, 1660. III, 108.  
 11, 4. I, 113. Ἐπὶ δε et ἀνέθη pro ἐξελεύσεται et ἀναθήσεται.  
 11, 1. II, 808. III, 535. IV, 57, 1302.  
 11, 1. 2. I, 1393. II, 29, 62, 974. V, 120.  
 11, 1 - 5. IV, 36, 452.  
 11, 3. 4. IV, 36.  
 11, 4. II, 1294. Expl. de Antichristo.  
 11, 6. IV, 36.  
 11, 9. II, 282, 1040, 1093, 1297. IV, 27.  
 11, 10. I 716. II, 939, 974. III, 151. IV, 57, 432, 1502.  
 14, 4 - 6. II, 1133.  
 14, 7. 8. II, 1136.  
 14, 19. II, 949.  
 14, 11. -- II, 949. 1513.  
 14, 12. II, 916, 1156.  
 14, 13. I, 620, 916. II, 1136.  
 14, 13. 14. admisto 10, 14. II, 1543. IV, 408 (expl. de diabolo) 681.  
 14, 14. II, 986, 954, 1136.  
 14, 15. II, 916.  
 14, 15, 19. II, 1136.  
 17 7 \* IV, 968.

- 19, 1. IV, 55.  
 19, 13. II, 589.  
 19, 20. I, 341.  
 20, 2. II, 1313 III, 1273.  
 22, 13. III, 1275.  
 23, 15. II, 1022.  
 25, 1. II, 579.  
 25, 14. II, 1465.  
 25, 15, 17, 18. II, 892.  
 24, 2. III, 212.  
 24, 16. III, 733. trahitur ad cognitionem Filii *ἁμοουσιου*.  
 24, 16. I, 761. Plane aliter, quam nunc, legitur. Et plur. pro sing. et *καὶ τοῖς ἐποῖς* add. Sic I, 1049, 1062.  
 24, 20. II, 1046.  
 25, 2. *ibid.*  
 26, 10. II, 251, ut de Antichristo.  
 26, 12. 15. V, 453.  
 26, 16. II, 326.  
 26, 18. I, 784. 1292. II, 53. 83.  
 26, 19. IV, 446.  
 27, 1. I, 45. 1539. II, 921. 945.  
 27, 6. IV, 12.  
 28, 11. 12. III, 260.  
 28, 16. I, 1433. II, 1092, 1611. III, 113 V, 106, 672.  
 29, 13. I, 1502. II, 1345. III, 763. 1114.  
 29, 14. III, 170.  
 29, 18. I, 1568. II, 678.  
 30, 1 V, 106, 675.  
 30, 14. II, 663.  
 30, 15. I, 1438. IV, 475.  
 31, 6. 7. IV, 969.  
 32, 4. II, 1576.  
 32, 15. I, 501.  
 33, 7. 8. II, 1605. Expl. de *dæmonibus* Christo supplicibus.  
 33, 14. IV, 392.  
 33, 15. IV, 1171.  
 33, 18. III, 170.  
 34, 4. II, 232.  
 35, 1. I, 501, 784, 887. II, 54, 81, 561, 1378.  
 35, 3. III, 627.  
 35, 6. II, 1576.  
 35, 7. I, 531. Expl. de Nov. Test.  
 36, 6. II, 332.  
 36, 20. II, 856.  
 37, 10. I, 96. (Add. ad not. e.) qua priora verba *μή σε ἄκ.* — *ἀν' αὐτῶν*. Reliqua neque in t Reg. neque apud Isa. verbotenus sunt.  
 37, 10 seqq. II, 1109.  
 37, 10. II, 411.  
 37, 24. IV, 1363 Lat.  
 37, 29. V, 581.  
 37, 36. II, 1317.  
 39, 5. 7. II, 1069. Quando, vere evenisse, patuerit.  
 40, 3. I, 1056.  
 40, 4. I, 638, 898.  
 40, 4. II, 64 seqq. oblique.  
 40, 5. II, 1607.  
 40, 6. seqq. I, 834.  
 40, 12. IV, 580, 652, 662, 1050. V, 108, 162, 674.  
 40, 15. III, 179. IV, 580.  
 40, 14. IV, 580.  
 40, 15. 935. II, 1154. IV, 580.  
 40, 16. 17. II, 1154.  
 40, 18. II, 1154. IV, 580.  
 40, 20. IV, 781.  
 40, 23. I, 684, 1506. III, 1170. IV, 580, 594. V, 108, 162, 674.  
 40, 28. IV, 191, 270, 581, 401.  
 40, 29. IV, 191.  
 40, 31. I, 1526. IV, 191.  
 41, 4. 145 (lin. 14)  
 41, 4-7. IV, 969.  
 41, 8. IV, 15.  
 41, 13. I, 23.  
 41, 26. IV, 452.  
 42, 1. II, 116. 971.  
 42, 1-8. IV, 969.  
 42, 2. II, 224.  
 42, 5. IV, 394.  
 42, 6. I, 1302, 1568.  
 42, 13-16. IV, 971.  
 42, 17. IV, 972.  
 43, 10. III, 143. IV, 577.  
 43, 12. V, 440, 998.  
 43, 19. I, 23, 613. II, 1292. III, 478. IV, 972.  
 43, 20. I, 613. II, 1292. IV, 972.  
 43, 21. IV, 972. V, 410.  
 43, 22-24. IV, 891.  
 43, 23. I, 934. II, 1315.  
 43, 23. IV, 892. Opponit sacrificiis lege jussis.  
 43, 26. I, 951.  
 44, 6. III, 143. lin. 14, 13 ( admisto c. 41. 4). IV, 377.  
 44, 16. IV, 1266.  
 44, 16, 17. IV, 782.  
 44, 20. IV, 782. ( Ubi del. v. 18).  
 44, 24. IV, 394.  
 44, 25. IV, 518.  
 44, 26. II, 1076. IV, 518.  
 44, 27. IV, 357.  
 45, 1. I, 1001.  
 45, 1-3. I, 1076.  
 45, 3. II, 51.  
 45, 5. IV, 577.  
 45, 6. *ibid.*  
 45, 7. I, 12.  
 45, 9. III, 105.  
 45, 14. II, 939. IV, 1293. V, 1000 bis.  
 45, 21. III, 143.  
 45, 23. III, 143.  
 46, 1. II, 593.  
 46, 4. I, 1393. III, 270.  
 47, 6. I, 1081.  
 48, 4. II, 1577.  
 49, 5. I, 1589. II, 971.  
 49, 6. II, 939, 971. IV, 347.  
 49, 8. I, 1389. III, 518.  
 49, 15. II, 1363. IV, 1074.  
 50, 1. I, 149, 882. II, 1327. III, 76.  
 50, 5. IV, 666.  
 50, 11. I, 1195. II, 917, 1018 V, 544.  
 51, 1. II, 1055.  
 51, 2. I, 217.  
 51, 4. 5. IV, 973.  
 51, 6. IV, 340, lin. 4, 5.  
 52, 3. I, 882.  
 52, 7. II, 140. III, 114, 440  
 52, 10. IV, 77 ( ubi add. ad a ), 64. ( Ubi add. ad c ).  
 52, 11. III, 321.  
 52, 15. I, 1425.  
 52, 17. III, 152.  
 53, 1. III, 114.  
 53, 2. I, 888, 1270. II, 1343. IV, 237.  
 53, 3. I, 888, 1270. IV, 237, 667, 1237, 1509.  
 53, 4. I, 222. III, 274.  
 53, 5. I, 735. II, 234. III, 263, 1317. IV, 667.  
 53, 7. II, 90, 1313. IV, 203.  
 53, 8. III, 733, 743. De aeterna divinitate Christi, et ineffabili.  
 53, 8. II, 1543. IV, 89.  
 53, 9. I, 222. ( Plane habet ut I Pet. 2, 22; sed diserte ad Isaiam provocat, memoriter sane )  
 53, 11. V, 1128 ( ubi 53, 4 ).  
 54, 1. I, 99, 784, 1109. II, 26, 1501. III, 586.  
 54, 15. V, 1020.  
 55, 3. IV, 35, 432, 459.  
 55, 4.5. IV, 53, 973.  
 56 seq. I, 822.  
 56, 5-5. I, 1499.  
 57, 2. III, 265.  
 58, 1. IV, 1205.  
 58, 8. V, 681.  
 58, 9. I, 620, 23, 320.  
 58, 14. IV, 112.  
 59, 2. II, 662.  
 59, 3-5. V, 106, 675.  
 59, 5. IV, 1169, 1317, 1520 V, 675.  
 59, 6. V, 107, 674.  
 59, 7. V, 674.  
 59, 7-9. V, 810.  
 59, 19. IV, 973.  
 59, 20. III, 124.  
 60, 8. II, 68.  
 61, 1. I, 1038, 1203, 1568. II, 1241: IV, 66, 421.  
 61, 2. I, 1038.  
 61, 10. I, 1323. II, 100, 1378.  
 62, 3. I, 1323.  
 63, 1. II, 24, 81, 115. III, 1516. IV, 216.  
 63, 2. II, 115.  
 63, 3. I, 1068. II, 115.  
 63, 6. II, 115.  
 63, 9. *ibid.*  
 64, 4. III, 176. IV, 401.  
 64, 8. I, 24.  
 65, 1. III, 116. IV, 973.  
 65, 2. III, 116.  
 65, 3. III, 964. IV, 345.  
 65, 8. I, 1191. II, 1353.  
 65, 9. I, 1191. II, 1353. IV, 636.  
 65, 11. II, 1353.  
 65, 12. I, 1191. II, 1353.  
 65, 16. IV, 1269.  
 65, 17. III, 478.  
 65, 24. IV, 603.  
 66, 1. I, 1508. IV, 379. 661, 1050.  
 66, 2. III, 1200.  
 66, 20. I, 872.  
 66, 24. IV, 432, 991.  
 Jerem. 1, 2. II, 1064.  
 1, 3. IV, 549.  
 1, 5. I. 983. Ad psal. lvn, 4. U't appareat, non explicari ab eo de pravitare innata, sed de praescientia Dei.  
 1, 13. I, 1005.  
 1, 14. I, 218. Expl. de Antichristo.  
 1, 14. I, 908. II, 106, 204.  
 1, 14. II, 1290. Male confertur ad regem Antiochum.  
 1, 17. III, 1273.  
 1, 18, 19. II, 472.  
 2, 3. II, 59.  
 2, 7. II, 146, 1411.  
 2, 10. II, 898. V, 107, 674.  
 2, 11. II, 898. V, 674.  
 2, 12. I, 288. II, 167. V, 137, 674.  
 2, 13. I, 852. II, 1359, 1656, 1656. III, 885. V, 107, 674, 988, 1110.  
 2, 18. I, 453.  
 2, 21. I, 714. II, 770, 1356.  
 2, 22. II, 1686.  
 2, 23. II, 775.  
 2, 27. II, 1595.  
 2, 52. II, 11.  
 3, 1. I, 149.  
 3, 1. I, 409, qua Michalis conjugium.  
 3, 2. II, 15.  
 3, 5. II, 1201.  
 3, 6, 7, 9. I, 1122.  
 3, 11. I, 492.  
 3, 13. II, 775.  
 3, 14. IV, 475.  
 3, 15. III, 136.  
 3, 17. IV, 974.  
 3, 20. I, 149.  
 3, 22. I, 1458.  
 4, 2. II, 1562.  
 4, 3. II, 1523.  
 4, 4. III, 51.  
 4, 6. II, 106, 204.  
 4, 10. I, 560.  
 4, 14. IV, 475.  
 4, 19. II, 45. IV, 1294.  
 4, 22. I, 45, 429, 984.  
 5, 1. II, 839.  
 5, 8. I, 190.  
 6, 16-18. IV, 974.

- C. 20 IV, 892.  
 6. 29. 30. II, 885.  
 7. 17, 18. II, 882.  
 7. 21, 22. IV, 892.  
 7. 29. II, 595.  
 8. 4. IV, 475.  
 8. 7. II, 169. IV, 519.  
 8. 22. II, 95.  
 9. 1. V, 157.  
 9. 21. II, 65. Mirabiliter expl.  
 fenestras, ad Caut. 2. pro sensibus.  
 9. 21. III, 1104.  
 9. 25. I, 121. II, 826.  
 9. 26. I, 121, 267. II, 826, 911.  
 III, 54.  
 10. 7. II, 978.  
 10. 11. IV, 1266.  
 10. 16. IV, 11.  
 10. 22. II, 106, 204.  
 10. 25. II, 844.  
 10. 24. I, 1435. II, 920.  
 12. 1, 1, 1302. III, 1114.  
 12. 7, 8. II, 1615.  
 12. 10. V, 106, 109, 675.  
 13. 19. I, 804.  
 16. 19, 20. IV, 975.  
 17. 5. II, 501.  
 17. 9. V, 1097, de Christo.  
 17. 16. V, 20.  
 18. 7, 8. II,  
 18. 9. I, 160.  
 18. 10. II, 532.  
 23. 24. III, 1270. IV, 137, 379.  
 23. 24. IV, 1050.  
 24. 2. II, 535.  
 25. 1. II, 1078.  
 25. 9-12. II, 1226.  
 25. 15 (32, 1). I, 673. II, 1433.  
 25. 15-25. I, 1158.  
 25 (32), 25. II, 903.  
 25. 26. II, 624.  
 27 (54), 2. II, 1315.  
 27 (54), 4-7. II, 1174.  
 28 (55), II, 682.  
 28, 12. III, 1275.  
 28 (55), 13. II, 1315.  
 29 (56), 1 seq. II, 683.  
 31 (58), 15. II, 1664.  
 31 (58), 18. II, 14. Inseto οὐκ  
 ante ἐπαυροῦν.  
 31 (58), 19. II, 685.  
 31 (58), 30. II, 636.  
 31, 31, 32. III, 71, 100, 595.  
 31 (58), 31-35. II, 794. IV, 458.  
 32 (59), 1. 2. II, 1158.  
 38 (51), 18. II, 14.  
 39 (46), 4. II, 752.  
 44 (51), 29-30. II, 929.  
 51, (29), 7. 8. II, 1089. Ad voc.  
 aureum Dan. 2, in somnio regis:  
 ut pateat, Babylonem intelligi  
 aurum. Dissimillima vero ista.  
 52, 31-35. II, 1158.  
**Thren.** 2, 14. 15. V, 137.  
 3, 25. IV, 1153.  
**Baruch.** 1, 11. III, 647.  
 2, 36. IV, 1296, ut Jeremiæ.  
 3, 32. 35. IV, 594.  
 3, 55-57. IV, 17.  
 3, 36. IV, 1048, 1051. V, 625, ut  
 Jeremiæ verba.  
 3, 56-58. V, 903 seq. 1001, ut  
 Jeremiæ.  
 3, 37. IV, 1018.  
 3, 37. IV, 18 Affertur 1) ut propheticum,  
 2) de Christo.  
 3, 58. IV, 1019. 1031. 1126.  
**Ezech.** 1, 28. III, 407 (ubi sic leg. pro  
 Ezech. 2).  
 2, 1. II, 1198.  
 2, 5. II, 528. 659.  
 2, 7. II, 699.  
 3, 12. IV, 404.  
 3, 17. II, 446, 1353. IV, 473,  
 1132, 1205.  
 3, 18. IV, 473, 1152, 1514,  
 4, 4. II, 677. III, 1275.  
 4, 4-6. II, 1314.  
 5. 1. III, 1275.  
 8, 16. II, 535.  
 9, 4. I, 1002.  
 10, 1. III, 478.  
 11, 3. I, 1005.  
 17, 7. II, 408.  
 11, 19. I, 126.  
 11, 24. II, 732.  
 12, 5. III, 1275.  
 16. 1 feqq. II, 115.  
 16, 2-12. II, 7, ad Cant. Sal Non  
 sufficit; nam tibi apparet consilium.  
 Pergit pp. seq.  
 16, 3. I, 1095. II, 1368.  
 16, 4. I, 1095.  
 16, 6. I, 176. Trahitur ad cruenta  
 sacrificia Judæorum.  
 16, 6. II, 422.  
 16, 15, 14. II, 8.  
 16, 20. I, 85. 357. IV, 895.  
 16, 21. I, 85-357.  
 16, 22. I, 557. IV, 893.  
 16, 25-26. II, 8.  
 16, 31-34. Ibid.  
 16, 35. II, 1180.  
 16, 42. I, 150.  
 16, 51. II, 873.  
 17. 3. II, 1346.  
 17. 3, 4. I, 502, ut probet Libanum  
 pro Hierosol. dici.  
 17. 3, 4. II, 6, ad Cant. Sal  
 Sed illic a'legoria explicatur.  
 18, 2-4. I, 151.  
 18, 4. IV, 77.  
 18, 20. I, 151. IV, 77.  
 18, 25. I, 788. II, 44. 834, 831,  
 1104.  
 18, 32. II, 851, 881, 1104.  
 20, 11. III, 378.  
 20, 12. V, 1049.  
 20, 25. II, 1049. III, 378.  
 20, 46. II, 972.  
 23, 35. II, 555.  
 23, 2, 9. II, 1101. Affertur, quasi  
 Nabuchodonosori dictum, cum  
 ad Tyri regem pertineat; de  
 quo et ipse explicat ad illum  
 locum, sicut et de diabolo. Ita  
 servit cupiditati ad quod is  
 abutendi vaticiniis, et varios  
 sensus in promptu habendi, ut  
 pariter veros: nisi forte memoria  
 lapsus, u. Isaïæ verba in mente  
 haberet, quæ et de Nabuchodonosore  
 et de diabolo explicasset.  
 28, 9. II, 1101.  
 28, 12, 13. IV, 408.  
 28, 14, 18. Ibid.  
 31, 2. II, 944.  
 31, 9, 33. III, 521.  
 35, 6. II, 446.  
 35, 11. IV, 474, 1153.  
 35, 12, 14-16. IV, 474.  
 31, 2. III, 1152.  
 34, 3. IV, 1132.  
 34, 4. IV, 344, 475, 1152.  
 34, 10 feqq. I, 748.  
 34, 17, 1, 1019. II, 193. IV,  
 1152.  
 34, 18. I, 1039. III, 209.  
 34, 24. I, 716.  
 36, 20. II, 856.  
 36, 26. I, 940.  
 47, 7 feqq. IV, 222.  
 57, 7, 8. IV, 447.  
 57, 11. II, 1576.  
 57, 12. I, 1099.  
 57, 24. I, 716.  
 58, 8, 9. I, 1352.  
**Dan.** 1, 4-4. IV, 625.  
 1, 1, 2, 3. II, 674.  
 2, 1. II, 675.  
 2, 22. II, 96.  
 2, 54, 55. I, 250, 1153. V, 106,  
 675.  
 2, 38. II, 1089.  
 3, 5. II, 1513.  
 3, 15. I, 675. II, 968.  
 3, 17, 18. II, 1121. IV, 627. V,  
 761.  
 3, 24-30. Preces Azariæ et hymnus  
 trium juvenum, III, 1119-1129  
 in textu  
 3, 32. III, 950.  
 3, 33. II, 795.  
 3, 39. I, 942. b).  
 5, 50. I, 1048, lin. 18.  
 5, 57, 58. IV, 403.  
 5, 86. IV, 1267.  
 4, 5, 6. II, 1059.  
 4, 24. I, 1449. IV, 474.  
 5, 1. feqq. IV, 679.  
 6, 10. I, 775.  
 6, 28. II, 1175.  
 7, tot. IV, 453. Ad locum de Antichristo.  
 7, 9. I, 925, 1297. IV, 452.  
 7, 10. ibid. et I, 1083. IV, 173,  
 403, 991.  
 7, 15. IV, 452.  
 7, 14. III, 271. IV, 452.  
 7, 17, 18. IV, 452.  
 7, 24, 25. II, 1299.  
 7, 26. I, 1556.  
 7, 27. I, 1595.  
 8, 15, 16. II, 1257.  
 8, 25. II, 1278.  
 9, 1. II, 711.  
 9, 7. II, 793. Aliter quam ad ipsum  
 locum. Illic admiscet v. 6.  
 9, 18. IV, 112.  
 10, 13. III, 478. IV, 401.  
 10, 20. I, 32.  
 10, 21. I, 52. II, 1598. III, 378.  
 11, 1. II, 1254.  
 11, 37, 38. IV, 456.  
 11, 39. III, 533, ad 2 Thess. 2, 4.  
 12, 11. II, 1206.  
 12, 14. II, 1502. Adjectur ut finis  
 libri. add. 1174, 50 (1234, 5).  
 13 et 14. Notatum fuit in edit.  
 Sirmondi ad cap. 12, 14, ut initium  
 historiae Beli Babylonici  
 apocryphæ, II, 1174, 1254,  
 1502.  
 13, 22 (sive hist. Susannæ, v,  
 22). IV, 1179.  
 13 (hist. Sus.), 42.  
**Osce.** 1, 2. III, 1275.  
 1, 10. II, 581. III, 108.  
 2, 17 et 4, 15. I, 263. Verba  
 plane abeunt; res contracta.  
 2, 17. II, 1562.  
 2, 18. II, 1009. Expl. de Scythis.  
 2, 19, 20. II, 26.  
 2, 25. III, 108.  
 3, 1. II, 451. III, 1275.  
 4, 7. I, 181 (expl.) 188.  
 4, 14. I, 150. V, 818.  
 4, 15. vid. 2, 17.  
 4, 16. I, 758. II, 14, 779.  
 4, 17. II, 145, 546.  
 6, 4. II, 153.  
 6, 5. II, 697, 1062.  
 7, 11. II, 1336.  
 9, 8. II, 1439.  
 9, 10. II, 411.  
 10, 11. I, 758. II, 513.  
 12, 10. II, 752. IV, 21.  
 12, 11. II, 1198. III, 513.  
**Joel.** 2, 3. II, 1588.  
 2, 17. V, 770.  
 2, 28. II, 185.  
 2, 31. II, 133.  
 3, 1. III, 263.  
 3, 1, 2. II, 1009. Expl. de Scythis.  
 3, 5. III, 415.  
**Amos** 2, 9. I, 62.  
 4, 7. II, 1585,

5, 8. I, 809  
 5, 23. I, 1303, 1384. IV, 892.  
 5, 28. I, 205.  
 7, 12. IV, 188.  
 7, 12. 15. II, 1368.  
 7, 14. V, 34. Qua voc. *assu-  
 mendū*.  
 8, 11. I, 837, 1387. II, 978, 1558.  
 9, 6. IV, 419.  
 9, 9. 11, 12. IV, 976.  
**Jonas** 1, 3 seqq. I, 1533.  
 2, 1. II, 1475.  
 2, 9. IV, 1306.  
 5, 10. II, 1421.  
 4, 5. I, 1199.  
**Mich.** 2, 5. V, 1309.  
 2, 11, 12. II, 49.  
 5, 12. II, 529.  
 4, 1. I, 1309. II, 806, 967.  
 4, 10-15. II, 1009. Expl. de Scy-  
 thia.  
 5, 1. III, 589.  
 5, 2. IV, 16, 431.  
 6, 3. III, 58.  
 7, 9. II, 257.  
**Habac.** 1, 14. I, 1276.  
 2, 4. III, 375.  
 2, 14. I, 1407, 1581 (sive 1580  
 extr.). II, 1040. IV, 337.  
 5, 2.  
 5, 5. I, 651, 980, 1579.  
 5, 5. I, 1208.  
 5, 8, 15. II, 86. Inepte expl.  
 de apostolis.  
 3, 9. I, 900, 1273, 1274.  
 5, 10. I, 1274.  
 5, 15. I, 899, 1034, 1060. II, 86.  
 5, 19. II, 64.  
 Sophon. 2, 11. IV, 976, 1052, de  
 Christo.  
 5, 9, 10. IV, 976.  
**Agg.** 2, 7. II, 1549. Reprehensum e  
 superioribus post v. 23. Cum  
 jam tetigisset suo loco p. 1586;  
 forte eo reponendum.  
**Zachar.** 1, 7. II, 1227.  
 1, 9. I, 815.  
 1, 12. II, 1227.  
 2, 10, 11. IV, 977.  
 4, 1.  
 4, 6, 7. II, 1010.  
 4, 10. I, 33.  
 5, 7. I, 126. Dicitur iniquitas in  
 ore tulisset talentum, omnia ibi  
 alienissima.  
 5, 9. I, 1173.  
 6, 12. I, 218, 245. Expl. de  
 Messia.  
 9, 9, 10. IV, 977.  
 9, 16. II, 914.  
 11, 1. I, 783.  
 11, 1. 2. II, 7.  
 11, 9. IV, 603.  
 12, 2. II, 209.  
 12, 10. II, 1253, 1638, 1686. IV,  
 123, 147, 148.  
 12, 12. II, 1686.  
 14, 7, 8. II, 1039.  
 14, 9, 10. IV, 977.  
 14, 20. III, 795. Cum abusu impio  
 et superstitioso ad clavos e  
 cruce Christi infixos freuo equi  
 imp. Constantini M.  
**Malach.** 1, 3. III, 103.  
 1, 10. I, 1299, 1407. II, 1352. IV,  
 978.  
 1, 11. I, 1292, 1407. III, 649. IV,  
 978.  
 1, 12. IV, 978.  
 2, 13. II, 1332.  
 3, 6. IV, 11, 140, 240, 1241. V,  
 621, 640, 681. De immutabili-  
 tate naturæ divinæ, cum magis  
 agat de veracitate.  
 4, 2. I, 218 (Expl. de Messia),  
 245. II, 99.  
 4, 5. IV, 453, 457, ad litteram.  
 4, 5, 6. II, 1294. Expl. de Elia,

Antichristi tempore venturo.  
 Sap. 1, 13, 14. I, 788.  
 3, 1. IV, 916. Præmittit, *dictum  
 a Script. sacra.*  
 4, 11. IV, 1227. Addit, σοφός  
 τος.  
 6, 6. I, 291. Expl. de severitate  
 Dei in castigandis peccatis  
 sanctorum, ut Mosi.  
 6, 9. V, 786.  
 7, 6. IV, 1073. Addit, *secundum  
 divinam Scripturam.*  
 7, 21. III, 845. Ad Christum.  
 9, 13. III, 179.  
 9, 14. II, 5. (V, 270.) Addito καλ-  
 ώς, quod non solet de libris di-  
 vinitis.  
 10, 21. V, 617.  
 13, 5. I, 163.  
 Eccli. 1, 16 (vel 14). IV, 1000, ubi  
 pro Prov. 1, 7.  
 2, 10. II, 1072. Præmittit: κτερος  
 προφητας.  
 10, 9. II, 1162.  
 11, 29. IV, 916. Præm. ὑπό τῆς  
 δόξης Γεωργίου.  
 59, 21. IV, 686.  
**Baruch, Vid. post Threnos.**  
 1 Mach. 1, 10. II, 1277.  
 1, 17, 19. II, 1281.  
 2 Mach. 4, 30. II, 1289.  
 5, 1. II, 1285.  
 5, 11, 12. *ibid.*  
 5, 24. II, 1284.  
 6, 1. 2. *ibid.*  
 5 Mach. 5. II, 1272.  
**Hist. Susannæ, Vid. Dan. 13, 22, 42.**  
 Beli et draconis, ejus initium,  
 II, 1302. *Vid. Dan. 12. 14.*  
**Preces et Hymnus trium juvenum,  
 vid. Dan. 3, 24 seqq.**  
**Matth.** 1, 1. I, 610, 716. IV, 102, 432,  
 1274, 1502, 1311. V, 621.  
 1, 2. III, 24. IV, 59.  
 1, 3. I, 104.  
 1, 5, 6. I, 346.  
 1, 12. II, 803. Ad probandam re-  
 giam Christi originem.  
 1, 20. IV, 28.  
 1, 20. I, 276. Ut probetur, et  
 sponsam uxoris jure esse.  
 1, 21. I, 1504. II, 348. IV, 75,  
 421, 1261.  
 1, 25. IV, 1048, 1296.  
 2, 4. III, 589.  
 2, 4 seqq. II, 1500.  
 2, 5. III, 589. VI, 16.  
 2, 6. IV, 16, 431.  
 2, 13. II, 280. Trahit ad Isa.  
 19, 1.  
 2, 14. IV, 665.  
 2, 18. II, 1664.  
 2, 20. IV, 1299.  
 3, 2. I, 1106.  
 3, 5. I, 1056.  
 5, 7-10. II, 10. (Ubi Luc. 5.)  
 5, 7-9. II, 773.  
 5, 9. II, 975.  
 5, 11. II, 196, 1666.  
 5, 12. II, 1646.  
 5, 15. I, 860, 889. II, 119. IV,  
 378.  
 5, 17. I, 304, 745, 781, 887. II,  
 197. III, 739. IV, 383, 665. V,  
 123, 627.  
 5, 17. I, 1207. Ad justitiam de  
 caelo prospicientem, psal. 85.  
 5, 21. *etc.* I, 664. *Leg. Matth. 5.*  
 4, 2. I, 1387.  
 4, 5. IV, 664. Tota historia bene  
 explicatur.  
 4, 4. II, 373.  
 4, 6 expl. I, 264. Addit εἰς τοὺς  
 ante κατω. Neque est apud  
 Lucam, sed ἐν τρυβάνει.  
 4, 6. IV, 363, 1064.  
 4, 10. II, 1608.  
 4, 11. I, 290. IV, 605.

4, 14-16. I, 1071.  
 4, 15, 16. I, 297. Inferta peri-  
 phrasi pro verbis, ὁδὸν θα-  
 λάσσης.  
 4, 16. I, 218.  
 4, 19. I, 1281. IV, 1013.  
 5, 3. I, 609. Ob voc. *μακά-  
 ρος*, a quo cepisse Davidem  
 psal. 1. dicit, ut Christum imi-  
 taretur (incongrue sane di-  
 ctum, de priori et ignaro). Quasi  
 psalmus hic vere primus Davidi  
 scriptus; ac non et psal. 41 et  
 119, sic et ipsi incipiunt.  
 5, 3. I, 664, 1133, 1476. II, 293,  
 1136. III, 131. IV, 449, 637,  
 1001. V, 761.  
 5, 3 seqq. I, 1538.  
 5, 4. I, 1198. III, 1200.  
 5, 5. II, 1377. V, 761.  
 5, 5-10. IV, 1001.  
 5, 7. I, 1492.  
 5, 8. I, 174. Expl. de similitu-  
 dine et agnitione Dei in hæc  
 vita.  
 5, 8. II, 730. III, 307.  
 5, 9. V, 743.  
 5, 10. II, 295. III, 542. IV, 450.  
 V, 761.  
 5, 11. IV, 946, 1159, 1237. V,  
 788.  
 5, 12. IV, 946, 1159. V, 788.  
 5, 13. I, 182. II, 11, 498.  
 5, 14. I, 908, 1063, 1109, 1216,  
 1305. II, 133, 967, 1031. IV,  
 124.  
 5, 15. I, 1109.  
 5, 16. I, 1075. II, 135. III, 231,  
 532.  
 5, 17. IV, 436.  
 5, 19. I, 1586. IV, 436, 1013.  
 5 (non 3), 21. I, 664.  
 5, 22 seqq. I, 48.  
 5, 22. I, 664. IV, 314, 436, 946.  
 5, 23. III, 332, 650. IV, 1167.  
 5, 24. III, 332, 650.  
 5, 27. I, 664.  
 5, 28. I, 664. II, 63. IV, 436,  
 944.  
 5, 29. III, 726, 910.  
 5, 29, 30. II, 935. Expl. de pravis  
 desideris.  
 5, 32. II, 1683. III, 204. IV, 436-  
 466, 944.  
 5, 33. II, 430.  
 5, 34. II, 430, 436.  
 5, 35. II, 487.  
 5, 37. I, 48. Ex τοῦ πνεύματος  
 quo et legitur ibi ἐκ τοῦ διαβό-  
 λου) explicat τῆς διαβολικῆς  
 συμφορᾶς.  
 5, 37. IV, 946.  
 5, 38. IV, 314.  
 5, 38 seqq. IV, 436.  
 5, 39. II, 660. IV, 314.  
 5, 40. IV, 314.  
 5, 43. I, 827, 1544. IV, 314.  
 5, 44. I, 827. II, 399. III, 134. IV,  
 314, 946, 1034, 1225.  
 5, 45. I, 838. III, 394. IV, 946,  
 1254.  
 5, 48. I, 34. Orig. ad imaginem  
 Dei.  
 5, 48. II, 110.  
 6, 2. I, 1303 seq. Egregie expl.  
 6, 6. II, 52.  
 6, 11. III, 470.  
 6, 12. IV, 479. Mira ibi notat.  
 6, 13. IV, 1064 (Luc. 11).  
 6, 16. III, 414.  
 6, 20. II, 511.  
 6, 24. I, 656. III, 66, 430.  
 6, 26. I, 1524.  
 6, 29. II, 30.  
 6, 29. II, 59, 1378.  
 6, 30. II, 1378.  
 6, 33. I, 463, 1523. II, 1241. III,  
 1221.

- 6, 54. IV, 947.  
7, 1. I, 812. Eo avertur, ut Deus nobis daturus sit tantum, quantum ab eo speraverimus.  
7, 1. II, 315.  
7, 2. I, 1173 (ubi v. 1), 1492.  
7, 6. I, 1049, 1444. II, 87, 1300. III, 508. IV, 479.  
7, 7. I, 566. Male huc allatum: nam *quaerere* hic aliud sign. quam *quaerere* Deum, I Chron. 28, 9, id est eum colere.  
7, 7. I, 1323, 1344. II, 130. III, 49, 203.  
7, 8. I, 1323, 1344. II, 130.  
7, 14. III, 636. IV, 1177.  
7, 15. I, 190. Var. πολλοι ελευσονται, pro οτινες ερχονται.  
7, 15. IV, 539.  
7, 16-18. *Ibid.*  
7, 20. *Ibid.*  
7, 21. I, 1498, 1564. II, 511, 821. IV, 1015.  
7, 22, 23. I, 339. Ad illustrandum Samsonis exemplum.  
7, 24. I, 793. II, 709.  
7, 25. II, 709.  
7, 26. II, 590, ad Jerem. 46, 22. *In arena ambulabunt*; non simile.  
8, 14. IV, 466.  
8, 17. II, 254.  
8, 20. I, 515, 1586. II, 1655.  
8, 23. II, 296.  
8, 27. III, 15. IV, 42.  
8, 29. II, 299, 1605. IV, 585, 406, 965. V, 124.  
9, 2. IV, 188.  
9, 10 seqq. IV, 792.  
9, 11. II, 594.  
9, 12. II, 43, 1496. IV, 478.  
9, 13. IV, 478.  
9, 15. II, 17.  
9, 21. III, 414.  
9, 23. I, 1371.  
9, 27. II, 69, 235.  
9, 38. II, 235.  
10, 6. III, 115.  
10, 8. I, 523. II, 1166.  
10, 9, 10. I, 1403. Abutitur ad pauperatē laudandam.  
10, 15. IV, 1177.  
10, 16. I, 1163. II, 1504. III, 160, 512. IV, 1008. V, 675.  
10, 16. I, 1479.  
10, 17, 18. IV, 1008. V, 675  
10, 19. II, 197.  
10, 20. V, 925, 937, 1020, 1045, 1046.  
10, 21. IV, 1008. V, 675.  
10, 22. I, 664. II, 1301. IV, 1008. V, 675.  
10, 23. IV, 1062, 1177.  
10, 24. IV, 71, 638.  
10, 25. II, 1056, 1008, 1244.  
10, 26. IV, 1244.  
10, 26. IV, 244, 258. (Utrobique legendus v. 28.)  
10, 28. II, 197. IV, 73, 180, 195, 218, 244, 258 (ubi v. 26), 422, 1248.  
10, 29. II, 926.  
10, 30. I, 1221, 1536. II, 128.  
10, 32. III, 1166. In se conventurum dicit, si tacuerit ascetarum exempla.  
10, 32. IV, 162.  
10, 33. III, 684. IV, 162.  
10, 34. I, 1274. II, 281, 1536. III, 205. V, 726.  
10, 34-36. IV, 1006.  
10, 35. I, 1034, 1274. II, 281, 1536.  
10, 37. II, 56, 118. III, 1146. Impie satis confertur in ascetam, suorum aspectu abstinentem.  
10, 38. II, 119.  
10, 40. II, 36.  
10, 42. II, 162.  
11, 3. I, 1433.  
11, 12. I, 500. III, 87. V, 961 (alludendo).  
11, 15. I, 500. III, 87.  
11, 15. IV, 1011.  
11, 19. IV, 481.  
11, 21. II, 170.  
11, 27. III, 735, 743.  
11, 28. II, 395. IV, 818.  
11, 29. I, 315, 618, 889, 938, 1208, 1386, 1441. II, 46, 1136, 1577. III, 1200. IV, 1113, 1194.  
11, 30. I, 618, 1441.  
12, 14. II, 192. Inserit *παλιν*, non ut e textu, sed ut aliud exemplum ponat.  
12, 18. II, 334, 971. V, 130 (Isa. 42, 1).  
12, 28. III, 658.  
12, 29. II, 225.  
12, 40. III, 265.  
12, 41. III, 194.  
12, 42. I, 478. III, 194. Vid. etiam Luc. 11, 31.  
13, 8. II, 126.  
13, 11. II, 32.  
13, 15. III, 508.  
13, 18. I, 1458. II, 211.  
13, 16, 17. II, 27. Mistum e Luc. 10, 24.  
13, 17. I, 298. Hoc significatum ait prohibito Mosis ingressu in Palaestinam.  
13, 24 seqq. IV, 657.  
13, 37, 38. I, 91 inverse.  
13, 38. II, 59.  
13, 40, 45. IV, 1010.  
13, 45. I, 1594. II, 133, 1297. IV, 425, 451.  
13, 45. II, 87, 1617.  
13, 47. I, 191.  
13, 51. I, 916.  
13, 52. II, 151.  
14, 9. I, 433. Ut ostendatur, et male servari jusjurandum, et e consilio rem omnem spectandam.  
14, 25. I, 1251.  
14, 27. IV, 128.  
15, 5. II, 180. III, 702.  
15, 12. III, 652.  
15, 13. IV, 337.  
15, 14. III, 652.  
15, 22. IV, 97.  
15, 24. II, 533, 577.  
15, 26. I, 739. III, 461.  
16, 6. I, 140. Γραμματων pro *Σαδδουκαιων*.  
16, 6. I, 130.  
16, 13. I, 1117.  
16, 15. IV, 383.  
16, 16. II, 71. IV, 58, 385, 1262.  
16, 16, 18. III, 182 (de professione Petri). V, 201.  
16, 18. I, 856. Avertit ad psal 39 (40), 3, nempe qua firmitatis notionem.  
16, 18. I, 637, 908, 910, 1216. II, 103, 197, 232, 410, 1051, 1253. III, 182. IV, 1009.  
16, 19. II, 287.  
16, 26. V, 820.  
16, 28. IV, 1233.  
17, 5. I, 1353. IV, 583.  
17, 11. III, 124. Accipit proprie de Elia.  
17, 24. I, 220.  
17, 26. I, 245.  
18, 5. III, 1208. In ascetam, nescium ritus *χειροτονιας*.  
18, 7. III, 236.  
18, 10. I, 6, 26. II, 44, 1262. III, 217, 253. IV, 20, 22, 401, 1171. V, 502.  
18, 12, 13. I, 1481.  
18, 15. IV, 1166.  
18, 17. IV, 1251.  
18, 18. IV, 1349.  
18, 18. III, 1047. Theodosius dicit, interdictio sacrorum usu.  
18, 20. I, 901. II, 1317.  
19, 5. I, 44. IV, 466.  
19, 6. IV, 466, 1166.  
19, 8. II, 1683. IV, 466.  
19, 9. IV, 944.  
19, 10, 11, 12. III, 208, IV, 461.  
19, 12. III, 414.  
19, 21. I, 1403 (cum abusu solemni). II, 110, 119. III, 414.  
19, 28. III, 194.  
19, 28. II, 1199. Memoriter, quasi conformare voluisset loco Dan. 7, per voc. *τεθησονται*.  
19, 29. III, 1221, de ascetis.  
20, 8. II, 162.  
20, 16. II, 54. IV, 1022.  
20, 18, 19. I, 868.  
20, 23. I, 116, 1422.  
20, 25. I, 1520.  
20, 27. III, 188 (ubi Marc. 10, 44). *Εσχατος* pro *δουλος*.  
20, 28. I, 1389.  
21, 9. I, 632, 1454. IV, 97.  
21, 16. I, 632. III, 556.  
21, 27. IV, 105.  
21, 35 seqq. I, 291.  
21, 38. II, 1050.  
21, 40. II, 198.  
21, 41. II, 1045.  
21, 42. II, 1092.  
21, 43. I, 238.  
22, 11 seqq. IV, 1015.  
22, 13. I, 1018.  
22, 14. IV, 1022.  
22, 15. II, 375.  
22, 21. III, 956.  
22, 30. I, 51. III, 197.  
22, 31, 32. I, 119. Verba *δτι δε εγειρε* ol νεκροι, sunt repetita e Luc. 20, 37, omissis *Μαθηαι το θηθεν-λεγοντες*.  
22, 31, 32. IV, 444.  
22, 32. I, 1520. Ut ostendat, Deum non dici idolorum Deum.  
22, 37. I, 1452. IV, 1222.  
22, 37, 39. III, 158.  
22, 37, 40. II, 99, 1616.  
22, 59. I, 384 (ad expl. *κατα ψυχην αυτοου*), 968.  
22, 40. III, 528.  
22, 42, 43. IV, 108.  
22, 42, 45. I, 1391. IV, 96.  
22, 45. II, 250.  
23, 27, 29. II, 250.  
23, 33. I, 190.  
23, 33. I, 1383. In tertia persona.  
23, 37. I, 698, 1253. II, 1257, 1477 (Luc. 13). III, 623.  
23, 38. II, 1046, 1252.  
23, 38. II, 1028. Ut pateat, aliam esse Dei sedem in caelo.  
24, 2. II, 293, 1046, 1269.  
24, 3. II, 1270. Expl. per *dilogiam*.  
24, 7, 8. II, 1290.  
24, 11. II, 42.  
24, 12. II, 1042.  
24, 14. II, 1207, 1493. III, 121, 166.  
24, 15, 17. II, 1251. Admist. Luc. 21, 20, 21.  
24, 16, 17. II, 174, 298.  
24, 20. II, 1287.  
24, 21. II, 1208, 1287, 1293, 1619 (Marc. 13).  
24, 22. II, 1208, 1295, 1619 (Marc. 13).  
24, 23. II, 1237, IV, 1271.  
24, 23, 27. II, 1208.  
24, 27. I, 1297. II, 1237. IV, 1271.  
24, 28. I, 191. IV, 550.  
24, 29. II, 292, 314, 1004.  
24, 30. II, 295, 400, 1201, 1206

- 1252, 1638. IV, 1004.  
 21, 51. II, 1208. III, 552.  
 24, 36. V, 23. De Λόγω intelligendum negatur.  
 24, 42, I, 1454. II, 109.  
 21, 45. IV, 123.  
 25, 1 seq. II, 139. IV, 1004, 1015  
 25, 6. III, 320.  
 25, 11. I, 1341.  
 25, 12. I, 640, 1341.  
 25, 14 seqq. IV, 657, 1015.  
 25, 15. II, 126.  
 25, 21. IV, 1244.  
 25, 31. IV, 123.  
 25, 31-35. IV, 451.  
 25, 31-36. IV, 1004.  
 25, 32 seqq. I, 1017.  
 25, 35. I, 201. III, 270 (ad 1 Cor. 15, 23, sed alienum). IV, 123, 550.  
 25, 34. I, 39. Affertur ad probandum, virtuti premia fuisse proposita a Deo, priusquam exerceretur.  
 25, 34. I, 635, 1010, 1240. II, 164, 1211. IV, 582, 449, 675.  
 25, 36. IV, 1219.  
 25, 40. II, 156, 151, 1005, 1220.  
 25, 41. I, 1018. IV, 182, 406, 1005.  
 25, 46. II, 895. IV, 448, 449  
 26, 4. I, 867. II, 375.  
 26, 5. IV, 1009.  
 26, 15, 16. I, 867.  
 26, 25. I, 969.  
 26, 26. II, 89.  
 26, 26, 28. I, 1396. IV, 26, 27. Ad probandam Christi humanam naturam.  
 26, 28. IV, 35, 158, 220, 1251.  
 26, 58. I, 694, 758. IV, 111, 1251, 1299, 1351.  
 26, 58. I, 1199. Affertur ut exemplum piorum lugentium. Videtur alium locum de pio quodam in animo habuisse. Loquitur enim de hominibus meris et terrestribus, et tantum dicit, hic, ille, alius. De Christo sic loqui non solet.  
 26, 59. I, 116, 668, 691 (misere ibi nugatur), 755, 1238, 1398, 1422. II, 95. III, 148, 575. IV, 109, 249, 1351.  
 26, 41. IV, 64, 1064.  
 26, 42. I, 869.  
 26, 49. I, 969.  
 26, 64. IV, 125, 275.  
 26, 67. II, 352.  
 26, 68. II, 352, 357.  
 27, 24. I, 766. III, 957.  
 27, 25. I, 995. II, 178, 196, 200.  
 27, 35. I, 741.  
 27, 40. I, 1389. II, 170.  
 27, 42. I, 756, 1589.  
 27, 45. I, 512 (Præmonstratum invenit Josue 10). II, 352, 1662.  
 27, 46. V, 23 (negatur Λόγω), 1090.  
 27, 50. IV, 277.  
 27, 51. II, 1230.  
 27, 57, 60. IV, 207.  
 28, 6. IV, 205, 209, 1218, 1242 bis.  
 28, 7, 10. II, 100. Mistum e Marc. 16, 7.  
 28, 10. I, 781. Conflatum e 26, 52.  
 28, 19. I, 114, 620, 914, 1055, 1212, 1424, 1574. II, 232, 233, 401, 700, 1493. III, 169, 777, 1164. IV, 550, 591. V, 966, 975, 1070.  
 28, 20. I, 781, 901, 911, 1424. II, 332, 407, 1493. III, 546. IV, 400, 681, 1215.  
 Marc. I, 6. V, 125.  
 I, 24. V, 124.  
 2, 9, 11. I, 1524.  
 2, 16. III, 964.  
 2, 17. II, 45, 113, 1496  
 3, 6. I, 617.  
 3, 17. III, 739.  
 4, 11. II, 670.  
 4, 22. IV, 570, 1043.  
 5, 7. II, 1605. IV, 406.  
 5, 43. IV, 119.  
 6, 49. I, 1021, 1251.  
 8, 15. I, 140.  
 9, 41. II, 56, 162.  
 9, 50. II, 11. III, 498.  
 10, 5, vel Matth. 19, 8. II, 1683.  
 10, 8. I, 44.  
 10, 44. III, 188, ἰσχατος pro δουλος.  
 11, 2. I, 114.  
 12, 25. IV, 119.  
 12, 50, 51. II, 1539, 1508. III, 138.  
 13, 14. I, 1126. II, 1680.  
 13, 15. II, 1660.  
 13, 19, 20. II, 1649.  
 13, 26. III, 25.  
 14, 21. I, 1177.  
 14, 22. II, 89.  
 14, 24. IV, 158, 220.  
 14, 27. II, 1658.  
 14, 61. I, 1435.  
 15, 37. IV, 277.  
 15, 39. III, 658.  
 15, 42, 46. IV, 208.  
 16, 7. Vid. Matth. 28, 7, 10.  
 16, 16. IV, 1193. Lat. Leo.  
 Luc. 1, 2. II, 184. Λόγον explicat doctrinam.  
 I, 5. I, 565.  
 I, 9. I, 202.  
 I, 51. I, 1504. II, 348.  
 I, 52, 53. V, 119.  
 I, 54, II, 222.  
 I, 55. II, 222. IV, 64, 145. V, 45, 119, 1052.  
 I, 58, IV, 140.  
 I, 45. IV, 1049.  
 I, 44.  
 I, 52. II, 295.  
 I, 76. I, 621, 1208. II, 1685.  
 I, 76. IV, 584. Ὑψίστου de Filio expl.  
 I, 80. II, 152.  
 2, 1. II, 185, 1099.  
 2, 4. IV, 51.  
 2, 7. I, 1387.  
 2, 11. IV, 75, 1264.  
 2, 12. IV, 117, 1215.  
 2, 14. I, 290, 1298. II, 18. III, 480.  
 2, 21. I, 1387.  
 2, 22. IV, 135.  
 2, 29, 51. II, 27.  
 2, 34. I, 129. V, 106, 672.  
 2, 40. II, 152. IV, 112. V, 120.  
 2, 49. V, 122.  
 2, 51. IV, 106.  
 2, 52. I, 692. II, 352. IV, 112, 428, 1299. V, 118, 129.  
 5, 1, 2. II, 1247.  
 5, 7. II, 10. Imo Matth. 5, 7, ob voc. δοῦναι, cum Lucas habeat ἀρεθῆ.  
 5, 7, 8. II, 775.  
 5, 15. I, 761.  
 5, 25. IV, 102, 1311.  
 4, 1. V, 150.  
 4, 5. V, 122, 124.  
 4, 4. V, 125.  
 4, 14. V, 150.  
 4, 18. I, 1058, 1203. II, 1241.  
 4, 21. II, 582. IV, 421.  
 4, 58. IV, 466.  
 5, 20. I, 1574.  
 5, 32. III, 645.  
 6, 5 seqq. I, 588.  
 6, 21. I, 1198.  
 6, 50. IV, 1259.  
 6, 56. I, 34. Orig. (ad ponendam in sanctitate una imaginem Dei). III, 394. IV, 986.  
 6, 58. IV, 514.  
 7, 37 seqq. IV, 792.  
 7, 39. II, 594.  
 7, 47, 48. I, 1324.  
 8, 10. II, 670.  
 8, 52. IV, 1119.  
 9, 25. III, 538.  
 9, 26. II, 118.  
 9, 53. I, 1271.  
 9, 44. IV, 430.  
 9, 55. III, 1119.  
 9, 58. I, 1586. IV, 450  
 9, 60. I, 1281.  
 10, 3. II, 202. †  
 10, 5. III, 114.  
 10, 7. III, 221, 666.  
 10, 9. IV, 450. (Expl. de celo).  
 10, 15. I, 1475. V, 975.  
 10, 17. V, 40.  
 10, 18. IV, 407. Vel de lapsu diaboli, vel de potestate in aerem.  
 10, 19. I, 45, 511, 784, 1539. II, 911, 940. IV, 409.  
 10, 20. I, 1221.  
 10, 21. III, 289. IV, 578.  
 10, 24. II, 27 (Mistum e Matth. 15, 16, 17). III, 417.  
 10, 25. III, 350.  
 10, 27. I, 656, 702. III, 138.  
 10, 44 (vel Matth. 20, 27) III, 188.  
 11, 1. I, 1587.  
 11, 2. II, 549  
 11, 4. IV, 1064.  
 11, 9. III, 59.  
 11, 26. IV, 1267.  
 11, 27. II, 121.  
 11, 31 (Matth. 12, 42). I, 256.  
 12, 1. I, 140.  
 12, 4, 5. IV, 73.  
 12, 18. I, 1557.  
 12, 20. I, 1566.  
 12, 24. I, 1572.  
 12, 51. IV, 1215.  
 12, 55. II, 274.  
 12, 48. I, 150. (Ad discrimen pœnarum. Contraxit duas ῥήσεις in unam). 292. V, 786.  
 12, 49. II, 141.  
 13, 6 seqq. II, 1557.  
 13, 34. II, 1477.  
 14, 11. I, 598, 1476.  
 14, 53. IV, 569, 946.  
 14, 55. I, 1405. Cum abusu ad paupertatis laudem, cum ibi sermo sit de calamitatibus perferendis.  
 15, 4. IV, 478.  
 15, 7. III, 404, 538.  
 15, 7. III, 89. ad κριτον Rom. 8.  
 15, 8. IV, 478.  
 15, 11 seqq. ibid.  
 16, 9. III, 635.  
 16, 12. III, 617.  
 16, 15. II, 908.  
 16, 16. I, 500.  
 16, 29. I, 292, 299. III, 57.  
 17, 10. III, 544.  
 17, 26, 27. III, 522.  
 17, 34, 36. III, 521.  
 18, 11. II, 594.  
 18, 20. I, 1452.  
 18, 51 seqq. I, 656.  
 18, 54. ibid.  
 18, 58, 59. IV, 97.  
 19, 4. II, 1440.  
 19, 25. IV, 1132.  
 19, 40. II, 1547. IV, 97.  
 20, 9. I, 114. II, 1356.  
 20, 13. II, 696.  
 20, 25. I, 997.  
 20, 37. Vid. Matth. 22, 51, 52.  
 21, 20. II, 174, 298, 1251, 1660.  
 21, 21. II, 1251.  
 21, 25. II, 1400.  
 21, 58. II, 1484.

22, 19. IV, 220, 1218.  
 22, 22. I, 1177.  
 22, 31, 32. III, 1309. IV, 344.  
 22, 32. IV, 478.  
 22, 43. I, 692. IV, 271. V, 25. In Aoyov cadere negatur.  
 22, 44. I, 1387. IV, 271, 429.  
 23, 2. I, 617, 867, 997.  
 23, 17. II, 240.  
 23, 18. I, 995, 996. II, 200.  
 23, 21. I, 995, 996. II, 200.  
 23, 54. I, 992, 1382. II, 588, 370. III, 176, 1021.  
 23, 39. I, 737.  
 23, 43. I, 1324, 1371.  
 23, 46. I, 1387. IV, 238, 239, 260, 277.  
 23, 50 seqq. IV, 208.  
 24, 5. I, 290.  
 24, 24. IV, 132.  
 24, 38. IV, 118.  
 24, 39. I, 740. IV, 99, 118, 121, 141, 151, 220, 232, 272, 434, 1308.  
 24, 39. IV, 131 et 232, quasi e Joan. 20, 27 ad Thomam.  
 24, 41. III, 559.  
 24, 41-45. IV, 119.  
 24, 43. IV, 128.  
 24, 49. I, 782, 1074. III, 13.  
 Jean. 1, 1. I, 808. II, 1500. III, 733. IV, 58, 59, 75, 102, 191, 383, 689, 751, 1048, 1215, 1274, 1293, 1307.  
 1, 2. II, 1500. III, 671 (qua πάντα). IV, 102, 383, 639, 1048.  
 1, 3. I, 621, 808. III, 845. IV, 62, 75, 102, 559, 868, 1048.  
 1, 3. IV, 335. Affertur, ut de Deo omnino dictum; scilicet quia faciebat ad doctrinam de origine rerum.  
 1, 4. IV, 75.  
 1, 5. I, 1225. IV, 265, 752.  
 1, 6, 9. I, 1464 (ubi 5-8).  
 1, 9. II, 113. IV, 75.  
 1, 10, 11. III, 551.  
 1, 12. III, 174.  
 1, 13. II, 1291. III, 174.  
 1, 14. IV, 10 rel. (de hoc enim agit dialogus).  
 1, 14. IV, 39. Ei stulte et sine interpretatione inhaeret Eranistes.  
 1, 14 bene expl. IV, 40, et e Patribus, p. 43 seqq.  
 1, 14. I, 1435. II, 1446. IV, 58, 59, 158, 264, 265, 585, 752, 976, 1048, 1149, 1530.  
 1, 15. I, 1208.  
 1, 16. II, 250. III, 450, 600.  
 1, 18. I, 1582. II, 85. III, 733. IV, 20, 579, 583, 1272. IV, 891.  
 1, 18. I, 175. Addit, secundum Domini vocem; at ipse Joannes ibi loquitur.  
 1, 29. I, 201, 225, 754, 1208, 1304. II, 235, 1240. III, 570. IV, 205. V, 123, 1094.  
 1, 30. IV, 1149.  
 1, 32. V, 1030.  
 1, 33. V, 46, 1068, 1069.  
 1, 36. I, 751. IV, 205.  
 1, 46. V, 1125.  
 2, 2 seqq. IV, 466.  
 2, 4. IV, 106.  
 2, 11. II, 231.  
 2, 16. V, 965.  
 2, 18. I, 418. IV, 272.  
 2, 19. I, 113, 418, 868, 1153, 1507. III, 62, 554. IV, 57, 140, 218, 239, 241, 250, 252, 1250, 1294. V, 33, 39, 66, 112, 703, 705, 1029, 1103.  
 2, 19. V, 11. Affertur ad negandam unionem (imo *χρᾶσιν*) hypostaticam.

2, 20. II, 1584.  
 2, 21. I, 418. IV, 218, 252.  
 2, 22. I, 418. IV, 218.  
 2, 29. III, 1317. IV, 1308.  
 3, 5. I, 244.  
 3, 10. IV, 1308.  
 3, 13. III, 570. IV, 62, 143, 226. IV, 1049 (contra Nestor.), 1153.  
 3, 14. I, 201. II, 253. IV, 203.  
 3, 15. I, 201. IV, 203, 1194 (lat. Leo).  
 3, 16. I, 1562. II, 197, 237, 1578. IV, 186, 382, 660.  
 3, 17. II, 1533.  
 3, 18. IV, 382.  
 3, 28. IV, 384.  
 3, 29. II, 17.  
 3, 33. III, 219.  
 3, 36. IV, 383.  
 4, 6. IV, 33, 191, 270.  
 4, 11. III, 1180.  
 4, 13. I, 613.  
 4, 14. I, 913 bis, 1036. II, 103, 1039, 1636.  
 4, 20. IV, 381.  
 4, 21. I, 1330. II, 1571, 1676. IV, 381.  
 4, 25. I, 1330.  
 4, 24. I, 23, 1330. II, 1676. IV, 131, 381.  
 4, 35. I, 1398. II, 233.  
 4, 37. II, 69.  
 4, 38. II, 69, 233.  
 5, 17. IV, IV, 252, 387. 64, 67, 132.  
 5, 21. IV, 587.  
 5, 24. IV, 248.  
 5, 26. IV, 241.  
 5, 28. IV, 443, 1004.  
 5, 29. II, 895. (Admisto voc. *κόλασιν*, e Math. 23, 26). IV, 443, 1004.  
 5, 43. I, 1433. II, 1016, 1208, 1648. III, 536. Quasi de antichristo, ut IV, 433.  
 5, 46. I, 300.  
 6, 11. IV, 161.  
 6, 19. *ibid.*  
 6, 29. III, 143.  
 6, 31. I, 144. Lin. ult. coll. psal. 77 (78), 21. Ubi est *οὐρανοῦ*, quod spectat Theod. Joanni est *ἐκ τοῦ οὐρανοῦ*.  
 6, 39, 40. III, 605.  
 6, 45. II, 228.  
 6, 46. IV, 20, 379.  
 6, 49, 50. II, 1049. Ad cœnam sanctam.  
 6, 51. II, 473. III, 94. IV, 27, 127, 219, 258, 259, 274.  
 6, 51, 54. III, 963. De cœna S. contra Messalianos.  
 6, 52. IV, 1218, 1251.  
 6, 53.  
 6, 54. I, 1523. IV, 450, 1251.  
 6, 55. IV, 1251.  
 6, 56.  
 6, 57. I, 1011, 1197.  
 6, 58. I, 1323.  
 6, 62. IV, 225.  
 6, 63. IV, 1153.  
 7, 19. IV, 1296.  
 7, 24. IV, 1171.  
 7, 37. I, 613 (misto 4, 14). II, 393, 1039, 1636. III, 538, 580. IV, 818.  
 7, 38. I, 613, 1056, 1273. II, 1039.  
 7, 39. IV, 138.  
 7, 46. II, 121.  
 8, 12. II, 232.  
 8, 13. III, 649.  
 8, 16. *ibid.*  
 8, 28. II, 259, 1058.  
 8, 31. IV, 1194.  
 8, 33. II, 775.  
 8, 38. IV, 1194.  
 8, 40. IV, 83.

8, 40. IV, 430 (pro Deo ponit, *Patre meo*), 1236.  
 8, 42. I, 43. De lapsu diaboli et hominum.  
 8, 44. II, 10. IV, 408, 1194, 1237.  
 8, 45. IV, 1194.  
 8, 56. II, 27. III, 619.  
 8, 56. IV, 202. Expl. de morte Christi per Isaacum representata.  
 8, 58. IV, 106.  
 9, 16. IV, 40.  
 9, 39. I, 128. II, 211.  
 10, 3. V, 683.  
 10, 5. II, 61, 108.  
 10, 9. I, 1132.  
 10, 10. IV, 1306.  
 10, 11. II, 968, 1531, 1643. IV, 550.  
 10, 12. III, 636. IV, 1127.  
 10, 13. IV, 1127.  
 10, 14. I, 748, 1287 bis. IV, 274, 550.  
 10, 15. I, 1287. IV, 274.  
 10, 16. I, 309, 622 (de paganis, recte), 691, 1287. II, 971, 1000, 1643.  
 10, 17. IV, 429.  
 10, 18. II, 93. III, 94. IV, 111, 155, 235, 240, 429, 1251, 1299.  
 10, 27. I, 690, 1575. II, 61, 108.  
 10, 28. I, 690, 1375.  
 10, 30. II, 1603. III, 740, 762, 845, 847. IV, 142, 191, 1307.  
 10, 32. IV, 95.  
 10, 33. IV, 42, 95, 227.  
 10, 34-38. IV, 95.  
 11, 23. IV, 444.  
 11, 24. *ibid.*  
 11, 25. I, 1011, 1197. IV, 444.  
 11, 41. I, 1387.  
 11, 43. IV, 161.  
 11, 49. II, 192.  
 11, 50. I, 617. II, 192.  
 12, 2. IV, 119.  
 12, 5. I, 1382.  
 12, 23. IV, 23.  
 12, 24. III, 277. IV, 23.  
 12, 27. I, 869, 1388. II, 95. (Divisim.) IV, 110, 111, 429, 1231, 1299, 1331.  
 12, 28. I, 743. Secunda pers.  
 12, 31. I, 741. IV, 672.  
 12, 32. IV, 450, 672, 674,  
 12, 40. I, 283. Expl. de permissione et subtracto auxilio.  
 12, 49. I, 938. II, 1643.  
 13, 14, 15. I, 1209.  
 13, 17-19. I, 864.  
 13, 18. I, 965.  
 13, 25 seqq. I, 1382.  
 13, 27. I, 380.  
 13, 33. III, 539.  
 13, 34. II, 1477. III, 393.  
 14, 1 seqq. III, 583.  
 14, 2. I, 895. II, 52. (ad gradus felicitatis celestis) 126, 311, 402, 1028. III, 278. IV, 450.  
 14, 3. II, 1023. IV, 450, 451.  
 14, 6. I, 889, 1209. II, 446. III, 413, 583. IV, 975.  
 14, 8. III, 740.  
 14, 9. II, 1605. III, 509, 476, 547, 740. IV, 154, 191, 387, 388, 1214, 1507. V, 437.  
 14, 10. I, 832. II, 1605. 1606, 1643. III, 845. IV, 387.  
 14, 11. I, 1592.  
 14, 12. III, 1276 de ascetis.  
 14, 13. IV, 1015.  
 14, 18. IV, 451.  
 14, 23. I, 263. II, 70. III, 1319. IV, 1015.  
 14, 27. I, 1034, 1101, 1205, 1479. III, 743. V, 726.  
 14, 28. III, 745. IV, 66, 151, 152, 248.  
 14, 30. I, 741, 1067.

- 15, 1. I, 1177. De humana Christi natura, quia vinum e vite intelligit sanguinem ejus.  
 15, 1. I, 630. II, 70, 416.  
 15, 1. IV, 24. De sanguine Christi.  
 15, 1, 2. I, 632. Ut probet veram virtutem a Deo tantum et Christo venire.  
 15, 2. II, 70, 471. III, 423.  
 15, 5. II, 70, 974. IV, 58.  
 15, 13. II, 88, 1551, 1578. IV, 1034.  
 15, 14. I, 1061.  
 15, 15. I, 98, 122, 1061. II, 235.  
 15, 18. V, 788.  
 15, 19. III, 85. V, 788.  
 15, 20. II, 1056. III, 542. IV, 947, 1177, 1244.  
 15, 26. IV, 589. V, 449.  
 16, 2. IV, 1177.  
 16, 7. IV, 589.  
 16, 12. III, 13.  
 16, 15. IV, 273 (ad ἀπάθειαν Λόγου), 387, 1307.  
 16, 33. II, 973. III, 743. IV, 946, 1177. V, 681, 793.  
 17, 3. IV, 578. V, 854.  
 17, 4. I, 1539.  
 17, 5. I, 504 (ut ostendat Josuam fuisse Christi typum), 1271, 1392, 1339. III, 549. IV, 173.  
 17, 6. I, 690, 1339.  
 17, 12. I, 690.  
 17, 21. III, 847.  
 17, 24. IV, 430.  
 18, 22. II, 352.  
 19, 11. II, 806.  
 19, 15. I, 623. II, 476.  
 19, 30. IV, 277.  
 19, 34. II, 1663. IV, 23. Ad expl. Gen. 49, 11, et Joan. 15, 1.  
 19, 35. II, 1663.  
 19, 37. II, 1232. IV, 1308.  
 19, 38-42. IV, 208.  
 20, 1. seqq. I, 789.  
 20, 17. I, 683, 689, 1238, 1239. IV, 234.  
 20, 19. IV, 152.  
 20, 22. II, 1325.  
 20, 27. IV, 120, 151, 141. (Vid. Luc. xxiv, 39), 136.  
 20, 28. IV, 1149. V, 1093.  
 21, 7. III, 1306.  
 21, 13. II, 426. III, 1152, 1307.  
 21, 16. III, 1152, 1307.  
 21, 17. III, 1308.  
**Act.** 1, 4. IV, 119.  
 1, 9. I, 1333. Cum addit. φορενήρι.  
 1, 11. I, 290, 905. II, 18, 231. IV, 122, 147, 273, 1254, 1312.  
 1, 18, 26. I, 1383.  
 2, 2. I, 782, 1074.  
 2, 2. IV, 390. Ad divinitatem Spiritus sancti.  
 2, 5. I, 782.  
 2, 4. II, 1398.  
 2, 7. seq. III, 260.  
 2, 10. I, 1073.  
 2, 21. III, 113.  
 2, 22. III, 576; qua voc. ἀνὴρ.  
 2, 22. IV, 84, 94, 138, 1297.  
 2, 24. II, 1214.  
 2, 27. I, 693. IV, 251. V, 411.  
 2, 29. IV, 221, 434.  
 2, 29-31. I, 693.  
 2, 30. I, 1228, 1311. II, 48. IV, 57, 221, 267, 451, 1250, 1302.  
 2, 31. I, 1228, 1311. II, 48. IV, 37. III, 221, 434, 1280.  
 2, 33. IV, 451.  
 2, 34. I, 1391. IV, 173.  
 2, 35. I, 1391.  
 2, 36. IV, 234, 244, 250.  
 2, 37. II, 133.  
 2, 38. I, 305. (Præfiguratum invenit Jos. 3, 16.) IV, 1269.  
 2, 47. I, 1373.  
 3, 6. I, 933.  
 3, 13. IV, 241. Huc respicitur per voc. τὸν υἱόν (pro παιδα) αὐτοῦ. Etsi ἤγειρε pro ἰδοῦσα.  
 3, 15. II, 1244, admisto 2, 24.  
 4, 11. II, 1093.  
 4, 25-28. I, 616.  
 4, 36. II, 1687.  
 5, 1. seqq. IV, 466.  
 5, 1-10. III, 245.  
 5, 3. III, 261. IV, 391.  
 5, 4. III, 261.  
 5, 5, 10. I, 1561.  
 5, 11. III, 356.  
 5, 15. III, 214.  
 5, 20. II, 226.  
 5, 23. *ibid.*  
 5, 29. II, 5. IV, 1156. V, 270.  
 5, 41. II, 1113. III, 1309. IV, 657. V, 680.  
 7, 5. III, 617.  
 7, 30. IV, 600.  
 7, 43. II, 1434.  
 7, 49. I, 1308.  
 7, 51. II, 40, 389.  
 7, 55 (56). IV, 57. Ad corpus Christi.  
 7, 58. IV, 94, 123, 272.  
 7, 57. IV, 57, leg. 7, 55 vel 56.  
 7, 59. III, 1021.  
 8, 2. IV, 194, 1242.  
 8, 2. IV, 1218. Ad Synecd. hominis pro corpore.  
 8, 3. III, 543.  
 8, 26. seqq. I, 1073.  
 9, 1. seqq. IV, 792.  
 9, 5. seqq. II, 1239.  
 9, 4. II, 1402.  
 9, 15. I, 1060. II, 86 (ad Cant. 5, 9. φορετίον), 357, 1353. III, 13.  
 9, 40. III, 1194.  
 10, 4. seqq. I, 290.  
 10, 6. II, 254.  
 10, 11-15. I, 190, admisto 11, 7.  
 10, 15. III, 144.  
 10, 26. III, 186.  
 10, 34, 35. I, 1498.  
 10, 37, 38. IV, 421. V, 1045.  
 10, 38. II, 1242, 1070.  
 10, 41. IV, 119.  
 10, 44. seqq. I, 234.  
 11, 7. I, 190. Ubi addatur ad a)  
 12, 2. IV, 194.  
 12, 12. seqq. IV, 1063.  
 12, 15. III, 235.  
 13, 2. III, 13, 531.  
 13, 8-11. III, 245.  
 13, 11. I, 1361. II, 682. III, 191.  
 13, 16. I, 742. Expl. φοβούμενοι τὸν Θεόν.  
 13, 22. I, 373. Ad I Reg. 13, 8, Stephanum nominat, cum Paulum deberet. In mente habuit fortasse, c. 7, 46, ob voc. εὐρεῖν.  
 13, 23. IV, 38.  
 13, 29. IV, 239.  
 13, 30. IV, 194, 241. Vid. c. 3, 13.  
 13, 36, 37. I, 693.  
 13, 46. II, 234, 447. III, 115. IV, 973.  
 13, 47. II, 447.  
 14, 13-15. III, 349.  
 14, 14. III, 186.  
 14, 15. I, 658. III, 186. IV, 396.  
 14, 16, 17. IV, 724.  
 15, 1. seq. III, 366.  
 15, 10, 11. I, 619. Qua voc. *jugi*, ad legem.  
 15, 10. III, 387.  
 15, 29. III, 367.  
 16, 1. III, 677.  
 16, 3. III, 223.  
 16, 6. III, 5, 91, 399, 473.  
 16, 7. III, 91, 473.  
 16, 12. seqq. III, 443.  
 16, 17. II, 1605. IV, 385, 964.  
 16, 19. III, 294.  
 16, 20. III, 435.  
 16, 25. I, 1454. II, 1113.  
 17, 6. I, 899. II, 86, 1353. III, 135, 632.  
 17, 14. III, 5, 294.  
 17, 16. I, 1473. Συνέχετο de dolore expl.  
 17, 16. II, 505. Expl. e Jerem. 20, 9.  
 17, 18. III, 472.  
 17, 24. I, 1308.  
 17, 24-26. I, 1311. IV, 596.  
 17, 28. I, 1476, 1533. III, 274. IV, 662.  
 17, 28. I, 1564. Expl. de omnipresentia ipsa, prima, luci et efficientia.  
 17, 29. II, 1292.  
 17, 30. IV, 84, 1006, 1296.  
 17, 31. III, 576. (Qua voc. ἀνὴρ.) IV, 84, 122, 1006.  
 18, 5. III, 5.  
 18, 6. II, 234. IV, 1343. Latine.  
 18, 8. II, 402.  
 18, 9. III, 91, 163. IV, 1205.  
 18, 10. III, 91, 163.  
 18, 17. III, 163.  
 18, 19-21. III, 400.  
 18, 23. III, 472.  
 19, 11. III, 245.  
 19, 12. III, 1194.  
 19, 24. seqq. II, 1333.  
 20, 4. III, 441, 499.  
 20, 10. IV, 74. Qua voca *animæ*.  
 20, 20. III, 1180.  
 20, 23. III, 155.  
 20, 25. III, 6.  
 20, 26. IV, 263, 1345.  
 20, 28. III, 445.  
 20, 29. I, 190. II, 1399.  
 20, 30. II, 1399.  
 20, 34. III, 1196.  
 21, 11. II, 1398.  
 21, 13. III, 135, 574. V, 680, 761.  
 21, 20. III, 367.  
 21, 20. I, 622, 1426. II, 399, 1501, 1660. III, 117.  
 21, 23, 24. I, 225. Δαπάνησον expl.  
 21, 26. III, 223.  
 22, 18. III, 91, 342.  
 22, 21. III, 12, 13, 342.  
 22, 25. IV, 1063.  
 23, 3. V, 137.  
 23, 6. IV, 1063.  
 23, 11. II, 67, 397.  
 23, 16. IV, 1063.  
 23, 21. II, 226.  
 24, 21. IV, 446.  
 25, 10. IV, 1063.  
 25, 16. IV, 1139, 1141.  
 27, 23. I, 290.  
 27, 24. IV, 270.  
 28, 3-5. De vipera Paulo non-noxia expl. IV, 561. seqq.  
 28, 5. I, 20. qua rem.)  
 28, 5, 4. I, 33. (Orig.) Verba v. 3 non recitat, rem ponit; at v. 4 assert, ut pateat, serpentem dici θηρίον, non ἔρπετον.  
 28, 5. I, 1262.  
 28, 30. III, 431.  
**Rom.** 1, 1. III, 670. IV, 384, 1269.  
 1, 1. seq. IV, 1264.  
 1, 1, 2. I, 1427.  
 1, 1-5. IV, 38, 432.  
 1, 3. IV, 1148, 1302.  
 1, 4. IV, 435, 1013, 1015.  
 1, 7. IV, 1261.  
 1, 8. I, 1109.  
 1, 13. III, 238.  
 1, 16. III, 678.  
 1, 17. III, 1241.  
 1, 20. I, 716. IV, 764, 765.  
 1, 21. II, 5. IV, 765. V, 270.  
 1, 22. 23. IV, 763.  
 1, 26. III, 427.

- 1, 26, 28. I, 281. Expl. de concessione.  
 1, 30. II, 631.  
 2, 1. I, 544.  
 2, 3-6. *ibid.*  
 2, 4. I, 1961 leg. Ephes. 2. 7.  
 2, 4. I, 930. II, 1172, 1350.  
 2, 4, 6. I, 126 seq. 172, 860.  
 2, 4-9. II, 1150.  
 2, 5. I, 918, 930. II, 401, 1350.  
 2, 6. I, 401, 725.  
 2, 6. IV, 1208. Admistum verbis Hebr. 10, 57.  
 2, 14. I, 479, 716. (Qua reginam Sabae) IV, 425.  
 2, 17, 18, 21, 25. II, 177.  
 2, 22. I, 929.  
 2, 27. I, 444.  
 2, 28. II, 450.  
 2, 29. I, 305 II, 450, 953. III, 461.  
 3, 25. II, 1030.  
 3, 29. I, 745, 1585.  
 3, 30. I, 748.  
 4, 4. III, 119.  
 4, 11. I, 82. *Ἐπρωγί* expl. *συναγωγῶν*.  
 4, 15. II, 1046.  
 4, 17. IV, 396.  
 4, 18. II, 354.  
 5, 1. II, 1046.  
 5, 3-5. II, 297. V, 679.  
 5, 8. I, 1427. III, 1305. IV, 639.  
 5, 10. III, 1303. IV, 186, 193.  
 5, 12. I, 936. V, 492.  
 5, 12-15. IV, 425.  
 5, 14. I, 292. Ut ostendat *Mosen* dici *pro lege*.  
 5, 14. V, 491.  
 5, 15. II, 1296. *Multi* expl. *omnes*.  
 5, 15. IV, 199.  
 5, 16, 17. IV, 424.  
 5, 17. IV, 450.  
 5, 18. IV, 200, 425.  
 5, 19. IV, 53, 200, 425.  
 5, 20. I, 103. Quo pertineat *παροισιθῆ*.  
 6, 3. IV, 441, 1268. V, 42, 67 (ad *ἔνωσιν*), 689.  
 6, 4. II, 107. IV, 441. V, 689.  
 6, 5. I, 639. IV, 441.  
 6, 7. I, 55. Ita ut pateat, *δεξιματίας* a peccato, illi esse, *liber est*, desinit peccare.  
 6, 7. III, 60. Ut ostendat corporis morte peccatum cessare.  
 6, 8. I, 659.  
 6, 9. 10. III, 579.  
 6, 15. III, 129.  
 6, 18. II, 1618.  
 6, 19. III, 228. Ad voc. *ἀνθρώπων*.  
 6, 20-23. IV, 1002.  
 6, 21. I, 1439. II, 429, 1618.  
 7, 1. 2. I, 150. IV, 470.  
 7, 3. I, 150. 409 (qua Michalem Davidi ablatam), 441. IV, 470.  
 7, 4. I, 150.  
 7, 12. II, 966.  
 7, 14. I, 882. Male ad reliqua loca, in quibus a Deo *venditi* dicantur.  
 8, 2. I, 717. Ut ostendat, et Evangelium dici legem.  
 8, 3. I, 246. II, 1046. V, 884.  
 8, 4. II, 1046. V, 884.  
 8, 9. II, 68.  
 8, 14 seq. IV, 1265.  
 8, 14-17. IV, 1002.  
 8, 16. I, 635.  
 8, 17. I, 633, 939. III, 516. IV, 124.  
 8, 18. IV, 658, 1082. V, 808, 820.  
 8, 19. III, 404.  
 8, 21. I, 1322. (Expl. de universo, ad psal. 102). III, 478, 538.  
 8, 22. III, 401.  
 8, 23. I, 1199. (Ita ut pateat eum *θεῖς* ad apostolos referre.) II, 973.  
 8, 24. I, 52 (Trahitur ad sanctos mortuos, imo interfectos pro fide, expectantes reditum corporis in vitam et regnum caeleste: ob voc. *σωθῆσαι*). II, 973, 1323. III, 233, 564, 708.  
 8, 25, II, 973, 1323.  
 8, 26. II, 1112, ad Dan. 3, 17, 18. Ubi haud sane cuiquam in mentem. Nempe, quia illi tres juvenes ut incertum ponunt, quid facturus sit Deus. Etsi et Paulus de calamitatibus Christianorum loquitur, profuturis, licet non averterit Deus.  
 8, 28. I, 614. Ita ut pateat, in *συνεργῆ* supplevisse *θεός*.  
 8, 29. I, 742 (ad voc. *πρωτότοκος*), 891, 1239. II, 100, 1446. III, 493. IV, 134.  
 8, 32. III, 738 (qua voc. *ἰδιού*), 1318. IV, 201, 259, 660. V, 1088 (ad propositiones personales).  
 8, 33. I, 1061. II, 74, 158. III, 1302. IV, 658, 1083.  
 8, 36, 37. II, 158, III, 1502.  
 8, 38. II, 126, 158. III, 1303. IV, 658, 1083. V, 174, 802.  
 8, 39. II, 126. III, 1303. V, 174, 802.  
 9, 1. IV, 1173.  
 9, 5. II, 740.  
 9, 4. III, 418.  
 9, 5. II, 1335. III, 215. IV, 1148, 1264, 1295, 1302, 1309.  
 9, 5. I, 103. *Ὁ ὢν ἐπὶ πάντων θεός*, ad Christum. Sic III, 433, 470.  
 9, 5. IV, 117. De utraque natura Christi.  
 9, 6. I, 1087. II, 331, 973.  
 9, 7. II, 975.  
 9, 17. I, 128, 131.  
 9, 22, 23. I, 130.  
 9, 27. II, 1503, 1371.  
 9, 32. II, 227.  
 10, 2. II, 193.  
 10, 4. I, 300. Expl. finito legis tempore Christum venisse.  
 10, 4. II, 1211. Ut omnia vaticinia finem habeant et evenerint.  
 10, 4. III, 304.  
 10, 9. I, 287. Sed non ponit verba, quae volebat, e Mose repetita, sed sequentia; nempe, ut ostendat, quomodo a Paulo ad Evangelium transferatur.  
 10, 10. I, 287.  
 10, 12. I, 1065. II, 1002.  
 10, 14. II, 1400.  
 11, 3. II, 332, 1571.  
 11, 7. II, 532.  
 11, 13. III, 242, 313.  
 11, 23. II, 1003.  
 11, 24. I, 309.  
 11, 26, 27. I, 1361.  
 11, 33. I, 1361. II, 715. IV, 514, 633.  
 11, 34. III, 179.  
 11, 36. V, 441.  
 12, 1. I, 859, ad psal. 39 (40), 7, 8. Contra interpretationem Pauli, Hebr. 10, quam ipse affert.  
 12, 1. I, 944, 937, 1256. II, 82 (oblique).  
 12, 2. II, 1091.  
 12, 3. III, 204, 339.  
 12, 8. III, 334, 634.  
 12, 9. III, 423.  
 12, 14. I, 827.  
 12, 15. I, 686, 934. II, 457, 979, 1224. IV, 1158, 1226.  
 12, 16. III, 1122. Accommodatur ascetis.  
 12, 18. III, 627.  
 12, 19 (vel Hebr. 10, 30, imo Deut. 32, 35). I, 236.  
 12, 21. III, 524.  
 13, 1. II, 1149.  
 13, 10. II, 99, III, 1152.  
 13, 11. III, 610.  
 13, 12. II, 132, 133. III, 522.  
 13, 12-14. IV, 1027.  
 13, 14. I, 234. IV, 1269.  
 14, 3. IV, 480.  
 14, 10. I, 1305. IV, 448, 633, 1016, 1271.  
 14, 11. IV, 1271 (f).  
 14, 14. IV, 1162.  
 14, 15. IV, 231.  
 14, 20. IV, 480.  
 15, 1. III, 223.  
 15, 4. I, 1227. II, 457, 1103.  
 15, 5. I, 954.  
 15, 8. I, 300. Ut probet Josuam, ut ministrum Moysi, fuisse typum Christi.  
 15, 8, 9. I, 1427.  
 15, 15-17. IV, 199.  
 15, 19. I, 1423. II, 682.  
 15, 20, 21. I, 1425.  
 15, 24. *ibid.*  
 15, 26. III, 6.  
 15, 30. IV, 1260.  
 16, 1. III, 6.  
 16, 2. III, 664.  
 16, 20. IV, 1134.  
 16, 25. III, 6.  
 16, 24. IV, 1261.  
 16, 25. IV, 1273.  
 16, 25-27. In textu legitur et explicatur ante cap. 13. III, 146 extr. et seq.  
 I Cor. 1, 1. IV, 1260.  
 1, 5. II, 313.  
 1, 9. I, 610. III, 563.  
 1, 10. IV, 1260, 998.  
 1, 11. III, 406.  
 1, 12. III, 960, 1035.  
 1, 14. III, 6, 162.  
 1, 18. II, 319. III, 10, 678. IV, 817.  
 1, 20. I, 43, 984.  
 1, 25. II, 319. III, 589. IV, 1263.  
 1, 24. I, 915, 1271. III, 1511.  
 1, 27. I, 43, 429 (qua voc. *σοφῶν*). II, 1068.  
 1, 28. II, 1068.  
 1, 30. I, 1281. II, 330. 1241. II, 1511.  
 1, 31. I, 639, 805 (ubi add. not. b), 1545 (add. not. a).  
 2, 2. III, 576. IV, 1263.  
 2, 4. IV, 143.  
 2, 6. II, 670. IV, 401, 684.  
 2, 7. I, 636. III, 21. IV, 401, 684.  
 2, 8. I, 636, 1178 (Ut ostendat Christum et qua hominem dei *Domini gloriae*), 1290. IV, 145, 223, 225 (vindictur ab abusu Eranistae Eutych. 227, 684).  
 2, 9. II, 52, 119. III, 734. IV, 1001, 1073 (Expl. de salute *coel.*).  
 2, 10. I, 832. II, 52, 119. III, 1186 (Confert ad ascetarium facta). IV, 389.  
 2, 11. IV, 389. V, 437, 936 bis, 1057.  
 2, 12. IV, 589. V, 449, 683.  
 2, 14, 15. II, 1065.  
 3, 1. II, 68. *Ἰννοματικός* expl. *ταλειός*, a Spiritu S. edoctos et sanctos solide redditos.  
 3, 2. II, 400. III, 576.  
 3, 6. I, 1375. III, 625.  
 3, 8. II, 597.  
 3, 9. I, 1373.  
 3, 10. I, 305. Ut ostendat, 12 Lapides in Jordane fuisse typum apostolorum.  
 3, 10. IV, 1263.  
 3, 11. II, 301, 1093, 1611. IV, 1263.  
 3, 12. I, 619 (Expl. de percuss,

- Dei poena absumentis. Sic et ad ipsum locum in contexto). III, 107, 182.  
 5, 12-15. II, 1691.  
 5, 13. II, 327, 400.  
 5, 15. II, 1500. De iudicio extremo, imo de tempore eventus vaticiniorum, extremi quidem temporis.  
 5, 13-15. II, 1686 (de iudicio extremo), 1691.  
 5, 14. II, 162.  
 5, 15. I, 616 (ad psal. I, extr.). V, 500.  
 5, 16. II, 312. IV, 591.  
 5, 17. IV, 471.  
 4, 1. III, 509.  
 4, 5. III, 177. IV, 1061.  
 4, 8. III, 1029.  
 4, 9. I, 8. III, 994.  
 4, 12. II, 159.  
 4, 13. II, 159. IV, 15. V, 788.  
 4, 15. I, 1299. II, 397. III, 420.  
 4, 17. IV, 1131.  
 4, 19. III, 578.  
 5, 1. I, 638. II, 40.  
 5, 2. IV, 476.  
 5, 3. III, 481.  
 5, 6. III, 628.  
 5, 7. I, 141. II, 1019. IV, 151.  
 5, 8. I, 141. II, 1049.  
 5, 9, 10. I, 194.  
 5, 11. I, 191. ter. ἢ pro ἦ, ante πρός. Sic constructio constat sine ellipsi verbi.  
 5, 11. IV, 471. V, 783.  
 6, 7. III, 493.  
 6, 9, 10. I, 502. III, 591.  
 6, 10. IV, 51.  
 6, 11. I, 503. III, 495.  
 6, 12.  
 6, 15. II, 74.  
 6, 16. I, 44. IV, 471. V, 539.  
 6, 17. IV, 471, 55, 1009, 1087, 1095, 1123 (contra Eutyech.).  
 6, 18. IV, 471.  
 6, 19. IV, 391.  
 6, 20. I, 1074.  
 6, 20. IV, 668 seqq. (persona I pro 3).  
 7, 1. IV, 467, 944.  
 7, 2. ibid.  
 7, 3. IV, 467.  
 7, 4. IV, 467, 945.  
 7, 5. IV, 467, 468, 945, ter.  
 7, 6. IV, 468.  
 7, 7. IV, 468, 1206.  
 7, 8. III, 466. IV, 469, 1053 seq.  
 7, 9. IV, 469, 1033 seq.  
 7, 10-15. IV, 468.  
 7, 16. III, 630.  
 7, 24. III, 188, ad c. 4, 6. Plane alienum.  
 7, 25. IV, 461.  
 7, 26, 27. IV, 461.  
 7, 28. IV, 462, ter.  
 7, 31. II, 292, 1091. III, 129.  
 7, 32, 33. IV, 945.  
 7, 32-34. IV, 462.  
 7, 35-37. IV, 463.  
 7, 38. IV, 464.  
 7, 39, 40. IV, 469.  
 8, 1. IV, 655.  
 8, 2. IV, 654, 1179.  
 8, 5. I, 1520, IV, 1267.  
 8, 6. I, 1520. III, 760. (Eusebiani abusi formula, e Dao). IV, 192, 378, 384, 1149, 1152, 1247, 1259, 1267. V, 682.  
 8, 11. IV, 669.  
 9, 4. III, 539.  
 9, 7. III, 67.  
 9, 9. II, 1538. IV, 437.  
 9, 9, 10. I, 280. Ad Deut. 25, 4 ut Anagoge pateat.  
 9, 9. I, 179. Κηρῶν pro ἐμῶν. Non tamen ponit ut verba recitans.  
 9, 10. I, 179.  
 9, 15. I, 242. Non apparet, quid hoc faciat ad salis sœdus. Nisi sal notat victum, ut Esdr. 4, 14, in Chald., quod tamen illum latebat, et συναλιζόμενος, Act. 1, 4. Quidam expl. convictu eorum usus.  
 9, 15. I, 182. II, 1558.  
 9, 14. III, 539.  
 9, 20, 21. IV, 1062.  
 9, 22. II, 136.  
 9, 24. II, 31.  
 9, 27. I, 1459. Legit ὑποπίλω.  
 9, 27. III, 1103.  
 10, 2-4 expl. I, 145 seq.  
 10, 4. I, 507. Ut inveniat typum in cultris lapideis, quibus circumsecti Judæi. (At bipetra in deserto cum fonte respicitur.)  
 10, 4. I, 1151. Ἐστὶν pro ἦν non ut ita legerit, sed ut explicet locum psal.  
 10, 4. II, 1093. Male confert ad lapidem, de quo Daniel c. 2. Illic enim spectatur qua aquam editam.  
 10, 4. II, 1611.  
 10, 11. I, 299. IV, 204.  
 10, 12. I, 624, 805. II, 1286.  
 10, 13. I, 970. II, 584. IV, 1077, 1129. V, 794.  
 10, 24. II, 41.  
 10, 25. III, 930. IV, 480.  
 10, 27. I, 193.  
 10, 31. II, 836.  
 10, 32. II, 836. III, 154.  
 10, 33. II, 41. III, 233, 1125. V, 825.  
 11, 3. I, 611.  
 11, 7. I, 27, 29, 31. III, 761. IV, 90.  
 11, 9-12. IV, 654.  
 11, 12. IV, 61.  
 11, 24. II, 89, 1049. IV, 138, 220, 1218.  
 12, 3. I, 832, 925, 1056, 1038.  
 12, 4. IV, 12, 390.  
 12, 4 seqq. I, 894.  
 12, 5. IV, 390.  
 12, 6. III, 357. IV, 390.  
 12, 6. III, 761 (Calumnia Eusebiana in voc. δὴναμῆς).  
 12, 7-9. II, 1033.  
 12, 8. II, 29. III, 85, 166, 328, 1103.  
 12, 8 seqq. I, 1056.  
 12, 9. I, 1560 (expl.). II, 19. III, 328.  
 12, 10. I, 1560. II, 29.  
 12, 11. I, 28. Affertur ad probandam hypostasim propriam Spiritus sancti. Videtur argumentum querere in voce ἰδία, quia dixit, ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει aut in ἐν καὶ τὸ αὐτό. Sed vis est in βούλεται.  
 12, 11. III, 243, 357. IV, 15, 390.  
 12, 12-14. II, 101.  
 12, 19. ibid.  
 12, 21. IV, 477.  
 12, 21-23. IV, 572.  
 12, 21, 27. I, 1200. Male ad faciem Christi, quasi hæc sit Ecclesia.  
 12, 22. IV, 534.  
 12, 26. I, 1472. II, 1225. IV, 1127, 1208, 1518.  
 12, 27. I, 1200. II, 101. V, 678.  
 12, 28. I, 254.  
 13, 2. III, 244.  
 13, 5. II, 41.  
 13, 7-8. I, 702. Ita ut pateat, ἐκρίθη relatum ad priora, ut sit, deficit, fatigatur, non ad sequentia, v. 9. Ubi reliqua præter amorem dicuntur cessatura.  
 13, 9. IV, 1179.  
 13, 10. IV, 1338 Lat.  
 13, 12. H, 53, 70, 94, 135, 1357. V, 503.  
 13, 13. II, 99, 1105.  
 14, 8. I, 229.  
 14, 11. IV, 841.  
 14, 24. II, 1598.  
 14, 25. II, 1598. IV, 816.  
 14, 26. III, 432.  
 14, 32. II, 117.  
 14, 34. II, 122.  
 15, 3-4. IV, 209.  
 15, 6. I, 622.  
 15, 9. I, 862. III, 644.  
 15, 11. III, 204.  
 15, 12. IV, 211, 251, 375.  
 15, 15. IV, 211, 375.  
 15, 17. IV, 211.  
 15, 19. II, 33.  
 I Cor. 15, 20. IV, 40 (ad Christi humanitatem), 200, 275, 375, 426, 1210.  
 15, 21. IV, 95, 200, 211, 212, 251, 374, 426, 430, 812, 1296. V, 1153, 1137, 1165.  
 15, 21-23. I, 895. Ad ostendendos gradus felicitatis celestis. Male, cum ibi de tempore magis sermo sit.  
 15, 22. IV, 95, 200, 211, 374, 426, 1296.  
 15, 23. III, 320. IV, 426.  
 15, 25. I, 513, 1593.  
 15, 26. III, 409.  
 15, 27. I, 655. III, 409.  
 15, 28. III, 409, 494. V, 276, 443, 1510.  
 15, 31. III, 1310.  
 15, 33. II, 1343.  
 15, 36-38. IV, 445, 649.  
 15, 41. II, 133, 1297. Expl. de gradibus felicitatis celestis.  
 15, 42. IV, 1235.  
 15, 42-44. IV, 120, 444, 1003.  
 15, 47. IV, 62, 1051. V, 416.  
 15, 48. IV, 62.  
 15, 49. I, 54. (Orig. expl. non de immortalitate, sed de vita sancta. Unde et legit πορώσωμεν, gestemus, adhortandi conditione; non πορώσωμεν, geremus, vaticinandi modo. Illud alienissimum a contexto.)  
 15, 51. III, 519, 692.  
 15, 58. II, 995. IV, 444, 632, 1003.  
 15, 53. IV, 121, 230, 444, 1003, 1272.  
 15, 54. II, 131.  
 15, 58. II, 397.  
 16, 2-4. III, 6.  
 16, 5, 6. III, 288.  
 16, 8. 9. III, 4 ut pateat, Epheso datam.  
 16, 10. III, 164.  
 16, 12. III, 332.  
 16, 15. II, 60.  
 16, 15, 14. II, 109.  
 16, 21. II, 60.  
 16, 22. I, 1542. III, 98.  
 I, 3-5. I, 1422.  
 I, 5. I, 1283.  
 I, 12. I, 1468. IV, 1173.  
 2, 7. IV, 477, 1129.  
 2, 10. IV, 477 bis.  
 2, 11. IV, 477, 1129.  
 2, 15. II, 28.  
 2, 15, 16. III, 1517.  
 3, 15. I, 173, 292, 299 (ubi ἀναγνώσθηται), III, 37.  
 3, 16. I, 173, 1442. II, 670.  
 3, 17. I, 1442. III, 393, 538.  
 3, 18. I, 174 (expl.) 1442. II, 43, 96, 152. III, 1109.  
 4, 5. II, 670.  
 4, 8. 9. I, 1285, 1479.  
 4, 11. III, 671. Cum abusu Eusebiano voc. ζῆτι.

4, 15. IV, 15.  
 II Cor. 4, 16. V, 16 (ubi, *θερον ο̄ ε̄ξω ᾱ. φθειρεται, τοσουτον rel.*). IV, 147.  
 4, 17. III, 1505. IV, 451.  
 4, 18. II, 73. III, 1505. IV, 451.  
 5, 4. I, 780 (in Suppl. n. 1). IV, 444, 1272.  
 5, 5. IV, 444.  
 5, 10. I, 1505. IV, 448, 652, 1016, 1162. V, 786.  
 5, 14. I, 1061. III, 1505.  
 5, 15. II, 75.  
 5, 16. IV, 1272.  
 5, 17. I, 785, 1320. II, 141, 256, 596, 1244. III, 395, 478. IV, 1272.  
 5, 17. III, 760. Abutuntur haeretici qua formulam *e Deo*.  
 5, 20. III, 1518. IV, 155.  
 5, 21. I, 754. III, 1505, 1518. IV, 44, 45, 205.  
 6, 6. III, 425.  
 6, 14. I, 206 (Expl. e Levit. 19, 19), 1500. II, 569. III, 758. IV, 481.  
 6, 15. IV, 481, 982.  
 6, 16. I, 900. II, 50. (Levit. 26, 12.) IV, 982.  
 7, 4. I, 1275.  
 7, 5-7. III, 4.  
 8, 1. *ibid.*  
 8, 2. III, 469.  
 8, 9. I, 865, 1586. III, 1505.  
 8, 15. I, 478.  
 8, 14. III, 155, 655.  
 9, 4. III, 4.  
 9, 6. I, 1575, 1498. II, 397.  
 9, 7. III, 132.  
 10, 5. II, 72.  
 10, 5 seqq. III, 1235, de asceta.  
 10, 4. II, 159, 1637.  
 10, 5. II, 1657. III, 1176.  
 10, 17. I, 805, 1545.  
 11, 2. II, 16, 122. III, 1502. IV, 1268.  
 11, 6. III, 1176.  
 11, 8. III, 221.  
 11, 15. II, 42. III, 262.  
 11, 14. II, 145.  
 11, 25-26. II, 157.  
 11, 26. II, 42.  
 11, 28. IV, 1194 (Lat. Leo.) V, 202.  
 11, 29. I, 1475. II, 758, 1224. III, 355.  
 11, 35. IV, 1065.  
 12, 4. II, 149.  
 12, 5. V, 680.  
 12, 7-9. II, 77, 158 (Ubi v. 7, 8, egregie expl. de vexationibus ob doctrinam Christi).  
 12, 8. III, 667.  
 12, 9. I, 650 (bene *ἀσθένεια* expl. calamitates, vexationes), 1059. II, 77 bis. III, 91. IV, 1155, 1206. V, 680, 681.  
 12, 10. I, 690. III, 1506. IV, 637. V, 680, 761.  
 12, 11. IV, 1147.  
 12, 21. II, 40, 758. IV, 477.  
 13, 5. II, 50, 86, 204.  
 13, 15. IV, 590, 1260.  
 Galat. 1, 1-2. II, 122.  
 1, 8. III, 141, 235, 845, 1035. V, 859.  
 1, 9. III, 746.  
 1, 15. III, 12. IV, 585, 1265.  
 1, 15-17. II, 235 (Mire trahit ad Isa. 11, 14, de Moab, qua iter Pauli in Arabiam). IV, 76, qua voc. *carnis et sanguinis*.  
 1, 16. IV, 585.  
 1, 19. IV, 224. Ad humanitatem Christi.  
 2, 9. I, 1216. II, 87 (Ad Cant. 3, 10). III, 155, 351, 399, 545.  
 2, 10. III, 155, 351.  
 2, 14. II, 1046.

2, 15. II, 1046.  
 2, 16. II, 1046 bis.  
 2, 18. V, 719.  
 2, 19. III, 1252.  
 2, 19. III, 641. IV, 1265.  
 2, 20. I, 228, 1468. II, 74. III, 1510.  
 3, 1. I, 658. II, 40, 1047. III, 654. IV, 51.  
 3, 3. II, 1047. III, 654.  
 3, 5.  
 3, 10. II, 469 (Add. not. a).  
 3, 15. I, 147, 755. II, 253, 539 (Add. not. a). III, 1505. IV, 45, 44, 47, 48, 205, 251, 668, 1268.  
 3, 16. I, 1111, 1228, 1525. II, 48, 1535. IV, 15, 450 seqq., 1174.  
 3, 19. I, 5, 717, 1525. II, 848.  
 3, 24, 25. II, 1584.  
 3, 27. I, 115 (in tertia persona), 1059. II, 102, 585. IV, 411, 1268.  
 3, 28. I, 550. II, 1051. III, 1295.  
 4, 1. I, 684.  
 4, 3-5. I, 660. Ad psal. 9, de tempore opportuno, id est Novo Testamento.  
 4, 4. I, 500. III, 55, 404, 562. IV, 61, 585, 1047, 1286.  
 4, 5. I, 500. III, 55. IV, 585.  
 4, 6. III, 649. IV, 1265.  
 4, 7. I, 635. IV, 1002.  
 4, 8. I, 502 (Addit *ως* ante *σιδωrec*).  
 4, 17. I, 1075.  
 4, 19. I, 227. IV, 478 (Ad locum de poenitentia), 1129.  
 4, 22-24. I, 299.  
 4, 24 seqq. IV, 206.  
 4, 25. I, 4.  
 4, 26. I, 1071, 1217, 1320. II, 59, 59, 80, 124, 311, 596.  
 4, 27. I, 99 (Add. not. a).  
 5, 1. II, 1579.  
 5, 4. II, 1046.  
 5, 10. IV, 570, 1044.  
 5, 12. II, 1031.  
 5, 19-21. IV, 471.  
 5, 22. II, 4. Ut probet Canticum Salomonis esse argumenti sancti.  
 5, 25. II, 82.  
 5, 26. II, 258.  
 6, 1. I, 805.  
 6, 7. II, 396. IV, 1176.  
 6, 8. II, 396.  
 6, 10. II, 481.  
 6, 14. II, 74.  
 6, 16. IV, 1290.  
 6, 17. I, 959.  
 Ephes. I, 5. IV, 158, 1266.  
 1, 9. I, 659 (Expl. *εὐδοκίαν*). IV, 1275.  
 1, 10. III, 478.  
 1, 11. I, 252.  
 1, 17. III, 61. IV, 149.  
 1, 20. IV, 1050.  
 1, 21. I, 1409. II, 515. III, 546, 550. IV, 1050.  
 1, 23. I, 894. Ad allegoriam abutitur.  
 2, 2. II, 157, 915. IV, 407, 791.  
 2, 3. V, 495.  
 2, 5, 6. I, 654. IV, 158.  
 2, 6. IV, 40 (Ad probandam Christi humanitatem).  
 2, 7. I, 561 (ubi Rom. 2, 4). III, 546. IV, 156.  
 2, 8. I, 805, 1524, 1427.  
 2, 8, 9. IV, 892. *Χάριτι* opponit sacrificiis liturgicis.  
 2, 9. I, 1524.  
 2, 12. I, 1566 extr. (*ἀθεοι*). 1569.  
 2, 13. I, 1569. II, 911. IV, 231.  
 2, 14. I, 227, 364, 1101, 1207. II, 81, 256, 972, 1002, 1050, 1579. III, 581.

2, 15. I, 227. II, 1050.  
 2, 16. II, 1050.  
 2, 18. I, 1109. III, 585.  
 2, 20. I, 908, 1216, 1455. II, 1095.  
 2, 20. I, 505. Ut ostendat lapides 12 e Jordane fuisse typum apostolorum (quasi aedificium ibi).  
 3, 5. II, 119.  
 3, 8. II, 1128.  
 3, 9. III, 21.  
 3, 10. I, 51. Ubi *γλωσση* pro *γλωσσση*. Expl. de angelis et imperio eorum, ut I, 754.  
 3, 10. II, 1265.  
 3, 14. IV, 1268, 1275.  
 3, 16. IV, 147.  
 3, 17. IV, 62.  
 4, 9. I, 1275.  
 4, 5. IV, 584, 1149, 1152, 1247.  
 4, 5 seqq. III, 1295.  
 4, 9. I, 1065.  
 4, 10. I, 1065. IV, 1149.  
 4, 11. I, 254, 1066.  
 4, 15. I, 1021 (Oblique tantum). II, 55.  
 4, 14. IV, 1220.  
 4, 17-22. IV, 472.  
 4, 26. III, 1158 (Plus praestitisse dicitur asceta). IV, 1166.  
 5, 1. IV, 1015.  
 5, 3. IV, 470, 1034.  
 5, 5. IV, 472, 1264 (Jungit ut unum, Christi et Dei).  
 5, 8. I, 502.  
 5, 20. IV, 1275.  
 5, 25. II, 54.  
 5, 25. II, 122. IV, 1268.  
 5, 26. II, 91.  
 5, 27. II, 95, 97.  
 5, 31. I, 44.  
 6, 1 seqq. I, 761.  
 6, 11-17. IV, 487. Oblique et memoriter.  
 6, 12. I, 51 (de imperio demonum). III, 1102.  
 6, 15. I, 1102. IV, 95, 1116.  
 6, 15 seqq. II, 159.  
 6, 14. II, 274, 1525. IV, 95, 1205.  
 6, 14-17. I, 190. Huc alludens affert ut Pauli verba, *τὰ ἕκαστα τῶν χαρίτων καὶ ἐκτα τοῦ ἰσχυρατος* (De priori conf. Isa. xl, 31).  
 6, 15. II, 140.  
 6, 16. II, 95.  
 6, 19. I, 1471.  
 6, 21. III, 400.  
 Philipp. 1, 4. IV, 384.  
 1, 15. III, 498.  
 1, 21. IV, 1265. V, 761.  
 1, 22. III, 561.  
 1, 29. IV, 1250, 1255. V, 806.  
 2, 5. IV, 1295, 1507. V, 277, 457.  
 2, 5-8. IV, 41.  
 2, 6. IV, 56, 146, 1215.  
 2, 6 seqq. II, 549.  
 2, 6, 7. I, 865, 1586, 1592. II, 83, 971, 1000, 1606. III, 267. IV, 65, 508 (stulte intelligitur ab Ophitis). 659.  
 2, 6, 8. II, 95.  
 2, 7. I, 1589. IV, 43, 74. V, 15 (affertur ad tollendam unioem *συνακν.* ut involuntariam), 36, 117, 950, 1065, 1100, 1127.  
 2, 8. I, 504, 1598. II, 1658. III, 1505.  
 2, 9. I, 621, 1598. IV, 158, 156.  
 2, 10. I, 745, 1107, 1320. V, 440.  
 2, 11. I, 745.  
 2, 14. II, 575.  
 2, 21. IV, 1545 Lat.  
 2, 25. III, 249 (Qua nomen Apo-

- stoli*, 446, 652.  
 2, 27. III, 561.  
 5, 2, 1, 190, 740.  
 5, 2-5. II, 1047.  
 5, 6. II, 1048. III, 644, 676.  
 5, 7. 8. II, 74, 1048. III, 507.  
 5, 12. II, 51.  
 5, 15, 14. II, 148. IV, 635.  
 5, 17. IV, 1045.  
 5, 19. IV, 51.  
 5, 20. III, 92. IV, 454, 1253, 1272.  
 5, 20, 21. IV, 124, 135, 445, 1005.  
 5, 21. II, 44. III, 271, 494, 553. IV, 175.  
 4, 8, 9. IV, 472.  
 4, 19. IV, 1274.  
 4, 22. III, 16. Unde colligat viros principes Romæ fuisse Christianos. Parum firmum.
- Colos.** 1, 7. III, 717-  
 1, 12. I, 10. Expl. φῶς de luce cælesti propria.  
 1, 15. I, 1239. II, 1244. IV, 91.  
 1, 16. I, 51 (ad asserendum et angelis τὸ ἀρχαῖόν), 621, 1329. II, 688. III, 756. IV, 151, 395, 405 (qua angelos).  
 1, 18. I, 1239. II, 1244. IV, 274.  
 1, 19. V, 4.  
 1, 24. IV, 658.  
 1, 26. I, 656.  
 2, 9. II, 29. V, 120.  
 2, 11. I, 305.  
 2, 12. II, 82. (Ubi add. not. a).  
 2, 15-15. IV, 675.  
 2, 14. I, 1530. II, 1240. IV, 278.  
 5, 1. II, 89. III, 472.  
 5, 5. II, 54.  
 5, 5, 4. II, 135.  
 5, 5. I, 1468. II, 82 (ubi add. not. a), 107 (ubi æque add. not. a), 151. IV, 472.  
 5, 5. III, 1157. Bene de asceta iræ imperante.  
 5, 6. IV, 472.  
 5, 10. I, 54. Orig. (Ad imaginem Dei in virtute ponendam).  
 5, 11. II, 1051. III, 275.  
 4, 6. I, 181 (Addito ἔστω, omisso ἐν χόρτῃ).  
 4, 7-9. III, 715.  
 4, 9. III, 7 (Utpateat, post Epistolam ad Philemonem scriptam), 4, 17. III, 712.
- I Thess.** 1, 9. IV, 453, 1271.  
 1, 10. IV, 455.  
 2, 9. III, 1196.  
 2, 14. III, 545.  
 2, 14, 15. I, 291. II, 202.  
 5, 1. IV, 1131.  
 5, 1, 2. III, 5, ut probet, Atheus missam.  
 5, 11. IV, 1259  
 5, 15. IV, 1271.  
 4, 12. IV, 1074.  
 4, 15. I, 1366 extr.  
 4, 14. IV, 212.  
 4, 16. II, 1201. III, 551. IV, 454.  
 4, 16. IV, 1255. Ad defendendam naturam corporis Christi.  
 4, 17. II, 58, 1201. IV, 450.  
 5, 12, 15. IV, 446.  
 5, 14. IV, 446, 1153.  
 5, 19. III, 135.  
 5, 21. II, 977.
- II Thess.** 2, 1. IV, 457, 1271.  
 2, 2. IV, 457.  
 2, 5, 4. II, 1196, 1286. IV, 457.  
 2, 5, 6. IV, 458.  
 2, 7. II, 1206. IV, 458. V, 157.  
 2, 8. II, 251 (ad Isa. 11, 4; quasi et hoc de Antichristo), 1206, 1207, 1291, 1630. IV, 458, 1271.  
 2, 9. II, 1206, 1207, 1630.  
 2, 10. II, 1206, 1207, 1618.  
 2, 10, 11. IV, 453, 459.  
 2, 11, 12. II, 1207, 1618.
- 2, 13, 16. IV, 1259.  
 3, 6. I, 194 bis, στέλλεσθε (vitiose, ob accusativum) pro στέλλεσθαι, et παρελάβετε pro παρελάβε.  
 3, 11. IV, 674.  
**I Tim.** 4, 3. III, 5.  
 1, 5, 4. I, 6. Trahitur ad questiones de angelis inutilles.  
 1, 9. I, 502. Ut ostendat Eliam non opus habuisse servare legem liturgicam (Falso, de morali loquitur Paulus, longe alio sensu).  
 1, 9. IV, 562.  
 1, 13, 14. V, 209. Theodoreto apertum a Garnerio.  
 1, 15. I, 862, 1427. II, 1128.  
 1, 16. I, 1525.  
 1, 17. III, 1511. IV, 18 bis, 578, 579, 400.  
 1, 18. I, 1061.  
 1, 18-20. IV, 325.  
 1, 20. I, 1561.  
 2, 1, 2. II, 534, 630.  
 2, 4. I, 129. (Βούλεται pro θέλει.) II, 44, 1104. IV, 1125.  
 2, 5. IV, 149, 378, 450, 1296, 1309.  
 2, 5, 6. II, 1002. IV, 85, 92.  
 2, 8. I, 1350. II, 1676. III, 1179.  
 3, 5. I, 188.  
 3, 6. II, 908, 958. IV, 407.  
 3, 7. I, 208.  
 3, 8. I, 188.  
 3, 16. I, 92. IV, 19, 25. V, 9 (transpose, ἐν σαρκί ἐπανερωσθη), 719, 1127. (Contra Eutych.)  
 4, 1, II, 1599.  
 4, 1-3. IV, 526.  
 4, 1-5. IV, 480.  
 4, 7. IV, 525.  
 4, 12. III, 635.  
 4, 16. III, 458.  
 5, 11. IV, 470.  
 5, 14. ibid.  
 5, 19. III, 802. IV, 365.  
 5, 20. III, 654.  
 5, 25. I, 188. (Συγκάς pro πικράς.)  
 5, 21. I, 966. IV, 572, 1046.  
 5, 25. IV, 570, 1045.  
 6, 5, 4. III, 746. IV, 525.  
 6, 10. IV, 326.  
 6, 13. III, 166. IV, 1344.  
 6, 15-16. IV, 1274.  
 6, 15. I, 610, 1111.  
 6, 16. I, 705 (ad expl. *tenebræ latibulum ejus*, psal. 18, 12, quod tamen nil simile habet, cum de nubibus hic sermo sit, ibi de notitia Dei perfecta), 1111, 1331. III, 147. IV, 18 bis, 216, 579. V, 1044.  
 6, 20, 21. IV, 526.
- II Tim.** 1, 6. III, 245.  
 1, 7. I, 545. Ut ostendat spiritum esse timorem. Infeliciter sane! Etsi spiritus IV Reg. 19, 7, illud notat; at ex h. I. probari non debuit, ubi genitivus adderetur, pro quo et alii adderentur. Sic et II, 520 seq., male h. I. adhibet ad Isa 57, 7, ut spiritum, absolute positum, explicet timorem. Cur non et υἱοθεσίαν, cui et ipsi additur πνεῦμα, ut Rom. 8, vel δουλείαν?  
 1, 15. III, 449. V, 690.  
 1, 16-18. V, 690.  
 1, 16, 18. IV, 1167.  
 2, 4. I, 129, 1061. II, 72.  
 2, 8. IV, 38, 1302.  
 2, 8, 9. IV, 96, 453.  
 2, 11, 12. III, 412. IV, 450, 1003.  
 2, 11, 15. IV, 186.  
 2, 12. II, 51. III, 188, 476.  
 2, 13. III, 57.
- 2, 11. I, 9. IV, 1344.  
 2, 15. III, 1149. IV, 1213.  
 2, 16. 18. IV, 524.  
 2, 17. III, 449.  
 2, 19. I, 615, not., III, 255. (Ad I Cor. 13, 12, ἐπεγνωσθῆν.) IV, 324.  
 2, 20. III, 107. IV, 325.  
 2, 23. III, 702.  
 3, 1, 2. II, 1599.  
 3, 6. III, 747.  
 5, 6-8. IV, 526.  
 5, 8. IV, 51.  
 5, 9. IV, 527.  
 5, 12. IV, 1177.  
 5, 12. 15. V, 788, 818, 1120.  
 4, 1. IV, 1344, Lat.  
 4, 2. III, 651, 1204.  
 4, 5. IV, 529 oblique.  
 4, 5. III, 242.  
 4, 6. III, 8, 471, 675, 1005.  
 4, 7. II, 51, 151. IV, 1005.  
 4, 8. II, 151. III, 472. IV, 1005  
 4, 9. III, 500.  
 4, 9-12. III, 401.  
 4, 12. III, 6.  
 4, 15. III, 472. IV, 1274.  
 4, 14. IV, 2.  
 4, 16. III, 451, 471.  
 4, 17. III, 451.  
 4, 20. III, 162.
- Tit.** 1, 1. IV, 1260.  
 1, 5. I, 1425. III, 445.  
 1, 7. III, 415.  
 1, 15.  
 2, 11. I, 659. IV, 455.  
 2, 12. I, 659. IV, 455.  
 2, 13. III, 215. IV, 455, 1264, 1271, 1295, 1509.  
 3, 3. I, 289. Ut ostendat paganos intelligi stultorum nomine, Deut. 52, 21.  
 3, 5. I, 502. II, 911. III, 115.  
 3, 6. II, 97.  
 3, 4. I, 1426.  
 3, 5. I, 1526, 1568, 1426.  
 3, 6. I, 1568, 1426.  
 5, 10. III, 449.  
 5, 12. III, 5.  
 5, 14. IV, 1095.
- Philm.** 1, 24. III, 694.  
**Hebr.** 1, 1. II, 184. (Bene explicat dies novissimos). IV, 586, 400.  
 1, 2. III, 756. IV, 62, 581, 596, 595.  
 1, 2. IV, 400. Explicat voc. ἐπίσημα, qua inhaeret voc. αἰώνων, de quibus agit.  
 1, 5. I, 1241. III, 407, 454, 745. IV, 586, 639, 1295. V, 457, 458.  
 1, 4. I, 506, 1241. III, 454.  
 1, 5. I, 419, 1241. III, 455.  
 1, 6. I, 1298 (ad psal. 97). V, 42, προσαγάγω pro εἰσαγ.  
 1, 8. I, 1272. III, 554.  
 1, 10-12. I, 1522.  
 1, 12. I, 1272.  
 1, 14. I, 8, 26, 50, 93, 815, 1154. II, 1897. IV, 404, 786.  
 2, 2. I, 5, 1154. II, 48. III, 578.  
 2, 8. I, 513, 655, 1107, 1520.  
 2, 9. I, 655. III, 404, 530.  
 2, 11. IV, 195. V, 57.  
 2, 12. II, 328. IV, 195.  
 2, 15. II, 228.  
 2, 14. I, 741, 959 (addit. n. 1), 1067. II, 228. IV, 427, 1568.  
 2, 14-17. V, 884.  
 2, 15. IV, 427.  
 2, 16. I, 869, 1111. II, 1555. IV, 15, 14 bis, 16, 19, 22, 267, 451, 1174, 1509.  
 2, 17. I, 869. IV, 451.  
 5, 2. V, 719.  
 5, 6. I, 418. II, 184.  
 5, 12, 15. II, 1172.

3, 14. I, 891.  
 4, 9. II. I, 1264.  
 4, 12. I, 507. Expl. de Christo, præfiguratum dicens cultris lapideis, circumsectioni adhibitis  
 4, 12. IV, 240. De Christo *Athanas.*  
 4, 15. IV, 1162. V, 786.  
 4, 14. I, 560. IV, 1261, 1270. V, 203.  
 4, 15. I, 560. IV, 269, 1046. V, 53, 58, 1116, 1159.  
 5, 1. IV, 28.  
 5, 1-3. V, 456.  
 5, 7. V, 214, 459.  
 5, 7-9. I, 688.  
 6, 13. II, 509, 652, 1298.  
 6, 14. II, 1298.  
 6, 17. IV, 54.  
 6, 18. I, 963. IV, 54, 185, 1943.  
 6, 19. I, 163. IV, 1270.  
 6, 20. I, 163. IV, 92.  
 7, 1. I, 1398.  
 7, 1-3. IV, 87.  
 7, 5. I, 77, 1104, 1169, 1511.  
 7, 5. III, 439. Qua voc. *lumbo-rum.*  
 7, 6. IV, 90.  
 7, 10. II, 880.  
 7, 14. I, 103, 294, 1164. II, 48, 1607. IV, 16, 28, 431.  
 7, 19. I, 355. Ad polygamiam exagitantam.  
 7, 21. IV, 1261. V, 203.  
 8, 5. I, 178.  
 8, 5. II, 1028. Huc respicit, quia dicit tyrum cælestium esse *teta.*  
 8, 13. I, 1097. Ad expl. voc. *se-*

*nectulis*, typice, psal. 70, 18, cupide sane.  
 9, 11. I, 1508.  
 9, 12. I, 203. Qua rem, non verba, præter extr.  
 9, 14. III, 644.  
 9, 24. I, 163. III, 608. IV, 1970.  
 10, 1. I, 178 (omisso ἀγαθόν). IV, 204. (Hic ad Nov. Testam. refert.)  
 10, 5. IV, 28.  
 10, 5-9. I, 860. Expl. de obedientiæ Christi exemplo.  
 10, 9. V, 720.  
 10, 19, 20. I, 891.  
 10, 19-22. IV, 25, 428.  
 10, 26, 27. IV, 1015.  
 10, 28-30. IV, 1016.  
 10, 31. II, 725, 738, 1171. IV, 1016.  
 10, 32-34. II, 202.  
 10, 34. I, 291. (Expl. de Judæis, Christianos vexantibus.) III, 545.  
 10, 37. IV, 454.  
 10, 37. IV, 1206. Admisto Rom. II, 6.  
 10, 38. III, 405. IV, 1205.  
 11, III, 1312 seqq.  
 11, 1. III, 255.  
 11, 5. IV, 598.  
 11, 6. II, 63. IV, 721.  
 11, 9. II, 26.  
 11, 10. I, 1217. II, 26. III, 415. V, 675.  
 11, 13-16. II, 26.  
 11, 14-16. I, 1217.  
 11, 21. I, 110.  
 11, 25. III, 1315.  
 11, 25-27. II, 27.

11, 27, 28. III, 1156. (Ad acetas confertur.) IV, 1127.  
 11, 29, 40. II, 27. III, 530.  
 12, 12, 13. II, 45. IV, 188.  
 12, 16. IV, 471, 1034.  
 12, 22. I, 661, 662, 751, 906, 1028, 1217, 1251, 1509. II, 88, 196, 295, 317. III, 618.  
 12, 25. I, 1217, 1231. II, 88, 196. III, 477.  
 15, 4. I, 197. III, 627. IV, 471, 1035.  
 15, 5. IV, 1215. (Add. not. a.)  
 15, 8. IV, 127, 1149. V, 151, 682, 1092, 1169.  
 15, 12. I, 168, 244. IV, 204.  
 15, 13. I, 244. II, 72.  
 15, 15. II, 82 obliqua.  
 15, 20. IV, 1274.  
 Jac. 4, 6. II, 906.  
 5, 15. I, 771.  
 I Petr. 2, 2. III, 603.  
 2, 6. III, 110.  
 2, 6, 7. V, 106, 673.  
 2, 9. III, 649.  
 2, 22. I, 246, 991 (addito *μόνος*, non ut e textu, sed ad consilium). II, 116, 152. III, 356. IV, 669.  
 5, 15. IV, 94.  
 4, 1. IV, 215, 276, 1280. (Ad propositiones personales.)  
 5, 5. II, 908. IV, 345.  
 5, 8. II, 317. Valde variat.  
 II Petr. 2, 22. II, 1105.  
 I Joan. 1, 1. IV, 454, 1052.  
 4, 2, 3. IV, 45.  
 5, 1. III, 742. IV, 129. Irenæus Apoc. 1, 9. IV, 59. Athanas. ad voc. *γινώσκει*.

INDEX VERSIONUM

AQUILÆ, SYMMACHI ET THEODOTIIONIS (\*).

Tom. I, p. 38	i. Aquilæ interpr.	Gen. 3, 6	—	646	—	7, 7	—	1060	—	67, 10
— 45	—	5, 1	—	619	—	8, 1	—	1064	—	67, 17
— 56	—	4, 6	—	655	—	9, 1	—	1066	—	67, 19
— 59, 60	—	4, 26	—	660	—	9, 10	—	1069	—	67, 28
— 65	—	1, 20	—	661	—	9, 11 b.	—	1098	—	70, 19
— 120	Exod. 1, 7	—	—	695	—	16, 1	—	1112	—	71, 18
— 159	—	12, 11	—	700	—	16, 14	—	1115	—	72, 4
— 180	Levit. 1, 16	—	—	719	—	18, 5	—	1121	—	72, 25
— 200	—	16, 22	—	754	—	21, 2	—	1152	—	73, 17
— 267	Exod. 21, 6	—	—	770	—	21, 6	—	1155	—	74, 5
— 268	I Reg. 6	—	—	772	—	26, 11	—	1145	—	76, 7
— 269	—	9	—	775	—	26, 12	—	1146	—	76, 14
— 275	—	15	—	793	—	50, 4	—	1168	—	77, 7
— 274	—	ibid	—	798	—	50, 20	—	1180	—	80, 2
— 283	—	4, 12	—	806	—	52, 1	—	1184	—	80, 13
— 284	—	18, 1	—	809	—	52, 9	—	1185	—	80, 16
— 285	—	19, 2	—	850	—	55, 5	—	1190	—	82, 4
— 288	—	21, 5	—	858	—	56, 20	—	1197	—	83, 4
— 294	—	25, 18	—	860	—	29, 8	—	1211	—	85, 5
— 295	—	25, 26, 31	—	861	—	59, 12	—	1254	—	88, 13
— 404	2 Reg. 1, 10	—	—	868	—	40, 10	—	1259	—	88, 28
— 420	—	8	—	875	—	41, 5	—	1242	—	88, 34
— 428	—	12, 15	—	887	—	41, 1.	—	1248	—	88, 53
— 429	—	15	—	891	—	44, 10	—	1250	—	89, 3
— 455	—	15, 51	—	904	—	46, 5	—	1254	—	89, 14
— 531	4 Reg. 25, 7	—	—	907	—	46, 10	—	1259	—	90, 8
— 561	1 Paral. 15, 27	—	—	950	—	52, 1	—	1265	—	91, 6
— 606	qua <i>ἀνάστα</i> , vertit <i>ἀστ</i> , pene ut Tar-gum.	—	—	952	—	52, 6	—	1266	—	91, 6
— 615	Psal. 1, 6	—	—	978	—	56, 2	—	1274	—	92, 4
— 617	—	2, 1.	—	979	—	56, 5	—	1277	—	93, 1
— 629	—	4, 1	—	1005	—	59, 2	—	1281	—	93, 15
			—	1019	—	62, 10	—	1288	—	94, 10
			—	1024	—	63, 5	—	1292	—	95, 9
			—	1046	—	63, 7	—	1294	—	95, 12

(\*) Asterisco notata sunt, ubi Theod. horum triumvirorum interpretationem præferret LXXviri, per voc. *σαφέστερον* fere. Vide Indicem Græc. voc. *τρέις*, *εἰ ἄλλοι*, *λοιποί*.

—	1510	—	90, 2	—	117	—	19, 3	—	969	—	54, 23
—	1516	—	101, 4	—	199	Levit.	16, 23	—	972	—	55, 5
—	1533	—	103, 5	—	233	Num.	11, 20	—	973	—	55, 4
—	1536	—	103, 17	—	267	Exod.	21, 6	—	974	—	55, 7, 9
—	1541	—	103, 34	—	297	Deut.	33, 23	—	978	—	56, 2
—	1543	—	104, 5	—	505	Josue	4	—	979	—	56, 5
—	1572	—	106, 22	—	322	Judic.	1	—	980	—	56, 8
—	1406	—	112, 1	—	327	—	3	—	985	—	57, 6
—	1421	—	115, 2	—	374	I Reg.	13	—	987	—	57, 10
—	1446	—	118, 35	—	380	—	17	—	992	—	58, 5
—	1448	—	118, 39	—	551	4 Reg.	23, 10	—	994	—	58, 8
—	1469	—	118, 123	—	561	I Paral.	15, 27	—	997	—	58, 14
—	1480	—	118, 173	—	615	Psal.	1, 6	—	999	—	58, 16
—	1481	—	119, 1	—	615	—	2, 1	—	004	—	59, 9
—	1492	—	124, 5	—	629	—	4, 1	—	006	—	59, 12
—	1494	—	125, 2	—	637	—	5, 9	—	1007	—	59, 13
—	1497	—	126, 4	—	616	—	7, 7	—	1012	—	61, 1
—	1500	—	128, 3 bis.	—	647	—	7, 9	—	1019	—	62, 2
—	1501	—	128, 4	—	649	—	8, 1	—	1021	—	62, 8
—	1503	—	129, 4	—	655	—	9, 1	—	1024	—	63, 5
—	1503	—	130, 1	—	657	—	9, 4	—	1029	—	61, 4
—	1512	—	132, 2	—	660	—	9, 10	—	1032	—	64, 8
—	1535	—	138, 15	—	661	—	9, 11 bis.	—	1035	—	64, 9, 10, b.
—	1540	—	139, 9	—	666	—	9, 6	—	1036	—	64, ibid.
—	1548	—	141, 8	—	669	—	9, 14 bis.	—	1044	—	65, 5
Tom. II, p.	40	Cant.	1, 12	—	670	—	9, 17	—	1045	—	65, 6
—	70	—	2, 12	—	676	—	11, 6	—	1046	—	65, 7
—	82	—	5, 6	—	689	—	15, 2	—	1050	—	65, 17, 18
—	92	—	4, 4	—	695	—	16, 1	—	1056	—	66, 5
—	135, 156	—	6, 11	—	700	—	16, 14	—	1058	—	67, 9
—	137	—	6, 12	—	712	—	17, 37	—	1060	—	67, 10
—	140	—	7, 1	—	714	—	17, 46	—	1061	—	67, 15
—	161	—	8, 11	—	719	—	18, 5	—	1067	—	67, 23
—	180	Isa.	1, 24	—	726	—	19, 4	—	1068	—	67, 23
—	190	—	5, 1	—	729	—	20, 7	—	1071	—	67, 30
—	194	—	5, 23	—	750	—	20, 9	—	1076	—	68, 5
—	201	—	5, 11	—	751	—	20, 15	—	1079	—	68, 10, 11, b.
—	215	—	7, 5	—	754	—	21, 2	—	1082	—	68, 23
—	218	—	7, 14	—	759	—	21, 9	—	1095	—	70, 15
—	219	—	7, 17	—	761	—	21, 14	—	1096	—	70, 16
—	225	—	8, 9	—	766	—	25, 10	—	1098	—	70, 19
—	227	—	8, 14 bis	—	772	—	26, 11	—	1099	—	70, 21
—	228	—	8, 16	—	784	—	28, 8	—	1114	—	72, 2
—	229	—	8, 18	—	789	—	29, 8	—	1115	—	72, 4
—	230	—	8, 21	—	791	—	29, 19	—	1117	—	72, 17
—	233	—	9, 6	—	795	—	30, 4	—	1120	—	72, 20
—	238	—	9, 10	—	795	—	30, 10	—	1150	—	75, 15
—	260	—	15, 5	—	798	—	30, 20	—	1152	—	75, 17
—	297	—	26, 14	—	799	—	30, 22	—	1155	—	74, 3
—	331	—	41, 8	—	803	—	31, 6	—	1140	—	75, 5
—	358	—	55, 2	—	806	—	32, 1	—	1141	—	75, 6
—	363	—	55, 4	—	809	—	32, 9	—	1145	—	76, 1, 5
—	690	Ezech.	1, 25	—	820	—	54, 7	—	1144	—	76, 4
—	763	—	15, 25	—	824	—	54, 18	—	1145	—	76, 9
—	763	—	14, 5	—	830	—	55, 5	—	1146	—	76, 14
—	850	—	20, 26*	—	835	—	55, 15	—	1147	—	76, 19
—	898	—	27, 6	—	834	—	56, 1	—	1157	—	77, 58
—	904	—	27, 25	—	838	—	56, 20	—	1159	—	77, 48, 49
—	967	—	54, 14	—	842	—	56, 37, 38	—	1164	—	77, 69
—	1003	—	58, 5	—	846	—	57, 11	—	1168	—	78, 7
—	1350	Osee	4, 15	—	851	—	58, 4	—	1180	—	80, 2
—	1541	—	7, 2	—	852	—	58, 6	—	1182	—	80, 8
—	1367	—	12, 4	—	860	—	59, 8	—	1184	—	80, 13
—	1412	Amos	1, 3	—	861	—	59, 12	—	1188	—	81, 7
—	1424	—	5, 14	—	865	—	40, 2	—	1190	—	82, 4
—	1425	—	4, 5	—	866	—	40, 5	—	1194	—	82, 13
—	1440	—	7, 14	—	868	—	40, 10	—	1211	—	85, 4
—	1456	Abdias	18	—	874	—	41, 7, 8	—	1220	—	86, 6
—	1463	Jonas	1	—	877	—	42, 4	—	1223	—	87, 6
—	1471	—	5, 5	—	880	—	43, 5	—	1224	—	87, 8, 10
—	1474	—	4, 4	—	881	—	43, 8	—	1225	—	87, 14
—	1521	Nahum	1, 5	—	882	—	43, 13	—	1250	—	88, 5
—	1542	Habac.	1, 14	—	884	—	45, 20	—	1251	—	88, 7
—	1576	Sophon.	5, 9	—	887	—	44, 1	—	1254	—	88, 15
—	1598	Zachar.	1, 11	—	891	—	44, 8, 10	—	1256	—	88, 20
—	1629	—	8, 19	—	904	—	46, 5	—	1259	—	88, 28
—	1631	—	9, 1	—	907	—	46, 10	—	1242	—	88, 54
—	1658	—	15, 7	—	914	—	46, 3	—	1243	—	88, 57
—	1674	Malach.	1, 7	—	919	—	48, 11	—	1244	—	88, 40
—	1678	—	2, 5	—	922	—	48, 19	—	1245	—	88, 45
—	1688	—	5, 8	—	931	—	49, 25	—	1246	—	88, 47
—	1689	—	5, 10	—	937	—	50, 7	—	1247	—	88, 51, 52
Tom. III, p.	116	Isa.	65, 2	—	941	—	50, 16	—	1252	—	89, 8
II. Synnachi interpr.				—	946	—	51, 5	—	1253	—	89, 11
Tom. I, p.	52	Gen.	5, 17	—	950	—	52, 1	—	1255	—	89, 15
—	138	Exod.	12, 36	—	952	—	52, 6	—	1257	—	90, 5
—	159	—	12, 11	—	960	—	55, 4 bis.	—	1259	—	90, 8
—	—	—	—	—	964	—	54, 15	—	1263	—	91, 6

—	1266	—	91, 6	—	135, 136	—	6, 11	—	655	—	9, 1
—	1267	—	91, 11, 12	—	140	—	7, 1	—	695	—	16, 1
—	1269	—	91, 16	—	144	—	7, 5	—	761	—	24, 14
—	1282	—	95, 16	—	148	—	7, 9	—	772	—	26, 11
—	1283	—	95, 20	—	161	—	8, 11	—	830	—	35, 5
—	1288	—	94, 10	—	170	Isa.	1, 4	—	854	—	36, 1
—	1292	—	95, 9	—	171	—	1, 6	—	861	—	39, 12
—	1292	—	95, 10-12	—	180	—	1, 24	—	868	—	4, 10
—	1304	—	97, 7	—	190	—	3, 1	—	887	—	44, 1
—	1309	—	98, 8	—	194	—	3, 23	—	907	—	46, 10
—	1310	—	99, 2	—	197	—	5, 1	—	950	—	52, 1
—	1311	—	99, 3	—	200	—	5, 8	—	979	—	54, 4
—	1313	—	100, 2	—	201	—	5, 11	—	1016	—	61, 10
—	1316	—	101, 2	—	202	—	5, 17	—	1019	—	62, 2
—	1317	—	101, 8	—	210	—	6, 5	—	1024	—	63, 5
—	1322	—	101, 27	—	212	—	6, 10	—	1025	—	63, 8
—	1323	—	101, 29	—	213	—	6, 12	—	1052	—	64, 8
—	1324	—	102, 2	—	214	—	6, 19	—	1044	—	65, 5
—	1328	—	102, 16	—	215	—	7, 3	—	1046	—	65, 7
—	1331	—	103, 1 bis.	—	217	—	7, 9	—	1070	—	67, 28
—	1333	—	103, 5, 6.	—	219	—	7, 17	—	1152	—	75, 17
—	1335	—	103, 12	—	220	—	7, 18	—	1145	—	76, 7
—	1336	—	103, 17	—	223	—	8, 9	—	1168	—	78, 7
—	1341	—	103, 31	—	227	—	8, 14	—	1190	—	82, 4
—	1343	—	104, 1	—	228	—	8, 16	—	1211	—	85, 5
—	1348	—	104, 18	—	229	—	8, 18	—	1251	—	88, 6
—	1360	—	105, 31	—	230	—	8, 21	—	1233	—	88, 15
—	1368	—	106, 8	—	234	—	9, 6	—	1247	—	89, 52
—	1376	—	106, 40	—	238	—	9, 10	—	1263	—	91, 6
—	1380	—	107, 12	—	241	—	10, 4	—	1267	—	91, 12
—	1384	—	108, 11	—	247	—	10, 24	—	1281	—	93, 15
—	1388	—	108, 21	—	260	—	13, 3	—	1293	—	95, 11
—	1401	—	110, 5	—	276	—	16, 3	—	1406	—	112, 1
—	1405	—	111, 5, 7	—	278	—	16, 11	—	1421	—	115, 2
—	1406	—	112, 1	—	284	—	11, 2	—	1446	—	118, 53
—	1419	—	114, 6	—	297	—	26, 14	—	1448	—	118, 39
—	1421	—	115, 2	—	331	—	41, 8	—	1462	—	118, 95
—	1430	—	117, 11	—	563	—	55, 4	—	1468	—	118, 119
—	1433	—	117, 22	—	683	Ezech.	1, 4	—	1469	—	118, 122
—	1446	—	118, 35	—	686	—	1, 14	—	1480	—	118, 175
—	1448	—	118, 39	—	687	—	1, 16	—	1481	—	119, 1
—	1454	—	118, 65	—	690	—	1, 25	—	1492	—	124, 5
—	1458	—	118, 79	—	723	—	6, 6	—	1497	—	126, 4
—	1462	—	118, 95, 96	—	761	—	13, 18	—	1500	—	128, 5 bis.
—	1468	—	118, 119	—	809	—	18, 3	—	1501	—	128, 4
—	1469	—	118, 122	—	831	—	20, 29	—	1503	—	129, 4
—	1480	—	118, 173	—	857	—	20, 45	—	1531	—	138, 3
—	1481	—	119, 1	—	858	—	20, 48	—	1536	—	138, 17
—	1486	—	121, 3	—	865	—	23, 16	—	1540	—	139, 9
—	1487	—	121, 6, 7	—	901	—	27, 13	—	1554	—	145, 4
—	1489	—	122, 4	—	905	—	27, 19	—	1569	—	146, 1
—	1492	—	124, 5	—	993	—	36, 37	—	112	Cant.	5, 7
—	1494	—	125, 2	—	1069	Dan.	1, 4	—	108	Isa.	1, 24
—	1497	—	126, 4	—	1530	Osee	4, 13	—	190	—	3, 1
—	1498	—	127, 2	—	1341	—	7, 2	—	215	—	7, 3
—	1500	—	128, 3 bis.	—	1567	—	12, 4	—	217	—	7, 9
—	1501	—	128, 4	—	1412	Amos	1, 5	—	218	—	7, 14
—	1503	—	129, 4	—	1421	—	3, 14	—	220	—	7, 48
—	1504	—	130, 1	—	1425	—	4, 3	—	223	—	8, 9
—	1505	—	130, 1, 2	—	1440	—	7, 14	—	227	—	8, 14
—	1510	—	131, 13	—	1451	Abdiae	1	—	228	—	8, 16
—	1513	—	134, 5	—	1456	—	18	—	229	—	8, 18
—	1534	—	138, 11, 12	—	1463	Jonæ	1	—	230	—	8, 21
—	1537	—	138, 18	—	1471	—	3, 5	—	234	—	9, 6
—	1539	—	139, 3	—	1474	—	4, 4	—	238	—	9, 10
—	1540	—	139, 9	—	1521	Nahum	1, 3	—	276	—	16, 5
—	1544	—	140, 4, 5	—	1540	Habac.	1, 7, 9	—	297	—	26, 14
—	1548	—	141, 7, 8	—	1542	—	1, 14	—	331	—	41, 8
—	1554	—	145, 5, 4	—	1547	—	2, 10	—	533	—	41, 20
—	1557	—	145, 14	—	1576	Sophon.	3, 9	—	967	Ezech.	44, 14
—	1569	—	146, 1	—	1598	Zachar.	1, 11	—	1350	Osee	4, 15
—	1571	—	146, 6	—	1629	—	8, 19	—	1367	—	12, 4
—	1577	—	147, 3	—	1640	—	10, 6	—	1412	Amos	1, 5
—	583	—	150, 2	—	1656	—	13, 1	—	1424	—	3, 14
Tom. II. p.	42	Cant.	1, 6	—	1674	Malach.	1, 7	—	1425	—	4, 3
—	49	—	1, 12	—	1688	—	3, 8	—	1440	—	7, 14
—	61	—	2, 9	T. III. p.	116	Isa.	65, 2	—	1456	Abdiae	18
—	70	—	2, 12	III. Theodotionis interpr.	139	Exod.	12, 11	—	1471	—	3, 3
—	82	—	3, 6	Tom. I. p.	180	Levit.	1, 16	—	1474	—	4, 4
—	85	—	3, 8	—	613	Psal.	1, 6	—	1542	Habac.	1, 14
—	92	—	4, 4	—	629	—	4, 1	—	1576	Sophon.	3, 9
—	94	—	4, 5	—	646	—	7, 7	—	1629	Zach.	4, 19
—	99	—	4, 9 bis.	—	649	—	8, 1	—			
—	125	—	6, 2								

# ORDO RERUM

## QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

<b>THEODORETUS CYRENSIS EPISCOPUS.</b>	
Schulze ad Lectorem.	9
Ordo Editionis Sirmondi et Novæ.	13
<b>JOANNIS GARNERII AUCTARIUM AD OPERA THEODORETI.</b>	
AD TOMUM I.	19
AD TOMUM III.	31
AD TOMUM IV, SCILICET AD SERMONES ET HOMILIAS.	34
Encomium in Nativitatem Joannis Baptistæ.	34
Ex sermonibus quinque in S. Joannem Chrysostomum.	47
Ex allocutione pro Nestorio adversus S. Cyrillum.	53
Ex alia allocutione adversus eundem.	55
Homilia Chalcedone habita.	56
Fragmentum præcedentis homiliæ.	60
Homilia Joannis Antiocheni ut suos animaret.	60
Ex sermone post obitum S. Cyrilli habito.	61
<b>PENTALOGIUM DE INCARNATIONE.</b>	
(Adduntur fragmenta Latine a Gallandio edita.)	66
Theodoretii fragmentum ex sermone apologetico Gregorii Theologi pro fuga sua.	85
<b>GARNERII DISSERTATIONES.</b>	
<b>DISS. I. — DE HISTORIA THEODORETI.</b>	
Præfatio.	89
Caput primum. — I. Quo tempore natus Theodoretus.	89
II. Quo Ecclesiæ orientalis statu. III. Qua in urbe. IV. Quibus ex parentibus. V. Quorum sanctorum precibus. VI. Per quæ miracula. VII. Unde nomen accepit. VIII. Quorum in complexu crevit.	90
Cap. II. — I. Theodoretus monasterio traditur pietate et litteris informandus. II. Animus et ingenium. III. Quos secutus magistros. IV. Societas et necessitas cum Nestorio et Joanne. V. Fit lector a Porphyrio. VI. Diaconus ab Alexandro. VII. Odium in hæreticos sui temporis. VIII. Fit episcopus Cyrensis Ecclesiæ. IX. Deploranda regionis facies. X. Nobiles tamen in ea monachi. IX. Qui tunc majoribus sedibus insident.	93
Cap. III. — I. Vitæ forma in episcopatu. II. An invitatus ordinatus. III. Implet officia perfecti episcopi. IV. Eximia eius temperantia. V. Oppugnat hæreticos, præsertim Marcionitas, ingenti labore et proventu. VI. Adjuvat sanctorum ope apud Deum. VII. Residendi studium. VIII. Etiam temporalia Cyrensis providet. IX. Imo et externis. X. Viros eximios cultu prosecutus est, sed præsertim monachos. XI. Amicos consolatur. XII. Cum vicinis episcopis pacem servat. XIII. Concionibus et scriptis hæreticos insequitur.	98
Cap. IV. — I. Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficitur Nestorius. II. Theodoretii amicus. III. A Theodoro Mopsuesteno didicerat hæresin, cui nomen dedit. IV. Hanc spargere ubique nititur. V. Obsistit sanctus Cyrillus. VI. S. Celestinus eam cum auctore damnat Romæ in concilio Occidentis. VII. Cyrillus in concilio Ægypti unde mittit ad Nestorium duodecim anathematisimos, cum suis et apostolicis litteris. VIII. Theodoretus rogatu Nestorii anathematisimos arguit. IX. Labitur in hæresin. X. Lapsus causæ. XI. Epistola ad monasteria Cyrillo injuriosa. XII. Gennadius inde adversus Cyrillum accenditur.	104
Cap. V. — I. Conveniunt Patres Ephesum. II. Moras consulto nectunt Orientales. III. Inchoatur synodus a Catholicis, et deponitur Nestorius. IV. Mox advolant Orientales, et deponunt Cyrillum ac Memnonem. V. Imperatorum res Catholicorum latent, Orientalium innotescunt. VI. Iracundius proinde agit in Cyrillum et Catholicos. VII. Eductus a Dalmatio jubet ad se mitti utrinque legatos. VIII. Theodoretus fuit unus ex Orientalibus legatis. IX. Audit Imperator quintum Orientales. X. Quos recognita dimittit, et Catholicos admissos in urbem jubet ordinare episcopum in locum Nestorii. XI. Recedentes Orientales conspirant in Catholicos. XII. Scribit Theodoretus quinque libros adversus sanctam synodum.	111
Cap. VI. — I. Jubet imperator iniri pacem inter	

Joannem et Cyrillum. II. Joannes cogit synodum Berreæ apud Acacium, a qua Theodoretus abest. III. Conditiones pacis. IV. Agunt dolo Orientales. V. Litteras Cyrilli Theodoretus videt, et maligne interpretatur: hinc facta Cyrillo invidia. VI. Scribit ad varios Theodoretus. VII. Sanctam pacem improbat. VIII. Nestorio dat litteras. IX. Et episcopis Phœnicæ, quo queritur Cyrillus tacito nomine. X. Accipit litteras a Cyrillo, quibus postea abusus. XI. Factionis dux, cui nomen Acephalorum.

117  
Cap. VII. — I. Pro Nestorii libris combustis substituntur excerpta ex Diodoro et Theodoro. II. Monachi Armeni inde turbas movent. III. Cyrillus et Proclus excerpta impugnant. IV. Theodoretus defendit. V. Queritur apud Joannem Antiochenum Cyrillus de Theodoro. VI. Qui se ad componendos libros, et ornandam Cyrum convertit. VII. De concilio Armenorum, cujus meminit Hieronimus.

123  
Cap. VIII. — I. Joanni Antiocheno succedit Dominus. II. Cyrillo Alexandrino Dioscorus. III. Cyrillo mortuo insultat Theodoretus, non tantum litteris datis ad Dominum. IV. Sed etiam concione habita Antiochiæ. V. Eam ob rem male audit. VI. Et ab imperatore jubetur se continere Cyro. VII. Paret multa questus. VIII. Eranisten componit. IX. Apud Dioscorum accusatur. X. Scribit Flaviano, qui Proclo successerat, petens opem adversus Dioscorum. XI. Efficit ut Dominus legatum mittat ad imperatorem. Legato dat litteras ad optimates.

126  
Cap. IX. — I. Synodus Constantinopoli adversus Eutychen. II. Quis ipsius error. III. Damnatur omnitenus Chrysaphio eunucho. IV. Laborat Theodoretus propter ordinationem Irenæi digami. V. Indicitur synodus Ephesiensis. VI. Vetat imperator, ne adsit Theodoretus. VII. De metropolitibus Ægypti. VIII. Indictionem ægre fert Theodoretus. IX. X. Damnatur cum aliis in synodo, in qua fiunt omnia per vim. XI, XII. Acta rescindit sanctus Leo, qui scribit ad Theodosium de synodo abroganda. XIII. Theodoretus appellat sedem apostolicam, legatosque mittit. XIV. Petit facultatem sibi dari eundi Romam, aut ad monasterium. XV. Imperator repellit petitionem sancti Leonis. XVI. Pulcheria fratri non obsistit. XVII. Theodoretus se et amicos consortes solatur. XVIII. Scribit Historiam ecclesiasticam.

131  
Cap. X. — I. Legatio Theodoretii Romam venit. II. Auditur a sancto Leone in synodo. III. Judicium ex scriptis exercetur. IV. Apostolica sententia Theodoretus absolvitur. V. Ex synodo subdum pontifex legatos Constantinopolim mittit ad probandum Anatolii et aliorum fidem. VI. Deferunt legati epistolam sancti Leonis ad Flavianum, tanquam formulam fidei ab omnibus subscribendam. VII. Theodoretus Abundio legationis principi scribit.

141  
Cap. XI. — I. Moritur Theodosius. II. Pulcheria dominatum resumit. III. Theodoretus ab exsilio revocatur. IV. Gratias agit patronis. V. Libellum de cogenda synodo Augustis offert. VI. Synodus Chalcedone cogitur. VII. Theodoretus anteaactam causam admittit in consensum. VIII. Reclamant Ægyptii. IX. Causa peragitur actione octava. X. Acta concilii de restitutione Theodoretii. XI. Dicit sincere anathema Nestorio, et fidem profitetur.

146  
Cap. XII. — I. Theodoretus post concilium recedit. II. Recedenti Sporacius mandat scribere de hæresibus. III. Scribit quinque libros callide et artificiose. IV. Secedit in solitudinem, nec otiatur. V. Videtur deposuisse episcopatum. VI. Accipit a sancto Leone litteras utilissimas. VII. De Acti fide. VIII. Scribit Theodoretus adversus id quod de Actio jactabatur. IX. Et commentarios in Octateuchum.

151  
Cap. XIII. — I. Sirmondus anticipat tempus, quo Theodoretus obiit. II. Differt ultra modum Marcellinus comes. III. Theodorus Lector innotuit. IV. Obiit anno 458. V. Defunctus in pace Ecclesiæ asseruit. VI. Assertionis argumenta septem. VII. Elogium defuncti.

157  
Cap. XIV. — I. Impugnatur post mortem ab adversariis concilii Chalcedonensis Eutychiani. II. Et quidem per 60 annos, in quibus magnæ commotiones. III. Quid contra concilium Eutychiani mussitarent. IV. Quid palam

jectarent. V. Adjuvabantur Theodoretæ testimonio. VI. Multos abduxerunt in errorem. VII. Theodoretus cum synodo Chalcedonensi damnatur Constantinopoli. VIII. Et Sidone. IX. Artes Eutyehianorum ad decipiendos homines. X. Concilium Hierosolymitanum. 161	Gregorius Magnus. VIII. Epilogus totius historie. 196
Cap. XV. — I. Conversio rerum Theodoretæ ob tumultum Cyrensem. II, III. Inducitur ipse imago Cyrum triumphæ more. Fit synaxis in ipsis, imo et Nestorii martyris honorem. IV. Inde commotio in Oriente. V. Imperator jubet inquiri de re. VI. Incertis quæstionis eventus. VII. Tempus actæ tragœdiæ. VIII. Unde monachorum religio erga Nestorium. 167	DISS. II. — DE LIBRIS THEODORETI.
Cap. XVI. — I. Status rerum imperante Justiniano. II. Ad ipsum legatione fungitur sanctus Sabbas. III. Quid egerit cum Theodora Augusta. IV. Origo quæstionis de tribus capitulis. V. Collatio inter Catholicos et Severianos, ubi actum de Theodoretæ. VI. Theodora favet Severianis, et molitur in errorem inducere totam Ecclesiam. VII. Quæ fuerit. VIII. Et quomodo domata orbi. IX. Vult omnibus majoribus thronis suos imponere. X. Constantinopolitanæ Ecclesiæ Anthimum præficit. XI. Hunc Agapetus abdicat. XII. Vigilium auro corruptum tentat in sede apostolica collocare. XIII. Ideo jubet ejici Silverium, qui tandem miseris consumptus moritur. XIV. Vigilium ex intruso sit legitimum pontifex. XV. Alias majores Ecclesiæ regant Catholici. XVI. Paulus Alexandrinus deponitur. XVII. A depositione revertens Pelagius adducit monachos de Origenistis questuros, et de Theodoro Cappadocæ Pelagii æmulo. XVIII. Pelagius incendit imperatorem adversus Origenistas. XIX. Damnatur illi. silente Theodoro, sed viduicam meditante. 172	Præfatio. 197
Cap. XVII. — I. Scribit imperator adversus Acephalos pro synodo Chalcedonensi. II. Scribenti auctor est Theodorus, ut stylum convertat in tria capita, quibus favebat Pelagius. III. Scribit imperator, scriptumque recipiunt orientalis imperii antistites. IV. Rejicit Vigilium enim occidentalis Ecclesia, frendente Theodora. V. Pelagii Romam reditus; eo absente prostat edictum de recipiendo scripto. VI. Indicitur concilium generale in causa trium capitulorum Constantinopoli habendum. VII. Cogitur eo ire pontifex. VIII. In via tentat efficere, ut in Sicilia habeatur synodus. IX. Constantinopolim ingressus damnat eos, qui edictum receperant, etiam Mennam regiæ urbis episcopum. X. Nilitur Theodora hac occasione Anthimum revocare, sed frustra. XI. Vigilium imperator metu cogere conatur recipiendum edictum. XII. Habet suum concilium pontifex, et Judicium scribit, quo damnat tria capita, salvis personis. XIII. Reluctatur Facundus. XIV. Alii etiam commoventur. 179	Caput primum. — Quo anno Theod. episcopatum inierit, et quo ordinante. 198
Cap. XVIII. — I. Sevit imperator in Vigilium. II. In quem duo Ecclesiæ Romanæ clerici rebellant, propter Judicatum. III. Vigilium constanter multa patitur, et censura percillit imperatori faventes. IV. Synodi in Illyrico, Africa et Galliis. V. Synodus Illyrici. VI. Africæ. VII. Cujus primates vocantur Constantinopolim. VIII. Synodus Mopsuestena, in causa Theodori ex diptychis expuncti. 186	Cap. II. — Qui veterum scriptorum recensuerint Theodoretæ opera. 205
Cap. XIX. — I. Vigilium consentit in celebrationem concilii, modo tota illi causa permittatur, quod imperator juratus promittit. II. Theodorus Cappadox auctor est imperatori, ut datam fidem fallat. III. Edictum adversus tria capitula proponitur in Ecclesia, et recipitur. IV. Vigilium in recipientes animadvertit. V. Mennæ succedit Eutyehius, et Vigilio dat litteras suæ fidei, synodum haberi rogans. VI. Annuit Vigilium. VII. Indicitur synodus ad III Nonas Maii. VIII. Habetur toto uno mense. IX. Quarta collatione et parte quintæ causa Theodori Mopsuesteni agitur. X. Altera parte quintæ causa Theodoretæ. XI. Quæ ipsi objecta. XII. Scribit Constitutum Vigilium, in quo nominatim Theodoretæ personam defendit, doctrinam damnat. XIII. Anathema dicitur a concilio operibus Theodoretæ, et eorum defensoribus. XIV. Quæ opera damnentur a concilio, an solæ reprehensiones capitulorum (Cyrilli, an alia etiam opera. 190	Cap. III. — Recensio operum, quæ tomo primo editionis Sirmondianæ continentur. 213
Cap. XX. — I. Quis post quintam synodum Ecclesiæ status. II. An Vigilium scripto synodum probaverit. III. Ubi et quando defunctus sit. IV. Pelagius I schisma Illyricorum conatur tollere. V. Conatur et tres consequentes pontifices. VI. Rem magna ex parte peregit	Cap. IV. — Recensio operum, quæ tomo secundo ejusdem editionis continentur. 223
	Cap. V. — Recensio operum tomi tertii ejusdem editionis. 225
	Cap. VI. — Recensio operum tomi quarti ejusdem. 351
	Cap. VII. — Opera quæ continentur in appendice. 350
	Cap. VIII. — Opera Theodoretæ supposita. 351
	Cap. IX. — Libri Theodoretæ, quorum sola memoria videtur superesse. 352
	Cap. X. — Opera quæ Auctario continentur. 357
	APPENDIX DISSERTATIONIS II. — De septem Dialogis adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas 367
	DISS. III. — DE FIDE THEODORETI. 393
	Caput primum. — De fide Theodoretæ circa quæstionem de divinis personis. 394
	Cap. II. — De fide Theodoretæ circa quæstionem de incarnatione Verbi. 401
	Cap. III. — De fide Theodoretæ circa Eucharistiæ sacramentum. 427
	Cap. IV. — De fide Theodoretæ circa quæstionem de peccato originali et baptismo parvulorum. 434
	Cap. V. — De auxiliis interioris gratiæ divini, ad pietatis opera præstanda necessariis. 440
	Cap. VI. — De igne purgatorio. 445
	Cap. VII. — De præmio sanctorum. 447
	Cap. VIII. — De cultu angelorum. 450
	DISS. IV CRITICA. — DE QUINTA SYNODO GENERALI. 455
	Caput primum. — De tempore quo Justinianus imperator adversus Origenem sanctionem edidit. 457
	Cap. II. — De concilio Constantinopolitano, quod Mennas coegit, jubente Justiniano, in causa Origenis atque Origenistarum. 466
	Cap. III. — De tempore quo Justinianus adversus tria capita edictum composuit. 471
	Cap. IV. — De concilio Constantinopoli habito a Menna in causa trium capitulorum. 478
	Cap. V. — De quinta synodo. 486
	Cap. VI. — De quintæ synodi approbatione a summis pontificibus qui sedem apostolicam tenuerunt a Vigilio usque ad Leonem II. 525
	DISS. V. — DE THEODORETI ET ORIENTALIU <sup>m</sup> CAUSA. 550
	SYNODICON ADVERSUS TRAGOEDIAM IRENÆI. 551
	Præmonitio Mansi. 551
	Præfatio Baluzii. 552
	(Complectitur Synodicon capita CCXXV, quorum lemmata, jam operi præmissa, hic consulto omittuntur.)
	DE TRINITATE DIALOGI VII. Memorantur tantum, ut jam editi inter Athanasii opera nostræ editionis, t. IV, col. 407-491.
	EUTHERII TYANENSIS SERMONES. (Exstant etiam inter scripta Athanasio supposita, tomo citato, col. 1357 sqq.)
	Index Græcus; vel Glossarium Theodoretæum. 865
	Index figurarum. 1175
	Index in omnia opera Theodoretæ 1185
	Index locorum biblicorum. 1271
	Index versionum. 1275

FINIS TOMI OCTOGESIMI QUARTI.

Parisii. — Ex Typis MIGNÉ.